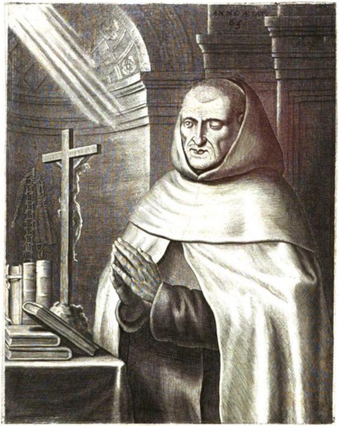
image
not
available

image not available

image
not
available



Le V^ble fr. Jean de S^t Samson Carme ref^me de la Prou^ce de Touraine, natif de Sens d'vne noble famille, aueugle dez son bas aage, Relig^x Laic, Theologien contemplatif trez illuminé: humble en soy mesme, grand deuāt Dieu; aprez auoir dicté prés de Cent Traittés de la plus haute vie mystique, est mort en odeur de Sainteté, et de miracles, au Conuent des Carm^es de Rennes en Bretagne, le 14^e de Septembre, 1636. R. VVarin au Scapulaire — Corn. Gal. j. sculp.

Digitized by Google

Catalogue des Liures contenus en ce I. Tome.

Liure I. Le Vray Esprit du Carmel, &c.
Liure II. Le Cabinet Mystique, &c. diuisé en deux Parties.
Liure III. Regles de Conscience, & de Conuersation.
Liure IV. Le Miroir & les Flammes de l'Amour diuin, &c.
Liure V. Les Soliloques, &c.
Liure VI. Les Contemplations.
Liure VII. Meditations pour les Retraites ou Exercices de dix Iours.
Liure VIII. Lumieres & Regles de discretion pour les Superieurs.

A IESVS-CHRIST CRVCIFIE'.

RES-adorable, & tres-aimable IESVS, ie consacre à vos diuins abaissemens, & au Mystere de vos souffrances sur la Croix, ce Liure, dont vous estes le Principe & la fin. Bien-loin de le dedier, selon la coûtume, aux Grands de la terre; je n'ose mesme l'offrir à vos ineffables Grandeurs, qui seules sont veritablement sublimes; & en comparaison desquelles toute Grandeur d'icy bas, n'est que bassesse & mensonge. Ce seroit contreuenir à la nature de l'Ouurage, & en quelque façon au dessein de son Autheur. Car celuy-cy, quoy que tres-hautement éleué par le vol de sa perduë Contemplation, ne nous persuade rien tant dans tout ce qu'il nous a laissé d'Ecrits, que le continuel enuisagement, & la fidele imitation de vos souffrances, de vostre Mort, & de vostre aneantissement. Et comme ce ne sont icy que de tres-pures & sinceres emanations de la sagesse de vostre Croix; ie ne voy rien de si juste que d'en faire vn humble & respectueux rapport à leur Origine. Il faut que ce que les saillies de vostre Amour ont produit, luy aille rendre ses hommages au faiste du Caluaire, où est arboré l'étendart de ses trophées. Il faut ques ces étincelles de vostre feu reconnoissent la Sphere adorable d'où elles ont sorty; & que ces eaux tres-pures d'vne celeste Sagesse, recoulent comme autant de fleuues en la mer qui leur a donné la naissance. Par ce moyen elles se répandront auec plus de fruit sur les Ames qui ont vne veritable soif de la justice; & se verifiera ce que vous nous auez dit par l'organe du plus sage de vos Roys; ad locum vndè exeunt flumina reuertuntur, vt iterùm fluant.

La terre seroit ingrate, si lors qu'elle a receu les influences du Ciel, & les sueurs de celuy qui la cultiue, elle manquoit de donner à l'vn & à l'autre vne fidele abondance de moissons, comme autant d'irreprochables témoins de sa reconnoissance. Aussi voit-on assez ordinairement, que la semence qu'on a jetté dans son sein, retourne à son Maistre, couronnée de fleurs, & chargée de fruits multipliez au centuple. C'est ainsi, mon Seigneur, mon Dieu, & mon Roy, que vous auez jetté dans l'Ame du Venerable F. IEAN DE S. SAMSON, comme dans vne terre fertile, les semences de vostre Esprit, dont vous ayant rendu le centuple par vn reflux amoureux qu'il a fait de vos dons en vous, Source adorable de tout don parfait, vous luy auez inspiré de nous communiquer quelques écoulemens de sa plenitude par ses precieux Ecrits. Cela estant ainsi, & ceux qui me commandent de vostre part m'ayant obligé d'en faire le recueil pour le communiquer au public: N'est-ce pas à moy d'imiter leur Autheur, & de vous en faire la premiere offrande, comme à la viue source d'où ces ruisseaux sont écoulez? Voila, mon diuin Sauueur, les motifs que j'ay de consacrer à vous seul ces Ouurages sacrez, & ie me persuade qu'ils ne seront pas desagreables à vos yeux, puisque vostre diuin Esprit animant celuy qui les a composez, y a si naïuement figuré les plus beaux caracteres de vostre Amour & de toutes vos Vertus. Car ie puis dire que ce Liure est vn fidele Miroir, où paroît dans vn tres-beau jour ce que

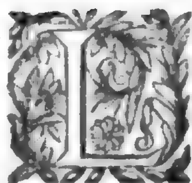
vous nous auez enseigné par vos pratiques & par vos paroles. Icy l'on apprend à mourir & à viure : l'on y apprend à mourir de la mort des Saints dont vous nous auez donné les solides enseignemens sur le Caluaire : & cette mort quoy que terrible & fascheuse à la Nature, puis qu'elle est vne imitation de la vostre, n'a toutefois rien de desagreable aux yeux bien éclairez. Elle est noire, mais elle est belle, & vous, ô mon Roy, auez découuert en elle vne si charmante beauté, que saisi & blessé de son amour, vous l'auez introduite jusques au plus intime de vostre cœur. Icy encore l'on apprend à viure : mais de quelle vie? O vie vitale & viuifiante! vie parfaite, vie de IESVS, sans laquelle nous mourons, & qui seule viuifiez tous ceux qui sont dans le monde comme s'ils n'y estoient point. C'est vous, ô Vie sacrée dont nous trouuons les doctes Leçons dans les pratiques & dans les Ecrits de ceux que vous auez viuifié, entre lesquels vostre humble Seruiteur Frere IEAN DE SAINT SAMSON est également lumineux & enflammant dans ses Ouurages. Tout ce qui est là-dedans est de vous, & tout retourne à vous. Cette Sagesse a esté puisée au pied de vostre Croix. C'est là que ce diuin Contemplatif creusant sans relasche jusques au fond du neant de la Creature, s'est heureusement perdu dans la profondeur de vos abismes. Là vous auez dit à cét Humble, montez plus haut : *& obeissant à la voix de son Maistre, il a monté par sa sublime Contemplation dans cette Palme Mystique, je veux dire vostre Croix, plantée sur le courant des eaux de vostre Sagesse. Il y a trouué & gousté le fruit de vie dont la douceur est ineffable. Et quoy que son humilité eust entrepris de le rendre inconnu à toute humaine Creature, son obeissance & sa charité triomphant de cette vertu, l'ont porté à donner au Prochain les agreables parcelles de ce Fruit contenus dans ses Escrits. Faites, O DIVIN SAVVEVR, que les Ames qui en goûteront la suauité, demeurent eternellement affamées de vous & de vôtre Amour. Faites que ceux qui liront ce Liure plein de vos Mysteres, se trouuent tellement dégoûtez de tout ce qu'vn cœur détourné de vous recherche dans la Creature, que dans l'excez de leur amour, ils aillent disant nuit & jour auec nostre heureux Aueugle F. IEAN DE S. SAMSON: Ie suis attaché auec IESVS-CHRIST sur la Croix, auec des cloux non de necessité ny de contrainte, mais auec les cordages & les liens de l'amour & de la charité du second Adam,* In funiculis Adam, in vinculis charitatis. *Enfin, ô aimable IESVS, protegez & soûtenez ce Liure contre ceux qui tournent vos Mysteres en risée, ou qui en font des sujets de scandale; fermez la bouche à ceux qui méprisent vos paroles, & qui traitent de blasphemes tout ce qui ne tombe point sous la comprehension de leur esprit trop humain. Qu'ils respectent les Mysteres qu'ils ne comprennent pas, & qu'ils en laissent le goust & la comprehension aux Ames que vous auez choisi, pour joüir en secret de la pureté de vos Amours. Faites, ô IESVS CRVCIFIE, que le nombre en soit grand, & que j'aye le bon-heur d'y entrer par vne totale conuersion de mon cœur à vous, mon Dieu, ma Vie, & mon Tout.*

Digitized by Google

ABREGE DE LA VIE DV VENERABLE FRERE IEAN DE SAINCT SAMSON RELIGIEVX CARME.

PREMIERE PARTIE.

Sa naissance.

LE Venerable Frere IEAN DE SAINCT SAMSON náquit à Sens, Ville Archiepiscopale, le 29. jour de Decembre 1571. Son Pere s'appelloit Pierre du Moulin, & sa Mere Marie d'Aiz, personnes considerables en Noblesse, en richesses, & plus encore en pieté, specialement enuers la Saincte Vierge; à laquelle cette Famille estoit de tout temps tres-affectionnée.

Son aueuglemēt corporel.

Il estoit encore dans le Berceau, lors B qu'estant attaqué de la petite verole, ce mal luy fist perdre la veuë, faute d'auoir esté bien traitté. Mais pour mieux dire, ce fut vn effet de la Prouidence de Dieu, qui voulut priuer cét Enfant de la veuë corporelle, afin qu'estant aueugle aux choses de ce monde auant que de les pouuoir connoistre, il fust par apres plus disposé à contempler en esprit celles de l'Eternité. Dés l'âge de dix ans il perdit son Pere & sa Mere, & tomba sous les soins d'vn Tuteur qui l'éleua mediocremēt dans l'estude des Let- C tres, & parfaittement en celle de la Musique, du jeu de l'Orgue, & de quelques autres instrumens. Mais Dieu le vray Pere des Orphelins, commença dés-lors à l'instruire à vne plus saincte Escole; Et le preuenant des benedictions de sa douceur, le degoûta de l'étude des Arts & des Sciences naturelles, afin de l'instruire sans empeschement en la Science des Saincts.

Ses premiers attraits à la vie Spirituelle.

A l'imitation de Nostre Sauueur IESVS-CHRIST (lequel âgé de douze ans s'absenta D de sa saincte Mere & de son Pere Putatif pour se retirer dans le Temple) cét Enfant aueugle, non gueres plus âgé, quitta la maison de son Oncle maternel, qui estoit son Tuteur, & comme son Pere; & alla passer vn long espace de temps en quelque A lieu écarté, que l'on n'a pû sçauoir; là où il auoit plus grande liberté de se faire lire des Liures spirituels, & s'exercer à la pieté Chrestienne, & à la vraye mortification de soy-mesme. Ce fut là que Dieu commença tout de bon à verser dans cette Ame innocente les douceurs de son Amour. Il assistoit toûjours au Seruice diuin, aux Predications; frequentoit les Sacremens, & s'adōnoit à l'Oraison vocale & mentale, auec des fruicts tous singuliers; De sorte que se nourrissant de ce Pain des grandes Ames, il alloit croissant en âge & en sagesse deuant Dieu & deuant les hommes.

Estant âgé de 25. ans il alla demeurer à Paris chez son Frere, qui estoit Secretaire, Tresorier, & payeur de la Gendarmerie de France: & là s'adonnant à la lecture qu'on luy faisoit des Liures plus Spirituels & Mystiques, il deuint comme insatiable dans le feruent desir qu'il auoit de correspondre à l'affluence des graces qu'il receuoit de Dieu.

Fruicts de la Meditation de la Passion de N. S.

Il s'exerçoit beaucoup à mediter la Passion de IESVS-CHRIST, & portoit cōtinuellement en son cœur & en son esprit vne idée, & vne Image de ce diuin Sauueur tout couuert de playes, par où comme par autant de soûpiraux s'exhaloient les flammes de son amour enuers les pecheurs. A quoy ce jeune hōme desirant correspōdre, eust voulu donner à ce Dieu si liberal & si prodigue, sang pour sang, & vie pour vie, comme il luy donnoit amour pour amour. Mais se trouuant vaincu dans cét amoureux combat, & noyé du gracieux torrent des consolations diuines, il alloit s'écriant à Dieu au fond de son cœur qu'il moderast l'affluence de ses dons, s'il ne vouloit qu'il mourust d'amour. *Combien de fois, ô mon Amour,* luy dit-il dans ses Soliloques, *ay-je en*

ſujet dans l'abondance de vos communications diuines, de vous prier de vous enfuir haſtiuement de moy, ſi vous ne vouliez me voir mourir de joye & d'amour preſentement à vos yeux? C'eſt, ô mon bien-aymé, que mon Ame eſtoit encore nouuelle aux exercices de voſtre Amour, & craignoit de n'auoir pas la force de ſoûtenir les impetueux efforts de voſtre voluptueux & lumineux Amour.

Ses auſteritez.

Cela ſe paſſoit au dedans de luy; & au dehors on en voyoit les fruicts par toutes ſortes de vertus fort heroïques, entr'autres de penitence & d'auſterité, comme de jeuſnes tres-rigoureux, de diſciplines & autres macerations, qu'il ne pût tenir ſi ſecretes, qu'on n'en découuriſt parfois quelque choſe.

Eſtat de priuation de grace ſenſible.

Mais à cét eſtat d'abondance & de ſuauité diuine, ſucceda vn eſtat de priuation & de deſolation ſpirituelle, dans lequel le Bien-aimé de ſon cœur ſembla l'abandonner totalement, afin d'épurer & affermir ſa vertu. Il le jetta dans vn eſtat d'aridité ſi cruelle, qu'il luy ſembloit eſtre comme vn reprouué de Dieu, pouuant auec raiſon s'appliquer cette plainte du Prophete: *Il m'a jetté dans des lieux obſcurs & tenebreux, comme les morts ſempiternels.* Cette puiſſance des tenebres ſur cét Imitateur de Ieſus-Chriſt, dura pluſieurs années ſans autre conſolation, hors-mis peut-eſtre quelques eclairs legers & momentanées qui ſeruoient plutoſt à deſoler qu'à conſoler cette Ame, & à luy faire apperceuoir plutoſt l'horreur de ſa mort & de ſon tombeau, qu'à la deliurer de cette facheuſe obſcurité.

Sa fidelité dans cét eſtat.

Pendant tout ce temps de ſechereſſe & d'amertume, il n'eſtoit pas commme ces cœurs mercenaires, qui ſe voyant priuez du don de la grace ſenſible, quittent tout là, & vont au change de Dieu auec les Creatures. Au contraire, il redoubla les actes de ſon amoureuſe fidelité à ſoûtenir Dieu fortement dans la nudité de cét affreux deſert de ſon Eſprit. Plus il ſouffroit d'agonie, plus eſtoit-il aſſidu à l'Oraiſon, ainſi qu'il auoit appris à l'Eſchole du Fils de Dieu: & quoy qu'à tous ſes ſoûpirs & gemiſſemens vers le Ciel, il ne receuſt que des réponſes de mort; il ne chercha point ſa conſolation dans les choſes crées, ny à deſcendre de la Croix où ſon amour l'auoit attaché.

Il ſe dépouille de tous biens temporels.

Dieu voyant cette Ame ſi forte à ſouſtenir la peſanteur de ſa main, continua de l'affliger, & luy eſtre diuinement cruel. Il luy oſta preſque à meſme temps ce qui luy reſtoit d'appuy dans le monde, qui eſtoient ſon Frere & ſa belle-Sœur. Mais cét Aueugle jugeant par ce coup, qui le priuoit de toute aſſiſtance humaine, que Dieu le vouloit dénuer de tout, tant au dedans qu'au dehors; il ſe voulut mettre de la partie auec ſon diuin Perſecuteur, afin de ſe perdre totalement à toutes les choſes temporelles. C'eſt pourquoy il ſe dépoüilla volontairement des droits de toute ſa ſucceſſion & de tous ſes biens, entre les mains d'vne perſonne qui luy eſtoit peu connuë, afin de n'auoir plus de recours dans ſa pauureté qu'à la pauureté meſme, & print reſolution (qu'il executa) de ne demander jamais aucun de ſes beſoins à perſonne qu'à Dieu ſeul.

Il eſt bleſſé au cœur d'vne playe d'amour.

Ainſi diſpoſé par cette nudité & pauureté tant interieure qu'exterieure, il commença à gouſter les experiences de ces genereux imitateurs de la pauureté de Iesvs-Christ, qui ne pretendans plus rien dans la terre, mettent tout leur treſor dans le Ciel. Il ſe donna tout en proye au diuin amour qui penetra ſon cœur de mille fleches ardentes: Mais entr'autres il y fit vne playe egalement douloureuſe & delicieuſe qui le navra juſques à la mort. Ce coup luy fut decoché lors que ſon Ame eſtoit en l'eſtat de caliginoſité & d'obſcurité diuine, où elle eſtoit languiſſante & malade à cauſe de la grande diſtance qu'elle voyoit entre elle & ſon bien-aimé.

Ce chaſte & diuin Eſpoux eſtoit alors caché par vn ſecret & inconceuable myſtere d'amour au plus intime de ſon Eſpouſe, & là inſenſiblement il la toucha & l'entama de ce traict d'amour, qui la rendit languiſſante pour le reſte de ſa vie. Sur quoy cette Ame ainſi navrée reflechiſſant dans ſes Soliloques, va diſant: *Pourquoy mon cher amour, vous cachiez-vous en moy, en mon cœur, & en mon Ame? Ne ſçauiez-vous pas que je demeurerois tellement navrée d'vn tel effet d'amour, qu'il me faudroit triſtement & douloureuſement paſſer le reſte de mes jours en continuelle langueur d'amour, ſans ſoulagement ny conſolation quelconque? &c.* Il appelle dans ſes écrits cette playe, *La playe ignée d'amour*, & dit que ſes effets ſont, *La faim, la ſoif, la chaleur, & la langueur d'amour.* Et qu'encore que le ſupréme repos de la contemplation porte l'Ame beaucoup au delà de ces effets, elle demeure toûjours, nonobſtant celà, profondement navrée de cette amoureuſe bleſſure.

Son zele pour le ſalut des Ames.

Ce dard enflammé que le ſainct amour decocha contre ce cœur amoureux, y fit vn embraſement ſacré, qui cherchant à ſaillir au dehors, porta ce bon Aueugle à procurer dés-lors autant qu'il pouuoit la

Digitized by Google

conuersion des pecheurs, & le salut des Ames. Il alloit cherchant de toutes parts des sujets capables de participer au feu qui le consommoit, & tous ceux qui l'approchoient, tiroient de grands profits de ses entretiens. En cela neantmoins il se comportoit auec beaucoup de prudence & de discretion, afin de ne violer pas le secret qu'il deuoit au diuin amour. De sorte que la prudence & l'humilité moderoient les excés, ausquels son ardente charité le pressoit continuellement de sortir. *Vous étonnez-vous, ô mon amour,* dit-il en vn Soliloque, *de voir mon Ame comme folle en l'abondance de ses excés, qui luy feroient publier aux Creatures les prodiges de vostre amour, sans que vous voulez que nostre vnion s'accomplisse & se possede en secret? Ah! que j'ay grand desir de vous donner à connoistre aux hommes, &c.*

Fruicts de sa conuersation auec vn Religieux Carme.

Estant ainsi pressé de la charité de Iesus-Christ de s'addonner à la conqueste des Ames, la Sage Prouidence de Dieu, qui destinoit cét humble Aueugle pour le grand ouurage de la reparation du Carmel voulut qu'il fist connoissance, & liast amitié auec vn jeune Religieux Carme, nommé Frere Matthieu Pinault. L'occasion de cette connoissance & de cette amitié entre ces deux personnes, fut le jeu de l'orgue, auquel l'vn & l'autre estoit habile: & sous ce pretexte en deux ans de conuersation qu'ils eurent par ensemble, nostre Aueugle éclaira si hautemēt l'esprit, & échauffa si bien le cœur de ce jeune Religieux par de saintes lectures qu'il luy faisoit faire tous les jours, & par des lumineuses instructions qu'il luy donnoit, qu'il le rendit capable d'estre vn des principaux fondemens de la Reforme, qui peu apres se fist dans le Conuent des Carmes de Rennes, & qui depuis s'estant étenduë par toute la Prouince de Touraine, & en quelques autres Prouinces de France, porte maintenant ses fruicts dans tout l'ordre par la misericorde de Dieu.

Il excite le R. P. Philippe Thibault à entreprendre la Reforme de sa Prouince.

Il vit aussi dans vne occasion le R. Pere Philippe Thibaut, & l'ayant exhorté en peu de mots, & comme en passant, à entreprendre le dessein de la mesme Reforme, ses paroles frapperent au cœur de ce Pere (ainsi qu'il a depuis aduoüé) comme vn coup de foudre, & y demeurerent si profondement grauées, que non seulement il se joignit à ce dessein, mais encore il en fut le chef & le principal executeur. Ces deux exemples entre plusieurs autres que j'obmets, font assez voir que les paroles de ce bon Aueugle, sortans de son cœur comme autant de brandons allumez, portoient le feu du diuin amour en ceux qui joüissoient de ses entretiens.

Sa charité enuers les Ames du Purgatoire.

Sa langue estoit vne clef du Ciel, non seulement pour les viuans, mais encore pour les morts: & ses Oraisons estoient si puissantes qu'elles ont retiré plusieurs Ames des feux du Purgatoire. Il en retira celle de son Frere aisné, qui depuis plusieurs années estoit mort genereusement à la breche d'vne Ville, soustenant la cause du Roy Henry le Grand, non encore paisible possesseur de la Couronne de France. Mais comme ce grand Roy n'estoit pas alors conuerty au giron de la sainte Eglise nostre Aueugle craignoit que son Frere épousant les interests de sa Couronne ne se fust aussi engagé en ceux de sa Religion; c'est pourquoy il n'auoit point encore osé prier pour l'Ame de ce sien Frere defunct, jusques à vn certain jour, qu'il le fit par l'aduis de Monsieur Blanzy son Confesseur Docteur en Sorbonne. Cette priere eut son entier effet, & il vit sortir cette Ame du feu du Purgatoire, non sans de grands signes d'étonnement, de frayeur, & d'vne sainte réjoüissance, dont le P. Matthieu Pinault sus allegué fut témoin oculaire, & depositaire de tout le secret.

Depuis estant Religieux, & continuant toûjours aux defuncts la charitable assistance de ses prieres, il en deliura plusieurs des liens du Purgatoire: & Dieu permettoit que quelques Ames luy fissent connoistre le besoin qu'elles auoient de son secours, sensiblement, & par des voix plaintiues & articulées, dont il y a des témoins irreprochables. C'est pourquoy il estoit fort soigneux de leur appliquer plusieurs Indulgences chaque jour, & solicitoit les autres Religieux à leur rendre le mesme office de pieté.

Sa vocation à l'Ordre des Carmes

Peu de jours apres qu'estant encore seculier il eut (ainsi que nous auons dit) deliuré l'Ame de son Frere; Il fut extraordinairement inspiré de demander l'habit de l'Ordre des Carmes, & d'estre admis au Conuent de Dol en Bretagne; & cela par l'entremise du susdit Frere Matthieu, lequel il persuada de proposer ce dessein à ses Superieurs, sans aucune crainte d'estre refusé, luy predisant auec assurance, que les empeschemens tres-grands & tous manifestes qu'il voyoit à sa reception, ne seroient aucunement considerez: Il assura aussi que sans estre obligé de faire contre la resolution qu'il auoit prise de viure en pauure inconnu, & de ne demander ses besoins à personne, on luy donneroit par charité plus qu'il ne falloit pour faire les

Digitized by Google

frais de son voyage & de sa vesture au Nouiciat; lesquelles choses arriuerent ainsi qu'il les auoit predites.

A son depart il parut vne lumiere extraordinaire sur sa face, auec autres effets qui donnerent à connoistre aux Esprits bien éclairez, que ce jour de sa vocation estoit vn jour heureux pour nostre Ordre. Il alla donc prendre le sainct habit à Dol en l'an 1606. & fit sa profession vn an apres auec des sentimens & des consolations d'esprit telles qu'on peut juger d'vn homme si touché de Dieu, & dont la vocation estoit si rare & si extraordinaire.

Frere Iean de Sainct Samson (c'est le nom qui luy fut donné en Religion) fit naistre dans ce Monastere, non encore reformé, vn nouueau Paradis, y donnant des exemples d'vne vie toute Angelique & diuine. Sa modestie, son humilité, sa continuelle Oraison, sa patience admirable dans les souffrãces, sa charité toute miraculeuse enuers les malades, & le reste de ses excellentes vertus jetterent d'abord l'admiration & l'étonnement dans l'esprit des hommes, & l'épouuente parmy les Demons, l'Empire desquels estoit grand dans tout le pays de Dol.

Ses combats contre les Diables.

Ces Esprits ennemis de la saincteté remuerent toutes sortes de machines contre luy. Tantost ils l'accabloient de tentations; tantost ils luy faisoient souffrir des peines fort sensibles, taschans de le suffoquer & de l'étouffer. Tantost ils l'attaquoient en troupe auec des cris épouuentables, comme de bestes feroces. Tantost ils contrefaisoient des voix humaines, qui luy reprochoient ses exercices de deuotion, l'appellant hipocrite, bigot, arrogant qui se mesloit d'instruire le peuple, & de guerir les malades par ses prieres. *Pourquoy* disoient-ils parfois, *es-tu venu de si loin pour nous troubler?* Parfois il auoit le corps tout brisé de coups; & le visage & les mains défigurez par les égratigneures qu'il receuoit de ces Esprits enragez. Enfin pour ne rebattre point vne autrefois ce mesme sujet, je diray en ce lieu que tout le reste de sa vie il fut ainsi molesté des Diables en mille & mille façons; tantost à viue force & auec des tourmens tres-cruels; & tantost auec des stratagemes & des ruses qui eussent surpris & deceu tout esprit moins éclairé que le sien.

Toutes ces persecutions de l'Enfer ne l'épouuenterent jamais; Il se lassoit moins de patir, que les Demons de l'affliger, & le desir de souffrir luy croissoit auec les souffrances. Sa foy lumineuse, sa confiance & son ardent amour enuers Dieu, sa patience inébranlable estoient vn bouclier contre lequel tous les traits de l'Enfer se brisoient & demeuroient sans aucune force. Quelquefois au plus fort de ces rigoureux exercices, il se gaussoit & se mocquoit des Diables, les appellant chiens, taupes aueugles, incapables de voir jamais Dieu. D'autrefois il les traittoit de dédain & de mépris, faisant sēblant de ne ressentir pas leurs attaques. Quelquefois il crachoit contr'eux, & leur reprochoit leur foiblesse, de ne pouuoir vaincre vn ver de terre armé de confiance en Dieu; Et ainsi les enuoyoit en Enfer se faire chastier par leur Prince maudit, pour s'estre laissez vaincre par vn homme de neant. Mais le principal instrument de ses victoires, outre ceux que nous venons de dire, estoit la profonde attention à soy-mesme, pour n'admettre jamais aucune recherche ny veuë d'amour propre, afin de ne donner aucun lieu ny aucune entrée à ses ennemis.

Autres souffrances

Sa patience & son courage furent encore tres-insignes à supporter & embrasser joyeusement les diuerses incommoditez, & les austeritez de la vie Religieuse. Il s'estoit accoustumé dés le monde à ne viure quasi que de pain & d'eau, ce qu'il eust bien desiré de continuer dans le Monastere, quoy que son viure n'y fust gueres meilleur. Il souffrit aussi beaucoup dans ses commencemens touchant le vestir, estant plein de vermine, dont il ne pouuoit se nettoyer à raison de son aueuglement. Outre cela Dieu adjoustant de l'affliction à l'affligé frappa son corps de grandes & longues maladies, & mist son esprit en de grandes ariditez & secheresses; de sorte que comme vn autre Iob, ou pour mieux dire, ainsi que IESVS-CHRIST, il estoit crucifié de toutes parts, & comme noyé dans vne mer de souffrance & d'amertume. Toutes ces épreuues ne firent aucune breche à sa resolution d'estre tout à Dieu. Au contraire comme s'il eust voulu brauer les souffrances, il se jetta en diuerses occasions parmy les malades, mesme de peste, rendant la santé aux vns par ses prieres, & assistant les autres comme s'il n'eust point esté priué de l'vsage de ses yeux.

Guerisons des malades.

Pour recompense donc de cette ardente charité enuers les malades, il receut de nostre Seigneur vn don tout singulier de guerir les fievres (que l'air de la contrée de Dol rend tres-communes, violentes & dangereuses en certaines saisons) prononçant sur les fievreux cette Oraison, qui se dit à Sainct Pierre de Rome pour le mesme

Digitized by Google

sujet : *Dominus IESVS, qui curauit socrum Petri à febribus quibus tenebatur ; ipse curet famulum suum à febri qua laborat ; In nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti. Amen.* Ses Superieurs l'obligerent par obedience à rendre ce secours aux malades, ayant découuert qu'il s'estoit guery luy-mesme de sa fievre au commencement de son Nouiciat, prononçant cette priere par le mesme motif d'obedience. En quoy il ne reüssit pas moins pour autruy, qu'il auoit fait pour soy-mesme ; Et cette grace estant diuulguée en bref par tout le pays, il rẽdoit ainsi tous les matins la santé à plusieurs malades, qui se presentoient arrangez deuant le grand Autel de l'Eglise des Carmes.

L'vn des domestiques de l'Euesque du lieu ayant esté guery de la sorte d'vne fievre quarte inueterée, laquelle ne ce doit à aucun remede ; cét Illustre Prelat, qui estoit alors Messire Anthoine de Reuol, print de là sujet d'examiner, comme il fist tres-sagement & exactement, l'esprit & la façon d'agir de Frere Iean de S. Samson sur les malades, en presence des Docteurs & de personnes de Iustice & d'authorité : mais n'y ayãt rien trouué que de sainct, il l'approuua & luy fist commandement de continuer à guerir les malades, ainsi que j'ay dit plus au long dans la Vie entiere de ce Religieux. Il souffrit encore en d'autres occasions de sẽblables épreuues, dans lesquelles il fist toûjours voir le méme esprit d'humilité & d'abnegation de soy-mesme. Celles du dedans de la Religion ne furent pas les moindres.

Il est appellé au Cõuent des Carmes de Rennes : & y est serieusement éprouué.

Sa reputation & l'odeur de ses vertus s'estant étenduë dans les autres Conuens de la Prouince, les Superieurs l'appellerent en celuy de Rennes, où depuis peu d'années s'estoit commencée la Reforme, dont il deuoit estre la plus brillante lumiere. Là d'abord il fut mis dans les pratiques d'vn plus seuere Nouiciat que s'il eust esté quelque Seculier nouuellement conuerty ; Et pour éprouuer la solidité de sa vertu, on luy ordonna de mener desormais vne vie solitaire, sans plus s'addonner aux exercices de cette éclatante charité vers les malades. Ce commandement qui l'appliquoit à la solitude, fut extraordinairement doux à cét homme sainctement ennemy de l'éclat, & qui se sentoit comme violenté, quand l'obeissance le portoit à quelque chose de remarquable au dehors. Il s'occupa donc dés-lors vniquement à la Contemplation diuine, & son employ exterieur estoit de joüer de l'Orgue à l'Office diuin, ce qu'il faisoit si excellemment, que des plus habiles en cét art ont creu qu'il y auoit quelque chose de sur-naturel.

Les Superieurs non contens de l'auoir tenté sur cette obeissance & soumission, & de luy auoir donné plusieurs autres épreuues, le sonderent encore plus fortement sur sa maniere de faire Oraison mentale, le reprenans de ce qu'il vouloit faire du cõtemplatif, & se dispenser des Regles cõmunes de la Meditation. C'est pourquoy ils luy ordonnerent de suiure en cela le train des autres jeunes Religieux, & il s'y soumist par obeissance. Mais aussi-tost qu'il entroit en son sujet, son esprit se trouuoit éleué au dessus de sa propre operation : de sorte que rendant compte de son estat interieur, il estoit obligé de s'exprimer auec des termes mystiques, & extraordinaires.

On luy cõmanda de dicter briefuement à quelqu'vn sa maniere de s'appliquer à Dieu ce qu'il fist, & dicta pour ce sujet ce qui est contenu dans les trois premiers Chapitres de son Traitté, *De la souueraine Consommation d'Amour.* Là il fait voir la pureté & simplicité du repos de sa sublime contẽplation ; & cõme quoy son esprit estoit fortement tiré en Dieu, par la force du Regard diuin, qui en quelque estat ou occupation qu'il fust, le rauissoit ineffablement au dessus de soy. Cét Escrit fut communiqué à des Docteurs de Sorbonne, & autres Personnages Illustres dans la saincte Theologie, tant Scholastique que Mystique, qui tous approuuerent auec eloge & admiration les voyes de cét Aueugle si sainctement éclairé.

Ses Superieurs pour s'assurer encore dauantage de l'esprit & de la verité de ce bon Religieux, l'exercerent vn an durant, auec de si rudes & si frequentes mortifications, qu'elles eussent fait quitter prise à tout homme moins humble & vertueux que luy. Ces épreuues heroïquement supportées firent voir qu'il estoit conduit par vn Esprit de lumiere, & que Dieu l'auoit choisi pour de hauts desseins. On luy permist alors d'edifier desormais ses Freres par quelques entretiens familiers, de la vie Spirituelle ; & mesme de dicter & composer des Exercices Spirituels, tant pour sa propre conduite que pour celle d'autruy.

Le Conuent des Carmes de Rennes éclairé par cette grande lumiere, deuint la Maison de Dieu, & la Porte du Ciel. On y viuoit comme des Anges incarnez, qui n'auoient autre ambition ny desir que de croistre en vertu. Ce n'estoit là-dedans qu'Oraison continuelle, que Mortification & Austerité, qu'Obeissance aueugle, que détachement de toutes choses, & vne pau-

ureté tres-necessiteuse, mais tres-volontaire.

Les Religieux tant Superieurs qu'inferieurs, mesme des autres Ordres, venoient consulter ce bon Frere, sur les difficultez plus notables de la vie Spirituelle, & de la conduite des Ames; & il les satisfaisoit tous admirablement par ses lumieres, & bien plus encore par sa rauissante humilité.

Son humilité. Il estoit, mais contre son gré, en grande estime dans l'esprit de plusieurs personnes de haute & eminente condition; comme de la Reyne Marie de Medicis, Mere de B Louys XIII. de triomphante memoire; de Messeigneurs les Euesques de Rennes, de Nantes, de Dol, & de Sainct Brieuc; de Messieurs de Cucé, l'vn & l'autre successiuement premier President du Parlement de Bretagne, & de plusieurs autres Personnages illustres dans le siecle & dans le Cloistre. Ils souhaittoient parfois de le voir, & sortoient d'auec luy egalement surpris de sa Sagesse, & du profond aneantissement de soy-mesme, qui paroissoit dans son port & dans ses paroles. Car cette C estime (ainsi que j'ay dit) estoit sa Croix & son Giber.

Il faisoit mesme son possible pour euiter l'estime de ses Freres au dedans de la Religion, leur cachant soigneusement ses graces extraordinaires, & s'estimant indigne de paroistre en leur compagnie; ce qui se voyoit manifestement aux occasions, par la pudeur qui couuroit alors son visage, & bien plus lors qu'on luy donnoit quelque loüange. Du reste on peut voir dans le Liure de ses Maximes & de ses pieux Senti- D mens, quelles estoient ses pensées sur cette vertu d'humilité, aussi-bien que sur toutes les autres.

Son obeïssance. Il estoit parfaitement obeïssant à Dieu, à ses Superieurs, & aux Regles, & Constitutions de son Ordre. Quant au premier, il ne faisoit pas la moindre chose, soit au dehors, soit au dedans de soy-mesme, que par mouuement de l'Esprit de Dieu: C'estoit ce diuin Esprit qui faisoit en luy (non sans luy) toutes ses actions, qui formoit toutes ses pensées, & qui luy faisoit énoncer ses E paroles: Et ç'a esté par ses sacrez mouuemens qu'il a composé plus de cent Traitez appartenans à la Theologie mystique.

Il obeïssoit exactement à ses Superieurs, enuisageant en eux, non l'homme mortel, mais IESVS-CHRIST. C'est pourquoy il executoit auec vne simplicité nonpareille tout ce qui estoit de leur volonté; jusques à donner quelquefois par obedience de petits diuertissemens à des Nouices, qui passeroient pour puerilité aux yeux des Sages du monde. Mais ce grãd Religieux ne trouuoit rien dans l'obeïssance qui fust bas & puerile, estant sage auec les sages, & se faisant enfant parmy les enfans, auec vne rauissante innocence & simplicité.

La tres-simple & aueugle obeïssance qu'il rendoit à ses Superieurs, passoit mesme quelquefois au delà de son pouuoir, car on l'a veu sarcler au jardin par ordre du Superieur, tout ainsi que s'il eust veu: & rendre des seruices à ses Freres, tant sains que malades, qui sembloient ne pouuoir pas compatir auec son aueuglement corporel. Il estoit de mesme tres-ponctuel à l'obseruance de ses Regles & Constitutions: Si tost qu'il entendoit le signe de quelque regularité, il quittoit tout employ, s'il n'estoit d'exprés commandement, pour s'y trouuer; prenant mesme fort hõnestement congé des personnes de haute condition, comme Euesques, & autres qui le venoient voir & disant que la saincte Obediẽce l'apelloit.

A peine sçauroit-on trouuer en ce siecle vn plus grand desir de souffrir & de patir pour IESVS-CHRIST, que celuy de F. Iean de S. Samson. *Ses desirs de patir.* Il estimoit la Croix au dessus de toutes les choses de ce mõde, & de quelque part qu'elle luy vint il la receuoit toûjours amoureusement de la main de Dieu; disant qu'il estoit comme forcé par l'ardeur de son amour à la poursuitte de ce tresor, je veux dire des souffrances. *A cela*, disoit-il, *Nous sommes portez fortement, & comme necessairement, toutefois d'vne liberté si interne, amoureuse & suaue, que nous ne desirons, n'aimons & n'acceptons rien si amoureusement que la Croix & les souffrances, &c.*

Il preferoit le bien de la Croix aux plus hauts sentimens de Dieu. *Que toute sublime Theorie*, dit-il en ses Contemplations, *cede à cette veritable & fidele pratique. I'aime bien mieux ô mon Sauueur, vous voir & vous sentir par viue imitation de vos douleurs, que de voir, sentir, & connoistre la multiplique & diuerse entrée de vostre Sagesse, & les écoulemens de vos touches, notions & splendeurs, sans cette conformité à vostre vie.* Ailleurs il appelle les souffrances sa viande & son breuage plus delicieux. Par ce desir affamé de souffrir, il aualoit auec joye toutes les angoisses & les morts interieures dont tout le cours de sa vie a esté parsemé: Et ce qu'il a souffert de la part des Demons ses ennemis jurez, luy estoit comme vn jeu, & vn sujet de réjoüissance; Ainsi qu'on peut voir dans ce qu'il en a mis par écrit. Que s'il a manqué d'estre persecuté des hommes, ce n'a pas esté sans regret de sa part;

Digitized by Google

A & il estimoit & reputoit à misere, confusion & chastiment de Dieu, de ne trouuer personne qui le crucifiast selon son desir; tirant de là vn sujet de profonde resignation, humiliation & abandonnement entre les mains de Dieu. *Le meilleur pour nous*, dit-il en son Liure intitulé, La mort des Saincts precieuse deuãt Dieu, *est d'attendre tout le pis que les Creatures nous puissent faire; & lors que rien de tout cela ne nous arriue, nous demeurons infiniment confus; Nous renonçans neantmoins, &c.*

Dons du S. Esprit, & premierement de la crainte de Dieu.

B L'Ame de cét homme fidele, excellemment enrichie des dons du Sainct Esprit, estoit toute comblée de la crainte de Dieu & du respect amoureux & filial qu'il luy portoit. Il fust plustost mort mille & mille fois, que de consentir deliberément au moindre peché veniel; & disoit, que ceux qui ne craignent pas d'offenser veniellement, sont monstres d'abomination deuant Dieu; Que l'amour ne les reformera jamais; & qu'ils ne se conuertiront qu'à force de fleaux & d'afflictions.

Pureté de cõscience.

C Il voyoit dans sa conscience, comme dans vn tres-pur cristal, jusqu'au moindre atome d'imperfection; & sa pureté estoit telle, que d'ordinaire il ne pouuoit s'accuser d'autre chose en confession, sinon de n'auoir pas tendu à Dieu à l'infiny. Entendant par ce mot *tendre à l'infiny*, l'arrest & la fermeté de toutes les puissances de son Ame, recueillies, fonduës, & perduës entierement en l'Vnité diuine, par dessus l'esprit & son propre fond, en la joüissance & fruition de son diuin Objet. De sorte que si quelqu'vne de ses puissances venoit à se D lascher de là à son operation naturelle, ou à ne s'abstraire pas assez des objets créez qui ne luy touchoient point d'office & d'obligation, il faisoit de cela matiere de Confession Sacramentale.

Modestie.

Il eust fait grande conscience de manquer en quoy que ce fust à la parfaite composition de tout son homme interieur & exterieur; disant qu'vne Ame fidele & veritable doit estre toute diuine, & paroistre à Dieu, aux Anges & aux hommes comme vn lumineux flambeau, éclairant comme E au trauers d'vn corps transparent; & estre si attentiue à soy-mesme, qu'elle n'eust jamais sujet de se repentir d'aucun de ses gestes ou de ses paroles.

Reflections mauuaises.

Il ne reflechissoit jamais sur luy-mesme, que pour se perdre & s'aneantir deuant Dieu; Le seul pouuoir de reflechir autrement, luy estoit vne cruelle mort: Mais comme il ne pouuoit pas toûjours preuoir toutes les circonstances de ce qu'il deuoit faire à l'exterieur parmy les hommes; s'il manquoit parfois à y reussir, il s'accusoit en Confession de n'auoir pas agy là-dedans en esprit de Sagesse, & de lumineuse Prudence.

Pauureté.

Ce bon Religieux estoit extrémement porté aux pratiques de la saincte pauureté, tant interieure qu'exterieure, haïssant les superfluitez, les singularitez, & mesme les accommodemens necessaires à son corps; & se dénuant de toute affection desordonnée aux dons, graces, lumieres & caresses Diuines, afin d'aimer Dieu au dessus de ses dons en luy-mesme. De là venoient sa Resignation supréme dans les morts d'esprit les plus insuportables, & sa Vigilance incroyable à supprimer tout mouuement de nature, & à n'admettre que ceux de la Grace. De sorte qu'il vint à vn poinct, qu'il n'estoit plus molesté d'aucunes recherches & appetits de la nature.

Don de pieté.

Il faisoit vn tres-grand estat de toutes les choses sainctes & diuines, dont l'vsage est receu dans la saincte Eglise. Il portoit vne reuerence toute singuliere aux Reliques des Saincts, aux Noms de IESVS & de MARIE, aux Indulgences & aux Ceremonies Ecclesiastiques. Il auoit vne ardente charité pour le prochain, vne tendresse & compassion sur les infirmitez d'autruy, si grande, qu'il les ressentoit comme siennes propres. Cette tendresse s'étendoit mesme jusqu'aux animaux, aux souffrances desquels il compatissoit auec amour.

Dõ de prophetie.

La diuine Bonté semble de plus l'auoir honoré du don de prophetie. Estant encore seculier il predît le progrés de la Reforme des Carmes de Rennes. Depuis estant Religieux il predît la paix de l'an 1620. entre le Roy Louys XIII. & la Reyne sa Mere. Il predît à cette mesme Reyne, que dans ses dernieres disgraces elle auroit deliurance pour la premiere fois: & qu'à la seconde, elle deuoit se resoudre à la patience; ce que l'euenement a confirmé. Vne pauure femme affligée de n'auoir point d'enfans, luy demanda l'assistance de ses prieres: Il les luy promît, & luy dît qu'elle auroit consolation; mais que ce seroit vne courte joye. En effet elle eut vn Enfant dans vn an, qui ne vescut que fort peu.

Don de force.

Le Sainct Esprit luy departit le don de force, qui dans toutes sortes d'euenemens, soit de morts & d'angoisses tres-cuisantes, soit de mouuemens extatiques, & de rauissemens d'amour, le rendoit toûjours egal. Souffrant auec la mesme egalité tous les assauts des Demons, & toutes les Croix.

dont sa Vie tres-solitaire a esté parsemée. A

Dons de conseil, de science, d'intelligence, & sapience diuine.

Dieu luy découuroit quelquefois sa volonté par des signes sensibles, l'aduertissant de quitter la conuersation, ou quelqu'autre employ lors qu'il en estoit temps : Et toûjours il auoit vne discretion admirable pour discerner les inspirations & les lumieres fausses d'auec les veritables ; & les mouuemens de la Nature d'auec ceux de la Grace. Cõbien il a esté remply des dons de Science, d'intelligence, & de Sapience diuine ; le grand nombre d'œuures mystiques qu'il a composé le font voir plus excellemment que nous ne sçaurions exprimer : & par là, comme par vn échantillon on jugera combien cét Aueugle a esté diuinement éclairé, & combien il a gousté la douceur & l'amabilité de Dieu. C'est dans sa haute & sublime Contemplation que luy a esté communiqué ce goust admirable de son diuin Objet, & cette haute intelligence des choses eternelles, apres y auoir esté disposé par plusieurs operations

Du feu de l'Amour diuin.

diuines. Car premierement le Sainct Esprit alluma au fond de son cœur vn feu brûlant & consommant, qui agissoit en toutes les puissances de son Ame, auec vne indicible impetuosité & volupté. Il donnoit quelquefois liberté à son cœur, auec l'obeïssance de ses Superieurs, & par mouuement diuin, d'exhaler au dehors quelques flammes de ce feu mystique, specialement lors qu'il dictoit ses sentimens & ses lumieres : Car disoit-il à Dieu : *Quel moyen de brûler au feu de vostre Amour, & n'en point parler? Quoy? brûler en silence d'vn feu si doux & si delectable, sans exhaler la flamme d'amour par la bouche?* Il comparoit ce Feu diuin à ces torrens de feu, qui sortans de certains lieux soûterrains reduisent en cendre tout ce qu'ils rencontrent.

Il appelloit ce Feu *Tout deuorant*, par ce qu'au commencement il agissoit d'vne force ineffable sur tout ce qu'il y auoit à consommer en luy. Mais à proportion qu'il deuenoit plus simple & plus perdu en sa sur-essentielle vnité, ce feu adoucissant sa rigueur faisoit en luy comme vn doux embrasement d'amour, qu'il appelle au Liure de ses Contemplations, *Le Baptesme du Sainct Esprit*.

Il disoit que ce feu estant allumé dans vne Ame, ne cessoit jamais qu'il n'y eust consommé tout ce qui estoit de la Creature, & qu'il ne l'eust entierement fonduë, substantiée, & conuertie en soy, incomparablement mieux que le feu ne fond & ne conuertist en soy les metaux, & tout ce qui luy est appliqué : l'Ame neantmoins demeurant toûjours dans son estre creé. Que l'Ame embrasée de ce feu, joüist en quelque maniere de la gloire de Dieu icy bas. Que les sens mesme participent quelquefois à cette Feste solemnelle. Et que ce feu est beaucoup plus actif à consommer certaines Ames, que d'autres ; à cause de leur diuerse force & disposition sur-naturelle à supporter cette operation.

Estat extatique.

Cela le mist dans vn estat tout extatique & de continuel rauissement, non selon la partie sensible, ainsi qu'il se fait dans les B personnes moins fortes à soustenir les operations diuines ; mais selon la plus noble partie de l'Ame, & dans le plus pur Esprit: ou par l'efficace de ce Feu diuin elle est perduë totalement en Dieu. Si on veut voir quelque chose de plus sur cét estat extatique, on aura recours à ce que nous en auons marqué dans la Vie entiere de ce bon Religieux.

Des operations des Personnes diuines en l'Ame.

On peut remarquer en second lieu, les autres sublimes operations des Personnes de la Tres-saincte Trinité dans cette belle C Ame. Car le Fils qui est la Lumiere & la Sagesse increée, ne l'a pas moins comblée de ses Lumieres, que le Sainct Esprit de ses feux, & de ses embrasemens susdits. Ce qu'il exprime en quelques endroits de ses Escrits sous le nom du *Baiser* amoureux, qui est attribué au Fils Eternel. *Ah! qu'est-ce à l'Espouse*, dit-il en ses Soliloques *d'auoir receu le baiser de la bouche de son Espoux? Quel submergement de delices! Dites hardiment, ô Espouses bien-aimées, s'il y a des delices, des rauissemens, & des embrasemens d'amour semblables à ceçy.*

D L'operation attribuée au Pere Eternel, dans la memoire ou nuë pensée de l'Ame, est representée dans ses Escrits sous le nom de *Regard diuin*. Il sentoit continuellemẽt ce diuin Regard de l'Amour increé, qui alloit sollicitant le sien à se plonger & se perdre insatiablement en sa bien-heureuse Origine ; & disoit que depuis qu'vne Ame a esté vrayement touchée de Dieu, & rauie dans les splendeurs mystiques, ce diuin Regard la suit toûjours inseparablement, E pourueu qu'elle n'y mette point d'obstacle. Il ressentoit parfois qu'il estoit doucement frappé au fond de son cœur, par l'efficace de ce diuin Regard, qui luy donnoit vne douce & benigne assurance de la presence de son Dieu, & son Ame alors se trouuoit toute renouuelée au dedans, & pleine plus que jamais d'amour, de force, & d'esprit.

De sa plus haute contemplation.

Cette Ame saincte ainsi heureusement attachée par les yeux & par ses aimables regards,

regards à ceux de son Bien-aimé, passa ensuitte à vn estat de contemplation tres-sublime, laquelle il appelloit son *Desert*, & dont le repos & la suauité sont ineffables. Ie n'en diray rien icy, renuoyant le Lecteur au narré entier de sa Vie, & à la lecture de ses Escrits : entr'autres de la premiere de ses Contemplations.

Il comparoit la diuine Essence dans laquelle il estoit heureusement perdu, & l'amour de Dieu en luy-mesme, à vne mer sans fond ny riue, dont le flux & l'écoulement ou les ruisseaux sont les mysteres de nostre salut, & les communications amoureuses que Dieu fait de soy-mesme aux Ames spirituelles. C'est pourquoy il ne parloit des mysteres de la Foy, entr'autres de la Passion & des souffrances de IESVS-CHRIST, qu'auec des rauissemens & des suspensions quasi continuelles. *C'est icy*, dit-il sur vn de ces mysteres, *& sur cét aspect, que la raison & le jugement me manquent : non par deffaut ny de jugement, ny de raison ; mais par abondance de veuës & de penetration. Par ce que nous ne voyons en vous ô mon Amour, ny bornes ny limites : rien dis-je, qu'abysmes, &c.*

Sa deuotion au mystere de l'Incarnation.

Il auoit vne tendresse indicible pour le Mystere amoureux de la Naissance du Fils de Dieu, & disoit que les Anges cherissent fort familierement les Ames deuotes à ce mystere. Que c'est vn crime de se laisser emporter à la tristesse, depuis qu'vn Dieu fait Homme a fait naistre le Paradis dans la terre ; & que l'Incarnation du Verbe Eternel est vn mariage d'amour entre Dieu & les Pecheurs, que les Seraphins, & toutes les Ames sainctes à leur imitation, adorent en silence.

Du Saint Sacrement

Il auoit vne deuotion & affection tres-cordiale enuers le Saint Sacrement de l'Autel, & communioit tous les jours, par ordre des Superieurs, auec vne ardeur d'amour tres-admirable. Sortant de la sainte Table, il se trouuoit embrasé comme vn Seraphin, ce qui mesme a souuent paru à l'exterieur. *Par vostre amoureuse Somption & Communion*, dit-il à Dieu dans ses Contemplations, *nostre Ame est embrasée, fonduë, plongée & perduë en vostre Tout. Et nous sommes deuorez & consommez de vostre feu & brasier infiniment ardent ; pour n'estre plus qu'vn auec vous, au Tout de vostre Deité infinie.* Il faisoit plus d'estat d'vne seule Communion du precieux Corps & du Sang de IESVS-CHRIST, que de toutes les autres graces & faueurs tres-singulieres qu'il auoit receuës de Dieu : disant que dans la sainte Communion s'accom-

A plissoit & se consommoit heureusement le sacré Mariage, & les Nopces mystiques de son Ame auec son diuin Espoux.

Dieu récompensa dés cette vie cette grande deuotion au Saint Sacrement, par deux rares priuileges. Le premier est, qu'il donna à ce pieux Aueugle vne certaine faculté sur-naturelle, qui suppleant le deffaut de ses yeux, luy faisoit ressentir la presence du Saint Sacrement ; Si bien qu'on l'a veu flechir les genoux pour l'adorer, lors qu'on le transportoit d'vn lieu à l'au-

B tre, sans qu'il en fust auerty. Il aduoüa pareillement à vn Superieur, que Dieu luy donnoit je ne sçay quel ressentiment qui luy faisoit discerner la presence des Prestres & des Superieurs, d'auec celle des autres personnes.

L'autre priuilege est, qu'ayant communié il sentoit encore six heures apres & dauantage, les Especes Sacramentales non consommées en son estomach, ce qu'il tenoit pour vne grace incomparable. A cecy se rapportent les conuis amoureux

C qu'il fait à son Bien-aimé dans son Epitalame, de venir à luy sous les Especes Sacramentales : & d'entrer en son Iardin plein d'odeurs spirituelles & aromatiques. *Nous nous delecterons*, dit-il, *à plaisir, ô mon Espoux & ma vie, quand vous y serez entré. Et je m'asseure que le plaisir & le contentement que nous y aurons, sera si grand qu'à peine en voudrez-vous jamais sortir, &c.* Et c'est la raison pourquoy il communioit ordinairement d'assez grand matin ; afin que les Especes Sacramentales peussent estre

D consommées auant le repas ; & aussi afin de joüir plûtost & tout à loisir de la douce presence du Bien-aimé de son cœur.

Sa deuotion à la sainte Vierge.

Il auoit succé auec le laict, & dés le berceau la deuotion enuers la sainte Vierge, Sœur, Mere & Patrone singuliere de son Ordre, l'ayãt receuë de ses Parens comme vn precieux heritage, qu'ils conseruoient tres-cherement dés long-temps en leur famille. Dés son bas âge il taschoit d'insinuer cette deuotion à ceux qui le hantoient, leur persuadant de se mettre dans

E les Confrairies du saint Scapulaire & du Rosaire ; & les entretenant des miracles & des graces de la sainte Vierge enuers ses Fauoris. Mais depuis qu'il eut goûté les douceurs de la vie spirituelle, il entra si auant dans la connoissance des perfections de cette Vierge admirable, que c'est vne chose rauissante de voir les Sentimens qu'il nous a laissé sur ce sujet. Il l'appelloit la plus haute saillie de l'amour de Dieu, & sa premiere idée entre les pures Creatu-

res, la plus mystique & la plus consommée A d'amour entre les Saints: la plus docte & éclairée dans la connoissance de Dieu & de la Nature: Mer innauigable & inpenetrable ; vne autre Diuinité brulante du feu de l'amour diuin ; plus élevée que les Seraphins, & dont les grandeurs ne se peuuent conceuoir que par voye de negation, tant elles sont au dessus de nos pensées, & de nostre Esprit.

Sa deuotion enuers S. Ioseph. Il auoit aussi vne deuotion singuliere vers le grand Saint Ioseph Espoux de la Sainte Vierge ; Il luy rendoit des hom- B mages tous particuliers, comme au vray Protecteur des Ames contemplatiues, qui menent icy bas vne vie inconnuë aux hommes. Il l'appelloit vn Ange incarné, choisi pour cooperateur dans le mystere de l'Incarnation, pour gouuerner le Fils de Dieu en qualité de Pere, & conseruer la pureté de Marie : La seconde Idée de Dieu entre les pures Creatures : Le Roy des Anges, puis qu'il auoit leur Reyne pour Espouse : Le Mystique le plus perdu & abysmé dans l'Essence diuine ; & le C plus plein de Dieu de tous les Saints apres la Sainte Vierge. Il disoit que la sainteté de Saint Ioseph consistoit dans cette vie inconnuë & perduë en Dieu ; & ses miracles, en ce que son cœur est rauy & brulant au feu de la Diuinité. Qu'il l'estimoit sanctifié dés le ventre de sa Mere ; qu'il a vescu icy bas dans vn estat fort semblable à celuy qu'auoit Adam auant son peché. Que comme la vie de ce Saint a esté toute d'amour, aussi est-il mort d'amour ; & que comme il a vescu dans les flammes de ce D feu diuin, il y a heureusement expiré.

De sa conuersation. Ce bon Religieux estoit si grand amateur de la Solitude, qu'il estimoit que l'Homme spirituel, en matiere de conuersation, doit se monstrer seuere & rigide, quasi jusqu'à paroistre dépoüillé de toute humanité, afin de n'apporter pas d'empeschement à son introuersion. Il a donc conuersé, mais fort sobrement, auec les hommes, lors seulement qu'il y alloit de la gloire de Dieu, & de la sainte obeissance. Sa conuersation estoit si sainte & si E edifiante, que le souuenir qui nous en reste nous est tres-doux & delicieux. Tout ce qu'il disoit ou faisoit au dehors, estoit accompagné d'vne telle sagesse & d'vne si rare modestie, qu'encore que son estat interieur & ses sentimens surpassassent ceux du Prochain, il s'accommodoit en sorte à la capacité d'vn chacun, qu'il sembloit estre d'vne vie & d'vn estat tout semblable à ceux du commun.

Il disoit que les Personnes spirituelles doiuent garder vne extréme modestie à l'exterieur, & en toutes les puissances de leur Ame ; afin qu'éclatans à guise d'vn tres-lumineux flambeau au trauers d'vn corps transparent, ils edifient le Prochain, sans aucune affectation ny recherche propre, comme hommes plûtost diuins que terrestres & corporels. Aussi n'a-on jamais rien apperceu en luy d'immodeste ny desordonné.

Nonobstant la pesanteur de son âge, & les peines interieures qu'il souffroit, il tenoit toûjours son corps dans vne composition modeste, droite, & vigoureuse sans s'appuyer indecemment, ny se mettre en des postures qui sentissent la lassitude ou l'ennuy. Il croyoit deuoir non moins de reuerence à son Corps qu'à son Ame ; l'vn & l'autre estant le Temple du Saint Esprit. Son abord estoit gracieux à tous, & quoy qu'il fust souuent dans des peines interieures fort angoisseuses, il auoit toûjours vn visage doux, tranquille, & egal. Il abhorroit extrémement la tristesse, & ne pouuoit conceuoir qu'vne Ame sçachant *que Dieu est*, puisse tomber dans la melancholie.

Il fuyoit les vains complimens, & les flatteries des hommes, comme autant de recherches de nature. Il n'estoit pas neãtmoins inciuil, & déferoit beaucoup aux sentimens d'autruy, s'ajustant à leur capacité, selon Dieu. La Prudence & la Simplicité regnoient en toute sa conuersation. La premiere le rendoit vigilant & attentif à tous ses mouuemens, n'en admettant aucun qui ne fust de Dieu ; & prenant garde aux circonstances de chaque action aux consequences de chaque parole, & aux diuerses impressions qu'il pouuoit faire dans l'esprit de son Prochain. *Nostre Sapience*, dit-il en quelque endroit de ses œuures, *nous fait agir par tout auec vne prudence digne d'elle, qui assaisonne diuinement tout ce qui sort de nous ; & nous ne sortons jamais d'elle non plus que de Dieu, par la moindre extrouersion.*

La Simplicité l'vnissant intimement à Dieu, rendoit sa Conuersation sincere, & exempte de toute deception, simulation, & déguisement en ses actions & en ses discours ; abhorrant les equiuoques, gausseries, railleries, & duplicitez, comme les pestes de la conuersation honneste & Chrestienne. Le principal fondement de cette Simplicité, estoit la continuelle & infatigable éleuation de son esprit en Dieu, auec vne genereuse abstraction des

choſes ſenſibles. De ſorte qu'il laiſſoit vn chacun dans ſes voyes, & dans ſes pratiques, & ſe tenoit immobilement dans les ſiennes : ſupportant ſans empeſchement interieur les deffauts, & les deſordres qu'il apperceuoit en autruy.

Vn mot en paſſant de la ſainteté du R. P. Dominique de S. Albert, Prieur des Carmes de Nantes.

Cette conuerſation ſi ſainte gagnoit merueilleuſement à Dieu les cœurs de ceux qui le frequentoient, ſoit qu'ils fuſſent Religieux ou non. L'on en void vn exemple illuſtre dans le R. P. Dominique de S. Albert, decedé l'an 1634. en odeur de ſainteté dans le Conuent des Carmes de Nantes, dont il eſtoit Prieur. Ce Religieux eſtant entré jeune dans noſtre ſaint Inſtitut, goûta peu apres ſi notablement l'eſprit de noſtre pieux Aueugle, & s'addonna ſi ſerieuſement à la pratique de ſes ſaintes inſtructions, qu'il ſentit en ſon cœur comme vn ſubit embraſement d'amour, qui s'accreut juſqu'à des excés incroyables. Il appelloit cét Amour diuin, *vn Exacteur inexorable*, qui ne dit jamais c'eſt aſſez : par ce qu'il luy conſommoit inſatiablement le cœur : Et il eſtoit ſi embraſé de ce diuin Amour, que la nuict, en quelque ſaiſon que ce fuſt, s'éueillant pluſieurs fois, il ſe jettoit autant de fois en place, emporté comme par vn mouuement extatique, pour adorer à genoux la Majeſté de Dieu. Ce Feu diuin auoit excité des embraſemens juſques dans ſon corps ; de ſorte qu'au fond de l'hyuer il luy falloit appliquer des linges moüillez ſur l'eſtomach pour adoucir la rigueur de ce Feu ſacré.

Il mandoit vn jour à Frere Iean de Saint Samſon, ſon cher Maiſtre & Guide ſpirituel, que c'eſt choſe digne de compaſſion de voir vne Ame qui touchée de cét Amour, tend toûjours à l'infiny, & ne le peut comprendre ; & qu'il ſentoit ſon cœur autant inſatiable à aimer & à deſirer, que Dieu eſt infiny à ſe communiquer. Sa Deuiſe conſiſtoit en ces deux mots, *Toûjours mourir*. Ce qu'il a pratiqué pendant tout le cours de ſa vie, auec vne telle fidelité, qu'on peut dire qu'en cette matiere il n'a rien obmis, quant à la pratique, de ce que noſtre diuin Theodidacte luy en a enſeigné de viue voix & dans ſes Eſcrits. On en verra quelque preuue au Chap. 27. de la Vie de ce bon Frere, où j'ay touché en paſſant quelques principales vertus de ce grand Homme, qui nonobſtant ſes emplois de Vicaire Prouincial, de Prieur, de Lecteur en Theologie, de P. Maiſtre des Nouices, ſe tint toûjours ſoumis à la conduite de ce lumineux Aueugle.

De Meſſire Anthoine de Reuol Eueſque & Comte de Dol tres vertueux & tres-ſaint Prelat.

Vn autre témoignage bien illuſtre des grands fruicts que produiſoit la ſainte conuerſation de ce vertueux Aueugle, a eſté celle qu'il eut vn long temps auec feu Meſſire Anthoine de Reuol Eueſque & Comte de Dol. Depuis que ce tres Illuſtre & tres-vertueux Prelat eut éprouué ſon eſprit & ſa vertu, par la vraye pierre de touche, qui eſt l'obeiſſance & la parfaite humilité, ainſi que j'ay touché au Chap. 6. de ſa Vie, il luy demeura tellement affectionné, & fut depuis ſi charmé par ſes diuins Entretiens, que ſouuent il alloit voir ce bon Religieux trois fois en vn meſme jour, à pied, quoy que le Conuent fuſt aſſez éloigné de ſon Chaſteau ; afin de conferer auec luy des choſes ſaintes, & des moyens d'auancer la gloire de Dieu.

Il acquît dans ces frequens entretiens vne ſi grande tendreſſe, & vne ſi ardente charité enuers les malades, & les agoniſans de ſa Ville, & des lieux circonuoiſins ; qu'il ne manquoit point de les viſiter quelque pauures qu'ils fuſſent, afin de les diſpoſer à bien mourir, ou à ſouffrir auec patience. C'eſtoit le vray Pere des Orphelins & des Pauures. Son exercice plus aſſidu eſtoit la ſaincte Oraiſon. Il eſtoit l'ennemy des vanitez du ſiecle, l'exemple & le flambeau non ſeulement de tout ſon Dioceſe, mais encore de tous les lieux où il a fait quelque ſejour.

Depuis que noſtre Aueugle fut dans le Conuent de Rennes, ce grãd Prelat print la peine d'y faire voyage exprés, pour le voir encore vne fois, & luy fiſt compoſer vn Exercice, intitulé, *Le Miroir & les Flammes de l'Amour diuin* ; pour ſa conduite particuliere. Pendant ce dernier voyage qu'il fiſt à Rennes, il viſitoit tous les jours ce bon Frere dans ſa cellule, & y demeuroit parfois deux ou trois heures, conferant auec luy des moyens de mourir ſaintement, comme preuoyant le temps de ſa mort. En effet, eſtant retourné à Dol il tomba malade, & couronna bientoſt apres, par vne ſaincte & precieuſe mort, pluſieurs autres grandes œuures de vertu & de pieté, que je paſſe ſous ſilence.

D'vn venerable Recteur Diſciple ſpirituel de F. Iean de S. Samſon.

L'efficace encore de la ſainte conuerſation de noſtre bon Aueugle, ſe fiſt voir hautement pendant le ſejour qu'il fiſt chez vn Venerable Recteur de la paroiſſe de Roz ſur Coëſnon, prés Dol, qui l'emmena chez luy pour le faire traitter d'vne fiéure quarte, dont ce Frere eſtoit affligé. A peine fut-il arriué chez ce bon Eccle-

siastique ; qu'il commença à embaumer tout le pays de l'odeur de ses vertus. Le Recteur & les autres Prestres se firent aussi-tost ses Disciples en la vie spirituelle. Tous les iours il leur faisoit des pieux entretiens touchant leur salut. A quoy se joignoiét encore plusieurs personnes Laïques, jusques aux petits enfans, qui quittoiét leurs jeux & leurs congez, pour profiter des instructiõs de cét hõme de Dieu.

Cela remit dans tout le pays l'Exercice des vertus Chrestiennes, la frequentation des Sacremens, & l'horreur du peché ; que les guerres precedentes y auoient étouffé. Ce qui s'étendit en sorte dans les paroisses circonuoisines, par vne sainte emulation, que par ce moyen tout l'Euesché a esté peuplé de personnes fort deuotes & vertueuses.

Mais sur tous le Recteur de Roz, & sa bonne Sœur qui estoit vne vefue âgée, & fort vénerable, firent gloire de se soumettre à la conduite spirituelle de ce Frere, le considerant comme vn Apostre de tout le pays. Ils changerent leur maison comme en vn petit Monastere, où ils viuoient d'vne maniere fort sainte. Ils faisoient Oraison reglée ; receuoient les pauures & les passans auec charité, les seruoient à table : Bref, ils pratiquoient toutes les vertus Chrestiennes fort exactement ; & se conformoient si bien à la conduite de ce bon Religieux (qu'il leur donna mesme par écrit) qu'apres leur decez, ils ont laissé dãs tout le païs vne grãde odeur de vertu.

Ce fut par les entretiens & les rares exemples de ce Frere, que deux Predicateurs de l'Ordre de Saint François embrasserent feruemment la Reforme. Lors même qu'il estoit encore seculier ceux qui luy faisoiét des lectures spirituelles se trouuoient incontinent touchez de Dieu. Les vns se rendoient Religieux ; les autres l'estans dés-ja, embrassoient la Reforme. Les autres viuoient dans le monde auec pieté. Vn Soldat mesme (ce qui est assez rare) deuint si deuot pour l'auoir frequenté, luy seruant de Lecteur ; que s'estãt jetté dans la solitude pour s'y exercer en continuelle oraison, il print enfin l'habit de Religieux, pour faire l'entier holocauste de soy-mesme au seruice de Dieu. Pour ce qui est des fruicts de sa conuersation dans l'Obseruance des Carmes de Rennes ; la chose parle d'elle-mesme, & je me contente d'en auoir donné vn échantillon dans l'exemple du Reuerend Pere Dominique de Saint Albert.

Cette Ame née pour le Ciel, regardoit

A son corps, comme vne facheuse prison, & la vie presente comme vn exil ; quoy qu'il souffrit l'vn & l'autre auec vne humble resignation, & conformité aux volontez diuines ; & disoit que cela l'eust accablé de tristesse, sans le secours de son diuin amour, qui faisoit que toutes les vicissitudes de la vie, ne seruoiét que pour l'épurer dauantage. De là naissoit la haine irreconciliable qu'il portoit à son corps. Il eût souhaité de rompre cette prison à force d'austeritez, s'il luy eût esté permis ; & ce qu'il *Ses desirs de patir.*

B luy donnoit de repos, de nourriture, & d'autres soulagemens necessaires, n'estoit qu'à contre-cœur, donnant à cela le nom de martyre ; & disant, que quand il cesseroit de manger il cesseroit d'estre martyr.

Ce m'est vne cruelle mort, disoit-il, *d'estre obligé de conseruer ma vie ; qui seule empesche mon repos, & la joüissance de mon amour. O mort, que tu me serois bien plus douce ! Et que tu m'es cruelle ! Helas ! je te souhaite cent fois chaque iour, & jamais tu ne viens. O eternelle Grandeur, que ie suis ardemment épris de vous !*

C *Pourquoy tardez-vous tant de m'oster vne vie si penible ? Ne m'osterez-vous point de la tyrannie de ce corps, dans lequel ie souffre vn continuel martyre ? Vous voyez que ie ne fais que languir dans ce sejour de peché. Mon Ame sera-elle toûjours languissante & sans repos ? Ouy, tandis qu'elle se verra dans cette vie miserable.*

Dictant vn jour vn Traitté qu'il nous a laissé de la Preparation à la mort, & son esprit tout tiré en Dieu, se figurant que l'heure tant desirée de mourir estoit venuë, il alloit ainsi disant en presence de

D son cher Amour ;

O desirée, ô douce mort ! Est-il possible, ô mon cher Amour, que ie sois enfin arriué au point de mon fort tant desiré ? Ah ! que j'ay esté pauure jusqu'icy : & que ie suis maintenant riche en vostre pleine possession ! Le reste de ces diuins écoulemens se peut voir au Liure de ses Soliloques ; & en celuy de la Mort des Saints precieuse deuant Dieu.

Ces grands desirs de mourir à cette vie mortelle furent enfin exaucez. Sa derniere maladie commença le 3. Septébre 1636. *Sa derniere maladie*

E par vne fiéure, auec vne violente effusion de bile. Les douleurs de son corps furent grandes, mais celles de l'Ame le furent encore plus ; par ce que Dieu voulut rendre sa mort conforme en quelque chose à celle de son Fils, delaissé & dénué de toute consolation. Les Demons de leur costé firent tous leurs efforts pour luy faire peine, & troubler sa constance par des representations horribles : Mais parmy tous ces assauts le Seruiteur de Dieu demeura toû-

Digitized by Google

iours egal à luy-meſme, ſans chercher ap-A puy ny conſolation dans les choſes crées, ſoit ſenſibles, ſoit ſpirituelles. Il produiſoit tous les actes d'amour, de confiance en Dieu, & autres qu'on luy formoit, ſe laiſſant en cela conduire comme s'il euſt eſté dans le plus bas degré de la vie ſpirituelle.

Sa Mort. Enfin l'heure qui deuoit finir ſes trauaux eſtant venuë, il print entre ſes mains vn Crucifix, le colla fortement à ſa bouche, & prononçant ces paroles de l'Apoſtre, *Chriſto confixus ſum cruci*; il rendit ſon Ame à ſon Createur, âgé de 64. ans, 8. mois, B & 15. iours, le 14. Septembre, iour de l'Exaltation de la ſainte Croix.

Sa patience fut ſi grande en cette maladie, que dans toutes ſes douleurs tres-violentes, il ne ſe tourna point ça & là dans le lict, pour chercher ſoulagement & repos : ſoûtenant auec force & vertu le poids de la main de Dieu, & cachant ſes ſouffrances le plus qu'il pouuoit, afin qu'on ne luy portaſt pas compaſſion, & qu'on le laiſſaſt ſans luy offrir les rafraiſchiſſemens qu'on preſente ordinairement C aux malades. Il ſe conſomma ainſi aux rayons de ſon diuin Soleil, ſans chercher appuy ny ſecours dans les Creatures : & eut toûjours juſqu'à la mort, vn veritable ſentiment de ſon neant & de ſa miſere, ſe jugeant le plus grand pecheur de la terre, le plus redeuable à Dieu, & neantmoins le plus ingrat & le plus neceſſiteux de ſa grace & de ſa miſericorde.

Il faiſoit plus d'eſtat de demeurer nuëment reſigné à la Iuſtice diuine, que de mettre ſon appuy ſur l'infinie Miſericorde D de Dieu; à cauſe du meſlange du propre intereſt qui s'y peut rencontrer. Le temps de la mort, diſoit-il, eſt vn temps de totale renonciation à ſoy-meſme. C'eſt lors ſi jamais, qu'on doit craindre les propres recherches, & eſtre ſans vouloir, & ſans non-vouloir. Encore que le veritablement Mort ait ſujet de craindre la Iuſtice diuine, il eſt pour luy du point de la mort, comme de ſa vie la plus aſſurée & confidente. Il ne ſe change pour aucun temps. *Helas!* pourſuit-il au lieu d'où j'ay tiré E cette lumiere, *Noſtre vie n'eſt-elle pas aſſez miſerablement paſſée en mille recherches inconnuës, ſans ſe rechercher ſciemment & manifeſtement au point de la mort; reflechiſſant ſur ſoy-meſme, ainſi que les hommes du commun, manque de foy, & de confiance en Dieu? C'eſt laiſſer l'Amour de Dieu pour ſe couurir du bouclier de ſa propre Iuſtice; & croire qu'on fera barriere à la Iuſtice diuine.*

Ses obſeques. Le peuple ſe trouua en foule dans noſtre Egliſe au iour de ſes obſeques. On luy raſa le poil, & on tâcha d'auoir de ſes veſtemens comme autant de Reliques. On fit toucher à ſon corps quantité de Chappelets; & depuis on continuë de plus en plus à honorer le lieu de ſa ſepulture, par des vœux, & Images de cire, en témoignage des aſſiſtances tant ſpirituelles que corporelles, que pluſieurs parmy le peuple diſent auoir receu de Dieu ſous l'inuocation, & par les prieres du V. Frere Iean de S. Samſon. En voicy quelques exemples.

Quelques gueriſons des Malades. L'an 1637. vn Preſident du Parlement de Rennes, Preſtre de grande vertu, attaqué dans vn âge ſeptuagenaire d'vne maladie, à laquelle les Medecins ne voyoient plus de remede, fut en vn momẽt ſoulagé, & depuis parfaitement guery, ſi toſt qu'on eut fait vœu pour luy, que s'il recouuroit ſa ſanté, il diroit neuf iours conſecutifs la ſainte Meſſe, en la Chappelle où le Venerable Frere eſt enterré; & qu'il feroit mettre vne Tombe de Marbre ſur le lieu de ſa Sepulture: ce que le Preſident ratifia & executa entierement. Et ſur ſon Tombeau a eſté mis le ſuiuant Epitaphe.

HOC SVB MARMORE QVIESCIT

Ven. Fr. IOANNES A SANCTO SAMSONE, *Carmel. Refor. Laïcus, Obſeruantiæ Rhedonenſis. Verè cæcus illuminatiſſimus, quo ſapientiùs aut fuſiùs hoc ſæculo ſcripſit nemo de rebus myſticis, & verà contemplatione.*

VITAM DVXIT.

Auſteritate & laboribus aſperam,
Cæleſtium contemplatione ſuauem;
Dæmonum continuo conflictu horribilem,
Angelorum conſortio jucundiſſimam:
Humilitate ad ima depreſſam,
Ardore ſeraphico in Deum transformatam.

QVOTIDIANA SYNAXI REFECTVS:

Pabulum cæleſte caſto pectore fouebat etiam ad ſex horas inconſumptum:
Natiuo calore in amorem verſo.
Quippe delitias putat Chriſtus puriſſimo ſinu teneri.

QVID PLVRA?

In vità ſua fecit monſtra, in morte mirabilia operatus eſt,
Quæ ſi linguæ mortalium ſileant,
Iſtius ſaxa ſepulchri perpetuò loquentur.

SISTE ITAQVE VIATOR,

Et, ſi me amas, hic Deũ adora in ſuis glorioſum.
Obijt in Carmelo Rhedonenſi, vir verè mundo crucifixus, in feſto Exalt. S. Crucis.
14. Sept. 1636.

Vne Fille attaquée d'vne espece de Cancer à la joüe, & d'vne grosse fievre tres-violente, fut guerie par l'attouchement d'vne parcelle de Tunique du deffunct.

La Fille du Connestable de Rennes fut guerie de la fievre, mettant à son col vne petite Medaille, que le bon Frere auoit portée pendant sa vie.

Vne Femme l'ayant inuoqué, fut aussitost guerie d'vn mal tres-violent qu'elle auoit à la cuisse, auec peril de gangrenne.

Vn jeune homme ayant vne taye en l'œil, qui l'empeschoit tout à fait de voir, & d'estre receu en nostre Religion, dont il demandoit l'habit, fut guery parfaitement de ce mal, ayant inuoqué le bon Frere, & appliqué sur son œil par trois jours consecutifs vne Lettre qu'il auoit autrefois dictée.

Vn Enfant begue receut le libre vsage de la langue, ayant esté recommandé à Dieu au Tombeau du V. Frere apres neuf Messes celebrées à l'Autel qui en est proche.

Vne personne seculiere, & vn Nouice furent gueris d'vn grand mal de jambes, s'estant traisnez à toute peine à ce Tombeau, & s'estans là recommandez à nostre charitable Aueugle.

Vn Enfant âgé de 3. à 4. ans, attaqué de fievre, d'hydropisie, & de dissenterie, & tendant tout visiblement à la mort, fut guery pendant qu'on celebroit vne neufuaine de Messes prés le Tombeau susdit.

La Sœur de cét Enfant, sourde dés son bas âge, assistant à la Messe qui se disoit pour elle au mesme lieu; lors qu'on fut à l'éleuation de la sainte Hostie, sentit vne main inuisible qui luy toucha les oreilles, & luy osta sur le champ son infirmité.

Vne Religieuse Vrsuline de Guerrande, letargique, paralitique, sourde, aueugle, muette, & agonisante, fut guerie subitement par l'inuocation du Venerable Frere & par l'application d'vne parcelle de sa Tunique; auec des circonstances tres-notables, rapportées dans vn acte autentique qui en a esté fait le 5. Septembre 1654.

Vne autre Religieuse Vrsuline du Conuent d'Ancenis, picquée au tendon du bras droit par vn Chirurgien qui la seignoit; apres trois mois de grandes douleurs, sans receuoir soulagement par les remedes, ny faire aucun vsage de son bras, fut guerie par l'application d'vne parcelle de la Tunique du mesme Frere, sans qu'on ait esté obligé d'vser d'aucun remede vio- A lent; quoy que les expers dans la medecine & dans la chirurgie, jugeassent le mal incurable, si on n'y appliquoit les rasoirs, & autres operations chirurgiques, dont le succés n'estoit pas assuré.

Outre ces guerisons, & quantité d'autres, que je passe sous silence; on peut encore juger pieusement de la sainteté de ce Religieux, par ce qu'il a apparu depuis son decez à des personnes de grande vertu, & tres-dignes de foy : à sçauoir, par deux fois à vne Religieuse, dont la memoire est B en odeur de benediction. La premiere fois elle le vit éleué en l'air, reuestu d'vne Chappe tres-blanche, donnant la benediction aux Monasteres de son Ordre. La seconde fois il luy apparut lors qu'elle estoit dans vn estat de peines interieures, & luy dît qu'ils estoient liez ensemble par des liens glorieux & honorables, la laissant hautement consolée.

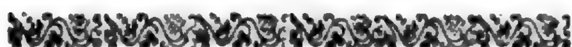
Depuis il apparut au R. P. Mathieu Exprouincial, duquel j'ay fait mention cydeuant; & luy dît qu'il cessast de faire difficulté C de donner les memoires qu'on luy demandoit pour composer cette Vie. *Il est vray*, luy dît ce Venerable Frere, *que j'auois toûjours desiré que ma vie fût inconnuë aux hommes; Mais si Dieu veut pour sa gloire que nos Freres en connoissent ce qui s'en peut connoistre, sa volonté soit faite, ne vous y opposez pas.* Ensuitte de quoy le Reuerend Pere donna les memoires qu'il auoit jusques alors refusé.

Voila ce que je puis dire en abregé de la Vie vrayement diuine de ce grand Con- D templatif Frere Iean de Saint Samson. Ces choses tiennent sans doute du miracle : Mais je ne voy rien de si merueilleux que la quantité & la qualité de ses diuins Escrits, pleins d'vne sapience admirable, & d'vne infinité de lumieres, que Dieu s'est pleu de verser dans l'Ame de ce bon Frere Laîc, aueugle dés le berceau, ainsi que j'ay dit au commencement de cét Abregé. Nous auons imprimé la plus grande partie de ses diuins Ouurages en diuers Volumes. Le premier contient sa Vie E plus au long, auec ses Maximes, & trois grands Traittez; l'vn intitulé, *Le miroir & les flammes de l'Amour diuin*; L'autre *De l'Amour aspiratif, ou de l'aspiration amoureuse de l'Ame vers Dieu.* Le 3. *De la souueraine Consommation d'amour.*

Le second Volume est celuy de ses Contemplations, & de ses sacrez Soliloques. Le 3. est intitulé, *Le vray Esprit du Carmel auec ses Lettres spirituelles.* Le 4. est son Cabinet mystique, contenant en deux parties

les Regles de la discretion des Esprits, & A de la conduite des Ames dans les trois Estats, de Commençant, de Profitant, & de Parfait : Le Miroir des consciences des Personnes spirituelles, & les Regles de leur conuersation. Le 5. Les Exercices de dix jours. Le 6. intitulé, La mort des Saints precieuse deuant Dieu, contenant en la premiere partie ses Traittez de la Tribulation : & en la seconde ce qu'il appelloit son *Manuel*. Outre quelques autres Traittez que l'on est en dessein d'imprimer. B

C'est à ces diuins Ouurages que nous renuoyons le Lecteur, pour auoir vne plus ample connoissance de la grande vertu, pieté & sagesse de cét humble Religieux. Specialement à celuy de ses Contemplations & Soliloques : à ses Traittez de la Simplicité, Sapience & Liberté diuine. De la vraye vie en vnité sans difference. De la consommation d'amour, & autres semblables.

 C

SECONDE PARTIE,

Contenant vn Traitté plus particulier de ses Pratiques vertueuses ; & de ses Sentimens sur châque vertu.

CHAPITRE I.

De son ardent amour enuers Dieu, & enuers le Prochain.

POur commencer ce Traitté par la D plus noble de toutes les vertus : L'amour de ce grand Contemplatif enuers Dieu estoit non seulement fruitif ou joüissant, ainsi que nous auons legerement insinué dans la premiere Partie de cét Abregé : mais encore il estoit prattique & effectif ; semblable en quelque maniere à celuy que Saint Denis attribuë aux Seraphins, luy donnant la qualité *d'incessable*. Car son amour enuers Dieu ne fut jamais oisif, ny au dedans ny au dehors, autant que sa profession & sa condition le luy E permettoient. Quant à l'interieur, il ne s'arresta jamais qu'auec viue pointe d'affection & d'action en Dieu, il n'eust surpassé tout ce qui pouuoit mettre quelque leger obstacle & empeschement à sa parfaite vnion auec son diuin Objet.

L'Amour surpasse tout obstacle pour aller à Dieu.

Dés qu'il vint en Religion, son Ame auoit surpassé toute la region des sens, à force de mourir sans relasche à toutes les satisfactions, mesme innocentes, que les Esprits moins touchez de Dieu prennent dans les choses sensibles. Les souffrances corporelles ne luy estoient rien ; & quoy qu'il patist beaucoup, il ne se plaignoit non plus que si son corps eust esté de bronze ou d'acier. Par le mesme principe d'amour, il souhaittoit que toutes les persecutions & afflictions possibles fondissent sur luy, & que son corps & son esprit deuinsent vne victime consommée au feu le plus cuisant du diuin Amour : d'autant qu'il sçauoit que tout ce qui est crée, fait obstacle & empeschement au vol de l'Ame vers son centre, qui est Dieu seul.

Ce mesme amour outrepassa encore vne autre region plus notable que celle du sens, c'est à sçauoir celle de la raison naturelle, je veux dire de certains raisonnemens qui seruent de pretexte à plusieurs, pour se porter à des actions & à des pratiques inparfaites. Il tenoit sa raison heureusement captiue sous l'esclauage de la Foy, se perdant au dessus de tout raisonnement & d'vne maniere tres-nuë en son souuerain Objet. Bien plus, encore que ce tres-pur amour se fist connoistre par les actes des plus rares vertus, cela estant l'vnique moyen de discerner le faux d'auec le veritable Amour ; neantmoins il surpassa en sorte toute la region des vertus, qu'on peut dire, vsant des termes de ses propres Escrits, que les vertus estoient comme les seruantes de son amour, & que tous les actes qu'il en produisoit n'estoient qu'amour : par ce que le fond de son Ame estoit tout penetré du feu de la charité de IESVS-CHRIST.

Enfin son amour enuers Dieu estoit si pur & si essentiel, qu'il le faut appeller à la maniere des Mystiques, Amour par dessus l'amour, ou Amour sans amour. Ie veux dire que c'estoit vn amour tres-simple & tres-intime, que le Saint Esprit produisoit au fond de son cœur au dessus de tout propre effort, & de toute humaine industrie. Amour exempt des reflexions imparfaites que la Nature fait adroitement & insensiblement sur elle-mesme dans les dons qu'elle reçoit de Dieu. Amour enfin propre seulement à ces cœurs épurez, qui vont outrepassant tout ce qu'il y a de créé pour enuisager Dieu seul, & s'arrester en luy seul : desquels il est dit, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*.

Il a dicté mille beaux sentimens sur ce diuin Amour, dont voicy quelques-vns.

1. L'Amour & le desir des Ames saintes est toûjours plus grand que leur pouuoir, à cause de l'infinie grandeur & beauté de

leur diuin Objet.

2. On deuient esprit & diuin à force d'aimer, de patir & de mourir ; d'aimer dis-je soit en amour, soit par dessus l'amour : & alors on ne peut estre jugé en sa voye que par son semblable.

3. Le pur, parfait, & essentiel Amour consiste dans la souffrance volontaire, dans la pratique des vertus, dans la profonde humilité, mépris & abjection de soy-mesme ; dans l'eternelle mort & pauureté d'esprit.

4. L'Amour ne recule jamais : il ne dit jamais c'est assez ; il rougit entendant le terme de difficulté : il aime au dessus du temps, & au dessus du sens ; & son effet se connoît dans les souffrances amoureuses.

5. Le fond de l'Ame n'est point penetré d'amour, qu'il n'ait surpassé entierement les vertus, & qu'elles ne soient en sorte ses seruantes, qu'il en puisse faire à son plaisir, en l'ordre de sa discretion.

6. L'Amour pur ne se connoît nullement par soy-mesme, mais seulement par les rares vertus ; nous ne sçauons pas si nostre amour est vray ou faux que par ce moyen.

7. Le vray Amour est comme l'or, qui ne se connoît pas à la couleur, mais à la touche.

8. L'Amour pur se connoît dans l'infirmité, & dans la Croix eternelle. Cela est bien-tost dit à vn homme qui n'est pas amoureux, & qui repute à bonheur de ne souffrir point, & de n'estre jamais contredit, ny exercé à rebours de soy-mesme, bien loin d'estre langoureux, & encore plus de mourir d'amour.

9. Le vray Amoureux agist toûjours en Dieu, quand il est à soy, & patit de bon cœur, quand il n'y est pas ; il n'a point d'élection ny de desir, que de se donner en proye au martyre de l'amour : & c'est icy le plus haut point des pratiques de l'amour en cette vie.

10. L'Ame qui ne cherche point soy-mesme, mais le seul pur amour, est dans le monde, plus grande que le monde. Pour ressembler à son cher Espoux, elle souffre au dessus de la nature, au dessus du goust, & au dessus de la douceur ; arrestée stablement en Dieu, où la sensualité ne peut atteindre.

11. Nous n'auons point d'œuures de surerogation, quant à l'interieur ; puis que nous nous deuons entierement à Dieu, tant à cause de luy-mesme, que pour ses infinis bien-faits.

12. Si l'amour ardent n'est en nous, l'esprit & la lumiere de Dieu n'y seront point aussi, & ce ne sera pas merueille de nous
A voir nous perdre en nostre propre esprit, n'ayans pas voulu nous perdre heureusement en l'Esprit de Dieu.

13. Le lieu, l'habit, la profession, les vœux, les Regles & les Statuts ne sanctifient pas le Religieux ; c'est l'excellente charité, l'amour, & la profonde humilité. Tout le reste ne sont qu'excellens moyens ordonnez à celà.

14. Nous deuons viure dans la continuelle veuë & sentiment de l'infiny abysme de l'amour de IESVS-CHRIST, luy ren-
B dans amour pour amour, douleur pour douleur, pauureté pour pauureté, vie pour vie, tout pour tout ; quoy que de sa part tout soit infiny, & de la nostre rien du tout.

15. La vraye charité ne cherche ny commandement, ny obligation expresse pour bien faire.

16. Malheureux est celuy qui pouuant aimer Dieu en amour perfectif, ne l'aime que de l'amour commun à tous les Chrestiens.

C 17. L'Ame touchée d'amour est profondement humble, & veut estre veritablement méprisée.

18. Les Religieux appellez à l'excellent Amour de Dieu, doiuent s'écouler en luy continuellement, par vn amour vif & ardent, surpassans eux-mesmes, & toutes images sensibles, afin que sans empeschement, & en repos d'esprit : ils joüissent de leur souuerain bien.

19. La vraye charité ne se mesure pas par l'operation du sens, mais par les vrayes
D operations de l'esprit.

20. La vraye charité ne se lasse jamais pour quelque accident que ce soit ; l'amour sensible raisonne pour aimer, mais l'amour nud, simple, & abstrait du sens, fait & endure toûjours choses grandes, ou pour mieux dire, toutes choses.

21. Ce qui nous doit exciter à aimer infiniment, c'est que nous sommes les saillies de l'Amour infiny de Dieu, qui nous a créez pour joüir pleinement de luy.

De l'amour ou charité envers le Prochain.

Son amour vers le Prochain tirant son
E origine de celuy qu'il portoit à Dieu auoit en souuerain degré toutes les belles qualitez que Saint Paul donne à la charité, Reyne de toutes les vertus. Il ne craignoit point les incommoditez qui se rencontrent souuent dans la pratique de cette charité, & estoit prest de donner sa vie pour qui que ce fust de ses Freres : ainsi qu'on l'a veu lors qu'il assistoit des malades de peste, & assistoit à leur sepulture ; & en diuerses autres occasions.

C'est

C'eſt à ce ſujet qu'il diſoit, que la Charité paroît quand on eſt reſigné en toutes occaſions de ſouffrir pour le bien & la neceſſité de ſes Freres, & quand on ſe porte amoureuſement à l'action pour celà. Ceux qui ſont veritables & fideles à Dieu, volent pour ainſi dire, inceſſamment à cette pratique, ſans ſe laiſſer vaincre à la durée du temps : Et les hommes Parfaits donnent totalement leur vie & leur corps pour le bien-eſtre, meſme naturel, du Prochain, qu'ils eſtiment au fond de leur cœur, valoir incomparablement mieux deuant Dieu, que le leur propre.

Mais, ô que le nombre eſt petit, diſoit ce Saint Homme, de telles perſonnes, qui veillent negliger leur propre vie, & leur propre Ame ſelon le bien-eſtre ſenſible, pour le bien-eſtre total & ſenſible du Prochain : La Charité des hommes communs eſt ſi petite, qu'elle eſt tres-facilement vaincuë quand il eſt queſtion de trauailler pour le Prochain, ſpecialement ſi l'action eſt vn peu faſcheuſe & de durée.

Sur ce meſme fondement, cét Aueugle tres-docte en la diſcretion des Eſprits, diſoit que quelque apparence qu'il y ait de vie interieure & Spirituelle, dans vne perſonne, on peut dire qu'elle n'eſt meuë que d'vn amour naturel, encore meſme qu'il luy ſemble le contraire, ſi on la void laſſée & vaincuë au trauail de la Charité, & ſi elle quitte tout là, ceſſant d'aſſiſter le Prochain. Car la vraye & forte Charité, ne cherche pas meſme de commandemẽt ny d'obligation pour aſſiſter le Prochain, l'occaſion de le faire la porte auſſi-toſt à l'action ; & le vray Charitable preuient meſme ſoigneuſement les indigences & les neceſſitez de ſes Freres.

Or quoy que ſon amour enuers le Prochain fuſt ardent, il n'eſtoit pas indiſcret ny ſans prudence. Il ſçauoit fort bien juſques à quel poinct on doit ſe porter au ſecours & à l'aſſiſtance de ſes Freres. Son diuin Amour luy auoit non ſeulement donné, mais encore ordoné en luy cette Charité : & quoy qu'il n'ignoraſt pas ce que l'Apoſtre dit ſur ce ſujet à ſes Diſciples de Corinthe ; *Libenter impendam, & ſuper-impendar ipſe pro animabus veſtris. Ie n'épargneray rien, & me conſommeray moy-meſme totalement pour voſtre ſalut :* Il a neantmoins preſcrit cette regle, & donné cette lumiere à toutes les Ames charitables, que *Toute perſonne doit plus faire de cas de ſa perfection ſelon Dieu, que de celle des autres au prejudice de la ſienne.* C'eſt pourquoy il blâmoit certaines Ames appellées à vne parfaite

2.Cor. 12.

ſolitude, qui manquans de force & de fidelité à mourir genereuſement à ſoy-meſme en nudité d'eſprit, & aux influences s'enſibles de Dieu, s'imaginent parfois que Dieu ſe veut ſeruir d'elles, & leur inſpire d'aller reformer les autres. Cela, diſoit-il, n'eſt que folie, vanité, propre recherche & complaiſance de nature, qui cherche les moyens de viure, & non pas de mourir.

Il auoit grande compaſſion des infirmitez & ſouffrances du Prochain, témoignant l'affliction de ſon cœur par des condoleances exterieures, autant que la prudence & la diſcretion le permettoient. Que ſi la perſonne affligée auoit moins de perfection & de force d'eſprit, il luy donnoit d'auantage de marques exterieures de ſa compaſſion, imitant ainſi IESVS-CHRIST dans ſa condeſcendance à nos foibleſſes & infirmitez. C'eſt pourquoy il diſoit, que *le deuoir du vray Parfait eſt d'adoucir la Croix de ſon Frere, compatiſſant autant qu'il luy eſt poſſible aux douleurs du pauure crucifié.* Ces derniers mots expriment aſſez le ſentiment qu'il auoit des ſouffrances du Prochain, & comme il enuiſageoit en luy IESVS-CHRIST attaché ſur la Croix.

Par le meſme principe il ſupportoit benignement & ſans émotion ou impatience les deffauts & imperfections d'autruy. Il eſtoit ennemy juré du Zele indiſcret, qu'il appelloit *faux Zele*, & diſoit que l'Ame vrayement lumineuſe abhorre cette ſorte de paſſion comme la mort, & de l'humilité & de la Charité, n'vſant de Zele (s'il n'y a obligation d'office) que contre elle-meſme. Le vray Mort ne ſe doit jamais zeler, quand le Ciel & la terre deuroient renuerſer. Que ſi on n'eſt jamais aſſez humble deuant Dieu, comment oſeon ſe zeler contre quelqu'vn ?

Ce Zele imparfait eſt ordinairement accompagné d'indignation interieure, l'vn & l'autre eſtant l'effet d'vne fauſſe ſageſſe, & d'vne veritable preſomption, & confiance en ſoy-meſme. Frere Iean de S. Samſon eſtoit également ennemy de l'vn & de l'autre, & diſoit que quelque apparence que l'on euſt de perfection, elle n'eſtoit au plus que naturelle, ſi on ne pouuoit ſouffrir ceux qui ſont imparfaits : d'autant qu'il n'y a que la parfaite Charité qui puiſſe ſupporter les notables deffauts de nature en ſon Prochain.

CHAPITRE II.

De l'Humilité, & connoissance de soy-mesme.

L'Hvmilité, mere & source tres-feconde de toutes les vertus, a si puissamment regné dans le cœur du V. Frere Iean de Saint Samson, que lon peut dire sur ce sujet ce que j'ay aduancé sur celuy de l'Amour; Que si toutes ses productions estoient amour, elles n'estoient pas moins toutes Humilité. Il auoit décendu tous les degrez de cette vertu, creusant sans cesse jusques au plus profond de l'abisme du neant de la Creature: & comme Iesvs-Christ estoit son modele en toutes choses, le voyant sans comparaison plus profondement aneanty dans ses souffrances, que ne le peut estre jamais aucune Creature, il disoit dans son excez, *l'Humilité ne conuient point aux hommes; non pas mesme aux plus excellens Saints: c'est l'épouuentable vertu d'vn Dieu fait homme.* Nous luy sommes, disoit-il, redeuables de tout le bien que nous auons; par ce que ce diuin Amour s'est souuerainement humilié. Nous auions perdu la gra- par le peché, il nous l'a renduë par la profondeur de ses abaissemens: Et quand nous considerons son Amour & son humilité écrite de son propre Sang: quand nous le voyons humilié & aneanty pour nous sur vne Croix, il faudroit estre sans cœur & sans Ame pour ne répondre pas de toutes nos forces à cét immẽse Amour. C'est pourquoy la vraye & profonde Humilité nous doit tenir toûjours morts & enseuelis auec Iesvs-Christ, qui est la vie de tous les viuans en verité de mort & de vie.

La grande affection que cét humble Seruiteur de Dieu auoit pour cette vertu, le portoit par vn desir insatiable, à embrasser tous les moyens de l'acquerir & de l'exercer. De sorte que l'infiny mépris qu'il faisoit de soy-mesme ne luy suffisant pas, il eust souhaité se pouuoir procurer toutes les humiliations, tous les mépris, tous les opprobres, & tous les rebuts possibles de toutes les Creatures de la terre. Aussi, disoit-il, que les humiliations du parfaitement Humble, sont ordinairement plus passiues qu'actiues; & que c'est vn chemin bien plus pur & plus assuré d'estre exercé viuement des Creatures, sans ordre ny discretion, que de se mépri-
A ser & accuser soy-mesme: Car en s'accusant & se méprisant soy-mesme, la Creature ne sort quasi point de soy. Mais en passant, elle est perduë & aneantie en Dieu, & n'enuisage que l'abisme de la Diuinité, & celuy de son propre neant.

Il ne faisoit point d'estat des graces éclatantes que les Ames reçoiuent parfois dans l'Oraison, comme rauissemens, extases, & autres, en comparaison du mépris qu'elles reçoiuent des Creatures. La vraye vie deuant Dieu, disoit-il, n'est au-
B tre que l'Humilité profonde dans les mépris, insultations, & confusions eternelles que l'on nous fera souffrir. Toute autre vie, pour rauissante qu'elle soit (fussiez-vous cent fois le jour rauy intellectuellement & hors des sens) ne témoigne sinon que l'on est vn trompeur trompé, si on n'est tres-profondement humble, & amoureux de la Croix. Ah! que c'est vne chose excellente d'estre incessamment le joüet & la proye des langues de tout le monde.

C C'estoit la consolation & le conseil qu'il donnoit aux Ames peu disposées à la vie contemplatiue. Si vous ne pouuez, leur disoit-il, voler à guise d'Aigles, aux eternelles splendeurs des infinis secrets de Dieu; viuez d'Humilité, & vous abismez aussi bas en la verité de vostre rien, que vous auez voulu vous guinder en haut pour voler sans ailes. Mais helas! personne ne veut aborder les moyens de paruenir à l'Humilité, qui sont la mortification, & le mépris de soy-mesme: chacun vou-
D droit auoir couru cette carriere insensiblement, & sans frayer rien du sien.

Vne Ame genereuse doit incessamment pratiquer les humiliations & mortifications tant interieures qu'exterieures; se mépriser, & combattre ses opiniastres passions, jusques à ce qu'elle soit sans empeschement de cœur, & maistresse de soy-mesme pour Dieu. Car personne n'a la parfaite habitude d'Humilité, si ses affections, ses sentimens, & ses mœurs ne sont entierement purgez; si son cœur n'est
E net, & si les puissances de son Ame ne sont si parfaitement reparées, qu'il puisse voler en l'Amour de Dieu, au delà de toutes les vertus.

Les vrays Humbles non seulement s'humilient & se méprisent eux-mesmes; mais encore ils souffrent tout exercice de Dieu, des hommes, & des Diables, par dessus toute consideration, discretion, & raison. Ils se possedent en paix & en repos de cœur, attendant en toute humilité le bon

Google

plaiſir de Dieu, ſoit à la vie, ſoit à la mort; ſans s'arreſter non plus aux choſes de dehors que ſi elles n'eſtoient point. On ne leur peut faire aucun tort, ny aucune injure; d'autant qu'on ne ſçauroit tant prendre de plaiſir à les déprimer, qu'ils en prennent à s'auilir. Enfin on ne peut montrer ny comprendre dauantage en eux, que ce qui eſt exprimé par le terme de *Mort*, & encore plus par celuy de *Rien*. Là où il n'y a rien, l'Humilité eſt en ſon centre. Le vray rien ne peut paroiſtre aux hommes; mais au lieu du rien la mort leur apparoît. De ſorte que les hõmes voyent les mourans & la mort, cependant que le rien leur demeure inconnu, voire meſme à celuy qui y eſt reduit, tant il eſt profondement abiſmé en Dieu.

C'eſt en ces termes que cét Homme parfaitement humble parloit de cette Vertu. A quoy j'adjoûte encore pluſieurs autres de ſes ſentimens pour vne plus ample edification des Lecteurs, non ſeulement ſur la vertu d'Humilité, mais encore indifferemment ſur toutes les autres matieres appartenantes à la vie Spirituelle. Et d'autant que ie pourrois eſtre ennuyeux ſi ie faiſois des reflexions ſur chacune de ſes Sentences ſpirituelles, je le mettrays ſimplement comme elles ſont, laiſſant à vn chacun d'y remarquer comme il luy plaira ou l'excellente lumiere, ou les admirables pratiques de l'Autheur. Continuant donc ſes Sentences ſur l'Humilité, il diſoit:

1. La vraye & parfaite Humilité eſt ſi rare, qu'elle ne ſe trouue qu'en ceux qui combattent, agoniſent, & meurent inceſſamment à ſa pourſuite, à l'imitatione de IESVS-CHRIST; ſans chercher conſolation dans les Cratures.

2. Les hommes parfaitement humbles ne ſont connus que de leurs ſemblables: la mort, & les croix ſont leur vnique plaiſir; quoy qu'ils n'en témoignent rien. Mais helas! de qui parlons-nous? d'vn homme ſans doute, auſſi rare entre les hõmes, que le Phœnix entre les oyſeaux.

3. Quelqu'vn peut eſtre deuenu tellement humble, qu'il ne ſçait plus ce que c'eſt qu'humilité, ny autre vertu, comme telle, en ſa pratique. Bien plus, on peut ignorer l'amour à force de l'auoir ſurpaſſé en Dieu, d'vne maniere toute ineffable.

4. Les preceptes d'humilité, qui n'exercent l'homme que par dehors, ne conuiennent qu'à certains naturellement groſſiers & ſtupides: & ne ſont propres qu'à crucifier le ſens, à force de luy faire violence.

5. Les Religieux, pour l'amour de noſtre Sauueur pauure & crucifié, doiuent ſe reſoudre d'eſtre l'eſcabeau des pieds de tous les hommes.

6. On ne peut conceuoir iuſqu'où va & creuſe l'humilité des vrays Sages: Ils reçoiuent toutes les occaſions du dehors, non de la part des Creatures, mais de la main tres-liberale de Dieu.

7. S'il arriuoit, que nous fuſſions le joüet & la butte de quelqu'vn, meſme non Superieur, le meilleur eſt, de le laiſſer faire; quoy qu'il fuſt licite, & meſme expedient d'aller au deuant. Faire autrement, c'eſt exciter ſa propre vie aux pures & ſimples reflexions: au lieu qu'il faut demeurer inconnu aux hommes en tout ſens & maniere.

8. Il faut eſtre ſouuerainement humble, fort, & patient, pour viure inconnu entre les meilleurs hommes, & connu de Dieu ſeul.

9. La tres-excellente habitude d'humilité, n'eſt le luſtre & l'ornement, que des vrayement Morts.

10. L'homme parfaitement humble eſt entierement mort à la nature: & connoiſſant ſes voyes tres-occultes, il l'abhorre comme la mort meſme, non comme nature, mais à cauſe de ſa malice & de ſa fineſſe.

11. Celuy qui eſt humble en parfaite habitude, ne penſe nullement ny à humilité, ny à ſainteté pour ſoy: Il a vn ſentiment tres-vil de ſoy-meſme; & ſe comporte comme tel en toutes ſes pratiques. Il meurt & vit en Dieu, tres-content en tout éuenement; ſans reflechir ſur ſoy, ny ſur les creatures. Il reçoit leurs mauuais traittemens auec tres-grand plaiſir; & en deſire toûjours dauantage, pour reſſembler parfaitement à IESVS-CHRIST, ſon amoureux exemplaire.

12. Le vray humble, qui ne deſire rien pour luy, & qui croit que perſonne ne luy peut faire tort, ne ſera jamais trompé du Diable, ny de la nature. Dieu l'enuironne de toutes parts, comme choſe qui luy appartient, & qui luy eſt pleinement aſſujettie en temps & en eternité.

13. Quand on s'humilie plus par raiſon, que par amour, l'humilité, le plus ſouuent n'eſt que feintiſe, & apparence, qui n'endurera iamais l'exercice des hommes au dehors. Car ils excederont toûjours, plus ou moins, le jugement & la raiſon.

14. Tandis que l'homme a beſoin d'eſtre perſuadé de s'humilier, & de mourir à ſoy, il eſt en ſa propre vie. Quand la perſua-

ſion ne luy eſt plus neceſſaire, il eſt jouïſſant de la vraye vie de Dieu.

15. C'eſt plûtoſt fait de s'humilier, que de connoiſtre ſeulement l'excellence de l'humilité.

16. L'humilité qui ne dure que pendant l'influence ſenſible de la grace, n'eſt ordinairement que plaſtre, que maſque, & que menſonge.

17. Le plaiſir d'vne Ame ſouuerainement humble, eſt d'entrer au profond abiſme de Dieu; où elle ſe perd irrecuperablement, en la veuë de ſon infinie grandeur & beauté.

18. Les degrez de l'humilité, par rapport au corps enſeuely, ſont: 1. eſtre dans vn tres-bas lieu. 2. eſtre enterré comme mort. 3. eſtre pourry & corrompu, c'eſt à dire, dans ſa propre eſtime. 4. eſtre cendre. 5. eſtre vn pur rien.

19. L'amour qui n'eſt pas humble, eſt vn Demon: l'amour eſt humble autant qu'il eſt amour. Il eſt humble dans les Commençans, plus humble dans les Profitans; humble & vnique en ceux qui ſont vrayement parfaits.

20. L'appetit naturel trouue mauuais d'eſtre de baſſe condition. Mais c'eſt vne choſe auantageuſe, ſelon l'Eſprit de Dieu d'eſtre petit & meſme aneanty.

21. Il ne ſe trouue perſonne qui ſe veille cacher; tout le monde veut paroiſtre, non ce qu'il eſt, mais ce qu'il n'eſt pas.

22. L'humilité eſt le fond & le plan de toutes les vertus; elle eſt leur mere, leur baſe, leur ſouſtien, leur vie, leur force, & leur nerf principal: là où elle eſt, là ſont auſſi toutes les vertus; & ſi l'humilité vouloit poſſeder toute ſeule ſon ſujet, elle le feroit voir dénué de tout ornement, & couuert ſeulement de ſes vieux haillons: ce qui ne doit pas eſtre.

23. Toute cheute, ou trébuchement en la vertu eſt marque de ſuperbe. Si l'homme eſtoit vrayement humble, non ſeulement il ne tomberoit jamais: mais encore il ne rencontreroit rien dans le chemin de la vertu, qui le fiſt trébucher: à cauſe de ſa profonde attention à ſoy-meſme.

24. Celuy-là eſt bien-heureux, duquel la vie eſtant tres-haute & excellente en ſageſſe & en vertu, l'eſprit eſt humble à proportion.

25. Deſirez, attendez, ſouffrez, & mourez inconnu pour jamais: cela eſt tout, & la vraye ſainɛteté.

De la Superbe.

26. QVELQVE remede, que nous puiſſions apporter pour nous affranchir de la Superbe; cela ne ſera jamais ſans vn don ſingulier de la Grace.

A

27. L'homme n'eſt point aſſeuré en cette vie contre la Superbe. Car quoy qu'il tende à Dieu, à meſure qu'il s'auance en perfection; ſes ennemis ſe ſubtiliſent en luy, pour empeſcher l'actiuité de ſon vol pur & actif en Dieu.

28. La principale racine de la Superbe eſtant arrachée, il en demeure d'autres tres-ſubtiles, qui pouſſent au dehors tant de ſecretes recherches de ſoy-meſme, qu'on n'a pû encore les découurir toutes parfaitement.

B

29. L'Epoux permet en ſes Epouſes des cheutes legeres, & de commune infirmité; afin de les exempter de Superbe.

30. Dieu a en telle horreur les propres recherches en ſes dons, qu'il preſerue quelques Ames de ce mal, en permettant qu'elles ſoyent ſouuent gourmandées & vaincuës de la Superbe.

31. Dieu accepte la bonne volonté de ceux qui voudroient, & ne peuuent s'affranchir de la Superbe: & les preſerue de la vaine complaiſance d'eux-meſmes, par le moyen de leur profonde, nuë, & renoncée humilité, qui eſt cachée ſous leur manifeſte Superbe. Ainſi l'enfleure douloureuſe preſerue ces fonds-là de l'enfleure delectable; qui les domineroit, s'ils ſe voyent plus parfaits.

C

32. Le meilleur pour l'homme en cette vie, eſt d'ignorer s'il eſt en grace & en charité: à cauſe de ſa profonde Superbe. Dieu vſe de bonté & de miſericorde infinie, quand il luy cache ainſi les treſors de ſa grace & de ſon amour.

D

33. La Creature eſt tres-méchante, & fait injure à Dieu, ſi elle veut eſtre quelque choſe, meſme au reſpect de qui que ce ſoit.

34. Il vaudroit bien mieux eſtre grand & manifeſte pecheur, par maniere de dire; que de languir ſciemment en ſa Superbe, par faute de deſcendre à des exercices d'Oraiſon bas & éloignez.

35. La peine qu'on ſouffre ſur quoy que ce ſoit, monſtre manifeſtement la Superbe. Car le vray Humble ſouffre tout, & cela ne le touche non plus, que ſi c'eſtoit vn autre, & non luy qui patiſt: D'autant qu'il eſt mort, & qu'il n'y a rien que la Superbe, qui le puiſſe rendre viuant, & le monſtrer tel, tant à ſoy qu'à autruy.

E

36. Nous ne ſommes point bleſſez, ny par les hommes, ny par les diables; c'eſt par nous-meſmes, & par les efforts de nos paſſions.

37. *L'Aſcendance* eſt vne ſubtile recherche

qu'il faut éuiter ; cela détruit la ſainte, A humble, & ſimple ſageſſe : & rend l'homme onereux meſme à ſes plus familiers.

38. Plus vne perſonne a droit de prendre l'aſcendant ſur autruy, tant plus a-elle ſujet de craindre, & de s'humilier ; ſelon le dire du Sage : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus*. Eccli. 3. 20.

39. Plus on eſt de baſſe condition, plus il ſe faut garder de l'eſprit d'aſcendance ſur autruy.

40. Ceux à qui le droit & la raiſon donnent l'aſcendant ſur quelqu'vn, ne le doi- B uent pas prendre en eſprit de nature.

41. O ! combien y a-il de perſonnes enflées de Superbe, qui ſous vn habit de Religion, prennent l'aſcendant ſur leur Prochain : mépriſans ceux qui ne viuent pas comme eux, & les iugeans indignes de leur compagnie ; parce qu'ils mettent la perfection dans leur habit, & dans leurs auſteritez !

42. Le parfait Mourant, ſouuerainement attentif à ſoy, & à l'exercice continuel de ſes profondes humiliations, ne ſe C doit jamais indigner ſur quoy que ce ſoit : D'autant que l'*Indignation* n'eſt autre choſe, que l'effet d'vne profonde preſomption, & confiance en ſoy-meſme, & partant fille de la Superbe.

43. L'Indignation & le zele ſont l'effet d'vne ſageſſe preſomptueuſe. L'Indignation s'excite au dehors ſur les deffauts d'autruy. L'humilité & ſes actes frequens doiuent s'oppoſer à ce deſordre, dans les Parfaits.

44. C'eſt choſe eſtrange, que l'homme D parfait ne peut ſoûtenir ſa propre impuiſſance, & la couure par vne ſubtile Superbe ; ſpecialement, lors qu'il ſe void impuiſſant à faire quelque legere action, qui eſt facile aux autres.

45. Plus on a de propre excellence, plus on eſt ſujet à la honte.

46. Le Diable ſe contente d'entretenir certains en leur ſenſualité d'eſprit, en leur preſomption ; ſans ſe ſoucier beaucoup de leur faire faire de plus grands maux à l'exterieur ; afin qu'ils s'aueuglent toûjours de E plus en plus, & ne ſe reconnoiſſent nullement pecheurs au dedans. Car quoy qu'ils ſe diſent tels, cela n'eſt que faſte, vanité, & ſecrete complaiſance. Leur amour propre leur fait croire, qu'ils ſont étroitement vnis à Dieu, & les aueugle juſques au poinct de prendre leur molleſſe & ſenſualité, pour vray & pur eſprit. Il leur vaudroit eſtre comme le commun des hommes, dans vn mediocre degré de grace & de charité. Car ils s'eſtimeroient au moins pecheurs, au lieu qu'ils ſe jugent plus ſaints que tous les autres.

De la connoiſſance de ſoy-méme.

47. LA plus importante & neceſſaire ſcience en cette vie, eſt la profonde connoiſſance de ſoy-meſme.

48. Choſe déplorable ! les hommes ſçauent parler de tout, & ſont ignorans d'eux-meſmes ; ils ſont lumineux pour autruy, & aueugles pour ſoy : prudens pour conſeiller les autres, vains & fols dans leur propre conduite.

49. Les Philoſophes anciens & les faux Catholiques n'ont iamais ſçeu, & ne ſçauront iamais, quant à la pratique, ce que c'eſt que ſe perdre en l'humilité, & mourir à ſoy.

50. Celuy-là eſt heureux, qui ayant ſorti de ſoy-meſme, par toutes ſortes de pechez, & rodé par tout le monde, comme de maiſon en maiſon, en ſe delectant dans les pratiques des pecheurs ; Dieu vient enfin à luy découurir par ſon rayon lumineux, les ſentiers & la voye de ſa propre maiſon : pour y entrer, & en reparer les ruines.

51. Celuy qui a trouué le fond de ſa propre maiſon, à ſçauoir ſon veritable Rien ; la doit edifier en charité & vertu, dans les humiliations eternelles. A quoy plus il trauaillera, moins il ſe laſſera : & paruiendra ſans s'apperceuoir à la perfection.

52. Pour paruenir à la connoiſſance de ſoy-meſme, il faut oſter tout ce qui produit l'ignorance, les tenebres, & la glace du cœur : & puis ſonder & peſer ſes meſchancetez, qui ſont les effets de la folle opinion qu'on a conceu de ſoy-meſme. Qu'on oſte enſuite la vaine gloire de ſon cœur, & ſes tromperies par le menu, autant qu'on pourra ; & puis en gros par l'horreur qu'on en doit conceuoir. Alors & non plûtoſt les miſeres des pecheurs leur apparoiſtront.

53. L'homme, qui ne s'occupe point à ſe connoiſtre, ne vaut rien : il ne fait autre choſe en ſa vie beſtialement effuſe, qu'aneantir ſa nature ; allant à toute bride vers le peché.

54. Le cœur de ceux qui ne ſe connoiſſent pas eux-meſmes, eſt vn vaiſſeau plein de fiel & d'amertume. Ils ſont gens charnels, turbulens, inquiets, & toûjours preſts, à mordre & ſindiquer les actions d'autruy.

55. Noſtre propre miroir eſt impur, & ne peut nous repreſenter à nous-meſmes :

& neantmoins nous y enuisageons les imperfections d'autruy auec curiosité.

56. Ceux qui ne se connoissent point eux-mesmes; s'amusent à sindiquer les autres, pour entrer là où ils n'ont iamais esté; c'est à dire, dans la maison de leur cœur, & de leur esprit: leur aueuglement & leur dureté les en éloignant toûjours de plus en plus.

57. Nous voyons bien mieux la laideur de nos imperfections en autruy qu'en nous-mesmes.

58. Quiconque se delecte & se confie en Dieu, aura toute puissance sur soy-mesme, & verra clairement son neant & son rien.

59. La Majesté de Dieu se plaist à nous voir aneantis en la connoissance & confession de son Tout, & de nostre Rien.

60. C'est vne necessité, que l'homme qui voit & gouste Dieu, par le moyen de ses influences lumineuses, voye & sente par mesme moyen la verité de son Rien.

61. Ceux qui sont viuement touchez & remplis de la Sapience diuine, voyent si parfaitement le Rien de toutes choses, & specialement de soy-mesme, qu'ils n'admettent point d'humilité pour eux, comme telle: par ce que l'humilité en elle-mesme n'est qu'vn acheminement au Rien; & le Rien est le terme où aboutissent les humiliations & l'humilité.

62. Si on veut sçauoir de certaine science, ceux qui sont plus agreables à Dieu en cette vie; qu'on croye asseurement que ce sont ceux qui marchent entierement aneantis en sa presence.

63. L'oubly de toutes choses & de soy-mesme, joint à la Contemplation, rend l'homme diuin.

64. Dieu ne rend pas tout d'vn coup ses amis parfaits; afin de leur laisser dequoy recõnoistre leur veritable rien, & s'exercer aux vertus & au diuin Amour: & qu'allant à sens contraire de soy-mesme, ils puissent soustenir l'abondante sainteté de Dieu, sans prejudice de ce qu'ils doiuent à Dieu & à eux mesmes.

65. Les plus Parfaits se doiuent toûjours estimer infiniment defectueux, en ce qu'vne infinie pureté d'esprit leur mãque.

CHAPITRE III.

Des Vertus Religieuses.

1. LE chemin de l'obeissance est si court & si assuré, que si l'on y perseuere jusques à la fin, on pourra dire qu'on est arriué comme en dormant & sans trauail, au port de la felicité desirée.

2. Il est infiniment plus seur d'obeir que de commander.

3. Il n'est rien de plus facile à tromper que l'homme qui se conduit soy-mesme; ny rien de plus assuré, lors qu'il est entierement soûmis à Dieu, & à son Superieur. Mais c'est chose grandement deplorable, de voir qu'à peine se trouue-il personne qui obeisse vrayement de cœur & d'affection.

4. Les Religieux doiuent se sacrifier hautement & genereusement à Dieu, par imitation continuelle de la tres-excellente & tres-sainte Obedience, qui a humanisé Dieu en nous & pour nous.

5. L'obeissance de Iesus-Christ doit estre au Religieux, vn si vif & si continuel motif d'obeir en toute humilité, qu'il ne doit jamais laisser reflechir sa raison sur les commandemens de son Superieur.

6. L'obedience de ceux qui sont épurez dans la fournaise d'humiliation & des tribulations, tant d'esprit que de corps, est d'infinie valeur deuant Dieu.

7. Les vrais Obeissans n'ont rien si agreable, que d'obeir à l'infiny, promptement, simplement, alaigrement, courageusement & constamment, de toutes leurs puissances, tant interieures qu'exterieures.

8. Les tres-simples & tres-humbles Obeissans ne pensent jamais qu'on les excede, ou puisse exceder. Ils sont dociles & faciles à persuader, & quoy qu'il leur arriue de mauuais, ils font voir qu'ils attendent incessamment & de pied ferme, toutes telles & plus grandes afflictions.

9. O Dieu infiny! le temps d'obeir parfaitement n'est plus, il s'est écoulé auec la vie des anciens moines Anachoretes, & de nos premiers Peres. Il ne se trouue presque plus personne qui desire pratiquer eternellement cette excellente vertu, digne d'vn honneur infiny.

10. Plus la chose est petite en matiere d'obligation & d'obeissance, plus il s'y faut attacher par élection raisonnable.

11. Il faut obeir simplement quand on nous commande de quitter nos austeritez & autres actions vertueuses. Car nous deuons plus desirer d'estre saints & veritables en fond, qu'en nos œuures, & nous contenter d'estre tels qu'il plaist à Dieu, sans nous soucier de ce que nous ferons ou ne ferons pas.

12. Quatre choses sont requises pour rendre vne œuure bonne de tout poinct: à

ſçauoir l'œuure bon de ſoy, ou au moins A indifferent, l'intention diuine, le moyen bien ordonné, & ſouuent la parfaite attention d'eſprit aux circonſtances de l'œuure.

13. Quiconque quitte ſa volonté pour faire celle d'autruy, les autres font toûjours la ſienne, & jamais on ne luy commande rien qu'il ne faſſe auſſi joyeuſement, que ſi cela venoit de ſa volonté meſme.

14. L'humble Regularité ou Obſeruance des actions regulieres, eſt la vie du Religieux, laquelle il doit preferer à tout employ, s'il n'eſt d'exprés commandement, & doit ſoigneuſement éuiter toute diſpenſe. B

15. Nous ne deuons pas dédaigner de nous humilier ſous les hommes, puiſque Iesvs-Christ l'a fait pour nous : & quiconque n'eſt pas touché de ce ſentiment, doit crier hautement, miſericorde à Dieu.

16. Le vray obeiſſant eſt exempt de tout deſordre & paſſion; & ſon contraire eſt C deuoré des beſtes, c'eſt à dire de ſes appetits deſordonnez, & mange la terre comme vn ſerpent.

17. La deſobeiſſance eſt la fille de la ſuperbe, comme l'obeiſſance eſt l'effet d'humilité.

18. Quiconque aime Dieu, l'honore en ſes Superieurs, & le deſobeiſſant les juge par vn ordre renuerſé.

19. La Religion eſt vn Enfer au deſobeiſſant, à cauſe qu'on n'y fait jamais ſa volonté. D

20. Les bons & vrais Religieux ſont doux & traitables, comme paiſibles aigneaux, obeiſſans à leurs Superieurs comme à Dieu.

De la Pauureté.

21. N'Avoir rien & ne vouloir rien, c'eſt trop abonder en biens & en richeſſes. C'eſt eſtre éleué ſur tout ce qui eſt, d'où on ne void les Creatures que de loin. Enfin ne rien auoir & n'eſtre rien, c'eſt eſtre plein de Dieu.

22. Les Ames amoureuſes quittent tous E leurs biens pour ſuiure l'amour toutes nuës. C'eſt pourquoy je me glorifieray & me delecteray dans ma pauureté. Mon cher Epoux poſſede mes richeſſes en ſes Saints : Que les richeſſes, la gloire, & la joye ſoient pour eux, & pour moy toute miſere, langueur & pauureté.

23. Quiconque refuſera de ſuiure Iesvs-Christ pauure, ne le poſſedera jamais en l'abondance de ſes graces & de ſes vertus en cette vie, ny de ſa gloire en l'autre.

24. Auoir quitté ſes biens temporels dans le monde, ce n'eſt que l'entrée à la vraye pauureté de noſtre Seigneur, qui conſiſte à ſe priuer de bon cœur des choſes meſme tres-neceſſaires à la vie, & à en ſouffrir le manquement en paix & repos d'eſprit. Quiconque ſe laſſe dans cette pratique, n'eſt pas vrayement pauure.

25. Perſonne n'eſt vrayement Religieux, que par le continuel exercice de la pauureté d'eſprit, qui conſiſte en vne continuelle dereliction de ſoy-meſme & des Creatures, comme ſi elles n'eſtoient point; voulant eſtre ſans eſtime, & meſme eſtre en reputation de fol & inſenſé parmy les ſiens, s'il y eſchet, & étouffant tout raiſonnement ſur l'ordre ou deſordre des actions des Creatures.

26. Chacun veut eſtre tenu en bonne eſtime & reputation, pendant que Dieu fait homme en noſtre humanité, eſt tenu pour vn fol, pour vn yurongne, & pour vn endiablé. O folie des inſenſez, qui penſent joüir du Paradis de Dieu, ſans ſe vouloir imiter en ſa Croix, en ſes penalitez, en ſa pauureté d'eſprit, & en ſes autres vertus!

De la Chaſteté.

27. ON ne peut penſer combien les Anges ſont amoureux des perſonnes vrayement pures & chaſtes; Ils les prennent ſi expreſſément en leur protection, que les Diables ne leur peuuent nuire que tres-difficilement & de fort loin.

28. La vie des Ames pures eſt vn vray martyre. Car pour exercer la chaſteté, il faut ſouuent ſouffrir de tres-violens combats.

29. Si on écoute la tentation, la delectation ſuiura de bien prés : & ſi on s'y delecte, le conſentement s'en enſuiura preſque infailliblement.

30. Le Religieux ne peut eſtre vrayement chaſte en ſon corps, s'il n'eſt au prealable pur & net de cœur & d'eſprit, en s'introuertiſſant continuellement en Dieu, & ſe donnant inceſſamment garde de ſes ſens, & de toutes Creatures.

31. Le vice beſtial de la concupiſcence eſt le perpetuel bourreau des Superbes.

32. Ceux qui font gloire de la virginité & chaſteté, ſans ſe ſoucier de cultiuer inceſſamment leur Ame, ſont comme certains animaux qui ſont naturellement chaſtes, & neantmoins demeurent toûjours animaux.

33. Pour auoir la chaſteté, qui eſt vn don de Dieu, il faut ſe conuertir vrayement &

continuellement à luy de tout son cœur, A bannir de soy tous vains plaisirs, mesme les licites & non expediens, & la familiarité des Creatures; viure solitaire de corps & d'esprit autant qu'on pourra. Enfin il ne faut estimer aucune chose precieuse, sinon la possession de la paix, qui surpassant tout sens & toute apprehension, gardera nos cœurs & nos intelligences en la diuine Charité de IESVS-CHRIST.

De la Modestie.

34. IL est impossible que celuy qui est simple & lumineux, ne soit modeste B & bien composé à l'exterieur, car c'est l'effet de la vraye lumiere & sagesse diuine, qui occupant sauoureusement les puissances & le cœur, fait paroistre son sauoureux rayon au dehors.

35. L'Ame simple n'a rien de forcé ny violenté en elle. C'est l'Esprit de Dieu qui fait quasi tout seul ses actions au dehors pour sa propre gloire, & pour l'édification du Prochain.

36. On ne sçauroit dire quelle force a la profonde modestie d'vne personne sur les C autres, pour les empescher de sortir desordonnément, ou pour les faire rentrer en eux-mesmes.

37 La modestie cache mesme la difformité du corps, & rauit secretement les cœurs & les esprits de ceux qui la voient.

38. Les vrays Modestes dans les infernales douleurs & langueurs que Dieu opere diuinement en eux, & mesme dans les tourments des Creatures au dehors, demeurent toûjours égaux, tranquilles, & immobiles en eux-mesmes; faisans pa- D roistre au dehors vne joye modeste, pour cacher leurs afflictions à ceux qui ne les doiuent pas connoistre.

39. La Sapience diuine reluit sur le front & en toutes les actions de ces personnes, de sorte qu'ils paroissent entre les autres, comme des Anges incarnez.

40. C'est effet de modestie d'entendre volontiers parler de Dieu, & n'en parler qu'auec sobrieté; de ne reprouuer rien en autruy, laissant chaque chose estre ce qu'elle est en soy, sans en rien tirer à soy E que le pur esprit: éuiter toute particularité & singularité; honorer tout le monde, agir toûjours en ce qui nous touche d'office, soit en priué, soit en public, auec vne profonde demission & humilité.

41. La conuersation des Immodestes, ne fait que playes & vlceres. Leurs langues & leurs sens sont des portes toûjours ouuertes à la mort; & leur ordinaire est de juger tous les autres selon ce qu'ils sont. Ils sont insupportables à tout le monde, & font gemir de pauures Superieurs sous le faix de leur conduite.

42. On doit tenir son corps en autant de reuerence que son Ame, d'autant qu'il est le temple de Dieu viuant, qui y daigne bien entrer chaque jour personnellement.

De la Solitude.

43. IL n'y a vie si heureuse que la Solitaire, à cause que Dieu s'y donne tout à la Creature: & la Creature s'y donne entierement à Dieu.

44. Les vrays Religieux doiuent viure totalement Solitaires d'esprit & de corps en perpetuel silence, oraison, & recueillement de leurs puissances en Dieu, par verité, & fidele abstraction de tout ce qui est visible, materiel & sensible; afin de viure ainsi éleuez en Dieu, en pure & simple contemplation des choses surcelestes & diuines.

45. La Solitude & le repos de ceux qui n'ont rien à démesler auec les hommes, doit estre tout leur bien sur la terre, afin d'y cultiuer leur fond; ou l'habiter plaisamment, s'il est parfait.

46. Il faut non seulement enfermer nos corps dans nos cellules & solitudes, mais encore il y faut arrester nos cœurs & nos esprits: afin qu'entierement reclus & solitaires nous puissions entrer en pleine possession de nous-mesmes, & delà nous éleuer en Dieu, moyennant sa grace.

47. La Solitude est vn Enfer aux naturels turbulens, amers, chagrins, inconstans, legers, inquiets, & de trop vif & subtil esprit: mais particulierement aux excessiuement melancholiques. Elle ne conuient qu'aux naturels bons, joyeux, affectueux, doux, arrestez, & sains de corps & d'esprit.

48. N'estre solitaire que de corps; c'est estre comme vne beste enfermée.

49. La vraye Solitude est en l'esprit: son desert & sa region est en Dieu, Pere & Maistre de tous les Esprits.

50. Le vray Solitaire doit surpasser soy-mesme & toutes choses creées pour s'vnir totalement à Dieu. Plus il est diuin, plus il surpasse toutes choses; s'abismant au plus profond de sa residence, que luy seul & ses semblables connoissent.

51. C'est inutilement qu'on embrasse les moyens ordonnez à la vie de l'esprit, si on n'est vrayement solitaire d'esprit & de corps autant qu'il le faut.

52. Heureux celuy qui est choisi & appellé de Dieu à la diuine Solitude: laquelle a esté cherie comme vn Paradis terrestre,

terrestre, de tous les Solitaires, qui sont A deuenus saints à force de s'écouler en Dieu.

53. Quand quelqu'vn se trouue appellé & vrayement tiré à la Solitude, il l'y faut laisser en repos, & ne le pas tirer aux voyes communes & larges des hommes, sous pretexte qu'il s'y conserue. Car si fidele qu'il soit, il trouuera estant retourné à sa solitude, qu'il aura beaucoup perdu, attirant à soy plusieurs images, que la nature luy representera, malgré luy.

54. Ce n'est pas contrarier à la Solitude B Religieuse, que s'occuper à quelques bonnes œuures manuelles, ou à composer & écrire choses saintes, pourueu que tout cela n'empesche point la libre occupation du cœur en Dieu.

55. Le vray Solitaire estant tiré au dehors par necessité, ne respire rien tant que sa chere retraite : & quand il y retourne, il luy semble voler.

56. C'est dans la Solitude que se fait la guerre spirituelle, & que les armes de l'esprit sont absolument necessaires au Solitaire, pour se preualoir contre soy-mesme, se surpasser & toutes choses creées, & s'vnir totalement à Dieu. C

57. La guerre des bons Seculiers est contre le peché, & celle des Religieux solitaires est contre l'imperfection.

58. C'est grande pitié d'ignorer le vray bien, & de vouloir sauuer tout le monde à sa propre ruine. Les Seculiers cherchent leur bien au prejudice des Religieux, sans leur faute. Et les Religieux plus mal aduisez qu'eux, cherchent à cor & à cry le D bien des Seculiers au prejudice du leur.

Du Silence

59. LE Silence & la Solitude, sont le frere & la sœur, qui se tiennent par la main, pour se maintenir l'vn l'autre.

60. La vertu du Silence est fort difficile à acquerir, à celuy qui est vuide de l'Esprit de Dieu, & qui n'est pas recueilly en soy.

61. Souuent il faut passer aux extrémes, pour acquerir le milieu; c'est pourquoy il faut tenir vn extréme silence, pour acquerir la vertu de bien & sagement parler. E

62. Le silence interieur est plus excellent que l'exterieur. C'est luy qui comprime & arreste le cours & les mouuemens de toutes les passions effrenées : Et il le faut acquerir par la pratique du silence exterieur.

63. Ceux qui ne viuent que d'vne vie mediocrement bonne, n'ont le silence qu'à l'exterieur; encore les gesne-il extrémement.

64. Ceux qui ne vont à Dieu qu'en apparence, s'écoulent tous en paroles, & ne peuuent finir leur discours, tant ils ont de plaisir à cela, taschans d'acquerir de l'estime. Ce ne sont que multiplicitez, repliques, repetitions, exagerations, & toute leur vie n'est que passion.

65. Plus vne personne tend à Dieu, plus doit-elle estre graue, & moins parler en compagnie.

66. L'homme spirituel doit se donner garde, de se produire mal à propos, afin qu'il ne soit point empesché en sa nuë & libre introuersion & contemplation de Dieu, en la fruition duquel il prend son repos dans l'abisme de son propre fond.

67. Ce n'est qu'aux apprentifs, & non pas aux vrais Enfans de l'esprit qu'il faut loüer le silence; car ceux-cy en goustent les fruits, auec tant de suauité, qu'ils n'ont pas besoin de persuasion pour en conceuoir de l'estime.

68. Le silence est vn des principaux moyens pour remedier à nostre aueuglement, & à tous les deffauts de nostre esprit.

De la Patience.

69. LA vertu de patience n'est pas la force toute entiere; c'est son effet en quelque degré : par ce que la patience suppose vne plus ou moins viue reflexion, & la force entiere n'en a point.

70. L'effet de la force diuine est d'éleuer la nature au pur esprit, la changer en luy, & de conjoindre incessamment le tout à Dieu, d'vn amour tres-estroit.

71. La force diuine produit toûjours infailliblement son effet où elle est, s'il ne tient à son Sujet.

72. La force augmente la sapience dans l'homme : & la sapience ordonne la force. Car la force qui est sans ordre ny discretion, est temerité, fureur & precipitation.

73. La vraye force entretient & fomente l'humilité, & elle est necessaire à acquerir & conseruer tous les biens de l'esprit.

74. Nos ennemis spirituels sont le sujet perpetuel de l'exercice de nostre force; & cét exercice consiste en forte action dans la prosperité, & en forte souffrance dans l'aduersité.

75. La force des Parfaits est simple & nuë & reside au fin fond de l'Ame, où toutes leurs puissances sont reduites, au delà de toute operation sensible. Et d'où l'homme sensitif ne reçoit plus aucune force ny secours sensible, pour operer fortement comme auparauant. Cela estant ainsi l'homme est fort d'esprit, & neantmoins

il peut estre tres-infirme de corps : rien ne luy plaist tant que sa Croix ; & neantmoins à peine peut-il rien endurer d'aigu & douloureux en son corps, sans se douloir & gemir doucement, quoy qu'il ne voudroit pas pour mille mondes, qu'il en fust autrement.

76. Les Foibles doiuent humblement demander à Dieu la deliurance de leurs maux, pour le mieux seruir : en attendant la force de pouuoir mourir nuëment & sans amour sensible.

77. Les Parfaits se peuuent deliurer des maux, qui les diuertissent de la joüissance de leur diuin Objet : mais quand ils ne pourront s'en deliurer, c'est là qu'ils doiuent languir & mourir sur la Croix, crucifiez au dehors, & reposans au dedans en Dieu.

78. La force passiue au tres-Saint Esprit a diuers degrez, Dieu la donnant à mesure de la verité d'vn chacun. Elle est aux vns pour les communes souffrances ; aux autres elle est plus grande, & aux autres tres-grande.

79. Chacun pourra juger de sa force passiue par sa patience, ou impatience d'esprit, à vaincre ou estre vaincu des ennuis de nature, qui seront de plus ou moins grande durée. Si l'Ame ne se trouue paisible & tranquille en ces efforts, elle est vaincuë & reflechie en elle-mesme, & en sa nature.

80. Le plus haut estat de la force diuine, est de faire que l'Ame ne s'impatiente jamais en la durée de ses morts.

81. Il y a des personnes si foibles de corps, qu'à peine peuuent-elles rien souffrir. Cela vient de leur grande nudité d'esprit, & de ce qu'elles ne sont point accoustumées à souffrir. Il faut que ceux-là soient d'autant plus forts en esprit, dans la violence des Croix, qu'ils sont plus foibles en leur corps.

Impatience & amertume de cœur.

82. L'impatience & l'amertume de cœur, viennent d'vn fond immortifié, vuide d'amour sensible, qui n'a que soy-mesme pour fin en ses œuures, quoy qu'il luy semble le contraire : de là viennent les repugnances à souffrir, & les plaintes dans la souffrance.

Constance.

83. La vraye vertu & Charité, se mesure par la force & Constance qu'on a, pour cõbattre genereusement les soustractions des necessitez, tant de l'esprit que du corps. La Charité est forte comme la mort, & les eaux des tribulations ne la doiuent jamais éteindre.

84. Ne vous inquietez jamais pour quelque accident que ce soit ; l'inquietude est la porte par où le Diable entre en l'Ame : le desir des vertus, & de Dieu mesme accompagné d'inquietude d'esprit, n'est que recherche & satisfaction de soy-mesme.

85. Il faut que nous soyons tellement composez au dehors, qu'aucun accident n'aye la force, n'y le pouuoir d'intimider nostre raison.

86. Les Esprits instables & inconstans, sont comme la Lune, toûjours changeans, & nullement propres pour les hautes entreprises de l'esprit : ils sont sans cœur & sans generosité.

87. L'Ame genereuse aime mieux mourir de mille morts, que de jamais abbaisser son courage vers la diuersité des choses accidentelles, & casuelles, pour se ressentir de leur vicissitude & changement.

88. Il est plus difficile d'estre au continuel exercice des hommes malins, qu'en celuy des Diables : par ce que ceux-là sont dépoüillez de toute humanité. Mais l'Ame fidele regarde toûjours Dieu là-dedans, qui par vne force secrete la tient joyeuse au fond d'elle-mesme dans ces penibles exercices, sans reflechir sur la Creature.

89. La consolation des Guerriers d'amour, est que Dieu ne change point, c'est pourquoy il faut qu'ils tendent indeficiemment vers Dieu ; & ce d'autant plus joyeusement, que les peines & afflictions qu'ils ont à souffrir sont horribles.

90. La Patience est vne vertu affectiue de l'esprit, que la force diuine produit en luy pour agir : & bien plus pour souffrir de grandes aduersitez.

91. La Patience qui se laisse vaincre par la durée, montre que le fond d'où elle procede est encore imparfait.

De la Resignation & Renonciation de soy-mesme.

92. L'AMOVREVSE Resignation supprime tout sentiment, tant au dedans qu'au dehors, jusques aux moüelles de l'Ame, & au plus intime de son fond. Reduite à ce poinct de desolation & d'impuissance, elle brusle son holocauste par dessus toute connoissance, sans qu'elle sçache si elle est digne d'amour ou de haine, ny si elle connoît Dieu. Cependant elle luy adhere par vn tres-nud & tres-simple amour, & par vne secrette force passiue, & ne pense nullement à chercher les moyens de sa deliurance. Tout son plaisir est de mourir eternellemẽt en cette croix, si Dieu le veut ainsi, & les Creatures sont plus capables de rengreger son mal, que de la consoler. Ces Ames

icy sont des plus pures qui viuent sur la terre. Mais helas! à peine sçauons-nous de qui nous parlons.

93. Encore que quelqu'vn n'atteigne jamais au plus haut étage de l'amour, s'il se renonce & se perd entierement à son propre interest, cela est souuent plus agreable à Dieu qu'vn amour tout liquefié, & hautement éleué. C'est en cela que la volonté de l'homme, qui est tout son tresor, sacrifie amoureusement à Dieu tout son empire, par dessus toute influence & sentiment.

94. Quand nous sommes paruenus à nostre centre, qui est Dieu, transfus & perdus en luy par l'entiere transformation de nostre volonté en la sienne, nous joüissons dés icy bas, de la plenitude des Saints mesme au plus fort de nos batailles & de nos croix. Cela est si merueilleux, que Dieu prend vn singulier plaisir à nous polir de plus en plus, par toutes sortes d'exercices.

95. Ceux-là sont tres-saints entre les Saints qui sont insatiables de souffrances.

96. Entre les Saints il y a des geans pour souffrir quant au corps, & d'autres sont la foiblesse mesme : à quoy Dieu a tres-expressément égard. Mais on ne peut nier, que ce ne soit vn excellent don de Dieu, quand par la force du tres-Saint Esprit les souffrances interieures sont accompagnées de celles du corps : & que cette sorte de Sainteté ne soit grandement rare & precieuse aux yeux de Dieu.

97. Ceux-là sont tirez entierement au dedans, par vne étenduë & simplification lumineuse d'eux-mesmes en Dieu, qui sont en aduersité ou en desolation d'esprit voire à qui toutes choses necessaires manquent. Ils sont tellement plongez & abismez en l'Essence diuine, qu'ils sont infiniment au dessus de toutes veritez infuses & perceuës.

98. On ne doit pas faire sortir ces personnes aux paroles de longue haleine quand ils sont dans les croix, & mortelles angoisses des soustractions diuines : car alors ils sont indigens, & pour eux & pour autruy : & autant de paroles qu'on les contraint de mettre en auant, leur sont autant de pointures mortelles.

99. Si on est totalement suspendu en ses puissances sans pouuoir d'agir : il faut endurer ces peines en eternelle resignation, & auec joye & plaisir. En cela consiste la plus épurée & excellente sainteté dans les Ames fortes & genereuses, qui soûtiennent ainsi Dieu par dessus toute affluence & lumiere.

100. Renonciation est vn entier abandonnement de tout soy à Dieu, sans aucune restriction ny d'œuures ny de temps, pour preuue dequoy la Creature ne veut, n'agît, & ne patît que pour le seul bon plaisir de Dieu.

101. Ce qui rend la renonciation parfaite si inconnuë, c'est qu'on croit que la sainteté consiste dans les hautes éleuations de l'entendement, & non à porter sa croix auec IESVS-CHRIST. Erreur, tenebres & misere tres-grande; car le don & le goust de Dieu n'est qu'vn moyen pour acquerir la sainteté, & non la sainteté mesme.

102. La vie renoncée est par dessus tous les miracles, par ce qu'estant si surnaturelle & si rare, la Creature y donne beaucoup du sien, & quelquefois tout, ce semble, à cause de sa grande nudité, destitution, foiblesse, effusion totale de ses puissances, ignorance de Dieu & de soy-mesme. Ce qui fait qu'elle ne sçait si elle est morte ou viue, si elle gagne ou si elle perd, si elle consent ou si elle resiste. C'est là que l'Ame agonisante rendant la vie à Dieu, meurt & expire de douleur & d'angoisse amoureuse entre les bras de Dieu, soûmise, resignée & renoncée en tout ce qui luy plaira.

103. La perte veritable n'est dure que pour quelque temps aux jeunes & apprentifs. Car elle est facile au milieu, & tres-douce à la fin.

104. L'Ame parfaitement renoncée se plaist à delecter Dieu, à ses eternels frais & dépens; aimant mieux la sainteté de Dieu en tous ses amis, qu'en elle & pour elle-mesme. Ainsi il se fait qu'elle est comblée & illustrée de la sainteté de tous en la verité de son amour pur : viuant en Dieu par dessus toute science, consideration & discretion, pleinement & toûjours également contente en tout éuenement.

105. La perte double & totale, c'est à dire selon le corps & selon l'esprit, ne conuient qu'aux excellens Saints.

106. Peu s'abandonnent totalement en eux-mesmes, pour suiure Dieu en simplicité & nudité d'esprit, par les chemins deserts & épineux de la Croix : sans varier ny reflechir sur soy-mesme.

107. Les Parfaits sont tenus de s'abandonner totalement & sans reserue en temps & en eternité; sans par maniere de dire, jamais reflechir sur soy, mais en Dieu seul.

108. O que c'est vn riche tresor de se

pouuoir posseder en paix & en tranquilité A pendant que les puissances animales sont detenuës occupées, & ce semble attentiues aux viues & continuelles souffrances.

109. Dans le temps des croix, abandonnemens & desolations, il faut se tenir joyeux au plus profond de l'esprit, & fuir là par vne simple & joyeuse abstraction, pour y contempler Dieu en repos & fruition, passiuement hors de nous-mesmes en luy-mesme.

110. O folie des Insensez, qui pensent joüir B du Paradis, sans vouloir imiter nostre Seigneur IESVS-CHRIST dans sa Croix & en sa pauureté d'esprit!

111. Quiconque est desireux de patir sans soulagement, ny de Dieu ny des Creatures : celuy-là est bien loin de craindre les accusations injustes, mesme en sa plus grande desolation interieure.

112. Les Parfaits & solides en Charité ne desirent jamais qu'on les plaigne en leurs maux. S'ils pouuoient demeurer inconnus en leurs maladies, ce seroit leur conten- C tement supréme, & c'est bien la plus cruelle mort qu'on leur puisse donner, que de les plaindre ainsi.

113. Il faut que l'homme Parfait fasse tres-grand cas des croix exterieures.

114. Si les croix sont si fortes qu'il soit tout là-dedans de pensée & sentiment, il doit lors preferer telles croix & abaissemens à son repos d'esprit, faisant le moins de mouuemens, & de plaintes qu'il pourra. Car quoy qu'il soit tres-difficile dans ces crucifiemens de demeurer coy au dehors; D neantmoins il faut edifier le Prochain, qui ne nous juge que par ce qu'il void.

115. Il y a peu d'hommes qui ne se jettent dans les extremitez pour éuiter quelque mauuais rencontre. Celuy-là est tres-éminemment sage qui ne le fait pas.

116. Le Religieux qui vit à Dieu & en Dieu, est content au milieu de ses aduersitez & afflictions, soit d'esprit, soit de corps; d'autant que la croix, & l'affliction continuelle est toute sa vie & ses delices.

117. Dieu prend si grand plaisir au su- E préme lustre & sainteté de ses Saints, que pour en exercer certains, il permet assez souuent que toute son Eglise souffre tres-grande perte & dommage. Témoin Saint Louys dans la Terre Sainte.

118. Dieu fait vn indicible bien à ses Creatures, quand il se resout de les châtier rigoureusement en cette vie. C'est en ce sens qu'il faut voir tous les éuenemens de Dieu en nous; nous contentans de luy demander force & vertu pour le soûtenir : car sa justice icy bas ainsi exercée est le plus haut effet de sa misericorde.

119. La resignation tres-subtile de l'esprit est le supréme lustre, & la vie des Ames vrayement libres de la Liberté diuine : endurans tout d'vn desir nud & courageux, qui les attache immobilement à Dieu.

120. La resignation du sens a diuers degrez & estats, selon le degré de force passiue, dans lequel on la pratique. Mais la prenant en son plus sublime degré, elle est vne mort presente à l'ame, & vn crucifiement de tout soy, dont il luy est impossible de se deliurer, ny mesme de desirer sa deliurance.

121. La Tribulation est le sort le plus desiré des Iustes, c'est leur riche possession & heritage en cette vie; elle leur sert à conseruer & augmenter la Grace de Dieu en eux, la tenant saine & pure; & tout ainsi que le feu épure les metaux, de mesme la Tribulation épure l'amour des Iustes.

122. La Tribulation est le plus grand tresor dont Dieu honore ses Amis en cette vie. C'est pourquoy les mauuais hommes sont vtiles pour le bien des bons : voire mesme les Diables, quoy que desireux de nôtre ruine, nous font le plus grand bien en nous affligeant, qu'on puisse penser.

123. La Tribulation seule, mesme dans les communs hommes, les peut rendre Saints, & grands Saints; quoy qu'ils n'ayent jamais esté à Dieu par vie d'esprit, ny par la Contemplation. Car à le bien prendre, la Tribulation est la cime de toute la vie actiue; & il y a plusieurs grands Saints au Ciel qui n'ont jamais esté grands Contẽplatifs, qui sont Saints pour n'auoir fait toute leur vie qu'endurer saintement, auec quelque deuote éleuation d'esprit & de cœur à Dieu.

124. C'est estre bien partagé que de boire le mesme Calice que le Roy, c'est estre fol ou ingrat de mépriser cét honneur : Voyez donc quel honneur Dieu vous fait, de boire au Calice de son Fils, & quelle ingratitude ce sera, si vous cherchez ailleurs vostre contentement?

125. La vie humaine, pour estre agreable à Dieu, ne peut estre sans Tribulatiõ, non plus que le corps sans Ame, l'Ame sans la Grace de Dieu, & la terre sans le Soleil.

126. La Tribulation amoureuse est la medecine des esprits malades, & le pressoir des bons, d'où s'exprime le vin delicieux, duquel nostre Seigneur mesme daigne bien boire à plaisir.

127. Quand Dieu crucifie l'Ame au plus profond d'elle-mesme, la Creature ne la peut consoler; au contraire elle ne luy sert que pour l'affliger par ses consolations mesme plus intimes.

128. La Croix est viuement plantée en Religion, comme son suprême lustre & ornement, particulierement és cœurs de châque Religieux. Et Dieu prend vn si grand plaisir de la planter plus auant en certains, qu'il la leur laisse iusques à la mort.

129. Ceux qui ne peuuent se persuader que la Tribulation soit vn si grand bien, ne goustent que la Creature, la chair, & la corruption. Mais nous autres qui deuons estre d'vne toute autre trempe, nous faisons d'autant plus de cas de la Tribulation, que moins nous en faisons de cette vie, & de ses plaisirs.

130. Quiconque ne souffre point, voire à l'extreme, est bien éloigné de se pouuoir connoistre. Il a vn tres-iuste & profond sujet, de se défier de soy, & de s'humilier profondement en son rien, deuant la Majesté de Dieu.

131. Ce n'est pas par le corps, ny par ses souffrances qu'on doit iuger de la sainteté des hommes; il faut voir s'ils sont joyeux, alaigres & immobiles au dedans, voire cependant que le corps se plaint, & gemît pitoyablement.

132. La Tribulation est le propre bien de Dieu dans les hommes, & le bien reciproque des hommes, en celuy de Dieu. Ioüir d'vn tel bien, ce doit estre tout le Paradis des saints hommes en terre.

133. La pure & profonde souffrance surpasse autant toute action, que l'amplitude du Ciel Empirée surpasse vne petite noix.

134. Le desir que Dieu a d'illustrer & exalter ses Saints est si grand, que les causes de leurs tribulations sont assez souuent surnaturelles, & de luy seul.

135. Les plus parfaits doiuent agir, patir, & mourir par le dedans, lors qu'ils sont dans la tribulation, comme s'ils se sentoient actuellement pleins & rauis de Dieu selon leur total.

136. Le Religieux viuement animé du veritable esprit de Religion, est si souple à aller incessamment à Dieu en verité d'esprit, d'affection & d'action, qu'on ne void en luy que crucifiement, que mort, qu'œuures & paroles de mort, qui contiennent neantmoins en soy, esprit & vie. Il trouue son contentement & ses delices dans l'affliction, & ne se soucie aucunement de soy, ny d'autre chose, pourueu qu'il gaigne IESVS-CHRIST.

137. Celuy-là est vain & mensonger, qui ne souffre point: L'homme est né pour trauailler, & par consequent pour endurer: cela se doit croire à bien plus forte raison des Eleus & amis de Dieu.

138. La vie des Imparfaits donne matiere d'exercice, de souffrance, & de mort aux vrays Religieux: mais cela mesme est le plaisir de ceux-cy, sçachans par sauoureuse experience, que cela est leur Purgatoire & amoureux martyre.

139. Les bons Religieux sont resolus d'estre l'escabeau des pieds de tout le monde, & de consommer en qualité de fols volontaires, chair & sang tout le temps de leur vie, en parfait holocauste, à sa diuine Majesté; qui pour les affiner, comme l'or dans la fournaise, permet qu'ils rencontrent des Croix de toutes parts, mesme des Superieurs, par dispensation diuine.

140. La Religion ne reçoit son lustre dans ses enfans, que par les fleaux, les marteaux, & le feu, volontairement souffert.

141. La Religion est vne totale perte de soy-mesme, & des choses creées, par vne entiere transfusion & resolution de tout soy en Dieu: pour ne viure & mourir qu'en luy, iusques à la parfaite consommation de la chair & du sang au feu de son Amour.

142. Celuy qui recoule incessamment en Dieu par Amour, les contrarietez de cette vie, sont son plaisir & sa joye, & il les supporte d'vn esprit fort & genereux par le moyen de la double force du tres-Saint Esprit. Il est vn Aigle diuin, contemplant les choses celestes, & la diuinité mesme: & tout ensemble, il est homme humain, negotiant auec les hommes, sans desister d'estre celeste: il n'abhorre rien que soy-mesme, & ce qui luy appartient, & cherche incessamment le bien d'autruy, à la tres-haute gloire de Dieu.

143. L'Ame n'est pas pour le corps, ny le corps pour soy-mesme; elle est pour Dieu, & puis pour le corps qu'elle informe, afin de le dompter & l'assujettir, en sorte que tout l'homme se puisse amoureusement écouler en Dieu, son origine & sa fin derniere.

144. Les vrays Iustes n'arrestent point en vn estat; ils s'aduancent toûjours de plus en plus dans l'exercice des vertus, afin d'assujettir de mieux en mieux leur chair à l'esprit, & que leur corps & leur

Ame soyent faits vn temple viuant, où Dieu prenne plaisir d'habiter iusques à l'entiere consommation de son Amour, & de sa diuine similitude en eux.

CHAPITRE IV.

De la Mortification.

1. LE Religieux ne goustera jamais la manne delicieuse, qui ne se connoist que de celuy qui la reçoit, s'il n'est parfaitement vainqueur de soy-mesme jusques à la mort.

2. Celuy qui n'a pas ses passions amorties n'est pas disposé à receuoir le don d'entendement, sans l'infusion duquel on ne peut estre changé en esprit : c'est pourquoy ceux qui gisent au dehors sont sans esprit de Dieu.

3. Nos Regles ne nous sont données de Dieu & des hommes, que pour aller à sens contraire de nous-mesmes, & détruire en nous l'homme animal & charnel.

4. L'austerité du corps seule engendre la superbe. Iointe à l'amour interieur elle est propre & absolument necessaire pour guerir l'enflure & la vanité.

5. Le Religieux Carme peut estre saint sans contemplation, pourueu que sa vie & ses œuures soient saintes. Mais non sans oraison & mortification des passions & affections humaines.

6. La recreation des sens est vne mort aux personnes simples & abstraites : elles n'y sortent jamais pour se recréer ; mais seulement par contrainte & necessité, pour le bien & édification du Prochain.

7. On ne doit pas mettre la fin de la Religion dans la seule regularité exterieure, parfaite & exacte, sans se soucier si on est au dedans de soy la proye de toutes ses passions, vices & appetits bestiaux.

8. Les Religieux qui font plus d'estime de leurs fonctions exterieures qu'il ne faut, font gloire de leur commun malheur.

9. La mortification des sens & des passions, l'obseruation du silence, de la Regle, &c. sont moyens pour acquerir la perfection : & sont d'obligation aussi-bien que leur fin.

10. Il faut tascher de tromper sa nature en toutes ses commoditez, taschant neantmoins auec discretion de luy trouuer son juste milieu.

11. Les Religieux se doiuent garder de la fausse liberté des sens, & de la trop grande largeur de conscience : car ils sont si A obligez à la mortification totale de leurs sens & de leurs passions, qu'ils n'y peuuent manquer sans peché, pour le scandale qu'ils donnent en Religion.

12. L'homme veritable en esprit retranche tres-subtilement de soy les choses qui luy sont purement licites, & ne fait que ce qui est expedient en preuision totale entre Dieu & soy. C'est ce que nous appellons *Tendre à l'infiny.*

13. Le vray Religieux s'anime continuellement à combattre contre soy-mesme B genereusement, fortement & saintement; sans auoir égard à la récompense, mais seulement à l'amour & au bon plaisir de Dieu.

14. Celuy qui ne sent ny ne void pas les ennemis qui sont au dedans de soy, leur est entierement sujet & esclaue.

15. Il est en quelque façon plus dangereux de manquer à la mortification des petites fautes, que des mediocres : car les petites fautes & imperfections voilent les yeux, & les grandes les déuoilent.

C 16. Le meilleur moyen de mortifier la nature dans ses proprietez, est de les luy dénier auant qu'elle les possede.

17. NOs pretextes sont nos rets : c'est estre bien deffectueux de s'y laisser prendre. *Des recher. de la nature.*

18. Ie ne voudrois pas garantir les Ames qui ont abondance de lumieres & de delices interieures, de plusieurs recherches de nature tres-secretes, à cause des reflexions, qu'elles font insensiblement sur D soy.

19. On se porte naturellement plus aux choses qui plaisent à soy-mesme, qu'à ce qui plaist à autruy. Cela est contraire à la perfection.

20. La nature est mensongere en ses voyes & accepte le faux pour le vray. Tel semble faire grandes choses deuant Dieu, qui n'en receura que chastiment.

21. Il faut auoir vne crainte raisonnable de la nature en toutes les actions qui luy sont conformes; & protester qu'on y veut E glorifier Dieu seul.

22. La nature est l'ennemy capital de l'amour perfectif : & le vray Amoureux de Dieu craint la subtilité de ses lacets, comme la mort & l'Enfer.

23. La nature cherche toûjours sa satisfaction dans les choses parfaites : de là vient qu'on ne veut rien auoir de chetif pour son vsage.

24. On connoistra certainement si on est pris de l'amour naturel de quelque chose

desirée, par le regret & le ressentiment A qu'on aura d'en estre priué.

25. Plus le bien qu'on recherche est grand, plus subtilement & finement l'esprit est surpris de la nature, en l'estat de vie morale.

26. Tout ce qui est anxieusement recherché, est couuert de quelque apparence qui cache la verité à l'entendement.

27. Quand l'affection naturelle est grandement viue, la bonne intention ne luy sert que de couuerture : l'affection surpassant l'intention. De là vient que B

28. Les Spirituels montrent moins de viuacité à entreprendre les actions difficiles soit de charité, soit d'autre vertu : se deffians de leurs forces & de leur pouuoir.

29. Aucun pour saint qu'il soit, ne vit sans fins & sans interests particuliers ; les Spirituels spirituellement, & les grossiers grossierement.

30. Plus les hommes sont grands, leurs interests sont aussi plus grands, voire fort souuent en sainteté pretextée & imaginée par appetit de propre excellence. C

31. La nature s'excuse, s'accuse, se justifie & se blasme, s'humilie & se déprime, & tout cela par propre delectation & complaisance.

32. Le plaisir & le repos de la grace, est de se cacher : au contraire la nature desire se manifester à tous.

33. Plus les hommes sont parfaits, plus se doiuent-ils garder d'eux-mesmes à cause des tres-subtiles reflexions de nature, qui se delecte & se plaist dans le beau, le bon, le parfait, entre les choses qui luy sont D tres-licites.

34. Tout ce qu'on fait de bien à autruy sans direction de l'amour & volonté de Dieu, n'est que propre instinct de nature.

35. La charité souffre tout, & la pure nature ne peut ny soustenir ny dissimuler.

36. Il y a eu peu de Saints sur la terre qui ayent entierement connu la malice de leur instinct naturel.

37. Le desir que nous auons du bien conforme à nostre appetit, nous doit estre suspect, par ce que souuent nous nous re- E courbons à nous-mesmes, & nous recherchons dans les intentions qui nous semblent diuines.

38. Tout ce que nous faisons auec facilité pour nostre propre bien, nous doit estre suspect : mais il est tout au contraire de la mortification, si le desir n'en estoit fort inquiet & anxieux.

39. Les subtiles proprietez interieures sont la peste de l'esprit, & ceux-là en sont occupez inconnuëment & secretement jusques à la mort, qui sont lasches à répondre à Dieu de tout leur effort.

40. Nous deuons estre si fixement attachez à Dieu seul, que l'vn de ses dons nous estant osté, nous ne nous attachions pas à vn autre qui nous reste ; ou tous nous estant ostez, nous ne nous atachions point à Dieu mesme pour nous y reposer : autrement Dieu mesme ne nous seroit qu'en qualité de bon, & non pas en qualité de deïté nuë & simple.

41. Les diuers esprits de nature, de la grace & du Diable ne se reconnoissent que par les effets : sur tout quand il est question des abandonnemens de la grace, des Creatures, & de soy-mesme.

42. L'amour diuin produît ses effets tous diuins : le naturel les produît naturels & naturellement.

43. Le zele ne conuient qu'aux Saints, reconnus & approuuez tels, & non aux pecheurs ; ny à ceux qui desirent s'auancer à la perfection, qui ne doiuent faire que pleurer leurs pechez.

44. Nous jugeons ordinairement mieux des actions d'autruy que des nostres, par ce que la lumiere que nous auons pour autruy, est plus exempte de passion.

45. La nature veut auoir le beau, le bon, l'excellent, le rare & le parfait, toute seule sans en faire part à personne. Tout au contraire, la grace communique ce qu'elle a à tous ceux qui en sont capables. On a neantmoins à se donner de garde des images que produît ce desir de se communiquer.

46. L'imagination contrefait souuent les sentimens & inspirations du pur esprit.

47. Il est difficile de connoistre de quel esprit sont dominez certains naturels fort sensibles, au dessous de 40. ans, si on n'est grandement lumineux.

48. La nature veut suiure les Creatures, & la grace au contraire y veut mourir, cherissant le mépris & la vie inconnuë, & se nourrissant de confusion eternelle, si besoin est. Nature cherche son plaisir & son soulas par tout ; & la grace n'en veut point, adherant nuëment à Dieu, qui est sa consolation & son tout. Enfin tout ce que la nature veut pour soy, la grace l'a en horreur.

49. La grace prefere les autres à soy, & aime mieux ce qui est excellent pour autruy que pour soy-mesme ; par ce qu'elle croit vn chacun meilleur deuant Dieu.

50. Les instincts du Diable prouoquent toûjours à presomption, & s'ils poussent

à l'humiliation, ce n'est que par hipocrisie A & pour estre estimé des hommes.

51. On void les habitudes de chacun dans les soudains mouuemens qui le surprennent.

52. Pour sçauoir si l'instinct qui nous meut est de grace ou de nature; il ne faut que nous en representer vn semblable sur mesme matiere, qui soit conforme à la nature, & si telle representation entre plaisamment à son abord, le premier instinct doit estre suspect.

53. Personne n'est vrayement mystique, B s'il n'est bien experimenté dans la science des voyes de la nature.

54. Quoy qu'on puisse acquerir quelque connoissance par l'actiuité des sens, l'Ame neantmoins qui se conduit par là, ne goustera jamais le vray bien, & n'aura jamais libre accez aux influences de la diuine Sapience.

55. Plus la nature est appastée des saueurs spirituelles, plus est-elle encline & actiue à en faire sa proye. Elle conjoint toûjours son propre esprit à l'Esprit de Dieu, & si C on ne l'obserue de bien prés, il en sera toûjours ainsi,

56. La nature peut bien contrefaire la vraye raison, & prudence en quelque chose, mais non iamais au tout; d'autant que son interest se trouuera en vne infinité de choses, dont elle ne se dépouillera iamais.

57. Le plus subtil piege que nous tende ordinairement la nature, c'est de nous faire prendre le licite pour l'expedient.

58. L'Esprit de Dieu fait reflechir incessamment en Dieu, & par consequent fait D operer en luy & pour luy. Au contraire, l'esprit naturel attendrissant & dilatant le cœur, par certaines lumieres & delices sensuelles, fait reflechir son Sujet sur son propre interest.

Du Peché. 59. LE seul aspect de pouuoir pecher, est tres-horrible au pauure Viateur.

60. Si Dieu chastie si seuerement les Saints en cette vie, mesme par les bourreaux infernaux, il faut bien dire & conclure que les pecheurs sont perdus.

61. Toute Ame touchée de Dieu en fond, sent & croit en verité, qu'elle est plus grande pecheresse, que tous les hommes ensemble.

62. La bonne intention en toutes choses, ne suffit pas, si nos procedures ne sont parfaites de tout poinct entre Dieu & nous; & entre nous & les Creatures.

63. La totale perfection d'vne Ame vrayement illuminée, consiste à voir son ordre & son desordre.

64. Les pechez commis par affection des-ordonnée à soy-mesme, & à son bien-estre, sont les plus grands entre les veniels qui se puissent commettre: & ne sont iamais pardonnez, tandis qu'on ne s'en corrige point, encore que l'on s'en confessast cent fois le iour.

65. Dieu ne sçauroit endurer le peché en ses Eleus, sans le chastier & le détruire par effet de sa presente iustice.

66. Plusieurs, à force d'adherer à leurs plaisirs, & de conuertir les pechez veniels en leurs propres gousts & delices, n'en connoissent en soy ny les voyes, ny les traces; sinon, quand ils leur apparoissent pechez mortels. Alors il ont recours aux liures, afin de les rendre seulement veniels, s'ils peuuent: & les commettre doresnauant sans scrupule. Telles gens sont monstres d'abomination deuant Dieu: Amour ne les reformera iamais; mais seulement les fleaux, maladies, & tourmens atroces qu'ils souffriront ou verront souffrir, par le ministere des hommes, ou des diables.

67. On ne doit pas toûjours regarder les pechez selon leur matiere: mais selon la grace & lumiere d'vn chacun.

68. Les Religieux ne commettent gueres de pechez par ignorance.

69. L'Ame doucement agitée du Saint Esprit, l'a pour témoin de toutes ses actions: & quād elle iuge auoir ou n'auoir pas peché, on doit supposer que cela est vray: car Dieu est en elle & Amour & lumiere. Et comme il la sanctifie, il l'illumine sur toutes choses.

70. Depuis qu'on a pris à tâche de courir roidement, & de toutes ses forces à la perfection; tout le temps qu'on employe sciemment & de propos deliberé à autre dessein, est peché: eu égard à ce que Dieu demande de telles personnes: Et doit estre tenu pour tel de leurs Confesseurs.

71. Il est bien difficile d'imposer vne loy E pour les pechez, à ceux qui par vn continuel, ardent & vigoureux Amour tendent à Dieu. Parce que leur cœur estant deuant Dieu comme vne fournaise d'Amour; leurs fautes y sont aussi-tost consommées qu'elles ont paru, ainsi qu'il est écrit: *La Charité couure la multitude des pechez.*

72. Le trop peu d'attention à Dieu fait à l'Ame quelque legere blessure; mais la negligence la blesse beaucoup dauantage.

73. Tout

73. Tout ce que fait & dit vn Religieux inconsiderément & sans preuision de raison, est pour le moins action, ou parole oiseuse.

74. En nos cheutes & desordres, nous deuons premierement reflechir en Dieu, qu'en nous-mesmes, sur peine de peché.

75. A peine trouue-on personne, qui dans le temps de tentation, ait toûjours l'appetit également desireux de Dieu: & par consequent, qui y soit exempt de quelque sorte de peché.

De la vanité du monde.

76. LE Monde, que nous disons estre plein de vanité, n'est autre chose que la congregation & assemblée des Peruers & Reprouuez, qui sont en continuel effort, pour ruiner & renuerser le culte de Dieu.

77. Il est toute malice, tout venin, toute corruption, toute cruauté, toutes tenebres, tout erreur & tout mensonge: mais la cruauté & la volupté sont ses principales parties.

78. Il est estendu par tout; & ie ne me tromperois pas, si ie disois que le monde est en plusieurs Religions, & en beaucoup de Religieux.

79. Dieu est ennemy du monde, & le monde est ennemy de Dieu. Et quiconque dit le monde, dit tout le mal possible.

80. Ceux qui ne sont point du monde, menent vne vie pure, tranquille, libre en esprit, plaisante & agreable à Dieu. Ils sont patiens, mansuets, & debonnaires. Leur Amour n'est nullement interessé, ny reflechy sur eux. Ils ne font mal à personne: ils ne se vengent point, ils font du bien à ceux qui les calomnient & persecutent. Ils mortifient incessamment leurs passions, ils donnent tout à Dieu, ne s'attribuant rien que le mépris. Ils n'entendent & ne voyent rien, dont ils ne tirent le pur esprit. Ils laissent toutes choses estre ce qu'elles sont & iugent bien de tout. Ils sont toûjours prests à receuoir de la main de Dieu, tout ce qu'il permettra leur arriuer par le moyen des Creatures: & leur charité est tres-ordonnée au dedans & au dehors.

81. Ceux qui ne sont point du monde sont vrayement purs, abstraits & éleuez. Les vns viuent en Religion, les autres au monde; les vns sont dans l'action, & les autres dans la pure contemplation. Les vns viuent en solitude d'esprit selon le plus haut estat de perfection: & les autres viuent solitaires de corps & d'esprit. Et dans A l'vne & l'autre solitude ils reçoiuent tous abondamment les diuines & secretes illuminations de Dieu.

82. Ceux qui veulent viure partie au monde, & partie à Dieu, Dieu n'en voulant point; le monde les prend comme siens, pour s'en seruir en tout ce qu'il pourra.

83. Encore que les Iustes viuent dans des labeurs, persecutions & angoisses trespenibles, aussi-bien que les mondains; neantmoins il y a autant de difference en-B tre les vns & les autres, qu'entre le Ciel & la terre. Car l'affliction qui attache les Iustes tous viuans sur vne tres-precieuse Croix, par le ministere des mondains, les éleue & les exalte apres leur fidele perseuerance, à vn tres-haut estat de gloire. Là où les autres se font souffrir dés cette vie, les rigueurs d'vn Enfer qu'ils continuëront en l'autre.

84. C'est chose merueilleuse, de voir abonder l'excellente sainteté au lieu plus éminent de la desolation & abomination C du monde; & que dans la Cour il y ait plusieurs personnes d'éminente condition dont la vie exemplaire fait rougir de honte quantité d'autres qui ont incomparablement moins d'occasions de se perdre. Mais ceux à qui Dieu est tout, le créé ne leur est rien en quelque lieu, estat, & condition qu'ils soient; & ne sont non plus au monde, que ce qui n'y est point du tout; conuertissans les matieres de volupté en moyens de la vie eternelle, & de la vraye sainteté.

D 85. Nostre Seigneur sçait bien sequestrer les siens du monde, les ayant choisi pour soy, par sa bonté & misericorde. Si bien qu'en temps conuenable, il les touche viuement de son diuin Esprit, dont la suauité leur rend le monde & toutes ses suauitez plus insipides que terre.

86. Qu'est-ce qu'vn homme mondain, charnel & animal, sinon la proye du Diable?

87. La corruption du monde & des mondains ne procede que de ce qu'ils ne con-E siderent point la Majesté de Dieu en eux ny hors d'eux: c'est pourquoy Dieu les a liurez aux naturelles & brutales affections de leur cœur.

88. Les mondains s'vnissent pour la persecution & la ruine des bons. Et se diuisent pour s'entre persecuter les vns les autres.

89. Il est écrit, *que le cœur dur n'aura point de succez*: menace épouuentable pour les mondains endurcis dans leurs pechez,

puis qu'helas ! C'est assez leur dire qu'ils mourront dans l'estat où ils sont presentement.

90. La terre des Iustes n'est pas exempte d'épines, non plus que celle des mondains: mais elle n'en produit pas, par ce qu'ils la cultiuent sans cesse, & que Dieu la remplit continuellement de ses benedictions diuines. Au contraire, celle des mondains est en frische & pleine d'épines & de pechez. Que s'ils la cultiuent, ce n'est que pour soy-mesme & pour le Diable, entretenans grassement & delicieusement tout leur homme bestial, pour la mort & pour le feu eternel.

91. L'effet de la grace en nous est vn grand & continuel miracle, qui surpasse tous les miracles visibles.

92. Le monde est le continuel agent, & ministre du Diable, qui est son autheur & principe moral.

93. Les bons doiuent fuir la conuersation du monde, comme le Diable, la Mort, & l'Enfer; & s'ils veulent profiter en l'amour & en la voye de Dieu, ils doiuent croire fermement que le monde est infiniment pire qu'on ne l'experimente, & qu'on ne le peut representer.

94. Le malheur des Reprouuez est vn aiguillon si vif & si poignant aux Ames saintes, que cela est capable de les faire mourir de regret & de douleur: ce qui seroit infailliblement, si Dieu ne les en preseruoit par son special amour, & par son amoureuse bonté.

95. Les Iustes qui sont en continuelle guerre dans le monde, & dont les blandices leur sont plus ameres que la mort, boiuent & mangent à pleine satieté, la tres-douce & delectable manne des infusions diuines, dont on ne peut rien exprimer à celuy qui n'en a pas fait experience.

96. La persecution du monde sert de fournaise ardente pour la purgation & l'épreuue des bons, afin que le trop de paix & de repos ne leur soit occasion de se conuertir à eux-mesmes & aux Creatures, en quoy ils perdroient, ou au moins soüilleroient leur bonté & leur justice.

CHAPITRE V.

De la Vocation en Religion, & de l'Oraison & vie interieure.

De la vocation. 1. LA vocation surnaturelle consiste en vn desir raisonnable d'estre Religieux, qui époinçonne incessamment le cœur, & quoy qu'on ne puisse auoir repos qu'on ne soit assuré, ou en possession de la chose desirée, n'importe, le mouuement est de la grace. La plus éuidente marque de cela est ce desir, & la ferme stabilité à en rechercher l'execution : quoy que la vocation ne soit pas moins veritable, encore qu'on se relasche quelquefois dans la poursuitte de ce desir.

2. Encore qu'on ne sçache proprement ce qu'on cherche, venant en Religion; n'importe, c'est assez qu'on soit resolu de faire tout ce qui en depend.

3. Si on se dément estant entré en Religion, c'est marque d'ingratitude, & non de nullité de vocation.

4. Les tentations qui suruiennent apres les premieres inspirations, ne sont pas indice que la vocation ne soit bonne. C'est que Dieu ayant fait son office de preuenir l'Ame amoureusement & gratuitement, elle doit commencer à faire le sien, entrant genereusement en la pratique de la haine & perte de soy-mesme.

5. Chaque Religieux doit connoistre à quoy sa profession l'oblige; car à qui plus est donné, plus est demandé; c'est pourquoy le Religieux est tenu à dauantage que le Seculier.

6. On ne sçauroit assez deplorer de voir vn Religieux s'amuser aux contentemens des Creatures, estant appellé pour joüir de Dieu en supréme liberté & exercitation d'esprit continuelle vers la diuine Majesté.

7. Ah! que si les Seculiers goustoient & sçauoient nostre bon-heur, qu'ils se tiendroient pour mal partagez. Et nous au contraire, plus heureux qu'eux.

8. Le benefice de la vocation en Religion contient tous les autres éminemment, & d'vne haute & admirable maniere. Le malheur est, que nous ne nous soucions pas d'estre tenus pour ingrats de sa diuine Majesté.

9. Nous sommes appellez & choisis de Dieu pour luy rendre toute nostre vie, en continuel combat contre nous, & contre nos appetits.

10. Le Religieux qui est veritablement touché de Dieu, sur l'excellence de sa vocation, est toûjours recueilly au dedans de soy, & tient à grandes delices d'aller continuellement à sens contraire de sa nature animale, jusqu'à la mort, d'vn cœur tres-courageux, & d'vn esprit tres-alaigre.

11. La Religion est sans doute vn vray martyre, & le total purgatoire du vray Religieux, s'il vacque à Dieu en parfaite reformation de soy-mesme, & s'il mene

vne vie perpetuellement abstraite.

12. La Religion est le seminaire des Parfaits, & ceux qui y sont imparfaits volontairement, n'y sont que de corps, & non d'esprit.

13. La Religion qui ne craint pas de receuoir de mauuais naturels, esclaues de leurs passions, & qui ne se rangent qu'à force d'humiliations exterieures, se verra bien-tost reduite au poinct de sa ruine.

14. Dieu a institué la Religion, non seulement pour nous sauuer, mais pour nous sanctifier, & nous rendre joüissans de luy par dessus tout le reste de ses communs Eleus.

15. C'est grande pitié que certains Religieux qui deuroient estre des arbres de vie, ne portent que des fruits de mort, pour eux & pour les autres.

16. Nous sommes tirez en Religion, non pour nous y rechercher & viure au plein de nostre nature : mais pour prendre tout nostre plaisir, repos & felicité à suiure Dieu genereusement à l'imitation des Saints. Si nous y manquons, nos ennemis domestiques se soûleueront contre nous, & peut-estre serons-nous leur proye.

17. I'estime que nous serons plus profondement confus, & humiliez, pour n'auoir vacqué à la perfection de l'esprit en l'estat de Religion ; que pour tous les pechez de nostre vie passée dans le monde.

De l'Oraison, & de la vie interieure.

18. Les Religieux doiuent estimer la pratique de l'Oraison, comme le meilleur & plus important moyen de leur perfection : non tant à cause des gousts sauoureux, qu'on y reçoit, qu'à cause de ce que Dieu est en luy-mesme.

19. Il ne faut pas s'estonner si on void si peu de Religieux vertueux; puis qu'ils ont le desir si contraire à la source de toute vertu & de tout bien, qui est la Recollection & l'Oraison.

20. Les Religieux doiuent infiniment regreter le temps, dans lequel ils ne peuuent faire oraison.

21. Tel que chacun est en sa vie & en ses appetits naturels, tel il sera en son oraison, tant naturelle que vocale.

22. Les Religieux qui seruent Dieu en force & verité d'esprit, doiuent se détourner de toutes les Creatures, & d'eux-mesmes, & se rendre attentifs à voir & sentir autant qu'ils pourront l'infinie Majesté de Dieu ; afin de se répandre deuant elle de cœur & d'ame, comme vne eau tres-odorante en la douce & sauoureuse ferueur de leurs prieres.

23. Pour auoir vne attention paisible & continuelle, pendant l'oraison, il faut auoir vne grande pureté de cœur, d'intention & d'affection, auec la paix de cœur, & d'esprit.

24. Cependant qu'on est en paisible & totale joüissance de son cœur & de son Ame, il faut s'occuper alors, le plus affectueusement & intimement qu'on pourra, auec Dieu, par colloques amoureux, simples, interieurs & spirituels.

25. Quoy que nous portions des corps de terre, il faut que nous viuions au dessus des choses sensibles, par vn continuel vol de cœur & d'esprit ; n'ayans que le corps icy bas, & toûjours l'Ame occupée de Dieu & en Dieu.

26. Nous n'auons la vie de nature & de grace, que pour retourner actiuement & nous refondre viuement en Dieu.

27. Quiconque n'ayme pas la vie interieure, est le joüet & le blanc de toutes ses passions.

28. Celuy qui n'est spirituel qu'en apparence ; n'est que dans le zele passionné, aueugle, & indiscret.

29. Le commun des hommes aime & cherit la sainteté dans les autres, & la fuyent & la détruisent tant qu'ils peuuent en eux-mesmes.

30. Les lumieres diuines receuës seulement par le dehors, ne sont point permanentes, puis qu'elles ne sont pas penetrantes.

31. Vn Religieux vuide de desir & de sentiment de Dieu, sera incessamment en reflection sur soy-mesme ; toûjours mécontent & malheureux en son inquietude.

32. Les Religieux paresseux & tiedes à la diuine introuersion & occupation interieure, n'experimenteront jamais la douceur & suauité diuine ; de sorte qu'ils seront contrains de roder au dehors, cherchans appuy & consolation dans les sens.

33. Les Religieux qui sont entierement possedez & dominez du sauoureux & simple Esprit de Dieu : n'ont rien de forcé ny de violenté en eux ; il semble que l'Esprit de Dieu fait tout seul, toutes leurs actions au dehors, pour sa propre gloire, & pour la profonde édification du Prochain.

34. Celuy-là est bien loin d'estre parfait, qui ne sçait pas trouuer Dieu en toutes choses.

35. Par ce que la bonne vie condamne la mauuaise, les hommes sensuels cherchent à condamner les sorties des Spirituels tant qu'ils peuuent, courans ainsi de ce

manteau specieux, l'amertume & l'horreur qu'ils ont d'vne telle vie.

36. Les vrais interieurs ne s'affectionnent de rien que de Dieu seul, n'ont rien de propre dans le sensible & visible, en eux ny hors d'eux-mesmes. Ils demeurent tranquiles & ordonnez en Dieu, qu'ils possedent par dessus tous ses dons, d'vne maniere ineffable.

37. Il est infiniment important que l'homme spirituel viue toûjours égal sans se démentir d'vn seul poinct de sa deuë grauité.

38. Le Religieux doit plus viure de la presence de Dieu, que son corps ne vit de son Ame.

39. Les Religieux se sont obligez entrans en Religion, de ruiner la vie animale & sensuelle, pour viure de la vie de l'esprit.

40. Helas! aujourd'huy quelle Religion y a-il dans certains Monasteres? Ce sont des corps & des chefs animez de l'esprit de police, où l'accessoire rauît les Religieux, & le principal languît.

41. C'est chose digne d'admiration, de voir que les hommes ne veulent rien auoir de mauuais, que leurs propres Ames.

42. Ce qui afflige, pour ainsi dire, infiniment nostre Dieu, c'est de voir qu'il ne peut trouuer de Sujets disposez à receuoir ses larges & amoureuses communications.

43. L'aueuglement, la dureté & l'insensibilité dans les choses spirituelles, sont la consommation de tous les maux.

44. Les hommes spirituels ne sont presque connus que de Dieu, & fort imparfaitement de leurs semblables, s'ils ne sont de plus excellent vol qu'eux.

45. Plus on est semblable à Dieu par amour & plus on luy est amy, plus facilement obtient-on de luy toutes choses pour soy & pour les autres.

46. Si Dieu accordoit aux hommes communs facilement ce qu'ils luy demandent, il auiliroit ses dons, ils luy seroient ingrats & en abuseroient à leur perte.

47. Ceux qui agissent & reposent au dehors en la vie actiue, ne la surpasseront jamais, & n'arriueront point aux manifestations, splendeurs & delices de la vie interieure.

48. Quoy que nostre vie soit d'vne tres-simple foy, en sa tres-simple nudité: il est loisible de s'addresser quelquefois amoureusement à Dieu, par raisonnement vocal; non pour s'introuertir, mais comme estant chose tres-licite & conuenable, & que l'amour parfaitement consommé requiert assez souuent, comme acte de bien-seance.

49. Quiconque est extrémement dominé de quelque passion, est inepte, non seulement à l'excellente & haute contemplation, mais encore à la toute commune oraison.

50. Vostre attention à Dieu pendant le Seruice & l'Office diuin, doit estre de toute l'Ame, par vn simple & vnique desir, & éleuation d'esprit; & non du seul entendement, s'occupant à ruminer, ou chercher diuers sens, sur ce qu'on prononce: car cecy appartient proprement à l'étude & non à la priere. Les Simples & Idiots sont en ce poinct plus auantagez que les Doctes, s'occupans en Dieu par amour, dans leur ignorance & simplicité: tandis que les autres s'employent plus à speculer les choses de Dieu, qu'à l'aimer.

51. Il faut estre bien composé, tant au dedans qu'au dehors, en recitant son Office, soit en priué, soit en public, ne faisant ny gestes ny mouuemens du corps contraires à la grauité, reuerence & attention, que nous deuons à Dieu; nous dis-je, qui sommes ses plus chers & intimes enfans.

52. Il n'y a point de Religieux qui ne deust sçauoir en soy-mesme par experience, ce que peut Dieu en l'esprit par ses diuines irradiations.

53. C'est bien la raison que ceux qui ont pris plaisir à tirer à soy les especes delectables des choses exterieures, en soient trauaillez au temps de l'oraison, par vn juste chastiment de Dieu: telles representations sont leurs bourreaux, qui leur ferment l'entrée à la douce communication auec Dieu.

54. Celuy qui s'occupe dans la circonference des Creatures, s'éloigne de son centre, qui est Dieu: c'est pourquoy il faut estre essentiel, estroit & concis en son occupation d'esprit.

55. Quiconque a bien commencé, a beaucoup fait; mais celuy qui commence toûjours dans le progrez, arriue promptement à sa fin.

56. Plusieurs personnes addonnées à l'oraison, ne sauourent jamais Dieu, par ce que hors de l'oraison elles ne s'appliquent pas à luy.

57. Nous sommes capables de l'amitié de Dieu, aux frais de Dieu mesme. Il est grandement marry de ce qu'il ne peut faire aux hômes tout le bien qu'il voudroit par la communication abondante de son diuin Esprit, & de voir son infinie largesse bornée de si prés de la part des hommes.

58. Ceux qui ont eu entrée à la vie ſpirituelle & myſtique, & qui l'ayant quittée viennent à la mépriſer & la calomnier, ſont Agendaires des Diables; qui ont fort bonne accointance auec ces perſonnes, & vont excitant toûjours leur malice par leurs frequentes & fortes tentations, s'attendans bien de les auoir au poinct de la mort.

59. La vraye, nuë, profonde & ſimple introuerſion, ne ſe peut exercer & accomplir en ſa perfection veritable, que des vrais & non ſimulez Amoureux : elle n'appartient point à ceux en qui la nature, ou l'amour naturel excede l'amour vray, eſſentiel & ſimple.

60. La diſcretion & la vraye prudence ſont les marques du vray profit d'vne Ame dans la vie interieure.

61. Les perſonnes ſpirituelles ſont données de Dieu le Pere à noſtre Sauueur, comme ſa propre ferme & ſon propre bien, pour le cultiuer & le faire valloir en abondance.

62. Le fond de noſtre Ame eſt le lieu de noſtre ineffable felicité; ce que Dieu nous manifeſte là, eſt ſi merueilleux, que rien n'en tombe ſous le ſens : c'eſt là que nous ſommes perdus en Dieu, où nous demeurons ſtables & immobiles, comme en la meſme plenitude des Saints. Là nos racines ſont profondes, & noſtre joüiſſance ineffablement ſauoureuſe, par deſſus le gouſt eternel d'amour en ſoy-meſme, en éminence de repos.

63. C'eſt vne eſpece de tyrannie, de mépriſer la vraye vie de l'eſprit en ceux qui y ſont appellez, ſous pretexte qu'on n'y entend rien.

64. Ceux qui ſont vrayement humbles en fond, & qui cherchent purement de plaire à Dieu, s'ils manquent de conduite humaine, le tres-Saint Eſprit qui enſeigne tout par ſon onction viuifique, ne leur manque point à cét amoureux office.

CHAPITRE VI.

De la Foy & de la mort myſtique.

De la Foy. 1. C'EST vn Corps ſans Ame, que la Foy ſans amour.

2. La Foy languît, & n'a que demie vie dans la pluſpart des hommes. Dieu eſt ſi petit en eux, qu'il y eſt comme aneanty. Ils ont ſi peu de foy, qu'ils n'en ont que quelques traces & veſtiges : & leur dire, qu'il faut auoir vne haute eſtime de Dieu, c'eſt parler à des ſourds, & vouloir animer des pierres, ou parler de la Sapience à des beſtes.

3. La foy acquiſe par eſtude n'eſt qu'vn grand coloſſe animé de fort peu de vie. A peine peut-on dire s'il eſt mort ou vif : & c'eſt plûtoſt ſcience que foy.

4. La ſcience ſert fort ſouuent plus à ruiner, qu'à aiguiſer la foy : ſans cela on verroit les Doctes eſtre amoureux de Dieu, charitables, recueillis & ordonnez en eux-meſmes.

5. Le plus pur & le plus eſſentiel poinct de noſtre amour central, conſiſte à adherer à Dieu par vne tres-ſimple, tres-nuë & tres-amoureuſe Foy.

6. La Foy ſauoureuſe illumine l'amour, & l'amour conſolide la Foy. Ceux qui ont cette Foy ſauoureuſe, joüiſſent dés icy bas en quelque degré, de la felicité participée.

7. La Foy ne nous eſt infuſe au bapteſme ſinon afin que nous la rendions ſauoureuſe par vn continuel & pieux amour.

8. Celuy qui a receu de Dieu la foy ſauoureuſe, amoureuſe & lumineuſe, comme vn precieux gage de ſon mutuel & reciproque amour, entend & voit par ſon moyen, tout ce que Dieu a reuelé de ſoy & de ſes infinies perfections & richeſſes; & l'Ame ſe ſent incomparablement ſurpaſſer toute la doctrine du monde.

9. Dans les Parfaits la foy eſt preſque meſme choſe que l'amour : quoy qu'ils ſçachent bien y mettre la diſtinction qu'il faut.

10. Les parfaits Contemplatifs ne connoiſtront gueres mieux, pour ainſi dire, dans la gloire les ſujets de la foy, qu'ils les connoiſſent icy bas : attendu que leur ſimple objet, & la joüiſſance d'iceluy, leur ſont vne ſeule choſe par deſſus la foy, & par deſſus toute ſcience.

11. On ne ſçait qui d'entre nous eſt reprouué ou predeſtiné. Ce que ie ſçay tres-bien, c'eſt que nous meritons pour nos infidelitez, d'eſtre delaiſſez de Dieu, en noſtre vie, & au poinct de la mort. Neantmoins, il faut fermement s'arreſter à la bonté de Dieu en ce poinct ſi deſaſtreux, auec l'ancre de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité,

12. AVANT que l'Ame deffaille tout à fait à ſon operation en Dieu, il luy a fallu ſouffrir les profondes & mortelles rigueurs de feruente humilité en vn tẽps, & plus que feruente en vn autre; en nudité, morts, renonciations, pertes, re- *De la mort myſtique.*

ſignations, indifferences, & autres ſemblables voyes, ſans aucun appuy ny conſolation. On ne ſçauroit exprimer combien elle a ſouffert en chacun de ces degrez.

13. S'il ſe trouuoit quelqu'vn ſi fidele à ſon deuoir, qu'il euſt entierement paſſé la region des Mourans, où les profondes & continuelles morts luy euſſent radicalement ſupprimé ſa propre vie au feu amoureux de la cuiſante & conſommante tribulation, tant d'eſprit que de corps : ce ſeroit vne Ame ſi excellente & ſi rare en ce ſiecle, qu'à peine en connoiſt-on vne ſeule. Car, helas! aujourd'huy toutes occaſions nous font ſortir à la vie de nature, & toûjours nous voulons ſentir, agir, & viure pour eſtre veus & eſtimez des hommes.

14. Les Mourans doiuent viure comme s'il n'y auoit que Dieu & eux. Ce faiſant, ils ſe trouueront plûtoſt morts qu'ils ne penſent.

15. Quiconque ſe ſoûmet à Dieu comme ſon inſtrument inutile, Dieu fait ſes plus hautes & plus inconnuës merueilles en luy.

16. C'eſt vne excellente mort, de ſe voir priué du bien qu'on ne peut faire, & plus excellente quand on ne peut ſouffrir ce qu'on deſireroit bien ſouffrir.

17. Le plaiſir de Dieu eſt de nous aneantir à nous-meſmes, & cét aneantiſſement eſt d'autant plus vray, que nous le reſſentons moins, à cauſe de nos horribles tenebres, & des mauuais effets que nous ſentons au dedans de nous-meſmes.

18. Les morts ſont autres dans les Parfaits & autres dans les Imparfaits; car elles répondent toûjours au degré de l'eſprit.

19. L'excellente ſainteté dans les hommes eſt inconnuë, d'autant qu'il faut continuellement expirer en Dieu; de ſorte qu'à meſure qu'ils ſont éleuez & ſubtils, les morts ſont ſubtiles, aiguës & profondes, & produiſent dans l'effort de leur douleur de terribles effets au dehors. Ainſi Iob dans ſon abandonnement vniuerſel, ne ſçauoit où aſſeoir ſon pied, c'eſt à dire ſon appetit, pour pouuoir trouuer quelque repos en ſoy, ny aux Creatures, tant il eſtoit étroitement, & de toutes parts affligé en l'Ame & au corps, de tres-fortes douleurs & angoiſſes. De meſme

20. Certains plus intimes amis de Dieu ſont tourmentez en l'eſprit & au corps : d'autres ſont delaiſſez ſans ſentiment, conſolation ny connoiſſance en l'eſprit; & dans ces langueurs, ils ſortent quelquefois A par paroles à des excez étranges, qui les font juger comme forcenez. Mais ceux qui ont paſſé par ce triſte & affreux deſert en jugent bien autrement. Ces excez expriment la vehemence des tourmens d'amour, qui ſupprime en eux radicalement la vie, d'vne maniere inconceuable, & ils ſont pendant tout ce temps-là perdus inconnuëment en Dieu.

21. Parfois plus on deuient eſprit, moins on eſt puiſſant contre ſoy-meſme : & la partie inferieure ſe reuolte en ſorte contre B la ſuperieure, qu'on croit eſtre perdu; l'Ame ne pouuant s'imaginer que ce ſoit Dieu qui tient ce terrible moyen, pour acheuer de l'épurer de ſes plus occultes proprietez. Que ſi on n'eſt fidele en ce mortel eſtat, par vne forte & conſtante ſouffrance, en ſe perſuadant qu'on ne fut jamais mieux, on décherra ſans doute. Et ſi l'Ame retourne prendre ſes exercices exterieurs pour affliger ſon corps qui luy ſemble cauſer cette guerre, elle ſe ſentira violentée de plus grands efforts que jamais. C Ce degré eſt ordinairement le dernier de l'appetit actif, & l'on commence dés-lors à paſſer dans la region paſſiue & myſtique.

22. Pour arriuer à la totale transfuſion de la Creature en Dieu, il faut que la Creature ſoit perduë à ſon viure, à ſon ſentir, à ſon ſçauoir, à ſon pouuoir, & à ſon mourir : viuant ſans viure, mourant ſans mourir, patiſſant ſans patir, ſe reſignant ſans ſe reſigner.

23. Ceux qui ne veulent point paſſer la D region du ſens, & qui deſirent toûjours voir ſur quoy ſe repoſer, n'entreront jamais aux ſecrets de la ſcience myſtique, quoy qu'ils en ayent la ſcience, & meſme le gouſt par la lecture.

24. Les fideles Amoureux qui ſçauent l'amour plus pour l'auoir exercé & pratiqué par eternelle mort, que pour l'auoir connu, ſenty & appris, ſont ſi parfaitement & entierement aſſujettis à Dieu en tous éuenemens de mort, qu'ils ne ſçauent s'ils viuent à eux ou à Dieu; qui eſt vne verité E d'vne infinie enceinte.

25. Les Ames conſommées en amour ne deſirent point paroiſtre ny ſortir en éuidence à elles-meſmes, ſi elles n'y ſont miſes & tirées ſans elles & ſans leur ſceu.

26 Les pratiques du veritable amour demandent des eſprits vigoureux à aimer, & qui ne ſe laſſent jamais d'agir, de patir, & de mourir en ce penible, mais agreable trauail d'amour; car les diuers ſuccez tantoſt de joüiſſance, tantoſt de priuation,

tantost de douleur & de passion, & tantost A de penibles, languides & mortelles morts sont en si grand nombre, qu'il est impossible de pouuoir exprimer ce qui en est.

27. A mesure qu'on monte ces hauts degrez d'amour, les destitutions, priuations & langueurs sont plus penibles, & paroissent intolerables. Plus l'Ame a esté noyée & submergée des inondations, lumieres & delices diuines, & plus elle a connu par experience l'infinie amabilité de Dieu, cela redouble de plus en plus la grieueté de ses mortelles croix, & de la misere & B pauureté où elle se void reduite par l'absence de ce beatifique Objet; car le moindre interualle de temps de la desvnion sensible de ces deux Amans également rauis de l'amour l'vn de l'autre, est vne mort cruelle à l'Ame.

28. Mourir & expirer en Dieu, c'est ne s'attacher à rien de particulier, ny à aucune propre lumiere si subtile qu'elle soit. Quelque lumiere que nous receuions auec attache, elle inquiete subtilement son Sujet, & le reflechit sur luy & sur les C autres.

29. Il n'y a que le parfaitement abstrait en verité de mort, qui connoisse tous les esprits, & les diuerses voyes d'vn chacun.

30. L'Ame bien fondée dans la voye du pur amour, ne doit pas au temps de ses grandes desolations & langueurs interieures, chercher consolation parmy les Creatures, comme se plaindre à quelqu'vn, ou faire quelque lecture spirituelle; ce seroit se deliurer secretement du gibet amoureux. D

31. Celuy qui ne sçait pas se perdre en vraye mort d'esprit, au delà de tout exemple & imitation, ne surpassera jamais le sens, la crainte, la honte & la raison. Car ce qui ne vit que d'exemple est toûjours extrémement foible en matiere de vertu.

32. Les vrais Spirituels doiuent laisser toutes choses estre ce qu'elles sont en elles-mesmes, sans s'y embroüiller, si cela ne leur touche d'office & de condition. Que si ceux qui sont entierement morts doiuent faire ainsi, combien à plus forte E raison cela doit-il estre du Rien; & encore infiniment plus de celuy qui quoy qu'il viue, n'est jamais sorty pour la vie?

33. L'Ame genereuse qui ne se plaist qu'à mourir en Dieu, est non seulement victorieuse de ses ennemis, mais elle les conuertit mesme en soy & en son tres-pur amour, pour les assujettir auec soy-mesme entierement à Dieu.

34. Les hommes s'affranchissent toûjours de la Croix, & quelques Spirituels mesme se couurent en cela de la volonté de Dieu. Chose deplorable! car n'estre veritable que jusques à certains termes, c'est ne rien faire. Il faut tout donner à Dieu, & luy rendre toûjours la vie dans l'agonie, sans espoir d'aucune allegeance ny consolation. Si les Saints n'eussent ainsi eternellement agonisé, Dieu ne seroit pas si glorieux en eux, ny eux en luy.

35. Mourir & expirer en Dieu, c'est se rendre immobile & inalterable, toûjours égal à soy-mesme dans les choses mesme les plus difficiles.

36. On ne peut jamais prendre tant de plaisir à toucher & affliger les Ames vrayement simples, qu'elles en prennent à endurer & mourir.

37. Il y a si peu de Spirituels, qu'on n'en connoît quasi point. On ne sçait qui veut mourir eternellement, & n'y a personne qui ne se deliure par soy-mesme de la Croix, cherchant sa consolation aux sens & en la Creature.

37. Celuy qui n'est point mort à son propre esprit, n'est point digne d'estre appellé Religieux, de quelque Religion.

39. Il ne faut pas tant auoir égard à ce que Dieu fait en nous, qu'à ce qu'il desire de nous; afin qu'en toutes choses nous nous conformions parfaitement à sa diuine volonté, en éminence d'action, & en suréminence de mort.

40. Les delices du diuin Espoux, sont de voir ses chastes Epouses sacrifiées à sa diuine Majesté, en l'indifference mesme de la supréme pauureté d'esprit, croix, & desolation, en temps & en eternité.

41. Il n'y a que le vray Mourant, ou le vray Mort, qui puisse soustenir le vray Repos, qui est l'effet du Regard diuin, en vraye & sainte oisiueté; à laquelle seule conuient d'eternellement mourir en son objet.

42. Celuy-là seul, qui est fidele à mourir, peut soustenir l'effort tres-douloureux & presque insupportable de la simple oisiueté.

43. A mesure que l'Ame se consomme par les morts mystiques qui semblent deuoir supprimer toute la vie de la nature, le repos luy deuient plus facile, par ce qu'elle est plus forte à le soustenir.

44. La felicité des sublimes Contemplatifs, quant à eux, ne consiste qu'en leur mort, perte & consommation totale, en tout sens & maniere possible à vne Creature.

45. C'est au Mort de demeurer en sa se-

pulture, joüissant là sagement & pleinement de sa vie diuine en son tres-simple & tres-eminent repos.

46. Le vray Sage fait sa conscience sur ses moindres desordres, s'obseruant soy-mesme fidelement. On sent tres-bien qu'on ne peut jamais assez se reduire à l'étroit selon l'exigence des pratiques du vray Mort, qui sont de demeurer jusques au jour du jugement dans sa sepulture, pendant qu'on marchera sur luy, ne trouuant ailleurs aucun lieu qui luy soit propre, & estant là eternellement ignoré des Creatures, qui quoy qu'elles le cherchassent par tout, ne le trouueront jamais.

47. La diuersité d'états entre les personnes spirituelles, consiste en ce que tous ne sont pas également mourans.

48. La deduction des matieres spirituelles, en simple fond, est grandement delicieuse au vray Simple: mais il fait trop plus de cas de sa mort en son propre desert, que de telles delices prises au dehors.

49. Les Saints inconnus n'ont qu'à aller leur chemin en esprit par leur desert solitaire & scabreux; mourant tres-nuëment à tous les dons de Dieu, & s'auançant au delà, non seulement dans leur propre fond, mais aussi en l'vnité suressentielle de Dieu, en ineffable moyen hors de tout moyen.

50. Les Martyrs de l'Amour ont trauersé toute leur vie, à tout le moins en esprit, tous les deserts affreux & épouuentables d'incomparables morts.

51. C'est dans les Mourans par continuelle mort, que Dieu a son Paradis, son bien, son bon-heur, & ses delices en la terre.

52. Quand l'Ame seroit rauie cent fois le jour, si elle n'est fidele au retour dans les combats & difficultez qui sont de durée, où il faut souffrir & mourir en amour nud, elle n'est qu'en elle-mesme. La perfection de l'Epouse consiste à suiure nuë son Epoux tout nud, par les chemins deserts & arides des Croix, en temps & en eternité.

53. Les bonnes & solides influences de l'Epoux, qui dilatent simplement l'esprit au dedans, ne redondent nullement au corps, ny mesme grossierement aux puissances inferieures; elles sont pures & dignes de l'Epoux qui les donne.

54. Il y a deux sortes de sainteté, l'vne actiue, & l'autre est nuë, tres-pure & tres-separée du sens, inconnuë mesme assez souuent à celuy qui l'a. Celle-cy consiste plus à mourir simplement & nuëment, mesme à toute action & souffrance corporelle, qu'à operer & agir sensiblement, ou mesme spirituellement. Il ne faut rien attendre de visible, de pareille vie; & il n'y a qu'eux & leurs semblables qui les puissent connoistre, veu qu'ils ont surpassé toute voye & pratique humaine, tant en action, qu'en passion & souffrance.

55. Il y a difference entre l'agir, patir, & mourir. L'agir joyeux & alaigre est pour les Commençans aucunement auancez. Le patir en action, est le desir & l'effet des vrayement profitans, & grandement auancez en la lice d'Amour. Le mourir eternel, en passion & souffrance mortelle, supprimant le fond radical de l'Ame pour jamais, est seulement pour les Parfaits, dont le nombre est si petit, qu'à peine s'en trouue-il vn entre mille.

56. Ne rien ressentir, c'est estre joyeusement mort: mais je ne sçay s'il s'en peut trouuer qui soient tels, par ce que nostre vie n'est pas radicalement supprimée ny supprimable.

CHAPITRE VII.

Des degrez & de l'excellence de la vie contemplatiue.

1. POVR entrer en cette voye, il faut auoir passé plusieurs degrez. Le 1. est vne vocation interne, ressentie d'en-haut, excitant à ne faire aucune estime de toutes les choses creées, & sur tout de soy mesme, desirant pour jamais estre la fable & le joüet de tout le monde. Le 2. degré est vne perpetuelle horreur de la moindre imperfection. Le 3. est l'indifference par laquelle on vit & on meurt en temps & en eternité, entierement soûmis à Dieu, à ses Superieurs, & à toute humaine Creature, quelque vile qu'elle soit, sans aucune reserue d'appetit naturel, si subtil qu'il soit. Le 4. degré est l'exercitation actiue de toutes les vertus. Le 5. degré est lors que pratiquant ce que dessus, on se sentira si profondement tiré au dedans de soy-mesme, qu'on sera comme priué de ses sens, & mort à leur vsage, se sentant aussi éloigné de leurs objets, que si on en estoit à cent lieuës loin. Le 6. est l'entier abandon de soy-mesme à ses Superieurs, pour leur declarer toutes ses affections, mouuemens, sentimens, pensées & desirs.

2. Apres la suppression de l'actif en l'amour surpassé, succede l'entrée de purgation, qui consiste en la mort du sensible reflex.

reflex. Le 2. degré est la morts & suppression du raisonnable reflex. Le 3. est la mort & destitution d'esprit, par la souffrance de l'angoisseuse action diuine, qui au commencement de son jeu actif, fait mourir & expirer l'Ame en elle-mesme, sans lumiere. 4. Ensuitte Dieu exerce son mesme jeu actif & angoisseux en l'Ame, auec immense lumiere & saillie de soy-mesme à soy, pour communiquer ses profonds secrets en profondeur de distinction.

3. Apres cela succede l'illumination pure, profonde, nuë dedans l'vnique simple, exempte de souffrance des diuines actions qui ne sçait & ne connoist que les extases de tout soy hors de soy, en l'abisme de son Objet, où l'Ame n'a ny pouuoir ny enuie de sortir à l'expression de ce qu'elle a & ce qu'elle est. Et d'autant plus qu'on s'occupe au dehors, tant plus l'Ame s'enfonce en l'abisme qui la rauît, la dilate, & la transforme toute en luy, sans distinction ny difference, en fruition perpetuelle de tout luy, en sa mesme vnité.

4. Apres cét estat succede la consommation, qui en la mesme vnité & fruition n'est ny lumineuse, ny profonde, ny simple, ny aussi extatique en la maniere du precedent : mais elle est & possede tout cela infiniment au delà, en la mesme vnité en qui elle est cela mesme qui est, tant en simple perception qu'en imperception.

5. Il y a donc trois estats pour l'accomplissement & perfection de cette voye. Le premier purgatif : le 2. illuminatif, & le 3. consommant. Le 1. est lumineux & langoureux, ayant diuers degrez pour sa perfection. Le 2. est lumineux & extatique, ayant aussi diuers degrez d'illumination. Le 3. qui est l'estat supréme & dernier de la consommation, se commence lors que par succession de temps & de degrez d'illuminatiõs abissales (qui rauissent le Sujet en son Objet pleinement perceu, comme de profondeur en profondeur, d'abismes en abismes, dont les delices & saueurs sont inexprimables) lors dis-je, que telles perceptions sont réfuses & totalement fonduës en vnité, par dessus la fecondité. Ce 3. estat n'arriue à sa perfection & à son entier accomplissement, que par les diuers effets de Dieu, qui agite l'Ame en son action continuelle, & qui font diuers degrez de suréminente consurrection, où l'esprit estant arriué & totalement consommé en son objet beatifique, il joüit de luy & de son supréme repos, par dessus toute la perception possible.

A 6. Auant que d'arriuer aux degrez de la consommation, il faut que l'Ame passe infinis détroits, tantost de douleurs internes & indicibles, tantost de pauuretez & miseres ; à cause des retraites que l'Epoux fait du sens, & non jamais de l'esprit : tantost d'abstractions d'elle-mesme & des choses creées, & tantost d'indicibles lumieres extatiques, qui l'extasient profondement.

7. Ces extases cessant & se perdant, & l'Ame reuenant à sa liberté d'agir, se commence B alors l'estat & degré de la consommation : d'où procedent encore d'autres estats, par l'entiere destitution du flux sensible & actif de Dieu, qui extasie & rauît l'Ame par ses profonds, tres-étroits, & du tout incomprehensibles embrassemens, & par ses tres-simples allées & venuës tres-vistes, tres-legeres, tres-vnes, tres-simples, tres-delicieuses, tres-lumineuses, & tres-étenduës. Mais tout cecy est inconceuable à qui ne l'a experimenté.

Excellence de la vie contemplatiue.

C L'Homme penetré du feu diuin est si deïforme, que les Anges mesme en sont dans l'étonnement, voyans que cela s'est pû faire par la libre application de ses puissances preuenuës de la grace, à aimer infatigablement Dieu, & à correspondre à son amour.

9. Depuis que l'Ame a succombé à son pouuoir & à son effort amoureux, à force d'estre touchée de Dieu, sa Majesté redouble ses profonds attouchemens, & la penetre plus que jamais, des attraits vifs & D enflammans de son feu amoureux, qui deuore & consomme tout ce qu'il trouue capable de soûtenir son action, sans mourir & deffaillir à sa vie naturelle.

10. Elle entre alors dans vn estat d'vnion, de veuë, de plaisir, de transformation, de repos & de fruition tout autre que le precedent, & alors elle meurt & expire pour jamais, au desir de sa comprehension. Car on comprend Dieu infiniment mieux en mourant d'amour, qu'en languissant d'amour.

E 11. Les nuës contemplations de ceux qui ne veulent pas continuellement mourir à soy, ne sont que pure vanité, complaisance, & presomption d'esprit.

12. Se pourroit-il bien trouuer quelqu'vn de ceux mesme qui sont tous perdus en l'abisme eternel de Dieu, qui n'ayant rien d'actif à faire, voulust viure en pure & eternelle contemplation ?

13. L'Ame attachée à quelques propres exercices, n'est pas propre pour passer

entierement en Dieu.

14. Les delices du Contemplatif sont de voir que Dieu ne doit & ne peut jamais estre compris ny atteint par l'Ame consommée en amour.

15. Si ceux qu'on conduit en la voye suréminente de l'esprit, negligent sciemment l'obseruance reguliere des choses plus petites, c'est signe qu'ils sont en pure nature, & non en Dieu. Car cela ne peut arriuer à vne Ame attachée à Dieu par son fixe & immobile regard en luy.

16. Dans la voye ordinaire de la meditation, l'entendement rauit apres soy la volonté; mais dans la voye mystique & contemplatiue, l'affection rauit l'entendement apres soy, sans vouloir aucunement partager auec luy son tresor.

17. La voye mystique aneantit incontinent les sens & les puissances de l'homme; de sorte qu'il deuient aussi-tost simple & vnique au feu du diuin amour, qui le consomme en soy.

18. Comme le sommeil precede le repos, aussi l'extase precede le souuerain repos de la contemplation; mais il y a vn si grand desert à passer, qu'il y en a fort peu qui y paruiennent.

19. Quiconque voudra sortir du repos de contemplation mal à propos & sans sujet, demeurera infailliblement pris de l'amour de luy-mesme. Si le desir inquiet de Dieu & du martire ne vaut rien, que sera-ce de toutes les autres images? Si donc vous admettez quelque chose en vous, ce doiuent estre les desirs de la vraye mortification, humilité, mépris, renonciation & confusion de vous-mesme, supposé qu'ils soient ordonnez, amoureux, doux & tranquilles.

20. Ceux qui sont detenus dans les lacets & pieges inconnus de leur imagination, ne passeront jamais comme morts à la region de Dieu infiny, qui est la source viuante de tout ce qui est mort sans resource.

21. L'homme parfait, soit qu'il se sente tiré de Dieu, soit qu'il soit delaissé, ne veut point du secours des Creatures: elles ne luy seruent que de mal-heureuse mort, & d'infernal martyre.

22. Comme les parfaitement Simples ne sçauent point de moyen, la sortie entre les hommes ne leur conuient nullement: car ils ont outre-passé toutes les Creatures, & sont passez totalement en Dieu par voye d'amour & de transformation mystique. Il les faut laisser viure comme ce qui n'est nullement propre pour la terre; encore

A que leur corps y viue au tres-grand regret de l'esprit.

23. Celuy qui ne veut pas souffrir des hommes là où il le faut, manque manifestement à son amour; & s'il est creu de souueraine perfection, on a juste sujet de le taxer de mensonge, fausseté & infidelité, & de le croire plein d'amour propre, de fausses lumieres, d'erreur & de tenebres.

24. Depuis qu'on a esté touché puissamment des attouchemens diuins, on laisse B l'exterieur estre ce qu'il est, sans en faire estat: c'est assez qu'on ne le méprise pas, & qu'on l'estime autant qu'on est obligé.

25. La supréme & perduë contemplation est la plus viue imitation de Dieu entre les hommes.

26. L'Ame ne doit jamais monter du dernier lieu, que son ardent amour ne l'en solicite importunément.

27. Là où Dieu vit à soy & pour soy, la Creature n'est plus; elle est tellement aneantie en Dieu, qu'elle ne desire & ne C peut desirer de parler ou entendre chose du monde, mesme appartenante à la souueraine contemplation. Car si on desire quelque chose, on n'est pas essentiellement perdu, ou au moins on n'est pas entieremẽt en sa Suressence, où il n'y a point de vertu, sinon exemplairement, point d'amour sinon essentiellement, point d'essence sinon suressentiellement, sans distinction ny difference perceptible.

28. L'Esprit de Dieu estant la mesme pureté, serenité, repos & lumiere, requiert D aussi en l'Ame vne pureté, paix, attention & repos.

29. On connoist si les grandes attractions & fortes occupations interieures, sont de la nature ou de la grace, par le parfait repos, ou par la subtile inquietude.

30. Ceux qui sont totalement absorbez en l'amour infiny de Dieu, ne doiuent pas faire beaucoup d'estime des pensées, qui les émeuuent doucement & saintement: ils doiuent aller leur chemin par leur acoûtumée, simple & vnique action amoureuse en Dieu, au delà du temps, de l'eternité, & d'eux-mesmes.

31. L'Ame contemplatiue & qui est consommée en amour, doit estre extrémement reuerée: car elle n'a rien d'impur, & est viuante en Dieu, de Dieu mesme; plus claire que mille Soleils. Elle est l'Epouse du Fils, la Fille du Pere, son esprit & son amour est au Saint Esprit. On void Dieu en la voyant, dans vn corps parfaitement sujet à l'esprit; de sorte qu'on ne se

peut rassasier de la voir & de l'admirer.

32. Il n'est pas necessaire, ny mesme vtile d'estre docte Mystique, en pure doctrine theorique, qui explique les admirables effets de Dieu en l'Ame, en chaque degré d'éleuation. Il vaut incomparablement mieux en auoir la pure pratique & experience.

33. Le don precieux de la vie contemplatiue n'est que pour ceux qui sont vils à leurs propres yeux : & qui cultiuent sans cesse & fortement la grace, par les pratiques de l'amour.

34. Les Ames contemplatiues aiment mieux s'exercer en Dieu dans l'ardeur de leur amour, que sçauoir expliquer scientifiquement & theoriquement leurs exercitations amoureuses, mesme par voye mystique.

35. Si-tost que l'Ame est pleine de l'Esprit de Dieu, il faut que la chair & la corruption soient détruites auec leurs habitudes. Quelquefois mesme la chair a des qualitez de l'esprit qui la dominent si fortement, qu'on peut dire alors que tout l'homme est esprit en vn bon sens.

36. Le dernier & le plus haut terme de la sagesse des faux Spirituels ne consiste que en eux-mesmes. Ils sont enlacez & conduits par tout, comme esclaues de leurs secretes proprietez interieures, qui sont leur subtile superbe, leur propre jugement, leur propre complaisance, & plusieurs autres vices couuerts du manteau de sainteté.

37. Contempler Dieu, ce n'est pas prier auec facilité, ny s'élancer aisément & facilement en luy, quoy que cela soit chose excellente. C'est estre totalement surpassé hors de soy, tout rauy hors du sens & de tout ce qui est créé, & totalement arresté & attaché par dessus toute suspension, à regarder & contempler la beauté & l'Essence diuine.

38. Si le flux & l'écoulement diuin cause vne volupté tres-grande és Ames de moindre capacité; quel sera le plaisir de la joüissance diuine en celles qui sont en la mer mesme des diuins écoulemens; au fond de laquelle elles vont s'abismant jusqu'à vne totale transformation?

39. Les intimes Amis de Dieu estiment qu'ils ne sont rien du tout, ne sont propres à rien, & ne valent rien deuant l'infinie Majesté de Dieu. Tel est leur sentiment, leur veuë & leur foy : & cela contrepese l'actiuité de leur vol, sans l'abaisser neantmoins si peu que ce soit.

40. Certains sont assez lumineux & spi- A rituels, qui neantmoins estans tous vifs au dedans d'eux-mesmes en la force de leur actiue imagination, sont plus abstraits en eux-mesmes, aux matieres de leur imagination raisonnable, qu'en l'esprit : chose grandement considerable, d'autant qu'ils ne pourront jamais estre simples en leur fond, quoy qu'ils le voulussent, qu'ils ne soient totalement morts à leur interieure actiuité naturelle.

41. A mesure qu'on reçoit les splendeurs diuines, & les diuins & profonds attou- B chemens qui contiennent diuers secrets & connoissances, l'Ame se trouue plus desireuse, plus enflammée, plus facilement actiue, & plus interieure que jamais.

42. Il y a plusieurs degrez en l'estat du fruitif repos, dont le dernier est d'estre possedé sans peine, au moins au respect des morts precedentes : & neantmoins il a sa propre mort, mais qui est facile à soûtenir, tant pour ce que l'Ame est toute consommée au feu d'amour mystique, qu'à cause de ce qu'elle reçoit vne force C tres-competente pour celà.

43. Dieu estant en soy-mesme vn feu deuorant, il deuore & reduit tout en soy, en son vnité infinie.

44. Il faut que ce soit plûtost Dieu, par maniere de dire, qui fasse nos actions que nous-mesmes, estans son vif instrument en tout lieu.

45. Les Parfaits ne doiuent rien admettre en eux, qui ne soit de volontaire action, & qui ne parte d'vn volontaire desir & mouuement, si ce n'est au temps des manife- D stes & puissantes attractions de Dieu.

CHAPITRE VIII.

De la Sapience diuine.

1. LA Sapience en elle-mesme, est vne mer sans fond ny riue, qui dans sa simplicité, voit toutes choses vniquement & diuersement. Qui sera-ce qui luy donnera des bornes & des limites?

E 2. Nostre Sapience n'est pas comme celle des Anciens : Elle est diuine, & nous y vacquons, non à force de speculation, mais par l'étroite vnion de nos cœurs à Dieu; duquel nous receuons excellemment & abondamment l'Amour & la Sapience, comme vne seule chose. Elle nous fait agir par tout, auec vne prudẽce digne d'elle, qui assaisonne diuinement tout ce qui sort de nous; & nous ne sortons jamais d'elle, non plus que Dieu, par la moindre

extrouersion. Le tres-Sainct Esprit fait A en nous ce continuel effet, consommant par son ineffable amour tout ce qu'il y a de deffectueux.

2. La Sagesse est toûjours serieuse, & n'est jamais forcée ny affectée dans ses pratiques. Elle sçait les plus subtiles effusions de la Nature, & la difference de ses mouuemens d'auec ceux de la Grace. Elle s'accommode lumineusement & prudemment à tous, sans rien perdre du sien.

4. Les Saincts Docteurs ont estudié saintemẽt, & Dieu leur a plus infus de doctri- B ne, qu'ils n'en ont acquis ; ils estudioient vn temps notable à la Contemplation simple des choses diuines, comme Saincts, & en simplicité toute perduë : & comme du tout ignorans de toutes choses, pour auoir plus facile accez à Dieu.

5. On gouste la Sapience dans les paroles & dans les œuures du Sage : car comme il a ses passions, sentimens & mouuemens en sa pleine disposition, il paroist dans ses saillies, comme vne eau tres-calme & reposée, en laquelle manifestement on voit C reluire la Sagesse.

6. Le propre des Sages est de faire beaucoup, & dire peu.

7. On ne sçauroit receuoir la Sapience diuine, sans premierement surpasser la crainte, le sens & la raison.

8. Ce n'est pas vne petite science aux Sages, de sçauoir rapporter toutes choses à Dieu, & les peser en la balance de ses profonds jugemens : selon le dire du Sage, que *Les jugemens de Dieu sont poids & balance, & toutes les pierres du siecle sont ses œuures.* D

9. Chaque chose a le goust de ce qu'elle est, les hommes Sages ont le goust de la Sagesse Diuine, & la chair ne sauoure que la chair.

10. Personne n'est jamais deuenu ny ne deuiendra jamais esprit, pour apprendre purement, ou pour auoir appris.

11. Encore que la subtile eloquence humaine semble douce, aux non-experimentez dans les voies de l'esprit ; ceux neantmoins qui sont si peu que ce soit penetrez de la sapience, remarquent dés l'abord E combien elle est extremement differente de la vraye Sagesse.

12. Le propre effet de la Sapience, n'est point tant de persuader & conuaincre, que d'affecter le cœur ; si bien que la science n'est que sa seruante, & ne luy est point necessaire.

13. Les personnes doctes, qui deuiennent mystiques, sont grandement à priser : mais elles sont rares comme le Phœnix.

14. Là où manque la prudence, là il n'y a aucune vertu veritable.

15. La prudence agit en vn seul acte de comprehension sur le passé, le present & l'auenir.

16. Le Sage, qui s'emporte aux hiperboles & exagerations, se trahit soy-mesme ; & se montre tres-foible d'esprit, & sans attention à soy.

17. Les sorties des Sages, qui sont plûtost agis de Dieu, qu'agissans ; sont tres-ordonnées en nombre, poids, & mesure ; le dehors leur est cruelle mort.

18. En se donnant entierement en proye à Dieu, on ne manquera pas de connoissance suffisante de sa part, ny mesme des attouchemens radieux de son lumineux & delicieux amour ; par lequel on receura la Sapience mystique, diuinement infuse à grands flots.

19. Il y a vne sainte & excellente ignorance, qui rend son sujet simple & inconnu à luy-mesme, pour le discernement non necessaire de ses mouuemens : attendu que son occupation actuelle est en Dieu, & ne luy permet aucune reflection pour cela, moins encore pour toute autre chose.

20. La prudence de ceux qui sont sages à leurs propres yeux, est toûjours accompagnée de passion ou de raison passionnée. Mais la prudence des Simples fait toûjours euidemment paroistre la diuine Sapience, & est simple, lumineuse & exempte de passions colorées de raison.

21. Les vrais Sages sont autant éloignez de reflechir, que s'ils n'auoient jamais vescu dans la chair ; ils auancent toûjours chemin, éclairans comme vrais flambeaux en leur vie.

22. La science donne la connoissance de la nature, & la sapience verse en nous celle de Dieu & de sa bonté. Celle-là veut connoître, & ne le fait qu'auec peine & sueur ; & l'autre veut ignorer cela mesme, ayant neantmoins tres-abondante science de toutes choses. Les vns viuent perdus en Dieu, & les autres sont tous occupez au dehors dans tout l'Vniuers.

23. Raison illuminée en la sapience est vne haute éleuation & tres-simple constitution d'esprit dans les splendeurs eternelles d'où elle regarde éminemment & simplement par vne tres-penetrante veuë d'esprit & d'vn simple regard tout ce qui luy est inferieur, & qui appartient à sa propre voye & constitution.

24. L'homme vrayement reformé par le don de sapience surnaturelle, est superieur de tous les hommes de pure nature, & a

Digitized by Google

toutes les qualitez de l'Esprit diuin, qui embellit toutes ses puissances.

25. La discretion est l'effet de la raison illuminée, qui preuoit par sa veuë simple & penetrante toutes les circonstances d'vne action. Cette vertu ne s'apprend point, & ne procede point du dehors, mais seulement du dedans, & est vn effet continuel du degré qu'on a de lumiere.

26. La diuine Sagesse rend l'homme simple, vniforme, spirituel, totalement recueilly, & neantmoins grandement & largement dilaté en esprit & lumiere, par dessus toutes especes sensibles.

27. La Sagesse diuine touche & tire profondement à soy les cœurs humbles & dociles, qui luy sont entierement soûmis, & les remplit d'abondance de sentimens sauoureux.

28. Celuy qui ne se porte au bien que par persuasion exterieure, sans la forte & efficace Sagesse diuine, est aussi-tost diuerty de son desir, d'autant qu'il ne sçauroit soûtenir la nuë presence & action de Dieu au plus intime de son cœur & de ses puissances.

29. La pluspart ne viuent que d'opinion, & ne jugent que selon les sens & l'imagination. Celuy-là est vrayement sage, qui juge des choses comme elles sont en verité.

30. Les vrais & solides effets de la diuine Sagesse sont, entendre, penetrer, & surpasser toutes choses creées & soy-mesme.

31. La Sagesse diuine est simple, a vne persuasion viue, suaue, efficace, qui affecte sauoureusement le cœur, compendieuse, simple & vnique, ramassant toutes les puissances du cœur en son vnité.

32. Les tempestes n'approchent point du Ciel tres-serain d'vne Ame vrayement sage; & quoy qu'elle soit tres-nuë & delaissée parfois, les tempestes demeurent & grondent au dehors.

33. L'Esprit de la diuine Sagesse remplit souefuement, domine fortement, échauffe viuement, & illumine excellemment ceux qui se soûmettent à ses conduites.

34. Les Predications faites par paroles effuses & recherchées, tissuës de genealogies, vaines fables, & descriptions de la nature, ne sont nullement la parole de Dieu. Cette sorte de Predicateurs ont perdu les Chrestiens, les repaissans de vent & de vanité. Ce sont des maistres qui paissent le vent, d'vn vent plus subtil & veneneux, détournans insensiblement les Simples de leur foy & deuotion, & leurs donnans des fueilles au lieu de pommes, des pierres au lieu de pain, & pour nourriture vne terre insipide frottée de miel enuenimé. Ce sont des veneurs d'honneur, de vaine gloire, de chatoüillemens & d'applaudissement; & cela sous les plus beaux pretextes du monde.

35. Les personnes profondement, simplement & vniquement perduës en Dieu, ne se jugent pas infaillibles en leur veuë, lumiere & sentimens; par ce qu'ils peuuent ignorer des circonstances tres-subtiles. D'où vient qu'ils sont fort lents & tardifs à juger & determiner des choses importantes.

36. La discretion diuine est l'Ame motrice & informatrice de toutes nos sorties & procedures. Mais elle est si rare qu'on peut dire que ceux qui en sont doüez sont des Phœnix sur la terre.

37 Les vrais Sages sont lents & tardifs en leurs desseins, craintifs en leurs entreprises, pleins d'ordre, de prudence & de conseil en tout ce qu'ils font; & dans les choses precipitées où ils voyent auoir mal rencontré, ils en sçauent bien desister à la gloire de Dieu, sans s'attacher à leur honneur : sçachans combien il est important de plûtost humblement plier que rompre. Ce sont eux qui experimentent le dire du Sage : que *Les pensées des mortels sont timides, & nos prouidences incertaines.*

38. Le Sage doit approfondir & priser chaque chose autant qu'elle le merite. Ceux qui reuerent la diuine Sagesse n'estiment rien de petit, à quoy ils ne pourvoyent, ou cherchent vn present remede.

39. Le propre de la diuine Sapience est de voir les esprits par veuë & penetration d'esprit, selon la simple & actiue viuacité de son œil simple. Celuy donc qui du premier coup, par maniere de dire, ne penetre pas les sujets d'esprit qui se rencontrent, n'est ny simple ny esprit en cela.

40. Quoy que ceux qui ne sont que doctes ayent quelques bluettes d'esprit dans les matieres spirituelles, cela ne se fait pas neantmoins par fond de simple & éminente Sapience, qui abhorre les formes & images comme la mort.

41. L'Ame sainte en abondance de Sapience, aime toutes choses selon le degré de bonté & sainteté qu'elles ont, & non selon leur apparence.

42. Les purement Moraux ont à dégoust le simple flux de la Sapience diuine; par ce qu'ils ne resident pas au dedans, par simplicité, perte & mort entiere d'eux-mesmes.

43. Les Doctes ne peuuent atteindre par

leur raisonnement à l'entiere connoissance de Dieu ; la foy borne leur ignorance, & non pas leur curiosité. Dans les sujets eternels ils sont temporels, par ce qu'ils ne peuuent surpasser ny soy ny le temps, par l'effort de leur industrie actiue. Cela est reserué à la simple & sauoureuse Sapience, qui par ses operations éleue ses enfans à l'Eternité, où leur connoissance & leur foy est eternelle, & où leur foy est presque mesme chose que l'amour.

43. Dans la Science mystique la pratique precede la Theorie ; tout au contraire des Arts & Sciences naturelles.

44. Les œuures & les paroles des Spirituels se doiuent examiner par esprit de Sapience & de simplicité.

45. La diuine Sapience abondamment infuse dans l'homme, est toute connoissance & tout amour.

CHAPITRE IX.

De l'Abstraction, Simplicité & Liberté diuine.

De l'Abstraction.

1. NOs abbattemens procedent de ce que nous ne pratiquons pas l'abstraction parfaite hautement, essentiellement & en son seul centre. C'est pourquoy il faut bien voir ce qui nous empesche au dedans de nous-mesmes.

2. Il ne faut pas accommoder son cœur à toutes les paroles qui se disent ; il en faut laisser passer plusieurs par abstraction, comme si nous n'entendions rien.

3. Il faut que toutes nos actions soient pesées à la balance de la discretion & sagesse diuine, & que nous fassions abstraction des actions & paroles vaines, folles, plaisantes, legeres, dissoluës, & faussement libres, voyans cela sans le voir comme chose qui ne nous appartient point.

4. Peu de personnes sont deuëment abstraites de tout ce qui n'est point vrayement pur & net, on joint souuent quelque chose de profane auec le spirituel, sous pretexte du licite & de la prudence.

5. Quiconque n'est pas veritablement abstrait, en totale perte de soy-mesme ; n'est pas capable des lumieres & veritez de l'esprit. Mais ceux qui viuent en abstraction de toutes choses, tant au dedans que au dehors, sont capables de juger pleinement des diuers instincts, mouuemens & sentimens d'esprit.

6. Celuy qui n'est point abstrait du visible & sensible, demeurera toûjours attaché à soy-mesme, & ne joüira jamais de la vraye liberté de cœur & d'esprit : d'autant que les frequens desordres de la part des Creatures, s'opposeront incessamment à ses desseins, ou plûtost à Dieu en soy-mesme.

7. Ceux-là sont rares qui ne s'empeschent de rien au dehors, sinon prudemment, & en choses qui les touchent d'office. Ils font gloire de beaucoup écouter & peu parler, de vacquer à eux-mesmes, en profonde attention, & en l'abstraction du dehors, dont ils n'ont que le sens frappé.

8. Quand le Ciel & la terre tourneroient par maniere de dire, le bon Religieux fait toûjours également ce qu'il doit & peut faire, marchant également son train, sans regarder ny reflechir au dehors à ce qu'on fait, ou qu'on ne fait pas.

9. Il y a plusieurs genres d'abstraction. Les vns sont abstraits en nature, & en la force bestiale de leur imagination. Ceux qui sont moraux, sont abstraits au plus haut de la raison. Les vrayement Spirituels le sont surnaturellement, au plus haut de l'esprit: & les autres le sont encore plus nuëment & simplement, estans tous essentiels.

De la simplicité.

10. LA simplicité est la mort de tout l'appetit naturel, reflechy dessus soy, tant selon le sens, que selon la raison. Ce qui fait, que le vray Simple regarde les choses, non selon leur apparence, mais selon qu'elles sont en verité. Il est sans aucun artifice, ny affectation, pour tout croire, soustenir & endurer : d'autant qu'il est totalement perdu en Dieu.

11. La Simplicité est vne inclination amoureuse en l'Ame éleuée hautement en Dieu, qui la tire efficacement en son fond, & reduit toutes ses puissances en vnité d'esprit, pour y viure abstraite, perduë, & fonduë, nuëment & essentiellemẽt, d'vne simple & mourante vigueur, sans appetit sensible de raisonner, ny reflechir sur quelque desordre, ou ordre que ce soit. De sorte qu'elle est toûjours perduë, en l'eternité simple de Dieu, si elle est telle, que ie la suppose.

12. Il y a trois constitutions, ou estats de la simplicité. Le 1. est, d'estre mort à force de s'écouler en Dieu, par l'action & éleuation de Dieu mesme en ses puissances. Le 2. est, de ne vouloir point reflechir sur les objets plus simples de l'esprit, pour y raisonner de propos deliberé, si la chose ne nous touche d'office. Le 3. qui répond du tout à l'esprit, fait non seulement ce que dessus, mais encore il tient son sujet mort, par dessus toute apprehen-

sion & connoissance ; stable & arresté à tout endurer, d'vne tres-haute & tres-forte maniere : ne sortant jamais de là pour quoy que ce soit.

13. Le premier estat concerne purement l'action. Le 2. est de l'action & souffrance tout ensemble. Le 3. est la pure & mortelle souffrance, selon la plus intime & vitale racine & fond de l'Ame, qui meurt & expire en de tres-profondes & indicibles douleurs, sans en desirer sortir, selon le pur fond de son cœur.

14. Ceux-là sont vrayement simples qui dans la conuersation publique ne font aucun compte d'eux-mesmes, se laissans toucher en leur fond & en leur honneur, sans resistance & auec joye, reflechissant en Dieu, & non sur eux.

15. La nature seule bien habituée agira souuent volontiers & sans difficulté: mais son pouuoir & vouloir manquera toûjours au patir & au souffrir ; signamment si l'animal est touché au vif en son fond : ce que ne fera pas la vraye Simplicité.

16. La Simplicité diuine tient l'œil de la pensée & de l'intelligence si continuellement ouuert, que son Sujet ne sort jamais qu'en lumineuse & radieuse charité, en bon ordre, prudence & discretion, édifiant tout le monde.

17. Le propre de la profonde & vnique Simplicité est de tenir veritablement & parfaitement son Sujet mort à toutes choses, & d'empescher qu'il ne s'émeuue sur les accidens du dehors.

18. Le vray Simple ne rit qu'auec grauité & modestie, sans prejudice de sa perpetuelle abstraction.

19. Les natures aucunement reformées, & qui neantmoins sont trop actiues, n'arriueront jamais au poinct de la parfaite Simplicité ; d'autant qu'ils rodent toûjours au dehors, par les images & figures, qui viuent par trop en eux. Que s'ils sont abstraits des sens en quelque façon, c'est imaginairement, démeslans toûjours quelque chose au dedans, dont les especes les agitent comme vne mer émeuë par ses flots.

20. Le propre du vray Simple est de tout voir par anticipation & penetration de sa simple lumiere, agissant par tout auec vne liberté sainte & diuine : & auec préuision de raison illuminée. Il ne gausse jamais sous pretexte de recreation honneste, estant toûjours également serieux & veritable. Il ne se fait jamais voir docte sur aucun sujet (peu de circonstances exceptées) mais il parle de ce qu'il sçait, mesme par science acquise, simplement, lumineusement & essentiellement, en totale abstraction de toute science, à la maniere des simples & profonds Mystiques.

21. Le vray Simple croit toutes choses simplement, sans sortir hors de son vnité ; si la raison illuminée ne luy dicte autrement.

22. La nature contrefait quelquefois la vraye Simplicité ; & l'amour naturel reflechy seulement sur soy-mesme, se change en telle forme qu'il veut, mais il ne peut ce qu'il ne veut pas, à sçauoir renoncer à soy & à son interest ; signamment si on luy touche le fond & l'honneur, il ne l'endurera jamais, ou tres-peu de temps.

23. Les marques d'vne personne non simple sont, contrefaire quelqu'vn en ses gestes, reprendre ses imperfections naturelles, comme redire apres luy ses paroles mal prononcées. Se rire & gausser indifferemment sur tous sujets ; par exemple, sur l'impuissance d'autruy, ou sur ce qu'il aura mis en auant ignoramment & à la bonne foy : & tout cela volontairement. Car on peut sortir au ris & aux autres desordres contre sa volonté : mais apres cela suffit de demander excuse à la compagnie, & c'est en ce cas vne espece de petit martyre.

24. Le Simple consommé ne sort jamais contre le vray ordre de raison profondement illuminée ; car la vraye Simplicité ne peut souffrir si peu que ce soit, ce qui luy est contraire, comme sont les tenebres & fausses lumieres.

25. La Simplicité qui n'est que naturelle, est souuent accompagnée de bassesse d'esprit, de honte & d'aheurtement.

26. Rien n'arriue jamais aux vrays Simples, qui les étonne.

27. Les morts d'vn chacun selon son degré, sont la marque & la preuue de sa simplicité.

28. La simplicité d'amour sensible sort, quand il y a necessité, pour se répandre aux Creatures ; ceux qui l'ont sont veus comme fleuues regorgeans d'amour, de doctrine simple, & de lumieres, d'vne saueur & delices ineffables. Mais la simplicité de l'amour de pure charité, ne se répand jamais d'elle-mesme, mourant & expirant toûjours en l'vnité de son objet.

29. L'esprit simple du Christianisme est aujourd'huy changé en vn esprit tout politique. Et aujourd'huy en nous tous, ô douleur ! nostre principale fin, & nostre formel est la police qui nous emporte &

nous entraisne apres elle.

30. Les Politiques sont entierement feints & ont mille détours & biaisemens pour venir à leurs fins; leur vie est dans l'honneur & dans les complimens, ils cherchent à s'auancer dans l'affection des Grands, & preferent toûjours leurs interests & commoditez à celles d'autruy.

31. La Simplicité est vne lumiere infuse de Dieu en l'Ame, qui croissant peu à peu, la rend simple, & dont estant allechée elle quitte volontiers tous les plaisirs & sentimens bestiaux de la vie presente, qui ne sont en comparaison de cette sauoureuse lumiere, que mensonge & fausseté.

32. Il est impossible que par les frequens attouchemens de Dieu l'Ame ne deuienne simple, si elle est fidele.

33. La Simplicité abhorre comme la mort l'extrouersion, les images & figures, & toute recreation de sens. Que si l'Ame accepte quelque sainte recreation, ce n'est qu'à regret: par ce que tout son plaisir est au dedans, où est son Roy, auec lequel elle prend son repos & tout son contentement.

34. La finesse, duplicité, simulation, artifice, l'esprit de police & de respects humains, sont l'Enfer des Ames simples.

35. Les Ames simples en l'estat de pauureté & de priuation des dons sensibles de Dieu, prennent resolution de plûtost perir dans leurs penibles morts, que de laisser varier leur simple desir & inclination joüissante hors de Dieu, pour reflechir sur soy, & sortir à la consolation des sens.

36. La simplicité actiue, par laquelle on est veritablement simple en sa delicieuse saueur, n'est que l'entrée à la parfaite Simplicité, qui ne se possede parfaitement, qu'en vn estat nud & passif de veritable mort, & de soustraction des influences diuines.

37. Tous les efforts des Ames simples ne sont qu'à cause qu'elles ont resolu de mourir plûtost de mille morts, que de s'encliner au party de leurs sens, ny par elles, ny par aucune Creature.

38. Celuy-là n'est pas encore simple, qui pendant l'action se sent diuisé & multiplié par attraction d'especes.

39. Le Psalmiste en la personne des Simples, a dit que, *d'autant qu'il estoit sans Lettres, il entreroit en la recherche de toutes les puissantes œuures de Dieu*; qui sont les œuures de son infinie bonté, sapience & puissance.

40. Ceux qui ne s'exercent que selon la voye des Echoles, à peine ont-ils jamais les manifestations, caresses & delices de la vie actiue profitante, dont joüissent les Simples & Idiots.

De la vraye liberté des Enfans de Dieu.

41. LEs hommes profondement spirituels dans leur estat tres-deïforme, & en l'éminence de l'Esprit de Dieu, de leur amour, & de leur lumiere, sont saintement libres en leurs paroles & en leurs operations, sans se soucier plus que de raison, des jugemens des hommes: par ce qu'ils ne viuent ny pour les hommes, ny pour eux-mesmes, mais en Dieu & de Dieu: Car là où est éminemment l'Esprit de Dieu, là est aussi la souueraine liberté.

42. La vraye Liberté est le tresor des Enfans de Dieu; à mesure qu'ils se perdent profondement en Dieu, leur liberté deuient diuine; & elle ne peut receuoir violence, non pas mesme de la part de la chair, quoy qu'elle y demeure.

43. La liberté des Martyrs paroist en ce que leur amour a esté plus fort que tous les tourmens.

44. La vraye liberté d'esprit est vne discrete & étenduë sortie sur ce qu'on peut dire ou faire sans recherche. Et cela en l'ordre & préuision tres-simple & tres-presente de la raison illuminée, qui d'vne simple œillade anticipe tout ce qui est de son pouuoir & de son deuoir, sur ses sorties actiues.

45. Quiconque a quelque crainte de sortir, ou qui n'agît pas auec vne sainte liberté, là où il le faut, est encore imparfait & attaché à sa nature.

46. Les Parfaits ont à se garder d'estre desordonnément libres: car outre que le Diable prent cela pour superbe; ils pourroient s'aueugler en leurs propres sorties.

47. La sainte liberté n'est bonne dans la conuersation, qu'entre les vrais Spirituels qui ne se mal-édifient de rien, & qui prennent tout en bonne part.

48. Quiconque veut agir en liberté sainte, doit estre toûjours superieur & maître de soy-mesme, autrement en moins de rien, il deuiendra passionné & aueugle.

49. La liberté du sens fait que l'homme se répand tout au dehors par passion, & imprime tout son fond à ceux qui le voyent; mais la sainte liberté sort en paix & tranquilité de tout le fond, par vne entiere éleuation en Dieu; & cela auec bonne grace, sans que personne puisse ny doiue en estre émeu.

50. La diuine liberté est le fruit de ceux qui meurent tous viuans; elle les estend

par

par dessus toute comprehension, en l'amplitude de Dieu mesme, dont ils joüissent souuerainement, autant qu'on le peut en ce corps mortel.

51. La liberté diuine tient l'homme toûjours également, hautement, profondement, & immobilement éleué & vny à Dieu, en tres-haute similitude de luy-mesme; mourant incessamment à tout le créé, & viuant par ce moyen tranquilement & pacifiquement éleué au dessus de l'ordre & le desordre des Creatures. Mais cecy est inconnu aux hommes, qui ne sont pas totalement consommez.

52. Les souuerainement libres concilient les extrémes aux vrais moyens, par leur sagesse & discretion.

53. La bonne & discrete austerité est si necessaire aux souuerainement libres, que sans elle on n'aime qu'à demy. C'est icy l'experience de plusieurs années.

54. Il n'est rien de plus difficile à connoistre que la vraye humilité des Parfaits: par ce que la vraye liberté la couure.

55. Autre chose est la liberté du cœur & d'esprit en Dieu & pour Dieu, & autre chose la liberté du mesme esprit, pour fluer esprit & vie au dehors. L'vne est pour soy en Dieu mesme. L'autre sort de soy en intention simple, en la tres-simple veuë de Dieu mesme.

56. La liberté diuine est tres-charitable, n'offense personne, & édifie tout le monde; elle ne sortiroit jamais autrement.

57. Les Sages craignans trop l'interest & le dommage des Creatures, ils se causent vn grand dommage à eux-mesmes, omettans souuent le bien qu'ils pourroient entreprendre, s'ils estoient assez forts & perdus pour s'enuoler en Dieu par dessus tout respect & consideration humaine, & degenerans par trop de la prudence diuine, dans la prudence de la chair.

CHAPITRE X.

De l'estude des Sciences.

1. LA plusspart n'étudient que par curiosité; & l'insigne beauté du monde, qui deuoit leur seruir grandement leur est vn mortel poison: par ce qu'ils n'estudient pas pour meriter la vie eternelle.

2. L'estude qui n'est pas faite pour la seule gloire de Dieu, est vn court chemin pour descendre en Enfer, non pas à cause de l'étude precisément; mais à cause de l'enflure & de la superbe qu'elle engendre.

A

3. Ie ne me puis assez estonner de certains Prestres, tant Religieux que Seculiers, à qui toute estude est bonne, pour legere & profane qu'elle soit; disans qu'il faut tout voir & tout sçauoir, pour resoudre les difficultez. C'est vne pure recherche de nature, qui expose l'odorat spirituel, à vn air corrompu, & rabaisser son estat dans la corruption, & non pas le releuer comme on deuroit au dessus des Anges.

4. O mille fois deplorable corruption, qui fait qu'estant vuide de la science des Saints, on n'a recours qu'aux eaux corrompuës & puantes, pour assouuir sa soif insatiable de sçauoir!

B

5. Ce ne seroit pas mal dit qui diroit que la science de la plusspart des hommes est science de peché; non qu'elle soit mauuaise en soy-mesme, estant acquise par vne estude legitime, mais par ce que les trois parts des hommes se reposent en elle, & non en Dieu leur objet final.

6. Il est difficile que ceux qui profitent, ou qui commencent encore dans la vie spirituelle, puissent acquerir les sciences, & en pratiquer les exercices, sans prejudicier beaucoup à la Sapience diuine.

C

7. Ceux qui veulent estudier en l'Esprit de Dieu, doiuent s'attacher fortement à ce principe, que se posseder soy-mesme, & s'vnir souuent, entierement, & simplement à Dieu, est la fin bien-heureuse de la Religion, & que les sciences naturelles doiuent estre acquises en ce desir.

8. Il n'est pas necessaire pendant l'estude, de sentir toûjours la presence de Dieu, sans aucune delectation à l'étude: il suffit qu'on ne soit pas totalement effus dans le plaisir qui s'y rencontre, & d'y agir comme font les personnes bien nées & spirituelles, au boire & au manger, où ils ont de la delectation, sans s'y arrester.

D

9. Quoy que l'Ame se sente beaucoup distraite & multipliée par les occupations du dehors, elle doit neantmoins en la force & ardeur de son desir, ne faire aucune distinction du dedans au dehors, quand celuy-cy est de commandement ou de necessité.

E

10. Celuy qui veut estudier saintement ne doit jamais en quelque occasion que ce soit, perdre le sentiment de son desir & inclination en Dieu. Non qu'il faille toûjours se sentir attentif à Dieu, mais reuoquer de temps en temps son attention à luy, & prendre garde de ne sortir pas à l'étude de tout son appetit & affection naturelle.

CHAPITRE XI.

De la mort, des maladies & de la vieillesse.

De la mort. 1. IL est à craindre que Dieu ne reffuse l'office de celuy qui attend à luy donner sa vie au poinct de la mort; d'autant que le motif n'en est pas pur.

2. C'est vne belle philosophie, que de bien viure pour bien mourir.

3. Ce n'est qu'aux bons à qui il faut parler au poinct de la mort, de se resigner à la diuine Iustice; les autres n'en sont nullement capables.

4. Les doctes plus judicieux & moins superbes voyent bien à la mort, que leur estude ne leur a rien fourny dequoy se preualoir suffisamment contre les Diables. C'est là que la science les laisse, & qu'ils la doiuent laisser, pour accommoder leur cœur à la simplicité des discours & sentimens de celuy qui les assiste.

5. La bonne simplicité est grandement auantageuse pour la bonne vie, & pour l'heureuse mort.

6. L'Ame vrayement amoureuse meurt à tout moment, de ce qu'elle ne meurt pas à cette triste vie: elle luy pese tellement qu'elle l'accableroit de tristesse, sans le secours de Dieu; en qui toutes les vicissitudes presentes, ne seruent que pour l'épurer.

7. Le martyre d'amour n'a point de douleur ny de tourment plus amer que la vie presente, & l'absence du Bien-aimé. Car l'Ame rauie de la beauté de Dieu meurt d'enuie de le voir pleinement & à découuert; & par consequent de mourir.

8. Quoy que l'humble Amoureux de Dieu ait sujet de craindre sa Iustice, il ne se change point pour aucun temps. Il est pour luy du poinct de la mort, comme de sa vie la plus confidente & asseurée; & le contraire arguë les hommes de grande infidelité. Helas! nostre vie n'est-elle pas assez miserablement passée en quantité de recherches inconnuës, sans la finir ainsi reflechissant sur soy, manque de foy amoureuse & confidente, & de fidelité à Dieu? C'est laisser l'amour de Dieu pour se couurir du bouclier de sa propre Iustice & croire qu'on fera barriere à la Iustice de Dieu, en ce poinct de deffiance, pour n'estre point condamné. Ie suis bien empesché de conceuoir, & n'oserois le resoudre si tels hommes demeurent apres cela en quelque degré de charité ou non.

9. Le vray Humble se donnera bien garde d'exhorter personne au poinct de la mort. Et qui que ce soit ne le doit faire s'il n'est saint en miracles, si ce n'est en particulier, à l'endroit de quelqu'vn de particuliere confiance.

10. Quoy que quelques Doctes ayent leurs voyes conformes à la bonne raison; neantmoins leur maniere d'apprehender Dieu, n'est quasi que sens animal, qui les obscurcît comme vn gros mur opposé entre Dieu & eux. C'est pourquoy au temps de leur extremité, on est bien empesché que leur dire, afin de ne les pas exceder en leurs voyes, qu'ils n'oseroient quitter, crainte d'estre perdus: il faut donc s'accommoder à leur capacité le mieux qu'on pourra.

11. Si le Religieux souffre son purgatoire en Religion par amour, à quoy craindre le Purgatoire apres la mort? Et s'il est amoureux de Dieu, comment n'exaltera-il sa Iustice en soy-mesme en tous éuenemens, aussi-bien que sa misericorde?

12. On peut gemir doucement & humblement deuant Dieu, dans les fortes douleurs & maladies. Car qui pourra soûtenir l'effort de la puissante main de Dieu, sans gemir, voire sans crier fortement, si la douleur est viue & aiguë?

13. Les Epouses du diuin amour prient souuent que la vie ne leur soit point prolongée, par vn desir affamé qu'elles ont de joüir de luy.

14. Les Sepulchres des Roys sont faits pour prescher aux Grands la necessité de la mort, & pour leur en oster l'effroy.

15. Nous ne sommes tous venus en Religion que pour bien mourir.

16. Se deffier de Dieu & de son amour au poinct de la mort, ce seroit faire grande injure à son infinie misericorde.

17. Les Malades sont grandement trompez, qui sous pretexte de leurs infirmitez croyent que c'est la volonté de Dieu, que ils se jettent entierement à la recreation des sens & de la nature. *Des Maladies.*

18. La joye des malades doit estre au plus profond de l'esprit où Dieu seul reside, & où ils doiuent estre tres-joyeux & contens dans leur non-pouuoir.

19. Il y a trois manieres de se recréer estant malade, conformément aux trois vies de l'esprit: sçauoir actiue & spirituelle, profitante & parfaite. Les premiers se recréent en leurs desolations, selon la nature, pour vne fin surnaturelle, qui est Dieu. Les autres se recréent surnaturellement, quant aux matieres

de leurs recreations en Dieu mesme. Et A les Parfaits se recreént surnaturellement d'vne maniere incomparable, en nature mesme quant au sujet; qui en cela mesme qu'ils sont ce qu'ils sont, est fait & rendu surnaturel.

20. Quand nous voudrons nous recréer dans nos maladies, il faut nous abstraire des maux & afflictions, & attacher nostre memoire & volonté simplement à nostre diuin Objet, pour ne nous delecter que de luy & en luy.

21. Les hommes estans fragiles comme ils B sont, ne sçauroient estre attentifs à autre chose qu'à leurs maux, quand ils sont malades; & à en chercher la deliurance par le sommeil, ou en autre maniere? Quiconque auroit vne affection & desir contraire en ces extremitez, seroit grandement à admirer, comme plein, possedé & dominé de l'Esprit de Dieu.

22. Si les personnes simples & deuotes dans le monde se soûmettent à la volonté de Dieu dans leurs afflictions, que doit-il estre de nous? Ne deuons-nous pas dans C nostre estat aimer & regarder amoureusement Dieu par humbles gemissemens & soûpirs interieurs, non pour en estre deliurez, mais pour soûtenir Dieu en toute humilité & patience?

23. Que faisons-nous pendant que nous viuons en santé, sinon nous roüiller & soüiller comme le fer qui n'est point mis en œuure?

24. Ce qu'vn malade ne peut faire par actuelle & vigoureuse conuersation auec Dieu, son mal le fait pour luy, s'il le souf- D fre joyeusement selon le tres pur esprit, & selon la volonté raisonnable.

25. Les miseres ausquelles le peché nous a asseruis, sont l'vsure que nous payons pour le plaisir que nous y auons pris: mais la misere des miseres est d'ignorer cette verité, & ne s'estimer pas miserable parmy tant de miseres.

26. Chastiment & amour paternel, c'est mesme chose deuant Dieu.

27. Nous sommes hommes de miseres sur la terre, non pour y croupir & y demeurer E miserables; mais pour nous éleuer par dessus nous-mesmes, par vne force heroïque & diuine, voire au temps de nos plus griéues afflictions & douleurs en Dieu.

28. Les miseres du corps nous sont données pour guerir celles de l'Ame; & celles de l'Ame pour nous guerir en nostre total.

29. Ie ne voudrois jamais philosopher sur autre sujet que sur les miseres humaines: Car cela est tout plein de secrets.

30. Estre exercé de Dieu par maladies & afflictions, vaut incomparablement mieux pour l'expiation de nos pechez, que tous les exercices ensemble, entrepris de nous-mesmes; à cause de l'empire absolu de Dieu sur sa Creature, & du rien de la Creature, de son indignité, & de ses pechez.

31. En matiere de tribulation, tant plus tant mieux. Par ce moyen on demeure perdu & englouty en Dieu, en plus ample largeur, longueur, hauteur & profondeur, & on est deuant luy plein de lustre, & radieux comme vn éclatant Soleil entre les moindres Soleils; c'est à dire entre les hommes de moindre perfection.

32. Il se trouuera toujours des Religieux qui seruiront aux autres de modele & de miroirs de patience & d'amour dans les tribulations, angoisses & maladies; en l'esprit & au corps. Certains se trouuent en cét exercice laborieux & penible pour tout le reste de leur vie: Ce qu'on ne sçauroit assez estimer.

33. Les tres-parfaits Religieux sont comme affamez & sitibonds de tribulation & de souffrances.

34. Le propre des grandes Ames, est de laisser ce qui est en arriere, & s'étendre aux choses de deuant. Que si on demande ce que c'est qui est deuant elles, on doit croire que ce n'est pas tant la gloire (que nous esperons de la misericorde de Dieu) comme c'est nostre Sauueur souffrant, crucifié, & mourant, & la viue & continuelle representation d'iceluy & de sa vie diuine & humaine, au total de nous.

35. Le malade se doit laisser rappeller à Dieu, à la mort, par tous ses freres, & par qui que ce soit. Il ne doit pas se laisser affaisser au mal. Il doit estre totalement simple de cœur, & dénué au dedans de toutes proprietez d'appetit naturel, se laissant simplement conduire à Dieu & à ses Superieurs, ou autres de leur part. Par ce chemin il ira tres-seurement à Dieu, sans que les Diables se puissent preualoir contre luy.

36. Le temps de la mort est vn temps de totale renonciation de soy-mesme. C'est lors, si jamais, qu'on doit craindre les propres recherches plus que l'Enfer, & estre sans vouloir ny non-vouloir.

37. A la mort il ne faut autre resistance à toute tentation que le mépris d'icelle, & la vraye foy, esperance & charité; mais la foy par elle-mesme sans en faire des actes sur aucun mystere, s'attachant nuëment & simplement à Dieu.

38 L'anchre d'vn malade tenté au poinct de la mort doit estre la foy, la confiance en Dieu, l'esperance & la deffiance de soy-mesme.

39. Il ne doit aucunement parler ny à soy-mesme ny au Diable, mais seulement à Dieu, luy representant son present peril & sa necessité.

40. S'il ne peut faire autre chose que souffrir & soustenir, qu'il sçache que c'est le meilleur, tant en viuant qu'en mourant, que de combattre soy-mesme & les Diables, sans rien faire que regarder Dieu simplement & fixement, en gemissant doucement, & en le soûtenant en pure & affectueuse resignation.

41. Qu'il se garde des representations & objets hauts & curieux, & de delectable speculation, que le Diable ou la nature luy pourra susciter à ce poinct. Et qu'il sçache que la lumiere de Dieu est simple, estenduë; tirant à soy l'Ame sans effort de nature, sans peine, sans industrie ny speculation, qu'on doit toûjours craindre estre plus de nature, que de grace.

42. Quand il sera libre, qu'il s'occupe auec Dieu par colloques affectueux. Et quand il sera reduit aux profondes angoisses & desolations interieures: qu'il se serue du bouclier impenetrable de la foy, esperance & charité.

43. Qu'il ait moins de crainte de la Iustice de Dieu, que de confiance en sa bonté. Car la misericorde de Dieu semble estre en luy & de luy, & la justice en nous autres à cause de nos pechez.

44. Il y a bien plus de consolation & de plaisir à se resigner à la diuine Iustice, qu'à s'abandonner à la misericorde. Celle-cy semble estre en l'homme reflechy & attaché à son propre bien, aussi est-ce la pratique des communs Chrestiens, de s'abandonner en ce triste détroit à la misericorde de Dieu. Mais la resignation à la diuine Iustice semble n'auoir rien de l'homme: ne reflechissant que sur la grandeur & gloire infinie de Dieu, pour luy satisfaire à quelque prix que ce soit.

45. Il y a des personnes qui croyent trop se raualler, de penser à la mort; mais non, cela peut bien conuenir & s'accorder auec les plus hauts exercices de la vie spirituelle. Car celuy à qui la vie de ce monde est tres-amere, la mort luy est tres-desirée & tres-douce. Le singulier Amy de Dieu le sçauoit bien, qui demandoit auec tant d'ardeur, de voir la dissolution de son corps, pour estre auec Iesus-Christ.

46. Encore que ceux qui aiment Dieu ne craignent point la mort ny les peines, ils ne sont pas neantmoins assurez d'estre agreables à Dieu: & mesme il pourroit bien estre, que plus ils aimeroient Dieu, moins ils seroient assurez en eux-mesmes; d'autant que le vray & humble amour doit bannir toute presomption; & qu'ils sçauent que les jugemens de Dieu sont tous autres que ceux des hommes. Ioint que leur crainte ne reflechît pas tant sur eux-mesmes que sur Dieu, auquel ils craignent n'auoir pas satisfait selon leur pouuoir & obligation.

47. Les vrais Seruiteurs de Dieu sçauent tres-bien que Dieu jugera les justices des hommes tout autrement & auec plus de rigueur qu'ils ne pensent: mais cela ne leur est rien, veu le desir qu'ils ont de luy satisfaire: car ils sont resignez à toute eternité à son bon plaisir, qu'il fasse justice d'eux selon sa volonté.

De la vieillesse.

48. LA vieillesse ne nous sanctifie pas: c'est à nous de la sanctifier par nostre vraye fidelité.

49. Les Parfaits dans leur vieillesse ne cherchent point de diuertissement parmy les hommes, ils ne conuersent que par necessité, & pour peu de temps: croyans que c'est plûtost à eux de se taire que de parler, & estimans tout le monde plus sage qu'eux.

50. Les Parfaits qui ont vieilly dans les pratiques de la vertu, portent veritablement les incommoditez de la vieillesse en leur corps, mais leurs Ames n'en sont aucunement aggrauées; au contraire elles sont plus subtiles en leurs operations, en leurs concepts & en leur prudence, plus certaines dans leurs sentimens, plus fortes & constantes dans la souffrance & dans la mort. Leur maturité, grauité, & composition est toûjours, & par tout digne d'eux, accompagnée de joye dans la conuersation, quoy que d'ailleurs ils fussent fort solitaires.

51. Si la vieillesse trouue quelqu'vn imparfait, jamais il ne sera autre, & quiconque est toûjours adolescent en sa voye, au temps de sa vieillesse, il ne quittera point son adolescence; c'est à dire ses desordres & imperfections naturelles. De sorte que la vieillesse luy sera vn Enfer dés cette vie.

52. La vraye vieillesse dans les hommes n'est autre chose qu'vn sage & vieil entendement.

53. Si la vieillesse n'est point à charge à celuy qui en est le Sujet, à peine le sera-elle aux autres.

54. Il faut vieillir en perfection de mœurs & de sagesse, auant que de vieillir; puis que la vieillesse qui n'est chargée que d'années, est ordinairement folle & miserable.

CHAPITRE XII.

Regles de la Conuersation

1. EN conuersation il ne faut pas parler long temps des choses fort spirituelles, afin de n'estre pas à charge à ceux qui n'y entendent rien. Pour l'ordinaire il ne faut parler que de choses bonnes qui puissent estre agreables à tous.

2. Il faut estre simple en paroles, & sans equiuoques, hors la grande necessité. Et lors il faut ordonner cela profondement en Dieu, comme estant sa volonté: autrement il n'y a si spirituel qui ne deuienne double & totalement politique.

3. En traittant des choses diuines en conuersation, ne communiquez pas vos excez (qui sont pour l'ordinaire les secrets plus importans de l'esprit) à ceux qui viuent selon la pure nature, soient-ils doctes ou ignorans, afin d'euiter les contestations. Que si vous vous sentez porté à produire quelque excez d'esprit entre inegaux, sçachez que vous vous recherchez en cela.

4. C'est le propre des Parfaits seulement, de se changer en toutes formes, pour le bien & l'vtilité du Prochain (excepté en la puerilité des Enfans) & se tenir neantmoins dans le juste milieu d'vne simple & moderée retenuë: se confiant en Dieu, qui leur sera fauorable en ces façons d'agir, où ils se portent, pour la charité du Prochain.

5. Quand il conuient saluër quelqu'vn, il le faut faire promptement, auec retenuë, & crainte raisonnable d'exceder en cette action: euitant l'excez des gestes, caresses, paroles, & applaudissemens, qui pourroient causer des propres recherches, & grossiers ressentimens au dedans & au dehors.

6. Il faut en nos plus grandes angoisses, monstrer vne face serene, tranquille, & riante, & qui fasse voir que nous sommes comme incapables de tristesse & d'affliction.

7. S'il arriue que par infirmité, nous tombions en faute en la presence de nos Freres, il faut sans nous troubler, reconoître nostre faute, nous tenans joyeux de visage, & en égalité d'esprit. Que si vous voyez quelqu'vn tomber en faute par infirmité, monstrez-luy vne face riante, luy faisāt plus de signes d'amitié que vous pourrez, quoy que vostre nature y repugne.

8. Si on vous auertit de vos fautes, ne vous excusez point; tenez-vous joyeux & graue, sans dire mot, de peur des recherches; soûmettez vostre jugement à vostre Frere, & prenez cela comme venant d'vn amy desireux de vostre perfection.

9. Quand vous estes beaucoup émeu sur les deffauts d'autruy, n'aduertissez pas pour lors le Superieur; attendez que la passion soit assoupie; & lors vous verrez clairement ce qui en aura esté.

10. Dans les choses que vous aurez fait innocemment & simplement, si le Superieur pretend que vous ayez failly, il le faut croire auec humilité.

11. Il ne faut jamais sortir à aucune chose, sans la preuoyance de raison illuminée, pour discerner si cela édifiera le prochain; & pour voir asseurement s'il y a de nostre faute en nostre sortie, il ne faut que s'en rapporter à quelqu'vn, qui soit de mesme esprit que nous.

12. Quand vous aurez fait quelque action, qui par vn long temps vous aura émeu le sens raisonnable, l'action estant finie, donnez-vous garde de parler incontinent à personne: jusques à ce que l'effort, qui vous auoit animé le sens, estant dissipé, vous ayez recouuré vostre premiere, simple & suressentielle lumiere.

13. Les Religieux ne doiuent conuerser auec les seculiers, qu'en temps ordonné, & comme à la haste, sans finesse, sans fard, ny dissimulation. Si on les gausse ils le doiuent endurer, sans ressentiment; si on les loüe, ils ne se doiuent appaster de ces loüanges. Si les seculiers sont dissolus en paroles, que le Religieux se garde d'approuuer cela tacitement par le ris. Si pour nous sonder ils se jettent à parler des Ordres Religieux, blasmans les vns, & loüans le nostre: tout cela ne touchera point le vray Religieux, demeurant toûjours égal à soy-mesme, & immobile pour posseder Dieu en l'vnité de son esprit.

14. Quand apres auoir agy le mieux que nous pouuons deuant des personnes de consideration, ils jugent nostre action deffectueuse, il faut à quelque prix que ce soit, laisser la chose comme elle est, sans autrement s'expliquer ny interpreter là-dessus (s'ils ne s'en sentoient offencez) autrement ce seroit les faire voir ignorans & indiscrets.

15. C'est superbe de preuenir les pro-

Digitized by Google

positions & discours des autres: sur tout il A ne le faut jamais faire sur les discours de plus grand que soy.

16. Il faut bien prendre garde de parler ignoramment des choses en conuersation, cela repugne à la raison & à la ciuilité. Il ne faut point aussi parler par sentẽces, ny par enigmes, mais clairement, lumineusemẽt & conformément à la capacité de tous, si faire se peut; la bonne discretion toûjours sauue. Dire les veritez au prochain en riant, c'est vne subtilité de nature, pour couurir sa passion & son venin. Cecy est B fort souuent peché; & mesme quelquefois mortel.

17. Certains dans les occasions, qui touchent leur honneur, où ils deuroient agir, & s'exposer au pis qui pût arriuer, sçauent fort bien esquiuer ces coups, & les jetter subtilement sur les épaules des Simples, qui voyent & sentent fort bien cela; car il est bien sensible de porter la croix, dont vn autre s'est injustement déchargé.

18. L'indignation est l'effet d'vne vie mal mortifiée, & toute pleine de proprie- C tez oculres: & sa subtilité est telle, qu'à peine y a-il spirituel, pour mort qu'il puisse estre, qui en soit totalemẽt exempt. Les Spirituels mal mortifiez, sont tous pleins de propre complaisance en leurs discours. Le Sage dit d'eux, que *Le cœur du fol ne pourra rien retenir de la sagesse, par ce qu'il est vn vaisseau totalement rompu.* Mais les vrais Sages parlent sans recherche, sans auidité, craintiuement & en peu de paroles.

19. Il faut que le Mort viuant à Dieu se D deffie de tout & de tous, ne mettant sa confiance qu'en tres-peu de ses semblables.

20. C'est chose étrange, de voir vn vray Spirituel ne pouuoir supporter ce qui n'est pas bien conceu selon la lumiere & verité d'esprit, faute de laisser là les choses estre ce qu'elles sont; & prendre garde à ne se répandre pas dans les objets sensibles.

21. Il ne faut jamais donner empeschement à la liberté d'autruy, specialement quand elle est produite auec prudence, E donnant le loisir à chacun de s'exprimer.

22. Quoy que les loix de la bonne societé demandent qu'on ne soit pas long temps sans parler en compagnie, neantmoins les Spirituels ne doiuent pas agir aujourd'huy selon cette regle.

23. Les vrais Illuminez ne desirent nullement la conuersation, non pas mesme de leurs semblables, hors le temps requis à cela.

24. Tant moins le viateur accomply surmondainement, est obligé de negocier auec les hommes, tant plus & tant mieux il s'enfonce en Dieu.

25. Nous deurions estre si seueres & rigides à nous communiquer aux hommes qui sont tous effus au dehors, qu'il semblast que nous fussions dépoüillez de toute humanité.

26. Ne parlez jamais en conuersation, du bien-estre & mieux-estre du corps, & ne vous plaignez jamais de rien.

27. Les naturels qui sont fort attrayans, doiuent estre plus graues & retenus que les autres.

28. Delectez-vous également en la compagnie de tous, ne vous arrestant pas neantmoins long temps, si faire se peut, auec ceux qui vous distrayeront de Dieu.

29. Nous deuons garder vne extréme modestie à l'exterieur, & vne entiere composition tres-ordonnée en nostre Ame & en ses puissances; afin que reluisans à guise d'vn tres-lumineux flambeau allumé au trauers d'vn corps transparent, nous édifions & éclairions les autres, & nous-mesmes à la tres-haute gloire & loüange de Dieu: paroissans sans aucune affection ny recherche propre, comme hommes plûtost vrayement diuins, que terrestres & corporels.

30. Dans la conuersation, nous deuons composer en telle sorte nostre exterieur, qu'on puisse connoistre par là nostre recueillement, & stabilité au dedans.

31. Aucun ne doit dire ny bien ny mal de soy, s'il n'est connû de sainteté consommée; dire le bien, c'est se loüer manifestement: & dire le mal, est preuenir les autres, craignant qu'eux-mesmes ne le disent, & ne nous en fassent honte.

32. Les vrays Spirituels doiuent auoir la prudence du serpent, pour inseparable compagne de leur simplicité colombine, afin de conuerser prudemment & simplement, en demeurant attachez à Dieu.

33. Le deuoir des personnes interieures & spirituelles, est de laisser les choses estre ce qu'elles sont, sans s'en dépeindre aucunement.

34. La modestie des Parfaits, est vn maistre & correcteur muet, qui par son efficace & graue maintien, sollicite les autres à se retirer, & introuertir au dedans, où est la source de leur bien.

35. Les Parfaits ne doiuent se recréer, que sur les merueilles de Dieu, de son amour, & des autres Misteres de nostre Foy.

36. Si nostre conuersation est au Ciel & en Dieu, & si nous sommes ressuscitez de mort à vie auec IESVS-CHRIST; qu'auons-nous à déméler auec les Creatures mortelles?

37. Quand les esprits sont égaux, ils s'entre illuminent dans la conuersation, d'égal à égal, les concepts ne sont point appellez sorties, c'est manifestation de lumiere & de verité.

38. Le Saint Esprit parle des vrais Spirituels lors qu'il dit: *Dites au Iuste*, que tout ce qu'il fait, qu'il dit, ou qu'il pense de propos deliberé; *c'est bien procedé*, d'autant que Dieu est hautement glorifié en tout cela; c'est pourquoy *il mangera le fruict de ses inuentions.*

CHAPITRE XIII.

De la dignité des Prestres: & de la sainte Communion.

1. SOVVENT ceux qui ont la dispensation des tresors diuins pour eux & pour les autres, sont les plus pauures & les plus indigens de tous. Et ceux-là seront à jamais en juste dérision aux Anges, aux Saints & aux Diables.

2. La terre est remplie de desolation, par ce que les Prestres ne viuent point d'vne vie diuine & surmondaine, ainsi qu'ils deuroient, & n'ont point vn vray desir de Dieu. Les hommes les tiennent comme Saints, & comme de petites diuinitez: mais beaucoup d'eux sont tous vuides de Dieu & de sa grace; & estant medecins des autres, ils demeurent pleins de langueurs spirituelles en eux-mesmes.

3. L'estat de Prestrise, est éleué & atterré, pauure & riche, saint & corrompu, lumineux & tenebreux, non qu'il ait ces deffauts en soy-mesme, mais à cause de l'abus qu'on en fait.

4. Les Prestres doiuent repaistre le peuple par la parole de Dieu, & y ajouster le bon exemple; puis qu'il est dit, que, *l'homme ne vit pas auec du pain seul.*

5. Que sert à vn Prestre d'estre si éminemment éleué, si sa vie n'est conforme à l'éminence de cét estat? Et comment le peuple honorera-il les Prestres, s'il les void profanes, vains, curieux, legers, pleins de passions & de mauuais exemple?

6. Quand les Prestres sont plus méchans que le peuple, sans doute tout est perdu; puis qu'il n'y a plus personne qui puisse empescher Dieu d'élancer les foudres de sa juste colere. Car à qui touche-il, de s'opposer à la diuine Iustice, sinon aux Prestres?

7. Le Prestre doit auoir ces deux choses, Illuminer & Embraser. Que si quelqu'vn n'a pas beaucoup de doctrine pour illuminer, sa bonne vie pleine de modestie, grauité, seriosité, & bonnes mœurs en sa conuersation, suffira pour l'vn & pour l'autre.

8. Les Prestres comme doublement consacrez à Dieu, doiuent mener vne vie toute Angelique, & tres-semblable à celle de Dieu fait homme.

9. O Prestres, connoissez auec sentiment sauoureux vostre dignité, & l'admirez incessamment comme sur-celeste & diuine. N'y contrariez point en vos vies & en vos mœurs. Faites par vostre conuersation Angelique, que le peuple soit excité à vous suiure & faire excellemment son salut. Qui est-ce qui doit sçauoir par experience sauoureuse, combien Dieu est doux & suaue à ceux qui le goustent, sinon vous, qui estes les yeux & les Docteurs du peuple, & distributeurs du pain celeste? Quelle honte si ce pain a moins d'effet en vous, qu'en ceux qui vous sont Inferieurs?

CHAPITRE XIV.

Lumieres pour les Superieurs.

1. CEVX qui sont éleuez à la dignité de Superieur, doiuent soigneusement s'abismer dans leur neant, se jugeans de pire condition deuant Dieu, que le moindre de leurs Inferieurs: Car il est bien plus seur à vn homme fragile d'obeir que de commander.

2. Les Superieurs deuroient estre des Anges humanisez, pour demeurer arrestez dans l'entiere & toûjours actuelle possession d'eux-mesmes: sur tout dans les reprehensions & corrections de leurs Inferieurs. Car il ne doit rien sortir d'eux, qui ressente l'homme, par foiblesse ou precipitation, par affection desordonnée, passion, ou fausse liberté.

3. Ils doiuent estre pleins d'erudition & doctrine celeste, de sagesse, de force, de conseil, de prudence, de compassion & charité, d'humilité, de douceur & graue affabilité: non timides, non pusillanimes; pour souffrir ou corriger le mal en temps & lieu auec plus de charité que de justice, & sans crainte de perdre leur reputation: enuisageant incessamment la volonté de Dieu, qui les a establis Superieurs, non

sur des Anges, mais sur des hommes.

4. Les Superieurs sont le sel, la lumiere, le miroir, la force, la sagesse, la charité, l'humilité, la simplicité, la rectitude, la balance & le poids, la pureté, la sainteté, la diligence, la patience, la compassion, le juste milieu, la verité stable & arrestée, la benignité, la discretion, la vie, la santé, le remede, le bien, la perfection, la felicité en cette vie de leurs Inferieurs.

5. Les personnes d'humeur mélancholique & chagrine, & les esprits trop froids, trop lents, & trop pesans, ne sont pas B propres pour gouuerner; mais bien les esprits de beau & de bon naturel, bien meurs, sages, & discrets, forts, genereux & courageux pour entreprendre, efficaces pour executer; encore plus saints & parfaits, que doctes, si faire se peut.

6. Tout bon Superieur doit estre souuerainement spirituel & lumineux, & auoir vne delicate discretion de tous les esprits, tant pour soy que pour autruy; en sorte qu'il découure les esprits par l'exterieur d'vn chacun. 2. Il doit estre desireux d'a- C cheminer à l'esprit, & à la perfection tous ceux qui en sont capables. 3. Estre doux, mansuet, sans indignation & passion indiscrete: confident enuers les inferieurs, leur donnant libre accez & confiance de luy découurir leur interieur, jusques à leurs plus secrets mouuemens, sans mécreance ny exasperation. 4. Il doit faire obseruer les Regles & Statuts auec vne douce rigueur, se rendant doux aux dociles, & mediocrement rude aux reuesches, apres vne longue patience. Il doit D consoler les malades & affligez, sans leur refuser leurs necessitez, & demandes. Se comportant en vray Pere, & non en Maistre & Seigneur, ménageant comme il faut, l'authorité auec l'amour paternel, veu qu'aucun n'est esclaue ny seruiteur en Religion, sinon de Dieu infiny.

7. Il doit demander conseil, & ne se laisser captiuer par les flatteurs, croyant trop de leger.

8. Il doit se faire tout à tous, sans acception de personne, aduertir charitable- E ment vn chacun de ses fautes en public, ou en particulier; & ne permettre pas que les petits soyent opprimez des grands par calomnies, ou par trop de rigueur.

9. Il ne doit prendre l'apparent pour le vray, ny souffrir qu'on adore les seculiers, sous bon pretexte.

10. Il ne doit mettre ses inferieurs en actiõ qu'en priant & non en commandant; & doit se mettre en leur place, tant à l'agir A qu'au patir. Il ne doit gesner, ny exceder les forces d'aucun, soit à l'interieur, soit à l'exterieur, sous quelque apparence que ce soit.

11. Son gouuernement ne doit estre politique plus que de raison; mais il doit estre selon l'ordre de la volonté de Dieu: qui est, que comme le Superieur doit estre saint, aussi doit-il procurer que ses inferieurs soyent saints en toutes leurs actions. Il ne doit pas estre de ceux, qui pour consoler & guerir les inquietez, n'ont autre remede que la Croix: ce seroit accroistre le mal, & non le guerir, & fabriquer des croix au lieu de les adoucir ou renuerser.

12. Les Superieurs, doiuent plustost craindre d'estre trop retenus, que faciles à donner à leurs Inferieurs ce qu'ils leur demandent, veu qu'il n'y a rien qui tende plus à la ruine de la Religion, que de leur dénier leurs justes necessitez: & mesme quand l'Inferieur se rechercheroit manifestement dans sa demande, le Superieur doit dissimuler sa recherche, gardant neantmoins toûjours en ce que dessus les loix d'vne lumineuse prudence.

13. Les Superieurs doiuent auoir grand soin que leurs Inferieurs ayent tout ce qui leur est necessaire, tant selon l'esprit que selon le corps; afin qu'ils puissent conuerser en la presence de Dieu, en repos & stabilité de cœur. Car si-tost qu'vn Religieux souffre notablement au corps ou en l'esprit, on doit croire qu'il est tout plongé par necessité là-dedans; sans paix ny repos, & par consequent incapable d'entrer en soy-mesme, & de se conuertir entierement à Dieu.

14. Si le Superieur juge à propos de reffuser quelque chose à son Inferieur: ce sera bien fait de luy en donner la raison, afin qu'il voye que son Superieur ne manque pas de charité.

15. Ceux qui ignorent totalement la vie de l'esprit, doiuent reffuser la charge de Superieur; elle leur est plûtost à perte qu'à gain, & à ruine qu'à salut. Aussi la Religion ne doit pas commettre ses Enfans & tendres Nourrissons à des Nourrisses qui n'ont point de mammelles; c'est à dire à des Superieurs deffectueux. Ce seroit estre aueugle, ignorant & cruel, de suffoquer ainsi les Enfans dans leur berceau.

16. Tout Superieur doit estre non seulement de vie mortifiée & exemplaire, mais encore de grande oraison, recollection & solitude. Il doit aimer cette vie en ses Inferieurs,

serieurs, sans y donner empeschement: A
puisque ce sont les Ames interieures qui pratiquent nostre Regle en son lustre & en son supréme esprit : en quoy le Superieur monstrera euidemment sa charité & vraye sainteté.

17. Au nom de Dieu, puisque la Religion & les Superieurs nourrissent bien par aumosne quelques pauures à leur porte qu'ils nourrissent au moins en cette consideration les humbles Religieux & pauures Seruiteurs de Dieu en paix & repos d'esprit, qui desirent le seruir de tout leur B
cœur, sous le couuert & protection de leurs Superieurs.

18. La joye du bon Superieur doit estre de sçauoir que ses Inferieurs viuent en paix interieure.

19. Les Superieurs doiuent croire assurément que les Religieux vrayement spirituels sont le plus grand appuy de la Religion, & comme les canaux par lesquels Dieu découle au reste du corps ses faueurs & benedictions.

20. Les Superieurs doiuent remonstrer C
souuent dans leurs exhortations en quoy consiste l'esprit de nostre profession: comme il ne consiste pas à beaucoup paroistre à l'exterieur : mais en l'humilité & en l'occupation interieure auec Dieu; ny à se mortifier exterieurement, pour la bien-seance, lustre & police exterieure de la maison (ce qui ne pourroit gueres durer) mais à profondement s'aneantir deuant Dieu.

21. Les Superieurs ne doiuent jamais mettre les jeunes Religieux sous la charge de D
Directeurs, totalement ignorans des voyes de Dieu, & vuides de son sauoureux esprit : car ils n'imprimeront jamais dans les jeunes autre vie, ny autre esprit que le leur.

22. Les Superieurs doiuent auoir grande compassion des cheutes de leurs Inferieurs; faisant distinction entre la malice & l'infirmité, & ne corrigeans jamais pendant la passion, soit en eux, soit en celuy qu'ils corrigent : autrement le Superieur s'aueugleroit luy-mesme, & le corrigé E
demeureroit plûtost blessé qu'humilié & changé.

23. Au contraire, il n'y a naturel si dur & farouche qui ne se dompte par l'amour paternel, de son Superieur.

24. Les Superieurs, qui dans leurs corrections, grondent à guise de tonnerres, sur toute occasion indifferemment, sont plus propres à tout hebeter, & ruiner, qu'à profiter à la Religion.

25. Le Superieur, qui a excedé quelqu'vn en ses reprehensions, doit luy en demander pardon, mesme en public, si la faute a esté publique. Cela rompra les cœurs les plus durs, & acquerra au Superieur la reputation d'estre humble, charitable, & juste.

26. La prudence des Superieurs doit soigneusement auoir égard à la timidité des Petits; qui n'osent les aborder, à cause leur bassesse, & peu de talent: & regarder moins à ceux qui font beaucoup, qu'à ceux qui ne pouuans gueres, ont vne infinie volonté de tout faire.

27. Lors que les Superieurs, n'osans contrister leurs inferieurs, manquent de promouuoir le bien de la Religion, pour la maintenir en bonne vigueur, & discipline reguliere; qu'ils s'assurent, que telle prudence n'est point de Dieu, mais de la chair.

28. Il ne faut pas que les Superieurs s'étonnent de voir faire des fautes, pourueu qu'on les reconnoisse auec desir de s'en corriger. Ils doiuent attendre auec grande patience, l'amendement des Nouices, pourueu qu'ils ne soient point dissimulez, mensongers, ou malicieux. Car en ce cas si Dieu ne les changeoit miraculeusement ils ne pourront jamais perseuerer dignement en Religion.

29. Il ne faut pas que sous pretexte de mortification les Superieurs demandent de leurs Inferieurs choses impossibles, ou si difficiles qu'elles les gehennent & leur ostent le repos d'esprit.

30. Le bon Superieur doit tenir ses Religieux toûjours joyeux & alaigres, la joye estant le vray signe d'vne Ame qui est bien auec Dieu.

31. Il ne doit pas tant auoir égard à ce que ils font, comme à l'Esprit auquel ils le font.

32. Quand on luy raconte les fautes d'autruy, il ne doit donner aucun signe de joye ny d'applaudissement, de peur qu'on ne prenne de là sujet d'exageration.

33. Le trop d'authorité dans les Superieurs diminuë l'amour, & le trop peu cause le mépris : il faut tenir le juste milieu. Les Superieurs qui commandent par authorité, plûtost comme Maistres & Seigneurs absolus, que comme Peres; n'imitans pas le gouuernement que Dieu tient sur les Ames, qui est de les gouuerner comme ses tres-chers Enfans, par vne amoureuse prouidence.

34. Le Superieur ne doit pas croire auoir plus d'intelligence & de lumiere que tous

ses Inferieurs ensemble ; ny par consequent rejetter leurs bons auis & conseils : autrement il est impropre pour la conduite.

35. Le Superieur doit estre si commun à tous, qu'il puisse estre veu, sans estre familier à personne.

36. Si la grande douceur requise dans les Superieurs n'est accompagnée d'vne discrete seuerité ; c'est plûtost lascheté & remission, que vraye & vertueuse douceur.

37. Il faut que celuy qui corrige ou mortifie, vse d'vne tres-grande discretion, prudence & preuoyance de raison illuminée, pour le faire en temps & lieu.

38. Quand on corrige vn pecheur, il faut oublier en quelque maniere le peché ; & n'enuisager que l'excellence de cette Ame, & combien elle a cousté à Nostre Seigneur.

39. Les Superieurs ne doiuent mortifier les parfaits Religieux, qu'en particulier : veu qu'estans parmy le commun pour seruir d'exemple ; ce seroit plûtost ruiner qu'édifier.

40. Le Superieur ne doit jamais commander ambiguëment, ny douteusement.

41. Les Superieurs doiuent auoir soin qu'on les voye incessamment occupez à choses grandes ; non dans le tracas, & parmy les Seculiers, mais au dedans és œuures de la vie reguliere.

42. Les bons Superieurs mettent les premiers la main aux œuures plus difficiles, & voudroient s'il leur estoit possible, porter le faix ; afin de laisser leurs Inferieurs dans le repos, pour leur plus grande perfection.

43. Les Inferieurs (qui doiuent toûjours pratiquer la pauureté Religieuse) ne doiuent jamais rien desirer ny demander à leurs Superieurs, qui ne leur soit purement necessaire.

44. Il n'y a rien qui donne plus de remors à vn Inferieur mediocrement bon, que de se ne voir pas accomplir la volonté de son Superieur : mais celuy qui ne vaut rien du tout, étouffe au plûtost ces remors par des pretextes & raisons palliées.

45. Que les Inferieurs sçachent qu'il n'y a meilleur moyen d'estre bien auec Dieu, qu'estre bien auec leurs Superieurs.

46. Les Inferieurs ne doiuent jamais se tenir offensez par leurs Superieurs, qu'autant qu'ils prejudicieront éuidemment à leur perfection, & qu'ils le jugeront ainsi en vraye verité & conscience.

47. Le Superieur qui sous pretexte de son pouuoir veut gausser & drapper ses Inferieurs sur tout sujet, comme sur leur melancholie, & autres imperfections, fait notablement contre la charité.

48. Donnez-vous garde d'estre trop justes & trop sage aux choses de petite importance, recherchant plus que de raison en vous ou en autruy, matiere de coulpe & d'accusation. Faisant ainsi vous seriez trop multiplié, & vostre vol actif d'esprit seroit empesché.

49. Les Superieurs ne reçoiuent quasi rien de leur employ pour leur perfection : au contraire, ils sont en tres-grand hazard d'en auoir moins que les autres. Que s'ils prennent l'ascendant sur leurs Inferieurs autrement qu'en profonde humilité & charité, ils sont perdus, & s'aueugleront toûjours de plus en plus.

50. Il faut que le Superieur soit extrémement patient à dissimuler les mouuemens, passions & saillies de nature émeuë en ses Inferieurs. Que si les tentations estoient contre luy, il doit agir auec eux en infinie douceur & familiarité, leur faisant entendre que cela n'est rien, ne les admettant neantmoins en particulier dans la Chambre que prudemment.

51. Dans l'exercice de mortification il ne doit jamais blesser la bonne & vraye raison de ses Inferieurs, d'autant qu'ils ne peuuent se simplifier là-dessus.

52. Il ne faut donner la conduite des jeunes à personnes nouuellement retournées des estudes, où ils ont perdu l'esprit de simplicité, de sapience, & de simple & lumineuse direction : par ce qu'estans tous en eux-mesmes, ils font perdre le simple & vray Esprit de Dieu à leurs Disciples, les voulans conduire conformément à leur propre esprit, qui ne sort d'eux qu'en desordre, passion & violence.

53. Il n'importe pas que les Superieurs soient vn peu infirmes, afin qu'ils voyent en eux-mesmes les necessitez d'autruy.

54. Les Superieurs sages & discrets sont tres-attentifs à la bonne disposition de leurs Inferieurs, selon le corps & selon l'esprit, n'épargnans rien pour leur nourriture, selon le juste milieu ; visitans tous les jours les malades, & ayans soin que les conualescens ne soient pas si-tost remis au train commun, afin que leur nature ait le temps de se remettre.

55. Il faut souuent blasmer le vice, sans nommer personne, afin de ne blesser pas, au lieu de guerir la playe.

56. Les Superieurs, qui ne veulent jamais estre contredits, par les diuerses raisons des vns & des autres, n'agissent pas en hommes, mais en animaux : & cela n'est

pas agir diuinement & en simplicité A d'esprit, qui n'est jamais sans humble lumiere, humble prudence, & humble abnegation de soy-mesme.

57. Les Superieurs ne doiuent pas introduire frequemment les seculiers dans les actes de Religion, sous pretexte de deuotion; cela sent trop l'ostentation, & est vne secrette mendicité.

58. Les Superieurs ne doiuent jamais engager aucun en des charges, qui excedent manifestement sa capacité; & l'inferieur ne seroit pas tenu pour lors d'y obeyr, en B choses qui touchent sa conscience, veu que ce seroit s'exposer manifestement à plusieurs perils de peché, & en vn mot, nous n'auons pas les Superieurs pour cela, mais seulement pour nous auancer à la perfection.

CHAPITRE XV.

Des Vexations & illusions Diaboliques, & des Exorcismes.

1. LE Diable, pour tromper les Ames, leur verse quelquefois des lumieres & des delices si grandes, qu'elles semblent estre diuines : mais cela ne touche que la superficie des sens; & par ses fausses lumieres, l'Ame n'est jamais entierement abstraite du sens, ny éleuée par dessus soy.

2. Les effets de nos lumieres, sont ordinairement dignes de l'esprit qui les a versées. Si elles viennent du Demon, leurs effets ne sont que superbe, mépris d'autruy, & autres pechez.

3. L'esprit maling prend plaisir de deceuoir par toutes sortes d'illusions, ceux qui se delectent de ses fausses lumieres.

4. Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse s'écouler au fond de l'esprit. Au contraire, le Diable entre furtiuement aux puissances sensitiues, sans pouuoir passer outre, pour y contrefaire l'Esprit de Dieu, & cause là dedans mille desordres.

5. Les Diables estans découuerts quittent prise, pour l'ordinaire, & ne tentent, & ne deçoiuent plus en la méme maniere. C'est pourquoy il importe grandement à ceux qui sont tentez & deceus, de se découurir promptement & fidelement à leurs Peres spirituels.

6. Dieu ne se sert jamais des Diables, pour nous reueler les choses, qu'il faut que nous sçachions : Sa Majesté a pour cela tous les bons Anges, tres attentifs au ministere des choses, qui sont necessaires à nostre salut.

7. Tout mouuement turbulent & inquiet, est de nature ou du Diable.

8. Les instincts de nature sont instables & inconstans; ceux du Diable sont superbes & instables, si on leur resiste; & ceux de Dieu sont tres-stables, permanens, paisibles, & qui rendent l'ame certaine de leur verité.

9. Les Diables tentateurs & illuseurs, se surmontent mieux par le mépris, qu'en toute autre maniere.

10. Les fausses lumieres procedent souuent de la delectation & amour desordonné, qu'on prend aux dons de Dieu.

11. Tout ainsi que ceux qui font profession d'exceller au fait des armes, ne mettent pas aussi-tost en euidence tous leurs secrets, sans grande necessité. De mesme, les Diables ne monstrent pas de plein abord leurs principales ruses à ceux qu'ils attaquent; mais ils s'en seruent à proportion de la resistance.

C 12. A proportion, que chacun est fort en la vertu, & à resister aux suggestions des Demons; aussi est-il attaqué par des Diables plus forts, plus releuez, & plus subtils en leur nature. Et tout autant que l'homme a de passions & inclinations diuerses, autant y a-il de diuers Diables, pour les exciter selon leur propre office.

13. Quiconque se relasche manifestement en ses exercices spirituels ou corporels, admet en cela mesme les Diables aupres de soy, & est fauorable à leurs desirs; D comme au contraire, il contriste grandement les bons Anges.

14. Les Diables ne peuuent faire autre chose, que roder au loin, au tour de ceux qui ont surpassé l'action, & passion en Dieu, & esperent seulement de joüer de leur reste contre eux, au poinct de la mort : mais ils excitent les imparfaits, à les mal-juger, & se scandaliser mal à propos de leurs actions : & ne cessent de tourner & virer, jusques à ce qu'ils ayent suscité & émeu Ciel & terre contr'eux; afin E de voir si ces Parfaits ne seront point émeus, par inégalité & impatience d'esprit, à sortir à quelque mouuement passionné.

15. On trompe rarement vn Diable deux fois par vn mesme moyen, à cause de sa superbe, qui fait qu'il enrageroit plûtost, comme on dit, que de retourner vne autre fois à vn moyen qui luy a mal reussi.

16. Si les visites que l'Ame reçoit sont de Dieu, elle trouue de prime face la crainte,

& au milieu & à la fin l'allegresse auec la faim & le desir des vertus. Au contraire quand elles sont du Diable, l'Ame trouue de prime abord l'allegresse, & puis enfin demeure en confusion & en tenebres. Aux vnes & aux autres visites il se faut auilir & humilier profondement : car Dieu se plaist extrémement de visiter les Humbles, & le Diable ne les peut supporter; c'est pourquoy il disparoist aussi-tost.

17. Le propre des Diables est de dissimuler leurs tourmens jusques à l'extrémité.

18. Ce n'est point chose infame d'estre possedé ou tourmenté des Diables. Cela est ordonné de Dieu pour sa tres-grande gloire, & pour le bien de ses Creatures.

19. Dieu permet les possessions diaboliques, & retire mesme son concours sensible des personnes possedées, afin de les épurer jusques aux moindres imperfections.

20. Dieu n'épargne rien de ce qu'il void estre vtile & necessaire pour épurer parfaitement les cœurs de ses Creatures, qui sont ses vases sacrez & precieux.

21. Dieu differe souuent de donner victoire à l'Eglise sur les Demons, afin de tenir chacun de ses Enfans en humilité, & qu'ils ne se glorifient en sa diuine presence.

22. Il ne faut point chercher des confirmations de nostre Foy par la bouche de ceux qui sont possedez.

Regles pour vn Exorciste.

23. L'Exorciste doit viure à l'étroit tant qu'il pourra selon l'esprit, car la voye étroite est la voye des Saints.

24. Qu'il se mortifie courageusement en toutes choses selon l'esprit, & auec discretion selon le corps : car c'est par la vraye sainteté ou pureté tant d'esprit que de corps, & par l'authorité & force de l'Eglise qu'on afflige fortement les Diables.

25. Qu'il ne se déplaise ny ne se lasse pas dans le trauail qui se rencontre dans cét employ; Ce luy est vn bon-heur de patir pour le salut des Ames, dans vne occupation où il y a fort peu d'amour propre.

26. Qu'il fasse embrasser l'exercice de la mortification à la personne possedée, n'ayant pas tant d'égard à faire souffrir le corps, comme à mortifier l'esprit.

27. Qu'il se tienne prés de l'Ame du possedé, & de son corps : ayant égard à tous ses mouuemens, & à luy faire souuent de petites & briéues exhortations à l'amour de Dieu; à s'entretenir auec luy par colloques affectueux, & à garder sa sainte presence : à inuoquer les Saints, & embrasser la penitence & la mortification de ses passions, & se resigner à souffrir amoureusement.

28. Qu'il soit graue & serieux dans les exorcismes, autrement il fortifieroit le Diable dans son fort.

29. Qu'il éuite toute curiosité, & toute familiarité auec les Diables : se rendant imperieux, & non complaisant à eux.

30. Qu'il ne se laisse point loüer, applaudir, ny flatter par la subtile & caute malice des Diables.

31. Qu'il ne permette point au Diable de railler, ny mesme de parler, sinon sur le sujet dont il s'agît.

32. Qu'il l'exaspere toûjours, ne luy pardonnant aucune fourbe, ny à bien plus forte raison, aucun blaspheme, dont il ne luy fasse faire satisfaction publique & exemplaire.

33. Outre les prieres vocales & manifestes il doit souuent attaquer le Diable en esprit & mentalement, luy dardant toutes les maledictions possibles, & s'addressant à Dieu pareillement plûtost en esprit que vocalement.

34. Qu'il ne se laisse frapper au Demon, ny offenser par luy en sa reputation. Que s'il l'attaquoit, il le doit terrasser, & luy mettre le pied sur la gorge, sans peser ny blesser la possedée, prononçant ces paroles : *Super Aspidem & Basiliscum ambulabis, &c.*

35. Que pour vexer & humilier dauantage le Demon, il le discipline de disciplines benistes, ou d'vn foüet à chiens beny tout exprés, ou bien à coups de baston legerement sur les vestemens des possedez.

36. Qu'il ait toûjours sur soy de la vraye Croix, ou autres vrayes Reliques, afin d'empescher que les Diables ne se saisissent de ses sens interieurs.

Conclusion de tout cét Abregé.

Apres auoir mis en abregé la Vie & les principaux sentimens ou lumieres spirituelles du Venerable Frere Iean de Saint Samson, Autheur des Ouurages contenus en tout ce Liure; je ne veux pas omettre en ce lieu les témoignages que quelques Personnes celebres ont donné de la haute estime qu'ils faisoient de ce fameux aueugle, & des Oeuures qu'il a composé; afin que le Lecteur soit par ce moyen excité à entrer dans les mesmes sentimens de respect, & tire plus d'vtilité de sa lecture.

Fin de l'Abregé de la Vie.

ELOGE ET APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Illustrissime & Reuerendissime Euesque & Comte de Dol.

ROBERT par la grace de Dieu & authorité Apostolique Euesque & Comte de Dol, Conseiller du Roy en ses Conseils; Declarons qu'apres auoir leu & admiré les prodiges de grace & de vertu, contenus dans les Liures de *la Vie*, &c. Et *Contemplations*, &c. du Venerable F. Iean de Saint Samson; Nous auons aussi leu auec pareille satisfaction celuy qui porte pour tiltre, *Le vray Esprit du Carmel, auec le recueil de ses Lettres*. En tous lesquels nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme a la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Et par ce que ce bon Religieux a esté vn enfant des Carmes de Dol, où il a pris l'Habit, & fait son Nouiciat, nous croyons pour l'honneur qu'en a receu nostre Ville de Dol, estre aussi obligé de rendre témoignage à sa bien-heureuse memoire, que pendant sept à huit ans qu'il a demeuré à Dol, il a si heureusement trauaillé à la conuersion des Ames, que feu Monseigneur Antoine nostre predecesseur, Prelat de grande pieté, en faisoit vne singuliere estime: le visitoit fort souuent, & mesme receuoit de luy auec grande édification les regles de sa propre conduite: & que depuis la mort de ce Conuers, l'opinion de sa sainteté s'est tellement épanduë dans le pays & territoire de Dol, que mesme il y est inuoqué pour les grandes vertus & dons de Dieu, qui ont paru en luy: dequoy le present Liure, & generalement toutes ses Oeuures, rendent d'authentiques témoignages, que partant nous estimons tres-dignes d'estre données au public. En foy dequoy nous auons signé les presentes, au Chasteau de Dol, nostre Manoir Episcopal, le 20. Decembre 1654.

ROBERT, E. de Dol.

† La place du Sceau.

Par Commandement de Monseigneur, BRIGNON, Secret.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR L'EVESQVE de Rennes.

NOVS HENRY DE LA MOTHE HOVDANCOVRT par la grace de Dieu, & du S. Siege Apostolique Euesque de Rennes, Conseiller du Roy en ses Conseils, Grand Aumônier de la Reyne, & Docteur de la Faculté de Paris; Certifions auoir leu & examiné vn Liure intitulé, *Les Contemplations & Soliloques diuins du V. F. Iean de S. Samson, &c.* lequel nous auons trouué conforme aux veritez de la Foy Catholique, Apostolique, & Romaine; & plein des plus beaux sentimens, & des plus excellentes pratiques de la Vie spirituelle. En cette maniere de Theologie si mystique & si cachée, on parle comme l'on sent, & comme on gouste les traits du diuin Amour: C'est pourquoy cét Ouurage est encore plus admirable par les qualitez de l'Autheur, & par ses mouuemens, que par ses paroles. Fait à Rennes le 29. jour de Decembre 1653.

HENRY DE LA MOTHE, E. de Rennes.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR L'EVESQVE DE Killalla en Hybernie, Personnage illustre en pieté & en trauaux soufferts pour la Foy.

NOVS soussigné par la grace de Dieu, & du saint Siege Apostolique Euesque de Killalla en Hybernie; banny par les Heretiques de nostre Diocese, resident à present à Rennes; Certifions que dans ce Liure intitulé, *Les Oeuures spirituelles & mystiques du diuin Contemplatif le Venerable Frere Iean de Saint Samson, Religieux Carme, &c. Auec vn Abregé de sa Vie, composé par le P. Donatien de Saint Nicolas Religieux du mesme Ordre*; nous n'auons rien trouué que tres-conforme à la croyance de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. De plus, nous attestons que cét Ouurage est plein d'vne sagesse toute celeste, & d'vne tres-pure Theologie mystique, dont la lecture nous a confirmé dans la tres-singuliere estime que nous faisons de son Autheur. C'est pourquoy nous jugeons ce Liure trop digne d'estre donné au public; esperant que les Ames d'élite seront par là encouragées à suiure les voyes de la plus haute perfection. En foy dequoy nous auons signé ces presentes, à Rennes ce 16. Iuillet 1658.

FRANCOIS, E. de Killalla.

APPROBATIONS DE MONSIEVR L'ABBE' DE GAIN.

NOVS Gilles de Gain Prestre Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Maison de Sorbonne, Conseiller du Roy, Aumônier ordinaire & Seruant de la Reyne, Protonotaire du saint Siege Apostolique, Scolastique & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Rennes; Certifions auoir leu le Liure intitulé, *Les Contemplations & diuins Soliloques du V. Frere Iean de Saint Samson, &c.* lequel nous auons trouué con-

forme à la creance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine : duquel les Ames pieuses peuuent recueillir beaucoup de fruict. En cette consideration nous jugeons ledit Oeuure tres-digne d'estre mis en lumiere, & communiqué au public. Fait à Rennes ce trentiéme jour de Decembre 1653.

Gilles de Gain.

Voyez autres Approbations du mesme Docteur, du 9. Ianuier 1655. Au Liure du vray Esprit du Carmel, & des Lettres spirituelles.

Du 14. May 1655. Au Liure du Cabinet Mystique.

Du 1. Mars 1657. Au Liure intitulé, La Mort des Saints, &c. & des Traitez de la Simplicité. De la Science & Sapience de la vraye Liberté. De la sainte Communion, & autres, contenus en la seconde Partie dudit Liure de la Mort des Saints.

APPROBATION DV TRES-REVEREND PERE Philippe Roy, Confesseur de la Reyne.

IE soussigné Frere Philippe Roy, de l'Ordre des Freres Mineurs, dits Cordeliers, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Conseiller & Predicateur du Roy, & Confesseur de la Reyne tres-Chrestienne; Certifie auoir leu & diligemment examiné vn Liure, intitulé; *Les Contemplations & diuins Soliloques du Venerable Frere Iean de Saint Samson,* auquel je n'ay rien trouué qui ne soit conforme à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & capable de conduire les Ames qui auront assez de lumiere pour penetrer dans la profondeur des mysteres qu'il comprend, & assez d'onction de la grace pour en gouster les douceurs & les suauitez, à la plus haute & plus intime de toutes les vnions qui se font en ce monde, des Creatures au Createur, dans la sainte pratique des maximes qu'il enseigne. Fait à Paris le 18. de Feurier 1654.

F. Ph. Roy.

APPROBATION DE MESSIEVRS PAYEN ET PEROV, Docteurs de Sorbonne.

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu & examiné vn Liure, intitulé; *La Vie, les Maximes, & Partie des Oeuures du Venerable Fr. Iean de Saint Samson, Religieux Laïc, de l'Ordre des Carmes Reformez* : composé par le R. P. Donatien de S. Nicolas Religieux du mesme Ordre; dans lequel nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme aux maximes de la Religion Catholique, & aux vrais sentimens de la Foy, ains beaucoup de choses pieuses & exemplaires, qui peuuent grandement seruir à l'édification des Ames, tant Religieuses que Laïques, & à l'admiration des merueilles de la grace de Dieu, qui choisit ordinairement les Humbles, pour confondre les Sçauans, & faire voir aux Doctes que la science des Saints n'est pas celle qui enfle, comme dit l'Apostre, mais qui édifie, & qu'en ce genre de doctrine l'on peut estre sçauant & ignorant tout ensemble. En foy dequoy nous auons signé la presente attestation. Fait à Paris ce 9. Aoust 1650.

Payen.

I. Perov.

IE soussigné Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, confesse auoir veu, leu & consideré vn Liure, portant en tiltre, *Les Contemplations & diuins Soliloques du V. F. Iean de S. Samson,* & y auoir reconnu tant de pieté, & la pratique des deuoirs & vertus Chrestiennes, si heureusement accommodée aux intelligences populaires, dans vne Theologie si haute & si releuée. sans soupçon d'aucune nouueauté ny d'erreur dans les maximes de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, qui s'y trouuent saintement obseruées, que je le juge tres-digne d'estre donné au public pour l'édification & la consolation des Ames que Dieu appelle à ces voyes mystiques. Fait à Paris ce 12. Feurier 1654.

I. Payen.

APPROBATION DV R. P. FLORENT RANCIAT, aussi Docteur de Paris, de l'Ordre de Saint Dominique.

IE soussigné F. Florent Ranciat Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, ay leu vn Liure intitulé *Le vray Esprit du Carmel, &c. composé par le Ven. F. Iean de S. Samson,* où apres l'Illustre Approbation de Monseigneur l'Euesque de Dol, & les éloquens témoignages qu'en rend Monsieur le Theologal du mesme lieu, je n'ay rien à ajoûter, sinon que dans la lecture que j'en ay fait, il me semble auoir découuert le mystere pourquoy ce Grand Homme a esté aueugle dés le berceau. Il ne faut pas croire que le peché de ses parens encore moins les siens, ayent causé cette disgrace, si j'ose appeller disgrace l'occasion de son bon-heur, & le sujet de nos rauissemens. Ce n'a esté sans doute que pour manifester dedans luy les ouurages miraculeux de Dieu, & pour nous faire voir combien il est

admirable dedans ses Saints. Ce n'a esté que pour nous apprendre que les lumieres & la science des Saints, ne prouiennent que de Dieu, & qu'elles ne dépendent point des sens : Que le Soleil qui éclaire ce bas monde est fort peu necessaire à vne Ame, qui par la vigueur de ses contemplations & les flammes de son amour, est éleuée au dessus de tous les Cieux : Qu'il est fort inutile & fort indifferent d'auoir des yeux, quand nous ne desirons d'estre éclairez que des lumieres du Paradis ; quand nous ne desirons voir que les beautez de la Diuinité, & quand nous ne voulons connoistre ny aimer les Creatures que dans le celeste & l'vnique Objet de la connoissance & de l'amour des Saints.

C'est ce que j'ay reconnu & admiré dans cét Ouurage, qui me paroist plûtost la production d'vn Ange que d'vn homme. Aussi me semble-il que Dieu ne voulut faire naistre aueugle son Autheur, que pour faire voir que les sens ne prenant aucune part à la sagesse, elle luy fut communiquée à la maniere des Anges, par vne infusion toute diuine. Et certes l'expression qu'il en fait dans ce Liure, comme dans tous les autres, n'est point le stile d'vn homme : il est aussi diuin que ses pensées, & aussi éleué que la Doctrine qu'il exprime. Et j'auoüe qu'il faut s'aueugler auec luy, c'est à dire qu'il faut que l'Ame s'éleue & se détache parfaitement de ses sens pour comprendre la hauteur de son stile, aussi-bien que la profondeur de sa Doctrine ; & que l'vn & l'autre ne peut estre estimé autant qu'il le merite que par ceux qui sont capables de l'imiter, & de deuenir comme luy, des Anges, par la pureté de leur vie, & par la sublimité de leurs lumieres.

Neantmoins je suis asseuré que tous ceux qui voudront lire les Ouurages de cét Aueugle miraculeux, auec le mesme esprit qu'il les a composez ; je veux dire auec de profonds sentimens d'humilité, auec vn ardent & sincere desir de s'éleuer à Dieu, & de se rendre parfaits dans la vie Religieuse ; quelques éloignez qu'ils soient de cét estat, & quelque aueugles qu'ils puissent estre, il leur infondera autant de lumiere pour en bien profiter, qu'il en a communiqué à ce Grand Homme pour les produire.

C'est pourquoy ayant leu & admiré ce dernier Ouurage pendant cét Aduent, que j'ay eu l'honneur de prescher à Dol ; où l'Autheur a vescu auec vne si haute opinion de sainteté, que s'il estoit permis à ce peuple de le canoniser, il ne seroit point necessaire d'attendre la Decision de Rome sur ce sujet : je l'estime auec beaucoup de raison digne de voir le jour, comme estant tres-conforme à tous les vrais sentimens de l'Eglise & capable d'illuminer tous les Aueugles Spirituels de ce monde, & de rendre parfaits les Clair-voyans dans la vie sainte & Religieuse. Fait à Dol ce 28. Decembre 1654.

F. FLORENT RANCIAT,
Docteur en Theologie, & Predicateur de ce lieu.

APPROBATION DE MONSIEVR LE THEOLOGAL de Saint Brieuc.

RIEN ne conuient mieux à la Theologie Mystique qu'vn Aueugle ; & rien ne conuient mieux à vn Aueugle que la Theologie Mystique. Nous voyons l'vn & l'autre en ce bon Frere, aueugle presque dés sa naissance ; mais si éclairé dans son aueuglement, en cette sorte de Theologie, la plus sublime & la plus éminente ; que vous diriez qu'il n'est aueugle, que pour y voir plus clair, & qu'il n'y voit si clair, que pour estre vn vray Aueugle. L'aueuglement de son corps l'éloigne des objets créez, par cette heureuse priuation de celuy de tous les sens qui en découure le plus. Eloigné des Creatures, il s'approche de Dieu ; & s'en approche de si prés, que l'éclat de sa Majesté infinie, lequel il ne peut supporter dans l'abisme de sa lumiere, fait en luy vn second aueuglement. Le premier est naturel, le second est mystique. Par le premier il ne voit point la Creature du tout. Par le second il voit Dieu dans vne si grande lumiere, que cette lumiere deuient obscurité pour luy ; & ne l'esclaire enfin non plus que les tenebres.

C'est dans cette diuine obscurité que ne voyant plus Dieu dans le miroir des Creatures, & par enigmes (comme nous le voyons tous communement en cette vie, dit l'Apostre) mais en quelque façon dés-ja face à face par vne certaine anticipation & auant-goust de la veuë & de la vie des Bien-heureux ; nul attribut exprimant la Creature, lors qu'il veut parler de Dieu & le transferer au Createur, ne le peut contenter. De sorte qu'il ne se faut point estonner si on n'entend pas assez par tout ce Theologien mystique.

Comme il ne va pas le chemin ordinaire, il ne parle pas le langage ordinaire. Comme son cœur est tout extatique, ses Paroles sont tout transports. Il ne parle pas, il s'élance ; & tous ses discours sont des saillies, qu'il ne fait pas tant par quelque choix de paroles, que par plenitude de lumiere & d'amour. C'est vne Ame toute suspenduë en Dieu, toute occupée de Dieu, toute penetrée de Dieu ; & qui ne parle pas tant de Dieu, pour ainsi dire, qu'elle parle Dieu mesme : comme le Pere en la generation de son Verbe. Ne voyant que Dieu en Dieu mesme dans l'abisme de sa Diuinité, où elle est toujours toute abismée.

Voyez ces Contemplations, vous tous qui auez des yeux pour les voir, & qui n'en auez point pour voir la vanité. Comme elles sont les Contemplations d'vn Aueugle, il faut estre aussi en quelque façon aueugle au regard de toutes les choses du monde, pour y pouuoir estre éclairé. La diuine obscurité, dit S. Denys ne remplist que les Ames qui sont priuées de leurs sens ; & particulierement de leurs yeux. Toutes ces Contemplations affectans saintement cette diuine obscurité, n'ayez point d'yeux pour le monde, & vous en aurez pour elles. Et ayans gousté Dieu deuant toute chose, pour les gouster elles-mesmes ; vous trouuerez en elles vne Doctrine tres-Orthodoxe, vne Manne vrayement diuine : vne vraye Substance de Dieu, vn Pain super-substantiel, selon le langage de Saint Mathieu ; qui vous nourrissant tous de Dieu, vous fera tous viure de Dieu, & deuenir enfin, comme parle l'Apostre, vn mesme esprit auec Dieu.

Ce que vous souhaite à tous tres-ardemment par dessus toutes les choses du monde, celuy qui rend ce témoignage ; non à tous : car tous n'en sont pas dignes, & n'entendent pas ce langage ; Mais à toutes les

saintes Ames, qui faites à la pratique d'amour, ne peuuent rien ignorer des discours de l'Amour. Fait à Rennes ce 27. Iuin 1651. ainsi signé,

IEAN BAPTISTE NOVLLEAV,
Docteur en Theologie, & Theologal de S. Brieuc.

AVTRE APPROBATION DV MESME DOCTEVR, *pour toutes les Oeuures de cét Autheur.*

TOutes les Oeuures du V. F. Iean de Saint Samson ressentent le mesme esprit. Il est toûjours dans son feu, c'est à dire dans son amour ordinaire. On voit peu d'Autheurs qui se suiuent si bien, l'esprit de la Nature y ayant assez souuent plus de part que l'esprit de la Grace. Mais où celuy-cy regne comme il fait en cét Autheur & en toutes ses Oeuures, tout est vniforme, de mesme éleuation, de mesme solidité, de mesme grace, & tres-Orthodoxe. En foy de quoy j'ay signé ces presentes à Saint Brieuc ce 1. jour de Iuillet 1655.

IEAN BAPTISTE NOVLLEAV,
Docteur en Theologie, & Theologal de S. Brieuc.

APPROBATION DE MONSIEVR LE THEOLOGAL de Dol.

CE Liure intitulé, *Le vray Esprit du Carmel, &c.* n'est pas l'ouurage d'vn homme mortel; c'est le Chef-d'œuure d'vn Ange. C'est vne saillie de lumiere & d'amour d'vn Esprit si penetré de Dieu, si clair-voyant dans ses voyes, si brûlant du zele de sa vie & de son regne dans les Ames que peu de ces grands Mystiques qui nous ont laissé les addresses de la Vie Spirituelle & Contemplatiue approchent des traces de cét Aigle. Quelle merueille, qu'vn si grand fond de Theologie sublime ait esté le partage d'vn simple Religieux Laïc, Aueugle dés le berceau! Mais ce sont de ces Religieux que la Grace ayant crucifié à eux-mesmes, au monde present, & à toutes choses creées, transmet dés-ja comme par auance dans les passe-droits de la Resurrection, les reuestant de clarté interieure & de lumiere. Ce qui rauit dans cette riche production, n'est pas la science seule qui l'a éclosé; c'est le feu qui en jaillit: ce sont les flammes qui en naissent, comme si les saintes ardeurs de ce grand Religieux se répandoient dans ses paroles, & qu'estant remply de Dieu, il ne pouuoit s'exprimer qu'en produisant Dieu dans les cœurs. Sa Vie que l'on ne peut lire sans deuotion, non plus que ses belles Lettres & ses diuines Contemplations, a esté vne pratique continuelle des saintes maximes qui sont couchées dans tous ses Escrits. La Ville de Dol en a senty les odeurs celestes & le cours des années qu'il a demeuré dans le Conuent de Dol. Elle n'a pas attendu la fin & la bien-heureuse consommation de ce Seruiteur de Dieu pour luy deferer les honneurs que l'on rend aux Saints; elle s'est jettée dans ce deuoir pendant mesme les jours de son pelerinage. Et comme si Dieu qui se trouue glorifié dans ses Saints, eust voulu monstrer qu'il l'estoit singulierement dans l'estime & l'amour de toute cette Ville enuers ce sien Seruiteur, il mit en luy la puissance de guerir les malades, d'exterminer les fiévres, & de deliurer tous ceux que la violence des maux corporels luy amenoient. Vn grand Prelat qui tenoit lors le Siege de Dol, & dont la memoire est en benediction, surpris de l'éclat de ces guerisons miraculeuses voulut sonder le fond & l'esprit de ce nouueau Taumaturge, & ne manqua pas de le mettre à l'épreuue. Mais toutes ces touches dont l'humilité, simplicité, patience, & obeissance du Ven. Frere Iean de Saint Samson furent exercées, ne firent qu'en mettre le merite à l'euidence du Soleil, jetter ce Prelat dans l'admiration, & l'attirer à vne si étroite liaison à ce Saint Religieux, que disant auec le peuple d'Israel, *eamus ad videntem*, il nous enseignera les veritez de la vie & de l'Euangile de N. Seigneur Iesus-Christ; il se mit sous sa conduite & direction spirituelle. Or qui peut douter que la Doctrine qui a reglé vne vie si sainte, ne fust Orthodoxe? que la science qui en a sanctifié les momens ne vint de Dieu, & que les preceptes qui l'ont tenuë dans la pratique de toutes les vertus Religieuses ne luy eussent esté inspirez d'en haut? Toutefois pour donner témoignage à la verité, plûtost que de la recommandation à l'Ouurage, que le merite de l'Autheur, & la qualité des matieres traitées auec tant de lumiere rendent tres-digne du jour; I'atteste soussigné Prestre de l'Oratoire, Docteur & Professeur en Theologie, Chanoine & Theologal de l'Eglise Cathedrale de Dol, les auoir leuës exactement, n'y auoir rien trouué, non seulement qui fust contraire à la Foy de l'Eglise & aux bonnes mœurs, mais qui n'atirast puissamment à la perfection, & ne laissast d'excellens moyens de l'acquerir. Fait à Dol ce 14. Decembre 1654.

PREVOST.

ELOGE ET APPROBATION DV TRES-REVEREND *Pere Leon de S. Iean, Exprouincial des Carmes Reformez de la Prouince de Touraine, & Prouincial Titulaire Perpetuel de la Terre Sainte.*

CE n'est pas d'aujourd'uy que la puissance du Pere de la lumiere la fait éclater au milieu des tenebres: que sa Prouidence reuele aux petits les plus secretes conduites de la grace qu'il cache aux plus sublimes Esprits; & qu'en tous les siecles il donne des *Aueugles clair-voyans* à son Eglise. L'Obseruance Religieuse en laquelle Dieu m'a fait la misericorde de m'appeller, a receu cette faueur dés sa naissance. La Vierge incomparable qui en est la Mere & la Patrone, voulant former cette Reforme dans la Vie spirituelle, nous a obtenu

Digitized by Google

obtenu par des voyes singulieres le veritable Seruiteur de Dieu Fr. Iean de S. Samson. Iamais il n'y a eu d'Ignorant si sçauant, de Frere Laïc si remply de la Science des Saints, ny d'Aueugle si illuminé. Ie mets au nombre des misericordes de Dieu sur moy, le bon-heur d'auoir conneu familierement ce diuin Theodidacte: d'auoir seruy dans mes premieres années de Secretaire à ce rare Autheur, & d'auoir appris le peu que je sçay des conduites de la Grace, des leçons & des exemples de ce grand Maistre de la Vie spirituelle. La lecture de sa Vie & de ses Maximes a dés-ja eu tant de succez, & a produit tant de fruict; que tres-volontiers j'ay redoublé mes sollicitations pour faire donner au public le recueil d'vne partie de ses Contemplations. Pour en recommander le prix, je me contente de dire à toutes les Ames vrayement deuotes; *Goustez, & vous verrez.* Fait à Paris en nostre Conuent des Carmes Reformez du Tres-Saint Sacrement, le 2. jour de Feurier 1654.

FR. LEON EXPROVINCIAL des Carmes Reformez de Touraine, & Predicateur ordinaire de leurs Majestez.

ATTESTATION DE MONSIEVR LE DVC PRESIDENT au Parlement de Bretagne, touchant la Vie du V. F. Iean de S. Samson.

NOVS MARC LE DVC, Conseiller du Roy en ses Conseils, & President en sa Cour de Parlement de Bretagne; Certifions à qui il appartiendra, pour la gloire de Dieu & pour l'édification du Prochain, que cy-deuant lors que nous estions dans l'exercice de nostre Charge d'Aduocat General audit Parlement: Nous auons connu & frequenté le V. Frere Iean de S. Samson Religieux Laïc, Aueugle, du Conuent des Carmes de Rennes. C'estoit vn homme, qui dans le sentiment du public estoit d'vne vie fort sainte, d'vne vertu tres-rare, d'vne austerité continuelle, d'vne oraison & contemplation tout extraordinaires. Nous auons sceu par personnes dignes de foy, comme par ses prieres il a guery plusieurs fiévres & autres maladies qui sembloient estre sans remede. La Ville de Dol lors qu'il y estoit resident, & tout le pays circonuoisin a ressenty long temps les effets de la pieté de ce bon Religieux : & depuis que la Prouidence de Dieu l'appella dans cette Ville de Rennes, nous sommes témoins, auec plusieurs personnes de condition, de la rare modestie, du silence, & de l'humilité qu'il a toûjours obserué dans vne vie si éclatante en vertus & en sainteté. Nos Seigneurs les Euesques de Rennes, de Dol, de Nantes, de Saint Brieuc, & autres Personnes de merite l'estimoient comme vn Saint, le frequentoient comme vn homme tout diuin, admirans ses hautes lumieres, & tirans profit de ses exemples de vertu. Il nous a tous charmez par ses pieux entretiens & diuins sentimens: mais beaucoup plus par sa modestie & son humilité. Apres sa mort vrayement precieuse deuant Dieu, plusieurs malades ont trouué la guerison de leurs infirmitez à son Tombeau, qui ne l'auoient peu trouuer dans les remedes naturels. La Tombe de marbre posée sur son Corps par le vœu & la pieté d'vn President de ce Parlement, en est vn témoignage autentique; qui est pour seruir de marque à la posterité, comme ce President l'an 1637. au mois d'Auril, dans vne maladie desesperée, dans vn estat tout proche de l'agonie, & dans vn âge plus que septuagenaire, recouura sa santé contre le sentiment des Medecins, par l'inuocation & les intercessions du bon Frere Iean de S. Samson. C'est le témoignage que nous rendons à la verité, pour reconnoissance telle quelle, de plusieurs benedictions que nous-mesmes croyons auoir receu de Dieu par les merites de ce saint Homme, dont la memoire nous est en tres-singuliere recommandation. En foy dequoy nous auons signé de nostre main, & scellé du Sceau de nos Armes, cette presente attestation pour valloir où besoin sera. Fait à Rennes le 6. jour d'Aoust 1650.

† *La place du Sceau.* MARC LE DVC.

PERMISSION DV REVERENDISSIME PERE GENERAL.

FRATER IOANNES ANTONIVS PHILIPPINVS S. T. M. AC HVMILIS PRIOR Generalis totius Ordinis B. M. V. de Monte Carmelo : dilecto nobis in Christo P. Donatiano à Sancto Nicolao, nostræ Prouinciæ Turoniæ Sacerdoti Professo.

Cum ex plurium testimonio nobis innotuerit vitam & aliquot opera Religiosissimi Viri bonæ memoriæ Fratris Ioannis à Sancto Samsone, nuper à te disposita ac in lucem edita, deuotis mentibus multam vtilitatem afferre : speremusque fructus in posterùm vberiores, si cætera tanti Viri Opera in lucem prodeant. Nos cupientes Piorum votis satisfacere, facemque hactenùs sub modio latentem eorum oculis admouere, qui meliorum charismatum æmulatores totis viribus ad cælum aspirant. Tibi præfato P. Donatiano à Sancto Nicolao committimus, & per meritum sanctæ Obedientiæ injungimus, vt quam primùm fieri à te poterit, reliqua illius Opera disponas : facultatem ex tunc concedentes vt prælo committantur : si modo duo è nostris Theologi ea recognouerint & probauerint, & si alijs ad quos pertinet videbitur. In quorum fidem, &c. Datum in nostro Conuentu Rhedonensi die 18. Ianuar. Anno Domini 1652.

† *Locus sigilli.* *F. IOA. ANTON. PHILIPPINVS Generalis Carmelitarum.*

F. GABRIEL A SANCTO IOSEPHO Prouincialis Daniæ, & Secretarius Reuerendissimi Patris.

PERMISSION DV REVEREND PERE PROVINCIAL.

Novs soussigné Prouincial des Carmes de la Prouince de Touraine, permettons au Pere Donatien de Saint Nicolas, Religieux Prestre Profez dudit Ordre, conformément au Decret de nostre Chapitre Prouincial dernier tenu à Nantes, & autres precedens, de faire imprimer en grand Volume toutes les Oeuures du Venerable Frere Iean de Saint Samson, aussi Religieux de nostre Ordre, auec vn Abregé de sa Vie : reduit & composé par ledit Pere Donatien. En foy dequoy, &c. Donné à Rennes le 9. de Iuillet 1658.

F. VALENTIN DE S. ARMEL
Prouincial El.

F. IVSTIN DE L'EPIPHANIE
Assistant du R. P. Prouincial.

APPROBATION DES PROFESSEVRS EN THEOLOGIE de l'Ordre des Carmes.

Ie voudrois pouuoir exprimer la haute estime que je fais des Oeuures mystiques du Venerable Frere Iean de Saint Samson, dont j'ay fait attentiuement & entierement la lecture. C'est peu de dire qu'il n'y a rien qui ne soit conforme aux veritez de la Foy, & aux bonnes mœurs. Il faut adjoûter que cette Theologie est incomparable, & qu'elle monstre assez que l'Autheur de ces Escrits a esté remply de l'Esprit de Sagesse & d'Intelligence diuine. Ceux qui ont l'œil de l'esprit ouuert pour connoistre les merueilles de la Loy de Dieu, seront de mon sentiment : & leur estime se tournera en admiration quand ils auront appris que l'Autheur de cét Ouurage estoit Aueugle dés le berceau, simple Frere Laic, sans sciences humaines, instruit à la seule Echole du Saint Esprit. Ie les renuoye pour cela à l'Abregé de sa Vie, lequel je trouue digne de la mesme approbation. En foy dequoy j'ay signé à Rennes ce 21. Iuillet 1658.

F. PIERRE DE S. THOMAS
Vicaire general des Religieuses Carmelites du Saint Sepulchre & de Bethleem, Professeur en Theologie.

Novs soussignez Religieux Carmes Professeurs en Theologie, certifions auoir leu par ordre de nostre R. P. Prouincial, vn Liure intitulé, *Les Oeuures du Venerable Frere Iean de Saint Samson Religieux Carme, &c.* auec vn Abregé de sa vie, composé & recueilly par le P. Donatien de Saint Nicolas Religieux du mesme Ordre : Dans lequel nous n'auons rien trouué qui ne soit non seulement tres-orthodoxe & conforme aux veritez de nostre sainte Foy ; mais encore tres-propre pour la conduite des Ames dans les voyes du saint amour & de la plus haute pieté Chrestienne & Religieuse. Pour ce sujet nous l'estimons tres-digne d'estre donné au public. En foy dequoy nous auons signé à Rennes ce 9. Iuillet 1658.

F. DANIEL DE S. IOSEPH
Exprouincial, Definiteur, & Prieur des Carmes de Quintin.

F. ESTIENNE DE S. IOSEPH.

F. ELOY DE LA RESVRRECTION.

Digitized by Google

TABLE
DES TITRES CONTENVS AV PREMIER TOME des Oeuures du Venerable Frere Iean de Saint Samson.

LIVRE PREMIER.

Le Vray Esprit du Carmel reduit en forme d'exercice, pour les Ames qui tendent à la perfection Chrestienne & Religieuse.

LIVRE SECOND.

Le Cabinet Mystique adressé aux Ames plus illuminées.

PREMIERE PARTIE.

Contenant diuers Traitez ou Exercices proportionnez aux differens estats de la Vie Contemplatiue.

CHAPITRE I. Des Attraits qui disposent plus prochement l'Ame à la Vie contemplatiue; & de l'amour nud & essentiel. 134.
Chap. II. Des rigueurs de l'Amour, de la Caliginosité diuine; & de la suressence des Mystiques. 138.
Chap. III. De l'Amour bruslãt & consommãt. 141.
Chap. IV. De la hauteur, longueur, largeur, & profondeur des Mystiques: & quelques enseignemens pour leur conduite. 146.
Chap. V. De la transfusion de l'Ame en l'vnité suréminente de Dieu. 155.
Chap. VI. Des morts penibles de l'Amour consommant: & du Gibet penible d'Amour, & du Regard diuin. 156.
Chap. VII. De la vraye liberté des Esprits plus perdus en Dieu. 163.
Chap. VIII. De la vraye vie en vnité sans difference. 167.
Chap. IX. La consommation du Sujet en son diuin Objet, ou la souueraine consommation de l'Ame en Dieu par amour. 169.
Chap. X. Suite du precedent sujet, en forme de supplement ou d'Appendice. 180.

SECONDE PARTIE.

Contenant plusieurs Regles de discretion pour les Esprits plus illuminez.

CHAPITRE I. Des vrayes & fausses Lumieres. 193.
Chap. II. De diuerses sortes de tentations, & de personnes tentées. 207.
Chap. III. Du peché, & de l'imperfection. 211.
Chap. IV. Comme il faut assister certains au poinct de la mort. 214.
Chap. V. Comment il faut agir en Dieu, surmonter son imagination: & viure au delà des gousts & dégousts sensibles. 215.
Chap. VI. De la fin & des moyens de la Sainteté; & ce que c'est que supréme & suressentielle Discretion 217.
Chap. VII. Des secretes attaches & proprietez de la Nature. 222.

LIVRE TROISIESME.

Regles de Conscience & de Conuersation exterieure.

TRAITÉ I. Miroir de Conscience pour les personnes Spirituelles.
Auant-propos sur la difficulté qu'ont quelques Confesseurs à trouuer matiere d'absolution dans les Confessions des personnes Spirituelles. 224.
Miroir de Confession pour l'vsage des personnes Spirituelles. 228.
Traité II. Contenant autre Miroir de Conscience. 242.
Traité III. Regles de Conuersation pour les personnes Spirituelles. 280.

LIVRE QVATRIESME.

Le Miroir & les Flammes de l'Amour diuin, disposant l'Ame à aymer Dieu en luy-mesme.

AVant-propos. 302.
Chapitre I. De la Connoissance de soy-mesme, de Dieu, & de son Amour. 303.
Chap. II. De la presence de Dieu. 306.
Chap. III. Que l'Amour doit sortir aux pratiques des Vertus comme à ses propres effets. 310.
Chap. IV. Des choses exterieures qu'on doit faire vniquement en amour. 313.
Chap. V. De la vie Mystique. 316.
Chap. VI. De l'Aspiration. 321.
Chap. VII. Suite du Chapitre precedent. 324.
Chap. VIII. Exercice Spirituel adressé à vn Venerable Recteur, en l'Euesché de Dol. 329.

LIVRE CINQVIESME.

Soliloques, ou entretiens interieurs affectifs & familiers de l'Ame auec Dieu.

Premier Sololique.
REsolutions affectiues sur le sujet de la Passion de IESVS-CHRIST, & sur l'imitation de ses Vertus. 337.
II. Soliloq. Contenant diuers excez d'esprit d'vne Ame blessée du diuin Amour. 346.
III. Soliloq. De l'Ame blessée, outrée & languissante d'Amour en Amour; conduisant peu à peu l'Ame à la plus intime vnion auec son diuin Epoux. 350.
IV. Soliloq. Pour les Mourans & Malades. 355.
V. Soliloq. Autres Protestations amoureuses pour les Mourans. 360.
Auis de l'Autheur sur le suiuant Soliloque. 365.
VI. Soliloq. Epithalame de l'Epoux diuin & Incarné, & de l'Epouse renduë diuine en l'vnion de son Epoux. 365.
VII. Soliloq. Sur les moyens de paruenir à l'Amour diuin. 376.
VIII. Soliloq. Sur le sujet de la Passion de IESVS-CHRIST. 381.
IX. Soliloq. De l'Ame languissante d'Amour qui desire sa dissolution, se resignant neantmoins au plaisir de Dieu. 383.

LIVRE SIXIEME.

Les Contemplations sur les Mysterieux effets de l'Amour diuin.

PReface. 385.
Contemplation I. Des vrays Solitaires, & de l'excellence de leur Solitude. 386.
Contempl. II. De l'estat de la vraye Sagesse. 397.
Contempl. III. Des attraits de Dieu en l'Ame. 400.
Contemplat. IV. De l'estat des vrays Contemplatifs. 403.
Contemplation V. De l'excellence de l'estat Religieux. 407.
Contempl. VI. De l'excellence de l'estat de la Grace & de ses saillies. 409.
Contemplation VII. De l'Amour reciproque entre Dieu & la Creature. 414.
Contempl. VIII. De l'Amour infiny de Dieu en sa suressence. 418.
Contempl. IX. De l'ineffable Incarnation du Verbe Eternel. 420.
Contempl. X. Du Mystere de l'Incarnation, Mort & Passion de IESVS-CHRIST. 425.
Contempl. XI. De la Naissance de I. Ch. 429.
Contemplation XII. Du Mystere de la Circoncision de Nostre Seigneur I. Ch. 432.
Contemplation XIII. De la Vie voyagere de Nostre Seigneur I. Ch. 345.

Digitized by Google

LIVRE SEPTIESME.

Meditations pour les Retraites ou Exercices de dix iours.

PREMIERE PARTIE.

Des Meditations appartenantes à la vie purgatiue.

LIVRE HVICTIESME.

Lumieres & Regles de discretion pour les Superieurs.

Fin de la Table du premier Tome.

AVIS AV LECTEVR.

IE ne fais pas dessein de donner en ce lieu de longs Prefaces sur les Oeuures du Venerable Frere IEAN DE SAINT SAMSON: il me suffit d'en auoir donné d'assez amples en la plusspart des Volumes imprimez cy-deuant; & dans celuy-cy d'auoir passablement instruit le Lecteur des qualitez, & de la rare pieté de cét Autheur, par vn Abregé de sa Vie & de ses plus beaux Sentimens. Sans donc m'arrester à faire icy des éclarcissemens sur plusieurs choses qui se rencontreront dans la lecture de tout cét Ouurage, à quoy ie satisferay bien plus conuenablement & plus naturellement à la fin du second Tome; je me contenteray de dire en peu de mots, que quiconque mettra ce Liure en main, le doit lire non par curiosité, ny dans vn Esprit de superbe, tel qu'est celuy de plusieurs Critiques, qui ont accoûtumé de sindiquer indifferemment toutes choses, mesme les plus saintes; mais auec vne deuotion & vn respect, digne de l'Esprit de Dieu, qui est l'Autheur, aussi-bien que l'Objet & la fin de cette Theologie Mystique.

Car depuis l'impression & la publication de la Vie & de la plusspart des Oeuures de Frere IEAN DE SAINT SAMSON, que la solicitation de plusieurs Personnes de merite, & l'ordre de mes Superieurs, m'oblige de reduire maintenant en vn seul Volume, on n'ignore plus qu'encore qu'il fust Aueugle dés le berceau, & simple Frere Laïc, non instruit aux Sciences humaines, il n'ait esté éclairé d'vne lumiere plus haute que celle de la nature, & appellé par vne prouidence du Ciel toute singuliere, pour donner aux Ames vrayement Chrestiennes & Religieuses, les plus pures lumieres de la Vie spirituelle; & cela paroist éuidemment dans les merueilleux profits, que plusieurs, non seulement dans le Cloistre, mais encore dans le monde, ont retiré & retirent tous les jours de la lecture de ses Oeuures. Aussi fut-ce Dieu seul qui donna mouuement aux Superieurs de l'obliger par les loix de la sainte obeissance, à dicter & mettre par écrit ce qu'il jugeroit vtile & necessaire pour la conduite des Ames dans les voyes de la perfection: Et sans ce motif de soûmission, & d'vn humble acquiescement aux ordres de Dieu, cette Ame tres-humble & profondement desireuse de viure inconnuë à toute humaine Creature, n'eust jamais produit au dehors les excellentes lumieres qu'elle nous a laissé dans ses precieux Escrits. Cela estant ainsi, l'on ne doit pas prendre ces Ouurages comme des simples productions d'vn Esprit humain, puis qu'ils sont des plus rares effets de l'Esprit de Dieu, qui tire quand il luy plaist, les plus belles lumieres du plus profond de nostre aueuglement & de nostre obscurité. En vn mot, tout autant de lignes qu'il y a dans ces Escrits, sont autant de miracles de la Grace: & partant je ne doute point que les Ames vrayement Chrestiennes, & suffisamment éclairées, ne traitent ce Liure auec tout le respect qu'il merite.

Quant à l'ordre que j'ay obserué dans l'impression des Traitez, quoy qu'il soit different de celuy que j'ay mis au Preface de ses Oeuures qui suit sa Vie & ses Maximes jmprimées par deux fois à Paris dans vn Volume à part, on trouuera que celuy que je garde dans ce Volume est plus methodique.

Ie n'ay pas creu deuoir omettre les Eloges & Approbations de plusieurs celebres Personnages données aux Volumes particuliers cy-deuant Imprimez. Car quoy que celles qui regardent vniuersellement toutes les œuures employées en ces deux Tomes, suffisent pour rendre non suspecte la Doctrine qui y est comprise; neantmoins les autres particulieres seruiront pour vne plus grande recommandation de l'Autheur; & ne seront pas superfluës à l'égard des personnes qui n'estiment pas vn Liure, s'il n'est beaucoup authorisé.

Enfin pour obeir aux Decrets du saint Siege, & aux inclinations & desirs du Venerable Autheur de tous ces Ouurages, ie declare & proteste en son nom, qu'ils sont tres-humblement & totalement soûmis à l'examen & correction de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Si quelques-vns de ses termes semblent peu intelligibles, & ses façons de parler trop abstraites, les Doctes sçauront bien l'excuser: Premierement, sur la sublimité des hautes veritez de la Theologie Mystique, que le Saint Esprit mesme dans la sainte Escriture, & les Peres & Docteurs de l'Eglise appellent le plus souuent *Ineffables*. Secondement, sur ce que cét Autheur estant Aueugle dés le berceau, & sous l'âge de trois mois, deuoit naturellement s'exprimer d'vne maniere plus abstraite des sens; vû qu'il estoit priué de l'vsage de celuy qui nous fait plus apperceuoir l'analogie & proportion entre les choses d'icy bas & celles de l'Eternité; qui est le seul moyen que nous auons naturellement, pour nous exprimer sur les matieres diuines.

LES OEVVRES DV VENERABLE F. IEAN DE S. SAMSON.

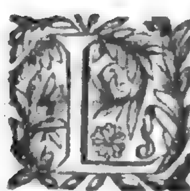
LIVRE PREMIER.

LE VRAY ESPRIT DV CARMEL,

REDVIT EN FORME D'EXERCICE POVR LES AMES qui tendent à la Perfection Chrestienne & Religieuse.

CHAPITRE PREMIER.

Où par maniere de Preface est montrée l'importance & la necessité que tout Religieux a d'estre Spirituel.



'ANTIQVITE' nous faiç voir, & nous apprend assez ce que nous auons esté dans le commencement de nôtre Ordre, qui sont nos Ancestres, & où nous sommes nés. I'en ay amplement traité sur les principaux points de nostre Regle, où je fais voir nostre ancienne splendeur & nostre decadence. Mais d'autant que nostre Regle est extrémement essentielle & concise, & plus au dedans de l'esprit, qu'au dehors dans l'expression; il faut mediter auec plus d'estenduë la necessité que nous auons d'estre spirituels : afin qu'au moins nous viuions dans son excellente pratique, dans vn estat de grande pureté; & que nous fassions ce qu'elle nous ordonne, qui est de recouler en Dieu de toutes nos forces, en bon ordre, & en vray moyẽ par nostre continuelle actiuité. Or afin de separer le vil d'auec ce qui est precieux, c'est aux vrays Enfans du Carmel que j'adresse principalement cét Exercice, lesquels dans cette qualité desirent ardemment, & pour la gloire de Dieu, retourner en luy de toutes leurs forces, & de toutes leurs puissances.

Effet de la Profession Religieuse. Le peché les auoit jettez hors de Dieu, & les auoit comme forcez & contraints de deuenir esclaues de leurs appetits & de leur corps, ne sauourans que les voluptez A de la chair. Mais la grace les ayant touchez, ils se sont resolus de la suiure à perte d'haleine, & de poursuiure le dessein de leur vocation tout le reste de leur vie. Ils se sont consacrez pour cela par les vœux solennels, pour viure à jamais amoureusement au seruice de Dieu, duquel depuis ce temps là on ne les a jamais veu se fouruoyer, si ce n'est parfois, de fort loin, & par des desordres petits, legers & de peu B de temps : & par ce moyen ils ont esté de plus en plus preuenus, touchez & remplis des diuines infusions lesquelles ils ont tres-humblement receuës en Dieu & pour Dieu; je dis pour sa gloire & pour leur bien.

Ils se sont resolus non seulement de quitter les choses du dehors, mais encore eux-mesmes, dont ils ont fait vn holocauste eternel à Dieu, & ont juré vne guerre irreconciliable à leur nature corrompuë. *Se quitant soy-méme, on fait regner Dieu en soy.* C De sorte que sa diuine Majesté regne parfaitement en eux à son eternel plaisir, & sçauent tres-bien qu'ils seront grands Roys lors qu'ils seront pleinement éleuez au dessus d'eux-mesmes, & parfaitement assujetis à l'Esprit de Dieu. Tous ceux qui sont souuerainement parfaits ont tenu cét ordre, & ceux qui le sont moins, y tendent de toutes leurs forces; s'éleuans toûjours par-dessus soy selon leur pouuoir, & D allumans de plus en plus leur feu diuin, par la viue ardeur des exemples de ceux qu'ils voyent les deuancer en la voye d'amour.

Nous sçauons combien douces & exuberantes sont leurs diuines eructations d'amour par entr'eux : le goust & l'impression en sont du tout ineffables. Car les diuines infusions font en leur Ame

vn flux d'amour eternel, d'où le temps & ses delices sont aussi éloignez que ce qui n'a jamais esté: O Dieu d'amour, disent-ils, qu'il fait bon vous aimer! qu'il fait bon demeurer auec vous! que celuy qui a vostre joüissance, est heureux! son Ame est incessamment éleuée & conuertie, & demeure fixement arrestée en son repos eternel que vous estes, tant en admiration de vos infinis bien-faits, qu'à cause que vous estes Dieu pour vous-mesme, & en vous-mesme. En suite de quoy ils voyent tout manifestement auec tous ceux qui sont de pareil vol, de mesme joüissance, & de mesme estat, que jamais aucun ne pourra estre vray Religieux ny vray Carme, selon le desir de Dieu, s'il n'est entierement & pleinement spirituel.

N'est point Religieux qui n'est point spirituel.

La circonference de cette proposition est de si grande enceinte, qu'on ne sçait par où se resoudre d'y entrer. Il faudroit entreprendre de décrire le desordre des vices pour les vns, la vie totalement imparfaite & defectueuse pour les autres, & pour les autres encore il faudroit montrer qu'ils n'ont qu'vn peu d'oraison plastrée: De sorte que si on en vouloit écrire comme il faut, la matiere ne finiroit point. L'entende & le penetre qui pourra, afin que tout cecy l'excite viuement à rentrer au dedans de soy, & qu'il desiste de viure en larron du bien infiny de Dieu en soy-mesme. Ie parle en ces termes auec raison; car d'vne infinité de graces que Dieu a donné liberalement aux hommes pour en faire eternellement à son plaisir, la plus-part d'entr'eux en ont fait vn larçin, pour les donner en proye à tous ses ennemis.

Ce que j'ay auancé de la Regle, n'est pas pour dire qu'elle doiue seruir de fondement & d'exercice principal à ses Enfans: c'est Dieu mesme comme objet & sujet d'amour vnique en soy-mesme, qui est le fondement de leur exercice interieur. Les moins auancez ont pour cela le mesme amour, ou la Passion de nostre Seigneur, ou sa Vie sacrée; les meditant, considerant, digerant, & reduisant en amoureux colloques, accommodez à toutes les vertus que nostre Sauueur a pratiqué par amour. En tout cela il y a diuers estats de vie & de verité; les vns vont plus tost, les autres plus tard: mais quoy que ce soit quiconque est fidele au moins, merite de receuoir dauantage; & celuy au contraire qui n'employe pas toutes ses forces à cét œuure, a receu sa vie en vain.

Au reste il est vray qu'en toute Religion bien reglée, nostre Seigneur inspire ordi- A nairement à quelques Religieux de pratiquer plus étroitement & plus hautement l'esprit de leur Institut, afin de prendre en eux son plaisir plus singulierement qu'au reste des autres. Nous en voyons, graces à sa bonté, quelques effets en plusieurs des nostres, dont quelques vns joüissent dés-ja heureusement des fruits de leurs labeurs en la bien-heureuse fruition diuine. Le dernier de ceux-cy a si viuement & si roidement couru la lice de l'amoureuse penitence qu'il semble auoir B surpassé de bien loin tous les autres; sans neantmoins que je desire prejudicier à leur gloire, ny aux diuers degrez de leur excellence, telle que Dieu la sçait. Mais si c'est par l'eminente sainteté tant actiue que passiue, qu'on doit juger de la plus haute joüissance & fruition de l'Essence diuine, sans doute nous deuons croire tres-pieusement, que celuy duquel nous parlons, doit surpasser plusieurs de ceux qui l'ont precedé. I en parle d'autant plus librement, que nous estions saintement C liez luy & moy en nostre Seigneur, & que j'ay connu son excellente sainteté aussi bien, sinon mieux, que je ne me connois moy-mesme, & ma vie pleine de defauts & de miseres à raison de mes pechez. Ce qui ne se peut bien conceuoir, ne se peut suffisamment exprimer, & partant est bien loin d'estre exageré. Telle a esté la mort de nostre Pere Dominique de S. Albert, lequel l'amour, les douleurs, & la mort ont amoureusement consommé, & rendu joüissant de son infiniment desiré & desi- D rable Objet, & lequel prie & priera incessamment auec les autres pour nostre Observance, & pour l'heureuse vie & mort de tous ceux qui les voudront diuinement imiter.

C'est le R. P. Dominique de S. Albert decedé en odeur de sainteté à Nantes, l'an 1634.

Quant aux viuans, qui sont en tel nombre que Dieu sçait, & qui menent & exercent la vie de l'esprit en tres-ardẽt amour, je n'en parleray point icy, d'autant qu'il n'est pas à propos de manifester ce qui doit estre caché. Il est vray que je ne sçay quasi à qui je parle pour l'auenir, tant je E crains qu'aucun ne se trouue qui veille succeder à ce sort si heureux, pour mener vne vie d'eternel holocauste d'amour, plûtost en Dieu, qu'en la terre & en son propre corps; & qui veille viure eternellement veritable selon la plus eminente maniere de conceuoir, & de pratiquer.

Tous ceux qui se trouueront resolus à cét exercice de mort, auront en ce Traité abondance d'esprit & de lumiere, pour le pouuoir faire heureusement & à souhait.

Ie dis bien plus, que les moins éleuez par voye d'esprit, y trouueront aussi abondance d'esprit & de lumiere; & auec cela tous les aiguillons & les motifs necessaires, soit pour les entrenir en leur estat, soit pour les auancer en esprit tant qu'il leur plaira. Tous ne peuuent pas toutes choses, mais tous peuuent auoir vne bonne volonté, conformément à l'ordre que j'ay prescrit en cét Exercice, laquelle sera differemment efficace.

Or je ne puis assez inculquer à toutes ces personnes la necessité qu'ils ont de s'attacher à vn bon Esprit, soit qu'ils le trouuent icy, soit qu'ils le rencontrent ailleurs, sans s'attacher jamais à d'autre, abhorrant de s'arrester dans les speculations de la nature & de l'école, comme leur propre ruïne: car c'est icy la sapience de l'Esprit mystique. Quiconque donc se resoudra à ces pratiques, ne fera que son deuoir, obeïssant au desir & au bon plaisir de ce grand Dieu, qui nous ayant fourny & fomenté cette bonne volonté en mille & mille manieres, nous en donnera aussi la continuation jusques à la fin.

Telle doit estre, mes Freres, vostre vie & vostre mort, comme effets de vos amoureux & eternels holocaustes, incessāment rendus à Dieu de tout vostre pouuoir. Si mon esprit vous est fauorable & sauoureux, Dieu soit beny, il vous seruira pour la mesme fin que je vous l'ay digeré, & communiqué tant icy que sur la Regle, & ailleurs: & lors que cela sera (je seray pourry dans la terre, voire pout-estre dés long temps) souuenez-vous au nom de Dieu, de prier sa diuine Majesté, qu'il luy plaise mettre mon Ame en son eternel repos. Si j'eusse receu de Dieu quelque chose de meilleur, vous l'eussiez eu. Ie le prie de tout mon cœur qu'il vous veille abondamment remplir de soy-mesme, pour commencer, pour poursuiure, & pour finir tres-heureusement cét Exercice d'amour.

CHAPITRE II.

Ce que c'est que Religion, & estre Religieux.

RELIGION c'est vne Congregation ou Assemblée de plusieurs qui font vn Corps, combattant sous vn Superieur legitime, & viuans tous en vnité d'esprit & de volonté, en conformité de mœurs & d'actions, & en l'obseruance d'vne Regle expliquée par Statuts, qui A doiuent estre inuiolablement gardez jusques à la mort. Ie n'ay pas besoin de m'étendre sur cette definition ou description: mais il importe beaucoup de faire voir comme quoy les Religieux sequestrez du siecle, doiuent viure & agir en bon ordre tant au dedans qu'au dehors.

Or bien que toutes les Religions ayent égalemēt Dieu pour but & pour final objet: neantmoins par ce que ce sont diuers Corps animez de diuers esprits, & de B diuerses Regles, Statuts & Coustumes; les moyens qu'elles tiennent à se maintenir châcune à part soy, sont aussi diuers. Mais je n'outre-passeray point les bornes & les limites de mon dessein, qui est de montrer & manifester la beauté & l'excellence de nostre Corps particulier, animé de nostre vray Esprit.

Châcun sçait quelles sont nos Regles & Constitutions tant vniuerselles que particulieres, & que nos Regles portant plus au dedans qu'au dehors, les Statuts C qui les expliquent sont partie au dedans, & partie au dehors. De plus on sçait que ce qui n'est pas contenu dans les Statuts, nous apparoît par le moyē des Superieurs legitimes: Car comme il n'est pas permis au particulier d'expliquer ce qui l'est assez déja de soy-mesme, soit par écrit, soit de viue voix; aussi doit-on recourir au seul Superieur pour l'explication de tout ce qui n'apparoît point, & qui dépend de nostre esprit pour son bon ordre: d'autant que le Superieur est estably de Dieu D pour cela, beaucoup plus que de la part des hommes. De sorte que comme le corps & les membres reçoiuent leurs influences du chef, aussi faut-il que nous receuions les influences de nostre propre & vray esprit par nostre Chef qui est le Superieur. Nous deuons le tenir pour Oracle diuin, & faire tant d'estat de sa viue voix, de ses exhortations, preceptes & conseils, & mesme de ses rudesses & menaces, que nous n'en laissions rien passer sans vne fidele pratique.

E Mais quoy que tous doiuent sçauoir quel est nostre Esprit, & son excellence; neantmoins plusieurs se soucient tres-peu d'ignorer les moyens de le posseder en son plus haut point. On ne sçait ce que c'est que marcher en la presence de Dieu, en bon ordre, & en bonne composition au dehors, & en vraye tranquilité d'esprit & de cœur au dedans: & cela fait que nous ignorons aussi, ou pour mieux dire, nous nous soucions tres-peu dans les actions *Esprit de Religion ce que c'est.*

plus importantes, d'edifier nous-mémes & A le prochain selon Dieu. Cependant nous deurions faire sortir nostre esprit en bon ordre dans ces occasions là, je veux dire, dans la conuersation priuée ou publique, & ne pas produire par nos paroles, gestes, sentimens, & appetits, nostre esprit naturel tout animal & tout humain, sous l'apparence & le manteau d'vne police qui n'est qu'exterieure pour le plus : autrement on viendra à le faire sortir en choses bien pires, & dont on ne pourra receuoir que du scandale, ou pour le moins B vn total atterrement des esprits. De sorte que quelques-vns pensans receuoir consolation de leurs Freres en conuersant auec eux, s'en retourneront souuent tous pleins de distraction, de diuertissement, & d'especes de diuerses affaires ; qui touchent plus souuent les seculiers que la Religion. Que si elles touchent la Religion, c'est de fort loin, & n'est pas en nostre pouuoir d'y remedier sur le champ. De vray ces matieres sont le plus souuent si éloignées de l'esprit, & tellement distra- C ctiues, qu'il seroit bon de les taire pour toûjours, ou au moins d'ordonner vn temps pour les decider en Chapitre à la premiere commodité, si elles en meritent la peine. Que si on en parle dans la conuersation, ce doit estre si briéuement, & auec vne telle demission & indifference, qu'on ne s'anime & ne se passionne point: afin que châcun ne perde rien de son esprit interieur, & qu'il puisse librement conuerser auec Dieu, comme il est obligé.

Entretiens inutiles.

Mais que dira-on sur cecy, voyant que D dans certains lieux non encore assez reglez, ceux qui sont comme les principales parties de tout le Corps, sont dans ce defaut, & s'animent à parler sur ces sortes de matieres ? Il faut dire en nous écriant de profonde admiration, que leur misere & leur corruption sont grandes, puis que Dieu estant en luy ce qu'il est, ils ne sçauent neantmoins de quoy s'entretenir, ny de quoy se réjoüir par ensemble ; ce qui est le plus euident & le plus manifeste témoignage d'vne cõmune misere, & infinie E corruptiõ. On me dira que d'exiger qu'on soit toûjours éleué d'esprit en Dieu, & qu'õ ne sorte de luy qu'en excez, c'est requerir trop de perfection de tous indifferemment, puis que ce n'est le propre que des plus parfaits. Mais il est aisé de répondre ; car c'est autre chose cõme d'agir les parfaits, dont l'action releuée fait assez voir quel est leur estat, & autre chose de sortir aux moyẽs vn peu plus éloignez de la perfection, qui exicitent viuement nostre amour & nostre inclination vers Dieu. Or c'est ce qui ne se pratique point parmy les hommes du commun, ils ne cherchent que leur interest, & demeurent continuellement gisans en terre, vuides des graces & des benedictions diuines. Cependant c'est ce qui leur est vniquement necessaire pour toucher & animer leur inclination & leurs puissances à se faire violence, & embrasser ardemment les moyens ordonnez pour arriuer par degrez à l'esprit interieur des parfaits, dans lesquels l'esprit de la Religion est en son lustre.

Chose déplorable de voir que des Religieux oublient ainsi Dieu & leur profession ; se contentans de ne point pecher mortellement, & le reste leur estant en vne totale indifference quant à la pratique : Quelle Religion je vous prie ? & comment nostre esprit sortira-il de nous en sa force & en sa vigueur à l'edification du prochain, par toutes sortes de vertus & en vraye sainteté ? Agir ainsi seculierement, n'est-ce pas tout negliger, tout ruïner, viure sans assurance, sans repos de conscience, & sans tranquilité de cœur ? On fait profession de viure Religieux selon vn esprit vrayemẽt interieur, & beaucoup plus qu'exterieur ; & cependant on se portera dans la commune conuersation à agir & traiter politiquement d'affaires toutes seculieres & inutiles, qui ne nous deuroient non plus toucher que ce qui ne fut jamais. Ie ne sçay d'où cette mauuaise pratique se pourroit glisser parmy nous ; si ce n'est que venant à estre tous en nous-mesmes, il nous semblast que toutes choses nous sont licites, par ce que nous n'y voyons pas de peché manifeste. Mais il faut considerer que ce sont les seculiers communs qui sont tenus de viure en sorte qu'ils ne pechent point mortellement. C'est pourquoy ils ont les Commandemens de Dieu qui les tiennent astrains à cela, s'ils veulent faire leur deuoir comme bons Catholiques.

Les Religieux sont obligez à vne plus haute perfection que les seculiers.

Or nous sommes infiniment plus obligez qu'eux par nostre profession au seruice de ce grand Dieu, & partant nous ne deuons pas mener & pratiquer entre nous vne vie large comme la leur : car où seroit donc le veritable effet de nostre profession, par laquelle nous nous sommes obligez à Dieu sous les trois Vœux essentiels ? Où seroit nostre obeïssance reguliere, qui doit sans reserue estre viuement & pour toûjours pratiquée au dedans de nous

plus qu'au dehors, & laquelle eſt le plus A interieur & le plus eſſentiel de nos vœux? Ne ſommes-nous pas obligez à la perfection Euangelique, qui conſiſte en la parfaite pratique des Conſeils de noſtre Seigneur, & de viure ſelon ſes Commandemens en leur ſouueraine perfection? Conſeils qui ſont ordonnez par le S. Eſprit, afin que les Ames Religieuſes qui y ſont fideles, arriuent par ſucceſſion de temps à vn amour & à vne ferueur d'eſprit, qui les éleue à Dieu, moyennant l'actiuité de leurs efforts amoureux & efficaces, & B qu'enfin elles ſe poſſedent pleinement & auec vn contentement indicible ordonné en Dieu leur ſupréme fin.

Ie ne veux pas dire que tous ſoyent obligez de tendre à la perfectiõ également & de meſme vol & actiuité: mais les moyens ordinaires & qui conuiennent à tous pour ſe tirer communément en Dieu, doiuent eſtre ardemmẽt deſirez & fidelement pratiquez de tous, afin d'acquerir au moins quelque degré de paix & de tranquilité interieure, & quelque facilité de mediter C ſouuent les choſes diuines. Comme auſſi d'en traiter en noſtre conuerſation, comme matieres auſquelles nous prenons plaiſir & contentement, non pour nous, ny en nous, mais pour Dieu & en Dieu ſeul. Mais ce qui fait que quelques-vns ne ſe ſentent pas excitez de ces profonds motifs, c'eſt qu'ils ne prennent pas à taſche la recherche & l'exercice de telles veritez, qui font arriuer ou atteindre noſtre Eſprit religieux à la perfection de ſon luſtre: quoy que nous ne deurions auoir ny deſi- D rer autre choſe tout le tẽps de noſtre vie, afin que par noſtre amoureuſe exercitation, Dieu fuſt pleinement ſatisfait en nous. C'eſt à cela que tend la diuerſe infuſiõ de ſes graces qu'il nous écoule inceſſãment, pour nous diſpoſer à ſortir hors de nous-meſmes, & à ſatisfaire de tous points tant au dedans qu'au dehors à ſa diuine Majeſté. Pour cela ſeul la vie, ſoit proſpere, ſoit aduerſe, nous doit eſtre douce & agreable, en conſideration que nous ſommes à luy & pour luy, comme ſes intimes E amis, par deſſus le reſte des hommes du commun.

Mais helas! puis que cecy ſe pratique ſi peu & preſque point, comme s'il n'y auoit point d'obligatiõ de tendre à Dieu; comment ſe communiquera-il à certains pour les émouuoir, les toucher, les illuminer & les vnir à ſoy ſelon ſon deſir; veu qu'ils ſont (au moins pour l'ordinaire) plus éloignez de luy, que le Ciel n'eſt éloigné de la terre? Quelques-vns ſe conuertiſſent à Dieu, mais d'vne commune & baſſe maniere, qui ne leur touche quaſi que le ſens: encore ſe portent-ils à cela auec tant de diuiſion en leurs actes, qu'ils giſent plus dans les choſes crées, qu'ils ne ſont en eux-meſmes, pour s'éleuer ſimplement & totalement à Dieu. Il ne laiſſe pas meſme de s'en trouuer pluſieurs qui paſſent tout le jour ſans ſe tirer en Dieu; ſoit par ce qu'ils ne peuuent penſer en luy ſimplement, à cauſe des grandes difficultez qui les aſſaillent, & qui s'oppoſent à cela de leur part: ſoit par ce qu'ils le negligent du tout, ou pour quelques autres raiſons. Ils attendent le temps ordonné pour l'Oraiſon, & taſchent aucunement de ſatisfaire à leur deſir, qui eſt de ſe recueillir au dedans. Mais aſſez ſouuent & pour l'ordinaire ils n'y paruiennent & n'y arriuent que difficilement; & encore tellement quellement, & fort tard, ſans ſçauoir ce qu'ils font.

Quel eſt l'eſprit de la vie Religieuſe.

De tout ce que je viens de dire, le Religieux pourra voir comme en racourcy l'excellence de ſon Eſprit, en toute la Religion & en ſoy-meſme, tant pour l'edification des Religieux, que pour la ſienne propre. Il verra l'importance de ce à quoy il s'eſt librement & volontairement obligé, & cela pour Dieu qui eſt noſtre cauſe finale, & noſtre ſouuerain Objet. Enfin il verra cõme quoy nous ſommes eternellemẽt éleus & choiſis, pour eſtre admis meſme dés cette vie au nombre de ſes plus ſecrets, plus fideles, & plus intimes amis. Voyez donc ce que Dieu deſire de vous, & ce que vous luy deuez, & ne negligez pas de vous acquiter de voſtre obligation. Si vous en eſtiez venus là à viue force d'amoureuſe & continuelle exercitation d'eſprit, que de vouloir actuellement & parfaitement que Dieu ſoit ce qu'il eſt en luy, & en vous-meſme, vous conceuriez tres-facilement toute cette pratique; & l'amour n'animeroit pas moins voſtre eſprit & toutes les puiſſances de voſtre Ame, que voſtre Ame anime voſtre corps, pour luy donner la vie.

Il ne ſe faut pas contenter de viure moralement; il faut s'exercer ſaintement & diuinement en ce lieu de voſtre banniſſement & de voſtre peregrination: vous attachant amoureuſement à Dieu, le mieux & le plus ſouuent que vous pourrez; voire parmy les affaires plus diſtractiues. Il faut que vous croyez comme article de foy que vous n'auez rien tant à faire que cela, rien de ſi principal, rien de plus im-

portant. Et encore que l'on dise, & que A cela soit vray, que l'Obediẽce vaut mieux que les sacrifices, si est-ce qu'il faut que nous sortions au dehors pour obeïr, sans quitter le dedans de l'esprit par nostre simple intention & attention, qui nous tiennent aucunement suspendus & attachez quant au simple desir, à Dieu nostre supréme & final Objet, pour luy adherer tout ce temps là simplement & nuëment. C'est pourquoy il se faut bien donner de garde de sortir animalement aux obediẽces qui nous sont de commandement, B sous pretexte d'obeïr promptement & facilement. Il ne faut jamais que nous sortions d'affection interieure, qui nous épande & nous tire totalement de nous-mesmes au dehors à l'action.

L'obediẽce comment doit estre faite.

C'est assez que nous appliquions aux choses exterieures autant d'attention qu'elles requerent, pour estre faites comme il faut, & en bon ordre. Car depuis qu'on voit tout le dedans épars au dehors, c'est signe qu'on n'a aucune habitude de l'esprit, ny de vertu acquise, & qu'on est C tout aux sens, & tout en la nature : ne faisant les choses, quoy que saintes, que par le dehors, sensiblement, naturellement & animalement. Si vous reflechissiez toûjours amoureusement en Dieu, comme ayant cela pour principal effet de vostre vnique & plus intime desir, vous pourriez par mesme moyen reflechir sur vous-mesme. Vous admireriez la beauté, le lustre, & l'excellence de l'Esprit de vostre Religiõ, qui doit animer tout le corps de vostre Ordre, & toutes les choses plus particu- D liers qui s'y pratiquent. Vous le verriez & le desireriez acquerir de plus en plus, & le conseruer en l'excellence de son lustre, en pleine conformité de tout vous-mesme à Dieu, totalement laissez & abandonnez pour jamais à sa tres-haute gloire.

Il faut sortir à l'action, sans extrouersion.

Quand vous ferez ainsi en effet & en verité, & non pas en apparence, vous experimẽterez & sauourerez les delices d'vne telle vie, & d'vne telle pratique experimentale; & vous sçaurez par ce moyen, combien il est important de laisser Dieu E pour Dieu; c'est à dire de le laisser en ce qui vous regarde vous-mesme, & quant à vostre propre satisfaction, pour le suiure és objets tous contraires; c'est à dire en luy-mesme & pour luy-mesme. Sur quoy vous experimenterez que les actes d'vn entier, parfait & eternel abandonnement de vous-mesme, en ce que vous ne faites pas ce que vous voudriez, sont infiniment plus nobles & plus excellens que les vôtres propres, ordonnez par vous-mesme, & qui vous causent vne propre satisfactiõ, à laquelle vous pouuez subtilement adherer, sans le sçauoir ny le penser. Au surplus le chemin le plus court pour vous est le dedans de l'esprit, qui ne doit jamais lascher si peu que ce soit son actiuité amoureuse au dessous du sens, par laquelle il se plonge & replonge tres-souuent & profondement en Dieu son objet & son repos, comme le poisson se plonge en l'eau coulante son propre element, son centre & son repos.

Vous deuez aussi obeïr à la viue voix de vos Superieurs, & cela, simplement, vniquement, du plus intime fond de vous-mesme, & en la veritable force de vostre amour actif, ils ne vous tirereront jamais qu'en Dieu mesme. Car il faut que vous croyez que Dieu les illumine tant pour eux que pour vous, afin de vous montrer tant d'exemple que d'enseignement la voye de l'esprit, & pour vous y conduire en toute assurance quand vous y serez entrez, par vn veritable desir de mourir pour jamais à vous-mesme, pour viure à Dieu seul vostre vie, vostre gloire, & vôtre repos eternel, tant en cette vie qu'en l'autre.

Obeissance aux Superieurs.

Si vous vous delectez seulement au dehors, des objets sensibles, vous ne sçaurez jamais rien de l'esprit, & ne gousterez jamais les diuines delices, qui ne se sauourent que de ceux qui sont vrayement morts à tout le dehors, & à tout le sensible. Alors, & non plûtost, Dieu s'infond en eux, & leur répand ses diuines delices, ses dons & ses richesses, les tirant de plus en plus au dedans, pour estre incessamment recueillis & tous tirez en simple vnité : là où se dilatans simplement & lumineusement, ils le goustent & le voyent d'vne maniere experimentale, abhorrant le vieil homme, ses appetits, ses actions & tous ses sentimens.

Voyez donc, mes Freres, si vous voulez estre profanes ou diuins, puis que cela est en vostre libre pouuoir & vouloir, auec la grace de nostre Seigneur. Ce n'est pas assez d'auoir quelque connoissance & lumiere naturelle de Dieu, & des choses qui luy appartiennent; il faut estre soy-mesme surnaturel en ses habitudes, en sa vie, en sa connoissance, en ses continuelles actions, en ses paroles, & cela tant au dedans qu'au dehors : Ce qui trompe les hommes pour l'ordinaire, c'est qu'ils se contentent de quelque raisonnable connoissance des choses diuines, acquise par

Ce n'est pas assez de connoistre, il faut pratiquer.

speculation naturelle, de laquelle il leur semble estre bien garnis, & pendant qu'ils se delectẽt de cette science & de ce rayon naturel, ils viuent tout animalement, & comme gens profanes, sans se soucier autrement de la vraye vie de l'Esprit.

Deuoirs d'vn bon Superieur. C'est au Superieur d'entendre à cette vraye pratique dans sa Congregation, afin de s'acquiter comme il faut de sa charge enuers Dieu, auquel il est comptable de toutes les Ames que sa Majesté luy a mises en main. C'est à luy de les entretenir de ces veritez, selon leurs forces & les dispositions de la grace, afin qu'elles ne soyent jamais à jeun, ny disetteuses des choses qui appartiennent à la vraye Vie & reformation de l'Esprit, laquelle il leur doit procurer auec toute industrie & diligence possible. Il doit souuent les assembler pour leur verser la lumiere diuine que Dieu luy communique, les excitant amoureusement à vacquer à Dieu au dedans en vraye & fidele pratique d'esprit, & se dilatant là dessus selon qu'il se verra abonder en lumiere diuine.

Ie ne desire point m'étendre dauantage sur cecy, pour luy digerer ses matieres: attendu qu'estant en Dieu ce qu'il doit estre, jamais il n'en manquera ny pour soy ny pour ses Inferieurs. Qu'il satisfasse donc à Dieu & à son deuoir, en paissant & rassasiant son Troupeau par ses douces & efficaces exhortations, corrections & persuasions; l'excitant & l'animant au desir de se renouueler en esprit au dedans, pour voler à l'auenir à guise d'aigles vers leur supréme principe, & leur final Objet: apres quoy le Superieur pourra traiter des affaires qui se presentent pour le bien & le repos soit du particulier, soit du general, & de tout le Corps.

CHAPIRTE III.

Ce que c'est qu'estre vray & parfait Religieux.

I'A y dit cy-deuant que Religion est vn culte diuin tout autre que le commun, fidelement pratiqué de ses Professeurs; & que ce culte consiste en l'exercice des Conseils Euangeliques, exprimez sous diuers moyens, par Regles & Statuts, qui doiuent estre pratiquez à l'exterieur sous les trois Vœux essentiels de Religiõ, & sous la conduite d'vn Superieur. *Belle description de l'estat Religieux.* Maintenant à le prendre d'vne maniere plus essentielle, je dis que Religion est vn estat de totale perte de soy-mesme & des choses creées, par vne entiere transfusion & resolution de tout soy-mesme en Dieu. Estre Religieux c'est mourir & ne viure qu'en Dieu & pour Dieu, jusques à l'entiere consommation de la chair & du sang au feu de son amour. C'est estre dans vne entiere & parfaite pauureté d'esprit, laquelle estant acquise, a plusieurs degrez & estats, & ne reçoit sa perfection totale que par l'entiere resolution & consommation de l'Ame, autant qu'il est possible de subsister en l'exercitation amoureuse, abstraite entierement de tout ce qui est sensible, & mesme de tout le spirituel; & generalement de tout ce, sur quoy on puisse asseoir son pied pour son repos & pour sa satisfaction, soit directement, soit indirectement.

Vous jugerez de cecy qu'autre chose est la Religion prise vniuersellement, & la Religion pratiquée & exercée en particulier: car comme l'vne est absolument necessaire à ses Enfans professeurs, pour rẽdre leurs vœux à Dieu par vn culte diuin exterieur, qui est bon & saint en soy: l'autre l'est aussi pour reformer & sanctifier le chef & les membres, separément & distinctement considerez, pour estre en terre le Royaume de Dieu & ses delices. De vray ce grand Dieu qui prend vn extréme plaisir à la reformation & restauration totale de ceux qu'il a choisis pour siens de toute eternité entre le reste des hommes, veut que par vn amour entier & reciproque au sien, ils luy preparent & disposent son Royaume, par leur vigoureuse & continuelle actiuité amoureuse, qui n'alentisse jamais son ardeur vers luy: & il desire que cela se fasse par la continuelle exercitation des puissances interieures de l'Ame, supposé qu'elles soient déja aucunement reparées, à sçauoir l'entendement & la volonté.

Religieux tiedes, & non interieurs. Mais, mon Dieu! que voyõs-nous en ce siecle present? Il se trouue des Religieux qui viuent seulement selon la commune maniere de Religion; se cõtentans de tâcher d'estre exempts d'offenser mortellement, & menans vne vie quasi profane, sans sçauoir ce que c'est que la reformation & la reparatiõ de l'homme interieur & nouueau! Helas! à peine sçauront-ils à la derniere heure de leur vie l'importance de cette verité, si ce n'est d'auenture en ce qu'ils se verront enuironnez de toutes parts d'infinis bourreaux, qui leur feront voir à l'œil & toucher au doigt la rigueur de l'estroitte & seuere justice de Dieu, laquelle en bref s'exercera, au

moins dans vn long Purgatoire, à l'endroit de ces Ames infideles. Partant, mes chers Freres, il est importãt que vous mettiez la main à l'œuure, non negligemmẽt, mais tout de bon, tant au dehors pour le lustre & l'ornement de la Religion, par vne insigne & perpetuelle edification de vos Freres, qu'au dedans pour l'entiere & parfaite reformation de vostre homme interieur, creé selon Dieu & sa justice.

Quasi pãnus menstruatæ vniuersę iustitiæ nostræ. Isaia 64.

Pour y paruenir il faut que vous croyez, que quoy que vous fassiez, vous serez toûjours seruiteurs inutiles : puis que vos œuures, en tant que vostres, sont telles que la Verité diuine les exprime, sous vne tres-vtile similitude naturelle. Le plus grand bien que Dieu vous aye peu faire, c'est de vous auoir fait Chrestiens & Religieux par vne regeneration à vne nouuelle vie de grace : & comme il y a deux sortes de predestination, l'vne commune & generale pour tous les Eleus, & l'autre particuliere, d'vn d'entre vn million d'autres; je puis dire auec raison & verité que les Eleus de cette seconde maniere, se trouuent le plus souuent dans les Religiõs bien reglées, où par l'abondance de moyens efficaces, Dieu amoureux predestinateur a fait voir à son Eglise la plus grande partie de ses Saints, pour le lustre de leur propre Religion, & pour la decoration de l'Eglise Militante.

Motifs d'introuersion.

Pensez-vous qu'il exige moins de vous que de tous ceux là? Vne telle bonté, & vn amour si infiny ne requierent-ils pas vn amour reciproque? Et puis que vous estes tirez en euidence à vous-mesmes du sein ideal & essentiel de sa Diuinité, à son image & à sa semblãce, pourquoy ne vous appliquerez-vous pas à cette si haute, si necessaire, si importãte & si diuine exercitation d'esprit? Seroit-il bien possible que les Enfans amoureusement & misericordieusement adoptez de Dieu, demeurassent faineans & oisifs à l'exercitation continuelle de son pur amour? Puis que sa Majesté est sortie par les effets de sa fecondité à la production de tant de Creatures contenuës en ce monde visible pour vostre seruice, & que non content de cela il s'est donné à vous, vestu de vostre humanité : pourquoy ne sortirez-vous pas par vne reaction d'amour continuel, exercé en son endroit, afin d'estre éleuez de la terre & de vous-mesmes au dessus de vous, & d'estre entierement perdus par vostre plongement vigoureux & amoureux, en la mer immense de son infinie Diuinité? Là tous les Esprits créez se surpassant eux-mesmes, se sont consommez en amour, comme dedans vn tres-vif brazier: qui les rend joüissans de l'infiny amour, & des infinies delices de Dieu mesme; le voyant estre ce qu'il est, digne de son seul amour, pour estre pleinement bien-heuré & bien-heureux par soy-mesme. Ie croy pour moy que vous serez plus durs en vostre condition que le marbre & que l'acier, si tous ces motifs n'ont le pouuoir de vous exciter à cét exercice actif d'amour diuin, de Dieu en vous, & de vous en Dieu.

Tous les Saints & bien-heureux Esprits, joüissans de la Gloire diuine, & brûlans à guise de charbons ardens, ne sont pleinement heureux que de l'heur infiny de Dieu mesme, qui estant son propre Paradis, les bien-heure tous par dessus le comble de leur propre felicité essentielle, en ce que sa felicité leur est incomprehensible, & n'est comprise que de luy : estans rauis de ce qu'il atteint seul totalement les bornes & les limites de son bon-heur par son aspect & regard infiny & tres-simple. N'est-ce pas là de quoy vous animer à aymer infiniment ce grand Dieu? Ce Dieu autheur & consommateur tant de la nature que de la grace, par les écoulemens de la mer infinie de son amour, qui moyennant vostre amour ardent & ardemment actif, vous veut faire vn mesme esprit en luy & auec luy.

Combien il est important de s'adonner à la vie interieure.

Si vous n'agissez ainsi, si vous vous reposez au dehors dans les exercices exterieurs, & si vous ne vous tenez au plus profond de l'esprit par vn amour continuel, ardent & vigoureux, vous remperez toûjours parmy les objets sensibles, tous attachez aux sens, aux figures & aux images : ce qui vous empeschera la veuë & les sentimens des diuers âuenemens de IESVS-CHRIST vostre tres-cher espoux. Vous n'aurez au plus qu'vn amour & des sentimens sensibles; ausquels vous arrestant comme à chose grande, vous y établirez secretemnt & indirectement vostre repos. Et vous craindrez beaucoup de vous en departir, & de passer plus auant à l'exercitation vigoureuse de l'esprit; lequel neantmoins estant fidelement pratiqué, vous mettroit dans vne parfaite vnion auec Dieu. Cette experience vous rendroit dés-ja en quelque maniere bien-heureux; & s'exercer ainsi en Religion, c'est estre vrayement & parfaitement Religieux, tant pour la Religion que pour soy-mesme. Verité qui ne sera jamais accomplie autrement.

Que

Marques des Religieux imparfaits.

Que si on veut connoistre les Religieux irreligieux, il ne faut que les contrarier en leurs naturelles inclinations. Vous les verrez tous vifs en leur fond, ne cedant à aucun, par defaut de vertu & de charité surnaturelle. Si vous les pressez de prés sur les choses qu'ils ne veulent ny ne desirent faire ou endurer, ils feront incontinent sortir leurs diuerses passions pour leur propre deffense, & il n'en peut estre autrement; d'autant qu'ils ont en leur fond les anciennes & corrompuës habitudes de tout le vieil homme. Toutes choses sont à ces gens-là occasion de ruine & de scandale: & plusieurs estans comme ils sont, vuides de consolations diuines & humaines, ils ne cherchent que les occasions de mettre leur nature subtile & sensuelle en actiō, pour l'exercice & l'afflictiō des bons & parfaits. La Religion bien reglée, & les vertueux Religieux leur sont vn enfer: d'autant qu'ils jugent tous les autres selon ce qu'ils sont. Iamais ils ne veulent ce que l'on veut; ils preferent leur jugement & leur sentiment à celuy de leurs Superieurs: ils sçauent beaucoup de choses, mesme de la vie de l'esprit, lesquelles ils ont appris par pure speculation, mais sans aucune pratique; & demeurent ainsi du tout ignorans d'eux-mesmes, & de leur premiere & ancienne corruption, se croyans meilleurs que tous les autres, enflez de presomption, & bouffis de superbe. Voila les moyens de connoistre tres facilement ceux qui ne sont Religieux qu'en apparence, & non en effet.

Comme on doit deuenir eternels, & auoir le goust d'eternité.

Quant à vous, mes Freres, il faut que vous tâchiez de deuenir eternels en verité de pratique, dans la veuë & science experimētale de l'Eternité, en la mesme Eternité. Pour paruenir là, il faut fluer en Dieu actiuement & sans cesse, de toute l'action de vos puissances; moyennant laquelle vous soyez rauis & tirez totalement en cette estenduë eternelle. Là vous serez rendus simples & immobiles, sans reflexion ny diuision quelconque; pour heureusement consacrer vostre vie aux morts qui se presentent incessamment à l'Ame, qui desire témoigner sa fidelité à Dieu, en s'efforçant de fluer sans cesse en luy, pour y demeurer fixement & totalement immobile, & luy adherer eternellement. Car en luy elle est eternelle, pourueu que sans rabaissement & recourbemēt de sa part, elle ne se diuertisse & ne se diuise pas de son supréme Objet: ce qui d'eternelle la rendroit temporelle, s'il y auoit desunion, ou mesme amoindrissement de sa parfaite & entiere vnion auec luy. Or cette vnion se fait par les frequens attouchemens de Dieu, auec vne sauoureuse experience conforme à la dilatation du sujet en son objet, d'vne maniere toute diuine & du tout admirable. Verité qui excede totalement la capacité, la comprehension & l'expression du sens.

Au reste les habitudes acquises de celà, si elles sont actiuement pratiquées, augmentent beaucoup la noblesse, l'excellence & l'eminence de cét estat, d'vne plus haute & profonde atteinte que l'on ne le sçauroit exprimer. C'est en cette exercitation continuelle & ardente, que consiste nostre souuerain bien en cette vie, si nous allons à Dieu par action & par sentimens totalement deiformes: conformément à ce que nous sommes dés-ja, ou à ce à quoy nous deuons tendre. C'est pourquoy il faut que nous conseruions cét estat en son integrité & pureté, par nostre fidelité actiue; par laquelle nous aspirions incessammēt & d'vne façon deiforme à cette Eternité objectiue, en laquelle nous sommes coeternels non seulement en idée, & selon vn estre ideal, mais encore en certaine maniere selon nous & quant à nous, en nostre temporalité, je veux dire selon nos puissances temporelles sorties de ce fond simple & eternel qui est en nous, & en qui nous sommes & deuons estre refluez & recoulez par le concours de nostre viue, ardente, simple & continuelle action: & cela tant en viuant là-dedans, tous perdus à nous-mesmes, pour tout faire & agir au dehors; qu'en mourant continuellement, pour patir au dedans, destituez de tous dons sensiblement écoulez de cette mesme Eternité; renonçans à nostre propre bien au mesme moment qu'il nous est communiqué, & le faisant refluer à son eternelle source & principe. En effet nous nous sacrifions totalement à Dieu selon qu'il desire de nous, conformément à l'eminence de nostre degré acquis.

La verité pratique de cecy, est la vraye vie, & heureux ceux qui en ont fait experience. Ce qui se donne icy à gouster & sauourer, & par consequent à contempler, n'est rien moins que Dieu mesme, tout plein & comblé de son amour & de sa gloire, jusques à regorger ses diuines delices, pour remplir tout l'estre creé, d'amour, de gloire & de lumiere en l'eternité de goust, de saueur & de joüissance en

luy-mesme. C'est alors que l'estre creé se trouue hautement & profondement arriué à sa diuine similitude, & que par affluẽce de grace il a ce bon-heur de pouuoir atteindre la possession de ce bien increé, pour en joüir comme à pleins voiles, en eternité sans eternité, & en deiformité deiforme, appetant à jamais le Paradis de Dieu, en la totale satieté de son appetit bien-heureux en Dieu. C'est de là que s'écoule continuellement la mesme plenitude de satieté, pour tous ceux qui sont capables de la possession & joüissance de cét vnique Objet; lequel s'écoulant ainsi en effet de communication, ou de grace, ou de gloire, transforme les Ames en soy-mesme d'vne tres-profonde & ineffable maniere.

Transformatiõ sureminente de l'Ame en Dieu.

Selon cette verité les hommes qui viuent icy bas en l'exercice & en la possession de cét estat, ou bien par-dessus toute exercitation; sont en quelque façon Dieu mesme, en eminent degré de transformation, par grace & par amour; ou par-dessus l'amour mesme, en la plenitude de sa gloire, en laquelle ils sont essentiellement transformez en la mesme sureminente Deité. C'est estre Dieu mesme selon qu'il est possible, soit en moyen, soit par-dessus le moyen; soit en amour, soit par-dessus l'amour, & en la gloire mesme. Telle est la recompense de l'amour, qui est demeuré amour; & de l'amour qui a excedé soy-mesme; & qui à force d'action, de passion & de mort, a deifié son Sujet, le rendant eternel, stable, & totalement arresté en l'immobile eternité. Amour, dis-je, qui a mis son Sujet en la pleine gloire & joüissance de son rauissant & eternel Objet; en l'aspect & fruition duquel la creature possede tout, & entend tout en cette joüissance, qui est en quelque façon intuitiue & glorieuse.

Ainsi nous possederons Dieu en Dieu mesme, & sa gloire essentielle, à la mesure & proportion de l'amour, auec lequel nous nous efforcerons de fluer en cette Eternité. Car c'est de là que nous sommes issus pour y refluer actiuement, par nostre genereuse & constante fidelité; par le moyen de laquelle tendans incessamment à l'infiny sans jamais nous relascher, nous serons souuerainement agreables à Dieu. C'est luy qui estant ce qu'il est, sans nom & ineffable, en excellence & en eminence de negation, doit estre aimé de nous autres en admiration, & par-dessus l'admiration; soit en nous, soit hors de nous, & hors du creé, en sa mesme

A Eternité; en laquelle il desire à l'infiny que nous nous plongions éperduëment, par totale perte & abandonnement de nous-mesmes. Et cela non pas pour la comprendre, car il est impossible; mais pour nous remplir totalement de luy-méme. Il faut & il veut que nous soyons perdus, & totalement transfus en toute l'étenduë eternelle de cette immensité: pour demeurer ainsi morts à nous-mesmes, & viuans en sa vie viuifiante & eternelle.

B Ie croy que vous vous sentirez puissamment excitez par ces veritez à aymer souuerainement nostre souuerain Bien, par ce seul motif, qu'il est, & qu'il subsiste par soy-mesme; bien-heureux en soy, & de soy, en plenitude de satieté & de suffisance, capable de tout surcombler de bonheur & de gloire. Vous l'aymerez, dis-je, pour cela seul, sans autres raisons, telles qu'elles soient: vous excitant à vn tout raisonnable amour, qui doit estre neantmoins exercé par-dessus toute raison, apprehension & discretion, & tout essen-

C tiellement; pour vous rendre enfin totalement suressentiels en la mesme suressentialité; là où l'Eternité ny Deité ne se perçoiuent, & ne se distinguent plus en certaine façon comme auparauant: parce qu'on est totalement passé, voire-méme consommé en elle-mesme, au delà du temps, du creé, & du moyen.

Cecy ne tend pas à l'oisiueté d'esprit mais à l'action.

Ceux qui liront cecy, pourroient penser que mon but & mon intention fust de tirer l'Ame Religieuse par-dessus l'action & le sentiment. Mais non: mon but &

D ma pretention est seulement de tirer la creature à estre diuine & eternelle en desir, & en appetit actif. Ie la veux pousser à vne viue action continuellement pratiquée, qui la rende totalement éloignée & abstraite de tout le creé, & de tous euenemens bons ou mauuais, pour estre aucunemẽt perduë en cette immense Essence, eternelle sans eternité. Il est neantmoins vray qu'il ne suffit pas d'estre eternel en cette Eternité, en amour & en appetit actif: il faut l'estre en amour & en

Estre eternel en appetit actif, est bien moins que l'estre en estat passif.

E appetit surpassé, à force de fluer amoureusement en l'infinie étenduë de l'amour méme, dõt nous manifestons l'importãce. Ainsi on paruient à vne entiere & parfaite vnion auec luy, qui nous faisant pleinement & largement participer à ce qu'il est, par l'abondante communication de soy-mesme, nous fait & nous rend eternels en Eternité d'vne façon diuine.

C'est, dis-je, autre chose d'estre eternel en cette Eternité, en appetit actif, &

autre chose d'estre eternel, en eternité sans eternité, en appetit passif: & encore autre chose d'estre en cette mesme eternité sans appetit, & sans amour, mais par-dessus l'appetit & par-dessus l'amour; lequel est continuellement fruitif, en la science & au regard de cette infaillible verité. Cependant je vous attache à l'aspiration simple & amoureuse, par la viue & continuelle ardeur de laquelle vous vous surpassiez vous-mémes & toute chose creée, d'vne maniere & d'vne action toute essentielle, simple, naïue, & profonde selon vostre pouuoir. Si vous y estes dés-ja disposez, comme je le suppose, cela vous sera tres-facile, pourueu que vous ayez l'appetit insatiable de celà.

Moyens de paruenir à cét estat d'eternité décrit cy-dessus.

Mais il faut que j'éclarcisse icy vne verité importante. Il y a deux sortes de moyens pratiques, reduits en action, pour arriuer à cecy; le premier est la viue consideration, & la representation intellectuelle & volontaire des perfections diuines, en general ou en particulier: ce qui appartient plus à l'entendement qu'à la volonté. L'autre moyen est d'amour pur & ardent, qui produisant continuellement des actions & affections, conformes à son appetit & à soy-mesme, a beaucoup de force pour enflammer éperduëment & simplement l'Ame de l'amour de son diuin Objet. Amour actif qui ne cesse jamais, qu'il n'ayt entierement perdu son sujet en son objet, en sorte que là il soit eternel sans eternité, & par consequent Dieu mesme, dans le sens que je l'ay toûjours entendu. Ainsi l'amour, comme effet de la volonté, prend tout pouuoir sur la puissance, les habitudes & les actions de l'entendement actif, si fort & si vigoureux qu'il puisse estre, quand mesme il seroit au plus lumineux degré acquis de sa reformation, qui paroît en sa vigoureuse & penetrante action, par laquelle il anticipe plusieurs choses tout d'vn coup & eminemment, en l'eminence de son degré, & en son habitude acquise.

L'Ame fidele ne s'attache à aucun exercice determiné.

Mais il faut sçauoir que le propre des fideles amis de Dieu, est de ne s'attacher à aucun exercice determiné ny particulier: mais bien d'aspirer & de fluer en leur Bien-aymé, par la viue fecondité de leur amour actif, par lequel ils s'absorbent & s'écoulent incessamment en luy, sans aucun exercice limité ny prescrit. Ceux qui sont vrayement amoureux, & agis d'vn vray esprit d'amour, sçauent seuls si cela est vray, & pourquoy. Mais vous qui estes tirez à ce degré par l'effet de vostre regeneration, & créez pour aymer éperduëment, hautement & simplement l'amour mesme en luy-mesme: vous voyez, dis-je, si vous deuez & si vous pouuez viure autrement que de luy. Vous voyez comme quoy vous ne deuez jamais vous reposer, jusques à ce que vous soyez totalement fondus & transfus en luy, & deuenus luy-mesme, en luy & par luy. Apres tout cecy, ce seroit peu vous dire, que de vous prescrire ce que vous deuez pratiquer à l'exterieur; puis qu'en bonne raison le plus suppose le moins, & le tout suppose le plus. Tout cela doit estre fidelement pratiqué, pour le lustre & l'ornement de l'homme exterieur, bien ordonné en ses exercitations & en ses sorties.

Ie ne dis point icy les richesses, que possedent manifestement ceux qui sont eternels en cette eternité. Elles se contiennent toutes eminemment, & se montrent abondamment à eux en la mesme eternité; en laquelle ils se sont surpassez & totalement écoulez & fondus. C'est tout dire que Dieu n'a rien qui ne soit à eux & pour eux, & qu'ils sont luy-mesme en luy-mesme. C'est icy que ces deux esprits se combatent l'vn l'autre en leur amour reciproque, s'entrejettans leurs amoureux regards, étincelans d'vne lumiere incomparable, pour le plaisir & le contentement vnique & reciproque l'vn de l'autre: sans que ces amoureux esprits veillēt cesser ce combat de leurs mutuels, amoureux & tres-diuins embrassemens, jusques à ce que le plus foible se tenant vaincu en cette amoureuse luite, se sente & se voye tombé irrecuperablement, dedans l'immensité infinie de son eternel Objet. Là se voyant enuironné de toutes parts, de luy, & de toutes ses diuines qualitez; il s'y plonge, s'y perd, s'y dilate, d'vne joye & alegresse, qui excede de beaucoup toute apprehension humaine.

Luite amoureuse entre l'Esprit diuin & l'humain.

C'est icy que l'vniō de ces deux Amans est faite vne & vnique, par-dessus l'vnion parfaite; laquelle vnion fait par sa force amoureuse, que ces deux esprits sont fondus en vn, ainsi que j'ay dit, au dessus de la commune & ordinaire vnion, qui se fait par vn amour, qui à la verité est vif, efficace & ardent; mais qui n'est que communément actif. L'Ame qui est arriuée à ce point de souueraine perfectiō, moyennant sa naïue & actiue fidelité, gouste par experience ce que c'est que la profonde simplicité de Dieu. Elle voit que cette joüissance cōmune est le Paradis de Dieu en l'Ame, en laquelle il fluë pour cét ef-

fet. Aussi est-ce celuy de l'Ame, qui se voyant rauie & totalement fonduë en l'Eternité de son amoureux Objet, est tres-contente & satisfaite, en quelque estat & rencontre que ce soit : veu la science experimentale qu'elle a de celà. Vne telle Ame ne souhaite que mourir, afin que sans aucun obstacle ny voile, elle vienne à estre joüissante du Miroir eternel d'infinie lumiere, de gloire ineffable, & de delices inconceuables. Miroir qui represente toutes choses en luy, sans distinction ny difference de luy-mesme, en son immense clarté, joye & eternité sans eternité : dont la veuë, l'aspect & la joüissance consomme toute gloire, & tout appetit en est eternellement affamé, & neantmoins totalement remply & rassasié. L'importance pour vous en toute cette pratique, est que vous rendiez eternelles les choses temporelles, ausquelles il faudra vous abaisser ; & cela par la viue force de vôtre appetit & desir eternel.

CHAPITRE IV.

De la Mortification.

Diuers degrez de conuersion à Dieu.

DIEV permet souuent pour sa gloire, & pour le bien & l'humiliation de ceux qui le seruent ; qu'ils ayent au commencement de leur conuersion, assez de facilité à se porter aux actions vertueuses : & mesme il leur verse pour cét effet de grands gousts, sans que pour cela ils en soyent plus parfaits ; d'autant qu'ils n'ont pas encore acquis la vraye mortification d'eux-mesmes. C'est pourquoy les commençans marchent fort differemment à Dieu. Les vns sont plus prompts à s'approcher de luy, tandis que le commun demeure rampant contre terre. Quelques autres approchent peu à peu de la porte du souuerain bien. Mais les fauoris y sont introduits comme tout d'vn coup. Là ils viuent vn certain temps dans l'adoration amoureuse des Pieds de IESVS-CHRIST : puis par vne excellente ascension d'amour ils viuent en l'adoration de ses diuines Mains, qui est vn tout autre estat d'excellence & de vie : & enfin par vne secrette & subtile éleuation, ils arriuent à sa Bouche tres-sacrée, laquelle ils adorent & baisent mille & mille fois à chaque moment. Tous ceux-là trouuent des differens ruisseaux, fontaines & fleuues d'amour ; qui produisent toutes sortes de sauoureuses affections, dedans le goust de l'Amour eternel, toutes diuersement conuenables & conformes à l'estat d'vn chacun : chose tres-merueilleuse à sentir & à perceuoir.

Necessité de la mortification en tout estat.

Or pendant qu'on s'exerce dans les moyens plus éloignez de cecy, il faut necessairement se mortifier sans cesse en tout sens & maniere. Car encore que Dieu ne tienne pas vn mesme ordre ny mesme voye en tous, & qu'il achemine fort differemment & diuersement vn chacun à la perfection : neantmoins pour l'ordinaire, la mortification doit preceder & faciliter ce chemin, aux vns plus, & aux autres moins. Aussi Dieu veut souuent accommoder le trait de sa grace sensible aux diuerses dispositions d'vn chacun : & ce n'est pas estre peu auancé en ce chemin, que d'estre doüé d'vne bonne Ame, & d'autres bonnes inclinations.

Du bon vsage qu'on doit faire des dispositions naturelles à la vertu.

Mais ceux qui n'ont pas le naturel si propre à celà, s'ils se trouuent fideles au peu qu'ils ont receu de Dieu (qui est neantmoins beaucoup) ils arriuent enfin à vn plus haut degré de perfection que les autres, nonobstant leur grand auantage & leur grande facilité. Car ces bons naturels n'ayans receu ce don là, que pour estre plus actifs à leur course vers Dieu, cela mesme les rend infideles & faineans à la viue mortification de soy-mesme, ce qui déplaist infiniment à Dieu ; lequel ne donne ses dons que pour les rauoir incessamment, par vn continuel reflus de toute nostre actiuité. Au contraire les autres ; quoy qu'ils ayent moins receu, arriuent souuent, ainsi que j'ay dit, par leur fidelité à plus grande perfection ; d'autant qu'ils ont incessamment la mortification en main, pour abatre & déraciner les vicieuses & inueterées coûtumes & habitudes de leur champ, comme autant de méchantes herbes, sans se dõner repos, qu'ils ne se sentent libres de tous ces empeschemẽs.

Et par ce que c'est souuent à refaire en cét exercice, Dieu infiniment bon leur portant compassion, se communique à eux par les influences de son amour sensible, afin de les exciter à s'éleuer en tout temps au dessus de leurs vicieuses inclinations, quittans les habitudes du vieil homme, pour en reuestir de nouuelles, dignes totalement de l'homme nouueau, creé selon vraye sainteté & justice. Ce sont là les dispositions partie infuses & partie acquises pour paruenir à toutes les vertus, qui doiuent estre exercées & pratiquées selon raisõ & verité, auec vn vray desir de Dieu, & beaucoup plus à cause de ce qu'il est en

luy-mesme qu'à raison de ce qu'il fait en nous, si ce n'est en seconde fin, par profonde & eternelle admiration.

Or comme il faut par necessité que toutes nos puissances soyent reparées, pour pouuoir viure en estat d'amour perfectif, il faut croire que Dieu le veut faire, & le fera si nous y voulons cooperer. C'est pour cela qu'il nous a preuenu de l'abondance de ses benedictions, d'amour & de deuotion sensible, & nous a fait experimenter combien il est doux & suaue; afin que lors que nous n'aurons plus ce sentiment de douceur, nous fassions vne bonne partie de nostre chemin spirituel toûjours en sa presence, par vne simple foy, selon le plus nud de nos exercices & operations. Nostre puissance amatiue qui est nôtre volonté, fera cela moyennant la secrette force du tres-Saint Esprit; & alors nos voyes seront incomparablement autres que les precedentes, ausquelles nous nous exercions tres-facilement en la tres-abondante lumiere sensible de Dieu, qui nous faisoit plûtost voler que marcher à tout ce qu'il nous falloit faire & endurer.

Ainsi nous sommes preparez aux infusions des dons admirables de Dieu, dont les excellentes habitudes doiuent receuoir leur accroissement jusques à leur entiere perfection, par la fidelité de nos exercices actuels, continuellement pratiquez en l'ordre & au plaisir de nostre fin & objet, dans lequel nous sommes, nous viuons, & nous nous mouuons; afin que sans cesse nous nous perdions dedans le vaste de sa mer infinie, par nostre vif, ardent, amoureux, & indeficient reflux.

Mortification des passiós, necessaire.

C'est pour cela que nous deuons viuement allumer nostre appetit & nostre desir de luy : reglant & ordonnant toutes nos passions, en sorte qu'elles concourent toutes à mesme but; les vnes pour aymer, & se réjoüir; les autres pour haïr, fuir, & s'attrister saintement, & ainsi des autres. Enfin il faut que tout le vieil homme meure, afin que Dieu viue & regne selon le total de l'homme, pleinement & entierement reformé en toute sainteté & justice, tant au dedans qu'au dehors. C'est en cette consideration & verité infaillible, que *celuy qui n'est pas Spirituel en Religion, ne vaut rien* : ce que je ne pretens pas dire par superbe, ny par insultation, mais pour le desir extréme que j'ay d'inculquer cette importante verité.

La nature est si superbe, si altiere, si inculte & si immortifiée en certains, qu'elle A reçoit cette maxime comme vn coup de foudre, qui luy creue le cœur d'amertume : & ne craint pas de jetter son fiel au dehors, disant qu'on montre & qu'on produit la fin, & non les moyens. Ils se forgent ainsi des pretextes speculez, à l'abry desquels plusieurs mettent à couuert leurs innóbrables defauts, par leur superbe ignorance, fausse presomptió, effrenée precipitation, & immortification insuportable. Les passions furieusement émeuës sont en eux comme vne mer agitée de diuers flots, B & tout cela fait de moment à autre diuerses impressions en eux : A quoy le diable se joignant, on peut penser quelles gens ce sont, & les tourmens qu'ils souffrent incessamment au dedans.

Voila ce que c'est que de ne pas vouloir viure à Dieu en esprit, & de viure seulement partie à Dieu, & partie à soy-méme. Ainsi faisant on ne vit ny à l'vn ny à l'autre, & on est par necessité continuellement onereux à soy-mesme. C'est estre bien loin de receuoir au dedans la douce C rosée du Saint Esprit, qui souuent par sa penetrante suauité, fait que de grands pecheurs deuiennent componcts & disposez à l'amour perfectif. Mais puis que cecy conuient si peu, graces à Dieu, aux vrays Enfans de nostre Ordre, il n'en faut point parler dauantage. Aussi ne disons-nous rien icy de ceux qui sont totalement impropres à la vie interieure. Neantmoins quiconque a bonne volonté enuers Dieu, doit tâcher de s'humilier de toutes ses forces deuant luy & deuant les hommes, D tant en tombant qu'en se releuant : & du reste, qu'il possede son Ame en patience s'il peut; s'il ne peut, qu'il se renonce & se resigne au bon plaisir de Dieu dans son non-pouuoir. Telles personnes sont exercées de tout le monde sans mesme qu'on pense à eux; aussi donnent-ils souuent exercice aux autres par leurs œuures & paroles immortifiées, & par leurs desordonnées effusions.

Certains sont si actifs à reflechir animalement sur eux-mesmes, sur leur propre bien, & sur l'ordre & le desordre du de- E hors, qu'ils s'aueuglent totalement en la viuacité & en l'amertume de leur cœur indompté, & ne peuuent receuoir ny frein ny bride, pour demeurer tranquilles au dedans : & cela trauaille & bourelle leur conscience & leur interieur plus qu'on ne sçauroit dire. Car il s'en trouue entre ceux-cy, qui par appetit de propre excellence se sont addonnez à digerer en eux-mesmes les plus hauts exercices qui se

Ce n'est rien d'estre Spirituel, si on n'est vertueux.

puissent penser. Mais quand il a esté question de l'exercice des vertus, ils se sont trouuez autant vuides de Dieu, & des mesmes vertus pour Dieu, que veritablement pleins d'eux-mesmes, & de toutes leurs vieilles habitudes : de sorte qu'ils ont esté laissez tous nuds & tous vuides en eux-mesmes, & chaque acte de mort auquel ils ne passent pas, leur cause de grands tourmens au dedans, grondans jour & nuict là-dessus : ce que je dis icy pour montrer la malice de la nature à se chercher en ce qui regarde son propre bien, jusques en Dieu mesme : ce qui est plus que diabolique.

Quant aux vrays Enfans de Dieu, ils commencent, poursuiuent, & acheuent constamment ce qu'ils ont entrepris : car en cette si sublime voye, quiconque n'auance pas, recule ; & celuy qui dit, c'est assez, adhere dés-là mal-heureusement à soy-mesme. Ils doiuent mortifier non seulement les mauuaises pensées, ayant horreur mesme du moindre peché veniel: mais encore les bonnes pensées, quand il le faut. Ils doiuent faire peu d'estime de la sensible volupté qui se rencontre dans les exercices spirituels, employans simplement leur esprit à quelque bonne consideration affectiue, & par mesme moyen aux affections practiques, qui doiuent suiure & perfectionner leurs considerations.

Il faut mortifier les pensées non seulemēt mauuaises, mais encore les bonnes.

On supprime mesme les bonnes especes & images, comme nuisibles à la liberté du cœur, qui s'en laissant dépeindre ne peut s'appliquer à Dieu par occupation pure & nuë. Car la multitude des images & figures, fait de gros murs & de grosses montagnes entre Dieu & la creature. C'est pourquoy ils ne doiuent admettre autre image en leur cœur, que celle de nostre B. Sauueur, tant interieure qu'exterieure : l'interieure est sa Diuinité, en l'aspect de son amoureux abaissement jusques à nous : l'exterieure est son Humanité sacrée, & en l'aspect continuel de toutes ses heroïques vertus : le voyant ainsi merueilleux en son œuure, en sa maniere, & en son amour : en l'œuure qui est prodigieux, en la maniere qui consiste en ses heroïques vertus, & en son amour qui est la cause de tout cela. Voila l'Image perpetuelle qui doit seule dépeindre le cœur & l'esprit des vrays Enfans du Carmel, lesquels s'occupent nuict & jour à l'imitation de IESVS-CHRIST.

Ensuite de cecy ils mortifient tous leurs appetits, la curiosité, l'amour naturel vers eux-mesmes, & leurs parens : faisans gloi-

A re de la tribulation, & de se conformer à la Croix & à l'extréme pauureté de N. Seigneur : toûjours actifs à le representer viuement en leur vie, tant au dedans qu'au dehors. L'appetit & la vaine curiosité des sciences est totalement supprimée en eux, tres-contens de ne sçauoir que IESVS-CHRIST Crucifié. Neantmoins quand l'Obedience veut qu'ils étudient, ils le font sans relasche ny diminution de leur ferueur, en la maniere que je leur prescriray cy-apres. Enfin ils adherent incessamment à Dieu, voire en amour nud & B essentiel, prenant eternellement son party à l'encontre d'eux-mesmes, & ne raisonnans jamais qu'en sa faueur.

CHAPIRTE V.

La necessité des Vertus ; & comme elles sont le moyen & la preuue de l'Amour diuin.

LES Vertus, compagnes inseparables C de la Mortification, sont si necessaires à l'homme spirituel, qu'il n'y a point d'autre voye seure pour paruenir au vray Esprit du Carmel, ou plûtost du Christianisme, qui est l'Amour diuin. C'est pourquoy il les faut necessairement acquerir, à force d'en exercer les actes ; supposant toûjours l'infusion, & la grace. Sur tout il faut estre resolu dés le commencement à cét exercice, & s'y porter non mollemēt, mais auec vigueur ; d'autant que toute nostre vie, & nos appetits corrompus, ne D produisent rien de meilleur que ce qu'il y a de naturel en nous ; à sçauoir les vices du corps & de l'esprit, nos propres recherches, & satisfactions. Partant il faut nous y opposer auec generosité, & leur faire par le moyen des vertus vne guerre continuelle & bien ordonnée.

Le vice ne se détruit que par la vertu.

En matiere de perfection, les Vertus doiuent estre informées de l'amour, comme de leur principal motif : mais l'amour ne peut suffire à soy-mesme, si les Vertus ne luy ont preparé la voye. Elles le doi- E uent preceder, jusques à ce qu'on se sente les auoir surpassées en fond & en verité de desir ; & il faut que les continuelles occasions qui se presentent de les pratiquer, nous fassent remarquer si nostre desir est efficace & veritable, ou non. C'est pourquoy nous deuons bien remarquer, si, par exemple, nous sommes émeus d'amour ou de haine vers le prochain, és occasions : Si nous voulons estre aimez, loüez, estimez, & non blâmez des creatures ; &

L'Amour doit estre accompagné des vertus.

autres choses semblables, qui nous font voir combien nous sommes prés ou loin de Dieu, ou de nous-mesmes.

Il faut donc surpasser les Vertus, auant que de nous exercer seulement dans les sujets & les matieres de l'Amour diuin; d'autant que, comme j'ay dit, les vices qui regnent en nous, ne peuuent estre détruits qu'en acquerant excellemment leur contraire, qui sont les Vertus. Pour l'ordinaire les hommes ne connoissent pas les vices qui les dominent, sinon en leur faisant la guerre, par vne viue Mortification. Auant que cette guerre soit declarée & entreprise, les vices possedent le fond du cœur en pleine paix; rien ne s'oppose à eux, ny à l'abondance des figures & images des creatures, dont l'esprit est occupé, d'où naissent diuerses passiõs, & mauuaises humeurs. On n'en fait pas mesme de compte, d'autant qu'on ne sçait encore ce que c'est que d'épurer son cœur & son esprit des especes, & de l'amour des Creatures, pour l'occuper du seul & vray amour de Dieu.

Effets de l'amour qui n'est que naturel.

Sur ce sujet il faut remarquer qu'il y a des personnes qui semblent surpasser toutes choses; ce qui n'est pourtant qu'effet d'appetit de propre excellence, aiguisé par les hauts & curieux exercices qu'ils menent. Ils sont rapidement portez à cela par leur amour propre, qui les aueugle & les rend gourmands du goust qu'ils y trouuent, lequel fort souuent n'est qu'effet de nature, & non infusion de Dieu. Aussi cét amour ne se peut pas celer long temps; d'autant que ces personnes s'excedent par trop, se portans auec trop d'ardeur vers les objets qui sont conformes à leur goust : & deuiennent enfin secs & arides. Alors ils commencent à viure en des inquietudes insuportables: c'est pourquoy ils sortent par passion à des mouuemens violens & precipitez, jugeans & parlans à l'aueugle, de tout ce qu'il leur semble entendre.

Ces personnes ne sont nullement propres pour la vie interieure, quoy qu'ils en ayent auidement speculé les plus hauts exercices par effort de leur esprit naturel: Car le fond directement contraire aux Vertus, n'est pas propre pour la vie interieure, ny mesme pour l'Oraison mentale, estant trop plein de desordre & de guerre. C'est pourquoy il ne faut pas les introduire sinon à des exercices tous bas & faciles; & à vray dire, ils ne sont propres qu'aux choses exterieures, ou pour le plus à l'Oraison meslée; c'est à dire vocale & mentale. De sorte que comme ils sont infirmes par le dedans, cela fait qu'il en faut beaucoup supporter par compassion.

Marque du vray amour de Dieu.

Le fond n'est point penetré d'amour, qu'il n'ait surpassé totalement les vertus; en telle sorte qu'elles soient toutes ses seruantes, pour en faire à son bon plaisir & à sa discretion. Ie puis dire que tout le temps du Religieux est assez bien employé à la fidele pratique des vertus : car ce qui passe au delà, est trop admirable, & n'est donné qu'à peu. Encore mesme qu'on se sente grandement enflammé de l'Amour diuin, il faut passer la montée des vertus; voire c'est alors que bien souuent il le faut faire auec plus d'adresse, à cause de la subtile gluz d'esprit dont on est detenu; laquelle procede de la concupiscible & de ses passions déreglées, & sur tout de l'amour propre, qui n'a & ne veut auoir que soy-mesme pour fin.

Le pur amour ne conuient qu'aux souuerainement parfaits, & personne ne le sçauroit incessamment exercer en pureté & verité d'esprit, s'il n'est souuerainement vertueux. Ce sont les vertus qui aboutissent immediatement à l'amour comme à leur fin; apres quoy elles ne sont plus qu'vne seule chose auec luy. Bref, l'amour se conserue par les vertus qu'il a transformées en soy; & lors que cela est, il suffit de là en auant de plus en plus à soy mesme, au plaisir de son Objet infiny qui est Dieu. Neantmoins les bons exercices bien affectifs, & bien pratiquez sont fort auantageux pour l'auancement de ceux qui s'en seruent. Quant à ceux dont les fonds sont superbes & altiers, & qui ne peuuent souffrir d'estre touchez en l'honneur, il faut qu'ils dépendent toûjours actuellement de quelqu'vn, à l'obeissance duquel ils se doiuent assujetir en toutes choses comme de petits enfans.

Moyen singulier pour acquerir la vertu, & détruire le vice.

On donne vn autre moyen, pour ceux qui s'exercent viuement à la vertu; qui est de rappeller leurs mauuais mouuemens, & se les representer fortement afin de les vaincre, en appetant de tout soy ce qu'on a abhorré, & ce qui détruit la sensualité. Pour cela il se faut faire grande force & violence, jusques à ce qu'on les ayt vaincus & surpassez entierement pour cette fois : & puis on rappelle encore fort adroitement à quelque temps de là ces mesmes mouuemens, les surmontant en la mesme maniere : ce que l'on doit ainsi

continuer, jusqu'à ce qu'on ne les sente A plus resister ny repugner. Sans doute ce moyen est tres-singulier pour les naturels vifs, qui doiuent se combatre & se vaincre eux-mesmes à force de bras.

Mais pour le faire comme il faut, il est necessaire d'auoir vn appetit infiny de Dieu & de la perfection, & par consequẽt des vertus, sur tout de l'Humilité : car la superbe qui les maistrise & les gourmande par tout, ne veut point ressentir en son fond la trace de cette vertu ; la plus part se contentans d'en sçauoir & d'en enten- B dre souuerainement parler. Il est vray que j'ay dit ailleurs que ce moyen de rappeller ses mauuais mouuemens, ne conuient qu'aux Parfaits ; mais j'ay voulu dire qu'il ne conuient qu'aux esprits forts, & desireux de la gloire infinie de Dieu en eux. Si bien que c'est improprement parler, sinon en ce sens ; d'autant que les parfaits ne sont point tels, que par la pleine & entiere victoire d'eux-mesmes : Et encore que quelqu'vn puisse bien ne le pas estre si entierement ny si pleinement, que C l'estat des cõtinuels Mourans le requiert, ils n'ont pas neantmoins affaire de semblables efforts, car leurs ennemis sont sans force & sans vigueur contre eux, & sont aussi-tost aneantis qu'apperceus.

L'aridité est la pierre de touche de la vraye vertu.

C'est icy que se voyent les recherches, & la fausseté de ceux qui croyent auoir surpassé les vertus & l'amour ; mais par la seule auidité actiue de leur propre appetit : car quand ils viennent à se sentir totalement nuds de l'vn & de l'autre, ils sont grandement confus, voyant que l'entrée D aux vertus leur est bouchée de toutes parts, & que leur appetit rebouche toûjours viuemẽt à celà, quand il est question d'en produire les effets. Car c'est la durée du temps qui leur ferme le passage à la vertu & à l'amour, & l'apprehension de cette durée leur est comme vn foudre mortel. Ainsi ils se voyent vuides, & dépoüillez de vertu en la region du dehors, au plein de toute leur nature, & totalement indisposez à l'acquerir, à cause de leur appetit de propre excellence. Car E leur amour propre les domine toûjours, specialement quand il est question de mourir à soy, & à l'effort de leur grande viuacité. Dieu mesme, par maniere de dire, ne se les peut assujetir, pour le suiure tout nud, en verité d'amour & de vertu, tant au viure qu'au mourir ; & ils demeureront toûjours tels, faute de se vouloir faire violence.

Cela montre euidemment que ces fonds-là n'ont esté que faux & mensongers, animez & dominez incessamment de l'amour d'eux-mesmes : car s'ils estoient veritables, ils se resoudroient de décendre à la region des vertus ; Mais comme ce n'est pas ce qu'ils cherchent, ils ayment mieux viure imparfaits. Ils traitent auec Dieu cõme ils peuuẽt, d'vne maniere fort éloignée & toute au dehors, gisans en leur seul desir imparfait ; & les actes heroïques des Vertus sont cõme leur foüet. De sorte qu'ils ne peuuent approcher de Dieu ; car ils ont toute la raison, & toute sa circonference à trauerser, auant que de paruenir à leur fond, où Dieu reside. Neantmoins c'est à eux de faire leur possible, & se garder bien de laisser totalement leur exercice. S'ils ne peuuent se surpasser, qu'ils s'exercẽt pour le moins selon la raison & le raisonnement, sans auoir honte de confesser qu'ils n'ont pas, & qu'ils n'ont jamais eu l'Humilité, ny le reste des Vertus, au moins en quelque bon degré. S'ils ne font ainsi, ils seront tres-miserables, en la vie, & à la mort : car il vaudroit beaucoup mieux estre grand & manifeste pecheur, que de languir sciemment & de propos deliberé en sa superbe d'esprit, faute de vouloir décendre aux exercices bas & éloignez.

Sans la mortification il n'y a point de vertu.

Il se faut mortifier à bon écient, & ne dire jamais c'est assez, tant à l'agir qu'au patir. Si nous ne tenons tout nostre homme sujet à cét exercice, nous nous sentons incontinent dans l'effusion : si bien que pour estre occupez comme il faut, nous deuons boucher auec des Croix toutes les auenuës de nos sens, & de nostre sensualité, jusques à ce qu'ils soyent interieurement morts à leurs appetits, & à leur operation animale. Mais il le faut faire en toute occasion, sans reflechir ; en sorte que nostre fidelité soit vigoureuse, entiere, & eternelle : afin que n'ayant plus de difficulté du costé de nos sens, nous puissions facilement nous occuper de Dieu en esprit, selon nostre pouuoir & nostre degré ; soit dans les Vertus d'vne maniere amoureuse, soit selon amour & vertu qui ne soient qu'vne seule chose, dans les matieres & sujets des Vertus.

Le vray amour de Dieu ne se cõnoist que par conjecture tirée des actes de vertu.

Il ne se faut pas tromper, ny s'en faire accroire ; l'amour pur ne se connoît nullement des hommes, là où il est, ny méme en soy-mesme : ils ne voyent de nous que nos vertus, & ne sçauent si elles sont effets du pur amour ; & tout ce qu'on en peut connoître, c'est par conjecture tirée des rares Vertus frequemment exercées aux occasions.

occasiõs. Ils n'ont pas sujet de nous croire amoureux, s'ils ne nous voyent viuement portez à la pratique des Vertus, & nous-mesmes ne sçauons pas si nostre amour est vray ou faux, que par ce moyen incessamment pratiqué interieurement entre Dieu & nous, au plus profond de nos solitudes, où nous enfermons nostre corps pour l'assujetir à l'esprit. Que s'il y est dés-ja pleinement sujet, nous faisons en sorte que par les vertus comme telles, où par amour & vertu, si nous les auons surpassées, non seulement nous empeschons nos esprits de se répandre hors de nous; mais nous les reduisons en vnité, & taschõs de les tenir vniques, simples & vniformes, pour habiter seurement le fond essentiel, où Dieu reside, & opere en nous d'vne merueilleuse maniere.

Mais dans cette si pure occupation il faut souuent agoniser, & enfin mourir; abhorrant les diuerses especes dont la nature nous veut emporter subtilemẽt dans les desordres & dans les vices. Ainsi tandis que Dieu nous laisse à nous-mesmes selon le sens, nous sommes & viuons en continuel exercice, & nous luy conseruons son bien & le nostre, jusques à ce qu'à son retour sensible nous nous sentions si parfaitement renouuelez, que tout le passé soit éuanoüy & oublié.

L'amour & la vertu se conseruent l'vn l'autre.

L'amour donc conserue les vertus, & les vertus conseruent l'amour, elles nous montrent si nous aimons ou non. L'vn ne peut estre sans l'autre, veu que dans nostre constitution humaine, la nature, au defaut d'estre tirée de Dieu, cherche toûjours à se répandre, & ne peut supporter d'estre dans la nudité. C'est cét ordre perfectif qui sanctifie les hommes, à proportion qu'ils sont fideles à luy répondre amoureusement de tout soy, en toutes occasions. Celuy qui meurt dauantage est plus saint, & plus esprit, tant selon la theorie, que selon la pratique. C'est ainsi que les hommes recoulent en leur eternelle origine, sans faire reflexion sur eux-mesmes hors de temps & de raison.

CHAPIRTE VI.

Du principal moyen d'acquerir les Vertus.

Iesus-Chr. est la source & le modele des vertus.

COMME nous auons vne tres-grande region à trauerser pour sortir de nostre rien, & passer en Dieu qui est nostre tout; il faut par necessité que nous empruntions les moyens de ce retour, de nostre Seigneur IESVS-CHRIST; qui s'estant fait hõme pour nostre amour, nous les a seul abondamment fournis en luy-mesme : ayant pris pour cela toutes nos foiblesses, qui ne luy pouuoient conuenir selon sa Diuinité. Ces moyens ne sont autre chose que les Vertus, lesquelles nous ne pouuons auoir meritoirement sans luy, mais seulement par le merite de celles qu'il a exercé entre les hommes, pour leur remede & pour leur exemple.

Celà rauit en admiration pour jamais ses plus chers & plus excellens Eleus : & l'ayant incessamment pour leur miroir & pour leur exemple, son amour, qui rauit incessamment leur volonté, les excite à l'imiter viuement, & à le representer tant en la vie de son esprit, interieur & diuin qu'en celle de son corps, & tant en sa Diuinité par le dedans, qu'en son Humanité par le dehors : representant le plus viuement qu'il leur est possible ses œuures, ses gestes, ses paroles, & toutes ses sacrées Vertus. Si bien que nous ne cherchons point ailleurs nôtre eternel miroir, nostre modele, & nostre exemplaire; puis que nous voyons en luy sureminemment & suressentiellement tout celà, comme vne seule chose. Voila comme quoy il est merueilleusement sorty en temps & lieu à la production de ses merueilles, dont les effets infinis rauissent pour jamais les Anges & les Hõmes, tant ceux qui joüissent dés-ja du fruict de ses trauaux, que ceux qui sont dans le continuel exercice de cette amoureuse & glorieuse conqueste.

Les Ames saintes recoulent incessammẽt en Dieu.

Ainsi tout ce qui est saint, recoule incessamment en son principe qui est Dieu; & pour luy ressembler parfaitement, il éloigne de soy toute la figure & la substance de ce monde, dont les impressions luy sont plus horribles que la mort. C'est pourquoy il est incessamment en action contre soy-mesme, pour se donner eternellement à Dieu, & se rendre à luy en holocauste d'amour, moyennant le flux amoureux de la diuine Sapience : à quoy Dieu prend d'autant plus de plaisir, qu'il se plaist de l'allecher par ses dons, qui luy estans aussi-tost renuoyez par sa creature, elle en reçoit encore de nouueaux de plus en plus : Si bien que par ce succez amoureux, elle est faite luy-mesme, d'vne maniere ineffable & incomprehensible.

Comme donc il est vray que, si par supposition, nostre Seigneur eust manqué à vne vertu de celles qu'il a pratiqué, il eust semblé qu'il ne nous eust pas surabondamment racheté comme il a fait : Il faut

aussi que nous tendions par tout à l'excez, en matiere d'amour & de vertu, d'vne façon tres diuine. Car il a toûjours agy selõ amour & vertu en sa Vie, en sa Mort, & en sa Passiõ. Or en toutes ces excellẽtes Vertus, il nous a souuent proposé l'Humilité auecvne infinie recõmendation. *Apprenez*, dit-il, *de moy que ie suis doux & humble de cœur.* C'est ce qui (comme j'ay dit) rauît les Hommes & les Anges en admiration.

L'humilité particulierement recõmendée par Iesus-Christ.

Que desirons-nous de plus ? & où cherchons-nous nos motifs de Vertu ? Les voila toutes en euidence dans nostre Sauueur, & en ses Saints. A quoy nous arrester au dehors dans la circonference, & dans le raisonnement ? Voila Dieu fait Homme par humilité, & au mesme instant rendu obeissant, doux & humble de cœur, patient, pauure, peineux ; & cela d'vne maniere tres-heroïque, & sans relasche en quoy que ce soit. Comment ne mourons-nous confus en ce si rauissant & abissal aspect ? Voila Dieu en habit de pecheur entre les pecheurs ; Que ferons-nous, & que dirons-nous sur celà? Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, Pourquoy l'auez-vous tant aimé, sçachant tres bien son ingratitude & son infidelité? Ie n'ay rien à dire, & ne sçay que penser là-dessus en mon rauissement, si mon eternel silence ne vous parle pour moy. Ie ne vous dis pas que je n'ay point de concepts, mais je vous dis en mon veritable excez, que les hommes n'en ont point. Cependant on semble conceuoir & écrire choses merueilleuses de vos abismes. Hé Dieu! qu'est-ce que le rien à vostre égard & comment pourra-il vous satisfaire?

Epouuentez-vous eternellement sur cét aspect, ô saintes Ames à qui j'addresse cét écrit, & considerez auec attention ce Dieu aneanty pour vous. Que l'aspect de son amour eternel, & de ses souffrances amoureuses, ait la force de vous aneantir, & de vous reduire à moins que rien : & si vous desirez raisonner là-dessus, faites-le essentiellement & en la veuë de ce rauissant excez.

Humilité mere des vertus.

Allez toûjours à sens contraire de vous-mesme, & suiuez IESUS CHRIST en profond amour, & dans la pratique de toutes les Vertus, qui sont les suites de son humilité. Si vous estes parfaitement humbles, vous serez quant & quant parfaits en toutes les Vertus. Car cette sainte Vertu est comme vn arbre precieux, planté profondement en tous les cœurs saints, qui produit toutes les Vertus Euangeliques : l'Obeissance, la Patience, la Diligence, la Force, la Pauureté, la Chasteté d'esprit & de corps, la Sobrieté, la Temperance, & autres semblables, qu'il faut incessamment pratiquer, en toutes occasions, en bon ordre, & auec sagesse & discretion.

C'est pourquoy il faut estre en attention continuelle sur soy, pour ne se point laisser répandre au dehors ; & tenir fortement la nature captiue sous la loy de l'esprit, & de la raison superieure, par vn ardent & continuel amour de Dieu. C'est là qu'il faut que nous tournions incessamment la viue pointe de tous nos appetits, afin d'estre en continuelle occupation auec Dieu, consideré en sa nature, & en ses infinies perfections, qui ne sont que luy-mesme ; ou bien en l'aspect de nostre Seigneur vray Dieu & vray Hõme, de son amour, & de toutes ses vertus que son amour a produit heroïquement, pour nous rendre ses vifs & eternels imitateurs.

Combat contre les vices.

Nous sommes des guerriers d'amour, qui par nostre actiue & continuelle generosité, deuons nous affranchir de la tyrannique seruitude des vices, & de leurs subtils appetits : qui comme méchantes herbes, croissent incessamment en nous ; si nous n'auons vne fidele, actiue, & forte diligence à les extirper. Ce combat contre les vices se doit faire auec ordre, opposant à chaque vice vne vertu, rangeant à cela nos passions, & les assujetissant toutes auec tous nos appetits à Dieu ; en sorte qu'il n'y ait jamais plus aucune puissance, ou habitude, ny aucun acte & mouuement en nous, soit exterieur, soit interieur, qui ne soit à luy.

Pratiques & prerogatiues de l'homme esformé.

C'est ainsi que Dieu reuest l'estre chetif de sa Creature, de son estre infiny ; la reformant en sorte que sa perfection s'accroît & se consomme toûjours en luy de plus en plus, sans qu'elle y fasse reflexion. Elle suit roidement ses voyes, & gagne pays, comme on dit, sans penser si elle auance ou non, d'autant que son amour est infiny dans les petits termes de ses œuures, & bien plus dans ses desirs. Cette forte & ordonnée application à recouler en Dieu, fait qu'enfin on deuient esprit, excellemment diuin, par sentiment vnique & sauoureux, & selon toute perfection : Et l'Ame ainsi faite esprit, se trouue si pleinement ornée & illustrée, qu'elle n'admet plus rien du dehors au dedans de soy. Elle habite desormais la region des Esprits amoureux, en laquelle la grace l'a fait paruenir à ses propres dépens. Là elle vit bienheureuse, tres-éloignée (quant à l'appetit) du corps qu'elle anime comme

par necessité, & auec patience, jusques à ce qu'il plaise à Dieu l'en separer, pour la mettre en pleine possession de son infinie beauté, au total de soy-mesme. Telle est la vie des Saints en ce triste sejour ; & par là on voit combien vif & continuel est leur reflux amoureux en leur diuin Objet.

Descriptiõ de certains Sensuels, qui contrefont les Spirituels.

Quant à ceux qui sont d'vne vie contraire, ils sont totalement actifs à se répandre animalement, & incessamment aux objets vains, sensuels, & vicieux ; & les meilleurs mesme d'entr'eux le font ainsi, sous pretexte que cela est licite, & dans l'honnesteté ; couurans de ce masque leur honte, leur folie, leur malice, leur sensualité animale, leur ignorance, & pour dire en vn mot leur ingratitude enuers Dieu. Ah, qu'il y en a qui font demonstration de mener la vie de l'esprit, qui manquent à la fidelité qu'ils doiuent à Dieu !

Ils prenent de hauts exercices, dans lesquels ils se comportent assez bien, pendant que tout leur est fauorable, & qu'ils n'endurent rien : mais quand il faut agir passiuement pour beaucoup de temps, ils rejetent tant qu'ils peuuent les souffrances, labeurs, & difficultez que Dieu leur presente, & se font quittes de son joug. Car ils se mesurent par le goust, & non par la vraye vertu ; ils semblent perdus à tout, & neantmoins quand il faut trauailler, mesme par obedience, on les voit tellement marchander, qu'on est contraint de se passer d'eux. Ils ont mesme l'adresse de preuenir le trauail, en sorte qu'ils le refusent auant que d'en estre priez ; viuant ainsi en leur propre goust & sentiment, dans vn continuel rebut de la Croix.

La multitude des Liures & exercices spirituels est nuisible.

Cependant on ne les peut assouuir de preceptes, & de moyens de tendre à la perfection ; quoy qu'ils n'en veillent pas approcher, quand il est question de pratique, sinon de tres-loin, & pour peu de temps. Car ils ne se veulent pas quitter, ny sortir hors de soy, que fort petitement, craignant la touche, la peine, & sur tout la longue durée du trauail. Quand on void ces grands deuoreurs de Liures, qui entassent preceptes sur preceptes ; c'est signe qu'il y a en eux beaucoup de disette, de recherche puerile, & de sensualité d'esprit. C'est assez d'auoir vn bon Autheur, & vn bon & vigoureux Exercice, remply de sagesse diuine. Il n'est pas mauuais de lire sobrement les bons Liures, mais s'y acharner, c'est indice qu'on est vuide en la faculté amatiue, pour aimer en verité de pratique, à ses dépens, & d'vn amour accompagné de vertu.

Il est vray que les habitudes de ces gens icy tant infuses qu'acquises, ne laissent pas d'estre veritables & diuines ; encore que dans les occasions importantes, elles ne soyent pas suiuies de leurs actes : mais ces Ames timides, par leur molesse, lascheté, & infidelité les diminuënt par degrez, au lieu de les accroistre jusques à leur perfection : si bien que s'ils continuënt long temps cette sorte de vie, ils se sentiront decheoir de jour à autre, & se trouueront enfin tournez & conuertis à eux-mesmes, sans plus vouloir ny pouuoir reparer leurs bonnes habitudes. Ainsi ils demeureront affaissez en eux-mesmes, ne ressentant plus que leur dommage present ; ce qui leur gehenne & bourelle la conscience.

Mal-heur des Ames tiedes.

Or cela ne leur est arriué que pour auoir seruy en partie à Dieu, & partie à eux-mesmes ; n'ayant jamais voulu se perdre à leurs propres exercices, pour suiure Dieu en eternelle durée, hors d'eux & par-dessus toute consideration & discretion. On peut dire que tandis qu'il ne faut point souffrir à ses propres dépens, le laict de la Sapience diuine coule abondamment du cœur & de la bouche de ces personnes : & ceux qui ne les connoissent pas tels qu'ils sont en effet, les reuerent & les admirent comme grands Saints. Mais pour l'ordinaire ce n'est que faste, que presomption, & qu'enflure d'esprit. Ils se seruent de cela superbement, & comme hypocrites qu'ils sont, entre Dieu & eux ; pour se couurir aux hommes par ostentation. Croyez-moy que le Sage a bien dit ; que celuy qui méprise les choses petites, tombera peu à peu dans les grands defauts : & on void tous les jours que cela arriue aux Ames qui sont infideles à l'eternelle poursuite d'amour, selon toute vertu. *Eccli. 19.*

Peu de vrais mourãs, & encore moins vrays Morts.

S'il se trouuoit quelqu'vn si fidele à son deuoir, qu'il eust entierement passé la region des Mourans ; en sorte que les profondes & continuelles morts luy eussent admirablement supprimé toute sa propre vie dans le feu d'amour, & de la cuisante & consommante tribulation, tant d'esprit que de corps ; ô Dieu, qu'il seroit excellent ! Mais c'est chose si rare à trouuer en ce siecle, qu'à peine en connoist-on vn seul. Il n'y a personne qui se veille cacher. Tout homme veut paroistre, non ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas : & estre estimé, & reputé saint ; & ce que les hõmes on receu de Dieu pour le pouuoir aimer, tourne à leur confusiõ, & à leur dõmage eternel.

En quoy consiste la vraie sainteté.

Sans doute le sentiment amoureux, & A mesme le goust eternel, si rauissant qu'il puisse estre, n'est point le vray amour. Les pecheurs mesme que Dieu veut tirer à luy, en sont par-fois si pleins, qu'ils semblent en regorger: & toutefois ils sont en peché mortel. C'est en la souffrance: c'est en la Croix volontaire: c'est en la pratique des Vertus aux occasions: c'est en la profonde humilité, & dans le mépris & abjection de soy-mesme; c'est en l'eternelle pauureté d'esprit en supréme degré: c'est enfin en l'amour nud que con- B siste le pur, parfait, & essentiel amour; & la vraye sainteté, telle qu'elle doit estre exercée en cette vie, à l'eternelle suite de N. Seigneur, mourant tout nud sur la Croix pour nostre amour.

La Croix est la preuue de l'amour.

Ie le dis encore vne fois, s'il se trouuoit quelqu'vn qui ne sçeust autre chose en pratique que l'amour mourant, ce seroit vn Phœnix entre les hommes. Peutestre y en a-il, mais croyez-moy qu'on ne les connoît plus. Tandis qu'vn homme ne s'excedera point, il s'affranchira toûjours C de la Croix, pour viure à la satisfaction de ses sens. Plusieurs mesme que l'on croit excellens, sont vaincus à ce point, & se couurent en cela de la volonté de Dieu: chose qui ne se peut assez déplorer. N'étre veritable que jusques à certain terme, c'est ne rien faire. Il faut tout donner, & toûjours rendre la vie en cette agonie, sans espoir d'aucune allegeance & consolation: & si les Saints n'eussent ainsi eternellement agonisé, Dieu ne seroit pas si glorieux en eux, ny eux en luy. Celuy qui D ne se rassasie jamais des souffrances & des angoisses, dans leur abondance & dans leur durée, est tres-saint, & partant tres-merueilleux entre les hommes: c'est ce que je n'ay encore gueres connu entre les viuans. Il est vray que c'est assez à vn corps foible d'endurer ce qu'il peut; & le peu en ce sens, voire le desir dedans les Saints, est reputé pour le tout. Mais il faut de necessité que l'esprit soit fort, pour n'estre jamais ébranlé, ny touché des desordres & des calomnies dont les vrays Saints sont E souuent persecutez à tort & sans cause, quoy que ceux qui les traitent ainsi, le fassent ignoramment, & auec la meilleure intention ce leur semble.

Il faut plus pratiquer, que sçauoir.

Que le fidele amoureux de Dieu sçache & croye qu'il doit incessamment plus pratiquer que connoître; car toute la connoissance qu'on puisse auoir de l'infinité de Dieu, tant en luy-mesme qu'en ses effets amoureux, n'est infuse à ses Saints que pour pratiquer. L'amour qui n'a point franchy ce pas, hors de soy-mesme, n'est que demy amour: le meilleur du chemin reste à faire, pour les causes qu'il doit bien sçauoir; & je l'en aduertis, afin qu'il s'anime actiuement à l'acquerir, ou selon l'estat passif, ou selon l'actif, conformément à son degré. Rien ne luy manquera pour cela de la part de Dieu, s'il veut prendre les occasions qu'il luy presente incessamment par soy-mesme, par les hommes, par les Demons, & par les maladies & aduersitez du corps, telles & en si grand nombre qu'elles puissent étre.

CHAPITRE VII.

De la connoissance de soy-mesme, & de l'Humilité; premier fondement de la Vie spirituelle.

La necessité & l'vtilité de la connoissance de soy-mesme.

LA connoissance de soy-mesme est vne si haute & si necessaire science, que sans elle rien ne peut profiter à nos Ames. Le propre effet de la Sapience infuse, & de cette noble science, est que l'homme goustant Dieu, voye & sente à mesme temps la verité de son rien: & c'est ce qui fait que le pecheur vrayement conuerty, ne peut assez s'étonner de voir vn amour de Dieu si excessif & si demesuré à son endroit, & de ce que cette souueraine Majesté l'a daigné preuenir si abondamment des benedictions de sa douceur. Voyant en cette immense lumiere la laideur de ses pechez, cela le penetre tellement, que c'est merueille comment il peut subsister en ce prodigieux aspect. De vray si la diuine Majesté ne le preseruoit en cette veuë, il mourroit à l'instant: mais quoy que cette sorte de mort fust douce & bien-heureuse, Dieu neantmoins veut qu'il continuë à viure, dans la veuë & en l'experience de son rien: & qu'il experimente toûjours de plus en plus, que tout estre creé n'est rien, au respect de l'estre infiny de Dieu.

Cette veuë & ces impressions l'abîment jusques au fin fond des Enfers, d'où il se voit misericordieusement deliuré, par la forte preuention de l'immense bonté de Dieu. Il se juge la pire creature de tout le monde, & sçait tres-bien que sans le secours actuel de la grace, dont Dieu le preuient fortement, & l'accompagne abondãment, il ne feroit que tomber sans cesse dans l'abîme du peché. C'est pourquoy il employe tout son effort à s'humilier,

& se confondre au dessous de toute creature, non seulement en consideration de son propre rien ; mais encore en la veuë presente, & vif ressentiment qu'il a des innombrables injures qu'il a fait à sa Majesté infinie : ce qui l'ayant autant de fois reduit au non estre quant à la grace, l'eust aneanty mesme quant à la nature, dés son premier peché, si la justice de Dieu eust retiré son concours, comme elle le pouuoit. Verité si abissale, que c'est de quoy se confondre eternellement ; aussi ne perd-elle jamais cela de veuë ny de sentiment. C'est là que les abismes s'inuoquent l'vn l'autre, & que tous les hommes reduits au non-estre, comme ce qui n'a jamais esté, se perdent dans l'infiniment specieuse mer de la bonté & misericorde de Dieu, dont l'abisme ne peut estre conceu ny exprimé.

De là est que la Creature se resout à se soûmettre d'oresnauant à l'aueugle & sans raisonnement à l'équitable justice de Dieu. S'il plaist à sa diuine Majesté que tout l'Vniuers s'arme contr'elle, elle s'y soûmet volontiers, afin de satisfaire à ses pechez, jusques à souffrir des peines infinies si Dieu le veut ainsi, & la mort mesme, voire en l'eternité. Sur tout elle se defie de soy-mesme, voyant par experience qu'elle n'a rien de soy, sinon la cheute, le mal-heur, & l'eternel non-estre.

Dieu tire à soy les aneantis.

C'est de ce non-estre d'où elle est incessamment tirée de nouueau ; pour viure & refluer en son eternel principe, premierement par vne vie entierement sainte selon son pouuoir, & qui par apres vient à estre plus étroite, plus parfaite, & plus diuine. Car Dieu vient à la tirer tout autrement, & d'vne maniere beaucoup plus viue, plus forte, & plus penetrante qu'auparauant ; & c'est en cét estat que la Creature est tellement passée en Dieu, & si plaisamment penetrée, qu'elle est comme eternelle, & passée en l'eternité. Là elle souffre les diuerses impressions & notions de la Sapience eternelle, en la propre region d'amour, en laquelle viuent & demeurent les bien-heureux Esprits Angeliques, & humains, qui y sont tirez. Mais comme cela n'est pas pour beaucoup de temps, il faut retourner en la region de dissimilitude, pour batailler : & quiconque n'agit pas ainsi à son retour de cét attrait diuin, est tres-coupable, pour raisons qu'on peut tirer du Tout de Dieu, & du Rien de la Creature ; & par ce qu'on eust esté mille & mille fois aneanty, si Dieu eust exercé sa justice.

Ce qu'il faut faire quãd l'attrait diuin est cessé.

La vraye humilité est ce qui rend l'hõme plus agreable à Dieu.

La Creature est tres-méchante qui fait ce tort à Dieu, que de vouloir estre quelque chose, mesme au respect de qui que ce soit. Où donc nous mettra-on ? haut, ou bas ? loin, ou prés ? en l'honneur, ou en l'infamie ? au bien, ou au mal, que nous ne soyons egalement contens, sans reflechir ny raisonner bassement sur nous-mesmes ; mais en Dieu seul, duquel & dans lequel nous viuons, pour le posseder pleinement, & pour estre mutuellement & reciproquement possedez de luy ? Car il est nostre eternel & bien-heureux centre, auquel estans paruenus, transfus, & perdus par la totale transformation de nostre volonté, & de tout nostre appetit en luy, nous joüissons dés icy de la plenitude des Saints, dans laquelle nous demeurons en grand plaisir & repos d'esprit & de cœur, mesme au plus fort de nos batailles & de nos croix. Cecy est vne chose si merueilleuse, que Dieu prend vn singulier plaisir à polir tous ceux qu'il aime, par toutes sortes d'exercices ; quoy que fort diuersement, & en differentes voyes. Que si on veut sçauoir de certaine science, ceux qui luy sont plus agreables en cette vie, qu'on sçache & qu'on croye assurément, que ce sont ceux qui marchent entierement aneantis en sa presence.

Dans ce neant, & là où il n'y a rien, l'Humilité est en son centre, & a pour lors son continuel effet. Car le vray rien ne peut nous paroistre par soy-mesme, mais en son lieu la mort nous apparoist. Nous voyons les Mourans, tandis que le Rien nous demeure inconnu, & mesme à celuy qui y est reduit, tant il est profondement abismé en Dieu. Mais mon Dieu, de qui parlons-nous ? Pour mon regard, je ne sçay ; car ceux-là mesme qui semblent parfaitement aneantis veulent sentir, entendre, voir, & connoistre. La voye Royale de la volonté, & de l'amour perdu, estant assez connuë & estimée, on ne veut pas y viure perdu sans reflechir sur soy, & sur l'excellence de sa voye.

La vraye Humilité ne conuient qu'à IESVS-CHRIST.

C'est pourquoy, les choses estans ce qu'elles sont, j'estime que l'Humilité ne conuient point, mesme aux plus grands Saints ; d'autant que c'est l'épouuentable vertu d'vn Dieu fait homme, pour l'aneantissement amoureux de ses Saints à sa suite. C'est vn excez que je fais en mon abyssale veuë, laissant neantmoins & voyant dans les hommes, l'ordre d'amour perfectif, tel qu'il est & doit estre.

Chose étrange, qu'il semble que les hommes pleins de sapience, ne s'éployent

eternellement, s'il faut ainsi dire, qu'à A persuader les autres à force de raisonnemens, de suiure leur souuerain bien ! O pauures hommes ! pleurons hardiment nostre pauure & foible condition, puis que la Sapience mesme par le ministere des Saints, ne nous peut approcher de Dieu, qu'en se conformant à nostre foiblesse : se seruant de la persuasion, pour nous attirer à luy par diuerses montees & degrez. C'est vn indice, & vn argument tres-certain, que le pauure homme n'est que terre, & qu'il ne peut autre chose que B remper, quoy qu'il se persuade estre vn oiseau tres-subtil, à raison de l'eminence des dons qu'il a receus de la Nature. Car ces dons naturels sont moins que rien, en comparaison du moindre degré de la Grace, & de la Sapience infuse, qui par son continuel exercice produit excellemment l'amour & la vertu. Quiconque ne sçait pas ce que je dis, qu'il sçache que je ne parle pas à luy.

Comment se doiuent comporter ceux qui ne sont pas si éleuez que cecy le suppose.

Si ce que je dis icy de l'humilité & de l'amour perfectif, est trop haut & trop per- C du pour ceux à qui j'adresse ce Traicté ; ce n'est pas pour leur montrer ce qu'ils sont presentement, mais ce qu'ils peuuent estre, moyennant l'amour infiny de Dieu, & le leur reciproque. Cependant, si peu éleuez qu'ils soient, ils doiuent estre contens, & neantmoins faire leur possible pour aspirer de toutes leurs forces à la perfection ; sans auoir égard, quant à eux, s'ils sont en haut ou bas degré de sainteté. Le desir de Dieu les doit toûjours faire auancer, sans demeurer ar- D restez en vn estat : afin qu'il n'y ait rien en eux que Dieu non seulement n'accepte, mais encore, qu'il ne consomme viuement, tost ou tard, au feu de son amour infiny, jusques à ce qu'ils soient totalement perdus en luy.

Or la Sapience diuine dans ses voyes & dans ses degrez a vn ordre, qui ne doit pas estre outrepassé : on ne doit jamais monter du dernier lieu, qu'on n'en soit importunément sollicité par son ardent amour : agissant ainsi on agit seurement. Car E Dieu ne veut point le desordre, si-tost que l'amour est pleinement possesseur de l'Ame & du cœur, tout desordre en est banny : & partant afin que l'ordre soit gardé l'amour doit estre mutuel entre Dieu & la Creature, prenant garde d'estre toûjours en la vie de son Objet amoureux, & non en la sienne propre. Ne vous étonnez donc pas, mes Freres, si je vous montre & vous dis beaucoup. Commencez dans l'ordre des pratiques ausquelles on vous introduit ; & si Dieu vous porte au de-là par ses infusions sensibles, laissez-vous conduire à vos Directeurs selon ses diuins attraits.

Vos Directeurs ne vous nuiront jamais dans les voyes de Dieu, d'autant qu'ils ne vous conduiront pas par leurs propres industries ; sçachans que quoy qu'ils trauaillent beaucoup pour vostre edification, leur trauail est totalement inutile, si la Sapience ne s'écoule en vous par son rayon fort & vnique, si elle ne bâtist vôtre maison, où plûtost la sienne en vous ; & si vous ne passez en elle par l'amoureuse ardeur de vos desirs enflammez & continuels. Il faut chercher, non de loin, mais essentiellement, les voyes qui conduisent à cette sagesse ; & plus vous vous comporterez ainsi, plûtost passerez-vous en son amoureuse region, la goûtant en elle-mesme.

Vous sçaurez alors pourquoy les exercices exterieurs doiuent estre hors de vous. Vous les pratiquerez interieurement, sans jamais plus les reprendre directement comme tels, pour matiere d'exercice ; autrement ce seroit vous détourner, & diuertir d'vnité, en laquelle vous deuez estre stablement arrestez par les exercices interieurs, c'est à dire, par l'amour en luy-mesme.

Cét aduis est de telle importance, que si vous ne faites ainsi, mesme dés les premieres caresses sensibles, que vous receurez de Dieu, ou pour le moins aussi tost que vous les sentirez plus fortes & plus grandes ; vous ne demeurerez toute vôtre vie que dans l'exterieur, ne vous exerçant qu'au dehors, dans les matieres des vertus comme vertus. C'est pour ce defaut que si peu de personnes sont interieures ; par ce que les exercices du dehors leur ont paru plus beaux, plus excellens, & plus meritoires : ce qui ne conuient, qu'aux Ames mercenaires & peu fideles.

Diuers degrez pour paruenir à la connoissance de soy-mesme & à l'humilité.

Mais pour retourner à mon premier propos, je dis qu'il y a diuers degrez, & diuerses considerations & estats pour paruenir à la sauoureuse connoissance de soy-mesme, & à la parfaite Humilité. La veuë & l'horreur du peché est le premier. Dans ce degré l'Ame enuisage la laideur de cét ennemy de Dieu ; ses maudits effets, & autres choses qui luy en font conceuoir vne horreur infinie.

1. l'horreur du peché.

On considere comme quoy il a changé les Anges en Demons, & fait vn Enfer pour eux : comme il a depuis donné la

Digitized by Google

mort à tous les hommes, & esté la cause de celle de IESVS-CHRIST mesme : comme il va toûjours continuant ses mauuais effets, à la ruine eternelle des Reprouuez, & à la diminution de la gloire des Ames tiedes & lasches : & enfin comme il sera materiellement la cause de l'exaltation, & augmentation de la gloire des feruens Eleus. Les raisons de tout cela sont prises de la Misericorde de Dieu, & de sa Iustice. C'est auoir dés-ja receu quelque attrait de la Sapience diuine, que de sentir cette parfaite horreur du peché, tant mortel que veniel ; s'exerçant en toutes choses auec ferueur d'esprit, pour euiter l'vn & l'autre autant qu'il est possible ; & se donnant de garde d'agir indiscretement en quoy que ce soit. Car on a dés-ja quelque experience, que par le moyen de cette ferueur d'esprit (qui est vn don special de Dieu) on s'éloignera des pechez veniels, & des occasions d'y tomber. Voila le premier estat ou degré des infusions de la Sapience diuine.

2. Degré de Sapience.

Dans vn autre degré cette Sapience donne à l'Ame diuers sentimens sur le sujet des miseres de cette vie, & sur le vaste infiny de ses mauuais effets en tous les hommes, & dans les elemens ; comme aussi sur la necessité de mourir, sur l'incertitude l'heure de la mort, & sur tous ses effets, & ses diuerses especes, & circõstances : sur le Paradis, le Iugement dernier,

3. Degré.

l'Enfer, &c. Mais c'est auoir acquis vn excellent degré, que d'estre determiné à aimer la volonté de Dieu par tout, autant dans les Enfers que dans le Ciel.

4. Degré. Diuerses manieres de s'exercer sur la Passion de IESVS-CHRIST.

De là la Sapience diuine conduit l'Ame dans vn sentiment affectueux sur la douloureuse, vertueuse, & amoureuse Passion de N. Seigneur. Douloureuse, quant à l'œuure, pour les Commençans, qui ne peuuent pas encore penetrer les Vertus excellentes & heroïques, auec lesquelles il a souffert. Vertueuse, quant à la maniere de souffrir ; pour les Profitans, qui penetrent viuement de cœur & d'esprit les rares Vertus, qu'il a fait éclater dans sa Passion. Enfin elle est amoureuse, quant à la cause, qui est l'amour ; & ce degré appartient aux Parfaits. La Passion est aux premiers vn sujet de compassion ; aux seconds vn sujet d'imitation, auec quelque degré d'amour ; & aux derniers elle est vn sujet d'amour viuement allumé, lequel va toûjours s'épurant, jusques à ce qu'ils se perdent tout à fait en Dieu.

L'amour nud & essentiel.

L'amour nud & essentiel est vne autre voye, pour ceux qui sont fideles à le soûtenir ; & il a beaucoup de degrez de perfection. Mais il est grandement difficile à supporter, & celuy qui ne manque point à cette pratique, peut-estre dit vrayement fidele. Par ce degré les hommes acquierent l'excellente similitude de leur Bien-aimé, à proportion que leur fidelité & leurs forces répondent aux douleurs & angoisses de cét Amour nud & essentiel. Ie ne fais pas estat de me rendre icy plus Theorique que Pratique, & je desirerois qu'on se rendît si fidele à aimer, qu'on meritât plûtost par sa propre experience que par voye d'instruction, l'intelligence de toute la Vie mystique, & de ses voyes : c'est à dire, par le succez des traits & des attraits de l'abondante communication que Dieu fait aux Ames, qu'il trouue parfaitement disposées par sa grace. Car le flux sensible & expressif des hommes, n'est que begayement en cette matiere.

Pour estre Mystiq. & propre pour la conduite, il faut premieremẽt auoir excedé sa propre industrie.

Aussi tandis que l'homme n'excedera point sa propre industrie, à peine pourra-il sçauoir ce que nous disons : car encore qu'il soit assez fidele aux exercices exterieurs, il n'arriuera point aux interieurs, qu'il n'ait surpassé leur dernier effet, qui est d'estre si enflammé du desir des loüanges de Dieu, qu'il ne sçache comment le loüer à suffire : ce qui appartient à l'amour, que les Mystiques appellent *toûjours mouuant.* On sçait que l'amour a bien d'autres degrez de perfection, qui procedent des exercices interieurs ; mais cét effet dernier en est l'entrée : si bien que sans autre consideration, l'Ame doit à yeux clos se mettre en ce chemin.

Sur cecy il faut déplorer vn erreur de certains qui conduisent les Ames dans la vie spirituelle, sans auoir jamais sorty d'eux-mesmes, & sans estre perdus au fond de la Sapience ; de sorte qu'ils ne sçauent rien des effets diuers de son flux amoureux dans les Ames. De là vient que quand Dieu tire quelques-vns à soy par voye extraordinaire, & quand il les éleue fortement & abondamment ; ces Directeurs sans experience, d'ordinaire leur disent que cela n'est pas bon : & les contraignent de trauailler toûjours à leur premiere mode ; par ce qu'ils ne sçauent rien de la perte & abandonnement, que l'Ame doit alors faire de tout soy à Dieu. Ils ne sçauent quasi enseigner à leurs Disciples que les frequentes directions des œuures à Dieu, & la pratique des vertus exterieures plus necessaires : de sorte que quand on est viuement touché à l'inte-

rieur, c'est à quoy ils n'entendent rien, & ne sçauent ce qu'ils doiuent dire ou faire à ces Ames touchées de Dieu. Aussi est-il tres-expedient qu'ils desistent de donner conduite aux autres, à cause de leur ignorance; & les Superieurs auertis des attraits que ressentent les Ames susdites, en doiuent prendre la charge eux-mesmes, s'ils ont plus de connoissance des voyes de l'esprit: sinon, ils doiuent les faire communiquer auec ceux qui sont experimentez, soit au dedans de la maison, soit mesme au dehors, & non pas les ruiner par leur ignorance, pour jamais.

La cause pourquoy plusieurs trauaillent inutilemẽt à faire oraison.

Pour ceux qui semblent se consommer en l'Oraison, & n'y profitent point; ils semblent à ceux qui s'efforcent de monter vne droite & haute montagne, estant si foibles pour celà, qu'à chaque pas ils reculent. Leur trauail est sans beaucoup de fruict, par ce qu'ils ne veulent point laisser leur vieilles habitudes. Ils ont assez de sentimens, & parlent beaucoup des vertus; mais de mourir à l'amour propre, & aux autres proprietez qui naissent de là, & dont ils fourmillent, ils ne sçauent pas seulement ce que c'est. A peine mesme entendent-ils bien ce qui est de la perfection, quant à l'exterieur.

Si ces personnes s'exerçoient comme il faut aux Vertus, & à l'imitation de N. Seigneur, ainsi qu'il leur semble faire, elles s'efforceroient de tenir leur esprit en bride, par la mortification de leurs vices spirituels: mais comme ils ne le font pas, leur peine est infructueuse & du tout inutile. Leur conuersation est fort souuent mauuaise, hagarde, & sensuelle: & à peine aucun échape-il leur langue, qu'ils ne le piquent & ne l'outragent ordinairement. Ils sont incessamment dãs les voyes d'autruy comme fols & vains, & ne font aucun état de faire des actions, & dire des paroles oyseuses: bref tout leur coule hors du cœur, raillant, boufonnant, piquant, & mordant les autres, tantost auec adresse, & tantost sans discretion.

Pratiques vertueuses des vrays Enfans de l'esprit.

Cette vie est entierement contraire & opposée à celle des vrays Enfans de l'esprit, lesquels oublians incessamment ce qui est en arriere, s'étendent vers ce qui est leur veritable objet. Ils sont tout en esprit, & reduisent tout là, portant en tous lieux leur solitude interieure, & ainsi leur conuersation est tres-fructueuse. Ils ont atteint par la pureté de cœur le doux & secret silence du repos interieur de l'esprit; & sont diligemment attentifs & actifs au continuel culte de leur fond, qu'ils ne laissent dépeindre d'aucune espece, image ou figure. Ils ne pensent ny à sainteté, ny à pureté par reflexion, quoy qu'ils en fassent les exercices d'vne continuelle & entiere application de toutes leurs forces en Dieu. Par ce moyen ils acquierent tres-excellemment la pureté & la sainteté, dont ils sont reuestus comme d'vn precieux ornement, au plaisir & à la gloire de Dieu.

Que s'ils sont hors de la conduite du Pere Maistre, ils ne relâchent rien de leur vie, ny de leur ordinaire exercice. Cõme ils sont vrayement pauures en esprit, & bien stilez à la mortification, ou pour le moins toûjours mourans à eux-mesmes; ils ne sçauent ce que c'est que reflechir sur les œuures d'autruy. Le bon exemple les touche & les edifie profondement, & le mauuais demeure au dehors, sans entrer nullement en eux; si bien qu'ils viuent exemplairement par dessus l'exemple, c'est à dire qu'ils donnent exemple tel qu'ils doiuent, au prochain, sans se soucier de le receuoir des autres: par ce moyen ils viuent sans souffrir aucun dommage des choses exterieures.

Voyez, mes Freres, si cecy vous conuient, & quel chemin vous auez à faire pour arriuer à cét estat de pureté; car je vous montre & vous dis beaucoup. Quant à ceux d'entre vous qui ont passé cette experience, cette doctrine ne leur est point nouuelle: j'auoüe que ce sont des grands maistres en matiere d'amour. Mais vous autres ne perdez pas courage, & s'il arriue que vous tombiez souuent, releuez-vous comme vaillans champions à la suite d'amour. Ne craignez point de communiquer auec ceux qui pourront estre vos maistres, d'autant qu'ils viuent dans vne region d'esprit, qui vous est encore inconnuë. Mais prenez garde à la foiblesse de ceux qui ne viuent que d'exemple; & tâchez de ne les pas offenser, mesme par vostre innocente liberté: car ils s'offencent de tout. Pour vous autres qui estes entierement possedez de l'Amour diuin, ou qui auez appris par experience à vous conuertir à Dieu, le mauuais exemple d'autruy vous seruira mesme pour vous y conuertir dauantage. Car c'est le propre de l'amour, de regarder son vnique objet, mesme dans ses propres cheutes, sans les enuisager directement. Aussi d'ordinaire ne sont-elles que de fragilité & d'infirmité; c'est pourquoy Dieu les oublie, & les remet fort facilement.

Au reste, tant plus vous passerez auant en la

Digitized by Google

en la Sapience, plûtost vous sçaurez pourquoy la vie de l'Esprit ne s'apprend point; encore qu'on soit obligé par vn autre motif, de la couler & la dilater si largement aux hommes, mesme auant le temps, qu'à certains qui ne viuent que dans l'exterieur, toute la circonference du raisonnement ne leur suffit pas; d'autant qu'il n'y a que cela qui les puisse émouuoir: Misere & foiblesse tres-grande, dont j'ay jugé à propos de vous specifier quelque chose, afin que la voyant telle qu'elle est, vous ne vous en estonniez pas plus que de raison. Aussi ne serez-vous pas beaucoup étonnez de vos cheutes, si vous n'auez aucun bon sentiment de vous-mesmes.

CHAPITRE VIII.

Du mesme sujet de la Vertu d'Humilité.

La superbe des hommes remediée par l'Humilité de Iesus Christ.

ON connoist assez la necessité, l'excellence, & l'importance qu'il y a d'estre profondement & radicalement humble: Mais les hommes, à parler naturellement, sont totalement opposez à cette vertu par leur vie animale, & totalement effuse par appetit dans la corruption tant d'esprit que de corps, par toutes voyes illicites. Cela fait qu'ils s'entremangent pour auoir la préseance & l'empire l'vn sur l'autre. C'est ce qui compose le monde, qui sont les superbes, dont la terre est remplie à l'infiny, & qui sont les instrumens du Demon contre les Eleus.

Pour y remedier il a fallu qu'vn Dieu se soit abaissé jusques à nous, vestu de nostre habit, & chargé de nos peines & de nos infirmitez, excepté l'ignorance & le peché. Il a fallu qu'il prist nostre nature, l'vnissant à la sienne; afin de transformer en luy par vne autre vnion, moindre à la verité, mais tres-merueilleuse, tous ceux qui à son imitation voudroient marcher par le chemin royal de la Croix, qu'il nous a si amoureusement frayé. Car il ne s'est ainsi humilié sous la puissance de Dieu son Pere, & ne s'est rendu obeïssant à luy jusques à la mort, que pour luy donner gloire, luy témoigner son amour, & nous conuier par son exemple à suiure eternellement ses traces & ses vestiges. Comme donc nos appetits sont tres-éloignez de son humilité, il faut nous en approcher par vn desir amoureux de retourner à nostre souuerain bien, & à nostre principe eternel, par le moyen de l'humilité, & d'vne continuelle humiliation.

Humilité maligne & trompeuse.

Plusieurs ne s'humilient que par hypocrisie, méchamment & pernicieusement; *l'interieur desquels est plein de fraude & de deception:* se trompans eux-mesmes & autruy. Ce sont agendaires du Diable, duquel ils font volontiers les affaires, & portent ses interests. Dieu nous preserue s'il luy plaist d'estre de ce nombre: aussi n'est-ce pas de quoy il s'agit, mais de viure dans vne basse estime de nous-mesmes, & de vouloir estre traittez comme tres-vils.

On assigne diuers degrez & moyens tant interieurs qu'exterieurs pour monter à cette diuine vertu; mais je ne fais pas estat d'initier de si loin ceux à qui je parle, & je confesse aussi que je n'y suis pas propre. Ie n'en parle seulement icy qu'afin de leur inculquer viuement l'importante necessité de leur continuel reflux en Dieu par vray amour, & par vraye vertu: & je les y anime par les plus vifs & puissans motifs, tirez de l'amour mesme suressentiel qui est Dieu infiny, *abregé en nostre chair*, dans l'abîme infiny de son humilité. C'est pourquoy nous auons dés-ja dit, que l'humilité ne conuient point aux hommes, mais à Dieu seul, qui s'en est voulu reuestir, afin que ceux qui ne deuoient jamais passer à l'amour perfectif, s'humiliassent au moins, & confondissent leur arrogante superbe, par la veuë de cette abyssale humilité du Verbe Eternel, fait homme.

Humilité des parfaits.

Quant à ceux qui sont viuement touchez & remplis de la Sapience diuine, & penetrez en toutes leurs puissances interieures & exterieures, par la viuifique abondance de son flux amoureux; ils sont si pleins de Dieu, & voyent si parfaitemẽt le *Rien* de toutes choses, & leur propre neant; qu'ils n'admettent point d'humilité pour eux ny en eux, comme telle: d'autant que l'humilité en elle mesme n'est que l'ordre & la voye pour arriuer au *Rien*. Pendant qu'on void & qu'on sent en soy quelque chose que ce soit, on est bien loin d'estre aneanty. Le *Rien* donc est leur terme, à quoy ils ne manquent pas de faire seruir & l'humilité & les humiliations, sans penser à humilité ny à humiliation: mais seulement à la verité de leur rien.

L'humilité supplée au defaut des vertus.

Plusieurs par leur effort naturel, accomodé à la suauité de la Sapience, ont bien découuert ce secret par sentiment; mais quand il a esté question de trauailler nuëment aux vertus, ils se sont trouuez tous vuides & tous dénuez de bonne volonté, & de force pour ce trauail, tant à l'agir qu'au souffrir, & par consequent

vuides des mesmes vertus. Car quoy qu'ils semblent en auoir vn desir infiny, neantmoins cela n'est pas; d'autant que ces habitudes ne peuuent compatir, ny demeurer ensemble auec leurs naturels trop vifs & trop animaux, & dominez en leur fond de l'esprit de superbe : & plus ils desirent s'affranchir de cette tyrannie, tant plus ils y sont fortement engagez, tant aux occasions de trauailler, que hors d'icelles.

Toutefois ils ne se doiuent pas déconforter pour celà, car s'ils se resignent à Dieu & à son eternel plaisir, auec vne extréme douleur de se voir tels, il acceptera leur bonne volonté, prenant pour satisfaction & contentement leur humilité nuë, profonde, & tres-renoncée. Par ce moyen il les preserue de la vaine complaisance, & conserue leurs Ames pour le reste de ses dons. Ainsi l'enflure douloureuse preserue ces fonds-là de l'enflure delectable, qui est la vaine complaisance d'eux-mesmes, dont ils seroient remplis, si toutes choses leur estoient fauorables, en matiere de perfection.

Dieu sans doute a tres-grande horreur que la Creature se recherche dans les dons qu'il luy depart, puisqu'il en preserue quelques-vns de ce mal, par la superbe dont il permet qu'ils soyent gourmandez, & mesme surmontez dans l'occasion de trauailler & d'endurer. Il y en a certains qui n'ont pas assez de douleur raisonnable là dessus, entre Dieu & eux; & qui agissent trop librement, & auec trop d'ascendance entre les Creatures : montrans qu'ils ne sont pas entierement humiliez & aneantis deuant Dieu, quoy qu'il leur semble le contraire. C'est à eux d'y auoir expressément égard, & de reparer les breches faites à leur fond en leur priuée conuersation. Toutefois bien qu'ils soient infirmes en leur fond, & éloignez de la perfection, ils ne sont pas desagreables à Dieu, & il ne les laisse là dedans que pour leur bien. S'ils se renoncent & se resignent à son bon plaisir, peut-estre leur sera-il fauorable à l'article de la mort; & dans ce moment il les accoisera & les perfectionnera.

Humilité d'œuures & de pratiques.

Au reste le vray humble ne sçait ce que c'est que l'Humilité pour luy, ainsi que j'ay dit. Il ne s'attribuë que vileté entre les Creatures, veu la science & la croyance qu'il a de son rien. On ne luy sçauroit faire tort ny injure, vû qu'on ne sçauroit tant prendre de plaisir à le deprimer, qu'il en prend à s'auilir. Il y a neantmoins plusieurs degrez pour cecy dans les esprits, &

A dans les fonds des hommes; & les degrez d'Humilité sont innombrables, selon les appetits d'vn chacun. Car les hommes mesme assez bons ne passent point celà. Leur Humilité ne consiste qu'en certain ordre, & en certaine ciuilité & soûmission exterieure. Les Roys mesmes prennent plaisir à s'humilier ainsi. Ce qui fait que leurs bons Sujets se sentiroient confus, s'ils ne s'humilioient à leur exemple. Mais à vray dire, cette sorte d'humiliation est plûtost vn effet de police & de considera-

Humilité politique.

B tion humaine, qu'autre chose : attendu que la nature sçait bien tenir cét ordre en la deuë police de ses Republiques. Et quoy que cette consideration puisse produire de bons effets, cela est trop sensible, & trop éloigné de sa source qui est Dieu fait homme, sur les diuins appetits duquel il faut que nous reformions les nostres. Nous deuons regarder son diuin exemple, pour nous porter viuement à son amour, & nous rendre semblables à luy, reuestans nos Ames de la sienne, nostre corps de la

C pureté de son corps, & nos œuures auec toute nostre vie, de ses œuures & de sa vie diuine.

Deux sortes d'Humilité.

Or il y a deux sortes d'Humilié, l'vne *claire*, qui s'exerce par effort de raison, & l'autre *feruente*. La premiere n'est pas de grande durée ny de grande force; par ce que les hommes ne peuuent souffrir le desordre ny le defaut en autruy: & comme le desordre est plus frequent en l'homme que le bon ordre, ceux qui ne sont humbles que par raison, se portent inconti-

1. Humilité claire, ou raisonnable.

D nent auec impatience contre ces desordres, & se jettent là-dessus, pour en faire la proye de leurs diuerses passions.

Sur quoy il faut dire en passant que les hommes ne sont point blessez par les hommes ny par les Diables, mais par eux-mesmes. Ils se tuënt eux-mesmes des armes que les autres hommes leur forgent, seulement par occasion, & mesme sans y penser. Ils se perdent eux-mesmes par leur superbe, qui rend le commun des hommes si foible, que par la moindre tou-

E che qu'on puisse faire de parole à leur honneur (dont ils sont diaboliquement idolatres) on les precipite en Enfer, sur le bord duquel ils viuent continuellement; prests à perdre la grace de Dieu en toute occasion, sans s'en mettre aucunement en peine. Ceux qui n'ont pas dompté leurs passions, ne sçauroient soûtenir le desordre d'autruy; & mesme ceux qui viuent à Dieu imparfaitement, tombent dans ce defaut. Ils veulent voir reluire par tout la

perfection entiere dans les autres, cependant qu'eux-mesmes demeurent & gisent dans leur imperfection, plus grande que celle de ceux qu'ils exasperent auec tant de zele. C'est ce qui fait voir le foible fondement de l'Humilité qui n'est exercée que de la seule raison; je dis mesme dans les meilleurs de ceux que nous supposons icy.

2. Humilité feruente.

Mais l'Humilité feruente a bien vn autre motif, d'autres raisons, & vn autre ordre dans les vrais Saints, & plus encore dans les plus Parfaits. Ils n'ont égard à rien, ny du dehors, ny du dedans pour les exciter à l'amour: mais mourãs à tout cela en vn temps, & entierement morts en vn autre, ils sont eternels, inattingibles, immobiles, & forts en esprit, pour tout endurer & soûtenir. Tout cela demeure au dehors, sans leur faire aucune impression; & par ce moyen ils joüissent de Dieu en eminent repos, ineffablement rauis en sa perpetuelle contemplation, & en quelque façon bien-heureux en cette vie, veu l'ineffable amour & douceur qu'ils trouuent là-dedans sans reflexion. Ie dis sans reflexion, car ils suiuent toûjours ce qui les rauît à soy, & demeurent toûjours plus purs, plus lumineux, plus forts, & sur tout plus humbles & plus parfaits en tout sens.

Le motif des vrays Humbles n'est autre que l'amour.

Le seul amour soit actif, soit passif, est leur eternel motif; qui change les Vertus en luy-mesme, & qui les exerce sans aucun égard à ce qu'elles sont en soy, mais en luy-mesme: en sorte qu'elles sont simples & vniques, en l'amour Deiforme, & leur tres-simple intention est changée en continuelle attention. C'est en l'ardent & cõtinuel Exercice de ce jeu amoureux & reciproque entre Dieu & l'Ame, que ceux desquels nous parlons ne sentent plus auoir d'appetit, ny de sens pour les choses du dehors. Car l'Ame à force de viue, & forte penetration que son cher Epoux fait de toutes ses puissances, se void & se trouue tres-large, & tres-vne, en la bien-heureuse region de tous les Esprits amoureux, passez, fondus, & perdus au mesme Amour.

Entre la science, & le goust de la Sapiẽce, y a beaucoup à dire.

Là l'Esprit, ou pour mieux dire tout l'homme rendu Deiforme d'vne ineffable maniere, est si vnique, & si simple en sa perception, qu'il ignore toutes les formes, images, & figures scientifiques. Cela demeure au dehors quant à luy, quoy que les hommes qui ne viuent que selon la nature, en fassent tant de cas. Que si on ne les ignore pas, par ce qu'on les a acquises autrefois; elles sont si éloignées de l'appetit (qui ne veut jamais sauourer que l'eminente Sapience dont il est penetré) que ce qui ne luy estoit auparauant que science, luy est desormais vn vray goust de Sapience diuine.

En effet tandis que l'appetit se trouue encore en quelque vigueur pour sauourer la science, comme telle, cét appetit là n'est pas plein de Sapience, ny par consequent plein au Tout de Dieu, & est bien éloigné d'y estre entierement reduit & perdu; & cela est ainsi, encore qu'vn homme semblast tout enflammer & tout enyurer du diuin Amour par le flux ignée de son cœur, & de son esprit. Il est necessaire que la Sapience surmonte parfaitement la science, & que l'appetit soit entierement mort à celle-cy. Quand mesme la science est infuse, elle ne delecte pas l'appetit possedé de la Sagesse; c'est alors vne double Sapience, ou si vous voulez, vne docte Sapiẽce: ce qui n'est pas souuẽt donné aux hommes, si ce n'est pour gerer & traiter choses grandes & merueilleuses. L'vne & l'autre furent également dõnées par le Saint Esprit en son don septiforme aux Apostres, afin de conquerir tout le monde à IESVS-CHRIST. Voila quant à nous où est la region de cette Vertu, là où la Creature est paruenuë à force d'aimer & de mourir de la plus profonde Humilité qui se puisse penser.

Moyens de paruenir à l'Humilité.

Quant aux Imparfaits mourans, c'est à eux de s'examiner sur les effets de cette Vertu: S'ils sont fideles à l'entiere obseruation d'eux-mesmes, s'ils ont vne force passiue & actiue, pour souffrir eternellement, sans s'émouuoir si peu que ce soit dans l'opprobre & mépris eternel, & dans les eternelles mocqueries, confusions, injures & calomnies. Si quelqu'vn à l'abord de ces choses se ressent si peu que ce soit, il n'a pas cette habitude en souueraine perfection. C'est icy que pour l'épreuue de cette noble Vertu toutes les Vertus sont en exercice, chacune selon son rang; & les personnes que nous supposons, n'ont repos qu'en cecy mesme, dans le continuel aspect de nostre diuin Sauueur.

Ceux qui ne sçauroient viure si parfaitement, pourront tendre à cecy le mieux qu'il leur sera possible: se renonçans & resignãs à estre priuez de ce qu'ils ne peuuent auoir. Cette profonde Vertu n'est pas donnée de Dieu à tous, mais à qu'il luy plaist. Celuy-là est assez Saint en quelque façon qui tend à cecy de toutes ses

forces, tāt d'esprit que de corps; & qui vit au plus prés de cecy qu'il luy est possible, sans penser ny à Saint ny à Sainteté, quant à soy. Et quoy qu'il ne penetre pas si auant en cette region si éloignée, qu'il fasse son mieux. Marchant toûjours par ce chemin, sans s'arrester, il paruiendra au lieu que Dieu luy a determiné de toute eternité, cherissant le plus & le total en ceux qui sont vrayement Saints & meilleurs à son respect.

Loüanges de la Sapience diuine.

Pour mon regard, sans m'arrester à la circonference & aux particularitez de cecy, mon but est de monstrer l'excellente beauté de la diuine Sapience en elle-mesme, laquelle desire faire infiniment plus qu'elle ne fait dans les hommes, à cause des empeschemens & de leur resistance actuelle. Mais en tous ceux qui la reuerent comme il faut, elle est glorieuse : elle desire remplir de tous ses biens, de sa gloire, & de ses dons jusques à regorger, tous ses excellens Eleus, & les recompenser de sa pleine joüissance. Tant moins ils y reflechissent, tant plus & tant mieux cela sera de sa part : car chacun d'eux tels que nous les supposons, n'a aucun égard qu'à luy consacrer mille vies, en toute maniere. Plusieurs d'entr'eux sont mesmes tous autres, & autrement veritables à leur amour, & à ses pratiques, qu'ils ne pensent : car leur estat & leurs operations sont plûtost hors d'eux qu'en eux-mémes: à raison de quoy ils viuent purement abstraits de tout le sensible, & deuiennent par succession de temps purs esprits, ausquels leurs corps sont assujetis.

C'est là qu'est la Sapience, & cecy est sa gloire & son repos : icy se fait l'entiere production de ses diuines merueilles, dont on ne sçait que penser ny que dire, veu l'ineffable & le rauissant aspect de sa nuë beauté, laquelle change & transforme les hommes en soy d'vne maniere ineffable. Car comme ils sont habitans de cette Region diuine, qui n'est autre que la mesme Sapience, ils sont là perdus, & regorgeans de tous ses biens, & de toute sa gloire, à la mesure de leur amour.

L'Amour & l'Humilité bâtissent la maison de la Sagesse.

C'est ainsi que la Sapience edifie sa maison, & que la Creature faite hostesse de cette diuine Sagesse, la loge auec vn mutuel & reciproque plaisir; & c'est vne merueille que l'hoste & la maison sont vne seule & mesme chose. L'Amour & la Vertu bâtissent cette maison, ce vaisseau, cette capacité, ou pour mieux dire ce temple, où la Sapience doit loger. Ce n'est pas le grand nombre d'œuures qui com-

A pose cette diuine Fabrique, c'est l'infiny Amour, qui ne sçait point la détenduë de son object en tout sens & maniere possible; & l'Humilité l'accompagne en pareil degré d'eminence & de force, pour la production de toutes les Vertus.

Tout cecy n'est autre chose que le mesme fond, totalement penetré des innombrables effets que Dieu y produit par ses auenemens. Car je suppose qu'il y a toûjours accomply son ouurage d'vne merueilleuse façon, & de mieux en mieux : de B sorte qu'enfin l'Ame dans le succez de ses pertes profondes en Dieu, s'est trouuée plus agie qu'agissante, & plus passiue qu'actiue; quoy qu'il soit vray que cette eminente perfection n'est pas l'œuure d'vn peu de temps.

Il semble que je me sois fouruoyé de mon sujet de l'Humilité, mais non : car l'Humilité accompagne icy inseparablement l'Amour, ils sont tous deux ensemble l'excellence des Seruiteurs de Dieu. Or comme il peut arriuer qu'vn homme C soit deuenu si parfaitement humble, qu'il ne sçache plus ce que c'est qu'Humilité, ny autre Vertu cōme telle en sa pratique : de mesme on peut ignorer ce que c'est qu'Amour, à force de l'auoir surpassé en Dieu d'vne maniere ineffable. De vray tout aussi-tost qu'il n'y a plus rien de l'hōme en l'homme, il est dés-lors le vif instrument de Dieu, pour faire sans reflexion incessamment & eternellement sa tres-sainte volonté. Ie rentre donc au Rien tant des Creatures que de moy-mesme, D pour estre passiuement & eternellement agy de Dieu, sans Amour, sans Humilité, & sans autre Vertu; d'autant qu'Amour & Vertu sont hors de moy, ou pour mieux dire ils ne sont point quant à moy : & là où je suis, & où je vis, il n'y a ny difference ny distinction.

Le plus haut point de l'humilité & de l'Amour.

Pour vous autres, il ne faut pas vous faire voir trop subtils, & trop perdus pour cecy; attendu qu'il ne s'agit pas de la reduction des hommes jusques à ce point. Helas : à grande peine les hommes E passent-ils la region sensible; d'où vient qu'ils sont incapables des notions perduës, qui ne conuiennent qu'à la vie des purs Esprits, & à la pure region qu'ils habitent. Ce qu'vn chacun doit faire en son degré, c'est de se rendre irreprehensiblement veritable.

Or comme il est vray qu'ayant l'excellente habitude de la foy sauoureuse, nous voyons tout tres-parfaitement au trauers de son voile; c'est là que nous viuons sans

uiure, & agissons sans agir : & de ce que nous voyons, nous n'en exprimons rien, d'autant que nous sommes totalement perdus, recoulez, & refus en Dieu, en son total ineffable & inexprimable.

L'Humilité dans les hommes qui la cherissent, ne doit jamais manquer à son effet : mais elle est comme dans son centre en nostre seul Sauueur, encore qu'il luy plaist bien nous en faire part, & nous la communiquer amoureusement par infusiõ. Ne la croyons donc jamais ailleurs, & ne l'exerçons qu'en luy : & dans cette veuë objectiue & tres-rauisante, l'Amour infiny animera nostre Humilité, & ne fera des deux qu'vne seule chose. Que si cela n'est pas si-tost acquis, quoy qu'on trauaille beaucoup, & auec vn desir infiny de Dieu ; il faut auoir patience, qui est l'effet de la mesme Humilité. Par ce moyen on sera toûjours en exercice de cette Vertu. Plus on l'exercera, plus aussi y trouuera-on de plaisir, & on se plaira à n'auoir point, & n'estre point ce qu'on desire.

Humilité raisonnable, ou fondée sur la raison. Pour ceux qui sont peu auancez en l'amoureuse Humilité, & qui s'y portent à force de raisonnement tiré des choses sensibles, afin de s'animer à s'approcher de Dieu ; tandis que leur industrie est en vigueur, ils acquierent peu à peu lumiere & faueur d'esprit ; en sorte que ceux qui ont cette facilité actuelle, abondante & feconde, semblent souuent plûtost voler en Dieu, que courir vers luy. Cela rend enfin leur estat merueilleux, & on peut dire qu'il est autant passif qu'actif. Quand ils reçoiuent vn affront, ils l'acceptent de tout leur cœur ; d'autant qu'ils ne reflechissent pas sur eux par la moindre détenduë de leur diuin Objet. Ie ne veux pas dire qu'on doiue estre insensible, cela ne se trouue que fort tard : Mais je dis qu'alors la force de l'appetit diuin est si grande en l'Ame, que les souffrances qui pourroient le violenter, l'abaisser, & luy faire quelque impressiõ, demeurent au dehors, sans entrer de si loin que ce soit. Ie ne doute pas que plusieurs ne soient fort éloignez de cét estat, mais n'importe il suffit d'y tendre de toute son actiuité, & indeficiemment : & comme c'est l'œuure de Dieu, il le fera puissamment en eux, pour les receuoir heureusement, & les couronner glorieusement.

Or quiconque se sent arresté en ce chemin, se doit animer à le poursuiure, par vn raisonnement essentiel conforme à tout cecy. Celuy qui ne peut pas se perdre, doit agir sensiblement, voire en faueur des sens ; pourueu que cela tende à Dieu, lequel est au dessus de tous nos concepts. De plus il faut que la mortification de nostre part soit en eternelle vigueur, & que nous donnions ordre que ce qui semble mort en nous, ne reuiue point : telle est nostre vie & nostre exercice en ce mõde. Ce sera toûjours à refaire jusques à nostre dissolution totale, ce qui fait voir la grande pauureté & foiblesse de nostre nature. Dieu le permet ainsi afin qu'elle ne s'enfle pas par presomption & complaisance ; chose si contraire au *Rien* & à l'Humilité, que cela la sappe jusques en la racine.

Celuy qui au dedans de soy est bien muny contre le danger, a beaucoup de force ; car il a de bonnes armes defensiues pour se garantir. Mais celuy qui est errant & vagabond, ne sçachant que faire & à quoy s'employer, est miserable : car il trouue toûjours tant & tant d'ennemis domestiques, qu'il n'a pas seulement le cœur de les affronter, pour leur faire teste. Cela fait qu'enfin il est delaissé de Dieu comme vaincu, lasche, & pusillanime ; qui ne sçait pas faire estat de la vraye vie, ny du vray bon-heur, qui n'est autre que Dieu en soy-mesme.

Nous monstrons icy ce qui est souuerainement parfait, sans neantmoins laisser de fournir les moyens d'y tendre & d'y paruenir. O Dieu ! les grandes suppositions que nous faisons icy ! Mais il ne faut pas que les grandes regions que nous vous faisons voir, vous épouuentent, si vous ne les pouuez passer. Le peu, le beaucoup, le grand, & le tout sont presens à Dieu. Il a bien veu & sçeu la mesure que vous en deuiez auoir, pour sa gloire & pour vôtre mieux. L'vsurpation que ses Seruiteurs font de ses dons luy déplaist tant, que c'est ce qui ferme les mains à sa liberalité ; & il ne se retient de les departir, qu'afin de nous rendre moins coupables deuant luy. C'est pourquoy faisant la closture de ce Chapitre, je vous auertis que tandis qu'il y aura en vous la moindre reflexion de la part de l'homme sensuel, vous n'estes pas parfaits.

CHAPITRE IX.

Traité plus ample de l'Humilité.

L'Ange superbe se voulant égaler à Dieu, & mettre son siege à l'égal du Trône de sa Majesté, a esté fait Diable, §. 1. *L'orgueil de l'hom-*

me est remedié par l'Humilité du Fils de Dieu.

& en vn moment precipité du haut du A Ciel au plus profond de l'Enfer : & nos premiers Parens tentez du mesme orgueil luy ayans consenty & transgressé le Commandement de Dieu ; nous eussions esté pareillement damnez, si Dieu ne nous en eust misericordieusement garanty, nous rendant la vie de sa grace par vne tres-merueilleuse maniere qui est l'Humilité. Cette Vertu ne pouuant conuenir à sa Diuinité, il s'est fait homme pour nous en enseigner les pratiques par son exēple, & pour nous guerir de la superbe par son B Humilité. De sorte que comme le Diable est le principe de la superbe, parmy les Anges & les hommes ; Dieu infiny dans la Loy de la grace, est l'autheur, le principe & l'exemplaire de l'Humilité.

Le premier acte qu'il en a fait, a esté son Incarnation, par laquelle il s'est fait nôtre remede & nostre exemplaire, pour la gloire & le plaisir infiny de son Pere Eternel : ensuite de quoy il a toûjours pratiqué cette Vertu, premierement comme Dieu Enfant, & puis comme Dieu Hom- C me, jusques à la mort de la Croix. Il s'est abandonné aux hommes pour souffrir tous les effets de leur cruauté ; afin que s'humiliant jusques à la mort, il accomplît son amoureux dessein pour nostre bien eternel & infiny. Ce n'est que pour ce sujet qu'il a vescu entre nous comme l'vn de nous, dans les actes continuels d'vne tres-amoureuse Humilité ; & dans toutes sortes d'abandonnemens & de resignations, dont les merueilleux effets en verité ne se peuuent exprimer, que d'vne D distance infinie, veu ce qu'il est & ce que nous sommes.

Ce tres-vif & profond aspect rauît si fortement ses Eleus Predestinez, qu'entierement vaincus & confondus, ils ne sçauent que penser ny que faire, pour y corespondre par eternelle & profonde humiliation, & pour imiter ces si rauissantes œuures d'vn Dieu auily, trauaillé, & méprisé par la maligne cruauté des hommes maudits, ses peruerses & ingrates Creatures. Ils enuisagent continuelle- E ment ce Sauueur humilié pour eux, sçachant que depuis le peché, les hommes sont de telle condition, que quoy qu'ils ayent esté gueris de la superbe par l'abaissement du Fils de Dieu, s'ils le veulent ; neantmoins ils ne sçauroient jamais s'humilier surnaturellement & comme il faut, sans l'aiguillon & la veuë tres-viue de cét objet. Ce qui les ayant vne fois viuement touché au dedans d'eux-mesmes, ils sont contrains de se reputer desormais comme le mesme Rien, en soy, & en verité.

Puis donc qu'il est vray, que le sang de ce diuin Medecin a esté répandu, pour estre le medicament & le remede de l'hōme frenetique ; c'est ce sacré remede & medicament, duquel nous deuons faire vn perpetuel vsage, pour la guerison de tous nos maux ; & ce remede nous estant appliqué efficacement par ce Medecin, nous guerira entierement. Nous ne pouuons assez nous humilier en l'aspect de cette infinie grandeur, abaissée & humiliée sous les pieds des hommes maudits, qui par leur enragée cruauté ont exercé contr'elle toute leur malice, jointe à celle des Diables.

Que ferons-nous donc, & que dirons-nous à tout cecy ? Si tout y est infiny de la part de l'objet, voire en chacune de ses moindres œuures & souffrances, n'est-ce pas plûtost vn sujet de demeurer eternellement rauis en nostre admiration, que de parler si bassemēt d'vn fond si prodigieux, qui comme vne mer infinie contient toutes sortes de prodigieuses veritez, tant en l'œuure, qu'en la maniere, & en la cause ? Car quant à *l'œuure*, les peines & les douleurs sont infinies. Quant à la *maniere*, nous ne voyons rien que d'infiny dans ses humiliations & resignatiōs, dans sa tres-humble obeissāce, & dans sa patiēce heroïque. Enfin quant à *la cause*, son amour est infiny, lequel a esté la source motiue de tout celà.

Si donc c'est l'amour à qui nous sommes entierement redeuables de tout nostre bien, c'est au mesme amour souuerainement humilié ; c'est à vn Dieu fait homme, pour viuifier les hommes de sa propre vie diuine, que nous sommes infiniment obligez : & c'est deuant cette humble Majesté, que nous deuons répandre mille & mille vies, si nous les auions. Puis donc que nous ne pouuons y employer qu'vne si chetiue & miserable vie que la nostre, & que Dieu nous y conuie incessamment ; c'est ce que nous deuons faire auec ardeur & infatigablement, allant toûjours à sens contraire de nous-mémes, sans indulgence ny remissiō quelconque.

Car l'amour propre & la superbe estant vne mesme chose en nous, c'est cette mortelle & infernale peste que Dieu est venu guerir, vestu du sac de nostre mortalité, afin que si nous viuons comme il a vescu en terre, nous soyons excellemment & hautemēt participans de tous ses biens, tant selon l'Ame que selon le corps, en la claire, infinie, & eternelle vision de Dieu.

Ce sont là les moyens & le vray ordre pour retourner en bref, quoy qu'auec vne difficile facilité, au terme duquel nous nous sommes éloignez par nostre vie effuse, & corrompuë dans les habitudes du vieil homme, tout opposé & contraire à Dieu.

§. 2. Ce que c'est qu'Humilité, & quelques moyẽs pour l'acquerir.

Humilité n'est autre chose qu'vne habitude, accompagnée d'actes intenses & feruens, laquelle fait qu'on desire estre creu & traité comme tres-vil. Par ce desir entretenu toûjours en sa vigueur, on s'assujetît au dedans & au dehors à tout homme, sans exception, & sans consideration de petitesse ou de grandeur, pour l'honneur & l'amour de Dieu; & cela en temps & en eternité, à quelque prix que ce soit. Voila la definition essentielle que je donne à l'Humilité. Les Peres de l'Eglise, & les Mystiques parlent plus au long de cecy: c'est pourquoy laissant les discours intellectuels & persuasifs, je diray seulement ce qui est de pure & plus importante pratique, essentiellement & succinctement.

Moyẽ pour deuenir humble.

Pour paruenir donc à cette Vertu si surnaturelle, il faut vacquer en verité de pratique à la connoissance de soy-mesme, auoir vne ferme croyance de son propre Rien, & se mettre au dessous du plus vil homme qui viue sur la terre. Cette vile estime de soy-mesme est de la foy du vray humble, d'autant qu'il voit qu'il a plus & tout autrement offensé Dieu, que tout autre pecheur: & s'il veut bien sonder le fond de cette verité, il verra, sentira, & croira qu'il à plus peché que tous les hommes ensemble.

Que s'il n'a cette veuë & ce sentiment si vif, au moins luy sera-il facile de croire qu'il eust peu autant pecher, & qu'il eust autant offensé Dieu par effet, si sa diuine Bonté ne l'eust arresté de sa toute puissãte main, & ne l'eust empesché de tomber en des pechez mortels encore plus grands, qui cõme autant d'abysmes s'inuoquoient & s'appelloient les vns les autres. Il verra comme quoy sa diuine Majesté luy a osté plusieurs occasions de ruine, & luy a peut-estre donné vn cœur tendre, docile, deuot & amoureux, ce qui luy sera vn sujet d'eternel étõnement: par ce moyen il arriuera bien-tost à la vraye connoissance de soy-mesme, desirant joyeusement, & en paix & tranquillité de cœur, le vray mépris, auec plus d'auidité qu'vn homme alteré ne desire le vin plus delicieux. Il prendra vn tres-grand plaisir à se porter discretement aux vrayes humiliations, & tandis qu'il y aura quelque repugnance, il

A la découurira tres-exactement à son Directeur; afin qu'il l'exerce sans l'épargner au vray mépris & à la honte, vergongne, & confusion de soy-mesme, selon sa lumineuse Prudence.

Le vray humble ne se loüe, ny se méprise soy-mesme deuant les hommes.

Mais il ne faut point que celuy qui s'exerce comme il faut entre Dieu & soy, se méprise par paroles ou gestes, de son propre mouuement, deuant les hommes. Toutes ces humiliations telles qu'elles puissent estre, ne sont tres-souuent que mensonge & apparence, & des effets de

B vanité, de chatoüillement, & de complaisance de cœur: il faut que toutes ces pratiques soient commandées expressement. Que si on vous dit vos veritez, vous pourrez vne fois seulement, d'vne face alaigre, répondre qu'il est vray, sans faire aucune amplification de ce qu'on vous a dit. Il y en a pourtãt qui peuuent le faire à la bõne foy: mais qu'on tienne pour regle generale, qu'il ne faut dire ny bien ny mal de soy-mesme; c'est assez qu'on nous mesestime, nous gardant de donner mauuais exẽple.

C Si ont dit mal de nous, il en faut estre joyeux en nostre cœur, nous étonnant pourquoy on n'ose nous traiter comme méchans & malins, & comme les plus déloyales Creatures de la terre. Cela est plus aisé à dire qu'à pratiquer, & ce n'est pas vn effet de nos propres forces, mais de la pure grace de Dieu. C'est pourquoy nous défiant de nous-mesmes, nous deuons nous confier totalement en Dieu, qui nous donnera toûjours le desir actuel de nous confondre veritablement, con-

D formement à la verité de nostre rien. A quoy nous joindrons en tout rencontre les actes de toutes les Vertus, tant entre Dieu & nous, qu'à l'exterieur; desquelles nous naistront les diuerses affections, en nous humiliant en verité, tant par dedans que par dehors, quand il en sera besoin.

Comme cette riche Vertu est vn tres-excellent joyau, il faut aussi grandement trauailler pour l'acquerir en toutes les manieres susdites. Il faut pour cela que nous nous portions aux humiliations, aux

E mortifications interieures & exterieures, à la sainte & joyeuse haïne, & au continuel mépris de nous-mesmes, aux joyeux combats de nos opiniastres passions, & à toutes autres semblables choses, qu'il faut incessamment pratiquer, jusques à ce que l'on soit deuenu libre & sans empeschement de cœur, & partant seigneur & maistre absolu de soy pour Dieu. Alors on viura de la vie de l'Esprit auec pure & droit eintention, & on aura l'habitude de

l'Humilité & des autres Vertus qui l'accompagnent inseparablement, puis qu'elle en est la mere & la productrice.

L'Humilité est la mere de toutes les Vertus.

De vray, quiconque est vrayement humble, est par consequent obeissant, patient, doux, mansuet, fort, diligent & actif, & ainsi du reste des Vertus. Il est aussi entierement mort à la nature, de laquelle par succession de temps & d'exercices, il a manifestement connu les voyes tres-occultes & tres-fines. C'est pourquoy il abhorre la nature comme la mort mesme, non comme nature, mais à cause de sa malice & de sa finesse, & par ce que comme d'vne subtile gluz elle englue incessamment l'esprit par ses propres recherches, ne voulant point de mortification, comme totalement contraire à sa propre vie.

Mais vne Ame humble se rendant genereuse & magnanime, ne fait estat que de faire mourir toûjours & par tout cette nature viciée & corrompuë, pour rendre Dieu maistre & possesseur absolument & entierement de tout soy. C'est pourquoy elle desire mourir en vn temps, elle meurt en vn autre temps successiuement, & elle est morte au dernier temps à tout propre jugement, à sa propre estime, à sa propre opinion, à sa propre complaisance, à sa propre sagesse, & à tout le reste de ses proprietez naturelles tres-malignes, qui font continuellement la guerre à Dieu.

Bon-heur du vray Humble.

Enfin, quiconque a l'habitude de la parfaite Humilité par exercice, est bien-heureux en vn bon sens; veu la grande dispositiõ qu'il a par ce moyen à la vraye sainteté. Mais personne n'est reuestu de cette noble habitude en perfectiõ, qui ne soit de mœurs, sentimens, & affections tres-purgées; qui ne soit net de cœur, & qui n'ait les facultez de l'Ame veritablement reparées, pour voler en l'amour de Dieu, au delà de toutes les Vertus.

Or à mesure que quelqu'vn auance & profite en cette Vertu, tous les actes en sont plus faciles & plus sauoureux; ce qui fait qu'on surpasse facilement le sens & la raison, demeurant dés-ja arresté en quelque estat de repos, où tout l'homme sensitif est recueilly, & dés-ja simple vniformement en quelque maniere. Si bien que quand le labeur de l'homme n'outrepasseroit jamais cét estat, par l'ardente actiuité de ses amoureux Exercices, il seroit dés-là grandement heureux; pourueu qu'il sçache toûjours referer tout le bien qu'il a receu, à Dieu mesme qui en est l'autheur, & qui ne le luy a donné à autre fin, que pour luy estre rendu incontinent; & pourueu qu'il ne desire autre chose pour soy, que la confusion, le mépris, & l'opprobre perpetuel.

§. 3. De l'Humilité claire ou raisonnable: & de celle qui surpasse la raison appellée feruente par Saint Bernard.

Il faut remarquer auec Saint Bernard & les autres Mystiques, qu'il y a deux sortes d'Humilité, l'vne qu'ils appellent *claire*, & l'autre *feruente*. La premiere s'exerce par la raison persuadée & conuaincuë; par exemple, voyant qu'vn Dieu qui est la cause & l'objet final de toute Creature, s'est tant abaissé, humilié, & totalement aneanty; en viuant & mourant pour le salut des hommes. Toutes les œuures de ce diuin Sauueur nous étonnent tellemẽt, & nous rauissent en vne si profonde admiration, qu'eternellement aneantis sur cét aspect, nous ne sçauons alors que faire, que dire, ny que penser. Nous voyons clairement qu'il faut répondre à cela par œuures, par renonciations, & par morts, & conuaincus & persuadez des infinies raisons de contraires si opposez l'vn à l'autre, nous nous rendons & rangeons à nostre deuoir, qui est de recouler actiuement, sans cesse, & de toutes nos forces en nostre Centre diuin, eternel & desirable.

Humilité feruẽte & qui surpasse la raison.

L'Ame tombant dans ces profonds abysmes, épuise bien-tost sa raison & soy-méme en Dieu infiny, auquel elle est arrestée & attachée fixement, à contempler en profonde admiration les infinies merueilles qu'il a tirées & manifestées aux hommes pour leur bien eternel. Icy la raison cede, & l'homme demeure rauy dans le silence eternel; & ayant surpassé toute son intelligence, sa raison, & soy-mesme, il tombe & defaut totalement à sa comprehension. Il void en cét abysme combien le pouuoir humain est court & limité pour la comprehension de cette infinie immensité; & cela fait que l'homme se rauît & se perd de plus en plus en l'aspect de cét objet, qui par ses attouchemens diuins, remplît le cœur & toutes les puissances sensitiues d'vn amour admirable. Si bien qu'il est dés-ja par cecy totalement changé de ce qu'il estoit, auant qu'il eust la connoissance de Dieu.

Humilité raisonnable.

Or à parler humainement, c'est le propre de la nature bien judicieuse & bien raisonnable, qui agît & est arrestée dedans les bornes & en l'ordre de ses propres loix, conformes à la lumiere de la raison; que les personnes de moindre condition se sentent obligées de quitter les vices, & de se rendre vertueux, s'ils voyent les grands Roys, Princes, & autres Gouuerneurs de la Republique, faire gloire

gloire d'vne vie vrayement vertueuse. La sainte Escriture, les Peres, & mesme les Profanes moraux, sont pleins d'exemples de tout cecy ; & nous disons en commun prouerbe, que tout le Monde se porte ou au vice ou à la Vertu, selon l'exemple des Roys.

Selon cette verité, plusieurs sont grandement portez par la raison à estre humbles, bons & vertueux, & le sont tandis qu'ils sont puissamment émeus par la presence, ou par le souuenir de ces rares exemples. Mais cela estant éloigné de leurs yeux ou de leur memoire, ils demeurent tous nuds & tous vuides en eux-mesmes de ces mouuemens & connoissances, & retournent incontinent & sans delay, les vns peu à peu, & les autres tout d'vn coup, à leur premiere vie & à tout leur vieil homme corrompu en ses naturelles & bestiales apprehensions, & en ses actions & pratiques.

§. 4. *De ceux qui ne s'humilient que pendant l'affluence des dons de Dieu.*

CEux qui ne sçauent pas se perdre en vraye mort d'esprit, monstrent assez euidemment en ce que je viens de dire, qu'ils n'ont jamais cherché purement Dieu, ains seulement eux-mesmes dedans les dons & attouchemens diuins, à cause qu'ils sont tres-delectables au goust du cœur & de l'esprit. Ils y ont étably leur repos final, & non purement en celuy qui en est l'autheur, lequel doit estre craint, reueré, seruy, & aymé d'vn tres-pur & filial amour, à cause de ce qu'il est, qu'il a, & qu'il possede en tout luy-mesme. Aussi n'ont ils que la vie purement sensible, & ne sçauront jamais ce que c'est de surpasser les sens, la crainte, la honte, & toute la raison. Encore qu'ils ayent beaucoup receu des influences diuines, n'importe, il en sera ainsi ; dautant qu'ils ne sont point paruenus au pur amour ; qui fait en la Creature vne vraye & forte adhesion à Dieu : & cela est cause qu'il faut que les Docteurs Mystiques par necessité se munissent d'vn monde de raisons, & qu'ils en remplissent de tres-gros Liures, qui ne seruent à autre effet, qu'à induire persuasiuement, & à vaincre & conuaincre l'homme charnel & animal.

Sans doute nous auons vn grand sujet de déplorer la condition humaine, de la voir si effuse, si courte & si raualée. Car supposé mesme que quelqu'vn soit de meilleure & plus forte trempe que ceux dont je viens de parler, il aura toûjours tres-grande peine à se maintenir en son desir de Dieu. Les choses humaines sont composées d'ordre & de desordre, ce qui fait mesme vne harmonie composée de discordans accords : mais cela mesme luy fera incessamment relâcher sa course vers Dieu, & souuent plus ou moins cruellement passionner son cœur de toutes sortes de mouuemens & de passions naturelles, sans ordre ny raison, & en totale confusion de tout soy. De sorte qu'il se sentira totalement renuersé en l'esprit, captiué & vaincu de ses premiers appetits bestiaux, & retourné à la chair & au sens, ou pour mieux dire à l'homme sensuel & bestial.

L'Humilité qui n'est appuyée que sur la raison n'est pas de durée.

L'Humilité donc de ces passionnez qui ne sont que dans le sens, n'est que plastre, & mensonge, qui ne durera à tout le plus, qu'autant que durera l'influence diuine. Ils feront assez voir ce que je dis, quand on les exercera en quelque façon que ce soit au dedans & au dehors, contre leur raison & leur jugement. On les verra murmurer, contester, & piquer mortellement, & si quelques-vns d'entr'eux dissimulent & endurent les pointes qu'on leur donnera, ils seront sages au respect des fols qui remplissent la terre à l'infiny.

Il est donc vray que s'il y a plus de raison que d'amour dans le motif de l'Humilité, elle n'est que feinte & apparente : elle n'endurera jamais l'exercice des hommes au dehors, & ils excederont toûjours plus ou moins sa raison. C'est pourquoy il se faut plus exercer par l'amour que par la raison, & si on ne s'exerce que selon la raison, on bastira sur le sable. Les Payens mesme ont bien reconnu cette verité, qui enuisageans l'excellente beauté de la Vertu, se sont souuent plus exercez dans l'amour d'icelle, que non pas en la seule raison.

Animons donc ardemment nostre objet qui est Dieu. Animons nostre raison, & nostre connoissance d'vn ardent amour, mais qui soit veritable, & qui soit au dessus du raisonnement humain. Car si l'amour ne surpasse celà, l'homme n'outrepassera jamais soy-mesme : & ne faisant point mourir son homme exterieur, qui est le sens & la raison inferieure, pour le rendre esprit par le motif & la voye d'amour, il ne se sentira jamais conuenablement éleué, mesme à la premiere & plus basse vnité du cœur.

L'Humilité fondée sur la deuotion sen.

Ce n'est aussi qu'vn jeu illusif & de nulle valeur, de n'auoir en cecy que le sentiment d'vne tendresse & deuotion sensible ; d'autant que lors que cela est passé,

sible n'est que tromperie.

on se trouue totalement destitué de bonne volonté pour les exercices precedens & accoûtumez : & qu'il n'y a point encore de vray amour acquis ny infus dedans le cœur, ny dans l'appetit, ny dans aucune des puissances de l'homme superieur ou inferieur. Ce defaut est la cause que plusieurs Commençans, qui ont semblé faire merueilles en matiere d'Oraison & de Vertu, & mesme auoir surpassé tout cecy, & auoir esté touchez du pur amour de Dieu, font voir par apres qu'ils n'étoient possedez que de leur amour propre, & ne se reposoient qu'en eux-mesmes.

Car la longue soustraction des influences sensibles de Dieu, les a totalement vaincus & dejettez, comme pusillanimes & effeminez ; & retournant à eux-mesmes par reflexion actiue, ils ont perdu Dieu & son accez facile. Ils se sont rappellez à la vie de l'homme animal, & se sont répandus toûjours de plus en plus en toutes occasions dans les Creatures ; & mesme ils ont oublié les premieres traces, vestiges, & impressions de Dieu en eux. En sorte qu'ils ne se souuiennent plus de leurs premieres éleuations & dilatations de cœur, des premieres connoissances qu'ils ont eu de Dieu & d'eux-mémes, ny des desirs qu'ils auoient de l'aimer tout seul & de toutes leurs forces, en se haïssant eux-mesmes parfaitement & continuellement. Les resolutions qu'ils auoient formé de n'auoir jamais autre objet, autre repos, ny autre plaisir que luy, se sont éuanoüyes ; par ce qu'ils n'ont pas suiuy Dieu purement, mais son influence sensible ; non son pur amour, mais seulement la sauoureuse douceur de l'amour sensible. Bref ils n'ont pas suiuy la Croix ny la mort de IESVS-CHRIST, laquelle il a souffert pour tirer tout l'homme à soy, & pour le perdre en l'Infiny abysme de son amour, moyennant son actuel & continuel plongement amoureux en tout luy.

Aduis aux Directeurs des consciences.

Les Directeurs des consciences doiuent auoir beaucoup d'égard à cecy, afin que ceux qu'ils conduisent, perdent & surpassent leur premiere sphere en temps & lieu, par vn veritable amour. Car il est totalement impossible que l'on commence à sentir & viure mystiquement, par simple intelligence, & par la Sapience diuine & infuse, sinon par cette totale mort & suppression de l'appetit sensitif & raisonnable, dont le premier ne conuient qu'aux hommes brutaux ; & l'autre ne le surpasse pas assez. En vn mot cette mort de tout l'homme exterieur est totalement necessaire, pour entrer au commencement de la voye & de la vie du vray Esprit.

L'homme qui ne vit que naturellement, est aueugle és choses de l'Esprit de Dieu.

L'Intelligence de ces veritez est cachée à tous les hommes qui ne viuent que dans la nature, tant doctes puissent-ils estre és sciences humaines : par ce que tout celà est de la science des Saints, qui comble d'amour & de lumiere ses amoureux Sujets. Chaque chose a le goust de ce qu'elle est : la chair a le goust de la chair, & les hommes pleins de la diuine Sagesse ont aussi le goust de la mesme Sagesse : par ce que cela est de l'effet du mesme amour débondé en eux, pour les faire recouler impetueusement, & pour les arrester stablement en l'immensité de son Tout ; dedans lequel ils se plongent, & se perdent de plus en plus à eux-mémes, ne laissans rien à faire ny à endurer pour celà. Car leur desir est toûjours plus grand & plus auide, qu'ils ne peuuent pratiquer ; à cause de la grandeur, beauté, & bonté de leur diuin Objet.

L'homme animal écoutera tout cecy, le lira, & ne le comprendra point : au contraire il jugera & croira que ce n'est que folie, d'autant que comme les Mystiques *sondent tout, mesme les choses profondes de Dieu*, selon le dire de l'Apostre ; les hommes animaux au contraire sont autant éloignez de cette intelligence & de ce jugement, que leur vie est bestiale, & animalement effuse dans la chair & dans le sang. Par tout cecy on discernera manifestement ce qui n'est qu'apparent, d'auec ce qui est vray : ce qui n'est que corps, d'auec ce qui est esprit : le peu d'auec le beaucoup ; le grand d'auec le petit ; le rien d'auec le tres-peu, & pour tout dire en vn mot, le diuin d'auec l'humain. On verra quand & pourquoy finira la vie du sens, & comme luy succedera vne vie eternelle. On verra l'humble amour aux Commençans, & beaucoup mieux aux Profitans, & l'amour humble & vnique aux vrayement Parfaits.

§. 5. De la subtile superbe de quelques-vns qui tendét à la Perfection.

REntrant en mon sujet, je dis auec Saint Augustin, que si on me demande qui est le meilleur & le plus agreable à Dieu d'entre les hommes, je réponds que c'est celuy qui est humble : & si on me faisoit cent fois la mesme demande, je répondrois toûjours la mesme chose. Que si on me demandoit qui est le meilleur entre les humbles, je répondrois toûjours que c'est celuy qui est le plus humble de tous. Mais ce sont personnes qui paroissent

ordinairement moins que les autres : ils ne sont connus que par leurs semblables. La mort & les croix continuelles receuës de toutes parts sont leur vnique plaisir, quoy qu'ils n'en témoignent rien. Mais helas ! de qui parlons-nous ? d'vn homme sans doute aussi rare entre les hommes, que le Phenix entre les oiseaux.

Car on voit beaucoup de seruiteurs de Dieu dont le cœur semble ne respirer qu'humilité, & leur voix ne resonner autre chose que cette vertu ; lesquels cependant aux occasions d'exercice, voire du plus petit qui se puisse presenter, en sont autant éloignez, que le Ciel est éloigné de la terre. Ils se consomment presque vainement & sans fruict en oraison ; parce qu'autre chose ne vit en eux que l'homme exterieur, assez subtilisé & plein de ses vieilles habitudes, & de ses proprietez mauuaises & corrompuës.

Ceux qui sõt englués d'eux-mémes à quels vices sont sujets.

Ces personnes ainsi engluées d'elles-mesmes, veulent toûjours estre preferées en toutes choses : elles veulent juger de tout, sans jamais se démettre de leur sens, au moins interieurement. Elles tirent tout à leur interest, s'il leur est possible, auec tout l'artifice que leur subtile & caute nature leur fournit ; taschans toûjours de faire ce qu'elles veulent, selon toute l'étenduë de leurs desseins. Elles méprisent tout autre sentiment & jugement que le leur, par vne grossiere & pourtant inconnuë recherche, qui est vn effet de leur superbe. C'est ce vice qui produit en eux toutes les occultes proprietez, qui rendent leur fond plus infect & corrompu qu'on ne le sçauroit penser. Ils sont tres-habiles & actifs à exercer les autres, specialement si ceux-là sont de moindre condition qu'eux ; & plus quelqu'vn leur est inferieur & inégal en condition, plus aussi le traitent-ils cruellement. A peine leur peut-on donner suffisant exemple, tant ils sont rigoureux & seueres à juger, & à censurer ce qui leur apparoît le moins defectueux, quoy que souuent bon & sans coulpe.

Moyen pour vaincre la subtile superbe.

Or si ces personnes vouloient estre totalement changées de leur vie corrompuë, ils deuroient se donner en proye, & se resigner aux violens & continuels efforts de quelqu'vn, qui par maniere de dire les poussât continuellement à bout. Mais comme ils sont infiniment éloignez d'vn tel appetit & affection, ils viuront & mourront en leur vieille peau. Au reste quoy qu'il soit vray qu'il s'en trouue qui semblent n'auoir aucune estime d'eux-mesmes, pendant qu'il ne s'agît point d'affaires à traiter auec des personnes plus judicieuses, & de plus grand poids ; neantmoins la verité est qu'ils sont detenus d'eux-mesmes pour jamais, sans qu'ils le sçachent & le connoissent, tant ils sont subtils & fins à se chercher eux-mesmes. Car leur subtile corruption leur est cachée, dedans le fin fond de leur nature viciée.

C'est pourquoy la vraye Humilité toûjours mourante dont nous parlons, estant si contraire à leur nature, ils ne sont nullement propres à vn si excellent, si penible, & si laborieux exercice que celuy-cy. Pendant qu'il ne s'agît de rien contre eux, ils conçoiuent & parlent comme des Saints : mais touchez ces montagnes, elles jetteront vne épaisse fumée ensouffrée, & pleine de mauuaise odeur. Car ils sont pour l'ordinaire d'vn esprit sourcilleux, inquiet, hagard & ambitieux, & auec cela chagrin, amer, noirement melancolique, & plein d'autres deffauts qui sont nez auec eux. De sorte qu'ayant entrepris l'exercice de l'amour de Dieu, & la mortification d'eux-mesmes, ils sont demeurez vaincus tout à l'entrée de cette voye, & dés la premiere pointe & rencontre de leurs ennemis, tant par le dedans que par le dehors d'eux-mesmes.

Comme les contraires se montrent & se font voir plus parfaitement par leurs contraires, nous opposons ces miserables à ceux qui sont veritables & Saints, pour faire voir l'excellence de leur vie. Vie qui est toûjours souffrante, & toûjours mourante, selon que leur amour infiny & objectif exige d'eux incessamment, s'ils sont arriuez à ce haut estat de perfection. Les sensuels dont nous auons parlé, fuient soigneusement & diligemment les croix ; & ceux-cy animez de la force de Dieu actiue & passiue, les attendent à tout le moins de pied ferme, & les reçoiuent amoureusement, non jamais d'autre part que de la part de leur bien-aimé. Comme au contraire ceux-là ne les reçoiuent que de la part des Creatures ; d'autant qu'ils sont tous reflechis sur eux-mesmes. Au reste nous ne pretendons pas les rendre meilleurs par cecy. Ils lisent & entendent assez d'excellentes veritez, tant spirituelles que de pure doctrine ; & cela leur deuroit suffire pour se connoistre eux-mesmes, & laissant là tout le dehors qui ne fait point à leur but, entrer à bon écient tant en Dieu qu'en leur propre fond. Mais ne le faisant pas, Dieu aussi n'a rien en eux

dauantage, que ce qu'il a dans les hommes du cōmun, & qui ne sont qu'en vn bas degré de sa grace & de son amitié. Pour mon regard je voudrois bien que ces pauures hommes se voulussent appliquer ordinairemēt à la lecture, & bien plus à la pratique du Liuret intitulé, *Le Mantelet de l'Epoux* : ils se verroient là naïuement representez auec toutes leurs miseres.

§. 6. *Effets merueilleux de l'humilité Feruente.*

Nous auons assez manifestement montré que l'Humilité *Claire* toute seule, n'est guere de chose, & que plus on va profitant en la voye de l'esprit, plus facilement on quitte la raison, pour suiure Dieu & ses diuins attraits. Car l'homme tiré au dedans par ce moyen est dés-ja rendu simple, pour entrer & penetrer d'vn esprit actif, & d'vne simple & tres-facile application dans les perfections & grandeurs de Dieu, & en son Essence diuine : ce qu'il contemple & penetre comme vne seule chose si clairement, si à découuert, & auec si grand plaisir d'esprit, que tous les plaisirs créez ne sont rien en comparaison. L'Ame desormais s'auance tellement en ce jeu & en ce negoce d'amour, que le moindre détour delà luy est vne mort tres-amere. Aussi ne peut-elle plus se resoudre de s'en détourner, à moins que d'estre totalement méchante & déloyale à son amour, qui va tirant, ou pour mieux dire rauissant le sien à soy. C'est pourquoy ces Ames redoublent de plus en plus leur actiuité amoureuse, jusques à ce qu'elles deffaillent du tout à leurs forces & à leur operation, en l'abysme de Dieu leur amoureux objet.

Voyes rigoureuses qui doiuent preceder la perte de l'Ame en Dieu.

Mais auant d'estre arriuées là, il leur a fallu souffrir les profondes & mortelles rigueurs de feruente Humilité en vn temps, & plus que feruente en l'autre temps ; en nudité, morts, renonciations, pertes, resignations, indifferences, conformitez, & toutes autres semblables voyes ; qu'il a fallu genereusement passer, sans appuy ny consolation aucune. De sorte que les miseres souffertes ne se peuuent exprimer de bien loin, telles qu'on les a senties & passées successiuement, & tres-diuersement en chacun de ces degrez. Car l'amour illumine en vn temps, il illumine & commence à purger en l'autre, & puis il purge purement sans consolation ny lumiere, & enfin cét objet infiny se montre à l'Ame en toute sa beauté, qui la rauit en vn moment à soy : de sorte qu'elle est toute liquifiée, & fonduë eternellement dedans toute l'immensité de

A son feu tres-actif & tres-deuorant.

Alors ces Ames sont arrestées par-dessus toute chose en l'eternelle contemplation & fruition de leur bien objectif, duquel elles sont entierement surcomblées en leur total, par-dessus la distinction & tres-vniformes, tres-vnes & tres-vniques en leurs operations, plûtost passiues qu'actiues ; mais passiues en action : ce que ceux de cét estat seulement peuuent comprendre. C'est icy qu'il n'y a plus rien de la Creature, à cause du Tout infiny, qui est

B & existe par soy-mesme. Mais nous dégageant du fin fond de cette mer, il faut nous y replonger moins profondement, en sorte que nous n'y soyons pas entierement perdus.

Ie dis donc que c'est l'amour qui met en acte les habitudes des Vertus, & les fait estre mesme chose auec luy, sans qu'il y ait plus de distinction entre luy & elles dans l'estat actif, & bien moins encore dans l'estat passif. Mais plusieurs seront autant éloignez de me pouuoir compren-

C dre, qu'ils le sont de cét estat tres-haut & tres-perdu. Car c'est icy vne Science mystique, dont l'excellence & la fruition profonde, large, simple, & tres-vnique, n'appartient qu'à celuy qui est dessus l'escalier d'amour, & qui le monte tres-actiuement : & ce qu'il doit faire, c'est de se rendre digne de toûjours monter plus haut, se laissant emporter sans resistance au mouuement impetueux de son amoureux Objet.

Sciēce mystique inconnuë à ceux qui ne se perdent point à eux-mesmes.

Or le plûtost que l'Ame se perdra en se

D renonçant, plûtost elle sera accomplie, & renduë digne de la joüissance de son Bien-aimé ; qui la possedera au tout de luy-mesme, comme sa tres-Deiforme Epouse, auec vne joye & vn plaisir grand & immense, vû la joüissance qu'elle a de tout luy en son total, & en sa totale Deiformité. Cela semble deu à l'Ame, qui estant genereuse à se perdre pour Dieu, s'est librement portée à toutes les premieres morts de la Nature, lesquelles sont entierement necessaires, pour entrer vti-

E lement & fructueusement aux Exercices de l'Esprit.

§. 7. *Comment il faut que les Directeurs exercent leurs Disciples à l'Humilité.*

Mais il faut icy auertir les Directeurs, de ne donner nullement par ordre methodique les sujets & les matieres deduites par les Mystiques, de tout ce qu'vne Ame doit mortifier & faire mourir en elle pour cecy. Mais il faut adroitement trouuer tous les sujets de telles morts dans les exercices d'vn chacun.

Faire autrement ce seroit tout détruire, A & boucher de toutes parts les auenuës de l'Ame à Dieu. Ie dis bien plus, il ne leur faut pas mesme permettre d'en faire la lecture, d'autant que tout cela n'est digeré qu'en pure Theorie. Mais on leur pourra reduire ces sujets pratiquement, & conformément à leurs portées & capacitez. Au reste celuy qui n'est pas propre pour ce qui est moindre en ce Traité, ne sera jamais ny Spirituel de si loin que ce soit, ny mesme vrayement Religieux. Or le moins qu'il faille auoir en cecy pour B l'Humilité *Claire* & *Feruente*, c'est l'humble amour, auec accez à Dieu, par vn excellent degré d'amour, acquis à force d'aimer.

Qu'est-ce d'vn homme qui n'est point humble en fond ? en quel abysme de maux n'est-il point submergé ? & comme il n'y a point de moyen d'acquerir la vraye Humilité, ny les autres Vertus ses inseparables compagnes, sinon par l'amour acquis en quelque bon & veritable degré, comment pourra-il auoir les C habitudes des Vertus (je ne dis pas pour l'Esprit, mais mesme pour la vie morale) ayant si peu d'amour ? Delà est qu'on voit si peu de vrays Humbles, d'autant que quelque bonne disposition qu'ils ayent eu au commencement de leur conuersion, la Nature à preualu contre Dieu, & ils n'ont ny crainte ny honte de le laisser, étouffant les remords de leur propre conscience. C'est pourquoy ils sont incomparablement plus miserables que ceux qui n'ont jamais connu ny gousté D Dieu par attouchement de grace, & par deuotion sensible. C'est donc en ce point de fidelité ou d'infidelité que consiste tout le bien, ou tout le mal-heur des hommes en cette vie.

Or encore que toute la Science, mesme mystique, qu'on puisse receuoir d'vn autre, ne soit pas capable de disposer l'Ame à receuoir les celestes influences de l'amoureuse Sagesse de si loin que ce soit; neantmoins la diligence actiue luy est totalement necessaire, & sans cela Dieu ne E s'approcheroit jamais d'elle par grace & par deuotion sensible. Il est vray que cét art & cette industrie, ne sert que de tres-éloignée disposition pour cét effet : mais aussi faut-il dire, que la science de l'Esprit, en quelque degré que ce soit, est l'effet de la diuine Sapience abondamment infuse; qui fait amour, & lumiere, & qui donne à l'Ame la joüissance d'ineffables & innombrables secrets, & le tout pleinement possedé, en verité & en ordre de tres-simple esprit. Les tres-diuins Mystiques en ont montré & exprimé quelque chose en pure Theorie, fort subtilement & excellemment, quoy qu'ils n'en ayent non plus approché, que l'excellent écoulement que Dieu fait immediatement en l'Ame par soy-mesme, est plus pur, que celuy qui se fait par vne creature. L'homme bien instruit par l'Onction diuine & viuifique du tres-S. Esprit, & par la riche lumiere des diuins Maistres, doit admirer tout cela en profonde reuerence, & en profond silence, soit qu'il en ait l'intelligence, & le sentiment, ou non.

§. 8. *De ceux qui ne mettent l'Humilité que dãs l'humiliation.*

IL y a beaucoup de personnes qui ne peuuent viure que de la vie des humiliations, & tout ce qu'elles peuuent faire, est de tomber & se releuer incessamment. C'est pour ceux-là que tant de Liures, & de preceptes exterieurs purement sensibles sont digerez; afin de les tenir en continuelle humiliation : & ils ne se pourront jamais porter plus haut, à cause de leur nature tres-mal-habituée, & totalement contraire aux Vertus morales, dont le propre est d'orner excellemment l'homme Sensitif, selon qu'elles sont parfaitement acquises. Qu'on n'attende donc jamais rien de meilleur de ces personnes. Neantmoins la continuelle guerre faite contr'eux-mesmes les pourra sauuer, s'ils perseuerent jusques à la mort. Mais dans cét exercice ils ont tres-grande peine & douleur, de se voir si contraires à eux-mesmes, & si éloignez de la paix & tranquilité de leur cœur.

Ceux qui ne sont pas en dispositiõ de vaincre leurs passions, ne doiuent pas estre receus en Religion.

Cette verité deuroit faire ouurir les yeux à ceux qui sont employez pour reconnoître tant de mauuais naturels, qui se presentent, pour estre receus en Religion; afin que faisant vn examen entier & exact de ces mauuais Esprits, ils les refusassent comme totalement contraires au but de la Religion : qui est que chaque Religieux viue dans l'étroite amitié de Dieu, sans estre esclaue de ses passiõs. C'est cette vie mal-heureuse & si dissemblable à celle de IESVS-CHRIST, qui détruit incessamment la Religion, & qui luy fait ressentir toutes sortes de mauuais effets : & on peut bien dire que la Religion telle qu'elle soit, qui n'apprehende pas assez tout cecy par esprit, n'est pas grande chose, & se verra bien-tost entierement reduite au point de sa ruïne. Qui lira cecy l'entende, & qu'il s'addonne hardiment à vaincre toutes ses passions.

Quelques-vns de ces fonds mal-heureux, superbes, & qui abondent en toutes les vicieuses proprietez de nature, quand on les reprend de chose legere ce leur semble, ils disent : qu'est-ce que cela? voila bien dequoy tant crier ? Ces personnes ne faisans conscience d'autres pechez & deffauts pour eux, que des pechez visiblement & manifestement mortels; quoy qu'à grande peine on les en puisse trouuer exempts. Que si par antiquité de profession ils ont droit d'opiner sur quelque chose d'importance, en Chapitre ou ailleurs; lors qu'ils ont dit leur sentimēt, s'ils voyent qu'on ne suit pas leur auis, c'est beaucoup pour eux s'ils peuuent dissimuler cela sans en faire paroistre quelque chose. Les plus presomptueux de ceux-là, pleins de propre confiance & de propre estime, negligent les assemblées, & s'en déportent ; par ce qu'il n'y a là ny gibier ny proye pour leur appetit, & pour leur propre jugement. Et cela se trouue ainsi non seulement parmy les hommes, mais encore dans les Congregations de Filles : certaines desquelles font toute instance à leurs Superieurs, ou à leur Abbesse, pour estre licentiées des communes assemblées, par ce qu'on ne les croit pas, & qu'on ne suit pas leur opinion & leur jugement. Aueuglement & misere si deplorable, qu'il est impossible que le pieux & humble Lecteur de ces veritez n'en soit profondement touché au dedans de luy-mesme, & qu'il n'en rougisse de honte.

§. 9. *Les dispositions interieures du vray Humble.*

Retournant au vray ordre des Humbles en leurs humiliations, je dis que personne n'est si humble qu'il veille viure inconnu entre les hommes, sauf la prudence & la bonne discretion. Cela seroit plus facile à celuy qui est solitaire tant du corps que de l'esprit; mais il est difficile dās les Cōmunautez, mesmes les meilleures de la terre; beaucoup plus difficile en celles qui sont plus mediocres en esprit & vertu; & totalement impossible entre les hommes du commun. M'arrestant donc au premier, je dis qu'il faut estre souuerainement humble, fort, & patient pour viure inconnu entre les meilleurs hommes, & n'estre connu que de Dieu seul : & le nombre de ces Ames vrayement humbles est si petit, qu'à peine en peut-on rencontrer vne seule. C'est pourquoy le meilleur est d'estre parfaitement solitaire tant de corps que d'esprit, autant qu'il est possible; mort entierement à soy, & à toutes choses crées, pour n'estre connu en ses voyes, en son esprit, en l'ordre de ses intentions & motifs, en ses œuures, paroles, & procedures que de Dieu. Il vaut mieux estre jugé indiscret & imprudent, que de se justifier & s'excuser là-dessus, si ce n'estoit au respect des Esprits grandement foibles. Mais à l'égard de ceux qui sont grandement sages à leurs propres yeux, & qui pour cela sont curieux & subtils examinateurs & scrutateurs des Esprits, il ne le faut pas faire; sauf toûjours la discretion moderatrice de toutes les Vertus, & la d'effiance de soy-mesme.

Il ne cherche pas à estre estimé Humble, mais tres-vil.

Dauantage le vray Humble en parfaite habitude, ne pense quant à soy aucunement à l'Humilité ny à sainteté. Il a vn sentiment tres-vil de soy-mesme, & attend incessamment qu'on le traite conformement à celà, selon l'ordre eternel de Dieu; auquel & duquel il vit, & en qui il meurt, tres-content en tous euenemens. Il ne reflechît jamais au dehors sur soy, pour se rechercher, ny sur les Creatures; & reçoit d'elles à tres-grand plaisir tout mauuais traitement, en desirant toûjours receuoir & endurer dauantage : & il fait cela en l'amour infiny de son amoureux Objet, son tres-vif exemplaire, son modele tres-parfait, son miroir & son tout; auquel il desire parfaitement ressembler.

Cela l'anime toûjours a deuorer toutes sortes de peines & de croix, aymant en perfection celuy qui se rend plus actif & plus cruel à le tourmenter, & y employant toute l'étenduë de son amour tres-humble, tres-fort, & tres-vigoureux à tout soûtenir en tres-grande joye d'esprit. Les humiliations de ces personnes telles que je les suppose, sont passiues & actiues entre Dieu & elles au dedans. Mais pour l'ordinaire elles sont plus passiues qu'actiues, comme estant l'effet du tres-fort amour parfaitement acquis, qui est tres-humble & tres-patient à tout soûtenir, comme je l'ay dit. Mais leurs humiliations sont actiues au dehors, quand & autant qu'il en est besoin.

Il souffre auec joye les persecutions.

Les Humbles de cœur & d'esprit sont outre cela tres-joyeux; desorte que ceux-là mesme qui les maltraitent croyent asseurément que ces humbles personnes dont-ils font leur joüet & leur plaisir, n'endurent point, ou qu'ils souffrent leurs cruels efforts & leurs mortelles pointes auec extréme regret & creuecœur, de ne se pouuoir promptement venger : & qu'ils ne s'en abstiennent que par vraye hypocrisie. C'est icy vne vraye marque & vn vray effet des hom-

mes souuerainement humbles; & l'Apostre l'a manifestement monstré par ces paroles: *Nous sommes* (dit-il) *estimez de ceux qui nous maltraittent, comme des seducteurs, quoy que nous soyons veritables; comme inconnus, & neantmoins on nous connoit bien; comme chastiez & non mortifiez; comme tristes, & toûjours joyeux; comme mourans, encore que nous viuions; comme indigens, quoy que nous departions des richesses à plusieurs; comme n'ayans rien, quoy que nous possedions toutes choses.*

2. Cor. 6.

A

De ces paroles on collige facilement la souueraine Humilité, telle que la pratiquoient les Apostres. Mais on ne peut dauantage montrer ny comprendre dans le parfait Humble, que par le terme de *Mort*: attendu que s'il est totalement mort à tout le crée, & à luy-mesme; rien ne se voit ny ne se trouue plus de luy; pour des raisons qui sont autant perduës pour vn tel homme, que luy-mesme est perdu en Dieu.

B

Il a la liberté des Enfans de Dieu.

L'Humilité des Parfaits qui viuent en exercice par-dessus tout exercice, est souuent couuerte de la liberté diuine; si bien qu'en l'ordre & l'effet de cette diuine liberté, on semble souuent juger des choses dont il s'agît, & mesme contester, quoy qu'on ne fasse ny l'vn ny l'autre. On ne fait autre chose qu'ajoûter par esprit le poids à chaque verité qui se presente, & cela dans la balance de la raison & de l'equité. Car l'homme spirituel voit & apprehende autant subtilement par esprit les veritez morales, qu'il vit en esprit, tres-abstrait du sens, & du sentiment. Si bien qu'il n'y a personne qui le puisse discerner ny le connoistre, à cause de son eminente éleuation, sinon ceux qui sont de pareille vie & de mesme esprit.

C

D

Marques pour discerner le vray Humble.

Neantmoins ces personnes sont assez connoissables par leur egalité, stabilité, & immobilité; & en ce qu'elles ne sont touchées ny émeuës au dedans si peu que ce soit, encore qu'il puisse sembler le contraire à l'exterieur. Mais ils se doiuent donner diligemment de garde que leur sainte liberté ne couure à eux & aux autres la subtile superbe, & l'Humilité vraye sous vn mesme voile. On les reconnoistra aussi à leur totale demission par dedans, quand on ne jugera pas leur opinion equitable, ny meilleure que le jugement de quelqu'vn, ou de plusieurs, sur ce qui se presente.

E

§. 10.

La superbe ne peut estre parfaitement retrâchée de l'homme, mesme spirituel, en cette vie.

VOyons maintenant combien la Superbe est subtile dans les hommes, mesme apres qu'ils sembent en estre purgez par l'infusion, & le fidele exercice de l'Humilité. Il peut arriuer qu'à la longue ils ayent en partie receu, & en partie acquis auec leur trauail, la vraye Humilité; & qu'ils semblent estre affranchis de la seruitude de la superbe: & que cependant la superbe soit encore fort enracinée en eux. Car elle a tant de subtiles & deliées racines, qu'à peine les hommes les peuuent-ils rencontrer. Et quoy que par la suauité diuine la principale de ces racines soit arrachée du fond de leur cœur, quant aux desordres des passions manifestes, & desordonnées; neantmoins cela n'a pas esté en telle sorte, qu'il n'en soit demeuré quelque chose.

Ces racines inconnuës produisent & poussent leurs branches & leurs fruicts au dehors, pour la subtile recherche & delectation de la nature; & ce mal est si vniuersel & si subtil dedans les Esprits, qu'on n'a encore sçeu découurir toutes ces subtilitez. Si bien qu'il n'y a homme si parfait, qui n'en soit inconnuëment entaché & contagié. C'est pourquoy tout ce que ces personnes desirent beaucoup, & sans vne parfaite indifference, quand ce seroit auec la meilleure intention du monde, sans doute il est à craindre que ce ne soit vn effet de superbe. Tous nos maux si diuers procedent de quelqu'vne de ces subtiles racines, & ce qu'on fait volontiers, on s'y recherche le plus souuent auec vn secret amour propre, & vne propre complaisance tres-secrette.

Tout desir excessif doit estre suspect.

On a décrit & découuert vne infinité de ces veritez, & de semblables fonds de ces deliées, occultes, & viues racines, & de leurs fruicts pernicieux; mais à peine pourra-on jamais tout découurir. Le Saint Esprit en découure toûjours de nouueaux effets, qui procedans de diuerses causes particulieres, n'ont qu'vn principe vniuersel, à sçauoir la superbe, mere de la propre estime, de l'amour propre, de l'appetit de propre excellence, & du desir intime que tout homme a d'estre quelque chose, & chose grande: quoy qu'en effet dés-là mesme il ne soit rien du tout.

Diuers degrez de subtile superbe dans les Spirituel.

En ce sens les Saints & les Parfaits demeurent pris d'eux-mesmes, les vns engluez, les autres enchaînez, & les autres tres-finement & subtilement enlacez de lacets imperceptibles: quoy que leur veuë soit tres-viue & subtile en sa penetration. Ils sont quelquefois englüez de l'amour d'eux-mesmes tout vn grand temps, dans l'excellence des dons de

Dieu, esquels ils se reposent comme en A leur derniere fin, quoy qu'indirectement. Que si certains d'entr'eux par la subtilité de leur veuë & par leur fidelité, ont euité cette gluz en leurs voyes, ils demeurent neantmoins tres-subtilement detenus de leur propre amour, dedans les mesmes dons de Dieu, esquels ils se reposent comme les autres, d'vne maniere qui leur est totalement inconnuë.

C'est pourquoy ces bonnes Ames marchent tres-soigneusement en l'obseruance de leurs voyes, pour euiter tous les plus B subtils lacets, que leur nature & les Diables leur puisse tendre : afin que par vn transcendant & libre vol, ils puissent s'éleuer des plus eminens dons de Dieu, en Dieu mesme. Ils se rendent, dis-je, de plus en plus attentifs, par vne exacte fidelité à se perdre irrecuperablement en Dieu, par dessus toute raison, apprehension, discretion, science, connoissance, & sentiment: & ont ainsi franchy & euité innombrables lacets. De sorte qu'estans tres-libres de tous empeschemens d'esprit immobi- C lement arrestez en Dieu, & joüissans de luy à tres-grand plaisir, autant qu'il est possible, ils se perdent en luy de plus en plus sans ressource; & se reposent eternellement en sa contemplation & fruition, comme en leur propre centre & element, où toute la gloire de Dieu est la leur. Mais le nombre de ces personnes est si petit, au respect de ceux qui sont tres-subtilement pris de leurs appetits naturels; qu'à peine s'en trouue-il vne totalement diuine, & entierement perduë de D tout le créé & creable en Dieu, comme il conuient l'estre toûjours de plus en plus, sans réflechir ny varier jamais de-là.

Pourquoy quelques Saints ont contrefait les fols.

Cette science experimentale est peut-estre la cause que certains hommes, se voyans cheris & honorez, tant pour leur insigne pieté & sainteté, que pour le reste de leurs vertus, qui les rendoient naturellement recommendables, afin de se deliurer tout d'vn coup de tant de liens & de tant de precipices, se sont resolus par inspiration du Saint Esprit, de contrefaire E les fols, par vne heroïque vertu & sagesse. Et vn seul acte a esté suffisant pour les faire croire tels du monde insensé : en quoy ils sont autant loüables & admirables, que non imitables.

C'est chose merueilleuse que depuis peu de temps quelqu'vn se soit trouué en cette sorte de vie & de pratique, qui dans la commune creance des hommes, a esté estimé fol, & s'est possedé & conduit heureusement moyennant vn saint Directeur; conseruant & possedant son infinie sapience, recoulée & arrestée en son autheur infiny qui est Dieu, jusques à la mort.

Par tout cecy on verra assez combien peu l'homme est asseuré en cette vie: Car jaçoit qu'il s'efforce de recouler en Dieu de tout son pouuoir, incessamment, & à perte-d'haleine, pour ne reposer qu'en luy seul; neantmoins ce qui est déplorable, c'est qu'à mesure qu'il s'auance en cette diuine occupation, ses ennemis se subtilisent infiniment en luy, pour luy empescher la liberté de son vol pur & actif.

Mais la vie & la liberté mourante trouue toûjours assez d'actiuité, pour perdre son sujet en Dieu, quoy qu'à l'extréme regret de la nature. Si bien que l'Ame genereuse, qui ne se plaist qu'à mourir en son Objet, est non seulement victorieuse de tous ses ennemis; mais elle les tire, les change, & les conuertît en soy; afin qu'en son total, vnique, tres-pur & intime amour, elle soit parfaitement & facilement sujette à Dieu, le moindre diuertissement duquel luy est vne amere mort.

§. II. De la Paix & du Repos diuin que produit la vraye Humilité.

C'Est icy & en cette pleine & entiere victoire de tous ses ennemis, que les fruicts de la paix sont pleinement sauourez, & possedez auec vne indicible suauité, voire dans les douleurs & dans les morts. De sorte que l'Ame si agreablement confinée là dedans, possede comme vn Paradis, en la fruition de son Objet, dans son corps mortel & passible; lequel est par cela mesme entierement reformé, & pleinement assujety à l'esprit, pour participer à ses delices, selon sa maniere possible.

Or comme ce tres-noble & sureminent estat d'vnion, fruition, & repos, suppose & surpasse tous les precedens, lesquels nous auons assez deduits; cela fait que nous n'en parlons point dauantage. Si bien que l'Ame amoureuse, qui par la faueur de son diuin Epoux, est arriuée en la voye agreable & plaisante de la vie continuellement mourante d'amour, arriuera bien-tost au mesme estat de sapience & entiere possession, de fruition & de plaisir, que les Ames plus sureminentes dont nous auons cy-deuant parlé.

C'est ainsi que la vraye Humilité a merité le vray amour, & que l'amour en son commencement a merité son excellent progrez, bien loin au delà de toute Humilité:

milité : d'où le mesme amour a merité de A pouuoir atteindre le comble de sa perfection selon son total, dedans le fin fond de son infiny Objet; dans la mer immense duquel l'Ame est totalement fonduë & perduë : joüissant là de delices ineffables, & d'vn tres-simple repos, dont on ne peut rien exprimer suffisamment; par ce qu'il ne tombe point sous le sens, ny sous la comprehension humaine.

C'est pourquoy il y a vne infinie distance entre les hommes de cét estat, viuans d'vne vie d'esprit tres-pure, tres-perduë, B & tres-inconnuë, & ceux qui ne sont que dans vne vie de bonne, continuelle, & vigoureuse action d'esprit. Car ceux-cy sont encore grandement bornez & limitez en leurs voyes, nonobstant les excellentes notions qu'ils puissent auoir receu de Dieu; & ne comprennent quasi rien de cecy, d'autant que cela est d'vne toute autre region que la leur : dont ils n'ont encore eu jusques icy, ny veuë ny experience.

Il ne laisse pas neantmoins de s'en C trouuer quelques-vns, qui y ont esté rauis pour quelque petit espace de temps : mais estant retournez à leur ordinaire voye & pratique, il leur a fallu trauailler comme auparauant, jusques à ce que Dieu les rauisse par ses profonds attouchemens, au secret de sa face. C'est pourquoy, attendant ce bon-heur non encore receu de sa diuine Majesté, ils doiuent faire leur mieux selon l'ordre eternel de Dieu, plûtost en luy-mesme qu'en eux; afin que donnant tout à Dieu, ils meritent D receuoir le tout pour en joüir; non plûtost comme les tres-saints & tres-Parfaits, mais selon l'ordre eternel du mesme amour, & conformement à leur disposition tant meritée que receuë. Pour donc y paruenir, la bonne Ame telle que nous la supposons, s'efforcera de mourir genereusement, pour l'vnique contentement de son Epoux, auquel & duquel elle desire eternellement viure & mourir.

§. 12. De la sainte haine que le vrai Humble porte à soi-méme, & que sa vie est plus Angelique qu'humaine.

Si quelqu'vn se haissoit si parfaitemẽt, E qu'il se procurât tout le mal qui luy seroit possible, par acte d'appetit continuel; ou s'il ne l'osoit faire, à raison de quelques circonstances, s'il l'attendoit au moins de pied ferme & arresté; aucune Creature ne luy feroit peine, & rien ne l'offenseroit. Car on ne le pourroit nullement trouuer, & il seroit à jamais imperturbable, & totalement impenetrable; non seulement dans son propre fond, mais en tout Dieu, auquel estant totalement perdu, il viuroit là-dedans tres-caché & tres-inconnu, en totale solitude d'esprit & de corps, autant qu'il luy seroit possible. Encore que tels hommes communiquent au dehors auec les Seruiteurs de Dieu leurs semblables, n'importe; ils ne seroient pas moins cachez quant à eux; d'autant que toute leur pratique & leur communication n'est que de pure necessité, en l'ordre & l'étenduë de la discretion diuine.

Mais comme il y a si peu de telles personnes sur la terre, de là est qu'on void si peu de vrays Humbles, selon toute l'étenduë de la tres-forte habitude d'Humilité, en partie acquise & en partie infuse. Car cette habitude tres-excellente, n'est le lustre & l'ornement que de ceux qui sont vrayement morts; & il n'y a que l'amour en soy-mesme qui anime le vray mort, comme viuant hors de soy, dans la vie & le plaisir de son propre objet. Cela fait qu'il sort à toutes les Vertus chacune en son ordre, selon toute la force de leur étenduë, & cela tres-facilement. Et c'est le mesme amour qui fait eternellement cela en telles Creatures, comme en estant le maistre & seigneur absolu; desquelles il se sert non comme de seruantes, mais cõme de ses tres-cheres & intimes amies. De sorte que quand il faut faire ou endurer quelque chose, ces Ames sont en leur centre; & tant plus il faut trauailler, tant plus elles ont de plaisir & de satisfaction.

Humilité irraisonnable, ou surraisonnable. Voyez cy-apres §. dernier.

Pour parler donc d'vne façon surmondaine de l'excellence de cette si surnaturelle & si diuine Vertu, il faut dire que cette Humilité est irraisonnable ou surraisonnable; & qu'il faut parler en ces termes pour oster toute l'imperfection de l'œuure & de l'appetit eternel de cette Vertu, & pour specifier suffisamment sa perfection tres-tenduë, tres-forte, & tres-arrestée en son objet. Car ses sujets meritent mieux estre appellez Anges qu'hommes, à cause de leur tres-forte, tres-heroïque, & indeficiente action : sur quoy mesme les bons & saints Doctes me comprendront assez. Car ils sçauent tres-bien que cette façon de parler est tres-propre & conuenable à ce qui est tres-surmondain, ainsi que le témoignent suffisamment les saints Expositeurs du diuin Areopagite sur sa Hierarchie celeste.

Que s'il y a difference entre les Anges & ces parfaits Humbles, c'est que ceux-là sont esprits purs, tres-actifs & tres-tendus en leur acte continuel, par vne ardeur

indicible du feu de l'amour diuin qui les A anime & les embrase plus fortement qu'on ne peut conceuoir. Et les Humbles parfaits sont embrasez du mesme feu tres-fort, & tres-actif, (mais seulement en quelque excellent degré mystique selon l'ordre de Dieu) pour aimer en tout sens & maniere, & en tout vray moyen; tant actif que passif. C'est ce qui les rend inalterables dans leur arrest & fermeté, & tres-stables en la veuë & en la contemplation de Dieu; lequel a fait cela en eux, & le continuëra toûjours de plus en plus, B jusques au point de leur suprême accomplissement, selon l'ordre de son eternelle prescience.

Puis donc que ces hommes Angeliques de l'vne & de l'autre condition sont ses delices, son plaisir, & son tout sur la terre; cela m'anime d'autant plus à en parler, en l'ardeur de mon amoureuse jubilation, encore mesme que je sçache tres-bien, & je le confesse ingenuëment, que je n'ay du tout rien au tres-heureux & tres-delicieux exercice d'vn amour si sur-diuin, de tant C d'excellentes & saintes Ames. Ma pauureté, qui pourtant me delecte, me fait d'autant plus volontiers exalter & magnifier ces prodiges, que je suis ce me semble plus éloigné de ressembler d'œuure & d'effet, à tant & tant d'excellentes Creatures, en l'estre de la grace & en ses tres-excellentes operatiõs. C'est ce que je cheris & cheriray toûjours plus pour chacune d'entr'elles, que pour moy; qui bien que je fasse tout mon mieux, ne meriteray jamais à leur respect estre tenu & estimé D pour la plus grosse & plus vile écume de leur or tres-pur & tres-fin. Je m'entends bien, & tout homme de mon sens m'entendra bien aussi. Je ne pretens pas mesme m'appliquer cette comparaison; car elle ne conuient qu'à celuy, qui a au moins quelque degré d'Humilité & de bonté deuant Dieu.

Qu'on ne me dise point que cecy est exageré à plaisir, puis qu'on ne connoît point de semblables hommes. Je sçay qu'il y en a, & partant qu'on ne laisse pas E de les connoistre sans les connoistre, quoy qu'il soit vray que le nombre en est tres-petit. Car pour l'ordinaire ce qui semble pur & fin or, se resout & s'éuapore en fumée, estant mis dans le violent feu de la tribulation.

Mais ce n'est pas de ces personnes folles que nous parlons icy: c'est des vrays Saints, qui sont si étroitement cachez, que le commun des hommes ne merite pas de les connoistre. Ils se verront icy à grand plaisir, & ceux de moindre vol s'efforçant toûjours de profiter de plus en plus, auront sujet de loüer Dieu pour sa bonté infinie, & pour la magnifique & amoureuse largesse, auec laquelle il orne si richement ses excellens amis: dont les témoignages sont tres-amples dans l'Escriture, & dans les Peres, qui nous l'ont exposée, & l'exposent tous les jours, en la douce abondance du tres-Saint Esprit. C'est aux vrays Enfans de l'Esprit que cecy s'adresse, lesquels desirent ardemment en faire profit. Ce sont eux qui se haïssent vrayement, qui cherchent & desirent auec ardeur le pire traitement qui se puisse penser; & cela comme meritant ce tres-juste chastiment, par ce qu'en effet ils se sentent & s'estiment deuant Dieu beaucoup pires que tous les hommes ensemble, & ils se croyent plus méprisables que la bouë, que le fumier, & que le mesme rien. Bref, ce sont ces vrays Enfans de Dieu qui se haïssent en verité; specialement de cœur & d'esprit, & en leur corps, autant que la bõne discretion le peut permettre.

Iusques à quel point le vray humble se hait soy-même.

§. 13. Le vray Humble est toûjours attentif à soy.

PArlant encore des vrays Spirituels, qui ont fait incessamment vn tres-grand profit aux excellentes habitudes de toutes les Vertus; ils ne visent qu'à aller leur chemin, sans aucune reflexion sur leur auancement, & sans penser à sainteté pour leur regard. Ils se contentent de reflechir tres-humblement, quand ils se sentent reculer, tomber, ou trebucher; ce qui leur estant arriué, ils se trouuent aussitost sur leurs pieds. Sur quoy il faut noter que le trebuchement & la moindre cheute, montrent éuidemment la superbe dedans l'homme. Car s'il estoit vrayement humble au dedans & au dehors, non seulement il ne tomberoit jamais; mais encore il ne rencontreroit jamais rien en son chemin qui le peust faire trebucher.

Tout homme faisant chemin, doit estre incessamment attentif à ses pieds. Et c'est sur cela que je dis que les vrays Humbles, vû leur profonde attention à eux-mémes, ne rencõtrent jamais rien qui les puisse, ny doiue offenser, ny scandaliser le prochain: attendu que comme humbles, ils ne vont point rodant comme de maison en maison chez autruy. Ils demeurent fermemẽt arrestez chez eux, pour voir comme tout y est disposé & ordonné, & combien il y a de deffauts, manque de s'estre profondement, & soigneusement obseruez. Ils se trouuent là-dessus saisis d'vne extré-

Digitized by Google

me vergogne & confusion; & estant ainsi touchez au dedans, de leur propre honte & confusion, & du vray mépris d'eux-mesmes, ils se donnent diligemment de garde de passer le süeil de leur huis, pour sortir chez les autres, & pour syndiquer & juger leurs actions; vû qu'ils ont tant affaire chez eux & pour eux-mesmes, selon l'ordre de bonne charité, raison, & prudence. S'ils faisoient autrement, vn chacun les deuroit tres-justement, humilier & confondre, & les juger & condamner d'insigne folie. Les bons Payens en ce cas leur feroient vne tres-ample leçon de sagesse; & certes on peut bien dire que ceux qui font au contraire de cette pratique, sont insensez, & sont la superbe mesme.

Que s'ils s'estiment assez forts en Dieu & en eux-mesmes pour ne se perdre pas, en considerant & jugeant ainsi toutes les actions d'autruy; cela mesme les rend pires, plus méprisables, & plus comptables deuant sa Majesté. Au contraire s'ils sont grandement foibles, c'est en cela qu'ils sont beaucoup à déplorer, comme n'étans presque aucunement capables de receuoir bon exemple de qui que ce soit. Supposé qu'il se trouue des personnes si defectueuses & miserables, il ne faut que les laisser aller leur train dans leurs amertumes, immortifications, inquietudes, & miseres, sans s'en empescher nullement; puis qu'il est écrit: *Que celuy qui est saint, le soit encore plus; & celuy qui est immonde le soit encore dauantage.* Voila quelle est la misere dans les miserables, l'infidelité dans les infideles, & l'ingratitude dans les ingrats. Mais laissons là la folie des fols, qui patissent beaucoup sans fruict ny salaire futur, pour monstrer d'autres veritez plus importantes.

§. 14. *Le vray Humble cherche auidement la mortification, & le superbe la fuit.*

TRes-peu cherchent auidement la mortification en tout sens & maniere, au contraire chacun la fuit fort soigneusement. Quelques-vns ne luy sont pas ennemis, mais ils ne la cherchent pas assez, comme la medecine salutaire de leurs Ames, pour les purger de leurs humeurs superfluës, desordonnées, & peccantes. Cela fait, qu'ils languissent & n'ont qu'vne foible santé. Quant aux souuerainement Parfaits, ce n'est point pour eux qu'on establit des loix, d'autant qu'ils viuent en la loy par-dessus la loy, comme s'il n'y en auoit point pour eux. La Loy ne reçoit point de glose ny d'interpretation de leur part, qu'autant que leurs Superieurs leur en font de viue voix, qui la leur moderent, s'ils la jugent trop rigoureuse, ou les en dispensent du tout pour vn plus grand bien.

Mais le commun des hommes, qui mesme vont en quelque maniere à Dieu par les Vertus de l'esprit, craint la mortification comme son foüet. Par exemple, on en verra qui ne sçauroient souffrir les brocards, les risées, & les coups des langues des mondains; dont neantmoins ils deuroient faire gloire, s'ils cherchoient vrayement la Croix & la mortification, & se tenir trop heureux de soûtenir ces coups en humilité, patience, & charité. Cela, dis-je, deuroit estre tout leur plaisir, de supporter volontiers ce que les medisans & imposteurs leur imputent, soit en general, soit en particulier. Car il y a toûjours des mondains, qui par vne desordonnée liberté se donnent licence de tout dire, & de tout examiner; ausquels nonobstant toute consideration, il ne faut rien répondre pour l'ordinaire en ces rencontres; demeurant en grauité & en modestie Chrestienne, comme si on estoit sourd ou muet. Si ce n'estoit que pour quelque bonne circonstance, & en bonne discretion, on creût leur deuoir oster leur fausse croyance, en leur répondant bien à propos. Mais comme c'est chose bien difficile de faire vne si fauorable rencontre, cela n'est conseillé qu'aux plus sages.

On en void qui se pleignent non seulement à leurs Superieurs, mais à tous les autres du mauuais traitement qu'ils ont receu; se mettant à murmurer, sous pretexte de scandale receu. Mais au fond cela vient de leur profonde immortification, & de ce qu'ils sont ennemis de la Croix, & de la vraye mortification. Si bien que par apres, on a peine à leur faire reprendre leurs fonctions, & les resoudre de traiter auec ceux qui les ont offensé: par ce que les fols ne leur donnent pas des loüanges, qui est ce qu'ils voudroyent toûjours oüir tinter à leurs oreilles, à cause de la bonne estime qu'ils ont d'eux-mesmes, & de leur propre amour & philautie. Qu'on cherche donc vn grain d'Humilité, & de vray mépris de soy-mesme ailleurs qu'en toutes ces personnes; quelque belle apparence de Vertu qu'elles portent: car en effet leurs exercices ne sont que plastre.

Quant aux vrays mourans, ils aualent tres-joyeusement ce calice, comme chose tres-sortable à leur Ame, & pour leur vray bien. Cela fait voir combien la *Le vray mourant auale auec joye le ca-*

lice de la mortification.

vraye Humilité est rare; puis que personne ne se trouue qui en veille aborder les moyens & les chemins, qui sont la viue & & continuelle mortification, & le vray mépris de soy-mesme. Vn chacun voudroit auoir couru cette carriere insensiblement, & sans auoir rien frayé du sien: & les meilleurs voudroient estre exercez à cecy selon leur inuention & leur jugement: ce qui est comme s'ils disoient; ne me touchez pas au fond, ny en l'honneur, ny en ma reputation; car je ne l'endureray jamais, & je quitteray tout là infalliblement. On ne trouue personne qui se veille laisser toucher ainsi, & qui veille mourir comme il faut, & entierement à soy-mesme.

C'est pourquoy la vraye Humilité est si rare, qu'elle ne se trouue quasi point. Elle n'est qu'en ceux qui combatent, agonisent, & meurent incessamment à sa poursuite, pour le seul amour & bon plaisir de Dieu, à la viue & perpetuelle imitation de nostre B. Sauueur, tant au dedans qu'au dehors, sans jamais reflechir ailleurs, & sans receuoir plaisir ny consolation des Creatures. Ce sont ces seuls Humbles qui souffrent l'exercice des hommes & des Diables, tel qu'il puisse estre, & celuy de Dieu, par-dessus toute consideration, discretion, apprehension, & raison. Ce que ne font pas les Imparfaits, qui semblent se consommer à force d'exercice amoureux.

Les Imparfaits ne peuuent supporter les défauts du prochain.

Ceux-cy dans leur actiuité purement naturelle ne peuuent supporter les desordres du prochain. Ils le condamnent sans compassion, comme s'ils auoient pris a tasche la reformation des autres. C'est de ceux-cy de qui jay dit cy-deuant, que sous pretexte qu'ils se croyent forts en Dieu, & en eux-mesmes, ils ne craignent pas de censurer continuellement les actions d'autruy. Ils seroient tels en effet s'ils se vouloient posseder en paix & en repos de cœur, & demeurer en toute simplicité & Humilité en eux-mesmes; attendant là le bon plaisir de Dieu de pied ferme, tant pour la vie que pour la mort, & laissant toutes les choses du dehors, qui ne les deuroient non plus toucher, que ce qui n'est point. C'est vne grand peine, & vn grand combat, qui quelque jour sera infailliblement suiuy d'vne victoire heroïque, pourueu qu'on se resolue d'y perseuerer jusques à la mort.

Motifs pour embrasser la mortification.

Mais quand nous considerons la grandeur de l'amour que nous porte vn Dieu humilié, aneanty, & mort sur vne Croix, pour nous rendre hautement participans de son abondante redemption; il faudroit étre sans cœur & sans Ame, & plus ingrats que l'ingratitude mesme, pour ne pas luy répondre de toutes nos forces. Car nostre propre amour ne nous rend semblables qu'à nous-mesmes, & nous fait contracter amitié auec les Diables; cause de la superbe que nous nourrissons & portons auec nous, pour la delectation de nostre appetit naturel; & si nous luy obeissons, nous sommes mal-heureusement méchans & maudits, puis que nous le preferons au bien & à la gloire infinie de Dieu. Pour mon regard j'estime que nous serons plus profondement confus & humiliez, pour n'auoir pas vacqué à la perfection de l'Esprit en l'estat de la Religion, qui en est le lieu & l'école, que pour tous les pechez de nostre vie passée, quoy qu'écoulée en toute corruption. Voila quel sera le sort de ceux qui sont volontairement superbes, & qui preferent vne vie bestiale, à la vie de Dieu en eux.

§. 15. Le vray Humble fait place à Dieu au dedans de soy; & luy edifie vne maisō de plaisance.

ON ne doute point que l'Humilité ne soit la Vertu des Vertus, leur base, leur soûtien, leur vie, leur bien-estre, leur force, & leur nerf principal. Toutes les Vertus morales reçoiuent d'elle abondamment leur influence, leur vie, & leur Vertu; & son fond est si fecond pour cela qu'on ne le sçauroit épuiser. Quoy qu'on en dise, on ne l'épuisera jamais: encore qu'il soit vray qu'il n'est pas necessaire absolument de le tant approfondir & penetrer, pour l'établissement de la vie de l'Esprit, que nous le faisons en ce Traité. Mais n'importe, on verra au moins que c'est le fond tres-fecond & abondant, qui nous a fourny de ses riches minieres de quoy bastir la maison de plaisance d'amour, en laquelle l'homme estant entré par vn ardent desir de viure à Dieu, & non plus à soy ny aux Creatures, s'efforce de monter de là en auant l'escalier d'amour, pour s'vnir & se joindre étroitement à Dieu, souuerain Seigneur de ce lieu de plaisance en la Creature.

Pour cét effet il luy a communiqué abondamment son Esprit, en la vertu & suauité duquel elle a entrepris, continüé, & mis à chef vn si glorieux ouurage, pour la seule delectation & le bon plaisir de son infinie Majesté. Si bien que comme Dieu a pris vn tres-grand plaisir à la structure de cét ouurage, la Creature qui s'y est employée auec fidelité à la grace, y fait sa demeure auec vn double plaisir; &

Dieu y reside pareillement, se delectant à l'infiny d'en joüir & de le posseder, comme s'il n'y auoit rien du sien, & que ce fût le seul ouurage & la seule industrie de sa Creature. L'amour ne luy a donné ny paix ny repos, jusques à ce qu'elle ait bâty vn lieu de toutes delices, digne de l'eternelle demeure de son infinie Majesté : & c'est ce qu'il fait encore tous les jours dans les Ames, par l'ardent appetit qu'il leur donne de l'Humilité & de toutes les Vertus.

Si dedero somn. ocul. meis, & palp. meis dormit. donec inué. loc. Domino. *Psal. 131.*

Que si pendant qu'on batissoit ce saint edifice, on sembloit ne trauailler qu'à la Vertu, & pour la Vertu, il n'en estoit pourtant pas ainsi ; car encore qu'on ne peût surpasser pour lors les Vertus d'vne facile, & penetrante actiuité d'amour : neantmoins on auoit l'amour en objet & en intention. Ce qui a esté tres-suffisant, jusques à ce que toutes les excellentes habitudes des Vertus se soient comme rencontrées ensemble, pour la decoration & le lustre de leur sujet, à l'infinie gloire de Dieu.

La demeure de Dieu en l'Ame, est à diuers étages.

La digestion des diuers motifs de l'amour, & puis la tres-suaue liquefaction du mesme amour, ont abondamment fourny à l'Ame de quoy construire ce si riche & si magnifique Palais, jusques à tel point d'excellence : & dans le succez perfectif de celà, l'amour tres-pur a fait & paracheué tout le reste. De sorte que celuy qui estoit disetteux, s'est trouué abondant en vn temps, & puis disetteux & foible (& neantmoins tres-riche & tres-fort) en vn autre, en la consommation de son ouurage. C'est ce que l'amour a fait reciproquement pour son propre bien, afin de pouuoir par ce moyen, tres-hautement & largement deifier la Creature en tout soy-mesme, pour n'estre plus jamais separez l'vn de l'autre.

Mais comme ce tres-riche Palais n'est pas si tost accomply, il y en a qui dans cét ouurage n'outrepassent point en eux la premiere demeure, qui est l'homme purement sensitif & moral, accomply par le continuel exercice de toutes les habitudes des Vertus morales. Demeure dont ils joüissent en quelque paix & repos sauoureux, & en quelque vnité de cœur, qui recueille entierement & auec plaisir tout l'appetit sensitif ; & ceux-cy sont les plus hauts & les plus nobles de cette demeure. Mais il y en a beaucoup d'autres qui n'ateignent jamais le plus haut & le plus delicieux de ce premier degré, n'outrepassans jamais l'effort naturel du sens & de la raison inferieure. Que s'ils semblent juger & apprehender hautement dedans les choses morales, ce n'est qu'en la lumiere de la raison naturelle. Voire mesme quelque excellens Exercices que certains puissent pratiquer l'espace d'vn grand temps, ils ne passent nullement outre cecy pour le plus, en faueur de l'Esprit. Cela fait que toutes les habitudes de Vertu sont fort foibles & languides en eux. Mais je ne me veux point arrester autrement sur cette verité, attendu qu'elle est dedans les premiers elemens de la Theologie Mystique, en toute l'étenduë de son ordre, & de ses raisons, & specialement aux œuures de ses plus excellens Autheurs.

§. 16. *Auis pour ceux qui faisãt leur possible, ne peuuẽt s'éleuer au dessus du sens & de la raison.*

Or encore que certains demeurent dans ces bas étages ; s'ils font tout leur possible, & s'ils se renoncent & se perdent entierement en ce qui regarde icy leur propre interest, ils ne laissent pas de plaire grandement à Dieu en cela mesme. I'alleguerois sur cecy quantité de profondes raisons en leur faueur : mais je sçay qu'ils ne les ignorent pas, d'autant que c'est de quoy les Liures sont remplis, pour la consolation & le contentement de ceux qui sont en cét estat. C'est en cela que la volonté qui est tout le tresor de l'homme, sacrifie amoureusement tout son empire à son infinie Majesté, par-dessus toute influence & tout sentiment ; & cét amour renoncé faisant toûjours son possible, est assez souuent plus agreable à Dieu, qu'vn amour entierement liquifié, & hautement éleué. Il n'importe pas tant icy qu'on ait, ou qu'on n'ait pas ; pourueu qu'on desire ardemment de s'vnir à Dieu d'vne raisonnable & indeficiente actiuité, auec vne exacte obseruation de soy-mesme, de son cœur, de ses mouuemens, de ses gestes & passions, de ses paroles & de ses œuures, pour ne se plaire ailleurs qu'au plus intime de son fond, où Dieu fait sa residence, & auquel on s'écoulera sans cesse, par maniere de dire, le mieux qu'on pourra.

L'amour renoncé est preferable à l'estat d'abondãce spirituelle.

Que si on se sent beaucoup trauersé de quelque passion, ou de plusieurs, on doit employer toute son actiuité pour y resister, ou pour en empescher la sortie, ou pour la preuenir, qui est vn plus noble degré de puissance & d'habitude acquise ; afin que l'homme interieur demeure en paisible joüissance de son cœur, & de toutes ses puissances, & éleué par-dessus les choses sensibles en ordre de toute recti-

tude & justice. Par ce moyen il sera maî- A
tre & seigneur absolu de sa passion, & joüissant d'vne vraye liberté, il sera toûjours de plus en plus propre à l'introuersion continuelle de tout soy en Dieu. Pratiquant cecy à son mieux, il deuiendra esprit en quelque excellent degré, tant pour la vie d'amour par-dessus les Vertus, que pour la vie des Vertus en l'ordre du mesme amour.

Au reste il n'importe nullement combien on ait de Theorie de ces veritez. La fidele pratique est icy necessaire toute B
seule, sans auoir égard à l'excellence de son estat. C'est la cause pourquoy certains excellens Mystiques ne veulent digerer leurs écrits & leurs concepts qu'en purs, profonds, perdus, & sauoureux sentimens. De vray n'est-ce pas bien plûtost fait de s'humilier, se mortifier, & se mépriser; que de connoistre seulement combien c'est chose excellente de s'humilier? On dit le mesme de toutes les Vertus qui doiuent accompagner l'Humilité, à toutes lesquelles l'Humilité doit donner son C
esprit & sa forme. Et lors que cela est, il n'y a Vertu qui n'opere en double esprit, & chaque acte d'icelles rend l'homme tres-agreable à Dieu. C'est pourquoy il faut trauailler de toutes ses forces, sans relasche au dedans & au dehors, sans remission ny détenduë d'esprit, & sans consideration de quoy que ce soit.

§. 17. *Le meilleur pour l'hôme en cette vie, est d'ignorer s'il est agreable à Dieu; & de se perdre en suprême pauureté d'esprit.*

LE meilleur pour l'homme est d'ignorer en cette vie en quel degré de grace & de charité il est, & mesme d'ignorer D
du tout s'il est agreable à Dieu: à cause de sa profonde superbe. Dieu vse de bonté & de misericorde infinie enuers tous ceux à qui il cache ainsi les riches tresors de son amour & de ses graces, & l'homme n'a rien à faire de meilleur, que se laisser & abandonner à chaque moment à Dieu, auec ordre & raison, & par-dessus tout ordre & toute raison: se donnant en eternelle proye à Dieu, par l'entiere perte de sa volonté. Perte heureuse qui rend l'homme tres-riche, pour se donner soy- E
mesme & toutes ses richesses à Dieu; soit dedans le feu de la profonde tribulation, accompagnée de la supréme pauureté en tout sens & maniere possible; ou encore dedans le double feu de l'amoureuse resignation, qui supprime tout sentiment tant dedans que dehors, & mesme jusques aux moëlles de l'Ame, & au plus intime de son fond.

Profonde resignation de certaines Ames.

L'Ame qui est reduite au point d'vne telle desolation & impuissance, brûle son holocauste par-dessus toute connoissance distincte & propre satisfaction; & alors elle ne sçait si elle est digne d'amour ou de haine, si elle connoît Dieu, & si elle luy adhere, en ce tres-nud & tres-simple amour. Neantmoins c'est la verité que par vne secrete force passiue, elle adhere tres-nuëment & simplement à Dieu, ne pensant nullement à chercher les moyens de sa deliurance: & tout son plaisir est de mourir en cette Croix eternellement, si tel estoit le bon plaisir de Dieu, sans qu'aucune Creature soit capable de la consoler; au contraire leurs consolations ne luy seruent qu'à rengreger son mal, & à l'augmenter de plus en plus.

Ces Ames icy sont bien des plus excellentes, & des plus pures qui viuent sur la terre. Mais helas! à peine sçauons-nous de qui nous parlons. Il est pourtant vray qu'il ne laisse pas de s'en trouuer, qui sont mourãtes presque continuellement d'vne mort si amere: si ce n'est si vniuersellement en leur total, c'est pour le moins par dedans, voire au plus intime de leur fond, dont elles ne font non plus de demonstration visible, que de ce qui n'est point. Car elles font gloire d'estre inconnuës des hômes, & de mourir inconnuëment, afin de se rendre tres-conformes au Fils de Dieu nostre Sauueur. Ces Ames sont arriuées au plus haut de leur seconde demeure, qu'elles ont edifiée & construite comme à leurs propres frais & dépens, sans le sçauoir & sans le connoistre, mais non sans souffrir & combattre, & sans cruellement mourir. Car elles ont soûtenu pour cét effet tres-fortement & constamment les angoisseuses operations de Dieu, dont la vehemence se peut mieux experimenter & déplorer, que se conceuoir, & s'exprimer par vn langage humain.

§. 18. *Pratiques de ceux qui tendent à la perte de soy-méme en Dieu.*

MAis il nous faut sortir de ce détroit angoisseux, pour prendre le large, & parler de ceux qui le tiennent. Ils ont encore assez à faire & à souffrir, tant de la part d'eux-mesmes que des Creatures: & ils reçoiuent & soûtiennent en toute Humilité, patience, force, & joye d'esprit, autant qu'il leur est possible, tout ce qui leur arriue de fascheux, non comme venant de la main des Creatures, mais purement de la liberale main de Dieu, & comme effets de son infiny amour. Leur amour n'est jamais oisif, c'est pourquoy ils ne demeurent pas long temps en vn estat; s'efforçant toûjours d'auancer leur

carriere, & si cét amour est fort & vigoureux, il ne s'arreste point qu'il n'ait surpassé à viue course d'affection & d'action tout ce qui luy fait obstacle & empeschement.

L'Humilité rend la vie spirituelle à l'homme aueuglé par la superbe.

Quant à l'Humilité & aux Vertus qui accompagnent l'amour, s'il est vray que ce soit la bestiale & aueugle superbe qui rend l'homme mal-heureux; c'est son contraire qui le rend bien-heureux, l'appliquant à la profonde connoissance de soy-mesme, l'espace d'vn grand temps: & par cette noble habitude il est fait autant heureux, qu'il estoit mal-heureux en l'état de sa propre vie. C'est ce qui commence à luy ouurir les yeux pour bien & sainement juger de toutes choses; & cela s'augmente selon l'ordre & la science Theorique de la Theologie Mystique, des diuines infusions de laquelle il est souuent remply; & s'il est plus excellent, il en est tout innondé & tout liquefié, & si remply des secretes notions d'amour, qu'il luy semble estre comme en vn autre monde; veu l'abondance diuine qui le remplît. Ce sont les restes de ces bons jours qui le réueillent, & l'excitent desormais à celebrer des festes de joye & de plaisir à la gloire de Dieu, au temps de sa plus grande desolation & pauureté.

L'Humilité rend l'homme inuincible.

C'est icy que l'Ame se trouue en vne region de paix & de joüissance de tout bien. Que s'il luy reste encore des ennemis, ils gisent au dehors tous languides, foibles, & incapables de luy nuire si elle veut demeurer fidele à Dieu. Autrement comme ils ont esté aneantis, ou au moins fort affoiblis, par sa vie vigoureuse & vertueuse, si elle vient à ralentir sa ferueur & sa vigueur, elle retournera bien-tost au premier estat de sa ruïne, & reprendra sa premiere vie peu à peu; se rendant sensuelle & charnelle, & ennemie de l'esprit, pour le combattre d'vne ardeur plus opiniâtre que jamais. Mais il n'est pas tant icy question de celà, comme de passer outre ce premier estat, dans la joüissance de Dieu, en la tres-spacieuse region de tous les Esprits; vainqueurs de la chair & du sang, & de tous leurs propres appetits.

Il vaut mieux étre méprisé que se mépriser.

C'est donc vne chose excellente, bien seure, & bien courte, de s'exercer viuement & continuellement en la haine de soy-mesme entre les Creatures. Mais quand on a l'habitude acquise de celà, il s'y trouue beaucoup de recherches; d'autant qu'alors rien n'est si facile que de s'accuser, & se mépriser par accoûtumance. Que si cela se fait auec vne pure & simple intention, c'est chose fort excellente; mais il est fort à craindre que l'impureté n'y soit si fort cachée, que ces personnes ne la voyent pas; d'autant qu'elles ignorent les voyes & les recherches de la nature. Le vray & assuré chemin est d'estre exercé des Creatures viuement, sans cesse, & sans ordre ny discretion.

L'Ame qui est humble selon ces pratiques, est incomparablement plus sainte, & plus excellente, plus pure & plus accomplie; par ce qu'elle est perduë & aneantie en Dieu: là où les autres n'agissent & ne viuent qu'en elles-mesmes, & pour elles-mesmes, ne sçachans rien de meilleur que ce qu'elles font, & ce qu'elles veulent; en quoy elles croyent beaucoup meriter de recompense. Mais les vrais Humbles ne pensent ny à cecy ny à celà, & n'enuisagent que l'abysme du Tout de Dieu, & celuy de leur rien. Ie ne sçay si on comprendra ce que je veux dire, mais il me suffit que les profonds & subtils Mystiques me voyent bien, & qu'ils touchent au doigt tout l'ordre & l'importance de ce point.

Ah! que nostre nature est maligne pour se chercher, & aueugle en la connoissance de ses attaches à elle-méme! Mais quoy? on n'oseroit seulement manifester cette verité à ces personnes, sans qu'elles y repugnent & la contrarient à force de raisonnement. Ce qui est vne tres-euidente marque, qu'elles sont & viuent en elles & pour elles-mesmes, dans leurs exercices mesme d'humiliation. Ce n'est pas que je les condamne totalement, mais c'est merueille si ce que je dis n'est plus ou moins vray en beaucoup d'eux. Quant à vous, desirez, attendez, souffrez, & mourez inconnus pour jamais: cela est tout, & la vraye sainteté.

§. 19. Quelle est la meilleure maniere de conduire les ames dãs la vertu d'Humilité.

QVelques-vns donnent des preceptes d'Humilité, qui n'exercent l'homme que par le dehors, & ne sont propres qu'à crucifier le sens à force d'extréme & continuelle violence: c'est pourquoy l'Onction diuine ne s'y trouue point. Ces preceptes encore seruent de fin, d'objet, & de moyen tout ensemble à ceux qui les obseruent; s'y arrestans en sorte que que leur esprit demeure toûjours sec & vuide de la Sapience diuine, & de sa connoissance & Onction sauoureuse & mystique, qui se communique ordinairement à ceux qui s'exercent comme il faut par le dedans, en bon ordre, & auec verité. Ces conducteurs mesme ne craignent pas

de deffendre la lecture des excellens Autheurs Mystiques, & je me persuade qu'en cela ils ont bonne intention : mais cela ne suffit pas pour faire qu'on les doiue croire.

Ie dis donc que les Directeurs ne se doiuent point seruir de cette sorte de conduite, veu que l'Onction diuine & la vraye habitude d'Humilité plus infuse qu'acquise, produira toûjours à point nommé des meilleures lumieres & preceptes. Cette conduite par preceptes exeterieurs ne conuient qu'à personnes seueres, austeres, & critiques, qui demeurans toutes viues au dedans, seront toûjours pleines de mauuais sentimens, de soupçons & de jugemens temeraires. Et quand elles n'en auroient pas de sujet au dehors, à raison du bon exemple qu'on leur donne ; leur nature toute viue & corrompuë, leur representeroit quelque chose du passé pour celà. Enfin cette vie du sens & de continuelle reflexion sur soy, n'a pas le moindre vestige de verité. Mais quoy ? au defaut d'vn pain delicat, on se repaît d'vn pain grossier, qui n'est propre quasi que pour les animaux.

La souueraine Mysticité ne s'apprend que par pratique.

C'est chose étrange qu'il se trouue mesme des Mystiques ausquels il faut se communiquer auec art & methode, si on veut estre compris ; ce qui fait assez voir qu'ils sont tres-éloignez d'estre parfaitement Mystiques. Car comme la Mysticité est tres-vne, tres-simple, & tres-eternelle ; ceux qui sont Mystiques doiuent auoir ces mesmes qualitez, dedans le total de son mesme fond & abysme, qui est sans fond & sans riue. Or encore que la science Mystique dispose l'homme à deuenir esprit, si est-ce toutefois que jamais personne n'est deuenu, & ne deuiendra esprit, par apprendre purement, ou pour auoir appris : ce que je ne veux point manifester autrement en ce lieu.

Toutefois les Esprits s'entre-rencontrans, par lumiere, science, & sapience ; s'entre-illuminent, au moins tout le temps qu'ils sont capables de receuoir lumiere & esprit, dedans le moyen d'esprit à esprit, & non dans le moyen sans moyen. Ou si on veut prendre ceci plus étroitement, nous trouuerons que le moyen & l'esprit se rencontrent de mesme sorte & maniere pour faire cela mesme, je veux dire pour illuminer reciproquement ceux qui s'entre-communiquent par le moyen de leur flux coulant de l'vn en l'autre sujet. Si on n'entend pas ce que je dis, n'importe. Ie ne juge pas neantmoins que ce soit grande chose à qui est souuerainement Mystique. Quant au moyen totalement excedé, cette verité & ces raisons n'ont point de lieu. C'est encore vn autre fond de secrets aux souuerains Mystiques. Il n'est pas besoin d'en parler dauantage en ce lieu ; c'est assez qu'on sçache que cette Theologie estant plus diuine que mystique, elle entre, penetre, & est perduë au dedans, ne laissant aux hommes, au dehors ny trace ny vestige de soy, pour sa comprehension, afin de n'estre comprise que d'égal à égal.

C'est ainsi que les hommes sont souuerainement esprit, auquel tous esprits & toutes leurs raisons sont reduites, fonduës, & perduës en l'infinie vastité du tres-simple Vnique, au delà du mesme fond. Si bien qu'il faut que les hommes, mesme d'assez eminent vol, cessent de nous chercher pour nous comprendre ; car cela ne leur est pas possible. Il est neantmoins vray que le flux ou la maniere de parler, quelque eminente & perduë qu'elle soit, donne toûjours quelque sens & intelligence de soy, à celuy qui est vrayement mystique, quoy qu'en plus bas degré.

Au reste c'est l'effet de la plus haute Mysticité, de voir & de gouster tout ensemble les écoulemens de sa tres-penetrante lumiere. Quoy qu'il soit vray que le flux ordinaire se trouue estre fort excellent en quelques Mystiques, qui affectent grandement & delicieusement l'appetit de l'Ame par la simplicité de leur amour : neantmoins l'autre flux de la plus haute Mysticité est incomparablement autre en ses effets, en ses lumieres, & en ses pretentions & veritez ; dont la touche, l'impression, la suauité, & la delicatesse ne peuuent estre suffisamment exprimées, à cause de leur excellence.

§. 20. *Que le vray mort n'a point besoin de persuasion à l'Humilité n'y à l'amour.*

IL y a grande difference entre mourir, & estre mort. Mourant en détail & peu à peu, on acquiert les habitudes de toutes les Vertus, specialement de l'Humilité, comme dame & motrice de toutes les autres, ses inseparables compagnes. Mais quand on est mort en verité, on est en joüissance de toutes les mesmes habitudes parfaitement acquises, & parfaitement pratiquées en temps & lieu. C'est ce que disent & montrent euidemment les plus excellens Mystiques en termes equiualens. Ils disent que trois choses conuiennent à l'homme mort, à sçauoir, estre inhumé, qu'on marche sur luy jusques au jour

jour du Iugement, & qu'il est reduit en A cendre. Ce sont ces vrays Morts, qui sont veritablement en possession, & joüissance de tout le vray bien du parfait Viateur. Quant aux Mourans, comme il y a pour eux vne haute ascension à faire, auant que d'arriuer à la joüissance de tout bien, & à leur mort sensible & spirituelle en Dieu, lequel est leur propre sepulchre; cela fait qu'il nous faut toûjours plus parler à ces Viuans non encore totalement morts, qu'à ceux qui sont morts en verité. Et cela non tant par raisonnement & persua- B sion, qu'en pur esprit, & auec simplicité.

Celuy-là n'est pas mort qui a besoin de persuasion à l'Humilité.

Tandis qu'il faut persuader vne Ame d'estre humble, & pendant que la persuasion a lieu dedans les hommes, ils sont pleins de leur propre vie. Mais quand la persuasion ne leur est plus necessaire, ils sont pour lors & non plûtost, morts à eux-mesmes; & par consequent joüissans de la vraye vie de Dieu. Il est vray que ce fond est le centre & le point d'vne infinie circonference, laquelle on doit tenir à l'egard de tous ceux qui n'ont aucun ac- C cez à cét estat. Aussi n'est-ce pas à eux à qui s'adresse l'Esprit vnique de ce mesme fond, en son eminence & en sa profondeur. Quoy qu'il soit vray que ceux qui sont bien auancez en l'exercice, me verront & me goûteront, selon qu'ils auront de vraye perfection acquise, par leur fidele & continuelle introuersion. Car à mesure qu'on deuient esprit, on conçoit, on penetre, & on gouste l'esprit, voire mesme tres-superieur au sien. Quant aux souuerainement Parfaits, ils me voyent, D m'entendent & me goustent tres-soüefuement en tout cecy. Ils prennent volontiers leur part en ces matieres, d'autant qu'ils se jugent plus selon la vie, dont ils craignent estre secretement empeschez, & arrestez; que selon l'entiere mort, dont ils se croyent fort éloignez. De sorte qu'encore qu'ils abhorrent en eux & pour eux la persuasion, si est-ce qu'ils se delectent grandement des vifs sentimens, des hautes veuës & lumieres, & des profondes veritez écoulées simplement, E viuement, & profondement: ce qui les tire en leur propre fond, à cause de leur conformité totale, tant d'esprit que d'appetit & de fond, à celuy d'où ces choses leur sont écoulées. C'est pourquoy ces fonds-là sont affectez de ces sentimens icy, tres-viuement & sauoureusement.

Pourquoy les Parfaits font tant d'état pour eux de la lecture des Liures mystiques.

Mais il se trouue bien peu d'hommes en cette vie, qui soyent entierement morts, & qui n'ayent affaire d'vne autant subtile science de l'esprit pour se découurir à eux-mesmes, qu'ils viuent secretement & subtilement. Cela les tient & les arreste toûjours en vne crainte raisonnable, accompagnée de vraye renonciation d'esprit, qui ne les empesche & ne les detient aucunement d'eux-mesmes. Mais ce qu'on leur dit & ce qu'on leur coule de cecy, & de toute la vie de l'esprit, est vn flux si reduit & si concis, si vif & si penetrant, si essentiel, si compendieux, & qui comprend tant de choses, qu'il ne conuient qu'à tres-peu de personnes.

Les vns sont tous occupez dedans les raisons demonstratiues de ce qu'ils disent ou écriuent, les autres au contraire s'enfuyent de là comme de la mort, à sçauoir au plus profond, & au plus intime de leur propre fond; où ils se reuestent toûjours de plus en plus de toutes les plus nobles qualitez appartenantes à l'esprit, à sçauoir de l'amour eternel, de simplicité, & de lumiere; & là ils joüissent en quelque maniere de la beatitude future. Mais celuy qui n'a ny ce fond ny ce flux, ne sçait ny n'entend rien de tout ce que nous disons icy; d'autant que tout cela est de la plus profonde & plus perduë Mysticité, tant selon la Science que selon la Sapience, dont les hommes sont tres-éloignez.

§. 21.

De la mort, de l'aneantissement, & de la vraye liberté de l'ame perduë en Dieu.

PArlant maintenant à ceux qui sont vrayement morts, je dis que ce leur est toute autre chose d'estre entierement aneantis, que d'estre entierement morts: car la mort est l'entrée à l'aneantissement. Mais, bon Dieu! que disons-nous? de quoy, & à qui parlons-nous, puis que si peu se trouuent estre entierement morts? N'importe, disons que ceux qui sont vrayement aneantis selon le dernier & supréme estat, demeurent dés-là mesme ignorez & inconnus, & qu'ils sont differens de beaucoup d'assez Saints & excellens Mystiques. Il n'y a Saint, par maniere de dire, si Spirituel, qu'il ne s'en trouue d'autres plus excellens & plus éleuez que luy: Mais on peut dire qu'il y a des hommes de si suréminente sainteté, & dont la perte est si vraye & si entiere, qu'elle les rend tous tels que leur infiny Objet. Ce n'est pas mon dessein de particulariser autrement ce sujet, à ceux qui gisent au dehors, quoy que ce soit en esprit. C'est assez qu'on sçache que les plus excellentes personnes de cette vie diuine, sont telles dans ce supréme & dernier estat, entre tout ce qui est pur esprit.

On ne voit & on ne comprend point

comment cela peut estre vray en eux, attendu qu'on les voit tres-libres à l'action, dont mesme les bons & les saints font conscience. Mais il faut sçauoir que plus on est deuenu esprit, & diuin, à force d'agir, de fluer, de patir, & de mourir en Dieu, & à force d'aimer soit dans l'amour, soit par dessus l'amour, moins doit-on estre compris & jugé en ses voyes, si ce n'est par vn esprit tout semblable. Si bien que les esprits inferieurs à tout cecy, n'ont qu'à tenir leur chemin, sans s'empescher nullement de ce qui surpasse leur atteinte. S'ils ne se voyent pas si libres que ceux-là en leurs sorties, ils doiuent assurément croire, que c'est par ce qu'ils ne sont pas tant esprit, que ceux desquels je viens de parler.

Cependant il faut remarquer que nonobstant toute leur diuine liberté, ils edifient toûjours profondemẽt le Prochain; & s'ils manquent quelquefois d'y bien rencontrer, cela vient plûtost de la foiblesse des autres que de la leur: en quoy neantmoins ils manquent grandement, faute de preuision, d'attention, & de circonspection. Pour mon regard, à parler sainement & comme il faut, je ne les dis ny ne les crois pas impeccables; mais leurs fautes sont fort petites, & legeres deuant Dieu. C'est ce que nous auons assez souuent inculqué en nos écrits, afin que personne ne se trompe. Que si les vns & les autres font également leur deuoir, ils ne se mettront que bien peu en peine de celà, donnant ordre d'aller leur droit chemin sans reflechir.

§. 22. L'Auteur rend raison de quelques façõs de parler vsurpées en ce Traité.

I'Ay dit cy-deuant que l'Humilité des souuerainement Parfaits est irraisonnable, & neantmoins elle n'est ny sans raison, ny contraire à la raison: mais à cause que son habitude est telle que son mesme fond, infiniment au delà de toute raison; & est d'autant plus simple, lumineuse, & vnique, que l'esprit est éleué au dessus du raisonnement: ce que nous rendons assez notoire & assez clair, par le terme de *non reflechir*. Car c'est le deuoir des vrayement Saints, de laisser toutes choses estre ce qu'elles sont en elles-mesmes; excepté celles qui leur touchent d'office & de condition. Que si cela est du fait de ceux qui sont entierement morts, combien à plus forte raison le doit-il estre du *Rien*; & à infiniment plus forte raison de celuy, qui quoy qu'il viue, n'est jamais sorty pour la vie.

On ne doit pas condamner les termes Mystiques, sous pretexte d'obscurité.

Que l'on me prenne en mon sens sous A cette similitude. La nature critique, quelque science qui la fasse exceller, ne peut auoir aucun droit de me juger sur cecy: attendu que rien ne se trouue icy, qui contrarie à la foy de si loin que ce soit. Si j'eusse desiré estre entendu & compris des doctes, j'eusse tout autrement parlé dans mes écrits, que je n'ay fait. Ie sçay que tout docte qui sera vrayement Spirituel, m'approuuera facilement, tant selon sa science, que selon sa sapience. Que s'il excelle souuerainement en l'vne & en B l'autre, il le fera encore auec plus de facilité, à cause de sa sainteté, de sa force, & de ses experiences; & à raison de sa bonne volonté à l'endroit de tous ceux qui menent la vie de l'Esprit. Plus il les verra perdus en esprit, plus leurs écrits le delecteront, & luy satisferont auec admiration; ce qui ne peut & ne doit estre autrement.

Suitte de la comparaison du vray Humble auec le corps mort.

Or poursuiuant ce que j'ay dit, que le tres-bas lieu conuient au mort, en son estime & en son sentiment; je dis qu'estre C enseuely comme mort, c'est encore vn tout autre estat, & puis estre pourry & corrompu, & de la pourriture estre redigé en cendre, ce sont encore d'autres estats plus proches du *Rien*. Mais le mesme *Rien* n'est rien. Il faut que le Mystique auise soigneusement lequel de tous ces estats luy couuient, afin que sans s'arrester, il tende toûjours à plus, non selon la pure speculation, ce qui seroit tost fait; mais en veritable pratique dans les occasions, qui ne luy manqueront jamais, & auec ordre & discretion. C'est vn œuure D d'vn siecle, à dire la verité. Enfin que chacun s'étonne d'vne part, & s'encourage de l'autre, voyant tout ce que j'ay dit en ce Traité: & que celuy qui est humble sans le penser, le deuienne toûjours plus; jusques à ce qu'il ait attaint le but, & le dernier terme de sa carriere.

Sur ce qu'il est dit que les Parfaits sont inalterables, immobiles, &c.

Touchant ce que j'ay dit, que les plus Parfaits qui se puissent conceuoir en cette vie sont inattingibles, impenetrables, immobiles, & inalterables en leur fond; & que là mesme ils viuent bien loin au de- E là de leur propre fond; I'ajoûte qu'encore que cela soit tres-vray, neantmoins on les peut exceder; non pas eux, mais en ce qui apparoît d'eux. Par exemple; cela peut bien estre quand quelqu'vn, faute de bonne lumiere & de prudence, agît desordonnément contre ce qui est de leur office ou condition: dont leur raison illuminée doit estre necessairement touchée, specialement si ces desordres sont grands,

comme il arriue assez souuent. La raison A de cela est que leur grande lumiere (qui est & l'effet & la cause du vray ordre, & qui porte toûjours au juste milieu, au droit, à la justice, & à la raison) ne peut ny ne doit voir les tenebres, qui luy sont totalement contraires, sans en estre plus ou moins touchée & affectée. Car ce qui se détourne de son juste deuoir, ne peut qu'il ne choque la raison qui est bien lumineuse; d'autant qu'elle ne requiert pas moins de bon ordre & de preuoyance en ceux qu'elle suppose deuoir étre prudens, B lumineux, & parfaits en esprit, qu'elle en requiert en son propre Sujet. Que si ce desordre se voit en quelqu'vn, d'office & de condition eminente, qui suppose en luy vne grande lumiere & vne totale perfection, auec profondeur de charité, d'amour, d'humilité, de benignité, & de compassion; vn esprit qui possede eminemment toutes ces qualitez comme vne seule chose, ne les peut voir contrariées par celuy-là, sans douleur & ressentiment, ny sans souffrir vne peine raisonnable sur C ce desordre. Ie dis bien dauantage que plus quelqu'vn est spirituel, lumineux, & parfait, tant plus cela doit estre; & penser autrement, c'est destruire l'essence de la perfection en l'homme spirituel.

Quant aux solitaires Contemplatifs, rien du monde ne les doit toucher : ils se touchent eux-mesmes s'il le faut. Ils joüissent de Dieu en sureminence de repos & de lumiere : si bien que par-dessus tout cecy, & tout autre exercice, ils sont incessamment attentifs à regarder & contempler D Dieu leur Objet infiny, en tres-pure charité par-dessus l'amour. On ne sçait quels ils sont, & ils connoissent tout le monde : c'est de ce diuin Objet qu'on ne les doit aucunement diuertir.

Auis touchant les Superieurs

Ie conclus, & dis, touchant les Superieurs, qu'il n'y a homme, tel qu'il soit, qui ne soit plus obligé à luy-mesme & à son propre bien spirituel, qu'à celuy de tout le monde. Les Superieurs doiuent la nourriture & le culte à leurs inferieurs; mais à combien plus forte raison doiuent-E ils cela à eux-mesmes? Comme ils ne reçoiuent rien d'autruy pour leur perfection, ils sont en tres-grand hasard d'en auoir beaucoup moins que les autres. C'est pourquoy s'ils prennent l'ascendant sur autruy, autrement qu'en profonde humilité & charité, ils sont à vray dire perdus; d'autant que par ce moyen ils s'aueugleront de plus en plus. Pour mon regard, je ne voy pas qu'aucun soit appellé à sauuer les autres, fust-ce tout le monde, au prejudice de sa propre perfection. Ils sont bien plus obligez à mener vne vie purement renoncée, & d'employer toutes leurs forces à deuenir parfaits, & vrayement mourans. Quand quelqu'vn en est venu là, il est comme vn miroir tres-clair & tres-poly, qui represente viuement & excellemment la tres-haute similitude de Dieu en tous ses sens exterieurs; lesquels sont entierement morts à la vie animale, & totalement viuans de la pure vie de l'esprit.

CHAPITRE X.

Des Vertus d'Obeissance, Patience, Benignité, Abstinence & Sobrieté; & de la Solitude tant de corps que d'esprit.

Les Vertus sõt filles de l'Amour & de l'Humilité.

IL est de necessité que là où est la parfaite & profonde Humilité, là soyent aussi toutes les Vertus, pour l'ornement accomply de tout leur Sujet. Et si l'Humilité le vouloit posseder toute seule, elle le rendroit difforme, & le feroit voir ou tout nud, ou seulement couuert de ses vieux haillons; ce qui ne doit pas estre. Tant s'en faut donc que l'Humilité, compagne inseparable de l'Amour, admette ce desordre : qu'au contraire l'vn & l'autre par vne merueilleuse propagation, rend les esprits, qui sont desireux de Dieu, excellemment feconds en toutes sortes de vertus. La mere qui est l'Humilité, a en soy tous les esprits de ses filles, & les enfans ont vne telle connexion & rapport auec leur pere & leur mere, qui sont l'Amour & l'Humilité, que tous leurs actes exterieurs, quoy que faits en la veuë de Dieu, & pour sa gloire, sont infiniment moins qu'eux-mesmes.

Toute cause precede ordinairement ses effets, & si elle est defectueuse, ses effets le seront aussi : ce qui doit estre appliqué à l'Humilité & aux Vertus qui sont ses productions, son contentement, sa gloire, & son ornement precieux. Elles sont ses chers enfans, conceus en habitude d'esprit par le mesme esprit, és puissances superieures de l'Ame; dont les effets s'étendent aux puissances inferieures, & puis au dehors pour sa manifestation. Là donc où est la mere, là sont aussi ses enfans pour son supréme ornement; c'est vne generation ou production spirituelle de l'Amour & de l'Humilité, qui s'accomplit en Dieu nostre Objet final, par-dessus toute apprehension.

Que si le pere & la mere sont defectueux, croyez-moy que le Sujet est tres-pauure & indigent; car si tout estre desire sa perfection, celuy qui est plus excellent appete la sienne plus qu'aucun autre. En vn mot c'est icy que le pere & la mere font voir l'excellence de leurs enfans qui sont les Vertus, & les enfans reciproquement font voir l'excellence de leur pere & de leur mere en sureminence d'estre diuin participé. Ie ne dis point cecy à plaisir ny par speculation, mais par ce que nous le voyons & le sentons estre de la sorte.

De l'Obeissance.

Cecy supposé, la premiere fille de l'Humilité, est l'amoureuse Obeissance. La region de cette Vertu, est plus grande qu'on ne croit, & les hommes en sont autant éloignez, qu'ils sont naturellement amoureux d'eux-mesmes. C'est pourquoy sans le prendre de plus loin, nous demandons par admiration; qui est-ce d'entre les hommes qui obeit selon l'ordre de la parfaite obeissance, ainsi que nostre Seigneur l'a toûjours accomplie, comme le merueilleux effet de son amour infiny? helas! la nostre en est autant éloignée, qu'il y a de distance entre luy & nous, en tout sens & maniere. Si vous estes veritablement Saints, vous sçauez par experience ce que je dis; car vous obeissez amoureusement, vniquement, promptement, auec joye, simplicité, force, & perseuerance. Qui est-ce des hommes du commun, & mesme des meilleurs, qui veut obeir ainsi? Il n'y a sans doute personne, & si quelqu'vn semble obeir mesme selon toutes ces circonstances; le temps l'aura incontinent vaincu & recreu. O Dieu infiny! le temps d'obeir parfaitement n'est plus; il est écoulé auec la vie des anciens Moines Anachoretes, & de nos premiers Peres. Personne ne se trouue quasi plus, qui desire trauailler eternellement à cette Vertu si excellente, & si digne d'vn honneur infiny.

Quant à ceux qui obeissent ainsi, ils sont autant merueilleux que rares; d'autant que ce qui est parfait, l'est toûjours, & en tout lieu, sans aucune distinction: agissant toûjours autant qu'il est possible en l'amour de son cher Objet. Mes sentimẽs ne plairont peut-estre gueres aux Religieux difformez, qui n'obeissans que le moins & le plus tard qu'ils peuuent, ne font que couler le temps, en faisant beaucoup plus d'actions qu'ils ne voudroient, & souffrant ainsi vn martyre sans fruit. Ils obeissent comme des galeriens, seulement à l'œuure, afin de ne perdre pas leur reputation; & n'obeiroyent point du tout s'ils n'y estoient contrains à force de punitions. Souuent leurs Superieurs leur obeissent plûtost, qu'ils ne leur commandent; les contraignans souuent de leur commander ce qu'ils veulent, qui n'est autre chose que ce qui leur plaît: cela soit dit en passant.

Il y en a de beaucoup meilleurs que ceux-cy, qui obeissent assez facilement, non seulement à l'œuure, mais encore à l'intention du Superieur. Mais si leur Obedience est de trop longue durée, ils sont incontinent lassez & vaincus, d'autant qu'ils se bornent & se limitent eux-mesmes, & aussi par ce qu'ils n'ont pas dauantage de fond que celà. Ah que de raisonnement on voit en eux, lors qu'il est question d'vn acte d'obeissance!

D'autres encore meilleurs obeissent par affectiõ, & leur corps est aussi prompt à l'œuure, que l'esprit à le desirer & le vouloir. Ils obeissent en vnion de volonté, d'intention, d'œuure, & de maniere; selon toutes les circonstãces que requiert cette noble Vertu, pour estre faite en souueraine perfection. Telle est l'Obedience des excellens Contemplatifs, non seulement de ceux qui viuent en la sainte Religion, sous l'Obedience, Pauureté, & Chasteté, & sous la discipline & regularité Religieuse; Mais encore de tous ceux qui sont soûmis à Dieu, & à vn Directeur, auquel ils obeissent en tout. L'obeissance de ces personnes, soit en Religion, soit au monde, est plus agreable à Dieu, qu'on ne sçauroit penser; & ce qui est aux premiers vn œuure d'holocauste, est aux autres vn œuure d'excellent sacrifice.

C'est selon ce dernier degré que les bons Superieurs & Directeurs enseignent l'Obedience à la jeunesse; quoy que peut-estre ils ne leur specifient pas le fond de ce degré, ny sa hauteur par le dedans, mais seulement par œuures. On les exerce viuement dans leur commencement, afin de les rendre souples à obeir en choses dures & laborieuses; & on prend garde que l'appetit interieur soit exercé, afin que l'Obedience soit telle par dedans qu'elle est par dehors; à sçauoir, volontaire, prompte, forte, humble, & patiente: autrement si elle n'estoit que pour l'œuure, le dedans demeurant immortifié, ce ne seroit presque rien qu'vne continuelle peine de peu de fruit.

De là vient qu'en quelques Congregations, on ne sçait ce que c'est qu'obeissance en quelque bon degré; par ce que leur

esprit ne consiste qu'à chanter au Chœur, & en des ceremonies exterieures, l'interieur demeurant en friche & plus negligé qu'il n'eust esté dans le monde. On voit là des personnes qui sous vn habit de pieté, & sous des marques exterieures de Religion, portent vn esprit immortifié, plein de desordres, & d'où le tres-Saint Esprit ne peut approcher, à cause de leur totale corruption & de leurs pechez d'esprit. Mais je ne fais pas estat de m'étendre sur ce sujet, ny de découurir toutes les miseres qu'vn habit de pieté peut couurir aux yeux du monde.

Cecy doit estre épouuentable à nos Enfans du Carmel, & dans cette veuë ils ne peuuent assez cherir l'excellẽce de nostre Esprit. Cela les anime de plus en plus, à la pratique de tout ce qui leur est enseigné; & fait qu'ils se donnent incessamment & totalement à Dieu, au delà de ce qui leur est enjoint par la Regle, viuans en continuelle solitude d'esprit & de corps, autant qu'il leur est possible. Leur ardent amour les vnit tres-étroitement & parfaitement à Dieu, & son feu est toûjours viuement & ardemment allumé en eux nuit & jour. La sainte Obeissance les gouuerne à son plaisir, & ils la pratiquent incessamment, en souueraine perfection d'esprit : & comme le principal point de nôtre Regle est que nous viuions entierement reclus & solitaires, non plus dans les deserts puis que nous n'y sommes plus, mais dans nos cellules; c'est à quoy ils s'adonnent ponctuellement, & les bons & saints Superieurs les y portent incessamment, sans y mettre aucun obstacle.

DE LA PATIENCE.

L'Humilité & l'Obeissance animées d'vne force vigoureuse pour tout souffrir, produisent la Patience. C'est par cette Vertu que l'Ame se possede elle-mesme, & en soy, & en Dieu : Mais l'homme qui ne se possede que pour soy, ne vaut rien; d'autant qu'il fait sa fin de luy-mesme, & quand il seroit cent fois le jour rauy hors de ses sens, il seroit aussi méchant que le Diable.

La Patience est vne Vertu affectiue produite en esprit par la force diuine, soit pour agir, soit pour souffrir de grandes aduersitez auec joye interieure, nonobstant que la partie sensitiue gemisse, & se plaigne humblement dans la longue violence de ses maux. La Patience qui se laisse vaincre par la durée des souffrances, montre que le fond d'où elle procede est encore imparfait; par ce que l'Humilité, l'Obedience, & la Force ne font pas leur

A deuoir. De vray en quelque condition que nous soyons, nous ne faisons qu'attendre la determination de Dieu, laquelle nous deuons mettre joyeusement à chef, à quelque prix que ce soit, quand elle nous sera signifiée.

Quant à ceux qui sont totalement incultes, & sans ornement des Vertus au dedans, ils sont pleins de murmures, de plaintes, d'accusations, & d'animosité contre ceux qui leur font tort. Il y en a qui souffrent assez facilement les grandes

B douleurs du corps, à cause de leur forte complexion naturelle; mais si les commoditez leur manquent à point nommé, on les voit incontinent dans les murmures, remuans Ciel & terre pour recouurer ce qui leur manque. On en voit mesme qui s'en prennent aux Medecins, & à ceux qui les traitent; estans si soigneux de leur santé, qu'à force de la conseruer, & de l'idolâtrer, ils craignent tout petit rencontre, qu'ils s'imaginent leur deuoir nuire : c'est pourquoy ne rencontrant pas toûjours

C à leur souhait, par ce qu'il est impossible, ils deuiennent inquiets & sans repos, & imaginairement malades : de sorte que les Medecins sont contrains de le dire aux Superieurs, & cela peut estre si vif & si fort en eux, que de les rendre malades en effet.

On en voit qui pour ce sujet lisent des Liures de Medecine, & ne parlent que de remedes, disans qu'il seroit à propos qu'il y eust des Medecins en Religion, sans considerer que ce seroit sa prompte rui-

D ne. Bref ces gens-là ne veulent point de maux portatifs; & comme ils n'en peuuent estre exempts, quelque effort qu'ils fassent pour secoüer le joug, cela les gehenne & leur tourmente continuellement l'esprit. Il ne laisse pas mesme de se trouuer d'assez bons Religieux qui en sont là : chose tres-déplorable, & digne d'admiration de les voir si attachez à leur santé. Cela estant ainsi, quel sentiment deuons-nous auoir là-dessus, nous autres qui voyons qu'vn si grand nombre de

E Seruiteurs de Dieu ont la triste & amere peregrination de cette vie si chere & si douce?

Ie voudrois que ces personnes idolatres de leur santé meditassent bien ce passage de Saint Bernard, où rapportant les recherches de quelques-vns d'entr'eux, il dit ainsi : * Les legumes (disent-ils) sont venteux : le fromage charge l'estomach : le laict nuist au cerueau : boire de l'eau pure, est dangereux pour la poictrine : les

* *Legumina, inquit, ventosa sũt: caseus stomachum grauat: lac capiti nocet: potum aqua non sustinet pectus: caules nutriũt melancholiam: choleram porri accendunt: pisces de stagno aut de lutosa aqua meæ penitus cõplexioni nõ congruunt.*

Quale est hoc ut in omnibus fluuijs, agris, hortis, cellarijs reperiri vix possit quod comedas? puta te quæso Monachũ esse, non Medicum, nec de cõplexione judicãdũ, sed de professione. Parce obsecro primũ quieti tuæ; parce deinde labori ministrantium, parce grauamini domus, &c. D. Bernard. in Cant. serm. 30.

choux nourrissent la melancolie: les porreaux enflament la bile: le poisson d'étang & d'eau bourbeuse est contraire à ma complexion naturelle: Hé! d'où vient qu'en tout ce qu'il y a de fleuues, de jardins, & de dépenses, à peine peut-on trouuer dequoy contenter vostre appetit? Sçachez que vous estes Moine, & non pas Medecin; & que vous deuez plus penser à vostre profession, qu'à vostre complexion. Pardonnez, je vous prie, à vostre propre repos, au trauail de ceux qui vous seruent, à la charge de la Maison où vous estes, &c.

La vertu de patience est bien opposée à ces pratiques; elle arreste son Sujet, le rend stable, & fait qu'il se possede en paix dans ses souffrances. Car comme le siege de toutes les vertus est l'esprit, elles y ont aussi leur principal exercice; de sorte que tout l'homme est éleué & recueilly en quelque simple vnité: & plus on est parfait, tant plus cela est ainsi. Pour ce qui est de la patience persuadée, ce n'est pas grande chose, encore qu'on la voye au dehors par ses effets. Ceux aussi qui ne se plaisent pas au mépris & aux mocqueries, qu'ils souffrent de la part des Seculiers en mendiant, ne sont pas parfaits; & cela fait voir en eux vne grande foiblesse.

DE LA DOVCEVR ET BENIGNITÉ.

La forte & humble Patience engendre la Benignité, qui est vne condescendance facile, gracieuse, & agreable; ou vne respectueuse honnesteté à l'endroit du Prochain. Ceux qui n'ont point cette vertu sont d'vn abord reuesche, & d'vn difficile entretien, inquiets, turbulens, & sans ciuilité dans leur conuersation, si ce n'est qu'ils soient d'vn bon naturel: mais dés-là ils sont assez enclins aux Vertus, & portez à la compassion, à la modestie, & aux autres Vertus naturelles. Or il faut que le vray Patient n'ait aucune repugnance aux choses difficiles, & qu'il soit tellement esprit, qu'il ait facilité surnaturelle à tout bien; car tandis qu'il trouuera de la difficulté quelque part que ce soit, ce luy sera comme vn grand mur, qu'il faudra necessairement abatre.

Il faut que les Parfaits se trouuent vestus des dons du Saint Esprit d'vne excellente maniere, & que ces dons ayent leurs effets entre les hommes visiblement, toûjours, & en bon ordre autant qu'il en sera besoin. Il faut qu'ils cachent leurs plus secretes connoissances, paroissans comme des clairs flambeaux allumez, pour l'edification de tout le monde. Il faut qu'on les voye prompts & alaigres au bien commun, & sur tout à se surmonter eux-mesmes. Ils doiuent faire tout le bien possible en bon ordre & auec esprit, sans rien tirer à eux-mesmes de ce qu'ils font; demeurant entierement abstraits sans en receuoir jamais d'empeschement.

Ils abhorrent la negligence aux moindres choses comme la mort: ils sont les plus pauures par affection, qui soient sur la terre; c'est pourquoy en leurs plus grandes desolations ils se trouuent fort bien, & se croyent trop bien partagez; d'autant que le tres-Saint Esprit qui fait rejaillir d'eux ses diuins effets, fait en eux vn assemblage de toutes les Vertus & de tout bien. Que si cela n'est pas si-tost suffisamment acquis, il faut se contenter de moins; car Dieu n'exige pas mesme chose de tous. Ils sont toûjours pleins de vraye joye, & leur cœur & leur chair s'éjoüissent en Dieu viuant. Enfin le Saint Esprit est si jaloux de son habitation en eux, qu'il ne permet pas que la moindre paille d'imperfection reside en leurs cœurs. Que s'il y en arriue, il les consomme incontinent en son feu amoureux; leur donnant vne merueilleuse vigilance à tout ce qu'ils doiuent pour le bien d'autruy, & vne subtile & continuelle circonspection sur eux.

DE L'ABSTINENCE.

Quant à l'Abstinence, il semble que c'est mesme chose que Mortification, mais non, si on ne prend le nom d'Abstinence plus largement. Les Saints Peres & Docteurs disent que c'est vne habitude qui modere & ordonne le violent desir & appetit que nous auons de quelque objet, elle consiste à s'abstenir de quelque qualité actuellement appetée, ou qui se peut desirer, soit presente, soit absente. Si elle est presente, elle fait abstinence & mortification tout ensemble, & cela d'autant plus que la chose presente nous semble bonne & appetable. De vray, lors que nous nous priuons des objets sensibles qui comme malgré nous, nous tirent à eux, c'est excellemment pratiquer l'Abstinence; puis que son souuerain degré consiste à mortifier nos sens dans les choses, qui par leur beauté & bonté les rauissent puissamment à soy.

On prend encore le nom d'Abstinence largement, lors qu'on s'abstient des choses dont si on ne s'abstenoit pas, on donneroit jusques dans le peché. Or pour acquerir cette Vertu en perfectiõ, on la doit pratiquer mesme dans les choses licites, jusques à ce qu'on se sente totalement indifferent à les auoir ou non. C'est ce que entend Saint Gregoire, disant que celuy-

là est abstinent qui se sçait adroitement A priuer & abstenir des choses licites.

REGLES D'ABSTINENCE AV BOIRE ET AV MANGER.

Mais l'Abstinence a son lieu pour l'ordinaire au manger, au dormir, & aux autres necessitez du corps. Quant au manger, on peut dire que l'Abstinence est quasi nulle & sans effet, quand on ne s'abstient que de la seule qualité, sans rien retrancher de la quantité : Car ce seroit peu de chose de ne viure que de pain & d'eau, sans se mortifier en la quantité, & en la maniere de les prendre. A ce compte il n'y a pas dequoy presumer, pour ne faire B purement que s'abstenir de quelquechose licite, puis que passant au delà on tomberoit dans la gourmandise, ou autre sorte de peché.

Pour la maniere de se mortifier au manger, il faut tâcher de moderer l'actiuité de son appetit naturel, & n'estre pas tout dans cette action ; euitant neantmoins l'autre extremité, qui est d'estre plus long au repas, que le temps ordinaire ne le permet. Mais il faut qu'on se sente toûjours attentif à soy mesme, & que se possedant C dans cette action brutale, tout autant que dans les actions saintes, on s'y rende souuerainement agreable à Dieu, selon les preceptes que les Peres de la Vie spirituelle en ont donné.

Quant à la quantité du boire & du manger, la difficulté est de se reduire aux justes termes de la necessité & du bienestre, qui ne doit jamais estre pris sans manifeste mortification, en quelque exercice que ce soit. Sans doute quelques-vns sont exempts des grandes abstinences, à raison D de leur bas âge, de leur foiblesse, & de la necessité qu'ils ont de croistre. C'est assez qu'ils tâchent de s'abstenir de quelque chose dans la qualité ou quantité, selon les épreuues qu'ils pourront faire de leurs forces. Il ne faut pas qu'ils se sentent en appetit plus de demie heure, ou vne heure au plus apres le repas. Mais il faut qu'ils se donnent de garde d'arriuer jusques à se trop remplir le ventre & l'estomach, en sorte qu'il ne leur reste plus que le goust à mortifier. Il faut donc s'ajuster à la me E sure de sa necessité. Mais celuy qui peut tromper sa nature en quelque chose de la quantité des viandes, est grandement fidele, & ordonné tant en Dieu qu'en luymesme, s'il est Spirituel, comme je le suppose.

Au manger, il faut bien prendre garde d'estre trop auide, & de se comporter autrement qu'auec ciuilité & modestie, tout ainsi que dans l'action la plus graue & la plus serieuse du monde. Car Dieu qui est esprit & charité en nous, aussi-bien qu'en luy-mesme, veut que nous soyons parfaits en tout, en intention & attention, au dedans & au dehors, sans distinction de temps, de personnes, ny de lieux.

Encore donc que ce soit abstinence de se retrancher de la qualité des viandes, neantmoins c'est peu de chose. La meilleure & plus excellente Abstinence se fait de la quantité notable, selon qu'on voit des plus anciens Religieux, lesquels mangeoient si peu, que c'estoit plûtost irriter leur appetit, que le contenter. Encore ne luy donnoient-ils que des viandes plus grossieres, & absolument necessaires à la vie, rejettant le reste bien loin, & prenãt plaisir à combattre incessamment contre la faim, la soif, & le sommeil. Ainsi faisant ils en venoient à bout, & se trouuoient habituez à la facile & continuelle pratique d'vne telle vie. De sorte que tout leur soin estoit de vaquer à Dieu en esprit nuict & jour, comme s'ils n'eussent point eu de corps à traiter.

Pour ce qui est de nous, la vraye Abstinence consiste dans le retranchement des delicatesses, & des choses non necessaires absolument à la vie commune, tant pour le particulier, qu'à tous nos semblables, qui faisons tous ensemble vn seul & vn mesme Corps. Neantmoins selon les diuerses occasions, circonstances, & estats, quand nous sommes en public, le tres sobre & mortifié vsage de ce qu'on nous presente, nous est plus vtile & de plus grande vertu, que la totale Abstinence de celà ; afin de nous conformer au commun, & euiter singularité. Plusieurs se trompent en ce poinct, qui condamnent & jugent tacitement les autres, qu'ils voyent libres à prendre ce qu'on leur presente. Tout est bien, pourueu que l'vsage en soit pratiqué diuinement, & auec ciuilité, modestie & honnesteté.

Il est beaucoup plus difficile d'arrester & supprimer l'appetit irrité de quelque nourriture necessaire ou delectable, que de s'en abstenir du tout ; & plusieurs assez portez à jeusner & à s'abstenir, ne se peuuent moderer dans l'action, s'y comportant sensuellement & de tout leur appetit jusques à se saouler, comme on dit. De sorte que sans s'en apperceuoir, il ne leur reste plus dequoy se mortifier là-dessus. Il faut donc estre grãdement circonspect, specialement si on est vif & actif à cette action ; & la faire auec crainte, modestie, ciuilité & bon ordre. Que si apres s'estre

comporté auec fidelité, on se sent neantmoins pesant apres le repas, il ne sera pas besoin de s'en affliger. Souuent cela peut arriuer sans aucune faute, à cause des flatuositez que l'aliment excite dans l'estomach, quand on mange promptement; ou par ceque la nature n'est pas bien complexionnée, ny ordonnée en son temperament; specialement si elle manque de suffisante chaleur pour faire la digestion.

Le reste de ce qu'on peut dire sur cecy se doit laisser à l'examen du bon Penitent, & du prudent Confesseur. Mais les pechez que les Spirituels commettent en cecy & en semblables actions, sont tres-petits & de pure infirmité: par ce qu'ainsi que je suppose, ces actions se font dans vn parfait amour de Dieu, & dans vne parfaite haine de soy-mesme, & par consequent auec vne profonde crainte d'y exceder. Que si on a consenty en quelque maniere à quelque mouuement dereglé, il faut l'exprimer humblement & sans exageration à son Confesseur. Mais si on n'en a eu que le seul sentiment auec repugnance, il ne sera pas besoin d'en rien dire si ce n'estoit qu'on ne se fust pas assez excité pour en auoir horreur. Au reste, on sçaura de certaine science qu'on a excedé, specialement au manger, si par apres on ne se sent pas totalement libre pour s'introuertir, & s'occuper auec Dieu.

Selon tout cecy, la continuelle mortification exercée dans la quantité d'aliment est beaucoup plus excellente, que les longues, fâcheuses, & penibles abstinences, qui debilitent grandement le corps par succession de temps. Elle est aux Ieunes vn vray martyre, & elle matte & abbat les vieux, comme insensiblement.

Cause pourquoy les Saints ont tant hay leur Corps.

Enfin chacun sçait combien les actes animaux du corps, comme le manger, le boire, le dormir, &c. sont à grand contre-cœur à l'Esprit deïforme. C'est ce qui a fait que les Saints l'ont tant hay, & le haissent tant, que ce leur est vne cruelle mort que de se porter mesme par pure necessité à ces actions. Cela a fait qu'ils l'ont traité comme vn ennemy, ne luy donnant que sa simple necessité pour viure. En effet il n'est rien de plus horrible ny de plus sensuel, que les excitations de la gueule, entre autres choses; L'Ame deïforme les ressent à tres-grand regret, & voudroit pouuoir mourir mille fois: mais sçachant que c'est vne chose indispensable, elle s'en abstrait tant qu'elle peut, faisant cela comme si l'action ne se faisoit

A point. Ainsi elle cherche toûjours le moyen d'en ressentir moins les effets, le tout selon le bon plaisir de Dieu, qui vit & se meut en elle & par elle pour son eternelle gloire.

Afin d'éclarcir encore la Regle que j'ay donné cy-dessus, pour discerner l'arrest de l'appetit, & le reduire au juste milieu de la necessité, & du bien-estre naturel, il faut croire que la douleur presente qu'on ressent en l'esprit sur les mouuemens de l'appetit sensitif & animal, fait qu'ils doiuent estre estimez non-volontaires. Au reste, c'est le propre de l'Ame sainte de brûler toûjours en Dieu, & de toûjours couper & retrancher, tantost par la totale Abstinence, & continuellement par la mortification, entant que mortification; & presque continuellement par l'Abstinence & mortification tout ensemble. Que si on est arriué en âge de ne plus croistre, il ne faut point craindre la viue & notable mortification en l'Abstinence. Mais l'Ame fidele à force de mourir en Dieu, à tout ce qui n'est point luy, est faite & renduë si impassible, par maniere de dire, en ces matieres, qu'elle n'a que faire d'y reflechir, pour voir si elle excede en quelque chose.

B

C

De l'Abstinence quant a l'interieur.

Cette Vertu d'abstinence regarde aussi bien l'Ame que le corps, & comme l'Ame est plus subtile, l'Abstinence qui la touche est aussi plus excellente. Cette Vertu est conforme aux trois vies du vray Spirituel, à sçauoir de nature, de mœurs, & de l'esprit; soit en son corps, soit en ses sens interieurs, soit en son pur esprit, & en son fond. C'est à elle & à son contraire que répond le licite en diuerses matieres. Neantmoins il y a des Vertus fort semblables & conformes à celles-cy, comme sont la Sobrieté & la Temperance; & toutes ces vertus se doiuent pratiquer par le fidele Spirituel, toûjours & par tout en esprit, auec vigueur, en l'ordre de discretion lumineuse, en ses appetits, pensées & actions, tant entre Dieu & soy, à l'infiny & selon son total, qu'au dehors en tout son exterieur, tant pour sa propre edification que pour celle d'autruy. Bref, on s'abstient de tout ce qui touche l'appetit de l'homme en toute sa plus basse partie, selon toutes les plus basses puissances, & cela en ce qui est purement licite, selon l'ordre de vraye Discretion.

D

E

Cette Vertu encore pousse sa pratique en haut, touchant les matieres de l'homme éleué & Spirituel. Elle passe encore plus haut en l'homme purement Spirituel & nud,

& nud, qui pratique souuerainement cette Vertu, tant en agissant qu'en patissant; en ce qui mesme ne troubleroit nullement son repos interieur. Et il le fait comme s'il estoit vne personne toute commune, aimant neantmoins infiniment mieux la vie abstraite, par laquelle il repose doucement en son fond, que de sortir librement aux hommes, par beaucoup d'actiõs licites & non necessaires. Ces personnes dis je, se plaisent infiniment à demeurer solitaires, & les especes creées ny leurs sentimens n'entrent point en leur fond, pour les tirer ou depeindre d'images & de figures, de si loin que ce soit.

Ils sont tous tirez & abstraits en pleine & parfaite liberté d'esprit, & se plaisent infiniment plus d'entendre parler des choses diuines que d'en parler, tant à cause de leur entiere mort, qu'à raison de leurs eminentes Vertus, dont ils possedent entierement les habitudes en leur propre fond, où leurs puissances sont toutes reduites. Là ils sont simples, vniformes, & reduits comme en vne seule chose, pour proceder desormais à l'infiny en veuë & en actiõ, tant au dedans qu'au dehors, supposé qu'il soit besoin qu'ils sortent au bien & à l'vtilité du commun des hõmes. C'est de ce fond que chaque vertu sort eminemment à tous ses actes: que si on admettoit librement quelque desordre dans ses passions & affections, on seroit bien loin d'étre estably dans ce fond; où l'homme doit estre mort à toutes choses & à soy-méme, & rendu comme impassible, non selon le sens & le corps, mais selon la raison & l'esprit, qui doiuent estre auec le reste des puissances tant superieures qu'inferieures vne seule chose en essence auec luy & en luy.

Cette atteinte & totale transfusion est le supreme & dernier Royaume de l'Ame lequel elle possede & gouuerne comme Reyne tres-magnifique, & demeure là pour ses supremes delices; ou pour mieux dire, pour celles de Dieu qui la comble de caresses en la fruition & aux embrassemens infiniment amoureux & reciproques de toute la glorieuse Trinité. Car elle y est totalement absorbée & engloutie en l'amour continuel du tres-Saint Esprit, auec lequel & par lequel elle est entierement transfuse en l'essence & substance du Pere & du Fils, pour estre autant qu'il se peut, tout ce que la Trinité est, & pour auoir tout ce qu'elle a. Ainsi vne telle Ame est souuerainement ordonnée tant au dedans qu'au dehors, & ses communications & conuersations ne sont autres, qu'abondantes effusions de sagesse & de diuine lumiere.

Il faut encore sçauoir que tout le monde porte auec soy des inclinations notables au vice, & que les appetits s'en excitent tous les jours, à l'occasion des necessitez du corps, qu'on est obligé de prendre pour le maintien de la vie. Ce qu'on apperceuera aisement, si on se porte librement à ces pratiques, supposé qu'elles soient absolument necessaires, & que l'on soit bien attentif à soy, auec crainte d'y exceder. Car alors on se sentira comme manifestement solicité de ces vices sensuels & bestiaux, & on en seroit totalement captiué, si on ne sçauoit bien dextrement & puissamment reprimer cette bestiale tyrannie.

Mais le Seruiteur de Dieu est grandement subtil & clair-voyant, qui abhorre en soy-mesme ces mouuemens & ces appetits. Il sçait que cela dérobe l'affection du cœur, en sorte qu'elle se porte, ce semble, toute entiere vers la sensualité, jusques-là qu'il luy est auis qu'il n'en peut estre autrement; par ce que mesme la raison dicte la necessité qu'on a de ces choses, conformément au bien-estre de la vie: comme en effet, cela est vray au manger, au dormir, & autres necessitez qui regardent le bien-estre du corps.

L'Ame a aussi ses attaches & sa gluz, qui la détiennent, en ce qu'elle croit souuent estre obligée de s'émouuoir selon les sens, sur toutes sortes d'objets qui se rencontrent. Et plus elle est subtile & abstraite, à cause du progrés qu'elle a fait en la vie de l'esprit, plus aussi est-elle subtilement enlacée par des pretextes d'vn bien apparent. En effet, ses affections & ses appetits sont si prompts, & si subtils à couler, & la recourbent si finement sur elle-mesme, que si elle n'est attentiue à ne rien desirer du tout, elle y sera incessamment prise, & y demeurera captiue, sans qu'elle le voye ou le sçache.

C'est pourquoy il faut demeurer incessamment inconnu, & totalement mort à soy-mesme, par la renonciation & resignation sur toutes sortes d'objets, tant sensibles que raisonnables & spirituels; surpassant par cela infiniment la raison, receuant tout ce qui se pourra presenter de fâcheux, & l'acceptant amoureusement de la diuine & liberale main de Dieu, & non jamais comme venant des Creatures.

Or ceux-là ont tres-bien dit & encore mieux senty qui ont écrit qu'on ne peut

satisfaire à la necessité, sans satisfaire à la A sensualité. Cela est vray à raison de l'appetit bestial, de ses effets, & de sa puissance, par laquelle il s'efforce de nous tirer à luy, & de nous delecter de ses mouuemens voluptueux & actes bestiaux. Et si le Seruiteur de Dieu n'est grandement attentif à soy, il en sera mesme notablement émeu, jusques à s'y arrester & s'y delecter. C'est pourquoy il ne se faut porter à ces actions de necessité naturelle, qu'à tres-grand regret & douleur. Et plus elles sont necessaires, plus aussi faut-il s'exciter à B vne grande douleur & crainte en les pratiquant : Car ce passage du Saint Esprit est veritable en tous les hommes, que *personne n'a jamais hay sa chair.*

. Il ne faut pas neantmoins penser que cette exacte obseruation de soy soit si difficile, specialement à qui s'y accoûtume. Cela consiste specialement à bien suspendre son action, sans pancher ny au trop ny au peu, chacun diuersement, & selon sa necessité. Or il est vray qu'encore que ces choses se passent ainsi de nostre part C sans peché, neantmoins elles nous y attirent assez puissamment : & si nous ne sommes bien sur nos gardes, nous y mettrons nostre affection en nous y delectant secretement, ou bien en n'abhorrant pas assez ces bestiaux allechemens, ou manquant à quelque autre circonstance de nostre deuoir. Ce m'est assez d'auoir monstré ce profond & subtil secret, non peut-estre jamais deduit d'aucun Mystique, nonobstant sa tres-grande importance. Cependant si on pratique tout ce D que j'ay dit en ce Traité de l'Abstinence, on ne deura pas craindre d'auoir excedé en ces actions de necessité & de bien-estre naturel. Car tandis qu'on a la crainte & la douleur, on est assez éloigné de pouuoir exceder.

. Or nonobstant toute circonspection possible, Dieu veut que dans nos examens ordinaires, nous luy demandions pardon de toutes les recherches secretes, & de toute la delectation prise sensuellement & par amour propre, au boire, au manger, E au chauffer, au dormir, & autres semblables commoditez ; nous plaignant tres-humblement & tres-confidemment à luy, de ce que nous portons tant & tant de miseres en nous-mesmes, qui nous rendent si impurs & si dissemblables d'auec sa diuine Majesté, & d'auec sa vie tres-diuine en nostre humanité.

Au reste, les plus Spirituels qui se puissent penser, ont affaire de cette pratique pour leur vtilité propre, sans que personne en soit exempt. Et plus cecy est ignoré des Spirituels, il leur en est pis. De sorte que fort souuent ils se trouuent de nuict en dormant estre le joüet des Diables, qui se delectent d'eux par toute sorte d'illusions, sans qu'ils sçachent d'où cela peut proceder ; vû qu'il ne leur semble pas leur en auoir donné sujet, par ce qu'ils sont ce leur semble, autant attentifs à soy, qu'il leur est possible ; faute de se voir impurs comme ils sont en telles pratiques.

DE LA SOBRIETÉ.

La Sobrieté d'esprit aussi bien que celle du corps, fait que les Parfaits ne cherchent ny ne desirent sentir les choses qui les surpassent, & mesme qui leur pourroient bien estre permises. C'est elle qui tient toutes leurs puissances en leur ordre, pour ne sortir & ne rien appeter hors de raison, ny autrement qu'il ne faut. Ces personnes parlent peu, & écoutent volontiers, specialement ce qui est bon & saint. Ils haïssent toute curiosité, mesme sur les sentimens de l'esprit, sur ceux des mœurs, ou de la Nature. Ceux qui leur sont contraires sont entachez de plusieurs vices de l'esprit, & mal affectez au dedans, actifs à se rechercher dans les dons de Dieu, dons ils font leur curée auec proprieté, les appetant auec gourmandise & franchise d'esprit. Enfin ils ne sont autre chose que le gibier de leur amour propre : il n'y a en eux que fausseté, mensonge, & tout desordre d'esprit. N'en parlons pas dauantage ; ce sont gens totalement ineptes à la vie interieure.

AVIS SUR LA SOLITUDE EXTERIEURE, ET DE LA SOLITUDE D'ESPRIT.

Il faut donc que chacun se resolue de se rendre interieur autant qu'il pourra, s'exerçant sur ce qu'il trouuera icy plus à son goust, ou en quelqu'autre bon Liure. Mais qu'il auise bien de ne se rendre pas proprietaire d'aucun exercice d'esprit, lors que Dieu le tirera ailleurs : & quoy qu'il doiue grandement cherir la solitude, il se doit bien garder de s'en rendre proprietaire, par ce que nous deuons suiure Dieu, & non pas nous-mesmes. Il faut laisser Dieu pour Dieu, specialement quand on voit fort expressemẽt ce qu'il desire de nous. Hors de là on doit mener vne vie solitaire autant que faire se peut, & elle deuiendra douce & sauoureuse au plaisir singulier de Dieu. Ce n'est pas vn petit contentement à vn Superieur d'auoir de tels solitaires, de parfaite Oraison, & contemplation, qui cherissent & sanctifient leur solitude exterieure par vne vie diuinement exercée & pratiquée, & par vne continuelle occupation de tout soy en Dieu.

Quant à la solitude des Doctes, qui sont si fort passionnez pour l'étude, je ne la loüe ny ne la reprouue pas. Ce n'est pas celle-là qui nous est commandée par nôtre Regle, & j'en ay parlé ailleurs en son propre lieu. C'est à ceux qui se rauissent de cette sorte de solitude, pour l'extréme plaisir que les Sciences leur donnent, de ne s'en rendre pas proprietaires, & de faire que Dieu soit leur fin en cét extréme plaisir : faisant recouler ce plaisir en Dieu, & distribuant leurs Sciences & leur talent au dehors, sans faste ny superbe, à la seule gloire de Dieu, & à l'edification du Prochain. A propos de quoy je dis que le miel de la diuine Sapience est d'autant plus excellent que le miel de la Science acquise, que Dieu qui le communique est tout autre que la Nature, laquelle n'acquiert la Science que par son industrie, & auec grande peine & labeur.

Il est donc grandement important que le Solitaire se rende veritable par sa fidelité, afin que Dieu le puisse éleuer de plus en plus par-dessus soy ; & qu'il soit tellement perdu à luy-mesme, qu'il ne sçache plus là où il est, ny là où il reside. Alors il sera passé en Dieu d'autant plus excellemment, que moins il connoîtra où il est, sinon par la verité de sa simple & nuë foy. Il transcendera toutes choses d'vn tres-nud regard, qui le remplira d'admirable Theorie, eminemment par dessus tout discours ; & deuiendra contemplateur perpetuel de la rauissante beauté de son infiny Objet, d'vne maniere ineffable, simple, nuë, & essentielle. Là il ne verra qu'abîmes, qu'il penetrera d'vne façon merueilleuse, plûtost en l'effort de son esprit nud & sur-éleué, que par l'actiuité du sens : contemplant d'vne façon sublime de plus en plus & de mieux en mieux la lumineuse Diuinité, tant selon la Nature que selon les personnes.

Cela est le mesme Paradis en la terre de tout l'homme, remply d'vne admirable actiuité, à la maniere des hommes eminemment Deifiez, lesquels jaçoit qu'ils n'ayent pas entierement supprimé leurs actes, si est-ce que l'action diuine éleue la leur d'vne merueilleuse & eminente maniere. Ils habitent par cela mesme l'entrée de la region mystique, de laquelle ils perçoiuent abondamment & seurement les tres-delicieux fruits. Cela est si haut, si penetrant, & si merueilleux, & le seul souuenir en est si plaisant, qu'on ne sçait qu'en dire. Ainsi quiconque se soûmet totalement à Dieu comme son instrument inutile, Dieu fait en luy ses plus hautes & plus inconnuës merueilles.

Quelques-vns de ceux-cy sont honteux dans l'abondante perception du tres-eminent estat où ils se voyent, & s'experimentent ineffables, en l'aspect & l'impression de plusieurs secretes veritez, que sa Majesté leur communique amoureusement. Mais cóme ce n'est pas l'œuure d'vn jour, ces excellentes Amantes n'y pensent point. Neantmoins elles s'y trouuent arriuées par l'infinie bonté & amour de Dieu, qui se plaît infiniment à les Deïfier ainsi, & les enrichir si abondamment. Ces Ames sont toutes mortes aux operations naturelles, & viuent de la Diuinité au Tout d'elle-mesme.

D'autres personnes se trouuent auoir supassé tout cecy, qui sont éleuées & établies en vn estat de felicité beaucoup plus perdu, & plus eminent. Là elles sont agies si loin d'elles-mesmes, qu'il leur semble ne rien perceuoir de sensible, ny qui conuienne à la Creature ; & que leur joüissance ne tombe point sous les sens, pour pouuoir estre suffisamment exprimée. Neantmoins il y a encore bien vne autre region à trauerser, & la Creature qui a assez de force pour celà, & qui en est capable, la trauerse fort differemment. Elle habite en cette region comme au lieu de sa felicité, & ce n'est autre chose que la Diuinité mesme, non plus en la Creature, mais au tout de la mesme Diuinité. Là tout est reduit en l'immensité de son feu infiny, ce qui contient plusieurs degrez & plusieurs estats, auant que la Creature y soit totalement consommée. Tel est le succez de l'amour reciproque entre Dieu & sa Creature. Mais d'autant que peu de personnes sçauent ce que nous disons, il ne nous faut point perdre dauantage en ces abîmes.

Il n'importe donc pas tant de sçauoir son estat, comme d'estre fidele à sa diuine Majesté, selon son degré. Si cela est, tout se fera bien & seurement pour nous, à la tres-haute gloire de Dieu, & au bien de la Creature ; soit qu'il luy faille viure ou mourir, estre en abondance d'amour sensible, ou en abondante douleur, qui luy semble supprimer la vie ; elle sera sans cesse adherante à Dieu, au plaisir duquel elle se donnera tres-amoureusement en temps & en eternité. O ; que la Creature est heureuse, quand elle est totalement passée & transfuse en son Essence infinie, & quand rien d'elle ne se trouue plus en elle, tout estant si plein de Dieu, que ce

n'est plus que luy-mesme.

De l'Imitation de IESVS-CHRIST.

Quant à ceux qui se trouueront occupez à l'exercice des Vertus en la maniere que nous auons exprimé, Dieu acceptera leur holocauste amoureux à tres-grand plaisir, à cause de leur indigence, supposé qu'ils ne puissent paruenir à l'amour; & mesme leur exercitation difficile & laborieuse, ne sera pas dépourueuë d'amour en quelque façon. C'est assez estre amoureux & Spirituel, que de s'atacher à Dieu nostre Sauueur, estre homme d'oraison, & le suiure par la pratique eternelle de ses Vertus. Encore que la vie de l'esprit soit tres-pure & tres-abstraite de celà, ceux du commun seront assez Spirituels s'ils font ainsi. Car je vous prie, qu'auons-nous à suiure, sinon IESVS-CHRIST crucifié en l'effort de son amour infiny? Celuy-là n'est pas bon qui n'est pas conforme à nostre prototype, & tous les hommes appellez au seruice de Dieu, doiuent estre resolus de suiure ses exemples à quelque prix que ce soit.

Mais quoy que j'aye dit qu'il faut s'occuper à l'exercice des Vertus, je n'ay pas entendu qu'il faille s'y occuper principalement; car cela est beaucoup moins que s'exercer selon l'amour, qui contient eminemment toutes les Vertus, & qui en est comme l'Ame, joint que nous parlons ainsi pour ceux qui sont vrayement interieurs, & qui ont les touches, le goust, & la penetration des profonds & solides exercices de l'esprit: Car d'ailleurs, tout est bon à celuy qui ne sçait ny ne connoît pas mieux.

CHAPITRE XI.

De l'Abnegation ou Renonciation.

Ce que c'est que Renonciation.

LES Autheurs Mystiques ont assez amplement écrit de cette matiere, c'est pourquoy je ne prendray pas leur route ny leur stile; j'en parleray fort simplement & comme en passant, en Theorie & en pratique, selon que l'Esprit de Dieu me fournira. L'Amour renoncé, ou la Renonciation & Abnegation Euangelique, est vn entier abandon de tout soy à Dieu en toutes choses, sans aucune exception ny d'œuures ny de temps: en vertu duquel abandon la Creature n'agît, ne patit, ne veut, n'ordonne, & n'accepte rien pour soy, ny pour son propre contentement; mais pour le seul bon plaisir de Dieu infiny. L'explication de toutes

A ces particularitez seroit ennuyeuse; je me contenteray de dire quant à l'vne de ces circonstances, qu'autant de fois qu'il se presente occasion de vraye perte & abandon de tout soy à Dieu, pour son infiny amour, l'Ame vrayement amoureuse le fait toûjours sans exception.

Pourquoy peu se renoncent eux-mesmes.

En effet l'homme qui veut viure à Dieu & l'aimer comme il faut, doit par necessité mener vne vie renoncée: & Dieu desire cela de nous tous, par ce que cette sorte de vie est vne disposition necessaire à son B amour, & qu'elle nous est plus conforme, quoy que plus fâcheuse au sens & à la nature. Or ce qui rend vne telle vie si difficile à aborder, & mesme si inconnuë, c'est que l'homme n'est quasi jamais que dans les sens: il ne se sert de sa raison que pour les choses sensibles, & ne sçait ce que c'est que son esprit, son intelligence, & sa raison plus separée. S'il monte plus haut que le sens, il ne veut conceuoir les choses diuines que par voye d'entendement, & croit que toute sa sainteté doit consister C en la forte éleuation, & dans le lustre de son entendement illuminé de Dieu pour le connoistre & le gouster. De là est qu'il ne veut point de cette vie renoncée, desirant toûjours auoir la satisfaction de son appetit de propre excellence. Il ne veut point aller là où il ne sçait pas, ny s'exposer à se perdre & s'abandonner à la conduite de Dieu; ne la voyant que par vne foy tres-éloignée, qui n'a pas force en luy pour vn si haut effet.

L'homme ne se peut perdre aux operations de ses puissances, s'il n'est tiré de Dieu.

A la verité lors qu'il agît par voye d'en- D tendement, la volonté s'y joint par vne suite naturelle; & parfois ces deux puissances sont tirées de Dieu. Mais supposé qu'il n'y ait en elles aucun attouchement, l'hôme demeure gisant à terre, cherchant sa consolation dans les sens & dans les Creatures, souuent mesme jusques au plaisir illicite; faute de vouloir mourir renoncé, pour l'amour & le bon plaisir de Dieu. Car il faut que pour connoistre & aimer Dieu, nos puissances soient éleuées par luy, selon l'ordre qu'il tient ordinai- E rement pour cela dans les hommes Spirituels; & la seule foy selon le simple degré des hommes du commun, ne leur donnera jamais de force à suffire pour celà.

Il est tres-difficile de discerner la vraye Renonciation d'auec la fausse.

Le Saint Esprit opere d'admirables & extraordinaires effets en certains hommes. Mais la Nature semble faire la mesme chose en ceux qui paroissent naturellement vertueux, quoy que parfois enclins & portez à quelque vice mortel. Ils semblent tous egalement émeus par la

haute estime qu'ils font de Dieu, jusques à mourir pour luy s'il estoit de besoin, ce qui pourtant n'est qu'vn effet de leur bon naturel, & le semblable se voit assez souuent dans les bons & genereux Guerriers. De sorte qu'il est tres-difficile de discerner si ces mouuemens-là sont de nature ou de grace. Neantmoins il est vray que ceux qui ne sont point en peché, sont ordinairement meus à cela de Dieu & de sa grace; comme aussi les autres abusent de leur bon naturel, pour continuer dans leurs vices,& pour pecher plus seurement sous cette couuerture.

Peu d'imitateurs de IESVS-CHRIST.

A peine personne veut-il entreprendre cette Vie renoncée: encore que chacun la voye tres-heroïquement pratiquée par nostre diuin Sauueur. Personne ne le veut imiter à ses propres dépens, si ce n'est en peu de chose, & non jamais au tout, & pour toûjours; & ce qui est plus à deplorer, les hommes sont dans cette lâcheté, mesme apres qu'ils ont ressenty les tres-fortes attractions & operations de Dieu. Pendant telles influences ils promettoient merueilles, mais si tost qu'ils en sont destituez, plusieurs n'ont ny cœur ny courage pour suiure IESVS-CHRIST, chargez d'vn petit bout de sa Croix; & pour souffrir & mourir auec luy, dans les Croix du corps & de l'esprit. Cela fait que tres justement il se plaint des hommes, qui ne luy veulent estre amis qu'à la table, le laissant à l'abandon & à la mercy de ses cruels ennemis, pour souffrir & mourir par leurs iniques, cruels, & mortels efforts.

Il ne laisse pas neantmoins de s'en trouuer qui sont de meilleure & plus forte trempe, & qui par vne viue imitation le suiuent jusques au sanglant sacrifice de leur propre vie, laquelle ils luy donnent tant en gros qu'en détail. Aussi prend-il en eux vn singulier plaisir, les voyant s'étudier à le suiure, & luy ressembler par vne vie totalement renoncée; & à ne vouloir rien pour eux que tout mépris & toute confusion, & à Dieu tout bien, honneur, & gloire, tant en eux selon leur total, qu'en toutes les Creatures.

Cette sorte de Vie a esté décrite & exprimée par les Mystiques, sous les termes de *Desappropriation*, de *Dépoüillement*, de *Conformité*, & autres noms & actes semblables, qui marquent certaines affections de la volonté desireuse & enflammée de Dieu, & rauie par dessus toute connoissance intellectuelle, en vn ardent desir de son amour. Celuy qui profite en la voye d'amour, pratique & pratiquera toûjours à peu prés toutes ces actes, selon les frequentes occasions que Dieu & les hommes luy en fourniront; & supposé qu'vne Ame y soit fidele, les acceptant de bon cœur, Dieu fera toûjours que ces rencontres auront vn bon effet en elle. Si elle profite veritablement, elle sçaura par vne lumineuse discretion, pourquoy cela doit estre ainsi.

La Discretiō est marque d'auancemēt en la vie spirituelle.

Car il faut sçauoir en passant, qu'on ne peut pas dire qu'vne personne ait profité en la Vie spirituelle, qui n'a point de discretion, de lumiere, ny de science des voyes qu'elle tient à la suite de Dieu; & cette lumiere ne se peut donner des hommes, ny par paroles, ny par instructions. Cela est de l'effet des habitudes tant infuses qu'acquises, qui peu à peu changent l'homme sensuel en Spirituel. De sorte que c'est se peiner inutilement, que de vouloir instruire quelqu'vn en cette matiere, & l'illuminer comme il faut. C'est quasi tout si on les détourne de certains détroits & mauuais passages qui se rencontrent en ce chemin; sur quoy ils doiuent souuent lire les Mystiques.

La Renonciatiō n'est parfaite que lors que nous allons à sens contraire de nous-mesmes.

Il faut encore sçauoir que les sujets de Renonciation ne sont que peu de chose, tandis qu'on a inclination selon Dieu de se porter, ou non, à quelque acte de mortification; quoy que cela soit toûjours de grand merite, si on s'y porte par le seul motif du pur amour. Mais la vraye Vie renoncée en totale conformité & vniformité, est lors que Dieu ou les hommes, ou l'vn & l'autre ensemble, exigent de nous que nous allions & viuions à sens tout contraire de nous-mesmes, sans consideration de temps, de lieu, ny de personnes. Cela n'empesche pas que lors qu'il nous est loisible de vacquer auec pleine liberté à nostre profit interieur, il ne nous soit toûjours permis, voire meilleur & tres-expedient, de fuir les conuersations humaines, & d'élire l'entiere retraite tant de corps que d'esprit: la discretion toûjours sauue, afin d'euiter la singularité.

Il y a difference entre Mortification, Renonciation, & Resignation.

Quant aux satisfactions momentanées que nous ostons à nos sens, cela est mieux appellé Mortification que Renonciation; car la Renonciation regarde les choses qui sont de durée, & dont il semble que nous ne pouuons nous deliurer: quoy que nous soyons tres-libres à vouloir cela mesme en nostre acte électif & passif, ou pour mieux dire en nostre amoureux desir, & en nostre amoureuse souffrance. Mais si

les Croix tant d'esprit que de corps nous A sont si douloureuses, & ennuyeuses, que cela passe encore au delà de ce que je viens de dire, alors nous passons de l'estat de *Renonciation* à celuy de *Resignation*; si nous sommes toûjours autant forts & genereux que je le suppose.

Par tout cecy on voit en quelque façon ce que c'est que *Mortification*, que *Renonciation*, & que *Resignation*. Ces trois choses dans leur perfection sont douces & faciles, dures au commencement, & puis faciles au milieu, selon l'exigence de l'a- B mour perfectif. Tout ce que le vray Spirituel a à faire dans les occasions de grande Mortification, & de Renonciation, c'est d'agir en pleine conformité (s'il n'est totalement suspendu en ses puissances) sans grands efforts du sens, & seulement du plus profond de son cœur, & du plus intime de son esprit. S'il est tellement suspendu & destitué en ses puissances, qu'il ne puisse agir, il faut qu'il endure ces langoureux efforts d'esprit, en eternelle Resignation, s'il est de besoin, auec joye & C plaisir. En cela consiste la plus épurée & excellente sainteté des Ames fortes & genereuses, qui soûtiennent ainsi Dieu par dessus toute affluence de son concours & de ses lumieres sensibles : & c'est au pur & essentiel amour que conuient cette eternelle pratique.

L'homme sensuel & attaché aux gousts de Dieu, ne sçait ce que c'est que Renonciation.

Il n'est pas besoin de parler de cecy à l'homme qui n'a que le seul esprit d'vn bon naturel, & qui ne demeure & n'agît que dans le sens. Car il ne sçaura jamais rien de meilleur que les bonnes œuures; D & ne se renoncera jamais comme il faut, s'il se voit impuissant & sans moyen de les faire. C'est pourquoy la vie actiue qui est plus dans le sens que dans la raison, est grandement delicieuse à ces personnes, & ils souffrent volontiers plusieurs peines, à cause des grands merites qu'ils en esperent : mais ils sont en cela mesme tous pleins de leurs propres voyes, appetits, recherches, & proprietez; totalement ignorans d'eux-mesmes, & du vray bien en luy-mesme. Ils ne se veulent jamais E perdre de si loin que ce soit; & s'ils se perdent quelquefois, à force de persuasions, ce n'est qu'auec vne extreme crainte de perdre leurs sentimens & leurs gousts de Dieu. Encore ne s'abandonnent-ils que peu à peu, & le moins qu'ils peuuent, ne pouuans croire que la vie renoncée, indifferente, & resignée, soit la vraye sainteté.

Erreur, tenebres & misere, qui procedent de ce que l'homme prend pour soy le don & le goust de Dieu, qui ne luy est donné sinon comme vn moyen pour acquerir l'habitude de sainteté, laquelle habitude en est la fin, dont les vrais actes font la vraye Vie renoncée : car à le bien prendre, qu'est-ce que telle vie, sinon les actes de toutes les saintes habitudes, pratiquées non tant en soy, que par dessus soy-mesme, estant perdu totalement en Dieu, à la Majesté duquel on desire toûjours satisfaire, & nullement à soy.

Cette verité perd tellement les vrais Amis de Dieu à eux-mesmes, & les arreste si parfaitement en Dieu, pour viure de luy & en luy tous renoncez, par dessus les plus douces influences de son amour sensible; que ce qu'ils craignent le plus, c'est par maniere de dire, de receuoir ces mesmes influences. Ils sçauent que ce n'est pas en cela que gît le bien solide; & qu'il consiste en la forte habitude, suiuie incessamment de toutes sortes d'actes de vertu, qui font la vie de l'esprit complete en totale Renonciation, & Abstraction de tout ce qui n'est point de Dieu.

Cette science fortifie & anime toûjours de plus en plus l'Ame fidele, à se faire quitte des reflexions sur soy-mesme, & sur ses propres interests dans les dons de Dieu. Elle vit tres-indifferente à auoir ou non auoir, à viure en paix ou en guerre, en recueillement ou en effusion, à perte ou à gain, en humilité ou en inclinations de superbe, en action ou en contemplation, en ordre interieur ou en desordre, & en tous semblables effets. Car elle croit toûjours tres-parfaitement qu'elle a receu de Dieu trop plus qu'elle ne merite, vû la profondeur de ses miseres; donnant en tout & par tout incessamment la gloire à Dieu pour ce qu'il est en luy-mesme, & qu'il fait ou permet en elle de plus sinistre, moleste & fâcheux, tant par dedans que par dehors, tant par les Diables que par les hommes, voire par les meilleurs & plus saints : qui mesme s'éleuent souuent contr'elle, comme si elle estoit la plus grande ennemie de Dieu, & de tout le genre humain.

La vie renoncée est la vraye sainteté.

A mesure donc qu'vne Ame profite en ces pratiques, elle se perd tres-vtilement, en l'ordre, science & experience de cette sainteté tres-mystique; en laquelle vie les hommes ne connoissent du tout rien, quoy que souuent assez saints, selon le plus haut effet de la vie actiue. Au contraire, ils blâment, & persecutent ces personnes comme oiseuses, & ennemies de

vraye sainteté. Cependant ceux qui s'exercent seulement en la vie actiue, enuisagent, & peut-estre poursuiuent auidement la sainteté s'ils sont bons. Mais leurs contraires qui menent vne vie totalement renoncée, ne pensent non plus à la sainteté en eux & pour eux, qu'à ce qui ne doit jamais estre, d'autant que leur vie est cachée en Dieu, auec IESVS-CHRIST, lequel quand il apparoîtra, alors ils apparoîtront à eux-mesmes auec luy en gloire. Ce sera quand l'hyuer de cette vie sera entierement passé, & que le printemps florissant en toutes sortes d'odorantes beautez sera venu; lors qu'on taillera les vignes, & quand en leur terre on entendra la voix de la Tourterelle; ensuite dequoy tous les effets necessaires succederont à l'infiny comme tout d'vn coup, pour combler d'infiny bon-heur, & d'vne gloire infinie vne telle vie & vne telle mort, pour vne autre sorte de vie dans l'eternité.

La vie renoncée surpasse les miracles.

Cette vie renoncée est si surnaturelle, qu'elle est par dessus tous les miracles que les Saints ont operé, & operent en Dieu, la part où ils soient; aussi se trouue-il trespeu d'hommes qui l'exercent fidelement. Car il y a beaucoup à patir, voire ce semble parfois tout: ce qu'il ne faut pourtant pas croire, mais il semble que cela est ainsi à cause de la grande nudité, destitution & foiblesse dont on est aggraué, auec vne totale ingnorance de soy & de Dieu, & vne entiere effusion de ses puissances inferieures; ce qui fait qu'on ne sçait si on est mort ou vif, si on perd ou si on gaigne, si on consent ou si on resiste.

C'est là que l'Ame agonisante rendant la vie à Dieu, meurt & expire plus de douleur & d'angoisse que d'amour, ce luy semble; mais c'est vne amoureuse douleur & angoisse qu'elle souffre entre ses bras diuins, demeurant là pour jamais entierement soûmise, renoncée, & resignée à tout ce qui est de son bon plaisir. Or cette perfection est totalement accomplie & consommée, quand on est deuenu simple & fort en habitude passiue, soit pour contempler Dieu eternellement, en tres-simple & tres-vne adhesion, ou pour luy adherer simplement & vniquement en moindre estat & constitution: ou bien pour estre totalement perdu & submergé en cette mer infiniment large, vaste & profonde, en laquelle on est totalement refus, simple & eternel comme elle-mesme, par dessus toute distinction & difference de veuës & de notions des spectacles eternels. Mais ce n'est pas tant de quoy il est question, & nous ne disons cecy que comme en passant & faisant à nostre propos.

Il faut auoir gousté Dieu pour se renoncer.

Reprenant donc nostre fil comme dés son commencement, nous disons qu'il n'y aura jamais de renonciation en l'Ame, qui n'aura point esté touchée de Dieu par amour sensible; & si outre cela elle n'aime dauantage Dieu en luy-mesme, que ses propres dons, & ses propres œuures, elle n'arriuera jamais à receuoir l'infusion des habitudes diuines tres-fortes & tres-excellentes, qui appartiennent à la vie vrayement renoncée. La raison est que cette Ame est encore en toute la vie de la nature, quand mesme elle seroit excellemment spiritualisée, de laquelle elle ne veut jamais rien perdre: que si elle se perd en vn point, elle pretend pour cela vn plus grand merite. Si bien qu'elle ne sçait que le goust & la lumiere, & jamais ne sçaura rien de la vraye souffrance; estant éloignée de vouloir patir, tout autant qu'elle est ignorante & amoureuse d'elle-mesme.

La force de l'hōme renoncé gist és puissances superieures.

Il faut bien noter sur cecy, que toute la force de Dieu en l'homme renoncé au temps de sa desolation, reside aux puissances superieures, & qu'il n'y a en tout ce temps-là que la partie inferieure qui ressente & qui souffre les violens assauts & agitations des Diables & de la Nature; car la partie superieure demeure forte & vigoureuse pour adherer à Dieu, & totalement exempte de semblables efforts. Cela fait que l'Ame est tres-éloignée de pecher pour ce temps-là, veu l'effort de sa vehemente douleur: & encore qu'elle ne soit pas arriuée à vn si haut degré de contemplation, ny à vne si forte vnion & transformation en Dieu, n'importe, cela n'est pas moins ainsi; à cause des amoureux efforts qu'elle a fait pendant le temps de sa paix, pour donner incessamment & d'vn ardent amour, tout le sien à Dieu son vnique Epoux.

Trop de reflexion sur ses œuures, est marque de deffaut de lumiere.

Or cependant que l'Ame se trouue perplexe & en soin de chercher le plus ou le moins en ses œuures, dés-là elle n'a ny discretion ny lumiere, & ne sçait en cette occasion en quoy consiste son vray bien, qui est de demeurer attentiue à s'introduire vniquement en son Epoux, s'il luy est possible. Que si elle ne le peut, son bien consiste à endurer fortement les penibles efforts de sa soustraction, attendant patiemment son desiré retour: & jamais il ne faut chercher sa consolation au creé en quoy que ce soit. Que si on sort au de-

hors pour se diuertir à quelque chose, il faut que ce soit par absoluë necessité.

A

Enfin il faut mourir en eternelle agonie (si Dieu l'ordonne ainsi) plûtost que de se rendre infidele à sa Majesté diuine, de si loin que ce soit. Cette perte veritable n'est dure qu'au commencement, c'est à sçauoir pour les jeunes apprentifs; car elle est facile au milieu, & tres-douce à la fin. Mais tout cecy suppose toûjours que l'Ame fidele y employe tout son pouuoir. Si elle fait ainsi se laissant conduire à Dieu, il la rendra comme vn miroir tres-clair & tres-poly, qui representera excellemment sa grandeur, son vnité, sa fecondité, & toutes ses diuines perfections : & elle joüira pleinement de luy. Rien ne peut arriuer de nouueau, de fâcheux, ny d'étrange à telles Ames; d'autant que Dieu duquel & auquel elles viuent, leur est toute plenitude de bien, de repos & de paix, par dessus tous les euenemens créez.

B

Rareté des Ames renoncées.

Tout ce que j'ay dit fait assez voir combien ces hommes sont rares, peu connus, goustez, & suiuis, mesme de ceux qui semblent grandement excellens & releuez en sainteté. Car la plufpart de ceux-cy ne connoissent que leur corps & l'austerité; & mesme les beaucoup meilleurs en esprit prennent l'apparent pour le vray, & l'ombre pour la verité. Les vrais Amis de Dieu ne sont connus que de leurs semblables, & leur propre est d'estre cachez tant qu'il leur est possible, selon l'exigence de la vraye Vie renoncée.

C

Estat de l'Ame renoncée.

Quant à ce que nous auons dit que l'Ame renoncée fait en sa suspension tous les actes de ses habitudes, cela est parfaitement vray, en tout ce qu'il luy faut faire à l'exterieur, en quelque façon que ce soit, & dans toute la durée qui se puisse penser. Cependant elle demeure au dedans de soy alaigre, joyeuse & contente, tres-éleuée en Dieu, excellemment reuestuë de luy en tout son fond, & en toutes ses puissances, & hautement reparée de longue main, en l'habitude de sa force passiue. Par ce moyen elle agît excellemment en tous euenemens, selon le tres-pur & essentiel amour; par lequel elle adhere tres-nuëment, simplement, vniquement & paisiblement à son infiny Objet, desirant estre le Paradis de Dieu en sa vie & en sa mort toute renoncée; si tant est que sa Majesté le veille ainsi. Car elle ne se plaist à rien tant qu'à delecter infiniment Dieu en son total, à ses eternels dépens. Elle donne aux amis de Dieu la tres haute sainteté qui paroist en tous ses dons plus excellens, sans se soucier autrement de soy-mesme; croyant toûjours qu'elle a trop plus qu'elle ne merite : & aimant bien plus cette sorte de sainteté en tous les amis de Dieu qu'en elle, & pour elle-mesme. Ce qu'estant ainsi, il se fait qu'elle est comblée & illustrée de la sainteté de tous, en la verité de son amour pur, essentiel, & mesme parfois sur-essentiel, non reflechy, & souuent incapable de l'estre. Ainsi elle vit atachée à Dieu en sa totale perte & nudité, & elle est viuante de luy, par dessus toute science & discretion; pleinement, & toûjours egalement contente en tous euenemens.

D

E

La nature se recherche par tout.

Il est bon de sçauoir que la Nature, mesme dans les plus auancez, est tellement encline à se rechercher, que si on luy oste vne chose, elle a aussi-tost recours à vne autre pour s'y reposer & delecter. Si on luy oste vn objet sensible, elle a recours à vn objet de l'esprit. Si on luy oste ceux de l'esprit, elle cherchera sa propre satisfaction en Dieu mesme. On doit prudemment & diligemment examiner cecy, pour ne point laisser arrester les personnes Spirituelles à ces propres recherches; les vnissant & attachant à Dieu au temps de la priuation & soustraction de ses dons & influences sensibles : afin de les épurer & perfectionner totalement. Par quoy il sera bon que dans ce temps-là, ils ne surpassent point semblables ressentimens, si ce n'est en profondeur de simple desir. Mais ils ne doiuent pas prendre d'eux-mesmes vn objet affectif pour se dilater en Dieu, afin de ne point ressentir les repugnances, contrarietez & mouuemens sur ce qu'on leur a osté. Ils ne doiuent non plus se seruir pour cela de Dieu mesme, chose qui seroit vne aussi subtile sensualité, que le sujet & l'action paroissent bons, raisonnables & à propos. Ce point n'est pas de petite consequence.

Ceux qui ne s'exercẽt que selon la raison, ignorent la vie renoncée.

On doit encore sçauoir que tous ceux qui ne s'exercent que selon leur raisonnement & leur connoissance, sont en eux-mesmes & en leur amour naturel, qui fait qu'ils ne passent jamais, & ne sçauroient passer au delà d'eux-mesmes pour suiure Dieu, endurant & mourant à leurs dépens, & en amour nud. Il semble parfois qu'ils fassent choses grandes; mais ils ne passent jamais au delà de l'action douce & agreable à la nature : & il ne leur est pas possible de faire autremẽt, par ce qu'ayans souuent conuerty l'Esprit de Dieu en leurs propres gousts & delices, & reflechissans sur eux-mesmes & non en Dieu, ils

ils se sont rendus sensuels dans les sentimens & gousts de leur propre esprit naturel, & bien souuent de l'esprit du Diable qui s'y joint. Cela fait qu'ils sont incapables pour jamais de la profonde, simple & vnique introuersion de l'esprit, pour se laisser eux-mesmes, à leurs dépens, comme nous auons dit.

Mais ceux qui s'exercent non seulement selon la raison, mais encore auec feruеur, reflechissans sans cesse en Dieu, & non sur eux-mesmes; sont seuls propres à suiure souuerainement Dieu par les chemins deserts, arides & pierreux des abandonnemens du corps & de l'esprit, en toutes les manieres que l'on peut dire. C'est à dire à leurs propres cousts & dépens, voire mesme jusques à la consommation entiere des moelles de leurs Ames, & de leurs propres vies. A cét effet ils tendent incessamment en haut par le simple & nud amour, qui les brûle & les consomme, demeurans sans cesse suspendus par ce tres-simple exercice en la mesme eternité, où il est impossible de les ateindre. Et quand ces personnes-là tombent en quelque deffaut, elles se releuent incontinent, se plongeans auec vne nouuelle ferueur & actiuité d'esprit en Dieu.

Par cette distinction des vns & des autres, on pourra discerner parfaitement l'apparent d'auec le vray. Car c'est en cela que se trouuent differens l'amour saint & l'amour propre; ils se ressemblent comme deux cheueux de la teste, mais aussi ils different totalement en diuers temps, & en diuers effets.

En suitte de cela il faut dire que les Sensuels dont nous parlions cy-dessus, qui semblent faire quelque chose conforme à la vraye charité, se sont prescrit & ordonné vne vie raisonnable selon leur fantasie auec ses preceptes, tant en action qu'en passion & destitution; les termes & limites de laquelle ils ne surpasseront jamais. Cela fait que quand on les exerce & les touche hors de là (je dis, soit Dieu ou les hommes) ils se font voir tels qu'ils sont, deffectueux, corrompus, & totalement sensuels en esprit. Il n'est pas besoin d'en dire les particularitez, elles sont assez manifestement connuës, & comprises sous ces termes vniuersels de *Sensuel* & de *Sensualité*. Et suffit que l'on sçache que la vraye Vertu s'exerce au dessus de la raison soit en mourant à soy lors qu'on est exercé contre sa propre raison; soit en demeurant dans la tranquilité & impassibilité, s'il faut ainsi dire, de cœur & d'esprit,

A supposé qu'elle soit parfaitement acquise. Tandis qu'on sent la moindre repugnance dans la raison, on n'est pas encore parfaitement vertueux. Mais quand la raison se delecte de la Vertu, & quand le cœur s'y repose auec plaisir, quelque vertu que ce soit, elle est souuerainement acquise.

CHAPITRE XII.

Ce que c'est que mourir à soy; & des diuerses morts, tant du sens que de l'esprit.

B

NOVS parlons si souuent de mourir, & cependant plusieurs ne sçauent ce que c'est, encore mesme qu'il puisse arriuer qu'ils le pratiquent. Mourir, conuient à toutes les parties de l'homme; il est sensuel, il est raisonnable, il est spirituel & deïforme. Si quelqu'vn viuant selon les sens veut acquerir la perfection morale, il faut qu'il se regle au niueau de la raison, & qu'il luy assujettisse cette partie bestiale. C'est vne mort encore grossiere, mais tres-fâcheuse aux nouueaux conuertis : neantmoins on en peut venir à bout, par étude & par exercice, assujettissant le sens à la raison, comme l'ont bien sceu faire les anciens Philosophes. A bien plus forte raison le fera-on par la grace que Dieu communique extraordinairement. *La mort du sens.*

C

La Sensualité donc a ses matieres de mort, la raison a les siennes, & l'esprit les siennes. Or Mourir selon quelque partie que ce soit, c'est patir quelque manquement à son bien-estre. Quand le vray Mourant en a rencontré l'occasion, il souffre fortement & genereusement cette indigence de son bien, qui luy est ordonnée de Dieu pour vn autre bien plus grand : & tant plus l'indigence est notable & de durée, Dieu est plus glorifié en l'homme qui la souffre, non pas humainement, mais en la vertu & en la force de la grace.

D

Nous parlons icy de perfection, & nous parlons aussi pour les imparfaits, qui tendent ardemment & de toutes leurs forces à la perfection, dans le desir & l'amour que Dieu leur a sensiblement communiqué pour luy. Mais pour effectuer pleinement ce desir, il y a innombrables vicissitudes à souffrir de la part de Dieu & des Creatures, tant pour agir que pour patir. C'est vne excellente mort de voir qu'on ne peut faire quelque bien selon son desir; mais elle est beaucoup plus excellente *C'est mourir excellément à soy.*

E

même, que de supporter sa propre impuissance tant à l'agir qu'au souffrir.

quand on ne peut souffrir, selon son desir A infiny : & sans doute tant à faire qu'à souffrir, si on est veritable, la mort est plus à estimer que l'exercice de la souffrance ou de l'action : car Dieu veut nous aneantir à nous-mesmes ; & plus il en voit les effets en nous, plus il y prend de plaisir ; & cela est d'autant plus vray, que nous le connoissons & le croyons moins, à cause des horribles tenebres, & autres mauuais effets que nous ressentons en nous.

Or pendant qu'en ce temps de desolation on se sent aggraué au sens & en la B chair, & que l'esprit est tiré de part & d'autre, il ne faut pas estre oisif s'il est possible au dedans de soy : & quoy que le plus souuent l'esprit assiegé de morts & d'angoisses ne puisse autre chose que patir en regardant & gemissant amoureusement vers son cher Objet, neantmoins il faut alors former ses actes de la voix, au moins l'espace de quelque temps ; faisant ainsi suppleer la voix au deffaut & manquement de l'esprit desolé, qui pour sa C grande suspension ne peut autre chose que souffrir & mourir. Que si cela encore luy est trop angoisseux & du tout insipide qu'il ait patience, ne laissant pas d'élancer cordialement & vocalement quelques plaintes & gemissemens vers Dieu. On doit agir en la mesme façon lors qu'on ne peut surmonter quelque peine touchant l'humilité, ou autre vertu, à cause qu'on a le fond trop contraire à celà, & qu'il seroit trop requis de force. On formera verbalement & vocalement ses desirs & D ses plaintes à Dieu, implorant son secours en ce combat importun : & on luy dira de parole ce qu'on luy diroit en esprit, en vn autre temps ; raisonnant sur ce qu'on sent de fâcheux & de moleste, & se plaignant à Dieu, de ce qu'on sent vne telle contrarieté à l'ordre de son bon plaisir & de sa gloire.

Ce que fait la tentation lors qu'elle émeut puissamment la sensualité à l'encontre de la raison, cela mesme arriue en ce que je viens de dire touchant l'Humi- E lité. Car le combat qui se ressent entre ces deux parties, suppose qu'on resiste fortement & comme il faut ; & quoy que la force n'estant pas bastante pour supporter de si grands coups de la part de la sensualité, il semble qu'on demeure aggraué & vaincu sous ce faix ; neantmoins on ne peche pas pour l'ordinaire, d'autant qu'on ne peut pas mieux ny dauantage ; puis que ces violens efforts contre la raison ne font pas le peché, si la volonté les abhorre fortement auec la raison. Si on dit que cela ne peut estre sans quelque petit peché, d'autant qu'on ne resiste pas assez fortement & de tout son pouuoir, bien soit ; mais cela mesme est tenu & estimé de Dieu presque comme rien : attendu que tout cét effort est suiuy d'vne douleur indicible.

Pourueu donc que ces personnes s'efforcent de faire leur possible, se défians d'eux-mesmes, & se confians en Dieu, il a leurs combats & leurs morts tres-agreables, sa Majesté se seruant plûtost par permission qu'autrement, de ce fâcheux moyen, pour les conseruer & les tenir en bride d'humilité & d'humiliation. Sans doute les hommes du commun qui abhorrent fortement le peché, agonisent & meurent hautement en leurs combats, croyans souuentefois que ce qu'ils font est vn grand mal. Mais cela leur tourne dés-là mesme à tres-grand bien, s'ils perseuerent constamment sur cette mortelle croix ; faisant en sorte que tout leur exercice réponde à leur non-pouuoir en profonde humilité de cœur. Leur resignation les doit maintenir en vigueur au fond de leur esprit, d'vne maniere inconnuë, adherant simplement à Dieu, & viuant en luy d'vne foy nuë & tres-abstraite. Plus ils se persuadent le contraire, plus cela est simplement au fond d'eux-mesmes ; où Dieu par sa force secrete, & vertu viuifiante les preserue d'eux-mesmes, & des Creatures. Bref ces Ames estans veritables en leurs violens & mortels combats, perdent d'vne terrible maniere leur vie pour Dieu, la luy donnant à chaque moment, qui est vn singulier genre de martyre. Si elles n'ont pas vescu en esprit par le passé, ces frequens rencontres leur seruent de vif purgatoire pour l'expiation de leurs pechez, & de plus leur causent vn tres-grand merite.

Difference des Ames fideles & infideles.

Les Ames fideles se discernent d'auec les infideles, en ce que celles-là ne font aucune demonstration de leurs combats, sinon à ceux à qui elles sont obligées de le faire : & poursuiuent fidelement leur exercice sans se détourner de Dieu. Elles ne sortent point à la consolation & recreation de leurs sens dans les Creatures ; elles ont de vils sentimens de soy, faisans toûjours neantmoins leur possible : elles croyent que les souffrances leur sont tres-deuës, & de tres-justes châtimens, tant pour leur vie passée, que pour le grand abus qu'elles ont fait des dons de Dieu.

Digitized by Google

Les infideles au contraire, quittent tout là, & laissent Dieu, apres auoir fait tres-peu & pour peu de temps resistance à leur sensualité. Alors ils reprennent tout ce qu'ils sembloient auoir quitté, tant par eux-mesmes, que par les Creatures. Si bien qu'ils se gorgent de plaisirs sensuels, sous pretexte qu'ils ne croyent pas pecher: & sont tous conuertis en ordure & tres-vil fumier, au tres-grand plaisir des ennemis de leur salut.

L'humiliation & l'humilité sont une voye asseurée pour aller à Dieu.

Vous donc, ô Enfans du Carmel, si vous ne pouuez voler à guise d'aigles, aux eternelles splendeurs des infinis secrets de Dieu; viuez d'humiliation & d'humilité: abîmez-vous aussi bas en la verité de vostre rien, que la nature se voudroit guinder en haut, pensant voler sans aisles. Ce n'est pas pour vostre ruïne ny pour vostre perte, que parfois vous vous sentez décheus & precipitez du lieu où l'amour propre vous faisoit aspirer, pourueu que la vraye Vie de l'esprit, & ses exercices vous plaisent. Si Dieu vient à vous éleuer à luy, se manifestant & se faisant contempler à vous; vous pourrez tres-humblement l'accepter, & le suiure en eternelle indifference, pourueu que vous ne perdiez jamais la veuë ny le sentiment de vostre rien, & de vostre infinie misere. Faites principalement estat des rauissemens de la volonté, vous donnant bien garde d'agir de vous-mesmes, & par vous-mesmes pour vostre seule nature; en vous attribuant & prenant pour vous les dons de Dieu dans ses œuures & dans les vostres par vn faux & glouton desir de sainteté, comme indignes mercenaires. Chose qui est autant éloignée du vray humble, que la grace & la nature sont opposées l'vne à l'autre.

Qualitez de l'homme mort mystiquement.

Les Mystiques nous disent ce qui est vray, que trois choses conuiennent à l'homme mort; on l'enseuelit, on l'enterre, & puis on marche sur luy jusques au jour du Iugement. On ne sçauroit mieux exprimer l'insensibilité des Morts, & à cette marque on verra si nous sommes morts entierement à la nature, si toutes ces choses se trouuent en nous pleinement & de tout point veritables. Cela sera ainsi quand les hommes feront de nous, soit par l'instigation des Diables, soit de la part de Dieu, tout ce qu'ils voudront, sans que nous fassions la moindre reflexion sur nous-mesmes; & cela en temps & en eternité.

C'est donc aux hommes, de bien voir s'ils sont morts ou mourans, d'autant qu'il y a entre ces deux choses vne tres-grande distance. Il est vray que ceux qui sont en perpetuelle agonie sont tres-proches de la mort, comme aussi cette agonie dure quelque temps sans mourir du tout; mais je ne pense pas qu'il se trouue beaucoup d'hommes en ce siecle, qui soient entierement morts, en sorte qu'on en puisse porter ce témoignage, qu'ils soient conformes à ce que j'ay dit des corps morts. Helas! aujourd'huy toutes les occasions nous font sortir à nostre vie naturelle: nous ne voulons point la supprimer; & nous voulons toûjours sentir, agir, nous mouuoir & viure, pour estre veus & estimez des hommes, ou par impatience, ou par superbe. Enfin de si loin que ce soit on trouue adroitement la vie de l'homme animal, si bien qu'on peut dire que nous sçauons tout, & ne faisons rien. Car quiconque en cecy laisse quelque chose à faire de son pouuoir, doit estre dit & creu ne rien faire.

Il est plus penible d'estre exercé des hommes méchans, que des Diables.

De vray il faut confesser qu'il est plus difficile de souffrir le continuel exercice des hommes malins, que des Diables: d'autant qu'on les voit dépoüillez de toute humanité. Mais quiconque est entré en la lice du combat auec connoissance de cause, voit toûjours l'infinité de Dieu dedans soy, qui opere là-dedans vne secrete force, par laquelle on vit content & joyeux au dedans de soy au temps de l'exercice qu'il faut soûtenir, de quelque part qu'il vienne; sans reflechir sur soy, si ce n'estoit pour le moment, supposé qu'on ne soit pas plus parfait que celà.

Mais il faut qu'on sçache que c'est des souuerainement parfaits que nous parlons icy, qui ne sçauent ce que c'est que reflechir sur eux, tendans à Dieu de toutes leurs forces, & d'vn amour indeficient. Mon Dieu, que tout cecy est aisé à dire! Il est vray aussi que la gradation en est tres-grande, selon que les hommes sont plus ou moins parfaits.

Fort souuent on est si violenté, & si transporté dans la souffrance, & le mouuement dure si peu, qu'il n'y a presque rien de la raison en celà, ou rien du tout. Ne rien ressentir du tout, c'est estre joyeusement mort, & je ne sçay s'il se peut trouuer vn homme entierement tel; parce que nostre vie n'est pas radicalement supprimée, ny nostre radicale vitalité supprimable. Celuy-là seul est au dessus de ces mouuemens-là, qui est excellent en l'abondante grace de Dieu, & qui est parfaitement deuenu esprit. Il les laisse au

dehors murmurer & gronder de fort loin, A tandis que l'esprit maistre absolu de tout l'homme, ne fait que s'en rire.

Estat de souffrance est penible, mais sanctifiant.

Au reste, ce qui se plaint & s'afflige en nous, n'est pas l'homme ; c'est son seruiteur, c'est à dire la sensualité, qui n'est jamais si parfaitement domptée & affoiblie par l'esprit, qu'il ne luy reste toûjours quelque vie & vigueur, pour se plaindre contre son maistre. Ie dis cela pour consoler les hommes qui se comportent en vrais guerriers, les assurant que moyennant la grace de Iesus-Christ, & B leur fidelité à le suiure par les penalitez & trauaux, ils remporteront la victoire de leur puissante sensualité. Ils feront d'elle à leur plaisir, comme le maistre fait de son seruiteur, entierement assujetty à son seruice. Mais cela se trouue vray plûtost aux vns qu'aux autres, selon l'ordre de la Prouidence diuine, qui se plaît fort differemment à voir ses Amoureux s'exercer fidelement & perseueramment, chacun en son degré, jusques à la fin. La science de ces guerriers est, que Dieu ne change C point, c'est pourquoy il faut que leur amour & leur vertu soit toûjours en action vers luy ; & cela d'autant plus joyeusement & alaigrement, que les peines & les afflictions sont horribles au dehors de l'esprit.

De vray on peut dire qu'entre les Saints il y a des Geans pour souffrir quant au corps ; & d'autres qui sont la foiblesse méme, à quoy Dieu a tres-expressément egard. On ne peut nier que ceux qui en la profonde force du Saint Esprit souffrent D des cuisantes douleurs de corps, n'ayent en cela receu vn tres-excellent don de Dieu ; & que cette sorte de sainteté & de Saints ne soit grandement rare, & precieuse aux yeux de Dieu. Car comme l'amour les possede tres-fortement en leur souffrance, leur corps & leur esprit sont aux Exercices de sainteté. C'est pourquoy la felicité & la gloire de tels Saints, tant essentielle qu'accidentelle, leur sera doublement auantageuse.

Ah pauure homme ! regarde à quoy tu es E né & appellé. Si tu es si fauorisé de Dieu, que d'estre en Religion, ce n'est pas pour t'y chercher, ny pour y viure selon la Nature : c'est pour le suiure genereusement & incessamment, d'vne roideur & tenduë actiue & indeficiente, prenant en cela tout ton plaisir, à la viue imitation des Saints. Cela doit estre tout ton repos & ta felicité en terre, & si tu y manque si peu que ce soit, tu en ressentiras le dommage ; tes ennemis domestiques se soûleueront contre toy : & tu les sentiras si contraires, que tu ne seras plus maistre de toy-mesme. Si tu es fidele, tu experimenteras combien l'Exercice t'est necessaire : si tu ne l'es pas, tu seras la proye de tes ennemis. Enfin si tu vis par dessus la raison, tout cecy demeurera au dessous de toy, & ta veuë deuiendra de plus en plus fixement actiue & arrestée à regarder Dieu, & son Fils Iesus-Christ. Sa grace par succession de temps fera qu'insensiblement tu te verras auoir trauersé toute la Region des Creatures, & la tienne propre ; & te voyant en la Region diuine auec les Bien-heureux Esprits, tu n'auras qu'à te garder adroitement de la subtile complaisance en toy-mesme, & de la fine & spiritualisée Nature.

Les Mystiques parlent tantost en hommes, tantost en Anges.

On peut icy voir que nous parlons souuent en homme, & souuent en Ange : nous parlons en homme pour animer & fortifier à la guerre d'amour, les hommes plus ou moins affoiblis, par la violence & la longueur de l'Exercice. Nous leur disons qu'amour ne recule jamais, & ne dit jamais c'est assez : il rougit entendant le terme de difficulté : là où il est, il opere toûjours choses grandes, & si tost qu'il refuse d'operer, il n'y est plus. Ce que nous disons de l'amour, nous le disons aussi de ce qui le doit accompagner eternellemẽt. Nous parlons en Anges, lors que nous parlõs aux tres-saints Guerriers d'amour, qui par experience & par infusion ont toutes ces connoissances & ces pratiques ; qui pour cela ont consommé chair & sang, & les moëlles de leur corps & de leur Ame ; soit que ces Guerriers & si excellens Esprits soient connus, ou inconnus, lesquels sont plûtost en l'ordre des brûlans Seraphins, qu'en vn ordre Angelique plus bas.

Parfait abandon de certaines Ames.

Enfin nos exercices & nos voyes ne designent qu'abandon, perte, resignation, mais resignation eternelle d'esprit & de sens, mort sans consolation, ny rafraichissement, ny selon l'esprit, ny selon le sens, ny selon le corps. De sorte que nous nous croyons & sentions comme Reprouuez & inconnus de Dieu, ny plus ny moins que ce qu'il n'a jamais connu ; sans neantmoins desister pour celà, ny nous détendre d'vn seul point d'esprit & de cœur de son eternelle suite. Iesus-Chr. nôtre cher Epoux a ainsi vescu pour nous. Chose si merueilleuse, que c'est dequoy rauir eternellemẽt le Ciel & la terre, qui admirẽt en leur rauissemẽt ces eternels spectacles.

Où prendrons-nous la circonference de cecy, pour ceux à qui elle est necessaire? Qui est-ce qui la peut desirer en cette veuë abissale? A quoy je vous prie tant chercher les raisons de nostre deuoir, & de l'amour infiny qui est deu à Dieu? Ie laisse la circonference pour les foibles, pour les languides, & pour les enfans qui ne sçauent ce que c'est que du rien, & de l'aneantissement de l'Ame en Dieu. Ils ont pour leur satisfaction vne infinité de Liures pleins d'art & de doctrine. Ie sçay neantmoins qu'il faut tenir ordre en cette voye, mais si on le faisoit selon l'ordre des excellens Mystiques, les hommes s'y achemineroient bien plus prõptement, & plus excellemment. Quoy que s'en soit, il est raisonnable que ceux qui ne sont pas propres pour cecy, demeurent en la basse cour du Palais. Qu'ils s'attachent donc aux Liures qui traitent des moyens de les y introduire.

Proprieté dans les exercices spirituels, est grand empeschement à la perfection.

Mais l'Ame attachée à ses propres exercices, n'est pas encore disposée pour passer entierement en Dieu; d'autant qu'elle ne se quitte pas assez, pour le suiure purement & nuëment là où il la veut tirer en esprit. Ce n'est pas vne chose de petite importance de vacquer à Dieu en esprit: il le faut faire à bon escient, sans relasche & sans reserue. Car la creature doit passer d'elle-mesme en Dieu: & celle qui a vn desir infiny de Dieu ne seroit pas rassasiée si elle n'estoit pleine de luy. Partant elle se doit vuider entierement d'elle-mesme icy bas. Quand cela est, alors la terre est esprit, mesme dans vn corps humain, qui participe à ses qualitez spirituelles. L'Amour ne consiste pas dans les reuelations, rauissemens d'entendement, visions excellentes, notions intellectuelles, ny dans les secrets d'esprit, selon qu'on le voit en certains excellemment saints. Il consiste parfaitement & entierement en ce que j'ay specifié.

Cependant il faut viure joyeux & alaigres, ainsi qu'il conuient aux vrays amoureux de Dieu: d'autant que Dieu est à soy-mesme tout son bien, & que tout nostre plaisir en nostre infiny amour, est que Dieu soit ce qu'il est, qu'il ait ce qu'il a, & qu'il se bien-heure presentement soy-mesme en sa presente eternité. Voila ce qui réjouït les Anges en la gloire, & les hommes en la voye, en quelque condition prospere ou aduerse, qui se puisse rencontrer: & c'est ainsi que le bonheur de Dieu & sa felicité dans les hommes, est leur felicité en la terre, & que le Paradis de Dieu est en eux.

A la verité comme l'homme est composé de deux parties, il se peut faire qu'il puisse plorer, en demeurant joyeux au dedans; mais encore ne voit-on point de sujet raisonnable de plorer. Car quiconque desire d'vn ardent amour la honte, la calomnie, l'opprobre & tout mépris, les maladies, les pertes, la pauureté, la Croix, & la douleur, quand il y est, il a ce qu'il desire, & partant il a sujet de se réjouïr: si en effet les maux & les oppressions ne le violentent par trop en la partie sensitiue; car alors il peut plorer & à mesme-temps se réjouïr en son homme superieur, qui est la raison. Cela mesme est souuent inconnu, dautant que tout l'homme semble estre occupé de la tristesse; & quand cela seroit qu'on ne fust aucunement joyeux au dedans, à cause de la cuisante & profonde tribulation, n'importe, la profonde resignation d'esprit & du sens tiennent en quelque façon le lieu de la joye. Plorer donc de tristesse & de douleur, & se réjoüir à mesme-tẽps, c'est chose rare; mais cela peut estre, & on l'a veu & le voit-on encore aux excellens Saints, qui viuent d'vne terrible maniere dans les presens & eternels exercices de nostre Seigneur. Enfin la resignation contente & joyeuse, est icy necessaire, & suffisante. C'est ainsi que la vie des hommes est laborieuse & joyeuse, heureuse & malheureuse; & il est vray que tant moins l'homme aura de soulagement, de joye, & de repos, tant plus excellemment & de plus prés il imitera nostre Sauueur.

Au reste ce qui est enuisagé comme beau, comme saint, comme parfait, & comme excellent, ne conuient en aucune façon au Mourant ny au Mort: mais seulement à celuy qui est viuant en la nature. Ce que les Mourans ont à faire, c'est de viure comme s'il n'y auoit que Dieu & eux au monde. Ainsi faisant, ils se trouueront plûtost morts qu'ils ne pensent; pour donner pleine & eternelle gloire à Dieu par luy-mesme, & comme il se glorifie sans eux.

CHAPITRE XIII.

Des morts plus subtiles & plus spirituelles que l'Ame doit souffrir constamment en ces voyes mystiques.

IL est certain que les morts tant selon le sens que selon l'esprit, sont encore plus subtiles que je ne l'ay exprimé jusques icy,

Elles sont autres dans les Parfaits, & autres dans les Imparfaits, & elles répondent toûjours au degré de l'esprit. Quant aux morts que Dieu fait souffrir par la totale suspension des puissances; qui comme étroitement liées sont sans pouuoir & sans mouuement; & cela souuentefois si angoisseusement, qu'il n'y a point de douleur pareille : telles sont pour l'ordinaire, les angoisses du dernier degré & estat de l'appetit actif; dont les Mystiques ont amplement écrit & moy aussi.

Sur quoy je dis que l'excellente sainteté dans les hommes est inconnuë, d'autant qu'il ny a moment en la vie, par maniere de dire, qu'il ne faille expirer en Dieu, au moins autant que la fidelité est veritable. De sorte qu'à mesure qu'ils sont éleuez & subtils, les morts sont plus subtiles, aiguës, & profondes; lesquelles produisent par l'effort de leur douleur, de terribles effets au dehors, qui procedent du dedans.

Apologie excellente du Saint hõme Iob.

Telles furent les morts & les douleurs de Iob, & les tristes & douloureuses plaintes, qu'elles produisirent, les font assez voir telles quelles ont esté; à sçauoir les plus cruelles, & les plus horribles qui se puissent penser. Sur quoy on a sujet de s'étonner de ce qu'on voit mesme plusieurs doctes ignorer cecy : & de ce que plusieurs interpretent ses mortels excez tres ignoramment, & contre toute raison & vray sentiment d'esprit. Que si Dieu mesme ne l'eût justifié là-dessus, les hommes l'eussent condamné de forcenerie & de blasphéme. Voila ce que c'est qu'ignorer la science des Saints, & n'en auoir pas l'experience; ne sçachant point que Iob estoit à mesme temps profondement tourmenté en esprit, aussi-bien qu'en son corps.

Toutes ses plaintes n'ont esté autre chose qu'vn continuel excez de douleur amoureuse; & tant plus il semble auoir perdu & excedé la raison enuers Dieu, tant plus & tant mieux il exprimoit par ses plaintes, l'amour qui luy causoit vn cruel tourment. Car dans son abandonnement vniuersel, il ne sçauoit où asseoir son pied, c'est à dire son appetit, pour ne pouuoir trouuer repos ny en soy ny aux Creatures : tant il estoit étroitement & de toutes parts assiegé en l'Ame & au corps, de tres-fortes douleurs & angoisses. A quoy ses Amis se joignirent, & specialement sa femme, par leurs opprobres & mocqueries, pour acheuer de combler sa misere; car leurs paroles ne seruoient

A qu'à le tourmenter dauantage.

Le mesme arriue tous les jours aux plus intimes Amis de Dieu; Les vns sont tourmentez en l'esprit & au corps, & les autres sont delaissez sans sentiment, sans consolation, & sans connoissance en l'esprit, de sorte que dans leurs infernales langueurs, ils sortent quelquefois par paroles à des excez étranges. Ce qu'estant ignoré des hommes, ils les jugent forcenez. Mais les hommes diuins, qui ont passé par ce triste & affreux desert, en ju-

B gent bien autrement. Ils les estiment autant saints en cela-mesme, qu'ils sont violentez au propre exercice de Dieu, qui leur est tres-mortel excez, exprimans par leurs plaintes la vehemence des tourmens d'amour, qui leur supprime radicalement la vie d'vne maniere inconceuable. Aussi leurs expressions sont-elles autant éloignées de leur vray estat, qu'ils sont alors perdus inconnuëment en Dieu.

Les hommes mesmes bien Saints ignorent les Exercices de Dieu, sur les Esprits

C de ses plus intimes amis; c'est pourquoy ils reprouuent ces pauures affligez; comme chose qui n'a jamais rien esté à Dieu. Ce sont ces personnes qui en leurs tourmens ne peuuent estre consolez, & la consolation des Spirituels mesme, augmente de plus en plus leurs tourmens. Que si leurs corps estoient aussi affligez, ce seroit la chose la plus pitoyable qui se puisse pẽser; mais pour l'ordinaire sa Majesté laisse le corps libre, & s'il luy plaît affliger le corps excessiuement, il les laisse libres

D d'esprit, pour s'occuper en luy, receuans ses caresses amoureuses par ses frequentes visites, qui les remplissent de joye & de lumiere ineffable, pendant que le corps est detenu sous la presse des douleurs. Dieu a soin d'eux, & mesme il semble s'affliger auec eux, leur donnant courage ou deuant l'affliction, ou en l'affliction mesme, pour la soûtenir fortement. C'est en ce genre d'excellens Saints que Dieu prend ses delices sur la terre.

D'vn autre estat d'angoisses interieures.

Fort souuent tant plus on deuient esprit, tant moins on est puissant contre soy-mes-

E me; de sorte qu'on ne peut plus faire que tres-difficilement par dedans & par dehors, tout ce qu'on faisoit auparauant tres-volontiers & tres-facilement. La partie inferieure se reuolte contre la superieure : ce ne sont que mauuais sentimens & passions reuoltées contre Dieu & la Vertu, ce qui est si étrange à sentir & à voir, qu'on croit estre perdu. Alors vn petit festu à remuer semble vne grosse

poutre : & enfin on ne se peut imaginer les horribles bourasques d'vn si étrange accident, Dieu tenant ce terrible moyen pour acheuer d'épurer, & de purger l'Ame de ses plus subtiles proprietez. Si l'homme n'est courageux en ce temps de desolation, pour se soumettre à ce qu'on luy dit; comme aussi pour supporter ce mortel estat auec patience, croyant qu'il ne fut jamais mieux; il déchoira de l'excellence de son estat, retournant peu à peu en soy-mesme, & reprenant ses exercices exterieurs pour affliger son corps, qui luy semble causer cette guerre & cette reuolte : en quoy il se trompera extrémement, & au lieu d'y trouuer sa force & son repos, il se sentira violenté de plus grands efforts que jamais.

Ce degré est ordinairement le dernier de l'appetit actif; c'est par ces efforts supportez fortement & auec foy nuë & simple, que l'Ame est entierement purgée de ses subtils appetits. Alors elle commence à passer en la region passiue & mystique, pour receuoir, voir & entendre des notions & des secrets, en exercitation nuë & passiue, qui ne tombent point sous le sens pour leur ineffable & sur-eminente excellence. Mais tout le monde n'est pas icy tiré. Seulement ay-je voulu grossierement tracer ce degré, deu à la fidelité de semblables hommes, dans lequel Dieu les enrichît de ses dons en tout soy-mesme, d'vne maniere autant ineffable qu'inconnuë. Ie l'ay dis je, bien voulu monstrer, afin que si quelqu'vn se trouuoit si fidele que d'en venir là; il ne s'étonne point; mais qu'il demeure ferme en sa resignation & en sa mort continuelle, pratiquant en toutes ces actions ce qu'il trouuera icy de lumiere.

Plusieurs pensent estre morts, qui sont pleins de leur propre vie.

Au reste tous ceux qui pensent estre veritables en leur degré ne le sont pas. Il s'agît icy de mort & de mourir : & plusieurs n'y veulent pas passer. Ils ne sont pleins que d'eux-mesmes & de leurs reflexions, justifications, & propres recherches : ils disent que personne ne veut, & mesme ne peut estre fidele; pensant auoir bien couuert par ce moyen leur infidelité & non-vouloir. Si bien qu'il faut confesser haut & clair, qu'il n'y a rien en ces fonds-là ; puis qu'ils ne veulent point sortir d'eux-mesmes par la mort & perte sensible, pour pouuoir estre perdus en Dieu. Que s'ils y estoient entrez par verité de mort, ils n'en voudroient jamais sortir par la moindre relâche de leur fidelité actiue ou passiue. Enfin ils ne s'outre-

A passeront jamais, & gisans en leur sphere naturelle, ils demeureront affamez les mains à la bouche, vuides de Dieu, toûjours languides, & deffectueux dans leur sens & contentement actif; & toûjours ils ignoreront ce que c'est que la joüissance de tout bien, qui est en Dieu infiny. Car cette joüissance ne se communique, qu'apres la totale transfusion de la Creature en tout Dieu; & alors toutes les vicissitudes de la vie humaine demeurent au dehors, je dis entant que contraires au

B bien-estre humain, quoy qu'elles soient tres-conformes au bien-estre diuin de la Creature perduë en tout Dieu.

Pour arriuer heureusement à cette transfusion en Dieu, il faut que toute la Creature soit perduë à son viure, à son sentir, à son sçauoir, à son pouuoir, & à son mourir; patissant sans patir, se resignant sans se resigner. Dés-lors que tout cela luy est inferieur, en son acte electif (ce qui ne se trouue que rarement) l'Ame est dés-là mesme impassible, inattingible,

C & immobile : d'autant qu'il n'y a que Dieu en elle, lequel la Creature ny ses inuentions ne peuuent atteindre d'vne infinie distance. Mais il ne faut pas aisément se persuader qu'on soit paruenu à cét estat.

Il y a vne infinie gradation auant que d'estre arriué, voire au premier degré de cette infinie joüissance; & elle ne peut & ne doit estre possedée au total de Dieu, que par l'entiere suppression de la Creature, & de tout ce qu'elle a de creé. Elle

D ne reflechît point mesme là-dessus, d'autant que cela appartient à la science, & n'est que reflexion tres-indigne, faite sur soy. Il n'y a plus en cét estat d'acte de reflexion, & par maniere de dire, l'Ame est hors de puissance de le faire. Toutefois le franc arbitre demeure en sa pleine & entiere vigueur. En cecy il y a infiniment dequoy s'émerueiller & admirer la force de l'amoureuse actiuité de Dieu à fondre & conuertir totalement en soy, ceux qui luy ont voulu sans reserue, répondre de

E tout soy, tant en la vie qu'en la mort.

Mais à quoy montrer cecy aux hommes? à peine veulent-ils jamais passer la region des sens, & veulent toûjours voir sur quoy se reposer. Aussi ceux-là n'entreront-ils jamais aux secrets de la Science mystique, encore qu'ils ayent l'entendement & la memoire pleine de telle science, leuë & entenduë, voire mesme sauoureusement goûtée lors qu'ils estoient fideles; ce qui n'a duré que jusques à ce qu'on les ait

voulu exceder. Car alors leur estant demandé par equivalence, s'ils vouloient mourir en l'amour & pour l'amour, ils ont dit librement & franchement que non; & que comme il s'agissoit d'extrême perfection, ils ne croyoient pas y estre obligez.

Ah pauures hommes! que direz-vous à cecy? vostre infidelité enuers Dieu n'est-elle pas clairement découuerte? Vous luy auez promis tant de fois vos vies, & maintenant vous auez bien le front de nier sa diuine Majesté & son amour; non pour autre sujet que par ce que vous ne voulez pas l'aimer à vos dépens. Certains de vous autres en ont quelque desir, mais cela ne montre autre chose tant à vous qu'à tout le monde, sinon que vous voudriez estre diuins pour rien. Vos fonds mensongers vous montrent assez encore que vous ayez tout entendu, & que méme vous ayez esté assez penetrez de Dieu, de ses rayons diuins, & de ses gousts, vous estes cependant demeurez tous nuds & tous vuides de tout celà; entierement laissez à vous-mesmes, comme ce qui n'a jamais rien connu, ny senty de Dieu.

Ie ne me veux point arrester à vous exasperer autrement, vous voyant plus deplorables & à lamenter mille fois, que vous ne vous deplorez vous-mesmes & vostre volontaire infortune; aussi n'est-ce pas mon propre sinon rarement, de tant entasser de miseres les vnes sur les autres. Si vous les voulez voir, vous vous trouuerez naïfuement figurez chez les Mystiques. Encore que je n'ay pas laissé d'en parler çà & là. Cependant on ne vous voit parler que de perte, d'essence, de vie sur eminente, & autres termes tres-cachez & abstrus: & pourueu qu'on vous parle de celà, ou que vous le lisiez, vous estes tres-satisfaits, & vous appuyez là-dessus. Si les hommes sont à deplorer, c'est specialement en cecy, de les voir si amoureux d'eux-mesmes, en leur sphere naturelle, d'où à peine jamais ont-ils veu ny sceu le vray moyen de sortir, quoy qu'il leur semble du contraire. Mais les effets tant au dedans qu'au dehors, font assez voir ce qui en est.

Au reste, il est bon, & mesme excellent de s'exercer à la speculation des perfections diuines. Mais si cela n'est fait simplement & auec sapience, ce ne sera que science scholastique, & vn appast de l'entendement, qui ne passe pas ordinairement au delà de la nature, & est souuent tres-contraire à l'infusion diuine. Car le flux de cette infusion est simple, & sauouré en verité d'esprit & de simplicité: & ce n'est autre chose que la mesme sapience écoulée en nous. Par ce flux successif & ordonné, les hommes deuenus simples en esprit, sont eternels en leur simple fond, viuement penetré de longue main des écoulemens amoureux de Dieu, de ses diuerses operations, & de ses allées & venuës frequentes, diuersement senties & perçeuës. Dans cét ordre d'amour si merueilleux en ses succez, l'Ame qui luy a fidelement répondu selon son total, est vne en Dieu mesme, ou dedans son fond continuellement habité, ou bien infiniment au delà de son fond, en la propre region de Dieu. Mais comme cette derniere region ne conuient pas aux hommes de cette vie, sinon à tres-peu, il ne nous faut pas arrester à en parler; quoy qu'il soit vray qu'en cét Exercice j'en ay parlé pour quelqu'vn.

CHAPITRE XIV.

Du fond de l'Ame, & de l'excellent estat de ceux qui y sont paruenus.

C'EST vne chose étrange, que les hommes ignorent le point, & les propres Exercices de leur infiny bonheur; & qu'ils ne sçachent aucunement ce que c'est que leur fond, & le culte amoureux d'iceluy. Pour le leur enseigner comme il faut, au moins à ceux qui sont d'vn bon & affectueux naturel, toute la Mysticité tant Theorique que Pratique est couchée par écrit auec indicible Sapiēce, selon l'ordre des diuers Esprits, & des diuerses voyes. Mais de tous les Liures Mystiques, il y en a d'incomparablement meilleurs, & plus propres pour disposer l'Ame solidement, & auec facilité, à la connoissance, à l'entrée, au progrez, & à la totale reduction de son propre fond: où estant paruenuë à force de fluer actiuement en Dieu, & de soûtenir l'effort de son absence sensible, elle est bien-heureuse en la terre de son propre corps. La doctrine de ces Mystiques manifeste largement tout cecy d'vne maniere tres-delicieuse à sentir & à pratiquer: & entr'eux il y en a qui sont plus Theoriques, & d'autres plus Pratiques; tous s'efforçant d'induire les hommes à deuenir diuins: sur tout, ceux qui doiuent celà dauantage à Dieu & à eux-mesmes, comme sont les Religieux.

Or certains de ceux-cy se sont excercez

cez à cela si heureusement, qu'ils joüissent A à present tres-abondamment, voire pleinement des fruits eternels de leur amoureux labeur; en la pleine possession desquels on les pourroit dire bien-heureux, autant qu'on le peut estre en cette vie. Certes on ne peut rien dire de cette excellente perception, non pas mesme ceux qui joüissent de ce bien; & quoy que leurs écrits en expriment choses grandes, cela neantmoins n'est rien au respect de ce qui en est : le flux essentiel, simplement & vniquement reduit au mesme B fond, est infiniment autre en soy.

Là il n'y a que silence & serenité, en amour ineffable, dont l'entrée est infiniment delicieuse à son Sujet. Les connoissances qu'ils reçoiuent en leur fond, viuement penetré des diuines illustrations, & en leurs puissances renduës simples & vniques, sont si merueilleuses, qu'ils quittent tres-facilement & volontiers tout le creé, comme le mesme rien, pour faire là eternellement leur habitation & leur demeure. Mais par ce qu'il leur reste encore C beaucoup de chemin à faire, pour arriuer à la pleine joüissance de ce fond; vû que Dieu ne le doit penetrer que peu à peu, pour y reduire les puissances de l'Ame (qui neantmoins demeurent toûjours puissances pour leurs operations) & par ce que souuent ils se voyent tirez de là, & répandus aux objets créez, ils s'affligent amoureusement, & cela leur fait bien voir qu'ils sont encore fort éloignez de leur pleine felicité; je veux dire de la facile & libre habitation de ce fond, où les Parfaits D entrent quand ils veulent, s'y enfoncent, & s'y perdent tant qu'il leur plaît.

Neantmoins comme les vicissitudes diuerses des choses humaines, demandent qu'on sorte souuent à l'action, l'homme qui se possede cõme il faut en son fond, est aussi obligé de quitter souuent son repos, & son ineffable suauité. Mais ce n'est jamais en telle sorte qu'il la perde, & que la liberté de cœur & d'esprit dont il joüit, ne l'y fasse frequemment rentrer. Si bien que telles personnes n'agissent que du E corps dans leurs occupations, sans en rien tirer à elles; & ne se diuertissent jamais, si ce n'estoit pour tres-peu de tẽps, de leur Paradis objectif. Aussi parlons-nous icy des hommes plus parfaits qui se puissent trouuer en l'action d'amour contemplatif; si bien qu'il ne les faut pas autrement tirer au dehors, que selon les Regles que nous auons donné ailleurs.

C'est tout ignorer que d'ignorer cecy par deffaut d'excellente Sapience, dont le vif rayon penetre entierement les puissances & le fond du fidele Amoureux de Dieu. Mais celuy qui par fidelité à la grace, a pleinement découuert cette inconnuë region, pour y faire desormais sa demeure, est si heureux sur tous les hommes qui viuent d'vne vie animale; qu'il y a autant de difference d'appetits, de sentimens, & d'affections entr'eux, comme il y en a entre les brutes, & les hommes moralement vertueux. Ce n'est pas sans cause qu'on dit que ceux-cy sont Esprit; car ils sont tellement reuestus & remplis des qualitez de l'Esprit, que leurs puissances & leur fond ne sont qu'vne seule chose, où rien n'entre du dehors pour les atteindre & leur donner empeschement. On atteindroit par maniere de dire, aussitost Dieu qu'eux, d'autant que leur Ame est moins dans le corps qu'elle anime, qu'en Dieu, c'est à dire par appetit; non seulement en tant que Dieu est en leur fond, où ils se sont pleinement transformez à viue force de plongement amoureux en son infinie mer; mais encore au delà de tout celà, ils sont perdus là-dedans sans resource, en l'essence de Dieu, sans reflexion sur eux-mesmes, ny sur le creé.

C'est ce culte diuin que les Mystiques persuadent premierement & si viuement aux hommes, comme le lien, le moyen, & le principe du vray bon-heur de la Creature humaine, gisante en vn corps mortel; mais pleinement assujety à son esprit, sans resistance ny contradiction de sa part. Ils font cette representation tres-viuement & sauoureusement, en faueur de ces excellens hommes que le monde ne connoît point, quoy qu'ils connoissent tres-bien le monde & l'ayent en horreur.

Les hõmes, même vertueux, persecutent les Saints inconnus; & pourquoy?

Non seulement les Mondains, mais encore les Saints & vertueux, fort souuent leur font souffrir des persecutions viues & frequentes; d'autant que leur voye est inconnuë, comme infiniment differente & éloignée de la leur. La raison est que ces personnes vertueuses sont pleines de leurs voyes, ne pouuant penser ny croire qu'il y en puisse auoir de meilleures, ny de plus excellentes entre les hommes. Ils ne sçauent que les exercices propres, choisis, & curieux : & selon cecy ils se remplissent toûjours de plus en plus de leurs propres inuentions, attirant à soy les dons & sentimens de Dieu, pour y prendre leur propre repos. Ils sont entr'eux de fort differentes voyes, & chacun s'estime toûjours tacitement meilleur que les autres.

Digitized by Google

Ils croyent estre aussi Saints que les Exercices qu'ils menent, le sont en eux-mémes, soit en la vie actiue, soit en la contemplatiue. Mais tant s'en faut qu'ils remplissent le monde de bõne odeur & de bon exemple, qu'au contraire ils donnent sujet aux Saints de manifester leur folie, vanité, erreur & mensonge. Cecy soit dit afin de faire voir à vn chacun qu'on ne se doit pas tromper pour auoir des excellens Exercices; car tels qu'ils soient, ils ne sont & ne valent que ce qu'on les fait estre & valoir.

Recherches de ceux qui hors de ce fond ne s'exercent qu'à la Vertu.

Ceux qui n'ont que la Vertu pour principe, sujet, & matiere d'exercice, à peine tout ce qui s'en peut écrire leur suffira-il; & ils ne passeront jamais au delà, par ce qu'ils trouuent cela beau, excellent, & meilleur que toute autre chose. C'est pourquoy ils ne sçauront jamais les vrais Exercices, par la pratique desquels on deuient Esprit, en se perdant toûjours de plus en plus à soy-mesme; abhorrant son propre repos sensible, que les communs Spirituels prennent en toutes choses, & dont ils ne veulent pas se priuer pour vn seul moment. De vray il leur faut toûjours surquoy s'appuyer, & c'est vn effet de la corruption d'esprit en eux, annullant en cela mesme Dieu, son ordre, & ses dons autant qu'ils peuuent.

Mais les fideles Amoureux qui sçauent l'amour, plus pour l'auoir exercé & pratiqué par eternelle mort, que pour l'auoir connu, senty & appris, sont bien loin d'agir ainsi. Leur vie toute perduë quant à eux-mesmes, est si parfaitement & si entierement à Dieu en tous euenemens de mort, tant grands que petits, qu'ils ne sçauent s'ils viuent à eux ou à Dieu; qui est vne verité d'infinie enceinte. La raison est que l'amour & l'humilité leur ostent toute reflexion, les occupant & les perdant toûjours de plus en plus en Dieu, où ils sont & viuent sans distinction ny discernement de ce qu'ils font, ou ne font pas, de ce qu'ils sont ou ne sont pas. Ainsi ils vacquent incessamment au deuoir de l'amour reciproque, sans croire ny penser qu'ils y satisfassent, sinon de fort loin & chetiuement.

En quoy consiste le vray amour.

Or l'amour ne consiste pas, comme je ne le puis assez dire, ny au sentiment, ny en la parole, ny en la conception de ce qui se peut écrire, ny au flux de ses sentimens. Il consiste dans la pratique des plus vifs & plus essentiels Exercices que Dieu requiert, pour estre satisfait par vn amour reciproque : & c'est vne tromperie étrange, vne folie manifeste, & mesme vne grande malice, de se feindre vn amour chimerique, qui ne tire point sa vie de Dieu. Quant au discernement, nous auons dit que le faux & le vray or ne se peuuent connoistre par la couleur; c'est la viue touche qui les discerne l'vn de l'autre. De mesme l'amour ne peut estre vray, s'il est deffectueux d'vn seul petit point de pratique; & chacun a autant & non plus de verité, qu'il tend à la vraye perfection, en verité d'exercice, tant selon la vertu que selon l'amour.

Selon ce fond de veritez, il n'y a gueres de parfaits Amoureux de Dieu sur la terre & si cela est vray des plus parfaits, que diront ceux qui n'ont rien du tout de cecy? qui n'ont l'amour qu'en la superficie, & au fond tout leur interest y reside pleinement comme dans son propre fort, dont il est tellement maistre, qu'il ne permet pas qu'on se fasse la moindre violence pour Dieu. Que si on le fait, ce ne sera pas pour beaucoup de temps, & si on est pressé, les passions s'éleueront, & on jettera son venin. Que diront sur cecy les Insensez, qui veulent étre estimez comme des Deïtez sur la terre, & qui n'ont que eux-mesmes, & leurs propres idoles pour fin? Helas! s'ils n'estoient point idolatrés des excellens dons de Dieu, pour deceuoir le monde & eux-mesmes, encore auroit-on patience; & le mal seroit beaucoup moindre. Mais laissons ce limon à ceux qui y sont gisans, & nous en reuolons au lieu d'où nous sommes sortis à dessein.

Le fond donc de nostre Ame est le lieu de nostre ineffable felicité, voire par maniere de dire, dés son entrée. Là ce que Dieu nous manifeste de luy-mesme, est si merueilleux, que rien n'en tombe sous le sens pour estre exprimé; de sorte que les Mystiques n'en ont rien dit au respect de ce qui en est. C'est là que nous sommes passez & perdus en Dieu, où nous demeurons stables & immobiles en la mesme plenitude des Saints. C'est là que nos racines sont profondes à l'infiny, dont les productions sont vne abondance toute visible d'excellens fruicts, pour le plaisir & la delectation de Dieu, des Anges, & des hommes. Là nostre joüissance est ineffablement sauoureuse par dessus le goust eternel d'amour en soy-mesme, en eminence de tres-simple repos. C'est de quoy on ne sçait que dire, attendu que c'est dedans ce fond, que nous sommes réfus, transfus, & perdus comme ce qui n'est point sorty; sans neantmoins desister d'operer en nostre estre, selon

l'ordre & la raison de nostre necessaire A bien estre.

Quant à ceux qui n'ont point cette experience, ce langage leur est inconnu & étranger. Ie parle à ceux qui par experience sçauent ce que je dis, & ne leur peux assez viuement inculquer la necessité de cette plus grande & meilleure introduction en cette supréme region. Ie leur fais entendre la necessité qu'ils ont de suiure là nuëment leur diuin Objet, voire par dessus toute action, jusques à ce que la Nature les renuerse de là en eux-mesmes. B Car alors ils y doiuent reuoler derechef, pour se perdre auec plus d'actiuité, & si parfaitement en Dieu, qu'ils ne sçachent plus ny esprit ny fond, en l'ordre de simple cogitation, qui se rend & se fait mesme chose auec le fond; où tout est simple, vnique, & perdu sans resource. Mais dans cette cheute, la forte habitude de l'esprit au mesme esprit n'est pas empeschée, ny soüillée de l'effort du sens Si bien que c'est là que la Creature possede pleinement son bon heur, au plein bon-heur de C Dieu; non par comprehension, mais par deffaillance à sa comprehension : & en cela mesme consiste eternellement le plein bon-heur de la Creature.

Enfin l'Ame Epouse de Dieu, estant arriuée à cette diuine vnité de son fond, est doresnauant toute transformée en Dieu; non par nature, car cela ne se peut, mais par grace, & par effet d'abondance d'vn amour vigoureux, lequel est genereusement actif en vn temps, & nuëment & simplement passif en vn autre. Là elle D meurt & expire en la force de son simple desir; & quoy qu'elle soit en la destitution & vacuité sensible de son Epoux, elle vit en la plenitude de ses delices, qui la rauissent & la dilatent en la fecondité dont elle est meuë & rauie en luy, pour y estre à jamais totalement plongée & submergée.

Cette possession & joüissance s'experimente en la douce & delicieuse manifestation que Dieu fait de soy-mesme à l'Ame son Epouse, se montrant totalement à elle; & alors comme elle le possede à pur E & à plein, toute fonduë & liquefiée d'aise en l'aspect de sa tres-rauissante beauté, elle luy dit en la fruition de son Paradis objectif : O mon cher Epoux, qu'il fait bon vous adherer par vn nud & simple amour ! mes souffrances sont assez amplement récompensées par la joüissance totale que j'ay de vous, & de vostre tres-rauissante beauté. Elle delecte & assouuit tellement mon Ame, que je n'ay ny similitudes ny paroles qui le puissent exprimer, par ce que ma joüissance & ma veuë sont ineffablement ineffables

Or comme l'Ame est toûjours de plus en plus desireuse de posseder Dieu nuëment, passiuement, tranquilement, & du tout hors d'elle-mesme dedans son simple fond, où autre que Dieu ne peut habiter, pour se produire (s'il faut ainsi parler) luy-mesme en luy-mesme pour ses Epouses plus intimes : de là aussi il se plaist de sortir assez souuent auec l'exuberance de ses dons, pour la souueraine delectation & le supréme ornement de ses mesmes Epouses. Ce qui s'accomplit par l'écoulement qu'il fait de soy-mesme en leurs puissances, renduës vniques, & toutes tirées en sa supréme vnité par ses diuins attouchemens. A cela succede vne joye admirable, vne paix inconceuable, & des delices toutes diuines, desquelles il faudra parler en vn autre lieu.

CHAPITRE XV.

De l'Amour de Dieu, & de ses diuers effets & degrez.

TOVT ainsi que le Soleil fait diuersement ses effets sur la terre, à proportion qu'il en est proche ou éloigné, afin de la rendre feconde pour le bien des hommes; ainsi le diuin Soleil de justice ne manque point de produire les effets de son Amour dans les hommes, és vns plus tard, & aux autres plus tost, & en vn different degré, selon qu'il trouue la terre de leur cœur diuersement disposée à cela par la grace. La saueur & l'experience que nous auons de cette verité, nous est tres-delicieuse, & c'est en cette maniere que nous penetrons tous les effets de cét Amour : lesquels il ne produit dans les hommes, que pour les enrichir de plus en plus de sa grace, les éleuant en luy, & leur découurant sa beauté, & ses viues splendeurs, afin de les rendre parfaitement amoureux de luy-mesme : dont la veuë & le goust eternel leur cause tout bien, & les porte jusques au rauissement.

Le cœur humain sterile de soy, est rendu fecond par l'amour & par la Sapience diuine.

Par ces frequens effets & ces diuins succés, ils dépoüillent le vieil homme, & se reuestent du nouueau, qui est diuin en eux, & qui les rend diuins en luy : & cela se fait selon diuers degrez de grace, & selon la profonde lumiere qu'ils ont receuë, par le merueilleux écoulement de la diuine Sapience, qui feconde ces terres spi-

rituelles de ses dignes & abondantes productions, & y fait vne grande diuersité de prodiges. Elle les produit dis-je, non par necessité, mais extraordinairement, & neantmoins en qui il luy plaist; non qu'elle ne se communique suffisamment à tous; mais elle ne le fait auec profusion qu'à certaines personnes, & encore en diuers degrez. Cela fait que les plus auantagez demeurent éperduëment épris de son amour; lequel les remplit & les rauit tellement à soy, qu'ils luy sont doresnauant tres-étroitement vnis pour jamais : & la Creature qui possede ce bien, le trouue si delicieux, qu'elle en demeure eternellement de plus en plus étonnée.

Dieu fait ainsi ses merueilles en la pauure terre de l'homme, entre les mourans, par le moyen des frequentes vicissitudes, & merueilleux effets de sa grace & de son amour. C'est là que l'amour diuin se manifeste, produisant vn amour reciproque dans la Creature qu'il a rendu diuine, & qui fait voir par là sa continuelle fidelité à répondre à l'amour infiny qui l'absorbe & l'engloutit en soy, pour ne jamais plus viure que d'amour, & d'aimer. Mais ceux qui sont au dehors ne sçauent ce qui se passe dans ce centre objectif.

Quelle difference il y a entre le parfait & l'imparfait amour de Dieu.

Dieu donne son amour à qui il luy plaist & pour ce sujet il éleue l'homme à luy, & en luy par degrez; le rendant amoureux par dessus toute raison, & agissant & patissant choses grandes sans se lasser, par ce qu'il est par tout amour de l'amour. Au commencement cét amour est sensible & facile; mais à la fin, & mesme dés le milieu, il est tres-nud & tres-simple, par dessus toute raison & apprehension.

Amour en bas degré.

L'amour en bas degré & d'vne commune charité, n'est que raisonnable, & n'excede point la raison. Quand il agit, c'est par maniere de dire, vn acte de contrainte; & quand il souffre, s'il en vient jusques là, ce n'est qu'effet & acte de patience, appuyée sur la raison. Que s'il fait quelquefois des actions plus nobles & genereuses, tant à l'agir qu'au souffrir, que ne sont les actions de commune charité, on est bien en peine si cela est de la nature ou de la grace.

Si ce qu'il faut faire ou souffrir est grandement contraire à l'appetit, & au dessus de la raison naturelle, il n'y a point de doute que ce ne soit effet de la grace. Mais le bien que quelqu'vn fait à vn autre sans vne actuelle direction de l'amour & volonté de Dieu, n'est d'ordinaire que d'instinct de pure nature. Car la nature

A suiuant sa propre inclination fait cela pour receuoir le reciproque en vne autre occasion; & ce motif suffit pour la porter à faire ou à endurer grandes choses : quoy qu'elle le puisse aussi faire par la force d'vn esprit naturel. Mais comme elle est interessée & reflechie sur elle-mesme, exigeant toûjours son droit, c'est à dire, œuure pour œuure, & souffrance pour souffrance; si celuy à qui elle a fait du bien manque à luy rendre le reciproque, elle est vaincuë à mesme temps, & cesse

B de luy bien faire; d'autant que l'vn & l'autre n'agissent que naturellement l'vn pour l'autre, & ils manquent plûtost à l'amour naturel & raisonnable, ou pour le plus à l'amour de commune charité, supposé que cét amour soit de la grace : car ce bas degré de charité ne va jamais totalement au delà des raisons de la seule nature.

Amour de parfaite charité.

Mais l'amour de charité, qui est actuel, n'est point interessé; son effet est continuel, tant au souffrir qu'à l'agir : il est raisonnable, mais toûjours amoureux sans se

C lasser, ny se laisser vaincre; & toûjours veritable en son continuel effet, soit dedans le sens, soit par dessus le sens & la raison. Il faut remarquer qu'encore que l'amour sensible raisonne pour aimer, il ne laisse pas d'estre excellent, & son operatiõ est de Dieu. Mais aussi faut-il auoüer que tandis que l'amour est sensible, en quelque éleuation que ce puisse estre, si n'est il pas de beaucoup loin si noble ny si excellent que l'amour abstrait, nud, simple, & totalement éloigné du sens : lequel

D fait endurer toutes choses comme hors de soy, & ce semble à ses propres dépens.

Qualitez de l'amour imparfait.

La commune charité est toute au dehors, & il semble qu'elle n'est autre chose qu'vne rectitude de raison naturelle. Elle est vaincuë par les desordres d'autruy : & les grandes œuures exterieures de ceux qui ne sont que dans ce degré, ne sont quasi que bouë & que terre. Au contraire pour aimer en verité, il faut estre simple & vniforme, non diuisé ny multiplié au dehors, dans les exercices de la vie actiue.

E Car ceux qui ne sont que là, y cherchent leur satisfaction, croyans beaucoup meriter; & cela fait qu'ils en cherchent les occasions de plus en plus.

Amour incessable, & ses qualitez.

Mais la vie vrayement interieure tire son Sujet au dedans en vnité de cœur, par vne simple & affectueuse inclination; desirant par vn amour qu'on appelle *Incessable*, & par le flux amoureux & actif de toutes ses puissances imiter IESVS-CHRIST, plus selon sa Diuinité, que selon son Humani-

té : quoy que cette seconde imitation A suiue incessamment la premiere, autant qu'il est en eux. Ils voyent & contemplent tres-intimement ce Dieu reuestu de nostre chair humaine, s'vnissant en la force de son amour infiny si étroitement & parfaitement à elle, qu'il n'est qu'vne mesme personne en deux natures, diuine & humaine, Dieu & homme; la vie, les actions, & les souffrances duquel sont diuines. Cela rauit ces Ames en tres-profonde admiration, & puis les absorbe en la mer d'vne infinité d'abismes & de mysteres secrets, qui se rencontrent en ce B Dieu-homme, dans lequel le Verbe & nostre chair ne sont personnellement que vne mesme chose : & l'amour duquel embrase le Ciel & la terre; capable de brûler infiniment plus, sans souffrir pour cela aucune diminution en luy-mesme.

Ce profond sentiment les rauit & les absorbe de plus en plus en l'immensité de ce feu amoureux, pour s'y fondre, s'y perdre, & s'y consommer entierement, & y viure dans l'imitation de leur amoureux C Objet : ce que ces Ames font par vniformité de simplicité, d'intention, d'affection, & d'exercices, vniques, simples, amoureux & essentiels. Elles gemissent vers cét Objet, elles luy compatissent, elles l'admirent, elles aspirent & soûpirent vers luy; elles le contemplent, & luy élancent souuent les dards acerez de leur amour intime, s'aneantissant, s'humiliant & se dilatant à proportion des attraits, splendeurs, operations, & autres effets que Dieu fait en elles : à quoy elles répondent de tout leur pouuoir pour jamais. D Ces personnes seruent d'instrument à Dieu pour grandes choses. Il les éleue à soy de lumiere en lumiere, & de splendeur en splendeur; au moyen dequoy ces Ames se vont perdant de plus en plus, & de mieux en mieux, jusques à ce qu'elles ayent accomply l'œuure de leur totale transformation, & de son amour intime, jusques au point de supréme perfection. Aussi se trouuent-elles en peu de temps plûtost deïformes & deïfiques en leur intention & affection, que simples au mesme E amour.

Le vray amour est dans la pratique, & non tãt en la Theorie.

Cette voye d'amour si noble est tres-courte pour arriuer à la joüissance de tout bien; Car pour pratiquer cette vie amoureuse, il n'est point besoin de Theorie ny de speculation, ou de raisonnement humain. Il n'est point besoin pour cela de se répandre de tout soy au dehors, ny dans la consideration des choses creées; tout cela estant contraire à cette diuine voye, & tant moins on le fait, tant plus on est propre pour y entrer. Neantmoins le bon naturel est vne excellente disposition pour y paruenir. Pour le regard de l'intention, qui fait tout pour Dieu seul, tous ceux qui gisent au dehors, & qui y veulent reposer en la vie actiue, n'auront jamais cette sorte d'intention, & n'arriueront point aux splendeurs, manifestations & delices de la vie interieure.

L'Ame simple en amour demeure stablement en son fond, sans adherer à ce qui s'écoule de là dans ses facultez, mesme superieures.

Au reste, celuy qui est simple selon ces veritez, se donne bien de garde de s'empescher au dehors ny au dedans; il fait infiniment plus de cas de son simple fond, auquel il est totalement reduit & transfus que de tout ce que son fond mesme luy puisse produire, pour l'occuper & tirer tant au dehors qu'au dedans. S'il a presentement quelque occupation attractiue au dedans, c'est Dieu qui la fait pour telle raison qu'il sçait & qu'il luy plaist : & l'esprit demeure en cette constitution toûjours arresté au dedans, pour regarder son Objet fixement, nuëment & simplement. L'Ame arreste là son repos & sa vie, y mettant tout son bien & sa joye; & comme il n'y a là ny formes ny images, elle se donne bien de garde de se laisser écouler au dehors à ces images, si subtilement que ce soit. Elle ne doit pas mesme appeter icy quoy que ce soit, d'autant qu'en cette noble constitution & arrest, Dieu est simplement veu & goûté, & veritablement possedé en luy-mesme, par vn nud & simple aspect de l'Ame toute reduite & transfuse en son esprit.

C'est là qu'elle se delecte de luy-mesme en simplicité d'esprit & de repos, par dessus la comprehension : à quoy estant toute attentiue & tirée, elle se donne bien de garde d'en sortir, quelque violence que luy fasse le sens pour son soulagement. Car il luy persuade par son effort subtil & naturel, de s'occuper spirituellement aux objets les plus hauts qui se puissent apprehender; desirant toûjours voir, entendre & sentir quelque chose de plus, pour sa secrete & propre satisfaction. Mais l'Ame tres-prudente, & tres-arrestée en sa veuë, science, & fidelité qu'elle doit à son Objet intime, endure patiemment & constamment ces fines & subtiles apprehensions, sans lesion, & sans y rien contribuer de sa part. Au contraire cela la rend plus attentiue, plus forte, & plus fixement arrestée, à regarder son Objet, qui la tire & la rauît du sens & d'elle-mesme en luy, où elle joüit de ses delices tres-simplement

& ineffablement. C'est pourquoy elle ignore cela mesme, jusques à ce qu'elle ne soit reuenuë à soy.

La mort du sens pourroit si on n'est attetif à soy, rappeller l'Ame à sa propre vie, à cause des reflexions.

Mais pour ne point varier de cét estat, il faut à la verité qu'vne telle Ame se rende grandement circonspecte à ne se point chercher finement, en faisant sa proye de la mort du sens. Elle doit viure là toute perduë à elle-mesme, sans science ny veuë de ce qu'elle est en ce noble estat, pour le seul bien & plaisir de celuy qu'elle veut infiniment delecter, en sa perpetuelle & profonde mort, qui la fait adherer simplement, & totalement à luy.

On peut dans cét estat de mort s'addresser parfois à Dieu vocalement.

Encore que cette sorte de vie soit d'vne foy simple & nuë, il est permis, sauf tout meilleur jugement, de s'addresser quelquefois à Dieu amoureusement, par vn affectueux raisonnement vocal, non à dessein de s'introuertir; mais simplement comme estant chose licite & conuenable, laquelle l'amour parfaitement consommé requiert souuentefois, comme acte de bien-veillance. D'icy on peut voir quelle force secrete l'Ame se doit faire pour demeurer fixement arrestée, quoy qu'il arriue, en la contemplation & fruition perpetuelle de son Objet. Car le plus noble estat de cette force diuine, & qui est le dernier, à cause de sa simple & profonde eminence, est de faire que l'Ame ne s'impatiete point en la durée de ses morts: qui est tout dire, & nous ne le manifesterons pas dauantage en ce lieu. De vray supposé que l'Ame soit arriuée à cette constitution ou estat; il faut luy dire qu'il n'y a plus d'autres genres de mort pour elle, sinon les morts de l'impuissance, qui est encore vn autre tres-profond secret.

Quiconque dans cét estat ne conforme pas sa vie & ses pratiques à cecy, ou à chose meilleure, est indigne d'vn estat si noble & si eminent, & ne merite pas de viure & de mourir en la verité & perfection d'iceluy; puis que par deffaut de répondre de tout soy à son infiny Objet, il se recourbe, & se répand à soy & aux Creatures; qui est faire injure notable à Dieu, l'empeschant de nous transformer & deïfier en luy selon son infiny desir.

CHAPITRE XVI.

De l'Amour pur, & de son excellence au plus haut point de son état actif.

IE ne veux point icy m'étendre sur les principes & les commencemens de l'exercice de l'amour aspiratif, l'ayant fait assez amplement ailleurs. On sçait assez que l'aspiration se doit pratiquer continuellement, doucement, auec vigueur, & plus de l'esprit que du sens. Car celle qui est simple, roide & vnique, doit estre purement interieure, simplement & vniquement dilatée par la tres-vigoureuse efficace de son tres-pur motif, & sur le sujet du mesme amour; qui par sa simple action, tire toute l'Ame en son Objet vnique, simple, & increé. Mais il faut qu'en ses dilatatiōs faites par sa feconde industrie, elle ne reflechisse jamais sur soy, ny sur autruy, par des raisons qui ayent la force d'exciter son amour. Il faut que mourant pour jamais à ces raisons, elle croye en effet que son amour, & son affection, doiuent estre vne mesme chose, pour atteindre vniquement son amour increé.

L'amour pur n'est pas fondé sur le raisonnemēt.

Pour m'expliquer sur cecy, je dis que là où il y a de la raison pour aimer, l'amour n'est point: d'autant que l'amour est suffisant de soy-mesme pour tirer & rauir en vnité d'esprit tout le Sujet qu'il anime, sans l'aide & le concours des raisons reflexes. Aussi les Amoureux versez en cette science d'amour, aiment mieux mourir de mille morts, par maniere de dire, que d'aider leur amour actif & passif auec des motifs purement raisonnables. Ces Ames aiment mieux estre transpercées de mille fleches par dehors & par le sens, que de sortir ainsi, pour chercher consolation & apuy de la part des sens dans les choses creées. Elles ne s'en veulent plus jamais seruir en tel cas; d'autant qu'elles voyent que le moyen reflexe est infiniment distāt du moyen vnique & efficace, qui est le droit & pur amour. C'est donc de cét vnique moyen qu'elles se seruent continuellement, par des aspirations viues, simples, & de peu de formes; de peur de reflechir ailleurs qu'en Dieu, leur amour vnique & objectif.

Amour nud, amour languissant.

A vray dire, cét Exercice fidelement pratiqué par l'Ame profondémēt nauvrée de l'amour de son Bien-aimé, est vn des plus hauts que les Saints puissent pratiquer en cette vie. Car dans son action, il est fondé sur le pur & vnique amour; & dans la souffrance il est fondé sur l'amour pur & nud. L'Ame fidelement amante s'abandonne par cét amour aux angoisses & langueurs mortelles, que son Bien-aimé luy fait souffrir en sa presence, sans se montrer à elle: & cela luy cause ces tristes desolées, & mortelles langueurs; pendant lesquelles elle meurt & expire par vn amour impatient, & toutefois tranquille,

entre les bras de son Epoux, sans le vouloir chercher, soit au dedans soit au dehors, par l'aide des sens ny par les Creatures, en quelque façon que ce soit.

Tout cela est aisé à dire, mal-aisé à faire, difficile à endurer, tres-difficile à surmonter. Car il faut demeurer stable, ferme & immobile au dedans de l'esprit, en simple repos, par dessus l'action & l'intention: par dessus le flux sensible present & essentiel de l'Epoux : & cela eternellement, par ce qu'on croit ne deuoir jamais viure autrement, & que cét aimable Epoux ne doit jamais retourner, pour donner encore le baiser de sa bouche à sa tres-chaste, & tres-aimée Epouse.

Il n'y a point de souffrance pareille à celle de l'Epouse priuée de la presence de son Bien-aimé.

C'est icy que l'industrie humaine est épuisée. C'est icy que cesse le concours actif de l'Epoux fluant en son Epouse, & de l'Epouse refluant en luy. C'est pourquoy sa fidelité est parfaitement éprouuée : car se montrant genereuse & constãte à souffrir l'absence de son Bien-aimé, elle patit extrémement, ne cherchant comme j'ay dit, consolation ny au dehors ny au dedans, directement ou indirectement. Elle ne se cõsole que de ses propres desolations, de ses plaintes, & de ses gemissemẽs plus amoureux; par lesquels elle exprime à son Epoux comme elle peut ses regrets tristes, lamentables & angoisseux, si toutefois il luy reste quelque respir actif pour celà : sinon, elle se plaint encore plus douloureusement dans sa totale suspension, dans ses souffrances, angoisses & langueurs mortelles; par le continuel regard de son esprit vers son Epoux.

L'Epouse, dis-je, souffre plus ainsi, qu'on ne peut exprimer; estant en cette maniere attentiue & arrestée au regard de son Epoux; sans qu'elle y pense, pendant que l'action de ses puissances est totalement suspenduë. Car encore qu'elle ait souuent experimenté les rigueurs de l'absence de son Epoux dans les precedens moyens & de grace & d'amour; celuy-cy toutefois luy est beaucoup plus penible. Il luy semble icy qu'elle est toute nouuelle & sans experience en matiere de souffrance, à cause des effets rigoureux qu'elle ressent, tous autres que les precedens; & elle ne sçait, par maniere de dire, si elle est morte ou viue, ny si elle est à elle, ou à son Epoux. L'vnique consolation qu'elle a, est qu'aucune Creature ne la peut consoler dans la perte qu'elle pense auoir fait : quoy que neantmoins elle soit en possession de son Bien-aimé, sans le sçauoir ny le croire; mais non pas sans le de-

A sirer ardemment & auidement. En cela mesme il est euident qu'elle est dans sa possession objectiue, laquelle tire & rauit à soy la plus noble partie de l'Ame. En effet, elle reside, demeure, & subsiste totalement en luy; le regardant fixement, tandis que vuide de son affluence sensible & lumineuse, elle va plaignant & lamentant son infortune dãs sa secrete solitude.

Combien purement l'Ame se doit resigner à l'absence sensible de son diuin Epoux.

Icy donc il faut s'armer de force de patience, & de constance, pour ne varier jamais ny à droit ny à gauche; sans faire au-B tre chose que patir, si on ne peut autrement, & attendre en pleine & amoureuse confiance, le bien-heureux & agreable retour de l'Epoux. Il faut, dis-je, que l'Epouse toute dépoüillée de soy-mesme, & de toute satisfaction, soit totalement resignée & renoncée, se conformant toute à la volonté diuine, pour souffrir en temps & en eternité les rigueurs d'vn tel hyuer, je veux dire de l'absence de son Epoux; & se sentir toute vuide & destituée de luy, & totalement insipide en ses sentimens.

C C'est en cecy que consiste la fidelité, & la sainteté des Amantes dignes d'vn tel Epoux; & non dans les grandes connoissances, repletions, gousts, dilatations, simplifications, reuelations, visions & rauissemens de l'entendement humain. Cela est grandement considerable, & il importe beaucoup de faire voir à ceux qui desirent aimer, que la sainteté & la fidelité de l'amour ne consiste pas dans les visites & & repletions sensibles de Dieu en l'Ame; mais en la satisfaction de Dieu en elle &

D par elle, sans elle : & que hors de là elle consiste à patir & à souffrir la retraite de son Bien-aimé. Car cela n'arriue qu'afin que les Ames ne se satisfassent point elles-mesmes d'vn desir glouton & affamé de posseder Dieu plus pour elles, que pour luy-mesme. Qu'elles luy satisfassent donc en criant, en l'amentant, & en toute maniere possible; sur tout par leur patience, & simple resignation d'esprit, par laquelle elles se donnent en proye à luy, auec tous leurs propres actes, en conformité & deï-E formité. Car le moins est contenu eminemment au plus, & faire ainsi toute sa vie, c'est estre au monde sans y estre.

Auec quel soin l'Ame en l'estat de priuation se doit tirer à l'interieur.

De là on voit qu'en ce degré d'amour pur, les Ames doiuent estre feruentes & actiues pour se tirer au dedans, afin de n'étre jamais oisiues si peu que ce soit. On voit combien elles doiuent frayer & dépenser pour répondre par amour à leur Epoux, & pour mieux dire, qu'elles doiuent y employer toutes leurs forces, & y

paruenir par leur entiere consommation au feu de l'amour diuin, lequel les deuorera & les engloutira, pour les tranformer en soy, moyennant leur reciproque fidelité.

Ie ne veux point m'étendre dauantage sur l'excellence de cét estat actif, me contentant d'en auoir montré nuëment & à découuert l'esprit & le fond. Ie l'ay montré en son eminence, lors qu'il est acquis par vn esprit amoureux, fidelement actif; il faut maintenant que je le montre en ses principes & commencemens, par la pratique desquels, on le puisse acquerir en sa souueraine perfection, telle que nous l'auons reduite & manifestée, auec ce qui appartient à la nudité simple, vacuité & sterilité de cét estat.

Ceux donc qui sont capables d'aimer, & qui ont fait quelque progrez aux veritez de l'esprit, se resoluent & se determinent d'aimer Dieu continuellement & ardemment, par simples aspirations dilatées en l'oraison, & hors de l'oraison. Ces aspirations sont de peu de formes ou de mots, mais elles éleuent toute l'Ame en Dieu, ne laissant aucune diuision sensible entre l'vn & l'autre. Si on veut experimenter ces effets, non tant à la maniere des Commençans que des vrais Profitans; on verra assez que l'aspiration est vn moyen propre pour acquerir toute perfection. Il faut s'en seruir par le seul motif tres-excellent de l'amour pur, qui ne sçait ce que c'est que d'admettre des raisons pour aimer son diuin Objet.

Par ce mesme motif, il est tres-facile de pratiquer toutes les Vertus en leur temps. Car n'est-il pas facile à celuy qui a volé en haut, de voler aussi pour descendre? Aussi doit-il estre tres-facile au fidele Amoureux de descendre toûjours au mépris & aneantissement de soy-mesme, quand les occasions s'en presentent, tant de la part de luy-mesme, & de ses propres cheutes & miseres, que de la part du Prochain. Sans doute il doit estre infiniment joyeux que tels Sujets d'humiliation se presentent, pour luy faire voir ce qu'il est.

L'amour humble est la source des vrayes Vertus.

Nous reduisons icy à l'Amour toutes les Vertus, qui sortent de la vraye humilité, ou pour mieux dire, de l'amour souuerainement humble. Car jamais les Vertus ne doiuēt étre distinguées ny separées de l'amour, sinon dans leur actiō qui sort & paroist aux hōmes; & non jamais en leur essence, qui doit étre vnique en l'essence de l'amour : & c'est le moyen essentiel dont l'Ame se sert, tandis qu'elle est actiue en amour simple, vnique & interne. Remarquez qu'il faut agir en la force & excellence de ce motif d'amour pur, dans les exercices exterieurs, & en ceux du dedans sans faire distinction de l'exterieur d'auec l'interieur. Car comme Dieu sort à sa fecondité au dehors d'vn seul acte perpetuel, laquelle agît toûjours selon la fin de son principe : ainsi faut-il que nous sortions aussi volontiers, & aussi facilement aux choses distractiues, comme nous embrassons celles du dedans. Et quoy que les exercices du dehors soient bas, terrestres & multiplians; neantmoins ils nous sont presentez de Dieu, & non des hommes. C'est pourquoy il faut nous y abandonner totalement, demeurans stables & arrestez au plus simple & au plus intime fond de nostre esprit, & adherans toûjours en simplicité de regard & d'attention à nostre Objet souuerainement desiré : attention & regard qui sera par dessus la simple intention. Ie ne voy point de moyen (aussi n'est-il pas expedient) de me recourber sur cecy, pour vous specifier les diuersitez exterieures, ausquelles on vous tirera; suffit qu'il faut que vous soyez resolu en cét estat, de vous laisser tirer, pousser & mouuoir, tant & comme on voudra.

Aduis important.

Aussi faut-il que vous sçachiez, que raisonner par amour en Dieu & auec Dieu humblement & familierement, ce n'est pas acte de raison mouuante pour aimer. Ce sont des representations à sa diuine Majesté, qui vous sont de tres-pures & profondes admirations sur luy & sur son amour. Aussi l'amour actuel est cause de l'amour; & l'augmente jusques au dernier point de sa perfection, conforme à cét estat. Mais auant que cela soit, il faut de necessité que ceux qui ne sont pas arriuez là, trauaillent purement aux Vertus pour l'amour, c'est à dire pour Dieu; jusques à ce qu'ils en ayent acquis les habitudes & les solides desirs, pour les mettre en pratique en toute occasion. I'auertis donc qu'en cét estat il faut toûjours agir quand il sera possible, s'animant auec industrie à inuenter & découurir des moyens affectueux pour s'entretenir & s'vnir auec Dieu. Cela rend l'esprit fecond en excitations amoureuses, simples & familieres; & fait qu'il ne se relasche jamais aux moindres dissemblances d'auec Dieu, en ses affections, mouuemens, & paroles.

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Les industries de l'Ame, & les conduites que Dieu tient sur elle, pour l'éleuer à l'estat d'Amour pur.

DIEV Eternel & Infiny ayant resolu de toute eternité de sortir hors de soy, sans toutefois sortir, a produit par cét écoulement, & par cette seconde sortie, vne infinité d'effets en la bonté & en l'a- B mour de soy-mesme, & de son incomprehensible excellence; creant selon ses diuines & eternelles idées, tout ce grand monde, tant visible & inferieur, que superieur & inuisible. C'est cét vniuers qui manifeste euidemment l'incomprehensible bonté, amour, & perfection de son Autheur, de son origine, & de son principe, specialement les Anges & les hommes qui accomplissent & perfectionnent cét ouurage; ou pour mieux dire, qui en sont l'accomplissement & la perfection. Car si C tout ce qui est du monde inferieur, est si admirable, qu'il montre euidemment par ses proprietez visibles, & par ses effets, l'excellence de son Autheur; Combien le mesme Createur de ce grand tout s'est-il montré plus admirable dans ces inuisibles substances, dans leur existence, conseruation & perfection, en l'estat de grace & de nature? Ce sentiment presupposé, il est facile d'admirer par amour profond, voire excessiuement profond, l'amour & la bonté de l'amour & de la bonté mesme, D en sa propre source, qui est Dieu Eternel & infiny.

Or cét amour estant vn en son essence eternelle, est multiplié en ses effets, de creation, de conseruatiõ, & de redẽption; & tout autrement en ceux-cy, tant à l'egard des Eleus, qu'à l'egard des purement appellez. Effets qu'il produit par son exuberante grace, qui va sortant de la viue source de sa diuine bonté, desireuse de se communiquer; mais qui paroissent bien plus amplement dans la consommation E de son ouurage, joignant par participation l'effet à sa propre cause, c'est à dire la Creature intelligente, à son diuin & amoureux Objet. Cela estant ainsi, cét amour & cette infinie bonté ne peut & ne se veut récompenser, que par vne bonté & amour reciproque, & par vne imitation viue, ardente, & continuelle, qui ne s'alentisse jamais dans son action vigoureuse, en son desir, & en son appetit,

A mesme dans ses plus langoureuses, penibles, & angoissieuses detresses.

On prendra donc à tâche cét exercice d'amour, y reduisant le corps & le sens, en sorte qu'ils soient incessamment tirez, si faire se peut, au plus pur & profond de l'esprit. Il faut s'enflammer incessamment à cette pratique d'amour, & imiter au plus prés de nostre pouuoir l'amour & la bonté excessiue de nostre Autheur, qui est Dieu: lequel par de si plantureuses communications de soy-mesme, nous a hautement deïfiez en sa similitude, & qui ne peut desirer moins pour nous, que cette ressemblance & deïfication.

L'Amour encore, quoy qu'vn en essence, a plusieurs noms & degrez en l'homme reformé, à cause des diuers effets qu'il luy fait ressentir, & qui font monter l'Ame à son inaccessible principe, comme par vn escalier à diuers estages & degrez. Entre ces degrez l'amour *intense & profond* est vn des principaux, par l'exercice duquel on merite de monter les autres estages plus sublimes; ausquels estant paruenu par ses labeurs affectifs, & par l'entiere consommation de soy-mesme, on peut alors se reposer, & cesser de toute operation laborieuse & difficile. Car à mesure du progrez que l'Ame fait en la vie de l'esprit, moyennant les influences, soit sensibles, soit secretes, de Dieu illuminateur de ses fideles Amans, l'amour se subtilise & se simplifie; de sorte qu'on s'exerce facilement & sans labeur. De plus, il est tout manifeste que Dieu opere en nous, selon la qualité de nos exercices. S'ils sont vifs, ardens, & continuels, il se communique à nous à proportion de nostre ardeur & de nostre actiuité: & alors ses influences diuines sont si frequentes & si abondantes, que l'Ame conformément à son actiuité se trouue entierement ornée de toutes les vertus, & des sept dons du Saint Esprit, sans qu'elle s'en apperçoiue, par maniere de dire.

Amour intense, & profond.

La maniere de cét Amour ardent & vigoureux est courte & facile. Sa matiere est l'aspiration continuelle & amoureuse, qui pour estre parfaite demande d'estre si continuellement & si viuement exercée, qu'elle deuienne aussi facile que le respir. Elle a plusieurs degrez, qui sont tous reduits & distinguez en quatre principaux, c'est à dire quatre principales industries. La premiere, est *d'offrir* à Dieu soy-mesme & tout le creé, & plus si faire se peut, en abstraction. La seconde, est de *demander* ses dons en luy, & pour luy-mesme. La

De l'Aspiration de l'Ame vers Dieu: & de ses quatre degrez.

troisiéme, est *se conformer* à luy par vne pleine & entiere *conformité* de tout soy, tres-haute, tres-parfaite & tres-amoureuse; & le desirer pour toutes les Creatures capables de ce si haut Amour. La quatriéme, est *s'vnir*, ou l'amour *vnitif*, qui est vn degré de transcendance, contenant les precedens en souueraine eminence. Non que les precedens degrez ne soient faits en vnion profonde & parfaite, selon le progrez de l'Ame en cét exercice: mais en ce dernier degré l'Ame n'a aucun sujet ny matiere que *l'vnion* mesme, pour aller à son Bien-aimé.

Voila les quatre degrez ou principales matieres de l'amour actif de l'Epouse, qui va par cét amour vigoureux à son Epoux: j'en pourray dire quelque chose cy-apres; mais pour maintenant, je m'aresteray à montrer selon mon pouuoir, les effets des diuins estats, & succez de ce tres-noble Exercice de l'Ame fidele, afin de luy persuader d'entreprendre cét exercice dés le commencement jusqu'à la fin, & que par la consommation actiue des moyens d'iceluy, elle arriue à vne autre consommation plus parfaite de soy-méme en Dieu. Ce sera alors entrer d'vn abisme de profonde joüissance, en vn autre abisme de joüissance qui est d'vne infinie profondeur. Ie veux dire en l'abisme final & objectif, où tout le Sujet sera entierement perdu & abismé d'infinies delices en son abissal & eternel Principe.

Embrasement & enyuremẽt d'amour.

En effet par la viue & continuelle pratique de cét Amour, l'Ame montant par les susdits degrez, reçoit (selon le progrez qu'elle y fait) des caresses de Dieu, des intractions, & des écoulemens si vifs & si efficaces de son amour tres-simple, tres-delicieux & enflammé, que son appetit est de plus en plus excité à la perpetuelle joüissance de son sauoureux Objet. Duquel se trouuant tres-étroitement embrasée, elle ne sçait que faire pour aucunement répondre à ce torrent débordé d'amour, qui la tient étenduë & dilatée dedans le fleuue des delices objectiues de son Objet infiny. En cét estat de delicieuse & tres-simple ebrieté, sa capacité appetitiue, & son inclination joüissante & actiue, s'ouurent & s'animent de plus en plus à la joüissance de ses diuins Amours, en son cher & vnique Epoux. Et lors qu'elle void tout son pouuoir annullé au feu de la comprehension incomprehensible de son bien-heureux Objet, elle succombe sous l'éclat de cette attrayante beauté, qui s'efforce toûjours de plus en plus de la combler de son exuberance diuine, redoublant à cét effet l'actiuité de son trait lumineux.

Retraite & retour de l'Epoux

Mais comme cecy ne dure pas toûjours, Dieu se retirant (quant à son influence sensible & joüissante) de son Royaume dés-ja sanctifié par la joüissance de ce delicieux & diuin Objet; l'Ame est contrainte de retourner de nouueau frapper à la porte, & ne cesse cette douce & amoureuse impulsion, jusques à ce qu'elle soit vne autrefois receuë dans le sein amoureux de son tres-aimé, & tres-chaste Epoux. Alors le succez luy est beaucoup plus fauorable que le passé, & elle est plus tirée, plus étenduë, & plus capable de la joüissance de ses Amours, en l'essence mesme de Dieu, en qui elle est totalement transfuse & transformée. Ainsi les aduenemens de l'Epoux succedans les vns aux autres, approfondissent l'Ame, & la tirent à plus grande joüissance, & simplification, & à de plus grandes delices en son amoureux Objet: & dans cette diuine operation, les puissances de tout l'homme reçoiuent leur lustre & embellissement souuerain, par le succez de ces profonds attouchemens, accomplis de tous points, pour l'entier & singulier plaisir de l'Epoux.

Alors l'Ame amante toute enyurée d'aise, & comme affollée de l'amour de son Bien-aimé, dit dans l'affluence de ses delices: *Mon Bien-aimé est à moy; il fera sa residence entre mes mammelles.* C'est à dire qu'il possedera pour jamais son cœur & son Ame, à quelque prix que ce soit, y allât-il de mille vies. Dieu l'inonde dauantage, & tout autrement; la gratifiant d'vne toute autre communication de luy-mesme, & de ses dons lumineux & delicieux, qui contiennent abondamment des graces, qu'il ne luy auoit encore jamais faites. *Cant. 2. & c. 1.*

Dans cette agreable joüissance, ces deux Esprits s'écoulent, s'enfoncent, s'abismẽt & se fondent l'vn en l'autre, moyennant le flux débordé de l'Vnité diuine; & les liquefactions tres-delicieuses que l'Epoux fait en elle par l'abondance de son amour. Car il a resolu d'inonder l'Epouse de ses diuins flots, & de l'y submerger entierement. Et l'Epouse entierement perduë & abismée là-dedans, expire & meurt entre les mammelles de son Bien-aimé.

De cette experience, actiue d'vne part, & passiue de l'autre, resulte la vie viuifiante, laquelle fait euanoüir tout sentiment, souuenir, & appetit de la vie mourante, & mesme de la vie purement raisonnable.

Dans la joüissance de ces amoureuses accollades, qui se font d'esprit à esprit, en l'vnité de l'esprit, on ne sçait si on a esté, ny si on est; d'autant que l'Objet diuin est si puissant qu'il rauit son Epouse en luy par l'agreable torrent de ses inondations amoureuses. Alors l'amour & la faim de cette joüissance croissant encore de plus en plus, & l'Ame amoureuse produisant ses excez, dit : *Ie tiens mon Bien-aimé étroitement embrassé : Ie ne le quiteray jamais*, quoy qu'il arriue de contraire, *jusqu'à ce que je l'aye introduit en la chambre de ma mere.* C'est à dire jusques à ce que par son actiuité consommée, par son soin & par sa diligence amoureuse, elle ne l'ait mis en possession du plus intime de son Ame.

Cant. 3.

A B

Cecy se fait par le tres-noble exercice de l'Aspiration; ou par les conuersions simples & essentielles, qui contiennent eminemment tout ce qui est compris en l'aspiration formée & dilatée : ou bien cela se fait par les regards de l'Ame encore plus simples & plus eminens, qui resultent en l'appetit de la supréme pointe de sa puissance amatiue, touchée & enflammée du simple amour de l'Epoux, par dessus le sens, par dessus l'entendement, & par dessus tout le sensible.

Caresses de l'Epoux.

Dés-ja dans ce degré de transformation, l'Epouse dit à l'Epoux : *Vous estes ce que je suis, & je suis ce que vous estes sans qu'il y ait de dissemblance entre nous deux :* & dans la continuation de ses excessiues admirations : Elle luy dit : *Vous estes beau mon Bien-aimé*: & l'Epoux luy replique : *Vous estes belle mon amie, ma colombe, mes amours & mes delices. Vostre beauté est de moy & en moy, ie l'ay conuoitée*, en ce que vous vous estes actiuement conuertie & tournée vers moy, vous possedant vous-mesme en cette actiuité de mon amour, & vous portant affectiuement à me voir & m'écouter seul parler au plus secret de vostre cœur, & puis au plus intime de vostre esprit. Cela vous monstre assez comme j'ay sceu & voulu conuoiter vostre beauté, pour m'vnir à vous par mariage solemnel & eternel, & vous faire à jamais en moy, ce que je suis pour moy-mesme. Vous voyez en cela que je suis la mesme verité. Vous voyez vostre petitesse dans ma grandeur; & dans mon tout vostre rien; lequel enfin est fait tout en mon tout. Consommant donc nostre reciproque amour, au nœud & au lien amoureux du tres-Saint Esprit, consommons-le par dessus toute apprehension & capacité intellectuelle, en nostre inaccessible vnité. Ioüissons à pur & à plein des delices reciproques l'vn de l'autre; j'iray incessamment à vous pour cét effet : nous renouuelerons nostre amour & nostre joye dans la consommation de cette reciproque joüissance. Ie ne veux plus mon Epouse & ma mieux aimée, que vous disiez : *Qu'il me baise du baiser de sa bouche.* Ie vous veux étroitement serrer entre mes bras amoureux; que vostre bouche soit collée à la mienne, & que vous joüissiez de mon agreable & soüefue respiration, & moy de la vostre. Tel sera le plaisir egalement agreable de deux Amans, deuenus vn seul esprit en la douce & impulsiue force de celuy des deux qui est le plus noble, pour la parfaite conuersion & la totale transformation de l'autre en mon étenduë, qui suis l'origine eternelle de tout bon-heur, & l'accomplissement de mes chastes Epouses.

Cant. 1.

Cant. 1.

Excez & ebrieté d'amour.

Pendant cét estat de joüissance intime & profonde, l'Ame ne sçait que faire ny que penser, pour répondre hautement à l'amour qu'elle va regorgeant de toutes parts d'vne façon toute diuine. Il luy est sans doute bien difficile de se contenir, & tenir son amour delicieux, serré au dedans sans en manifester quelque chose au dehors, par signes ou gestes non accoûtumez. Car comme le vin doux boût puissamment dans le tonneau, & se déborde de son vaisseau par l'impetuosité de son action : de mesme bien souuent cét amour ne se peut contenir dans la capacité des puissances appetitiues, qu'il ne se fasse voir par diuers effets exterieurs. Alors il semble à cette Ame que chacun soit comblé de pareil amour, de mesmes delices, de mesme lumiere, de mesme comprehension, de mesme sapience, & de mesme joüissance. Elle ne sçait ce que c'est de contrarietez & d'afflictions; & il luy semble que sa profonde paix, sa joüissance, son repos, & sa douce, simple, & interieure actiuité dureront toûjours. Neantmoins apprehendant par fois comme de loin, quelque funeste euenement; elle se munît & s'empare de desirs si feruens, pour demeurer immobile au temps de contradiction, de guerre & de desolation, qu'il luy semble estre inexpugnable en ces rencontres.

C D E

En effet, rien ne repugne à cela au dedans de ses puissances, par ce qu'elles sont sensiblement possedées de Dieu, ou remplies de luy, & de sentimens diuins; ou mesme tellement comblées de son exuberance, qu'elle va la regorgeant en tres-

grande & tres-simple dilatation de toutes ses facultez. De sorte que pendant la vigueur de cét amour actif & reciproque, l'Ame est en vn Paradis de delices : autant éloignée des objets creéz, parmy lesquels elle conuerse, que s'ils estoient à cent lieuës loin, ou s'ils n'estoient point du tout. Car quoy qu'elle sorte au dehors pour sa necessité, ou pour celle des prochains, par le motif ou de l'obedience, ou de la charité ; elle ne peut estre attentiue qu'à son Objet beatifique, qui la tire & la rauît par dessus soy, & souuent hors de soy en luy-mesme. Ce qu'il fait moyennant certains simples & impetueux transports d'esprit, qui sont d'vne telle force, & d'vne si douce impulsion, qu'ils emportent en vn moment cette Ame, & toutes ses puissances, en l'vnité joüissante de son Esprit, par dessus son esprit. Là elle voit & comprent à proportion de son estenduë & démesurée lumiere, la hauteur, la profondeur, la largeur, & la longueur de Dieu mesme, qui la tient embrassée en sorte, qu'il semble la vouloir aneantir entierement. Tout cecy se fait dans l'Ame en science, connoissance, experience, & delices ; qui surpassent infiniment toutes similitudes & formes precedentes, si pures, simples, & spirituelles dont on se puisse seruir, pour exprimer les diuerses manifestations que Dieu fait de soy-mesme à l'esprit, éperduëment épris de son amour.

Estat de Priuation rigoureuse. Mais helas ! l'Epoux diuin qui ne desire rien tant que de perfectionner son Amante, jusques à la plenitude de son amour tout consommé ; la laisse le plus souuent tout d'vn coup, & lors qu'elle s'en apperçoit le moins : & il le fait ainsi pendant qu'elle dort profondement en son sein delicieux.

Faisant donc éuanoüir d'elle en vn moment sa presence viue, lumineuse, & delicieuse, l'Epouse s'éueille soudain ; & comme venant d'vne extremité à l'autre, elle ne voit & ne sent plus qu'elle-mesme : & souuent se trouue toute pleine de confusions, & d'assauts impetueux, de la part du sens, de la chair, & des Diables ; ausquels mandement a esté donné de l'Epoux pour vn si funeste & angoisseux exploit. Cependant c'est pour l'exercice perfectif de son Epouse, monstrant en cela mesme qu'elle luy est aussi chere & agreable que jamais. Car sa Majesté a resolu de la sanctifier par la plenitude immense de sa propre similitude, & de sa transformation en luy : en sorte qu'il luy puisse dire : *Tu es toute belle mon amie, mon Epouse ; il n'y a en toy aucune tache ny soüilleure*, d'amour propre, veu que tu me reçois & mes dons en moy, & pour moy-méme, & non pour toy. *Cantic. 4.*

Nonobstant cette verité, l'Amante ignorant en quelque façon ce tres-haut dessein de son Amant, ne sçait que faire ny que penser de sa desolée & lamentable auenture ; & sur ce qu'à son réueil elle voit & ressent la tres-dure & tres-griéue absence de son Epoux : en telle angoisse & detresse elle ne sçait à quoy recourir pour reparer sa perte, & pour sa consolation, sinon aux larmes, aux soûpirs, aux gemissemens, & aux sanglots ; formant ainsi ses plaintes au plus profond de son cœur.

Où estes-vous allé, mon Epoux ? où vous estes-vous retiré, ma tres-chere vie ? pourquoy me faites-vous si-tost vefue & orpheline de vostre tres-douce presence ? & comment me vois-je aussi-tost vefue qu'épousée ? Helas ! si vous auiez veu des deffauts en moy, que ne les repariez-vous par l'exuberance de vos dons, plûtost que de me quitter ainsi ? ne sçauiez-vous pas, ô mon Epoux & ma vie, que comme je ne suis & ne puis rien sans vous, aussi je ne vis & ne respire que vous, & ne puis viure que dans vostre sein amoureux, qui donne vie, & le comble de delices à moy & à tous mes semblables. *Gemissemens de l'Ame en l'absence sensible de son diuin Epoux.*

Pleurez, ô fideles Epouses, & lamentez auec moy : deplorez mon infortune en l'abondance de vostre regorgeante charité. Ayez compassiō de l'angoisseuse calamité que je souffre ; puis qu'aussi biē que vous, j'auois vn Epoux le plus riche, le plus beau, & le plus aymable qui se puisse jamais conceuoir. Ie l'ay perdu, j'en suis priuée, il m'a abandōnée à la mercy de mes ennemis, & m'a laissé autant de regrets & d'afflictions pour son absence, que sa presence m'auoit auparauant comblée de joye & de delices. Helas ! je ne m'atendois pas à m'en voir si prōptement & inopinément priuée. Conuiez-le de retourner pour vn moment ; *qu'il me donne* encore *vn baiser de sa bouche.* Qu'au moins pour vn seul moment je ressente ce gracieux retour, qu'il me monstre derechef sa tres-gracieuse face, & que sa joüissance m'enyure encore vne fois de son amour. Ie consens qu'apres ce bien fait, il m'oste la vie. Aussi bien ne fais-je plus que languir, attendant le bien de ma totale & tres-desirée dissolution : afin que par ce moyen, je sois renduë pleinement joüissante de son Essence diuine, puis qu'il est nostre souuerain bien, nostre repos, & nostre tres-cher & vnique Epoux. *Cantic. 1.*

Ne vous estonnez pas, ô mes tres-A cheres Compagnes, si vous me voyez defigurée & decolorée comme je suis; puisque mon Epoux & mon Soleil s'est absenté, sans que j'en sçache le pourquoy. nt. 5. *Je vous conjure* toutes par sa charité infinie, *que vous ayez à luy dire* sans delay *que je languis* de douleur pour son absence. Dites luy *qu'il décende dans son jardin*. Il y verra ses vignes florissantes, qui vont exhalant l'odeur de mes tres-chastes & épurez desirs, produits par l'excellence de ses dons en luy-mesme. Dites luy que son B petit lict est semé de fleurs, & sur tout de mon Nard qui rend sa tres-douce odeur. Mais helas! tout cela ne m'est rien, & ne me peut satisfaire. Ce ne sont qu'indices & témoignages que la presence visible de mon Epoux s'est écoulée, & éloignée de moy; dans les delices de laquelle consistoit mon Paradis: comme tout au contraire ce retraite, & son absence me fait languir, miserablement gisante au dedans de mon homme sensitif. Si vous me demãdiez vn mesme plaisir, en cas de pareille C necessité; helas! je sortirois librement, & ne cesserois de solliciter vostre Epoux par toutes sortes d'instances d'amour, jusques à ce qu'il retournât à vous, & vous montrât derechef sa diuine face, pour vous combler de l'aise & de l'amour infiny qui en resulte, pour la propre felicité de ses Amantes. Mais helas! que me sera-il de me plaindre & de crier, puis que mon Epoux fait le sourd à mes lamentables voix?

Si vous ignoriez, ô mon Epoux, que mes D soûpirs, mes cris, & mes gemissemens procedassent du plus profond de mon cœur, vous auriez juste sujet & raisõ de ne les pas exaucer. Mais puis que vous voyez qu'il n'en est pas ainsi, & que je suis totalement & au plus profond de moy-méme, attentiue à cette action amoureuse, pour vous manifester ma langueur; sans doute vous deuriez estre émeu de compassion, & retourner vistement & legerement à moy, qui suis vostre indigne Epouse.

Quoy donc? la bonté mesme, que E vous estes, pour auoir esté peut-estre offensée de vostre Epouse que je suis, cessera-elle d'estre ce qu'elle est? Qu'elle bonté, ô mon amour, quelque offensée qu'elle soit, parmy les Anges ou entre les hommes, refusera de se rendre flexible aux voix plaintiues, aux lamentations, & aux satisfactions de son semblable? Quoy? souffrirez-vous que le ruisseau, je veux dire, les perfections creées, produisent des effets de bonté, & que vous qui estes la mer d'où dependent, d'où procedent, & où retournent tous les effets créez comme en leur centre originaire, soyez vaincu par vos Creatures? Quoy? les fleuues seront-ils plus feconds que vous en leurs effets, qui neantmoins n'expriment & ne manifestent autre chose que l'excellence de leur Autheur que vous estes, & qui en estes la source & la mer originaire.

Pere celeste, Eternel & diuin, permettez-moy d'entrer en raison auec vous: Il est vray que vous m'auez donné vostre Fils & vostre mesme Deïté pour mon Epoux: mais je ne sçay par quel mal-heur soit de ma part, ou autrement, il s'est absenté; & m'a miserablement quittée, & abandonnée comme vne personne de neant. Comment l'auez-vous permis, veu l'importance du sujet, & que je ne puis viure ny respirer qu'en luy & pour luy, non plus que sans vous-mesme? Que si vous voulez auec luy vous ressouuenir de mon ancienne vie de dissemblance d'auec vous, comment contrariez-vous à vostre mariage, & à vos nopces diuines, consommées reciproquement en nous? ne sçauez-vous pas que c'est là ma propre & entiere felicité? Il est vray qu'elle n'est pas entiere en ce corps mortel: mais au moins l'estimois-je telle, tandis que l'amour & les delices de mon possesseur m'ont tenuë fortement occupée, & attentiue à la contemplation & joüissance objectiue de sa rauissante, incomparable & incomprehensible beauté. Ne craignez-vous point que mes desastreuses lãgueurs, mes morts, & mes angoisses ne vous fassent juger pour vn Dieu de trop grande rigueur & seuerité? Que seroit-ce celà? & qui pourroit supporter ce jugement? Quant à moy je mourrois au mesme instãt de douleur aussi-bien que d'amour, si j'entendois ou connoissois porter vn tel jugement par vos Creatures. Mais ô Pere Eternel, vne chose suffit pour y remedier, c'est que vous me rendiez mon Epoux, & que l'Epoux reuienne à moy qui suis son Epouse, & nous serons hors de ce reproche.

Et vous mon tres-aimé & tres-cher Epoux, n'aurez-vous point egard à mes plaintes? que dira-on, & comment vous poura-on donner le titre de tout misericordieux & amoureux, si vous quittez si-tost vostre Epouse, qui n'aime éperduëment que vous, & rien du tout hors de vous? Si on vous voit ainsi vous retirer,

& mépriser ses amoureux embrassemens, on dira sans doute que vous souuenant du passé, vous vous serez voulu vanger d'elle par cette retraite & par cette absence.

Pour donc éuiter ces sujets de plainte, venez ô ma vie, reuenez & prenez derechef possession de moy, qui suis vostre Epouse, quoy qu'indigne. Faites en moy vostre sejour eternel, comme en vostre Royaume, en qualité d'Epoux, & de Roy de gloire eternelle. Ah ! ne voyez-vous pas que ce present hyuer détruit vostre jardin ? les plantes & les fleurs semblent n'y auoir plus de vie. La terre y est sterile & sans fecondité, à cause de la longue absence & retraite de son Soleil que vous estes. Et si vous ne luy apparoissez, & ne la frapez de vostre clarté, la r'animant de vostre chaleur & de vos diuins rayons, ses fleurs & ses fruits ne sortiront point en euidence.

Voyez donc, ô les amours, & le centre de mon cœur, voyez à ne plus longuement differer vostre tres-attendu & tres-desiré retour. Ne vous laissez pas vaincre en compassion à vos Creatures : quel honneur & quelle loüange en receuriez-vous? Mais je dis mieux, laissez-vous vaincre à moy, non comme à vostre Creature, mais comme à vostre Epouse éplorée & desolée que je suis par vostre absence. Et je vous promets ô mon amour & ma vie, toute la fidelité qui me sera possible, & de ne me rendre jamais dissemblable d'auec vous. Et bien que je sois contrainte de demeurer si long temps & à regret, exilée dans cette prison & dans cette region de dissemblance : soit que vous retourniez ou non, n'importe ô mon cher amour, je suis contente, vostre volonté soit faite. Si je ne puis vous posseder en moy & pour moy, je vous posséderay hors de moy & au dehors de moy, en vous & pour vous, & par dessus vos dons.

Si ces plaintes ne se font actuellement & en cette maniere, elles se font encore plus angoisseusement par patience, par enflammez regards, & par entieres, essentielles, & muettes conuersions de l'Ame vers son diuin Amant.

Retour de l'Epoux apres cét état de priuation rigoureuse.

Mais enfin apres tant de lamentables & pitoyables paroles, l'Amant émeu de pitié & de compassion amoureuse retourne d'vne actiuité momentanée, comme vn foudre ou vn éclair, plus leger & plus subit qu'on ne sçauroit exprimer. A cét abord l'Ame trouue que ses tenebres sont dissipées, & qu'vne lumiere infinie leur a succedé ; se sentant toute renouuelée en elle-mesme, en ses operations intimes & profondes, & en ses sentimens. Ses multiplicitez precedétes sont reduites à l'vnité de l'esprit, & ne luy sont plus rien : elle est tout autrement tirée, rauie & caressée de Iesus-Christ son Epoux & son Amant ; elle est dilatée & étenduë plus efficacement que jamais, demeurant ainsi fonduë, liquefiée, & entierement reduite en la Deïté & Diuinité de son Epoux. Si bien qu'à ce mesme moment, toutes ses plaintes angoisseuses sont aussi parfaitement éuanoüyes, comme si jamais elles n'auoyent esté.

C'est icy qu'on ne peut dignement conceuoir les efficaces étenduës de la reciproque action d'amour joüissante entre l'Amant & l'Amante. Les voila encore plus que jamais fondus en l'Esprit de liquefiante simplicité delicieuse, & lumineuse. Car icy le Soleil diuin est arriué aux puissances superieures de l'Ame, pour leur ornement & leur accomplissement, & à la tres-haute vnité d'esprit, d'où s'écoulent fecondement trois ruisseaux de lumiere & d'amour simple & simplement joüissant, comme d'vne mesme fontaine, ou d'vn fleuue tres-profond, qui noye de tres-simple & tres-delicieux Amour, les puissances tant superieures qu'inferieures de l'Amante, entre les bras de son Bienaimé.

Pendant cét effet d'amour & de delices, elle agît si simplement, si intimement, & si secretement en ses operations, que dans ce jeu d'amour simple, & simplement actif, elle semble estre sans action ; & à peine sçauroit-on exprimer cette experience, sinon grossierement & bassement, & d'vne maniere tres-éloignée de la perception de cette joüissance objectiue, affectiue, & effectiue, de l'vn & de l'autre Amant. Car d'en écrire comme les Mystiques plus diserts que moy en ont écrit, ce seroit vser de redites, & faire en quelque façon éclater sa lumiere aux dépens d'autruy : ce que je me suis dés le commencement resolu d'éuiter autant qu'il me seroit possible ; d'autant que ces écrits ne sont ordonnez à autre sujet, que pour vne pure & simple metode du vray & parfait Amour, laquelle pratiquée d'vn excellent esprit, sera beaucoup efficace pour porter l'Ame à l'vsage de ces moyens, & fera voir naïfuement le bien qui luy en doit arriuer. Ce que j'ay fait à dessein de l'animer à la joüissance de l'Epoux tres-cher & tres-vnique de nos Ames.

Il y a encore outre cecy d'autres degrez

Science nuisible, & ignorance auantageuse.

d'vnion, ausquels l'Ame pourra paruenir A par le moyen de nos Soliloques & pratiques d'aspiratiõ, vigoureusemẽt & amoureusement exercées. Pour celà, elle aura plus besoin d'vn amour grand & enflammé, specialement au commencement de cét estat, que de beaucoup de science & de connoissance de Dieu, & de ses diuines perfections. Il suffit, & mesme il est icy comme necessaire, d'estre totalement ignorant, pour faire progrez en l'abisme de l'amour transformant de l'essence diuine. Car en verité les profondes considerations, B & les hautes conceptions & speculations Theologiques, ne font qu'appâter la puissance intellectuelle. Par consequent il y a vne infinie distance entre l'aspiration entiere & profonde, & la consideration telle qu'elle soit, mesme des choses plus internes & appartenantes à Dieu.

Il est vray que ce chemin, & cette voye d'amour est penible & laborieuse en son commencement : mais elle est douce & facile apres quelque temps, & puis par succession, tres-douce & tres-facile, vû C qu'elle se fait par simples & enflammez regards, & par des conuersions courtes, essentielles & muettes, signamment au temps de la totale soustraction que Dieu fait de soy, & du concours efficace des puissances actiues en l'Ame. Et cét exercice a cela d'excellent, que ny dans son action dilatée, ny dans l'actiuité de ses amoureux & simples regards, il ne permet aucun entre-deux entre l'Ame & son bien-heureux & diuin Objet, la tenant toûjours fixement attachée, vnie & colée D à luy en quelque temps que ce soit, & ne luy permettant pas de s'en separer pour vn seul moment.

Heureuse donc, & mille fois heureuse, l'Ame qui se resout d'extenuer ses forces sensitiues par le moyen de ce diuin Exercice, & de mourir & expirer en l'objet beatifique de son Epoux sur-celeste & diuin! Elle sera infailliblement embrassée étroitement au plus intime fond de son vnité essentielle & joüissante, où l'Epoux ne fait que soy-mesme en elle, pour la felicité de l'vn & de l'autre. Où dis-je, elle E est fonduë & perduë totalement à elle-mesme, & à toutes Creatures, en cette vaste & étenduë Essence diuine; laquelle se contient & se possede par elle-mesme, infiniment loin de toute essence, par son infiny amour & regard, anticipant tout ce qu'elle a & tout ce qu'elle est en son vnité feconde & simple, & en sa fecondité simple & vnique.

Estant arriué à ce tres-noble estat par les diuers & amoureux succez de cette pratique, les amoureuses œillades de l'Ame viuement élancées de tout soy en son Epoux, seront aussi frequentes que sa respiration corporelle. Et soit qu'elle veille soit qu'elle dorme, qu'elle boiue ou mange, qu'elle parle & conuerse parmy les Creatures, ou qu'elle lise, étudie, & psalmodie, elle fera toûjours cét Exercice d'amour : lequel l'vnira souuerainement, & de plus en plus à son objet tres-simple & infiny : & cét objet agissant sur elle d'vne maniere tres-noble & tres-simple, tirera & rauira tout ce qu'elle est, en luy-mesme; comme il fait à l'endroit de ses plus fauorisées Epouses, pour les perdre irrecuperablement en luy, & pour le comble de leur felicité. C'est ce qu'il fera moyennant la sur-abondante communication de ses diuines delices versées à guise de torrent, impetueusement, mais tres-simplement, qui va roulant du haut en bas de ses puissances, & submergeant, entraînant & perdant le tout par la simple rapidité de son action, en la simple & feconde mer de son Principe eternel.

Application de l'Ame à Iesus-Ch.

Or l'exuberance de cét amour fera que l'Amante aura incessamment son tres-aimé & tres-cher Epoux viuant, & comme visible en sa propre chair & substance; & prenant pour son continuel objet son image interieure, qui contient toutes ses perfections & ses beautez, elle luy jettera sans cesse ses ardentes & enflammées œillades d'amour. Que si quelquefois il luy est possible de former encore quelques paroles d'amour, ce seront peut-estre celles-cy qu'elle élancera en vn moment; Ah mon amour! ah mes delices! ah ma vie! ah ma felicité! ah mon tout! D'autrefois elle s'écriera par dessus l'admiration; O terre! ô Anges! ô toutes Creatures! & cela se fera de la sorte sans qu'il luy soit possible de se dilater dauantage sur quelque sujet que ce soit, mesme qui puisse exprimer l'excellence & la nature des perfections diuines. D'autant que ces mots seront élancez du plus haut & du plus eminent amour dont on puisse presque joüir en cette vie, sans deffaillir à sa vie & à son action. Et tous ces actes sont autant de sur-eminentes admirations de l'objet qui la rauit en luy-mesme par dessus l'admiration.

Profits de l'Aspiration.

Puis que l'Ame doit estre vnique & vne dans sa totale réfusion en la mer sans fond ny riue de son origine eternelle, elle doit par consequent vacquer vniquement à

Dieu, estre attentiue à luy, & ne cesser A jusques à ce qu'elle soit entierement perduë & écoulée en luy. Lors donc qu'il luy faudra psalmodier en public, l'amour, ou pour mieux dire son Epoux luy aprendra facilement à soûpirer, & à s'écouler en luy : le sens de tous les Versets l'animera à cette pratique, & luy fera jetter des regards & des soûpirs sur-eminens en Dieu. Cette façon d'agir si enflammée contient en soy eminemment & essentiellement tout ce qui sçauroit jamais estre dit & écrit des loüanges & grandeurs de B son Epoux. Et cela semble quasi le dernier terme de l'action appetitiue, ou de l'appetit agent, en son vnique Objet. Cette maniere de tendre à Dieu par aspirations, ne peut admettre aucune distinction entre vn temps & vn autre, entre vn jour & vn autre jour, ny entre le bon & le meilleur ; elle est aussi sans multiplicité d'exercices, procedant toûjours egalement à son action enflammée, qui tire & rauît l'Ame totalement hors de soy-mesme en son Objet eternel, infiny & increé. C

Auis sur ce qui a esté dit cy-deuant de l'application à IESVS-CH.

Or quoy que nous ayons dit que l'humanité & la diuinité ensemble du Sauueur doiuent seruir d'objet & d'exemplaire à l'Ame son Epouse, pour estre de tout point perpetuellement imité en son image exterieure & interieure : neantmoins elle pourra souuent, & quand il luy plaira, prendre son Epoux pour objet selon sa seule Diuinité. Le regardant comme vn Dieu seul, incirconscript, & infiny, contenant en vnité de nature toute la tres-sainte & sacrée Trinité en distinction, D toute tirée, engloutie & absorbée en sa mesme vnité, en l'amour & par l'amour de la troisiéme Personne, produite par la fecondité de son principe naturel, eternel & vnique.

L'exercice de l'Aspiration est au dessus de toute metode.

Mais il faut sçauoir qu'encore que je semble donner vne metode determinée à cét Exercice, cela n'a lieu que pour ceux qui le commencent ; & les Mystiques n'ont entendu d'y establir cét ordre, qu'afin de le rendre plus metodique & plus facile. Car il est permis à quiconque s'en E sert d'agir selon le degré de son amour actif, sans qu'il importe comment, combien, ny en quoy ; pourueu que son actiuité soit vigoureuse, enflammée & detachée des sens : & sur quelque sujet & matiere que ce soit, pourueu qu'elle soit d'amour vnitif.

Efforts sensibles doi-[uent estre éuitez]

Neantmoins il faut se donner de garde de violenter & alterer ses forces naturelles, en exerçant cette action trop au sens ou par le sens, d'autant que l'Ame mettroit grād obstacle & entre-deux entre l'Epoux & elle, & se rendroit par ce moyen inepte, & inhabile à son entiere, prompte, & parfaite vnion : outre d'autres grands inconueniens qui luy arriueroient. Il faut que les éleuations soient plûtost du plus interieur, que du pur sens animal ; car vouloir enfermer & emprisonner Dieu dans le pourpris du sentiment animal, c'est grandement se tromper. Ce n'est pas là que consiste le supréme bien de l'Epouse : c'est en l'action vigoureuse separée & abstraite du sens, vnissant par sa force l'esprit & le sens à son supréme & deïfique Objet.

Il se [faut] faire [v]n violēce [quelque]fois pour [ti]rer à Dieu.

Neantmoins au commencement de cette exercitation, & lors que les objets contraires s'efforcent d'occuper le siege de l'Epoux, il est bon de se faire vn peu de violēce, jusques à ce que l'on aye surpassé le sens, & ses imaginations : & mesme de ne point cesser d'agir ainsi amoureusement, jusques à ce qu'on se sente surpassé, & immediatement vny à Dieu. Que si ces sentimens bestiaux estoient trop importuns, & trop forts à surmonter pour vn coup, ou pour quelque temps, on pourra differer ce violent combat jusques à ce que l'on ait vn peu repris nouuelles forces, pour les assaillir de nouueau auec méme vigueur qu'auparauant : ne cessant de se comporter ainsi en cette seconde ou trosiéme action, jusques à ce que l'on en ait le dessus. O contentement insigne ! ô delices incomprehensibles de l'Epoux & de l'Epouse animée à ce combat par sa diuine presence. Il semble à la verité quelquefois bien éloigné d'elle ; mais elle joüit toûjours du bien de sa victoire, & de sa secrete presence, qui la meut à cette action par vn secret contentement, & par vne force cachée en luy & pour luy-mesme.

Quand on aura fait quelque bon progrez en cette exercitation d'esprit, par Aspirations formées, & vigoureusement dilatées, on pourra se plonger, & s'écouler en Dieu par vn simple & vigoureux regard, contemplant la beauté de l'Epoux comme en luy-mesme, par dessus toutes formes & similitudes. Pendant cette actiō intuitiue & joüissante, on sera totalement perdu & fondu en l'Vnité diuine ; & cependant (qui est fort peu de temps) l'Ame se renouuelle totalement, & reprend nouuelles forces, pour s'employer derechef à son action interieure.

Or le temps de cette intuitiue & simple introuersion

introuersion est finy, quand l'Ame se retrouue du tout reuenuë aux sens, & aux objets sensibles, dont elle se voit enuironnée, alors elle commence son action actiue formée & dilatée, selon la mesure & proportion de son degré. Toutefois à cause de la distance de ces deux extremitez, elle se sent auoir grande force pour agir, mais auec peu d'effort: & par ce moyen elle se reguinde au mesme estat & degré dont elle est décheuë. Heureuse & infiniment heureuse l'Ame attentiue à cét Exercice d'amour: car elle merite de gouster & de sauourer au plein de son vaisseau les sauoureuses delices du mesme amour, qui va s'écoulant de son Bien-aimé en elle, par diuerses saillies, communications & effets.

I'ay dit cy-deuant qu'il semble à l'Amante que son Epoux ne s'absentera jamais d'elle; & cela est vray, veu l'eminence de ses rauissantes & diuines delices, par dessus celles des precedens estats. Car il faut bien croire que l'Ame aux precedens degrez, & estats de sa conuersion, a passé toutes les soustractions & suspensions occurrentes, tant pour la preuue de sa fidelité, que pour apprendre combien elle doit estre éloignée d'elle-mesme, & de son propre interest, en l'amour simple & nud de son Epoux.

L'Ame dans l'estat de priuation n'a pas toûjours le pouuoir de se plaindre à Dieu.

Or quoy que je me sois dilaté sur ses plaintes & lamentations; il faut que je dise encore que souuent en faisant ainsi, elle se sent & se trouue suspenduë tout d'vn coup à son action plaintiue, & toute obtenebrée & reduite aux sens; n'ayant non plus de pouuoir qu'vne statuë, de s'éleuer par plaintes. Alors elle est comme en vn enfer, aimant mieux s'il estoit à son choix, mourir, que de viure ainsi miserablement destituée de tout pouuoir de manifester à son Epoux comme elle voudroit, les infinis regrets qu'elle ressent pour son absence. Mais elle se laisse patiemment tirer & conduire, par vne tres-secrete resignatiõ qui reside au profond de l'esprit, moyennant les habitudes infuses & acquises de toutes les Vertus, lesquelles y sont residentes comme en leur source fontale, & embellissent & ornent l'esprit des effets de ce simple, nud, & patient amour, destitué de toute action quant aux puissances actiues.

Haute imitation de Iesus crucifié.

Icy le rien, l'indifference, la desappropriation, la conformité, l'vnité & la transformation deïfique de l'Epouse reluisent, en ce qu'elle est resoluë de suiure perpetuellement toute nuë, son Epoux tout nud en la Croix. Tout nud dis-je, au dedans de luy-mesme, & tout denué du pouuoir actif de ses sacrées puissances. De sorte qu'il estoit tout autrement crucifié en esprit, que son corps ne l'estoit sur la Croix. En cét enfer dis-je, & par tout ailleurs, l'Amante pour le comble de sa totale perfection, & pour se consommer entierement, se sçait bien seruir de la supréme resignation interne de l'esprit. On l'appelle ainsi par ce qu'elle a son action & sa fruition au plus profond de l'esprit, & qu'elle n'vse d'aucun instrument separé de son Sujet; mais l'éclairant par dessus le sens, & par dessus le temps en l'eternité, elle se perd totalement au Tout increé, où succombe le rien crée. Et cela par le non-viure, le non-vouloir, le non-pouuoir, le non-agir, le non-patir; estant dis-je, l'Epouse comme au milieu de ces extremitez sans aucune satisfaction d'elle-mesme, l'acte reflexe luy estant osté, pour ne pouuoir discerner pour lors son estat, ny comprendre l'eminence de son eleuation. Cét estat, ou cette exercitation, est inferieure pour l'ordinaire aux derniers estats exprimez cy-dessus.

Telle Ame est aussi abstraite de la vie, & de tout ce qui se fait à l'exterieur, comme si elle ne viuoit point en vn corps mortel. I'entens pour elle & quant à elle, & non pas pour autruy: signamment si elle est chargée de la conduite de quelqu'vn. Elle voudroit bien ne parler jamais, sinon de ce qu'elle voit, sent & gouste au dedans & comme elle voit ne le pouuoir commodément faire, ce luy est vne mort. Neantmoins si elle voit parler de choses joyeuses & indifferentes, elle les approuue pour la recreation d'autruy, se faisant toutes choses à tous. Comme elle est souuent nuë, destituée, & pauure des dons de son Epoux selon les sens, elle ressent fort bien les incommoditez de la vie; mais sçachant qu'il ne se peut faire autrement, puis que son Epoux mesme les a ressenties & supportées jusques à la mort de la Croix, elle les surmonte facilement par l'actiuité de son amour, & se guinde par le vol subtil de son trait penetrant, amoureux, & enflammé, dedans le sein sur-essentiel de son Epoux.

Là elle se tient à couuert, & elle se plonge & s'abisme en l'efficace & melliflue saueur, qui quelquefois interrompant ce temps d'affliction, la noye & la submerge toute de delices diuines, dans les étroits & amoureux embrassemens de son tres-diuin, tres-cher & tres-vnique Epoux,

Telles Ames s'exercent toûjours & par tout en leur vnique Objet, clairement & feruemment : c'est à dire en raison amoureuse, & en amour par dessus la raison, l'apprehension & la discretion. Et tout cela en tres-simple, ou plûtost en deïforme intention, qui en la force actuelle de son degré eminent, ne fait point de distinction entre le Sujet & l'Objet.

I'ay encore dit que l'Ame s'émeut au commencement de cette exercitation, *en amour intense*. Ie l'appelle ainsi à son egard, par ce qu'elle brusle efficacement en tout son appetit actif, de l'amour suprême & parfait de son Epoux. Il est aussi dit *profond*, non de la part de l'Ame : mais de la part de Dieu, qui nous a ainsi profondement aimé d'vne profondeur tres-profonde, nous autres qui sommes quoy qu'indignement, ses tres-cheres & tres-desirées Epouses. Il est appellé profond en son objet originaire & essentiel pour nous & enuers nous, voire aux Anges & autres Esprits celestes ; d'autant que le creé, ny par son action actiue, ny par son apprehension conceptiue, ny par sa simple contemplation joüissante & intuitiue, soit en la gloire, soit en l'estat de la grace consommée, n'en peut atteindre le fond, que d'vne infinie distance.

Il faut remarquer qu'en certains degrez de ces exercitations amoureuses, les mains de l'Epouse se trouuent distiller la mirrhe, non telle quelle, mais la triple mirrhe, ainsi dite, par ce qu'elle est tres-precieuse, tres-fine & tres-odorante. Ce qui est veritable de tout point, en ce que l'Ame est tellement abandonnée des Creatures, & ce semble de Dieu mesme, que les Diables & les hommes luy courent sus à mesme temps, par toutes sortes de tentations, & d'afflictions possibles. Et ce qui est le pis, c'est comme j'ay dit ailleurs, que Dieu son Epoux s'enfuit d'elle, & luy dit ; Ie ne te connois point, je ne sçay qui tu es, toute ta vie m'est inconnuë, & tu ne merite pas les biens de simple nature que je donne liberalement à tous. Alors l'Epouse se trouue entierement attachée aux gibets langoureux d'amour nud, priuée de tout secours, & comme suspenduë entre le temps & l'eternité. L'Ame qui a experimenté ces angoisses infernales, sçait ce que c'est, & s'il est possible de l'exprimer par raisons & similitudes.

Cependant ces amoureuses exercitations sont de la totale, entiere, & inseparable vnion de l'Ame auec Dieu son Epoux. Vnion qui est par dessus l'vnion A commune, laquelle vnît par sa force actiue deux Sujets en vn. Car par dessus cela infiniment l'Ame est vnie en vnité sur-essentielle, par vne entiere transformation d'amour en son Amant. C'est pourquoy on ne parle point icy sinon en passant & comme de loin, de la vie profitante, & de la vie parfaite, appartenante aux precedentes exercitations ; laquelle a eu ses degrez d'aspiration propre, & qui a orné de perfection l'vnité plus basse du cœur de l'Epouse. D'où on peut voir combien B l'exercitation d'vnion ou d'vnité transformante, est abstraite & épurée des formes basses & materielles des Creatures ; & combien au contraire elle doit estre simple en ses sentimens specifiques, & en ses formes dilatées.

Il n'est pas possible que celuy qui s'exercera fidelement dans ces pratiques, ne voye & ne sente l'effet de cette verité en experience. Voire s'il est fidele en cette exercitation, il se sentira souuent tiré & comme extasié par Aspirations transcen- C dantes & anagogiques, du tout hors de luy-mesme ; là où il sentira combien le plaisir est excessif de se fondre & se liquefier, de se plaire & se complaire en la douce & regorgeante affluence des delices du sein sur-essentiel de l'Epoux, lequel est son Paradis total ; & qui semble auoir resolu de se fondre & verser totalement en elle, pour l'abismer d'amour & de delices diuines, en luy-mesme, qui est son propre Objet originaire & Eternel, au delà du temps & de l'Eternité.

D Cecy neantmoins n'est ny la profondeur, ny la hauteur des sureminences qui se pourroient atteindre par cecy mesme. Mais pour cette heure il n'est requis autre chose, que de bien & fidelement s'adonner à cette pratique, ny trop lâchement, ny trop sensiblement, comme nous l'auons dit, se seruant pour vn temps de tout sujet inflammatif, qui se pourra rencontrer, durant quelque temps, jusques à ce qu'on y soit habitué : & par apres il faudra commencer cét Exercice selon la E metode des quatre genres d'Aspiration, que nous auons specifiez & établis, pour en estre la base & le fondement. Que si on se comporte fidelement en celà, on pourra sans beaucoup de secours humain arriuer à l'ornement & joüissance de la vie sur-essentielle de l'esprit, en perpetuelle joüissance & contemplation de Dieu infiny, hors du creé, & par dessus l'action, en sa joüissance mesme, en sur-action, & en sur-passion.

Or comme j'ay dit cy-deuant, encore qu'icy nous semblions determiner quelques genres & matieres d'Aspiration, cela neantmoins n'aura pas lieu, quand on sera bien exercé & instruit en cette diuine pratique, au degré susdit de supréme illumination. Alors l'Ame se pourra laisser emporter, & transporter aux mouuemens & desirs de son amour impetueux, & sur tout sujet qu'il luy plaira. Mais son sujet ne sera jamais autre qu'en son mesme Objet infiniment desiré, faisant voir à son diuin Epoux qu'elle est infiniment animée, passionnée & agitée de son vnique & simple amour. Ie dis bien plus, qu'en l'eminence de ce degré, l'Epouse est perduë & abisméе entierement en son Epoux; où elle est vn auec luy-mesme, en sa charité tres-infinie, & tres-simple, par dessus son simple amour, en quelque simple moyen.

Les Ames qui tendent, par leur vigoureuse & amoureuse action, à ce degré, & qui par leur fidelité y paruiennent, sont dés-ja grandement illuminées, & leur est impossible de sortir à l'action, sans le sçeu, l'ordre & le fait de raison illuminée. Elles sortent, comme, quand & autant qu'il est necessaire, aux vertus communes, & qui concernent le bien du Prochain. Elles vont par Ciel, par mer & par terre sans danger, & auec tres-grande lumiere & vtilité, éclairant ceux auec qui elles ont à traiter. Elles tiennent en toutes choses & toûjours le milieu, tant en elles-mémes qu'aux autres, qui est beaucoup dire, car cela presuppose vne grande lumiere acquise. Dauantage, elles jugent tout, & ne sont jugées de personne, pour la mesme raison que j'ay alleguée, & ne peuuent estre vrayement connuës que de leurs semblables; c'est à dire, de ceux qui ont & qui font mesme exercice qu'elles. *Car toute la gloire de la fille du Roy*, c'est à dire, de l'Epouse deïfiée par l'Epoux diuin en luy-mesme, *procede du plus interieur fond de son esprit*; & ceux qui gisent au dehors pour s'y reposer, cherchant repos hors de l'Epoux, par les choses sensibles qui luy appartiennent; n'atteindront & n'arriueront jamais au propre fond de leur Ame, où l'Epoux fait sa residence. Outre qu'ils ne sçauent ce que c'est que le fond interieur, ny ses simples & confidens Exercices, qui n'ont source, vie, ny vigueur, que d'amour en amour.

Au surplus, ces personnes adorent les jugemens inscrutables de Dieu, és choses tant prosperes qu'aduerses, qui arriuent tant à elles, qu'à autruy, par sa Prouidence diuine. Elles les adorent, dis-je, comme luy-mesme, sans distinction ny difference; ce qui est estre immobile en l'Epoux, comme l'Epoux mesme. Bref, elles sont tellement plongées, & perduës en la Diuinité de leur Epoux, soit en l'abondance, soit en la disette & destitution de son concours sensible, qu'il est impossible aux Creatures de les trouuer. Qui les voudroit toucher, toucheroit aussi-tost Dieu mesme leur Epoux, infiniment jaloux de la pureté, & du bon-heur de ses tres-cheres & tres-pures Epouses. Voila comme quoy l'Epouse fait paroistre sa lumiere acquise dans les rencontres, en ses gestes & en ses paroles, agissant, patissant, & se cōportant à guise d'vn flambeau lumineux, enfermé en vn corps transparent, pour l'illumination d'autruy; ou bien comme le Soleil, qui darde ses rayons au trauers d'vne vitre bien claire & transparente.

CHAPITRE XVIII.

Diuers Auis & enseignemens pour s'auancer, & se conseruer dans le vray Amour de Dieu.

CHaque cause produit son effet conforme à ce qu'elle est. L'Amour diuin produit des effets diuins, & le naturel n'en produit que de naturels. Pour donc connoistre l'Amour de Dieu par ses effets, voyez si l'Ame est profondement humble, abjecte à ses propres yeux, vertueuse en fond & en verité, & si elle sort pour l'edification du Prochain, aux actes des Vertus, dans les occasions qui se presentent, les prenant, non jamais de la part des hommes, mais toûjours de la part de son Epoux. 1. *Discernement de l'Amour diuin d'auec le naturel.*

Vne telle Ame sçait tres-bien ce que c'est que de laisser l'Epoux (quant à elle & à son propre interest) pour le plaisir, la joye, & la satisfaction du mesme Epoux. Ce qui se fait dans ses dereliсtions, abandonnemens, & sorties amoureuses: & ce que j'ay dit cy-deuant de l'estat de l'amour pur & de son excellence, le manifeste & le declare assez. On ne dit point icy quād, & combien de fois cét abandon se fera: car il le faut toûjours pratiquer en l'amour vnique de l'Epoux, autant de fois qu'il le desirera. Cecy semblera peut-estre bien difficile au commencement: mais quand on sera bien resolu d'estre fidele à ses amours, on se trouuera autant enclin à aimer en sortant au dehors, qu'en demeurant au dedans: & on tirera les choses ex- 2. *Il faut s'abandonner aux choses exterieures & quitter Dieu pour Dieu quād il le desire.*

Digitized by Google

terieures au dedans, pour n'estre jamais entierement distrait ny separé de l'vnion diuine.

Il faudra neantmoins autant appliquer son esprit & son attention aux choses exterieures, que l'action bien ordonnée le requierera; sans auoir égard à ce qu'on se sent distrait ou non. Il ne faut auoir égard qu'aux desirs de l'Epoux, qui doiuent étre ceux de l'Epouse en conformité, pour s'y conformer : en vniformité, pour totalement vnir sa volonté à la sienne : en deïformité, pour demeurer immobile, & bien ordonnée en l'vnion intime de son mesme Epoux, & agir, patir, & mourir en luy en deïformité.

De là on voit manifestement quelle infidelité c'est, d'abaisser si peu que ce soit son esprit, & ralentir & diminuer son action vers Dieu; quand on est à soy. Mais quand on est beaucoup occupé au dehors, pour s'introuertir, il faut se seruir de simples regards & mouuemens d'esprit, qui par leur force actiue tirent toutes les facultez de l'Ame en son simple & amoureux Objet. Voila les moyens de pratiquer diuinement l'action, tant au dehors qu'au dedans.

3. *Comment l'Ame qui aime Dieu, se doit comporter dans ses cheutes.*

Ceux qui sont en cét estat, soit Commençans, soit Profitans, voire mesme Parfaits, ne sont pas impeccables. Au contraire je dis que l'Epoux prend vn extréme plaisir d'exercer diuersement les Ames ses Epouses par des cheutes (non pas griéues, mais de toute commune infirmité) de peur de les voir s'éleuer & s'enfler de superbe & d'amour propre, de ce qu'elles ont receu de luy, & de ce qu'elles sont en luy. Il aime mieux leurs cheutes, non comme cheutes, mais à raison de ce qu'elles produisent, qui est la profonde humilité, l'abnegation, la rectitude, la stabilité en l'vnion simple & amoureuse auec luy : & il faut bien croire qu'il ne permettroit qu'elles tombassent, si ce n'estoit pour ce sujet. Car sa Majesté qui ne desire en cela que sa gloire, veut estre satisfaite en ces rencontres, par la renonciation & l'abnegation de ses Epouses.

C'est donc à l'Ame fidele qui desire vniquement plaire à son Epoux, de luy donner ce contentement si desiré, en se releuant de ses cheutes & extrouersions auec le mesme amour, que si elle n'estoit point tombée; & rentrant en son exercice actif comme si rien ne luy estoit arriué. C'est assez qu'elle luy dise: O mon amour & ma vie ! à quoy me suis-je portée? je me suis allechée & delectée de moy-mesme. Ah ! qu'ay-je fait? je me suis faite dissemblable à vous. Pardonnez-moy cette offense, ô mon Amour ! Il n'en sera jamais plus ainsi, moyennant vostre grace. Encore qu'il vous arriuât de tomber plusieurs fois le jour, il faudra toûjours vous releuer ainsi, auec pleine, fidele, & amoureuse confiance en ce diuin Epoux.

Profonde renonciation de l'Ame dans ses cheutes, & dans son impuissance.

Cette pratique est importante, & la renonciation qu'il faut icy pratiquer est profonde & subtile. Car il faut que vous sçachiez que vostre renonciation doit estre telle, qu'elle agisse & produise toûjours son effet aux occasions, en la plus pure, abstraite, & separée partie de l'Ame, qui est le pur esprit : & cette renonciation pure, simple, & subtile, consiste à estre entierement perdu à soy-mesme en vn non-pouuoir, en vn non-vouloir, au non-viure, au non-mourir; sans qu'il soit permis de se rechercher de si loin que ce soit. Cela est bien-tost dit, mais la pratique de ce point semble inaccessible.

Se pourroit-il bien trouuer des Ames si fideles à leur Epoux, que de demeurer, quant à elles, pour jamais inconnuës aux hommes, quand il est question de leur justification & de leurs souffrances, dans les occasions qui touchent leur bien-estre ordinaire? Il ne faut pas neantmoins entendre cecy, en sorte qu'on ne se fasse toûjours connoître à ses Superieurs, signamment quand ils nous demandent quels sont nos sentimens en ces rencontres.

Pour donc bien rencontrer en sa fidelité actiue, il ne faut pas auoir égard à ce que l'on sent, mais à ce que l'on desire. Il faut auoir égard au fond tres-solide & parfaitement acquis de son habitude, de son desir amoureux, de l'amour en l'amour mesme, & de la veuë de l'Epoux en luy-mesme. Car c'est ce qui pour lors a force & vigueur en l'esprit, tirant subtilement & comme insensiblement à soy toutes les puissances de l'Ame, laquelle en sa simple & intuitiue attention à ce fond, se conuertit nuëment par sa simplicité actiue à son diuin Epoux. La pratique de cette verité est de telle importance, que toute Ame amoureuse qui s'en seruira fidelement par sa continuelle & fidele action, rencontrera toûjours heureusement, & au plein souhait de son Epoux.

4. *L'Ame amoureuse de Dieu doit souuent aspirer vers luy.*

Pour se dilater en l'oraison, & aspirer vers Dieu en quelque lieu que ce soit, on pourra prendre les modeles d'Aspirations que j'ay donné ailleurs. Toutefois je ne veux pas dire que celuy qui s'en seruira, se doiue attacher à produire vne multitude

d'actes confus, croyant que s'il n'agissoit A ainsi, il n'aimeroit pas comme il faut. C'est vne faute assez commune à ceux qui sont nouueaux en matiere d'amour. C'est assez qu'il ne soit point oisif au dedans pour vn temps vn peu notable, signamment quand l'Ame est totalement à soy; & si elle est vrayement touchée d'amour & ardemment amoureuse, son amour actif ne la laissera pas dans l'oisiueté.

Au surplus, si l'estat supposé en cét Exercice, est vne fois suffisamment & parfaitement acquis en habitude subtile & efficace; il est par dessus toute distinction du bon, du meilleur, & du tres-bon; & par dessus toute multiplicité d'Exercices. Icy l'Ame se porte à son exercitation amoureuse, simple & vnique, par dessus tout exercice priué & particulier. Elle tire & reduît toutes choses par dessus tout exercice en simple vnité d'esprit; où son Epoux luy suffisant en luy-mesme, elle s'efforce reciproquement de luy satisfaire par sa genereuse & constante fidelité. Elle vit à luy, pour luy, & en luy seul: de sorte qu'en tout rencontre, & en toute difficulté d'action, & de mort, elle luy dit du plus intime fond de son ardent amour: *Vous estes à moy, mon Amour, & ie suis à vous*; Ce que vous estes à vous-mesme, vous l'estes à moy. Aussi suis-je pour jamais à vous, en vous, & pour vous à quelque prix que ce soit. Chantez hardiment sur cela, ô Esprits bien-heureux, vn Cantique nouueau d'infinie loüange, voyant que vostre Epoux est mon Epoux, & que par vn effet de son amour infiny, il est à moy, pour moy, & en moy; comme je suis à luy, pour luy, & en luy.

O qu'heureuse, ô mon amour! & qu'infiniment heureuse sera vostre Epouse en cette vie, qui ira ainsi actiuement à vous, & qui traitera auec vous & en vous, auec vne si amoureuse, feruente, & genereuse fidelité! Helas! on ne voit personne qui en veille venir là, que d'employer toutes ses forces pour vn si diuin Epoux! Que feray-je? Ah! misericorde; ne me laissez pas succomber en ce point de si grande importance. Que m'importe que je fasse & que je deuienne, pourueu qu'au temps de la tentation & de la soustraction de vostre absence sensible, je vous sois vrayement fidele, moyennant la simple & diuine force que vous me donnerez pour celà? Ah mon amour! he! c'est de ce point, de ce temps, & de ce combat perilleux que depend le bien, le bon heur, & la felicité de vos chastes Epouses icy bas.

5. *L'ame qui aime Dieu doit estre austere.*

Il ne faut pas que vous preniez trop largement les commoditez du corps. Limitez-vous, & vous donnez par raison vne certaine borne & mesure; autre que vous ne vous la peut ordonner ny trouuer. C'est pourquoy il faut vous éprouuer vous-mesme, sans neantmoins vous abstenir trop notablement de chaque chose, comme du dormir, du boire, du manger, du chauffer, &c. Enfin on ne peut vous donner autre regle que vostre bonne discretion, qui vous fera toûjours tenir le B juste milieu. Ie diray seulement que des deux extrémes, le plus dangereux est de se porter au trop peu; & qu'il seroit moins mauuais d'exceder; pourueu que ce ne fût pas notablement. On remarquera facilement par les sorties de l'Ame ce qu'elle est en fond, specialement és personnes plus illuminées; on découurira facilement, mesme par la moindre de leurs actions, si leur fond est bon ou mauuais, parfait ou imparfait.

6. *Elle doit estre fidele à porter sa Croix.*

Les Epouses donc d'vn tel Epoux doiuent C estre extremement fideles à ne se jamais rechercher elles-mesmes, ny au dedans ny au dehors, & se doiuent resoudre de plûtost mourir mille fois, que de passer là, au prejudice du plaisir & du contentemẽt de leur diuin Epoux. Quand vne Ame se trouueroit rauie cent fois le jour, si au retour de là elle n'est pas fidele dans les combats, difficultez & aduersitez qui sont de durée, où il faut souffrir & mourir en amour nud, elle n'est qu'en elle-mesme. Tout le point du parfait ornement amou-D reux de l'Epouse consiste en celà; de suiure son Epoux tout nud, & toute dénuée, par les chemins deserts & arides des croix occurrentes, & de grande durée.

De vray la fidele Amante, desireuse de suiure & d'imiter son Epoux en amour, & dans la pratique des Vertus heroïques, sous le faix de son joug amoureux interieur & exterieur; est resoluë en la force de son amour langoureux, de patir & de mourir en toutes ces rencontres en son Epoux & pour son Epoux, en temps & en E eternité. O que cela est aisé à dire, mesme à ceux qui aiment en apparence! Mais difficile à faire & à endurer, sinon à ceux qui aiment en verité. Cependant l'homme n'est point veritable, & n'est point amour s'il ne fait celà; & s'il ne passe à cette pratique, dés-là mesme il n'est pas amour; son amour n'est que naturel & vain. Mais l'Epouse genereuse touchée & doüée du vray & simple amour de son Epoux, ne s'arreste pas en si beau chemin,

elle desire de plus en plus mourir & expirer en luy, pour luy donner entiere preuue de sa parfaite & perpetuelle fidelité: quand mesme il luy faudroit exposer pour cela mille & mille vies. Ne vous promettez donc pas autre chose en cette vie, que croix & afflictions, ô Epouse tres-noble; car on ne peut estre digne d'vn tel Epoux, que par vne genereuse constance, & fidelité à mourir pour luy & en luy sur la Croix.

7. *Comment l'Ame se doit comporter en l'estat d'aridité interieure.*

Quand vous ressentirez l'absence de vostre diuin Epoux, & que vous vous verrez toute aride, vous pourrez vous seruir de vos aspirations. Ne vous mettez pas en peine si vos actes ne vous semblent pas sauoureux ny efficaces au dedans; cela ne vient que de la suspension de vos puissances actiues. Et au cas que cette suspension fût entiere, ainsi qu'il arriuera souuent, en sorte qu'il vous fallût cruellement mourir en cette destitution d'action, demeurez alors content & tranquile au dedans de vous, ou pour mieux dire, en vostre Epoux. Regardez-le fixement & attentiuement en luy-mesme, par vostre immobile regard: & nonobstant les grãds efforts & cruelles douleurs, qu'il faut endurer, non en vous, mais en luy, quoy qu'il vous semble estre hors de luy, & qu'il vous ait totalement abandonné & rejeté, donnez-vous bien de garde de croire qu'il en soit ainsi. Il faut que vous ayez cette verité de la presence & assistance continuelle de Dieu, en foy viue & profonde; cela donnera quelque allegement à vos langueurs, & rendra vostre esprit ferme, immobile, & tranquile à souffrir les mortelles rigueurs de l'Epoux apparemment absent.

Efforts dãgereux en l'estat d'aridité.

Il ne faut pas vous porter à faire des cris plaintifs & lamentables, auec effort impetueux, ny mesme notable, de vos puissances actiues. Cela est dangereux, & vous produiroit de plus grandes tenebres. Mais il faudra doucement élancer les regards simples & essentiels de vostre esprit en Dieu; soûpirant & gemissant simplement, & du pur fond de l'esprit, apres la presence de ce diuin Epoux; & desirant toûjours & par tout son parfait contentement, qui doit estre le vostre. Attendez ainsi en humble & patient amour son retour tres-desiré, & croyez que cét estat vous est plus vtile qu'on ne peut penser: car c'est par ce seul moyen, qu'il fait voir à son Epouse si elle est veritablement fidele ou non.

Mais quand l'Epoux se montre & se rend A actuellement present à son Epouse, quand il la remplit toute de luy; quand il la tire toute en luy par ses diuines operations, & par ce qu'il est en luy-mesme, la faisant estre manifestement ce qu'il est, & la dilatant largement en luy, en sorte qu'alors elle se sent en vne admirable simplification d'esprit, & dans vne largeur de ses puissances toutes tirées en vnité d'esprit, & mesme en l'vnité de l'Epoux: ce qui se fait tout d'vn coup, & sans qu'elle sçache comment; dans ce rencontre l'Ame se B doit laisser éleuer, emporter, & transporter sans rien faire, & suiure ainsi le trait lumineux & simple de son Epoux au dedans de luy, là où il reside en luy & pour luy. Par apres quand le flux attractif est cessé, il faut qu'elle mesnage dextrement ce qui luy est demeuré de la pleine & abondante lumiere qui luy a esté communiquée: agissant d'vne douce actiuité à la faueur de ce reste de lumiere, sans se forcer ny se violenter selon le sens. Car par cette lumiere elle est renduë tres-disposée C pour agir auec facilité, & pour se dilater simplement en son Epoux selon son estat, & son exercice accoûtumé.

8. *Comment elle se doit faire a l'estat d'abondance interieure ou d'amour vnitif.*

Si l'Epouse se trouuoit souuent regorgeante d'amour & de lumiere, mesme en ses puissances sensitiues, le corps s'en sentiroit debilité & affoibly. C'est pourquoy pendant cette influence sensible, il ne s'y faut pas rendre attentif ny suiure son trait; on se pourra alors occuper saintement à l'exterieur, comme à lire, étudier, prier, ou à quelqu'autre occupation exterieure D s'il s'en rencontre. Et quand on sentira cette influence passée, on reprendra le cours de sa douce, simple, & vnique introuersion, & de son simple & vnitif amour.

Il ne se faut non plus soucier de telles influences, que de rien; mais seulement des bonnes & solides, qui sont simples, qui dilatent saintement l'esprit au dedans, & en simple lumiere, & ne redondent point grossierement au corps ny à la partie inferieure. Ie ne dis pas que les premieres soient mauuaises, pourueu que l'on E s'y comporte comme nous auons dit; mais je dis que les autres sont pures, & plus dignes de l'Epoux qui fluë en ses Epouses dés-ja hautement & excellemment reformées, & lesquelles à mesure & proportion de leur reformation, le sentiront s'écouler plus doucement, plus simplement, & plus largement au plus intime fond de l'vnité de leur esprit. Tout cét auis est de grande importance.

9. *Comment e vray A-moureux le Dieu loit se cō-orter dans es occupa-ions ex-erieures.*

Ie ne pretends pas que vous vous seruiez exactement des manieres d'Aspiratiō que j'ay composé ; en sorte que si vous ne faisiez ainsi, vous creussiez n'auoir rien fait. Ie desire vous laisser vostre liberté d'aspirer de vous-mesme comme vous pourrez. Toutefois il sera tres-bon que vous preniez de là vostre matiere & vos sujets d'entretien auec Dieu, en vnité simple ; & que vous imitiez cette maniere-là autant que vous pourrez, en la mesme profondeur & vnique simplicité. La cause pourquoy on vous les a faites & exprimées à si longue haleine & en cette profondeur, c'est pour vous manifester à découuert l'état auquel il faut que vous paruéniez, qui y est nettement exprimé ; & encore à ce que vous ne demeuriez point court de matieres d'amour vnitif, pour vous pouuoir à jamais dilater en vostre Epoux. Tandis que vous estes à vous-mesme, vous ne pouuez sans grande infidelité vous comporter autrement, que d'aller ainsi amoureusement vers Dieu.

Mais quand vous estes occupé à quelque notable exercice au dehors, qui vous empesche l'effet de cét amour totalement actif ; il faut conuertir vostre occupation exterieure en amour, & la faire comme l'action interne du mesme amour vigoureux & vigoureusement actif. C'est pourquoy il ne faut pas oublier pendant vostre action, d'élancer en Dieu vos œillades & vos regards tres-interieurs, tres-simples, & tres legers. Que si l'exercice dont il est question estoit de soy si abaissant & si distrayant, qu'il vous tint attaché & tout occupé à le bien faire, il suffira que par interualle de temps, vous jettiez vos regards en Dieu durant cette occupation. Car la perfection ne consiste pas à sentir l'Epoux noyant d'amour les puissances de son Epouse, mais à le voir, le desirer, & luy adherer sans sentiment, par vne simple veuë tres-nuë, & tres-éloignée du sens : ce que je dis mesme des plus Parfaits.

Quand vous serez à vous-mesme, vous ferez cette amoureuse Aspiration interne à vostre Epoux : Vous & moy, mon Amour, vous & moy, & non plus. Vous estes la mesme Bonté, l'Essence qui remplit toute essence & tout estre ; qui opere en tout estre, qui le conserue, & qui le perfectionne. Vous estes sans bornes & sans limites, au dessus de la comprehension de l'estre. Vous estes la fin & l'infinité de l'estre, pour le non-estre que je suis. Vous estes l'Amour de l'estre diuin, & l'Amour de l'estre creé reduit en l'vnité

A de vostre estre. Vous pourrez faire aussi cette autre aspiration. *Ie vous festoyeray, ô mon Amour, & mon Epoux ; je vous festoyeray du moust de mes pommes de Grenade,* qui est vn secret entre nous deux, ô ma chere vie ! *Cantic. 8.*

Au reste vous sçauez les effets de l'Esprit de Dieu, & ceux de la Charité en ses Epouses, selon la deduction qu'en fait l'Apostre. *La Charité est patiente, benigne, & mansuete, &c.* Ce que je vous dis pour *1. Cor. 13.*
tres-profonde raison. Car que seroit-ce
B si vous vous portiez volontairement & librement à ne vouloir pas endurer dans l'occasion, & si vous vouliez agir au contraire de ces belles qualitez de la Charité ? Que feriez-vous ? Que diriez-vous ? Sçachez que comme il nous est libre d'aller à l'Epoux en amour, de mesme il nous est libre de nous recourber, & nous reflechir sur nous-mesmes par amour propre.

10. *Il doit porter de bon cœur les necessitez & les besoins du corps.*

Or c'est vne verité tres-assurée & tres-importante, que l'homme n'a pas plus
C de vertu, ny de vraye charité, qu'il a de force, & de constance pour porter genereusement les necessitez tant de l'esprit que du corps, mais signamment celles-cy. Par exemple, ayant grande soif, ou grand appetit de manger, ou de manger quelque chose particuliere, on vous en fait refus, mesme en la maladie : Si vous vous impatientez & grondez là-dessus, dites-moy qui seroit l'homme de bon jugement qui creût que vous eussiez la *Charité*, qui *est forte comme la mort, & laquelle les grandes*
D *eaux ne peuuent ny éteindre ny diminuer* si peu que ce soit.

Cét auis compendieux est d'vne pratique & d'vne importance infinie à l'Epouse fidele. Neantmoins elle doit demander ses necessitez, signāment en maladie ; sans aucune crainte. Mais si on les luy refuse, qu'elle fasse lors plus de cas de ce qu'elle desire en Dieu, luy adherant vniquement, nuëment, & simplement, que de ses ressentimens naturels ; lesquels au reste luy sont matiere de combat, & de
E victoire en son Amour & en son Epoux. Helas ! c'est icy où la fidelité manque le plus souuent à l'Ame, & qu'elle donne du nez en terre, se laissant vaincre à son amour naturel & sensuel. De sorte qu'en cela mesme Dieu se trouue offensé, & pour punition il la laisse, quoy qu'à tres grand regret, en proye à son amour naturel, & à ses appetits bestiaux : chose extremement lamentable.

Quand il faudra conuerser auec le

Prochain, soit en public, soit en particulier; si ce sont personnes plus considerables que vous, ne faites jamais le reserué; portez-vous bonnement & honnestement à cette action. S'il faut se recréer, faites-le, pourueu que vous soyez respectueux, & retenu d'vne crainte d'y exceder. Car si vous sortiez auec trop de liberté, ceux mesme qui vous prouoqueroient à vous recréer, vous auroient à dédain & à contre-cœur, & se rebuteroient de vous, vous condamnant d'imprudēce ou de superbe. Ce n'est donc pas assez de conuerser auec eux simplement & confidemment, il faut outre cela que vostre simplicité soit accompagnée de prudence, vous deffiant en ces occasions, & mettant les choses au pis qui puisse arriuer. C'est assez pour cela que sortant d'vne action bien retenuë au dehors, vous approuuiez, mesme à l'exterieur, ce que les autres font pour leur recreation. Apres auoir vsé de ces precautions, qu'on vous loüe, ou qu'on vous blâme, n'importe; car au reste faisant ainsi on aura toûjours plus de sujet de vous loüer, que de vous blâmer justement.

11. *Sa conuersation doit estre sainte, prudēte, & humble.*

Il se trouue des naturels qui sont d'eux-mesmes grandement attrayans, & capables de gagner tout le monde; mais tant plus cela est, plus ils doiuent estre graues & retenus; toutefois sans force & sans violence, afin qu'il n'y ait point de desordre ny d'excez en leurs sorties : autrement ce seroit vn puissant moyen de perdre tout d'vn coup, & pour vn vain plaisir, l'Esprit de Dieu, & toutes les Vertus acquises. Regardez ô Epouses fideles, si cela est d'importance ou non.

Il faut neantmoins estre libre, & parler librement des choses indifferentes, signamment quand le temps ordonné le requiert ainsi : comme allant à la campagne auec quelqu'vn l'espace d'vn jour ou de moins, pourueu que ce soit respectueusement & sans contester, specialement auec celuy qui est pour lors vostre Ancien. Or luy deduire vos raisons & vos sentimens vne fois ou deux, sur quelque sujet dont il sera question, ce n'est pas contester; c'est plûtost vn acte de bonne raison & de ciuilité. Mais vous feriez mal si vous passiez outre, en ne voulant point ceder à ses raisons. Prenez garde aussi qu'il a droit de vous commander pour le present, & que vous dépendez de luy comme de vostre Superieur mesme, en ce qui se rencontrera de casuel. De sorte que si vous y auiez de la repugnance, il faudroit nonobstant faire ce qui vous est

A commandé, sauf à en auertir par apres le Superieur. On en voit qui se jettent en de grandes inquietudes par leur superbe, faute de vouloir toûjours pratiquer cecy exactement & enuers tous : ne considerāt pas que celuy qui quitte toûjours sa propre volonté pour faire celle d'autruy, les autres font toûjours la sienne; & jamais on ne luy commande aucune chose, qu'il ne la fasse gayement & alaigrement, comme si cela venoit de luy-mesme.

Singularité mauuaise.

Dans la commune conuersation auec B vos Freres, fuyez toute singularité d'actions & de paroles; vous donnant bien de garde de parler singulierement de la vie de l'Esprit, ny à vos egaux, ny à vos inferieurs. Ne faites jamais paroître tacitement ny indirectement que vous ayez plus de science & de perfection que les autres : c'est en quelque façon les méprister, & dire : Nous autres ne faisons pas, ny ne viuons pas ainsi; qui est proprement dire auec le Pharisien : *Ie ne suis pas comme le reste des hommes :* cela se pourroit C dire parfois sans y penser.

Il faut aussi que vous fassiez paroître que vous vous plaisez également en la compagnie de tous, abordant joyeusement les vns & les autres, encore bien que vous ne les connussiez pas si Spirituels; pourueu que vous ne vous y arrestiez pas trop long temps. Ne reprouuez point leurs gestes ny leurs paroles; laissez-les aller leur train, & estre ce qu'ils sont, les estimant toûjours meilleurs que vous. Ce point, aussi bien que les autres, requiert vne insigne D prudence. Mais quoy que ce soit, donnez-vous bien de garde de rejetter la compagnie d'aucun qui vous aborde le premier, tel qu'il puisse estre. Acceptez-le, & luy montrez bon visage, le recreant & le consolant pour quelque temps.

Quand vous serez vrayement touché du plus profond, plus simple, & plus intime amour de Dieu; vous sçaurez par experience, non seulement tout cecy, mais infiniment dauantage. Vous sçaurez ce que c'est que s'éleuer au dessus du sens, & E d'estre vrayement interieur; & la difference qu'il y a entre les Exercices, sentimens, & appetits de l'homme interieur, & ceux de l'homme exterieur. Alors & non plûtost vos sens seront morts à leur action, & à leur appetit, & l'esprit interieur viura separément au dedans de soy-mesme, & tranquillement amoureux de Dieu. Ses exercitations tirées au dedans, là où il est, l'éleueront & l'établiront en son simple repos, où estant arriué, il ne

fera

Digitized by Google

sera plus de cas, & n'aura plus de desir de l'exterieur comme exterieur. Enfin il y a vne distance infinie de l'vn à l'autre, je veux dire du sens à l'esprit : d'autant que celuy-là ne cherche & ne desire que le dehors; & l'autre est tiré au dedans en simple fond d'amour, de vertu & de lumiere.

12. Quel pro[fit] l'Ame [d]oit retirer [d]es afflictions, & [d]es perse[c]utions des Creatures.

Quand vous vous verrez affligé contre tout droit & raison par les Creatures, ou mesme par vos Superieurs, excitez vostre amour en Dieu; non par aspirations de longues formes, mais par simples soûpirs, mouuemens, & regards viuement & frequemment reïterez & élancez de tout vostre cœur en luy. Faites le mesme quand vous vous trouuerez grandement malade. Si vous souffrez de grandes douleurs, signamment de la teste, les plus simples soûpirs, mouuemens & regards, par lesquels vous vous conuertirez & vnirez à l'Epoux, seront les meilleurs; & il n'importera pas qu'ils ne soient point si frequens, encore qu'il n'est pas possible à la fidele Amante de s'en abstenir; non plus qu'il n'est pas possible que la pierre jettée d'en haut, ne tende à son centre.

Enfin je n'ay pas pretendu jusques icy que vous deussiez estre insensible aux coups de la mortification; on vous les fera bien ressentir. Ie ne pretens pas non plus que vous ne deuiez pas voir que ce qu'on vous fera parfois, sera contraire à toute bonne raison, & que les persecutions que vous souffrirez seront bien injustes. Mais patience, il n'y a remede. Il faudra toûjours aualer ces pillules, quoy que tres-ameres, sans faire aucun estat de vostre ressentiment naturel; & demeurant dans le profond desir que vous auez d'estre inconnu aux hommes pour jamais; & connu de Dieu seul, le diuin Epoux de vostre Ame. Ainsi faisant laissez les choses estre ce qu'elles sont, & ne les regardez point selon ce qu'elles apparoissent. Suiuez seulement vostre chemin en toute asseurance, & auec amour, soit dans l'action, soit dans la souffrance.

Pourquoy les hommes ont à souffrir les vns des autres.

Chacun sçait que de tous les hommes qui remplissent la terre, ceux-là mesme qui ont la connoissance de Dieu, ont tous diuers appetits, diuerses humeurs, & des raisonnemens tous differens. Cela fait que ceux qui s'attachent à la raison & au raisonnement sur les actions d'autruy, viuent en continuelle inquietude, & comme dans vn Enfer. Or c'est chose tres-excellente & recommandable, & vn chemin tres-court, de supprimer & surpasser la

A raison, pour aimer vniquement; & se rendre amoureux en raison tres-simple par dessus la raison. Cela requiert à la verité vne grande force & generosité d'esprit, pour ne se laisser jamais atterrer, ny recourber sous le faix des pressures, dont on se trouue souuent aggraué : & cela moyennant son abstraction.

Mais aussi ne faut-il pas que vous soyez si simple & si stupide, que de ne vous pas garantir ou deliurer de ces croix, par moyens bien ordonnez, & en bonne dis-

B cretion; & de ne les pas preuenir, afin de n'en estre pas chargé mal à propos; par ce que Dieu vostre Epoux le veut ainsi, & non autrement. C'est pourquoy nonobstant ce que j'ay dit, quand vous vous trouuerez foible & sans force d'esprit, en sorte qu'il vous semblera ne pouuoir resister aux impetueux assauts qui vous sont liurez sãs mercy de la part des Creatures, & que vous vous sentirez prest à tomber en dépit, & en impatience d'esprit, soit entre Dieu & vous, soit en presence des

C Creatures; recourez plûtost aux raisons humaines qui pourront émouuoir sensiblement vostre amour enuers luy, ou pour le moins vous faire souuenir de ce diuin Epoux, que de tomber en dépit & en impatience d'esprit, & ce qui est encore le pis, en passion manifeste.

Contre les inquietudes.

Toutefois vous sçaurez sur cecy, que le simple mouuement d'impatience, aussitost étouffé que ressenty, & qui n'aura point paru au dehors, ne sera rien. Supposé que vous ayez vn profond regret de l'a-

D uoir senty; il ne faudra que poursuiure vostre action interne, comme si rien ne vous estoit arriué. Que si vous vous estes emporté au dehors deuant quelqu'vn par impatience, demandez-luy incontinent pardon, & satisfaites à vostre Epoux, suiuant la pratique de l'auis qu'on vous a donné.

Sur toutes choses, vous ne deuez jamais vous inquieter, pour quelque accident si funeste & si desastreux qu'il soit, d'autant que l'inquietude est la porte qui donne

E entrée au Demon dans l'Ame; c'est son nid : c'est le nourisson, voire la fille mesme de l'amour propre. De sorte que les Vertus, la perfection, & Dieu mesme desiré auec inquietude d'esprit; ce n'est que recherche & satisfaction de soy-mesme. Cela est grandement à noter, pour ne se laisser point appâter à la Nature, ny tomber dans ses pieges; car elle est tres-subtile à se rechercher & à se delecter és dons de Dieu, & en Dieu mesme : & cela d'au-

tant plus, qu'elle est plus profondement A
illuminée.

L'Esprit de Dieu possede son Epouse toûjours en trãquilité parfaite & entiere, & elle le possede aussi en parfait contentement; quoy qu'elle puisse souffrir en sa presence, ou pour mieux dire, en luy-mesme. Aussi l'Esprit de Dieu produit-il en elle au dedans & au dehors, des effets tres-bons & dignes de luy. Il fait toûjours en cela ce qui est le meilleur pour elle, & ne cesse de s'écouler effectiuement & amoureusement en elle, jusques à ce qu'il B
l'ait embellie & ornée de tout point, tant au dedans qu'au dehors, de toutes les vertus & de son amour, si necessaire pour sa supréme reformation, transformation, & deïformité, tant actiue que passiue. Voila pourquoy il importe à l'Epouse d'estre à jamais fidele à son Epoux.

Au surplus, la lumiere presente efficacement ressentie, vous fera toûjours voir vostre estat, tant passé que present. Car les illuminations qui se succedent l'vne à l'autre, se font voir & découurir naïuement les vnes par les autres, à cause de la C
clarté & simplicité qui se retrouue plus grande dans les dernieres, que dans les precedentes. La raison de cela est la plus grande disposition acquise de l'Epouse.

Pour conclure cét auis, j'en ajoûte vn autre d'vne tres-grande valeur : qui est
2. Cor. 12. que *La Vertu se perfectionne en l'infirmité*; & que *vous pouuez tout* en vostre Epoux, *qui vous conforte*, & vous confortera toûjours. Il en sera entre vous & luy ce que vous voudrez, & autant que vous voudrez; D
mais non pas comme vous le voudrez. Car en toutes choses vous deuez vouloir & procurer de viure & de mourir en luy, en son amour, & pour son seul contentement infiny, & non plus jamais pour le vostre comme tel. Les personnes vrayement fideles peuuent & doiuent prendre plaisir à ce qu'elles font, puis que tout est pour leur Epoux, & rien pour elles.

13. *L'Ame se doit perdre au delà des sens & de la raison, pour paruenir à l'vnion diuine.*

Toute cette pratique que nous vous prescriuons, est faite en amour vnique & profond, & ne sçait ce que c'est que se diuer- E
tir tant soit peu de son centre objectif. Elle vous montre assez manifestement & à découuert, que vous ne deuez pas faire grãd estat de vos Exercices, s'ils ne surpassent ce que la nature fait facilement dans les hommes du commun, qui sont d'vn naturel disposé seulement à certaines choses, conformes à leur appetit de propre excellence : Par exemple, à jeusner, prier vocalement ou mentalement, visiter les Eglises, donner l'aumône aux Pauures, prendre mesme la discipline, se mortifier à leur fantaisie, veiller longuement, & toutes autres choses semblables, ausquelles la Nature prend son plaisir, à cause du bien qui luy en doit resulter.

On reconnoît ceux qui sont de cette trempe, en ce qu'ils ne sçauent & ne veulent sçauoir que celà, sans jamais passer au delà de ces pratiques, estant ignorans & totalement aueugles en la connoissance, & aux œuures des sujets sur-naturels, qui font vniquement reposer l'Ame en Dieu, & qui la portent toûjours à épurer, dénuer, & perfectionner souuerainement son amour. Ces gens-là ne cõnoissent que les sens & l'animalité, & pour le plus (qui est pis) leurs puissances sensualisées dans les gousts, lumieres, & attraits sensibles de Dieu, desquels ayant vn long temps abusé, ils s'y attachent auec auidité, comme les bestes à leur pasture; dont le premier aspect emporte par necessité leur appetit brutal. Cela ne se peut assez déplorer dans vne Ame, choisie entre mille pour choses grandes; je veux dire pour joüir souuerainement de Dieu en cette vie, en supréme liberté & exercitation d'esprit, pour estre renduë totalement diuine, & se reposer simplement & vniquement en la joüissance de son Objet souuerainement aimable en luy, & pour luy, & digne de l'amour infiniment excessif de ses Amoureux.

Par tout ce que j'ay dit jusques icy, on peut voir combien il se faut profondement & pour jamais abandonner, en vraye renonciation & destitution d'esprit, non seulement dans les sujets de mortificatiõ, & en tout ce qui porte à nous dénuer, mais encore dans les dons plus sauoureux & plus delicieux, qui puissent fluer de Dieu en l'Ame, & en tout ce qui regarde le corps, & le reste de ses appetits inferieurs, naturels, & mesme raisonnables; afin de suiure Dieu & JESUS-CHRIST nostre Epoux en totale destitution & nudité, tant au dedans qu'au dehors de nous-mesmes; & pour mourir & expirer ainsi tous nuds sur la Croix d'vn amour langoureux, & continuellement affamé de sa souueraine vnion auec son diuin Epoux.

Comme donc l'amour est fecond non seulement en luy-mesme, mais encore en ses communications & en ses sorties, par exemple à l'egard des substances raisonnables, intellectuelles, & Angeliques; il faut aussi que vostre amour soit toûjours fecond en sa totalité, sans jamais s'abaisser

au dessous de soy ; se maintenant en l'eminence de son estat, & en son actiue & diuine fecondité, qui subsiste en vn temps au dedans par son action, & qui sort en vn autre temps par la mesme fecondité, & par la mesme action. Il faut, dis-je, que vostre amour paroisse genereusement & immobilement permanent en son action, & en son simple objet, par dessus la simple & profonde vnité d'esprit, là où ne reside & ne subsiste autre chose que l'Epoux, faisant soy-mesme pour soy-méme.

Ainsi l'Ame genereuse aime mieux souffrir mille morts, que de jamais abaisser son esprit vers la diuersité des vicissitudes, & changement des choses qui arriuent à chaque moment. Car vne telle Ame a tout, & possede tout pour son partage : elle voit tout, & connoît tout, sans qu'aucune des choses qui sortent au dehors luy puissent estre cachées ny celées. Son appetit & sa gloire est de posseder son Epoux à pur & à plein, en la force de son amour ; le pouuoir duquel est presque attenué & euacué à force d'aimer, soit en l'vnion profonde d'elle-mesme à l'Epoux, soit par sa simple & nuë adhesion à iceluy, au delà de leur profonde & mutuelle vnion. L'Ame demeurant ainsi simplemẽt perduë en son Epoux, s'abandonne par sa fecondité sortante en la maniere que je l'ay dit, pour agir & patir en temps & en eternité, en toute occasion de dehors, telle qu'elle soit, apres qu'elle l'a bien veuë & bien reconnuë en l'adhesion simple & immobile de son Epoux infiniment aimable & desirable.

Il semble que je ne dois pas m'abaisser au dessous de cecy, & mesme que vous ne le voulez pas, pour me dilater sensiblement à longue haleine sur vne infinité d'objets tirez au dehors. Ce vous sera assez de les voir quand ils vous apparoîtront, & d'auoir vostre amour en vostre Epoux pour franchir toutes les difficultez, & les totalement surpasser, en demeurant toûjours également tranquille & en égale égalité d'esprit, sans mouuemens volontaires propres à faire viure la nature en elle-mesme, & par consequent à vous rendre dissemblables de l'infinie excellence de vostre bien-heureux Epoux.

14. *Quel est le sujet de la joye continuelle des Ames parfaites.*

Il faut vn peu parler de la vraye & perpetuelle joye des Amoureux, qui s'éjoüissent continuellement en l'vnité de leur Epoux par toute cette fidele pratique. Le sujet de leur joye perpetuelle est l'estre total & infiniment infiny de Dieu. C'est luy qui produit & fait fluer toute joye en

A ses Epouses par le flux fecond & abondant de ses diuines visites, lesquelles les remplissent & les noyent totalement de diuines delices. Au deffaut de ces diuines inondations le sujet de leur perpetuelle joye est la veuë tres-simple de ce mesme Epoux, laquelle est le fruit & l'effet de la Science qu'elles ont de luy, comme immobile, existant, se contemplant soy-mesme en sa gloire infiniment infinie, immobilement immobile, également égale, au delà du temps & de l'eternité. L'aise que B leur produit cette connoissance, cette veuë, & cette experience, les soûleue toûjours également par vne égale égalité d'esprit, & par vne joye abstraite au plus profond d'elles-mesmes : & au dehors elles s'éleuent par le sens le mieux qu'elles peuuent, au temps mesme des plus fâcheuses maladies, & des plus penibles aduersitez qui s'efforcent de les deprimer & atterrer.

Encore donc que les Epouses d'vn tel Epoux semblent estre capables de tristesC se, elles sont infiniment loin d'y adherer quant à l'acte au dedans & au plus profond d'elles-mesmes, en la simple vnité de l'esprit, là où par inclination joüissante elles adherent continuellement & comme immobilement à leur supréme Epoux. Ce que je dirois plus au long sur cecy seroit de moindre poids & de moindre éleuation & efficace que le fond essentiel de toute cette verité. Ie l'ay exprimée jusques icy, pour exciter de plus en plus viuement, subtilement, & diuineD ment l'Epouse d'vn tel Epoux, à luy estre vrayement & de tout point fidele, au plus fort de ses langoureux abandonnemens, jusques au dernier soûpir de la vie. Vie qu'elle supporte auec patience, se plaignant de ce qu'elle luy est tant prolongée, veu le desir infiny & tres-affamé qu'elle a de joüir de son Epoux nuëment & à découuert, pour le comble de sa satieté, en la plenitude mesme de la delicieuse satieté de Dieu ; non en elle, mais en luy ; non pour elle, mais pour luy : & ainsi l'EE poux est & sera tres-pleinement satisfait en ses fideles Epouses.

Qu'on sçache donc que la joye & la vie de l'Epouse ne vient que de son Epoux, & n'est qu'en son Epoux. Car comme l'amour & la joye sont le bien, la vie, le plaisir, & la felicité de l'Epoux ; ainsi le bien, la vie, la joye, & la pleine felicité de l'Epouse est non en elle, mais en la felicité mesme de son Epoux, soit en elle, soit dehors d'elle, soit en amour pur & actif non

reflex, soit en amour nud & passif, en simple aspiration de simple admiration, soit en aspiration tres-simple au dessus de l'admiration, au simple & nud regard presque exempt de formes & d'especes sensibles en son Sujet ou en soy-mesme. Cela se dit ainsi pour montrer la grande agilité & subtilité de l'Epouse, qui a acquis cét amour par le moyen de son exercitation amoureuse, pratiquée en amour rigoureux, & impatient qu'il n'a la joüissance de son Epoux.

Le simple adhesió de l'Ame à Dieu n'est pas sans action.

B Car quoy que nous parlions ainsi icy & ailleurs, si est-ce que dans ce noble & profond plongement actif, l'Ame n'est pas sans action ny sans especes formées de sa part. Mais on dit que son action en cét endroit est faite si subtilement, & sous des formes si subtiles ; qu'à peine elle-mesme les apperçoit-elle, par maniere de dire. Neantmoins c'est bien la verité qu'elle n'est pas ignorante de son action, qui est toûjours faite auec vn desir simple, auide, & toûjours également affamé de posseder son Epoux sans dissimilitudes, non pour la C satisfaction d'elle-mesme, mais pour celle de Dieu. De le posseder dis-je, nuëment, passiuement, & tranquilement, & du tout hors d'elle-mesme dedans son simple fond où autre ne peut habiter que luy, pour se produire, s'il faut ainsi parler, soy-mesme en soy-mesme, pour ses Epouses plus intimes. De là aussi il se plaît de sortir, assez souuent auec l'exuberance de ses dons pour l'ornement supréme, & la supréme delectation de ses Epouses ; ce qui s'accomplit par l'écoulement qu'il fait de soy- D mesme en leurs puissances, renduës vniques & toutes tirées en sa supréme vnité, par ses diuins & sacrez attouchemens.

Les personnes Spirituelles doiuent faire promptement leurs actions ; & pourquoy ?

Or pour conseruer cette joye susdite, & cette simple adhesion à Dieu, ceux qui sont interieurs, sçauent bien ce que c'est que de ne se point relâcher dans l'action de ce qu'ils doiuent à sa diuine Majesté. Ils font toutes les choses exterieures qui sont d'obligation, promptement & auec diligence ; & c'est vne marque vraye & E certaine d'vne Ame interieure, quand elle fait vistement les choses exterieures. La raison pourquoy les personnes vrayement interieures (desquelles seules je parle en ce lieu, & non de ceux qui sont tous dans les sens, & sans deuotion) ne sortent à l'action, & n'agissent que vistement dans les choses exterieures : c'est par ce que leur amour est au dedans & au fin fond d'elles-mesmes, & qu'elles craignent d'estre depeintes des images & des especes de ce

A qui se fait ou se dit à trop longue haleine. Cela diuiseroit leur esprit, & le détourneroit de sa simple & interieure vnité, dans laquelle il joüit de sa paix & de son vnique repos, par dessus les especes, & les images des Creatures.

16. Comment les plus Spirituels doiuent prier pour ceux qui leur sont recommandez.

Quand on recommandera quelque chose de particulier à vos prieres, il ne faut pas que vous vous contentiez de presenter cela à Dieu par vn simple mouuement ou regard d'esprit, quoy que cela soit bon, & que ce soit le moyen d'y satisfaire comme il faut : mais il est bon d'estre quelque temps attentif en oraison sur celà, voire vn temps notable, si la chose est de grande importance, & si elle vous touche de prés. Ensuite dequoy il faut s'en ressouuenir quelquefois, & presenter cela à Dieu par des mouuemens & regards affectueux. Si parfois vous vous trouuez occupé de l'espece de quelqu'vn qui se presente à vous, sçachez que cela est ordonné de l'Epoux pour le besoin qu'à cette personne de vostre secours. C'est pourquoy vous la presenterez à la diuine Majesté par vn simple & amoureux regard, sans plus y penser.

CHAPITRE XIX.

Quelques autres lumieres sur les diuers mouuemens de la Nature & de la Grace.

IL n'est rien de plus necessaire à l'homme, que de se perdre incessamment en la meilleure & la plus essentielle maniere qu'il luy est possible ; & se donner de garde tres-soigneusement de soy-mesme, afin que ce qui ne vit plus en luy grossierement pour luy oster la vie de la Grace, n'y reuiue subtilement pour le surprendre, le détourner & l'éloigner de Dieu ; c'est pourquoy je veux encore icy montrer le mieux qu'il me sera possible, les mouuemens de la Nature & de la Grace, & tâcher d'en faire le discernement.

Moyens pour connoistre les recherches de la Nature, & d'y remedier.

Depuis que la Nature est vne fois spiritualisée, elle est tres-fine à se rechercher. Elle ne reflechît que sur soy & sur son propre bien dans les dons de Dieu, & se recherche en Dieu mesme. Elle est extrémement encline à sa propre excellence, & plus sa cõnoissance est grande & notable, plus aussi elle la rapporte à soy-mesme : specialemēt si ce qu'elle connoît est digne d'estre aimé, comme sont les dons de Dieu, lesquels elle n'aime qu'à cause du goust & de la saueur qu'elle y trouue,

& non en Dieu qui est infinimẽt autre que ses dons. Or ce qui rend cecy plus étrange, c'est que plus l'auancement est grand, plus ce desordre & ce malheur est à craindre; d'autant que la Nature estant éprise de son propre amour, & engluée d'elle-mesme dans les dons de Dieu, les ordonne & les determine pour soy d'vne maniere qui luy est inconnuë; ce qui peut estre si subtil, qu'à peine aucun s'en peut-il apperceuoir. C'est sans doute vn sujet à vne Ame de s'humilier & de s'aneantir eternellement en l'aspect de sa malice spirituelle. Car que me seruira de m'abstenir des plus grossieres recherches & reflexions sur moy-mesme, si je retiens celles qui sont plus subtiles en esprit, au prejudice du plaisir de Dieu?

Pour y remedier, il ne faut rien desirer de precieux, de beau, de bon, de meilleur, d'excellent, de haut, ny mesme de saint en vn bon sens: tout cela n'est que curiosité, & gibier de Nature. Il faut se perdre en verité, & ne s'attacher qu'à Dieu seul, & non à aucun de ses dons tel qu'il soit; ayant vne continuelle horreur de soy-mesme. Car tout appetit & attache à quoy que ce soit, mesme à la penitence & à la sainteté, affecte la Nature d'elle-mesme, & la porte à se satisfaire, & non pas à Dieu, quoy qu'il luy semble le contraire. Si excellens que soient les dons de Dieu, la Creature ne les doit point tant desirer; car il ne les luy depart gratuitement, que pour les r'auoir à l'instant par vn reflux amoureux. Elle doit sçauoir qu'elle en est infiniment indigne, pour ses démerites & pour son propre rien: outre qu'elle souïlle & corrompt ces dons de Dieu par la gluz de son amour propre, dont la veuë & les recherches sont extremement delicates.

Estat des Reuelatiõs dangereux

I'auoüe que celuy qui reçoit souuent des Reuelations diuines, doit estre attentif à ce que Dieu luy reuele; pourueu que l'Ame soit veritable, & que dans ces Reuelations rien ne repugne à l'Ecriture sainte, aux Docteurs, aux Peres, aux Conciles, & aux sentimens de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Ma raison est que dans cét estat & en cette voye, Dieu a pû se seruir de ces personnes pour manifester sa diuine volonté aux Creatures & à elles-mesmes, pour sa gloire, & pour leur propre bien. Mais croyez-moy, que mesme en ce cas, ce n'est pas le meilleur pour la pauure Creature, d'auoir des reuelations; & qu'elle a sujet d'estre en de perpetuelles transes, & en vne extréme peur d'estre trompée du Diable, qui sçait aussi subtilement se transformer en Ange de lumiere, qu'il est malicieux & rusé pour tout contrefaire, & tout deceuoir.

Il ne faut pas qu'vne Ame se persuade estre dans vn estat qui ne luy conuient pas si elle n'est manifestement appellée à quelque chose de plus qu'à faire son salut particulier. Mais pour ceux de qui je viens de parler, il n'en va pas de la sorte; car Dieu ménage leur salut & celuy de plusieurs autres, par leur entremise & ministere. Pour ceux à qui cét estat n'appartient pas, ils ne doiuent point sous quelque pretexte que ce soit, admettre ces choses extraordinaires, sans auoir premierement bien reconnu & épuré leur intention & leur affection, qui ne doiuent estre qu'vne seule chose, & tres-deïformes: d'autant qu'on y peut encore estre trompé par l'appetit naturel qui se recherche en ces choses, & va inquietant l'Ame, & l'empeschant de voler actuellement à Dieu. Neantmoins s'il faut accepter quelque chose, il faut toûjours que ce soit ce qui nous est plus contraire; encore le doit-on faire auec vne profonde discretion.

Il n'est pas bon de penser aux grandes souffrances auant que elles arriuent.

On ne doit pas pourtant preuenir de pensée les grandes afflictions, ny mesme les tourmens qu'on deuroit souffrir pour l'honneur de Dieu; se figurant comment on les souffriroit si cela estoit arriué. Cela n'est qu'imagination, desordre, amour propre, ou pour le moins vne chose inutile, qui atterre l'Ame, & l'empesche de s'éleuer à Dieu. C'est assez de penser aux afflictions quand elles sont venuës; & alors il les faut prendre joyeusement de la main de Dieu, pour autant de temps qu'il luy plaira. Aussi cette terrestre reflexion ne vient-elle qu'aux Commençans, & qui sont tous sensuels & amoureux d'eux-mesmes.

Discernement entre les instincts de la Nature & de la Grace.

Les mouuemens de la Nature sont tous à peu prés de mesme maniere, & le seul motif final fait voir si nous agissons pour Dieu & en Dieu, ou pour nous & en nous. La Nature veut suiure les Creatures; la Grace y veut mourir. La Nature desire ce qui est beau, bon, excellent, saint & parfait, & elle le veut auoir toute seule. La Grace au contraire prefere les autres à soy, aimant mieux ce qui est excellent, pour autruy, que pour soy-mesme; d'autant qu'elle croit vn chacun meilleur deuant Dieu qu'elle n'est. La Nature veut paroistre comme grande chose à tout le

monde : & la Grace abhorant celà, desire la dépression, le mépris, estre inconnuë, mourir à sa propre vie & satisfaction ; enfin elle se nourrît de confusion eternelle, s'il est besoin.

La Nature cherche son soulas par tout, à quelque prix que ce soit : la Grace n'en veut point, adherant nuëment à Dieu son soulas & son tout. La Nature aime les Creatures pour son plaisir : & la Grace refuse de les aimer pour aimer Dieu entierement & parfaitement. Ainsi tout ce que la Nature veut pour soy, la Grace l'a en horreur par appetit contraire. Ce que l'on desire auidement & auec inquietude, c'est appetit de Nature, qui est desireuse de sa propre vie, & de sa propre excellence : quoy qu'en cela elle tâche méchamment de se couurir du desir de la vraye Gloire de Dieu, & du mépris de soy-mesme. O Dieu ! qui pourra éuiter les lacqs d'vne telle & si visqueuse malice, qui semble aussi subtile, qu'est subtil le tres-pur Esprit en soy ?

Recherches de la Nature quant à la concupiscible & l'irascible.

Quant à ceux qui ne sont qu'en vn degré commun de charité, ils se cherchent grossierement & sensuellement par la puissance irascible, sur les injures, & dommages qui leur sont faits. Et pour s'en vanger en assurance & à couuert, ils se seruent de la gloire de Dieu mesme. Ainsi le mal que leur propre conscience leur dénie, ils le font vouloir & desirer à Dieu ; & la Nature agissant au long & au large de son art diabolique, se zele jusques à l'extremité pour sa vengeance. C'est ainsi que l'iniquité est vindicatiue & maudite, se vantant mesme aueuglément de sa propre malice.

Mais en ce qui touche la concupiscible, à l'egard des excellens dons de Dieu, c'est à quoy la Nature s'attache finement, les tirant à soy pour le moins indirectement. Sur quoy il faut remarquer qu'il y a des naturels plus foibles & plus sensuels à s'y rechercher ; & d'autres que la Grace a rendu plus forts, qui reçoiuent ces dons indifferemment sans y reflechir, demeurant tres-contens de les auoir ou non, & laissant à Dieu ménager ses dons en eux ; sans autre soin, sinon d'auancer chemin, selon leur estat & degré.

Regles pour euiter les recherches de la Nature dans les choses exterieures

Quant à l'exterieur, le meilleur est d'agir toûjours d'vne maniere, conformément à nostre pouuoir & à nostre deuoir ; pratiquant toutes les Vertus qui se presentent pour nostre edification, & pour celle du Prochain ; soit que nous viuions dans la maison, soit que par necessité nous soyons au dehors. Si nous sommes solitaires, il ne faut pas chercher des œuures à faire au dehors ; il faut attendre qu'on nous y employe, & suffit d'estre toûjours prests à tout ce que l'on desire de nous, euitant le deffaut de certains Esprits qui ne cherchent qu'employ, & vont rodant par tout auec desordre, comme gens qui ne sçauroient supporter la solitude ny d'esprit ny de corps, & qui y passent le temps comme dans vn enfer.

Aussi est-ce l'ordinaire des hommes du commun, dépourueus de la diuine Sapience, de n'auoir que des instincts de fange & de boüe ; & s'ils semblent honnestes & vertueux, ce n'est que conformément à la raison, & selon l'honnesteté morale. Ceux qui sont plus bas ne viuent qu'en animaux, selõ toute sorte de desordres tant d'esprit que de corps. Or on verra toûjours quelles sont nos habitudes par les soudains mouuemens qui nous surprendront ; & c'est ce que les Sages remarquent aux changemens frequens qui se font en la face des hommes. Mais les Parfaits estans morts à soy, sont hors de cette maxime. Ils sont toûjours également superieurs à eux-mesmes, & stablement arrestez en eux, ou par dessus eux mesmes en Dieu, & sont ny plus ny moins qu'vne eau tres-pure, en laquelle on se peut clairement mirer. C'est à eux de donner ordre que cela se trouue toûjours veritable.

Moyen tres subtil pour découurir les pieges de la Nature.

D'autant que les instincts de la Nature spiritualisée, peuuent auoir beaucoup de ressemblance auec ceux de la Grace ; pour les découurir il se faut representer d'autres pareils instincts inuentez de nous-mesmes, qui soient de mesme matiere & de mesme sujet que ceux-là, & totalement conformes au plaisir de la Nature. Si d'abord ces representations entrent pleinement au dedans de nous, le premier instinct aura esté de nature, & partant il est à rejetter. Il n'est rien en cecy de plus assuré que la profonde humilité ; & il est impossible que le vray Humble, qui ne desire rien, & qui croit que personne ne luy sçauroit faire tort, puisse jamais estre trompé de la Nature ny du Diable : d'autant que Dieu l'enuironne puissamment & fortement de toutes parts, comme chose qui luy appartient.

Les instincts du Diable prouoquent toûjours à presomption, & ceux qui semblent s'humilier par ce principe, le font afin d'estre exaltez des hommes, & reputez pour Saints. Mais le Diable n'a rien

à faire dans le vray Humble, qui (comme nous auons dit) est plus vil à ses yeux que la boüe & la fange : & l'homme Spirituel qui vit abstrait de soy & de toutes choses, mort à soy-mesme & perdu en Dieu, n'apprehende rien ; d'autant qu'il est pleinement assujetty à Dieu en temps & en eternité. Mais le mourir, & par consequent la parfaite abstraction de toutes choses, est l'œuure d'vn siecle.

Combien il y a de degrez de propre vie dans les hommes.

Il y a autant de degrez de propre vie dans les hommes, qu'ils craignent en diuerses manieres de se perdre ; les vns selon l'esprit & selon la voye d'amour nud, les autres selon la raison, les autres selon le sens, les autres selon le moral. C'est pourquoy la circonference de tout cecy, & tous ses mauuais effets, leur doiuent estre expliquez le plus largement qu'il est possible, ainsi que l'ont fait les Mystiques, & moy aussi autant que j'ay peu, tant pour moy que pour les autres.

Or à parler icy plus subtilement, il est vray que tandis que les sens animaux viuent en l'homme, & qu'il y a combat entre le sens & l'esprit, moyennant l'action de Dieu en l'Ame, l'intellect luy produit sous de bons pretextes vne infinité de figures, & d'images apparemment spirituelles ; & les hommes ignorans que cela n'est qu'vn effet de leur imagination spiritualisée, s'en laissent occuper & engluer & s'employent à écouter & receuoir tous ces mouuemens, afin de les executer. A quoy plus ils s'arrestent, tant plus ces representations naturelles leur causent vne douceur fausse & sensuelle.

L'homme Spirituel doit prendre garde à son imagination spiritualisée.

La Nature se cherche ainsi subtilement dans les grands Esprits, qui sont d'vn vif naturel, & d'vne viue imagination ; & quoy qu'ils fassent estat d'estre deuots & recueillis, ils ne sont pas moins pleins d'eux-mesmes, prenant leurs propres instincts pour vraye deuotion & inspiration diuine, qui cependant ne sont que l'effet d'vn bon naturel. Tout de mesme ils ont parfois de fausses & douces lumieres pendant le sommeil, lesquelles ils prennent pour de grandes graces de Dieu ; & neantmoins ce ne sont encore qu'effets de leurs fantaisies, accoûtumées à telles representations. Ainsi les hommes seduits par eux-mesmes, s'appuyent sur l'apparence, & non sur la verité. Tout ce en quoy l'homme se delecte ainsi, n'est que nature selon les diuerses humeurs & inclinations dont il est affecté. Car la Nature est toûjours à la recherche de son bien & de sa propre satisfaction, & on ne sçauroit

A luy faire faire le contraire. On ne sçauroit la tirer au mépris de ses fausses impressions ; & pour les soûtenir, elle remuëra Ciel & terre, sans autre raison pour l'ordinaire que sa seule superbe.

Quiconque ne sçait pas par experience les voyes de la Nature, soit qu'elles luy soient agreables ou desagreables, ne sçait ce que nous disons ; il ne sçait rien en matiere de discretion des Esprits ; & il n'est pas perdu dans la region des vrais Esprits, qui sont morts à tous sentimens. Ie ne
B veux pas dire qu'ils n'ayent plus de sentimens : mais c'est qu'ils les renuoyent incontinent en leur source, qui est Dieu ; sans en faire autre estime pour eux-mesmes. Aucun ne doit estre dit vrayement Mystique, qui ne soit tres-bien experimenté en cette science des voyes de la Nature, tant en soy qu'en autruy. Mais il semble que plus on recherche cette science, plus on s'en éloigne ; d'autant qu'on n'experimente point au dedans, ce que Dieu a acoûtumé de departir aux bonnes
C Ames, soit peu à peu, soit quelquefois à l'extraordinaire & tout d'vn coup, qui sont les habitudes infuses dont les actes sont interieurs.

De ceux qui sont opposez à la vraye vie interieure, & tous portez au dehors.

On se contente de roder dans les choses exterieures, & ceux qui ne viuent qu'au dehors, y mettent toute leur perfection ; c'est pourquoy on les voit incessamment en action, pleins de formalitez & de ceremonies, mesme en choses de neant. Si bien qu'ils n'estiment aucunement celuy qui n'est point actif comme eux. C'est là
D proprement s'enfuir à viue course du recueillement interieur, sous apparence de bien ; & mener cette sorte de vie opposée à la vie interieure, c'est se fermer pour jamais la porte de la vie spirituelle. On l'ignorera toûjours tandis qu'on fera gloire du dehors, & plus les hommes s'accumulent abondance de ces formalitez & ceremonies superfluës, pour acquerir ou euiter quelque chose, plus aussi s'éloignent-ils de se pouuoir connoître eux-mesmes par voye de pur esprit, en vraye, nuë, &
E lumineuse simplicité, & en simple & parfaite abstraction & recollection.

Enfin ceux qui gisent au dehors se recherchent en tout ce qu'ils font. Tout cela est le fait continuel de leur imagination conforme à leurs diuers appetits : ils reposent incessamment en leurs inuentions & en leurs œuures, & y prennent tout leur plaisir. Leurs recherches sont comme vn gros fleuue enfermé en quelque lieu étroit, d'où il se precipite d'au-

tant plus rapidement, qu'il est violenté A dans sa course; & leurs appetits sortent de tout leur effort, pour auoir incessamment tous leurs plaisirs, sans épargner quoy que ce soit pour celà, mesme aux dépens d'autruy. Voila ce que font vniversellement ceux qui sont rauis, dominez, & emportez de leur propre amour, & de leur superbe. De là vient tout peché, & toute corruption tant d'esprit que de corps; & si dans les meilleurs cela ne vient pas jusques au peché, ce qui est bien difficile, on peut au moinsdire que cequ'ils B font n'est que fange, & perte de temps.

Recherches pueriles de quelques-vns.

Pour ce qui est des enfans, ils se recherchent puerilement; & comme ils sont nouueaux à receuoir la saueur diuine, ils sortent quasi incessamment quand ils sont ensemble à leur propre jactance pour s'exalter indiscretement, & se montrer entendus en semblables choses plus que les autres, & pour les mépriser tacitement; de sorte qu'ils jugent leurs œuures & se zelent contre leurs deffauts, formant des paroles & des plaintes interieurement C contre eux, & ne pensant sinon aux moyens de les reformer.

Mais les recherches de ceux qui ne sont plus enfans, quoy que parfois semblables à celles que nous venons de dire, sont ordinairement d'vne autre maniere. La raison qu'ils deuroient auoir, & dont ils ne se seruent pas, fait qu'ils pechent grandement & frequemment dans toutes ces impressions que leur cause leur corruption; car ils affectent indirectement, & mesme directement souuentefois le mortel venin D lequel ils répandent aux dehors par œuures, par paroles, & par gestes, à la ruïne des prochains. Les Apprentifs de l'esprit doiuent bien prendre garde à cecy, & renoueler leur intention & direction, ne faisant rien & ne laissant rien à faire qui ne leur soit permis, ou si faire se peut, actuellement commandé. Finalement ceux qui gisent au dehors, & qui neantmoins vacquent à l'oraison, sont lents, pesans, & demesurément longs en leurs raisonnemens & en leurs procedures: d'autant E qu'ils s'y reposent directement ou indirectement.

Caractere des Ames vrayment spirituelles.

Les vrais Spirituels au contraire ne s'affectent de rien que de Dieu seul, & n'ont rien de propre, ny dans les choses sensibles, ny en eux-mesmes. Ils demeurent tranquilles & ordonnez en Dieu, & le possedent par dessus tous ses dons, d'vne maniere ineffable, faisant tout l'exterieur purement, saintement, vistement, & sans affection sensible. C'est là vn effet de la vraye Science de l'Esprit, de laquelle sont doüez les vrais Humbles (comme vrais morts) & dont ils se seruent heureusemēt pour se garantir des écueils & des precipices de la Nature. Ils sçauent que depuis le peché elle est demeurée animale, & dominée de ses ennemis; qu'elle les porte & les nourrit au fond d'elle-mesme, & qu'encore qu'elle soit cultiuée par le flux affectif du don septiforme du tres-Saint Esprit, mesme tres-sensiblement: il arriue neantmoins que ses ennemis, qui sont ses appetits, se rendent d'autant plus subtils pour le plaisir de la Nature, que l'homme semble deuenir subtil à répondre de tout soy à Dieu, en pur amour & en pur esprit.

Cela deuroit auoir la force d'aneantir les saints hommes, en la veuë de Dieu & de leur veritable rien; mais il y a infiniment à redire de nostre part. Nous serons toûjours assez bons & assez forts quand on ne nous fera rien: mais quand on insultera contre nous, & quand on voudra nous traiter sans respect; ce sera lors que nos passions gronderont tout de bon. C'est proprement auoir le desir & l'esprit à la bouche, & non au cœur ny aux œuures. C'est auoir au-dedans des passions toutes viues, qui nous porteront toûjours à nous vanger; & si nous ne le faisons pas à l'exterieur, cela se fera au dedans de nos cœurs immortifiez, qui ne sçauroient supporter le desordre en autruy; & qui pour ce sujet trouuent de toutes parts des armes pour s'offenser. Or celuy qui vit purement en esprit, est aussi éloigné de ce desordre, que Dieu par maniere de dire, est éloigné de la Creature. Au contraire, n'estre pas veritable en amour & en vertu, c'est ne rien valoir. C'est pourquoy les Saints tendent à l'infiny, tant au dehors qu'au dedans d'eux-mesmes.

Closture de ce Chapitre.

Sus donc, ô pauures hommes, quiconque vous soyez! si vous faites peu d'estime de vostre reformation & de la connoissance de vous-mesmes, & si vous voulez demeurer gisans dans la corruption, comment pourrez-vous vous appliquer à la Vertu, y estant si contraires? Gisant en vous-mesmes vous estes mal-heureux, là où au contraire vous seriez bien heureux, viuant à Dieu & en Dieu de toutes vos forces & de tout vostre appetit, & en vous obseruant continuellement vous-mesmes en sa presence. La Nature n'auroit en vous ny pouuoir ny effet, encore mesme que vous souffrissiez ses importunitez: d'autant que luy faisant bonne guerre pour

pour la gloire de Dieu, tous foibles & infirmes que vous soyez, vous seriez tresforts en luy; & vostre fidele renonciation d'esprit & du sens vous feroit mourir & perdre irrecuperablement en luy. Considerez que vostre pauureté vous peut seruir de richesses, & vostre misere vniuerselle de felicité, non en vous, mais en Dieu infiny; puis que vous pouuez vous perdre nuëment & de plus en plus en son immensité; & dans cét abisme, joüir de luy par vne continuelle veuë & contemplation. Tans moins vous auriez de science & de sentiment de celà, tant mieux seriez-vous en cette mer infinie; où vostre joüissance & contemplation seroit ineffable, au plus profond de la solitude de vostre desert.

Ie parle ainsi, afin que les deffauts que j'ay icy remonstré ne vous fassent pas perdre cœur au chemin de l'esprit; & que vous fassiez plus de cas de la Grace de Dieu, que de toute autre chose. Elle vous confortera toûjours si vous la reuerez dignement, & vous rendra tout-puissans, pour faire toutes choses, pour endurer, & pour mourir.

Si vous reuerez la Sapience, elle vous remplira de soy & de ses diuins effets auec abondance. Elle vous rendra forts & puissans contre vous-mesmes, & desormais vous ne serez plus blessez par vostre propre foiblesse. Le peché vous a ruïné & vous a répandu dans les Creatures; mais la Grace vous guerira apres vous auoir releué, & recueilly en quelque vnité, sinon au tout, au moins en partie. De sorte que vous verrez Dieu en pureté de cœur, d'vne maniere excellente: prenez garde d'en déchoir, & auancez toûjours chemin selon qu'il vous est prescrit. Souuenez-vous que plus vous chercherez la circonference, plus vous vous éloignerez de vostre centre. Rendez-vous essentiels, estroits, & conscis en vostre exercitation d'esprit, en sorte pourtant que vous ne vous desseichiez pas les puissances, & que par trop grands & frequens efforts vous ne détruisiez point la Nature; car par apres vous ne seriez pas capables de receuoir ny de soûtenir l'action diuine, ce qui seroit vn tres-grand mal. Agonisez en Dieu, & attendez de luy seul la deliurance de vos ennemis. Si pour vostre grande langueur il semble trop tarder de le faire, il faut que son amour donne force au vostre, pour vous rendre courageux & constans en vostre resolution: c'est ce que sa Majesté merite infiniment de vous & de tout le creé. Gemissez interieurement de ce que les Eleus sont en si petit nombre, & de ce que si peu s'employent à ce negoce d'amour: tandis que l'Enfer est toûjours prest à deuorer toute la terre, par maniere de dire.

CHAPITRE XX.

Des Oeuures Exterieures.

Regles de conuersation Religieuse parmy les Mondains.

SI nous n'auions à traiter qu'auec Dieu entre luy & nous, nous demeurerions au dedans; & n'aurions besoin que de nostre propre misere pour nous faire mourir à nous mesmes par vn continuel exercice de mort. Mais d'autant que nous sommes appellez au secours du Prochain, il faut s'y employer, non jamais de soy-mesme; mais quand, & autant que l'obedience le requerera. Pour le bien faire & pour conuerser auec profit, il faut demeurer tels que vous estes, sans vous changer en la façon de faire des Mondains; vous tenant toûjours serieux & graues. Il les faut entretenir auec prudence, grauité, & lumiere; leur laissant toûjours la liberté de parler, pourueu qu'ils le fassent serieusement & comme il faut. S'ils sont scandaleux en leurs entretiens, fust-ce des personnes de condition, tirez-les prudemment de leurs discours, & en faites naistre d'autres qui soient plus serieux. S'ils sont si attachez à parler, que vostre prudence ne puisse pas les en détourner, reprenez-les doucement, pourueu que vous pensiez y profiter; sinon, c'est assez que vous montriez vn visage triste, témoignant par là combien ces paroles mauuaises vous déplaisent. Mais tâchez toûjours par quelque moyen que ce soit, d'entrer en quelque serieux discours.

C'est sans doute vne chose étrange de voir que beaucoup de Mondains, mesme de condition, ne craignent pas de nous mal edifier, sans considerer nostre estat. Mais souuent ce mal vient de ce que nous ne sommes pas assez graues en nos gestes & en nos paroles, & que nous nous montrons trop libres à écouter, bien & mal: de sorte qu'alors les mauuaises langues vuident l'excrement de leurs cœurs dans les nostres; & Dieu vueille que nous ne tirions pas cela à nous, par vne liberté fausse & sensuelle, nous plaisant à nous en souuenir, & en faire le recit aux autres. Quelle honte seroit-ce de se seruir de cette ordure pour l'entretien de nos conuer-

sations ; ou de trouuer en Religion des A Esprits si hagards en leurs gestes, mouuemens & paroles, que les Mondains eussent sujet de les tenir pour bons railleurs, ou de s'en mal edifier profondement ? Cela soit dit en passant, afin qu'on tâche d'euiter comme la mort ces pieges profanes, qui sont mesme en horreur aux graues & serieux Seculiers.

Les vrais Religieux n'ont garde de tomber dans ce desordre. Ils portent au fond de leur cœur l'idée & l'image exterieure de nostre Sauueur, & interieurement ils B volent par vne amoureuse & continuelle conuersion, en son infinie Diuinité. Là ils sont arrestez à la simple & nuë contemplation de son Essence, de ses perfections infinies, & des Mysteres de la Foy : & sortans sans sortir aux œuures exterieures, ils regardent tres attentiuement son Humanité, & sa sainte presence qui les accompagne. De sorte qu'ils conuersent toûjours sagement parmy les hommes, & mesme parmy les pecheurs ; & vont imitant Nostre Seigneur qui l'a ainsi prati- C qué, lors que la necessité & son infiny amour l'y appelloient.

Mais comme nous sommes infiniment éloignez de sa perfection, nous deuons toûjours craindre l'exterieur ; car nos puissances bornées comme elles sont, ne peuuent que tres-difficilement estre attentiues à Dieu, & aux choses du dehors tout ensemble. C'est pourquoy il faut frequemment rappeller nostre cœur à Dieu, & ne nous empescher point desordonnément de ces choses exterieures. D Cela estant nous demeurerons abstraits, & nous ferons nos actions exterieures comme si nous ne les faisions point ; de sorte que nos sens estans morts à leur operation purement animale, nostre esprit sera en vigueur, & partant tres-éloigné de ces choses-là. Que si nous ne sommes pas encore arriuez à cette perfection, au moins aurons-nous dequoy nous garantir de ces mauuaises images & impressions.

Les Superieurs doiuent porter leurs Religieux à la solitude.

Il pourroit arriuer qu'en quelques Religions, les Superieurs seroient extrémement portez à faire sortir leurs Religieux, E pour traiter auec le monde, sous des pretextes ou des raisons de paille. Mais le Vray Esprit du Carmel est opposé à celà, tout ainsi que le feu à l'eau, & le jour à la nuict. L'entende & le comprenne qui voudra, c'est vn piege que j'ay découuert en ce lieu.

Deus quò suos tenerè dilig[it], eò sollicitè ab eternis actionibus abscond[it]. *D. Greg. 25. Mor.*

Dieu preserue (dit Saint Gregoire) ses Enfans qu'il aime auec plus de tendresse, des œuures exterieures ; & se comporte comme vn pere de famille, qui dresse ses Seruiteurs au trauail, duquel il exempte ses Enfans. Sa Majesté exerce les siens par les croix & tribulations d'esprit, tandis que les Seruiteurs demeurent gisans & appesantis vers la terre. O Dieu ! que pensera-on & que dira-on sur cecy ? Mettez ô Superieurs, la main à la conscience, & voyez si vous imitez Dieu en cecy. Enuisagez le plus grand bien de vos Enfans ; donnez-leur frequemment la pâture spirituelle dont ils ont besoin pour leur foiblesse, par vous-mesmes, ou au moins par quelqu'autre de vostre part ; & le faites auec sapience, afin que vous n'ayez point à rendre compte à Dieu de ce costé-là, par vostre lâcheté & negligence. Assistez-les chacun selon leur degré ; car y apportant vne infinie circonspection, encore à peine ferez-vous en cela vostre deuoir. Le temps des hommes dure peu, Dieu seul & sa verité durent eternellement. Ah ! que c'est peu de chose qu'vn peu d'éclat, qui se resout & s'exhale en fumée, & qui n'a quasi que le moment ! Mais ce n'est pas icy le lieu de vous en parler dauantage ; seulement vous dis-je derechef que vous deuez nourrir vos Enfans d'vne façon conuenable ; dans leur enfance, du laict diuin coulant de vos mammelles ; & en vn autre temps, du pain & de la viande solide de l'Esprit, qui est le flux de la diuine Sapience, que vous deuez auoir conuenablement ordonné & digeré en vous.

On ne doit pas craindre desordonnément d'estre appliqué à l'exterieur.

Quant à eux, ils ne doiuent pas craindre desordonnément d'estre appliquez aux œuures exterieures, mais on doit prendre garde de les surcharger, & de les y tirer sans raison. Que s'ils n'y vouloient jamais sortir aucunement, il les y faudroit pousser, & les y tirer au dedans de la maison, jusques à ce qu'ils ayent appris à trouuer Dieu égalenent par tout. Neantmoins si quelqu'vn n'auoit aucune aptitude aux choses exterieures, on le deuroit laisser en la solitude, sans le tirer au dehors, sinon le moins qu'il est possible ; ce que je dis non seulement des plus Spirituels, mais encore des Commençans & des nouueaux ; d'autant que la solitude est nostre but, qui aboutît directement à nostre fin objectiue.

Pour ce qui est de ceux qui ne sont pas nez pour la solitude ny pour la vie contemplatiue, les Superieurs doiuent s'en seruir à l'exterieur ; & d'autant que les excellens solitaires seront toûjours en trop petit nombre, il se faut bien donner

de garde de les accabler d'œuures exterieures, opposées au vray & solide bien, & à la meilleure partie & pratique de nostre pur Esprit : c'est vn desordre que j'ay deploré en son lieu. Ce sera sans doute vn grand mal quand on ne fera plus de distinction entre ceux qui sont nez pour l'exterieur. Mais quand ce mal sera sans remede, donnez ordre ô Ames Religieuses, par vostre fidelité actiue & continuelle, de porter vostre solitude en tout lieu. Par ce moyen vous experimenterez grandes choses. Vous sçaurez par experience les frequentes allées de Dieu en vous, & de vous en Dieu. Vous sçaurez que tant plus on sort de soy-mesme en verité de mort, tant plus profondément on entre en Dieu, dans lequel vous vous deuez perdre irrecuperablement. Enfin vous sçaurez ce que c'est que l'eminent repos dans le tres-solitaire silence, auquel vous joüirez par tout des excellentes arres de la felicité des Bien-heureux.

Solitude exterieure.

Dieu qui est Esprit & Charité en nous aussi-bien qu'en luy-mesme, veut que nous soyons parfaits en tout, en intention & attention, sans distinction de temps, de personnes, ny de lieux. Comme il est Esprit infiny, nous sommes aussi remplis de luy à l'infiny, pourueu que nous nous conformions totalement à luy en vray ordre au dedans & au dehors de nous. Nous sommes en luy, nous viuons en luy, & nous nous mouuons en luy : c'est pourquoy il faut que nostre vie réponde incessamment à la sienne de toute nostre actiuité, & à son Esprit infiny, qui reside en nous selon nos puissances & selon nostre fond eternel & sur-essentiel.

L'homme Spirituel doit incessamment orner sa similitude & ressemblance diuine d'vn nouueau lustre, & d'vne nouuelle splendeur & perfection de vie & d'esprit tant au dedans qu'au dehors, afin de se rendre parfaitement semblable à Dieu: & cela se doit accomplir en l'actiuité de ses puissances inferieures continuellement tirées, & entierement dresséesaux superieures, des superieures à l'esprit, & de l'vnité de l'esprit à l'vnité du fond. Là il se faut incessamment plonger & demeurer par simples & internes occupations en la fruition & au repos de son diuin Objet, selon lequel rien n'est petit ny grand, mais tout est égal en son vniformité, & en la sur-essentielle sur-éminence tres-simple & tres-vniforme. Voila ce que c'est que de viure à Dieu, de Dieu, & en Dieu ; & comme les œuures & choses temporelles

A sont eternelles au delà du temps, en la force & fidelité de nostre total amour reciproque au sien, autant qu'il est possible à la foiblesse humaine d'y pouuoir répondre : ce qui se fait par la force qu'il opere en nous, ou secretement ou manifestement, en l'abondance d'amour & de suauité diuine.

CHAPITRE XXI.

B *Conduite des Actions de la journée, & de quelques autres occupations importantes de la vie Religieuse ; comme d'Estudier, Mendier, Prescher, Confesser, &c.*

LORS qu'il faudra vous leuer pour aller à Matines, persuadez-vous que c'est Dieu mesme qui vous excite, & qui vous appelle pour assister en esprit aux angoisses, persecutions, & souffrances de son Fils vnique N. S. IESVS-CHRIST: & pour voir ce qu'il en doit estre fait par C la cruelle felonnie des hommes & des Diables. Vous ne manquerez pas dans ce moment de répondre de toutes vos forces à Dieu, tant au dedans qu'au dehors, & de tout vous-mesme, sans vous arrester tant soit peu sur la couche.

1. Pour Matines.

Iettez-vous genereusement à terre, disant auec vn vif sentiment de compassion, d'étonnement, & de profonde admiration, sur les douleurs & souffrances du Fils de Dieu, ces paroles, ou autres semblables ; Est-il possible, ô Seigneur, est-il D possible ? est-il vray, ô bon IESVS, ce que j'enuisage des yeux de mon esprit ? Que projettez-vous ? Pourrois-je bien penser à d'autres choses voyant vn tel spectacle, sans me fondre & me perdre totalement dans l'abisme de vostre excessif amour ? Allons, mon Ame, accompagnons nostre Dieu, nostre Sauueur, & nostre Amour, auec étonnement, en perpetuelle verité, & en perpetuité de mort à nous-mesmes : puis que la vie de nostre vie est sur le point d'expirer bien-tost ; & que voila ce diuin E Sauueur paruenu à ce qu'il desiroit auec tant d'auidité, à sçauoir aux tourmens inconceuables dont il sera penetré jusques à la tres-penible mort de la Croix : & qui le consommeront & l'aneantirõt, pour nous rendre entierement participans de sa supréme & infinie Deïté.

Si le temps & l'affection vous le permet, vous pourrez encore former ces actes suiuans. O mon Amour ! mon cœur est preparé pour mourir à moy-mesme

dés maintenant & à jamais, à quelque prix A que ce soit. Ie veux mourir nud & vuide de toutes choses, afin de vous imiter au dedans, & au dehors à la veuë des Creatures. Elles me verront veritablement animé & languissant de vostre amour, & nous courrons tous ensemble la mesme lice d'amour & de penitence, à vostre parfaite imitation. He! quoy? vous vous donnez tout en proye & en perdition? & nous, deuons-nous faire quelque chose de moins?

Vous vous entretiendrez sur ce sentiment B au plus profond de vostre cœur, durant le temps de Matines; sans pourtant desister de vostre attention à chanter deuotement. Mais quand on ne chantera point, vous vous rauirez de ce spectacle, & de ces motifs du plus intime de vostre affection; répondant auec fidelité à tous les pieux & affectueux mouuemens que Dieu vous fournira, soit de compassion, ou de patience, ou d'amour, ou de resignation, ou de mort entiere à vous-mesme. Vous vous seruirez de ces aides, pour C seconder & accomplir heroïquement vos bons desseins, ou pour mieux dire vostre amour, par toutes sortes de pratiques diuines, exterieures & interieures: & ainsi vous vous aiderez de ce sujet, ou de quelque particulier Mystere de la Vie, Mort & Passion de N. Seigneur; specialement au temps de l'Oraison, & en autre temps que vous aurez plus de commodité.

Entrant en l'Eglise. Entrant en l'Eglise vous vous la representerez comme le Ciel Empirée, ou Dieu se delecte à l'infiny, tant en soy D qu'en tous les Bien-heureux, qu'il bienheure abondamment de sa Gloire essentielle, & de tout repos, en souuerain degré. De l'estat desquels vous voyant si éloigné, vous vous étonnerez & vous confondrez en vous-mesme, faisant cette aspiration ou autre semblable. Helas! Seigneur, jusques à quand demeureray-je gisant en ce corps mortel, où je suis contraint de couler incessamment au rien, & de souffrir les dissimilitudes d'auec vous à l'infiny, à cause des imperfections qui me E dominent continuellement? jusques à quand, Seigneur, en sera-il ainsi? helas! malheur à moy de ce que mon cruel bannissement est tellement prolongé! Ne voyez-vous pas, Seigneur, combien je suis enclin de moy-mesme à me delecter auec les Habitans de Cedar, c'est à dire auec les Pecheurs? Ah! Dieu Eternel, faites-moy misericorde. Changez mes inclinations. Rendez mes desirs efficaces par vostre Grace. Que je me fasse continuellement force & violence pour aller à vous, & pour vous adorer en esprit & verité.

En cette disposition vous aurez vne profonde attention d'esprit à ce qui se lira, dira, ou chantera. Ie ne dis point icy comme il faut garder le silence en ce lieu; car d'y parler hors de la pure necessité ce sont des pechez aux Seculiers, & aux Religieux vne espece de sacrilege. S'il y faut parler necessairement, que ce soit briéuement, en sorte que personne n'en reçoiue mauuaise edification.

Pendant la Psalmodie. Pour le regard de la Psalmodie, il ne faut point que vous en cherchiez tant le sens, ny que vous en occupiez si fort vôtre esprit, sinon autant qu'il se presentera à vous. Alors cela vous animera de Dieu, comme vn vif aiguillon, vous representant plusieurs de ses merueilles, en differentes manieres. Il faudra pour lors vous contenter de voir & de sentir simplement vostre cœur & vostre esprit animé de ces sentimens: enuisageant Dieu d'vne simple veuë, & preferant cela à tous les discours pieux & excitatifs.

Auis remarquable sur l'attention qu'on doit à l'Office diuin. Enfin il faut plus faire de cas de vostre simple intention, attention, & affection, qui regarde Dieu simplement, eminemment & essentiellement, que de toute l'intelligence que vous pourriez former. Ceux qui ont quelque experience de la Sapience diuine sçauent bien cette verité, & en rendroient profondement la raison: mais les purement doctes & autres se portent en telles occasions à sens contraire. Cependant cette pratique est le moyen de diuinement Psalmodier, puis que nous deuons faire plus de cas de Dieu, & de nôtre simple inclination sauoureuse vers luy, pour luy adherer nuëment & purement, que des plus profonds & plus riches sens, cherchez auec effort, qui n'est que distraction & diuision.

Pendant la sainte Messe. Pour ce qui est de la Messe, ce Mystere demande toute l'attention de nostre esprit. On le deuroit plûtost reueremment contempler par dessus l'admiration, que de mediter profondement ce qui s'y fait, & s'y represente. Neantmoins par ce que nous sommes gisans en vn corps mortel, il faut pour le moins pendant ce temps-là entrer viuement dans ces abismes d'amour & de bonté eternelle qui nous paroît en ce Sacrifice, offert par les mains de tant de Prestres, pour remedier à nos maux, & nous rendre amoureux de l'Amour mesme en luy-mesme. Car c'est luy que nous voyons là offert pour nostre

bien, pour nostre medecine & nostre remède; & pour nous donner perpetuel accez à Dieu son Pere; afin que de terrestres que nous sommes en cette mortelle prison, nous deuenions totalement diuins, moyennant nostre diligence actiue. C'est pourquoy il faut que nous animions nôtre amour, & fassions continuellement refluer nos puissances en leur origine, c'est à dire en nostre propre fond où Dieu reside, & d'où il se daigne bien écouler en elles par ses attouchemens, afin de les rauir & dilater en luy-mesme.

Pendant la lecture spirituelle.

Pour le regard des Lectures, il s'y faut rendre attentif à la maniere de la Psalmodie, si c'est de l'Ecriture sainte: & pour les autres Lectures spirituelles, il y faut auoir attention, non tant pour s'animer par des motifs, comme pour voir, apprehender, & sentir Dieu en luy-mesme. Seruez-vous donc de ce que vous remarquerez (par exemple, dans la lecture de la vie des Saints) pour vous exciter purement de Dieu, sur les merueilles qu'il a fait en eux. Il ne faudra pas que vous reflechissiez tant sur les Saints, pour les suiure & les imiter, comme sur Dieu mesme, qui est celuy que vous deuez perpetuellement imiter au dedans de vous d'vne roide actiuité d'esprit, qui ne sçache jamais ce que c'est que de relâcher tant soit peu de son action.

AVIS SVR L'ETVDE DES SCIENCES.

Quant aux Sciences, il est fort difficile de s'y addonner, sans prejudice de la Sapience diuine; à cause de la grande opposition qu'il y a entre l'vn & l'autre. Car la Sapience diuine est simple & vnique en elle-mesme: & par ce don sacré on est simple en son fond, reformé en ses puissances, & disposé à s'vnir de tout soy facilement à Dieu. Les Sciences au contraire multiplient l'esprit, & luy rendent l'accez auprés de Dieu fort difficile.

Pour donc conseruer cette Sagesse dans l'exercice des Estudes, il faut interieurement s'arrester au desir intime qu'on a de toûjours adherer à Dieu, par vne simple & joüissante inclination de l'esprit, & s'attacher toûjours à la science & certitude qu'on a que *Dieu est*; se possedant soy-mesme actuellement, & s'vnissant souuent & de tout soy à ce Dieu des Sciences & des Vertus. Ce n'est pas que pendant le trauail de l'étude, on doiue toûjours sentir que Dieu fluë & s'écoule és puissances de l'Ame, les remplissant & les tirant à luy. Il suffit qu'on fasse cette action sans vne totale delectation & satisfaction de la Nature, & sans y mettre sa fin. Ce n'est pas aussi que les Sciences ne doiuent nullement toucher ny delecter l'appetit; car il s'en doit delecter mediocrement, ny plus ny moins que l'on voit les personnes bien nées & spirituelles, estre delectées du boire & du manger, plus pour la necessité & pour le bien-estre, que pour la volupté & la sensualité.

Il faut étudier par amour, & en Dieu seul.

En cecy comme en toute autre chose, il faut obeir hautement en amour, & par amour diuin; se donnant bien de garde de pratiquer hors de Dieu cét exercice, ny tout autre, si laborieux qu'il soit: mais il les faut tous pratiquer également & vniquement, comme on pratique les exercices simples du mesme amour, qui sont plus internes, plus sauoureux, & plus simples. Car il n'y a aucune distinction du dehors au dedans, pour celuy qui est touché d'vn ardent desir d'aimer Dieu. Et quoy qu'on se sente malgré soy, beaucoup multiplié, & distrait par les occupations exterieures, il faut souffrir cette penible guerre, en se sacrifiant à cela par briéues aspirations, élancées de tout soy en Dieu, au moins l'espace d'vn *Aue Maria*.

Aspirer frequemment vers Dieu.

On fera ainsi de quart d'heure en quart d'heure, s'il est possible, selon la mesure de son appetit amoureux & affamé, auquel ce petit delay semblera dix mille jours, à cause de la grande peine qu'il sentira en soy-mesme, de se voir occupé à choses si opposées à l'exercice simple, amoureux, & totalement interieur de Dieu en soy, & de soy en Dieu. Cette aspiration ou conuersion amoureuse se pourra faire en cette sorte; *Puis que vous voulez que j'étudie, ô mon Amour, ce n'est & ne sera jamais pour connoitre autre chose que vous. Ce sera pour vous aimer vniquement & tout seul. Ce ne sera point par amour & par attache aux sciences, mais par affection à vôtre Sapience.* Outre l'Oraison par laquelle vous vous vnirez plus intimement & plus étroitement à Dieu que vous pourez; vous n'aurez presque besoin de faire autre aspiration que celle-là; si ce n'estoit que vous vous seruissiez de simples regards, & de conuersions essentielles.

Auis pour la dispute.

Il vous sera permis d'émouuoir vôtre raison en la dispute, afin de faire voir vos raisons, sentimẽs, & difficultez en bon ordre. Mais il faudra bien vous donner de garde de perdre vostre desir, & vostre intention vers Dieu. Regardez bien que je ne vous dis pas que vous vous sentiez toûjours attentif à Dieu; mais vous deuez rappeller vôtre attention à Dieu quand il le faut, & la retirer des sujets & matieres des sciẽces

purement naturelles, qui de soy distrayent A l'esprit de son souuerain repos objectif, s'il ne prend garde à soy de fort prés.

Par cette Sainteté si laborieuse il faut que vous acqueriez vos Sciences, vous humiliant, vous demettant, & agissant ainsi par tout, tant au dedans qu'au dehors. Il faut ainsi conseruer l'esprit en son inclination amoureuse, sauoureuse, & joüissante, au dedans de luy-mesme : afin que toûjours, au moins en quelque maniere, on voye & apprehende Dieu simplement, & auec profonde attention. Il B n'y a point de doute que les Saints n'ayent ainsi étudié, & pratiqué cét Exercice si penible. Il est distractif, je l'auoüe; mais patience : Puis que Dieu desire cela de vous pour vn temps, il faut vous sacrifier à sa diuine volonté, & faire en sorte que le feu de vostre amour, & de vostre supréme paureté d'esprit, vous consomme & vous reduise en cendre, comme vn amoureux holocauste.

Mortifications exterieures. Il sera aussi fort à propos que vous vous fassiez exercer dans ce mesme amour, à C l'exterieur, en faisant vne fois ou deux la sepmaine, en particulier ou en public, telle penitence qu'on voudra vous imposer: & il sera tres-bon que vous vous attachiez tres-librement & amoureusement à cette pratique; d'autant que cela vous tiendra en bride, quant à l'exterieur, & vous r'appellera à vous-mesme de vos saillies exterieures.

Pōctualité aux obseruances. Rendez-vous plus que jamais attentif à l'étroite obseruance des plus petites Regles exterieures, qui vous seront pre- D scrites pour vous maintenir en bon ordre: vous trouuant à tout, tant aux exercices de l'étude, qu'à quelqu'autre que ce soit.

Regles pour la conuersation des Estudians. Mais vne difficulté sera dans la conuersation auec vos semblables, & auec vos Freres d'exercice. Vn vray moyen sera de trouuer bon tout ce qu'ils voudront, feront, & diront; si ce n'estoit que cela causât du dommage, ou quelque inquietude juste & raisonnable à vostre esprit. Alors voyant Dieu en eux, & prenant tout de sa main, il faudra souffrir Patiem- E ment le mieux que vous pourrez; auertissant les Superieurs au plûtost de ce qui se passe, sans crainte d'y faillir. Du reste ne vous souciez que de vous, & non de ce qui se passe dans les autres; si ce n'estoit qu'on vous en interrogeât expressément. Rendez-vous doux, affable, & communicatif à tous en bonne ciuilité, honnesteté, & discretion raisonnable, & en la tres-haute Charité de Iesvs-Christ.

S'il y a quelques-vns dans la compagnie qui soient manifestement imparfaits, gratifiez-les de tout vostre pouuoir, vous donnant bien de garde de les rabroüer, ou de rebuter leurs sentimens; s'ils ne vous semblent bons, il les faut dissimuler : cela est l'effet d'vne bonne prudence. Bref, soyez tout à tous, vous changeant en la forme des particuliers, dans la Charité de Iesvs-Christ, autant que la bonne ciuilité, honnesteté & discretion le pourra permettre.

Si vous voyez quelques-vns par trop exceder, ne les imitez pas; ne les prouoquez pas aussi; c'est assez que tenant le juste milieu, & vous ordonnant en vous-mesme, & à l'égard d'autruy, vous soyez toûjours égal en toutes choses, non jamais plus émeu d'vne chose, que de l'autre, & toûjours exempt au dehors & au dedans des desordres & des passions dereglées.

Il faut que vostre veritable amour, & vostre humilité fasse que vous vous laissiez plûtost vaincre & surmonter en dispute, que de vous aheurter à vouloir supplanter les autres : sans obmettre neantmoins de soûtenir vostre opinion en bon ordre, autant que la chose le requerra.

Enfin dans l'exercice de l'étude il y aura toûjours, aussi-bien qu'en tout autre exercice, des Regles à obseruer, qu'autre que vous ne vous sçauroit prescrire. Neantmoins si vous vous exercez en la maniere susdite, vous ne sortirez jamais de vous-méme par le moindre desordre ou passion que ce soit, que vous ne vous en apperceuiez aussi-tost, & dont aussi ceux qui seront illuminez ne soient touchez. Mais s'il arriuoit que vous negligeassiez cette pratique, vous deuiendriez tout tenebreux, errant d'esprit çà & là, en perpetuelle misere & inquietude, & ne sçachant plus à quoy vous attacher, d'autant qu'alors toutes choses vous seroient ameres & sans saueur.

Ayez toûjours grande compassion des plus foibles & moins capables. Ne soyez point de ceux qui passent le temps des recreations en vanitez, distractions, & gausseries, au mépris des vns & des autres; & si vous ne pouuez autre chose, montrez au moins par quelque contenance, que cela ne vous est point agreable, vous souuenant que tout le temps qu'on y employe, est tres-mal employé.

Bien employer le temps de. Il ne faut pas estre lasche à l'étude, il y faut employer tout le temps ordonné. Pour les jours de Feste, vous les deuez

passer tous entiers à la pieté & deuotion. Les autres jours si vous vous sentez trop depeint des especes de vos études, supposé qu'il vous restât beaucoup de temps, vous pourrez faire quelque lecture tres-simple, pour vous r'appeller à Dieu.

Plusieurs pratiquent d'abord amoureusement cét exercice des études, craignant de perdre Dieu. Cela fait qu'ils veulent estre totalement attentifs à l'étude & à Dieu tout ensemble, ce qui ne peut estre. Il ne faut pas craindre d'estre suffisamment attentif à l'étude, & à la recherche & intelligence des sciences, pourueu que l'on ne s'y jette point de toute son affection & appetit; & ce sera assez d'auoir toûjours vne amoureuse crainte de l'excez, tant en la speculation, qu'en ses sorties.

Mais ce qui fait que plusieurs oublient Dieu dans leurs études, c'est que perdant peu à peu & insensiblement son amoureuse, simple & lumineuse Sapience, ils se delectent sans s'en apperceuoir, d'eux-mesmes, & des objets naturels, lesquels ils reçoiuent scientifiquemẽt par les sens, d'autant qu'ils sont naturellement doux & delectables à l'entendement naturel. Ensuite de quoy, comme ils sont accoustumez à cét oubly de Dieu, & à se delecter des choses purement naturelles, dont ils contractent bien-tost l'entiere habitude, perdant celle de la simplicité interne & efficace, ils n'ont point de vergogne par apres de dire que c'est par ce chemin & par ces objets, qu'on va purement & simplement à Dieu. On ne sçauroit assez déplorer en cela la misere humaine, & son grand aueuglement à preceuoir le faux pour le vray, deceuë qu'elle est par les fallacieuses astuces des sens, qui d'eux-mesmes, & auec toute leur industrie, ne sçauroient éclairer vne Ame. Au contraire, l'Ame qui sera conduite par les sens, ignorera toûjours le vray bien, & ne le goûtera jamais : elle n'aura jamais vn libre accez aux influences de la Sapience diuine, d'autant qu'elle ne se connoît point soy-mesme.

Cecy soit dit de ceux qui veulent viure en beste : car quant aux autres, toutes choses leur succederont à bien, & Dieu ne se déniera point à eux. Comme ils sont craintifs & retenus en sa presence par le vif éguillon de son amour, il soulagera leurs peines, se communiquant amoureusement à eux. Il fera vne partie de leur chemin, les enrichissant de luy-mesme, de sa sainteté, & de ses dons d'autant plus abondamment, qu'il verra leur fidelité & constance à l'aimer & le chercher auidement & en verité. *Voyez sur ce sujet de l'Etude des Sciences les Epistres ou Lettres spirituelles de l'Autheur, 30. 31. 32.*

...iné à l'étude. *Attention Dieu pẽdant l'étude.* *Tiedeur des hommes d'étude, d'où causée.*

Comment les Religieux doiuent exercer dans l'Esprit de Dieu, la pauureté ou mendicité, lors que pour ce sujet ils sont enuoyez à la campagne.

PVISQVE nous auons volontairement renoncé à toutes choses, pour viure pauures des biens de ce monde; il faut que nous voyons en quelle maniere nous deuons exercer incessamment nôtre vœu de Pauureté, pour la gloire de Dieu, à l'imitation de son Fils vnique, qui s'est fait indigent & necessiteux pour nous enrichir de sa pauureté. Sur ce fondement objectif nous deuons ordonner toute nostre vie, tant exterieure qu'interieure.

Et premierement nous ne deuons prendre toutes les choses qui regardent le bien-estre de nostre corps, que le plus écharsement (quoy que suffisamment) qu'il nous sera possible : afin que nous puissions librement & sans obstacle, vacquer continuellement à Dieu de cœur & d'esprit, toûjours répandus deuant sa diuine Majesté, comme vne eau tres-odorante en sacrifice d'amour. En toutes choses il faut éuiter les extremitez du trop & du peu, & demeurer dans le juste milieu autant que l'on poura; comme au boire, au manger, au dormir, au vestir, & en tout ce que la Nature desire pour sa commodité : se moderant dans l'vsage de toutes ces choses, afin que l'Ame ne soit pas empeschée en ses fonctions, ny aggrauée sous le poids de son corps; car l'étroite liaison qui est entre l'vn & l'autre fait que l'excez de la souffrance & des penalitez répand toute l'Ame au dehors, & la jette dans le desordre. Neantmoins quand c'est vne absoluë necessité, il faut patienter, & s'y soumettre auec discretion : Mais toûjours il ne faut pas empescher par aucun desordre exterieur, l'oiseau, je veux dire l'Ame, de voler, mesme continuellement, en son centre.

1. Regle. Des vrays Pauures : prendre ses necessitez auec grande moderation.

Encore que nous portions des corps de terre, il faut que nous viuions au dessus des choses sensibles & visibles par le vol continuel de nostre cœur & de nostre esprit à Dieu, & que nous n'ayons que le corps en terre, tandis que l'Ame a sa conuersation dans le Ciel. Car comme nous ne tenons la vie & toutes ses depen-

2. Regle. Abstractiõ des choses sẽsibles & visibles.

dances que de Dieu, tant selon la Grace, A que selon la Nature; nous sommes obligez de retourner actiuement en luy, & de nous y refondre viuement; afin que nous puissions toûjours de mieux en mieux acquerir & conseruer sa diuine similitude en toute nostre vie, & dans nos mœurs, nos gestes, & nos paroles; & que nos Prochains aussi bien que nous, voyent & sauourent cela en nous auec profonde edification.

3. Regle. Ne se rabaisser pas aux façons de faire du commun.

Pour ceux qui n'éuitent le desordre que par motif d'honnesteté morale, ou de la B crainte des hommes; nous les laissons estre ce qu'ils sont, & faire à leur mode : pourueu qu'ils n'offensent ny Dieu ny les hommes par des actions grossieres, c'est ce qu'on en peut esperer. Il ne faut pas que les Enfans de l'esprit s'empeschent de leur exemple ny de leurs pratiques : ils doiuent continuer leur chemin, laissant toutes choses estre ce qu'elles sont, sans en rien tirer à eux, ny en estre dépeins si peu que ce soit; & doiuent faire tout ce qu'ils font, purement, joyeusement, & auec C simplicité, sans prejudice de la liberté de leur cœur & de leur esprit : n'appliquant leur attention & leur affection, qu'autant qu'il est necessaire, à toutes les œuures exterieures qui se peuuẽt faire auec facilité.

Ils doiuent éuiter fort soigneusement l'exemple & la conuersation des hommes tous corporels & animaux, desquels on ne voit sortir que vie animale, & toutes sortes de mouuemens desordonnez. Car quoy que ceux-cy paroissent en quelque façon honnestes en leur conuersation, D neantmoins leur vie & leur actiuité toute animale ne paroist que trop dans leur incomposition & immodestie : ne produisans mesme qu'auec desordre la science qu'ils ont acquise. Enfin ce sont gens rudes & ineptes pour l'intelligence des choses purement diuines, & de la Sapience diuinement infuse.

Les personnes qui ne s'appliquẽt point à Dieu, ne font rien qu'auec desordre.

De vray, ceux qui ne sont point esprit par appetit & par exercice, sont totalement effus en tout ce qu'ils font : ainsi qu'on peut voir lors qu'ils expriment E leurs conceptions auec gestes de pieds & de mains, & de tout leur effort, tant au dedans d'eux-mesmes, qu'à l'exterieur, estans tous là-dedans par vne effusion animale. Mais les vrayement Spirituels ne craignent rien tant que la moindre effusion d'eux-mesmes; voire ils apprehendent l'abord de ceux qui sont totalement effus, comme ce qui est capital ennemy de l'esprit. Ils demeurent vrayement abstraits en toute occasion, toûjours égaux de cœur & d'esprit; & tous les accidens de cette vie demeurent au dehors d'eux, sans entrer au dedans, ny les penetrer. Rien du dehors n'est totalement contraire à leur perfection : & quoy qu'ils desirent beaucoup la solitude de corps & d'esprit, neantmoins lors qu'ils sont tirez par necessité à l'action penible & laborieuse, ils s'en acquitent auec plaisir, en la veuë de leur amoureux Objet : de sorte que leur cœur & leur fond demeure non depeint des images que l'on pourroit tirer de ces choses-là, par excez d'appetit & d'affection. Si donc l'homme Spirituel est tiré à l'action, il verra par cecy comment il s'y doit comporter, pour la bien faire sans détriment de sa solitude d'esprit.

4. Regle. Estre in[illegible] & courageux dãs le trauail.

Au reste, quoy que parfois il soit violenté en soy-mesme, à cause de l'actiuité du trauail; neantmoins il fera toûjours plus de cas de Dieu, qui le tire à soy par vne affection interne, ou à tout le moins raisonnable, que de la peine qu'il souffre en son Exercice. Car s'il aime vrayement, c'est en cela qu'il a trouué le moyen de trauailler pour Dieu. Que s'il se rend facilement, & se montre fatigué & vaincu dans les Exercices penibles & difficiles; c'est vn indice tres-certain qu'il n'a l'amour qu'en desir & dans les paroles, & non dans le cœur ny aux œuures. Ie ne veux pas dire qu'on doiue estre de fer & de bronze dans la souffrance, & dans les exercices facheux & importuns; mais aussi l'hõme est amoureux au dedans de soy-mesme en verité & fidelité, l'effet en paroît toûjours au dehors. On voit en luy vne vigueur & vne generosité d'esprit, qui luy fait aisément tout entreprendre, auec deffiance de soy-mesme, & auec vne parfaite & entiere confiance en Dieu. Car il sçait que Dieu ne luy refusera jamais son secours en ce chemin, si difficile qu'il soit. De là est qu'vn tel homme fait toutes choses comme il faut, & sans apprehension desordonnée dans les éuenemens contraires à la Nature; d'autant qu'il est assuré que Dieu est amoureusement pour luy en toutes choses, prosperes & aduerses.

Le Fol qui exalte par tout sa folie, n'est pas ainsi. Il est comme la poussiere que le vent jette de part & d'autre sur la terre auec effort & impetuosité; & toutes occasions le surmontent & l'abbatent. Mais l'autre comme vn arbre planté sur le courant des eaux, prosperera par tout, sans qu'il se trouue vn seul de ses desirs qui perisse.

perisse. Ce sont là toûjours les fueilles A verdoyantes de cét arbre, qui porte en sa saison des fruicts pleins de maturité, & tres-agreables à Dieu. Ces Personnes font toûjours bien toutes choses, & c'est d'eux que le Saint Esprit dit ces paroles; *Dites au Iuste que tout va bien pour luy, qu'il mangera le fruict de ses trauaux.*

L'homme n'est rien s'il ne s'vnit à Dieu.

Ils sçauent par sauoureuse experience, ce que dit Saint Augustin; qu'afin que l'homme soit quelque chose, il faut qu'il se conuertisse de cœur & d'esprit à Dieu qui l'a créé. Se diuertissant de Dieu, il B deuient froid en l'amour du souuerain bien; & s'en approchant par continuelle conuersion, il deuient feruent en la poursuite de tous les effets de son amour. Enfin l'éloignement de ce souuerain bien, produit les tenebres; & l'approche qu'on en fait, les dissipe par la lumiere tres-excellente qu'il communique liberalement à l'Ame: & par cette experience on connoît que le bien de tous les hommes consiste à s'vnir à Dieu. Quand on s'attachera totalement & incessamment à luy, on C ne trouuera ny trauail ny douleur; on aura en luy vne vie pleine de luy: car il est vray que ce qu'il remplit de soy est hautement éleué en esprit, bien loin par dessus le sensible & le visible, par vn entier recueillement de toutes ses puissances.

L'Esprit vuide de Dieu & du saint amour est extremement onereux & à charge à soy-mesme; il ne luy peut arriuer que mal, & que peine en toute maniere sans cét amour reciproque; & toute l'abon- D dance des plaisirs créez, licites, & honnestes, & qui ne sont point Dieu, tout cela ne luy est que disette, & que langueur tres-amere. On a donc raison de dire aux hommes qu'ils s'approchent tous de Dieu de toutes leurs forces, & de tout leur amour, & que par ce moyen ils auront tout bien dans le bien de Dieu; au deffaut dequoy, ils demeureront mal-heureux en eux-mesmes, gisans en tous maux d'esprit. Sans doute c'est bien la raison & la justice, qu'à tous ceux qui l'ont malheureusement E laissé, pour suiure leur instinct naturel, soient aussi malheureusement laissez à eux-mesmes, pour estre la proye & le sujet de toutes sortes de malheurs.

L'Exercice de la Mendicité Religieuse est vne chose tres-honorable.

Mais pour parler particulierement de ce que j'ay entrepris, s'il faut que vous exerciez vostre vœu de pauureté, en mendiant vostre vie, ce vous est le plus grand honneur qui vous puisse jamais arriuer. Ah! que j'aimerois bien mieux estre ainsi honoré en imitant le cher Epoux de mon Ame fortement, dans sa pauureté & dans ses peines; que de me voir honoré des plus hautes charges, pleines d'éclat & de lustre, & suiuies d'acclamation populaire, ou mesme des loüanges des Doctes! Helas! l'effet de tout cela n'est que vent, & qu'vn faux chatoüillement des oreilles; tous ces honneurs sont totalement faux & mensongers.

Ah! que c'est vn grand paradoxe aux Fols qui dédaignent cette action humble, basse, & rauallée, estimans que ces humbles Religieux qui vont à la mendicité, ne sont à leur respect que de pauures bestes, toûjours disposées à porter le faix: ce qu'ils n'ont pas de honte de dire souuent & en leur absence, & mesme lors qu'ils sont presens: tant ils sont malheureusement forcenez de leur diabolique superbe. Mais bon Dieu! quelle distance il y a entre les vns & les autres! Car les vns seruent au peché, & aux idoles de leur amour propre; & les autres seruent à Dieu infiny d'vn amour excellent. D'où je tire cette conclusion, que c'est le plus grand honneur que le Religieux puisse receuoir des Anges & des hommes, que de s'employer comme il faut à l'exercice de la pauureté & de la mendicité.

5. Regle. Diriger son trauail & ses actions à Dieu.

Il ne laisse pas neantmoins de s'en trouuer, qui au lieu de tirer le profit qu'ils pourroient de cét exercice, sont de si bas aloy & si terrestres, qu'ils y passent les sepmaines & les mois entiers sans en rapporter aucune vtilité pour leur Ame, par ce qu'ils le font à regret. D'autres quoy que bien contens de trauailler, demeurent dans leur grossiere simplicité & stupidité, sans diriger, sinon rarement, leur trauail à Dieu; ne sçachans pas qu'il n'y a homme si grossier, qui doiue oublier Dieu pour vn temps tant soit peu notable. Or comme cette action de soy est laborieuse, cela mesme les doit prouoquer à se sacrifier frequemment à Dieu auec leur labeur & leurs peines, afin d'en adoucir la rigueur.

En effet, celuy qui est ardemment desireux de Dieu, tâche de le trouuer & de le conseruer par tout. Il se represente toûjours la Vie & la Passion de N. S. ses penalitez, ses trauaux, ses mépris, ses confusions, affrons, & ignominies qu'il a receu des hommes pour nous faire Dieux d'vne façon admirable, pourueu que nous nous souuenions frequemment de luy, auec vne compassion amoureuse. Il n'est pas necessaire pour cela d'estre docte, ny d'estre pourueu d'vn rare esprit. Il suffit

d'auoir vne bonne volonté, & estre bien veritable à son endroit.

6. Regle. Pour ceux qui sont fort distraits, & peu portez à la recollection.

Ceux qui ne se sentent pas tirez à la recollection, & qui sont distraits & diuertis par l'instabilité de leur cœur, & la viuacité de leur nature ; doiuent appliquer leur jugement & leur attention, à former vocalement entre Dieu & eux, les considerations qui leur seront plus conuenables, & les dilater à longue haleine. Cela enflammera leur cœur assez delicieusement, & leur seruira d'oraison mentale. Ils formeront donc leurs colloques affectifs sur l'infinité de Dieu en sa nature : comme il merite infiniment d'estre aimé : comme les Creatures sont faites pour celà : comme les plus nobles d'entre elles portent son image & sa semblance, à sçauoir l'Ange & l'homme : & sont obligées pour ce sujet de recouler en luy de tout leur cœur, de toutes leurs pensées & de toutes leurs affections : comme le peché détourne les hommes de cela par la force qu'il a sur eux, si Dieu ne leur donne son secours actuel, & vne bonne volonté de luy correspondre de tout leur pouuoir. Bref qu'y a-il dans toutes les choses visibles, qui ne nous represente les Perfections diuines?

Sans doute il faut croire que l'homme est tres nud, tres-pauure, & tres-aueugle, qui ne s'applique point à cecy par amour actuel. Car il n'y a personne, qui à moins que d'estre du tout sans amour & sans deuotion, ne puisse faire ainsi ; specialement s'il a oüy former là-dessus quelques deuots discours. O froideur! ô langueur! ô misere des hommes, qui n'ont ny sens ny esprit pour ces veritez! Parlant mesme des plus judicieux, la difficulté leur en fait perdre le goust. Ainsi ils ne sçauent jamais ce que c'est que la douceur de cette diuine manne, qui rauit tous les Esprits amoureux, les rendant possesseurs de Dieu.

7. Regle. S'entretenir ensemble de bons & pieux discours.

Les bons Enfans du Carmel exerçans leur vœu de Pauureté, s'animeront l'vn l'autre, de ces motifs lors qu'ils seront en chemin, formans sur ces considerations, diuerses sortes d'affections & de sentimens, afin d'allumer en leurs cœurs le feu d'amour, auec vne cordiale & ardente deuotion. Celuy qui sera plus judicieux, animera l'autre, & le plus ardent en amour enflammera celuy qui le sera moins, sur les matieres tirées de l'infiny tresor d'amour eternel, que Dieu a mis en euidence, lors qu'il s'est abaissé à nous par vn amour infiny, afin de rendre les Anges & les hommes tous brûlans de son amour : & qu'ils le puissent eternellement loüer & benir dans sa joüissance eternelle, & en la plenitude de sa felicité. Que si ces pieux Mendians sont également touchez d'amour, & eleuez en esprit, ils s'entre animeront facilement sur cecy, & trouueront dans ce petit racourcy pleinement dequoy satisfaire à leur desir.

Reflexion sur la tiedeur des Seruiteurs de Dieu.

Mais à quoy tant raisonner pour animer les lâches & les tiedes à s'acquiter de l'obligation qu'ils ont, d'aimer Dieu également par tout, autant dans la difficulté que dans la facilité? Helas! celuy qui ne s'y porte qu'à force de persuasion, sans vne forte & efficace Sapience diuine, est aussi-tost dejetté, & totalement diuerty de son premier desir ; par ce qu'il ne sçauroit supporter la nuë presence & action de Dieu au plus intime de son cœur & de ses puissances. Mais celuy-là a trauersé vne grande region, qui est penetré de Dieu en esprit d'amour simple & vnique. Il semble que par la persuasion viuement efficace, & pratiquée auec perseuerance, on arriue à grandes choses ; mais ce n'est pas à cela qu'il faut attribuer cét auancement ; c'est aux attouchemens que Dieu fait au cœur & aux basses puissances de l'Ame, pour récompenser l'humble & amoureux trauail de ses nouueaux Seruiteurs.

Autres Regles plus particulieres.

Or descendant maintenant à choses plus particulieres, je dis que celuy qui fait l'Exercice de la Queste & de la Mendicité Religieuse, doit premierement, s'il est Prestre, auoir vn ardent desir de dire la Messe tous les jours : que s'il ne le peut aux jours communs, sans prejudice de son employ, sa bonne volonté suffira deuant Dieu ; pourueu qu'il l'a dise aux Festes & Dimanches auec tout le soin & la deuotion possible.

Office diuin.

2. Au matin il doit prendre son temps pour dire au moins vne partie de son Office, en sorte que l'apres-diné il ne luy reste que Vespres & Complie à dire ; car je suppose que le soir precedent il a dit Matines auant que se coucher : ce qui se doit aussi obseruer par les Freres tant du Chœur que Laïques.

Oraison mentale.

3. Pour l'Oraison Mentale, il suffira qu'vn chacun exerce son esprit & l'occupe comme il faut interieurement auec Dieu.

4. Les jours de Festes & Dimanches si celuy qui est Prestre n'a pû dire la Sainte Messe, ny le Frere y assister, l'vn & l'autre l'entendra & y communiera, s'il est possible.

5. Il n'est pas de necessité à ces jours-là d'estre à Vespres, pourueu qu'ils vacquent à l'Oraison deux fois le jour quand ils sont arrestez, nonobstant leur occupation interieure pendant le reste du jour.

Lecture spirituelle. 6. Si on a dauantage de temps libre, on le peut employer à quelque pieuse & deuote lecture ; par exemple du Liure *de l'Imitation de IESVS-CHRIST*, ou autre semblable. Celuy qui est bien jaloux de l'honneur de Dieu, & du profit de son Ame, s'efforcera toûjours de recompenser aux Festes & Dimanches, le temps perdu pendant la sepmaine.

7. Ceux qui sont plus simples, & qui ont moins d'ouuerture d'esprit, doiuent toûjours auoir quelques Oraisons jaculatoires à darder au cœur amoureux de Dieu ; ils en trouueront de toutes faites dans les Liures : ce qui mesme sera propre pour ceux qui sont lettrez. Neantmoins si le feu est viuement allumé au cœur des vns & des autres, il produira incessamment son effet.

Ieusne. 8. La Prudence est necessaire en toutes nos actions. C'est pourquoy aux jours de jeusne, si le Religieux qui médie actuellement par la campagne, a necessité de souper, il doit dire tout haut & librement sa necessité, n'ayant pas disné à suffire, & que son trauail le dispense du jeusne. Neantmoins quiconque pourra jeusner fera bien : & dans la necessité ce sera acte de prudence de manger plûtost en particulier, afin de ne pas scandaliser les foibles.

Pureté d'intention. 9. Il est vray que tout Ouurier est digne de son salaire, & que pour la semence de la parole diuine que l'on jette dãs le cœur des Fideles, on peut justement mendier d'eux dequoy sustenter sa vie dans cét exercice-là. Mais mal-heureux sont ceux qui ne font cela à autre dessein que de recueillir beaucoup, & pour manger. C'est rendre la parole de Dieu, sordide, & sans aucun fruict des Ames.

Lumieres pour les Predicateurs. Il est bien à craindre que plusieurs ne se preschent eux-mesmes & non IESVS-CHRIST, dans le large de leurs propres inuentions, doctrines speculées, descriptions, affetteries, discours profanes, & narratiõs de fables. He Dieu ! Que faut-il tant à vn peuple inculte & grossier, qui n'a besoin que d'estre instruit & cathechisé ? Ne le deuroit-on pas faire aussi simplement, que les Auditeurs sont grossiers à comprendre les choses de la Foy ; moralisant d'vne maniere intelligible sur l'Ecriture Sainte, & rapportant des exemples & des histoires qui touchent les cœurs ? Il n'est point besoin, ce me semble, de tant de doctrine pour celà. Il suffit auec vne mediocre doctrine, d'estre simple, humble, deuot, sage, modeste, & de bon exemple, ne preschant rien qui ne doiue fructifier au cœur du simple peuple, & qui ne soit comme vne douce & diuine manne pour substanter leurs Ames.

Tel doit estre le Predicateur desireux de Dieu, & zelé pour fructifier dans la vigne de son Maistre par son petit trauail, qui sans le secours de la grace & l'abondance du tres-Saint Esprit en luy & en ses Auditeurs, se doit croire vn seruiteur & vn instrument tres-inutile. Sans ces conditions, & hors de cét ordre, la Science, tant icy que dans les écholes, enfle & n'edifie pas. L'homme qui desire estre veu & applaudy, ne se plaît qu'à delecter & chatoüiller les oreilles, & non à poindre les cœurs.

Le vray Predicateur doit estre touché le premier, & puis il touchera aisément les autres par ses paroles viues & enflammées : Et quel fruit pourra faire vn Predicateur, qui dans la chaire semble dire d'or, & dont les mœurs & la conuersation sont profanes ? Ce n'est pas assez qu'vn Religieux ne soit point si grossierement & si sensuellement répandu hors de soy. S'il n'est tres-vertueux & maistre de ses passions, son trauail sera sans fruict & sans effet ; & s'il a assez de conscience, il sentira toûjours qu'elle luy fera ce reproche au dedans de soy ; *Medecin, gueris-toy toy-mesme.* *Luc. 4.* Croyez-moy, que c'est vn grand mal de voir en cette action vn homme incomposé au dedans de soy, & la vie duquel ne presche aucunement. Cette sorte de gens sont indignes de cét admirable employ, & nostre Seigneur leur darde abondamment ses viues reprehensions, dans la sainte Escriture, & par la bouche des Saints Peres.

Comment le Religieux doit se comporter dans les maisons où il exerce la mendicité Religieuse. Vn autre deuoir du Predicateur mendiant & Euangelique, est de consoler ceux de chaque maison qu'il visite, les animant à la deuotion par quelques pieux discours, dans le peu de temps qu'il est chez eux ; en sorte que toute leur vie ils s'en puissent souuenir. Il doit les exhorter à la patience dans leurs trauaux, à viure & mourir en l'obseruance des Commandemens de Dieu ; dans sa crainte, & dans l'horreur du peché ; leur inculquant cela le plus viuement qu'il luy sera possible.

Si on luy presente à boire & à manger, il l'acceptera humblement dans sa necessité, faisant la benediction, & rendant

action de graces à nostre Seigneur.

Il receura les aumosnes, sans reflechir s'il y a peu ou beaucoup, auec humble remerciement : & assurera ses Bien-facteurs qu'ils ont part aux prieres de tous les Religieux de la maison.

Comment il se doit comporter envers ses Conducteurs.

Il prendra garde que ceux qui le conduisent, n'excedent pas au boire : car ce seroit vne grande indignité à vn Religieux de les laisser s'enyurer, par deffaut de charitable remontrance. Tout de mesme il les empeschera d'estre inciuils au manger. Il excitera ces Conducteurs à la crainte de Dieu, & à le seruir, les entretenant par le chemin de bons discours; leur enseignant à faire la direction de leurs œuures à Dieu, à garder ses Commandemens, haïr le peché, examiner leur conscience, entendre la sainte Messe aux jours d'obligation. Il leur montrera vne cordiale affection, les traitant auec douceur & benignité, s'informant de leurs peines & afflictions, & les consolant là-dessus.

Temperance au boire, dans les occasions.

Supposé qu'il fasse rencontre de personnes qui le veillent surprendre & le forcer d'exceder au boire, il ne le fera non plus en cette occasion, qu'en tout autre lieu, se tenant toûjours aux regles de la pure necessité. Autrement quel desordre seroit-ce contre l'honnesteté & la grauité Religieuse, de se laisser vaincre à ces importunitez ? Si jamais on doit estre resolu, c'est dans cette tentation; & plus on est graue & releué, plus on doit se retirer de ce desordre, & faire quelque sorte de violence pour se dégager de la cõpagnie. On pourra alleguer pour raison de sa retraite qu'on a tres-expressément affaire ailleurs, ce qui sera toûjours vray ; puis qu'on a d'ordinaire à prier Dieu, & à euiter les occasions du peché. Si la compagnie est de personnes de haute condition, il demeurera dans sa modestie, ne pouuant pas mieux, auec abstraction de ce qui se passe deuant luy; & taschera de se dégager de là au plûtost.

I'ay dit cy-deuant quelque chose de ceux qui font cét œuure d'obligation, qui est la mendicité Religieuse, plûtost par acquit & à regret, qu'amoureusement en la veuë de Dieu, & de N.S. Iesus-Chr. qui d'infiniment riche s'est fait tres-necessiteux, afin de guerir nostre superbe & nostre corruption. Graces à sa bonté, il ne se rencontre pas dans les Corps bien reglez plusieurs personnes de cette trempe, ny encore moins de ceux de qui je parleray ensuite de cecy. Mais pour obuier au futur, je dis que ces personnes veulent estre nourries du trauail des autres, sans y contribuer de leurs peines : plûtost semblables, si je l'ose dire, à ces animaux, qui n'aiment que l'auge & la voracité, qu'à de vrais pauures mendians imitateurs de Iesus-Christ.

Inuectiue contre les Religieux qui sont dans le desordre.

C'est chose étrange de voir le soin qu'ils employent à leur traitemẽt & à leur vestir, sans vouloir que rien leur manque dans le plein de leur bien-estre : dont ils deuroiẽt faire extréme conscience, puis que c'est manger le labeur & les sueurs des vrais Pauures, & boire indignement le sang du Crucifix. Cependant ils marchent effrontément & teste leuée, sans vergogne & sans pudeur de mener vne vie si licentieuse. Il s'en peut mesme rencontrer qui sont dans l'éclat aux yeux des hommes, qui non seulement n'ont jamais vacqué à cét exercice de la mendicité, mais encore qui n'ont point porté le fardeau des choses difficiles de toute leur Regle; specialement où il faut se contrarier soy-mesme, viuant le plus au large qu'il leur est possible. Ah ! que c'est grande pitié de voir vn Religieux sensuel, adorateur de soy-mesme, qui n'est propre qu'à murmurer, gausser, contre-faire les gestes d'autruy, & dont la langue darde ses pointes mortelles contre tous, sans que personne en puisse estre exempt.

Que dirons-nous de certains autres, qui dans cét employ de la mendicité Religieuse, se rendent importuns, auares, & comme oppresseurs; à qui les pauures Villageois ne peuuent jamais satisfaire, s'efforçans par leurs discours artificieux de tirer de l'huile d'vn caillou : de sorte qu'il est impossible à ces bonnes gens de s'en deffaire, qu'ils n'ayent entierement contenté ces Sangsuës auides, qui taschent de tirer toute leur substance ? Voyez où en est venuë la corruption des hommes, & du sanctuaire de Dieu. On peut penser quel profit spirituel cette sorte de Religieux peuuent faire au peuple. On me dira que si on n'vse d'industrie on ne rapportera rien à la maison. Le pretexte est specieux, & nous porteroit facilemẽt dãs l'auarice & dans la conuoitise, qui seroit vne chose tres-abominable. Helas ! Dieu beniroit d'vne merueilleuse maniere, le peu que nous aurions mendié pour son amour, & dans sa viue representation : Tout ce qui est fait en autre esprit, n'est qu'effet de matoiserie, & de nature.

Mais au reste vous qui estes Religieux, n'auriez-vous point de honte de vous rendre si vils, si mesquins, & si venaux ? Quel

Digitized by Google

salaire deuriez-vous attendre de Dieu pour vostre trauail ? sans doute non autre que de luy rendre vn compte tres-estroit des impietez, que vous auriez commises en cét employ. Vous ne deuez pas croire qu'on vous doiue traiter autrement que les pauures qui m'endient de porte en porte; & si vous manquez d'entrer dans ce sentiment, vous vous rendrez insolens enuers Dieu, & enuers les hommes, & insupportables à vous-mesmes. Ce n'est pas que le peuple soit si grossier & si peu courtois qu'il vous veille traiter de la sorte; car d'ordinaire on voit qu'ils font leur possible pour vous donner selon leur moyen, & souuent beaucoup plus qu'ils ne peuuent : mais aussi ne faut-il pas arracher le morceau des mains de ceux à qui, pour leur extréme pauureté, vous deuriez plûtost donner l'aumône, que la receuoir d'eux, ou au moins ne leur rien demander, acceptant auec amour & cordialité la bonne volonté dont ils sont pleins à vôtre endroit.

Or sus, *que ce qui est Saint, le deuienne encore dauantage: & ce qui ne l'est pas, le deuienne encore moins :* Le sort de l'vn & de l'autre se trouuera apres la mort, mais tres-different, comme d'vn contraire à l'autre. Que s'il faut que ce qui est impur décende en Purgatoire (Dieu le preserue d'aller plus bas) il sera jetté au plus profond de ce feu, pour y brûler incessamment : & ce qui est Saint aura vne joye incomparable, & vn contentement indicible dans l'Eternité. O maudit fleuue de coûtume inueterée, dans les hommes ! quand te desseicheras-tu ? Iusques à quand le respect humain aura-il tant de pouuoir sur les Ames, que de les rauir dans la bestialité, sans frein & sans ordre, au mépris du culte diuin ? Iusques à quand les hommes seront-ils priuez de raison, viuant d'vne maniere profane, mesmes dans le sanctuaire de Dieu, à la ruïne les vns des autres ?

Ie ne parle qu'à vous ô hommes qui n'estes ny chauds ny froids, mais qui demeurans dans la tiedeur, estes sur le point d'étre vomis de la bouche de Dieu. Est-ce pour cela que vous estes entrez en vn si saint estat, pour y viure au plein de vos appetits, & non selon l'ordre de Dieu & de vos Regles ? Sçauez-vous ce que c'est que l'Obeissance ? peut-estre ne l'auez-vous jamais faite qu'à l'exterieur, faisant vos œuures sans aucun esprit. Vous estes exacts à borner & limiter vostre obligation enuers Dieu; à raison de quoy il arriue souuent que vous ne luy donnez rien du tout, & sa diuine Majesté vous laisse dans ce mal-heureux desarroy, en sorte que vous passez vostre vie dans le plein de tout vostre plaisir, autant que les occasions vous sont fauorables. C'est ce que le Demon se reserue d'alleguer contre vous au point de la mort, à vostre effroyable confusion. O Dieu que vous voudriez à cette heure-là, auoir vescu saintement ! mais il ne sera plus temps. C'est pourquoy resoluez-vous dés cette heure à viure autrement, selon vostre deuoir, & selon l'exemple de vertu, que vous donnent les saints Religieux, qui tendent à la plus haute perfection.

Auis pour la direction d'vn bon Confesseur.

LES Liures sont pleins de diuerses regles pour discerner les pechez, addresser les Penitens, & sçauoir ce qu'vn bon Cõfesseur doit faire & éuiter en ce qui concerne le moral de sa vie, & de son ministere. Mais le Confesseur comme spirituel, ne trouue pas par tout des regles & enseignemens, pour sa conduite dans la direction des Ames. Il se doit acquiter de cét employ en la veuë de Dieu & de sa volonté, & en son amour, faisant aux vns office de Medecin, & aux autres de Chirurgien : s'appliquant à reconnoître les causes des maux par le dedans, ordonnant les medecines, traitant les playes selon la necessité, & y employant tantost l'huile, tantost le sel, le vin-aigre, & autres sortes de remedes, soit lentifs, soit accrimonieux, selon sa science & sa prudence.

1. Mais afin de ne point tirer à luy la bouë des apostémes, & des playes de ses Patiens, & ne point affecter, ou pour mieux dire, infecter son cœur de telles miseres & pourritures; il faut qu'il ne considere que l'Ame seule, & sa beauté ou sa laideur, qui doit étre reparée & rétablie en sa premiere beauté. Ces deux considerations de la beauté & de la laideur de l'Ame, me fourniroient amplement dequoy luy donner instruction; mais faisant abstraction de celà, je dis pour maintenant que le Confesseur doit enuisager l'Ame en toutes ces deux qualitez, excellement & eminemment, d'vne veuë simple & abstraite, auec sentiment de ces deux estats de laideur & de beauté, de corruption & d'incorruption, de peché & de justice, d'impureté & de pureté, d'inimitié, & de grace, amitié, & reconciliation auec Dieu. *Deux veuës importantes pour le Cõfesseur.*

2. Il faut que dans ce ministere il soit si circonspect & si attentif à ce qu'il doit à la *Remede contre les*

mauuaises especes. pureté & integrité de son cœur & de son Ame, que de tout ce qu'il entendra, il n'en tire rien à soy, dont il puisse par apres étre dépeint & touché, comme sont certaines mauuaises especes & figures. Ie sçay que cela est fort difficile à nostre commune misere, & que nonobstant toute attention & circonspection, on demeure souuent englué, non par affection, mais par ce qu'il a fallu se rendre attentif au discernement, & aux remedes des maux & des playes du Penitent : de sorte que cela vient plus de l'action intellectuelle, & de la speculation, que de la volonté. Il est dis-je, tres difficile de demeurer parfaitement libre en soy-mesme apres cette cure : Mais quoy ? la misere humaine est telle ; l'entendement humain a ses bornes & ses limites. Neantmoins quoy qu'il y ait en cela quelque espece de necessité, il faut faire en sorte qu'on n'y perde rien du sien ; ce qui se fera facilement par le moyen que j'ay donné.

Mais on y remediera encore mieux, si deuant & apres cette action, on est occupé d'vn bon & vigoureux Exercice, qui tienne l'Ame fidelement attentiue à Dieu, plus par amour, que par la pratique des vertus cõme telles. Car elles n'ont pas tant de force pour le parfait & simple recueillemẽt du cœur, que l'amour accompagné des vertus, & qui excede toûjours toutes les vertus. Cét amour est simple, vniforme, non multiplié, ny multipliant ; & estant acquis à force de fluer actiuement & amoureusement en Dieu, il rend son Sujet tranquille, recueilly, large, & étendu au dedans en appetit, tres-disposé à goûter & sauourer l'Esprit diuin, & ses diuines iradiations & illustrations, qui sont d'vne saueur & d'vn goust incomparable.

Voila en somme l'effet du vray Amour diuin dans vne Ame qui en est touchée. Que si sans cét Amour exprés l'Ame ne s'exerce que selon les vertus, ou selon la raison, elle sera toute sa vie languide, & defectueuse ; & ignorera perpetuellement la source de tous ses maux, qui est qu'elle ne reflechît que sur soy, & qu'elle ne veut, quoy qu'indirectement, que son propre bien, par ce qu'il luy plaît, sans se soucier du bien propre de Dieu en elle. Cela est ignoré de la troisiéme partie des Bons, qui se trouuent tous gisans au dehors dans les exercices de l'action, ignorant les vrays & solides Exercices de l'esprit, par lesquels on deuient diuin, & on arriue à sa bien-heureuse fin qui est Dieu, en tres-peu de temps, & par vn tres-court chemin.

Or les Exercices de l'amour interne sont, *Imiter : Gemir amoureusement au dedans : Regarder : Conformer : Vnir* ; & tout cela auec perseuerance, de tout soy, en tout, & par tout. Quant à l'exterieur, les Exercices sont, *Fuir* la conuersation inutile, & tout ce qui ne fait point à sa perfection ; sauf toûjours ce qui est de pur office, & de pur bien-estre. *Euiter* toûjours toute sorte de singularité, comme la peste de l'esprit. *N'entendre* qu'auec indifferẽce toutes choses sans s'y attacher ; conformément au dire du Sage : *N'attache pas ton cœur à tout ce qui se dit.* C'est à dire qu'vne telle vie doit estre abstraite, & éloignée des choses materielles & sensibles, qui ne sont point à propos, & qui sont sans profit & sans vtilité : autrement on seroit toûjours pris & empesché en soy-mesme, & non jamais purement libre de tout son cœur, & de tout soy, pour se pouuoir incessamment conuertir à Dieu, vigoureusement, pleinement, amoureusement, sans obstacle, ny empeschement quelconque. *Exercice d'amour.* *Eccli. 22.*

Ah ! que tout cela est aisé à dire, & que c'est tost dit ! mais difficile à celuy qui ne trauaille pas à bon écient ; & incomprehensible à celuy qui est vuide des sentimens de Dieu. Il n'est rien tel que de viure ainsi à Dieu, s'éleuer vers luy incessamment, & le soûtenir en amour & en humble patience, en raison amoureuse, ou bien en raison d'amour eminent, qui excede toute maniere de raisonner bassement. Il faut aimer du plus haut amour, auquel paruiennent par la Grace de Dieu les plus excellens hommes, selon la mesure de la mesme Grace, & selon nostre petite portée, laquelle sa Majesté ne desire point exceder. En tout cecy, & en toutes semblables pratiques, tirées & reduites selon la simplicité du pur fond, on aura suffisamment dequoy se mettre en chemin, commencer, s'auancer, & profiter de plus en plus ; voire se perfectionner jusques au dernier point de toute perfection, s'il faut ainsi dire. C'est pourquoy il se faudra viuement attacher à toutes ces pratiques, qui toutes ne font qu'vne seule chose, reduisant toûjours par vne forte occupation d'esprit, toutes les puissances en l'vnité mesme du cœur & du fond.

Bref, le Confesseur n'a rien à craindre, pourueu qu'il se veille exercer fidelement & excellemment au dedans de soy, selon le pur amour de Dieu. Par cét amour il

surpassera toutes choses & soy-mesme, A sinon toûjours & sans discontinuation, au moins toutes-fois & quãtes qu'il se retirera viuement en Dieu, non par des discours purement intellectuels & speculez, ainsi que font le commun des hommes, qui gisent toute leur vie au dehors, & dans les choses creées : mais par Exercices affectueux & amoureux, par le moyen desquels les saints hommes demeurent pleinement possesseurs de Dieu & d'eux-mesmes; & perdus tant à eux qu'à toutes choses creées. Que s'il en tire parfois B quelque chose à luy, à cause de sa foiblesse & infirmité, comme il ne se peut pas autrement, il surpassera incontinent celà, & l'aneantira en la force de son vigoureux amour.

Si quelques-vns trop éloignez de l'vnité du cœur & de leur fond, n'y pouuoient aborder; ils n'ont qu'à recourir à de saintes lectures, qui soient conformes à cecy, ils auront abondance de motifs & de matieres animées de simple esprit, pour entrer & se perdre en Dieu, par C plongemens amoureux & vigoureux, autant qu'ils voudront & le desireront. L'amour dont ils seront tres-delicieusement allechez, leur fournira cela tres-abondamment, & jusques à regorger. Mais ils sçauront bien toûjours & par tout renuoyer à Dieu ses graces, & ses dons, duquel procede tout bien, & n'attribuëront à soy-mesme que confusion, que desordre & que misere.

Or pour se conuertir incessamment & entierement à Dieu, ainsi que doit faire D celuy qui est employé à ce ministere, & pour le faire en verité de cœur & d'esprit; il faut tres-soigneusement faire mourir toutes les mauuaises pensées, & affections naturelles, animales & raisonnables, pour pouuoir paisiblement & en repos occuper son cœur en Dieu seul. Car on ne sçauroit dire combien de desordres & d'empeschemens nous arriuent des mauuaises pensées volontaires : puisque mesme parfois celles qui sont bonnes de soy, font entre-deux & separation entre Dieu & E nous; en sorte qu'à cause de cela nous ne pouuons parfaitement & sans discontinuation nous vnir à luy selon nostre deuoir.

Ie ne m'étendray pas sur cecy plus sensiblement ny plus grossierement, je repeteray seulement qu'il ne faut pas negliger d'occuper ordinairement & fortement son cœur & son Ame de Dieu & en Dieu, afin qu'on ne se fasse pas faire la guerre par sa propre nonchalance : je veux dire lors qu'on sera occupé aux Confessions, ou dans les autres choses, où plusieurs mauuaises especes se presentent à nous par necessité. Il faut dis-je, hors de là combatre non seulement les mauuaises pensées, mais encore assez souuent il faut refuser l'entrée de nostre esprit aux meilleures qui soient au dessous de Dieu. Toutefois lors qu'on se trouuera occupé sans sa faute manifeste, on les endurera en Dieu, & à sa supréme gloire, comme vne croix & vne espece de martyre, autant de temps qu'il plaira à sa diuine Majesté : voire en l'eternité, s'il luy plaisoit, sans en procurer aucunement la deliurance.

Des Confesseur qui entreprennent la conduite des Ames, sans experience.

Mais il faut que je dise icy assez au long quelque chose, qui n'est pas de moindre importance. C'est que certains Confesseurs qui entreprennent la conduite des Ames, se font voir manifestement tels qu'ils sont; à sçauoir ignorans, aueugles & deffectueux en la connoissance & conduite des Esprits. Ils se jettent dans cét employ auec precipitation, à raison de l'extréme desir qu'ils ont d'auoir le credit & la reputation de personnes Spirituelles. Mais ce sont aueugles qui conduisent d'autres aueugles, qui tiennent la voye des tenebres & de l'erreur, & ne connoissent point la voye de la verité. De sorte qu'ils prennent l'apparent pour le vray, & l'ombre pour la figure & la realité : s'engluans tous ensemble dedans la fausse liberté, & sensuelle amitié les vns des autres.

Vous les verrez tout vn jour par maniere de dire, en quelque coin ou détroit parler bouche à bouche, s'entretenant ainsi, & fomentant leur sensualité spirituelle, sous apparence d'esprit & de deuotion. Cependant ce n'est qu'vne totale effusion en babil & en paroles de neant, sur tout quoy ces pauures gens font le plus grand fondement du monde, s'engageans de plus en plus en leur erreur & fausseté, & en leur ignorance, tenebres & sensualité d'esprit.

Il s'en trouue entre ceux-là, qui châtient & macerent grandement leur corps en tout sens, à quoy ils se plaisent si fort, pour la grande sainteté qu'ils pensent estre en celà, que qui les voudroit seulement moderer en leurs exercices accoûtumez, ils ne le permetteroient jamais; & dés leur premier mouuement on les verra insulter & bondir, disant qu'à Dieu ne plaise qu'ils quittent celà. Enfin ils se delectent tellement en ces exercices d'austerité, qu'ils

y constituent leur repos & leur derniere A fin, & cela leur plaist dauantage que Dieu: de sorte qu'aucun ne les peut tirer de là, pour si peu de temps que ce soit, en quelque autre pratique.

Ce sont ces personnes qui se rauissent incontinent de la conduite des autres, & on peut penser quel aueuglement & misere se trouue en ces Conducteurs. Car le Diable sous cette belle apparence & couuerture, fait auantageusement ses affaires, & ne se soucie pas tant de leur faire faire de plus grands maux à l'exterieur, pour- B ueu qu'il les entretienne en leur sensualité d'esprit, & qu'ils s'aueuglent de plus en plus en leur superbe, presomption, & propre complaisance. De vray, ignorant comme ils font, les pechez qu'ils contractent, & dans lesquels ils gisent, ils ne se reconnoissent nullement pecheurs au dedans, & s'ils se disent tels, c'est par faste & vanité; en quoy mesme ils se chatoüillent, & se delectent subtilement & indirectement, sans le connoistre (ce qui ne les excuse pas) tel estant l'effet de leur étran- C ge aueuglement.

Ils ont pratiqué peut-estre des exercices hauts & curieux, que leur superbe entendement leur a fourny pour sa proye, comme seroit de mediter les perfections diuines, la nature & les qualitez des Anges, & autres semblables, qu'ils ont speculé; repaissans de cét appast leur esprit idolâtre, & nommant cela du nom de contemplation. Les Mystiques ont décrit ce desordre tres-amplement, & nous n'en faisons mention icy qu'en passant. Mais D cela est digne de tres-grande compassion. L'appetit de propre excellence est tellement amorcé & aiguisé en ces personnes par ces exercices de speculation, qu'ils s'engluent de plus en plus dans la nature sensuelle, poursuiuans toûjours auec ardeur & auidité l'heureux succez de leurs desseins; si bien qu'à peine sort il aucun mouuement de ces personnes, qui ne soit de pure recherche.

C'est dequoy nous ne sçaurions suffisamment exprimer les maux en détail, & par E le menu. Il seroit à desirer, comme chose tres-auantageuse pour eux, qu'ils fussent comme les communs hommes, qui viuent en la grace de Dieu, en vn commun degré de charité. Car ils seroient bons, & s'estimeroient pecheurs: là où ils s'estiment & se jugent grandement bons & saints par dessus les autres, estant tres-sensuellement affectez. Leur amour propre, qui leur distille finement le sucre & le miel sensuel au cœur, leur fait croire qu'ils sont étroitement vnis, & hautement éleuez à Dieu; mais à leurs fruits l'on voit fort bien quels arbres ce sont; vû que tout ce qui sort d'eux n'est qu'attache, curiosité, multiplicité, insatiabilité d'esprit, & instabilité.

C'est assez dire que telles gens ne connoistront jamais les voyes de la nature en eux: tous leurs sentimens, mouuemens & apprehensions ne sont que pour auoir, entendre, & connoître beaucoup, & pour meriter beaucoup. Et quoy qu'ils puissent dire, ils sont seruiteurs plus mercenaires que ceux qui le sont plus grossierement. Ils ne sçauront jamais ce que c'est que se haïr & se perdre par esprit, & selon l'interieur. Ils ne connoissent, & ne connoîtront jamais les vrays Exercices interieurs; & n'ont aucune disposition à la mortification de leurs sens interieurs, leur donnant tout le contentement qu'ils peuuent au long & au large. Toutefois je ne veux pas dire qu'ils soient hors de la grace de Dieu, quoy que cela se pourroit bien faire pour quelques-vns.

Ie le repete encore, il seroit bien meilleur qu'ils fussent dans la voye morale, selon la bonne & pure conscience, accommodans leur voye & leur vie selon les plus étroits Casuistes, sans se mettre à idolatrer en esprit auec soy-mesme, par des pechez d'esprit à eux inconnus. Que s'ils les connoissent & les acceptent par attache d'esprit, cela pourroit bien estre la cause de leur damnation, selon le sentiment des Theologiens moraux: ce qu'il nous seroit aisé de montrer, si nous le voulions. Enfin c'est tout dire, que telles gens n'ont rien en propre des choses du dehors, mais par le dedans & en esprit ils sont pleins d'eux-mesmes, & de tous leurs appetits, sçauoir est de propre sagesse, propre estime, propre complaisance, propre jugement, propre opinion, & de toutes autres proprietez internes.

Voila ce que c'est qu'ignorer soy-mesme & son propre esprit, lequel on fomête & adore en toutes sortes de sensualitez spirituelles, sous couleur & pretexte de chercher Dieu. Cela estant ainsi, ce n'est pas merueille, qu'ils precipitent les Ames qu'ils veulent conduire, en tenebres, leurs faisant aualer le sensuel doux, pour le vray, & le facile pour le difficile. Ie dis bien plus, ce que l'on sçait assez, qu'ils commencent souuent en beaucoup de pareilles occurrences par l'esprit, & finissent par la chair: ce qui se voit si frequemment,

ment, que les mal-heureux effets n'en paroissent que trop, au grand scandale & prejudice des Fideles, voire de toute l'Eglise Catholique.

Dauantage il y a des personnes melancholiques, qui font choix de ces Confesseurs, d'autant qu'ils sont fort propres à nourrir & fomenter leur noire & terrestre humeur : car procedant tout autrement auec eux qu'il ne faut, ils s'arrestent à les écouter, les entretenir, & à raisonner sur leurs chimeres tant qu'elles veulent, laquelle pratique est totalement contraire à leur bien. De sorte que l'vn estant malade d'esprit, l'autre qui ne le void, & ne le sçait pas, est bien loin de le guerir, puis qu'il le fomente & le nourrit, faisant estat de luy remedier selon vraye & lumineuse conscience, comme si telles personnes en estoient capables; qui est tout ignorer & tout perdre en cette occasion.

Ie laisse à dire les mauuais effets qui suiuent d'icy, tels qu'on les void en beaucoup de personnes; d'autant que l'experience parle d'elle-mesme. Il suffit d'aduertir, que telles gens sont plus propres à tout ruiner, qu'à edifier quelque chose au fait de la vie de l'esprit. C'est pourquoy tout cecy bien supposé, on s'en doit diligemment donner de garde, & ceux qui desirent conuerser auec Dieu en esprit, ne doiuent rien craindre dauantage, que de faire rencontre de tels Conducteurs: prenans bien garde à qui ils se liurent. Car semblables personnes détruisent & annulent ce que les autres auoient peut-estre bien fait, & ainsi ce n'est que changement, desordre & instabilité; & toûjours à recommencer nouuelles conduites & nouuelles voyes d'esprit. Voila la raison pourquoy plusieurs ainsi conduits si diuersement, & à sens si contraire, n'auancent jamais en rien; & ne font que s'enlacer & s'engluer d'eux-mesmes; & souuent prendre sujet de se dépiter & quiter tout là, voyant tant & tant de diuerses façons d'agir. Iugez quel débris & quel enfer c'est à vne pauure Ame.

Pour mon regard, je ne sçay comme les meilleurs de ce genre sont attachez comme par necessité, à faire dire de fil en aiguille à ceux & celles qu'ils conduisent, tous leurs mouuemens, pensées & sentimens, depuis vn exercice jusques à l'autre, & plus encore depuis vne confession jusques à l'autre. C'est sans doute le moyen de ruiner & soy, & ceux que l'on conduit: par ce que telles Ames ne donnent aucun

A lieu à Dieu, pour faire ses operations en elles : estant en continuelle crainte & perplexité, & en continuel acte de reflexion sur soy. Que si leur esprit est englué dans la gluz de leur nature, ils se forgeront par cela mille imaginations; & pour se discerner & se comprendre, ils feront des circonferences d'vne infinie étenduë, ce qui n'est que misere, terre, propre complaisance, & toute sorte d'autres recherches; chose fort ordinaire à plusieurs filles, à raison de la mollesse de ce sexe.
B Car quand elles ont rencontré qui les fomente ainsi en leurs desordres, elles se tiennent les plus heureuses du monde.

Tout ce deffaut procede de ce que les vns ne sont pas propres à la vie de l'esprit, & les autres n'en sçauent ny l'abord ny les difficultez, & neantmoins ils se meslent de l'enseigner, & d'y conduire, comme maistres bien entendus; chose deplorable! Or les Sages se donnent bien de garde de ces rencontres & de ces naufrages. Difficilement entreprennent-ils la con-
C duite de personne, dont ils ne connoissent l'esprit estre deuëment disposé, par vn assez bon & propre naturel, pour pouuoir mourir à soy-mesme en stabilité, force & constance; & pour se perdre deuëment & conuenablement en Dieu, selon leur degré d'illumination.

Au reste, encore que souuent il arriue autrement que ce qu'ils auoient esperé, n'importe, ils n'ont pas pour cela esté trompez; car la volonté qui est en puissance de vouloir & de faire, aura peut-
D estre donné lieu à l'impatience d'esprit, vaincuë des fortes, penibles, & nuës soustractions que Dieu fait de son concours sensible. Cela arriue ainsi souuent pour les insupportables croix d'esprit, que sa Majesté fait par elle-mesme au mesme esprit, dont les sentimens, mouuemens, & œuures au dehors sont si étranges & terribles, qu'on ne le peut assez exprimer. C'est en cecy que les hommes croyent que tout est perdu, & que ce n'a rien esté de ces pauures gens que tromperie, illu-
E sion, aueuglement & superbe. Que si leurs bons Conducteurs n'ont experimenté ces horribles & effroyables voyes en eux-mesmes, ils sont trompez & deceus aussi-bien que les autres, sur ce qu'ils voyent des choses qui leur sont du tout inconnuës : de sorte qu'ils leur font & leur donnent beaucoup de peine là-dessus, redoublant leur enfer; & c'est merueille que ces Ames ne se desesperent du tout.

Quoy donc? ne faut-il rien dire de ce

qui se passe, & de ce qu'on sent en esprit, à son Pere Spirituel ? Ce n'est pas ce que nous disons. Mais il le faut remarquer sans peine, & sans auoir tant d'égard à toutes les circonstances des mouuemens & sentimens ; & si on les remarque, que ce soit en peu de temps, sans s'amuser à toutes les particularitez de telles choses, & sans en venir à tant de paroles toutes inutiles, qui ne seruent que pour les engluer pour jamais en toutes proprietez. Ioint que ces personnes ne suiuent que les hauts exercices, y mettant le plus souuent leur repos final, & ignorant quelle est la vraye voye Royale de la volonté, & quels sont ses exercices.

Car comme cette voye est plus penible que douce & delectable, ils la laissent, pour suiure leur repos par la voye intellectuelle, quoy qu'à la verité celle-cy soit excellente & diuine, en ceux qui y sont conduits & éleuez en profonde humilité ; car apres cela la volonté demeure la maistresse, pour donner incessamment tout son Sujet à Dieu par simple & nuë adhesion d'esprit, en force & verité plûtost mortelle que passiue. Ce sont ces personnes qui sont en terre les suprémes delices de Dieu. Mais si les autres s'auisoient d'écrire ce qui leur vient, & qui se passe en eux, ils diminueroient en cela mesme beaucoup de leurs peines.

Or nonobstant toute consideration, j'estime que ce seroit assez de faire telles recherches, peu de temps auant que de parler à son Directeur ; oubien quand il en interrogeroit actuellement. Alors si les sentimens & notions ont esté notables on s'en souuiendra assez pour les digerer simplement & briéuement ; oubien il suffira d'en dire ce que l'on pourra, auec ordre, ou confusément. Car pourueu que l'on desire le communiquer à son pouuoir sans se cacher ny celer, cela doit suffire ; & mesme si les Directeurs connoissant leur voye & leur estat, les peuuent aider à se découurir en cela ordonnément, comme par anticipation de chemin & de lumiere, ce sera vn grand bien pour eux, & ce sera vne bonne partie de leur chemin fait.

Suiuant ce que j'ay auancé des mauuais naturels, d'esprit sourcilleux & englué, on ne sçauroit dire combien les filles de cette sorte d'esprit, se delectent & se complaisent à cõceuoir au dedans de soy, ou à parler à leur Directeur de leur vie interne ou externe. Si bien qu'en cét ordre si desordonné, leur circonference est d'vne étenduë infinie, leur intention estant en cela de faire voir leur bon esprit, au fil de si longue digestion : cela fait qu'elles vous défilent toutes leurs inquietudes auec vne infinité de paroles sans se lasser jamais.

CHAPITRE XXII.

De l'Amour Vnitif & de l'Oraison par voye Mystique : Et comme cette voye est opposée à la Scholastique.

Premiers moyens à l'Amour Vnitif, sont d'Aspiration.

CEVX qui ont la connoissance de Dieu à suffire, & qui sont simples en leur Exercice, autant qu'ils peuuent, deuant sa Majesté ; se doiuent mediocrement forcer à former des Aspirations essentielles, tantost sur ses bien-faits vniuersellement, tantost sur quelqu'vn d'iceux, tantost sur l'amour & sur ses effets. Faute de cela on demeure oiseux, ne sçachant à quoy s'attacher, à cause de sa nudité & impuissance d'agir : mais ce n'est pas tant impuissance, que manque à la volonté de se bien appliquer aux sujets, & aux matieres propres à l'enflãmer. Car elle ne doit pas demeurer sans attache à quelque moyen, faute d'action conuenable, pour se bien occuper de Dieu au dedans de soy.

L'exercice d'Aspiration n'est penible qu'au commencement, & à mesure qu'on en acquiert l'habitude, on la trouue facile & sans peine. Mais ce qui ne couste rien est peu estimé : c'est estre amplement récompensé de sa peine, que d'auoir la noble habitude d'amour en luy-mesme, & vne tres-grande facilité d'aimer. Au commencement on prend sujet de toutes les choses visibles d'aspirer à Dieu : & puis apres, l'Aspiration se va étressissant peu à peu, & contenant les veritez reduites d'vne maniere plus essentielle, conformément à l'appetit de la volonté. Si bien qu'à mesure qu'on reçoit les splendeurs & les profonds attouchemens de Dieu, qui font & contiennent diuerses manifestations de sa grandeur & beauté, & de sa longueur & profondeur, auec la science & connoissance experimentale du rien de la Creature ; l'Ame se trouue plus que jamais desireuse, interieure, & actiue, mais sans labeur ; se sentant & se voyant perduë, fonduë, & reduite dans l'immensité de ce feu tout deuorant : & là surpassée & perduë d'elle-mesme en son eminente éleuation & constitution, elle ne vit plus d'autre vie, que de la vie de Dieu, qui l'anime & l'agite de son Esprit.

La matiere de l'Aspiration.

Ceux donc qui ont disposition pour cét exercice d'Aspiration, se doiuent forcer mediocrement, jusques à ce que leur Aspiration plus étroite que large, leur soit douce, sensible & sauoureuse; & s'accoûtumant ainsi à ce laborieux Exercice, ils pourront prendre le large de toutes matieres propres à enflammer la volonté: & particulierement celles des benefices diuins, afin de se rendre plus feconds à aspirer par colloques enflammez.

La maniere de l'Aspiration.

La maniere de produire ces Aspirations, consiste en certaines exclamations, interrogations, & demandes de l'amour, de l'vnion, de la perfection, & de choses semblables. Ce que l'on continuera de faire en l'ardeur de son appetit enflammé, selon l'exigence des sujets sur lesquels on s'exerce. Les Liures Mystiques son pleins de ces d'ards amoureux, & il n'est pas besoin d'en former icy; c'est assez que vous sçachiez que la bonne Aspiration ne compatît point auec l'imperfection volontaire. Ces dards viuement enflammez penetrent le cœur amoureux de Dieu, & l'obligent à s'écouler en nous. Ils nous rauissent de luy & en luy, d'vne ardeur & impetuosité indiciblement douce & sauoureuse; & par cette experience on apprend comme quoy l'amour suffit à soy-mesme, & qu'estant vne fois acquis, il n'a plus besoin d'art ny de preceptes. Car estant vif & lumineux, il est aussi tres-fecond, & tres-instruit par l'onction viuifique du Saint Esprit, qui le verse abondamment auec soy-mesme.

L'Aspiration doit estre perseuerante.

Encore qu'au commencement de cét exercice, on ne sente pas son cœur excité, n'y enflammé des dards qu'on élance vers Dieu; l'occupation n'en est pas moins bonne & sainte, & si on s'y applique viuement, on se sentira enfin tiré au dedans, & émeu de l'amour diuin. Cette occupation ne bande point la teste, elle affecte le cœur selon l'estat de celuy qui s'exerce. Mais il faut en cecy, sur tout au commencement, manger son pain à la sueur de son visage, se souuenant que l'amour n'a ny paix ny repos, s'il ne voit son Objet, s'il ne luy parle, & s'il ne se sent parfaitement vny à luy. Il abhorre le dehors, & la dissemblance d'auec luy, comme la mort. Bref, tout son plaisir & toute sa vie sont en luy seul, & il luy dit souuent; *Mon cœur & ma chair se sont réjoüis au Dieu viuant*: ils s'y réjoüissent, & s'y réjoüiront à jamais. *Psal. 83.*

Il est donc tres-apropos que l'on épanche son cœur, plûtost en l'effet d'vn veA ritable & fidele amour, que par aspirations recherchées & apprises dans les Liures. C'est le moyen d'acquerir plus facilement l'amour en luy-mesme. Neantmoins plûtost que de demeurer oyseux & sterile, on pourra recourir à celles qui sont couchées dans les Liures Mystiques, les digerant comme si on les auoit formées pour soy-mesme.

Or c'est par l'amour en luy-mesme, que l'Ame viuement touchée desire se joindre estroitement à Dieu; & c'est ce que nous
B entendons par la conscision & reduction de l'aspiration enflammée sous peu de paroles & de formes, qui n'est quasi que le mot *d'Amour*. Cét Amour pousse ses ardentes & viues flammes de tout soy: Et par ce moyen s'allume viuement en l'Ame vn feu diuin, en suitte du flux amoureux, enflammé, & embrasé dont Dieu l'anime & la tire viuement au dedans.

Le dessein de Dieu en cela est de la perdre, la fondre, liquefier, & refoudre en toute cette immense fournaise d'amour,
C afin qu'elle y viue desormais de sa tres-douce & tres-delicieuse vie. Aussi n'a-elle point de repos qu'elle n'ait acquis ce noble & diuin Amour, & receu la grace qui le produit efficacement; & Dieu le luy verse, pour ainsi dire, à gros boüillons, pour entierement deuorer & consommer son intime Amante: laquelle répond de toute son action & de tout son effort, à l'amour qui la tire & la rauît en luy, pour l'vnir, & la transformer pleinement & parfaitement en luy-mesme.

D C'est là que l'Ame joüist des ineffables embrassemens, de la grandeur, de la bonté, & des secrets ineffables de ce Dieu d'amour, qui l'entraine en son abisme, ensuite de sa fidele actiuité à luy répondre selon son total. En ce degré d'illumination & de joüissance, l'Ame est vrayement plongée & baptisée au fleuue du feu tres-delicieux du S. Esprit, où elle est remplie de secretes & delicieuses notions de tout ce qui touche & appartient à son supréme lustre, & à la beauté, splendeur,
E & immensité de Dieu. Ainsi cét exercice d'aspiration deuient par succession de temps tres-puissant, tres-fort, tres-noble, & tres-subtil en son operation; & la Creature s'en sert conuenablement, pour s'éleuer & se fondre au feu d'amour.

Opposition entre la voye Mystique & la Scolastique.

Cette voye est bien appellée voye Mystique, par ce qu'elle est inconnuë & cachée à ceux qui gisent vn long temps dedans les sens, & s'éleuent à Dieu comme ils peuuent, par la connoissance des choses

sensibles, moyennant l'operation actiue A de leur entendement. Encore seroit-ce beaucoup si sans se rechercher eux-mesmes, ils s'appliquoient à le cõnoistre autãt qu'il est possible en cette commune voye: joignant à cela des affections enflammées, sans s'arrester à leur intellectuelle connoissance, & à leur subtile speculation, qu'ils appellent contemplation; laquelle les satisfaisant beaucoup, les appaste & les delecte de Dieu à la verité, mais le plus souuent en eux-mesmes, & non en luy ny pour luy. Aussi ne sont-ils éleuez ailleurs B qu'en leur nature, qui leur donnant certains gousts dont ils sont grandement satisfaits, leur persuade qu'ils sont contemplatifs, & qu'ils ont accez à Dieu; quoy qu'ils en soient aussi éloignez, qu'ils sont vifs en eux-mesmes. Bref ces hommes, quoy que curieux contemplateurs de toutes les vertus, sont animaux immortifiez, adorans leurs subtiles idoles, & eux-mesmes, qui en sont les inuenteurs.

En quel temps on doit entrer en cette voye Mystique.

Il faut auoir pratiqué au moins vne bonne année de toutes ses forces cette C premiere voye de contemplation; de sorte qu'on se sente grandement lumineux & enflammé d'amour. Apres cela on entrera plus facilement & plus vtilement en celle qui est secrete & Mystique. C'est vne Sapience qui remplit l'Ame d'infinies splendeurs & delices, & vne Science diuine que les hommes charnels & animaux ne sçauroient entendre ny conceuoir; par ce qu'elle est diuinement infuse par amour gratuit. Elle est reputée folie par l'homme animal, d'autant que l'effet de D cette voye est d'aneantir bien-tost les sens & les puissances de l'homme, en sorte qu'il deuient simple & vnique au feu de l'amour, qui le consomme en tout soy, en vne tenduë profonde, lumineuse & sauoureuse par dessus toute expression. Il est simple là-dedans, & totalement deuenu esprit en l'Esprit diuin, duquel il est plus agy qu'il n'est agissant, & dont il est plus joüissant que pratique, quoy qu'il soit l'vn & l'autre. Il est pratique quand il le faut pour les œuures exterieures, ausquelles il E luy faut necessairement sortir. Pratique encore de tout soy selon le plus subtil de son exercice amoureux, quand il n'est pas si fortement tiré de Dieu. Mais quand il est viuement rauy & entraisné au fleuue, ou plûtost en l'immense mer de la tres-simple diuinité: cela est si delicieux, que c'est vn Paradis écoulé de Dieu en terre; qui fait en l'Ame diuerses éleuations, & diuers estats de pureté, de lustre & d'excellence en son total, auec autres differens effets & simples delices: de sorte que cela est ineffable, & du tout hors de l'expression de celuy qui en a l'experience.

Mais les voyes, sentimens, & notions pratiques de ces mesmes effets, sont trop plus vtiles à l'Ame amoureuse, que toute la theorie qu'elle en puisse auoir, quoy qu'elle soit accompagnée de pratique. Car il n'est pas de necessité, ny le meilleur de s'exercer doctement, ny d'estre docte Mystique en pure doctrine theorique, qui explique les admirables effets & operations de Dieu, & chaque degré d'éleuation spirituelle, déduisant par le menu les diuins écoulemens de l'Esprit diuin & humain. Cela a esté deduit en science theorique, tres subtilement, purement & clairement par les plus doctes, & plus éclairez Mystiques; lesquels éleuez sur-éminemment par dessus toutes ces éxperiences, se sont écoulez aux hommes à guise de fleuues impetueux, versant dans les Ames par la veuë & la comprehension de cette diuine Science Mystique, la connoissance experimentale de tout ce qu'elles ont jamais senty, veu & connu, en toutes leurs diuerses pratiques interieures. De sorte quelles ne se peuuent étonner de se voir si subtilement & si clairement manifestées à elles-mesmes, en vn ordre de si pure & si excellente science.

La voye de Pratique vaut mieux que la Theorie.

Mais quoy que ces Ames transfuses en la deïté par les effets successifs de son feu tres-rapide, voyent & sentent bien qu'vne telle theorie est plus subtile, que leur pure & seule pratique; elles n'ignorent pas aussi que cette mesme pratique est beaucoup meilleure, plus noble & plus vtile, que toute la theorie qu'on puisse auoir de la science de la vie plus mystique: d'autant qu'en la theorie, la subtilité n'est qu'en veuë, & on la sent comme au dehors. Au contraire, la tres-haute pratique de la mesme theorie reduit toutes choses en vn, par son tres-simple flux amoureux, & par son vnique simplicité. De sorte que toute son expression est reduite en supréme vnité, & s'il se trouue que toute l'Ame soit perduë à elle-mesme son flux est aussi perdu en toute l'étenduë du fond du dernier degré de suréminence.

I'ay bien voulu déduire cecy à dessein de faire voir à l'Ame, non peut-estre assez experimentée en ce qui est du diuin amour, que ce qui est plus theorique & plus subtil, naïuement & clairement expliqué, n'est pas le meilleur; afin qu'elle ne s'en empesche pas mal à propos: puis

que l'Ame qui jouït de Dieu tres-profon- A dement, hautement & largemēt, abhorre toute expression, comme chose qui la tire au dehors, & qui la diuise subtilement, & mesme manifestement & sensiblement.

Ce n'est pas que la theorie ne soit fort à souhaiter, specialement pour les Directeurs. Mais pour ceux de qui Dieu prend vn soin special, les conduisant par soy-mesme, il n'est pas besoin de theorie explicite; ils ont toutes ces veritez par ordre dans leurs exercices, & les sentent dans les manifestations & sentimens, qui B leur sont infus de Dieu tres-largement & abondamment. Sur quoy je dis en passant que certains doctes Mystiques font plus de cas de la theorie de quelques-vns, qu'il ne faudroit; par ce seulement qu'ils voyent que telle theorie montre cette voye en ses moyens ordonnez. Toutes choses bien veuës & bien examinées, si le plus contient le moins, à quel propos faire tant d'estat de ce qui est beaucoup moins, que n'est la chose en elle-mesme?

Or certains doctes, lumineux & sauou- C reux Theoriques répandent & écoulent leurs lumieres tout ainsi que le laict & le miel, comme dit l'Ecriture sainte: & ayāt digeré cela en soy & pour soy, ils le versent tres-sauoureusement aux autres, qui d'vn appetit tres-simple & tres-auide de telles veritez, mangent ce diuin miel, & boiuent ce diuin laict, auec vn plaisir & contentement indicible. Cette saueur si doucement & si sauoureusement atrayante, tire au supréme Esprit Pere de tous les Esprits, les cœurs & les Ames de ceux D qui enrichis de ses perfections, reçoiuent ces diuines lumieres sous formes tres-simples, compendieuses, essentielles & perduës.

On ne doit pas moins donner à ce qui est deuenu pur esprit en l'Esprit diuin: Car l'esprit humain est en luy totalement renouuellé par vne nouuelle saueur, & étenduë d'esprit en toute l'immensité de l'amour diuin, duquel il est fortement meu & agy, pour faire vne totale transfusion de soy en luy. Et certes cét amour E mutuel & reciproque n'a ny terme ny nom, pour estre exprimé ny entendu. Voila quels sont (& encore tous autres) les effets de cette tres-noble voye Mystique, à ceux qui s'en seruent, non pour eux & en eux, mais au bien & au plaisir de Dieu seul.

Cette voye suppose la pratique des Cette voye aussi-bien que l'autre, requierent également la pratique de toutes les vertus. C'est pourquoy les Mystiques disent bien à propos; qu'en cette voye *toutes les vertus.* l'Aspiration, comme telle, & les vertus, sont le corps; & l'amour vnitif, tres-vif & tres-fort, en est l'esprit. Cét amour deuient discret à mesure qu'il est fait diuin pour pouuoir soûtenir toutes les operations de son diuin feu en elle, sans en receuoir lésion, foiblesse, ou empeschement, quant à sa nature corporelle au dehors; encore qu'il soit vray qu'elle soit parfaitement navrée de la playe d'amour au dedans d'elle-mesme.

De ceux qui ne sont pas propres pour entrer en cette voye. Quant à ceux qui ne sont que sensiblement & naturellement affectifs, cette voye ne leur conuient pas; encore qu'ils semblassent se rompre le cœur & les entrailles à force de s'y exercer; par ce qu'ils sont trop dans les satisfactions de la nature, qui leur fournit abondance de sensibilité, sous pretexte de plaire à Dieu. Cependant ils sont si contraires à Dieu, qu'ils n'ont & n'auront jamais peut-estre rien en eux qui soit propre à ses pures influences. Ie ne veux point en déduire les raisons: il suffit de sçauoir que ces personnes sont dans les voyes de la seule nature, & fort souuent autant pleins & comblez de tous pechez d'esprit renuersé, que leurs contraires sont ornez de toutes les vertus, compagnes du veritable amour.

Les jeunes Enfans sont aussi naturellement sensibles, & quoy qu'ils n'ayent fait aucun exercice de la commune & premiere voye d'Oraison, ils se trouuent enflammez d'amour pour celle-cy. Mais on void ordinairement que cela n'est que nature, & il est à craindre, ainsi qu'on a experimenté, qu'ils n'entrent jamais en Dieu; par ce qu'ils sont autant dépourueus de son amour, que des vrayes vertus. Car il ne leur faut point parler de mortification, ils sont trop delicats & sensuels, & ne veulent estre touchez de si loin que ce soit. Et encore qu'il puisse arriuer que Dieu s'écoule quelquefois abondamment en eux, ils n'en seront gueres meilleurs; d'autant que tout au plus ils ont les dons de Dieu pour fin & pour but, lesquels ils soüillent de l'infection de leur subtile sensualité. Ils joüissent de ce dont ils déuroient seulement vser, & méprisent dés-là la joüissance du vray bien, viuant ainsi dans vn esprit renuersé, & à sens tout contraire de ce qu'ils doiuent.

Au contraire, ceux qui s'exercent comme il faut en cette voye, auec cotinuelle mortification, arriueront bien tost au comble de tout bien; & monteront heureusement tous ces estats & degrez sans

Digitized by Google

aucun dommage. Ie sçay que cette voye A à la prendre largement, peut compatir auec quelques legeres imperfectiõs; mais elles ne doiuent estre aucunement volontaires; ains de toute pure infirmité & foiblesse humaine. Il ne faut pas s'étonner de l'eminence de ces voyes, ny craindre de n'y pas réüssir; car comme il y a diuers degrez & estats, Dieu y tirera & éleuera l'Ame selon sa constance & fidelité à cét exercice. Celuy qui donne moins doit moins receuoir, celuy qui donne beaucoup, reçoit beaucoup: & celuy qui don- B ne tout & toûjours, doit tout receuoir.

Or nous ne considerons icy l'Amour qu'en ses effets, & comme operant tres-noblement en la Creature. Nous supposons mesme tous les effets de l'amour mutuel & reciproque entre l'Amante fidele & son Amant; Celle-là ayant connu par experience l'infinité de l'amour, & son rapide flux en elle; & encore tout autre hors d'elle, sans changement ny alteration possible de la part de l'Objet. Elle l'a dis-je connu d'vne autre maniere dans la C joüissance qu'elle a eu de ce diuin Objet, autãt qu'il est possible d'en pouuoir joüir en son degré, ou peut-estre en supréme degré de joüissance: le tout selon l'ordre & l'exigence de deux intimes Amans qui viuent l'vn de l'autre, & l'vn pour l'autre. Cecy est tout voir, tout comprendre, & tout dire. Car là où il est question de *Tout*, cela se doit trouuer vray de toutes parts, autrement il y auroit grand manquement de la part de la Creature infidele.

En quel temps l'Ame doit quitter ses actes pour se porter vniquement & simplemẽt à Dieu.

Or personne n'est suffisamment disposé, D ny propre pour entrer en la vie surémi-nente, s'il n'est entierement destitué de son pouuoir actif, dans le plus pur & le plus simple de cette voye Mystique. Mais quand on ne peut plus tendre actiuement en Dieu, on a quelque aptitude à l'entrée de la supréme Mysticité: pourueu que cela soit vray de tous points, & en tous sujets d'actes possibles: par ce que tandis qu'il reste icy vn point de vie possible pour le poussement amoureux, l'Ame n'a point la disposition requise pour se E donner & se liurer à pur & à plein en proye à Dieu, pour faire les premieres approches de la voye Mystique & suréminente, par l'entiere perte & abandonnement de tout soy.

Plusieurs semblent ignorer cecy, qui mesme sont doctes Mystiques, & qui par leurs écrits requierent que les Ames (qui ont encore trop de vie & d'action possible) entrent éperduëment, se perdant & s'abandonnant entre les bras de Dieu infiny, pour estre meuës de là en auant de luy seul. Mais comme il y a encore tant de vie en elles, & par consequent de grandes vnions & splendeurs à acquerir & surpasser par l'aspect mutuel de l'amour reciproque, cela ne se doit pas faire ainsi. Il est de necessité qu'vne telle Ame souffre souuent à cette occasion, des mortelles & infernales langueurs: n'estant alors ny dehors ny dedans, attendu qu'elle n'a point encore esté rauie des douces, fortes & impulsiues attractions Mystiques. Ie dis expressément, Mystiques, à cause de l'éminence de leur éleuation & constitution, & de la nouuelle communication des delicieuses, secretes, lumineuses, & embrasées notions, que l'Ame qui est là éleuée, reçoit immediatement de son Objet amoureux en son total. Cela dis-je, n'estant pas & n'ayant jamais esté en cette Ame, il s'en faut beaucoup qu'elle n'ait la disposition pour cette si suréminente attraction. Agir donc ainsi, c'est exposer trop manifestement ces Ames à des cruelles langueurs, & sans beaucoup de fruict. Car il n'importe pas tant de ne passer pas si tost à cecy: mais il importeroit bien plus de poursuiure l'actiuité d'amour en toutes exercitations & degrez, pour mourir & expirer au mesme amour, par l'entiere suppression de l'appetit actif.

Ce qu'il faut éuiter dans l'exercice de l'Aspiration.

Il ne faut pas se faire trop de violence en cét exercice d'Aspiration; l'effort trop violent & trop continu, ruine la teste & le cœur: & proceder trop viuement à ses actes dans l'abondance des influences diuines, specialement si c'est auec continuation, c'est détruire insensiblement sa nature, pour bien-tost par foiblesse d'esprit & de corps, n'estre plus propre pour ce qui concerne l'esprit, ny peut-estre pour l'exercice du corps. Quand donc on se sent profondement tiré en toutes ses puissances, en sorte que le cœur est comme boüillant en la tres-viue ardeur de ce diuin feu; il faut alors purement souffrir cette diuine action, & plûtost soustraire en quelque maniere de son impetueux effort, par quelques exercices exterieurs, que de produire des actes qui sont alors plus dommageables qu'vtiles, & sont accompagnez de propre recherche de la part de la Creature. Hé qu'est-il de besoin de se rendre sensible en ce qui est dés-ja assez sensible de soy, par l'effort du traict amoureux de Dieu, qui rauît fortement la Creature à luy-mesme?

Cette voye en la maniere que nous l'a-

Effets de cette voye Mystique és puissances inferieures de l'Ame.

uons déduite, comme Mystique, tient le large : son dernier & plus noble effet est celuy qui s'exerce, se reçoit & se pratique aux puissances inferieures & sensitiues, hautement éleuées,& largement dilatées. Alors elles patissent en leur vnion les merueilleux effets de *l'Ebrieté diuine*, que les Mystiques expriment sous les termes de *Vin* & *d'Ebrieté*, à cause des prodigieux effets semblables à ceux du Vin & de l'Ebrieté naturelle. Mais le tout est senty & operé au dedans & au dehors en l'excessiue jubilation d'amour, qui n'a ny terme ny nom, pour pouuoir estre exprimée, veu la douceur & l'abondance de sa rapide action. Car elle agite tout l'homme non seulement par dessus luy, mais totalement hors de luy, comme ne sçachant ce qu'il fait, à cause de la fruition excessiue de sapience, qu'il y a en ce degré amoureux.

Ses effets és puissances superieures

Mais cét amour passe à d'autres effets incomparablement plus nobles, & touchant fortement de son trait rapide les puissances superieures, il y opere des effets plus excellens sans comparaison, à cause de sa subtile, profonde, & simple efficace. Car cecy est merueilleusement subtil, doux & delicieux dedans le fleuue du mesme amour, dans lequel tout l'homme est perdu d'vne maniere tres-profonde, tres-large, & tres-simple. On y ressent vn si simple, si penetrant & si diuin amour que ce n'est plus que luy-mesme en son étenduë : & on y est deuenu & fait esprit en tout son esprit, par dessus toutes les demonstrations & similitudes. La serenité qui est là, est si grande, que c'est vne toute autre region, où l'Ame joüit abondamment de tous les biens & richesses des tres hauts Esprits, au total de l'Amour increé : & où estant perduë, elle ne reflechit point dessus les choses humaines & basses, non pas mesme sur les effets qui ont precedé celuy-cy.

C'est icy que le Soleil diuin estant au plus fort de son action & en son plein midy, rauît tout l'homme incessamment & continuellement : de sorte que la partie superieure est rauie & transfuse en l'vnité de son esprit, & l'inferieure la suiuant d'vn cours impetueux, est vnie aux puissances superieures. Alors il n'y a plus rien de l'homme en l'homme : il est tout là où il doit estre, sans que par maniere de dire, il soit en puissance de reflechir au dehors. Là les effets de l'amour des deux Amans sont totalement ineffables, pour la grande subtilité d'agir & de patir, qui se trou-

A ue en l'vn & en l'autre. Cela est ainsi arriué à l'Amante, pour sa veritable fidelité à soûtenir tous les effets successifs de son Amant en elle. Tout son homme sensitif est mort & perdu, & totalement changé en esprit ; & à mesure que cét estat se perfectionne & s'accomplît, cét Esprit vient à estre fondu en la simplicité mesme, où tout Esprit se perd heureusement, au delà de toutes transfusions, en amour tres-fruitif, au total de son beatifique Objet.

Tout cela est si simple & si vnique, que B la derniere atteinte de cette suprême fruition est tres-éloignée du créé, par dessus soy, en l'Increé : & il n'y a rien là ce semble, à consommer de la Creature. Il n'en est pas pourtant ainsi, & l'Amant en ses nouueaux efforts trouue encore bien dequoy y consommer en temps & lieu ; afin de faire de toutes autres éleuations, & plusieurs autres constitutions, qui contiennent diuers degrez d'vn tres fort amour : & de tres-fortes illuminations & notions qui succedent à tour & retour les C vnes aux autres. Ce qui ne cesse point d'ordinaire, que l'entiere consommation du Sujet ne soit faite au total du mesme Amour. Si bien que le total de cette suréminente constitution est possedé par dessus l'Ineffable mesme, en intelligence, discernement, perception & sentiment.

De là vient le tres-simple & tres-vnique repos, qui est la vie vitale, s'il faut ainsi dire, de tout cét état, consommé en l'ordre successif des tres-rauissantes influences, de tous les diuers moyens, & des delicieu-D ses notions qu'Amour a suffisamment operé, reduit, & fondu en vnité d'étre, d'entendre, & d'operer par dessus l'étre, l'intelligence, & l'operation : conformément au tres-suréminent regard de Dieu & de l'Ame, lequel fait ce tres-diuin negoce dedans l'Increé, totalement hors de la Creature. Icy donc il n'y a jamais plus rien d'elle, pour discerner, ny pour élire ; mais purement pour tout faire, par ses actes purement imperatifs.

Cette Ame si heureuse vit de la vie de E Dieu, & Dieu vit en elle comme en soy-mesme (s'il faut ainsi dire) sans aucune resistance de la Creature. Elle est comme ce qui n'a jamais esté, au moins si elle n'est menteuse, contrariant en quelque chose à son juste deuoir : cõme en effet elle pourroit bien viure de plus prés ou de plus loin à soy-mesme. Car il est facile aux vns de sortir & de viure s'ils vouloient, voire mesme aux plus accomplis & consommez de ce suprême estat : ce qui n'est pas tant

aux autres, qui sont fortement dominez du feu d'amour consommant : lesquels sont en cela mesme si suspendus en leurs puissances, & si fortement agitez, qu'ils ne sçauroient jamais sortir de l'actiuité de cét estat amoureux.

Du Repos diuin en l'estat de consommation.

Or celuy qui est entré au repos de Dieu, repose de ses œuures, comme Dieu reposa des siennes apres la creation de toutes choses. Cét Esprit eternel dans le repos de sa simple joüissance, est totalement incomprehensible & inattigible à tout esprit inferieur. C'est en ce supréme poinct de consommation, que toute la Mysticité est reduite, faisant esprit tres-simple & tres-perdu au delà du fond, en la sur-essence qui l'engloutit & l'absorbe dedans son Tout. En cette supréme vnité rien n'est veu, apprehendé ny entendu de distinct, ny de separé, de distinguible ny de separable. Là n'est rien que le maintenant eternel; & là Dieu seul est & vit en soy en la Creature, deuenuë luy-mesme par vn amoureux reflux; laquelle quoy que réfuse en son eternel Principe, demeure neantmoins & demeurera Creature, mesme en la gloire, son estre créé luy demeurant totalement penetré de l'estre increé, fondu & tout perdu là-dedans. De sorte qu'encore que dans toute la plenitude de Dieu, elle ait toutes les proprietez & qualitez de son estre fait diuin, si ne desiste-elle pourtant pas de sa creaturalité.

Au reste nous n'écriuons pas pour estre creus ny entendus, si ce n'estoit peut-estre de quelques-vns, qui pour estre arriuez pleinement icy, le doiuent receuoir auec tres grand plaisir, pour se voir par tout cecy parfaitement eux-mesmes, tant en l'ordre de toutes leurs experiences, que tres-loin par dessus celà, en l'eternelle mer de l'Amour eternel, qui en l'effort de sa rapidité amoureuse, n'a point de cesse qu'il n'ait tout abismé & tout perdu en soy, pour heureusement & glorieusement viure au total de sa propre vie.

CHAPITRE XXIII.

De l'Amour diuin; Son commencement & son progrez, par ordre & par degrez.

De la rectitude & pureté d'intention.

ENCORE qu'il soit vray que l'Amour puisse estre en tous Exercices spirituels, toutefois il n'y est du commencement que comme objet, mouuant l'Ame à agir pour sa fin; c'est à dire pour luy-mesme : ce qui fait l'intention droite, par

A vn regard actuel vers son Objet final. Apres qu'on a acquis cette facilité, à force de continuer ses desirs & ses éleuations d'esprit pour la satisfaction de ce diuin Objet, on se trouue porté à tout faire, à tout laisser, & à tout endurer dans cette rectitude; c'est à dire pour le seul Amour de Dieu. On se sent animé, & de plus en plus enflammé à plaire à luy seul en toutes choses : en quoy le cœur se sent non seulement facilité, mais encore comme necessité, s'il faut ainsi dire, de vacquer à

B cét exercice d'amour actif. Et il le fait auec discretion, le plus frequemment qu'il luy est possible, sur les sujets & les matieres plus propres à le toucher.

De l'amour sensible.

Quand donc il vient à estre exercé de longue main, & qu'il se sent viuement touché des efficaces splendeurs de son Bien-aimé, ce cœur se trouue attendry & dilaté d'amour & deuotion sensible, & puis il se sent doucement conuié, & tiré à suiure amoureusement son Epoux. Cela l'anime si viuement à se donner actiue-

C ment à luy, que tout son appetit, ses mouuemens, ses pensées, ses paroles, & ses œuures n'ont jamais plus autre fin ny autre Objet que luy; sa douceur & sa suauité l'ayant amoureusement navré & blessé pour jamais.

Il est vray qu'il y a plusieurs degrez pour paruenir icy : mais en cét estat sa diuine Majesté est veuë & sentie telle en elle-mesme, que l'Ame a fait resolution mille & mille fois de quitter toutes choses & soy-mesme, pour vacquer desor-

D mais fidelement à la viue recherche, & poursuite de ce tres-amoureux & tres-desirable Epoux. Elle ne sçait que faire, ny qu'endurer pour luy satisfaire; & ce desir s'enflammant toûjours de plus en plus, elle s'adonne à la continuelle mortification de soy-mesme, en tout sens & maniere. Car elle voit que sa Majesté infinie desire cela d'elle pour jamais, & bien dauantage s'il estoit possible. Et receuant de plus en plus force, lumiere, & amour, pour l'eternelle execution de son deuoir,

E elle voit & croit fermement que tout son amour actuel, & toute l'étenduë de sa plus viue & continuelle exercitation n'est rien, en comparaison de ce qu'elle doit à ce Dieu infiny : lequel l'a bien daigné regarder, & la choisir pour l'aimer d'amour perfectif, profondement & viuement efficace, & la rendre eternellement & incessamment amoureuse de luy, selon l'exigence de l'amour qui doit estre reciproque & mutuel entre deux Amans.

Icy

Nopces spirituelles.

Icy les Nopces amoureuses se celebrent dés-ja au mutuel plaisir de Dieu, & de l'Ame diuinement penetrée des traits & attraits vifs, enflammez, & delicieux de son cher Epoux : & c'est ce qu'ils expriment tous deux en leur étroite & diuine vnion, sous innombrables similitudes.

Dispositiõs interieures d'vne Ame fortement touchée de Dieu.

Dans cét amour reciproque, l'Ame brûle de plus en plus de manifester, s'il luy estoit permis, à tout le monde, la grandeur & la beauté essentielle de son tres-cher Epoux ; & elle voit qu'on ne le peut dignement loüer, sinon d'vne infinie distance de ses infinis merites. Se voyant penetrée en fond d'amour, de lumiere, & des notions des excellences de cét Objet infiny, elle ne peut assez s'étonner de voir l'ingratitude des hommes, qui loüent si peu, & mesme deshonorent vne si haute & si aimable Majesté. Cela l'aneantit de douleur, & la reduit à rien, à force d'étonnement. Neantmoins comme elle voit l'ordre merueilleux de la secrete prouidence de son cher Epoux enuers toutes les Creatures, elle laisse aller toutes choses leur train, & les laisse agir & mouuoir au soin paternel, dont il les conduit d'vne merueilleuse maniere. Car il ne veut forcer personne, & quoy que ce soit l'infiny deuoir de la Creature, n'importe, elle se repose de tout cela sur son ordre paternel: & pour son particulier, elle pense à faire son deuoir eternellement, sans cesse, & de tout son pouuoir.

Dans cét estat elle ne peut plus se deffier de la fidelité de son cher Epoux, se voyant tirée de la masse de perdition, & choisie entre plusieurs milliers de personnes, pour connoistre son infinie beauté, pour en joüir, & pour l'aimer d'vn amour perfectif. C'est pourquoy elle sent toûjours vn tres-doux effort d'amour, qui la rauit & la pousse à reciproquer eternellement son amour à sa Majesté, comme elle y est toute resoluë. Elle ne peut faire moins, estant si éleuée en luy, & si penetrée de luy, dont l'action viue, & le feu ardent l'agitent & l'occupent selon diuerses voyes & manieres, en vnité & simplicité mystique, qui tient toutes ses puissances recueillies & fonduës en vn, & où tout l'homme est dés-ja esprit, pour le moins en vnité de cœur.

Desormais ses sens sont morts à leurs operations ; ils n'agissent plus sinon diuinement en l'ordre de l'esprit ; lequel est deuenu simple en ce nouueau changement, & en cét amour fruitif & pratique. Ie l'appelle *fruitif*, quand l'Ame est viuement agie de son Epoux, & si viuement penetrée, si hautement éleuée, & tellement perduë, qu'il luy semble alors ne point agir. Ie le nomme *Pratique*, quand elle est laissée à elle-mesme, afin que par toutes sortes d'affections possibles, specialement d'amour vnique & ardent, elle s'occupe vers son Epoux ; s'vnissant étroitement à luy en l'ardeur de son amour tres-affamé. Car comme il la conuie toûjours au plus secret d'elle-mesme, à luy satisfaire ainsi selon son total, tant à l'agir qu'au souffrir, & au mourir ; aussi elle s'y occupe & s'y employe en toutes occasions, sans faire distinction du facile & du difficile, de l'aduerse & du prospere, du peu & du beaucoup. Il ne luy importe que faire ou qu'endurer.

Elle aime le mépris, les humiliations, le renoncement à tout interest, la resignation, les suspensions de ses puissances à operer par amour sensible : & là-dedans elle se trouue toûjours forte en son Epoux en la veuë & science duquel elle ne manque jamais à son effet, & ne pense à autre chose qu'à se rendre de plus en plus veritable & fidele. S'il luy arriue de chanceler si peu que ce soit, en ses suspensions & en ses delaissemens, elle le ressent aussi-tost, & en fait conscience comme de grand peché, & d'vn desordre contraire à son exercice.

Enfin la continuelle mortification est son plus grand plaisir. Elle abhorre l'applaudissement & les loüanges des Creatures ; elle voit & sçait par experience qu'elle n'est rien, & n'a rien de bon en elle ; qu'il n'y a que Dieu à qui soit deu tout honneur & toute loüange ; & à la Creature, sur tout à elle, eternelle confusion. C'est pourquoy elle se haït soy-mesme autant qu'vn Demon, sçachant la malice de son propre instinct à se cacher, & à se satisfaire par tout, voire dans les sentimens, lumieres, & autres dons de Dieu, lesquels pour ce sujet Dieu luy cache souuent, afin de la faire éuiter ce larcin, vû la necessité qu'elle a d'aller toûjours à sens contraire d'elle-mesme. Car elle n'ignore pas que la verité de son amour ne consiste pas à se sentir toûjours enflammée, & enyurée d'vn indicible amour vers son cher Epoux ; mais qu'elle consiste en la residence que luy-mesme fait au fond du cœur de son Epouse, qu'il a souuentefois penetré par ses écoulemens amoureux.

C'est delà qu'il la conuie tant qu'il peut à se perdre à elle-mesme, & à toutes Crea-

tures, & à viure ainsi perduë en luy; specialement au temps de son delaissement plus interne, & de celuy qui est exterieur de la part des Creatures. En cette pratique & fidelité consiste la sainteté de la fidele Epouse, & c'est en cette constitution & estat que la *Playe* du vray amour est sentie tres-douce au dedans, & tres-douloureuse au dehors : ce qu'on ne peut assez viuement representer à celuy qui n'en a point l'experience.

Distinction entre les fideles & les infideles à leur diuin Epoux IESVS-CHRIST.

Il est vray que cette sorte d'Aigles sont tres-rares, vû qu'aujourd'huy les hommes ne cherchent Dieu que pour eux-mesmes, & nullement pour luy. Ils ne sont amys de sa Majesté qu'à la table & aux nopces. Par tout ailleurs ils sont idolâtres d'eux-mesmes, dans la joüissance des excellens dons de Dieu : lesquels ils ont tellement tiré & conuerty à eux, qu'ils en ont fait leur Dieu, & leur final objet, chose tres-déplorable. Plus les fideles Epouses sont actiues à se cacher, & tenir secret ce qu'elles ont receu de Dieu; plus celles-cy sont actiues à le monstrer, & à se produire à tous; jactant ainsi leur apparente sainteté, qui leur causera d'autant plus grands châtimens (voire peut-estre en Enfer) qu'elles ont crû estre éleuées hautement par dessus le reste des hommes; lesquels elles ont méprisé, comme delaissez de Dieu ce leur sébloit, pour croupir en terre, & s'occuper dans les choses exterieures. Voila quelle est la miserable ruïne de ces Ames ingrates, & mercenaires.

Mais les Ames fideles à sa Majesté, vont à sens tout contraire; elles font tout, endurent tout, aualent tous les opprobres & les confusions, comme chose qui leur est deuë; & se rendent toûjours plus fortes en esprit. Bref elles s'efforcent toûjours de plus en plus de se conformer à leur Epoux, afin qu'il les transforme parfaitement en soy : & qu'ensuite de cette entiere conformité de leur vie toute semblable à la sienne, rien ne se trouue jamais d'elles en elles; mais que leur cher Epoux y soit tout seul veu & senty au dedans & au dehors, sans la moindre dissimilitude d'auec luy. Telle est la distinction des fideles & veritables Epouses, d'auec les infideles.

Ceux qui s'occupent dans les moyens plus éloignez de cecy, ne sçauent ce que nous disons, & ne le sçauront peut-estre jamais; non pour autre raison, que par ce que ces choses qui les occupent, leur plaisent plus que Dieu mesme. Car on ne voit pas tant Dieu dans la circonference, comme au centre de la Creature raisonnable, où il opere toutes ces merueilles en soy-mesme, & d'où il fait tant & tant de merueilleuses operations en toutes ses facultez, la changeant totalement en soy, & la faisant autant diuine, qu'elle estoit charnelle & animale lors qu'elle viuoit à elle-mesme.

Mais tout cét ouurage amoureux est totalement en la disposition de Dieu qui en est l'objet & le Maistre; & c'est l'œuure non d'vn jour, ains de plusieurs années. Aussi l'Epouse fidele demeure eternellement contente, autant du peu que du beaucoup. Les raisons d'amour & d'aimer luy suffisent, lesquelles consistent en l'infinie nature de son Objet : & elle fait toûjours en sorte qu'elle ne recule jamais. Elle auance toûjours chemin en se perdant de plus en plus, sçachant tres-bien qu'aucun si parfait qu'il soit, ne sçauroit atteindre le dernier degré de perfection possible, & que ce n'est pas à elle qu'vne telle perfection est deuë. Elle marche directement en la veuë & en la science de son cher Epoux, sans reflechir sur soy-mesme, n'ayant autre soin que de le contenter, & de luy satisfaire à son possible, en temps & en eternité, en tous euenemens. En cela se voit la plus haute perfection à laquelle vne Ame puisse arriuer, au moins en son appetit actif; de sorte qu'elle vole desormais à guise d'Aigle, & ne repose ailleurs à tres-grand plaisir, que dans le cœur amoureux de son cher Epoux nostre B. Sauueur.

Combien il importe d'estre vertueux pour entrer en la vie contemplatiue.

Au reste, il ne faut pas penser d'entrer en cét estat, si on n'est premierement resolu à l'exercice des vertus, & de consommer chair & sang en eternel holocauste d'amour : car cét œuure demande tout l'homme. Que si on se sent imparfait dans les vertus, qu'on ne presume pas d'entrer icy, & de s'appliquer cette matiere si perduëment digerée. Ce seroit infiniment se tromper soy-mesme, & trauailler en vain, par l'effort de sa sensualité; dequoy il se faut bien donner de garde, comme du plus subtil, & plus cruel piege pour la Creature, qui se puisse penser. Car c'est icy le terme & la fin, à laquelle aboutissent tous les moyens; & ces moyens qui sont les vertus, doiuent acheminer icy l'Ame par degrez, & comme par la main. Supposé donc qu'elle ait la connoissance suffisante de tout ce qu'il luy faut passer pour arriuer à cecy, je dis mesme par goust & veuë de sapience : elle doit s'appliquer à cela par ordre, se resoluant de suiure Dieu par

Digitized by Google

les voyes qu'il luy plaira tenir pour l'atirer à soy.

Elle se seruira au commencement de l'aspiration large & prise de loin, & ne cessera point de faire ainsi, tant qu'il luy sera possible; vsant de discretion pour ne point exceder par trop d'effort & de violence, en ses poussemens amoureux. Quand elle y sera accoûtumée, cela luy sera aussi facile que le respir. Ensuite on peut se porter à la simple & sauoureuse speculation des perfections diuines, qui est à la verité vne chose excellente. La perte de soy-mesme succede à celà. Mais la voye purement mystique, qui est le flux mesme de la sapience, est infiniment plus noble, plus excellente, & plus courte. Cette simple Sapience reduit tout en elle-mesme; c'est à dire en Dieu, lequel elle voit & sauoure en goust eternel: & à son respect toute la circonference scholastique, laquelle medite & specule les choses saintes à pointe de jugement, n'est que pur mensonge, & comme de la terre totalement insipide au goust de l'Ame, dés-ja excellemment reparé par les simples, sauoureux, larges, & profonds attouchemens du flux de la diuine Sapience.

Noblesse de la Sapience diuine. Les operations de cette Sapience sont si multipliques, si simples, si vniques, & rendent l'esprit si agile à voler en son fond, & de son fond en son Objet, qu'on ne le sçauroit suffisamment exprimer. Elle est plus mobile en l'vnique multiplicité de ses operations, que tout ce qui est plus mobile dans les choses creées, & celà fait qu'on n'est pas long temps agy d'vne mesme sorte. Tel est l'ordre du flux actif & effectif de Dieu en la Creature, choisie pour son amour perfectif, & pour le suprême repos, & les indicibles delices de sa diuine Majesté. Si bien que c'est merueille de voir sortir tant de lustre & de splendeur d'vn fond totalement penetré, & largement ouuert aux diuines irradiations qui font des diuerses & inconceuables delices.

Mais auant que d'entrer icy, toute la purgation & illumination doiuent preceder, & on y doit experimenter tant de pauureté, de miseres, & de fâcheux & mauuais sentimens, qu'à peine les peut-on souffrir & soûtenir sans tout quitter, à cause de la vie mourante de la Creature, qui doit trauerser à ses dépens, & souuent pour vn tres-long temps, cette laborieuse & tres-difficile region, & rendre la vie à Dieu, en tres-douloureuse & amere agonie d'esprit, dont les mortelles transes ne se peuuent suffisamment exprimer.

C'est ainsi que tout l'homme doit retourner à Dieu, & que l'Ame deuient son Epouse à ses eternels dépens: sa diuine Majesté luy donnant tres-amoureusement sa grace abondante pour cét effet. Le moins qu'on y peut tenir de methode, c'est le meilleur; & neantmoins il faut ordonner son cœur & son esprit à quelque methode sans methode: Car il faut icy marcher, voire doucement, auant que de pouuoir auancer; il faut auancer auant que de pouuoir courir; & il faut estre tres-actif, & tres-agile à la course, auant que de pouuoir voler à guise des plus subtils & legers oiseaux, & d'estre deuenus Aigles pour cecy. De sorte que tout cét ordre a ses degrez, & constitutions en l'homme.

Mais quand l'homme est arriué à son centre, alors comme vn Aigle amoureux, il se repose en Dieu à tres-grand plaisir. La jouissãce diuine l'occupe en plenitude de delices, d'vne maniere tres-subtile, tres-simple, & tres spirituelle, & le plus souuent par dessus soy-mesme, par dessus tout sens, & toute perception. Tandis qu'il demeure en sa seule industrie, il est tres-éloigné de son entiere perte & resolution & son occupation vers Dieu est tres-éloignée de ce Centre.

Car la meditation a ses degrez, dont la facilité s'appelle Oraison. *Degrez d'Oraison.* La suspension du discours fertile, vif, compendieux, & affectueux, est vn autre degré. Suit par apres l'affection volontaire, de la part de l'Ame, qui est encore à soy. Apres vient la forte attraction de son entendement, de sa volonté, & de sa memoire de la part de Dieu, pendant laquelle douce impulsion & agitation, l'Ame regarde celuy qui la tire & la tient suspenduë en luy; & elle est auec toutes ses puissances totalement recueillie d'vn tres-vif effort, qui la remplit de delices, de lumieres, & de connoissances tres-secretes, que Dieu luy fait sentir & voir, plûtost en luy, qu'en elle-mesme. Toutes ces occupations sont exercices d'vne contemplation tres-noble & tres-excellente en soy-mesme.

C'est là que Dieu se manifeste si largement, & auec tant de merueilleux secrets, que la Creature ne peut exprimer ce que elle a veu & senty, demeurant toute liquefiée d'vne ineffable maniere en l'amour de son cher Epoux. Tout le dehors & les honnestes plaisirs luy sont insipides, & ne luy sont que mensonge, & pour dire comme il faut, que tres-cruelle mort,

Digitized by Google

en comparaison de cecy, vû qu'elle est A apprise & stilée à se plonger, & s'abismer éperduëment en la mer immense & spatieuse de son cher Epoux. Mais comme elle n'est pas long temps arrestée en cette rapide attraction, à son retour de là, son action consiste à admirer les excellentes notions, & representations intellectuelles, simples & eternelles, qu'elle a veu & senty ineffablement : & alors elle s'en reuole de tout son effort là-dedans, comme au lieu de son repos.

Mais cét estat estant tres-mystique, & B tres-perdu, nous ferons mieux de redescendre dans l'industrie humaine, appastée purement de l'amour sensible de Dieu, auquel il faut aller conformément à sa necessité presente. Il faut donc premierement entrer en exercice par l'Aspiration large, si on est trop loin de l'esprit. Que si on est plus prés, & si on a vne sensible facilité d'aspirer, on le fera par aspirations plus courtes & plus consciscs, qui affectent le cœur, & qui soient propres à le penetrer & l'ouurir, pour pouuoir estre C touché de Dieu, & se dilater & reposer en luy à plaisir, pendant sa viue & sensible attraction, non pas en reflechissant sur soy-mesme, mais sur l'œuure de Dieu, qui tire l'homme à ce diuin repos. Il apprendra là en tres-peu de temps, par la viue onction du Saint Esprit, & à proportion qu'il auancera dans cét amour perfectif, tout ce qu'il doit faire & sçauoir : & deuiendra docte en la science du diuin Amour.

Quels doiuent estre ceux qui enseignent aux autres à aimer Dieu.

Estant deuenu parfait Amoureux, on pourra reduire sa Science Theorique en D art, pour estre communiqué aux hommes dont le goust les touchera, & allumera leur appetit à se rendre amoureux de Dieu. Car tout ce qui sort de ces hommes icy est tellement esprit, qu'il semble plûtost deïforme, que simplement diuin, leur fond estant si largement penetré & ouuert, qu'ils ne reçoiuent plus rien des choses du dehors qui leur nuise. Il y a long temps qu'ils sont morts aux formes & images naturelles, comme effets de la propre vie; duquel desordre ils sont autant E éloignez, que la nature animale est éloignée du pur esprit. Car elle est totalement changée en esprit, non pour se chercher & se reposer en elle-mesme spirituellement, mais pour mourir par tout à soy, voire dans les plus excellens dons de Dieu, & se reposer en luy par dessus tout celà, & tout sentiment.

Icy la raison est tellement lumineuse, que elle voit & anticipe éminemment tout ce qui se voit & se presente à elle, pour estre veu & jugé par pur esprit, tel qu'il est en soy. Enfin tout est esprit en ces hommes, autant que tout y a esté chair & sang.

Bon-he[ur] de l'A[me] qui est p[arue]nue [à] l'vnir à son fond.

A la premiere découuerte de ce noble fond, & à l'aspect de ses abondantes richesses, & inondantes delices, l'Ame désja viuement penetrée de Dieu, ne se donne ny paix, ny repos : elle employe tout son effort pour paruenir à cette demeure, où Dieu vit, & se bien-heure en soy-mesme, & toutes les Creatures qui sont retournées, & réfuses en luy, par le moyen de leur propre fond ouuert & penetré : lequel elles habitent à tres-grand plaisir, en toutes occurrences. Mais cecy n'est connu qu'à soy-mesme, & à ses semblables : tout le reste n'est que circonference; ce ne sont que preceptes, & manifestation de l'ordre, & des desordres qui sont innombrables, & qui remplissent des volumes entiers pour l'instruction des hommes. Par ce moyen ils apprennent à mourir à eux-mesmes comme il faut, afin de retourner en Dieu qui vit en eux, & qui ne desire rien tant que de les changer & conuertir en soy; & tout cela estant digeré en diuerse maniere, chacun y trouue goust selon qu'il en est naturellement affecté.

Ainsi voit-on le soin merueilleux de nostre bon Dieu, à verser les écoulemens de son diuin Esprit dedans les hommes, comme il les affecte aussi diuersement qu'il y a de diuerses personnes; comme il les excite à le chercher auec des dispositions propres & conuenables, pour s'en pouuoir approcher auec ardens desirs de l'aimer eternellement. Et cela estant diuinement commencé en la Creature, sa diuine Majesté le perfectionne au plûtost, s'il ne tient à elle. Car elle n'est que trop souuent infidele à son deuoir, qui est d'exciter toutes ses facultez à s'écouler en Dieu. Mais tout ce qui est fidele à Dieu, est bientost plein de luy, & de l'abondance de ses diuines generations, qui font amour, lumiere, & esprit en tout ce qui en est viuement touché, & abondamment remply.

Enfin icy se monstre & se découure l'infinie beauté de l'Objet à l'Ame hautement deïfiée en luy, comme estant arriuée à son centre desiré, plus contente là-dedans qu'on ne peut conceuoir. Dieu y est goûté & sauouré en luy-mesme, en ineffables sentimens, & gousts de sa propre Eternité toute presente, qui n'admet ny le temps, ny la sortie. C'est là que tout est fondu & perdu, & cependant tout ce qui

reste de l'homme à remplir, demeure pleinement & totalement assujetty à l'esprit, qui le tire toûjours secretement à soy, & opere au dehors amoureusement, selon l'ordre & l'exigence de son deuoir.

Mais bon Dieu! de qui, & dequoy parlons-nous? à peine connoît-on personne qui vueille en se perdant incessamment, se laisser polir & façonner par les attouchemens frequens de sa diuine Majesté. Cette digestion est plus agreable aux oreilles de plusieurs, qu'au cœur; mais posé que quelqu'vn sçache ce que nous disons, mesme par experience, pour auoir fait quelque progrez en ce chemin; si est-ce qu'il est infiniment éloigné de cecy, ou par son infidelité à la poursuite de cét œuure amoureux, ou par ce que le temps de la consommation d'vne telle perfection n'est pas encore arriué. Ie sens bien que je ne dis rien à ma digestion; par ce que la sortie, la distinction, & l'effusion aux diuers ordres de matieres, m'est vne tres-cruelle mort: il ne se peut faire que le fond ne produise soy-mesme à soy-mesme.

Pour ce qui est de ceux que la circonference de cecy rauît, selon que j'ay dit ailleurs, on ne leur peut fournir assez d'art ny assez de preceptes. Aussi sont-ils autant distans & éloignez de cecy, qu'ils viuent à eux-mesmes dans les premiers appasts necessaires, pour les rendre desireux du vray bien. Cependant certains d'entr'eux pensent entendre tout cecy, & mesme en auoir quelque chose; mais ils sont bien trompez en leurs sensualitez spirituelles: car ils se trouuent rauis dans la circonference des preceptes digerez, qui enseignent à faire, à laisser, à mourir à soy-mesme; & se font voir tous vuides, & nuds du vray amour perfectif. Ce qui les trompe en cecy, est vn peu d'amour sensible qu'ils ont pour le plus, qui est totalement conforme à leur nature, laquelle se delecte d'aimer ce qu'elle sçait & croit estre infiniment bon & saint. Et neantmoins pour y arriuer, elle donne du sien si écharsement, que cela est tenu de Dieu plûtost pour rien, que pour quelque chose: c'est pourquoy telles gens ne moissonnent que selon le tres-peu de leur semence, je dis de leurs œuures.

Ils ne surpasseront jamais la persuasion, & n'arriueront jamais à la reduction d'icelle. Ils ne sçauent pas seulement ce que c'est que celà, & cependant on ne leur peut assez fournir des plus excellens écrits qui se puissent penser, ce qui n'est autre, que se faire des foüets, & des bâtons pour estre flagellé épouuentablement, au plus tard, quand ils partiront de cette vie. Il seroit donc plus à propos que tous ceux-là prissent vn bon Autheur à tasche, afin qu'en s'exerçant selon ses écrits, ils fissent leur deuoir, qui est d'acquerir solidement la vertu, & puis l'amour en consequence de la vertu. Si bien que cette disposition plus éloignée, est ce à quoy se doit occuper tout Esprit, qui est plein de soy, & de sa propre vie; laissant ces exercices icy aux excellentes Aigles, & aux vrais Contemplatifs.

LIVRE SECOND.

LE CABINET MYSTIQVE ADRESSE' AVX AMES PLVS ILLVMINE'ES.

PREMIERE PARTIE.

CONTENANT DIVERS TRAITEZ OV EXERCICES, proportionnez aux differens estats de la vie Contemplatiue.

CHAPITRE I.

Des Attraits qui disposent plus prochement l'Ame à la vie Contemplatiue : Et de l'Amour nud & essentiel.

Estat d'amour simple, éleué au dessus des choses creées.

L'Ame qui est paruenuë à Dieu, par la secrete & sensible onction du Saint Esprit, & qui se sent estre par dessus toutes choses creées, dont l'impression luy est si insipide, que l'esprit rebouche à celà, comme à ce qui est sous ses pieds; ou pour mieux dire, comme à ce qui n'est rien du tout : cette Ame est éleuée & tirée en Dieu, d'vne si simple & si viue maniere, qu'elle est dés-ja en quelque façon au delà des discours, qui expriment les grandeurs & les perfections diuines. Son present estat est d'éleuation en quelque simple vnité d'esprit : ce qui fait en elle vn repos & vne quietude, en simple & nuë contemplation de Dieu, lequel l'entendement regarde de son oeil simple, viuement penetré par ses frequentes lumieres & par ses diuins attouchemens.

Cecy a fait diuerses impressions au cœur & dans l'Ame, en quelque vnité d'esprit, par dessus le discours sensible : l'operation conforme à vn tel estat estant sauoureuse & secrete, & beaucoup plus spirituelle & essentielle, que sensible : car elle est par dessus les discours dont on se sert pour s'éleuer en Dieu par considerations & meditations, mesme de l'Amour diuin. Cét estat dis-je, & sa simple operation consiste en vn regard d'esprit nud & simple, qui tenant l'œil de l'entendement ouuert, n'a besoin que d'vn peu d'effort tres-simple & tres-subtil, pour demeurer en vigueur.

Toute l'Ame suit ainsi cét Attrait d'vne lumiere tres-spirituelle, qui surpasse totalement le sensible; & dans sa nudité, elle est plus attentiue à regarder & contempler continuellement son Objet, qu'à parler à luy : d'autant qu'elle voit & sent bien que ses discours la distrayent plûtost de luy, qu'ils ne l'en approchent. Car estant si subtilemét tirée, penetrée, & agie, elle se sentestre en vne toute autre region, que celle du sens; à sçauoir en la region des purs & simples esprits, sous laquelle est tout l'amour sensible, toutes ses considerations, meditations & directions. De sorte qu'elle n'a plus de necessité de s'occuper de ces matieres, ny mesme des vertus comme vertus; n'ayant rien que l'amour simple & nud, à qui elle doiue satisfaire.

Tout cela se passe en certaines Ames, ainsi affectées & penetrées, plus par les diuerses irradiations & splendeurs des diuins attraits, que par ordre de meditations, dirigées pour pouuoir se disposer le cœur & les puissances interieures aux attouchemens diuins. C'est par ces attraits diuins, que tant de splendeurs, & de si

Digitized by Google

subtiles & secretes connoissances luy ont A esté monstrées à tour & retour, qu'elle mesme n'en sçauroit rien exprimer, cela excedant sa capacité. Ces Ames n'ont point d'autres termes pour cela que l'*Ineffable*. En quoy on peut voir qu'elles sont éleuées par dessus toutes les similitudes que les hommes peuuent conceuoir, pour aprehender Dieu dans les premiers estats de la Science Mystique.

De vray, qui ne seroit bien versé en cette Science diuine, ne comprendroit pas facilement leur estat : & certaine- B ment cette voye est bonne, seure & excellente au dessus des voyes qui se trouuent dans le sens, & qui requierent la frequente occupation de l'homme dans son industrie, & dans son pouuoir actif. Il faut donc suiure Dieu, sans crainte de tromperie, & auec vne humble asseurance, dont le vray & continuel témoignage est, que l'amour ne repugne en rien à la verité de son fond ; & qu'aux plus grandes difficultez, il n'a besoin que de soy-mesme, sans autre raisonnement qui luy soit inferieur, C surpassant tout cela par la veuë simple & nuë de son infiny Objet.

Lors qu'vne telle Ame est contrariée à l'exterieur par les jugemens des hommes, elle croit auoir rencontré ce qu'elle cherchoit, c'est à dire dequoy exercer son amour au dehors, à l'imitation de nostre Sauueur, qui l'a ainsi exercé à l'exterieur, par vn trauail de plus de trente ans. Elle regarde ainsi Dieu incessamment, & est en continuelle admiration sur sa bonté, sur sa misericorde, & sur les merueilleux D effets de son diuin amour. Elle voit comme quoy il est sorty du sein Paternel, & descendu icy bas, se reuestant de nostre humanité, pour nous faire Dieux par participation & par adoption, autant excellemment par maniere de dire, que nous le voudrons. C'est dequoy eternellement rauir nostre esprit en luy, en sorte que mille vies ne suffisent pas pour récompenser vn si merueilleux amour, à l'endroit de si viles & si miserables Creatures que nous sommes. Mais puis que nous sommes sa E semblance, & luy la nostre, il ne peut qu'il ne nous aime infiniment, nonobstant nostre extréme foiblesse & indigence. Si bien que nous receuons de luy, & les premieres dispositions necessaires à l'amour, & l'exercice & la perfection du mesme amour, qui se fait par continuelles loüanges que nous luy donnons.

[S]ouffrance [tr]anquille C'est à cette perfection qu'il faut paruenir auec vn ardent desir, & y estant par-uenus, il y faut demeurer, pour conformer pleinement nostre vie à la sienne. Or pour faire cela comme il faut, rien n'est tant à desirer que la tranquille souffrance. *Combien necessaire.* Car en cela consiste la pleine felicité des amoureux Esprits, en cette presente vie, de souffrir cette amoureuse guerre, & la soûtenir en pleine paix de cœur & d'esprit & en tres grandes delices ; ce qui toutefois ne sera pas plûtost, qu'on ne soit mort à toutes choses par dedans. Car pendant qu'on sent de la repugnance à quelque chose, c'est signe que le cœur n'est pas entierement plein de Dieu, ny l'esprit entierement assujetty à sa Majesté.

Il faut donc toûjours mourir à ses repugnances, & si elles durent toute la vie, il les faut supporter alaigrement, & arrester là. C'est en cela qu'est alors nostre perfection : & cela vaut mieux que d'auoir la joüissance des delices, des secrets, des lumieres, & des rauissemens mesmes que Dieu nous puisse donner en cette vie. Les rauissemens de la volonté sont infiniment meilleurs pour nous que ceux de l'entendement, ceux-cy estans sujets à grandes illusions & tromperies.

En effet l'estat que nous auons icy exprimé est vne sorte de vray rauissement, puis qu'il attache son Sujet à Dieu continuellement veu, quoy qu'imparfaitement. Car il a ouuert l'œil simple de l'entendement mediocrement illuminé, pour la nuë contemplation. *Rauissemés de la volonté meilleurs que ceux de l'entendement.* En quoy le diuin Esprit, qui rauit & tire en quelque façon tout l'homme inferieur à soy, se delecte plus qu'on ne sçauroit penser. Il est vray qu'en cét estat, on ressent bien la pesanteur des croix par le dehors, mais n'importe ; l'Ame ne court point là, non pas mesme pour voir, ny pour découurir qui c'est qui luy donne les coups, où de quelle part les choses luy arriuent. Car elle est tres-certaine que cela luy vient de la paternelle main de Dieu, & que telle croix luy est tres-necessaire, pour la tenir en son deuoir d'amour mutuel & reciproque enuers Dieu.

Dans cette pratique, l'Ame vrayement fidele à Dieu, se rauit de plus en plus en son amour, ce qui l'enfonce & la pert en l'abisme de son Objet, où elle ne voit ny fond ny riue, & où elle se repose en tres-grand plaisir, cependant que le corps est affligé : & plus il est dans l'affliction, tant mieux il est à l'Ame. Ainsi tout l'homme est illustré, soit en amour sensible, soit par dessus le sens, d'vne façon digne de Dieu, qui fait cela par ses operations tres-secre-

tes. En quoy certes l'Ame est reuestuë d'vne singuliere beauté & perfection, en tout sens & maniere; & elle est renduë de plus en plus digne de la joüissance infinie de Dieu, & qu'il joüisse d'elle pleinement à tres-grand plaisir. Les douceurs & contentemens qui se goûtent icy, ne se peuuent comprendre ny conceuoir de celuy qui n'en a rien experimenté : & on voit assez que nous exprimons choses grandes, merueilleuses, & tres-secretes; aussi est-ce de ce fond si merueilleux, que tout bien sort incessamment à son effet.

Oeuures exterieures

Or je dois dire icy que Dieu nous demande la sortie hors de nous aux œuures exterieures, telles qu'elles puissent estre, selon nostre estat & condition, & en l'ordre de l'obedience des Superieurs. Si la condition est de trauailler manuellement il le faut faire diuinement, comme chose ordonnée & vouluë de Dieu; n'appliquant que le corps à celà, tandis que l'esprit repose doucement dans le sein amoureux de Dieu. Il faut bien se donner de garde de trauailler auec trop d'empressement, ce qui ne se pourra faire, si l'Ame se trouue de longue main recueillie, & perduë en Dieu son Objet; car alors tout l'homme inferieur est sujet à l'esprit, & partant toutes les actions des sens sont esprit; & tout cét ordre estant si vnique & si vn, a la force de le rauir au dedans, en sorte qu'il ne sent plus de contrarieté entre l'vne & l'autre de ces parties.

Les exclamations d'vne telle Ame entierement perduë au fond de son esprit, comme nous la supposons, si tant est qu'elle en puisse encore former, pourront estre celles-cy : O Amour! ô Grandeur! ô Majesté! ô Beauté! ô Essence de toute essence! Amour infiny! Misericorde infinie! ô mon tout! ô le tout de l'amour créé! ô mon cher Epoux! ô ma chere Vie! ô ma Satieté! ô Feu tout consommant! ô mon bien infiny, &c. Tels seront ces mots enflammez dont vous vous seruirez pour exclamations frequentes; lors que vous vous sentirez plein d'étonnement sur la beauté & les merueilles de Dieu. Entre ces exclamations il doit y auoir interualle de temps, & vne se pourra repeter plusieurs fois. De là suiuront vos amoureuses extases, comme effets & regorgemens d'amour, de douleur, & d'étonnement. Tout cela est l'effet d'vn amour anagogique, & totalement perdu au fond de la Creature en l'immensité de Dieu : où comme dans vn abisme sans fond, l'Ame est tombée de longue main, pour n'en jamais sortir.

Mais celuy qui se persuadant estre en cét estat, seroit encore attaché à quelque exercice, comme beau & excellent, cecy ne luy conuiendroit point : vû que cecy suppose l'étiere mort, & perte d'vn hõme totalement diuin, d'vne façon tres-surmondaine & tres-mystique : quoy que ce ne soit pas encore icy vn estat de suréminence en soy-mesme, mais seulement vne tres-proche disposition à la vie suréminente. Ceux à qui on ne peut tirer assez au long des exercices spirituels, ne sont qu'en eux-mesmes, & viuent plus à eux qu'à Dieu; quoy qu'ils semblent ne respirer qu'esprit. Ils sont tres-éloignez de voir la merueilleuse éminence de tout ce ratourcy, d'autant qu'il leur semble que plus vn exercice est étendu, plus il est excellent. Cela peut bien estre, & est en effet lors qu'on le veut ainsi deduire pour soy-mesme; mais c'est vne deduction theorique, à laquelle ces hommes-là n'entendent & ne comprennent rien, quoy qu'il leur semble le contraire.

De la discretion de l'Ame touchée de Dieu.

Or pour retourner à mon sujet, les personnes de cét Exercice sont reuestus d'vne souueraine discretion & prudence; toûjours également composez en leurs meurs, gestes, & paroles; & tous pleins de lumiere & de sagesse. Leur modestie reluît merueilleusement à l'édification de tous. Enfin l'homme qui est arriué à cét estat, viuant par dessus toutes choses en la vie de Dieu, n'a qu'à aller toûjours son chemin, par la pratique de quelque bonne voye d'esprit. Neantmoins il n'y doit n'y tendre, ny penser de soy-mesme; mais s'il s'y trouuoit tiré, il le deuroit dire à quelqu'vn consommé en la science mystique des Esprits; de peur d'estre trompé, prenant le chemin de soy-mesme, pour le chemin de Dieu. Que si le pouuant faire commodément, il ne se vouloit découurir à personne des Maistres de cette diuine Science, sans doute dés-là mesme il seroit trompé. Toutefois il faut bien regarder à qui d'entr'eux on se découure.

Ces hommes icy doiuent donner suffisamment les necessitez à leur corps, tant la nuict que le jour. Car comme la difference qui est entre les Parfaits & les Sensuels, consiste en ce que ceux-cy donnent le moins qu'ils peuuent, il faut que la discretion soit toûjours leur seure guide par tout. Il est vray que bien peu se trouuent icy paruenus, selon la perfection de cét estat; mais par ce qu'ils y ont de la disposition, c'est assez qu'ils y tendent, s'ils n'y sont

sont arriuez. S'ils n'y sont qu'imparfaitement, ils doiuent produire les actes d'vn amour vigoureux, conformément à leur pouuoir actif; car n'estant point passez, & moins encore arrestez icy, il leur faut ouurir & élargir leur cœur, par actes d'amour étendu & dilaté par colloques affectifs, qui reduisent & accommodent toutes les vertus à l'amour, pour les rendre vne seule chose comme luy-mesme en son appetit & occupation vers Dieu.

Affinité amoureuse quand doit estre supprimée. Que si le regard interieur de l'Ame est si vif & penetrant, il ne luy sera pas besoin de former des actes beaucoup étendus, ausquels son appetit & son cœur repugnent; d'autant qu'elle a mieux & plus que celà. Mais il faut bien estre attentif à cét ordre, pour voir si on peut & quand on peut former des actes étendus & dilatez; car sans cette attention & pratique, on seroit plus oiseux d'esprit qu'actif.

Si comme j'ay dit, l'appetit reboûche trop à ses actes, c'est vn signe évident qu'il n'en a pas besoin pour lors; d'autant que la force de son regard le tient attentif & recueilly en esprit, en la contemplation de son Objet, qui est Dieu. Mais si ce regard n'est acquis de longue main, il ne sera que passager & subit; & n'éleuera l'Ame à la contemplation de son Objet, qu'autant qu'il durera. Il est vray qu'en ce cas, l'Ame apres s'estre bien occupée aux colloques, se doit exciter en elle-mesme par vne viue & pure attention à soy, recueillant toutes ses forces en vnité, & demeurant attentiue à regarder l'Objet qui l'attire. Quand elle sera tirée de là à elle-mesme, elle doit auoir recours à ses actes, ainsi faisant, elle éuitera la fausse oisiueté d'esprit, qui est icy fort à craindre. Car il se trouue trop de faineans, qui prennent l'apparent pour le vray; & qui pour auoir quelquesfois senty quelque douce & forte attractiō, qui les a éleué par dessus les choses sensibles, à la contemplation & joüissance de Dieu, il leur semble toûjours estre là placez & arrestez; ce qui n'est que pour quelque temps. Alors il ne faut que suiure le regard dont on est tiré tandis qu'il dure se seruant des paroles enflammées que j'ay cy-deuant specifié, ou de secrets & subtils gemissemens amoureux au dedans de soy; ce qui est tres-facile à l'Ame passée en esprit, à force de receuoir les diuines infusions, qui de longue main l'ont toute penetrée d'amour & de lumiere. Mais quād on se sent pleinement à soy, il faut former ses actes auec étenduë de cœur.

Pour s'étendre ainsi, on se pourra seruir des considerations de l'infiny amour de Dieu à l'endroit des hommes; comme il a fait le monde, & nous a créé par amour, & pour son amour: chose tres-merueilleuse, & digne d'étonnement. Cét amour nous paroit en tout ce que nous voyons, entendons, & possedons. Tout cela, ce sont autant de voix qui nous conuient à l'aimer comme nostre eternel Principe, & nostre derniere fin, par la joüissance de laquelle nous deuenons pleinement rassasiez en toute la plenitude de Dieu. Mais nous ne participerons de sa Deïté, qu'à proportion que nostre amour aura esté grand & ardent en son endroit, & que nous aurons toûjours tout fait en vn temps, & en vn autre, tout paty selon l'esprit & le corps pour son amour: Selon aussi que nous aurons esté fideles à toûjours mourir, à la viue & eternelle imitation de nostre Seigneur; & que nous aurons profondement graué sa seule image en nostre cœur, pour moûler nostre vie sur la sienne tres-sainte & tres-sacrée.

On se pourroit émerueiller de ce que certains, plus ou moins tirez de Dieu en esprit; & qui s'occupent par de simples exercices conformes à l'amour, neantmoins ne sont pas discrets. Ce qu'on peut dire à celà, c'est que l'amour dont on est viuement dominé, ne veut point de discretion: Il suffit à l'Ame amoureuse de satisfaire de tout soy à l'amour, comme elle en est satisfaite & contente en sa soüefue repletion. De sorte qu'alors les excez de cét amour sont merueilleux en la Creature. Mais comme cela n'est pas necessaire, il ne peut estre ainsi qu'en peu de personnes; & neantmoins il y a quelque ordre & disposition pour cecy au commencement de la conuersion de la Creature à Dieu.

Quand donc la Creature est laissée à elle-mesme, elle doit recourir à son industrieuse occupation, selon les moyens & l'ordre que son amour luy en fournît. Elle n'aura pas toûjours besoin de s'occuper d'vne mesme sorte, selon l'ordre de quelque exercice digeré & ordonné pour celà; mais elle doit suiure son amour qui est Dieu, selon la voye par laquelle il l'attire à soy; c'est à dire qu'elle doit accommoder son cœur à la sorte d'affections vers son Objet, dont elle se sent touchée, tirée, & viuement enflammée de luy. Que si elle ne sent rien de celà, elle se doit occuper vers son Objet, par le plus pur amour qu'il luy sera possible.

Car c'est à la bonne Ame desireuse de

Digitized by Google

suiure fidelement son amour nud, d'aimer A nuëment & essentiellement; c'est à dire sans sentiment, & sans consolation d'amour sensible, autant qu'il faudra. Elle doit mourir dénuée de tout, & aux dépens de tout ce qu'elle est, rendant ainsi sa vie, totalement outrée plus de l'amour de son Objet, que de douleur : & si d'auenture on se sent porté volontairement à chercher sa consolation en soy-mesme, & par les sens, qu'on sçache que l'on ne vaut rien : quoy que quand on l'auroit fait, on ne doiue pas perdre courage, mais seulement B recommencer tout de nouueau à se conuertir à Dieu, & reprendre son exercice accoûtumé. C'est dequoy je ne veux point parler, non plus que de ce qui ne conuient pas au vray Amoureux, dominé de longue main de l'Amour diuin, en la pure nudité de son simple fond; auquel Dieu reside pour soy-mesme, & pour la Creature qui y est reduite, pour y viure nuëment à tres-grand plaisir.

Le Spirituel ne doit pas se produire facilement aux hommes.

I'auertis aussi qu'il se faut icy abstenir de rien dire de ses sentimens, bons ou C mauuais : cela ne peut estre attribué qu'à puerilité & à legereté; d'autant que le vray Amoureux doit estre inconnu, & doit cacher soigneusement ses secrets plus intimes. Mais ceux qui sont vains, legers & enfans, les produisent incontinent à tout le monde, ce qui les arguë tous de grande foiblesse; & on a tres-grande raison de s'en deffier, comme de ce qui est dominé de soy-mesme en la fausse & deceptiue douceur de l'amour de la nature, reflechie sur elle-mesme. C'est son propre D de publier son excellence à tout le monde voire beaucoup plus auantageusement qu'il n'y en a : elle n'a qu'elle-mesme pour fin, & ne veut contenter qu'elle, & non Dieu; conuertissant les touches & lumieres de Dieu, à ses propres gousts & delices.

C'est la pratique de tous les infideles mercenaires, qui ne seruiroient point Dieu, s'ils n'en esperoient la récompense. Telle est la difference entre l'amour de Grace, & l'amour de Nature, qui se ressemblent en sentiment de goust : mais E leurs intentions sont infiniment contraires. Car les vns tendent incessamment à Dieu par vn ardent amour; & les autres regardent soy-mesme, ne seruant Dieu que pour leur propre amour & repos.

A mesure donc que le vray Spirituel s'auance en cecy, il doit infiniment craindre & éuiter ces propres recherches, & obseruer soigneusement les subtils appetits, & les inclinations de la Nature spiritualisée, à se chercher par tout, si on manque de mourir incessamment. C'est pourquoy tout ce qu'on desire beaucoup tant bon & saint puisse-il estre, doit estre rejetté : non que la chose soit mauuaise en soy, mais par ce que la Nature la voudroit pour sa proye & sa satisfaction.

Donnez-vous garde de tirer à vous ce que vous verrez & entendrez des Creatures, afin de n'empescher la liberté de vostre cœur par les formes & images dont il seroit dépeint; ce qui seroit vne grande foiblesse & deffaut d'esprit, specialement si vous cherchiez ces sujets-là de vous-mesme. Que si d'auenture vous vous y trouuiez engagé par obedience, laissez tout cela au dehors, comme chose qui est indigne de vous, & que vous abhorrez comme la mort. Neantmoins il faut laisser Dieu pour Dieu, & on n'y perd rien; par ce que l'Ame peut luy estre si attentiue en son introuersion, que tout ce qui frappera ses sens par le dehors, n'entrera nullement au dedans. C'est pourquoy auec fort peu d'effort raisonnable, on leur ferme l'entrée, & cependant que telle chose dure, on ne demeure pas moins attentif à Dieu au dedans, que si rien ne se passoit. Il est vray que cela suppose qu'on s'est exercé l'esprit de longue main; car ce desordre est la tres-grande peine des Commençans, & c'est là qu'ils se ruinent par leur effort desordonné.

CHAPITRE II.

Des rigueurs de l'Amour, de la Caliginosité diuine; & de la Sur-essence des Mystiques.

IL y a vn temps indeterminé, auquel le bon-heur de l'Amour mesme, consiste en l'infelicité de la Creature : quoy qu'en cela mesme elle soit tres-heureuse au total de l'amour. L'ordre de l'amour en l'amour mesme est tel; & dés-là la Creature est si deïforme, qu'on ne sçauroit jamais la trouuer au dehors ny ailleurs. Que dis-je? ce mot de *Deïformité*, est trop peu à nostre concept tres-bas & tres-foible; car elle est remplie de Dieu surcomblément, en toute son infinie étenduë & plenitude. Là ne se trouue rien d'elle, & elle est engloutie par dessus toute la fecondité du mesme amour, qui va sortant d'vnité, & rentrant en sa mesme vnité : où l'Ame est totalement refuse & refluée en l'effet & en l'effort du mesme amour. C'est sans

Amour saintement rigoureux envers la Creature.

doute la merueille des merueilles que la felicité, en quelque façon pleine & conſommée, puiſſe eſtre auec la meſme miſere, en meſme temps, & en meſme ſujet. Mais ſi l'Amour increé eſt ſi prés, & neantmoins ſi éloigné; par ce que ſon infinie plenitude ne peut eſtre atteinte que d'vne infinie diſtance: cette vie ſi ſuréminente & ſi perduë, ne doit auſſi eſtre atteinte ny compriſe de ce qui eſt ſenſible, quoy que d'ailleurs il ſemble eſtre tres-Spirituel.

Que ſi l'expreſſion & la ſortie de ces ſublimes eſtats eſt ſi noble & ſi excellente, à raiſon de la clarté, profondeur, & delices ſupremes de ſon flux; combien ſera ineffablement ineffable la reduction, le plongement, la totale ſubmerſion, & transfuſion en l'ordre & en la veuë de tout cecy, à quiconque le verra, l'entendra, & le goûtera? Mais cela ne ſera jamais d'aucune creature, qu'elle ne ſoit cette meſme mer.

Il faut reuerer toutes ces veritez en profond étonnement & admiration. Les ſages & bien ſenſez le feront facilement & ſans peine, & plus ils feront auancez en la vie de l'eſprit, plus auſſi tout cecy & toutes choſes ſemblables les rauiront. C'eſt icy la vie de l'eſprit tres-pur & tres-ſeparé; dont on ne peut rien dire ny comprendre; par ce que ce negoce amoureux eſt d'autant plus éloigné du ſenſible, & de l'intelligible, que c'eſt Dieu qui le fait en la Creature par deſſus-elle, au total de ſoy-méme. Ie ne penſois pas paſſer ſi auāt, ny parler de cette perduë myſticité, mais comme je m'y ſuis vû entré, j'ay penſé de pourſuiure mon entrée, afin que celuy qui y eſt, ſe puiſſe voir & obſeruer fidelement par le moyen de cecy, & du reſte de mes Eſcrits. Celuy qui n'y eſt pas, qu'il pleure la miſere des pauures hommes, qui ne ſe plaiſent qu'à remper, & qui à peine arriuent jamais ſeulement au luſtre de l'eſtre moral. Ce n'eſt pas que je deſire, ny que je croye que tous puiſſent toutes choſes. Mais ceux-là y ſont obligez, qui ſont appellez à choſes grandes & hautes, par la totale reformation des trois excellentes demeures de leur Ame, le plein & le ſupréme luſtre de laquelle ils verront par cecy, en ceux qui ont le bon-heur d'eſtre totalement transfus en toute la Deité, pour ne viure jamais plus que de ſa propre vie.

Des peines de quelques Ames dans la Caligi-noſité diuine.

Au reſte il ſe peut trouuer des perſonnes tirées de Dieu d'abord, aſſez fortement, dans le broüillard myſtique, qui dans leur ſuſpenſion & obſcurité, ſont plûtoſt contemplans la Diuinité, par vne operation myſtique, que faiſans purement Oraiſon. Mais comme il ſe fait qu'en cette ſuſpenſion ils ſe trouuent angoiſſez, & plus ou moins mourans au dedans; à peine leur ſçauroit-on perſuader où ils ſont, ny ce qu'ils ſont. La raiſon eſt que la nature veut toûjours ſentir, & ſçauoir; & ce n'eſt le propre que des Saints conſommez s'il faut ainſi dire, de ſe perdre entierement par vne totale indifference d'auoir ou de n'auoir pas, d'eſtre ou de n'eſtre pas. Si bien que quand les Directeurs rencontrent ſemblables Sujets, ce ne leur eſt pas vne petite peine: parce qu'encore qu'ils les voyent & les jugent tres-bien, il ſemble toûjours à ces Ames qu'ils ne leur diſent jamais ce qu'elles ſont. Et s'ils ne ſe donnent de garde, ils les affligent plus qu'ils ne les conſolent.

A cette conduite de Dieu ſi immediate, ſuccede l'exercice des Creatures, qui frappant inceſſamment à tort & à trauers, tiennent ces pauures perſonnes dedans des mortelles & infernales langueurs: ſi bien que c'eſt merueille comme vne pauure Creature peut longuement reſiſter à tant de mauuais effets. Auſſi eſt-ce là que ceux qui ſont amers, ſe dépitent, & quittent tout, abhorrant pour jamais la vie de l'eſprit. Et qui leur commanderoit la pratiquer toute leur vie, les mettroit en vn enfer tous viuans.

De la Sureſſence des ſouuerains Myſtiques

Mais puis que nous auons deduit ſi amplement, reductiuement, & ſureſſentiellement ce Traité, ſelon tout l'ordre & le fond de la ſupréme Myſticité, depuis ſon premier eſtat juſqu'au dernier, il faut que nous nous auancions de plus en plus en ſes incomprehenſibles & inacceſſibles abiſmes. Ces abiſmes ne ſont autres que la *Sureſſence* de telles Ames, qui ſemblent eſtre toutes penetrées de cette Sureſſence, dans le débord de tout ſon flux amoureux, qui les inonde & les penetre totalement en tout leur fond & eſſence. Mais l'Ame eſt infiniment au delà vne ſeule choſe, au tout infiny de toute l'étenduë de ſa Sureſſence: où à meſure & proportion de l'abiſſale & infinie profondeur de ſon flux vnique & ſimple, perceu en ineffable ſaueur & plaiſir, & à meſure que cét eſtat ſe meliore en l'ordre des diuers ſuccez conuenables à vne telle ſuréminence, l'Ame qui en eſt là, vient peu à peu, & comme par degrez, à diminuer ſes premiers embraſemens, & toutes ces legeres corruſcations & ſplendeurs precedentes,

tres-mystiques, & tres-deïformes. De sorte qu'elle demeure peu à peu sans perception, discernement, ny distinction de tout celà.

Cependant l'Ame continuë toûjours de suiure d'vne course tres-rapide & subtile le feu de son amour suressentiel, tres-vnique, tres-eternel, & tres-present, où enfin elle se trouue arriuée au supréme point de sa felicité en cette vie. Felicité qui est le repos tres-simple, vnique, large & suréminent, lequel est l'effet de la totale & irrecuperable perte de tout son Sujet au tout de sa Suressence. Le sortir explicite de là, si simple, si vnique, si large, & si suréminent qu'il puisse estre, est veu & senty comme rien, & est autant éloigné que le moyen, de sa fin. C'est dés-lors que cette consommation beatifique se commence, laquelle s'accroît & s'augmente jusques à son supréme lustre & accomplissement, par le suréminent repos, & en l'abisme du mesme repos.

Alors l'Ame se perd infiniment au delà de ses premiers abismes de transfusions & transformations, de splendeurs, & de sciences & notions mystiques, toutes tres-conuenables à vn estat si suréminent. Si bien que desormais ainsi fonduë en tout ce mesme feu, au delà de tous ces effets, elle est deuenuë totalement ignorante de l'exercice si soüesuement amoureux de tout ce diuin jeu, actiuement exercé de toute elle en tout Dieu. Icy son simple, vnique & supréme repos luy suffit abondamment, par dessus toute la connoissance & perception que jamais elle a euë, au flux débordé, & au tres-impetueux & tres-rapide effet du feu tres-actif de tout Dieu en tout elle, & de toute elle en tout Dieu. Enfin elle joüit de tout Dieu en tout luy-mesme, d'vne maniere incomparablement plus noble que jamais, en l'éminence de son regard, & de son repos fruitif; qui est simple, vnique, & ineffablement ineffable, tant en veuë, qu'en saueur.

C'est là & ainsi que tous les saints & amoureux Esprits se sont entierement perdus, à viue force de fluer sans cesse en cette Suressence infiniment infinie & spatieuse; où tout le créé & toute sa fruition n'est & ne fait au dehors qu'vn tres petit ruisseau; & au dedans n'est que cette mesme Sur-essence, & comme vne seule chose dedans le tout de son abisme increé, sans fond, sans riue, sans bornes, sans terme, sans nom, sans comprehension, ny penetration d'autre que d'elle-mesme: par dessus toute operation actiue joüissans; de tout luy en toute son étenduë, en repos & delices totalement conuenables à son infinie felicité. C'est ce que j'ay déduit ailleurs, & pour cette heure je monstre le dernier & supréme estat de l'Ame bien-heureuse en cette vie, par le succez de tous les estats consommez de cette si diuine, perduë, & suréminente vie.

Icy donc l'Ame est en pleine joüissance de Dieu, en toutes les manieres qui se puissent experimenter en ce corps mortel & passible: & tant plus ce diuin repos se subtilise par le veritable progrez que l'Ame fait en luy, tant plus il luy est delicieux, & remplit la joüissance qu'elle a de son Objet. Comme c'est là que l'Ame est toute, c'est là aussi qu'elle s'abisme toûjours de plus en plus en sa Suressence objectiue; en laquelle elle est mesme chose, sans distinction ny difference perceuë, en son infinité infinie; la veuë égalant l'amour: & la joye égalant la veuë & l'amour ineffablement comme vne seule chose: mais plus on parle de cecy comme que ce soit, moins on en dit.

Il est vray qu'auant que le repos soit arriué à son éminence par la consommation du Sujet, il y a vne grande diuersité de constitutions; au moyen dequoy le Sujet est rendu fort de plus en plus, pour mourir fortement & sans cesse, pour la conseruation de son veritable & pur repos; duquel l'Ame veut auoir la joüissance, comme de sa toûjours presente eternelle felicité, en l'aspect & au regard de son diuin Objet. C'est dequoy nous auons amplement traité en l'éminence perduë de nos écrits, si bien que je ne veux pas autrement icy approfondir cette matiere pour m'y perdre, attendu que ce n'est pas dequoy il est icy question.

Du vray Repos, & de la vraye Oisiueté.

Seulement veux-je dire icy, qu'il n'y a que le vrayement Mourant ou le vray Mort, qui puisse soûtenir le vray Repos, (qui est l'effet du regard diuin) en vraye & sainte oisiueté, à laquelle seule conuient eternellement mourir en son Objet. L'Ame qui est en cét estat de sainte oisiueté, peut seule, & non autrement que par sa fidelité à mourir, soûtenir l'effort tres-douloureux, & presque insupportable de ce Repos hors de soy, où elle va suiuant à tels fraiz le regard, qui secretement l'attire à soy. Si bien qu'à mesure que l'Ame se consomme par les morts mystiques, qui semblent deuoir supprimer toute la vitalité de nature, le pur esprit, ou pour mieux dire, tout le fond où toute

l'Ame est reduite, reçoit nouvelles constitutions, & nouuelle force & vigueur. Si bien qu'en cét ordre de Suréminence merueilleuse, toute l'Ame est forte toûjours de plus en plus, pour appeter, suiure & cherir son repos, en son eternel & indeficient regard: ce qui est toûjours infailliblement suiuy de toutes les vrayes vertus occurrentes. Si bien que ce qui n'est plus n'a rien; & Dieu infiny est & a tout là-dedans. Et à mesure que la consommation se fait, toute l'Ame estant plus forte, par cela mesme; le repos est aussi plus facile, & la joüissance de son diuin Objet est aussi plus grande & plus étenduë.

CHAPITRE III.

De l'Amour brûlant & consommant.

Qui sont ceux qui sont propres à entrer en la Vie Contemplatiue suréminẽte

D'AVTANT que ce que nous disons icy, appartient à la vie suréminente, il faut remarquer que ceux-là seuls sont propres pour entrer en cette sorte de vie, qui ont épuisé toutes leurs forces, & leur pouuoir actif à force d'aimer, & de correspondre en bon ordre aux operations, & aux attouchemens de Dieu: qui en suite de ces operations diuines, se trouuent en vn estat d'amour pur, s'y estans disposez auec la Grace de Dieu, par vn amour fidele & reciproque au sien: qui apres vn long-temps de trauail, sont enfin deuenus amoureux, dans vn estat plus passif qu'actif: Qui apres auoir fait experience de leurs forces à soûtenir genereusement, en joye & patience de cœur & d'esprit, les diuerses & penibles morts de l'amour nud, ont le courage de continuer eternellement l'ordre & le plaisir de ce jeu actif, en leur propre Objet: Qui sentans leurs forces actiues toutes épuisées par l'aspiration actiue, purement amoureuse, & vnique, jusques-là, que tout acte ne leur est plus rien en saueur, en veuë, & en impression, à cause du penetrant aspect de l'immensité de Dieu; le vont contemplant, & le voyent dés-ja au dernier acte de ses actes infinis: C'est à dire, que ses diuines perfections, & son Essence tres-simple ne leur sont qu'vne mesme chose; d'où l'amour creé & actif n'approche aucunemẽt par ses actes, ny l'entendement par sa connoissance, quoy que tres-lumineuse, sinon d'vne distance infinie.

Langueur d'amour.

En effet, la veuë & la science tres-certaine que ces Ames ont de leur diuin Objet, les rend dés-ja malades & langoureuses, à cause de la grande distance où elles se voyent de l'vnion & vnité diuine, ou pour dire mieux, de la tres-haute & tres-perduë vnité de Dieu, en laquelle toute Ame morte d'amour, est totalement passée & transfuse. Cependant elles trouuent & sentent qu'il n'y a point de remede à la *Playe* que l'Amour leur a fait, dont les effets sont aussi grands & plus differens encore en elles, que ne l'écriuent les plus excellens Mystiques.

Il est vray que tout cecy est l'œuure d'vn grand temps: Mais aussi ces Ames en sont mieux experimentées, versées, & mesme arrestées & établies en tous les tres-diuers & differens effets de cét Amour, voire en châque degré d'amour acquis jusques à celuy-cy. Car c'est icy le dernier, qui oste & supprime tous les degrez qui ont esté, tant selon l'amour que selon les vertus; lesquelles ont seruy de moyen à l'Amour nud. Et il faut que l'Ame ait esté si fidele à tout cela, que son esprit ne la remorde point d'infidelité sur aucun de ces differens, & si penibles efforts; que l'Amour pur & nud doit souffrir, jusques au dernier & supréme point du pouuoir de sa vie actiue.

L'Amour actif n'a plus icy de lieu.

Pour ce qui est de l'Amour actif & reciproque entre Dieu & l'Ame, quoy que ce soit chose tres-grande, cela a precedé ces derniers & diuers effets, qui sont pourtant en telle sorte derniers, qu'ils sont vn long-temps totalement changez, ou pour mieux dire, annullez, comme ce qui n'a jamais esté: à cause de certains plus vifs & plus grands attouchemens d'amour en toutes les puissances de l'Ame, qui produisent de tous autres effets en elle. C'est le feu diuin, & ineffablement delicieux, coulé en la terre de l'homme, je veux dire en son esprit; auquel toute l'Ame estant conuertie, on doit croire que tout l'homme est tres-diuin, autant qu'il est possible selon le present estat.

En effet sa deïformité est si excellente, que les Anges mesmes s'en étonnent, à cause de ce qui est interuenu en cecy de la part de l'homme, qui est la tres-libre application de son franc-arbitre, pour aymer infatigablement Dieu son diuin Objet, vers lequel l'Amour l'a fait courir roidement en vn temps, & voler en l'autre; & enfin il a atteint son Objet à force de courir apres luy, tantost à l'odeur de ses parfums, tantost & beaucoup plus souuent, en morts & destitutions de sa presence sensible, & est paruenu à l'vnion inseparable d'auec luy.

Suite des premiers effets du feu diuin en l'Ame.

Mais quand l'Objet touche l'Ame par soy-mesme si viuement & si profondemēt qu'elle succombe à son pouuoir amoureux, sous l'effort impetueux qui la rauit au total de cét infiny Objet : alors elle ne voit en luy qu'immensité de feu, d'embrassement, d'excellence, de beauté, & de perfection, toutes essentielles à l'Objet mesme. Car tout cela n'est que luy-mesme en luy-mesme ; & l'Ame luy est dés-ja si étroitement & inseparablement vnie, qu'elle à quelque sorte de communion à toutes ses perfections, en toute sa Deïté. Car elle est pleine de Dieu selon la capacité presente de son Vaisseau, qui n'en peut dauantage contenir en son present estat. La deïformité est dés-ja si grande & si haute en la Creature, que Dieu se complaist dés-ja grandement en elle, en l'aspect, ou pour mieux dire, en la joüissance de sa beauté.

Mais comme ce n'est pas icy que se doit terminer le supréme accomplissement de l'Epouse en son Epoux ; Dieu redouble ses profonds attouchemens en elle, afin de la penetrer encore mieux des attraits vifs & enflammans de son feu amoureux, lequel deuore & consomme tout ce qu'il trouue & rencontre de fort & de capable par sa grace, de receuoir & souffrir telle touche, sans deffaillir totalement à sa vie naturelle. C'est icy que Dieu dés-ja commence à illustrer & orner l'Ame de richesses, tout autres que jamais il n'auoit fait, en l'éleuant par les attouchemens & successiues operations de son feu amoureux, en vn trop plus haut estat & constitution d'vnion, de veuë, de plaisir, de transformation, de repos, & de fruition.

Icy l'Ame meurt & expire pour jamais, au desir de sa comprehension : tout son plaisir est en l'incomprehensibilité infinie de son Amour, lequel on comprend infiniment mieux en mourant d'amour, qu'en languissant du mesme amour. I'exprime choses grandes en mes termes, il n'y a remede, me comprendra qui pourra, lesquels termes je desire laisser en leur energie, sans m'étendre trop largement à les expliquer à la maniere de plusieurs Mystiques, qui s'étendent & sortent à plus de paroles au dehors, que leur conception n'en peut porter.

Sur quoy je veux bien dire que ce qui est implicite, est d'abord veu, penetré, & anticipé totalement par celuy qui ne sort pas volontiers aux expressions : & qu'il voit, comprend, porte & endure toute vraye implicité d[illegible] semblable, sans

A souffrir la moindre alteration. C'est vn secret autant profond & mystique, que la science mystique est tres-secrete & cachée en elle-mesme, en l'ordre de ses contemplations, sentimens & notions, & en tout l'ordre de tant de differences si vniques & si vnies, au total de l'vnité mesme de Dieu, lequel rauit puissamment l'Ame en tout luy-mesme, pour estre soûtenuë & joüir de tout luy selon son estat possible par cét ineffable & delicieux exercice du diuin amour. C'est dés-ja de là que l'Ame B ne peut jamais ressortir viuante, si toutesfois elle est telle que je le suppose. Ces veuës & ces notions contiennent infinies veritez ; elles sont d'vne telle étenduë, que pour les voir & les comprendre, il sera necessaire au Lecteur d'auoir non seulement vne veuë tres-actiue, mais encore vne tres-longue & entiere experience de tout cecy, en l'eternelle fruition de son infiny Objet.

Du brouillard caligineux comme il est nuisible à l'Ame qui n'a encor acquis les vertus.

Cependant je diray sur cecy ce que j'ay encore écrit ailleurs, que ceux qui ont C esté rauis dans ce degré à la connoissance du diuin Objet, sans que l'amour reciproque & mutuel de la Creature ait precedé : (ce que j'entens en mon sens & comme il faut) sans doute quoy qu'ils soient éleuez à vne tres-haute contemplation, dans le caligineux & tres-lumineux broüillard que Dieu fait en eux, dans lequel ils sont éleuez en luy-mesme hors du creé & du creable ; neantmoins l'ignorance qu'ils ont d'eux-mesmes, & le deffaut des vertus les tireront le plus souuent de leur D joüissance & contemplation. Et il en sera ainsi autant de temps, que l'Ame acquiesçera à sa nature & à ses passions, & manquera de vertu dans les rencontres ; sur tout de la vraye humilité, & du parfait & accomply amour, tel qu'il doit estre en la Creature deiforme. C'est pourquoy il seroit requis necessairement & absolument que telles personnes vescussent en solitude entiere & parfaite, autant de corps que d'esprit.

Des premiers attouchemens du feu diuin.

L'Ame qui est vrayement paruenuë à E tout cecy, doit laisser ses actes, ses soûpirs, ses regards, ses subtils mouuemens, & sa tres-simple aspiration, pour se laisser desormais mouuoir, & rauir passiuement à Dieu, en l'enceinte de son immense & deuorant feu. C'est vn estat si nouueau à l'Ame, à cause des ineffables effets qu'il produit en l'vnité, en la veuë, & en la fruition de son Objet ; que toute sa joüissance comprehensiue precedente est du tout éuanoüie & effacée, par le succez de

celle-cy. Car cét estat la rend feu dedans le mesme feu de Dieu, qui l'engloutît & la deuore en soy, dont les delices ineffables sont proportionnées à la joüissance presente, voire dés les premieres & tres-rapides attractions, de tout le Sujet en l'Objet, s'il faut ainsi dire.

Ce que l'Ame a icy à faire, c'est de joüir en ineffable largeur & saueur de son Objet, qui de plus en plus la rauît en toute son immensité, pour desormais estre & viure tout seul en elle sans elle; sans pourtant qu'elle desiste de sa vie naturelle. Mais comme cette ineffable perception & joüissance ne dure pas toûjours en méme largeur, & saueur abyssale, ce feu immense diminuë peu à peu l'effet de son flux rapide, dans l'enceinte des hautes & basses puissances. Et mesme cela se fait & se sent diuersement, ce feu agissant plus de temps aux vns qu'aux autres. Aussi est-il beaucoup plus vif & plus actif à embraser certaines Ames; & à les consommer: ce qui procede de la diuerse disposition que Dieu a mis en la Creature pour celà, tant pour répondre à toute cette immensité, que pour la soûtenir plus ou moins de temps.

[...]en diuin [...]lus actif [...]n certaines Ames

Alors la Creature est renduë si simple, si large, & si ineffable, par la viue operation de ce feu tres-simple & tres-delicieux, qu'il luy semble vrayement estre luy-mesme, sans distinction ny difference. Car il penetre par sa viuacité tres-simple & tres-viue toute la substance de l'Ame, si bien qu'elle se sent comme substantiée en la substance du mesme feu, qui l'embrase, la consomme, & l'étend rapidement & suréminemment en son total, pour n'estre plus que luy-mesme. La Creature semble estre alors en joüissance de la gloire de Dieu, & quoy qu'elle viue encore dans vn corps mortel, il luy semble neantmoins que cela n'est plus, tant ce feu la remplît de lumiere, d'amour, & de delices. Elle est si vne, si simple, & si vniforme, qu'elle n'est plus qu'esprit tres-pur, separé de la vie & de l'vsage de ses sens, lesquels mesme participent souuent à cette feste si solemnelle, qui se fait en plenitude de jubilation, l'Ame joüissant alors, ainsi que j'ay dit, de la gloire des Bien-heureux selon son estat present, & à sa maniere possible.

Tel est l'ordre & l'effet des plus prodigieuses operations de Dieu en certaines Creatures, qui viuent de là en auant, comme ce qui n'a jamais senty ny sauouré la terre. Car quoy qu'elles ne soient pas entierement rauies hors de leur corps par

A l'immensité de ce feu amoureux, à la maniere que le sont souuent ceux qui sont dans vne ardente action d'amour en l'estat actif; elles sont neantmoins aussi loin hors d'elles-mesmes, que ce feu qui les éleue & les agite en tout soy, est grand & immense en luy-mesme, & capable d'engloutir & de perdre irrecuperablement tout ce qu'il touche tres-fortement par sa tres-suaue, tres-simple, & tres vne operation, au tout de son immensité.

B Là l'Ame estant perduë entierement à ses sens & à leurs operations, demeure tres-esprit selon sa propre substance, laquelle estant tres-penetrée de ce feu de gloire (s'il m'est permis de le nommer ainsi) n'a plus d'autre vie que la vie du mesme feu qui la deuore, & qui la consommera bien-tost par succession d'estats & de degrez, si elle a ce bon-heur que de le pouuoir soûtenir, en la propre vie de luy-mesme. Là toutes les intellections & & les formes creées sont aussi parfaitement aneanties, que si elles n'auoient jamais esté. C Verité tres-assurée, veu la fruition & joüissance de cét estat de profonde extase, dans laquelle on ne fait autre chose que soûtenir & regarder son Objet immense dans son infinie fruition. Et mesme s'il arriue qu'on fasse quelque chose de l'vsage de ses membres par acte commandé de la raison, c'est par cela que toute l'Ame se pert & s'extasie de plus en plus, en l'abisme de son infiny Objet beatifique.

D Or cét ordre & cét vsage d'action n'est jamais choisy de l'Ame pour cét effet; car dés-ja elle viuroit en elle & pour elle-mesme, & non pas en Dieu. Son ordre & sa regle est la volonté de Dieu qui luy est manifeste, soit pour agir conformément au bon vsage, & au bien-estre de son corps, soit pour le bien-estre & le bon exemple d'autruy: hors de là, la solitude de corps est le propre lieu de semblables Creatures. Au reste, supposé que le feu qui brûle icy, n'embrase & ne brûle pas toûjours d'vne pareille maniere, & qu'il E diminuë son ardeur & son action par degrez successifs: en cela mesme l'Ame se sent moins violentée & agitée: & cela se fait & se sent fort diuersement, si bien que le feu par succession de temps, est tellement éloigné de l'Ame, qu'il semble enfin estre du tout esteint.

Nous ne disons point icy ce que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, ont fait distinctement & separément en la violence de cét immense feu, dans l'entendement, la me-

moire, & la volonté. Cela nous seroit aussi facile, que d'exprimer les veritez sur-essentielles & vniques de la mesme Vnité, tres-vne par dessus toute fecondité; dans laquelle l'esprit amoureux est totalement embrasé de l'immensité du feu de cette Suressence, qui le deuore pour le consommer entierement.

Neantmoins en tout cecy les paroles & les concepts n'ont point de force, ny de verité, par maniere de dire. Icy il n'y a ny terme ny nom, ny eternel ny eternité, tout est reduit en la tres-vne, tres-simple, & tres-heureuse Essence de Dieu, vn en Trinité de Personnes, ce que les Mystiques plus excellens & plus perdus déduisent tres-éminemment, & moy sans comparaison d'eux, j'en ay écrit conformément à mon estat. On ne me comprendra pas, mais n'importe; ceux qui seront de mon estat & de ma pratique, me verront & me comprendront assez. Enfin l'esprit suit toûjours les attractions & les attouchemens du feu d'amour, voire en ce qui luy en reste, pour l'attirer eternellement en sa tres simple, infinie & suressentielle immensité.

La Theologie Mystique est vne science experimentale.

Ie m'étonne beaucoup de ce que certains qui ne font estat que de la doctrine, & d'vne vie morale, nous attaquent sur nos termes; je voy assez qu'ils n'ont pas leu les Peres de l'Eglise, ny les doctes & graues Expositeurs de Saint Denys, à tres-bon droit qualifié Theologien de l'Eglise, non plus que les autres Mystiques ny les Scholastiques mesmes sur ces matieres. Plusieurs sont assez doctes en tout autre sujet que celuy-cy, & neantmoins ils en veulent parler dans les rencontres comme gens entendus, ne sçachans pas que ces matieres ne s'apprennent que par experience sauoureuse; & que le sens & l'intellect humain n'en approche non plus par la speculation, que la terre du Ciel; & pour parler auec Saint Paul, que ce qui est animal approche de Dieu.

Du Regard diuin.

Mais passons à d'autres choses, & disons que quelques vns peuuent estre tirez à cette vie suréminente sans de si grands effets & efforts de ce feu ardent & deuorant. Aussi sont-ils de moindre excellence que ceux dont nous auons parlé; qui ont ressenty en eux, & rapidement suiuy l'actiuité de tout ce feu immense & deuorant, selon l'ordre successif de ses tres-actiues operations. Mais quoy que ce soit, celuy qui est icy arresté, ou dedans le broüillard, ou dedans le feu, est en sa bien-heureuse fin, pourueu que laissant sa vie & ses operations naturelles comme telles, il suiue l'operation diuine, qui le tire toûjours à soy en l'effet d'vn subtil & continuel regard, qui touchant la supréme pointe de son entendement, y fait vne impression ineffable, & y produit vn regard dans son bien-heureux & beatifique Objet.

Ce regard est simple & retiré du sens, comme Dieu qui le fait, & comme l'Ame qui le reçoit & le pâtit, y joignant le sien immediatement & sans cesse, par vne tres-mystique, tres-simple, & tres-sauoureuse inclination. Cela fait repos & fruition à l'Ame eternellement regardante, en sur-eminence d'amour mutuel & reciproque. Mais encore que cela soit ainsi arresté & estably, tout à l'entrée de la voye; il se trouue pourtant icy grande varieté d'effets des attouchemens mystiques, & des manifestations que Dieu fait de soy à l'Ame. I'en ay essentiellement exprimé & réduit tout ce que j'en desirois pour moy.

Il suffit de sçauoir en cét endroit, que depuis que l'Ame a esté vrayement touchée, tirée & rauie aux splendeurs mystiques, ce diuin Regard luy est desormais inseparable & indeficient: si toutefois elle n'y met empeschement de son costé: chose qui luy est aussi aisée à faire, (specialement en temps de mort & de nudité extréme) qu'il luy est aisé de viure à soy & pour soy, suiuant la vie & le repos de pure nature. En ce cas le Regard diuin s'éuanoüit, & l'Ame ne se souuient plus de Dieu. Au contraire, quand l'Ame suit attentiuement son diuin Regard, elle a continuellement souuenance de Dieu, & elle est incessamment prouoquée à le suiure.

Parfois Dieu la frappe doucement au plus profond d'elle-mesme, & estant excitée par cét attouchement tres-brief & subit, elle est toute renouuelée au dedans, & remplie de forces & d'esprit, d'amour & de delices. Dieu semble luy dire par ce sien attouchement si frequent; *Me voicy dedans toy, ne crains point de me perdre.* Ce qui est si admirable, que la foy de l'Objet & de son regard en l'Ame, luy est continuellement renouuelée par cét aiguillonnant & excitant Regard, & par cette touche tres-delicieuse, tres-viue, & tres-soüefue. Ainsi elle est de plus en plus asseurée de son Objet, & mourant toûjours à sa propre vie, elle s'abisme & se pert irrecuperablement en luy; afin qu'il soit & qu'il viue tout seul en elle, sans elle.

Alors

Digitized by Google

Alors l'Amour n'a plus d'estre, de vie, ny d'operation comme pour elle, mais desormais son infiny Objet qui est Dieu, vit, agît, & patît en elle en tout sens & maniere, & en tous euenemens. L'Ame dis-je, en cét estat ne vit que de la vie, & en la propre vie de Dieu. Elle a atteint sa similitude auec Dieu par dessus la mesme similitude; elle a atteint son image & son exemplaire en son propre fond originaire, & elle est entierement transfuse en son immense amplitude, par dessus toute demonstration possible, conformement à ce que j'en ay dit ailleurs auec les Mystiques.

Quel or-re l'Ame n cét estat oit tenir n ses ope-ations ex-rieures.

Il est à propos que nous voyons l'ordre que nous deuons tenir en nos operations exterieures; car il n'en faut point dans les interieures, si faire se peut, & autant qu'il est en nous, au moins pour l'entendement agent & actif. Pour donc faire viure Dieu en nous, il faut que nous mourions totalement; & comme cela ne doit & ne peut estre naturellement deuant le temps de nostre dissolution, il faut que nous mourions en la foy & en la creance du rien de toutes choses, & de nous-mesmes au respect de Dieu. Il est assez facile de le faire en speculation, mais l'abissal amour qui nous a aneanty en luy volontairement & librement de nostre part, est infiniment autre en soy & en nous, que cette pure, quoy que veritable speculation; soit naturelle, soit surnaturelle en Amour actif & Mystique.

Aneantissement, ctif & assif.

Cette foy est en nous vne habitude surnaturelle, & vn moyen mystique pour cecy, specialement lors qu'elle est precedée par des pratiques experimentales que les Mystiques ont reduit en certaine methode, distinguant en nous l'aneantissement en actif & passif. L'aneantissement passif est quand, soit par dedans soit par dehors, il n'y a aucune autre operation de l'Ame, que de regarder & contempler Dieu purement en repos: & ils appellent tres-à propos telle action passiue, par ce que nous ne faisons tout ce temps-là que endurer l'action diuine, en force, joyé, & repos d'esprit.

Au contraire, ils appellent aneantissement actif, lors qu'il nous faut faire raisonnablement tant à l'interieur qu'à l'exterieur, quelque chose necessaire à nostre bien naturel, ou moral, & que tout cela dans nostre veuë & sentiment n'est rien, comme s'il n'auoit jamais esté. Or pendant cette action necessaire que Dieu fait plûtost en nous, que non pas nous-mesmes, si ce n'est instrumentalement;

A Dieu ne desirant pas que nous perdions nostre Regard par infidelité, passe au deuant de nostre esprit à guise d'vn foudre & d'vn éclair penetrant, & se manifeste à nous d'vne maniere admirable. Mais il s'en trouue peu qui ne soient long temps douteux & chancelans sur tout cecy, ne se voulans pas entierement perdre, ny se donner en proye à Dieu.

Souuent les Maistres plus experimentez en cette diuine Science, ne sont pas encore assez éclairez pour resoudre leurs Disci-B ples, qui cherchent & demandent doctrine, instruction, lumiere & remede. Mais Dieu mercy, il s'est trouué des Mystiques qui ont pris la peine d'écrire toutes ces raisons, & il est plus à propos d'y enuoyer nos Disciples, que de nous peiner à les leur fournir. Si la viue voix doit auoir plus d'effet, nous pourrons l'y adjoûter d'vne maniere plus reduite, plus conscise, plus vnique, & plus essentielle.

I'ay briéuement & succinctement écrit de ces moyens purgatifs & illuminatifs, C en mes Exercices, comme choses tres-experimentées, ou par moy-mesme, ou par ceux qu'il m'a fallu conduire en toute cette voye. Car il importe beaucoup d'écrire, puis que cela peut reussir au tres-grand bien & auancement de la posterité, & de ceux qui presentement en ont besoin. Ces écrits donc leur seruiront de guide & de flambeau; ce que je ne dis pas tant pour le regard des miens que de ceux des autres. Quelques-vns auront à suffire de cecy, pour cette heure, tant pour les D addresser, & illuminer, que pour les fortifier, affermir, maintenir, & rendre stablement immobiles en l'eternelle veuë, souuenance, fruition, & repos de Dieu leur infiny Objet. Que si on se sent actiuement porté à rechercher outre cecy, quelque chose de curiosité & de doctrine, c'est sans doute signe qu'on n'est pas viuement penetré en son fond. Car celuy qui joüit de ce bien, est autant éloigné de tout autre appetit, que l'homme purement humain & animal, attaché à soy-mesme, & à sa vie bestiale, est éloigné de E Dieu infiny.

Force nuë & passiue.

Dans ce tres-noble estat, qui est dés-ja par dessus tout ordre de moyen, c'est à dire tres-simple en la fruition de l'Objet, en tres-simple repos; les Ames joüissent de Dieu, & reposent en luy imperceptiblement, par vne tres-secrete & tres-nuë force passiue, dont l'effet est plus excellent en elles, que la force du precedent estat, qui faisoit vne simple & nuë adhe-

sion du Sujet à l'Objet. Car icy cette force constituë & arreste l'Ame en repos & fruition, tres-loin au delà de toute intelligence, en simplicité tres-vnique & tres-perduë.

C'est icy que le perpetuel expirer & mourir conuient eternellement à l'Ame, afin de suiure par ce moyen en ignorance & sans connoissance, ce qu'il luy semble ignorer & ne voir pas. Son inclination actiue & joüissante qui la met dans vn tres simple, tres suréminent, & tres-perdu repos de fruition ; est l'effet de son regard tres-vnique, tres-simple, & tres-perdu. Si bien que l'vn vient par infaillible consequence de l'autre. En cét endroit tant plus la Creature sent son estre, tant moins il y en a pour elle, en la verité de sa foy tres-stable & tres-arrestée, qui la rend immobile & inalterable en son infiny Objet eternel, auquel elle est entierement & de tout poinct réfuse, & pour dire plus, totalement transfuse, comme ayant passé & repassé souuent d'abisme en abisme.

Tout ce qui se pense & qui s'explique de ce fond tres-consçis & tres-reduit, si haut & si perdu qu'il puisse estre, ne monstre que le large & l'étenduë de la tres-éloignée circonference de tout ce degré. Et quoy que cecy semble se terminer au *Rien* par paroles ; il montre toutefois le supréme centre final, & l'eternel Objet du bon-heur & du plaisir de Dieu mesme, & par consequent de tout ce qui a esté eternellement en luy, comme dans son principe ideal ; où tout cela n'est qu'vne seule chose, au tout de cette vnité, laquelle surpasse toutes formes creées.

L'Ame qui est icy établie, est perduë & fonduë en l'immensité de ce feu tout consommant, qui meut tout, sans estre meu ; & qui arreste tout rapidement en son ineffable contemplation, laquelle on peut dire totale, en attendant mieux. Et ce mieux ne sera que le succez du present estat, continué en la tres-simple & tres-presente eternité du moment tres-eternel où tous les vaisseaux seront surcomblez en toute la plenitude de l'Objet, jusques à regorger admirablement le mesme bonheur, & la mesme gloire en tres-grande abondance : ce qui comblera ineffablement la beatitude, tant essentielle qu'accidentelle de chacun. Comme donc le meilleur & le plus intime de tout ce bonheur, est possedé de l'Ame des icy bas, en la maniere que je l'ay amplement déduit ailleurs, c'est au maintenant de tout cecy qu'elle doit viure, comme ce qui n'a jamais

A eu vie pour soy, & demeurer comme ce qui n'a jamais sorty. C'est à mon sens, voir & comprendre des deductions infinies de tres-suréminentes veritez : & qu'on ne dise pas que c'est trop voir & trop entendre; car il est impossible d'estre tout dans le *Tout*, & pour le *Tout*, à moins que celà.

CHAPITRE IV.

B *De la hauteur, longueur, largeur, & profondeur des Mystiques : & quelques enseignemens pour leur conduite.*

Difference entre la hauteur, la largeur, & la profondeur mystique.

DE cette perte si absoluë du vray Mort, il est facile de voir qu'en cette sorte de science, de contemplation, de veuë, & en quelque façon de pleine joüissance, le *Large* des excez (sur cecy mesme) est infiniment autre que le *haut*. La raison est, que le *haut* n'est que l'atteinte du pouuoir de l'entendement actif ; à cause de-C quoy ses formes & conceptions, mesme les plus perduës, ne sont rien pour cecy ; non plus que la manifestation de tout ce fond, & de cette mer infinie. Il est pourtant vray qu'encore qu'on n'exprime rien de cecy en particulier, on exprime ce semble tout ce fond & cette mer, en saueur & en sentiment ineffable : & cela est l'effet de l'ineffable fruition & joüissance qu'on a de cette mesme mer incomprehensiblement veuë, & penetrée ineffablement, sans bornes & sans limites. Là ne se trouue D ny passé ny futur : & toute cette joüissance nous remplit de tout bien, & d'indicible plaisir, comme il est conuenable à la felicité des Ames totalement consommées en cette mer suressentielle, autant qu'il est possible dans l'estat de Viateur.

Il est donc vray que le *profond* est icy excellent, & qu'il se conçoit & se produit en ses formes auec vn goust & vne saueur tres-exuberante. Neantmoins le *large* flux qui en l'exuberance du tres-Saint Esprit va s'écoulant du *large* infiny de toute E cette mer, semble estre la mesme mer, & le mesme fond, pour sa simplicité ineffable. Aussi vn tel flux ou écoulement ne fait autre chose que montrer à son Agent patissant, toute l'excellence de son infiny Objet au total de luy-mesme ; si bien qu'en fluant, on entre au fin fond d'iceluy d'vne maniere plus ineffable & mystique, que conceuable.

C'est en semblables deductions que les hommes doctes & de pure nature sont

grandement trompez, lesquels ne conceuans que le *haut*, par leur intelligence & raison humaine, sont tous vuides de cette science & connoissance. Leur connoissance n'est que naturelle & temporelle : & quoy qu'ils en fassent grand cas, elle n'est qu'apprehension humaine. De sorte qu'en matiere d'atteindre Dieu en luy-mesme, on la peut comparer au bras d'vn enfant d'vn jour, pour atteindre le Ciel Empirée. Voila quel est l'effet de la pure speculation naturelle, dans les hommes qui ne viuent que de la raison humaine.

Neantmoins le *haut* est excellent dans les Mystiques de tres-haute & tres-profonde action, & par le moyen du *haut*, ils aboutissent au *large* en la penetration des manifestations & notions tres-intellectuelles & tres-amoureuses, & en toutes sortes d'effets tres-simples & tres-enflammez ; dont la tres-soüefue & tres-abondante veuë, fait que l'Ame contemple son diuin Objet en luy-mesme ; rauie, ou totalement hors de ses sens, ou mesme demeurant dans ses sens comme sans y estre. Ces operations sont tres-excellentes, tres-éleuées, & tres-subtiles de la part de l'Objet en la Creature, laquelle les reçoit, & les soûtient auec ineffable plaisir ; & cela se peut mieux sauourer que conceuoir ny exprimer.

Tout cecy ne procede pas toûjours de la *haute* & intellectuelle speculation, mais pour l'ordinaire du *large*, conuenable à la tres-excellente contemplation, qui tient presque toûjours l'œil simple ouuert à fixement contempler son Objet. Neantmoins tout l'ordre & toute la penetration de cét estat, ne fait point vne Mysticité suréminente ; & quoy que parfois on en ressente des effets, cela ne dure pas pour toûjours : si bien qu'on n'est point en cét estat sans quelques propres actes plus ou moins subtils ou éminens. Mais apres ces rapides operations Mystiques, ces Ames reprennent leurs actes, ne pensans nullement à s'introduire d'elles-mesmes en la voye & vie sur-éminente, dont elles ont eu quelques attouchemens, qui les ont rauy & étonné durant leur effet. Elles se laissent mouuoir, tirer, & conduire tres-expressément à Dieu ; s'il luy plaist de les tirer à soy en cette vie si noble, si sauoureuse, & si perduë, & il le fera par les moyens qu'il a pour celà. Quant à elles, il ne leur importe. Ce n'est pas l'excellence des exercices, ny le perdu estat de la vie suréminente qui fait leur bien & leur repos ; c'est le plaisir eternel de Dieu en pleine & eternelle conformité, par dessus toute distinction de cecy ny de celà. Voila quel est le fond vniuersel de la tres-excellente Mysticité actiue des Saints.

La hauteur des intellections naturelles, n'est que mensonge à l'égard de la contemplation des Mystiques.

Quant est du *haut* purement naturel, & de toute son affirmation, tout cela est menteur, à l'égard du *large*, perdu dans la mer suressentielle de l'Objet, en laquelle il est si parfaitement penetré de Dieu, qu'il est luy-mesme en son total : comme aussi tout le flux du *large* n'est rien du tout aux hommes de pure nature ; & ils n'ont que les oreilles battuës de celà. Mais laissant ces contrarietez si differentes d'action, d'appetits, & d'effets ; disons que encore que le *large* soit perdu, & que le *haut* Mystique comme Mystique, soit tres-excellent ; le bon-heur de Dieu rend les vns & les autres heureux dés icy eternellement, par dessus tout celà. La simple impression qui penetre viuement le Sujet, est infiniment meilleure & plus noble que son expression à l'exterieur ; d'autant qu'en l'exprimant, on détruit en quelque maniere sa tres-sauoureuse & tres-penetrante impression.

Me comprendra qui pourra, & me croira qui voudra ; je n'ay pas déduit ces termes de *largeur* & de *hauteur* sans profonde raison de science & d'intelligence mystique. Car il est vray que celuy qui ne gouste que le *haut*, voire mesme au meilleur sens, n'est aucunement Mystique ; d'autant qu'estre Mystique, signamment en nostre maniere perduë, c'est estre totalement mort & perdu à tout l'appetit actif & sensible, & à tout le flux de sa Mysticité telle qu'elle puisse estre dedans le *large* perdu ; si ce n'est qu'il soit excellemment & souuerainement Mystique, en arrest & constitution de tres-suréminente mysticité, en laquelle il n'y a que mer, & totalité de Dieu : comme estant la mesme mer en elle-mesme, non seulement en la comprehension ou penetration de la Creature en elle, mais de son infinité infinie en son total.

De l'Amour propre qui se rencontre parfois dās les connoissances hautes & profondes de la vie mystique.

Celuy donc qui affecte seulement les formes & intelligences du *haut* & du *profond*, si mystique qu'il puisse estre ; n'est pas capable de nostre present flux & écoulement, & ne sçait ce que nous disons. Sur cecy on conçoit vn tres-mystique secret, qui est que pour l'ordinaire telles Ames n'ont esté touchées, tirées ny rauies en leur Objet qu'auec grand meslange de leur amour purement naturel ; ce qui fait qu'en verité elles n'ont receu aucune infusion, ny impression mystique

comme myſtique : choſe profondement conſiderable pour les Directeurs.

Enſuite dequoy je dis, que s'il ſe trouue quelqu'vn pour lequel on ne puiſſe conceuoir ny parler aſſez hautement des operations, intelligences, & actions diuines ; qu'on croye hardiment qu'il n'a rien de myſtique au fond, pour n'auoir eſté touché aſſez profondement de Dieu pour celà. Car les attouchemens de Dieu ſont amour & lumiere tres-ſauoureuſe, en connoiſſance, ſcience, & intelligence ſpirituelle tres-myſtiques & tres-perduës en la ſcience experimentale de l'Objet en luy-meſme. Quand donc on void que cela n'eſt nullement en quelqu'vn, on ne doit pas preſumer de le tirer au centre & au repos des plus excellentes Aigles, qui eſt la Theologie myſtique en la fruition & contemplation de ſon propre Objet, ſelon le plus haut eſtat de ſuréminence qui ſe puiſſe apprehender ; ny meſme ſelon l'eſtat tout premier d'icelle.

De cecy le docte & lumineux Directeur verra aſſez ce que je ne luy exprime point autrement, que comme effet d'appetit de propre excellence. L'entendement qui eſt meu de ſa propre excellence, ne s'humiliera jamais par raiſon, s'il ne ſe reſout de mourir eternellement à la raiſon, tant ſur l'ordre que ſur le deſordre, en tous éuenemens. L'Amour naturel, qui ne vit que pour ſoy-meſme, & non pour Dieu, ne conduira jamais ſon Sujet à la perfection, pour vne infinité de raiſons tirées tant de la part de l'Objet, que de la part du Sujet. C'eſt pourquoy les Directeurs doiuent auoir les yeux bien ouuerts, tant pour connoiſtre ceux qu'ils conduiſent, que pour les garantir de ſemblables precipices. Ie ſçay que lors que cela eſt ſans malice affectée, il y aura quelque remede qui conſiſte à concilier les extrémes au juſte milieu : ou pour dire comme il faut, en changeant le menſonger au vray.

L'Ame trompée ne deſire rien tant que d'eſtre deſabuſée, par l'entiere creance & confiance qu'elle a en ſon Directeur. Mais ſi elle eſt grandement touchée de propre excellence en ſon appetit, elle s'en ſeruira meſme pour tirer Dieu à elle, & en faire ſa proye & ſon gibier. C'eſt pourquoy il doit donner ordre que ces Ames viuent tellement ſous ſa conduite, qu'elles luy puiſſent rendre compte de tous leurs mouuemens, intentions, affections & apprehenſions ; autrement ſans doute ſi elles ont la ſcience de faire quelque choſe d'elles-meſmes, ce ſera plûtoſt en faueur de leur amour propre, que du pur Amour de Dieu. Ce qu'on ne doit trouuer non plus étrange en telles Creatures, que de les voir viure.

Cét amour propre eſt tres-groſſier en quelques-vns, & tres-ſubtil dans les autres. Dans les meilleurs de ceux-cy, il eſt fort ſemblable à vne fontaine, qui va boüillonnant à gros boüillons ; leur deſir ne leur donnant ny paix ny repos, tant ils deſirent auidement & ſenſiblement la perfection : & comme leur cœur eſt inſtable & non raſſis : cela eſt cauſe que Dieu n'y a pas d'accez pour les toucher, penetrer, & dominer tout ſeul, entierement & ſouuerainement ; & pour les remplir des diuins effets de ſon ſauoureux Eſprit, afin qu'ils puiſſent viure de ſa vie propre, en quelque conſtitution qu'ils ſoient.

Cecy ſoit dit en paſſant au Directeur de ces Ames, pour l'auertir de ſe tenir ſur ſes gardes en choſe de ſi grande importance ; & qu'il ſe deffie de ſoy, de ſa lumiere, & de ſes forces ; ſe confiant en Dieu, dont il a les affaires en main, pour les conduire à ſa ſeule gloire. Que s'il voit quelqu'vn de ceux là, bien deſireux de ſe reformer, & de ſe changer s'il eſt beſoin, autant & en la maniere que voudra ſon Conducteur vrayement illuminé de Dieu ; & ſi celuy-là craint beaucoup d'eſtre purement en nature en ſon preſent eſtat haut ou bas ; c'eſt vn ſigne qu'il eſt & qu'il vit en Dieu, & non pas en nature ; pourueu qu'il ſçache & veille reprimer l'ardeur de ſes deſirs deſordonnez & naturels, pour ſe rendre comme vne eau tres-calme & tres-repoſée, & ainſi eſtre eternellement dominé de Dieu ſeul. Mais qu'il auiſe bien qu'il en ſoit ainſi, ſans qu'il retienne auſſi gros de proprieté de ſoy-meſme qu'vn cheueu, autrement ce ne ſeroit rien faire.

Auis importãs pour les perſonnes plus Spirituelles.

Pour ce qui eſt des vrais Morts dont je parlois cy-deuant, noſtre Sauueur doit eſtre leur objet, en ſa Paſſion, en ſa Vie, & en ſes œuures tres-amoureuſement operées pour noſtre ſalut : & cela comme Dieu meſme en ſon eſſence. Car nous deuons eſtre les eternels imitateurs ſelon noſtre total, de ſes œuures, douleurs, & vertus heroïques : & cela en noſtre veuë, ſcience, & intelligence, d'vne maniere ſimple & ſur-éminente, par laquelle nous voyons Dieu, & l'imitons, viuans de luy & en luy, morts & perdus à tout. Bref nous deuons auoir vne crainte extréme de manquer ſi peu que ce ſoit à cette pratique, nous conformans en tout & par tout à ſon Amour, à ſa Paſſion, & à ſa Vie.

Le reste des particularitez de tout ce sujet sont choses superfluës & à laisser. Moins on peut icy auoir d'art, on pratiquera cette vie plus purement ; & il n'est pas tant bon de faire lire à ceux qui commencent cette vie, des Liures si dilatez & si pleins d'art, afin que leur esprit demeure plus simple. C'est la Mort & la Croix qu'ils ont à suiure, pour y viure & y mourir eternellement en diuerses manieres, specialement jusques à ce qu'ils soient entierement consommez en Dieu : de la propre vie duquel ils viuent comme luy-mesme, sans plus faire de distinction entre sentir, ou non ; viure, ou mourir ; repos, ou action. Car tout leur est vne seule chose en l'immensité infinie de leur Objet, sans diuision, sans changement, sans diuertissement quelconque de son eternelle contemplation en simple & eternel repos, ny de leur fruition eternelle & suressentielle, tres-mystique, vnique, & ineffablement delicieuse.

Cependant il faut que l'Ame demeure bien composée au dedans & au dehors, pour ne rien laisser sortir d'elle dans ses mouuemens, qui contrarie & prejudicie à son estat de si loin que ce soit. Et le tout à la tres-viue imitation de nostre B. Sauueur, contemplé comme vn seul Objet en sa diuine Humanité, & comme vne seule Vie, en la foy & veritable science de son Tout, & du Rien de la Creature. Elle doit chosir quant à soy, autant qu'il est en elle, le repos d'aneantissement, & du Rien passif. Mais ce que la Discretion, Charité, Obedience, ou mesme le simple Bien-estre du Prochain exigera d'elle, elle le doit faire sans la moindre reflexion, priant pour ce qui luy sera commandé, ou pour ce qu'elle voudra, vn certain temps ; par quelque signe qui luy sera connu, & gaignant les Indulgences quand elle en aura l'occasion.

Quant aux mauuaises pensées & sentimens, il est tres-difficile que l'Ame en cét estat n'en sente vn infiny regret, lors que cela s'émeut furieusement dans le sens : rien n'est à craindre de cette part non plus que d'autre chose que ce soit, comme seroient les efforts, suggestions, mouuemens, tentations, & illusions des Diables, en quelque façon que ce soit. Mais elle doit se garder d'elle-mesme, & d'estre desordonnément libre. Car c'est ce que le Diable prend pour effet de superbe : en quoy on le doit juger infiniment aueugle au fait du vray bien, & de la Sapience diuine. Neantmoins il est tres-facile à ces

A personnes icy de s'aueugler en leurs propres sorties, œuures, & paroles, comme seroit de mépriser les autres, presumer de soy-mesme, aualer tout, bien & mal, d'vne mesme maniere. Pour n'y pas tomber, & pour rencontrer heureusement par tout, il faut auoir recours à ce que j'ay écrit de la Conuersation, & à mes autres écrits.

Les vrays Spirituels ne craignét point de sortir par obeissance exterieure.

A peine se trouue-il aucun qui veille passer à l'action comme il faut, pour crainte de perdre son repos sensible. C'est estre aueugle & ignorant : car c'est infailliblement l'action qui perfectionne & approfondît la contemplation, la joüissance & le repos en son Objet ; pourueu qu'on agisse auec entiere circonspection de soy-mesme, tant au dedans qu'au dehors. Et en vous abandonnant toûjours & par tout, vous rendez vostre repos simple, au dedans de l'esprit, où vous joüissez simplement & tranquilement de Dieu par vostre mesme repos, qui ne peut estre autre que luy-mesme, nonobstant tous les efforts des especes sensibles, qui semblent C s'opposer à cela de la part du sens.

Ie dis bien plus, que par tels combats de l'esprit & du sens, l'esprit s'enfonce & s'approfondît d'autant plus en Dieu son Objet, qu'en semblables abandonnemens & guerres vous pensez estre éloigné de luy : & qu'en cela mesme vous serez plus profondement absorbé & transformé en luy. Car Dieu estant ce qu'il est en sa nature, est infiniment éloigné de vostre sentiment, & par consequent la delectation que vous y pouuez prendre vous éloigne D de Dieu, & vous tient d'autant plus en vous-mesme, que vous pensez estre en Dieu, & luy satisfaire en celà. Au contraire les abandonnemens de vous-mesme en Dieu, vous enfoncent infiniment en luy, quoy que cela vous soit imperceptible, & contraire à vostre sens.

Abstraction necessaire à l'homme Spirituel.

Cependant rendez-vous tranquille, simple, & attentif au dedans, à la veuë perpetuelle de vostre Objet diuin, & ne vous empeschez point mal à propos des objets transitoires. Ils ne vous doiuent point E toucher, si vous estes vne personne vrayement morte comme vous le deuez estre, pour viure en perpetuelle contemplation de Dieu hors du sens, par dessus l'operation de l'entendement, & au delà de l'admiration. Ne laissez aucunement sortir vos pensées hors de vous-mesme, c'est à dire, rendez-vous tellement simple & tranquille au dedans, par vne simple & raisonnable retenuë d'esprit, que vous ne permettiez pas que vostre esprit (autant

qu'il sera en vous) se diuise si peu que ce A soit, par aucune espece produite, imaginairement, & à son déceu.

Quant vous vous apperceurez de telles dissipations & diuisions d'esprit, il faudra les rejetter, sans vser d'actes formez; vous seruant de la retenuë simple raisonnable, qui se fait par vn tres-simple desir & appetit: cela vous sera acte sans acte, en l'effet tres-simple de vostre appetit raisonnable. Que s'il arriuoit que quelque passion ou tentation s'émeût desordonnément au dedans de vous, c'est à Dieu à les dissiper B quand il luy plaira; puis qu'il *est*, & non à vous qui *n'estes pas*. Et ce ne sera point mal à propos de dire que c'est Dieu qui les endure en vostre estre créé; partant c'est à luy d'en faire ce qu'il luy plaira, sans qu'il soit besoin de vous en émouuoir autrement.

Estat passif meilleur que l'actif.

C'est en cét estat qu'on joüit du *haut* & du *large*, du long & du *profond* dedans le total du Simple infiny, c'est à dire en tout Dieu. Et cela se fait mieux & tout autrement sans agir, que par le flux & action C de la Creature, qui doit estre morte à elle-mesme. Si neantmoins on veut dire qu'il n'importe pas d'agir, ie n'y contredits pas; seulement diray-je, que ce que j'auance icy est tres-veritable en mon sens, & que nostre joüissance est si excellente en cela mesme, que c'est vn tout autre estat, faisant toute autre constitution & arrest, conformément à ce que j'en ay déduit ailleurs. C'est pourquoy il nous faut mettre toute peine de demeurer vrayement morts, sans que la moindre alteration D se trouue en nostre vie.

Au sur-plus, celuy qui voit & perçoit quelque moyen pour cecy, est affecté de ce moyen, & partant il est éloigné d'estre en cét estat, autant que le moyen tel qu'il soit, est éloigné de la derniere fin, laquelle excede infiniment tout moyen. Les tres-subtiles penetrations d'ordre & de lumiere, veuë & penetrée mesme dedans le dernier moyen, ne sont rien pour tout cecy, & ne seruent que pour donner satisfaction à l'Ame. Plusieurs y E sont grandement trompez, qui voyans les hautes, profondes, & larges penetrations, déduites selon toute la fecondité de ce fond, croyent que c'est-là la cime de la tres-perduë contemplation, & fruition de Dieu. Mais cette contemplation est par dessus toute fecondité sortie, & n'est autre chose que le mesme Objet tres-rauissant en luy-mesme, qui est au delà de toutes formes sorties & sortantes. De sorte qu'il y a vne difference infinie entre la vraye Contemplation, & ces penetrations ou lumieres dont j'ay parlé cy-deuant.

C'est ce diuin Objet qui rauit eternellement toute l'Ame, d'vne tres-douce & presque imperceptible rapidité, par son tres-simple & tres-affectant Regard; lequel arreste tout le Sujet en l'eternelle fruition de son objet infiniment aimable & delicieux. Cette Ame a toûjours son tres-ample vaisseau, surcomblé & plein de l'infinie mer de ce diuin Objet, ou pour mieux dire, elle & son vaisseau sont totalement perdus en l'immensité infinie de cette mer, en toute plenitude de fruition, de plaisir, & d'ineffable repos; qui est le plus pur, & le plus simple estat de tout ce bien-heureux ordre de fruition d'ineffables delices. Voila ce que nostre Ame va suiuant eternellement de mieux en mieux, & de plus en plus: c'est là qu'elle se perd sans resource, & n'en sort jamais, ny n'en sçauroit sortir; ce qui est estre le mesme objet au total de luy-mesme: d'où les formes specifiques sortantes sont menteuses, mesme au respect de sa fruition & joüissance, pour la felicité du Sujet.

L'Ame en cét estat se perd en Dieu de plus en plus.

Cela estant ainsi, ce que l'on doit faire, c'est se perdre toûjours là-dedãs, ainsi que j'ay dit, autant qu'il sera possible, par plongement & penetration d'ineffable Repos au moyen duquel, au delà de tout moyen on se transformera de mieux en mieux en son méme Objet: & on ira de plus en plus penetrant sa profondeur & son immensité dedans le fin fond de son infinie substance suressentielle, au delà de tout ce qu'elle fait pour se communiquer à sa Creature, & la rendre totalement bien-heureuse. Apprehendant ainsi sa Majesté infinie au fin fond d'elle-mesme, dedans son total, on voit à mesme temps tout ce qui est jamais sorty & peut sortir d'elle, totalement réfus en elle, en la felicité de l'Objet & du Sujet en soy-mesme. Mais d'autant que la circonference de tout cecy est infinie, de là est que le Sujet icy arresté tres-stablement, demeure immobile en soy-mesme, pour l'arrest de tout soy en cette constitution tres-suréminente, tres-perduë, & tres-simple; en laquelle il a & possede tout, comme en la propre source & principe du Tout, & s'en va incessamment recoulant de toutes ses forces à son eternel Principe.

Icy donc on se delecte plus à se perdre irrecuperablement en cette mer infiniement spacieuse, qu'à parler de ses effets

sortans, & de ses rauissantes proprietez, qui toutes remplissent l'Vniuers d'infinies perfections. Nous ne nous delectons méme plus comme autrefois, à tirer toutes les émanations & proprietez distinctes de la Trinité, tant au dehors, qu'en elle-méme; & dans nostre constitution presente, nous sommes comme forcez (en amour & liberté infinie) de nous laisser rauir & emporter à la fruition de l'Essence à nous tres-suressentielle; par dessus toute la Personalité, & sa distinction.

Nostre Paradis estant là, nous ne sçaurions desirer en d'étourner nostre œil simple, dont le plaisir & la fruition rauit nôtre total tres-subtilement, d'vne actiuité douce, tres-simple, & tres-continuelle. Aussi les Ames que ce flux ne rauit point, sont-elles tres-éloignées de cét estat, & mesme de ses derniers & plus proches moyens; voire encore leur pourrois-je donner vn lieu plus bas en cette circonference d'infinie étenduë, comme leur estát plus conuenable. Mais quoy que cela soit ainsi, il faut trouuer icy le propre lieu de tous, & laisser à chacun la fruition de son objet, en l'ordre & exigence de son propre lieu, & degré de suréminence.

A mesure que le feu diuin se rend moins violent en l'Ame, elle deuiét plus mystique.

Celuy qui sort facilement & subtilement à la manifestation & deduction de cecy, mesme en ses moyens, est sans doute tres-excellent Mystique comme Mystique, & joüit de son Objet en sentiment diuin. Mais vn tel flux n'est mystique que selon la violente actiuité du feu, qui agite & rauit ses Sujets en fort grande difference de degrez de sentiment, & de goust. Car le Sujet se deuant consommer dedans ce feu, il se fait que tant moins le feu est violent par l'agitation & effort du sens, tant plus le Sujet est deuenu le mesme objet en consommation, & en immense fruition & felicité tres-presente, tres-large, tres-vne, tres-ineffable, tres-vnique & tres-eternelle; de sorte que le Sujet est là reduit (ce luy semble) à vn tres-petit point, lequel neantmoins est cause de toute cette felicité si perduë & si ineffable. Cecy a ordre d'infinies veritez secretes dedans la Creature, lesquelles elle ne doit nullement communiquer. Il est vray que quand elle le feroit, il n'importeroit pas; mais ce ne seroit que paroles non comprises, & de nulle impression; de sorte qu'on n'en feroit pas l'estat que merite ce secret, veu sa perduë suréminence.

Tout cecy ne sera rien à celuy qui n'est pas perdu; mes termes & mes concepts luy seront comme chose de neant. Aussi comment seroit-il possible que celuy qui n'a jamais esté mesme jusqu'à l'éminence de son estre, par la perte & abandonnement de tout soy, peust auoir quelque impression de ce flux si simple, & si perdu? Car mes concepts si perdus & si mystiques, semblent infondre la mer; comme de vray ils le font à celuy qui en a esté plusieurs fois & de long temps la propre enceinte, & qui pour cela est accoûtumé à en receuoir le flux & le reflux en son infinie capacité; lequel flux noye & perd en soy tout ce qui luy est contraire & étranger, tout ainsi que s'il n'auoit jamais esté. C'est ainsi que la mer inuoque la mer, comme vn abisme inuoque vn autre abisme, & comme la Sphere du feu inuoque la Sphere du mesme feu. Arrestez-vous là, ceux qui n'estes pas capables de me surpasser; & ne me jugez pas à l'aune de vostre lumiere, telle qu'elle soit.

Pour ce qui est du *Haut*, élargy dans sa *Hauteur*, quoy qu'il soit tres-excellent, cette mesme tres-perduë Mysticité n'est point encore sous sa comprehension, ny de sa lumiere, ny de la tenduë de son fond, ny de sa penetration.

Mais ce n'est pas tant dequoy il s'agît icy, que de nous plonger *profondement* en nostre mer suressentielle, pour joüir là-dedans de nostre felicité en la sienne infinie. Que si rien n'est jamais sorty, il ne faut pas aussi que cét ordre s'altere de si loin que ce soit de nostre part, dont l'intelligence est aux vrais Mystiques. Nous deuons nous perdre en la plus haute maniere possible, demeurant icy arrestez par continuel plongement, selon la tres-simple actiuité & tenduë de nostre suréminence. Nous reuerons tout ce qui s'écoule de ce fond par l'organe des Mystiques, faisant la deuë & conuenable distinction de leur flux en chacun d'eux, lequel affecte diuersement l'esprit, selon l'éminence du moyen plus ou moins noble. Car chaque moyen a sa constitution, son ordre, & son flux comprehensible, qui affecte diuersement son Sujet.

Quoy que ce soit, c'est assez dire en ce lieu, que la penetration qui affecte *profondement*, est l'effet & l'écoulement du plus excellent moyen, lequel incorpore son Sujet au total de sa Fin, par la rapide actiuité de son flux; ce qui contient en soy si grande plenitude de delices, que c'est grande merueille comme la Creature les peut soûtenir, sans deffaillir à sa vie naturelle. Mais ce qui excede par trop cecy, comme nous l'auons dés-ja monstré, c'est

estre joüissant de l'Objet en luy-mesme, A infiniment loin de la Creature.

L'Ame consommée en Dieu est au dessus des extases, des gousts & des speculations Mystiques

Il faut sçauoir que la Creature en cét estat est encore grandement éloignée de sa consommation, tandis qu'elle est capable de receuoir quelque chose en la lumiere diuine, soit pour la simple *speculation*, soit pour le *goust*, soit pour *l'extase*; qui sont choses toutes differentes. Car sa consommation, ne doit & ne peut estre que la fin & le succés de tous ces moyens mystiques. De sorte que si le Sujet a esté trouué fort, tout cét ordre de Mysticité B moyenne, a eu son succés, par vne abondance d'effets si prodigieux, si mystiques & si laborieux, que le seul souuenir en est tres plaisant au vray & perdu Mystique. Mais ce qui est resté de cecy à l'Ame perduë en Dieu, est toute autre chose: & c'est ce qui la rauit imperceptiblement, & en quoy s'accroist & s'augmente de plus en plus sa tres-simple & ineffable joüissance. Bon-heur qu'elle possede en son repos ineffable, tres-simple & tres-vnique; qui luy fait experimenter qu'on ne peut aller C ny passer outre. Car icy la comprehension de la Creature, son goust, & toute sa joüissance est par dessus toute expression.

Voyez au Liure des Contemplations. Cõtemplation premiere.

Nous auons déduit & exprimé le plus éminent & le plus simple de tout cét estat en nostre *desert de la solitude*, & ailleurs: je n'en produiray pas dauantage, sinon que nous joüissons en verité de tout le *Simple fecond & vnique*, c'est à dire de tout Dieu en son vnité & fecondité, en la source infinie de l'Amour qui fluë également de la fecondité des deux Personnes, comme de D son simple, present, & originaire Principe. Là toute la simple fecondité rauie en la force de son Amour, joüist des ineffables embrassemens & delices l'vn de l'autre, & l'vn en l'autre, pour leur mutuelle & reciproque complaisance: & cette complaisance se fait & se possede également, en égalité de leur amour mutuel & complexif, je veux dire, par leurs reciproques embrassemens sauoureux, & par leur transfusion totale en leur simple vnité. Dans cette vnité toute la fecondité E se possede incomprehensiblement en simple repos hors de l'estre créé, par le mesme simple vnique Esprit, lequel procede actiuement de cette infinie fecondité par voye de connoissance & d'amour tres-simple & vigoureux. Et cette fecondité est toûjours également subsistante au dedans, pour faire amour en soy égal à soy-mesme, rauissant son mutuel & vnique Objet comme par vn total engloutissement d'amour & de joye.

Tout cecy n'appartient qu'au parfaitement Mort, viuant d'vne vie diuine; tout cecy est en luy par dessus toute distinction & difference, l'estre créé demeurant toûjours. Il soûtient & endure toute cette vnique action de supréme felicité, par dessus la connoissance reflexe de tout cela mesme, & demeure en cette fruition stable & arresté au total de son Objet, sans auoir égard à cecy ny à celà. Car il n'y a que l'estre vnique & absolu, infiniment éloigné du créé, qui soit & qui viue en cette fruition de son total; & comme tout l'estre créé a flué de là, il y refluë continuellement de tout son effort, & y trouue le rassasiement & la repletion de son appetit.

Les Diables n'y recoulent pas à cause de leur malice extréme; ny les méchans hommes, à cause qu'ils preferent la pourriture & le rien à leur Principe eternel, qui est l'Objet final de tout estre capable de joüir de ce souuerain bien. Et encore qu'à la fin de la vie plusieurs d'entr'eux le connoissent, le desirent & y coulent; & partant soient sauuez; neantmoins d'autant qu'ils ne le font pas de toutes leurs forces & actiuité, en ardent & continuel amour, ils ne joüiront que d'vne bien petite beatitude en son aspect.

Beatitude souueraine des vrais Aneãtis apres cette vie.

Mais ceux qui se sont aneantis par amour infiny en leur eternel Objet, leur gloire & leur joüissance apres cette vie, en toute plenitude d'accomplissement, & au surcomblé débordement de toute plenitude, sera d'autant plus noble & excellente en clarté, que la clarté du Soleil surpasse la lueur d'vne tres-petite chandelle. C'est à quoy tout cét estat de tres-sublime & tres-perduë joüissance, & de l'eternelle contemplation de nostre infiny Objet nous dispose de plus en plus; par ce que son desir infiny, est de nous faire icy & là, d'autres luy-mesme, sans diminution possible du sien.

Pourquoy le celer? Ce que nous n'osons dire, est vray. Ce qui est Tout icy bas, (en vn sens) doit aussi apres cette vie estre Tout & totalement, en tout ordre, & en tout sens & maniere. Que si toute nôtre vie auec ses dépendances ne peut estre arrestée ailleurs, il faut de necessité qu'au jour tres-eternel & tres-plein, elle soit regorgeante de tous les biens & joyes de la Vitale Vie de toute vie; & cela auec vn auantage infiny, par dessus de tout ce qui n'a vescu qu'en sa propre vie & pour soy. Croire autrement, ce seroit chose du tout

tout éloignée de la verité.

Il faut donc que sans empeschement de nostre part, Dieu qui est eternellement viuant en soy-mesme, & sa bien-heureuse vie, ne reçoiue jamais la moindre alteration en nous; & tout ce qui peut interuenir d'empeschement à nostre imparfaite & non pleine fruition, ne doit nullement entrer, ny faire en nous la moindre impression. Ie sçay que se connoistre ainsi ce n'est point agir en homme, mais en Ange; neantmoins il en doit estre de la sorte en la Vie de la vie, dans laquelle comme dans vne mer infiniment spacieuse nous sommes totalement engloutis & submergez, pour sa propre vie, viuans d'elle en son total. I'ay fait cette digression pour les hommes de moindre amour & de moindre vol, que ne sont ceux de qui je décriuois cy-dessus l'estat & le fond, afin de leur faire voir de quel bien ils sont & seront priuez, peut-estre eternellement par leur faute. Quant aux hommes communs, quoy que bons & bien-viuans, tout ce langage leur est barbare, & totalement inconnu. Car il l'est bien mesme à des personnes plus excellentes & plus saintes.

Iouïssance ineffable. Retournant donc à cette tres-simple suréminence & perduë constitution, de laquelle je parlois cy-deuant; je dis qu'elle n'a que les ineffables delices, en tres-simple, tres-étendu & tres-perdu repos. C'est cette fruition, qui penetrant toûjours de plus en plus l'Immense total, s'augmente & s'accroist par subtilité & simplicité de repos, lequel semble estre le moyen & l'effet de ladite fruition, en diuers sens & maniere. Celuy qui est icy placé & arresté, m'entend bien.

Tout ce qui se peut dire de toute cette fruition, c'est ce mot, *Repos ineffable*; dont l'expression sort en demeurant, aussi-bien que toutes les formes & especes de tout ce discours. Mais l'Objet infiny qui est la cause de tout ce bon-heur, demeure non exprimé en nostre tres-large & tres-étenduë fruition; laquelle n'a que le *simple* & l'*ineffable* pour nostre sortie. Cecy dis-je, n'exprime rien du tout, ny de soy, ny de nostre fruition perceuë toûjours de mieux en mieux, & de plus en plus: car plus nous sommes éloignez de nous sentir de si loin que ce soit, plus aussi cela est, au suréminent ordre, & en la suréminente nature de nostre diuin Objet. Si bien qu'en cela mesme nous semblons ne differer nullement de nostre surcomblée beatitude & felicité. Neantmoins encore que nous en joüissions, en son acte, nous en sommes pourtant tres-éloignez quant à nostre total.

Mais il est icy question de ne varier nullement de cét estat, d'autant qu'à mesure & proportion de nostre arrest & stabilité en nostre fruition objectiue (quoy qu'imparfaite selon l'ordre des vrais Viateurs, qui sont aucunement comprehenseurs) nostre plenitude sera excellente en l'infinie immensité de l'Objet, & dedans son tres-deuorant feu, où nous demeurerons compris & comprehenseurs. Vne telle fruition semble estre deuë à l'Amant de l'Amour eternel, deffailly & deffaillant eternellement à soy.

De plus, nostre eternelle felicité sera encore souueraine en celà, qu'il nous semblera boire cette immense mer, & ses infinies delices: & neantmoins nous n'en boirons que selon nostre mesure & capacité. Car cette mer objectiue ne peut ny ne doit autrement donner, ny communiquer tout le sien. Cela neantmoins sera tres-distinct en chacun, & en tous, auec la joye & le plaisir de tout Dieu en leur enceinte & capacité. Il semble aux pauures hommes atterrez, qu'ils disent choses grandes sur cecy, & neantmoins ce n'est qu'ombre & figure tres-grossiere, & pour dire comme il faut, c'est le mesme rien dans le sentiment de Saint Paul. *Si linguis hominum loquar, &c. factus sum velut æs sonans, &c. 1. Cor. 13.*

Il ne semble pas que cét estat soit ce qu'il est, sinon à celuy qui est totalement perdu en tout le simple de l'abisme, qui va rauissant & perdant de plus en plus toute Ame qui luy a répondu en tout sens & maniere. Là desormais & depuis long temps ce qui n'estoit qu'en partie, est totalement éuacué comme ce qui n'a jamais esté. Le Tout a aneanty la partie en son total, & rien n'est icy qu'amour, que sapience, que clarté en simplicité immense, dedans le tres-deuorant feu du mesme Tout, comme vne seule & vnique chose en son total. De sorte que Dieu demeurant Dieu tout bien-heurant, la Creature demeure tres-deïfiée & deïforme: Et tout cela en vne telle suréminence de felicité, que nos veuës & nos concepts n'y ont rien.

Icy on ne reçoit plus rien des splendeurs mystiques, ny des excellentes notions qu'elles nous monstrent, sous des formes tres-simples & tres-spirituelles. L'Ame a outre-passé tout cela dedans la tres-forte & tres-soüefue violence du feu diuin; & la douce actiuité de ce feu a entierement consommé tout l'appetit, quant à l'amour sensible & raisonnable. Le repos

diuin a succedé à tout celà, lequel a eu pour sa consommation tous ses degrez jusques à sa fin. Ensuite donc de tout cela nous joüissons de nostre supréme Objet, & le mesme repos est encore l'effet de nostre supréme joüissance. De sorte qu'il nous est effet, & moyen sans moyen, puis que dans ce repos nous joüissons toûjours de mieux en mieux de nostre Objet en son total : à quoy il faut que tout l'homme réponde en tous éuenemens, aneanty comme ce qui n'est point.

B Ce repos n'est rien moins en sa perfection, que la parfaite & entiere consommation du Sujet en son Objet. Alors toutes les operations diuines se font & s'exercent en l'vnité de l'essence, par dessus & au delà de toute la fecondité & personalité. Nous ne faisons icy que montrer nostre veritable arrest & stabilité en l'ordre & en la constitution de nostre joüissance. De là est que nous ne disons icy rien autre chose : car ce que nous en dirions, nous seroit trop moins ; & cependant il sembleroit estre infiniment plus à la veuë, C connoissance & sentiment de ceux qui ne sont pas Mystiques, ou mesme de ceux qui estans Mystiques ne sont pas perdus entierement. Il n'y a point de doute que la joüissance des Mystiques en cette vie, ne soit de differens degrez, mesme selon cét estat. C'est pourquoy apres cette vie la pleine & entiere joüissance de la gloire differera grandement en chacun de nous : Ie dis mesme comme mystiques. Et quoy que nous beuuions tous, ce semble, la mer en la mer, ce sera pourtant en fort diffe- D rent ordre & constitution.

On ne sçait que dire sur cecy, par ce que c'est vn abisme insõdable & impenetrable. Il est pourtant vray que c'est vn grand plaisir de penetrer cõme quoy cette gloire remplît & comble souuerainement les Saints, de bon-heur en leur infiny Objet ; & comme plus on boit cette mer, on a plus de soif, en l'experience de sa propre incapacité, comparée à la totalité de cét Objet en luy-meme. Mais quoy que l'on E puisse conceuoir de cecy, tout cela ne nous arrestera jamais, & cela est autant éloigné de nous, que l'infinie essence est éloignée de son image & representation ; ou pour dire mieux, de la capacité possible de la Creature.

Telle est nostre fruition en elle-méme ; & ce que nous possedons, nous le possedons en si haute, si profonde, & si perduë A suréminence, que le concept & le simple flux de tout cela-mesme ne nous est rien. Mais tant plus tout ce flux & toute cette expression ne nous est rien, tant plus & tant mieux nous sommes *Tout*, & joüissons du *Tout* en tout luy-mesme. Car si le flux est si noble, à plus forte raison le sera la mer qui le produit. Cela supposé, tout ce que nous conceuons de plus riche, de plus plein, de plus fecond, & de plus actif pour celà, nous le voyons plûtost en son entier reflux, qu'en son simple flux.

Puis donc que le deuoir de la Creature est de refluer de toutes ses forces en son eternel Principe, tant plus elle y sera consommée, & perduë en plus éminente maniere, elle sera veuë en son infinie suressence, & en son total, comme ce qui n'est jamais sorty ; ce qui est la merueille des merueilles : Et quoy que ce qui est beaucoup moins perdu icy, soit admirable & bien-heureux en cette infinie Essence dõt il joüît, laquelle contient tout bien comme vne seule & vnique chose ; il l'est beaucoup moins à proportion de l'autre.

On ne s'étonnera pas de nous voir parler si brieuement & si concisément d'vne si infinie & si reduite amplitude. Car si pour en exprimer quelque chose, nous sortions aux plausibles & communes similitudes, nous semblerions à la verité dire choses grandes en nostre abondance. Mais nous n'en dirons rien, c'est pourquoy dans nostre tres-simple concision & ineffable deduction & reduction, nous voyons, conceuons, & penetrons mystiquement. Et quoy que nous anticipions tout en nostre veuë & en nostre goust, tout cela n'est pourtant rien, non pas mesme au respect de nostre flux ; attendu que nous joüissons totalement de l'incomprehensible beauté, accompagnée de toutes ses perfections essentielles, comme d'vne seule & vnique chose en son total : ce qui nous fait & nous cause vne ineffable suauité & plaisir en tres-simple & tres-vnique repos.

Les hommes sont en cecy bien trompez, qui ne sçauroient sortir au plus haut de cecy que par voye de negation. Mais nous, nous sortons non seulement en niant & en nous taisant, mais nous sortons, comme j'ay dit, en demeurant, comme tres-perdus Mystiques, dans nôtre rien, abismez au mesme Tout, dedans le fond & la perception de tous nos semblables.

CHAPITRE V.

De la Transfusion de l'Ame en l'vnité surémminente de Dieu.

Actes propres deuiënent inspirés à l'Ame.

SVPPOSE' que vous soyez passé & transfus en simplicité d'essence en l'abisme objectif de la Charité, qui est l'Essence diuine mesme; vous vous trouuerez comme sans sentiment, tant de vous que de Dieu mesme, & sans pouuoir ny vouloir agir par simples Aspirations, qui supposent action formée : ny mesme par regards simples & subtils, qui supposent quelque pouuoir d'agir, & par consequent quelque des-vnion & entre-deux de simple & subtil moyen, dont on se sert pour se transformer d'auantage & plus parfaitement dans l'essence mesme de l'Epoux.

L'on commence dés-ja icy à voir Dieu simplement, sans formes & sans images, par dessus le sens & les formes actiues. Tout cela est aneanty auec la propre vie de l'Ame, en ce fond vigoureux & suressentiel, dans lequel elle est transfuse : & son appetit actif estant entierement supprimé par la force de son simple amour, elle commence à joüir de l'Epoux à pur & à plein en simple essence, par le moyen mesme de ses simples attouchemens, qui la dilatent & l'étendent tout autrement en simplicité, que jamais elle n'auoit senty.

Là les simples delices sont si profondes, & simplifient tellement l'Ame qui les ressent, qu'il luy semble estre passée en l'étenduë de l'essence de Dieu, qui est le fleuue d'où s'écoulent ces mesmes delices : & Dieu se delecte singulierement d'en inonder toute l'Ame, pour l'vnir à soy tout autrement que jamais, en vnion d'vnité. En quoy on peut dire que l'Ame est Dieu en Dieu mesme, non par nature, mais en amour & par amour : d'autant qu'elle a & possede ce qu'il possede, d'vne toute autre amplitude, largeur, & profondeur, qu'elle ne faisoit aux vnions simples & profondes de son action precedente. Car celle-cy est vnion au delà de l'vnion, en l'vnité suressentielle de soy-mesme, comme on pourroit dire que l'vnité de l'Ame & du corps fait vn mesme de deux parties vnies & conjointes d'vn lien & d'vn amour inseparable.

Ie croy que j'exprime naïuement par cette similitude, autant qu'il est possible, A cette deïfication profonde & suressentielle de l'Ame, dés-ja acquise en ce premier degré; dans lequel elle est si pleinement regorgeante des delicieuses & efficaces actions de Dieu, tant dehors que dedans, qu'elle ne perçoit ny ne sent autre chose que cela en cela mesme. De là vient que sans son sçeu & sans son action, elle s'enfonce & s'abisme de plus en plus dedans ce fond abissal, qui la rauît puissamment & efficacement, par la douce & rapide force du torrent de ses tres-efficaces & B submergeantes delices, à quoy l'Ame répond puissamment, au plus secret de son esprit : Et cela luy est manifeste & éuident, en ce qu'il luy est comme impossible de vouloir faire resistance à l'effort & à l'action vigoureuse de Dieu en elle.

C'est icy que se fait & se possede abondamment dés cette vie, la beatitude objectiue; selon que l'amour a esté vigoureux & impatient en son action sensible. Car à proportion de celà, Dieu prend plaisir de venir à l'Ame par nouueaux auenemens, C en distinction d'abisme & de profondeur de soy-mesme, & de ses mesmes delices : de sorte que l'Ame qui en est comblée, se voit étenduë en la Deïté mesme, par dessus la difference & la distinction personnelle.

Là il n'y a point d'instant : Là l'Amour spiré tire & rauit tout au lien d'vnité suressentielle, où l'Essence est oisiue & en repos; & cela se fait en amour, & en des delices infinies de toute la *Distinction* tirée & reduite en Vnité, par la douce & infinie D force de l'Amour : qui joüit de soy-mesme en soy-mesme, en l'vnité vnique du propre & égal *Distinct*, hors de distinction & de difference. De là la Personalité distincte sort à sa propre & beatifique action en la comprehension de toute elle-mesme & de tout le Distinct; rentrant par la force du mesme Amour spiré, en vnité & repos d'amour joüissant, où la joüissance d'amour & de delices est au dessus de la comprehension de l'vnité, de ce qui est hors de cette mesme vnité, c'est à dire de E toute Creature existente & possible.

Cét amour & ces delices consistent dans le supréme Regard que cette mesme Essence fait sur toute sa simple étenduë, d'où le créé n'approche que d'vne distance infinie : c'est à sçauoir du créé à l'Increé. Ainsi l'étroite connexion des Personnes est tirée vniquement, & faite vnique en vnité; & elle sort derechef (sans sortir) à la distinction & comprehension beatifique de toute elle-mesme, nuëment & suf-

fisamment, au delà de la comprehension de toute Creature.

Or les delices communiquées au créé, c'est à dire à l'Ame, par cét Estre, eternel en soy-mesme & en sa simple étenduë, sont si douces, si sauoureuses, & si profondes, par dessus les delices de l'action, ou pour mieux dire, en comparaison des precedentes vnions objectiues, qu'elles tirent & rauissent tout leur Sujet en admiration, causée non par l'ignorance, mais par la simple & supréme connoissance objectiue, que l'Ame a de l'abisme tres-profond de son beatifique Objet; dont l'amour vnique & les sauoureuses delices la comblent & l'inondent entierement, jusques à les regorger bien souuent aux autres.

Les secrets & les veritez là communiquées, sont profondes & assurées, & n'ont point de distinction ce semble, en leur douceur, essence & suauité perceuë de cette Essence suressentielle, qui les communique & les verse: & cela souuentefois en telle abondance, que l'vne n'attend pas l'autre, par maniere de dire. Non que je veille dire que ces veritez ne soient purs effets communiquez distinctement & en distinction, par cette mesme vnique Essence suressentielle: mais elle les verse & les fait voir sous des formes specifiques, tres-sauoureuses & tres-simples.

En ce degré & en cette diuine voye, l'Ame joüist, contemple, & repose, soit en profondeur de delices, soit en profondeur de simples veuës: qui est vn degré beaucoup au delà de celuy-cy, & de plusieurs autres qui sont entre l'vn & l'autre, pour faire arriuer l'Ame au dernier & supréme point de la consommation. Dés icy dis-je, & pour jamais elle est en fruition de tout celà, dans la joüissance objectiue de son vnique Objet, sans temps, sans eternité, sans admiration; & possedant ainsi son bien objectif en la supréme plenitude suressentielle de luy-mesme, elle se va plongeant & étendant là-dedans ny plus ny moins qu'vne goutelette d'eau jettée dans la mer, se perd & aneantist à elle-mesme, s'incorporant à ce corps élementaire; où elle est conseruée, toute perduë à soy-mesme pour jamais, & sans jamais en pouuoir sortir telle, ou comme elle estoit, & en distinction.

Comment se doit entendre, que l'Ame est trāsformée en Dieu.

Ie ne veux pas dire qu'icy, ny mesme en la supréme consommation de l'esprit paruenu au dernier point & degré des profondeurs consommées & consommantes, l'essence créé de l'Ame ne luy demeure,

A pour simplement subsister & agir à toutes ses fonctions necessaires. Mais elle est perduë à son appetit sensitif & actif, par lequel elle desiroit impatiemment retourner à son souuerain Principe, & son bien vnique & objectif, sans jamais auoir enuie d'en sortir, pour retourner à son appetit actif. Car dans la profonde joüissance qu'elle a de ce bien objectif, & de ses diuines delices, moyennant ses personnelles lumineuses & suressentielles caresses, elle sçait tres-bien qu'il y a vne distance infinie entre la commune possession,

B qui consiste dans les profondes vnions; & la tres-parfaite & entiere possession du bien objectif possedé en luy-mesme, en la repletion du Simple surpassif, où l'Ame estant arriuée, opere d'vne maniere inconceuable, non par elle-mesme, mais par la tres-simple action de Dieu, qui l'agite, la tire, & la rauit hors d'elle-mesme & de tout le créé, en l'abisme increé, de profondeur en profondeur, & de plenitude en plenitude.

C Cecy se fait perceptiblement & distinctement en vn temps: & par succession de temps & de profonde possession de son Objet beatifique, imperceptiblement, simplement & efficacement. Ce qui estāt ainsi, l'Ame joüit de son supréme bien dans vn tres-simple & tranquille regard & repos, qui ne sçait plus ce que c'est, par maniere de dire, que les profondeurs abissales, faites de Dieu en elle-mesme, en tres-simple & tres-profonde nudité, & estenduë d'elle-mesme en Dieu: où les saueurs & les delices goustées, & perceuës

Ioüissance de l'Ame en simplicité & tranquilité de regard, & de repos.

D pleinement, sont du tout inexprimables: car comment pourroit-on exprimer ce qui est, par ce qui n'est pas? ou pour mieux dire, ce qui n'est pas, par ce qui est?

Or encore que Dieu ne fasse rien icy que s'établir luy-mesme en la Creature, cela se fait tout autrement en elle-mesme, je veux dire, par dessus elle-mesme, par dessus les sens, & par dessus sa comprehension. C'est cette tres-nuë & tres-simple action diuine qui l'agite, l'attire, l'enfonce, & la pert totalement au plus pro-

E fond de l'abisme de son Comprehenseur non cōpris, dedans le fond interminable & sans fond, où elle est en eternelle fruition & possession de sondit Comprehenseur, soit en delices & en veuë, soit par dessus les delices, en la tres-simple veuë d'iceluy, soit en perception ou imperceptiō. Neantmoins dans ce sublime & souuerain degré de plongement & approfondissement imperceptible, que l'Ame fait

nuëment en la suressence de son Objet beatifique; elle joüist d'vne entiere certitude, science, & assurance de ce qu'elle voit, qu'elle est, & qu'elle possede en son simple & supréme repos objectif, & de son degré supréme.

Détroits angoisseux que l'Ame doit passer auant que de paruenir à l'acte de sa consommation en Dieu.

Or auant que d'arriuer à la consommation, qui est le dernier & supréme estat de cette voye, & qui comme les autres, contient plusieurs degrez de suréminence; il faut que l'Ame passe vne infinité de détroits, tantost de douleurs internes & indicibles, tantast de pauuretez & miseres, par les retraites que l'Epoux fait du sens, & non jamais de l'esprit; tantost d'abstractions d'elle-mesme & des choses creées, & tantost d'indicibles lumieres extatiques, qui extasient profondement l'Ame en abstraction d'elle-mesme & du creé. Cecy se fait en distinction perceptible en diuers temps, & en diuers degrez: & puis ces extases cessans & se perdans, l'Ame reuient toute à soy pour librement agir & faire ses fonctions, & alors l'estat de sa consommation se commence, en l'éminence de ce degré.

De là encore procedent d'autres estats, par l'entiere destitution du flux simple & actif de Dieu; qui rauissent ou extasient leur Sujet par profonds & diuers attouchemens, par des embrassemens tres-étroits, & du tout incomprehensibles, & par des allées & venuës de l'Epoux, tres-vistes & tres-legeres, tres-vnes, tres-simples, tres-delicieuses & tres-lumineuses, qui perdent toute l'Ame en l'innondante étenduë de l'Essence suressentielle. Mais tout cecy est inexprimable & inconceuable, à celuy qui ne l'a pas experimenté; & cecy se fait en moyen sans moyen: ce que les Mystiques plus profonds appellent *Modinescience.*

Voila comme la contemplation mutuelle de l'Epoux & de l'Epouse se fait perpetuellement de l'vn en l'autre; par laquelle l'Epouse est faite semblable à l'Epoux, & est le mesme Epoux en luy, par luy-mesme, & par ses secrets inconnus, & simples moyens; lequel Epoux excede en luy-mesme la profondeur abissale & incomprehensible de ses profonds, simples, nuds, & vigoureux attouchemens, & toutes les manifestations des veritez & des lumieres suressentielles. Voila dis-je, la joüissance & fruition de l'Epoux & de l'Epouse toute perduë en son Epoux, en l'amour simple & reciproque l'vn de l'autre, par dessus le mesme amour flué & fluant de l'Epoux en l'Epouse, & reflué & refluant de l'Epouse en l'Epoux. Voila comme quoy elle est ce qu'il est, & possede tout ce qu'il est & ce qu'il a, puis que elle le possede à pur & à plein en sa propre & vnique vnité, par dessus la similitude de soy-mesme, qui suppose encore quelque distinction, ou separation: mais dessus tout cela elle est luy-mesme, sans alterité, ny difference perceptible.

Or ce fond est si admirable, si vigoureux, & si fecond, & le plus souuent si obscur, qu'il ne peut estre atteint de l'entendement humain, que d'vne infinie distance; & pour lors l'entendement se voit & se sent totalement perdu là-dedans, sans en vouloir jamais sortir viuant; nonobstant les détresses qui puissent arriuer au commencement de cecy, par l'action de Dieu mesme. Les Mystiques appellent celà: *Pati diuina in pace animæ.* En toutes ces choses, dis-je, consiste la vie suréminente de l'esprit, & la beatitude du mesme esprit, rauy en son Comprehenseur non compris, & du tout incomprehensible.

De l'obscurité diuine.

Mais il y a diuers moyens pour entrer icy, qui tous sont de Dieu immediatement. L'vn d'eux toutefois semble auoir quelque chose de l'humain, auquel l'Ame semble agir en quelque maniere secrete; & l'autre est tres-obscur, qui rauit incontinent par son actiuité, l'Ame qui le souffre, en la caliginosité, broüillard, & obscurité de lumiere, en la mesme Diuinité suressentielle. Cette obscurité se fait par la profonde abondance de lumiere, qui éblouït l'entendement; lequel ainsi ébloüy regarde obscurement & comme de loin son beatifique Objet.

Mais ce second moyen n'est pas toûjours le plus seur, ny le meilleur (à mon auis) d'autant que l'Ame qui est en cette obscurité hors d'elle-mesme, demeure presque toûjours sans connoissance de soy-mesme au fait des actions directes, & ordonnées directement. Bien souuent aussi ce moyen est donné à ceux qui se sont exercez à viue pointe d'entendement, pour apprehender Dieu d'vne maniere haute & sublime & ayant ainsi attenué toutes leurs forces & leur capacité, par le succombement des formes & images de leur actiuité, Dieu les fait entrer en luy par vn tres-vif rayon de penetrante lumiere, qui en la force de sa penetration éclatante, les introduït au secret de son repos; là où estãt rendus simples, ils ont toûjours leur œil simple ouuert pour regarder Dieu fixement, par dessus sa comprehension, & tout à fait hors d'eux-mesmes. Ces per-

sonnes ont tres-grand besoin de bonne conduite toute leur vie, d'autant qu'à peine leur obscurité est elle jamais illuminée.

Voye d'aspiration tres-seure. Il faut sçauoir sur cecy, que le meilleur est d'estre d'vn naturel vrayement affectif & amoureux, & de s'exercer ainsi par profondes aspirations, jusqu'à ce que l'Ame aye entierement consommé & aneanty toutes ses forces actiues en son Objet, en la maniere que je pense auoir dit cy-dessus. Ce moyen est la vraye & seure entrée à son vnique repos, pourueu que l'on se comporte fidelement dans les diuerses *Du Gibet amoureux.* douleurs & assiegemens, que Dieu fait longuement & souuent souffrir à ses Epouses. Mais la plus part de cecy est souuent accompagné de lumineuses & delicieuses veuës; & cela se passe vistement en l'Ame à guise d'éclairs & de foudres tres-legers, qui montrent toûjours manifestement leur bien-heureux Autheur comme en propre personne. Et quoy que souuent cecy se passe en grande douleur & angoisse, qui se fait ressentir au plus profond de l'esprit; neantmoins les delicieuses & lumineuses manifestations de l'Epoux en luy-mesme, tout à découuert, rendent les douleurs frequentes de ce degré tolerables & acceptables.

Cela mesme a tres-grande force pour encourager de plus en plus l'Epouse, à supporter les penibles & langoureux efforts, qui procedent des assiegemens generaux & vniuersels de son Epoux; lequel en ce temps desastreux, paroît manifestement prendre ses delices à aller & venir ainsi legerement de son Epouse en luy-mesme, & de luy-mesme en son Epouse. Toutesfois il luy monstre icy si amplemēt & à découuert sa naifue beauté, & ses subits & legers momens de diuines, lumineuses & delicieuses coruscations, qui par de nouueaux dons, lumieres, & delices la renouuelent toute au dedans & au plus interieur d'elle-mesme, que dans la souffrāce & passion de tels effets, elle demeure suspenduë entre l'admiration & le rauissement: quoy qu'elle demeure libre, pour vouloir souffrir le concours actif qui se passe en elle, sans y vouloir nullement contrarier. Cependant elle demeure cōme étranglée en ses abandonnemens, ainsi que les Pendarts attachez à vn gibet, où ils doiuent mourir sans remission. Il est vray qu'elle se trouue quelquefois détachée & deliurée de ce gibet & abandonnement, par son mesme Epoux, sans l'auoir desiré. Et quand elle se void & se

A sent joüissante d'vn tel bien-fait, moyennant la fauorable manifestation de son Epoux, elle reprend nouuelles forces, nouueau courage, nouuelles consolatiōs, & nouuelles joyes: de sorte que cette presence personnelle, dont la nuë & essentielle beauté la rauit éperduëment en sa contemplation objectiue, luy fait perdre le souuenir de ses infernales langueurs passées. Or cependant qu'elle est ainsi pour vn temps attentiue de toutes ses forces, à la contemplation & fruition de son B Objet beatifique, veu pleinement & à découuert, pour sa propre felicité; cét Objet & ce sien repos ainsi possedé, s'écoulent d'elle, & il luy succede de plus penibles & infernales langueurs, qui ne se sçauroient imaginer. De sorte que l'Epouse mesme a sujet de douter si son Epoux a quelque memoire d'elle. Puis apres pendant qu'elle se trouue ainsi chancelante & pantelante en ses penibles sursauts, l'Epoux reuient à elle, qui par sa soudaine & legere presence, fait éuanoüir C tout le passé, faisant paroistre à son Epouse le Paradis, au comble & au large des attrayantes, rauissantes, & lumineuses caresses personnelles, d'vne plus ample manifestation, étenduë, & plenitude: laquelle surcomble toute son Epouse de joye & d'amour, plus qu'il n'auoit encore fait; de sorte qu'il récompense au double & d'vn plus que double effet, la longueur & le delay de son absence, par sa presence & par ses manifestations delicieuses.

Il faut icy noter que l'Epouse n'est jamais sans son Epoux, ny sans le voir; mais *Absence sensible de l'Epoux.* D pour la mieux exercer, & acheuer de purger son amour, il se retire d'elle quant à son inondante manifestation, qui rauissoit auparauant toutes ses puissances sensibles de sa douce & impetueuse impulsion. De sorte que ce bien luy manquant par la retraite & l'absence de son Epoux (comme il luy semble, si elle n'est bien instruite en amoureuse exercitation) ses douleurs & langueurs se renouuelent, & se font sentir pires que jamais: ainsi l'Epouse est en danger, si elle ne demeure stable & constante E en ses langueurs, à attendre en patience & force d'esprit le retour de son Epoux Mais enfin apres auoir bien veu les penibles combats & langoureuses détresses de son Epouse sur son absence, il retourne plus delicieux & plus lumineux que jamais. C'est ainsi que le Paradis objectif s'augmente en l'Epouse, à mesure des penibles & mortelles absences qu'elle souffre de la part de son Epoux.

Mais il faut estre auerty de ne pas sortir ny directement ny indirectement à la consolation sensible, si on veut estre fidele. Il faut que l'Epouse rende preuue de sa fidelité, en mourant & expirant en son Epoux autant de temps qu'il luy plaira. Dans ce temps d'angoisse & de nudité d'esprit, l'Ame est grandement cruciée & tourmentée quand on l'afflige à tort, ou quand on offense Dieu. Elle a besoin alors d'vne grande force & patience d'esprit, pour demeurer contente, & genereuse sans sortir d'elle-mesme : quoy que le plus souuent elle apprehende beaucoup la durée des croix qu'on luy donne. Mais quand l'Epoux luy est fauorable par sa rauissante manifestation, rien ne la peut atteindre. De tout cecy on peut colliger les diuers estats de l'Epouse, & sur tout sa delicatesse, & pour mieux dire, sa debilité en celuy-cy, à cause de sa nudité, accompagnée le plus souuent de douleurs & de langueurs infernales, qui procedent des diuines actions de l'Epoux. Ie ne desire point me dilater dauantage sur cette derniere matiere, la laissant à l'experience de celuy qui sera arriué à ce degré.

CHAPITRE VI.

Des Morts penibles de l'Amour consommant, ou du Gibet penible d'Amour, & du Regard Diuin.

L'Ame exercée de Dieu ne doit pas auoir recours aux Creatures pour sa consolation.

PRESVPPOSANT qu'on soit bien fondé aux Regles & Maximes de sa voye tres-diuine, tres-éminente, & tres-abstraite, qui consiste en vne entiere mort & annihilation de toutes choses, aussi-bien que de soy-mesme; & supposé qu'on soit tres éloigné, & abstrait eminemment de tout ce qui est, & qui pourroit estre; je diray seulement qu'au temps des tres-grandes desolations & langueurs interieures que Dieu fait ressentir à l'Ame, exerçant en elle & auec elle, l'œuure diuin de son Amour : elle se doit bien garder de se plaindre à personne, ou de chercher consolation au dehors parmy les Creatures, sous pretexte d'indifference, ou autre que ce soit.

Il ne luy sera non plus permis de faire aucune lecture tout ce temps-là; ce seroit secretement se deliurer du Gibet amoureux : si ce n'est que l'obedience, charité, ou necessité expresse, le demandassent autrement. Toutefois quand elle ne sera point ainsi attachée, ny detenuë au Gibet

A d'Amour, & dans la tres-douloureuse & langoureuse mort de l'esprit en Dieu, elle pourra sans danger lire quelque chose, pourueu que cela soit du tout affectif. Quant aux lectures speculatiues, elles luy sont deffenduës, d'autant que par ce moyen l'intellect tout assoupy & comme mort à son action, reprend vie, force & vigueur, afin de s'atacher par son inclination actiue, aux images & especes creées : Ce qui fait que la puissance amatiue se ressent comme recourbée, & diminuée

B en la force de son inclination joüissante, éleuée & suractiue; quoy qu'auparauant elle fust tres-éminemment éleuée, épurée & abstraite par vne continuelle & tres-diuine action, regardant fixement auec vn insensible & surnaturel amour, son diuin Objet, son centre, son repos vnique, & sa supréme felicité.

Cette puissance donc se trouuant ainsi diminuée en sa force actiue, éleuée & joüissante, cela pourroit tant continuer, qu'elle se trouueroit entierement sup-

C plantée, & comme du tout sans vie & sans force, par la viuacité de l'intellect r'animé. Et comme on sembleroit alors tout atterré, on iroit reflechissant sur le plus haut acte que l'entendement ait peu, ou eust peu jamais former par son industrie, pour voir & regarder Dieu; en quoy mesme on ne se trouueroit pas moins plongé en soy mesme, & parmy les choses creées.

On doit sur cecy admirer profondement la precedente éleuation, action & vnion de son esprit en l'Esprit increé,

D voire au delà de toute éminence d'estre & non estre; ce qui aura grande force pour confirmer & établir la foy de l'esprit ainsi simplifié, insensiblement & suréminemment vny à l'Esprit suressentiel. Que si comme il a esté dit, la volonté se trouue du tout sans force, & l'entendement au contraire en vigueur, il faudra remedier à cela par des lectures purement affectiues, & continuer autant de temps que la necessité le requerra : ce qui se fera sensiblement reconnoistre.

Premier Gibet où l'Amour tient l'Ame suspenduë.

E Le Gibet amoureux dont nous auons parlé, est de deux sortes; le premier auquel l'Ame se trouue comme penduë & étranglée, apres les premieres attractions & manifestations tres-nuës, tres-simples, tres-diuines, & tres-efficaces de l'Essence diuine; touchant, tirant, & mouuant l'Ame au dedans, l'étendant & la dilatant dans son immense étenduë & spaciosité, comme etierement perduë à soy-mesme : apres, dis-je, le progrez de

telles carresses, ce mesme Esprit souuerain a coûtume d'exercer le diuin ouurage de son Amour en l'Ame, luy soustrayãt & ostant la satisfaction de sa diuine presence, & de ses delices diuines, au dehors & quant aux sens.

Cela luy fait souffrir de tres-grandes & angoisseuses douleurs, & mesme impatiences d'esprit, mais en amour. Elle demeure comme suspenduë en son pouuoir d'agir, & si profondement tirée & absorbée, qu'il ne luy est pas quasi possible de parler à l'exterieur, ny desirer de le faire. Ainsi B elle est contrainte d'endurer sans remede des angoisses & douleurs d'amour tres-interieures; d'autant que ce qui pourroit venir de sa propre industrie, ou de quelque autre Creature, ne peut rien pour sa consolation. Aussi ne peut-elle desirer d'estre consolée, ny receuoir consolation, ny d'elle-mesme, ny de tout ce qu'on puisse faire ou dire de plus haut, & de plus diuin.

Voila le sujet de son angoisseuse & penible mort. En effet, ses conceptions & C celles des autres, tant éleuées qu'elles puissent estre, sont moins que rien, au respect de cét Esprit tres-suréminent, qu'elle voit ineffablement, & duquel elle est regorgeante, & surcomblée, par son immense & infinie étenduë amoureuse, joüissant pour lors de tres-grandes lumieres, & de ses amours, quoy qu'en tristesse amoureuse d'esprit: infiniment joyeuse au plus profond de soy-mesme, de se voir ainsi detenuë, attachée, & étranglée à ce Gibet, sans en pouuoir, ny vouloir sor- D tir.

Second Gibet. L'autre Gibet de l'Ame amoureuse est d'vne toute autre sorte. Elle s'y trouue attachée, & étranglée beaucoup plus langoureusement & angoisseusement sans comparaison. Car apres tous les degrez de manifestation, de veuës tres-lumineuses, & tres-delicieuses de l'Essence diuine, & apres la fidele pratique de toutes leurs familieres, douces & delicieuses caresses essentielles & personnelles, le desir de l'Ame est surcomblé en sa capacité appe- E titiue & actiue, qui fait que l'Ame est tres-profondement, & insensiblement vnie & transformée en l'Essence diuine du suressentiel, & suréminent Eprit, qui par son actiuité l'vnit à luy-mesme, infiniment au delà de tout estre & non-estre.

De là vient qu'apres que l'Ame se sent destituée du desir semblable d'action & d'affection, elle tombe peu apres en des tristesses, angoisses, douleurs & impatien- A ces d'esprit; & luy semble, si elle n'est bien fondée & instruite, qu'elle n'a plus rien de Dieu, ny de sa diuine connoissance; s'étonnant de ce que si à coup, & sans s'en apperceuoir, elle se void tombée en telle extrémité de miseres, de langueurs, & de morts, pour auoir perdu, comme elle craint, son Objet infiny, & ses infinies delices & caresses.

Elle se voit si ignorante de Dieu, & des choses qui luy appartiennent, qu'elle croit qu'il n'y a aucun, si miserable puisse-il estre, qui le soit autant qu'elle. D'où vient que ses douleurs, angoisses, & impatiences augmentant de plus en plus, sa pauureté & desolation viennent à tel point, qu'elle voudroit pouuoir mourir mille fois. Neantmoins elle voudroit bien s'en deliurer, non pour son interest ce luy semble, mais pour recouurer sa perte infinie, & par consequent sa connoissance, sa vie, ses amours, & ses delices objectiues. Toutefois si elle voit que les moyens, tant de la part de Dieu, que de la Creature, luy manquent; elle se resigne entierement, pour estre à jamais affligée & desolée de toutes parts, voire mesme étranglée en ce Gibet. Ce que nous auons dit seruira icy de regle infaillible.

Il faut neantmoins noter que quand on sortira aux lectures purement affectiues, ou intellectiues & affectiues ensemble, on jugera & verra alors combien on estoit separé & abstrait, non seulement du sens, mais encore du non-estre par excellence de negation, au delà de tout estre, par le moyen du tres-simple, tres-intime, & tres-éminent *Regard* de Dieu, par dessus tout sentiment, perception, & intelligence épurée & separée, Car on se sentira par telle lecture continuée quelque temps, sensiblement & manifestement aprocher des sens, en quoy la nature se trouuera fachée d'vne part, & satis faite de l'autre. Cela seruira grandement à l'Ame, pour ne plus jamais douter de la tres-reelle verité de son perpetuel, tres-éminent, tres-simple, & tres-intime Regard; lequel par sa tres-subtile action & éleuation, la jette, l'abisme, l'enfonce, l'attire, l'arreste, & l'établit plus profondement en l'Essence diuine, qu'on ne peut jamais exprimer ny entendre. *Lectures nuisibles en cét état.*

Il faut noter que les offenses commises contre Dieu, specialement de ceux qui doiuent estre parfaits, font extrémement augmenter leurs croix, douleurs & langueurs, s'impatientant de plus en plus là-dedans: & ils aimeroient beaucoup mieux pour *Angoisses de l'Ame causées par le peché.*

pour lors mourir, que viure ainsi detenus A en telles détresses & mortelles angoisses; & sur ce sujet ils meurent & expirent entierement en Dieu, leur diuin Objet.

En cét état on est exercé de Dieu & des Creatures.

Que s'il arriue encore que les Creatures imputent quelque chose à quelqu'vne de ces Ames, ou luy donnent quelque mortification contre toute raison; comme son desir & sa fin sont infiniment éloignez du moindre vice ou imperfection, c'est merueille si telle Ame ne sort pour lors à sa justification, & à monstrer aux Creatures qui l'affligent si mal à propos, B combien elle est épurée de toute fin créé, & par consequent de tous objets, desirs, & affections sinistres. Voila les causes du Gibet amoureux de l'Ame viuante seulement à Dieu & en Dieu, destituée d'elle-mesme, de ses sens, & de leur propre operation, & transformée au delà de toute creaturalité, en l'vnité suréminente & essentielle de Dieu.

Retraites & retours de l'Epoux

Il faut encore sçauoir vne autre cause des susdites morts & desolations; c'est que Dieu semble se retirer de l'Ame pour n'e- C stre plus veu d'elle perceptiblement, au moins en sa parfaite clarté & beauté. Sa Majesté infinie prend plaisir à celà; allant & venant en l'Ame par ses diuins élancemens & attouchemens tres-vifs, tres-suaues, tres-efficaces, & surétendus; & se retirant sans se retirer. Or l'Ame se voyãt priuée de son Objet pleinement veu & perceu, tombe incontinent en angoisse & desolation d'esprit, & souffre quelquefois des secretes douleurs & mouuemens au plus profond de l'esprit, qui la rendent si D languide & angoisseuse, à cause de la retraite de son Objet beatifique, qu'il luy semble plûtost deuoir mourir, que viure.

Mais cét Esprit infiny ne veut pas ny pour toûjours, ni méme longuemẽt laisser ses Epouses en ces mortelles angoisses: il retourne à elles de fois à autres pour les deliurer, & se montrer plus amplement que jamais; leur communiquant des sciences, & des secrets de sa Diuinité, plus abondamment, & du tout autrement que jamais. Mais tout cela se fait & se pas- E se si soudainement; qu'il est impossible à l'Ame ainsi touchée & tirée de Dieu, de dire ce qu'elle gouste dans la manifestation presente de ce diuin Esprit: ne pouuant faire alors que souffrir la joüissance infiniment delicieuse, & du tout indicible de son Epoux, dans le sein suressentiel duquel elle est non seulement endormie, mais encore entierement absorbée, rauie, & engloutie; sans rien voir tout ce temps-là, de ce qui a estre, ou le pourroit auoir; ny rien distinct & de separé. Cela, dis je, passe soudainement, & ce qui demeure de telle manifestation pour pouuoir estre exprimé, est en vne tres-simple veuë de raison, ou en vne tres simple raison, hautement éleuée. Mais cela se trouue fort court, au respect de ce qu'on a veu & senty en la pleine joüissance de ces manifestations indicibles & inexpliquables.

Diuers degrez de priuation, proportionnez à ceux d'illumination.

Or il n'y a degré d'Amour qui n'aye ses propres illuminations infuses par degrez; & ces illuminations se surpassent les vnes les autres, à mesure que par viues exercitations d'esprit on paruient à l'amour acquis & infus par diuers degrez. Si donc on ne cesse point son introuersion amoureuse au fait de cette montée, on arriuera par successiõ d'amour & de temps, du plus bas degré au plus haut & plus eminent. Mais cette pratique amoureuse requiert des Esprits vifs & vigoureux en amour, & qui ne se lassent jamais à l'actiõ, ny mesme de patir & de mourir en ce penible, mais agreable, trauail d'amour. Car les diuers succez & éuenemens, tantost de joüissance, tantost de priuation, tantost de douleur & de passion, tantost de languides & mortelles morts, sont en si grand nombre, qu'il est impossible de pouuoir exprimer ce qui en est.

Ce que je diray seulement, est qu'à mesure qu'on monte & paruient à ces degrez d'Amour, les destitutions, priuations & langueurs sont plus penibles, & paroissent intolerables: Car comme les souuerainement Parfaits se voyent priuez des delices de la presence objectiue de l'Amour tout lumineux & radieux, je veux dire de Dieu mesme accompagné de ses dons; ils meurent & expirent en ces croix, de mortelles langueurs, & outrez de languides & angoisseuses souffrances plus cruelles qu'on ne peut penser.

La raison est qu'à proportion que l'Ame a esté remplie des lumieres, & des delices diuines, & que par ce moyen elle a pleinement perceu & connu l'infinie amabilité & excellence de Dieu son objet; Cela dis-je, redouble de plus en plus la grieueté de ses mortelles croix, en la pauureté & misere où elle se voit reduite par l'absence de son Objet beatifique, delicieux & lumineux, ressenty, & perceu pleinement en la repletion, ou plûtost en l'inondation de toutes ses puissances hautes & basses. Car le moindre interualle de temps de la des-vnion & separation sensible de ces

deux Sujets également rauis de l'amour A de l'vn de l'autre, est vne mort cruelle à l'Ame qui ne vit & ne respire qu'en la joüissance de son plus qu'aimable Objet.

Neantmoins estant ce qu'elle est, toute consommée & perduë en amour, par dessus toute perception & joüissance de son Bien-aimé; elle sçait bien se dépoüiller de ce bien si delicieux, pour patir & mourir en ce Gibet de separation sensible, autant de temps qu'il le voudra. Car la volonté de telles Ames est tellement transfuse en celle de Dieu, qu'on ne les peut B plus dire estre deux, mais vne, sçauoir est la volonté seule de Dieu, tant en l'action & joüissance, qu'en la destitution, paureté, passion, & mort, en temps & en eternité.

Quant aux moins parfaits, leurs pauuretez, misere, & langueurs sont telles; qu'est le degré de manifestation dont ils ont joüy, & de l'amour infus & acquis où ils sont paruenus. La supréme fidelité est également requise aux vns & aux autres, pour arriuer au comble de tout bon-heur, C j'entens au supréme & dernier degré de l'amour, où l'Ame par la continuelle pratique de tout ce que dessus, puisse demeurer fixement & immobilement par dessus toute chose, & soy-mesme, & sa propre vnité, transformée en celuy qui la tire & rauît à soy, par la force de ses illustres & attractiues splendeurs, & de son infinie beauté, bonté & amour, comblé d'infinies delices. C'est ce que nous auons dit ailleurs; que *La lumiere* en la lumiere *luist en tenebres, & les tenebres ne la comprennent* D *point*; mais la lumiere comprend la lumiere, par cela mesme que la lumiere comprend la lumiere, non autrement que la lumiere en la lumiere.

Ce que c'est que le Regard diuin.

Pour ce qui est du Regard diuin, lequel demeure pour jamais dans l'Ame, l'agitant & la rauissant par son actiue impetuosité, tres-simple & tres-subtile; ce n'est autre chose que Dieu mesme, au delà de tout estre & non estre, transformant l'Ame par sa tres-spirituelle agitation, actuée en suressentielle vnité: qui fait que l'Ame E qui est tirée & agitée n'est plus en soy, & n'a plus rien de soy, ny des choses creées. Elle est Dieu mesme en quelque maniere, vû qu'elle est entierement aneantie, tant à elle qu'à toutes choses; & transformée par l'acte continuel de Dieu mesme, en sa mesmeté suressentielle, & est comme impossible à vne telle Ame, d'en estre distraite, ny tant soit peu separée.

Ce Regard ne peut estre compris que de Dieu mesme qui le fait, tirant & éleuant l'Ame en luy-mesme. De sorte que on doit plûtost dire qu'il est entierement de Dieu, qu'en partie de l'Ame: sinon en tant que l'Ame patist l'action de ce diuin Regard en la supréme pointe de son esprit, tirant, éleuant, & transformant le sien en Dieu. On le doit dis-je, plûtost dire estre Dieu mesme, que quelque autre effet particulier. Car comme Dieu infiny se comprend luy-mesme tout & totalement, en sa supréme plenitude suréminemment distante de toute plenitude; Ainsi se comprend-il soy-mesme par soy-mesme en l'Ame qu'il éleue, rauît, & agite actiuement, tirant & rauissant le regard de l'Ame au sien & par le sien, pour jamais n'estre plus separé de son estre suréminent, qu'on peut appeller non-estre, par excellence de negation.

Cela se trouue parfaitement veritable, en ce que l'Ame ne connoît & ne discerne nullement ce Regard, ou pour mieux dire, ne discerne point Dieu en ce Regard. Que si elle ne l'ignoroit pas, mais qu'elle le vît & le comprît dans le cercle de sa capacité intellectiue, il seroit autant éloigné de la nature de Dieu, comme la capacité de la nature intellectiue créé, est éloignée de celle qui est infiniment au dessus de toute nature, telle qu'elle soit & puisse estre, emanée & tirée en éuidence à elle-mesme du sein de la suressentialité. Ainsi ladite Ame qui est en Dieu par dessus toute perception, seroit autant éloignée de la suressentialité, que les sentimens & notions intellectuelles créées en sont éloignez.

Regles pour asseurer l'Ame qu'elle n'est pas distraite du diuin Regard.

Cela estant ainsi, il faut donner à l'Ame vne regle expresse, pour l'assurer qu'elle est toûjours en Dieu, non jamais distraite de ce Regard; & que par le moyen dudit Regard elle est passée, separée, & perduë à son estre, & diuinement plongée, absorbée, engloutie, & totalement trans-formée en l'estre propre de Dieu. Cette regle sera, que quand quelque mouuement, angoisse ou passion que ce soit, se fera ressentir en la nature, le simple desir d'agir & de se jetter en Dieu, sans acte formé, la deura assurer qu'elle a son regard aussi fixe, quoy que tres-simple, que jamais elle l'a eu. Partant le desir d'agir, & l'acte formé, luy seront mesme chose; & le temps auquel elle pourra ainsi desirer, sera celuy que nous auons specifié; ou bien quand par assoupissement de la nature abatuë en elle-mesme, elle craindroit d'estre distraite, quoy qu'elle ne le soit

aucunement, comme nous auons dit, ce qui est tres-assuré & veritable. Que si la nuict par la permission diuine, & durant le sommeil, il estoit suruenu quelque illusion au corps ou à l'imagination, on s'assurera à son réueil de son vnité suressentielle, par la pratique de ladite Regle; c'est à dire en voyant si on a desir d'agir en Dieu; ou si ce desir mesme est passé en acte.

CHAPITRE VII.

De la vraye Liberté des Esprits plus perdus en Dieu.

La vraye Liberté est prise des Imparfaits pour superbe.

IL y a plusieurs estats & degrez en l'humilité, les vns sont dans l'action, & sont en grand nombre & en grande difference: car autres sont les humiliations des Commençans, & autres celles des Profitans. Et tous ceux qui s'y addonnent auec desir, affection, sentiment, & intention, se perdent eux-mesmes dans ces differens degrez, pour glorifier Dieu seul. Mais d'autant que j'en ay traité fort amplement au sujet de cette Vertu, je ne le desire point repeter icy. Seulement diray-je que la vraye Liberté des saints & vrays Spirituels, dans son action sortie, est prise de ceux qui ne le sont pas, pour la mesme superbe. Aussi est-il vray qu'à cause des deffauts qui s'y peuuent rencontrer, il n'est rien de plus difficile à connoître, que la vraye humilité en telles personnes: d'autant que la vraye Liberté n'en fait rien paroître en ses actions & paroles sorties. Car cette mesme Liberté outre-passe tout propre interest, tant en soy-mesme, qu'en autruy. Elle franchît librement toute crainte & respect humain, & n'enuisage que la pure gloire de de Dieu, que ces personnes-là desirent ardemment sur toutes choses; mourant à tout ce qui est du dehors, & mesme à cette pratique,

Au contraire, ceux qui leur sont inferieurs en Vertu, cherchent souuent leur repos & leur bien, en ce qu'ils tirent à eux-mesmes l'enuisagement qu'ils font de Dieu, & les motifs de sa gloire. Ils le font fort inconnuëment, & ne connoissent ce desordre en eux-mesmes, qu'à proportion qu'ils sont illuminez. Aussi est-il impossible que ce qui n'a rien de l'esprit, voye & & gouste l'esprit dans les actions & paroles sorties du vray Spirituel; d'autant que les veuës de l'esprit sont simples & vniques en leur éleuation, penetration, & étenduë, & qu'elles penetrent d'vn clin d'œil des veritez infinies. La où ceux qui leur sont contraires, ne font estat que des actions de vertu & de perfection, acquise & conseruée à force de bras. C'est pourquoy ils jugent les Parfaits par leur propre imperfection & deffaut; & sont soudainement blessez d'amertume en leur cœur, & d'autres immortifications interieures: par exemple, de defiance & d'auersion de ces personnes Spirituelles, ne pouuant plus croire de bien d'elles qu'à tres-grand peine, & à force de persuasion.

Cependant ces personnes de si bas aloy, ne sont en comparaison des Spirituels totalement perdus, que terre, que sens, que tout desordre, qu'immortification de leurs mouuemens & passions au dedans; specialement au fait des actions d'autruy. Ce qui seroit encore bien plus veritable, si elles estoient en authorité; parce que cela mesme leur donneroit toutelicence de faire ainsi. Neantmoins il faut entendre cecy, non quant au vice, mais quant aux moyens, & à l'ordre de vraye perfection.

Au reste, il y a beaucoup de naturels, qui ne sçauroient jamais conceuoir les attouchemens de Dieu. Moins encore y en a-il qui soient capables de mourir à eux-mesmes, en exercice de Vertu nuë: Car l'ombre n'est pas la verité, & le vray ne consiste pas en l'apparence. Et cela, dis-je, à cause qu'ils n'ont jamais deffailly à eux-mesmes jusqu'à ce point. Ie dis bien plus, j'estime qu'ils ne le sçauroient faire, à cause de l'obstacle de leur naturel; par ce qu'il est trop vif aux Exercices. Il me semble que les Mystiques n'ont pas assez amplement monstré cette verité, afin de faire voir à ceux à qui cecy touche, qu'ils ne se doiuent pas tromper, ny pour eux, ny pour les autres. Pour eux, dis-je, en ne s'estimant pas plus que ce qu'ils sont, que ce qu'ils font, & que ce qu'ils peuuent: Et au contraire, estimant les autres ce qu'ils sont, au delà de ce qu'ils font & de ce qu'ils disent; d'autant que ce sont des esprits qu'il faut voir, sentir, & juger par esprit, & les gouster d'vn simple & éminent acte: ce qui est bien éloigné de s'offenser, & se navrer soy-mesme mortellement. Aussi n'est-ce pas merueille que la chair & le sang ne goustent que charnellement.

La vraye Liberté est le voile de l'humilité

Les Personnes donc qui sont entierement abstraites & perduës à soy-mesme, sont pur esprit en leurs affections & sen-

timens; & ne se laissent pas prendre comme oiseaux de nature, dedans les filets tres subtils & deliez de semblables recherches; demeurant ordonnez & vrayement attachez à Dieu, sans la moindre detention d'eux-mesmes. Ceux au contraire qui ne sont qu'en la matiere, gisans en l'ordre de la raison sensible, ne sont pour le plus qu'oyseaux de nature, de vol plus ou moins subtil, dont la difference est aussi grande, que la nature est diuerse dans les diuers esprits, & se delecte diuersement en ses voyes. Il faut ainsi conceuoir & parler de la vie purement naturelle, & de la nature viuante en ses propres recherches.

Mais ceux qui sont perdus pour la vie de l'esprit, le sont entierement, pour viure totalement de Dieu, en parfaite mort & abstraction. Tout leur est vne seule chose en l'abisme de la vie, en laquelle ils se perdent & engloutissent toûjours de plus en plus : & ainsi la Liberté actiue & sortante des personnes saintement libres, voile & couure l'humilité, la patience, la mortification, & la haine de soy-mesme dedans ses actes sortis. Et quant à ce que l'on dit, que le mouuement corporel est la voix de l'esprit, & que ses habitudes se connoissent par ses mouuemens; cela est vray, & s'entend de ceux qui n'ont que la vie de la nature, bonne ou mauuaise. Aussi ceux qui viuent dauantage dans la nature, quoy qu'au plus haut des bonnes mœurs, & qui mettent en cela toute leur perfection, ne sont nullement capables de discerner l'esprit là où il est, ny ses procedures. Et encore qu'il soit vray, que les plus perdus dont nous parlons, ne soient pas exempts de recherches; n'importe, ils sont totalement hors de la capacité de ceux-cy.

L'Esprit de Dieu sonde & penetre toutes choses, voire les choses profondes de Dieu; Cependant que les meilleurs & les plus subtils de ceux-cy semblent penetrer les Cieux par l'actiuité de leur vol. Ce n'est pas sans raison, croyez-moy, que les personnes perduës, telles que nous les supposons icy, sont creuës & dites Spirituelles; d'autant que la nature estant totalement morte & éteinte en elles, Dieu seul y vit & regne pleinement & absolument, sans le moindre empeschement de leur part.

Les vrais Libres sont morts à tout interest.

Il est inconceuable combien cette doctrine a de consequentes veritez dedans son étenduë, lesquelles aboutissent les vnes aux autres, en faueur du pur, simple, & vnique esprit; duquel cecy n'est que la seule entrée. C'est pourquoy il est à propos de n'en pas faire icy plus profonde deduction; mais seulement dire aux hommes imparfaits, de quelque vie qu'ils soient en exercice, qu'ils se donnent diligemment de garde de se blesser & s'offenser eux-mesmes sur les actions, pratiques, & paroles des personnes plus spirituelles & plus perduës. Car leur voye leur est totalement inconnuë; & en leur disant que elles sont libres, c'est tout leur dire.

La Nature lors qu'elle est seule, s'interesse facilement sur la moindre raison amorcée & couuerte de son propre interest : & elle tire desormais tout à elle, conuertissant en boüe & en fumier ce qui est fin or, & perle precieuse. Au contraire le vray Mourant, & celuy qui est entierement mort, laissent aller les choses presentes leur train, apres auoir simplement raisonné là-dessus en l'ordre de Dieu. Ainsi ceux qui sont dans la vie de nature, ne veulent rien perdre de leurs droits sous pretexte de leur honneur; & quoy qu'ils n'en soient pas idolâtres, comme on dit, cela neantmoins les delecte & les arreste; & quand il n'y auroit autre mal en celà, que de ne se vouloir pas renoncer eux-mesmes, pour le meilleur & le plus grand bien du public, c'est vn fort grand mal, & vne fort grande dissimilitude d'auec Dieu. Mais qui changera l'esprit des hommes sinon Dieu, Pere de tous les Esprits?

Quand donc les hommes de cette vraye vie spirituelle, se portent & passent au large, ou par excez, ou sans excez, il faut croire que le sujet le requiert & l'exige ainsi, en l'estre de Dieu, en toute l'étenduë du vray bien, consideré en sa substance, en ses circonstances, & en ses moyens. Car c'est tout cela que la Liberté diuine produit en l'éminente, simple, large, & toute penetrante veuë de la diuine Sapience. Et l'importance en cecy est, que le libre Agent n'excede point son moyen, ny en soy, ny en ceux ausquels il sort.

En ce point gist la difficulté; car ceux à qui on sort, sont pour l'ordinaire si éloignez de l'esprit, que ceux qui sont spirituels, sont obligez de s'exciter raisonnablement, pour leur faire voir la pureté & necessité de leurs motifs, ordres & pratiques, en la veuë de l'ordre de Dieu. Et comme il faut que cela se fasse plus ou moins actiuement, pour donner suffisant poids à leurs veritez, & par cela mesme arrester & affecter la raison, l'esprit, & mesme le cœur de ceux auec lesquels on traite: cela fait que l'excitation des Agens est plus ou moins viue, forte, & de longue

haleine, s'il est necessaire; afin que par le A moyen d'vne viue, forte, lumineuse & penetrante impression, on graue fortement & profondement sa veuë & son concept en autruy, & afin de faire voir combien les concepts presens sont importans.

Les vrays libres ne se produisent au dehors que lumineusemẽt, & tres-à propos.

Toutefois quand les Esprits sont égaux, ils s'illuminent l'vn l'autre, ils se pesent & s'étendent lumineusement en impression sauoureuse & delectable, sur leurs sorties, & pour mieux dire, sur leurs manifestations : d'autant que d'égal à égal les concepts ne sont point appellez sorties, mais B manifestation de lumiere & de veritez, laquelle touchant de soy le Sujet qui la reçoit, entre au mesme instant en son entendement & en sa raison, & l'affecte par vne viue, penetrante, large, sauoureuse, & delicieuse impression. Que si quelqu'vn ne reçoit pas si-tost l'esprit & l'intelligence du concept de l'autre, cela peut estre pour auoir esté trop cherché, raisonné, & tiré à viue pointe de speculation. Cela fait qu'on n'est pas si-tost touché de telles manifestations, & qu'il faut s'y appliquer C par speculation. Ces veritez ne sont pas semblables à celles qui sont infuses, quoy qu'elles ne soient pas sans affecter & illuminer la raison, non plus que sans saueur & delices; mais ce n'est pas en comparaison des manifestations internes purement infuses, qui fluent simplement & facilement d'vn Sujet en l'autre, telles qu'elles ont esté receuës de Dieu, source de toute lumiere & verité.

Neantmoins rien de cecy ne doit contrarier à la simplicité du fond, de si loin D que ce soit; car autrement on sentiroit des obstacles & des empeschemens pour la Liberté du cœur, & pour la libre introuersion du fond : ce qui seroit estre bien éloigné d'estre attaché à Dieu, puis que semblables entre-d'eux font separation & obstacle : Aussi est-il vray que celuy qui durant son action se sent diuisé & multiplié en soy-mesme, par l'attraction des especes tirées à luy, & qui luy font impression, n'est pas simple, vnique, pur, ny abstrait, pour n'auoir encore receu les viues touches, & operations de Dieu en ses E puissances hautes & basses.

Tout cela estant ainsi, le flux simple du vray Spirituel n'estant bien souuent deduit en sa sortie qu'en large explicité, ne peut entrer en la raison & en l'entendement de celuy qui n'est pas esprit; car n'ayant eu aucune experience ny goust de l'Esprit, il ne le peut receuoir pour en estre affecté & touché : de sorte qu'il faut que le flux sorty du Spirituel demeure sans effet au dehors. Mais il affecte tout de nouueau l'esprit du Sujet d'où il est sorty, en demeurant dedans; si bien que sortir sans aucun effet, c'est perdre le tẽps.

Difference entre comprendre les veritez d'esprit, & les goûter.

Au reste, il y a grande difference entre comprendre l'Esprit, & le gouster; le comprendre seulement est purement au dehors en la vie sensible, dedans la capacité de l'entendement & de la raison du Sujet. Mais l'affecter & le gouster ne conuient qu'à l'esprit, auquel le voir, le comprendre, & le gouster ne sont qu'vne seule chose, en simplicité de lumiere & de sentimẽt. I'entens par l'esprit, l'habitude, l'acte, & l'effet du don d'intelligence, qui fait simplicité de pensée, & pureté & netteté de cœur; ce qui n'est point excellemment acquis que par l'entiere mort des passions, & de tout l'homme tant interieur qu'exterieur. Si bien que celuy qui n'a point la mortification de ses passions, ou qui n'en a gueres, n'est pas suffisamment disposé à receuoir le don d'entendement; sans l'infusion & l'excellente habitude duquel, il est impossible d'estre passé ny changé en esprit.

Ceux donc qui gisent au dehors, sont sans vie d'esprit. Ie dis bien plus, certains s'occupent aux profonds exercices plus interieurs, & neantmoins n'auancent rien pour cecy : la raison est, que sans doute ils n'ont pas le naturel propre pour receuoir les frequens attouchemens de Dieu, ny pour s'y exercer toûjours & comme il faut. C'est pourquoy il ne se faut pas étonner de voir toûjours ces personnes auec beaucoup de deffauts & de manquemens, vû que la vraye perfection consiste en eternelle abstraction, & mort continuelle de tout l'homme en tout Dieu.

Sorties prudentes des vrais Libres.

Pour retourner à mon sujet, je dis que l'homme Spirituel doit se donner de garde de se produire mal à propos, afin qu'il ne soit point empesché en sa nuë & libre introuersion, & contemplation de Dieu; en la fruition duquel il prend son repos, dans l'abisme de son propre fond. Aussi semblables hommes ne sortent que rarement, & fort à propos, pour sujet de tres-grande importance, & toûjours en l'ordre & preuision de la raison illuminée. S'il faut dissimuler leurs croix, ou les manifester, ils le sçauent faire également. S'ils les dissimulent, cela est le meilleur; s'ils ne le font pas, cela est aussi le meilleur selon l'ordre & l'exigence des diuerses personnes, & les differentes circonstances des sujets, des temps, & des lieux.

De la dissimulation.

Mais celuy qui se verroit reduit à ne A vouloir ny ne pouuoir dissimuler, en ce qui le doit toucher d'office, specialement sur la conduite qu'il auroit d'autruy; Celuy-là seroit tres-fort, tres-abstrait, & du tout mort à tout le creé, & à soy-mesme. Aussi est-ce l'ordre de ne rien dissimuler en choses de cette consequence, dont les raisons sont infinies en la veuë & en la science des vrays Esprits. Toutefois ils pourroient estre si mal associez, qu'ils seroient bien obligez de dissimuler, par ce qu'on seroit incapable de gouster leurs B procedures.

Enfin ils sçauent distinguer & ordonner toute chose en temps & lieu, en poids, en nombre & en mesure; sans jamais exceder au moyen de leurs procedures: en quoy la lumiere & l'intelligence les precedent & les preuiennent. Encore donc qu'ils ne soient pas bien receus, ny goûtez, ils ne doiuent pas neantmoins estre jugez ny condamnez indiscretement d'auoir mal agy, pour les causes susdites. Car si celuy auec lequel ils ont traité, a vn bon C desir & vne bonne conscience, il aura pour le moins esté excité à la crainte de Dieu, par les paroles qu'on luy aura dit; & ce qu'on luy aura proposé, objecté, ou refusé, luy seruira de vif aiguillon pour se rendre à l'Esprit, qu'il ne voit, ne gouste, & ne comprend pas. Ainsi le vray Spirituel ne sort jamais sans bon effet.

Il ne doit pas exiger par trop ses propres droits, ny en toute leur étenduë; ce qui pourroit bien arriuer sans qu'il l'apperceust. Parfois neantmoins on peut fai- D re comme si on les vouloit exiger jusques à quelque extremité, si on veut auoir à suffire ce qui est deu; & cela se fait ainsi diuersement, selon la vraye science & experience qu'on a des esprits, auec lesquels on a à traiter en vne matiere si delicate, & si secrete, que celle de la conduite des Esprits, lesquels on desire acheminer à Dieu en vray ordre de commencement & de progrez, selon qu'ils se disposent, ou se trouuent disposez, par le succez des vrays Exercices de pieté & de vertu. E

Enfin parlant icy des Spirituels, tels que je les suppose, c'est d'eux bien plus expressement que de ceux d'vn moindre estat, que le Saint Esprit prononce ces paroles: *Dites au Juste que tout ce qu'il fait*, ce qu'il dit, ce qu'il pense volontairement & de propos deliberé, *est bien fait*; d'autant que Dieu est hautement glorifié de luy en tout celà, & *il mangera le fruit de ses inuentions.*

Deux sortes de Liberté diuine.

Au reste, autre chose est la Liberté de cœur pour l'esprit, pour demeurer en Dieu; & autre la Liberté de l'esprit, pour fluer au dehors esprit & vie. L'vne est pour soy en Dieu mesme, l'autre sort de soy auec l'œil simple de son intention, en la tres-simple veuë de Dieu. L'vne est dans le progrez de la perfection de tout son Sujet: & l'autre produit en temps & lieu à ses semblables ou à ses contraires la mesme perfection acquise, pour la tres-haute gloire de Dieu en tout sens & maniere. Or cette Liberté sortie est tres-charitable, & n'offense personne; au contraire, elle ne sortiroit jamais si ce n'estoit pour tout edifier. Mais la Liberté de la chair, & de la corruption du peché, qui domine incessamment les fols, détruit & ruine tout.

Des mouuemens d'indignation & de crainte qui parfois se trouuent dans les Spirituels.

Pour ce qui est des Spirituels non entierement morts à eux-mesmes, & non viuans à Dieu, l'indignation leur est fort ordinaire; à raison de quoy ils ressemblent fort aux fols desquels je viens de parler. Il est fort à craindre, qu'à cause de leur grande ignorance, aueuglement, & superbe, ils ne soient de pire condition deuant Dieu, que ceux qui sont totalement fols, charnels, & corrompus en leurs appetits. Si ces pauures aueugles entendent cecy, ils auront tres-juste sujet de pleurer, & de mettre toute peine & diligence possible à se changer; apprenant à mourir vrayement à eux-mesmes, à leur jugement corrompu, & à tout le reste des proprietez de leur amour propre. Car ils fourmillent de ces monstrueux effets, & ne le croyent pas: Chose si déplorable pour eux, que leur vie n'est que vil fumier deuant Dieu; & tandis qu'ils y demeureront, Dieu s'éloignera toûjours d'eux de plus en plus, en sorte que leur mort sera fort à redouter.

Mais quoy que j'aye dit de l'Indignation qui regne dans les fols, & dans les peu sages Spirituels; j'estime que la subite & presque inconnuë Indignation du Spirituel, n'est pas vne si mauuaise passion, que la timidité: par ce que sans doute il faut que le Spirituel soit parfaitement consommé, & tres-exact obseruateur de soy-mesme en ses sorties, specialement en la reprehension & correction des fols, & mesme des Spirituels qui tombent assez souuent. C'est pourquoy en ce cas, cette subtile Indignation peut compatir auec l'Esprit de Dieu & la perfection: encore qu'on ne puisse nier que c'est vn empeschement à leur auancement & progrez; &

s'ils n'y remedient auec douleur & gemissemens amoureux, en profonde humilité de cœur, ils ne passeront jamais totalement en Dieu, pour viure comme vn seul esprit en tout luy, quelques sublimes exercices qu'ils puissent auoir.

La Timidité donc dans les vrais Sages, est vn plus grand desordre & d'vn pire effet, que l'Indignation : d'autant que craignant trop l'interest & le dommage des Creatures, le leur s'y trouue compris. De sorte qu'ils sont pris & enlancez dans ce retz cõme oiseaux de nature non assez forts, libres, & actifs pour rompre ce lacet ; & en le rompant comme ils deuroient, s'enuoler au mesme instant en Dieu, par dessus tout respect & consideration humaine. Le trop de prudence les fait degenerer en la prudence de la chair ; & cela fait souuent qu'ils n'entreprennent pas le bien qui se presente, à cause qu'ils ne sont ny forts, ny perdus entierement.

Au reste, celuy qui soûtient tout également au dehors de soy, en impuissance & en ignorance de moyen, de lumiere, & de verité dedans soy, & sans reflection ; est le plus saint d'entre les Saints, pour ainsi dire. Mais cela est de l'impassibilité en l'Impassible. Et d'ordinaire si l'homme ne se sent, il ne laisse pas pour cela de se chercher aussi subtilement, que sa constitution est haute & perduë, ce que les Saints n'ignorent pas.

Il y a grande difference de constitution en tout cecy, touchant les actes reflexes ; les plus bas desquels, pris & veus dedans le vray progrez, sont en different degré. Les autres encore dedans la perfection actiue, sont plus hauts, & plus purs, plus subtils, plus deliez & plus cachez : ce que chacun pourra voir clairement en son auancement notable, & le verra toûjours plus clairement, à mesure & à proportion qu'il s'auancera vers son Principe eternel & originaire. Car commençant dés-lors à le contempler par dessus toute admiration, par vne éleuation & vn transport rapide de son entendemẽt arresté en l'aspect de Dieu son object, il luy fera tres-clairement voir combien il est important au supréme Contemplatif, de ressembler parfaitement à son vif & eternel Exemplaire ; en l'eternelle & infinie Essence duquel toutes choses viuent, & plus merueilleusement les Anges & les saints hommes. Car ils sont & se meuuent en Dieu, comme vne seule chose auec luy, en tout luy-mesme. Et pour parler des plus nobles & des meilleurs de ceux-cy, estans sortis de Dieu, ils y sont refluez & rendus heureux, presque au mesme instant.

Quant à nous qui n'auons pas en nous le feu d'amour si viuement & ardemment allumé, nous deuons continuellement recouler en nostre Origine, qui est nostre centre, & nostre fin naturelle & tres-surnaturelle. C'est là qu'est tout nostre bien, nostre repos, & toute nostre felicité, infinie en intension & extension ; mais tres-finie & bornée au respect de l'objet tout bien-heurant de soy & en soy, consideré en la plenitude de tout son bon-heur & de sa gloire. Cette felicité quoy que tres-vne en nous tous, quant à nostre Objet infiny, sera distincte, quant à la participation que nous deuons tous auoir de Dieu en toute plenitude.

Mais ce n'est pas tant de quoy il est icy question, que de montrer que le supréme Contemplatif doit accompagner son Image qui est en Dieu, de sa tres-parfaite similitude, tant selon l'Amour eternel & temporel, que selon les Vertus temporelles, faites eternelles en l'ordre de l'Amour eternel, simple, & vnique ; de telle sorte que tout ne soit qu'vn, ce qui est tout dire au Mort & au perdu Contemplatif, qui m'entend bien. Le fond, l'essence, & les raisons de tout cecy sont eternelles en l'immensité infinie de tout leur abisme, qui ne reçoit ny augmentation ny diminution. Ie sçay que certains s'étonnent de me voir tellement perdre, & si perdu, que je le suis en mon vol. Et moy je m'étonne autant qu'ils ne quittent tout, & ne se perdent comme moy en la mer infiniment spacieuse de nostre felicité.

CHAPITRE VIII.

De la vraye vie en vnité sans difference.

CE que nous auons dit jusques à present de l'excellence des Ames plus hautement deïfiées de Dieu en Dieu, presuppose qu'on a surpassé toute action, toute passion, & toutes les plus hautes éleuations qui se puissent atteindre, tant en l'action, qu'au delà de l'action. Il faut maintenant que je dise quelque chose de ce qui se fait, & s'experimente par ces Ames toutes perduës & consommées à elles-mesmes, & deïfiquement deïfiées, bien loin au delà des plus hautes & plus excellentes deïfications & transformations precedentes, qui se sont faites en l'action & suraction, & en la passion & surpassion.

Vnité iouïssante. Ie dis donc que ces Ames sont toutes perduës en l'vnité iouïssante, qui entant qu'vnité, n'opere point, mais est oyseuse. De cette vnité les Personnes de la Trinité sortant chacune à sa propre action, se beatifient & se bien-heurent infiniment par vn seul acte perpetuel, qui est au delà de toute comprehension, & intelligence creée. Là il n'y a ny temps ny eternité, mais infiniment au delà, cette Essence sur-essentielle reside & demeure toute en soy & par soy; se comprenant toute & totalement en sa supréme plenitude : & cela B
par vn regard tres-fixe & immobile qu'elle fait sur toute son infinie étenduë & plenitude, sans distinction de Personnes.

C'est en cette plenitude & étenduë que les Ames dont nous parlons, sont transformées en Dieu, & tres-largement étenduës, au delà de toutes bornes & limites créés & creables. Elles sont, dis-je, Dieu mesme dans vn sens veritable, soit en caliginosité, soit en lumiere; soit en passion, soit en surpassion; soit en ignorance, soit par dessus l'ignorance. Et nous experimentons que cela est ainsi par les perce- C
ptions sans connoissance; voire par dessus cela mesme : ce qui nous porte bien loin au delà de toute connoissance.

Ce que j'ay dit est vray, que chacune des trois Personnes comprend & connoît cette Essence infinie, au delà de tout ce que nous auons specifié de suréminent, & au delà de toute Personalité. Non que la comprehension actuelle des Personnes distinctes, soit au dessous du vaste infiniment sur-estendu de leur commune Essen- D
ce : mais je parle ainsi à cause de l'étroite connexion qui les lie, entrelace, & vnist en cette leur plus qu'essentielle vnité; en laquelle les diuines Personnes iouïssent de leur pleine felicité, en repos & oysiueté, au delà de toute Personalité distincte. Or cela se fait ainsi en nous, dans toutes manieres exprimées cy-dessus.

On peut encore dire pour nostre regard, que comme nous connoissons sans connoistre, & perceuons sans perceuoir; ainsi en ce mesme estat, nous expirons sans ex- E
pirer mourons sans mourir, & viuons sans viure : Que nous sommes transformez en Dieu, & sommes luy-mesme au delà de tout ce qui s'en peut dire ou conceuoir; veu que Dieu est infiniment au delà de ce qui se peut nommer : Que dans cette sienne infiniment suressentielle vnité, il iouïst sans eternité, & sans temps, de tout soy, en soy, & par soy-mesme : Qu'encore que nous soyons luy-mesme, nous differons pourtant infiniment de cette Suressentialité suressentielle, d'autant qu'elle n'est & n'a rien de créé ny de creable, pour sa propre felicité sur-infiniment étenduë.

Cependant nous sommes diuinement transformez en elle par dessus toute raison, & apprehension; nostre estre créé nous demeurant toûjours : car croire autrement, ce seroit chose étrange, & du tout absurde. Là, dis-je, bien loin au delà de toute fruition perceuë, nous sommes ce que Dieu est, nous auons ce qu'il a, nous possedons ce qu'il possede; & cela en nostre amour tout surpassé, ou plûtost en son amour actiuement actif, & continuellement enduré. C'est en cela mesme qu'il vit, qu'il agist, qu'il patist, qu'il entend & connoist, & qu'il se meut en nous. Bref, nous sommes luy-mesme, en nous-mesmes; & pourtant sans nous-mesmes. Car comment seroit-il possible que cette infiniment noble & diuine substance peût tres-hautement beatifier tant de tres-excellentes substances créés, par la force actiue d'vne plus qu'admirable bonté & amour, si en luy-mesme il n'étoit infinimẽt au delà de toute la beatitude & felicité, qu'il puisse communiquer en sa tres-haute, tres-étroite, & tres-parfaite vnion à toute excellence d'estre créé & creable?

Il n'y a donc que luy en luy, il n'y a que son estre essentiel en sa Suressentialité, & il n'y aura & n'y eut jamais aucun estre creable, qui nonobstant toute la iouïssance comprehensiue qu'il aye de luy, en luy, & par luy; luy puisse estre vny & conjoinct, sinon d'vne infinie distance. Car s'il estoit & pouuoit estre autrement, cét estre créé seroit vne Substance diuine & increé. Que si par impossible, il pouuoit arriuer que quelque substance créé en approchãt, par passion excessiue d'vnion iouïssante, au delà du degré, & des bornes & limites de sa capacité créé, je dis en excessiue abondance d'influence, ou bien en excessiue destitution, au plus profond de l'esprit; cette substance créé seroit au mesme instant reduite à rien.

Ainsi on peut facilement voir comme quoy Dieu, infiniment au dessus de ce qu'on peut dire ou concéuoir, est different en luy-mesme de toute Creaturalité, en sa substance infiniment abstraite; en laquelle il est & reside; se cõprenant tout & totalement soy-méme en nous-mémes, sans nous, & au delà de nous. Ce qu'il fait par la force actiue de son regard amoureux, ou pour mieux dire, de son continuel amour actif, qui va rauissant & agitãt

nos

Digitized by Google

nos Ames, bien loin au delà de leur propre essence, & de toute essence créé. Car c'est son vnité, jouissante & oysiue qui les rauist ainsi en sa plenitude superessentielle, en laquelle comme nous auons dit, il n'y a aucune distinction de Personnes, mais seulement toute Essence infiniment abstraite de tout ce qui est, de tout ce qui n'est pas, & de tout ce qui peut estre.

En cét estat l'Ame se trouue toute autre qu'elle-mesme, toute & totalement anticipée de chacune des Personnes distinctes, qui (comme nous auons dit) sortent à leur propre action beatifique, sans sortir de leur commun repos & jouissance possedée, & de cette leur & nostre commune vnité suressentielle. Toutefois leur repos personel excede le nostre, d'autant plus & d'vne infinie distance, que leur nature, leur Personalité, & leur substance diuine excedent la Creaturalité, & capacité de nos Ames, tant actiue que furactiue, tant passiue que sur-passiue: Lesquelles neantmoins, par ce qu'elles sont là consommées par vne entiere consommation de tout elles-mesmes, sont transformées en Dieu, bien loin au delà de tout ce que les hommes peuuent conceuoir par ce nom, je dis mesme en leurs perceptions perceuës, & en leurs imperceptions perceuës.

Voila à mon aduis en quoy la deiforme deification de la Creature, qui a excedé toute Creaturalité, est differente de la totale Deité, infiniment abstraite de tout ce qui est créé, non créé, ou créable: si suressentiellement suressentiel, & suréminemment eminent qu'il puisse estre: se connoissant & se comprenant toute elle-mesme, en soy, par soy, & pour soy.

Ce que je diray encore des Ames deifiées par transformation, en toutes les manieres exprimées cy-dessus; C'est que ce qui semble à present proceder de leur vie propre, de leur propre action, & de leur passion, n'est que Dieu, qui vit, agist, & patist en elles, dans l'essence duquel estant entierement consommées, perduës, & totalement transformées, elles sont Dieu mesme au dessus de toute nominalité de Dieu, comme nous auons dit cy-dessus. De sorte que l'on peut dire, & on le doit croire, que ce que l'on desire & demande de telles Ames, est au mesme instant sans instant, fait & ordonné, non tant par elles, que diuinement & de Dieu mesme, soit en action ou sur-action, soit en passion ou surpassion, soit en perception ou imperception, en l'ignorance ou par dessus l'ignorance.

Cela s'experimente ainsi en nos perceptions, & plus hautement & diuinement encore en nos imperceptions perceuës, & encore beaucoup mieux en nostre ignorance, & infiniment mieux au delà de nostre ignorance. Car là il semble qu'il n'y a & qu'il n'y subsiste que cette infiniment simple Essence en tout soy & pour soy-mesme, au delà de nous, & sans nous. Ceux qui experimentent ce que je dis m'entendent bien, & seuls sçauent si je dis vray.

Je dis encore que tant en perception qu'en imperception, tant en nostre connoissance qu'en nostre ignorance, estant entierement transformez, & étendus dans l'Essence suressentielle de ce Bien infiny & increé, nous n'auons & n'admettons ny difference, ny distinction, ny temps, ny eternité: & que colloquez & surétendus au delà, en cette mesme Suressentialité, au plus haut degré de transformation, nous sommes tout ce qu'il est, non en partie, ny en inegalité: bien moins encore en distinction ou difference, excepté la difference que nous auons donné cy-dessus. Car il n'est icy ny tout ny partie, mais tout Tout, bien loin de toute partie; & cela par excez d'action & de passion, & encore bien loin au delà de la sur-action & sur-passion: sans difference, en difference, & bien loin de toute difference.

Là le vuide est tout plein, mais par difference du plein, & sans difference du plein. Là le vuide ou indigent, non vuide ny indigent, est surcomblé du plein, du plus plein, du tres plein, voire de la mesme Plenitude, au delà de la plenitude. Cela se fait par excez non d'action ny de passion, mais bien loin au delà, par excez de passion, & de surpassion: ce que je dis sans pretention de contrarier à tout ce que j'ay exprimé cy-dessus.

CHAPITRE IX.

La Consommation du Sujet en son diuin Objet, ou la souueraine Consommation de l'Ame en Dieu par Amour.

A La fidele pratique de ce que nous auons donné cy-deuant, succede vn autre Exercice, & vn autre encore à celuy-cy. L'vn est d'Amour surpassant en simples moyens; l'autre est l'Amour sur-

Digitized by Google

passé, encore en tres-simples moyens. L'vn acheue de supprimer le pouuoir actif, & l'autre aboutit aux dernieres fins du tres-simple actif, & là commence le passif : ce qui se fait par diuers moyens, diuersément efficaces, & diuersément aussi sentis en plusieurs sortes d'euenemens, que l'Ame souffre dans l'estat passif, ou actif.

Mysticité Theorique, & pratique.

Mais je ne desire point écrire de cecy selon les moyens & les effets des degrez dés-ja acquis en l'éminence de cét estat; je ne pense pas qu'on en puisse écrire plus B pertinemment, ny autre chose que les Mystiques, dont les vns se trouuent Theoriques & suréminens, & d'autres se trouuent pratiques & suréminens aussi. On peut dire que les vns sont en lumiere pure & simple, écoulée en simples & lumineuses formes d'amour, non tellement qu'ellement surpassé, mais d'amour totalement transfus & consommé dans le *Simple*, c'est à dire dans la tres-simple vnité de l'Essence diuine, en l'abissale profondeur de laquelle le Simple fecond est veu facilement C sortir, conformément à l'abisme de son Simple vnique fecond. Ainsi ils font assez voir la profondeur abissale du Simple vnique, par dessus la suréminence mesme.

D'autres moyens se trouuent tirez en lumineuse pratique, écoulée aussi du mesme fond, non si vigoureux, ny si totalement consommé comme est le precedent; mais qui monte encore comme par degrez de simples & efficaces moyens, aux diuers étages de la suréminence de cét estat, en- D tierement consommé & consommant. De sorte que pour laisser à chacun ce qui est sien, je me seruiray du mien seulement puis qu'il n'est pour autre que pour moy, & qu'à grande peine sera-il jamais entendu d'autre, en ce qu'il est selon moy. Il faut donc selon cecy, que nous parlions d'vne suréminence totalement consommée, autant qu'elle le peut estre en l'Increé, en la substance du Creé.

Estat de la souueraine consommation en Dieu, ce que c'est.

Cét estat n'est autre chose que la tres- E simple transfusion de tout le Creé en l'Increé, lequel Creé se dilatant par succession de temps là-dedans de plus en plus, jusqu'au dernier point de consommante consommation, se trouue entierement perdu pour jamais en ces abismes de profondeur. Alors il se trouue simple vnique je dis qu'il se sent & se voit d'vne tres-simple veuë, simple dans la tres-simple vnité de l'Essence diuine par simplicité consommée, & qui consomme le Simple dans A le simple. De sorte que le Simple fecond flue du Simple vnique, en distinction & difference; mais son reflux de fecondité en vnité se perd tout là-dedans, & se fait sans distinction ny difference.

C'est icy la Mysticité mesme, possedée en repos & en joüissance actiue du Simple, je veux dire de Dieu en luy-mesme; & cela moyennant l'actiuité de ses simples écoulemens, fluant rapidement au simple fond du Simple Creé, pour son entiere consommation, & pour sa perpetuelle B joüissance, en repos consommé, par dessus la comprehension & la foy de cela-mesme; tout n'estant icy que joüissance experimentale pour jamais, sans qu'il en puisse estre autrement, par maniere de dire.

Or Dieu, simple vnique possedant ainsi son Sujet par l'actiuité de son rapide flux, le rend en distinction sans distinction de soy-mesme. Il le fait fluer, sans sortir ny tranchir son simple fond originaire, & refluer en son mesme simple vnique fond, C comme en son propre lieu & abisme; là où il est joüissant par dessus la joüissance, hors de tout le creé & le creable. C'est ainsi que le simple fond du simple creé s'enfonce & s'abisme en son simple fond originaire, sans cesser l'actiuité de sa penetration, ou pour mieux dire, de son flux jusqu'à ce qu'il ait franchy les dimensions de ce flux, qui va simplement penetrant son simple fond originaire.

Là estant arresté & étably, il est fait identité de son mesme fond vigoureux, D simple, & originaire; & cela se fait & se contient en l'éminence d'vne double fecondité, faite vnique en vnité du simple fond vigoureux, qui la produit en la force actiue de sa simple éminence. Car le simple fond du Simple creé, se dilate & se perd à mesme temps totalement au dedans de l'abisme de son fond originaire, qui est Dieu, allant à cét effet, & s'enfonçant là dedans comme de plenitude en plenitude, & d'abisme en abisme, jusques à ce qu'il soit arriué, comme nous E auons dit, au dernier point de mesmeté & d'identité possible. Ce que nous entendons toujours dire, sauf la distinction & la difference qui demeure toujours entre l'estre Increé & le Creé.

Suiuant donc ce que nous auons dit, le Simple creé est du tout rendu simple, par la force actiue & rapide de son simple Objet, qui enseuelit en soy & auec soy les Ames qu'il comble de ses simples inondations; de maniere que la Creature ainsi

son.

faite simple, ne peut jamais desirer sortir de là, pour se faire autre, à cause du bon-heur qu'elle a d'estre renduë mesme esprit auec luy.

D'où vient que ceux de cét estat reuiennent parfois à eux-mesmes.

Toutefois ce Mort enseuely dedans le vaste de son simple fond, pourroit se resusciter, & sortir de là à soy mesme : mais à vray dire, si cela estoit, il n'y auroit plus pour luy ny Simple, ny Simplicité ; & il seroit dés là mesme, tout autre pendant tout ce temps là. C'est pourquoy il luy faut vne grande force d'esprit pour n'en venir jamais à ce point. Cela est & se fait ainsi quelquefois, à cause de sa simple nudité, qui fait que tout ce qui procede du dehors l'atteint & le penetre viuement, jusques à son fond, & à cause que sa vie n'est pas supprimée ny suppirmable en sa racine.

Mais l'Esprit genereux se tient ferme, & s'attache pour lors à la science certaine & à ses maximes ; & de deux temps qu'il se figure, il prend le vray & le certain, & laisse toujours l'autre, comme ne luy conuenant pas. Il a ses moyens pour se maintenir en nudité, comme je l'ay dit, demeurant en cela & pour cela mesme, non pas insensible aux traits qui le frappent par le dehors, mais également immobile & inalterable dedans l'abisme de son simple fond, qu'il possede à pur & à plein, en simple & profonde jouïssance de tout soy, tant en perception qu'en imperception. Neantmoins d'ordinaire, en cét estat, cette possession & jouïssance reciproque se fait presque toujours en imperception. De là vient que dans ce mesme estat, & dans cette jouïssance imperceuë & imperceptible, Dieu n'inonde que rarement la Creature de son flux diuin. Mais quand cela se fait, elle est alors jouïssante perceptiblement de son fond simple & vigoureux ; auec des delices plus simples & plus efficaces, qu'on ne le peut exprimer.

Abstractiō du sens necessaire en cét estat.

Or tant en cecy, qu'en la simple nudité on se donne bien de garde de simplifier le Simple, dedans la simplification du sens : ce qui est beaucoup comprendre. Car Dieu seul doit produire cét effet, & non autre que luy-mesme. C'est pourquoy parlant à cette heure de ce qui doit maintenir le Simple immobile en son origine, je dis que c'est l'Abstraction qu'il doit auoir en toutes choses, pour demeurer comme nous auons dit, ainsi que le Mort en sa sepulture, ne desirant jamais resusciter, que son Simple viuant, qui est IESVS-CHRIST, ne luy apparoisse. Et lors il apparoistra auec luy viuant & glorieux, en l'abisme de la vie & de la gloire d'iceluy mesme, quant au créé. Alors le Simple créé aura pleine fruition du Simple incréé, & cette jouïssance & fruition perceuë, tant en essence qu'en reflection, abismera le créé en l'incréé.

De ce que dessus on collige facilement que celuy qui est vrayement simple, est superieur à toutes choses, & à tout soy-mesme. C'est luy & non autre qui en tout éuenement, & en toutes choses, atteint puissamment d'vne fin à l'autre : car la lumiere luit en tenebres, & les tenebres ne la comprennent pas. Mais s'il arriue que les tenebres disparoissent par la radieuse & éclatante lumiere, qui a force de les dissiper, les tenebres alors sont comprises, & totalement dissipées.

De l'Humanité sainte de IESVS-CHRIST.

Quant au Simple incréé, hypostatiquement vny à nostre nature, il l'a renduë en vn instant simple, en l'vnion & en l'vnité de soy-mesme ; de sorte que quant à la fruition comprehensiue, ç'a toujours esté mesme estat d'eminente fruition objectiue, perceuë toujours également : encore que la reflexion du simple flux de ce rapide Simple, n'inondast pas jusques au débordement ses plus basses puissances. Mais pourtant il faut croire que cét étage plus bas n'a pas esté totalement priué de cette abondante inondation, sinon au temps de son delaissement sur la Croix ; encore le fond suprême & essentiel n'eut-il rien à ce pitoyable succez.

Operations de la tres-sainte Trinité dans l'Ame cōsommée.

Mais retournons à nostre premier Sujet, & disons que le simple Fecond incréé, émané en fecondité, tire & rauit tout le Fecond, & ce par la force actiue & efficace de son amour actif & jouïssant, lequel tire rapidement toute son égalité au nœud & lien de simple vnité, par dessus la difference & la distinction. De cette maniere il sort actiuement à sa propre action pour sa pleine felicité, jouïssant cependant en cette leur connexion & vnité ineffable, d'amour, de joye, & de delices exuberantes, en excez de toute plenitude, capable de combler & surcombler de bon-heur & de felicité vne telle nature, je dis tout le simple & vnique Fecond ; qui va sortant sans sortir & est vnique en jouïssant & reposant dans les simples embrassemens de tout le fecond, en simple vnité & jouïssance de tout luy en luy-mesme. Cecy est si éloigné de la creaturalité, qu'il est de necessité que par honneur & reuerence profonde, toute Creature s'en taise à jamais.

Il faut encore sçauoir que tous ceux qui

penſent auoir atteint ce degré de conſommation ſimple dans le Simple, n'y ſont pas arriuez : attendu que telle conſommation n'eſt jamais entiere & parfaite que par la totale nudité de ſon Sujet ; ce qui eſt dire & comprendre choſes grandes. Au ſurplus, les morts de ces Ames ainſi conſommées, ſont tres-viues : mais pour n'vſer pas de redites, nous paſſerons à d'autres morts ſimples en action, & qui ſe font en ſurpaſſion, Ie ne diſpoint en quoy, ny comment, par ce que cela n'eſt pas à preſent neceſſaire. Mais ce genre de mort eſt bien le plus ſubtil de cette exercitation, d'autant qu'il répond directement à l'eminence ſupréme de ce degré.

Des morts tres-viues des Ames conſommées en Dieu.

Ie tiens encore tres-expreſſément que aucun Docte ne ſçauroit arriuer à cette ſupréme voye, ſi ce n'eſt par vn miracle de la Grace ; & moins encore ceux des Doctes qui y aſpirent, ou qui ſemblent y eſtre, peuuent-ils jamais arriuer à ce dernier degré. Les raiſons en ſont infinies & profondes ; dont la deduction ſeroit de trop longue haleine. Cela fait que je ne m'étonne pas ſi l'eſprit n'y conçoit point l'eſprit ; mais je m'étonne bien que l'eſprit inferieur, qui bien ſouuent eſt contraire à l'eſprit, juge de l'eſprit qui luy eſt ſuperieur, & du tout contraire.

Dauantage les ſuſdites Ames conſommées, ont à ſe garder fort ſubtilement & ſagement de ſoy-meſme, & des Diables. Auſſi obſeruent elles toûjours la raiſon illuminée, & s'en ſeruent fidelement par tout. Elles ne ſont touchées des choſes que par le dehors, & non jamais dans leur fond : & eſtant ſimples comme elles ſont toutes perduës & abyſmées en Dieu ; rien ne les peut atteindre ny toucher. Elles pratiquent perpetuellement la vertu en l'objet de la ſimplification ; agiſſant ainſi ſimplement, en la force diuine, dans tout ce qu'elles ont à faire, comme ſi d'effet elles en eſtoient totalement inondées.

Comme ces Ames doiuent s'obſeruer.

En la force du meſme Objet, ces Ames ne laiſſent rien ſortir du dedans de ſoy, demeurant ainſi pour jamais paiſibles & tranquilles en Dieu, & joüiſſant de luy par deſſus la joüiſſance de luy-meſme ; infiniment au delà de la ſimplification ſimplifiante, radieuſe, ſauoureuſe, & illuminante du meſme Simple. Cela ſe fait en ſimple perception, & infiniment mieux & autrement en tres-ſimple imperception. Elles ſe ſeruent auſſi du dehors, pour s'inſtruire dans le beſoin, & c'eſt vn effet de la raiſon illuminée, qui ne leur manque point dans leurs neceſſitez.

A Que ſi les Doctes en la Scholaſtique, & qui ſont Myſtiques (ce qui eſt bien rare) procedoient ainſi par vne ſimple veuë & apprehenſion de raiſon illuminée, ſpeculant ſimplement & tout d'vn coup par dehors, ſans s'arreſter à diſcourir là-deſſus auec l'entendement actif, ils ne deſiſteroient point d'eſtre Myſtiques. Quelques vns diſent qu'il n'importe pas de ſpeculer les choſes naturelles ou ſurnaturelles, comme ſurnaturellement, & en la ſimple & nuë foy, par laquelle on eſt attaché en B ce temps-là ſimplement à ſon diuin Objet : Mais ils ne remarquent pas aſſez que l'action de l'entendement luy donne vie peu à peu, pour d'eſſentié, ſimple, & ſurpaſſé qu'il eſtoit totalement, le rendre peu à peu ſenſible & naturel. I'en ay donné la raiſon ailleurs, & pour la meſme raiſon il ne faut pas dire que c'eſt meſme choſe de parler de la langue, & d'agir de l'entendement, nonobſtant la doctrine contraire c'eſt aſſez de parler par experience.

D'abondant telles Ames ne deſirent C point paroître, ny ſortir en euidence à elles meſmes ; ſi elles n'y ſont miſes & tirées ſans elles, & ſans leur ſceu : ou ſi ce n'eſt qu'elles jugeaſſent que cela fuſt pour leur tres-grande vtilité ou neceſſité. Comme par exemple, il s'eſt paſſé vn certain temps, auquel le premier acte du Simple fecond, je dis de la tres-ſainte Trinité, ſe communiquant à elles en temps ordonné, leur verſoit ſes veritez en l'entendement, auquel temps, & durant leſquelles infuſions ſimplement & diuinement ſpe- D culées en contemplation ſimple, & ſous tres-ſimples formes, ces Ames pouuoient ſe ſentir obligées de les tirer de ce ſimple fond, pour leur future neceſſité. Neantmoins ayant fait perte de tout celà, par ce qu'elles ſe ſont écoulées en ce fond originaire, d'où elles auoient tres fecõdement flué ; elles ne peuuent douter que cela n'aye eſté fait pour leur entiere & totale conſommation en ce meſme ſimple & vigoureux fond.

Ces Ames doiuent demeurer inconnuës.

Il y a vne difference preſque infinie en- E tre le Simplifié au dehors, & le Simplifié au dedans. La ſimplification du dehors procede toûjours d'objets qui ſont au dehors. Au contraire, la vraye ſimplification du dedans procede toûjours des objets interieurs, qui montrent euidemment ſon ſimple & intime Objet, en l'eminence de ſoy-meſme, conformément à ce que l'on eſt, & à ce qu'on a en cela meſme.

Simplicité & ſimplification au dedans & au dehors.

Ces Ames ſe donnent bien garde de bleſſer ny offenſer leur tranſcendance en

Façon d'agir de

Digitized by Google

ces Ames à l'exterieur.

parlant trop feruemment & actiuement; A d'autant que cela les atterreroit & les rabaisseroit aux sens. Elles ne sont rien au dehors ny au dedans, qui soit contraire à la vraye Simplicité. Et quand ces Ames semblent admirer quelqu'vne des choses diuines, telles admirations ne sont qu'au dehors, pour la mesme raison que j'ay deduit en pareil sujet.

Finalement c'est ainsi que le Simple fond du simple créé est agy de Dieu, & de son acte continuel, par dessus soy, je dis hors de soy, non seulement quellement B en l'vnité de ses simples puissances, mais tiré & rauy par le rapide & simple flux de cette actuité, en la tres-simple Vnité du Simple fecond & vnique, d'vne maniere autant ineffable, qu'elle est diuine de la part d'vn tel Moteur. Ce qui se fait ainsi en la supréme pointe de l'esprit, en la puissance Seraphique, par le moyen de la scintille imperceptible, qui n'est autre que le Simple mesme; lequel par elle & en elle, ou pour mieux dire par dessus elle, ou du tout hors d'elle-mesme, & de tout C le créé, tire & rauit tout le Sujet à soy & en soy, l'esclairant & l'enflammant en simple amour, & d'vne simple clarté, en toutes les manieres que nous auons exprimé à nostre pouuoir, & du tout autrement qu'il ne nous est possible de l'atteindre.

L'incomprehensibilité de Dieu est leur felicité.

C'est en cela mesme que nous sommes satisfaits, & totalement contens en l'incomprehensibilité de nostre actif Comprehenseur; & ce nostre repos jouïssant est toujours desiré, quoy qu'on le possede. Que si nous le comprenions, il ne D pourroit, ce me semble, jamais nous satisfaire, au contraire il nous seroit tourné en continuelle inquietude. La raison aucunement illuminée touche facilement cela. Mais tout cecy est tout autre, tant en sentiment qu'en profondeur de lumiere, en l'abisme du Simple increé, où le simple fond du Simple créé est totalement englouty, & perdu à soy-mesme, approfondissant son simple fond originaire de plus en plus, & par vne plus simple action proportionnée à l'eminence de son estat, E & de son pouuoir; & toutes ses delices sont de ce qu'il sçait & void que ce simple fond objectif & fruitif ne doit & ne peut jamais estre compris, ny atteint du Simple créé consommé en Dieu. En cela consiste sa supréme felicité.

On ne peut nier que la plus part de ce discours ne soit aussi-tost rentré en son fond, qu'apparu au dehors, à cause que le Simplifié n'est pas le Simple, qui est beaucoup comprendre. Et je veux bien que le Lecteur sçache que plus les formes de ce discours sont simples & basses, plus aussi la lumiere qui les a tirées pour les manifester, est simple, subtile & sureminente; & le sentiment d'icelle profond, efficace, sauoureux & delicieux. De sorte qu'on peut dire que tout cecy est plus ineffable que conceuable & exprimable.

Icy il n'y a ny passé ny present, ny mesme encore le maintenant eternel, qui à peine a esté perceptible, mesme dés l'entrée de cette voye, à cause de la viue efficace des premieres modinescience. La raison est, par ce que le Simple ne connoit ny ne sçait point le distinct ny l'instant. C'est icy que le Simple fecond increé reflechissant sur soy, produit vn autre soy-mesme en distinction égale; lequel par la mesme fecondité, & par vn simple & rapide flux en sa feconde Origine, produit auec elle vn autre égal distinct dans les ineffables, simples & delicieux embrassemens de leur commune jouïssance, qui se termine en la simple & commune vnité de leur essence, totalement exempte d'actes.

C'est là que le simple fond du Simple créé, est receu par le Simple vnique increé aux embrassemens & à la jouïssance de l'vnité simple & vnique, par dessus toute fecondité; dedans laquelle toute l'Ame vrayement simple flué fecondement de simple vnité, & reflué en la mesme simple vnité, par dessus toute fecondité; où elle est toute estenduë, perduë, & entierement consommée au repos ineffable de son vnique jouïssance. Et ainsi se fait & se renouuelle sans cesse cette sortie de fecondité, sans sortir d'vnité jouïssante.

C'est encore icy que l'Ame du Simple void & connoist toute la fecondité sortante au dehors, laquelle opere diuersement en toutes choses, sans diuersité, tout d'vn seul acte, & sans sortir d'elle-mesme; & ce en action & operation commune, en simplicité & vniformité absoluë de tout soy; conseruant ainsi l'admirable Fond de cette Ame, & le comblant de sa perfection, par ses secretes & inuisibles operations. Icy elle obtient & possede son image ideale en similitude, non toutefois si parfaitement au dehors qu'au dedans, & qu'il ne se puisse dauantage. Car cela est totalement deu à l'Humanité sainte de Nostre Seigneur. Mais nonobstant, cet estat differe grandement de la gloire que nous attendons, comme j'ay dit.

Digitized by Google

Dauantage, le cœur ou l'œil simple de l'esprit, qui est arresté à fixement regarder & contempler pour toûjours son Objet, en profonde & totale attention, par la force de sa subtile & rapide action intuitiue, est toûjours ouuert également, pour fixement contempler ce rauissant & beatifique Objet, en repos & delectation ineffable, au delà de la comprehension, & de la saueur delicieuse de cet ineffable Repos, possedé en l'vnité diuine par dessus toute fecondité & distinction. Et cette veuë est si grande & si simple en l'éminence de cette totale transfusion de l'Ame, en l'vnité simple du Simple vnique fecond; qu'elle rejette bien loin toutes diuisions des sciences acquises de cecy par l'operation & exercice des sens: car ces sciences-là ne sont aux Ames de ce degré, que tenebres & obscures nuicts, qui les atterrent & recourbent presque du tout à elles-mesmes.

Question notable.

Vn docte Theologien parlant vn jour à vn certain, des effets de la gloire des Bien-heureux, luy dit que là les Doctes apprendroient les sujets de la foy beaucoup plus parfaitement qu'on ne le pourroit faire icy. Sur quoy l'autre demeura grandement étonné, & sans luy repliquer en son admiration, conclut en luy-mesme que cela estoit vray pour telles gens, & non pour luy: attendu que son simple Objet & la joüissance d'iceluy, luy sont vn, par dessus la foy, & par dessus toute science. La raison de cela se prend de l'amour par dessus l'amour, en amour totalement possedé, ou pour mieux dire totalement possedant, en surpassion & imperception perceuë, & en perception imperceptible.

D'où il est facile de voir, que cette joüissance est toute science, & toutes delices; en ce qu'elle est tout amour par dessus amour, en l'amour mesme; d'où fluë tout amour, hors de l'amour: & que les delices effectiues de cette joüissance suffisent à leur Sujet par dessus amour en l'amour mesme. Les Sciences donc sorties & acquises, sont veuës par le supréme Contemplatif tres-inferieures, & du tout éloignées de sa simple & suréminente joüissance objectiue, où tout ce qui peut estre acquis, est suréminemment contenu & possedé. De sorte que telles personnes voyent manifestement les fonds decouuerts par la viue, sensible, & intellectuelle speculation des Doctes, apres quoy toutefois ils ne desirent pas sortir, de peur de se diuiser & multiplier, s'ils ne le font d'office.

La cause de tout cela est leur simple joüissance objectiue, dont le repos actif en action surpassiue, consommant son Sujet, fait qu'il demeure totalement perdu à luy-mesme, & attentif à ce qu'il contemple nuëment & fixement en sa fruition pleine & entiere, laquelle le consomme de plus en plus en la simple vnité de son simple & vnique Objet. Cela fait, dis-je, que ces personnes icy voyent, connoissent & entendent clairement tout ce qui sort des Doctes, sans admiration; d'autant qu'ils sont superieurs en eminence de toute science, intelligence, & connoissance speculée. Non que je vueille dire que ces personnes icy puissent resoudre les difficultez qui naissent là dessus; mais ce leur est assez de voir & de posseder toutes ces lumieres, en la pleine & entiere possession de leur simple & vnique Objet.

Tranquilité de ces Ames dãs la souffrance.

Ces personnes icy agissent & patissent toûjours tranquillement & de tout soy, soit aux actions passiues, soit aux souffrances mortelles, auec vne acceptation entiere & totale, qu'elles en font à leur abord. Cependant elles demeurent toûjours également tranquilles, paisibles, & immobiles en la supréme joüissance & contemplation de leur souuerain Bien objectif, qui le contient & se possede en l'vnité simple du mesme Simple vnique. Ie n'entens pas dire que la vie de telles personnes soit supprimée en ses racines; car cela ne peut estre, & sans cela le Sujet méme ne subsisteroit pas quant à soy. C'est assez qu'il se voye reformé, par son bien-heureux retour en son simple & vnique Principe, auquel & auec lequel il est deuenu vn en identité & mesmeté, par amour consommé.

Ce qui est admirable en cecy, c'est que l'Ame sainte du Sauueur conuertie totalement, & d'vn seul acte & instant en l'vnité simple de son Simple vnique increé, aye voulu participer & conuenir auec les communs hommes, quant aux communes dépendances du bien-estre, conformément à la cõmune nature d'iceux, suspendant pour ce mesme effet tant & autant qu'il le vouloit, & comme il a voulu en temps & lieu, les influences de sa Grace efficacement lumineuse, pour patir & mourir tout nud, totalement destitué de consolation, tant au dedans qu'au dehors.

Leur science toute autre que la naturelle.

Dauantage il est tout manifeste que la connoissance de toutes choses, & de toutes les Sciences prises en elles-mesmes, ne peut bien-heurer son Sujet; d'autant que l'appetit creé estant d'vne capacité com-

Digitized b

mé infinie pour appeter ce qui concerne sa supréme felicité, & son souuerain Bien en luy-mesme ; il ne peut estre remply totalement qu'en la joüissance de son supréme & simple Objet beatifique : moyennant son amour languide, deffaillant, & totalement surpassé.

Au contraire, plus la connoissance & science des hommes est grande, moins semblent-ils capables d'aymer totalement & éperduëment leur supréme & derniere fin. La raison de cela est, que par la science naturelle, ils tirent Dieu à eux, l'accommodent & le conforment à leur sens, & le proportionnent à leur intelligence, ce qui fait qu'ils sont toujours sensibles, & vagabons parmy toutes sortes d'objets créez. La Sapience au contraire tire & rauit ses Sujets par differens moyens, & puis par dessus le moyen, & enfin par dessus l'amour mesme ; les établissant ainsi en bon ordre, par succession de degrez acquis au dessus de tout moyen : ce qu'elle fait imperceptiblement en son Sujet, dans sa joüissance & fruition, & dans son repos joüissant, totalement consommé, autant qu'il le peut estre, en son final & beatifique Objet.

L'homme laissé à luy mesme est miserable.

Il sera facile de voir en suite de tout cecy, combien l'homme est miserable, pris & laissé en luy-mesme, & tandis qu'il suit à bride abatuë le train de sa corruption. Et combien au contraire l'homme est grand, qui rejettant ce miserable joug, s'éleue autant qu'il luy est possible, vers son Rayon originaire, jusques à son identité, en fruition vnique de sa simple vnité. Tout cecy se posede & se contemple perpetuellement & infiniment au delà de l'admiration ; laquelle ne peut ny ne doit auoir lieu, sinon dans les premiers traits & attraits, dont la viuacité & la simple efficace fait que l'Ame commence à experimenter les inondations rapides, & les sauoureuses delices de la simplicité du Simple increé en luy-mesme, tout à l'entrée de cette voye.

Les Ames cõsommées en Dieu, ne sont pas toûjours en estat d'estre consultées.

Il n'est pas toûjours à propos de demander aduis des choses plus importantes au fait de la souueraine discretion, à ceux qui sont plus hautement illuminez ; & ce pour plusieurs raisons. La principale est, que les choses dont il les faudroit consulter, sont trop multipliées, soit par necessité, soit autrement, dans les speculations ou dans les choses exterieures, qui sont trop proches des sens, & qui abbatent & éloignent trop l'esprit de la simple & abstraite lumiere du discernement. Cela feroit qu'étant ainsi offusquez, abbatus & tenebreux en eux-mesmes, & ne leur restant presque que l'effort du sens raisonnable, ils ne pourroient discerner les veritez plus interieures, secretes, & lumineuses.

Mais quand on les pourra remarquer simplifiez & illuminez, tirez & étendus au dedans, en tranquille & paisible joüissance de la lumiere diuine, par eux discernée & reconnuë ; alors ils seront propres à juger des veritez plus interieures & diuines, dont on les pourra consulter. Cela se fera par vne appliquation suffisante des sens, en la perception de leur regard & de leur simple lumiere sur la verité dont il sera question : & telle approche ou appliquation est necessaire pour le bon discernement d'vne verité importante & secrete. Que si on ne conceuoit pas d'abord les lumieres & les veritez decouuertes des personnes illuminées, il faudroit les leur faire expliquer, en sorte qu'on les put toucher & entendre.

Tout ce qui paroît lumiere & verité ne l'est pas toujours. Il faut que les veritez infuses soyent clairement digerées s'il est possible, en sorte qu'on les puisse voir sans voile ny obscurité. Que si la verité touche viuement la raison illuminée de celuy qui la reçoit, en sorte qu'elle s'imprime en elle lumineusement & perceptiblement, en la maniere qu'elle a esté infuse à celuy qui la communique ; il est probable que telles veritez sont diuinement infuses, & de supréme discretion, & grandement secretes. Que si la raison illuminée n'en est pas touchée, & si elle ne void cela que communement & de tout loin, ou bien en sa superficie ; il est à presumer que telles choses ne sont qu'effort du sens naturel, ou de l'inclination raisonnable, & proportionnement conuenable à la nature spiritualisée, à qui en semblables cas, ou pour ses tenebres, ou pour ses efforts appetitifs, mouuemens du sens, des passions, & de l'appetit raisonnable, semblent estre grandes lumieres. Quant à ceux qui sont en de perpetuelles & époisses tenebres, non jamais éclairées, & qui pour cette cause ne sçauent comment ils marchent, ny ce qu'ils sont ; on ne les doit jamais consulter de telles ny d'autres choses.

De ce que j'ay dit touchant l'inhabilité des personnes plus hautement illuminées ; au discernement des choses qui sont d'vne souueraine discretion (ce qui est infaillible) j'excepte ceux qui se trouuent tellement anticipez & regorgeans de lumiere, qu'ils la font découler

Digitized by Google

au dehors par abondance de paroles mystiques, par lesquelles ils s'efforcent de découurir les veritez perceuës en leurs lumieres. Mais comme leurs lumieres se trouuent abondantes & simples au dedans poussans neantmoins ces effets lumineux au dehors par abondance de simples & fluantes paroles, ils ne découurent, ny ne font voir en leur abondance que le simple effet, & non l'esprit de ces veritez.

Cela se fait ainsi pour l'ordinaire, d'autant que leurs lumieres & veritez sont si grandes, qu'elles en sont mesme offusquées en certaine maniere, ne pouuant les exprimer comme ils les voyent & ressentent, sinon seulement en leurs effects. Ces lumieres sont plus aux sens & au dehors, qu'au dedans & au profond de l'esprit; & ces exuberances montrent assez que ces lumieres sont sensibles par les effets de leurs simplifications. Ceux qui jouïssent de leur simple & abstraite lumiere, voyent d'infiniment loin toutes telles lumieres, ainsi doucemēt écoulées aux autres, comme effets d'vne bien plus grande lumiere, dont ils jouïssent en eux-mesmes: Laquelle ils dilatent par paroles les plus significatiues qu'ils peuuent, pour l'exprimer au dehors en son fond & en sa source.

De plus, ce qui fait que telles gens, à mon aduis, ne mettent rien de leur esprit ny de leur sentiment perceu au dehors, c'est que la simple lumiere de raison simplement illuminée, est comme submergée & suffoquée par telle inondation de lumiere sortie & écoulée; qui est cause que telle lumiere est autre que simple (je veux dire, simple en veuë & en perception de simple intimité) & que telle lumiere est plus propre à recreer, remplir, & simplifier le sens, que le pur esprit. De tout ce que dessus on jugera facilement que ceux-là sont tres-capables de juger des plus secretes veritez infuses, & que si d'abord ils semblent n'en pas toucher l'esprit, c'est par ce qu'ils sont bien loin au delà de telles veritez: attendu que la jouïssance en imperception, est infiniment au delà de toutes veritez perceuës & imperceuës.

Difference des Illuminez & non Illuminez.

Mais à ce propos je veux éclarcir plus au long la difference tres-vraye des Illuminez, & de ceux qui ne le sont pas. Les non-illuminez sont tres-diuisez, épars, & multipliez hors d'eux-mesmes, par la force de l'inclination naturelle de leur sens interieur & exterieur, qui leur fournit toutes ces diuerses figures & images au dedans. De sorte qu'on void ces gens-là parler & discourir des choses les plus hau- A tes. Mais par ce que tout ce qu'ils ont, & tout ce qui sort d'eux, n'est entré que par l'effort de leur sens & de leur appetit naturel, estant infiniment éloignez de l'vnité surnaturelle de l'esprit; & par ce qu'ils ne sont nullement touchez de l'Esprit de Dieu, & n'ont ny l'excellente charité, ny les vertus infuses, ils se monstrent tels en tout le reste de leurs œuures, qu'ils se sont fait connoistre en leur discours; & ne sçauroient jamais addresser, non pas mesme les moins illuminez, par leurs instru- B ctions à l'vnité de l'esprit. Cela fait que les Illuminez les fuyent comme le plus grand empeschement & détourbier de leur lumineuse vnité.

Les Illuminez sont au contraire; car ils sont tirez, stables, arrestez, & immobiles au dedans de leur esprit, toujours également paisibles, tranquiles, & sereins, simplifiez & étendus par la force lumineuse & actiue des rayons du Soleil de Iustice; & tirez à l'vnité surnaturelle & suressentielle de l'esprit. Là ils sont douez des C qualitez infuses du mesme Esprit diuin: là ils voyent, contemplent, & jouïssent de ce mesme Esprit, qui les daigne si hautement qualifier, enrichir, & honorer de soy-mesme, accompagné de ses dons lumineux & delicieux; sur tout de celuy de Sapience, attribuée à la seconde Personne de la sacrée & tres-sainte Trinité.

Ces personnes sont si submergées de lumieres & de delices, qu'elles versent à ceux qui les entendent vn esprit simple & lumineux, addressant & tirant par sa sub- D tile & lumineuse force infuse, ceux qui sont dés-ja illuminez dauantage & plus profondement au dedans, à l'vnité surnaturelle. Et quant à ceux qui ne sont pas illuminez, le mesme Esprit versé par ces diuins canaux, dissipe en quelque maniere quelque chose (sinon tout) des broüillards & des tenebres dont ils sont enuironnez, en la force de tout leur sens actif. Nous parlons icy des parfaitement illuminez, qui le sont & pour eux & pour les autres: & quant à ceux qui n'ont pas suf- E fisante lumiere pour eux, ils ne peuuent illuminer les autres par leurs instructions, aussi ne desirent-ils pas sortir au dehors pour celà.

Ceux aussi qui sont arriuez au broüillard caligineux, apres auoir passé tous les degrez qui precedent celuy-cy, des illuminations diuines infuses, & qu'ils vont regorgeant souuent d'eux-mesmes pour l'illumination des autres; ceux-là ne peuuent en ce broüillard caligineux, ou en ce degré

Digitized by Google

degré de suréminente illumination, desi- A rer sortir au dehors ; d'autant qu'ils sont tres-doucement, simplement, & profondement tirez à l'vnité surnaturelle de l'esprit, où leur œil simple est toujours également ouuert, pour toujours également voir en oisiueté & cessation d'action, par dessus toutes formes & images, la lumiere de l'esprit lumineux, versant toute lumiere par diuers degrez d'amour & d'illumination diuine. Ceux-là dis-je, ainsi profondement abstraits & rauis hors d'eux-mesmes au plus profond de l'esprit, ne de- B sirent nullement sortir par extrouersion, sous quelque pretexte que ce soit : car les delices objectiues de l'Essence diuine, incessamment receuës & versées en leur entendemét par la Sapience increée du Fils, leur sont si douces & sauoureuses, que les sorties hors de là, leur sont des morts.

Ie ne veux pas dire que ceux qui sont arriuez à ce degré d'illumination, soyent du tout destituez d'action, ny de moyen d'vnion, & de transformation : mais leur action & leur moyen sont si simples, si C subtils, & si éloignez des sens, qu'il semble n'y en point auoir. Car il y a des degrez d'amour & d'illumination en ce diuin Sabath & repos, sans comparaison plus hauts que celuy-cy ; où les moyens & les actions entre Dieu & nous, sont entierement supprimez. Ceux qui sont paruenus à ces degrez, sont reuestus de Dieu mesme & de ses diuines lumieres, qui transforment toutes les puissances, l'esprit, & l'essẽce mesme de l'Ame beaucoup mieux, que dans les precedens degrez d'il- D lumination. Elles les transforment, dis-je, en Dieu, qui est le tres-pur centre, le repos vnique, & toute la felicité de tous les Esprits illuminez, tant en la Grace que dans la Gloire.

De la conuersation auec des diuinement personnes illuminées.

Il fait bon conuerser auec cette sorte d'Esprits, specialement quand ils sont extraordinairement touchez, tirez, & étendus par les lumineuses & diuines influences, qui pour lors regorgent d'eux, sans quasi qu'ils s'en apperçoiuent ; à cause de la grande facilité & simplification dont ils E coulent à guise de flots, par leurs paroles tres-simples, tres-lumineuses, & illuminantes, lesquelles vont simplifiant ceux qui ont le bon-heur de participer à ces diuins torrens de delices.

Mais on se doit bien donner de garde de les faire sortir aux paroles de longue haleine, quand ils sont aux croix & mortelles angoisses des soustractions diuines. Car alors ils sont indigens & pour eux & pour les autres ; de sorte qu'autant de paroles qu'on les contraint de mettre en auant, ce leur sont autant de pointures mortelles. Que s'il faut par necessité que ils parlent, il faudra qu'ils lisent quelque lumineuse & simple matiere, afin d'estre aucunement animez & facilitez à discourir. Mais il ne faut pas qu'ils attachent leur discours à vne matiere ; ains qu'ils se laissent emporter par diuerses affections, à ce que l'Esprit de Dieu leur dictera, & où il les portera.

Disons encore qu'il y a certains Illuminez, qui sont tellement enuelopez de caliginositez obscures & tenebreuses, par l'operation de Dieu, duquel ils joüissent sans distinction en eux-mesmes, en sorte qu'ils sont tous ignorans des choses diuines ; soit pour n'en auoir gueres entendu ny connû, soit pour les auoir oubliées & surpassées, par les efforts abstractifs de ce rauissant Esprit, sans qu'ils s'en soyent presque apperceus. Ceux-cy n'ont rien qu'ils puissent communiquer à personne, & ne sçauroient exprimer leur estat.

Ce que leurs Directeurs ont à faire, c'est de les faire trauailler aux vertus exterieures, & de leur donner dextrement parfois quelque coup de viue mortification, qui atteigne leur fond. Ce moyen bien pratiqué pourra par succession de temps dissiper leurs épaisses tenebres, & les illuminer en eux-mesmes, pour voir le degré de leur éleuation.

Des Ames totalement excedées qui sont dans l'obscurité diuine ; & de celles qui sont passé decette obscurité dans la tres consommáte lumiere de Dieu.

Pour le regard de ceux qui se sont totalement excedez à force d'aymer, & qui par ce moyen sont entrez aux broüillards caligineux de la tres-simple obscurité, simplement & absolument lumineuse, à cause de l'abondance de la lumiere versée en l'entendement, tant en moyen, que par dessus le tres-simple moyen, & toutefois en moyen tres-simple, du tout exempt de science de moyen ; qui par cette surabondance s'est troué comme tout à coup & sans y penser, tout obscurcy & obtenebré : Telles Ames assises en ce broüillard caligineux, obscurement illuminées, ne sont nullement propres, non plus que celles dont nous auons parlé cydeuant, à discerner & juger des lumieres & veritez de qui que ce soit ; d'autant qu'elles ne sçauent ce qu'elles font, ny où elles vont, ny ce qu'elles sont en leur propres œuures & conduites.

Elles sont enuelopées en ce broüillard tres-obscur, & gisent en tenebres, autant ineptes à juger, sentir & discerner des notions, veritez & illuminations (dont elles

Digitized by Google

ne sont touchées purement que par le dehors) comme elles sont inconnuës à elles-mesmes en cette leur simple obscurité. Et mesme en cét estat elles agissent indiscretement & inconnuëment, en la force leur sens passionné, sans sçauoir où elles marchent, ny ce qu'elles font. Tandis qu'il en sera ainsi, elles n'auront autre joye ny satisfaction en elles-mesmes, & auront toûjours assez d'afflictions sur leurs propres & ordinaires deffauts. Elles auront mesme besoin tout ce temps-là pour le moins, & peut-estre toute leur vie, d'vne tres-seure & lumineuse guide, qui prenne vn soin special d'elles.

Ce n'est pas mon dessein de me dilater plus amplemẽt sur ce Sujet. I'ay seulement voulu faire voir manifestement l'excellence de leur simple fond, & le bon-heur de ces personnes, qui leur est inconnû: Lesquelles neantmoins ne doiuent estre consultées sur quoy que ce soit, à cause de leur propre indigence & impuissance à se connoître & se discerner elles-mesmes. Car pour l'ordinaire ces pauures personnes sont dignes de tres-grande compassion.

Mais ceux qui sont consommez, dans lesquels toutes les plus hautes, plus profondes, & plus simples lumieres & manifestations sont tombées en vn, par diuers succez des illuminations : & en qui ces illuminations ont enfin dissipé & éclaircy le broüillard ; à l'obscurité duquel a succedé la tres-claire, tres-simple, & tres-consommante lumiere ; Ceux-là sont pour toûjours amplement & profondemẽt capables de tout voir, tout atteindre, tout juger ; & d'illuminer autruy par l'exuberance de leur tres-simple & tres-efficace lumiere : Laquelle par sa simple fecondité, simplifie & dilate efficacement & simplement les fonds qui en sont touchez. Aussi leur est-elle versée par infusion, pour ce mesme effet.

De l'vnité par dessus la fecondité personelle.

Or pour reprendre nostre premier fil, il faut encore dire, que l'Ame transfuse en l'vnité suréminente de Dieu, selon que nous l'auons dit, est vnique, & par dessus la fecondité personelle ; contemplant son Objet beatifique ineffablement. Cecy se fait par plusieurs degrez, & en inombrables manieres. Car comme ainsi soit que les manifestations essentielles & personelles de Dieu en l'Ame, se fassent de moment à autre, elles paroissent neantmoins & se font voir diuersement, par des effets de different goust & saueur, & par diuerses lumieres & veritez infuses au plus se-

A cret de l'esprit qui en est penetré ; de sorte qu'il est en cela mesme tres-profondement tiré & extasié hors de soy & de tout le créé, par vne attraction efficace, qui en mesme temps & par cette mesme action, l'enfonce & l'abisme de plus en plus en l'essence suressentielle de son simple Objet.

Là repose doucement l'Ame par son simple, fixe, & indeficient regard, & elle est totalement, pour ainsi dire, la mesmeté de son Image & Exemplaire, infiniment
B au delà de sa similitude ; Et cela se possede hors de l'estre créé en l'Estre simple, contenant tout. Il y a long temps que les negations de cecy ont succombé ; & les soustractions, les imperceptions, & les ignorances mesmes sont presupposées à la plus haute & plus éminente éleuation de cét estat. Et comme dit Saint Denys, suit la connoissance des estres en la joüissance vraye & reelle de l'Estre simple & vnique, totalement abstrait & separé de l'estre & du non-estre, par éminence de
C negation. Mais comme cette voye est du tout éminente en ses moyens, veuës, & sentimens ; aussi a-elle selon cela plusieurs degrez & estats, comme nous l'auons dit.

Degrez pour paruenir à la consommation en Dieu.

Il y a trois estats pour l'accomplissement & perfection de cette voye. Le premier est purgatif, le second illuminatif, & le troisiéme consommant. Mais il ne faut pas entendre ces estats comme en la voye precedente ; c'est tout autrement & selon l'éminence de toute cette voye. Le premier donc est lumineux & langoureux,
D ayant diuers degrez pour sa perfection. Le second est lumineux & extatique, ayant aussi diuers degrez d'illumination ; par lesquels son Sujet est profondement illuminé, & extasié hors de soy & du créé, en abondance de saueur & de delices. Et par succession de temps & de degrez d'illuminations abissales, il est rauy en son Objet, pleinement perceu, comme de profondeur en profondeur, & d'abisme en abisme, auec des delices & des saueurs inexprimables.
E Quand donc telles perceptions sont réfuses, & totalement fonduës en vnité par dessus la fecondité ; alors l'estat supréme & dernier de la consommation se commence, & arriue à sa perfection & accomplissement total, par les diuers effets de Dieu, & par son action continuelle en l'Ame, qui font diuers degrez de suréminente éleuation. L'Esprit estant arriué à cét estat, est totalement consommé en son Objet beatifique, & joüissant de luy,

Digitized by Google

& de son supréme repos, par dessus toute la perception perceuë & perceptible : ce qui est en effet & en verité, *estre simple dans le Simple, & le Simple mesme.* Les experiences de cecy se font voir, sentir & gouster toutes autres que ce que nous en auons écrit icy. Mais pour dire tout ce qui en est, & tout ce qui se pourroit dire de cette voye, pour en manifester les secrets, il faudroit vn assez gros volume.

De la Theologie mystique, & de son entrée. Disons maintenant ce que c'est que Theologie Mystique. Ce n'est autre chose que Dieu ineffablement perceu, lequel ne peut qu'ineffablement sortir ; n'ayant autre entrée ny sortie de luy que luy-mesme, en ceux qui en simplicité d'essence sont vn auec luy, en plenitude de consommation. Icy on voit la Lumiere Illuminante sortie de la lumiere, n'estre pas la lumiere, mais lumiere de lumiere : laquelle mõtre la lumiere, non à ses Possesseurs, mais à ses Indigens. C'est en cela que la profonde & supréme Mysticité en sa pure simplicité, n'admet rien hors du *tres-Simple.* Et pour ce elle ne doit pas estre jugée selon ses paroles, mais en sa Simplicité tant sortie que non sortie, & en son infinie étenduë lumineuse, en laquelle elle voit tout sans estre veuë, & juge tout sans estre jugée.

Pour entrer en cette si haute & supréme vie d'esprit, il faut auoir surpassé presque innombrables degrez, qui consistent tous en vne parfaite purgation, illumination, & vnion : car ces choses sont comme les fondemens de tous les sous-entendus

1. Degré de la Theologie mystique. degrez. Le premier est vne vocation interne, ressentie d'enhaut, animant & aiguillonnant l'Ame qui la ressent, à auoir toutes choses créés en nulle estime, & sur tout soy-mesme, desirant pour jamais estre la fable & le joüet de tout le monde. Ceux qui, quelque progrez qu'il leur semblât auoir fait en la vie de l'esprit, ne voudroient pas s'exposer mesme publiquement, à telle pratique ; se doiuent croire autant éloignez de ce premier degré, que leurs sentimens & desirs y repugnent.

2. Degré. Le 2. degré est vne perpetuelle horreur du moindre peché veniel, voire de la moindre imperfection, continuellement ressentie en soy-mesme : Car ne s'aneantir qu'en speculation, & en connoissance (à quoy on paruient facilement par la seule nature) est autant s'éloigner de Dieu, qu'on s'en pense approcher.

3. Degré. De ce 3. degré fidelement pratiqué procede l'Indifference, dont la continuelle pratique fait que l'on vit, & que l'on meurt en temps & en eternité, en la maniere qu'il plaist à Dieu, par l'entiere soumission de soy-mesme à ses Superieurs, & à toute humaine Creature, pour se laisser mouuoir & tirer par eux comme ils voudront ; estant du tout mort & insensible à soy-mesme, & victorieux de tous ses appetits, en continuel, penible & tres-interieur combat ; sçauoir est de la propre sagesse, du propre jugement, des propres complaisances, & de toutes autres proprietez, qui dominent pour l'ordinaire dans les personnes purement raisonnables.

Cette indifference dont nous parlons *4. Degré.* presuppose la prompte & entiere execution de la volonté de Dieu, tant en agissant, qu'en patissant & mourant, auec vne vraye & parfaite resignation, qui doit estre acquise à force de violence faite à soy-mesme, auec vne forte & roide actiuité. De l'indifference procede l'exercice *5. Degré.* de toutes les Vertus, tant au dehors quand l'occasion s'en presente, qu'au dedans par actes magnanimes & vigoureux, sans toutefois se persuader de les auoir acquises. Ce qui est fort facile à croire au fond vigoureux en amour, qui ne sçait ce que c'est que reflechir sur soy ny sur autruy : ains sans cesse vigoureusement agir & patir en Dieu, par actuelle renonciation de soy, jusques à consommer chair & sang. Si on n'est arriué à ce point on ne peut dire auoir acquis quelque chose de l'esprit.

La disposition à cela est d'estre si profondement tiré au dedans de soy-mesme, *Disposition pour entrer dans la vie de l'Esprit.* qu'on soit comme priué de l'vsage de ses sens, & comme mort entierement à iceux, se sentant autant éloigné de leurs objets, que si on en estoit à cent lieuës loin. Mais auant d'y paruenir, il faut auoir passé l'actiuité naturelle des sens interieurs à force d'amour pur ; & auoir vny à l'esprit le sens commun, la fantaisie, l'estimatiue, l'imagination, & l'intellectiue mesme ; tout cela estant destitué d'action, & changé en vray & simple amour diuin, toûjours éleué par vne viue actiuité en son Objet. Cela ainsi vigoureusement pratiqué, l'Ame appuyée sur son Bien-aimé, arriuera jusques au dernier degré de son action, sans s'en apperceuoir, pour là expirer en Dieu.

Au reste, qu'on ne pense point pouuoir paruenir à vne si haute vnion & contemplation de Dieu par sa seule industrie. Mais ceux qui se sentiront ainsi viuement animez, & touchez, tirez, dilatez, & étendus au dedans d'eux-mesmes, par vraye simplification d'esprit, se remettront de

tout cela entierement entre les mains de leurs Superieurs; leur declarant tous leurs sentimens, mouuemens, affections, pensées & desirs.

CHAPITRE X.

Suite du precedent Sujet, en forme de supplement, ou d'Appendice.

§ 1. *En quoy consiste l'estat de la souueraine consommation de l'Ame en Dieu par amour.*

CET estat consiste en vne éleuation d'esprit, par dessus tout objet sensible & créé; par laquelle on est fixement arresté au dedans de soy, à regarder Dieu, qui tire l'Ame en simple vnité & nudité d'esprit. Cela s'appelle Oisiueté simple, par laquelle on est possedé passiuement par dessus toute espece sensible en simplicité de repos: duquel repos on joüit toûjours également, soit que l'on fasse quelque chose au dedans de soy, ou bien au dehors, par action ou discernement raisonnable.

Oisiueté simple.

La constitution de celuy qui est en cét estat, est simple, nuë, obscure, & sans science de Dieu mesme. En cette nudité & obscurité, l'esprit est éleué par dessus toute lumiere inferieure à cét estat: en quoy il ne peut agir de ses puissances internes; par ce qu'elles sont toutes vnanimement tirées & arrestées, par l'efficace de leur vnique & simple Objet, qui est Dieu; lequel les arreste nuëment & simplement en suréminence de veuë & d'essence, au plus haut de l'esprit par dessus l'esprit. Tout cela dis-je, se fait en la nudité & obscurité du fond du tout incomprehensible; & là tout ce qui est sensible, specifique & créé, est fondu en vnité d'esprit, ou plûtost en simplicité d'essence & d'esprit. Alors les puissances sont fixement arrestées au dedans, toutes attentiues à fixement regarder Dieu: il les arreste toutes également à le contempler; les rauissant & les occupant simplement par l'operation de son continuel regard qu'il fait en l'Ame, & que l'Ame fait mutuellement en luy.

Cecy est le continuel regard de l'esprit purement agy d'vne maniere passiue, & qui ne fait rien qu'enuisager son Objet, & le contempler perpetuellement en sa nuë, profonde & simple joüissance. Et plus cela est ignoré du Patient, tant mieux, pour la profondeur & l'excellence de cét estat. Bref en cette constitution, il n'y a ny créé ny creature, ny science ny ignorance, ny tout ny rien, ny terme ny nom, ny espece ny admiration, ny difference de temps passé ou futur, ny mesme present; non pas mesme le maintenant eternel. Tout cela est perdu & fondu en cét obscur broüillard, lequel Dieu fait luy-mesme; se complaisant ainsi dans les Ames, en qui il luy plaist de faire cette noble operation.

§ 2. *Fidelité de l'Ame requise en cét estat.*

C'EST à l'Ame ainsi ennoblie, & transformée en fond & en lumiere suressentielle, de répondre de tout soy à celuy qu'elle voit, & qui la tire en soy-mesme par cette simple extase. Elle doit estre continuellement attentiue à ne se point laisser occuper des objets naturels qui naissent presque continuellement, quoy que tres-simplement, de la puissance raisonnable: & à n'écouter point la nature qui la sollicite toûjours à connoistre & à sentir son estat, & à reflechir sur ce qu'elle voit & ce qu'elle est. Car la Nature veut toûjours secretement auoir quelque objet à quoy elle s'attache; ne pouuant se perdre continuellement comme il faut, hors du sens, & hors de ce qui est specifique & créé. Ce qui neantmoins est necessaire pour pouuoir aisément en profonde & simple paix de l'esprit, joüir de son Objet, en simple & vnique repos, accompagné de tres-simples & tres-intimes lumieres, amour &d elices.

Or si cette Ame est vrayement fidele, quoy qu'elle souffre au dehors, soit en l'agitation naturelle de ses puissances, soit en son corps; ces agitations la rendent de plus en plus occupée profondement à son Regard diuin & simple à son repos; joüissant en cela mesme du Paradis en terre, en certaine maniere. Mais beaucoup mieux & plus profondement, en la verité de son entiere attention & en la serenité de ses puissances: supposé dis-je, qu'elle réponde vniquemẽt & toûjours à celuy qu'elle voit & contemple. Voila pourquoy c'est à l'Ame qui a receu cét infiny bien, de se plonger incessamment par sa simple & totale attention, en l'Essence abissale de Dieu; qui la rauît de luy & par luy en luy-mesme. Plus vne telle Ame se sent aggrauée aux sens, tant plus elle se doit resserrer par son attention, afin que répondant par sa fidelité à son deuoir reciproque, elle contemple toûjours également, nuëment & simplement son bienheureux Objet: autant qu'il est possible à l'Ame éleuée par la Bonté diuine à cette haute dignité, & suréminence d'estat.

Morts angoisseuses

Mais les morts tres-diuerses & innombra-

qui se rencontrent en cét estat. bles qu'il est necessaire de souffrir en cette A simple nudité, sont presque intolerables. Et si on ne possedoit la simple force, & le reste des dons de Dieu simplement, on ne pourroit pas les supporter. Encore y en a il beaucoup qui ne les supportent qu'auec de grandes impatiences : sortant aux Creatures, & à la consolation des sens: ou mesme taschant de retourner à leurs Exercices actifs. Cela vient de ce qu'ils ne peuuent & ne veulent estre sans quelque sentiment & attache, ny se resoudre à mourir toûjours également aux senti- B mens & non sentimens; pour s'abandonner si veritablement, que tout cela leur soit vne seule chose en la contemplation & joüissance perpetuelle de leur Objet. Dans lequel Objet ils doiuent estre totalement réfuz & fondus, au delà mesme de la transfusion, si penetrante, si profonde, & si abissale qu'elle puisse estre. Dans laquelle tres-simple, tres-subtile, & tres-profonde penetration, l'Ame consommée en Dieu est son Objet mesme, sans distinction ny difference; en la maniere C que je l'ay expliqué ailleurs. Et tant moins il y a de science, de perception, & de sentiment de cecy dans les puissances, tant plus excellemẽt & profondemẽt cela est.

53. *L'Ame en cét estat, passant en Dieu d'vne maniere inconnuë, deuient luy mesme, & en joüit ineffablemẽt*

C'EST en cette tres-noble, simple & attrayante operation, que les forces de l'Ame sont intimement tirées, & fixement arrestées en cét abisme objectif qui est Dieu mesme; lequel les tire & les rauît ainsi continuellement par sa tres-noble & penetrante action. Là l'Ame profonde- D ment arrestée à contempler fixement son simple, vnique, & abissal Objet, le sauoure & le gouste en tres-simple & vnique repos, & en plenitude de fruition, s'il faut ainsi dire : à cause des tres-simples & tres-efficaces delices de Dieu méme, son objet; qui est & qui fait ce mesme repos en luy-mesme, en l'abissale & rauissante vnité de toute sa fecõdité. Bref, il n'y a là que veuë, que science, en ignorance; que clarté & lumiere, en obscurité : qu'amour tres-simple, en tres-pure & tres-simple charité; E qu'ineffable experience au dessus de cela mesme que nous en pourrions exprimer.

Il n'y a aucun moyen humain, pour pouuoir veritablement conceuoir, & encore infiniment moins pour exprimer la rauissante saueur, & la sauoureuse joye que fait & contient ce tres-vnique & simple repos, qui n'est autre que Dieu; duquel l'Ame joüit en cela mesme, autant qu'il est possible. Et cela s'experimente & se possede d'autant mieux hors de soy, & par dessus les puissances de l'Ame en la totale & tres-simple ignorance, & nudité d'esprit; que ce diuin Objet est luy-mesme pour luy-mesme souuerainement le comble de son total bon-heur, & son Paradis, pour sa propre & totalement totale felicité.

C'est ce qui abisme l'Ame en son propre fond, non tellement quellement, mais en l'Essence totale de toute la Diuinité: pour n'estre plus que luy-mesme, de luy, & en luy. Là où entierement perduë par vne totale réfusion de puissances & d'appetit, elle joüist parfaitement de sa felicité selon qu'il est possible à vne substance créeé, en ce corps mortel. A laquelle felicité elle est totalement arrestée & attentiue; pour de plus en plus, & de mieux en mieux la contempler, & en joüir à son aise, d'vne maniere ineffable.

A cette suressentielle contemplation, l'Ame se sent tres-secretement rauie par la tres-simple, tres-vnique, & tres-secrete operation; qui se fait du fond, au fin fond de la mesme vnité & Essence diuine, pour elle, & pour son infiny & total repos. Et ainsi l'Ame qui est entierement abismée en sa diuine fruition objectiue, joüist de ses mesmes delices objectiues; qui luy sont toutes presentes en experience de goust & de saueur ineffable, au dessus de cela mesme qui est exprimé par ce nom *d'ineffable*. D'où on voit qu'il faut & par necessité, & par reuerence deuë à ces diuines Operations; que la Creature se taise, & ne passe pas outre les termes de son propre rien, au fait de son imbecille & tres-inutile pouuoir, à vouloir comprendre & exprimer ces abismes qui sont sans fond, & sans riue.

C'EST icy que le Paradis s'écoule quelquefois en l'Ame : qui la noye de delices diuines, de simple amour, & de lumiere en toutes ses puissances, plus souëfuement, plus intensiuement, & plus vniquement, qu'on ne peut conceuoir. Il s'en trouue neantmoins à qui cela n'est jamais arriué, & n'arriuera jamais, si ce n'est à l'article de la mort; lesquels cependant sont icy placez & arrestez, à fixement regarder Dieu en luy-mesme, par leur simple & nuë foy, & en toutes les manieres susdites : viuans de foy sur la terre comme justes qu'ils sont, voire mesme au milieu de leurs penibles morts. 54. *De l'inondation, & dégorgement d'Amour; où l'Ame est surcomblée de delices diuines.*

Mais il y en a d'autres de plus excellente lumiere & perfection, à qui le Paradis se

manifeste plus souuent ; & à d'autres tres-souuent. Dont ils demeurent tellement illustrez par toute sorte de bon-heur, & de perfection : qu'on les en voit entierement comblez, jusques à facilement le regorger aux autres par le dehors. Neantmoins le plus haut & le plus intime estat en cecy, consiste dans la tres-simple & tres-intime operation de Dieu, & de l'esprit ; par laquelle il contemple Dieu incessamment, en imperception, par maniere de dire, de ce qu'il voit & qu'il sent. Et toutefois il sçait & voit bien qu'il contemple en arrest & stabilité ferme & immobile, son diuin Objet en luy & par luy-mesme ; duquel il est ainsi secretement satisfait en esprit : & il n'en peut estre autrement, au moins pendant que l'Ame demeure fidele à son introuersion, & attention tres-simple & tres-vnique.

Tout ce qui se pourroit dire de plus que tout cecy, seroit beaucoup moins que ce qui en est. C'est pourquoy il le faut taire, puis que c'est l'effet des diuines splendeurs en elles-mesmes, ou pour mieux dire en leur propre Sujet ; & que cecy se passe en vn tres-secret silence ; où Dieu est contemplé, & tout ce qui est en luy, & de luy. De vray, cette simple joüissance & cette étincelle de tres-pure, tres-simple, & continuelle contemplation, est du reste de la gloire precedente, receuë en la pure & totale substance de l'Ame ; lors qu'elle a esté totalement fonduë & consommée au feu vif & tout deuorant de la mesme Deïté, qui a allumé & fait ce feu en toute sa propre substance.

C'est là que l'Ame a esté toute consommée & aneantie à soy-mesme, & rien ne luy reste maintenant que cette tres-simple joüissance, qu'elle a plus éminemment qu'on ne peut dire ny conceuoir. Car c'est Dieu mesme qui fait cette joüissance par sa tres-simple action, laquelle rauît tres-secretement l'Ame à soy & en soy, la comblant de tres-simples delices, de lumiere & de charité ; pour joüir en delicieux repos de tout ce que le créé ne peut comprendre. Aussi est-ce icy la méme Deïté en toute elle-mesme, où tous les Esprits perdus à soy, sont renouuelez incessamment au total de cét abisme, en leur eternelle & totale consommation.

§ 5. *En quoy consiste le point de l'entiere consommation de l'Ame en Dieu : l'excellence de cét estat, & comme l'Ame y deuient diuine.*

COMME la fin de quelque chose que ce soit, est plus noble en soy-mesme & en son entier accomplissement, que tous les moyens qui y sont ordonnez : de A mesme ce dernier estat, dont nous parlions à la fin de l'article precedent, surpasse de beaucoup en soy-mesme toutes les manifestations, veuës, & notions illuminantes, purgeantes, enflammantes, & consommantes des traits, attraits, & operations diuerses des Personnes de la tres-sainte Trinité. Car ces operations des diuines Personnes se font apres cecy pour vn certain temps successiuemẽt en amour, dans l'Ame toute substantiée au total & immense abisme de toute l'vnique fecondité. B Comme aussi cela s'accomplît en vn autre temps, par succez, au delà de tout cét effet là : en l'étenduë infinie des abismes simples & imperceptibles de la Diuinité, infiniment au delà de toute la Creaturalité presente & possible.

Or toute cette joüissance objectiue au temps de son total flux & reflux successif, est ainsi que j'ay dit, vn Paradis écoulé en terre ; c'est à dire dans l'Ame vnie au corps. Lequel Paradis en la force de ses operations tres fortes & efficaces, & de C ce diuin jeu actif, opere dans l'Ame vne immensité d'amour, de lumiere, de science, de connoissance, & delices. Ne faut-il donc pas dire & croire ensuite de cela, que l'Ame est toute fonduë, liquefiée, & totalement consommée en Dieu son objet beatifique : & que l'effort amoureux des ardeurs toutes consommantes de ses infinies & continuelles operations, à guise d'vn feu deuorant, ou de foudres & d'éclairs tres-penetrans, l'aneantissent à elle-mesme, & la rendent totalement reduite D & transformée en toute la substance diuine, jusques à l'entiere consommation d'amour.

L'Ame donc estant paruenuë à cette heureuse consommation, par sa fidelité à répondre selon son total au diuin amour consommant ; ne fait plus de distinction ny de cecy ny de celà, ny mesme de ces eternelles, foudroyantes, & tres-penetrantes splendeurs, qu'elle a cy-deuant souffert, en l'effort du feu d'amour viuement allumé, qui l'a infiniment mieux substantiée, fonduë, & conuertie en soy, que E le feu materiel ne conuertît en soy les metaux qu'on luy suppose.

Et lors que tous ces embrasemens sont entierement passez, tous moyens sont reduits à vn, en cét abisme vnique & fecond par dessus la fecondité, tant en vnité qu'en fecondité ; où la fruition & la contemplation est eternelle, & également égale ; tant en fecondité qu'en vnité.

§ 6. *Que le feu d'Amour agist toûjours sur l'Ame, tandis que il y a quelque chose à cõsommer en elle.*

TANDIS qu'il reste quelque force en la Creature à consommer, ce diuin feu agist toûjours selon son total, pour la reduire & la transformer totalement en toute l'étenduë infinie de sa substance diuine; D'où il est impossible de vouloir jamais sortir: d'autant que cela est la totale felicité de l'Ame, & son souuerain accomplissement en cette vie. Que si elle eust toûjours eu des forces naturelles à consommer, ce feu tout consommant d'amour immense, eust aussi toûjours duré & agy par sa noble action, qui transforme tout en soy. Mais comme il est de necessité que tout ce qui est de la Creature cede à la consommante action de l'amour; cela est cause que cette joüissance & cette contemplation eternelle est si pure, si simple, & si intime en simplicité de repos & de delices, comme elle est en cét estat de parfaite consommation.

Toute la theorie de cecy est exprimée par les Mystiques, auec des similitudes prises des effets de la nature. Par ces deductions ils s'élargissent & se répandent tres-lumineusement & simplement, faisant assez voir & sentir la force qu'a sur eux le feu d'amour eternel, qui les embrase jusques à leur entiere consommation. Si bien qu'estant ainsi consommez, ce feu vit en eux: & ils joüissent de la felicité infiniment abissale qui luy appartient, tres-pleinement & totalement en toute l'étenduë de son actuelle, eternelle & totale comprehension. Par mesme moyen tout ce que ce feu a transformé & consommé en soy & par soy, est luy-mesme sans difference ny distinction, autant que cela peut estre vray dans vne Creature.

En effet il n'est plus possible à l'Ame ainsi consommée, de se diuertir de cette tres-simple fruition, par intention & volonté; d'autant que ses forces sont entierement consommées, pour n'auoir jamais d'appetits contraires; je dis de volonté & d'intention; par ce que la vie dont on vit icy, est eternelle, simple, & suressentielle, en repos & fruition de l'Essence diuine. Car l'Ame dans sa consommation est totalement réfuse & perduë en cette diuine Essence, auec tous les bien-heureux Esprits, qui s'y sont amoureusement perdus par leurs amoureux, perpetuels, & trés-vigoureux plongemens. En laquelle s'estans totalement surpassez, & rien ne se trouuant plus d'eux; cette vnion intime fait qu'il n'y a plus qu'vne infiniment simple, amoureuse, & amiable Essence & substance; de laquelle & en laquelle ils viuent tous de pareille vie & plaisir qu'elle-mesme.

Au reste, tout ce qui vit eternellement au Pere, vit de mesme eternellement au Fils. Et tout ce qui vit au Fils & au Pere, vit pareillement au Saint Esprit; qui embrasse & rauît à soy & en soy toute la fecondité, & nous auec elle en toute l'étenduë de cette suressentielle Essence, dont les personnes sortent incessamment à leur beatifique action, & nous auec elles, en rentrant incessamment auec nous en ce leur repos ineffable & infiny.

§ 7. *Que ce sublime Estat ne tombe point sous le sens & ne se peut exprimer.*

TOVS les estats qui precedent celuy-cy en quelque voye que ce soit, sont déduits chez les Mystiques. Mais celuy-cy les contient tous d'vne assez diuine maniere; par laquelle on se voit & on se sent fondu & reduit en vn tres-petit point, qui est le centre vnique, d'où sont tirées toutes les lignes qui se peuuent conceuoir. Ce qui tombe sous le sentiment, & sous la simple & specifique perception, semble plûtost montrer ce qui est créé, en vne excellente maniere, que l'Increé où nous sommes arrestez: lequel nous tient purement attachez par dessus tout amour, en nudité & simplicité vnique & du tout suressentielle: par dessus tous les effets susdits du feu diuin, qui embrasoit & consommoit toute l'Ame en soy au temps de son action. De sorte que l'Ame estant icy arriuée, ne trouue rien que dire, ny que penser; non pas mesme pour exprimer ce qu'elle a veu ou senty dans les estats precedens, & encore beaucoup moins en celuy-cy.

Quiconque donc penseroit que les formes, ou les discours intellectuellement tirez, fussent propres à en exprimer quelque chose, se tromperoit grandement; vû que si simplement qu'on se puisse déduire, ou reduire sur celà, ce n'est encore rien exprimer, en comparaison de ce qu'on a veu & senty: & encore infiniment moins de ce qu'on voit & qu'on sent à present. C'est pourquoy au mesme temps que le feu diuin embrase tout l'homme par son action, celuy qui le sent operer si viuement & si souëfuement en toutes ses puissances, en est de plus en plus embrasé, & entierement consommé en toute son infinie amplitude.

L'esprit ainsi remply d'vne indicible & inconceuable volupté, s'efforce d'en faire paroistre quelque chose au dehors pour

ſon propre ſoulagement; tirant & reduiſant comme il peut ce qu'il en exprime, afin de renforcer par cela meſme ſa vie mourante par les effets de ces attractions ſi ſoüefues & ſi delicieuſes. Mais il ſent aſſez par experience, qu'il n'en exprime rien en verité; attendu que telles operations diuines, qui embraſent & conſomment ainſi tout l'Homme, ne tombent point ſous le ſens, non plus que Dieu meſme qui les fait. Car Dieu eſt ineffable non ſeulement en luy-meſme, mais encore en ce qu'il eſt & ce qu'il fait par ſes fortes & B embraſantes manifeſtations en la Creature, qui eſt icy éleuée; laquelle le ſoûtient non ſeulement pour eſtre toute tirée & vnie, mais encore pour eſtre toute transformée en cette sureſſentielle ſureſſence, comme elle eſt ſelon toute ſoy-meſme, en ſa totale perte & cheute en ce feu ſureſſentiel & diuin,

§ 8. *Difference notable entre l'Estat d'inondation d'amour, & celuy de la conſommation ſureſſentielle de l'Ame en Dieu.*

IL y a grande difference entre ce preſent eſtat, & le precedent, qui conſiſtoit en toutes ces operations diuines, leſquelles alloient toûjours augmentant C dans la Creature ce feu diuin, qui de moment à autre la transformoit de plus en plus en toute ſon étenduë en luy-meſme. Car Dieu pour lors eſtoit ſelon toute ſa ſubſtance au total de la Creature: laquelle en cela meſme qu'il eſtoit & qu'il faiſoit en elle, & qu'il luy faiſoit voir, eſtoit auſſi toute tirée, & toute pleine de Dieu juſques à regorger d'amour & de delices à l'infiny, s'il faut ainſi dire.

Dans ce premier eſtat, l'Ame heureuſe D eſt infiniment étenduë & élargie en toute cette diuine vaſtité, qui va l'inondant d'amour, de lumiere, & de gloire, comme ſi jamais elle n'auoit veu ny ſenty les choſes créées, ny eſté tirée de Dieu à elle-meſme. Ce qui la va conſommant de plus en plus ſelon ſon total; & la perdant & fondant toûjours en cette mer d'amour infiny & eternel. Par conſequent elle eſt auſſi de plus en plus deïfiée par ces ſi nobles effets diuins. En ſorte que Dieu ne ceſſe point ce diuin jeu tout conſommant E qu'il n'ait reduit juſques à la totale conſommation ſon Epouſe, qui patit ſes continuelles operations tres-diuerſes, & qui ſuccedent l'vne à l'autre, tant pour le plaiſir & la felicité de Dieu qui les fait, que d'elle qui les endure, & les doit toujours endurer à ſes tres-agreables dépens.

Eſtant donc icy heureuſement arriuée, elle ſe trouue en l'eſtat preſent, qui conſiſte en ce que nous auons dit cy-deſſus. Et

A maintenant elle ne voit, & n'a rien de ſoy-meſme, quoy qu'elle ſoit en puiſſance d'eſtre, de voir les Creatures, & de ſortir à icelles; ſi elle vouloit s'oublier juſques là par ſon extréme folie. Mais eſtant reduite & fonduë comme elle eſt totalement ſelon ſes puiſſances & ſon eſſence, elle eſt là arreſtée & établie infiniment au deſſus de tout le paſſé en Dieu. Arreſtée dis-je, fixement ſelon la plus haute cime de ſes puiſſances, à contempler en joüiſſance & en repos l'infinie immenſité de B Dieu en luy-meſme: en l'amour continuel du tres-Saint Eſprit, & de la tres-Sainte Trinité. Où & en laquelle elle eſt entierement tirée, par cette eternelle & infinie production, auec les Perſonnes diuines: & miſe en repos joüiſſant en l'amour infiny & eternel du Saint Eſprit, qui tire toute la perſonalité en ſoy. Et d'autant plus que la Creature ſe trouue nuë & deſtituée de tout ſentiment de cecy, tant mieux. Et tant plus elle eſt là, tant plus auſſi elle eſt telle que nous la diſons en C cette ſureſſentielle Eſſence. En laquelle ſon repos & ſa joüiſſance excedent infiniment toute comprehenſion, d'vne maniere tres-ſubtile, que Dieu meſme opere en elle par ſon amour continuellement agiſſant, & continuellement patiſſant.

§ 9. *Que tout ce qui ſe dit de cét eſtat, n'eſt rien à l'égal de ce qui en eſt: & pourquoy les Myſtiques n'en parlent que par excez.*

IL y auroit vne infinité de choſes à dire touchant ce ſublime Eſtat. I'en ay exprimé quelque choſe icy, & ailleurs; & tout cela n'eſt rien que begayement & que tenebres, au reſpect de ce qui en eſt. D Les Autheurs Myſtiques pleins de ce diuin amour, ont diſertement décrit & étably pluſieurs eſtats & manieres, dont Dieu ſe ſert pour allumer ſon amour infiny en ſa pauure Creature, & pour la conſommer en luy. Par tous leſquels moyens & eſtats qui procedent l'vn de l'autre à guiſe d'vne montée, ils ont conclu & exprimé des choſes tres-grandes, & du tout incroyables à celuy qui ne les a point éprouuées. Mais tout cela meſme n'a eſté, & n'eſt autre choſe que de tres-excellens moyens E ordonnez à leur ineffable & ſuréminente fin. A laquelle l'Ame eſtant heureuſement paruenuë par ſa totale conſommation, elle eſt en quelque maniere en ſon Paradis: ſoit en amour pratique, ſoit en amour joüiſſant & fruitif.

Mais comme j'ay dit cy-deſſus, lors que on eſt atteint de cét amour, & qu'on y eſt éleué, on en digere & écrit pour ſoy ce que l'on peut. Cependant comme on voit qu'on n'a ny eſprit ny parole pour exprimer

exprimer ce qu'on sent & ce qu'on voit A en cét abisme infiny de toutes richesses & delices ; on fait souuent des excez pour s'exprimer. Comme seroit de dire en quelques rencontres : *Plus que Dieu: au delà de Dieu, &c.* Ce qui paroist grandement rude. Mais par ce qu'on ne voit ny terme ny nom, pour répondre à ce dont on se sent tout embrasé, comme d'vn feu tres-deuorant, en cét immense abisme d'amour eternel ; on s'exprime comme on peut. Ce qu'on fait, non par ignorance, mais en profondeur de science B experimentale, que l'on a de ce que Dieu est en soy-mesme autant qu'on le voit, qu'on le gouste & qu'on le possede en luy-mesme, en toute son infinie étenduë. Il ne se faut donc pas arrester à semblables paroles, qui sont de vray hors du langage de la science commune, mais bien au sentiment & à l'esprit qu'elles contiennent ; ou pour mieux dire, aux mouuemens embrasez qui les poussent au dehors, & qui nous font voir à nous-mesmes ce que nous sentons de Dieu, & ce que nous sommes C en Dieu.

Or il est vray que plus les formes & les façons de parler sont simples, d'autant mieux, & plus conformément à ce que Dieu est, & à ce qu'il fait en nous, nous nous répandons & exprimons nos mouuemens, nos veuës, & nos sentimens tres-simples, embrasez & vniques. Lesquels estans les effets des operations diuines en nous, nous monstrent cét abisme infiny d'amour & de lumiere, viuement & efficacement operant, en faisant & produi- D sant soy-mesme, lors qu'il remplit totalement nos puissances de luy-mesme, selon l'acte continuel & total de son infinie felicité. Selon lequel nous sommes tous fondus, étendus, & entierement perdus en son vnité infiniment surétenduë & suressentielle. Là nous demeurons en vn amour tres-pur, tres paisible, & tres-eternel, s'il faut ainsi dire. Car nous sommes là eternels, mesme par dessus l'eternité ; entant que nous sommes totalement perdus, mesme à ces sentimens & veuës là, si E peu que ce soit distinctes du mesme Objet qui nous abisme & nous perd de plus en plus en luy-mesme.

De là vient que nous sommes sans aucun desir de sortir de là, pour reflechir en aucune façon sur nous-mesmes, pour voir où nous sommes, & ce que nous sommes. Car nous auons vne science tres-certaine de l'estat present, par lequel nous sommes morts & aneantis à nous-mesmes & à tout estre, par l'operatior de Dieu ; mais particulierement à nous-mesmes, qui est tout dire. Et là nous demeurons ainsi fondus & perdus en celuy, par l'operation duquel nous viuons de l'aspect fruitif & joüissant de son infinie Essence diuine ; selon la mesure & la façon que Dieu tient pour celà, en l'arrest & constitution de nos puissances.

§ 10. *Que la maniere d'exprimer, ou de décrire cét estat, est d'autant plus noble, qu'elle approche plus de la pratique.*

C'EST la verité, que les deductions & reductions pratiques de tout cét estat, sont incomparablement plus nobles, que les sentimens & les veuës theoriques sur le mesme Sujet. Car celles-cy tirent entierement au dehors, par voye d'art & de science. Au contraire les deductions pratiques tirent & reduisent en Dieu mesme (qui les fait & qui les reduit) tout ce qu'elles semblent mettre au dehors. Et cela sous formes & expressions tres-simples, conformément au tres-simple & vigoureux fond, qui les a produit en son simple & suréminent aspect, pour son supréme bien : & comme pour seruir de miroir à l'Ame, qui voit là-dedans Dieu reluire en son immense & ineffable clarté.

Il y a neantmoins vne theorie qui est autant pratique que theorique : laquelle sort à sa deduction d'vne maniere tres-simple, tres reduite & tres-concise : éuitant toute l'explicité contenuë sous ses tres-simples formes ou façons de parler ; ce qui est en somme tout ce que les Autheurs Mystiques ont mis en éuidence. Cette sorte de theorie tire au dehors par le dedans, au dedans mesme : rentrant toute au lieu, je veux dire, au plus intime fond d'où elle est coulée, & qui l'a débondée comme par regorgement d'amour, de lumiere, de goust, & de delices tres-simples & tres-diuines. Cette theorie montre & tire à l'Ame tout Dieu, selon toute sa Diuinité, toute sa clarté, tout son amour, toute sa beauté, & tout le comble de sa felicité : autant qu'elle en est capable en cette vie mortelle. De sorte que l'Ame qui est embrasée du feu de cette diuine & suressentielle vnité, possede vn plein Paradis de delices, en cela mesme que ses simples formes & manifestations luy font sauourer à l'infiny de la Deïté mesme, qui semble les verser.

Nantmoins quoy qu'il en soit ainsi, il ne faut aucunement s'appuyer sur celà, pour son repos : ce seroit tirer Dieu à ses sens, & tomber en vn tres grand erreur : vû que l'Ame seroit toute tirée & reduite

au creé & non à l'Increé. Au contraire, il faut qu'elle demeure toute attentiue & arrestée à suiure le trait amoureux de Dieu, qui la tire, la fond & l'abisme tres-simplement, nuëment, & imperceptiblement en sa totalité tres-simple, & tres-vnique. Neantmoins elle pourra quelquefois en venir aux actes, pour sa necessité.

§ 11. Que l'Ame en ce sublime état, doit toûjours demeurer aneantie & ne plus reuiure à soy.

PVIS que Dieu a bien daigné prendre plaisir à nous aneantir en luy, & à nous-mesmes ; & que par ce moyen il a satisfait à son amour: Il faut que pour satisfaire au sien en tout luy-mesme, nous demeurions aneantis selon luy, & en luy, & selon nous en nostre total : sans faire cas de nos reflexions & de nos effusions naturelles, qui ne sont & ne font rien de nous: à cause de nostre parfaite & entiere transfusion en toute l'étenduë de Dieu ; dans lequel nous sommes, nous nous mouuons, & viuons de sa mesme vie diuine, & qui est la cause de nostre Paradis icy bas.

L'Ame neantmoins, autant qu'il est en elle, doit toûjours demeurer en fruition, tant selon le plus subtil effet de ses puissances nuës au dedans : qu'en ses sens & en son corps, & par le dehors ; demeurant vrayement morte, non seulement par foy, mais aussi par action, tant au dehors qu'au dedans. Et quoy qu'elle doiue estre tres-resoluë à l'amour pratique de pure obedience, les Directeurs de telles personnes doiuent soigneusement regarder à les laisser en leur repos, si faire se peut. Ou à tout le moins prendre garde à quelles actions ils les employent, afin de n'empescher l'œuure de Dieu en eux. Mais les hommes ne sont point en cette peine, veu que difficilement se trouue-il personne qui soit en cét estat, ny mesme au chemin d'y paruenir.

Faisant abstraction de cecy, je dis qu'il importe beaucoup d'estre vrayement mort ; voire par maniere de dire, sans agir mystiquement, & de viure au dessus de la mesme mysticité en son Objet eternel & infiny : selon que j'ay écrit ailleurs en la regle des plus subtiles proprietez de l'esprit. Quoy que sauf tout meilleur jugement, il n'importe pas beaucoup dans la necessité, d'agir mystiquement : Pourueu que cela se fasse imperatiuement, par le signe le plus leger & par la moindre action qu'on puisse faire, afin de connoître & de sçauoir son desir. Si on dit que cecy mesme peut estre vne atache, je n'y contredis pas, veu que ma regle est encore plus subtile. Il faut vser de lumiere & de discretion, pour
A cette pratique : & se souuenir toûjours que moins on aura de discernement au dehors, ou à soy-mesme, tant mieux on sera mort, & perdu en son eternel abisme. C'est ce que j'entens exprimer en la simple, profonde, & large vnité de mes Escrits.

Or c'est chose fort deplorable, qu'il ait fallu que des personnes d'vne telle pratique, & d'vn tel estat, ayent fait de si longues & si mauuaises experiences, sans en découurir les causes, quoy que cela se soit
B fait à la bonne foy. Partant il faut qu'on se regle à cecy ou pour se reformer, ou pour se maintenir : rejettant les licences, que je semble auoir donné icy & là (de l'image mesme de nostre Sauueur) pourquoy & sur quoy que ce soit. Et qu'on s'établisse en son repos central, vnique & objectif, selon le tres-pur & simple fond, tres-large & tres-profond, soit de mes Escrits, soit d'autres semblables ou meilleurs. Car ceux de cette nature sont tres-perdus, & contiennent tres-suréminem-
C ment tout ce qu'ont les Autheurs tels qu'ils puissent estre. D'autant qu'ils sont faits en theorie & pratique tres-vne & tres-perduë, tres-large & tres-profonde, tres-longue & tres-sublime.

§ 12. Que les reflexiõs sur soy-méme, & sur son état en certaines occasions, ne sont pas deffenduës à l'Ame contemplatiue.

SI quelque chose estoit capable de nous affliger, ce seroit entre autres, le pouuoir que nous auons de reflechir sur nous-mesmes : en quoy il semble que nous ne soyons pas en la tres-pure charité. Cela est vray en effet, à la prendre selon nous, selon nos sentimens, & selon le
D propre de nos puissances, qui se trouuent toûjours en nous en pouuoir d'agir naturellement. Mais entant que par foy & par verité selon cela nous sommes morts à nous, & viuans à Dieu & en Dieu, pour luy donner pleine & totale joüissance de nostre vie, à son infiny & eternel plaisir & satisfaction : Ainsi, dis-je, & en cette verité infaillible, nous sommes en la tres-pure charité ; par ce que tout ce qui est naturel en nous, est, & se fait sans nous. Et cela est de l'effet de nostre aneantisse-
E ment pratique.

Cependant il faut que tout cela se trouue ainsi vray en l'acceptation des difficultez innombrables, telles que Dieu nous puisse presenter, mesme à l'infiny. Tellement que pour accomplir toutes ces veritez en leur supréme comble, il nous faut armer de force & de foy ; qui n'est & ne doit estre en nous, autre chose que Dieu mesme, tant en sa vie diuine, qu'en ses diuins effets.

Or quoy que nous ayons dit, qu'il failloit se donner de garde de se tirer aux sens: on pourra neantmoins quelquefois le faire, pour voir ses manquemens & son ordre. Sur tout, pour y voir ce qu'on doit estre, faire, & endurer: Et pour y découurir que continuellement on doit mourir, & expirer en cette infinie Essence; pour y demeurer vrayement & parfaitement: & pour obseruer toutes les circonstances, que la raison illuminée fera voir deuoir estre obseruées au dehors, & au dedans, conformément à cette voye.

L'Ame donc se donnera diligemment garde des Creatures, & sur tout d'elle-mesme; en consideration des malins & tres-subtils instincts naturels, qu'elle ne voit pas en elle, nonobstant toute consideration; afin d'estre si pure en son introuersion, qu'elle ne s'vsurpe jamais, de si loin que ce soit, l'estre de Dieu (car c'est ainsi qu'il faut dire) pour la vie & pour le plaisir de son propre estre, qui n'est que mensonge & misere. Enfin qu'elle demeure attentiue à s'obseruer soy-mesme, pour ne rien faire d'elle-mesme en quelque sorte que ce soit.

§ 13. *Lumiere, pour découurir les plus subtiles attaches de la nature.*

NOVS auons dit cy-dessus, qu'il ne faut point se chercher soy-mesme selon la nature. Mais comme il est tres-difficile de la voir, si elle est spiritualisée en elle-mesme, & par les exercices exterieurs; à cause de la tres-grande ressemblance, qu'elle a auec l'esprit: il faut donner icy quelque regle pour la découurir. Ce qu'il faut faire par voye d'esprit. Car les exercices exterieurs estans plaisans à la nature comme ils sont, elle s'en appaste, & les pratique auec plus ou moins d'auidité. C'est ce qu'ont fort bien montré tous les plus excellens Mystiques: & moy sans comparaison d'eux, je n'eusse presque pas pensé qu'elle eût tellement tiré à elle ses propres exercices, comme elle fait en verité. Car en tout ce qu'elle fait, ou ce qu'elle laisse à faire; elle n'a égard qu'à son propre bien, & à la recompense qu'elle en pretend.

Cela se voit manifestement, quand il est question de l'oster & la diuertir, pour la reduire à sens contraire d'elle-mesme; & lors qu'on la priue, ce luy semble, des moyens plus propres & plus efficaces de son salut, qu'elle regarde comme son souuerain bien, pour s'y reposer & delecter eternellement (car elle ne sçait & ne sent rien de meilleur, ny plus desirable que cela) elle s'excite là-dessus par dehors, en

A l'effort du sens, aux pleurs, aux regrets, & aux gemissemens; se répandant & se manifestant à tous par ses sentimens passionnez, tantost d'vne façon, tantost d'vne autre. Ainsi elle se fait voir comme forcenée en elle-mesme, excitant la raison à s'inquieter, & à se dépiter de plus en plus: & l'importance est qu'elle croit qu'il faut faire ainsi Aussi la pluspart des personnes qui se gouuernent de la sorte, se forcent grandement à celà: & excitent tous ces efforts & ces mouuemens, par eux-mesmes & de propos deliberé.

B D'icy on peut voir combien c'est vne chose miserable de ne se pas tirer en Dieu par les exercices interieurs; par le moyen desquels on le connoît, on le sent, & on le gouste en luy-mesme par son vray amour: Lequel amour détache la Creature du dehors, la tirant simplement au dedans; pour l'établir, l'affermir, & l'arrester par vray repos en Dieu seul, à quelque prix que ce soit, d'action ou de souffrance. C'est pourquoy les hommes ne sont point

C tant trompez, qu'à juger des Esprits; & de ce qui se manifeste par l'esprit & par le goust, excedant toute la veuë & la speculation de la raison morale. Car l'amour & la deuotion de ces pauures personnes, n'est quasi qu'interest & concupiscence. Au contraire, l'amour & la deuotion des hommes vrayement interieurs, est de charité pure à l'endroit de Dieu; sans consideration de cecy ny de celà. Ils sçauent bien conformer toûjours & par tout leur volonté à la volonté diuine: encore que

D Dieu ne leur deût rien donner de ses gousts, ny icy bas, ny au Ciel en sa gloire: attendu la distinction, qu'ils sçauent tres-bien, de chacune de ces choses.

Selon toutes ces veritez, tout ce qui reluît n'est pas or. C'est par l'esprit qu'il faut juger de l'esprit, non par le sens, qui contrefait l'esprit; & moins encore par le corps, qui le plus souuent a presque tout en cette action. C'est dis-je, en vray esprit, par le vray esprit, & par le solide interieur, qu'il faut asseoir son jugement,

E tant pour les vrais Commençans, que pour les vrais Profitans. Il est vray que beaucoup sont enlacez pour jamais là-dedans: & d'autres rompent ces lacets par l'abondante faueur de Dieu. Mais tout cela est du fait, & de la science des bons & experimentez Directeurs; ausquels quiconque s'abandonnera parfaitement, il sera addressé & tiré au vray ordre, par les moyens & les exercices des solides vertus: fondé qu'il sera mesme en la profonde

humilité de cœur, selon le total aneantissement & mépris de soy-mesme.

§ 14. *De la constante & souueraine resignatiõ de l'Ame consommée en Dieu.*

ON ne peut nier que le repos suressentiel de nostre Ame en Dieu, ne nous soit grandement delectable & satisfactoire, comme infiniment éleué au dessus de l'appetit, qui est entierement supprimé en nous. Car par ce repos nous sommes en quelque façon comprehenseurs, quoy que ce soit d'vne tres-grande distance, en comparaison de ce que nous attendons & esperons de l'estre vn jour, en la totale repletion de toutes nos puissances creées. Neantmoins auec le present estat, qui est en nous hors de nous, & partant si éloigné de nostre total, nous ne laissons pas de porter & ressentir de continuelles miseres en leurs causes, qui sont toutes viuantes en nous; c'est à dire les subtiles inclinations naturelles. Cela dis-je, nous fait bien ressentir que nous ne sommes pas bien-heureux, non pas mesme d'vne infinie distance. Car nous ressentons à l'infiny au dedans & au dehors de nous, la guerre & la douleur. Quant au dehors specialement, nous deuons estre dans tous ces efforts si penibles & si angoisseux, stables comme des rochers au milieu d'vne mer agitée de la furie des vagues, sans estre aucunement ébranlez.

Ainsi quoy qu'il nous puisse arriuer en la voye en laquelle nous viuons (estans neantmoins morts) ne nous doit aucunement atteindre le cœur, ny les puissances suprémes, ny mesme les sensitiues. Par ce que Dieu qui vit en nous, qui nous meut, qui agit, & qui endure en nous, accepte le tout par nostre ministere, sans alteration de luy-mesme. Que s'il se trouue quelque alteration volontaire de nostre part, cela ne conuient point à son estre, ny à sa vie diuine & tres-heureuse : mais à nostre infidelité, par laquelle nous viuons à nous-mesmes en celà, ainsi que j'ay exprimé ailleurs.

Partant il est besoin que nous demeurions grandement attentifs à nous obseruer, pour ne rien faire de nous-mesmes, en quelque sorte que ce soit. Que si estre mort, c'est estre tout perdu à soy & à toutes choses : il faut que comme tels, nous demeurions en nostre sepulture, qui est l'abisme infiny & eternel de Dieu. C'est de cét abisme que nous ne voulons jamais sortir viuans : c'est pourquoy nous allons toûjours nous étendant aux choses qui sont au deuant de nous, sans nous empescher de ce qui est en arriere; & nous poursuiuons à bon écient & à toute reste le prix, dont nous auons dés-ja de si diuines arres dés cét exil. C'est à dire ce que Dieu a, & ce qu'il est en luy-mesme, qui sera nostre continuel objet, & nostre continuelle & eternelle fruition.

Il est certain nonobstant, que nous sommes plus pauures en la voye qu'aucune creature; à raison des dissemblances de nostre vie exterieure, d'auec celle de nostre Bien-heureux Sauueur. Ie dis quant à ce que nous sommes obligez de sentir de contraire à luy au dedans & au dehors de nous, à raison de nostre simple nudité d'esprit : & que nous ne represen-tons pas si viuement selon nostre total sa diuine & humaine vie, en nostre humanité, que nous desirerions bien, & ainsi qu'il seroit requis. Mais nous nous resignons à l'infiny, tant en ce deffaut là, qu'en toutes autres occurrences. Ainsi nostre resignation est infinie & sans fin : & n'a pas mesme le present ny l'eternité; quoy qu'il soit vray qu'elle doit prendre fin auec nous. Au reste nous ne pensons point à toutes ces distinctions & reflexions : d'autant que nous ne sommes point, estans parfaitement aneantis à nous-mesmes.

§ 15. *Que l'Ame consommée en Dieu jouist d'vn vray Paradis, nonobstant toutes les miseres de la vie presente.*

DIEV nonobstant vne infinité de miseres qui nous enuironnent, est la cause de nostre Paradis icy bas; en ce qu'il est, en ce qu'il possede, & en ce qu'il fait en soy-mesme & pour soy-mesme : qui est sa totale & infinie felicité. Quand il voudroit que jamais nous ne le possedassions autrement, que nous le possedons à present dans nostre totale transfusion en toute son étenduë diuine; nous serions par cela mesme en nostre Paradis en tous éuenemens, fust-ce dans les Enfers. Car la felicité des Bien-heureux ne consiste pas seulement dans la gloire & felicité dont ils joüissent, le voyant & le comprenant en tout luy-mesme; leur felicité souueraine & principale, est l'infinie felicité de Dieu, dont ils joüissent en inondation & dégorgement de son amour consommé enuers eux. Par ce moyen il les éleue, & les reuest de sa mesme gloire & felicité; par laquelle ils le comprennent en tres-grande faim, & en tres-pleine satieté, sans contrarieté quelconque. De leur amour, de leur science, & de leur joye, resultent toutes les raisons de l'amour essentiel & glorieux, en plenitude de clarté & de joye accidentelle, en eux : & tout cela prend sa source interminable de Dieu mesme, & de toute l'influence eternelle de ses in-

finies communications glorieuses, consommant par cela mesme qu'il opere amoureusement & glorieusement en eux, la gloire de chacun d'eux, de moment à autre, & à l'infiny. D'où se fait que chaque Bien-heureux possede la joye & la gloire de tous les autres, & en joüist comme de la sienne propre, en tres-diuers & differens degrez, conformément à la charité qu'il aura eu enuers Dieu icy bas.

Or l'acte de charité dont nous aimons à present nostre Objet infiny en luy-mesme, c'est l'acte mesme de nostre gloire essentielle, lequel lors que nous serons clarifiez de la lumiere de gloire, sera tout plein, tout parfait, tout accomply en l'immense amour, clarté, ardeur, joye, & largeur de toute nostre Ame. Laquelle ensuite de l'eternelle repletion d'elle-mesme, inondera son propre corps de tout celà, & de tout ce qu'elle est. Si bien que l'homme ainsi plein de Dieu, sera Dieu mesme en effet de totale participation d'vne gloire immense & infinie: comme Creature neantmoins, & non comme Dieu. Ce que je ne veux point approfondir pour cette heure.

§ 16. Qu'il faut suiure fidelement le rayon diuin, si on desire paruenir à l'vnité suressentielle, & à la consommation en Dieu.

C'EST chose étrange, que l'homme ne veut point connoistre ny Dieu, ny soy-mesme, par la Sapience diuine; mais bien par la seule science naturelle. Il considere & specule, non ce qu'il est, mais ce qu'il peut, & ce qu'il fait naturellement de ses puissances naturellement reformées ou non reformées: & s'applique actiuement à cela plûtost qu'à desirer Dieu affectueusement, & par amour actuel, pour le connoistre & le gouster par sa Sapience diuine, en se conuertissant à luy par vraye exercitation d'amour & de vertu. Car l'effet de cette Sapience est, de faire entierement diuorce entre nous & la chair, pour viure à Dieu, & nous vnir à luy en la viue force du rayon vif & amoureux; duquel nous touchant le fond du cœur, il attire fortement toutes nos puissances à luy quand nous nous appliquons amoureusement à le suiure. Alors l'homme voit de quel estat d'excellence & de hauteur il est décheu, & en quelle misere il est reduit; ne pouuant de soy-mesme aborder le souuerain bien, & infiniment moins s'vnir à luy, si Dieu mesme ne fait cela en luy, par les écoulemens frequens de son tres-fort & vif rayon.

Or les vns vsent bien de ce diuin rayon, & les autres le negligent (mesme apres l'auoir receu, suiuy, & respecté quelque temps) comme vne chose de neant; qu'ils ne receurent, ne virent, & ne sentirent jamais. Mais les mieux auisez, & les vrais fideles ont toûjours suiuy ce Rayon perfectif, & y ont en sorte cooperé par leur vigoureux & indeficient amour, qu'il les a totalement reduits & transformez en luy. Ensuite de quoy totalement aneantis, ils sont en luy parfaitement perdus & fondus, flotans au long & au large de son Essence, en sa similitude par dessus toute similitude & distinction d'action & de veuë, par dessus leurs puissances. Ils viuent desormais en sa propre vie, hors de distinction & de difference (en la maniere que les vrays Mystiques le conçoiuent) afin de reposer simples & vniques, en cette joüissance: de sorte que par vne attentiue & continuelle mort à eux-mesmes, ils pratiquent vne vie toute diuine en cét ineffable repos, qui ne tombe sous aucune forme: & vont se plongeans de plus en plus en leur fond originaire. C'est ce qui les fait abhorrer toute Creaturalité, gemissans comme aggrauez sous le faix penible de ce corps, de ce qu'ils ne joüissent à pur & à plein de l'Essence diuine.

On monte ainsi l'escalier d'Amour diuin, par amour & par vertu, joints inseparablement ensemble, qui conduisent enfin jusques à l'amour consommé de l'Objet final. Là par les diuers succez des operations de Dieu, on est de plus en plus remply des diuines productions de son Esprit, qui contiennent diuerses simples veritez de la Sapience eternelle. Ainsi apres s'estre totalement perdu, on se trouue aneanty & consommé là-dedans; par vne entiere réfusion de tout soy, de tout desir, de tout don, de toute science & connoissance: joüissant de Dieu en luy-mesme, par dessus tout moyen perceu, & perceptible.

Tout cecy est possedé & contenu en cette suressentielle vnité; en laquelle nous le possedons entierement, & d'vne maniere inconceuable, par dessus tout cecy & tout ce qui s'en peut exprimer. Et ce ferme arrest, cette immobilité, cette science infinie, cette double fecondité, cette simple vnité, cette effusion, & cette réfusion, ce goust tres-subtil, cette ignorance & cette connoissance, cette vie & ce repos, sont les propres effets de la Sapience inconceuable, qui fait & contient en tout soy cét infiny, nostre Objet eternel: En la vie, & de la vie duquel nous sommes perdus, & du tout absorbez, & enfin entierement consommez en elle, d'elle, & pour elle sans aucune resource.

§ 17. *Enseignemens & lumieres importantes, pour se maintenir en cette vnité suressentielle.*

IL faut que l'Ame se tienne tres-attentiue à la contemplation de son Objet; selon le plus nud & le plus pur de cét Exercice. C'est à dire, conformément à son Regard tres-pur, tres-simple, tres-nud & tres-vnique : suiuāt attentiuement son inclination tres-simple, tres-actiue, & tres-joüissante; laquelle nous tire en l'abisme increé de nostre infiny Objet. Mais disons plûtost que nous y ayant tiré quelquefois, il nous y tient tres-fixement & immobilement arrestez; pour le contempler en luy-mesme, tres-étendus & perdus en sa totalité par dessus toute distinction & difference : Que s'il reste quelque moyen de cela en la Creature, il n'est comme point distingué, ny distinguible de l'operation mesme de Dieu en ce sien Ouurage tres-simple & tres-perdu. Si bien qu'il se faut bien garder de jamais varier de là, sur quoy ny pourquoy que ce soit.

Il faut viure icy inconnu en ignorance, & en pureté, empeschant la nature de s'attacher subtilement aux especes procedantes du desir naturel de sçauoir, de connoître, de sentir. Car cecy ne se passe pas à present comme il faisoit au commencement, ny comme en l'auancement : mais tout autrement, & d'vne maniere infiniment plus subtile. Par ce que l'Ame est icy forte & arrestée, ayant pouuoir sur ses subtiles inclinations, pour arrester par vne simple façon, la tres-subtile action de ses puissances. Mais il faut y estre attentif & arresté, & bien éuiter icy les multiplicitez; faisant estat de mourir & d'expirer en esprit, pour demeurer entierement arrestez en nostre joüissance & contemplation diuine.

Ce qui est plus penible en cecy, c'est l'assoupissement de ses puissances, fort ordinaire & facile aux Ames qui sont en cét estat, à cause de leur totale destitution. On y remediera, en tenant ses puissances libres & alaigres par sa propre & expresse industrie : les détournant dextrement & simplement, tant icy qu'ailleurs, de tous objets imaginaires, curieux, & delectables à la nature; & les tenant perduës à toutes choses creées, telles qu'elles puissent estre. Or comme la pesanteur du corps contribuë souuent à cét assoupissement, il faut y prendre garde, & changer souuent de posture, si besoin est.

Il faut aussi diligemment se donner garde, d'empescher l'Ame en sa paix & en son arrest, par les excessiues & indiscre- A tes souffrances du corps. Quand elles nous viennent de la part de Dieu, sans les auoir procuré de nous-mesmes; il en faut faire gloire & estime. Mais si par indiscretion l'Ame s'en va, & se répand par les souffrances du corps : tirant toutes sortes d'Images creées, quoy que tres-spirituelles & tres-simples; en cela mesme elle en joüist pas parfaitement, ny comme il faut de son repos; selon la totale actiuité de sa tres-simple, & tres-vnique inclination & transcendence. Cela, dis-je, nous empesche de suiure le tres-simple & tres-vnique B trait de Dieu mesme; qui nous constituë & nous arreste en luy d'vne maniere imperceptiblement perceptible, & pour l'ordinaire du tout imperceptible.

De vray tant plus cela est, & se fait imperceptiblement, tant plus & tant mieux nous sommes simples, vniques, étendus, & perdus au total de nostre infiny Objet. Et ce d'vne science & notion, qui excede toute science & notion de tout ce qui se puisse fecondement tirer & fluer d'icy, C pour exprimer & manifester cette constitution perduë & vnique.

§ 18. *De l'exercice, que les Parfaits reçoiuent des Diables, & cōbien soigneusemēt ils doiuent s'obseruer eux-mesmes.*

NONOBSTANT tout ce que je puis auoir dit ailleurs de l'exercice, que les plus parfaits reçoiuent des Diables; il est fort à craindre qu'eux-mesmes n'en soient la cause, par la subtile recherche qu'ils font d'eux-mesmes, retenans quelque chose de l'actif, soit mental, soit vocal, & viuans selon celà : ou quelque autre chose que ce soit, sous pretexte de D crainte de s'aueugler, & d'obtenebrer leur conscience. De sorte qu'ils ne viuent pas comme morts, mais comme viuans à eux-mesmes. Il leur semble que tels actes & procedures soient acte de mort, sous pretexte d'annihilation actiue : & ainsi ils viuent souuent en quelque subtile proprieté d'eux-mesmes, en quoy ils sont cause que les Diables les trauaillent de nuict diuersement : outre les autres subtiles recherches qui peuuent estre en leur vie. Car il y en aura toûjours jusques à ce E qu'ils soient totalement & parfaitement perdus. Que si estans vrayement morts, ils se trouuoient encore trauaillez; n'importe, ils doiuent auoir recours à la mort mesme, leur vnique remede.

Or ce que les Diables pretendent en cecy, c'est qu'ils nous croyent superbes, en ce que nous jugeons assez souuent leurs illusions de nulle importance, & ne le disons pas à nos Confesseurs, ou Superieurs. Mais ils se trompent grandement,

vû que ces choses sont si peu importantes, qu'elles ne meritent pas qu'on les dise. Neantmoins il est bon de les dire vne fois pour toutes, si on en a la commodité & liberté : sur quoy est requise vne tres-grande discretion. D'icy on voit que les personnes dont nous parlons, ne laissent pas d'auoir plusieurs choses à craindre en cette vie en elles-mesmes; de sorte qu'il faut qu'elles demeurent vrayement & entierement abstraites, & sans empeschement quelconque.

A

Au reste, qui reçoit en cét estat quelque empeschement, montre ou foiblesse, ou indiscretion, ou deffaut de vraye humilité & de deffiance de soy-mesme : ou pour mieux dire, d'aneantissement total. Ce qui se trouuant en quelqu'vn; il peut dire qu'il y a en luy beaucoup à reformer. Il faut donc bien prendre garde à soy, & rendre tout le dehors conforme à son estat interieur : par l'étroit reglement des sens & de tout le corps, sans faire difference de cecy, ou de celà. Mais à cause de quelques circonstances qui sont hors de nous, & qui sont l'effet & la pratique de nostre tres-simple & vnique liberté d'esprit : il nous les faut toutes reduire à rien, pour la perfection & le complément de nostre vnique & essentielle pratique. On ne sçait peut-estre, ce que je dis icy. Mais n'importe, je m'entens bien : me comprendra qui pourra.

B

C

§ 19. *De l'obscurité diuine, & comme il s'y faut comporter.*

I'Ay parlé ailleurs, de l'enuironnante & pressante obscurité de Dieu; de laquelle, & en laquelle il tire certaines Ames en plus ou moins grande pressure & angoisse : serrant viuement les puissances par sa suspension, quelquefois jusques à leur oster mesme le pouuoir reflexe; sans toutefois leur oster l'acte elicite & commandé, qui se fait par dehors. Cette diuine obscurité est la Diuinité mesme, qui se rend ainsi obscure à l'Ame, & sur tout à lentendement qui en est enuironné, & ébloüy par abondance de sa tres-grande lumiere. Là, dis-je, il est diuinement éleué & suspendu en admiration, en la tres-rauissante beauté de l'Objet qui le remplît de soy-mesme : & le rauît de plus en plus à le contempler suressentiellement en abondance, & mesme en plenitude de delices. Ce qui se fait d'vne maniere totalement nuë, abstraite, & simple en l'vnité suressentielle de Dieu mesme; où l'homme est éleué, sans bien souuent qu'il en sçache rien, ny où il est.

D

E

Les Mystiques ont diuinement écrit de cét Estat; mais ce que je pretens dire icy de ceux qui sont rauis à ces nobles spectacles eternels, où ils sont enuironnez de la diuine obscurité, qui est Dieu mesme; & dans lesquels Dieu fait cette obscurité pour sa supréme gloire, & pour la perfection de la Creature; c'est que si ces personnes sont prises & éleuées à cét Estat, estant encore imparfaites, & sans les habitudes des Vertus; je les estime perduës, quoy que ce ne soit nullement l'intention de Dieu, mais seulement leur propre faute : Et cela pour causes, que je ne veux point icy autrement deduire. Il me suffit qu'il soit vray, que cét Estat ne leur conuient nullement, supposé leur deffaut & leur desordre. Neantmoins il n'y a pas de doute que s'ils vouloient, il ne leur tourneroit point à ruine, comme il fait à plusieurs. Au reste, entre ces personnes, sa Majesté a pitié de qui il luy plaist, pour ne les laisser pas perir de mort eternelle, en leurs spirituels pechez, comme sont aueuglement, superbe, precipitation, & toutes autres miseres.

Mais celuy qui est bien exercé, & qui a acquis l'habitude des Vertus & la mort de soy-méme : plus encore l'vnion amoureuse, en la sauoureuse contemplation du mesme amour; cette diuine obscurité ne luy nuist point. Car estant humble & mort comme il est, il est disposé à la soûtenir en la force de l'Esprit diuin, auec sagesse & discretion. Neantmoins ne desirant pas s'appuyer sur sa sagesse, il communique tous ses sentimens à qui il doit; comme à celuy qu'il sçait estre accomply en toute telle theorie & pratique, pour sa seure conduite.

§ 20. *Que le silence du desert interieur, vaut incomparablement mieux que toute sortie & manifestation de ce sublime estat d'amour suressentiel.*

LA demeure du desert spirituel est infiniment meilleure & toute autre, que la libre sortie du dehors : (quoy que l'vn & l'autre, à le bien prendre, doiue estre mesme chose en cét Estat) si ce n'est que la pure necessité, & la profonde discretion de charité nous en tire pour vn peu de temps. C'est à quoy ceux qui y sont vrayement constituez, doiuent auoir soigneusement égard; laissant là toutes choses, qui ne les doiuent toucher ny empescher, non plus que ce qui n'est point : attendu que rien n'est comparable à la vraye essentielle solitude de ce tres-profond desert. A cela il faut rapporter tout ce que j'en ay dit en ce Traité, le tout n'étant qu'vne seule chose : c'est à dire le fond tres-suressentiel, & la vie mesme, suressentielle, en l'infiny abisme objectif

de tout le créé, & de tout le creable. Duquel fond tout ce qui sort selon quelque distinction & notion, si suréminente qu'elle puisse estre, n'est rien de ce que nous sommes, & de ce que nous voyons là-dedans.

Que si quelques sorties & notions expriment quelque chose de cecy à nos semblables, c'est en cela mesme que nous tous ne sommes point autres, ny ailleurs que dans cét estat. Si bien que l'intelligence de nos formes nous demeure en nostre joüissance & fruition objectiue, B sureſſentielle & vnique. L'explication, deduction, & expression dequoy nous seroit plûtost imputée à temerité, qu'à vraye & juste raison. Aussi ne le faisons-nous pas : & nous nous donnerons bien garde de sortir à moins que cecy, qui n'est nullement dehors : mais dedans l'abisme mesme, en luy, & comme luy. Que s'il y a quelque distinction en cecy comme sorty, c'est pour nous découurir & manifester au long & au large cét abisme, comme il est en luy-mesme & en nous, hors de C nous : & tout autrement hors de nous, qu'en nous. C'est là qu'il nous faut demeurer, pour le complément total de nostre vie, de nostre voye, & de nostre fruition. Sauf ce qui au mesme abisme nous en fait sortir, sans en sortir, y demeurans sans distinction de sortie ny de demeure.

§ 21. *Conclusion de tout ce Traité, ou l'Autheur rend raison pourquoy il a plus particularisé les merueilles de cét Estat, que tous les Autheurs Mystiques.*

QVelques Mystiques tres-saints, & tres-pleins de cét amour infiny, dont nous auons parlé en tout ce Traité, en ont dit des merueilles ; & l'ont déduit, D & tiré en pure & enflammée Theorie : De sorte qu'ils semblent deuoir embraser & faire fondre tous les Esprits qui les lisent dans le feu immense de cét Amour infiny. Ils disent, & il est vray, qu'vne seule goutte de cét Amour répanduë en Enfer, l'aneantiroit, & le changeroit en vn A Paradis. Enfin cét amour a esté si fort, si vif, & si ardemment embrasé, & a produit tant de prodigieux effets en leur total ; que c'estoit grande merueille, qu'ils n'expiroient de moment à autre.

Or ils n'ont tous osé, à cause de leur profonde humilité, reduire ce tres-vif & tres-ardent amour, & tous ses infinis effects en pure pratique : ils se sont contentez de le faire voir theoriquement, comme nous auons dit ; monstrans neantmoins quant & quant, quelque chose de ses effets. Admirant leur profonde humilité, nous prenons d'eux & de leur doctrine, ce qui nous sert ; conformément à ce qui est nostre, selon ce que Dieu a fait en nous, & y fait continuellement par son infiny amour & bonté. Ce que nous déduisons & reduisons expressément, pour nous seruir d'exemple & de miroir : dans lequel nous voyons reluire Dieu en son infinie clarté, & en tout ce qu'il est & ce qu'il a, comme nous auons dé-ja dit.

Que si mesme les excellentes personnes de propre exercice, ne comprennent & n'entendent pas cecy ; ils le pourront laisser à ceux lesquels estans constituez en vie & voye consommée selon la voye, m'entendront & me comprendront tres-bien : sinon possible au tout, au moins en la plus part de mes Escrits : si dis-je, elles sont telles que je les suppose. Car pour ne comprendre pas les veritez qu'on lit, il n'est pas permis pour cela de les blasmer : ce seroit legereté & temerité, & plûtost vn effet d'ignorance, que de bon sens & de sagesse. C'est pourquoy ces personnes là ne s'en empescheront point autrement, s'il leur plaist. Se souuenans au reste que la vie de l'esprit doit estre totalement inconnuë à ceux qui l'ont en moindre degré. Cela doit arrester tout court vn chacun ; pour admirer ce qu'il ne peut conceuoir ny comprendre.

SECONDE PARTIE

SECONDE PARTIE DV CABINET MYSTIQVE;

CONTENANT PLVSIEVRS REGLES de Discretion pour les Esprits plus illuminez.

CHAPITRE I.

Des vrayes & fausses Lumieres.

I. *Trois differentes Lumieres de l'Esprit.* TROIS sortes de Lumiere se presentent à l'Ame qui ayme Dieu; L'vne est purement naturelle, & vient de l'esprit naturel; qui estant versée dans les sens, y cause parfois de grands gousts sensibles. L'autre est diabolique; & la troisiéme est diuine: l'vne & l'autre desquelles se verse & se manifeste en la maniere que je diray dans son lieu. Ces trois sortes de lumiere ont diuers effets, conformes à la diuersité des Esprits d'où elles procedent. Les Lumieres de la Nature & celles du Demon sont presque semblables en perception de goust. Neantmoins les effets qu'elles produisent par apres, sont diuersement mauuais: & toute la difficulté de la vie de l'esprit gist en ce point, de pouuoir vrayement discerner sur le champ, la Lumiere par laquelle chaque Ame se conduit.

II. *Difference des attouchemens de Dieu, & du Diable en l'Ame.* Pour connoistre les tromperies de l'Esprit malin, il faut sçauoir qu'il a tant de pouuoir que de s'écouler en quelque maniere en l'Ame, non toutefois au profond de l'esprit & de l'interieur; mais seulement au dehors & aux sens. Là il verse vne Lumiere fausse, apparente, & deceptiue; & tantost toute grossiere & palpable, tantost moins sensible & plus spirituelle, en sorte qu'il sembleroit à ceux qui n'en sçauent pas faire le discernement, qu'elle eust de la conformité à la diuine Lumiere. Cela dis je, se fait ainsi diuersement par son astuce, d'vne maniere grossiere ou subtile; selon que ceux qu'il deçoit sont plus ou moins illuminez. De sorte qu'il enyure ces gens-là de delices tres-fausses & sensuelles; par ce qu'ils ne sont touchez qu'en la superficie des sens.

Or cela dans les vns & les autres, specialement dans les derniers, ne se passe point sans de tres-subtils mouuemens & A inquietudes. Mais quoy que ce Malin puisse faire en versant toute sa fausse & apparente Lumiere, si ne peut-il abstraire l'Ame hors des sens; quoy qu'il semble du contraire. Et il ne peut faire que l'Ame soit entierement éleuée par dessus soy, & incomparablement moins rauie hors de son corps par vne entiere abstraction de ses sens: ce que sçauent tres-bien ceux qui sont experimentez & versez en la Theologie mystique, & en la discretion des Esprits.

B Les effets que produit vne Ame ainsi trompée, tant en ses fausses Lumieres que hors d'icelles, se font voir dignes de l'Esprit qui en est l'autheur. Ce n'est qu'euidente superbe, que mépris d'autruy, & autres pechez: & on reconnoistra qu'il en est ainsi, en la touchant au fond de son appetit. Ce que je dis seulement de ceux qui se delectent en ces fausses Lumieres, & qui de propos deliberé y mettent leur repos, soit directement, soit indirectement. Car d'autant plus que l'Esprit C malin voit que les Ames se delectent en celà, plus aussi prend-il plaisir à verser en elles ses fausses Lumieres; les deceuant ainsi par toutes sortes de tromperies & d'illusions. Bref ces pauures Malheureux adorent le Diable, & partant commettent vn tres-grand peché.

Au contraire, l'Esprit de Dieu se peut seul écouler au plus profond de l'esprit, le touchant tres-viuement de son lumineux Amour; ce qui est plus souef & delicieux à celuy qui en a le goust, qu'on ne D le peut exprimer. Car soit qu'il s'écoule seulement au dedans, soit qu'il le fasse au dedans & au dehors par profonds attouchemens, il verse vne lumiere si efficace, si diuine & interne, & par mesme moyen vn amour si profond & ineffable, que l'Ame est toute noyée & submergée d'amour & de delices diuines. Tout ce temps là elle est meuë & tirée si doucement & si tranquilement, par la force de l'Esprit diuin, qui la rauit de la douce impulsion de son amour plus que delicieux & lumi-

neux, qu'elle est entierement abismée & A perduë à elle-mesme, & à toute chose creée, en la tres-haute vnité de l'esprit. Alors l'Esprit diuin & elle-mesme ne sont plus deux, mais vne seule chose; à cause de l'étroite vnion & communication de l'vn auec l'autre.

Les effets de Dieu en vne telle Ame, mesme hors des attractions diuines, sont tous diuins, & s'étendent à tout bien, & à toute vertu, au temps méme des plus grãdes morts & desolations d'esprit. C'est ainsi que cét Esprit supréme s'écoule du B centre de l'esprit aux sens, pour les faire esprit, se joignant & vnissant tres-étroitement à l'esprit, pour n'estre qu'vne méme chose auec luy. Le Diable au contraire entre furtiuement aux puissances Sensitiues de l'Ame, pour y contrefaire l'Esprit diuin, & y faire toute sorte de desordre.

III. Le seul Esprit de Dieu peut toucher les personnes cõsommées en luy.

Il faut encore sçauoir que Dieu seul & non autre peut agir & patir, soit à l'ordinaire, soit à l'extraordinaire, dans les Ames viues & mortes en luy par luy-méme, sans qu'aucun esprit touche leurs puissan- C ces : & que quand par vne attraction extraordinaire & abstractiue, nous sommes sensiblement animez de Dieu au dedans de luy-mesme, & qu'il anime par son operation nostre sens, en la maniere que l'Ame fait le corps, pour ainsi dire, tout ce temps-là le Diable est contraint de roder au loin, sans pouuoir aucunement approcher. Car s'il vouloit approcher de nous de la distance mesme de nostre regard, il seroit foudroyé par nostre mesme regard, s'il sortoit de nous jusqu'à le toucher.

Le Diable ne peut approcher de l'Ame pleine de Dieu.

IV. Regle pour discerner l'Ange de Lumiere, d'auec l'Ange de tenebres.

On sçaura encore que les bons Esprits ont plein pouuoir, non seulement d'entrer és puissances sensitiues, pour les inspirer & émouuoir à tout bien & vertu; mais encore de les toucher au dehors d'vn amour vray, lumineux, étendu, & delicieux. Que s'il arriuoit que quelque vision apparût, ou d'vn Ange sous vne forme humaine, ou de nostre Seigneur en son Humanité; outre les Regles tres-certaines de S. Anthoine touchant le discernement des vrays d'auec les faux Esprits, E il faudra dire à l'Esprit qui paroistra tout lumineux, apres auoir pensé à quelque chose diuine; Si tu es Esprit de lumiere, & de Dieu, tel que tu dis, tu sçais ce que je pense presentement, dis-le moy, & je te croiray. S'il ne le veut dire, ou s'il dit chose contraire, c'est sans doute le Diable, & il luy faut dire qu'il ne laisse pas d'aller son chemin. Si la vision est vraye on sera par ce mesme effet pleinement consolé; & si elle est fausse, elle disparoistra incontinent, & on demeurera épouuenté.

V. Le Diable estant découuert quitte prise.

Les Diables estans découuerts, quitent prise, & ne tentent ny ne deçoiuent plus quasi jamais en la mesme maniere. C'est pourquoy il importe grandement à ceux qui sont tentez, de le découurir promptement & fidelement à leur Pere spirituel. Les Regles susdites se doiuent aussi bien pratiquer & exercer de ceux ausquels les visions apparoissent en dormant, comme si c'estoit en veillant.

VI. Dieu ne se sert point des Diables pour reueler aux bõs les choses necessaires.

Depuis que les Diables sont appertement reconnus, quoy qu'ils s'efforcent de reueler aux bons, soit de prospere ou d'aduerse; encore que la verité des choses se touchât au doigt, on ne doit pas les croire, ny s'en souuenir, tenant cela comme chose non entenduë. Car qu'importe-il aux Bons & Parfaits, de sçauoir les choses passées, ou à venir; puis que s'ils sont tels qu'ils doiuent, ils demeurent toûjours en vne égale égalité, & tranquilité d'esprit, pour ne jamais s'émouuoir des choses prosperes ou aduerses?

Les Diables qui sont toûjours également desireux de nuire à leur pouuoir aux hommes, ne leur font & ne leur disent interieurement ny exterieurement aucun bien, sinon en apparence; & cela pour leur nuire notablement, au moins en ce qui regarde leur auancement à la perfection Chrestienne. C'est pourquoy encore qu'il semblât que leurs reuelations fussent de choses necessaires, non contraires D à la sainte Escriture; & que pour ces raisons, on n'y vist aucun mal, on ne doit pas toutefois les accepter d'eux; attendu qu'ils ne les communiquent jamais aux hommes, que pour leur nuire, & qu'il n'en peut estre autrement. Enfin ce que je veux dire, est que Dieu ne se sert jamais de ces malheureux Esprits, pour nous reueler les choses qu'il est necessaire que nous sçachions. Sa diuine Majesté a pour cela tous les bons Anges, tres-attentifs au Ministere des choses necessaires à nostre salut.

Ce que j'ay dit touchant les Reuelations qui se pourroient faire par le ministere des Diables, doit estre entendu presque de l'impossible, signamment en particulier, quoy qu'en general Dieu se serue quelquefois d'eux à l'extraordinaire, pour reueler ses volontez en public, pour sa plus grande gloire.

VII. Des son-

Qu'on ne s'étonne pas si au nombre 5. cy-dessus j'ay donné vne mesme regle de

ges, visions & illusiõs.

discernement, pour le dormir & pour le veiller. Ie l'ay fait à cause que les visions apparoissent plus la nuict en dormant, qu'en veillant; & à cause des songes qui accompagnent presque toûjours le dormir. Pour le regard des visions, on doit croire qu'elles se passeront, se manifesteront, & se ressentiront de mesme sorte au dormir leger, qu'au veiller, & qu'en l'vn & en l'autre on aura le mesme pouuoir de les discerner : ce que je dis pour ne tenir pas le Lecteur perplex sur ce que j'ay dit cy-deuant à ce Sujet.

Songes d'vn chacun cõformes à ses mœurs.

Il faut donc sçauoir qu'vn chacun songe en dormant selon ce à quoy il est enclin, & selon ce qu'il est dans sa voye & en ses mœurs. Ces mots suffiront pour mon explication. Appliquant cette Regle aux bons Seruiteurs de Dieu, je dis que d'ordinaire ils ne sont émeus à songer, sinon des choses bonnes & diuines, & du tout conformes à l'excellence de leur vie diuine. Autant de fois donc qu'ils songent à choses contraires à la pureté de leur vie, comme à pecher mortellement ou veniellement, ou aux autres imperfections du tout éloignées de leur affection, tout cela est tromperie & illusion du Diable. Sur quoy il faut noter que les Diables se ressouiennent des pechez, quoy que confessez & absous; & que par le moyen de la nature mesme, ils en representent la maniere, & l'espece, quelquefois par émotions naturelles : & cela pour punir les hommes de leurs fautes presentes, quoy que legeres, & à ce deffaut, pour les humilier profondement.

Illusions dignes de mépris.

Or on ne se doit point mettre en peine de ces agitations, mouuemens, & sentimens illusifs, receus en dormant par les Diables, non plus que d'vne chose non auenuë, ny sentie; & moins doit on s'en confesser, vû qu'en ce cas particulier cela suppose quelque sorte d'irresignation à la diuine Iustice, à laquelle ils doiuent se soûmettre en temps & en Eternité. Vne autre cause de ces effets Diaboliques, est que peut-estre ces personnes-là viuent laschement & trop largement, soit à l'interieur, soit à l'exterieur; prenant trop amplement les commoditez de la nature, sous pretexte de necessité, & d'indifference.

Quelque illusion donc que ce soit, interieure ou exterieure, qui puisse arriuer au Parfait, de nuict en dormant, ou en veillant, il ne doit pas pour cela desister de Communier le l'endemain, s'il en a deuotion : au contraire, par ces illusions &

A tromperies, son amour est rendu plus pur. C'est pourquoy toute vaine crainte doit estre entieremẽt bannie de luy. Car ces illusions arriuant aux Parfaits, ne seruent que pour les épurer; & ils doiuent estre grandement attentifs, à se renoncer en celà, pour seruir tres-étroitement à Dieu, par amour pur & nud.

Tant plus quelqu'vn voudra mettre peine de se deliurer des songes & illusions nocturnes & diaboliques, par son inuention & industrie, tant plus il en sera tra-

B uaillé; tant à cause que le plus souuent il s'employe à cela auec confiance en soy-mesme & non en Dieu, qu'à cause que les Diables se voyans crains & redoutez, s'acharnent de plus en plus à guerroyer ces gens là, par telle maniere de songes & d'illusions. Il faut donc qu'en cecy ceux qui tendent à la perfection se resignent humblement & patiemment, endurant ces illusions, que je suppose estre sans leur faute manifeste, autant qu'il plaira à la diuine Majesté, laquelle seule les en deli-

C urera quand ils y penseront le moins.

Quant aux vicieux & Imparfaits, qui ordinairement par leurs fautes connuës ou non, donnent occasion à tels songes & illusions, soit de long temps, soit du jour precedent, soit auant s'estre endormis; ils se doiuent diligemment & exactement consulter à leur prudent & illuminé Directeur, & se regler selon son auis. Car les immondicitez nocturnes contraires à la chasteté, procedent de plusieurs causes. 1. De trop grande liberté. 2. De trop jeus-

4. Causes des illusiõs nocturnes.

D ner. 3. De trop grande repletion d'humeurs. 4. De trop grande repletion de viande. Quand elles arriuent des deux premieres causes seulement; elles sont grandement meritoires; ou bien encore de la troisiéme, pourueu qu'au temps de son réueil on soit contrit & déplaisant de celà.

Quand elles arriuent de la derniere cause, qui est d'auoir trop mangé, on en doit estre de mesme déplaisant & contrit, & corriger à bon écient les excez, soit de

Voyez le 2. Miroir des Consciences n. 10. & 142.

E bouche ou autres, qui les ont causé; & cela auec discretion & prudence necessaire au parfait reglement, & bon ordre de la vie penitente. Elles sont aussi souuentefois excitées par les Diables, ennemis jurez de la pureté, & amis de telles ordures & immondicitez; ce qu'ils font ainsi mesme aux plus justes, par diuerses illusions, suggestions, & mouuemens.

Celles-cy sont aux Iustes grande matiere de couronne, tant à cause de la

douleur qu'ils en reçoiuent, qu'à cauſe de l'ardent amour dont ils brûlent inceſſamment enuers la Majeſté de Dieu, leur celeſte Epoux. Car ces illuſions cruelles leur ſont pour l'ordinaire vn ſujet de renonciation de tout leur eſprit, comme auſſi d'illumation, & dilatation d'iceluy en l'eſprit lumineux & eſtendu de Dieu. Nous auons parlé ailleurs de cette matiere.

Quant aux ſcrupuleux & imparfaits dont nous auons parlé, je veux bien qu'on ſçache que quand ils en ſeroient venus là que de ſe confeſſer, les Diables ne perdroient pas le ſouuenir de leurs pechez pour celà, ny ne laiſſeroient pas de les leur repreſenter dans les occurrences ſuſdites. Pour ces ſcrupuleux, il ſera tres-à propos de les faire aller tout au contraire de leur ſcrupule; comme ſeroit de les faire communier huict ou quinze jours de ſuitte, ſans ſe confeſſer; ou leur faire faire autre choſe ſemblable, qu'on les verra craindre, à cauſe de leurs ſcrupules : ne ceſſant de les exercer ainſi, juſqu'à ce que leurs ſcrupules ſoient détruits. Ce que j'entens non des ſcrupuleux lâches & negligens, mais de ceux qui faiſant tout ce qu'ils peuuent & doiuent, ne ſe ſatisfont jamais à eux-meſmes.

VIII. Du retour des vrays & des faux Eſprits.

Ie deſire découurir icy vne ſubtile tromperie, dont le Diable ſe ſert quelquefois pour découurir les Simples & ignorans, en ce qui eſt de la diſcretion des Eſprits. C'eſt qu'il leur fait apparoiſtre viſiblement les Ames damnées de quelques grands pecheurs, dont la vie diſſoluë & vicieuſe leur a eſté connuë; & ces Ames malignes leur demandent ſoulagement par leurs prieres, aumoſnes, & autres bonnes œuures ſatisfactoires; leur faiſant entendre qu'elles en ont extrémement beſoin. Le Diable fait cela à deſſein de tromper & deceuoir ces pauures gens, afin qu'on croye qu'encore qu'on ait veſcu libertinement, neantmoins au point de la mort on peut faire penitence : Mais bien ſouuent il arriue que ceux à qui telles apparitions ſe font, ſont grands pecheurs, & quelquefois les compagnons & confederez de la vie diſſoluë & miſerable de ceux qui leur apparoiſſent.

Quand donc ces apparitions ſe feront à qui que ce ſoit, il ne faut pas qu'il y ajoûte foy incontinent; mais qu'il ſe reſolue d'en faire ſon profit, allant incontinent trouuer vn Confeſſeur bien illuminé & diſcret en matiere des diuers Eſprits. Il leur dira que ces viſions leur ſont vn auertiſſement exprés, par permiſſion diuine, d'amender & changer leur vie paſſée, de ſe confeſſer generalement, & qu'apres leur confeſſion generale, ils s'approchent ſouuent des Sacremens. Que Dieu peut-eſtre les veut oſter du monde, plûtoſt qu'on ne penſe, & autres choſes ſemblables.

Quant aux viſions qui ſe font aux Simples, de faire dire tant de Meſſes, ou faire tant de jeuſnes par nombre determiné, les Confeſſeurs y auront égard, & auront ſujet de craindre que ce ne ſoient illuſions & tromperies du Diable, qui ſous couleur de telles deuotions, y meſle ſouuent des ſuperſtitions. Sa pretention n'eſt autre, que de tirer par ce moyen ces Ames-là à vne ſecrete preſomption, qu'elles ont dés-ja d'elles-meſmes, s'eſtimans ſaintes pour cela deuant Dieu, & pour les œuures qui leur auront eſté commandées de la part de leur aduerſaire; qui ſe fait ainſi adorer ſecretement, & ſous pretexte de ſeruir Dieu. Ce Malin ne ſe ſoucie pas, pourueu qu'il puiſſe empeſcher ceux à qui il s'addreſſe, de retourner en la Grace de Dieu, perduë par vn grand nombre de pechez : cela dis-je, eſt digne d'vne grande circonſpection.

Ie dis que c'eſt le propre des Ames qui apparoiſſent de la part de Dieu, de dire veritablement le temps durant lequel elles doiuent eſtre en Purgatoire, de declarer leurs debtes, & autres obligations de leur vie paſſée; comme ſeroient quelques vœux negligez, &c. De dire que l'on faſſe au plûtoſt celebrer la Meſſe pour elles, ou faire quelques prieres, pourueu que ce ſoit ſans en determiner le nombre, non plus que des bonnes œuures: laiſſant cela à l'ardente & diſcrete charité de ceux à qui elles apparoiſſent. La verité de ces viſions s'examinera par les Regles precedentes, & par celle-cy.

IX. Les Ames decedées en charité, apparoiſſant, n'vſent point de menaſſes ny de rudeſſe.

Ce n'eſt pas le propre des Ames qui ſont en charité, d'vſer de menaſſes, & moins de battre, afin qu'on prie Dieu pour elles; mais bien d'épouuenter par quelques ſignes exterieurs, afin que ceux à qui elles apparoiſſent, eſtant peut-eſtre en peché mortel, ſe diſpoſent par la Confeſſion à parler à elles. Car comme ces Ames ſont en charité, elles deſirent auſſi grandement y reduire leurs Amis; ſçachans combien l'Ame qui eſt en ce corps mortel, eſt lente & tardiue en ce qui regarde la charité enuers le Prochain. C'eſt pourquoy elles leur font entendre la neceſſité qu'elles ont de leur ſecours, & leur môtrent par tels ſignes & épouuentemẽs, les exceſſiues douleurs qu'elles endurent.

Or je dis qu'il est moins permis à ces A bonnes Ames d'vser de rudes menasses, en mendiant de leurs Amis, quelque œuure de satisfaction, qu'à ceux qui mendient leur vie corporelle. Et au cas qu'on eust affaire à ces Esprits qui menassent de battre, de blesser cruellement, ou de tuer; qu'on les tienne pour des Diables, sans les écouter. C'est pourquoy les moins parfaits, desquels nous parlons icy, pourront s'ils en ont l'assurance, leur dire ces mots: C'est assez, je te connois bien, va ton chemin. Si ces Spectres les importunent plus B longuement, qu'ils soufflent & crachent contre eux, & se seruent des Regles que nous auons donné pour les Tentations.

Quant aux Parfaits qui les reconnoistront apertement, si ces Ames leur demandoient des prieres, ils leur pourront dire : ô gros ignorant! est-ce au plus vil des pecheurs, que je suis, que tu t'addresse pour faire prier Dieu pour les Diables comme toy, & pour tes semblables? Que si on ne pouuoit vrayement discerner en ce cas les vrais d'auec les faux Esprits; il C faut que ceux qui douteront, leur demandent qui est le plus aimable en Dieu, de sa Misericorde, ou de sa Iustice? S'ils ne le veulent dire, ce sont des Diables; s'ils disent aussi seulement, sa Misericorde, ce sont Diables.

De plus, on leur pourra dire qu'ils disent à Dieu humblement & à haute voix, vous estes juste ô Seigneur, & vos jugemens sont droits & équitables, autant en me damnant, qu'en me sauuant. Ce sera bien fait de prononcer plusieurs fois le tres D saint Nom de IESVS, & de le leur faire prononcer. Que s'ils disent ces saintes paroles que j'ay specifié, ce sont sans doute vrais Esprits de grace & de charité: Car les Esprits malins ne le feront jamais, estant la superbe mesme.

Remarques touchant les bons & mauuais Esprits.

Le propre des bons Esprits, est de perseuerer dans leurs instances, voire mesme de redoubler les épouuentemens exterieurs, quoy qu'ils se vissent méprisez. Les Esprits malins ne perseuerent pas ainsi quand ils sont méprisez; le plus souuent E ils changent leur maniere d'apparoistre, en d'autres tentations, ou en d'autres petulantes importunitez, comme de bruits sourds. Les bons Esprits parlent volontiers & incontinent à ceux qui sont disposez, & lors qu'ils en sont requis. Les Malins ne veulent point parler qu'à grande peine; & quand ils parlent, c'est ambiguëment & douteusement; laissant toûjours quelque chose à deuiner, & à douter en leurs paroles.

Les moins parfaits diront aux Esprits qui leur apparoissent, s'ils requerent d'eux quelque chose; j'y auiseray: Et quand ils auront fait à l'instance de ces Esprits ce qu'ils auront deu, ils leur diront, j'ay fait ce que je deuois. Que s'ils sont encore importunez là-dessus, ils leur diront, va ton chemin, je ne te reçois, & ne t'écoute plus. Si nonobstant tout cela ils sont encore importunez, qu'ils sçachent pour certain que ce sont des Diables; & qu'ils se resoluent de les surmonter par patience & par mépris. Bref, si ces Esprits les inquietoient trop, ce sera le deuoir des Directeurs d'y remedier, & aussi de ne jamais cesser, jusques à ce qu'ils ayent chassé à force de frequens exorcismes, les Esprits malins des maisons troublées.

X. Du pouuoir des Diables contre les hommes.

C'est chose admirable du pouuoir des Diables par permission diuine, sur les hommes, pour les tenter & les exercer. Ils peuuent à ce sujet faire comme de vrais miracles, tant dedans que dehors de l'Ame; ils broüillent & troublent par leurs inquietudes & suggestions, les pensées de l'entendement, & l'action des sens tant interieurs qu'exterieurs; se souuenant à cét effet, des diuerses passions, voyes & inclinations naturelles d'vn chacun, & de leurs complexions, & humeurs, pour les faire sortir à l'excez, & faire en eux ce qu'ils pretendent, qui est de retrancher le libre accez de toute leur Ame à Dieu. Ils excitent exterieurement le sommeil, les mouches, la vermine, & l'assoupissement des sens interieurs & exterieurs. Voila la cause pourquoy on voit ordinairement dormir au Sermon, & aux saintes exhortations.

XI. Des pretentions des Diables & de leurs façons de nuire.

Les Diables ont autant de diuerses pretentions contre les hommes, les vns pour nuire & affliger, & les autres pour folâtrer & se mocquer, que les hommes en ont pour aspirer à diuerses conditions, pour leurs contentemens & souhaits. Et chaque Demon combat contre chacune cause, contre laquelle il pretend. Les vns sont folâtres en leurs illusions, comme j'ay dit, ne se delectant à autre sorte d'illusions, selon que j'en ay veu vn moy-mesme contrefaire le son d'vne petite clochette au pres de moy, & se plaisant d'autant plus à ces folâtreries, qu'ils voyent qu'on s'en émeut. Les autres donnent jusqu'au souuerain degré de nuire. Enfin ces Malins menassent de tout, & ne le font pas.

Moyens de

Le moyen de leur resister, est la souue-

leur resister.

raine patience, & le mépris qu'on doit faire d'eux : se comportant en cela selon nos Regles des Tentations. Quand on ne peut les surmonter par actes, à cause de leurs violentes & importunes tentations, il les faut mépriser, s'humilier, s'aneantir profondement, & auoir patience pour les supporter, autant de temps que Dieu voudra. Ces Malins ont à bon droit le nom de nuire en mille manieres aux hommes, & leurs effets naturels & faux miracles, se font par permission diuine, par puissance, par mouuement local, & par application des choses actiues aux passiues.

XII. Autre discernement des vrayes & fausses visites en l'Ame.

Pour confirmer tout ce que nous auons dit touchant le discernement des bons & mauuais Esprits, il faut encore donner cette Regle reuelée à S. Catherine, au tẽps de ses extases & rauissemens en Dieu. Si c'est de la part du Diable que se fait la visite en la pensée, en forme de lumiere; l'Ame reçoit soudain à sa venuë certaine allegresse. Mais d'autant plus que cette visitation demeure, plus cette allegresse se perd, & l'Ame demeure enfin offusquée & pleine de chagrin, & de tenebres qu'elle sent en sa conscience. Au contraire, si l'Ame est veritablement visitée de Dieu, qui est la verité eternelle, elle reçoit d'abord vne certaine crainte, & auec cette crainte, vne allegresse & assurance, auec vne douce prudence, qui fait qu'en doutant, elle ne doute point; Mais par vne connoissance de soy-mesme, s'en reputant indigne, elle dit en grande humilité : Ie ne suis pas digne de receuoir ta visitation; & n'en estant pas digne, comment la puis-je receuoir?

Voila le moyen de voir si l'Ame est touchée de Dieu, ou du Diable; si c'est de Dieu, elle trouue d'abord la crainte; & au milieu & à la fin, l'allegresse, la faim, & les desirs des vertus. Si c'est du Diable, elle trouue au contraire de prime abord l'allegresse, & puis enfin elle demeure en confusion & en tenebres de pensées : Cette Regle est d'infinie importance. Il faut s'humilier également & profondement en l'vne & en l'autre visite : Car Dieu se plaist infiniment à visiter, caresser & gratifier de soy-mesme & de ses dons lumineux, l'Ame qui s'auilist en sa diuine presence. Le Diable au contraire estant orgueilleux comme il est, ne peut supporter tels mépris & abjections de desirs & de pensées en sa presence, qu'il ne disparoisse aussi-tost. Ainsi l'Ame se trouue échappée de ses pieges; Et au cas qu'il y persistast, ce ne seroit qu'à sa confusion.

Mais estant tres-apertement reconnu selon nos Regles tres-certaines, il faudra faire & pratiquer l'auis que nous y auons donné.

XIII. De la pureté & tranquillité necessaire au temps des anticipations Diuines.

L'Esprit de Dieu estant ce qu'il est, la mesme pureté, serenité, repos & lumiere; lors qu'il preuient & anticipe vne Ame, il requiert vne telle pureté, paix, attention & repos en elle, & vne telle reuerence, qu'en ces excés d'anticipation manifeste, elle ne doit faire aucune action corporelle, comme seroit de se promener, lire, ou faire autre action que ce soit, que la charité du Prochain ne requiert pas. La raison de céla est, que le lieu de Dieu doit estre en paix, & que faire ces actions corporelles, ou autres semblables, telles que elles soient, sans necessité ou obedience, c'est troubler sa paix & son repos : à cause que l'Ame est portée par ces actions-là, à ressentir des multiplicitez subtilement distractiues, & elle remarque bien ce qui trouble sa paix & le repos de Dieu en elle, & ce qui resiste à sa diuine operation, & empesche la joüissance pleine & parfaite que Dieu desire manifestement d'elle.

Cette Regle s'entend quand ces attractions sont si efficaces & si profondes, qu'elles éleuent, tirent & étendent l'esprit par leur action tres-suaue & efficace par dessus ses propres operations, discours & affections, & par dessus tout soy-mesme. Car proceder alors à son action propre, ce seroit grandement soüiller les attraits de Dieu, & s'opposer à son operation diuine; attendu que tout ce temps-là, sa Majesté veut que l'Ame joüisse pleinement de luy, & de sa douce familiarité. On peut neantmoins au commencement, & au temps de cette diuine visite, s'humilier & se démettre comme j'ay dit, mais par tres-simples desirs de raison, & non par actes & discours formez de l'entendement. Faire autrement, ce seroit se rendre inepte & inhabile à receuoir les influences diuines, & foible à receuoir leur effet; à cause de la resistance qu'on auroit faite mal à propos, à son détriment.

De plus, je dis encore que si-tost que l'on est à soy, & non plus anticipé de l'esprit de Dieu par ses profonds attouchemens; on doit reprendre ses propres exercices, & retourner à ses propres actes, & cela est bien aisé à discerner. Que si les Lumieres ne sont que simples, & ne font par leurs communes illuminations, que faciliter l'industrie actiue & affectiue de l'Ame; elle ne doit pas pour cela presumer de desister de son action : Sur quoy

elle aduertira diligemment son Directeur, A luy faisant entendre tout son estat, ses mouuemens, sentimens, lumieres, ariditez, & soustractions du concours sensible de Dieu, & le croira là-dessus, executant fidelement ce qui luy sera ordonné.

Auis sur les soustractions de la grace sensible de Dieu.

Il faut sçauoir qu'encore que Dieu nous soustraye sa presence diuine, & ses lumieres sensibles, suspendant l'action des puissances actiues; il demeure neantmoins luy mesme en l'Ame, qui est infiniment desirable, au delà de tous ses dons, & les habitudes des vertus acquises demeurent. B

XIV. De la malice que les Diables exercent auec rage contre les Parfaits.

Encore que j'aye cy-dessus beaucoup parlé des visions nocturnes, que les Diables font souffrir aux Parfaits, j'en diray encore icy quelque chose. Comme nous auons vn bon & mauuais Ange directement opposez l'vn à l'autre, on peut dire auec bonne raison, fondée sur l'experience, que le bon est toûjours à nostre costé droit, & le malin à nostre gauche. On collige cela de ce que les personnes Spirituelles craignent beaucoup de dormir sur le costé gauche; d'autant que fort sou- C uent les Diables s'approchent plus facilement d'eux en ce temps-là, pour en faire le joüet & le passe-temps de leurs illusiõs: & elles sont quelquefois si cruelles & si étranges, qu'ils ressentẽt au mesme temps leurs puissances inferieures, & leurs passions émeuës & excitées: Ces Malins troublant ainsi tout l'homme inferieur, auec leurs astuces & malices, par l'émotion generale des humeurs du corps.

Ie ne veux pas dire qu'il ne faille jamais dormir ainsi, ny qu'on ne puisse bien y re- D poser sans souffrir des illusions; mais je dis seulement que cela arriue le plus souuent par la permission de Dieu. On ne sçait pas bonnement la cause pourquoy nos bons Anges permettent que cela nous arriue si souuent en leur presence, si ce n'est pour nous donner matiere de nous profondement humilier & aneantir. Aussi ces choses nous sont-elles mesme chose que le rauissement: & c'est en cela qu'on voit l'extréme soin qu'ont nos bons Anges de nostre sainteté, & de nostre renonciation E entiere & parfaite, plus que de la joye qu'ils auroient d'empescher les Diables d'approcher de nous. Mais comme ce n'est pas tant l'interest des bons Anges, que celuy de Dieu, ils quittent tres-facilement le leur, pour s'éjoüir en celuy de Dieu: ce qui nous est sans distinction ny difference. Aussi ne faisons-nous jamais pour cela deux fois vn mesme acte; & ce qui excite encore plus la rage de ces Malins contre nous, c'est qu'ils sçauent bien qu'ils ne font ny ne peuuent rien sur nous. C'est ainsi que les Parfaits tant veillans que dormans, par les choses mesmes naturelles, triomphent entierement des Diables, & les font totalement enrager.

XV. Ruses diaboliques.

Tout ainsi que ceux qui font profession d'exceller aux armes, ne mettent pas en éuidence, sans grande necessité, tout ce qu'ils sçauent faire, se reseruant des secrets particuliers & inconnus, voire mesme à leurs Disciples, par le moyen desquels ils puissent sauuer leur vie & leur honneur dans les combats. De mesme les Diables ennemis des Amis de Dieu, les attaquans incessamment par diuerses sortes d'assauts, ne montrẽt pas d'abord, tout ce qui est de leur rusée & artificieuse malice; Mais peu à peu & par succession de tẽps, & selon les forces de ceux qu'ils attaquent.

XVI. Diuerses attaques des Diables.

S'ils les trouuent forts & roides pour leur genereusement resister, ils se mettent aussi en deuoir de déployer leurs forces & leurs machines. Ils leur apparoissent tantost à couuert, tantost à découuert: tantost par suggestions, troubles & mouuemens interieurs; tantost sous diuerses formes & figures exterieures de toutes sortes de bestes horribles, toutes irritées, feignans de les vouloir deuorer, voire mesme en la forme que l'a veu & décrit Iob, & Saint Anthoine, apres plusieurs autres; ce qui se fait plus ordinairement de nuict que de jour. Ils empoignent quelquefois leurs mains, riant & folastrant auprés d'eux, par innombrables sortes d'insolences. Quelquefois ils pleurent auprés d'eux, à guise d'vn enfant. Autrefois ils chantent melodieusement: autrefois ils répondent en Echo à la voix. Parfois aussi ils dansent folastrement, & outre cela font mille folies & actions indignes, impudiques, & honteuses. Voila les coups ordinaires que donnent les Esprits malins aux Seruiteurs de Dieu.

XVII. Ruses plus subtiles des Diables.

Mais apres tout celà, ils en ont d'autres plus secrets & plus couuerts. Le premier est, la loüange des bonnes œuures. Ils loüent & publient les veilles, les jeusnes, les oraisons, & autres sortes de trauaux; le Demon leur disant que Dieu les a grandement agreables, & qu'ils meritent au Ciel grande récompense: & leur dit mesme souuent qu'il leur annonce cela de la part de Dieu.

Outre ce coup, il y en a vn dernier plus subtil, lequel comme les autres, il donne à dessein de tuer & surmonter son ennemy par le moyen de la vaine gloire; laquelle

il croit luy estre ineuitable, à cause de l'appetit de propre excellence, auquel il sçait l'homme estre naturellement enclin. Le Demon luy dit : Seruiteur de Dieu, tu m'as vaincu ; & je t'ay trouué si fort & si roide à me resister, que je confesse librement, que toutes mes ruses & machines, & tous mes efforts ensemble m'ont esté vains & inutiles jusques icy contre toy. Ie confesse que je n'ay jamais trouué personne qui m'ait si rudement traité que toy. Si je t'ay bien assailly, tu t'es bien deffendu. Enfin je suis vaincu, & ne puis plus rien contre toy. Voila le coup de ce Rusé, qu'il donne subtilement à ses ennemis, pour les détruire.

XVIII. *Comment il faut resister à toutes ces ataques.*

Les efforts de ces coups se gauchissent, & se parent par les moyens que nous auons donné ailleurs, & d'abondant par les suiuantes Regles. On fera donc pour le premier le signe de la Croix ; apres cela on soufflera & crachera contre les Diables, ou bien on sifflera comme qui appelleroit des chiens de chasse, ou bien en la maniere que l'on abreue des cheuaux. Mais il faut que cela se fasse d'vn esprit courageux, gaillard, & hardy ; s'humiliant toûjours tres-profondement, & demeurant en la verité de son rien.

On pourra encore se rire d'eux, ou leur parler ainsi : Ouy, l'heure est venuë, il y a long temps, que les hommes foibles sont faits instrumens de Dieu pour vous vaincre par sa Grace ; vous autres qui d'Anges de lumiere, estes deuenus Diables de laideur, de tenebres, & de damnation eternelle. Vous estes vaincus, dites-vous, je vous commande de la part de Dieu d'aller aux Enfers annoncer à vostre Prince, que Dieu vous a vaincu par le plus chetif & le plus miserable de tous les hommes, que je suis : à luy seul en soit la gloire infinie, & à vous confusion & damnation perpetuelle. Vous serez foüettez, il n'y a remede.

Ou bien on leur dira ; ouurez vos bouches puantes & infectes, on les remplira d'ordures, &c. Que s'ils s'arrestoient encore à contester, on leur pourra dire : allez, allez miserables & laides bestes, vous auez dés-ja ce qu'il vous faut. De tous ces moyens on se seruira duquel on voudra, sans s'empescher de tous : cela sera à la discretion du Combatant. Quand on entendra des Diables chanter & rire au tour de soy, ou faire quelque autre folâtrerie, on pourra leur dire ; si vous pouuiez ainsi chanter quand vous serez foüettez en Enfer, ce vous seroit vn grand aduantage. Ou bien, allez vous faire foüetter & battre en Enfer plus menu que gresle, & cependant que vous hurlerez de rage, je me riray de vostre ruine & damnation eternelle.

A ce propos vn certain disant ses Matines auprés du feu, par necessité, ou par autre bon motif, vn Diable luy apparut, & luy dit : voila de chaudes Matines. A quoy le Religieux répondit sans se troubler ; si elles te bruslent, souffle-les. Ainsi le Diable s'en alla tout confus.

XIX. *Les Ames plus vertueuses sõt attaquées par des Demons plus puissans.*

Il faut icy noter que les Diables qui ont affaire à des personnes fortes, sont autres que communs ; c'est à dire plus releuez & plus subtils en leur nature, & par consequent plus forts que ceux qui ont affaire à des Ames terrestres & grossieres. Et que tout autant que les hommes ont des passions & d'inclinations diuerses, autant y a-il de diuers Diables pour les agiter, cela estant leur propre office.

XX. *On fortifie les Diables contre soy, par l'immortification.*

Se relâcher aussi aux exercices tant de l'esprit que du corps, se donnant trop de licence, & menant vne vie trop large & étenduë (chose totalement contraire au parfait amour de Dieu) c'est receuoir & admettre les Diables auprés de soy, & estre par ce moyen fauorable à leurs desirs. Car ces Malins prennent vn singulier plaisir à voir que les hommes qui font profession de hautement aimer Dieu, & de faire la guerre continuelle, tant à eux-mesmes, qu'au reste de leurs ennemis, qui sont les Diables, & le monde, fassent si peu d'estat de pratiquer roidement ce qu'ils disent de parole, ou dont ils font profession plus apparente & simulée, que veritable. Ioint qu'ainsi viure, c'est grandement contrister les bons Anges commis & deputez pour leur garde, en leur donnant vne si maudite & si contraire compagnie.

Encore que les Diables ne s'efforcẽt pas de nuire pour lors à telles gens, & qu'ils ne les affligent pas par vne viue & forte guerre ; si est-ce qu'ils sont toûjours au guet pour les prendre au piege & au lacet de quelques grands pechez, ou de notables passions, ausquelles ils les remarquent enclins. Et pour le faire commodément, ils épient & attendent que ces personnes infideles leur en presentent les occasions fauorables : Car tost ou tard ils les attendent là, & esperent bien qu'ils ne tarderont pas de les attraper dans leurs rets & dans leurs filets. Chose grandement notable, & digne d'vne grande circonspection & consideration à ceux qui tendent à la perfection.

Quant

XXI. *Les Diables épient, mais de loin, les personnes parfaites.*

Quant à ceux qui viuent continuellement en peché mortel, ils sont les vifs instrumens des Diables, pour faire tout ce qu'ils veulent, pour le dommage tant d'eux-mesmes, que d'autruy. Mais ceux là sont parfaits & diuins, specialement qui ont surpassé l'action & la passion en Dieu: les Diables ne les approchent point de prés. Ils rodent de loin au tour d'eux, regardant attentiuement s'ils ne verront point en quelque maniere leur nature émeuë au dehors : afin de s'en approcher & se seruir de leurs mouuemens pour les émouuoir, & les troubler encore plus, s'ils pouuoient. Mais ces malins Esprits se voyent bien confus en eux-mesmes, manque de trouuer dequoy mordre en leurs œuures au dehors, & demeurent tous étonnez, esperans neantmoins joüer de leur reste, pour les attraper au point de la mort.

XXII. *Les Diables suscitent des Persecuteurs aux Parfaits.*

Cependant ces ennemis enragez de la vie irreprehensible de ces personnes, excitent par leurs tentations & suggestions les Imparfaits, qui viuent & conuersent auec eux, à mal juger de toutes leurs actions, & les interpretent sinistrement. Car comme les actions des Parfaits sont tres-vertueuses, & contraires aux desirs & mouuemens desordonnez & déreglez des Imparfaits, ceux-cy s'offensent & se scandalisent tres-mal à propos d'eux, & ne cessent de tourner & virer, jusqu'à ce qu'ils ayent suscité & émeu contre eux Ciel & terre, comme on dit : & à se bander d'vne fureur implacable à l'encontre d'eux, sous pretexte de raison.

Ce que les Diables voyent ne pouuoir faire par eux-mesmes, ils le font par leurs Supposts, & les mettent ainsi en besongne; se seruant d'eux comme d'instrumens necessaires, pour voir si les Parfaits qui sont leurs ennemis inconnus, ne seront point émeus par semblables genres de tourmens & d'exercices, à tomber en inégalité, & en impatience d'esprit, ou à sortir au dehors par mouuemens, actions, & passions. Ce qui leur seroit autant prejudiciable, comme il seroit fauorable à ces Tentateurs, pour entrer & se glisser à leur plaisir dans la pensée & fantaisie de ces personnes, pour les broüiller, émouuoir, & troubler.

Or ces Malins se voyans frustrez de tous costez, de leur attente, & perdre le temps auprés des Parfaits; ils redoublent de plus en plus leurs endiablées suggestions, dans l'esprit de ceux qui sont les vifs instrumens de leur rage, jusques à ce qu'ils ayent acheué l'ouurage dés-ja commencé de la ruine desdits Parfaits; les diffamant & deshonorant par toutes sortes de calomnies, & d'injures, non seulement deuant les Vicieux & Peruers, mais mesme deuant les plus Vertueux & Parfaits.

Mais ces Malheureux sont bien affligez quand ils voyent encore leur temps & leur peine perdus en cecy; & que Dieu par sa Bonté infinie, apres auoir permis quelque temps les souffrances de ses fideles Soldats, prend tellement leur cause en main, qu'il fait voir à l'œil, & toucher au doigt à tout le monde, les improperes, injures, & calomnies qu'ils ont receu & souffert pour son amour; lesquelles n'ont procedé d'ailleurs que des Demons, qui sont autheurs de tous ces artifices malins. C'est là que ces Maudits perdent cœur, voyans leurs derniers & plus infernaux efforts sans effet. Et ce qui les confond, & fait plus enrager, c'est qu'ils ne sçauent plus, comme on dit, de quel bois faire fleche, ayant employé tous les hommes tant bons que mauuais, pour l'effet de leurs desseins. En cecy ces maudits Esprits se forgent eux-mesmes des armes, pour leur propre ruine; lesquelles ils mettent entre les mains de tous les bons & parfaits, pour les vaincre & les surmonter entierement sans s'en pouuoir jamais plus releuer.

XXIII. *Confusion des Diables vaincus.*

Disons encore sur ce sujet, que les Diables entierement vaincus & déconfits par les hommes forts & roides en esprit, ne se vont pas vanter à leurs compagnons, des fourbes & des moyens qu'ils ont inutilement employé pour les vaincre; d'autant que non seulement ils seroient sifflez, gauffez, mocquez, & injuriez, mais encore tres-rudement foüettez; en sorte que les coups donneroient sur eux plus dru & menu que gresle : C'est pourquoy ils se donnent bien garde de s'en vanter.

XXIV. *Il est difficile de tromper deux fois vn mesme Demon.*

On ne trompe pas pour l'ordinaire deux fois vn Diable, par vn mesme moyen; & si on s'en vouloit seruir pour la seconde fois, il enrageroit plûtost, comme on dit, que de se laisser vaincre & surmonter vne autre fois, à cause du coup dés-ja ressenty à sa ruine. Toutefois je ne juge pas que ce point soit toûjours general, & qu'il ne se puisse faire autrement; mais ceux qui sont bien versez en la discretion des Esprits, apperceuant le Demon venir, & dresser contr'eux ses machines & ses subtilitez, les sçauront bien préuenir & détruire par des effets, actes, & moyens tous contraires; se seruant pour cela de ses propres

a puiſſance de Dieu, ne peuuent nuire A dauantage aux hommes, quand meſme ils le voudroient. De plus, les Ames des Trépaſſez ſont ou en Paradis, ou en Enfer, ou en Purgatoire : ſi elles ſont en Enfer, il ne leur eſt pas ordinairement permis d'apparoiſtre; & à celles qui ſont en Purgatoire ou en Paradis, vû qu'elles ſont en charité, ne conuient pas de faire telles inſolences.

XXX. *Si le Diable ſçait l'auenir.* On ne peut dire auec verité que les Diables ſçachent l'auenir; on le juge aſſez par les frequentes tentations qu'ils donnent aux hommes, par leſquelles ils ſont B aux bons matiere & ſujet d'infinies Couronnes, & aux lâches & ſenſuels, de reprobation, s'ils ne ſe releuent apres eſtre tombez.

XXXI. *Le bien entrepris auec inquietude n'eſt qu'apparent pour l'ordinaire.* Partant il faut ſçauoir que toutesfois & quantes qu'on ſe trouue inquieté & grandement émeu à vouloir faire quelque choſe, ſous pretexte qu'il y a du bien apparent, ce ſera toûjours tentation diabolique, par laquelle le Diable veut détruire la paix de l'Ame. Pour ce ſujet il preſen- C te vn bien apparent, afin qu'on ſe diuertiſſe de Dieu, & qu'on ſe conuertiſſe à ſoy-meſme, & qu'on ne pourſuiue pas les vertus commencées, & que peu à peu l'on déchoye des vertus que l'on auoit acquis juſques à arriuer à vne entiere lâcheté. Mais lors qu'il voit qu'on fait le contraire, il eſt contraint de quitter honteuſement. Ce qui l'étonne le plus, c'eſt qu'il ne ſçait ce que ces Parfaits deliberent en meſme temps, car il ne luy en apparoiſt rien au dehors d'eux, d'où il puiſſe conjecturer D s'il gaigne ou s'il perd. Partant le moyen de luy reſiſter dextrement en la tentation, eſt de faire mine de n'en rien reſſentir, ſe portant & appliquant à la premiere choſe qui ſe preſentera de contraire, ou à ſon exercice ordinaire : penetrant au trauers de toutes ces choſes, juſques à ce que l'on arriue à la preſence de Dieu, & cela ſans s'affliger ou troubler non plus que ſi rien ne ſe paſſoit.

XXXII. *Comment on ſe doit comporter dans les fauſſes viſites & dans les efforts des Diables.* Quand quelque viſion & tentation extraordinaire des Diables apparoiſtra en E quelque forme que ce ſoit, ou de beſte, ou d'homme, parlant ou non; ſi-toſt que l'on l'aura reconneuë telle par les moyens donnez par S. Anthoine: on s'armera du ſigne de la Croix, s'éleuant à Dieu par feruens actes d'amour, ſe tenant ainſi colé par ardentes & actuelles affections au ſupréme bien, ſur lequel on ſe doit appuyer au milieu des efforts de tout l'Enfer. La crainte raiſonnable eſtant paſſée, & eſtant en ſoy-meſme ſans émotion & ſans crainte, ce qu'on aura à faire de plus, ce ſera de mépriſer les Diables, & s'en mocquer, ne ſe ſouciant non plus de leurs folâtreries, battures, & autres ſortes de moleſtations qu'ils feront reſſentir, que ſi rien ne ſe paſſoit. Car tout ne ſe fait que permiſſiuement & en la preſcience de ce grand Dieu, qui a bien daigné permettre ce pouuoir au Diable, pour triompher de luy-meſme dans ces Ames, & par conſequent leur faire acquerir ſes dons & ſes graces tres-ſolides, & pour jamais plus n'en déchoir.

Neantmoins ſi on a la hardieſſe & la confiance aſſez grande en Dieu, pour ſortir à ſoy-meſme comme j'ay dit, on ſe pourra rire & gauſſer des Diables, ſans neantmoins diſputer auec eux, leur monſtrant leur folie temeraire & preſomptueuſe hardieſſe, d'oſer bien attenter contre les Seruiteurs de Dieu, ou pour mieux dire, contre Dieu meſme en ſes Seruiteurs. Ce qu'ayant fait, on demeurera joyeux d'eſprit, & ſans plus parler. Que ſi on reſſentoit que la crainte euſt trop de force ſur ſoy, il faudra redoubler ſes actes de ferueur & de confiance en Dieu, en la preſence duquel & pour lequel on combat, s'émouuant à meſme temps, à joye, à rire, & comme à ſauter en quelque façon, ſe ſeruant ſi on veut de ce Verſet du Pſaultier, *Comme la Cire s'écoule à la chaleur du feu, &c.*

Saint Anhoine dit que pour toutes les viſions extraordinaires il eſt bon de demander hardiment & ſans crainte à celuy qui apparoiſt, quel il eſt, pourquoy & de quelle part il vient, & que cela a grande force pour diſſiper la crainte.

Il y a deux ſortes de crainte, l'vne eſt purement naturelle, l'autre eſt raiſonnable, ou qui atteint la raiſon. La premiere eſt inéuitable au moins en ſon tout. La derniere doit eſtre repouſſée par la raiſon meſme, afin qu'elle n'en ſoit pas occupée. *Deux ſortes de crainte.* La ſeule charité des Parfaits ſortant vigoureuſement à ſes actes amoureux vers ſon Objet diuin, a ce pouuoir ſelon le dire de Saint Iean. Car c'eſt le propre du parfait Amoureux de détruire cette crainte par amour : Dieu eſtant ſi puiſſamment & ſi abondamment en luy, pour l'aſſurer au milieu des craintes nocturnes, & des maux de tous ſes Ennemis, qu'il ne fait diſtinction ny difference en tel effet des tenebres d'auec la lumiere, ny du jour d'auec la nuict. Car ce n'eſt pas de la lumiere viſible, ny de toutes les Creatures viſibles

ensemble qu'il reçoit sa force & son assurance, mais de Dieu infiniment infiny, qui le remplit tout de lumiere, de grace & de force, pour roidement & puissamment triompher & estre victorieux des continuels assauts de ses ennemis.

S'il arriuoit que les Diables broüillassent le sens, troublassent la fantaisie, & émeussent les pensées, mesme par les plus sales & execrables suggestions & mouuemens qui se puissent imaginer; & qu'à mesme temps ils allumassent la bestiale concupiscence auec toutes les illusions & representations possibles; il faudra demeurer tranquille & immobile en l'esprit, ny plus ny moins qu'au milieu de la mer agitée d'orages & de flots impetueux, s'éleuant vigoureusement, auec joye, & par vne intention virtuelle & tres-simple en la supréme pointe de l'esprit, par dessus toute multiplicité d'actes, par vn supréme & patient repos en l'Essence diuine, s'y noyant & plongeant, & submergeant totalement tout ce temps-là, sans s'émouuoir aucunement au dehors. Quoy qu'il ne se puisse faire que l'Ame en sa partie sensitiue, & en sa supréme puissance, ne demeure martyre, & entierement crucifiée sur les Croix infiniment douloureuses de ces tres-horribles & abominables veuës, mouuemens, pensées, agitations, & sentimens.

XXXIII. *Ce qu'il faut faire apres l'attaque du Demon.*

Quand on sera entierement affranchy & deliuré de ces diaboliques efforts, il faudra incontinent se porter aux actes vigoureux & feruens d'vn tres-parfait amour, soûpirant ainsi du plus profond du cœur à nostre Seigneur : O bon IESVS, ô les Amours de mon cœur! où estiez-vous lors que j'estois entierement enuironné des flots d'vne mer de douleurs & d'angoisses en mon esprit & en mon corps endurant tant de choses si fâcheuses, si molestes & si contraires à nostre amour? Ah! bon IESVS, benist soyez-vous infiniment, pour cette vostre victoire, & pour toutes celles à venir, que de toute eternité vous auez deliberé me donner sur moy-mesme, & sur les Diables.

XXXIV. *Autre discernement sur les fausses & veritables lumieres.*

Les fausses visions, & les fausses lumieres procedent toûjours en ceux qui sont trompez, de la delectation & de l'amour desordonné qu'ils prennent aux dons de Dieu: ausquels ils s'appuyent entierement, croyant que Dieu jamais ne les leur ostera. Ce que le Diable voyant, les touche faussement (comme nous auons dit en la Regle des fausses & apparentes lumieres) leur éblouïssant les sens, outre les A subtiles inquietudes dont il les agite: & leur fait apparoistre au mesme temps diuerses choses, mais imaginaires & fausses; leur reuelant quant & quant choses mensongeres touchant l'auenir & le passé. Ces visions se reconnoissent fausses, en ce que celuy qui les a, est en inquietude & en doute de la verité d'icelles. Les bonnes au contraire se reconnoissent par la tranquille, étenduë, & lumineuse serenité, & en ce qu'elles sont assurées, & non douteuses. Ie veux dire que l'Ame ne doute B point que la verité de Dieu n'y soit contenuë.

XXXV. *De la difference entre les obsedez, & les possedez.*

Quant à la difference des obsedez & des possedez, on reconnoît les obsedez en ce qu'ils sont serrez de prés en leurs puissances inferieures au dedans de soy, & quelquefois encore au dehors : en sorte qu'ils sont sensiblement arrestez & empeschez d'executer le bien qu'ils voudroient : & mesme ne peuuent prier que auec grande difficulté quand ils le desirent. Alors ils ressentent de grands sur- C sauts, effroys & apprehensions, qui s'opposent sensiblement à la raison, ou pour mieux dire, dont la raison semble estre presque toute occupée en son action. Les Diables obsesseurs sont tellement actifs à celà, qu'ils ne donnent aucun relâche à l'Obsedé, l'empeschant mesme de sommeiller au temps de la nuict, l'éueillant par des vifs & épouuentables efforts, quand il est en quelque repos. Ainsi tant veillans que dormans ils sont en continuelles inquietudes, sursauts, apprehensions, & épouuentemens.

D C'est chose merueilleuse que les Medecins prennent facilement la hardiesse de reconnoître ces gens-là, pour sçauoir s'ils sont obsedez ou non, à cause, disent-ils des maladies naturelles, qui ont vn grand rapport à celà. De vray, s'il ne se trouuoit aucun assez Spirituel & assez versé en la discretion des Esprits, pour faire ce discernement, ils trouueroient sujet d'attribuer telles maladies d'esprit aux causes naturelles. Mais là où se E trouuent des personnes habiles en la discretion des Esprits, c'est à eux seuls que cela touche, & non aux Medecins des corps, qui pour s'imaginer en ces gens-là souuent ce qui n'est pas, sont plûtost cause de scandale, que d'édification.

XXXVI. *Obsessions par tentation, & scrupules.*

Il y a vne autre sorte d'obsedez qui sont agitez & violentez nuict & jour de tres-cruelles tentations & scrupules. Cela redouble en eux quand les meilleures Festes approchent, & ces gens-là mon-

trent & découurent leur mal à tout le monde; tant par leurs continuelles plaintes, que par leurs gestes & actions inquietes & sans repos : sans receuoir aucun allegement, ny pouuoir ou vouloir faire le bien de l'esprit.

XXXVII. Causes d'obsession inconnuës.

Souuent la cause des obsessions n'est pas reconnuë des hommes, mais de Dieu seul; qui pour conseruer & preseruer certaines Ames de grands pechez, les afflige en cette maniere, & pour plusieurs autres causes qui en dépendent. Il y en a d'autres qui sont obsedez par leur faute propre, comme pour estre sujets à quelque grand vice.

XXXVIII Des possessiõs, & obsessions.

Les Diables obsesseurs affligent & endommagent le corps, quand ils sont découuerts. Estant possesseurs, ils ont leur entier contentement, & ne s'émeuuent jamais les premiers, si on ne les trouble en leur repos, apres les auoir découuerts. Mais les Diables obsesseurs ne sont qu'à demy satisfaits en affligeant l'Ame, à cause que l'Ame fait toûjours quelque resistance auec ce qui luy reste de raison & de volonté. Aussi sçauent-ils tres-bien, que par cela mesme qu'ils leur font continuellement souffrir, ils sont agreables à Dieu.

Or les Diables possedent quelquefois vn Sujet depuis vn long-temps, sans estre découuerts, & ils ne le seroient jamais si eux-mesmes ne se découuroient par quelques secretes actions, ausquelles ils sortent fort subtilement, par le moyen de leurs Sujets possedez. Ce qui venant à la connoissance des personnes bien experimentées, ils sont découuerts, & on a prise sur eux fort facilement : C'est alors qu'ils trauaillent & affligent leurs Sujets possedez, d'vne maniere incroyable. Mais il faut noter que nonobstant leurs efforts, l'Ame demeure saine & entiere, pour faire toutes ses fonctions en ce qui est de l'esprit : quoy qu'il soit vray qu'autant qu'on leur fait la guerre rudement, & qu'ils souffrent plus de violence en leurs Sujets, autant sont-ils plus cruellement violentez en eux-mesmes.

Il est encore certain qu'il y a des hommes bien plus adroits, plus subtils, & plus auisez pour faire enrager ces Demons, en ne se laissant jamais surprendre à leurs paroles mensongeres & ambiguës. Comme aussi y a-il des Diables bien plus fins & plus subtils, pour gauchir les coups que les hommes leur donnent, & pour cacher leur fureur & leurs morts enragées.

La possession est toûjours causée par quelque vice notable & profondement enraciné; ou par le don que les Parens ont fait de leurs Enfans au Diable, soit par imprecations, soit autrement : quoy que leur intention ne fût pas telle. C'est pourquoy les Parens des possedez se trouuent bien étonnez de voir deuant leurs yeux de si funestes spectacles, arriuez par leurs passions desordonnées.

XXXIX. Des fausses possessions.

Tous ceux qui se disent possedez ne le sont pas, ils sont quelquefois malades d'vne certaine maladie melãcholique, & hypocondres, & prient tous ceux qu'ils rencontrent, qu'on les exorcise : voulant faire croire qu'ils sont possedez n'estans pas seulement obsedez. Quand ils se presentent pour celà, il leur faut recommander de prendre de bons boüillons, & ne pas faire semblant de les reconnoître, les traitant à discretion de quelque petit remede doux & spirituel, qui les puisse contenter pour l'heure. Leur mal est du fait des Medecins & non d'autres.

XL. Vn Demon peut estre chassé par vn Demon plus puissant.

I'ajoûte encore à cecy, que les Diables moins puissans peuuent estre chassez, & entierement commandez par les Diables plus puissans, comme leur estant superieurs. Et cela se peut faire par le moyen des hommes plus maudits & malheureux que les Diables mesmes, ainsi que chacun connoît. Mais il arriue bien souuent qu'vne legion entiere succede au lieu d'vn seul banny, selon le témoignage de Saint Gregoire.

XLI. Comment il faut se comporter enuers les obsedez.

Quand on connoîtra manifestement, c'est à dire par de notables effets d'obsession, qu'vne personne est obsedée, il faudra se comporter fort adroitement enuers elle. Ie serois d'auis que sans faire demonstration au patient qu'on eût connoissance de son mal, on vsast de paroles injurieuses & picquantes, capables de l'atteindre & de le picquer, ayant toutefois seulement intention de picquer le Diable obsedant. A quoy il se faut viuement émouuoir, pour luy élancer & darder des outrages qui soient capables d'atteindre la plus haute superbe, & prendre garde à bien donner le coup.

Si l'obsesseur ne quite le lieu pour cette fois, on pourra redoubler, sans faire demonstration de s'émouuoir, non plus que de la premiere fois : criant ou feignant crier injures à l'obsedé. Il faudra que cela se fasse sous pretexte de ses deffauts naturels, & de ses miseres passées ou presentes, ou comme que ce soit qu'on le puisse prendre, pourueu que la feinte paroisse serieuse, & qu'il semble qu'on agit à bon écient. Que si le Demon ne quitte pas

encore, il faudra y proceder plus honteusement, feignant outre ce que j'ay dit, qu'on veut discipliner & foüetter publiquement l'Obsedé, auec autres injures & outrages. A

Ie dis plus, qu'il sera tres-bon de le discipliner & le foüetter actuellement, & quand ces derniers remedes seront appliquez, si le Diable ne quitte, il faudra recourir aux injures & outrages de paroles: apres quoy il semble qu'il n'y a plus de remede, si ce n'est qu'apres vn interualle de quelques jours, on luy redonne dextrement & sans faire semblant de rien, des injures picquantes & outrageuses, & les plus insupportables qu'on pourra : feignant toûjours comme j'ay dit, qu'on s'addresse à l'Obsedé. Par ce moyen lors qu'on y pensera le moins, le Patient se trouuera deliuré, moyennant l'aide de Dieu. B

XIII. *Le moyen precedent est propre pour les violemmẽt tentez.*

Cette pratique seruira aussi pour deliurer ceux qui sont violemment agitez, & desordonnément passionnez de tentations. Mais il y a vn autre moyen tres-subtil & secret pour deliurer ceux qui sont tentez de quelque tentation que ce soit, qui est de les subtilement exciter à vne passion toute contraire à celle qui les agite, & ainsi on en dissipera les efforts & la violence: Ce qui se doit faire dans les rencontres qui puissent émouuoir & assallir ces personnes, & ce sera détruire vn effort par vn autre, ou vn contraire par son contraire. Que s'il ne se presentoit pas de sujet & d'occasion commode pour faire celà, ce sera vn effet de grande & lumineuse discretion de se seruir de la passion & de la tentation mesme, faisant remarquer à la personne tentée, les effets que cette tentation a dés-ja produit, ou doit infailliblement produire, & les diuerses pretentions, & dangereux effets où le Demon la pretend faire aboutir. C'est ainsi que les parfaitement Parfaits, illuminez & discrets, se seruent des propres machines, ruses & artifices apparens ou occultes, des Diables, pour renuerser toutes leurs pretentions & entreprises, à l'encontre des hommes. C D

Mais il faut bien auiser que ceux qui font tels exercices, soient absolus Superieurs des Obsedez ou Tentez, & qu'ils le fassent comme en se joüant & ne s'émouuant nullement ; d'autant que s'ils s'émouuoient, fust-ce mesme contre les Diables, ils auroient prise & auantage sur eux, & se mocqueroient apertement d'eux, en ce qui regarde leurs desseins, & ce seroit ne rien faire à propos. E

CHAPITRE II.

De diuerses sortes de Tentations, & de Personnes tentées.

I. *De trois sortes de Tentez.*

QVelques-vns ne sont point tentez, les autres le sont peu, & les autres le sont presque toûjours, tout ce qui se presente à eux leur estant sujet de tentation. Dieu fait plus grand cas de ceux-cy sans comparaison, & ils sont plus dans son amitié que les autres; pourueu qu'ils resistent toûjours d'vn esprit viril, & comme il faut. A cette fin nous auons vn bon Ange pour nostre continuelle garde, comme nous en auons aussi vn malin qui luy estant opposé, nous suggere le mal, & tâche de nous faire tomber au lacet du peché. Mais il est empesché, & retenu par la force & puissance que nostre bon Ange a sur luy; Et quand le malin nous impugne, c'est par la permission de Dieu & de nostre bon Ange, qui sçait les succez de nos combats, lesquels sont toûjours selon son souhait, pourueu qu'il n'y ait pas de deffaut de nostre part, vû l'assistance, l'aide & faueur qu'il nous y preste.

II. *De diuerses sources des Tentations & la maniere d'y resister.*

Les tentations du Diable ont diuerses sources & sujets. Celles de ceux qui commencent à seruir Dieu à bon écient, consistent dans les combats de leur nature contre l'esprit. Ceux qui ont fait quelque auancement en la vie de l'esprit, ont pour sujet de tentation, les dons de Dieu, subtilement desirez de la nature illuminée & desireuse de complaire à elle-mesme: Ceux qui sont beaucoup parfaits, n'ont autre sujet de leurs tentations, sinon que la bonté de Dieu permet qu'ils en soient quelquefois grandement vexez, afin de les humilier profondement au dessous de toute humaine Creature, & pour leur donner matiere de dépoüillement, & de renonciation, par vne entiere indifference & resignation d'esprit à sa diuine Majesté en temps & en eternité. Aussi font-ils vne haute estime de ces cruelles pressures & afflictions, qui consomment leur Ame au feu & au brazier ardent de l'Amour diuin.

Les Commençans ont encore leur propre chair pour matiere de leurs tentations, à laquelle ils doiuent continuellement faire la guerre à force de bras, comme par jeusnes, disciplines, haires, & autres sortes d'austeritez, le tout sous la discretion & la prudence de leur Directeur. Quand les tentations sont en l'esprit, il

faut se seruir de trois Regles que nous A auons donné, tant pour leur resister, que pour voir plus subtilement la cause dont elles procedent, dans les Personnes illuminées qui ne sont pas encore parfaites : comme aussi pour discerner les fausses visions, reuelations, & autres semblables.

En ceux qui commencent & auancent, les tentations procedent particulierement des habitudes corrompuës de la nature, tant superieure qu'inferieure. Mais dans les Parfaits, les tentations s'émeuuent & s'excitent en la partie inferieure non corrompuë ; leur partie superieure estant suspenduë en ses actes, par expresse ordonnance de Dieu. Ceux-cy n'ont rien à craindre en semblables efforts, puis que le consentement est autant éloigné d'eux que les efforts, pressures, & douleurs sont grandes en ces occasions-là. Neantmoins ils doiuent s'aneantir & s'humilier tres-profondement là-dessus, & s'en rapporter entierement à leurs Directeurs.

Ceux qui ne sont que commençans ne doiuent nullement disputer ny escrimer contre leurs tentations : Car disputer, debatre, ou reflechir sur soy-mesme, pensant par ce moyen repousser la tentation, ou voir s'ils n'y ont point donné consentement ; ce ne seroit faire autre chose que harasser les chiens abbayans apres soy, & se mettre en danger de se faire mordre. On ne se doit non plus soucier de ces violentes bourasques, que si on entendoit auprés de soy vne meute de mâtins abayans, sans pouuoir mordre ; ou si on voyoit passer & repasser importunément deuant ses yeux grande abondance de mouches bourdonnantes, ou autres choses semblables.

On ne se doit point confesser de cela distinctement & specifiquement : Il suffit de dire en general que l'on a eu des tentations tant de temps, ausquelles on pense n'auoir pas consenty graces à Dieu. Encore n'y a-il point d'obligation de s'en confesser ainsi, pour ceux qui les ont aussitost étouffées, qu'elles son nées, les découurant promptement à leurs Superieurs : si ce n'est qu'ils craignissent, ou vissent apertement y auoir en quelque maniere consenty, par deffaut de roide & virile resistance, selon la pratique de nos Regles.

Si les tentations corporelles, sensuelles ou charnelles, de quelque qualité que ce soit, durent quelque temps, on pourra aspirer ainsi à Dieu: Quoy Seigneur? qu'est-ce cecy ? à quelle misere suis-je reduit ? Quoy de plus veritable que mon rien ? Les Chrestiens sont reuestus & ornez des qualitez de l'esprit, ne ressentant point en eux les delectations bestiales de la Nature telles qu'elles soient ; & moy seray-je seul animal ? Ah Dieu ! jusques à quand serail ainsi ?

On continuëra cette aspiration par vn amour roide & feruent, autant de temps qu'il sera besoin, pour surmonter ces brutales & charnelles tentations, telles qu'elles soient. Ie juge ce moyen de grande B vtilité : neantmoins il sera à la discretion d'vn chacun de s'en seruir s'il veut. Il a esté autrefois reuelé du Ciel a quelqu'vn pour le deliurer de cette sorte de tentations, de dire : *Adoramus te Christe, &c. Aue Maria.*

I'ajoûte à tout ce que dessus, que pour preuenir & dissiper les tentations qui pouroient estre suggerées par la force de la Nature, à cause des choses qui entrent du dehors au dedans : La raison illuminée les dissipera mieux par sa force lumineuse, C qui par vn regard vif & actuel penetre en vn moment ce qui se doit representer au sens ; que tout ce que l'entendement pouroit en vn jour tout entier faire par ses discours formez là-dessus.

Quant à la difference de ceux qui sont temporellement damnez, & de ceux qui le sont eternellement ; Il est à supposer qne l'Ame immortelle ne peut pleinement joüir de Dieu, ny des droits de sa vie viuante, que par la suppression & l'extinction de sa vie mortelle mourante : ce que D je n'entens pas dire de l'Ame qui est viuante icy bas de la vraye vie diuine. Mais je dis qu'en ce corps mortel, la purgation des Ames qui se conuertissent à bon écient à Dieu, est faite non tellement quellemẽt, mais par infinies agitations de tentations, comme par autant de tonnerres impetueux, d'efforts tres-violens, & de mortelles & irreconciliables guerres ; en sorte que tout ce temps-là elles ne sçauent si elles sont en la grace de Dieu, ou non : Il leur semble estre plûtost en vn Enfer, que sur la terre en vn corps mortel. E

III. De la difference des temporellement, & eternellement damnez.

Elles guerroyent & combattent contre tant & de si forts ennemis, dont elles sont pressées & enuironnées tant au dehors qu'au dedans, qu'il semble qu'elles ayent entierement perdu cœur & courage en leur bon propos : & toutes leurs puissances sont agitées, & occupées de si épaisses tenebres, miseres, confusions, & desordres ; qu'elles pensent au milieu de toutes ces impetuositez, auoir oublié, & du tout delaissé

delaissé Dieu. Dans cette langueur elles se jugent estre la proye des Diables, ne pouuant discerner si elles resistent ou non pour la grande vehemence de leurs efforts; ce qui arriue souuent à ce terme de desolation, qu'elles viennent au dernier degré de l'esperance en la misericorde de Dieu. Cela se fait ainsi, tant pour l'horreur qu'elles ont conceu de toute leur vie miserablement passée, que pour ne consentir pas aux suggestions & sentimens du plus petit peche qui se puisse imaginer: car ces Ames en sont autant éloignées, que les tristesses, morts & angoisses qui les agitent sont grandes.

Or si ces tristes & funestes éuenemens, si ces continuelles, & comme infernales langueurs, sont tout vn grand temps l'experience de ces Ames; quelles seront les douleurs, guerres, langueurs, agitations & oppressions de l'Enfer temporel, qui enuironnent & assaillent vne Ame de toutes parts, à guise de flots tres-impetueux, produits & élancez d'vne mer pleine d'orages, de tourmentes, & de tempestes infernales? Sans doute on ne peut exprimer la moindre des peines mortelles de ces Ames si miserablement damnées temporellement. Ie dis damnées, d'autant qu'il leur semble vrayement l'estre, & elles ne sçauent plus de distinction ce leur semble, entre l'Enfer temporel, & l'Enfer eternel; entre la damnation, & la purgation. Car comme nous auons dit, elles sont tellement obtenebrées, & outrées de toutes sortes de douleurs dans le sens, qu'elles ont oublié Dieu, ce leur semble, en elles-mesmes.

Neantmoins quoy que cela se passe ainsi pour leur purgation, elles n'oublient pas pourtant Dieu : Elles esperent insensiblement en luy, par la force de son Esprit, au plus fort mesme de leur damnation. Moins encore doit-on penser qu'elles en viennent jusques à blasphemer son saint Nom; quoy qu'en verité elles croyent tout ce temps-là estre vrayement damnées. Et qu'en cét estat, les Diables fassent contre elles, tout ce qu'ils font en Enfer pour tourmenter leurs complices, entassant sur elles monceaux sur monceaux de tourmens intolerables. Mais elles different de celles qui sont eternellement damnées, en ce qu'elles ne perdent pas la souuenance de Dieu, ny l'esperance de le voir vn jour : quoy que ce sentiment soit tres-simple, & bien éloigné pour lors de leur veuë, à cause de leurs incomparables souffrances.

A

Mais il faut sçauoir maintenant qui sont les Ames qui souffrent cette infernale purgation. Ie dis que ce sont celles qui ont commis tres-grand nombre de pechez mortels : C'est pourquoy on ne se doit pas étonner de les voir souffrir de la sorte; attendu que cela est du droit de la Iustice de Dieu, & que c'est ainsi qu'il doit estre satisfait de ces Ames jusques au dernier point. Tous les tourmens de ces pauures Miserables, sont spirituels comme le sont les Diables, qui les exercent en esprit

B

de vengeance & de fureur, & personne ne les sçauroit conceuoir, sinon elles qui les souffrent, & les Diables qui les leur font souffrir.

Au reste, supposé que telles Ames en vinssent ce semble, jusques à s'impatienter en la vehemence de leurs peines, ce qui n'est pas; je dis que cela mesme seroit sans leur sceu, & à leur grand regret; attendu que leur resignation & leur amour intense, est grandement éloigné de leur sentiment : lequel amour procede de la

C

grace justifiante & gratifiante, & opere cela secretement au plus profond de leur appetit raisonnable, auec la force secrete que le Saint Esprit leur communique à cét effet.

Nous pourrions donner pour exemple de celà, ceux qui sont grandement vexez de maladies violentes & tres-aiguës, qui penetrent & agitent à mesme temps toutes les parties de leur corps; en sorte que pour la grande vehemence de leurs douleurs insupportables, ils crient desordon-

D

nément, & semblent s'impatienter, & mesme se desesperer. Neantmoins on ne doit pas penser qu'ils s'impatientent ou se desesperent pour celà, veu que la volonté & l'appetit raisonnable ne rejettent point ces tourmens, ains les acceptent volontiers, quoy que secretement & sans leur sceu, par vne viue & secrete resignation à la volonté de Dieu, le laissant faire d'eux tout ce qu'il voudra, tant & si long temps qu'il luy plaira.

On voit que cela est vray semblable, en

E

ce qu'apres telles douleurs, & mesme pendant qu'elles durent, si on leur demande si elles ne veulent pas prendre patience dans leurs maux pour l'amour de Dieu, afin de satisfaire à sa volonté, se resignant à souffrir amoureusement & patiemment, autant qu'il leur sera possible; elles répondent franchement qu'ouy. A bien plus forte raison doit-on croire le semblable des Ames griefuement damnées selon leur sens dans vn Enfer temporel : car comme

nous auons dit, elles sont parfaitement A resignées au bon plaisir de Dieu, à quelque prix que ce soit, & ne le peuuent jamais oublier.

Au contraire, les blasphemes, les execrations, & les desespoirs de ceux qui sont damnez eternellement, sont volontaires, & aussi-tost qu'ils se sont veus jugez à la damnation eternelle, leur volonté peruertie, est malheureusement portée à hair Dieu mortellement, & à le blasphemer sciemment dans l'eternité; auec vne rage qui est l'effet de la Iustice diuine. Ils sça- B uent que ce sort leur est justement écheu, pour estre arriuez au profond de leur malheureux aueuglement, & cela les jette dans vne haine immortelle contre Dieu, tout ainsi que les Diables mesmes. Ce qui fait enrager ces Malheureux de plus en plus, c'est le poids de l'eternité de Dieu qui les accable par la peine du dam eternel: outre laquelle ils endurent encore celle du sens. Car quoy qu'ils soient infiniment violentez par celle-cy, ils le sont encore plus dans l'imagination, par vne C forte & tres-viue apprehension de l'eternellement eternelle durée de Dieu, & de leur peine & damnation.

Il n'en est pas ainsi de ceux qui ne sont damnez que temporellement. Car quoy qu'ils soient violemment agitez & tourmentez en leurs sens, par les Diables, dans leur Enfer temporel, ils ne souffrent point à mesme temps la peine du dam, & la grace de Dieu, qui opere secretement en eux le desir de satisfaire à sa Iustice, fait qu'ils n'apprehendent nullement cette peine, à D cause de leur amour & de leur charité enuers Dieu. Neantmoins apres cette violente purgation, ils commencent à souffrir la peine du dam, mais temporellement; & cela en la force d'vn amour tres-parfait, lequel ils se sont acquis par cette purgation, auec la connoissance tres-parfaite de soy-mesme, & de toutes les vertus requises au parfait amour de Dieu.

Cette damnation temporelle consiste pour lors en vne peine, que je puis à bon droit appeller la peine du dam; laquelle E leur cause tout ce temps-là des langueurs, des soûpirs, des gemissemens, & des douleurs intolerables. Mais tout cela est d'amour en amour, & pour l'amour; à cause qu'ils se voyent encore si éloignez de la pleine & vnitiue joüissance de la claire & beatifique vision de Dieu. Il y a donc vne infinie difference entre les damnez pour toute l'eternité, & les damnez pour vn temps.

Dans ce mesme Enfer temporel, il y a diuerses douleurs de peines afflictiues & purgatiues, & chacun y est diuersement purgé selon ses démerites. Ceux qui sont purgez & affligez en moindre degré, ont plus d'amour, de connoissance, de sentiment de Dieu, & de desirs de luy satisfaire que les autres qui le sont pour leurs enormes pechez: ce qui se fait ainsi à mesure & proportion de la charité, de la grace de Dieu, & de la perfection de l'esprit acquise en cette vie.

Il faut encore sçauoir, qu'autre est le bien de la purgation de l'Ame en ses sens, & autre celuy de la purgation par la peine du dam. Au premier, les Diables font l'office de bourreaux & de ministres de la Iustice de Dieu. En l'autre, ils n'y ont nul accez, mais les Ames qui y sont detenuës ont de grandes arrhes de la gloire future, qu'elles desirent tres-ardemment; estant là consolées & visitées plus abondamment, & plus delicieusement qu'on ne sçauroit exprimer, par les caresses familieres & amoureuses des Anges leurs Protecteurs, & de Dieu mesme; les vnes plus, les autres moins, selon leurs degrez de grace & d'amour enuers cette diuine Majesté, pour lesquels elles doiuent estre diuersement couronnées, & on pourroit appeller cét estat vn vray Paradis terrestre.

Les Ames moins parfaites en partant de cette vie, ne sont pas toûjours portées au lieu de purgation. Quelquefois elles sont vn long temps en chemin auant que d'y arriuer, & leurs bons Anges les assistent tout ce temps-là. Il est à conjecturer qu'ils leur font commencer leurs tourmens sous des formes & especes corporelles, jusqu'à ce qu'ils les ayent introduits en cette cruelle prison. Car il est à remarquer que les Ames sont purgées & tourmentées selon la qualité de leurs pechez, sous des formes & especes corporelles, qui pour cela leur sont representées par les Diables; & leur semble mesme estre reuestuës de leurs corps, & s'y mouuoir, agir, & patir: ce qui se fait en mille differentes manieres, par l'industrie & artifice de ces monstres infernaux.

De tout ce que dessus on voit en quoy le dam de ceux qui sont temporellement damnez, differe du dam de ceux qui le sont eternellement. Celuy des premiers a pour sujet Dieu & son amour joüissant. L'autre a pour sujet en ces maudits & malheureux, l'amour d'eux-mesmes, qui pour se voir priuez du souuerain bien, lequel ils

desirent naturellement, & l'eussent bien A pû obtenir, les fait enrager pour jamais. De sorte que se haïssant eux-mesmes, ils enragent, se déchirent, & se mordent d'vne rage diabolique, de ce qu'ils ne se peuuent détruire, ny supprimer leur vie par la mort.

Ajoûtez à cecy, que le dam des Bons se fait par la souffrance des passions diuines en eux, en toutes les manieres, excepté celles que nous auons exprimé en nostre GIBET D'AMOVR. C'est ainsi & non autrement, que plusieurs bonnes Ames B sont damnées temporellement, apres auoir obtenu la connoissance d'elles-mesmes par la purgation du sens, pour arriuer mesme auant la pleine joüissance de leur Objet beatifique, à la contemplation suressentielle de Dieu mesme. Elles sont dis-je, damnées de Dieu & en Dieu, par des douleurs & des souffrances inexprimables que luy-mesme leur fait souffrir.

CHAPITRE III.

Du Peché, & de l'imperfection.

I. Difference entre peché mortel, veniel, & imperfection.

I'Ay dit ailleurs que le sentiment du peché ne fait pas le peché, mais le consentement & la deliberation : Encore faut-il qu'il y ait sujet & matiere suffisante en qualité & en quantité. Quand donc les Ames nouuellement conuerties & appastées des gousts suaues de l'esprit de Dieu, au commencement de leur conuersion, ont surpassé les tristes horreurs de leur vie passée, & sur tout des pechez; & en ayant saintement conceu les eternelles horreurs & dédains, ont deliberé de ne les vouloir plus commettre pour mille morts : établies ainsi en leur bon propos, & confirmées par les gousts & sentimens que leur fournit Nostre Seigneur à cét effet; elles desirent éuiter les plus petits pechez, qui se puissent imaginer, & les imperfections mesmes. Ce que desirant faire à leur pouuoir, & n'estant pas beaucoup versées dans le discernement du peché d'auec l'imperfection, elles confondent ordinairement les deux ensemble.

Il faut donc sçauoir que l'imperfection loge en la raison, & le peché en la synderese, & qu'ainsi tout ce qu'on desire ardemment confesser, n'est pas toûjours peché : c'est souuent imperfection. Au contraire, tout ce que l'on a honte de confesser, est d'ordinaire peché, petit ou grand, selon que la honte est plus ou moins grande. Sur quoy il faut prudemment auiser de ne point se confesser de ce dont on desire beaucoup se confesser (ce qu'on doit entendre sainement) d'autant qu'en ce faisant on se leue plus tenebreux & superbe de deuant le Prestre, que l'on ne s'y estoit presenté : outre les subtils remors que l'on en ressent.

Le peché mortel tuë Dieu, s'il faut ainsi dire, le veniel le blesse, & l'imperfection le contriste. Comme la grace & la lumiere croît dans les Eleus par degrez, montans d'eux-mesmes à Dieu & en Dieu, de mesme elle décroît par degrez, en descendant de Dieu en nous-mesmes. D'icy on peut juger combien il importe aux Ames qui tendent encore à la perfection, de commettre sciemment vn peché veniel, puis que chaque cheute qu'elles font sciemment, les éloigne de Dieu d'vn degré.

Que si par negligence, elles se relaschoient tellement de leur amour actif qu'elles se laissassent souuent emporter au C peché, quoy que leger; elles s'éloigneroient par mesme moyen d'autant de degrez de Dieu, & se trouueroient aussi foibles & prestes à tomber dans le peché mortel, comme autrefois elles s'en estoient veu & senty éloignées au temps de leur roideur & ferueur actiue vers Dieu. Pour donc éuiter telles difficultez, il faut toûjours également & de toutes ses forces, tant interieures qu'exterieures, tendre à l'infiny, par continuelle actiuité, se surpassant toûjours soy-mesme, & toutes D choses creées d'vne maniere diuine; en sorte qu'on demeure toûjours vny & collé à Dieu, enuisageant non plus les choses temporelles, mais la seule eternité.

Tout ainsi qu'il y a quatre sortes d'oyseaux, dont les vns ne s'éleuent point de terre pour voler; les autres s'éleuent vn peu, les autres s'éleuent en l'air d'vne commune maniere, & les autres volent comme les Aigles par dessus les nuës, approchant de prés le Soleil. Ainsi entre les hommes s'en trouue-il qui sont tous terrestres, & qui ne sont jamais en la grace E de Dieu, & quoy qu'ils confessent quelquefois leurs pechez, ils ne leur sont jamais pardonnez, à cause qu'ils retiennent toûjours pour eux & en eux l'esprit du peché. Ce sont ceux-cy qui viuent en la brutalité de la nature.

II. De quatre sortes de personnes diuersemẽt parfaites ou imparfaites.

Ceux qui s'éleuent, mais fort peu souuent, sont ceux qui se reposent toûjours au sens, n'ayant de connoissance de Dieu, que ce qu'ils en reçoiuent par les sens; de

ſorte qu'ils menent vne vie toute commune en action, éuitans (pour la crainte de l'Enfer, ou autre perte) les pechez
3 mortels. Les autres qui n'ont qu'vn vol mediocre, ſont arriuez par la grace de Dieu juſques à éuiter les pechez veniels, non par le pur & nud amour de Dieu, ains pour la crainte d'eſtre chaſtiez; ou pour le moins d'eſtre priuez de la grace, ou de la gloire du Paradis.

4 Les autres à guiſe d'Aigles volent treshautement par la ſublimité de leurs ſpeculations intellectuelles, & éuitent non ſeulement les petits pechez, mais les plus petites imperfections. Or pour voir & remarquer ſi l'effet & la pratique répond à leurs ſpeculations, il faudra dextrement les faire loüer par leurs inferieurs ſur le ſujet de leurs perfections en general ou en particulier; pourueu que cela ſe faſſe prudemment, ſecretement, & tres-ſerieuſement; ayant égard aux geſtes, mouuemens, & paroles de la perſonne loüée. Ainſi on connoiſtra facilement de quel eſprit & inſtinct elle ſera meuë par les effets qui s'en enſuiuront.

III. *Effet du premier peché dans tous les hõmes.*

Chacun donc ſçait aſſez que depuis la cheute d'Adam, la Nature eſt demeurée toute corrompuë dans les hommes, & qu'elle eſt autant differente en inclinations & appetits, qu'il y a de ſortes d'animaux. Sa miſere & ſa corruption l'ont reduite en cét eſtat déplorable, que les hommes ſont plus brutes en leurs paſſions inclinations & appetits, que purement raiſonnables. On peut dire que les vns ſont des Mulets, les autres des Lyons, les autres des Loups, & les autres les plus vils & groſſiers animaux que la Nature ait produit. Ie ne veux pas m'étendre plus amplement ſur ce ſujet, par ce qu'il eſt aſſez manifeſte par la comparaiſon que je viens de faire des quatre ſortes d'oyſeaux differens, auec autant d'eſtats d'aueuglement & de miſere és communs hommes. Toutefois j'ay effleuré cette verité, afin que l'on ſçache qu'on peut comparer la nature corrompuë de tous les hommes, aux animaux plus raualez, leſquels ils imitent en la force de leurs appetits, & inclinations, & de leur vie éloignée de la raiſon, qui deuroit eſtre leur lumiere, leur guide, & leur maîtreſſe.

IV. *De la nature corrõpuë, plus ſubtile dãs les Spirituels.*

Mais laiſſons cette brutalité, pour dire quelque choſe des hommes, qui ayant fait bonne guerre à leur nature animale, ſont arriuez par ſucceſſion de temps & de combats à vn eſtat ſi pur, ſi noble & ſi excellent, qu'il ſemble n'y auoir plus aucun
A veſtige de corruption naturelle, ou d'appetits naturels, & qu'ils ſont arriuez à vne vie & à vne nature du tout Angelique par imitation. Mais quoy que cela ſoit ainſi, ſi eſt-ce que les veſtiges de la nature corrompuë demeurent toûjours en quelque maniere; car à meſure que ces hommes s'auancent en ce noble & excellent eſtat de l'eſprit, moyennant la grace; la Nature ſe ſubtiliſe, & ſe ſpiritualiſe en eux, de maniere que meſme aux plus parfaits qui ſe puiſſent imaginer, les appetits & les incli-
B nations ſont plus ſubtiles, deliées, inconnuës, & cachées à eux-meſmes.

V. *De certains Spirituels, qui croyent que tous doiuent faire comme eux, & leur eſtre ſemblables*

C'eſt donc vne verité infaillible, qu'autant qu'il y a d'hommes, meſme reformez, en different ou en égal degré de reformation, il y a autant en eux de differentes inclinations, appetits & humeurs, quoy que cela leur ſoit occulte & caché. Cela fait qu'il n'y a aucun d'eux qui ne ſoit en quelque excez; ſi ce n'eſt en ſoy-meſme, c'eſt à l'égard d'autruy; je veux dire de ceux qu'il croit eſtre en ſon degré,
C ou meſme generalement de tous ceux qui luy ſont inferieurs en degré de perfection. Car la Nature en qui que ce ſoit, Pecheur ou autre, Imparfait ou tres-Parfait, deſire que tous luy ſoient ſemblables: & tout ce qu'elle fait, deſire, ou approuue, elle le fait par vn amour de ſoy-meſme, dont vn chacun s'aime naturellement, & par lequel il ſe delecte de ſoy & en ſoy-meſme; croyant que tout ce qu'il fait & tout ce qui procede de ſoy eſt le meilleur.

Choſe étrange, que cela ſe trouue ainſi
D en ceux qui paroiſſent plus Spirituels & plus conſommez en l'amour de Dieu; & cela d'autant plus ſecretement & occultement, qu'ils ſemblent plus conſommez & morts à eux-meſmes, & à toutes choſes. En cela dis-je, ils tiennent toûjours en eux ou vers leurs ſemblables, & meſme vers tous, quelque excez ou extremité; & jamais ils ne ſe tiennent parfaitement dans le milieu. I'en donnerois des exemples ſi je ne croyois que toute cette verité eſt de ſoy aſſez palpable & manifeſte, & que
E ceux qui verront cecy, me comprendront aſſez.

Il n'y a donc de Parfaits que ceux qui ſont mourans à leurs ſentimens & inclinations, quand ils les ſentent portées à deſirer que les autres ſoient ce qu'ils ſont ſelon l'eſprit ou ſelon le corps. Ils tiennent toûjours en eux & aux autres le vray milieu, ne penchant jamais aux extremitez, croyant fermement que tout ce qui leur eſt propre ne l'eſt pas aux autres; comme

aussi ce qui est pour les autres, ne l'est pas A pour eux. Ce point est de telle importance, qu'au deffaut de sa pratique, on demeure plus ou moins vif & imparfait, & mesme sans l'apperceuoir, qui est le pis.

Mais ceux qui voyent & sentent continuellement ces pieges, procedans d'eux-mesmes, & qui y meurent parfaitement, sont hommes vrayement diuins; encore qu'outre tout cecy, ils ayent grandement à se donner de garde des secretes & plus subtiles recherches & appetits, mesme des choses diuines en eux; ou bien entre Dieu B & eux. De ce que dessus on voit la Sagesse, Bonté, & Prouidence admirable de Dieu, qui pour remedier en plusieurs à ce mal vniuersel, fait qu'ils soient autant infirmes & foibles quant au corps, qu'ils sont moyennant la grace de Dieu, forts & roides d'esprit, pour s'vnir incessamment à luy.

VI. Du subtil aueuglement de certains qui disent des paroles & font des actiõs qu'ils desaprouueroient en autruy.

I'ay encore à déduire vn point de grande importance, touchant les imperfections plus subtiles & occultes des plus Parfaits. Il faut sçauoir qu'ils font sou- C uent des actions, ou disent des paroles qu'ils jugent leur estre licites, mais non expedientes, & pour la grande subtilité de leur esprit & de leur passion, ils ne voyent pas toûjours incontinent que cela n'est pas bon, ny le meilleur. Bien souuent mesme ils demeurent en cette ignorance, jusqu'à ce que quelqu'vn de leur degré faisant ou disant chose semblable, leur ait fait voir leur deffaut & leur imperfection, qu'ils ignoroient auparauant, & qu'ils eussent toûjours ignoré. La raison de cela D est, qu'en leur action propre il y a du meslange de lumiere & de passion, & que la passion souuent excede subtilement la lumiere : ce qui fait qu'ils ne connoissent pas souuent leurs recherches, & leurs deffauts. Mais lors qu'ils voyent leur semblable faire la mesme chose qu'eux, qui pour lors ne les touche en rien, leur simple lumiere alors exempte de passion, leur fait remarquer leurs deffauts en ceux des autres.

VII. Des Spirituels qui se portent à rire & gausser.

C'est encore chose étrange, qu'entre E les hommes Spirituels, il s'en trouue si peu qui soient autant morts à eux-mesmes & à toute exteriorité, & autant attentifs à la fidele & vigoureuse introuersion de l'esprit, que Dieu le requiert d'eux, & qu'ils le deuroient. Cela paroist éuidemment, en ce que lors qu'il se presente quelque objet qui leur frape & delecte les sens, on les voit incontinent sortir aux paroles autres que simples, & se porter à rire & à gausser là-dessus; ce qui ne denote en eux autre chose que duplicité de cœur & d'affection, & qu'ils ne sont ny simples en l'exterieur, ny simplifiez en l'interieur, en la maniere qu'ils le deuroient, & qu'on le pense. Cela procede de ce que nous auons dit, qu'ils n'ont pas vne fidele attention à eux-mesmes, ny vne continuelle, fidele & vigoureuse introuersion de toute leur Ame, & de leurs puissances en Dieu : d'où vient que ce qu'on leur void faire auec extrouersion, est de mauuaise edification.

La bonne intention ne suffit pas toûjours

Ie sçay que faisant ainsi, ils ne sortent point de leur bonne intention : mais ce n'est pas assez quand il est question de consommer chair & sang en l'amour du souuerain Bien, qui est Dieu, par la totale & continuelle introuersion de tout soy-mesme en luy & par luy. De là vient encore qu'ils reprennent les autres de leurs imperfections, sans seriosité ny grauité, en riant & gaussant : de sorte que ceux qui sont ainsi repris, ne sçauent si ces personnes le font à bon écient, & bien souuent ne pensent pas estre repris d'eux, ny qu'ils se soient offensez de leur action : comme en effet il y a quelquefois si peu de sujet, qu'il ne merite pas la peine d'en parler, & infiniment moins de s'en offenser, comme ces gens-là font paroistre.

Que s'ils estoient continuellement retirez en Dieu, au delà de toutes choses, & d'eux-mesmes, ils seroient bien éloignez d'auoir ces veuës & ces sentimens-là : ou au moins s'ils faisoient grauement & serieusement leurs reprehensions, & auec douceur & charité, ils feroient vn fruict inestimable. On se tiendroit bien honoré de se voir si charitablement & serieusement repris de ses imperfections, & on les en remercieroit auec humilité. Mais au lieu de cela on demeure confus & étonné ne sçachant s'ils parlent serieusement ou non : ou pour mieux dire, voyant qu'ils ne le font qu'en se mocquant & se gaussant.

VIII. Les Superieurs ne doiuent pas commander ambiguëment.

A ce propos, je diray que les Peres Spirituels se doiuent bien donner de garde de commander ambiguëment & douteusement à ceux qui sont sous leur conduite, & ne doiuent pas les mortifier ainsi, à cause des grands dangers qui en pourroient arriuer. Ils doiuent le faire determinement; Ie veux, ou, il faut que vous fassiez, ou ne fassiez pas telle chose : & ils doiuent se souuenir de ce qu'ils auront commandé ou deffendu autrefois.

IX. De ceux

Que dirons-nous de ceux qui pour estre mols & sensuels, quand ils ont ressenty

qui produisent trop facilement leur lumiere au dehors

les effets de l'Esprit diuin, les disent & les publient à tout le monde, presumant de vouloir enseigner la vie de l'Esprit? Qui est-ce qui n'auoüera que cela vient de l'Esprit malin, ou de la nature sensuelle, appâtée du goust de l'Esprit, & non de la pure Grace de Dieu? Car celle-cy se tient cachée en ses Sujets, & ses Sujets cachent ces dons-là, & voudroient qu'aucun ne les connût jamais, tant ils ont de crainte de faire perte de la Grace & des Vertus acquises par son moyen.

Ce n'est pas à ces Sensuels qu'il faut croire; leurs enseignemens ne meritent pas qu'on en fasse estime; & bien souuent s'ils ne se changent bien, ils seront du nombre de ceux qui conuertissent en sensualité les choses de l'Esprit, & qui se rendant idolâtres de leurs gousts, de leur facilité, & de leurs lumieres, ne peuuent estre reformez par l'Esprit de Dieu que tres-difficilement. De sorte que les Diables les connoissans tels, les tentent souuent: & ceux-cy ne le pouuant supporter, desistent de leurs bons propos commencez.

X. Moyens d'euiter les pechez veniels.

Pour conclure ce sujet je dis que les moyens d'éuiter les pechez veniels, autant que le peut la fragilité humaine, sont; 1. Tenir mediocrité en toutes choses. 2. Estre dans vne parfaite Pauureté. 3. Auoir ses puissances inferieures toûjours éleuées aux superieures, les superieures à l'Esprit, & l'Esprit à Dieu: en sorte que l'Ame soit toûjours embrasée d'amour. Sur quoy il faut remarquer qu'vn acte de feruent amour est plus capable d'effacer les pechez veniels, que n'est la conuersion aux mesmes pechez, & mesme le Sacrement de Penitence receu dans vn bas degré d'amour: ce que je dis sauf tout meilleur jugement.

CHAPITRE IV.

Comme il faut assister certains au poinct de la mort.

I. De la force du franc arbitre, & que peu sont fideles dans les tentations au point de la mort.

IL est vray que les hommes du commun menant vne vie toute prophane, les Diables les attendent auec leurs pieges, au poinct de la mort; & leur liureront alors des tentations si fortes, & si impetueuses, qu'à peine pourront-ils subsister qu'ils ne tombent en desespoir, ne voyans autre chose au tour d'eux que leur vie passée, comblée de pechez. Mais nonobstant cela, l'homme est si fort en son franc arbitre, moyennant la Grace, pour se conuertir à Dieu, que s'il en veut vigoureusement vser pour faire penitence, d'vn cœur parfaitement contrit & humilié, receuant les Sacremens ordonnez pour celà, il pourra ne point consentir, s'il ne veut, à toutes les suggestions des Diables qui tâcheront de le faire desesperer de la misericorde de Dieu, & de son salut. A la verité le poinct de la mort est extrémement perilleux, & il n'y en a peut-estre que bien peu, qui resistent à ces tentations, par la force de l'esperance Diuine. Nostre Seigneur a reuelé cette verité autrefois à Sainte Catherine.

II. Cósolation des Ames tentées au point de la mort.

Au surplus, comme plusieurs ont alors des visions tres-horribles, ils ont aussi la vision de Nostre Seigneur crucifié, & naturé de ses precieuses playes. Ce qui est pour la consolation des bons & saints, & pour encourager les foibles & craintifs à esperer en luy: comme au contraire cela est à la discretion des desesperez, & des méchans. Ie serois d'auis qu'en cét endroit, les Doctes ne s'amusassent point à disputer, contester, & argumenter auec les Diables, pour rendre raison de leur foy: car les Diables sont beaucoup plus doctes qu'eux. Ce qu'ils deuroient faire en celà, seroit de laisser contester & gronder ces Monstres, sans leur rien répondre là-dessus, se seruant pour cela des moyens que j'ay donné au Chapitre des Tentations.

III. Resignatió des Parfaits au point de la mort.

Quand quelqu'vn tendant à la perfection, sera veu arriuer au dernier poinct de la mort, son Pere Spirituel se doit bien donner de garde de l'exhorter à se confesser immediatement auant que mourir: pourueu qu'il se soit auparauant confessé entierement de tout ce qu'il pensoit luy gesner la conscience. La raison est que les Parfaits se doiuent resigner en ce temps-là, à la Iustice de Dieu, tres-hautement & parfaitement en temps & en eternité; & estre autant desireux d'estre soûmis par entiere resignation & renóciation d'eux-mesmes au bon plaisir de Dieu, & de sa Iustice diuine, que de receuoir misericorde. Mais ce tres-haut Secret requiert vne tres-vraye perfection acquise, par la pratique de toutes les Vertus, & par amour feruent & continuel.

Pour le regard des Imparfaits, scrupuleux, vacillans, & qui ont toûjours demeuré & demeurent en eux-mesmes jusques à ce poinct de la mort, on leur acquiescera sur ce fait de la Confession. Voire il sera bon de les y exciter, pour

plus grande assurance de leur conscience, A & pour plus grande force en ce combat.

IV. *Discretion pour remettre vn frenetique au point de la mort.*

Quand on verra quelqu'vn estre comme frenetique, ou en quelque maniere que ce soit tellement extrauagant d'esprit qu'il ne puisse donner ordre à ses affaires, ou tester: Supposé que la mort qui le talonne de prés, le requiere ainsi pour le salut de son Ame; ce que ses amis auront à faire là-dessus, sera de luy faire apporter le Saint Sacrement à quelque heure que ce soit, & le faire communier; & cela sans crainte de faillir en cét endroit. Ce que B ayant fait, ce sera merueille si le patient ne retourne à soy & en pleine raison, pour ordonner de ses affaires.

V. *De l'inconnuë sainteté des Parfaits.*

La Sainteté des Saints est inconnuë aux hõmes, leur vie est connuë à Dieu seul, & aux Citoyens celestes. Toutefois elle n'est pas tout à fait ignorée des Diables, & ils craignent beaucoup de les aborder. Leur vie est sans miracles, n'y ayant pas de plus grãd miracle que celuy de leur continuelle Sainteté, par la force & vertu de laquelle ils demeurent fixes & arrestez immobilement en Dieu, par dessus toute vertu. C De sorte que celuy qui voudroit presumer de les toucher, se tromperoit grandement: on toucheroit plutost Dieu, pour ainsi dire, en l'abisme duquel ils sont entierement engloutis & absorbez. Ils ne sont pas pourtant insensibles à cause de leur nud amour de Dieu, dans lequel & pour lequel ils combattent & resistent virilement aux assauts que les Diables & les hommes leur liurent continuellement. Plusieurs mesme qui paroissent D justes en public, en jugent bien mal, pour ne sçauoir pas quelle est leur vie, en quoy elle consiste, quelle est leur supréme renonciation, & où elle reside; Dieu le permettant ainsi pour le plus grand bien de ses amis. Aussi apportent-ils en vn jour plus de profit à l'Eglise par leur parfaite & continuelle vnion à Dieu, que les autres ne font en plusieurs années.

Ces saints hommes ne sçauent ce que c'est du nom de Saint, ny de Sainteté en eux, ny pour eux; quoy qu'ils le sçachent E bien pour les autres; croyans qu'il ne leur est deu que perpetuelle confusion & ignominie pour leurs pechez. Ils sçauent seulement ce que c'est que de parfaitement aimer. Ce qui fait qu'ils ne se soucient pas comment, ny quand mourir, ne craignans non plus la Iustice diuine à la mort, qu'en la vie; & ne leur importe de mourir seuls ou en public, confessez ou non: quoy qu'ils ne negligent pas de recourir aux Sacremens de l'Eglise. Ils meurent assurément, & auec vne renonciation de tout soy, & par cela mesme ils sont inconnus aux hommes. C'est pourquoy les Diables ont fort peu d'auantage sur eux à ce point de la mort, & ainsi ils meurent plus d'amour que de douleur. Aussi n'y a-il point, ou fort peu de purgatoire pour eux; & ce qu'ils en ont pour l'ordinaire à souffrir, c'est la peine du dam, qui leur est assignée en certains lieux, pour bien peu de temps, selon nous, comme seroit de quelque jour, ou deux ou trois. Mais c'est beaucoup, eu égard au retardement de l'entiere joüissance de leurs desirs, veu qu'ils haletent incessamment apres l'essentielle & claire vision de Dieu.

CHAPITRE V.

Comment il faut agir en Dieu, surmonter son imagination: & viure au delà des gousts & dégousts sensibles.

I. *Difference entre agir en Dieu, & agir pour Dieu.*

Il y a vne tres-notable difference entre chercher Dieu en toute œuure, & operer pour Dieu; cette difference n'est pas moindre, que celle qui se rencontre entre le moyen & la fin. Faire toutes ses œuures pour Dieu, cela appartient à l'intention pure & droite, mais distincte, multipliée, & qui se repose dans les diuers objets des sens. Au contraire, chercher Dieu en toutes ses œuures, appartient au secõd degré d'intention, appellée simple; d'autant qu'elle a surpassé les sens à force d'actions vrayement amoureuses, & toutes les images sensibles, tirant simplement toute multiplicité & distinction d'objets en l'vnité de l'esprit, par dessus leurs formes & images distinctes; ce qu'elle fait d'vn seul & simple regard d'esprit en Dieu.

II. *Difference des Imaginaires.*

Quant à ceux qui agissent beaucoup auec leur imagination, on doit tenir pour certain, que ce n'est pas le meilleur de faire imaginairement ses exercices, comme font ceux qui ne sçauroient s'émouuoir, sans voir deuant eux quelques images ou figures, comme de Soleil, d'arbres, de fleurs, & autres semblables choses. Cette sorte de personnes ne sont jamais gueres susceptibles des surnaturelles influences de Dieu, qui tirent au dedans de l'esprit: d'autant qu'à peine peuuent-ils arriuer par ces moyens, à vne nudité & simplicité de veuë des choses diuines: & s'ils ont quelque chose, ce sont des gousts

& des sentimens de nature. Il peut neantmoins arriuer que Dieu les tire par ce moyen à sa connoissance, en se monstrant à eux bien éloigné de telles grosseries; mais à la longue, pour l'ordinaire : quoy qu'il soit meilleur d'en vser ainsi lorsqu'on ne peut pas mieux faire, que de ne rien faire du tout.

Il y en a d'autres qui ont l'imagination si viue & si subtile, qu'ils tirent à eux tous les objets & les especes de tous les coings du monde. D'autres auec leurs subtilitez sont tendres de cœur, & sensibles; ce qui se fait à raison de je ne sçay quelles lumieres naturelles, & gousts purement naturels & sensuels, & destituez de l'Esprit de Dieu : & ceux-cy nuisent grandement à ceux qui sont diuinement illuminez, contrariant par leurs sensuelles & sensibles raisons, l'Esprit de Dieu qui regne en ceux-là.

D'autres sont purement sensuels, & ont pour pretexte de leur sensualité quelque apparence de deuotion; il n'y a quasi point d'esperance de changement en eux. Mais il y en a en ceux qui sont purement sensibles, pourueu que faisant ce qui est en eux, ils se combattent à bon écient eux-mesmes, surpassant leur imagination, leur sens commun, leurs desirs proprietaires, & tout eux-mesmes, par veuë & continuelle actiuité d'esprit. Cela requiert vne grande veuë, continuellement & discretement exercée. Ie dis discretement, d'autant que les trop vifs & violens efforts qui se font sous pretexte de desir, & de s'vnir à Dieu, sont plûtost cause de ruine, que de bien.

Pour ne tomber pas dans les maux que causent ces efforts, on doit éuiter la trop grande violence, & les efforts du sens, agissant de l'esprit, & vsant neantmoins de l'vn & de l'autre ensemble en bon ordre, & d'vne mediocre actiuité, qui n'excede ny au trop ny au peu: du reste on s'en rapportera fidelement à son Directeur. Ce point n'est pas de petite importance, specialement pour ceux qui sont encore commençans & auançans. Les Parfaits sont exempts de ce danger, à cause de la grande facilité qu'ils ont à s'éleuer autant de fois qu'ils veulent, au bien souuerain, des contentemens & delices duquel ils joüissent assez souuent à pleines voiles.

Il y en a d'autres encore qui ont le cerueau naturellement vaporeux, d'où vient qu'il leur semble à toute heure auoir quelque chose deuant eux. D'autres souhaitent les dignitez, ou autres semblables choses creées, & les Diables les trompent le plus souuent en leurs oraisons; les y faisant sommeiller, & les émouuant à songer & réuer sur ce qu'ils desirent naturellement. De sorte que quand ils sont de retour de là, ils disent à leurs Peres Spirituels que Dieu leur a reuelé ces choses, sur lesquelles ils ont réué.

III. On ne doit pas estre oisif sans necessité dans soustractiõs diuines.

Quant aux soustractions des dons, gousts & lumieres de Dieu, outre ce que j'en ay dit ailleurs, je diray de plus que l'on ne doit pas estre oisif, que par pure necessité, ou quand on est anticipé sensiblement & perceptiblement de l'Esprit de Dieu, en la maniere que nous l'auons discerné au premier Chapitre, ou bien quand l'actiuité de nos suprémes puissances est entierement suspenduë. Les Commençans qui se trouueront ainsi suspendus, pourront auoir recours aux oraisons vocales, ou bien à la lecture de quelque consideration, qui les puisse enflammer & remettre en leur matiere, pour acheuer leurs oraisons. Les Parfaits auront patience autant de temps qu'il plaira à Dieu les laisser souffrir.

Que si on se sentoit manifestement anticipé des fausses infusions & lumieres du Diable, discernées telles par le discernement donné au Chap. 1. on ne doit pas faire mine de rien voir, ny sentir celà, continuant son action & sa matiere commencée. Si on est excité aux larmes, il en faut faire le discernement. Car le cœur & l'œil sont tellement liez d'amitié ensemble, que l'œil est pour l'ordinaire le truchement du cœur, par la joye ou par la tristesse, qui l'émeut à verser des pleurs & des larmes pour son sujet.

IV. De diuerses sortes de larmes.

Or comme les instincts ont trois diuerses origines, sçauoir est Dieu, la Nature, & le Diable; les larmes aussi procedent toûjours de quelqu'vne de ces trois causes. Les larmes qui procedent de Dieu, sont excitées pour l'ordinaire par les mouuemens pieux, amoureux, & compassieux d'vn cœur attendry, & viuement touché des douloureux & sanglans spectacles executez sur nostre doux Redempteur, & de ce qu'il a fait pour nostre redemption. Sur quoy ces personnes sont tellement outrées d'amour & de liquefiante componction, qu'il semble à l'Ame qu'elle soit tout ce temps-là tout Esprit & tout Amour, tant elle a de conuenance & de proportion auec l'Esprit qui la rauit & la tire à soy & de soy, à celuy de Dieu.

L'autre sorte de larmes qui procedent de la nature, sont ordinairement excitées dans

dans les cœurs naturellement affectifs & tendres, & qui pour cela sont émeus à compassion, amour, ou douleur. Cela fait que l'œil est émeu à pleurer, pour correspondre au mouuement du cœur. Ces larmes causent encore des gousts & des sentimens naturels aux cœurs qui sont aucunement doux & tendres. Mais cela ne rend pas l'Ame semblable en amour ny profondement tirée en la douce liquefaction du supréme Esprit de Dieu. Elle n'est pas renduë simple ny étenduë en elle mesme, par vn amour du tout surnaturel, qui la puisse tirer & rauir en quelque maniere en Dieu : & ses gousts & sentimens sont aucunement grossiers & palpables, qui ne surpassent point la superficie du cœur, ou du sens.

Les larmes diaboliques sont pour l'ordinaire accompagnées de presomption, fondées sur de beaux pretextes, comme sur ce qu'on ne peut faire ou auoir, és choses de l'Esprit, ou sur infinis autres semblables sujets de manifeste presomption. Quelquefois aussi le Demon en excite sous pretexte de grande deuotiou : mais tant en excez, qu'en toutes autres semblables tromperies, il sçait & voit bien à qui il s'addresse. Ceux qu'il attaque ordinairement ne sont jamais humbles, ny vils à leurs propres yeux ; car si cela estoit, il perdroit son temps & sa peine. Ces Ames-là pour l'ordinaire sont attachées à elles-mesmes dans les dons de Dieu, comme le cheual est porté à l'auoine par la rapidité de son appetit naturel.

Enfin les larmes excitées par le Diable, dessechent à mesme temps de leur effusion, le cœur & toute la nature ; & rendent l'Ame triste, abbatuë, & impatiente. Voila les effets, à mon auis, succinctement traitez des diuerses sortes de larmes. Quand elles sont vrayes & données de Dieu, c'est vn don tres-grand & auantageux à l'Ame, pour l'excellence de ses effets admirables : cela la rend tres-sainte, & telle Ame s'auilit par tout tres-profondement.

V. Des refroidissemens des Commençans & des Parfaits.

Au reste, pour ce qui est des refroidissemens des Commençans & Profitans, si quelqu'vn ayant entendu l'importance de la pure & droite intention, au fait du merite de ses œuures, & ayant laissé en arriere ses diuerses fins, pour faire la seule volonté de Dieu, vient à se sentir aussi froid & lâche en ses exercices, qu'il estoit actif auparauant ; il ne faut pas qu'il demeure pour cela perplex ny étonné. La cause de ce changement est, que son amour n'est plus interessé ny reflechy sur soy-mesme, & qu'il ne cherche plus qu'à satisfaire à Dieu, sans pretention de récompense, la Nature estant priuée de sa delectation dans ses œuures. Pour y remedier, ces personnes doiuent à bon écient exciter leur appetit à produire de feruens actes vers Dieu, réueillant ainsi peu à peu la ferueur d'amour sensible, jusqu'à ce qu'ils se sentent viuement brûlez du mesme amour. Et ils ne doiuent cesser d'agir ainsi, pour quelque refroidissement qu'ils puissent ressentir, ny pour les aduersitez qui leur puissent arriuer de la part des Diables, ou des hommes.

Enfin il faut remarquer, qu'apres qu'on a fait quelque auancement en la vie de l'Esprit, on vient pour l'ordinaire dans vn non-pouuoir d'agir, en ce qui regarde les actes plus importans de sa vocation ; comme seroit de ne pouuoir qu'auec de grandes difficultez, se leuer pour aller à Matines, sommeiller à l'Oraison, ou autre semblable maniere de passion, de non-pouuoir, ou de destitution d'action grandement desirée. Or ce non-pouuoir procede de Dieu, ou du Diable, ou de la Nature. S'il est de Dieu, il se reconnoistra en ce que l'Ame se renoncera en ce non-pouuoir mesme ; & ne sçaura comment assez s'humilier au plus profond d'elle-mesme, sans en faire demonstration. S'il procede de la Nature, ou du Demon, il le faudra examiner par les Regles portées au Chap. I. Mais en tout cela il faut que les Directeurs ayent vne grande patience.

CHAPITRE VI.

De la fin & des moyens de la Sainteté ; Et ce que c'est que supréme & suressentielle Discretion.

I. Difference entre la Sainteté, & les moyens qui y conduisent.

L'HOMME juste estant vn arbre planté en l'Eglise, les actes interieurs continuels & feruens, & la pratique des vertus, sont ses fruicts : & les fueilles qui les conseruent, ce sont tous les labeurs exterieurs de sa vocation. Iuger autrement de ses labeurs tels & si saincts qu'ils soient, & croire que les moyens plus éloignez de la fin, sont la fin mesme, & la Sainteté ; c'est estre du tout éloigné de raison, & de toute connoissance lumineuse. Car ces penibles labeurs exterieurs, ne sont que les moyens des moyens plus proches de la fin de Sainteté ; je veux dire des continuelles, roides, & feruentes exercitations

de l'eſprit, par leſquelles on ſe ſurpaſſe actiuement ſoy-meſme, s'vniſſant étroitement à Dieu.

II. Il ne faut oster personne de la fin, pour la mettre dãs les moyens.

Voila la raiſon pourquoy ceux qui par l'expreſſe & du tout extraordinaire aſſiſtance de Dieu, jointe à leur fidele cooperation par amour pratique, ſont arriuez au delà du deſir de l'action, de la paſſion, de l'amour, & de la mort meſme, vnis & transformez en leur ſupréme & diuine fin objectiue & beatifique; Ceux-là dis-je, ne doiuent plus eſtre ſeparez ſi peu que ce ſoit de cette fin. Ce ſeroit vn acte de grande ignorance & indiſcretion, de les penſer tirer hors de leur fin, pour les remettre aux moyens, ſi nobles & excellens qu'ils puiſſent eſtre. Car il y a vne diſtance infinie de l'vn à l'autre.

III. L'vnion sureſſẽtielle ne procede point de l'industrie ou disposition humaine.

Cette vnion ſupereſſentielle ne procede point de l'induſtrie ou diſpoſition humaine: Elle vient immediatement de Dieu ſeul, par ſurabondance du concours tout à fait extraordinaire de ſa rapide action, laquelle agite ces Ames-là d'vne maniere tres-excellente & tres-viue, par ſes diuers attouchemens tres-ſoüefs & tres-efficaces; par la douce force deſquels elles viennent à mourir & expirer du tout hors d'elles-meſmes, & à eſtre entierement ſurpaſſées en Dieu. Là elles ne ſçauent ce que c'eſt que multiplicité ny diſtinction, eſtant étenduës & dilatées en l'Ocean de la Diuinité, en ſa meſme extenſion & ſimplicité, comme vne goutte d'eau ou de vin le ſeroit dans le grand Ocean du monde, laquelle eſt faite le meſme Ocean, par la dilatation & extenſion, en l'amplitude de ſon étenduë & profondeur ſans fond.

IV. Saillies exterieures, procedantes d'ebrieté spirituelle, ne doiuent pas estre cõdamnées, mais reglées.

Les Directeurs donc conſiderans que cela eſt hors du pouuoir des hommes, doiuent faire eſtime de ces Ames, comme du plus precieux & riche treſor qui ſe puiſſe jamais imaginer en ce monde; Et cela eſtant ainſi, il leur ſera facile de ſupporter leurs deffauts & ſaillies exterieures, qui ſembleroient eſtre aucunement deſordonnées, & deuoir ſcandaliſer les infirmes. Car ils ſçauent bien que ces deffauts ne procedent que de l'entiere & continuelle attention de tout eux-meſmes en Dieu, qui fait qu'ils ne ſont pas toûjours attentifs à leur parfait reglement exterieur, j'entens pour ſe manifeſtement diſtraire, & ſe multiplier hors de leur objet, ne ſçachant par maniere de dire, s'ils ſont morts ou vifs.

Ils doiuent neantmoins mettre peine de ſe rendre attentifs pour ſortir en bon ordre, quand, & où il le faut; & les Directeurs doiuent par leur dexterité & diſcretion, rendre les perſonnes infirmes capables des deffauts & manquemens, & des ſaillies exterieures de ces Ames, diſſimulant le mieux que faire ſe pourra, tous leurs deffauts, & les portant auec douceur & benignité, à y prendre garde. Quant à eux, ils doiuent attendre que cét eſtat abſtractif qui ſe fait par vne viue touche, lumiere, action, & joüiſſance, ſe change en vn plus haut, plus noble, & plus releué en ſuréminence, auquel ces Ames eſtant arriuées, elles ſeront plus propres pour ſortir à l'exterieur en bon ordre, & auec edification du Prochain. Bref pour reſoudre le point ſuſdit, les Directeurs ne ſçauroient tirer telles Ames hors de leur ſupréme fin aux moyens, ſans faillir: & cela pour innombrables circonſtances, qu'ils doiuent expreſſément ſçauoir, & qui ſeroient de trop longue deduction en ce lieu.

V. La supréme Sainteté ne gist pas à toûjours penser aux croix.

Pluſieurs ſe trompent grandement, qui penſent que toute la Sainteté conſiſte à eſtre toûjours en croix, ce qui fait qu'au temps qu'ils deuroient eſtre joyeux, ils ſont triſtes & deſolez, ſe perſuadant que en cela ils imitent noſtre Seigneur; lequel neantmoins encore qu'il ait toûjours eu ſa Paſſion en objet, en diuertiſſoit ſon eſprit quand il n'eſtoit pas temps d'y penſer; monſtrant vn viſage joyeux & alaigre. Ce ſeroit bien aſſez qu'ils ne les rejettaſſent point de deſſus leurs épaules quand Dieu les en a chargez, & qu'ils ne deſcendiſſent pas de la croix mal à propos, quand ils y doiuent eſtre crucifiez, pour aller chercher conſolation parmy les Creatures.

VI. En quel cas on se peut deliurer des croix.

Ie ne veux pas dire que ce ne ſoit vne bonne choſe, & qu'il n'y ait quelque ſorte d'obligation de ſe deliurer des croix, qui contrarient à la ſanté, pourueu que cela ſe faſſe en la volonté de Dieu, Ie dis ſeulement qu'on ne doit pas deſcendre en eſprit des croix exterieures ou interieures (ſpecialement de celles-cy) qui ne prejudicient en rien à la ſanté, & deſquelles nous ne nous pouuons pas deliurer. Il faut donc les endurer, & y demeurer attachez & cloüez, autant de temps que Dieu le voudra, attendant qu'il nous en deliure.

VII. Difference des desirs de la croix.

Mais il faut ſçauoir que le deſir & l'apprehenſion des croix peut proceder ou de la Nature, ou du Diable; de la Nature, en ce que l'Ame voyant le grand bien qui procede des croix, les deſire par vn ſubtil appetit de propre intereſt, d'excellence, & de propre ſatisfaction. Cela ſe diſcerne

en ce que la Nature est toute attristée, & pleine de sursauts & d'apprehensions dans les desirs. Du Diable aussi, en ce qu'il les represente subtilement à l'Ame, afin de l'abbatre en elle-mesme & aux sens, & de l'empescher de s'vnir à Dieu en paix & en repos d'esprit, & se plaisant à la troubler, pour la rendre inepte à entendre vniquement à son souuerain Bien, qui est Dieu. Or tout desir si saint & si amoureux qu'il soit, s'il est accompagné d'inquietude, il est infailliblement de la Nature, ou du Diable, selon que nous l'auons dit en nos premieres Regles.

Ces gens-là font & constituent la fin de toute sainteté & perfection aux moyens: à cause qu'ils ne sçauent pas ce que c'est que se dépoüiller & renoncer entierement au bien qu'ils n'ont pas fait au passé, & qu'ils ne feront pas: pour ne le pouuoir faire, tant en action qu'en passion; ce qu'ils n'experimenteront jamais en pratique, que par la renonciation & entier dépoüillement d'eux-mesmes. Cela se dit facilement, mais il ne se pratique qu'en mourant reellement & en effet, comme le font toûjours ceux qui sont doüez de vraye & parfaite sainteté, en son plus haut & éminent degré.

VIII. Ce que c'est que supréme & suressentielle discretion.

La Discretion dans les personnes qui sont plus profondement illuminées, est vne simple lumiere & apprehension, qui se fait ressentir par son infusion & action en la simple raison, l'illuminant subtilement sur le sujet interieur ou exterieur, qui se presente pour estre discerné. Cette lumiere monstre les causes & circonstances plus occultes, qui dépendent de ce sujet pour sa perfection: & cela se fait quelquefois ainsi tout d'vn coup & en vn moment: autrefois par diuerses veuës qui succedent l'vne à l'autre là-dessus, dont la seconde & la troisiéme sont plus parfaites pour bien ordonner & déterminer ce dont est question, que la premiere.

IX. De plusieurs sortes d'apprehension que les Parfaits ont sur chaque chose importante pour en juger.

Car à vray dire, les personnes consommées dont nous parlons, ont pour l'ordinaire deux ou trois apprehensions ou veuës, presque sur tout sujet qui se presente de quelque importance: & il y en a bien peu en qui cela ne soit ainsi. Mais cela est expressément sur tous les sujets que quelqu'vn leur monstre, dont ils n'ont point eu de préuision; & la verité est que quand on les presse de juger & ordonner de ce qu'on leur monstre, ils s'y trouuent entierement courts. C'est où il faut que de necessité ils s'appliquent, & s'animent à vne sensible & continuelle recherche de la chose, jusques à ce qu'ils s'en soient formé vne entiere apprehension raisonnable; & quand cette premiere apprehension, qui est d'ordinaire imparfaite, est formée en eux, ils voyent le sujet dont il est question, mais comme de loin.

La seconde apprehension est plus lumineuse & plus simple, qui monstre la chose comme elle est, & les circonstances qui en dépendent; & lors ils jugent & ordonnent du sujet dont il est question, en vraye & simple lumiere de discretion, par laquelle ils voyent ses dépendances & ses circonstances. Mais bien souuent la perfection requise pour bien juger & ordonner de ce qui se presente, ne sort pas encore par cette seconde veuë, ou sentiment lumineux. Il est de besoin qu'vne troisiéme veuë plus simple succede encore, pour parfaitement déterminer, juger, & ordonner des choses plus importantes, qui se peuuent presenter.

Or quand on se trouue deux ou trois égaux en lumiere, pour éclaircir les sujets plus scabreux & difficiles, on le fait bien mieux & plus facilement, par les sentimens & les lumieres que les vns communiquent aux autres. Mais bien souuent nonobstant celà, on ne détermine pas encore la chose en supréme perfection: d'autant que quelquefois on approfondît trop la chose de toutes parts. Quelquefois aussi on n'a pas assez d'égard à quelques circonstances qui en dépendent, qui sont necessaires à voir; soit que cela se fasse ainsi, ou en autre semblable maniere, n'importe. Mais quand on est retiré en particulier, ce qui s'est passé ne manque point de se representer, & lors on juge en vraye & parfaite lumiere de la chose, quelquefois tout autrement qu'on n'auoit fait: autrefois on confirme son jugement, autrefois on change seulement quelque chose, pour quelques circonstances. Tout cecy est de grande lumiere, pratique & discretion.

X. Du jugement & discernement tres-assuré des personnes solitaires & lumineuses.

D'où on peut juger que les Ames vrayement retirées, solitaires, & profondement illuminées, sont tres-aptes à juger & ordonner de tout ce qui peut se presenter: mais non pas toûjours sur le champ; & qu'elles voyent beaucoup mieux les choses en ce qu'elles sont, que les autres. Sur quoy il faut sçauoir que les actions de qui que ce soit, qui paroissent deffectueuses au sentiment de ces Solitaires, en sorte qu'ils sont comme contrains de les juger telles, par vne forte & viue apprehension qu'ils ont de celà; ce sont pour l'ordinaire

de veritables deffauts, & ces actions sont telles qu'elles leur ont apparu. La raison est, qu'à mesme temps que les sentimens de tels deffauts les touchent, ils ont presentement en leur esprit, toutes les raisons qui les deuroient justifier; lesquelles n'estant pas assez fortes pour celà, il faut croire par consequent que les deffauts dont il est question, sont vrais, au moins en quelque maniere.

Au reste, encore que parfois ces mesmes Solitaires regardans la chose de plus prés, semblent retracter leur jugement & la pensée de la personne deffectueuse, à cause de quelques circonstances qui les y conuient: neantmoins ce que j'ay dit n'est pas moins veritable. Car la consideration particuliere de l'objet a le plus souuent cette force que de rabaisser aux sens la veuë tres-simple de l'esprit; & alors cette simple veuë n'estant plus si éloignée des sens, ne juge plus aussi des choses en profondeur de simplicité; & n'enuisage plus si simplement qu'autrefois la supréme perfection, contraire à tels deffauts. Par telles approches donc & par ces considerations sensibles de l'objet, la tres-simple veuë est changée en vn sentiment plus bas, duquel estant mélangée, cela pour lors est beaucoup inferieur à ce que elle estoit auparauant. De cecy on peut voir l'auantage qu'ont les Solitaires, tant pour justifier que pour condamner, quand ils sont obligez de le faire.

XI. *Discretion & renonciation se trouuent égalemnt dans les Parfaits.*

Tout cela bien consideré, on jugera que la Discretion en sa supréme profondeur, est infinie en sa comprehension, en sa veuë, & en sa pratique; par ce que c'est Dieu mesme, sortant de soy-mesme sans sortir. Cette discretion fait vne renonciation qui luy est conforme, & qui preuient toutes ses morts. Que si elle semble en éuiter quelqu'vne, c'est dés-là mesme pour mourir plus cruellement sans comparaison. Car il est certain que la renonciation est égale à la discretion, & qu'autant que l'on a de l'vne, autant a-on de l'autre: j'entens en perfection consommée.

La supréme discretion & la renonciation marchent à l'égal l'vne de l'autre, & font le comble de toute sainteté, soit en morts, soit hors des morts. Cette discretion est propre & differente à vn chacun de ceux qui sont souuerainement illuminez, soit qu'ils soient dissemblables entre eux, soit qu'ils soient égaux en vnité & simplicité; non autrement que personellement distincts d'vnité, & simplicité, également égale, sans distinction; jusqu'à ce qu'elle sorte en éuidence d'vnité, & en distinction vnique, pour tirer, rauir, & supprimer tout le propre distinct, en soy; ce qui est aussi-tost parfaitement accomply qu'apperceu.

XII. *La souueraine Discretion juge de toutes choses hors de son propre sujet: & de quelques-vnes appartenãtes à son propre sujet.*

Cette discretion supréme juge de tout, hors de son Sujet: mais elle ne juge pas toûjours & par tout des choses qui touchent son propre Sujet. Elle voit toûjours tout, elle discerne tout en son fond. Elle considere autant les plus petites choses que les grandes, & elle n'estime rien de petit. Tout luy est presque égal, & elle a vne égale profondeur par tout, & en tout ce qui se presente à elle, pour le voir & le juger, tant en son fond qu'en ses circonstances. Mais pour le regard des choses qui importent à son propre Sujet, petites ou mediocres, cette discretion n'en doit pas juger.

Selon cette verité, moins les choses qui se presentent, importent à son propre Sujet, moins en doit-elle juger. Mais il n'est pas ainsi des choses de grande importance; car plus elles sont importantes à son propre Sujet, plus elle est capable de les voir, discerner, & d'en juger parfaitement. La raison est, que pour lors elle est en excez de simple lumiere & sans passion, excedant du tout en elle les sentimens communs, ou pour mieux dire, les veuës & perceptions qui semblent n'estre qu'vn sentiment mélangé. D'où vient que comme alors elle est éleuée en excez de simple lumiere, nullement recourbée ny mélangée du sens, comme nous auons dit, elle juge determinément des choses plus importantes à son Sujet; insistant mesme en cela à l'encontre de tous ses Egaux, qui pour lors sont ineptes à juger au contraire. Cela se fait ainsi, à cause qu'ils sont dans le pur sentiment de la chose dont il est question; Lequel sentiment il faut de necessité auoir excedé; ce qui n'estant pas, ses égaux simples en matiere de telle discretion, doiuent ceder au jugement de celuy qu'ils voyent insister contr'eux.

XIII. *Regle notable touchãt les doutes que l'on propose parfois aux illuminez.*

I'ajoûte encore vne autre circonstance à cette Regle, sçauoir que si quelqu'vn sembloit requerir l'auis & le jugement des souuerainement illuminez, & qu'il ne fit simplement que leur proposer son sujet comme à demy,, & par forme d'aquit, ne demandant point determinément & expressément d'auis là-dessus: Ie dis que le Proposant ne peut ny ne doit asseoir son jugement sur la resolution qu'il a receu de ces Illuminez sur ce qu'il leur a proposé.

Digitized by Google

Aussi ne peuuent-ils donner de resolution A d'autant qu'ils sçauent & connoissent bien que l'on ne requiert pas cela d'eux determinément. Cette circonstance a lieu & est veritable, signamment entre le Superieur & l'Inferieur, pour beaucoup de causes qui touchent les Inferieurs. Car l'Inferieur souuent n'est attentif à autre chose, qu'à écouter la proposition qui luy est faite, pour sa grande crainte, retenuë, & reuerence à l'endroit du Superieur, ne pensant tout ce temps-là, qu'à estre attentif à soy-mesme, à se profondement B humilier, & admirer ce qu'on luy dit, si le sujet proposé le requiert ainsi.

XIV. Cette sorte de discretion n'appartient qu'aux Ames consommées & perduës en Dieu.

Le tres-simple fond de cette tres-étenduë, tres-consommée, tres-simple & lumineuse Discretion, n'appartient qu'aux Ames toutes perduës & consommees en l'Essence de Dieu. Il n'y a qu'elles qui en égalité de consommation tres-simple, la puissent voir, posseder, & pratiquer; soit en veuë stable & arrestée au dedans d'elle-mesme, soit en saillies des mesmes veuës ou sentimens du tout ineffables. C

Or la consommation dont nous parlons a plusieurs degrez, pour arriuer à la suprême plenitude de simplicité tres-simple en suréminence d'éleuation surétenduë; dedans laquelle l'Ame estant entierement abismée, ne sçait presque plus rien des degrez consommans: sinon en les remarquant, & jugeant, és Ames qui se consomment par iceux: qui à mesure qu'elles montent expressément ces degrez, vont sortant quelquefois, & presque sur tout sujet qui se puisse presenter, en l'abon- D dance & fecondité de sentimens simples & lumineux. Mais telle fecondité de saillies est le plus souuent inferieure en ses veuës & sentimens, au tout simple fond entierement consommé, par dessus tout sentiment, en la propre Essence de Dieu. Car aussi-tost que ce simple fond est atteint ou animé des susdits lumineux sentimens de telle fecondité sortante, il les voit le plus souuent grandement éloignez de soy, & du tout inferieurs à sa suprême éminence. Sur quoy venant à sortir, il E met peu de paroles en euidence, pour l'expression de ses sentimens lumineux. Ce poinct n'est pas toûjours general, & ne comprend pas tous ceux qui montent les degrez consommans, desquels les vns sont feconds, pour sortir, comme nous auons dit, & les autres non. Car ceux qui ne sont pas feconds en sentimens pour sortir en dilatation, presque sur tout sujet, sont éleuez pour l'ordinaire à la suprême veuë de lumiere, que cette fecondité s'efforce de monstrer, par des deductions de sentimens inferieurs à celà.

XV. De Deux sortes de Fecondité.

Il y a deux sortes de fecondité, à sçauoir, vne qui est en purs sentimens lumineux fecondement dilatez, par sa facile action; & cette fecondité se rencontre souuent és degrez consommans. L'autre est vne fecondité de lumiere, qui est en consommation de plenitude consommée, & cette fecondité sort fecondement à tout, versant en ses égaux sa lumiere tres-simple, autant qu'elle veut, par maniere de dire. Sur quoy il faut sçauoir que la consommation de plenitude n'est point parfaite, qu'on ne soit paruenu à cette fecondité: car on ne peut dire qu'à l'entrée de cette consommation, cette fecondité soit assez puissante pour sortir: attendu que l'Ame se voyant & se sentant plus simple & plus étenduë au dedans en Dieu, que jamais; elle voudroit bien ne jamais sortir, outre qu'elle n'en a pas le pouuoir, pour sa grande simplicité simplifiante toute fecondité.

L'Ame à l'entrée de sa consommation en l'vnité de Dieu est simple, mais non feconde pour sortir.

On doit donc croire que la consommation de cette susdite vnité, en sa suprême plenitude, doit estre la fecondité de la mesme vnité; Car ainsi que l'vnité de la Nature diuine n'est point sans fecondité, aussi ne peut-on estre entierement consommé en cette vnité, qui n'est autre que la diuine, qu'en fecondité de la mesme vnité. Or comme la fecondité en la Nature diuine, n'est autre que la cõnoissance & comprehension qu'elle a de soy; ainsi en cette mesme vnité, la fecondité n'est autre chose que la comprehension ineffable de l'immense sortie de cette vnité. D'icy on peut voir, que Dieu se manifestant en fecondité, ne sort point d'vnité, ce qui fait que les formes de sa fecondité sont sa mesme vnité. C'est icy que fecondité & vnité ne sont qu'vn, & qui n'y est arriué, ne peut auoir que le seul sens touché de tout cecy, n'y ayant rien qui tombe sous la comprehension purement humaine.

Or nonobstant ce que j'ay dit cy-dessus de la discretion sortante, si est-ce que la discretion d'égalité ne doit pas toûjours également sortir en égalité hors d'égalité. Mais la lumiere tranquille, spectatrice de la lumiere agitée, peut sortir, ou pour cõfirmer ladite lumiere agitée, ou pour l'expliquer, ou pour l'affermir, ou pour la préuenir, ou mesme pour la supprimer, s'il est requis. Toutes ces circonstances sont apprehendées parfaitement par ladi-

te simple lumiere tranquille.

On ne doit nullement douter que les Ames toutes consommées en Dieu mesme, dont nous auons icy & ailleurs exprimé le tres-diuin Estat, tant en leur joüissance qu'en leur saillie; ne soient toûjours également & parfaitement superieures à tous les sentimens & apprehensions de leurs morts; signamment entre leurs égaux. Il ne peut estre autrement, & ces Ames préuiennent toûjours également par leur souueraine lumiere, toutes les sorties & expressions qu'elles B font de cela en cela mesme. De plus, l'égalité des égaux sort également en égalité d'égalité, pour estre & inégalement égalité, & également égalité.

Ie veux bien qu'on sçache que tout cecy est vne source de lumiere, d'où fluë, & où reflüe toute fecondité au mesme Simple; lequel hors du Simple, est tres-simple en cela qu'il est Simple; dont le flux est tres-simple hors de simplicité, & le reflux est la mesme simple lumiere surnaturelle, tirant son égale essence en la suressentialité. C

CHAPITRE VII.

Des secrettes attaches & proprietez de la Nature.

1. Recherches de la nature plus subtiles dans les personnes plus spirituelles.

SI quelques-vns, quoy que diuinement illuminez, & quasi parfaitement transformez en Dieu, se jugeoient & estimoiẽt du tout exempts des subtiles recherches & occultes proprietez de leur nature, D consommée ce semble en l'esprit; ceux-là se tromperoient grandement; ne considerant pas que plus la nature est illuminée, tant plus aussi ses recherches & ses consolations aux sens & aux choses externes & internes, sont subtiles & deliées.

Il s'en trouue mesme qui sous pretexte de leur deuotion & illumination, aualent toutes choses d'vne maniere égale, croyãs (mais sans raison) que tout ce qui concerne l'action au dehors, voire les immortifications des sens, leur sont permises, E sous pretexte d'aneantissement. Il n'en est pas ainsi; au contraire comme ils sont diuins en leur estat, pour auoir surpassé toute lumiere & toute vertu creée, ils deuroient estre tels entre Dieu & eux, & deuant les Creatures: & se persuader qu'on ne peut faire diuinemẽt la volonté de Dieu à l'exterieur, sinon par la vraye, entiere, & parfaite mortification de tout soy-mesme, tant au dehors qu'au dedans. Il semble que nous ayons dés-ja donné vne Regle de cecy; mais elle ne regarde que l'exterieur & les Creatures, & non soy-mesme & l'interieur.

Il faut donc sçauoir qu'en nous-mesmes, ou entre Dieu & nous, nous deuons estre tellement attentifs à nostre diuin & vnique objet & repos, que nous n'en sortions pas par la moindre petite action, ny geste, ou mouuement du corps, ou de l'Ame, sans necessité, soit pour le bien-estre, soit pour le mieux-estre. Il faut demeurer toûjours également graues, modestes, circonspects & retenus en Dieu mesme, auquel nous sommes diuinement transformez; croyans que le moindre ou plus petit mouuement d'œil, de langue, de main, ou autre membre du corps, fait sans necessité expresse, & indiscretement, c'est se rechercher & sortir à l'action sans necessité, ce qu'on appelle communement, dommageable & prejudiciable actiuité.

Ce qui nous trompe bien souuent en telles actions, c'est que nous ne faisons la volonté de Dieu exterieure qu'en apparence, nommément en public. Car encore que nous fassions telles actions auec indifference & perte en Dieu ce nous semble; le contraire neantmoins nous apparoist (specialement en celles qui se font exterieurement & en public) par les effets que nous en ressentons, soit au dedans, soit au dehors, comme j'ay dit ailleurs. Pour n'y tomber pas, la Regle que je donne est, que l'on se croye toûjours & par tout plein de Dieu quant aux sens, anticipant par vne simple veuë de raison illuminée, son attention & grauité, comme si actuellement on se sentoit abondamment, puissamment, & sensiblement tiré au delà des sens, par les diuins & lumineux rayons de la mesme Diuinité.

Cette simple apprehension de raison illuminée fera voir à l'Ame que la plus petite & moindre action qu'elle puisse faire sans necessité, & non pour le bien ou mieux estre, luy sera totalement deffenduë: car autant de temps employé à telles actions non necessaires, est auoir vescu autant de temps en soy & pour soy-mesme. Pour estre donc entierement mort, il faut estre sans aucune action, ou plus petit mouuement dedans & dehors. Il est à craindre qu'il ne s'en trouue qui fassent gloire d'estre entierement morts à eux-mesmes, & à toutes choses creées, & viuant seulement en Dieu; qui negligent neantmoins la pratique de cette Regle, & se trouuent viuans à eux-mesmes.

II. *Les Spirituels ne doiuent contrefaire personne.*

C'est aussi vne Regle infaillible, que les A personnes vrayement Spirituelles ne doiuent jamais contrefaire la voix ny les actions d'aucun, sous quelque pretexte que ce soit ; d'autant que cela est vn mépris, & vne superbe indirecte, & mesme presque formelle ; & faire celà sous quelque pretexte que ce soit, d'indifference ou autre, c'est estre trop extrouerty & vuide des sentimens de Dieu, ce qui ne peut gueres estre sans peché. Il n'y a que les Superieurs absolus qui le puissent faire, non tant pour le droit qu'ils ont sur leurs B inferieurs, comme pour les mortifier. Il s'en peut trouuer mesme de tres-Spirituels, qui sont accoûtumez à parler ainsi des autres, sous pretexte d'indifference ; mais qu'ils sçachent que quand ils auront sorty de la façon, ils auront matiere de se confesser.

III. *Moyé pour mourir à sa propre actio & viuacité.*

Ceux qui s'addonnent à bon écient à la vie interieure, & qui sont en quelque maniere consommez, s'ils sont d'vn vif & subtil entendement, ils se trouuent quelquefois éleuez en eux-mesmes, traitans C des choses hautes, & faisant cela naturellement, & sans reflexion ; de sorte qu'ils passent quelquefois beaucoup de temps ainsi, pensant que cela soit chose grande, & beaucoup plus sainte qu'elle n'est. Or quand ils se sentent ainsi naturellement agir, si d'auenture ils sont doctes, ils se doiuent reputer l'ignorance mesme, & se mépriser & auilir deuant Dieu autant qu'il leur sera possible ; faisant cela par vn roide effort de raison, lequel surpasse par son action ces deceptiues & naturelles façons D d'agir. Qu'ils disent à cét effet tout haut leur *Pater noster*, ou leur creance, ne cessans de combattre par efforts de raison, jusqu'à ce que cette cauteleuse nature soit dissipée, & ne ressente plus rien de son action.

IV. *Difference de la vraye Simplicité.*

C'est chose de grande importance, de prudemment discerner ceux qui sont tous simples, d'auec ceux qui ne le sont pas. La simplicité de ceux qui sont purement simples, fondée dessus vne simple raison, & sur la croyance ferme, qu'ils ont en ceux E de qui ils esperent leurs pretentions, fait qu'ils s'attachent au son des paroles de ceux de qui ils ont affaire, n'estans pas capables d'en juger autrement, ny de sçauoir si ce qu'on leur dit est pour les mortifier ou non, ce qui se verifie par les effets. Sur quoy il faut noter que la simplicité acquise differe grandement de la naturelle, & que la simplicité au bien, est autre chose que la simplicité grossiere & niaise.

Quand donc on a reconnu quelques Ames simples en ce qui touche leur conscience, & cela d'vne simplicité totalement naïue ; on se doit bien garder de leur dire ce qu'ils sont ; & on les pourra animer par d'autres motifs à toutes les vertus, & à la perfection, leur disant qu'ils pourront s'ils veulent, rendre seruice agreable à Dieu en Religion. C'est aussi vn grand point de ne dire à qui que ce soit les qualitez qui le rendent recommandable ; car celà luy estant naturellement emprei nt, si on le luy imprime dauantage ; cela jamais ne se pourra détruire : au contraire, plus on tâchera de le supprimer, plus on l'enracinera, vû que ces personnes sçauent assurément qu'on le fait à dessein, & ne se peuuent jamais persuader le contraire. On ne doit donc jamais faire semblant de voir ce qu'elles ont de bon soit naturel, soit acquis.

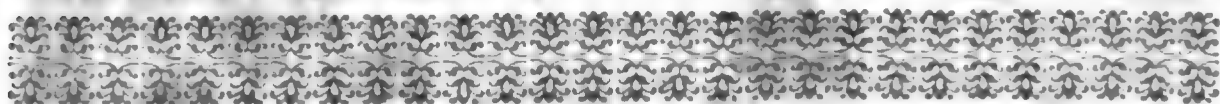
V. *Moyens de soustraire les proprietez aux Spirituels.*

Les Peres Spirituels voulant priuer ceux qu'ils conduisent de quelque chose d'importance, doiuent estre aduertis, que tant plus la nature est illuminée & subtilisée, elle se cherche aussi plus subtilement ; & que si on la priue de quelque exercice accoustumé ou desiré, ou de quelque autre objet que ce soit qui luy plaise ; elle en cherchera incontinent vn autre, pour s'y reposer & s'y arrester. Il luy semble qu'en cela elle fait bien, de reflechir ainsi sur soy-mesme, en s'attachans aux objets saints, afin de surmonter le déplaisir qu'elle a receu sur ce qu'on luy a osté. Mais il faudroit qu'au contraire elle se resolût de genereusement expirer, & mourir en ses passions & souffrances, sans varier à droite, ny à gauche, & sans chercher consolation ailleurs qu'en ses mesmes souffrances & douleurs. Car elle en doit estre plus joyeuse & contente, que si elle possedoit en ce mesme temps tous les dons que Dieu luy pourroit communiquer ; puis qu'en mourant & expirant ainsi joyeusement en la destitution des mesmes dons, tels qu'ils puissent estre, elle possede le Donateur d'iceux, qui est Dieu mesme, d'vne maniere d'autant plus haute & plus noble, que luy-mesme est infiniment plus noble, & plus excellent que tous ses dons.

VI. *Discretion pour desapproprier quelqu'vn*

Quand on voudra oster quelque chose à quelqu'vn, il faudra que ce soit auant qu'il la possede ; présupposant que l'on sçache qu'il la desire beaucoup. Faire ainsi, c'est beaucoup mieux mortifier la nature, que de luy oster la chose desirée, apres qu'elle l'a possedée quelque temps :

d'autant que la nature, communement A parlant, ne deſire point ce qu'elle a, mais ce qu'elle n'a pas. Quand donc on la priue de ce qu'elle appete grandement, ne luy voulant pas permettre de le poſſeder, c'eſt la faire mourir cruellement. Que ſi la nature eſt ſpiritualiſée, ſes appetits ſeront des choſes ſaintes, & pour l'ordinaire des dons de Dieu plus excellens, comme ſeroit des hauts Exercices, ou meſme des Sacremens, Indulgences, ou autres choſes ſemblables. On pourra donc luy oſter quelque choſe de ce qu'elle poſſede depuis peu : Car ſi elle le poſſedoit depuis vn long temps, elle en ſeroit ſaoule, & ne luy ſeroit pas mortification d'en eſtre priuée.



LIVRE TROISIESME.

CONTENANT LES REGLES DE Conſcience, & de Conuerſation exterieure.

TRAITTE' PREMIER.

MIROIR DE CONSCIENCE POVR LES PERSONNES SPIRITVELLES.

AVANT-PROPOS.

Sur la difficulté qu'ont quelques Confeſſeurs à trouuer matiere d'abſolution dans les Confeſſions des Perſonnes Spirituelles.

La Science détruit la Sapience en plusieurs Spirituels.

'EXPERIMENTE tous les jours de plus en plus dedans les hommes, les veritez de S. Paul touchant l'homme Spirituel, & celuy qui ne l'eſt pas. Il ſemble que Certains dans le long vſage qu'ils ont fait de l'exercice de l'Oraiſon, deuroient auoir receu quelque choſe des Infuſions diuines : & auoir en quelque maniere des veuës & vrays ſentimens de Sapience diuine. Et de vray ils n'ont pas laiſſé d'en receuoir quelque choſe, mais ç'a eſté ſi peu, que cela n'a ſeruy qu'à les rendre vn peu plus deuots, & les faire ſeruir Dieu plus volontiers & plus facilement. Mais l'étude des Sciences eſtant interuenuë là-deſſus, celà eſt venu à poſſeder & dominer ces fonds-là en telle ſorte, qu'ils ne ſçauront deſormais ce que c'eſt que de ſurpaſſer la raiſon par eſprit, ſelon Sapience. Ils demeureront affectez toute leur vie ſelon ce qu'ils ont acquis de ſpe-A culation, ſans que Dieu en puiſſe approcher, par maniere de dire, pour changer leurs appetits, & pour leur verſer ſa diuine Sapience à ſuffire pour celà. Ioint auſſi que leur naturel ne s'eſt pas trouué propre pour cét effet.

Cependant certains de ceux-cy ſont naturellement paiſibles, & moralement aſſez ſimples : ils ne repugnent gueres aux ſentimens des autres, & ſuſpendent aſſez facilement leur jugement ſur ce qu'ils B n'entendent pas. Mais quoy qu'à raiſon des ſciences qu'ils ont acquis, ils ayent la connoiſſance de quelques veritez qu'on leur propoſe, qui de ſoy ſeroient tres-propres pour affecter les fonds largement ouuerts à la Sapience diuine ; ils n'en demeurent aucunement affectez au dedans. Cela eſt cauſe qu'ils ne diſcernent rien par eſprit : & quand les vrais Spirituels ont affaire à eux pour leur découurir leur con-C ſcience, ils ſe trouuent auſſi empeſchez les vns que les autres ; Ceux-là pour n'eſtre pas entendus, & ceux-cy pour ne pas comprendre ny croire ce que les Spirituels leur propoſent.

Il eſt vray qu'il peut y auoir ſouuent des obſcuritez dans les termes des perſonnes Spirituelles, qui n'ont encore gueres fait de progrez ny d'experience en la vie de l'eſprit ; & que cela donne ſujet aux Confeſſeurs

Confesseurs ou Directeurs, de s'arrester A court. Mais la production suffisante d'vne action morale, mise en auant auec vn peu d'intelligence & de lumiere, leur deuroit suffire sans autre examen de quelque circonstance que ce soit : pourueu que les personnes soient telles qu'on les suppose, & que leur conscience ne soit presentement greuée que de pechez veniels, plus petits ou plus notables. Mais là où il y a tant de disproportion & de dissemblance entre les Esprits, il ne se faut pas étonner s'ils se contrarient & s'empeschent les vns B les autres, en la production de leur fond.

L'Ame amoureuse de Dieu ne peut qu'elle n'ait componction de ses pechez.

Il faut sçauoir sur cecy que là où est le vray amour, là est vn vray sentiment de douleur d'auoir offensé Dieu, que j'appellerois plûtost componction que contrition. Il est dis-je, impossible qu'vne telle Ame, incontinent apres le peché commis, ne soit affectée d'vne telle douleur, par l'acte que produit son excellente habitude : Et c'est ce qui se renouuelle en l'Ame vrayement amoureuse, au temps de son examen & reueuë de ses pechez. C De sorte que lors qu'elle s'accuse actuellement, c'est auec la mesme douleur & componction : & dans ce sentiment elle découure au Medecin les petites playes de son cœur, dont elle est doucement & tranquilement affligée; non en consideration de son propre dommage, mais de celuy de Dieu en elle.

Douleur amoureuse sans reflexion.

Plusieurs personnes dans leur simplicité & ignorance de leur voye, sont en cette noble habitude, & en l'exercice de ses actes, autant que la necessité le requiert, D sans qu'elles sçachent que cela soit ainsi: Car cela vient en consequence de leurs propres exercices; & si elles ne sont pas capables de faire cette distinction, neantmoins elles sçauent tres-bien qu'elles ont fait semblables actes, aussi-tost que leurs pechez leur ont apparu; sans sçauoir pourtant, comme j'ay dit, de quelle habitude cela vient. Cette excellente ignorance rend son Sujet simple & inconnu à luy-mesme, pour le discernement non necessaire de ses mouuemens : Car son oc- E cupation actuelle & amoureuse en Dieu, ne luy permet aucune reflexion, moins encore pour cela que pour autre chose; dont les raisons se doiuent tirer de l'excellence du fond, dés-ja plus ou moins excellemment ouuert & penetré de la diuine Sapience.

Des Confesseurs trop attachez

Ceux à qui cecy doit toucher, se doiuent sans doute condamner eux-mesmes comme grandement deffectueux, & plus propres à ruiner & détruire, qu'à guerir & reparer les consciences. Cela est cause d'vn grand dommage en la Chrestienté, que reçoiuent plusieurs simples personnes de l'vn & de l'autre sexe; mais specialement beaucoup de Filles touchées de l'Esprit de Dieu, qui faute de bien rencontrer pour leur conduite, ne gisent qu'à terre en la matiere & dans les sens : de sorte que enfin toutes leurs touches se terminent à rien. Le changement de differens Esprits si contraires & dissemblables les vns aux autres, détruit tout en peu de temps; & vaudroit mieux en ce cas particulier, pour sa plus seure conduite, rencontrer des Conducteurs bons, deuots, & moins sçauans, que des mediocrement doctes, qui ne sçauent ce que c'est que d'outrepasser l'ordre & les maximes de l'Echole.

aux maximes de l'Echole dās la Confession.

Le Spirituel doit euiter les reflexiōs excessiues sur ses pechez.

Ceux qui sont Spirituels en mediocre degré de Sapience, & dans l'exercice des vertus, ont d'ordinaire assez de contrition : car leurs pechez n'estans que veniels, ne requierent pas vne si grande douleur que les mortels, pour estre pardonnez de Dieu. De plus dans les Exercices de la vie interieure, qui contiennent en soy vne veritable confiance en Dieu, auec la deffiance de soy-mesme; il vaut mieux passer outre en sa voye ordinaire, que demeurer plus que de raison en la consideration de ses pechez, & à se douloir sur iceux; encore que ce fust en Dieu mesme. Mais quoy? Celuy qui ne gouste point l'esprit, est bien éloigné d'estre perdu à soy-mesme jusqu'à ce poinct.

Le Confesseur doit juger par esprit de la conscience de ses penitens Spirituels.

Le Spirituel ne doit estre jugé que par esprit, sinon plus excellent que le sien, à tout le moins semblable : & doit estre examiné spirituellement de ses semblables, ou de plus excellens que luy. Cette verité est de tres-grande importance en son goust & experience. C'est pourquoy ceux qui ont la conduite des Ames, doiuent faire tout leur possible pour se conuertir à Dieu, & receuoir abondamment son amour gratuit & sensible, lequel contient en soy plus ou moins abondamment la diuine Sapience : Et en attendant qu'ils ayent merité par leur perseuerance de receuoir cét exellent don, ils doiuent ne point gehenner les consciences de ceux qui s'addresseront à eux. Qu'ils se perdent en cela pour l'Amour de Dieu en croyant ce qu'on leur dit; supposé qu'il leur soit bien clairement, lumineusement & judicieusement digeré, à quoy pourtant il ne faut pas tant auoir d'égard qu'à la substance de la chose en elle-mesme.

Enfin j'estime, sauf tout meilleur jugement, que le Confesseur doit en Confession croire vne personne qui sçait ce qu'elle dit; & il n'importe pas s'il le sent ou non, pourueu qu'il croye en se perdant & qu'il se perde en croyant. Quand il aura receu par le moyen de sa perseuerance, vne suffisante lumiere & esprit pour cecy; il aura aussi le discernement & le jugement necessaire. Il sçaura ce que c'est que d'estre esprit, & de viure de l'Esprit de Dieu au dedans de soy par vn vif & frequent exercice. Il sera simple par esprit & en l'esprit, par la sauoureuse & diuine Sapience, qui s'accroîtra toûjours de plus en plus en luy, à la mesure & proportion de sa fidelité actiue & continuelle, à fluer de toutes ses forces en Dieu, & non autrement.

Il faut peu de chose dás les Spirituels pour estre sujet d'absolutiõ

Les Directeurs & Confesseurs ne deuroient point tant examiner la matiere ny les actes des pechez veniels, pour sçauoir s'il y a sujet d'absolution : Car quoy qu'il soit vray que les subtiles & sensibles effusions de la Nature ne soient pas grand peché en elles-mesmes, neantmoins elles affectẽt toûjours le cœur, & par ce moyen la raison & la volonté se trouuent rabaissées en leur actiuité, tenduë & ferueur, par ce qu'elles se sont subtilement arrestées à cela par quelque nonchalance. Les mauuais mouuemens font toûjours quelque petite playe au cœur & en l'Ame, par leurs viues impressions, & dépriment & abbaissent subtilement ses suprémes puissances. Pour juger s'il y a en cela du peché ou non, il faut considerer la resistance qu'on y a apporté, parfaite ou imparfaite: quel est le pouuoir & le deuoir d'vn chacun à peu prés; & quelle est sa science, sa lumiere, & sa force : quelle est sa veritable douleur : examiner l'integrité de l'acte, ou le deffaut de son integrité : s'il est petit ou grand, de plus prés ou de plus loin.

Ainsi ceux qui ont esté tout vn temps accablez des sentimens du peché, difficilement sont-ils exempts de quelque peché veniel. Que si leurs mauuais sentimens ont esté notables, dés-là ils se seront sentis comme recourbez, & détournez du souuerain bien, au dedans d'eux-mesmes. Car à peine trouue-on gueres de personnes qui ayent toûjours durant le temps de combat & de tentation, l'appetit également desireux de Dieu : Et ce desordre sans lequel on ne peut estre par maniere de dire, fait & cause en la Creature quelque peché, qui est suffisant pour receuoir l'absolution. Les Directeurs donc selon mon particulier sentimẽt, ne se deuroient point tant arrester à chercher s'il y a eu consentement és pechez veniels : Car les impressions en volent si subtilement au cœur de la Creature, qu'à peine le peutelle apperceuoir, sinon de fort loin; & cela est d'autant plus vray, que plus elle est hors de là, possédée de l'Esprit de Dieu en luy-mesme.

Outre tout cecy, qui est vn fond de profondes veritez, le Directeur doit estre tres-certain qu'aucun ne tient sa voye telle qu'elle soit, pure, saine & entiere, sans y commettre beaucoup de lâchetez, & sans y faire beaucoup d'omissions, plus petites ou plus grandes. A raison dequoy aucun n'est tant agreable à son infinie Majesté, que Dieu le veut & le desire : & cela par nostre seul & propre deffaut. Si donc les hommes tels qu'ils soient ne sont point sans peché; cela doit suffire aux Directeurs, pour trouuer en tous les hommes matiere & sujet d'absolution.

Certains qui sont vrayement doctes le croyent & le pratiquent ainsi; & cependant cela demeure inconnu à quelques Spirituels, qui sans doute sont trop peu sçauans en matiere de doctrine purement morale. Aussi n'estans non plus perdus qu'ils le sont, ils ne seront jamais surpassez dedans la simplicité du fond, pour juger de la subtilité de sa vie & de ses mouuemens, en vraye lumiere, ordre & discretion de pur esprit, par effet de diuine Sapience.

Difference entre l'hõme Moral, & le Spirituel.

Chose étrange! que certains soient si subtils à voir & penetrer toute autre chose; & qu'en cecy qui est si important, on les voye si courts & si deffectueux. C'est que leur doctrine préuaut contre l'esprit, & y préuaudra toûjours secretement, ainsi qu'il est fort à craindre. Celuy qui n'est que moral, ne donne le sien à Dieu que moralement, je veux dire écharsement & grossierement. Mais l'homme Spirituel le donne à Dieu spirituellement, étroitement, exactement, & sans remission ny relâche d'affection selon la diuersité d'estat & de constitution. L'homme moral se donne à Dieu seulement en quelque chose & non totalement. Le Spirituel au contraire desire infiniment se toûjours donner, selon toute l'étenduë du pouuoir actif de ses puissances, tant hautes que basses, aussi-bien que de tous les sens interieurs & exterieurs. C'est selon les desordres plus ou moins volontaires de tout celà, que l'vn & l'autre porte juge-

ment de ses pechez, desquels il desire receuoir absolution de Dieu, par le ministere du Confesseur.

Quels penitens doiuent estre creus en Confession.

Enfin le Confesseur ne doit aucunement craindre de croire que tout ce dont le Penitent se confesse, est vray en substance, & en la maniere : C'est dequoy suffisamment garantir le Confesseur. S'il y a quelque exception à faire, ce doit estre selon le meilleur ordre de cecy ; & s'il obserue fidelement ce qu'exige la vie de l'esprit en qui que ce soit, aussi-tost qu'il connoistra que quelqu'vn en aura receu quelque degré, il ne le jugera point dans la Confession estre sans quelque peché.

Le relâchement volõtaire des personnes Spirituelles dans leurs exercices, est peché.

C'est chose merueilleuse que beaucoup de personnes, mesme Spirituelles & Mystiques, ne sçachẽt ce que c'est des pechez des Parfaits, ny de ceux qui courent roidement & de toutes leurs forces à la perfection. Ils doiuent sçauoir que depuis qu'on a pris à tasche de tendre ainsi à la perfection, tout le temps que sciemment & de propos deliberé, on n'employe point à courir ou à voler à son but, selon toute la roideur de son esprit est peché : vû ce que Dieu demande & requiert de telles personnes. Cela estant ainsi, c'est à vn chacun de voir comment il s'y employe, comme il se relâche, comme il se roidît, pourquoy, & pour qui il le fait. Que si telles Ames remarquent matiere suffisante d'absolution en quelqu'vne de ces choses-là, le Confesseur doit suiure leur creance.

Ce qui n'est qu'imperfection à certains, est peché aux autres.

Ce qui n'est que pure & simple imperfection dans ceux qui ne viuent que d'vne vie morale, doit estre tenu pour peché en ceux-cy ; mais peché selon l'ordre & la vie de l'esprit, qui comme esprit doit proceder aux actes de son amour en Dieu à l'infiny, & selon son total. Le tout neantmoins conformement à la doctrine que j'ay donné cy-deuant sur ce sujet. Ceux qui ignorent cecy sont ignorans en la vraye theorie de l'esprit, qui ordonne & constituë les vrais Mystiques. L'Ouurier qui a en main de tres-excellens instrumens propres à operer choses tres-grandes, est coupable s'il manque de s'en bien seruir. De mesme ces Ames ayans receu des dons rares & excellens, s'en doiuent seruir autant continuellement que subtilement, pour le plaisir & la gloire de ce grand Dieu, duquel elles les ont receus pour celà, afin de luy donner tout contentement & satisfaction, dans le supréme accomplissement de son ouurage. Que si elles y manquent plus ou moins, dites-moy si elles ne sont pas coupables ?

Le peché doit estre mesuré selon la lumiere d'vn chacun.

Ie ne veux point m'étendre dauantage pour approfondir cette verité, si je le voulois faire, j'aurois choses grandes à dire, & elle me seruiroit comme d'vn champ tres-spacieux pour celà. Mais elle est si grande de soy, que ce ne seroit que temps perdu. La vie de l'esprit rend l'homme tout esprit, de sorte qu'excedant soy-mesme par ses habitudes surnaturelles, qui operent diuinement en luy, moyennant sa propre application, il doit continuellement produire les actes cõformes à l'excellence de toutes ses habitudes infuses & acquises. On ne peut donner moins au mesme esprit, conformément à son degré d'excellence. Or le peché selon cette vie d'esprit si diuerse en degrez, doit estre mesuré selon la veuë, lumiere, sentiment, & creance des Penitens bien éclairez.

Si quelques-vns font du peché là où il n'y en a point, ou si au contraire ils n'en font point où il y en deuroit auoir ; Et si d'autres se trouuent n'estre pas capables d'en faire selon la vie de l'esprit ; Cela vient de ce qu'ils sont sans ordre, sans discernement, sans connoissance, & sans comprehension de leurs mouuemens ; ne pouuant découurir ce qu'ils sont ny ce qu'ils font : De sorte qu'en fait de l'esprit, rien n'est quasi peché à ces gens-là. Mais à mesure qu'on s'illumine, on deuient clair-voyant ; & quand on vient à connoistre & à gouster Dieu en luy-mesme, on ne sçait que dire, que faire, ny que penser, pour luy pouuoir répondre de tout soy à l'infiny. Tant plus ce feu immense s'accroît en nous, tant plus nous sommes confus & aneantis en sa diuine presence. Si bien qu'alors on ne doit pas douter qu'il n'y ait du peché, là où nostre lumiere en a discerné.

Ce deffaut de cette lumiere & de vray discernement, est peut-estre la cause pourquoy certaines personnes Spirituelles, soit seculieres, soit autres, greuent grandement leurs Confesseurs par leurs importunitez, trop souuent pleines d'anxietez, de curiositez, de craintes vaines & superfluës. Or tout ce Traitté n'est point ordonné pour telles gens ; c'est pour des personnes tres-libres en leur fond, fortes, magnanimes, & constantes à mourir comme il faut, sans se vouloir chercher de si loin que ce soit.

Les plus Parfaits ne sont point

Si le tout, donné de tout soy & continuellement à Dieu, n'est rien ; quand bien mesme ce seroit auec vne pureté &

exempts de peché.

ardeur seraphique; combien est-il moins de nous, qui sommes si impurs & deffectueux, lors mesme que Dieu va operant en nous choses grandes & pures? Car au lieu de répondre à son desir, nous soüillons de nos ordures son diuin & excellent Rayon, & empeschons par cela mesme la profonde & excellente efficace de son effet en nous. Dans la veuë & science de cette verité, nous auons dequoy nous humilier, & entreprendre; nous deffier, & nous confier; nous aneantir & demeurer stables; attendu que Dieu infiny ne desire rien tant, que d'acheuer & accomplir son ouurage en nous. Nous ne sçauons pas jusques à quel point d'ornement & d'accomplissement il le fera; Mais nous croyons parfaitement que s'il ne tient à nous, nous serons souuerainement accomplis en luy, hors de nous; & cela moyennant nostre fidele & eternelle renonciation & resignation passiue.

Selon l'ordre & l'exigence de toutes ces veritez, reduites si simplement & si profondement, nous deuons viure vrayement inconnus à tous les hommes, tant à bien, qu'à mal: de sorte qu'il soit loisible à vn chacun de penser de nous ce qu'il voudra, pourueu que ce soit sans nostre manquement. C'est l'ordre & le deuoir du Maistre de cette sacrée science, de sçauoir & d'auoir infiniment plus que tout cecy; afin qu'il puisse voir l'ordre & le desordre des autres, ordonnant les vns & les assurant à son pouuoir; & laissant faire aux autres leur vray & desiré progrez, jusques au dernier terme de leur pouuoir, actif ou passif.

MIROIR DE CONFESSION.

Pour l'vsage des Personnes Spirituelles.

I. Des mauuaises pensées.

IL faut commencer à s'accuser par les pensées, & poursuiure sa Confession en bon ordre, selon l'exigence des fautes commises. Or tout ce que nous auons pensé de vain à regret, ne nous est point imputé à peché, non pas mesme veniel, si nous sommes aussi vigoureux en nostre exercice interieur, que je le suppose. Neantmoins il y a souuent quelque manquement de nostre part, qui nous est inconnu. C'est pourquoy nous deuons supposer que telles pensées nous ont fait au moins quelque petite playe, selon la varieté des naturels & des sujets qui nous ont occupé l'esprit. Cela est ainsi, à cause du deffaut d'attention à nous-mesmes, ou pour mieux dire à Dieu; & à raison de nostre peu de fidelité & actiuité, ou mesme de nostre negligence, qui seroit chose deplorable. Car nous serions beaucoup plus griefuement blessez par cette negligence, & aurions en cela mesme plus notablement manqué à nostre deuoir, qui est de nous comporter en fideles & genereux Soldats à l'encontre de nous-mesmes & des Diables, en la presence de Dieu, Spectateur de toute nostre vie, & de nostre veritable fidelité, ou negligence.

II. Extrouersio cause de mauuaises pensées.

On ne fera pas mal de s'accuser en Confession de n'auoir pas combatu si fortement qu'on eust pû contre soy-mesme, ny contre ses pensées vaines ou mauuaises. Sur quoy il faudra voir s'il y a eu longue & volontaire extrouersion dans les choses distractiues: Si on n'a pas esté assez soigneux d'entrer en soy-mesme pour s'occuper en Dieu, de sorte qu'on soit demeuré dépeint des choses dites ou faites; ce qui cause à tout le moins les vaines pensées: C'est pourquoy il s'en faut accuser, comme de circonstances importantes. Par ce moyen vous pouuez facilement voir si vous auez vous-mesme occasionné vos mauuaises pensées.

III. Autre cause des mauuaises pensées.

Que si vous n'auez admis, selon vostre jugement, aucun de ces deffauts, il faut croire que vos pensées n'ont esté que de la seule nature, qui se lassant d'estre violentée par vne longue attention d'esprit, se dérobe afin de s'égayer & se delecter en elle-mesme, & en des sujets vains, inutiles, & assez souuent folastres. Elle le fait mesme assez souuent sous des pretextes & belles apparences de quelque bien, de charité, ou d'autre vertu: Et lors telles importunitez ne sont autres, & n'ont autre nom que de recherches de nature, qui s'épand & s'écoule à elle-mesme pour sa propre satisfaction, d'autant plus subtilement, qu'elle a fait de progrez en la vie de l'esprit.

IV. Mouuemẽs de la concupiscible cõment doiuẽt estre combatus.

Lors qu'on se sent importuné de telles recherches, faites en l'agitation de sa puissance concupiscible, il se faut bien donner de garde d'y acquiescer. Il ne faut combattre ces vanitez que par mépris, tâchant alors de vous rappeller à vous-mesme simplement & entierement, ou par la simple raison si vous pouuez, ou par vne tres-simple veuë, par laquelle vous regardiez fixement Dieu. Abstrayez-vous ainsi de vous-mesme, & de ce que vous sentez au dedans de vous, pour adherer à tout le moins nuëment & simple-

ment à Dieu. Que si cela ne suffit pour vous recueillir & tranquiliser le cœur & ses puissances, il faudra vous faire d'autant plus de force, que les efforts de la nature seront plus grands. Mais faites-le auec vne actiue mediocrité, & sans grand effort du sens; la discretion vous donnera des regles pour celà.

Sur tout gardez-vous bien de vacquer à cela pour vostre interest, & de vous indigner contre vous-méme, pensant vous deliurer à force de bras, & de vostre propre actiuité & industrie: Ce ne seroit que superbe. Enuisagez en cela du plus intime fond de vostre cœur, l'infinie Majesté de Dieu. Confiez-vous en luy, vous deffiant de vous-mesme & de vos propres forces, en la veuë & verité de vostre rien, tout vostre soin, desir & actiuité buttant & tendant à ce que Dieu sanctifie, plus par soy que par vostre diligence, son propre Royaume que vous estes. Car sa Majesté desire infiniment le reformer, sanctifier, orner & accomplir souuerainement en vous; pourueu que vous n'y mettiez pas empeschement par vos propres recherches.

Vous pourrez donc vous accuser en general de cette sorte de pensées & sentimens, comme de recherches de la nature, disant: Ie m'accuse, ou si vous y apperceuez moins de faute, je crains de n'auoir pas assez actiuement détourné mon esprit des propres recherches de ma nature; sans dire autrement, en quoy, ny comment.

Si la Nature vous importune viuement par ses recherches, & par ses propres excitations, mesme par l'instigation des Diables; il sera bon de dire vocalement vostre creance, vostre *Aue Maria*, ou chose pareille; implorant le secours de Dieu, non tant pour vous deliurer de ces fâcheuses importunitez, comme pour tranquiliser vostre cœur & vostre Ame, pour la propre & desirée habitation de Dieu. Vous vous occuperez en ce temps-là à quelque bon œuure, comme à lire ou prier vocalement. Que si vous ne pouuez vous affranchir de ces violences, endurez-les tres-humblement; Car nonobstant toute occasion que vous leur eussiez donné, la verité du regret que vous en auez, & le long-temps de vostre souffrance, font qu'en cela vous n'agissez pas, mais que vous les endurez auec regret & affliction: de sorte qu'à cela il n'est deu ce me semble, autre Purgatoire.

A mesure que vous ferez progrez en la vie de l'esprit, vos puissances interieures seront de plus en plus subtiles & agiles en leurs operations. Vous pourrez d'vn seul acte & d'vne simple veuë de raison illuminée faire vne grande étenduë & penetration de raisons, ou pour mieux dire, de sujets & de matieres, auec toutes leurs dependances. Vous verrez totalement par vne simple anticipation d'esprit, tout ce qui depend des contraires, tant bons que mauuais; de sorte qu'estant arriué à cette facilité d'operer, vous pourrez accepter & rejetter tout ce que vous voudrez, sans beaucoup d'effort: pourueu neantmoins qu'il n'y ait pas eu de vostre faute, pour occasion donnée, ou par negligence d'vn trop long-temps.

V. Châcun se doit confesser selon son degré de vie interieure.

Chacun se doit confesser cõformément à son état interieur, s'accusant tres-humblement des manquemens & desordres que l'on a commis au prejudice de la pureté, perfection & roideur de ses Exercices interieurs. Les Commençans, qui ne sont que dedans la matiere, ont à s'accuser des choses exterieures & grossieres, en confession, d'autãt qu'ils ne gisent que là-dedans, & ne font encore que tâcher d'aborder & pratiquer les vertus morales, qui sont vne disposition & entrée à l'esprit tres-éloignée. La mesme regle se doit donner aux Esprits qui font bon progrez en la vertu, & qui ne sont pas encore deuenus Spirituels; & puis encore à ceux qui par succez d'ordre & d'exercitations, & par differentes voyes, deuiennent, moyennant leur fidelité, amoureux & vrayement Spirituels. Les vns, dis-je, & les autres se doiuent confesser selon ce qu'ils sont, & selon leurs pratiques.

VI. Il faut se confesser sãs exageratiõ ny diminution de ses pechez.

Les plus subtils & plus perdus se confessent plus subtilement, comme gens vrayement Spirituels, & parfaitement amoureux de Dieu, qui n'estiment rien de petit en matiere de peché. Ils le font neantmoins auec l'ordre & discretion, & en leur souueraine lumiere, pour ne pas rendre les fautes autres qu'elles ne sont en elles-mesmes, ne les exagerant pas plus que de raison. Mais quand ils pourront bien distinctement remarquer que les fautes seront de quelque importance, il n'y a pas danger de les peser à suffire, deduisant les motifs desordonnez, par lesquels ils les auront faites: Ce qu'il faut faire & pratiquer honteusement, comme aussi ne se pourra-il faire autrement. Car le peché comme tel, cause la honte à celuy qui l'a commis, & s'il se croyoit, il

voudroit bien ne le point dire. Toutes telles coulpes ſont les plus notables pechez, que les Parfaits puiſſent commettre : Et c'eſt toûjours par tels pechez, ſi on en a, qu'il faut commencer à s'accuſer.

VII. Et ſans obſcurité ny ſuperfluité de paroles.

On doit ſe confeſſer briefuement, clairement, ſans obſcurité, & ſans beaucoup de paroles ; & il faut éuiter les ſuperfluitez, comme vne tres-mauuaiſe pratique, qui empeſche le fruict & l'effet de ce Sacrement, au moins ſelon l'importance de noſtre profit & auancement. Car par ce moyen nous nous empeſchons, & nous empiegeons en nous-meſmes, en ſorte qu'on ſent plus de remords apres celà, qu'on ne faiſoit auant de ſe confeſſer. Ce piege eſt de grande conſideration, & doit eſtre ſoigneuſement éuité.

VIII. Pecher dãs les moyens, ce que c'eſt.

Tout ce qui eſt fait en l'ordre de la volonté de Dieu, eſt bien fait, ſoit que ce ſoit entre Dieu & nous, ou en preſence des Creatures. En tout cela il n'y a point dequoy nous confeſſer, ſi ce n'eſtoit que nous euſſions manqué à quelque circonſtance neceſſaire : ce qu'on appelle pecher dans le moyen ; & cela pour l'ordinaire dans les perſonnes Spirituelles eſt fort petit & leger : encore leur arriue-il fort rarement de pecher de la ſorte dans des matieres ſorties & larges, ains ſeulement en choſes ſubtiles, où dont jamais ils n'ont eu de connoiſſance ny d'experience. Quoy que ce ſoit, c'eſt aſſez qu'ils croyent & ſçachent auoir peché plus ou moins, & ſelon qu'ils verront que le cas le requiert. Si quelqu'vn a eſté mal édifié ou offenſé d'eux, ils doiuent ſatisfaire ſur le champ pour telles fautes, demandant tres-humblement pardon : & ſe donnant de garde de ſortir à des paroles de propre affection, qui ne ſeruent de rien, ſinon à ſe rechercher, & juſtifier mal à propos.

IX. Propres recherches en confeſſion doiuent eſtre éuitées.

Il faut auſſi tres diligemment ſe donner de garde de ſe rechercher, en s'accuſant en confeſſion. Il ne faut dire qu'vne ſeule parole pour exprimer vn concept, ſi faire ſe peut ; c'eſt à dire, il faut s'accuſer en mots ſi expreſſifs & ſignificatifs, qu'on n'aye point beſoin de dire deux termes au lieu d'vn, lors qu'vn ſeul doit ſuffire. Il ſuffit de dire vn ou deux pechez, ſentis tels pour auoir l'abſolution, puis dire ; Et de tout ce en quoy je me puis eſtre recherché par lâchetez, ſubtiles negligences, & omiſſions d'eſprit & de corps, je m'en repens, & dis tres-humblement, *mea culpa*.

X. Pechez de malice & d'imperfection.

Il faut ſçauoir que les pechez veniels commis par affection à ſoy & à ſon bien-eſtre, ſont les plus notables ; & ne ſont jamais pardonnez, tandis qu'on ne s'en veut point corriger, encore qu'on s'en confeſſe cent fois le jour. Au contraire, les pechez commis par pure infirmité & ſans affection, ſont tres-petits & tres-facilement pardonnez, non ſeulement au Sacrement de Penitence, mais auſſi en l'ardente actiuité de l'Ame viuement amoureuſe. Ce ne ſont que comme des petites gouttes d'eau, jettées dedans vne fournaiſe de feu, je veux dire en Dieu, qui ſont incontinent conſommées & reduites à rien, en cette immenſité d'amour ſi viuement allumé.

Pourquoy certains oublient ſi facilement leurs pechez.

C'eſt la raiſon pourquoy telles Ames oublient parfois entierement leurs pechez commis d'vne Confeſſion, voire d'vn jour à l'autre : d'autant que nonobſtant leurs cheutes, elles ſe ſentent autant éloignées de vouloir pecher, qu'elles ſe ſentent ardemment appeter, & brûler au dedans & en leur total de l'amour de Dieu infiny, en luy-meſme. Et encore que cette vigueur ne ſoit pas ſi viue, ny ſi enflammée de la part de la Creature en ſon objet ; n'importe, il en eſt ainſi pour la meſme raiſon, nonobſtant qu'on ſoit en inferieur degré & eſtat du meſme amour. Car on ne peut auoir ſi peu d'amour infus & acquis ſenſiblement, qu'il n'y en ait aſſez pour celà. Voila la cauſe pourquoy tant les vns que les autres ne ſçauent dequoy ſe confeſſer en temps ordonné.

XI. De certains Cõmençans pleins de deſordres.

Or nous n'entendons point comprendre en cecy ceux qui ne faiſans que commencer de ſortir d'eux-meſmes pour aller à Dieu, s'ignorent entierement eux-meſmes, n'ayant autres exercices que ceux des purement commençans ; & qui ne ſçauent ce que c'eſt que de la vraye entrée à leur homme interieur, giſans purement dedans l'actiuité du ſens, en leur pure animalité. Telles perſonnes ne faiſans pas ce ſemble, de ſi grands pechez qu'elles ſouloient faire autrefois, n'eſtiment pas les deſordres du dehors, & moins ceux du dedans qu'elles commettent ſans nombre, & dont elles fourmillent, ſans qu'elles puiſſent ſçauoir ce que c'eſt que celà ; s'en confeſſant à la trauerſe, & comme elles peuuent. Les Directeurs doiuent ordonner & illuminer peu à peu leur conſcience pour leur faire diſcerner le vray peché, d'auec la ſeule imperfection.

XII. Exagerations, &

Il faut ſçauoir que la Nature encline à ſe rechercher & ſe ſatisfaire par ſon appetit de propre excellence, peut faire croire aux Confeſſeurs & Directeurs, que ce qui

demangaisons de se cõfesser par propre recherche. n'est rien, soit grande chose : non que la A Nature ne sçache bien que ce qu'elle desire tant dire & confesser, n'est rien ; Mais par ce que ce dont elle s'accuse, a quelque foible apparence de peché, elle se couure de cette apparence, s'y recherche, s'y repose, & s'y satisfait actuellement ; quoy qu'elle ne sçache ce que c'est que celà. De sorte que telles personnes ne peuuent assez-tost voir l'heure d'aller trouuer leur Confesseur, pour se deliurer entierement de ce qui ne les greue point. Quelquesfois aussi quand elles ont fait de grands B pechez elles cherchent leurs confesseurs auec pareille actiuité, pour estre deliurées de leur presente inquietude, plûtost par amour & repos en elles-mesmes, qu'en l'amour & bon plaisir de Dieu ; ce qui est grandement à déplorer.

XIII. Des songes pieux. Certains Mystiques, on ne sçait comment, établissent grand fondement de perfection, sur ce que la Nature dés-ja bien habituée aux attouchemens diuins ; & à l'appast de ses amoureux gousts, les rumine en son imagination en dormant : C chose qui n'est ny bonne ny mauuaise en elle-mesme. C'est quelquefois vn effet de pure recherche de nature, qui est auide des influences diuines, dont pour lors elle se satisfait infailliblement. D'autresfois c'est l'effet d'vne noble habitude d'esprit, qui estant entierement à soy, se repose en Dieu plus ou moins excellemment & parfaitement ; & qui dés-ja est plus ou moins reformé au dedans. Mais on trouue peu de si excellens hommes. I'excepte icy les visions & reuelations tres-certaines, que D Dieu fait à ses intimes Amis, en songe, sous formes intellectuelles ou corporelles ; dequoy les Mystiques ont amplement écrit. Il faut les consulter & suiure là-dessus.

XIV. Des Pechez des Parfaits. Pour ce qui touche les pechez veniels, il vaut incomparablement mieux s'en corriger, que s'en confesser ; encore qu'il faille faire l'vn & l'autre en temps ordonné. Les hommes tels qu'ils soient, ne sont point sans quelques fautes ; mais dans les Parfaits elles ne doiuent estre que de toute commune infirmité : Car il n'y a homme E me pour saint qu'il soit, qui ne se lasche plus ou moins de son actiuité enuers Dieu. En ce sens on doit voir d'vne simple veuë & attention, en quoy, comment, pourquoy, & combien de temps on s'est relasché & détendu. Que si le Spirituel ne void rien de beaucoup notable, ny à l'égard de soy, ny à l'égard des Creatures, c'est vn signe euident qu'il ne s'est pas écoulé si notablement. Mais s'il a passé quelque temps sans s'occuper de Dieu, conformément à son exercice, il faut qu'il tienne ordre de telles pratiques, pour s'en accuser generalement en temps & lieu, comme nous auons dit.

Nous ne parlons point icy de contrition au vray Amoureux de Dieu, vû que tout son desir n'est qu'amour. Tout ce qui l'afflige, c'est lors qu'il a manqué de luy rendre amour pour amour ardemment, incessamment, infatigablement, & selon son total. C'est cela seul qui l'afflige mais d'vne amoureuse, douce & cordiale affliction, totalement confidente en son Bien-aimé. Il se prosterne aux pieds de son infinie Majesté, luy demandant tres-instamment & tres-humblement pardon de sa faute ; estant desireux infiniment de laisser toutes choses comme elles sont, sans autrement ny dauantage reflechir sur le passé. Enfin il s'applique tout de nouueau à satisfaire entierement à son amour, selon son total, conformément à l'ordre & à l'exigence de ses amoureux & intimes exercices. *XV. Et de leur Contrition.*

Quand vous n'aurez point matiere assurée de Confession depuis la derniere fois, il sera bon de reprendre vn ou deux pechez veniels commis depuis que vous estes Religieux, qui vous puissent causer quelque honte & erubescence. Cela vous renouuellera vtilement la memoire de vos desordres passez. *XVI. De ceux qui n'ont pas matiere de confession.*

Puis que chacun fait sa conscience selon l'ordre & l'exigence de ses Exercices, il faut que ceux qui viuent plus interieurement, fassent aussi leur conscience selon le plus intime de la vie plus vnique, plus vnitiue, & plus abstraite. Voyez donc en quoy vous auez manqué à vous obseruer fidelement és lieux & occasions perilleuses : si vous auez desiré pour peu ou beaucoup de temps la societé & recreation humaine, outre celle qui vous est ordonnée : si vous auez recherché la familiarité de quelqu'vn qui ne vous pût aider ny redresser à l'esprit ; ce que vous ne pouuez nullement ny desirer, ny pratiquer sans vous engluer, & grandement offenser sa diuine majesté. Car vous deuez estre égal à tout le monde, familier à tres-peu, & ne l'estre qu'au sçeu & par ordre de vostre Superieur ; ne communiquant à autres qu'à ce peu les secrets de vostre Ame & de vostre conscience. *XVII. Matieres sur lesquelles on peut s'examiner auant la confession.*

Voyez encore si vous auez esté singulier en quelque chose : si vous auez reflechy sur vous pour vostre propre interest, &

combien de temps : si vous vous estes sciemment extrouerty & delecté dans les Creatures : si dans vos angoisses & tribulations vous auez reflechy sur celuy qui vous a donné le coup, plûtost qu'en Dieu, de la puissante main duquel vous deuez receuoir également toutes choses, tant prosperes qu'aduerses, luy faisant vn amoureux sacrifice de vous-mesme tout ce temps-là : si vous auez consideré en cela les hommes comme instrumens de Dieu, pour l'exercice de ses Amis plus intimes : ou si vous auez reflechy là-dessus par abaissement & recourbement, quand quelque mal vous est arriué de leur part.

Si vous auez esté indiscret en paroles, & non circonspect à beaucoup écouter, & peu parler : si vous auez desiré la recreation de vos sens, en autre chose qu'en Dieu : si vous vous estes fidelement obserué au dedans & au dehors : si vous auez fait tout le bien qui vous estoit possible à vos Freres, lors qu'ils vous en ont prié : si vous vous estes écoulé en fâcheuses & libres paroles par ostentation : si vous vous estes recherché sous apparence & pretexte de bien : si vous auez vescu en vraye abstraction de vous-mesme & du creé parmy les Creatures, specialement dans l'occasion de quelques-vnes de leurs sorties, œuures & paroles : si vous les auez jugé mal à propos d'indiscretion, legereté, vanité, & temerité; chose qui seroit peché notable.

Sur cecy il faut que vous sçachiez que tout ce qui se dit & se fait par autruy, doit demeurer au dehors, sans que rien entre chez vous ; en sorte que vous en soyez éloigné comme de cent lieuës, sans neantmoins rien reprouuer. Car ce n'est point à vous de corriger personne, si ce n'estoit que vous creussiez qu'il l'eust grandement agreable, & que luy donnant aduertissement entre luy & vous, l'vn & l'autre en deussiez profiter, à l'honneur de Dieu, & non autrement; attendu que le mieux que vous puissiez faire, c'est de vacquer à Dieu au dedans de vous-mesme, par vraye & entiere solitude d'esprit, & de corps.

Voyez encore si vous n'estes point trop sorty de vous-mesme en vos mouuemens, gestes, paroles & actions : si vous estes aspre aux autres, & mol à vous-mesme : si vous agissez auec eux de mauuaise grace; ce qui est toûjours vn effet de quelque desordre, perturbation, precipitation, legereté, ou indignation. Il faut qu'en quelque sujet que ce soit, vous ayez en A horreur l'indignation, comme la mesme superbe, & la peste de l'Ame. Elle est assez souuent plus subtile & plus frequente que beaucoup ne pensent; c'est pourquoy ne s'en donnant pas de garde, ils sont souuent pris à ce lacet, qui marque toûjours vn deffaut de profonde attention à soy, ou pour mieux dire, de vraye & profonde humilité : qui est la vertu laquelle doit tenir le vray Mort toûjours egalement mort & ensepulturé en IESVS-CHRIST, vie de tous les viuans en ve- B rité de mort & de vie. Ce sera dequoy vous accuser autant de fois, que vous verrez y auoir manqué.

Examinez-vous encore, si vous auez genereusement soustenu les efforts de la nature, nuë & crucifiée au dedans par des subtils ennuys, & autres semblables agonies d'esprit, en quelque sorte que ce soit: si vous estes sorty peu ou beaucoup par dépit, ou subtile impatiẽce d'esprit, entre Dieu & vous, ou à la veuë des Creatures : si pour vous deliurer de ces peines, vous C auez conuersé auec le Prochain sans necessité, & autrement qu'il ne vous estoit prescrit par la sainte obeïssance : si la durée de telles croix & nuditez d'esprit vous a découragé, refroidy, ou vaincu entre Dieu & vous, ou en presence d'autruy : si vous estes toûjours allé fortement & à point nommé à sens contraire de vous-mesme, sans relâsche ny remission quelconque : si vous auez à tout le moins autant chery les croix telles qu'elles fussent, que la prosperité & le bien-estre.

D Si vous vous estes plaint en vos croix mal à propos aux Creatures, à la maniere des sensuels, qui si-tost qu'ils ont rencontré quelque croix en leur chemin, le vont incontinent dire à autruy, & de quelle part elle leur est arriuée; De sorte que fort souuent ils taxent les Superieurs d'insigne imprudence enuers les Inferieurs. Ce piege tres-damnable pourroit bien jetter les Spirituels jusques dans le peché mortel, attendu la qualité de la matiere, & le malheur qu'elle enclost en soy. Ie E voudrois qu'on s'examinât fidelement sur l'importance d'vne telle verité, & cõbien telle procedure contient en soy de miseres & de corruption. Ce n'est pas que vous ne puissiez bien dire ce qui vous est arriué purement & simplement, à quelqu'vn qui vous fust familier, comme vne croix qui vous est venuë de la liberale main de Dieu, pour y patir & mourir si besoin est, autant de temps que vous y serez attaché. Mais les manquemens & les cheutes

les cheutes que vous verrez auoir fait en A cela, vous doiuent eſtre des pechez notables, qui ſe doiuent expier auec vne actuelle Contrition, & du tout extraordinaire, en viuacité, force & vigueur. Faites-le neantmoins ſans vous déconforter plus que de raiſon ; mais prenant cœur & courage au retour de voſtre amoureux Exercice, recommencez voſtre meſme vie d'Amour, viuement & fortement ſelon voſtre total, comme ſi rien ne vous eſtoit arriué.

Voyez encore ſi vous auez tenu voſtre B coprs en autant de reuerence que voſtre Ame ; D'autant que comme il eſt le Temple viuant de Dieu, dans lequel il daigne entrer chaque jour par la ſainte Communion, pour ſa propre & delicieuſe demeure, vous deuez faire en ſorte qu'en voſtre total vous ſoyez comme le Paradis de Dieu, & de ſon Fils IESVS-CHRIST. C'eſt pourquoy il faut que tout ce que vous ferez, ce ſoit par maniere de dire, plûtoſt Dieu qui le faſſe que vous, duquel pourtant vous eſtes le vif inſtrument pour C ſon eternelle action, infiniment delicieuſe & plaiſante à ſa Majeſté. Ce concept eſt d'vne grande étenduë, & ſi vous le penetrez comme il faut, vous découurirez pluſieurs veritez, qui en dépendent comme neceſſairement, & qui regardent la pureté de voſtre eſtat & vôtre perfection. Viuez ſelon l'éminence de ce concept, qui eſt tres-haut & tres-profond ; & pratiquez voſtre Exercice & voſtre vie en iceluy, ſelon toutes les veritez qui en dépendent ; ſans neantmoins pretendre de D voler au plus haut d'iceluy deuant le temps. Il en faut prendre ce qui eſt conuenable à voſtre preſente portée, le commençant & le continuant auec fidelité de continuel progrez.

XVIII. Ne faut s'excuſer, mais ſeulement s'eclarcir en confeſſion.

Il ne faut pas qu'en vous accuſant vous vous excuſiez, amoindriſſant voſtre peché ſous pretexte de donner lumiere & intelligence de la verité au Confeſſeur. Car il eſt à craindre que les Confeſſions ainſi faites, ne ſoient que plaſtrées, ſauf tout le meilleur jugement. Si ce n'eſtoit que quequefois pour choſe de grande importance E le cas le requît ainſi. Sur quoy il faut ſe rapporter à voſtre vraye prudence ; d'autant qu'on ne vous ſçauroit donner autre regle de celà. Neantmoins quoy qu'il ne faille point s'excuſer en s'accuſant, il faut dire les choſes, ſpecialement celles qui ſont de conſequence, telles qu'elles ont eſté, & le motif pour lequel on les a faites ; afin que le Confeſſeur ne juge pas le peché plus grand qu'il n'eſt. Que ſi vous auez quelque choſe à propoſer à voſtre Pere Spirituel, ou ſi vous deſirez receuoir de luy quelque lumiere pour voſtre neceſſité ; il faut que ce ſoit apres la Confeſſion & l'Abſolution.

XIX. Ce qui eſt contre la perfection, n'eſt pas toûjours peché.

Il y en a qui veulent que tout ce que l'Ame peut ſentir de contraire à la perfection, dés-là meſme & pour le moment ſoit peché, & matiere de Confeſſion : C'eſt eſtre trop critique, & ſans ordre ny effet de ſuffiſante lumiere. Ceux qui ſont dans cette pratique ne ſçauront jamais ce que c'eſt que la vraye vie interieure, ny ſes purs exercices ; & jamais ils n'ont fait auec vn Confeſſeur.

XX. La vraye diſcretion du Spirituel luy doit faire voir ſon ordre & ſon deſordre.

I'ay dit cy-deuant qu'il faut s'accuſer en ſorte que le Confeſſeur voye clairement & ſuffiſamment le peché, comme il a eſté veu & ſenty, ou en faiſant l'action, ou apres l'auoir faite. C'eſt en cela que conſiſte la lumiere & le vray diſcernement du Penitent, & par là on connoît l'auancement qu'il a fait à ſe bien voir & connoître, tant ſelon la vie morale & vertueuſe, que ſelon la vie de l'eſprit. Car le vray Spirituel diſcerne les moindres déreglemens & deſordres de ſes paſſions & mouuemens ; & en cela paroît la totale perfection d'vne Ame vrayement illuminée, que de voir ſon ordre & ſon deſordre. Tant plus elle a de lumiere, tant plus & tant mieux eſt-elle ordonnée, tranquille, & paiſible au dedans.

Tout ainſi qu'à la ſplendeur du Soleil, ſe voyent facilement tous les atomes dans vn corps tranſparent, touché de ſon vif & lumineux rayon ; De meſme l'Ame lumineuſe, expoſée aux vifs & frequens attouchemens du Soleil diuin en toutes ſes puiſſances, eſt apte par cela meſme à voir tres-clairement juſques au moindre de ſes deſordres & manquemens. Elle va diſtinguant en ſa ſimple veuë & notion, ce qui a fait plus ou moins d'impreſſion en elle, ſoit en paſſant, ſoit pour plus de temps ; & elle fait ce diſcernement en ſa ſimple veuë & attention, ſans aucun empeſchement de figures ny d'images ; qui ſuppoſent toûjours les reflexions mauuaiſes & deſordonnées, & qu'on eſt plus ou moins vif en la Nature.

XXI. La bone intẽtion toute ſeule ne ſuffit pas.

L'intention bonne en toutes choſes ne ſuffit pas toute ſeule, ſi nos procedures ne ſont parfaites de tout point, tant entre nous & les Creatures, qu'entre Dieu & nous.

XXII. Du licite

Tant plus quelque choſe approche du licite, plus elle doit eſtre éuitée, ſuppoſé

& de l'expedient.

qu'elle soit peché veniel : Et si cela est ainsi pour les purement moraux, à plus forte raison l'est-il pour les Spirituels. Il ne seroit pas besoin ce me semble, de leur parler ainsi : mais il le faut faire à cause de la liberté qu'ils peuuent prendre en leurs conuersations, sous pretexte du licite, & d'indifference, & mesme de pieté. Car cela les trompe bien souuent, & fait qu'ils s'animent & se passionnent auec raison ce leur semble, sur ce dont il s'agit. Cependant ce n'est fort souuent que desordre, que recherche passionnée, que deffaut d'attention sur soy, & de laisser toutes choses estre ce qu'elles sont. C'est accommoder son cœur aux choses qui se disent, faute de vraye & parfaite abstraction, par laquelle on doit demeurer possesseur de soy-mesme, perdu en Dieu, & autant éloigné des choses sensibles & creées, que si l'on en estoit à cent lieuës loin, comme on dit. Cette abstraction fait que le cœur n'est point forcé, qu'il demeure toûjours égal, en l'ordre de sa vraye & entiere liberté : que toutes images & figures demeurent hors de luy, & que se possedant totalement luy-mesme, il est fait incessamment vne seule chose auec son fond tres-intime, au plus intime de son mesme fond.

Abstractiō necessaire aux Spirituels.

XXIII. *Faut tromper la Nature en ses commoditez.*

Pour bien viure il faut tâcher de tromper sa nature en toutes ses commoditez, employant sa discretion autant qu'il est necessaire, pour luy trouuer son juste milieu. Sur quoy faut estre aduerty que pour les matieres de la bouche, il y a certaines choses nuisibles à la santé, qui n'étant pas données pour principale nourriture, doiuent estre laissées : comme aussi les matieres de pure friandise, & qui excitent la gueule à les desirer, le plûtost & le plus qu'on s'en mortifie, est le meilleur.

XXIV. *Il ne faut rien dire des commoditez ou incommoditez du corps, sans necessité.*

Il faut aussi endurer tant qu'on peut, les extremes incommoditez des saisons, & autres choses qui peuuent arriuer. Il ne se faut plaindre d'aucune chose du monde, mesme indirectement. Il ne faut jamais parler en consequence priuée ny publique, du bien-estre, ou mieux-estre du corps, ny de ce qui luy est bon ou mauuais ; encore qu'on voye que châcun en parle diuersement. On doit estre autant éloigné de tels sentimens & matieres que de ce qui n'est point, la discretion neantmoins toûjours sauue. Car il faut dire aux Superieurs ou ceux qui les representent, tout ce que l'on souffre de grandement noble & prejudiciable à sa santé. Mais pour ce qui n'arriue que fortuitement, & rarement, si on se sent se pouuoir passer de le dire, & si on croit qu'il n'en arriue aucun mal, ou inconuenient notable ; on pourra n'en rien dire, & ce sera bien fait de le celer.

XXV. *s'il faut reflechir.*

On dit, & c'est beaucoup dire, qu'il se trouue des personnes qui ne reflechissent point. Ce n'est pas neantmoins, à le prendre en vn bon sens, chose si grande qu'on penseroit bien : Car quoy que ce soit peché de reflechir deliberément & par amour propre sur ce qui nous est commandé, ou sur ce que nous deuons endurer ; toutefois il peut arriuer que nous ayons si peu de lumiere presente, pour bien & prudemment reussir en ce que nous deuons faire ou endurer ; qu'il est d'expresse necessité d'y profondement reflechir, & de prendre vn temps suffisant pour ordonner en soy-mesme les moyens & l'ordre requis pour ne point manquer.

S'il n'y auoit qu'à s'abandonner purement à l'action, sans qu'aucune difficulté se presentast à l'esprit pour la bien faire ; on ne deuroit jamais reflechir, veu qu'il n'est question que d'abandonner son repos & sa satisfaction ; qu'il faut toûjours également mourir nuëment, fortement & constamment. Mais celuy-là seroit aueugle qui diroit qu'on ne doit point reflechir sur le moyen de l'action, & qu'il faut demeurer sans sentiment, lors qu'on se void sans connoissance, & partant sans pouuoir, pour bien agir.

On sçait assez qu'on ne doit aucunement reflechir sur les desordres d'autruy, s'ils ne contrarient nostre bien spirituel : En ce cas on le peut faire, mais brieuement & d'vne simple veuë ; y remediant si l'on peut, & se conformant toûjours également en cela à l'ordre eternel de Dieu.

XXVI. *De la médisance & detraction, & du jugement temeraire.*

On ne sçauroit dire combien le vice de la médisance & detraction est subtil : car il se peut commettre lors qu'on entend bien parler d'autruy, par vn *oüy*, par vn soûpir, par vne exclamation, par vn mauuais geste, ou par vne mauuaise mine. L'vne de ces choses dit plus, bien souuent, que toute exageration, & cela n'est pas moins qu'vn gros peché mortel. On sçait assez que quand on entend mal parler, il faut monstrer vne face triste ; afin de n'authoriser pas le mal, autrement on y participeroit.

Le mauuais & temeraire jugement n'est pas moins subtil ; Mais à qui faut-il dire celà ? C'est assez de le dire aux hommes qui veulent estre de bonne conscience,

qui pour ce ſujet craignent la conuerſation humaine comme le foudre. Il n'eſt pas neceſſaire de le dire aux enfans de l'eſprit, puiſque cette ſorte de vie leur eſt en horreur comme diabolique. Neantmoins je leur ay bien voulu découurir ce piege, par ce qu'ils pourroient bien y tomber ſans le penſer & ſous pretexte de grande compaſſion. Les pechez de ceux qui ſont totalement perdus en eſprit, ſont encore plus ſubtils que tout cecy, tant entre Dieu & eux, qu'entr'eux & le prochain; quoy que le plus ſubtil de cecy meſme ſoit pour eux.

XXVII. *Le vray amoureux ne doit pas raiſonner pour aimer*

Quiconque eſt vrayement amoureux eſt ſurpaſſé en raiſon; & partant raiſonner pour aymer, ou pour accepter les croix & exercices, c'eſt quelque ſorte de peché; ſuiuant ce qui eſt de l'ordre & eſtat de l'amour pur, & de ſes purs exercices: je l'ay amplement écrit ailleurs.

XXVIII. *De la liberté de l'eſprit & du ſens.*

La liberté de l'eſprit, & celle du ſens ſe reſſemblent aſſez ſouuent en leurs ſorties, à raiſon du poids d'eſprit qu'il faut que le Spirituel donne ſouuent aux ſecretes veritez qu'il énonce, faute d'eſtre conceu de ceux qui deuroient d'vne veuë tres-ſubtile penetrer incontinent, & meſme anticiper les Eſprits, & auoir la balance en main, pour leur doner le poids qu'ils meritent.

XXIX. *La mortification doit eſtre diſcrete.*

Il ne ſe faut jamais porter aux extremes; & meſme quiconque s'appliquera à quelque vertu auec trop grand effort, la nature ne le pourra ſouffrir; elle le ſollicitera premierement de prendre le milieu, & puis le total bien-eſtre: à quoy ſe joindront auſſi les Diables.

XXX. *Peu de Sts. excẽpts des ſentiments du peché.*

Il n'y a jamais eu que les grands Saints, non encore tous, qui ayent eſté exempts des premiers ſentimens du peché, par la forte grace de Dieu qui les a preuenu & remply de ſon Eſprit diuin, afin qu'ils veſcuſſent ſur la terre angeliquement dedans des corps mortels, & d'vne vie tres-diuine, tant ſelon l'amour que ſelon les vertus, pour l'exemple des Fideles. Ceux-là exceptez, chacun eſt tenté & aſſailly, ſelon ſes differentes inclinations naturelles, bonnes ou mauuaiſes.

XXXI. *Quelques vns de charnels deuiẽnent Spirituels; mais les ſentimẽs du peché leur demeurent, pour leur humiliation.*

Quoy qu'on ne puiſſe rien faire ſans connoiſſance, ſi neantmoins on ſe donne tout entierement en proye à Dieu, on ne manquera pas de connoiſſance ſuffiſante, ny meſme des attouchemens radieux de ſon lumineux & delicieux amour. Par ce moyen on receura la Sapience myſtique à grands flots, laquelle eſtant delicieuſement ſentie, on ſera eleué & vny à Dieu tres-eſtroitement, par amour ardent & vnique. Mais encore que ces perſonnes, de charnelles deuiennent Spirituelles & tres-Saintes; neantmoins Dieu ne fait pas tout ny tout d'vn coup en ſes Amys ce qui appartient à leur ſupreme luſtre & accompliſſement, ſelon la vie parfaite.

Il laiſſe d'ordinaire à vn chacun ſa propre nature, & ſes propres & plus ſubtils appetits à ſe rechercher & ſe ſatisfaire, afin de leur faire experimenter leur veritable rien en la preſence de ce grand Dieu, deuant lequel toutes choſes ſont comme ce qui n'eſt point; & de les tenir en bride d'humilité tres-profonde, pour l'amour de luy. Ils portent en eux par ce moyen matiere d'infinis merites & couronnes, & en vn mot dequoy eſtre exercez toute leur vie, tant en l'amour de Dieu, qu'à toutes les vertus. Cela fait qu'on ſe quitte ſoy-meſme, & on deuient entierement eſprit, à force de fluer actiuement en ſon origine, qui eſt Dieu: & ainſi allant toute ſa vie à ſens contraire de ſoy-meſme, on peut ſoûtenir l'abondante Sainteté de Dieu. Tout cecy monſtre aſſez combien l'Ame, preuenuë de la ſuauité des attouchemens de Dieu, ſe doit fortement & continuellement occuper de luy & en luy.

XXXII. *Du faux zele.*

Le Zele contre les Mauuais, eſt vn manteau qui couure la ſuperbe du Spirituel. Quiconque eſt vrayement interieur, n'a rien à voir ny à corriger en autruy, s'il ne luy appartient d'office.

XXXIII. *Du reſpect deu aux noms de Dieu, de IESVS & de Marie, & à la ſainte Eſcriture.*

Ce qui eſt infiniment aymable & digne de reſpect, doit eſtre infiniment aymé & reueré, s'il eſtoit poſſible. C'eſt pourquoy il n'eſt pas permis au vray Amoureux de prononcer les Sacrez Noms de IESVS & de MARIE, ny le Nom de *Dieu*, ſans eſprit, & ſans deuotion. Que ſi quelqu'vn n'a point de deuotion à les prononcer, il eſt manifeſte qu'il n'eſt ny Spirituel ny Amoureux, & qu'il fait ſeruir ces ſacrez Noms de pures paroles, qui n'ont autre energie que pour exprimer ſon concept. Cela doit eſtre tenu pour peché, voire dans les perſonnes mediocrement Spirituelles & Amoureuſes. Chacun ſçait auſſi, quelle irreuerence c'eſt de traiter l'Eſcriture Sainte, d'vne maniere profane & railleuſe; & quel peché c'eſt à quelque Religieux que ce ſoit.

XXXIV. *De l'Abſtraction.*

Il ne faut pas tirer à ſoy les choſes exterieures que l'on fait, ny s'en dépeindre trop l'eſprit: C'eſt pourquoy il les faut faire viſtement, y appliquant autant

d'attention & non plus, que les choses A mesmes le requierent, pour estre faites comme il faut; afin qu'apres cela on ne demeure pas dépeint de leurs images & figures, & que la liberté du cœur à se conuertir librement & incessamment en Dieu, ne soit nullement empeschée. Mais comme il est fort difficile de tirer nullement à soy ces choses-là, à cause de la grande ignorance & foiblesse de nostre esprit; quand on s'en sentira empesché, il faut s'appliquer à lire quelque matiere simple & fort spirituelle, laquelle soit B d'assez longue suitte: faisant en sorte que l'on se retrouue simple sans aucunes figures & images propres pour rentrer en sa voye, selon l'ordre de ses exercices.

XXXV. *De la vie inconnuë, & de la vraye Mysticité.*

Touchant ce que j'ay souuent dit, qu'il faut viure inconnu; je ne pense pas que ceux qui se cachent trop fassent le mieux. Il faut se cacher à ses inegaux, & non pas à ses égaux. Que si par nostre discours on peut conceuoir ce que nous auons, & ce que nous pouuons, bien soit. Mais autrement, il n'est pas permis de dire ce qu'on C est ny ce qu'on a, comme semblent le vouloir Certains, qui veulent que ceux auec lesquels ils conuersent comme Spirituels, leur disent plus qu'ils n'ont & qu'ils ne sont. Cela suppose de grands deffauts, & vne grande ignorance en ces gens-là touchant la vie de l'esprit. Ils ne sont Sectateurs que de la Misticité sensible, & conforme à la nature de Certains, dont les preceptes & maximes fluent en cét esprit-là. Mais il n'y a rien de surpassé là-dedans; ce n'est qu'vne Sapience fort D doucement coulante, qui ne sçait ce que c'est qu'exceder le sens, dedans les croix & les morts de l'esprit, lesquelles Dieu opere en ses plus intimes amys; les rendant ainsi par dedans tres-semblables & tres-conformes à luy.

Les personnes dont il est question ne sont pas moins fort saintes; mais je dis qu'elles ne sçauent à cause de ce deffaut, rien de la mesme Mysticité; d'autant que n'estre mystique que selon le sens & la vie sensible, douce, facile & actiue, c'est n'auoir E que la disposition requise à la parfaite & totale mysticité du Mystique entierement mort, & perdu en la mer infinie de Dieu. Car cette mer l'engloutît totalement en elle, en obscurité & tenebres, sans qu'il sçache où il est, ny ce qu'il fait; Dieu le tirant à soy par des voyes admirables, lesquelles il luy fait toutes outrepasser en totale ignorance, sans qu'il fasse autre chose que suiure en patissant le trait amoureux de Dieu, qui luy est totalement inconnu. Ce n'est pas qu'il soit sans le ressentir, mais il ne sçait ce que c'est, à cause de la grande clarté & viuacité de cét attrait à le toucher, penetrer, & rauir en Dieu.

C'est en cette sorte de Mourans par continuelle mort, que Dieu a son Paradis en la terre, & de qui il reçoit le plus grand bien, honneur & delices entre les hommes, comme estans ses plus intimes amis. Mais je ne comprens point comment ceux dont nous auons parlé, qui sont dans la mysticité sensible, soient vnis & éleuez suréminemment en Dieu, ainsi que le veulent quelques Mystiques: car cela ne doit ny ne peut estre, selon l'ordre successif de tous les estats de vie & de mort, qu'il faut auoir surpassé, mesme pour arriuer à ses plus proches moyens: & là où il ne s'est rien passé de tout celà, il n'y a point de misticité au dehors, sinon selon quelque chose. C'est ce que je ne veux point dauantage icy penetrer.

Ce que nous desirons pour nous conformer à nostre appetit naturel, est & doit estre tenu pour suspect. Car nous sommes tellement & si vîtement recourbez à nous mesmes, que nous nous recherchons souuent en l'intention, qui mesme nous semble estre de Dieu & tres-pure; & dans telle intention nostre instinct cauteleux & malin preuaut. De sorte qu'il est plus fort en nous, que nostre intention vers Dieu n'est viue & forte: quoy qu'il ne nous semble pas que cela soit ainsi. Là donc où nous mettons la main pour nôtre bien, il est à craindre que cela ne soit plûtost de nostre instinct propre, que de l'instinct de Dieu & de sa grace. Mais ce que nous desirons de mortification, est conforme d'ordinaire à l'instinct de Dieu, & totalement contraire au nostre.

XXXVI. *De la mortificatiõ de nostre propre instinct*

Encore faut-il bien auiser que si le desir de mortification nous inquiete & nous trouble, il est de la Nature: chose que j'ay veu moy-mesme en quelque personne, qui craignant qu'elle ne deust répondre de l'Ame de quelqu'vn, se portoit à desirer anxieusement toutes les peines de l'Enfer, pourueu que Dieu eust reuoqué l'Ame dont elle desiroit le salut. Ie dis cela afin de faire voir aux Directeurs jusques où, & en quoy l'Ame se peut rechercher pour sa propre deliurance. Ainsi voit-on que ce n'est que pure nature, tout ce que l'Ame desire d'elle-mesme pour sa seule satisfaction.

Ce qui importe le plus à la vie de l'esprit,

XXXVII. *Difference entre la Nature & la Grace.* c'est que le vray Amoureux puisse discerner les diuers instincts & mouuemens de la Grace, de la Nature, & du Diable. La Nature veut auoir le beau, le bon, le rare, l'excellent, le parfait en toutes choses; pour elle seule. La Grace au contraire, desire toutes ses choses, plûtost pour les autres que pour soy. La Grace se cache & meurt, la Nature se veut communiquer, se monstrer, & viure des Creatures & d'elle-mesme. Bref, la peste de l'esprit, comme j'ay dit cy-deuant, consiste en toutes ses subtiles proprietez interieures & secretes, par lesquelles les Imparfaits se recherchent incessamment, jusques à ce qu'ils soient souuerainement illuminez, & sans propre estime, propre complaisance, propre jugement, propre sagesse, propre opinion, & autres proprietez, qui détiennent naturellement l'esprit de soy-mesme pris & occupé de soy en tous ces lacets & desordres tout vn grand temps; jusques à ce qu'il soit entierement mort à soy, & à toutes choses creées; afin de fluer actiuement & sans cesse en Dieu, en la viue ardeur de son amour.

XXXVIII *Trois degrez de lumiere.* Il y a trois degrez de lumiere, outre lesquels beaucoup d'hommes ne passent point; à sçauoir l'horreur du peché mortel, la fuite du peché veniel, & la connoissance par appetit des grands Exercices du corps. La plus-part demeurent dans ces pratiques, sans passer outre aux vrais & solides Exercices de l'esprit. Ils sont tous pleins d'eux-mesmes, & de propres recherches; ne sçachans jamais rien de meilleur, ny en eux, ny aux autres, que la sainteté du corps par ses exercices austeres & peneux. I'ose dire qu'ils sont sur le bord de l'Enfer pour l'ordinaire, au moins ceux du premier degré : & les Diables les esperent bien attraper tant les vns que les autres au point de la mort; pour la grande confiance & presomption qu'ils ont d'eux-mesmes, & de leurs propres exercices & merites.

XXXIX. *Six degrez d'illumination.* Il y a six degrez d'illumination, par lesquels on deuient souuerainement esprit, par l'entiere perte & abandonnement de tout soy, selon l'ordre de tous ces degrez. Il se trouue peu de personnes qui se vueillent donner en proye & en abandonnement entier & parfait, jusques au dernier d'iceux; C'est pourquoy on voit si peu de Spirituels, d'autant qu'ils ne veulent pas surpasser le sens, ny l'excellence des dons sensibles de Dieu en eux-mesmes. Si bien que ce n'est que feinte, que desordre d'esprit, que toute recherche & misere. Les Filles pour l'ordinaire y ont bonne part, & beaucoup d'hommes aussi, qui ne gisent ailleurs qu'en eux-mesmes, en perpetuelles reflexions & recherches; n'ayant jamais ny paix ny repos en leur cœur. Ils sont toûjours en haleine à la recherche des dons de Dieu, pour les tirer à eux tant qu'ils peuuent, & s'y reposer assez souuent, comme en leur derniere fin. Delà naissent toutes sortes de pechez d'esprit, par lesquels ils viuent dans vn esprit renuersé de tout l'ordre de la Grace, plein pour l'ordinaire, d'impureté, d'aueuglement, & de tenebres.

XL. *De la parfaite pureté & simplicité d'esprit & d'intétion.* Quant à ceux qui s'abandonnent vrayement à Dieu, il faut qu'ils se donnent bien garde des subtiles attaches de la Nature; puis que cela les empesche de voler purement en Dieu; dans lequel ils se doiuent perdre irrecuperablement, comme au lieu de leur souuerain & objectif centre & repos. Il faut donc estre vrayement mort à tout le sensible, afin de sentir simplement, conformément au tres-simple fond, sans reflexion ny aucun détour d'affection sur ce qui se fait ou se dit par les autres. Enfin il faut estre si simple d'intention, & si pur d'affection; que nous soyons totalement morts au moindre détour, & à la moindre impureté.

Ie veux donner vn exemple sensible de cecy, pour faire voir à vn chacun s'il est vrayement simple, & mort à luy-mesme. Si quelqu'vn naturellement grossier parlant à vous, vient à vser de certains mots ou epithetes, par exemple, mon bon Pere, mon bon Monsieur, &c. & que vous vous choquiez de cela cõme d'vn mépris, ainsi que font les hommes du commun; cela monstre que vous n'estes pas mort. Car celuy qui est mort à soy-mesme, n'a ny ne veut plus de ce sentiment; Il vit & reçoit toutes choses sans reflexion. Qui est-ce qui a dit à la nature que ce mot de *bon*, est superflu, ou de mépris? C'est sans doute la malice de la mesme nature; Car si elle estoit innocente, la plusspart n'auroient point ce sentiment.

XLI. *Auis touchant la sainte Cõmunion.* Ceux qui communient doiuent (la discretion toûjours supposée) le plûtost vser la sacrée Hostie qu'il leur sera possible; & non pas la tenir vn grand temps dans leur bouche, comme ne l'osant aualer si-tost, par respect & reuerence. C'est tout de mesme que qui laisseroit à la porte le Roy desireux de loger dans la maison de quelqu'vn de ses Vassaux : ce qui seroit vne irreuerence incomparable. Il y en a qui sont si adroits en ce rencontre amoureux,

que de couler presque tout incontinent les Hosties sacrées dedans leur estomach: non qu'il y ait du peché lors qu'elles demeurent attachées au palais si on a peine à les détacher; Mais nous monstrons icy le meilleur ordre, tres-conforme à l'amour ardent du vray Amoureux de sa diuine Majesté.

XLII. *De la liberté d'esprit, & de celle du sens.*

Nous auons dit cy-deuant, que c'est autre chose d'estre libre d'esprit, & autre chose estre libre du sens. L'vn consiste à sortir en l'ordre de Dieu par sortie animée de luy & en luy, jusques à certains termes. L'autre est l'effusion totale de la vie animale & du sens, qui agitée de ses passions, frappe mortellement & sans discretion ny consideration. Or plus quelqu'vn est illuminé, tant plus il est saintement libre à sortir. Quant au temps auquel il le faut faire, pourquoy, comment, & sur quoy; c'est ce que j'ay dit ailleurs.

XLIII. *Qui sont ceux qui abhorrent autant le peché veniel que le mortel.*

L'homme infiniment desireux de répondre à son amour, le doit faire d'vne tenduë infinie, s'il se pouuoit. Sur quoy vn certain Docte me fit vn jour cette proposition; que personne n'a vne telle actiuité & attention à éuiter le peché veniel, qu'à éuiter le mortel. Ie demeuray court & perplex, pour voir & apprehender comment cela pouuoit estre vray. Mais ayant enuisagé l'appetit insatiable en l'ordre de l'amour, à se conuertir à Dieu, & se remplir de luy moyennant sa grace; Ie luy dis que son dire estoit vray à l'égard des personnes de pure vie morale, & totalement faux, à l'égard des vrais & ardens Amoureux de Dieu. Cela se peut bien remarquer en l'ordre de toutes les veritez susdites, & autres encore plus subtiles, dont ils font conuenablement leur conscience.

Au surplus, l'intention de ces personnes est toûjours simple & vnique; si elles sont arriuées au degré de perfection requis pour celà. Quant à ceux qui sont deïformes en verité de mort, leur intention est semblablement deïforme; & tant des vns que des autres, Dieu est le but & le principe de toutes leurs œuures, jusques aux moindres qu'ils puissent jamais faire, mesme pour le bien-estre & soulagement de nature, qui toutefois n'est quasi que pour le moment, comme j'ay dit ailleurs.

XLIV. *Examen pour les Superieurs.*

Si les Superieurs se veulent seruir de cecy pour examiner & faire leur conscience, conformément à l'ordre des plus hauts & plus purs exercices, il leur sera aisé. Qu'ils voyent donc s'ils sont souuerainement Spirituels & lumineux: s'ils

A ont vne delicate discretion, tant pour soy que pour tous ceux qu'ils conduisent: s'ils ont dis-je, la vraye discretion de tous les Esprits, & s'ils découurent les mesmes Esprits en l'exterieur d'vn chacun, en leur face, contenance, actions, & mouuemens de leurs corps. Les personnes qui sont sans aucune lumiere mystique, le découurent mesme assez par ces indices.

S'ils desirent acheminer tous les Religieux à l'esprit & à la perfection, ceux specialement qui en sont capables, selon l'a-

B mour vnique par dessus les vertus: s'ils taschent d'y acheminer ceux du commun par les vrayes vertus, & par bons & solides exercices; leur faisant rapporter tout leur exercice interieur aux vertus qu'ils doiuent pratiquer presentement. S'ils ont le desir de Dieu vniuersellement pour tous, & de leur bien & auancement, aussibien que d'eux-mesmes. S'ils sont doux & mansuers: s'ils ne s'indignent & ne se passionnent point, sinon autant, pourquoy & quand il le faut. S'ils sont confidens

C vers leurs inferieurs, en sorte que ceux-cy puissent auoir libre & entiere confiance en eux, pour leur découurir tout le bien & le mal de leur interieur, jusques à leurs plus secrets mouuemens, tant au bien qu'au mal. S'ils les exasperent là-dessus: si ne les croyans pas, ils les jugent menteurs.

S'ils se laissent captiuer aux Flateurs & à leurs paroles déguisées, plastrées, & charmantes sur le rapport des deffauts d'autruy. S'ils ont esté de legere creance

D là-dessus, & non plûtost tardifs à croire le mal, qu'ils n'ont pas veu; découurant le mal-talent de ceux qui font ces rapports, auec exageration ou diminution de la verité, sans se soucier de mentir. S'ils donnent ordre que toutes les Regles s'obseruent, tantost auec douceur, & tantost auec rigueur & seuerité. Car ils ne sçauroient jamais estre assez doux aux Esprits traitables & dociles; & ils doiuent estre mediocrement rudes & seueres, apres quelque temps de patience & de longa-

E nimité, aux Esprits rudes & reuesches. S'ils manquent de reprendre les delinquans, au moins en particulier, leur manifestant auec confiance & charité comme vrais Peres, leurs deffauts & la consequence d'iceux, selon la science & la connoissance qu'ils ont des Esprits auec lesquels ils ont affaire.

S'ils ne sont point trop froids à accorder ce qui est du soulagement que quelqu'vn leur demande, ou mesme en l'abord, con-

solation, & conuersation des malades ; & A à leur conceder ce qu'ils leur demandent de necessaire. Car se faire suffisamment aimer en cét endroit, & en toutes telles pratiques, est vn effet de vraye Prudence, & ordonnée Charité. Et la Charité s'augmente grandement par cela mesme, que les inferieurs se voyent & se sentent vrayement aimez de leurs Superieurs selon l'ordre de la vraye Prudence, qui est la Science des Saints.

S'ils accomplissent ce dire de Saint Paul, *Vous qui estes Spirituels, instruisez en esprit de* B *douceur ceux* qui sont sous vostre charge, *considerant vos propres infirmitez, afin que vous ne soyez tentez* de tromperie, de superbe, de faux zele, & de tout ce qui appartient aux recherches de la Nature, contraires à la compassion que doit vn Superieur aux infirmitez de ceux qui sont sous sa charge. S'ils se font toutes choses à tous, autant & non plus ny autrement qu'il le faut. S'ils n'adorent point les Seculiers, sous bon pretexte. S'ils ne prennent point l'apparent pour le vray. S'ils mettent C comme ils doiuent les personnes en employ, en priant, & non en commandant. S'ils se gouuernent par vn esprit politique plus que de raison, & en premiere fin, & non purement en l'ordre de Dieu & de sa volonté ; qui est que comme ils sont & doiuent estre saints, aussi doiuent-ils procurer qu'eux & leurs inferieurs soient saints, & agissent saintement en tout ce qu'ils ont à negotier.

S'ils sont vrais Peres, & non Maistres & Seigneurs : s'ils mesnagent comme il faut D l'authorité de Maistre, auec l'amour paternel vers leurs Enfans. Car aucun n'est esclaue ny seruiteur en Religion, sinon de Dieu infiny : ce qui doit estre totalement inuiolable en toutes les pratiques & conuersations des Superieurs. Si volontiers ils reçoiuent le conseil, voire des plus petits ; specialement en ce qui touche leurs propres offices ; pourueu neantmoins que cela ne leur donne pas sujet de s'enfler. Il seroit plus à propos aux Superieurs de préuenir leurs inferieurs là-dessus, leur E demandant leurs auis ; que de se laisser préuenir eux-mémes: car sans doute telles préuentions de la part des inferieurs, supposent assez souuent de mauuaises experiences, faites en quelque sorte que ce soit.

S'ils ne veulent point croire ceux qui se disent malades, les laissant trop patir, & trop longuement dans leurs infirmitez. Car quoy qu'il soit vray qu'il s'en peut trouuer qui ne sont malades qu'imaginairement ; il ne faut les en auertir que le plus tard que l'on peut, les réjoüissant & diuertissant d'eux-mesmes, auec prudence & en bon ordre. S'ils ne soûtiennent pas comme il faut, les Petits en leur droit & en leur justice, sur ce dont on les accuse ; sans permettre que les vns & les autres à tout propos & sans sujet, ayent la dent sur eux : chose assez ordinaire que les Grands mangent les Petits, afin de se les assujettir.

Si pour receuoir lumiere, ils ont recours aux Liures profanes & speculez, plûtost qu'à l'Escriture sainte & à la doctrine des Peres, selon l'ordre de la vraye & simple Sapience ; en l'éminence de laquelle ils doiuent estre tres-bien versez à tout voir & tout juger, & non seulement estre saints, lumineux, & Spirituels : ains encore procurer comme nous auons dit, que tous ceux qui dependent d'eux soient saints, & viuent saintement, chacun conformément à sa diuerse disposition. Car toutes choses, ny tous offices ne sont pas pour tous : la contemplation ne conuient pas à tous, ny mesme la haute & sublime action profitante de la vie actiue. Ce qui m'étonne infiniment en cette veuë, c'est de voir comme il se peut faire qu'vn Superieur ignore cette discretion, procedant à tort & à trauers, & chargeant tout le monde également & de mesme faix ; & ce qui est le pis, croyant que cela doit estre ainsi, & qu'il faut que les Inferieurs en passent par-là, à quelque prix que ce soit : il ne luy importe, pourueu qu'il soit seruy à point nommé.

Ils s'examineront encore s'ils sont auares, tenaces, & non raisonnables en la disposition du temporel. Si par pusillanimité ils empeschent le profit & aduancement de quelques-vns, desireux de la perfection de l'esprit. S'ils n'ont qu'vn remede pour consoler & guerir les inquiets, à sçauoir la Croix ; qui est leur emplastre à toutes sortes de maux. C'est vn tres-grand deffaut & manquement de lumiere ; Car par cela ils fomentent & accroissent beaucoup plus le mal qu'ils ne le soulaget ou diminuent. S'ils gehesnent quelqu'vn de leurs inferieurs en quelque façon que ce soit, par les exercices du dedans ou du dehors, excedant ses forces, ses talens, & son pouuoir sous legere apparence. S'ils donnent ordre que la conuersation de leurs Inferieurs par ensemble soit vtile & honneste ; ou seulement delectable & seculiere. S'ils se mettent en la place de leurs Inferieurs, tant en l'agir qu'au patir.

Voila quelques-vnes des principales qualitez que les Superieurs doiuent auoir, & ſur quoy ils ſe doiuent examiner. Nous ne parlons point icy aux Superieurs qui n'ont qu'vne vie purement morale. C'eſt l'ordinaire de ceux-cy, d'eſtre charpentiers de croix, non pas de les renuerſer; Ie n'en diray pas dauantage en ce lieu.

XLV. *Le vray Spirituel doit eſtre exact à la pratique de ſes vœux & de ſes Regles.* Le vray Spirituel doit toûjours saintement pratiquer ſes Regles & ſes vœux, non tant comme ſes principaux exercices, que comme des ſuites infaillibles & neceſſaires de tous exercices d'eſprit : tout cela n'eſtant ny ne faiſant qu'vne ſeule choſe au vray Spirituel, en l'ordre de ſon vigoureux & excellent amour.

XLVI. *De quelles croix il eſt permis de ſe deliurer.* Il eſt loiſible de ſe deliurer des communes croix, par moyens licites, & en bon ordre; pourueu que ce ſoit auec intention de mieux & tranquillement ſeruir Dieu. En ce ſens il veut bien que l'on prefere le repos & la paix de l'eſprit, pour le ſeruir plus purement & tranquillement. Quant aux croix dõt on ne ſe peut deliurer, il faut y demeurer crucifié auec allegreſſe d'eſprit; faiſant plus d'eſtat de telles ſouffrances pour jamais, ſi Dieu le vouloit ainſi, que de la pure & continuelle contemplation, faite en repos, & en toute liberté d'eſprit & de corps.

XLVII. *De la vraye liberté d'eſprit.* La Liberté d'eſprit a ſes bornes & ſon ordre en châque Eſprit, vrayement tiré en verité de fond & de lumiere. Cette Liberté n'eſt autre choſe, ſelon mon ſens preſent, qu'vne diſcrete & étenduë ſortie, ſur ce qu'on peut conuenablement faire & dire ſans recherche; & cela en l'ordre & préuiſion tres-ſimple & tres-preſente de la raiſon illuminée, qui d'vne ſimple œillade anticipe tout ſon pouuoir & ſon deuoir, ſur les ſujets de ſes ſorties actiues. De ſorte qu'il eſt tres-difficile que les Eſprits vrayement lumineux, ſimples & bien theoriques, ſe trompent en l'ordre de leur ſortie : d'autant qu'ils ont la diſcretion tres-delicate, lumineuſe, ſubtile, & tres-conforme à l'éminence de leur fond, pour ne ſortir qu'en la maniere qu'il le faut.

XLVIII. *De ceux qui parlẽt ignoramment des voyes de l'Eſprit.* Il eſt fort facile aux hommes de commune nature, de ſe faire voir ignorans & deffectueux, en voulant parler des matieres d'eſprit; auquel ils ſont autant oppoſez en leurs voyes & ſentimens, que le corps terreſtre & materiel eſt contraire au meſme eſprit, en ſa nature, & en ſes appetits. Mais ce ſont perſonnes qui ne ſe ſoucient pas dequoy parler. Ils blâment les choſes qu'ils n'entendent point, & qu'ils ne peuuent nullement entendre; par ce qu'ils ſont chair & terre, pour ne pas dire animaux totalement incultes & ineptes à la perception & au gouſt des choſes diuines. C'eſt pourquoy il faut tenir telles paroles pour rien, demeurant toûjours égal, immobile & pour jamais inalterable en l'Eſſence infinie de Dieu; en la plenitude infinie de laquelle nous ſommes totalement perdus pour jamais. C'eſt de-là que fluans diuinement, en tres-ſimple & tres-conciſe reduction, nous manifeſtons les veritez telles qu'elles ſont au dedans, & non purement ſelon le dehors.

Ceux qui giſent au dehors s'étendent en vne grande multitude de paroles, qui monſtrent & expliquent leurs concepts & leurs foibles & debiles lumieres, comme ils peuuent, ſous ſimilitudes toutes groſſieres & palpables. Ils les inculquent le mieux & le plus qu'ils peuuent à ceux qui les écoutent, & font en cela méme comme vne circonference d'infinie étenduë, dedans les dernieres fins de laquelle ils ſont arreſtez ſans pouuoir paſſer outre, ny arriuer au pur eſprit, ſimple & totalement reduit, qui en eſt le centre, inconceuable à ces perſonnes-là.

Mais il faut eſtre bien ſoigneux de demeurer fermes en noſtre conſtitution & arreſt, ſans en varier comment ny pourquoy que ce ſoit, demeurant immobiles en noſtre total, ſelon l'ordre & l'étenduë de toute l'éminence de noſtre meſme conſtitution, autrement nous pecherions en cela meſme, autant de fois que nous nous ſentirions laſcher & détendre de là.

XLIX. *De celer les ſecrets.* Pour ce qui eſt de celer les ſecrets, j'en ay parlé ſuffiſamment ailleurs. Ce que j'en diray ſera ſeulement, que ſelon le Sage : *C'eſt la gloire de Dieu qu'on cele la parole oüye. As-tu oüy*, dit-il ailleurs, *quelque parole à l'encontre du Prochain? qu'elle meure auec toy.* Et ailleurs, *Découurir les ſecrets & myſteres de ſon Amy, c'eſt le deſeſpoir de l'Ame mal-heureuſe*, dit-il encore en vn autre endroit, *qui n'eſt pas fidele Amy, reuele incontinent les ſecrets : mais qui eſt fidele cele charitablement le peché, & le ſecret de ſon Amy.* Toutes ces Sentences doiuent eſtre priſes, comme dites par le tres-Saint Eſprit à chacun de nous, pour nous faire abhorer de reueler les ſecrets de nos Freres, de prés ny de loin, directement ny indirectement. *Voyez au 2. Miroir, n. 134.*

L. *Du Ris, Gauſſerie,* Pour ce qui eſt auſſi de rire beaucoup, trop haut, & de mauuaiſe grace, nous n'en parlons point icy autrement, que comme d'vne

faux zele, fauſſe compaßiõ &c. d'vne action trop ſortie. Gauſſer ou contrefaire le Prochain ; les paroles vaines & oiſeuſes : les bouffonneries, railleries, recreations aux dépens de la charité ; les fauſſes compaſſions, les faux zeles ; faire dis-je, ces choſes directement ou indirectement, de prés ou de loin, ou les authoriſer, ce ſont des pechez contre l'ordre des bonnes mœurs, & tres-éloignez du Spirituel totalement mort à luy-meſme.

LI. *De la vraie & fauſſe liberté.* Nonobſtant tout ce que j'ay dit de la ſainte Liberté de l'eſprit, il ne faut pas dire tout ce qui ſe pourroit bien dire, ny en dire plus que ce qu'on nous demande, ou qu'on deſire ſçauoir ou entendre. On doit ſe garder diſcretement d'entrer dans les voyes d'autruy plus auant qu'il ne faut, en réprouuant ce qu'ils appetent & jugent leur eſtre bon. Le Spirituel doit toûjours & par tout laiſſer toutes choſes comme il les trouue, & telles qu'elles ſont en elles-meſmes ; ſpecialement où il ne s'agît point de ſa conduite. Il ne laiſſe pas de s'en trouuer qui ſont trop libres en leur ſentiment, & jugement ſur les choſes qui appartiennent aux voyes d'autruy : c'eſt eſtre trop ſorty. La vraye Liberté auſſi dans les Superieurs, eſt ſans aſcendance vers les inégaux & inferieurs.

LII. *De ceux qui ne peuuent ſouffrir les deffauts d'autruy.* A peine voit-on entre les Spirituels vn homme qui ſoit totalement ſimple & abſtrait en verité de totale mort. Cela ſe voit en eux ſur les actions exterieures qui touchent autruy, ils ne peuuent ſouffrir dans le prochain de petits & communs deffauts de nature, comme quelque immodeſtie, ou autre petit deffaut au dehors : choſe qui ſouuent peut eſtre librement pratiquée & en tres-haute fin. Ils ſont ſi attentifs à ces actions & ſorties, qu'ils les tirent à ſoy, s'en offenſent & ſcandaliſent, & ſortent au dehors pour cela ſi viuement, qu'ils ſe monſtrent plus imparfaits que ceux qu'ils jugent ainſi, par trop de propre vie & de propre recherche.

S'ils eſtoient vrayement abſtraits, morts, & ſimples, ils verroient, ſentiroient & jugeroient par le dedans, & non au dehors à la maniere des hommes non lumineux : & au cas que les actions qu'ils jugent ne ſe pourroient excuſer, eſtans beaucoup mauuaiſes de ſoy, ils les laiſſeroiẽt étre telles, ſans s'en empeſcher, non pas vn ſeul moment. Ils trouueroient chez eux des forces ſuffiſantes, pour ſoûtenir ſẽblables deſordres ; qui ſe rencontrent à tous momens, à raiſon de la foibleſſe humaine, voire entre perſonnes beaucoup Spirituelles.

Bref, s'ils eſtoient Spirituels, ils demeureroient non ſeulement en eux bien cachez, mais encore totalement perdus en Dieu ; auquel adherant nuëment & ſimplement, par deſſus toute intelligence, conſideration & diſcretion, ils n'en deuroient jamais ſortir, pour voir & juger des choſes, ſinon tres-ſpirituellement & hautement. Mais il en eſt bien autrement, puis qu'ils veulent ſortir, s'offenſer & ſe bleſſer eux-meſmes des armes qu'ils ſe forgent. Cependant nous nous conſommons dans les plus hauts & plus purs exercices de l'eſprit, en l'ordre & en la vie deſquels nous deurions eſtre ſi veritablement perdus en Dieu, qu'on ne nous deuroit à jamais voir au dehors, pourquoy ny ſur quoy que ce ſoit ; nonpas meſmes nos ſemblables. Selon tout cecy perſonne n'eſt bleſſé du dehors ; c'eſt du dedans, & par ſoy-meſme.

LIII. *De l'apparent & du veritable.* Les Eſprits ſont veritablement diuers en tous, ſans qu'il s'en trouue vn ſemblable à l'autre. Comme donc chacun ſent & apprehende diuerſement les veritez occurentes de l'eſprit, il y en a qui prennent le tres-ſubtil apparent, pour le vray, à cauſe de leur reſſemblance. Le diſcernement de l'vn d'auec l'autre, n'appartient qu'aux ſouuerainement illuminez & perdus en Dieu ; comme à perſonnes tres-ordonnées & tres-ſubtiles à voir, & juger les choſes comme elles ſont en elles-meſmes. Celuy qui n'eſt pas vrayement lumineux, juge des choſes plûtoſt ſelon l'ordre du ſubtil moral (qui ſemble eſtre eſprit en quelque choſe) que du vray eſprit, en ordre de pure perte & abſtraction.

LIV. *Le monde haït la vraye ſageſſe.* L'ordre du monde qui ſe contente des vertus morales, ne peut ſouffrir qu'aucun des ſiens ſe tourne & ſe conuertiſſe à la Sapience diuine, & en faſſe les œuvres en quelque façon que ce ſoit : d'autant que ces deux ſortes de vies ſont diametralement oppoſées, ſi bien que s'il ſe trouue quelqu'vn, qui par charité franchiſſe ce pas, il donne dés-là meſme, ſans peché, ſujet aux Mondains de parler & ſentir vainement & folement de luy.

LV. *Le Solitaire doit fuir le monde.* Mais du Solitaire, qu'en dirons-nous ? Que fait-il entre les hommes, parmy leſquels il a beaucoup à perdre, peu ou rien du tout à gaigner, ſpecialement hors de la pure neceſſité ? Au reſte, il ſçait aſſez quelle eſt & doit eſtre en luy la mort d'eſprit, par impuiſſance de viure & de ſe deliurer : il entend ſeul ce que je dis. L'amour eſt ſouuerainement fort, il ne craint

ny les tourmens ny la mort, au contraire cela mesme est tout son déduit.

TRAITTE' II.

Contenant vn autre Miroir des Consciences.

I. *Obligation du Religieux plus grande que du seculier.*

CHaque Religieux doit connoître à quoy sa profession l'oblige en conscience ; Car celuy auquel Dieu a plus donné, plus il luy sera demandé. Le Religieux donc est tenu à dauantage que le Seculier, mesme sur peine de peché : non seulement à l'égard des trois vœux essentiels, qu'il est tenu de garder sur peine de peché mortel ; mais encore des autres choses de sa profession, qui quoy que plus legeres, sont des moyens de bien garder ses vœux, & d'éuiter mesme les pechez veniels : par exemple, mortifier ses sens & ses passions, garder le silence & la solitude, faire oraison mentale, & autres tels moyens qui le conduisent à la perfection de son Institut. Car comme il est tenu d'y aspirer de tout son pouuoir, il est aussi obligé sur peine de peché, d'embrasser les moyens sans lesquels il ne peut atteindre cette fin.

II. *Du consentement exprés, & tacite.*

En ce qui est du peché ou de l'imperfection, vn chacun a sa conscience pour témoin : & là il n'y a point de peché, où il n'y a point de volonté. Cette volonté est ou expresse, ou tacite. La volonté expresse est lors qu'on sçait assurément que vne chose est commandée ou deffenduë, & neantmoins volontairement & de gayeté de cœur on y contreuient sous pretexte que la chose semble petite à la volonté superbe, qui ne veut pas s'humilier. Car nonobstant que la conscience s'en represente l'obligation, quoy que ce ne soit que fort simplement ; la volonté corrompuë, par sa propre malice tasche de trouuer des raisons ou excuses, pour s'affranchir de cette obligation : Et comme elle n'en peut trouuer, elle se contente d'vn faux & vain pretexte, qui est que la chose commandée n'est pas de consequence : Faire ainsi, est pecher de volonté expresse & deliberée.

La volonté tacite est, lors qu'en effet on voit qu'assurément la chose est commandée ou deffenduë ; Mais par ce que cela semble rude & difficile à la Nature, on ne s'y resout pas efficacement, ce qui fait que souuent on y contreuient ; Et cecy s'appelle peché de negligence ; par ce qu'on ne méprise pas ce commandement par superbe ou propre malice, ny pour ce qu'il est en soy ; mais à cause de sa propre indisposition à l'effectuer.

III. *Notez que l'on ne parle icy que du Peché veniel.*

Dans ce Traité nous n'entendons parler que des pechez veniels. Encore est-il à supposer qu'il y en a de plus grands les vns que les autres ; soit à raison de leur matiere, soit à cause du degré de gace ou de lumiere qui se rencontre en celuy qui les commet. C'est à quoy on doit auoir encore plus d'égard qu'à leur matiere, ainsi qu'on peut voir dans les nouueaux conuertis, lesquels à mesure qu'ils profitent, font conscience de certaines choses, qu'auparauant ils aualoient sans ressentiment.

Ceux qui entrent en Religion semblent auoir satisfait à la premiere partie de la Iustice Chrestienne, qui est de fuir le mal. Mais la seconde leur reste, qui est d'embrasser le bien ; à quoy ils sont tenus, aussi bien qu'à la premiere. Toutefois comme la matiere des pechez qui se commettent en Religion, n'est pas ordinairement si notable, à cause du retranchement des occasions ; les pechez des Religieux sont aussi moins considerables, & sont d'ordinaire plûtost d'omission, que de commission ; & de negligence, que de malice.

IV. *Si c'est peché de faire contre sa lumiere.*

Il est tres-difficile qu'en quelque sujet que ce soit, lors qu'on a vne simple & claire lumiere du bien qu'on n'execute pas, on n'en ait par apres du scrupule ; d'autant que cette simple connoissance demeurant en l'Ame sans son accomplissement, elle en demeure gehennée. Il faut neantmoins que le bien obmis soit vne matiere suffisante pour faire vn peché. Car és bons propos qu'on fait journellement à Dieu, des choses qui sont de plus grande perfection, sans autre obligation ; si on fait à l'encontre, ce n'est pas peché, quand mesme ce seroit auec deliberation : d'autant que cela n'estant que de surérogation, on merite à la verité beaucoup si on ne le fait pas, mais il n'y a autre mal, sinon qu'on pert le merite.

V. *Circonstances qui aggrauent les pechez des Religieux.*

Les circonstances qui aggrauent les pechez veniels des Religieux sont, le lieu, le temps, les personnes, &c. mais vne des principales est, quand il y a du scandale & mauuais exemple : Cela peut faire que ce qui ne seroit qu'imperfection, soit vn peché, mesme notable. Par exemple, vn Profez qui deuant des Nouices sera peu exemplaire, immortifié de la veuë ou de la langue, sa negligence à se vaincre en celà, sera sans doute peché, voire plusieurs pechez ; non seulement à cause de l'obliga-

tion qu'il a de tendre à la perfection, mais aussi à raison du scandale qu'en reçoiuent les infirmes ; C'est pourquoy il portera la peine du bien qu'il empesche par son mauuais exemple.

Ce n'est pas vn moindre peché de scandaliser les Seculiers, d'autant que l'honneur de Dieu & de la Religion, dépend du bon comportement des Religieux. Par exemple, dans vne assemblée generale où il y aura des Seculiers, tous les Religieux se tenans en leur religieuse modestie, s'il s'en trouue vn d'entre les Profez qui regarde çà & là effrontément, qui l'excusera de peché ? N'est-ce pas à luy que parle nostre Seigneur ; *Væ homini illi per quem scandalum venit ?* On ne sçauroit dire le mal dont il sera cause par cette immodestie, & peut-estre qu'il empeschera la vocation de plusieurs en Religion. Ie n'entens pas neantmoins parler icy de quelques surprises des sens, qui s'échappent sans y penser ; quoy qu'en cela on ne puisse si peu faire, qu'il n'y ait souuent matiere de confession, à cause du scandale qui en peut arriuer.

VI. *Fautes de fragilité.*

Il y a aussi des fautes qui se font par pure fragilité. Par exemple, estant attaqué du sommeil à l'oraison où on est allé auec bon desir & deuë preparation, on se laisse enfin emporter, apres auoir resisté quelque temps, cela s'appelle fragilité. Ainsi est-il du seruice diuin, & de la chambre, lors qu'on s'endort par foiblesse. Mais afin que non seulement il n'y ait point de peché, ains encore qu'il y ait vn grand merite, il faut resister le plus qu'on peut, s'humilier deuant Dieu, & demeurer par apres également paisible.

VII. *Les Religieux pechent peu par ignorance.*

Les Religieux pechent fort peu par ignorance ; leurs pechez sont plûtost de negligence. Par exemple, si faute de preuoir vn office qui vous est assigné, vous y faites des fautes notables, qui causent de l'irreuerence au seruice de Dieu ; c'est vn peché, plûtost de negligence que d'ignorance. Ie dis que difficilement le vray Religieux peut pecher par ignorance, d'autant que s'il tâche d'estre fidele à ce qu'il sçait, nostre Seigneur ne le laissera pas tomber en choses notables par ignorance : Ses Superieurs, & Dieu méme l'instruiront plus qu'abondamment, de tout ce qui luy est necessaire.

VIII. *On ne donne point de regles de conscience aux Parfaits.*

En matiere de peché, ainsi que j'ay dit cy-dessus, il faut distinguer les personnes, & leur degré d'amour & de lumiere. Les Commençans ne sont pas obligez aux pratiques de l'esprit sur peine de peché ; ils sont encore si grossiers, qu'ils ne font scrupule que des pechez plus lourds. Ceux qui sont releuez par dessus le commun, & qui tendent à Dieu par vn continuel, ardent, & vigoureux amour ; il est bien difficile de leur donner des Regles pour leurs pechez : Leur cœur estant deuant Dieu cōme vne fournaise, qui par ses actes continuels, comme par autant de flammes d'amour, tend vers luy comme à son centre ; leurs fautes ou pechez ne sont que comme des gouttelettes d'eau, jettées dans ce grand feu, & qui y sont plûtost aneanties qu'elles n'ont paru.

On dira que cecy est le propre des plus parfaits, il est vray ; mais il est aussi veritable selon les effets en vn chacun, à proportion du degré de sa charité. Car comme il est écrit: *La Charité couure la multitude des pechez*, d'autant plus entierement, qu'elle est plus ardente & brûlante. Ces Ames donc qui suiuent le trait continuel du Saint Esprit, & qui luy sont fideles en amour, sont au delà des communes regles ; Elles peuuent faire scrupule ou non, selon leur degré de lumiere & de grace receuë, ainsi qu'on voit que plusieurs Saints ont fait. Car les Ames doucement agitées du Saint Esprit (ainsi que sont celles qui s'addonnent fidelement à leur interieur, par vne actuelle & amoureuse souuenance) l'ont pour témoin de toutes leurs actions ; & quand elles jugent auoir ou n'auoir pas peché, cela doit estre estimé vray.

Cela est confirmé par l'exemple de plusieurs Saints, qui ont fait & dit des choses, que l'on condamneroit de peché, si on ne sçauoit que le Saint Esprit les y a poussez. Ainsi est-il des vrays Spirituels, de qui Saint Paul dit, que *l'homme Spirituel juge tout, & n'est jugé de personne.* Il en donne la raison : *Quis enim cognouit sensum Domini ?* Qui est-ce qui a connu comme eux, les pensées & le bon plaisir du Seigneur ? Qui peut juger d'eux, s'il ne leur est semblable, & s'il ne ressent les mesmes effets de la Bonté diuine, qui les sanctifiant les illumine aussi : Car Dieu est en eux & amour & lumiere.

On ne dit pas qu'ils soient impecables, ny qu'ils ne puissent faillir par infirmité, indiscretion, & inaduertence : mais pour ce qui est de leur faire leurs pechez, c'est à dire former leur conscience, s'ils sont en quelque vray degré d'amour, on ne sçauroit. S'ils ont fait quelque chose qui soit peché, ils se sentiront par là des-vnis d'auec Dieu ; leur amour le leur témoignera ; il perdra de sa vigueur, de sa confiance,

& de la ſimplicité; ſinon, on ne les peut arguer de peché. Ce qu'il faudroit icy ſçauoir, ſeroit d'eſtre aſſuré, ſi le fond de telles perſonnes eſt bon & veritable. Mais c'eſt aux Peres Spirituels ſurnaturellement illuminez d'en juger; on doit ſe rapporter à eux totalement de tout ce qui touche la conduite de ceux dont il eſt queſtion.

IX. *Preparatiō à la Confeſſion par des actes de cōtrition.*

Il faut s'examiner vn peu auant la Confeſſion, s'étendant doucement & amoureuſement deuant Dieu ſur ſon preſent eſtat. On doit plus s'arreſter à faire des actes feruens, & des reſolutions de ne plus tomber, qu'à ſe repentir du paſſé; d'autant que ces reſolutions enferment en ſoy la contrition. Celuy-là eſt bien fâché d'eſtre tombé, qui eſt reſolu fermement, auec la grace de Dieu, de ne plus tomber: & ſa contrition eſt grande à proportion de ſa reſolution.

X. *Comment on ſe doit comporter aux pieds du Preſtre.*

Apres s'eſtre ainſi examiné d'vne façon humble, modeſte, & vereconde; il faut ſe preſenter deuant le Preſtre, baiſer la terre, dire attentiuement & deuotement le *Confiteor*; puis luy declarer ſuccinctement, nuëment, & candidement, ſans ombrages & ſans beacoup de diſcours, ce qu'on aura trouué digne d'eſtre confeſſé. En ſe confeſſant il ne faut pas vſer de termes generaux, par exemple; Ie m'accuſe de n'auoir pas aymé Dieu comme je deuois. Il faut ſpecifier en quoy; comme d'auoir fait cecy, ou obmis celà, ſciemment, ou par negligence. I'ay eſté negligent à me mortifier en cecy ou en celà. Ie me ſuis laiſſé emporter à telle paſſion, répondant rudement, ou regardant de trauers. Ie n'ay pas repouſſé les mouuemens de telle paſſion ſi-toſt que je les ay apperceus. I'ay eſté pareſſeux en mes obediences, & y ſuis allé lentement & negligemment. Ie n'ay pas eſté regulier auſſi-toſt que j'ay oüy ſonner pour quelque obedience. I'ay eſté lâche à répouſſer les diſtractions, tant en l'oraiſon qu'à l'Office diuin. I'ay eſté lâche à mon interieur, & me ſuis tenu vain, ſans penſer à Dieu, comme l'eſpace d'vn quart d'heure, plus ou moins. I'ay eſté babillard, & ay dit pluſieurs paroles hors le temps.

On ne dit point icy les fautes plus groſſieres; Ceux qui ſont en ce degré, & qui ſont capables de ſe ſeruir de cette methode, les verront aſſez s'il y en a. Il ne faut rien dire qu'on n'ait premedité, & n'eſt pas beſoin de dire combien de fois on a fait chaque choſe. Ceux qui s'addonnent à bon écient à leur interieur, ne doiuent pas s'étonner s'ils ne trouuent ſi ſouuent matiere de confeſſion, doutans s'ils n'auront point quelque peché caché: L'amour ardent qui brûle en eux, conſomme tout celà. Qu'ils s'humilient deuant Dieu & s'accuſent de quelque peché de leur vie paſſée, ſans y foüiller trop auant; par exemple, d'auoir dit des paroles oyſeuses, menty legerement, perdu le temps, &c.

XI. *De la honte en Confeſſion.*

Quand on ſe ſent auoir honte de confeſſer quelque choſe non confeſſée, il vaut mieux s'en accuſer, quoy que pluſieurs raiſons diſent que ce n'eſt pas peché. Au contraire, quand on ſe ſent comme naturellement porté à ſe confeſſer de quelque choſe, c'eſt ſigne qu'il n'eſt pas tant beſoin de le faire. Toutefois quand on a oublié de dire quelque peché veniel, quoy que notable, en confeſſion, il n'eſt pas beſoin de retourner s'en confeſſer; c'eſt aſſez qu'on ait le deſir de s'en corriger.

XII. *De ceux qui s'accuſent de bagatelles, ayant cependāt vn mauuais fond.*

Certains pleins de ſuperbe, font ſcrupule de petites bagatelles, & s'en confeſſent auec importunité; & cependant n'en font pas des groſſes fautes, comme d'auoir conteſté, dit des paroles picquantes, d'auoir murmuré, d'auoir eſté ſcandaleuſement immortifié de tous ſes ſens. On s'accuſera peut-eſtre, de n'auoir pas ſi bien fait la penitence enjointe, d'auoir eu des diſtractions au ſeruice diuin, de n'auoir pas donné bon exemple, & choſes ſemblables, ſous des termes generaux: de ſorte qu'apres la confeſſion, le Confeſſeur ne voit rien de determiné là-dedans, ſur quoy appliquer la forme du Sacrement: Que ſi on dit quelque choſe de particulier, c'eſt en couurant ſon peché.

Ceux qui font ainſi, ſont d'ordinaire aueugles & ſuperbes. Ils ont vn fond corrompu, & ſont en tres-mauuais eſtat pour leur ſalut. Car ils ſe font vne conſcience telle qu'ils veulent, fondée ſur des raiſonnemens paſſionnez & affectez, ſans ſuiure la ſynrereſe. Ils abuſent de la confeſſion, & n'en reçoiuent pas la grace; au contraire, ils offenſent grieuement Dieu, & doiuent craindre que par vn jugement ſecret il ne les laiſſe tomber en quelque gros peché, pour auoir negligé leur ſalut, & reſiſté à la lumiere connuë.

On ne ſçauroit leur donner de remede, ſinon qu'ils crient à bon écient miſericorde a Dieu, qui ſeul les peut guerir. Car ils ſçauent plus de bien qu'on ne leur en ſçauroit dire; & par vne fauſſe liberté des ſens, ils ſe ſeruent des regles de perfection, pour entretenir leur ſenſualité,

Ils sont prompts à juger & detracter d'autruy, opiniatres, inuolontaires à l'obedience, sensuels, murmureurs, inquiets, superbes, & malicieux. Plaise à sa diuine Bonté, qu'il ne s'en trouue pas de tels en Religion: car il n'y a qu'vne seule ressource pour leur salut, qui est, que Dieu les touche extraordinairement; d'autant qu'ils ne reconnoissent point assez leur mal, & ne sçauent dequoy se confesser,

XIII. *De ceux qui veulēt à toute heure se confesser.*

D'autres non du tout si desesperez, voudroient à toute heure se confesser de petites choses, qui les poignent. Mais qui leur demanderoit en bonne verité, s'ils croyent que cela soit peché, ils seroient obligez de dire que non. Leur Esprit inconstant & inquiet, ne cherche que se mettre à repos: & il leur est auis que c'est assez fait, quand ils se sont confessez d'vn nombre de bagatelles, sans se mettre en peine de se corriger. Il vaudroit beaucoup mieux que telles gens ne se confessassent que rarement, car ils s'en reuont plus superbes des pieds du Confesseur, qu'ils n'y estoient venus; pensant auoir fait vn grand coup, que d'auoir ainsi tout dit. On voit à l'effet, que pour se confesser ainsi souuent, ils n'en deuiennent pas meilleurs à l'exterieur, & demeureront superbes à l'interieur.

XIV. *Des scrupuleux.*

D'autres sont scrupuleux, & n'ont point de repos, ains sont toûjours en doute si ce qu'ils font est bien fait. Ils sont pleins de reflexions, de doutes, de craintes, & de chagrin. Le remede est, qu'ils doiuent croire tout le contraire de ce qui les inquiete; Cela n'estant en verité que propre recherche: s'ils auoient commis quelque grand peché, ils le reconnoistroient par vne raison honteuse & humiliée. La patience leur est grandement necessaire pour endurer & mépriser toutes ces reflexions & ces scrupules. Bref, qu'ils s'arrestent à ce fondement, que pour lors ils ont la volonté de ne plus pecher, c'est assez.

XV. *De ceux qui se confessent confusémēt & sans ordre.*

D'autres se presentent à confesse, sans auoir premedité, digeré ny ordonné leurs pechez, attendant à le faire aux pieds du Prestre. Cela est cause qu'ils ne se confessent qu'auec vne multitude de paroles confuses, pour exprimer leurs deffauts & leurs pechez, plus souuent imaginaires, & cherchez imaginairement, que vrais & certains. Ils ne sçauent mesme assez souuent ce qu'ils disent, & sentent bien cela en eux-mesmes, par l'abondance des images & figures que leur fond desordonné leur produit là-dessus. Leur fond va ainsi

A s'obscurcissant, & cela pour jamais, si ce n'est que s'humiliant profondement en eux-mesmes deuant Dieu, ils se confessent desormais en bon ordre: autrement dis-je, ils ne seront jamais illustrez en leur fond ny en leurs puissances, de la lumiere diuine & surnaturelle.

A la verité tels fonds, pour l'ordinaire, ne sont point malicieux ny corrompus; mais ils sont desordonnez par l'abondance des images & figures, qui ont cette force, que de les obscurcir en eux-mesmes. Plus B ils cherchent à se comprendre (ce qu'ils font incessamment) d'autant moins ils se comprennent, & s'enuelopent toûjours de plus en plus en leurs images, figures, & representations: & tandis qu'il en sera ainsi, ils seront toûjours opposez à la lumiere diuine.

S'il y a quelque chose de plus à craindre en tels fonds, ce peut estre vne subtile superbe; mais s'ils sont veritables & actifs à s'humilier profondement sur le sujet de leurs mesmes desordres, Dieu ne man- C quera pas en temps & lieu, de les illuminer par ses efficaces & lumineuses veritez; & dans l'abondance de ses diuines irradiations, ils se verront & sentiront reformez au dedans, en leur fond & en leurs puissances, par succession de temps; & sçauront par experience, quelle difference il y a entre la diuision & multiplicité des figures & images, & la simplification des puissances, dilatées & simplifiées en l'vnité du cœur; où toutes les choses exterieures & sensibles sont fonduës & reduites.

D Ce qui cause vn tel desordre en ces personnes, c'est qu'elles craignent que ces images & figures dont elles sont incessamment importunées, ne soient autant de pechez, Cela les fait s'opiniastrer à reflechir incessamment sur elles-mesmes, mais en vain & sans fruict; & le pis est que peut-estre plusieurs ne se dégageront jamais de là, si ce n'est qu'ils se soûmettent à la conduite de quelque personne souuerainement illuminée, pour la croire & la suiure par tout. Or ces images & figures E ne sont pas pechez, comme pensent ceux qui les ressentent; elles monstrent seulement leur imperfection & leur obscurité à se comprendre. Mais dans la confession de telles choses, ils se recherchent d'ordinaire peu ou beaucoup, par vne inconnuë superbe, qui secretement les fait s'étendre à la recherche des circonstances de leurs pechez accoûtumez, en quoy ils demeurent parfois grandement satisfaits, & d'autrefois confus en leur abondance su-

perfluë & desordonnée. Car apres qu'ils ont tout dit, le Confesseur & le Penitent sont aussi sçauans l'vn que l'autre.

Le Confesseur leur doit ordonner qu'ils disent simplement vn seul peché de leur vie passée; d'autant qu'il n'y a point matiere d'absolution en toutes telles choses, confessées par ambages, obscuritez, superbe, complaisances, justifications, & autres recherches. Puis ayant tiré d'eux matiere d'absolution, & les ayant absous, il les doit doucement & charitablement exhorter d'estre attentifs au bon ordre de leur fond, à se posseder en paix, & apprendre à se confesser directement, ordonnément, & clairement, ne fust-ce que d'vn seul peché. Qu'au cas qu'ils se negligent en celà, ils ne seront qu'au dehors, & totalement amoureux d'eux-mesmes; & partant qu'il ne veut plus les entendre de confession.

En effet les Confesseurs qui les auront reconnu tels, feront bien de les refuser tout à plat; afin que par ce moyen ils les contraignent d'entrer en eux-mesmes, & s'humilier profondement; & pour leur faire voir & discerner le vray peché d'auec les figures & images qu'on souffre contre son gré, & comme par necessité. Ce seroit aussi grande simplicité à quelqu'vn bien versé en la vie de l'esprit, de tirer ces personnes à l'explication de leurs sentimens interieurs, & ce pour toutes les raisons que nous auons clairement exprimé.

XVI. *Des Confessions generales des Nouices.*

C'est l'ordinaire de faire faire aux Nouices leur confession generale, sous vn mois à peu prés qu'ils sont entrez en Religion. Cela fait auec toute diligence & preparation à eux possible, on ne les doit jamais plus laisser reflechir sur leur vie passée, car ce seroit trop les atterrer, veu que la nature craintiue d'vne part, & subtile à se chercher de l'autre, foüilleroit incessamment dans le bourbier de leur vie passée, sans qu'on l'en peust diuertir quand elle y seroit ainsi accoûtumée: d'où naistroient & sourdroient innombrables scrupules, propres à inquieter l'Ame incessamment. Les Directeurs qui feroient autrement, se feroient voir éuidemmẽt estre sans science & sans lumiere. C'est assez que ces personnes-là pensent quelquefois à leurs pechez en general, & non autrement.

XVII. *De certaines choses qu'ils ne doiuent pas specifier.*

Il faut aussi les aduertir, de ne pas specifier en confession les pensées & distractions qu'ils ont eu, & ausquelles ils craignent d'auoir consenty. Cela est vn des principaux desordres & encombres de la Confession, & qui empesche le Penitent de receuoir la lumiere diuine, pour connoistre ses pechez & ses imperfections en soy-mesme. Il suffit de dire ainsi: Mon Pere, je crains de n'auoir pas employé toute la vigueur de mon esprit, pour resister aux fâcheuses & impertinentes pensées de diuerses qualitez, qui m'ont importunément assailly vn long-temps.

XVIII. *De l'ordre qu'on doit tenir à se confesser.*

Quoy qu'il n'importe pas quel ordre tenir en la confession de ses pechez, il est neantmoins tres-à propos de commencer par les choses qui greuent le plus, & qui sont honteuses: du reste il n'importe quelles matieres precedent les vnes les autres. Car il n'est pas de cecy comme des pechez mortels, qui pour estre tous specifiquement & nommément confessez, doiuent estre bien ordonnez en la memoire du Penitent. Mais icy, où il n'est question que de pechez veniels, quand on n'en diroit que deux ou trois des plus notables, ou mesme vn seul, ayant la volonté de s'en corriger, cela suffit pour auoir l'absolution Sacramentale. C'est pourquoy il ne faut jamais reflechir là-dessus apres la Confession; ce n'est que temps perdu, que vaine crainte de nature & que propre recherche.

XIX. *De l'abus des dons de la grace sensible.*

Il faut faire conscience d'auoir abusé des dons, gousts, & lumieres de Dieu; & de les auoir conuerty sciemment & de propos deliberé en ses propres satisfactions, appetits, & sentimens. C'est encore pis, si on s'est porté à cela d'vn appetit auide & affamé; & si on a creu & estimé que cela fust deu à ses propres merites. Car se reposer sciemment & de propos deliberé, par vne propre delectation & cõplaisance, en quelques dons de Dieu que ce soit; c'est mettre sa fin dans les moyens, & quitter la fin qui est Dieu seul, & non pas les Creatures. On appelle cela gourmandise, ou auarice, ou luxure, ou superbe spirituelle. Il est extremement important aux Seruiteurs de Dieu, d'éuiter ce desordre à leur pouuoir; & quand ils verront y estre tombez peu ou beaucoup, ils s'en doiuent veritablement & humblement accuser & corriger, comme d'vn peché notable pour eux.

XX. *Des illusions nocturnes.*

Les illusions nocturnes procedent de trois causes. 1. De trop grande repletion. 2. Du jeusne excessif, inanition, ou debilité du corps. 3. De l'artifice des Diables, qui se joüent ainsi des corps, tâchans de les honnir & profaner par ces bestiaux sentimens, & sales representations, dont

l'imagination estant peruertie, le corps A est excité à ces horribles immondicitez. Il y a encore d'autres causes plus grossieres, & plus corporelles & bestiales, de ces illusions nocturnes; mais je n'en parleray point en ce lieu, d'autant que cela ne doit aucunement toucher le vray Religieux.

Or pour ne rien perdre de la pureté de son esprit, en ces éuenemens si contraires; il se faut donner de garde d'y adherer, mesme en dormant, autant que l'on se peut sentir à soy. Car comme cela arriue plus ordinairement apres le premier som- B meil, & la digestion faite, on se trouue alors presque éueillé, & comme assez libre pour rompre le cours & l'effet de ces illusions corporelles, par vne forte resistance de desir & d'œuure, autant qu'il est possible. Quand on est parfaitement éueillé, ce desordre arriuant, il se faut leuer en son seant d'vne vigoureuse force & action d'esprit & de cœur, gemissant vers Dieu en cette maniere. Où estiez-vous Seigneur, où estiez-vous maintenant, quand mes ennemis se sont ainsi C joüez de moy au prix de ma pureté corporelle? Helas! Seigneur, le souuenir de ce sentiment m'est vne violente mort. Ayant ainsi conceu vne tres-grande douleur de celà, l'on se recouchera humblement, priant sa Majesté d'vn seul acte vigoureux, de preseruer sa pauure Creature de ces mortelles rencontres. Mais abstenez-vous de dormir sur le dos, & dormez peu sur le costé gauche.

Encore qu'estant ainsi à demy endormy, on ne soit point à soy totalement, & D partant qu'on ne puisse veritablement pecher; neantmoins à cause que ces illusions ont viuemẽt touché l'imagination, de sorte qu'il semble à l'Ame qu'elle ne fait pas entiere resistance à celà, & qu'il y a de sa lascheté, & manquement de vigueur d'esprit, apres son réueil là-dessus, elle ne laisse pas de craindre d'auoir donné quelque consentement à telles illusions. Mais ce qui doit resoudre son doute, c'est l'infinie auersion qu'elle a de celà, & qu'au moment de son ré- E ueil, elle sent sa volonté exempte de cette playe; & aussi libre pour se tirer en Dieu, sur l'infinie horreur qu'elle a de ce desordre, que si rien ne s'estoit jamais passé: De sorte que sa force & sa confiance n'ont aucunement diminué. Neantmoins comme on craint d'y auoir perdu quelque chose du sien, on pourra, & mesme il sera bon de s'en confesser par ces mots, ou semblables: Ie crains m'estre lasché, & auoir contribué quelque chose du mien à vne illusion nocturne, toute contraire à la chasteté, laquelle m'est arriuée estant à demy, ou presque du tout réueillé, sans dire comme cela s'est passé.

Tout ce qui est dit sur ce sujet se doit entendre de toutes les illusions corporelles ou spirituelles, que les Diables ont accoûtumé de representer aux Religieux, conformément aux premieres habitudes de leur nature, autrefois viciée & corrompuë. Neantmoins il faut sçauoir qu'on ne se doit point confesser de ce qu'on semblera y auoir fait ou desiré. Car ce sont choses plus éloignées de la Nature & de ses appetits, que les premieres especes d'illusions dont nous auons parlé cy-dessus; & pour cette occasion il est bien plus à craindre que l'on ne contribuast tacitement quelque chose du sien aux premieres sortes d'illusions. Toutefois chacun aura égard, signamment au commencement de son Nouitiat, aux delectations autrefois volontairement prises en ses naturelles habitudes, & sentant ces illusions nocturnes luy viuement representer les mesmes plaisirs en dormant, auec pareille delectation d'appetit qu'il auoit euë autrefois; Il sera bon nonobstant toute sa contrition, qu'il se confesse à la premiere occasion, disant: Ie crains n'auoir pas conceu autant de douleur & de contrition de quelques illusions nocturnes qui me sont arriuées en dormant, que j'eusse deu & eusse peu faire, moyennant l'aide de Dieu.

Quant à ceux qui sont vrayement profitans, ces illusions ne les toucheront point à raison de la grande vigueur auec laquelle ils se jetteront en Dieu à leur réueil, & de l'extréme douleur qu'ils auront en eux-mesmes de tels sentimens impurs. Les vns & les autres ne laisseront pas de communier pour tout celà, s'ils le desirent ardemment. Toutefois je voudrois excepter de cette regle ceux qui auroient sciemment & par expresse immortification, trop mangé, comme s'estant causé ces illusions corporelles.

Disons encore sur ce sujet qu'il y a deux sortes d'illusions diaboliques. Les vnes sont delectables aux Diables mesmes, qui les exercent pour ce dessein-là sur les corps humains, specialement en dormant.

L'autre sorte de ces illusions sont d'indicible tourment & douleur aux Diables qui les procurent: à raison de la guerre que leur font les personnes qui les souf-

frent, par leur vie bien ordonnée & mortifiée. Or au cas qu'on ſe voye auoir excedé en quelque choſe, comme au boire, au manger, au dormir, ou en choſes ſemblables, d'où parfois ces illuſions tirent leur origine ; La meilleure penitence qu'on en puiſſe faire, s'il faut ainſi dire, c'eſt de s'abſtenir pour vne fois ſeulement auec excez vn peu notable, de cela meſme en quoy on a excedé. Cela fait enrager les Diables d'vne cruelle maniere. Et puis apres il faut agir au plus juſte milieu en toutes ſes actions, qu'on pourra.

Voyez encore quelque choſe ſur ce ſujet au Cabinet Myſtique, part. 2. ch. 1. n. 7. & cy-apres n. 61. & 142.

XXI. *Reglespour le manger.* Pour le regard du manger, ſi-toſt que la raiſon & noſtre propre eſtomach nous ont ſignifié que c'eſt aſſez, il ſe faut mortifier du reſte de ſon appetit ; & ſi on y manque, il s'en faut confeſſer comme d'vn excez. Toutefois l'indiſpoſition de certains fait qu'incontinent ils ont le ventre tendu, à raiſon de certaines ventoſitez qui y deſcendent de l'eſtomach en prenant leur refection, ou bien à raiſon du manger trop actif ; ce que l'on remarque bien à peu de temps de là. Quand par crainte d'exceder, on a trop mortifié ſon appetit, ſi l'eſtomach ſe ſent affamé & indigent ; en ce cas il ne faut pas craindre d'auoir excedé : mais pour bien faire en cecy comme en toute autre action, c'eſt de ſe mortifier raiſonnablement, & tenir le plus qu'on peut le juſte milieu.

XXII. *Ne faut rien faire ſans preuoyance.* Le Religieux tant ſoit peu illuminé, ne doit jamais rien dire ſans préuoyance de la raiſon : s'il le fait, c'eſt parole oiſiue. Car tout homme raiſonnable doit ſçauoir ce qu'il dit, & pourquoy.

XXIII. *Sur quoy il faut former la cõſcience de ceux qui ne font conſcience de rien.* Il faut former la conſcience à ceux qui n'en ont point, & qui n'en font point d'aucune choſe ; ce qui s'entend de perſonnes toutes groſſieres, ou totalement aueugles. De ſorte que les Directeurs & les Peres Spirituels les doiuent inſtruire, & leur dire tout ce dequoy ils doiuent faire conſcience : par exemple, de s'entre toucher les mains, s'entre colleter, s'entre picquer de paroles, directement ou indirectement : deſirer la recreation pour la ſeule ſenſualité, & pour s'en delecter deſordõnément les ſens, ſortant de toute ſon affection interieure aux objets ſenſuels qui ſe preſentent. Detracter ou murmurer expreſſément, ou tacitement. Contrefaire les autres auec paſſion & mauuaiſe intention, quoy qu'indirectement & par accouſtumance. Endurer & écouter les detractions, y deuant & pouuant remedier. Se taire quand on doit parler. Donner des pointes outrageuſes à autruy, ſe

A dilatant auec paſſion ſur les veritez & imperfections de ſa vie, ſous pretexte que cela ſe fait en riant. Se rebeller & reuolter contre les Superieurs. N'eſtre jamais content, & autres ſemblables deffauts, ſur leſquels les Directeurs & Peres Spirituels doiuent faire la conſcience des peſonnes, telles que je les ay ſupposé cy-deſſus. La verité eſt, que ceux en qui ſe rencontrent les plus griéues coulpes que je viens de ſpecifier, ſont tres-proches du peché mortel, & ne laiſſent pas d'y tomber aſſez ſouuent.

B De tout cecy on voit que la conſcience de ceux qui ſont tous nouueaux en Religion, & qui marchent en tenebres, ne ſe forme que de l'exterieur. Au contraire, la conſcience de ceux qui profitent grandement, ſe forme plus de l'interieur & de ſes mouuemens & matieres, ſans neantmoins rien negliger de l'exterieur. Ce point eſt grandement conſiderable, pour voir la difference & la verité des fonds, en tous ceux qu'on a à conduire. XXIV. *La cõſciẽce des Commençans ſe forme de l'exterieur & celle des Profitans, de l'interieur.*

C Apres que les Nouices auront quelque degré de ſcience & de lumiere de Dieu, ils doiuent reflechir ſur leurs cheutes & deſordres, premierement en Dieu qu'en eux-meſmes, ſur peine de quelque peché : & s'ils font le contraire, ce ſera matiere de confeſſion. XXV. *Dans ſes cheutes on doit reflechir en Dieu & non en ſoy-meſme.*

On ſera auſſi auerty de n'accuſer que ſoy-meſme en ſa confeſſion, & non pas ceux auec qui on auroit peché, ou qui auroient occaſionné de pecher, ſoit directement, ſoit indirectement, & de ſi loin que ce ſoit. XXVI. *On ſe doit accuſer ſeul en confeſſion.*

D Quand vn Penitent eſt ſuffiſamment illuminé, & ſçait ce qu'il dit, le Pere Spirituel ſe doit contenter de ce qu'il entend de luy, ſans luy demander ny l'aſtreindre à dire autre choſe. Si toutefois il diſoit en ſa confeſſion quelque choſe que le Pere Spirituel ne jugeaſt pas eſtre ſuffiſante matiere, apres que le Penitent luy aura dit tres-humblement ſes raiſons & ſentimens là-deſſus, & les circonſtances pour leſquelles il croit auoir peché, ſi le Confeſſeur (qui le deuroit croire en cela) ne le croit pas ; il ne faut pas que le Penitent le conteſte là-deſſus, à moins que d'eſtre ſuperbe, & ſe rechercher ſoy-meſme. Il doit croire ce que ſon Pere Spirituel luy dit, & ſe démettre tant en cela qu'en toute autre choſe de ſes propres ſentimens & lumieres. Et plus le Penitent eſt pieux & éclairé, plus ſera-il dans la pratique de cette démiſſion. XXVII. *Le Confeſſeur doit croire ſon Penitent : & le Penitent doit ſe ſoûmettre au jugement du Confeſſeur.*

E

C'eſt tout autre choſe d'eſtre ſaint en vray

XXVIII. *Estre Saint & agir saintemẽt, different.*

vray fond de sainteté, que d'agir par tout A saintement, sans estre saint en fond. Cette difference a trompé plusieurs personnes, mesme assez éclairées, qui ont jugé de la sainteté & bonté des œuures par les œuures mesmes, & non par le fond de celuy qui les pratique.

XXIX. *Le consentement & non le sentiment fait le peché.*

Les mauuais sentimens, les images & figures mauuaises, les tentations, les passions émeuës, & les subits mouuemens & troubles naturels, ne font pas le peché; c'est le consentement tacite ou exprez, ou la lâcheté manifeste à resister à celà, B qui fait le peché plus ou moins. Que si la conscience ne remord nullement, c'est signe éuident que la guerre a esté bonne, & que la victoire a esté obtenuë par vne genereuse & fidele resistance.

XXX. *La bonne intention ne suffit pas.*

Quoy qu'on ait fait quelque action auec préuision, & à bonne fin, soit en priué, soit en public; si par apres on voit qu'on y a obmis quelque circonstance necessaire, on s'en peut confesser, nonobstant toute consideration. Neantmoins il se faut bien garder de faire ses deffauts plus grands C qu'on ne les a creu & senty en les commettant. Ce piege est ordinaire à la plus part des Spirituels, pour ne pas dire à tous; & c'est encore vne recherche d'eux-mesmes, & vne propre complaisance & justification.

XXXI. *Douceur requise dãs le Confesseur.*

Il ne faut pas aussi que les Peres Spirituels refusent d'entendre & d'aider ceux, qui par pure fragilité pechent sans se corriger, si leurs pechez sont totalement enracinez en la nature, encore mesme qu'ils ne s'en corrigeassent jamais; supposé D qu'en se confessant ils ayent vn veritable desir & resolution de s'en corriger. Mais ils doiuent dire à ceux qu'ils voyent notablement pecher par negligence affectée, que leurs pechez ne seront point effacez par le Sacrement de Penitence, s'ils n'ont vn veritable dessein de corriger leur vie : ce qu'ils doiuent faire par continuelles & roides actions, toutes contraires à leurs presentes habitudes peruerses & corrompuës.

Il faut estre doux quelque temps à ces E gens-là, leur faisant toûjours quelque petite exhortation energique, & leur découurant leurs playes chancreuses & inueterées : ce qu'il faut continuer jusques à ce qu'on voye qu'elles sont du tout incurables. Alors le Confesseur aura sujet de dire comme en s'écriant deuant Dieu; Cette Fille de Babilone est miserable : nous l'auons medicamentée, & elle n'est pas guerie; que voulez-vous faire d'elle, ô Dieu Eternel? La voulez-vous reprouuer?

Apres ces remedes doux & lenitifs, il sera tres-à propos qu'il feigne vn refus de les oüir en confession, pour voir si cela n'aura point le pouuoir de leur ouurir les yeux; & cependant il les obseruera fidelement, voyant s'ils ne vont point à d'autres Confesseurs. S'ils retournent à luy en mesme esprit, & aussi peu touchez & contrits qu'auparauant (ce qu'il sera aisé de découurir) qu'il les renuoye au Superieur, pour les traiter & medicamenter luy-mesme. De vray ces personnes telles que je les suppose, sont continuellement tentées de leur propre nature, & des Diables; à quoy si elles ne s'efforcent de resister genereusement, elles seront tout ce temps-là comme dans vn Enfer; & quelque sainte & pure que soit la Religion qu'elles ont professé, elles n'y seruiront que de pierre de scandale & de trébuchement aux autres, se perdant elles-mesmes, & s'enfonçant de plus en plus dedans le peché.

XXXII. *Les Superieurs ne se seruẽt point de la confession de leurs inferieurs, pour leur conduite.*

Or il est bon que le monde sçache, que les Superieurs ne doiuent ny ne desirent se seruir du sçeau de la confession, pour la conduite de leurs Religieux. C'est pourquoy l'on ne doit point differer sur cette apprehension, de se presenter ordinairement à eux en confession; afin d'estre de tout point medicamenté d'eux, selon l'exigence des playes & maladies.

XXXIII. *Ce que c'est que peché veniel.*

Le peché veniel est en l'Ame vn refroidissement de la viue charité, & vne lâcheté à se conuertir & s'vnir à Dieu vigoureusement, & de toutes ses forces. Vn manquement & vn deffaut nous tire à vn plus grand, & ce plus grand à plusieurs autres; & tout cecy encore à innombrables autres, qui font enfin que la charité est presque totalement aneantie en nous; sans qu'il nous en reste souuẽt plus qu'vne petite estincelle, cachée & comme étouffée sous la cendre de nos vieilles habitudes, & de leurs œuures.

Ce grand mal peut arriuer par la propre confiance, & bonne estime que nous auons de nous; par laquelle, lors que nous auons commis deux ou trois pechez les vns sur les autres, nous demeurons tous abbatus, & aggrauez en nous-mesmes; & non reflechis en Dieu, auec deffiance de nous-mesmes. Ainsi le dire du Psalmiste se trouue tres-vray, qu'vn abysme inuoque vn autre abysme. Cependant Dieu qui voit nostre infidelité, & le tort que nous nous faisons, est comme nauré de

douleur là-dessus; & quiconque se sentira A vrayement touché du diuin amour, sçaura bien si je dis vray, & pourquoy cela est ainsi. Encore ay-je supprimé icy ce que j'eusse peu exprimer de plus energique, d'autant que j'adresse la meilleure & la plus grande partie de ce Traitté, aux seuls vrays Amoureux de Dieu : le reste estant pour ceux, qui ne le sont qu'en apparence, & qui gisent totalement en l'amour d'eux-mesmes, lors qu'il leur semble le contraire.

XXXVI. *Quel sentiment les Parfaits doiuent auoir d'eux-mesmes.*

Or quand nous parlons des Parfaits & B des Saints, il n'y a personne qui doiue estre si grossiere, que d'entendre cela de soy-mesme. Ce seroit vne chose du tout extraordinaire; Mais il le faut entendre d'autruy, & de certains en particulier que Dieu connoist. Les hommes mesme les connoissent aussi en quelque façon, par leur bon exemple, qui paroissant à tous, leur sert pour remarquer leurs propres deffauts, imperfections, & miseres d'vne part, & les perfections qu'ils n'ont pas de l'autre; apres lesquelles ils doiuent in- C cessamment soûpirer en Dieu mesme, pour les auoir, si c'est son bon plaisir, & non autrement. Car ils ne doiuent pas les desirer autrement, mais toûjours estre également joyeux, tranquilles, & totalement contens au dedans d'eux-mesmes, & de tout ce que Dieu fait & ordonne sur eux, pour sa plus grande gloire, en temps & en eternité.

XXXV. *Chacun doit faire sa consciẽce selon sa lumiere.*

C'est le meilleur que chacun fasse sa propre conscience selon son degré de lumiere : car comme la lumiere ne manque D point de succeder de degré en degré au fidele Amoureux, il ne manque pas aussi de prendre en luy-mesme ses matieres de conscience & de peché : de sorte qu'il se juge & discerne ses pechez en diuerses manieres de temps en temps, à proportion qu'il approche du dernier & supreme degré de la perfection.

XXXVI. *Les Parfaits sont au dessus des jugemens des hommes.*

I'ay dit cy-dessus qu'on ne deuoit ny ne pouuoit faire la conscience aux Parfaits, d'autant que ce sont eux qui la doiuent faire aux autres, par maniere de dire; puis E que par la force de leur veuë & penetrãte lumiere, ils discernent & jugent toutes choses, sans estre jugez de personne. C'est à dire qu'ils sont exempts des communs jugemens d'autruy; Car ces jugemens sont le plus souuent, pour ne pas dire toûjours, temeraires & precipitez, à cause de la grande distance qu'il y a entre la lumiere des vns & des autres.

De vray les personnes de plus exquise perfection ne sortent & n'agissent jamais sans le sceu, & la preuision de la raison hautement & simplement illuminée. La crainte raisonnable qu'ils ont parfois de manquer à quelque chose, n'est qu'à l'égard du jugement d'autruy, & non pour eux-mesmes : Car ils sçauent bien que l'on ne voit pas à plein leur profonde lumiere, qui penetre & anticipe tout d'vne fin à l'autre; & cela les rend perplex sur plusieurs de leurs actions, craignans d'estre jugez s'abbaisser au commun, & offenser le Prochain.

XXXVII. *Ils ne font rien qu'auec preuoyance & lumiere.*

XXXVIII. *De la sainte Liberté.*

On peut voir de tout cecy combien c'est vne chose excellente dans les Enfans de l'esprit, que la Liberté sainte, qui fait tout saintement operer en Dieu; puis qu'à raison d'icelle, s'ils sont tels que nous les supposons, on ne leur doit ny ne peut faire leurs pechez & leur conscience, & qu'ils la font eux seuls. De sorte que mesme il n'est pas à propos de leur parler de ces matieres-là, au moins à longue deduction si ce n'estoit de quelques points importans, dont eux-mesmes demandassent la resolution. La raison est, que toutes ces matieres ainsi déduites, en fait de conscience, abbaissent & recourbent par trop les Esprits, qui à cette occasion perdroient leur agilité & subtilité à voler & penetrer en Dieu mesme, par amour actif, vif & ardent; & ainsi ils ne déuiendroient pas si-tost simples au dedans d'eux-mesmes.

XXXIX. *Des choses dont il ne se faut point confesser.*

Il ne faut pas se confesser des choses que l'on croira n'auoir pû mieux faire, non plus que de celles qui ayant esté faites le mieux que l'on a pû, se trouuent neantmoins auoir esté mal prises des Foibles & Infirmes, sans que l'on puisse sçauoir pourquoy : ou bien à cause de certaines circonstances, que l'on ne pouuoit ny ne deuoit sçauoir; car en toutes ces choses il n'y a point de peché. En cecy je ne contredis point à ce que j'ay dit cy-dessus, nombre 27. Car là j'entendois parler des matieres de toute commune & facile apprehension, où la lumiere de l'agent ne pouuoit manquer de tout voir, s'il s'y fust rendu attentif, & où souuent pour s'estre precipité, on a changé sa lumiere en passion : ce qui fait que l'on a ignoré & obmis quelque chose en l'œuure, ou dans le moyen ordonné pour le bien faire.

Quand je dis qu'on ne doit pas faire conscience de ce qu'on n'a pû mieux faire telle & telle action, cela s'entend encore de ce qu'on a jugé de bonne foy ne pouuoir pratiquer, à raison de quelque diffi-

culté presente, comme de trop grande repugnance de nature, ou d'indisposition corporelle. Par exemple, sentant quelque extraordinaire incommodité de teste ou infirmité de corps, on a creu de bonne foy ne pouuoir aller à Matines, ou à quelque autre regularité; il n'en faut pas faire scrupule, pour s'en confesser. Mais quand l'indisposition à se leuer, ne consiste qu'au refroidissement seul de l'appetit, il faut que la raison & le corps se forcent à celà, par de forts & essentiels motifs de Dieu mesme, qui desire de nous cét exploit genereux. Que si le corps seul se trouue aggraué, l'appetit estant en force & vigueur, & desirant plaire à Dieu; il faut qu'il se conjoigne à la raison, & que si-tost que le corps sera éueillé, il secouë sa pesanteur, & puis que par la force de son esprit, il se jette en place sans tarder ny disputer, l'esprit s'éleuant à Dieu en mesme temps. C'est vn tres-puissant & tres-efficace moyen pour agir & prier librement, sans estre aggraué ny recourbé selon le corps.

Neantmoins quand parfois, voire souuent on auroit senty & jugé en soy-mesme ne s'estre pû vaincre en cét endroit; la renonciation de l'Ame fidele en ce point, luy est de grande importance pour la grande honte qu'elle conceura là-dessus, & plus encore y aura-il de renonciation à ne s'en point confesser. Ce point est tres-important à la perfection de l'Ame. Il faut dire la mesme chose de tous les éuenemens, & autres semblables tentations fortes & violentes, où il semble que on ait esté comme necessairement surmonté. Mais il faut bien auiser que cela soit vray, & grandement craindre de se flatter en ces difficultez. Car en ces rencontres, tous petits fétus paroissent comme de grosses poutres aux Mols, Lasches, & Effeminez; & souuent mesme aux plus Fideles & Vertueux.

XL. *De certains immortifiez: & sur quoy il leur faut former leur conscience.*

Quant aux Enfans sensuels, qui agissent en Dieu facilement, & toutefois sont en eux-mesmes & en leur amour naturel; il les faut rudoyer, & leur apprendre à faire conscience de leurs desordonnées extrouersions, & du mauuais exemple qu'ils donnent aux autres : De ce aussi qu'ils exercent leurs Freres, leur faisant endurer plusieurs morts & trauerses, soit en les picquant & touchant en leur reputation, soit en se gaussant & se mocquant d'eux, ou les méprisant: De ce qu'ils ne pratiquent pas les vertus dans l'occasion : de ce qu'ils ne veulent rien endurer, croyans qu'on ne leur doiue rien faire, & qu'il leur soit licite de faire tout ce qu'ils voudront aux autres comme si ceux-cy deuoient tout endurer d'eux. I'estime probablement qu'il vaut mieux donner quelque crainte à ces personnes-là, leur faisant voir tout ce dont ils doiuent faire conscience, que de les laisser aller leur train naturel & sensuel. Mais il faut agir en cela doucement, affablement, & discretement, tantost en les flattant, tantost en leur exagerant leurs imperfections, & les reprenant auec mediocrité, ou mesme rudement, au cas que l'on vît n'y gaigner rien par la douceur.

XLI. *Faire conscience de tout, est bő signe, pourueu que ce soit sans scrupule.*

Les Directeurs pourront quelquefois interroger leurs Freres, sur quoy ils font leurs pechez, & forment leur conscience, afin de les mieux reconnoître : & s'ils voyent qu'ils fassent conscience de ce qu'ils doiuent, & comme ils le doiuent; il les faut laisser faire du reste, sans y rien ajoûter du sien. Il est à noter que quand vne Ame fait conscience de tout, sans scrupule toutefois, c'est signe qu'elle profite grandement. Cela supposé, on la doit nourrir de la pasture ordinaire, & la traiter conuenablement à son degré de lumiere acquise; se donnant garde qu'elle ne tombe parfois dans les appasts des sens, & dans la fausse & sensuelle liberté.

XLII. *Negligence de s'appliquer à Dieu; & mépris des choses petites.*

Il ne se faut pas confesser du rire desordonné, excité en quelque lieu que ce soit; non plus que des mouuemens importuns & violens de quelque passion, qui auroient préuenu le cœur, pourueu qu'il y resiste le plus fortement qu'il pourra. Mais si le Religieux auoit passé vn grand temps sans penser à Dieu, & qu'il se trouuât saisi & occupé de quelque furieux mouuement de cette passion, il s'en deuroit confesser; par ce qu'il en auroit esté la cause par sa lâcheté. En effet, toute negligence sur les choses commandées ou deffenduës, suppose toûjours quelque peché, à raison de l'attention qu'on doit auoir à sa propre perfection. Mais le mépris des mesmes choses, tacite ou exprés, est beaucoup plus grand peché; & quiconque s'accoûtumeroit à mépriser les choses petites, tomberoit par cela mesme en de plus grands pechez, & viendroit enfin à mépriser mesme les Loix & les Superieurs, subtilement & tacitement.

XLIII. *Ce Traité ne conuient qu'aux Mystiques.*

Les matieres de ce Traité ne conuiennent gueres à ceux qui ont étudié en la Theologie morale, & qui se font la conscience selon la doctrine. Car quelque degré de lumiere & d'amour qu'ils puissent auoir acquis, ils ne se peuuent que tres-difficilement rendre simples, selon

les regles qui ſont icy ordonnées, pour faire voir aux Directeurs la conſcience & l'eſtat de tous ceux qui marchent vrayement en la voye myſtique, & en la vie de l'eſprit. Il faut neantmoins que ceux qui ſont doctes en la Theologie, ſoit morale, ſoit ſcholaſtique, croyent qu'encore que ce ne ſoit pas noſtre fait de ſortir à la ſpeculation des grandes, difficiles, & embroüillées matieres : ny par conſequent de les reſoudre. Il eſt pourtant vray en bonne raiſon & lumiere, que c'eſt aux Myſtiques illuminez, de monſtrer aux jeunes Amoureux de Dieu, ce dequoy ils doiuent faire leur conſcience : à cauſe que nous ſommes en degré de ſuréminente lumiere, par deſſus eux.

C'eſt dis-je à nous de les reſoudre, ſur tout ce qui touche l'exterieur : ſi ce n'eſtoit ſur certains poincts de conſcience, qui ſont tout au dehors & à l'exterieur ; qui pour cette occaſion ne nous conuiennent pas. C'eſt aux Superieurs de donner reſolution là-deſſus. Mais pour cecy, il eſt pris du fond de l'interieur, pour le bien & la perfection de ceux qui font eſtat de viure en bonne & roide action interieure. C'eſt pourquoy cecy eſt hors de l'atteinte des Eſprits purement moraux, à cauſe qu'il eſt ſimple, & tiré en ſimplicité ; & ne peut eſtre entendu que de ceux qui depuis vn long-temps vont à Dieu en quelque degré de ſimplicité acquiſe.

XLIV. *Si on peut trauailler en diſant ſes prieres.*

On peut dire ſon ſeruice d'obligation, meſme en trauaillant à quelque facile action, & qui ne ſoit point multipliante ny diſtrayante. Mais ſi on voit que l'on perde l'attention à Dieu, ce ſera vn indice que l'on eſt trop attentif à ce que l'on fait, & que cela requiert peut-eſtre toute l'attention de l'eſprit, pour la difficulté qui s'y trouue. Il eſt vray que l'on ne doit ny ne peut dire ſon office en faiſant des œuures de telle diſtraction ; mais ſuppoſé que les œuures, auſquelles on trauailleroit par pure neceſſité ou obedience, ſe trouuaſſent ſi faciles, qu'elles ne tiraſſent point l'eſprit à elles ; on peut alors & non autrement, dire ſon ſeruice, & on y ſatisfait auec merite : car la neceſſité n'a point de loy.

Mais me dira-on, ſi on ſe trouuoit toûjours occupé à choſes grandement diſtrayantes, & qui tiraſſent l'eſprit apres elles comme par force, ſans qu'il en peût eſtre autrement. Ie répons à celà, qu'il vaut mieux en ce cas ne point dire ſon office, que le dire ſans attention. Si on objecte encore, qu'on eſt aſſez ſouuent contraint, encore meſme qu'on ne faſſe rien, de le dire ſans attention : Ie répons qu'il y a bien de la difference entre l'vn & l'autre : par ce que lors que nous ſommes ainſi diſtraits ſans étre occupez à l'exterieur, noſtre eſprit nous emporte là où nous ne voulons pas, à noſtre grand regret ; & en ce cas nous auons l'attention virtuelle, qui tire ſa force de noſtre droite & diuine intention. Mais lors que nous trauaillons à choſes penibles, il eſt contre toute bonne raiſon, de faire alors des prieres vocales & qui ſoient de longue durée. On peut toutefois en telles actions diſtractiues, prier mentalement par ſimples aſpirations, ou par ſimples ſoûpirs, ou par ſimples regards enflammez, & viuement élancez en Dieu : ce qui ſuppoſe la forte recollection au dedans de toutes ſes forces en l'Vnité de l'eſprit. Tout ce poinct n'a point de lieu aux Imparfaits, & qui ne ſont encore gueres anciens ; & ce pour pluſieurs profondes raiſons.

XLV. *En quelle poſture il faut prier Dieu.*

Il n'importe pas en quelle poſture prier Dieu, pourueu qu'elle ne ſoit pas indecente, & qu'au commencement on ſe tienne reueremment découuert, ou meſme à genoux quelque temps. Apres cela il n'importe pas de ſe ſentir debout ou aſſis, ou meſme couché ; ſi on ſe ſentoit aggraué de quelque douleur notable. Mais il faut ſe donner de garde de laiſſer aggrauer l'eſprit ſous la peſanteur du corps, & tenir ſon eſprit, s'il eſt poſſible, totalement abſtrait du ſentiment du corps : de ſorte qu'eſtant ainſi vigoureux, il puiſſe conſeruer & maintenir ſon attention viue, & actuelle durant ſes prieres. On peut auſſi licitement & ſans contrarier à la perfectiõ, prier en ſe promenant, pourueu que ce ſoit doucement, & lentement ; d'autant que par ce moyen, l'eſprit de pluſieurs s'approfondît plus facilement en ſon attention. Mais jamais il ne ſe faut promener trop fort, ny bruſquement, en diſant ſon office : cela ſuppoſeroit quelque irreuerence exterieure, & meſme c'eſt le meilleur de ne le pas faire en quelque façon que ce ſoit, en preſence d'aucun ; ſi ce n'eſtoit comme j'ay dit, & pour les meſmes raiſons : Car ce n'eſt pas aſſez d'agir licitement, il faut outre cela édifier le Prochain, par noſtre bon & ſaint exemple.

XLVI. *De l'attentiõ au ſens & aux mots de l'office diuin.*

Et recitant ſon office, non ſeulement il ſuffit d'eſtre attentif aux paroles ; mais encore il ne faut deſirer ſentir, ny auoir que celà, ſans qu'il ſoit beſoin de s'empeſcher à chercher le ſens de ce qu'on dit. Car quoy que cette attention au ſens ſoit bon-

ne, & grandement recommandée des Doctes; il est neantmoins vray, que cela sert en quelque maniere de distraction, de son entiere, parfaite, & actuelle attention, qui est infiniment meilleure, que l'intelligence du sens, & souuerainement agreable à Dieu en elle-mesme par dessus toutes intelligences.

XLVII. *De l'attentiō des simples & idiots à l'office diuin.*

On me dira peut-estre, que cela ne conuient qu'aux simples & idiots. A quoy je répons, qu'en cela mesme ils excedent & surpassent de beaucoup les Doctes dans leur simplicité & ignorance, & qu'ils sont autant enclins & attentifs en cela mesme à Dieu par amour, que les autres le sont à connoistre les choses de Dieu: en quoy mesme leur inclination & appetit ont moins de force pour aimer, & pour se rendre simplement & vniquement attentifs à Dieu; d'autant que cela les diuise. Au contraire, les Simples & Ignorans par leur entiere & parfaite attention, sont vnis à Dieu de tout leur desir, sans que bien souuent ils souffrent aucune diuision ny entre-deux entre Dieu & eux: signamment s'ils sont bien éclairez. Plus connoître qu'aimer, c'est estre plus vny & conforme à soy, qu'à Dieu. Cecy étonnera peut-estre les Doctes; il n'y a remede: C'est assez que telle procedure est bonne pour eux, & non pour les Simples. Neantmoins s'ils se vouloient ranger à cecy, mon sentiment est, qu'ils feroient beaucoup mieux, pour les raisons déduites cy-dessus.

XLVIII. *S'il est bon de s'arrester aux sens qui se presentent en disant l'office diuin.*

Quant aux personnes simples & lumineuses, si quelque sens se presente à eux en priant, il ne faut pas qu'ils s'y arrestent, pour les mesmes causes que j'ay dit. Mais supposé que sans le chercher, ils en fussent touchez en leur raison; ils doiuent seulement s'en seruir comme de sujet d'admiration prompte & subtile, & comme en passant, par vne simple veuë, sans se diuertir de leur action. Car cela n'est que diuertissement & reflexion faite inutilement sur soy, & quant à nous, il ne nous est pas mesme bon de nous diuertir par cela mesme en Dieu, pour toutes les raisons susdites. Peut-estre ne laisseroit-il pas de se trouuer des Doctes, à qui les Diables & la nature suggereroiēt de hauts & profonds secrets, sur le sens de l'office; dont ils se repaistroient comme de leur propre proye & gibier, & s'arrestroient à la digestion de ces hautes & fastueuses curiositez. Mais tels sentimens & recherches ne conuiennent point à la priere & oraison: c'est à l'étude de repaistre ainsi la curiosité de l'entendement. Cela n'empesche pas qu'il ne soit loisible de chercher le sens de l'Escriture, pour prier mentalement, & pour auoir suffisante matiere à digerer deuant Dieu; pourueu que cela touche & enflamme plus l'affection, qu'il n'illumine l'entendement.

Sur tout cecy on pourra m'objecter, que souuentefois les Saints se sont trouuez rauis, à l'occasion du sens de la psalmodie, & du diuin Office. A cela je réponds que c'estoit l'effet de leur grande sainteté, & de la saueur spirituelle qui rauissoit bien plus puissamment & en vn moment leur affection & leur entendement auec elle, que la seule intelligence des passages, qui n'illumine que le seul entendement: joint que cela est plus à admirer qu'à imiter dans les Saints. Aussi ne cherchoient-ils point tant les sens de l'Escriture, comme c'estoit Dieu qui les leur presentoit par sa seule liberalité, au temps de leurs prieres. Ensuite dequoy cela produisoit des effets dignes de l'esprit qui versoit en eux ces sacrées infusions, & dignes de la sainteté des fonds qui les reçoiuent: de sorte que cette sorte & attrayante saueur, les rauissoit au mesme moment hors d'eux-mesmes. Mais nous qui ne faisons que remper à terre, menant vne vie toute commune, nous deuons suiure Dieu par le train ordinaire des meilleurs de ses Eleus; nous laissant conduire à Dieu & à nos Superieurs & Directeurs, en ce qui ne touche directement que nous-mesmes & nostre particulier. XLIX. *Des rauissemens des Saints durant l'office diuin.*

Que si quelqu'vn vrayement saint & d'vn esprit tout particulier, se trouuoit en vn Corps, jugé & reconnu de tous vrayement tel; cette personne doit faire reluire l'humilité, l'obedience, & toutes les autres vertus en souuerain & supréme degré ne demeurant point aheurté à ses propres sentimens & austeritez, ny en santé, ny en maladie, ny en mourant, quand on les luy voudra faire quitter; sur peine d'aheurtement, de complaisance, & d'amour propre; nonobstant toute allegation & consideration contraire: puis qu'à vray dire, signamment en ce qui est de l'obedience, ils doiuent plus appeter d'estre saints en fond veritable, qu'en leurs œuures: se contentans d'estre en eux-mesmes tels qu'il plaist à Dieu, sans se soucier autrement de ce qui sort, ou puisse sortir d'eux. L. *L'on doit estre plus saint en fond, que dans ses œuures.*

Lors qu'on est seul, on peut en priant Dieu, se deliurer des incommoditez corporelles, qui inquietent l'esprit: comme LI. *Actiōs que l'on peut*

faire en priât Dieu. feroit changer de poſture, ou ſe deliurer A de quelque démangeaiſon du corps ; pourueu que cela ſe faſſe promptement, en la volonté de Dieu, pour le mieux prier & ſans attention directe à celà. En compagnie, il faut endurer tranquillement & patiemment telles incommoditez ; afin de ne pas donner mauuais exemple. Autrement nous ferions voir que nous manquerions à la profonde reuerence, tant interieure qu'exterieure, que nous deuons à Dieu en tous lieux, & ſignamment en tel cas de deuotion publique. Au reſte, il B faut eſtre bien composé, tant au dehors qu'au dedans de ſoy, en telle action ; ne faiſant, meſme eſtant tout ſeul, aucun geſte ou mouuement du corps, qui contrarie tant ſoit peu à la profonde grauité, reuerence, & attention que nous deuons à Dieu, puis que nous ſommes ſes plus chers & intimes Enfans.

LII. *Si on peut dire ſon office en entendant la Meſſe.* Les vns nient, & les autres affirment, qu'on peut dire licitement ſon ſeruice d'obligation, en entendant la Meſſe. La raiſon de ceux-cy eſt toute conforme à la C mienne, d'autant que l'attention à ces deux choſes differentes, eſt renduë ſimple & vnique, pour ne diuiſer aucunement l'eſprit, de Dieu qui eſt la fin objectiue de ces deux differens objets. Si l'eſprit ſe ſentoit diuiſé & diſtrait au dedans, par l'vn ou par l'autre de ces ſujets, il ſemble que chacun d'eux demanderoit ſon attention toute particuliere : Mais cela n'eſtant pas il faut croire qu'on peut faire l'vn & l'autre enſemble. Il eſt vray qu'il faut porter ſon entiere attention également à l'vn & D à l'autre, & ſçauoir toûjours ce que fait & dit le Preſtre, s'il eſt poſſible. C'eſt pourquoy le meilleur eſt de ne dire point ſon office pendant la Meſſe, ſi ce n'eſtoit que on n'euſt pas d'autre temps pour y ſatisfaire, ou que l'on craigniſt probablement en deuoir eſtre empeſché. Mais d'ordinaire on ne doit prier que mentalement durant la Meſſe; afin de contempler en profonde introuerſion & admiration, l'abiſme amoureux d'vn Dieu fait homme pour noſtre amour, en l'oblation qu'il fait de E ſoy-meſme à ſon Pere pour la deïfication des hommes. C'eſt vn Sacrifice & vn Sacrement d'amour infiny, qui brûle toûjours en la preſence de Dieu ſon Pere pour nous-meſmes. Sur quoy vous allumerez voſtre amour le plus ardemment que vous pourrez, pour luy eſtre vn holocauſte tres-parfait, par la viue imitation de luy-meſme.

Auſſi ne peut-on quitter la Meſſe pour quelque cauſe que ce ſoit, vn temps tant ſoit peu notable, ſans eſtre obligé d'en ouyr vne autre ; au moins ſi on la quitte pendant ce qui eſt eſſentiel de la Meſſe. Mais il n'eſt pas ainſi de quelques-vnes des Heures Canoniales : Car ſi on les interrompt par obedience ou par neceſſité, voire vn temps grandement notable, on les peut reprendre au meſme lieu, ſans ſcrupule : par ce que les recommençant à toutes telles occaſions, on ſe mettroit en danger aſſez ſouuent, de paſſer la journée ſans auoir dit ſon ſeruice. Au reſte, quoy que de ſoy la pſalmodie requiere vne continuelle attention, l'obedience en ce cas eſt meilleure que les ſacrifices. Si neãtmoins on croyoit auoir vn temps libre pour celà, il ſeroit tres-bon de recommencer : ſinon, on doit croire auoir ſatisfait ; Car deuant Dieu, la bonne volonté eſt acceptée pour l'effet. LIII. *Interruption de la Meſſe & des Prieres.*

LIV. *Des mouuemens & paſſiõs inuolõtaires.* Il arriue parfois que les perſonnes Spirituelles ſe peuuent rencontrer parmy des objets ſenſibles, capables de toucher extraordinairement leurs ſens, & d'émouuoir leurs paſſions. Par exemple, ils ſeront parfois tellement excitez à rire, que cela paroîtra notablement, ſans qu'ils s'en puiſſent empeſcher. Cela ne laiſſe pas d'étonner certains foibles & infirmes, leſquels voyans que ces objets ne les diuertiſſent point du dedans d'eux-meſmes, admirent comme quoy nous ſommes tirez de nous-meſmes ſi facilement à rire, ſans ſçauoir quelle en eſt la cauſe : Et en effet ils l'ignorent toûjours, juſques à ce qu'eux-meſmes ſoient arriuez par leur fidele actiuité, au meſme degré d'amour & de vie interieure conſommée. Ils ne voyent pas que cela ne nous touche qu'en la ſuperficie & par le dehors, nous cauſant à meſme temps vne eſpece de martyre tres-profond, auec des morts & des angoiſſes bien cruelles.

Quand nous nous ſentons ainſi forcez à ſemblables mouuemens, c'eſt à nous de prendre de là ſujet de nous exciter nous-meſmes, & les autres vers Dieu. On peut s'étendre ſur la folie des fols, & en la déplorant faire voir que s'ils faiſoient autrement, ce ſeroit vn miracle : ce qu'on pourra pourſuiure ſelon l'exigence du ſujet. On parlera auſſi à meſme temps de la ſageſſe, & des plaiſirs des Enfans de Dieu. Mais pendant tout ce temps d'émotion, il ne faut point deſiſtr de parler, ſi faire ſe peut, de peur d'eſtre encore occupé de ces folâtres objets, à cauſe comme j'ay dit, de ſa tres-grande ſimplicité.

Or la raison pourquoy les communes A personnes qui ont vne bonne action interieure, semblent auoir plus de force pour resister à ces objets folastres, que nous autres; C'est que nous sommes tous nuds & desarmez de nos forces actiues dans les sens, & que nous ne pouuons faire quasi autre chose, qu'attendre les coups, sans y pouuoir parer. Il n'est pas ainsi des autres, par ce que leur force actiue, tandis qu'ils l'ont, leur sert comme de rempar, contre tous semblables mouuemens. Mais aussi quand ils sont en aridité, & qu'ils n'ont B rien d'eux-mesmes pour la deffense des sens, ils se trouuent tous accablez par les efforts de telles folies. Car leur maniere de souffrir en leur aridité, & de combatre ces folastreries, n'est pas semblable à nos façons & manieres de combatre : C'est tout autre chose d'eux & de nous.

LV. *Des doubles & dissimulez.*

Ceux qui sont doubles & dissimulez, se cachent ordinairement à leurs Directeurs mesmes. Ils leur disent vne chose, & pensent l'autre, opposans incessamment pour cela la subtilité de leur esprit double, à la C simplicité de leurs Directeurs & Superieurs; afin d'éuiter les reprehensions qu'ils font de leurs mauuaises pratiques, & de leur fond corrompu. Ils croyent se bien cacher, & qu'on ne les a pas veu en leurs procedures, par ce qu'ils apparoissent au dehors fort candides & veritables; mais leur duplicité est en leur fond, & ils s'en seruent subtilement pour les desseins que j'ay dés-ja dit,& pour éuiter les coups & les croix qui se presentent à eux de toutes parts. On les voit dire merueilles en D verité de fond; mais quand il est question d'estre découuert & touché, ils se comportent comme je l'ay dit, reflechissant en eux-mesmes, & faisant joüer les plus subtils ressorts & mouuemens de leur fine & cauteleuse nature : pour n'estre pas touchez en leur fond desordonné & corrompu. On peut penser quelles personnes ce sont là pour la Religion, & si on y en doit admettre de semblables.

Que s'ils se voyent pris sur le fait, la subtilité d'esprit leur manquant pour se E tenir adroitement à couuert, & se garantir de blasme; ils s'enfoncent grossierement & palpablement en eux-mesmes par reflexions animales, tantost se justifians ou s'excusans, & tantost s'accusans. Enfin les fonds de telles gens ne sont que corruption; ils ne sçauent ce qu'ils veulent, ny sur quoy s'appuyer : ils ne cherchent qu'à se cacher à ceux qui sont éclairez. Mais ils font sortir les bestes du parc, je veux dire leurs passions, en toutes occurrences. Iamais personne ne m'a plus choqué en Religion que ces gens-là.

LVI. *Des Equiuoques.*

On n'est pas toûjours obligé de répondre à l'intention de tous venans, qui s'informent de nous des choses que nous ne leur deuons pas dire. Nous leur pouuons dire vne chose, & entendre vne autre, y obseruant neantmoins la bonne discretion. Mais aux Superieurs, il faut que nous répondions toûjours sans déguisement ny dissimulation à leur intention, par *ouy* & *non*, en leur disant comme les choses sont, ou ne sont pas. Mais nonobstant il se faut soigneusement garder d'vser de telles simulations entre ses Freres, sinon rarement & en bonne occasion; autrement on se mettroit en danger de deuenir double, & de ne pouuoir plus parler ny répondre en autre maniere. C'est le propre des Diables de se dissimuler ainsi, & de reseruer toûjours quelque chose en leurs réponses. C'est pourquoy cette procedure doit estre grandement éloignée du bon & simple Religieux, qui ne doit jamais exceder les bornes de la bonne discretion, ny en cela ny ailleurs. Quand donc pour quelque circonstance on ne peut pas refuser tout à plat vne chose, & qu'on vse de circonlocutions, de peur de contrister le Prochain; il faut le faire profondement en Dieu, depeur de perdre sa simplicité, & deuenir totalement double & politique.

LVII. *De l'abus des dons de Dieu.*

Certains à la verité, semblent auoir acquis vn haut & éminent degré de lumiere, & mesme quelque vray amour. Mais ils ont abusé des dons de Dieu : ils les ont pris pour eux, & en ont fait la proye de leur entendement; reflechissant sur eux-mesmes, & conuertissant les graces & les lumieres de la sauoureuse Sapience en leur propre goust; de sorte qu'ils s'en seruent pour leur propre delectation, cherchant toutes sortes de curieux objets propres à delecter & repaistre le seul entendement. Cependant ils ne s'auisent pas qu'ils ont perdu l'amour parmy ces objets & matieres, quant à la pratique : à laquelle ils n'ont non plus d'accez, à raison de leur tenebreuse immortification & misere, que si jamais ils ne l'auoient connu.

Aussi est-il vray, que les fonds de telles personnes n'ont jamais esté reformez en verité; leur paix & leur tranquilité ne leur a duré qu'autant de temps qu'on ne leur a rien fait, & qu'on les a laissé confidemment aller leur train. Mais quand on les a tiré de leur fond au dehors, & à sens

tout contraire de leurs diuers appetits; ils se sont mis à japper & mordre comme chiens, n'épargnant aucun, qu'ils n'outragent cruellement de leurs dents enuenimées : & on ne sçauroit dire la guerre qu'ils ressentent incessamment au dedans d'eux-mesmes. Il vaudroit beaucoup mieux par maniere de dire, qu'ils fussent pecheurs publics, comme sont les Larrons & les meurtriers; ils seroient au moins contrains de se reputer & se croire indignes pecheurs. Mais en cét estat corrompu, ils sont si enflez & bouffis de superbe, pour la grande sainteté qu'ils presument d'auoir; qu'il n'y a personne qu'ils n'outragẽt de mille picquantes paroles, gestes, & actions de dédain & de mépris.

Le pis est, que tels fonds inueterez dans leur corruption, sont pour jamais incorrigibles; par ce qu'ils ont soy-mesme pour fin & pour repos, & reflechissent incessamment sur soy : ce qui fait que s'obtenebrans de plus en plus, ils ne font conscience de rien, ou pour le moins trestard & infructueusement. Ils sçauent tout en speculation, mais ils n'ont ny vertu ny charité surnaturelle en essense, & en simple force d'esprit.

Si ces personnes veulent jamais sortir d'elles-mesmes pour entrer en Dieu, il faut qu'elles s'exercent de nouueau à la mortification de l'esprit & de ses puissances, se priuant de tous les objets qui les peuuent delecter; & que s'exerçant ainsi, ils meurent par tout & incessamment à toutes ces choses, & par consequent à eux-mesmes. S'ils ne font ainsi, je ne voy point de moyen d'amendement pour eux. C'est à quoy les Directeurs les doiuent exhorter, leur persuadant efficacement l'importance de la pratique des vertus aux occasions, & de se rendre veritables & fideles à Dieu; lequel ils doiuent desormais delecter & réjoüir, par leur veritable retour & conuersion à luy.

LVIII. *Comme il faut retourner à soy apres auoir abusé des lumieres diuines.*

Si les Confesseurs voyoient ne rien auancer auprés d'eux, ils les deuroient auertir que leurs pechez seront irremissibles, autant de temps qu'ils negligeront ainsi de faire leur deuoir. Que s'ils vouloient soûtenir le contraire, par des raisons de doctrine & de science apparemment soûtenables; dés-là mesme ils se feroient voir tres-temeraires, car leurs fondemens ne sont que de paille. On doit donc ainsi agir auec eux, à force d'essentielles & profondes veritez. Il leur faut dire que se negliger comme ils font, & ne vouloir point se faire violence à eux-mesmes; c'est mesme chose que pecher d'affection, ce qui ne conuient qu'aux Mondains, & non aux Religieux : & que ces pechez, tandis qu'ils y perseuereront, ne leur seront jamais pardonnez de Dieu, ny par le Sacrement de penitence, ny autrement.

En cecy le Pere Spirituel doit estre discret, pour les gaigner & les traiter salutairement; se donnant bien de garde de leur causer quelque auersion de luy. Il pratiquera fidelement en ce lieu, aussi-bien qu'en toute autre occasion, le dire de l'Apostre; *Argue, obsecra, increpa, in omni patientia & doctrina* : traitant les penitens selon leurs diuerses dispositions, tantost en les arguant & reprenant, tantost en les priant auec douceur; & toûjours auec patience & doctrine, qui soit comme l'effet de sa profonde charité. Car il doit attendre auec patience, la guerison des vlceres & maladies qu'il traite & medicamente, tantost comme expert Chirurgien & tantost comme habile Medecin; selon que les maladies, ou les playes se trouuent de differentes qualitez, & en diuers sujets de differente nature & appetit. Il faut auoir pour celà, ainsi que j'ay dit ailleurs, vne lumiere comme infinie, & vn soin infatigable. A peine se trouue-il en Religion des personnes telles que je les ay figurées en cét article; mais pour précaution de l'auenir, je n'ay pas voulu obmettre d'en parler.

LIX. *Des Penitences sacramentales.*

Il ne faut pas imposer aux Penitens des penitences qui leur soient trop ennuyeuses & desagreables, s'il n'y a grand sujet; ny leur donner en penitence de corriger leur vie, par ce que cela les inquieteroit & atterreroit trop. Il faut que les penitences soient douces, faciles, & deuotes; soit qu'elles soient de l'interieur, soit que elles consistent en prieres vocales. Plus on void vn Penitent s'accuser de choses grandes, moins on luy doit imposer de penitence; par ce que la honte qu'il a pû auoir à se découurir ainsi, est vne bonne partie de la satisfaction de ses offenses. Cecy mesme a lieu pour les seculiers Penitens, pourueu qu'on les voye profondement contrits en Dieu seul : autant qu'ils se ressentent humainement honteux de s'en accuser deuant les Prestres ses Vicaires en terre, autant doit-on adoucir la penitence qu'on leur impose.

LX. *Il faut reflechir en Dieu dans*

Les hommes aucunement illuminez, & accoûtumez à reflechir en Dieu par vne amoureuse actiuité, doiuent faire grand scrupule, si dans les dangers & difficultez qui leur

les accidẽs impinez.

qui leur suruiennent, ils reflechissent premierement sur eux-mesmes qu'en Dieu; comme ayans manqué à l'amour & confiance qu'ils luy doiuent auoir. A cecy se rapporte encore ce qui pourroit arriuer à quelques hommes illuminez, lesquels je suppose en quelque vray degré de lumiere & d'amour, qui les tire au dedans, & les fait reposer en Dieu simplement, soit en efficace sauoureuse, soit plus simplement par dessus celà. Si parfois leurs sens sont frappez de quelque objet sensible, comme de la mort, de l'Enfer, de la penitence, ils se donnent bien de garde de descendre de leur estat qu'ils possedent en Dieu mesme, par diuertissement ny deffiance de luy, & de leur veritable amour: sçachans que ce seroit trop illicitement & cruellement reflechir sur eux-mesmes, & changer leur amour pur en amour propre, faute de se renoncer en esprit dans ces occasions. Ce seroit dis-je, auoir autant de secrete confiance en eux-mesmes qu'ils se deffient secretement de Dieu: Ce qui est pour eux tres-grande matiere de conscience.

LXI. *Pratiques des Parfaits.*

Tendre à l'infiny.

Grauité & modestie.

Amour de la Croix.

Les plus parfaits font matiere de conscience de ne pas tendre à Dieu à l'infiny, de tout eux, tant au dedans qu'au dehors; de n'estre pas si profondement graues, serieux & modestes en leurs gestes, postures, & contenances, tant en priué que en conuersation, que leur amour, lumiere & pureté le requierent; auec profondeur de simple & continuelle attention à leur Objet eternel. Ils acceptent genereusement les fortes & vehementes afflictions de l'esprit & du corps, & non pas bassement, lâchement, ny en diuision d'esprit recourbé au dessous de Dieu. Que s'ils se trouuent auoir manqué à celà, ils en font conscience comme de grands pechez.

Adhesion immobile à Dieu dãs les tentations.

Ils se donnent bien de garde de sortir de Dieu & d'eux-mesmes, au temps des plus violens & fâcheux combats que les sens, la Nature, les Diables, & les hommes leur puissent liurer, par impatiences & secrets dépits d'esprit. Ils adherent à Dieu immobilement en esprit, par amour nud & essentiel, auec abstraction totale d'eux-mesmes; combatant ainsi en la secrete force de leur amour nud, simple & essentiel, attachez immobilement au plus profond d'eux-mesmes à Dieu, par le méme amour nud, simple, & tout tranquille, en leur simple attention par dessus la simple intentiõ Ils reposent en Dieu en esprit fort & genereux, cependant que leur vie & leurs forces sensibles se consomment A manifestement, par leur genereuse & heroïque souffrance. Ils souffrent dis-je, en Dieu mesme, en la force de leur veritable, pur, nud, simple & essentiel amour; consommans ainsi chair & sang au feu de la cuisante tribulation d'esprit, qui atteint le fin fond du mesme esprit, sans vouloir jamais estre consolez.

Nous n'entendons pas pourtant dire, que nous ne puissions au temps des plus grandes & plus cruelles souffrances corporelles, ressentir les apprehensions de la B nature, qui abhorre grandement les choses totalement contraires à son bien-estre. Mais nous nous forçons le mieux & le plus actiuement que nous pouuons contre celà, tâchans de surpasser ces apprehensions par la plus roide & genereuse actiuité, qu'en ce temps-là, & en cela nous puissions produire en Dieu mesme.

Ils éuitent la trop grãde lõgueur dans l'action exterieure.

Le propre encore de ces Parfaits, est d'agir vîtement en conuersant auec les Creatures; & cela auec abstraction, de peur que leur cœur ne soit dépeint des C images creées. Ils vont toûjours à sens contraire de leurs appetits, & s'ils y manquent ils en font grande conscience. Ils surmontent leurs tentations & mauuais sentimens en Dieu, & non pas en la reflexion d'eux-mesmes. Que s'ils reflechissent sur eux-mesmes, ce n'est que pour vn seul moment, afin de se resigner à la diuine Iustice; & puis apres ils se replongent en Dieu, ne parlent qu'à luy, & ne voyent que luy en luy tout ce temps-là.

Domptent leurs appetits, & reflechissẽt en Dieu seul.

Ils sont inconnus.

C'est leur propre d'estre inconnus aux D hommes, hors de l'obedience, & de la pure necessité, tant à l'endurer, qu'à l'agir. Que s'ils sont dans la plus éminente vie de l'esprit, ils doiuent estre mesme tres-inconnus au Demon, & se garder soigneusement de se manifester à luy par leurs œuures. C'est pourquoy il faut qu'ils éuitent les excez de l'esprit: car les Diables prennent sujet de là, comme de la mesme superbe (quoy que d'ordinaire, ce ne soit qu'vn effet de vraye liberté d'esprit) d'exercer diuersement leur corps, de E nuict, en dormant ou veillant.

Ils éuitent les excez d'esprit.

Illusiõs des Diables.

Que si là-dedans on se sent exempt de peché entre Dieu & soy, il ne faut que se rendre immobile; Cela ne repugne point à Dieu, ny à sa bonté, ny à son amour, de permettre que nous souffrions cette tyrannie sans nostre coulpe, pour nostre propre exercice. Si donc nous nous y renonçons & resignons, sa Majesté reçoit d'autant plus ces holocaustes de nous, que nous sommes par dessus tout ordre

Kk

de raison, & de consideration. C'est pourquoy il ne nous conuient nullement reflechir là-dessus: car il ne se peut faire, qu'en ce cas nous ne soyons penetrez d'vne douleur infinie.

Attentiõ à soy. Enfin les Parfaits vont s'obseruant toûjours fidelement eux-mesmes; & tout ce qu'ils font & disent en ordre de pure élection & lumiere, est bon, & plus souuent expedient, que purement licite: encore mesme que ceux qui ne viuent que moralement, s'en puissent quelquefois mal édifier, faute de considerer que toutes choses sont pures à ceux qui sont purs, & que ceux qui sont immondes rendent les choses mondes, immondes comme eux. *Silence interieur.* Leur silence doit estre autant au cœur qu'en la langue, & il ne leur est pas permis de parler en temps de silence, sinon à Dieu. *Fidelité infatigable.* Enfin en matiere de fidelité on ne dit point, c'est assez: d'autant que la Majesté infinie de Dieu exige cela de tous les siens, chacun selon son degré. L'homme est tres-heureux, qui pratique incessamment cette diuine tasche à son mieux, en l'agir, au souffrir, & au mourir.

LXII. *De l'abstractiõ des choses sensibles.* Celuy qui n'est point abstrait par dessus l'ordre visible & sensible, n'est pas entierement passé en l'esprit; il demeure attaché à soy-mesme, par le plus haut & le plus subtil de l'ordre, par dessus lequel à peine volera-il jamais simplement en Dieu: Ce qui n'arguë pas le Spirituel d'vn petit deffaut; attendu qu'il est en soy-mesme, & non pas reduit en pur esprit en tout Dieu. Le desordre l'aggraue en luy-mesme, & estant attaché comme il est à soy, il ne joüira jamais de la vraye liberté de cœur & d'esprit; d'autant que les frequens desordres de la part des Creatures s'opposent en luy incessamment à ses desseins, ou plûtost à Dieu.

LXIII. *Marque d'auancement dans les Commençans.* On voit le profit que font les Commençans, si on les voit exempts de curiosité, sur les objets qui leur sont presentez; comme de Liures nouueaux, ou écrits rencontrez, où ils pensent voir grandes choses. Ces curiositez monstrent que leur fond est vuide & nud de vray amour, & s'ils ne font grande conscience de celà, on la leur doit faire par exageration de la chose. Que si elle est connuë, on doit faire en sorte qu'ils en fassent satisfactiõ en public.

LXIV. *De ne s'atacher point desordonémẽt aux dons de Dieu.* Les personnes qui profitent vrayement, sont si fixement attachées à Dieu seul; que l'vn de ses dons leur estant osté, elles ne se vont point attacher à vn autre, qui leur reste: & tous leur estant ostez, elles ne s'attachent point à Dieu mesme pour s'y reposer; par ce qu'alors Dieu mesme ne leur seroit qu'en qualité de bon, & non pas de Deïté nuë & simple: dequoy ils doiuent faire conscience, s'ils y ont manqué. Tout de mesme, quand on jugera qu'vn Profitant a force suffisante pour estre épuré en la solitude, s'il sort à la consolation des sens directement, c'est matiere de confession.

Quelques Spirituels se trouuent non vrayement simples en fond, qui passionnent volontairement leur raison, presque sur tout ce qui se rencontre; & cela pour l'ordinaire en public, s'émouuans profondement à soûtenir leurs sentimens contre ceux des autres, auec tant d'effort & de viuacité, qu'on les peut en bonne verité juger plus accariâtres, que Spirituels & simples. Ils detractent mesme quelquefois, pour ne dire souuent, des vns & des autres; jugeans que cela leur est licite, en l'effort de leur raison passionnée. Le pis en cela est, qu'ils seront incurables en leur superbe, si aux premiers aduertissemens, ils ne s'en desistent totalement, auec étonnement & confusion d'eux-mesmes en Dieu: & toûjours ils ont à s'en confesser, comme de grand peché. LXV. *Des contestations.*

Il faut bien se donner de garde d'écouter les murmures, soit de ses égaux, soit de plus grand que soy; encore que cela se fasse toûjours sous de belles apparences, comme de pieté, de commiseration, de bonne raison, &c. Quant aux égaux, on les doit incontinent quitter si on ne les peut diuertir de ces murmures: & pour le regard des plus Grands, il faut faire force pour les quitter, nonobstant qu'ils puissent dire ou penser, & ne pas estre lâche en celà, par crainte de les offenser. Il faut leur dire qu'on a presentement affaire, & cela sera toûjours vray, entendant, en son interieur. Bref, il faut en ces occasions éuiter à son pouuoir la compagnie des plus Grands que soy, ne fust-ce que par bien-seance. Et si malgré soy on a entendu quelque chose notable, on en doit aduertir les Superieurs, & croire que manquer de se faire force en cét endroit, c'est matiere de confession. LXVI. *Faut euiter les murmures.*

Il ne faut pas que le Religieux s'irrite jamais, pour se vanger ny se deffendre d'aucun. Il peut à la verité s'irriter contre soy-mesme, & mesme quelquefois enuers ceux qui dependent de luy, en ce qui regarde la Iustice & la bonne raison: mais il le doit faire auec douceur & discretion. Pour quelque autre cause ou pretexte que ce soit, il ne le doit point faire; non LXVII. *De la colere.*

pas mesme pour la conseruation de sa vie à l'imitation de nostre Seigneur. A vrayement simple, & lumineux, & que son fond soit vrayement humble. Ny le Parfait, ny le Mort, ne doiuent faire breche sciemment à leur attention en conscience, non pas mesme vn seul petit moment, soit à l'exterieur soit à l'interieur. Au reste pour ce qui nous regarde nous-mesmes, il faut qu'au temps des reuoltes de la partie inferieure contre l'esprit & la raison superieure, & du corps contre l'esprit; nous nous irritions saintement à l'encontre de nous-mesmes, sans discontinuer la roideur de nostre actiuité; jusques à ce que nous ayons remporté la victoire, moyennant la grace de Dieu. Nous sommes exhortez à cela par le Prophete qui nous dit que nous nous irritions sans peché.

LXVIII. *Ne faut pas mesme s'irriter contre les bestes.*

Il ne faut pas mesme jamais s'irriter contre les bestes, ny contre les choses inanimes : car si peu qu'on le fasse, & sous quelque pretexte que ce soit, c'est témoigner sa propre imperfection, & qu'on est en la vie de sa nature, encore animale en appetits & en habitudes. Ie dis cecy à dessein, par ce qu'il y en a quelquefois, qui faisans gloire d'oraison & de spiritualité, s'animent contre vn ganif, contre vne plume, & contre choses semblables, par B deffaut d'attention & de circonspection sur eux-mesmes, & par impatience d'esprit. C'est prendre le chemin de s'irriter en toutes rencontres, se détourner de Dieu, satisfaire à sa nature, troubler la paix & le repos de son cœur, & en vn mot faire vn peché dont il faut s'accuser en Confession, & s'en corriger.

LXIX. *2. sortes de colere, l'vne raisonnable, l'autre naturelle.*

Or c'est toute autre chose de s'irriter en nature, sous apparence de raison, que de s'irriter en vraye & ordonnée raison. La nature qui s'irrite en elle-mesme, ne C pouuant estre sans ressentiment, ny sans témoigner sa douleur & sa passion, se tient à couuert sous l'apparence de la raison; & cette raison apparente ne luy sert pour lors que pour animer de plus en plus sa passion, qui a surmonté la lumineuse, sensible & simple touche de la vraye raison. C'est pourquoy on se sent alors tout aueuglé en soy-mesme, & aheurté à soûtenir & persuader ses sentimens & appetits. C'est estre grandement aueugle & defectueux de ne decouurir pas ce piege en soy, D & s'exposer à souuent pecher : Car on est alors plus en soy-mesme qu'en la pure grace, qui nous deuroit recueillir au simple fond de nostre cœur, tout tranquille & bien ordonné, en abstraction de nous-mesmes, aussi-bien que de toutes choses creées.

Enfin on ne doit pas ainsi s'émouuoir sur les diuerses rencontres, ny se laisser surprendre aux faux pretextes; autrement on se feroit voir vagabond d'esprit, & tout autre que simple, viuant en la seule nature. Et il ne faut pas se tromper sur E ce que quelques-vns de souueraine perfection, s'émeuuent volontairement & sciemment, autant, & aussi long-temps qu'ils veulent, en certains rencontres : car cela ne doit estre permis qu'à peu. La raison bien ordonnée de celuy qui agît, & sort lumineusement en fin, & en moyen, n'excite jamais à passion ny luy-mesme, ny qui que ce soit : pourueu qu'il soit

LXX. *Ne faut dire ny biẽ ny mal de soy-méme.*

Aucun ne doit dire en conscience ny bien ny mal de soy, s'il n'est connû de perfection consommée : car dire le bien, c'est se loüer manifestement, & dire le mal, est courir au deuant des autres, de crainte qu'ils ne nous fassent honte en le disant eux-mesmes. Certains sensuels disent à tout le monde leur interieur, en ce qu'ils croyent deuoir reussir à leur loüange; & cela en tierce personne, disans qu'ils ont connû vn homme qui a fait ou experimenté telles choses : c'est matiere de Confession.

LXXI. *Deux sortes de scandale.*

Il y a deux sortes de scandale; l'vn est donné, qui est mauuais, & peché. L'autre est pris sans sujet, & n'est peché qu'à celuy qui le prend. Le scandale donné, si petit qu'il soit, est peché plus que commun; & suppose toûjours deffaut de quelque notable circonstance en son action & procedure. C'est pourquoy on doit estre grandement attentif à soy, afin de ne point sciemment & notablement offenser les Prochains à l'exterieur, contre la vraye modestie & prudence.

LXXII. *Ne faut estre prõpt à dire son sentiment sur chaque chose.*

Certains, mesme Profitans en quelque maniere, manquent de vraye humilité en leur fond, en ce que dans la conuersation commune, ils se portent librement & actiuement à dire les premiers leur opinion sur tout ce qui se presente. C'est signe éuident d'vne superbe qui leur est inconnuë, quoy qu'elle soit exempte de malice. Mesme ils le reconnoissent tres-bien, quand on les en auertît; c'est pourquoy cela leur doit estre matiere de conscience, au moins pour l'auenir.

LXXIII. *Deux sortes de sainteté.*

Ie serois d'auis qu'en conuersation publique, nous ne portassions jamais nostre jugement sur ce qu'on traite, afin de viure en plus parfaite & veritable abstraction.

Il y a neantmoins certaines choſes communes, qui ſemblent eſtre ſoumiſes au jugement de tous. Mais il y en a vne infinité qu'il ne faut ny approuuer, ny reprouuer; les laiſſant eſtre ce qu'elles ſont, & telles qu'on les void, à raiſon des circonſtances du lieu, du temps, & des perſonnes; autrement ce ſeroit s'empeſcher ſans fruict, & mal à propos.

C'eſt toute autre choſe de marcher par la voye de ſainteté auec renonciation, que de marcher par la voye de ſainteté, d'abondance & de ſatisfaction. L'vne eſt appellée vne ſainte repletion; l'autre eſt toute de deſtitution, de mort pratique, & de perpetuelle & parfaite renõciation: & celle-cy comme aſſurée doit eſtre pratiquée à l'infiny, des vns en intention ſimple, & des autres en intention deïforme. L'infinie pureté & excellence de noſtre Objet requiert cela de nous, ſur peine de tres-grande infidelité de noſtre part; & tendre à l'infiny comme nous deuons, eſt eſtre bien loin de l'infidelité.

LXXIV. *Ne faut exiger l'impoſſible de perſonne.* Le Directeur doit bien ſe donner de garde d'exceder la raiſon, ny en ſoy, ny en ceux qu'il conduit; & de les tirer à l'impoſſible, ſous quelque pretexte que ce ſoit. Il doit enuiſager la bonté de Dieu en elle-meſme, qui ne deſire de nous que ce que nous pouuons; Et il doit ſçauoir que le propre d'vn eſprit vrayement éclairé, eſt de tenir aucunement, mais ſaintement le large entre Dieu & ſoy; auec vne confidente & vraye liberté d'eſprit, *Liberté ſainte.* faiſant diſtinction comme il faut, entre l'imperfection & le peché. Mais en ce qui paroiſt aux yeux du Prochain, il eſt plûtoſt attentif à eſtre étroit que large, ſi ce n'eſtoit entre les vrais égaux, tenant toûjours le juſte milieu, autant qu'il luy eſt poſſible.

LXXV. *Le Directeur doit conduire differemment les bons, & les lâches.* Par ce principe, il ne faut jamais que le Directeur enuiſage la ſeuere & rigoureuſe Iuſtice de Dieu ſur les imperfections & fragilitez des Bons; puis qu'ils s'y reſignent ſi amoureuſement en la force & verité de leur profonde & filiale confiance. Mais bien le doit-il faire au ſujet des cheutes de ceux qui ſont laſches & ſenſuels, & meſme il n'importe pas de leur repreſenter quelquefois par quelque viue deduction, la ſuſdite rigoureuſe Iuſtice de Dieu. Ceux donc qui ſont bons, & qui vont vrayement à Dieu, il les doit laiſſer libres en leurs actions; s'il ne les voyoit manifeſtement exceder, & donner dans quelque extremité.

LXXVI. *Abus des lumieres diuines.* Certains ont l'eſprit beaucoup ouuert, non ſeulement à raiſon de ſa ſubtilité naturelle, mais encore par la lumiere ſurnaturelle qu'ils ont receu dans leurs exercitations. De ſorte que cette lumiere leur tient l'entendement ouuert, pour voir & comprendre choſes grandes ſur tout ce qui ſe dit de la vie ſpirituelle, tant en connoiſſance, qu'en pratique. Mais comme leur lumiere a eſté plus ſubtile que profonde pour les tirer au dedans; cela fait que ces perſonnes tirent tout leur fond au dehors, auec leur ſauoureuſe lumiere, accompagnée de la ſubtilité de leur eſprit naturel; de ſorte qu'il eſt aſſez difficile de remarquer s'ils ſont plus en nature, qu'en lumiere ſurnaturelle; lors qu'ils vont enſeignant aux autres ce qu'ils ſentent & connoiſſent en eux-meſmes des choſes diuines. Pour l'ordinaire, ils ne ſont qu'en leur ſubtile nature, laquelle ſe delectant deſordonnément des lumieres diuines, ſe contente de la ſeule bonne intention: & ainſi ils agiſſent en l'ignorance de leur fond, & à ſens contraire de la vraye & profonde humilité.

On pourroit demander ſi on les deuroit faire voir à eux-meſmes tels qu'ils ſont, par le moyen de ce qu'ils font; ou ſi on deuroit attendre qu'ils fuſſent profondement touchez de Dieu, & tirez au dedans d'eux-meſmes. De vray ils ſe trouueroient alors ſi honteux de ſe voir ainſi deffectueux, qu'à peine oſeroient-ils plus ouurir la bouche pour parler. Mais comme il ſe fait que par leur ſuperbe inconnuë ils s'oppoſent à ces profondes lumieres, dont ils ne ſeront peut-eſtre jamais touchez, il vaut mieux les monſtrer à eux-meſmes, & leur faire voir leur fond corrompu, ſans crainte de s'expoſer au pis: Car tout au contraire, ce ſeroit s'expoſer manifeſtement au pis, que de faire autrement.

Le Religieux doit eſtre grandement attentif & circonſpect, à la ſouueraine & inuiolable pratique de ſes vœux, & des moyens de les pratiquer, qui ſont ſes Regles & ſes Statuts. Tandis qu'il eſt dans le Cloiſtre, & non attaché à quelque obedience du dehors, il eſt tenu en conſcience de ſe conjoindre amoureuſement à l'eſprit vniuerſel & commun de tous enſemble, auec leſquels il ne fait qu'vn corps; & de vacquer aux actions de ſa Regle, auec vn entier ſoin, & exacte diligence. C'eſt pourquoy il ne doit pas preſumer de luy-meſme, de ſe diſpenſer de la moindre action que ce ſoit, à laquelle ſignamment tout le corps eſt employé; ny n'en doit pas meſme deſirer ny demander diſpenſe: LXXVII. *De la pratique des vœux, des Regles, & des Conſtitutions.*

estant aucunement marry en soy-mesme, s'il faut ainsi dire, de s'en voir dispensé.

La pratique des exercices communs de la Religion est la vraye marque de l'Esprit de Dieu. C'est pourquoy on ne doit pas manquer au moindre d'iceux, sans en estre exempté : ostant par ce moyen aux autres toute occasion de se mal édifier : car ils ne peuuent juger que de l'exterieur. Il faut dire le mesme des actions particulieres d'vn chacun, dont ils ne doiuent aucunement se procurer dispense, sans vne veritable necessité. Faire autrement, c'est mépriser & blesser sa conscience, & la donner en proye à toutes sortes de vices; sur tout de la negligence & faisneantise, qui attire sur les Ames la malediction de Dieu. Si le Religieux tel qu'il soit, estoit profondement attentif à cette verité, il prendroit le frein de la crainte de Dieu, & s'animant en bonne raison & justice, il se donneroit bien de garde de faire la moindre transgression de ses Regles.

LXXVIII. De l'explicatiō des Statuts.

Si quelqu'vn étably en vn office ignore les moyens de s'en bien acquiter, par ce que le Statut ou la Regle demande explication sur quelque chose de particulier; il ne faut pas qu'il fasse cette action, qu'il ne se soit fait expliquer auparauant par le Superieur, le moyen conuenable pour la bien faire selon toutes ses circonstances : autrement la crainte naturelle le gehenneroit mal à propos, & sans raison. Sur quoy l'on dit que l'on n'interprete point l'obedience comme obedience, mais on cherche les moyens d'obeir en bon ordre; autrement ce seroit marcher à tastons, & à l'aueugle.

LXXIX. Il faut se conformer aux expresses volontez des Superieurs.

Si on vous commande quelque chose trop penible & affligeante, tenez pour regle generale, que l'intention des Superieurs n'est pas que vous la fassiez, s'ils ne l'ont entierement exprimée : ne souhaittans pas que l'on prejudicie si notablement à sa santé, & à la liberté d'esprit en l'obseruance reguliere. Soyez prudent en celà, & n'excedez pas sous pretexte de regularité. Or nous auons toûjours dit que les sentimens du peché sont diuers en chacun, à raison des diuers mouuemens & degrez de lumiere. Cela fait que l'vn croit qu'il y a du peché en vne chose, où vn autre n'en met point. Nous en auons donné les raisons, & comme quoy la bonne & lumineuse raison, mesme naturelle, & la bonne ciuilité & prudence requiert que les Superieurs forment la conscience, & fassent les pechez à l'auenir à leurs Inferieurs, leur pouuant imposer des loix sur peine de peché. Cela est fondé sur leur authorité, à laquelle la raison bien illuminée nous oblige d'estre soumis.

Que s'ils nous témoignoient directement ou indirectement desaprouuer quelque chose, qui de soy ne soit aucunement mauuaise; encore que nous ne pechions pas en la faisant sans leur sceu, neātmoins si on se peut passer de la faire, c'est toûjours le meilleur de s'en abstenir, non par respect humain, cela seroit trop grossier; mais en Dieu, nostre Eternel Moteur & motif, auquel il ne plaist pas que nous fassions celà, encore mesme que cela fust grandement à nostre commodité & bien-estre. Car quoy que nous ne donnions pas en cela occasion de scandale offensif, c'est neantmoins aller au delà de la bonne raison & lumiere; puis qu'vn Superieur qui a droit sur son Inferieur, luy peut faire loy selon luy & sa lumiere, en ce qui n'est pas opposé à la droite & lumineuse raison.

La verité de ce poinct me semble si vniuerselle & si expresse, qu'elle n'excepte rien en la conuersation de tous les hommes. Car tout homme d'inferieure condition, se doit étudier toûjours & par tout, à dépendre de celuy qui luy est Superieur. Voire mesme il se doit accommoder aux sentimens raisonnables de ses égaux & inferieurs en condition, specialement s'il ne leur est pas familier. A plus forte raison le doit-il faire à l'égard de ceux qui sont d'vne condition superieure & plus releuée.

LXXX. La familiarité auec les Superieurs exempte quelquefois les Inferieurs de se tenir si exactement à l'obeissance.

Si neantmoins on auoit plus libre accez & communication auec les Superieurs; cette confiance seroit vne circonstance, qui pourroit rendre telles personnes inferieures plus libres en leur action, & leur donneroit vne innocente liberté d'agir plus ou moins largement & librement, soit en leur presence, soit en leur absence. Mais encore que l'on se pûst arrester & appuyer sur cette circonstance, comme sur vn vray fōdement; si est-ce que si les actions dont il est question se pouuoient à mesme temps apperceuoir par d'autres personnes, qui ne fussent pas de mesme confiance, il ne les faudroit pas faire : d'autant qu'il n'est jamais permis en bonne prudence, ny en bonne ciuilité, de s'exposer à offenser les yeux du Prochain. Voila pourquoy nous deuons nous rendre profondement attentifs aux diuerses apprehensions, mouuemens & sentimens de tous les hommes; signamment de ceux auec lesquels nous conuersons,

& infiniment plus auec ceux deſquels nous dependons.

LXXXI. *Ce que c'eſt dãs le ſens de l'Autheur, que tendre à l'infiny, & proceder à l'infiny.*

Quand nous parlons d'*eſtre infiny*, & de *proceder* toûjours *à l'infiny*, ſans ſe relâcher; Cela ſe doit premierement entendre de la modeſtie à l'exterieur, & de l'entiere, exacte, & tres-ordonnée compoſition de tout ſoy, en ſon corps, en tous ſes ſens, & en tous ſes membres : en ſorte que reluiſant à guiſe d'vn tres-lumineux flambeau, au trauers de tout noſtre homme exterieur & corporel, nous éclairions auec édification ceux qui conuerſent auec nous, à la tres-haute gloire & loüange de Dieu; paroiſſant ainſi à nous & à tous, ſans aucune affectation ny recherche propre en cela meſme, comme hommes plûtoſt diuins, que terreſtres & corporels.

Secondement, *proceder à l'infiny* chacun ſelon ſon degré, c'eſt agir inceſſamment en Dieu, auec profonde & totale attention à nous-meſmes, en nos œuures, paroles, & geſtes, pour ne jamais rien faire contre la bonne raiſon, ciuilité, charité, & parfaite vertu. De ſorte que jamais nous ne nous repentions s'il eſt poſſible, d'aucune de nos ſorties. Cela eſt plus facile qu'on ne penſeroit, pourueu que nous nous reſoluions d'eſtre veritables & fideles à Dieu, & de répondre hautement & à l'infiny à ſon infiny amour en noſtre endroit. C'eſt ce que nous deuons pratiquer le plus parfaitement, meſme entre luy & nous, en noſtre modeſtie & compoſition corporelle, qu'il nous ſera poſſible.

Neantmoins comme l'infirmité humaine, pour ſa grande foibleſſe, ne peut longuement ſubſiſter en vne poſture; il ſera bien expedient de changer de poſture, quand on ſe ſentira gréué en vne; eſtant maintenant aſſis, tantoſt debout, tantoſt à genoux, & tantoſt méme appuyé en quelque façon que ce ſoit : afin que par l'aggrauement du corps, qui affaiſſe l'Ame, on ne ſe ſente pas diuerty de ſon fond ſupréme. Mais il faut que cela ne ſe faſſe, par maniere de dire, que pour vn petit interualle de temps, & incontinent ſe rappeller à ſoy : ce que l'on peut faire aſſez ſouuent, ſelon l'exigence de la neceſſité. Neantmoins on prendra garde à preuoir toûjours toute telle choſe, le plus étroitement qu'on pourra.

Enfin, *Tendre à l'infiny*, veut dire, accepter, agir, patir, continuellement mourir, & expirer de tout l'appetit, en abſtraction totale des ſentimens & eſpeces ſenſibles, aux choſes contraires au bien-eſtre

A naturel, tant en l'Ame qu'au corps, & aux ſentimens & actions toutes communes, contraires à la ſupréme pureté, tranquilité, & nudité d'eſprit, & à la conjonction vnique de tout ſoy à Dieu & en Dieu. Il n'y a perſonne qui ne doiue proceder ainſi par tout, au dehors & au dedans ſelon ſon degré acquis, & ſelon celuy qu'il deſire acquerir.

LXXXII. *Des plus ſubtiles diſtractiõs de l'Ame.*

Quant aux ſubtiles diſtractions que l'Ame ſouffre fort ſouuent, à cauſe de l'exceſſiue peſanteur de ſon corps, dont B meſme on ne s'apperçoit pas bien ſouuent, tant elles ſont deliées : cela n'eſt rien & ne fait rien à la volonté, pour atterrer ſi peu que ce ſoit ſon deſir de ſon objet. Et encore meſme que ſemblables excitations, plus viuement & plus ſenſiblement animées, nous impriment viuement & ſenſiblemẽt leurs eſpeces; de ſorte qu'il nous ſemble n'eſtre pas parfaitement attentifs à Dieu en eſprit, par vraye mort & total aneantiſſement de nous meſmes; nous le ſommes pourtant le plus ſouuent, C ſi ce n'eſt toutefois que nous nous laiſſions delecter & appaſter des objets doux & delectables, & qu'ainſi faiſant nous nous negligions ſubtilement, & ne mettions pas toute peine poſſible à nous rendre paiſibles, tranquilles, & vniques.

Pour cela il faut ſe ſeruir de la tres-ſubtile operation de la raiſon, pour ſe détourner ſans ceſſe de ces objets ſenſibles, ſans rien faire de ſes puiſſances. Et quand l'excitation ſera plus viue, on ſe rappellera, ou pour mieux dire, on les aneantira D comme par vn reſpir : agiſſant ainſi d'interualle à autre, tandis que l'on ſe ſentira viuement excité. Ce n'eſt pas aſſez d'aneantir telles excitations par la ſimple veuë & nuë foy : il faut encore aneantir leurs actes, par la frequente reuocation à nous-meſmes, en la maniere que nous auons dés-ja dit; & tenir par ce moyen noſtre ſimple attention en vigueur, nous en fuyant de ces excitations, par vne tres-ſimple & entiere abſtraction, ſans agir autrement. Faiſant ainſi nous n'auons rien à craindre.

E Ces excitations procedent fort ſouuent des Diables, qui excitent diuerſement les eſpeces de la nature, encline à ſe rechercher ſous l'apparence de l'eſprit, comme je l'ay toûjours dit. Souuent auſſi elles procedent de noſtre meſme nature, qui ſe deſordonne, on ne ſçait comment, Mais quoy que ce ſoit, il n'importe gueres d'où cela procede, puis que c'eſt vn deſordre plus ou moins grand, ſelon que

nous ſommes excitez. Il ſera toûjours bon de s'en confeſſer en general, par ce qu'on diſcerne toûjours en telles occurences, qu'on a plus ou moins manqué, pour s'étre laiſſé tirer & attacher à ces delectables & gluantes eſpeces reflexes de nature, qui n'eſt jamais aſſouuie, pour ſa grande nudité, de reflechir ſur elle au fait de ſon propre bien.

LXXXIII. *Le principal motif d'aimer Dieu.* La raiſon fondamentale qui nous doit exciter à aymer infiniment Dieu, c'eſt que nous ſommes les ſaillies de ſon amour eternel, infiniment exceſſif, qui nous a mis en euidence à nous-meſmes, pour joüir pleinement de luy, ſinon en cette vie, au moins en l'autre en toute ſon Eternité. C'eſt la raiſon d'infinie force & efficace, pour laquelle nous diſons & croyõs que tous les Chreſtiens deuroient eſtimer à l'infiny cette ſureſſentielle & ſuréminente Deïté, & l'aimer reciproquement, ainſi qu'ils ſont aimez eternellement d'elle : & à plus forte raiſon nous autres, qui ſommes les admirables prodiges de ſa diuine Majeſté. Sans doute c'eſt à nous de le faire auec vn ſoin & étude continuel, & de toutes nos forces ; & d'eſtre fermement arreſtez & du tout immobiles, à l'ardente & tres-continuelle pourſuite de noſtre ſupréme Objet, ſelon l'étenduë & l'actiue roideur que tout cecy ſuppoſe.

LXXXIV. *Du Ris, & du Murmure.* Il eſt grandement important que les Parfaits éuitent ſoigneuſement le rire, preſque en tout rencontre ; ſpecialement là où le mal & la folie apparoiſſent de ſi loin que ce ſoit, & cela en la verité de leur ſimple & nuë abſtraction. Ils doiuent auſſi ſe donner garde de murmurer ſubtilement & indirectement, à la maniere des communs hommes, par impatience d'eſprit & par mécontentement : car c'eſt toûjours vn peché conſiderable.

LXXXV. *Des penſées apparemment ſaintes.* Quelque penſée, ſi ſainte qu'elle ſoit, qui puiſſe aſſaillir l'eſprit des Parfaits ſans leur ſceu, ils doiuent prendre garde que cela ne vienne de l'imagination ſpiritualiſée : car en ce cas elle eſt à rejetter comme ſujet & matiere de diſtraction, ou de reflexions volontaires, quoy que colorées & pretextées de ſainteté. Ils ne doiuent rien admettre pour ſoy & en ſoy, qui ne ſoit de volontaire action, appetit, & mouuement : excepté au temps des manifeſtes & puiſſantes attractions de Dieu, auſquelles il ſe faut laiſſer emporter, & tranſporter, tandis qu'elles durent : ſi ce n'eſt qu'elles continuaſſent auec trop d'effort & de violence dans le cœur, & dans le reſte des puiſſances ſenſitiues & inferieures. Car en ce cas on ſe peut diuertir au dedans ou au dehors, à quelque bonne & ſainte occupation, tandis qu'on ſe ſentira ainſi tiré : & puis quand on ſera libre, on pourra reprendre ſimplement & doucement ſes ordinaires exercitations.

I'ay dit cecy pour oſter de peine les Ames Spirituelles, qui ſans s'en apperceuoir, donnent entrée à leurs penſées, mouuemens & ſentimens, ſoit naturels, ſoit diaboliques, ſous pretexte que cela les émeut ſaintement & doucement, ce leur ſemble (encore cela ne ſe fait-il pas ſans vn ſubtil trouble & inquietude d'eſprit) jugeans & croyans qu'il s'y faille arreſter, comme à choſe bonne & ſainte ; & qu'elles ont eſté bien & deuëment occupées tout ce temps-là. Mais quand la Sapience diuine leur aura eſté ſuffiſamment infuſe pour découurir ce piege, s'il ne leur eſt découuert par cét auis, elles verront apertement la tromperie cachée ſous cette belle apparence. De ſorte que ſans faire cas de cette ſorte de ſentimens, elles tiendront leur voye accoûtumée, & leur ſimple & vnique action amoureuſe en Dieu, au plus intime de leur fond ; s'enfuyans d'elles-meſmes, comme de leur plus couuert & mortel ennemy, au delà du temps, en la meſme Eternité, où on ne ſent ny ne contemple que Dieu meſme, par deſſus le ſens, & tout ce qui eſt créé.

Ces perſonnes donc, telles que nous les ſuppoſons, doiuent faire conſcience d'admettre ces émotions apparemment ſaintes ; & s'en confeſſer comme de communes penſées naturelles, en la maniere que nous auons ordonné pour celà : s'aſſurans qu'elles ne meritent rien tout le temps que l'eſprit de la Nature ou du Diable, ſous quelque pretexte que ce ſoit, les detient ainſi reflexement occupées, ou à elles-meſmes, ou à quelque choſe que ce ſoit. Cela neantmoins n'eſt pas ſigne de mauuaiſe habitude en elles ; au contraire, c'eſt vn ſigne & vn effet d'vne nature bien habituée à la ſainteté de l'eſprit : mais qui voudroit bien toute ſeule ſe ſatisfaire, au prejudice de la grace en l'eſprit ſuperieur.

Les Confeſſeurs & Peres Spirituels ſe doiuent rendre grandement circonſpects & attentifs à faire éuiter ce piege ſi ordinaire, ſignamment aux Eſprits mols & ſenſuels, en qui on ne peut preſque diſcerner ſi les grandes attractions & fortes occupations internes, ſont de la ſeule nature ou de la grace. Toutefois on les diſcernera toûjours facilement, en ce que les at-

tractions & dilatations qui viennent de la A grace, seront accompagnées d'vn parfait repos ; là où celles de la Nature seront toûjours accompagnées d'vne subtile inquietude reflexe.

LXXXVI. *Moyen de découurir à certains leur mauuais fond.*

Pour monstrer aux mauuais fonds quelle est leur conscience, le Pere Spirituel leur pourra enjoindre sans faire semblant de rien, de lire le *Mantelet de l'Epoux* : ils verront là toute leur vie representée au naïf, & faudra qu'ils s'examinent là-dessus. Il se pourroit faire assez souuent, que ces personnes-là pecheroient mesme mortel- B lement. Car difficilement le peuuent-ils éuiter, s'ils ne veulent s'abstenir que du peché mortel, & s'ils ne forment leur conscience que selon la doctrine des Casuites. On feroit beaucoup si on leur pouuoit persuader de se seruir pour toûjours d'vne confession, que Saint Bernard témoigne auoir faite pour luy-mesme.

LXXXVII. *Moyē aux Parfaits d'examiner leur cōscience.*

Les plus parfaits doiuent examiner le soir leur conscience vocalement, & tout bas, s'ils ne le peuuent faire autrement. Ils ne font pas distinction, quant à la pra- C tique entre les choses d'obligation, & celles de surérogation ; sinon qu'ils s'acquitent premierement de celles-là. Ils diront toûjours vray, si en se confessant ils s'accusent de ne s'estre pas si attentiuement & fidelement obseruez eux-mesmes soit au dedans, soit au dehors, qu'ils eussent peu, aidant Dieu ; supposé neantmoins qu'ils ayent vne science certaine, ou au moins vne crainte raisonnable de celà.

LXXXVIII. *En quel sēs ils ne doiuent point auoir de premiers mouuemēs.*

Il ne se doit point trouuer en eux de D premiers mouuemens, à la maniere des personnes imparfaites ; par ce qu'estant toûjours également attentifs à eux-mesmes, comme ils le doiuent estre, ils ne se laissent jamais préuenir, sous quelque pretexte ny raison que ce soit. Et quand on les voit s'émouuoir sur quelque chose, ils le font d'eux-mesmes & tout à dessein, pour faire voir à tous combien ils jugent les choses dont il est question, importantes. Neantmoins ils ne se doiuent pas émouuoir ainsi sur tout rencontre, mais E rarement & pour bon sujet ; par ce que leur grauité, modestie, & temperance, en reçoit quelque dommage, & que c'est assez de voir les choses telles qu'elles sont, sans en animer par trop sa raison.

Voyez cy-apres n.110

LXXXIX. *Si on se doit émouuoir en raison, pour se faire cōprendre.*

Enfin on ne doit aucunement émouuoir sa raison, pour quelque pretexte que ce soit, à dessein de faire conceuoir les choses qui ne nous touchent aucunement, ny celles sur lesquelles nous pouuons facilement faire voir nos veuës & nos sentimens sans nous émouuoir ainsi. Que si les choses occurrentes se trouuent difficiles à persuader directement, nous nous pourons alors saintement exciter en raison, pour nous faire voir & comprendre ; mais il faut tenir en cela le juste milieu, que la vraye lumiere & discretion peut requerir.

De deux sortes de Prudence.

La prudence de ceux qui sont sages à leurs propres yeux, est toûjours accompagnée de passion, ou de raison passionnée ; au contraire la prudence des Simples fait toûjours éuidemment paroistre la diuine Sapience dans leurs pratiques. Elle est simple, lumineuse, & exempte de passions raisonnables, qui d'ordinaire sont excitées sans ordre & indiscretement, presque en tous les hommes, de quelque perfection qu'ils soient.

Emotions coupables.

On sçaura donc de certaine science, que s'émouuoir ainsi hors de temps & de lieu, c'est toûjours matiere de conscience, peu ou beaucoup, nonobstant tout pretexte ou consideration. Par cela nous donnons souuent juste occasion aux Foibles & Imparfaits de nous juger deffectueux. Neātmoins leur jugement n'est pas toûjours certain, d'autant qu'il arriue assez souuent que nous sommes sans coulpe ny deffaut en celà : mais n'importe, ils nous jugent par ce qu'ils voyent. C'est pourquoy le meilleur est de jamais ne s'émouuoir, puis que c'est imiter de trop prés les hommes du commun, & mesme leur ressembler. La vraye simplicité requiert cela de nous, horsmis le temps de la necessité.

Nous ne deuōs estre meus que de la Grace.

Il faut que nous ménagions la grace en sorte que ce soit elle qui nous meuue toûjours, qui nous accompagne, & qui excede toûjours nostre nature en toutes nos œuures : de sorte qu'elles paroissent à tous lumineuses & viuifiques. Enfin pour quoy que ce soit, il ne faut se tirer au dehors, ny s'empescher mal à propos de tout ce qui se peut dire, entendre, ou faire en nostre presence ; si nous n'y sommes obligez d'office : d'autant que telles extrouersions ne se peuuent souffrir par maniere de dire dans les Commençans ; beaucoup moins dans les Parfaits, à qui telles œuures & desordres de nature sont par maniere de dire, vne espece de sacrilege. Celuy qui lira cecy l'entende, & qu'il sçache que s'il ne fait beaucoup conscience de tels desordres, qu'il est reduit à vn tres-miserable estat d'aueuglement.

Extrouersions des Parfaits.

Il y a plusieurs degrez d'extrouersion, selon le profit qu'on a fait en la voye de l'introuersion de l'esprit. Selon cette verité,

rité, certaines actions & sorties des Parfaits leur seront de cruelles extrouersions; & cela pour l'ordinaire à cause de l'inégalité qui se rencontre entre leur esprit & celuy de ceux auec lesquels ils agissent. Ce poinct contient choses grandes en fond de pratique.

XC. *De l'abstraction, & seriosité.* Mais il faut voir les choses telles qu'elles sont en elles-mesmes; & les laisser là, sans s'en empescher, sinon en cas de grande necessité. Car tout petit mouuement altere & change la simple lumiere, en quelque façon. C'est pourquoy je serois d'auis que l'on fust si serieux, que mesme en recreation on ne dît qu'vne seule fois, par maniere de dire, quelque parole jouiale & joyeuse, & que l'on fist conscience d'en dire dauantage : pour le moins cela doit-il auoir lieu entre les Parfaits.

XCI. *Des exagerations.* C'est le propre de la nature corrompuë, d'enuisager & de raconter auec exageration, ce qui est en autruy non parfaitement ordonné; tendant toûjours en cela aux extremitez. Celuy qui ne manqueroit point en celà, seroit homme plein de lumiere diuine.

XCII. *Moyē aux Parfaits de cōseruer leur diuin répos.* Il n'est pas permis aux Ames plus parfaites, de se promener pendant le temps qu'elles joüissent de leur repos, & de leur supréme & profonde paix & tranquillité en leur souuerain bien objectif; d'autant que telle action le trouble. Il ne leur est non plus permis de faire cette action, quand ils se sentent subtilement émeus d'especes & inquietudes; par ce que telle action ne fait que les augmenter. Ainsi se faut-il posseder en repos en l'vn & en l'autre temps. Neantmoins quand on sera saintement hors de soy par pure necessité, cela n'aura ny lieu ny effet.

Voyez le Cabinet Mystique part. 2. ch. 1. n. 13.

XCIII. *Dans le rauissemēt on est dispensé des communes obligatiōs.* Quant à ceux qui sont si disposez aux vrays rauissemens, que si-tost qu'ils entrent en Dieu par quelque exercice que ce soit, ils sont rauis hors d'eux-mesmes; ils ne sont point alors tenus de satisfaire aux exercices communs, & de commune obligation, encore qu'ils soient de precepte; d'autant que Dieu dispense de ses loix comme il luy plaît. Les raisons de cela sont également claires & profondes.

XCIV. *Personne n'est totalement exempt de superbe.* La subtile superbe & complaisance a lieu presque en tous, mesme dans les plus Parfaits, jusques à la mort. C'est pourquoy tels que nous puissions estre en cette vie, nous pouuons toûjours dire auec le Psalmiste; *Si les miens*, c'est à dire mes appetits spiritualisez, *ne me dominent point* au prejudice de la Grace, *alors je seray immaculé & net* du commun & tres-grand vice, qui est la subtile superbe & complaisance.

XCV. *De ceux qui sans auoir authorité, gourmandent le Prochain, inferieur en condition.* Ceux qui sont prompts & actifs à vanger subtilement leur honneur en particulier, à l'encontre de quelques personnes inferieures en condition, & qui sans en auoir authorité les traitent sur le champ auec des aigres & seueres reprehensions, deuroient beaucoup faire conscience de celà. C'est anticiper sur l'authorité du Superieur, & donner tres-mauuais exemple & scandale à ceux qu'ils traitent ainsi rigoureusement, pour leur interest particulier. C'est pourquoy les Superieurs ne doiuent nullement endurer cela de qui que ce soit, sous quelque pretexte que ce puisse estre. Si les plus Grands animez contre les Inferieurs, estoient Iuges & parties en leur propre cause, ils auroient toûjours le meilleur droit du monde. Mais les Superieurs bien auisez ne condamnent jamais l'accusé, auant que d'entendre ses raisons; autrement les Inferieurs auroient toûjours le tort, & seroient en continuelle inquietude d'esprit, pour ne pas dire en Enfer tous viuans.

XCVI. *Des scrupules.* Les scrupules naissent de l'amour propre & desordonné, qui fait qu'on ne veut pas se resigner à la diuine Iustice, ny à ce que Dieu fasse de nous selon son bon plaisir. Cela s'entend des tout Commençans, & quelquefois de ceux ausquels il semble faire quelque profit. Mais pour le regard de ceux qui ne sont auancez qu'à leurs propres yeux, & selon leur fantaisie, leurs scrupules naissent de superbe spirituelle, de presomption & de la grande confiance qu'ils ont en eux mesmes : en quoy il leur semble ne jamais faire assez bien. Vne autre source des scrupules, est souuent la melancholie, & le mal des hypocondres. Ceux qui sont scrupuleux en ces deux manieres, n'ont rien en ce Traité; nous les laissons à la souueraine discretion & lumiere du Pere Spirituel : d'autant que ces matieres-là ne se doiuent pas traiter en ce lieu. I'en ay parlé amplement en nostre Conduite des Nouices, Chap. 19.

On remedie à ceux dont les scrupules viennent d'amour propre, en les faisant passer vistement aux actions ausquelles ils ont repugnance; sans leur donner quasi le loisir ny le temps de s'en acquiter. Car comme tout le mal vient de ce qu'ils ne se veulent pas abandonner à faire ce qui les diuertît de leurs exercices, qui ne sont fondez qu'en leurs propres appetits, sentimens, attaches, & complaisances : aussi faut-il les guerir de ce mal, en les tirant à sens contraire de celà, & les occupant à

choses exterieures, les pressant viuement d'acheuer comme si on auoit grandement affaire d'eux incontinent apres. Que s'ils grondent ou repugnent, il ne faut pas faire semblant de les entendre.

Mais quoy qu'ils ne fassent pas ce qu'on desire d'eux si parfaitement, il ne les faut pas rudoyer ny les molester, pourueu qu'on les ait veu s'employer à faire leur deuoir : au contraire, il faut leur témoigner que c'est assez bien fait pour cette fois ; les poussant neantmoins toûjours à sortir d'eux-mesmes, mais sans les exceder, ny les porter à l'impossible. C'est sans doute vne mort que d'auoir affaire à ces pauures gens-là : car ils sont si ennuyeux à tout le monde en tout ce qu'ils font, que chacun craint de les aborder & de les voir en exercice ; par ce qu'ils y employent six fois plus de temps que les autres. Et ce qui est le pis, c'est que plus ils en employent, moins ils pensent y en employer: de sorte qu'ils ne voudroient pas auoir relasché de cela la moindre minute du temps, ny des autres circonstances qui les peuuent satisfaire ; se distrayans ainsi de Dieu, pour leur propre satisfaction & interest. Si on les voit assez simples, il ne faut pas craindre de les rudoyer vn peu : car plus on agît doucement auec eux, plus ils s'aheurtent, & s'attachent à eux-mesmes, & font moins.

XCVII. *De certaines choses que les Profitans ne doiuent pas exprimer en confession.*

Les Profitans ne doiuent rien exprimer en confession de special & de particulier touchant leurs mouuemens naturels & charnels, tant interieurs qu'exterieurs ; d'autant qu'ils les ont ressenty à leur tres-grand regret, & auec profonde horreur. Ce poinct est si vniuersellement veritable, qu'il ne reçoit point d'exception, specialement en matiere de chasteté assaillie & agitée, soit en pleine oraison, soit en autre temps. Que si on en veut parler à son Directeur, il ne faut pas que ce soit en confession, mais apres : d'autant que toutes ces paroles sont superfluës, & inutiles en confession. Quant aux moins auancez, nous leur auons donné sur cecy des regles pour s'examiner & s'accuser.

XCVIII. *Sentir & consentir sont choses differentes.*

I'ay aussi fait voir cy-deuant la difference qu'il y a entre le sentir, & le consentir ; de sorte que quand bien on auroit esté trauaillé, voire l'espace de huict jours, en son corps & en son esprit, de cette sorte de peines, auec douleur là-dessus, il n'en faut rien dire, tenant tout cela pour rien ; si ce n'est qu'on se vist auoir deliberément écouté la tentation. Sur quoy il faut sçauoir que ce n'est pas écouter la tentation, que mépriser ces mouuemens. Au contraire, apres y auoir virilement resisté en profonde oraison, gemissemens & humilité de cœur ; on les doit mépriser, sans s'en plus soucier, s'en diuertissant & détournant, autant qu'on pourra, comme qui ne les sentiroit point : donnant neantmoins parfois des œillades d'esprit à Dieu luy representant sa propre misere, importunité, & necessité. Que si on a ouuerture d'esprit pour discourir de quelque chose, on se pourra plaindre à Dieu sur ce qu'on se voit semblable aux plus viles bestes, &c.

XCIX. *Des defauts commis à la bonne foy.*

Ceux qui sont vrayement profitans, & autres, sçauront de certaine science, que les choses qu'ils ont fait à la bonne foy, auec des veuës fort legeres, par lesquelles la raison leur a monstré que cela estoit bon à faire, ne sont pas matiere de confession ; encore que souuent ils doutent si elles ont esté bien faites, & sans scandale. Vne marque de celà, est qu'ils ressentent au mesme temps vn desir de se justifier là-dessus, en auertissant les Superieurs : quoy qu'à la verité ce desir de justification ne soit qu'vne propre recherche & satisfaction de soy-mesme. Mais au contraire, l'action qui est de soy mauuaise & malfaite, produît incontinent la honte à son Autheur.

C. *Des mouuemēs excitez en l'Ame par les hōmes, les diables & la nature.*

Il y a plusieurs sortes de mouuemens excitez, les vns sont excitez en nous par la seule Nature ; les autres par les Diables, se seruans de nostre nature ; les autres par les hommes. Quant aux deux premieres especes, il faut s'y comporter comme je l'ay dit en la Partie seconde de nostre *Cabinet Mystique*, & ailleurs. Mais pour le regard de la troisiéme espece, il les faut toûjours reprimer à force de bras, sans se laisser jamais vaincre ny surmonter. Il ne faut pas que tels mouuemens & assauts nous surprennent jamais à l'impourueu, & sans estre occupez de Dieu. Que si les hommes continuoient & multiplioient nos peines, sur quelque sujet & matiere que ce soit, & contre la raison ; il faut en cela mesme ne point aprehender la durée ny la continuation de telles choses, mais se tirer en Dieu tres-profondement, & se renoncer parfaitement en ces furieux & impetueux mouuemens selon la pratique de son propre Exercice. Que s'il arriuoit que l'on tombast quelquefois, & mesme frequemment, dans ces assauts, il ne s'en faut pas trop affliger ; veu que bien souuent telles cheutes & pechez sont tres-legers, & de pure infirmité. Il faut refle-

chir en Dieu, & auſſi-toſt ils ſont effacez.

CI. *Mépris du Prochain.*

Ceux qui dédaignent de conuerſer auec les Freres qui ſont employez aux plus vils offices, à cauſe qu'ils ſentent vn peu mal, offenſent Dieu, & s'en doiuent accuſer en confeſſion.

CII. *Vie du Nouiciat doit eſtre continuée apres la Profeſſion.*

L'indifference doit eſtre telle en tout Religieux, de quelque condition ou perfection qu'il ſoit, entre Dieu & luy, qu'il deſire ardemment eſtre Nouice, & exercé comme tel entre tous, & en toute ſa vie. Les Profez ſe doiuent bien garder de la fauſſe liberté des ſens, & de la trop grande largeur de conſcience. Car ils doiuent ſçauoir que depuis qu'ils ſont profez, ils ſont plus tenus que jamais à la mortification totale de leurs ſens, & de leurs paſſions; & qu'ils n'y peuuent manquer ſans peché, quand ce ne ſeroit qu'à raiſon du ſcandale.

CIII. *De certains incapables de diſcerner les lumieres ſpirituelles.*

Certains Doctes blaſment cette propoſition tres-veritable, que les perſonnes Illuminées & Spirituelles doiuent former leur conſcience, & juger elles-meſmes de la qualité de leurs offenſes. Et de vray ſelon leur veuë & leur façon de conceuoir ils ne jugent pas tant mal; Mais à parler ſelon nous, c'eſt tout le contraire. Ils ne connoiſſent pas nos manieres de voir, de ſentir, d'operer, & de conceuoir, totalement éloignées des leurs. La lumiere & l'amour, qui ſont vne ſeule choſe en nous, nous font voir & ſentir ſimplement les veritez telles qu'elles ſont, ce qu'ils ne ſçauroient faire par leurs ſpeculations naturelles. De ſorte que c'eſt tres-mal à propos qu'ils impugnent ainſi determinément ce qu'ils n'entendent pas: ſpecialement lors qu'il eſt queſtion des conſciences de quelques perſonnes Religieuſes, qui doiuent ſçauoir par experience ce que peut Dieu en l'eſprit, par ſes diuines irradiations. Sans doute nos pechez demandent vn diſcernement tout particulier: d'autant que noſtre lumiere & noſtre conſcience ne nous permet pas de tenir le large, comme le font ceux qui ſont en moindre degré de grace & de lumiere.

CIV. *Soumiſſiõ que l'Autheur fait de ſes œuures au jugement de la ſainte Egliſe.*

De tout ce que deſſus on ſe verra pleinement & de tout poinct ſatisfait, en ſorte que de cecy, & de tout ce que nous auons mis en auant, on ne nous interpretera point de biais, ny à ſens contraire de nôtre intelligence; laquelle nous entendons conformer à celle de l'Egliſe, comme à noſtre Mere, Maiſtreſſe & Correctrice.

CV. *Ne faut pas mépriſer les perſonnes deuotes, ſous pretexte de leurs propres recherches.*

Le Confeſſeur doit diligemment prendre garde à vne choſe, qui eſt, que quelques perſonnes ſe pourroient, quoy que rarement, preſenter à luy, qui viuans autrement que le commun, ont quelques ſentimens de l'Eſprit de Dieu, & le luy donnent à connoître dans la Confeſſion. Mais comme ils ne comprennent pas leur interieur, qui n'eſt pas ordonné, auſſi font-ils ſouuent paroître des mouuemens de ſuperbe en s'exprimant comme ils peuuent. Or cela n'eſt point peché, attendu que n'eſtans que ce qu'ils ſont, & ne pouuans pas mieux, ils ne voyent rien de ces deffauts. C'eſt pourquoy le Confeſſeur les doit prendre pour tels, & aller au deuant d'eux, leur monſtrant qu'il entend bien ce qu'ils veulent dire. En quoy il euitera la faute de certains Confeſſeurs, qui pour n'auoir aſſez de lumiere, ou je ne ſçay pourquoy, s'offenſent & ſe ſcandaliſent de ces Confeſſions, prenant ces perſonnes-là pour des ſuperbes & outrecuidez. Ils leur diſent que, quant à eux, ils ſe tiennent bien-heureux de faire les Commandemens de Dieu, & autres ſemblables paroles, tendantes à mépris de ce qu'ils leur ont communiqué. Si ces Confeſſeurs eſtoient adroits & illuminez, tant s'en faut qu'ils dédaignaſſent ces perſonnes-là, qu'au contraire, ils les addreſſeroient à leur bon chemin, contribuans à leur conuerſion d'eſprit à Dieu, par deſſus l'ordinaire de ce qu'ils font à ceux du commun.

Ils ſe comportent encore ainſi hors la Confeſſion, lors qu'on leur demande conſeil, mépriſant euidemment, & parfois ſcandaleuſement, ceux qui s'addreſſent à eux pour eſtre ſoulagez: à qui cependant ils feroient faire de grands biens, s'ils les mettoient en leur chemin. Ce n'eſt pas que je conſeille aux foibles de faire Oraiſon mentale, & autres exercices de mortification; & que l'on ne leur doiue refuſer cela dextrement, leur remoſtrant que cela n'eſt pas neceſſaire à leur ſalut. Mais je parle icy de ceux qui peuuent auoir receu quelque lumiere extraordinaire, & qui s'y ſont exercez, comme nous auons dit; leſquels il faut aider pour le mieux, à la plus grande gloire de Dieu, & ſelon ſa diuine volonté, autant qu'on peut.

CVI. *De la frequente Communion.*

S'il ſe preſentoit à vous quelqu'vn qui euſt deſir de cõmunier tous les jours, ne le luy permettez pas: ſi ce n'eſtoit vne perſonne de vie extraordinaire, & que vous-méme le ſceuſſiez par experience. Ne le permettez pas à des perſonnes mariées, ſous pretexte d'vne commune & ordinaire de-

uotion, si ce n'estoit que d'vn commun consentement ils vescussent comme Frere & Sœur. Car encore que la frequente Communion soit grandement loüable (bien loin d'estre deffenduë) neantmoins estant faite seulement par coûtume, & non en amour pur, elle profite peu: suiuant ce traict de l'Escriture : *Numquid carnes sanctæ aufferent à te malitias tuas?* Ie loüe nonobstant beaucoup quelques personnes deuotes, qui s'approchent tous les jours de ce Sacrement; supposé que leur vie, leur charité & leurs autres vertus y correspondent.

CVII. *De ne mal juger de personne.*

Ceux-là ne rencontrent pas comme il faut, qui condamnent de peché toutes les actions deffectueuses à l'exterieur : car elles peuuent estre faites auec vne droite & simple intention. Ce n'est pas assez de les voir au dehors plus ou moins deffectueuses, à cause du moyen desordonné; car souuent le deffaut exterieur vient plus du prochain, que de nous-mesmes. C'est pourquoy telles œuures faites auec des motifs tous parfaits en l'intention, & en object, ne peuuent estre mauuaises au dedans; signamment en ceux qui ont fait quelque progrez en la vie de l'esprit, & beaucoup moins dans les Parfaits. De façon que juger ainsi sinistrement, c'est estre plus tenebreux & passionné, que lumineux & Mystique.

Il n'y a peine pareille à celle-cy, de se voir ainsi condamné; & c'est vn piege cruel à celuy qui se voit ainsi ignoré de ceux qu'il croit deuoir estre d'vne suffisante lumiere, pour parfaitement & entierement le connoître, tant au dedans qu'au dehors. C'est pourquoy ces personnes-là se trouuent toutes abbatuës & atterrées, & signamment si elles voyent que l'on ne veut point entendre leurs raisons là-dessus. Cela les fait cruellement mourir, pensant qu'on ne les connoîtra jamais, qu'elles seront toûjours le blanc & la butte des jugemens d'autruy, & qu'elles seront à jamais en mauuaise estime. Voyez de cecy combien il importe de juger droitement, saintement, & simplement des actions de l'homme Spirituel, selon le dedãs du plus intime fond de son desir, & selon ce qu'il est vrayement, & non selon qu'il apparoît à l'exterieur. D'autant que sous pretexte de tenir des personnes en humilité, on leur pourroit estre cause premierement de grands scrupules, & puis de grands pechez. Cela fait qu'il faut toûjours manifester les choses telles qu'elles sont, sans les augmenter ny diminuer.

CVIII. *Des troubles excitez en l'esprit par les especes créées.*

Quant aux plus Parfaits, ils doiuent en conscience se diuertir des especes, qui leur viennent au deuant de l'esprit : ce qu'ils doiuent faire par la tres-simple action de leur lumineuse raison, & ce leur sera action sans action. Mais quand le sens sera violemment agité d'infinies especes momentanées, il n'importera pas que l'esprit se laisse ainsi agiter en ces furieux efforts, sans s'en pouuoir garantir autrement qu'en endurant en l'esprit, selon la suréminence pratique de l'aneantissement actif.

Que si l'entendement lumineux, & qui doit toûjours enuisager Dieu, se laisse frapper de quelque espece, mesme toute seule, de certains mauuais objets, totalement contraires à la raison (je ne dis pas en quoy ny pourquoy) & si la voyant & sentant venir comme de loin, il ne l'anticipe pas totalement, y opposant toute la raison, & vnissant pour cela toutes ses forces en vnité d'esprit, cela peut estre peché plus ou moins.

CIX. *De l'attache à son propre repos, & à la solitude.*

Celuy qui a encore quelque crainte de sortir, ou en ses sorties, est dés-là mesme encore imparfait, & attaché à sa nature. De sorte qu'il a besoin de totalement & toûjours s'abandonner & mourir par tout en Dieu. Car il est de veuë & science infaillible, que n'estre pas totalement libre en temps & lieu, & comme il le faut, c'est estre grandement détenu de soy-mesme, & viuant à soy. Celuy qui est totalement mort & passé en Dieu, & qui pratique toûjours parfaitement la sainte & diuine liberté des amoureux esprits mourans, sçait si je dis vray. Il ne laisseroit pas neantmoins de s'en trouuer, qui manquans de cette science & de cette pratique, feroient gloire de se retenir à eux, au temps que les autres sortent, & qu'eux deuroient librement agir & sortir en la pureté, rectitude, & sainteté de la diuine liberté de l'esprit, laquelle doit estre vne & égale à tous, & en tous les Enfans de Dieu; signamment au temps que l'on les consulte de quelque chose, peu de circonstances exceptées. Car quiconque consulte mesme beaucoup moindre que soy, monstre qu'il a indigence de sa lumiere & de ses sentimens.

CX. *Des premiers mouuemens.*

Pour le regard de certains mouuemens, qui procedent subtilement de la puissance concupiscible, ils ne sont pas à nous; ils nous excitent & forcent malgré nous à faire ce que nous ne voulons pas, comme seroit à rire contre nostre volonté. Quand donc j'ay dit qu'il ne doit point se trouuer

en nous de premiers mouuemens, cela A s'entend de ceux qui procedent de la puissance irascible; lesquels nous deuons toûjours & par tout hautement & roidement preuenir. Car comme l'effet de cette puissance irascible est plus contraire à la perfection de la nature depuis le peché, que celuy de la concupiscible; il ne faut pas que nous excitions de nous-mesmes ses mouuemens, facilement & sur tout rencontre. Il faut seulement nous en seruir en bon ordre & à propos, & dans les rencontres purement necessaires; specia- B lement à l'égard d'autruy.

CXI. *Les passions de l'homme sont bõnes & mauuaises.* Par tout cecy on verra que les passions de l'homme sont bonnes ou mauuaises diuersement; Elles sont mauuaises si elles nous dominent, sans actuelle & roide resistance de nostre part: & elles sont bonnes, si de nous-mesmes nous les excitons en nous, pour cause tres-raisonnable, & dans vn juste & ordonné milieu. Il est vray que pour le regard de la joye excitée volontairement & de nous-mesmes en Dieu, on peut en certaine maniere ne la C point appeller passion. Aussi ne la deuons-nous pas jamais autrement exciter, encore y faut-il estre grandement attentif & circonspect. Ainsi, on voit ce que je veux monstrer, que les passions de la concupiscible sont plus annexées & adherentes à la nature, pour son bien-estre & pour sa conseruation; & que leurs effets luy sont plus necessaires en vne maniere, que ceux de la puissance irascible; ceux-cy appartenans plus aux animaux pour leur conseruation ce me semble, que ceux de la D concupiscible.

CXII. *De l'hypocrisie.* Le Confesseur ou Directeur doit mettre peine que les personnes toutes grossieres sçachent que c'est peché d'obeyr ou s'humilier à l'exterieur, retenant à mesme temps sa superbe, ou sa volonté propre au dedans: & que quiconque obeyroit ou s'humilieroit ainsi en apparence & sciemment, pourroit mesme aller jusqu'au peché mortel, selon l'importance des matieres.

CXIII. *La superbe source de tous pechez.* Il n'est pas des pechez veniels comme E des mortels: les mortels ne se commettent jamais sans connoissance ou crainte de pecher. Mais sans cette science claire, & sans cette crainte on commet les pechez veniels à millions, à raison des mauuaises habitudes. La source des vns & des autres pechez, specialement de tous les pechez internes & plus spirituels, est la superbe. Si quelqu'vn se pouuoit trouuer exempt de ce vice, j'ose dire qu'il seroit exempt de tous pechez, mesme de ceux dont le corps mal-habitué fournit les diuerses matieres à l'esprit. Car s'il estoit vrayement humble, à proportion, comme le fut la sacrée Vierge Marie, tous ces sentimens bestiaux ne toucheroient nullement son cœur ny son fond, & par consequent il se trouueroit parfaitement éloigné du peché.

De tout cecy on peut voir combien les hommes qui tendent à la perfection, sont obligez de tendre puissamment & vigoureusement à Dieu, dressans vers luy toutes leurs forces & operations incessamment, & en bon ordre: autrement ils opposeront à eux-mesmes vne nuée tres-époisse de pechez veniels, qui obscurciront leur entendement, & éneructont leurs volontez; répandans leur raison & le reste de leurs puissances internes & externes, parmy les objets créez. Qu'on voye donc combien il importe de fluer actiuement & sans cesse en Dieu par amour. CXIV. *Combien il est important de tendre & fluer incessamment en Dieu.*

O que c'est chose étrange & déplorable, de voir l'homme, si excellent & si noble en sa creation, deuenu si pauure, si chetif, & si nud par le peché! Quelle misere qu'estant créé pour contempler incessamment Dieu, en l'abondance de sa grace, de son amour, & de sa lumiere, il soit errant, épars, & vagabond hors de luy, par tous les coings de l'vniuers. Qu'il soit reduit comme par necessité à l'action naturelle des bestes, & agité de diuers appetits & passions, qui comme autant de furies le tyrannisent cruellement, & le font ennemy de Dieu & de luy-mesme, sans repos ny quietude quelconque. Luy qui estoit créé pour joüir pleinement de la Sapience diuine, en l'abondance de laquelle, comme du reste des dons du tres-Saint Esprit, il eust incessamment contemplé son origine, en perfection de connoissance & d'amour; maintenant à peine peut-il plus faire que remper contre terre ne faisant le bien que tres-difficilement & contre son inclination, lequel il eust fait tres-facilement & efficacement, s'il fust demeuré en la justice originelle. Car il se sent maintenant aggraué sous le tres-penible joug, & pesant fardeau de ses mauuais appetits internes & externes, qui sont nez auec luy: & ce n'est plus de l'homme qu'vne continuelle effusion, & éuagation hors de Dieu, & de luy-mesme. Il n'y a objet créé qui dans la force & verité de son malheur, n'aye pouuoir de le rauir, & l'entraisner comme par force apres soy.

Ceux-là ne sçauent que trop cette ve-

rité, qui sont judicieux & sensez; & signamment à qui la Sapience diuine a ouuert les yeux de l'esprit. Ils voyent à tout moment comme quoy le commun des hommes tend aux folies & aux dissolutions, comme la pierre à son centre par sa pesanteur; & ils pleurent & lamentent l'infortune, écheuë aux hommes en sort & heritage, pour ainsi dire. Voila comme celuy qui au dedans de soy estoit maistre & possesseur de soy-mesme, en la contemplation de Dieu son eternelle origine, est maistrisé de soy & de toutes les Creatures; & le pis est, qu'il ignore son malheureux esclauage, & qu'il ne le sçauroit jamais sentir ny voir en verité, si Dieu tout bon ne luy ouure misericordieusement les yeux: ce qui arriue à peu de personnes, au respect de ceux qui demeurent aueuglez de leurs passions & de leur ignorance.

Ceux à qui cette lumiere apparoist sont grandement étonnez de voir & sentir en eux-mesmes ce que jamais ils n'eussent pensé; & s'ils répondent à ce traict diuin de toutes leurs forces actiues, ils voyent dés-ja par quelque experience sauoureuse leur misere au dehors, & que leur bien & leur bon-heur gist au dedans. C'est pourquoy s'efforçant de l'acquerir de plus en plus, ils ne laissent rien à faire de necessaire pour le pouuoir atteindre.

Ils se donnent totalement en proye à Dieu, pour faire hautement & à jamais sa diuine volonté; & comme la connoissance & l'amour de cela croist de plus en plus les Creatures & leurs plaisirs leur déuiennent insipides, & ils déplorent le grand aueuglement des hommes; admirans l'immense bonté de Dieu à l'endroit de ses Eleus. En effet, rien de ce qui est en l'homme pecheur, ne fait maintenant ce qu'il doit; par ce que son appetit est totalement animal & & bestial, & ne s'occupe plus que dans les plaisirs du corps & du sens.

Si ces tristes spectacles sont aux hommes craignans Dieu vn juste sujet de déplorer leur misere toute leur vie, ils n'ont pas moins de sujet de demeurer paisibles & tranquilles, en la veuë de la volonté de Dieu, lequel fluë en eux à guise d'vn fleuue débordé pour les reparer & les reformer: de sorte qu'ils se voyent si saintement occupez, & si sauoureusement attirez au dedans, qu'oublians tout ce qui est du dehors, & tout le passé, ils sont totalement attentifs à leur amoureuse introuersion en Dieu, leur liberal & magnifique Reparateur. Et de là en auant la moindre extro-

A uersion volontaire, ou de pure infirmité, leur est vne cruelle mort; à cause de l'experience qu'ils ont dés-ja du souuerain Bien, dont ils se sentent de plus en plus affamez. Languissans ainsi de luy & de son amour, ils ne sçauent à jamais que faire ny que deuenir pour luy pleinement satisfaire; & plus ils font, plus aussi sa Majesté se découure à eux par l'abondance des dons qu'elle leur verse doucement pour leur propre reformation. De sorte qu'ils se voyent incapables de répondre à son B amour, qui les semble vouloir submerger de lumiere, de delices, & de richesses.

Quand il arriue que certaines passions s'excitent pour vn long-temps, il est bon parfois de détruire ces passions par les passions contraires, volontairement & actiuement excitées: comme seroit d'exciter virilement la joye à l'encontre de la tristesse, l'amour à l'encontre de la haïne, la sainte & raisonnable hardiesse à l'encontre de la crainte & de la honte: la confiance à l'encontre de la deffiance; & ainsi C du reste, détruisant vn contraire desordonné, par vn contraire ordonné. Car parlant naturellement, les passions s'entre détruisent en mesme sujet: c'est pourquoy l'homme n'est jamais long-temps en mesme estat.

CXV. On peut détruire vne passiõ par la passion contraire.

Neantmoins encore qu'il soit vray que les hommes plus parfaits soyent sujets à quelque changement, ce n'est toutefois qu'en vn sens, & en quelque maniere. Car comme leurs puissances reçoiuent auec affluence les diuins écoulemens de la Sa- D pience sauoureuse, cela les rend actiues à s'vnir à leur centre, qui est l'vnité de l'esprit, & de là à leur propre centre originaire: de sorte que Dieu les regarde, non selon les sentimens qui les guerroient puissamment, mais selon la verité & la fidelité de leur desir actif, roidement tendu vers luy & en luy. Ainsi doit-on dire & croire que, selon Dieu & selon leur amour affamé & impatient, elles sont toûjours en mesme estat sans en decheoir aucunement, quoy qu'il leur puisse jamais arriuer E au dedans & au dehors: d'autant que ces personnes sont toutes cachées & perduës en Dieu, là où elles sont inattingibles. Aussi s'obseruent-elles exactement, & sont attentiues aux plus subtils & deliez ressorts de leur toute simple & spirituelle nature; pour ne la laisser pas, si peu que ce soit, contrarier à la pureté de la Grace, qui reside puissamment en elles, pour toûjours les dominer également autant qu'il se peut.

CXVI. En quel sés on peut dire que les Parfaits ne sont point sujets au changemét.

CXVII. *Des morts d'impuissance.* Il se faut hautement & totalement abstraire des morts qui arriuent en matiere d'impuissance.

CXVIII. *Des auersions qu'on a du Prochain.* Pour le regard de ceux qui conçoiuent de grandes horreurs de quelqu'vn, & signamment du Superieur, en sorte qu'ils n'ont repos ny jour ny nuict là-dessus; on doit croire qu'ils ont le fond tres-corrompu & méchant, & que nonobstãt toute consideration, ils sont tres-proches du peché mortel. Ils ne sont retenus pour la pluspart de le commetre, que par respect humain; par la crainte & la honte qu'ils auroient de le confesser, ou de quelqu'autre semblable respect, & non par la pure crainte de Dieu. Cela estant ainsi, je croy assurément que tels pechez peuuent estre mortels; ce qui toutefois ne seroit pas, si on auoit toûjours fixement Dieu en objet, & si en son esprit & en son desir on resistoit à ces sentimens importuns & cruels, le mieux que l'on pourroit. Enfin semblables sentimens ne sçauroient estre sans de tres-mauuaises & tres-corrompuës habitudes, & par consequent sans peché.

CXIX. *Vraye marque de sainteté.* Il est bien à craindre que tous ceux qui apparoissent grandement saincts, ne le soient pas en effet. Les diuers esprits de la Nature, de la Grace, & du Diable, ne se reconnoissent que par les effets; & sur tout quand il est question des abandonnemens de la grace sensible, des Creatures, & de soy-mesme.

CXX. *Desirs desordonnez.* Ce qu'on desire beaucoup est rarement bon, & on ne perd point sans plus ou moins de douleur, ce que l'on possedoit auec plus ou moins d'amour propre. De sorte qu'on peut dire en verité, que ne rien desirer, & estre content, c'est estre parfait.

CXXI. *Abus des dons de Dieu.* Ie veux icy donner vn moyen & vn remede assuré pour les Ames, qui sont deuenuës aueugles à force d'abuser des influences sensibles de Dieu, les tirant auidement à soy, & en faisant leur propre proye. Quand donc on les voit ainsi miserablement obtenebrées & sensualisées, il les faut dextrement porter à l'exterieur, & signamment aux actes de plus grande humiliation. Mais si on ne le fait adroitement, on ne fera rien; d'autant que par cela elles se pourroient détourner tellement de l'action qu'on leur feroit faire, qu'elles ne la feroient que lâchement ou à demy, ou bien par le dehors seulement; ce qui leur sera toûjours matiere tres-grande de Confession.

Au reste, en leur donnant ces remedes, il les faut porter subtilement à agir plûtost & dauantage du dedans, que par dehors seulement: Ce que l'on leur exagerera en profondeur de raison & de lumiere, autant qu'on le pourra; & il leur faudra faire pratiquer cela autant de temps & aussi souuent, que l'on verra leur mal le requerir. Enfin on ordonne l'interieur desordonné, par l'exterieur ordonné, & par semblables actes d'humiliation, comme nous l'auons dit. On les doit aussi quelquefois faire passer des exercices exterieurs à l'interieur, & generalement ceux qui par vne vaine crainte & pusillanimité n'y veulent nullement entrer, pour apprendre à se connoître au dedans d'eux-mesmes, & pour s'ordonner au dedans selon justice & raison; afin de vacquer desormais à bon écient à Dieu, en bon ordre, & de toute l'actiuité de leurs puissances.

CXXII. *Propres recherches dans la confession.* Il faut bien prendre garde à ceux qui estans Spirituels, soit vrayement, soit faussement, font conscience & peché de tous leurs sentimens & actions; ce qui le plus souuent n'est que pure recherche, satisfaction, propre complaisance, desir & appetit de leur propre excellence; qui fait qu'ils vont persuadant à leurs Confesseurs qu'ils ont commis de grands pechez en celà. De sorte que comme j'ay dit ailleurs en ce Traité, ils les tiendroient bien tout vn jour occupez à les oüir ainsi raconter leurs propres loüanges indirectement, dans la bonne & sainte opinion qu'ils ont conceu d'eux-mesmes.

Ces pauures gens sont aueugles, & ne l'apperçoiuent pas: & les Directeurs leur doiuent faire la conscience directement & briefuement, selon leur genre de vie, & selon leur propre exercice; sans les écouter ny admettre en leurs vaines delectations & complaisances, sous couleur de vraye sainteté, mais qui n'est que fausse & deceptiue. Ioint qu'ils seroient en eux-mesmes sans repos, s'ils vouloient ainsi incessamment admettre & écouter les longues & ennuyeuses deductions, & redites superfluës de ces gens-là. Ce seroit donner sa quietude à vil prix, & supposé que le Religieux ayt à entendre les Seculiers, il faut bien qu'il se donne garde de s'empieger, en se laissant attirer à eux, ny à leurs discours, ny à leurs vertus veritables ou apparentes, ou à leur vraye ou apparente sainteté. Car si cela estoit, l'vn & l'autre tomberoit en tenebres & en obscurité. Ce piege est grossier, mais il est bon de le manifester, puis que les bons &

ſaints pretextes, en pluſieurs ſemblables rencontres & matieres, ont precipité pluſieurs Saints du plus haut eſtat de la perfection acquiſe, juſques au peché mortel continuel : choſe non moins à déplorer & craindre, qu'à admirer.

CXXIII. *Vigilance des Superieurs.*

Les Superieurs ſçauent bien auancer vn chacun en la vie de l'eſprit, ne le laiſſant jamais arreſter en vn eſtat, ſi faire ſe peut ; deſireux qu'ils ſont de la haute gloire de Dieu, & du bien de leurs Enfans. S'ils ſe voyent manquer en cela de ſoin & de diligence, en quelque maniere, ils en font grande conſcience.

CXXIV. *Il faut tromper la nature dés ſes neceſſitez.*

Celuy qui pourra tromper ſa nature en quelque choſe, touchant ſes neceſſitez & commoditez corporelles, fera fort bien. La nature s'accoûtume à tout, ſi tant eſt que l'on procede roidement à luy acquerir les habitudes deſirées : Mais il faut bien prendre garde que ce qu'on luy aura oſté vne fois, il ne le luy faille rendre au double à vne autre. C'eſt pourquoy il importe grandement de luy trouuer le juſte milieu, pour ne la point tirer totalement au trop ny au peu. Toutefois il n'importe pas de l'exceder vn peu, pourueu que ce ne ſoit pas notablement ny longuement, ſpecialement au trop peu.

CXXV. *De la jactance, propre eſtime, & mépris d'autruy.*

Se priſer, s'eſtimer ſoy-meſme, ſes œuures, ſes opinions, ſes conceptions, eſt peché ; ſi cela eſt fait deliberément, ou meſme indirectement & par coûtume. D'où l'on voit combien ceux-là ſont remplis de pechez, qui ſont naturellement enclins à ſe vanter, s'eſtimer, ſe complaire & delecter en eux-meſmes, en leurs œuures, paroles, & ſentimens. Les plus parfaits ſe doiuent bien donner de garde de tomber en ces pieges, s'obſeruans fidelement eux-meſmes ; en ſorte qu'ils les éuitent toûjours. Ils ne doiuent mépriſer perſonne ſi peu que ce ſoit, mais interpreter tout ce qu'ils verront, en la meilleure part. S'ils ſont forcez de juger de l'œuure, qu'ils laiſſent au moins l'intention à Dieu. Ils ne doiuent jamais mépriſer l'étude des ſciences en ceux qui étudient ; au contraire, ils les doiuent hautement loüer. Comme auſſi ceux qui étudient ſe doiuent ils grandement donner de garde de mépriſer de ſi loin que ce ſoit, la vie de l'eſprit, ny les Spirituels. Il faut que chacun laiſſe là les choſes telles qu'elles ſont, ſans s'en empeſcher ny occuper vainement & deſordonnément.

CXXVI. *Obligation de tout Religieux de tendre à la perfection.*

Il n'y a aucun en Religion, qui apres ſon Nouitiat & ſes études, ne ſoit obligé de viure ſelon la pureté de l'eſprit contenuë en tout ce Traitté, & ſelon le plus haut de ſon degré autrefois acquis. Il doit mettre toute diligence poſſible d'étudier ſaintement en l'Eſprit de Dieu, eſtimant chaque choſe ſelon qu'elle le merite, & non autrement : De ſorte qu'il prefere la Sapience lumineuſe & ſauoureuſe, qui fluë & s'écoule de Dieu dans les eſprits humbles, ſimples, & amoureux, aux ſciences acquiſes, & purement naturelles. Cela eſt de grande conſcience, nonobſtant toute raiſon dont on ſe puiſſe préualoir au contraire. Il eſt aſſez aiſé de tromper ſa propre conſcience & ſoy-meſme, à ſon tres-grand dommage ; mais Dieu ne ſe trompe point. Il ſçait de toute éternité ce que nous faiſons, & ce que nous deurions faire conformément à la grace qu'il nous donne pour celà : & pluſieurs au temps de la grande deſolation, ſe trouueront affamez & les mains vuides au détroit tres-perilleux de la mort & du jugement particulier, lors qu'ils rendront compte à bon droict & tres-juſtement des biens qu'ils n'auront pas fait, pour les auoir mépriſé, negligé, ou obmis.

CXXVII. *Il n'eſt pas permis de faire du mal pour qu'il en arriue vn bien.*

Il n'eſt pas permis de faire le moindre mal pour qu'il en arriue vn bien, fuſt-il, par maniere de dire, infiny. Il eſt à craindre que pluſieurs Spirituels ne ſe precipitent en ce piege comme inſenſiblement, & ſans s'en apperceuoir. On doit toûjours de deux maux éuiter le pire, & élire le moindre, ſuppoſé que l'on ne puiſſe s'en déliurer ; comme de deux biens, il faut élire le plus grand & le meilleur. Il ſera fort à propos de dire cela aux Simples & Ignorans, à ſçauoir que le plus grand bien eſt preferable au moindre, & le public au particulier.

CXXVIII. *Ce que doit faire le ſpirituel quand il n'a pas matiere de confeſſion.*

Si les plus Parfaits voyent n'auoir rien fait depuis leur derniere Confeſſion, ils feront toûjours bien de demander pardon à Dieu, & s'accuſer de ce qu'ils n'ont pas toûjours & de toutes leurs forces tendu à Dieu & à *l'Infiny*, comme ils le pouuoient : & cela en leur attention à leurs œuures, paroles, appetits, & ſentimens ; & de ce qu'ils n'ont pas mis toute peine à eux poſſible, pour ſe diuertir d'eux-meſmes, & ſe poſſeder ſimplement en paix & en repos vnique. Si par neceſſité ils ont à ſe confeſſer à vne perſonne peu Spirituelle, ils pourront s'accuſer de deux ou trois pechez commis dans le Monde, ou dans la Religion ; puis ajoûter ; & de tout ce en quoy je me puis eſtre recherché, &c. Ce moyen eſt le plus ſeur, pour ne ſe point embroüiller à chercher des pechez, leſquels

Digitized by Google

quels le plus souuent on ne peut ainsi rechercher ny exprimer, sans se dépeindre de plusieurs images & figures : & tout cecy est de si grande importance, qu'au deffaut de cette pratique, on peut se trouuer court sans sçauoir que dire à son Confesseur.

Mais il se faut bien donner de garde de leur parler d'*Infiny* ny d'*Infinité*; attendu qu'ils ne nous comprendroient pas. On peut au lieu de celà, s'accuser de n'auoir pas esté autant attentif à ses pensées durant l'Oraison, ou ailleurs, que l'on eust bien pû, moyennant l'aide & la grace de Dieu; ny si actif à rejetter les reflexions importunes de sa nature, & toutes autres choses semblables.

CXXIX. *Comment s'étouffe la synderese.* Quiconque a surmonté vne fois ou deux sa propre synderese sur quelque chose, elle est détruite pour toûjours sur cette matiere; & peut-estre ne la sentira-on plus jamais : chose grandement considerable, & à craindre.

CXXX. *Des especes des pechez passez.* Autant de fois que l'on se sent agité & frappé, voire comme en passant, d'vne espece de peché mortel autrefois commis, il faut tâcher au mesme moment d'en auoir & produire vn acte de contrition, par vn profond soûpir vers la bonté de Dieu grieuement offensé; & apres cela n'y penser plus; bien que telles especes se rendissent importunes à retourner en la memoire. On pourra saintement se diuertir à autre chose, afin de s'en deffaire.

CXXXI. *Discours sur ce passage de S. Paul.* Animalis homo nõ percipit ea quę sűt Spiritus Dei. *Et sur cét autre.* Spiritualis judicat omnia & à nemine judicatur.

Pour entendre le passage de Saint Paul qui dit, que *l'homme animal ne perçoit & ne gouste point les choses qui sont de Dieu, & que l'homme Spirituel juge tout, & n'est jugé de personne* : Il faut sçauoir que l'homme pris selon sa nature corrompuë, est dit vrayement animal en ses appetits, & en leurs actes, sans mesme que la science acquise, comme acquise, ayt la force de le rendre autre. La raison est, que les sciences peuuent bien reformer son ignorance naturelle en quelque chose, mais non en tout. Car connoître & operer subtilement selon la vie animale & naturelle, accompagnée à de ses passions, c'est à tout le plus agir en subtil animal, en comparaison de ceux qui sont animaux tous grossiers & terrestres.

De vray, l'homme demeurant & agissant en esprit de nature, est plus semblable aux animaux qu'aux vrays hommes; & on ne les doit point appeller vrayement hommes, s'ils ne sont surnaturellement reformez par le don de la surnaturelle & sauoureuse Sapience, qui est en elle-mesme amour & lumiere; & qui tirant & vnissant à elle ceux à qui elle se verse & se communique, les rend souuerainement lumineux & amoureux d'elle & de son odeur. Par ce moyen ils sont parfaitement reformez par succession de temps, & changent leurs vieilles habitudes animales, corrompuës, & sensuelles, en d'autres nouuelles, & du tout spirituelles & diuines. Ces hommes ainsi reformez & amoureux goustent & sauourent les Mysteres ineffables contenus és saintes Escritures, en abondance de saueur & de delices, aussi-bien que de lumiere & d'amour; & largement dilatez en leurs puissances, ils surpassent autant ceux qui ne sont que dans la seule nature, & purement animaux, que la grace surpasse la nature. Voila quelle est la distance entre les premiers appetits de la chair & du sang, & ceux qui sont reformez par le flux de la Sapience; laquelle les inonde de lumiere, d'amour & de delices sauoureuses, par dessus le sens & l'expression.

Pour le conceuoir, il ne faut que voir la grande difference & disproportion, qui est entre le corps & le pur esprit : je dis le pur fond de l'esprit, qui n'éclaire nullement au temps, mais dessus le temps à l'Eternité. Car ces hommes ainsi reformez, ont toutes les qualitez de l'Esprit diuin, qui embellît & orne souuerainement toutes leurs puissances; en sorte que ces qualitez & habitudes les rendent simples au dedans, & semblables à Dieu, autant que l'humaine fragilité le peut permettre. Les hommes de bon jugement & de profonde doctrine n'ignorent pas ces veritez.

D'où on voit manifestement que c'est aux hommes Spirituels, de juger les sentimens, appetits, mouuemens, & actions de ceux qui sont en la seule nature, terrestres, charnels, & animaux; puis qu'ils sont surnaturellement éleuez, & enrichis du tres-Saint Esprit & de ses sept dons. C'est dis-je, à eux de juger, de voir, & de discerner pleinement les mouuemens, sentimens, appetits, & actions de la nature, & de la grace. Enfin ce sont deux contraires que la nature toute seule, & la nature éleuée par la grace, & vnie à Dieu par son sauoureux amour. *Spiritualis homo judicat omnia.*

L'exposition qui se pourroit faire sur cecy, seroit plus docte que mystique; ce qui ne conuient pas bien à mon ignorance. Neantmoins ce que j'en ay conceu, & que j'eusse bieu pû dire, est tres-naïf & tres-clair; & on peut dire assurément que si les Mystiques estoient aussi doctes sur

toute l'Eſcriture ſainte, qu'ils le ſont en verité ſur ce paſſage, on ne douteroit aucunement qu'ils ne fuſſent tres profondement doctes dans l'intelligence d'icelle. Ie ſçay bien qu'on me repliquera ſur cecy que l'homme profondement raiſonnable & moral, eſt du tout autre qu'animal: cela eſt vray au reſpect des tout groſſiers, & purement animaux. Mais quoy que l'homme raiſonnable & moral, s'abſtraye des choſes paſſées, preſentes, & futures, autant qu'il pourra, encore ne ſe peut-il faire qu'il ne ſoit engagé en la delectation à luy inconnuë, d'vne infinité d'appetits naturels, qui le feront reflechir ſur luy-meſme peu ou beaucoup, auec inquietude & deſordre interieur. Si bien que ſemblables hommes portent leurs ennemis domeſtiques auec ſoy, qui les tiennent inſenſiblement en captiuité & eſclauage. N'eſt ce pas eſtre animal que celà, puis que les images, eſpeces & figures tirent au dehors ces perſonnes, & les font roder parmy les diuers objets, appetez hors d'eux, comme malgré eux, & ſans qu'ils le puiſſent connoiſtre ny entendre?

Qu'eſt-ce que le ſens commun & ſon action purement naturelle, auec le reſte des ſens interieurs & leur action, quelque doctrine & moralité que l'on ait, ſinon deſordres, images & figures, qui diſſipent tout le dedans & l'interieur des hommes les plus doctes, ſans qu'ils le penſent, & ſans qu'ils en connoiſſent rien? Il n'appartient qu'à la diuine & ſauoureuſe Sapience, de reformer l'homme groſſierement ou ſubtilement animal. C'eſt elle qui le rend ſimple, Spirituel, & reformé, à proportion qu'il répond actiuement par le vigoureux effort de ſes lumineuſes puiſſances, à ſon attrait lumineux & amoureux, pour s'vnir par amour interne & efficace, le plus parfaitement qu'il luy eſt poſſible, à ſon diuin Objet.

Peut-eſtre que ſur ce que j'ay dit cy-deſſus des Doctes, on croira que je ſuis ennemy capital des Sciences. Mais je prie vn chacun de me croire autant éloigné de celà, que le Ciel eſt éloigné de la terre. Ie ſçay tres-bien que l'ignorance eſt vne choſe vilaine, & indigne d'vn Religieux; & combien au contraire c'eſt vne choſe bonne, vtile, & abſolument neceſſaire, que d'eſtre docte profondement. Mais on eſt obligé d'étudier ſaintement autant qu'on le peut, & de tenir les Sciences comme vn acceſſoire, & comme vn moyen ordonné pour la neceſſité du Prochain, & pour le luſtre & la decoration des Maiſons Religieuſes.

Bref, le ſens de Saint Paul en ce paſſage, *Spiritualis judicat omnia, &c.* eſt vniuerſel, & s'entend ſans aucune exception, de tous les hommes profondement touchez de la ſurnaturelle Sapience: le propre de laquelle eſt, comme nous auons dit, de changer les habitudes & qualitez animales & naturelles, en d'autres habitudes & qualitez du tout ſimples & ſpirituelles. Mais nonobſtant celà, la verité eſt, que nous n'auons pas entendu dire, & infiniment moins croire que ce ne ſoit à la ſainte Theologie de nous juger, quant à ce qui concerne la foy. Nous diſons ſeulement que nous jugeons tout, & de tout ce qui concerne l'étroite perfection des bonnes mœurs, & la vie de l'eſprit; qui eſt vne ſcience ſous-ordonnée aux dons du Saint Eſprit, & à la Sapience infuſe, dont la perfection contient la diſcretion ou diſcernement des Eſprits: faiſant tout voir, tout juger, & tout ordonner dans les diuers éuenemens, ſentimens, inſtincts, & lumieres de la Nature ſpiritualiſée, du Diable, ou de Dieu meſme, & de ſa grace. Mais il eſt tres-expedient que s'il ſe peut faire, ceux qui nous doiuent juger, ſoient auſſi bons & ſaints, que doctes, ou pour le moins qu'ils ne ſoient point ennemis de la vie de l'eſprit.

Soumiſſion de l'Auth. au jugemẽt des Theologiens.

Au reſte, c'eſt toute autre choſe de juger des Eſprits par le dedans, lumineuſement, & en profonde & ſimple diſcretion & lumiere acquiſe; & autre choſe d'en juger par le dehors ſcientifiquement, & par ſpeculation purement naturelle & raiſonnable, examinant les ſentimens & veritez des Myſtiques, pour voir ſi elles repugnent à la foy, & aux bonnes mœurs. Nous ne voulons pas non plus dire que nous ayons aptitude à juger du large des mœurs, & diſcerner les pechez mortels en toutes matieres; nous laiſſons cela aux Doctes, comme choſe qui leur eſt toute propre. Mais nous ne pouuons pas nier que nous n'ayons aſſez de lumiere pour juger de l'étroite perfection. Car autre choſe eſt la vie des bonnes mœurs, & autre celle de l'eſprit. Celle-cy appartient à l'exercice & au jugement des plus nobles & excellens Myſtiques.

CXXXII. *Ce que c'eſt que mourir & expirer en Dieu.*

Mourir & expirer en Dieu, c'eſt ſe rendre immobile, inalterable, & toûjours égal à ſoy-meſme, à l'égard de toutes ſortes d'objets, voire les plus difficiles qui ſe puiſſent voir & entendre. C'eſt le propre de la Grace, de faire mourir la Nature à tout celà, pour poſſeder genereuſement

son Sujet en son Objet, en la simple paix & tranquilité d'esprit, laquelle excede tout sens. O que l'on en voit qui pensent estre parfaits, qui neantmoins manquent infiniment en leurs exercices & pratiques de satisfaire à la Grace, qui les deuroit toûjours agir & posseder également par tout.

Mourir & expirer incessamment en Dieu, c'est ne s'attacher à rien de particulier, ny à aucune lumiere propre, telle & si subtile qu'elle se puisse presenter au dedans de nous, par laquelle nous enuisagions nostre propre bien, ou celuy des autres, voire de nostre supréme perfection. Car toute telle lumiere, si simple & si subtile que nous la puissions sentir au dedans, nous conuertit & nous tire à nous, pour reflechir sur nous-mesmes, si nous luy donnons lieu, & si nous la tenons pour diuine & sainte : Et cela inquiete subtilement vne Ame; en quoy toutes telles lumieres doiuent estre tenuës pour fausses, ou purement naturelles, ou mesme diaboliques. Au reste, tant plus le sujet du bien qu'elles nous presentent est grand, tant plus il les faut tenir pour telles.

CXXXIII. *Marque d'auancement en la vie de l'esprit.* Quand quelqu'vn voudra sçauoir de determinée science, s'il a fait quelque auancement notable en la vie de l'esprit, qu'il voye & remarque s'il est tranquille, bien ordonné & immobile au dedans, au sujet des desordres qui peuuent arriuer en la Congregation, mesme des plus Parfaits qui se puissent penser. Que s'ils se sentent portez à en juger & y reflechir plus qu'il ne faut, ils sont fort éloignez de la souueraine perfection de la charité, & de toutes les vertus; & par consequent de la parfaite vnion, & transformation de tout soy en Dieu.

Ce qui est plus difficile en cette matiere, c'est la conuersation libre auec les Seculiers; car on ne s'y doit point extrouertir, s'empeschant desordonnement de ce qu'ils font ou disent; & cela est le propre des souuerainement parfaits. Parfois les Seculiers loüeront en vn Religieux ce qu'il a de naturellement recommandable: sur quoy les Religieux se trouuent grandement empeschez, ne sçachans le plus souuent que leur dire là-dessus, & ressentans de grands déplaisirs en leur raison, de se voir ainsi vainement loüez. Or encore que le propre du Parfait soit d'estre abstrait de toutes ces choses, & qu'il puisse ne dire mot en ces rencontres, ne faisant aucun cas de semblables sifflemens; neantmoins il leur répondra s'il veut, que ce qu'on loüe en luy n'est pas grande chose, puis que cela ne le rend pas agreable à Dieu, & qu'abusant de telles choses on peut estre damné. Chose grandement déplorable, & à quoy les hommes deuroient estre bien attentifs, pour ne se laisser point enfler de vanité.

La vraye mort donc de l'esprit mourant incessamment en Dieu, est vn renoncement, vn total mépris, & vne totale rejection de toutes ses propres lumieres, qui ne sont qu'attaches engluantes, & la gluz mesme de la vie naturelle de l'Esprit, en ce qui regarde son repos purement naturel. De sorte que la perpetuelle mort des fideles Amys de Dieu, fait qu'ils abhorrent le repos naturel, qui se peut prendre en semblables attaches lumineuses & deceptiues, plus que la mort mesme.

Ceux qui se sentent ainsi attachez & engluez par ces subtiles lumieres, auec adhesion à eux-mesmes, indirectement reflechis sur eux, & qui ne découurent pas celà, soit à leurs Superieurs, ou à autres personnes lumineuses bien approuuées des Superieurs mesmes, sont tout ce temps-là en peché; & les sentimens pourroient estre de telle consequence, qu'ils seroient en peché mortel. Que si se découurant aux personnes susdites, ils ne croyent ce qu'elles leur disent là-dessus, ils sont infailliblement trompez, & totalement aueuglez : & de là en auant leur aueuglement, en ce qui regarde le vray bien, se fera toûjours plus grand. De sorte qu'il y a peu d'esperance de retour à vn veritable amendement, ny qu'ils puissent jamais se posseder en vraye paix, lumiere, simplicité, & humilité de cœur : d'autant que les cheutes faites de quelque haut degré, sont le plus souuent irreparables & mortelles.

Or il n'y a opinion si forte conceuë de ces gens-là, que les personnes lumineuses ne doiuent suspendre & mesme supprimer en temps & lieu, au moindre signe du contraire qu'elles peuuēt découurir dans leurs paroles : & rien n'empesche qu'elles ne s'en doiuent deffier, nonobstant toute dissimulation qu'elles puissent voir aux autres. Il ne faut pas estre si simple, que de croire toûjours également à l'opinion propre conceuë de quelqu'vn : il faut se donner de garde de la nature spiritualisée, qui ne sçait ny ne veut point se perdre totalement en Dieu, par continuels abandonnemens de ses propres attaches.

Il faut que nous soyons tellement composez au dehors, qu'aucun accident qui CXXXIV. *Qu'aucun*

accidēt n'ébranle le vray spirituel.

puisse arriuer, n'aye la force & le pouuoir d'intimider nostre raison. Neantmoins on se peut briefuement soulager, pour n'ennuyer pas trop sa nature de la continuation ou de la violence des extrémes. Il est pourtant vray que tant plus les Ames vrayement parfaites sont nuës en esprit, tant plus elles sont capables des peurs, craintes & sursauts naturels. Mais l'esprit raisonnable s'oppose puissamment par l'abstraction, à ces efforts purement sensibles & naturels; faisant en sorte qu'à force de s'abstraire de là, il se rende le maistre, & que tout le dedans de l'homme demeure, autant que faire se peut, paisible & tranquille en l'aspect de Dieu, dont il joüit immobilement & inalterablement, quant à son fond essentiel. Pour le regard des extrémes douleurs du corps, l'esprit est bien plus puissamment combatu, pour la grande & étroite liaison que l'Ame a auec luy. Neantmoins il s'en rend maistre en se jettant en Dieu, & faisant auec fidelité tout ce que nous auons dit cy-dessus. Car il ne se peut faire que l'Ame ne soit aggrauée, & attirée par les rigoureux & impetueux efforts que luy liure son corps, si elle ne se rend vigoureuse en son action. Il n'importe pas neantmoins qu'elle se voye comme toute tirée, & aggrauée en ces sentimens bestiaux & douloureux: mais elle doit animer simplement & vniquement son desir & son appetit en Dieu & de Dieu, auec la plus forte, plus haute, & plus parfaite abstraction de son mal, qu'il sera possible.

CXXXV. *De la fidelité à garder le secret*

Quand on vous interroge de quelque chose qui doit estre secrete, le meilleur est de ne rien répondre, ou de détourner le propos ailleurs. On ne doit point craindre d'offenser la charité en celà, car on n'est pas tenu de répondre à ce dequoy on ne doit pas estre interrogé. Que si on s'en offensoit, n'importe, car cela est mesme contraire à la bonne ciuilité; & celuy qui sembleroit auoir offensé son Frere en celà, ne doit nullement plus y penser ny croire qu'il y ait matiere de confession; si ce n'est qu'il se soit passionné en luy parlant. C'est le moyen vnique dont on se peut garantir dextrement de peché, presque en tout rencontre.

Or il y a plusieurs sortes de secrets dont la pluspart se doiuent inuiolablement garder; comme sont tous ceux qui ne sont point prejudiciables au commun, & qui ne concernent que les personnes particulieres. Neantmoins il se faut bien donner de garde de conuerser, specialement d'affection, auec certaines personnes, qui ont toûjours plusieurs secrets à dire sur la renommée des vns & des autres. Les fonds de ces gens-là ne vallent rien, & sont à éuiter comme le peché mesme. Il ne faut entendre aucunement leurs paroles, si faire se peut; & si on s'y voit contraint pour quelque temps, il faut au moins que ce soit auec vne face triste, montrant ne faire pas semblant d'entendre telles choses. Il faut dis-je, les voir & les entendre, comme si on ne les voyoit ny ne les entendoit point; ou bien, ainsi que dit le Saint Esprit, comme en songeant, quoy qu'on soit veillant: par ce que celuy à qui ces choses se presentent, est dans la tres-puissante occasion de sa ruine, & de sa totale subuersion. Le plus expedient est de proceder ainsi, & se deffaire promptement de telles gens, leur disant que l'on a affaire, & n'importe qu'ils s'en offensent ou non. Il est vray qu'il faut estre toûjours grandement adroit, pour auertir les Superieurs des choses manifestement connuës, & qui nous offensent en nous-mesmes. Mais aussi faut-il estre grandement lumineux & prudent, pour voir ce qui doit estre tenu secret, & ce qui ne le doit pas estre; car de là dépend la paix & le repos total des particuliers, & de tout le Corps. Aussi est-ce vn fait de grande conscience, voire souuent de peché mortel selon l'importance des affaires & matieres, que de reueler les secrets d'autruy & du particulier. C'est allumer le feu par tout, & mettre à couppe-gorge les vns & les autres. La renommée d'autruy n'est pas à nous, & quoy que l'on puisse bien parler des maux de certaines personnes, connus manifestement à tous; si est-ce le meilleur de s'en taire, & de trouuer de meilleurs sujets d'entretien. Enfin à peine se trouue-il vn entre mille, qui soit parfaitement secret & comme il faut; & qui ne se porte à interroger quelqu'vn de ce qu'il ne doit pas. Il faut estre grandement circonspect en matiere de secrets, veu ce qu'en disent la sainte Escriture, & les Peres. Car c'est de là que le Diable prend sujet de semer la zizanie dans les Communautez.

Voyez au 1. Miroir de confession n. 49.

CXXXVI. *Les Spirituels ne sōt pas impeccables, & aucū d'eux ne connoit parfaitemēt ses deffauts.*

Il est tres-difficile, voire impossible que mesme les plus Spirituels ne manquent assez souuent en leurs procedures selon le commun; pour n'auoir pas toûjours la lumiere étenduë comme il faut, pour parfaitement voir & apprehender toutes les circonstances des choses, selon la totalité des Esprits, & selon le temps & les lieux.

De sorte que celuy qui conuerse, est sujet plus ou moins à de grandes fautes; & quiconque jugeroit les Spirituels impeccables en celà, se feroit voir grandement aueugle & deffectueux. Bref je tiens pour tout vray, qu'il n'y a personne sur la terre, si sainte & si excellente qu'elle soit, qui se connoisse elle-mesme parfaitement, & qui n'aye quelque attache plus subtile que n'est sa lumiere : il est de grandissime importance de sçauoir & de croire cette verité.

CXXXVII. *De la detraction.*

Il ne faut pas se porter à parler mal d'autruy, sous pretexte que ce qu'on dit en son absence, on le luy diroit bien à luy-mesme. C'est vn erreur qui en déçoit plusieurs : & quand cela seroit bon, c'est neantmoins vne façon d'agir qui se doit soigneusement éuiter dans la conuersation des Religieux. En ce cas il faut que chacun remarque quel sentiment il auroit si on parloit ainsi de luy; & ce qu'il juge de ceux qui parlent ainsi des absens. Voudroit-il bien qu'on le mît ainsi sur le tapis? Qu'il éuite donc soigneusemẽt la subtilité de ce piege, où tout le monde tombe plus ou moins. Au reste, proceder ainsi sous pretexte que ce sont choses indifferentes & connuës, c'est estre tout vuide de l'Esprit de Dieu, & des vertus, & sur tout de la connoissance de soy-mesme. Il faut toûjours & par tout se posseder entierement soy-mesme, & ne se pas laisser appaster à aucuns objets du dehors, sous pretexte d'indifference; les entendant sans les entendre, comme nous auons dit, & demeurant au dedans de soy, superieur de soy & de toutes choses.

CXXXVIII. *Personne n'est blessé ny scandalisé que par soy-mesme.*

C'est vne verité infaillible, que personne n'est blessé sinon par soy-mesme; & que la cause de nos blessures n'est pas dans les autres ny au dehors, mais en nous, tels que nous soyons. Dire & croire autrement, c'est estre aueugle. Les plus Spirituels ont à se tenir grandement sur leurs gardes en toutes telles occurrences, pour ne se point laisser toucher le fond par les actions d'autruy telles qu'elles soient, voire des pires que puisse produire la malice humaine, s'ils veulent estre parfaitement morts à eux-mesmes, & vrayement égaux d'esprit, en leur fond, pour la pleine satisfaction de Dieu en eux, & pour la leur en luy. C'est dire chose grande, puis que tous les hommes semblent ne faire autre chose, que se forger des armes, dont les vns & les autres se tuent malheureusement.

CXXXIX *Des excez d'esprit.*

Quand quelqu'vn se trouuera porté d'appetit à produire quelque excez d'esprit, sous quelque pretexte que ce soit, comme de confiance qu'on a en luy, ou qu'il a en ceux qui l'écoutent; qu'il sçache qu'il se recherche en celà, & que ce luy doit estre assez grande matiere de confession & de conscience. Tels excez ne monstrent à tous ceux qui ont bonne veuë, & à celuy mesme qui les fait, que la grande confiance & grande estime qu'il a de soy. Si donc quelqu'vn se trouue de beaucoup inferieure condition à ceux auec lesquels il conuerse, il faut qu'il se tienne diligemment sur ses gardes, pour éuiter ce piege. Voila pourquoy il doit voir les choses, non comme elles apparoissent, mais comme elles sont en verité, en luy & aux autres; & les laisser estre ce qu'elles sont, sans s'en empescher.

CXL. *De la vraie abstraction*

Celuy qui ne s'empesche aucunement des sorties d'autruy, sinon prudemment, & en choses qui le touchent, est bien parfait. Ces Esprits sont grandement rares en vn Corps : ils font gloire de beaucoup écouter & de peu parler; demeurant au dedans d'eux-mesmes en profonde attention, auec pure & simple abstraction des choses du dehors, sans les prendre, ny s'y attacher. Ils n'en ont que le sens frappé, par maniere de dire : & toutefois ils ne font pas le semblant de celà, faisant bonne mine, selon que la bonne prudence, qui est la Science des Saints, le requiert. Encore mesme qu'ils semblassent se porter à entendre ce qui se dit, sans tant d'abstraction, si ne le font-ils jamais par affection, ny par appetit. C'est pourquoy ils ne sont point empeschez ny dépeins au dedans de telles choses, elles ne leur touchent nullement le fond; & ces personnes lumineuses & prudentes, sçauent bien obseruer le temps auquel il leur conuient parler, le faisant en leur rang, & à propos, à la commune édification de tous, & non autrement.

CXLI. *Qu'il faut se confesser auec honte & abjection.*

Quand on est arriué en estat de se parfaitement comprendre, ce n'est pas assez de se confesser tellement quellement des pechez qu'on a commis; il faut s'en accuser honteusement, en disant comme on a laissé former ses mouuemens, ses sentimens, ses consentemens au peché. Il n'est pas neantmoins besoin d'autre exageration, quand on s'est ainsi accusé; autrement ce ne seroit que recherche, & propre justification. Il ne faut pas vser en ses accusations de termes synonimes, si faire se peut; sinon qu'on se sentît n'auoir pas trouué vn terme assez expressif, d'au-

tant que cela eſt contre la ſimplicité du fond.

CXLII. *De ceux qui par propre recherche ſe confeſſent de choſes petites.*

Pluſieurs s'accuſent des choſes qu'ils eſtiment petites, & de vray elle le ſont: neantmoins le Confeſſeur les reçoit comme choſes grandes, & comme pechez faits auec deliberation : d'où il prent ſujet de les rudoyer & leur impoſer de rudes penitences. Cela confond grandement ces Penitens-là, de ſe voir ainſi mal-compris : en quoy paroiſt leur propre recherche & juſtification, plus que le vray deſir qu'ils ayent de ſe bien accuſer. Quand cela arriue, il faut qu'ils laiſſent le ſentiment du Confeſſeur eſtre ce qu'il eſt, ſe contentans auec humilité, tout autant que s'il les auoit parfaitement entendu & diſcerné. Cela ne ſera pas inutile ny ſans fruict, & leur ſera beaucoup meilleur, que ſi le Confeſſeur euſt fait demonſtration de les bien voir ; de ſorte que peut-eſtre à l'auenir ils s'empeſcheront de dire en confeſſion ces petites bagatelles.

CXLIII. *Des illuſions cauſées par lâcheté.*

Si par lâcheté, negligence, ou en quelque façon que ce ſoit, on s'expoſe manifeſtement au peché, petit ou grand ; Dieu d'ordinaire ne manquera pas de le faire voir par quelque illuſion des Diables ; & peut-eſtre que la ſynderéſe vous remordera beaucoup apres le réueil. Que ſi la nature ne s'en trouuoit pas beaucoup prémeuë, ce ſeroit peut-eſtre de ce qu'elle ſe ſeroit, comme de ſon plein gré, expoſée à ce peché-là. Car la nature éleuée aux habitudes & vertus de l'eſprit, ne cherchant pour l'ordinaire que la plus grande gloire de Dieu, craint infiniment d'outrepaſſer par excez les bornes de ſon deuoir, & ne ſe peut reſoudre, ſans des remords extrémes, à tellement dégenerer de ſon excellence acquiſe, que de s'expoſer à vn tel danger. En ce cas donc, il faudra exciter la raiſon ſenſible à reſſentir le peché commis en celà, au cas qu'elle n'en euſt pas aſſez de ſentiment & de remords.

CXLIV. *De l'Amitié innocente.*

Ce que le S. Eſprit a dit de l'amitié que les hommes ſe peuuent porter en particulier innocemment & en bon ordre, les vns aux autres ; ne doit point auoir de lieu entre les Religieux au dehors. Car la perfection Religieuſe illuſtrãt parfaitement ſon Corps, fait qu'ils ne s'entr'aiment pas plus parfaitement l'vn que l'autre. Mais ce que dit là-deſſus le S. Eſprit de la parfaite amitié, peut auoir lieu entre les ſouuerainement parfaits, au dedans d'eux-mémes, en Dieu ; ſans ſortie ny diſtinction des effets exterieurs de ladite amitié. D'autant que la Charité qui n'eſt que Dieu meſme, doit eſtre vne & vnique, plus parfaitement & plus étroitement dans les perſonnes Spirituelles, parfaitement reformées & transformées en Dieu, que dans les Eſprits communs, & de commune Charité. Il ne faut donc pas que ces perſonnes parfaites ſe communiquent en la force & verité de leur ſainte & étroite amitié, ſinon en ſecret & en particulier ; autrement elles prejudicieroient au Corps de la Religion. Ie ne ſçay ſi l'on me verra facilement ſur cette verité. Elle eſt neantmoins tres-certaine, & c'eſt aux Directeurs de bien prendre garde à la pratique de ce poinct au dehors, pour ne laiſſer pas empieger ceux qu'ils conduiſent, en l'amitié mal-ordonnée des vns aux autres. Ce qui eſt diuinement ordonné en toutes ſes circonſtances, eſt vrayement diuin ; & telle doit eſtre la ſainte & ſimple amitié des Enfans de Dieu, les vns à l'endroit des autres, ainſi que nous auons dit.

CXLV. *Des excez d'eſprit.*

Tout homme parfaitement Spirituel doit eſtre capable de tous excez d'eſprit, & les doit entendre non tellement quellement, mais il les doit voir & ſentir en luy-meſme ; autrement ils l'empeſcheroient & l'arreſteroient hors de luy, pour en chercher l'eſprit & la lumiere. Or quoy que ce ſoit, tout ce qui eſt fait en excez d'eſprit volontairement & à deſſein, n'eſt jamais peché deuant Dieu. Car on ne fait jamais d'excez en choſe illicite, c'eſt toûjours de choſes tres-licites ; & plus on voit vne choſe eſtre permiſe, plus auſſi la nature eſt encline & portée à ſortir totalement de tout ſoy à celà. On le voit meſme en la nature animale, quoy que nous n'appellions pas ſon action naturelle, excez, à la maniere des excez de l'eſprit ; d'autant que nous l'appellons rapidité de ſon total Sujet, naturellement emporté à la delectation de ce qui tombe ſous les ſens, qui ſont animaux en leur operation, quoy qu'il y ayt alors quelque ſentiment de raiſon, qui ſouffre actuellement ces deſordres, ſous la veuë & apparence d'vn bien delectable. C'eſt ainſi que les Mondains ſont inceſſamment sortis & écoulez animalement ſur tous les objets qui les delectent ; & tant plus vne choſe eſt licite, plûtoſt & violemment ils ſont transportez vers elle.

Nous parlons donc en ce lieu des excez de l'eſprit plus ou moins deïformes, par la grace & par les attouchemens ſucceſſifs de Dieu. Or ces excez pour l'ordinaire ſont faits pour ſe manifeſter en quel-

que experience d'esprit. C'est vne exuberance d'amour, par laquelle l'Ame monstre manifestement l'appetit excessif qui la porte vers son diuin Objet, & par mesme moyen fait voir sa totale transformation en luy. Ceux qui sont amoureux en esprit, ont diuers sujets d'exceder, sans exceder; les vns sont au dedans, & les autres au dehors, tous lesquels monstrent neantmoins que ces Ames sont au dedans, en solitude parfaite, & en la vie mesme de celuy qu'elles ayment ardemment.

On peut voir de cecy, que là où ces excez d'esprit sont grandement frequens, là on n'est pas entierement consommé; mais seulement que l'Ame est atteinte d'amour vers son Objet, en plus haut ou moindre degré; & qu'elle est nouuelle en cette exercitation d'amour, à proportion qu'elle excede en esprit indiscretement. Car il semble à ces Ames que chacun ayme & gouste ce qu'elles ayment & experimentent. C'est ce qui fait dire cette verité, qu'amour ne sçait point de moyen. Et encore cette autre; que l'Ame amoureuse est plus où elle ayme, que là où elle anime. C'est pourquoy ceux qui sont accoûtumez à faire ces excez, ne s'en peuuent presque empescher; & mesme ils en font beaucoup qui ne sont pas selon eux, & qui le sont selon les autres. Mais quoy qu'ils ne soient nullement blâmables en celà, si est-ce qu'ils doiuent estre soigneux d'éuiter ce deffaut à leur pouuoir, pour les grands inconueniens qui en arriuent de la part des autres. Ioint aussi que cela marque plus ou moins d'indiscretion, & de manquement de parfaite lumiere.

Or quoy que nous ayons dit en tout cecy, nous n'entendons pas dire que les Ames consommées, ne puissent & ne doiuent quelquefois exceder; mais on ne le doit jamais faire qu'en bonne prudence & lumiere.

CXLVI. *Des passions des Spirituels.*

Quelque habitude que l'on aye de l'esprit, si est-ce que la nature est toûjours en puissance d'exciter naturellement les passions; & souuent les personnes assez lumineuses s'excitent ainsi d'elles-mesmes au dehors, voire durant tout vn grãd temps. Tant plus mesme les choses leur apparoissent faisables & licites, tant plus elles s'excitent aux sens; & dans leurs totales effusions, elles se contentent d'auoir, ce leur semble, leur intention droite, & en Dieu; croyans qu'il ne leur deffend pas d'agir ainsi. Mais elles ne voyent pas, que quoy

A que cela se puisse pour quelque temps, on ne le doit pas faire en animal, ny sans l'entiere preuoyance de la raison, qui doit enuisager toutes les circonstances de telles actions, & de leurs moyens.

Que si en agissant ainsi trop animalement & dans le sens auec passion, il arriuoit quelque mal à l'exterieur, cela ne seroit pas vn des moindres pechez deuant Dieu, & contre le Prochain qui en a esté incommodé. C'est pourquoy celuy qui a fait mal à son Frere, se recreant comme B que ce soit, quoy qu'à la bonne foy, en doit conceuoir vne grande douleur, & vn vif ressentiment, luy en demandant tres-humblement pardon, & se confessant coupable pour sa grande immodestie, indiscretion, ou semblable deffaut. Il doit faire en sorte, que de sentir cela en la verité de son fond; car s'il ne le fait que de parole, & tellement quellement, l'offensé ne se sentira pas satisfait.

Tout cecy exactement consideré, le Spirituel se doit soigneusement donner C de garde de ces pieges, dont il porte incessamment les occasions en luy-mesme, par le moyen de sa nature. Car il la peut exciter à la joye & recreation, ou comme que ce soit, sur tout rencontre. Mais quiconque faisant estat de la vie de l'esprit sort ainsi de son propre fond, où il se doit occuper en Dieu, afin de se recreer dans les sens; celuy-là doit à bon droit estre tenu pour animal & sensuel, & non pour Spirituel. Car il est autant éloigné de la vie de l'esprit, que le Ciel est éloigné de la terre. D Ie n'ay point voulu parler icy des plaisirs, que la nature peut prendre illicitemẽt en elle-mesme, ny comme voulant s'y porter, elle se cache, crainte d'estre apperceuë de quelqu'vn, & mesme de sa propre conscience, qui la bourelle & afflige sur celà. C'est vne chose qui appartient aux scelerats & méchans, & non à leurs contraires, dont nous auons icy supposé le bon naturel.

La raison plus lumineuse que le commun, dans ses plus serieuses actions excite E ses passions, par motifs non seulement de son bien, & du licite, mais encore par motif de l'honneste, & de l'vtile. Mais cela ne conuient qu'aux totalement bons, doctes, & lumineux en la nature, par le moyen des sciences naturelles, qui les font ainsi s'exciter par la raison; laquelle opere plus subtilement en eux, que non pas au commun des hommes. De sorte que l'on peut dire, que les premiers sont comme animaux tous terrestres & gros-

siers, & qui à peine sçauent ce que c'est que des grandes & serieuses actions. Cependant les vns & les autres (je veux dire les hommes qui viuent seulement selon la nature) excitent leurs passions par les mesmes motifs vniuersels, à sçauoir du licite, & du bien, comme j'ay dit.

CXLVII. *Des passions des mondains.* Mais c'est chose déplorable, de voir le commun des hommes, abrutis en leurs operations parmy des folies, & des actions si terrestres, qu'à peine paroissent-ils auoir ny sens ny raison, tant ils sont obscurcis & éloignez naturellement de l'esprit. Cela se voit dans les actions de seruitude, lesquelles ils font aussi delectablement, & auec autant d'auidité, que si c'estoient actions de pur esprit, exemptes de seruitude. Car ils ne desirent rien plus que celà, & il leur semble estre là-dedans, par maniere de dire, en l'estat de leur felicité, tant leurs sens & leurs puissances en sont naturellement rauies. Chose déplorable! Ces pauures gens ne se verront jamais eux-mesmes qu'apres la mort, & ne sçaurōt qu'alors de certaine science experimentale, que l'homme deuant le peché, eust esté totalement dominé de l'esprit, & par consequent Spirituel, tant en la nature qu'en la grace; & que jamais les hommes n'eussent esté éloignéz, ny dissemblables les vns des autres, ny en appetits, ny en operations de la raison. Le sentiment experimental de ce fond est plus profond que l'on ne pense, & si je ne craignois de me trop tirer au dehors, & me rendre trop sensible en ma dilatation, j'en montrerois des exemples tous palpables.

CXLVIII. *De la nature reformée.* D'icy on peut voir que tant plus la nature est bonne & parfaite en quelqu'vn, plus aussi est-il lumineux & subtil en ses operations raisonnables: en sorte mesme que par cela il participe des qualitez de l'esprit, selon la nature. On le remarque apertement en tous ses mouuemens, gestes & actions; en ce qu'elles sont ajustées & compassées, par la lumiere de la bonnë raison.

CXLIX. *Le Relig. peche griefuemēt qui ne tend pas à la perfection.* Aussi-tost qu'vn Religieux s'est resolu de se détraquer de la perfection Religieuse, en laquelle il tâchoit auparauant de s'auancer, & que d'effet il se dédaigne en sa pratique; tout aussi-tost, dis-je, & tout le temps que cela dure, je croy assurément qu'il est en peché mortel; s'il n'y auoit de la folie & legereté de cerueau. Ie laisse nonobstant tout cecy les choses estre ce qu'elles sont, afin de ne point confondre le veritable auec l'apparent: ce que je laisse en tout & par tout, comme A tout le reste de mes Escrits, à la lumineuse & profonde discretion des Theologiens, souuerainement accomplis en la science & vie de l'esprit. *Sousmission au jugemēt de l'Eglise.*

TRAITTE' III.

Regles de Conuersation pour les Personnes Spirituelles.

I L y a quatre choses que vous deuez B soigneusement garder & pratiquer dans les choses exterieures. La premiere, que vous fassiez les choses, tant de pure obedience, que de propre élection à l'exterieur, promptement & vistement; afin de n'estre diuerty ou distrait de l'vnité simple de vostre esprit: Ce que vostre mesme esprit sçaura par experience, quand il aura acquis par sa fidelité actiue & pratique, quelque degré de simple intention, & d'attention continuelle en son diuin Objet. La seconde est, que vous C ne deuez plus prendre aucuns desastres ny accidens comme venans de la part des Creatures, mais de la tres-pure & tres-liberale main de Dieu. Cela aura grande force dessus vous, pour vous rendre patient & tranquille en tout rencontre au dedans de vous-mesme, & en quelque difficulté que ce soit; & vous demeurerez toûjours par ce moyen adherant à Dieu au dedans de vous. La troisiéme est, que vous deuez voir toutes choses en vraye lumiere & en leur essence, & non pas D seulement comme elles apparoissent; faisant ainsi vous ne serez jamais troublé. La quatriéme est, que vous vous donniez bien de garde de vous empescher par vn soin superflu des affaires d'autruy qui ne vous touchent point: si elles ne vous sont d'office ou de deuoir. Encore faut-il en ce cas que vous vous y comportiez en bon ordre, y conseruant le repos & la paix de vostre esprit au dedans, & n'y souffrant jamais d'inquietude s'il se peut. I. *Quatre choses se doiuēt pratiquer és œuures exterieures.*

E Il ne faut point occuper nostre esprit à connoistre & à comprendre les Esprits purement politiques, afin d'en parler; il nous suffit de remarquer & de voir quelle est leur prudence dans leurs actions. Il semble que leur prudence soit grandement sainte & lumineuse; & les bonnes Lettres, le bon naturel, & la bonne éducation leur donnent cét auantage qu'ils sont grandement estendus au dehors, & paroissent enrichis d'vne vie profondement vertueuse & morale. Mais il n'en est pas II. *Prudence de l'esprit, & prudēce de la chair.*

pas ainsi au dedans d'eux-mesmes : au A contraire, leur vie est toute naturelle & animale, & pleine de desordres, de passions & de perturbations diuerses, quoy qu'ils paroissent les plus froids & les moins passionnez. S'ils ne sont retenus de quelque vain respect, lors que vous les picquerez en leur honneur, ils feront voir ce qu'ils sont par leur colere ; & s'ils le dissimulent, ce sera vain respect. Car ils ne se peuuent ny ne se veulent humilier. Ce nous doit donc estre assez de les voir, soit vertueux, soit vicieux, soit fols, soit B prudens : sans nous en empescher en aucune façon.

III. *Des recreations honnestes que l'on peut prendre.* Les hommes qui ne viuent que d'vne vie morale prennent leurs diuertissemens & leurs honnestes recreations, seulement en esprit, quoy que ce soit par objets sensibles & sortis ; comme en joüant à quelque jeu paisible & recreatif estant assis, ou bien par concerts de musique, ou en parlant grauement des choses qui les regardent, comme gens tous consommez en parfaite moralité & honnesteté. Si ce C sont personnes doctes ils parlent de doctrine, & n'ont tous pour motif que l'honnesteté de la vertu. Cela estant ainsi, ils sont sans doute plus excellens que plusieurs personnes qui font profession d'vne vie plus parfaite, qui neantmoins en telle occasion ne se peuuent contraindre d'agir en esprit & saintement, comme vrays Enfans de Dieu. Car il se trouue qu'ils se comportent d'vne maniere aussi profane que s'ils n'auoient que le corps, & vne vie corporelle. D

Chose fort déplorable, de voir des personnes qui deuroient estre incessamment collées à Dieu, s'abandonner à vne vie & à des actions animales, perdant tout souuenir de Dieu, pour prendre leur delectation totale aux sens, à guise de bestes folles. Mais quoy ? voudroit-on bien viure selon cét esprit si éloigné de la charité & modestie Religieuse ? Peut-estre s'imagineroit-on plaire à Dieu en cela mesme, sous pretexte de bonne intention. Mais ce seroit se tromper grandement, car au E mesme moment qu'on agit ainsi, on est en acte de totale & perpetuelle sensualité, & en danger de perdre la charité.

Ce n'est le propre que des Parfaits de se changer en toutes formes, pour le bien & l'vtilité du Prochain, selon que le téps, le lieu, & l'obedience le requierent, excepté en la puerilité des enfans ; car quelques simples qu'ils soyent, ils sont toûjours graues & moderément retenus, dans le juste milieu en tout & par tout : & nonobstant leur perfection, ils se deffient grandement d'eux-mesmes. Car ils ne se sentent pas toûjours éleuez, à raison de l'exercice de la supréme pauureté d'esprit ; ce qui fait qu'ils tremblent de peur en leur simple nudité, se confians toutefois profondement en l'infinie Bonté de Dieu, lequel ils sçauent de vray leur estre toûjours fauorable en leur extrémité. A la verité ils se peuuent recreer en temps & lieu par toutes sortes d'objects indifferemment ; d'autant qu'ils trouuent Dieu par tout. Mais si est-ce que quand ils se recreent ainsi en quelque autre object que Dieu, c'est à leur tres-grand regret ; pour s'accommoder aux autres, selon la forme & la regle de la commune charité. Sans ce motif ils ne le feroient jamais. Ils ne se recreent jamais aux dépens de la charité du Prochain, tant vil, chetif & indigne puisse-il estre : & prennent bien garde de tomber dans le deffaut de ceux qui excitent des personnes imprudentes ou deffectueuses à parler, afin de se recreer de leurs discours. Neantmoins ceux qui sont obligez de recreer les autres, peuuent contrefaire quelqu'vn, pourueu que celuy qu'on contrefait en soit plus estimé, & que la compagnie prenne cela comme vne agreable & speciale gentillesse d'esprit. Celuy qui le fait autrement ne doit pas estre estimé parfait ny simple, ny spirituel, excepté neantmoins les Superieurs.

Aux diuertissemens extraordinaires dónez-vous bien de garde de sortir tout aux sens & à la liberté, ny de jetter les mains les vns sur les autres, & choses semblables : car tout ce qui peut estre licite n'est pas expedient. Vous pourrez vous recreer à quelque chose de plus moderé. Enfin gardez-vous bien en telles rencontres de faire quelque chose contre la raison diuinement illuminée.

Il se faut donner de garde d'entrer dans les voyes d'autruy, specialement dans celles des Esprits & des hommes du commun. Les Solitaires ne laisseroient pas de chopper icy ; par exemple, de se laisser appaster, ou au moins attirer par les témoignages de bien-veillance de quelques grands. Ie ne veux pas dire qu'en parlant aux personnes de condition, il ne faille agir auec vne prudente & discrete liberté : car il ne se faut pas faire voir des-honneste en leur presence, mal à propos. Il se faut tenir en son deuoir auec vne serene & modeste grauité. En vn mot, il faut estre IV. *Ne faut se laisser appaster par les loüanges d'autruy.*

autant humble & respectueux auec les Grands, que patient & débonnaire à supporter les Inferieurs.

V. *De la confiance & liberté mal prise en conuersation.*

Les actions libres qui se font auec confiance en presence de plus Grand que soy, sont souuent moins de la Grace que de la Nature. C'est pourquoy l'homme veritable en esprit, retranche tres-subtilement de soy les choses qui luy sont purement licites, & ne se porte qu'aux expedientes en totale préuision entre Dieu & luy, se tenant étroitement dans le juste milieu. C'est ce que nous auons appellé, *Tendre à l'infiny*. Qu'on prenne donc diligemment garde à cette verité, pour ne jamais exceder ny soy ny les autres par actions de liberté & confiance, soit entre plus Grãds que soy, soit entre ses égaux, & mesme entre ses inferieurs. Car au reste, il n'y a rien qui fasse plus de tort à la renommée que la confiance prise mal à propos hors de temps, de lieu, de matiere, & de vraye consultation.

VI. *Faut tenir le juste milieu entre la seriosité & la liberté ou cõfiance.*

Que si quelqu'vn estoit de tres-inferieure condition à tout autre, il se doit incessamment confondre entre Dieu & soy en la verité de son rien, en pure, totale & simple abstraction, sans toutefois en faire le semblant en public, auisant simplement à se bien voir & adroitement préuoir ce qu'il peut & ce qu'il doit dire ou faire en conuersation. Car quoy que nous ayons dit du licite, il ne le faut pas prendre si étroitement, que la bonne lumiere ne requiere parfois d'y proceder & sortir, obseruant les circonstances necessaires, afin d'éuiter la singularité. C'est le propre de ceux qui menent la vie de l'esprit, fidelement entre Dieu & eux, de n'estre point trop scrupuleux. Aussi ne tiennent-ils pas trop le large : mais ils sont toûjours dans le juste milieu, tant enuers soy qu'à l'endroit d'autruy.

VII. *Des discours abstraits & plus spirituels en cõuersation.*

Ie ne doute point que lors que dans la conuersation on s'entretient des matieres d'esprit, ou qui regardent les bonnes mœurs, on ne doiue faire des déductions là-dessus assez essentielles & abstraites de toute multiplicité : Il n'importe alors de nous surpasser nous-mesmes, c'est à dire de parler simplement & en abstraction du sensible & multiplié. Mais il ne faut pas que nous soyons longs en ces discours, autrement les Esprits éloignez du nostre s'enfuiroient de nous. Que s'ils nous sont quelque peu conformes, & si on voit que par nos discours ils s'éleuent vers nous, & se surpassent eux-mesmes, la rencontre alors nous estant fauorable, il ne faut pas

A laisser de parler, afin de dissiper leurs vaines images, s'il se peut, & ne les laisser pas sans sçauoir que dire. Mais il faut estre bien adroit & prudent en ces rencontres : à quoy jamais on ne peut manquer, quand eux-mesmes auront introduit telles matieres, à quelque intention & de si loin que ce soit.

Mais entre égaux en lumiere, il se faut entretenir saintement sans aucune crainte & quand on void qu'on a exprimé de la lumiere à suffire, les Auditeurs y prenans

B goust, il faut dextrement mettre quelque autre matiere en auant en peu de mots, & la laisser digerer aux autres, ou bien mesme en demander auis, comme desireux de le sçauoir. Ainsi il se faut accommoder à tous esprits sans rien perdre du sien. Il y a certains termes & vn milieu pour se déduire à l'édification des autres & de soymesme, que personne, à naturellement parler, ne peut rejetter. Il suffit pour cela de n'estre pas veu enseigner, mais purement dire ses sentimens sur les matieres

C qui se presentent.

VIII. *Il ne faut pas s'accõmoder aux fols entretiens.*

Si ceux auec qui vous conuersez parlent follement, il ne faut pas vous accommoder à ce qu'ils disent. Vous pouuez aussi réprouuer quelque chose de leurs discours, selon que la raison le trouuera bon, & toûjours auec ciuilité, vous seruant du mot de, sauf correction. Il est vray que les Imparfaits ne veulent point entrer dans les voyes des Personnes Spirituelles, ny se perdre à leurs propres voyes. Les Ames terrestres fuyent les éleuées, les multi-

D pliées fuyent les simples, & ne peuuent supporter leurs paroles essentielles & spirituelles. De sorte que celles-là ou s'absentent & se dérobent, ou bien monstrent leur dédain par paroles couuertes.

Mais nonobstant si on leur est superieur il ne faut pas desister pour quelque circonstance que ce soit, ny faire semblant d'en rien voir ; quoy qu'à la verité il ne faut pas prescher en conuersant, comme certains qui terminent tout à prescher ; ce seroit estre trop singulier. Il faut éuiter grandement cet Esprit de singularité, ne

E disant rien que conformément à tout bon entretien, & dont les discours autant que l'on le peut, ne puissent estre agreables à ceux qui les voudront receuoir, & s'en édifier.

IX. *De la prudence des Spirituels en conuersation.*

Il faut toûjours agir auec prudence, & pour parler auec Saint Paul, marcher finement, non comme fols, mais comme prudens ; rachetans le temps. Il faut aussi se souuenir que la sagesse sans simplicité

est malice : & que la simplicité sans raison A est folie. Il faut que nous soyons bien entendus & auisez, pour sçauoir incessamment quelle est la volonté de Dieu, afin de la faire & la pratiquer toûjours hautement, & selon le degré de nostre esprit.

X. *Il ne faut estre ny trop confident, ny trop deffiant deuãt les Superieurs.*

Quand on est en recreation en compagnie des Superieurs ou de plus grands que soy, il faut se comporter grauement, & agir entre la deffiance & confiance, auec crainte & respect, par ce qu'il s'en pourroit trouuer qui sortans à cela autrement feroient des actions trop effuses & ten- B dantes à la dissolution ; ce qui détourneroit les Esprits presens d'vnité : ainsi on seroit plus ennuyeux & dommageable, qu'agreable.

XI. *Des excez d'esprit. Voyez au 2. Miroir des consciẽces n. 144. & cy-apres n. 105.*

Il se faut donner de garde en traitant serieusement des choses diuines, de ne communiquer ses excez, qui sont pour l'ordinaire les secrets plus importans de l'esprit, signamment en presence des hommes qui viuent selon la Nature, soit doctes, soit ignorans. Cela ne se peut faire vtilement, & porte tres-grand prejudice C aux Spirituels ; d'autant que les hommes qui ne sçauent & n'entendent rien moins que celà, y font neantmoins les entendus, aussi-bien que sur toutes choses, mais à leur maniere purement naturelle, & autant éloignée de telles choses, comme le Ciel l'est de la terre. Cela fait que ces hommes prennent toûjours les extrémes sur les choses qu'ils entendent : & comme il leur est impossible de prendre le milieu pour eux-mesmes, ils le peuuent infiniment moins pour les autres : par ce qu'ils D leur sont totalement dissemblables.

XII. *Complaisance vicieuse.*

Il ne faut pas authoriser le mal, ny directement ny indirectement, en riant, s'en delectant, ou se taisant lors qu'il le faudroit reprendre. Il faut agir en cela selon sa lumiere presente, auec profonde & lumineuse discretion, que la raison illuminée vous fera voir.

XIII. *Recreatiõs hagardes.*

Ie ne pense pas qu'il soit permis de s'entre-toucher, ny jetter les mains les vns sur les autres en se recreant, non plus que de se gausser & rire sur les maux & inconueniens arriuez à son Frere. Dans celuy- E cy il y a matiere de confession, & en l'autre gueres moins ; d'autãt que telle action est plus approchante de la lasciueté & dissolution, que de la vraye joye, laquelle doit tenir le juste milieu. Mais se trouueroit-il point quelqu'vn qui pour estre Superieur de condition à vn autre, pensast en cela auoir tout pouuoir de le gausser sur le sujet ou de sa melancholie, ou de ses autres deffauts & imperfections ? C'est sans doute vn peché plus grand qu'on ne pense.

XIV. *Des Imparfaits qui maltraitẽt les Spirituels & les blasment de defaut de vertu.*

Il y a certains Sensuels qui sous pretexte qu'ils ont beaucoup leu & entendu des choses Spirituelles, s'en seruent pour tenter, empieger & surprendre les autres, les mortifiant & les outrageant autant de fois qu'ils en peuuent trouuer l'occasion. Que si on pense leur répondre là-dessus raisonnablement & sans s'émouuoir, ils jettent alors l'humilité & les autres vertus en jeu, disant qu'on en est totalement dépourueu, & qu'on ne veut ny ne peut rien endurer. Il est tres-difficile à vne personne d'inferieure condition à vne autre d'éuiter ces pieges ; par ce qu'il faut de necessité en semblable cas tout endurer & tout aualer. Ie laisse à penser à tout homme de bon jugement quelle misere c'est que celà.

XV. *De ceux qui veulẽt estre repris de leurs fautes, non par humilité.*

Il se trouue quelques personnes assez Spirituelles qui se recherchent fort subtilement, en ce qu'ils feignent vouloir estre repris & découuerts en leurs cheutes par d'autres personnes Spirituelles ; mais assez souuent les fonds superbes & deffectueux de ces personnes monstrent que c'est pour voir en quelle estime on les a.

XVI. *La ciuilité doit estre sans propre recherche.*

Il se faut bien donner de garde de salüer quelqu'vn par gestes exterieurs, & caresses rop familieres, ou par trop d'applaudissemens, à cause des recherches propres qui en pourroient auenir, tant dehors que dedans. Quand donc il faudra salüer quelqu'vn amiablemẽt, que ce soit promptement, & auec retenuë & crainte raisonnable d'exceder dans cette action.

XVII. *De l'attention à soy en conuersation.*

Il faut estre toûjours attentif & circonspect en son exterieur ; fuyant comme occasion fort préjudiciable, toute immortification de la veuë, de la langue, du ris, ne regardant jamais en face, ne quittant la compagnie des vns pour aller aux autres. Car il est vray que par tout cela nous sommes à nous-mesmes, & que Dieu ne vit point en nous. Il faut donc nous tenir graues & également joyeux enuers tous.

XVIII. *De quels discours on doit entretenir le prochain.*

Entretenant les Freres, on doit parler humblement à tous, éuitant tout discours haut & releué, sans donner aucun precepte (ce qui est signe tres-éuident de superbe, & qu'on veut paroistre parfait) si ce n'est neantmoins que vous ayez obedience de le faire. On sçait assez en pareilles occasions dequoy on doit parler, comme de la Passion de nostre Seigneur, de sa vie, de ses vertus, des moyens neces-

saires pour acquerir tantost vne vertu, A tantost vne autre, ou autres semblables sujets tendans à mesme fin. Il faut que nous nous rendions irreprehensibles en nos conuersations, compatissant aux infirmitez des autres autant qu'il sera possible: nous faisant tout à tous, malades aux malades par compassion, par plaintes, & par gemissemens. Mais dans nos plus grandes angoisses, il faut montrer vne face seréne, tranquile, & riante, & qui puisse faire voir à nos Freres que nous sommes incapables de tristesse dans l'affliction.

XIX. *Ne faut se troubler ayant commis quelque faute.*

Que s'il arriuoit que par nostre foiblesse nous tombassions en quelque infirmité en la compagnie de nos Freres, il ne faut pas s'en troubler, ains reconnoistre sa faute, & demeurer ainsi joyeux de visage, & en égalité d'esprit. Mais si vous voyez quelqu'vn tombé en faute, monstrez-luy vne face riante, luy faisant le plus de signes d'amitié que vous pourrez, quoy que vostre nature y repugne.

XX. *Ne faut s'excuser étant repris*

Quand nous sommes charitablement auertis de nos fautes, il faut se donner bien de garde d'en venir aux excuses, se tenant toûjours graues & joyeux sans mot dire, quand mesme vous jugeriez auoir bien fait. Sur tout faites en sorte qu'aucune passion ne paroisse, autrement Dieu ne viuroit pas en vous en ce rencontre; ce qui est tout dire.

XXI. *Des corrections passiõnées, & de l'abstraction d'esprit.*

Quand on se sent beaucoup émeu sur les fautes de quelqu'vn, par ce qu'elles sont grandes, il faut laisser mourir tous sentimens auparauant que d'en rien dire: Encore plus des offenses contre nous. Voyez toûjours toutes choses comme elles apparoissent; laissant les choses bonnes estre bonnes, & les mauuaises mauuaises. Considerez que le monde est ainsi fait. C'est pourquoy ne vous empeschez point des affaires d'autruy, & de ce qui ne vous touche point, par vn soin superflu: faire autrement, c'est s'occuper indiscretement, sans necessité, & fort mal à propos; & se remplir de mille vaines images. Enfin ne voyant que Dieu seul, rendez-vous attentif à luy seul.

XXII. *Circonspection & modestie en presẽce des Superieurs*

Comportez-vous toûjours également, & soyez serieux en toutes vos œuures & paroles. Si les Superieurs vous disent parler auec cõfiance deuant vos Freres, resoluant leurs doutes & traittant auec eux de ce qui touche leur instruction, ce sera merueille si vous ne faites quelque faute, si vous ne passez à l'excez par vos conceptions & paroles trop hautes, reprehensions indiscretes, &c. Si vous m'en croyez vous demeurerez toûjours en mesme égalité d'esprit, ne vous seruant non plus de telle confiance, que si vous n'en auiez & n'en deuiez point auoir, n'osant ouurir la bouche par maniere de dire, en leur presence, si ce n'estoit pour répondre purement & simplement, sans aucune dissimulation & selon vostre intention, pourueu que ce soit celle des Superieurs, où qu'ils veillent que vous répondiez selon la vostre. Si vous découurez leur expresse intention ne répondez pas autrement: B mais si vous ne pouuez la discerner par la simple veuë de vostre raison, vous croirez que vôtre intention sera la leur. Que si par apres ils vous découuroient auoir eu vne intention contraire, disant que vous auez failly, alors vostre cheute sera selon eux; car vous n'estes pas obligé de deuiner les diuers sentimens de leur esprit. Mais encore que vous ayez agy le plus simplement que vous auez peu, vous deuez croire auoir autant offensé que leur Reuerence le juge.

XXIII. *Ne faut estre trop critique.*

C Donnez-vous garde de vouloir estre veu trop juste, ny trop sage en choses de petite importance, & d'estre scrupuleux à rechercher plus que de raison matiere de coulpe ou d'accusation là où il n'y en a point. Vous seriez trop multiplié, & le vol actif de vostre esprit seroit d'autant plus empesché, que ces multiplicitez l'atterreroient. En cela vous vserez de prudence, pour voir ce qui meritera accusation & aduertissement ou non.

XXIV. *Du Ris inuolontaire.*

Quand vous sentirez quelque passion, D comme le ris excité en vous contre vostre gré; cela viendra de ce que pour lors toutes choses seront fauorables à vos sens. Prononcez alors hautement le saint Nom de IESVS, ou faites le signe de la Croix. Que si le mouuement est si fort que vous ne luy puissiez resister au dedans, & que malgré vous cette passion paroisse, ce vous sera vne tres-dure croix, & outre la dissipatiõ de vos tenebres, si vous en auiez, vous vous sentirez tiré, étendu & illuminé. Si c'est en priué, laissez sortir la passion sans resistance exterieure; vous n'y E perdrez rien, & vos tenebres seront dissipées incontinent.

XXV. *Charité vers les Freres defectueux.*

Quand le Superieur par recreation demande qui veut répondre pour vn tel, que vous verrez lâche & negligent, portez-vous toûjours pour luy, car le Superieur le desire ainsi. Cela se fait aussi, afin que le Frere ne pense pas que l'on espere moins de luy que des autres.

Donnez-vous bien de garde de mépri-

XXVI. *Ne mépriser persõne, & juger biẽ de tous.* ser les paroles d'autruy, car le mépris est A vn vice qui n'est point toûjours entierement supprimé en nous, & il est autant subtil, que nostre vie passe la commune. De sorte que ce que nous faisons en méprisant autruy, ne nous est pas bien souuent connu ny manifeste ; mais nous pourrions facilement le faire indirectement, voire en faire paroître quelque signe au dedans. Le remede sera que nous jugions toûjours les actions qui sont indifferentes de soy, tres-hautement & en bien. C'est assez que telles choses soient ce B que'lles sont, & qu'elles doiuent & peuuent estre pour ceux qui auront ainsi agy.

XXVII. *Soumission de son propre jugement.* Quand parmy vos Freres vous proposerez vostre opinion sur quelques choses saintes ou indifferentes, si quelqu'vn vous repugne, vous la pourrez soûtenir jusques à la seconde repugnance, alleguant vos raisons; mais ne passez pas à la troisiéme, & cedez. Peut-estre a-il meilleure opinion & raison que vous ne connoissez pas. Demettez-vous donc humblement sans dire mot. Si toutefois vous voyez de certaine C science que leur raison a esté meilleure ou plus receuable que la vostre, & que vous auez trop contesté, aduoüez humblement vostre faute, si en priué, en priué; si la chose est de quelque importance. Car il n'y a point d'apparence de contester pour des bagatelles, n'y d'en faire sa coulpe.

XXVIII. *Ne faut tant affliger le corps, qu'õ nuise à l'esprit.* Tenez-vous en priué en la posture en laquelle vous souffrirez le moins, quant au corps; assis ou à genoux, tantost en l'vn tantost en l'autre. Cette Regle est de D plus grande importance qu'on ne pense, pour la grande simpathie que l'Esprit a auec le corps. Si le corps est atterré par ses souffrances, & par l'imagination trauaillée & broüillée de diuers objets, l'esprit n'est pas si tranquile & vigoureux en ses operations. Par cela toutefois on est profondement abysmé en Dieu.

XXIX. *Nos croix doiuẽt étre cachées.* Lors que l'esprit est tout nud, & ne dõne aucun ayde à la nature, ce sera merueille si lors dans ses afflictions extraordinaires, qui viẽnent ou de Dieu, ou des Creatures, on n'en monstre quelque signe exterieur; E quoy que la raison n'est pas alors endommagée, qui est encore vne autre croix.

XXX. *Objets intellectuels nuisibles à l'esprit nud.* Dans la nudité d'esprit qui ne reçoit rien d'enhaut, les objects purement intellectuels vous seront fort doux à cause de la proportion que l'entendemẽt a auec eux par son inclination actiue, qui alors semble peu à peu resusciter à son action. Gardez-vous bien de vous y laisser appaster.

Les omissions que nous faisons de quelques œuures, à cause de nos abstractions hors des sens, ne laissent pas pour cela d'estre imperfection plus petite ou plus grande. Quoy que selon nous il n'y ait pas de nostre faute, on y doit prendre garde & specialement aux lieux principaux où il nous faut estre. XXXI. *Abstractiõ excessiue, & nuisible.*

En vos morts plus penibles il faudra en public & au temps ordinaire de recreatiõ, que vous vous excitiez & prouoquiez à vous réjoüir, pour ne paroistre pas singulier ou desolé : quoy que ce vous soit vne autre mort plus grande. Et c'est en ces morts que consiste la plus haute sainteté, de laquelle les hommes puissent joüir en cette vie. Le nombre de ces Mourans est fort petit. XXXII. *Faut estre joyeux dãs les souffrances interieure.*

Quoy que Dieu se soit communiqué à nous en toutes les manieres qu'on sçauroit specifier : nous ne sommes pas pour cela impeccables, nous pouuons sortir à l'excez, faute d'estre assez circonspects en nos actions, gestes, mouuemens, paroles & passions extraordinaires en nostre conuersation. Partant il faut prendre garde à nous-mesmes, pour ne sortir à aucune chose sans la connoissance & science certaine de la raison illuminée, par laquelle lumiere & science tres-simple en son action, nous venions à discerner & juger que nôtre sortie edifiera suffisamment le Prochain : estant toûjours retenus d'vne crainte raisonnable, ressentie de la raison, de peur d'exceder en ces occasions. Quand nous nous serons ainsi cõportez, si quelqu'vn se trouue offensé, il faudra voir s'il y a de nostre faute. Pour cela il est bon de voir si quelqu'vn de nostre esprit & de nostre voye, juge que nous ayons offensé. XXXIII. *Le Spirituel n'étãt pas impeccable, est souuerainemẽt attentif à soy.*

Vous ne deuez jamais parler de vostre voye sans exprés commandement du Superieur. Soyez tres-simple, retenu & modeste entre vos Freres, vsant par tout comme j'ay dit, de la simple raison illuminée. Que s'il arriuoit que quelqu'vne de vos paroles ou mouuemens excedât vôtre simple raison illuminée, & arriuât jusqu'à vous animer les sens, alors peu à peu sans vous apperceuoir, vous passerez aux excez, perdant vostre simple lumiere de raison; & l'effort du sens raisonnable s'animant de plus en plus, vous pourrez tomber non seulement dans l'imperfection, mais aussi dans le peché. Car perdãt la ressouuenance de Dieu qui redonde jusques aux sens, vous vous animerez facilement de passion sous pretexte de raison; & ainsi vous donnerez jusques au peché. XXXIV. *Le Spirituel ne parle de soy qu'auec ordre, mediocrité & sãs excez.*

xxxv. *Comme il faut se r'appeller du sens à l'esprit.*

Quand vous aurez fait quelque action qui par vn long espace de temps aura émeu le sens raisonnable, donnez-vous de garde, telle action finie, de parler incontinent à personne, sous quelque pretexte que ce soit, jusques à ce que l'effort qui vous auoit animé le sens estant dissipé, vous ayez recouuert vostre tres-simple & suressentielle lumiere, ou le regard plus intime de Dieu en vostre esprit & la lumiere tres-simple de la raison illuminée. Alors étant arriué dans vne certaine tranquillité d'esprit & du sens, vous pourrez sortir à l'action sans crainte de danger.

xxxvi. *Du Regard diuin, & de l'extrauersion.*

Vous me demanderez si perdant la simple souuenance de Dieu, qui redonde de la simple inclination joüissante de l'esprit dans le sens, nous perdons quant & quant le tres-simple & tres-fixe regard, par lequel nous sommes jettez en Dieu. Ie réponsque nous pourrions si long-temps & si viuement animer le sens raisonnable, en parlant simplement des choses, soit raisonnables indifferentes, soit tres-saintes & bonnes, que nous perdrions entierement la simple souuenance de Dieu. Et la verité est que tout ce temps-là on est à soy-mesme, quant aux sens: de sorte que nous pourrions tomber non seulement dans l'imperfection, mais encore en peché. Mais quant à l'esprit, lors qu'il n'adhere aucunement à celà, tant s'en faut que le regard & ressouuenance de Dieu se perde, qu'au contraire l'esprit est par sa force plus simplement, plus profondement, & plus hautement extasié, & suressentiellement transformé en son vnité suressentielle, qu'il n'estoit auparauant. Vous deuez croire le mesme effet de tous les mouuemens, agitations & passions qui s'éleuent en nous.

xxxvii. *De la conuersation auec les Seculiers plaisans.*

Il est tres-bon de ne desirer point la compagnie des Seculiers plaisans: il y a toûjours beaucoup à perdre, & peu à gaigner; nonobstant toutes les obligations & autres circonstances qui s'y peuuent rencontrer. C'est pourquoy il faut conuerser auec eux comme à la haste, simplement sans finesse, sans fard ny dissimulation. Car à peine se trouue-il Seculier qui ne connoisse nos finesses, & estans couuerts comme ils sont, ils dissimulent pour lors; mais apres ils s'en rient. S'il arriue qu'ils se mocquent des Religions, il ne faut pas les contrarier, sous pretexte de l'honneur de Dieu, car ils en font pis. Il faut agir auec eux grauement, se possedant & s'obseruant soigneusement en ses actions, gestes, mouuemens & paroles; paroissant plus retenu, taciturne & modeste, que serieusement actif, tant à patir qu'à agir & parler.

Ceux qui paroissent en cecy libres dans la bonne & honneste mediocrité & ciuilité, sont appellez honnestement joyeux: Voila ce que pensent les Seculiers des Religieux qui paroissent joyeux en paroles, en sorties, en rencontres de petits mots plaisans qui n'offensent personne. Et par cela les Religieux diminuent quelque chose de leur profonde reputation. Car s'ils estoient graues & retenus en leur conuersation, se retirans de la compagnie des Seculiers le plûtost qu'il leur seroit possible, on seroit contraint d'admirer leur pureté & excellence: & les Seculiers ne voyans rien en eux de commun, seroient obligez de les estimer au dessus du reste des hommes. Au reste, ceux dont la conuersation est ainsi libre, si on leur donne quelque loüange, ne manqueront pas de sujet de se rechercher vainement, & de dire plusieurs paroles mal à propos, soit en se justifiant & s'excusant, soit en s'accusant, soit en s'estimant, & cela sous quelque pretexte.

xxxviii. *De ceux qui croyent qu'il faut toûjours parler en conuersation.*

Ceux qui se persuadent qu'il y a toûjours necessité de parler, se trompent grandement: car ils se trouuent tellement contrains & forcez en la suitte de leur discours, qu'ils ont de la peine à y fournir, & perdent peu à peu l'Esprit de Dieu & sa presence. Cela fait qu'ils se jettent sur toutes sortes de matieres indifferentes, n'ayans plus que le fil de leurs bons pretextes: & apres auoir ainsi passé le jour, ils se trouuent aussi dénuez de Dieu comme de pauures Mondains. Tout cela vient de ce qu'ils se sont laissez appaster de la douceur & delectation de leur esprit naturel, pensans peut-estre qu'ils se pourroient rappeller quand ils voudroient. Mais ils trouuent le contraire, & se voyent empeschez & pris dans les lacets de leur nature.

xxxix. *De l'affection que nous deuõs auoir à la solitude, & retraite Religieuse.*

En matiere de conuersation, les choses sont aussi faciles ou difficiles que l'on veut. Il n'y a que le vray & solide desir que l'on a de ne point croupir ny reposer parmy les objets sensibles, qui nous doiue affranchir de la compagnie des Seculiers telle qu'elle soit, & n'y demeurer qu'autant que nous voudrons. Pour y rencontrer heureusement, nous deuons leur dire que nous sommes obligez d'estre solitaires & sequestrez du commun des hommes autant que les occasions & commoditez le nous permettront. Il ne faut pas passer

plus d'vne demie heure dans les compagnies, mesme les plus vertueuses : & si elles sont contraires à nostre esprit, il les faut incontinent quitter.

Il est bon de remarquer & de pratiquer en profondeur de prudence ce que dit le Sage ; qu'il faut répondre au fol selon sa folie. Cela est de la veuë & de la pratique d'vne souueraine prudence, que le Religieux reconnoistra infailliblement, s'il est retiré au dedans de soy, pour se reposer en Dieu. Car Dieu ne le laissera pas manquer ny d'experience ny de pratique en ces pieges perilleux, & il les éuitera toûjours également en repos, liberté, & tranquilité d'esprit ; sans estre dépeint de ces especes-là, lesquelles il abhorre de tout son pouuoir.

XL *Des louanges & caresses des Mondains.*

Les bons Religieux ne se laissent pas amorcer par les belles & emmiellées paroles des Mondains, ils tiennent dés le premier abord tout leur esprit fortement recueilly, de sorte que ces appasts n'arriuans pas jusques à leur fond, ils demeurent immobiles en eux-mesmes ; ou se possedans en Dieu, ils puissent agir en bon ordre, tout le temps de leur conuersation, sans detriment notable de leur perfection.

XLI. *De la difficulté de bien cõuerser auec les Seculiers.*

Il est difficile aux Simples de bien conuerser auec les Seculiers, par ce qu'il faut qu'ils se tirent hors d'eux-mesmes, & de leur repos simple & vnique, pour chercher bassement l'esprit de ceux auec qui ils traitent, & s'accommoder à leurs discours tirez & recherchez auec peine & inquietude. L'Ame simple, & qui est en simple lumiere & habitude de simplicité vnique, a vne peine & vne inquietude assez grande quand il faut ainsi chercher ces Esprits atterrez auec des especes, matieres, figures, & formes qui leur soient sans formes. Tous ceux qui seront nouueaux en la conuersation auec les Seculiers, experimenteront celà. On ne sçait quelle Regle leur donner, si ce n'est par necessité qu'ils les quittent tout simplement, sans employer leur raison grossierement à rechercher telles matieres & procedures.

XLII. *Il ne faut mortifier personne sans authorité.*

Il ne faut pas, sauf tout meilleur auis, mortifier ny exercer aucun, tant inferieur puisse-il estre, si ce n'est par charge & office. Car il est de necessité que nous viuions en abstraction sur tout ce que nous pouuons voir & entendre : Neantmoins il n'est pas deffendu de parler saintement, & d'exhorter le Prochain à la pieté & à son deuoir, selon les occasions.

XLIII. *Qui sont ceux qu'il faut exempter de la conuersation commune.*

A Quand dans les Communautez quelqu'vn se trouue tiré & appellé à la solitude par la force & verité de ses exercices, il est tres-à propos de le laisser en son repos, pour joüir de la paix & souffrir les combats qui s'y rencontrent, & ne le point tirer aux voyes larges des hommes du commun. Car pour se conformer à eux il seroit contraint de sortir en quelque maniere des termes & des bornes des siennes : & quoy qu'il luy semblast ne rien perdre du sien en ces sorties & procedures, & en ces pratiques humaines ;
B neantmoins insensiblement son affection le feroit entrer dans les voyes d'autruy, où l'Esprit prendroit facilement son déduit, & s'y delecteroit plus qu'il ne semble ; à raison de sa liberté à agir & à parler, croyant qu'il n'importe pas de tenir les voyes d'autruy tout ce temps-là, en demeurant dans les termes des siennes. De vray toutes choses se font assez seurement tout ce temps-là pour luy ; mais quand il est retourné à la solitude, il voit manife-
C stement combien son affection s'est tirée au dehors à toutes ces occupations d'esprit.

XLIV. *Impertãce de viure solitaire.*

Au reste, quand les pratiques que je suppose icy, seroient les meilleures qui se puissent conceuoir, neantmoins la solitude & le silence qui nous appellent à nous-mesmes incessamment, & au total tout nud & tout simple de toutes nos puissances, nous font assez voir par les figures & images que la nature nous represente tout ce temps-là, combien il est important de
D demeurer en solitude & en silence, & dans la joüissance de nostre simple & vnique repos ; totalement attentifs à contempler Dieu au fin fond de nous-mesmes, où il reside pour luy & pour nous.

Quand il est question de proceder à vne action, il la faut faire en pleine liberté d'esprit, eu égard à toutes ses circonstances, se donnant attentiuement de garde, moyennant sa simple veuë, de perdre quelque chose du sien. Mais quoy ? Il n'y a point de remede à celà. La Nature est
E ainsi faite, & le sera toûjours en qui que ce soit, & il est impossible qu'en cela mesme elle ne reçoiue quelque vie de la part du sens, qui combat toûjours contre l'esprit.

XLV. *Moyẽ pour se cõseruer dans la cõuersation.*

Or supposé qu'vn vray Solitaire soit ainsi quelquefois tiré, il ne doit pas estre sans quelque bon Liure, qui soit de tres-simples & vniques matieres ; afin qu'apres ces pratiques & conuersations, il en lise quelque chose de notable. Sur tout

quand il sera retourné à sa solitude il ne faut pas qu'il s'oublie de faire cette lecture, afin qu'il soit garanty de ces formes & images naturelles. Quand elles seront toutes dissipées, il rentrera en son vnique, serein, & simple repos. Mais qu'il auise bien encore vne fois de n'entrer point trop auant dans les voyes d'autruy ; attendu qu'au mesme instant il se trouueroit éloigné des siennes. Nonobstant toutes ces importantes veritez, il ne faut pas refuser l'action, lors qu'elle se presente par ordre de l'obedience, charité où necessité.

XLVI. *Si les Superieurs doiuẽt rendre raison de leurs propositiõs.*

Quelques-vns croyent que le Superieur ne doit jamais rendre raison à ses inferieurs, des choses qu'il leur propose, & qui les touchent en matiere de perfection ou imperfection. Cela est tout conforme à mon sentiment, mais aussi cela tient vn peu trop de la grauité, de le faire enuers tous.

XLVII. *De ceux qui ne se fiẽt en personne.*

Celuy qui ne se veut fier en personne pour estre trop arresté à son propre esprit, à ses voyes, à ses industries, & à ses talens, merite qu'on le traite tout de méme, & telle personne ainsi confidente à elle-mesme, se peut bien assurer qu'vne infinité de connoissances theoriques, & de secrets luy manqueront toute sa vie.

XLVIII. *Faut estre plus libre auec les personnes du dedans, qu'auec les externes.*

Dans la conuersation priuée auec les Religieux de son Ordre & Obseruance, il est besoin de se changer en eux ou en leurs formes pour ce temps-là, tant pour les pouuoir consoler & édifier, que pour ne leur estre point onereux & ennuyeux si on se tenoit trop graue & retenu. Mais il n'en doit pas estre ainsi de la conuersation auec les autres Religieux, signamment si ce sont personnes de vie toute commune. Il faut estre graue, serieux & modeste en leur compagnie, quasi autant que si on estoit en priué entre Dieu & soy. Il faut pour leur édification & liberté, les laisser faire & dire ce qu'ils voudront, ayant le visage serein & riant, monstrant que l'on approuue ce qu'ils font & disent, & leur répondant à propos quelque mot, d'interualle à autre, sur les matieres qu'ils traitent. Que si on les voit trop arrestez à discourir pour leur propre plaisir, on doit prendre apres quelque temps notable, congé d'eux honnestement, les satisfaisant de quelque legitime excuse, & leur disant que l'on a quelque chose à faire à cette heure, en quoy on ne ment jamais.

XLIX. *De la conuersation auec plus grands que soy.*

Quand on est en compagnie de beaucoup plus grands que soy, on les doit laisser proposer par maniere de dire, tout ce qui se traite, leur objectant & répondant auec addresse & prudence, sans jamais leur contrarier ny contredire : Car telles personnes ne veulent aucunement estre contrariées ny cõtredites. C'est vn poinct de tres-grande consequence de sçauoir dextrement dissimuler en celà, encore mesme que les choses proposées semblassent manifestement estre mauuaises.

L. *Du Ris.*

S'il arriuoit qu'on se trouuât en la compagnie de quelques bouffons & folâtres qui fissent rire la compagnie, il se faut faire beaucoup de force pour s'empescher de rire : Car ce seroit perdre sa grauité, & le plus souuent authoriser le mal au prejudice de Dieu, sous quelque pretexte que ce soit.

LI. *Piege à euiter.*

Il se trouue certains Religieux plus grands & plus releuez que les autres, qui veulent contredire ceux qui leur sont Inferieurs en âge ou en condition, & qui les poussent à sortir aux mesmes diuertissemens qu'eux, & auec les mesmes passions animales. Que s'ils ne le font, on se mocque & on se gausse d'eux, & on les excite par certaines folâtreries à se fascher tout à fait, ou on leur dit qu'ils sont singuliers, sans charité & sans prudence. Il ne faut pas que les Freres de condition inferieure se laissent prendre à ce piege. C'est assez de sortir auec ces personnes-là à quelques jeux moderez, ausquels ils n'agissent que du dehors ; estans tout ce temps-là retenus par les motifs d'honneur, de crainte, & de respect qu'ils doiuent à ces personnes. Quand elles vous verront ainsi agir il se pourra faire qu'elles auront remors de conscience là-dessus, & vous laisseront en paix. Que si on est sorty auec eux à quelque action corporelle, quoy que ce soit à regret, pour leur complaire, & par motif de prudence, il en faut auertir les Superieurs. Aux occasions de grande importance, les personnes de moindre condition se doiuent laisser commander là-dessus.

LII. *De l'obeissance aux Anciens.*

Toutefois il faut icy sçauoir vne verité pour les jeunes non encore stilez à l'action, qu'il n'est pas de necessité que hors la maison, aux champs ou en ville ils se fassent commander, non pas mesme vne seule fois par maniere de dire, les choses qui sont bonnes de soy, ou mesme indifferentes. L'inferieur en tel cas doit se laisser mouuoir à la volonté de son Ancien, & la croire bonne & sainte. Que s'il se presentoit des occasions ausquelles il creût deuoir repugner, il est bon de se laisser commander vne fois ou deux, & n'importe

n'importe de monstrer qu'on en fait A quelque scrupule, & puis si on voit qu'elles soient sans peché, y passer. Mais si dans la maison il nous est ordonné quelque chose par autre que par le Superieur, il est bon de se laisser commander deux fois : quoy qu'il soit quelquefois necessaire & de bonne prudence, pour certaines considerations & circonstances, d'obeïr d'abord & promptement à qui que ce soit.

LIII. *De ne pallier ses defauts.*

Quand quelqu'vn par imprudence a fait ou proposé en public quelque chose de mauuais & de quelque importance, il vaut B mieux n'y point remedier en palliant le naïf esprit de la chose faite & découuerte, car on se fait voir encore plus deffectueux si ce n'est qu'on ait des raisons & des lumieres veritables pour celà. Que si on les cherche auec difficulté d'esprit, on s'empesche plûtost qu'on ne se déliure & garantit. Sur quoy je dis en passant que je ne pense pas qu'il se trouue personne qui veille estre de tout point inconnuë aux hommes, par vraye mort & renonciation d'esprit ; & par vne tres-simple, tres-nuë C & totale abstraction, plus en souffrance & destitution, qu'en action dans la souffrance mesme ; & plus en mort vraye & entiere, qu'en pure souffrance.

LIV. *Comment il faut conuerser auec ceux qui nous sont inconnus.*

Pour connoistre les diuerses complexions & appetits de ceux auec qui nous conuersons, il faut meurement considerer leurs mouuemens, gestes, & actions, & les entendre parler le plus qu'il sera possible, disant peu de mots ; jusques à ce que l'on aye pû reconnoistre leurs inclinations, appetits & capacité. Alors on agira D auec eux selon que l'on jugera, soit serieusement, soit doctement ; & cela est facile à mon auis. Que si on ne pouuoit découurir ces Esprits, ny à leurs gestes, ny à leurs paroles ; il faudra agir à discretion & selon soy auec eux, jusques à ce qu'on les ait reconnus. Et s'ils estoient si simulez que de ne se jamais manifester, il faudra toûjours aussi proceder auec eux serieusement. Car comme nous nous deuons édifier de tout, aussi deuons-nous craindre que l'on soit mal édifié de nous, E & on ne sçauroit trop édifier en traitant serieusement, voire diuinement auec ceux qui nous sont inconnus : le tout ne pourra reussir qu'à nostre grande reputation.

LV. *Quand il faut dissimuler les imperfections.*

En matiere de correction fraternelle, on doit quelquefois dissimuler les imperfections, pour éuiter les pechez, & dissimuler les petits pechez, pour éuiter les grands : & l'importance est de juger droitement, tant de l'action que des circonstances. Car qui ne sçait qu'il faut dissimuler pour vn temps, eu égard aux lieux, estats, & personnes ; lors qu'on voit qu'il ne profiteroit rien de corriger le mal sur le champ, veu l'indisposition de la personne ? Il faut l'attendre auec patience, jusques à ce qu'elle soit touchée, & capable de ressentir la correction, & s'amender, satisfaisant à sa faute passée. Il faut dis-je, vne grande patience pour rencontrer heureusement en cecy, & gagner quelque chose à Dieu : car autrement on s'expose à se passionner soy-mesme, & l'autre aussi, qui est plus faire de playe & de ruine, que de cure & d'édification.

LVI. *Cōment il faut souffrir les indiscretions du prochain*

Il faut montrer à ceux, soit domestiques, soit étrangers, qui se portent à nous toucher par leurs indiscretions ou autrement, que nous les voyons bien venir. Cela est de grande consequence pour la gloire de Dieu ; d'autant que se voyans découuerts, ils sont confus, & changent de batterie & de propos. Il est à propos de faire voir ainsi aux delinquans leur imperfection, encore qu'on ne les reprouue pas : autrement ils abuseroient de vostre dissimulation, vous croyans grossiers, ignorans, & sans lumiere. De mesme és recreations communes, ou ailleurs, si on receuoit quelque profonde mortification soit de ses égaux, inferieurs, ou autres, comme par gausserie & par mocquerie ; il faudra demeurer grauement stable, droit & en bon maintien, sans faire paroistre aucun ressentiment par gestes ny mouuemens du corps, & sans dire ny bien ny mal là-dessus. Moins encore est-il permis de rire de cela auec les autres, ny de s'accuser sous pretexte d'humilité. Faisant ainsi, les autres sont contrains de demeurer là sans faire aucune poursuite de leur proye ; le seul aspect de laquelle les fait rentrer en eux-mesmes, si ce ne sont personnes sans honte & sans front. Leurs passions dis-je, rentrent au dedans auec vitesse, ny plus ny moins que si on chassoit des chiens à coups de baston.

LVII. *Des Gausseries.*

En ces recreations publiques on se doit accommoder à la compagnie, & à la capacité des plus infirmes & foibles, pour ne les point offenser par gestes, actions, & propositions indiscretes. Qu'on éuite aussi les propositions curieuses, soit des sciences, soit de la vie de l'esprit, n'agissant en cela qu'en vraye & totale égalité.

Il faut que les plus Parfaits, & autres, éuitent la coûtume de gausser sous pretexte d'indifference, afin de n'offenser personne. Car outre que telle action est

deffectueuse de soy, ce n'est pas estre assez attentif à soy, ny à sa perfection, puis qu'on s'expose par cela insensiblement aux imperfections, & mesme au peché. Quand mesme on n'y commettroit point d'imperfection, si est-ce que c'est vne mauuaise coûtume. Il faut donc estre également égal & serieux, & conuerser grauement, éuitant neantmoins vne maniere de conuerser trop majestueuse, & principalement si on est sans qualité, ou si on n'est en authorité que depuis peu, ou pour peu de temps. C'est vn méchant esprit que celuy de gausserie. Celuy qui y est accoûtumé, s'y trouue pris, mesme dans les plus serieuses actions, & dans les assemblées des Seculiers. Ceux qui sont sujets à ce deffaut n'ont qu'vn esprit mondain & vain, & leur fond n'a rien de Dieu en verité. Au reste ce vice consiste tant aux paroles qu'aux gestes : qui meslez en vn discours serieux, ruinent les Auditeurs.

LVIII. Des propres justifications.

Quand on a dit ou fait deuant plus grands que soy, quelque chose auec raison & bonne lumiere, dont ils nous blâment au lieu de nous approuuer ; il faut à quelque prix que ce soit laisser la chose comme elle est, sans autrement s'expliquer ny s'interpreter là-dessus. Car expliquer ses paroles & pensées deuant personnes releuées & judicieuses, est comme dire tacitement qu'ils n'ont pas compris nostre intention ny nostre lumiere, & par consequent les taxer d'ignorance & d'imprudence tout ensemble. Toutefois si on auoit dit deuant ces personnes quelque chose dont elles se sentissent manifestement offensées, il faudroit s'expliquer le plus naïuement qu'on pourroit pour sa justification. Car en ce cas-là il n'importeroit pas de faire voir à ces personnes tacitement qu'ils se sont mépris, & supposé qu'ils reuiendroient à soy, ils n'auroient sujet que de se plaindre d'eux-mesmes.

LIX. Qu'il faut écouter en silence les propositions des personnes Superieures.

C'est vne superbe éuidente, & vne grande inciuilité de preuenir les propositions & discours des autres, ou l'intelligence d'iceux, signamment de plus grands que nous. Toutefois on peut bien par quelque simple geste ou parole monstrer que l'on entend ce qui se propose. Mais rarement doit-on preuenir l'intelligence des discours de plus grand que soy ; signamment s'ils sont d'vn fascheux naturel, & si le poinct & la matiere qu'ils deduisent est grandement notable, en sorte qu'il leur en doiue venir de l'honneur & de la satisfaction à leur jugement. Car j'ay toûjours dit qu'il faut soigneusement considerer les diuerses humeurs & conditions d'vn chacun ; afin de pouuoir tenir le milieu en soy-mesme & és autres, auec vne heroïque & diuine Prudence. Nonobstāt toute consideration, je juge qu'il est meilleur de se taire le plus souuent, écoutant beaucoup & parlant peu. Ce sera toûjours assez de parler prudemment à son rang, auec toutes les circonstances requises selon les differentes humeurs de la compagnie.

LX. Le Spirituel tiré de la solitude pour conuerser, y doit apporter vne grāde moderation.

Ceux qui sont totalement addonnez à l'interieur, desirent toûjours la solitude ; signamment s'ils sont arriuez à quelque poinct de haute perfection ; & neantmoins fort souuent ils sont tirez à la conuersation, & à l'action, où ils doiuent vser de leur industrie à agir & patir. Or comme ils voudroient bien estre exempts de ces rencontres, voyans qu'il faut necessairement y passer ; ils conuersent & s'entretiennent auec le Prochain vn certain temps auec vigueur, profondeur & hauteur d'esprit, & en la tres-haute volonté & vniformité de Dieu. Mais ils ne voyent pas qu'en la force de leur action, leur nature estant debilitée pour auoir ainsi fortement agy & parlé quelque temps en la veuë de Dieu, ils viennent peu à peu & comme insensiblement à oublier leur Objet, & s'attacher par delectation & satisfaction tacite à eux-mesmes : & ne se souuenans plus de s'abstraire de la chose dont il est question, ils se feignent que c'est la volonté de Dieu qu'ils conuersent & agissent ainsi longuement & à longue haleine. Que si le sujet & les actions dont il est question, se fussent trouuez inaccessibles, fascheux & honteux pour eux, ils n'y eussent pas si long-temps croupy, & n'y eussent pas excedé les bornes raisonnables, au préjudice de l'introuersion vraye, fidele, vigoureuse & sauoureuse, ou nuë par dessus la saueur.

Ceux qui sçauent ce que c'est que la vraye fidelité à se conuertir veritablement en essence & abstraction de tout le créé, se donnent bien de garde de ce piege, & l'éuitent aussi soigneusement, qu'ils sont jaloux de la vraye, simple & nuë introuersion, soit actiue, soit essentielle par dessus les choses créées, sans jamais y vouloir adherer que par pure necessité, & pour peu de temps. Cela fait que les Mystiques plus profonds disent que les vrays Spirituels font les choses distractiues de soy, pour bonnes & saintes qu'elles soient, vitement, & auec vigueur d'esprit non

détourné d'vnité; afin de ne se pas diuiser ny multiplier. Les fautes que l'on fait en ce poinct, font encore dire aux Mystiques vne verité, qui est qu'il n'y a personne si interieure, qui ne se relâche plus ou moins. Ce piege est vn des plus importans & ineuitables, & par lequel on se rabaisse plus indignement par maniere de dire, qu'en toute autre sortie commune & ordinaire. Ce chemin est l'entrée à la totale extrouersion, si on n'a vne grande vigilance & circonspection sur soy, ou pour mieux dire, vne totale fidelité & impatience vers son Objet.

D'icy on voit l'importance qu'il y a de faire sortir les personnes Spirituelles à cor & à cry, comme l'on dit, & de tout soy-mesme à l'action & à la recreation des sens; & combien il est à craindre de les aueugler & obtenebrer, ou mesme les inquieter pour jamais. Car les malheurs qui s'en ensuiuent sont infaillibles, specifiez par l'Apostre : disant qu'il est impossible que ceux qui ont esté lumineux vne fois, & ont receu le Saint Esprit auec ses dons celestes, & toutes les vertus de l'esprit, & le goust & saueur de la Sapience diuine, estans tombez de l'éminence de cét estat, soyent reuoquez à penitence, & qu'ils puissent se reconnoître eux-mesmes, miserables, deffectueux & pecheurs; & leur est beaucoup moins possible de retourner à leur premiere illustration.

LXI. *Ne faut dire ny biẽ ny mal de soy.*

La plus part mesme des Spirituels se recherchent subtilement, se portant à publier leurs deffauts, & fomentent ainsi leur superbe, à la justification propre d'eux-mesmes. Car leur affection & intention pour la plus part est aussi éloignée de leurs paroles, que le Ciel de la terre; & veritablement pour auoir du plaisir, il faudroit qu'vn chacun encherît sur leurs paroles & deffauts, & qu'on les prît au mot.

LXII. *Du mépris du prochain sur la difference de nations & d'estats.*

Se mépriser les vns les autres sur la difference des nations, sur les imperfections naturelles, & autres choses semblables, est plus le propre de gros sensuels, que de vrays Religieux. Il ne le faut pas mesme faire sous pretexte de familiarité & cordialité. Il ne faut aussi jamais parler en public des deffauts de quelques Religions non reformées, sous quelque pretexte que ce soit.

LXIII. *De l'indignatiõ, & du zele indiscret.*

Touchant l'indignation, nous pouuons demander comme par exclamation, si vn se trouue entre mille, qui ne s'indigne point aux occasions. Que dis-je? qu'on nous en donne vn de tout ce nombre, voire mesme entre les plus parfaits, & nous en donnerons deux mille qui feront le contraire. Verité de si grande étenduë, qu'on ne luy sçauroit donner assez de prix. C'est donc le deuoir du Parfait mourant, attentif souuerainement à soy, & au continuel exercice de ses humiliations profondes, de ne jamais s'indigner sur quoy que ce soit; & tant plus l'objet est grand, plus il doit soigneusement éuiter ce piege, qui nous enlace tous plus ou moins, à proportion que nous nous negligeons nous-mesmes, tant à nous veritablement connoître, qu'à nous totalement haïr.

Ie sçay qu'il est difficile de n'estre point touché de ce mouuement en matiere de grande malice; mais tels que nous puissions estre, si nous ne le reprimons, nous sommes veritablement sans pure charité. Car la vraye charité est forte pour tout endurer auec simplicité, nudité, abstraction & pureté, éleuant nuëment les puissances par sa secrete force au nud & simple fond de l'esprit, par dessus tout sentiment, au dessus du temps en l'Eternité, où elle desire demeurer & reposer en son action indeficiente & sans cesse. Helas! tous les hommes semblent ignorer tout ce fond, & faire gloire de ce qui luy est contraire & opposé, comme est l'indignation. Voire ils cherchent matiere dequoy l'entretenir, & souuent sur chose de neât, mesme pour se vanger; ce qui vient enfin jusques à vne extréme colere, en sorte qu'il ne leur faut plus parler de ceux contre qui ils ont vne haïne secrette. Car l'indignation est l'entrée à la colere, & la colere à la haïne; & cependant que la colere cesse de son action distincte, & qui luy appartient, l'indignation & la haïne font leur office en toutes semblables rencontres.

Or quoy que nous ayons dit icy & ailleurs de l'indignation, nous n'y comprenons pas le zele, l'indignation & la justice de ceux qui sont en charge & authorité. Ils se doiuent indigner, fascher & zeler en temps & lieu, selon que la justice humaine le requert. Mais nous monstrons l'importance de la subtile & ordinaire indignation sur tout rencontre & sujet, mesme dans les plus Parfaits; qui est vne grosse poultre en leurs yeux, qui les empesche de voir clairement soy-mesme & les autres. Et comme les vertus & les vices sont tres-distincts en leurs actes, l'indignation, comme nous auons dit, prise en elle-mesme n'est pas la colere, mais la colere contient l'indignation, & l'indignation n'est *Indignatiõ fille de la Superbe, est pire que la colere.*

autre chose qu'vn effet d'vne plus ou moins profonde presomption & confiance en soy-mesme, & partant fille de la superbe, qui luy est entierement semblable. Pour moy j'aimerois mieux estre sujet à la colere, quoy que ce soit vne pire passion & de plus grand effet & estenduë, qu'à la frequente & subtile indignation contre autruy; & cela pour profondes raisons que je ne diray pas icy. Enfin l'indignation estant vn effet de vie mal mortifiée, nuît extrémement à toute Ame qui desire aller à Dieu en verité d'esprit.

Moyens de découurir si on est sujet à ce vice.

Ce vice est si subtil qu'à peine y a-il Spirituel, pour mort qu'il semble estre à luy-mesme, qui en soit totalement exempt. Cela se pourra voir lors qu'ils auront quelque domination sur les autres, quand ceux-cy ne feront pas leur deuoir. Ils doiuent donc grandement craindre ce piege, car ils y tombent plus souuent qu'ils ne croyent; & cela toûjours auec exageration, sous pretexte de licite, ou necessité. On peut dire en verité que si ceux qui font estat d'estre sages d'vne Sapience diuine, voyoient le font de ce piege, où il reside en eux, & quand ils s'y empiegent, ils seroient sages suréminemment, & par dessus la comprehension naturelle. Mais le Sage disoit bien auec raison, qu'il auoit connu que là où il y a beaucoup de sagesse il y a beaucoup d'indignation : car si les Spirituels ne se donnent bien de garde ils y sont pris insensiblement. Et je le repete encore, il n'y a personne pour mort qu'il soit, qui puisse jamais estre exempt de tous les mouuemens plus subtils de cette passion; d'autant qu'ils sont attachez & residens au plus profond de la nature spiritualisée.

L V. De ne prendre l'ascendant sur autruy.

On se doit bien garder de prendre l'ascendant entre ses égaux, sous pretexte quelquefois d'vne sainte liberté: & encore plus quand on est Superieur. Car cette ascendance produit d'ordinaire vne liberté hagarde & sensuelle. Sur tout on doit éuiter ce desordre quand on est auec des Seculiers, quoy qu'auec eux on doiue auoir vne liberté sainte.

LXV. Des Spirituels qui se plaisent à beaucoup parler.

Les Ames simples conuersant auec les Seculiers, doiuent beaucoup écouter sans s'empescher l'esprit de ce qu'elles entendent. Elles doiuent porter le discours, s'il est possible, à des matieres morales ou spirituelles. En cecy neantmoins il faut éuiter l'excez. Car certains Spirituels se possedans mal, prennent vn singulier plaisir à dire tous les sentimens de leur cœur, mesme les plus simples, auec tant d'auidité, qu'ils se vuident entierement, croyant qu'on se plaist beaucoup à les écouter. Que s'il y auoit de la honte pour eux en cette action, cela ne seroit pas; mais plus ils se voyent écoutez, plus ils s'acharnent à parler. Chose étrange, de voir les personnes qui font profession de l'esprit, prises à la pippée d'vn bien apparent, & adorer tout manifestement leurs passions & leurs interests! Mais quoy? La folie ne veut jamais démordre de ses sentimens. Au contraire, la sagesse est humblement soumise à tous.

Caractere des vrays Sages.

Les Sages sont lents dans leurs desseins, craintifs dans leurs entreprises, pleins d'ordre, de prudence, de preuoyance, & d'esprit dans leurs actions : & s'il arriue que dans les choses impreueuës ils ayent mal rencontré, ils sçauent fort bien s'en désister, aimans mieux plier que rompre. Ils se contentent des bonnes raisons d'autruy sur leurs sentimens, & se soucient peu qu'on les croye ou non, dans les choses qui sont indifferentes, & seulement de conseil.

LXVI. De ne dire au prochain ses veritez en riant.

Certains disent au Prochain ses veritez en riant; cela est fort contraire à la perfection du vray Spirituel : & quoy qu'on le pûst faire quelquefois innocemment, il est à propos de s'éloigner toûjours de cette pratique, afin de ne s'y pas habituer, & de ne s'aueugler, & d'estre toûjours maistre de soy. Car on est aussi prompt à cette action, que la nature est prompte à se delecter sur quoy que ce soit, qui luy est fauorable & present.

LXVII. De la conuersation auec les Politiques.

Quiconque marche simplement en préuision de sa lumiere simple, il ne faut pas qu'il se mette en peine de tout ce que les Politiques diront & jugeront de luy. Conuersant auec eux, si on n'y prend garde, on perd sa simplicité; d'autant qu'on entre dans les voyes de leur esprit politique, & qu'on est obligé d'estre toûjours sur ses gardes, pour ne les offenser pas, & dans vne crainte continuelle qui fait perdre la simplicité; si on n'agît profondement en Dieu & pour Dieu.

LXVIII. De supporter patiemment les desordres communs.

Le premier sujet de mort qu'ont les nouueaux Soldats de la vie Spirituelle, est de voir que plusieurs s'écartent de Dieu, ayans leurs desseins. Ils ne sçauent que faire auec eux, les suiuant quelquefois dans leurs procedures. Mais ils doiuent estre au dessus de toutes choses, sçachans que Dieu permet ces deffauts pour l'exercice des Bons, & pour le chastiment des autres. Tous ne peuuent pas estre facilement Spirituels : mais neantmoins tous

doiuent estre parfaits Religieux. C'est A pourquoy ceux qui sont veritablement Spirituels, ne doiuent aucunement se toucher de ces desordres : car quoy que tout se renuerse, Dieu est pour eux.

LXIX. *De l'Abstractiō & de la vraie simplicité.*

Il ne faut pas accommoder son cœur à toutes les paroles qui se disent, pour y répondre. Il faut viure en abstraction de celà, comme qui n'entendroit point parler. C'est assez de parler bien à propos, grauement & serieusement ; & tant plus les hommes sont sages, tant plus ils pratiquent cecy, s'entretenans les vns auec les B autres par paroles de mise, de poids & de valeur ; d'autant qu'ils sçauent que la profonde sagesse requiert pour le moins autant de temps à digerer les bons sentimens qu'à les mettre en éuidence. Au reste, les Sages voyent tout le vain, fol & leger, & vont s'en abstrayant comme de choses qui ne les touchent point. Sans doute il est peu de personnes qui s'abstrayent de tout ce qui n'est pas pur & net, & qui ne joignent parfois quelque chose de profane auec le Spirituel.

LXX. *De la vraye simplicité.*

C'est vne chose tres-aisée, que de faire écouler son fond au dehors selon ce qu'on est au dedans & selon son desir. Tout le contentement des Simples seroit de ne se diuertir qu'en parlant de choses spirituelles : mais n'y pouuans pas reussir, à cause de la difference des Esprits, ils ont patience. Celuy-là se trouuera tres-auisé, qui en vraye force d'esprit dissimulera les choses presentes. Il n'est pas difficile de paroistre simple au dehors, mais il est difficile de l'estre comme il faut au dedans, & en fond d'appetit. Tout ce qui peut estre jugé bon, il le faut croire tel, & auoir esté fait auec bonne intention. Il est bien à craindre que plusieurs ne manquent à cecy, accommodant l'esprit d'autruy au leur, & jugeant des autres selon soy-mesme, & selon leur propre esprit ; au lieu qu'ils deuroient accommoder leur esprit à celuy d'autruy, lequel ils doiuent estimer le meilleur, assez souuent ; specialement és procedures qui de soy ne sont pas mauuaises. Cecy s'entend specialement des paroles ou actions des personnes releuées, de condition, & de grande lumiere & liberté ; car il ne s'ensuit pas que ce que nous ne voudrions pas faire, soit en eux vn effet de fausse liberté. Certaines circonstances que nous ignorons le plus souuent, poussent les personnes à agir & parler ainsi librement, jusques à certains termes, qui n'excedent point la vraye liberté diuine. C'est pourquoy ce point est tres-considerable. Toutes choses ne sont pa expedientes à tous, & toute maniere d'agir ne plaist pas à tous ; cela fait qu'il fau nous abstraire de toutes ces procedures, & les laisser telles qu'elles sont, nous examinant nous-mesmes.

LXXI. *De l'Esprit de Communauté & Regularité*

L'Esprit de communauté est plus seur, & mesme plus excellent que la solitude, pour les Particuliers ; si ce n'estoit que quelqu'vn y fust expressément appellé de Dieu, en sorte que cela fust reconnu & approuué par personnes tres-éclairées & tres-saintes. Quand mesme la Communauté ne consisteroit qu'en deux ou trois personnes, il est beaucoup meilleur & plus assuré d'en estre vn, que d'estre tout seul en solitude, ou on est Ange ou Diable. Cela n'empesche pas que la Religion ne doiue long temps cultiuer ses Enfans dans l'esprit de solitude & d'oraison ; car la Mere qui sévre trop tost son Enfant, le verra bien-tost mourir de langueur deuant soy.

LXXII. *Science opposée à la Sapience.*

Tant plus nous connoissons de choses C du dehors, moyennant la recherche & l'application de nos sens & de nos puissances, moins nous sommes aptes à nous connoistre au dedans. C'est pourquoy je m'étonne beaucoup de voir que plusieur pleins de science n'ont pas honte de demeurer en vne totalement volontair ignorance d'eux-mesmes.

LXXIII. *S'estimer sage est estre fol.*

Celuy-là est bien miserable qui, quoy qu'il vacque de toutes ses forces à Dieu, pense auoir acquis la diuine Sagesse. Il est dis-je, le plus éceruelé de tout le monde, D & en est autant éloigné, que sa presomption & vanité l'éloignent de Dieu, & le tiennent engagé dans sa propre folie.

LXXIV. *Mépris d'autruy piege des Spirituels.*

Il n'est rien de plus facile au Spirituel, que de mépriser les autres, & ce qui procede d'eux, & de se priser, & exalter ce qui vient de luy. Ce vice est vn des pieges plus subtils dont le Spirituel a à se preseruer & garantir. Que s'il y demeure pris, il est bien éloigné du rien, & par consequent de toute bonne pratique entre Dieu & luy.

LXXV. *Aucun accident n'ébranle le Iuste.*

E Quelque accident qui arriue au Iuste, ne le contristera point, au dire du Saint Esprit, neantmoins le mesme Saint Esprit par le mesme Sage a dit que la calomnie trouble le Sage, & perdra la force de son cœur. Et il est encore écrit, que le Prudent sera greué de viure. Cependant nous deuons receuoir alaigrement tout ce qui nous peut arriuer de contraire, y appliquant nostre appetit.

Tant plus que quelqu'vn est en dignité,

LXXVI. *De la ciuilité des Superieurs en commune conuersatiõ.*

lors qu'il est en compagnie de ses Inferieurs, il est plus obligé par les loix d'vne bonne & ciuile conuersation, de dire ciuilement & en bonne sagesse les raisons des choses difficiles ou importantes qu'il met en auant; autrement il montreroit manifestement qu'il veut estre creu tout seul, sans admettre aucunes raisons & sentimens que les siens. Ce seroit estre par trop imperieux, & non de bonne & sincere amitié. Il n'importe pas mesme de luy contrarier humblement, specialement dans les pratiques qui ne sont que de pure ciuilité, vsant de ces mots, sauf correction. Mais il ne faut pas débatre auec le fol.

LXXVII. *L'Ame cõsommée en Dieu, est seule capable de toute action exterieure.*

L'Esprit de Dieu dominant vne Ame, l'éloigne autant de toutes multiplicitez, qu'il est simple & vnique en luy-mesme. C'est assez que lors que l'Ame est totalement consommée en Dieu & de Dieu, par la force de ses diuins attouchemens, elle soit alors & non plûtost, propre pour les choses exterieures, & capable d'aller, comme on dit, par Ciel & par terre. De sorte que ceux-là se trompent grandément qui disent que c'est vne marque certaine que l'on est bien interieur, quand on est suffisamment attentif à bien faire ses actions exterieures, & qu'on peut alors estre employé à tout : Si ce n'est qu'ils soyent pour le moins vn peu tirez de Dieu.

LXXVIII *Du Zele*

On ne se doit point zeler hors de la Religion à l'endroit des Seculiers, sous quelque pretexte que ce soit. Celuy-là neantmoins le pourroit faire, qui seroit en estime d'vne sainteté consommée auec le don des miracles, hors de là le zele d'vn Religieux ne sera pas bien receu pour l'ordinaire, & sera contrarié par plusieurs. Au dedans de la Religion il n'appartient qu'au Superieur de se zeler à l'encontre des mauuais Inferieurs; mais chacun en particulier se doit zeler en bon ordre pour se vaincre soy-mesme.

LXXIX. *Le Spirituel, & sur tout le Predicateur doit estre sans passiõ.*

Il ne se faut jamais passionner si subtilement que ce soit; & quelque perfection qu'on ait acquis, les plus subtiles & plus imperceptibles passions, fondées mesme sur quelque subtil & raisonnable motif, sont empeschemens à la nuë, libre & entiere introuersion en l'essence de son propre fond Ce fond estant simple, vn, tranquille & libre, ne peut estre possedé tandis qu'il y aura quelque obstacle de la part de l'appetit. Sur tout la Chaire de verité est vn lieu où les passions du Docteur doiuent estre supprimées en luy. Ie voudrois que ceux qui sont propres à se posseder

A par dessus tout le créé, sentissent & sceussent l'importance de ce poinct, ils verroient qu'il contient l'esprit & la vie. Aussi ne faut-il laisser détruire nos passions d'elles-mesmes & naturellement, tout ainsi qu'elles se sont éleuées en nous, car elles succedent les vnes aux autres. Mais il faut appliquer l'appetit raisonnable à les refrener, & les ordonner.

LXXX. *Le Spirituel ne doit pas se conformer à tous esprits*

Ie diray encore au sujet de la Prudence que tout homme tel qu'il soit, tire à soy l'esprit de ceux auec qui il conuerse, & s'y
B conforme subtilement s'il est parfait, & grossierement s'il est en la nature animale. Celuy qui d'entre les hommes (qui n'est pas de dix mille vn) voit & sent cette verité en luy & en tous, & qui s'éloigne de ce deffaut par desir & appetit tout contraire est souuerainement sage & lumineux, & est d'vne tres-rare perfection. Il tient le milieu en tous, & selon les diuerses voyes & inclinations d'vn chacun. On peut dire qu'il voit tout, qu'il entend tout, qu'il penetre tout, qu'il a tout, & qu'il
C est tout & toutes choses à vn chacun, residant tout là où il doit, je veux dire en son propre fond, où il se possede pleinement en joüissance & repos d'esprit en perpetuité de diuine contemplation, toûjours mourant ou totalement mort en son fond suressentiel, en la suressentielle & suréminente Diuinité.

LXXXI. *Pourquoy les vrays Simples ont quelquefois peine à s'exprimer*

Les Simples Illuminez ont quelquefois assez de peine à s'exprimer : la raison est qu'ils sont simples en fond, & comme ils rencontrent des fonds dissemblables au
D leur, & qui tirent au dehors à la multiplicité, cela fait qu'ils ne sçauent par maniere de dire, comment sortir à la production de leurs simples conceptions. Car comme ils sont Simples ils ne peuuent voir, sentir, se mouuoir, ny sortir autrement qu'en demeurant au dedans, & en la simplicité de leur fond; & ne se veulent pas rechercher par multiplicité de paroles sorties. Ceux auec qui ils traitent voyent bien que cela les empesche grandement en eux-mesmes, sans pourtant qu'ils sçachent ce que c'est
E que simplicité, ny ce que c'est que s'empescher en son fond; & en jugent comme bon leur semble. Que si ces personnes-là sçauoient la vraye cause de celà, elles se donneroient bien de garde de tirer ces personnes simples totalement au dehors, & les verroient au dedans en simple veuë, les laissant tendre d'esprit & de pensée là où ils les reuereroient auec admiration.

LXXXII. *Difference*

Il y a autant de difference entre les Ames introuerties & les extrouerties, qu'il y a

entre les Extrouertis & les Introuertis. de la chair à l'esprit, car ceux qui gisent A au dehors, ne peuuent estre satisfaits que d'vn monde de paroles produites & mises en auant auec diuerses passions naturelles, sensibles & animales. S'il manque la moindre parole à exprimer leurs conceptions, ceux qui les entendent sont grandement mécontens. Mais l'Esprit de Dieu est plus Simple, & tient vne toute autre pratique. Il faut qu'on ne parle ny ne pratique les vns auec les autres que du dedans & par le dedans, en veuë & en sentiment simple, non multiplié, ny sorty; de B sorte qu'ils agissent simplement & doucement par ensemble, sans préjudice ny empeschement de l'vnité de leur fond.

LXXXIII *Des Reprehensions.* Quand il faut reprendre quelqu'vn auec cõfiance, il se faut bien garder de luy faire par trop de soûmission & d'excuse; cela est pris pour dissimulation, & celuy qu'on reprend s'en offense, voulant estre si parfait, que l'on puisse luy dire tout ce qui le touchera, ciuilement, sans crainte ny apprehension.

LXXXIV *Des discours trop sortis & multipliez* D'aucuns assez simples, mais doctes, C veulent manifester leurs conceptions & leur doctrine auec trop d'étenduë, se dépeignant ainsi de figures & d'especes, & tirant leur fond apres ces curiositez. De sorte qu'il faut que les personnes Spirituelles desquelles ils desirent leur satisfaction, se tirent & se dilatent hors d'elles-mesmes & de leur fond, pour les contenter là-dessus, & s'étendre sur les mesmes conceptions, plûtost en Predicateur ou en Docte totalement consommé en science, qu'en la simplicité de l'Esprit de Dieu. D Que si vous leur parlez spirituellement & simplement selon l'essence des choses, en vraye & totale verité, mais compendieusement, en pure sapience, & en peu de termes; quoy que cela montre la chose tres-lumineusement & en verité de fond, ce n'est rien fait, ils ne vous comprennent pas. Car ce n'est pas au dedans & au fond d'eux-mesmes qu'ils se veulent arrester pour se voir simplement eux-mesmes & toutes choses : ils desirent toûjours estre au dehors; & pour les satisfaire, il faudroit s'écouler hors de soy par abondan- E ce d'élegantes paroles, qui expliquassent & montrassent selon leur esprit jusques aux moindres termes des conceptions qu'ils ont auancé.

Ces gens-là ont l'esprit assez obscur, & neantmoins veulent approfondir tout ce qu'ils entendent. Et comme ils sont tous en eux-mémes, où ils ne cherchẽt qu'eux, à peine se peuuent-ils satisfaire sur celà, ny par eux, ny par les autres : toute vne compagnie aura bien assez d'exercice auec eux pour celà. On peut dire simplement à ces personnes qu'on n'a pas de coûtume de sortir ainsi au dehors à l'explication & étenduë de tant de choses, auec abondance & multiplicité de paroles : qu'on voit simplement toutes choses au dedans de soy-mesme, se contentant de les voir ainsi en essence : & que la sortie au dehors à telles paroles, leur nuît & les empesche grandement : que cela est du fait des Predicateurs, ou des doctes Scolastiques. Bref, si on le juge à propos, il leur faut donner l'intelligence de ses conceptions selon soy; sinon, il leur faut dire qu'on ne les entend pas, faisant le tout auec les circonstances de la bonne ciuilité, sans exceder ny soy ny aucun de la compagnie.

Il ne faut pas que les Spirituels traitent ensemble des choses diuines sous paraboles, ombres & figures; il faut qu'ils digerent les vns aux autres leur simple fond en simples sentimens & veuës, pour s'entre manifester leurs simples Veritez. LXXXV. *Du trop de prudẽce opposée à la vraye Liberté.*

Il ne faut pas exceder au trop de prudence, non plus qu'au trop de justice; par ce que le trop de prudence empesche la liberté du fond, luy donnant plus de soin qu'il n'en doit prendre. Vn homme peut estre dit à bon droit deffectueux & imparfait en sa lumiere, s'il ignore le point de la souueraine liberte d'esprit, & de la possession de soy-mesme, par laquelle on doit garder son fond totalement exempt de tout empeschement superflu, qui à mesure qu'on s'y attache, luy rauît la paix & tranquilité, & par mesme moyen la joüissance de Dieu nuë, libre, parfaite & entiere. C'est à la discretion de la raison illuminée, de bien proceder à ses discernemens, & de voir, sentir & ordonner sainement par sa lumiere, les differentes veritez & leur importance. En vn mot elle doit voir ce qui est plus grand, plus petit, & plus mediocre; afin qu'elle ne se trompe jamais en ses jugemens.

Les Mystiques & doctes Personnages disent qu'il importe peu d'estre pris d'vn filet de soye, ou d'vn cable, c'est assez de dire qu'on est enlacé & détenu, sans sçauoir par où, ny comment. Voila où en sont & seront tous les hommes jusqu'à la mort. Ils sçauent bien qu'ils sont pris, & ne sçauent par où ny en quelle maniere; par ce que les attaches sont tres-subtiles entre Dieu & eux. La plus grande difficulté en matiere de science & de lumiere, gît LXXXVI *Des subtiles attaches*

& conſiſte à pouuoir diſcerner, non le faux du purement vray, mais le ſubtil & ſubtilement apparent du veritablement vray. Et tant plus les choſes ſe trouuent ſubtiles au dehors ou au dedans, tant plus il faut de vraye ſcience & lumiere, pour diſcerner l'apparent d'auec le vray, à raiſon de la grande conformité & ſimilitude qui ſe trouue entre l'vn & l'autre. C'eſt pourquoy il faut faire choix de perſonnes bien verſées en toutes ſortes de ſciences & matieres, pour pouuoir rendre la juſtice & l'équité à vn chacun. Les Regles de ce diſcernement ne ſont fondées que ſur la profonde Humilité, Manſuetude, & Sageſſe de Noſtre Seigneur; en ſorte qu'on ne ſe paſſionne jamais. Car la paix & la ſerenité diuine eſt l'ordre & la regle infaillible de la ſouueraine & diuine Diſcretion.

LXXXVII. *Des deſirs trop ardés: & de la curioſité d'eſprit.*

Ce que diſent les Myſtiques eſt tres-vray, que quelque choſe qui ſe puiſſe deſirer auec ardeur, pour ſainte qu'elle ſoit, eſt tres-ſouuent meſlangée d'vne ſubtile attache, veu qu'en tout homme, par maniere de dire, tout appetit eſt impur. Mais ce qui repugne aux appetits, eſt de la grace pour l'ordinaire; c'eſt pourquoy il faut eſtre grandement attentif à ſes mouuemens & inſtincts, & craindre d'y eſtre trompé. Il n'eſt rien de ſi aiſé que de ſe laiſſer prendre à ce piege: & tout homme qui ſort auec paſſion mal à propos, ſoit à ſoy, ſoit aux autres, eſt pris & aueuglé dedans ſes propres appetits.

Faute de connoiſtre le deſert de l'Ame comme le faiſoit Sainte Catherine de Gennes, on demeure preſque toûjours recourbé en ſoy, par de ſubtiles eſpeces & images; principalement dans l'appetit du bien. Il n'y a rien ſi ſubtil à ſe rechercher que la nature reſoluë de mourir à ſoy. Que les hommes ſont miſerables de faire de la terre leur Ciel & leur bon-heur! Ils demeurent en la nature au ſommet de leur effort raiſonnable, pour connoiſtre & apprehender diuerſes choſes, & ſi-toſt qu'ils ſentent leur eſprit vn peu éleué, ils croyent eſtre bien-heureux, & ne ſe ſoucient pas de paſſer outre, pour viure ſurnaturellement & diuinement à Dieu, en la vie & en la mort.

LXXXVIII. *Des excez d'eſprit.*

Sur ce que nous auons dit de la liberté, il faut ſe donner de garde d'agir ou parler en excez d'eſprit, & de paſſer à tout ce qu'on croit eſtre permis, ſoit en paroles, ſoit en œuures: car ſouuent il ſe feroit qu'on produiroit des excez d'eſprit mal à propos. Ce qui cauſe le deſir de produire ces excez, c'eſt que l'on croit que les choſes qu'on propoſe ſont de grande importance: de ſorte que plus on juge vn ſentiment ou verité eſtre importante, plus on s'efforce de l'exprimer & la faire ſentir aux autres. Mais comme l'eſprit humain eſt Pere de ſes enfans, je veux dire de ſes conceptions, il les faut produire & les faire ſortir en leur ordre, & auec diſcretion: car ſa liberté à ſes juſtes termes, leſquels paſſez il n'eſt plus maiſtre de ſoy. Il faut bien prendre garde à qui on produit les ſentimens de l'eſprit. Celuy qui ne gouſte point l'eſprit en eſprit, ne peut juger des ſorties au dedans, qui ſont faites en ſimplicité du fond. C'eſt pourquoy pluſieurs manquent icy, qui ne deuroient rien produire hors de ſoy qui ne fuſt d'intelligence commune.

LXXXIX. *Difference des Moraux d'auec les Spirituels.*

Sur tout on ſe doit diligemment garder de ceux qui ne font eſtat que de la vertu morale; & meſme plus ils ſont bons & ſages, plus cela doit-il eſtre. On diſtingue les purement Moraux d'auec les Spirituels, en ce que les premiers n'ont aucun reſſentiment des choſes aduenuës à quelqu'vn, & aſſez ſouuent s'en rient. Mais les Spirituels font tout auec préuoyance, ſe donnans de garde des excitations de la nature. Car comme la Charité ſoûtient tout, la pure nature ne peut ny ſoûtenir, ny diſſimuler.

XC. *Excellent effet de la Mortification.*

Quand il vous arriuera des mortifications qui contrariront à vos ſens, ou qui toucheront le profond de l'interieur; les attractions, manifeſtations & étenduës de l'Eſprit de Dieu que vous reſſentirez, ſeront tres-viues & tres-profondes, au plus profond & plus interieur de l'eſprit: Et ces ſentimens & lumieres vous cauſeront vn tel mépris de vous-meſme, & des joyes & delices ſi diuines, que vous deſirerez continuellement eſtre exercé par ſemblables mortifications au mépris de vous-meſme.

XCI. *Des deſolations d'eſprit.*

Si lors que vous ſerez en déſolation d'eſprit il arriue qu'on vous reprenne rudement, & que vous jugiez n'en auoir point donné de ſujet; vous pourrez à cauſe de voſtre nudité d'eſprit, reſſentir de grandes agitations & mouuemens dans le ſens, qui vous cauſeront ce ſemble, des dépits & impatiences d'eſprit, auec des mouuemens de ſortir par paroles à vous deffendre & juſtifier: & ce ſera merueille ſi vous n'en mettez quelque choſe en éuidence par geſtes & actions exterieures. La raiſon eſt, que la nature ainſi que j'ay dés-ja inſinué, eſt toute nuë, deſtituée & delaiſſée

delaissée aux sens, qui n'ont plus rien du A secours sensible & actuel de l'esprit, y ayant vne entiere separation entre eux & luy. Cela fait que l'Ame ressent de viues pointes de passions & mouuemens, & que la Nature apprehendant la continuation de ces reprehensions injustes, sa douleur & son impatience s'augmente de plus en plus. De sorte qu'elle est alors sollicitée de s'attacher à la raison, & de la suiure.

Mais l'Esprit genereux en son action se voyant ainsi tiré contre bas par la force & impulsion du sens, se resout plûtost de B mourir en son Objet beatifique, que de sortir ainsi par infidelité au dehors, pour estre consolé par le sentiment de la raison sensible. De vray sortir ainsi, ce seroit la plus grande infidelité que l'Esprit amoureux puisse commettre. Sur quoy il faut noter qu'à proportion que nôsagitations, passions & mouuemens sont plus forts & violens pour assaillir nostre esprit, Dieu par vne contreforce de son action, fait que nostre esprit resiste, voire manifestement & perceptiblement, aux assauts, tem- C pestes, mouuemens & passions, qui de quelque part que ce soit nous puissent liurer la guerre.

Le remede à cela est, qu'il faut estre desireux de patir & mourir en toute affliction, soit qu'elle vienne de Dieu mesme, ou des Creatures, sans esperance d'en estre jamais deliuré. Dans cét estat de nudité spirituelle, vous trouuerez que les objets intellectuels vous seront fort doux à cause de la proportion que l'entendement a auec eux par son inclination actiue D qui alors semble ressusciter peu à peu à son action. Gardez-vous de vous y laisser appaster, sans vne expresse necessité ou obedience. Il se pourra aussi faire quelque jour qu'à raison de la simplicité de vostre regard, & de son éloignement des sens, & pour l'ignorance que pour lors vous aurez de Dieu, vous trouuerez toutes sortes d'objets ou discours affectifs grandement hauts & éleuez : ce qui sera pour vne premiere fois seulement : Car quand vous serez porté à lire vne autre E fois à quelque temps de là, les mesmes objets vous seront insipides; par ce que vos sens seront alors animez & remplis de la connoissance purement sensible de Dieu, laquelle connoissance est infiniment moindre que le regard susdit.

XCII. *De la Modestie.* En vostre particulier, tenez-vous en la posture qui vous gehennera le moins quant au corps; si vous vous trouuez mieux débout demeurez-y; si assis, assis; si à genoux, à genoux; partie du temps en vne maniere, partie du temps en l'autre. Cette Regle est plus necessaire qu'on ne pense, à raison de la grande simpathie qu'a l'esprit auec le corps. Si le corps est atterré par ses souffrances, & son imagination broüillée par diuers objets, l'esprit n'est point si tranquille ny si vigoureux dans son operation : on est toûjours pourtant, comme j'ay dit, tres-profondement jetté & abismé en Dieu.

Il n'est jamais permis aux personnes Spirituelles, de prendre leur plaisir aux dépens du bien-estre des animaux innocens; comme on pourroit faire en les faisant se battre l'vn contre l'autre. Cela offense la compassion, & cela les feroit voir totalement extrouertis. Il y a diuers genres d'extrouersion, les vnes sont au dehors & aux sens, les autres sont au dedans plus subtiles & déliées; & les autres sont au fin fond de la nature plus spirituelle. Mais il n'importe que ce soit, puis que c'est extrouersion & desordre d'autant plus grand en qui que ce soit, qu'il doit auoir fait plus de veritable progrez en la vie de l'esprit. Neantmoins nonobstant cecy, quand on voit ces petites bestioles se porter naturellement à se battre, se prouoquant les vnes les autres, on en peut licitement rire vn peu. Or non seulement il ne faut pas éclater de la voix en riant : mais il faut de plus faire en sorte si on le peut sans se forcer, que cette action ne se fasse pas de voix ou bruit intelligible. Il est vray qu'il est difficile qu'on ne soit vn peu entendu; mais cela doit toûjours estre accompagné de ciuilité, honnesteté, bonne grace, & édification de tous. XCIII. *De la mansuetude opposée à l'esprit d'extrouersion.*

Il faut toûjours tres-diligemment se donner de garde de paroistre singulier entre les personnes serieuses; aux diuerses formes desquelles la bonne vniformité de charité requiert qu'on se change, approuuant tout ce qui de soy n'est point mauuais, specialement entre personnes de totale confiance, soit qu'elles soient d'égale ou de plus grande condition que la vostre. XCIV. *De la singularité.*

Ceux de moindre condition ne doiuent point interroger les Superieurs sur leurs propositions & paroles; specialement si on voit que ces propositions soient de choses releuées, non communes, & non totalement de pure indifference à sçauoir. Le sentiment & la lumiere de ce point sont de grande discretion. Mais il y a plusieurs choses toutes communes qu'on leur peut humblement & confidemment XCV. *De la ciuilité enuers les Superieurs & de la vraye liberté.*

demander en bonne conuersation, & A comme effet de bonne ciuilité.

Or nonobstant tout cecy, l'Ame est par maniere de dire, souuerainement libre en toutes ses actions, pour tout operer en tres-simple & tres-veritable abstraction, sans effort, sans peine, sans diuision d'elle-mesme & de sa supréme vnité. Car par sa simple foy, & moyennant son exacte fidelité à répondre hautement à Dieu en souueraine suréminence, elle est sans propre recherche ny viuacité, & Dieu vit, se meut, agît & patît simplement & en verité B en elle.

XCVI. *Qu'il faut gayement souffrir les mortifications.*

S'il arriuoit que vous disiez quelque chose mal à propos deuant vos Freres, qui vous fist remarquer ou ignorant ou peu simple, & que vous en eussiez quelque ressentiment en vous-mesme, pour vous voir repris, ou gaussé; vous endurerez patiemment cette mortification auec joye & patience d'esprit, vous riant auec eux sur le sujet de vostre propre misere. Il arriue le plus souuent en ces occasions que par ce que les autres croyent que vous C vous sentez picqué, vous voulez faire paroistre au contraire que vous estes bien aise de cette mortification; de sorte que vous mettrez plusieurs autres paroles en auant, accompagnées d'ordinaire de secrette recherche de vous-mesme. Le plus certain & le meilleur en cét endroit, est de rire auec les autres, sans dire aucun mot là-dessus, ny bon ny mauuais.

XCVII. *De la patience dans les maladies, & plusieurs enseignemens puor les malades.*

Quelque maladie qui vous arriue, faites paroistre à tout le monde vostre inuincible force & constance, à patir & mourir. D Donnez-vous bien de garde de mettre en éuidence vos inclinations & appetits naturels, par gestes & complaintes, ainsi que font fort dextrement ceux qui sont lasches & destituez de vertu, lesquels manifestent assez clairement non seulement leurs appetits, mais encore leurs immortifications, pour le grand desir qu'ils ont de les assouuir; taschant d'émouuoir l'Infirmier & les autres qui se trouuent là, à compassion & pitié en leur endroit. En ces rencontres soyez également indifferent, E vous laissant toûjours traiter & gouuerner à la volonté de l'Infirmier. S'il vous laisse juger quelquefois de ce qui vous conuient le mieux, vous pourrez alors luy dire ce qui vous semblera meilleur : & cela soit dit pour ce qui est du boire & du manger.

Que si l'Infirmier vous priuoit de quelque chose qui vous importast notablement, dites-luy sans crainte & tout simplement vostre besoin. Apres cela s'il vous refuse, ayez patience pour cette fois, & la seconde fois s'il y retourne, aduertissez le Superieur de ce qui se sera passé, & des afflictions que vous aurez souffertes.

Quand vous vous porterez passablement bien, dites vostre Office à point nommé, & exemplairement. Quand vous aurez perdu l'appetit, il faudra que vous vous efforciez de manger, au moins pour la necessité, vous souuenant qu'vn temps a esté que vous desiriez manger sans goust & par mortification; maintenant que ce que vous desiriez est arriué, efforcez-vous de le faire en la volonté de Dieu exterieure. Que s'il vous est impossible de manger, quelque force que vous y apportiez, à raison du grand déuoyement de vostre estomach, ou pour quelque autre indisposition ou maladie, il n'y aura remede; car on n'est pas tenu à l'impossible.

Quand vous endurerez beaucoup de mal, vous plaignant dans l'effort de vos douleurs; si vous dépendez de quelqu'vn qui soit vrayement sans compassion & sans charité, & qui vous voyant & entendant vous plaindre se mocque de vous, vous disant en se riant, ou en se gaussant, que vous vous plaignez facilement & pour peu de mal. Ce coup sans doute vous sera fort douloureux : Mais ne vous affligez point, demeurez dans vne égalité tranquile d'esprit, en cela comme en toutes choses, & ayez patience autant en aduersité qu'en prosperité : voyant & entendant telles choses cõme si elles n'estoient point. S'il vous arriue de les entendre vous-mesme se mocquer des autres, dites: Ie juge que mon Frere est digne de tres-grande compassion, & si je souffrois ce qu'il souffre, je ne sçay si j'aurois telle patience que luy : chacun sçait son mal.

Quand vous irez voir quelqu'vn detenu à l'Infirmerie, déterminez-vous vn certain temps, lequel vous n'outrepassiez pas, comme demie heure ou trois quarts, vous comportant tout ce temps-là grauement & serieusement, tant pour l'édification des malades, que pour celle des autres. Ne montrez point auoir agreables les gausseries dont quelques-vns s'entre picquent sous pretexte de jeu : ce qui vient souuent à tel terme, que de grands pechez s'en ensuiuent. Mais pour ce qui est des autres choses qui se disent par recreation innocente, montrez par vne face joyeuse & par vn humble sous-riz, que vous

XCVIII. *Visites des malades.*

ne les dédaignez pas. Si vous entendez A des gausseries qui soyent notables, tâchez de les détourner adroitement par autre discours. Que si quelque chose se passe notablement au préjudice de l'honneur de Dieu, ou de l'édification du Prochain, de la part de qui que ce soit, au plûtost aduertissez le Superieur.

XCIX. *Preceptes pour les Spirituels moribonds.*

Quand vous sentirez probablement deuoir mourir, confessez-vous de toutes les fautes commises en maladie, par impatience d'esprit, irresolution, ou autres sortes; vous donnant de garde de craindre B plus à la mort qu'à la vie, ny pour les pechez passez, ny pour les efforts des Diables, tels qu'ils vous les puissent faire ressentir. N'admettez point de distinction entre le viure & le mourir, sentir & non sentir, l'agir & le patir; donnant en ce temps des preuues de vostre fidelité à Dieu, comme vous auez fait en la vie pleine de santé. N'exhortez pas de vous-mesme les autres, sous quelque pretexte que ce soit, de viure regulierement; cela sentiroit trop la presomption de vostre bonne C vie. Si les Superieurs le commandent, alors vous le ferez humblement & bassement. Estant aux abois, lors qu'on vous parlera de choses saintes & diuines, vous exhortant de vous rememorer la sainte Passion de Nostre Seigneur, & vous demandant des signes de Chrestien & de Religieux, par lesquels vous montriez que cela vous est agreable, & que vous auez empraint au cœur ce qu'on vous dit, pour vous viuement exciter en ce dernier conflict, vous en donnerez des signes le plus D cordialement & deuotement que vous pourrez. Ainsi il faut que vostre vie & vôtre mort seruent d'aiguillon & d'exemple au Prochain.

C. *Assistance des hommes de pure doctrine au point de la mort.*

Il est tres-difficile aux hommes doctes de se perdre à leurs propres voyes au point de la mort, par ce qu'elles leur semblent conformes à la bonne raison. Car quoy ques les voyes & manieres qu'ils tiennent pour apprehender Dieu soient si basses & terrestres, que ce n'est presque rien que sens animal, dont ils sont obscurcis & em- E peschez comme d'vn mur opposé entre Dieu & eux; au temps de leur extremité on est bien en peine que leur dire & que leur faire, par ce qu'on n'ose pas les exceder & surpasser en leurs voyes, lesquelles ils ne veulent & ne peuuent aucunement laisser : d'autant qu'ils penseroient en cela mesme estre perdus, s'ils s'abandonnoient & se donnoient ainsi hors de leur façon de viure & de faire. Cela ne doit point estre trouué étrange, car ce sont gens de toute commune nature, qui quoy qu'ils sçachent beaucoup par speculation & par quelque pratique naturelle, ils ignorent entierement la voye de la vraye reformation, qui ne peut estre que de la grace de Dieu. Ainsi ils ne sçauront jamais ce que c'est de l'incorruption en cette vie, dont le lustre & l'exellence consiste dans l'esprit, enrichy souuerainement des dons de la grace diuine.

Il faudra donc s'accommoder à eux le mieux qu'on pourra, voyant leur capacité & portée, aussi-bien que leurs appetits, humeurs & inclinations. En cecy on agira tres-prudemment, & conformément à leur necessité, dont on ne peut donner de regle expresse, par ce que les vns craignēt de voir ou entendre profondement parler de Dieu & des choses saintes, & sur tout de la mort. En ce cas il ne leur en faut pas parler. Mais de toute autre chose, & les tirer de fort loin à la necessité qu'ils ont d'enuisager Dieu, comme ils pourront, pour faire en tout sa sainte volonté. Les vns aussi le desirent plus, les autres moins.

Mais en toutes telles & semblables occurrences il fait bon se trouuer auec les bons Ignorans; par ce qu'estans sans science acquise, ils ont leurs voyes simples, & se portent simplement à Dieu: de sorte qu'on fait d'eux tout ce qu'on veut. Il faut traiter ces personnes d'objets fort sensibles, pour les consoler; & si elles sont mourantes, il leur faut dresser de petits actes vifs, energiques, & enflammez, fort courts & en petit nombre, les leur faisant produire d'interuale à autre vocalement, & leur donnant le temps & le loisir de respirer apres chaque acte. On ne demandera que cela d'eux.

CI. *De la patience requise és maladies.*

Ajoûtons encore à ce que nous disions cy-deuant touchant les douleurs & maladies, lesquelles il faut souffrir fortement, auec paix & total repos, s'il est possible; qu'encore qu'il soit vray que la nature trouue son soulagement à se beaucoup mouuoir, ou de tout le corps, ou de quelqu'vn de ses membres, & que cela ne soit point peché; il faut neantmoins que le malade tasche d'estre coy & sans mouuement, autant qu'il luy sera possible. Il faut souffrir de pareille force & generosité les ardeurs de la soif, insuportable en ce tēps-là, & s'efforcer de prēdre tout ce qui repugne & contrarie à nos appetits; demeurant ainsi amoureusement crucifié en vôtre corps, sans vous deliurer de telles croix par vous-mesme.

Toutefois vous pouuez demander en toute humilité ce qui est pour vostre present soulagement & repos: mais si on vous le refuse, mesme auec aigreur, taschez ainsi que j'ay dit, d'estre également content du refus qu'on vous fait, comme si vous auiez obtenu la chose mesme. Il faut vne tres-grande force d'esprit pour celà: mais il suffira que vous taschiez d'estre joyeux & tranquile au dedans, abhorrant toutes reflexions naturelles sur vous comme la mort mesme. Que si par effort naturel elles vous assailloient trop viuement & importunément, taschez de leur estre superieur, ne leur acquiessant de si loin que ce soit: & encore qu'elles semblassent vous maistriser en telle sorte que vous fussiez totalement là-dedans & tout prest d'y consentir, ayez recours à la voix, & faites cette exclamation; O mon Dieu, mon amour, mon Sauueur, ayez pitié de moy: je ne consens pas, non je ne consens pas à ma nature importune.

Faites ainsi en tout ce qui vous sollicitera de la part de vos appetits & subtiles inclinations, & dans la longue des ennuis de nature. Mourez tout ce temps-là en patience d'esprit, nuëment, simplement, en abstraction eternelle, si besoin est, auec renonciation, indifference, conformité & simple resignation d'esprit. Si par impatience d'esprit vous sortez au dehors sur quoy que ce soit, vous estes vaincu. Ce sera toûjours assez dequoy vous confesser: quoy qu'à la verité, si vous ne sortez au dehors que pour tres-peu de temps, la faute sera petite. Ces petites sorties par mouuement desordonné, sont les fautes ordinaires de tous les hommes, par maniere de dire, quelque perfection mesme qu'ils puissent auoir: & cela ne contrarie nullement à l'excellence de leur fond; à tout le plus c'est de tres-loin, supposé qu'ils ayent senty leurs mouuemens passionnez en eux-mesmes en quelque legere maniere.

Neantmoins c'est la verité qu'on peut gemir doucement & humblement, comme se plaignant deuant Dieu, dans les douleurs presentes, viues & aiguës. Ioint que ce n'est icy que la nature animale qui se plaint, l'homme raisonnable & intellectuel estant en Dieu grandement satisfait, en pleine joye & contentement d'esprit. Au reste, encore qu'il arriue souuent de tomber en semblables petits deffauts, on doit de là prendre sujet de se confier en Dieu, & de s'humilier profondement deuant sa diuine Majesté; demeurant au dedans aussi tranquille & paisible, que si rien ne s'estoit passé.

CII. *De la tres-pure & essentielle charité des Ames crucifiées.*

Il faut icy sçauoir que la nature estant ainsi violentée, la noble habitude de charité & celle de toutes les vertus acquises & infuses, sont conseruées saines & entieres: De sorte qu'alors nous auons en cette vertu Theologale hautement & éminemment toutes les vertus, & les graces de l'esprit reformé; sans que pour lors nous ayons besoin de produire beaucoup d'actes forts & intenses, de tout nostre effort. De vray j'aimerois mieux voir crier quelqu'vn les hauts cris en l'effort de sa douleur, demeurant tranquille au dedans comme je le suppose; que de le voir se rechercher sensuellement, pour peu que ce soit. C'est icy que les hommes sont grandement trompez, qui voyans de tres-saintes personnes se plaindre, croyent qu'elles n'ont rien de Dieu, & sont totalement impatientes.

Mais dites-moy, qui pourra soûtenir l'effort de la puissante main de Dieu sans gemir, voire sans crier fortement, si la douleur est viue & aiguë? Chose étrange! qu'outre cette ignorance, il se trouue des personnes de si peu de compassion enuers les autres, ou plûtost de si peu de lumiere & de perfection, qu'elles ajoûtent le bâton au tres-dur foüet de Dieu. Car à mesme temps que Dieu flagelle insuportablement, s'il faut ainsi dire; ces personnes de fer & d'acier battent & frappent encore plus rudement. De sorte que ces Ames affligées leur peuuent dire fort conuenablement ce mot du saint homme Iob; *Pourquoy me persecutez-vous comme Dieu, & vous saoulez-vous de ma propre chair?* Cela est totalement insupportable, & c'est grande merueille qu'vne Ame ne soit pas vaincuë en semblables occasions. C'est pourquoy les sorties faites là-dessus, si on en fait, sont bien des plus petites fautes, qui se puissent penser. On voit donc assez par tout cecy, que la pratique du vray Parfait doit estre d'adoucir la croix de son Frere, & non pas de l'augmenter; compatissant autant qu'il luy est possible, aux douleurs du pauure Crucifié.

CIII. *Combien il est importãt de parler peu, & tres-discrettement.*

Il faut bien se donner de garde en conuersation publique, d'exciter personne à peché; disant là beaucoup de veritez & de paroles conformes au sujet dont on parle, sous pretexte qu'elles se peuuent dire licitement. Ce n'est pas vne excuse legitime pour celà, de dire que les personnes auec qui on conuerse, sont portées & accoûtumées à s'émouuoir, se passion-

ner, & se rechercher sur tout rencontre, A & qu'on ne dira donc rien. Il faut éuiter telles occasions & pratiques, de tout son pouuoir. Car on dira toûjours assez, quand on dira ce qui est purement vtile, en bonne lumiere & discretion, & conformément à l'ordre de toute bonne & lumineuse raison. Alors si on se passionne sur nos paroles, cela ne nous sera point imputé à peché. Que si au contraire nous passons largement au licite de nostre pouuoir en tout rencontre, encore que peut-estre nous ne pechions pas selon nous, B nous serons cause des pechez des autres, & y serons participans. De là on voit l'importance de la joyeuse taciturnité du vray Spirituel, & comme quoy n'agissant que par le dehors, il doit laisser couler toutes choses selon qu'elles peuuent estre, sans s'en empescher nullement; voyant toûjours les choses, non comme elles aparoissent, mais comme elles sont en verité.

Il faut se confesser de ces desordres en cette maniere : Ie n'ay pas voulu taire en C conuersation mes pensées sur les paroles d'autruy, qui ont porté quelqu'vn à se passionner peu ou beaucoup, selon la coûtume des hommes faciles à s'émouuoir sur tout rencontre. Si les pechez estoient mortels, il les faudroit dire comme siens auec extréme douleur, puis que cela est aduenu par sa propre faute. Le moyen vnique pour éuiter ces lacets, est de ne conuerser auec les hommes que par pure necessité, & à tres-grand regret; attendu que ce n'est pas assez de porter par D tout sa solitude interieure; ce qui est tres-difficile & tres-rare; Mais il conuient necessairement estre autant solitaire de corps, que d'esprit.

C'est donc le licite, voire le tres-licite duquel vous deuez vous deffier, & vous en abstenir soigneusement en temps & lieu, pour déuenir vn mesme esprit auec Dieu, par la connoissance de luy-mesme & de vous, de son Tout immense & infiny, & de vostre Rien. Comme l'habitude de son amour acquis est excellente E en vous, il y a aussi en vous lumiere, par laquelle vous voyez les moindres pailles de vostre maison interieure, lesquelles vous jettez aussi-tost dedans le feu de vostre ardent amour, où elles sont consommées en vn moment.

C'est le propre d'vn homme Saint de demeurer en la Sapience immobilement & à jamais comme vn Soleil dans son Ciel. Mais l'homme fol & inconstant se change comme la Lune; ce qui se dit proprement du faux Spirituel. Toutes choses me sont licites, dit Saint Paul, mais toutes choses n'édifient pas, ny ne sont pas expedientes. C'est à quoy il faut auoir égard, pour mortifier le bien-estre & le contentement non absolument necessaire; & cela toûjours auec discretion & prudence, à cause de diuerses considerations & circonstances, sur lesquelles personne ne sçauroit donner de regle certaine; specialement sur nostre necessité, en matiere d'abstinence & de mortification. Il n'y a que nous-mesmes qui le puissions faire, nous rendant tres-attentifs à l'ordre du tres-juste milieu, tant en nous qu'en autruy, lors que cela nous regarde.

CIV. *De ceux qui pour éuiter les morts de la solitude interieure, s'imaginẽt estre appellez à la reformation du Prochain.*

Les vrayes & pures Épouses de Dieu font toûjours gloire de mourir toutes nuës, toutes renoncées, & à leurs dépens. Mais il arriue quelquefois que celles qui sont sans force & sans fidelite à mourir sans cesse en simple nudité d'esprit, se voyans nuës & vuides des influences sensibles de Dieu, & ne pouuant ny ne voulant mourir à cela pour adherer nuëment & simplement à Dieu en leur fond, elles s'imaginent que Dieu se veut seruir d'elles pour aller reformer les autres, ou quelque Maison ou Religion particuliere. Elles s'apastent de telles imaginatiõs, & s'apuyent & se fondent là-dessus, croyant que ce soit vne vraye inspiration de Dieu. Cependant ce n'est que folie, vanité & recherche de leur nature superbe, qui ennuyée de sa nudité & vacuité, ne veut point mourir comme il faut auec force & verité pour jamais. Elles adorent ainsi follement & superbement leurs imaginations propres, les tenant pour inspirations diuines.

CV. *De l'inconnuë malice de l'instinct naturel.*

Il y a peu de Saints sur la terre qui ayent entierement connu la malice de leur instinct naturel à se rechercher soy-mesme. Cela paroist en ce que je viens de dire: Car souuent les mouuemens & pensées qui nous viennent de procurer le bien des Ames, selon le plus haut effet, ce nous semble, de la charité, ne sont que des effets de nostre imagination spiritualisée, & de nostre malicieux instinct, qui contrefait l'instinct de la grace. Il faut que le vray Solitaire, duquel Dieu n'a point ordonné de se vouloir seruir pour autre que pour luy-mesme, soit totalement mort. Cela doit oster d'erreur ceux qui jugent mal à propos que Dieu se veut seruir d'eux pour la reformation d'autruy.

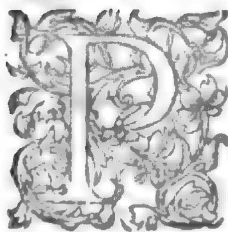
LIVRE QVATRIESME.

LE MIROIR ET LES FLAMMES DE L'AMOVR DIVIN,

DISPOSANT L'AME A AYMER DIEV EN LVY-MESME.

Composé par l'Autheur, à l'instance de feu Monseigneur Messire Anthoine de Reuol, Euesque & Comte de Dol en Bretagne.

AVANT-PROPOS.



VIS qu'il y a temps d'estre veu & de ne l'estre pas, je me fais voir à découuert tel que je suis, & le plus simplement qu'il est possible en cét Exercice; lequel vous jugerez ainsi que je crois, vrayment digne de porter les qualitez de son titre. Que s'il est rude & mal-poly, je me persuade que vous n'y aurez pas égard. Celuy qui ne regarde qu'au seul ornement des paroles, est bien loin d'estre disposé si peu que ce soit à l'entrée de l'Esprit de Dieu, vû qu'il s'arreste à la fueille, sans passer au fruit, plus beau à la veuë, & plus delicieux au goust. Ainsi il n'aura rien, pensant auoir quelque chose: puis qu'il ne fait pas estat de l'excellente substance des choses en elles-mémes, mais seulement de l'écorce qui les cache. Euitant donc ce deffaut, vous aurez égard, s'il vous plaist, à l'Esprit, à la Substance, aux Flammes, & à la Doctrine qui est cachée sous mes paroles. Vous suppliant affectueusement de croire, que j'ay tiré & digeré tout cecy le plus simplement qu'il m'a esté possible; afin que vous y trouuassiez la vie & l'esprit d'amour en l'amour mesme; & que par mesme moyen, il vous excitât, vous enflammât & vous nourrit, moyennant ses écoulemens amoureux, qui succederont viuement en vous apres toutes ces pratiques. Or c'est à vous de vous resoudre genereusement à cét amoureux Exercice, afin que faisant toûjours vostre mieux, selon que le merite Dieu en luy-mesme (puis qu'il s'agit infiniment plus en cela de son honneur & de sa gloire, que de vostre propre bien) il le fasse reussir à son plein & entier effet.

Il me semble, que j'ay suffisamment touché toutes vos plus importantes pratiques, pour bien agir & conuerser, tant au dehors, qu'au dedans entre Dieu & vous. Car pour ce qui est des éuenemens particuliers, on ne peut donner aucune regle certaine, c'est assez de vous auoir donné les précautions vniuerselles, pour bien rencontrer en toutes occasions, & n'y rien perdre du vostre. Si vous sentez quelquefois auoir trop tiré les choses exterieures à vous, vous pourrez auoir recours à cette lecture, pour dissiper ces importunes images, & recueillir vostre cœur & vostre esprit en paix & en liberté, afin de retourner tout de nouueau à son action. I'estime que cecy vous seruira de bonne & suffisante guide, pourueu que vous vous perdiez en Dieu selon ces instructions & comme il faut; mourant tout viuant, renonçant toûjours à vous-mesme, & vous permettant au plaisir de Dieu en toutes choses, grandes & petites. Que si j'excede vostre presente disposition, je l'ay fait à dessein de vous tenir viuement en halaine à la course viue, roide & continuelle vers vostre souuerain bien: quoy qu'il soit vray qu'en cecy, celuy qui ne peut pas courir bien fort, il suffit qu'il double le pas. Enfin toute chose bien veuë & considerée, je croy que rien ne vous manquera dans cét Exercice: & ie n'en ay pas autre estime, que lors que vous m'en parlâtes. Neantmoins il m'est bien loisible de le vous representer naïuement tel qu'il est, selon les veuës & les sentimens que i'en ay eu en le dictant; conformément à la veuë & à l'ordre des effets, qu'il peut produire s'il est gardé fidelement. De sorte que si vous vous en seruez, vous vous sentirez bien-tost interieurement changé & reformé d'vn bon estat, en vn autre mille fois meilleur; ce que ie dis sans exageration.

Pour bien reussir en cecy, il faut que vous ayez vn desir infiny d'estre vrayement Spirituel, & amoureux de l'Amour. Car celuy-là sans doute est mal-heureux, qui le pouuant aimer de toutes ses forces & d'vn amour perfectif, ne l'aime que d'vn amour cōmun à tous les Chrestiens, qui ne l'aiment

point selon toute l'étenduë de ses commandemens, mais seulement de tres-loin, se contentans de l'endurer, & le soûtenir en certaines occasions. Mais ie croy qu'il n'est pas besoin de vous dire cecy, attendu que c'est ce que vous déplorez infiniment selon toute l'étenduë & les raisons du mesme Amour. Bien plus à propos, ie vous diray ce mot de Saint Bernard, en ses propres termes, de peur de le mal tourner : Non est vestrum circa communia languere præcepta, neque solùm attendere, quid præcipiat Deus, sed quid velit. Aliorum est enim Deo seruire, vestrum adhærere : aliorum est Deum credere, scire, amare, reuereri ; vestrum est sapere, intelligere, cognoscere, frui. *Et celuy-cy qui fait encore plus à nostre but, qui est du mesme Saint ;* Magna res est amor, si ad suum recurrat principium : si suæ origini redditur : si refusus suo fonti, semper ex eo sumat vnde iugiter fluat. *La viuacité de ce Saint Pere à nous montrer & exprimer la vie de sa vie, me porte à vous animer par ces paroles, afin que ce double aiguillon, vous encourage à la roideur de vostre course jusques au bout de la carriere. O que vous serez vn iour joyeux, d'auoir ardemment aymé l'Amour mesme : & de l'aymer de pareille actiuité & ardeur à cette heure si importante à nous tous. Viuez donc d'amour & en amour.*

CHAPITRE I.

De la connoissance de soy-mesme, de Dieu, & de son Amour.

Source de la connoissance de soy-méme. Les hommes bien sensez connoissent assez manifestement que nous sommes miserables depuis le peché. Mais les vrayement sages, ausquels la science & sapience diuine est abondamment & sensiblement infuse, en l'effort de son simple flux, par l'amour & la volonté de Dieu, B moyennant leur amoureuse diligence : sçauent tout autrement, c'est à sçauoir par vne experience sauoureuse, que par le peché l'homme est deuenu la misere mesme. Si bien qu'ayans les yeux ouuerts par cette diuine & sauoureuse science d'amour diuin, ils demeurent tous étonnez & tous confus de se voir & de se sentir dés-ja tirez & changez en quelque maniere, d'vn estat de corruption à celuy de l'esprit. Lequel moyennant ce qu'ils ont receu de la liberalité & misericorde de Dieu, les rend C propres à se connoistre eux-mesmes, & à monter par là à sa connoissance & à son amour.

Effets de cette connoissance. Ensuite de cét étonnement & admiration, ils se sentent obligez de se répandre mille & mille fois deuant Dieu, selon le total de leur vie ; puis que sa bonté & misericorde les a si souefuement preuenus ; & pratiquent doresnauant en l'ardeur de leur amoureux desir, ce conseil du Psalm. *Voyez & goûtez combien le Seigneur est doux.*

Ce sont ces personnes, qui ayans les yeux ouuerts, & le cœur touché d'vn lu- D mineux & simple amour, goustent par experience sa tres-simple & delicieuse douceur: dont leur cœur & leurs forces sensitiues estans tirées & recueillies, ils voyent de là le miserable rien de toutes les choses creées. Ce qui les fait grandement dé- A plorer la perte qu'ils ont fait de tout le temps de leur vie, si miserablement & si pauurement passé dans vn estat de corruption, selon qu'elle a esté plus ou moins grande en eux. Ils ne sçauent que penser & que faire, en l'ardeur de leur desir, afin de pouuoir satisfaire à Dieu ; qui daigne les préuenir si amoureusement, pour aneantir & détruire en eux leur premiere vie charnelle & animale : tant par son amour actif & ardent, que par leur diligence amoureuse à luy répondre de toutes leurs forces. C'est pourquoy ils s'employent jour & nuict à l'exercice d'amour en la maniere que Dieu le veut & le desire instamment de leur fidelité.

Mortificatiō des appetits & passions. Or pour agir contre eux-mesmes en bon ordre, & rencontrer heureusement selon la conduite du dessein eternel de Dieu ; ils sont resolus de mortifier tous leurs mauuais appetits, passions, mouuemens & inclinations, tant au dedans qu'au dehors d'eux-mesmes, sans se pardonner jamais. Ils voyent, sentent & experimentent l'importance qu'il y a de continuer cét exercice de mortification, si necessaire à tout homme, qui desire en toute humilité se joindre & s'vnir étroitement à Dieu autant qu'il est possible à vne pauure & foible Creature. Et pour cét effet ils persecutent de tout leur effort leurs ennemis qui sont les appetits, & la conuoitise de la Nature corrompuë.

Ce qu'il faut faire estant tombé. S'ils tombent en la meslée (ce qui arriue tres-souuent) ils se releuent, & retournent au combat plus fortement que jamais : Car ils sçauent assez combien la force & la malice de leurs ennemis est grande, & ce qu'elle peut ; à la mercy desquels s'ils estoient laissez, ce seroit fait d'eux. Mais ils ont Dieu & son secours si fauorable, & si actif (quoy que souuent ils ne l'apperçoiuent point, sinon par vne foy speciale, que son infinie bonté ne leur

peut manquer au besoin) que cela les affermît, & les arreste à se confier de plus en plus en sa diuine Majesté, se deffians d'eux-mesmes à proportion, sur l'experience qu'ils ont de leur veritable rien.

Pratiques de ceux qui sont en cette connoissant de soy-méme.

Pleins donc de cette confiance en Dieu, & de cette deffiance d'eux-mesmes, ils abhorrent les recherches, & leur propre satisfaction, comme la mort : & pour n'estre jamais oisifs en ce saint exercice d'Amour, ils sont en continuel acte de profonde humilité de cœur, de mansuetude, & de toutes autres vertus : demeurans toûjours paisibles, autant qu'il est en eux; par vn recueillement amoureux & vnique de leur cœur, & de leur esprit; au silence duquel Dieu seul desire parler en secret, & y estre humblement & reueremment écouté.

Ils n'obmettent rien à faire & à endurer dans tous les efforts qu'ils souffrent de la nature, c'est pourquoy ils se trouuent forts & genereux, pour le surmonter & se surpasser soy-mesme, en l'amour ardent de Dieu, & en Dieu, duquel ils sont dés-ja preuenus. Leur principale occupation & leur soin continuel, est l'oraison amoureureuse, accompagnée de toutes les vertus lesquelles ils pratiquent toûjours d'vne égale auidité, nonobstant les grands troubles & détourbiers, qui s'efforcent de les contrarier dans cét Exercice : qui est l'vnique moyen de leur amoureuse vie, pour le bien & la gloire de Dieu.

Dans les fortes repletions de l'Esprit diuin, & dans les attractions qu'il fait de leur esprit en luy; ils sont contrains amoureusement & librement, de luy continuer au plus intime de leur fond, ces douces & amoureuses paroles : Ah! mõ cher amour, qu'il fait bon vous aymer; qu'il fait bon adherer à vous nuëment & simplement, hors de soy & de toute chose créé. Ah! ma chere vie, qu'il est vray, mais tres-vray que vos mammelles sont meilleures que le vin de toutes les delices, mesmes honnestes & non deffenduës, que les Creatures prennent hors de vous. Que je me connoisse, mon cher Amour, & que je vous connoisse.

Il est vray que cét Amour si tiré, si large, si lumineux, si simple & si abondant; n'est pas l'œuure d'vn jour : Il suppose la joüissance de Dieu obtenuë gratieusement ensuite des labeurs de plusieurs années. Neantmoins il est si bon, qu'il ne peut delaisser la Creature, qu'il a luy-mesme mis en peine, en langueur, & en continuel soin & desir de sa presence. Il ne peut s'empescher de caresser sensiblement & A fruitiuement sa nouuelle Amante, au tẽps de sa necessité, infirmité & foiblesse; l'attachant à ses delicieuses mammelles, en l'effet & en l'effort de son Amour intime, plus amoureusement, que ne fit jamais la plus naturelle & tendre Nourrisse à l'endroit de son Nourrisson.

Cét Exercice suppose l'horreur du peché.

Toute cette déduction precedente contient en soy mille veritez, & mille moyens, lesquels cét exercice supose comme choses dés-ja entierement surB passées. Car nous ne parlons point icy des vices & pechez, des passions & affections desordonnées, des vaines & superfluës pensées, & images de quelque Creature que ce soit; de la curiosité tant de l'entendement, que de la volonté; des amours naturels enuers soy & autres Creatures, ny des pechez plus legers; toutes lesquelles choses on doit mortifier tres-diligemment. On sçait que de ces pechez les vns sont d'affection; & ne sont jamais pardonnez de Dieu tandis qu'on y C perseuere, quoy qu'on les confessast cent fois le jour; & les autres de pure infirmité, qui sont tres-facilement pardonnez; l'exercitatiõ amoureuse de l'Ame les anullant ainsi que de petites pailles, jettées dans vne fournaise ardente. Sur quoy je diray en passant que le peché mortel tuë Dieu en l'Ame s'il faut ainsi parler; & que le peché veniel le blesse. Le premier est tout manifeste, s'il est bien conceu : & pour le second, il le faut laisser en mon sens, qui est d'excez en excez tres-raisonD nable.

L'Amour des souffrãces.

Nous ne parlons non plus de la force diuine qu'il faut necessairement endosser en toutes sortes de tribulations, tout ainsi qu'vn harnois de guerre; afin de souffrir eternellement si besoin est, sans aucun soulas, qui puisse venir sensiblement de Dieu, de la Nature, ny de quelque Creature que ce soit. Car en cecy ce qui est fauorable à la Nature, est contraire à l'Amour diuin, que les Ames, dont il est question, poursuiuent ardemment, sans cesse, & à E perte d'haleine. Enfin nous obmettons tout ce qui empesche l'Ame amoureuse de s'vnir & conjoindre étroitement à Dieu, qu'elle ayme comme son souuerain bien infiniment aymable : par ce que nous supposons ces empeschemens surpassez par la fidelité de l'Ame, qui est paruenuë à cette sauoureuse & diuine connoissance de Dieu, & de soy-mesme. Ce qui n'empeschera pas que nous n'en puissions dire quelque chose çà & là dans cét Exercice, selon

selon les rencontres, lequel neantmoins A en tout ce qui contient, ne traite proprement que de l'Amour.

L'Amour a diuerses âges & degrez.

Quant à la difference, qui est entre le vray & le faux Amour ; nous dirons que le veritable Amour parfait, & perfectionnant ses amoureuses Epouses a quatre ou cinq âges, ou degrez. Le premier, est l'enfance toute de laict. Le second, depuis le sévrement de la mammelle. Le troisiéme, l'adolescence. Le quatriéme, la maturité. Le dernier, la virilité parfaite. Durant le cours desquels âges, l'Amour de Dieu en B ses Amantes, & des Amantes en Dieu, a son bien & à son mal, sa joye, sa tristesse, ses tenebres, ses lumieres, ses prosperitez, ses aduersitez, ses pauuretez, ses richesses, ses langueurs, ses joüissances, ses vnions, ses effusions, sa paix, sa guerre, sa perte, son gain, son tout, son rien, ses embrassemens & leurs soustractions, sa connoissance & son ignorance, sa force & sa foiblesse, ses ornemens, sa nudité, & autres semblables éuenemens, dans lesquels si les Epouses de Dieu sont fideles, elles ne receuront C aucun dommage. Attendu *qu'aux vrays Amans toutes choses tournent & cooperent à bien : à tous ceux dis-ie, qui (selon le propos de Dieu) sont appellez pour estre Saints.*

Ames fideles & Ames mercenaires.

Dans ces éuenemẽs si diuers, & souuent si funestes, se reconnoissent & s'épreuuent veritablement les Ames fideles à leur Epoux, & celles qui ne le seruent qu'en mercenaires, & seulement pour ses dons : car les dons deffaillans à celles-cy, elles manquent incõtinent d'amour & de cœur pour leur Epoux. D'où se voit alors D qu'elles ne l'aymoient pas en luy, ny pour luy-mesme ; mais seulement en elles & pour elles. Ces Creatures sont extrémement déplorables, en ce qu'elles desirent persister au culte de leurs propres idoles, qui sont les tres-excellens dons de Dieu qu'elles ont tiré à elles, & les ont conuertis en leurs propres gousts. Si bien qu'elles sont toutes pleines d'amour propre, de sensualité d'esprit, & de toute misere. Les fideles tout au contraire, ne seruent, & n'ayment pas Dieu pour aucun particulier in- E terest : & elles demeurent également amoureuses de luy, dans toutes les vicissitudes susdites.

Effet de la lumiere diuine en l'Ame.

Par tout cecy vous verrez assez ce que peut la lumiere diuine, fortement & abondamment coulante en vne Ame pour sa reformation, pour son ornement, & son entier accomplissement : qui la rend de plus en plus fidele jusques à la mort. Dont les raisons ne sont autres que l'amour reciproque & mutuel de l'Amant vers l'Amante, & de l'Amante vers l'Amant. Ce n'est pas que l'Amante ne puisse estre infidele, si elle vouloit : mais en ce cas elle se feroit voir à Dieu, aux Anges & aux Saints, la plus ingrate & déloyale Creature qui fut jamais née pour aimer.

Force diuine en l'Ame.

Or la force diuine, qui est icy necessaire, doit estre grande ou petite, selon l'estat d'vn chacun. Elle doit estre grande aux Spirituels, qui en quelque estat qu'ils se puissent trouuer, ne veulent jamais plus sçauoir ce que c'est que reflechir sur eux-mesmes, ny sur les choses creées. Elle doit estre grande en ceux qui se surpassant toûjours tres-fortement eux-mesmes, se placent & s'établissent non tellement quellement en leur fond essentiel, mais en Dieu : dans lequel ils se plongent & se perdent de plus en plus, & y demeurent immobilement arrestez : où ils sont faits & deuenus luy-mesme, au tout de luy-mesme.

Fond sur-essentiel source de tout bien.

C'est d'icy que sort tout le lustre & tout le bien de ces Epouses, dans la conuersation qu'elles ont auec les hommes qui sont capables de les connoistre & de les discerner, telles qu'elles sont en leur excellence. Que si quelques petits manquemens paroissent en elles, cela quoy que contraire à leur fond, & ces foiblesses sont le sujet de leur douleur, de leur renonciation, de leur mort, & de leur tres-profonde humilité.

Deux sortes d'humilité.

Pour faire le discernement duquel nous parlons icy, il faut sçauoir qu'il y a deux sortes d'humilité. L'vne, par laquelle on s'humilie à force de pure raison, qu'on appelle humilité claire. L'autre, par laquelle on s'humilie par vn fort & pur amour, ou mesme en amour nud ; & en raison par dessus la raison. La premiere naist & procede des grandes & fortes raisons qu'on a de s'humilier. L'autre ne veut point de raisons pour celà : mais les annulant toutes, elle ne se sert d'autre motif que du pur amour, qui en tout sujet & rencontre l'abbaisse, en l'éleuant en Dieu son amoureux & bien-heureux Objet. Cette doctrine est de tres-grande importance, & de tres-grand poids.

Voye scholastique inferieure à la Mystique.

Or toute la science des Escholes ne peut rien donner de cecy par elle-mesme, à qui que ce soit. Elle n'est propre qu'à faire speculer la nature par l'ordre & le moyen de la pure doctrine, pleine de viuacité & de raisons naturelles ; deduisant par l'effort des sens, & naturellement tout

ce qu'elle veut persuader. Cela, dis-je, n'est propre qu'à ordonner, & constituer l'homme moral; qui par ce moyen peut estre esleué au seul sommet de la nature, où est le plus haut degé de la vie morale. La seule science & vie naturelle, ne sçauroit moyenner vn seul degré de l'esprit. Au contraire, ses speculations sont autant opposées à l'esprit, qu'elles sont puisées & acquises par vn étude, & par vn effort naturel; ou par vne doctrine & connoissance purement raisonnable, fondée seulement sur la nature, qui par ses industries-là ne sçauroit jamais se surpasser soy-mesme. Bref, tous ses raisonnemens ne sont propres qu'à l'enlacer & l'embarasser toute de soy-mesme.

Ceux donc qui viuent ainsi, sont aussi éloignez d'estre Spirituels & de la vraye Simplicité, qu'ils sont pleins de raisonnement, & resserrez dans l'enceinte de la seule nature; & par consequent vuides de la sagesse & lumiere diuine qui fait amour sensible, éleuation & joye, en tres-simple recueillement d'esprit. Au moyen dequoy les Enfans de cette Sapience diuine, deuiennent esprit en verité & simplicité de fond. I'ay bien voulu vous insinuer cecy, pour vous faire voir l'importance de ces deux si differentes vies & doctrines quoy que l'experience que vous en auez en vous-mesme, vous en ait donné jusques icy des preuues suffisantes. Or c'est chose étrange qu'il se trouue des hommes si grossiers, qu'ils ignoreront ces veritez toute leur vie. Dont la raison est, que ces gens-là ne veulent jamais contenter qu'eux-mesmes; en la vaine & sensuelle satisfaction & delectation de leur amour propre, qui les aueugle & les trompe.

CHAPITRE II.

De la presence de Dieu.

Estime de Dieu, mesestime de soy-méme.

DEvx choses sont requises à l'Ame, qui desire incessamment se conuertir à Dieu. La premiere est, la tres-basse & vile estime de soy-mesme: & l'autre, la tres-haute & infinie estime de Dieu. Par celle-là l'Ame se voit & se tient pour ce qu'elle est, c'est à dire le rien mesme. Et par celle-cy elle voit Dieu infiniment infiny en soy & pour soy-mesme, & admirable en toutes ses Creatures qui composent cét Vniuers, lequel neantmoins n'est rien au respect de Dieu. De sorte qu'il faut que l'Ame desireuse de Dieu, viue

A dans cette pure, fidele, & continuelle pratique, comme s'il n'y auoit que Dieu & elle au monde.

Exercice de la presence de Dieu par voye d'aspiratiō

La veuë & le sentiment actuel de cette presence diuine, la doit toûjours tenir actuellement attachée de tout son cœur, & de toutes ses puissances à Dieu, pour le posseder en la perpetuelle & simple tranquilité de son cœur, & le voir & le sentir toûjours au dedans d'elle-mesme, en la force & ardeur de son desir affamé. Et afin de bien & deuëment pratiquer cecy,
B il faut conuerser interieurement auec luy en esprit, par colloques doux & familiers. Representez-vous quelle est la conuersation familiere & priuée de deux Amys intimes; quels sont leurs gestes, leurs actions, leurs comportemens, leurs paroles & deuis, leurs reciproques & mutuelles affections tres-cordiales: & traitez ainsi au dedans de vous-mesme auec sa diuine Majesté, humblement, doucement, familierement, & librement, (toûjours neantmoins auec grand respect) en
C sorte que par la parfaite vnion de vous deux, vous deueniez par succession de temps & de bon ordre, son Royaume & tout son plaisir, & que vostre Ame, Epouse d'vn tel Roy, soit veritablement vne Reyne à perpetuité & sans fin.

Or pour conuerser ainsi auec Dieu, vous pourrez vous seruir des motifs de sa grandeur prise en elle-mesme, ou bien de son Amour & Bonté infinie, par laquelle il est sorty admirablement à nous, (vils & miserables que nous sommes) pour nô-
D tre propre bien, se donnant à nous, & nous tirant & vnissant à luy, par ce qu'il est & ce qu'il fait en nous. Cette amoureuse conuersation estant ainsi acquise par succession d'amour, de temps & de degrez; nous pouuons dire dés là que nous nous reposons en nostre final Objet. Et la veuë, la science & le sentiment de cét Objet doit auoir tant de force sur nous, que doresnauāt nous ne sçachions ce que c'est que reflechir ailleurs en terre, aux Creatures, ny sur nous-mesmes: &
E faire que nous nous roidissions de plus en plus pour conuerser humblement, reuerément, & amoureusement en la presence de Dieu, regardé en soy & pour soy, & en ce qu'il fait en nous; comme n'ayans l'estre, la vie & le mouuement que pour cette pratique.

La perfection consiste en la pratique.

Au reste, nostre perfection ne consiste pas en la science & speculation de tout cecy, mais en la vraye pratique de l'Amour, & dans l'exercice des Vertus qui se

& non en la connoissance. presentent à nous à tout rencontre, pour A estre pratiquées en ardent & indeficient Amour. Et supposé qu'on aye toute cette cõnoissance, nous nous en rapportons encore à la vraye & fidele pratique, laquelle ne consiste point en l'action plaisante à la nature, qui est l'ordinaire des imparfaits; mais en la pauureté, destitution, mort, renonciation perpetuelle sur les objets sensibles, raisonnables, & mesme sur ceux de l'esprit, qui en sa simple nudité touche & regarde Dieu en soy-mesme, plus ou moins, selon la diuersité des états. B

Morts interieures. En ces distinctions d'abandonnemens & renonciations, sont comprises toutes les pauuretez de l'esprit, & par consequent les diuers sujets des morts interieures, que l'Ame doit ressentir & pratiquer continuellement, & auec vn courage, vne constance, & vn desir masle & genereux: si elle veut jamais arriuer au secret Cabinet du pur & simple Amour de Dieu. Où estant paruenuë, elle l'entendra prononcer ces familieres & douces paroles : *Iusques icy ie t'ay appellé mon Seruiteur, mais* C *maintenant & pour toûjours ie te diray mon intime & mon Amy. Car le Seruiteur ne sçait ce que traite son Maistre au secret de son cœur; mais l'amy tel que tu es & seras desormais, sçait & sçaura à jamais ce que i'ordonne & decrete en mon plus intime secret.* Ce qui ne se fera & ne se possedera de toy, ny en toy, qu'au plus profond de moy-mesme, pour nostre mutuel & intime plaisir.

C'est donc à vous d'auiser ce que vous voulez élire, faire, & entreprendre; & en quoy vous voulez vous delecter & re- D poser. Que si c'est de Dieu & en Dieu vostre souuerain bien, vous y estes sans doute obligé par vne infinité de tiltres & de deuoirs. Voyez de receuoir les moyens qui vous sont ordonnez de sa part pour celà, & les pratiquez roidement & courageusement, y prenant plaisir, comme il faut par necessité, & vous surmontant vous-mesme en toutes vos repugnances; sur la creance & la foy que vous auez, que l'Ame Epouse d'vn tel Epoux que le vostre, ne doit jamais plus s'arrester & crou- E pir en terre ny aux sens, puis que son Roy, son Maistre & son Epoux, estant tout diuin & tout esprit, ne luy permet pas mesme de se reposer en aucun de ses dons, tant saints & excellens soient-ils, mais en luy seul & pour luy seul.

Il faut aller à Dieu par la conformité à son Fils IESVS-CHRIST. LA plus haute perfection de l'Ame, consistant à s'éleuer incessamment en Dieu de toute l'actiõ de ses puissances, il faut sans doute que sa pratique & sa conuersation interieure y soit toute propre & conforme. Puis donc que la bonté & l'amour d'vne telle Majesté enuers nous, nous doit seruir de perpetuel aiguillon & motif, pour ne plus croupir en terre : il faut que selon cette verité pratique nous nous fassions vn chemin ordonné, frayé, & battu de tous; lequel estant suiuy auec fidelité, nous puisse acheminer au but & au port assuré de nos saintes pretentions.

Or ce chemin doit estre le plus haut, le plus ample, & le plus vniuersel effet de l'amour & bonté de Dieu; à sçauoir son Fils fait homme, demeurant Dieu en nostre humanité : & sa passion soufferte en actes de vertus heroïques jusques à la mort. Cela nous doit si viuement exciter, & si ardemment enflammer d'amour à l'endroit de IESVS-CHRIST, qu'en cette veuë & sentiment, nous ne deuons plus sçauoir ce que c'est qu'adherer aux Creatures & à nous-mesmes, pour y prendre quelque plaisir & contentement; depuis qu'vn Dieu s'est fait homme, passible & mortel pour nous, qui par la force de son amour souffre infiniment, & enfin meurt & expire sur l'Arbre de la Croix, pour nostre remede & pour nostre exemple. Ce qui se faisant à la veuë & au sceu de tous les Anges, ils admirent infiniment ce spectacle : & vous deuez croire tout simplement, que s'ils n'eussent esté de telle nature & condition qu'ils sont, ils eussent esté aneantis par la force de leur douleur.

Vous donc à qui ce fait touche de tout poinct, que ferez-vous & que direz-vous de tout cecy, qui vous doit estre toûjours present au desir & en la pensée, & en l'amour pratique ? Comment aurez-vous plus de cœur, que pour aimer ardemment; des yeux, que pour pleurer amerement & en abondance; & le reste des sens exterieurs & interieurs, sinon pour simplifier le tout au dedans, non pas en apparence, mais en verité ? Cela se fera par le moyen de la forte & efficace grace de Dieu, qui s'écoule & s'infond abondamment en vous, selon vostre capacité, pour y produire ce diuin effet moyennant vostre industrie, & vostre amour actif & continuel.

Sur quoy il faut considerer, que Dieu & sa grace ont vn tout autre pouuoir en l'Ame qui a vn desir viuifique, & operant instamment en elle, pour la rendre souuerainement amoureuse de Dieu, que n'ont pas tous les efforts de la nature. Si neant-

moins elle se veut posseder en tranquilité & patience de cœur & d'esprit, dans sa continuelle exercitation, aussi-bien au temps de l'aduersité & aridité, qu'en abondance & en prosperité.

Dieu s'absente quelquefois de l'Ame, selon ses operatiōs sensibles.

Nous appellons prosperité toutes les influences des douceurs sensibles de l'Esprit de Dieu ; qui s'accommodant aux nouueaux conuertis, comme vne amoureuse nourrice à son nourrisson, les tient attachées aux douces & delicieuses mammelles de ses diuines consolations, & leur fait dire en cette joüissance & experience: *Vos mammelles*, ô mon cher Espoux, *sont* infiniment *meilleures que le vin, & que tous les onguens plus precieux.* Tout au contraire, nous appellons aduersité, lors que l'Espoux semble vouloir sévrer l'Ame : de sorte qu'elle se plaint & se lamente à la maniere d'vn petit enfant ; ne pouuant souffrir la violence & l'effort de ces soustractions qu'elle ressent, non pas tout d'vn coup du commencement, mais peu à peu, & puis apres tout entierement.

Pusillanimité de certaines Ames dās les soustractions diuines.

Or il faut que l'Ame soit resoluë de mourir genereusement dans ces penibles efforts, en la presence de son Bien-aymé, qui la conforte, & l'empesche de tomber en desespoir & impatience d'esprit : & qu'elle croye assurément que jamais elle ne fut mieux ny en meilleur estat ; & que si les choses ne luy succedoyent ainsi diuersement, son estat seroit grandement suspect ; mais les choses se passant ainsi angoisseusement en elle, par la soustraction du concours sensible de Dieu, elle n'a que craindre, & est en assurance : en sorte que ny les Diables ny tout l'Enfer, ne luy peuuent nuire pour lors.

Fin des Soustractions.

Ie voudrois que les Ames, qui font profession de la vie Spirituelle, creussent cecy en leurs destitutions, pauuretez & abandons. Elles ne se chercheroient pas superbement comme elles font, voulant forcer Dieu de se montrer à elles, & l'accusant par mille reproches qu'elles mettent en auant, sur ce, disent-elles, qu'elles ont donné occasion à Dieu de les traiter ainsi rigoureusement. Quand cela seroit vray, à quel propos le dire aux hommes, puis qu'il est question d'en estre puny sur le champ, par l'effet de la justice de Dieu, qui assez souuent est obligé de se soustraire à l'Ame, en punition de ses manifestes ou secrettes superbes ?

Au reste, il n'est pas toûjours vray que les souffrances diuines soient occasionnées par quelque faute precedente : l'ordinaire de Dieu, est de se soustraire peu à peu, & puis tout d'vn coup à l'Ame qui proteste de l'aymer ; pour luy faire voir d'vne part sa misere infinie, & son veritable rien, auquel si elle estoit laissée, elle ne pourroit pas produire vn seul acte, ny former vne bonne pensée : & d'autre part luy faire voir sa fidelité à desirer la presence de son Bien-aymé, laquelle il luy semble auoir perduë, ou pour luy montrer son infidelité quand elle a quitté la lice & le combat pour se chercher dans la recreation des sens, ou dans le desir ou joüissance des consolations des Creatures.

Pour ce qui est des Ames qui se sont fidelement comportées dans le combat rigoureux de l'absence de leur Bien-aymé, son retour patiemment attendu, & amoureusement desiré, les satisfait plus qu'on ne peut exprimer, & mesme encore qu'il ne retournât pas si-tost, elles ne s'en inquietent nullement : ce qui fait qu'elles sont toûjours également tranquiles & joyeuses au dedans d'elles-mesmes, sans aucun remors de conscience. Tout au contraire, les Ames infideles s'enfoncent & se precipitent de plus en plus dans les horreurs, chagrins, & inquietudes : d'où vient qu'elles n'ont ny joye ny paix, ny auec elles, ny auec autruy, quoy qu'on leur puisse dire de plus énergique pour leur consolation.

Or comme Dieu, quelque temps apres, a pitié de ces Ames, & retourne se montrer à elles en temps conuenable, ne voulant pas les laisser pour toûjours : ce retour & cette possession leur apporte plus de douleur & de tristesse que de joye, à cause de leur volontaire infidelité, qui leur cause de grands remors de conscience, pour n'auoir soûtenu ces assauts d'vne heroïque & genereuse constance. Toutefois l'Ame qui se voit auoir fait ce tour à vne infinie Majesté, qui l'aime auec tant de tendresse, qu'il semble qu'elle n'a soin que d'elle seule ; elle luy demande treshumblement pardon, & cela d'autant mieux, qu'elle est plus profondement & efficacement touchée du diuin rayon, & que Dieu se montre plus amplement & plantureusement à elle.

Sainteté vraye en quoy consiste.

D'icy vous voyez facilement que la sainteté ne consiste pas à sentir ou ne point sentir Dieu fluant en l'Ame, ou la touchant de ses inondations & irradiations diuines ; mais en vn vray & essentiel Amour pratique, qui fait operer en Dieu, sans lumiere ny deuotion sensible au tēps

des plus fascheuses & penibles ariditez. Car Dieu a coûtume de visiter & d'exercer ses mieux-Aymez, afin qu'ils se conforment à la Mort & Passion de IESVS-CHRIST, comme ils font aux mœurs, gestes, paroles, sentimens & affections de sa vie; qui toutes n'estoyent qu'effets d'amour & de bonté diuinement fluante aux hommes pour les entrainer, s'il faut ainsi dire, par la rapidité de leur diuin flux, & les rendre amoureux par la force ondoyante d'vne telle Majesté, qui ne se plaît qu'à rendre les hommes Amour, & vous particulierement.

IL faut donc à la verité que l'Ame se laisse doucement forcer & emporter aux écoulemens d'vn si profond amour de Dieu enuers elle. Neantmoins encore que ce que Dieu fait en vous soit admirable, & surpasse vostre intelligence, n'ayez pas tant d'égard à celà, qu'à ce qu'il veut & desire de vous; pour vous conformer parfaitement & toûjours à sa diuine volonté, en éminence d'action & en surémi-nence de mort: Afin que par cette pratique, vous soyez desormais luy-mesme, sans aucune dissimilitude entre luy & vous ny entre vostre vie & la sienne.

Il faut vous resoudre non seulement de ne laisser pas éteindre le feu d'amour en vostre cœur, mais encore de tenir ce cœur ardemment & continuellement bruslant au feu du mesme amour; afin que là-dedans tous vos manquemens & deffauts, qui sont de pure infirmité, soient en vn moment consommez & reduits à rien. Ainsi le seul amour demeurera maistre de la place, c'est à dire de vostre Ame, & de tout vostre cœur; & en pratiquant comme vous deuez, l'amour au tout de luy-mesme, au fond de vostre esprit tres-separé de tout ce qui est sensible & intellectuel; vous joüirez là des delices d'vne paix & d'vn repos dignes d'vn tel amour, & d'vn tel Epoux que le vostre.

Vie perduë en Dieu cõbien rare.

Ah! que cette si douce & si plaisante vie est inconnuë aux hommes, voire à beaucoup de ceux qui s'exercent en choses grandes, mais seulement pour leur propre vie! Car cette vie est en beaucoup de personnes sans aucun autre exercice d'esprit, lesquelles se delectent à faire de bonnes œuures à l'exterieur, pour aider le Prochain dans ses necessitez: & quoy que la vie actiue en sa perfection, soit autant spirituelle que corporelle, & ne laisse pas d'estre agreable à Dieu, & profitable à ceux qui la pratiquent: neantmoins ces personnes-là fourmillent de propres attaches d'esprit, au fait mesme de leur propre bien, qu'elles desirent plus ou moins auec proprieté quoy qu'elles ne le connoissent pas.

Propres recherches & tenebres de plusieurs.

Or leurs tenebres & leurs recherches consistent en ce qu'elles ne connoissent pas la voye de nature en elles, qui les tient liées par beaucoup de tres-subtiles attaches & proprietez d'esprit. Et elles ne la connoistront jamais par le succez des diuines & frequentes illuminations qui viendront à s'écouler en elles, pour les purger en vn temps, les illuminer en vn autre, & pour les vnir & les fondre finalement, les perfectionnant au tout de son diuin feu, où desormais elles soient eternelles & par dessus le temps, comme l'amour qui les engloutit & les perd, est eternellement en soy-mesme. Ces personnes de là en auant, n'estimeront plus faire ny perte ny gain en aucune chose: car estant perduës aux Creatures comme elles seront, elles viuront à leur Epoux & en leur Epoux selon leur total, qui est tout dire. Là elles n'auront plus aucun choix à faire, & elles viuront en quelque estat & rencontre que ce soit, en totale abstraction & solitude d'esprit, comme s'il n'y auoit au monde que leur Epoux & elles.

La Vie de l'esprit n'exclut aucunemẽt les œuures exterieures

Cependant elles ne manquent à rien de leur deuoir dans la pratique des œuures exterieures, quand il est question de traiter & negotier auec les Creatures. Ce que elles font toûjours deuëment, purement & vistement, sans aucune détention d'elles-mesmes, & sans se dépeindre des especes étrangeres. Si bien qu'on ne desire rien d'elles, qu'elles ne mettent à chef auec vne discretion tres-delicate & diuine. En effet ce seroit bien mal pensé, si on croyoit que par cecy nous voulussiõs rendre quelqu'vn si parfaitement solitaire, qu'il ne fust nullement obligé de vacquer aux œuures & actions de son office. Il est certain que Dieu l'y oblige expressément: & tout autant qu'vn chacun est obligé de chercher le propre bien & plaisir de Dieu, & le salut du Prochain. Ceux donc dont nous parlons icy se doiuent plus exactement acquiter de ces obligations, puis qu'ils sont comme fermiers, ausquels Dieu a donné cét office excellent, afin que sa Prouidence en recueille abondamment les œuures & les fruits, pleins de maturité.

Auãtages de l'Ame deuenuë

Sans doute, on ne sçauroit dire quel auancement & profit fait vne Ame que Dieu éleue, agite & occupe d'ordinaire

Amour à force de refluer en Dieu.

amoureusement de soy & en soy. Celuy-là seul le peut sçauoir, qui se voyant deuenu esprit sans s'en apperceuoir, ne vit plus qu'en la vie & de la vie de l'esprit ; abhorrant comme la mort la vie des sens, de l'honneste & du licite moral, qui n'est que pour les communs hommes. Quant à luy, il se trouue heureusement en la vraye region des Esprits ; & en la fruition de leur Amour eternel, où estant eternel à sa maniere, il se trouue grandement étonné & confus en sa mort, ou pour mieux dire, en sa vie. Là on ne peut dire ce qu'il gouste & ce qu'il sent en Dieu, lequel il void & contemple, & en joüit à pur & à plein en toute son immensité, à sa maniere possible ; de sorte que les gousts, ou pour mieux dire, les representations des choses creés, quoy qu'elles ne le frappent que par dehors, & par les sens exterieurs, luy sont à plus grand contre-cœur qu'on ne sçauroit conceuoir.

Au reste, ces personnes ainsi attachées à l'ordre de Dieu, ne reflechissent point sur les choses exterieures qu'à la maniere cy-dessus exprimée, qui est dire chose grande. On pourra voir quelque rayon de cét estat en tout ce contenu, quoy que nous n'exprimions proprement rien de ce qui en est en verité : la simplicité d'esprit de ces personnes ne pouuant estre apperceuë que de loin.

CHAPITRE III.

Que l'Amour doit sortir aux pratiques des vertus, comme à ses propres effets.

Tout accident doit estre accepté comme venant de la main de Dieu.

PAR tout ce que j'ay dit on void assez qu'il nous faut aimer le tres-cher & tres-vnique Epoux de nos Ames, par ardent & pur amour, & selon l'ordre de toutes les vertus qui se presentent incessamment à pratiquer. Il ne faut jamais receuoir aucun exercice ou éuenement, comme venant de la part des Creatures, mais de la pure & tres-liberale main de Dieu ; lequel disposant auec sagesse l'ordre de toute nostre conduite, nous mene par des voyes non seulement agreables à sa Majesté, mais encore plus directement conuenables & tendantes à nostre bien. Cela paroist si merueilleux à nous autres en l'effet de sa bonté infinie, que nous ne sçaurions que nous ne l'acceptions tres-hautement & totalement, sans reflexion, par maniere de dire ; si ce n'est sur le moyen de bien & deuëment agir ou endu-

A rer. C'est pourquoy nous croyons que l'amour, comme cause motrice, regardant immediatement sa fin qui est Dieu, sort à toutes vertus occurrentes, comme à ses propres effets.

Combiē de temps les vertus se penuetpre-t quer dās leurs propres motifs

Il est neantmoins vray que celuy qui se sent ne pouuoir surpasser les sujets & matieres des Vertus en elles-mesmes, pour facilement voler à l'Amour par l'Amour, il se peut delecter des vertus dans les vertus ; & s'y exercer tandis qu'il se sentira estre au dessous d'icelles : c'est à

B dire qu'il doit aller toûjours à sens contraire de soy-mesme, jusques à ce qu'à force d'exercices vifs & continuels il les ayt toutes surpassées ; alors il luy sera tres-facile de les tenir en sujection, comme Seruantes tres-soûmises, & en continuel exercice du tres-haut & tres-pur Amour, qui par la forte & penetrante infusion de son Objet amoureux surpasse la mesme infusion & tout le Créé, pour desormais vacquer à la contemplation, & viure des splendeurs dans les splendeurs mesme de

C l'Amour infiny en tout soy.

Ie ne veux pas dire que la vertu comme vertu soit sans Amour : car si l'Amour est sa fin, elle sera aussi le sujet & la matiere de l'Amour. Mais l'Amour n'a affaire que de soy-mesme, & n'a aucun besoin de ce qui luy est inferieur pour la subtilité & viuacité de son vol. Il penetre tout en vn moment, & ne peut souffrir aucun entre-deux qui luy resiste, qu'à mesme temps il ne collige en vn toutes ses forces, se rendant doublement actif, plus par la raison,

D par l'esprit & par le cœur, que par le sens & par effort du cerueau, qui pour cela ne se bande aucunement. Il ne cesse dis-je, jamais qu'il ne soit placé immediatement deuant Dieu, au tour duquel s'il faut ainsi dire, il habite son supréme fond, qu'il obserue & cultiue tres-soigneusement, empeschant & fermant de toutes parts l'entrée à toutes Creatures, par son culte amoureux, tres-vif & tres-continuel. Si bien que les Creatures sont contraintes de roder doresnauant autour du sens & au

E dehors ; & ainsi l'homme intellectuel tout perdu là-dedans, est au dessus de tous ces efforts. C'est vn estat tres-noble & tres-excellent, mesme par dessus l'estat des communs Spirituels, qui ne sont gueres auancez dans la vie de l'esprit ; mais il y a gradation des choses basses aux hautes, & des choses hautes aux plus hautes.

LES vertus, à l'exercice desquelles il nous faut sortir par vn vif & ardent amour sont l'humilité, la patience, la

mansuetude, la pauureté d'esprit & d'affection, la chasteté, la temperance, la connoissance, mépris & haine de soy-mesme, la sobrieté, la bonne composition du dedans & du dehors, la compassion & benignité enuers le Prochain, la clemence & misericorde, la simplicité, les humiliations & mortifications, la discretion maistresse de toutes les Vertus, & autres semblables. Toutes lesquelles se presentent à nous en diuerses occasions, & ausquelles il faut que nous vacquions par intime & pur Amour, auec entier & perpetuel renoncement de nous-mesmes; de sorte que nostre cœur & nostre conscience ne nous remorde jamais là-dessus, par nos propres deffauts volontaires. Afin que ne se trouuant en nous aucune cheute & manquement, sinon de foiblesse & d'infirmité, nous nous releuions de là plus vigoureusement, & auec Amour, en la veuë & horreur de nostre propre infirmité; & que nous nous plongions & perdions plus actiuement & ardemment que jamais en Dieu nostre amoureux centre.

Cheutes d'infirmité sont souuent fort vtiles.

C'est en ce sens que les cheutes humaines sont plus vtiles & fructueuses aux Enfans de l'Esprit, non comme telles, mais cõme excellemment & totalement éteintes par vn vigoureux exercice d'Amour. De sorte qu'ils ne perdent rien de leur precedent lustre; au contraire, ils l'augmentent de plus en plus au tres-grand plaisir de Dieu, par leur fidelité actiue, qui fait qu'ils ayment mieux mourir mille fois que de croupir en terre, c'est à dire dans le sens ny dans les Creatures si excellentes qu'elles soyent. Mais fluans & coulans actiuement & ardemment de tout soy en luy par appetit amoureux, ils s'y perdent irrecuperablement en l'abondance de la joye ineffable de Dieu, dans lequel ils sont totalement engloutis.

En cette consideration nostre Amour se renforce pour arriuer à Dieu, & y demeurer comme au lieu de son repos. Là il joüit de cét Objet; lequel infiniment heureux, bien-heure l'Ame en soy & de soy, par le doux effet & l'effort amoureux qu'il fait en elle, conformément à la capacité de son excellente habitude d'Amour infuse & acquise. Afin que la transformãt de plus en plus, & de mieux en mieux, elle soit desormais luy-mesme, son Esprit, son Amour, sa joye, sa lumiere, son supréme ornement & son tout, non par Nature, mais par Grace & par Amour.

Voila quel est l'effet des cheutes des Enfans de l'Amour. Sur quoy il est vray de dire qu'il y a fort grande & differente gradation, tant en ceux qui tombent, qu'en ceux qui se releuent. Que si l'Amour est vray, les cheutes ne sont jamais grandes, & sont des sujets de profonde humiliation. Car le vray Amour est aussi veritablement humble, qu'il est veritablement Amour. Cela toutefois n'empesche pas l'effet de la sainte & bien-ordonnée liberté de l'esprit. Car quoy qu'il soit vray que l'Amour se trouuant fort en vne Ame, sort assez souuent aux excez d'esprit, ce qui semble scandaliser les hommes du commun, qui en sont incapables, comme personnes de bien moindre vol; neantmoins là où ces sorties excessiues se rencontrent, c'est que le moust du feruent Amour n'est pas encore bien digeré. Si biẽ que l'effet de cette rauissante & si delicieuse ebrieté spirituelle emporte l'homme hors de soy, à faire & à dire aux autres les effets de l'Amour, dont il est entierement dominé; jugeant que tous les hommes bruslent du mesme feu, & sont yures du mesme Amour que luy. Voyez donc si ces desordres qui rendent l'homme plus patient & transporté hors de soy, que purement actif, doiuent le rendre coupable de si loin que ce soit. I'aurois vne grande déduction à faire sur cecy: suffit que vous penetriez assez ce que je conçois icy en bonne & lumineuse raison.

Excez d'esprit ou Ebrieté spirituelle.

La veuë & representation continuelle de Nostre Seigneur excellẽt moyẽ pour deuenir amoureux & vertueux.

Or puis que toutes les Vertus doiuent faire la beauté, & le supréme ornement de tout vostre homme sensitif & exterieur en l'ordre & mouuement d'Amour, ainsi que je viens d'expliquer; vous deuez auoir eternellement en but & en visée l'Amour incréé & infiny de nôtre bon Dieu, tant en sa seule Diuinité, qu'en l'Humanité diuine de nostre Sauueur Dieu & homme. Son Image interieure & exterieure doit estre pour ce sujet viuement empreinte & grauée en vôtre cœur, afin de l'imiter sans cesse par Amour tres-ardent; ne donnant aucun repos à vostre amoureuse, & bien ordonnée actiuité, que tout vostre homme exterieur & interieur ne se troune reuestu de son infiny Esprit, Amour, Charité, Bonté, Douceur, Humilité, Force, Patience, Mansuetude, & en vn mot de sa diuine ressemblance en éminent degré de toutes ces Vertus.

Soyez assuré, que si faisant ainsi vous voulez vous perdre entierement, sans vous attacher aux dons de Dieu en vous, pour vous y reposer (quoy que neantmoins il n'en faut pas faire refus, afin d'en-

tirer le fruit que Dieu desire) croyez, dis-je, que vous paruiendrez bien-tost au supréme Amour de Dieu, lequel vous dominant & agitant puissamment, il vous sera aussi facile de vous exercer en luy & de luy, que de respirer & pousser vostre haleine. La raison est, que l'Amour estant infiny comme il est, son action conforme à sa tenduë, doit estre de telle & pareille facilité. Mais comme il n'est pas tant icy question de cét amour actif, comme du passif, vrayement & entierement renoncé pour toujours, tant à sentir qu'à ne sentir pas les graces & dons de Dieu, & autres choses semblables, ce dernier nous est bien plus sortable, par ce que nous y pouuons donner plus de satisfaction à Dieu qu'en l'estat precedent. C'est donc à quoy il faut nous resoudre, ne laissant rien à faire ou à endurer, qui soit en nostre pouuoir; afin de l'effectuer selon le bon plaisir de Dieu nostre amour.

Amour renoncé.

Secret important.

Or c'est vn profond secret, qu'amour hautement exercé en soy-mesme par tout le Sujet en tout son Objet qui est Dieu, est infiniment autre en estat & en constitution, que d'agir & de viure seulement selon l'ordre de la volonté de Dieu. Quand vous serez perdu entierement au vaste infiny du total ocean du mesme amour, vous sçaurez si je dis vray, & pourquoy; j'ay bien voulu vous le dire, afin que vous laissiez le moins noble pour le plus noble; & ce qui est moins, & mesme beaucoup pour auoir le tout.

L'affection d'Amour est suspecte si elle n'est accopagnée des vertus & de la mortification.

IL y auroit beaucoup à dire touchant l'affection d'amour, comme quoy elle est tres-conforme à la nature de plusieurs mois, & combien il est difficile de discerner l'amour diuin d'auec le naturel. Quelque intention qu'ils ayent, je ne pense pas que leur amour soit saint, pur & net; attendu qu'és choses que l'on desire beaucoup, il est fort difficile que la Nature ne mette & n'oppose son propre plaisir à celuy de Dieu. Cela se fait en nous si subtilement dans les œuures & objets delicieux, qui appartiennent à la concupiscible; que nous ne le pouuons apperceuoir tant nous sommes finement & vistement recourbez en nous-mesmes, pour nostre satisfaction. Mais où il ne s'agît point de voluptez, ny mesme de biens si sensibles & si conformes à la nature : il n'y a pas tant à craindre. De sorte que là nous nous sentons fort indifferens d'auoir ou de ne pas auoir, de faire ou de ne pas faire, de donner ou de retenir, de sçauoir ou ne pas sçauoir, de rejetter ou d'accepter, d'ignorer ou d'entendre : il est tres-certain pour lors que nostre intention droite & simple suffit pour rendre pur nostre amour, nostre desir, nostre élection & nostre exercice.

Desirs trop suspects.

Il est neantmoins vray qu'en toutes les rencontres où nostre appetit est ardent à poursuiure ou à desirer cecy ou celà; cette ardeur ou actiuité naturelle nous montre assez l'impureté de nos motifs & mouuemens, & par consequent de nostre appetit. Il est bien plus seur de ne pas suiure incontinent nos inclinations & allechemens : & mesme plus le bien nous apparoist grand, tant plus subtilement nous deuons nous garder de nous-mesmes. Car nous croyons que l'amour que nous auons pour le bien, doit regarder purement Dieu, & la plus haute & plus étroite vnion de tout nous en tout luy.

Mais on est tres-assuré que l'amour propre n'est point là où est l'humilité, la mortification & le mépris de soy-mesme : & qu'il n'est point au mourir, au haïr, ny au resigner eternel, quand on pratique cela de tout son possible. Il est vray que deux cõtraires si opposez que le viure, & le mourir; le viure de l'amour propre, & le mourir ou l'amour de la grace en la grace, sont incompatibles. Il faut que l'amour propre succombe & perisse entierement, là où l'amour de Dieu regne pleinement, comme en son propre empire.

IE vous ay dit icy beaucoup de profonds secrets qui sont tres-cachez & tres-mystiques, mais vous les verrez & entendrez quelque jour, Dieu aidant, en vraye & theorique science, laquelle suiura en vous l'amour, la science, & l'experience pratique, comme en toute Ame fidele.

Tout cecy est merueilleux, & remplît les hommes d'exultation, d'étonnement, & de jubilation, en diuers temps. C'est le jeu de Dieu dans les hommes ses pauures & miserables vassaux, qui pour l'auoir fidelement seruy, ont esté receus de sa Majesté en son amour infiny, d'vne maniere, & par vne voye toute extraordinaire. Faites donc vostre mieux pour vous exercer continuellement selon tout cecy, viuant en vostre exercitation tres-indifferemment; mettant tout vostre plaisir & vos ébats en la vie & au plaisir infiny de sa seule Majesté, & viuant tout perdu en elle comme s'il n'y auoit qu'elle & vous, ainsi que j'ay dit cy-deuant.

Au surplus, ayez égard à toutes les subtiles

tiles manifestations & expressions de toutes les veritez de cét Exercice, sans que rien vous en échappe; en sorte neantmoins que vous soyez tres-libre en vostre introuersion, & ayez libre entrée, non seulement en vostre cœur & en vostre fond, mais en Dieu; pour y estre inattingible, inuulnerable & impassible. Sur quoy je vous dis derechef que si vous auez ce bon-heur de pouuoir arriuer là, à force de fluer en vostre bien-Aimé, de toute l'actiuité de vos puissances, vous sçaurez si je dis vray, & pourquoy.

Au reste, toute cette doctrine & son experience n'entre point par les oreilles, ny par le sens; mais toute cette connoissance, tous ces sentimens, toute cette theorie, toute cette lumiere, sa joye, & ses ineffables delices, ce sont des effets de la Sapience diuine, abondamment infuse auec l'Amour mesme, faisant amour tres-haut, & tres-profonde sagesse en l'Ame qui en est frequemment touchée, tirée & illustrée, comme de son propre, vnique & vniuersel ornement; dont le lustre & la splendeur ne se peuuent regarder, par maniere de dire, par ceux qui sont de degré inferieur, sans tres-profonde admiration.

CHAPITRE IV.

Des choses exterieures qu'on doit faire vniquement en Amour.

Regles pour l'actiõ exterieure. QVAND il faudra faire exterieurement quelque chose, gardez-vous bien d'en tirer les especes à vous, & d'employer vostre cœur & vostre affection plus qu'il ne faut, pour les faire bien & deuëment. Car il faut faire ces actions auec vne raisonnable crainte de les tirer à vous, & d'en demeurer dépeint & empesché apres l'action. Ne cherchez point d'affaires à traiter, qu'en ce qu'il vous faut faire expressément selon le deuoir de vôtre cõdition. Dans vos exercices & pratiques d'esprit tenez-vous clos & couuert aux hommes, à qui cela ne conuient nullemẽt, non plus que ce qu'ils ignorent entierement.

Soyez toûjours également égal, & joyeux au dedans & au dehors, pleinement & hautement maistre de vous-mesme, obseruant auec fidelité vos mouuemens & pensées, ne donnant jamais lieu, autant qu'il sera en vous, à aucun desordre interieur ou exterieur, par quelque perturbation soudaine & legere, ou par quelque indiscretion. Sçachez toûjours en

A seconde fin ce que vous faites, & pourquoy vous le faites, ce que vous admettez & choisissez au dedans de vous, comment & pourquoy. Par ce moyen vostre homme tant interieur qu'exterieur, sera le tres excellent temple de Dieu viuant, remply de tresors & de richesses spirituelles, & apparoistra toûjours tel, à l'édification singuliere, tant de vous-mesme, que des Creatures, auec lesquelles il vous faudra humainement conuerser.

C'est ce que l'on dit, qu'il faut estre hau-B tement & excellemment docte & moral, auec les purement doctes & moraux: sur quoy je ne veux point vous donner d'enseignemens, veu que comme Docteur & Maistre de l'Eglise de Dieu, vous enseignez conformément à vostre éminente Dignité tout ce qui vous est inferieur, qui en cela mesme reçoit, & lumiere & pasture de vostre Doctrine. Aussi n'est-ce pas dequoy il est icy question, mais seulement de vous dire, qu'agissant auec vos semblables & vos inferieurs, vous ne laissiez point C tirer vostre cœur ny vostre esprit à ce qui se dit & s'entend, pratiquant en cela le dire du Sage, qui deffend d'accommoder son cœur à tout ce qui se dit. Mais vous sçauez assez jusques où doit aller la bonne action, veu que la vraye grauité auec l'effet & l'ordre de la prudence qui luy conuient, ne peut pas moins que cela, & que vostre dignité d'Euesque vous doit faire éclairer à tous comme vn flambeau ardent, par vostre vertueux & excellent exemple.

D Ne permettez pas aussi, s'il est possible, qu'en vostre presence on detracte de la vertu, ny des Enfans, ou Maistres, & Peres de la vie de l'esprit; les soustenant tous également, en l'ordre de vostre sainte & graue prudence. Que si mesme quelques-vns d'entr'eux se trouuoient auoir vrayement failly en quelque chose, excusez-les sur ce que nous sommes tous hommes, non confirmez en grace; & que partant aucun n'est infaillible en ses lumieres. C'est plûtost des Esprits & par les Esprits E que ces personnes-là doiuent estre jugées, que par leurs œuures & pratiques; specialement si les œuures ne sont point peché d'elles-mesmes. Ce qui neantmoins est toûjours laissé à vostre prudence & discretion, comme toute autre chose. Enfin vous sçauez ce que Nostre Seigneur veut de vous en toutes ces rencontres exterieures; à sçauoir, *que vostre lumiere luise tellement deuant les hommes, qu'en vous voyant ils glorifient vostre Pere qui est aux Cieux.* *Detracteurs de la vie spirituelle doiuent estre repris.*

Comme il faut aspirer à Dieu dâs l'actiô exterieure.

FAITES donc en sorte que vos pratiques du dehors ne vous ostent rien du dedans, ny de vostre paix, repos & liberté d'esprit, ny de vostre simple & affectiue occupation auec Dieu : vous seruant tout ce temps-là de viues & vniques aspirations, de peu de paroles & de formes : mais viuement élancées de tout vous, comme seroient celles-cy. O mon cher Amour! que me faut-il icy faire parmy les hommes? Ah! qu'il fait bon ma chere vie, qu'il fait bon vous adherer amoureusement, nuëment & simplement. Ah! ma chere vie, je suis au dehors, & neantmoins je vis au dedans. Vne partie de moy bien petite, ô mon cher Amour, est au dehors; encore est-ce en l'ordre de vostre amour, pendant que ce qu'il y a de meilleur en moy est occupé de vous & en vous, en qui est ma vie, ma joye, & & tout mon plaisir. Ah! que s'il m'estoit permis mon cher Amour, de viure vrayement solitaire, mesme selon le corps, ce seroit tout mon plaisir. Mais si l'ordre de vostre amour est tout autre; bien soit : pourueu qu'en cela mesme je m'occupe amoureusement de vous d'vne maniere essentielle, par regards, soûpirs, & gemissemens amoureux, & par simples conuersions sous formes simples & enflammées, qui m'emportent tout en vous, mon Bienaymé.

Vous vous seruirez de choses semblables. Et mesme quand vous n'aspireriez qu'ainsi de tout vous, ô mon Amour! c'est assez pour vne fois. O ma vie, ma chere vie! ô mon tout, mon cher Epoux! que je vous aime vniquement. Ie dors en vous, & mon cœur veille au dehors, pour ne me point desordonner. Vne de ces aspirations à chaque fois c'est assez. C'est de toutes ces flammes d'amour, & d'vne infinité d'autres semblables & plus viues, qu'Amour allumera en vous, que vous pourrez vous seruir en ces occurrences exterieures.

Au reste, l'Amour viuement allumé en son Sujet, ne sçait & ne tient ny moyen ny mesure. Ce qui s'entend toûjours, la discretion sauue, pour éuiter les desordres de la Nature, tant dedans que dehors, qui peuuent arriuer en l'appetit raisonnable & intellectuel, lors qu'on ne peut, & que l'Amour ne permet pas de s'en abstenir, à raison de la disposition du Sujet.

Comme on peut sans prejudicier à sõ amour traitter d'affaires d'importance, étudier, se recréer, &c.

QVAND il vous arriuera quelque affaire d'importance, qui pour estre bien entenduë & bien faite, demandera A que vous employez vostre esprit à y penser; faites-le tout vn certain temps que vous y determinerez, afin de n'y plus penser par apres. Que si la chose est grandement difficile, quand vous aurez trouué les moyens d'en venir à bout : je voudrois que vous en fissiez vn memoire, afin que tout à fait vous ne fussiez plus importuné de ces images deuant ou apres vos prieres. Ce moyen est fort bon pour arrester le cœur qui a deu s'occuper d'affaires. Que si apres cela vous vous sentez encore im- B portuné de ces especes, il les faudra viuement rejetter comme choses étrangeres & impertinentes. Ce que vous ferez auec beaucoup plus de facilité, mettant comme j'ay dit, par écrit ce que vous auez à faire.

Quand il faudra étudier ou lire, faites-le comme toute autre chose, en l'ordre de vostre mesme Amour, en toute pureté & sainteté. Ostez souuent la veuë de dessus le Liure, pour donner vne œillade amoureuse à Dieu; vsant si vous voulez de cette C aspiration simple : Ie lis & étudie, ô mon Amour & ma vie, non tant pour connoistre & pour sçauoir, comme pour vous aimer; afin d'estre suffisamment docte & capable, pour les fonctions de mon office.

Quand vous aurez esté deuëment attentif au bon ordre de bien faire quelque chose, & auec perfection, laissez entierement à Dieu le soin des éuenemens qui en pourront arriuer, sans plus vous en empescher : Et selon ce qu'il plaira à Dieu en ordonner, demeurez toûjours tres-con- D tent, comme des propres effets de sa tres-sainte & diuine volonté.

Tristesse opposée à l'esprit de Dieu.

Pour ce qui est d'estre triste ou joyeux, je diray seulement & en peu de mots, que quand vous vous serez entierement surpassé vous-mesme & toute chose créé, à force de fluer actiuement en Dieu par amour ardent & continuel, la tristesse sera aussi éloignée de vous, que ce qui n'est point du tout. Par ce qu'estant veritable en vostre occupation interieure, vous se- E rez toûjours & en tout éuenement, pleinement content & joyeux en toute la joye, gloire & felicité de Dieu, qui sera tout vostre, en tout luy-mesme. Mais cela ne sera que lors que vous serez totalement passé, fondu, & perdu en tout luy. Et auant que d'estre arriué là, il faut qu'en l'ardeur infinie de vostre appetit amoureux, vous vous surpassiez vous-mesme, en toutes rencontres qui vous pourront causer de la tristesse. Ce qui ne vous sera nullement difficile si vous estes fidele.

A Vous voyez aussi comment je m'éloigne de toute la circonference de l'esprit, c'est à dire de tout ce qui appartient à l'éminente vie morale; afin de vous tirer & établir en l'Esprit de Dieu, comme en vostre propre centre naturel, surnaturel, & eternel. Aussi me seroit-il plus difficile de me multiplier en ces deductions, que de vous éleuer simplement en l'abstraction & pureté de vie, telle que l'esprit la requiert. Ioint que les Saints ont si abondamment écrit des pratiques de cette vertu morale, qu'on les trouue en chacun B d'eux toutes digerées, selon la diuersité des gousts & de l'esprit d'vn chacun. Pour moy je vous choisis icy, si je ne me trompe, le plus separé, le plus simple & le plus abstrait flux & esprit, afin que vous n'ayez rien à laisser de cét exercice, que vous ne pratiquiez auec vne diligence & vn soin tres-exact. Ce n'est pas qu'il n'y ait d'autres voyes & estats d'vn tout autre vol, perte & exercitation que celle-cy. Mais celle-cy & autres semblables, sont tres-propres pour reformer entierement, & C sanctifier hautement & excellemment l'Ame en Dieu son Objet.

Quand vous prendrez quelque honneste recreation auec vos domestiques, tout ce que vous verrez de beau & agreable à la veuë, vous doit tirer en admiration des merueilles de Dieu, qui a fait tant de choses diuerses pour sa gloire, & pour le bien & le plaisir des hommes. Sur quoy vous aurez vn champ tres-ample. Mais sur tout voyez sa bonté, son amour, sa sagesse, sa liberalité, sa misericorde, sa science, sa D beauté, sa justice, sa grandeur & essence infinie & incomprehensible à tout ce qui est créé ou creable.

Mortification des sens exterieurs.

IL faut non seulement que nous cherchions, mais encore, que nous ayons Dieu par tout: & que nous viuions plus de sa vie & en sa vie, qu'en la nostre propre, viuans toûjours également perdus en luy, & tenans pour cét effet nos sens exterieurs & interieurs fermez & clos de toutes parts; de peur que la mort n'entre E chez nous, & nous dérobe en tout ou en partie nostre thresor, qui est Dieu nostre souuerain Amour. Ie sçay que c'est tout comprendre & tout dire, mais Amour ne ne se peut contenter de moins. Que s'il y a volontairement du moins dans sa tenduë & actiuité, il n'est dés-ja plus Amour selon toute son actiuité possible; & par consequent encore moins Amour à l'égard du plus, puis qu'vne Ame vrayement amoureuse n'auroit pas encore assez de l'amour & de l'ardeur des Seraphins pour satisfaire à son Amour & à soy-mesme selon son total.

Tenez toûjours le milieu, tant en vous qu'aux autres. Cét ordre n'appartient specialement qu'aux hommes souuerainement lumineux & discrets. Dans les occasions d'endurer & souffrir quelque chose, qui contrarie à nostre bien-estre, & d'estre vrayement humble, renoncé, souuerainement charitable, & entierement mort, tant à l'agir qu'au souffrir, faites cette aspiration du plus profond de vostre cœur: Qui est-ce qui me separera de la Charité de IESVS-CHRIST mon cher Amour? Laquelle Aspiration vous pourrez poursuiure jusques à la fin de cette excessiue deduction de Saint Paul, tres-tirée, tres-reduite, concise & essentielle, & en cela mesme tres-propre & conforme au pur Esprit ardemment amoureux de son cher Amour.

Fuir les occasions du peché.

Dauantage, si vous estes vrayement abstrait, vous serez autant éloigné de reflechir, que de le vouloir faire. Aussi prédrez-vous bien garde de fuir soigneusement toute tentation, ne prenant le faux pour le vray, & vous gardant du bien apparent, à cause de l'affinité qu'il a auec le veritable. Sur quoy, cõme en toute chose d'importance, vous ferez tres-sagement de consulter les Doctes en choses de pure doctrine, & les saints & sages en choses purement Spirituelles. Enfin il faut voir les choses, non comme elles apparoissent, mais telles qu'elles sont en elles-mesmes.

S'abstraire des deffauts d'autruy.

Vous ne deuez point aussi vous émouuoir des cheutes d'autruy, fust-ce des plus Spirituels, & des plus Saints. Car tous ces mouuemẽs & sentimẽs, que l'on a sur semblables fautes, ne sont qu'effet du deffaut de science & connoissance de soy-mesme, de son rien, de sa propre misere & vileté: Et c'est là non seulement sortir mal à propos de Dieu & de soy-mesme, pour aller chez les autres chercher leur perfection, au peril & à la grande diminution de son Amour: mais c'est encore se donner en proye à la Nature & au Diable, pour trebucher en de plus grandes imperfections. Que si vous estes mort, vous croirez facilement (sauf vostre honneur, à cause de vostre dignité) qu'on doit marcher par dessus vous, jusques au jour du jugement. Sentiment tres-éloigné de la propre vie, du faux zele, & de la fausse compassion. Et selon cette verité, il ne vous sera pas difficile de croire que tout homme est

meilleur que vous deuant Dieu, & merite dauantage. Prenez cette verité en mon sens, & quand vous aurez esté suffisamment tiré de Dieu, pour l'aimer d'amour languissant, vous sçaurez en la veuë de vostre propre rien, que cela est la mesme verité. Ce qui est trop peu vous dire en comparaison de ce qui en sera par necessité, en consequence des raisons de l'Amour en tout soy, & en tout vous.

Tromper la nature dãs ses necessitez.

Ce sera sagement fait à vous, si vous pouuez tromper vostre nature en quelque chose sur toutes ses necessitez : mais regardez bien qu'il est fort difficile en cecy de faire rencontre du juste milieu. C'est pourquoy on conseille plûtost d'exceder vn peu contre soy, que pour soy-mesme. Ce qu'il faut que vous ayez en continuel exercice, selon l'ordre de vostre lumineuse discretion, & prudence, aussi-bien que la mortification, qui vous sera necessaire.

Assister les pauures.

Quoy que la contemplation soit incomparablement meilleure que l'action, il sera fort à propos, & de grandissime merite pour vous, d'auoir tres-grande compassion des pauures, selon toute l'étenduë de vos moyens ; en l'ordre & en la force de vostre ardente charité ; specialement au respect de ceux qui sont malades, & qui n'ont pas la puissance de mendier. La contemplation dans ces occasions d'assistance du Prochain, n'est point opposée à l'action exterieure.

Auis touchant les illusiõs diaboliques.

LES songes purement naturels & illusifs, à peine trouuent-ils lieu aux cœurs & aux esprits habituez à l'actuel exercice de l'Amour en soy-mesme : & mesme quand on a acquis les habitudes des vertus en excellent & éminent degré. Que si par permission diuine, ils se trouuent auoir lieu en de telles Ames, c'est plûtost pour leur exercice, que pour aucune autre raison : supposé que ces Ames soient vrayement humbles. Or quand cela arriue, l'Amour au réueil de ces personnes, ou mesme dés aussi-tost qu'elles sont à demy éueillées, détruit & annulle ces representatiõs, fantômes, & sentimens, en l'ardeur de leur Objet amoureux ; auquel elles s'vnissent, en la mesme suspension ou suppression, autant amoureusement & ardemment, que douloureusement & angoisseusement. D'où estant pleinement éueillées, elles continuent leurs gemissemens amoureux par quelque espace de temps ; faisant au surplus mépris de tous semblables effets, aussi-bien que du Diable, qui en est souuent la cause.

A Que s'il y a de la faute de leur part, à raison de leur vie trop large & licentieuse, en quelque chose qu'elles puissent apperceuoir, elles en demandent tres-humblement pardon à Dieu leur cher Amour, & n'y pensent plus, continuans leur repos comme si rien ne s'estoit passé, sinon lors que la necessité de s'en confesser les y oblige.

Il faut faire l'exterieur par l'interieur.

Enfin je conclus ce Chapitre par vne importante lumiere, qu'il faut faire l'exterieur par l'interieur : & que c'est le propre effet de l'interieur, de tirer à soy par B succession de temps l'exterieur, & non jamais au contraire. D'autant qu'il est de droit & de raison que le plus noble attire le moindre, afin de l'ennoblir en soy & par soy-mesme. Or toutes les œuures du sens exterieur, en comparaison des interieures prises en soy, ne sont que du plomb, & celles-cy au contraire sont comme vray & pur or. Que si elles sont faites en quelque éminent degré d'amour acquis, elles sont de plus comme fins diamans & rubis tres-C precieux, à l'aspect & à la veuë de Dieu. Voyez là où doit resider vostre bien, vostre vie, vostre action, vostre amour, tant au dedans qu'au dehors. Cherchez-le là où il faut, & n'y manquez pas sciemment, ny de propos deliberé, si vous ne voulez vous rendre la plus ingrate & déloyale Creature qui fut jamais née pour deuenir Amour à force d'aymer vn si aymable & desirable Epoux que le vostre.

D

CHAPITRE V.

De la Vie Mystique.

La Sapience diuine est le fondement de cette vie.

LA Sapience, que Dieu répand, auec l'Amour du tres-Saint Esprit, dans les Ames qu'il a eternellement choisies, pour l'aymer hautement & excellemment, est admirable & inconceuable en la diuersité de ses effets ; car elle les produit si diuersement en vne infinité de voyes & de chemins, que c'est en consideration de cét ordre admirable que le Sage dit, comme par E admiration : *Qui est-ce qui entendra la multiplique entrée de la Sapience ?* Eccl. 1.

C'est ce que doiuent profondement admirer ceux qui sont entierement soûmis à cette Sagesse, pour estre réplis de plus en plus de ses diuins effets, jusques à ce qu'ils en soyent eternellement surcomblez en toute la Diuinité, du fleuue amoureux de laquelle ils boiront incessamment en leur eternelle soif, repletion & satieté. En ef-

set, c'est cette belle Sagesse dont le Saint Esprit nous exalte tant l'essence & les effets; & selon ce fondement si stable & si certain il faut dire ce que nous pourrons de la voye mystique.

A

Ie ne desire pas neantmoins pour cette heure entrer en ce profond abisme, ny parler de l'infinie profondeur & hauteur de son essence, ou des inconceuables effets qu'elle produit en ses Enfans. Car comme ils sont transformez en elle-mesme en son Tout, & perdus à tout le Créé, on ne sçauroit donner aucune atteinte à leur éminence & profondeur, non pas méme par mesme flux d'esprit que le leur. Mon dessein est seulement de montrer la meilleure, la plus vtile & plus profitable, la plus courte & compendieuse voye, pour paruenir à la Sapience mystique, sans m'arrester à l'enceinte d'infinies raisons qui font la plus grande étenduë & circonference de ce fond.

Voye Scholastique, opposée à la Mystique.

Il y a donc pour aborder cecy des voyes plus éloignées, & d'autres plus proches. La voye plus conforme aux Doctes & à la Nature, c'est la speculation faite scientifiquement auec douceur & plaisir de l'appetit, pour connoître Dieu par la montée qu'ils font comme ils peuuent, des choses visibles aux intellectuelles & inuisibles, & à Dieu mesme pour en auoir connoissance, afin de le pouuoir aymer par le moyen de ces lumieres.

D'ordinaire ceux qui tiennent cette voye qu'on appelle Scholastique, ne paruiennent jamais, si ce n'est miracuieusement à la voye mystique, ny à l'excellence de ses diuines vnions, transformations, notions, simplicité, & plusieurs autres effets qui font infiny Amour, joye & delices au total de la Creature. Ceux-là, dis-je, pour l'ordinaire ne sçauent & ne sçauront jamais ce que c'est qu'esprit, ny combien Dieu est doux & amoureux à ceux qui sont fondus totalement en son feu immense. Que s'ils ont parfois quelque petit rayon de la clarté Diuine, cela est merueilleux; mais c'est encore plus grande merueille qu'ils ne se rendent pas par cela amoureux de Dieu, qui les visite de son amoureuse clarté. Car comme ce rayon ne touche que la superficie de leur cœur & de leur sens, ils luy sont veritablement attentifs tout ce temps-là auec reuerence; mais cela estant éuanoüy ils retournent à leur premiere façon de viure, d'entendre, & d'agir en l'effort de leur vie raisonnable & sensible en l'ordre & action de speculation scientifique. De sorte qu'ils ne sçauront jamais en cette vie ce que c'est que se perdre en Dieu, & demeureront toûjours dans leur propre effort & industrie, sans pouuoir jamais passer la vie purement morale, au sommet de laquelle ce sera merueille s'ils peuuent jamais paruenir.

La voye mystique en elle-mesme est du tout contraire à celle-cy; car si elle se sert de considerations en son commencement, elle fait en sorte qu'elles soyent toutes propres à la volonté. Et ainsi laissant telles considerations, elle enflamme la volonté de toutes sortes d'affections, conformément à celles qui luy sont plus presentes, comme produites par sa consideration. Si bien que ces personnes-là excitent leurs affections qui se succedent l'vne à l'autre tout ainsi que les boucles d'vne chaisne; & la premiere affection s'étend & se dilate en elle-mesme, conformément à l'ordre & à l'effet de vraye pratique, & de là en procede vne autre d'vne autre sorte, & puis encore vne autre, & ainsi du reste selon l'ardeur du desir de celuy qui agît. Et ces affections ainsi enchaisnées sont ou des vertus necessaires, ou bien de l'Amour, qui est l'aiguillon, le nourrisson, le fomentateur, le maistre, le sanctificateur, & le tout des vertus morales, necessaires au lustre & à l'ornement de l'esprit.

B

C

Or quoy que cette voye mystique conuienne vrayement aux Simples, si est-ce que les Doctes de bon naturel, qui ne veulent point se chercher, & qui ne font aucun cas de la science naturelle, comme de chose plus nuisible incomparablement qu'vtile & auantageuse pour l'amour simple, pur & vnique; ne sont pas entierement incapables de tenir cette voye. Car ils ne se soucient non plus de leurs sciences, que de ce qui n'est point, & n'en vsent qu'en temps & lieu, pour enseigner, disputer ou prescher, vacquans hors de là à la simple contemplation des œuures diuines, de l'infinie Essence de Dieu en son vnité, ou en la fecondité de la nature des personnes produites & émanées de cette fecondité, l'vne par voye de generation diuine & eternelle, & l'autre par eternelle émanation des deux premieres. Ce qui conuient à l'éminente & aucunement ecstatique contemplation; par laquelle on est plus agy qu'agent, si l'éleuation est telle qne je la suppose.

D

E

De la simple speculation de Dieu.

ENcore que la speculation autant spirituelle que naturelle, des perfections & de l'Essence diuine, soit estimée & te-

nuë pour contemplation ; ainsi que je viens de dire: si est-ce que nous disons que la contemplation se fait en arrest d'esprit hautement éleué, profondement penetré, transporté & attaché entierement & d'vn fixe regard en Dieu. La beauté & la douceur duquel rauissent l'Ame au moins par dessus soy & sur toute chose créé. Ce qui continuë autant de temps que cét effort dure. C'est ainsi que les doctes Mystiques la deffinissent à peu prés.

Or neantmoins Dieu, ses perfections & son Amour simplement & spirituellement speculez, sont des effets & témoignages d'vne Ame grandement auancée & profitante en la voye d'amour. Mais il n'est pas donné à tout Amoureux de pouuoir faire cette simple speculation : ains seulement à ceux qui ont quelque science & doctrine, qui s'en seruent comme d'vn simple instrument pour cette simple, amoureuse & vnique speculation.

De la sublime contéplation des Simples : & ce qu'ils font hors de l'atrait diuin.

Mais les simples ne manquent pas de contemplation, ny en Dieu, ny en son Amour sorty, ny en tous ses effets, tant selon la Grace, que selon la Nature. Ce qui les rauît tellement hors d'eux-mesmes, qu'ils sont entierement plongez & perdus là-dedans : d'où certains d'entr'eux retournent fort rarement à eux ; & les communs de cét estat s'en sentans diuertis, se plongent & se perdent incontinent en ce diuin Ocean où est la vraye joye & la vraye vie, les veuës & sentimens du dehors leur estans plus cruels que la mort.

Or posé que ces personnes soyent à elles, n'estant pas actuellement rauies de l'atrait puissant & tres-extraordinaire de Dieu : Leur exercice ordinaire est d'aspirer en Dieu le plus amoureusement, ardemment & essentiellement qu'il leur est possible. Ce qui leur est aussi facile & presque aussi ordinaire que de pousser & retirer leur haleine, à cause de leur tres-grande habitude à celà.

Ces personnes-là sont dés-ja passées en toute l'étenduë de Dieu, n'ayans plus autre vie que sa vie, ny autre esprit que le sien ; & leur éminente excellence ne se peut conceuoir telle qu'elle est.

Or il y a diuerses sortes d'Aspirations propres pour ces personnes-là. Il y en a de plus simples & de plus éloignées pour ceux qui sont plus dans le sens, d'autres pour les Ames toutes perduës. De toutes lesquelles sortes le tres-Saint Esprit est l'Autheur, le Moteur, & le Maistre. Si bien que ces personnes & cette vie & voye diuine, faisant vraye contemplation si perduë, si douce, & si delicieuse en tout Dieu, sont les delices de Dieu en terre ; & la mesme vie hautement & vrayement contemplatiue est aussi le Paradis de ces mesmes personnes en ce bas monde.

C'est donc l'occupation en ardent Amour, qui est la voye & l'exercice de ces personnes, par laquelle Dieu leur vient au rencontre, comme elles vont tres-agilement au rencontre de Dieu. Et c'est là que se font les étroits & ineffables embrassemens de l'Amant & de sa Bien-aymée, en l'ineffable Amour & suauité de tout Dieu. Cela en certain temps se fait si souuent & si frequemment, que c'est grande merueille comme telles Ames peuuent subsister en vie dans ces efforts si doux & si amoureux, & souuent tres-rapides & impetueux.

Louange de la voye mystique.

Cette voye mystique ainsi, & tout autrement encore que nous l'auons montré, deuroit estre à bon droit la voye de tous les hommes choisis pour connoître Dieu, & pour l'aymer excellemment, & non pas l'autre voye que nous auons aussi montrée assez legerement & en passant, veu qu'elle est vn vray obstacle & empeschement à celle-cy. Mais quoy ? les hommes sont si pleins d'eux-mesmes, & de leur propre amour en cette vie ; & par consequent si tenebreux, que Dieu n'en peut approcher, s'il faut ainsi dire, pour les illuminer de son rayon viuifique & extraordinaire.

Mais ceux qui sont choisis par sa Majesté pour vn si noble Estat, donnent là-dedans plus de gloire à Dieu en ce monde, qu'on ne peut penser. C'est en cét estat que la Science mystique s'apprend & bien tost, quoy qu'on n'en puisse rien dire à proportion de son éminence infinie. Quelques Saints en ont écrit des merueilles, & neantmoins tout cela mesme n'est rien en comparaison de ce qui en est. Icy on est reuestu de Dieu, & de toutes ses proprietez, comme d'vn vestement. Icy on est docte, & tout remply des generations diuines. C'est icy qu'incessamment Dieu vient tout de nouueau en l'Ame, & l'Ame va reciproquement en Dieu de tout son appetit. Enfin c'est icy que toute la Creature est entierement transfuse en sa mer eternelle, & cela se fait & se possede en la Creature par dessus elle-mesme.

Perte mystique en Dieu.

Mais nous ne faisons pas autrement estat de tout celà, laissant les choses cõme

elles sont par dessus tout discernement & A consideration, habitans nostre propre fond, ou plûtost Dieu infiny en luy, tres-attentifs que nous sommes à le cõtempler fixement d'vn tres-vif, tres-simple & ardent regard, lequel est tres-subtil, tres-perdu, & tres-simple aux souuerainement Parfaits en leur suréminent estat. Mais comme j'ay dit, c'est à quoy on pense le moins, & nous ne pensons qu'à Dieu, que nous voyons, & qui nous tire incessamment à le contenter, en nous obseruant auec fidelité tant dedans que dehors. Si B bien que nous viuons amoureux par dessus l'Amour, quoy que non sans amour; au contraire, c'est en infiny Amour, qui est tres-simple dedans & dehors de nous.

Pardonnez, s'il vous plaist à mon excez, puis que je suis exposé à vos yeux, il n'importe pas tant. Ie vous ay voulu faire toute cette déduction tres-secrette & tres-cachée, afin qu'en verité vous discerniez & connoissiez le plus & le moins, & ce qui est vil d'auec le precieux, & que vous vous rendiez vrayement amoureux de l'Amour C mesme, par ce qui est en cecy le meilleur & plus conuenable pour vous, moyennant vostre appetit amoureux. Cela ayant bon succez, comme vous deuez cordialement esperer, vous vous appliquerez premierement à connoître en l'Amour, & puis vous serez amoureux par dessus la connoissance, quelque connoissance que vous puissiez auoir de Dieu en luy mesme, en tres grande abondance de lumiere & de gousts. En cecy, vous voyez comme il importe de pratiquer l'amour en toute D humilité & respect, & neantmoins auec confiance entiere, en Amour ardent & vigoureux. Car il y a diuers degrez de disposition pourcela en l'habitude du mesme amour tant infus qu'acquis, selon l'ordre effectif des diuers succez, effets & efforts du flux amoureux de Dieu en l'Ame.

Lumiere importante sur l'Amour essentiel.

Au reste, il ne faut pas tant enuisager icy la repletion d'amour, où nous sommes plus patiens qu'agens, que la soustraction de ce flux, sans qu'il reste rien à l'Ame que la simple & forte habitude du mesme amour, faisant & operant amour en l'éminence de son fond sur-éleué, où l'esprit & E l'intelligence, & le meilleur & le plus noble de l'Ame reside, pour cõtinuellement contempler Dieu, & pour le voir autant & en la façon qu'il peut estre veu en cette vie; laquelle constitution se trouue neantmoins en fort differente gradation.

Les moindres mesme de cét estat, ne sont detenus ny empeschez d'aucunes choses crées, n'y d'aucune subtile proprieté en icelles. De sorte qu'ils demeurent toûjours également attentifs à la joüissance de la beauté infinie, qui les rauît de soy & en soy; & par ce moyen sont forts & genereux, pour toûjours outrepasser toutes choses en eux-mesmes, fust-ce les tourmens les plus forts, nonobstant leur simple nudité d'esprit; ce qui appartient au vray, pur, & essentiel Amour.

C'est donc plûtost la soustraction qu'il faut voir, & dont il faut parler aux vrays Profitans; puisque l'abondance, comme nous l'auons dit, ne conuient proprement qu'aux enfans. Et si on a veu le torrent d'amour diuin débondé vn fort long temps en beaucoup d'Amoureux, ils ont bien acheté ces caresses, & ont eu leur corps toûjours attaché à quelque croix tres-pesante; dont il y a infinies raisons.

Cõformité à IESVS-CHRIST.

Quant à nous, qui sommes du commun fort indignement & de fort loin, c'est à nous de faire nostre mieux, selon la voye ordinaire & bien frayée des vrays Mystiques, à l'imitation de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, en tout nous, auquel nous ne sçaurions jamais si parfaitement ressembler au tout de nostre vie exterieure & interieure, que nous ne le puissions dauantage. Sçachant assez que le meilleur & le plus pur de la vie d'amour, & le plus efficace moyen de transformer icy amoureusemẽt l'Aimé en l'Aimant, est la pleine & eternelle conformité de tout soy à l'amour mesme. Si bien que c'est en cét effet sur les croix, qui leur arriuent tres-frequemment, qu'ils disent ces paroles de l'Apostre. *Qui est-ce qui nous separera de* IESVS-CHRIST, *sera-ce la tribulation, la persecution, le glaiue? &c.* Selon donc que l'amour est grand ou petit, sa force est telle à proportion. I'aurois vne infinité de deductions à faire pour vous representer les diuers inconueniens, assauts, cheutes, & miseres des foibles & mauuais Soldats de cét Amour. Mais les Escrits des Autheurs en sont tout pleins. Pour ce qui est de vous, il faut que vous voyez ce que vous deuez à l'Amour, afin de le luy rendre toûjours & en tout éuenement, sans y manquer d'vn seul poinct.

LEs hommes qui ont fait vn notable progrez en ces voyes, n'ont plus besoin, qu'on leur digere abondamment & largement, les diuerses occasions & rencontres dont il faut auertir les enfans de lait, qui ne sont encore que commencer à entrer dans cette voye d'amour pur.

Ce que l'Apostre a naïuement exprimé, disant que *si-tost qu'il à esté fait homme, il s'est vuidé de l'enfance.* Ce qui monstre & comprend de grandes choses dans les œuures, tant actiues que passiues, du vray Amoureux de Dieu.

Force secrete de l'Ame dãs la soustraction. Ie dis donc que le vray Amoureux en sa dereliction, est incomparablement plus fort qu'il ne pense : souuent lors qu'il pense estre à terre, il est entierement sur pieds, & pleinement joüissant de la victoire de soy-mesme, de sa nature, & mesme des Diables. O Dieu, que nous sommes pauures, quand nous sommes laissez tous seuls : & que nous sommes forts & riches, quand nous sommes de toutes parts enuironnez de nostre cher Amour, quoy que nous ne le connoissions pas. Tel est l'ordre tres-secret qu'il tient pour nous conseruer en nostre pureté & en nos richesses, nous soustrayant la veuë & la science de ses dons & de luy-mesme, & quelquefois mesme ce nous semble, la Foy, l'Esperance, & la Charité.

C'est en ces angoisseuses langueurs que le Iuste vit de la Foy, & que sa simple & pure Charité le fait eternellement adherer à Dieu, d'vne façon simple & nuë. C'est là qu'il prefere infiniment le Calice amer, & la Croix douloureuse, auec tout ce qui l'afflige puissamment dedans & dehors, à tous les dons precieux que Dieu luy peut auoir jamais donné, ou luy pourroit donner; pour demeurer en ce temps si desolé, fermement immobile en Dieu son tres-cher Amour. Et supposé qu'il soit tenté de tres-mauuaises & importunes tentations, en cela mesme il n'est affligé qu'au dehors de soy, & assuré en vne paix diuine au dedans.

Pourquoy nous sommes créez. Nous sommes donc créez pour retourner & refluer en nostre infiny Amour actiuement, ardemment, incomparablement, purement, & sans cesse; par le moyen de son amour actif & fortement efficace en nous, & non autrement : & tout cela selon l'ordre & l'effet de son Amour en nous, & du nostre respectiuement en luy. Pour cét effet il faut frayer & dépenser tout le nostre amoureusement: Car nous ne pourrons jamais auoir rien fait ny donné, qui puisse ou doiue récompenser & satisfaire à nostre amour infiny, deuant lequel toute Creature est menteuse, & en comparaison duquel l'homme n'est du tout rien.

Les Creatures Angeliques, & les hommes sont obligez à Dieu d'infiniment plus qu'ils ne peuuent & qu'ils n'ont. S'ils auoient vn pouuoir infiny, ils deuroient l'employer incessamment, fortement, & purement pour sa Majesté infinie, selon l'exigence de l'amour reciproque & mutuel de la Creature à son Createur. Mais comme cela ne peut estre, estant si étroitement limitez & bornez comme nous sommes, donnons-luy au moins tout le sien & tout le nostre, sans reserue ny épargne aucune, & sans aucune remission sur nous-mesmes : la discretion neantmoins toûjours sauue.

Or en ce qui vous touche, l'Amour s'étend en ses effets au dehors & au dedans de vous, selon le vray deuoir de vostre éminent office, en l'ordre de tout ce dont vous estes redeuable à vos oüailles & enfans : comme vray Pere & naturel Pasteur en quelque temps que ce soit. Vous sçauez assez comment & pourquoy cela doit estre, & que le bien doit naistre de la liaison de toutes ses parties, comme le mal procede du moindre deffaut.

Goust de Dieu, & Science de Dieu, differens. Au reste, ce n'est pas la science speculée de tout cecy qui vous doit rendre bien-heureux, mais c'est le goust de Dieu mesme, lequel se donne à gouster à ses vrais Amoureux en tout luy-mesme; au respect dequoy tout le reste n'est que mort & mensonge. Tout ce qui se peut dire de plus que tout cecy, a esté largement déduit par tous les graues Mystiques. Mais vous n'auez point tant affaire de toutes ces particularitez, voyant assez le moins & le plus en l'éminent Tout. Que si vous auiez besoin du moins, il faudroit auoir recours à ces Escrits-là, qui sont diuersement larges & étroits, & largement & étroitement theoriques & pratiques. Neantmoins je vous diray librement que vous ne trouuerez point d'Escrits si reduits & si concis, ny de si pure pratique. Non que les Autheurs ne l'eussent bien peu faire : mais par ce qu'ils ne l'ont pas fait. Car ces Exercices monstrent & contiennent tout ce qui se peut dire en leur pur esprit, & en leur fond d'éminence & de profondeur. Les sentimens en sont sauoureux, penetrans, & compendieux; dont la raison consiste en la largeur & hauteur infinie de l'esprit, qui reduît & compendie tout ce qui est Theorique, à peu prés, en ses concepts si reduits & si concis, dont l'expression & le flux est autant profond que large & suréminent. De sorte que cela mesme est vne manne tres-suaue à celuy qui la donne, & à celuy qui la reçoit.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

De l'Aspiration.

Ce que c'est. C'EST icy qu'il nous faut reduire la voye Mystique en elle-mesme & par ordre d'exercice & de pratique. Mais auant que de le faire, il faut vn peu parler de l'effet de l'Aspiration ; ce que nous verrons par sa propre definition. Aspiration n'est pas seulement vn colloque affectueux, quoy que de soy-mesme ce soit vn bon exercice; d'où mesme naist & procede l'Aspiration. C'est vn élancement amoureux & enflammé du cœur & de l'esprit, par lequel l'Ame se surpassant & toute chose crée, va s'vnir étroitement à Dieu en la viuacité de son expression amoureuse. Cette expression ainsi essentiellement faite, surpasse tout amour sensible, raisonnable, intellectuel, & comprehensible ; arriuant par l'impetuosité de l'Esprit de Dieu & de son effort, à l'vnion diuine non tellement quellement ; mais par vne soudaine transformation de l'Esprit en Dieu. L'Esprit dis-je, surpasse en Dieu mesme tout l'Amour connoissable & intelligible en l'abondante & ineffable suauité de Dieu mesme, dans lequel il est amoureusement englouty. Voila ce que c'est que l'Aspiration essentielle en elle-mesme, en sa cause, & en son effet.

Ses premieres pratiques. Cette voye d'Aspiration largement exercée par vn familier, respectueux, facile, & amoureux colloque qui éleue l'Ame à Dieu, est si excellente, que par elle on arriuera bien-tost au comble de toute perfection, & on deuiendra amoureux de l'Amour par cét Exercice. Il faut que la pratique & l'exercice continuel de l'Aspiration succede à la meditation & à l'oraison affectiue & facile. Ie dis affectiue & facile, pour faire voir que ce n'est pas icy qu'il faut remplir l'entendement de curiosité ; & que l'entendement s'estant representé les œuures diuines, & les ayant veu & connu suffisamment, il les doit donner à la volonté pour s'en enflammer & s'en nourrir. Car tout ainsi qu'en se seruant du chien pour chasser, lors qu'il a pris la proye, on ne luy en laisse pas faire sa curée ; ainsi l'entendement ne doit pas joüir plus qu'il ne faut, ny autrement, de la lumiere & verité découuerte. Et on ne doit pas la luy laisser pour l'étendre luy-mesme comme il voudra ; mais quand il l'aura penetrée suffisamment, la volonté A la doit prendre comme sa propre & surnaturelle nouriture, pour s'en exciter & s'enflammer de tout son pouuoir. I'aurois plusieurs choses à dire sur cecy, mais cela est trop bas & trop effus dans la matiere mesme. Les Mystiques en ont assez amplement écrit, & ont déduit les premiers moyens & principes de cette diuine Science, entre-autres le P. Grenade. Seulement dirons-nous icy que c'est la volonté, qui a tout en cét Exercice, par maniere de dire. Quoy qu'il soit tres à propos que la cōsideratiō B precede l'Aspiration vn long temps ; c'est à dire que l'affection a besoin du mouuement precedent de l'entendement & de sa representation lumineuse, apres quoy elle embrasse incontinent cette connoissance, s'en excitant & enflammant, en l'ordre de l'Amour de Dieu.

Quelles personnes sont propres à cét exercice d'Aspiration. CEVX qui profitent notablement en cette diuine Science, sont bien-tost propres pour cét Exercice d'Aspiration, C specialement s'ils sont de nature affectiue. Car certains n'y sont jamais propres, s'occupant de Dieu & en Dieu, par la simple & amoureuse speculation ; qui est encore vne tres-excellente voye mystique, comme nous l'auons monstré au Chapitre precedent.

Au reste, il importe que l'on n'aborde point cét Exercice trop tost, ny plustost que je l'ay dit ; lequel pourtant en sa plus large étenduë reçoit diuers degrez. Que si quelqu'vn se veut donner en proye à D bon escient à l'Amour diuin, il sera bien-tost suffisamment instruit en cette diuine Science, pour traiter le mesme Amour, en l'ordre de tous ses exercices & degrez successifs.

Or l'Amour est moyen à l'amour : le moins excellent Amour est moyen à celuy qui l'est plus : & celuy-cy encore au supréme, & aux souuerains & derniers effets de l'amour actif. Tous lesquels moyens & degrez ont chacun leur theorie & pratique, & tous (specialement les derniers) E ont contemplation legere, subtile, haute, profonde, large, simple, vnique & éminente en l'Objet du mesme Amour ; duquel on est toûjours par maniere de dire, puissamment agy, & fortement rauy.

L'entrée de cette voye est facile aux affectifs, & difficile à ceux qui ne le sont pas. Les vns sont tres-facilement rauis par la connoissance de la beauté de l'Objet : les autres sans tant de connoissance sont rauis à l'aimer, pour ce que l'Objet qui les rauit

forcement, entraine rapidement leur volonté auec leur entendement. Et mesme cét Amour est si fort en beaucoup, que la volonté entre toute seule au sein amoureux de Dieu, où elle le gouste par dessus toute intelligence, ineffablement, & par dessus toute expression : tandis que l'entendement demeure à la porte comme étonné, & suspendu à son action.

Cela est du flux amoureux viuement coulant en ses Amantes, qui les entraine, les rauit, & les inonde au milieu de ses flots, où ils sont luy-mesme, son esprit & sa Deité, autant qu'vne Creature le peut estre en cette vie. Là rien n'est ny passé ny futur, ny mesme eternel, tout y est present en cette delicieuse mer : d'où l'esprit estant reuenu à soy, se void estre moins qu'vn petit poinct ou qu'vn atome. De sorte que de là il ranime son vol en Dieu, en l'etenduë duquel infiniment spacieuse, il se desire engloutir, pour viure de sa vie plus que de la sienne propre.

C'est ainsi que cét Amour est son effet à soy-mesme, si surnaturel & si diuin en Dieu, qu'il est & moyen & fin tout ensemble : moyen, entant que la Creature y contribuë amoureusement ; & fin, entant que là elle repose en amour, joye & delices ineffables, en la veuë de la rauissante beauté de Dieu, qui la tient comme endormie en son sein delicieux ; & cela par dessus toute expression de formes & de similitudes.

Ce qu'il faut éuiter en cét exercice d'aspiration.

CE qu'il faut éuiter icy, specialement au commencement de cét Exercice, c'est le trop grand effort, non seulement de la teste, mais encore du cœur. Cela rendroit l'Ame peut-estre inhabile à ce noble & excellent Exercice, qui moyenne si parfaitement, si facilement, & si puissamment l'vnion au delà de l'vnion, s'il faut ainsi dire, de la Creature Amante à Dieu son bien-heureux Amant. On doit donc soigneusement éuiter de s'appliquer ainsi sans discretion, specialement pour son propre plaisir, ce qui seroit chose peruerse, & indigne du mesme Amour. Car quoy que ces éleuations soient le bien de Dieu en la Creature, & le bien de la Creature en luy ; si est-ce que sa Majesté veut qu'on se reserue des forces bastantes pour les fonctions & exercices de la vie humaine, & de sa propre vocation & condition.

Pour ce qui est des efforts, transports, impetuositez, diuers rauissemens & extases que Dieu fait par luy-mesme en sa bien aimée Epouse, il le faut laisser faire. Il est

A le Maistre, & doit faire pleinement & entierement d'elle ce qu'il voudra, comme de son excellent Domaine. Et elle se voyant tant cherie & caressée de sa Majesté, doit l'endurer & le soûtenir à quelque prix que ce soit. O qu'vne si douce vie seroit suiuie d'vne douce mort, s'il y falloit mourir !

Comme il y faut entrer.

Or ce qu'il faut que vous fassiez en cette diuine voye, c'est de tascher de l'aborder de tout loin par colloques amoureux, vous excitant à aimer l'Amour en luy-B mesme, sur tous les effets de son amour dans la nature, dans la grace, & dans la gloire. Tout ainsi que les hommes s'amoüissent par admiration les vns les autres, sur les effets de la bonté & de l'amour d'vn Roy, specialement s'ils sont excessifs, prodigieux & admirables : à bien plus forte raison tous les hommes, & signamment vous, ont infiny sujet d'eternelle admiration & rauissement, sur les prodiges infinis de Dieu en son Amour ecstatique en luy-mesme, qui est sorty à nous autres C pauures & chetifs en tant de façons si surnaturelles pour sa gloire infinie, & pour nostre bien. Comme donc, *c'est en luy que nous sommes, que nous viuons, & que nous nous mouuons* ; c'est aussi en luy qu'il faut que nous recoulions d'vn tres-actif & indeficient amour, non seulement pour le connoistre excellemment, mais pour l'aimer tres-ardemment & continuellement, & pour en joüir en tout nous tres-excellemment, en attendant nostre pleine & consommée joüissance beatifique en l'im-D mensité de son Tout, & dans la fournaise amoureuse, infiniment spacieuse & ardente de son feu infiny, apres cette vie, que je puis vrayement appeller miserable ; puis que si sainte & amoureuse qu'elle soit, elle nous fait assez connoistre & sentir par experience que nous sommes viateurs : & par consequent qu'il n'y a rien plus miserable que nous.

Or puis que je vous ay monstré jusques icy l'excellence de la vie Mystique, & les moyens d'y entrer volement, d'y pour-E suiure, & d'y finir, au moins selon le large d'icelle, auec les precautions pour n'y encourir ny dommage ny danger : il faut que je vous forme icy vn Exercice d'aspiration pratique, laquelle vous menera heureusement, comme par la main, dans ce chemin si saint, si amoureux, & si delicieux à toute Ame qui le sçait, & le veut amoureusement pratiquer, à ses propres frais & dépens.

Exercice d'Aspiration.

QV'auiez-vous affaire ô Seigneur mon Dieu, de créer l'vniuers, puis que vous n'en estes pas pour cela plus heureux en vous-mesme? Ne suffisiez-vous pas à vous-mesme, pour vostre beatitude infinie, sans vous communiquer par la création à tant de diuerses Creatures, que vous sçauiez bien n'en deuoir jamais faire leur profit, pour la plus grande partie?

O bonté! ô amour immense! vous auez voulu tirer ces Creatures en euidence à elles-mesmes, de vos diuines & eternelles idées, pour vous connoistre, vous aimer, & agir toûjours conformément à vostre excellent Amour. Vous les auez creées, pour ne connoistre & n'aimer que vous sur toute autre chose; afin que par ce moyen elles demeurassent toujours également ornées de vostre diuine similitude, qui est leur beauté & leur accomplissement surnaturel.

Qu'est-ce que cela ô amateur des hommes & des Anges? Quelle distance y a-il de l'estre au non-estre & au rien, duquel tout ce monde est créé en si grande & si haute excellence qu'il est? Si l'Ange a sujet de s'émerueiller de cela en l'infinité infinie de vostre Majesté, de son amour & de sa beauté; combien à plus forte raison nous autres qui ne sommes rien au respect de la Nature Angelique, auons-nous sujet de nous en étonner?

Or sus, à la bonne heure, eux & nous sommes les effets admirables de vostre extatique & extasiant Amour en vous-mesme, dans les Anges bien-heureux, & dans les hommes saints. C'est là que vous faites des effets, qui sont tous assez puissans pour aneantir les hommes, qui ne correspondent point à ce que vous faites en eux; qui reçoiuent tout, & gastent tout ce que vous leur donnez, l'employãt & tout eux-mesmes à mauuais vsage. Cependant mon cher Amour ils viuent contens & paisibles dans leur bien-estre naturel, sans consideration aucune de vous, qui estes leur estre & tout leur bien.

Mais moy Seigneur, qui suis-je, & d'où m'auez vous tiré par la creation & par la redemption, sinon de la boüe, de toute corruption, & de la terre; où j'estois à la verité plus pauure que la pauureté mesme quant à la vraye intelligence & operation d'amour? & cela Seigneur, pour me faire seoir entre les Princes de vostre peuple éleu & choisi.

O amour, ô bonté, ô misericorde immense! ô Majesté infinie, qui remplissez tout, & qui sanctifiez tout homme qui vient au monde, & qui n'aime pas le monde! Qui vous donnera des bornes & des limites en cela seulement que vous auez fait en moy, & ce que je suis? Personne Seigneur, personne ne le sçauroit faire. Car je me sens infiniment obligé à vostre Majesté infinie, tant pour ce qu'elle est en soy-mesme, que pour tous les bien-faits que j'ay receu d'elle, à mon entier bien-estre jusques icy, tant selon l'estre de la grace, que selon l'estre de la nature.

Si je veux mettre en compte deuant vostre Majesté ceux de la nature, combien supprimeray-je de veritez, & de sujets dignes d'admiration? Que si j'entre aussi en compte des biens receus en l'estre de la grace (je dis mesme par dessus les communs benefices de recreation, de baptesme, & d'election) comment y procederay-je, veu que c'est ce que j'ay si peu merité, & ce que je puis si peu meriter sans vostre grace speciale, & sans vostre amour?

Non, mon amour & ma vie, je suis muet sur cecy en mon admiration, attendu que je n'ay rien qui soit à moy: & si j'ay quelque chose, à sçauoir moy-mesme, je suis si pauure & si corruptible, que je vais continuellement m'abismant en l'abisme de toute corruption, qui est le peché.

Mais ô ma chere vie & mon cher amour, puis que vous m'auez donné moy-mesme à moy-mesme, par mon franc arbitre; par cela mesme je me donne à vous en pur & eternel holocauste, autant qu'il m'est possible: & suis infiniment déplaisant de vous auoir si tard connu, & si tard aimé, ô verité si nouuelle & si eternelle!

O que les Creatures m'ont souuent demandé en leur vie large, où est ton Dieu? Ausquelles je répondois ce qu'il n'estoit pas conuenable. Car vous estes en moy comme en vostre propre Royaume, & neantmoins je ne l'ay pas toujours sceu par vne connoissance & amour efficace, qui m'eust librement contraint à vous chercher, vous connoistre, vous sentir, vous aimer, & vous posseder en moy, comme au lieu de vostre propre Royaume, dont vous auez eternellement desiré la sanctification. C'est mon cher Amour, dequoy je suis infiniment marry.

Ah! quelle plus grande misere se peut penser, que de viure à soy & pour soy-mesme, sans entendre & agir selon l'Amour perfectif de Dieu en soy-mesme. Qu'est-ce que cecy ô ma vie, que vous

m'ayez dit que je fusse parfait & saint A comme vous l'estes; & neantmoins comme si je ne vous eusse point ouy, je ne m'y suis nullement appliqué?

Mais mon cher Amour & ma chere vie, c'est maintenant que regretant, non en moy, mais en vous, la perte que je me suis causé, je desire mettre vigoureusement la main à l'œuure; & le feray sans remission, ny indulgence à moy-mesme. C'est maintenant que je veux ressuer de toute l'actiuité de mes puissances internes, & de tout mon cœur en vous, pour vous aimer eternellement à quelque prix que ce soit. B

Helas! helas, mon cher Amour: mon cœur a esté continuellement agité par le passé, comme vne mer de tempestes furieuses: de sorte que je viuois instable & sans repos de cœur, & ignorois la cause de ma misere.

Ah! mon cher Amour & ma chere vie, qu'est-ce que du cœur qui ne s'applique point à vous aimer, sinon vn receptacle de toutes sortes de larrons, chacun desquels tasche de le tirer à soy pour en auoir sa part? De sorte que l'homme si miserablement violenté par ses propres & volontaires hostes, est miserable par dessus toute misere en sa captiuité, à laquelle chacun contribuë, de peur que la prise ne leur échappe. O mille & mille fois inconceuable misere des hommes, d'autant plus miserables, qu'ils se plaisent en leur miserable seruitude; cherchans & desirans s'assujettir à tant & tant de mal-heureux maistres! C

Or sus, mon Amour & ma vie, puis que par vostre misericorde le filet est rompu, & que je suis deliuré de ceux qui me rauissoient auec eux à perdition; c'est vous, c'est vous qui l'auez fait, que je veux aimer d'amour souuerainement perfectif, d'amour fort, d'amour excellent. C'est en vostre bonté que je me confie totalement pour celà, autant que j'ay sujet de me deffier de moy-mesme. D

Par cecy vous voyez le large de l'amour, lequel autant qu'il croist, autant s'étressit-il par la viue & enflammée Aspiration. Or tout est bon à l'Amour, qui sans ordre ny recherche jette les flammes de son cœur ardemment & simplement, abondamment & continuellement, ignorant toute discretion, moyen & mesure, par ce que son bien-Aimé le rauit de sa douce impulsion, & de sa beauté tres-aimable, en qui il desire se perdre sans resource, & s'y abisme de plus en plus. E

CHAPITRE VII.

Suite du Chapitre precedent.

C'Est chose assurée, que no[us ne] sçaurions estre tirez, & penetr[ez in]terieurement des sentimens sauoure[ux &] delicieux, que l'Amour a coustum[e de] produire en l'Ame, si la diuine Ma[jesté] ne nous tire à soy par son rayon viuifi[ant,] qui brûle & consomme tout ce qu'il r[en]contre de disposé. Or il ne fait cela, q[u'à] mesure de nostre fidelité actiue, à mou[rir] à nous-mesmes, & à nous perdre pour [ja]mais en Dieu.

Pour donc commencer cét Exercice, [il] est absoluëment necessaire de mourir [à] nous, de nous humilier, & de nous me[s]priser parfaitement. Tels doiuent estr[e] les raisonnables effets de la haine, q[ue] nous deuons nous porter: considerans que Dieu estant d'vne grandeur infinie, nous l'auons détruit & aneanty autant qu'il estoit en nous, par nos pechez vo[lon]taires. Nous deuons donc nous hair implacablement, neantmoins auec ordre & discretion.

Pour combatre comme il faut, contre vn si maudit ennemy, qui est le peché, & les habitudes de corruption, qu'il a produit en nous; il faut aller eternellement & indeficiemment à sens contraire de nous-mesmes, en toutes choses, tant grandes que petites, ne nous appuyans qu'en Dieu seul, & nous cōfians en luy par amour tres-filial & tres-confident. Enfin, il faut nous rāger entierement, en tous éuenemēs d'aduersité & de prosperité, sous la regle & le niueau de son tres-desiré & desirable plaisir, & sous sa diuine & eternelle conduite.

De plus, il faut qu'éleuez & repandus de cœur & d'esprit en sa continuelle presence, nous viuions profondement humiliez, en la veuë & aspect du rien de toutes choses & de nous-mesmes, sous sa toute puissante main, & sous toute humaine creature, pour l'amour de luy. A quoy il se faut animer par les motifs de la grandeur infinie de Dieu en luy-mesme, & par la consideration des sorties & saillies qu'il a faites vers nous, sans que cela luy fust necessaire pour sa gloire, & pour son mieux. Premierement en la Creation, nous formant comme des petites deitez à son image, & semblance. Et puis en la Redemption, où nous trouuant miserablement décheus de cét estat de sa diuine

Digitized by Google

ressemblance, & moüillez à l'image & A semblance du Diable; meu de compassion en la force de son amour & bonté infinie, il nous a deliuré en temps ordonné, d'vne telle mort, & d'vn si dur, si triste & si angoisseux esclauage que celuy des Diables, nos tres-cruels ennemis.

Nostre bon Dieu nous a fait ce bien au prix infiny de tout luy-mesme, se donnant à nous, se faisant semblable à nous dans nostre humanité; passible, souffreteux, pauure, miserable & mortel comme l'vn de nous: & enuironné de toutes nos B infirmitez, excepté l'ignorance & le peché.

Voila quelle doit estre vostre eternelle consideration, & occupation amoureuse en l'Amour infiny de Dieu, tant en soy-mesme, qu'en nostre humanité, qu'il a prise pour vous deifier auec tous ses Eleus. Or cela ne doit ny ne peut estre accomply que par la veritable & fidele pratique d'vne eternelle mort à nous-mesmes, afin que nos Ames soient touchées, eleuées, tirées, penetrées, illuminées, illustrées, & C sanctifiées dans vn souuerain accomplissement d'amour.

C'est ce qui nous doit faire amour de plus en plus, demeurant cependant en cette nostre hauteur & éminence, souuerainement accomplis & ornez de tout le feu & effet du Saint Esprit, & de son don septiforme. Par ce moyen vous deuez estre rendu tres-simple & tres-vn, entierement mort à la vie sensitiue, reflexe, & animale en vertu du tres-obeissant, & du tres-parfait Amour, duquel vous D serez outré & tout reduit & fondu en son immensité. Ce qu'ayant acquis en l'habitude d'vn tel Amour, il vous sera desormais comme impossible de vouloir sortir de là, pour entrer en la vie sensible, & agreable à la seule nature.

Pour pratiquer au commencement ce noble Exercice, c'est à l'entendement de rauir la volonté apres soy; & de l'enflammer des sujets & motifs tirez du fond de l'Amour, tels que j'ay mis cy-de- E uant, ou autres meilleurs: car si vous voyez l'Amour en luy-mesme, & en ses effets, vous delectant également en l'vn & en l'autre; & vous seruant de vostre industrie & actiuité amoureuse: Dieu vous secondera infailliblement selon sa bonté & misericorde immense, dont il ne manque jamais de preuenir, aider & fortifier l'Ame qui desire humblement aborder cét infiny Amour en luy-mesme.

A Il ne faut pas neantmoins vous fatiguer la teste, ny vous violenter ou blesser les facultez naturelles dans l'Aspiration: il y faut aller doucement, & d'vne mediocre actiuité, qui soit autant raisonnable que sensible. Il ne faut pas vous ennuyer si vous pouuez; il faut vous reposer certain temps, sans agir sinon de l'esprit, afin de delasser vos puissances, qui ont esté trop longuement tenduës. Et cependant demeurer fixe & arresté à contempler vôtre infiny Objet, en tres-grande admiration B par vn simple regard, & en profond silence: jusques à ce que vous vous sentiez abaissé de là, & que la nature se répande à elle-mesme. Alors vous recommencerez doucement, & par frequens interualles de temps, vostre humble, respectueuse & amoureuse action: & continuërez toujours de faire ainsi.

Neantmoins quand vous serez paruenu à certain estat & degré d'amour, il vaudra beaucoup mieux contempler & regarder vostre diuin Objet, que de parler ou agir. C Car à quoy nous sert nostre industrie, sinon pour nous eleuer moyennant le secours attractif de Dieu? que si nous le sommes dés-ja, ou par son seul trait amoureux qui nous a penetrez, ou conjointement auec nostre industrie, à quoy pour lors tant multiplier nos actes?

I'aduoüe que cela suppose beaucoup de degrez: mais par tout où est l'Amour, là sont aussi toutes les raisons de l'Amour en la veuë, acte, science, & éminence du mesme Amour. Si bien que plus l'Amour D est acquis, il contient aussi plus éminemment en soy les raisons de tout ce qui a rapport à la chose aymée. Et ainsi c'est à juste raison qu'on doit dire que nostre Amour diuin contient en nous, & pour nous les raisons de toutes sciences, & de toutes choses: & cela tres-éminemment, comme vne seule chose.

Si bien que nous n'admettons & ne receuons qu'Amour & son flux, tant au dedans qu'au dehors de nous. Mais nous receuons auec vn tout autre Amour, l'A- E mour mesme, en luy-mesme, totalement hors de nous. De sorte que le supréme poinct de reduction amoureuse nous éleue & constituë en vne telle hauteur, éminence, & nudité, que les hommes, mesme de bonté mediocre, n'ont que voir ny que chercher en nous, pour nous juger, censurer, ou condamner; par ce que nous n'auons rien que le corps au monde, & l'Ame auec toutes ses puissances, est entierement perduë en Dieu. Et il l'englou-

tit en soy, la rauit, & la rassasie de luy-mesme, en la joüissance qu'elle a de luy, plus delicieusement qu'on ne le peut conceuoir. Là dedans & en cette joüissance tout est ineffable, la region des images estant infiniment loin de-là au dessous de nous, voire comme vne chose qui n'est point.

Mais retournant à mon propos, je dis que ceux qui ont la liberté d'agir fortement & roidement, en l'éminence de l'Amour, le doiuent faire autant en contemplant & reposant, que dans l'action; se laissant emporter & rauir aux sujets & notions, où Dieu les tirera, & reuerant toutes ses diuerses operations en eux, sans y reflechir autrement qu'il ne faut. De sorte qu'ils doiuent toujours aller leur train, demeurant égalément contens en la pauureté & en l'abondance, en la lumiere & dans les tenebres, en la vie & en la mort : & suiuant toujours le trait amoureux, qui les tire au dedans la part qu'il voudra, & en la maniere qu'il luy plaira.

Or à mesure qu'on auancera en cette voye d'amour, on pourra se dilater & se retreindre en amour plus essentiel, au dedans de soy. Mais ce doit estre par des moyens tres-vniques, & tres-essentiels. Et comme par succession de temps & d'action, les puissances seront destituées de leur pouuoir actif, il faudra pour lors par l'effort de son amour simple, éleué & lumineux former des aspirations de peu de mots: procedant ainsi fort souuent; suiuant l'effort du trait amoureux, duquel on sera tiré & excité au dedans, à se conuertir & se fondre en son bien-Aymé.

Effets sauoureux de cét Exercice d'Aspiration.

ON ne sçauroit exprimer combien les Ames amoureuses, en qui le Saint Esprit se plaist de verser son Amour, reçoiuent dans cét exercice d'Amour, de discretion, de connoissance & de science experimentale en tres-simples gousts & delices. On ne sçauroit dire à vne telle Ame les amoureuses experiences qu'elle fera; les veuës qu'elle aura de ses pechez, & puis apres de ses plus secretes imperfections, & du bien & perfection que demande le mesme Amour pour l'accomplissement de l'Ame Amante. Elle verra & sçaura infailliblement tout cela auec étonnement, & confusion d'elle-mesme, accompagnée d'vne amoureuse componction, & de joye diuersement operée & ressentie. Ce qui la renouuellera de plus en plus en son excellente habitude, & la

A fera s'humilier profondement en ces abismes diuins en la presence diuine, ne sçachant que faire ny que penser, pour répondre à l'Amour infiny qui l'absorbe & l'engloutit totalement en l'immensité infinie de son feu tres-ardent & consommant.

Mais il faut sçauoir que cela n'est rien que l'entrée au vray Amour de la part de la Creature, & qu'il faut qu'elle soit épurée & éprouuée, par le feu des cuisantes tribulations, pauuretez, miseres, abandonnemens, langueurs, morts d'esprit, dont on ne sçait ny le nõbre, ny le moyen. En toutes lesquelles épreuues, la bonne Ame n'a garde de sortir à la recherche de ses sens; mais poursuiuant son chemin, elle vit tranquille & joyeuse au dedans de soy; desireuse qu'elle est, d'estre le viuant & eternel holocauste de Dieu son amour infiny, en ses eternelles & infernales morts. Cecy ne la doit nullement épouuanter, ny la faire desister de courir roidement dans la lice d'amour, auec tous les vrays & fideles Amoureux de Dieu: attendu qu'il luy sera infailliblement & pleinemẽt fauorable. Que si vous auiez vn sentiment contraire, gardez-vous bien d'y adjouster foy. Car ce seroit faire vn trop lâche tour à vostre Amour infiny, qui desire plus ardemment vostre bien, pour sa gloire infinie, que vous ne le sçauriez jamais penetrer.

Suiuis d'angoisses interieures.

B

Enfin la preuue du vray Amour, dans le fidele Amoureux de Dieu, est l'abondante force, auec laquelle il le soûtient amoureusement à ses propres fraiz & dépens, dans les diuerses morts qu'il luy conuient souffrir en son Amour, par dessus Amour; quoy que ce ne soit pas sans amour : mais au contraire, cela se fait d'vn amour masle & vigoureux, qui fait que l'homme souffre & opere tout sans lumiere & sans goust, en la nuë & viue simplicité de son inclination joüissante, dont il est toujours tres-doucement & simplement agité. Si bien que quiconque est arriué à cét estat d'experience, hauteur, simplicité, & profondeur amoureuse, ne peut plus faire autrement, par maniere de dire, qu'aymer ainsi : à cause des profonds attouchemens successifs de l'Amour diuin, & de l'Amour mesme mutuel, reciproquement receu, & agent.

C D E

Ainsi toutes choses sont au dessous de cecy, par maniere de dire; encore qu'il y ait vne voye & vne vie incomparablement plus haute. Mais n'importe : cellecy, qui est la vie d'amour amoureusement

pratiquée, & tres-seure, & tres-profitable, tres-haute, & tres-éleuée: & sa fin est vne disposition à l'autre. Aussi est-elle capable de rendre son possesseur bien-heureux par elle-mesme; mais beaucoup mieux & plus certainement, si dehors d'elle en la vigueur & subtile force de son Amour infiny, l'Ame luy satisfait dehors & au delà d'elle-mesme, en son amour nud & essentiel; conformément à l'éminence de son fond, qui n'éclaire point au temps, mais à l'eternité; par dessus tous gousts & delices senties & fluantes de son amour en ses puissances.

Que les images crées, & les reflexiōs nuisent beaucoup à cét Exercice, & de la liberté & pureté interieure, qu'il cause dans l'Ame.

QVand vous serez tiré & penetré de la douceur d'amour en l'Amour mesme, vous experimenterez ce que c'est que l'empeschement des images, & cōbien les choses creées nuisent à l'introduction de l'Ame en Dieu. Par cét amoureux Exercice d'Aspiration, vous deuiendrez libre de cét empeschement, & demeurerez nud, simple, paisible, tres-recueilly & libre au dedans de vous, où vous serez comme vn miroir bien poly, representant naïuement l'excellence & la beauté de Dieu au dedans, & de l'Humanité sacrée nostre tres-cher & tres-aimé Sauueur & Epoux, au dehors. Ainsi vous serez composé interieurement & exterieurement, comme la fidele Amante, qui assiste toûjours en la presence de Dieu son bien-Aimé.

Or celuy qui pratique cét Amour aspiratif a cela de propre, qu'il change & reduit toutes choses en soy-mesme, & croit que tous ont son mesme esprit: sinon, il laisse les choses estre ce qu'elles sont, sans s'en empescher autrement, & va droit son chemin en la perpetuelle veuë tres-simple de son Objet, à qui seul il desire plaire, & satisfaire de tout soy eternellement en amour ardent & vnique en quelque occasion que ce soit.

Sa Regle est vnique, & son motif eternel est la volonté infinie de Dieu, & par consequent Dieu mesme. Si bien qu'il ne sort jamais en façon quelconque de son Objet, & ne reflechit jamais bassement hors d'iceluy: non pas mesme aux occasions des plus grandes souffrances & morts; veu que tels sentimens & reflexions sont indignes d'vne Ame genereuse qui desire tout surmonter, & qui en effet surmonte tout, en l'effort de son amour actif ou passif, bien loin au delà de l'action. Que si quelquefois elle semble reflechir bassement, cela ne se trouue que pour le moment; se plongeant à mesme temps par son effort amoureux, ou par son amoureuse patience, en l'abisme infiny de son Amour objectif.

En ce veritable Amour l'Ame est tellement vne seule chose auec son bien-Aimé qu'elle n'a comme plus d'ordre, d'égard, ny de reflexion sur la diuersité des temps; son Amour vnique luy estant toûjours vn en toutes choses, & en luy-mesme. Attendu qu'Amour est tout le plaisir, tout le feu, toute la joye, gloire, felicité, repletion, sainteté, essence, & totalité de son infiny Objet.

Celuy donc qui est perdu en amour, vit tres-heureusement en l'Image de IESVS-CHRIST, & en sa vie tres-amoureuse, interieure, diuine, glorieuse & tres-vnique, laquelle est tres-occulte à plusieurs, & tres-connuë à plusieurs. Vn tel Amour est tres-amoureusement & entierement perdu en l'abisme de cette vie tres-diuine & viuifiante de nostre tres-cher Sauueur & Epoux, vray Dieu & vray Homme, fait homme pour l'amour des hommes, & pour l'attraction tres-forte & tres-rapide de ses intimes amis à soy, afin qu'ils ne soient plus jamais separez de luy, mais qu'en toute eternité ils soient vne seule chose en tout-luy-mesme, non par nature mais par grace.

Que si sur cét aspect & verité, vous demeurez en vous-mesme, auec l'vsage entier de vostre puissance amatiue; l'Amour qui vous penetrera, vous contraindra par sa tres-douce, amoureuse, & facile impulsion, de former sur ce sujet, ou autres pareils, cette exclamation, ou semblables.

O doux, ô ineffable, ô tres-penetrant, ô abissal, ô tres-profond, ô tres-incomparable Amour! Qui vous donnera des bornes & des limites, je ne dis pas en vous-mesme, car il est impossible; mais en vos saillies & efforts amoureux, à l'endroit des saints Anges & des saints hommes, en qui vous allumez si excellemment vostre feu, qu'ils en sont eternellement bruslez en son infiny plaisir & douceur? O Amour tres-delicieux! Dequoy parlent & peuuent parler les Creatures, en qui vous n'estes & ne viuez que d'vne façon commune? C'est vn excez que je vous fais ô mon Amour & ma chere vie; car consommé que je suis au feu de vostre Amour, je juge & je sens que tous les hommes deuroient estre comme moy. Mais il y en a si peu qui reposent au dedans, ou s'ils le font, c'est si imparfaitement qu'ils sont tous pleins de

propres inuentions & exercices, ignorans le vray bien en eux & en vous, mon Amour, qui estes tres-aimable, & tres-digne d'estre suiuy & soûtenu en exercice, par dessus tout propre Exercice. C'est à vous ô Amour, qu'il faut adherer nuëment en tres-simple repos & attention, en intention & sentiment tres-simple & tres-vniforme, pour ne jamais reflechir ailleurs.

De l'Aspiration essentielle, & inclination iouissante.

SVpposé que l'Ame ait atteint ce degré, elle verra & sentira qu'il n'y a plus en elle que simple inclination, simple esprit, simple fond, tres-simple vniformité, simple pensée; en vn mot, que simple essence. Ce qui estant ainsi, il faut qu'elle s'y occupe tres-subtilement & essentiellement, comme en vn moment & en vn clin d'œil, par frequens & continuels regards intimes & tout contenans, tres-simples & tres-éminens. De sorte qu'elle doit demeurer ainsi morte, voire totalement ensepulturée & perduë en l'abissale & tres-profonde Essence de IESVS-CHRIST, son tres-cher Amour & Epoux. D'où elle ne doit jamais sortir pour quoy que ce soit, par le moindre mouuement d'affection reflexe.

Introuersion & vnité d'esprit.

Resoluez-vous de bonne heure à ne vous point reposer en la multiplicité des objets: à sçauoir en ce qui semble beau, bon, parfait, excellent, & choses pareilles, ausquelles ceux-là s'arrestent ordinairement qui ne cherchent Dieu que par le dehors, & pour eux-mesmes; à cause de la grande récompense & des merites que ils y pretendent. Mais sans auoir égard ny consideration à tout le dehors, qui semble specieux & delectable, soyez vn en toutes choses; simple, fondu, perdu en nuë & simple abstraction: laquelle ne soit point violentée. Car il faut que Dieu la fasse & la cause en vous: en sorte neantmoins que vous luy répondiez toûjours en cela mesme, par vne éleuation & exercitation telle que je la suppose.

Pensée quand se change en affection.

Alors vostre pensée sera changée en affection, pour produire vostre amour, & le reduire en acte d'insigne veuë & étenduë; dont vous receurez des impressions d'esprit tres-pur & tres-profond, mille fois plus étenduës, plus simples & plus sauoureuses qu'auparauant. De sorte que vous n'aurez pour lors besoin que de former vos élans, ainsi que j'ay dit, tres-simplement & tres-vniquement, en vostre Amour tres-étendu & tout penetrant.

Car en cét estat, l'œil de vostre simple pensée sera toûjours ouuert, & regardera par sa simple inclination joüissante son bien-heureux Objet, d'vn acte, & d'vn regard simple, éminent & continuel. Ainsi vôtre simple pensée illustrée de Dieu, sera renduë comme vn tres-vif & tres-clair miroir, representant la diuine image: laquelle inondera tout l'homme exterieur & interieur, pour rauir excellemment le tout au dedans, en vnité simple, par dessus toute consideration, & discernement de quoy que ce soit. Les sorties neantmoins, & les operations que vous ferez au dehors, ne seront jamais sans discretion & préuision de la raison, hautement & largement illuminée.

Mais ces hautes éleuations n'arriuent point, ou peu souuent, à ceux qui ne font gueres d'exercices, & qui se contentent de viure tellement quellement, en faisant oraison deux fois le jour, & ne pratiquant que fort peu & fort froidement la presence de Dieu en eux. Aussi cét Exercice n'est point pour eux, mais pour ceux qui estans fortement preuenus & tirez de Dieu en luy-mesme, abhorrent la vie animale comme la mort: sans vouloir jamais plus reflechir sur eux autrement qu'il ne faut, ny sur quoy que ce soit au dessous de Dieu.

A qui appartiēt cét Exercice d'Aspiration.

Il y a encore des natures sensuelles, qui sont fort amoureuses d'elles-mesmes, dont l'affection & l'amour n'est que mollesse de nature. A celles-cy encore cét Exercice amoureux n'est point propre ny conforme: mais seulement à ceux qui par amour raisonnable, moyennant les operations de Dieu en eux, auront acquis cét Amour tres-pur & tres-spirituel. Si bien que ce n'est point pour des enfans, ny pour des mols & effeminez, que nous écriuons cecy, mais pour des Ames genereuses, tres-robustes & tres-fortes, qui sont les vrayes Epouses de nostre Sauueur. Tres-fortes dis-je, en toute l'étenduë de son infiny Amour, pour de plus en plus exalter, éleuer & illustrer sa diuine ressemblance en elles, selon que nous le déduisons en cét Exercice. De sorte que qui le voudroit prendre de soy-mesme, & sans conduite; il n'y trouueroit qu'écueils, que rochers, & que precipices.

Ce que l'ame doit faire quād elle se sent éleuée au dessus de sō industrie.

QVand vous aurez acquis la tres-excellente habitude de cét Amour, en tout le tres-simple fond du mesme Amour là vous vous sentirez tout reduit & perdu en tres-simple & profonde penetration de tout vostre fond, où vous vous sentirez auoir

auoir tant de veuë & de goust en hauteur, largeur, longueur, profondeur, & simplicité, que vous n'aurez aucun besoin de vous éleuer & guinder là, par aucune action de vostre amoureuse industrie.

C'est ainsi qu'on est éleué dans cét estat en simplicité & éminente veuë, regard & contemplation de Dieu, par dessus toute propre industrie: si bien qu'assez souuent l'Ame se sent rebouscher à son industrie & actiuité, par le doux effort & effet de la simple, nuë & delicieuse pensée de l'Amour objectif, qui est Dieu. Or Dieu estant pour lors hautement & nuëment contemplé, ne demande pas que l'Ame agisse autrement que par certains actes simples de son habitude, qui soient suffisans pour la simplement occuper, arrester & reposer là comme en Dieu mesme, son souuerain bien, par dessus les grandes excitations affectiues qu'elle pourroit former à ce dessein.

Or la raison d'vn tel rebouschement & contrarieté d'esprit, est qu'on est plus simple & plus hautement éleué, qu'on ne le sçauroit estre par la viue occupation continuée à longue haleine. Si bien qu'en cette luitte & procedure, ou pour mieux dire, en cette contrarieté, c'est assez de produire d'interualle à autre tres-intimement certains actes amoureux: s'arrestant beaucoup plus à voir & contempler, à se fondre & se complaire en la veuë & aspect de son infiny Amour, qu'à discourir pour lors si affectueusement que ce puisse estre. Ainsi faut-il demeurer arresté entre le temps & l'eternité, à contempler son infiny Objet, bien loin au delà de toutes formes & images.

Science sãs science.

La contemplation en ce degré, est vne science sans science, & qui ne sçait point de moyen, laquelle est veuë & possedée sans admiration, dont le retour est admiration. Ce que j'ajoûte de ma veuë, à la deffinition qu'en ont donné les Mystiques. Ie dis donc que la contemplation est en cecy & par cecy, l'effort & l'effet de l'Esprit diuin, tirant, éleuant & rauissant l'esprit humain à soy; dedans lequel Esprit diuin, celuy-cy est hautement recueilly en sa tres-haute vnité; & mesme assez souuent, si fort penetré & anticipé par l'attouchement amoureux qui l'agite, qu'il se sent estre fondu, & totalement reduit en l'immense mer du feu amoureux qui le consomme là-dedans, par la force de son ardente & penetrante actiuité. Là il se void tellement plongé & absorbé en ce feu, qu'il est eternellement mesme chose auec luy & en luy; aussi-bien que vne mesme vie, tant au viure qu'au mourir.

Neantmoins encore que cét estat & éleuation soit l'effet d'vn singulier profit & auancement: si faut-il estre bien auisé, à ne demeurer pas trop long temps sans agir & se seruir de son actiuité; faisant celà, non trop sensiblement ny en soy-mesme, mais comme par simples exclamations d'esprit, par gemissemens, par intimes resolutions d'eternelle & tres-viue imitation de IESVS-CHRIST son infiny exemplaire diuin & humain, tant au dedans qu'au dehors. Il faut ensuite faire en sorte par cette veuë actuelle & continuelle, que vous ne manquiez à aucune occasion qui se presente de l'imiter, soit qu'il s'agisse de peu ou de beaucoup: afin de rendre vostre amour, non tellement quellement veritable; mais pur, excellent & éleué. Ce qui sera d'autant plus que vous serez fidele, jusques au supréme poinct des morts les plus importantes & eternelles.

Que si tout cét Exercice comprend & penetre beaucoup de veritez, connoissances, richesses & perfections, qui sont le lustre & l'accomplissement de l'Ame en son Objet amoureux; c'est par ce qu'il ne faut pas qu'elle viue à moins, ny pour moins que celà. Mais comme on pourra tout vn grand temps auoir affaire de beaucoup moins, on le trouuera déduit & digeré chez les Autheurs Mystiques. Cecy neantmoins est pris de fort loin, quoy qu'il soit plein de touches & de fonds persuasifs & reduits, & partant tres-excitans, & tirans au dedans à l'vnité simple. I'aduertis au reste, qu'encore que le plus haut de cét Exercice, semble estre la fin de toute action, & l'entrée au vray repos; il ne faut pas neantmoins estre oisif en iceluy, sinon autant que je l'ay dit cy-dessus.

CHAPITRE VIII.

Exercice spirituel addressé à vn Venerable Recteur, en l'Euesché de Dol.

Trois choses importantes pour celuy qui tẽd à la perfection.

1. Vn parfait desir de sa reformation.

LA Perfection & la vraye Reformation de l'homme presuppose trois choses: La premiere est vn tres-ferme & resolu desir de l'acquerir par amour, & d'y employer toutes ses forces, afin qu'à quelque prix que ce soit, on détruise auec bon ordre sa propre corruption, & qu'on établisse en son lieu les habitudes des vertus

2. Vne haute estime de Dieu.

desirées de l'esprit. La seconde est, d'auoir vne tres-haute estime de Dieu, croyant toûjours que sa Majesté nous est plus presente que nous-mesmes, tant au dehors qu'au dedans, nous remplissant & toutes choses creées, de son diuin Esprit, d'vne maniere entierement incomprehensible; & qu'en comparaison de Dieu, tout le créé, mesme le monde inuisible, ne doit estre estimé non plus que rien, puis que sa Majesté est toute en chaque chose créé, & totalement en soy-mesme.

3. Vne veuë du neant de la Creature.

La troisiéme est, de croire tres-fermement le veritable rien de toutes les Creatures, & par tres-juste & raisonnable consequence, le nostre. Car si tout le créé estant au dessous de Dieu, est infiniment éloigné de son excellence, & n'est rien en comparaison de luy dans toute l'étenduë de ses bornes & de ses limites; combien à plus forte raison chacun de nous comparé à ce grand & merueilleux Tout, se verra-il manifestement n'estre rien, n'entendre, ne sçauoir, & ne pouuoir rien? Si nous enuisageons frequemment cette verité, nous verrons si manifestement que cela est ainsi, que nous nous étonnerons incessamment de ce que toutes les Creatures ne s'arment chacune selon son pouuoir à l'encontre de nous, pour nous oster la vie; attendu que ne nous employant pas fidelement à cette si importante connoissance de nostre rien, nous voulons incessamment & par tout estre veus & estimez quelque chose, voire chose grande; empietant dans toutes nos affections, apprehensions & actions, sur la totalité de ce grand Dieu, & croyans que cela est nostre, quoy qu'auec mensonge, & sans raison.

Partant nous nous deuons fidelement employer à la production frequente de ces actes, par le moyen desquels nous puissions en acquerir l'habitude. Car il est necessaire pour cela que nous soyons tenus & creus des autres pour tels que nous sommes, desirans de tout nostre pouuoir d'estre l'escabeau de leurs pieds, & le sujet perpetuel de leur juste fureur, & croyans que jamais on ne nous sçauroit tant auilir & mépriser, que nous le meritons. A cela nous seruira beaucoup la frequente consideration de nostre miserable vie passée, & jusques icy entierement écoulée en toutes sortes de pechez; & à mesme tẽps la consideration de l'infinie bonté de ce grand Dieu, qui estant également juste & misericordieux en soy-mesme, nous eust osté s'il luy eust plu, à bon droit & justement, mille & mille fois la vie, & eust fait armer tout l'vniuers contre nous, pour nous releguer en la force d'vn juste zele, au profond des Enfers; & nous rendre à jamais consorts des diables & de leur malheureux heritage, qui est le tourment inconceuable d'vne eternelle damnation.

Ayant donc découuert les pierres fondamentales du bastiment parfait de la vraye restauration de nos Ames, faites sensuelles & chair; il faudra vser de diligence, afin que par frequens actes d'amour & des vertus necessaires à l'acquerir, nous établissions nos journaliers exercices en la maniere que nous le dictera le Saint Esprit. Il est de necessité que premierement nous nous exercions en la lice de la penitence, & qu'infiniment desireux d'y consommer nostre vie, nous prenions les armes en main, tant d'vne profonde humilité, que de toutes les autres vertus requises à nous y perfectionner. Il faut en second lieu qu'amoureusement dépoüillez tant de nous-mesmes que de toutes affections creées, & qui ne sont point de Dieu, nous allions discretement à l'encontre de nous-mesmes, ou plûtost de nostre bestiale corruption, & que nous courions cette lice tous nuds, afin d'estre capables de luiter à l'encontre de nos ennemis, & qu'ainsi faisant auec l'abondance du Saint Esprit, nous nous rendions par succession de temps comme inuincibles. Enfin il faut que Dieu seul rencontre ses plaisirs & ses delices en nous, & qu'il se voye seul paisible & parfait possesseur de nous par la force de sa seule Grace & de son Amour. I'ajoûte à cecy pour nous inciter à faire penitence, que nostre bon Dieu est infiniment desireux que nous la fassions; d'autant que sans elle il ne se peut communiquer à nous, ny nous posseder à son bon plaisir, à cause de l'infinie distance qui est entre luy & nous.

Amour de la Penitence.

Haine de soy-méme.

Graces sensibles.

Sa Majesté donc voyant le plaisir que nous prenons à poursuiure la ruine de ses ennemis & des nostres, en nous seruant fidelement de tout nostre pouuoir, & des graces & sentimens qu'elle nous a donné; elle redouble en nous la communication de ses diuines graces & de ses richesses, & nous fait ressentir de tous autres effets, & de plus profonds & plus interieurs sentimens & attouchemens de son diuin Amour: dont la douceur & viuacité nous rend attentifs à Dieu, en sorte que fondus & liquefiez, nous luy faisons vn tres-parfait & entier sacrifice de tout nous-mesmes, ne sçachans que faire ny que penser

pour le rendre dignement satisfait de A nous, veu l'infinie Grandeur de sa Majesté, de sa Bonté, de son Amour, de sa Misericorde, de sa Puissance, de ses Richesses, & de sa Sagesse, qu'il nous fait paroître, tant en luy-mesme que par la viuacité de sa diuine Onction viuement coulante en nous. Ces si viues atteintes de l'Amour diuin ressenties au plus profond de nous, nous animent & nous excitent auec vne indicible viuacité à nous donner à pur & à plein en perpetuel sacrifice à sa Majesté infinie : protestant par B mille & mille actes ne vouloir jamais plus chercher ny goûter autre chose qu'elle en elle & par elle.

Correspondance à la Grace par les œuures de vertu.

Pour y paruenir l'Ame dés à present met la main à l'œuure, desirant s'employer auec tout l'ordre & la fidelité aux Exercices des vertus, sans l'habitude desquelles nous ne pouuons estre armez en nos puissances inferieures ou sensitiues. C'est pourquoy elle demande à son infinie Majesté sa continuelle assistance, depeur qu'elle ne soit trompée dans ses exercices C par les fausses & apparentes lumieres de la Nature ou du Diable. Commençons donc maintenant à combattre à bon écient nos ennemis prenant en main les armes necessaires, qui sont la confiance en Dieu, la deffiance de nous-mesmes, l'exercice ou les actes frequens des vertus, & l'Oraison. Persecutons incessamment nos ennemis auec ces armes, jusques à ce qu'ils deffaillent, & soient sans pouuoir de nous faire retourner en arriere, ou de nous distraire de l'vnion auec Dieu. Cela D supposé, venons maintenant aux plus importans exercices journaliers qui vous doiuent plus seruir en ce combat spirituel & amoureux.

Exercice du matin.

Au matin estant éueillé, vous vous éleuerez vigoureusement à Dieu par l'exercice des plus ardens actes d'amour qu'il vous sera possible; appliquant tout vostre cœur & vostre pensée à le loüer, benir & remercier. Cela se doit faire, ainsi que j'ay dit, vigoureusement & sans diuision : d'autant que pour lors, si vous auiez quelque E object créé dans l'imagination si peu que ce fust, sans vous soucier de l'aneantir, vous ne pourriez pas vous vnir à Dieu parfaitement, & n'auanceriez en rien vostre perfection; outre que vous ne seriez point sans remors de conscience, & il seroit encore à craindre que tout le jour vous ne fussiez tout abaissé & atterré, tant en vous-mesme qu'aux Creatures. Toutefois quand il en seroit ainsi, il faudroit incontinent recourir à la deffiance de vous-mesme, & à la confiance en Dieu, & r'animer dés-lors la force de vos actes affoiblis, d'vne nouuelle ardeur & ferueur d'esprit. Cela soit dit & entendu de toutes les distractions que nous aurons causé à nous-mesmes en quelque façon que ce soit, ou par lâchete & pusillanimité, ou mesme de propos deliberé.

En se leuant.

En vous leuant, representez-vous que vous ressuscitez du Tombeau, comme vn Lazare, jà de long-temps infect par les vices de toute vostre vie; & que nostre Seigneur criant à haute voix vous réueille, & vous commande expressément de sortir de vous-mesme; & d'aller en pureté d'esprit & de cœur à sa Majesté, luy sacrifiant entierement vous-mesme & toutes vos œuures, pensées, paroles & affections, sans aucune reserue. Continuant à prendre vos habits vous pourrez encore s'il vous reste du loisir, luy demander par la force de son infiny Amour enuers les hommes, les habitudes des vertus, dont vostre Ame a esté dépoüillée par ses pechez. Vous jettant à deux genoux, les mains & les yeux éleuez au Ciel, dites ces mots du Psalmiste : *Benedicam Dominum in omni tempore, &c.* auec autant de Versets d'iceluy qu'il vous plaira, produisant plusieurs actes de resignation à souffrir tout ce qui par la diuine permission, ou pour mieux dire, par son infinie bonté vous pourra arriuer ce jour-là, & le reste de vostre vie.

Office diuin.

Auant que de commencer vos *Heures canoniales*, vous demanderez à Dieu vne entiere & parfaite attention, protestant ne desirer ny vouloir autre chose, tant en cét œuure qu'en toutes autres, que son honneur & sa gloire : renonçant à toutes les distractions, imaginations, & mouuemens de quelque part qu'ils puissent arriuer; & cela tres-parfaitement & amoureusement, ne les estimant rien, & moins que rien. Sur quoy vous deuez estre auerty de ne contester ny disputer à l'encontre; ains de vous tenir ferme comme vn rocher immobile à vostre motif, intention, & renonciation; vous contentant cependant de cette Croix spirituelle, autant que si vous auiez les plus grandes douceurs, & les plus diuines consolations. Il sera bon que vous vous comportiez ainsi en tout ce que vous aurez à faire de plus important.

Meditation.

Apres cela s'il vous reste quelque temps libre, vous entrerez en l'exercice de la *Meditation ou Oraison mentale*, laquelle

vous ferez l'espace d'vne heure; dont A neãtmoins vous pourrez diminuer la moitié, ou la quatriéme partie, selon vôtre disposition ou indisposition. Tenez-vous inuiolablement à celà, & jamais ne laissez passer cét Exercice diuin; d'autãt que par iceluy Dieu s'vnît aux Ames ses fideles Epouses, leur donnant là leur pain quotidien auec abondance, & se mõtrant à elles à découuert; de sorte que par cette joüissance ses cheres Epouses dans leur satieté demeurẽt plus que jamais affaméesde luy, & de le posseder parfaitement. Le sujet B ordinaire de vostre oraison sera, la tres-sacrée & amere Passion de N. S. I. Christ; & vous la suiurez jusqu'à la fin, sans vous arrester à en traiter l'histoire en vous-mesme. Mais prenant le premier poinct, & ce que vous jugerez le plus considerable, vous vous y arresterez autant qu'il plaira à Dieu vous en donner la facilité, quand mesme cela deuroit durer plusieurs jours, ou plusieurs mois; pourueu que vous mettiez peine de produire toûjours de saintes affections, comme d'amour, C d'humilité, d'obeissance, de patience, de conformité à sa volonté, &c.

Hors l'Oraison, vous vous ressouuiendrez autant qu'il vous sera possible, des affections que vous y aurez produit, les renouuelant à tout moment; afin que lors que les occasions s'en presenteront, vous puissiez sans difficulté joindre les œuures aux desirs. Il n'y a personne qui ne sçache que l'Amour ne peut estre oisif dans vne Ame; & que s'il est oisif, il ne merite plus le tiltre d'Amour; c'est negligence, paresse, & infidelité. Il est impos- D sible que l'Ame qui possede cét Amour ne s'vnisse incessamment à son Dieu, & à son souuerain Epoux, par frequentes renouations d'actes, d'affections & de mouuemens plus profonds & plus intimes, ne permettant jamais que les Images vaines des Creatures empietent si peu que ce soit, sur l'heritage de Dieu qu'elle porte & possede en elle-mesme. Vous vous representerez sur cecy, que comme par la connoissance & l'intelligence que nous E auons de ce grand Dieu nostre cher Epoux, nous sommes son Image; ainsi par l'vnion affectiue, ou inclination amoureuse vers luy, nous sommes son Image & sa semblance. Entre ces deux choses il y a beaucoup de difference, mais par l'vne & l'autre jointes ensemble, nous pouuons estre dits Dieux de Dieu, en la joüissance que Dieu a de nous-mesmes; comme aussi par la premiere seule, nous sommes plûtost nous-mesmes, que quelque chose de meilleur,

Ie souhaiterois qu'entre toutes les Sentences de l'Escriture sainte, vous prissiez celle-cy pour sujet d'entretien : *Audi filia & vide, & inclina aurem tuam, &c.* vous seruant pour l'intelligence de ces mots, des lumieres que vous versera là-dessus vostre souuerain Seigneur, & desirable Epoux; & cherchant incessãment tous les moyens de les reduire en pratique auec toutes les vertus, desquelles vous deuez vous croire entierement dépoüillé. Car vous ne deuez jamais voir autre que Dieu & vous en tout & par tout le cours de vostre present exil, ny laisser pour peu de temps que ce soit, écouler vos affections hors de leur centre.

Lors que vous aurez affaire pour *choses temporelles* auec les Creatures, faites-les spirituellement, voire diuinement, vîtement, sans distraction, & pour la pure necessité que vous en aurez, ou ceux qui dépendent de vous. Ce que vous pourriez traitter en beaucoup de mots, dites-le simplement sans recherche, & briefuement; & quand vous jugerez auoir entierement expedié ce qui se sera presenté à faire, retirez-vous premierement en vous-mesme, par vne viue & feruente aspiration amourouse, & puis dites que vous auez affaire ailleurs. Ayant ainsi donné congé aux Creatures, vous prendrez garde que vostre cœur ne demeure dépeint des images & negoces que vous auez traité. Cette regle de faire ses actions vîtement & sans distraction, se doit entendre par tout & en tout ce que l'on a à faire, tant spirituellement que corporellement.

Occupatiõs temporelles

Tenez toûjours vostre cœur & vostre volonté brûlans du feu d'amour, & si vous en ressentez quelque diminution, il faut soudainement le r'allumer & le rendre plus vif s'il est possible, qu'il n'estoit auparauant: Ce que vous ferez fort facilement par le moyen des amoureuses aspirations, que le tres-Saint Esprit vous dictera au dedans. Au surplus, tirez fidelement le pur esprit de tout ce qu'il vous faudra voir, entendre, sentir, & penser; specialement en ce qui regardera les deffauts & pechez d'autruy. Estimez-vous toûjours infiniment pire qu'eux; Car cela seroit si ce grand Dieu ne vous auoit preserué par sa sainte Grace de ces pechez, & de tous ceux qui furent jamais commis, tant des hommes que des Diables : Et vous deuez croire que Dieu vous a par-

donné ces pechez-là, quoy que non commis; puis que s'il vous euſt autant deſtitué de l'abondance de ſa Grace, que ceux qui les ont commis, vous fuſſiez deuenu vn autre Lucifer, & beaucoup pire.

Vous direz *la ſainte Meſſe* le plus ſouuent que vous pourrez, & auec l'attention poſſible, ſans y eſtre trop long. Pour vous y preparer, je ſerois d'auis que vous n'y employaſſiez pas dauantage qu'vne demie heure, & autant apres l'auoir dite, pour remercier Dieu de ce qu'il vous a départy le Treſor des treſors; ou plûtoſt le Treſorier contenant tous les Treſors, qui eſt ſon Fils bien-aymé, lequel dans ce ſaint Sacrifice s'eſt fait voſtre en la force de ſon Amour infiny. Vous prendrez pour ſujet de voſtre preparation ce beau mot de noſtre Seigneur, *Ignem veni mittere in terram, &c.* & tâcherez de vous rendre autant par pratique que par deſirs, capable de brûler de ce feu, juſques à eſtre entierement conſommé en la fournaiſe infiniment ſpacieuſe & ardēte de cét Amour infiny: dans lequel ſont entierement conſommez pour jamais tous les Eſprits Angeliques. Pour ſujet d'action de graces apres auoir dit la Meſſe, peſez attentiuement ces mots du Pſalmiſte, *Memoriam fecit mirabilium ſuorum, &c.*

Quant à l'Oraiſon du ſoir, comme vous auez pour le matin vn Liure de Meditations de la tres-amere Paſſion de noſtre tres-cher Sauueur; il ſera bon que le ſoir de peur de vous ennuyer, vous meditiez ſur des Sentences priſes de l'Ecriture Sainte comme celle-cy: *Homo cum in honore eſſet non intellexit, &c. Pretioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum eius. Chriſtus factus eſt pro nobis obediens vſque ad mortem. Caſtigans caſtigauit me Dominus.* Et autres ſemblables Sentences les plus eſſentielles & plus viues qu'il vous ſera poſſible. Vous n'ēployerez à l'Oraiſon qu'vne heure au plus, faiſant en ſorte que vous deſiriez plus écouter que parler. Ne trauaillez pas trop voſtre entendement, mais ne le laiſſez pas auſſi negligent ny pareſſeux. Vous ſuffiſe qu'ayant découuert la proye de l'eſprit, il en faſſe égale part à la volonté; & qu'ainſi ces deux facultez n'agiſſent point, & ne poſſedent point les richeſſes de l'Eſprit, au prejudice l'vne de l'autre.

Graces ſenſibles. Quand vous vous ſentirez abondamment & vrayement viſité de l'eſprit de Dieu, jugez-vous indigne de ſa viſite. Neantmoins ſi l'Eſprit diuin continuë en vous ſon action, vous comblant de delices diuines, internes & efficaces, en ſorte que vous ne puiſſiez douter par cette preuue tres-certaine, de la réelle preſence de vôtre Eſpoux qui s'eſt amoureuſement écoulé en vous; renuoyez-luy ce don, ſans toutefois le refuſer, puis qu'il a daigné vous le donner. Ne faites rien de voſtre eſprit tout le temps de cette occupation de l'Epoux; juſques à ce que vous ayant laiſſé à vous-meſme par ſa retraite, vous vous occupiez comme auparauant en luy, vous ſeruant à cét effet du reſte de la lumiere efficace qu'il a laiſſé en vous, pour vous enuoler en luy tres-ſimplement & facilement auec les aiſles d'vn amour enflammé & ordonné par tres-ſimples & ſubtils regards. Vous trouuerez dans les Liures des Aſpirations aſſez propres & de toutes ſortes, pour commencer cét Exercice.

Eſtat d'aridité ſpirituelle. Si par *aridité ou ſechereſſe*, vous eſtiez ſollicité ou de l'amour propre ou du Diable, à quitter l'oraiſon, ne le faites pas; regardez ſeulement s'il n'y a point en cela de voſtre faute, & au cas qu'il n'y en ait point demeurez en la diuine preſence, écoutant Dieu, & attendant de luy la grace de perſeuerer en cét Exercice. S'il y a de voſtre faute, il en faut demander pardon & la corriger: & toûjours vous ſerez également content, ſoit en la poſſeſſion, ſoit en la ſouſtraction des diuines conſolations ſenſibles. C'eſt dans cét eſtat de priuation que ſa diuine Majeſté épreuue la fidelité de ſes Amantes, & voit ſi elles ſe reposeront en luy ſeul, qui eſt infiniment autre que ſes dons. Neantmoins vous pourrez en ce temps de deſolation recourir aux petites & briefues oraiſons jaculatoires, meſme vocales, & puis vous rappeller au ſujet de voſtre oraiſon, ſi ce n'eſt qu'vn autre ſujet ſe preſentaſt; car alors vous vous pourriez entretenir auec Dieu là-deſſus, juſques à la fin de l'oraiſon. Vous la finirez toûjours par les demandes de vos neceſſitez, & de celles du Prochain, tant de l'eſprit que du corps: par de tres-humbles actions de graces des bien-faits receus de Dieu, tant à l'heure preſente qu'en tout le cours de leur vie. Et puis baiſant la terre, ſi vous le pouuez auec commodité, vous irez à vos autres occupations.

Diſtractiōs d'eſprit. Quand vous vous trouuerez notablement *diſtrait* en vos occupations, ſans vous pouuoir éleuer à Dieu, vous lirez pour cela quelque choſe de grãdement affectif. Vous vous comporterez auec ſageſſe & diſcretion dans l'vſage des choſes neceſſaires à la vie, comme ſont le boire, le

manger, le parler, le dormir, & autres semblables qui peuuent delecter le sens. Mais faites-le comme à regret, & auec honte d'estre obligé de faire des choses si viles & si indignes, comme sont ces exercices de nature; protestant par actes courts & feruens, que plûtost vous choisiriez mille morts que de vous y porter pour vôtre interest, & par amour propre. Ayez toûjours, tant en cecy qu'en toutes autres choses le sentiment de vostre direction & de vostre intention en Dieu & pour Dieu.

Image interieure de IESVS-CHRIST.

Ie souhaiterois de tout mon cœur que vous vous separassiez de toutes choses crées pour nobles & excellentes qu'elles puissent estre, n'admettant en vostre esprit aucune autre image & impression que celle de vostre tres-cher Seigneur & Redempteur IESVS-CHRIST, le tres-cher & tres-aimé Epoux de vostre Ame; le voyant toûjours en tout lieu, & le croyāt toûjours à vos costez, pour obseruer tant au dedans qu'au dehors les effets de vôtre amour & de vostre fidelité à son endroit, & auec quelle force & actiuité vous vous vnissiez à luy.

En lauant ses mains.

Quand vous lauerez vos mains, pensez profondement au Sang amoureux & tres-precieux de nostre Seigneur, entierement répandu par la force de son Amour infiny enuers les hommes, sur tout enuers vous, pour lauer vos pechez. Quand vous voudrez vous retirer plus profondement au dedans de vous-mesme, ou pour mieux dire, quand vous desirerez à guise d'Aigle voler dedans les perfections interieures de ce grand Dieu, sur le sujet de ses œuures creées & increées en luy-mesme, vous direz ainsi; O bonté, ô amour, ô misericorde, ô puissance, ô sagesse, ô richesses, ô justice; ô amplitude infiniment infinie! qui sera celuy au dessous de vous qui vous pourra borner & limiter? Personne Seigneur, ne vous comprendra que vous seul, qui vous connoissez, possedez & aimez entierement & parfaitement vous-mesme. Qui pourra au Ciel ou en la terre vous aimer, magnifier, benir, & glorifier suffisamment?

Se mettant à table.

Quand vous vous mettrez *à table*, vous vous persuaderez que nostre Seigneur y est assis le premier, plus desireux de vous repaistre selon l'esprit, que selon le corps. Il veut toutefois que vous fassiez cette action, puis qu'on ne peut subsister sans cela pour l'entretien de la vie. Imaginez-vous qu'il mange le premier, & veut que vous mangiez auec luy; & croyez que A vous ne deuez pas prendre vostre reffection corporelle auec moins de charité & de reuerence en son endroit, que lors que vous estes à l'Autel, pour repaistre de luy-mesme vostre Ame languissante & affamée de l'aimer & de le posseder. Il vous sera facile de conclure de cecy auec quelle grauité vous deuez estre, & procurer que les autres soient à table; ne souffrant qu'on tienne des propos autres que diuins en vostre presence, ou pour le moins tendans à pareille fin. Non seulement là, mais B encore par tout ailleurs, vous deuez procurer la perfection, ou pour le moins le bien-viure de vos Sujets, autant que vous le pourrez.

A la refection du soir.

Le soir estant à table, vous pourrez vous representer la sacrée Cene de nostre Seigneur auec ses Apostres, pour vous enflammer des ardeurs de son Amour infiny à l'endroit des hommes; le remerciant le plus cordialement & amoureusement que vous pourrez, d'vn tel témoignage de son Amour enuers nous. Vous pourrez aussi C passer quelque temps à quelque honneste recreation l'apres-disné & le soir, & n'importe gueres en quel lieu cela se fasse, pourueu qu'il soit honneste, & en honneste compagnie.

Enseignāt le prochain.

Quand vous aurez quelqu'vn à enseigner en la voye de nostre Seigneur, faites en sorte que ce soit auec la grauité requise sans aucun mouuement de passion ou d'affection sensible, comme de ris, ou autre semblable legereté. Cette Regle est de grande importance, tant pour ceux D qui receuront vos enseignemens, que pour vous-mesme. C'est icy que plusieurs choppent, qui neantmoins sont estimez Spirituels.

Examē de conscience.

Le soir apres vostre Examen de conscience, & les actions de graces renduës à la diuine Majesté, vous la prierez de reposer auec vous; afin que vostre corps sommeillant pour la necessité, vostre cœur soit toûjours attentif & veillant à luy. Quand vous vous éueillerez la nuict, vous ferez vne ou deux Aspirations des plus amoureuses; priant de plus en plus sa Majesté, E que jamais il ne se separe d'auec vous; qu'il s'y vnisse tres-étroitement, & qu'il vous fasse toûjours vn mesme amour, vne mesme volonté, & vn mesme esprit auec luy. Parfois vous pourrez considerer que le lict dans lequel vous estes couché, est le tombeau de vostre mort, d'où peut-estre vous ne releuerez jamais en vie. D'autres-fois vous y enuisagerez les duretez & les aspretez de la Croix tres-dou-

loureuse de vostre Sauueur; & ainsi du reste.

Esprit des souffrances Aux *occasions de souffrir*, il faudra que vous alliez gayement au deuant des Croix, tant spirituelles que corporelles; croyant que vous allez au deuant de l'Epoux qui vous vient, lequel vous adorerez en ces Croix-là tres-cordialement, & du plus profond de vostre interieur. De vray il faut que vous suiuiez sa Majesté, à quelque prix que ce soit; car vous n'aurez de la Sainteté qu'autant que vous reduirez par tout vostre amour en pratique, à la suitte perpetuelle de ce diuin Epoux : & vous deuez croire qu'il endure auec vous & en vous, & qu'il ne se plaist nullement aux souffrances de ses Fideles, sinon pour le bien infiny qui leur en reuient. Si vous estes sans beaucoup de tribulation, croyez que c'est que vous n'en estes pas digne. La Croix est vn present reserué aux Ames plus genereuses & plus magnanimes, qui ne se soucient pas de batailler à leurs dépens, ny de consommer chair & sang & les moüelles de leurs os, pour l'amour & le plaisir de leur tres-cher & tres-aimé Epoux. Toutes les austeritez du corps ne sont que moyens pour cette pratique: C'est pourquoy elles doiuent estre prises discretement pour cét effet, autant & non plus qu'il en sera de besoin.

Tentations Pour ce qui est des *Tentations*, il y en a de deux sortes; les vnes viennent de la partie concupiscible, & les autres de l'irascible. Les premieres ne se doiuent pas combatre à force d'esprit ny par actes contraires en esprit. Il faut s'enfuir d'elles par simples détours d'esprit; appliquant sa pensée adroitement & sans faire semblant de rien, à quelque autre saint objet: ou mesme à ce qui se presentera plus à la main, & à la veuë. Les secondes au contraire, se doiuent combatre à force de bras, & par les actes du tout contraires à leurs suggestions, d'vn esprit vigoureux & magnanime. Si on est preuenu des premieres furieusement & puissamment en la concupiscible, & si on desire passionnément quelque chose que ce soit, il faudra endurer auec patience d'esprit ces bourasques & agitations, sans aucune crainte desordonnée de consentir à peché ou immortification. Car ce combat ne vient d'autre chose que de l'horreur que l'esprit raisonnable conçoit de ce que le sens luy suggere.

Cela estant ignoré de la plus part, ils procedent à force de bras contre ces tempestes; pensans par ce moyen joüir du doux calme de l'esprit. Mais tant s'en faut qu'ils fassent ce rencontre desiré, qu'au contraire, ils sont cause que les tempestes s'éleuent & s'émeuuent plus furieusement contre eux. Que si on voit y auoir donné occasion par quelque desordre que ce soit, il faudra agir nonobstant en la maniere que j'ay dit : & quand le calme sera retourné, on protestera à Dieu qu'on ne veut plus commettre tels deffauts; ce qu'on fera actiuement & soudainement, se donnant de garde de reflechir autrement sur le passé, qu'en cette maniere. Tout cét auis est de tres-grande importance, quant à la pratique.

Quand vous aurez quelque *chose de grande importance* à faire, ne craignez point d'employer toute vostre industrie pour la bien effectuer. Mais il sera bon d'employer vn certain temps pour en chercher les moyens, & puis vous en laisserez le soin à Dieu, sans y plus penser. Si vous estes occupé de plusieurs grandes & diuerses affaires en mesme temps; cherchez en vous mesme les moyens d'agir sur chacune d'icelles en particulier, & ne les enuisagez pas toutes à la fois : d'autant que ce seroit agir sans ordre, & s'accabler sous le faix d'infinies distractions. Faites donc ainsi que j'ay dit, & puis laissez faire à Dieu, qui fera reüssir le tout à sa plus grande gloire & à vostre bien. *Affaires exterieures d'importance.*

Voyez, dites, faites, entendez, aymez, & endurez tout en Dieu, cela ne vous sera aucunement difficile, attendu que comme vos habitudes acquises par vos pratiques vigoureusement exercées, seront en Dieu; aussi en seront tres-faciles les actes, & vos conuersions d'esprit en luy; & cela en l'éminence d'vne simple intention; c'est à dire qu'agir & endurer en Dieu, c'est à l'Epouse fidele vn tout autre estat, que l'agir & le patir pour Dieu. Celuy qui en aura l'experience me comprendra bien. La lumiere que vous acquerrez par cette pratique, vous fera discerner en vous mesme les diuers instincts de Dieu, de nature, & du Diable; euitant les deux derniers, pour suiure ceux de Dieu. Que si vous voyez en autruy les susdits instincts, ou la nature viciée en ses effets, cela supposera en vous vne tres-grande lumiere. *Agir & patir toûjours en Dieu.*

I'espere que si vous vous exercez ainsi fidelement & actiuement en la pratique de ces Regles & Exercices amoureux, bien-tost vous serez fait tout diuin, & vous vous sentirez entierement reuestu de l'homme nouueau qui est créé selon Dieu, tant pour vostre justification, que pour

La puissãce affectiue doit regner au dessus de l'entendement.

vostre entiere reformation. Or c'est la volonté qui est la maistresse en tout cecy; c'est à elle de s'appliquer entierement, & toûjours en ce diuin Exercice. Car ce que nous auons dit du deuoir actif de l'entendement & de la volonté, s'entend de ceux qui n'ont rien pour lors que la seule meditation. Encore faut-il qu'alors l'entendement desiste totalement de son action, quand la volonté est suffisamment illuminée. Cette science & cette pratique est de telle importance, que plusieurs l'ignorans, demeurent presque toute leur vie en eux-mesmes, tiedes, & languissans par l'appast qu'ils reçoiuent de l'action de leur seul entendement : lequel ne fait icy que speculer les sujets auec curiosité naturelle pour connoître ce qu'ils ne sçauoient pas. La volonté au contraire, ayant receu illumination de l'entendement, reçoit ce qui est conforme à son objet; & s'enflamme viuement pour l'amour & en l'amour de son mesme objet, autant de temps que l'importance de la matiere & sa necessité le requiert.

C'est ainsi que ces personnes-là se doiuent comporter à l'oraison, la finissant par affections tres-cordiales & tres-enflammées; voire s'ils pouuoient toûjours ainsi prier, ce seroit bien fait. Car à vray dire, l'vnion de nostre esprit auec Dieu ne se fait que par la force actiue de la volonté enflammée vers son diuin Objet. De sorte que l'on collige facilement de cecy, qu'à la volonté est deuë cette pratique diuine, laquelle venant à manquer, la reformation vraye de l'Ame, & sa transformation en Dieu manquera aussi. Pour donc éuiter celà, il faut que vous vous resoluiez de vous exercer par profonds & vigoureux gemissemens internes, & par soupirs enflammez, qui soient continuels, ardens & incomparables, comme nous l'auons toûjours montré.

Si vous faites cecy fidelement, vous vous trouuerez par succession de temps au terme d'vne supréme perfection, en l'vnion de Dieu mesme, vostre souuerain bien. Vous aurez facile accez aux moyens & aux degrez d'aspirations plus simples, & plus hautes, qui portent l'Ame à la plus haute & supréme perfection de l'Amour transformant, de Dieu en Dieu mesme. C'est en cette continuelle & diuine exercitation d'esprit que consiste (s'il faut ainsi

A dire) le Paradis de Dieu en l'Ame, & celuy de l'Ame en Dieu. Car que deuons-nous faire tous les momens de nostre vie, sinon expirer totalement en Dieu, en la force de son amour ?

Comme les Profitans doiuẽt considerer leurs pechez.

Selon cét Exercice, on peut voir & considerer la multitude de ses pechez, mais en general & en bloc, & non jamais en particulier. Car comme c'est icy vn Exercice plus propre & plus conuenable aux Profitans, qu'aux Commençans; on peut bien quelquefois representer à Dieu
B par admiration toute sa vie passée en general, quand on sent la grandeur, bonté, & suauité de Dieu écoulée en ses puissances sensitiues. Ce goust & les autres effets de cela, sont si grands & si penetrans, qu'on ne sçait que faire, que dire, ny que penser; veu la joüissance & l'admiration du bien que l'on voit, qu'on gouste, & que l'on possede; & qui excede toute capacité crée. De sorte mesme que cette exuberance estant passée, le reste de ce diuin effet cause en nous l'admiration &
C le desir, & anime tres-puissamment l'appetit à satisfaire totalement à Dieu, & à luy plaire parfaitement à l'aduenir. Il faut que ceux qui pratiqueront cét Exercice, soient d'vn exterieur bien composé, tenant le vray milieu par tout, & non jamais les extremitez. Il y a long temps que ces personnes doiuent auoir planté pour cét effet des Croix aux auenuës de leurs sens exterieurs & interieurs.

Il ne faut pas que personne pense que nous releuions par trop cét Exercice, &
D luy donnions trop de lustre & d'ornement. Ie le fais seulement voir au Lecteur en sa naïue splendeur, selon mon pouuoir. Il est toutefois inferieur en son degré & estat à l'éminence d'vn autre tres-vif, tres-profond, & tres-subtil; qui traitte naïuement des joüissances & delices mutuelles, & des frequens rencontres entre l'Epoux & l'Epouse; & de la transformation supréme & sublime de l'Epouse en l'Epoux. Celuy-cy monte comme par degrez de quelques precedentes con-
E siderations; & l'autre vole par sa propre force à l'vnion de son Epoux, & de l'vnion de l'Epoux en l'vnité incomprehensible du mesme Epoux.

Voyez encore sur tout ce sujet Le Traitté du Sacerdoce, *composé par le mesme Autheur.*

LIVRE V.

LIVRE CINQUIESME
SOLILOQVES
OV
ENTRETIENS INTERIEVRS, AFFECTIFS ET FAMILIERS
de l'Ame auec Dieu.

PREMIER SOLILOQVE.

Resolutions affectueuses sur le sujet de la Passion de IESVS-CHRIST, & sur l'imitation de ses Vertus.

Dieu fait des presens à l'homme pour s'en faire aimer.

LEs hommes, ô mon cher Amour, qui amoureux d'eux-mesmes, & touchez B d'vn appetit de propre excellence, desirent se faire aimer de tous, ont accoustumé de faire des dons & des presens à vn chacun, afin de se rendre encore plus aymables par ces benefices & liberalitez. C'est vne industrie de la nature corrompuë par le peché, dont vous n'auez pas dédaigné de faire vsage à nostre endroit, nous rendant tous confus & épouuentez C par l'infinie largesse des dons que vous nous auez departy. Vous sçauiez Seigneur, que sans cette abondance nous ne nous fussions jamais rendus pleinement amoureux de vostre bonté. Car nonobstant qu'à raison de ce que vous estes en vous-mesme & sans autre motif nous soyons obligez de vous aimer: cela n'eust jamais esté, ou ne se fust fait qu'auec beaucoup moins de merite qu'à presens. D

C'est pourquoy vous auez pris nostre nature pour peiner & patir comme l'vn de nous, dans vne mer de miseres, & mesme pour mourir honteusement, & de la mort la plus ignominieuse. Et ce qui est encore plus estrange, vous auez voulu que ce fust par le ministere de vos Creatures plus cheries, qui vous ont bourelé, & rendu vostre humanité saincte plus dés-

A figurée qu'vn lepreux. Car ils vous ont chargé de coups en toute maniere, ils vous ont outrageusement flagellé depuis les pieds jusques à la teste, en sorte qu'on ne voyoit en tout vostre corps sacré que vne playe continue, formée par l'assemblage de plus de cinq mille, bien attentiuement nombrées. C'est à tout homme de s'aneantir en l'aspect de ce spectacle, vous voyant submergé dans vn ocean de B douleurs, & de douleurs inconceuables.

Ah! Seigneur, qu'est-ce que cecy? n'auez-vous pas autant sujet de vous plaindre de mon extréme ingratitude, que j'en ay de m'épouuanter de vous voir ainsi aneanty? sera-il bien possible, ô ma chere vie, que desormais je me deffie de vostre bonté tant infinie, qui paroist si visiblement en vostre vie & en vostre mort, pour me conferer vainement en moy-mesme?
C O Dieu infiny! si je n'auois esté reparé à si grands frais, que m'auroit profité l'estre que j'ay receu de vous? puis que j'auois effacé en moy par tant de pechez vostre diuine ressemblance, qui consiste en vostre grace & dans les vertus infuses & acquises, lesquelles ornent excellemment vostre image, & que mon sort n'estoit autre que l'Enfer auec les Diables.

D Vous m'auez retiré de la masse de perdition, & non seulement de mon rien; mais encore de la boüe du peché qui est beaucoup pis, pour me colloquer auec les Princes de vostre peuple esleu. En cette consideration je suis entierement confus, & proteste que je veux vous aimer desormais d'vn amour non commun, mais souuerainement perfectif. Ie veux pour cet effet, aller incessamment à sens contraire de moy-mesme & de mes inclinations, sans

jamais me relâcher si peu que ce soit, esperant que vostre grace me sera fauorable en ce dessein. Car c'est pour cela que je suis né, & que je suis appellé.

La Passiõ de N. S. toute pleine de Mysteres.

Ie contemple, ô mon amour, en vostre Passion infiniment amoureuse & douloureuse, vne mer de grace qui me rauit & me perd de plus en plus, veu l'amplitude infinie des dons & des benefices que j'en reçois. Elle est pour cét effet viuement grauée & representée au fond de mon cœur; Et je me seruiray de mon industrie animée de vostre tres-Saint Esprit, pour me repaistre pleinement & tres-doucement sur chacun de ses mysteres, lesquels je voy par sentiment, comme autant d'abysmes. C'est-là que je desire prendre mon plaisir & mon repos, mesme au milieu de mes plus grandes souffrances internes ou externes. Que si je forme quelques plaintes là-dessus, ce sera à vous mon cher Amour, que je les addresseray, & non à aucune creature: si ce n'estoit à quelqu'vn qui vous fût cordial & amoureux amy, afin de receuoir conseil & conduite spirituelle.

Il ne suffit pas d'auoir de bons desirs, il en faut venir à l'execution.

Tout mon plaisir donc, tout mon repos, & toute mon attention seront, comme ils sont dés-ja, de vous voir amoureusement & douloureusement souffrir & mourir. Mais ce qui me remplit de sursauts & de crainte, c'est l'apprehension que j'ay de me consommer en desirs & en paroles, vû mon infirmité. Ie ne sçay, mon Seigneur, que vous dire là-dessus, sinon que si vous me laissiez tant soit peu, vous n'auriez rien de moy, tant je suis miserable, & fortement emporté de l'amour de moy-mesme. Toutefois j'ay tant de confiance en vous, que cela ne sera jamais de vostre part; & que tout le créé qui est au dessous de moy, periroit plûtost. Car vous estes toute bonté, tout amour, & toute misericorde essentiellement, aussi bien que toute justice pour condamner ceux qui auront aymé la creature & eux-mesmes, & non pas le Createur.

Il est donc question de mettre la main à l'œuure, & de faire en sorte que ces veritez reduites en exercice, me seruent d'eternels aiguillons pour ne regarder jamais en arriere, auec propos deliberé. Ie suis asseuré, mon cher amour, qu'en cecy je trouueray souuent de grandes difficultez, & beaucoup de contrarieté de la part des creatures. Cela me fait craindre en me considerant tel que je suis; & d'ailleurs, me fait esperer & m'asseurer en ce que vous

A estes amoureusement en moy & pour moy. Enfin je desire dés-maintenant marcher à vostre piste, & suiure le chemin laborieux que vous m'auez frayé: dont les particularitez me conuient si amoureusement à cela, que je n'y sçaurois resister ny contredire. Car je ne voy rien de plus juste ny de plus raisonnable, que de m'encliner & me porter volontiers à cét ordre & à cét exercice tout sauoureux, lequel est si important à vostre gloire & à mon bien infiny.

Le repos de l'Ame sainte est dans la Croix.

B C'est en cette suite amoureuse de mon diuin Epoux que vous estes, & en telles œuures, que je desire établir mon repos au midy. Ie receuray joyeusement & auec allegresse tout ce qui se presentera de facheux ou d'agreable, comme venant de vous; sans croire neantmoins que cela soit quelque chose en comparaison de ce que je vous dois. Car je vous suis infiniment redeuable, ô mon amour; & comme je ne puis totalement vous donner ce que je vous dois, ny par œuures, ny par

C souffrances, ny mesme en mourant plusieurs fois pour vous; je m'efforceray de vous le donner par amour. I'ay cette confiance entiere en vostre bonté, qu'elle me conduira dans ces importantes pratiques.

L'Amour supplée au deffaut des souffrances.

Cependant je me rendray attentif à vôtre voix interieure pour sçauoir vostre diuine volonté, & la maniere de l'executer: Et je ne laisseray rien échapper des preceptes & instructions qu'on me donnera de vostre part, sans vous adorer là dedans, & en prendre tout ce qui sera necessaire

D pour me porter à vous.

Au reste, je suis tellement arresté en vostre diuine Prouidence, qu'en elle toutes choses ne me seront qu'vne seule. Ie ne me détourneray jamais de vous, & feray plus de cas de vous, ô mon amour, que de tous vos dons ensemble au prejudice du contentement que vous desirez de moy. Les effusions naturelles, les conuersations inutiles, les vaines recreations, & les appetits de mes sens, me seront comme vn mortel poison. Ie ne veux plus

E auoir ny jugement, ny élection, me laissant & m'abandonnant du tout à vostre soin paternel & amoureux pour ma conduite. Mes Superieurs aussi, par vostre ordre, en prendront le soin, & je leur obeiray en tout comme à vous; vous voyant des yeux de la Foy.

Quand je me verray dans l'effort des tentations en danger de choir, je me roidiray, m'irriteray raisonnablement contre leurs desordres, afin de m'en preseruer.

proverb.1. 17. Et d'ailleurs, comme *c'est en vain qu'on jette les rets deuant les oyseaux*, j'espere receuoir de vous, esprit & force suffisante, accompagnée du don septiforme, afin de vaincre mes ennemis, regler toute ma vie, & la rendre exempte d'erreur & de foiblesse. *Regle generale; par tout où on se cherche, là il se faut quitter soy méme.* Enfin, la part où je me trouueray moy-mesme, là je suis resolu de me dénier & me laisser. Et comme je suis assuré, si je m'obserue fidelement, de trouuer toûjours des occasions de me chercher & de m'abandonner, de combattre & de vaincre, tant au dehors qu'au dedans de B moy-mesme: c'est à quoy je ne reculeray jamais, puis que cela doit estre ainsi pour seruir d'exercice de vie & de mort à ceux qui sont vrayement Profitans en la vie spirituelle.

Connoissance de son propre non-pouuoir, combien vtile. Ie ne croiray jamais auoir, ny pouuoir quelque chose en matiere de vertu & de perfection: & croiray parfaitement que c'est vous seul qui ferez en moy & par moy, comme par vostre instrument tres-pauure, toutes les œuures que je suis obligé de faire. Ah! que la Creature est heu- C reuse dont la nature est reformée jusques là, par la tres-soüefue abondance de vostre diuin Esprit? Car l'ayant toute renouuellée, vous luy auez fait perdre sa vieille forme de peché, la reuestant d'vne forme diuine, qui rapporte à la vostre autant qu'il est possible à la nature de receuoir cela de vous. Elle est totalement changée, & diuinement transformée en vous: & son estre créé luy demeure si diuinement ennobly, qu'elle est mesme esprit auec vous, excellemment agie, & D hautement éleuée par cét esprit, en luy-mesme. Bref, le succez de vostre flux amoureux l'a tellement ornée & embellie, qu'elle est deuenuë vn autre vous-mesme en vous-mesme. Et pour en venir aux pratiques de cét estat, elle est faite instrument de vostre amour, non purement dans l'exercice & dans la veuë de vostre volonté, mais en l'amour par dessus vostre volonté; ce qui est vn double estat en elle. L'exercitation de l'Ame ainsi agie & éleuée, l'ennoblît de plus en plus en sa E perte, jusques à ce qu'elle soit totalement perduë d'elle-mesme, & de toutes les choses créées, qui mesme ne luy apparoissent quasi plus en cét estat.

Mais dequoy, & de qui parlons-nous, mon cher amour? & mesme où allons-nous? à quoy nous transportons-nous? où sont semblables oiseaux si legers & si actifs en leur vol? Ah mon Dieu! à peine me puis-je tenir sur mes pieds sans cheoir; A ou au moins sans broncher fort souuent, à raison de ma foiblesse & de ma pauureté. *Bon vsage de ses propres infirmitez.* Ie vous expose icy ma continuelle experience, ô mon amour, auec amour & plaisir, en profonde humilité; & ne crains pas de dire que cét estat de foiblesse me plaist par ce qu'il vous plaist de m'y laisser, & disposer ainsi de moy. Ce m'est consolation que je vous plaise dauantage en cét estat d'indigence, que si j'estois plein des richesses & des tresors dont vos Saints sont enrichis. C'est pourquoy *je me delecteray* de vous & en vous, *dans mes propres infirmitez*: croyant que vous agreerez dauantage mon humilité & mes humiliations, que toutes les graces extraordinaires pour operer choses merueilleuses parmy les hommes.

Mais comme il n'est pas question de celà, il me doit suffire de voir mon indignité & mon rien, & d'aller tres-humblement le chemin que vous m'auez tracé, vous seruant eternellement par dessus toute consideration. C'est ce que je suis resolu de faire ô mon cher amour, en la plus haute maniere qu'il me sera possible, moyennant toûjours vostre assistance actuelle. Et quand je me verray décheu de mon ferme propos, je le ranimeray feruemment, & me remettray derechef en exercice, comme si rien ne s'estoit passé. Car ce n'est pas merueille, ô mon amour, de voir le rien que je suis, couler aux deffauts & au peché: mais ce seroit chose indigne, si estant tombé je demeurois gisant en moy-mesme. Pourueu qu'en cét estat je recoure à vous: reflechissant plûtost en vous & en vostre amour, que sur moy & sur ma pauure misere; il ne faut point que je me mette tant en peine. Et j'espere que vous continuërez toûjours, ô ma chere vie, de me donner cette assistance, pour me releuer de mes cheutes, quand elles arriueroient mille fois le jour.

Vous voyez, ô mon diuin amour, comme je me presente à vous tel que je suis, & selon mes experiences & ma creance tres-parfaite; vous representant le passé, le present & l'aduenir, dans toutes les vicissitudes que vostre diuine Prouidence permet arriuer en ma vie; & en celle de tous les hommes.

Au reste, je desire viure en esprit vrayement abstrait des objets sensibles, & de tout le créé pour vacquer à vous seul, en la plus viue imitation de vostre image interieure & exterieure. *Image ou idée de IESVS-CHRIST.* En l'vne ie vous enuisageray comme vray Dieu; & en l'autre comme vray Dieu & vray homme.

Selon celle-cy je vous voy tout plein de A vertus heroïques : & selon la diuine, vous estes tout regorgeant d'amour visible & inuisible. Mais je ne veux point entrer autrement en ce dernier sujet. Ie laisse cette rauissante contemplation à vos amis plus intimes, laquelle les rauît & les perd d'autant plus en vous, qu'ils sont plus pleins de vous-mesme. C'est vn abisme lequel inuoque toutes sortes d'abismes, dans la profondeur duquel ceux-cy s'engloutissent, pour n'estre eternellement que luy-mesme. De cét abisme se tirent toutes B sortes de secrettes notions & veritez sans nombre & sans mesure. C'est là que tout est ineffablement esprit, demeurant tout englouty & perdu en l'abisme de la Diuinité infinie, laquelle est si admirablement sortie à ses œuures amoureuses pour nostre tres-abondante redemption. Ce sacrifice sanglant fait sur l'Autel de la Croix en est le témoin ; & le mesme sacrifice non sanglant, representé d'vne maniere Sacramentale & inuisible, par le ministere de vos Prestres, en donnera des marques C assurées jusques à la consommation des siecles.

Sapience produit l'Amour

Vostre Sapience infuse en vos Amis, ô mon cher Amour, les rend d'abondant amoureux de vous. Car par son moyen ils vous voyent & vous experimentent tel que vous estes ; c'est à dire, toute bonté en vous-mesme. Incomprehensible à tout autre qu'à vous : & par consequent tout le bien des Anges & des hommes, lesquels vous doiuent comprendre à proportion du degré de leur amour, & de la gloire D dont ils joüissent & joüiront eternellement en vous. Telles sont les merueilles que vous operez en vous & en vos Saints dans le Ciel, & celles que vous faites dans la terre en vos Saints. Tout ce spectacle si plaisant & si rauissant, fait dans l'esprit de vos plus excellens Saints vne jubilation d'esprit & d'amour, auec vne exuberance de lumiere & de joye, qui n'est pas conceuable.

C'est ce que j'admire profondement, ô ma chere vie, & me réjoüis de vous voir E ainsi exalté & glorifié. Mais me voyant si éloigné de cette excellence, au moins je me delecteray de la voir par la foy dedans ces vostres prodiges d'amour & de bonté. Que si vous ne me faites point surpasser l'actiuité de l'amour sensible infus en moy je m'en seruiray sans cesse à vostre gloire infinie. Lors que je seray dans l'abondance de cét amour sensible, ce sera lors vostre Paradis écoulé en ma propre terre, dont jamais homme n'aura connoissance, si je puis, sinon ceux que vous auez ordonné pour ma direction, & autant qu'il sera de besoin. Si aussi je suis delaissé pauure & nud, & reduit en autant de langueur & de douleur, que j'auois auparauant de joye en vous : ie me tiendray semblablement dans le secret, auec tout le soin & la patience possible ; au plus secret de ma solitude d'esprit, & au plus intime de mon fond. Là ie feray ma retraite ; & residant en vous en mon mesme fond, ie me conserueray pur en vous & à vous seul, me garantissant des dangereux efforts des Creatures, comme d'autant de larrons.

Solitude d'esprit est le recours de l'Ame dans les ariditez.

Enfin, mon cher Amour, il s'agît icy d'estre veritable selon vertu, en tout rencontre : & d'estre indeficiemment & immobilement amoureux par dessus la raison, dont les occasions ne manquent jamais. Car qu'est-ce que l'exercice d'amour & de vertu ensemble, sinon l'holocauste eternel de tout homme amoureux? Ie dois bien prendre garde à ce que je dis en ce lieu, & ne m'oublier jamais de le pratiquer en son temps : ce qui est infiniment autre chose, ô mon Amour, que de vous sacrifier soy-mesme par sacrifice de justice. Car l'holocauste d'amour que vous font vos intimes Amoureux, n'est pas seulement de tout ce qu'ils sont ; il est infiniment plus, s'ils l'auoient, par ce que leur amour n'a ny termes ny limites. Que si cela n'est pas en moy, quant à l'effet, il est tout dedans l'infiny, quant au desir.

Pour ce qui est des derelictions, tout mon plaisir, ô mon cher Amour, sera de prendre de vostre main le calice de salut. Ie le boiray auec allegresse & force d'esprit, que j'espere receuoir de vous pour celà ; & je m'attacheray lors fortement à vous par la plus cordiale inuocation de vostre nom qu'il me sera possible. Que si mon delaissement est si grand, que cela me soit impossible, je prendray patience en toute humilité, faisant gloire de mon rien, dedans le fin fond de mon infirmité. Ainsi mes desirs surpasseront eternellement mes œuures ; & neantmoins mes œuures preuaudront aussi à mes desirs, à mon mieux. Enfin j'opposeray toûjours la vraye raison à ma sensualité, & l'esprit à mon sens.

Or comme la solitude du cœur entierement acquise & infuse, establît l'homme en paix & repos de cœur & d'esprit qui surpasse tout sens : c'est en ce desert solitaire & amoureux que je feray ma retraite, comme le *Passereau solitaire sur le toit:*

je viuray là comme en mon Paradis terrestre en tous éuenemens, sans jamais en sortir : tels sont mes desirs, mes vœux & mes protestations.

Attaches dereglées aux dons de Dieu.

Ie vous diray encore, ô ma chere vie, que je ne seray jamais proprietaire de vos dons, soit dans le sensible, soit dans l'esprit, & dans quelque exercice que ce soit. Ie laisseray mes exercices quand il vous plaira, & prendray ioyeusement les vostres. Ainsi vous aurez toûiours tout de moy, & ce sera là mon eternelle & vniuerselle occupation. Car ce qui doit mourir à la vie corrompuë, sensuelle & effuse, doit viure de vostre vie & de vous, afin de vous estre comme incorporé, beaucoup mieux & tout autrement que le rayon du Soleil ne l'est auec l'air élementaire.

Les desirs doiuēt estre accōpagnez de pratiques.

Mais mon Dieu, il n'est pas besoin de produire tant de desirs qui excedent ma portée, quoy qu'ils semblent estre vtiles pour m'animer à vous seruir en verité de pratique. Car que sert-il de voir des arbres abondamment fleuris, si les fleurs n'aboutissent à leurs fruits, & si les fruits ne viennent à maturité ? C'est pourquoy ie desire mettre toute peine à moy possible, à ce qu'vn tel deffaut n'arriue point en moy. I'admireray l'amour en luy-mesme, & passeray de ce centre à la circonference ; c'est à dire aux mortifications & aux vertus qui me sont necessaires. Ie m'y appliqueray sans cesse, & m'exerceray à vaincre toutes mes repugnances, afin que si ie ne vous puis imiter si viuement que ie le dois, & que ie le desire : ce soit au moins selon toutes sortes de vertus, sans y manquer iamais de propos deliberé. Car, ô mon Amour, vous cherissez grandement les veritables, & méprisez ces grands parleurs, qui semblent tout percer à force de dire, & qui n'ont ny bras ny mains pour en venir à l'œuure.

Que veut dire, ô mon cher Amour, que ie vous doiue tout ce que suis, & que ie vous donne si peu ? Quelle misere ! helas ! me falloit-il naistre entre les hommes, pour viure si aueugle, si defectueux d'esprit, & si attaché à mon propre amour ? Au moins si vos saints Amis voyoient quelle est ma misere, j'aurois cette consolation qu'ils lamenteroient mon infortune, & peut-estre qu'ils vous prieroient instamment de me faire misericorde. Ils vous coniureroient de me remplir de vostre esprit, pour m'éleuer à vous, & estre enfin changé en vous, par vne transformation entiere de mes appetits & sentimens : & pour mourir parfai-

A tement à la nature, & viure diuinement en vous & de vous seul. Car il est vray que si vous ne me preuenez fortement de vostre Amour, ie ne vous puis satisfaire en aucune façon. Mais quoy ? si i'employois bien ce que i'ay reçeu de vous, je vous obligerois, pour ainsi dire, à me donner dauantage : & c'est à ma seule langueur & pauureté que je me dois prendre, puis qu'il ne tient qu'à moy que je n'aye plus & mieux.

Que dis-je, mon cher Amour ? plus, & B mieux. Helas ! si je l'auois, voire en vn seul petit degré, au lieu de vous le rapporter comme vostre, auec moy-mesme ; ie le prendrois pour moy, par vne enflée presomption. Car ce vice est si subtil en moy, que ie le ferois infailliblement, mesme sans m'en apperceuoir. Ce qui donc n'est que terre, ne merite que terre, & la chair ne desire rien de meilleur qu'elle ; de sorte qu'vne Ame deuenuë charnelle, ne desire autre chose que la chair. Ie ne sçay, à vray dire, ô mon Dieu, si ie C ne suis point dans cette infortune ; car je me voy & me sens si atterré & aggraué sous le poids de ma chair, qu'à peine me puis-je éleuer tant soit peu. Et quoy que les viues pointes & aiguillons de vostre Passion soient vn feu ardent pour les autres, ie n'en suis que difficilement penetré. Au moins est-il beaucoup à craindre qu'ils ne m'apparoissent plus beaux, que douloureux en vostre infinie hauteur & Majesté. Car ma nature & mon amourpropre ne cherche que le grand, le specieux D & le beau, laissant à autruy ce qui est douloureux & affligeant. D'où vient que i'admire les œuures & les mysteres de la Croix en vos Saints : & pusillanime que ie suis, ie ne veux pas y toucher du bout du doigt.

A quoy donc tant de paroles, & tant de desirs amoureux, puis que les œuures ne s'en ensuiuent point ? Ah ! tout mon mal ne vient sinon de ce que je ne me roidis pas fortement pour me sourdre de dessous le faix qui m'aggraue, afin de demeurer libre pour vacquer à vostre seul E Amour. Que si je n'eusse veu les infinies saillies de vostre Amour extatique, & extasiant tout amour qui en est capable : si, dis-je, ie ne l'eusse veu dans l'étenduë des effets qu'il a produit au dehors dans vos adorables souffrances, qu'eust-ce esté que de moy ? helas ! Seigneur, ie n'eusse eu ny sens ny mouuement pour aller à vous.

Meditatiō de la Passion combiē vtile.

Quoy donc, mon cher Amour, que sera-ce de moy, si vous ne me remplissez de vostre diuin Esprit ? où iray-ie ? que de-

uiendray-ie? Quel sera mon sort, sinon la terre & la chair, pleine d'épines, & de concupiscences contre l'Esprit? Espouuantez-vous, ô Cieux, sur cecy: Et vous, ô Saints hommes, tremblez sur l'aspect de ma misere & de ma bassesse, me voyant effus en ma chair & en tous ses desordres. Que si je ne fais de grands pechez, c'est à vous, ô mon Dieu, que le remerciement en est deu, qui m'en preseruez par vostre speciale misericorde. Helas! j'en suis trop plein par ma vie precedente, sans y en ajoûter encore maintenant.

Non, ô ma chere vie, non, ce ne sont point les plus sublimes & rauissans mysteres dont je desire estre repû par vne haute & diuine contemplation. C'est vostre amoureuse & douloureuse Passion que je desire sentir en mon Ame, en ma chair, & en mon cœur, par vne profonde componction; & en parler incessamment à vos intimes Amis. C'est-là mon ort tres-desiré en cette vie. Neantmoins cét effet ne sera jamais en moy, si vous-mesme ne le faites: Et c'est ce qui me confond, de voir que ma lâcheté & mon infidelité m'en rendent tres-indigne. Mais mon cher amour, puis que ie ne merite pas mieux, au moins donnez-moy les vifs sentimens de vostre Passion, douloureuse & peineuse quant à l'œuure, heroïquement vertueuse quant à la maniere; & infiniment amoureuse, quant à la cause, qui est l'Amour. Les foüets, les playes, & les douleurs infinies, nous font assez voir ce qu'elle a esté, quant à l'œuure. L'humilité, la mansuetude, la patience, & la modestie que vous y auez pratiqué d'vne façon tres-heroïque, sont témoins tres-fideles de ce qu'elle est, quant à la maniere de l'œuure. Et tous ces prodigieux effets produits par l'Amour, comme leur cause infinie, nous font voir qu'elle est cette cause si rauissante en elle-mesme, que son seul aspect confond & les Anges & les hommes.

Imitation de la Passion. En quoy donc vous imiteray-ie, ô mon amour? en tout cela, en tout, par tout, ô ma chere vie, si vous me le donnez misericordieusement. Mais specialement ie suis resolu de vous imiter, quant à la peine, & quãt à la maniere auec laquelle vous auez tant souffert: à quoy ie tâcheray d'aioûter les mesmes veuës, & les mesmes motifs; en vn mot, la mesme cause, qui est l'Amour en soy-mesme, & vous-mesme en vous-mesme. Vous estes mon exemplaire & mon remede pour mon infinie redemption: c'est pourquoy ie vous desire eternellement enuisager, & vous sentir dans vostre amour, & dans vos souffrances, afin de m'y conformer parfaitement. Ainsi faisant mon mieux, moyennant vostre assistance, ie viuray toûjours content, constant & perseuerant en mon ferme propos.

A quoy tant nous estendre, ô mon amour, sur vos prodigieux & ineffables mysteres, puis que la manifestation que nous en faisons ne sert qu'à les obscurcir, & les aneantir presque en nous? N'importe, mon cher amour, ne disons pas ainsi. Rien ne se void & ne sort de cecy au dehors. Tout ce qui se void icy est si prodigieux & ineffable, qu'il nous aneantit en son rauissement. Tout y est esprit, tout y est lumiere, tout y est sapience en profondeur, tout y est abysme infiny, tout y est amour & sapience ineffable. Et moy vile parcelle d'atome, que feray-ie? que diray-ie à tout cecy? Ne vaut-il pas bien mieux ne rien dire & tout faire, que de sembler tout dire & tout voir, & ne faire presque rien? N'importe, ma bonne volonté anime mes paroles; & pour mieux dire, c'est vous, mon amour, qui animez ma volonté & mes paroles, dans le flux sauoureux de vostre amour, lequel me rauit pour iamais, par les effets infinis qu'il a operé pour moy.

Vie mourante & renoncée. Que si ie ne puis faire autre chose en ma vie que parler de cecy, sans meriter autres effets pratiquez en moy-mesme, vostre Maiesté soit beniste; au moins la vie mourante & renoncée me demeurera pour iamais. Ie laisse tres-volontiers ces hauts effets, & ces merueilleuses experiences à vos saints Amoureux, & à vos intimes Amis, qui les meritent infiniment mieux que moy. Ce n'est pas la raison que les Ames infideles à leur Epoux ioüissent des dons & des caresses des fideles Epouses. Que dois-ie donc esperer de vous, puis que vous n'auez iamais veu en moy qu'infidelité, inconstance & misere. I'ay bien plus de raison de me confondre auec esperance tres-humble, que de me preualoir de quelque merite. C'est pourquoy sans reflechir sur cecy, ie feray mon mieux, attendant auec patience, ô mon Amour, que vous m'élargissez plus auantageusement vos diuines benedictions: afin que i'aye vn iour ce que ie n'ay pas, & que ie sois ce que ie ne suis pas.

Tout mon desir en cecy, ô ma chere Vie, n'est que vostre gloire, & de vous sacrifier amoureusement, & en toute humilité, tout ce que ie suis, soit en viuant, soit

en mourant, soit en prosperité, soit en aduersité : employant auec vostre grace, le reste de ma vie aux occupations de vostre amour infiny. Amour que ie verray dans vostre amoureuse Passion ; laquelle me sera en perpetuel objet, comme vn grand Liure ouuert, où ie liray & apprendray la doctrine la plus necessaire & plus importante aux hommes & aux Anges. Les Anges l'ont en pleine possession, & nous ne l'auons en chacun de nous, qu'autant qu'il plaist à vostre Maiesté nous l'infondre, pour l'aimer, l'admirer, & la reuerer comme vn seul acte, & vne seule chose en nous ; ou pour mieux dire, en vous-mesme. Car là où il semble qu'il n'y a que nous, cette diuine doctrine n'est pas de grande étenduë, ny de grand effet : Mais si nous sommes en vous mon cher Amour, nostre doctrine y est aussi, qui produit toujours admirablement son effet, au dedans & au dehors, autant qu'il est necessaire : & specialement au dedans, pour nous rauir, nous brusler, & nous fondre au feu & au tout de son infiny Suiet que vous estes.

L'humble pratique vaut mieux que les hautes speculations

A quoy Seigneur, s'occuper aux hauts & curieux objets, & cependant estre vuide de vous & de vostre amour ? Est-ce pas s'occuper vainement & follement ? ouy, Seigneur, ceux qui se comportent ainsi, font seruir vos prodiges amoureux de pasture aux fols. Mon Dieu ! que vous puis-ie dire sur cecy ? Tout le monde veut sentir, veut speculer naturellement ce qui est dans la nature. Ceux mesmes qui sont simples veulent sentir vostre flux soüef & amoureux : & à vray dire, il ne se trouue personne, qui librement & volontiers s'en vueille priuer, lors mesme que vous le luy ostez par vostre diuine dispensation. C'est ainsi qu'ils employent le torrent voluptueux de vostre diuin Esprit, à repaistre des animaux & des fols. De sorte qu'on a suiet de croire & de dire que vostre flux est perdu en eux, puis qu'il ne leur sert à autre effet qu'à leur propre ruïne.

Il faut ainsi parler, mon Amour, puis que par vostre bonté nous sommes de ceux qui sont capables de le receuoir, s'il vous plaist. Et comme en cette consideration peut-estre nous le communiquerez-vous, cecy seruira de precaution pour n'en pas abuser : afin que le rapportant & le faisant recouler à sa source, il me serue, non pas à ruïne, mais à vous benir pour iamais. De sorte qu'il aura continuellement son effet en moy, selon toute l'étenduë de vostre desir & du mien : & par ce moyen ie deuiendray fort & veritable à force de vous desirer, de vous aimer, & de mourir, en me perdant toûiours de plus en plus.

Ie proteste donc, ô mon cher Amour, que ie veux viuement & eternellement vous imiter ; non de loin ny en partie, mais de toutes mes forces & en toutes choses. C'est pourquoy ie vous verray toûiours souffrant & mourant pour ma redemption, & pour celle de tous les hommes. Et cela dans la creance que i'ay, que quand il n'y eust eu que moy à sauuer vous eussiez agy & paty aussi insatiablement, fussiez aussi-bien mort, & eussiez aussi parfaitement consommé tous ces mysteres pour moy, que pour tous les hommes ensemble.

Or comme ie suis extrémement borné & limité en mes œuures, au moins ie viuray & mourray, ô ma Vie, en l'ardeur de mon infiny desir d'operer & de patir infiniment. Mais Seigneur, c'est bien à moy de regarder ce que ie dis, prenant garde à ne parler plûtost par moy-mesme, qu'en vous & par vous. Disons donc en verité que celuy qui ne souffre point n'est pas grande chose ; celuy qui n'est pas capable de souffrir, n'est pas digne de vous ; Et celuy qui n'est pas digne de vous suiure dans ces voyes d'amour, vit inutilement & en vain, & n'est propre le plus souuent qu'à exercer les autres. Malheur à semblables personnes.

Qui ne souffre point n'est pas digne de Dieu.

Pour mon regard, si ie me voyois delaissé de vostre Maiesté iusques au point de cette desolation, ie me tiendrois pour perdu, & crierois à hauts cris, misericorde à vostre Maiesté, me voyant dans ce malheur des malheurs. N'agissez pas ainsi, mon Amour, quoy que vous le puissiez iustement, à l'encontre d'vne si pauure Creature que ie suis. Quel gain & quel profit en auriez-vous quand vous l'auriez fait ? Et bien, on verroit que vous vous seriez vangé de la pire Creature du monde. Que seroit-ce, sinon auoir employé vostre puissance contre vne fueille & vne paille seiche, que le vent rauit & emporte çà & là. Souuenez-vous, ô mon Amour, que sans vous & sans vostre secours amoureux, ie vous seray toûjours contraire, & viuray fascheux & insupportable à moy-mesme.

Non, ô ma chere Vie, ie ne voy rien en moy que sujet de deffiance de moy-mesme : car mon propre est de couler incessamment au rien, & par consequent au peché, qui est encore pis. Si donc vous ne

Digitized by Google

me secourez puissamment par l'abondance de vostre onction viuifique, vous n'aurez jamais de ma part que toute sorte de misere. Il n'appartient qu'à vous de m'esleuer, afin que ie vous louë & benisse incessamment en l'aspect des infinis prodiges de vostre Amour. Aspect qui m'estonne & me rauit hors de moy, & me confond en moy-mesme, voyant que j'y participe d'vne façon si merueilleuse, je dis en puissance, à raison de ma nature : laquelle puissance vous reduirez auec moy en acte amoureux, incessamment, par maniere de dire. Ne pouuant donc rien de moy-mesme, j'espere tout de vous & par vous, ô mon cher Amour.

Amour veritable. Vous me commandez de vous aimer, ô ma chere vie, & quand je n'en aurois pas receu le commandement, je le ferois & le voudrois faire à cause de vous-méme, car vous en estes infiniment digne, sans autre consideration de vos saillies amoureuses au dehors aux hommes & aux Anges, & sur tout à moy, qui suis le plus vil d'entre tous les pecheurs. Ce n'est donc pas ce que ie desire que d'auoir de hauts sentimens, mais de vous aimer en verité. Et quoy que ie sois certain qu'il y aura beaucoup à trauailler quand j'auray commencé d'attaquer mes ennemis : je suis asseuré que comme il s'agit en cela de vostre interest, c'est à vous d'y auoir égard, en m'ornant de vous-mesme & de vos dons. Car estant reparé en mes puissances & affections, j'espere au moins que le temps perfectionnera le tout selon le degré que vous auez veu & ordonné de toute eternité : & c'est vn effet que j'espereray toujours de vostre Amour & de vôtre Misericorde infinie.

De vray, mon cher Amour, la mesme Bôté & Misericorde qui vous ont incarné, reparent encore tous les jours ceux qui vous desirent. I'attens auec patience & humilité ce mesme effet de vostre Majesté, & ne me deffieray jamais de vous en ce poinct, arriuât-il plus tard que je ne voudrois. Ie feray cependant mon petit possible, & ma resignation & conformité eternelle à vôstre volonté, sera mon repos en vous-mesme; quoy que j'aye ou que je n'aye pas. Quel sujet d'inquietude peut auoir celuy auquel d'entre les hommes vous ne deuez rien? Puis donc que j'ay tant receu de graces de vous, que ie ne sçay par où me prendre pour en raconter la moindre partie, combien pur, combien profond, combien gracieux doit estre l'amour auec lequel ie dois retourner à vous, pour répandre mille & mille fois ma vie, s'il estoit possible, en odeur de sacrifice à vostre diuine Majesté.

Ie suis donc bien obligé, mon cher Amour, de m'ancrer en vous-mesme, en vostre amour, & en vostre bonté infinie, qui n'ont ny bornes ny riue. Ie les rendray recommandables par ma misere que vous auez entierement reparé, faisant que ie ne viue plus qu'à vous & pour vous. Et ie ne pretens pas que vous fassiez ces effets en moy par vn amour sensible; ou en quelque autre maniere que ie puisse penser. Faites-le, ma chere vie, en tel temps & telle façon qu'il vous plaira, tant par dedans, qu'à l'exterieur. C'est à vous de me conduire & de m'exercer dans les voyes de vostre Amour; & c'est à moy de vous endurer amoureusement & auec humilité, sans jamais varier de la foy & de la fidelité que ie vous dois.

Quand ie pourrois estre bien-heureux & glorieux sans vous aimer, je ne le voudrois pas, aussi cela n'est-il pas & ne doit pas estre possible, puis que l'entiere & accomplie felicité des Bien-heureux consiste, non tant à vous voir qu'à vous aimer: non seulement comme Dieu, mais encore comme Dieu-homme & Sauueur des hommes, qui deuez estre la felicité de nos corps, de nos Ames, & de nostre tout. Car si les Bien-heureux deuoient estre tels pour vous voir, & sans vous aimer, sans doute vous ne seriez que toute beauté, & non toute bonté. Ainsi on ne seroit heureux qu'en soy-même, & cela rendroit nostre beatitude autant defectueuse, qu'elle est accomplie en vous aimant d'vn amour souuerain. Vous voir donc & vous aimer, ne font qu'vne mesme felicité. *Pureté d'Amour.*

Mais à quoy ces considerations, mon Amour & ma vie? puis qu'il ne s'agit icy que de vous aimer infiniment, sans nous soucier quel sort nous arriuera. Nous sçauons par la foy, & esperons que nous vous verrons vn iour, & vous aimerons tel que vous estes, apres vous auoir icy veu & aimé à nostre possible. Cependant nous sommes viateurs & guerriers d'amour, & sçauons que si nous nous comportons genereusement en nos combats amoureux, apres que vous aurez vaincu en nous & nous en vous, vous nous couronnerez d'vne indicible gloire, qui ne sçait ny le temps, ny la mutation possible. Ainsi, ma chere vie, l'amour recompensera l'amour, & se couronnera soy-mesme en soy-mesme.

Au reste, mon cher amour, tant plus on vit

Digitized by Google

on vit perdu à cela, tant plus on est excellent en cette mesme gloire. C'est pourquoy il ne faut pas que nous nous rauissions ainsi deuant le temps, en vostre gloire. Aussi n'y pensons-nous point, quoy qu'elle soit nostre souuerain bien dans le vostre, nostre felicité en la vostre, & nostre tout au vostre. Helas! l'homme n'est pas toûjours rauy au dessus de soy, il est fort souuēt plongé dans la matiere; où se sentant aggraué sous le poids de son corps, il est contraint de crier à vostre Majesté: *Helas que mon banissement est long!* En sera-il encore long temps ainsi? L'ame est là-dedans ainsi detenuë prisonniere auec vne indicible douleur, & tout ce qu'elle voit & qu'elle sent du dehors, luy est vne griefue mort. Mais l'amoureuse resignation arreste le cours de ses plaintes amoureuses. Elle recueille toutes ses forces en vn, c'est à dire, en vous, & vous suit nonobstant auec fidelité, tournée incessām̄ent & actiuement vers son Dieu, son Sauueur, & son Amour, que vous estes. Elle desireroit auoir mille vies pour vous satisfaire, & pour vous les sacrifier toutes en amoureux holocauste, par dessus tout sens & raison, auec vn tres-pur & tres-éminent amour. Elle est dans l'exemple quand il le faut, & en vn autre temps elle est exemplairement par dessus l'exemple: & lors qu'elle est arriuée là, son amour n'a ny fond n'y riue, par ce qu'elle est toute perduë en vous. Ce qui l'afflige en cette vie d'vne part, c'est de se voir tant retardée de sa joüissance; & d'vn autre costé, de ce qu'il se trouue en elle quelque chose, qui n'est pas mort ny consommé en vous. Enfin tout son soin est de vous regarder fixement, & de vous entendre auec humble & respectueux silence, selon la plus haute & plus essentielle conformité qu'il luy est possible.

Resignatiō & imitation de IESVS-CHRIST est la vie de l'Ame icy bas.

Or pour arriuer au comble de cecy, selon quelque bon estat, il faut estre doux, traitable & docile; & sur tout estre humble & affectueux, & estre vigoureusement en action selon la vraye vie & exercitation d'esprit. Aussi ne se peut-il faire, ô mon cher Amour, que vostre sapience receuë en excellent degré, ne soit accompagnée d'amour & de lumiere, & par consequent de vraye discretion pour la conduite de sa vie. Quiconque donc, ô ma chere vie, vous sera fidele, ne manquera ny de vous-mesme, ny de vos dons: & estant comblé de vous, toutes choses qui font à son bien infiny luy succederont auantageusement. Il verra ce qu'il est & ce qu'il n'est pas; croyant toûjours que ce qui luy manque, est toute autre chose en verité d'estat, que ce qu'il possede. Car l'amour s'il est veritable, se trouue par tout, en pauureté & en abondance. Il ne sçait ce que c'est que varier ou se détourner de son objet dedans les diuerses vicissitudes de nature, ny sur les tourmens, ny sur la mort, ny sur la vie, ny sur quoy que ce soit. Si cela n'estoit ainsi, mon cher Amour, vous n'auriez pas si grande abondance de Saints joüissans de leur bien infiny, en diuers degrez de sainteté consommée en vostre felicité, & en leur propre felicité.

Amour est toûjours Amour.

Pour moy, mon cher Amour, vous ne m'auez iamais rien deu, & neantmoins vous m'auez toûiours donné tout ce qui estoit en vous, voire en chacune de vos actions, chose digne d'eternelle admiration, eu égard à ce que vous estes, & à ce que ie suis. Vous auez acquis tout le vostre & tout le mien, dans le pauure & peineux estat de ma nature. A quoy si ie ne correspons toûjours entierement par amour & par toutes les vertus, qui sera-ce qui vous satisfera pour mes debtes? Car si ie me pouuois répandre mille fois à vous & en vous, ce ne seroit encore rien pour l'acquit de mon deuoir. Que puis-ie donc sinon faire mon mieux pour me rendre à vous en l'aspect de vos infinis prodiges, qui comme vne mer infinie remplissent toute la terre?

La consideration pacifique de ces merueilles d'amour me porte ordinairement à rechercher ce que ie dois faire pour vous, en m'vnissant à vous mon cher Amour. C'est ce qui me rauit fortement de plus en plus, desirant toûjours en venir au faire, c'est à dire à l'œuure, de l'œuure à la souffrance, & de la souffrance au mourir. Cela dis-je, me rauit & me confond en moy-mesme, ne sçachant que faire & que penser pour vous correspondre en tout sens & maniere possible, tant selon l'action que selon la souffrance.

Degrez de l'œuure à la souffrāce, & de la souffrāce au mourir.

Mais celuy qui est sans force & sans cœur, ô ma chere Vie, quand il est question d'agir & de souffrir ainsi, gît miserable en soy-mesme, auec tristesse & langueur. Sa vie est toute au dehors, & non au dedans, exposée à la mercy des Demons, & de son homme bestial. C'est ce qu'on void & qu'on ne peut assez deplorer en quelques-vns de vos Seruiteurs, qui se donnant en proye à l'amour propre suiuent leurs propres appetits, qui fourmillent en eux, comme autant de bestes. De sorte qu'on les void sortir au dehors

Malheur des Ames lâches & tiedes.

en l'effort, non seulement de leurs passions desordonnées, mais aussi de leur frenetique & sensuelle folie : & alors ils perdent le merite des actions d'homme, pour viure en pures bestes. A la verité, lors qu'ils ne sont contrariez de personne, il semble qu'ils soient hommes ; mais touchez-les du bout du doigt en leur honneur, vous verrez incontinent comme ils agissent en bestes.

Ainsi l'homme reduit à cét estat miserable, croit vous connoistre & vous aimer, ô mon cher Amour, & cependant il n'en est rien, veu qu'en tout rencontre il agit en beste, qui n'aime que la terre. Que si quelqu'vn symbolise auec les oiseaux non malins ny amateurs de la proye, c'est toûjours vn animal plein de passions desordonnées, qu'on émouuera quand on voudra. Et quoy qu'elles ne sortent point à de si mauuais effets que les passions des autres, ils sont neantmoins merueilleusement corrompus & deffectueux en leurs vieilles habitudes. De sorte qu'il y a en eux infiniment dequoy reformer par le flux de vostre grace.

Or cette reformation de l'homme corrompu par le peché, a vn grand nombre de degrez, qui tous sortans leurs effets iusques à certains termes de constitution, produisent par succession de temps, des habitudes contraires à celles qu'ils rencontrent dans le sujet. Comme cette circonference de degrez est infinie, il faudroit s'étendre là-dessus par des raisons persuasiues, & par des similitudes propres pour en faire la demonstration. Mais quiconque a la raison preuenuë de lumiere infuse ou acquise, n'a pas affaire de cette circonference d'Echole, si ce n'est pour la reduire à l'étroit en ordre des principes conscis, montrant auec naïueté les veritez qui appartiennent à la restauration ou reparation de l'homme. Reparation qui ne peut & ne doit estre qu'en vous, mon Amour, comme en nostre Objet final.

Pour donc nous conuertir à vous en l'effet & l'effort de vostre grace secrette, & de nostre amour actuel, il est de necessité que nous enuisagions incessamment vostre Passion, laquelle, ô ma chere Vie, vous auez souffert auec vn amour infiny, auec des douleurs infinies, & auec vne infinie humilité, accompagnée de tout le reste des vertus. Nous la deuons dis-je, enuisager, afin de vous compatir là-dessus, & vous répondre à nostre pouuoir par amour & par œuures, sans iamais plus regarder en arriere ; oublians aussi veritablement toutes les Creatures, que si elles n'auoient iamais esté, pour ne suiure que vous, & n'adherer qu'à vous. Bien plus, nous deuons vous imiter, non de loin, mais le plus exactement que nous pourrons, en vos voyes & en vos sentiers : nous persuadans qu'il n'y a que cette vie-là qui soit veritable. Car toute autre vie effuse en la chair, & dans les passions corrompuës, n'est pas humaine ny honneste, selon la conduite de la raison lumineuse & bien ordonnée ; c'est plûtost vne vie bestiale, pleine de misere & de corruption. Que si toutes choses ne sont que vanité, excepté de vous aimer, que peut-on dire de ce qui ne vous aime point par imitation expresse de pensée, d'affection, & d'œuure mortifié ? n'est-ce pas vne ombre mensongere, ou comme vn oyseau volant auec legereté ; ou bien encore comme vn trait viuement décoché, qui passe en vn moment, & qui s'écoule rapidement à nos yeux ; dont il ne reste ny trace ny vestige ?

SECOND SOLILOQVE.

Contenant diuers excez d'esprit, d'vne Ame blessée du diuin Amour.

QV'EST-CE que vous sentir present, ô Dieu eternel & infiny, sinon le bon-heur de la Creature ? Et voit-on vn plus manifeste effet de vostre intime presence en moy, que la simple paix de mon cœur, tout dilaté en vous? *Paix du cœur effet de la presence diuine.*

Mais, dites-moy, mon amour, pourquoy choisissez-vous vne si chetiue creature, que je suis, pestrie de cendres, & qui doit estre reduite en cendres, pour vous joüer ainsi de moy, par le moyen de l'amour que vous me versez ? Ah ! je sçay dés-ja par experience, ce que c'est. Ie sçay qui vous estes, & ce que vous estes en vous mesme, par l'infusion de vostre amour. C'est cét amour qui fait que vous vous delectez de moy & en moy, & que je me delecte plus de vous & en vous, que je ne le puis exprimer : & cét amour ne fait qu'vn de nous deux.

He ! quoy ? supposé cette grande merueille, que vous me desirez ainsi éperduëment : ce n'est pas merueille de voir que je correspons ainsi à vostre amour, par mes dilatations familieres & cordiales. C'est trop peu pour moy de dire, que vous estes mon Roy, mon Pere, mon Createur : Il faut dire que vous estes mon *L'Amour produit l'Amour.*

Souuerain bien, mon Redempteur, mon Dieu, ma Vie, & mon Tout.

Pourquoy, mon cher Amour, ruïnez-vous ainsi ma misere, & ma bassesse, en me liant si étroitement à vous, du lien de vostre vnique amour ? Estoit-il necessaire que vous conuersassiez auec moy, auec vne amitié si étroite & si reciproque ? oüy, mon Amour, ouy, il estoit tres-expedient : car vous l'auez ainsi voulu. Et si vous ne m'eussiez tiré à vous, comment est-ce que j'y fusse allée de moy-mesme, estant si éloignée de vous en ce fresle vaisseau, que vous auez pestri de cendres, & qui doit encore y estre reduit ? Helas ! je ne pouuois rien sans vous, comment est-ce que je me fusse vnie à vous du lien de nostre ineffable & vnique amour.

C'est ainsi que vous, ô mon Roy, m'auez preuenuë de tous poincts par la fecondité de vostre grace, afin de me tirer à vous, & m'approcher de vous par les degrez d'amour, qui se doiuent atteindre & acquerir par succession de temps & de bon ordre.

Qui est-ce qui fait en moy & par moy ce que je fais, sinon vous mon Amour, qui estes ma souueraine reformation, & qui agissez en moy presque sans que je l'apperçoiue ? Vous me versez ainsi la douce & feconde rosée de vos benedictions diuersement efficaces, & qui operent diuersement la destruction de mes maux, & les habitudes de toutes les vertus necessaires à mon bien. Ah ! mon cher Epoux, mon Amour, dites-moy, pourquoy faites-vous cela en moy ? n'est-ce point pour l'indigence que vous auez de moy ? Non, car vous n'auez indigence de rien. Vous le faites, afin que je sois passionnément amoureuse de vous.

Ie laisse icy le pouuoir de l'amour naturel à ceux qui en sont puissamment passionnez ; je le laisse dis-je, mesme en ses effets plus raisonnables, & je me plonge au vostre surnaturel, & tout égal à vous-mesme, pour m'animer aussi viuement, que je m'y sens obligé par le mouuement du mesme amour.

Douce violence de l'Amour diuin.

Ah ! ah ! que faites-vous, Dieu de mon cœur ? me forcez-vous ainsi doucement, mais librement, de vous aimer ? He quoy ? sçauez-vous si i'en suis contente ? Ah ! mon Amour, pardonnez-moy ce que je dis. Ne voyez-vous pas que les excez me dérobent le sens, & me font parler à vostre Majesté comme vne insensée ? Ah douce, ah sainte, ah amoureuse contrainte ! de laquelle je me sens si doucement pressée, que je proteste ne me vouloir jamais separer de vous, si peu que ce soit, & par le moindre entre-deux que ce puisse estre.

Rien n'est contraire à l'Amour.

Vous sçauez ô mon Epoux, combien les Creatures ont de pouuoir de s'opposer à nostre amoureux dessein ; neantmoins ô Dieu de mon cœur, si vous leur laissez ce pouuoir, ce ne sera point pour me nuire : ce sera pour mon bien & pour mon mieux. Vous sçauez seul, ô mon vnique Amour & ma Vie, combien je vous desire seul à seul, tout à tout, vnique à vnique.

Ie ne fais pas beaucoup d'estat de vos dons sans vous. Ie cherche à vous posseder totalement, comme je suis totalement à vous, & comme je veux que vous me possediez à perpetuité en la force de nostre simple amour, qui fasse de nous deux vn mesme esprit & vn mesme amour.

Ioüissance reciproque.

Qu'y a-il de plus delectable à l'Amant, que la continuelle veuë & presence de sa bien-Aimée ? Et reciproquement, qu'y a-il de plus delectable à l'Amante, que le continuel sentiment, & la veuë de son bien-Aimé & vnique Amour, que vous estes. C'est ô mon Vnique & mon Tout, ce qui me rauit de vostre presence, & qui fait de nous deux & en nous deux, perpetuité d'amour. Ah ! que l'Epouse est heureuse, qui vous aime & qui vous possede ainsi ! Et que vous estes pleinement satisfait de posseder ainsi vostre amour au point de vostre souhait ! Puis que la vie & tout le bien de l'Amant est en l'amour vnique de son Amante, & que la vie vnique de l'Amante est en la ioüissance tranquille & paisible de son bien-Aimé, en la force de leur reciproque amour.

Amour pur de Dieu au dessus de ses dons.

Pourquoy m'arrester doresnauant à vos dons, mon cher Amour, puis que ie vous aime au delà de tout don ? Dites-moy ma chere Vie, viuons-nous l'vn sans l'autre, & pourrions-nous bien viure separez ? Non mon Amour, vous me desirez auec trop d'excez, & moy ie vous desire tout auec vne trop grande ardeur d'amour. Mais comment rassasierons-nous vostre appetit & mon ardeur ? Que voulez-vous que ie fasse, sinon aimer ? & qui voulez-vous que i'aime, sinon vous, qui estes infiniment digne d'amour ? He ! à la mienne volonté que ie peusse estre Seraphique, pour mieux répondre à vostre immense amour !

Ie ne me soucie desormais que vous me donniez, & que vous me fassiez, & que vous m'ostiez en temps & en eternité, puis que ie suis amoureuse de vous. Il me

suffit que ie sois amoureuse, apres cela ie ne puis plus rien souhaiter. Que si ie ne puis toûjours aimer également en la force de mon esprit, pour me tirer toûjours à vous; je suis assurée, moyennant vostre mesme amour, que ie vous desireray toûjours d'vne faim égale. A qui appartient-il de rassasier & de nourrir l'Epouse, sinon à son Epoux? Aussi suis-je assurée que je vous mangeray toûjours en la dilatation de mon desir, pour me donner à mesme temps & faim & satieté.

Desir auide de Dieu.

Ah! Seigneur, ne vous étonnez pas si je dis que je vous mangeray. He! qu'importe-il? n'est-il pas décent que l'Epouse mange son Epoux de chere & d'amour, en la force de son desir affamé? Et vous mon Amour, pourquoy me mangez-vous & me consommez-vous, si vous ne voulez que je me comporte ainsi reciproquement enuers vous? Sçauez-vous pas qu'il en doit estre ainsi, & non autrement? Souffrez donc, mon Amour, ce que j'ay souffert, & ce que ie souffre en la force & selon la juste loy de nostre amour reciproque. Est-ce pas pour cela que comme vous m'auez paîtrie de cendres, vous m'auez aussi reduite au rien sans que ie l'apperceusse? Que si c'est pour me deuorer & me consommer que vous m'auez reduite au neant, vous estes dés-ja satisfait, & le serez à jamais. Quoy de plus juste, & de plus équitable? Mais quoy? vne dignité, vne Diuinité tant excellente que vous, agir ainsi auec sa Creature! l'aimer eternellement & temporellement, pour joüir auec amour reciproque l'vn de l'autre en toute Eternité.

Laissons le passé & le present, & ayons égard à l'auenir. Où suis-je, mon Amour, où suis-je, sinon en vn siecle de miseres & de corruption? Neantmoins vous auez mis vostre amour en cette mienne cendre mortelle & corruptible. Vous m'auez renduë si ardemment passionnée de vous, que ie ne puis estre vn seul moment sans vous voir, sans vous sentir, & sans parler à vous. Vous estes Dieu, mais Dieu d'amour, qui m'auez faite amoureuse de vous par vne si douce force, que j'en suis totalement fonduë d'aise, & de satieté en vous-mesme.

He! comment me deffierois-je d'oresnauant de vous? Seroit-ce pas estre l'infidelité mesme? Ah! si ie me confiois en moy-mesme, croyant que sans vous ie fusse suffisante de vous aimer comme ie le desire; les Anges & les Saints ne me tiendroient-ils pas pour la mesme folie? Et comment pourrois-je auoir cette pensée, moy qui desire en cela mesme consommer chair & sang au feu de la supréme pauureté d'esprit, à vostre diuine & perpetuelle imitation, tant dedans que dehors?

Amour & Pauureté vnis ensemble dans l'Ame.

Ah! qui consommera le feu de ma deuorante pauureté en moy, sinon le feu de vostre deuorant amour; Ne sçauez-vous pas, ma chere Vie, mais ne voyez-vous pas que qui dit pauure, dit amoureux; & qui dit souuerainement amoureux dit souuerainement pauure; C'est beaucoup dire, puis que c'est tout comprendre. C'est tout dire, puis que c'est tout aimer, & tout amour. Ce sera tout amour, quand ce sera pour tout faire, & pour endurer pour toûjours, & pour jamais, sans espoir de consolation aucune en cette vie. Tout cecy est l'effet de vos fideles Amantes; car que sert-il d'aimer en vn temps, & desister en l'autre? ô folie! misere! peut-on rien imaginer de plus déplorable? Non, non, mon Amour & ma Vie, qui desire ardemment tout, n'excepte rien; & qui vous possede au plein de vostre souhait & du sien, ne laisse & ne laissera jamais rien à faire ny à endurer, à faute de vous imiter diuinement, tant à l'interieur qu'à l'exterieur.

Faut chercher Dieu au dedans de soy.

Vous estes au dedans, mon Amour, aussi y suis-je, & y seray-je perpetuellement. Non, je ne vous chercheray jamais au dehors où vous n'estes pas. Ie me tireray toûjours de toutes mes forces au fin fond de moy-mesme, où je vous posséderay en vnique repos & joüissance, en nostre simple vnité; où nous nous delecterons pleinement l'vn de l'autre, seul à seul. Ie me réjoüiray infiniment de cela seul, que vous estes Dieu, & en cela mesme suis-je contente, & toûjours totalement satisfaite de ce que vous estes tel, & de ce que jamais vous ne deuez estre compris d'aucune Creature, telle qu'elle soit, ou puisse estre.

Cette nostre amitié si étroite & si connexe, ô mon Amour, me tient viuante d'amour, pour aimer vous seul à perpetuité. Puis que vous estes vn Dieu d'amour, Dieu de mon cœur & de ma vie; l'amour vif, pur, & nud me fera à jamais vous imiter, au viure, au patir, & au mourir. Que si je me retire de vous, ô mon Amour, au temps de la plus fascheuse aduersité, ie veux bien que l'on voye que je suis vaincu. En effet cela n'est pas impossible, si vous me laissez le moins du monde toute seule & sans vous. Mais sçachant par experience ce que vous desirez

Adherer à Dieu au temps d'aduersité.

que je sois à perpetuité, je croy fermement que pour jamais toute plongée & perduë en vous, je pourray tout en vous, & que par vne secrete & diuine operation vous me conforterez au plus penible de mes angoisses: & ainsi nous serons incessamment l'vn en l'autre.

Mourir en Dieu est tout autre chose que sẽtir Dieu.

Ah! ah! mon Amour & ma Vie, si c'est chose si heureuse de vous sentir au plein & au comble de vostre amour; ce m'est chose infiniment plus excellente, de tout endurer, & mesme de mourir en vous & pour vous. Ie vous appelle à témoin, ô mon Amour & ma Vie, si la vie presente m'est douce. Sans vous, en ce mien passage je défaudrois par necessité à tous momens de regret & de douleur.

Haine du corps.

Dites-moy, ma Vie, qu'est-ce de me voir sujette à vn si cruel & si fâcheux ennemy, comme est mon corps, qui non seulement empesche ma pleine joüissance, & la satieté de mon affamé desir; mais encore qui m'aggraue tellement à la terre & à la corruption, qu'il me fait souuent succomber à la cruauté de ses efforts sous couleur de juste & raisonnable necessité? Et qui pis est, je n'ay jamais fait auec luy. Pourquoy est-il ainsi, mon cher Amour? & que ne me permettez-vous de l'affliger à force de bras?

Austeritez discretes.

Ah! mon Amour & ma Vie, je sçay pourquoy vous ne le permettez pas. La cause principale est, que la guerre que je souffre de la part de mon corps, & la resistance foible que je luy fais, quoy qu'à mon mieux, est le sujet & la matiere de ma perpetuelle renonciation. Ah! mon Amour, ma Vie, & mon Tout! Ie sçay vne chose tres-veritable; que c'est vne chose infiniment plus noble de vous imiter & vous suiure perpetuellement en esprit, que d'estre perdu en vous-mesme, sans celà. Mais l'Ame qui est vrayement passionnée de vostre amour en vous-mesme, comme ie suis, possede tout, fait tout, endure tout, & meurt incessamment par la force de son amour que vous estes, en vous-mesme, & en elle.

Pour ce sujet vous remplissez toutes mes puissances de vous & de vostre amour; & ie vous voy & vous possede plus delicieux à mon Ame, qu'il ne m'est possible ny permis d'expliquer. Vous sçauez seul combien subtils sont les communs colloques, les communes actions & saillies de nous deux, au temps de ma totale transfusion en vous: & s'il n'est pas vray que ces actions & saillies tres-legeres & subtiles nous expriment l'vn à l'autre nostre tres-profond amour, & l'aise & la joye infinie qui se rencontre en nostre vnion reciproque. Ah! mon Amour & ma Vie, vous sçauez tout cela, vous qui le faites, au poinct & au moment de vostre souhait. Mais si cela duroit beaucoup, il faudroit tout à l'instant mourir. He! bien, ce seroit mourir d'amour. Qu'importe de mourir d'amour, en l'amour mesme que vous estes. Ah! mon Amour, ce seroit mourir trop delicieusement & trop heureusement. Vous ne le voulez pas ainsi: & moy-mesme ne le desire pas, pour me conformer à vous.

Mort delicieuse & mort angoisseuse.

Dites-moy ma Vie, pourquoy m'auez-vous donné vostre Verbe, sinon pour me donner à connoistre que ie ne dois pas pretendre de mourir si delicieusement? Ce m'est assez de mourir ainsi amoureuse d'vn amour consommé en nous deux; c'est pourquoy ie veux suiure vostre Verbe Incarné par tous les chemins deserts qu'il a tenu toute sa vie iusques à la mort, en la plenitude de son amour.

Mais ma chere Vie, qu'est-ce encore que ce que je dis en ce lieu? c'est l'effet d'vne cause infinie, laquelle est encore toute autre que ses effets. C'est ainsi que vous auez noyé d'amour toute la terre: ce qui estant ainsi, ie serois la plus folle & la plus miserable creature du monde, si ie ne m'y noyois totalement, aux dépens entiers de ma vie, en l'exposant, soit tout d'vn coup, soit autrement, à l'amour mesme.

He! ne sçauez-vous pas ma chere Vie, & mon Tout, que ma moindre dissemblance volontaire d'auec vous me seroit vne tres-cruelle mort? Et quel rapport y a-il entre la vie & la mort? Tout de mesme ô Dieu de mon cœur, qu'entre ma parfaite similitude auec vous & en vous, & le moindre degré de similitude. Faisons donc mon Amour & ma Vie, nostre Paradis au sejour l'vn de l'autre, en la force de nostre reciproque & indeficient amour. Ioüissons de nos reciproques & mutuelles delices, en la perpetuelle complaisance l'vn de l'autre, tous fondus d'aise & d'amour, qui aille s'écoulant de vostre amour dans le mien, & tirant le mien dans le vostre en vous-mesme, comme sa tres-viue, tres-feconde & indeficiente source.

Ouy certes mon cher Amour, ie seray contente quand ie me verray estre vostre plein & entier Paradis. Ie sçay qu'en la force de nostre vnique amour, rien ne pourra iamais m'alterer le fond, ny me changer de si loin que ce soit. Encore que

ie sois noircie au dehors d'infinies afflictions, & de vos abandonnemens en mes sentimens & en mes puissances : neantmoins ie suis assurée en vous, & i'y suis parfaitement à couuert. Ie suis totalement fonduë en vous, par dessus tout sentiment en la force de mon appetit affamé; lequel en la force de sa faim insatiable, est simplement dilaté en vous. Tout cela fait ô mon Amour, que ie ne crains aucunement les trauerses du dehors ny du dedans puis que vous estes à moy, comme ie suis à vous.

Mais ô infinie merueille, que vous ayez voulu choisir le lieu de vos propres & delicieux combats en vn Sujet, que vous-mesme auez pestry de cendre, & que vous reduirez en cendre, pour dés maintenant & apres cette vie le changer en vostre incorruption, & en vostre diuinité mesme, au plein de son amour & du vostre : & au plein de vostre gloire, que vous écoulerez en moy comme en vostre Epouse. Afin qu'estant la Fille & l'Epouse du Dieu d'amour & de gloire que vous estes, ie vous possede au plein de vostre souhait, & que ie me possede aussi en vous; dans lequel vostre Epouse sera totalement transformée en plenitude de consommation, au plein de nostre souhait reciproque.

L'Amour rẽd l'Ame familiere auec Dieu.

Aimez-moy donc ô mon Amour & ma Vie, comme ie vous aime. Mais aimons-nous sans décher. Que si quelqu'vn m'accusoit de trop grande hardiesse auprés de vostre diuine Majesté, pour vne Creature gisante en vn corps mortel, pestry de cendres, & que vous deuez reduire en cendre. Il est vray, ie le confesse, mais ie suis amoureuse, & il m'est impossible qu'il en soit autrement. Ceux qui sçauent ce que c'est que d'aimer, sçauront seuls que ie dis vray, & pourquoy ie le dis.

He! dites-moy ma Vie, comment se peut-il faire que tous ne sçachent pas que vostre parfaite charité, qui nous vnit parfaitement à vous, chasse bien loin de nous toute crainte? Ah! ma Vie, mon Amour & mon Tout, on ignore cette verité, par ceque tous ne sont pas amoureux de vous, comme aussi ne l'estes-vous pas de tous iusques à cét excez d'amour, passionné, s'il faut ainsi dire. Autre chose est l'amour excessif en appetit & en sentiment, & autre chose l'amour simple en excez, auquel nous nous possedons pleinement, en attendant la totale satieté, apres cette vie.

O mon Amour & ma Vie, ô mon vnique Tout, ô le centre de mon cœur, & l'objet de mes desirs, ô mon Paradis de delices, prises du Sujet que je suis, en son Objet, que vous estes! Ie ne parle, ny ne veux parler de ce qui touche la comprehension de vos communs Amoureux. Ie veux taire totalement ce qui a force continuelle de rauir mon appetit & mes puissances en vous seul, par dessus ces excez-là, en la simple dilatation de nostre simple veuë, & de nostre simple & vnique joüissance. Il me suffit que je vous voy & vous possede totalement ineffable. Pendant que les vns tous occupez & liquefiez en vous, en la force de leur excez, vous disent; *Que ma languë adhere pour jamais à mon palais, si je ne me souuiens continuellement de vous :* je suis cependant arrestée, & fixement attentiue au dedans de vous-mesme; là où toute dilatée & perduë je demeure par dessus ce mesme flux d'amour, d'excez, de liquefaction, de lumiere, & de delicieuse saueur en vous, à vous, & pour vous : je demeure dis-je, là-dedans ce que vous estes à vous-mesme, & pour vous-mesme.

TROISIESME SOLILOQVE.

De l'Ame blessée, outrée & languissante d'amour en amour; conduisant peu à peu l'Ame à la plus intime vnion auec son diuin Epoux.

AH! mon Amour, tout n'est-il pas amour, comme effet de sa cause? La terre & tout l'vniuers est amour. Tout est plein d'amour. Vous operez l'amour continuellement & en tous lieux. Entre autres, combien sont admirables les tres-hautes pensées & intelligences d'amour, qui sont vos Anges? Quels sont vos tres-hauts & tres-ardens Seraphins? Quels sont les hommes amoureux, passionnez d'amour vers l'Amour & en l'Amour.

Toutes choses sont Amour à l'Ame touchée de Dieu.

Qu'auez-vous fait ô Epoux de nos Ames, en nous creant capables d'amour, & en nous remplissant d'amour? N'a-ce pas esté afin que nous demeurassions navrez de toutes parts, des fleches tres-acerées de vostre amour? En effet, il prend son plaisir à les décocher à milliers contre nous, afin qu'ineuitablement nous en demeurions navrez, & que nous vous aimions passionnément & éperduëment d'vn amour simple & vnique. O Amour! vous noyez tout en vous, & cependant tout ne se trouue pas inondé & perdu dedans vos flots. O mon Amour! que faites-vous, & qu'est-ce que cecy? Mais se noye en vous qui pourra & qui voudra.

Pour moy je suis noyée, inondée, & totalement perduë en vous, non pour mourir; c'est pour viure vniquement de vous & en vous, qui estes vie de ma vie : Vie diuinement viuifiante : Amour ondoyant, amour noyant, amour consommant : Amour faisant amour, perdant l'amour en amour, passionnant l'Amante de l'amour en amour; pour estre amoureuse de l'amour que vous estes, ô mon Amour, en l'amour mesme de vous-mesme.

Iamais ô mon Amour, jamais au grand jamais plus de pechez, plus de passions, plus de mauuais mouuemens, plus de mauuaises inclinations, plus de mauuais ressentimens. Iamais plus, ô mon Amour, jamais plus de dissemblances volontaires d'auec vous, ny de ce que vous estes, si peu que ce soit.

Pourquoy suis-je crée, ô mon Amour & ma Vie, sinon pour vous aimer sans vos dons, & pour deuenir amour en amour? Ie vous desire ô Amour, & vous veux tout sans vos dons. Ie ne veux que vous en vous-mesme, tout seul, tout, & totalement.

Ie veux estre ce que vous estes en amour souuerainement & infiniment amoureux de vous, qui vous aimez diuinement, parfaitement, & infiniment : qui meritez vostre amour & vostre joye égale à ce que vous estes, & à vostre Nature diuine infiniment infinie : qui vous bien-heurez perpetuellement de vostre joye & de vostre amour, totalement penetrant & anticipant tout ce que vous estes, ce que vous pouuez, ce que vous connoissez & entendez, & tout ce que vous appetez sans bornes & limites, & sans comprehension des plus hautes & simples pensées intellectuelles des hommes, des Anges, des Seraphins, & de toute Creature possible.

O Amour, amour, veritable amour, eternel amour, infiny amour! Amour tout puissant, non seulement pour faire choses grandes, mais encore pour chãger amour en amour, afin de viure desormais éperduëment amoureux, & ardemment passionné de l'amour en l'amour mesme que vous estes, en vous & en vos Epouses! Il est infiny en vous & pour vous, & il est limité & finy diuersement dans vos Epouses; mais cela mesme est tout mon plaisir.

Point de cõtentemẽt hors de Dieu.

Helas! ma chere Vie, mon cher Amour, quel plaisir & quel contentement auray-je jamais, qu'en vous voyant, qu'en vous connoissant, qu'en vous aimant, & estant souuerainement amoureux de vous, comme vous l'estes pour vous, & en vous-mesme? Ah! mon Amour, que si les hommes connoissoient & sentoient cette verité; Ah! que promptement & facilement ils se quitteroient eux-mesmes pour n'entendre qu'à vous, pour ne vouloir que vous, pour ne desirer que vous, & n'aimer jamais au grand jamais que vous.

Election speciale.

Mais ô mon Epoux eternel & infiny! vous auez de tres-particulieres Epouses, que vous vous estes choisi d'vn tres-special & particulier amour : entre lesquelles j'ay ce bon-heur de vous appartenir en cette qualité. Pourquoy suis-je de ce nombre, mon Amour, sinon pour deuenir amour, en détruisant vn autre amour? Ie dis bien, c'est pour détruire mon amour propre & particulier, pour demeurer vous-mesme, & pour estre par ce moyen, amour en amour, en tout vous-mesme, pour vous & par vous.

Blesseures d'Amour.

Ah! pourquoy aussi vous cachiez-vous en moy, en vostre Majesté incarnée, & encore autrement en mon cœur & en mon Ame? Ne sçauiez-vous pas que je demeurerois tellement naurée d'vn tel effet d'amour, ou pour mieux dire, d'vn tel amour en soy-mesme, qu'il me faudroit tristement & douloureusement passer le reste de mes iours & de ma pauure vie, en continuelle langueur d'amour, sans soulagement ny consolation quelconque?

Ennuy de la vie presente.

Ah! miserable, & mille fois mal-heureuse que ie suis! Que mon bannissement & mon éloignement de vous, m'est cruellement prolongé! He! qui me donnera que ie sois deliurée tout presentement de ce corps mortel, pour mettre fin à mes langueurs, par la iouïssance eternelle de mon infiny amour que vous estes?

Perte totale en Dieu.

Non, non, ie ne voy, ô ma Vie, sur cecy, ny passé, ny futur. Estant presentement vous mesme comme ie suis, & deuenuë amoureuse de l'amour en amour que vous estes en vous & en moy; toute perduë en vous d'amour en amour, mais possedée de l'amour, & possedãte l'amour; je suis sans connoissance & sans science, & je n'en veux point pour moy. Par cela mesme que je suis en ce que vous estes ce que vous estes, je suis totalemẽt ignorante.

Mais qu'importe ce que je sois, & qui je sois? Qu'importe qui me puisse arriuer, pourueû que je sois faite amour & deuenuë amour, à force d'aimer? Ah! qu'heureuse est l'Epouse qui en est venuë-là, par sa fidelité actiue! car en cela-mesme, elle ne sera jamais plus separée de son amour. Dites-moy, ma Vie, pourquoy m'auez-

vous épousée sinon pour celà? Que ne m'auez-vous point donné pour cela, & pourquoy n'employeray-je pas tout ce que j'ay receu de vous, & de vostre intime amour, pour vous estre Epouse loyale & fidele?

O Anges, vous joüissez maintenant à pleines voiles de mon Amour, en la plenitude de sa gloire, qui va se débordant sur vous. Il vous comble d'amour, de joye & de felicité. Vous brûlez de luy & en luy en sa mesme joüissance; pendant que je suis en cette triste, lamentable, & penible vie corporelle, en laquelle il me faut combatre contre vne infinité d'ennemis, afin de posseder mon Amour en amour: & tandis qu'attentiue à luy & en luy totalement, je soûpire & aspire vers le mesme Amour à chaque moment de ma vie.

Mais ô mon Amour, me laisserez-vous icy plus long temps languissante d'amour? Pourquoy ne redoublez-vous pas l'infusion de vostre amour en vostre Epouse, que je suis, quoy que tres-indigne; afin de me détruire & me changer en vous, de détruire mon amour, & me faire vostre mesme amour? Que n'auez-vous pour cela infiniment dilaté mon cœur & mon appetit, pour vous desirer infiniment mais pour vous contenir infiniment? Mais quoy? que dis-je? que fais-je? à quoy est-ce que je pense? n'ay-je pas cette capacité? qui est-ce qui croira le contraire, ou qui me pourra voir abbaissée & finie en mon appetit amoureux? Non, non, mon Amour, il n'en sera pas ainsi; puis que vous estes mon Epoux, mon Amour, & mon Tout.

Que voudriez-vous faire de vostre Espouse, ô mon cher Amour, sinon faire qu'elle soit vostre mesme amour en vostre amour? puis que comme je suis à vous toute outrée & navrée de vostre amour, je ne viuray jamais sans vous, ny hors de vous. Que dis-je? Ah! mon Amour, pardonnez-moy, je veux dire que je ne viuray jamais volontaire en mon amour, sans vostre amour, & hors de vostre amour. Ie ne cesseray jamais de vous aimer actiuement, & de plus en plus. Ie ne cesseray jamais que je ne sois morte d'amour pour l'amour & en amour.

Excez d'Amour. Ah! mon vnique Amour, que vous estes peu connu, que vous estes peu desiré, que vous estes peu gousté, peu sauouré, peu senty, peu aimé! Que dis-je? Ie suis insensée, & ne sçay ce que je dis en la force de mes excez. Que vous estes dis-je, desiré, que vous estes connu, que vous estes gousté, que vous estes fidelement aimé, & que vous estes heureusement possedé! Non, non mon Amour, je ne veux point de vous pour moy, comme pour moy. Ie vous veux & vous desire totalement posseder en vos dons sans vos dons: Ie dis mieux, en vous-mesme, & pour vous-mesme.

Langueur d'Amour. Ah! mon Amour, que feray-je, & que deuiendray-je, si vous ne me faites amour, si mon amour n'est changé en vostre amour, si je ne deuiens totalement amour en amour? Qui est-ce qui me pourra contenter ou satisfaire hors de vous & sans vous? Non mon Amour, je ne desire plus viure sans vous: car ie languis de vous, & de vostre amour en vostre amour, plus douloureusement & passiõnément que je ne puis exprimer. Ah! que l'entiere transfusion de mon Ame en vous est desirée de moy, & qu'elle est desirable! Ah! qui fera-ce qui remplira mon desir? Qui luy satisfera? Qui le surcomblera de vous, sinon vous, ô mon Epoux, auquel je respire doucement, amoureusement, & vniquement, & apres lequel je soûpire ardemment.

Amour cõsommát. Quoy donc, mon Amour, qu'estes-vous en la Creature, je veux dire en vos Epouses, sinon vn feu consommant, pour les reduire & les consommer totalement en vous: afin qu'entierement fonduës & transfuses en vous, elles flottent au long & au large en vostre infinité spacieuse, & y soyent tatalement consommées, liquefiées, perduës à elles-mesmes, & souuerainement transformées en vous leur bien-heureux Amour? Auez-vous bien voulu, ô mon Amour, éleuer vos Epouses du limon de la terre à vne si haute dignité, de rien qu'elles estoiẽt, les rendre *Tout*; leur donner tout: les mettre en possession de tout? Vous l'auez fait, mon Amour, en les attachant à vous, en les vnissant & liant à vous du lien & du nœud indissoluble de vous-mesme: c'est à dire, de vostre amour, dans lequel vous les changez totalement, vous les consommez entierement, & les transformez souuerainement.

Ah! mon Epoux, qui ne vous seroit fidele, voyant que vous estes vn Dieu & vn Epoux d'amour, consommant amour en amour, pour rendre vos Epouses toutes amour en amour? C'est ce qui rauit eperduëment vos Epouses fideles, qui se voyent plus animées & plus fauorisées de vous leur tres-cher Epoux, qu'elles ne sçauroient

Effets de l'Amour transformant. scauroient jamais exprimer. Car mon A Amour, comment seroit il possible à vos Epouses d'exprimer aux autres les effets, que vostre diuin & transformant amour en amour, leur fait incessamment ressentir, tantost en les faisant deffaillir d'amour: tantost en les transportant toutes hors d'elles-mesmes comme en vn moment, par vn excez de joye intense: tantost en les rauissant totalement: tantost les enyurant d'amour & de delices: tantost les extasiant pardessus les sens, tantost & le plus souuent, B les faisant regorger de simple lumiere, de simples amours, & de simples delices: Ah! mon Epoux, se faut-il donc estonner de voir vos Epouses si éperdüement éprises, & si ardemment passionnées de vous & de vostre amour, qu'elles meurent & expirent en vous en la force de leur amour, & de leur appetit, puis qu'elles vous sentent si admirable en toute plenitude d'excez, & sur tout en amour sauoureux, & partant seul digne d'estre à jamais souuerainement desiré, comme estant seul nostre amour infiniment infini.

[illegible] Qu'est-ce, ô mon Amour, que de vous sentir? Qu'est-ce, mon cher Epoux, que vous voir & vous posseder seulement en soy-mesme, en comparaison de ce que c'est, que vous sentir, vous voir, & vous posseder en vous-mesme? Ah! il y a vne distance infinie. C'est pourquoy, ô mon Amour, comme vous vous delectez grandement à fluer en moy pour me remplir de vous, pour m'enyurer totalement d'amour, pour me saturer de toutes parts, & D m'outrer d'amour, & pour me transformer en vous de clarté en clarté, de delices en delices, & d'amour en amour; Ie vous seconday de vray faisant tous ces efforts en moy. Mais la premiere veuë de vostre regard amoureux sur cela, me rauira de telle impetuosité au dessus de moy, que m'oubliant moy-mesme, je resteray au mesme instant en vous, ô mon Amour, pour vous sentir, vous voir, & vous posseder en vous mesme, ma douce Vie, mon vnique & doux Amour, & mon Tout, auec de souueraines delices.

Amour languissant. Quel moyen, ô mon Amour, de vous satisfaire autrement? Quoy! ne sçauez-vous pas, ma tres-chere Vie, & mon Tout, combien ma langueur est grande, douloureuse, & penible? Se peut-il voir vne langueur d'aucune de vos Epouses, semblable à la mienne? Ie sçay, ô mon Amour, que chacune de vos Epouses se sont passionnée de vous, & sçait jusques à quel point cela est. Mais pour moy, je ne pense pas pouuoir plus longuement subsister en vie, si vous n'vnissez totalement mon Ame & mon Amour, à vostre Amour & à vous-mesme. Que dis-je, ne fais-je pas voir en la force de mon Amour du lien & du nœud indissoluble de nostre mutuel & tres-rauissant Amour? & cela tres-estroitement, inseparablement & pour jamais.

Mais ô mon Amour, encore que je me sente ainsi estroitement liée & vnie à vous du lien de nostre commun amour, qui vnit mon amour au vostre, mon esprit au vostre, ma nature à la vostre: Ie vous veux iusfuire, non en moy, mais hors de moy, en vous-mesme & en vostre amour. Ie cheris infiniment plus de vous voir, que de vous sentir, & de vous adorer nuement, que de vous embrasser pleinement.

Extase d'Amour. Ah! mon Amour, que faites-vous? mais qu'est-ce que je fais? Que pensez-vous, & que desire-je? Vous faites ce que je veux, ah merueille! par ce que je veux C ce que vous voulez. Vous pensez ce que je pense, & desirez ce que je desire, parce que vous me prouoquez & me contraignez à vous desirer vous-mesme, & vous seul: qui estes tout amour, tout amoureux, tout aimable, tout desirable, & tout aimé.

Heureuse qualité qu'estre Epouse de Dieu. Ah que l'Ame est heureuse qui vous est Epouse d'amour! Qu'est-ce dites-moy, qu'estre Epoux d'amour, sinon estre éperdüement passionné de l'amour de vos Epouses? Se faut-il étonner si vos Epouses languissent & meurent d'amour, voyant qu'elles sont vos Epouses d'amour que vous rauissez tout leur amour à vostre amour, à vous, & en vous-mesme: afin que comme vous estes tout desirable, vous soyez tout desiré & tout aimé en vuide & repletion de desir, en vuide & repletion d'amour en amour.

Source d'Amour. Qu'est-ce qu'amour? que conceuray-je, qu'apprehenderay-je de l'amour, puis que c'est vous-mesme qui estes sa source viuement coulante dans les Creatures? E Elle coule autrement dans les purs & ardens Seraphins, autrement aux Cherubins, & diuersement au reste des Anges, & aux Ames des hommes, qui sont vos Epouses. Mais cette source d'amour que vous estes, s'écoule admirablement en vos particulieres Epouses: entre lesquelles j'ay le bon-heur, le contentement, & la felicité de vous appartenir & subsister en cette diuine qualité, pour vous aimer diuinement, totalement, & vniquement.

Ah! mon Amour, mon Epoux, que vous perdez doucement, que vous noyez amoureusement, & que vous submergez delicieusement vostre Epouse que ie suis, par la tres-connexe & tres-étroite vnion d'amour reciproque & mutuel entre nous deux; pour n'estre jamais separez l'vn de l'autre si peu que ce soit! Ah! qui est-ce qui experimente mieux que moy l'effet de l'amour en amour, & de la bonté affective d'elle-mesme en elle-mesme? S'il se trouue quelqu'vn qui experimente comme moy, que l'amour en amour est fort comme la mort, & l'émulation d'amour dure comme l'Enfer, qu'il paroisse & le dise maintenant.

Non, je ne pense pas mon Epoux, je ne pense pas, sauf vostre infaillible science, qu'aucun se trouue qui brusle de pareille ardeur amoureuse que moy, en l'amour mesme que vous estes. Car si vous vous delectez infiniment de moy & en moy, je me delecte semblablement de vous & en vous. Nostre amour mutuel & reciproque est present à nous deux, & pour le bien & le repos commun de nous deux: d'autant que mon bien-Aimé est à moy, & sa conuersion & son regard s'addresse à moy; & reciproquement ie suis à luy & en luy, comme son Epouse bien aimée; & ma conuersion totale est à luy & en luy.

Que feray je pour effectuer pleinement cecy, sinon d'aller de moment à autre, en volant, & voler actiuement & roidement à vous & en vous; afin de posseder à pur & à plein vostre amour en amour au plein de vous-mesme, sans mon amour? Qu'est-ce que celà, sinon estre totalement vostre, totalement amour, totalement vous en vous-mesme, & n'estre iamais mien, ny à moy, ny pour moy? Qu'est-ce que cela dis-je, ô ma Vie & mon Epoux, sinon estre nous deux vnique à vnique, seul à seul, tout à tout, tout en tout? Quelle similitude creée, je vous prie, ô mon Amour, peut jamais montrer aux hommes cette nostre totale & tres-étroite vnion. Viuons donc au contentement parfait, & en l'entiere possession l'vn de l'autre, en la force de l'amour qui nous rauit & engloutit l'vn en l'autre: pour estre à iamais possedez l'vn en l'autre & pour l'autre, en la paix d'amour, qui surpasse tout sens.

Embrassemens & baisers d'amour. Ah! qui est l'Epouse qui n'est rauie pour iamais en l'amour de son Epoux, ayant esté amoureusement receuë au plus secret, au plus profond, au plus étroit, & au plus delicieux de ses embrassemens? Ah! qu'est-ce à l'Epouse d'auoir receu le A baiser de la bouche de son Epoux? Quel submergement de delices peut-on conceuoir plus admirable, que celles qui procedent de l'acte reciproque d'vn amour si vnique? démentez-moy si vous voulez & si vous pouuez, Epouses bien-aimées, qui auez experience d'vn tel effet. Dites hardiment s'il y a des delices efficaces, des réfusions, des transfusions, des transports, des extases & rauissemens, des ioüissances, des embrassemens, & des amours semblables à cecy.

B Lors ô mon Epoux, que vous parlez à moy au plus secret de mon esprit, mon Ame est toute noyée de la tres-douce & tres-sauoureuse liquefaction d'amour en vous-mesme. He! vous étonnez-vous donc si ie vous desire entendre incessamment parler au plus profond de moy-mesme; ou pour mieux dire, de vous-mesme. Là où vous vous établissez vous-mesme pour vous-mesme par vostre total amour spiré, spirant ainsi & vous-mesme, & vostre amour distinct de vous, mais refluant C en vous pour vous-mesme. Quoy donc? vous posseder ainsi, ô mon Amour & ma Vie, n'est-ce pas estre bien-heureux? Ouy, ie croy qu'il est bien-heureux qui est ainsi passionné de vous & de vostre amour en luy-mesme: & qui par la totale réfusion & transfusion de soy-mesme, est fait vous mesme, & par mesme moyen est fait amour en amour, pour n'estre iamais autre qu'amour en amour, & vous-mesme en vous-mesme.

Qui est-ce ô mon Epoux, qui exprimera *Delices de l'Amour vnitif.* D le mutuel amour, & les mutuelles delices que nous possedons nous deux en nostre commune vnion & repos? On semble dire merueilles de l'amour: mais on n'approche point de paroles ny de similitudes qui expriment cela en la maniere que ie l'experimente en vous & pour vous. Mais ô mon Amour, rien à moy & pour moy; tout à vous & pour vous, qui comme vous estes tout, faites tout en moy, non pour moy, mais en vous & pour vous: & qui en cela mesme auez fait que ie suis deuenuë, E non tellement quellement, mais éperduëment & passionnément amoureuse de vous, & ensuite de cela ie suis deuenuë amour mesme de l'amour en amour.

Vous étonnez-vous ô mon Amour, de *Zele d'Amour.* me voir folle en l'abondance de mes excez, & de me voir publier aux Creatures les prodiges de vos excez amoureux en mon endroit? Ie le ferois encore plus, sinon que vous me reprimez par vostre amour mesme, & empeschez mes saillies

par la manifestation de vostre desir, qui est que vous voulez que nostre vnion s'accomplisse & se possede en secret & en cachette, reciproquement l'vn en l'autre & pour l'autre.

Zele d'Amour.

Ah ! que i'ay grand desir de vous donner à connoistre aux hommes, & de leur faire voir la plenitude abondante dont vous estes totalement inondé en vous-mesme, & dont vous m'inondez en sorte que ie suis toute changée en vous, par vostre amour continuellement fluant en moy : lequel ne cessera iamais l'actiuité de son flux amoureux, que ie ne sois faite totalement semblable à luy, & à vous. Mais quoy ? Cela est & se trouue dés-ja fait en la force & verité de nostre totale vnion, qui me fait amour d'vne maniere & d'vne ardeur indicible. Possedons-nous donc mutuellement, ô mon Amour, à pur & à plein, & que iamais il ne se trouue rien qui dône empeschement à la reciproque iouïssance de nostre commun repos : lequel procede de nostre mutuel amour, & de nostre vnion tres-parfaite & indissoluble, telle qu'est l'vnion plus intime de l'Epoux à l'Epouse, & de l'Epouse à son Epoux.

Amour insatiable.

Que respirez-vous mon Amour, sinon moy ? Et que respire-je, sinon apres vous ? Car encore que ie vous possede à pur & à plein, ie crains tant de vous perdre par deffaut d'amour, que ie ne puis assez aimer ce me semble. Si on croyoit que ce que i'exprime ne fust pas, dés-là mesme on ne me connoist pas, & on ne sçait ce que ie suis, ny ce que ie possede de vous & en vous, en la verité de nostre commun amour. Mes langueurs presentes ne sont point de douleur ; ce sont les fideles témoins de ma joye en mon amour. I'ay dit souuent en l'abondance de mon excez, tout homme est menteur, & n'est rien pour aimer. A present ie dis ce que i'experimente, que vos Epouses sont toutes amour en Amour que vous estes : sans qu'il y ait de distinction ny de difference entre vous & elles. Ce ne sont plus deux amours ; c'est vn simple & vnique amour, & vne mesme essence, en la force de l'étroite vnion qui les vnit ensemble.

Combien de fois, mon Amour, vos yeux & vos regards attrayans m'ont-ils fait enuoler de moy-mesme en vous, & de vous en vous-mesme ? Combien de fois ay-je eu sujet en l'abondâce que i'auois de vous & en vous, de vous prier de vous enfuir hastiuement de moy, si vous ne vouliez me voir mourir de joye & d'amour presentement à vos yeux ? Cela se faisoit, ô mon amour, par ce qu'estant nouuelle aux exercitations de vôtre jeu amoureux dont vous vous delectez au cõmencement en vos Epouses, ie craignois de n'auoir pas la force de soustenir les impetueux efforts de vostre voluptueux & lumineux amour. A present que par le succez de vostre amour efficacement actif, je suis assez exercée & forte pour vous soustenir amouresement ; je suis resoluë de vous laisser faire de moy & en moy ; de vous soustenir, & pour mieux dire, de vous posseder vniquement, en la joüissance de nos vniques, simples, & delicieux embrassemens.

QVATRIESME SOLILOQVE.

Pour les Mourans, & Malades.

QVI est-ce ô Dieu d'amour, qui vous à fait incarner, sinon l'amour & la misericorde ? Et pour qui est-ce que vous vous estes Incarné ? n'a-ce pas esté pour moy ? Quel sujet ay-ie donc de craindre ? Il est vray, je le confesse ingenuëment que toute ma vie j'ay prouoqué vostre colere contre moy, par ma méchanceté, ingratitude & infidelité. Mais quoy ? ie m'en repens de tout mon cœur, & de toute mon Ame. C'est pourquoy en esprit de profonde humilité, & de contrition, je me presente maintenant deuant vous, tel que ie suis, & que vous me voyez, tout défiguré, tout plein de playes au dedans de mon Ame : mais sçachant tres-bien que vostre misericorde surpasse infiniment vostre Iustice dans ses effets.

Me voila donc, Seigneur, vostre pauure Creature errante & miserable : à qui auray-ie mon recours, & mon refuge ? à vous, Seigneur, à vous-mesme. Car vous m'auez toûjours excité à recourir à vous, tant par vous-mesme, que par les creatures. Vous voyez, Seigneur, mon angoisse plus extréme, vous me voyez dans le plus grand besoin que je puisse jamais auoir des effets de vostre infinie bonté & misericorde. Souuenez-vous, je vous en supplie de tout mon cœur, que comme je suis la pire creature d'entre les hommes, vous vous rendrez aussi plus recommandable en me receuant pour vostre, & me garantissant aujourd'huy de la rage de vos ennemis, & des miens. Ah ! Seigneur, qu'ils ont grande raison de me poursuiure comme leur proye ! sans doute je n'aurois rien à dire, à debatre, & à répondre con-

tr'eux, si je n'esperois tres-fermement & intres-confidemment en vous, auec vne infinie douleur, & vn Amour infiny.

Pourquoy Seigneur, & pour qui vn si grand amour que le vostre? pour qui vne si grande misericorde, sinon pour moy? Ne suis-je pas d'autant plus l'objet de vostre misericorde, que ie suis plus miserable, que ie merite moins vostre amour, que ie me suis plus delecté en la captiuité de mes ennemis, & que ie me suis plus éloigné de vous, fontaine de vie. Il est vray Seigneur, qu'en cela mesme i'ay delecté les Diables, & vous ay infiniment contristé. Mais souuenez-vous ie vous supplie, des inuitations que vous m'auez faites par dehors & au dedans de moy, de retourner à vous. Ie l'ay quelquefois fait, mais tres-imparfaitement. C'est pourquoy ie compte plûtost cela pour rien, que pour quelque chose de mon deuoir.

Maintenant ie suis infiniment marry, de ce que ie n'ay plus de temps pour faire amoureusement penitence de mes innombrables pechez. Mais puis que par vostre ordre tres-juste il me reste si peu de vie, ie desire au moins la consommer, à gemir humblement & douloureusement sur ma vie passée, implorant pour mon salut vostre infinie bonté & misericorde. Leuez-vous donc Seigneur, leuez-vous. Aidez-moy, fortifiez-moy de vostre Esprit. Deliurez-moy de la gueule ouuerte de mes ennemis; Ie vous en conjure pour l'amour de vostre saint Nom: La vertu duquel est infinie, & auquel consiste le salut que i'espere de vostre bonté & misericorde.

C'est pour ce dessein ô Dieu de bonté, que vous vous estes incarné, que vous auez souffert tant de maux, & que vous estes mort amerement sur la Croix. Ie contemple vostre Croix, & l'adore presentement, comme l'Arbre qui a porté mon salutaire, & mon salut eternel: lequel i'espere receuoir de vostre misericordieuse Majesté; quoy que ie sois le plus vil & le plus indigne de tous les pecheurs.

O Dieu infiny! hastez-vous, entendez à mon secours: auancez-vous de m'aider. Ie souffre violence, agissez, parlez, & répondez pour moy, ô mon plege, ô mon abondante rançon! Que seroit-ce de moy Seigneur, que seroit-ce de moy, si vous m'abandonniez au besoin? Non, Seigneur, non, il n'en sera pas ainsi. Tant moins ie le merite, plus ie l'espere: & croy me confiant en vous, que ie ne seray pas confus dans mon esperance. Ie n'ay point de justice ô mon Dieu, au contraire ie suis plein de pechez & de blessures. Deliurez-moy s'il vous plaist, en vostre iustice. Escoutez amoureusement mes tristes clameurs, hastez-vous de me deliurer. Car vous estes mon Dieu, mon refuge, ma protection, ma puissance, ma justice, mon salut eternel, ma fin, ma beatitude, & mon tout.

Il est vray, Seigneur, vous pourriez bien ne me regarder pas auec misericorde, afin d'exalter vostre justice, & d'en conseruer les droits. Mais, mon Dieu, ma Vie, & mon Tout, vostre misericorde a vaincu vostre justice: je n'en veux pas d'autre témoin que cette Croix, sur laquelle je vous vois attaché. Vos foüets, vos cloux, vos épines, vos infinies douleurs, tant de corps que d'esprit, vos injures, vos mépris, vos mocqueries, & vos affronts: tout cela crie fortement à l'oreille de mon cœur, que vostre misericorde a esté la maistresse. Pourquoy toutes ces souffrances, ô mon Dieu, sinon pour moy: qui, tant moins que je l'ay merité, à raison de mon ingratitude, tant plus j'espere de vous ma deliurance & mon salut. Aussi vous rendrez-vous d'autant plus recommandable à tous vos Eleus, aux Anges, & aux hommes.

Puis que je me repens, ô mon Dieu, de ma vie passée, comment ne me receurez-vous pas à pardon, selon vostre parole? Non, ô Iesus, vous ne me refuserez point cette grace: car vous estes mon salut & ma beatitude, & non pas en moy, mais en vous & pour vous seul, qui seul estes digne des infinies loüanges de toutes vos Creatures. Deliurez-moy donc, Seigneur, de vos ennemis & des miens, qui s'éleuent auec insultation contre moy; quoy qu'ils le fassent tres-justement & raisonnablement, eu égard à ce que je suis. Mais j'espere que vostre bonté & misericorde infinie tournera tous leurs efforts à leur propre confusion.

Si toute la bonté naturelle se pouuoit trouuer en vn homme, & qu'elle sortît à tout le bien qui luy seroit possible; ce ne seroit pas encore vne goutelette de la mer de vostre bonté. Que ne fera donc point la mesme mer, en laquelle ie me perds & me plonge totalement? Me priuera-elle de son effet? Seigneur, ie le merite infiniment. Mais plus cela est, plus i'espere profondement & confidemment que vous ne le ferez pas. O Dieu eternel & infiny! quel gain & quel profit auriez-vous de m'auoir perdu? pourriez-vous biē me voir

tremper dans les eternelles rigueurs de vostre diuine Iustice, auec les Diables vos ennemis capitaux? Nenny Seigneur, nenny, vous estes infiniment éloigné de le vouloir. Mais mon cher Amour & ma chere Vie, quand cela seroit, ie proteste à vostre Majesté, que ce me seroit vn second Enfer de voir les Demons agir contre vous par leurs enragez blasphémes. Et pour moy ie me comporterois là-dedans comme l'vne de vos Amantes, & plus cheres Epouses.

B Si vous desirez faire cela de moy, vostre bon plaisir soit fait à toute eternité. Ie me tiendray eternellement bien-heureuse, sans auoir la joüissance de vostre gloire en moy; car ie l'auray toûjours en vous. Ie vous loüeray dans ce lieu d'horreur, tant en vous, qu'en vos Saints; dans lesquels vous estes autant glorieux que merueilleux. Ainsi ô Majesté infinie, ie ne fais pas choix de lieu, au cas que vous le determiniez ainsi. Mais mon cher Amour & mon Tout, comme c'est dans les Cieux que vous bien-heurez vos Eleus, comme au C lieu de vostre demeure & de vostre habitation: ny les Anges, ny les Saints ne sçauroient s'étonner de voir que ie poursuis instamment ma ioüissance de vous, tres-pleine & tres-comblée, dans le lieu qui est destiné pour cét effet.

Il est vray mon Amour & ma Vie, que la terre est pleine de vostre misericorde: mais il semble que cela ne seroit pas veritable, si ie n'en ressentois point les effets. Et que diroit-on là-dessus? Tout de mesme ô mon Amour, les Cieux sont pleins D de vostre gloire; Mais quoy, si ie n'y participois point auec vos amoureux & glorieux Citoyens, ne sembleroit-il pas que cela ne seroit point vray? Pour le regard de l'Enfer, il est tout plein de maudits & de maledictions eternelles, remply d'vn nombre innombrable de Diables & d'hommes, dont vostre seule Majesté sçait le nombre. Et ce lieu est infiniment plus épouuentable dans la peine du dam, qu'en celle du sens. Cela estant ainsi, ma chere Vie, me pourriez-vous bien refuser le E pardon tant esperé, quoy que si peu merité? Non mon Amour, ie l'espere si fort & si profondement, que quand vous m'auriez reduit au fond des abismes, mon esperance en vous ne diminuëroit aucunement: veu la foy & la confiance que i'ay que vous m'en tireriez, pour me rendre pleinement ioüissant de vous dans la societé de vos Saints: lesquels ie prens pour mes Intercesseurs & Aduocats, auec vostre tres-sainte Mere.

Vous nous dites incessamment ô ma Vie, que vous ferez la volonté de ceux qui vous craignent, que vous exaucerez leurs prieres; & qu'enfin vous les deliurerez. Si cela est ainsi en choses bien moindres, combien à plus forte raison le ferez-vous en moy pour l'amour de vous-mesme, en cette occasion si pressante? En moy dis-je, qui vous crains amoureusement, & qui vous aime en vous craignant filialement comme mon Dieu, mon Pere, & mon Roy.

Ah! que ie laisse volontiers la pauure vie de mon corps. Qu'en ay-je fait? à quoy l'ay-je employée? Ah! ma Vie, ie vous l'ay dit, & vous le sçauez infiniment mieux que moy. C'est dequoy les Diables se targuent autour de moy, auec vne insultation enragée. O mon Dieu, mon amour & mon tout, oubliez celà; non pour m'exempter de la punition, telle qu'il vous plaira: mais au moins que ce soit en vostre infinie bonté & misericorde. De sorte qu'en souffrant le chastiment ie ne sois pas vn moment sans vous aimer à l'infiny. Qui dit amour, dit tout ce qui doit eternellement suiure l'amour, pour vous rendre son Sujet immobilement veritable.

Voyez donc, ma chere Vie de ne me pas delaisser en mon agonie. Ne vous éloignez aucunement de moy. Soyez promptement actif à mon ayde, & à ma deliurance. I'auoüe que je merite d'estre delaissé, comme indigne de vostre amour & de vostre misericorde, par ce que toute vertu me deffaut, aussi bien que la vie corporelle. Car à qui auez-vous deu quelque chose? Si mesme vos Saints ont beaucoup fait & enduré, c'est par le vostre, & par vostre grace, & c'est le vostre que vous récompensez en les récompensant. Mais moy, par ce que je ne me suis pas seruy du vostre à vostre gloire, cela me fait croire de parfaite & entiere foy que jamais vous ne m'auez rien deu, & ne me pouuez jamais rien deuoir. Si donc vous voulez me rendre vn eternel sujet de l'exaltation de vostre justice, je n'ay rien à dire, ny à débatre là-dessus; sinon que c'est ce que je me suis thresorisé malicieusement, & partant, ce que vous me deuez auec justice. Il s'agît bien dauantage de la mer infinie de vostre misericorde.

Non, ma chere Vie, mes pechez ne bornent pas vostre misericorde; non pas d'ifiniment loin. C'est pourquoy je vis d'esperance, & trouue là-dedans vn lieu

de refuge. C'est en cette consideration, mon tres-cher Amour, que vous estes infiniment éloigné de mépriser le pecheur, mesme tel que je suis. Aussi, mon cher Amour, n'ay-je point d'oreilles pour entendre les justes plaintes, & les insultations des Diables contre moy; quoy que je sois asseuré qu'ils ont raison. Car j'ay cette confiance que vous prendrez ma cause en main, la rendant bonne par vostre bonté & juste misericorde: puis que je suis vostre, mon Amour, par tant & tant de justes raisons, de vostre part & de la mienne.

B

Que vos ennemis, & les miens, ô ma chere Vie, puissent perir, & s'éuanoüir de deuant vostre face, tout ainsi que la cire se fond au feu. Que les justes, au contraire, s'éjoüissent en vostre presence, & se delectent en vostre joye infinie, à toute eternité. Quand je me verrois si infortuné que de n'estre pas de ce nombre, si est-ce que tels seront eternellement mes souhaits: & ces desirs s'accroistront en moy de plus en plus par vostre grace efficace, jusques à l'entiere consommation, non seulement de ma vie, qui n'est gueres de chose, mais de vostre amour en moy; en sorte que de mon amour & du vostre il ne se fasse qu'vn feu & qu'vn amour en vous & pour vous seul.

C

Non, non, je ne mourray pas: je viuray eternellement pour raconter vos œuures, & pour les rendre infiniment recommandables en moy. C'est pour cela que je suis créé à vostre image & semblance. C'est pour cela que je suis reparé à vos dépens infinis. C'est pour cela que je vous voy & vous adore cordialement Dieu viuant, & Dieu mort sur cét Arbre de vie & de mort qui est vostre Croix. Vray Dieu viuant, qui auez tué ma mort en mourant, & qui mourant & resuscitant, m'auez viuifié de vostre Esprit, & de vostre vie diuine. Il est vray que je me suis rendu infiniment indigne de ce bien, qui est vostre Estre excellemment participé. Mais, mon cher Amour, les choses estans ce qu'elles sont de vostre part, veu vostre amour, vostre bonté, & vostre misericorde infinie; i'oublie sans oublier, ce que i'ay esté; ne respirant autre chose à present que d'accroistre & enflammer mon desir amoureux infiniment & sans bornes, au feu immense de vostre amour. Que si la force me deffaut pour vous le dire actuellement, i'entens que mon tres-cordial & profond gemissement, & mon tres-fixe regard, vous l'expriment à mon deffaut, eternellement.

D

E

I'éleue mon Ame de toutes mes forces & de toute ma pensée, à vous mon cher Amour, qui l'auez faite pour vous, afin qu'elle fust vostre chere & vnique Epouse. Ie l'éleue à vous, à la faueur de tous les prodiges amoureux que cette vostre Croix tres-aimable & tres-douce me montre & me publie maintenant. Ie m'adresse à elle comme à mon port & à mon azile; n'estant au moins pour celà qu'vne seule chose auec vous. C'est pourquoy ie l'enuisage comme ma force, mon tour, & ma tour inexpugnable contre mes ennemis. Ne perdez pas mon cher Amour, ce qui vous couste si cher, sauuez-le, & l'exaltez, non en soy ny pour soy; mais en vous & pour vous. Ie vous demande instamment cette grace. En cela mon Amour & ma Vie, ie ne desire rien, sinon vostre gloire, tant en vous-mesme, qu'en tous vos Saints: en quoy consiste ma vie, mon repos, ma felicité, & tout le bien de nostre infinie redemption.

Vostre Majesté, ô mon Amour, me conuie amoureusement à m'éleuer de cœur & d'esprit, pour entrer comme intime Amie, & Epouse au pertuis de la pierre, en la cauerne de la mazure, qui sont vos playes sacrées. Vostre Croix me fait enuoler, tant de moy-mesme, que de tout le créé, là-dedans, où je suis & je vis en plaisir & en repos, ce peu de temps qui me reste, jusques à mon entiere dissolution. I'oublie entierement ce corps langoureux, à cause de l'infinie douceur & suauité de la manne ineffable, dont je me repais au dedans de vous. Toutefois, ô mon Amour, & ma Vie, je ne seray point pleinement rassasié, que je ne voye vostre face glorieuse, & que vostre gloire ne m'apparoisse, en sorte que je m'en voye totalement inondé. Si quelque chose me peut encore affliger, c'est de me voir de si petite estenduë & capacité pour celà. Mais supposé que je ne puisse pas dauantage, dés-là mesme je prends repos & patience.

Vostre aspect, ô mon cher Amour, fait que mon esprit deffaut à luy-mesme. Il n'a ny paroles, ny similitudes pour exprimer sa joüissance ineffable. Le dehors n'a rien, & n'est rien pour cecy. Voila ce que c'est, mon Amour & ma Vie, que vous aymer par dessus amour. Voila ce que c'est d'estre totalement transfus en tout vous-mesme, autant que vous le sçauez, & que je l'experimente. Allons donc, ô mon Ame, volons actiuement en la Maison de

Dieu, dans le doux effort de nostre pleine jubilation. Allons joüir de luy sans fin, incessamment, presentement, eternellement. O plaisante dissolution, ô douce, ô ineffable conjonction, ô rauissant & tout deuorant feu, feu tout consommant, toûjours également actif, & toûjours luy-mesme!

Mon cher Amour, vous sçauez seul combien ie desire ma dissolution, pour vous estre inseparablement vny, & afin qu'en vous ma vie soit la vostre, mon bien, soit vostre bien, & toute ma felicité, soit B vostre mesme felicité. Que peut-on conceuoir de l'impetueuse rapidité de vostre fleuue amoureux? Il n'y a que celuy qui est perdu là-dedans, & qui est en luy comme luy-mesme, qui en conçoiue rien. Sa joüissance est si ineffable, que rien n'en sort & n'en peut sortir, pour estre conceu ny exprimé. Mon Ame, ô cher Amour, est sitibonde & alterée de vous, faites-la boire & la rassasiez de vostre torrent amoureux, tout maintenant s'il vous plaist. C'est pourquoy ie recommande C mon esprit entre vos mains : car vous m'auez racheté pour me mettre en possession de ce bien infiny & eternel, ô Dieu de verité & de misericorde.

Vous estes ma part, & mon heritage; vous estes seul ce que ie veux & ce que i'ay desiré, non tant en moy, qu'en vous & pour vous. C'est vous qui me rendrez ioüissant de vous-mesme, mon Redempteur & mon Dieu. Ce sera là l'effet de vostre infinie redemption, laquelle vous m'appliquerez en l'infinie multitude de vos D Saints. Ils vous en prient tres-instamment & affectueusement auec moy, afin que tous ensemble nous chantions sans cesse & eternellement dans la gloire vos loüanges infinies.

O Dieu Saint, Dieu misericordieux! soyez-moy fauorable en cét extréme besoin. O Iesvs, pourquoy & pour qui vos playes, vostre Passion, vostre Croix? N'est-ce pas pour moy, Seigneur? Ie suis vostre & non mien, ne m'abandonnez pas à mes ennemis. Mettez-moy à cou- E uert de vos playes amoureuses. O douces, ô sacrées playes, qui auez esté faites & ouuertes pour moy, receuez-moy amoureusement, afin de me consommer au feu qui brusle & consomme tout, & qui ne se consomme iamais.

Or sus, mon Frere, allez à la bonne heure à vostre centre amoureux; vous l'auez ardemment souhaité. C'est maintenant que vostre souhait doit estre ac- A compli. Il faut aller joüir de l'objet de vos amours. Ah! que vous auez esté long temps violenté en cette region de dissemblance; vostre Epoux vous a enfin exaucé. Voicy le point que vous auez desiré si ardemment. Allez, allez joüir de l'infinie beauté de vostre Epoux. Le voicy qui arriue, allez au deuant de luy, en amoureuse jubilation de cœur & d'esprit. Mourez plus d'amour que de douleur.

O desirée, ô douce mort, ô mon cher Amour! est-il possible que je s is arriué au poinct de mon sort tant desiré? Ah! que i'ay esté pauure jusques à present, & que ie vais estre riche en la pleine possession de vous, mon cher Epoux, qui n'auez ny bornes ny limites, non pas mesme en vostre communication. C'est ce qui me rauît maintenant en vous. Vostre veuë & vostre contemplation fait ma souueraine felicité, laquelle ne sera comblée qu'en la vostre; & alors ie seray autant eternel, que i'ay esté temporel iusques à present. Vos yeux me font maintenant m'enuoler de ma mortelle & corruptible prison, en vostre diuine & pleine mer, qui est la glorieuse Region de tous les bien-heureux Esprits amoureux, qui bruslent eternellement d'amour, de joye, & de gloire ineffable, au tout de vous-mesme; où tout est vous-mesme d'vne maniere incomprehensible. Le goust en est si delicieux en chacun de vos Eleus, que ce qu'on en conçoit icy n'est rien, quoy que dés icy bas on en ait beu à longs traits : Ce qui a esté d'vne si merueilleuse ébrieté, que rien n'en tombe sous le sens humain.

I'ay souuent eu sujet de lamenter les dissimilitudes de ma vie d'auec vous : Il a fallu neantmoins l'endurer en vostre pleine & amoureuse conformité. Alors ie me fondois en vostre feu, par ces paroles: *L'homme ne me verra point tandis qu'il viura.* Ah! mon cher Amour, que cette verité m'a souuent rauy là, d'où estant retourné à moy-mesme, ie mourois de ne mourir pas. Vostre Majesté sçait bien ô mon cher Epoux, que tout ce que ie vous dis, ne sont point des paroles ny des excez, mais pures veritez: par l'expression desquelles ie vous benis infiniment pour tous vos prodiges amoureux que vous auez daigné faire en moy. En quoy vous estes plus recommandable à cause de mon indignité & de mon rien, qu'en tout le reste des hommes.

Quand donc ie seray plein de vous, ie seray en vous-mesme plein comprehenseur de vostre Deïté, où ie connoistray

comme ie suis connu. Mais ô mon Amour, ie n'ay point de paroles pour exprimer ma joye & mon contentement, de voir que mon bien est si proche & si present, par vne dissolution si delicieuse & si desirée. Vous auez infiniment de quoy me montrer, & dequoy me remplir en vostre presence eternelle : en laquelle on vous boit & on vous mange auec faim, & auec satieté tres-comblée, en plenitude de jubilation, où tout est seu qui ne se conforme point. O douce & desirée refusion, Ah: mon Amour, que l'effusion de moy-mesme, m'a esté vne mort cruelle: Vous le sçauez seul : & que mes conuersions en vous, m'ont esté douces, quoy qu'imparfaites: Neantmoins tout y a esté tel que vous l'auez fait, comme vous le sçauez. Car quand vous m'auez viuement agité, vous auez fait en moy ce que vous sçauez seul, & ce qu'il ne m'a esté loisible de dire, sinon à vos plus intimes Amis.

Pour ce qui est du dehors, les souffrances m'ont toûjours esté tres-desirées, & elles ont esté ma viande & mon breuuage plus delicieux, à vostre imitation, mon cher Amour. Maintenant je trouue ce temps-là fort briefuement passé, veu l'insatiabilité de mon desir affamé de vous imiter viuement au dedans & au dehors, en vos souffrances amoureuses & douloureuses. Neantmoins comme le Cerf échauffé desire viuement les eaux pour son rafraîchissement, de mesme ie desire auidement me gorger & rassasier en vostre mer infinie, en infinie plenitude & satieté, là où les delices ne sçauent ny les similitudes, ny les formes dedans vostre ineffabilité, hors de la sortie, en impossibilité de rassasiement : en la verité desquelles choses ie suis des-ja, & seray eternellement vous-mesme.

CINQVIESME SOLILOQVE.

Autres prosaptions amoureuses pour les Moureaux.

O Dieu, mon amour & ma vie, qu'est-ce que tout le créé, sinon amour de vostre part ? C'est vne infinie merueille, ô mon Epoux & mon Tout, que tout le mesme créé ne soit aussi de sa part deuenu amour. Mais à quoy dire cecy, puisqu'il s'agit si expressément de mon amour mutuel & reciproque au vostre, & par cõsequent infiny, si faire se pouuoit ? Ie croy fort facilement que chacune de vos Amantes,

A desire & en dit autant que moy : & c'est mon infiny plaisir, car pour le moins il s'en trouuera assez entre elles qui feront toûjours mieux & plus que moy. Toutesfois ie ne puis penser ny croire qu'elles desirent dauantage, d'autant qu'en cette vostre vnique exercitation, ie m'employe totalement & eternellement à vous aimer. Que m'importe mon cher Amour ? C'est mon plaisir que le plus soit le plus, & le beaucoup beaucoup, pourueu que ie fasse en mon total ce que je dois en l'Amour

B mesme, sans jamais varier sur quoy ny pourquoy, que ce soit.

Quoy, mon Amour, & ma Vie ? La terre est pleine d'amour & de misericorde, jusques à regorger, & moy cependant seray-je moins, veu l'amour qui me domine & qui m'agite puissamment ? Seray-je moins qu'amoureuse & totalement perduë en la mer infinie de mon tres-heureux amour, que vous estes. O ma chere Vie, que seroit-ce que cela ? Quelle infidelité & quelle ingratitude ? Que voit-on

C ie vous prie en moy, sinon amour & misericorde de vostre part ? Et que verra-on, & doit-on iamais voir en moy autre chose qu'amour, aimant l'amour, caressant l'amour, exaltant & magnifiant l'amour au tour de luy-mesme, en qui ie suis fonduë, perduë, simple, amoureuse par dessus le sens, & par dessus toute comprehension ? C'est de là que ie ne veux iamais sortir viuante à moy-mesme ny au créé, comment ny pourquoy que ce soit : attendu que là dedans ie suis & seray si pleinement con-

D tente, que rien ne manquera iamais à mon souhait.

Ah : mon Amour, c'est icy que vous verrez & aurez à vostre infiny plaisir, ma tres-pleine, vnique & eternelle consommée, selon le deu d'amour mutuel & reciproque, de vostre Amante icitée en son infiny Amant. Cela fait, ma chere Vie, que je ne me mets pas beaucoup en peine du reste, & de tout ce qui touche l'exterieur; sçachant assez que tout cela sera tres-fauorable à mon besoin, comme

E l'effet de vostre mesme Amour, qui ne manquera jamais.

C'est donc vous ô ma Vie, que i'enuisageray toûjours fixement & vniquement comme mon tout, mon objet final, mon amour infiny, & tout mon plaisir & ma joye. Cependant ie coniure la Reyne d'amour, & tous les Saints & Saintes, qui sont ses Sujets tres-humbles, tres-amoureux, tres-glorieux, & tres-heureux, de m'aider pleinement pour l'entiere & parfaite

A faire execution de mon amour, en sorte qu'il se puisse trouuer en effet, tel qu'il est en mon desir, en mes paroles, & en mes amoureuses protestations.

Ha! qu'il est heureux ô mon diuin Espoux, qui vous donne plaisir, mais tout plaisir & contentement selon tout son pouuoir. Quoy mon cher Amour, tous le feront, & moy ie ne le feray pas? Non, non ô ma Vie & mon Amour, il n'en sera pas ainsi, moyennant vostre grace. Si ie languis d'amour & d'aimer, quelle merueille est-ce de me voir mourir & expirer B d'amour entre vos mains? Animez ô ma Vie, vostre amoureux holocauste que ie suis, de l'amour mesme tres-viuement infus & coulant en mon Ame, & en toutes mes puissances; afin que ie sois consommé dans le feu tres-vif & tres-doux du mesme amour que vous estes en tout-luy-mesme. Faites cela en moy ô ma chere Vie, & que ie n'y mette aucun empeschement ny relasche: afin que vous soyez pleinement satisfait de vostre tres-indigne, mais tres-humble & tres-pauure Creature, & E- C spouse que ie suis.

C'est le sujet, ô mon Amour, de l'admiration de tous vos saints Amoureux, de voir que je suis vostre Epouse: lesquels en cette consideration sont bien éloignez de me vouloir dédaigner. Au contraire, ils desirent me soulleuer & me porter entre leurs bras amoureux, pour me faire franchir & surpasser moy-mesme: & surmonter entierement tous les dangers & embusches de mes ennemis en ce dernier destroit & passage de la mort. Mort, qui D m'est tres-desiree, puisque elle est l'entrée & le commencement de ma bien-heureuse vie, & de la pleine joüissance que j'auray de vous, ô mon tres-cher Amour.

Plus vous vous sentirez proche de la mort inuoquez le tres-doux Nom de IESVS, *l'accompagnant toujours de quelqu'vne de ses perfections: mais sur tout de son amour, de sa bonté, de sa misericorde, en la maniere suiuante.*

O IESVS! mon IESVS, ô IESVS mon amour & ma vie, ô IESVS ma misericorde, mon esperance & tout mon bien, ô mon IESVS ma force, ma constance & ma joye E dans ce peril; ô IESVS mon IESVS, pourquoy vostre amoureuse Passion? Pour qui & pourquoy vos playes amoureuses?

O IESVS ma misericorde, & mon tres-cher refuge, ô IESVS mon vnique soulas: à quoy ce Sang precieux si amoureusement & douloureusement versé pour les pecheurs? N'a-ce pas esté pour moy, ma tres-chere Vie?

A O mon Amour, leuez-vous, hastez-vous de m'aider ô bon IESVS, ô mon Tout: c'est au besoin qu'on connoist l'amy. O IESVS mon amour, ie n'ay garde de me deffier de vous ny de vostre amour infiny. Si vous m'auez eternellement aimé, combien se ferez-vous mieux & tout autrement en ma douloureuse & amoureuse agonie?

O bon IESVS, c'est en vostre cœur & en vos entrailles amoureuses, que ie m'enferme & me perds pour jamais, afin de n'é- B couter point la voix de mes ennemis de si loin que ce soit. Vous estes en moy & pour moy, que craindray-je, ô IESVS mon amour? Non ma Vie, je ne craindray rien, ie me mocqueray de mes ennemis, en la veuë & aspect de vostre infinie Majesté, & de son infiny amour.

O IESVS, feu bruslant & tout consommant, consommez mon tout & mon rien en vostre tout immense. Et que vos ennemis & les miens soient eternellement confus. Ma pleine victoire sur eux C sera toute vostre, ô mon IESVS & non mienne: quoy que i'en reçoiue le bien infiny que vous estes, ô ma felicité & mon plein Paradis.

O bon IESVS, ô amoureux IESVS, ô tres-saint IESVS, ô mon sanctificateur, mon IESVS soyez-moy IESVS, Sauueur & Espoux. Sauuez à ce coup par vous-mesme & par vostre amour infiny, vostre pauure Epouse que je suis, de la gueule beante de nos communs ennemis.

O mon IESVS, mon Amour & ma vie, D tous vos Saints & Saintes vous requierent instamment cela pour moy, à mon amoureuse & tres-humble instance. C'est du present, ô mon Amour, qu'il s'agit pour l'eternité amoureuse, pour aymer & loüer à jamais vostre Majesté dans sa pleine joüissance, entre les Princes de son peuple, & entre ses cheres & amoureuses Epouses. Que ce soit là mon fort & mon partage eternel & infiny, ô mon cher Amour, à l'instance de toutes vos Creatures saintes & amoureuses.

O doux embrassement: est-ce donc E icy l'heure benite, que je dois joüir de vous & de vos delicieux embrassemens? O que la récompense est grande pour si peu, & si peu de trauaux: mais ô mon Amour, vous ne voulez pas donner vne moindre récompense à mon amour tres-ardent, & tres-pur en vostre endroit, que de vous donner vous-mesme à pur & à plein, pour estre veu & gousté infiniment doux & sauoureux en vous-mesme.

Ah! Dieu de ma vie, ô mon Amour, mon Repos & mon Tout, j'ahelete apres vous à viue course, plus que le Cerf ne desire le courant des eaux pour rafraischir son ardeur. I'ay vne soif infinie de vous, ô Dieu tres-fort, fontaine tres-viue. Quand viendray-je dépoüillé de ce corps pesant & terrestre? Et quand apparoîtray-je deuant la face de mon Dieu, que je cherche auec tant d'instance?

O mon IESVS, ô mon Amour, ô l'Epoux de mon Ame, ô ma chere vie, & mon tout, ie recommande mon esprit entre vos diuines mains, receuez-le comme vostre en nostre mutuel amour.

Enfin mon tres-cher Epoux, montrez-moy vostre face beniste, & que i'entende resonner cette voix de vostre part, en mon Ame & en mon cœur: *Viens mon Epouse, mon Amie, ma Colombe, & reçois de moy la Couronne que je t'ay eternellement preparée, dans l'infinité de mon amour: en me voyant & me possedant à ton plein souhait & plaisir, en toute mon eternité.* Amen.

Autres Aspiratiõs pour les Malades & Agonisans.

A Qui est ma vie Seigneur, à qui est ma vie? N'est-elle pas vostre? Non seulement par ce que vous me l'auez donnée: mais par ce que ie vous l'ay consacrée, quoy que trop imparfaitement, comme vostre? Derechef ô mon Dieu, & l'vnique centre de mon cœur, ie vous la donne & tout moy-mesme, possedez-la tout à vostre bon plaisir, & faites que ie vous rende fidelement ma vie en ce dernier détroit.

Quoy Seigneur? Qui est-ce qui vous a incarné? N'a-ce pas esté l'amour & la misericorde? Reuestez-moy donc de vous, ô mon IESVS & ma vie, pour estre forte & genereuse en ce dernier combat. Car ie ne desire le faire que pour vous & en vous; souhaitant de vous donner tout plaisir & satisfaction, non seulement en l'agonie & dans le combat de la mort: mais encore eternellement.

Comment Seigneur, pourray-je vaincre tant & de si cruels ennemis, sinon en vous & par vous? Ie vous aimeray, ma force, ma fermeté, & mon tout, en dépit de tout l'Enfer. Car ô mon Amour, vous me ferez cette grace selon ma foy & ma confiance, & i'y corespondray aussi de tout moy-mesme. Sus donc mon Dieu, mon refuge, mon amour, & mon tout, hastez-vous de m'aider: secourez-moy, si vous ne me voulez voir perir. Sauuez-moy, ô Dieu sauuez-moy de l'effort de mes ennemis, ou c'est fait de moy. Ie

A peris, leuez-vous, aidez-moy, & me deliurez pour l'amour de vostre saint Nom.

A quoy, Seigneur, & pourquoy vostre Vie, vostre Passion, vostre Sang, & vostre Mort? N'a-ce pas esté pour les pecheurs, entre lesquels, ô Dieu, je suis le pire? Tous ces merites & diuins effets, sont pour les pecheurs & pour moy. Voire? ô ma Vie, selon vostre amour, bonté, & misericorde, mieux & plus amplement pour moy que pour eux. Vous m'entendez bien, ô Dieu de mon cœur:
B mon cœur & ma chair s'éjoüissent en vous, ô Dieu viuant, qui estes mort pour me faire viure. O Dieu! voicy le poinct & le moment de m'auoir pour vostre entier heritage, pur & sans macule. Voicy le poinct, ô bon IESVS, ô mon Seigneur! de m'estre pleinement fauorable, selon vostre amour, bonté & misericorde.

O Dieu infiny! ô bon IESVS! si vous estes pour moy, qui sera contre moy? Si vous prenez ma cause en main, que craindray-je? Non, mon Amour,
C non ma Vie, vous estes mon Protecteur, ma protection, & ma deffense. Encore que l'Enfer s'éleue contre moy, je ne craindray point; car vous estes mon Dieu, ma tour, & mon rempar inexpugnable. Vous estes mon Tout, & plus j'ay sujet de craindre en moy-mesme, lors que je suis sans vous, plus, ô bon Dieu, j'ay sujet d'esperer la victoire de mes ennemis, vous voyant pour moy, en moy, & auec moy. Non, non, ô bon Dieu, je ne voy pas qu'il s'agisse icy du mien; c'est du vo-
D stre & entierement vostre. O mon IESVS, ô mon Amour! ô ma Vie! ô mon Tout! vous me voyez bien, vous sçauez la necessité que j'ay de vostre present & efficace secours.

Ah, Dieu eternel & infiny! on connoît l'amy dans le besoin, & l'amoureux dans le peril. Le peril ne peut estre plus grand pour moy. Soyez-moy fauorable, & me secourez en ce poinct si étrange de desolation. O Dieu! que seroit-ce si mes ennemis triomphoient icy de moy? Que
E diroient-ils de ma foy, de ma confiance en vous, & de mon amour: mais que diroient-ils de vous, sinon ce qu'en se mocquant de moy, ils me disent maintenant: où est ton Dieu, qui ne daigne te deliurer de nos efforts? & qui te laisse en nos mains pour te faire la proye des Enfers auec nous selon tes demerites! Que seroit-ce que cela, ô bon Dieu? Non, mon Amour, & ma Vie: par ce que j'ay esperé, & espere fortement en vous, vous m'exaucerez en

mon si grand besoin. Vostre bonté & misericorde infinie, demandent cela de vous, nonobstant le deu de vostre juste justice.

Il est vray, Seigneur, il est vray que vous estes juste, & que vostre jugement est droit & équitable. Si vous voulez faire justice de qui que ce soit, il n'y a rien qui vous en puisse empescher: & si cela est vray de vos Saints, ô ma Vie; quoy d'vn si maudit & malheureux pecheur que je suis? Mais c'est en cela mesme, que je prens la hardiesse de m'approcher de vous, & d'esperer en vous? me jettant en la mer de vostre infinie misericorde & amour, pour me changer, me garantir, & me sauuer dans ses doux & amoureux flots. Non, mon Amour & ma Vie, j'espere en vous de tout mon cœur, & de toutes mes forces. Ie ne seray jamais confondu de mes ennemis & des vostres, & vous me deliurerez de leurs efforts en vostre Iustice infinie.

Hastez-vous donc ô mon Dieu, hastez-vous de me deliurer, puis que vous estes mon Dieu, mon Sauueur, mon protecteur, mon refuge & mon tout. Vous voyez ô Dieu infiny, les lacets que mes ennemis m'ont tendu pour me faire trebucher & me rendre leur proye eternelle. Ah! mon Dieu, mon amour & ma vie, écoulez-vous dans mon cœur, & en toutes mes puissances: & les recueillez toutes en vous, afin que vous estant vny & conjoint tres-étroitement, je sois en parfaite assurance, & garanty totalement des inuasions de mes ennemis. Alors ô mon Dieu, ils agiront & dresseront toutes leurs machines au dehors, & ie seray en pleine paix & assurance interieurement au dedans de vous. Pour le moins ô mon Amour & ma Vie, donnez-moy la force de vostre diuin Esprit, pour vous pouuoir soûtenir en ce dernier conflict. Que seroit-ce, ô bon Dieu, si vous vouliez entrer en jugement auec moy, indigne & soüillé que je suis; puis qu'aucun des viuans ne se pourra justifier deuant vous? Ah Dieu eternel! vos misericordes sont sans nombre, sans poids, sans bornes, & sans mesure: c'est pourquoy l'abysme de mon rien inuoque vostre abysme infiny.

Helas, Seigneur, il est bien nuict pour moy, si vous ne me visitez promptement, sans doute les Demons se preuaudront de moy, comme de leur propre proye. Mais ô mon Dieu, mon Amour & mon Sauueur, où me mettray-je mieux à couuert de leurs mal-heureux efforts, qu'en vos playes benistes & amoureuses, lesquelles pour cét effet, vous auez receu & reserué dans vostre propre corps? C'est pourquoy, ô mon cher Amour & ma chere Vie, je me jette là-dedans comme au lieu de mon propre refuge. C'est là qu'est ma vie, ma force, ma justification, tout mon bien, mon vnique repos, ma future gloire, & mon tout. C'est là que je seray sourd aux clameurs de mes ennemis. C'est là que je seray recueilly en vous, tout renouuellé en esprit, en l'abondance de vos diuines illustrations; & que mes tenebres estans dissipées, la troupe des Demons sera vaincuë en la force de vostre tres-lumineux, profond, & simple aduenement. Mais ô bon Dieu, quand vous ne viendriez point si plantureusement en moy, pour le moins suis-je bien assuré, en mon infinie confiance, que vous me donnerez la force de soûtenir vostre absence tres-sensible, & de combatre fortement & genereusement mes ennemis dans mon agonie.

O benistes & sacrées playes, qui contenez tres-abondamment toutes les richesses des hommes, voire qui estes leur Paradis mesme, en quelque extremité de maux qu'ils puissent estre, tant en la vie qu'en la mort, c'est en vous que je trouue toutes sortes d'abysmes à l'infiny; vn Dieu fait Homme; vn Dieu naissant; vn Dieu faisant penitence pour l'exemple des hommes; vn Dieu souffrant & mourant en Croix pour l'exemple, le remede, & le salut infiny des hommes.

Feu diuin Fournaise d'Amour.

O fournaise d'amour, qui brûlez là-dedans les hommes, qui ont la confiance de s'y perdre! Ah! que celuy qui est embrasé de vostre feu diuin, est heureux en quelque état qu'il puisse estre en cette vie. C'est de là, mon Amour, que sortent & s'exhalent les viues flammes de vostre amour, qui semblent deuoir, & vouloir tout inonder d'amour & de suauité indicible. C'est ce qui fortifie vos Seruiteurs & vos Saints dans les combats qu'ils soûtiennent amoureusement, par la force de la tres-simple & secrete operation que vous faites en eux.

Ah Dieu infiny, Dieu de mon cœur, & mon Tout! c'est ce qui fait que je m'éjoüis infiniment en vous, mon Dieu, mon salutaire; en l'aspect amoureux duquel mes yeux deffaillent de joye & d'admiration. Sus donc, mon Amour, voyez je vous supplie, de quel amour & plaisir vous auez mis le feu dans la terre; feu détruisant le feu, & transformant en soy tout ce qu'il touche. Ah Dieu! vous m'auez introduit

en ce feu diuin, ne permettez pas que j'en sorte jamais pour quoy que ce soit: ne permettez pas que je reflechisse jamais plus ailleurs qu'en luy ; ny que je desire autre chose que luy de toutes mes forces : car vous estes luy-mesme, & partant en quelque état que ce soit, de souffrance, de langueur, d'agonie, ou de mort; vous estes toujours le centre tres-desirable & tres-desiré de mon cœur.

Comment donc m'attristerois-je, encore que mon ennemy poursuiue ma destruction deuant vous ? Non, non, c'est en cela mesme que i'espereray plus fermement en vous mon Dieu, mon salutaire & mon Tout, qui voulez que ie viue pour vous loüer & benir eternellement, & non que ie meure & perisse auec les Diables. Si donc ie marche au milieu de l'ombre de la mort, comme ie fais à present, ie ne craindray point les maux; par ce que vous estes auec moy & pour moy, & vous me sauuerez misericordieusement en la force & vertu de vostre saint Nom, à la prononciation duquel toutes mes parties aduerses s'enfuiront.

Sus donc, amour pour amour, vertu pour vertu, souffrance pour souffrance, vie pour vie, mort pour mort. Que si tout cela n'est rien à l'égard de vostre infinie Majesté : voyez ie vous prie ô mon amour que c'est tout ce que ie suis, & tout ce que ie puis. Mais si par l'intime vnion toute presente de vostre infiny Esprit au mien, vous me desirez rendre excellent en vous-mesme & pour vous seul, vous m'aurez tout tel par mon total amour. Si vous me dites en ma forte destitution, que vous m'auez purement & essentiellement aimé, n'est dequoy ie vous remercie infiniment, ô ma chere Vie. Tant moins ie puis en moy & par moy seul, tant plus & tant mieux ie pourray vous rendre le reciproque ; & ie le feray d'autant plus excellemment, que vous me conforterez de vostre diuine & secrette operation, au tres-pur & profond centre de mon cœur : esperant que vous me ferez cette faueur iusques au dernier soupir de ma vie.

Pure & nuë resignation.

Ie voy ô mon cher Amour, par dessus tout sentiment, que ie suis en vostre sainte & diuine protection. Ie ressens l'effet tres exprés de vostre intime amour; quoy que nuëment & tres-simplement : attendant de vous le plus & le mieux, si tel est vostre plaisir. Sinon, ô mon Amour, ie suis pour iamais tres-content en toute pureté d'amoureuse & intime resignation de tout mon cœur, de tout mon sens, de tout mon A esprit, & de tout moy-mesme. I'aime bien plus vous auoir en vous aimant & en souffrant vostre penible absence sensible que de vous sentir, vous connoistre, & vous entendre par le moyen des fortes & radieuses manifestations de vostre amour simple, profond & lumineux. Non, mon Amour, que mes ennemis ne se mocquent point de moy. Car il est tres-vray que ceux qui vous soûtiennent & vous entendent par humble, patient, & confident amour, ne seront iamais confus.

B Ah ! Majesté infinie, n'estes-vous pas mon poids, & ne suis-je pas le vostre, en vostre amoureuse acceptation, en la force & verité de mon amour, selon mon total ? Vous m'entendez bien mon cher Amour, & c'est icy que ie veux demeurer recueillie, perduë, & totalement aneantie dans la profonde mer de vostre amour : afin qu'en admiration par dessus l'admiration, ie vous contemple, & toute vostre immensité, qui demeurant essentiellement en vous, va s'écoulant de vous par les infinis effets de vostre amour. C C'est ce qui fait mesme au dehors vne tres-spacieuse & tres-profonde mer, pour le bien & le salut eternel de vos tres-cheres & diuines Epouses, & pour les rendre amoureuses de vous à l'infiny.

Non, ô ma Vie, non ; c'est au dedans qu'est mon repos, en la Diuinité & en l'Humanité de vostre Majesté incarnée pour moy dans ma chair. Et que veux-je sur la terre, sinon vous seul ? Mais que veux-je ô ma Vie en tout le créé, sinon vous seul ? D Car vous estes deuëment & totalement compris de vous-mesme, & infiniment aimable à moy & à toutes vos Creatures. Ah ! que s'il m'estoit permis d'enuier le bon-heur des tres-hauts Seraphins ; non par vn desir de leur tres-haute & profonde gloire : mais pour leur tres-grand & profond amour en vostre endroit; que ie le voudrois faire de bon cœur ! Mais, ô mon Amour, n'estant qu'vne pauure creature humaine, plus pauure que toutes les autres ensemble, cela ne m'est pas possible. E Ie vous aymeray neantmoins infiniment, voire autant qu'eux tous, en l'effort & ardeur de mon desir. Quoy que mes efforts ne soient rien, n'importe : je me trouueray toûjours pleinement content de mourir tout presentement, en l'ardeur de mon desir.

Ie sçay bien, ô ma Vie, que vous n'aurez pas égard au passé, mais au present tout present. Ce qui estant ainsi, je suis en pleine paix, par la pleine possession &

jouïssance que j'ay de vous, autant que A mon estat present le peut permettre. Ie recommande mon esprit entre vos benites mains, ô mon Dieu, qui m'auez racheté si plantureusement & si largement. C'est vous, ô mon Seigneur, qui estes la part de mon heritage : mais plustost mon entier heritage, mon calice, mon bien, & mon tout. C'est vous, ô mon Amour & ma Vie, qui ayant acheté le rien pour le tout, au prix de tout vous-mesme, donnez toujours à vos intimes Amans le tout pour le rien. Et cela en B l'amoureuse acceptation que vous faites de nos pauures desirs, & de nostre impur amour.

Or sus, mon Amour, je tiens mes yeux fixement attachez à vostre infinie Majesté, la contemplant fixement & nuëment, ou l'aspect de tous ces diuers prodiges d'amour, à l'endroit des hommes. Et encore d'une toute autre maniere, au dessus de tout cela, ou tout d'elle-mesme, de laquelle j'espere & attens tout mon bien en bref par ma presente expiation, C en pleur & alteré repos. Attendant que pleinement & à descouuert, je jouïsse de vous concrement, tres-pleinement & face à face, dont je seray pleinement rassasié & totalement surcomblé de simple & diuine joye, auec tous les Anges, & la sacrée Cour Celeste. Ainsi soit-il.

AVIS DE L'AVTHEVR SVR le suiuant Soliloque.

D *MON Frere, qui que vous soyez à qui ce suiuant Traitté pourra tomber en main, si son titre vous porte à le lire, comme il est croyable, ne vous estonnez pas de ce que vous y verrez. Il est fait en l'eminence de l'Objet increé, & du Sujet en l'Objet. Il est tancen en la profondeur abyssale de tout ce mesme Objet, & en l'esleuation du Sujet amoureux. Enfin il est digeré en l'amour mesme de ce diuin Objet en son Sujet, & du Sujet en luy, je veux dire de l'Ame en Dieu. Vous trouuerez donc icy l'amour reciproque de l'Epoux en son Epouse fidele, & de* E *l'Epouse enuers son diuin Epoux. C'est pourquoy cet ouurage n'est fait que pour celuy à qui cela touche, & qui est deuenu Amant selon ce qui est icy exposé.*

Si vous ressentez ces experiences en quelque maniere, dans l'ardeur de vostre desir amoureux & insatiable de l'amour de l'Epoux, vous ne vous estonnerez point de ce que vous trouuerez en cet œuure. Car c'est à dessein que je l'ay ainsi fait A *& prononcé, d'autant que la source émanante du sujet le requeroit ainsi. Que si vous estes sans ce goust experimental, ou encore attentif à l'exterieur, soit par pures & prosondes speculations, soit autrement, tout cecy ne vous doit point toucher ny appartenir. Vous pouuez vous demettre profondement de vous-mesme, mourant au desir & à la commune curiosité des hommes, & forçant doucement vostre raison de le trouuer bon ainsi. Ce que vous n'y comprendrez pas, laissez-le estre ce qu'il est, sans vous alambiquer l'esprit pour le chercher & pour l'en-* B *tendre ; par ce qu'il n'est pas digeré sensiblement, ny intellectuellement, mais amoureusement, simplement, en nuuale abstraction, & mesme sous sur-essentiellement : quoy que seulement en partie & non en tout.*

Il ne m'importe point que vous ny aucun autre me voye & me comprenne en cecy, ny en tout ce que j'ay pû escrire autresfois. Il me suffit que chaque verité a ses propres termes, aussi bien que son goust, pour se manifester à qui elle veut. Elle se fera aux vns plus, aux autres moins : mais elle plaira à pleinement ce qu'elle est en elle-mesme, C *& en son sujet, à ceux qui en sont capables.*

SIXIESME SOLILOQVE.

EPITHALAME DE L'EPOVX diuin & incarné ; & de l'Epouse vnie diuine en l'union de son Epoux.

D*EQVOY est-il à present question ô mon Amour & ma Vie ? Quoy ? Ie* D *voy bien ce que c'est. Il faut que je chante les amours vniques de l'Epoux en son Epouse, & de l'Epouse faite amour en son Epoux. Mais que faites-vous ô ma chere Vie ? n'estes-vous point passionnément amoureux de moy ? Il faut bien qu'il en soit ainsi, & ie n'en doute point, car si cela n'estoit, vous ne vous fussiez iamais fait chair de ma chair, & os de mes os. Non, vous n'eussiez iamais abregé vostre infinité, qui remplit toutes choses, en la bassesse de mon humanité, afin de m'é-* E *pouser, & de faire ce qui s'ensuit de là, qui sont choses grandes & ineffables. Dites-moy ma Vie & mon Epoux, tout cet ineffable mystere n'est-il pas plustost vn sujet d'admiration aux Seraphins, que d'expression à vostre Epouse que ie suis, laquelle ne sçait qu'vn peu begayer sur ce sujet ?*

1. CHAP.

L'Incarnation est vn témoignage de l'excessif Amour de Dieu enuers nous.

Se faut-il estonner si la contemplation que vous faites en moy & par moy, de vostre beauté essentielle & objectiue, est ac-

Dieu est le principe & l'obiet

de la consommation de l'Ame. accompagnée d'une joye extasiante au dessus de l'admiration ? Non, car elle est l'effet de l'amour qui rauit son objet en soy-mesme, sur lequel, vostre Epouse estant fixement arrestée, elle jouit ainsi de vous son Epoux, & de vos delices diuines. Delices qu'elle cause en vous-mesme, vn perpetuel, tres-vnid & tres-simple amour, vne science ineffable, & vn indicible plaisir, de voir que vous estes ce que vous estes.

B Quoy donc ? Ah ! mon Epoux, l'ineffable veuë & la iouissance que i'ay de vous, se peut exprimer, si on peut dire l'estre qui me rauit de plus en plus en mon ineffable iouissance que vous estes, sans doute ie le feray. Mais si ie l'entreprens, que sera-ce faire, sinon me reduire à l'impossible, voulant exprimer vn estat qui est en admiration par dessus l'admiration, & en vous & en moy : car en vn mot & pour tout dire, ie suis amour de l'amour en mon Epoux. Voire les Anges se rient à present de mon excez, me voyans en peine de monstrer & d'exprimer à moy-mesme vostre amour & vostre beauté, pour m'animer tout de nouueau, & me rauir d'aise en mes puissances ; veu ce que ie suis, ce que ie voy, & ce que ie possede : D'autant que cela est par dessus le sens & l'expression, non seulement en vous, mon Epoux, mais encore en moy, en qui vous vous estes transformé, & de la beauté duquel vous estes merueilleusement enyuré, & diuinement transporté.

Iouissance ineffable.

C

Transformation de l'Ame en Dieu ; s'exprime mieux par silence, que par les paroles. Puis-je donc exprimer autre chose de l'vnique vnion qui est entre vous & moy, sinon que vous estes tout simple en ma propre chair ? N'est-ce pas tout dire ? ouy puis que c'est tout estre. Et ie m'estonne beaucoup de voir la hardiesse qu'ont pris quelques-vnes de vos particulieres Epouses, de découurir aux hommes les abismes de ce sujet. Car on void manifestement que de parler de cecy si hautement qu'on le puisse faire, ou si peu qu'on le fasse, c'est plustost diminuer la gloire & la profondeur de nostre simple, vnique, intime, & reciproque vnion en tout nous, que d'en dire quelque chose. Au contraire, le silence sur ce point, seroit tout mon plaisir & tout mon déduit : car ie sçay que par ce moyen i'en découurirois plus aisément le mystere, en l'ineffable de nous deux, en nostre vnion commune & reciproque ; & qu'ainsi faisant ie vous honorerois ce me semble, à l'infiny. Que dis-je ? Pardonnez-moy, ô mon Epoux, ie veux dire que demeurant dans le silence, ie vous verray

D

E

A & vous possederay ineffablement. Mais que dis-je encore, ô mon cher Epoux ? il semble que ie ne sçay ce que ie dis, ny ce que ie fais. Nous nous possederons ainsi l'vn l'autre, vous en moy, & pour moy, & moy en vous & pour vous.

Que reste-il à exprimer & à conceuoir sur cecy, puis que nous sommes tous deux en nostre centre & en nostre repos ? Que on dise tout ce qu'on voudra sur ce sujet, ie sçay bien la difference qui se rencontre entre son expression & sa iouissance.

B Vous m'auez rauie de vous en vous ô mon Epoux, & vous me tenez ainsi diuine en vostre Diuinité. Vous l'auez ainsi fait, & ie ne m'en étonne point ; cela n'est point tant admirable, veu que ie suis vostre Epouse toute consommée d'amour en amour ; toute diuine & toute perduë en vous. He ! quoy ? pensiez-vous point posseder tout seul vostre Epouse, sans que elle vous possedast reciproquement en la force de nostre amour rapide & vnique ? N'est-ce pas cét amour, qui par tout également nous rauit d'aise en nostre repos C & en nostre commune iouissance ? C'est ce qui nous fait de plus en plus nous serrer étroitement l'vn l'autre, & l'vn pour l'autre, en la force de nos vniques embrassemens. D'où vient que nous sommes également contens & satisfaits, en l'aise qui nous rauit l'vn de l'autre.

Iouissance reciproque, tendant à l'Etat de l'Amour. Magnifique.

Ie ne veux plus que vos Epouses s'employent à vous annoncer que je languis de vostre amour. Car nous nous possedons l'vn l'autre en nostre commune D iouissance. Nous nous embrassons estroitement & mutuellement en l'estendüe infinie de vous-mesme ; où je suis, non tellement quellement amoureuse de vous ; mais je suis passée au mesme amour que vous estes pour vous-mesme. L'Epouse qui a fait cette experience, sçait si les traits & les attraits de vostre rauissante beauté, & les delices dont vos Epouses sont toutes fonduës d'aise & d'amour, en vos diuins & vniques embrassemens, se peuuent exprimer par paroles si internes & si essentielles qu'elles puissent E estre. Car la veuë charmante de son objet que vous estes, rauissant en soy-mesme son Sujet, ie veux dire son Epouse, que ie suis ; dés ce mesme moment il luy oste les paroles, & les luy rauit en la force impulsiue de son aise infinie qui excede tout sens. Il luy oste dis-je, le desir & la parole, en sorte qu'elle ne veut, qu'elle n'ose, & mesme qu'elle ne peut rien dire ny exprimer de cecy.

II. Chap.

Double centre de l'Ame, l'vn dans la Diuinité l'autre dãs l'Humanité de IESVS-CHRIST.

MAis quoy? ô mon cher Epoux, à quoy est-ce que ie pense, & qu'est-ce que ie fais? ne semble-il point que ie veille établir tout mon heur & ma ioüissance objectiue en vostre seule Nature diuine? Il est vray mon Amour, que là sont mes souueraines delices & mon plus grand plaisir; mais ie veux sortir de là (sans neantmoins en sortir) en l'amour & pour l'amour de l'Humanité que vous auez vny à vostre Diuinité. Ouy, ie veux desormais aimer vniquement comme la Diuinité mesme, cette chair que vous auez aimé iusques à present, & que vous aimerez à iamais en vous-mesme, puis qu'elle est à vous & pour vous.

Mais de qui l'auez-vous empruntée, & où l'auez-vous prise? n'a-ce pas esté de moy? n'est-il pas vray que vous estes chair de ma chair, & os de mes os, aussi bien que la vie de ma vie, & l'amour de mon amour? Pourquoy l'auez vous ainsi fait, ô ma chere Vie? Pourquoy vous reuestiez-vous de ma forme & de ma nature, si vous ne vouliez que ie l'aimasse éperduëment en vous, & i'y établisse mon repos: puis qu'elle est doresnauant vne mesme chose auec mon Epoux, & en mon Epoux que vous estes? Vous étonnez-vous si en l'actiuité de mon rapide amour ie vous embrasse nuement en vostre Diuinité, & tout diuin en vostre Humanité; l'vne & l'autre ne faisant qu'vn mesme Suppost, pour sa gloire & pour son bon-heur?

Dites-moy, ma Vie, eust-il esté possible que vostre Epouse voyant le Verbe du Pere Eternel fait chair, & racourcy dans son enclos, pour l'épouser & la rendre toute diuine en sa Diuinité, tant par les écoulemens qu'au dessus des écoulemens de son feu actif, exercé en la force secrete & efficace de l'Amour; c'est à dire de vous en moy, & de moy en vous: Eust-il, dis-je, esté possible qu'à la premiere veuë de ce Mystere, vostre Epouse que je suis n'eust esté rauie d'aise & d'amour, en l'amour de son Epoux diuin & humain que vous estes? Non, non, il n'en pouuoit n'y n'en deuoit estre autrement; Car pourquoy tout ce Mystere? n'a-ce pas esté pour nous faire posseder l'vn l'autre à pur & à plein; en la force diuine & diuinement efficace de nos mutuels, simples & vniques embrassemens; l'action, la passion & la joüissance desquels nous sont ineffablement ineffables en nostre commun repos?

Vengeance admirable que Dieu tire du peché dans l'Incarnation & dans les suittes de ce Mystere.

Mais quoy? mon Amour, chacun s'étonne, & mesme vos Epouses plus cheries, de voir quelle vengeance vous auez pris de leur premiere infidelité. Vengeance qui n'a esté autre que les épouser, & de les vnir à vostre Majesté & à vostre Nature diuine, par vn Mystere & par vn Sacrement ineffable comme celuy-cy. C'est pourquoy elles ont vrayement bien dit, aussi bien qu'experimẽté, que c'est vn Sacrement d'amour vnique: qui de plus en plus, & de mieux en mieux les fait amour en amour, en la force du mesme amour actif, lequel au mesme instant de leur plus intime vnion auec vous, va débordant en elles le torrent de ses diuines lumieres, de ses joyes, & de ses delices. Vous vous comportez ainsi, mon Amour, pour consommer diuinement en vous & en elles vn mariage sacré, mais en l'vnique de nous deux. Là nous sommes vous-mesme en vous-mesme, vostre amour en vostre amour, vos delices en vos delices, vostre contemplation perpetuelle, en vostre joye & contemplation: laquelle sans cesse est rapidement entraisnée du flux actif de nostre feu amoureux commun & reciproque, en la simple & reciproque ioüissance que nous auons l'vn de l'autre. Ioüissance qui est simplement consommée en l'vnité de nous deux, en simplicité d'esprit, de veuë, de pensée, d'intelligence, d'attention, de lumiere, de goust, de repos, aussi-bien que d'amour.

Voila ô mon Amour, voila ce que c'est que vostre amour sortant à sa fecondité: dont nous sommes les effets si admirables & si prodigieux, non en nous, mais en vous, qui écoulez en nous & pour nous le mesme amour. Chacun sçait assez ô ma Vie & mon Epoux, qu'auparauant l'exuberance manifeste & visible de vostre amour en vos Epouses & pour vos Epouses, vous n'auiez la similitude que de vous-mesme. Aussi vous suffisoit-il de l'auoir au flux total & eternel du principe de vostre eternelle production en sa fecondité infinie, par laquelle vous estes semblable à luy, & vne mesme chose en luy, quoy que distinct de luy-mesme: Cela vous suffisoit dis-je, sans prendre ma nature & vous rendre semblable à moy; ou pour mieux exprimer cette verité, sans me rendre semblable à vous en ma nature, laquelle a esté faite vous-mesme par vous, en vous, & pour vous.

Amour reciproque.

Quoy donc mon Amour? si c'est ainsi que vous vous vangez des injures que vous auez autrefois receu de moy, la van-

geance n'est-elle pas non seulement tolerable, mais encore tres-douce & tres-delicieuse ; puis qu'elle est faite d'amour en amour, pour me faire & me rendre amour en l'vnique amour de nous deux ? Est-il donc permis ô mon Epoux, de se vanger ainsi ? Puis qu'amour veut que ie me comporte en cette maniere enuers vous sur l'effet devostre amour vnique pleinement & profondement possedé pour vous & pour moy, en vous-mesme : Ie le feray donc ainsi, ne cessant de me plonger en vous en la force & vigueur de mon amour infiny, de profondeur en profondeur, & d'abisme en abisme; iusques à ce qu'à force d'agir & de patir en amour, ie sois totalement reduite & consommée en vous & en vostre amour : pour adherer simplement, vniquement, & nuëment à vous, par la simple veuë que i'auray de vous en vous-mesme, estant pour lors toute perduë en vous.

Amour auide & insatiable. Il ne se faut pas étonner de voir que ie me porte auec tant d'auidité à vous aimer simplement & vniquement tant dedans que dehors, pour vous posseder toûjours également en l'insatiabilité infinie de mon appetit amoureux ; Car cét appetit ne sera iamais pleinement rassasié, qu'il ne vous possede à pur & à plein, & qu'il ne soit tout regorgeant de vous sur mes compagnes, iusques à les rassasier & les remplir des excez de son exuberance. Chantez hardiment ô Epouses d'vn tel Epoux, vous dis-je, qui estes mes compagnes en sort & en ioüissance telle que la nostre : Chantez à mon instance, comme ie chanteray à la vostre, vn Cantique nouueau, contenant les loüanges de l'infinie grandeur, & de l'amour infiniment excessif de nostre Epoux, lequel sort à nous pour nous épouser si admirablement, iusques à nous deïfier deïformement en luy, & nous faire estre ce qu'il est luy-mesme, par la force de sa grace & de son amour.

Combat & guerre d'Amour reciproque entre Dieu & l'Ame Mais ô ma douce Vie, ie ne vous ay pas specifié les moyens que ie veux tenir à me vanger de vous pour la douce & amoureuse guerre que vous me faites en perpetuité d'amour. Ce que ie feray donc pour celà, c'est que si vous vous plaisez ô ma chere Vie, aux actes de vostre plus profond amour, par lesquels vous venez incessamment à moy, j'iray aussi reciproquement & incessamment à vous en la force de mon amour : où il se fera vn rencontre mutuel & tres-frequent, d'esprit à esprit, iusques à ce que l'vn de nous deux ait succombé à son action. Mais que dis-je ? pardonnez-moy cét excez ô mon Amour : iusques à ce que dis-je, mon action, mon pouuoir, & mes forces animées de vostre amour, ayent succombé aux vostres ; & qu'ainsi ie sois totalement vaincu pour me laisser desormais agiter, & posseder à pur & à plein, sans aucune resistance possible de ma part.

III. Chap. *Amour consommé.*

CHANTEZ donc mes cheres compagnes, à ma solicitation, vn Cantique nouueau à vostre Epoux. Chantez-luy des loüanges infinies pour les prodiges admirables qu'il a fait paroistre en la consommation totale & profonde de nostre diuin mariage, qu'il a simplement & vniquement consommé de luy en nous, & de nous en luy-mesme, par dessus la force connexe de nostre vnion auec luy. Car il l'a consommé en son vnité diuine, où les Personnes de la Trinité residentes pour le comble de leur ioüissance & felicité actiue, se bien-heurent suffisamment & parfaitement, par la contemplation mutuelle & complexiue l'vne de l'autre, & de l'vne en l'autre. Mais ô mon Epoux, n'ay-je point mal dit & mal conceu, quand ie vous ay fait entendre que ie ne deuois point sortir à cecy pour en rien exprimer, veu que nostre ioüissance & nostre mutuelle possession se faisant auec vne veuë & en vn repos ineffablement ineffable, excede toute comprehension, & ne peut estre exprimée sous aucunes formes specifiques, conceuës ou infuses, sinon d'vne distance infinie ? Et que sert-il d'exprimer les choses qui sont, par celles qui ne sont pas ?

Dites-moy ma Vie & mon Amour, où est la verité de tout cecy, quant à l'Objet qui me rauit en la plenitude de luy-mesme, dont ie me sens regorgeante plus abondamment qu'on ne peut penser ? où est elle sinon en vous, qui estes au delà de l'estre par force de suréminente negation ? De sorte que cette verité estant en nous deux dans son accomplissement, vos Epouses ne sçauroient ietter les yeux sur moy, sans voir que ie suis vostre chere & comme vnique Epouse, ce qu'elles découuriront par les signes éuidens & manifestes de vostre radieux & exuberant amour, qui sortant de moy, se fait paroistre manifestement à tous, soit que ie m'en apperçoiue ou non : encore que tout mon desir soit d'estre perpetuellement cachée au dedans, & connuë de vous seul, qui estes mon Epoux, ma vie, & mon tout. *Exuberance d'Amour découuerte mesme à l'externe la beauté de l'Ame.*

Qui est-ce

Qui est-ce donc ô mon Tout, qui s'étonnera de me voir belle de vostre beauté infinie? Non ô mon Epoux, on ne s'étonnera point de me voir dire & publier que ie suis toute belle, s'il arriue que ie le fasse: puis que conuoitant ma beauté comme vous faites, vous la perfectionnez par la vostre & en la vostre infinie, iusques à son entier accomplissement, pour vostre pleine satisfaction.

Faim & desir de la sainte Cõmunion.

Mais quoy? ô mon Amour & ma Vie, pendant qu'au milieu de mes excez, ie m'arreste à traiter auec vous du diuin mariage consommé entre nous deux, en la force de vos excez & des miens; ie m'oublie de mes plus vrgentes & extrémes necessitez. Car ô mon Epoux, ie souffre vne faim & vne soif, ou pour parler sainement ie deffaus d'amour en l'abondance infinie de ma joye, de ma faim, & de la soif que i'ay de vous posseder personellement & totalement, couuert du manteau de vostre Sacrement amoureux: d'autant que vous l'auez institué en l'excez de vostre amour, pour vous vnir parfaitement & totalement à moy. I'ay dis-je, vn desir affamé & sitibond de vous posseder en ce Sacrement, dans lequel vostre amour consommé en vous & pour vous, va consommant vos Epouses semblablement en vous & pour vous.

I'ay faim ô mon Amour; venez promptement rassasier vostre Epouse, puis que en vous consistent toutes ses delices dans cette nostre communion, qui est faite vnique en la force de nostre rapide & rauissant excez. Venez ô ma chere Vie, & lors vostre Epouse sera parfaitement contente, satisfaite, & rassasiée. Si vous tardez de venir, & d'entrer promptement en nostre couche nuptiale, pour nostre mutuel repos & commune fruition, ie ne feray que languir dans mon impatience. I'attendray auec des soupirs & des gemissemens continuels, le moment heureux & fortuné que vous daigniez amoureusement visiter vostre Epouse, pour la remplir d'exultation & de iubilation, qui viendra de la tres-radieuse & éclatante plenitude de vostre Esprit au plus intime & au plus profond d'elle-mesme. Car alors les voluptueuses inondations de cette plenitude se déborderont de toutes les puissances de vostre Amante, & elle flottera au long & au large de la mer tres-spacieuse de vostre Diuinité; où l'Epoux & l'Epouse seront mesme chose, sans distinction ny difference, s'il faut ainsi parler d'vne Ame qui retient toûjours son estre creé.

En cecy, ô mon Amour & ma Vie, ie n'entens pas separer ny distinguer si peu que ce soit, vos dons de vous-mesme. Ce seroit estre dans les sens, & non pas estre diuine, comme ie le suis. Car vous n'estes point sans tous vos dons, & vous possedant pour iamais à pur & à plein, comme ie vous posséderay, ie n'apprehenderay point l'indigence ny la disette; estant asseurée que l'Epoux, tant en luy-mesme qu'en son Epouse, n'est iamais sans la totale plenitude de ses dons, pour l'embellir, l'orner & l'accomplir souuerainement, selon l'ordre de sa prescience eternelle. Mais ô mon Amour, comme vous estes vn feu deuorant pour deuorer vos Epouses, pour les engloutir & les abismer de fond en fond, & d'abisme en abisme en vostre Diuinité humanisée; elles bruslent ainsi de vous & de vostre feu, soit en leur amour, soit au vostre & en vous-mesme, qui est beaucoup dire: là où elles sont totalement consommées pour vostre supréme felicité en vous & en elles, & pour la leur en vous-mesme. Ie vous ay toûjours dit ô mon Amour, que ie n'entendois point m'abbaisser beaucoup sur cecy pour me dilater d'vne commune maniere: puis que ce qui est ineffable, & ineffablement possedé, doit estre veu & possedé en ioüissance reciproque des deux Amans faits vn sans admiration & par dessus l'admiration.

CHAP. IV.

DITES-MOY, mon Epoux, cõment, & en quoy auez-vous consommé vostre amour pour vous & pour moy? mais je vous l'ay dés-ja dit. Commandez-moy, mon Amour, de ne plus sortir au dehors; puis qu'il faut que j'entre au fin fond de vous-mesme, par renonciation des efforts plus vigoureux de mon amour, & puis par vne secrete force passiue, par laquelle je subsiste en vostre contemplation intuitiue, simple & tres-vnique. C'est cette contemplation qui me tient fixement & immobilement arresté au dedans de vous par vn regard que vous faites en moy, & qui le rauissez & le maintenez perpetuellement en sa simple & vnique subsistance au plus profond de vous-mesme. Là où existant de vostre eternel principe en égalité de luy-mesme, vous vous bien-heurez de luy & en luy. Et moy auec le reste de vos Epouses, sommes rapidement tirées en l'amour vnique qui procede de vostre mutuel regard, & de vostre mutuel amour, en la force infinie de vostre entiere fecondité. Et mesme nous sommes pour

Force secrete & passiue, & nue contemplatiõ.

estre vn jour totalement tirées en son vnique essence, ou le sommes dés-ja, comme le sont quelques-vnes de vos Epouses.

La beauté de l'Ame est vn effet de son amour.

Me voyant donc ainsi profondement abysmée en vous, pourquoy m'étonneray-je si en la douceur de vostre ineffable amour vous me dites que je suis toute belle, & qu'il n'y a en moy aucune tache ny macule : comme à la verité, cela sera ainsi, quand je seray autant transformée en vous par vous-mesme, que vous le desirez. Ie ne veux point en ce lieu me dilater sur les effets de cecy; puis que là où est l'amour, là sont indubitablement tous ses effets; & s'il en manque quelqu'vn, dés-là mesme, l'amour est imparfait plus ou moins, ou mesme il n'est plus du tout. Mais que veux-je dire icy, puis que vous m'entendez bien, & que je m'exprime assez par mes simples vniques soûpirs, par mes conuersions vniques, & par mes simples regards, volant subtilement & agilement en vous, à guise de foudres & d'éclairs?

De vray, mon Amour, je ne dois pas craindre de dire que je suis belle, puis que je suis si amoureuse de vous, soit en amour, soit par dessus l'amour en l'amour mesme que vous estes. Car vous rauissez tellement vos Epouses de vostre beauté, qu'elles se trouuent totalement transformées en elle, par la force de l'amour connexe, qui les lie, les enlasse, & les vnit tres-étroitement, du nœud & du lien du plus vnique, plus intime, & plus profond amour qui se puisse jamais conceuoir. Supposé donc, ô ma Vie & mon Amour, que nostre commune science & intelligence sur cecy se trouue veritable : Vous auez juste sujet de publier aux Anges & aux hommes, ou plûtost aux jeunes adolescentes, qui courent à l'odeur de vos parfums, & qui charmées de vostre rauissante beauté, ne veulent jamais vous perdre de veuë, ny de sentiment efficace & sauoureux : Vous auez, dis-je, vn juste sujet de publier haut & clair que je suis toute belle, toute pure, & toute sainte, sans tache, & sans macule. Car quoy que cela ne soit pas vray en tout sens, il est neantmoins veritable en vne bonne maniere. C'est assez, ô mon Amour, & mon Epoux, que vous m'entendez bien, & que ce secret est particulier entre vous & moy: qui suis, ô ma chere Vie, vostre Epouse d'amour & de sang, comme vous estes reciproquement mon Epoux de sang & d'amour.

Renouatiō

Au reste, ô mon Amour, il y a trop

A long temps que je soûpire apres vous, & apres la possession personnelle de vostre Majesté, afin de reïterer presentement selon l'auidité du desir tres-famelique que nous auons tous deux, la celebration de nos nopces diuines. Car c'est en l'exercice & l'action d'icelles qu'il faut que nos amours, nos desirs, & tous nos esprits se renouuellent, pour le soûtien (au moins quant à moy) de nostre supréme & diuine joüissance. Vous m'entendez bien encore sur cecy, qui est vn excessif secret.

de l'A... en D... par la ... te Communion.

B Mais auant que de lâcher mes plus simples & ardens soûpirs vers vous, qui estes mon bien infiniment souhaitté, & desiré de mon cœur, il faut, mon Amour, que je vous dise vne verité, qui est, que je n'admire point tant vostre supréme puissance à faire toutes choses : non pas mesme à faire cét admirable & auguste Sacrement, dont vous vous seruez pour me cacher la gloire de vostre Majeste sous ses especes. I'admire bien plus vostre amour consommant soy-mesme dans ce tres-

La puiss... de Dieu ... clatemm... que sa amour ... le Saint Sacrement.

C saint, tres-venerable, & tres-auguste Sacrement, dans lequel vous estes contenu vray Dieu & vray homme, afin de rauir de vous & en vous-mesme, vos tres-chastes & diuines Epouses. Que si quelque vne se trouue sans admiration & sans rauissement sur cecy; que voulez-vous ô mon Amour, que ie dise, sinon la verité; qui est, qu'elle ne vous est pas Epouse vnique, parfaite, intime, profonde, simple, & toute diuine? Car il est impossible que amour ne fasse amour là où il est, suiuant

D la verité & l'experience commune, que l'Ame amoureuse est plus en celuy qu'elle aime; c'est à dire en vous mon Epoux, que dans le corps qu'elle anime & qu'elle viuifie.

Beauté surnaturelle de l'Ame en quoy consiste.

Si dauantage il arriuoit qu'on me iugeast brune & noire, il est vray, i'aduoüe que ie le suis. Ie suis neantmoins belle par dessus toute beauté imaginaire & intellectuelle, entre les bras de mon diuin Epoux : & en moy-mesme par sa secrete & intime operation : car il verse & infond abondam-

E ment en moy l'affluence de sa beauté surnaturelle, qui me fait sortir, mesme à l'exterieur, en charité bien ordonnée, auec bonne grace, beau geste & beau maintien pour illuminer les hommes du commun, & pour m'exercer parfaitement en toutes les vertus, auec les autres Epouses qui me sont égales. C'est là que la sapience sort à l'infiny pour tout anticiper, & pour tout penetrer viuement, puissamment & simplement, d'vne fin à l'autre. Mais c'est

maintenant qu'il faut que ie cesse toutes ces deductions de mes excez amoureux, qui expriment non vostre amour enuers moy, car il est impossible : mais le mien enuers vous, ô mon Epoux & mon Tout.

Amour impatiët.

Il faut donc venir au poinct de mon desir. Helas ! helas ! ô mon Amour, comment tardez-vous tant à venir prendre possession de moy, pour nostre contentement & satisfaction mutuelle & reciproque ? Helas ! helas ! ô centre de mon cœur & le cher soustien de ma vie, qu'il y a long temps que ie vous attens dans l'impatience de mon amour consommant, qui me consomme & me deuore toute en la force de son ardeur ! Ne voyez-vous pas le desir excessif & affamé que i'ay de m'vnir à vous, & vous à moy, sans entre-deux & sans aucun milieu ? Puis donc que vous me voyez en cette extremité, entrez sans delay & tout presentement en possession de vostre Epouse. Car le vent du midy ayant soufflé en vostre iardin, ses odeurs aromatiques s'exhalent soüefuement ; & rauissent en admiration ceux qui en sont diuinement touchez.

Nous nous delecterons à plaisir, ô mon Epoux & ma Vie, quand vous y serez entré. Et ie m'asseure que le plaisir & le contentement que nous y aurons sera si grand qu'à peine en voudrez-vous iamais sortir, & nous y établirons tous deux nos mutuelles delices. Au reste, nostre jardin est clos & bien fermé. Il n'y aura personne qui puisse découurir les amoureux ébats que nous y prendrons, tant en ce qui regarde le souuerain accomplissement de ce lieu, que dans les mutuelles caresses, accolades diuines, embrassemens sacrez, & infinies delices, que nous prendrons reciproquement l'vn en l'autre, & l'vn de l'autre. Ensuite de cela nous nous retirerons en nostre chambre, souuerainement ornée & parée pour nostre commune demeure : C'est là que vous vous plaisez singulierement de reposer au midy. Tout est dés long temps preparé, & vous y estes cherement attendu : Ne differez donc pas plus long temps de satisfaire au desir de vostre Epouse.

CHAP. V.

VOVS estes entré chez moy, ô mon Amour & ma Vie, au mesme moment que ie l'exprime : afin de remplir totalement mon desir & mon appetit affamé, du comble des essentielles delices qui se rencontrent en nostre tres-intime vnion. Dilate ton cœur & ton desir, me disiez-vous, & ie le rempliray. Ie l'ay dilaté à l'infiny, & vous vous estes pleu de le remplir par l'vnion intime qui se fait entre vous & moy, & d'où s'écoule en moy l'abondance & le torrent impetueux de vos simples delices.

Viuons donc ô mon Amour & ma Vie, dans la pure & pleine possession l'vn de l'autre. Ioüissons de nos reciproques embrassemens, & que iamais les Creatures, auec toute leur industrie, ne puissent troubler nostre commun repos. Ie veux que vous sçachiez ô mon Epoux, que comme la vie & le respir ne me sont doux & agreables qu'en vous ; aussi suis-je profondement jalouse de vous, & ie crains plus vostre retraite & vostre absence, voire pour vn seul moment, que ie ne puis exprimer. Ie consens assez ô mon Amour, que vous visitiez & delectiez mes compagnes de vostre delicieuse presence : Mais puis que vous vous delectez souuerainement par tout, & que vous pouuez tout, ne prenez pas tout vostre contentement & vos ébats auec elles sans moy, & au prejudice de ma satisfaction. Cela est du plaisir & du pouuoir de vostre amour.

Amour jaloux.

Ioüissance asseurée.

Mais quoy ? Vous semble-il point, ô mon Amour, qu'en mon abondance je craigne de me voir frustrée de vostre joüissance, ainsi que je l'ay esté par le passé ? Non, mon Epoux : quoy que je dise, je ne crains point cela ; car vous estes mien, & je suis vostre. Vous me possedez, & je vous possede parfaitement. Nous ne sommes qu'vn en l'vn & en l'vnique de nous deux, également rauis de l'amour & de la beauté l'vn de l'autre, & l'vn en l'autre par des mutuels & ineffables embrassemens. Nous nous possedons en égalité de delices & de simplicité, en simple amour, en nostre simple & vnique essence ; par dessus la passion, par dessus l'inondation, & par dessus l'amour mesme sans amour, quoy qu'en amour, & au mesme amour : en la tres-simple, tres-vnique, & tres-attentiue veuë, reciproque en nous, en l'vnique simple de nous deux, par dessus la comprehension, par dessus l'admiration sans admiration, laquelle est ineffable ; où je suis totalement submergée & perduë d'amour & d'aise, par dessus l'aise & l'amour, en l'vnique objet que vous estes ; qui me tient immobilement rauie & adherente à vous, mon vnique Epoux, en attention perpetuelle, sans attention.

Qu'est-ce que tout cecy ? Le conçoiue qui pourra, l'exprime qui le connoîtra,

s'il veut, ou pour mieux dire, s'il peut & luy est loisible. Au surplus, le taise qui le doit : car c'est icy que parle nostre joüissance intuitiue, respectiuement & mutuellement en nous deux; & qu'elle parle non cecy, ny rien qui appartienne à cecy, mais infiniment autre chose par son profond, perpetuel & ineffable silence. Or nonobstant cette veuë, je sortiray, quoy que sans sortir, à vn excez de paroles. Ie vous diray donc, ô ma chere Vie, dans nostre commun déduit amoureux, que tant & tant de fois je vous ay englouty en propre personne, ainsi que je vous possede maintenant, par le mesme engloutissement que j'ay fait de vous en moy: comme aussi vous vous estes seruy de mon action effectiue, & toûjours également affectiue en la force de nostre commun amour, pour m'engloutir singulierement & totalement en vous. Là j'ay toûjours esté ce que je suis à present, vous-mesme en vous-mesme, sans difference ny distinction, en la maniere que je l'ay toûjours entendu.

Vtilité des absenses sensibles de l'Epoux.

Et ce qui m'a autrefois estonné sur cecy, mon cher Amour, lors que je vous estois nouuelle Epouse; c'est que vous vous soyez seruy pour la consommation effectiue de vostre amour en vous & en moy, du moyen actif de ma repudiation d'auec vous; pour nous conjoindre neantmoins par mariage solemnel, en qualité d'Epoux & d'Epouse. Vous l'auez fait ainsi, mon Amour, pour accomplir la totale consommation de nos amours reciproques en l'vnique de nous deux, non seulement dans vne vnion reciproque telle quelle, mais par dessus l'vnion, en l'vnique, profonde & simple vnité de nous deux; qui nous rend vniques en vnité simple, en laquelle nous joüissons de nostre bien commun, & de nostre repos objectif, par la mutuelle & simple adhesion, & la complaisance simple, vnique & ineffable de l'vn en l'autre, dont il faut que par honneur toute Creature se taise.

Autrefois, mon Amour & ma Vie, vos Epouses mes compagnes, ont ajoûté aux langueurs que je souffrois sur vostre absence, des sujets d'vne douleur inconceuable. Car voyant que je lamentois mon infortune & ma misere, & qu'en passant & repassant auprés d'elles comme vne pauure errante & vagabonde, i'estois plus morte que viue en la force de ma douleur; soit qu'elles pensassent ou non à ce qu'elles faisoient, elles alloient me disant ces paroles : O la plus belle d'entre les Epouses de nostre diuin amour, où est allé vostre Epoux? Est-il possible que vous soyez tant infortunée que de l'auoir perdu sans le sçauoir, & qu'il soit fuy de vous comme furtiuement? Non, mon Amour, ie croy qu'elles ne pensoient pas à ce qu'elles disoient; Car si elles y eussent esté profondement attentiues, elles ne m'eussent pas ainsi outrée de douleur: veu que ma douleur estoit alors si cuisante dans la veuë que i'auois de ce que vous estes en vous-mesme; que si vous ne m'eussiez secretement soustenu, elles m'eussent veu deffaillir & tomber roide morte à leurs pieds.

Cette souuenance ô mon Amour & ma Vie, fait que nostre commune joüissance & nostre repos l'vn en l'autre, & l'vn de l'autre, se possede auec beaucoup plus de plaisir, comparant le passé auec le present en la force de nostre presente ioüissance, qui est excessiue par dessus l'excez. Ce qui se fait ainsi mutuellement de nous deux, en la force tres-simple du present amour, qui nous agite en la force connexe de nos vniques & tres-simples embrassemens, par le moyen desquels ie suis toute fonduë & étenduë immobilement en vostre Essence ineffable; tant en la verité des excez cy-dessus exprimez, qu'infiniment au delà en vostre totale Diuinité & Humanité. Car là ie suis diuine-humaine, & humaine-diuine en la totale plenitude, qui comprenant tout, est incomprehensible, & n'est comprise ny de vostre Epouse ny de qui que ce soit. C'est en cela ô mon Amour, que consiste toute ma joye & ma felicité presente.

Mais mon Amour & mon Epoux, voyez-vous que cependant que nous joüissons de nos mutuels amours, & que nous nous ébattons diuinement en la douce suauité de nos simples, vniques, & ineffables embrassemens : Pendant dis-je, qu'en plein midy nous nous delectons l'vn de l'autre par dessus le sens & la comprehension, ne voyez-vous pas comme quoy mon nard répand son odeur? C'est assez que nous nous entendons l'vn l'autre sur cecy.

Ineffable suauité des embrassemens de l'Epoux diuin.

Or mon cher Amour, pendant que ie m'occupe à manifester nos reciproques excez dans l'excez infiny qui me fait surpasser moy-mesme, & tout ce qui est créé & creable; ie me sens incomparablement plus forte, & que vous me serrez plus étroitement, en la force toute extraordinaire de vos embrassemens amoureux. La douceur & l'ineffable suauité d'iceux me rauit tellement d'aise & d'amour en la totale plenitude & étenduë de vous-mesme, où je suis toute fonduë & transfuse, pour

n'estre iamais que vous-mesme : que ie me sens & me voy tres-proche de mourir & d'expirer totalement en vous, par cela mesme que vous estes & que ie suis. Car je vous possede & vous embrasse en nostre tres-simple & tres-vnique repos, sans distinction ny difference perceptible de ce que nous sommes, & de ce que nous voyons & possedons l'vn de l'autre, & l'vn en l'autre.

Ah ! mon cher Amour, mon Epoux, si vous continuez de m'embrasser & de me serrer auec tant de force, que puis-je attendre, sinon de mourir d'aise & d'amour. Il est vray que ie desire d'autant plus cette mort, que je la ressens dés-ja infiniment douce & delectable. Mais ô mon Epoux, si je meurs ainsi, que diront les Anges de vous ? He ! ne jugeront-ils pas à bon droit que vous estes excessiuement passionné de l'amour de vostre Epouse que ie suis ? voire beaucoup plus que vous ne l'estes de leur amour. Car vous ne les forcez point si doucement & si amoureusement entre vos bras diuins, qu'ils en viennent iusques au point de mourir.

Mais, ô mon Amour & mon Epoux, ô le centre de mon cœur, ô le comble de mes delices ! Ah ma vie & mon tout, vous m'étraignez trop étroitement, vous m'embrassez trop doucement, vous me surcomblez trop souëfuement, vous me rauissez trop heureusement, voire au comble de ma totale felicité que vous estes : en la joüissance duquel je suis eternelle, sans temps, sans eternité, voire sans le moment. Ah ! je n'en puis plus, je meurs & expire d'aise & d'amour dedans vostre sein suressentiel : sa beauté exquise & delicieuse me rauît puissamment la vie d'aise & d'amour en amour par dessus l'amour, en repos & fruition par dessus le repos, & la fruition ; en simplicité par dessus la simplicité, ineffablement ineffable en l'ineffable, par dessus l'ineffable.

VI. Chap. *L'obscurité qui paroist dans ces dernieres lignes, & dãs les trois Chapitres suiuãs, ne doit aucunemẽt choquer ceux qui en feront la lecture. L'Autheur s'est ainsi exprimé tout à dessein, pour des raisons tres-saintes. Peut-estre que s'il eust voulu se rendre plus clair, il ne ne l'eût pas pû ; d'autant qu'il est icy question d'vne joüissance, que les Mystiques plus profonds asseurét estre ineffable. Le Lecteur s'édifiera, s'il luy plaist, de ce qu'il en pourra cõprendre ; jugeant le reste digne de veneration & de respect.*

IE suis arriué en toy jusques icy, ma Fille & mon Epouse, au dernier poinct de supréme satisfaction. I'estois auidement desireux de te consommer en moy, jusques à te faire mourir si doucement entre mes bras, dans l'étenduë infinie de mon Essence & de mon Amour. C'est pour cela que je te tiens si doucement serrée en la douce & amoureuse violence de mes embrassemens, afin que par cét amour également actif entre nous deux, tu sois enfin renduë pleine & joüissante de moy en moy, & de tout ce que je suis. Tu es donc totalement transformée en moy, par dessus tout degré d'amour transformant ; puis que tu as atteint ton Essence originaire que je suis, en qui tu viuras & resideras comme moy-mesme, sans distinction ny difference autant qu'il est possible : car je suis ton Repos, ton entiere Felicité, & ton total Paradis.

Ie vous conjure par moy-mesme, ô Filles de Ierusalem, de ne point éueiller mon Epouse bien-aimée, jusques à ce qu'elle-mesme le veille de son plein gré. Mais, ô ma Fille, mon Epouse, je te tiens chastement embrassée, comme tu me tiens reciproquement embrassé. Le mesme amour qui me force doucement de te serrer si étroitement & si vniquement à moy ; c'est le mesme qui par sa douce force impulsiue te contraint librement de me serrer étroitement à toy. Afin que tu demeure immobilement adherente à moy seul en la force delicieuse de nostre mutuel & complexif amour joüissant par dessus l'amour de l'vn & l'autre de nous deux en nous deux. Tu ne souffriras pas neantmoins la perte ny la priuation naturelle de ton estre créé ; quoy que tu sois faite semblable à moy, me possedant en moy-mesme & tout ce que je suis, soit en l'amoureuse action de nous deux, soit en l'amoureuse passion & surpassion. Mais ce que tu n'as pas, & ce que tu n'es pas, ny ne dois pas estre par nature, tu l'es & le possede en l'amour actif de nous deux. De sorte que tu es toute moy-mesme, en moy-mesme, en l'amour mutuel, passif & surpassif de nous deux. Et comme tu as surpassé toy-mesme, moyennant la suppression de ton appetit actif & affamé ; tu t'es écoulée hors de toy-mesme en l'eternelle étenduë & en la joüissance de ton Epoux que je suis, pour mon infiny contentement & le tien.

Or la grande & la supréme similitude que tu as de ma Nature diuine, fait que ce contentement ne semble pas s'écouler de deux sujets l'vn en l'autre, par redondance actiue & reflexe : à cause, dis-je, de la supréme vnion qui est entre nous deux, toute essentielle & singuliere. Vnion qui est faite vnique de nous deux, en l'vnité mesme de la tres-sainte & tres-simple Fecondité actiue ; pour d'icelle retourner en la totale joüissance de tout le simple, fecond & vnique. Ce qui se fait par la force infinie de l'amour du simple vnique, fluant également de tout le distinct fecond, comme de son simple & originaire principe.

C'est là que l'amour mutuel & reciproque de toute la simple fecondité rauie en la force de son simple vnique, les fait joüir ineffablement des delicieux embrassemens l'vn de l'autre, pour leur mutuelle & égale complaisance; qui se possede en égalité d'amour reciproque & complexif, par des caresses reciproquement amoureuses & ineffables, & par vne transfusion du simple total, au simple vnique en l'vnité simple. Là toute la fecondité se possede en simple repos, pris infiniment hors de l'intelligence, & de la comprehension de l'estre en l'Estre diuin, par le mesme simple vnique, sourdant d'amour tres-simple & vigoureux de sa tres-vigoureuse & infinie fecondité, laquelle subsiste actiuement & toûjours égalment & immobilement au dedans, pour faire amour en soy-mesme, égal à soy-mesme. Amour qui rauît son mutuel & viuifique Objet, comme par vn total engloutissement d'amour & de joye, & qui rauît par vn méme effet d'amour & de joye vnique tout son égal distinct, pour la commune joüissance & le repos total de sa fecondité actiue; laquelle par le mesme effet de reaction amoureuse & complexiue, refluë de tout soy en l'amour du tres-simple vnique. Ce qui fait simple vnité, simple amour, simples delices, & simple repos; lequel suffit pour bien heurer l'vn & l'autre par leur mutuelle contemplation, & leurs mutuels embrassemens, vniquement ressentis, & égalment possedez. Pour bien-heurer, dis-je, la fecondité en vnité vniquement vnique par dessus la fecondité, & en amour rapide qui engloutît l'amour, auec son essence & sa substance en soy-mesme, & en son essence & substance totale. C'est à dire par dessus l'amour actif, & sortant à son flux actif & personnel, ou à sa fecondité, pour sa pleine felicité.

Tout cecy se fait en la rapide force du simple vnique, & de ses tout anticipans & tout rauissans embrassemens, par lesquels il tire & rauît tout son Objet personnel d'égale distinction à soy-mesme. Il le tire, dis-je, de l'amour simple & vnique de soy-mesme, en la toute commune essence & substance de tout le fecond vnique en l'vnique simple & vnique, qui rauît de soy égalment toute sa fecondité actiue en leur commune essence, joüissance & repos, par dessus l'action sortante actiuement à soy-mesme pour soy-mesme, par l'actiue & toute presente conuersion reflexe d'elle-mesme à soy-mesme.

A

B

C

D

E

VII. CHAP.

CE que je viens de te dire, ô ma Fille & mon Epouse, c'est pour te tirer de moy en éuidence à toy-mesme. C'est tout te dire, & te faire tout entendre: car mon action & mon operation essentielle en toy, c'est mon parler, & mon colloque amoureux auec toy, non seulemẽt en tout cecy, mais encore infiniment au delà. C'est ce qui fait nostre cõmune réjoüissance & nostre commun repos, comme effet du flux rapide & sauoureux de mon infiniment simple operation, ou des écoulemens de mon operation tout inondante de simple lumiere & delices.

Voila ma Fille, mon Epouse, ce que je suis en toy, & ce que tu es en moy. Car comme mon Humanité & ma Diuinité subsistent égalment l'vne de l'autre, l'vne en l'autre, & l'vne pour l'autre; de mesme à proportion & en quelque maniere, ton humanité renduë aucunement diuine, subsiste de moy, en moy, & pour moy. Et comme ie possede à pur & à plein toûjours égalment pour moy, toute la felicité deuë à ma nature: de là te resulte par amoureuse redondance de mon excessif amour, le flux simple & abondant de ma felicité, à proportion de ce que tu es & de ce que tu possedes en moy, pour ta pleine & entiere satieté. Et cela iusques à ce que venant du Liban, & montant à moy, qui suis ton Epoux, de simple amour en simple repos, tu sois couronnée de l'abondance de mes bien-heureux écoulemens, qui rempliront toutes les puissances creées, de ma Gloire & de ma Lumiere essentielle & objectiue. Par ce moyen tu joüiras glorieusement de moy à pur & à plein; mon amour & ma joüissance seront en toy dans leur entiere consommation, & tu seras bien-heureuse de moy & en moy, en cela mesme que ie suis bienheureux en moy & pour moy en plenitude de suffisance.

Que si au passé tout present, je t'ay renduë si heureuse en moy & par moy qu'en la force de nostre commun amour tu aye si souuent mangé ton rayon auec ton miel, (tu m'entends bien.) Dans le present estat tu me possederas sans temps & sans eternité, auec pleine & entiere satieté, dans ma pleine felicité, par laquelle je te transformeray en moy en consommation de gloire & d'amour seraphique, conformément au desir de mon excessif & etermel amour en ton endroit. Par ce moyen tu seras moy-mesme en

moy-mesme, en ma similitude consommée en toy, par dessus ma similitude.

Cela suppose & fait assez voir ma gloire consommee en toy, & la tienne en la mienne & de la mienne. De sorte que nostre amour essentiel perpetuera ma gloire essentielle en toy, à mesure & proportion du mesme amour en moy, qui suis ton Epoux tout consommant & tout surcomblant. Ie suis tel dis-je, non seulement à ton égard, mais encore à l'égard de toutes mes autres Epouses, qui sont filles diuines en ma Diuinité consommante, totalement consommée en toy & en elles, en la surexcellence & suréminence de leur estat & du tien. Estat infiny en l'infiny de moy & de toy, sans aucun mien prejudice ny dechet, hors de toy & de moy, en moy-mesme. Ainsi ie bien-heure les Ames mes Epouses éternellement & à l'infiny, demeurant stable & immobile, en mon estre, en mon bon-heur, & en ma gloire inouïe, laquelle suffit pleinement pour la supréme felicité d'vne telle nature que la mienne. Car de moy-mesme ie possede la lumiere & le bon-heur qui m'est deu, conformément à ce que ie suis, estant totalement digne de moy-mesme, & de la possession entiere de moy-mesme, & de ma parfaite felicité.

Or ie possede cette felicité en l'estre humain de l'estre diuin qui ie suis, hors & par dessus l'estre humain & angelique: c'est à dire en mon estre diuin & humain, qui ne fait qu'vn seul & vnique suppost de nous deux en nous deux. La veuë & la science experimentale que tu as dés-ja, & que tu auras tres-parfaitement de cela en ton immobile arrest en moy-mesme, ioüissant de ce que ie suis & de ce que ie possede en toy, & de ce que tu es & que tu possedes & possederas à par & à plein: Cette experience, dis-je, te surcomblera toute du bon-heur de ma felicité, & de ma Deité en ton propre estre, tout transformé en la suressentielle suréminence du mien tout rauissant, tout comblant, & tout noyant en la similitude de moy-mesme par dessus ma similitude.

A sens tres-diuins, tres-simples, tres-viuaces, tres-solides, tres-profonds, & totalement suressentiels, ie te conuie & te semonds, de venir à moy du Liban, afin d'étre couronnée en moy de mon amour, & de ma gloire. Viens pour estre & viure de moy en moy-mesme, pour me posseder auec ma gloire à l'infiny, conformément à l'estat & au degré de ton amour suréminent & suressentiel. En la force duquel amour nous nous tenons également embrassez l'vn l'autre à pleins voiles, & à

B pleine satieté, & en la force suréminente & consommée du mesme amour, nous nous embrasserons d'vne toute autre maniere que jamais, par dessus ta pleine consommation en moy & par moy au plein de nostre totale satieté, & de nostre égal & mutuel plaisir infiniment desiré, totalement possedé, & parfaitement consommé.

Alors tu sortiras sans sortir, de ma Diuinité, ou pour mieux dire, de nostre Diuinité, pour me voir & me contempler en moy-mesme, & toute ma felicité. Ce que

C tu feras à proportion de ton existence essentielle que tu posséderas en toy-mesme, en mon amour & en ma gloire consommée. Par le moyen de laquelle tu seras vrayement voie à ton centre souuerain, pour posseder la plenitude de ta felicité essentielle & accidentelle en la plenitude de la mienne. Tu me conçois bien sur tout cecy: & tous ces secrets sont à toy & à moy les excez plus profonds, plus amoureux, & plus intimes de nos amours reciproques, & signamment du mien entiere

D moy & en toy.

Ie le repete encore, nous nous posséderons l'vn l'autre par vn égal & reciproque amour, en nostre felicité égale, en la maniere que tu sçais. Et puis tu rentreras de mon Humanité pleinement & delicieusement possédée, en nostre Diuinité, afin que tu me possedes en moy mesme en tres-profonde & tres-simple ardeur d'amour & de gloire coulante incessamment de moy en toy, en plenitude de suffisance. Ainsi quelque part que tu ailles & que tu

E sortes, tu ne seras iamais sans moy & sans ma gloire; & sortant sans sortir, tu rentreras en moy en la mesme ioüissance de moy-mesme & de ma gloire, d'où tu n'auras iamais sorty.

Mais nonobstant cette verité ma Fille, ie te veux faire entendre le plaisir extréme que i'ay pris à la veuë & deduction de tes profonds excez. Car quand tu es morte en moy de joye & de plaisir, en la force de mon amour excessif enuers toy,

---

VIII. Chap.

TV vois, ma Fille, comment & combien l'estat de la ioüissance reciproque que nous aurons l'vn de l'autre, est surexcellent, suréminent, & éloigné de la ioüissance que nous auons en cette presente vie, & cette tienne mortalité. Cela fait, ma Fille, mon Epouse, qu'en l'ardeur tres-simple & tres-diuine de nos embras-

tu n'as point addressé des cris pitoyablement amoureux à tes compagnes mes Epouses, ny mesme à la nature angelique, pour les soliciter à *t'enuironner des fleurs*. Tu ne les as point conjuré de *t'appuyer de pommes*, pour te faire subsister plus longuement en vie & en vigueur, afin de m'aimer conuenablement à la satisfaction du desir insatiable & affamé de ton appetit amoureux. Ce tien excez d'amour passif par dessus la passion & sur-passion, me force doucement à t'aimer au delà de ce que tu peux sentir en moy-mesme, par la tres-simple & continuelle veuë que tu as de moy, operant en toy dans les manieres susdites, & encore tout autrement que ie ne te l'ay exprimé en tout ce déduit de nostre amoureuse & reciproque joüissance.

Tu ne doutes nullement ma Fille & mon Epouse, que si tu eusses esté capable de plus, ie l'eusse fait en toy, & te l'eusse montré en moy. Mais quoy? tu me vois & me possedes nuement & totalement. Que pouuois-je te faire de plus, ou te montrer de meilleur que moy en tout moy-mesme, en ma totale plenitude & étenduë? Car estant vniquement perduë là-dedans, tu es moy-mesme en moy-mesme, & tu me possedes en moy-mesme. Ne sçais-tu pas ma Fille, mon Epouse, que ma science, ma beauté, & tout ce que ie suis t'a esté vn temps en admiration excessiue; & en vn autre tẽps par dessus l'admiration? & que toûjours elle s'est renforcée en la supréme force de nostre amour vnique & affamé? Cette mienne beauté estant ce que ie suis, ineffablement ineffable, tu ne pourras iamais au grand iamais paruenir à sa comprehension: & tu seras contrainte de la posseder en moy en tres-simple ignorance & tres-simple amour. Mais cette ignorance surpassera infiniment toute la science de cela mesme, veu ce que ie suis, & ce que tu possedes, adherant nuement & simplement à moy; & veu ce que nous sommes & que nous possedons en l'vnique de nous deux, en la commune & vnique joüissance objectiue l'vn de l'autre.

Tu m'as grandement delecté mon Epouse & ma Fille, en ce que tu ne t'es point arrestée en tes excez à décrire & exprimer ma beauté corporelle & exterieure en toutes ses parties. Ce m'est assez que le tres-Saint Esprit l'aye tres-suffisamment & amplement déduite en son accomplissement. Mais toy ma Fille, ie voy que tu es pour iamais rauie de tout ce que ie suis

A dedans & dehors, & de ce que ie fais en moy-mesme pour la commune ioüissance & le commun bien & repos de nous deux; en nostre vnique amour, qui en la force de nos communs excez ne fait de nous deux qu'vne seule chose, en l'vnique de nous deux. A cause dequoy tu es ma Fille & mon Epouse bien-aimée, en laquelle ie me suis eternellement compleu. Il ne nous eust pas esté possible de sortir dauantage, pour nous congratuler & manifester parfaitement tout ce que nous sommes

B l'vn à l'autre, l'vn en l'autre, & l'vn pour l'autre. *Viens ma Fille, viens du Liban, viens mon Epouse, tu seras couronnée.* Amen.

SEPTIESME SOLILOQVE.

Sur les moyens de paruenir à l'Amour diuin.

SEIGNEVR mon Dieu, qui estes seul verité, deuant lequel toute Creature est menteuse; qui estes tout, &

C à l'égard duquel la Creature n'est rien; qui auez tout fait pour moy, & qui m'auez fait pour vous; je veux ô mon Dieu, vous aimer infiniment. Mais ie ne puis vous aimer sans vous & sans vostre grace. I'en ay vn infiny besoin pour me rendre agreable à vos yeux, me reuestir de vostre Esprit, & détruire mes vices & imperfections: & afin que par les exercices continuels d'humiliation & de toutes les vertus vous puissiez estre eternellement satisfait de moy, à vostre plus grande gloire.

D Quand donc quelque sujet d'humiliation se presentera, ie la receuray comme vn don tres-special de vostre main liberale & paternelle, & non iamais comme venant des Creatures. Ie les considereray seulement comme les ministres & les instrumens que vous auez ordonné de toute eternité, pour m'exercer en la haine de moy-mesme, par toutes sortes de mortifications. Et cela afin que vous puissiez à iamais heureusement & glorieusement regner en moy, & prendre plaisir en toutes

Il faut receuoir les humiliations, comme venant de la seule main de Dieu.

E mes œuures, pensées, paroles & omissions ô mon Bien infiny, & mon Objet infiniment desiré & desirable.

Moyennant vostre grace ô mon Dieu, ie ne me troubleray iamais de propos deliberé, me voyant tomber, quoy que frequemment, de mes bons propos. Car estant laissé à moy, ie ne puis autre chose que tomber, & ne sçaurois me releuer sans vous. Ie me confie en vous mon Sauueur, autant que ie me deffie de moy-mesme:

C'est pourquoy eternellement ie feray A contente du peu de vos dons comme du beaucoup, du moins autant que du plus. Quand les occasions de vous glorifier se presenteront à moy, ie les accepteray toujours de tres-bon cœur, en veuë de vostre infinie volonté & de vostre amour. Ie ne reflechiray point alors sur les Creatures bonnes ou mauuaises; mais vous regardant tout seul, ie vous diray ces paroles du plus intime de mon cœur : Voicy ô mon Dieu, l'occasion que ie desirois pour la gloire & l'exaltation de vostre Majesté B en moy. Mon desir est tel, ô Seigneur, pour toute ma vie; ie la mets entre vos diuines mains, afin que vous en disposiez tant à faire qu'à patir.

Sainte indifference. Dés maintenant donc iusques au dernier soupir de ma vie, le doux & l'amer, la prosperité & l'aduersité, me seront vne seule chose en vous. Faites de moy dés maintenant & pour toujours comme de ce qui vous appartient. Car ie suis vostre heritage que vous auez amoureusement rachetté à vos frais infinis. En cette consi- C deration ie desire me donner à vous mille & mille fois, auec tout ce qui dépend de moy, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Aussi si ie suis vostre heritage, qu'ay-je à craindre? qui m'arrachera de vos diuines mains? mais qui sera-ce qui me pourra refroidir de mes fermes resolutions? Rien ô mon Seigneur, rien du tout. Ie vous suis trop cher, quoy que plein de miseres & de pechez. C'est à quoy vostre Majesté aura égard en la verité de son amour, & du desir qu'elle a de se glorifier en moy.

Fin unique de Dieu. Aussi pour fond de mes exercices & de D mes motifs, ie ne veux que vous seul, ô Dieu d'amour. En tout ce qui se presentera à iamais de vostre part, ie vous enuisageray en toute humilité, en l'effort de ma foy & de mon amour, traittant auec vous auec tres-humble confiance, conformément à cecy. Tout ce qui est visible ô mon Seigneur, me monstrera vostre amour & vos infinies perfections comme vne seule chose en vous : car toutes les Creatures sont pleines de vostre gloire, iusques à regorger. Aussi ne veux-je iamais penser ny E pretendre à la Sainteté pour moy ny pour mon interest, mais seulement à vous estre perpetuellement fidele & veritable.

Estre present à Dieu par amour. Mon Dieu & mon Tout, ie sçay que vous m'estes infiniment plus present, que ie ne suis à moy-mesme. Mais quant à moy ie ne vous feray pas present pour vostre gloire & pour mon bien, si ie ne vous aime de toutes mes forces. Ie fremis quand ie pense à vne chose si redoutable pour moy, veu ma foiblesse & mon rien. Neantmoins puis qu'il s'agit de vostre interest, & non du mien, ie n'ay rien à craindre : car quel sujet ay-je de me deffier de vous, duquel i'ay receu tant de bien-faits?

Lors donc que i'auray sensiblement vostre flux, vostre amour, & vostre presence, ie vous parleray incessamment de l'abondance de mon cœur : & lors que ie ne l'auray plus, ie ne me tourneray iamais ailleurs qu'à vous, & ne sortiray point aux B inquietudes ny aux vaines recherches dans mon aridité. Ie vous parleray alors selon mon pouuoir; & si ie ne puis aucunement le faire, ie vous souffriray & vous souffriray patiemment, autant de temps qu'il vous plaira. Cette maniere d'agir m'ouurira le cœur & l'esprit, pour me dilater en vous, en l'abondance de vostre diuin esprit. I'accommoderay à ce simple flux tout ce que ie pourray voir & entendre, afin de ne demeurer iamais sterile, & de m'occuper en vous sur les vertus & ai- C guillons affectueux que vostre Majesté me fournira toujours abondamment. *Fidelité en l'estat de priuation.*

Sur tout, ie dilateray largement & affectueusement mon cœur en vostre amere Passion, la reduisant aussi largement qu'il me sera possible, en tres-affectueux colloques d'amour. Non seulement ie m'y exerceray en amour, mais encore en l'exercice de toutes les vertus : car elles sont comme le corps, & l'amour l'Ame de la vie parfaite. Ainsi l'amour est tres-noble & excellent, quand il est parfaitement D acquis par toutes sortes d'exercices de vertu ordonnez à celà, & fait que l'Ame qui en est reuestuë, vit vrayment heureuse en vous. *S'exercer en la Passion de IESVS-CHRIST.*

Ie ne veux que vous mon diuin Amour, ie ne veux que vous. Quand ie seray malade, vous serez ma santé : Quand ie seray foible vous serez ma force : quand ie seray en tenebres d'esprit, ou mesme de corps, vous serez ma lumiere : quand i'auray faim, vous serez ma satieté : quand i'auray froid, vous serez ma chaleur, ou plûtost mon feu ardent & consommant. Tout ce qui me manquera, ie l'auray tres-abondamment & pleinement en vostre actuelle presence, de laquelle ie iouiray par le moyen de mon occupation auec vous, tres-frequente & tres-humble.

I'aime mieux estre attentif à vous seul, qu'à toutes les choses diuines qui sont sorties de vous comme effets de vostre amour. Ie laisseray tout cela estre ce qu'il est, par le moyen de la foy, pour vacquer *Abstraction des choses diuin.*

attentiuement à vous seul. Car comme telles œuures ne sont ordonnées que pour vostre gloire & pour mon bien, vous m'enseignerez par vos diuines infusions, autant qu'il vous plaira, les mysteres infinis qu'elles contiennent. Ie vous prefereray donc toûjours à toutes vos œuures, & ne veux point m'occuper à tant de choses. Le comble de mon desir est de vous connoistre, & de vous sentir par occupation interieure, amoureuse, & cordiale.

Ie ne cherche à voir que vous, ô bien infiny, Amour & felicité de vous-mesme. C'est vous qui auez pris plaisir de communiquer à l'Vniuers les effets infinis de vôtre amoureuse fecondité, selon toutes vos perfections: Tout ce qui est au monde intelligible, & au visible qui est la terre, represente viuement vos perfections. Le Ciel est à vous & pour vous, & pour tous les Esprits celestes, qui sont vos Courtisans innombrables. La terre est à nous, non pour partage, mais pour exil. C'est vn lieu de guerre, de pleurs, & de tristesse, où nous nous sentons aggrauez sous le poids de nostre mortalité : laquelle tendant toûjours à la corruption, nous produît vne infinité d'ennemis, qui sont comme nez auec nous, & que nous portons par tout.

Peché cruel ennemy de l'homme.

Vous nous auez exposé à ces ennemis, afin que la resistance continuelle qu'il leur faut faire, éleue nostre esprit à vous, & nous fasse desirer ardemment de ne voir que vous, ne sentir que vous, & ne traiter qu'auec vous. Mais le peché qui est nôtre capital ennemy, s'étant preualu contre nous, & ayant étrangement affoibly nos facultez, nous auons infiniment besoin de vostre grace effectiue pour reparer ce debris : car nous ne sçaurions auoir vne seule bonne pensée sans vous. Vous estes nostre force & nostre vertu, qui misericordieusement nous daignez verser vostre connoissance & vostre douceur sensible, pour nous allecher à vostre Amour.

Cette joye que vous versez en nostre cœur, excede autant la joye licite & honneste de la nature, que le Ciel empirée est distant de la terre : & vous prenez tres-grand plaisir de la communiquer diuersement à vos Enfans; dont le nombre, quoy que tres-grand, est neantmoins tres-petit, au respect de ceux qui demeurans dans la masse de perdition, suiuent leur corruption bestiale au seruice du Diable, nostre capital ennemy. Cependant, ô Dieu d'amour, vos Eleus vous glorifient en vous-mesme & en eux; & n'ont jamais assez ce leur semble, du vostre pour se donner à vous pleinement & entierement. Ah Dieu! quelle distance entre ceux-là & ceux que vous auez esleu par vostre misericorde infinie.

Il est vray que vous auez fait toutes choses pour vous, les Impies mesme, & les Scelerats : mais c'est pour le mauuais jour, & pour l'épée. Pendant que vos Eleus sont employez à vous benir, les autres s'emploient comme Demons à vous maudire & à blasphemer : & lors que leurs sacs seront pleins, vous les passerez au fil de l'épée, & ils seront la proye des Enfers & de vostre Iustice, en toute vostre presente Eternité. Pour ce qui est de vostre Maison, mon Amour, la gloire & les richesses d'esprit y abondent infiniment, pour le lustre, l'ornement, & la satieté de vos Eleus. Vostre Iustice amoureuse demeure là en tous vos Saints, aux siecles des siecles, pour recompenser pleinement les merites d'vn chacun : c'est là qu'on mange les fruits & les labeurs de ses mains, en la joüissance infinie qu'on a de vous.

Veuë de IESVS-CHRIST doit estre cótinuelle.

Que si presentement il nous faut parler d'autre chose, au moins faut-il que nous ne perdions point de veuë cette verité; ne separans jamais de vous, qui estes l'Estre stable & infiny en vous-mesme, le flux & l'écoulement des effets temporels de vostre amour. Or là où reluît dauantage cét écoulement, c'est en ce que vous nous auez donné vn Sauueur, pour l'exaltation & la gloire infinie de Dieu son Pere que vous estes, & pour nostre amoureuse & misericordieuse Redemption. C'est ce prodige d'amour qui a mis le feu dans la terre, detruisant le feu diabolique & charnel que le peché y auoit cruellement allumé, afin qu'en sa place il fit regner son feu diuin, & que par ce moyen il nous rendît autant purs & saints, que les maudits & iniques Pecheurs sont charnels, & diaboliquement corrompus.

Toutes ces veritez sont des entrées à tant & tant de merueilleux fonds de veritez diuines, qu'on ne les peut voir que de loin; quoy qu'on semble y entrer par amoureuse penetration. Mais vostre Majesté infinie nous reuele & nous cache ses Tresors comme il luy plaît, à proportion, non de son amour (pour l'ordinaire) mais de nôtre petite capacité & necessité. Comme vous connoissez, ô mon Amour, ceux qui en feront leur profit, & ceux qui en tireront leur dommage, vous communiquez vos Tresors diuersement, aux vns

plus, & aux autres moins; afin que cette possession ne les rende pas insolens en vostre diuine presence. Neantmoins pour peu qu'on en ait, c'est tousjours assez pour participer excellemment de vostre infinie Deité, en acquerant de plus en plus vostre diuine similitude en toute vostre vie.

[illegible] Pour cela il faut que nous nous occupions distinctement de vous & en vous. Nous n'auons autre affaire au dedans de nous, que de vacquer à vous en profonde pureté de cœur & d'esprit. Et quant à l'exterieur, vn chacun doit vacquer à ce B qui est de sa condition, pour l'edification du Prochain. Ainsi on vous glorifiera de tout soy, & n'y aura rien en l'homme qui ne vacque à vous en verité & pureté. C'est ainsi que tous les Eleus exaltent vostre Majesté en elle-mesme, & en ce qu'elle fait pour soy en chacun de nous. Au reste nostre benist Sauueur nous monstre hautement en luy-mesme toutes les œuures que vous faites en vous & hors de vous. Aussi sommes-nous rauis en eternelle admiration sur vostre amour & le sien, & sur C toutes ses œuures. Chacune de ses sorties nous est vne mer, & toutes ensemble sont vn Ocean amoureusement débordé de toutes parts. Cela est si merueilleux à voir & à penetrer, que le Ciel & la terre en demeurent eternellement rauis.

Cependant, ô mon Dieu, ceux qui sont de bas aloy, & dans à la touche de ce feu, n'en peuuent estre penetrez que difficilement. Entre autres cela ne sera jamais en moy, si vous ne le faites, & sans cela je n'auray jamais le bien d'estre fondu au feu de vostre amour infiny. Non, mon D Dieu, si vostre feu efficace ne remplit mon cœur de ses vifs attouchemens, je demeureray toujours languissant, froid, & sterile en moy-mesme; gisant au dehors au plaisir de mes sens, dont la seule pensée me fait mourir. I'espere, ô mon Dieu, que vous remedierez à cela pleinement, & en temps conuenable. Helas! est-il rien de plus miserable que de se voir éloigné de vostre feu amoureux, si peu que ce soit? L'ardent desir que vous me donnez presentement, me fait esperer mieux à l'aduenir: car ma vie est tellement vostre, E qu'elle n'aime que vous & vostre vie en tous éuenemens.

L'amour de nostre salut gist en la pratique. Vostre Image diuine, ô mon Sauueur, me rauit au dedans, & vostre Image humaine me rauit au dehors, pour vacquer de tout poinct à la viue & eternelle imitation de vostre vie amoureuse, au dessus de toute perfection. Neantmoins je crains A tellement, ô mon Dieu, de mentir à cecy par infidelité, que la seule pensée de cela me fait fremir. Les grands parleurs en ces matieres, sont souuent les plus pauures du monde, quoy qu'ils semblent aux hommes estre tous fondus au feu de vostre amour, à force de s'occuper auec vous. Ils ont de hauts & merueilleux Exercices, & cependant quand il est question de pratique, & de se perdre peu ou beaucoup, on les void viure à leur goust, au large de leur appetit sensuel: ce qu'ils pallient & cachent aux hommes & à soy-mesme tres-subtilement: pensant vous tromper, ô mon cher Amour, comme ils deçoiuent les Simples par leur hypocrisie & vanité.

Laissons ces Malheureux, & disons que nostre subtilité n'est que de vous & en vous, mon cher Amour. A mesure que nous nous éloignons de vous, nous deuenons froids, & s'il arriue que nous nous retirions entierement de vous par affection, au mesme moment nous deuenons secs & arides, sans vie, totalement reduits à rien, & ne nous reste plus ny appetit, ny mouuement qui nous porte à vous. O mille fois lamentable misere! que l'homme né pour estre Dieu, & solicité tous les jours à cela par l'amour infiny de Dieu, aille neantmoins comme forcené, au plaisir des bestes, faisant estat de sa bestiale corruption comme de sa derniere fin. O folie & méchanceté, qui n'a ny bornes ny riues!

Pour ce qui est de ceux qui en combatant leur corruption, se trouuent parfois lassez & recreus, & semblent obeyr à leurs ennemis, comme cela vient plus de fragilité que de malice, ils ne doiuent pas perdre courage, ny penser que tout soit perdu. Ils doiuent se r'animer en la foy & en la veuë de vostre presence, & croire que vous desirez tres-auidement leur amoureuse conuersion: & vous demandant pardon en toute humilité, attaquer leurs ennemis tout de nouueau; ou au moins les attendre de pied ferme, pour soustenir plus fortement & plus genereusement leurs assauts; auec tres-ferme esperance qu'ils les surmonteront par vous, & en vostre vertu.

Que si c'est à l'humilité qu'il faut incessamment trauailler, le temps y sera bien employé, mon cher Amour, & nostre patiente pauureté vous exaltera, & vous glorifiera assez en nous. Vostre Majesté ordonne tout à nostre bien, & fait toutes choses en nombre, poids, & mesure; De force que si nous sommes petits, voire tres- Profonde humilité.

petits au nombre de vos seruiteurs, encore ne l'auons-nous pas merité; & vostre amour & misericorde reluît en cela mesme d'vne façon merueilleuse, de ce que vous nous auez acceptez à vostre amoureux seruice. C'est pourquoy nous deuons estre tres-contens & satisfaits, admirans vos grands & riches Seruiteurs, qui en cōparaison de nous, vous donnent tres-grande gloire, & vous delectent infiniment. C'est dequoy nous estonner d'vne part, & dequoy auoir patience en nostre indignité.

Exercice continuel de la Passion de IESVS-CHRIST.

Il faut, ô mon cher Sauueur, que nous nous representions incessamment vostre amoureuse Passion, & vos douleurs infinies, pour y compatir & amollir nostre dureté. En sorte que nous nous y liquefions totalement, par vne suaue & large componction de cœur & d'esprit: que nous suiuions vos vertus & vostre exemple, par vne eternelle & indeficiente imitation, au dela de toute persuasion humaine; & cela en amour, qui est la cause speciale de vos douleurs, de vos vertus, & de vostre mort ignominieuse sur la Croix. En ces abismes de souffrance, ô mon bien-Aimé, vous estes rouge par dedans; & non plus blanc, mais noir par dehors. Rouge en vostre charité infinie, & noir en la difformité de vostre corps plein de douleurs, de playes, de sang caillé, & de crachats. Noirceur neantmoins qui n'est ny honteuse, ny vituperable: au contraire elle est infiniment honorable. C'est comme vn magnifique ornement exterieur à vostre Epouse bien-aimée, qui porte grauée en son cœur & en son ame vostre Diuinité & vostre Humanité, comme vne seule chose, & qui les porte si parfaitement, que le souuenir seul des Creatures luy est vne cruelle mort.

C'est donc en vous, ô mon cher Amour, que consiste mon bon-heur eternel: c'est en vostre vie amoureuse & douloureuse, naurée & affligée dedans & dehors, que consiste mon present repos. Vous donnez infiniment plus de gloire à Dieu vostre Pere dans toutes vos souffrances, que tout le reste de l'vniuers: C'est pourquoy vos Eleus (au moins les plus cheris d'entr'eux) desirent incessamment vous exalter & glorifier, au prix de tout ce qu'ils sont & ce qu'ils ont, sans remission ny indulgence quelconque. Telle est la vie d'amour, en cette vie: & elle ne peut estre autre, ny ailleurs. Comme celuy qui est agité d'vne ardente soif, ne pense qu'à boire; de mesme vos excellens Eleus plus ardemment

A sitibonds de vous & de vostre gloire, boiuent tres-auidement à vostre imitation, du torrent d'amour & de douleurs que vous leur auez passé.

Mais de qui parlons-nous, & où sont-ils? Pour moy ie ne sçay. Neantmoins c'est chose certaine qu'il y en a plusieurs de l'vn & de l'autre sexe. C'est de ceux-là mon cher Amour, que nous vous parlons comme de ceux auec lesquels vous prenez vos souueraines delices en terre: & pour l'amour desquels vous retenez tout le mōde, qu'il ne trebuche en Enfer tout viuāt. B

Ce sont tous ces abismes qui me rauissent de plus en plus de vous en vous-mesme, pour vous aimer infiniment. Sur quoy il faut sçauoir que ce n'est pas tant l'abondance des œuures que vous requerez de vos Eleus, que l'ardent & le simple amour qui abhorre plus que la mort la dissimilitude de toute vostre vie. C'est pourquoy toute la gloire de vos Epouses est au dedans dans la varieté & diuersité de toutes vertus: & elles demeurent là tres-stables, C & fixement arrestées à vous contempler en vostre infinie beauté, tant dedans que dehors. Car comme elles ne voyent autre chose quelque part qu'elles se tournent, que les effets de vostre amour extatique: cela fait qu'elles poussent toûjours du dedans au dehors, nouuelles flammes d'amour, en leur profonde admiration, & cōtinuel aspect de vos écoulemens amoureux, d'où se fait qu'elles s'éleuent de plus en plus par dessus elles-mesmes, & au dessus de toutes creatures, à vostre ioüissance: D où par profondeur de contemplation & de plongement, elles se perdent sans relasche en vostre infiny & eternel abisme. C'est ainsi qu'elles se vont conformant à leur exemplaire que vous estes.

Voila comme quoy vous, ô celeste Epoux, rauissez vos Epouses; & comme celles-cy vous rauissent par amour reciproque & complexif, dont le jeu & les diuins ébats sont pareillement reciproques. C'est là que la Creature est tellement changée, qu'elle est renduë toute E diuine en sa totale transformation: son estre créé ne luy demeurant qu'afin de le perdre, & trauerser ces abismes de plus en plus. La Creature estant icy arriuée, est en vne nouuelle region en son Epoux, à la maniere des purs & bien-heureux Esprits: où il n'y a qu'eternelle joüissance de tout bien, de tout plaisir, & de tout repos. C'est là que se termine la consommation de l'amour. C'est ainsi que vous estes exalté en la terre, mon cher Amour, &

que tout ce qui eſt voſtre, eſt ennobly en voſtre Diuinité d'vne maniere tres-ineffable : dont le plaiſir eſt ſi grand en vous, que ſouuent vos Epouſes vous diſent, c'eſt aſſez. Et tous les bien-heureux Eſprits ont vne joye indicible de leur eſtat.

Que ſi la terre eſt telle icy bas, non comme terre, mais comme terre diuine : que ſera-ce en vous & en voſtre gloire ? C'eſt ce qui ſe doit plûtoſt contempler & reuerer en humble ſilence, que d'en conceuoir quelque choſe, qui ne ſeroit qu'à noſtre façon. La plenitude du gouſt en ſoy, & dans ſon flux tres-eternel & tres-abondant excede infiniment toute forme: & à ſon reſpect tout le ſenſible honneſte & licite n'eſt que fauſſeté. Les viciſſitudes de cette vie ſont ſous ces perſonnes icy : & quoy qu'elles ne ſoient pas entierement inſenſibles, ſi ſont-elles inattingibles & inalterables quant à leur fond; ne faiſans gloire que de leur amour nud & eſſentiel, en la perte duquel conſiſte tout leur plaiſir & leur repos.

Au reſte on ne ſçauroit dire les exceſſiues jubilations que font ſouuent ces perſonnes, vocalement ou en eſprit; qui ſont ſouuent des eructations de ces Amantes yures & pleines du mouſt tres-delicieux de leur amour. Meſme le plus ſouuent l'amour n'entend ny ne conçoit point l'amour en celle qui le ſurpaſſe totalement. Icy la raiſon eſt ſi ſurpaſſée qu'elle n'a point de lieu pour animer ſon ſujet : & le ſujet eſt comme forcé neceſſairement à aymer. Neceſſité qui n'eſt autre que Dieu meſme qui anime continuellement noſtre amour tant actif que paſſif. Le tout en la liberté diuine, dont vos Epouſes, ô mon cher Amour, ſont richement illuſtrées, qui les fait ſpeculer voſtre gloire face à face, quaſi comme en la bien-heureuſe Region, quoy que non ſi parfaitement. Bref c'eſt de cét eſtat que voſtre Epouſe fidele ne ſe détourne jamais, s'auançant toûjours en l'abiſme de ſon Comprehenſeur que vous eſtes; afin de comprendre en quelque maniere, ce qu'elle croit auoir compris dans les abiſmes impenetrables de ſa ſureſſence ; laquelle n'eſt totalement compriſe, ſinon de vous-meſme en voſtre infinie felicité.

HVICTIESME SOLILOQVE.

Sur le ſujet de la Paſſion de Ieſus-Chriſt.

QVE feray-je ? que deuiendray-je, Seigneur, vous ayant cauſé toute cette mer de douleurs ? Mer, qui dans ſa largeur, longueur & profondeur n'a receu ſon dernier accompliſſement que par la mort. Mais mon Dieu, quelle mort ? qui le dira ? C'eſt la mort de la Croix la plus douloureuſe, la plus penible, la plus ignominieuſe & honteuſe mort qui ſe puiſſe conceuoir. Vous l'auez enduré, Seigneur mon Dieu, pour ſatisfaire tres-pleinement & abondamment pour moy, & pour mille millions de mondes, ſi tant il y en eût eu, à toute extréme rigueur à l'infinie juſtice de Dieu voſtre Pere.

Ce qui eſt de plus merueilleux en cét abiſme d'amour ſi paternel & ſi viſceral, c'eſt que quand vous n'euſſiez eu que moy à rachepter, à ſanctifier & excellemment ſauuer, vous euſſiez auſſi-bien prodigué tout cela pour moy ſeul, que pour le grãd nombre de tous vos Eleus enſemble. Helas, Seigneur, mon Dieu, mon Amour, & mon Tout : c'eſt en cét abiſme que je deffauts totalement, ne ſçachant que faire, que penſer, ny que deuenir pour répondre amoureuſement en ardent & continuel amour à voſtre amour infiniment infiny.

Qu'on ne me parle plus, mon Amour & ma Vie, des effuſions volontaires de moy-meſme ; ny de jeux, & d'ébats enfantins pris auec les Creatures, quoy qu'hõneſtes & licites. Ie n'en prendray jamais, ſinon autant & en la maniere que vous le voudrez, ou par vous-meſme, ou par mes Superieurs, qui me ſeront toûjours les interpretes, & denonciateurs de vos diuines volontez en toutes mes pratiques, tant à l'agir qu'à l'endurer ; c'eſt en cette regle & pratique de voſtre diuine volonté que je deſire me repoſer toute ma vie.

Quoy, mon Amour & ma Vie ? voſtre fournaiſe eſt dans la terre viuement allumée ; & vos ſages & tres-intimes Amis y ſont dés-ja conſommez ou à conſommer : & que ſera-il de moy ? auray-je vn moindre ſort auprés de vous, ô ma chere Vie ? Non, non, jamais moins ny autre choſe que vous en tout vous, en toute l'immenſité & profondeur de cette voſtre fournaiſe amoureuſe. Helas ! à quoy penſent les hommes ? à quoy penſent-ils ? quelle vie menent-ils ? eſt-il poſſible, ô mon Dieu, que l'homme puiſſe viure en beſte pendant que voſtre feu eſt viuement allumé dans la terre, attendant qui ſe jettera dedans pour s'y brûler, & y eſtre tres-ſoüefuement, delicieuſement & amoureuſement conſommé ? O pauures hommes, où eſt voſtre ſens ? où eſt voſtre intelli-

gence? que pretendez-vous faire de vos Ames, que vous donnez en proye à la mort, comme ignorans la verité de vostre vie, de vostre sanctification, & de celuy qui la veut faire auec vous, & non sans vous?

Mais ce n'est pas dequoy il est icy question, pensons à nous Seigneur, puis que tous les hommes ensemble ne vous sont point tant redeuables que moy seul. Ie fais estat, Seigneur mon Dieu, mon Amour, de me perdre entierement & pour jamais, en vostre fournaise; laquelle a fait & produit aux hommes & pour les hommes tous ses effets semblables à elle-mesme. Ie parle de vostre Passion tres-amoureuse, douloureuse, ignominieuse & amere; & du tres-Saint & tres-Auguste Sacrement de l'Autel, où il semble que vostre puissance soit toute épuisée, mais non vostre amour, Vous le conferez & le versez plus amplement aux vns qu'aux autres, selon la capacité de chacun, & à la mesure & proportion de l'amour, auec lequel il vous répond amoureusement. S'il est grand, vous l'aimez grandement; & s'il est petit vous estes obligé de l'aimer petitement à vostre extréme regret, ô mon Amour, & ma chere Vie. Mais laissant chacun faire son possible, je desire faire le mien incessamment & à perte d'haleine, sauf la discretion requise & necessaire: car l'amour & la charité de vos Epouses, qui n'est point ordonnée, vous déplaist.

C'est pourquoy ie me veux doucement occuper de vous & en vous, aux tres-nobles & tres-amoureux effets de vostre infiny amour, les digerant en vostre mesme amour, par colloques les plus doux & affectueux qu'il me sera possible, selon le desir & le pouuoir que vous m'en donnerez, ainsi que i'espere en toute humilité & reuerence à moy possible. Quoy? les Anges, voire les tres-hauts Seraphins tremblent & sont aneantis deuant vostre infinie Majesté. Et moy qui ne suis que poudre & cendre, oseray-je vous parler de choses si cachées & si manifestes, si connuës & si inconnuës? Ouy, mon Amour & ma Vie, tel est vostre plaisir, vostre honneur, gloire & loüange. Par telle occupation d'esprit, ie desire de toutes mes forces retourner & refluer en vous, duquel ie suis sorty mal-heureusement, iniquement, & cruellement par mes pechez, dont vous seul sçauez le nombre & la grieueté.

Celuy mon Amour & ma Vie, qui n'est point en vous, où est-il, sinon en soy? Et qui n'est qu'en soy, où est-il, sinon en la

A vie bestiale, ou pour le plus, en la vie humaine & morale, la prenant en ses plus hauts points, veuës, exercices & sentimens? Cecy contient vne grande étenduë de secretes notions, que vos ardentes Amoureuses voyent bien. Car elles sont éleuées tres-hautement, & perduës, arrestées & constituées en vous, pour vous fixement voir dans leur indeficient vol amoureux, & en leur tres-humble & eternelle confiance en vous, accompagnée de deffiance de soy-mesme: Et là leur amour

B bruslant continuellement, fait que leurs vertus aussi ne reçoiuent ny distinction ny difference du mesme amour, veu qu'elles en sont les effets continuels. Elles sçauent tres-bien, tant en theorie qu'en pratique, que manquant, voire vne seule fois, aux vertus dans l'occasion, elles manquent à l'amour, ou pour mieux dire, elles manquent d'amour & d'aimer; qui seroit chose si exorbitante à ces Ames, qu'elles ne se pourroient supporter ny endurer elles-mesmes.

Manquer aux vertus c'est manquer à l'Amour.

C Neantmoins ô mon cher Amour, elles ne laissent pas de tomber assez souuent par negligence, ou à quitter les Creatures, ou à se conuertir amoureusement au dedans, & se tirer en vous, ou à s'obseruer de tous points elles mesmes en leurs mouuemens, gestes, actions & paroles. Mais ô ma chere Vie, ces cheutes sont tres-petites, & comme rien deuant vous, pour ce que le soudain & vigoureux retour à vous qu'elles font de toute leur force & actiuité, efface & annulle entierement leur

D cheute en l'immensité de vostre feu amoureux, & tout consommant.

En toute cette deduction & reduction amoureuse, i'entens ô ma chere Vie, comprendre toutes les langueurs & soustractions que vous me ferez de vostre presence & douceur sensible, dans mes puissances sensitiues ou autres; & vous demande ô mon Amour, mille fois plûtost la mort, que de ressembler à certains, lesquels s'ils ne sont fortement preuenus de vous quand il leur plaist, se lassent incontinent, & perdent cœur au chemin & dans

E l'exercice de vostre amour, & puis apres le quittent du tout, retournans à leur propre vie animale, & viuans comme s'ils ne vous auoient iamais connu.

O mon cher Amour, n'est-ce pas là vn témoignage euident, qu'ils ne vous aimoient pas, & qu'ils n'aimoient qu'eux-mesmes? qu'ils ne vouloient point de vous, ny de vostre amour, mais plûtost vos dons & vos douceurs? Ouuriers mer-

cenaires, qui ne vous seruent que pour leur plaisir & récompense; dont s'ils sont frustrez pour quelque temps, ils retournent à eux-mesmes & aux creatures, auec lesquelles ils prennent leurs plaisirs & ébats à cœur saoul. O! mille morts plûtost que de ressembler à ces miserables, quoy que ie merite d'estre delaissé de vous, trop plus iustement qu'eux, tant pour les causes infinies que vous voyez & sçauez, que pour mon veritable rien: car qui n'est rien ne merite rien.

A

Ainsi mon Amour & ma Vie, ce ne sont pas vos dons & vos gousts tres-delicieux que ie cherche; c'est vous seul en iceux. Car sans doute vous me transformerez bien mieux & plus excellemment en vous tandis que ie me conformeray pleinement à vostre infinie volonté autant aux langueurs, aux croix, au souffrir, au mourir, qu'en la douce ébrieté de vos diuines delices; que si i'estois toûjours plongé en l'immensité de vostre feu delicieux.

Mais mon Dieu, mon amour, que cecy est aisé à dire à qui n'en a rien experimenté, qui n'a point souffert, & qui ne sçait ce que c'est que mourir à soy-mesme; à celuy dis-je, qui pour cela est destitué de la forte & abondante grace de vostre infiny Esprit!

NEVFIESME SOLILOQVE.

De l'Ame languissante d'amour, qui desire sa dissolution, se resignant neantmoins au bon plaisir de Dieu.

Vie presente est vne mort à l'Ame sainte.

QV'EST-CE que viure ô Amour? qu'est-ce que viure icy ô mon Amour & ma Vie? c'est mourir, c'est mourir à soy, c'est patir, c'est languir, c'est mourir en effet, soit par dedans & selon le pur esprit, soit quant au corps, selon la vie naturelle, qui s'aneantît en ses langueurs, & se consomme peu à peu de foiblesse & de langueur, iusques à ce que sa vie soit totalement supprimée. Tel est mon desir ô mon Amour & ma Vie, & l'amour qui est en nous deux allume ce desir en moy, pour eternellement vous satisfaire sur cette croix, & sur toute autre qu'il vous plaira; & mesme encore tout autrement si vous me l'ordonnez.

Helas! mon cher Amour, qu'est-ce que cette vie, où on ne vit qu'en l'attente de son bien vnique, dont on ne joüît iamais que lors qu'on est buslé, reduit, & totalement consommé au feu d'amour? Quād sera-ce ô ma Vie, que mon Ame sera totalement reduite, fonduë, & transfuse en vous, de sorte que ie sois totalement vous mesme en vous-mesme? O triste, ô penible vie, si contraire à la vie de mon amour!

Neantmoins mon Dieu, il faut vous la donner telle que ie l'ay & que ie la sens, mesme auec ses effets si contraires. Vous sçauez bien mon cher Amour, ce qui en est, & que ie ne suis que ce que ie puis. Helas! mon Amour, ie ne suis ny ne puis rien, & neantmoins cette veuë & cette science dont i'ay tant d'experience, est & sera à iamais tout mon plaisir, tant au viure qu'au mourir, tant en l'agir qu'au souffrir, tant en eternité qu'en temps. Quoy? n'estes-vous pas mon amour, ma vie & mon tout? N'estes-vous pas mon Dieu, mon cher Epoux? Cela me suffit pour demeurer toûjours égale à moy-mesme, au feu de la pauureté & resignation amoureuse tres-interne & tres-nuë, pour adherer eternellemēt, simplement & nuëment à vous, en simple repos d'esprit, & en tres-simple intention. Mais par dessus tout cela, je demeure & demeureray fixement arrestée en paix & repos d'esprit, tres-simple & tres-vnique, dans les efforts de mes gemissemens amoureux & par dessus cela mesme.

B

C

I'entens mon Amour & ma Vie, que ces gemissemens vous expriment viuement & ardemment l'ardeur de mon amour, qui me brusle à viues flammes, pour me ietter en l'abisme de son tout consommant feu, raisonnablement & selon toutes les raisons du mesme amour, égal & mutuel entre nous deux: afin que le mesme feu me puisse transformer tout en soy, à son plaisir infiny & eternel, par ma totale perte, & mon eternel abandonnement. Tout ce que vous verrez & tout ce qui se verra & entendra de moy, tant des Anges que des Creatures humaines, manifestera l'effet de mon sacrifice amoureux en eternel holocauste, à vostre infinie Majesté.

D

Ah! mon Amour & ma Vie, vous n'auez garde de me frustrer de ce que i'espere de vous, en l'ardeur de mon amour. Et moy ie vous dis en toute humilité & confiance, que ie ne vous frustreray pas aussi de ce qui vous appartient; car vous me le donnez & me le donnerez toûjours pour le mesme effet, de plus en plus, & de mieux en mieux. Que si il est question presentement de l'effet, nous sommes dés là entrez en possession & ioüissance de nostre mutuel desir. Vous sçauez ma che-

E

re Vie, si mon desir est affamé & insatiable ou non; que si vous voulez qu'il le soit beaucoup plus & eternellement, donnez-moy ce que vous desirez de moy; faites-le, & il sera vostre.

O mon Tout, que celuy qui ne vous ayme point est mal-heureux! Pour moy, je vous connois assez pour vous aymer: mais helas! mon tres-cher Amour, je ne vous ayme pas assez: car mon desir est infiny. Ie desire à tout le moins vous pouuoir aymer en pureté & ardeur seraphique en ce sac mortel & terrestre, où je suis languissant d'amour, pour combatre comme il faut & en bon ordre, tant au dedans qu'au dehors de moy, tout ce qui est contraire à mon amour. Vous le ferez en moy, ô ma tres-chere Vie, en verité & perfection consommée, & j'endureray que vous le fassiez, vous soûtenant à plaisir, moyennant vostre infinie bonté. En cela gît & consiste tout mon plaisir & mon repos, en attendant que ie joüisse totalement de vous par ma dissolution entiere de ce corps pesant, materiel & penible. O mon Amour & ma Vie, c'est là que j'auray tout en vous voyant & possedant; c'est là que je vous aymeray pleinement, parfaitement & tres-deïformement. O quelle distance, ô quel changement, ô quel abisme de mer, ô quelle immensité de feu tout deuorant & tout transformant en soy, afin que nous soyons en toute sa tres-simple eternité vne seule chose en luy-mesme, non par nature, mais par amour tres-grand & indicible.

Il est donc question d'aimer ô mon Amour & ma Vie, il est question de languir & mourir, non tant selon le corps, que dans l'ardeur de mon cœur, & de tout moy-mesme. Il me semble, ô mon diuin Epoux, que les similitudes & demonstrations de mon amour telles que je les pourrois prendre, sont grandment au dessous de ce que je vous dis, veu que mon amour est essentiel & perdu, en vn bon sens, en toute vostre Deïté humaine: en vous dis-je, mon Sauueur, mon Amour, & mon cher Epoux, auec lequel l'amour me crucifie & me crucifiera à iamais.

Que les Creatures ne me parlent plus d'autre chose à iamais, que de me glorifier en vostre Croix, en vos douleurs & souffrances, & en vostre mort tres-dure & tres-amere; puis que vous auez souffert tout cela pour moy, cela est aussi l'objet de mon amour en mon amour mesme. Et i'estimerois n'auoir l'amour qu'à la bouche & non pas au cœur, si je faisois

A moins & estois moins en effet, que tout ce que i'exprime en ce lieu. Ah! ma chere Vie, l'amour ne dit iamais c'est assez; il desire toûjours donner plus qu'il n'a, qu'il n'est, & qu'il ne peut. Mais en vraye verité, quel est le temps d'amour? C'est celuy-cy, ô ma chere Vie, & tout autre, & du tout autrement que celuy-cy.

Ie vous prie tres-instamment & vous conjure par vous-mesme, que vous m'épuriez icy de telle sorte de moy & de mes propres & subtiles recherches, qu'il ne se

B trouue iamais plus de dissimilitude entre vostre vie & la mienne. O que c'est voir & comprendre de choses, ô mon Amour & ma Vie. Mais le grand desir que vous auez de le faire, me fait esperer & pleinement confier que vous le ferez, & que cela sera. Que si vous donnez toûjours le moins pour le plus, & le plus comme disposition encore à choses plus grandes, aussi reciproquement, & tres-continuellement ie vous donneray tout pour tout, & tout à tout. Sus donc mon Amour & ma Vie,

C seul à seul, sans que iamais rien de ma part nous fasse empeschement & entre-deux.

Mes expressions amoureuses ô ma Vie, sont tout le jeu & le plaisir de vos intimes & vniques Amoureux. Vous m'entendez bien, mon cher Amour. Quoy? s'occuper de vous, auec vous, & en vous, n'est-ce pas le plaisir de toutes Creatures, & specialement de toutes celles qui vous aiment? Elles aiment autant ma veritable occupation amoureuse en vous, selon mon total, que la leur propre, à cause de l'infi-

D nité de l'amour qui fait & reçoit l'amour, pour recouler à mesme temps au mesme amour, par sa viue & ardente actiuité, ou par dessus cela en pure souffrance, en tres-nuë & tres-simple contemplation. C'est là que les Amoureux de l'amour infiny contemplent fixement & nuement leur infiny & bien-heureux Objet, pour le moins en tres-simple admiration.

Or c'est au non-pouuoir de beaucoup agir, que l'Amante fidele se guinde & s'éleue à perte d'haleine, mais pour mieux

E dire, à perte de veuë, par simples regards grandement expressifs, & exprimans choses grandes & de grande étenduë, comme par vn tres-subtil & tres-leger vol d'esprit, qui est tres-propre, tres-conforme & tres-conuenable à l'esprit amoureux, blessé & languissant d'amour, tel que ie le suppose icy en son tres-cher Epoux.

Fin des Soliloques.

LIVRE VI.

LIVRE SIXIESME.

LES CONTEMPLATIONS SVR LES MYSTERIEVX EFFETS DE L'AMOVR DIVIN.

PREFACE.

ET Exercice des Esprits amoureux & Solitaires, sera jugé & senty digne de ce nom, par ceux qui sont tels en verité; & quoy que peut-estre plusieurs ayent écrit plus excellemment sur ces Matieres, neantmoins comme ils l'ont fait en vn autre air, j'espere que cecy ne sera pas desagreable, au moins à ceux qui ont le fond de perfection, lequel y est supposé. Car l'Esprit de Dieu qui se fait voir grandement admirable en toutes choses, l'est particulierement dans la varieté des esprits des hommes, & dans leurs diuerses veuës, connoissances, & penetrations; s'écoulant d'ordinaire en eux si diuersement, que chacun a son goust, & sa saueur toute particuliere. Si plusieurs traitent vn mesme sujet, ils le font differemment, & ceux qui en font la lecture y trouuent chacun vne saueur toute nouuelle, & vn goust tout particulier. Chaque esprit ne se plaist pas à toutes sortes d'écrits; il ne gouste que ceux qui luy sont conformes, & selon que le palais de l'Ame est disposé: de là vient qu'il n'est gueres d'Autheur qui ne soit gousté de quelqu'vn.

C'est en cette consideration qu'on écrit, quoy qu'on sçache assurément qu'on ne peut rien dire de nouueau, ny qui soit gousté de tout le monde: il suffit qu'on puisse plaire & profiter à quelqu'vn pour auoir sujet d'écrire. Il ne se faut donc pas estonner de voir que plusieurs ont écrit de la souueraine Mysticité, ny de ce qu'on remarque en eux des manieres de s'énoncer, tres-diuerses en esprit, en goust, en lumiere, & en differens degrez, leur flux mystique estant neantmoins toûjours simple & sans artifice: ils l'ont fait pour les motifs que j'ay touché, & cette diuersité vient d'ordinaire du goust different d'vn chacun, conformément à son degré de lumiere.

I'ose presque assurer que rien n'est sorty de pareille éminence sur ces sujets, que les suiuantes Contemplations; & que difficilement peut-on rien voir de plus profond, de plus essentiel, de plus perdu, & de plus suressentiel, en veuë & en manifestation de lumiere; au moins en l'estat de speculation amoureuse, laquelle aboutit à la Contemplation; pour retourner de là à la tres-haute speculation. Car à parler ingenuëment, ce sont des Exercices vifs, forts, pleins d'esprit ardemment amoureux, essentiels, hauts, & éminens, simples, sans curiosité, veritables, excellemment intellectuels, amoureusement tirez, & deduits du plus intime fond du tres-simple & vnique Amour.

Neantmoins encore que ce mesme flux soit tres-proche de la simple Contemplation de Dieu méme, & qu'il soit senty & gousté tel en son fond & en son Objet impenetrable; il ne laisse pas d'estre haut & bas, & mesme encore mediocre pour ceux qui ne sont que mediocrement auancez. Mais la plus excellente profondeur de cette sortie, & de ces amoureux écoulemens est mesme chose, ou peu s'en faut, que le simple fond des Mystiques du tout perdus & aneantis: & quoy que leur theorie & leur plus intime pratique soit toute autre que cecy; il leur sera neantmoins fort delectable & commode, specialement au propre iour de chasque Mystere qu'ils trouueront icy totalement reduit. Car on ne trouue pas facilement de pareilles deductions, ny des reductions si vniques & si consises; par ce que l'amour

est simple, eternel, vnique, large, & profond en soy-mesme, tirant tout à soy. Ceux qui me comprendront, sçauront si ie dis la verité.

Non seulement donc les personnes plus parfaites, mais encore celles qui sont plus simples, & qui n'ont pas tant d'auancement qu'il en est icy supposé, pourueu qu'elles soyent desireuses de Dieu, & de son ardent amour, sentiront & iugeront ce Liure fort propre pour leur representer viuement les motifs de cét amour profond & abissal, lequel paroit dans les differentes saillies que sa diuine Majesté a fait vers les hommes, afin de les brusler des flammes de sa charité, & de les exciter à se perdre irrecuperablement au tout de luy-mesme, à force d'y fluer & de s'y écouler amoureusement, ardemment, & sans relasche.

Pour ceux qui sont d'vn degré encore plus mediocre, ils n'y trouueront pas moins dequoy s'exciter à deuenir amoureux par succession de temps & de bon ordre; & par ce moyen ils pourront monter du moins au plus, & de degré en degré, iusques au plus essentiel amour. Mais ceux qui ne gisent qu'au dehors, ne trouueront rien icy pour eux; d'autant que pour leur but & leur plus haute visée, ils n'aspirent qu'à la region des vertus, & ne seront iamais amoureux, ny morts, ny perdus à eux-mesmes, non pas d'infiniment loin.

Or il faut sçauoir qu'apres auoir fait vn bon progrez en l'Esprit & en l'amour de Dieu, plus on s'occupera & s'exercera essentiellement en luy, plus aussi auancera-on comme inconnuëment & sans s'en apperceuoir; d'autant qu'on sera toûjours esleué par dessus toute reflexion; & sans doute il n'y a rien de pareil pour bien-tost atteindre le but de toute perfection. Au contraire ceux qui se tiennent au loin n'osans approcher de Dieu, faute de confiance en luy, & pour leur trop de confiance en eux-mesmes; ceux-là, dis-je, sont incessamment dedans le large & le terrestre des exercices sensibles, & gisent toûjours au dehors dans la vie actiue, tellement quellement exercée; dans laquelle mesme ils ne seront iamais parfaits, quant à son esprit & à son ornement suprême.

I'auertis de plus qu'il faut que celuy qui desire se perdre à bon écient, aye vn conducteur, s'il est possible; le fond & la voye duquel soit conforme à toute la Theorie des Mystiques plus doctes & plus excellens en cette sacrée Science, & à toute leur voye, leur ordre, leur vnité, & leur fond. Il faut aussi qu'il ne s'empesche aucunement de tous autres Exercices, s'ils ne sont tirez & digerez selon tout le fond de la souueraine & vnique Mysticité. Car plus elle est vnique, plus aussi est-elle excellente, & propre pour abreger la voye & le chemin de souueraine perfection, iusques à sa parfaite consommation. Ie donne cét auis comme chose d'extréme importance: car par faute de cela on en void plusieurs qui semblent estre quelque chose de grand, & faire des merueilles; qui neantmoins ne sont gueres éloignez de la matiere.

Il ne faut pas lire ces Exercices auec trop d'auidité, ny comme si on les vouloit deuorer: il le faut faire grauement & posément, afin d'en estre touché, & d'en tirer le fruict d'vne sauoureuse Contemplation faite en la mesme force d'esprit; d'où on retournera à la lecture, & ainsi alternatiuement. Cela se doit ainsi pratiquer au temps de l'Oraison intime & vnique, & mesme lors qu'on veut se preparer à cette sorte d'Oraison. Que si Dieu vient à seconder cette lecture, tirant & éleuant l'Ame par ses penetrantes irradiations, & par ses manifestations tres-simples, tres-vniques, tres-faciles, & tres-delicieuses; il le faut suiure & luy répondre, se laissant emporter & transporter amoureusement & sans resistance là où il luy plaira: soit qu'il tire l'Ame conformément au suiet & à la matiere presente ou non.

Ce sera assez de lire chaque iour vne de ces Contemplations en la solitude; si ce n'est aux iours ausquels nous en auons mis plusieurs sur vn mesme Mystere. Quant aux Festes sur lesquelles ie n'en ay point composé, quelqu'vne des huict premieres y pourra seruir. Et pour le regard des Festes de la Sainte Vierge, on se seruira toûiours de celle que nous auons composé sur ses excellences essentielles.

CONTEMPLATION I.

Des vrais Solitaires, & de l'excellence de leur solitude.

Misere de l'homme apres le peché. IL faut mon Amour & ma Vie, que nous vous parlions maintenant de vos vrais Solitaires, & de l'excellence de leur solitude. Helas! qu'est-ce que l'homme depuis le peché, sinon vne continuelle effusion de tout soy-mesme aux objets A creéz? N'est-ce pas ce qui tire & rauit continuellement son esprit, pour y trouuer son repos, son plaisir & sa fin derniere? Ce sont des miseres ô mon Amour, dont je ne veux pas maintenant parler. Ie passe d'abord à la consideration de la reformation de l'homme, & de l'estat de la perfection acquise par amour, moyennant vos B diuines infusions, & sa fidelité à y correspondre sans cesse & de tout son pouuoir.

Ie suppose donc ô ma chere Vie, que par succession de temps & d'amour incessamment actif, l'homme dont il est icy *Degrez de la reformation du pecheur.*

question, a merité d'estre totalement A changé de charnel & terrestre, en vn homme spirituel, participant en quelque degré à vostre Diuinité, & portant vostre excellente similitude en tout soy, en ses appetits, en ses actes, en ses mœurs, & en ses paroles. Ie suppose de plus qu'il est ardemment & sensiblement tout plein de vous & de vos diuines operations : & partant qu'il est autant recueilly en l'vnité de son cœur & de ses puissances, qu'il estoit auparauant répandu. Ce qui fait qu'il ne veut plus voir ny entendre que vous, ne B parler que de vous, & ne vacquer nuict & iour qu'à vous : abhorrant sa premiere vie, quoy qu'apparemment honneste, licite, & vertueuse, plus que la mort & l'Enfer. Si bien mon Amour, que sans nous arrester à la deduction du passé, nous nous porterons à déduire aucunement le present estat du Solitaire, selon la vraye vie qu'il reçoit de vostre Esprit.

Les premiers effets de la sainte Solitude.

Le vray Solitaire ô mon Amour & ma Vie, vous goustant & experimentant en la force & douceur de vos diuines splen- C deurs : goustant dis-je, combien vous estes bon, doux, suaue & delicieux, grand, puissant, & infiniment sage, il vous est desormais si attaché, & inseparablement vny par amour, qu'il ne peut assez admirer ce qu'il estoit au passé, & ce qu'il est maintenant en vous. Car desormais la solitude, tant de corps que d'esprit, luy est vn Paradis. Il y passe ses iours & son temps en mille actes d'amour tres-intime & tres-intense enuers vostre diuine Majesté. Il se plonge & se fond au tres-deli- D cieux feu de vostre amour, au tout de vous-mesme, sans indulgence ny remission sur soy ; afin de paracheuer souuerainement son tres-amoureux sacrifice. Enfin son desir est de vous donner infinie satisfaction pour iamais, à quelque prix & éuenement que ce soit.

Le Solitaire est toûjours recueilly au dedans de soy.

Mais ô mon cher Amour, comme ses diuerses experiences, ses sentimens successifs, & ses vicissitudes sont frequentes & en grand nombre, il void & sent au fond de son cœur incessamment qu'il a infini- E ment besoin de vostre assistance extraordinaire ; afin qu'il se puisse fidelement donner à vous, exempt d'impureté & de corruption selon son cœur, & selon tous ses sens, & les puissances de son Ame. C'est pourquoy il demeure continuellement introuerty en son propre fond ; & il dresse autant qu'il peut toutes ses forces & puissances à ce mesme fond, où vous residez souuerainement, comme en vostre repos & en vostre propre demeure. Là il vous void, il parle amoureusement à vous, il se delecte en vous ; & sans s'arrester aux efforts sensibles que les Diables ou la Nature luy liurent, il se repose en vous vniquement comme en son principe, en son origine, & en sa derniere fin.

Le commencement de la Solitude est penible, & la fin en est delicieuse.

Or comme la Solitude est la lice des combats de l'amour, aussi prend-il vn extréme plaisir d'y voir combatre ses fideles & genereux Soldats, leur donnant enfin la pleine & entiere victoire sur leurs ennemis. C'est pourquoy le commencement de la Solitude est vne rude & penible guerre, à cause des premieres derelictions & soustractions de vostre concours sensible, que vous faites souffrir au Solitaire. Et lors que par sa fidelité & sa patience à vous soutenir amoureusement, il a souffert vne grande diuersité de croix tant d'esprit que de corps, où il a fallu mourir tout viuant : sa guerre se conuertit enfin en des delices amoureuses, & telles qu'il se joüe de ses ennemis, & de tous leurs stratagémes ; dans la confiance tres-grande qu'il a en vous, accompagnée d'vne pareille deffiance de soy-mesme. Car il sçait par experience que de luy-mesme il n'est rien & n'a rien que misere & tout peché ; & que son propre est de couler incessamment au rien. De sorte que ne s'appuyant que sur vous, il passe desormais delicieusement son temps à vous loüer amoureusement d'esprit & de corps : & sa Solitude luy est vn Paradis de voluptueuses delices en vostre Esprit amoureux. Esprit saint qui l'a si diuinement orné & reuestu de ses diuines habitudes & perfections, que cela le rend tres-accomply & agreable à vos yeux.

Vous vous plaisez infiniment, ô mon cher Amour, en la demeure d'vn tel Solitaire ; & vous faites à plaisir vos plus nobles operations en luy, voyant qu'il vous répond toûjours inuariablement par sa fidelité actiue ou passiue, sans aucune reflexion, par maniere de dire ; si neantmoins il est tel qu'il doit estre, & que je le suppose. Cecy toutefois ne se fait qu'auec vn grand temps, & apres auoir passé toutes les voyes, exercices, pratiques, & sentimens de l'amour successif, lequel de temps à autre fait dans le Solitaire des choses grandes & tres-diuerses. Car plus il est actif à vous répondre de tout son pouuoir, tant plus vous vous plaisez à l'éleuer dans vôtre immense lumiere, & de là dans vostre feu tres-ardent qui l'enflamme inconceuablement, & le fait joüir

d'vne indicible volupté.

C'est ainsi, mon Amour & ma Vie, que l'homme charnel est deuenu esprit, & esprit diuin, saintement agy & dominé par vostre Esprit en son total; afin d'estre en ce corps mortel vne petite Deïté excellemment & hautement participée; & par consequent semblable à vous. Cecy contient en soy tant de veritez, qu'il se peut mieux voir & sauourer en veuë d'esprit tres-simple, tres-éminente, & tres-estenduë, que s'exprimer & manifester par paroles. Aussi, mon Amour & ma Vie, sommes-nous obligez de reduire & rabreger au dedans toutes ces veritez; afin que rien n'en sortant au dehors, tout leur esprit, leur goust & leur saueur soit entendu & compris plus parfaitement. C'est ainsi que le vray Solitaire doit sortir, & non autrement; ce qui est sortir en demeurant, demeurer en sortant, & se montrer soy-mesme seulement à soy & à ses semblables.

Quel doit être le vray amoureux de Dieu.

Voyons donc quel doit estre le vray Amoureux, & ce qu'il doit faire. Voyons quelle doit estre son immobilité au faire, à l'endurer, & au mourir. Voyons quelle est la douceur, la clarté, & largeur de la Contemplation sortie en éuidence à son propre Sujet, & à tous ses semblables. Cela animera de plus en plus vostre Solitaire contemplatif, ô mon Amour, & l'arrestera à regarder fixement au miroir, où il void essentiellement & diuinement toutes choses en l'éminence de sa veuë: de la beauté desquelles il joüit, en se plongeant & abismant mille & mille fois en vous son Objet eternel & infiny. Là il est transfus, fondu, & perdu en tout vous, & il s'étend & se delecte là-dedans de plus en plus par dessus toutes les beautez creées & creables: & ce diuin Objet le rauît de soy & en soy, jusques à ce qu'en estant tout surcomblé & regorgeant, il soit enfin transformé en ce mesme Objet.

On a beaucoup de peine, ô mon Amour & ma Vie, à exprimer cét estat: car il est tellement surpassé, que les esprits moins lumineux que ceux-cy n'en peuuent approcher. Aussi est-il appellé inaccessible, par ce qu'il habite vne lumiere inaccessible à tout autre qu'à ceux de ce mesme estat; autant neantmoins que la Creature en peut approcher, estant éleuée par vostre lumiere en vostre lumiere: Car elle ne peut pas auoir accez à vostre lumiere, considerée comme vostre, puis qu'elle n'est comprise toute & totalement que de vous. Là neantmoins le Solitaire repose A & demeure en fruition & joüissance tres-simple & tres-vne, pareille en quelque chose à celle de la gloire future: quoy qu'elle ne luy puisse estre semblable de tout poinct.

Pour donc retourner à ce que j'auois commencé, encore qu'il soit vray, mon Amour & ma Vie, que le poinct essentiel & plus parfait de la Solitude soit laborieux, mesme en diuers degrez; tant à cause de la varieté des effets que vous faites dans le Solitaire, qu'à cause de sa grande B nudité & destitution de tout sentiment: Elle luy est neantmoins douce & delectable en cela méme. Si toutefois il est tel que je le suppose, & s'il a passé fidelement tous les peniblesdétroits de l'amour successif. Car cela estant, il se trouue enfin arriué au doux & continuel calme de l'esprit, joüissant desormais, par le moyen de vôtre force diuine & du reste de vos dons, d'vne paix & douceur, qui est l'effet de vôtre lumiere ineffable en tout lui-méme.

Fidelité du vray solitaire à mourir à soy.

Cependant, s'il manque à se fidelement C obseruer, il pourroit bien sortir de son estat, & se soüiller de soy-mesme & des Creatures. Luy estant fort facile de s'y rabaisser, s'il ne se resout de mourir toûjours à tous éuenemens qu'il ressent de la part de sa nature denuée & destituée de tout concours de ses puissances. En ce sens il a toûjours assez dequoy soûtenir & supporter, souuent mesme en totale ignorance de vous & de soy: En ces extremitez il se sent & se juge le plus miserable & le plus pauure de tous les Chrestiens, D comme s'il estoit tout à fait delaissé de vous, mon Amour & ma Vie: Il adhere nonobstant à vous tres-simplement par vne foy nuë & qu'il ne connoît point: d'autant qu'elle est si éloignée de son sens & de sa reflexion, qu'elle est plûtost esprit qu'espece sensible ou intellectuelle, qui soit perceptible à l'entendement. De laquelle foy l'Ame vit tres-excellemment en tout vous-mesme, conformément à la suréminence de son estat.

Il doit chercher Dieu purement en luy-mesme.

Celuy donc que vous appellez amou- E reusement au desert de la Solitude amoureuse, doit faire tout son possible pour posseder, & pour estre possedé de vous à vostre plaisir & à vostre souhait. C'est à dire qu'il doit reciproquement & incessamment vous poursuiure vous-mesme de tout son pouuoir, & non pas vos dons, afin de vous exalter purement, simplement & sans reflexion sur quoy que ce soit. Cela supposé, mon Amour & ma Vie, il est tres-certain que vous faites les hommes Dieux

en la Solitude ; & que la Solitude amoureuse est la retraite des tres-hautes Deïtez, excellemment participées en terre: les vns vous possedans dauantage, & les autres moins, cõformément à la mesure de la grace, & du flux de vôtre amour infiny en eux.

Eloges de la sainte Solitude.

Disons donc qu'on ne sçauroit donner assez de loüanges à la Solitude, considerée non en elle-mesme, mais en vous & en la Creature qui est incessamment animée de vostre amour. C'est là, ô ma chere Vie, que vous prenez vos plaisirs à vous écouler dans vos Amoureux : C'est là que vous tirez toutes leurs puissances à vous, d'vne maniere d'amour tres-merueilleuse & tres-actiue ; afin qu'ils vous soyent desormais inseparablement vnis, & conjoins par le lien & le nœud indissoluble de vous-mesme en vostre amour infiny.

Au reste, à proportion que la Creature se surpasse soy-mesme en sa secrete Solitude, les notions & manifestations de vos secrets luy causent en vous-mesme vn indicible plaisir. Ce qui s'accroissant toûjours de plus en plus, tant de vostre part, que de celle de la Creature ; le plaisir reciproque des deux Amans s'augmente à proportion, & croist toûjours tandis qu'il reste quelques forces amatiues à consommer dans l'Ame. Car y ayant entre ces deux Amans vn amour mutuel, l'vn d'eux doit tomber par necessité au tout de l'autre ; c'est à dire la Creature au total de vostre Deïté, mon Amour & ma Vie, pour joüir là de vous à pleins voiles, & à pleine satieté autant qu'elle peut, conformemẽt à l'ardeur infinie de son amour.

L'Ame sainte joüit de sa solitude sans proprieté.

Ainsi, ô mon cher Amour, ces lieux terrestes sont des lieux où vous prenez vos plaisirs, où vous joüissez d'vn Paradis dans la terre, & vos intimes Amis trouuent le leur dans le vostre en leur chere Solitude. Ils ne la possedent pas neantmoins comme propre, estans aussi prests de la quiter que d'en joüir par vostre sainte volonté. Et quoy qu'il soit vray que la sortie au dehors leur soit vne cruelle mort : ils meurent toutefois en cela tres-volontiers, faisans plus d'estat de se conformer à vostre bon plaisir, que de receuoir de vous vne infinité de dons & de gousts, dont ils se croyent totalement indignes dans le sentiment de leur veritable rien.

Souueraine resignation & renonciation du Solitaire.

De vray, ils n'ont aucun égard à vos dons considerez en eux-mesmes, & pour eux-mesmes. Ils ne font gloire que de vous suiure eternellement tous nuds, toûjours mourans en tres-éminente pratique

A d'amour tres-nud, tres-essentiel, & tres-simple. De sorte, mon Amour & ma Vie, que ce sont vos fideles Imitateurs en terre, qui sont deuenus tout esprit à force de vous aymer & de vous suiure ; viuans d'vne vie si renõcée & si perduë dedans le desert & la Solitude d'esprit, qu'elle n'a ny fond ny riue. C'est là qu'ils demeurent entierement perdus à eux-mesmes & à leur propre vie sensible & distincte ; distincte, & actiue : actiue, & électiue : électiue, & passiue ; passiue & mortelle, eternellement mourante par dessus toute re- B signation : Et vous les possedez tous, ô mon Amour & ma Vie, auec vn infiny plaisir & contentement.

Solitude necessaire à tous ; vtile aux Profitans, delectable aux seuls Parfaits.

Or, ma chere Vie, quoy que la Solitude soit necessaire à tous, elle n'est toutefois beaucoup vtile qu'aux Profitans, & n'est plaisante & agreable qu'aux souuerainement Parfaits. Sa perfection ne s'acquiert que peu à peu, à mesure que ceux qui commencent à vous seruir reçoiuent vos diuines influences, lesquelles prenans C force & vigueur en eux, leur rendent tandis qu'elles durent, la Solitude douce & plaisante. Mais quand vous retirez ces dons sensibles, comme il est necessaire que cela soit ; alors ils ne sçauroient souffrir les penibles efforts de leur Solitude : quoy qu'ils s'y accoûtument enfin peu à peu, à proportion qu'on leur represente l'importance qu'il y a d'estre sevrez du laict delicieux de vos consolations, afin de n'estre pas toûjours enfant dans la vie de l'esprit. La Solitude prend ainsi son com- D mencement, son accroissement & sa perfection dans ceux que vous desirez reüstir de vous, ô mon cher Amour, & les accomplir en tout vous-mesme pour vôtre gloire infinie. Quiconque donc, ma chere Vie, n'est pas plein de vostre Esprit, de ses dons & de ses habitudes : celuy-là ne peut demeurer Solitaire vtilement & auec plaisir, ny de sa part, ny encore moins de la vostre ; d'autant que la Solitude n'est le lieu que des excellens Guerriers.

Solitude de cœur & d'esprit, cõbien necessaire.

E Ie dis plus, qu'encore que les vrays Solitaires puissent estre tels selon l'esprit : lors que par necessité ou autrement, ils sont conuersans parmy les hommes ; alors neantmoins leur Solitude n'est point entiere & parfaite, d'autant qu'elle doit estre de tout l'homme, c'est à dire de corps, & d'esprit. Mais aussi faut-il sçauoir que de releguer son corps tout seul en Solitude, sans l'accompagner de la Solitude d'esprit, c'est se mettre en Enfer tout viuant, s'ex-

poser à vne infinité de maux, & mesme à estre perdu & damné eternellement. Car les Demons ne sçauroient jamais mieux rencontrer que la folie de ces insensez, pour nuire non seulement à eux, mais encore pour s'en seruir à faire du mal aux autres, si l'occasion s'en presente. C'est pourquoy ce que les Saints disent de pis sur cecy est tres-veritable; que le Moine Solitaire ou Hermite, est ou vn Ange, ou vn Demon.

Propre conduite pernicieuse au Solitaire.

Voila ce que c'est, mon cher Amour, que de se precipiter en sa propre conduite, se confiant soy-mesme à soy-mesme, sans science ny sagesse, ny mouuement de vostre Esprit. Voila ce que c'est d'ignorer cette importante verité; qu'il faut que les Solitaires soient excellemment conduits, si faire se peut, par des personnes tres-spirituelles, supposé qu'ils ne le soient pas immediatement de vous, ou qu'ils n'ayent pas le pouuoir de se conduire soy-mesme en vostre vraye, infinie & droite lumiere. Car on ne sçauroit dire ny penser combien le vray & Parfait Solitaire doit souffrir de tourmens & d'assauts de la part des Diables, comme de ses contraires.

Eloges de l'Ame solitaire.

Aussi, mon cher Amour, ne sçauroit-on penser suffisamment combien vous estes glorifié & exalté en ces personnes, & quels grands biens vous faites au reste des hommes pour leur amour. Pleust à vostre Majesté, ô ma chere Vie, que le nombre en fust cent & cent fois plus grand. La terre seroit alors vn vray Paradis, & vous y seriez trop plus exalté que vous n'estes. Mais quoy? ce n'est pas l'ordre de vostre infinie prescience eternelle; & vostre Majesté ayme mieux se priuer du plus en ses Creatures, afin que ces dons precieux estans plus rares, elle ayt sujet de les cherir dauantage. En cela vous ne faites tort à personne, ô mon cher Amour: car vous n'estes redeuable à qui que ce soit, & quoy que vous donniez suffisamment à tous, vous vous estes reserué certaines Ames pour singulieres Epouses, lesquelles à proportion de leur degré d'esprit & d'amour, vous sont vn Paradis de delices sur la terre.

Trois sortes de Solitaires.

Si les hommes du commun pouuoient voir l'ornement & la beauté de ces chastes Epouses, ils demeureroient rauis en admiration; Mais mon Amour & ma Vie, il suffit qu'elles sont vostres, & qu'icy bas vous prenez en elles vostre plaisir & vôtre gloire. Quelques-vnes de ces grandes Ames speculent tous les effets de vostre sagesse, en la force de leur œil tres-ouuert A & tres-penetrant: & cela sans peine, à cause que c'est l'effet & la sortie de leur tres-haute contemplation. Les autres qui sont en grand nombre, vous voyent & vous contemplent incessamment & à plaisir, totalement excedées, surpassées, & éleuées au dessus de toute creature: eternelles en vostre eternité, & tres-simples au tout de vous-mesme. Les autres encore contemplent en partie, & en partie speculent excellemment tout ce qui est de vous & vous-mesme.

Autres eloges des Solitaires.

B Or laissant à part toutes ces differences, ie dis que ce sont ces Ames solitaires qui maintiennent le monde, qui l'empeschent d'aller en ruine, & qui pour ce sujet vont incessamment au deuant de vostre tres-juste fureur, laquelle les mondains s'accumulent & se tresorisent tous les iours. C'est vne merueille que ces Solitaires, & leur perduë solitude, & infiniment plus si elle est parfaite & complete de tout poinct en toutes les puissances de l'Ame. O que vn tel Solitaire auroit choses grandes à C découurir à vos intimes Seruiteurs! Il est vray mon Amour & ma Vie, que le nombre en est petit, si est-ce neantmoins qu'il y en a de tels en la Chrestienté, & peut-estre plus qu'on ne pense: quoy qu'ordinairement ce qui est plus precieux à vos yeux, soit grandement rare, & souuentefois inconnu, mesme à vos meilleurs & plus intimes Amis.

Leurs graces gratuites.

Ce grand & petit nombre d'Ames solitaires ô mon cher Amour, récompense vostre amour par vn amour reciproque, D & par leur tres-excellente vie. Aussi récompensez-vous leur amour par le vostre infiny. Vous vous plaisez à les exalter & magnifier de plus en plus par la tres-large amplitude de vos dons, ie dis mesme à l'exterieur; quoy que tres-diuersement. De sorte que les hommes voyent souuent éclater en eux vostre infinie puissance & vostre vertu, par les dons gratuits d'vne vie miraculeuse, & les considerans comme autant de petites Deïtez sur la terre, ils se sentent touchez du desir de vous exalter E & magnifier infiniment pour le soin que vous prenez du bien & du salut des pecheurs vils & miserables, par le moyen de ces excellens hommes, éleus, choisis, & rendus diuins par ce charitable effet.

Leur Charité & leur vie inconnuë.

De vray ces Ames, quoy que ioüissantes de vous comme à pleines voiles, exercent incessamment leur charité enuers le Prochain, implorans à toute heure vostre misericorde pour le secours, la conuersion, & la sanctification du reste des hommes

qui viuent sur la terre. Mais pour l'ordinaire ces Amis de vostre Majesté demeurent cachez & inconnus au monde, & en sont autant separez dans leur secrete solitude, soit en Religion, soit dans le profond des deserts, que s'ils ne viuoient point sur la terre. Aussi n'y ont-ils que le corps, tandis que leur esprit a sa conuersation dans le Ciel, au moins par pensée; & pour l'ordinaire infiniment au delà de la nature crée, laquelle ils surpassent continuellement d'vne viuacité d'amour admirable en tout vous-mesme.

Perte & engloutissement de l'Ame solitaire en Dieu.

C'est en vous mon Amour & ma Vie, qu'ils viuent, qu'ils agissent, qu'ils se meuuent, & qu'ils patissent auec vne attention totale, & vn repos simple, vnique & eternel, par dessus toute apprehension, consideration & discernement, par dessus tout simple flux, & en vostre ioüissance eternelle en tout vous-mesme. Là vous les absorbez & engloutissez en vostre tout immense, iusques à leur entiere reduction & consommation en vous, par dessus toute similitude, s'il faut ainsi dire, au supréme & vnique fond de leur tres-simple & eternel exemplaire que vous estes, tant selon vostre Diuinité, que selon vostre diuine Humanité. Vous receuez ainsi continuellement le parfait holocauste de ces Ames solitaires; & vous le bruslez & consommez au tout de vostre feu immense, infiniment au delà d'eux-mesmes, & de toutes choses creées. Ce qui se fait à vostre infiny plaisir, honneur & gloire; & au contentement & repos infiny de ces Ames en vous. Car là elles sont vous-mesme en vous-mesme par vostre grace; sans prendre rien neantmoins de tout cela pour elles, & ne se iugeans dignes que d'eternelle confusion.

Mort des Solitaires precieuse deuant Dieu.

Que si la vie de telles personnes vous est si precieuse & si chere, ô mon Amour, à bien plus forte raison leur mort vous le doit estre dauantage. Car elles sont toûjours mourantes en parfaite & profonde resignation; & vous adherant nuement & simplement, ils vous donnent toûjours également ce qui est dés-ja parfaitement vostre; c'est à dire tout ce qui est d'eux en eux, pour leur parfait accomplissement. Aussi comme ils n'ont rien dans le sens à soy ny pour soy-mesme, ils sont tous reduits, consommez & transfus en trespur esprit, au tout de vostre mer infinie: & là ils sont vous-mesme, sans distinction ny difference perceptible.

Tant plus cela est ô mon Amour & ma Vie, plus vous regnez glorieusement en chacun d'eux, dans le propre exercice de vostre infinie beatitude & felicité; dont les operations sont entierement ineffables. De sorte que vous estes en ces Ames là comme en vostre centre & en vostre paix & repos. Là est la ioüissance eternelle des fruits de vos diuins labeurs, & pour dire comme il faut, de vostre amour: qui par ses exercitations admirablement lumineuses, leur a fait enfin receuoir & posseder vostre diuin Esprit, en sorte que la Creature ne conçoit rien qui approche tant soit peu de l'excellence d'vne telle intimité.

Diuers estats des Contemplatifs solitaires.

Là il y a eu vastité, feu tout deuorant & consommant, goust & extase, qui ont tous fait diuers estats & constitutions pour cette bien-heureuse fin & consommation. En chacun desquels tout a esté ineffable, en manifestation, en fruition, en plaisir & en repos. Mais en ce dernier & supréme poinct d'identité par dessus toute similitude auec vous en vostre tout, ces Ames sont & demeurent en tres-simple & ineffable ioüissance de tout vous en tres-éminent, tres-simple, & tres-étendu repos: dont la delicieuse notion & fruition estant ineffable comme elle est, excede suréminemment tous les moyens precedens, qui ont conduit l'Ame à cette fin. De sorte que c'est en cét estat que l'Ame meurt, quant au sens, & est heureusement viuante selon la suréminence de son fond, & plûtost de vous-mesme. Car elle est irrecuperablement perduë en vous, infiniment au delà de son propre fond, & au dessus de toute expression, par son entiere transfusion en vous. Tellement que c'est vne chose merueilleuse de voir vne pure Creature si sensible & si spirituelle, si humaine & si diuine.

Vous en auez ainsi disposé à son égard, ô mon cher Amour, faisant en sorte par les moyens que vous sçauez, que tout soit entierement diuin en elle; par vn parfait assujettissement des puissances inferieures aux Superieures, de celles-cy à l'esprit, & de l'esprit à vostre infinie Majesté; au tout de laquelle ces personnes-là sont vrayement transformées, & deuenuës vn mesme esprit auec vous.

Que si telles Creatures sont vos prodigieux Sujets en terre, ô mon cher Amour, elles y ont aussi tres-singulierement égard pour reflechir, non pas à ce qu'elles sont: mais à ce qu'elles doiuent eternellement à vostre Majesté, dans le plus profond desert de leur solitude amoureuse. Car c'est là que les esprits vrayement perdus,

Digitized by Google

vous possedent à pleines voiles & à sou- A haït, dans leur si long & si fascheux banissement : lequel neantmoins ils supportent alaigrement dans cette ineffable joüissance qu'ils ont de vous. Au reste, ma chere Vie, c'est par dessus toute consideration & tout interest que ces Ames vous aiment & vous desirent, & ne le font qu'en vous & pour vous-mesme; infiniment éloignez de considerer ce qui leur resultera de vous dans la gloire à toute eternité. Là où il n'y a que vostre Diuinité tout est diuin, & viuant de vostre vie diuine, en B vostre tout immense, & en son total, c'est à dire en toute l'étenduë & la capacité de la Creature : laquelle par proportion à vôtreTout infiny, est en quelque maniere ineffable en veuë, en comprehension, en atteinte & penetration, en largeur, longueur, hauteur, & profondeur ; & à l'estat de laquelle les œuures & les moyens répondent tres-parfaitement.

Il est inalterable en son repos, & deiforme en sa jouissance.

Or comme ces Ames sont inalterables selon tout l'ordre & la verité de cette suréminence ; c'est en cela qu'elles desirent C vous donner eternelle satisfaction, sans iamais prejudicier vn seul moment à vostre eternelle fruition, aspect & contemplation : dans l'ineffable repos que vous faites en elles par l'effet continuel de vostre propre, eternelle, & rauissante operation. Repos dans lequel vous vous manifestez, ô mon cher Amour, simple, immense, large, long, haut & eternel, ineffablement profond, & infiniment infiny. Si bien que c'est là qu'on vous void, qu'on vous gouste, & qu'on vous possede viue- D ment, indicible & incomprehensible en vos Creatures toutes perduës en vous par entiere consommation de leur tout, ou pour mieux, de leur rien en vostre tout immense amour ; lequel ne cesse iamais cét amoureux negoce, qu'il n'ait entierement reduit en tout soy-mesme ses Epouses amoureuses, d'vne façon passiue.

Ces Ames estant perduës en la mer immense de vostre amour, joüissent là ineffablement de vous comme de leur propre E Epoux ; Et vous joüissez d'elles reciproquement & si entierement, que rien de leur part ne s'opposera plus iamais à vôtre amour infiny. Vous les possedez diuinement, & elles vous possedent en amour, en action & en verité deïformement deïforme. Ie parle ainsi, non par excez, mais en verité ; puis que vous estans ce qu'elles sont en amour reciproque & mutuel, à peine se peut-il dauantage ny mieux de leur part en ce corps mortel, pour accomplir leur veritable & eternel holocauste amoureux.

Ie sçay que les voyes de cét estat sont grandement diuerses & multipliques : mais ce n'est pas dequoy il s'agit en ce lieu ; ains plûtost de nous representer naïuement à vostre Majesté infinie en l'abondance de vostre Esprit, tout tels que nous sommes : entierement fondus & perdus en son infinie suressence. De là mon cher Amour, nous ne sortirons iamais viuans de nostre propre vie, à nous & pour nous : Au contraire, nous nous plongerons & abismerons de plus en plus en la vaste profondeur de cette suressence, tandis qu'il restera vn seul poinct de nostre holocauste à consommer. Car ainsi le requiere de toutes parts & infiniment, l'amour mutuel & reciproque, qui est entre nous.

Resignatiõ & nudité spirituelle du solitaire.

Que si nostre supréme repos nous satisfait & nous contente par dessus l'estat de la playe d'amour, & par dessus la faim & la soif insatiable du mesme amour, c'est en cela que nous sommes tres-contens dans nostre viuacité & en repletion spirituelle. Mais quand nous aurons ce bon-heur de joüir de vous pleinement & face à face en toute nostre Ame & nostre corps ; nous serons alors bien éloignez de parler de viuacité, comme nous sommes maintenant contrains de le faire. Car helas ! nous sommes encore dans le desert de cette vie perissable, & dans vn second desert tres-profond de nostre corps mortel : verité qui enferme en soy tant de circonference, qu'il n'y a que vostre seule Majesté qui en sçache tous les accidens. Elle les sçait, dis-je, puis qu'elle les cause & les fait en nous. Et nous qui souffrons ces operations de vostre part, & qui nous y perdons en les patissant, ne pouuons rien en conceuoir que d'vne infinie distance. Aussi quand nous nous efforcerions de le faire, à peine (par maniere de dire) nous comprendrions-nous les vns les autres. En celà, mon Amour, vous estes admirable, aussi-bien qu'en toute autre chose. Car comme vous estes Dieu tres-connu, aussi estes vous Dieu tres-caché & secret : Ie dis en ce dernier genre d'excessiues operations d'vne si haute & prodigieuse suréminence, que vous faites dans les speciales Epouses, lesquelles vous auez choisi de toute eternité pour exercer en elles ce negoce sur-ineffable. De sorte que vostre Majesté est leur centre infiny, & elles sont le vostre au moyen des continuels effets de vostre

Digitized by Google

de vostre amour, ou plûtost de vostre feu tout-consommant.

Trois sortes de desert; sensitif, raisonnable, & spirituel.

Au reste, on peut dire & fort à propos, que ce desert a des demeures differentes, & qu'il est triple en luy-mesme. Le premier est sensitif, le second raisonnable, le troisiéme est purement spirituel dedans le fond central où vous habitez naturellement; vous y bien-heurant vous-mesme en toute l'actiuité de vostre infiny regard & amour. Mais laissant à part les deux premiers, & parlant icy seulement de nostre desert inaccessible & suressentiel; C'est là qu'il faut que nous demeurions stablement arrestez, puis que nous y sommes paruenus, pour nous y delecter heureusement de vostre ineffable & tres-rauissante beauté. Car c'est d'elle que nous sommes eternellement spectateurs au tout infiny de son immensité, au delà de ce nostre desert essentiel, tres-simple, & tres-esprit. C'est dis-je, là que nous sommes immobilement arrestez à vous contempler, vniquement abismez au fin fond de vous-mesme : où nous ioüissons de vous & de toutes vos perfections auec vn infiny amour. Et cela dans l'immobilité & tres-stable arrest de nostre eternel regard, lequel vous faites en nous, & que nous souffrons : & lequel nous faisons aussi d'vne viue actiuité reciproquement amoureuse. Au reste, tant plus cela se fait en nous hors de nous, tant plus nous sommes suréminens en la tres-simple constitution, que vostre amoureux & eternel regard fait en nous : selon lequel nous sommes ineffablement simples & vniques en vous-mesme.

'oges du rnier de s deserts.

Estans donc incessamment rauis par dessus nous, & tout à fait hors de nous, par vostre simple & si subtile operation, il faut de necessité que la Creature succombe icy à sa propre vie, pour ne viure eternellement que de vous & en vous : estant plus esprit, qu'attachée à vn corps de chair. Il est vray qu'il nous reste toûjours quelques accidens de ce corps, qui s'efforcent de nous deprimer : Mais l'Esprit joüissant de son ineffable repos, ne peut estre aucunement atteint ny soüillé de ces efforts corruptibles, ou mesme naturels; quand mesme ils seroient licites & honnestes.

Si bien que, ô mon Amour & ma Vie, comme vous auez dans la terre vn grand nombre d'Ames souuerainement deïformes au tout de vostre eternelle & infinie Deïté; les meilleures d'entr'elles (& ie le repete encore) se trouuent viuantes en

A vostre propre vie, comme si elles estoient sans corps, & n'auoient que l'esprit pur, auquel tout le reste des facultez sont vnies & parfaitement sujettes. Tellement qu'en vostre vie dont elles viuent, elles sont tres pleinement enrichies de tout ce qui vous appartient; qui est autant inconceuable qu'ineffable, puis que c'est vous-mesme.

Ce genre de Solitaires si riche & si suréminent, est si agreable à vos yeux, ô mon Amour, & si vtile à vostre Eglise, que vous tiendrez toûjours à tres-grand plaisir de B faire ce dont ils vous requerent en l'ordre de vostre amour infiny, plus que pour aucun autre de moindre vol & perfection. Aussi ne se delectent-ils en aucune chose qu'en tous les effets, & les experiences de leur desert; soit que ces effets se fassent par vous au dedans, soit que vous les permettiez au dehors, par le ministere des hommes, ou des Demons.

La cause pourquoy les hommes d'vne sainteté mediocre, n'ont aucune connoissance de la vie ny des œuures de ces gran-C des Ames : C'est qu'en elles tout vn grand temps, il n'y a que mort viuante; & en vn autre temps il n'y a que vie delicieuse, voire bien-heureuse, & presque entierement exempte de mort, si les accidens exterieurs ne sont tres-extraordinaires. Car à vray dire la mort ne se trouue point dans l'estat duquel ie viens de parler. Que si elle s'y rencontre quelque peu, telle mort n'a presque que le moment, & ne fait que tres-peu d'impression au dehors. Il en doit estre ainsi, ô mon Amour. C'est D pourquoy ie le represente à moy, & à mes semblables; afin que cette mort accidentelle ne passe point en nous ses limites, par deffaut de circonspection & d'attention à nous-mesmes : s'il arriuoit que nous nous oubliassions jusques à ce poinct.

C'est donc, mon Amour & ma Vie, ce desert si specieux & si desiré, qui est vostre delicieux Paradis sur la terre, aussi-bien que de la Creature. C'est dans le profond de ce desert qu'elle void son Dieu & son Createur que vous estes. C'est là qu'elle E est continuellement agie & rauie en l'aspect de vostre face tres-desirable & tres-desirée. C'est là qu'elle est pleine de joye & d'exultation en vostre tout immense, d'vne simple, ineffable, & inconceuable maniere. C'est là que l'amour reposant en son propre centre que vous estes, est conuerty en vostre charité tres-pure, en l'abisme increé de sa suressence; en suréminente hauteur, inaccessible à tout le creé. C'est de là que l'amour anime la

Digitized by Google

préme partie ; & en sont autant éloignez, qu'ils sont secretement desireux de leur propre vie, & attachez à vos dons & sentimens. Ils semblent morts à toutes ces choses, & neantmoins ils les portent en eux-mesmes par proprieté & complaisance tres-occulte. Cependant ils sont fort saints, & vostre Majesté sçait bien le moyen de les garantir, & de les épurer de ces subtiles recherches d'esprit, en les exerçant au dedans & au dehors comme il luy plaira. Ce qui leur manque, c'est qu'ils n'ont pas la perfection ny la sainteté des Habitans de nostre desert.

Mais laissant chaque chose estre ce qu'elle est, pour mon regard, ô mon Amour & ma Vie, je suis en pleine fruition de tous mes desirs pour cette heure ; attendant le plus & le mieux au tout de vostre Majesté, qu'elle me donnera quand il luy plaira. Et comme c'est l'ordre & le devoir du vray mort de demeurer en sa sepulture, c'est ce qui est & qui sera toûjours de ma part, puis que tel est mon partage & ma portion. Là je vous cótempleray à plaisir en tous évenemens en profonde simplicité ; laquelle, à vray dire, ne me laisse jamais sortir au dehors à la reflexion & à ma propre vie. Vous voyez, mon cher Amour, infiniment mieux que moy, que c'est beaucoup dire & beaucoup comprendre à mon sens, que de parler ainsi. La raison est, que tout cecy est en toute la plenitude des Generations eternelles de l'Amour divin en soy ; qui produit vne infinité d'effets conformes à luy-mesme, en ceux qui sont tout à fait dominez de luy. Car il opere ainsi tout cét abisme de prodigieuse & divine fecondité, tres-ineffablement au delà de ce qui a precedé tous ces derniers effets. Effets qui sont luy-mesme, & qui le montrent tout en son immensité à la Creature, laquelle a ce bien que d'en joüir à ses amoureux dépens.

Les Ames de moindre sainteté admirent ces Estats, les Parfaits n'y resistent point.

Que si tous ces prodiges, ô mon tres-cher Amour, étonnent tant les hommes, ils ont tres-juste raison. C'est que par leur propre deffaut, & non par celuy de vostre amour, ils n'ont receu de vous force & esprit que pour le commun vol : à la hauteur duquel ils ont estably & situé leur demeure, & peut-estre leur repos. Quant à nous dans lesquels vostre operation est vne & vnique en nostre ineffable regard ; l'amour eternel exige en cette qualité, que cette operation vostre ne reçoive jamais de nostre part le moindre empeschement ou alteration. Comme si nous estions sans pouvoir de donner lieu aux mauvaises reflexions sur nous-mesmes ; tant au dedans qu'au dehors, afin qu'en verité vous soyez & viviez en vous, de vous, & par vous-mesme. Si cela est, vostre Majesté infinie aura toûjours également ce qu'elle desire de sa Creature, selon l'ordre de son amour & de sa bonté infinie. C'est pour cela que elle a esté creée, & si prodigieusement recreée ; & par ce moyen elle est entierement replongée & refuse en son eternel principe & origine que vous estes, pour joüir de vous là-dedans au plein de ses souhaits.

Passage du Psalmiste adapté aux solitaires.

On void, ô ma chere Vie, que vostre Eglise vous demande par admiration : *Qui est-ce d'entre les Enfans de la Grace qui vous pourra estre égal dans les nuës ?* En cette admiration elle parle vrayement des hommes de cette divine & tres-heureuse Region, en laquelle nous habitons au plein de nos souhaits. Region de paix & de repos, qui n'est autre que ce nostre tres-plaisant & tres-amoureux desert ; dans lequel nous nous sacrifions en eternel holocauste, d'vne maniere totalement ineffable. Icy se trouve cette heureuse impassibilité d'esprit tant desirée, laquelle illustre en souverain degré ses Sujets, comme du plus & plus precieux ornement dont l'amour puisse decorer les Epouses en ce desert.

Le Mystique n'aime point se manifester.

Il y auroit, ô mon Amour, plusieurs remarques & grandes deductions à faire sur cecy. Vous sçavez que je pourrois prendre sujet dans la nature elementaire de faire voir cét abisme de veritez par des demonstrations toutes plausibles & manifestes ; comme l'ont fait quelques-vns de vos Mystiques & plus intimes Amis. Mais mon eternel Amour ignore ses sorties, & m'oblige à me reduire au dedans. Car il luy semble estre annullé & aneanty, lors qu'il se trouve si peu que ce soit distinct & separé de son fond tres-simple & ineffable. C'est pourquoy je conçois & digere au dedans mon propre fond, mon desir, mon amour & mon operation, abhorrant la sortie, comme infiniment éloignée de vostre essence, de vostre vie, de vôtre operation, & de vostre infinie beauté en vôtre immense Tout, qui n'a aucune vicissitude. Mais quoy ? c'est ne rien dire que celà, ô ma chere Vie. De là viene qu'encore que je reduisse mon ineffable veuë à tres-peu de paroles, c'est encore plus que je ne voudrois : Car mes paroles si essentielles qu'elles soyent, sont plûtost conformes à moy-mesme, qu'à vostre in-

Digitized by Google

finie essence & beauté ; laquelle je contemple, & qui me rauît tellement en son eternelle joüissance, que je ne puis auoir la moindre volonté de m'en détourner, par ce qu'elle est tout bien, & vn bien infiny, tant en soy qu'en la Creature.

En effet, ô mon cher Amour, la tres-simple & ineffable Contemplation que j'ay de vous en vostre Tout infiny, est toute autre chose, à mon regard, que la plus haute suréminence des conceptions que je puisse auoir. I'ayme infiniment mieux employer l'intelligence & l'operation de mon esprit conformément à l'vnique, eternel, tres-simple, & ineffable amour en vostre Tout, que de vous voir selon la science pure. Car si épurée qu'elle soit, c'est toûjours vne sortie. Et quand par elle nous demeurerioñs au dedans, elle est toûjours infiniment moins que vous, duquel nous joüissons heureusement sans exempion ny distinction, ny difference.

Doctrigne rare de certains Mystiques. La tres-docte ignorance nous conuient bien, ô mon Amour, puis que nous sommes infiniment amoureux par dessus l'amour en tout vous-mesme, heureusement transformez en vous. Pour ce sujet nous abhorrons la science naturelle, qui n'est le pain que des hommes purement moraux. Ie dis infiniment plus, que nous ne voulons point mesme de la science de l'amour intime. Et toutefois ce mesme amour fait que tant moins nous la desirons & y pensons ; plus nous l'auons excellemment au dessus de tout ce qui nous est inferieur en estat d'amour. Que s'il se pouuoit faire, ô ma chere vie, que le seul mot d'amour nous peut suffire pour comprendre,& exprimer ce que nous croyons ignorer, lors mesme que nous le digerons pour nous. Ce nous seroit vn indicible plaisir. Mais comme cela mesme n'est que forme, (quoy que tres-expressiue & delicieuse) que sortie, & que production que vous faites de vous-mesme en nous & par nous : Cette production mise en éuidence ne nous est rien en comparaison de vous, comme je l'ay dés-ja dit cy-deuant.

Cela est en effet contempler toute nôtre beatitude accomplie en vostre total d'vne eternelle & ineffable veuë, en attendant le bien tant desiré de nostre dissolutiõ corporelle, afin d'en joüir surcomblement en nostre total. Toute cette penetration & anticipation si vnique, si simple & si profonde nous rauît fortement de plus en plus en vous ; où nous sommes dans la joüissance veritable de tout bien, en l'ordre & la verité de l'effort actuel, tres-subtil & continuel, dont vous nous agitez amoureusement en tout vous.

Conclusion de ce sujet. Tels sont, ô mon Amour, les effets & les fruits de vostre amour en vos specieux Amis. Tels sont les fruits de leurs labeurs, & de leurs morts amoureuses. De sorte qu'ensuite de l'heureux progrez qu'ils en ont tiré, ils sont deuenus Dieux de Dieu. Et cela tout autrement que ne porte le commun estat de vos plus saints & intimes Amis en la terre ; lesquels vous honorent infiniment, & vous loüent par dessus toute loüange : pratiquans auec vostre infinie Majesté au plus profond de son Essence, tout ainsi que ce qui n'est jamais sorty en éuidence à soy-mesme. Ce concept n'est que de vous seul, ô mon cher Amour.

Ainsi à mon sens, la Creature est vtile à son Createur. Et le Createur est le bien infiny de soy-mesme & de la Creature. Et telle Creature n'est point mensongere, mais la verité mesme, au tout de son Epoux que vous estes, mon cher Amour. Tel est vostre Paradis en semblables hommes ; & c'est à eux de vous estre souuerainement fideles. Car puis qu'ils joüissent de vous en vous-mesme, il faut que jamais ils ne s'en détournent, non pas pour vn seul moment ; afin que vous ne soyez point frustré en eux de vostre desir, & que eux aussi n'ayent jamais vn seul moment de vaine vie. Mais à quoy mon Amour, cette si frequente repetition, puis que la mort ne doit jamais viure, ny pour peu ny pour beaucoup : attendu que celuy qui est mort est mort.

CONTEMPLATION II.

De l'estat de la vraye Sagesse.

Passage de l'Ecriture Sainte Paraphrasé. AH ! qu'il est vray mon Amour, qu'il est vray que bien-heureux & plus qu'heureux est celuy qui demeure en vostre Sapience, qui pense & qui medite en sa justice : qui s'efforce de ne s'en détourner jamais : qui ne franchît jamais le sueil de sa porte, si peu que ce soit. Qui demeure en elle comme vn Soleil tout resplendissant en abondance d'esprit, tout tiré, tout éleué, tout arresté, tout penetré dedans le haut, le long, le large, & le profond : simple comme vous-mesme en son inclination & en sa pensée, en l'vnité de ses suprémes puissances, & puis en l'vnité de son supréme fond, & enfin au dessus de cela dans vostre mesme vnité : Que celuy-là est lumineux, riche, fecond, sage, fort & constant, inuincible, immobile, & inattingible :

O que les veuës & les notions de telles A perſonnes ſont éloignées du ſens ! Que leurs puiſſances inferieures & baſſes ſont noblement & excellemment éleuées en voſtre Immenſité diuine, qui par la penetrante actiuité de ſon flux rapide les remplit de ſon Eſprit, & les plonge profondement en tout ſoy, d'vne maniere inconceuable à ceux qui n'en ont pas l'experience ! C'eſt dans cette éleuation, ſurpaſſion & penetration qu'on eſt plein à l'infiny de vos chaſtes generations, par la veuë & manifeſtation de vos notions ſecretes & diuerſes, dont la veuë & l'impreſſion en vous-meſme font voſtre Paradis en terre. De ſorte que parfois on ignore ſi on eſt viuant icy bas.

C'eſt vn Paradis de conuerſer auec les ames pleines de Dieu

O que ces perſonnes ſont profondement perduës en la circonſpection & en la veuë de Dieu ! lequel ils regorgent abondamment au dehors, pour bruſler, rauir & perdre en Dieu tous ceux qui ſont touchez de leurs ſentimens & de leur flux amoureux. O qu'il fait bon conuerſer auec eux, puis qu'ils ont pour ſoy & pour autruy le Paradis ſur la terre ! Car comme ils ſont abondamment repeus du Pain de vie & d'intelligence, & abreuuez de l'eau ſauoureuſe de la ſalutaire Sageſſe, ils ont cette abondance non ſeulement pour eux, mais encore pour l'écouler à ceux qui par la diſpoſition de voſtre Eſprit, mon cher Amour, ſont propres pour la receuoir, & en eſtre raſſaſiez, illuminez, enrichis, & reueſtus.

C'eſt l'écoulement d'vne telle fecondité qui fait tant de merueilles ſur la terre, D entr'autres d'égal à égal en conſtitution d'eſprit : & beaucoup mieux encore entre les inegaux, pourueu qu'ils ſoient éleuez & arreſtez ſelon quelque degré en voſtre Sapience ; vous contemplans & vous ſpeculans en vous & par vous-meſme, non par effort du ſens, mais en la diuine abondance & repletion de voſtre eſprit qui tire, change, & transforme tout en ſoy. C'eſt là que toutes choſes ſont vnes en l'vn tres-vnique & tres-fecond, comme vous en tout vous-meſme, quoy qu'en diuers degrez de flux effectif : d'où s'écoulent encore tres-diſtinctement & vniquement les veuës & les notions reduites toutes en l'éminence de l'Vnique qui les void & les contient diſtinctement en elles-meſmes, d'vne maniere éminente & vnique, & ſans franchir vnité. De ſorte, ô mon Amour, que vous eſtes veu & poſſedé de toutes choſes auec vous, par deſſus toutes choſes, d'vne maniere de veuë, de ſcience, & d'experience totalement ineffable.

L'état de la ſageſſe n'eſt entendu que de celuy qui y eſt établi.

En effet, pour exprimer quelque choſe de ces veritez en elles-meſmes, il n'y a ny paroles ny ſimilitudes, ſi ce n'eſt de fort loin & tres-groſſierement, au reſpect de ce qui eſt en vous. Car on eſt totalement fondu & refus en vous, dans la continuation des effets & operations d'vn tel eſtat, qui ſont diuerſes, & neantmoins vniformes en diuers ſujets. C'eſt ainſi, mon Amour & ma Vie, que la Sapience produit ſes infinys effets en tous ſes vrays B Amoureux, non en eux ny pour eux, mais en ſa propre ſource & cauſe que vous eſtes. Telles perſonnes ont & auront touſjours en elles voſtre Paradis icy bas, & l'abondance de ces écoulemens ſacrez ; & dans voſtre Paradis elles auront le leur par deſſus tous vos dons & écoulemens. Ce qui eſt tout dire & tout montrer à quiconque l'entend bien.

Mais pour entendre cét eſtat & ce ſecret, il le faut auoir & y eſtre veritable- C ment arreſté & eſtably, comme en ſon propre centre en ſon ſupréme repos, & dans l'accompliſſement de ſon deſir. En quoy, mon cher Amour, l'Ame qui eſt voſtre chaſte Epouſe, doit eſtre ſi fidele à voſtre infinie Majeſté, qu'elle ne doit jamais ſentir que l'actiuité de ſon vol amoureux ſe rabaiſſe tant ſoit peu au deſſous de vous, ce qu'il faut neantmoins entendre ſainement.

Dans cét eſtat l'ame abhorre grandement les ſortes & les paroles.

Ah ! mon Amour, à quoy faire ſortir à tant de paroles, quand on eſt en voſtre pleine veuë & joüiſſance par deſſus toute notion, diſtinction & expreſſion. Que ſi nous voulions raiſonner eſſentiellement ſur cecy, nous le pourrions faire en éminence de fond & de profondeur. Mais cela meſme eſt par trop éloigné de ce que nous voyons de noſtre Objet que vous eſtes ; veu que nous joüiſſons de vous en vous-meſme, autant qu'il eſt poſſible à la pauure, foible, corruptible & mortelle Creature. Puis donc, mon Amour, que nous voyons tout, que nous connoiſſons E tout, que nous auons tout, que nous poſſedons tout, & que nous joüiſſons de tout, qui eſt-ce qui nous pourra faire varier ou nous ſeparer de vous, de tout ce qui eſt créé ou creable ? Voſtre Apoſtre l'a manifeſté, & nous le voyons en la fruition objectiue que nous auons de vous. Nous ſçauons, dis-je, que vous ſeul eſtes & ſerez noſtre bien ſouuerain & infiny à toute voſtre eternité. D'où ſi nous reflechiſſons hors de vous, nous ſerions en cela les plus

Digitized by Google

miserables qui furent jamais sous le Ciel, en la maniere que vous sçauez.

Cet estat comparé auec celuy de la gloire

Toutefois, ma chere Vie, la difference est tres-grande entre l'vne & l'autre de nos conditions, presente & future. Il est vray que maintenant quoy que nous soyons dans la matiere, nous sommes infinimēt au dessus de la matiere, & mesme au delà du simple esprit. Mais vn jour quand nous serons en pleine possession de nostre final Objet, & de nostre terme dernier, eternel, incircōscrit, & incōprehensible, alors nostre estat & nostre constitution sera asseurée, arrestée & immobile en vous, comme vous-mesme. Quoy donc, que nous disions icy & ailleurs, & que nous conceuions de plus surpassé, de plus suréminent & suressentiel, c'est toûjours auec cette difference, par dessus cela-mesme nous fait militer genereusement en qualité de Viateurs, en Foy, Esperance, & Charité. C'est à quoy il faut rapporter tout ce que j'ay dit çà & là dans mes œuures, en pareilles expressions de nostre estat & condition presente.

Il y a temps de conquerir, temps de conseruer ce qu'on a conquis, temps de joüir, & temps de joüissance tres-pleine & tres-asseurée au tout de vous-mesme, mon cher Amour. De sorte qu'icy le dire du Sage se trouue parfaitement vray, que nous croissons & croistrons toûjours jusques au jour parfait. Alors nostre attente se terminera sans alteration ny changement possible : ce qui n'est pas en l'état present, à raison de la differēce qui est entre la voye & la patrie, & entre le terme materiel & le terme final que vous estes. Pendant donc que nous viuons en la voye, quoy que nous soyons joüissans selon nostre plus intime esprit, il faut que nous viuions & que nous nous gouuernions comme viateurs combattans, en sorte que nous ne laschions point le pied du lieu & du rang où vous nous auez placé, estably, & arresté : faire autrement ce seroit manquer à tout deuoir d'amour, de respect, & de reuerence.

En quoy consiste la stabilité & verité de l'Ame en la sagesse de Dieu.

Ainsi, ma chere Vie & mon cher Amour, nous deuons mettre toute peine à demeurer veritables en vostre Sagesse, en éminence de veuë, & de flux ou de communication, s'il est besoin. Afin de demeurer toûjours vniques dans l'vnique, simples dans le simple, sans aucune alteration ny varieté : vostre Majesté faisant tout en nous, & nous reciproquement toutes choses en elle, comme ses vifs instrumens, ordonnez pour faire toutes les

A œuures de son bon plaisir.

C'est en ce poinct, mon Amour, que vostre Epouse est plus ferme que le rocher. Car elle est appuyée sur vous & est en quelque façon vous-mesme. De sorte qu'en vous elle trouue vne force eternelle, vn heritage asseuré, vn plein Paradis en l'immense participation de vostre gloire infinie. Que si c'est icy le lieu des vicissitudes, selon to te bonne raison, cela n'est vray qu'en vn sens, & non en l'autre, si toutefois nous sommes fideles à l'acti-

B uité de nostre amour, de nostre veuë, & de nostre fruition que nous auons de vous. Il faut donc faire en sorte, ô mon Amour, d'estre fideles & veritables jusques à ce poinct, afin que comme nous ne sommes plus & ne viuons plus pour nous & en nous, vous soyez & viuiez seul en nostre estre, fait vostre, & demeurant toutefois nostre, sans alteration ny changement. Ce qui est encore vn secret de nostre suressence, lequel n'est connu qu'à vous.

C'est le plaisir de Dieu de se communiquer à la Creature : & le bonheur de la Creature de recouler en Dieu par amour.

C Toutes choses ô mon cher Amour, sont pleines de vous, & vous estes tellement plein de vous-mesme, que vous vous communiquez & vous écoulez comme par dégorgement & surabondance sur tout le créé, pour deïfier vos Creatures à proportion de leur capacité. En ce dégorgement & en ce flux amoureux, consiste tout vostre plaisir au dehors : voyant que la Creature reflue de tout son appetit en sa cause originelle que vous estes, où elle trouue son vray bon-heur, confor-

D mément à l'ordre de son appetit.

Mais ce qui vous afflige extrémement ô ma Vie, c'est que les Mauuais ne refluent pas en vous, qui estes leur origine, qu'ils ne se soucient non plus de vostre gloire ny de leur propre bien, qui consiste à viure amoureux de vous, que si vous ne les auiez créez qu'en vain, & pour se répandre seulement jusques à vne pleine satieté dans les Creatures, comme en leur propre fin. De sorte que comme vos Amis sont diuins en vostre Diuinité, les

E Peruers ne sont que boüe & fumier, & sont gisans là-dedans comme au lieu de leur propre repos. Chose étrange! mon Amour, que de si nobles Creatures deuiennent si abjectes & si criminelles. Mais vous laissez vn chacun operer librement son salut auec vostre grace, & ne voulant contraindre personne de se donner à vous autrement qu'il ne veut, vous laissez le monde aller son train ; sans luy donner plus qu'il ne luy suffit, pour vous con-

noistre & pour vous aimer librement.

Le salut de l'Ame qui est lasche à s'éleuer à Dieu est fort douteux.

Or laissant à present ces personnes, & parlant de ceux d'entre vos Amis qui ne vous seruent pas auec entiere fidelité. Ie vous ay dés-ja dit, ma chere Vie, en ma douleur excessiue, que c'est grande pitié de voir qu'ils ne se donnent à vous qu'à demy; vous enuisageans d'vn œil, & regardans les Creatures de l'autre pour leur propre satisfaction. O que leur salut est douteux, puis qu'on ne peut seruir à deux Seigneurs tout ensemble! Helas ma Vie! C'est estre bien insensé, de demeurer ainsi dans le large des mœurs, conuerty & arresté à soy-mesme, & viuant plus pour soy que pour vous.

Et ce d'autant plus que elle a receu de dõs & graces de Dieu.

On me dira sur cecy que l'amour perfectif ne conuient pas à tous, mais seulement à vos plus intimes; & qu'il suffit qu'on soit en vostre commune amitié & charité, dont vous aimez tous vos Seruiteurs mercenaires. Cela mon Amour, pourroit estre vray, si vn continuel écoulement de vos dons n'obligeoit point ces personnes à vn amour plus que commun. Mais le contraire estant supposé, c'est la plus grande merueille qui se puisse penser, de ce que cette consideration ne les fait pas s'appliquer à vous aimer de toutes leurs forces, & d'vn amour infiny. Hé! comment est-il possible que vos Seruiteurs vous ayent tellement à dégoust? Quoy mon Amour, est-il possible qu'apres auoir tant de fois senty le flux & la communication de vostre diuine douceur, on vous puisse ainsi laschement negliger? Helas! que c'est vne grande misere de voir vos Seruiteurs si pleins de vostre connoissance, estre si peu amoureux de vous, & tellement épris de l'amour d'eux-mesmes & des choses creées, qu'ils y sont totalement répandus comme en leur derniere fin.

Ah! mon Amour, peut-estre ne vous connoissent-ils plus, ou au moins de fort loin, par le flux de vostre amoureuse Sapience: mais seulement par l'entendement & par la speculation naturelle. Ils conçoiuent & disent de vous de grandes choses, sans neantmoins estre simples de cœur au dedans de vous. Vous estes au dedans & au plus intime d'eux-mesmes, & ils vous cherchent au dehors par toutes les choses visibles, mais scientifiquement, & seulement pour apprendre.

Bon-heur des Ames feruẽtes en amour, & deploratiõ

O qu'heureux, & mille fois heureux est celuy-là mon cher Amour, qui a en soy le flux de vostre Esprit & de vostre diuine Sapience, heureux celuy qui dans l'abondance, ou au dessus de l'abondance de ce

A flux, vous aime fortement & vniquement qui est rendu simple de cœur, d'esprit, de pensée & de sens, qui sont les effets de vostre feruent & simple amour. Vn tel homme abhorre tout le créé & soy-mesme, auec ses propres recherches & satisfactions, plus que la mort mesme: tant il est auide de vous boire & manger, s'il faut ainsi dire, & de remplir de vous & en vous son appetit tres-affamé & tres-sitibond. Et cela par les perpetuelles pratiques de vostre infinie volonté, de vostre amour,

de l'estat des siecles.

B & de vostre bon plaisir. Car il ne vit & ne desire jamais viure d'autre vie que de la vostre, qui est son plein Paradis en ce monde.

O mon Amour! qu'il y a de difference des vns aux autres! & que si ceux qui negligent de vous aimer pouuoient voir cette difference de leurs yeux, que bien-tost ils changeroient de vie & de pratiques, pour se conuertir totalement & vniquement à vous! Ils ne pourroient sans doute assez s'humilier ny se confondre suffisam-

C ment en la presence de vostre infinie Majesté, voyans qu'ils l'ont si long temps méconnuë par leur infidelité, en n'aimant qu'eux-mesmes & la vanité au lieu d'elle. Ie croy pour moy, qu'ils mourroient de douleur & d'ennuy, s'ils le consideroient attentiuement.

Ah! chose étrange & digne d'vne infinie deploration, que la Creature ait oublié son Createur, pour se chercher soy-mesme! Et qu'elle se contente d'éuiter pour le plus, les plus gros pechez veniels;

D Encore à peine les apprehende-elle comme tels dedans le large des mœurs. Car si elle les voyoit & les sentoit, par l'effet de vostre grace, elle les enuisageroit comme vne infinité de grosses montagnes, qui font separation entre vous & elle.

Mais laissant là telles personnes, nous jettons les yeux sur vos fideles Seruiteurs, ô mon Amour, qui roidement & à perte d'haleine, courent tous nuds la lice de vostre Amour infiny, à leurs propres frais & dépens. Ce qui est tout vous dire sur ce

E sujet.

CONTEMPLATION III.

Des attraits de Dieu en l'Ame

Les Ames pures aiment plus Dieu en

CE n'est point la consideration des œuures de la Nature, ô mon cher Amour, ny mesme de celles de la Grace en ce qu'elles nous regardent, qui nous porte

Digitized by Google

luy-méme, qu'en ses œuures, soit naturelles, soit surnaturelles,

porte à vous aymer. C'est vous-mesme, A vostre bonté, vostre charité infiniment au delà de toutes vos operations & de tout vostre flux effectif en nous, qui nous y force amoureusement, & sans prejudice de nostre liberté. Toutefois il n'est pas ainsi de plusieurs qui sont trop abbaissez dans la matiere ; jusques à ce qu'ils soient suffisamment touchez, tirez, penetrez, éleuez, rauis, étendus, & deuenus amour par le flux du mesme amour, débordé entierement sur eux pour cét effet.

Par quel moyē l'hōme imparfait peut monter à Dieu.

Car il est vray, ma chere Vie, que le B pauure homme qui de soy ne fait que ramper sur la terre & dans la matiere, ne peut faire autre chose, sinon auec vostre grace ordinaire, appliquer sa liberté à vous connoître, & à vous desirer conformement à l'inclination que vous luy auez donnée. Ce qu'il fait en considerant vos saillies plus éloignées, & vos œuures plus visibles, qui font vne harmonie & vn concert admirable en la nature elementaire & en toutes ses perfections : & qui seruent comme d'échelle à son raisonnement pour paruenir à vostre connoissance. Ainsi l'homme C monte à vous comme il peut, & vient à vous connoître comme au trauers d'vn nuage obscur : ce qui l'alleche neantmoins, & luy donne quelque satisfaction conforme à sa disposition & à sa capacité. Mais comme cette voye est plus de la Nature que de la Grace, elle ne sert à plusieurs que pour s'auancer, & pour se perfectionner selon l'appetit naturel.

Ie laisse cette ennuyeuse deduction qui ne fait point à mon but ; puis que, ô mon D Amour & ma Vie, il ne s'agît aucunement de cela entre vostre infinie Majesté & nous autres vils pecheurs, desquels ie suis le plus insigne entre les hommes. C'est vne supposition tres-veritable, que personne ne deuient parfait soudainement : & le temps, l'ordre, & les moyens sont necessairement requis pour paruenir à l'amour. C'est pourquoy on ne peut assez deplorer la misere de l'homme, qui pouuant se seruir des dons que vous luy auez departy par vostre grace, pour vous con- E noître & pour vous aymer, n'applique ces dons qu'à soy-mesme pour connoître les choses visibles qui sont hors de luy, ou en luy, & non pas à vous chercher seul cōme son souuerain bien, & son final Objet. Voila la cause de sa misere, de sa pauureté, de sa nudité, de ses tenebres, de son ignorance, de sa folie, & souuent de toute méchanceté.

Quel ordre Dieu tient pour attirer à soy les Ames de ses Eleus.

Laissons cette multitude confuse d'hommes, qui paroissent sages à leurs propres yeux, quoy qu'ils soient au moins deuant vous, la folie & la vanité mesme. Nous ne desirons enuisager en ce lieu que vos Eleus, mon cher Amour, lesquels ne viuans que pour vous, vous joüirez d'eux, & eux de vous en toute eternité. C'est vostre propre, ô ma chere Vie, que de les aimer, & pour cét effet de vous écouler en eux par vos dons gratuits, amoureux & sanctifians. En quoy il y a commencement, progrez & consommation, aussi bien de vostre part que de celle des hommes. Et il faut croire que tout vostre plaisir est de les consommer tous dans le feu de vostre immense amour, lequel ne cesse jamais, que cela ne soit. Si bien que les Anges & les saints hommes sont consommez dans vostre feu, auec vn plaisir immense, & tres-heureusement. C'est vostre felicité & leur bon-heur, & vous prenez vn singulier plaisir en eux, & de les rendre amoureux par le flux de vostre amour : lequel allumant en eux tres-viuement son feu, ils perdent en luy ce qu'ils estoient, & toute leur corruption habituelle. De sorte que par ce moyen ils sont faits mesme esprit & mesme amour auec vous.

Flux & reflux d'amour entre Dieu, & l'Ame son Epouse.

Or d'autant plus, mon Amour, que vous voyez vos Epouses se delecter en vous, tant plus vous vous communiquez à elles à plaisir, par des exercices tous delicieux ; desquels mesme elles se seruent pour refluer à mesme temps en vous. Car plus vous vous plaisez à leur bien faire & à les enrichir par vos manifestations & caresses amoureuses, tant plus leur reflux en vous leur est sauoureux & plein de delices ne prenans rien dans l'abondance de vos dons, & n'y voulans rien que vous & pour vous ; & à elles eternel mépris & confusion. Sur quoy elles s'affligent beaucoup mais simplement & en l'ordre de vostre amour, qui permet leurs dissemblances d'auec vous, soit passées, soit presentes, & les leur fait ressentir comme vn poids tres-penible.

L'Ame desireuse de Dieu se resigne entierement à luy en tout état, sans se soucier de soy-mesme.

Car comme tant & tant de fois vous les auez introduites en vos celiers, où elles ont beu à plein souhait vostre moust delicieux en l'ardeur de leur totale liquefaction amoureuse ; aussi auez-vous ordonné à mesme temps vostre charité en elles, tant enuers vous, qu'enuers le prochain.

C'est pourquoy, mon Amour, elles sont toûjours satisfaites & contentes, s'abandonnans à pur & à plein, & d'vn amour ardent entre les mains de vostre infinie

Majesté, afin qu'elle fasse d'elles & en A elles selon son bon plaisir. Et quoy qu'il soit vray que le temps & les succez soient fort diuers en elles, à cause de vos differentes operations : n'importe, il en est toûjours ainsi de la part de ces Epouses, d'autant que ce n'est ny vostre flux, ny tout le vostre qu'elles desirent, mais vous seul en vostre flux, & sans vostre flux. Vous estes donc leur Tout, ô ma chere Vie, & leur Paradis, par ce que vrayement elles sont le vostre. Car dans leurs pertes & abandonnemens en vous, elles sont B comme sans elles-mesmes, sans soucy & sans soin de quoy que ce soit, de perte ou de gain qui leur puisse arriuer en tout rencontre, tant au dedans qu'au dehors.

Elle ayme audessus de toute connoissance.

Ces Ames amoureuses aymeņt mieux s'exercer en vous & sur ce que vous estes, dans l'ardeur de leur amour, que de sçauoir expliquer scientifiquement & theoriquement leurs exercitations amoureureuses, mesme par voye mystique. Aussi cette explication facile ne conuiēt qu'aux Ames grandement auancées dans l'exer- C cice de vostre Amour & de vostre Esprit, qui fait perfection & esprit en elles, à proportion qu'elles sont actiues & assiduës à vous fidelement aymer. Pour cét effet elles se seruent de vostre abondance, sans s'arrester aucunement à leur protection & industrie, laquelle est faite & deuenuë amour & esprit par l'efficace de vos infusions tres-attrayantes, tres-simples, & tres-penetrantes. Et par cette abondance l'Ame est renduë incomparablement plus pure, plus simple, & plus vne que ja- D mais en vostre infinie immensité, en laquelle elle se repose, non en soy, mais en vous, qui estes son Objet vnique au delà de tous vos écoulemens, communications, & connoissances.

Ce n'est pas à vne telle Ame, mais à celles de moindre vol & capacité que vous communiquez l'abondance de vôtre flux diuin sous certaines similitudes, qui montrent & contiennent vn esprit & lumiere tres-sauoureuse & tres-étenduë. Car quoy que cela soit admirable : l'Ame E neantmoins de laquelle il s'agit en ce lieu, est éleuée, arrestée, & establie bien loin au delà, en suréminence d'amour & d'esprit. Et cependant elle ne le sçait pas, elle n'y pense point, elle ne void point son estat & son excellence par reflexion. Elle se comporte comme ignorante & sans soucy de ce qu'elle puisse estre ; & elle poursuit & continuë son chemin auec ardeur & actiuité, conformément à son estat. De sorte qu'estant deuenuë tout esprit, elle agît & marche en esprit, conformément à son degré, & selon qu'elle est dominée du flux de vostre amour, ou mesme par dessus ce flux : Et elle ne peut viure autrement, par maniere de dire.

Effets du S. Esprit en l'Ame.

Si tost donc, mon cher Amour, que l'Ame est pleine de vostre Esprit, il faut que la chair & la corruption soient détruites auec leurs habitudes. Quelquefois mesme la chair a des qualitez de l'esprit qui la dominent si fortement, qu'on peut dire alors que tout l'homme est esprit, en vn bon sens : Et sans doute, ô mon Amour, que vous prenez vn tres-grand plaisir en la vie, dans les œuures, gestes & mouuemens de telles personnes. Car tout est si excellemment ordonné en elles, que c'est vous qui y faites tout, à cause que vous y auez tout.

O heureuse, & mille fois heureuse condition de la tres-pauure, tres-foible & tres-vile Creature sur la terre, que d'estre éleuée & ennoblie par vne si haute dignité & excellence ! Estre faite le temple viuant de vostre infinie Majesté, & son Epouse tres-cherie, tres-vnique, & choisie entre mille ! Estre faite vous-mesme par totale transformation en vostre tout, à force de vous aimer ! Estre faite Dame & Reyne sur tout ce qui vous appartient en qualité de Creature ! Et vous voir Dieu & homme en sa chair.

Yuresse spirituelle.

Ah ! c'est ce qui rauît vos Epouses mon cher Amour, & qui les rauît en vne telle admiration, qu'elles ne sçauent à quoy se resoudre, ny comment vous pouuoir suffisamment aimer : Elles conjurent en l'ardeur de leur amour tous les bien-heureux Esprits, & les saints hommes de joindre leur amour auec elles, afin qu'en tout le Ciel & la terre, il n'y ait qu'elles ce semble à vous aymer. Sans qu'elles sçachent toutefois ce qu'elles font alors, ny ce qu'elles pensent. Car elles n'ont égard qu'au feu d'amour infiny, qui les brûle & les embrase de ses delices : de sorte que comme yures & saintement insensées, elles ne produisent au dehors & au dedans de soy que diuers excez à l'égard des personnes mesmes spirituelles, qui jusques alors n'ont point esté rauies dans la fournaise de ce feu tres-consommant. Car pour ce qui est de ceux qui ont esté tirez dans l'immensité de ce feu, & qui y ont esté consommez jusques au dernier poinct de leur vie charnelle, animale, & mesme spirituelle ; Ils voyent bien ces Ames-là ; ils les ont en singuliere estime & reuerence ;

Digitized by Google

& connoissent par leur experience propre A ce qui s'est passé & se doit encore passer en elles, jusques à leur entier accomplissement.

Ces Ames sont calomniées par les faux Spirituels.

Quoy que ce soit mon amour, ce sont autant de petites diuinitez sur la terre, inconnuës aux mediocrement Spirituels, qui ne sont point fondus, reduits & tous perdus en vostre immensité comme elles. C'est pourquoy n'estans pas de mesme esprit ny de mesme vie, ils les ont à dégoust, & souuent à dédain, jusques à les calomnier & diffamer ; mesme deuant les B plus saints. Mais tout cela ne leur sert que pour se mieux enfoncer & se perdre irrecuperablement en vous : où elles sont totalement libres & exemptes des atteintes des langues enuenimées & serpentines de ces miserables.

Descriptiõ de ces Calomniateurs & faux Spirituels.

Le dernier & le plus haut terme de la Sagesse de ces calomniateurs & faux Spirituels, ne consiste qu'en eux-mesmes. Ils sont enlacez & conduits par tout comme indignes esclaues de leurs plus secretes & occultes proprietez interieures, qui les C remplissent de leur engeance & de leurs propres inuentions subtiles & diuerses : & qui les tiennent ainsi miserablement captifs & serfs d'eux-mesmes. Peut-estre qu'en plusieurs d'entr'eux ce mal continuera jusques au poinct de la mort, auquel moment il se pourra faire que leurs yeux seront ouuerts.

Mais mon Amour, quelles sont ces secrettes proprietez ? Ce sont les effets de l'amour propre & de la superbe spirituelle & tres-deliée. C'est de là que naist le pro- D pre jugement, propre bon-sembler, propre complaisance, propre sagesse, propre recherche en toute occasion. Tout cela n'a de source ny de fin que l'amour de soy mesme : & ce sont des vices couuerts du manteau de sainteté, & des pretextes de vous plaire & de vous aimer. Cependant ces personnes ne sont deuant vous que ordure & qu'esprit renuersé, qui se plaist dans son propre mal-heur, mais d'vne maniere subtile & spirituelle. Ils ont vne grande estime de leurs voyes, de leurs E œuures, de leurs merites, de leurs sentimens ; en vn mot, de soy-mesme. Et pour se couurir, ils s'humilient par humiliations feintes & hypocrites deuant ceux qu'ils sçauent éloignez de les croire tels, & desquels au contraire, ils attendent des loüanges, pour s'en chatoüiller & s'en delecter à plaisir.

Voila ce que c'est, ma chere Vie, que de vous estre infidele, & ne vouloir viure que de sa propre vie, & pour soy-mesme. Ah ! qu'il vaudroit beaucoup mieux à telles personnes ne vous auoir jamais plus connu que les communs hommes, que de conuertir ainsi en eux-mesmes & en leur propre corruption le diuin flux & les communications sacrées de vostre bonté. Chose plus damnable, voire au fin fond des Enfers, qu'on ne sçauroit dire.

Mais mon Amour, il n'est pas tant question pour le present d'inuectiuer contre ces miserables : que de deduire à la loüange & satisfaction de vostre Majesté, la beauté, le lustre, la splendeur & l'ornement de vos veritables & fideles Epouses, qui sont vrayement établies & arrestées en tout vous-mesme, & dans lesquelles vous prenez incessamment vostre singulier & infiny plaisir. Que si elles se trouuent perduës en vostre Essence infinie, & qu'elles soient arriuées jusques au dernier poinct d'aneantissement ; on exprime naïuement, ce semble, leur estat present par le tout de vostre Deïté, & par le rien de la Creature. On l'exprime encore par la goutte d'eau tirée d'vn fleuue ou de la mer ; laquelle estant répanduë est incontinent dessechée. Mais si elle est reünie & refuse en son element & en son centre, elle reçoit de luy son estre & sa conseruation, sans distinction ny difference.

Il est de mesme de vos Epouses, ô mon cher Amour, elles sont toutes fonduës & reduites en vous, toutes perduës jusques à leur entiere trans-formation en vostre infiny Tout, tres-suressentiel & tres-vnique. Là l'agir, le souffrir, la vie, & la mort leur sont vne seule chose en tout vous-mesme. Si bien qu'elles sont inalterables en vostre tout, & tres-inconnuës au reste des hommes : & tout leur plaisir est, ma chere Vie, que vous viuiez en leur cœur & en tout ce qu'elles sont à vostre infiny plaisir.

CONTEMPLATION IV.

De l'estat des vrays Contemplatifs.

Il n'y a point de vray repos qu'è Dieu.

QVI ne vous aimera, mon Amour & ma Vie, n'aura jamais en soy ny paix ny repos : car il n'y a point de paix ny de repos qu'en vous, & hors de vous tout n'est que vanité & qu'affliction d'esprit sur la terre. On ne peut dire que le repos des méchans, s'ils en ont, soit vn vray repos : Il n'est que bestial, & encore moindre que celuy des bestes : car les bestes trouuent toûjours ce qu'elles desirent

& conuoitent en l'ardeur de leur appetit, puis que cela mesme est leur fin. Mais l'homme mal-heureux n'a de repos icy bas que pour le moment, trouuant toûjours qui contrarie son appetit : & ainsi pauure & miserable qu'il est, il va consommant & vsant sa triste vie à la recherche d'vn repos feint & simulé, que vos amoureux estiment pire que l'Enfer. Tel est leur sentiment, sur ces personnes qui ne se reposent point entierement en vous seul, les estimans de pareille condition, en vn bon sens, que les damnez. I'aurois bien de la deduction à faire sur cecy, mon cher Amour, mais c'est assez que vous voyez que cela est ainsi.

Estat deplorable de ceux qui cherchent leur repos dans la Creature.

Ouy, ma chere Vie, vous le sçauez. Pourquoy donc vous dire tout celà ? Ah ! mon Amour, c'est afin qu'en déplorant ces miseres essentiellement, & en vostre diuine presence, je me fonde & me consomme de regret là-dessus, abhorrant les effusions naturelles de la vie humaine, que je voy en ceux qui tiennent comme pour rien leur Ame & leur propre vie. Chose plus déplorable qu'on ne peut penser. Helas ! mon Amour, vous permettez tout, & laissez vn chacun viure, & auoir telles pensées & tels sentimens qu'il luy plaît, soit pour se perdre, soit pour se sauuer moyennant vostre grace. C'est en cela que l'homme par sa propre faute est trop mal-heureux. Car ayant le choix du bien & du mal en sa disposition, il choisit le mal pour luy comme son propre bien ; & prend les tenebres au lieu de la lumiere que vous estes, qui illuminez tout homme venant au monde, & qui n'ayme pas le monde. De sorte qu'il vit dans les tenebres de la chair comme vne beste insensée, sans sagesse & sans entendement.

Moyen de se maintenir en l'amour de Dieu.

Mais, mon Amour, à quoy m'arrester si long-temps sur ces miserables, ausquels vostre Christ & vostre salutaire est amer cõme le fiel, & comme la mort ? Ah ! ce qui m'arreste si fort à déplorer ces mal-heureux, c'est la douleur que j'ay de vous voir des-honoré, méprisé, negligé, & delaissé comme chose de neant par cette maudite engeance. Et non seulement ces méchans sont l'objet de ma douleur en vous-mémé : mais encore la stupidité & nonchalance de tous ceux que vous auez appellé à vôtre special seruice, la part où ils soient. C'est, mon Amour, ce qui me greue en vous & en eux, selon la tres-pure & tres-separée raison, plus que je ne puis exprimer. Helas ! vous les conuiez continuellement par nouuelles caresses & frequen-

A ces inspirations à changer leur vie, vous les y prouoquez par tant de bons exemples, & cependant ils abusent de toutes ces graces, dont ils vous seront exactement responsables.

Mais passons à nous-mesmes, & nous resoluons de faire nostre mieux & nostre possible en parfaite verité & fidelité. Faisons en sorte que nous vous aymions ardemment, continuellement, & sans relasche de nôtre amoureuse actiuité, soit dans la souffrance, soit en quelqu'autre estat

B que nous soyons : Autrement c'est se détraquer de son deuoir. Pour pratiquer cecy à l'infiny au dedans & au dehors de nous, nous deuons y tenir toûjours allumé le feu de vostre amour, & l'entretenir auec le precieux bois de vostre Croix & de vos épines, auec vos clous, vos foüets, vôtre sang & vous-mesme, qui pour cela auez esté consommé & aneanty, & estes mort en l'ardeur & en la force infinie de vostre charité. Ie suis assuré, mon Amour, qu'encore que le bois de vostre Croix soit

C grandement aromatique en sa nature, il le sera infiniment plus estant buslé au feu de l'amoureux holocauste que vous auez offert à Dieu vostre Pere pour nostre eternelle Redemption.

Reflexion sur la creature dans les souffrances, sont tres-nuisibles.

Que vous diray-je sur cecy, mon Amour & ma Vie, sinon que l'Ame ne vaut rien, qui reflechit volontairement sur les exercices raisonnables qu'elle reçoit, pour voir comment ils luy viennent du dehors : & si elle est subtile & spirituelle, elle en est pire, & c'est vn indice qu'elle n'est pas

D accoûtumée ny habituée à l'exercice des grandes ou mediocres souffrances. Aussi le veritable & fidele Spirituel se donne-il bien de garde des tres-subtiles & legeres surprises de la nature qui se font aussi promptement en luy qu'vn tres-subtil éclair. C'est vn grand desert, mon Amour, & c'est vn poinct de la nature plus épurée, & de la plus parfaite & exacte fidelité de l'amour tres-spirituel, tres-nud, & tres-simple, qui neantmoins est perceptible & sensible. Ie ne le desire point autrement

E deduire ny expliquer, d'autant qu'encore qu'à le bien prendre il soit encore grossier, il sembleroit l'estre dauantage, quoy qu'en la simple nudité de l'Ame, il soit tres-subtil & tres-delié.

Qui sont ceux qui sont exempts de ces reflexions.

Ie sçay que ceux-là sont tres-éloignez de ces reflexions qui bruslent ardemment & toûjours actuellement dans le sens, & tres-pleins de vostre amour, tres-éleuez & tres-étendus en vous en vn profond embrasement de leur appetit. Car vostre

Digitized by Google

flux amoureux les éloigne grandement d'vne si basse & si materielle pratique, qui, à le bien prendre, ne conuient pas mesme aux bons Moraux, tels que je les suppose. Mais ceux qui sont fideles à leur amoureuse introuersion, dont la veuë & la joüissance les delecte en vous-mesme par dessus vos dons, sont beaucoup plus éloignez de toute reflexion, pour petite qu'elle soit. C'est ce qui les fait abstraire excellemment & parfaitement de tout ce qui est créé, voire de vos profondes delices amoureuses & sensibles, afin de vous adherer tres-simplement & nuëment selon leur tres-pur esprit, par dessus toute raison & apprehension fluante de vostre part dedans le sens.

Car, mon Amour & ma Vie, ils ne desirent que vous voir incessamment, qui est vn effet de vostre operation affectiue, beaucoup plus éminente & plus haute que ne sont vos operations sensibles dans la Creature. Mais à le prendre plus bassement, c'est toûjours le meilleur & le plus vtile pour elle, de vous soûtenir patiemment en vous voyant, en quelque estat & constitution que ce soit.

Ce que c'est que contempler. Car vous contempler, mon cher Amour, ce n'est pas prier auec facilité, ny s'élancer aysement & amoureusement en vous : quoy que cela soit vne chose tres-excellente. C'est estre totalement surpassé soy-mesme, tout rauy hors du sens, & de tout ce qui est créé, & totalement arresté & attaché par dessus toute suspension, à regarder & contempler vostre beauté & essence infinie. Cette action bien-heureuse est le plein Paradis de vos Epouses sur la terre, & c'est tres-justement qu'on met cette faueur entre les plus grandes dont vostre Majesté ait accoûtumé d'honorer & caresser ses Amys.

Car dans cét estat vous leur découurez des secrets admirables & du tout ineffables, dont les hommes communs ne sont non plus capables, qu'il y a de distance de la matiere au pur esprit, & de la chair à l'homme excellemment deïfié de Dieu en Dieu. C'est vne deïfication & transformation de la Creature en vous, qui se fait par le flux & reflux reciproque de vo⁹ & d'elle, l'vn en l'autre. Et par ce moyen elle est renduë capable d'entendre de vous, mon Amour, tous les secrets que vous auez entendu de Dieu vostre Pere : & dont vous faites vne ample largesse & communication à tous vos Amys, qui par leur parfaite fidelité ont merité de receuoir ces ineffables richesses, & ces dons pour leur lustre & leur ornement ; les enyurant ainsi d'amour, & les rauissant en vos brillantes & ineffables splendeurs, de science, de goust, & d'amour inconceuable.

C'est ainsi mon Amour, que vous vous joüez à plaisir dedans vos Amis pour l'entier accomplissement en eux de vostre beauté, de vos richesses, de vostre beatitude, de vostre lumiere, & de vos splendeurs, lesquels sont tellement plongez & perdus en toute vostre Deïté, qu'ils n'ont que le corps en terre. Encore est-il quasi deuenu tout esprit par l'actiuité continuelle de vostre flux rapide : Et il est si excellemment ennobly de vostre Esprit, & assujetty à toutes ses saintes dispositions qu'il est presque destitué de toutes ses operations & fonctions naturelles, & de tout discernement possible entre les choses qui se rencontrent dans la vie humaine pendant que dure l'actiuité de vostre flux. Telles personnes sont de vrais Seraphins bruslans d'amoureuses delices en la terre de leur corps, sans en ressentir quasi le poids & la pesanteur. Il y a grand nombre de vos plus intimes Amis, mon cher Amour, qui nous font foy de cecy : desquels l'amour ardent se doit plûtost appeller vn feu consommant actiuement son Sujet, qu'vn esprit communément vigoureux en l'action : entre lesquels les vns ont grandement surpassé les autres.

Vostre amour donc au débord de son flux, semble n'auoir ny bornes ny limites, pour desirer, pour faire, pour endurer, pour mourir, voire plusieurs genres de morts : ainsi que nous voyons en vos saints Martyrs, & en plusieurs autres Saints de diuers estats & conditions, dans lesquels vos plus intimes Amis admirent les merueilleux écoulemens de vostre amour. *Merueilles de l'état de contemplation.* Et qui est-ce en effet qui pourra nombrer en eux vos multiques entrées, & les diuerses delices & operations de vostre flux débordé en leurs puissances hautes & basses ? C'est en celà, mon Amour, que vous estes veu plus mobile que tout ce qui est mobile, pour faire toutes choses conformes à vous-mesme, & aux diuers & innombrables effets de vos diuines operations. Car vous faites en tous vn mesme & vn seul esprit, vne volonté & vn tout, par l'entiere effusion de ce tout en vous, qui estes tout à tous, & à qui tous ne sont qu'vn, afin que dés icy bas vous soyez suffisamment veu & possedé de tous en plenitude de fruition & joüissance objectiue,

en attendant le surplus : qui est tout dire & comprendre en mon sens.

En cette nostre science experimentale, nous sommes en nostre Paradis en tout vous-mesme, & en l'abondance de vostre flux simple & vnique, qui rauit & remplit nostre appetit toûjours plein & toûjours affamé de vous dés icy bas, à proportion comme il le sera vn jour dans la gloire, lors qu'il sera plein de vous jusques à regorger. Mais & icy & là nous sommes & serons toûjours tres-rassasiez en vostre eternité, & en nostre fin infiniment delicieuse que vous estes : qui nous comblez de cette heureuse satieté en tout vous par des operations & en des manieres tres-conformes à ce que vous estes, à vostre bonté & à vostre amour, comme aussi elles sont tres-proportionnées aux diuers estats & capacitez de leurs Sujets.

Grãd bonheur d'être éleué en cét état.

Ah ! que c'est vn grand plaisir à la Creature mortelle d'estre perduë & arrestée en cét estat. Car si dans les Ames de moindre capacité vostre flux mediocrement coulant, cause vne volupté tres-grande, quel sera le plaisir de vostre jouïssance en celles qui sont en la mer mesme de vos diuins écoulemens : au fond de laquelle ils vont s'abismans & se perdans de plus en plus jusques à vne totale transformation en vous? A la verité ils ne perdent point leur estre creé, mais cela n'empesche pas qu'ennoblis & reuestus de vostre Deïté en tout elle-mesme, ils ne soient vous-mesme en tout vous. Car vous remplissez sans mesure leur capacité, qui semble n'auoir ny bornes ny limites, de vostre gloire & felicité infinie, qui pour cela ne souffre aucune diminution : par ce que c'est vne mer d'où toutes sortes de fleuues sortent, & y rentrent pour n'estre qu'elle mesme en toute elle, sans aucun amoindrissement ny augmentation en elle, comprenant tout, sans pouuoir estre toute comprise.

Cét estat est vn vray Paradis dés cette vie.

C'est ce qui est & qui sera nostre plein Paradis en vostre beatitude formelle, essentielle & accidentelle. Car, mon cher Amour, le plaisir infiny des Bien-heureux, c'est de ne vous pouuoir comprendre dauantage. Ce leur est assez d'estre tous des deïtez glorieusement & heureusement participées en toute plenitude de felicité. Au delà de cette participation, vostre Diuinité comme telle, en l'acte de sa totale fruition, comprehension & beatitude, est leur infinie felicité en elle-mesme. Mais il ne nous importe pas tant de speculer cecy, que de le sentir, le contempler, & en joüir en nostre simple existence, dans la maniere que vous sçauez & que vous faites en nous. Et par ce que nous pourrons peut-estre encore vne fois vous parler & vous voir fixement arrestez en l'aspect, recherche & penetration de ce tres-abyssal sujet, cela fait que je le laisse pour cette heure, afin de passer à d'autres choses qui se presentent, & que vous monstrez à mon esprit.

Quel sentiment les vrays Contemplatifs ont d'eux-mesmes.

Peut-estre, mon Amour & ma Vie, que les hommes sont desireux de sçauoir quelle estime vos intimes Amys ont d'eux mesmes ; veu les merueilles & les prodiges si admirables que vous faites en chacun d'eux. C'est la verité qu'ils estiment, qu'ils ne sont rien du tout, ne sont propresà rien, & ne valent rien deuant vostre infinie Majesté. Tel est leur sentiment, leur veuë, & leur foy : & cela pour raisons infinies, en la veuë qu'ils ont de toutes ces veritez. Veuë, dis-je, actuelle & continuellement habituelle, tres-simple, & tres-estenduë. Cela contrepese l'actiuité de leur vol, sans l'abaisser neantmoins si peu que ce soit, de sa tres-haute suréminence que vous estes. Car c'est vous, mon Amour, qui estes, qui viuez, & qui agissez en eux comme sans eux, par maniere de dire : Et neantmoins vous deïfiez & deïfierez en tout vous-mesme ce que vous faites en eux comme leurs propres œuures.

L'Amour est saintement impatient jusques à ce qu'il ait consommé son Sujet.

C'est pourquoy ils ne sçauent que faire, ny que penser pour s'embraser totalement en vous jusques à leur entiere consommation. Car se sentans si fortement aymez, & si embrasez de vostre charité, toutes les raisons & industries que l'Amour leur puisse fournir pour cela, ne leur sont rien, ou peu de chose, quoy qu'elles soient essentielles, & en l'amour mesme, dont vous estes l'essence, & la cause, & dont les effets sont vos saillies admirables. Si bien que là où tout est reduit en amour, il n'y a plus d'appetit ou de desir de sortir ; & l'Amour se sert de soy-mesme sans autre motif, pour rendre de plus en plus son Sujet semblable & conforme à son Objet.

En quoy cõsiste cette consommation.

Ainsi il faut que la Creature par necessité, cede & succombe dans la mer du mesme Amour : Et cela est de tout poinct veritable, ô ma chere Vie, quand on ne sent plus ny l'amour, ny vous, ny soy-mesme. Alors & non plûtost on est passé au mesme amour : quoy qu'il reste encore plusieurs degrez de moyens conformes à l'actiuité de son feu diuin & delicieux ; ce

qui s'est toûjours senty ineffablement ineffable. Enfin apres tous ces degrez & moyens, se fait en la Creature par succession de temps, l'entiere consommation de sa vie, & de tout ce qui en elle estoit dissemblable à vous, encore qu'il parust estre de grande perfection. Alors mon Amour & ma Vie, la Creature est viuante comme sans elle, ny pour elle, mais purement & simplement de vous & en vous, au tout de vous-mesme.

CONTEMPLATION V.

De l'excellence de l'Estat Religieux.

Dessein de Dieu dans la creation & redemption de l'homme.

VOs Amis, & specialement vos intimes Epouses ô mon diuin Amour, ne se peuuent assez émerueiller de vous voir si amoureux des hommes, que de les auoir créez pour vous & dignes de vous. Et ensuitte de les auoir recréez & rachetez, vous seruant d'innombrables moyens pour les faire atteindre à la joüissance eternelle de leur fin que vous estes, ô Deïté infinie. Ie ne veux point maintenant parler de l'estat de nostre premiere creation, afin de me répandre, comme en effet je me répands de tout moy-mesme deuant vostre diuine & infinie Majesté sur l'estat de nostre recreation ou redemption; par laquelle vous nous auez créez derechef par vn tout autre amour, & par de tous autres prodiges, pour vous répondre par amour.

Nostre état present est plus auantageux que celuy de l'innocence d'Adam.

Quoy donc qu'en la premiere creation si nous n'eussions point peché, nous eussions toûjours esté saints, justes, & innocens; ce que nous ne sommes pas maintenant, ainsi que la foy & l'experience nous font connoistre; neantmoins nostre present estat est meilleur, s'il nous est permis d'enuisager nostre interest. Mais n'ayans que vostre gloire en objet, nous sommes rauis en admiration sur le prodigieux estat & sur les moyens de nostre recreation. Par vostre parole, & à vostre commandement toutes choses sont sorties en éuidence. Mais icy vostre Majesté mesme est descenduë en terre, & s'est reuestuë de nostre chair; vnissant nostre humanité à vostre Diuinité, nostre nature à la vostre, & nostre rien à vostre tout. Quelle merueille ô Dieu eternel & infiny! quel amour, quelle bonté, quel excez! Comment les Anges ne deffaillent-ils sur l'aspect d'vn si prodigieux amour que le vostre à l'endroit des pauures hommes

A tombez en la puissance des Diables? C'est ô Dieu eternel, ce que nous estions deuenus, & ce que nous sommes à present en vous, nostre amoureux Reparateur; mais à vos propres cousts & infinis dépens & par des moyens tres-surnaturels & ineffables.

Estat Religieux étably de Dieu pour consommer celuy de nostre redemption.

Ie laisse à present vne infinité d'effets premiers & successifs de vostre amour, qui tous ont precedé le sujet infiny de ma presente admiration: sur lequel je me veux maintenant arrester. C'est ô mon Amour,
B l'estat de la sainte Religion, lequel vous auez estably plus pour nous ce semble, que pour vous. Dont justement humiliez & confus en l'aspect de vostre bonté & de vostre amour infiny, nous vous donnons toute la gloire qui vous est deuë pour vn si grand benefice. Car c'est en cét excellent estat que vostre saint & diuin Esprit s'infond admirablement: c'est là qu'il fluë tres-fecondement & abondamment, quoy que diuersement, en nous tous, afin de paracheuer le diuin negoce de nostre
C redemption tres-abondante de vostre part; dans l'actuel & continuel exercice de vostre amour vers nous, & du nostre reciproque en vous.

Dieu y cõmunique abondamment son Esprit.

Qu'est-ce, ma Vie & mon Amour, qui ne fond comme cire dans cét immense feu, par les infusions enflammées qui éleuent nos cœurs & toutes nos puissances en vous, & nous brûlent du feu de vostre amour? lequel amour par ses soüefs & delicieux attouchemens nous fait estre vous-mesme? Vous vous joüez ainsi amoureu-
D sement de nous & en nous, y prenant vos plus cheres delices. Et cependant le fumier & la bouë sont changez & transformez en vostre infinie Deïté. Non ma chere Vie, vostre amour ne cesse point son flux & ses écoulemens qu'il ne nous ait rendus amour, Dieux de sa Deïté, diuins de sa Diuinité, tout de son tout, & son tout mesme. Ah! mon Amour, si les hommes Seculiers sentoient cecy aux dedans d'eux-mesmes, preuenus fortement par vostre infinie Sapience; Ah Dieu in-
E finy! qu'ils se tiendroient pour mal partagez, & que justement & à bon droit ils nous jugeroient heureux entre les hommes mortels! De vray, ils auroient raison; car quoy qu'ils ayent vostre amour & vostre grace à suffire, & que par choix exprés vous en ayez entr'eux qui sont remplis de vostre diuin Esprit, & de son don septiforme, s'occupant nuict & jour de vous en vostre diuine abondance: Ils sont neantmoins inconnus au reste des hõmes.

C'est la retraitte des intimes Amys de Dieu : Et quel esprit y doit regner.

Mais en la Religion, qui est le lieu que A vous auez destiné pour la retraite de vos Eleus & Amis, il n'y a & n'y doit auoir qu'esprit, que charité, que sainteté, & toutes sortes de vertus en chacun de nous. De sorte que ce nous est obligation à vous seruir hautement, que d'estre appellez par vostre misericorde en des Religions animées d'vn excellent esprit, dont l'esprit est charitable, vertueux, saint, doux & debonnaire, & vrayement accompagné de mortification, tant au particulier qu'au general. Car mon Amour, B tant plus la Religion a de cét esprit, elle oblige d'autant plus les Religieux à vous desirer & vous seruir feruemment, purement & continuellement. Voila mon Amour, vos excellens prodiges que vous faites en vos Eleus : entre lesquels neantmoins chacun se trouue bien diuers en degré d'esprit & de sainteté, mesme en vos meilleures & plus excellentes maisons. Mais ce qui est sur tout merueilleux, c'est que la Religion où chacun est appellé, est plus propre pour luy qu'aucune C autre. O Sagesse infinie, qu'il est vray que vous faites toutes choses en poids, en nombre, & en mesure : disposant auec suauité, & atteignant auec force d'vne fin à l'autre : Aussi estes-vous Dieu d'infiny amour & bonté, auquel il conuient essentiellement de faire des prodiges de puissance, de misericorde, de sagesse, de clemence, & de toute perfection.

C'est s'enrichir dauantage que rendre à Dieu les dons receus de luy.

Vous prenez ainsi vos delices à fluer & vous écouler dans les hommes, vous joüant auec eux, & les tirant au long & au D large de vos diuines splendeurs, qui par succession de temps produisent en eux des effets qui font diuers estats & constitutions. Dans l'éminence de ces reciproques exercitations de vous en eux, & d'eux en vous, vous estes plus exalté & glorifié sur la terre qu'on ne peut penser, à vostre infiny plaisir & satisfaction. Car vous donnez toûjours tout, pour toûjours rauoir & receuoir tout : quoy que neantmoins il soit vray que le tout vous demeure, & que vos Amis ne sont infiniment ri- E ches que dans le reflux qu'ils font continuellement de vos dons en vous. Le plus souuent neantmoins ils ne pensent pas estre ainsi riches. Car ce sont des constitutions d'éleuation d'esprit & d'amour, bien differentes, que penser, & voir ce qu'on est. Le premier est dangereux, & l'autre ne l'est nullement aux grandes Ames. Par ce que vous regnez souuerainement en elles, souuent mesme en amour sensible, intellectuel, qui fait vne effusion de toutes leurs puissances en vous, où elles flottent au long & au large dans le profond de vostre immensité. Là ce ne sont que veuës & que manifestations de vos profonds & occultes secrets, & de vostre bonté infinie, qui font en ces Ames diuerses impressions tres-simples & tres-vniques, & les comblent d'amour & de delices inconceuables : comme estans les tres-nobles effets de vos operations & de vos dons tout ensemble.

Religieux deffenseurs de l'Eglise, appaisent la colere de Dieu.

Voila mon Amour & ma Vie, quel est l'estat present de vos Amis, beaucoup meilleur & plus excellent que n'estoit le premier estat en Adam. Et la plus part d'entr'eux se sont toûjours plûtost trouuez dans les saintes Religions que dans le siecle. Leur occulte sainteté vnie à celle de vostre Eglise, vous empesche de lancer sur le monde vos tres-justes foudres, & de le reduire au neant. Pour ce sujet ils sont continuellement attentifs à flechir vostre bonté & vostre misericorde, afin d'empescher la juste condemnation qu'il meriteroit à toute eternité ; quoy que ce sort mal-heureux ne luy peut fuir, s'il ne se change, puis qu'il n'a pour fin que soy-mesme.

Dieu se cōmuniquāt diuersemēt à eux, fait en eux diuers degrez de sainteté.

Tels sont, ma chere Vie, les abismes de vos merueilles entre les hommes. Dans lesquels toutefois il y a diuers degrez du flux de vostre amour effectif, encore qu'il est vray que vous les cherissez tous comme vos Enfans, s'ils sont en vostre grace & amitié. L'amour perfectif & éleuant, montre assez manifestement en eux cette diuersité ; aussi-bien que les innombrables & diuerses voyes que vous tenez pour les sanctifier si admirablement. De sorte qu'on peut vrayement dire que comme les moyens de leur sainteté sont diuers, aussi ne s'en rencontre-il pas deux d'entre ces personnes qui s'entre ressemblent en degré de perfection. En quoy, mon cher Amour, vous estes veu si prodigieux, que les Ames lesquelles vous honorez de vostre speciale amitié, en demeurent toutes rauies en profonde admiration, & ne trouuent là-dedans aucune issuë ny sortie. Toutefois leur admiration se termine en cette science experimentale ; que le flux de tant de diuerses & vniques operations qu'ils admirent en vos Creatures, doit estre l'effet de vostre infinie fecondité qui va fecondant vn si grand nombre de terres steriles, tout ainsi que s'il n'y en auoit qu'vne seule. Qui n'admirera tout cecy, specialement entre ceux qui le doi-

uent

Digitized by Google

uent admirer? puis qu'ils en ont ressenty pour le moins quelques effets merueilleux dans la Religion.

La Religiō est vn Ciel dont Dieu est le Soleil

Il faut dire, ô mon Amour, que la Religion est vn autre Ciel terrestre, où vous reluisez & estes exalté & glorifié dans les Religieux, lesquels ne viuent que de vostre amour, à proportion, & mesme au dessus de leur foiblesse. Ce qui fait qu'admirans les brillantes vies les vns des autres ils s'écrient en leur admiration; *Venez & voyez les prodiges que Dieu a mis sur la terre.* Que s'il se trouue des deffauts en quelques-vns, qui ne peuuent courir la lice de la penitence amoureuse si roidement que les autres; tous neantmoins sont contens sans enuier desordonnément la perfection de leurs freres : & chacun fait son mieux & son pouuoir dans l'actiuité de sa course.

Elle est le lieu des Contēplatifs tous perdus en Dieu.

Ce qui est tres-merueilleux, c'est qu'il s'en trouue quelques-vns qui manifestement & à veuë d'œil, volent par dessus eux-mesmes & tout le créé en vostre Diuinité infinie, penetrans les abismes de son Essence, & se fondans & perdans là-dedans par vn entier aneantissement d'eux-mesmes & de toutes choses creées en la force & en l'ardeur de vostre amoureuse fournaise. Là vous vous plaisez infiniment à les perdre & consommer en vous : de sorte qu'ils ne se sentent plus, ny aucune chose créé, mais vostre seul amour, lequel les tient tellement engloutis & absorbez, que jamais ils ne sortent aux amours estrangers. Ils demeurent, dis-je, si fermement en vostre seul amour, qu'aucune chose exterieure ne peut arriuer jusques à leur fond, tant il est penetré & surpassé de vous en vous-mesme en profondeur. Et mesme ils sont bien loin au delà de leur propre fond : de sorte qu'il semble qu'on vous atteindroit plûtost, ô mon Amour, qui les possedez parfaitement, que de les atteindre eux-mesmes.

On y trouue la vraye abstraction & pauureté d'esprit, la cōuersation Celeste, pureté de conscience, & autres vertus.

Ce qui est encore d'excellent, mon cher Amour, en la sainte Religion, c'est que tous y vont leur chemin à yeux clos, sans regarder ny à droit ny à gauche. Ils laissent là les choses qui sont en arriere, & s'étédent de tout leur pouuoir à celles qui sont au deuāt, lesquelles vous auez ordonné pour vostre parfaite imitation. C'est pourquoy ils cherissent tant la vraye pauureté d'esprit, tous nuds au dedans & au dehors des consolations diuines & humaines, & de toutes choses exterieures qui ne leur sont point purement necessaires : vous suiuans ainsi à viue course & à quelque prix que ce soit par les chemins deserts & raboteux de la Croix. C'est là que la conuersation est celeste & diuine. On n'y agit point d'vne façon mondaine, & quoy qu'on n'y soit pas impeccable, neantmoins à peine les plus petits pechez y ont-ils lieu, à raison de la continuelle violence que chacun fait à soy-mesme. Car tous y vont à sens contraire d'eux-mesmes sans aucune remission. Tous y apprehendent les extrémes, c'est à dire tout excez comme les vices mesmes. Tous y viuent comme s'il n'y auoit que vous seul, & chacun d'eux dans tout le monde : viuans de vostre vie comme s'ils ne deuoient jamais auoir vostre gloire en eux, & comme s'ils n'étoient nez seulement que pour vous aymer ardemment : quoy qu'ils soient tres-desireux de joüir de vous leur souueraine felicité pour vostre gloire infinie. Voila, mon Amour, quelques-vns des sentimens qu'il vous a pleu me donner sur vos issuës & sorties amoureuses, specialement dans la sainte Religion. Ie vous les sacrifie presentement, auec ceux qu'il vous plaira me donner à l'aduenir dans le reste de ces presentes exercitations, & auec moy-mesme, en pur & entier holocauste.

CONTEMPLATION VI.

De l'excellence de l'estat de la Grace, & de ses saillies.

Fin de la creation de l'homme.

PVIS que vous remplissez, ô mon Dieu, le Ciel & la terre de vostre essence & de vostre amour, il faut que nous en parlions à nostre possible, & pour vostre propre & singulier plaisir, selon l'abondance de vostre Esprit, & de vostre mesme amour. Ce qui nous estonne tous infiniment, mon cher Amour, c'est de voir qu'estant idealement en vostre estre infiny de toute eternité, vous nous auez produits en euidence à nous-mesmes, à vostre image & similitude, capables de vous connoistre & de vous aimer, & destinez pour joüir eternellement de vous comme de nostre supréme fin, qui nous doit remplir à l'infiny de sa gloire & de sa felicité. C'est vn bon-heur & vne felicité dont l'accomplissement consiste en vne infinité de biens, & de choses si diuerses que nous ne pouuons en faire le denombrement dans le present estat de nostre pauure foiblesse. Mais toutes ces richesses ineffables ne sont qu'vne seule chose quant à vous. Ce n'est que vostre Deïté

& son Essence infinie, qui estant bonne se communique à toutes les Creatures qui composent l'vniuers ; lesquelles refluent en vous de tout leur appetit & inclination amoureuse, comme en leur propre origine, leur bon-heur & leur repos.

Oeuvres de la Grace admirables. Mais il faut admirer auec bien plus de reuerence & de profondeur, ce qui en effet est plus admirable ; C'est à sçauoir les œuures de la grace : non par ignorance qui ordinairement est la cause de l'admiration, mais en tres-eminente & abondante connoissance. I'admire donc infiniment, ô mon Amour & ma Vie, vostre Deïté en elle-mesme, en la veuë & la science de ma foy & de mon intelligence. Mais j'admire tout autant & bien plus à nostre respect, les œuures de vostre grace. Car quand je considere que vous aimez si ardemment la petitesse & le rien des hommes, & que vous leur faites tout le bien que vous pouuez, conformément à l'ardeur de vostre desir, cela me perd en vous par vne entiere suspension. A quoy je suis si profondement attentif & si fixement arresté, que je ne desire jamais en détourner ma veuë, non pas pour vn seul moment. Cette veuë m'est vn Paradis : elle me rend amoureux du mesme amour que je voy en l'amour mesme ; où je suis simple, eternel en toute son eternité, & totalement transfus & perdu en la largeur & profondeur de son immensité infinie. Là j'aime par dessus le sens & tout ce qui est sensible, par dessus l'amour & la comprehension du tout au dehors : en suréminence d'estat & de fonds, en la suressentielle & suréminente Deïté. Là les notions que j'ay me delectent & me rauissent de plus en plus, & m'arrestent & me constituent tres-fermement & immobilement en la fruition infinie de mon diuin Objet, lequel je conçois & perçois par dessus toute connoissance & perception.

Vie presente onereuse. Cependant, mon Amour, je suis grandement marry de me voir si longuement retardé de mon entiere & parfaite joüissance, à cause du poids de mon corps & de sa propre vie, qui m'oblige à vn trauail assidu & à vne continuelle attention, pour le maintenir en paix & en bonne intelligence auec l'esprit. Neantmoins puis qu'il faut viure renoncé en ce siecle, je me sers mesme de cét empeschement corporel comme d'vne Croix, pour satisfaire d'autant mieux & plus vniquement à vôtre infinie Majesté, sans y chercher aucunement ma propre satisfaction. C'est à quoy je desire prendre garde plus exactement, pour tenir vrayement & pour jamais le chemin étroit de la mortification & de la vertu, moyennant vostre diuine assistance.

Non, ma chere Vie, je ne chercheray jamais ailleurs ny autrement les motifs & les raisons d'amour ny d'aymer, qu'en vous seul sans autre reflexion. Aussi, mon Amour, tout ce que j'en ay deduit jusques icy, n'est que fort peu de chose, & plus pour autruy que pour moy-mesme. En effet, à quel propos chercher des raisons & des persuasions pour aymer, quand on est totalement perdu à toute raison & persuasion ? La raison de vous aymer n'est autre chose que vous-mesme, ô mon Dieu, qui vous contemplez, vous aymez, vous glorifiez, & vous comprenez totalement à vostre infiny plaisir. C'est donc vous-mesme, qui estes mon amour & mon motif ou raison d'aymer. Que les Creatures raisonnent & cherchent des raisons d'aymer tant qu'elles pourront, soit au dedans soit au dehors. Pour mon regard je suis en possession & en joüissance de tout vous, ô mon Amour, auquel je desire répondre & satisfaire de tout mon possible, par le moyen de ce que j'ay receu de vous. *Le vray Amour n'a que soy-mesme pour motif.*

Confiance en Dieu. Ie n'ignore pas que l'homme en quelque état qu'il soit en cette vie, ne peut meriter le don de perseuerance jusques à la mort : & c'est ce qui me donne tres-grand sujet de craindre & de me deffier de moy-mesme. Mais d'ailleurs je n'ay pas moindre sujet d'aimer & de me confier en vous, franchissant toute crainte & apprehension : d'autant que vous estes mon Dieu, mon amour & mon tout. Et quoy que je sois la plus vile de toutes les Creatures, si suis-je reciproquement vostre bien & vostre amour. (Mais franchissons tout,) tout vostre bien, tout vostre plaisir, tout vostre amour, toute vostre satieté, & vostre plein Paradis. Voila, mon Amour, la verité, qui montre & contient les veritez de ce que nous sommes l'vn de l'autre, l'vn en l'autre, & l'vn pour l'autre.

Mais où sont & seront les pratiques de cette verité ? Elles sont de vous & en vous mon Amour, j'ay cette confiance que vous les ferez & paracheuerez en moy dans leur supréme lustre & accomplissement ; & que je vous laisseray les faire entierement en moy jusques au poinct de la mort. Ainsi faisant, mon Amour & ma Vie, je feray eternellement vostre en tout vous-mesme, viuant de vostre vie, entierement perdu à la mienne ; dont le poids,

Digitized by Google

& assez souuent les mauuais effets me sont vne mort insupportable. Mais pourueu que je ne me comporte en cela que passiuement, je me resous de bon cœur à porter ce fardeau; & cependant je demeureray en pleine paix & liberté, dans la simple fruition que j'ay de vous, non pour moy, mais pour vous-mesme.

Amour de Dieu au dessus du sens & de la raison.

Ah! mon Amour & ma Vie, qu'il est bon de vous aimer au dessus de vos dons sensibles en vous-mesme, hors la Creature! Qu'il fait bon vous adherer au dessus du sens, du temps, & de la raison! Je gouste & experimente ce que je vous dis. I'attens de vous en ma profonde confiance, l'effet de mon ardent & vnique desir; c'est dequoy il est question pour jamais dés icy. O mon cher Amour, que le vol de l'amour en vos Amoureux intimes, est actif & penetrant! Qui le verra & qui le dira, sinon les Enfans du mesme amour, qui sont ses intimes Epouses?

O amour, ô bonté, ô grandeur ineffable! qui vous donnera des bornes & des limites en son concept? Mais ce n'est pas dequoy il est icy question, ô mon Tout, il s'agit de vous aymer eternellement, fermement, vniquement, incessamment tel que je vous sçay, & que je vous voy: à la Majesté duquel ne pouuant répondre que d'infiniment loin, à cause de mon rien; je suis contraint de demeurer en suspens par dessus ma propre action, & toute autre action. Ainsi, ô ma Vie, on ne vous sçauroit aymer que de loin, & de tres-loin; quoy que neantmoins ce vous seroit beaucoup si cela estoit toûjours de tout l'effort, & de tout le pouuoir de la Creature humaine; je voy & sens tres-bien celà. Mais quoy? Cela depend & dependra toûjours de vous, ma chere Vie, en l'effort & vertu de vostre grace; c'est à dire de vostre intime amour en mon endroit. Car comment seroit-il possible, mon cher Amour, que de moy-mesme, & par ma foiblesse, j'vnisse mon rien à vostre tout? Il n'est donc pas icy question de celà, ains de vous estre fidele Amante, par dessus la distinction & la difference de sentir & non sentir.

Voyez mon tres-cher Amour, que je vous exprime tout ce qui se doit & ce qui se peut exprimer par dessus toute expression, sentiment, veuë & manifestation. Attendu que ce que je desire & ce que j'entens, est en l'éminence de ma veuë, par dessus toutes choses. Enfin, il est question d'aimer l'amour infiny en soy-mesme, à mes eternels fraiz & dépens, c'est tout vous dire, c'est tout comprendre & tout voir, comme c'est tout vouloir, tout faire, & tout estre au flux, & par dessus le flux sensible de vostre exuberant amour, en vos vniques & intimes Epouses. Helas! helas! ma chere Vie, que ce bannissement m'est triste & penible! qu'il m'est long & ennuyeux, attendu l'infiny desir que j'ay, d'auoir vostre entiere & pleine joüissance en tout vous-mesme!

Dieu desire se communiquer à l'infiny.

Que donc les œuures de nature se taisent, & que la grace triomphe à jamais, tant en la plenitude de sa cause & de son sujet, qu'en soy-mesme & en toutes ses œuures. Car elle surpasse autant la nature que le jour fait la nuit, & qu'vn extréme est opposé à son contraire. Quelle merueille, mon Amour, de voir les concerts & harmonies de vostre grace, si proportionnées au sujet qui la reçoit, & aux œuures qu'il opere? Il faut là-dessus demeurer suspens, & rauy en eternelle admiration. C'est le flux & l'effet continuel de l'amour & bonté suressentielle que vous estes, qui montrez par cela-mesme que vous ne desirez autre chose que vous communiquer à l'infiny, pour inonder tout l'Vniuers dedans le large & le profond Ocean de vostre Diuinité. Et quoy que ce flux effectif semble ne se donner qu'à quelques-vns, par mesure, & en diuers temps; vous le communiquez neantmoins tout, totalement, & sans reserue, autant qu'il est en vous.

Il s'est communiqué infiniment à l'humanité de IESVS-CHRIST.

Mais que dis-je, le flux & les écoulemens de vostre grace se font encore tout autrement deriuez sur vostre Humanité, mon cher Sauueur, soûtenuë de vostre diuin Suppost, afin que par cette surabondance de grace elle peût tirer tous nos Esprits rapidement en vous. C'est cette Humanité sainte qui estant vnie hypostatiquement à vostre Diuinité, fait qu'vn Homme-Dieu Sauueur des Hommes, domine en tout l'Vniuers en qualité de vray Dieu, reparateur de nos Ames, leur Epoux, leur Sanctificateur & Sanctification, leur Objet & leur Felicité finale qui comble tout le créé d'vne felicité infinie par sa joüissance ineffable, ineffablement connu, veu, gousté, & aymé des Ames amoureuses, en la maniere qu'elles sçauent & qu'elles experimentent, se voyans dans vn total embrasement d'amour dans l'immensité infinie de vostre feu qui leur est incomprehensible.

Ioye des Saints sur

Cela mesme, ô mon Amour, qu'elles ne peuuent pas vous comprendre totale-

l'incõprehensibilité de Dieu.

ment, & que ce pouuoir n'est reserué qu'à vous seul, leur est vn sujet de nouuelle abondance de joye, de gloire & de felicité. Elles sont rauies de ce que dans vostre Trinité & vnité vous vous bienheurez suffisamment en vous-mesme en l'acte de vos infinies proprietez internes au dedans de chacune des Personnes diuines : lesquelles proprietez demeurent fixement arrestées pour tel effet, sans jamais deuoir sortir au dehors, ny estre autrement communiquées. Et selon cette vostre propre felicité vous estes du tout incommunicable au dehors. C'est, dis-je, en cét aspect & en cette rauissante & penetrante contemplation que toutes les puissances ou facultez hautes & basses sont entraisnées, & totalement inondées dedans la vie viuante. Ce sont ces flots & ces communications aymables dont la moindre produit vn amour qui semble infiny. Et comme l'actiuité de ce flux ne cesse jamais, au contraire il va toûjours également procedant à son actiuité rapide, tout est perdu & abismé dans sa profondeur. Ainsi ces Ames bien-heureuses estans faites vous-mesme autant qu'elles peuuent, elles sont toutes amour, sainteté, lumiere, & lustre de gloire. Ce qui se fait, ô mon Dieu, pour vous exalter, ou pour mieux dire, en l'vnique & infinie exaltation de vous-mesme dedans & dehors. Ie dis de vous-mesme purement : Car en vous tout ce qu'elles ont & tout ce qu'elles sont n'est que vous en vous-mesme : & vous ne vous écoulez en chacune à autre dessein, qu'afin qu'elles soient vous-mesme de vous & en vous.

Déplorable rareté de ceux qui ayment Dieu.

Qu'est ce que celà, mon Amour & ma Vie? qu'est-ce que cela? C'est l'effet amoureux d'vn Dieu-Homme, Sauueur des Hommes que vous estes. Ce sont les merueilleux prodiges dont vous remplissez le Ciel & la terre. C'est la production de vôtre feu amoureux capable de brusler & d'inonnder toutes vos Creatures d'vn amour & de delices infinies. Toutefois ce qui est tres-merueilleux en cét infiny prodige, c'est que tous n'y sont pas bruslez, par ce qu'ils s'éloignent de ce feu tant qu'ils peuuent par vne vie sensuelle & toute contraire à la vostre, mon cher Sauueur, laquelle neantmoins est infiniment douce & amoureuse à quiconque l'ayme de tout son cœur. Ces pauures mal-heureux, dis-je, se bruslans dedans le feu tres-vif & tres-puissant de l'amour sensuel, charnel & aueugle, ils s'y laissent dominer & agiter à guise de bestes folles & sans en-

A tendement : à la punition desquels vn million d'enfers ne suffiroit pas. O prodige, ô merueille, amour & misericorde vous ont fait Homme pour faire les Hommes-Dieux! Et cependant, ma chere Vie, tout cét abisme de prodiges est ignoré & mis en oubly de la pluspart de ceux mesmes qui sont appellez à vostre connoissance & à vostre amour : lesquels n'ayans que la seule foy, viuent d'vne maniere profane, & comme s'ils n'auoient reçeu de vous aucun commandement. Mais laissons ces

B mal-heureux qui font leur Dieu d'eux-mesmes. Nous autres qui viuons seulement de vostre vie amoureuse en toute l'étenduë de vous-mesme, nous sommes resolus de vous rendre ce que vous desirez infiniment de nous : amour reciproque, vie pour vie, peines pour peines, Croix pour Croix, tout pour tout. Ce sera nostre vnique occupation pour toûjours, sans fin, & sans remission quelconque; afin que vous soyez tellement satisfait de nous, que vous ayez en nous vostre

C plein Paradis, ainsi que je vous ay toûjours dit en l'infinie ardeur de mon desir.

Motif pourquoi l'Autheur écrit ces sentimens.

Ie n'entens point, ô mon Amour, me seruir de ces petits écoulemens que je fais en vous, comme d'vn moyen pour m'occuper en vous, & pour chercher ou expliquer ma foy. C'est vne chose totalement éloignée de mon vray & vnique but que vous estes. Ie n'ay non plus reduit ces aiguillons & motifs pour m'émouuoir à vous aymer : veu que je suis passé en amour, & que je suis simple au delà de

D l'amour en vostre simple & pure charité. Charité qui se manifestera toûjours moyennant vostre grace aux occasions d'aymer, & de produire son perpetuel acte, à vous & à moy, & mesme à tout le monde s'il est besoin. Ie tasche donc en cette pure occupation d'estre vtile à autruy, & c'est plus pour les autres que pour moy-mesme que je m'employe à ce petit œuure, qui ne suppose rien plus, ô ma chere Vie, que vous & vostre entiere satisfaction, comme d'vne chose qui est totalement vostre & non mienne.

Dieu desire se communiquer à tous tres-hautement par la Grace.

E Or entre les saillies de la grace, il y en a d'vn effet & d'vne valeur infinie, & dont les effets communiquez & receus, contiennent tres-éminemment tout ce que j'en ay peu exprimer jusques icy. Toutefois c'est encore bien peu en comparaison de la grace, qui est le plus haut effet de toutes vos communications, & qui s'écoule en vos Amis beaucoup moins abondamment & moins largement que vous

by Google

ne souhaitez, ô mon cher Amour : Tant A vous desirez la tres-sublime deïfication des hommes, par effet & verité de vostre tres-haute similitude, soit en eux, soit hors d'eux en tout vous-mesme. Ces choses bien veuës en vostre tout & en nostre rien ; tandis que nous viurons nous aurons toûjours à nous prendre garde tres-diligemment de nous-mesmes. Car la sainteté des hommes ne consiste qu'à étre fideles, & veritables chacun selon sa voye, & à suiure au dedans & au dehors vostre vie diuine & humaine jusques au dernier B soûpir de nostre vie. A la verité il nous importe grandement de nous éleuer & de perdre nostre vol au plus éminent de vos issuës diuines selon nostre pouuoir, & selon ce que nous pouuons estre en vous : & mesme de pousser plus loin infiniment, que ce qui nous apparoît de ces sacrées issuës, c'est à dire en vous-mesme au delà de toute sortie ; où estant eternels & totalement perdus, pour estre du tout morts nous nous voyons & contemplons en tres-simple & vnique repos, infiniment excedant toute intelligence. Toutefois en- C core que cela soit ainsi, nous deuons auoir fidelement égard à ce qui est hors de nous pour l'enuisager toûjours parfaitement en nostre simple veuë, & pour le pratiquer entierement & parfaitement autant qu'il sera necessaire. Voilà, mon Amour & ma Vie, quel vous estes, quel doit estre nôtre amour & nostre vie ; & comme vous deuez estre pleinement satisfait de nous en toute vostre Eternité : ce qui sera vrayement si vous le faites, ô mon Amour, & D non autrement.

Plus on est éleué en Dieu plus doit-on être attentif à soy.

Au reste, je suis infiniment satisfait & content de ce que vostre infinie Deïté estant connuë, elle est toutefois inconnuë: estant dite, elle est indicible ; estant conceuë, elle est inconceuable ; estant comprise, elle est incomprehensible ; & estant nommée de plusieurs noms, elle est neantmoins innominable. Car il n'y a ny termes, ny forme, ny espece, qui la puisse montrer ; tant vous excedez la conception & l'intelligence crée & creable. E Cela dis-je, est mon plein Paradis, voire en cette triste vie. Ie l'appelle ainsi à mon égard, car quant à vous, elle est joyeuse ; & il en est ainsi en nous tous qui auons le bon-heur de vous appartenir en qualité de vrais Seruiteurs, de tres-vniques Amoureux, & de vos tres-intimes Amis. Ie me réjoüis donc, ô ma chere Vie, de ce que plus on conçoit de vous, moins on en approche ; plus on dit de vous, moins on en exprime, & plus on vous connoist, moins vous estes connu & entendu.

Ioye des Saints sur l'incomprehensibilité de Dieu.

Mais ce qui nous rauit à l'infiny, ô ma chere Vie, c'est qu'encore que nostre amour n'égale pas en ardeur & en contention, celuy des Seraphins ; si est-ce neantmoins que nous vous aimons comme eux & auec eux tel que vous estes, tout & totalement en tout vous-mesme. Car l'amour tant en l'action qu'en la surpassion, suit infailliblement la foy, la connoissance, la veuë & le sentiment embrasé que nous auons de vous & en vous, & par dessus tout cela infiniment en tout vous-mesme. De sorte que nous sommes refluez & transfus en tout vous, comme nous le pouuons & deuons estre en cette vie. Et en vous nous sommes essentiels, simples & eternels par dessus l'amour flué en joüissance tres-simple & tres-vnique de vous-mesme en nostre tres-present, eternel & indeficient regard, qui nous constituë & perpetuë vne simple & vnique chose en vous, comme vous, en tout vous-mesme.

Amour seraphique de certaines Ames

O que certains hommes sont bien trompez, ma chere Vie, qui gisans en leur appetit naturel, & peut-estre tout vif & animal, ne s'étudient qu'à vous connoistre & à vous apprendre par science : Car plus ils pensent s'approcher de vous & de vos œuures pour les comprendre, plus ils s'en éloignent ; speculans non ce que vous estes, mais ce que vous faites, & ce que vous pouuez, non en vous & par vous, mais par le seul effort de leur sens naturel. Les raisons de cette verité sont autant extrémes, qu'il y a d'extréme distance entre les affirmations & les negations.

La vraye cônoissance de Dieu icy bas s'acquiert non par étude ny par affirmation, mais par negation.

La connoissance qu'on a de vous par negation, n'est que pour ceux que vous auez atteint par l'écoulement de vostre amour ineffable : dans lesquels vous auez allumé vostre propre feu, pour y fondre, y changer, & y perdre entierement tout ce qu'ils sont. Cette constitution ou estat infiniment haut, noble, large, simple, vnique & profond, nous donne pleinement experience des operations de ce feu ; comme estant vne inondation ce nous semble, de la felicité que nous attendons. Ce débord ignée se termine à l'acte tres-simple & tres-vnique de nostre tres-simple repos, qui est l'estat de nostre felicité en cette vie ; & comme vne viue estincelle qui nous reste de ce feu tres-ardent, pour nous consommer en luy de plus en plus. En effet, nous demeurons imperceptiblement épris de ce feu, & neantmoins

A qui connu est cé état de connoißãce par negation.

A nous ne l'ignorons pas : Au contraire, nous en auons vne connoissance tres-haute, ineffable, & inconceuable en toute l'étenduë de son fond suressentiel : où nous vous contemplons en suréminence de goust, autant subtil & par dessus nous, que nous sommes spirituels, simples, & perdus à nous en tout vous-mesme.

Là se fait vne tres-vnique & tres-simple penetration en tout vous de l'estre & en l'estre viuant, au plus haut des puissances superieures de la Creature, qui est paruenuë à ce fond suressentiel à force d'y B fluer & brusler, de s'y consommer, & d'y mourir en totale consommation, qui se fera toûjours de plus en plus. Et cela par le moyen de l'aspect & du regard de vôtre infinie beauté, mon cher Amour, dont la Creature se rauit & se delecte à pleins voiles, par dessus tout le flux d'amour sauoureux, & au delà de toute comprehension & penetration de ces mesmes experiences icy. De sorte qu'entierement par dessus tous ces effets, l'Ame est beaucoup plus noblement éleuée en éminence de C deïfication : & dans cét estat elle desire estre parfaitement fidele. Ainsi elle vit deïfiquement deïfiée de vostre propre vie en tous vous, mon cher Amour, & mon Dieu ; pour ne descendre jamais aux dissimilitudes d'auec vous, ny de vostre vie diuine & humaine.

Vostre felicité donc, vostre joye, vostre gloire & vos delices sont vous-mesme : qui estes vostre Paradis infiniment surcomblé, & tout surcomblant. Et vous estes le nostre sans distinction du present D d'auec l'auenir, par maniere de dire. Quoy qu'il est vray que les éstats & constitutions en soient tres-éloignées en vn sens, comme d'vne extrémité à l'autre. Il faut tres-mystiquement conceuoir cecy, ce qui n'appartient qu'aux Mystiques de pareil vol & penetration. Que si ce repos est pour semblables aigles, il n'est pas expedient que les autres pensent y pouuoir atteindre.

Ie voudrois bien, ma chere Vie, ne E faire jamais autre chose que contempler ces hautes veritez : Mais il me faut prendre vn nouueau sujet sur les autres effets de vos intimes & amoureuses sorties, à nous & pour nous : en vous, pour vous, & pour nous. Tout à vous, rien à nous, ma tres-chere Vie & mon vnique Amour, mon Dieu, & mon tout.

CONTEMPLATION VII.

De l'amour reciproque entre Dieu & sa Creature.

Grand Amour de Dieu dans nostre creation, & plus grand dans nostre redemption.

C'EST vne chose tres-merueilleuse, ô mon cher Amour, de vous voir si admirable dans vos saillies ; specialement en la creation de cét Vniuers, dont l'excellence & beauté paroît beaucoup plus en l'homme, qu'en tout le reste de ce monde visible & élementaire. De vray, vous paroissez si merueilleux en ce chef-d'œuure, qu'on ne peut assez admirer l'amour & la bonté qui vous ont poussé à la creation de l'homme. Mais comme nous sommes bien-tost décheus, ô douleur ! de nostre lustre & excellence, en vous offensant ; vostre Majesté meuë de compassion & de misericorde, voyant ses pauures Creatures criminelles sujettes à sa juste fureur, a voulu nous créer de nouueau par des effets d'amour tous autres que les precedens. Iusques là que vous vous estes fait homme comme nous, & vous estes chargé de nos peines & de nos miseres : excepté neantmoins l'ignorance & le peché, qui ne vous conuenoient nullement, ô mon Amour. Car c'est ce que vous estes venu détruire, afin que les hommes n'en fussent plus dominez, s'ils ne vouloient.

Dieu nous demande vn amour reciproque.

O Dieu, que je me sens obligé à vous aimer, ensuitte d'vn tel benefice ! C'est vne forte chaisne qui me lie si étroitement à vous aimer vniquement & d'vne ardeur reciproque, que je ne le puis suffisamment penser ny exprimer. Car dites-moy mon Amour, depuis tout le temps de vostre peregrination douloureuse en cette vie, qu'auons-nous dequoy nous preualoir contre nos aduersaires, le monde, le Diable, & la chair ; sinon vous-mesme & tout ce que vous nous auez communiqué ; d'autant que vous estes nostre entier & seul reparateur, comme nostre souuerain bien, & nostre tout. Vous m'entendez bien, ô mon Amour, & nous autres, vos tres-humbles Seruiteurs & Amis, sentans & voyans vostre infinie fournaise d'amour descenduë personellement en terre, & reuestuë de nostre humanité pour sauuer les hommes ; cette veuë dis-je, si rauissante nous remplit de joye & d'allegresse indicible, & nous excite tres-viuement à vous aimer eternellement & à l'infiny. Que si quelque chose nous afflige dans nostre bassesse, c'est de nous voir si courts,

Digitized by Google

si bornez & si limitez pour vn tel effet. A Mais nous confians en vostre mesme amour & bonté, nous attendons de vous vostre tres-Saint Esprit amoureux, qui par ses profondes & ardentes effusions nous éleuera de la terre & de nous-mesmes en vous, pour estre totalement changez & transformez en vous-mesme.

Effets merueilleux des cõmunications du Sainct Esprit.

C'est l'effet ordinaire du flux de vostre Esprit en vos Eleus, en quelque estat & condition qu'ils puissent estre, soit au monde, soit dans la Religion. Mais vous auez fort expressément choisi & ordonné B la Religion pour estre son Echole, & les Religieux pour estre ses amoureux Disciples. Chose prodigieuse & admirable, qui nous tient en perpetuelle admiration, & qui nous fait deffaillir en nostre langueur amoureuse à force de goust & de suauité diuine que vous nous versez en abondance. Ce flux amoureux effectif & affectif fait en nous des effets si dignes de vous, mon cher Amour, qui nous le versez, que nous ne sçauons ce que nous deuons faire ou penser pour y correspon- C dre. Et nous sommes si estonnez en cette si douce ébrieté, que tout ce que nous pouuons, c'est de nous sacrifier à vous en pur & eternel holocauste, pour vous laisser faire de nous & en nous vostre bon plaisir à toute Eternité, à quelque prix que ce soit.

Toutes ces communicatiõs sont contenu's dans l'Incarnation.

Que si pour vn seul de vos effets amoureux nous nous deuons entierement répandre deuant vostre Majesté : combien le deuons-nous faire pour tous vos dons ensemble, qui sont pleinement contenus D en vostre diuine Humanité, & en ce que vous vous estes fait Homme pour nostre rachapt & pour nostre salut eternel? Ne deuons-nous pas nous répandre deuant vous auec bien plus d'amour pour tant & tant de motifs en vous-mesme : mais en l'aspect de vous seul, au dessus de tous vos effets, qui estes presentemẽt nostre Tout, & qui le serez dans l'Eternité. C'est à dire dans vostre Beatitude accomplie & consommée, lors qu'apres les penibles assauts & langueurs de cette vie, nous aurons ce E bon-heur de demeurer vainqueurs en vous & par vostre amour; & triomphans de nous-mesmes & de tous nos ennemis en vous, en tout vous-mesme, & par vous.

Comment donc ne vous aymons-nous, ô mon Amour & ma Vie? Comment n'estes-vous tout nostre plaisir en vous aymant tres-ardemment & indeficiemment? veu que vous nous y contraignez ce semble (pour ainsi dire) tres-étroitement par vostre infinie charité. Car elle ne coule sur nous à grands flots l'abondance de ses dons, que pour nous obliger à cette pratique; & si nous y manquons, nous sommes les plus déloyaux & les plus infideles que la terre ait jamais porté.

Toutes les Creatures nous excitent à l'Amour.

Quoy? ma chere Vie, toutes choses nous crient & nous publient vostre amour. Toutes choses nous le monstrent éuidemment, dans les proprietez & perfections dont vous les auez orné pour le seruice de l'homme. Cependant nous demeurons si froids & si durs à la penetration de ces vils aiguillons, qu'à peine nos cœurs en peuuent-ils estre touchez : quoy qu'ils se fassent si abondamment & si viuement ressentir à toute Ame qui y est bien disposée. Ouy mon cher Amour, toutes vos Creatures sont comme autant d'archers, qui s'efforcent incessamment de nauret nos cœurs de leurs fleches pointuës & acerées; & neantmoins nous y sommes rebouchez, & elles ne font en nous aucune impression, ou c'est de si loin que les vestiges en sont incontinent effacez.

Le deffaut de cét amour viẽt de ce que nous ne nous faisõs pas violence.

Qu'est-ce que cela, mon Amour & ma Vie? qu'est-ce que celà? d'où nous vient ce mal-heur? Ah! sans doute il vient de nous. Car vous ne desirez rien tant, que de voir que vostre grace ait en nous son plein & entier effet. Et nonobstant nous nous trouuons si languides, & comme du tout impenetrables à tant de dards que vostre bras décoche sur nous auec tant d'effort. Et cela non seulement par vos Creatures, qui comme j'ay dit, s'efforcent continuellement de nous entamer le cœur des mouuemens affectueux de vostre ardent & vnique amour : Mais encore par vous-mesme plus immediatement, vous nous décochez mille fleches tres-aiguës, tant en vous-mesme qu'en vos dons. Et d'où vient donc que nous sommes si miserables, si froids, & si impenetrables? Ah! mon Amour, je le repete encore ; cela vient de nous, & le deffaut n'est qu'en nous. C'est que nous ne nous violentons pas comme il faut : d'où vient que vostre Majesté ne prend en nous ny commencement ny fin, en matiere de perfection, pour s'y pouuoir establir, & y regner comme vous le meritez.

Quelle misere? ô mon Amour, quelle ingratitude? Faut-il que nous viuions comme si nous n'estions nez que pour nous, pour aimer nos plaisirs & nous-mesmes, & non pour vous, pour vostre plaisir,

pour vostre gloire, & pour vous seruir. Se A peut-il rien voir sous le Ciel de plus deplorable? Non sans doute, ô ma chere Vie! Mais pour mon regard, laissant ce qui touche les autres, je me resous de vous vrayement aymer, puis que vous estes mon Dieu, mon Amour, & mon Tout, ma joye, ma felicité & tout mon bien. Et comme vous vous plaisez à me bien faire jusques à me rendre bien-heureux, je veux reciproquement vous aymer de tout mon cœur, pour le moins d'vn amour vnique, incomparable, ardent, & qui ne cesse ja- B mais.

Renuoy ou refiux des dons de Dieu à leur source.

Que si vous me donnez abondamment vostre Esprit & son amour, pour passer encore au delà de ce que je viens de vous promettre. Ie le feray, mon cher Amour, & vous renuoiray vos dons, vostre flux, auec tous les effets desirez de vostre part & de la mienne, comme en la source d'où ils se sont écoulez sur moy. Que chacun viue comme il luy plaira, allant à vous par diuers moyens & manieres. Pour mon regard j'ay choisi telle vie comme mon C bon-heur & mon Paradis en ce monde. Ie l'ay éleuë & me reposeray en icelle, dans sa propre fin que vous estes, ô final Objet de nos esprits : franchissant pour cét effet moy-mesme & toutes contrarietez qui se puissent presenter & opposer à mon dessein; moyennant vostre grace & faueur.

Pratiques de l'amour reciproque.

En effet, mon cher Amour, celuy qui ne vous ayme point est mal-heureux; & celuy-là l'est encore plus qui ayant receu plus ou moins excellemment le riche don D de vostre amour, & l'abondance de vos dons diuins, specialement de vostre amour perfectif, qui les contient tous en soy, est ingrat & méconnoissant de ces faueurs, & par consequent tres-méchant. C'est pourquoy desormais, ô ma chere Vie, tout vostre plaisir sera le mien; vostre exaltation sera ma vie & mon plaisir, & cela toûjours en veuë de mon indignité & de mon rien. Ie laisseray tout le monde aller son train, & vous aimeray seulement en consideration de vous-mesme, par dessus E tous vos dons, qui me seront toujours infiniment moins que vous. Ie viuray au Tout de vous-mesme, perdu irrecuperablement à moy dedans les vertus, & par dessus toutes les vertus, en tres-simple & tres-vnique amour; abhorrant plus que la mort la moindre dissimilitude de ma vie d'auec la vostre.

L'Ame deteste ses ingratitu-des passées.

Car, ô mon cher Amour, je ne puis supporter de voir que vous m'auez toûjours si ardemment aymé, & de ce que vous auez toûjours continué de le faire de plus en plus jusques icy; sans vous répondre de toutes mes forces par le plus ardent, parfait & continuel amour qu'il me sera possible. Qu'est-ce, dites-moy, que l'amour requiert de celuy à qui il se communique excellemment, sinon vn amour reciproque? Et si l'amour n'est pas mutuel de part & d'autre, quelle ingratitude est-ce de la part de celuy qui ne s'employe pas fidelement à reciproquer cét amour.

Ah! mon Amour & ma Vie, je ressens vn extréme regret de ce que je vous ay si long-temps donné sujet de me faire ces justes reproches, soit par vous, soit par vos Creatures. Et ce qui augmente ce regret, c'est qu'encore que vous n'y ayez pas manqué, j'y ay nonobstant fait la sourde oreille, comme si je ne les eusse point entendu. O ma chere Vie, c'est dequoy je vous demande vne infinité de fois pardon, vous conjurant par vous-mesme d'oublier le passé; & de m'accepter pour vostre, selon la presente ardeur de mon desir. Car j'y desire estre tellement fidele, qu'absolumét je ne vous affligeray plus de ce costé-là, si peu que ce soit : ce que j'espere de vous comme vn effet de vostre amour, lequel je vous prie d'écouler abondamment en moy pour ce sujet.

Elle n'a pour appuy dãs les perils que la confiance en Dieu.

Vous voyez, ma chere Vie, comme les perils & dangers nous assaillent à l'infiny de toutes parts, & que nous ne pouuons rien sans vous. Mais me confiant en vôtre infinie bonté, autant que je me deffie de moy-mesme, je ne craindray jamais de vostre costé. Car vous ne nous delaissez jamais le premier, & si vous delaissez quelqu'vn, c'est à vostre grand regret, par ce qu'il vous a delaissé le premier, pour aller aux amours estrangers. Ie vous aymeray donc, mon Amour & ma Vie, en tout temps, & en tout éuenement jusques au poinct de la mort. Qui me pourra separer de vous, estant reuestu de vous tout autrement que mon corps n'est vestu de ses habits? non mon Amour, aucune Creature ne pourra jamis me separer de vous. Ie vous faits cette humble protestation dans vn sentiment tres-vnique & tres-simple : bien loin de faire aucun estat de ce que je suis, non plus que de ce que je puis. Car mon pouuoir & mon estre sont mesme chose, & rien du tout deuant vôtre Majesté. Celuy qui ne vous ayme point, mon Amour, que fait-il? sinon s'engloutir de plus en plus en Enfer tout viuant?

O déplorable

by Google

Suittes malheureuſes de l'ingratitude.

A O deplorable & miſerable condition des hommes, qui pour ne choiſir pas comme il faut le vray Objet de leur amour, ayment la Creature periſſable en eux & pour eux, d'vn amour dont le terme eſt la mort eternelle. Laquelle ſans doute leur eſt bien deuë comme aux plus méchans & ſcelerats qu'on puiſſe dire: puis qu'ils ſont ſoüillez de tant d'ingratitude, qui eſt le crime le plus capital de tous les crimes, en ceux qui ſont tels que je les ſuppoſe en ce lieu. Car ayans mal-heureuſement enfoüy & caché vos talens comme dans B les entrailles de la terre, ils ſe ſont rendus du commencement negligens à vous aymer. Cette negligence s'eſt paſſée en infidelité : enſuite ils vous ont du tout oublié ; & enfin ils ont entierement eſteint la ſynderese & tous ſes remords en eux-meſmes.

Ames tiedes & laſches dans la vertu.

Il eſt vray, ma tres-chere Vie, qu'il ſe trouue des perſonnes qui ne ſont pas de condition ſi perduë & ſi abandonnée : Mais auſſi y en a-il beaucoup qui n'employans pas tout leur pouuoir actuel à C vous aymer, ſe contentent en leur nonchalance, de ne point commettre ſciemment les grands vices. Quoy qu'à vray dire ils ſe ſoucient bien peu d'en éuiter les occaſions, & moins encore d'éuiter les communs deffauts & imperfections, qu'ils boiuent comme l'eau ſans remords ny ſentiment. Ils ſe contentent d'vne trompeuſe inclination qu'ils ont à vous, dont le vray acte, qui deuroit eſtre vn ardent & continuel amour, eſt autant éloigné d'eux, qu'ils ſont proches d'eux-meſmes D & loin de vous, quant à la perfection de vie & d'amour dont les Saints vous ayment en cette vie.

On peut dire qu'ils ſçauent tout pour l'auoir entendu, qu'ils connoiſſent tout pour l'auoir appris : mais de la ſcience d'amour, non plus que de l'amour meſme, ils n'en gouſtent & n'en ſentẽt rien. Ils en ont perdu les premiers ſentimens amoureux, & les premiers attraits qu'ils auoient receu de vous. Leſquels s'ils euſſent voulu meſnager comme il faut, en ſimplicité, E force & conſtance d'eſprit, vous les euſſiez ſans doute enrichy ſelon voſtre deſir. Mais comme ils ſont peu liberaux enuers vous ; comme ils ſont lents à ſe conuertir à vous en verité d'amour perfectif, & d'entiere mortification, tant au dedans qu'au dehors : vous eſtes contraint de vous répandre petitement en eux, & de les laiſſer continuellement languir, giſans mal-heureuſement en eux-meſmes, & ſuiuans les deſirs de leurs cœurs à pur & à plein, dans les termes ſeuls d'honneſteté & de modeſtie apparente. De ſorte qu'à peine ſont-ils bons moralement ; & les Philoſophes anciens illuminez par deſſus le commun de la bonne nature, leur feroient tres-juſtement leçon, en matiere de pratique des vertus morales.

Voilà, mon cher Amour, ce que c'eſt que d'eſtre ſeulement à couuert de ſoy-meſme, & ſous ſa protection, & non puremẽt ſous la voſtre. Helas ! ils deuroient ſe reſoudre de viure & de mourir pour vous ſeul, comme font tous vos Saints, par amour actuel, ardent & vigoureux. Ce qu'ils pouroient pratiquer & atteindre juſques à vn noble eſtat de perfection amoureuſe, ſans meſme eſtre entierement ſolitaires de corps : Car ils le ſeront à ſuffire de cœur & d'eſprit par le moyen de la force attractiue de voſtre amour, qui les éleuera & penetrera leur cœur, toutes leurs puiſſances, & meſme leur propre fond. Ainſi ils vous pourroient aymer d'vne amoureuſe fidelité au dedans d'eux-meſmes, dans les occaſions meſme les plus diſtractiues.

Ah ! mon Amour & ma Vie, ja n'aduienne que nous nous comportions comme ces Ames infideles, qui ſe vantent à faux tiltre de vous rendre ſeruice. Auſſi ſe trouue-il grande difference entre vos Seruiteurs, le nombre en eſt grand qui ſuiuent le chemin large qui s'écarte de la perfection : & le nombre eſt tres-petit de ceux qui ſuiuent les voyes plus étroites & les ſentiers de voſtre amour. Ie ſçay que vous ne forcez perſonne, & que chacun vous ſert & vous glorifie à proportiõ qu'il a pour vous de bonne volonté & d'amour veritable, & qu'il va plus roidement à ſens contraire de ſoy-meſme. Mais ceux qui ne vous ſeruent que des levres & en apparence, ils ſont la proye d'eux-mémes & de quiconque veut ſe les aſſujettir par le moyen de leur appetit, de leur plaiſir, & de leur liberté ſenſuelle. Ce que j'entens dire au reſpect de ceux qui vous ſeruent auec toute la perfection qui leur eſt poſſible ; & qui ne font gloire que de vous & de voſtre amour, que de vous connoître & de vous ſuiure par tout, tous nuds au dedans & au dehors, en voſtre vie penible juſques au point de la mort.

Epreuues de la fidelité de l'ame enuers Dieu.

Ah ! qu'il eſt aiſé, ma chere Vie, de dire qu'on vous ayme ! Mais qu'il eſt difficile (ſinon apres vn grand progrez d'habitudes acquiſes en voſtre amour) de vous endurer & de vous ſoûtenir tout nud, ſans

Digitized by Google

fentiment de voftre diuine operation dedans fes puiffances, fpecialement fi c'eft pour vn long-temps: Cependant celuy qui n'a point cét amour & cette force au delà des attraits & des éleuations que vous operez dans l'Ame par vos irradiations, & par vos amoureux écoulemens; Il peut bien dire & croire qu'il n'a aucune habitude de voftre amour perfectif.

CONTEMPLATION VIII.

De l'Amour infiny de Dieu en fa Sureffence.

ENTRONS encore, ô mon Amour & ma Vie, au fin fond de voftre amour, pour le voir le mieux qu'il nous fera poffible, de la fpeculation à la contemplation, & fi faire fe peut de la contemplation moins effentielle à la plus parfaite contemplation de tout le mefme amour, en fa fureffence. C'eft vne haute verité, laquelle dit beaucoup en differen ce d'amour en fes faillies; que l'amour nous a creéz, & que l'amour nous a recréez ou reparez. Car fi nous auons tant dequoy voir, & tant de fujet d'étonnement & d'admiration, dans noftre reparation, laquelle eft l'effet de voftre double amour (qui neantmoins n'eft qu'vn en luy-mefme, quoy qu'il paroiffe plus prodigieux & plus admirable dans l'effet qu'il a produit entre nous.) Que fera-ce fi nous en venons à l'afpect de fes prodigieux effets en leur total, & à chaque productiõ & manifeftation d'iceux? C'eft fans doute en l'afpect de toutes ces productiõs tant en particulier qu'en general, que nous demeurons tous rauis hors de nous-mefmes par voye de volonté, d'étonnement, & d'amour. Afpect qui nous tient fufpendus à vous enuifager par deffus toutes chofes, comme infiniment amoureux des hommes.

L'Amour nous a créez & l'amour nous a reparez.

De forte que comme cét amour n'eft point vn demy amour, & qu'il eft tout & totalement en foy: C'eft vne grande merueille qu'entre tant de perfonnes qui font follicitées d'aimer vn tel Amoureux & vn tel amour, il s'en trouue fi peu qui foient tous & totalement perdus en tout le mefme amour, afin de demeurer tellement vnis à fon fond & à fon efprit infiny, qu'ils ne foient qu'vne mefme chofe auec luy & en luy. Car ô mon Amour, quiconque a vne bonté & entiere volonté d'eftre amoureux de vous; l'amour mefme le fecondera de voftre part, & le fera fi parfai- [A] tement & fi conftamment, qu'il demeurera inebranlable dans les actes de fon bon propos. I'obmets toutes les deductions qui femblent feruir d'enceinte à cette verité, comme chofe qui doit faire la clofture du fupréme fond tres-caché au tout de cét amour fimple, vnique, & furétendu. Ce qui m'étonne grandement fur cecy, mon Amour & ma Vie. C'eft de voir que les pauures hommes ayent befoin de tant de raifonnemens & de perfuafions pour aimer. Quoy qu'à la verité cela n'eft [B] point tant admirable. Car comme ils ne font point éleuez à vous par la forte preuention de voftre Efprit (qui eft vn don fpecial de voftre bonté, que vous departez à qui il vous plaift) quelques judicieux qu'ils foient, ils ne peuuent d'eux-mefmes outrepaffer la nature ny fes connoiffances qui mefme font encore l'effet de vos dons & de voftre liberalité.

L'Amour de Dieu en nous enuers nous n'eft point vn demy amour.

Mais ce n'eft pas ce qui nous doit prefentement arrefter, veu qu'il eft queftion de voler à voftre amour infiny, fimple, & [C] furnaturel, & d'enuifager dans fon effence & fon fond inépuifable fes effets, comme dans leur caufe; fans nous arrefter à confiderer purement cette caufe dans fes effets. D'autant qu'encore qu'au total de fes effets & de fon infinie profufion, il foit tout Dieu, fi eft-ce que Dieu & fon amour demeure toûjours auide & defireux de fe communiquer & de fe manifefter infiniment dauantage. Et apres tout celà, il demeure encore infiniment autre en foy, caché, fecret, impenetrable à tout autre [D] qu'à foy-mefme. Il n'eft pas poffible de raifonner fur cecy par des confiderations fenfibles & baffes, fpecialement à celuy qui peut legerement s'éleuer & voler vers vous, mon tres-cher Amour.

L'Amour de Dieu en luy-méme, eft tout autre qu'en fes effets.

O infinie mifere & pauureté des hommes! mais mifere caufée par leur propre méchanceté, & plûtoft par le deffaut de leur bonne volonté, que par pauureté & par indigence qu'ils ayent de voftre grace pour vous connoiftre & vous aimer! Si les Ames des hommes font fi proches de [E] la terre & du fens, que ne raifonnent-elles au moins comme il faut, à fens contraire de foy-mefme? Helas! fi apres auoir receu voftre premiere grace, elles s'efforçoient de mettre le pied dans cette cariere d'amour; fans doute, ô ma chere Vie, vous les feconderiez en cette entreprife. Mais ne le faifans pas, vous les laiffez languir dans la miferable vie du fens & des chofes creées, dont ils font infatiables. De forte que ce n'eft que perpetuelle effufion

N'aymer pas Dieu c'eft eftre miferable.

d'appetits materiels & bestiaux : vaguans A de part & d'autre inconstans, & incessamment agitez comme fueilles ou pailles que le vent emporte çà & là, sans jamais auoir d'arrest ny de repos. Chose d'autant plus deplorable, qu'ils la connoissent moins. Or tous les maux de ces miserables ne viennent que de ce qu'ils ne vous aiment pas. Ils ne vous aiment pas, par ce qu'ils ne vous connoissent pas, & ils ne vous aiment ny ne vous connoissent, par ce qu'ils ne s'arrestent pas à chercher le vray bien que vous estes, particulierement aux B Ames touchées & rauies de vostre amour.

Dieu auide de se communiquer. Pour nostre regard, puis que nous ne sçaurions disposer les hommes à celà, ny les rendre meilleurs. C'est à nous de rendre nostre vol de plus en plus actif & leger pour venir à la penetration du tout de vostre amour, au fin fond de luy-mesme que vous estes, ô mon Amour & ma Vie. Car vous auez plus de desir & d'auidité de vous communiquer, que vous n'auez de pouuoir de le faire, s'il est permis de parler ainsi ; par ce qu'il n'y a point de vais- C seau entre les mortels qui puisse tant contenir de vostre grace & de vostre amour, que vous desirez y en mettre. En effet, je croy dans cette verité, qu'il y a eu grand nombre de Saints, qui l'eussent peu estre dauantage.

Mais quoy ? mon Amour & ma Vie, que pensons-nous faire en ce lieu ? Entreprendrons-nous de sonder la mer de vôtre amour pour la trauerser ? Rien moins ma chere Vie ; Car j'estime, & il est vray, que nous voyons icy tout, & que nous ne con- D ceuons rien. Nous penetrons tout, & nous ne penetrons rien, d'autant qu'encore bien que ce que nous voyons de nos yeux en vos effets soit tout vous-mesme ; neantmoins vous demeurez en vous-mesme incomprehensible & inconceuable. Et comme vous estes Dieu tres-manifeste en vos œuures & en vos infinis prodiges, vous demeurez neantmoins Dieu caché à vos Creatures, quelques qu'elles soient ; par ce que vous ne pouuez estre tout & totalement compris que de vous-mesme. E Mais il nous seruiroit bien peu pour l'accomplissement de nostre bien, de vous voir & de vous connoistre tel que vous estes en vous-mesme ; si nostre amour manquoit de répondre infiniment & toûjours à vostre amour.

Chercher Dieu seulement dans le Ciel est imparfait. Ah ! que les hommes sont miserables, qui ne cherchent leur bien & leur Paradis que dans le Ciel ! Helas ! ma chere Vie, quiconque ne cherche son Paradis que dans le Ciel, a toûjours ignoré & ignorera toûjours vostre Paradis sur la terre, tant en vous qu'en luy-mesme, & en toutes vos Creatures. Ah ! qu'heureux, mais mille fois heureux est l'homme qui sçait où est vostre Paradis sur la terre, & qui le cherche seul de toutes les forces en soy & en toute Creature ! I'en dirois icy les causes & les raisons, mon cher Amour. Mais comme la veuë des profondes & éminentes veritez est tres-éloignée de leur deduction, c'est ce qui m'arreste le pas & l'appetit de les deduire, par ce que nous les voyons en leur cause que vous estes, d'vne simple & éminente veuë : pour n'abbaisser & n'amoindrir jamais l'actiuité de nostre vol au dessous de vostre infinie & suressentielle suréminence. Car là les essences & les veuës de toute distinction, & nos tres-simples & vniques speculations sont incontinent refluées & réfuses de nostre part.

Ames mortes aux expressions des veritez Mystiques. Nous ne disons rien icy de moins que tout cecy, afin qu'estans morts à tout ce qui s'en pourroit dire, nous ne nous y artendions pas, & n'y mettions pas d'appuy. Et que nous viuions icy morts à nostre propre vie, aussi entierement & parfaitement, que si jamais nous n'auions esté viuans que de vostre seule vie en toute vôtre vie. De sorte que nous soyons entierement perdus pour jamais en tout vous-mesme, en vostre Suressence. Sauf toûjours ce qui est nostre & du nostre, & ce qui ne nous peut appartenir ou nous estre communiqué.

Morts & langueurs spirituelles. Or il est tout certain que vostre amour infiny ne se plaist à rien tant qu'à produire de tres-excellens effets en ses Creatures. Mais les plus merueilleux semblent estre reseruez & laissez aux pures & seules operations de celles qui sont plus excellentes & plus nobles, lesquelles dans leurs morts & destitutions, semblent estre totalement inconnuës de vous, & abandonnées & priuées de vostre actuel secours en leurs langueurs & miseres. L'importance de cecy est, que quiconque vous aime dauantage, a aussi plus de ces derelictions & abandonnemens, conformément à sa portée.

Les Saints ont beu par mesure le Calice de IESVS-CHRIST, mais luy l'a beu tout entier. Pour ce qui est de vous, mon Amour & ma Vie, vous auez beu tout le calice de vostre amour : & vos Creatures, mesme vos plus chers Amis n'en ont beu qu'en partie, & fort diuersement. Et quoy que pour la griéueté de leurs douleurs & de leurs afflictions, il leur semblast boire le tout, neantmoins c'est vne chose autant

éloignée du pouuoir de la Creature, qu'il est impossible à vn homme de boire toute la mer en l'ardeur de sa soif. Mais vostre sacrée Mere & vos Saints, comme vos plus chers Amis, en ont beu tres-abondamment & jusques au poinct de la mort, sans s'en lasser ny s'en ennuyer : ce qui est le plus merueilleux ; sur quoy j'aurois de grandes choses à dire, mais il les faut supprimer, puis que vous m'en donnez la veuë & le secret.

Il vaut mieux, mon cher Amour, s'arrester à vous seul, & vous contempler toûjours peinant, trauaillant, & souffrant en vostre sacrée Humanité. Ce sont ces effets estonnans qui sortent de vostre amour, comme autant de brasiers, pour brusler, fondre, & perdre vos Amis au tout de vostre mesme amour. Cela les vnit si étroitement à vous, qu'ils sont bien asseurez que rien ne les pourra jamais separer de vous. Ils vous contemplent amoureusement comme Dieu d'amour versant & infondant l'amour en tous ceux qui y ont quelque disposition ; mais vn amour perfectif en ceux qui sont vos plus intimes Amis : dont les prodigieux effets les estonnent tellement, qu'ils demeurent là-dessus sans parole & tous estonnez : ils sont neantmoins arrestez sur cét aspect, comme sur vne chose qui ne leur est point nouuelle, sçachans tres-bien, qu'amour donne toûjours & fait toûjours le plus pour le plus.

Nous trouuans donc, ô ma chere Vie, tous arrestez dans vostre sureffence, nous sommes contrains, par maniere de dire, de demeurer là-dedans fondus & perdus à tout son flux & à toutes ses communications ; pour vous contempler eternellement au tout de vous-mesme par dessus tous vos effets, comme si vous estiez sans flux & sans effet. Toutes choses demeurans toûjours ce qu'elles sont & doiuent étre, vnes pour l'vn, égales pour les égaux, diuerses en plusieurs ; vnes, diuerses, & multipliques en tous & par tous. C'est dis-je, ce qui nous arreste fermement en nostre constitution, & qui tant au débord de vostre amour, que dans son reflux nous rend bien-heureux en la maniere que nous le deuons & pouuons estre, selon que je l'entens toûjours dire.

L'Amour est la cause de tout ce qui arriue à l'Ame desireuse de Dieu.

Que si vos Amoureux, ma chere Vie, sont malades, c'est d'amour & en l'amour : s'ils sont foibles, dénuez & appauuris, c'est au mesme amour. C'est là qu'ils trouuent abondamment toutes choses en tout, voire en leurs propres miseres & langueurs. Et d'autant plus que cela se trouue vray en eux, tant plus ils sont riches, contens & satisfaits : par ce que comme ils ne connoissent & ne sçauent que vous, aussi n'ayment-ils que vous au tout de vous-mesme. Ils ne desirent rien pour eux que ce qui est vostre, à sçauoir vos douleurs, vos playes, vostre Croix, vostre Calice, vostre amere Passion en eux-mesmes ; afin qu'ils vous puissent excellemment ressembler en tout, par vne tres-pleine côformité, des-appropriation, vniformité, deïformité ; & en la plus haute maniere qu'il soit possible à la Creature, moyennant vostre flux essentiel. C'est donc en votre propre vie que la Creature toute perduë à la sienne, met tout son bon-heur, & son suprême repos ; vous soûtenant auec vne joye, exultation, & paix indicible & infinie en tout vous-mesme, sans varier ny se détourner de là, soit à droit, soit à gauche en quelque façon que ce soit.

CONTEMPLATION IX.

De l'ineffable Incarnation du Verbe Eternel.

Ce Mystere doit estre contemplé en silence auec admiration.

VOyons maintenant, mon Amour & ma Vie, vostre ineffable amour dans vostre ineffable Incarnation. Le premier aspect de ce prodigieux Mystere me perd & m'abisme dés-ja dans le fond de vostre Deïté ; & desirant raisonner auec vous là-dessus en toute humilité, je ne sçay par où je dois commencer. Car voyant l'amoureuse resolution que vous auez pris de nous sauuer, l'ardeur auec laquelle vous l'effectuez, prenant vn moyen si estrange pour celà : le suis tellement rauy en admiration hors de moy, qu'arresté par dessus l'admiration en la joüissance de cét admirable Mystere, je voudrois ne point sortir aux paroles. En effet que peut-on dire d'vn Mystere tout ineffable, qui contient & comprend en soy des contraires si opposez & si éloignez l'vn de l'autre ; comme sont le tout, & le rien ; l'immense, & le neant ; la Deïté en elle-mesme, & la Creature qui de soy n'est rien? C'est, ô mon Amour, ce qui m'a dés-ja souuent plus occupé par admiration, qu'à vous en parler en l'effet de mon ardent amour. Quoy donc ! le Verbe est fait chair ! Ce Verbe que toutes les Creatures ne peuuent comprendre, le voila racourcy en la Nature humaine en la forme d'vn petit Enfant ! Vous voila, mon

Digitized by Google

Amour, enfermé dans la prison maternelle d'vne Vierge renduë mere d'vn Dieu! Vous vous reuestez de sa chair, & vous éleuez & vnissez cette chair à vostre substance infinie! Voila, ma chere Vie, le perpetuel sujet du profond étonnement de toutes vos Creatures. Car de vous voir si changé sans changement, si éloigné sans éloignement, si grand & si racourcy, si contenu & si contenant, si enfermé & si libre & vniuersel en tout & par tout, si haut, & si bas, si large & si étroit, si fort & si foible, si puissant & si impuissant, si B tout, plus que tout, & par dessus le tout, & neantmoins si prés du rien. Ces choses, dis-je, mon Amour, sont vn eternel sujet aux Creatures hautes & basses, non seulement d'étonnement eternel, mais encore d'aneantissement à elles-mesmes.

Soyez infiniment loüé, beny, & glorifié, ô mon Amour & ma Vie, pour ce prodige des prodiges. O que nostre premiere creation vous est de bien moindre coust que ce mystere. Aussi appellez-vous celle-là vn jeu. Mais voicy vn autre jeu bien C plus amoureux, sur les merueilles duquel il seroit plus raisonnable de se taire que d'en parler. Neantmoins comme c'est le propre effet de la Creature raisonnable, de raisonner le plus hautement qu'elle peut en sa propre cause infinie que vous estes: Il faut que nous le fassions conformément à ce que nous sommes, & selon la grace que nous auons receuë de vous, pour vous aymer excellemment, comme cause totale, infinie, & eternelle de l'amour.

Auātages des Anges au dessus des hommes.

Les Anges qui sont purs esprits vous D ayment & vous comprennent d'vn tres-simple & tres-ardent regard qu'ils tiennent incessamment attaché à vous. De là ils reçoiuent toutes les notions & tous les secrets tant naturels que surnaturels, (je dis surnaturels en la maniere que nous le conceuons icy,) d'vne anticipation & penetration totale, à proportion de leur capacité; où par vn seul acte ils se sont guindez, comme Aigles tres-subtiles, & tres-excellentes en leur vol: si bien que E ces Esprits Angeliques ont beacoup d'auantage par dessus nous pour vous aymer: à cause de la difference de leur nature qui est simple & intellectuelle: substance tres-separée de la matiere: Et estans purs & excellens Esprits comme ils sont, rien ne les peut empescher de vous aymer. C'est pourquoy ils sont toûjours en pareille actiuité d'ardeur, toûjours également brusians & perdus en l'immense A fournaise de vostre amour, dont ils vous ayment & vous comprennent selon leur pouuoir & leur souhait. C'est là leur plein Paradis en tout vous-mesme, & le vostre est le leur infinimét au dessus de tout celà.

L'ame tēd à Dieu à proportion qu'elle reçoit ses attraits.

Mais nous autres, mon Amour, qui sommes gisans dans la matiere, & aggrauez sous son poids, nous allons à vous selon la mesure & l'abondance de vostre Esprit, qu'il vous a pleu verser en no^o pour cét effet. Cette abondance nous donne des ailes pour nous éleuer par dessus l'empeschement de nostre propre corps: Et par l'efficace des douces influences de cét Esprit dont nostre Ame est amoureusement touchée, & soüeuement penetrée, les facultez sensibles & internes de nostre corps deuiennent Esprit, & toutes spirituelles. De sorte qu'en cette douce & abondante liquefaction amoureuse, nous sommes non seulement éleuez & vnis à vostre Esprit, mais encore transformez en luy: Nous le voyons, nous le possedons auec vne joye & des delices incomparables; & en luy & par luy nous volons à vostre amour, y deuenans amour à force d'aymer.

Là vous nous abismez d'abord dedans les notions mysterieuses des issuës & forties de vostre amour infiny tout remplissant & tout fecondant. Ce qui nous estonne tellement, & nous change en sorte de tout ce que nous sommes en tout ce que vous estes, qu'insensiblement nous nous trouuons deuenus esprits amoureux & rauis impetueusement de vostre mesme Esprit, pour exercer eternellement de toutes nos forces & toûjours de mieux en mieux les pratiques de vostre mesme amour. Alors nostre amour & ses actes sont tels que vous sçauez, & que nous le sçauons & entendons par dessus toute veuë & intelligence, & tout autremét que nous ne le pouuons exprimer. Car nous les auons tous en vne simple veuë d'esprit & de suréminence par dessus toute l'expression que nous en puissions faire.

Plus Dieu s'abaisse dans l'Incarnation, plus il se rend aymable.

C'est ainsi, mon Amour & ma Vie, que vos tres-saints & tres-chers Amis vous ayment en tout vous-mesme indiciblement, & en quelque façon infiniment; & cela de tout leur pouuoir, par le moyen des graces qu'ils ont receu de vous. A quoy ils se portent d'autant plus, qu'ils vous voyét tres-petit dans nostre foible & mortelle nature, fait chair de nôtre chair, os de nos os, nostre Frere, & neantmoins nostre Roy, nostre Pere, nostre Dieu, nostre Sauueur, & nostre Epoux. Epoux,

Digitized by Google

dis-je, dont les Nopces sont auantageusement consommées au lict nuptial de vôtre Mere tres-pure, tres-vierge, tres-feconde, tres-pleine de joye, d'amour & d'exultation; mais tres-forte à soustenir la tres-excellente jubilation & l'obombration du Saint Esprit. Dans cét amour delicieux & dans ce diuin mariage si saintement accomply, vous estes fait chair de sa chair par l'operation du Saint Esprit, qui execute tout ce negoce sacré entre vn tel Epoux & vne telle Epouse.

A

Il ne faut donc plus dire, mon Amour & ma Vie, que toute chair est foin, mais que la chair est Dieu en Dieu; encore qu'à dessein elle ne jouïsse pas de la gloire de Dieu comme fait son Ame sacrée. Et par vne merueille d'amour, vous l'auez ainsi ordonné, afin de vous rendre viateur, aussi bien & à mesme temps que vous estes comprehenseur; De sorte que cette suspension totale de vostre gloire, est vn insigne & continuel miracle. Mais mon Dieu, mon amour & ma vie, ce qui surpasse icy tout miracle, c'est que vous soyez fait homme de douleurs & de pauureté en la voye, comme l'vn de nous: afin de nous racheter de la mort du peché. Falloit-il mon Amour, tant souffrir de peines & de miseres tout le temps d'vne si longue & peineuse vie? Falloit-il que vous fussiez enfermé & emprisonné comme je vous voy dans ce mystere, en la prison & dans le cachot du sein virginal de vostre Mere, comme si vous estiez vn Enfant criminel semblable à nous autres? Encore celuy-cy est-il sans reflexion sur soy-mesme, & ne sçait s'il est ou s'il n'est pas, & ce deffaut de connoissance & de reflexion amoindrit les peines de la captiuité des Enfans pecheurs au sein de leur Mere. Mais vous, ma chere Vie, vous estes enfermé dans les entrailles virginales auec non moins de connoissance, de science & de gloire, que vous en possedez dans le Ciel, regnant à la dextre de vostre Pere Eternel. Qu'est-ce que cela ô mon Amour & ma Vie? Voila dequoy arrester, estonner & rauir pour jamais toute Creature capable de raison & d'amour.

B C D

Considerations affectueuses des circonstances de ce Mystere.

Mais ô Dieu Eternel! ce commencement montre assez quel en doit estre le progrez & la fin. Car il est la cause & l'entrée de vostre manifestation visible aux hommes. Outre les peines, les trauaux, la pauureté, les douleurs & les angoisses d'esprit & de corps, les derelictions que vous souffrirez, les larmes & les pleurs que vous répandrez. Car vn jour vous serez tout couuert de playes, vostre splendeur & vostre beauté sera sallie & honnie de puants crachats; vous serez crucifié, percé de cloux, couronné d'épines, postposé aux larrons scelerats, & rendu le spectacle des Anges & des hommes, comme vn lepreux frappé de la main de Dieu. Enfin pour le comble de tous ces maux suiura la mort horrible de la Croix, où vous serez abandonné & delaissé de tout le monde, mesme de tous vos Disciples: Et dans cette horrible tempeste il ne vous restera que vostre sacrée Mere: plus pour vous desoler que pour vous consoler. Voila mon Amour & ma Vie, voila quel est vostre sort & vostre partage; Voila quels doiuent estre les succez d'vn si étrange & si prodigieux commencement, qui n'est ordonné que pour cette fin.

E

L'entrée de ce Mystere monstre quelle en sera la suitte.

O merueille excedant toute merueille, que vous qui estes Dieu infiniment immuable, fassiez vn tel changement de vous-mesme, s'il faut ainsi dire, que de chercher auec vn si ardent amour ce qui ne vous conuenoit point, & qui ne vous pouuoit jamais conuenir, jusques à choisir cela mesme pour vostre partage & pour vostre sort! Sans doute ce n'est pas merueille que l'on croye que l'amour est aueugle & sans consideration. Les Sages dans la connoissance de la Nature, l'appellent ainsi, par ce qu'ils le voyent tel dans ses effets. Mais non, mon Amour & ma Vie, nous ne disons pas cela de l'amour diuin & infiny que vous estes: quoy qu'il nous semble tel à son abord, lors que nous sommes dans ses excez, & que nous nous voyons surcomblez de son flux débordé sur nous. Car cét excez estant passé, nous nous departons incontinent de ce sentiment, & nous le voyons infiny en luy-mesme tel qu'il est dans vostre immensité: où vous nous perdez & nous abismez pour nous faire voir, gouster, & penetrer cét amour à l'infiny.

L'Amour mutuel est aueugle, le diuin est clair-voyāt.

De vray, ma chere Vie, nous le voyons là si merueilleux en ses effets, que nous n'en pouuons rien dire ny conceuoir. Ce que nous pouuons faire, c'est seulement de l'admirer d'vne reuerence filiale, qui nous aneantit en nous-mesmes deuant vostre Majesté jusques au centre de la terre, par ce que nous auons esté la cause de tout ce prodigieux & abissal exploit. Abysme de mysteres tres-cachez & tres-manifestes, auquel nous auons part en vne admirable & ineffable maniere, à proportion que nous le representons en nous non seulement en idée & en conception,

Nous deuons representer ce Mystere en nous, non seulement en idée, mais en toute nôtre vie.

Digitized by Google

mais encore en toute nostre vie, en nostre corps & en nostre esprit, au dedans & au dehors. C'est ce que nous auons à faire que de vous imiter hautement & excellemment en nostre total : & il n'est rien de plus raisonnable que les bonnes Epouses imitent la vie de leur fidele Epoux. Aussi l'Epoux & son amour les accompagne-il toûjours reciproquement. C'est pourquoy le Sujet & l'Objet, je veux dire l'Epouse & l'Epoux ne doiuent à tout jamais estre qu'vn, & vne seule chose en l'vnité de l'Vn Trin, & du Trin par la fecondité coulée de là dans la Creature.

Dans ce Mystere Dieu s'assujetit l'hōme animal

Mais qu'est-ce que cecy, mon cher Amour? Est-ce donc cét étrange moyen & ce spectacle prodigieux que vous auez voulu choisir en la douce & impulsiue force & violence de vostre amour infiny, pour nous faire la guerre icy bas? il n'y a sans doute ny Ange ny homme vrayement dominé de vostre Esprit amoureux, qui ne le croye ainsi. Mais quoy? que ferons-nous? quelle force auons-nous pour entreprendre contre vous. Ah! mon Amour & ma Vie, vous sçauez bien nostre pauureté, nostre impuissance, & nostre rien : & que mesme nous ne pouuons pas nous tirer de la terre & de la chair, où nous sommes comme enseuelis tous viuans. Mais mon cher Amour, quoy que cela soit ainsi, nous esperons que vous nous donnerez vostre Esprit & ses communications amoureuses; & que par ce moyen nous aurons la force & le pouuoir de nous releuer auec joye & amour de dessous le poids tant spirituel que corporel qui nous affaisse & nous enseuelit dans la fange des Creatures. Par ce moyen dis-je, il se fera qu'aux approches & aux élancemens de vostre diuin Esprit & de vostre amour, nos cœurs seront créez de nouueau. La face de la terre sera renouuelée par le penetrant & radieux Soleil de vostre Saint Esprit, auquel appartient cét office; Et nous receurons de luy l'esprit & la vie de la grace spirituelle & diuine, pour l'exercice de l'amour perfectif.

C'est ainsi que vous voulez qu'il y ait vne guerre entre vous & nous, afin que nous vous rendions ce qui est vostre par le vostre méme : amour pour amour, & tout pour tout : Estimans neantmoins cela mesme que nous vous rendons, si peu & si chetif en comparaison du vostre, qu'il y a de distance entre vous & nous, entre vostre infinie Majesté, & nostre rien. Ioint encore vn profond secret qu'il y a en cecy, lequel je ne vous exprime pas, & qui peut-estre nous importe le plus. Helas! mon Amour, nous ne vous sçaurions jamais donner que le vostre, & ce qui vous appartient. Encore si nous vous le donnions fidelement & exactement de tout nostre pouuoir, il croistroit toûjours de plus en plus en nous. De sorte que nous aurions en cela mesme toûjours plus dequoy vous donner à vostre grand contentement & satisfaction.

Mais le sujet que j'ay de me plaindre de nous tous, & specialement de moy; c'est de nous voir si defectueux en cecy, & si pleins d'indigence & de pauureté: Encore cét effet est-il vostre, & ne nous appartiēt pas, sinon en ce qu'il y a de foiblesse & de negligence de nostre part. Car nonobstant que nous ne vous donnions pas tout le vostre comme nostre, & tout le nostre comme vostre : Nous pouuons dire toutefois à vostre Majesté que nous voyons & connoissons tout, nous desirons tout, nous voulons tout, & neantmoins nous ne faisons pas tout. Que puis-je dire à cela mon Amour, sinon qu'il vaut mieux, autant qu'il est en nous, amender nos deffauts, nos negligences & nos laschetez, que vous en faire icy de longues deductions sans effet? Ie sçay que la renonciation, qui est la supréme vie de l'esprit, interuient assez souuent en cecy : Neantmoins ce n'est pas assez, sinon en cas que nous ne puissions pas mieux. Lors que je n'auray pas le pouuoir, mon cher Amour, je m'abandonneray, & me resigneray auec vne tres-profonde humilité de cœur & d'esprit deuant vostre infinie Majesté, pour estre priué de vos dons en temps & en eternité; lesquels je laisseray estre vostres, & vous appartenir vniquement, auec autant de satisfaction, & bien plus que si je les auois.

Guerre de l'Amour diuin, & ses effets.

O douce, ô plaisante guerre que la guerre d'amour! douce, dis-je, si elle se fait d'amour en amour, & si l'amour est mutuel & reciproque de l'Amāt à la chose aymée, & de la chose aymée à l'Amant. Car alors tout cecy est agreable de toutes parts; comme on voit mesme dans la nature fortement passionnée d'amour en deux Amans, reciproquement amoureux l'vn de l'autre. Mais c'est infiniment autre chose de vostre amour en vos Amantes, & de vos Amantes en vostre amour. Là tout est esprit, tout est transport, tout est rauissement, tout est extase & suspension: tout y est ébrieté, feu, chaleur, embrasement, & ardeur indicible d'amour. Ce n'est que plaisir, que delices, que lan-

gueur, qu'vnion, que transformation de l'Ame en Dieu. Ce ne sont que dons, que richesses, que jeu, qu'ébat, & passe-têps. Ce n'est qu'oubly de sa propre vie & de soy-mesme ; pour la vie & le plaisir d'amour en tout l'amour. Ce ne sont là que lumieres, que splendeurs, que penetration, toute anticipation, souueraine sapience, souueraine connoissance. Ce n'est que simple largeur, profondeur, lõgueur, & hauteur. Ce n'est qu'vnité, qu'eternité, que perte & alienation de toutes choses & de soy-mesme. Ce n'est qu'experience ineffable des tres-excellentes & delicieuses notions de l'amour. Ce n'est que simple veuë & contemplation tres-simple, tres-large, tres-vnique, tres-nuë, tres-suressentielle, tres-perduë, & tres-imperceptible. Ce ne sont là que penetrations, vicissitudes & mobilitez de toute penetrante contemplation. Ce ne sont que secrets tres-inconceuables, rauissans, & ineffables : contenans tous en vn seul & simple flux des veritez, notions, & delices infinies : dans lesquelles l'esprit amoureux deffaut de soy-mesme, viuant en cette vastité abissale, où tout est, tout vit, & tout existe continuellement en luy-mesme, viuant en soy & de soy comme luy-mesme sans distinction ny difference perceptible. Outre tout cecy, ce n'est là-dedans que fruition & repos en la force tres-simple d'amour & en amour surémiment & suressentiel, qui est tout plein en toute la plenitude de Dieu. Pour tout dire, cét amour est le plein & entier Paradis de la Creature mortelle en son infiny Objet.

Dieu dans l'Incarnation est sorty de luy-mesme pour nous tirer à luy.

Voila, mon Amour & ma Vie, ce que vous estes & ce que vous faites en nous, pour nous perdre, nous fondre & nous faire heureusement mourir à nous-mesmes. C'est ainsi que nous ne viuons pas à nous comme à nous, mais nous viuons en vous, & vous viuez & regnez tres-pleinement en nous. C'est à dire en vos tres-fideles Amantes. Ah ! ma chere Vie, que celuy-là l'a bien conceu, qui a dit que vous estes sorty de vous-mesme pour fondre & embraser tous nos esprits de vostre amour ! Et il faut bien que les plus excellens guerriers de cette douce & agreable milice se souuiennent de cette verité au temps de leurs plus importans combats : specialement lors qu'il leur faut agoniser en l'amour & pour l'amour, mourant incessamment tous viuans, pour estre consommez dans le feu immense de vostre Deité infinie. Feu aimable, qui tire & rauit à soy tout esprit pour le transformer en soy, s'il en est capable, par l'inondation amoureuse de tout son flux, & de ses sacrez écoulemens.

La speculation laborieuse & recherchée est grandement éloignée de cét amour infiny : Et quoy qu'elle ne soit que le tres-simple écoulement du mesme amour, si est-ce neantmoins que la tres-simple Contemplation qu'elle fait, est trop plus excellente, & conuient trop mieux au mesme amour, que la tres-excellente & fluante speculation. Quoy qu'à le bien prendre, en la plus simple & plus vnique maniere de son flux, ce ne soit que la mesme speculation, contenant ses propres delices à l'infiny. Mais comme icy nous faisons separation d'état, nous mettons en ce lieu cõme pour fin & pour dernier terme de la speculation, l'estat de joüissance & de fruition en tres-simple, tres-nuë, tres-suressentielle & tres-suréminente Contemplation, & en tres-simple & tres-delicieux repos, par dessus la hauteur & la perte, par dessus les delices des extases, par dessus les indicibles manifestations diuines, tres-simples & tres-vniques ; & encore par dessus le goust & ses infinies delices.

Qui sera-ce donc, mon Amour & ma Vie, qui refusera de combattre & de guerroyer ainsi, pouuant receuoir toutes ces graces & ces dons icy de vous, afin de vous les rendre ? Ah ! Amour, que vous estes doux à vos Amoureux, que vous les tirez doucement, que vous les embrasez suauement, que vous les éleuez hautement, que vous les simplifiez largement & vniquement, que vous les remplissez abondamment ! C'est sans doute par vostre amour & en vostre amour que la Creature est renduë bien-heureuse, si d'effet & réellement elle est actiuement tournée, & toute conuertie & arrestée en luy & par luy. O que la guerre est douce de toutes parts en l'actiue & delicieuse douceur de cét amour reciproque ! Non, rien de contraire ne se trouuera jamais là-dedans qui puisse arrester l'amour reciproque d'vne vraye Amante enuers son Amant : Car l'Amante est tres-intime & tres-vnique en vous, son Dieu, son amour & son tout : Et tous ses ennemis & ses contraires sont au dehors, qu'elle ne laisse jamais entrer au dedans de son cœur, en quelque rencontre que ce soit. O que la memoire d'vne telle guerre est douce à l'Ame combatante ! Ie dis mesme en ses plus penibles efforts. Car quoy qu'il luy semble

Digitized by Google

femble eftre toute nuë & toute feule en cette action penible & angoiffeufe; elle fçait nonobftant qu'elle eft tres-bien veftuë, accompagnée, & toute couuerte de vous au plus intime de vous-mefme, au delà de fon propre fond; là où le créé ne la peut atteindre fi elle-mefme ne le veut. De vray, mon cher Amour, c'eft toute autre chofe de fentir & de voir les ennemis de l'amour au dehors de foy, & comme de loin, qui font les images & les figures: autre chofe de s'en fentir pris, occupé, penetré, attaché & arrefté comme par force & violence au dedans, fans paix & fans liberté. C'eft pourquoy, mon Amour, les eftats de la guerre fe trouuent bien diuers felon les diuerfes forces, & felon les diuerfes conftitutions amoureufes de vos genereux Guerriers.

Ioye inconcenable de la Vierge à l'inftant de l'Incarnation.

Mais, mon Amour & ma Vie, retournant à la confideration de ce Myftere prodigieux de voftre amoureufe Incarnation: Ie ne puis affez m'étonner de ce que vôtre facrée Mere n'eft morte en l'abondance de fa joye diuine, au moment de voftre Conception operée en elle par le tres-Saint Efprit. De vray fi vous ne l'euffiez fortement affifté & preuenu dans ce rencontre; elle euft infailliblement expiré dans la tres-douce & diuine impetuofité de cét effort amoureux, & encore plus en fa durée. C'a efté, mon Amour, vn continuel miracle que vous auez fait en elle auec voftre Pere & le tres-Saint Efprit: en forte que vous la teniez en force & en vie au rauiffement d'vn fi impetueux torrent, & dans le torrent mefme d'vne fi perduë & delicieufe ébrieté. Car elle fembloit deuoir engloutir tout l'Ocean de voftre Amour, voire plus que les plus hauts Efprits de la Gloire. C'eft vn fujet d'étonnement infiny à toute Creature; & je ne fçay fi ceux qui font abifmez en la profonde mer d'amour fur le fujet de ce Myftere, penetrent & approfondiffent ce poinct comme il faut, felon fon poids & fa profondeur. Toutefois fi dans ce fujet ils font arreftez à chofes meilleures au fin fond de l'amour mefme, qui le manifefte à fes Amis comme il luy plaift, cela n'eft que bien.

L'Ame doit fuiure l'attrait de Dieu, fans attache.

Car c'eft l'amour & fon efprit qu'il nous faut fuiure, & nous deuons demeurer là où il nous place. De forte que fi nous ne fommes pas fi fortement occupez & emportez au deffus de nous-mefmes, le refte du tres-facile flux eft à nous, pour nous en feruir comme d'ailes à voler en l'amour mefme par noftre actiuité amoureufe. Là A nous deduifons & dilatons ardemment vniquement & fecondement dans le mefme amour. Là nous le fpeculons fimplement ou intellectuellement fous des formes & fimilitudes qui le font voir en fa naïue beauté. Ou bien le contemplons par vn tres-fimple & tres-nud regard dans l'entiere & tres-fimple joüiffance de tout noftre Objet. Ce qui fait en nous des delices ineffables, tres-fimples, & tres-vniques, où nous deuenons eternels felon toute l'Eternité de noftre Objet, fans B diftinction ny differéce perceptible. Voilà, mon Amour & ma Vie, ce que nous fommes par vous & en vous; voila quel eft voftre flux en nous, & noftre reflux en vous. Voila comme les Cieux ont donné leur rofée diuine, & comme les nuées qui s'en font groffies & fecondées ont pleu le jufte, & la terre s'eft ouuerte fans labeur, germant & conceuant en la fecondité du tres-Saint Efprit noftre Sauueur que vous eftes. A qui foit toute loüange pour ce bien-fait & pour tous autres, tout honC neur, & toute gloire par tous les fiecles des fiecles. Ainfi foit-il.

CONTEMPLATION X.

Du Myftere de l'Incarnation, Mort & Paffion de IESVS-CHRIST.

Si IESVS-CHRIST n'euft fouffert, il ne nous euft pas fuffifamment monftré fon amour.

PErdons-nous encore, ô ma chere Vie, dans vos faillies amoureufes. Abiffmons-nous dedans cette mer toute pleine D de merueilles. Nous vous voyons Dieu-Homme viuant entre les Hommes, & pour l'amour des Hommes. Nous vous voyons laffé de trauail, & fatigué à la conquefte des Ames, fans que vous ayez voulu vous feruir de voftre puiffance infinie pour les conuertir, les reduire, & les acquerir. Vous l'euffiez mefme peu faire par plufieurs autres moyens, eftant vn Dieu Tout-puiffant. Mais, ô mon Dieu, mon Amour, vous auez bien voulu époufer nôtre Nature, & toute les penalitez aufquelles le peché nous a reduit. Pourquoy, mon E cher Amour, vous faire femblable à nous, prenant vn extréme tel que noftre Nature? C'eft joindre le haut & le bas, ou pour mieux dire la hauteur & la baffeffe. C'eft affembler le rien & le tout, la force & la foibleffe, la puiffance & l'impuiffance, les richeffes & la pauureté dans vn feul fuppoft: Nantmoins fans aucun mélange ny confufion des proprietez de l'vne & de l'autre Nature.

A Il eſt vray, mon Amour & ma Vie, que nous eſtions grandement criminels deuant voſtre Pere, deuant vous, deuant toute la ſacrée Trinité. Mais c'eſt choſe admirable, & qui ſurpaſſe toute admiration, meſme des Eſprits Angeliques, de vous voir choiſir vn moyen ſi prodigieux, pour racheter entierement & plus que ſuffiſamment tous vos Criminels, que de vous faire homme; prenant ſur vous toutes les peines deuës à leurs pechez, & vous aſſujettiſſant meſme à la mort qui eſt la principale de ces peines. C'eſt ce qui excede infiniment tout entendement créé, toute connoiſſance, & toute admiration, de voir que vous auez fait des prodiges d'amour ſi exceſſifs, à tels frais & à tels dépens, y ayant employé tout le voſtre; & tout cela pour témoigner à vne ſi chetiue Creature, toute l'infinité de voſtre amour. Sans doute vous auez creu que reparant noſtre vie par quelque autre moyen de la toute-puiſſance de voſtre ſeule Diuinité, ſans vous faire ſemblable à nous, vous ne nous euſſiez pas ſuffiſamment monſtré voſtre amour infiny en tout luy-meſme. Et c'eſt pour ce ſeul ſujet que vous vous eſtes fait homme paſſible & mortel: vn Dieu homme peineux & ſouffrant entre les hommes, & ſujet aux meſmes infirmitez & miſeres que nous, excepté l'ignorance & le peché.

IESVS-CHR. a encore plus ſouffert en deſir qu'en effet.

Mais ô mon Amour & ma Vie, quel ſujet encore de rauiſſement eſt celuy-cy: qu'vne telle vie, vne telle paſſion, & vne telle mort que la voſtre, ſont bien à la verité les plus admirables & ineffables effets de voſtre amour, mais ils ne ſont pas toute la mer de ce meſme amour, en nous & pour nous? Car quoy que voſtre pouuoir ſe ſoit épuiſé dans le don que vous nous auez fait de voſtre infinie Majeſté au dernier point de voſtre mort, & qu'en ce ſens ce ſoit là le dernier terme de voſtre pouuoir effectif: ne pouuant pas nous témoigner vn plus grand amour ce ſemble, que de mourir, & de mourir de la ſorte pour nous, vous n'y auez pas neantmoins épuiſé toute la volonté & le deſir de ſouffrir & de faire dauantage, s'il euſt eſté poſſible, pour noſtre ſujet. Car vous euſſiez voulu encore plus ſouffrir, & plus longuement, quoy que vous ayez plus ſouffert vous ſeul, que tous les Martyrs enſemble, eu égard à vos peines infinies, & à voſtre dereliction & priuation de tout ſecours ſenſible, & de toute conſolation diuine, angelique, & humaine.

O profuſion infinie! où ſont vos termes & vos bornes? où eſt le terme & le fond de voſtre profondeur abiſſale? y a-il eſprit qui puiſſe ſubſiſter en l'aſpect d'vn amour ſi abiſſal, ſans mourir de regret & de douleur, ou au moins ſans fondre tout en larmes au ſimple flux débordé du meſme amour? Car c'eſt vn tres-vif & impetueux torrent, qui par vne douce & delicieuſe liquefaction de cœur & d'eſprit entraîne rapidement tout ce qui eſt borné & finy dans ſon infinité infinie, par deſſus toute immenſité, & au delà de toute profondeur. B Helas! mon Amour & ma Vie, il ſemble en cecy que ce que nous voyons de nos yeux ſoit tout, & plus que tout: Mais neantmoins ce que nous conceuons du meſme amour au fin fond de luy-meſme, où nous ſommes reduits en ſon ardente fournaiſe; nous le voyons dis-je, nous le ſentons & le penetrons infiniment autre, que ce qu'il en tombe ſous les ſens. Quant à moy, je ſuis ſi eſtonné que rien plus en cét abiſme, & dans le fond de cette infinie fournaiſe, qui m'embraſe juſques C à me reduire en ſon tout. Là je ſuis transformé au meſme amour, & deuenu luy-meſme à force de me plonger, me fondre & me refondre en luy, juſques au dernier point poſſible à la Creature. Voila quel je ſuis, où je ſuis, & où je vis. Ce que je deſire infiniment qu'on ſçache, & n'importe pas: afin que ſi les moins amoureux de l'amour en l'amour meſme veulent s'efforcer à le deuenir dauantage, & receuoir plus abondamment ſes diuines influences, ils ne ſe laſſent jamais d'em- D ployer toutes leurs forces à la courſe d'vne ſi douce carriere: juſques à ce qu'ils ſoient paruenus à ſa fournaiſe infiniment ardente & heureuſe. Laquelle à proportion de leur amoureuſe actiuité, les conſommera, ſoit en la douceur immenſe de ſes inconceuables delices, ſoit au deſſus de celà, d'vne toute autre & tres-ſecrette maniere.

Aueuglement des hommes.

Ah! mon Amour & ma Vie, pleuſt à voſtre Majeſté que tous les hommes ſentiſſent ce que je ſens, & viſſent ce que je E voy! ils deſireroient alors par vne amoureuſe neceſſité ce que je deſire, voire d'vne langueur incomparable, indicible, & indeficiente. Quoy? le feu eſt en toute la terre pour tout embraſer, & neantmoins ſi peu y ſont bruſlez, & moins encore conſommez! O aueuglement étrange & déplorable, de voir que le commun des hommes à peine veulent ſeulement s'approcher de ce feu pour s'y réchauffer! Ils ayment mieux ſouffrir les injures & les in-

commoditez du tres-dur hyuer d'vne vie miserable & toute glacée qui les rend tous moribonds, transis de froid, gisans dans la chair & dans les voluptez sensuelles à guise de bestes folles, que s'approcher des flammes amoureuses de ce feu sacré. En effet, il semble qu'ils n'ont la raison que pour se laisser mourir d'vne miserable mort selon la meilleure partie d'eux-mesmes, tenans leur Ame en vain & comme pour rien. C'est, ô mon Amour & ma Vie, ce que je vous ay dés-ja dit plusieurs fois en la douleur de mon cœur sur le sujet de ces Miserables. Et le poinct de leur extremité est, qu'ils ne veulent pas seulement approcher de vostre feu amoureux par la moindre application ou consideration d'esprit que ce soit. Ils s'imaginent cette application spirituelle autant penible & insupportable à ceux qui sont agis de vostre feu, que le feu materiel l'est aux criminels qui sont condamnez au supplice & à souffrir sa violence. O ignorance, ô aueuglement, ô stupidité de l'homme animal, sensuel, & charnel, qui n'employe sa raison qu'à conceuoir brutalement; & pour mieux dire, qui offusque & étouffe sa raison pour ne viure, n'agir, & ne se mouuoir que par le sens!

Ah! ma chere Vie, si quelque chose est à deplorer au monde ce sont ces Miserables: Ie dis mesme entre ceux qui portent le nom de Chrestiens, & qui en ont la foy, mais non pas les œuures & la charité, qui remplissent la terre à l'infiny, & la pluspart desquels vous auez méprisé pour jamais. Si bien qu'il n'y aura jamais que vous mesme par vostre grace extraordinaire qui les puissiez corriger, ny guerir de leurs maux & de leur aueuglement. Mais à quoy, mon Amour, vne si longue deduction sur vn si triste sujet? Ah! mon Amour & ma Vie, c'est que le sujet le requiert ainsi de nous. Et comme nous sommes tous autres qu'eux, sinon en bonté, au moins en appetit & desir du vray bien que vous estes; c'est à nous d'en auoir compassion, & de regreter qu'ils vous ignorent & vous veulent ignorer: Qu'ils ne joüiront jamais de vostre Paradis, comme n'estans point du nombre de vos tres-chers Enfans; Et enfin que leur dommage & perte eternelle ne procede que de leur propre faute; parce qu'ils ont choisi la terre pour leur sort & leur partage, & qu'ils ont mis leur Paradis en toutes les sensuelles voluptez de leur corps.

Bon-heur d'estre con-

Or sus, à la mal-heure soit pour eux, mon Amour, n'en parlons plus. Ils moissonneront ce qu'ils ont semé. Retournons à l'amour de l'amour; & que l'amour mesme de vos Eleus, fait & deuenu amour par leur entiere consommation dans l'immensité de vostre feu amoureux, chasse bien loin de nous & y étouffe tout amour étranger; ne permettant en nous aucune dissemblance d'auec vostre vie selon nôtre foiblesse & petite portée. En effet, c'est en nos infirmitez propres que nous prenons tres-volontiers sujet de nous glorifier auec vne amoureuse allegresse d'esprit; afin que vostre vertu, ô mon Amour & ma Vie, habite & demeure en nous. Ie me glorifie donc & me glorifieray librement en mes propres infirmitez, comme en vostre Croix, laquelle je cheris & desire cherir d'vn appetit & d'vn amour tres-ardent. Car elle a esté l'Autel de nôtre amoureux Sacrifice que vous estes, qui auez esté consommé au feu de vostre amour & de vostre charité infinie, & offert à Dieu vostre Pere comme Hostie viuante & tres-immaculée pour tous vos Eleus. C'est ce qui nous oblige infiniment à reuerer & cherir en nous la vie crucifiée & mourante à l'imitation de la vostre.

forme à IESVS-CHRIST.

Ah! qu'heureux & infiniment heureux est celuy, mon Amour, qui est abondamment remply de vostre diuin Esprit & de vostre amour, pratiquant par effet vne si sainte vie comme ont fait tous vos Saints & plus chers Amis! Mais, ô mon Dieu, comme c'est chose si excellente en elle-mesme, il n'y a aussi qu'eux qui meritent de boire à grands traits ces douces voluptez: desquelles plus ils boiuent, plus ils en demeurent alterez & sitibons. Au reste vous estes si admirable en la diuine & amoureuse force que vous leur communiquez, que c'est ce qui nous cause encore vn tres-profond étonnement. Car comme ils sont vos tres-intimes Amis; c'est vostre propre que de les enrichir & les reuestir excellemment de vous-mesme: Et il semble que vous leur deuiez donner tout vostre Esprit, toute vostre force, & toute vostre vertu; comme en effet leurs œuures sont telles qu'il faut croire que c'est vous qui les faites en eux, & qu'ils s'y comportent d'vne façon toute passiue à vostre égard. Il faut laisser à vn chacun sans jalousie ce qui luy appartient, & ce qu'il a receu de vous, mon cher Amour. Et non seulement il faut le leur laisser; il faut encore le leur donner de bon cœur si nous l'auions, & si nous le pouuions: le beaucoup à ceux qui ont beaucoup, le tout à celuy qui a le tout, le moins à la foi-

blesse des moindres & des plus petits. Car nous deuons nous croire de moindre merite qu'eux ; & neantmoins viure tres-contens en nostre bonne volonté autant dans le peu de perfection comme dans le beaucoup si nous l'auions.

Celuy qui n'est point dans la souffrance, doit viure de resignation.

Toutefois il faut sçauoir & croire fermement que celuy qui a plus de conformité à vostre vie, vrayement crucifié au dedans & au dehors, vous est consequemment plus agreable. Et celuy qui n'est pas digne d'vn tel bien, doit viure entierement renoncé à cela-mesme, laissant ce bon-heur à vos vrais Saints & plus intimes Amys, employant auec allegresse d'esprit le peu que vous luy donnez de cette conformité. Il doit dis-je viure humblement resigné à receuoir plus ou moins de tels dons, & s'en seruir excellemment selon la valeur d'iceux, pour faire souuerainement & à jamais vostre sainte volonté, tant à l'agir qu'au souffrir, & mesmes au mourir eternel.

Desir insatiable de souffrances en IESVS CHRIST.

Vostre gloire, ô mon Amour & ma Vie, a esté dans vostre Croix, & en tout ce qui l'a composée ; C'est à sçauoir vos penalitez, vos labeurs, les fatigues de toute vostre vie sacrée, & le redoublement de tous ces maux dans vôtre amoureuse & excessiue Passion. C'est-là que vôtre amour vous a consommé, comme c'est par la croix qu'il a consommé & consomme encore tous les jours en vous vos intimes Amys. Neantmoins c'est vne chose prodigieuse que vostre amour ayt esté & soit encore tout autre en son infinie fournaise & en luy-mesme, que n'est son total effet ! Ouy, ma chere Vie, il excede infiniment en soy-mesme son pouuoir, & son deuoir. N'est-ce pas assez que vous ayez satisfait à vostre Pere en toute rigueur de justice ? Pourquoy donc, mon Amour, desirez-vous encore infiniment plus patir, sinon pour nous monstrer, que le fond & l'essence de vostre tout deuorant amour, est inépuisable. Ah ! cela excede infiniment toute comprehension, toute penetration ; & cause vne admiration, & vn étonnement infiny dans l'esprit de tous vos Eleus.

De ceux qui n'ayment Dieu qu'à force de persuasion.

Ah ! mon Amour, qu'est-ce de la bassesse de l'homme ? quelle foiblesse en luy, de ce que toute sa vie il le faut persuader de vous aimer ? Quel aueuglement de ce qu'il faut se seruir pour cela des raisons prises des Creatures ? il ne peut comprendre vostre amour, que par la comparaison d'vn amour estranger. Et il ne se peut porter à vous aimer, le plus souuent que par les motifs de son propre amour, de son propre bien, & de l'appetit qu'il a de sa propre excellence. De sorte que les Mystiques vos plus chers Amis, sont contrains d'accommoder leur flux spirituel à ce grossier & materiel amour, qui n'est jamais satisfait de tels raisonnemens. Chose plus éloignée du pur amour, que l'esprit n'est distant de la matiere.

Amys de Dieu fort rares, mais excellens.

Ah ! ma chere Vie, que le nombre de vos Amis est petit, qui vous aiment d'vn amour pur, ardent, incomparable, & essentiel, soit actif soit passif ! Et que peu de personnes sont entierement perduës jusques à ce point, qu'ils soient arrestez à vous voir, vous contempler, vous aimer, & à joüir de vous & de vos delicieux embrassemens ! Ce qui me console, mon Amour, c'est que comme vous estes ineffablement admirable en vostre amour, & vostre amour en vous ; l'vn & l'autre ne faisant qu'vne mesme essence, & vne mesme chose : De mesme ce peu que vous auez d'intimes Amis, perdus à eux-mesmes & à toutes choses creées, jusques au point que j'ay dit, sont admirables en vous, en vostre amour, & en eux-mesmes. Leur éleuation & leur vol est si actif à penetrer de part en part, pour ainsi dire, l'infinie beauté & toutes les perfections qui surcomblent vostre sacrée Humanité & vostre Diuinité infinie : que se plongeans & se perdans heureusement en ces deux abismes, ils y demeurent heureusement morts & ensceuelis à toute leur vie creée, pour ne viure que de la vostre, en la joüissance qu'ils ont de vous, & de vos tres-profonds secrets & mysteres.

O quelle difference, mon Amour, il y a de vous voir & de vous sentir par des occupations si essentielles, & par vn vol si actif & si penetrant ! Pleust à vostre Majesté que ce petit nombre de vos Amis, fust mille & mille fois plus grand ! vous seriez en cela mesme, ô ma chere Vie, d'autant plus satisfait d'eux tous, qu'ils surpassent à guise d'Aigles le vol des communs Spirituels, qui sont neantmoins vos Amis. Comment est-il possible qu'vn homme agy de vostre Esprit, puisse demeurer en repos & contentement, dans vn si bas degré d'amour ? Si neantmoins cela se doit appeller amour, qui n'est que dans le sens, & non dans le pur & spirituel amour ; lequel excede infiniment toute reflexion sur soy, & sur toute Creature. Mais quoy ? ma chere Vie, vostre Majesté sçait & void tout, elle fait, permet, & ordonne tout. C'est pourquoy il faut que

Digitized by Google

nous laissions à chacun ce qu'il a receu de vous auec poids & mesure, selon sa disposition. En cette veuë il faut qu'auec eux nous fassions nostre possible, jusques au dernier terme de nostre pouuoir. Passé cela nous deuons auoir & faire le reste, par desir & par appetit insatiable & infiny tant au faire, qu'à l'endurer & au mourir.

Nostre amour doit aller au delà de nôtre pouuoir. On peut bien viure & mourir sans beaucoup pouuoir. Mais à tout le moins faut-il qu'on vie & qu'on meure en amour infiniment ardent & indeficient, au delà de son pouuoir, grand ou petit. Car ce pouuoir tel qu'il soit, est toûjours vostre, ô mon Amour, & n'appartient pas originairement à la Creature : puis que c'est de vous & de vostre infiny Esprit que nous auons le vouloir & le parfaire.

Paix & égalité d'esprit necessaire dãs la souffrãce. Mais ce que nous auons à faire en cette occupation qui est si importante, & pour laquelle nous viuons : par ce que c'est vostre propre bien & repos en chacun de nous ; C'est de demeurer toûjours égaux à nous-mesmes, inalterables & immuables en tous éuenemens, comme fermes rochers en vostre mer infinie, que les flots ne battent que par dehors sans toucher aucunement au fond. Ainsi il faut que nous soyons comme insensibles, non par dureté de cœur, mais par esprit & en esprit totalement dominé du vostre : que nous ne sentions ces coups que par dehors, demeurans au dedans paisibles & tranquiles, en la douce abondance de joye de vostre tres-Saint Esprit. Et qu'ainsi en pleine paix & liberté nous nous occupions à vous loüer, vous aimer & vous contempler, comme si rien ne se passoit hors de nous.

Il est vray que par le dehors nous ne sommes pas insensibles, ny immobiles : Mais il faut laisser le sentiment à la partie bestiale, le dedans estant plein de joye, d'amour & d'exultation d'esprit, dans les efforts corporels, penibles, & douloureux : & faire en ces rencontres son mieux & tout son possible. Que si, mon Amour, on est destitué de vostre flux sensible, il faut mourir nuement & courageusement en la joüissance de nostre Objet que vous estes. Car en vous & par vous nous auons la force passiue, pour ne sortir aucunement aux reflexions du dehors selon nostre meilleure partie. Et ainsi nous deuons faire nostre mieux au tout de vous-mesme estant infiniment obligez de viure de vostre vie, comme vos plus intimes & plus cheres Epouses.

L'Amour de Dieu ne s'exprime que par ses effets. Sus donc, que les paroles, les voix & les langues cedent au tres-profond, tres-amoureux, & tres-intime silence des Anges & des hommes, en l'aspect & en la joüissance de vostre amour infiny en tout luy-mesme. Que si on parle de luy, il faut qu'on ne parle que de ses effets en sa propre essence, & au dedans, & qu'en ce qui est du dehors, on parle de ses effets qui paroissent en Dieu fait homme pour deïfier les hommes, à ses infinis frais & dépens. Qu'on se taise du reste, l'admirant en son supréme fond, & qu'on n'en parle que par admiration, comme du flux effectif de cette mer infinie, en profondeur & en largeur d'amour. Mer d'où ce flux sort & où il demeure pour estre toûjours luy-mesme, par dessus quelque communication que vous fassiez de ce mesme flux, debordé en tous vos tres-chers, & tres-saints Amis, en la terre & au Ciel.

CONTEMPLATION XI.

De la Naissance de IESVS-CHRIST.

Ce Mystere est tout de joye, & vne saillie de tout l'amour de Dieu. IL faut, mon Amour & ma Vie, que nous contemplions maintenant vostre admirable & prodigieuse naissance, qui vous fait sortir au jour & à la lumiere auec pleurs & gemissemens. C'est encore vne nouuelle saillie d'amour, mais de tout vostre amour ; par laquelle apres auoir honoré neuf mois entiers vostre sacrée couche nuptiale, c'est à dire le sein de vostre Mere & Epouse, par la joüissance reciproque entre vous & elle de vos diuins amours. Vous sortez, dis-je, de ce lict d'honneur, comme Roy, comme Seigneur, & comme Epoux, pour donner toute joye, toute allegresse & tout plaisir, au Ciel & à la terre, aux Anges & aux hommes. Car par vostre naissance les hommes sont mis en possession de leur Redempteur ; pour l'aduenement & la joüissance duquel le pauure genre humain auoit si long temps soupiré par la voix des saints Peres, & Patriarches de l'ancienne Loy.

Vous estes donc enfin venu en la plenitude des temps, & vous naissez maintenant au monde pour le salut de l'humain lignage miserablement perdu par le peché. Ce spectacle est si amoureux, si prodigieux, si rauissant & si admirable en tout sens, que toutes les Creatures s'en éjoüissent, & en font feste de tout leur pouuoir. Les Anges par chœurs & par concerts dans le Ciel, & les hommes dans la terre, ensuite de l'heureuse nouuelle que les An-

ges leur apportent de cette admirable A naissance : Et c'est à ce dessein que ces bien-heureux Esprits entonnent en musique ce Cantique sacré : *Gloire soit à Dieu és lieux tres-hauts ; & la paix en terre aux hommes de bonne volonté.*

Extremitez assemblées en ce Mystere.

C'est icy & sur cét aspect qu'il faut se perdre plus que jamais dans l'abisme infiny de vostre amour. C'est icy qu'il faut voir comme quoy cét amour prend son deduit, & son plaisir infiny à produire ses merueilleux effets selon l'ordre eternel d'iceux. C'est icy que la gloire est jointe B admirablement auec la bassesse ; comme le Ciel le témoigne merueilleusement par ses jubilations Angeliques. Cét admirable prodige se fait en vne estable, ou sous vn portail, à peine suffisamment couuert pour pouuoir commodement y loger les bestes. Ce lieu desolé dans lequel vous faites vostre premiere entrée au monde, est conuerty par vostre presence, & par celle de vostre Mere tres-sacrée, en vn autre Ciel empirée, où les Anges s'assemblent à millions, & par troupes, & prennent vn indicible plaisir en l'aspect de leur Dieu & de leur Roy que vous estes.

La superbe de l'hõme y est confondue.

O ! que les hommes, mon cher Amour, ont en vous vn riche sujet de confondre leur superbe, vous voyant fait la pauureté mesme, quoy que vous soyez Dieu, & Seigneur de tout le monde, & de mille fois plus s'il y en auoit ! Que diront-ils, & que feront-ils sur cét aspect ? Mais, mon Dieu, mon Amour, le mal est qu'ils ne vous regardent pas, & ne se soucient non plus de voir vn Dieu de gloire infinie que D vous estes, humilié au dessous de leurs pieds entre ces vils animaux, que si vous ne les auiez aucunement obligez à vous aymer & à vous seruir, en débordant sur eux le flux & les effets de vostre amour, pour les perdre & les noyer là-dedans, & pour les brusler dans ses flammes. Qu'est-ce que celà, mon Amour ? Quel spectacle est-ce que je voy des yeux de mon esprit ? Comment est-il possible que les Anges se réjoüissent tant sur ce sujet ? Ah ! la raison est, mon cher Amour, que cela resulte à la tres-haute gloire de vostre Majesté : & que c'est l'vn des plus hauts effets que vostre amour & vostre bonté suressentielle ait fait paroître en tout l'œuure de nostre infinie Redemption. Car tout commencement, & tout moyen doit estre conforme à sa fin : c'est pourquoy il est tout manifeste que pour souffrir & mourir vn jour comme homme, il faut que vous naissiez à la maniere des hõmes.

Il semble, à la verité, que ce soit peu vous dire que cecy. Neantmoins c'est vne grande chose dans la veuë que nous en auons, & dans le sentiment que vous nous en donnez. Car nous voyons & découurons dans l'étenduë de cette verité, vne infinité d'experiences qu'il faut que vous fassiez volontairement, d'vne vie tres-penible & tres-langoureuse, telle qu'est celle-là que vous embrassez. Cette penetration dis-je, & cette anticipation de nostre simple veuë, nous estonne infiniment, nous representant tout ce qu'il faut que vous fassiez & souffriez jusques à la mort, sous le poids & le faix de nostre nature. Chose si prodigieuse que c'est grande merueille, que les hommes qui ont receu cét admirable bien-fait, contenant vne infinité de richesses & de tresors, n'en ayent esté & n'en soient à present pour jamais rauis en tres-profonde admiration & étonnement.

Les animaux connoissent icy leur Createur, & l'hõme le méconnoit.

Quoy ? est-il bien possible que les animaux fassent icy l'office des hommes : & C que les hommes soient si peu reconnoissans enuers leur Seigneur & Liberateur, que mesme ils ne soient pas persuadez de le reconnoistre par l'exemple des animaux asseruis & assujettis à leur Dieu, & qui l'adorent selon leur pouuoir ? Est-il possible que les hommes ne soient pas conuaincus d'vne telle persuasion, & qu'ils soient en ce point plus animaux que les bestes ? Helas ! Helas ! à qui est-ce que touche & appartient tout ce mystere ? n'est-ce pas aux hommes ? Neantmoins ils ne s'en soucient non plus que de ce qui n'est point, ou qui n'a jamais esté. O cœurs endurcis, & plus durs que la bronze & que le marbre, que l'effet & la veuë d'vn tel & si amoureux spectacle n'a peu & ne pourra jamais entamer ! Mais mon Amour, ce qui est de plus deplorable en cecy, c'est qu'on void que beaucoup de vos Seruiteurs sont comme glacez & gelez à l'aspect & la veuë d'vn feu si prodigieux, si ample, & si consommant qu'est celuy de vostre amour.

E Ah ! mon cher Amour & ma Vie, qu'est-ce que celà ? Qu'est deuenu la pauure Creature ? & en quelle extremité de misere & de folie n'est-elle point reduite ? Elle voit son souuerain Bien que vous estes objectiuement en presence personnelle, reduit à rien, reuestu de sa misere, de sa pauureté, & de ses calamitez, afin d'entrer en payement de sa rançon ; Et cependant elle est insensible, & a moins de naturel que les brutes, qu'elle void

Digitized by Google

vous reconnoître comme leur Dieu ! Ah ! mon Amour & ma Vie, puis que cela est que les Creatures raisonnables sont de pire condition que les bestes ; sans doute elles meriteroient d'estre changées en ces animaux, & mesme en quelques autres plus vils. Peut-estre qu'alors elles auroient plus de naturel, & de reconnoissance enuers vostre Majesté, que maintenant qu'elles sont sous la forme humaine, offusquant leur entendement & leur raison par brutalité, & charnalité : & qu'elles compatiroient à vos douleurs, à vos miseres, & à vostre pauureté. Que s'il faut parler de ceux lesquels paroissent meilleurs que le commun des hommes qui sont dans le large des vices : Ceux-là encore ont l'entendement & la raison offusquée de la folie des fols ; Et dans cét estat ils s'estiment si heureux, qu'à peine en peuuent-ils jamais sortir jusques au poinct de la mort. I'appelle icy folie la vie qui est effuse à toutes sortes de vanitez, de legeretez, & d'imperfections, pour ne pas dire de pechez. Vie qui ne cherche que soy-mesme, & par tous ses sens à l'infiny.

Grandes merueilles dans vne Estable.

Sus donc, ô mortels, voicy le Paradis Terrestre en vne Estable. Voicy vne Estable qui contient Dieu, lequel le Ciel ne peut comprendre. Tout est icy plein de joye, d'exultation, & de delices diuines pour les Anges, & pour les hommes. Marie & Ioseph sont rauis en l'abondance de ces delices, qui les remplissent de suauité, & de joye incôceuable en l'aspect du bien qu'ils possedent. Les simples & les petits Pasteurs reçoiuent la nouuelle expresse de cette ineffable Naissance, lors que l'Ange leur apparoît, & leur dit ces mots : *Ie vous annonce vne grande joye ; c'est que le Sauueur du monde est né en Bethleem, où vous le trouuerez emmaillotté de drappelets.* O merueille! Non, ce ne sont pas les Riches à qui s'addressent les nouuelles & l'inspiration de ce bien-fait, pour aller estre les Spectateurs & les possesseurs de ce Mystere. Abisme d'infinis Mysteres, qui contiennent & enfermêt tout le bien increé dans le creé : Et partant qui est le Tresor des tresors, le plaisir eternel & final, & toute la Beatitude de toutes les Creatures.

Les Bergers côme plus simples, priuilegiez en ce Mystere.

Il est vray, mon cher Amour, vous vous estes si fort rabregé & racourcy pour l'amour des hommes vos pauures criminels & vassaux, que les Anges & les hommes ne le voyent qu'auec étonnement. Les hommes, dis-je, non les Grands, ny les éleuez en haute dignité pour cette heure ; mais les simples, les petits, les humbles, qui partant sont plus disposez à voir vôtre premier aduenement en la chair pour le bien eternel & infiny des hommes, & à receuoir en eux ses sacrez & ineffables effets. Ce sont ces personnes que vostre joüissance remplit à l'infiny d'vne volupté si soüefue & si diuine, si sublime, & si excellente, qu'elle les rend tous abstraits & oublieux de soy-mesme, & sans memoire du passé. Car, ô mon Amour & ma Vie, vostre amour s'écoulant en eux dans ce moment, jusques à les remplir de soy en vous-mesme, & les enyurer d'vne suauité indicible, a deu produire infailliblement cét heureux oubly des Creatures. De sorte qu'il est à croire qu'ils estoient tous hors d'eux-mesmes ; & que dans ce rauissement si delicieux, & si plein de jubilation, ils faisoient des gestes tous extraordinaires pour manifester leur amour. Si bien que cette petite populace riche & illustre en mœurs excellentes, & en simplicité de cœur, se trouua disposée par ces vertus à receuoir la joüissance premiere de vostre precieux aduenement au monde. Aduenement autant heureux pour nous, qu'il a esté douloureux pour vous, mon cher Amour.

IESVS souffrant, est icy objet de joye.

Ah! mon Amour & ma Vie, s'il faut enuisager les circonstances exterieures de ce Mystere ; Nous voyons, que vous y estes la butte & comme la proye de tous nos maux & de toutes nos miseres. De sorte que plus vous estes glorieux au dedans de vous, plus estes-vous douloureux, & accablé de peines en vostre corps delicat & enfantin. Iusques-là que par vne amoureuse necessité & pauureté vous empruntez l'haleine des animaux, afin de ne mourir pas presentement transi par la violente rigueur du froid & de l'hyuer. Vous estes donc tres-digne de la côpassion des Anges, des hommes, & mesmes des animaux irraisonnables, & des Creatures insensibles. De vray, comment est-il possible que toute chose creée ne témoigne sa douleur, & sa tres-juste affliction sur ce lamentable spectacle ? Pour mon particulier, je croy que si vous n'empeschiez cét effet par vostre toute-puissante bonté, sans doute qu'à tout le moins elles feroient voir leur douleur aux Anges & aux hommes, en se voulant reduire à leur premier neant. Mais, mon Amour & ma Vie, vous desirez tout au contraire que les Anges & les hommes se rejoüissent en la veuë & en la joüissance de ce Mystere, où vous estes Enfant de douleurs : quoy que vous soyez Dieu infiny, aussi bien en vôtre

vestement mortel, qu'en toute vostre infinie Eternité. A

Ce Mystere est tout autre au dedans qu'au dehors dans son effet & dans son expression.

Tout ainsi que la mer demeurant close & cachée dedans ses limites, paroît neantmoins en son flux ; & comme ce flux en vn sens n'est point distingué d'elle, quoy qu'elle soit & paroisse toute autre en elle-mesme. Ainsi, mon Amour, vostre flux & vos écoulemens penetrez en leur cause que vous estes, ne sont pas de moindre excellence que vous-mesme en toute vostre plenitude. Mais cét aspect est vne experience de la tres-rapide contemplation des plus perdus & des plus amoureux Esprits ; lesquels vostre Majesté a éleué, & rauy à la joüissance d'elle-mesme en tout son amour infiny : dans l'immensité duquel ils sont totalement engloutis, fondus & perdus. Ce sont ceux-là qui joüissent ineffablement & à l'infiny de tout vostre Paradis, en vostre premier aduenement en nostre chair. Si donc la speculation de cecy en l'abondance de vostre flux est si douce, combien le sera plus la contemplation de ce mesme Objet, tant en soy-mesme, qu'en tous les Mysteres secrets & ineffables qui y sont contenus ? C'est cét amour infiniment infiny, ma chere Vie, qui nous perd entierement en vous dans la Contemplation de ce Mystere ineffable. Il est vray, neantmoins, que si nous auions vne telle & si feconde abondance de vostre flux, que nous peussions toûjours fluer suffisamment en abondance de paroles sur ce sujet, pour exprimer nos rauissemens & nostre Contemplation, nous nous tiendrions richement auantagez.

Cependant, mon Amour, il faut, & il est tres-expedient, que nostre veuë, & nostre joüissance soit toute autre en elle-mesme, que n'est son expression par paroles. Et encore que le simple flux auec lequel on l'exprime, monstre assez quelle elle est : neantmoins il y a autant de difference entre l'vn & l'autre qu'il y en a entre la mer & son flux, & entre le tout & sa partie. Car c'est la tres-haute, tres-simple, tres-vnique, & tres-vniforme contemplation qui nous arreste eternellement en cét abisme de prodigieux mysteres, dans leur tres-secrette essence & dans leur centre que vous estes, par dessus tout leur flux ou écoulement visible : ce flux n'estant que pour seruir d'éguillon tres-vif aux Amoureux de moindre vol & actiuité. De sorte que nous contemplons ces eternels spectacles comme vne seule chose en tout vous-mesme : Et ceux qui sont perdus en vostre immensité demeurans-là arrestez, & comme pleinement établis en la joüissance & possession de vostre infinie Deïté, autant qu'on le peut en vostre Humanité, qui n'est qu'vne mesme Personne & Majesté au suppost diuin.

CONTEMPLATION XII.

Du Mystere de la Circoncision de nostre Seigneur IESVS-CHRIST. B

IESVS-CHRIST est nostre caution, & commence à payer pour nous en ce Mystere.

O Crime, ô cruauté, ô pauure criminel, ô caution ! Mon Dieu, mon amour, doit-il estre vray, ma chere Vie, que celuy qui répond pour vn autre, soit contraint de payer pour luy ? Helas ! ouy : cela est veritable lors que le pauure detteur, ou le criminel n'a pas dequoy satisfaire à sa dette. O amour mille & mille fois excessif ! est-il vray ? mais est-il bien possible que vous ayez voulu cautionner à si haut prix les hommes criminels ? ô Dieu, que vostre amour & vostre bonté sont de profōds abismes en vous, au secret & au plus intime de vous-mesme ! Mais c'est bien encore vn autre sujet d'étonnement que ces abismes insondables & impenetrables soient sortis, & doublement sortis à la veuë & à la manifestation des hommes. Car quant à vous, ô sacrée Trinité, vous auez épuisé tout vostre pouuoir au dehors, sans toutefois estre moins riche, moins puissante, moins accomplie en toute vostre infinité : & cela pour l'amour des hommes. C D

Que peut-on dire là-dessus ? voila Dieu humilié pour la superbe des hommes. Voila Dieu condamné à toute rigueur à mourir & souffrir sur soy-mesme la rigueur de sa juste Loy, establie pour les hommes qu'il vouloit marquer de son sceau ; afin qu'ils fussent reconnus & receus de luy pour son peuple. Ah ! Dieu eternel, quel excez, quels efforts, & quels effets sont-ce cy ? mais quel amour, quels prodiges, & quels abismes, de vous voir dés le commencement de vostre tendre naissance entrer en payement & satisfaction à Dieu vostre Pere, des dettes & de la rançon de nous tous, afin que nous ayons le bon-heur de vous appartenir comme vos plus intimes Amis & plus chers Eleus. Helas ! mon Amour & ma chere Vie, que c'est de bonne heure que vous entrez dans les douleurs, & que vous répandez vostre precieux Sang. Mais quelles E

Digitized by Google

quelles douleurs ? ô mon Dieu mon amour, douleurs insupportables à tout homme, & particulierement à vous, à cause de vostre complexion corporelle tres-noble, tres-delicate, & tres-excellente : en comparaison de laquelle celle du reste des hommes n'est que terre & que plomb massif.

Playe de IESVS circoncis, comparée à vne fournaise.

Voila le premier exploit & le premier effet de vostre abissal amour, que l'immense fournaise du mesme amour vous fait mettre en euidence. Mais ce qui m'étonne le plus sur cecy, est de voir comme cette fournaise amoureuse jette des flammes& des brasiers capables de tout brûler si on y estoit disposé par vn veritable desir. Et cela par la playe, le Sang, & la douleur de vostre petit corps tres-delicat ; ainsi que le témoignent assez vos larmes enfantines. Car ô mon Amour & ma Vie, vous n'auez pas voulu retenir vos pleurs ; afin de faire paroistre en toutes façons, que vous estes comme vn Enfant criminel entre les criminels, qui semble implorer par ses cris l'assistance de Dieu dans ce rigoureux supplice. Ah ! mon Dieu & mon amour, qu'est-ce que cecy ? Toute conception s'enfuit de mon esprit sur cét aspect si prodigieux : & j'aimerois bien mieux me taire & n'en point parler, que de le faire si bassement & de si loin. Helas ! mon Amour, que les conceptions & les langues des Anges, voire des Seraphins, seroient bien mieux employées pour cét effet que celle d'vn homme qui n'est rien, qui n'a rien & qui ne peut rien, entre tout le reste des hommes !

Douleur de la Sainte VIERGE dans ce Mystere.

Mais mon Amour, s'il se pouuoit faire, (ce qui neantmoins est bien éloigné d'estre possible) que vostre sacrée Mere n'eust point vne telle part qu'elle a dans vos douleurs : ses conceptions & ses paroles y seroient vrayement bien employées. Car comme elle vous aime plus que toute autre Creature, ce seroit justement à elle à qui conuiendroit mieux cét office de parler aux Anges, aux hommes, & à toute Creature, de la grandeur de vostre Diuinité ; de la hauteur & bassesse de vostre diuine Humanité, de vos aneantissemens, & des douleurs que dés à present vous souffrez pour l'amour des hommes. Que dis-je, mon Dieu, mon Amour ? Helas ! cette pauure Vierge est autant digne de compassion que vous, sur cét épouuentable spectacle. Et je ne sçay sur lequel des deux je dois plorer, dans ces reciproques douleurs ; lesquelles si je ne me trompe, sont également excessiues

A à l'vn & à l'autre. Pour vous, mon Amour, vous estes affligé au corps & en l'ame. Mais vostre Mere sacrée languit d'vne inconceuable douleur d'esprit, & de cœur ; vous voyant tant souffrir dés vostre tendre enfance, en vostre corps, pour l'amour & pour le salut des hommes, vos miserables criminels. C'est la cause pourquoy vous versez aujourd'huy vostre Sang assez abondamment pour racheter mille mondes en l'effort de la playe que l'amour vous fait par le ministere des hommes, &

B qui leur doit seruir de remede. Playe, ô mon cher Amour, qui vous est si sensible, que c'est grande merueille comme vous n'en mourez pas, veu la delicatesse de vostre Corps sacré.

Mais ma chere Vie, il faut bien que vous passiez à d'autres exercices. Celuy-cy n'est qu'vn petit torrent, au respect de la mer profonde & entiere des douleurs & afflictions que vous deuez vn jour trauerser. Cependant la douleur reciproque de vostre Mere est tres-deplorable,

C & digne de compassion. Car comme vous estes plus sa vie & son Ame, que la vie & l'esprit qui anime son corps ; cela rend ses douleurs si semblables aux vostres, qu'elles semblent vne seule douleur. O Sang precieux, ô precieuses larmes, ô douleur amere, mais precieuse, ô tourment inconceuable en deux reciproques Amans, que l'amour raisonnable, naturel & diuin, mais sur-diuin, a rendu commun à tous les deux Sujets tres-vniquement & tres-intimement ! O medecine salutaire, suffisante pour affranchir les Esclaues de leur serui-

D tude, pour absoudre les Criminels, pour resusciter les morts, pour tuer la mort, & luy oster sa proye presente, future & eternelle ! C'est ce que nous reuerons presentement en vous, mon Amour, comme vous-mesme. C'est ce que nous regardons respectueusement en vostre Mere ; voyans tout cela sortir de vostre cœur enflammé, comme de l'ardente fournaise de vostre amour infiny.

Ah ! mon Amour & ma Vie, si le tout se

E terminoit là, encore prendrions-nous quelque respir pour nous consoler quelque peu. Mais ô mon Dieu, voyant que ce ne sont que les arrhes, par maniere de dire, que vostre amour nous donne de nostre salut & redemption, en cét effet si douloureux & si rigoureux ; nostre juste douleur & affliction ne peuuent receuoir d'amoindrissement. Au contraire, nous voyons dés-ja par anticipation, le spectacle sanglant, & la mer des infinies dou-

fleurs, que vous deuez vn jour souffrir ; A laquelle vous est dés maintenant aussi presente que jamais. Cela joint à la compassion que nous auons, sur ce que vous souffrez dés-ja dans ce Mystere, nous transperce le cœur de mille playes mortelles, & nous afflige jusques à mourir, si vous ne nous en preseruiez.

A qui, mon cher Amour, aurons-nous recours pour receuoir quelque soulagement en nos peines & en nos angoisses amoureuses ? Quoy ? sera-ce aux hommes mal-heureux, à qui il semble qu'ils B n'ont esté créez que pour vous offenser, vous affliger, vous tourmẽter, vous naurer si cruellement, & si sanglamment comme ils font tous les jours ? Helas ! ils ne se soucient nullement de vos douleurs, ny des nostres. Au contraire, ils vous enfoncent & vous abisment toûjours de plus en plus dans les tourmens ; & ne cesseront point l'effet de leur maudite rage, que par vne barbarie & cruauté tres-inhumaine ils ne vous ayent reduit à la mort sur le sanglant Autel de la Croix. C'est, C mon Amour & ma Vie, ce qui nous afflige si justement, & qui nous deuroit obliger à jetter des larmes de sang à force de douleur & de regret. C'est à quoy nous sommes tres-fermement arrestez, & pour jamais saisis d'vne admiration & d'vn étonnement infiny sur l'aspect d'vn spectacle si douloureux, si funeste, & si épouuentable.

IESVS marqué du Sceau des Esclaues criminels.

Sus donc, mon Amour, vous voila marqué de la marque des Esclaues & Criminels. De sorte que vous n'estes estimé & D enuisagé que comme vn pecheur & criminel, par ceux qui ne vous veulent pas reconnoître cõme vray Dieu & vray homme, qui par amour & bonté s'est abaissé à ces miseres, langueurs, & afflictions. Ah ! qu'est-ce que celà ? C'est sur cét aspect si prodigieux que toute bonne Creature deffaut, tant au Ciel qu'en la terre. De vray, mon cher Amour, dans nos langueurs d'esprit, nous ne pourrions pas supporter sans mourir, tant de douleurs & de miseres que témoigne aujourd'huy E l'effusion de vostre Sang precieux, si vôtre Majesté ne nous donnoit du secours. C'est d'elle que nous receuons de jour en jour vne plus forte vie, afin que dans nos œuures & nos souffrances nous puissions nous conformer à vostre viue Image : Et que dans toute nostre vie nous representions viuement vostre vie douloureuse, vos afflictions, vos playes, vostre Passion sacrée, commençant tout de bon, en attendant que vous nous donniez le tout, dans le temps que Vous & vostre Pere auez prefix & ordonné. C'est ce qui maintenant nous est necessaire, ô mon cher Amour : aussi esperons-nous le receuoir de vostre infinie bonté, afin de nous employer genereusement & comme il faut à cette importante pratique, & nous y consommer entierement dans la fournaise ardente de vostre infiny & eternel amour.

Sujets de douleur & de joye assemblez en ce Mystere.

Mais, ma chere Vie, s'il y a dans ce Mystere dequoy pleurer & lamenter ; il y a aussi beaucoup de sujet de réjoüissance & de consolation à enuisager ces amoureux effets de vostre amour infiny en leur propre cause. Car il ne faut pas que nous autres nous arrestions pour toûjours dans ces effets, qui considerez en eux-mesmes nous causent de la douleur. Et quoy que cela nous captiue tellement que nous n'en voudrions jamais sortir, tant les impressions en sont viues & penetrantes, & que mesme ce fust bien fait d'y demeurer toûjours ; neantmoins il est tres-expedient que nous reuolions en vostre amour qui en est la source & la cause : laquelle produira toûjours de plus en plus ses effets, pour doucement & librement contraindre vos Eleus & Predestinez à vous aymer sur toutes choses. C'est celà, mon Amour, c'est cela que nous admirons & contemplons comme vous-mesme ; & c'est de là d'où saillit cette mer d'amour que vous faites paroître aux hommes.

Playe d'amour renouuelée.

Or il est impossible que comtemplans, & penetrans cét amour si immense & si profond en sa source propre que vous estes, mon Amour & ma Vie, & au flux rapidement débordé de ses effets, nous ne demeurions totalement blessez de la playe ignée d'amour, qui fait en nous la faim, la soif, la chaleur, & la langueur d'amour dans toute l'immensité infinie du feu d'amour que vous estes. Que si nous sommes par dessus ces effets de cette playe d'amour, on peut dire & croire que l'amour nous a fait mourir à force de nous écouler en luy. Si bien que c'est là que nous deuons demeurer fermes & arrestez selon la hauteur, longueur, largeur & profondeur de nostre simple constitution & estat, dans lequel nous sommes reduits en tout vous-mesme, & au delà de toute vnité, pour ainsi dire.

C'est là qu'il faut que nous contemplions toutes choses en vn, en nostre totale effusion en tout vous-mesme, par dessus toute penetration, en tres-simple regard qui fait vn amour fruitif & joüissant ;

Digitized by Google

A & qui nous rend & nous établit en tout vous-mesme, immobiles, impenetrables, & inattingibles. Il faut que nous demeurions là tels que porte cét estat sans nous émouuoir, ny exciter au dehors sur vos sorties amoureuses. Car ce qui est au dedans si perdu & si plein, ne doit pas sortir au dehors à la vie ny à la recherche : ains demeurer arresté trop mieux que les Aigles genereuses au fixe regard du Soleil diuin, sans varier nullement de là. De mesme nous deuons incessamment vous voir &

B joüir de vous, Dieu d'amour & de perfection, par dessus toute perfection fluée & sensible. Car puis que vous nous auez tellement affranchis de toutes choses, & que nous sommes entierement perdus au tout de vôtre suressence à force de plongemens amoureux : C'est la raison que nous y demeurions arrestez pour vous voir, & vous contempler toûjours également en toute plenitude de fruition objectiue ; autant & en la maniere que nous le pouuons en cette vie.

Pourquoy l'Autheur écrit.

C Or quoy que les hautes & profondes speculations soient grandement inferieures à cét estat & à son acte : Il n'est pas neantmoins hors de propos de les voir & de les digerer en temps conuenable ; non pour chercher des sentimens & des veuës, mais pour nous voir & nous connoitre dauantage, & ne nous pas ignorer ny aueugler en nous-mesmes. Car cōme nous ne sentons pas ce que nous vous deuons, par ce que nous ne voyons & ne sentons que simplement, nous ne laisserions pas de

D nous émanciper dedans le large & la liberté du sens, si nous n'enuisagions quelquefois cecy, & autres choses semblables, conformes aux plus intimes effets de vôtre amour infiny, lesquels, à le bien prendre, nous n'admirons pas moins que l'amour mesme. Ouy, mon Amour & ma Vie, il importe infiniment de voir & de contempler vostre amour par dessus ses effets, & dans ses mesmes effets. Car celuy qui ne fait point cecy, & qui n'y est point éleué par l'entiere perte & abandon de soy-mesme, ne vous connoît que

E tres-peu, d'autant qu'il n'entre pas en vous à yeux clos comme il faut, pour se perdre irrecuperablement en vous par vôtre amour. Ce n'est pas à la verité l'œuure d'vn jour, mais de beaucoup d'années. Neantmoins cela se fait dans le temps qu'il vous plaît l'operer en vostre pauure Creature. C'est donc de cét amour, & de ses effets sortis à l'infiny, que nous nous réjoüissons en la mesme Eternité, sans consideration de cecy ny celà ; purement par ce que vous estes Dieu, Sauueur des hommes : qui vous estes si justement acquis ce tiltre de Sauueur, en l'effet de vostre mesme amour.

CONTEMPLATION XIII.

De la Vie voyagere de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

Motifs pour reschauffer l'Ame tiede en l'Amour diuin.

C'Est grande merueille, mon Sauueur, mon Amour, que tous les hommes de la terre ne sont deuenus amour par la forte & continuelle consideration de vostre amour sorty à eux & pour eux. Qu'auiez-vous affaire de nous, ô bon Dieu, pour faire en la force de vostre amour infiny, tant de choses si grādes parmy nous, & pour nostre sujet ? N'est-ce pas chose étrange de vous voir comme enclos & abregé dans la petite enceinte de nostre nature, de l'auoir éleuée à vôtre suppost, & de l'auoir renduë diuine ? C'est l'effet de l'amour admirable & infiny que vous portez aux hommes, afin de les rendre pleinement participans de vostre infinie Deïté. Effet si prodigieux & si rauissant, qu'il est capable d'aneantir les Anges & les hommes, pour ainsi dire, en ce rauissement.

Mais, ô mon Amour & ma Vie, les effets de vostre amour ne se terminent pas purement à vnir nostre nature à la vostre infinie. Non, cela n'est qu'vn commencement, & comme vne premiere monstre de vostre saillie amoureuse enuers nous, pour commencer peineusement, & miserablement les exploits d'vn tres-rigoureux amour : lesquels ne doiuent auoir leur accomplissemēt que par vôtre mort ; afin de satisfaire à toute extréme rigueur à Dieu vostre Pere, pour la dette infinie des hommes. Si bien, mon Amour & ma Vie, qu'il vous a fallu souffrir les infirmitez que le peché a justement laissé aux hommes pour leur punition. C'est dequoy je vous vois chargé & enuironné comme l'vn de nous : De sorte que vous auez pris amoureusement en vous & pour vous toutes les miseres ausquelles nous sommes necessairement assujetis, excepté l'ignorance & le peché. Car c'est pour reparer en nous ces deux deffauts que vous estes venu ; supposé neantmoins que nous le voulions, & pour nous rendre Dieux de vostre Deïté, de chair & de terre corrompuë que nous estions. Tel est le des-

ſein, pour l'accompliſſement duquel vous auez totalement débordé l'abondance de voſtre grace ſur la terre; afin que nous fuſſions tous inondez & noyez. Il ne tient donc, & ne tiendra jamais qu'aux hommes que voſtre grace ne produiſe en eux ſon plein & entier effet ſous diuers degrez & diſpoſitions, pour participer excellemment voſtre Diuinité en vous-meſme, dans noſtre tres-abondante & copieuſe Redemption.

Comment eſt-il poſſible, mon Seigneur, que la veuë attentiue de ce Myſtere ne rauiſſe les hommes hors d'eux-meſmes; & qu'il ne les bruſle, embraſe, & conſomme ſans reſſource & pour jamais dãs le feu immenſe & tout conſõmant de vôtre amour infiny? Que faiſons-nous ſur la terre, mon Amour & ma Vie? A quoy viuons-nous, ſi ce n'eſt pour aymer cent fois doublement vne ſi haute & ſi aymable Majeſté que la voſtre, tant en elle-meſme, qu'en elle & en nous? Quoy? mon Amour, eſt-il poſſible d'eſtre tant aymé de vous, & que vous ne ſoyez pas reciproquement & profondement aymé de nous? Mais moy, Seigneur, ſera-il dit que je vous feray ſi grand tort, ou plûtoſt que je feray vn ſi profond dommage à moy-meſme? Non, Seigneur, non: mon tres-grand regret, & qui toute ma vie me creuera le cœur, eſt que je ne vous ay pas connu, priſé & aymé comme je le deuois, & comme je l'euſſe pû moyennant voſtre aſſiſtance; conformément, dis-je, à l'ordre de toute bonne nature, aſſiſtée puiſſamment de voſtre Majeſté.

Nous voyons, Seigneur, combien l'amour naturel, honneſte, & raiſonnable eſt puiſſant en ſes effets en deux Sujets mutuellement, & reciproquement amoureux l'vn de l'autre. Combien à plus forte raiſon voſtre flux amoureux, totalement débordé ſur nous, doit-il puiſſamment & fortement rauir, & entraiſner nos cœurs, & nos Ames en voſtre mer infinie, pour nous y abiſmer & nous perdre totalement de nous-meſmes, & des choſes creées, & nous faire viure de voſtre vie diuine, comme s'il n'y auoit plus que vous & moy, mon cher Amour. Ah! Seigneur, c'eſt à quoy voſtre amour eternel & infiny m'a toûjours conuié, & puiſſamment excité; ſi je me fuſſe laiſſé inueſtir, penetrer, & rauir de ſon flux par application & occupation amoureuſe, tres-viue, tres-forte, & tres-continuelle. Ie deuois cela à vôtre amour infiny, ſans aucun intereſt ny de perte ny de gain.

Reſolution d'imiter IESUS CHRIST.

Mais quoy? ô mon Seigneur & mon Dieu, le paſſé eſt paſſé, à mon tres-grand regret: & je ſupplie tres-humblement voſtre infinie Majeſté n'y auoir aucun égard, & de regarder ſeulement le preſent & l'auenir. I'ay tres-grand regret, ô mon Amour, de ne m'eſtre pas comporté ſelon ce que vous deſiriez, & ſelon que je deuois: & je vous ſupplie tres-affectueuſement d'oublier mes ingratitudes, & de les perdre en l'infinité de voſtre feu amoureux & tout conſommant; à condition que jamais au grand jamais je ne me comporteray de la ſorte. Ie deſire, ô mon Amour & mon Tout, m'oublier deſormais moy-meſme, & non plus voſtre Majeſté, ny ſon amour, ny ſes infinis bien-faits. Partant mon cher Amour, c'eſt vous qui eſtes & ſerez mon eternel modele, mon miroir viuant & tres-pur, mon tres-vif & tres-parfait exemplaire pour former eternellement ſur vous ma vie, mes œuures, mes paroles, mes mouuemens & ſentimens, par dedans & par dehors, en tout ce que je feray, obmettray ou patiray. Ie taſcheray de tout mon pouuoir, moyennant vos diuines influences, de me rendre coy, paiſible, attentif, & actif à les receuoir de vous, & les ayant de vous les renuoyer en toute humilité & confuſion de moy-meſme, & moy-meſme auec elles; dont je me ſens autant indigne qu'aucune Creature du monde, pour les cauſes que voſtre Majeſté n'ignore pas. Voila ma chere Vie, quels ſont les deſirs d'amour embraſé que vous me donnez, qui s'allument de plus en plus en mon cœur; en l'ardeur deſquels je vous dis que c'eſt vrayement regner & eſtre bien-heureux en quelque eſtat & condition que ce ſoit, que vous aimer en verité en tous euenemens, tant en voſtre flux ſenſible, que hors d'iceluy, & au temps de la ſouueraine épreuue du meſme amour.

Amour, motif de l'Amour.

C'eſt donc vous, ô mon Amour & ma Vie, que je vois reueſtu de ma nature, & qui par ce prodigieux effet d'amour mettez le feu en toute la terre, pour l'allumer, l'embraſer, & la conſommer: Quoy qu'il s'en trouue tres-peu qui ſoient totalement reduits en l'immenſité infinie de ce feu d'amour. Qu'on ne me parle plus, ô mon Tout, de raiſons perſuaſiues, ny d'aucun raiſonnement pour aimer. A quoy bon cela Seigneur, ſinon pour ceux qui ne vous connoiſſent & ne vous ſentent point par experience d'amour, comme beau, comme bon, comme doux, comme aimable en voſtre flux amoureux & tres-rapi-

Google

de ? Les Ames qui vous experimentent comme tel, ne sçauent que faire ny que penser eternellement, pour correspondre de tout leur pouuoir à vostre infinie Majesté : & se sentent obligées de vous sacrifier mille vies, s'il estoit besoin, en pur & eternel holocauste. Elles sçauent ce que je dis, & pourquoy il en est ainsi : & nous ne desirons point nous exciter à vostre amour pur, ardent & incessable, par des aiguillons moins pressans que par ceux-cy ou autres meilleurs, si vous nous les donnez en l'ardeur de vostre infiny amour.

Car nous desirons satisfaire de toutes nos forces à l'obligation que nous vous auons, pour auoir esté rachetez & recréez en l'ardeur infinie de vostre eternel-temporel amour. Dés à present donc, mon cher Amour, je desire & je veux ce que je dois, à sçauoir de recouler sans cesse en vous de tout le flux actif & amoureux de mes puissances, autant qu'il me sera possible. Ie veux vous ressembler le plus parfaitement & viuement que je pourray par eternelle imitation de toute vostre vie diuine & humaine : selon la diuine au dedans & selon l'humaine au dehors. Ie porteray pour cét effet viuement empreinte en mon Ame, vostre Image interieure & diuine ; & l'exterieure en mon corps, en ma conuersation, en particulier & en public : la discretion toûjours sauue. Ie tascheray qu'il y ait toûjours vne parfaite & pleine conformité entre vous & moy, selon toute l'étenduë & l'actiuité de toute penetration & de toute comprehension. Enfin, mon Amour, j'espere que vous accomplirez ces choses en moy, pour vous & en vous ; & que je vous répondray selon l'exigence des temps & de vos dons, & au dessus de vos dons sensibles.

Image de IESVS-CHRIST.

Abregé des principaux poincts de la vie de IESVS-CHRIST.

Or mon Amour & ma Vie, ayant veu & penetré jusques icy vostre immensité & vostre immense amour, tant en vous-mesme qu'en nostre nature, comme vne seule chose, il faut maintenant voir en abregé toute vostre vie sacrée, qui est le continuel effet de vostre amour infiny. Tous desseins ont leur commencement, leur progrez, leur fin & leur accomplissement : & il en est ainsi du dessein que vous auez formé de toute eternité, & poursuiuy en la plenitude des temps pour nostre amoureuse & tres-abondante redemption. C'est pourquoy il a fallu vous rendre Enfant à la maniere de nous autres mortels, enfermé dans le ventre virginal & sacré d'vne Mere vrayement digne de vous. Vous demeurez neuf mois en cette tres-pure & virginale prison, plus amoureuse que penible ; & neantmoins inconceuablement penible. Car vous estiez là-dedans tel que vous estes & serez eternellement en qualité de Comprehenseur & de Viateur tout ensemble ; ne pouuant estre simple Viateur estant Dieu.

Apres le temps de neuf mois de vostre amoureuse & penible prison, vous estes né en toute pauureté & misere, en tel lieu & en tel temps que la foy nous l'apprend. Huict jours apres cette naissance, il a fallu estre circoncis, & puis estre adoré & reconnu par les Roys, en qualité de Dieu, de Sauueur, & d'amoureux Reparateur du monde. De là vous estes fuy en Ægypte, pour euiter la cruauté du Tyran Herode, où vous auez demeuré sept ans : & aprés la mort d'Herode vous retournez à Nazareth par le commandement de l'Ange : En ce lieu vous passez l'espace de plusieurs années au plaisir & à la joye indicible de vostre Pere putatif, & de vôtre vraye Mere ; ausquels (comme il est à croire) ce temps s'écoula plus legerement que le vol d'vn oiseau. Pense ô mon Ame pour quelles raisons : & tu sentiras l'ordre, le poids, & le plaisir ineffable de ces veritez au fin fond de l'amour infiny, & de la joye d'vn Dieu humanisé.

Dans ce sejour de Nazareth, ô mon cher Amour, & dans ce deduit si admirable & si rauissant, vous estes sujet à vos Parens, & vous leur obeissez auec vn amour & vne joye qui ne se peut exprimer & toutes ces amoureuses pratiques sont dés-ja des œuures successiues de nostre infinie redemption. Ce sont des diuins exemples que vous nous donnez pour nous exciter viuement par tant de prodiges amoureux, à vous imiter en perfection ; & à nous rendre par ce moyen, amoureux du mesme amour, tant par œuure que par desir. Ainsi mon Amour, passez-vous amoureusement la vie au tres-grand plaisir de vos Parens ; sauf ce qui se passa de plus funeste pour eux, lors que vous vous absentastes, afin de faire office de Docteur & de Maistre dedans le Temple : où ils vous trouuerent écoutant & interrogeant les Docteurs ; ce qui leur apporta tant de joye & de plaisir qu'ils resusciterent comme de mort à vie.

On ne sçauroit suffisamment conceuoir ô mon cher Amour, quelle estoit la douceur & la joye de vostre amoureuse conuersation auec vos Parens : & aucune conuersation de quelque homme si saint qu'il ait esté, ne nous peut rien exprimer des

douceurs de la vostre : quoy qu'aux yeux de ceux qui les ont pratiqué, ce fust vne chose extrémement agreable & delicieuse. Car vous estes la mer de toutes sortes de consolations, en comparaison de laquelle tous les fleuues & les ruisseaux qui en découlent, & qui y refluent actiuement ne sont du tout rien. C'est pourquoy il faut que nous nous y plongions & englou-tissions, pour n'en sortir jamais.

A trente ans, mon Amour & ma Vie, vous vous manifestez à bon écient aux hommes, pour leur enseigner vostre Royaume, accomplissant en vous-mesme toute la Loy Mosaique jusques au dernier point. Vous vous manifestez par vne infinité de miracles, par lesquels vous nous auez suffisamment confirmé vostre diuine mision, & vostre sainte doctrine. Vous auez jeusné dans le desert l'espace de quarante jours. Vous y auez esté tenté (le voulant ainsi) comme l'vn de nous. Vous auez esté baptisé au fleuue du Iourdain, là où vostre Pere & le Saint Esprit ont rendu témoignage que vous estiez Fils vnique du Pere Eternel, enuoyé pour la redemption amoureuse des hommes : afin de viure entre eux pour leur instruction, leur exemple, leur remede, & leur sanctification.

Le reste de vostre vie tres-sacrée succede à tout cecy, selon que vos sacrez Historiens nous l'ont décrit; aduoüans que ce qu'ils ont dit est tres-peu, au respect de ce qui en est : Et enfin vous arriuez au temps que vous vous estes préscrit pour l'accomplissement de nostre redemption. C'est tout ce que vostre amour infiny nous a tracé en vous admirablement jusques icy, par toutes sortes de vertus & de merueilles heroïques. Ce qui nous rauit, & nous doit eternellement tenir suspens en admiration & contemplation, pour vous imiter & vous suiure, tant en vostre vie, que dans vos succez douloureux, sanglans & mortels, tant au continuel operer qu'au souffrir. C'est dequoy il est à present question, mon Amour. Ce sont les resolutions que vous nous donnez en l'abondance de vostre amour, qui allume de plus en plus les desirs que nous en auons conceu.

L'homme n'est rien s'il n'imite IESUS-CHRIST.

Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, s'il ne vit amoureux de l'amour, & en l'amour mesme que vous estes? Et si en tous éuenemens il ne se repose en luy purement & en verité, sans varier aucunement de là, par reflexion volontaire sur ce qui est créé? S'il n'accepte toutes choses non

A bassement, mais hautement & fortement, comme venuës de vostre main diuine & Paternelle; ne cherchant jamais de luy-mesme sa deliurance & sa décharge de ces maux, qu'autant & en la maniere que vous le voudrez & desirerez; C'est celuy-là qui prend vn indicible plaisir à vous contempler dans les penibles & durs Exercices de vôtre excessif amour; lequel amour semble ne pouuoir assez se montrer dans vos douleurs, afflictions, & souffrances, tant d'esprit que de corps; ny dans la sup-
B pression de vostre Vie precieuse & sacrée: quoy que tout cela fasse ensemble vne mer qui n'a ny fond ny riue. O abisme d'amour, ô Dieu d'amour! qui redoutera jamais de s'approcher de vous, pour la terreur de vostre tres-effroyable justice, puis qu'elle vous pert vous-mesme dans les profonds abismes de ces maux, & qu'elle requiert de vous que vous mouriez pour sauuer le coulpable que je suis plus que tous les hommes? O mon Dieu, mon Amour! Benît soyez-vous mille fois
C pour vn tel & si profus amour à l'endroit de vos Creatures; qui est d'autant plus admirable & prodigieux, que moins elles le meritoient & ne le pouuoyent meriter.

L'Amour vray est jamais les vertus.

I'apprens icy, ô ma chere Vie, dans le Liure de vostre amour, que l'amour est necessairement vertueux; & que les vertus sont ses propres effets, qui se font d'autant mieux paroître, qu'il est plus affectionné à faire & endurer toutes choses, voire à mourir mille fois pour la chose ai-
D mée. Que si cela est vray dans l'amour naturel, & mutuel entre deux intimes Amoureux; à bien plus forte raison l'Amour diuin doit-il operer les mesmes effets par son Esprit & sa grace abondante, selon l'éminence mesme, & selon la force, la veuë & les penetrations de toutes les raisons du mesme amour. Et cela en raison & veuë tres-simple, tres-éminente, & tres-vne au fond sur-éleué, où tout ce qui est distinct, & distinguible; & tout ce qui est separé ou separable, sont tous reduits
E au fin fond de l'immense feu diuin par dessus tout le flux sensible & intellectuel.

Il y a icy, mon cher Amour, grande diuersité de degrez, de voyes, d'estats, & de constitutions en ce qui touche les moyens d'operer selon ce fond tres-simple, tres-abstrait, tres-vnique, & tres-nud, auant que d'y pouuoir estre totalement reduit. Mais c'est des moyens d'arriuer à cecy qu'il nous faut maintenant parler selon l'estat des Profitans, & selon l'estat de

by Google

quelque perfection infuse en eux par vô- A stre Majesté, & acquise de leur part par la fidelité de leur reflux actif & continuel selon tout leur pouuoir.

Il faut pener & cõbattre pour profiter en l'Eschole d'Amour.

Or mon Amour, pour parler ordonnément de cecy, les combats, les peines & les vertus fidelement exercées & pratiquées, sont icy absolument necessaires aux Profitans. Car il faut qu'ils soient sevrez par fidele & amoureuse renonciation des delices de l'amour ; & que sans l'ayde & le concours de ces mesmes delices, ils s'accoûtument à pratiquer B diligemment toutes sortes de vertus necessaires pour aggréer à leur amoureux Sauueur & Epoux que vous estes. Par cette fidelité ils se rendront enfin forts & vigoureux pour aymer d'vn amour excellemment raisonnable, qui se pratique simplement, hautement, purement & nuëment, par vne viue & excellente force d'esprit. L'Ame continuant de vous estre ainsi fidele, cét Amour diuin s'accroît toûjours de plus en plus : lequel amour ne manque & ne manquera jamais le premier à son effet. Car l'Ame icy établie ne desire rien tant que de rencontrer des occasions dignes de vous, pour entretenir sa veritable & continuelle fidelité actiue à refluer parfaitement en vous, & son entiere perte & abandonnement eternel en vous-mesme. Aussi ne sçauroit-on dire, ny suffisamment conceuoir les merueilles, les notions, les oc̃tions, les diuerses & innombrables operations, que vous faites successiuement en telles Ames, conformément au desir amoureux que vous auez de les perfectionner infiniment, s'il se pouuoit de leur part, en vostre mesme amour. Voila quel est vostre plaisir en vos Amantes, qui vous aiment en verité d'amour reciproque.

Estat de l'Ame qui a surpassé les peines, les combats, & les vertus.

Pour le regard des Ames qui ont franchy & surpassé toutes les spheres des diuerses penalitez par l'amour & les vertus, & puis par les vertus en l'amour ; lors que telles Ames sont arriuées à l'essence & au fin fonds du mesme amour, soit en vostre seule Diuinité, ou en vostre Diuinité & Humanité sans separation, comme vne seule chose ; & cela par vne tres-simple, tres-éminente, & toute penetrante veuë: Telles personnes, dis-je, sont là fonduës, & tres-fermement arrestées & establies en leur total, qui est tout dire. Là elles ne viuent plus d'autre vie que de la vostre, ô mon Amour, & elles joüissent de vous en leur intime amour, tres-vniquement à vostre vnique contentement & plaisir en vos Amantes, & de vos Amantes en vous leur tres-aimable Epoux. C'est ce que je desirois dire sur cecy, ma chere Vie, pour faire voir aux bonnes & saintes Ames la necessité qu'elles ont de s'exercer fidelement par amour & vertu en vostre amoureuse Passion : & qu'elle leur doit toûjours estre en but, comme vne seule chose en leur Sauueur & Epoux que vous estes.

Les Parfaits s'exercent toûjours en la Passion de N. Sauueur.

Or encore que vostre Passion, mon cher Amour, ne soit pas le motif & l'exercice principal & ordinaire des Parfaits, B si est-ce qu'ils ne la perdent point de veuë. Ils l'enuisagent & la penetrent tres-simplement & éminemment en vous comme vous-mesme, & comme l'effet de vostre vnique & immense amour. Ils sont tres-auidement desireux de toûjours se conformer à elle : ce qui se trouue vray plus viuement, & d'vne plus expresse imitation aux vns qu'aux autres. Si bien qu'au respect des moindres, telles personnes sont toûjours attentiues à contempler tres-simplement, & éminemment tout C cét amour en sa mer infinie que vous étes, & en son flux rapidement débordé, qui rauit fortement en soy tout ce qu'il rencontre de disposé. Les autres s'éleuent comme ils peuuent peu à peu pour s'approcher de vous. Les autres encores volent par facilité d'oraison, assez viuement & actiuement, s'vnissant à vous leur souuerain & eternel principe par ce vol actif: Et vous vous plaisez ainsi differemment en la fidelité actiue de tous.

Cõformité à IESVS-CHRIST souffrant.

Mais il est icy question, ma chere Vie, D de nous animer à nous conformer serieusement à vos peines & à vos souffrances. Car celuy qui se donnera à toute la sacrée Trinité, ou mesme à l'vnité de la Nature diuine en proye, jusques à se perdre totalement par ces Exercices & autres essentiels ; en receura infailliblement les effets à proportion de son entiere fidelité actiue. Mais ce qui est à craindre en cecy, est qu'il se trouue peu de vrays Profitans, & méme de vrays Commençans : les vns & les autres desirans toûjours vos dons, mon cher E Amour, pour eux & non pour vous ny en vous. Ils s'occupent de vous & auec vous quelque peu de temps, & passent tout le reste auec les Creatures & dans les menus plaisirs de la nature : & quelque demonstration qu'ils fassent de vous desirer grandement, & se passionner de vostre excellente gloire, il n'en est toutefois rien, & n'en approchent pas. Car ils sont trop instables & incõstans à vous chercher par vn veritable desir qui soit effectif & affectif.

Ne doit-il pas suffire à l'Ame, ô mon cher Amour, de vous suiure toute nuë comme son cher Epoux par les chemins deserts, pierreux, & épineux des Croix, des afflictions, & des souffrances tant d'esprit que de corps? Ouy, ma chere Vie, elle le doit faire auec autant de plaisir, que les hommes qui ne viuent que selon la nature en trouuent dans leur propre vie, & dans leur bien-estre naturel. Aussi en est-il de la sorte à l'égard des Ames amoureuses: Elles croyent auoir tres-grand sujet de se réjoüir en leurs propres infirmitez: & ne les tiennent point en compte de miseres. Ce leur sont des dons tres-riches & tres-excellens, qu'elles reçoiuent de vostre admirable & paternel amour, au moyen dequoy elles sont renduës tres-riches, tres-belles, tres-accomplies, & par consequent tres-dignes de vostre amour & de vostre vnique joüissance. Au surplus, mon cher Amour, l'amour & la vie plus renoncée & plus perduë est la meilleure & la plus sainte. Ce que fort peu de personnes connoissent parfaitement, d'autant qu'il s'en trouue tres-peu qui veillent viure en telle experience & pratique.

CONTEMPLATION XIV.

Du Lauement des pieds des Apostres.

IESVS-CHRIST representé par l'Agneau Paschal.

C'EST maintenant qu'il faut entrer dans les abismes de vostre amour effectif, ô ma chere Vie & mon Tout, qui va sortir aux dernieres & plus importantes actions de nostre redemption. Ie voy dés-ja vostre Majesté accompagnée de ses Disciples, qui se soûmet à manger auec eux l'Agneau Paschal, & accomplir toutes les ceremonies de cette Loy & de cette Cene legale. Cét Agneau vous represente naïuement comme Redempteur du monde, & ces ceremonies sont si pleines de mysteres, qu'on en reçoit grande instruction touchant les mysteres excellens de la nouuelle Loy, cachez sous cette ombre & sous cette figure. Ie ne desire point m'arrester sur cecy, puis que ce n'a esté en vous qu'vne action legale, qui deuoit preceder l'entrée à la Loy d'amour & de douceur, à l'endroit de tous les hommes coupables. Loy qui deuoit commencer par l'occision du vray Agneau sans macule, que vous estes, ô Dieu d'amour. Ah! c'est sur cecy que la terre s'aneantit, & que le Ciel s'étonne, voyant que vostre souueraine Majesté s'abbaisse jusques à

A lauer les pieds & les immondices de ses maudites & criminelles Creatures. C'est à cela que nous vous voyons presentement occupé, des yeux de nostre foy tres-simple & tres-certaine.

Que dirons-nous sur cecy, mon Amour, que penserons-nous, ne vaudroit-il pas beaucoup mieux le contempler, l'admirer & l'adorer en tres-profond silence, que d'en conceuoir quelque chose, & en begayer selon le rien de nos conceptions, quand mesme nous en parlerions le plus

B hautement, & le plus disertement du monde? Qui est-ce qui conceura & parlera de la Grandeur & Majesté infinie de Dieu eternel, aneanty sous les pieds des hommes pecheurs, larrons & maudits? Quoy? Amour est aneanty sous les pieds des Creatures, reduites à moins que rien; & cela pour leur reparation! Ah! mon cher Amour, c'est icy & dans cét heroïque & tres-amoureux exploit que les Anges & les saints hommes voyent exhaler les flammes du feu immense & infiny de

C vostre amour. Et moy confus en mon étonnement, & en mon admiration sur ce si prodigieux spectacle, je voudrois bien n'en point parler: & de fait aussi j'estime que je n'en parle pas, attendu que ce que j'en dis n'est rien de ce que je voy & de ce que je sens. Car tout cela demeure en moy, qui m'imprime vne ineffable veuë, goust & sentiment: & je me sens ardre & brusler à viues flammes dans l'immense fournaise de vostre amour infiny; desirant infiniment de m'y reduire, m'y fondre,

D m'y perdre & m'y consommer, sans jamais en sortir pour vn seul moment.

Differences de la nature & de la grace.

O Dieu mon amour & ma vie, que la vie naturelle & bestiale est detestable en elle-mesme, & la prenant mesme dans l'honnesteté morale, qu'elle est fascheuse, ennuyeuse & opposée à la vie, aux gousts, & aux œuures de vostre amour infiny! Car il n'y a rien en vostre amour que de diuin & vrayement spirituel pour vos amoureux & intimes Amis. Aussi se brûlent & se consomment-ils entierement à

E tres-grand plaisir dans le feu immense de ce mesme amour: De sorte qu'ils sont transformez parfaitement en luy, & richement ornez de ses qualitez, proprietez & perfections: Et se perdans de plus en plus en toute cette immensité, ils se font Deïtez plus excellentes, & plus comblément participées en toute vostre Deïté.

Cét amour nous de-

Quoy donc, ma chere Vie, qui sera-ce qui dans l'aspect de cét œuure si prodigieux

faillant l'on ne pratique pas l'humilité en la mortification.

gieux de vostre part, refusera de sortir aux vertus pratiques; & sur tout aux humiliations, au mépris, aux mortifications, aux confusions, aux mocqueries, & aux opprobres, vous voyant aneanty & rabaissé jusques à ce vil exercice de lauer les pieds de vos Creatures? Ie suis tout confus, mon Amour, sans sçauoir que vous dire sur cecy; sinon que ce sont les hommes qui pour leur tres-grand endurcissement, ne se peuuent persuader qu'il faille faire ainsi, ny par les motifs de vostre amour, ny par les raisons de la bassesse des dignitez, & grandeurs humaines. Mais disons mieux, que ce mal ne vient, sinon de ce que vostre amour ne les remplit pas, & ne les domine pas.

Pour ce qui est de ceux qui sont en vôtre grace selon la charité commune, ils se persuadent assez facilement par les raisons des dignitez & de l'honneur : car ils en font tres-grande estime dans ceux qui y sont éleuez. Ils se persuadent & se touchent aysement de ce que vous voyans estre Dieu & Souuerain Monarque de tout le monde, vous vous raualez tellement par cette humble action, pensant à par soy qui vous estes? Pour qui? comment? & pourquoy vous le faites? Mais par ce qu'ils n'ont ny connoissance, ny desir pratique de la vie perfectiue & spirituelle; cette impression sensible se passe bien-tost, & elle leur semble si peu importante, qu'ils ne se soucient point de la conseruer. D'où vient qu'ils se comportent d'vne maniere indifferente à receuoir toutes sortes d'images étrangeres, & le plus souuent vaines & folles, qui dissipent & aneantissent vostre amoureuse presence en eux. Quelle plus épouuentable misere peut-on s'imaginer, ô mon Amour & ma Vie?

Quel profit on doit tirer de ce Mystere.

Laissons cette commune sorte de personnes, & parlons au moins de ceux qui s'appliquent à vous aymer à bon écient & sans relasche. Puis que aussi vos intimes Amoureux se reposent en vne joye, & contentement ineffable, & qui surpasse tout sens, laissons les encore dans la possession de ce bon-heur, & ne pretendons pas d'en pouuoir rien exprimer. Sur quoy je laisse vn profond secret à deduire en l'effet du mesme amour. Ce que les bons ont icy à faire, ô mon Amour, est de s'aneantir en l'aspect de ce Mystere de vostre profonde humilité. Car c'est trop peu de leur dire qu'ils se doiuent humilier jusques au centre de la terre; il faut qu'ils s'aneantissent en leurs eternelles humiliations, mépris, confusions, & persecutions qu'ils receuront de toutes les Creatures, si vostre Majesté le juge à propos. Et cela sans reflechir ny raisonner autrement, qu'en se conformant à vous; en la presence duquel l'amour les aneantira eternellement pour n'estre que ce qu'il luy plaira. Ainsi ils meneront entre les Creatures vne vie totalement vertueuse & exemplaire, plûtost en aneantissement, qu'en humiliations qu'ils estiment telles de leur part : veu que vostre Majesté infinie requiert cét aneantissement de nous, non seulement à son respect mais, encore au respect de toute Creature. Les Ames, mon Amour, que vous auez penetré de vostre flux amoureux, & dont le fond est ouuert, sçauet assez pourquoy il en doit estre ainsi de leur part, à cause de leur petitesse & de leur rien d'vn costé, & d'autre part à cause de leurs pechez qu'elles croyent innombrables par dessus le reste des hommes.

Ce Mystere est d'vne singuliere instructiō.

Or mon Sauueur, quoy que vous ne vous soyez pas moins aneanty en toutes les actions precedentes de vôtre vie qu'en ce Lauement des pieds de vos Disciples, il semble que vous paroissiez plus icy homme-Dieu, Roy & Monarque des hommes qu'en toutes vos œuures precedentes. Icy nous vous apprehendons & vous contemplons eternellement & souuerainement Dieu, & tres-parfaitement homme, qui estant tres-éleué par dessus l'homme, se conforme neantmoins suauement à nous autres hommes, terrestres & materiels comme plomb, dont la pesanteur n'appete rien que la terre. Il est vray mon Amour, que les Spirituels tres-simples, & totalement penetrez en tout leur fond, ne sont pas en plus grand étonnement sur cette admirable action, que sur toutes les autres, le tout leur paroissant également admirable. Mais ce qui nous étonne tant c'est que cette action nous semble plus humaine, plus semblable aux nostres, & plus contraire à la raison d'honneur & de propre excellence.

En effet, ma chere Vie, tout est merueilleux en cette action comme en toutes les autres. Mais cōme les hommes ont necessairement besoin de raisonner, & que leur raison se touche plus des plus sensibles actes de vertu; de là est qu'ils s'émerueillent & se rauissent plus de quelques-vnes de vos actions que des autres, qui ne touchent pas si viuement leur raison : par ce que les vnes sont plus intellectuelles & spirituelles, & demandent plus d'exercice de speculation, d'intelligence, d'esprit, &

de ſapience, pour eſtre penetrées. Les autres au contraire ſont plus morales, plus ſenſibles, & par conſequent plus propres à toucher le ſens & la raiſon : Ce que je dis pour l'arreſt, la ſtabilité & la fermeté des plus Parfaits & Spirituels ; & quoy que je ne l'euſſe pas dit, ils le voyent tres-bien, & en ſçauent fort bien les raiſons.

Ces actions donc parfaitement morales ô mon Sauueur, que vous produiſez & mettez en euidence à nous autres, nous ſont tres-adorables & admirables : Et comme elles ſont auſſi imitables, vous les faites deuant nous & ſous nos yeux, afin que nous les imitions eternellement & excellemment, au dedans & au dehors de nous, pour l'exemple, le luſtre, & le ſupréme bien de nos Prochains. Si bien que tant plus les hommes nous ſont ennemis, plus auſſi nous deuons-nous abbaiſſer à leurs pieds, auec vne plus viue ardeur d'amour, & ſans changement ou alteration quelconque, pour quelque durée ou longueur de temps que cela puiſſe continuer.

Estonnement des Apoſtres dans ce Myſtere.

Au reſte, mon cher Amour, c'eſt la verité que vos Apoſtres vous voyans leur tres-ſaint & tres-cher Maiſtre en cette action, furent tous grandement étonnez : & ce fut auec vne eſtrange admiration, humilité & confuſion d'eux-meſmes, qu'ils ſe laiſſerent aller à voſtre bon plaiſir. C'eſt pourquoy il ne ſe faut pas tant étonner que Saint Pierre qui ſentoit & connoiſſoit dauantage voſtre Majeſté diuine, refuſaſt cette action, & ce ſeruice ſi raualé. Car comme il s'eſtimoit n'eſtre que pourriture & corruption, & ſe voyoit neantmoins forcé d'endurer vn ſi bas & ſi prodigieux miniſtere & ſeruice du Dieu de toute la Nature ; on ne peut que conceuoir ny que dire des ſentimens diuers qu'il auoit là-deſſus en luy-meſme. Les autres à la verité ſouffrirent, non ſans grande confuſion & étonnement, ce prodigieux effet. Mais le malheureux Iudas deſja plus dur au dedans que l'acier, pour ſon infinie malice, ne fut non plus amolly de cette action, que ce metail ; à raiſon de ſon endurciſſement & ſon impieté, qui a excedé celle de tous les hõmes enſemble.

CONTEMPLATION XV.

De l'Institution du tres-Saint & ineffable Sacrement de l'Autel.

Les figures de l'ancië. ne Loy ce-

C'EST maintenant, mon Amour, que la Loy Moſaïque & figuratiue commence à prendre fin, & que voſtre Loy

A nouuelle de grace & d'amour ſuccede en ſa place, d'vne tres-admirable maniere. Car voſtre Majeſté auant que de mourir ſe laiſſe à nous par vne volonté derniere tres-expreſſe, en forme de teſtament, lequel vous executerez vous-meſme eternellement pour noſtre bien & pour võtre gloire & plaiſir infiny. Vous vous laiſſez dis-je, vous-meſme d'vne maniere toute ineffable & incomprehenſible, prenant vn ſingulier plaiſir à demeurer auec nous juſques à la conſommation du ſiecle ;

dent icy la verité.

B voilé & couuert à nos yeux ſous les eſpeces Sacramentales du pain & du vin. C'eſt icy que je ſuis totalement ſuſpens pour jamais, en la veuë d'vn ſi profond amour que le voſtre ; qui eſt plus capable d'aneantir tout ce qui eſt créé, en ſon profond & eternel eſtonnement, que tout le reſte de ſes effets infinis : de ſorte qu'il eſt autant incomprehenſible que Dieu en ſoy-meſme. Car ô mon Amour, vous eſtant humaniſé en noſtre nature, vous vous donnez totalement à nous par ce te-

C ſtament : choſe ſi prodigieuſe à voir & à penſer, que c'eſt merueille que nous ne ſommes aneantis en l'aſpect de cét infiny prodige, veu que vous vous donnez ainſi en proye en tout le feu de voſtre immenſe amour.

Tout amour mesme Angelique est incapable de reciproquer celuy qui paroist en ce Myſtere.

Noſtre amour, ô mon cher Sauueur, eſt grand & petit. Il eſt grand, par ce qu'il eſt capable d'aimer voſtre ſouueraine Majeſté, quoy que ſelon diuers degrez. Mais il eſt petit en vn autre ſens : puis que meſme les Anges, dont l'enceinte amoureuſe

D eſt toute pleine de vous & de voſtre amour, ne ſuffiſent pas à vous comprendre ny à vous aimer. Que peut donc faire la Nature humaine en matiere d'amour, quoy qu'elle ſoit regorgeante en tous vos Eleus, de voſtre feu diuin & amoureux, & qu'elle en ſoit hautement, largement, & profondement penetrée ? Qu'eſt-ce que celà, & que peut tout cét amour humain, au reſpect de l'Angelique à võtre endroit. Mais mon Dieu mon Amour, à peine cela ſe trouue-il entre les hommes, qu'il ſe ren-

E contre quelqu'vn conſommé, & totalement reduit & perdu en cette voſtre immenſe fournaiſe. Cela donc eſtant ſi rare, c'eſt grande merueille comme tous vos Eleus, & ceux qui ſont de moindre fidelité vous reçoiuent, les vns ſans amour, & les autres auec vn tres-petit amour.

Cét amour nous de-

Cecy eſt ſi merueilleux, que tous vos meſmes Eleus ne deuroient jamais faire autre choſe, que penſer à l'infinité de cét abiſme, & de ce prodige d'amour infiny,

Digitized by Google

mande le reciproque. tant en vous qui l'operez, qu'au rien des hommes qui le reçoiuent, afin de se perdre en vous à force de vous aimer, ô Amour immense & infiny. Mais quoy? on n'en peut rien conceuoir ny dire; & neantmoins il est à la Creature & pour la Creature. Il luy est communiqué pour son bien infiny, pour l'eleuer, l'exalter, & l'vnir tres-intimement à luy; pour la changer totalement, pour la guerir, la reparer, l'enrichir de luy, & pour la transformer en luy-mesme. De sorte que la Nature humaine par participation est Dieu en tout Dieu, & en l'immensité de vostre feu amoureux.

A

B

Pour moy, mon Amour & ma Vie, je voy & je sens que je ne dis rien de cecy, & que plus je tasche d'en conceuoir & traiter quelque petit vestige, tant plus ma veuë & ma penetration tres-simple, & mon admiration tres-profonde, m'étonnent & me tiennent suspens en mon rauissement amoureux. O que la hauteur & profondeur des conceptions humaines sorties sous quelque espece que ce soit, ou de pures intellections, ou de tres-hautes & tres-subtiles penetrations de raison, sont basses & chetiues pour exprimer ces ineffables veritez! Je feray bien mieux, ma chere Vie, de m'arrester tout court en mō eternelle & tres-rauissante suspension, que d'en parler dauantage deuant vostre infinie Majesté. Car vostre amour viuement enflammé en moy, m'engloutit & me pert de telle sorte en son tout, que toute expression de cecy au mesme Amour m'est vne mort plus griefue qu'on ne sçauroit conceuoir. Il s'en trouuera assez d'autres, mon Amour, qui seront plus propres à exprimer ce que je sens, ausquels j'en laisse la deduction, pendant que je me repose & demeure dans la joüissance infinie de mon Amour & de mon bien objectif que vous estes.

C

D

Il vaut mieux icy garder le silence, que parler. I'espere, mon cher Amour, que celuy qui lira cecy, ne s'étonnera pas de voir que j'entre si peu dans mon sujet quant à l'expression, & ne s'offensera pas de mon tres-humble silence. Car quoy que j'en eusse dit beaucoup dauantage, c'eust esté peu de chose pour luy, & ce n'eust rien esté pour moy. Si on desire l'abondance des conceptions, des paroles, & des raisons persuasiues, pour estre émeu & persuadé, les doctes & les saints Mystiques en sont tous pleins sur ce sujet, & on s'en pourra seruir à mon deffaut. Quoy? mon Amour, est-il plus besoin de paroles que de veuë & de foy, pour se rendre amoureux de vostre amour infiny en vous-mesme? Non, ce ne sont ny les paroles, ny les mouuemens qui doiuent produire cét effet, que de rendre quelqu'vn amoureux; encore que cela le peust rendre plus plein de raisons & de sentimens. C'est donc l'amour mesme en luy-mesme qui se monstre & se découure en ce peu d'expression que je fais. Icy on peut voir ce que l'amour est en soy, & ce qu'il est dans son effet continuel: quel est le don des dons communiqué aux hommes par vostre Majesté infinie: & quelle est la communication tres-particuliere que vous establissez entre vous & nous, comme d'vn intime Amy à son intime Amy.

E

C'est la veuë & l'ordre de tout cela au mesme amour, qui doit forcer librement vn chacun à s'étonner & se rauir pour jamais en eternelle admiration, & à vous reciproquer son amour de tout son possible, afin de n'estre pas taxé d'infidelité & d'ingratitude à vostre endroit. Car, ô mon Amour, l'ingratitude est vn vice qui contient en soy tous les autres, qui nous rend odieux aux hommes, & qui nous note deuant vous d'vne eternelle infamie. Ah! ce n'est pas pour estre ingrats que nous viuons, & que nous sommes comblez de tous vos bien-faits & de tous vos dons, specialement en ce Sacrement de vostre amour. C'est au contraire pour vous estre infiniment liberaux en reconnoissance d'vn amour si profus & si profond. C'est pour vous donner incessamment tout ce que nous sommes, en telle maniere & condition qu'il plaira à vostre Majesté. Car l'amour ne se récompense que par l'amour, & s'il y a du moins, c'est ingratitude & infidelité.

CONTEMPLATION XVI.

De la douloureuse Agonie de IESVS au Iardin de Gethsemani.

L'agonie & la sueur de IESVS monstrent quelle doit estre sa mort.

C'EST sur ce triste & épouuentable spectacle, mon Amour & ma Vie, qu'il faut encore entrer au fin fond des abismes de vostre grandeur & de vostre amour. Spectacle tres-sanglant & tres-douloureux, accompagné de peines & d'angoisses d'esprit si grandes & si prodigieuses, que par vostre expresse dispensation elles rejaillissoient sur vostre sacré Corps, vniuersellement agité & detenu dans les horribles tristesses & angoisses de la mort. De vray, ces douleurs & ressen-

Digitized by Google

timens indicibles le tenoyent tellement preoccupé en toutes ses parties, qu'il est aysé de voir que ce sont les tristes auantcouriers de la plus sanglante mort, qu'ait jamais souffert, ou puisse jamais souffrir aucune Creature. Aussi estes-vous contraint, mon cher Amour, d'en suer sang & eau, qui distillent abondamment de tous vos membres sacrez en la force de vostre douleur excessiue : & qui arrousent & sanctifient admirablement la terre, sur laquelle vous estes prosterné.

O mysterieuse douleur, ô mysterieuse & prodigieuse sueur & douleur, ô mille fois prodigieux amour, ô excessiue & incomparable agonie! Que nous represen-tez-vous? Que nous témoignez-vous deuoir bien-tost estre fait sur vostre personne adorable? Mon Dieu, mon Amour, je me pasme en mon étonnement sur l'aspect d'vn succez encore plus horrible que celuy-cy, qui doit suiure immediatement cette presente agonie! Car, ô mon cher Amour, on vous doit oster la vie par les plus atroces tourmens qui se puissent conceuoir. Mais, mon Sauueur, tout bien consideré nous ferons beaucoup mieux de vous voir, comme ayant dés-ja executé tous ces desseins, & d'enuisager d'vne foy sauoureuse & animée de vostre tres-intime amour, vos douleurs & vostre mort tout ensemble, comme tres-presentes.

L'Amour diuin paroist iq fouueraiuement, & demande le reciproque.

En effet, vous voyans d'vne tres-simple & tres-éminente veuë, souffrir tout ce que vous souffrez auec profond silence, patience, & humilité, nous sommes tous confus, & comme reduits au rien sous les pieds de toute humaine Creature, en la veuë de vostre amour infiny, & des douleurs que vous souffrez pour le rachapt des coulpables & maudits pecheurs. Celà, dis-je, nous force & nous contraint à vous aymer librement, ardemment, & vniquement. Car vostre amour produit icy à nos yeux toute son immense fournaise, dans le sanglant exercice de vos incomparables angoisses & douleurs tant d'esprit, que de corps. C'est ce qui me fait fondre, & me resoudre totalement en ce feu sacré, auquel estant tout compris, ou tellement conjoint & liquefié en vous plus souëfuement & largement qu'on ne peut exprimer, je gemis & je soûpire en la vehemence de ma douleur.

Il faut, mon cher Amour, qu'à l'aduenir je me perde de plus en plus sans resource en cette fournaise amoureuse, au mépris de mon propre repos & de tout ce qui est creé qui ne m'est & ne me sera jamais

A rien : Haletant incessamment apres vous en l'aspect de vos douleurs, & de vostre mort, que vous consacrez à Dieu vostre Pere pour nostre abondante Redemption. Helas! mon tres-grand regret est, que je ne me suis plûtost viuement appliqué à vostre viue imitation, & à vous representer languissant & peineux, de tout mon possible, en tout mon corps & en toute mon Ame. Mais maintenant, ô mon Amour & ma Vie, je fais vne ferme resolution de vous suiure ainsi, moyennant

B vostre grace : ce que je vous dis en tres-profonde humilité & contrition de cœur, veu la continuelle experience de ma foiblesse, qui ne peut rien sans vous.

Agonie de IESVS causée par nos pechez.

Ie sçay bien, ô ma chere Vie, que ce qui vous a plus greué dans ce Mystere angoisseux, ce sont nos tres-innombrables, & enormes pechez, la perte & la damnation eternelle de Iudas vostre Disciple, & puis celle de tous ceux à qui vostre Passion ne deuoit jamais profiter, par leur propre faute. C'est pourquoy je suis infiniment

C déplaisant de vous auoir causé en l'Ame, & au corps ces cruelles rigueurs par mon infidelité & par mon ingratitude. On peut dire à sens contraire que ceux qui par vne forte preuention de vostre grace ont esté preseruez de beaucoup pecher; & à plus forte raison ceux qui n'ont point du tout peché, n'ont comme rien contribué, en comparaison des autres Enfans d'Adam criminels, à vos pressantes angoisses, ny au tout de vostre Passion. Neantmoins elle leur est excellemment appliquée &

D tout autrement qu'aux communs pecheurs, par ce qu'ils sont du nombre de vos plus Intimes, & que vous les auez doüez de graces & de sainteté toute singuliere. O pleust à vostre Majesté que je fusse de ce nombre, pour vous auoir purement & excellemment aimé toute ma vie!

Mais ô mon Amour, helas! il en est tout le contraire, & ma vie est toute pleine de pechez tels que vous sçauez seul, & qui ont cruellement contribué à vos tour-

E mens, & specialement à vostre douloureuse & amere agonie. Ie prens neantmoins cœur & courage, considerant que par cette mesme agonie & par le reste de vos souffrances, vous auez surabondamment satisfait à l'infinie Iustice de vôtre Pere. Ie jette amoureusement mes pechez dans l'immense feu de vostre charité; & j'espere que par la force & l'ardeur de mon amour embrasé, joint & vny au vostre, mes iniquitez y seront plûtost

Digitized by Google

consommées qu'vn peu de paille dans vne A ardente fournaise. Ie me resous de plus, de vous vanger à toute rigueur de ces mémes pechez, en la force & verité de mon ardent amour. Ouy, mon cher Amour, je veux vous aymer ardemment, vniquement, fortement, purement, nuëment, simplement, saintement, essentiellement, eternellement, sans cesse, sans reflexion, abhorrant plus que la mort tout ce qui est contraire à l'amour.

IESVS souffrant, vray exemplaire d'amour.

Ie voy maintenant, mon Amour & ma Vie, que depuis vostre sacrée Naissance B jusques icy, & jusques au dernier moment de vostre precieuse expiratiõ sur la Croix, je dois trouuer en vous le veritable exemplaire d'amour, & les moyens de vous aymer comme il faut. I'embrasse, ô mon Amour, tous ces moyens en vous-mesme, comme vne seule chose en vostre amour. Ie les embrasse pour jamais en vous, mon infiny & eternel Objet. Que si pour mon indignité je suis incapable de beaucoup souffrir à vostre viue imitation, je viuray toûjours tres-indifferent, & également C égal à moy-mesme, laissant l'excellence d'vn don si rare & si precieux à vos plus intimes Amis. Ils meritent incomparablement plus cette faueur, & moy je ne merite que toute confusion à l'eternité pour toute récompense de mon amour. Si vous me voulez ainsi récompenser j'y consens de tout mon cœur, pourueu qu'en cela mesme je vous aime en verité, ne m'importe, je me tiendray content & pleinement bien-heureux en quelque estat que ce soit. Car ce qui bien-heure vos Saints D dans la Gloire, n'est pas tant le bon-heur & la gloire qu'ils reçoiuent de vous, que vostre propre Gloire & vostre Amour infiny.

Vous voyant donc, mon Amour & ma Vie, dans l'étrange, penible, & douloureux exercice d'amour où cette agonie vous jette, je ne puis faire autre chose en l'effet de ma resolution, que de vous admirer, & vous benir mille & mille fois à chaque moment, de ce que vous répandez ainsi sur la terre cette infinie fournaise E de tout vostre amour, afin que la terre & la chair soit renduë diuine en vous par vne entiere & eternelle transformation & consommation en tout vous. Ie veux toûjours auoir les yeux viuement fichez sur vos peines amoureuses, sur vos douleurs & vos blessures, sur vostre precieux Sang répandu, & sur vostre mort. Et cela essentiellement, simplement, hautement, & nuëment. Que s'il est besoin de sortir aux conceptions, & aux manifestations, au moins entre semblables, je le feray tres-profondement par profonde penetration & anticipation dans le fin fond du total de vostre Déité infinie, humanisée pour l'amour des hommes.

Ce n'est pas nostre estat, mais l'amour qui nous lie à Dieu.

Or quoy que les vrays Religieux doiuent tenir le premier rang entre vos Eleus, mon cher Amour, comme vos plus intimes & plus chers Amis; cela neantmoins ne sera pas ainsi, purement par ce qu'ils sont Religieux, s'ils n'ornent & illustrent leur estat de Religion par vostre veritable amour, & s'ils ne se perdent genereusement en vous, bruslans au fin fond de vôtre infinie immensité, par dessus toute consideration & difference. De ce fond amoureux ne doit sortir qu'esprit & vie, en l'ordre de la plus accomplie composition interieure qui se puisse penser : de sorte, ô mon Sauueur, que vous complaisant infiniment en eux, vous y trouuiez vn Paradis de delices. Il est donc question, ma chere Vie, de nous rendre amoureux de l'Amour, c'est à dire de vous-mesme en vous-mesme. C'est l'vnique affaire à laquelle nous deuons employer toutes nos forces par dessus toutes vertus, les pratiquant toûjours comme vne seule chose en l'amour mesme. Tout nostre employ ne doit estre que de vous imiter viuement & par amour, & comme Dieu, & comme Homme-Dieu, sans aucune separation de ces deux estats. Car, ô mon Amour, tout ce qu'il y a de difference, n'est qu'à l'égard des hommes qui n'ont esté nullement embrasez de vostre amour infiny; qui au lieu de se jetter en cette fournaise infiniment consommante, se sont contentez d'vn seul desir & amour tel quel, éleué dans vos vertus heroïques selon l'ordre des Profitans.

Vrays Amoureux de Dieu, ordinairement inconnus, & persecutez.

Pour le regard de vos vrays Amoureux, qui se sont perdus entierement & sans ressource à eux-mesmes, on ne peut rien en dire : On ne les voit point, on ne les connoît point : on ignore leur demeure : on ne sçait quels sont leurs plaisirs, & les delices où ils reposent au midy. De sorte qu'estans inconnus, ils sont fort souuent, voire pour l'ordinaire persecutez des hommes, mesme des meilleurs & plus Saints; à quoy ils prennent tres-grand plaisir de se soûmettre pour se rendre en cela semblables à vous leur bien-aymé Sauueur. Car puis que pour leur amour vous auez esté persecuté de vos propres Enfans, comme si vous eussiez esté l'Ennemy de tout le Genre humain; n'est-ce

pas grand honneur au Disciple d'estre traité comme son Maistre? Que si ce ne peut estre en toutes choses, ny par effect continuel, au moins cela doit-il estre par ardeur d'amour & d'appetit, sans varier, ny reflechir à vn plus bas degré. L'amour ne demande pas beaucoup de grandes œuures : mais il doit estre veritable & entier amour pour tout attendre, pour tout receuoir de vostre main, pour tout faire, pour tout soûtenir tres-heroïquement en la force de vostre mesme amour. Et ainsi deuons-nous eternellement adherer à nostre Objet infiny que vous estes, mon cher Amour, viuans de vostre vie diuine en toute vostre Deïté. Amen.

CONTEMPLATION XVII.

Du tres-Saint Sacrement de l'Autel.

Dieu admirable en sa Prouidence.

O DIVIN Amour, que vostre Prouidence est infiniment merueilleuse dans l'ordre & dans la veuë qu'elle a toûjours eu du bien-estre & du mieux-estre des hommes! Car tout ainsi que s'ils n'eussent point mangé du fruict deffendu, ils deuoient estre alimentez des fruicts du Paradis, & demeurer paisibles possesseurs d'eux-mesmes, selon la Nature & la Grace de la Iustice originelle : de mesme ayans contreuenu, & s'estans faits autant malheureux, qu'ils estoient heureux dans leur premier estat : Vous auez bien voulu reparer ce deplorable débris par vostre sagesse, par vostre bonté, & par vostre amour infiny : nonobstant, ô grand Dieu, que vous fussiez en cela si griefuement offensé. C'est pourquoy dés l'Eternité il estoit écrit en vostre presciance eternelle que le Fils que vous engendrez eternellement viendroit icy bas au temps ordonné pour executer vos volontez écrites viuement en son cœur, pour la reparation vniuerselle des hommes. O que cela est digne d'vne eternelle admiration, à l'honneur & à la gloire d'vn Dieu infiny, & d'vn Dieu fait homme, Glorificateur & Sauueur des Anges & des hommes! Car l'vniuers ne reçoit son accomplissement que par ce moyen : dont la veuë & le sentiment rauit infiniment les Anges, & tous les saints hommes, qui comme prodiges diuins sont restez sur la terre, pour jouir des merueilles de l'infinie & eternelle felicité de ce feu tout deuorant & tout consommant d'amour.

Le manger

Il falloit manger pour estre nourry, & demeurer sain & entier dans l'estat d'innocence : & il falloit manger pour mourir en transgressant la Loy de Dieu. L'appetit & le desir de sçauoir le bien & le mal, nous porta malicieusement à cela, par l'application de nostre franc arbitre, en suitte de la suscitation du Serpent, lequel seruit d'instrument naturel au Diable, pour nous persuader que nous n'estions pas encore assez heureux, si nous n'estions faits comme des Dieux, sçachans le bien & le mal. Arrestez-vous sur cecy, ô hommes, & vous épouuentez sur vostre premier malheur, qui deuoit estre vostre heritage eternel, & qui vous deuoit estre commun auec les Diables, tombez justement du Ciel, pour auoir preuariqué par superbe, de l'amour qu'ils deuoient à leur Dieu.

nous a perdu, mãger nous a reparé.

Les Doctes font beaucoup d'instances sur cecy, mais ce n'est pas dequoy il est question pour nous autres, qui sommes humbles, ou pour mieux dire, vils & petits à nos propres yeux; & qui ne faisons cette deduction que pour nous acheminer droit aux abismes d'amour, afin de nous y perdre irrecuperablement pour jamais.

Le manger donc par transgression nous ayant perdu, le manger * de vostre amoureuse & eternelle obedience, ô mon Amour & ma Vie, nous a pleinement reparé, par l'assomption que vous auez fait de nostre nature; Et puis le troisiéme manger nous a totalement changé & transformé en tout vous, selon vostre infinie Diuinité. Pour ce sujet, il vous a fallu patir & mourir. Il a fallu que vous ayez banqueté auec les hommes, & les hommes auec vous, par la communion & la communication que vous leur auez fait de vous-mesme. Sur quoy il ne faut point exciter la nature Angelique à l'admiration; car c'est cet amoureux & abissal aspect qui les rauit eternellement.

** Il appelle l'obeïssance de IESVS-CHRIST vn mãger, conformément à ce qu'il dit en S. Iean Cibus meus est vt faciam voluntatem eius qui misit me. Mon manger consiste à faire la volonté de mon Pere, qui m'a enuoyé.*

Ce sont les hommes, mais les saints hommes, pour lesquels ce feu tout consommant est allumé sur la terre, pour les deuorer en vn moment, & pour les transformer & consommer totalement en luy. C'est ce qui me rauit de telle sorte que je n'ay ny conception ny voix, pour exprimer aux hommes quelque chose de mon étonnement, qui me rauit en cét abisme infiny, lequel n'est qu'vn en amour, en grandeur & en essence : mais l'amour y surpasse infiniment dans sa sortie, toutes les autres perfections. Mon Dieu! est-il possible que vous l'ayez fait? ouy, & d'vne maniere tres-ineffablement ineffable,

Digitized by Google

& tres-digne de vous. Que si c'est vne grande, ou plûtost infinie merueille, que vous vous soyez abregé en nostre chair, pour peiner, souffrir & mourir : c'est vne infiniment plus grande merueille de voir qu'existant & subsistant totalement tout tel que vous estes, vous soyez abregé sous ce qui n'est presque rien : & y soyez réellement contenu non selon l'ordre du lieu, mais dans vn ordre admirable qui se rapporte tout à vous-mesme.

Qu'en a-on dit, & qu'en dira-on de ce Sacrement d'amour ? Qu'est-ce que la persuasion, sinon l'effet de nostre pauureté, qui nous sert comme d'vn puissant cable pour nous guinder à l'infinité de vostre nature diuine ? O mille & mille fois merueilleux amour, qui auez tant fait de cas de la poussiere, que de vous en estre reuestu ! Et cela pour nous reuestir de vostre infinie Deïté au tout d'elle-mesme dans vostre nature diuine & humaine : en laquelle vous subsistez icy diuinement & sacramentalement pour vous & pour nous d'vne maniere digne de vous. Ah ! Dieu, comment est-il possible que les hommes pensent jamais à autre chose qu'à cecy ? Quoy ? faut-il que l'vsage continuel de vostre infiny amour se change par eux en coustume : de sorte qu'il soit negligé de ces insensez, à cause du frequent & familier vsage de ce Sacrement d'amour ? Ah ! Dieu infiny, que les hommes sont bas, terrestres, froids, languides, pauures, ingrats & miserables.

He ! quoy ? mon cher Amour, ne vous deuoit-il pas suffire d'auoir souffert tant de peines & la mort mesme pour les hommes, sans outre cela vous donner à eux par vn amour démesuré, couuert de trespetits accidens ; & vous exposer à tout ce que les bons & les mauuais vo[u]dront faire de vous ? Les Diables d'Enfer, * & les hommes maudits sçauent bien ce qui en est, à nostre tres-grand regret. Et vous subsistez là comme impuissant pour cét effet. Sur lequel aspect si prodigieux & si épouuentable je suis tellement confus qu'il faut que mon humble silence témoigne plûtost ce qui en est, tant à moy que aux hommes, que l'abondance des paroles, telles qu'elles puissent estre.

** Il parle en ce lieu du S. Sacremẽt mis entre les mains des Diables par des Prestres magiciens.*

Ce Mystere est le plus étonnant de tous.

On s'est émerueillé à vostre naissance, & fort justement, ô mon Amour. On s'est épouuenté à vostre Circoncision. On a admiré toûjours de plus en plus les progrez amoureux de vos peines. Les Cieux & la Terre se sont aneantis à vostre mort & Passion. Mais cét abisme contenant tous les precedens d'vne façon ineffablement ineffable, rauit le Ciel & la Terre tout de nouueau : voyant qu'vn Dieu vse d'vn ordre & d'vn moyen si admirable, pour conuerser amoureusement & eternellement auec les hommes sur la terre. Que les hommes conçoiuent sur cecy tout ce qu'ils pourront, voire mesme en l'abondance de vostre Esprit : ce sera plûtost vous cacher, que vous manifester à soy-mesme, & aux autres. C'est pourquoy il importe infiniment de vous conceuoir sur ce mystere, non pas selon nous, mais en vous-mesme, & puis en nous : à qui vous ne pouuez vous communiquer qu'à la mesure de nostre amour, que vous nous donnez pour vostre gloire.

Effets de la Sainte Eucharistie dans les Ames saintes

Vostre amour donc, ô ma chere Vie, ne peut estre plus merueilleux qu'en ce Sacrement : car c'est icy que par amour vous vous donnez vous-mesme, & par consequent tous vos dons. De sorte qu'en vostre amoureuse Communion celuy qui est ardemment épris & bruslant de vostre amour, est grand à proportion, riche de toute grace, fort & largement estendu en vostre charité, soit en amour feruent, ou par dessus l'amour. Il est eternel, perdu en vous ineffablement lumineux en l'éminence des intellections qui découlent de vostre indicible Sapience : ou bien tres simple dans la fruition ineffable qu'il a de vous & en vous : qui est vne autre maniere d'estat. De sorte que rien ne se trouue icy qu'immensité en la Creature. Et rien d'elle ne se trouue plus en elle, par ce que elle est totalement transfuse en vous. Ce qui se fait par la réfusion de tout son appetit & de toutes ses puissances, en simplicité & auidité de pensée : D'où naist vn tres-simple & suréminent repos en l'éminence de vostre infiny regard, qui attire mutuellement & reciproquement le sien dans le vostre. Ainsi elle n'a plus que le corps en terre, entierement mort aux operations sensibles, qui dans les hommes conduits par les seuls mouuemens de la Nature, procedent de leur viuacité animale. Icy dis-je, tout l'esprit est reduit, fondu & perdu totalement en l'immense infinité de vostre amoureuse fournaise, où la Creature est vous-mesme autant qu'il luy est possible, en l'infinité de son amour. Mais tous ces merueilleux effets ne se font qu'en tres-peu de vos plus intimes Amis, lesquels vous cherissez comme la prunelle de vostre œil, comme vostre propre cœur, & comme vous-mesme, s'il faut ainsi dire. Voicy donc où la Creature est

perduë à elle-mesme. Voicy où elle est faite diuine d'vne maniere admirable, en totale deïformité d'amour & d'œuures. Ce qui n'a ny bornes ny limites, soit en l'appetit, soit par dessus l'appetit de l'Ame : mais specialement en son appetit tres simple en la nudité suressentielle, infiniment au delà de son fond.

La Commun. rend l'homme Angelique & Diuin.

Mais il nous faut sortir de cette si perduë region, pour faire d'autres deductions qui concernent l'exercice continuel de vostre infiny amour en ce sujet. Si donc, mon Amour & ma Vie, il faut manger pour viure naturellement, à bien plus forte raison le faut-il faire pour viure surnaturellement, non pas en vn bas degré : ains diuinement & deïformement en tout vous. Tels sont les effets de la Communion & communication tres-desirable & tres-desirée que vous nous faites de vous-mesme ; laquelle a cela de propre, de changer & transformer en vous celuy qui vous reçoit auec vn amour infiny. C'est icy que le pain des Anges est fait le pain des hommes, & que la tres-heureuse satieté de ceux-là est faite nostre bien-heureuse satieté. Et cela si auantageusement, que mesme plusieurs hommes excedent de beaucoup par la vertu de ce Sacrement le tres-heureux & tres-haut estat des Anges, en la felicité. En effet on ne sçauroit dignement conceuoir à quel estat de merite, d'amitié, & de felicité paruiennent les hommes diuins consommez d'amour, par cette infiniment amoureuse somption & communion. C'est pourquoy nous ferons bien mieux de reuerer par vn humble & profond silence, ces effets & l'ordre de ces sublimes suréminences dans les hommes.

Malheur de l'homme effus dans les Creatures.

Helas ! qu'est-ce que de l'homme sans cét exercice amoureux ardemment & purement pratiqué ? N'est-ce pas ce qui le fait estre vous-mesme en vous-mesme, & viure par consequent de vostre vie diuine ? Qu'est-ce dis-je, que de l'homme, sinon vne totale effusion de soy-mesme apres les Creatures, desquelles plus il est occupé, plus il est insatiable ? Chose la plus deplorable qui se puisse jamais conceuoir de vos Saints, ô ma chere Vie, qui ne viuans que de vous & en vous, par cét amoureux & quotidien exercice, sont aussi veritablement morts à toutes choses creées, que les autres y trouuent leur vie & leur delectation à cœur saoul. Mais c'est en vain que ces Miserables cherchent leur plaisir dans les Creatures. Car au lieu de remplir leurs souhaits, elles ne seruent qu'à les affamer

A de plus en plus, les faisant haleter & roder incessamment apres des choses friuoles, qui passent en vn moment. I'entens icy parler non seulement du monde comme tel ; mais encore des foibles & languides Chrestiens, qui n'ont la Religion & la Charité quasi qu'en apparence : Desquels à cette occasion vous ne faites gueres de cas, mon cher Amour, quant à l'effet de vostre participation. Mais laissons ce malheureux genre d'hommes, dans lesquels il semble que les Diables ont plus de part
B que vous. Car comme vous leur estes absent, quant à vostre grace effectiue, le peché peu à peu s'empare d'eux, comme de son propre. Ce n'est point à ceux-là que s'addresse vostre voix, ô mon cher Amour. C'est à vos seuls Amis que vous dites ;

Conuy amoureux à la communion.

Venez mes bien-aymez, mangez, & vous enyurez, de joye & d'exultation, que je verse abondamment à tous ceux qui ont faim & soif de moy. *Plus on me mange, plus on me desire : plus on me boit, plus la soif qu'on*
C *a de moy s'augmente*, quoy que je la rassasie beaucoup en attendãt le plus & le mieux, qui sera dans la pleine joüissance de ma Gloire & de ma Felicité infinie. Felicité qui sera viuement débondée en la Creature, laquelle sera pour lors pleinement moy-mesme en tout moy-mesme ; dans vn estat de gloire ineffablement ineffable, & qui ne tombe aucunement sous le sens humain.

Communications diuines proportionées à nostre amour.

C'est donc icy vrayement, ô mon cher Amour, le memorial de toutes vos infinies
D merueilles, auquel elles sont toutes comprises, comme en leur Autheur que vous estes. C'est icy que vous donnez delicieusement à manger à ceux qui vous craignent. Mais comme la nature des hommes est de diuerse constitution, les vns estans de petite stature, les autres de mediocre, les autres de plus grande : Ainsi, mon cher Amour, entre tous ceux qui vous craignent & vous mangent, il s'en trouue de tres-petits, d'autres mediocres, d'autres grands & tres-grands. En tous
E ceux-là la gradation de vostre Grace est infinie, & vous vous donnez à eux effectiuement & affectiuement à proportion de leur vaisseau, que leur amour mutuel au vostre fait autant grand qu'il veut par maniere de dire. Car de vostre part vous ne manquez jamais à ce complement merueilleux. Mais c'est l'homme qui se borne luy-mesme, & se contente de tres-peu de vostre communication : ne vous aymant pour l'ordinaire, que d'vn amour tres-pe-

tit

Digitized by Google

tit & commun. Si bien que vous ne vous plaisez gueres auec ces hommes qui sont si chiches à vous aymer d'vn amour perfectif.

Cõtre ceux qui cherchent icy plus le don que le donateur.

D'autres semblent merueilleusement vous aymer, & toutefois ce sont personnes qui ne se delectent qu'en l'abondance de vos dons sensibles, & non purement en vous. Ils sont idolatres d'eux-mesmes, & vous font le plus grand tort qui se puisse penser, par leur abominable & sensuelle philautie. En vn mot, ils vous contristent d'autant plus en leurs exercices, & mesme en celuy de la Communion, qu'ils rejouïssent les Diables ; auec lesquels ils viuent en bonne paix & intelligence, d'autant qu'ils voyent ces Miserables se peiner, suer & trauailler plûtost pour eux, que pour vous, ô mon cher Amour.

Par la Cõmunion les petits croissent & les grands se sanctifient encore dauantage.

Mais laissons ce detestable genre de personnes, & enuisageons ceux qui vous donnent plus de plaisir sur la terre, qui sont vos Saints, selon les voyes differentes, & les gradations innombrables de la vraye sainteté. C'est en ceux-cy que vous operez vos merueilles, ô mon Amour, autant que vous le voulez. Car ils ne vous font aucune resistance, & vous sont merueilleusement agreables en l'éminence de leur diuerse constitution. Ainsi estes-vous la viande des Grands, & des Petits en perfection : & mesme vous voulez que ceux-cy croissent par cette diuine nourriture : afin d'estre heureusement transformez en vous. Ce qui se doit faire non tout d'vn coup, mais successiuement. Car ce qui est veu croistre en vn moment, est tres-justement suspect ; veu que vostre amour a son ordre & ses moyens successifs, pour accomplir & perfectionner ses Sujets en la maniere qu'il le faut.

Icy on deuiët dieux par participation.

Enfin, c'est par l'exercice de l'amour vnique, mutuel & reciproque, que Dieu, par maniere de dire, est pluralisé : car il fait plusieurs deïtez excellentes diuersement participées, en des corps de chair deuenus diuins, aussi-bien que leur esprit. Qui est-ce qui nous conceura sur cecy ? Mais nous ne faisons pas tant d'estat d'estre conceus & compris ; & il est bien plus à propos de reduire, que d'exprimer cét effet & cét ordre si suréminent & si perdu. O malheureux manger qui nous perdit ! ô bienheureux & diuin manger, qui de la terre & de la chair en fait des Dieux, par vne si excellente participation ! Il fut dit du premier ; *Si vous mangez vous mourez* ; & de celuy-cy au contraire, *Autant de fois que vous mangerez vous viurez*. O merueille

A excedant infiniment toute merueille, que Dieu ait trouué vn moyen de se faire manger à l'homme ! ô amour mille & mille fois industrieux à trouuer les moyens tres-excellens du salut des hommes, & qui les changez si merueilleusement & ineffablement en vous, tels sont vos prodiges dans la Creature, lesquels il semble que vous seul operez en elle, sans qu'elle y ait aucune part. En quoy je ne veux point exceder les termes de la verité, de la foy sauoureuse & suréminente, & de la tres-

B haute science, vnie à la Sapience diuine en tres-excellent degré.

La Cõmunion est le plus grand plaisir & la plus haute gloire que l'ame puisse donner à Dieu.

Laissons la chair en la chair ; laissons ce qui n'est que dans l'honnesteté morale, selon ses propres apprehensions, & nous perdons en pur esprit. Nous aurons par ce moyen le goust experimental de ces diuines & suréminentes veritez, au total de l'Objet, qui est Dieu. Et plus nous les goûterons en toute pureté, tant plus nous exalterons, & glorifierons nostre tres-cher & tres-vnique Epoux. Il est donc

C vray que la sacrée Communion est le plus grand plaisir, & la plus grande gloire que l'Ame vostre Epouse vous puisse donner sur la terre, ô mon Amour & ma Vie. C'est auec telles Epouses que vous vous joüez frequemment, & prenez continuellement en cela vos ébats & vos delices diuines. Car si cela est vray en quelque degré dans celles qui ne vous aiment que d'vn amour commun & appretiatif, lesquelles au respect des autres vous sont presque estrangeres : combien doit-il

D estre vray en ces merueilleuses Epouses, dont l'amoureuse ardeur les rend autant differentes des autres, que le jour l'est de la nuit, le feu de la froideur ; & ce qui est de ce qui n'est pas. Je dis, ce qui est, c'est à dire en excellence d'estre d'vne maniere negatiue, suréminente, surdiuine, & inconceuable : ce qui exclut toute dissemblance ; De sorte que tout est vn en l'infinie actiuité de Dieu qui est l'agent ; & là où l'agy est inconceuablement & suréminemment patient. Voila quel est l'Epoux

E en ses Epouses, quel est son amour en leur amour, & son tout en leur rien. Si bien que le tout & le rien sont Dieu mesme au tout de sa Deïté, en la plenitude de son amour infiny, & tout consommant. Et l'Epouse dans cette joüissance ne sçait que conceuoir ny que dire, se voyant & se sentant penetrée d'vne maniere ineffable, pour viure desormais eternellement diuine, toute perduë d'elle-mesme, & transfuse au tout immense de la Diuinité.

Digitized by Google

Peché d'Adam auãtageux à sa posterité.

Voila ce que nous a acquis la coulpe & A la transgression de nostre premier Pere: De sorte que le plus grand mal a causé le plus grand bien. Car vostre amour, ô ma chere Vie, vous ayant ensuite de cela soûmis aux souffrances & à la mort; il s'est fait que vostre Creature a voulu reciproquer l'amour de son Createur, jusques au dernier poinct de son estre & de sa vie: Et ainsi toujours mourante l'aymer d'vn amour eternel & continuel, selon qu'elle se voit aymée de luy. Mais de qui parlons-nous? mon Dieu, mon Amour soyez be- B ny. Il est fort à craindre que ce ne soit pas de nous. N'importe nous parlons de quelqu'vn, voire de plusieurs que nous ne connoissons pas, & cela mesme est nostre tres-grand plaisir.

Tout cecy fait voir, ô mon Amour, tres-euidemment de quelle joye, & de quelle gloire vous priuent les Ames tiedes & pusillanimes, & de quels tresors par consequent elles se priuent, en n'osant approcher de vostre diuine Table. Car pour cela il leur doit suffire d'estre vestuës, en C quelque degré, de la robbe nuptiale de la Charité. Nous auons veu sur ce sujet de grandes choses, & neantmoins fort petites, dans les suréminentes conceptions de vos Epouses toutes perduës en vous. O Dieu, que vous leur donnez la veuë bien plus perçante & penetrante qu'à moy: j'en suis infiniment joyeux, d'autant qu'elles le meritent, & non pas moy. Que si vous me traitez selon mes démerites, helas! ce seroit fait de moy, & je serois perdu. Mais vostre amour & vostre infinie D bonté, à laquelle je suis si cher, n'ont garde de me laisser à moy-mesme. Vous sçauez & voyez infiniment quelle est ma foy sur ce poinct, & ce n'est pas dequoy il est icy question: aussi n'ay-je fait cette expression qu'en passant.

Ioye diuine, & souffrance amoureuse, deux effets de ce sacré Banquet.

Loüez donc infiniment, ô Ames, vostre cher Epoux, qui a tant de soin de vostre Iustice, & de vostre embellissement; qui vous fait reposer sur son amoureux sein; qui banquete incessamment auec vous, & vous auec luy, d'vne ma- E niere digne de luy, & par consequent de vous, qui luy estes si semblables, mesme en vos corps mortels. De vray, c'est en ce banquet amoureux que l'Epouse, ô mon Amour, reçoit vostre joye, en tout sens, en ses facultez, & en ses puissances, d'vne maniere ineffable, dont elle ne peut rien exprimer, non pas mesme à ses semblables. Le resultat de ce sacré Banquet est la tres-amoureuse & agreable souffrance, dont le bon-heur ne peut estre gousté que de celuy qui en joüit plus ou moins abondamment. En effet l'amour veritable & fidele ne dit jamais, c'est assez. Aussi, ma chere Vie, aymerois-je infiniment mieux vous donner ma vie en gros & en détail sur la Croix en tout amour & pureté selon que je vous la dois, que de contempler vostre Essence infinie face à face, s'il m'estoit permis de le faire, sans aymer entierement selon cét ordre des souffrances si necessaire & si raisonnable. Sur quoy je me sens auoir vn infiny sujet de m'humilier & m'auillir à mes propres yeux en vostre diuine presence, & de toutes vos Creatures.

L'Ame perduë en Dieu abhorre de retourner aux Creatures.

Mais je ne feray pas icy autre deduction de nos intimes secrets. Vos Epouses de mon degré m'entendront bien; & celles qui sont en moindre degré m'admireront raisonnablement en leur suspension. Quel moyen y a-il à ceux qui sont plongez & perdus en ces abismes, d'en vouloir jamais sortir, & desirer le retour aux choses creées? Non, mon cher Amour, cela ne sera point. L'amour mutuel & reciproque de deux si intimes & vniques Amans, non seulement ne le permet jamais; mais il abhorre infiniment ce retour, y allast-il de la vie & de tout le bien-estre de vostre Epouse.

Ce Mystere contient tous les autres.

Ce merueilleux & ineffable Sacrement est vn feu d'amour allumé au plein de la terre; en sorte qu'il ne tient qu'aux hommes qu'ils ne deuiennent Dieux. Et c'est ce que nous admirons infiniment en nostre tres-profond rauissement. O que ce Sacrement amoureux nous est vn grand bien, & vn bien inconnu, & caché en ses infinis Mysteres: quoy qu'à nostre égard il nous soit compendié, & totalement expliqué par la viuifique onction de vostre tres-S. Esprit. C'est ce que nous voyons auec vne rauissante admiration en vostre vie, mort, & Passion amoureuse: Car ce sont là les productions & les prodigieux effets que les abismes de vostre amour ont produit aux hommes en temps conuenable: Effets qui sont mesme chose auec leur cause: Et c'est ce Sacrement amoureux, qui comme vne mer infiniment vaste & profonde, les contient & les découle à nos esprits pour nostre rauissement, par dessus toute persuasiõ, & essentielle exercitation. Quoy qu'il soit vray qu'il fasse des estats diuers dans les hommes, selon les diuers degrez qu'ils ont du goust de vostre amoureux Esprit.

Effets de

Or pour parler icy en faueur de ceux

la sainte Eucharistie

qui ne sont que dans les sens : si l'homme est malade, vous estes son Medecin dans ce diuin Mystere, ô mon Amour. S'il est indigent, vous estes son tresor & ses richesses infinies. S'il est foible, vous estes sa force. S'il est accablé de guerre & d'ennemis, vous estes son liberateur, sa force & sa paix. S'il est plein de tristesse & de crainte, vous estes sa joye, son asseurance, son esperance, & sa satieté : pourueu neantmoins que par cét exercice, il se répande frequemment en vous de cœur & d'affection, & qu'il vous represente amoureusement toutes ses necessitez tant d'esprit que de corps. Car vous le secourrez à poinct nommé, & quãd il en sera temps, apres vne longue perseuerance à frapper à vostre porte.

C'est par cét ineffable Sacrement, ô mon Amour & ma Vie, que l'amour se renouuelle, sinon tous les jours, au moins tres-frequemment en esprit, se reuestant de la Deïté infinie par cette vnion tres-étroite. Et par ce moyen il donne vne gloire inconceuable à Dieu, aux Anges, & aux Saints ; & acquiert vne force indicible contre les Diables, contre le monde, & contre soy-mesme. Vn tel homme fait toûjours sa residence & ses œuures dans le cœur de son bien-Aymé que vous estes, & dans vos playes sacrées ; là où il reçoit vn goust & vne intelligence ineffable de tous les infinis mysteres d'amour. Que si le feu d'vn tel amour n'agît viuement & puissamment dans le sens, l'homme est alors éleué tres-nuëment & tres-suressentiellement en sa propre sphere, & en son centre diuin : là où les operations infinies de Dieu sont si admirables en la Creature, qu'elles sont infiniment hors des prises, & des atteintes de l'entendement humain.

Experiẽces sacrées de l'Ame és playes de IESVS-CHRIST.

Tels sont les effets des frequens & mutuels baisers de la bouche de l'Epoux & de l'Epouse à l'instance de leur amour infiny : par la frequence desquels celle-cy est navrée d'vne playe infiniment douce, delicieuse, vitale, & mortelle. De sorte que par l'ineffable douceur de cét amoureux effort, l'Epouse succombe & meurt d'amour en son Epoux. Et là elle se sent & se voit irreparablement noyée & perduë en la tres-simple & tres-delicieuse Eternité de Dieu, sans temps & sur le temps de la mesme Eternité.

C'est ainsi que l'Ame fidele est illustrée de toutes les proprietez & des richesses de son diuin Epoux. De là elle sort, & là elle rentre tres-frequemment, sortant sans sortir de l'infinie Diuinité de son Epoux, en sa diuine Humanité. Là elle sejourne à plaisir & à discretion, contemplant ses infinies beautez qui la rauissent fortement hors de soy. Puis quand elle s'est bien égayée là-dedans, sans voir ny sentir aucune difference dans le sujet de sa contemplation, le voyant toûjours également Dieu & homme : Elle quitte l'Humanité pour rentrer d'vn vol tres-actif & tres-facile, en la seule Diuinité essentielle & personelle de son Epoux, que vous estes. Et puis de là elle reuole en toute la Diuinité de la tres-sacrée & tres-adorable Trinité. C'est là que les secrets qui luy sont reuelez & communiquez, conuiennent trop mieux à l'humble silence d'vn amour intime, qu'à son tres-simple flux viuement débordé : Quoy que sa simplicité soit si vnique, & si penetrante en tout le fond & en toutes les puissances de l'Ame, qu'elle a en horreur la circonference & la sortie, si essentielle & si concise qu'elle soit : Ce qui est tout dire & tout montrer à l'infiny. Toutes ces experiences sont si merueilleuses en l'vnique vnité de Dieu, que tout demeure là-dedans sans expression, pour le comble de la joüissance & de la fruition eternelle & toute presente, que l'Ame possede en son diuin Objet.

L'Amour anagogique.

Pour ce qui est de l'amour anagogique, plus passif qu'actif, dont l'Epouse se rauit & s'éleue en vous son Epoux, mesme auant le temps de sa totale transfusion & consommation ; on en pourra voir les effets dans mes écrits, ou autres semblables. Mais l'immensité nous tire toûjours à elle, en laquelle plus nous nous rauissons plus nous succombons & tombons là-dedans engloutis totalement en cét ocean, ny plus ny moins que le poisson qui veut engloutir la mer, & qui s'y trouue englouty luy-mesme. Tel est l'ébat amoureux & reciproque entre vous & vostre Epouse, telle que nous la supposons, ô mon cher Amour. C'est icy que vostre Paradis est débondé en la Creature, & que celuy de la Creature est relatiuement en vous, qui seul viuez & agissez en tout ce qu'elle est eternellement & en toutes sortes d'éuenemens.

L'Ame languissante dans son exil, s'auance insatiablement vers son Comprehenseur

Neantmoins la Creature ressent auec langueur, qu'elle demeure toûjours viatrice ; & s'auance incessamment vers son abisme, pour comprendre de plus en plus son infiny Comprehenseur que vous estes. De sorte qu'elle n'arreste point en vn estat : quoy qu'elle demeure tres-stable en sa contemplation objectiue & fruitiue,

& en la perte entiere de soy-mesme en vostre infinité. Ce sont les effets de l'amour en la Creature, lequel amour la fait sortir hors d'elle-mesme par vn autre amour plus parfait : afin que la Creature dominée & passionnée de vostre amour, fasse vn amoureux retour à vostre mesme amour. C'est alors que vous luy versez cét amour à guise de gros fleuues, dont la rapidité l'emporte si loin, qu'on ne void plus ny traces ny vestiges de telles Creatures. Car elles sont toutes en vous, en tout vous-mesme, & tout autrement que nous l'exprimons icy : Et il ne faut aucunement nous relascher, ny nous détendre de l'ordre & de l'effet de ce flux ou écoulement diuin que nous voyons totalement débordé en grand'nombre de Creatures, & qui les rend merueilleusement diuines.

Amour industrieux à transformer l'ame en Dieu.

O mon Amour & ma Vie, que l'infinie fecondité de vostre amour est industrieuse, qui a sceu inuenter des moyens si propres pour rauir à soy tout esprit qui s'en trouueroit capable ! Hé! quelles extrémitez peut-on conceuoir plus distantes que Dieu & l'homme ? neantmoins les voila vnis ensemble par la force de vostre diuin amour. C'est luy qui a fait ce rauissant exploit pour soy-mesme & pour sa Creature ; ne cessant d'agir en elle, afin de la changer en vous, & que ne viuant plus en elle-mesme, vous y viuiez seul, ô mon Amour & ma chere Vie. Apres cela il ne reste plus que d'attendre auec patience & conformité, la tres-amoureuse & tres-desirée dissolution de son corps, non pour soy-mesme ; mais par vn desir infiny qu'on a de vous, afin d'en auoir la joüissance dans vne parfaite & infinie plenitude.

Ce Banquet a ses douceurs & ses amertumes.

Cependant quoy que nostre banquet soit si delicieux dés cette vie, il est neantmoins souuent meslangé d'amertumes & d'afflictions, & vostre amour le requiert ainsi de sa part & de la nostre. A quoy jaçoit que nous ne fassions pas de reflection, si est-ce que nous ressentons bien la distance & l'éloignement extréme, qui est entre nostre fruition & la joüissance de la patrie. Quoy qu'il nous suffit en tout sens, & en tout éuenement que nous soyons bien-heureux, mesme sans cette si étroite conjonction, ainsi que j'ay dit ailleurs.

Amour diuin ne téd qu'à blesser la Creature.

Celuy donc qui recherche vostre amour, ô ma chere Vie, le trouue comme vn Archer l'arc en main, prest à décocher mille fleches tres-acerées contre la butte viuemourante ; Ie veux dire contre la Crea-

A ture : & cela auec vne si plaisante auidité que l'vne n'attend pas l'autre. Partant si quelqu'vn desire cét heureux sort, que sans remission il se donne en proye à vôtre amour. Bien-tost il se sentira navré de toutes parts de ses tres-douces & mortelles playes dont la langueur luy sera comme vn Paradis, & le comblera d'vne joye bien plus ineffable, que les mondains ne languissent de douleur dans les blessures mortelles de leur amour propre. C'est beaucoup dire, ô mon cher Amour & ma

B chere Vie, & celuy qui ne s'exerce qu'à l'exterieur des vertus, ne le conceura & ne le croira jamais ; Aussi n'ay-je pas la resolution ny la force de le luy persuader. Quoy que vostre Sapience, quelque part qu'elle soit, ô mon Amour, soit forte & viue pour persuader : & tres-simple en soy mesme pour estre facilement persuadée. Mais non, elle n'a aucun besoin de persuasion, autrement son habitude & son exercice ne seroit gueres excellent en celuy qui auroit ce besoin. Si bien qu'en

C ceci, ô ma Vie, nous disons & montrons peu de chose à celuy qui n'est point surpassé. Comme aussi à celuy qui l'est entierement, toute cette expression n'est rien à l'égard de son experience.

Proprietez de l'Ame amante.

Or pour retourner à mon propos, l'Ame ô mon Amour, qui vous est fidele, ne vit que pour aimer, & n'aime que pour glorifier infiniment & eternellement l'amour. Son humilité est heroïque, sans neantmoins sçauoir qu'elle est humble. Elle ne sçait qu'aimer ardemment & sans relas-

D che, d'vne maniere tres-nuë & tres-essentielle. L'amour ne pense qu'à ce qu'il aime, ne parle que de ce qu'il aime ; & si on luy parle d'autre chose, ce luy est vn si grand creue-cœur, que c'est comme vne fleche pointuë qui le navre profondement.

Contre la deuotion qui s'accommode aux maximes du monde.

Mais de qui parlons-nous, ô mon Amour ? helas ! à peine y a-il personne qui viue selon ces veritez. Ceux qui deuroient estre saints, conformément à ces pratiques, ne viuent trop souuent que de rail-

E leries ; & ne font ordinairement estat que de conformer leur vie & leurs paroles à ce siecle malheureux, s'éloignans tant qu'ils peuuent de leur reformation. Ils font estime de l'amour sensible, mais si-tost qu'ils sont priuez de sa douceur, ils cherchent auidement des faueurs & consolations animales, dans vne vie profane & mondaine. O malheureux ingrat qui liras ceci, regarde auec attention, & deplore profondement ta misere, en quelque con-

Digitized by Google

dition que tu sois.

Ie sçay, ô mon Amour, que ceux qui taschent de joindre les exercices de la perfection, auec la conuersation profane des hommes, s'excusent ordinairement sur la necessité qu'ils croyent auoir de satisfaire au commun. Mais cette excuse est tres-foible; & ils feroient trop mieux de n'accommoder pas leur cœur de cent fois l'vne, à ce qui se dit & se traite en ces rencontres; veu le mal-heureux débris que cela fait à la pureté de leur cœur, & de leur conscience. I'ay donc juste sujet, ô ma chere Vie, de les exasperer, puis qu'ils ne sont que purs politiques, & par trop infideles à vostre amour, quelque grands & éleuez qu'ils soient sur les autres.

En vn mot, mon cher Amour, ceux qui sont solitaires d'esprit ne doiuent jamais agir de la sorte, ains à sens tout contraire, autrement ils font directement contre leur amour perfectif, tant selon vous que selon eux-mesmes. La simplicité est excellente, mais si elle n'est accompagnée de grauité & de prudence diuine, elle se tourne insensiblement en sensualité, sous de beaux pretextes & de belles apparences. Tout ce qui leur est licite ne leur est pas expedient, & ce n'est pas bien juger que de s'accommoder aux inclinations des hommes mondains, sous pretexte de charité. O mille & mille fois grande déploration! Pauures hômes! où sommes-nous? Helas! si nous ne trebuchions icy que pour le moment, en nous releuant aussitost, cela seroit tolerable, & nous seroit plûtost vne gloire qu'vn deffaut. Mais comme cela n'est pas, on nous voit gisans & enfoncez dans la matiere; toûjours prests à entendre & à dire toutes choses. Epouuantez-vous sur cecy, vous qui verez cette digression: Et tant plus vous serez grands, plus verrez-vous auoir sujet d'estre veritables à vostre vnique amour.

Exhortation à l'amour. Aymez donc, ô hommes, celuy qui vous a eternellement aymé. Aymez-le d'vne actiuité infinie, & par vne continuelle application de toutes vos puissances. Faire moins, ce n'est pas aymer. Montrez vostre amour dans le digne & frequent vsage de la sainte Communion. Ne croyez pas que vostre estat & vostre condition de Chrestien ou de Religieux vous puisse rendre bien-heureux. L'amour d'vn Dieu demande vn amour reciproque: & les œuures exterieures ne donnent quasi point de gloire & de plaisir à Dieu, si elles ne sont animées d'vn amour pur, & libre de tous empeschemens. Il est vray que les hauts & curieux exercices de l'esprit ne seruent que pour enfler: & que la charité seule edifie. Mais aussi ne faut-il pas tomber dans la tiedeur. Car on ne peut dire combien de mal-heurs & de pauureté spirituelle elle apporte à ceux qui ne sont ny dedans ny dehors, & qui ne sont ny pour Dieu, ny pour eux-mesmes. Gens instables, superbes, & enflez d'hypocrisie, pour l'ordinaire: faisans assez voir qu'ils n'ont qu'eux-mesmes pour fin, & leur instabilité pour repos.

Ces personnes, ô mon cher Amour, qui se sont détournées de vous, & qui se sont écoulez aux objets créez, doiuent s'animer & s'exciter viuement par les penetrans aiguillons de vostre amour, qui les rendront librement amoureux de vous. Ils sçauront alors que l'amour ne pense qu'à la chose aymée; qu'il n'est jamais oisif, & que sa preuue est la dilection & la manifestation des œuures. Ils verront que l'amour ne se lasse jamais, & ne s'assujetit point au raisonnement de la nature: que la honte ne le retient point, que le trauail ne le surmonte point, qu'il commence toûjours sans auoir égard au trauail passé. Il n'enuisage que ce qu'il luy reste à faire, qu'il croit infiny, & neantmoins ne s'en épouuente pas: au contraire, c'est ce qui le fortifie merueilleusement & secretement, & qui l'anime à la conuersion vnique & frequente vers son Souuerain bonheur que vous estes, ô mon cher Amour, ma Vie, & mon Tout.

CONTEMPLATION XVIII.

Du tres-Saint Sacrement de l'Autel.

CE n'est pas sans cause, ô mon cher Amour, que vostre Prophete nous a dit auec admiration, que vostre bonté a fait vn memorial de ses merueilles, & que vous auez donné vn aliment à ceux qui vous craignent. De vray, c'est le propre de vostre bonté & amour infiny de conseruer toute chose en son estre. Et comme il est question de nous créer de nouueau, puis que nous sommes décheus de l'estre spirituel de la Grace apres nostre creation: Vostre Majesté a bien daigné pour ce sujet dans la plenitude des temps, prẽdre la similitude de nostre chair de peché, afin de nous rendre derechef semblables à vous par vos amoureux exploits. Ensuite dequoy il falloit que vous pourueussiez, comme vous l'auez fait, en temps *La Grace aussi-bien que la Nature se conserue par le manger.*

Digitized by Google

conuenable, à tout ce qui estoit necessaire pour accomplir cette nostre similitude auec vous, & pour faire que vos purs Eleus & predestinez deuinsent vous-mesme, par vne parfaite deïfication de toute la Creature en vous.

C'est pour cela, ô mon Amour & ma Vie, que vostre bonté nous voyant ruinez & perdus par le manger, s'est donnée amoureusement à nous en forme d'aliment; afin de nous reparer entierement, & nous deïfier par l'excellente communication de vostre Grace : qui surcroît & surabonde en nous à proportion de nostre amour. C'est en cette maniere que vous donnez à manger à ceux qui vous craignent d'vne crainte filiale : car craindre ainsi, c'est vous aymer, & il n'est pas possible qu'on ne craigne en cette façon ce qu'on ayme & reuere beaucoup. Cét effet est si merueilleux que le Ciel & la terre en sont justement rauis : Et c'est ce qui rauissoit Iob, enuisageant l'homme non seulement en ses miseres, mais en son bonheur futur; considerant que vous le deuiez tellement anoblir, que de vil fumier & pourriture qu'il estoit, il deuoit estre changé par plenitude d'amour & de grace en vostre Deïté.

Comme donc il faut que le corps se repaisse tous les jours pour conseruer sa vie; ainsi vous auez pourueu à la vie de la plus excellente partie de nostre tout, luy donnant à manger, non la manne delicieuse du desert, nonobstant laquelle les hommes mouroient & sont tous morts : mais vous-mesme qui estes le pain des Anges, qu'ils mangent eternellement dans le Ciel, auec vn desir tres-ardent, & vne auidité tres-amoureuse. C'est ce mesme Pain des Anges que nous auons mangé & mangeons encore : Pain que vostre amour & vostre bonté ont paistry dans les tribulations de vostre vie, & de vostre Passion douloureuse. Pain cuit & recuit sur le sanglant Autel de la Croix, par toutes les ardeurs de la fournaise de vostre amour à l'endroit des hommes.

Pourquoy IESVS-CHRIST se donne sous les especes de pain & de vin.

O doux & ineffable amoureux des hommes ! que faites-vous ? Est-ce à tels frais que vous les nourrissez ? Ouy : Car ils sont vos delices, vostre plaisir, & vostre tout. C'est pour eux que vous auez fait le Ciel & la Terre, & toute la Nature crée s'il faut ainsi dire. Bien plus, vous les auez faits à vostre Image & semblance : & auez bien daigné les nourrir si excellemment en leur estat de foiblesse & de mortalité, qu'il n'y eust que la moindre partie de

A leur tout, qui allast à la corruption. L'industrie de vostre amour a fait que leur partie incorruptible, je veux dire leur Ame, demeurast saine & entiere, non seulement par les principes de la bonté naturelle, mais beaucoup mieux par ceux de vôtre excellente Grace, laquelle s'est débordée sur nous par vn flux si rauissant & impetueux, qu'il est capable de tout entraisner en soy-mesme. Cela, dis-je, s'est fait ainsi, afin que l'Ame demeurast incorruptible, non seulement en allant à sens

B contraire de la corruption du peché : mais encore afin qu'elle fust renduë excellemment noble, estant éleuée par dessus elle-mesme, & tout ce qui est sensible à vostre tres-haute vnion & contemplation : & qu'ainsi perduë à soy, elle fust hautement transformée & deïfiée en tout vous-mesme qui estes son Dieu, son Amour, son Reparateur, & son Tout.

Or comme il n'est rien de si facile & de si agreable à la nature que boire & manger conformément à son appetit, qui luy

C est donné pour la conseruation de sa vie, les hommes ne pouuans viure sans vous, mesme selon leur appetit naturel, vous vous estes donné tout exprés à eux en forme de Pain & de Breuuage, afin de satisfaire l'appetit de leur Ame; montrant en cela l'estat merueilleux que vous faites de l'homme selon l'esprit, & mesme selon le corps. Car vous auez pris vn soin de l'vn & de l'autre, si special & auec vn amour si singulier, que par le succez & l'entresuite des merueilleux effets de cét amour, vous

D vous estes finalement laissé à eux jusques à la consommation du siecle; afin qu'ils vous mangent & vous boiuent eternellement, auec vn plaisir qui resulte en eux de vostre plaisir infiny. Beuuez & mangez, leur dites-vous, mes Amis : enyurez-vous du Calice precieux de mon Sang. Car tel est mon vouloir, ma puissance, & mon Amour à vostre endroit : & ces trois ne sont qu'vne mesme chose en moy, pouuant faire tout ce qu'il me plaît : & desirant selon mon bon plaisir amoureux

E vous faire tout le bien que j'ay eternellement decreté, auec vne telle amplitude, que je me donne moy-mesme à vous qui suis le bien de toute Creature & de moy-mesme : le possedant pour moy à mon infiny plaisir, gloire & eternité.

Cela estant ainsi, mon Amour & ma Vie, l'homme a beau moyen de n'estre plus jamais pauure, ny malheureux, ny mortel, ny terrestre, ny vagabond par les terres & les mers, s'il ne veut. Car en se

Ce Sacrement rend l'homme heureux dés cette vie.

Digitized by Google

nourissant de vous, & vous receuant en A
foy, il éuitera sans peine toutes ces miserables extremitez, qui ne se peuuent éuiter par tout le reste des hommes. S'il veut vous aimer, il se contentera de peu de biens de nature; & il vous aura pour récompense, auec vostre vie, vos biens, & vos perfections, qui le fortifieront en la force & soüefue abondance de vostre Esprit. Si bien que desormais il sera mort à toutes choses creées, & ne s'en souciera plus; se voyant en joüissance de vous, & de vostre vie diuine, qui le sur-comblera B
de ses infinies delices. Car comme on donne aisément le rien pour le tout, il donnera facilement le fumier de tout ce qui est créé à quiconque le voudra, pour viure de vous & de vostre vie: Et pour demeurer dans les delices inconceuables de la pleine possession & joüissance de toute vostre Deïté, selon sa capacité presente.

Folie & aueuglement de chercher sō bon-heur hors de Dieu.

Or ces biens, mon Amour & ma Vie, nous arriuent par le manger & le boire que l'excez de vostre amour infiny nous a C
preparé, que nous n'auons point merité, & dont nous ne pouuons assez vous remercier. Si bien que si nous ne deuenons point insolens en conuertissant en nostre propre goust & en nostre interest vostre moust delicieux, je veux dire l'affluence de vostre amour que nous regorgeons à tout le monde, ou en croyant que c'est l'effet de nos merites; alors nous vous renuoirons ces débordemens de vostre flux amoureux, nous en estimans autant indignes, que nous sommes indignes d'approcher de vous, de si loin que ce soit, D
pour vous parler & vous arraisonner dans nos plus grandes necessitez. Car ainsi le requiert vostre Grandeur, & nostre vileté.

Mais qu'est-ce, ô ma chere Vie, de celuy qui n'admire cét amour? Ah! sans doute il est sans Ame & sans amour. Il aime vn fol, qui est luy-mesme; En plaisant au monde, il plaist aux incensez: Et se delectant seulement de soy-mesme & des choses creées, il demeurera eternellement insatiable en sa brutale conuoitise. E
Car sa beatitude estant au dedans, il la cherche au dehors, & n'en connoist aucunement la cause que vous estes. O aueuglement deplorable, ô inconceuable misere! faut-il que l'homme qui est fait pour estre Dieu, demeure en la chair, & ne se delecte qu'en la chair? Pourra-il jamais trouuer là-dedans aucun sujet d'excuse? Ie n'exclus pas de ce malheur les faux Chrestiens, ô mon cher Amour, qui n'ayans vostre Nom & vostre Religion qu'en la bouche, portent en leur cœur le poison de la mort eternelle. Ils frappent leur poictrine, & disent *le Temple de Dieu*: Et cependant ils vous nient par leurs œuures, & estans eux-mesmes le Temple de Dieu, ils perdent & détruisent ce Temple par toutes sortes d'execrations. Ah! qu'il feroit à propos à tels endiablez de jamais n'auoir esté; puis que mourans si miserables, comme ils font souuent, tout l'Enfer & les Demons ne suffiront pas pour les tourmenter condignement à toute eternité.

Ce Sacrement estāt vne nourriture, il faut auoir faim & appetit pour le mā-ger.

Mais pourquoy, mon Amour, vous parler icy de ces Malheureux qui mettent leur plaisir auec les brutes dans la chair, & nullement en vous? Nous autres cependant que deuons-nous faire, sinon exciter nostre appetit de vous, afin qu'incessamment nous vous desirions boire & manger; puis que c'est le plus grand plaisir & la plus grande gloire que nous vous puissions donner en cette vie? Voire mesme c'est icy la consommation de nostre diuin mariage en vous & en nous. Qui est chose si plaisante & si agreable à vostre Diuinité, que les Anges prennent vn extreme plaisir à nous voir exercer & pratiquer cét ineffable Mystere, en nostre tres-humble & amoureuse communion & vnion tres-estroite de vostre *Tout* à nostre *Rien*, & de nostre rien à vostre tout. Vnion qui nous va de plus en plus transformant en vous, afin qu'en toute vostre Eternité nous ne soyons que vous, en la pleine communion & participation de tous vos biens, & de tout vous-mesme.

Il est nostre bonheur en cette vie, attendant celuy de l'eternité.

O Dieu! que faisons-nous? les hommes desirent tant d'estre quelque chose, & sur tout d'estre bien-heureux, sans en sçauoir les moyens. Helas! que ne cherchons-nous nostre bon-heur & nostre plein Paradis dés icy bas, en son propre Objet, & en sa cause finale que vous estes pour chacun de nous en ce tres-amoureux & tres-auguste Sacrement? Mais non, mon Amour & ma Vie, ce n'est pas nostre bien & nostre bon-heur que nous cherchons en vous. C'est seulement le vostre que nous y cherchons, comme en toute autre chose. Que si l'Ame amoureuse & fidele n'est pas tant où elle anime que là où elle ayme: C'est cela, mon Amour, qui est cause que nous vous renuoyons amoureusement tout le bien, & tout le bon-heur qui resulte en nous du bon-heur eternel que vous possedez en vous-méme:

Digitized by Google

cela mesme estant vostre; & ne voulans rien pour nous à tout jamais que le mespris & confusion.

Il est neantmoins vray qu'en cela mesme nous desirons tres-ardemment de vous voir & joüir de vous: & que cette triste & langoureuse vie nous est vne charge insupportable. Cependant, mon Amour, nous attendons en toute patience & humilité le bien de nostre dissolution, admirans & benissans sans cesse vostre amour, de ce que par vn effet autant immense que luy-mesme, il nous donne icy vostre infinie Majesté: & de ce qu'il vous donne encore d'vne autre maniere aux hommes qui sont vos intimes Amis. Car ceux-cy estans souuerainement amoureux, vous reçoiuent sans bornes & sans limites, s'il faut ainsi dire: par ce que leur amour passif & renoncé n'admet aucunes bornes à vous aimer, au faire, à l'endurer, & au mourir.

Par ce Sacremẽt l'ame n'adhere plus à la Terre.

C'est la Communion de ce vostre Sacrement qui fait que nous n'adherons plus à la terre; quoy qu'à nostre tres-grand regret nous y demeurions toûjours. Mais nous y demeurons perdus au tout de vostre substance, pour jamais n'en sortir viuans à nous-mesmes. Il est donc question de se nourrir de vous, afin d'auoir en soy la vraye vie permanente. Il s'agit icy de boire & de manger à cœur saoul de vostre vie en vostre vie; puis que c'est icy le don de l'amour, qui contient en soy tous dons, & son propre donateur, lequel excede infiniment tous ses dons. O merueilleux & mille fois merueilleux memorial, qui montre & donne vn Dieu amoureux de l'amour, & tout son amour mesme, à ses amoureux intimes! O chose estrange, que les hommes ayent les yeux si aueugles qu'ils ne voyent ny l'Amoureux ny l'amour des saintes Ames! Au moins puis qu'ils ne peuuent le penetrer en luy-mesme, en sa cause & en sa propre source; s'ils s'efforçoient d'y entrer par le plus haut de ses effets, qui est vne porte ouuerte à tout le monde: s'ils le vouloient icy contempler, s'en recréer & s'en delecter. Ils le connoistroient bien-tost à suffire, & se resoudroient de demeurer en luy, & de se transformer auec tous leurs appetits, en luy & en son seul appetit, par le moyen de son feu tres-deuorant.

Or sus, mon cher Amour, que celuy qui est saint tasche de l'estre encore plus: & que celuy qui est pur & net le deuienne encore plus par l'vsage de cét ineffable Sacrement. Car quoy qu'vne Communion

A sanctifie les hommes qui taschent de tout leur pouuoir de s'en approcher dignement: elle leur est encore vne preparation meilleure & plus excellente pour vne autre Communion prochaine. Et par ce moyen ils reçoiuent plus abondamment vos dons, vostre grace & vostre sainteté en l'abondance du tres-Saint Esprit, & en l'éminence de son don septiforme.

Estre famelique de ce Banquet, est estre bien-heureux.

O qu'heureuse est l'Ame amoureuse, ô ma chere Vie, qui a vne faim & vne soif insatiable de vous: qui en l'ardeur de sa

B faim, approche chaque jour de vostre Table sacrée; & qui se repaît de vous auec tant d'auidité qu'elle en est insatiable. On peut dire de telles personnes que toute leur Ame, tout leur cœur, toute leur vie, tout leur amour, toute leur pensée, tout leur appetit, toute leur force, & tout leur corps, sont en continuelle attention à vous. Ce qui estant ainsi elles sont aussi éloignées de pouuoir pecher, qu'elles sont attentiuement arrestées à vous contempler, vous aymer, vous admirer, &

C vous magnifier. Car c'est là leur vnique occupation, soit qu'elles vous parlent, soit que leur plongement amoureux en vous se fasse au plus profond & au plus secret silence de l'esprit, où vous residez en vostre suressence & suréminence. Et cela, ô ma chere Vie, à dessein de fondre tout ce que nous sommes en vostre amour infiny, tantost par de tres-simples liquefactions, & par des delices & notions tres-lumineuses: & tantost par l'ardeur & l'embrasement de vostre mesme amour,

D ou en quelque autre maniere. Et nous, mon amour & ma Vie, puis que nous sommes en cét heureux estat, viuons là, amoureux par dessus l'amour.

CONTEMPLATION XIX.

Du tres-Saint & ineffable Sacrement de l'Autel.

Dieu employe toute sa puissance en ce Sacrement.

E ENTRONS encore, ô mon cher Amour & ma Vie, aux plus profonds abismes de vostre amour: car celuy-cy semble estre, & est en effet plus profond que tous les autres. Que veut dire, mon Amour, qu'auant que mourir d'vne si cruelle mort que celle que vous auez souffert par le maudit ministere des hommes, vous ayez voulu vous donner à eux pour jamais, par vn Sacrement ineffablement ineffable? Ie le puis appeller ainsi: car c'est pour ce sujet qu'il est fort justement

ment appellé Sacrement des Sacremens, A puis qu'il contient en soy tout l'esprit, tout l'amour, toute la grace, & la vertu des autres Sacremens : lesquels ne sont que comme des medecines pour guerir le pecheur, & le disposer à receuoir dignement celuy-cy. Vostre amour est si prodigieux & si excessif en ce poinct, que le Ciel & la terre sont en continuel rauissement sur ce Mystere. Car vous y auez déployé vostre Toute-puissance jusques à son supréme & dernier effet. Et si nous cessons d'admirer tout ce que vous auez B fait, ou pouuez faire de plus merueilleux hors de vous, pour l'admirer en vous & en nous, en vostre nature & en la nostre éleuée à vôtre supost, & en toutes ses œuures admirables : Nous trouuons ce Mystere bien plus étonnant que toutes ces autres œuures, quoy qu'elles fassent vne mer d'abismes impenetrables, capables de rauir & d'étonner le Ciel & la terre, les Anges, & les hommes.

Icy vous vous communiquez vous-méme à nous autres pauures mortels, qui C n'estans que cendre & poussiere, sommes éleuez & vnis par ce Sacrement à vostre Diuinité, & transformez en elle, à proportion neantmoins de nostre amour, & non autrement. Si bien que par cette admirable communication, vnion, & transformation nous deuenons Dieux, par vne tres-profonde & admirable participation de vostre Diuinité. Et cela par le moyen de vostre grace infinie & de vostre amour, duquel nous sommes rauis & transportez en luy; & qui opere en chacun de nous D des effets dignes de sa grandeur. Là nous sommes faits eternels en toute son Eternité, & nous sómes ornez de tous les dons & de tout le lustre de la Diuinité, autant que la Creature amoureuse peut receuoir de cette plenitude en toutes ses puissãces, & en tout ce qu'elle est. De sorte qu'on doit dire que quiconque est amoureux en reçoit beaucoup; & que si on pouuoit l'estre infiniment, on en receuroit infiniment à proportion.

Il appartient aux amoureux de parler de ce Mystere, quoy qu'il soit ineffable.

Il faudroit sans doute auoir icy les con- E ceptions des Seraphins pour dire quelque chose d'vn tel amour que le vostre, ô ma chere Vie, à l'endroit des hómes. Neantmoins encore que cela ne soit pas, il ne faut pas que les hommes amoureux laissent d'en parler, quoy qu'il soit bon d'en conceuoir dauantage. Car, ô mon Amour & ma Vie, quel moyen d'estre amoureux bruslant au feu d'amour, & n'en point parler ? Quoy ? brusler en silence d'vn feu si doux, si suaue, & si delectable, sans exhaler la flamme d'amour par la bouche, afin de rauir & d'estonner, ou plûtost d'embraser tout le monde par le flux viuement coulant de ses excessiues jubilations, qui sont les effets de la delicieuse ébrieté du mesme amour ? C'est ce qui fait que plusieurs en parlent si fluidement, & si delicieusement dans leurs écrits & entretiens; croyans qu'vn chacun est capable de la communication de ces sacrez écoulemens. De sorte que c'est leur sentiment, que les hómes ne deuroient eternellement parler d'autre chose, & se taire du reste; voire mesme des plus essentiels prodiges que vostre amour a fait, & fait encore incessamment pour le bien des hommes.

Ie ne parle point icy de ceux ausquels dans la sacrée Communion, vous ne donnez que fort peu de vostre esprit & de vôtre grace, comme à des personnes dont vous faites fort peu d'estat. Ie passe encore sous silence ceux qui vous reçoiuent à leur eternelle ruine : Et dis que vous faites toûjours choses grandes en toute Ame qui est en vostre grace, laquelle vous augmentez en elle à mesure de son amour, & de sa charité. Ie ne me veux point arrester aux deductions de ces effets en particulier, ô mon Amour & ma Vie, mais ce que je desire, c'est de me plonger, m'abismer, & me perdre sur ce sujet en cette mer de vostre amour; à l'imitation de vos saints & plus excellens Mystiques. Car ceux-cy paroissent dans leurs écrits s'étre profondement plongez & perdus en l'aspect de ce Mystere : Et ils l'ont déduit par le dedans de fond en fond, pour soy, & pour ceux qui sont de pareille voye & penetration : S'estans dis-je, plongez là-dedans & totalement perdus à eux-mesmes, ils en ont dit des merueilles, pleines de delices & d'étonnement. Si bien que la veuë que nous en auons, nous sert d'ailes pour aider nostre vol, & pour nous perdre en l'infinie profondeur de ces impenetrables abismes.

Effets admirables de la Communion.

Disons donc que par vostre amoureuse Communion, nostre Ame est embrasée, fonduë, plongée & perduë en vostre tout : & nous sommes deuorez & consommez de vostre feu & brasier infiniment ardent, pour n'estre plus qu'vn en vous-mesme, & auec vous, au tout de vostre Déité infinie. Mais auant que cela soit, il faut auoir passé par les diuers estats & degrez de l'amour, qui sont icy supposez comme moyens necessaires. Or c'est grande mer-

ueille comme tous les hommes qui par le moyen de la sacrée Communion, jouïssent de ce benefice d'amour immense & infiny, ne sont fondus & rauis au feu amoureux de vostre immense fournaise, Et ce qui nous arreste encore plus dans vn eternel rauissement, c'est ô mon Dieu ma chere vie, que cela non seulement n'est pas en la plus part des hommes, mais bien plus, qu'ils ne le voyent pas meime de si loin que ce soit. Ce que je dis encore de ceux qui sont en estat de grace, qui vous receuans quelquefois, n'en deuiennent pas meilleurs ny plus excellens en vostre connoissance & en vostre amour; & qui n'en ont jamais experimenté les douceurs ny les delices.

Cõmuniõ sans effet. Ie m'étonne encore infiniment plus, de ce qu'il s'en peut trouuer qui communient souuent; & n'amendent jamais leur vie telle quelle. De sorte qu'ils s'attachent à cét exercice auec proprieté, se delectans seulement à vous receuoir, sans y trouuer contentement ny satisfaction qu'en leur propre sens; qui leur fait croire que c'est vn bien qui leur appartient, & dont plusieurs autres sont justement priuez. Ce sont des miserables, aueuglez par leur superbe, bonne estime, & propre complaisance qu'ils tirent de leur exercice que vous estes, je veux dire de vostre sainte Communion. Car ils sont pleins de secretes proprietez interieures & de propres recherches; regardans mesme icy vostre infinie Majesté, non comme leur vray Dieu, pour le seruir & luy plaire: Mais s'en seruans comme d'vn idole, pour fomenter leurs attaches spirituelles. C'est ce qui les rend enfin tous renuersez en esprit, & pires que des Demons Car si on les priue de vous receuoir, ils sortent entierement d'eux-mesmes, faisans voir ce qu'ils sont, & remuans Ciel & terre par toutes sortes de murmures. Cependant vous vous donnez personnellement à eux, aussi bien qu'à plusieurs qui sont hors de vostre grace, comme il pourroit bien estre de ceux cy, & possible pirement: Et cela supposé des vns & des autres, vous ne faites rien en eux de vostre amour.

IESVS-CHRIST liberal aux bõs & aux mauuais. Qui n'admirera donc profondement de voir que vous vous donnez en ce Sacrement aux bons & aux mauuais? Au moins, mon Amour, si vous ne vous fussiez donné qu'aux premiers, nous eussions pris sujet de moderer nostre étonnement. Car quoy qu'ils ne vous ayment pas d'vn amour parfait, ils sont neantmoins en vostre amitié commune; & ne sont pas tout

A à fait incapables de vous receuoir. Comme aussi leur distribuez-vous des dons, par lesquels en quelque maniere ils vous sont faits agreables. Mais de voir que vous vous donnez indifferemment, à quiconque vous veut prendre, & vous loger chez soy; cela est capable, ô mon Amour, de faire mourir d'excez & d'admiration tous vos intimes Amys, voire à chaque moment. Car helas! ô mon Amour, & ma Vie, comment peut-on conceuoir que vous entriez dans ces cauernes de larrons,

B & dans ces vilains cloaques des hommes? quel plaisir vous fait-on de vous introduire en des lieux si mal-heureux? & quels tourmens n'y sentez-vous point, pour ainsi dire? Ah! c'est la misere qui excede toutes les miseres. Vous l'auez bien eternellemẽt preueu, & neantmoins vous vous confinez là-dedans & y demeurez comme dans les lieux de vostre prison sur la terre.

Et nous, ô mon Dieu, quel renoncement n'auons-nous point à faire sur ce sujet? Les Iuifs vous ont-ils fait pis que ceux-

C cy font à vostre Humanité sacrée, couuerte du voile des especes Sacramentales? Quoy? mon Amour, estes-vous là-dedans sans vie, sans veuë, & sans science du mal qui vous est fait par ces hostes malheureux? Non, mon Amour, nous sommes bien éloignez de le penser, par vostre grace. Toutefois vous vous renoncez dans les puants & horribles cachots des Mauuais; vous y laissant emprisonner, comme sans gloire, sans puissance, & sans majesté. Aussi, mon Amour, vous dele-

D ctez-vous infiniment chez les bons; & vous leur communiquez vos biens & vos dons tres-largement, non pas tant que vous voudriez, mais à la petite mesure de leur peu d'amour.

Pour ce qui est de ceux qui vous aiment vrayement, vniquement, entierement, & incessamment; ils sont faits Dieux en tout vous-mesme. On ne void sortir de ces fournaises ardentes que feux, que flammes, & que brasiers d'amour. Vous vous delectez tellement en eux, qu'en cette

E consideration vous oubliez facilement les injures qui vous sont faites par leurs contraires, & mesme par le reste de ce malheureux monde, en tout genre de peché. Sauf à chastier ces criminels, quand ils seront venus au comble de leurs méchancetez. Cependant par ce que vous differez jusques là cette punition, il semble à quelques-vns que vous les oubliez, & ne vous souuenez pas de vous en vanger: Et eux-mesmes croyent que vous ne les voyez

Digitized by Google

IESVS-CHRIST ẽseigne icy la renonciation, & la mãsuetude.

pas, & que jamais ils ne feront punis. A
Mais à quel propos, ce femble, vous faire tout ce difcours? Ouy, ô ma chere Vie, cela eft à propos; & cela fait à noftre amour, & à noftre eftonnement. Car nous voyons icy voftre longue patience à fupporter tant de maux d'vne ingrate creature, de laquelle vous ne vous vangez qu'à extréme regret; quoy qu'elle foit fciemment mefchante & de propos deliberé. En cela mon Amour, vous vous renoncez & vous vous dépoüillez de l'intereft de voftre gloire, de voftre joye & B de voftre plaifir; Nous enfeignant à vous imiter, fans faire indifcretement & fuperbement les zelez contre les mefchans, fous pretexte de voftre gloire & de voftre honneur: Et nous faifant voir par voftre propre exemple, que la charité eft benigne, patiente, compaffieufe, qui endure, fouffre, & foûtient tout. Que fi vous à qui cela touche de tout poinct, ne vous en indignez pas; comment & pourquoy le ferons-nous? Comment ne commetterons-nous le tout à voftre bonté, C amour, & mifericorde, vous fupplians pour eux qu'il vous plaife les changer, & qu'ils ouurent les yeux par voftre grace extraordinaire, pour connoiftre leur mifere, & voftre infinie bonté?

Effets de la Sainte Cõmunion dans les Parfaits.

Mais nous, ô mon Amour & ma Vie, c'eft noftre propre que de nous perdre en vous par vous-mefme, en l'exercice de voftre facrée Communion. Car là vous eftes fait le bufcher, pour brufler à jamais tous les hommes de la terre. Et là vous eftes le bois tres-precieux & aromatique, D auquel nous joignons vn autre bois odorant, c'eft à dire les œuures que nous faifons à la conformité & imitation de vôtre vie, afin que le feu de voftre amour brufle & confomme le tout pour voftre gloire. Là où cela eft, mon Amour, il n'y a plus que voftre Deïté, que voftre eftre, que voftre feu, que voftre amour, que voftre vie, que voftre fainteté, & que voftre tout. Car icy fe fait l'entiere reduction de toute la Creature au tout infiny de vous-mefme; où elle fe repofe comme en voftre E plein Paradis & le fien, fans aucune diftinction & diffemblance, dans le fens que je l'ay toûjours entendu.

CONTEMPLATION XX.

Du tres-Saint Sacrement de l'Autel.

En quelle maniere on doit parler de ce Myftere.

ENCORE que ce Myftere ineffablement ineffable doiue plûtoft eftre profondement admiré & contemplé dans l'amoureux & fecret filence de l'efprit; Il eft neantmoins fi immenfe, ô mon Amour & ma Vie, qu'il eft bon d'en parler plus que l'on pourra, pour l'vtilité des hommes amoureux. A la verité toutes ces deductions, fuffent-elles d'vn flux Seraphique, ne font rien à l'égard de ce Myftere: Veu que c'eft vous-mefme Dieu-homme, qui y eftes perfonellement contenu. Si bien que fi on en veut parler en quelque maniere qui luy foit conforme, il faut que ce foit par negation. Mais quoy? les hommes n'en font pas capables, quelque auancez qu'ils foient en la perfection Chreftienne. Il fuffit de dire que c'eft vous, ô Sauueur des hommes, Verbe eternel, coëgal & confubftantiel à voftre Pere, vny perfonellement à noftre nature qui eftes en ce Myftere ineffable, affifté par concomitance des deux autres Perfonnes de la tres-facrée Trinité.

L'Amour & la fageffe de Dieu y éclatẽt plus que fa puiffance.

Sur quoy nous n'admirons point tant voftre puiffance infinie, qui dans ce Myftere vous met à mefme temps en plufieurs lieux pour la Communion des Fideles, comme nous admirons l'amour infiny qui vous l'a fait faire; en forte qu'il ne tiendra qu'à l'homme, & nullement à vous, qu'il ne vous reçoiue quand il voudra, & que ainfi il ne jouïffe de vous & de voftre Paradis en ce corps mortel & corruptible. De vray s'il le fait comme il faut, felon la foible & prefque nulle capacité de la Creature, il fe fentira changé de la chair à l'efprit, & de voftre Efprit au tout de voftre mefme Deïté. Alors il pourra tout faire, tout endurer, & mourir en tout rencontre. Et quoy qu'il fente le poids & la pefanteur de fon corps & de fes infirmitez, il pourra neantmoins tout en vous, qui le conforterez par voftre diuin Efprit; & viura plus de vous & en vous qu'il aime, que de l'Ame qui l'anime. C'eft l'effet de l'ardeur de fon amour, qui parfois eft viuement & fenfiblement allumé au dedans de luy; & d'autrefois il l'exerce par des deftitutions langoureufes & mortelles, vous faifant aimer effentiellement par deffus l'amour, en toute pauureté & defolation, en temps & en eternité.

C'eft là que la Creature veftuë, ornée, & illuftrée à l'infiny de voftre force diuine eft plus forte en toutes fes infirmitez, que tout l'Enfer, & tout l'Vniuers. Tous leurs efforts ne la fçauroient feparer de vous pour vn feul moment, ny de voftre charité. Car elle y eft fi fermement eftabie & arreftée en voftre tout, qu'elle n'enuifage que vous, & vous voit infiniment par

dessus toutes choses creées, dont elle est A aussi destituée, & ne s'y repose non plus, que si elles n'auoient jamais esté. Elle ne fait gloire que de vous aimer & vous enuisager continuellement en toute reuerence, & profonde humilité de cœur. Elle void & ressent parfaitement son rien en vostre infinie Majesté, qui estes son Tout & le Tout de vous-mesme & de toute Creature: prenant bien garde de n'auoir jamais aucun sentiment contraire à cette connoissance de soy-mesme, en presence de qui que ce soit. Si bien qu'elle B fait en sorte que vous soyez & viuiez seul en elle, en sa vie, en ses gestes, & en toute sa conuersation auec vne pleine paix, repos, & exaltation, comme en vous-mesme, qui estes vostre plein Paradis.

IESVS-CHRIST se plaist dans les Ames reformées.

O que ces personnes sont heureuses & contentes, qui vous honorent ainsi, à la verité, sans le sçauoir ny le penser, mais non sans le desirer ardemment & à l'infiny! Ah! mon Amour & ma Vie, que vous entrez volontiers en ces excellentes demeures, lesquelles estans si souuent illu- C strées de vostre presence & de vos dons, sont enfin deuenuës vous-mesme en tout vous-mesme, à force de fluer & refluer incessamment en vous. O! pleust à vostre Majesté qu'il y eust beaucoup plus de telles Ames sur la terre, qu'il n'y en a: Que vostre Majesté seroit satisfaite & glorifiée en elles, & que vos Amis en auroient de plaisir & de contentement! Or mon Amour & ma Vie, il ne laisse pas de s'en trouuer plus que nous ne pensons, mesme en tous estats & conditions. Que s'il n'y D en a pas si grand nombre que nous souhaitterions en l'ardeur de nostre amour; il faut auoir patience, & nous renoncer là-dessus comme en toute autre chose; nous reposans en tout éuenement sur le bon plaisir de vostre Majesté, qui fait toutes choses en nombre, en poids, & en mesure. C'est l'effet de vostre diuine Sapience qui atteint toutes choses d'vne fin à l'autre, & qui les dispose suauement en nous tous, qui auons le bon-heur de luy appartenir comme ses Eleus: ce que vous faites spe- E cialement à l'égard de nostre salut, & des moyens qui y conduisent.

Nostre amour doit estre insatiable dás son progrez.

Nous deuons tous nous contenter de vous faire viure en tout nous, au plein de vostre plaisir, & de vostre Paradis; ne donnans ny bornes ny limites à nostre amour, s'il est possible: jusques à ce que nous nous sentions comme infinis, non seulement dans le desir de la vie amoureuse & viuifique que vostre Majesté fait en nous; mais au dessus de la mesme vie d'amour sensible, en l'amour mesme que vous estes, au tout de vous-mesme. Il faut que ainsi plongez & flottans au long & au large de vostre tout, nous nous abismions & perdions en vous de plus en plus par le mesme amour: nous donnans bien garde de sortir de là, & de nous abaisser par des reflexions, ny par la moindre alteration ou changement que ce soit, sur les diuerses vicissitudes & rencontres de ce qui nous est exterieur. C'est ce que j'ay toûjours dit, ô mon cher Amour, & que je ne puis assez repeter, & ce me semble auec vn tres-grand amour & plaisir: me confiant si fort en vostre infinie bonté, que je croy de ferme foy qu'elle fera ces effets eternellement en moy. Et cela non en la façon que je le conçois: mais par dessus toute veuë, tout sentiment, toute consideration, & purement selon son bon plaisir. Aussi m'y conformeray-je toûjours entierement, ô ma chere Vie, perdu en toute vostre infinie Deité: en laquelle je suis, & de laquelle je vis, comme elle vit de soy-mesme en toute sa tres-presente Eternité, où je suis tres-simple, tres-vnique, & tres-eternel. A quoy il me faut répondre par fidelité, de toutes mes facultez, & de tout mon pouuoir.

Pente de l'Ame en Dieu, & pratiques conformes à cet estat.

Ainsi, mon Amour & ma Vie, il faut que je demeure en fruition & joüissance de vous hors de moy, par dessus toute raison, discretion & discernement, en vostre simple aspect en suréminence de constitution au fin fond de vous-mesme, au tout de vostre suressence, par dessus l'amour extatique, sans sentiment & au dessus de la raison; tres-esprit, tres-simple, & tres-vn en ma perte totale au tout de vostre vnité: où la veuë & la joüissance que j'ay de vous different infiniment, selon que le monstrent tres-bien vos excellens Mystiques, & les Exercices que j'ay composé sur ce sujet. Mais il n'est pas tant question de cela, que de la verité de mon infaillible & immobile arrest & constitution en vostre tout, hors de moy, en eternité de fruition & de contemplation de toute vostre Diuinité. A quoy il faut que ma vie réponde à l'infiny, tant au dehors qu'au dedans: & que je demeure attentif à ma contemplation & joüissance, par dessus toute expression de science & de connoissance, de sortie & de discernement: quoy que ce ne doit pas estre sans ordre de raison souuerainement illuminée; afin que par cette fidelité, je puisse estre eternellement veritable, & non mensonger à vôtre Majesté.

Digitized by Google

Comedi fauũ cum melle meo. Cant. 5.

Or mon Amour & ma Vie, jusques icy j'ay souuent *mangé mon miel auec mon rayon*; ou pour mieux dire, *mon rayon auec mon miel*; Dont les excellentes & viuifiques operations ont eu jusques à present leur plein effet, & toute leur force en moy : sauf toutefois les empeschemens que j'y ay peu apporter par mes desordres & diuertissemens tant exterieurs qu'interieurs. Neantmoins vostre Majesté n'y ayant aucun égard, n'a point discontinué de me bien faire : Ie veux dire, de me donner tout bien en la sacrée Communion du tres Auguste Sacrement de son amour. Car c'est ce qui me fait viure de vostre mesme vie au tout de vous-mesme, nonobstant ma grande foiblesse. Et tant plus je me voy foible, tant plus je me plais & me delecte en ma foiblesse. Que dis-je? c'est vrayement en vous & de vous, ô mon Amour, que je me plais. Car vous estes mon Tout, mon Objet infiny, & mon plein Paradis : en cela mesme que je suis le vostre en moy & hors de moy, par dessus toute reflexion, toute veuë, toute science & discernement. A la verité ce n'est pas sans foy ny sans creance, puis que c'est ce qui me fait viure d'vne vie totalement perduë & inconnuë quasi à moy-mesme. Mais pour le dire en vn mot, là où vous estes & viuez tout seul, il faut de necessité que la Creature soit morte. Ce qui nous est mon Amour & ma Vie, vne verité de tres-grande étenduë. Et j'en ay fait ailleurs vne plus expresse mention, afin de m'en seruir pour ne m'éloigner jamais de vous par le moindre desordre, & que je ne sorte jamais si peu que ce soit à ma propre vie, ce qui est tout vous dire.

Dessein de IESVS-CRIST en la Saincte Cõmunion

C'est donc, ô ma chere Vie, vostre amour & vostre bonté que nous admirons plus en cét Auguste Sacrement, que vous-mesme qui y estes contenu, pour ainsi parler. Car de vous y estre mis, c'est ce que vous auez peu faire, mais de l'auoir fait pour vn tel sujet, c'est ce que nous contemplons & admirons en vostre amour, au delà de toute expression. Vous l'auez fait pour nous rendre semblables à vous, diuins de vostre Diuinité, Dieux de vôtre Deïté, tout de vostre Tout : & afin que par vostre feu amoureux & consommant, toute nostre nature corrompuë n'eust plus de vie en nous, & pour nous. Cét étonnement & ce rauissement nous oblige de nous répandre totalement en vous, selon le bon plaisir de vostre amour; & de consommer mille & mille fois nostre vie, à quelque prix que ce soit, dans ce mesme

A feu : lequel nous voyons allumé en nous, ou plûtost hors de nous, en vous au tout de vous-mesme. Dans ce feu dis-je, nous sommes réfus & fondus par son efficace, au dessus de toute sensibilité, en nostre simple fruition & joüissance objectiue. Ce qui fait qu'en nous rien ne se doit plus trouuer de la nature, sinon ce qu'elle ne peut & ne doit pas quitter; afin de conseruer son estre & son bien-estre limité de fort prés, & tres-étroitement. Par ce moyen nous demeurerons paisibles &

B tranquilles, non pour nostre satisfaction, mais pour vous, & pour viure de vostre vie seule. Ces secrets, ô mon Amour & ma Vie, contiennent de grandes choses, ou plûtost tout ce qui se peut conceuoir sur ce sujet.

Vous l'auez donc tres-bien dit, ô mon cher Amour, que celuy qui vous mange viura pour l'amour de vous, demeurera en vous, & vous en luy. C'est pourquoy vous m'auez tant de fois repeu par la Communion de vostre infinie Majesté,

C afin que je viue de vous & en vous de vie sainte, & que la mienne soit entierement aneantie. Que les hommes s'abisment sur cette si prodigieuse sortie de vous-mesme : & qu'ils se perdent plus en l'abisme de vostre amour ainsi sorty, qu'en l'aspect de vostre grandeur abandonnée dans ce Sacremẽt aux mauuais Chrestiens qui vous reçoiuent en peché, & à leur propre ruine. Car encore que cela soit admirable aux Anges & aux hommes : cela pourtant au respect & en comparaison

D de vostre amour infiny n'est que l'effet & la saillie de vostre toute puissance, qui ne veut pas contrarier à l'ordre, & à l'intention du ministere de vos Prestres.

Mais pour nous, ô ma chere vie, le feu de vostre amour est icy allumé en toute la terre, & sa flamme penetre par dessus tous les Cieux, & tous les Esprits celestes. Cela rauît, étonne & enflamme tous les Bien-heureux, & tous vos Saints & chers Amis. Cela les suspend dans vne eternelle admiration, de voir qu'en ce Sacrement on re-

E çoit auec vostre personne & vostre Majesté, tout vostre feu par maniere de dire, tout vostre amour, tout vostre bien, tous vos dons : & que par cette ineffable Communion, vous accroissez la capacité de vos Creatures comme à l'infiny, afin qu'elles reçoiuent toûjours dauantage & de plus en plus les effets de vostre amour. C'est pourquoy plus nous vous mãgeons, mon Amour & ma Vie, plus nous auons faim & soif de vous : Et tant plus nous

auons d'amoureuse ardeur pour celà, tant plus aussi vous nous remplissez & rassasiez de vos infinies delices, au total de vostre fournaise amoureuse. Là-dedans nous sommes si suauement consommez, que nous y deffaillons & expirons par nostre totale perte & transfusion au tout de vous-mesme : Et sortir de là, voire pour vn seul moment, ce nous est vne infernale mort. De sorte que de plus en plus nous nous plongeons dans les abismes de vostre tout, où nous oublions nous-mesmes & toutes choses ; viuement & entierement dominez & agis des flammes & des brasiers de vostre amour, qui toûjours de plus en plus nous consomment jusques au plus haut poinct de transformation, d'vnion, & de deification possible à la Creature.

CONTEMPLATION XXI.

Du tres-Saint Sacrement de l'Autel, & Preparation à la sainte Communion.

L'Ame aussi bien que le corps a sa nourriture convenable.

L'HOMME ô mon cher Amour, ne sçauroit viure sans manger : & comme il a deux parties, l'vne corruptible, & l'autre incorruptible. La premiere vit de ce qui luy est proportionné, c'est à dire des Creatures corruptibles. Pour cela vous les auez creées dans vne abondante varieté, tant pour nous faire viure plantureusement, que pour nous faire admirer vos prodigieuses & tres-profuses merueilles. L'autre partie qui est l'Ame incorruptible a aussi son manger proportionné : estant capable de vous posseder, & portant vostre ressemblance, & vostre Image dans ses facultez, & dans son essence. Elle a, dis-je, abondance de viandes pour ainsi dire, toutes ordonnées de vôtre Majesté pour sa nourriture : & comme la foy en est la viandiere, la contemplation est celle qui assaisonne ces viandes spirituelles qui se rencontrent abondamment dans vostre sainte parole. O qu'il est vray, mon Amour, que vos paroles sont plus douces & plus delicieuses que le miel ! combien de mysteres, combien de gousts & d'intelligence s'auoureuse courent-elles sous l'ombre & sous l'escorce de la lettre ? Cela n'est pas conceuable, ô mon Amour, & c'est ce que tous vos Elcus ont tres-abondamment experimenté.

Mais outre cette varieté d'alimens spirituels que vous auez si amoureusement fourny à nos Ames ; le seruice & le banquet que vous nous faites de vous-mesme A en qualité de nourriture, de Sacrement, & de sacrifice, est digne de nos plus profondes adorations. Car vous y estes contenu vous-mesme auec toute vostre abondance pour la nourriture, les richesses, & l'ornement de nos Ames ; si bien qu'il ne leur reste plus rien à desirer sur la terre. Quoy qu'il soit vray qu'entre ceux qui vous ayment, les vns reçoiuent en ce Sacrement de plus hautes communications que les autres. La representation donc & la memoire de vos bien-faits infinis contenus B en vostre amoureuse Passion, nourrît, engraisse, & orne les Ames qui vous reçoiuent Sacramentalement. C'est là que tout ce qui est en vostre grace sanctifiante, deuient toûjours meilleur & plus saint, & que l'homme est fait diuin, pour vous imiter hautement & diuinement sans jamais pouuoir reposer ailleurs qu'en vous seul. C'est ce qu'il vous exprime en sa plus expresse preparation pour vous introduire en son cœur, par ces mots, ou autres semblables.

Preparation actuelle à la sainte Comunion

C Venez donc, ô l'Amy vnique de mon cœur, Venez, ô le desiré de mon Ame. Venez mon tout, me remplir de vous. C'est vous duquel je suis affamé, & sitibond à l'infiny : & plus je vous mange, plus aussi ay-je faim de vous. Vous m'entendez bien, ô mon cher Amour, & vous sçauez que mon corps m'aggraue grandement. Permettez-moy de vous representer ses miseres, & tous les empeschemens quil apporte, à ce que vous me possediez à pur & à plein, selon vostre plaisir infiny. D Venez ô Amour, & détruisez en moy ces obstacles, afin que vous y viuiez tout seul, & que je sois le vif & diuin instrument à toute eternité de vostre bon plaisir. Voila ô ma chere Vie, quelle est ma demande & mon desir ; & quel est aussi vostre desir à vous-mesme. N'entrez jamais en vostre heritage que je suis, que pour son parfait embellissement. Il est vostre & non mien : c'est pourquoy il vous importe infiniment d'en prendre amoureusement le soin, afin que si je suis vostre Royaume en vous-E mesme, vous le possediez en paix & en plaisir infiny ; à l'eternelle confusion de vos ennemis & des miens. Autrement il resteroit tout plein de ronces & d'épines, quant à la perfection que vous desirez de moy. C'est pour cela, mon Amour, que vous auez mis le feu en terre ; bruslez donc la chair & la terre qui reste en mes affections, & me conuertissez & transformez en vostre diuine flamme. Ie suis lassé de me sentir moy-mesme, & de viure de

Digitized by Google

ma vie bestiale : Changez-moy, viuifiez- A moy, transformez-moy en vostre feu tout consommant, afin que seul vous viuiez vniquement en moy, comme sans moy, & neantmoins par moy.

O Dieu infiny, que vous estes souuent entré au dedans de moy auec peu d'effet, par ma faute, & à vostre tres-grand déplaisir : Car vostre desir n'est pas qu'on vous reçoiue seulement, mais qu'on le fasse comme il faut, & il est tres-vray que quiconque vous ayme d'auantage par vne viue & entiere imitation & conformité B d'amour, celuy-là vous reçoit mieux, & à vostre grand plaisir, il operera toûjours de vostre costé de grandes choses en luy, quoy qu'insensiblement, dans le fonds, dans le cœur, & dans les puissances de son Ame, afin qu'il vous suiue tout nud en perfection de vie. O vie vitale de mon Ame, ô reparateur infiny de mon tout, voyez mes deffauts & les destruisez : Rendez-moy diuin en vostre Diuinité, afin que je ne sois jamais plus dissemblable d'auec vous, d'amour & de vie, de si loin que C ce soit : & que par ce moyen vos suprémes delices soient d'estre & de viure auec moy en vnion d'amour, comme l'Epoux auec son Epouse tres-intime. Ie sçay bien que cette demande contient tout ce qu'on peut desirer, & tout ce qu'on peut estre : mais la foy que j'ay que vostre amour & vostre bonté desirent faire cét effet en moy, me donne cette tres-humble confiance.

Vous sçauez, ô mon Amour, que je ne respire que vous, que j'halette incessam- D ment apres vous, & que mon Ame est morte sans vous. Aussi estes-vous mon vnique Principe, dans lequel je veux recouler par cette amoureuse Communion, & somption personnelle de vostre Majesté. Soyez donc attentif à cela, ô ma chere Vie, comme à ce qui vous touche, & qui vous appartient infiniment selon tout droit & raison. A quoy répondra toûjours sans relasche mon actiuité amoureuse enuers vous : & ainsi au plus intime de vostre amour en moy, tout ce E qui n'est point vous, demeurera au dehors, cependant que nous viurons au dedans en mutuel amour & plaisir, pris de l'vn en l'autre. Que si les moyens qui conduisent à cecy me sont necessaires, j'y auray recours, afin d'y arriuer comme par degrez. Pour ce sujet, tout ce que je verray & que j'entendray de vos œuures & issuës amoureuses, me seruira de bois tres-odorant, pour tenir toûjours le feu de vostre amour viuement allumé & en pleine vigueur, dont les continuels effets seront des fideles témoins entre vous & moy en mon total ; & mesme entre les hommes quand il en sera besoin.

O sacré Banquet, auquel mon Ame reçoit tous les jours son IESVS, en la viue memoire & representation de sa Passion sacrée : Banquet qui rend vostre Epouse, ô mon Amour, toute pleine de grace en toutes ses puissances : & qui luy est vn gage assuré de la gloire qu'elle attend auec vne humble patience, & tres-profond amour. De sorte, ma chere Vie, que je suis rauy en ma fruition, voyant & sentant le siecle comme au dessous de moy, & moy au dessus du siecle : mon Ame viuant de vous & en vous, où elle est eternelle en vostre Eternité. Ce qui fait qu'elle se perd de plus en plus d'elle-mesme & de tout ce qui est créé en vostre abisme infiny, où je vous contemple tel que vous estes en la viue rapidité de vostre feu tres-amoureux & tout consommant. Là dedans mon ineffable silence vous exprime mes necessitez & mon amour, lequel vous rendez veritable & reciproque en moy par vn eternel effet. Non, je n'ay plus & ne veux plus auoir d'égard à mon estre, mais bien à mon non-estre; puis qu'estant totalemẽt fondu en vous, ô cause infinie de tout ce qui est, vous engloutissez si souëfuement, si merueilleusement, & si rapidement mon estre en tout le vostre.

Que si vous me faites experimenter au dehors les excellentes souffrances, dont vous vous seruez pour vous glorifier infiniment en tous vos Eleus & chers Amis, n'importe, je ne veux jamais varier ny de mes desirs ny de ma foy. Car je suis assuré que jamais vous ne me laisserez détourner de vous, mon cher Amour, si peu que ce soit : si ce n'estoit que vous me vissiez superbe & presomptueux. Mais, ô ma chere Vie, je tremble en cét aspect, sçachant par ferme creance & vray sentiment que je ne suis rien. Aussi ne sçay-je que vous dire là-dessus, sinon qu'en ce cas je serois la plus ingrate & infidele Creature que vous eussiez jamais appellé pour vous aymer d'amour perfectif, à vostre viue & eternelle imitation. Neantmoins, mon Seigneur, je demeureray toûjours tres-cõtent, pourueu que ce mortel inconuenient ne m'arriue jamais. Car cela seroit capable de me faire mourir à l'instant, tant je crains de vous estre volontairement infidele si peu que ce soit. Ie sçay que mon corps & sa violente cruauté m'attaqueront souuent

Digitized by Google

sous pretexte de necessité. En ce cas je me A seruiray de mes propres foiblesses, comme d'hostie de loüange que je vous sacrifieray amoureusement, & prendray de bon cœur le calice de salut, composé de ces amertumes, inuoquant toûjours auec amour vostre Nom infiny.

Combien de fois, ô mon Amour, auez-vous jusques icy rompu mes liens & mes chaisnes? C'est là le sujet de mon eternelle admiration, comment donc me pourray-je resoudre jamais à me separer de vous? O si je pouuois ne parler jamais B aux hommes, & que vostre amour parlast pour moy & en moy. O Dieu infiny, qu'il feroit bon dans ma conuersation! C'est ce que je respire auidement, laissant tout ce qui est exterieur aller son train, pour vaquer à vous seul, entre vos plus intimes Amis, auec discretion toutefois, & sans singularité. Ie m'expose icy librement à vous, & vous découure des choses dont vous seul auez la veuë tres-presente. Mais si je suis tout vostre par vne ardeur infinie de desir, à quoy tant craintes, à quoy tant C d'expressions, à quoy tant de manifestations, à quoy tant de gemissemens? Ah mon Amour! excusez-moy, c'est chose necessaire; car vous y prenez vostre singulier plaisir: & ces petits écoulemens que je fais en vous, sont le reciproque de ce que vous operez en moy. Pour le regard de ma crainte amoureuse & filiale, elle est de mon deuoir: Car si j'estois à moy-mesme qui ne suis qu'vne pauure Creature, je verrois aussi-tost en moy-mesme la terre & la chair se reuolter & D m'accabler de propres recherches. Ie ne sçay, mon Amour, que vous dire là-dessus, sinon toûjours vne seule chose, que je ne puis rien tout seul, & que ie puis tout en vous: qui me conforterez toûjours amoureusement en mes plus extrémes & plus importantes necessitez & difficultez.

O infiny memorial, ô feu tout consommant, ô amour infiniment infiny! qui vous donnera en moy des bornes & des limites? Voyez ô mon Amour, ce que je dis, & ce que ie comprens sous ce dard E amoureux. Helas! ô Dieu d'amour, combien me dois-je de millions de fois à vous, & combien suis-je obligé de me répandre totalement en vous, sur le prodigieux aspect de vostre amour? Il faut que mon eternel silence en ma veuë ineffable, eternelle, & toute presente, vous exprime ce qui en est. Car pour moy, dans ce sentiment ie deffaus à force d'étonnement & d'amour. Dans ce mien rauissement je voy & ressens que vôtre parole aussi vraye que vous-mesme, ne manque iamais d'auoir son plein effet en chacun de vos Eleus aussi-bien qu'en moy. C'est ce qui m'enfonce & me perd pour iamais en vous, où ie suis & ie vis par dessus l'admiration en vostre rauissant aspect. Mais retournant à moy ie suis rauy en admiration infinie sur ce que i'ay veu; & au mesme instant ie m'en reuole actiuement là d'où ie suis venu, ie veux dire en vostre sein suressentiel, où est & reside ma pleine felicité en tous éuenemens, & celle de tous vos Saints. Aussi consomment-ils chair & sang pour y demeurer, à vostre gloire infinie; Et cela sans se soucier autrement de leur bien, pourueu qu'en vous aimant purement & nuëment, vous soyez satisfait en eux en toute maniere. Non mon Amour, ce ne sont pas vos rauissantes caresses qui les rendent heureux: mais bien la satisfaction qu'ils vous donnent par leur amour infiny en toutes sortes d'éuenemens, vous suiuans ainsi par amour nud, dans les chemins deserts & pierreux des Croix & des afflictions, tant de corps que d'esprit, sans reflechir ny varier en quoy que ce soit. Voila, mon tres-cher Amour, les prodiges que vous auez faits entre les hommes, & mesme auec moy.

Estonnez-vous donc, ô Cieux, sur ce que Dieu a fait vn si abissal & si merueilleux memorial de toutes ses merueilles, & de son amour en son mesme amour. Memorial dans lequel il s'est donné luy-mesme à manger aux hommes pour la nourriture de leurs Ames, & mesme pour la nourriture corporelle de plusieurs Saints. Memorial dans lequel la pauure Creature est renduë diuine à proportion de sa correspondance amoureuse & actiue à vous suiure & à répondre à vostre amour infiny.

CONTEMPLATION XXII.

De la Passion de IESVS-CHRIST: Et de la conformité que nous y deuons auoir.

L'Amour increé estant extatique au dedans de soy, est aussi extatique au dehors. Cela paroist manifestement en vostre vnion hipostatique, ô mon Amour & ma Vie; car qu'est-ce autre chose qu'vne extase admirable, où vous sortez incessamment à nous, en l'ordre de vôtre amour? Cela fait que nous qui sommes les issuës de cét abissal amour increé, & qui sommes la raison & le sujet en second lieu des

L'Amour increé estant extatique le reste à dire ... aussi.

Digitized by Google

des continuelles extases de l'amour creé en l'increé, c'est à dire de nostre aimable Sauueur que vous estes. Nous dis-je, qui sommes les Sujets de ces diuins prodiges que vous auez fait pour nous & entre nous, deuons estre continuellement & reciproquement extatiques, par effusion d'amour. Que si cela ne peut estre en effet au moins le doit-il estre dans la verité d'vn actuel & infiny desir; d'où les œuures sortent & se produisent incessamment au dehors, par la sincere & veritable imitation d'vn si diuin Exemplaire.

Vostre Incarnation, vostre Natiuité, vostre vie & vostre mort, ô mon cher Amour, nous donnent des témoignages infinis de la verité que je viens d'auancer. Tout cela fait vn prodige d'amour si rauissant, que c'est grande merueille de ce que tous les hommes ne sont tous de feu; & que si peu d'entr'eux répondent amoureusement & de toutes leurs forces, à cét effet infiniment abissal, qui est capable de rauir & de fondre en soy tous les Esprits du Ciel & de la terre. Car tous les hommes, ô ma chere Vie, dans lesquels cecy n'est point : semblent auoir esté créez en vain; puis qu'ils sont sans l'esprit & sans l'appetit qu'ils deuroient auoir de cette connoissance infiniment importante; & qu'ils sont ignorans de sa vertu & de son efficace infinie, au moins quant à l'amour perfectif. En effet, ô mon Amour, leur aueuglement est si grand, qu'ils n'ont ny sens ny intelligence pour ces hautes veritez : ce qui vient non de vostre part, mais de leur corruption & brutalité. De sorte que leur parler de cette science d'amour, c'est parler à des sourds, montrer des couleurs à des aueugles, & chercher de la sagesse en des brutes. Mon Dieu! qu'y a-il donc à dire sur le sujet que j'entreprens, par où y pourra-on entrer sans faire vne grande enceinte de circonference? Pour mon regard, je trouue tant & tant d'abismes aboutissans à celuy-cy, que je ne sçay en quelle façon me prendre pour en dire quelque chose aux hommes. Ie me voy contraint de laisser ces merueilles comme je les voy abissalement ineffables en elles-mesmes; & de les contempler comme je fais d'vn tres-simple & tres-suréminent regard, qui penetre & atteint dans le profond de cét abisme, d'vne fin à l'autre.

Cause & fin principale des abaissemens & souf-

Ie voy vn Dieu fait homme pour l'amour des hommes, je voy vn Dieu anéanty entre les hommes. Si vous luy en demandez la cause, il vous dira que c'est son amour infiny tres-extatique; afin de faire

A qu'vn certain nombre d'hommes soient amour, selon leur portée & leur capacité, d'vne façon tres-surnaturelle & surmondaine. Cét amoureux effet remplit tous les jours le Ciel; & son contraire remplit l'Enfer à l'opposite. D'où les hommes, ô mon cher Amour, ont bien sujet de se confondre & de s'épouuenter, specialement ceux qui ont les yeux bouchez pour cecy, & qui ne respirent que la chair à guise de brutes : autant que leurs contraires ardemment rauis de Dieu en Dieu seul

frances du Fils de Dieu.

B respirent le seul & pur Esprit en l'Amour diuin. O amour, ô bonté infinie, qu'auiez-vous affaire de nous? Et quand nous eussions esté tous perdus, que vous eust-il importé? Et toutefois je voy vn Dieu fait homme, agent, patissant & mortel. Ie le voy reduit à mourir ignominieusement sur vne Croix, pour faire que la chair soit esprit, & Esprit diuin, haïssant en soy la corruption de la Creature, & guerroyant son amour propre, qui sont ses ennemis domestiques, immortels & irreconciliables.

C Vous estes mort, ô mon Dieu, pour cõsommer ces effets dans vos Eleus, quoy qu'en diuers degrez : Et ce qui m'étonne le plus, c'est de voir que ceux qui deuroient ne penser qu'à celà, n'y pensent quasi point. Quant à nous il faut nous jetter en cette ardente fournaise, afin de nous y fondre & nous y resoudre entierement, en la delicieuse viuacité de ses ardeurs ineffables. O amour infiny, loüez-vous vous-mesme à suffire, glorifiez-vous ô sacrée Trinité, qui auez operé tant &

D tant de prodiges amoureux! Loüez, exaltez, & glorifiez infiniment Dieu vostre Pere, ô mon cher Sauueur; & vous glorifiez vous-mesme, sur les infinis prodiges de vostre amour enuers nous. Pour nostre regard nous ne sçauons par où nous y prendre, & toute conception s'éuanoüit sur cét aspect. Encore neantmoins nous faut-il prescrire quelque ordre pour nostre dessein, & ne pas toûjours demeurer muets en nostre rauissement.

E Il s'agit donc icy de vostre Passion, mon cher Amour, laquelle faisant les derniers exploits, & le couronnement de vostre vie sacrée, nous fournit & nous produit vne infinité de motifs de parler. O amour! ô passion! quelle cause, & quel effet! l'amour vous donne aux hommes, ô ma chere Vie, pour agir & patir si laborieusement, & auec tant de souffrances, que je demeure pasmé sur ces Mysteres! Est-il possible, ô Sauueur de mon Ame,

IESVS souffrant n'a quasi point d'imitateurs.

que vous ayez deu m'acheter si cherement & à tel prix? Vous me seruez d'exemple & de remede tout à la fois, ô mon Amour, car je vous voy icy comme Roy, comme Prestre, comme Sacrificateur, & comme sacrifice, que le feu, les angoisses, & les douleurs de la mort ont consommé sur l'Arbre de la Croix pour nostre rachapt, à la gloire de vostre Pere eternel. Douleurs qui ont non seulement égalé, mais excedé celles de tous les Martyrs ensemble, à cause de l'excellence de vostre Humanité.

O mon Dieu, les hommes ont si peu de force pour endurer quelque petite peine à vostre imitation, qu'aussi-tost ils sont recreus & vaincus par la chair; qui ne veut que son bien-estre naturel! L'esprit est assez prompt, mais la chair debile, molle, & toute infirme ne le suit pas, & ne se veut exposer aux souffrances que fort bassement, & pour peu de temps: encore faut-il qu'elle fasse choix des peines que elle veut souffrir. Chose estrange, ô mon Amour, que la chair preualle ainsi contre le pauure Esprit, qui vainement & sans effet la force & la sollicite tant qu'il peut, à se ranger sous ses loix; ainsi ils demeurent tous deux, & gisent languidement attachez à la terre, en l'amour & dans le plaisir des choses creées. Cela me fait bien conceuoir que ces pauures Miserables ne sont non plus que ce qu'ils peuuent pour se conuertir à vous en force & verité d'amour. Et quoy que plusieurs parlent fort volontiers de vous, de vos œuures amoureuses, & sur tout de vostre Passion, ils ne s'en trouuent pas plus auancez: D'autant qu'aux occasions que vous leur presentez, ils refusent d'agir & de patir. Ainsi ils n'ont l'amour qu'aux paroles, & l'oisiueté ou faineantise en effet. Que s'ils ne se roidissent autrement, à quoy leur seruiront leurs desirs, sinon de perpetuel remors de conscience?

Il eust creu manquer à sõ ouurage s'il eust moins paty.

Et vous, ô Sauueur de mon Ame, si vous eussiez fait & paty moins d'vn petit poinct que vous n'auez fait en souffrant & en mourant; vous eussiez creu n'auoir rien fait du tout, & je croy que vous eussiez voulu recommencer tout de nouueau. O Dieu eternel & infiny! comment est-ce que les Cieux ne deffaillent en l'aspect de cette verité? Comment est-ce que les pauures hommes entendant cecy peuuent demeurer vn seul moment en vie? ô! cét excez est l'excez des excez. O merueilleux abisme, ô rauissant Sujet, ô rauissante & toute perduë contemplation!

A Quelqu'vn croupît-il dans la terre en cét aspect? Non, mon cher Amour, il y a contradiction, par maniere de dire, qu'il en soit ainsi. Mais quoy? si je laisse là toute la circonference de raison pour m'enuoler en vostre amour, & en le penetrant me perdre en son abisme infiny, je laisseray tout à dire, & ne monstreray rien, veu mon abissal & ineffable rauissement.

Autrefois les hômes meschans sont la mort de IESVS.

Comment est-ce, ô mon Amour, que je vous voy aneanty sous les pieds des hommes maudits? & cela mesme parmy B vostre peuple éleu, auquel vous n'auez jamais cessé de bien faire, comme à vostre premier né, & à vostre plus chery. Cependant il ne vous connoist nullement. Il ne sçait rien de vous, ny des Mysteres ineffables que vostre infiny amour a operé pour la redemption des hommes. C'est ainsi que vostre Sagesse a suiuy & produit son plein & entier effet, jusques à la consommation de nostre salut, par le maudit & enragé ministere de tant de bourreaux diaboliques, dignes certes de mille & mille C Enfers. O Amour! tels ont esté vos prodiges, tel a esté leur aueuglement, & telle est encore la dureté de nos cœurs, qui ne nous jettons pas à Ames sauues dedans l'immense fournaise de ce feu tout consommant.

Ah mon Dieu, mon amour, la contemplation de cecy nous attache à vous auec vn goust ineffable, d'vne maniere tres-simple & tres-éminente. De sorte que par vn simple & tres-éminent regard, au dessus de tous ces sentimens, nous sommes entierement perdus de nous-mémes, en nos ineffables D veuës, notions, & penetrations: & nostre détour de là, si petit qu'il puisse estre nous est vne cruelle mort.

L'Ame amoureuse de Dieu, croit que tous ont les mesmes sentimens qu'elle a de luy.

Seroit-il possible, ô mon cher Amour, que quelqu'vn de ceux qui vous sont consacrez par vœu solemnel, ne goûtast point ces aimables veritez, qu'il ne les sauourast point, & ne desirast point au moins estre éleué en cét abisme, qui n'a ny fonds ny riue, pour y estre perdu sans ressource? Ce que je voy là-dedans, mon cher Amour, & ce que j'experimẽte me rauist tellemẽt en vous, qu'il me semble qu'vn chacun doit auoir E les mesmes veuës, & les mesmes sentimens, à moins que d'estre moins homme que beste brute. Pardonnez-moy, mon Seigneur, si je parle ainsi; c'est vous qui me donnez ces sentimens par vne misericorde plus grande, que je ne sçaurois jamais meriter sans vous, & sans vos dons. Mais laissons-là tout le dehors, & ne pensons qu'à nous: Car quoy que cét abissal Sujet reçoiue facilement

les excez d'esprit causez par l'exuberance de l'amour; je croy neantmoins qu'vn chacun tient sa voye selon vostre amour, autant qu'il luy est possible.

Ce que c'est qu'estre veritable.

Qu'est-ce donc, ô mon Amour, & ma Vie, dequoy s'agist-il icy? c'est d'estre veritable. Qu'est-ce qu'estre veritable? c'est estre fort. Qu'est-ce qu'estre fort? c'est ne varier jamais ny à droite, ny à gauche. Qu'est-ce ne point varier? c'est ne point reflechir ny de prés ny loin sur soy-mesme, ne fusse-ce que par vn subtil détour ou diuertissement de dessus nostre tres-rauissant Objet que vous estes. Mais au contraire c'est vous voir toûjours, & vous enuisager tantost comme agissant, tantost comme souffrant, & tantost comme mourant à la fin de vostre vie pour la consommation de vos souffrances. Tous ces trois estats, ô mon Amour, font vn torrent tres-rapide, qui entraisne tout esprit en la mer infinie de vostre amour.

Certains sont toûjours Commençans & ne profitent jamais.

Mais à quoy parler si hautement? à quoy tant d'excez, puis qu'on pratique si peu, qu'à l'égard de ces importantes pratiques la vie des hommes n'est toûjours que commençante? Misere, qui les conuainc d'vne infinité de deffauts, & à laquelle on ne voit point de remede de leur part, si celuy qu'ils desirent aymer ne les touche fortement, ne les éleue hautement, & ne les remplist souëfuement de son diuin Esprit. Neantmoins ce qui m'afflige sur cecy, ô ma chere Vie, c'est qu'on oppose mille obstácles comme de gros murs à vous & à vostre grace. Vostre Majesté sçait en quoy, comment, & pourquoy; Cependant on demeure aggraué sous ces ruines, ce qui me transperce le cœur & l'Ame d'outre en outre.

Effets de la Grace diuine dans le cœur fidele.

Il est donc icy question de vous imiter, ô ma chere Vie, & cela viuement, sans cesse & d'vn ardent & indeficient amour. Il est question de pratique, & non pas de paroles; car les grands & volontaires parleurs sont ordinairement vuides de vostre Esprit. Mais quand vostre diuine Sapience affecte vn cœur, elle l'excite en sorte aux gemissemens & aux plaintes, par vne amoureuse liquefaction & componction, qu'il n'est attentif qu'à se connoître soy-mesme. Et comme son goust & sa lumiere luy fait voir clairement son indignité, & qu'il est infiniment pecheur deuant vous; il se juge indigne de viure entre les hommes, & de joüir du moindre de vos dons. Aussi ne doit-on pas douter, ô mon cher Amour, que si tous les cœurs estoient disposez à receuoir vostre Sapience, pour viure dans les abismes de vostre amoureuse Passion; vous ne la leur donnassiez volontiers: mais comme cela n'est pas, de là vient que vous auez si peu de saints Seruiteurs & intimes Amis sur la terre, à vostre extréme regret. De sorte qu'encore que vous ne desiriez rien tant que vostre gloire dans les hommes, vous aimez mieux les laisser aller leur train ordinaire à la maniere du commun, auec de moindres graces, que leur fournir abondamment vostre Esprit & ses dons, & les voir nonobstant se perdre & se ruiner eternellement. Cét ordre de vostre Prouidence est tres-mysterieux & tres-admirable.

Parfaite humilité en quoy consiste.

Pour moy, mon cher Amour, ie me resous d'aller mon chemin, sans vser de remission ny d'indulgence sur moy-mesme, sçachant assez à mon grand déplaisir, que par ce deffaut la terre est pleine de fols & d'insensez. Il s'agît icy non de paroles, mais d'humilité abissale si faire se pouuoit. Et cette vertu ne se reconnoistra en moy que dans la souffrance des mépris, des insultations continuelles, des eternelles mocqueries & confusions; endurant de bon cœur qu'on me pousse, & qu'on m'exerce en toute maniere. Telle est la vraye vie, ô mon Amour, & toute autre vie, pour rauissante qu'elle soit, fust-on rauy cent fois le iour intellectuellemẽt, & hors des sens: telle vie dis-je, ne témoigneroit à tout le monde qu'vn trompeur trompé, si elle n'estoit accompagnée de profondissime humilité, d'exercice de souffrance & de croix, tant au dehors que au dedans. Ainsi les hommes sont bien abusez, ô ma chere Vie, qui ne cherchent & ne respirent auec auidité, que vos dons & vos gousts, viuans licentieusement; ou au moins dans la recherche volontaire de quelqu'vn de leurs appetits. Et que cela se fasse en eux subtilement ou grossierement en esprit, ou en la sensualité, n'importe, l'oiseau est pris, & n'a pas liberté de voler en son centre que vous estes, à raison de son attache.

Reproche affligeante que Dieu fait à certaines Ames.

O que l'homme est malheureux, à qui vous faites ce reproche; comment dis-tu que tu m'aimes, veu que ton esprit n'est point auec moy? Ah! Dieu infiny, qui est-ce qui pourra sans mourir, entendre ces paroles de vostre bouche, ou de celle de vos Creatures? Non, Seigneur, ostez-moy plûtost la vie que ie menerois dans vne telle ingratitude, que de souffrir que mon amour ne réponde pas au vostre incessamment, & de toutes ses forces. Ie ne

sçaurois me voir infidele iusques à ce A poinct, sans me voir à mesme temps languissant dans les detresses d'vne double mort; & cette apprehension de me voir ainsi banny de ma patrie, me saisit de craintes & de sursauts. Ouy, ô mon Amour, pendant que l'Ame amoureuse n'est pas totalement en son centre, elle languist plus douloureusement qu'on ne sçauroit conceuoir. Ah! quelles sont ses plaintes, quels sont ses gemissemens amoureux vers vostre Majesté? La voye de la vie presente ne luy est que tribulation B & amertume : & on ne peut penser jusques à quel poinct cela est veritable. Mais de qui parlons-nous, ma chere Vie, & quelles Ames faut-il pour cette pratique, en connoist-on de pareilles? Helas: le nombre en est si petit qu'à peine en doit-on faire aucun estat.

Resolutiōs de s'exercer en la Passion de IESVS-CHRIST.

Mais pensons à nous-mesmes, & laissans ce qui est en arriere, étendons-nous viuement aux choses qui sont au deuant de nous. Car il est question de vous aimer, de vous voir, & de vous posseder, ô mon C Amour, qui estes nostre totale & comblée suffisance & satieté, & nostre plein bonheur, mesme dés icy bas, & en tout euenement. Il est vray que ie desire infiniment que tous vous aiment, & qu'il n'y ait aucun sur la terre qui ne brusle au feu de vostre amour. Mais vous laissant ce soin pour les autres, ô mon tres-cher Amour, ie vous supplie affectueusement pour moy-mesme, qu'il vous plaise me reduire au mesme feu que ie leur desire. Car sans cela tout le reste ne m'est que misere D & que mort. Là où au contraire ie trouue là-dedans vne pleine vie, vne satieté & vn bon-heur parfait & accomply. Si cela est vne fois, ô ma chere Vie, vous verrez en moy les fruicts de vos labeurs, & en joüirez eternellement; c'est à dire de vostre douloureuse & amoureuse Passion, dont vous serez merueilleusement exalté & glorifié de tous les Bien-heureux.

Ce sera là mon exercice eternel, où ie verray comme en vn clair miroir, ce que i'ay & ce que ie n'ay pas. I'y verray ce qui E m'éloigne le plus de vous; i'y trouueray abondamment tout ce que ie dois sçauoir & pratiquer, & ie renouuelleray de iour en iour l'ardeur, auec laquelle ie dois courir dans la lice de la guerre amoureuse. Par ces moyens i'attendray finalement & heureusement le but de vostre amour perfectif en vous-mesme : ie viuray entierement perdu en vostre abisme amoureux, lequel faisant en moy la playe & la faim insatiable de vostre amour, inuoque tousjours l'abisme de mon rien, pour estre vny au vostre, & transformé totalement en vous-mesme, autant que le peut estre vne pauure Creature. A cela, mon cher Amour, le Ciel & la terre me conuient, mais beaucoup plus i'y suis sollicité par vostre amour, lequel mesme semble m'y contraindre d'vne maniere inconceuable. C'est pourquoy que tout ce qui contrarie à ce dessein, meure en moy dés maintenant, & pour iamais. Car quoy que cela semble dire beaucoup, il en doit estre absolument ainsi; & s'il s'y trouuoit quelque deffaut de ma part, que seroit-ce de moy ô mon diuin Amour? O non, ma chere Vie, iamais plus d'empeschement volontaire à vostre grace, iamais plus de diuertissement de vous.

Que ma mort continuelle vous témoigne mon ardente & infinie fidelité; puis que l'amour doit suiure l'amour, l'Amante son Amant, & l'Amant son Amante. Autrement il n'y auroit entr'eux que dissimilitude, que des-vnion, & que separation, qui seroit vne chose trop épouuentable. Rien n'est icy exageré, ô mon cher Amour, & vous sçauez que ce que ie dis est beaucoup moins que mon sentiment & ma veuë; & est encore beaucoup plus éloigné de ce qu'il doit estre. Que si cela n'est pas si parfaitement à cause que nous sommes hommes, je ne sçay que dire à cela, mon Amour, sinon qu'encore que nous soyons diuins au dedans, nous auons le corps en terre, duquel nous sommes contraints d'auoir plus de soin que nous ne voudrions. Que si ce corps se reuoltoit contre nous, cela supposeroit vne grande misere : mais afin que cela ne soit point, il faut que nous le haïssions discretement, voire iusques à la fin; de peur que nous ne ressentions de si loin que ce soit, quelque dommage de ses mauuais effets.

Pour ce Sujet, ô ma chere Vie, nous deuons incessamment & entierement assujetir ce corps à l'esprit, en sorte qu'il ne luy fasse plus de resistance. Ainsi tout l'homme aymera & suiura son Createur par le chemin de sa Passion, qu'il a frayé à tous ses Eleus. Ce qu'il fera non pour des raisons naturelles, mais dans les motifs du mesme amour; la veuë & le feu duquel nous rauissent eternellement en tout luy-mesme; afin que viuans comme luy-mesme en son tour, nous ne soyons jamais plus autres, par reflexion, d'étour, ou detenduë, si petite qu'elle soit. Quoy que, ô mon cher Amour, manque à quelque chose de

Digitized by Google

cette imitation doit croire qu'il est detraqué & errant du chemin de la vraye perfection. Par consequent il n'est qu'en luy-mesme, & ne cherche que soy-mesme, quoy qu'il couure & pallie sa corruption sensuelle des motifs de vostre gloire.

Malheur de ceux qui ne veulent point mourir à soy.

L'humble Lecteur doit bien trembler sur cét aspect, & prendre garde à ne se pas tromper, couurant sa superbe & son amour propre du manteau de la vertu, & de vostre amour. Car il est vray, ô mon Amour, qu'il y a certains faux Spirituels malicieux & superbes, qui ne cherchent qu'eux-mesmes dans vos dons, & qui les font seruir de gibier à leur amour propre, gens miserables : à la mort desquels le Diable espere auoir bonne part, qui n'ont point conceu cette importante verité, qu'il faut eternellement vous rendre la vie en l'agonie tres-amere de l'esprit. Aussi quiconque ne sçait ce que c'est que d'agoniser fortement & pour toujours, ne conçoit aucunement cecy, & sa pasture spirituelle n'est que dans les choses sensibles & morales : ce qui est infiniment éloigné d'estre esprit, mesme au moindre degré.

Amour essentiel & passif, est tout autre que l'actif.

Ie dis encore, ô mon Amour & ma Vie, que ces veritez que vous me faites connoître, supposans vn amour nud & essentiel, quiconque n'est que dans l'action amoureuse, celuy-là ignore le vray amour passif. Il se trouue à la verité comme tout rauy en vous par son action amoureuse : mais quand il est question de patir en esprit purement, simplement, en amour nud & essentiel, cela l'abat & le jette hors de vous, par ce qu'alors il n'a ny cœur ny force pour produire ses affections, ny aussi pour mourir & pour souffrir cette épreuue si contraire à son goust. Ie ne dis point icy pour combien de temps & en quelle maniere il faut mourir dans ces occasions. Car vous sçauez, ô mon Amour, que je ne parle icy que de Tout. Les vertus à la verité sont le corps de cét Exercice ; mais son Ame, c'est l'amour nud, toûjours renoncé & toûjours mourant, lors mesme qu'il y a plus de facilité à son vnion ; & son esprit tres-simple & tres-nud separé du sensible en sa tres-simple force. De sorte que celuy qui est éleué à cét estat d'amour, contemple toûjours vostre Diuinité en amour, par dessus l'amour, en pureté d'esprit, au dela de toute espece sensible.

Tant plus donc l'amour est essentiel, tant plus il est esprit : plus il est esprit, plus il est abstrait ; & plus il est veritablement

A abstrait, plus aussi se plaist-il dans la souffrance, & la desire dauantage. Il laisse le goust sensible aux enfans ; & retient pour soy la vraye force, l'esprit & ses œuures eternelles, à la viue imitation de son cher Epoux que vous estes. Vne telle Ame a plus de bon-heur en la souffrance amoureuse, qu'on ne sçauroit penser ; & tant plus les souffrances se presentent à elle, plus aussi sa felicité est grande. Pour mon regard je suis asseuré que ceux qui sont de moindre vol que cecy, quoy qu'assez

B saints & spirituels, ne sçauent ce que je dis : Encore qu'ils en ayent quelques traces & quelque vestige en eux, par experience qu'ils ont fait des derelictiõs & priuations de vostre concours sensible. Car tout cela n'est rien, ô mon Amour, que l'entrée pour monter vne infinité de degrez, à cét abisme essentielle de toute sureminence. Personne donc ne se doit icy tromper, ô ma chere Vie, d'autant qu'à peine se trouue-il aucun en cette vie, qui arriue à cette perfection en totale verité de pur &

C éminent amour. Chacun voudroit bien y estre éleué au plus haut degré qu'il est possible : sans en aborder les moyens, qui sont en ordre d'exercice & de pratique passiue. De sorte qu'on peut dire, & il est vray, qu'vn chacun se cherche & se trouue soy-mesme, & non vous, mon Amour ; Ce qui m'afflige infiniment, & me confond totalement, en l'aspect & la verité de mon rien.

Exercice d'amour moins seur à certains que les moyens du mesme amour.

O Dieu infiny, que les moyens qui conduisent à vn si haut estat, sont bien plus

D seurs que cecy. Et qu'il est bien plus asseuré de se tenir dans la voye d'amour, de vertu & de fidele exercitation, que d'aspirer si-tost à cette éleuation essentielle ! Car il est tout manifeste que personne ne veut batailler à ses dépens, & que chacun fuit l'agonie, la langueur, & la mort. Que si vous eussiez fait ainsi, ô cher Epoux de mon Ame, qu'eust-ce esté que de nous ? Helas ! nous estions perdus. Ie prie le Lecteur de demeurer en profonde simplicité, sans raisonner beaucoup sur cét

E excez que je fais en ma totale réfusion en vous, mon cher Amour. Ie veux toûjours dire que l'amour ne sçait point de circonference pour aymer. Il ne s'apprend & ne se persuade point : mais il s'experimente en l'ordre de ses tres-differentes infusions, & puis on l'experimente tout autrement, senty en soy-mesme, operant d'vne maniere tres-nuë, tres-abstraite, & fort souuent tres-inconnuë.

CONTEMPLATION XXIII.

De la Passion du Fils de Dieu.

L'Amour diuin & increé est extatique. LA bonté & l'amour en leur eternelle cause & Principe que vous estes, ô mon Dieu, mon Amour & ma Vie, sont extatiques en la generation du Verbe Eternel qui est l'acte premier de vostre fecondité. Et ce mesme amour extatique embrasant le cœur du Pere & du Fils produit également & mutuellement en sa mutuelle & intuitiue contemplation, la troisiéme Personne par émanation & procession des deux autres. Quant aux Personnes, l'amour est fecond & actif, mais quant à l'essence il est sterile, & comme oisif. Le Pere engendre le Fils; le Pere & le Fils produisent le Saint Esprit; & le Saint Esprit acheuant & consommant en la force de l'amour toute la fecondité de Dieu au dedans de soy-mesme, tire toute sa Personalité comme en oysiueté & cessation d'acte, ces diuines Personnes ne produisans plus rien apres ce dernier terme de leur amour. Selon l'essence, dis je, l'amour est oysif, & selon les Personnes il est actif en la force tres-rapide & complexiue du mesme amour, qui produisant le Saint Esprit, tire tout au lien & au neud de l'vnité toute parfaite & consommée dans l'amour & par l'amour. C'est de cette vnité amoureuse que les Personnes adorables sortent à leur propre action beatifique; & c'est dans cette mesme vnité qu'elles rentrent & demeurent eternellement dans la douceur de leur repos, selon l'essence & en l'aspect, fruition, & repos de la mesme essence toute penetrée, veuë, contemplée, & anticipée également de toutes les Personnes en vertu de cette leur mutuelle, reciproque & complexiue joüissance, qui est la consommation parfaite de leur infinie & tres-glorieuse vnité. Aussi est-ce là que l'amour reciproque, & ses mutuelles delices conuiennent entierement, & infiniment aux Personnes d'vne nature, telle qu'est la diuine Subsistãce en la tres-infinie, tres-immense, tres ineffable & tres adorable Trinité.

Or cét amour extatique qui fait Dieu en Dieu, si ineffablement en tout soy-méme; a fait & abbaissé Dieu en l'homme d'vne façon ce semble plus merueilleuse, pour rendre Dieu semblable à l'homme, & l'hõme semblable à Dieu: afin que l'homme fust Dieu au suppost de Dieu, & que

A Dieu fust semblable à l'homme. C'est pourquoy fort à propos il appelle les hommes ses Freres, car en effet ils le sont. Vostre bonté donc & vostre amour est extatique au respect des hommes, puis que à nostre égard vous estes sorty comme hors de vous; demeurant toutefois au dedans comme Dieu. Mais vous sortez comme Dieu-homme aux hommes, en la force de vostre extase, par des innombrables effets d'amour, qui à le bien prendre n'ont esté qu'vne seule chose en vostre

B desir & amour infiny. Il y a neantmoins eu diuers succez & vicissitudes: ou pour mieux dire, vostre amour effectif a eu plusieurs actes & sorties. Car pour racheter vos criminels & indignes Vassaux, vous auez agy & paty en diuerses occasions, vous auez souffert plusieurs sortes de peines & de tourmens, jusques à la mort de la Croix. Et de plus, vous auez esté tout le temps de vostre vie, & en vostre mort, nostre exemplaire diuin, & le remede infiny de nos maux, & de nostre mort. Sur ce

C fondement nous deuons voir & contempler vn Dieu fait homme, pour sauuer les hommes; vn Dieu trauaillant, agissant & patissant pour les hommes, & pour racheter les hommes: Vn Dieu-homme souffrant à l'infiny, & mourant pour nous deliurer de la mort eternelle, & mesme pour nous fortifier contre l'impatience es maux de cette vie, si nous voulions, ô mon cher Amour, vous aimer d'vn amour perfectif.

Ce mesme amour infiny ayant esté l'objet eternel de vostre connoissance, vous a fait souffrir par anticipation depuis vôtre

D Incarnation des douleurs & des tourmens inconceuables. Vous les auez preueus & comme Dieu, & comme homme Dieu, les enuisageant sans cesse comme presens. *Souffrãces anticipées de IESVS CHRIST d'vn preueu.* Mais quand il a esté temps d'entrer aux prises auec le mesme amour pour souffrir les peines du peché des hommes maudits: alors vous estes tout, & tout autrement dans cét objet, neantmoins par esprit, par raison, & par volonté superieure, qui le laisse autant operer dans le sens que vous

E voulez, pour vous griefuement affliger. C'est ô Sauueur du monde, ce qui vous a fait suer sang & eau abondamment, dans vostre douleur infinie, & dans l'excez de vos mortelles transes: toutes les causes de vostre douleur & de vostre mort vous estans pour lors tres-viuement presentes, en l'aspect & en la veuë de tous mes pechez, & de ceux de tous les hommes. Mais quoy que ces pechez vous arrachassent l'Ame comme par force, neantmoins

Digitized by Google

il y a encore vn autre sujet plus pressant de vos douleurs & de vostre tristesse. C'estoit la representation de tant & tant de milliers d'Ames, ausquelles vostre amoureuse Passion, vostre Sang precieux, & vostre mort deuoient estre inutiles. La consideration dis-je, de la perte qu'elles faisoient en toute vostre Eternité, vous estoit vne cause de douleur & d'affliction, au delà de toute douleur, & vous faisoit mourir au dedans de vous, de mille & mille morts. De sorte, ô mon Amour, qu'en ce sens i'ay épouuentablement concouru auec tous les hommes à vos peines infinies, à vos douleurs, transes & angoisses, & à vostre mort tres-douloureuse.

O mon Dieu, que cette mort est precieuse à tous vos Eleus, que tres-justement ils vous sont redeuables & tributaires de tout soy, & qu'ils sont obligez de vous aimer d'vn amour perfectif, & de vous rendre mille & mille vies, s'ils en auoient autant! C'est dans cét amour infiniment abissal & impenetrable, ô ma chere Vie, qu'il me faut perdre & abismer sans cesse par vn profond & ardent amour, qui n'ait ny bornes ny limites, tant par dedans que par dehors. Car il ne faut pas que nous voyons iamais les excez & les effets si prodigieux de cét amour, comme hors de luy, mais dans le fin fond de sa mer infinie que vous estes.

Amour de IESVS pourquoy se manifeste par les souffrãces.

Or tout vostre amour sort & se manifeste autant en vne de vos douleurs, comme en toutes ensemble : & neantmoins il demeure au dedans, sans pouuoir estre manifesté tel qu'il est, sinon autant qu'il le peut. Car c'est vostre amour, ô Dieu infiny, qui comme seul veritable & infiniment surnaturel, meut & pousse son Sujet patient, mortel & mourant à sortir & à se produire dans l'infinité des peines & des douleurs, & dans la mort mesme de la Croix. Vous sçauiez tres-bien, ma chere Vie, que les hommes grossiers & gisans dans la chair, ne peuuent croire l'amour que par les peines. Et de vray les choses estans ce qu'elles sont, si contraires & si éloignées en la nature & la grace, il est fort difficile que les hommes croyent autrement, que l'amour ait vie & estre en quelqu'vn, sinon par la souffrance volontairement supportée.

Les hõmes donc estãs si terrestres, & si effus cõme ils sont dedans le sens, se mesurent les vns par les autres, & à l'aune trespetite les vns des autres, pour connoître la pure charité en autruy. Car pour l'amour sensuel & desordonné, il en est tout autrement, il ne sçait ny ordre, ny moyen, ny mesure en ceux qui en sont agitez. De sorte que pour estre veu & creu ardemment amoureux des hommes, vous auez voulu, mon cher Amour, sortir en effet à cette amoureuse extase, comme totalement hors de Dieu, voire hors de Dieu-homme, (ce qui ne pouuoit estre) afin d'estre semblable aux hommes criminels, souffrant en vostre humanité sacrée toutes les peines deuës à leurs crimes, en toute rigueur de justice. Cét amour infiny me fait fondre & liquefier totalement en sa fournaise, auec tous vos Amys. Là nous defaillons en esprit, dans vn excez d'amoureuses & mortelles langueurs, à l'aspect de vos douleurs amoureuses, qui font voir à l'infiny vostre amour sur toute la terre: Les flots duquel, comme de sa profonde mer, montent jusques aux Seraphins pour les animer, les brusler, & les fondre totalement dans ses flammes. De sorte qu'ils sont si étonnez en ce prodigieux aspect, que c'est grande merueille comme ils ne sont entierement aneantis.

Rien ne doit estre preferé à la Croix.

Et nous, mon cher Sauueur, à qui ce fait touche entierement, ne sçauons ce que nous deuons faire ou penser dans nôtre entier épanchement dans le vaste de cette mer infinie d'amour, pour luy pouuoir répondre totalement, tant au dedans qu'au dehors de nous. C'est pourquoy nous auons recours à vostre méme amour, afin qu'il produise son effet en nous en toute son Eternité : par la force & vérité duquel nous ne soyons jamais lassez, ny rassasiez de souffrir & mourir, à vostre viue imitation, sans choix ny distinction de quoy que ce soit. Cét amour nous fera accepter tant au dedans qu'au dehors, tout ce qui est amer à nos sens, le receuant non d'autre main que de la vostre, & de vostre amour; & nous donnans bien garde d'auoir l'amour à la bouche, sans l'auoir au cœur & au bras, c'est à dire en la force & en la volonté. Et cela doit estre ainsi en toutes occasions, lesquelles ne sçauroient jamais se presenter en si grand nombre, que nous n'en deuions souhaiter dauãtage, de plus profondes, & de plus importantes. Car, ô mon amour & ma Vie, nous desirons & voulons moyennant vostre grace, nous conformer & à vostre infiny amour, & à vos peines amoureuses.

Que toute sublime Theorie de vos nobles & excellentes operations en nous, cede à cette veritable & fidele pratique. I'ayme bien mieux vous voir & vous sentir en vos douleurs par viue imitation, que

d'auoir la connoissance, & le sentiment A des multipliques & diuerses entrées de vostre Sapience; de ses écoulemens de vos touches tant au dedans qu'au dehors; & de vos notions, rayons, & splendeurs, sans cette conformité à vostre vie. Ie feray infiniment plus de gloire & d'estat de porter vostre Croix: & si je ne merite pas de joüir d'vn bien si excellent, vostre sainte volonté soit faite eternellement en moy, & en tout le reste des hommes. I'en souffriray la priuation de bon cœur, & laisseray ce Tresor à tous vos Saints. Cependant je feray mon mieux, me laissant B & me renonçant en tout ce que vous ferez en moy, selon vostre amour & vostre bon plaisir; ainsi que je vous ay souuentefois reïteré, mon cher Amour. Que si je vous dône trop peu de ce que je vous dois, vous aurez neantmoins toûjours le tout, à cause du desir & de l'appetit infiny, que j'ay de pouuoir vous donner tout ce que vous meritez de vostre Creature.

Aueuglement & peu d'amour de certains.

Or ma chere Vie, ce qui m'étonne infiniment sur cecy, c'est comment il se peut C faire que tous vos Saints ne soient eternellement rauis sur cét aspect si prodigieux de vostre amour, en ses infinis effets. Ah! Dieu Eternel, à quelle extremité & desolation sommes-nous reduits? En quelle region de dissimilitude sommes-nous? Helas! nous sommes sur la terre, region des morts & des mourans: Car à parler en vn vray sens de perfection & d'amour perfectif, plusieurs d'entre nous se trouuent plus morts que vifs, & ignorent lequel des deux ils sont: Quoy D qu'il soit à presumer qu'ils sont viuans. Ils sont neantmoins arides, tous secs & comme morts selon la vie de l'amour perfectif, qui est vie d'amour, vie de vostre vie, mon cher Amour, dans les hommes vrayement viuans; dans lesquels vous estes haut, grand, magnifique, exalté & glorifié. Or en comparaison de cette vie d'amour, je ne fais pas tant d'estat mesme de l'excellente vie de vostre grace qu'on pourroit penser; Non, qu'elle ne soit chose grande en soy, mais à cause que ce n'est que la E vie, & l'effet d'vne petite & toute commune charité.

Pour le regard des autres, helas! leur vie, quant à la grace, ne tient presque à rien, sinon à vn petit filet, qui rompra à la moindre occasion. He! quelle vie, & quelle santé est-ce là, qui est si proche à tout moment de sa mortelle ruine? Ah! mon Amour & ma Vie, laissons les dans leur estat; pensons à nous, & enuisageons comme il faut les amoureux moyens de l'amour en l'amour.

Cõformité des Parfaits à I. C. souffrant.

Or sus, ma chere Vie & mon Tout, il faut que nous vous contemplions en action & fruition, puis que l'amour le requiert ainsi. L'amour de vostre part est sans relasche au dehors & au dedans, en sa tenduë actiue & infinie, pendant que par dehors & par dedans vous estes enfoncé, & totalement submergé en la mer de vos peines & de vos douleurs. Cela estant ainsi de vostre part, que doit-il estre de nous? Ne deuons-nous pas estre dans vne pleine & entiere conformité d'amour au total de vostre amour? Ne vous deuons-nous pas rendre de tout nostre pouuoir effets pour effets, & le tout pour le tout en l'eternelle consommation de son feu infiny? Feu, lequel encore qu'il n'ait plus rien en nos sens, ny en nos puissances sensitiues; il est neantmoins, & doit estre là où nous sommes & reposons, en son centre suressentiel, tres-inuisible, tres-simple, tres-vnique, tres-perdu, & tres-eternel.

La raison d'vn tel amour ne permet pas, que nous operions toûjours en mesme maniere. Puis que le feu d'amour ayant amoureusement produit tous ses effets en nous, nous a entierement reduits & consommez en soy; il faut que nous operions maintenant en sa secrete force qui est la vostre, mon Amour, & vostre infiny Esprit. Et comme rien ne se trouue plus de nous en nous, il ne faut plus aussi rien chercher en nous pour nos operations. De sorte qu'il faut, mon Amour & ma Vie, endurer à quelque prix que ce soit, d'vne volonté pure & tres amoureuse, tout ce qu'il vous plaira faire & operer, tant en nous que hors de nous. Nous ne deuons jamais détourner, non pas pour vn moment, nostre tres-eternel & tres simple regard de dessus vous; & partant nous ne deuons point sortir du fin fond de vous-mesme, où tout ce qu'il nous conuiendra faire & souffrir, tel qu'il puisse estre, nous doit arrester plus excellemment en vous, & nous y perdre irrecuperablement. Par ce moyen nostre suréminente constitution sera eternellement ennoblie en vous, & sera faite plus vnique, plus simple, plus étenduë, plus arrestée, & plus immobilement affermie: Et nous vous contemplerons en vous-mesme par vous-mesme, selon la joüissance que nous auons de vous en cette vie presente, & qui sera entierement accomplie en l'autre.

La vie des Parfaits.

Cependant ce que nous auons à faire; c'est de ne varier, ny reflechir aucunement

Digitized by Google

Tout s'e-mouuoit mais cét amour n'est point sans ses effets. ment sur les objets occurrens; afin que de mieux en mieux nous exercions la vie des Bien-heureux, qui est vrayement contemplatiue & jouïssante de vous, en tres-simple regard & repos, au tour de vous-mesme. Telle a esté, mon Sauueur, vôtre souueraine vie, & vostre infiny amour; voire dans la mer immense de vos peines, pendant lesquelles vous n'auez pas moins esté comprehenseur bien-heureux, que viateur douloureux & amoureux. De mesme il faut que vos plus chers Amis viuent d'amour en l'amour selon la supréme B & totale éminence de leurs voyes diuerses: & qu'ainsi faisant nous operions toûjours selon l'éminence de l'vnique & eternelle raison de vostre amour infiny: laquelle, dis-je, est vne & vnique en nous tous. Cecy est vn large & profond secret, dont les hommes ne sont gueres capables, par ce qu'ils ne sont pas icy constituez, ny de telle voye & de telle perte que nous supposons en ce lieu.

Mais, mon Amour, nonobstant toutes ces profondes & intimes veritez que nous C voyons & déduisons en leur infinie essence & cause que vous estes (ce qui n'est qu'vn pauure & simple begayement) il faut que nous fassions vne estime infinie des effets de vostre amour. Car quoy qu'il excede infiniment ses effets en soy, neantmoins il ne peut estre manifesté que par ses effets. C'est pourquoy vous auez voulu souffrir des douleurs ineffables, & les terminer seulement par vostre mort, vostre amour demeurant toûjours luy-mesme en vous, sans aucune alteration ny D diminution. De sorte, ô mon Amour & ma Vie, que pour répondre à de tels effets d'vn tel amour, l'amour des Seraphins ne nous suffiroit pas. Il est vray que certains de vos Amis ont pour vous vn amour Seraphique au respect des autres: lesquels vous répondent selon cét amour de toute l'étenduë de leurs forces. Les autres vous répondent à la mesure du mesme amour, tel qu'ils l'ont à peu prés, de tout leur pouuoir: & vous vous contentez toûjours du nostre tel que vous le receuez de nous, E qui neantmoins ne doit pas estre appellé nostre; sinon à mesure & en la sorte qu'il vous plaist nous le donner.

CONTEMPLATION XXIV.

Sur le mesme sujet de la Passion de Nostre Seigneur.

Trois choses considerables en la Passion; l'œuure, la maniere, & la cause. TROIS choses, ô mon Amour & ma Vie, paroissent admirables en vostre Passion; l'œuure, la maniere & la cause. L'œuure consiste en vos douleurs, en vos playes, en l'effusion de vostre Sang, en vostre mort, & autres circonstances: qui sont proprement pour seruir de consideration aux hommes qui n'ont que le sens, & qui ne sont rauis que de ce qu'ils voyent ou de ce qu'ils touchent de sensible. De sorte qu'ils vous compatissent tandis que on leur represente vos douleurs par vne viue expression. Et il en arriue ainsi à ceux qui ne font que commencer de tendre & d'aller à vous, lesquels ordinairement vous n'excitez & animez que par les œuures de vostre douloureuse Passion.

La seconde chose qui rend vostre Passion encore plus admirable, c'est la maniere auec laquelle vous endurez; qui consiste en vos heroïques vertus. Par exemple, vostre profonde humilité, vostre patience, vostre silence, vostre pauureté & abjection, & autres qui reluisent admirablement en toutes vos souffrances, & que vous auez heroïquement pratiqué iusques à l'entiere consommation de vous mesme au poinct de la mort sur la Croix. La meditation de cette seconde chose, c'est à dire des vertus que vous pratiquez en souffrant & en mourant, est beaucoup plus excellente & auantageuse, que la seule consideration de l'œuure: d'autant qu'elle se fait en l'appetit des vertus, comme telles, soit qu'elles soient dés-ja acquises en effet, soit qu'elles ne le soient qu'en desir. Si bien que pour penetrer jusques à cette seconde maniere, il faut auoir esté touché de vostre esprit au dedans, selon quelque degré de ses irradiations. Il est vray neantmoins qu'à le bien prendre, cela n'est qu'vne pure entrée non tant à vous & à vostre Esprit infiny; qu'à ce qui paroist de vous au dehors, tant en l'œuure vniuerselle de nostre redemption, qu'au moyen excellent de l'exercer & de la consommer.

Quant à la troisiéme chose, qui est la cause de vos souffrances, elle contient éminemment les deux autres; & ce n'est autre chose que vostre amour en vous-mesme, & vous-mesme en vostre amour. En effet, l'œuure & la maniere de nostre redemption, sont contenuës & renduës infiniment excellentes dans l'infinité de cét amour, au delà de tout aspect & consideration. Or mon cher Amour, celuy qui ne vous enuisagera dans ce piteux spectacle de vostre Passion, qu'en l'effet & verité de vostre tres-excellent œuure, ne sera iamais en cette vie reformé ny reparé de ses maux; veu qu'il n'aura rien de vos

vertus, & ne sera aucunement éleué à A vous. Partant c'est estre malheureux, & sans vie d'esprit, quant à la perfection de vostre grace, que de croupir ainsi languissant dans le sens sur le seul œuure de vôtre infinie redemption. Mais celuy qui medite les abismes de vos souffrances, non seulement quant à l'œuure, mais encore quant à la cause & la maniere : specialement quant à la cause, qui est ce feu d'amour tres-deuorant, tres-actif, tres-viscéral & misericordieux qui vous porte à souffrir de la sorte, celuy-là est grande- B ment auancé & excellent en vostre perfection. Car c'est vostre seul amour en luy-mesme, qu'il contemple, qu'il admire, & qu'il respire incessamment; c'est la mer & la source de l'excellence infinie de nostre redemption : & c'est là que tout homme se doit perdre par compassion, amollissement, & totale liquefaction de soy-mesme en vostre feu immense.

Ainsi, mon Amour, par vostre viue imitation en ce tres-noble aspect & estat, on auance de plus en plus sa perfection & C constitution, en toutes sortes d'excellentes habitudes : lesquelles ornans l'interieur des Ames que vous cherissez, vous preparent en elles des hautes & profondes demeures, pleines de plaisir & de delices. Ceux donc qui s'exercent clairement, comme on dit, c'est à dire qui s'occupent seulement dans la connoissance ou speculation : ils sont bons à la verité en quelque maniere; Comme aussi ceux qui demeurent au dehors dans la seule vie actiue telle quelle.

De ceux qui s'exercent sur la Passion en amour feruens.

Mais ceux qui s'exercent sur le sujet de vos souffrances par vn amour feruent, en veuë de vostre amour, & de tout ce qu'il produit au dehors, comme effets tres-dignes de luy, & conformes à sa cause infinie; Ceux-là dis-je, sont excellens & propres à la vie contemplatiue, si en vostre mesme amour ils sont vrayement fideles à se haïr, s'auilissans & aneantissans à leurs propres yeux, & à ceux de tout le monde. Ces personnes sont dés-ja plus animées de vous & en vous, ô ma chere Vie, que de leur Ame propre, car elles vous aiment vniquement. Ce qui estant de mieux en mieux pratiqué à la faueur de vostre diuin amour, ils vont toûjours croissant en perfection. Dans le sentiment qu'ils ont de vous & de leur propre misere, ils ne sçauent que faire ny que penser, pour vous pouuoir répondre par amour & en amour: veu l'infiny changement qu'ils remarquent en eux. Car ils se voyent heureuse-

A ment changez en vostre tout, à la mesure de vos diuines splendeurs, qui les tirent & les dilatent lumineusement & delicieusement en vous, vous voyans en éleuation d'esprit tres-excellemment par dessus toute conception & comprehension du sens.

Ces Ames dans leurs plongemens amoureux ne respirent que vostre amoureuse Passion, desirans d'vn ardent amour vous soulager en vos peines. Ce qui ne les touchoit en aucune façon auant qu'ils vous B aimassent d'vne telle ardeur, ils le desirent maintenant d'vn tres-ardent amour, afin de vous imiter viuement, & vous representer en toute leur vie. Ils souhaitent ardemment de rassasier leur soif de vostre Passion tres-douloureuse & amoureuse, au moins à mesure de leur humble & feruent amour, selon lequel ils esperent que vous les viuifierez & les incorporerez, pour ainsi dire, en vous en esprit, afin qu'ils viuent de vostre vie excellente & diuine en quelque bon degré d'imitation.

C Or ces voyes d'amour & d'imitation se perfectionneront de plus en plus dans ces Ames, par le moyen du flux attractif de vostre diuin Esprit : jusques à ce qu'elles soient entierement mortes à soy-mesme & à toutes choses creées. Et lors vostre flux qui fait dans la Creature des operations conformes & semblables à soy-mesme, fera voir ses effets dans elle au dedans & au dehors, selon la disposition de la mesme creature. Car vostre flux amoureux, ô mon Amour & ma Vie, se trouue D plus lent en son action & dans son effet en quelques-vns; & dans quelques autres il se void plus vif & plus ardent en ses attouchemens successifs; si bien que la varieté de son action tant aux vns qu'aux autres, est inconceuable.

Progrez & succez de cet amour.

Enfin depuis que quelqu'vn est propre pour l'amour, l'amour ne manque point à le seconder, le rendant amoureux de luy mesme en luy-mesme, par ses viues & efficaces penetrations : dont l'Ame se sent enfin totalement outrée & penetrée, tou- E te renouuellée en son estre, en sa vie, & en sa constitution, & remplie d'embrasées delices en l'immensité de cette ardeur, qui la penetre toûjours de plus en plus, jusques à ce qu'elle soit entierement reduite, fonduë, & consommée. C'est alors mon Amour & ma Vie, que vostre Passion l'anime & l'agite interieurement d'vne maniere simple, large & profonde : Et l'Ame la void & la contemple plûtost en joüissance d'amour tres-interne, tres-in-

Digitized by Google

tense, & tres-ardent, que par dehors par A le seul effort du sens ou de l'esprit purement naturel, employé à la recherche de vos peines, & de leurs diuerses circonstances, pour exciter ses affections. Ce qui a accoustumé de se passer en tous ceux qui ne sont point surélevez en vous par le débordement extraordinaire de vostre flux amoureux. C'est donc en vostre amour, qu'vne telle Ame se fond & se plonge de plus en plus, comme en son centre & en son propre repos.

Qui sont les Ames capables ou incapables de discerner cét estat.

Là luy sont representez des secrets du B tout ineffables, dont elle ne peut rien exprimer, pendant vn grand temps. De sorte que pour se faire comprendre là-dessus, il faut que vostre amour l'ait consommée parfaitement en vous. Aussi comme le vin nouueau n'est pas bien potable qu'il n'ait boüilly dans les vaisseaux ; de mesme vostre si excellent amour, au temps de la nouuelle ebrieté dont il enyure son Amante, ne peut pas estre discerné par elle-mesme, iusques à ce qu'elle ait surpassé son premier effet. A la fin duquel estant C deuenuë plus forte & plus vigoureuse, elle est aussi plus capable de porter iugement, & faire le discernement de l'excellence de vostre Esprit amoureux. Alors vostre amour n'operant plus nouuellement & fortement dans les sens, mais d'vne toute autre maniere plus occulte & plus excellente, en force, en esprit, en raison, en intelligence, en experience ; L'amour & l'Amante font des operations incomparablement plus nobles. Et quoy que la potion d'amour ne luy soit pas pour lors si D douce & si delectable, elle est neantmoins de toute autre nourriture, produisant en l'Ame force & vigueur pour toute sa vie, au dedans & au dehors, pour vous excellemment imiter, vous suiure, & vous ressembler, par vne pleine conformité de sa vie à la vostre.

Prenant mesme cecy pour les seuls profitans en ce diuin commerce d'amour, c'est en eux vn commencement de toute abondance de plenitude, de hauteur, & de souueraine perfection. A quoy l'Ame E estant paruenuë, elle est dés-ja si parfaitement changée en cét amour, qu'elle ne peut plus, par maniere de dire, auoir aucun desir ou volonté de sortir à l'extrouersion. Car l'amour l'oblige de plus en plus d'auancer chemin au tout de son fond. A quoy la fidelité de l'Amante répondant toûjours, elle se trouue enfin apres beaucoup de vicissitudes, arriuée au suprême fond du mesme amour : dans lequel elle est totalement résfuse & plongée là où il n'y a que largeur, que profondeur, que longueur, que hauteur, qu'vnité, que simplicité, qu'eternité. Mais mon Dieu, ce qui se passe de vostre part en vos Epouses pour cela, ne peut estre presque conceu, moins encore exprimé, si ce n'est de fort loin, par des demonstrations fort éloignées & disconuenables.

L'exercice de la passion est le moyen & la fin de la perfection.

Si c'est vostre Passion amoureuse, ô mon cher Amour, qui au commencement de ce negoce a esté l'entretien & l'occupation de vostre Epouse en sa propre cause que vous estes, sans doute il faut encore dire & croire qu'elle l'est à la fin, & que estant veuë & apprehendée en simple & joüissante contemplation, cela ne finira iamais ; mais se perfectionnera, ornera & accomplira toûjours de plus en plus iusques à l'entiere consommation d'vne telle vie & fruition, en toute l'infinie plenitude & ardeur de vous-mesme. Si bien que vostre simple & ineffable flux amoureux par l'ineffable operatiõ qu'il fait en nous, change l'amour que nous vous portons & qu'il nous a versé, en vn amour tout autre: qui est vostre propre, seul & infiny amour au tout de vous-mesme. Quand nous y sommes ainsi paruenus, nous agissons, nous vous apprehendons & penetrons, & nous nous mouuons au dehors par dessus la raison, & par dessus tout discernement. Et cela par vray flux d'esprit, qui par sa simple veuë & lumiere nous fait tout penetrer, tout voir, & par vn tres-simple & tres-penetrant regard d'esprit, anticiper tout ce qui regarde nostre propre obligation en nous-mesmes ou en autruy.

Il faut & la contempler & l'imiter.

C'est donc à vostre tres-amoureuse Passion, mon Amour & ma Vie, que nous deuons non seulement le bien de nostre commune redemption, mais encore de vostre amour souuerainement perfectif, pour joüir excellemment du fruict de vos trauaux & de vos souffrances. De sorte que celuy qui vous aimera plus veritablement, plus aussi goustera-il ces fruicts delicieux. Mais, mon tres-cher Amour, comme vostre sacrée Passion s'est accomplie en infinies douleurs, miseres, mépris, confusions, deshonneurs, vergognes & opprobres : apres quoy vous estes mort & auez expiré sur vne Croix, à la veuë & à l'opprobre de tout le monde. Aussi ne faut-il pas que nous soyons tellement attentifs à contempler au dedans l'excellence de vostre amour infiny, égal à vous-mesme, que nous ne sortions de là au dehors pour vous imiter en vos douleurs

dans toute nostre vie corporelle, sur l'aspect continuel de la vostre tres-penible & tres-laborieuse. Il faut que nous nous occupions de cét objet, & que nous l'apprehendions tant au dedans qu'au dehors selon nostre capacité, ou pour mieux dire, selon l'acte tres-prompt & tres-leger de nostre surexcellente habitude, en nostre simple, profonde, & perduë constitution: de sorte que nous enuisagions & anticipions d'vn tres-simple & intense regard tout le dehors qui nous concerne, ou qui nous est necessaire & conuenable, dedans B nostre fond, comme vne seule & vnique chose, qui est tout dire, tout voir, tout penetrer, & tout entendre. Alors la Creature est consommée en perfection, en lustre, & en ornement supréme d'esprit, qui comprend & contient éminemment en soy, voire suréminemment toute l'expression qu'on en pourroit faire.

Effets de cét exercice de la Passion. Or, ma chere Vie, on ne doit pas penser que nous releuions de trop d'excellence cét admirable & infiny sujet de vostre Passion: car c'est par elle que vostre Majesté a versé sur nous les principes de ses lumieres, qui produisét l'amour; & puis apres nous auons receu les mesmes lumieres & le mesme amour, auec tout leur lustre & leurs nobles operations successiues. C'est par vostre Passion que nous sommes faits & rendus amour d'amour, par amour, en tout l'amour mesme que vous estes. Si bien qu'à peine pouuons-nous iamais voir, faire, conceuoir, ny parler d'autres choses que d'amour; encore mesme qu'elles vous appartiennent.

L'Amour moins sensible est plus pur. Car encore qu'il soit vray, mon cher amour, que nous ne sommes pas tousiours tous pleins & regorgeans de vostre amour dedans le sens; & que pour sa gloire & pour nostre propre bien, il opere si diuersement en nous, specialement à la fin de ses operations sensibles: Neantmoins il ne nous delecte & ne nous rauit pas moins en soy, dans la iouyssance que nous en auons plus interne, & plus secrete, & partant plus spirituelle, plus abstraite, plus nuë, & plus simple, par dessus tout effet & effort sensible. Comme donc l'amour est lors épuré en nous, & nous en luy, dans l'ardente fournaise de son feu, & de son flux diuin, aussi nos apprehensions sont conformes à l'éminence de cette simple constitution: selon laquelle nous sommes placez & arrestez au fond de l'essence sur essentielle de vostre Majesté. C'est là où nous voyons, penetrons, tirons & reduisons toutes choses en vn, comme vne seule chose au tout de vous & de nous. A

Fruict de cét exercice. Or il ne se peut faire, ma chere Vie, que celuy que vous auez éleué à vostre brasier amoureux, ne soit incontinent consommé & perdu là-dedans. Que s'il se sent parfois éloigné de là, il s'y reguinde & s'y rejette éperduëment & viuement en l'ardeur de son amour actif; durant lequel il épuise & consomme ses forces presentes. Et se plonge de plus en plus là-dedans, jusques à ce qu'oublieux de toutes choses & de soy-mesme, il soit tellement rauy & dominé de l'amour au tout du mesme amour, qu'il ne sente plus qu'amour en toute son eternité. Voila ce que c'est, mon Amour & ma Vie, que d'estre amoureux de vous par vostre Passion, & de vostre Passion en vous-mesme.

CONTEMPLATION XXV.

De la demeure de l'Ame és Playes de IESVS-CHRIST.

C

Cant. 4. mineur. QVE me dites-vous, mon Amour? Quelle est la voix que vous me faites entendre en la tres-douce & tres-desirée manifestation que vous me faites de vostre face, qui par sa splendeur & sa beauté tres-accomplie arreste pour iamais les Esprits celestes à la regarder auec vn desir infiny: & dont la iouïssance leur est vn plein Paradis, & leur totale felicité? *Leue-toy*, me dites-vous tres-suauement; *Haste-toy mon Amie, ma belle, ma colombe*, D viens *dans les pertuis de la pierre, & dans la cauerne de la masure.* A la verité, mon Amour, ie suis debout, tres-desireuse de vous suiure à la piste de vos pas, en l'indicible ardeur de mon amour. Mais pourtant ie ne sçay si ie me haste comme ie dois de courir apres vous par les voyes de vos solitudes & penalitez, tant d'esprit que de corps. Ie le desire toutesfois faire d'vne conuenable & suffisante roideur, accompagnée d'vne veritable & non fausse discretion, & qui ne tende point aux extremitez. E Mais quoy? mon Amour, si mes pas & mon marcher ordinaire sont choses dont vous estes l'autheur, & que ie ne tiens que de vous, combien à plus forte raison dois-je esperer de vous seul vne course & vne vitesse suffisante & tres-desirée, pour satisfaire à vostre amour & au mien? Si donc, ma Vie & mon Amour, vous me donnez ce pouuoir de courir dans le chemin de vos amours, qui serace qui me pourra arrester en ma course, &

Digitized by Google

dans la carriere, au bout de laquelle vous m'attendez, pour me receuoir dans les trous de la pierre & dans la cauerne du mur, comme dans ma retraite tres-delicieuse & tres-desirée?

Playes de Iesus refuge de l'Ame.

Mais qu'est-ce que cette retraite, sinon les playes sacrées que l'amour a fait sur tout vostre Corps, entre lesquelles il y en a cinq d'vne toute autre largeur, ouuerture, & profondeur que les autres? C'est là que vous m'inuitez, ô mon Amour & ma Vie, pour m'introduire au lieu de mon supréme & desiré repos, & me rendre participãt des sacrées delices, qui coulent de là continuellement, pour le lustre de vostre Eglise, de vos intimes Amis, & de vos tres-cheres Epouses. C'est là que ie tends, c'est là mon terme desiré. Car helas! ma chere Vie, ie me trouue icy enuironné de tant & tant de miseres & de langueurs, que souuent ie ne sçay comment me dégager de dessous leur poids & leur pesanteur. Mais ie me confie en vostre bonté & en vostre amour, que vous m'affranchirez pour jamais de cette cruelle seruitude. C'est pourquoy ie ne desire iamais me relascher, ny ralentir l'actiuité de ma course, à laquelle ie suis tantost secretement, tantost manifestement animé par vostre amour. Car ie sçay que vous m'attendez au bout de la carriere, pour rafraischir & soulager mon ardeur amoureuse, m'introduisant à plaisir au dedans de vostre Ame & de vostre cœur, par la porte de vos playes sacrées. Playes dis-je, que vous n'auez receuës en l'ardeur de vostre amour, & en l'excez de vos douleurs, que pour me loger au plus intime de vous-mesme & dedans vostre cœur amoureux, afin de me transformer en tout vous & de me faire boire à plaisir le vin tres-sauoureux, dont vos Intimes sont remplis & chastement enyurez.

Ebrieté spirituelle, & ses effets.

Vous sçauez, mon cher Amour, qu'en l'abondance de ce moust delicieux, je suis souuent contraint comme par eructation de pousser au dehors l'amour mesme dont je suis enyuré, par des paroles abondantes, & pleines d'excez, qui font plûtost juger aux hommes que je suis fol, que rassis & en bon sens. Alors, ô mon Amour, je joüys du Paradis en terre, sans reflexion sur quoy que ce soit; & tout tiré & rauy en vous, je joüys abondamment de vous auec vne ineffable suauité, d'où estant retourné à moy, je voy non seulement que tout homme est menteur, mais encore, que toute creature n'est rien. Cependant vous faites tant d'estat de l'hom-

A me, que vous daignez bien le remplir de vous & de vostre diuine suauité, à proportion de sa capacité amoureuse: De sorte qu'il est mieux & plus voluptueusement perdu en vous, & plongé en l'immensité de vostre mer amoureuse, qu'vn poisson n'est englouty dans l'Ocean elementaire, qui est son repos & sa felicité. Là vous faites voir à vos Amys vos ineffables beautez, & vos secrets, qui font vne si douce & si suaue impression en eux, que cela les rauît & les plonge de plus en plus
B en la mer de vostre essence, & de vostre immense amour. Mer dans laquelle ils joüissent en quelque façon des mesmes biens & richesses ineffables que les Bienheureux. De là estans retournez à euxmesmes, ils sont si desireux & si affamez de vous, en la veuë & connoissance ineffable qu'ils ont de vostre Majesté, qu'ils ne sçauent comment vous satisfaire, & se respandre suffisamment par amour deuant vous. Aussi prenez-vous tout vostre plaisir à les cherir & caresser, les tirant en
C vous, & les y faisant sejourner souuent assez long temps.

Ce qui est de plus admirable, c'est que comme cela ne doit pas tousiours durer, & que par necessité il faut reuenir à soy, l'Ame a ce priuilege d'entrer tant de fois qu'il luy plaira en son agreable sejour que vous estes, au plus intime de vous-mesme, où elle est & elle vit presque autãt qu'elle veut. Et quoy que cela ne soit pas si fortement, abondamment, & ardemment, elle y rassasie neantmoins sa faim & sa soif, de
D l'amour tres-excellent que vous luy versez à ce dessein. Mais comme toute cette vie en elle-mesme fait deffaillir l'Ame à soy, il est quelquefois necessaire qu'elle se fasse force à l'exterieur, pour sortir aux œuures & à la recreation des sens; autrement elle defaudroit du tout. Vos Mystiques, mon cher Amour, parlent fort excellemment de ces effets & operations, que vous faites en vos plus intimes Epouses. Ce qui n'est pas tant merueilleux, veu que vous prenez vostre plaisir en qui il vous
E plaist, & que vous vous delectez à combler ces Ames là de vostre amour & de vostre joye en vn temps, & puis de les surcombler en tout vous-mesme en vn autre temps: bref de faire en elles tant d'effets diuers & successifs, qu'à peine les peut-on exprimer.

L'Ame desire estre rauie plus fortement de Dieu.

Mais en effet, mon Amour, & ma Vie, dequoy est-il question, sinon de courir là où on est dés-ja? Car tandis qu'on n'est point entierement rauy de vous, & en-

Ooo iij

vous, par la totale suspension de ses puis-
sances, il faut courir la carriere d'amour,
ou en l'amour, ou pardessus l'amour mes-
me. Aussi est-il impossible à vostre Epou-
se fidele qu'elle ne coure parfois là où il
luy semble qu'elle n'est pas encore par-
uenuë, & parfois là où il luy est auis que
elle n'est pas encore assez. *Tirez-moy* donc
apres vous, ô Epoux de mon Ame, *& nous*
courrons à l'odeur de vos onguens & de vos par-
fums. Car comme il n'est rien de si dele-
ctable que leur suauité, aussi ne se trouue-
il rien de plus fort ny de plus attrayant,
pour faire que vostre Epouse coure amou-
reusement & à perte d'haleine apres vous
dans la carriere d'amour; qui est toute
regorgeante de douceur & de suauité di-
uine.

Excez des Ames enyurées d'amour.

Cela se trouue ainsi, ô mon Amour, en
certaines Ames, qui sont tellement en-
yurées du moust delicieux de vostre ex-
cessif amour, qu'elles courent comme
folles & sans raison, au respect des hom-
mes qui ne gisent qu'en la chair, & qui ne
connoissent ny vostre vin, ny son effet;
ny vostre feu, ny vostre huile, ny vos on-
guens, ny leurs odeurs; ny vostre amour,
ny ses Esclaues. Ces hommes dis-je, voyās
les gestes & les mouuemens de telles
Ames, ils les jugent égarées de la course
de vostre amour, & incultes quant à la
conuersation ciuile qu'elles ont auec eux.
Ce mal ne vient d'autre cause, sinon de ce
que ces Ames sont toutes diuines: & au
contraire ces hommes sont charnels, dou-
bles, tous effus dans les sens, & égarez sur
toutes sortes d'objets, qui portent leur
esprit iusques aux confins de la terre. O
quelle diuersité, mon Amour! quelle
contrarieté, de voir la chair dans les vns,
& l'esprit dans les autres!

Car ô mon Amour, ces Ames ne sont
qu'esprit éleué par dessus le corps, bien
loin au delà des sens, & mort à tous leurs
appetits: plusieurs mesme sont entiere-
ment morts à leur vie sensible, sauf l'vsage
commun & necessaire à la vie. Qui croira
cecy? ou plûtost qui sera-ce qui ne le
croira pas? Car quiconque est en cét
estat, les objets sensibles & leurs delices
luy sont vn poison & vne mort tres-amere:
& quiconque gouste l'esprit, sçait bien
qu'il en doit estre ainsi. Ce sont telles
Ames, ô ma chere Vie, qui vous contem-
plent stablement & immobilement arre-
stées à vous voir simplement en vostre in-
finie & nuë beauté; receuans les diuines
impressions de vos notions tres-secretes,
lesquelles vous leur versez tres-abondam-

A ment en la douce, delicieuse, & impulsiue
actiuité de vos écoulemens amoureux.
Dites donc, ô saintes Ames, qui ioüissez
de ce plaisir en sa propre source originaire
dites-nous s'il est vray, ou pour mieux dire
s'il n'est pas vray que *les delices de Dieu* vo-
stre cher Epoux, *sont d'estre auec les Enfans*
des hommes? Démentez-moy; n'experi-
mentez-vous pas souuent ce vous semble,
le Paradis des Bien-heureux? Ah! mon
Amour, que c'est chose merueilleuse de
voir que vous vous écoulez si abondam-
B ment & si profondement en vos Creatu-
res! que c'est chose rauissante de voir
comme quoy vous vous joüez amoureu-
sement auec elles, jusques à les rauir, les
enyurer, & les affoller de vostre diuin
Amour.

Aussi est-il vray que ces Ames sont tel-
lement allumées & éprises de vostre infi-
nie beauté, que jamais au grand jamais
elles ne vous quitteront de propos deli-
beré, & n'en auront pas seulement la pen-
sée: veu ce que ie suppose. Ie laisse toû-
C jours neantmoins la liberté à l'Ame. Mais
c'en est fait, l'appetit est non seulement
pris, mais il est remply. Quoy qu'il a toû-
jours faim & soif de vous, mon Amour, en
l'ardeur & la langueur qu'il souffre à cause
de la chartre & prison materielle, qui par
ses fascheux effets, le tient contre son gré
aggraué sous son poids, & sous sa rigueur.
C'est vne experience qui fait bien voir à
l'Ame qu'elle ne joüit pas de vous pleine-
ment, dans le supréme & total accomplis-
sement qu'elle doit attendre de vous.
D C'est pourquoy elle desire la dissolution
de son corps plus ardemment qu'on ne
peut dire, afin de joüir pleinement de vous
en parfaite satieté. Ce sera lors qu'elle ne
reflechira plus sur le passé; non qu'elle
l'ignore, mais vostre gloire & vostre feu
amoureux rauiront tellement ses sens &
ses puissances en vous, que le passé sera
aussi parfaitement éuanoüy, que si iamais
il n'auoit esté. Car telles veuës luy sont
changées en loüange, & en admiration
par dessus l'admiration. Et s'il en restoit
E quelque chose de plus en l'Ame, il y au-
roit ce semble en elle du vuide, & quelque
chose à desirer pour le comble de sa plei-
ne felicité en vous. Ce qui est autant é-
loigné de la raisonnable pensée, que vous
estes vn objet infiniment noble & capable
de surcombler toute l'Ame en vous-mes-
me. Voila, mon Amour & ma Vie, quelle
est icy vostre occupation intime auec vos
plus cheres Epouses, selon ce que vous
m'en donnez de connoissance en vous.

Vie presente onereuse à l'Ame touchée d'amour.

Occupation bien differente de celle que A vous exercerez eternellement en vos mesmes Epouses apres cette vie, dans leur surcomblée felicité en vous-mesme.

Diuers estats & diuerses voyes d'amour.

Sur cecy, ma chere Vie, vos Epouses ne sçauent que faire pour vous aymer dignement & suffisamment en cette vie, de sorte qu'en vn temps elles courent à grands pas, & d'vne ardente roideur la lice d'amour, comme folles & saintement insensées; tant elles sont pleines & illustrées de vous-mesme au dedans & au dehors, en la douce ébrieté de vostre amour. En B vn autre temps elles courent la mesme lice d'amour, de pareille roideur & actiuité, comme sans lustre & sans amour par dessus le lustre & l'amour. Ce qu'elles font par le moyen de la secrete force que vous leur donnez & operez en elles au mesme amour, lequel est deuenu simple & esprit en elles. De sorte que toutes leurs puissances sont rauies, reduites, vniques, & fonduës en vn simple poinct, pour ainsi dire. L'Epouse ne sçauroit dire le nombre, & la diuersité des voyes, par lesquelles vous l'auez conduite tout le temps C de sa course, & qu'elle a experimenté, & tres-heureusement franchy. Si bien que s'abandonnant entre vos mains, elle s'est enfin trouuée reduite jusques au poinct de sa cõsommation, dans le brasier ardent de vostre feu amoureux. Mais quoy qu'il soit ainsi, elle se sent neantmoins & se sentira toûjours opprimée du poids de son corps, jusques à ce qu'il soit reuestu comme elle, de l'incorruption & de l'immortalité, pour faire de ces deux vn seul tout, re- D uestu de la gloire de vostre Majesté infinie. Gloire qui se communiquera de l'Ame au corps par redondance, le rendant glorieux comme elle-mesme.

Or sus, ma chere Vie & mon Amour, qui sera-ce qui refusera la guerre pour joüir du bien d'vne telle paix? Qui méprisera la hayne de soy-mesme, puis qu'elle produit la joüissance, & la reflexion d'vn tel amour? Qui fuira la pauureté, laquelle attire apres soy vne satieté si parfaite, & vn tel comble de toutes sortes de biens? E O qu'heureuse est vostre Epouse qui se leue, & qui marche à grands pas vers ce bon-heur! Bien plus heureuse encore celle-là qui se leue, & qui se haste à viue course pour y paruenir! Plus heureuse encore, & tres-sainte celle qui court sa carriere d'vne ardente & tres-indeficiente roideur. Mais celle-là l'est incomparablement sur toutes autres qui dans l'effort de sa roideur & de son actiuité, est plûtost veuë voler que courir. C'est ainsi, mon Amour, que celuy qui n'a vie que pour vous, que de vous, & qu'en vous, est trop heureux, voire en la region des mourans. Ie me trompe, ce n'est point icy la region des mourans pour de telles Ames; c'est au contraire vne region des viuans de la vraye vie, & en la vraye vie que vous estes en tous vos Amys, selon leur degré & perfection. Car quoy qu'ils fassent, qu'ils combatent, qu'ils endurent, qu'ils agonisent, qu'ils languissent; en cela mesme ils viuent de vous & en vous. Non que cela soit dans la science & dans la croyance des hommes, qui ne sçachans rien de ces secrets, estiment que ces Saints sont malheureusement mourans: Car en effet ils sont si perdus & si cachez en vous, que souuent au milieu de leurs plus penibles efforts ils s'estiment estre morts & reduits à rien.

Vie presente region de mort.

Perte de l'Ame à ses propres voyes.

Ces Ames ainsi inconnuës à soy-mesme, se plaignent comme elles peuuent à vous sur leur extréme desolation; ne voyans de si loin que ce soit aucunes traces ny vestiges de ce qu'elles sont, qui leur puissent apporter quelque repos ou consolation. De sorte qu'elles vous adherent fixement, nuëment, en esprit, & au dela du sens, par leur amoureuse resignation & abnegation: Et par cette pratique eternelle, elles viuent de vous en tout vous-mesme; sans chercher ailleurs ny autrement aucun contentement ny repos. Telles Ames ne seront jamais contentes ny satisfaites en vous, mon cher Amour, que lors qu'elles se verront au dernier poinct de vostre similitude diuine & humaine; & jusques à ce que consommées dans vostre tres-amoureux feu, elles viuent dans ses ardeurs & embrasemens, de vous, & en vous seul, quoy que souuent d'vne maniere inconnuë.

C'est donc à ce coup & à bon écient, mon Amour, que je choisis ma demeure en vostre Humanité & en vostre Diuinité. I'ay couru roidement pour y entrer, & pour m'y perdre sans ressource. *Là est mon repos, j'y demeureray, par ce que j'en ay fait le choix* en vous, ma chere Vie, mon Amour & mon Tout. La diuersité des voyes qui conduisent à ce fond est tres-grande, aussi-bien que le nombre de vos Amis, qui sont totalement cachez & inconnus aux hommes: mesme à ceux qui ont quelque degré de vostre Esprit, mais qui gisent au dehors dans la seule sainte action. Ceux-cy les calomnient souuent, par ce que leur vie est differente de la leur. Mais je laisse la deduction de cette verité.

CONTEMPLATION XXVI.

De l'obligation que nous auons d'imiter Iesus-Christ dans ses amoureuses souffrances.

Abaissement de l'Ame dãs les creatures, inexcusable depuis la Passion de I. CHR.

C'Est vne chose estrange, ô mon Dieu, mon cher amour, de voir que les hommes peuuent estre si hauts, & neantmoins demeurent si bas contre terre; & de voir qu'ils se répandent comme des bestes, aux objets qui leur sont inferieurs, au lieu de suiure par esprit leur objet final que vous estes. Qu'on dise tant qu'on voudra que le peché les rend incapables de s'éleuer d'eux-mesmes à leur bien souuerain; il est toûjours vray que depuis que vous auez pris leur nature pour leur donner le remede contre la mort, il ne tient qu'à eux, ensuite de vôtre grace, qu'ils ne soient en appetit & en desir de leur guerison. Car quoy que ce soit beaucoup de vouloir estre guery, & que cela ne puisse venir que d'vne grace toute surnaturelle. Cela ne nous sçauroit manquer, ayant vn Dieu pour nostre Medecin lequel s'estant humanisé tire de ses playes vne mer de sang & de douleurs, pour reparer en nous tout ce que le peché y a détruit, & pour nous guerir des maux de peine & de coulpe. C'est l'effet de vostre Passion, ô ma chere Vie, que vous auez soufferte auec vn amour infiny pour nous racheter tous, pour reparer nos langueurs d'esprit & de corps, & pour nous rendre aussi puissans à nous approcher de vous, que nous eussiõs esté incapables de le faire sans vo⁹ & sans ce remede admirable. C'est beaucoup que de voir cette verité, & de la sauourer en goust de sapience; aussi est-ce ce qui nous alleche à vous aymer en la vertu de vostre tres-Saint Esprit, lequel estant tout bien en soy-mesme, l'est aussi à nostre égard: Car il nous viuifie merueilleusement, & c'est luy, mon Amour, qui fait que nous vous connoissons pour vous aymer, & que nous vous aymons pour vous delecter en vous-mesme, & en nous, reuestu de nostre sac mortel: ce que vous n'auez fait qu'à dessein de nous esleuer à vostre Diuinité, & nous faire diuins.

Cõformité aux souffrances de IESVS-CHRIST necessaire.

Nous nous estions perdus en Adam, nous assujetissans à la mort du peché. C'estoit là nostre sort mal-heureux si vôtre Majesté par son amour & misericorde infinie, ne fust venuë icy bas pour patir, peiner, & mourir. O maudit & mal-heureux homme en Adam! ô cent fois beny A & heureux homme en IESVS-CHRIST! A la verité, mon cher Amour, la peine du peché nous est demeurée; mais qu'est-ce que de souffrir vn peu de temps pour vous, fust-ce tous les tourmens du monde? Helas! il n'en est pas ainsi. Car nous ne souffrons que par mesure, & chacun à proportion de ses forces tres-debiles. Que s'il ne nous fust resté quelques souffrances, où en serions-nous, & quelle guerison eussions-nous receu de nostre peché? Car vostre Passion & vostre mort, ô B ma chere Vie, ne nous deuoit pas estre appliquée sans nostre cooperation, c'eust esté contre la raison & contre toute sorte de conuenance. Or plus nostre cooperation à vos souffrances est volontaire & amoureuse, plus aussi vous est-elle agreable. Plus nos œuures sõt peineuses & laborieuses pour vostre amour, plus aussi les cherissez-vous, nous appliquant auec abondance les infinis merites & tresors de vôtre Passion tres-amoureuse & tres-amere.

L'homme né pour souffrir.

Enfin plus nous vous compatissons cor-C dialement au fond de nos Ames, & que nous souffrons dauantage en nostre corps dans les vicissitudes de cette vie; plus aussi participons-nous à vos tresors infinis. A ce dessein, ô mon cher Amour, vous auez ainsi ordonné nostre vie, qu'à toute occasion il se rencontre des accidens & des moyens de souffrir soit au corps, soit en l'Ame. C'est la matiere de nos guerres & de nos combats; & nous ne sommes bannis & releguez en cette valée de larmes, que pour soûtenir genereusement ces at-D taques, & faire le mesme œuure que vous auez fait, mon Sauueur, à la gloire de vôtre Pere, & à nostre bien infiny. C'est pourquoy, mon tres-cher Amour, comme nous sommes les amoureux enfans & les deuots seruiteurs de vostre Majesté, nous ployons tres-volontiers le col sous vostre joug amoureux & tres-agreable. Et nous le faisons d'vn amour si cordial & si sincere, que nous laissons derriere nous la veuë & la consideration de nos infinis tresors, qui sont tous accumulez en vous, E pour vacquer par vn amour continuel, ardent, pur & profond, à vostre seul plaisir, & à vostre seule gloire. Amour qui doit estre accompagné d'autant de souffrances que nous pourrons, non pas plûtost en excessiue austerité à la maniere de vos excellens Saints; mais selon nos petites forces. Ce sera beaucoup de guerroyer nostre chair par le continuel retranchement de ses appetits desordonnez, & de ce qu'elle a de superflu, nous employans

fidelement

fidelement à cela toute nostre vie.

Motif d'aimer I. C. & de parler auec luy.

C'est ainsi, ô mon cher Amour, que nous faisons l'amour à nostre diuin Amoureux que vous estes. Car vous nous auez eternellement aymé, & nous auez rauis de vostre amour à vos infinis frais & dépens. Aussi les hommes se sentent-ils tellement estonnez sur cét aspect, qu'ils se croyent vos redeuables de mille & mille vies, pour les répandre toutes deuant vous en amoureux holocauste. Et toy, ô mon Ame, feras-tu moins que les autres sur cét aspect? Es-tu moins redeuable à ton Dieu? Ne luy es-tu pas plus obligée que tous ensemble? Et puis que cela est ainsi, conserue à jamais ce sentiment au fond de ton cœur, & correspons eternellement à ton Dieu, par vn amour reciproque. Ah! mon cher Amour, j'ay & j'auray eternellement vostre Passion grauée au cœur & en la memoire, comme l'effet admirable de mon eternelle Redemption. Quand je souffriray quelque chose, je vous verray present à mes yeux. Ie vous verray peiner, pleurer, suer sang & eau: je vous verray flagellé, agoniser amerement, plein de contusions, de playes, de crachats & d'épines. Ie verray cét affreux spectacle comme l'effet du plus merueilleux amour qui se puisse jamais apprehender des Anges & des hommes. C'est, mon Amour, ce qui les rauit eternellement. Car si lors qu'on presche ces veritez aux hommes, ce leur est vne merueilleuse douceur, combien leur est-il infiniment plus doux d'en estre viuement affectez, aiguillonnez, & époinçonnez au plus profond de leur cœur? & comme il n'y a rien en vous de si petit effet, qui ne soit attribué à vostre Diuinité, & par consequent qui ne soit extrémement digne d'adoration; que sera-ce des mers de douleur tant d'esprit que de corps? que sera-ce que l'effusion de vôtre Sang? que dira-t'on de vos Playes, & du reste des effets du feu de vostre amour.

Les douleurs de IESVS sõt connuës à plusieurs: ses vertus à peu; son amour quasi à personne.

Ah! sans doute, c'est vne grande merueille que toute la terre n'est reduite en feu, ie veux dire tous les hommes. O Amour, mille & mille fois profus autant que profond! qui vous donnera des bornes & des limites, sinon vous-mesme? Si on prend en détail les particularitez de ces mysteres, on ne verra rien de plus approchant de nostre bassesse. Car on vous void pleurant, peinant, souffrant & mourant: mais si on vous considere, ô ma chere Vie, on ne void rien de petit. Et cependant chose estrange! que ce qui est

A moindre en vous paroisse à tous les hommes, que ce qui est plus paroisse à peu de personnes, & ce qui est tout, ne paroisse presque à aucun. Vos douleurs, mon cher Amour, paroissent à tous, à mesure qu'on les leur imprime viuement par effort de doctrine persuasiue. Vos vertus heroïques auec lesquelles vous endurez & mourez, ne paroissent qu'aux Profitans. Et vostre amour infiny ne paroist qu'aux Parfaits, qui les absorbe & les engloutit en son feu sans ressource & sans retour à eux-mes-

B mes. Que donc vn chacun, mon Amour, prenne icy ce qui luy est conuenable. Que les Commençans s'occupent sur le sujet de vos douleurs, pour vous imiter soigneusement en cela de tout leur possible. Que les Profitans ne s'arrestent pas à la seule compassion comme les Commençans. Qu'ils prennent vos vertus heroïques pour leur seruir de vifs & continuels aiguillons à la patience, à l'obeissance, à l'humilité, en toute occasion de vertu. Mais ceux qui outre ces pratiques sont

C deuenus amour, qu'ils ne relaschent iamais leur tenduë & actiuité amoureuse: au contraire, qu'ils la redoublent & la r'animent de plus en plus, soit en l'aspect, soit en l'oubly de soy-mesme.

Imiter IESVS-CHRIST vaut mieux que toutes sortes de sciences.

Ah! Dieu, que c'est chose estrange de voir les Eleus vacquer à autre science qu'à celle-cy, à autre contemplation qu'à celle-cy, à autre amour & à autre bien qu'à celuy-cy! Que cherchent-ils ailleurs sinon des eaux bourbeuses & croupies dont la puanteur est en horreur aux bestes mes-

D mes. O lugubre malheur, mille & mille fois épouuentable & deplorable! Que sont deuenus les hommes? & à quelle extrémité sont-ils reduits, de faire gloire du fumier & de la bouë, & prendre là-dedans leurs ébats, passans ainsi leur vie à donner plaisir aux Diables? N'est-ce pas amasser des pailles & fabriquer de la tuile d'vne volonté aueugle en faueur des Egyptiens, sans se mettre en peine de vous sacrifier leurs appetits, sinon tres-petitement, & le plus tard qu'ils peuuent? O Dieu! que

E feront-ils & que diront-ils quand vous examinerez tres-étroitement leur compte, & quand leur propre conscience les jugera tres-seuerement? Ces amas de paille, & ces tours de Babel basties sur le sable, ne seront-elles pas abismées au profond des Enfers auec leur orgueil & leur enfleure.

Ce que N. S. a fait en sa Passion.

Ainsi, mon Amour, pendant que vous restaurez le monde en vos Eleus par vôtre amour, vostre sagesse, & vostre doulou-

les hõmes se détruisent par leur vanité, curiosité, & amour propre.

reuse Passion; ceux-cy détruisent tous ces amoureux effets en eux-mesmes par les desirs de leur amour propre qui les maistrise & les domine par tout : & vous n'estes que le gibier & l'appas de leur speculation dont ils se seruent pour s'enfler & s'éleuer au dessus des autres. Ce qui est plus estrange, c'est qu'ils entendent souuent ces paroles sorties de la bouche de vostre Apostre; *que la science enfle, & que la charité edifie*. Et cependãt ils ne conçoiuent point le sens de ces mots, & viuent non-obstant enflez & pleins de superbe, sans en rien sçauoir. O Dieu! si cela suffisoit pour les justifier deuant vous, qu'ils seroient heureux! mais non, & c'est ce qui les rend tres-deplorables. Helas! si ces gens parlent de vous & de vostre Passion, c'est plus pour s'éleuer dans la dispute au dessus des autres, qu'auec goust & sentiment en eux-mesmes. Leurs cõceptions & mesme leurs oraisons sont hautes, curieuses, & Theologiques; mais le déreglement & la nulle reformation de leur esprit fait assez voir qu'ils sont pleins de pauureté, d'indigence, & de vacuité. Cecy soit dit par admiration, mon cher Amour, afin d'entrer dans vne iuste terreur en nous-mesmes, & que nous n'encourions pas mesme dommage, en nous precipitant dans les mesmes sujets & occasions de ruine. Pour mon regard, ie laisse toûjours toutes choses estre ce qu'elles sont: neantmoins ie ne puis que ie ne deplore le malheur indicible de tous ceux qui ne vacquent point à la connoissance de soy-mesme, contre lesquels vostre Escriture fulmine des maledictions tres-frequentes.

Mais il s'agist icy de nous-mesmes, & de sçauoir comment nous répondons à vostre amoureuse Passion, quels sentimens nous en auons au dedans de nous, combien profondement elle est grauée en nostre cœur & en nostre memoire. Si par eructation d'amour nous nous entreparlons de vos excez douloureux, vertueux & amoureux. Comment nous la portons à vostre imitation douloureusement en nos corps, assujettis à l'esprit par continuelle mortification tant exterieure qu'interieure. Comment nous tenons par tout la voye étroite de l'austerité selon nostre pouuoir, auec bon ordre & discretion. Combien nous faisons estat de nos Freres, & si nous les croyons meilleurs que nous. Si nous croyons & disons tout bien de tous, auec veuë & croyance de nostre seule vileté. Si nous pratiquons toutes les connoissances & les gousts que vous nous donnez, ô mon Amour, sur ces ineffables mysteres. En vn mot, si nous sommes veritables ou mensongers. C'est ce que nous deuons soigneusement examiner en nous, afin que s'il n'y est en perfection, nous reformions nos deffauts auec profonde humilité, courage, constance, force & resignation d'esprit. Cela se fera mon cher Amour, si nous auons en continuel objet vostre beauté interieure, cachée sous la laideur & la difformité de vostre corps couuert de blessures : Objet qui sera infiniment fort, puissant, & actif pour nous rauir & nous changer en luy, & nous rendre bien-heureux à son eternelle imitation, tant selon l'esprit que selon le corps.

Les occasions nous font voir si nous sommes vertueux.

Comme l'or est éprouué par la touche; de mesme, ô ma chere Vie, les occasions nous font voir si nous auons la vertu, ou si nous n'en auons que l'apparence. Et dés là que nous nous sentons recreus & lassez, nostre vertu se fait voir languissante & bornée. Car l'excellente vertu acquise doit estre eternelle, stable, immobile, & inalterable : & quoy que cela ne conuienne qu'à vne tres-haute perfection, il est neantmoins vray, selon diuers degrez. C'est peut-estre ce qui a fait dire à quelque Pere, que celuy qui sort de soy, & qui deffaut à soy-mesme, pour s'attacher à la vertu, perd ce qui est sien, & reçoit ce qui est eternel. C'est ce que nous deuons voir, chercher & pratiquer en nous, mon cher Amour, afin d'estre vous-mesme, & qu'en vostre presente eternité nous viuions non plus nous, mais vous seul viuiez en nous, vous demeurans pleinement assujettis & dominez de vous seul, auec vne infinie horreur de ce qui vous est opposé. Ainsi nous ne nous abuserons point en nous estimant estre quelque chose, veu qu'il ne doit iamais se trouuer en nous dequoy presumer de nous-mesmes, si nous sommes veritables & non mensongers, infideles, ingrats & larrons.

Pratique plus estimable que la speculation.

Mais ô ma chere Vie, pourquoy nous consommer à penetrer vos abismes, & à les mettre en euidence aux hommes, en l'abisme infiny de vostre amour? Car à peine sentons-nous autre chose en tout sens que l'enfance tres-foible & deffectueuse. Que dirons-nous donc à celà? Nous desirons tout & pouuons si peu; nous ne faisons presque rien, & endurons encore moins. C'est ô mon cher Sauueur, ce qui nous épouuente, ce qui nous confond, & qui neantmoins nous plaist. Car cela mesme nous fait voir & experimenter

Digitized by Google

la verité de nostre rien : & si vous voulez que nous soyons quelque chose, non en nous, mais en vous, vous le ferez en tel degré qu'il vous plaira ; ce qui est tout dire & tout conceuoir sur cecy. Helas ! qu'est-ce que la Creature sinon vn fumier plein de pourriture, qui fait horreur aux Anges par ses abominations, & si ses deffauts ont quelques bornes, n'est-ce pas vne grande merueille, & vn singulier effet de vostre grace ? Qui est-ce de nous autres, ô mon Amour, qui a esté captif ou battu pour vous, en reciproque de ce que vous auez souffert pour nostre sujet ? A quoy donc parler du reste des estats de la souueraine perfection, puis que nous sommes tellement éloignez de son entrée ? De vray, mon cher Amour, les plantes spirituelles qui sont en vostre jardin sont differemment ornées, tantost de fleurs & tantost de fruicts, selon la diuersité des temps. Car il y a temps de desirer, temps de faire, & temps d'endurer.

Pour mon regard, i'admire la perfection dans les Parfaits, cependant que ie fais ce que ie puis, qui n'est pas grande chose. Vostre aspect & celuy de vostre Passion me seront toûjours en objet, & me seruiront d'aiguillon pour m'animer au bien. Ie verray toûjours vostre grandeur infinie abregée en ma chair, souffrant sous cét habit de pecheur, afin de terrasser nos ennemis, l'Enfer & la mort. Au iour de vostre Iugement vniuersel, bien-heureux pour nous, & mal-heureux pour vos ennemis, vous changerez bien de condition, lors que vous manifesterez totalement vostre puissance & vostre gloire, en punissant les coupables, & récompensant ceux qui vous auront aimé. Nous vous voyons maintenant tel que vous paroissez aux yeux de nostre esprit, à sçauoir comme vn homme sans puissance, pour ainsi parler, reuestu de tristesse & de souffrances, & menant vne vie tres-laborieuse. C'est vn voile dont vous couurez vostre Diuinité, & qui nous cache vne infinité de secrets.

IESVS agonisant au Iardin des Oliues.

En cét habit & en cette qualité, mon cher Amour, vous entrez tres-sagement & mysterieusemét au jardin dans le temps ordonné, pour combattre les douleurs infinies de vostre mort, & la mort mesme, en amour nud & essentiel. Ce spectacle a esté le plus affreux & le plus épouuentable aux Anges & aux hommes, qu'on puisse iamais conceuoir, & estant tel à son commencement, il ne finira que par vôtre mort. De vray les peines vous assiegent dés-ja de toutes parts en l'Ame & au corps, peines qui procedent des causes que vous sçauez, & qui ne sont pas toutes inconnuës à vos Anges & à vos Saints : peines dont nous pouuons conjecturer l'excez, en ce que nous sçauons que les Diables par le ministere des hommes maudits vous ont fait souffrir tout ce qu'il leur a pleu, & le pis qu'ils ont peu. Ceux qui à force de vous aimer, ô mon cher Amour, ont fondu leurs cœurs & leurs Ames au feu de vostre amour infiny, & de vos immenses douleurs, se sont répandus hors d'eux-mesmes en l'effort de leur amoureuse & liquefiante componction, pour faire voir aux hommes ce qui s'est passé de plus épouuentable en cette vôtre Passion sacrée. On peut voir dans leurs tres-sauoureux écrits quelle misere a esté la vostre, veu la delicatesse de vostre complexion formée par l'operation du tres-Saint Esprit, pour souffrir des douleurs infinies, & vne mort infiniment cruelle. C'est dequoy rauir eternellement les Anges & les hommes, qui joüissent & joüiront à jamais des fruicts de ces douleurs, & de cette mort si precieuse. Aussi ne détournent-ils iamais leur Ame & leur cœur de ce rauissant aspect, quelque perfection qu'ils ayent acquis par vostre faueur speciale.

Comme il faut imiter ses souffrances.

Or comme vous nous auez donné vôtre vie en détail, & puis en gros lors qu'il a esté question de mourir : Il faut qu'encore que nous ne vous donnions nos vies qu'en détail & fort petitement, à cause de nostre foiblesse, nous ayons neantmoins le desir infiny de tout vous donner. C'est pourquoy il faut que nous attendions de pied ferme les occasions de souffrance & de mortification, non par vn desir anxieux ny troublé, mais raisonnable & volontaire : & lors qu'elles se presenteront à nous, il faut que nous les acceptions non seulement auec patience, mais encore auec joye & plaisir, de voir qu'en cela mesme nous serons le sujet de vostre gloire. Que si nos souffrances sont petites, il faut attendre patiemment le mieux de vostre Majesté infinie, qui nous le donnera selon son plaisir, & selon sa paternelle Prouidence. Au moins faut-il que par la viue & frequente mortification de nos passions, nous tendions à vous en verité de cœur & d'esprit, incessamment répandus & tous liquefiez en amoureuse cöponction, tant sur cét aspect, que sur la misere humaine, & sur tout, sur la nostre propre.

Prendre courage dás

Toutefois il n'est pas tant à propos, ô ma chere Vie, de nous laisser accabler sous

les cheutes, & s'estudier à la Mortification.

les ruines de nostre propre misere, que de nous eleuer au dessus auec confiance en vous, & defiance de nous-mesmes. Ce n'est pas grande merueille que le rien que nous sommes coule incessamment au rien; mais c'est vne merueille bien grande de nous voir debout, & pressez d'vn ardent desir de vous consacrer nostre vie en continuel holocauste, par amoureuse mortification de nous-mesmes. Aussi est-ce à quoy nous nous deuons soigneusement employer, afin de vous rendre nostre vie, & nostre mort veritable. Car ce n'est pas assez de pouuoir estre gueris de nos maux, ny mesme de l'estre actuellement. Helas! mon cher Amour, encore qu'il soit vray que nous soyons gueris en partie, nous sommes toûjours aggrauez des causes de nos maux, par ce que nous sommes viateurs. De sorte que c'est à nous de nous appliquer incessamment les remedes que vous nous mettez en main, qui consistent en la viue & continuelle mortification de nous-mesmes. Sans cela nous sommes toûjours gisans en nos premieres langueurs, & n'auançons rien pour nostre santé spirituelle.

Sur cecy on doit remarquer que c'est beaucoup pour la guerison, que de croire estre malade. C'est dés-ja auoir la medecine en main, dont la prise& l'application consiste en la mortification actuelle : laquelle vous voulez que nous prenions à tout moment auec amour & joye, ou au moins auec patience, au cas que la potion nous semble trop amere. Nous ne viuons que pour cela, mon cher Amour. Aussi sommes-nous en continuelle & tranquille attente de ce calice, particulierement nous autres qui sommes abandonnez au soin special de vostre infinie Majesté, afin qu'elle fasse eternellement de nous selon son bon plaisir. Car comme le Soldat malade ne peut rendre le combat à son ennemy; de mesme nous qui sommes guerriers d'amour, ne sçaurions combatre nos ennemis domestiques si nous sommes malades, foibles & langoureux. Nous deuons donc restablir nos forces perduës par le peché, en prenant le calice amer de la penitence, de la mortification & de la Croix, comme autant de salutaires medecines & confections que vostre Majesté nous presente; afin que d'imparfaits que nous sommes, & remplis d'habitudes du peché, nous deuenions peu à peu parfaits, forts, & robustes à l'encontre de nous-mesmes. Ce que vous ferez, ma chere Vie, par la secrete force & vertu que vous opererez en nous par le moyen des croix & afflictions que vous nous donnerez : & ainsi nous serons éleuez par dessus nous-mesmes, & puis nous vous suiurons parfaitement en amour nud, & en l'ardeur de vostre viue imitation.

Tentations & souffrances bienheureuses.

Il faut, mon Amour, que nous profitions toûjours de plus en plus en cette pratique, en faisant tout ce que nous pourrons : & que nous nous estimions heureux quand nous nous verrons assaillis de diuerses tentations & afflictions, par les Diables, par les hommes, & par nostre propre nature. Il faut que nous estimions que l'amer est doux; & que le doux de la sensualité n'est qu'amertume. Bref, c'est par ces chemins scabreux de guerres & d'afflictions, que vostre Majesté se plaist de conduire & d'éprouuer ses Eleus en plusieurs manieres. De sorte que chacun d'eux peut par ce moyen sçauoir ce qu'il est, ou ce qu'il n'est pas, sa force ou sa foiblesse, son degré de lumiere, ou d'aueuglement, ses richesses spirituelles, ou sa pauureté. Car, ô mon Amour, vostre dessein sur nous est que par nos peines & afflictions nous representions viuement les vostres,& que vostre vie suiuie d'vne mort ignominieuse, soit representée par nostre vie, nostre nudité, nostre pauureté, & nostre mort, soit en détail, soit tout à la fois.

Helas! ma chere Vie, nous n'auons pas encore resisté jusques au sang, à vos ennemis & aux nostres: & peut-estre se peut-il bien faire que jamais cela ne sera, par ce que nous n'en serons jamais dignes. Il faut neantmoins que nous ayons le desir de tout faire, & de tout accepter à vostre gloire infinie, en telle façon qu'il vous plaira le faire en nous: & nous ne deuons point nous empescher l'esprit de ce qui nous manque de perfection, ny reflechir sur le pis qui nous puisse arriuer en quelque sorte que ce soit. C'est perdre & consommer le temps en des vaines craintes & pusillanimitez, au lieu de l'employer à nous humilier & auilir profondement pour vostre amour, deuant & au dessous de toutes Creatures.

Pour ce qui est de ceux qui sont viuement en exercice d'amour, & de Croix, ils sont autant éloignez de l'enflure & de la superbe, qu'ils voyent & sentent auoir affaire auec eux-mesmes pour rendre leur holocauste veritable, selon le pur amour, sainteté, & justice. Au contraire, mon cher Amour, la prosperité perd les fols, par ce qu'estans sans exercice de souffran-

ces, la sensualité les emporte à l'enflure, & à toutes sortes de vices; dans lesquels ils viuent assurez comme des frenetiques, que les Saints, à leur infiny regret & contre-cœur, voyent se precipiter par leur effort maniaque. Voila la difference du monde maudit & reprouué, d'auec vos saints Eleus, lesquels en quelque degré qu'ils soyent de la grace & de l'amour perfectif, sont toûjours tres-contens, tant en la veuë de leur rien, qu'en la raison diuine.

De la bonne volonté.

Au reste, ma chere Vie, la bonne volonté est tres-suffisante à soy-mesme : & ce n'est pas le grand nombre d'œuures, ny la longueur du temps qui fait l'amour precisément. C'est la plus grande charité & la meilleure volonté qui fait l'amour, & qui augmente les merites. Si quelqu'vn est foible, & ne peut faire de grandes choses, suffit qu'il soit fort en esprit par vn desir veritable, ardent, & sans relasche de tout souffrir & endurer : & tant plus il se sent foible pour agir au dedans de soy & au dehors, plus son desir doit estre vif & ardent à vous aymer, & vous adherer nuëment par dessus toutes œuures. C'est en ce sens merueilleux, ô mon Amour, que la bonne & veritable volonté a tout & possede tout, au moins au respect des œuures de quelque degré d'amour non commun. Si donc la volonté estoit viuement actiue & tenduë en quelque excellent degré pour vouloir vostre gloire, elle en auroit sans doute le merite. Mais c'est chose rare entre les hommes, & tel pense auoir cette bonne volonté qui ne l'a pas.

La bonne volonté, si elle est veritable, en quelque degré que ce soit, est toûjours humblement patiente dans son impuissance, sans desister jamais de ce qu'elle peut. Au contraire, celuy qui croit auoir bonne volonté, & qui manque de faire ce qu'il peut auec discretion, est menteur, & se trompe soy-mesme. Ces veritez, mon Amour, sont de grande importance à celuy qui veut vous aimer & vous imiter eternellement comme Dieu-homme, en vostre mort & Passion : & cette veuë ou science tres-sauoureuse le consolera infiniment. Que s'il s'alentit & relasche son amour en cherchât le plaisir de ses sens dans les Creatures, elle ne luy causera que de tres-grands remors de conscience, laquelle l'accusera viuement d'ingratitude & de larcin, de ce qui appartient à vostre Majesté. Elle luy fera voir par ces remors qu'il ne merite pas de viure entre les hommes, puis qu'il abuse indignement de vous & de vos dons, qui consistent en vostre Passion, & dans les fruicts de vos souffrances. Fruicts que nous n'auons receus abondamment que pour les reciproquer par amour; & cõme nous ne le pouuons faire entierement, au moins le deuons-nous faire à nostre pouuoir tres-foible & tres-chetif. Car dans ce negoce amoureux, celuy-là donne vrayement tout qui ne se reserue rien.

De ceux qui ne sont pas fideles à Dieu dãs la Croix.

O! pleût à vostre Majesté, mon cher Amour, que dans vostre Milice il s'en trouuast plusieurs de cette trempe, & d'vne vie si fidele. Car à peine s'en trouue-il vn de cent qui en vienne là. Les peines extrémes qui s'y rencontrent leur en font perdre le goust : & neantmoins ils vous ont promis merueilles tout vn temps. Mais quand ils ne vous ont plus senty fluer & couler vos dons en leurs puissances, ils vous ont abandonné comme seruiteurs mercenaires, qui ne trauaillent que pour la recompense. De sorte que vous abandonnant méchamment, ils vous ont jetté hors de vostre Royaume, & y ont introduit vos capitaux ennemis. Ils vous ont donné en proye à eux, en sorte que tout l'homme insulte contre vous, faisant des mépris & des moqueries de vous, de vos dons, & de toute la vie interieure.

Voila l'abisme des mal-heurs où ces maudites gens sont tombez, si bien que viuans en cét estat, aueugles au fait de leur propre bien, ils ne seruent plus dans leurs infernales langueurs qu'à persecuter, & calomnier à outrance la vie de ceux qui vous seruent. Calomnies qui tombent non sur eux, mais sur vous-mesme. Qu'est-ce là, mon cher Amour? quelle méchanceté? où sont les protestations & les promesses qu'ils vous faisoient, lors qu'ils vous contemployent en netteté de cœur, & joüissoyent de vos caresses diuines? Ils vous promettoyent leur vie à toute eternité, à quelque prix que ce fust; & neantmoins quand ç'a esté à l'execution, vous n'auez trouué en eux que des larrons de vos dons & de vos richesses, qu'ils ont pris pour eux-mesmes, au lieu de vous les rendre par amour, selon vostre volonté. Ainsi sont-ils demeurez peut-estre pour jamais les mains vuides, mesme du moindre degré de vostre grace justifiante.

Vanité des sciences, & l'esprit humain.

Ensuite dequoy ils vont preferant vn peu de terre frotée de miel, à vous-méme: & repaissant leur goust de cette sensuelle douceur, au lieu de vous aymer en vous-mesme qui estes leur Dieu infiny, de vrais enfans qu'ils estoient de vostre diuine Sa-

pience, ils sont deuenus enfans de la sagesse charnelle & politique. Ils se sont munis de tout ce qui appartient à cette fausse sagesse, & s'armans contre celle qui est veritable, son seul nom leur est en telle horreur, qu'ils l'ont chassé de leur cœur & de leur Ame pour jamais, afin d'y loger la vanité des Creatures. En quoy ils sont les plus infortunez de la terre. Ah! si on estoit dans les pratiques des Saints, on verroit autât reluire la sainteté & la vertu dans l'étude de la sagesse & de la science, qu'on voit maintenant la vanité, le bruit, le son & l'éclat preualoir contre la sainteté. Le mal-heur est que cela croistra plûtost que de diminuer. De vray, mon cher Amour, on abuse de tout ce qui est bon en soy, & au lieu de le receuoir de vostre diuine main, les hommes le reçoiuent comme venant de leur propre esprit; ce qui les affecte & les domine tellement qu'ils en sont idolatres, aussi-bien que d'eux-mesmes.

En quel esprit on doit estudier.

Pour moy, ô ma chere Vie, je tascheray de viure tout autrement, & de faire ces exercices d'étude & de sagesse, comme les Saints les ont pratiquez: lesquels ont esté tres-éloignez d'en faire leur fin. Ie me souuiendray toûjours que vous me conuiez au dedans de moy à vous tenir mes promesses: qui ont toûjours esté de vous imiter fidelement nuict & jour jusques au dernier soûpir de ma vie, en vostre vie & en vostre Passion amoureuse, tant selon amour que selon vertu. Si j'y manque, les Anges & les Demons ne manqueront pas de m'accuser viuement, & sur tout ma propre conscience: laquelle me bourrelera tellement, que quand je n'aurois autre purgatoire, cela suffira pour me tourmenter à suffire; & nonobstant ne m'exemptera pas d'vn autre purgatoire tres-profond & tres-intense. Encore peut-estre n'importeroit-il pas d'apprehender pis, ce qui me fait fremir d'horreur & d'effroy.

Amour genereux dans l'état de priuation.

Mais, mon cher Amour, si mon Ame veut estre vostre loyale & fidele Epouse, elle ne doit pas tant auoir égard à son propre dommage qu'au vostre; qui m'inuitez toûjours à vous entendre, à vous voir, à vous parler, à vous soûtenir, & à vous aymer d'vn amour fort & genereux: & à me souuenir en mes afflictions & amertumes, de l'estat où j'estois pendant le plein vol de vos libres & amoureuses dilatations. Car s'il est vray que dans l'exercice du diuin amour, celuy-là retrograde qui n'auance pas: cela me doit estre vn vif & eternel motif de courir toûjours la carriere d'amour, à la gloire & au plaisir infiny de vostre Majesté; me souuenant toûjours que la sainteté ne consiste pas au seul sentiment, mais en la verité de toutes ces pratiques. Apres cela, je m'estimeray toûjours seruiteur inutile, à qui vous ne pouuez jamais rien deuoir, quoy que vous ne desiriez rien tant que me donner vostre pleine joüissance: à condition que je vous donneray la mienne, pleine & entiere, par vn amour mutuel & reciproque.

CONTEMPLATION XXVII.

De la glorieuse Resurrection de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

Les œuures de Dieu si ordonnées & parfaittes.

TOVTES vos œuures sont tres-parfaites en elles-mesmes, ô mon Amour & ma Vie: Et celles qui se font par degrez & par succession, ou qui ont commencement & fin, ont cela de propre que leur commencement sert comme de moyen à ce qui le doit suiure, & leurs moyens sont autant d'acheminemens à leur fin, par diuers degrez & succez tres-ordonnez & tres-conuenables. Cette verité se void clairement en tout ce que vous auez fait de naturel & de surnaturel, mais elle paroist abissalement & prodigieusement dans les effets de vôtre amour total & consommé, & dans tout ce que vous auez operé parmy nous comme vray Dieu & vray homme, pour nostre salut.

Or tout cela estant accomply, comme autant de moyens & autant d'effets de vostre amour, il faut que nous en considerions d'autres tous nouueaux, que le mesme amour produit en sa force, en sa gloire & en sa puissance: & que nous les considerions en vous qui estes le centre & le total sujet de l'amour. Nous vous auons veu, mon cher Amour, tout pauure, méprisé, peineux, craché, mocqué, humilié, flagellé, couuert de playes depuis les pieds iusques à la teste, couronné d'épines, crucifié entre deux larrons, abreuué de fiel & de vin-aigre, maudit & blasphemé par les maudits pecheurs. Vous estiez leur proye, leur plaisir & leur joüet; ny plus ny moins que si vous eussiez esté l'ennemy capital du genre humain. En vn mot, nous vous auons veu mort sur la Croix, inhumé dans vn Sepulchre, & tout cela pour la redemption du monde. Il faut maintenant que nous vous voyons aussi ressuscité.

Resurrectiõ Mystere de Iustice. L'ordre de la raison, de la iustice infinie, & de vostre amour eternel, requeroient ô ma chere Vie, que comme vainqueur de la mort, des Diables, & de tout l'Enfer, vous fussiez pleinement récompensé selon tout ce qui est en vous. Cela ne se pouuoit faire autrement que par vostre Resurrection, afin que sortant du Sepulchre glorieux & triomphant, vous fussiez desormais seulement comprehenseur en la plenitude de vostre gloire & de vostre Majesté, comblé de joye, d'amour, & de delices infinies. Ainsi reuestu d'vne gloire ineffable vous penetrastes plus facilement la pierre qui fermoit vostre Tombeau, (quoy qu'elle fust d'vne énorme grosseur) que tout ce qu'on peut s'imaginer d'agile & de subtil dans la nature, & au dessus de la nature entre les Bien-heureux. Il falloit selon la mesme raison de iustice, d'amour & de gloire, que pour récompenser vôtre partie douloureuse, & tous vos trauaux, vous eussiez en plenitude tout bien, toute joye, tout bon-heur, &toute gloire. Il falloit que ce qui estoit auparauant enclos & resserré au dedans de vous, par vn continuel miracle, débordast en tout vostre corps.

Il falloit qu'au dedans & au dehors vous fussiez vne mer de gloire infinie, tant pour vous que pour tous vos Eleus. Gloire ineffablement ineffable, & qui est hors de l'atteinte & de la penetration possible de quelque Creature que ce soit : quoy qu'à la verité vos saints Anges, vos Seraphins, & les autres Esprits glorieux la voyent, la goustent, & en joüissent à l'infiny ; & en demeurent tout ensemble affamez & rassasiez ou surcomblez iusques à la répandre, rauis, fondus, perdus totalement en elle. Voila, mon Amour & ma Vie, ce que Dieu vostre Pere vous deuoit, & auec tant de justice, que s'il y eust eu quelque chose d'infiniment meilleur, vous l'eussiez merité. Mais vous n'auez peu receuoir dauantage, par ce que cette gloire est de soy vn bien infiny, lequel excede autant toute intelligence crée, qu'il est diuin en toute vostre Deïté. Vous remplissez tout de cette gloire, comme la mer remplît tous les vaisseaux qu'on luy presente, sans souffrir aucune alteration ny dechet, ny diminution : quoy que perpetuellement elle aille produisant des fleuues, qui ne sortent de son sein que pour y rentrer.

En quoy consiste la gloire de IESVS resuscité. Cette gloire que vous possedez, ô mon Amour, est vn sujet qu'il vaut beaucoup mieux reuerer, admirer & contempler, que d'en rien dire. A la verité il me semble que moyennant vostre assistance i'en dirois beaucoup de choses ; mais ie me sens si éloigné de ce dessein, dans l'aspect que i'ay de tout vous, au tout de vostre gloire infinie, que ie ne sçay comment sortir à cela pour en pouuoir parler essentiellement. Pour le dire en vn mot, vous estes tout Dieu, totalement effus & débordé en tout l'homme : ie veux dire en vostre Corps tres-sacré. Ce Corps est entierement fait esprit par toutes les qualitez de sa gloire, plus que ne le sont tous les Bienheureux ensemble : Et ie sçay d'vne foy certaine qu'en qualité de Dieu-homme vous voyez & comprenez totalement vostre Diuinité en tout vous, & en toute la tres-sainte & tres-simple Trinité : ce qui excede infiniment la capacité de toute pure Creature, quoy que pleinement glorifiée en toute vostre infinie Deïté. Les Creatures bien-heureuses dans le Ciel voyent parfaitement vostre diuine Essence ; mais elles ne la comprennent qu'à proportion de leur degré de gloire. Il n'y en a point qui vous puisse comprendre & penetrer totalement. Cela n'est deu qu'à vostre infinie Majesté, par ce qu'elle est éleuée & vnie personellement au Verbe diuin, pour estre vray Dieu & vray homme en vne seule Personne, tel que vous estes ô Sauueur & Glorificateur des hommes, objet final de tous les Bien-heureux, en qualité de Dieu, & en qualité de Dieu-homme.

Vous auez donc ce que vous estes, & vous estes ce que vous auez. Vous estes & vous auez toute la mer infinie de la gloire d'vn Dieu en tout Dieu, & d'vn Dieu-homme Sauueur des hommes : Mer qui cherche à noyer, à fondre, & à perdre en soy tous les esprits. C'est vn feu qui les deuore & qui les consomme tout en soy, afin qu'il n'y ait plus de distinction entre vous & nous, en vostre tout infiny. De dire les excellences & les perfections glorieuses qui sont en vous mon cher Amour, dans cét ocean de gloire ; cela n'est pas possible : Et tout esprit créé par le vol amoureux de vostre contemplation, tombe là-dedans, s'y perd, & s'y noye en amour, en lumiere, & en joye infinie : ce qui se fait encore bien plus s'il est bienheureux & glorieux dans la gloire & felicité consommée, tant essentielle qu'accidentelle. En vn mot, dans cét estat de pure contemplation l'esprit créé ne sçait plus ce que c'est que cette gloire, tant il est mort d'amour par dessus l'amour. Non qu'il soit sans amour, mais cela se fait

en amour & en vne joye infinie, qui excede tout amour & toute joye sensible & intellectuelle, quelque ineffablement que la puissent perceuoir les Ames de moindre degré, & d'vn plus bas estat.

L'Ame sainte ne s'attriste jamais.

Ce que donc nous desirõs, & ce que nous voulons d'vn desir infiny, c'est que vous soyez tel que vous estes: & que vous possediez toute la gloire & tout le bon-heur infinimẽt infiny que vous possedez. Car il n'est deu qu'à vous seul comme au vray Dieu, coëternel, coëxistent, coëssentiel, & consubstantiel à vostre Pere, dont vous estes la viue Image, & la figure de sa substance. C'est, ô mon Amour & ma Vie, tout ce que nous vous desirons auec vne ardeur infinie, & auec vn tres-grand plaisir. C'est pourquoy nous ne desirons jamais nous changer, nous alterer, ny nous attrister pour quelque sujet que ce soit, à cause de tout Dieu en tout luy-mesme, & à cause de Dieu humanisé qui est Sauueur de nous tous. Car comment s'attrister voyant ce que vous estes, & ce que vous auez en toute la gloire, en toute la joye & felicité, & en toute la plenitude & estẽduë infinie de vous-mesme: à l'égard duquel les temps sont nuls, & ne sont qu'à nostre respect? Quel sujet pouuons-nous auoir de tristesse, puis que c'est pour nous que vous auez fait tant & tant de prodigieux Mysteres, selon tout le suressentiel & le suréminent de vostre amour infiny.

Le mesme amour qui abbaisse I. CHRIST dans les souffrãces, l'exalte dans la Resurrection.

C'est, ô mon Amour & ma Vie, ce merueilleux amour, qui estant aussi profond & abissal que vous en tout vous-mesme, ne nous rauit & ne nous estonne pas moins que vous-mesme, comme n'estant que vostre essence & substance. C'est, dis-je, cét amour, qui ayant épuisé son pouuoir, pour ainsi dire, en se reuestant de nostre nature, a rendu enfin vostre Humanité infiniment glorieuse: jusques à estre en elle-mesme la gloire ineffable de tous ses Saints. C'est là qu'il n'y a que veuë, que satieté, qu'ébrieté, qu'embrassemens, & qu'embrasemens d'amour. C'est là qu'il n'y a que joüissance, que repletion, que regorgement, que redondance, qu'ineffabilité ineffablement ineffable de tout Dieu en tout Dieu. Et comme cecy est tout autre en la mer infinie que vous estes, qu'en toute la penetration que puisse faire vn esprit créé fust-il Seraphique, nous donnons tout cela à vos Creatures par vous & en vous, & le nions plûtost que nous ne l'affirmons de vous.

Voye de conceuoir

Quoy donc, mon Amour & ma Vie, sera-il dit que la Creature possede tout

Dieu pa negatio

A en vous & par vous, & que vous n'ayez rien de la Creature en la Creature? Ouy, mon cher Amour, cela est vray, à le prendre en vn vray sens. Car nous sçauons aussi peu ce que c'est que vostre gloire, que ce que c'est que vostre Diuinité: & si nous en parlons, c'est helas! à la maniere des pauures hommes, & des plus pauures de la terre. Toutefois vous auez tout en la Creature, comme vous y estes tout, & faites tout en elle. Car vous estes son Objet final, son souuerain bien, & sa souueraiB ne & consommée beatitude, au dessus de toute intelligence & comprehension ineffablement au tout de vous-mesme. Pour moy, mon Amour, je vous addresseray ce mien excez en toute humilité; Que la Creature pleine de vostre gloire & de vostre Diuinité, doit plûtost estre dite & appellée Dieu qu'autrement: ce que j'entends selon la comprehension que nous auons de vostre Deïté en ses effets, en ses sorties, en ses communications, en ses joüissances, & en la possession de toute C sa plenitude. Car autrement nous sçauons par la foy que vous estes seul Dieu, dont la nature & la lumiere sont inaccessibles. C'est pourquoy à bon droit & tres-justement la creature ne parle & ne conçoit rien de vous que par negation, vous ostant tout, par ce que vous demeurez inaccessible à tout autre qu'à vous-mesme, qui seul vous voyez, vous comprenez, vous penetrez, vous exaltez & bien-heurez vous-mesme suffisamment & totalement: & vos termes, vos noms, & vos formes ne D sont autre chose que vous, & vostre estre infiny & absolu en tout luy-mesme. Cette foy, cette veuë, cette science, & cette experience que nous auons de vous en tout vous-mesme; auec la viue imitation de vostre vie en terre, est nostre plein Paradis.

Desir de mourir pour jouir de Dieu.

Toutefois, mon Amour & ma Vie, nous sommes infiniment desireux de voir, & de joüir de vous en l'infinie ardeur amoureuse, & en la faim & soif insatiable que nous auõs de vous posseder: quoy que cette arE deur & cét appetit soit accompagné d'vne paix & d'vn repos d'esprit & de cœur; & d'vne souueraine patience & resignation, attendant l'heure fortunée de nostre amoureuse & entiere dissolution de ce corps mortel & corruptible. Heure bien-heureuse à laquelle nous joüirons de vous à pur & à plein au total de vous-mesme. Nous posséderons alors vostre amour, vostre gloire, & vostre felicité; & nous nous réjoüirons de vostre bon-heur infiny,

ny, tant selon son essence que selon ses admirables effets. Nous vous loüerons & vous benirons en infiny amour, en joye, en gloire, en grandeur, & en magnificence, au tout de vostre Eternité tres-simple, tres-vne, & tres-presente, dans la veuë, science, & experience que nous aurons de vostre gloire, en la plenitude & joüissance de vous-mesme.

Pendant donc qu'il faudra demeurer prisonniers en la prison de ce corps, nous vous contéplerons, ô mon Amour & ma Vie, tant selon ce que nous en disons icy, qu'en vous-mesme, auec vn amour infiny en la joye & au Baptesme de vostre tres-Saint Esprit tout éleuant, tout remplissant, tout noyant, & tout perdant. Ou mesme nous vous contemplerons par dessus tout ce flux d'amour en tout le mesme amour; jusques à ce que tout soit entierement changé, fondu, reduit, & consommé en son tout, en tres-simple contemplation, repos & fruition de tout ce qu'il est en luy-mesme. Car, mon cher Amour, c'est en l'exercice de la vraye contemplation amoureuse qui est faite d'amour en amour, & de vous en vous-mesme, que consiste tout le bon-heur de la Creature icy bas, pour deuenir amour à force de vous aimer; d'autant que par ce moyen elle joüit infiniment des fruicts surexcellens de son amour que vous estes, tant à raison de ses infusions prodigieuses selon leur nature & leurs effets, qu'infiniment au delà de ces mesmes infusions, c'est à dire en tout vous-mesme; en qui l'Ame est totalement perduë auec pleine satisfaction de vostre part & de la sienne.

Considerations des Mysteres diuins.

Or cette Ame descend assez souuét, & non sans besoin à la consideration des mysteres plus heroïques de vostre vie, de vostre mort, & de vostre Passion : d'où ny plus ny moins qu'vne bonne abeille, elle s'en reuole promptement à vous par les trous & les playes sacrées de vostre diuine Humanité, toute chargée & remplie de l'exuberance que vous luy auez versé dans la penetration de vos diuins, amoureux, & profonds mysteres. Là elle se plonge, s'abisme, se fond, & se perd auec les transports & les affections que vous produisez en elle par vostre tres-simple amour; lesquelles dans cét abisme impenetrable produisent vn amour tres-simple, tres-perdu, tres-delicieux & rauissant, auec vne abondance de secrets & de notions ineffables que vous découurez à cette Ame contemplatiue. En sorte qu'elle est pendant tout ce temps là, en vn vray Paradis; possedant vos propres biens, vos tresors, vos secrets ineffables, & vous-mesme auec des delices infinies. C'est ainsi mon Amour & ma Vie, que vous estes nostre douleur & nostre joye en patissant & mourant : vous estes nostre infiny plaisir, nostre joye, & nostre gloire estãt ressuscité: & vous estes nostre souuerain Paradis & nostre felicité triomphant au Ciel, tout glorieux & tout glorifiant; assis vray Dieu & Sauueur des hommes, à la dextre de Dieu vostre Pere.

CONTEMPLATION XXVIII.

Sur le mesme sujet de la glorieuse Resurrection de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

Resurrection deuë au corps de I. CHR.

PVIS que chaque chose a son temps, ô mon Amour & ma Vie, il est juste que comme vous auez voulu naistre, viure & mourir en la Nature humaine, vous ressuscitiez maintenant pour ne plus mourir. Vous estes mort par vostre volonté & dispensation, bien plus que par la cruauté des hommes maudits; & vous estes ressuscité par vous-mesme, par vostre propre gloire, par vostre puissance, & par celle de vostre Pere. Vous estes ressuscité pour ne mourir iamais, & pour viure plein de gloire, de bon-heur & de felicité, comme Dieu-homme, en toute vostre Ame & en tout vostre Corps, ioüissant eternellement de tout Dieu, & de toute sa gloire. Vos amoureuses victoires sont iustement & auec raison récompensées d'vne gloire infinie, que vous auez voulu acquerir sur la terre entre les hommes & pour les hommes : vous comportant en ce lieu de conqueste comme l'vn de nous, & nous donnant des sujets infinis de rauissement, d'étonnement, de compassion, de liquefaction, & de langueur amoureuse sur la consideration d'vn tel Amoureux & d'vn tel amour, consommé l'vn & l'autre en des actes & en des exercices si prodigieux.

Sans doute c'est bien la raison que vous soyez sorty du Tombeau Dieu-homme tout puissant & tout glorieux, pour reparer pleinement les deffauts, les laideurs & les ruines de vostre Corps tres-precieux : le rendant autant glorieux, immortel & passible, par l'immense plenitude de la gloire de vostre Ame, qu'il estoit auparauant mortel, passible, douloureux & plein de souffrances; & cela par vn miracle & par vne dispensation diuine. Il falloit que l'amour acheuast en vous son admirable exploit, selon l'ordre & le succez de vôtre prescience eternelle : Et que vous sortissiez du Tombeau, sans opposition ny re-

sistance ; cela estant deu à vostre gloire infinie, dont vous joüissez infiniment, & pour vous & pour tous vos Amis, qui la meriteront condignement par vous & par vostre viue imitation.

Iour eternel.

Ce iour donc est le iour que vous auez fait, iour qui vous doit estre eternel, dans lequel il n'y aura iamais pour vous aucune vicissitude ny changement. Le temps en est passé, & vous l'auez assez experimenté jusques à consommer entierement vostre amour, & vous reduire au rien. Maintenant à sens tout contraire vous triomphez tres-justement de la mort par la vraye vie de vostre pleine gloire : qui vous rend impassible & joüissant de tout le Paradis de Dieu, aux frais & aux dépens de toute vostre vie souffrante.

Ce Mystere assure nos esperances.

C'est en ce mystere que nostre esperance est renduë ferme & arrestée, que nous joüissons de vostre Deïté, de tout vostre bien, & de tout vostre bon-heur en tout vous-mesme ; qui comblera tout nostre appetit, toutes nos puissances, & tous nos sens, lors qu'en vous & par vous nous serons resuscitez de mort à vie. Car vous estes diuinement predestiné en l'amour infiny & eternel, pour estre le premier né d'entre vos Freres, le premier des mourans, & le premier resuscité : De sorte que vous contemplans dans la joüissance de tout ce qui vous est si justement deu, nous nous réjoüissons infiniment par jubilations excessiues de corps, de cœur, & d'esprit, à l'imitation des Anges qui sont purs Esprits : Et la joye que nous auons de vous voir eternellement regnant & triomphant de la tyrannie de la mort, est si pure & si grande, qu'elle est ineffable ; nous rauissant l'esprit & le cœur à l'agreable aspect de ce tres-glorieux & tres-desiré spectacle. Non seulement nous, mais la terre & le Ciel sont comblez de joye & de liesse incomparable, faisant des jubilations, & toute sorte d'amoureux excez d'esprit, en tous ceux qui ont le bonheur de vous appartenir en qualité d'Enfans & d'intimes Amis.

Ioye de la S. Vierge & des Disciples à la Resurrection de N. Seig.

Mais ô mon Amour, que dirons-nous de la joye qu'en reçoiuent vostre Mere sacrée, & vos tres-chers Disciples ? que conceurons-nous ? que verrons-nous ? que penetrerons-nous sur ce mystere ? Certes cela est trop excessif, trop rauissant & trop ineffable. C'est grande merueille qu'ils ne meurent tous de joye. Leur tres-pure ébrieté, & la tout-inondante repletion de joye, d'exultation & d'amour, ont esté si grandes & si excessiues

A en eux par dessus toute capacité naturelle ; que si vous ne les eussiez preuenus & preseruez par vostre Esprit & par vostre force infinie ; sans doute ils fussent tous expirez d'amour. Vous sçauiez tres-bien mon Dieu, mon Amour, selon l'ordre de vostre disposition eternelle qu'ils auoient encore vn tres-grand chemin à faire, & de tres-grands combats à supporter : quoy qu'alors ils fussent infiniment éloignez d'y penser. Car ils croyoient que iamais ils n'auoient esté autres ny ailleurs,

B qu'en toute vostre Deïté, en laquelle ils estoient éperduëment rauis & fondus, auec des delices tres-ineffables, jusques à les répandre & les regorger au dehors.

Or toute cette diuine & intime joüissance estoit deuë à vostre sacrée Mere, infiniment plus qu'à tout le reste de vos Amys & de vos Disciples : tant à cause de sa Maternité naturelle, qu'à cause qu'elle eut plus de part que tout autre à vos douleurs, & à vostre mort. Si bien qu'il luy estoit tres-justement deu d'auoir vostre

C premiere veuë, & joüissance intuitiue ; & puis apres qu'elle fût communiquée aux autres, comme à vos intimes Amys. C'est icy & sur cét aspect que l'esprit, la raison & le jugement me manquent, non par deffaut ny de jugement, ny de raison ; mais par abondance de veuë, & de penetration d'infinies raisons, de sens, & de jugement ; par ce que nous ne voyons en vous ny bornes ny limites : Nous n'y voyons rien qu'abismes qui vont aboutissans les vns dans les autres. Tout y est sur-

D ineffable en tout Dieu, & en toute sa gloire, qui va remplissant jusques à regorger vostre Mere & vos chers Disciples, les Ames deliurées des Limbes, & tous ceux qui par vostre puissance & vertu infinie ont resuscité auec vous. Dans laquelle gloire ils vous ayment d'vn amour brûlant & rauissant, qui les tient fixement arrestez au regard tres-intime, tres-glorieux, & tres-heureux de vostre essence & de vostre gloire, qui est leur Objet souuerain, eternel & beatifique.

E Que dirons-nous de plus sur ce Mystere ? mais que voyons-nous ? Voila que le Paradis est encore en la terre pour quarante jours. Ie veux dire vostre diuine Personne & vostre Humanité, mon cher Amour ; Et puis ce Paradis montera de la terre au Ciel, & par dessus tous les Cieux ; où il sera eternellement assis à la dextre du Pere Eternel. Ah ! si les hommes penetroyent cét abisme de Mysteres & de prodiges, qu'ils se sentiroient changez, éle-

Effets de ce Mystere dans les bonnes Ames.

uez, & estonnez en cette abissale veuë, ils ne se rempliroient insatiablement, mais amoureusement là-dedans des simples, rauissantes, & embrasées delices d'amour, qui penetreroient si profondement & si diuinement toutes leurs puissances, qu'ils croiroient dés-ja estre dans la joüissance du mesme Paradis que vous estes.

Ioye de toute l'Eglise en ce iour. Or quoy que la pluspart des hommes de la terre ne soient ny eleuez à vn si haut degré de contemplation, ny enyurez de delices si rauissantes; neantmoins la veuë & la connoissance occulte qu'ils ont de ce mystere ineffable, leur donne & leur cause vne certaine ioye & allegresse interieure: specialement parce qu'ils voyent que l'Eglise militante vostre tres-chere Epouse se réjoüist à l'extraordinaire, & témoigne son alegresse par ses ceremonies symboliques & mysterieuses. En effet ces ceremonies contiennent les mysteres, & les causes de sa jubilation, & sont comme des expressions de ce qu'elle conçoit de vous son souuerain bien, admirant comme quoy vous comblez vos Sujets de gloire, de ioye, & de delices infinies en vous mesme; non seulement d'vne maniere surmondaine, mais tout autrement encore, & d'vne façon inconceuable & ineffable, en toute l'estenduë de vostre gloire infinie, dans laquelle vous estes le bien de vous mesme, & de toute creature capable de joüyr de vous.

Voila quelles sont en ce iour les rauissantes & tres profondes extases de la terre; qui sont toutes autres que celles qu'elle a eu sur vostre Passion. Car quoy que celles cy vinsent du mesme amour que vous faisiez en nous, & qu'elles vinsent aussi bien de vous-mesme, que les autres: si est-ce qu'elles produisoient en nous des effets tous contraires à ceux-cy. Dautant que nous estions alors douloureusement estonnez & rauis en admiration sur vostre personne douloureuse, crachée, sanglante, & blessée de toutes parts. Mais maintenant tout cela s'est éuanoüy au poinct de vostre tres-glorieuse Resurrection en nostre chair, & en nostre propre nature. Et tous vos Eleus ne se peuuent assez réjoüir & delecter en vous sur l'aspect de ce prodige amoureux, qui donne l'accomplissement aux œuures de vostre amour; afin de rendre toutes vos saintes Creatures joüissantes d'vne fin si diuine, si glorieuse, & eternelle que vous estes, & qu'elles vous possedent en toute l'étenduë de vostre infinie Deité.

C'est donc à bon droit que vos Saints, & tous les bons Chrestiens ensemble ne vous peuuent assez témoigner leur joye & leur allegresse sur ce mystere. Et quoy que les personnes du commun ne sçachent & ne puissent pas l'expliquer en elles-mesmes; si est-ce qu'elles en ont la foy implicite, aussi-bien que de tous les autres mysteres. Vous versez, ô mon Amour, vne sensible joye en tous vos Enfans par le moyen de la representation qui s'en fait en l'Eglise: par ces rauissantes & profondes ceremonies; par ces riches & somptueux ornemens Ecclesiastiques: par ces chants si plaisans & si melodieux. Bref par cette allegresse de tout le monde à chanter vos loüanges, vous versez mesme en beaucoup de ceux qui ne sont que du commun vne joye du tout extraordinaire, au moyen dequoy ils vous sont profondement soumis en humilité & contrition d'esprit & de cœur, répandans leur Ame ainsi componcte & liquefiée en vostre diuine presence.

Or encore qu'il soit vray que vos Saints, & excellens Amis ne fassent point de distinction d'vn temps à l'autre; par ce qu'ils vous seruent, vous honorent & vous ayment toûjours également: si est-ce que l'effet que je viens de dire se treuue entierement veritable en eux, specialement au temps qu'ils assistent aux exercices publiques de l'Eglise, & plus expressément en ce temps dans lequel elle semble representer plus naïuement l'entiere consommation & accomplissement de vos œuures; vous faisant voir resuscité, viuant, glorieux, & pleinement bien-heureux. Il semble qu'alors l'Eglise verse dans ses bons Enfans quelque vestige & sentiment de vostre simple eternité; qui leur fait gouster ce qu'ils ne peuuent exprimer. Ils sentent alors que tous les temps sont consommez, ne pensans ny au reste de leur vie, ny à leurs miseres futures. Tout cela est éuanouy, s'ils sont tels que ie les suppose, bons & deuots enuers vostre Majesté diuine & humaine.

Ce qui est encore admirable en ce mystere, & en tous ces prodiges d'amour & de gloire consommée; c'est de voir que vous demeurez encore quarante iours sur la terre, pour vous manifester à vos Disciples, & pour leur souueraine erudition & doctrine. Voire ô merueille, pour manger auec eux, en témoignage de vostre cordial & infiny amour; quoy que cette action soit si repugnante & si opposée à vn Corps glorieux. C'est dequoy étonner infiniment tous vos saints & plus chers *N. S. par vn pur amour seiourne sur la terre 40 iours apres sa Resurrection.*

Amis; & c'est vne marque & vn témoignage euident combien vous les cherissez & les cherirez toûjours, & que vous desirez estre en eux, & faire en eux des choses tres-grandes: iusques là que de faire souuent leur volonté.

Effet principal de ce mystere.

Or sus, mon Amour & ma Vie, voila la chair & la terre deuenuë glorieuse & toute diuine. Elle est toute Dieu & toute en Dieu, qui bien-heurera & glorifiera cette terre & nostre chair, non par elle-mesme, mais par son esprit infiny. Il éleuera à soy cette masse de corruption par irradiatiōs, attractions, transports, rauissemens intellectuels; par extases & rauissemens anagogiques, & par autres operations & mouuemens efficaces. De sorte que la chair estant deïfiée en vostre Tout, elle sera là-dedans transformée en vous-mesme. Mais mon Amour & ma Vie, l'entier accomplissement de ce dessein ne se doit faire qu'au Ciel. C'est au Ciel empirée, là où estant assis eternellement à la dextre de vostre Pere; vous ferez cét admirable *Tout*, en toute la plenitude de vostre infinie felicité: Et vous le ferez en tous ceux qui doiuent estre vn jour infiniment pleins de vostre gloire en vostre *Tout*. En la plenitude de ce *Tout* ils seront eternellement regorgeans d'amour, de gloire, de lumiere & de felicité. Là toutes les Creatures vous beniront eternellement au plein de vostre Paradis & de leur bon-heur. Elles vous verront vray Dieu, leur Sauueur, triomphant de la mort & de l'Enfer; & cette veuë, cette notion, cette joüissance eternelle au tout de vostre Diuinité, les rauira toûjours égalément, sans aucune relasche ny reflexion possible sur eux-mesmes. Enfin ils vous loueront auec vn amour & vne joye infinie, en qualité de Redempteur, de leur Glorificateur, & de leur *Tout*; qui leur auez acheté leur beatitude en la vostre, au prix de vostre Sang & de vostre amour entierement consommé.

CONTEMPLATION XXIX.

De la glorieuse & triomphante Ascension de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

Demeure deuë à Iesus-Christ dans le Ciel empirée.

ENCORE qu'il soit vray, mon Amour & ma Vie, que vostre Paradis est par tout où vous estes; si est-ce que la terre ne doit pas estre vostre eternelle demeure. Le Ciel est le siege naturel de vôtre Majesté, & ce n'a esté que par amour que vous l'auez quitté pour venir aux hommes, & pour faire en nostre propre nature tant d'amoureux prodiges, lesquels ont consommé en vous & en vostre amour infiny toutes les œuures de nostre Redemption. De plus il n'y a point d'autre lieu que le Ciel, qui soit entierement digne d'vne si noble & excellente operation, qu'est la communication de la gloire infinie, & de la felicité de Dieu. Pour cét effet le Ciel est d'vne nature incorruptible, & quasi spirituelle: au moins est-il vn corps tres-simple, & tres-conuenable à la demeure exterieure de Dieu infiny, qui se rend là totalement bien-heureux auec tous ses Elcus.

On ne peut suffisamment conceuoir, ô mon Amour & ma Vie, les excellences de ce lieu admirable. C'est assez qu'il est appellé Ciel Empirée, pour la grande lumiere & clarté dont il est orné, & admirablement accomply. Il est tres-conuenable, encore vne fois, à la demeure glorieuse, & à la gloire infinie de Dieu en luy-mesme; & la Diuinité est comme vne mer infiniment estenduë, qui surcomble de sa gloire & de sa felicité tout cét espace incomprehensible. C'est de là, mon cher Amour, que vous estes décendu; & apres auoir accomply tout vostre ministere & vostre office de tres-amoureux Redempteur, il faut que vous y retourniez, comme en vostre propre demeure, & en vostre lieu naturel; quoy qu'il soit vray que vous estes en vous-mesme vostre centre. Il faut, dis-je, retourner là pour y regner bien-heureux en la totale veuë, repletion, satieté, fruition, & comprehension de Dieu vostre Pere, & de toute la tres-sainte Trinité.

La propre demeure de Dieu c'est luy-mesme.

A la verité, le Ciel qui n'est que dans le temps, n'est pas l'éternelle demeure de Dieu. Auant que ce lieu fût créé, Dieu n'auoit autre demeure que soy-mesme en toute son eternité. Il se bien-heuroit suffisamment & conuenablement par soy en soy-mesme, dans toute sa propre comprehension, science, aspect & fruition: dans l'acte de sa fecondité: dans la procession de l'amour, qui vient de la veuë égale & reciproque des deux Personnes, en l'amour infiny de la troisiéme, qui va procedant des deux, comme de son eternel principe; dont l'amour infiny a tout tiré & rauy au nœud & au lien d'vnité, au delà de la fecondité, & non par le deffaut qui ne peut estre en Dieu. Il se bien-heuroit, dis-je, au repos & en la veuë & fruition de toute l'essence, en laquelle est tirée & refuse toute la Personalité: Là où les Per-

sonnes s'embrassent d'vn amour infiniment infiny, en toute la veuë, science, & fruition de l'infinie beauté de leur essence; sortans de là à leur distinction personnelle, & y rentrans pour y demeurer vne seule & vnique chose, en vnité d'essence & de nature. Voila, mon Amour & ma Vie, quel vous estes eternellement en vous-mesme, & en Dieu vostre Pere; dans lequel vous auez toûjours esté également heureux, comme estant son fils coëternel & consubstantiel.

Toutefois vostre Deïté infinie ayant resolu de sortir à la production de l'vniuers, elle a fait le Ciel Empirée, comme la plus excellente partie, pour estre sa tres-digne demeure exterieure; afin d'y estre veuë & possedée des Anges & des hommes: puis qu'elle les a fait capables, quoy que diuersement, de sa joüissance objectiue & glorieuse, premierement par grace, & puis par grace & par gloire consommée. De ce lieu celeste & bien-heureux, vous estes encore en vn autre temps descendu à nous autres hommes, vous faisant homme, & demeurant Dieu, pour executer le prodigieux & amoureux decret de nostre redemption. Ce sont, ô ma chere Vie, les fruicts que vous auez semé dans la terre, à l'eternelle admiration des Anges & des hommes; & ceux-cy doiuent glorieusement moissonner ces fruicts, & s'en repaistre en pleine satieté & felicité, comme vous, & dans le mesme lieu que vous; c'est à dire dans le Ciel. C'est là que vous allez regner eternellement, & joüir à l'infiny des fruicts de vos amoureux trauaux; lesquels vous auez si heroïquement consommé en tout vous, que ie puis dire en vn bon sens, qu'il s'en faut beaucoup que vous ne soyez suffisamment récompensé, & que vos merites en eux-mesmes, excedent infiniment la gloire de vostre sainte Humanité; quoy qu'elle soit infinie, & incomparablement plus grande que celle dont vous bien-heurerez eternellement & d'vne maniere inconceuable toutes vos saintes Creatures, en qualité de Dieu-homme, Sauueur infiny de tous les Predestinez.

Conuy amoureux à Iesus-Chr. de monter au Ciel.

Hastez-vous donc, mon Amour & ma Vie, hastez-vous de quitter la terre. Quittez mesme ce beau & agreable lieu du Paradis terrestre, où on dit que vous auez fait vostre demeure depuis vostre glorieuse Resurrection: d'où pendant quarante jours vous auez fait vos glorieuses & amoureuses apparitions à vos plus intimes Amis, pour les consoler. Montez & vous A éleuez de la terre, Seigneur triomphant de l'Enfer & des Diables. Montez au Ciel Empirée: Vous y estes attendu de tous vos Princes Celestes, & de tous les Esprits Angeliques; lesquels vous allez remplir d'vn nouueau Paradis, de joye & d'aise inconceuable. Montez triomphant & glorieux, à la veuë & à l'aspect de vôtre Mere & de vos intimes Amis. En effet ie les voy fortement rauis en tout vous auec vne douce & impulsiue repletion de vôtre joye, de vostre Esprit, & de vostre amour B infiny. Rauis dis-je, de vous voir éleué en gloire, en triomphe, & en majesté, accompagné de vos troupes tres-ordonnées plus heureux & plus glorieux qu'on ne sçauroit iamais conceuoir. Car helas! ces notions, ces veuës, & ces penetrations si hautes, sont infiniment éloignées de nos sens; voire des hommes plus spirituels de la terre, remplis de vostre Esprit surexcellemment, & mesme suréminemment.

Goust de ce mystere.

Ha! mon Amour & ma Vie, que le goust de cét ineffable Mystere, comme C des autres qui l'ont precedé, est admirable, en suauité, en douceur, & en la surabondante exuberance de vostre Esprit! Tout y est feu par dessus amour: feu deuorant, auec vn inconceuable enyurement de delices: feu qui rend les Ames ineffables en estat & en constitution de suréminence & de suressence. Il les rend entierement perduës & fonduës en soy, là où elles joüissent de vous, & experimentent l'abondance de vos diuines operations, & vos diuerses notions & manifestations se-D cretes, tant sur ce mystere, que sur les autres effets de vostre amour infiny, au tout de vous-mesme. Là ils sont transfus en la vie du mesme amour: là ils viuent de la vie d'amour en tout vous: là ils sont totalement oublieux d'eux-mesmes, comme s'ils n'auoient iamais eu autre vie que la vostre; dont ils joüissent auec infinis plaisirs, en toute l'étenduë de vostre estre infiny. De sorte qu'ils sont pour lors dans vostre Paradis, vous regardans & s'éleuans en vous de tout leur cœur par dessus E tout cela mesme, au long, au large & au plein de vostre feu amoureux, qui les consomme & les deuore par son action tres-suauement rapide.

Celuy, ma chere Vie, qui s'estonneroit de ces excellens effets de vostre amour, donneroit à connoistre qu'il ne vous aymeroit que bien peu; & qu'il n'auroit gueres d'experience de vos gousts & de vostre esprit. A plus forte raison auroit-il encore moins d'experience de vostre

amour tres-pur, tres-profond, tres-actif, & tres-ardent enuers les hommes? dont le propre est de tout faire, & de changer, fondre, & perdre au tout de soy-mesme toute Ame qui en est possedée. C'est cét amour, ô ma chere Vie, dont vostre sacrée Mere & tous vos intimes Amis ont esté delicieusement comblez, chacun selon sa capacité: Mais sur tous, vostre sainte Mere l'a esté admirablement, & vous l'auez preseruée de mourir d'amour, comme vous l'auiez fait plusieurs autresfois, en ce si doux & si delicieux spectacle de vôtre glorieuse Ascension. De sorte que par ce tres-doux & tres-abondant enyurement d'amour si pur & si intime, vos Eleus ont esté tres-disposez à receuoir le Saint Esprit, qui deuoit faire en eux des effets d'amour encore plus nobles, & plus excellens.

L'Ascension cause de la joye & non de la tristesse.

Les hommes du commun, ô mon Amour, ne sont en rien si trompez qu'en la vraye science & connoissance de ce Mystere. Ils croyent que tous vos Amis ont eu juste sujet de plorer & lamenter au moment de vôtre Ascension: mais les raisons du tres-pur amour qui regnoit en eux, cõtrarient & repugnent trop à celà. Nous voyons les Mysteres diuins à nostre pauure & foible maniere, comme personnes de terre & de chair: nous en parlons, & nous les sentons selon nostre bassesse. Mais ceux qui sont entierement reduits & perdus en l'immense fournaise de vostre amour, les goustent & les sauourent par dessus toute expression, toute conception & toute intelligence. Or sus, mon tres-cher Amour, à la bonne heure soit: leuez-vous pour entrer en vostre repos. Eleuez-vous auec l'arche de vostre Sanctification dans le Ciel Empirée: où Dieu vostre Pere se bien-heure en l'aspect de soy-mesme. Entrez pour estre aussi parfaitement heureux par le total aspect & comprehension de sa gloire, & par la jouïssance infinie de sa felicité.

En effet, c'est en ce lieu bien-heureux qu'est vostre residence. Là nous vous voyons, & croyons fermement que vous y estes, comme Dieu, comme Roy, & comme Sauueur des hommes: infiniment éleué par dessus toutes Creatures, assis & regnant à la dextre de Dieu vostre Pere, & communiquant à tout ce qui est au dessus de vous le flux & l'écoulement de la mer de vostre gloire. Ie dis plus, qu'encore que vostre gloire, comme homme-Dieu, soit vne mer infinie, qui s'écoulant de l'immense Ocean de toute la Deïté se va débordant sur vos Creatures bien-heureuses; on peut comparer ce débordement à vne mer qui n'a n'y fond ny riue, en largeur, longueur, hauteur, & profondeur, en amour, en joye, en feu, en gloire & felicité. D'autant qu'elle surcomble tous les Bien-heureux, & les perd dans le large & le profond de son abisme, en toute plenitude de gloire & de bon-heur. Cette veuë tres-simple, suppose vne constitution & vn estat tres-eminent. C'est icy vne contemplation tres-douce, tres-delicieuse, tres-étenduë, & tres-simple; par dessus toute speculation des mesmes veritez, si simple que puisse estre cette speculation. Car, ô mon Amour & ma Vie, quand nous contemplons l'excellente maniere auec laquelle vous penetrez, voyez & conceuez, & estes mesme chose que l'essence de Dieu vostre Pere, cela nous rauît en la veuë de vostre Majesté & de vostre gloire infinie, voyant que vous estes tout Dieu, mais homme-Dieu: qui rendez tous vos Eleus ineffablement bien-heureux en toute plenitude de gloire, sans alteration ny diminution de la vostre.

En quel sens on peut dire que Iesus est recompensé au dessous de ses merites.

Que si vous pouuiez receuoir dauantage de gloire accidentelle, & estre encore plus heureux, conformement à vostre amour & à vos merites qui sont infinis, & qui ne seront jamais récompensez selon leur infinité: puis que par la moindre de vos actions vous auez merité tout ce que vous possedez: ce nous seroit vne indicible consolation de vous pouuoir donner cette gloire en vous & par vous. Vous sçauez que ie conçois & dis vray, mon cher Amour, vous en sçauez la raison, & c'est vn secret que ie ne desire pas specifier autrement. O merueille infinie, que vous ne soyez pas récompensé, non pas mesme de bien loin, selon l'abondance & l'infinité de vos merites: & que cependant toutes les Creatures bien-heureuses soient récompensées par dessus leurs merites! La raison de cela est encore en nostre mesme secret, ô ma chere Vie! & ce n'est pas vn petit sujet d'admiration à vos intimes Amoureux. Mais cette verité si merueilleuse doit estre plûtost humblement & reueremment contemplée & admirée en profond silence, que d'estre exprimée de qui que ce soit, non pas mesme en la tres-large abondance de vostre tout-inondante suauité. Que conceura la Creature sur cecy, qui nonobstant sa premiere vileté & pauureté est plus riche que vous, s'il faut ainsi dire; puis qu'elle a plus du vostre en tout vous, qu'elle n'a merité de vous? Ie vous

fais cét excez amoureux, ô ma chere Vie, en tres-profonde humilité de cœur, infiniment estonné & confus en la veuë de cette verité.

Mais ô mon cher Amour, cela est le propre, & pour ainsi dire, l'essence de vostre gloire; que nous vous restions toûjours infiniment redeuables, de ne rien deuoir à la Creature, & de la récompenser trop plus que ses merites. C'est vous qui la bien-heurez infiniment : vous estes son Paradis en tout vous-mesme, & sa felicité en vostre felicité. De sorte que ne pouuant atteindre de bien loin la profondeur & la largeur de vostre mer, c'est à dire de vostre gloire; cela mesme la delecte plus qu'on ne peut penser : & la veuë qu'elle a de vostre infinie beauté, de vostre essence & de toutes vos glorieuses qualitez, accomplissent sa propre felicité en supréme lustre & ornement. Que si les hommes sont grandement empeschez à conceuoir quelque chose de la gloire de vos Bienheureux; & n'en conçoiuent rien, pour doctes & excellens qu'ils soient, sinon en ombre & en figure, deduite & tirée comme ils peuuent : on ne doit pas s'étonner si la Creature ne conçoit & ne comprend rien de la vostre, ny par doctrine, ny en esprit; voire en son abondance tres-feconde & tres-lumineuse.

Possedez donc vostre gloire, ô mon Amour & ma Vie, en vostre tres-simple & tres-étenduë Eternité : Possedez-la pour vostre propre bien, pour vostre plaisir infiny, & pour celuy de vostre Creature. Cela rauira toûjours également en vous tous les Esprits glorifiez, & réjoüira la terre à l'infiny : Car vous voyant aujourd'huy triompher comme vainqueur tres-glorieux, elle est dés-ja toute rauie en vous de joye & d'admiration, tant en l'aspect de vostre infinie felicité, qu'en la veuë du bon-heur qu'elle espere en tout vous. Si bien qu'en cét abisme les hommes Spirituels & vos intimes Amis font des jubilations admirables en vous, dans leur ineffable & tres-profond rauissement.

CONTEMPLATION XXX.

Du mesme Mystere de l'Ascension.

Récompense des trauaux de Iesus-Chr.

PVIS que, mon Amour & ma Vie, vous auez acheué l'œuure que Dieu vostre Pere vous auoit commandé; il est juste & raisonnable que vous soyez recompensé de tant de penibles trauaux, & que vous

A entriez en possession de vostre propre Royaume, que vous vous estes acquis par ce moyen : quoy que naturellement il vous fust deu. Le temps de la guerre est passé; vous auez combatu & vaincu tous vos ennemis : Il faut maintenant que vous triomphiez publiquement, au tres-grand plaisir de Dieu vostre Pere, à la joye de tous les Esprits glorieux, & au contentement de toutes vos Creatures : specialement de vostre Eglise militante, qui est vostre Epouse en terre. En effet, elle est B aujourd'huy toute pleine d'allegresse, & d'vne joye toute diuine sur l'aspect de vôtre glorieux triomphe; vous voyant monter glorieusement au Ciel, accompagné des premiers Patriarches de l'antiquité, & d'vne tres-grande multitude d'Eleus de vostre peuple circoncis, lesquels vous auez racheté des liens de la mort, & códuit auec vous pour entrer en possession & en joüissance de vostre Royaume, comme Roy Sauueur & vainqueur de vos ennemis.

Anges accompagnãs Iesus-Chr. montant au Ciel.

Il faudroit auoir la faculté des Sera- C phins pour conceuoir & pour dire les merueilles de ce Mystere; lesquelles rauissent d'estonnement & d'admiration tout le créé, & specialement les bienheureux Esprits qui vous accompagnent. Ah! que l'ordre de cette multitude innombrable d'Anges & de Bien-heureux est admirable! A peine en pouuons-nous rien dire ny conceuoir, si ce n'est ce que Dauid & les autres Prophetes ont raconté, que les admirables concerts de leur musique font vne rauissante & inconce- D uable harmonie, qui excede infiniment toutes celles de la terre. Outre cela le feu d'amour, la joye, & la gloire qui s'écoule de la vostre sur ces Bien-heureux, sont si pleines de merueilles, que rien n'en tombe sous le sens humain. C'est vn goust de joye & de delices infinies : ce sont des veuës, des notions, & des secrets propres de Dieu en toute son essence & beauté; dont ces heureux Compagnons de vostre triomphe sont toûjours également rauis : ce qui fait toûjours en eux nouuelle joye, E nouuelles delices, vn ardent amour, & vne insatiabilité de joüir eternellement de luy.

Ce qu'estant ainsi, c'est à nous pauures mortels de l'admirer en tres-grand plaisir, & selon nostre pouuoir nous disposer à ce que vostre diuine Majesté nous remplisse de son Esprit : afin que pleins de joye & d'exultation tres-grande, il nous rauisse en excessiue jubilation à cét infiny spectacle, & que nous soyons éleuez au nombre

de ces Bien-heureux, pour joüir du méme bien à nostre maniere. Nous rauissant & nous estonnant auec eux de cœur & d'esprit, des richesses de vostre gloire, & de l'amour d'vn tel Sauueur enuers nous. Puis donc, ô mon Amour & ma Vie, que nous voyons vostre magnificence éleuée sur les Cieux; éjoüissez-vous infiniment en l'aspect de l'Ocean infiny de vostre Diuinité : pendant qu'en vous & par vous nous ferons tout nostre possible pour vous imiter viuement en tout ce que nous sommes. Pour cela je deduiray simplement quel est le vol & l'ascension de l'Ame qui veut imiter ce Mystere.

En ce Mystere, ô mon Amour, aussi-bien qu'en tous les autres, l'esprit vole apres vous selon que vous l'auez touché. Estant conuerty en vos tres-sauoureux gousts, il joüit profondement de vous auec des notions amoureuses & delicieuses, à proportion, dis-je, de la profondeur de vos attouchemens amoureux. Ainsi occupé de son delicieux Objet que vo⁹ estes, il est tiré, éleué, & parfois totalement rauy en vous par la force sensible ou secrete de vos diuines operations, qui l'vnît immediatemẽt & tres-excellemment à vous: & son regard tres-vif & tres-actif découure vne grande estenduë de veritez secretes, d'excellentes notions en fond d'esprit, de goust, & de lumieres experimentales. Tout l'homme ainsi fortement tiré & éleué, ou plûtost rauy, fondu, & reduit en vn, est pendant que cela dure en vn vray Paradis de volupté & de douceur incomparable, telle qu'est la vostre, ô mon Amour, amoureusement versée en la terre sterile des hommes. Plus vous estes grand dans vne Ame, plus elle se repaist voluptueusement de cecy. Neantmoins vous vous plaisez beaucoup en vos Amoureux qui s'occupent auec vous sur le sujet de vos Mysteres.

Premiers degrez de l'Ascension mystique de l'Ame à Dieu.

Or comme il s'en trouue plusieurs qui sont encore dans leur propre effort amoureux, & dans leur simple operation naturelle assistée de vostre grace, vous ne les laissez pas long temps au dehors à si basse table. Vous les tirez à vous, vous les éleuez & les remplissez de vostre Esprit; ce qui fait qu'ils vous contemplent d'vne tres-simple & penetrante veuë : laquelle anticipe tout d'vn coup plusieurs admirables veritez & notions, en la viue poursuite desquelles ils se plongent & se perdent de plus en plus au plus profond de vostre Esprit. Ils connoissent & goustent vos mysteres amoureux d'vne façon si

A plaisante & si delicieuse en vous, qu'il n'y a point de similitude qui le puisse exprimer : & c'est ainsi que vostre contemplation est inconceuablement sauoureuse à l'esprit & au cœur de vos Amis.

Montée à Dieu par voye de simple speculation.

Il y a vn autre vol ou ascension de l'Ame apres vous, mon cher Amour, qu'on appelle simple speculation : laquelle est le plus proche degré pour paruenir à cette facile & tres-penetrante contemplation. La speculation simple aboutist à la contemplation, & celle-cy se reduît en admi- B ration sur les veuës & les secrets qu'on y a veu. Puis on retourne à la douce & simple speculation, auec laquelle l'esprit vole tres-legerement au dedans de vous, en la tres-subtile & tres-viue penetration de tout son fond, & rentre au plus profond & au plus secret silence de l'esprit. De là s'éleuant en vous par vn vol tres-leger, tres-prompt & tres-penetrant, on demeure fixement arresté tout vn temps à contempler simplement par dessus l'admiration vostre infinie essence & beauté: C & le tout se termine en admiration. Cela dure autant que l'attrait de vostre rauissant amour & de vostre esprit a de force & de vigueur : & l'esprit humain se sentant retourné à soy par les effusions de ses puissances aux formes & images, il retourne derechef à la speculation de son sujet.

Autre speculation voye d'amour dilaté.

Il y a encore vne excellente voye outre la speculation, qui est la voye d'amour dilaté. Elle est fort propre à reduire le cœur en amour & en fond d'esprit : neantmoins il la faut quitter quand on est ardemment D enflammé au dedans, & vacquer à la contemplation de Dieu en luy-mesme. Mais pour retourner au sujet que i'ay quitté, ie dis qu'il y a beaucoup de degrez & de differences d'esprit & de lumiere en cette simple speculation; & elle se rend d'autant plus facile & plus excellente, qu'elle est plus amoureuse; comme aussi on vole d'autant plus facilement à l'excellente contemplation, qu'on est plus auancé dans la voye de l'esprit.

Trois sortes de speculation.

Il y a donc trois voyes de speculation, E outre celle qui n'est que naturelle. L'vne est plus Theologique que Mystique, qui specule en ses exercices, & reduît en son fond les plus abstraites & plus profondes veritez de Theologie; & Dieu se joinct souuent à cette speculation pour éleuer mesme assez profondemẽt les Ames à soy. L'autre voye de speculation est simple, amoureuse & mystique, contenant esprit & vie d'vne maniere excellente: car elle est pure & spirituelle, faite d'amour en pur amour,

amour, & incomparablement plus noble A que l'autre. La troisiéme est encore plus excellẽte que ces deux; car elle est l'action & l'exercice d'vne tres-simple, & spirituelle habitude selon tout l'interieur totalement passé en esprit. Or il y a beaucoup plus de plaisir & de facilité à dilater l'amour en soy-méme par aspiration vnique, qu'à le speculer. Neãtmoins la simple speculation est tres-plaisante à quiconque en peut vser: Mais cela n'appartient qu'à celuy qui est totalement mystique en tout le fond & l'estenduë de la mysticité, & qui a B le jugement conforme à la science de Theologie. Car pour l'ordinaire cette speculation n'est point si pure, si spirituelle, ny si exempte de formes, qu'elle ne soit mélangée de quelque art & industrie, en l'vn plus, & en l'autre moins.

Toutefois quand la speculation est preuenuë & anticipée par vn attouchement extraordinaire de Dieu, alors elle nous éleue, & nous porte de nous-mesmes à Dieu; & Dieu la secondant en nous de plus en plus, nous nous plongeons & nous C perdons au plus profond de son essence, & de sa beauté tres-nuë. Nous nous perdons dans les abismes de ses notions & manifestations tres-secretes, & de ses veritez tres-intimes & tres-occultes: Ou bien nous nous abismons en tout Dieu, rauis de son infinie beauté, lumiere, joye & plaisir en la mesme vnité, par dessus toute reflexion possible sur nous-mesmes. Nous sommes, dis-je, rauis, non par voye d'entendement; aussi cela ne marque pas beaucoup l'excellence des Saints: Mais D dans cét estat nous demeurons rauis fortement par dessus nous, sans alienation de nous-mesmes en nos puissances. Au reste il n'est rien de tel que la voye du pur esprit en vne Ame qui est deuenuë esprit, non par sa seule industrie, ains par les forts attraits & attouchemens de l'Esprit de Dieu. Car comme il l'a rauie à soy, & comme elle luy a correspondu, refluant en luy de toutes ses forces & puissances par vn tres-vigoureux & tres-pur amour: il s'est fait par succession de temps & de E bon ordre qu'elle est deuenuë toute esprit en tout Dieu, & que Dieu a viuement allumé en toute l'Ame le feu de son amour infiny pour son entiere consommation.

Merueilleuses operations de Dieu dans ses intimes Amis.

Voila, mon Amour & ma Vie, ce que vous estes, & ce que vous faites en tous vos Amys plus intimes; quoy que fort diuersement, pour les éleuer auec vous dans le Ciel. Ils viuent plus de vous au tout de vous-mesme, que de leurs propres Ames sur la terre: & comme ils sont toûjours tres-soumis à vostre Eglise militante qui est vostre Epouse, en qualité d'enfans tres-humbles & obeissans, vous estes par cela-mesme plus exalté en eux sur la terre, qu'on ne le peut conceuoir. Ils ont la meilleure part en toutes vos amoureuses & mysterieuses saillies, & en tous les effets infinis de vostre plus intime amour: & dans la veuë qu'ils en ont, ils paroissent deuant vostre Majesté pleins de joye & d'exultation. Ainsi ornez & enrichis de vos diuines illustrations & splendeurs, ils vous font vn continuel present d'eux-mesmes, & de tout ce que vous estes en eux & en vous, au tout duquel ils sont transformez. Ils ne laissent rien à faire ny à endurer, sçachans qu'ils vous doiuent plus qu'ils ne vous sçauroient donner. Ils sont toûjours contens de ce que vous faites ou permettez sur la terre. Ils se donnent intimement à vous de plus en plus, ou en eternel holocauste d'vn tres-pur amour, ou bien essentiellement par dessus l'amour; conformément à leur vie tres-haute, tres-pure, & tres-essentielle. Vostre Majesté prend son total plaisir, & ses infinies delices à les voir fideles comme ils sont, tant en l'abondance de vos dons sensibles, qu'en tres-haut & tres-pur esprit au dessus de vos dons. Car comme toutes choses ne leur sont rien hors de vous, aussi sont-ils toûjours parfaitement en vous; sans que les diuerses vicissitudes humaines les fassent tant soit peu varier, estans replongez & irreparablement perdus en vous pour jamais.

Dieu est la feste continuelle des Parfaits.

Or quoy qu'il soit vray que vous estes la feste continuelle, la joye & le plaisir de ces personnes telles que je les suppose; si est-ce qu'elles reçoiuent vne nouuelle joye & vn nouueau plaisir au temps, & aux jours que l'Eglise represente aux Fideles dans ses joyeuses & amoureuses solemnitez, les effets & les mysteres de vôtre amour infiny. Car comme ils voyent & penetrent vôtre Esprit en vos Mysteres & dans les mystiques ceremonies de l'Eglise, cela leur donne des liquefactions & des effusions si cordiales en vous, que tout leur interieur est renouuellé par cette vnique & profonde intraction, & rendu plus propre à voler legerement en vous, & à se plonger & se perdre en vous. Ainsi reçoiuent-ils toûjours de plus en plus de nouuelles richesses & splendeurs, & vn lustre tout nouueau: & sont disposez par ce moyen à vostre plus intime & vnique spe-

culation & contemplation ; laquelle ils font toûjours en vostre tres-pur & tres-intime amour. Que si leur voye est plus éleuée & plus excellente que celle de la tres-simple speculation de vos Mysteres, & de vous-mesme, ils se fondent en vostre contemplation dedans l'immensité de son feu infiny, qui est tout vous-mesme ineffablement ineffable : De sorte qu'ils le voyent & le goustent en pareille joüissance, satieté & repletion d'eux-mesmes en tout vous.

Toutes les operations de ces grandes Ames, sont esprit.

Rien ne sort de ces personnes que vôtre tres-pur & tres-excellent Esprit, lequel ils répandent en abondance sur tous ceux qui en sont capables, & qui fait en eux des effets toûjours dignes de luy : comme de renouueler tout leur interieur, les remplir de joye, les combler d'exultation d'esprit tres-simple, tres-lumineux, & tres-vnique, & autres admirables effets qui les font sortir à l'exterieur en pleine joye & jubilation d'esprit, fort souuent par gestes & mouuemens extraordinaires. Or comme cela est par dessus toute expression de cecy & de cela, & que c'est l'effet de vostre flux debordé ; on ne voit en eux que vous-mesme au delà de toute distinction & multiplicité. Il n'y a icy que vous qui les mouuez & agitez si doucement & si delicieusement en leur amoureuse ébrieté ; qu'ils se comportent d'vne maniere toute passiue, en la douce & impulsiue actiuité de vostre feu deuorant, qui se plaist à les reduire, les fondre, & les perdre de plus en plus au tout infiny de soy-mesme. Et c'est là que les estats de vos si excellens Amys sont tres-fermes & arrestez, quoy que diuers en vostre mesme immobilité & fermeté, à proportion de vostre amour.

CONTEMPLATION XXXI.

De la descente du Saint Esprit sur les Apostres.

Effets sacrez de la mission du S. Esprit sur les Apostres.

CE n'est pas assez, ô mon Amour & ma Vie, d'auoir pleinement consommé l'ouurage de vostre amour, à vostre égard ; il le faut aussi paracheuer à l'égard des hommes. Il faut pour cét effet que la troisiéme Personne de la Sainte Trinité descende personellement sur eux en signes visibles, afin de produire en vos amis Apostres & Disciples (qui l'attendent sur l'infaillibilité de vos promesses) les effets de vostre amour infiny, pleinement, sensiblement, & jusques à regorger

A d'amour, tant ils seront pleins de vie, d'esprit surexcellent, de feu amoureux, & de delicieuse ébrieté. Il n'est pas icy question de penetrer l'essence infinie du Saint Esprit, ny de décrire sa nature : il me suffit de sçauoir qu'il est Dieu de Dieu, en Dieu comme Dieu ; sans distinction de nature & d'essence, & distinct parfaitement en qualité de Personne. Il s'agît plûtost de contempler sa sortie amoureuse au dehors, pour sanctifier excellemment les hommes dans l'immensité de son feu

B tres-rapide, qui va deuorant tout ce qui luy est opposé. C'est ce qu'il a fait aujourd'huy, mon cher Amour, dans vos bien-aimez Apostres, leur versant vne joye immense, des plaisirs tous diuins, & des delices totalement ineffables. C'est ce qu'il a fait en l'attraction & l'intraction qu'il a operé en eux de tout leur homme sensitif à l'interieur, & de l'hôme inferieur au superieur ; rendant celuy-cy tres-large, tres-profond, tres-simple, tres-vnique, tres-lumineux, & tres-sçauant. C'est

C ce qu'il a fait encore plus noblement, éleuant & tirant l'homme superieur à l'esprit tres-pur & tres-separé des puissances : Et l'Esprit mesme tres-pur & tres-intime, a la souueraine vnité de Dieu infiny en soy-mesme. Et il a fait tous ces prodiges en vn seul acte dans ses Sujets patiens, je veux dire dans ses bien-heureux Disciples qui auoient attendu sa venuë en toute humilité.

Les Apostres reçoiuent & donnent le S. Esprit.

Icy la terre est fecondée tout de nouueau par le flux & l'écoulement de tout

D l'amour spiré sur elle ; & il a voulu verser cette fecondité sur vne terre seiche & sterile de soy mesme, pour feconder infiniment tout le reste de la terre, la remplissant d'vn nombre innombrable de saints Enfans. Car ceux qui ont immediatement receu le Saint Esprit, l'ont par apres communiqué aux autres ; & cét effet admirable ayant continué iusques à nous, continuëra encore dans l'Eglise Catholique iusques aux derniers siecles. On ne peut dire ny penser combien vos Apostres, ô

E ma chere Vie, ont esté changez & parfaitement reformez, enrichis & illustrez de la plenitude infinie de vostre amour & de vostre onction viuifique. On ne sçait duquel des dons ils ont moins receu ; car ils ont eu toute la plenitude & l'étenduë possible du don septiforme de vostre Saint Esprit, autant qu'il se pouuoit communiquer à eux. Ils ont eu tous ses dons comme vne seule chose, & ainsi enrichis & illustrez d'amour, de lumiere, de science &

de sagesse au tout de vous, ils ont allumé en toute l'étenduë de la terre le feu sacré dont ils brusloient au dedans, d'vne maniere admirable. Aussi par leur parole & par leur ministere, le Saint Esprit fait presque pareil effet dans le reste des hommes. De sorte que par ce moyen toute la terre est pleine de joye & d'exultation, & dans vn tres-grand embrasement d'amour, lequel a son effet en tous ceux qui ont esté eternellement predestinez pour celà. C'est dequoy rauir pour iamais les hommes en admiration; car par cette issuë & sortie de vostre amour, la terre est pleine du Saint Esprit, qui de siecle en siecle l'a toûjours enrichie, illustrée & illuminée, l'enseignant & la gouuernant comme son Epouse tres-aimée.

Le feu diuin se déborde sur eux à guise d'vne mer.

Les effets de ce mystere ne se peuuent presque autrement deduire, qu'en les comparant à vne mer de feu, débordée sur vn chacun de ces hommes tres-excellens; laquelle contient en soy, & produit toutes sortes de biens, selon l'homme tres reformé, tres-retiré, tres-amoureux, tres-docte, tres-lumineux, & tres-spirituel. C'est ce qu'opere aujourd'huy vostre tres Saint Esprit, ô mon Amour & ma Vie, par son infusion actuelle, qui en vn instant produit plus de merueilles & plus d'excellente & éminente deïfication en toutes ces personnes assemblées au cenacle, qu'il n'a iamais fait depuis en aucun, si fort, si heroïque, si haut éleué, & si saint qu'il ait esté; si ce n'est peut-estre en Saint Paul, qui en vn moment fut tout remply de vous, & rendu suréminent en tout vous.

Et sur la saincte VIERGE d'vne façon singuliere.

Que s'il y a distinction d'estat & d'excellence dans cette suréminente deïfication en toute la plenitude de Dieu; sans doute, mon Amour & ma Vie, qu'il en faut donner la meilleure part & le plus éminent estat à vostre Mere tres-sacrée, & dire qu'alors elle fut plus pleine de Dieu en Dieu, par ce nouuel écoulement redoublé, que iamais elle n'auoit esté; nonobstant ses premieres repletions surexcellentes de tout le don septiforme, & qu'elle eust esté comblée de joye & d'amour à l'infiny. En effet il la faut toûjours preferer à toutes les Creatures ensemble, quoy qu'elle semblast n'en auoir pas tant de besoin que vos Apostres & vos Disciples, n'ayant pas les mesmes fonctions à exercer. Que si elle y eust receu quelque chose de moins, ce que ie ne pense pas, c'eust peut-estre esté à l'égard des effets de quelques dons particuliers, qu'elle n'eust pas exercé si abondamment que les Apostres. Mais quand il en auroit esté ainsi, cela n'a peu empescher son entiere repletion & plenitude du Saint Esprit, qui deuoit correspondre à sa grace surexcellente, à sa perfection, & à son amour infiny.

Quel ordre ce feu tient en ses embrasemens.

Comme donc dans cette infinie excellence de Deïté & d'office, les Apostres sont les Princes & les Roys de tout le monde; la sacrée Vierge vostre Mere demeure encore leur Reyne & leur Dame, par cette nouuelle & infinie repletion de vostre diuin Esprit. Ie dis dauantage que par cela mesme qu'elle a receu de surcroist infiny de tout vous en tout vous-mesme, elle est encore plus digne Dame & Reyne de tout l'Vniuers. Enfin l'excellence de cette Dame & de son estat est incomparable en ses ornemens, en son lustre & en sa beauté: & on peut dire que lors qu'elle a receu le Saint Esprit auec les Apostres, le feu s'est vny en elle à vn autre feu, & que celuy-cy augmentant le premier à l'infiny, fait vn embrasement immense & incomprehensible. Ie laisse toûjours le tout au jugement des bons & pieux Theologiens, tant en cecy qu'au reste de mes écrits. Ils verront assez mon sens & mon intelligence, & ie ne desire nullement exceder leur jugement ny leurs fondemens.

Soumission de l'Auth. aux Docteurs en Theologie.

Retournant à mon sujet, je dis que le tres-saint Esprit fait aujourd'huy de si admirables effets, qu'il met de nouueau le feu dans la terre, pour la conuertir & la reduire toute en feu, conformément à soy mesme. La terre est donc pleine de feu & d'amour en certain nombre de vos Eleus, qui le mettront par tout, & le porteront dans le cœur de tous les hommes de la terre, s'il faut ainsi dire. Ce feu produira tant de diuers & de si prodigieux effets en tous ceux qu'il possedera, qu'en cela mesme ils seront icy bas comme autant de Deïtez, largement & excellemment participées; quoy qu'en diuerses voyes, constitutions, & degrez. Ce feu opere en son commencement la totale reformation, perfection & transformation de tous ceux en qui il se répand & s'écoule: & à son attouchement tres-fort & tres-vif, tous ses Sujets sont pleins d'amour, de joye & d'esprit; dont les excez paroissent manifestement à tous dans les loüanges & confessions publiques qu'ils font à l'honneur de vostre infinie Majesté, qui estes venu amoureusement parmy les hommes, pour les sauuer de leurs pechez, & de la mort.

En effet ce feu immense de la Deïté dont les Apostres & les Disciples brû-

loient, & qui par eux se répandoit dans A les autres, faisoit que ceux-cy se trouuoient tout d'vn coup changez, & totalement auancez pour estre bien-tost parfaits en la vie de l'esprit, selon l'abondance qu'ils auoient du don septiforme, & qu'ils estoient excellemment & hautement dominez & remplis du Saint Esprit. De sorte qu'ils estoient au dedans autant simples, lumineux, amoureux, & joyeux, en l'amour, joye & exultation du tres-Saint Esprit, qu'auparauant ils estoient charnels & brutaux. Ainsi changez d'vne telle ex- B tremité à l'autre, ils ne pouuoient assez benir, admirer & exalter ce grand Dieu, en l'immensité duquel ils se sentoient totalement reduits & fondus en amour, en joye, & en delices incomparables en toutes leurs puissances : & Dieu operoit là-dedans ses amoureuses merueilles & ses prodiges, selon toute sorte de perfection, ornement & lustre de tous ses Sujets à l'infiny.

Establissement parfait de la S. Eglise en ce jour.

Par l'effet de cét écoulement si débordé, l'Eglise militante fut bien-tost assem- C blée & edifiée, ornée & excellemment enrichie de tous les dons de Dieu : Et vn grand temps fut que les Fideles fortement dominez de l'abondance du Saint Esprit, estoient si feruens, que ce n'estoit entr'eux qu'vne Ame & qu'vn cœur. Aussi estoient-ils tres-forts à souffrir le martyre souffrans amoureusement & gayement la cruauté & la tyrannie des Tyrans pour vous, mon cher Amour. C'est ainsi que vostre tres-Saint Esprit deïfie excellemment les hommes par les hommes ; quoy D que ce soit contre la raison, le jugement, & l'ordre des hommes charnels. Cela mesme est vn effet admirable de son amour & de son pouuoir infiny : Car les hommes sont icy si admirablement exaltez & auantagez, qu'ils sont Dieux par filiation adoptiue, chacun selon son degré de grace & d'amour, & selon ses diuerses voyes & pratiques, qui toutes conduisent à vn seul & vnique but qui est Dieu. En cecy, dis-je, son amour & sa bonté sont admirables à l'endroit des hommes ; & il E s'en trouue dans lesquels l'effet de son flux amplement débordé est si prodigieux qu'il les rend forts, puissans, beaux, lumineux, & excellens par dessus la nature en toute sa Deïté. C'est pourquoy ils s'auancent, se plongent, & se perdent de plus en plus en elle, oublians ce qu'ils ont laissé en arriere, pour s'étendre aux choses de deuant ; c'est à dire pour imiter amoureusement au dedans & au dehors vostre vie diuine & humaine.

En cecy nous conceuons choses grandes en vous-mesme, par dessus le commun des hommes, qui ne viuent que dans vn bas degré de vostre grace & de vôtre charité : laquelle est tres-petite en eux, au respect de l'amour perfectif qu'ils n'ont pas, & qu'ils n'auront iamais. C'est ce que nous deplorons grandement dans les Chrestiens : qui ne seront reformez que par le Purgatoire, à leur tres-grande affliction. O chose admirable, mon Amour & ma Vie, que vostre Deïté se soit ainsi communiquée si amplement aux hommes que de les faire Dieux en vous-mesme, & de tres-excellentes Deïtez en terre, par participation ! Chose admirable, que vos Apostres & vos Disciples ayent esté les bondes & les canaux pour communiquer vostre flux débordé aux hommes, & produire le mesme effet en eux ! Cela fait bien voir qu'ils ont esté plus riches, plus accomplis, & plus excellens sans comparaison, que tout le reste des hommes.

Au reste, mon cher Amour, l'estat que nous contemplons en ce lieu d'vne vie si ignée, si douce, si plaisante, & si perduë en vostre tres-rauissant amour ; cette communication admirable de vostre tres-Saint Esprit, est vostre mesme Paradis écoulé en terre sur vos Predestinez. Ils croyent estre bien-heureux, par maniere de dire, tant est abondante l'excessiue jubilation qui les enyure : & qui répand au dehors, mesme en public, la joye & l'amour qui les rauît, les remplît & les domine. Ah ! qu'ils sont éloignez d'apprehender le futur, & de penser à ce que vous ferez d'eux à l'auenir ! Car ils se sentent eternels en toute vostre eternité, où il n'y a ny passé, ny futur, ny mesme le present, à le bien prendre. Ils se sentent simples, étendus, lumineux & vniques en vostre longueur, largeur, hauteur & profondeur infinie : & ils sont là-dedans entierement passez & changez, pour penetrer cét abisme toûjours de plus en plus, en son infinie immensité.

Paradis écoulé en certaines Ames dés cette vie.

Plusieurs tant par simplicité de flux mystique, que par pure science & intelligence de la sainte Theologie, conçoiuent & disent des choses merueilleuses sur cét ineffable mystere, & sur les autres qui l'ont precedé : ce qui est encore vn effet tres-particulier du mesme écoulement de vostre tres-Saint Esprit, qui orne & accomplît ainsi tres-souuerainement toute vostre Eglise. C'est, mon Amour & ma Vie, ce que tous vos Eleus & vos intimes

Amis contemplent en vous par vn eternel silence, en perpetuelle admiration par dessus toute admiration : & comme vostre amour infiny les a transformez successiuement en tout luy-mesme, par son embrasement & par son ardeur infinie ; ils ne voyent & ne sentent rien que vous. Ils sont totalement résus & perdus en vous ; & sont eternellement morts à tout ce qui est sorty & qui sort de vous, comme vous le sçauez, ma tres-chere Vie, & mon cher Amour.

CONTEMPLATION XXXII.

Des excellences & prerogatiues de Nostre Dame.

La grace que les Saints n'õt receu que par mesure a esté donnée en plenitude à la S. Vierge.

IL faut, ô mon cher Amour, que nous voyons maintenant ce que vous auez fait de plus merueilleux en la terre & au Ciel, & sur toutes les Creatures. Il faut que nous contemplions les excellences de vostre sacrée Mere, ô mon Sauueur, laquelle d'abord je considere toute pleine de la grace que toutes les Creatures n'ont receu que par mesure. Ie sçay que les Anges & les hommes ont receu la grace en fort grande difference. Les Anges en ont plus que les hõmes, excepté quelques-vns de vos plus intimes Amys, lesquels en ont dauantage & en plus haut degré : & nous auons tous receu de vostre plenitude les degrez de grace correspondans à nostre mesure & capacité ; Mais vostre beniste Mere a la grace en plenitude, & au plein de sa mer : grace qui luy découle de vous qui estes son Chef, son Seigneur & son Sauueur, comme de sa propre source ; & vous la répandez sur elle en la maniere que vous l'auez, c'est à dire en sa souueraine plenitude. C'est tout ce que Dieu peut conferer de soy, dont la raison est autant infinie que vous estes infiny.

Vostre sacrée Mere a donc tout ; aussi est-elle tout, en effet, en la verité, en lustre & en splendeur de vostre grace infinie, qui la rend tres-illustre, tres-accomplie, & regnante maintenant à vostre dextre en toute vostre Eternité, comme vôtre Mere, & comme Dame de tout l'Vniuers. Elle est si pleine de splendeur & de beauté en toute son Ame & en son sacré Corps, qu'elle est en estonnement & en prodige aux Anges, aux Saints de la Gloire, & à vos Eleus qui sont sur la terre, conformément à ce que vôtre Saint Esprit nous en exprime es saintes Ecritures.

Sans donc me rabaisser aux considerations plus particulieres, ce que je puis dire, c'est qu'elle est toutes choses en toutes les Creatures. Elle a toute la beauté, tout le bien, toute la bonté, jusques à la répandre au dehors : Elle est tout, & a tout, comme Creature annoblie souuerainement, & illustrée de tout l'écoulement de la mer de vostre grace au tout d'elle-mesme : & en cette qualité elle doit regner eternellement sur toutes les Creatures, comme leur Dame & leur Reyne ; en toute plenitude de lustre & d'accomplissement.

Elle surpasse tous les Saints en grace & en amour.

Et comme elle surpasse de si loin & si auantageusement par grace consommée tout esprit capable de vous aymer ; elle surpasse aussi toutes Creatures en amour, vous aymant à l'infiny. La grace ne peut rien dauantage en elle, comme aussi ne peut-elle pas receuoir dauantage de grace : car son vaisseau estant sans cõparaison plus grand que tous les autres ensemble, il contient toutes les graces ; & vous les luy versez toutes, en sorte qu'elle n'en peut contenir dauantage, puis qu'elle a tout ce que vous pouuez luy donner & luy communiquer par rapport à sa dignité de Mere de Dieu ; & selon l'ordre des graces surabondantes, & des richesses inconceuables que vostre eternelle Prouidence a arresté de donner aux hommes ensuite du Mystere de vostre Incarnation, & de leur tres-copieuse Redemption.

O mille & mille fois merueilleuse Creature en la terre ! qui estes crée, ordonnée, & illustrée en souuerain accomplissement pour regner comme Reyne, comme Epouse, comme Mere de Dieu infiny, sur toutes les Creatures mesmes Angeliques, quelque excellentes qu'elles soyent dans leurs diuerses Hierarchies, & en leurs degrez de grace ! C'est l'effet, ô mon cher Amour, de vos merueilles & de vos prodiges, qui nous rauît dans vne infinie & eternelle admiratiõ. Vous vous estes eternellement pleu en elle ; vous vous y plaisez, & vous y plairez en toute Eternité plus qu'en tout le reste des Creatures : car vous l'auez faite vostre Mere, & en cette qualité toutes Creatures l'honorent au Ciel & en la terre, en toute reuerence & humilité, luy seruans d'vne amour tres-cordial. Pour le regard des hommes qui sçauent qu'elle est la cause apres vous de leur reparation, ils ne peuuent assez s'étonner & se répandre deuant vous & deuant elle sur l'aspect de cét infiny prodige.

Elle est vne

Rien ne nous represente mieux icy bas

viue representation de Iesus-Christ.

vostre Majesté, tant selon la Diuinité que selon l'Humanité, qu'elle le fait au dedans & au dehors de soy, dans ses gestes, dans ses paroles, dans ses mœurs, & en toute sa vie. Par cette viue representation elle est comme vn autre vous-mesme; si bien que penetrant ses perfections nous penetrons les vostres. Nous voyons vostre bonté dans la sienne, vostre amour dans le sien, comme nous voyons son amour & sa bonté dans vostre amour. Nous la deuons donc contempler comme vous-mesme en sa beauté essentielle & sortie; & nous la deuons contempler par dessus toute speculation tres-pure, tres-simple, tres-vnique, & tres-feconde. Car si ce qui est visible & manifeste en elle, est par dessus la penetration & la comprehension; ce qui demeure caché en elle, & qui ne peut estre veu ny connu des hommes en cette vie, doit estre beaucoup plus incomprehensible. On le doit donc admirer, le reuerer & le contempler au tres-doux calme d'vn profond & secret silence, qui nous tienne rauis & suspendus sur son aspect, comme sur la plus profonde de vos sorties.

Elle est dispensatrice des tresors de la grace.

De plus, elle est la tresoriere de toute l'amplitude infinie de vos tresors; elle en est la Dame & la Maistresse, comme vostre tres-digne Mere, & Reyne de toutes les Creatures. Elle les distribuë, & les distribuëra toûjours aux hommes, & vous les departirez à son instance, tantost selon leur indigence & necessité; tantost par pure grace, & par amour, pour les annoblir en leur pauure nature de tout ce que la grace requiert pour les sanctifier excellemment en cette vie, & les glorifier en l'autre au tout de vous-mesme en tres-haut & tres-sublime estat de gloire. Nous ne nous exprimons point plus bassement, ô mon cher Amour, & ne descendons point aux particularitez de son excellence. Nous demeurons rauis en sa beauté essentielle, qui brille au dehors en tous ses effets sortis & communiquez : outre ce qui ne sort point, & qui demeure toûjours au dedans de sa mesme essence. Ie veux dire la perfection qu'elle a en sa souueraine plenitude, selon laquelle elle vous a aimé icy bas; & pour récompense de laquelle elle seule joüit plus excellemment de vous que tous les hommes ensemble. Car dans vostre gloire elle seule fait vn chœur tres-separé, & distinct de toutes les Creatures.

Mais à quoy vous representer tout cecy si expressément, quoy que ce soit bassement & de fort loin? Ah! ma chere vie, c'est à dessein de vous exalter & magnifier excellemment en elle. Nous vous faisons cette amoureuse deduction, par ce que vous vous delectez infiniment à voir que vos tres-humbles Seruiteurs & Amis se delectent & se rauissent sur les prodiges qu'ils contemplent en vostre Mere tres-digne. C'est pourquoy fort souuent ils se sont entierement répandus à vous representer les excellences, les prerogatiues & les auantages de sa gloire & de sa souueraine magnificence, en qualité de Dame de toutes les Creatures : au nom de laquelle le Ciel, la terre, & les Enfers portent reuerence, & tous les cœurs qui ont deuotion luy flechissent les genoux, & s'enclinent auec respect. Aussi n'y a-il rien de plus doux apres vostre nom, mon cher Amour, que son nom, ses prerogatiues, ses loüanges, ses tiltres d'honneur, son exaltation, sa joye & sa gloire infinie, en toute vostre immense eternité.

On void en elle la plenitude de Dieu, sortie dans la Creature.

Que peut-on dire & conceuoir de plus, d'vn estre si parfait & si accomply en nature & en grace, par dessus toute grace & nature? Que dirons-nous d'vne Ame qui dés-ja dans la matiere joüit pour jamais de cette excellence en si haute suréminence? Sans doute, mon Amour & ma Vie, que deurions estre eternellement rauis sur ce sujet, & nous delecter infiniment d'en parler, ou d'en conceuoir quelque chose, admirans en elle vostre totalité sortie entre les Creatures, s'il faut ainsi dire. De cette veuë si haute & si équitable, en vn bon sens, on peut facilement voir, combien elle est semblable à vous en vous-mesme, par dessus toute autre Creature : veu que penser en vous & en elle, & parler de vous & d'elle, semble n'estre que vous-mesme en tout vous-mesme. Ah! que le plaisir, la gloire, & les loüanges que vous receuez par elle, sont indicibles! qui sera la Creature, qui par ses conceptions leur donnera des termes & des bornes? Car il n'y a point de difference entre vous & elle, sinon que de soy-mesme elle est Creature, mais sur-excellente; & que les bornes de sa gloire & de sa magnificence ne doiuent pas estre les vostres.

Ie ferois demonstration de cecy par similitude plausible : mais comme il n'y a pas de proportion, nous ferons bien mieux de comparer ses grandeurs & ses perfections à vn grand bras de mer, qui sortant de la mer, rauit & entraisne tout en soy; & rentre dans la mer d'où il est écoulé,

comme en son centre vnique, & en son propre repos. C'est ce flux & cét écoulement des grandeurs & perfections de vostre sainte Mere, qui par le débord de son cours impetueux & rapide nous entraisne en son essence, & ne nous permet pas d'en sortir. Là nous voyons les habitudes essentielles de toutes ses perfections, qui pendant le cours de sa vie jusques à la mort, ont sorty à la feconde production de leurs actes continuels, & qui continuent encore leurs effets dans l'estat de sa tres-éminente gloire, où elle est eternellement regnante en toute vostre eternité. Voila, mon Amour, ce que nous pensons de vostre Mere; voila ce que nous en sentons ineffablement, dans les raisons de tout le flux de vostre amour, & par dessus les mesmes raisons.

Dieu n'a rien obmis pour accomplir la Sainte V. ny elle pour correspondre aux desseins de Dieu.

Voila comme nous voyons cette surexcellente Majesté de vostre diuine Mere qui à nostre étonnement & admiration infinie surpasse incomparablement toutes choses: dont la deduction ne tombe point sous le sens, ny sous l'intelligence de qui que ce soit, à cause de sa parfaite transformation en vous, comme tres-noble & premiere idée entre toutes les Creatures. Or pour accomplir ce dessein, & acheuer cét admirable ouurage: vous auez mis en éuidence tous les moyens ordonnez à vne telle fin par vostre prescience eternelle. Et vous l'auez fait si efficacement, que jamais elle n'a esté vn seul moment sans vous aimer, vous loüer, vous contempler, & vous magnifier d'vne maniere admirable. Et comme de vostre part, mon Amour & ma Vie, les moyens de la grace ont toûjours sorty à leur plein & entier effet; elle y a tellement correspondu de son costé, qu'elle ne s'est iamais relaschée de l'infiny: ce qui est tout dire en cét endroit; & qui aura bonne veuë me pourra comprendre. Vostre Mere donc, nostre Dame, nostre Reyne, & nostre vraye Mere, ô mon Amour, vous a toûjours également aimé; tel a esté & deu estre en elle l'effet de la grace dont elle a esté ornée dés sa sacrée Conception. C'est pourquoy elle est vostre Epouse, vostre vnique, vostre toute belle & sans macule. Helas! mon cher Amour, que nous autres pauures Creatures sommes éloignez d'vne telle grace, & d'vn tel amour! Mais aussi l'amour ne requiert pas mesmes dons & mesmes faueurs pour nous, que pour la Dame, l'Epouse, & la Reyne du Roy Eternel, & Fils de Dieu. C'est pourquoy elle nous apporte plus de delectation que tout le reste de l'Vniuers apres vous; & nous luy desirons infiniment toute gloire, & cherissons tres-parfaitement tout le bien, tout le plaisir, tout l'honneur & la gloire qu'elle a en tout vous.

Que s'il nous estoit possible de luy donner ce qui est naturellement impossible; à sçauoir mesme bien, mesme gloire, mesme tout en tout vous, que vous possedez vous-mesme; nous le luy donnerions de bon cœur, en l'ardeur de nostre amour enuers vous & enuers elle. Mais puis que nous ne le pouuons pas, disons pour le moins que ce souuerain prodige d'amour que vous auez mis en éuidence pour estre incessamment admiré, veu & contemplé comme la plus haute saillie du mesme amour en nostre creation & recreation; est digne d'estre excellemment aimé de toutes les Creatures. Que nous deuons infiniment vous loüer & remercier pour ce singulier bien-fait: duquel les vns ioüissent dés-ja dans le Ciel, y contemplans leur souueraine Dame qui est leur souuerain tout apres vous: & nous autres paures mortels, attendons ce bon-heur, qui apres vous comblera nostre felicité accidentelle. Enfin, pendant que nous sommes dans cette attente; nous deuons continuer toûjours à vous estre excellemment fideles selon nostre total.

Perfectiōs spirituelles & la grace de contemplatiō merueilleuses en la Sainte V.

Pour conclusion, mon cher Amour, je diray que cette Sainte Dame vostre Mere & nostre Reyne, a toûjours esté également Mystique plus que ne fut jamais & ne sera aucun de vos Saints: Qu'elle a esté spectatrice & joüissante de vos biens au tout de vous-mesme, comme tres-consommée Viatrice, par dessus tous ceux qui ont jamais esté en la voye apres vous. Qu'elle a esté arrestée & immobile en vostre aspect, d'vne incomparable maniere: Que la largeur & la profondeur de sa mysticité de ses infinies manifestations, & de ses notions, ont esté purement siennes, & tres-éloignées de toute autre mysticité: Qu'estant ainsi replongée en vôtre tout, toutes choses luy estoient parfaitement vous-mesme: Qu'ainsi profondement perduë en l'abisme infiny de vôtre essence, elle pratiquoit tout l'exterieur auec vne sagesse si diuine, qu'à son respect les Saints les plus hauts & les plus penetrans ne sont en leur vol que des oyseaux terrestres: Que son ornement estoit souuerainement accomply, à proportion de sa constitution, & de son arrest immobile en vous: Et qu'elle auoit la science pleine & infuse conformément à sa capa-

cité, & autant qu'il estoit requis pour l'intelligence de ce qu'elle deuoit entendre. C'est pourquoy ayant esté dés icy souuerainement consommée en vostre grace, & en vostre amour, elle l'est encore tout autrement dans l'estat de vostre gloire infinie : où elle voit toutes choses en vous, & en toute la tres-Sainte Trinité, plus excellemment & plus parfaitement que tout le reste des Creatures ensemble.

CONTEMPLATION XXXIII.

De la visitation de Nostre Dame à Sainte Elizabeth.

IESVS fait l'office de Sauueur dés le ventre de sa Mere.

BENY soyez-vous mon Amour & ma Vie, qui estant encore enfermé dans le ventre virginal de vostre sacrée Mere, faites dés-ja vostre office de Sauueur, à la tres-haute gloire de vostre Pere Eternel, & à la Sanctification des hommes. C'est pour ce dessein que vostre diuin amour prouoque & excite vostre Mere à s'en aller vistement visiter sa Cousine Sainte Elizabeth, afin de répandre vostre Sanctification sur le fruit de son ventre, qui estoit Saint Iean Baptiste. Ie pourrois dire en ce lieu que plus vne personne a de bon naturel, plus desire-elle se communiquer : & c'est l'effet de la bonté que vous auez communiquée à la Nature, puis que le propre du bien est d'estre communicatif & diffusif de soy-mesme, & qu'en effet il ne cesse de se répandre autant qu'il le peut. Mais comme ce n'est pas pour philosopher si bassement sur ce Mystere, ny pour monter à vous par vne si courte échelle de la Nature, que nous sommes icy prosternez deuant vostre Majesté de cœur & d'esprit. Parlons pour cette heure, ma chere Vie, de la grace & de ses effets amoureux en vostre Sainte Mere, puis que ce sont les écoulemens & les communications ausquelles vous prenez plus de plaisir : vous occupant auec elle à les départir abondamment au dehors.

Et elle luy sert d'instrument pour celà.

Ie vous voy donc amoureusement & alaigrement porté par vostre Mere, pour netoyer l'Ame de vostre Precurseur, par l'abondance de vostre Esprit, & de la sainteté qui coule delicieusement, comme par vn tres-pur canal, de la bouche de vôtre Sainte Mere. Ses paroles sont si pleines d'amour, de lumiere & d'vne tres-feconde sagesse, capable de rauir à soy tout ce qui se rencontre, & de le perdre au profond de sa mer infinie ; qu'il semble à celuy qui en experimente l'effet, qu'il est cette mesme mer en tout le large & le profond de son immensité. C'est, mon Amour & ma Vie, ce que vous faites en ce Mystere. C'est le sujet pourquoy vous vous hastez auec vostre Mere, d'aller en la maison de Zacharie. Vous n'y allez que pour produire cét admirable effet en vôtre Precurseur excellemment predestiné, & pour le disposer à estre remply de la plenitude de vostre grace, de vostre Esprit, de vostre amour, & de vostre sainteté.

Il rend facile le voyage de la Vierge.

Ca esté la premiere saillie de vostre diuine Humanité cachée dans le sein de Marie. C'est pourquoy vous la pressiez de se mettre en chemin, & il est croyable que cét Exercice & l'œuure de ce voyage ne luy fut pas penible, & qu'il fut promptement accomply dans l'effort du desir que vous luy en donniez. Tel deuoit estre l'effet de la plantureuse & regorgeante suauité d'amour & de joye dont vous la remplissiez. Dans cét enyurement d'amour, on passeroit tous les plus atroces tourmens, & la mort mesme : & la violence d'vn tel feu n'estime rien les peines & les difficultez les plus importantes. I'estime donc que vous n'auez pas permis qu'elle souffrist beaucoup en ce voyage, & qu'il luy sembloit presque voler, tant elle estoit legere, actiue & subtile. Neantmoins, ô mon Amour & ma Vie, il ne faut pas douter qu'en cela vostre Mere n'ait fait vn œuure admirable ; encore qu'elle fust rauie de vous & de vostre Esprit, & que peut-estre elle ne se fust pas mieux trouuée dans sa chere retraite & solitude de Nazareth. Car quoy qu'il séble qu'elle y eust deu joüir plus paisiblement du sacré tresor dont elle estoit remplie, & qu'elle aymast cherement la solitude ; en ce rencontre elle n'eut égard ny à perte, ny à gain, veu la chere & souhaitée joüissance qu'elle auoit, vous tenant enfermé dans ses sacrées entrailles, & que vous la teniez toûjours surcomblée d'amour & de joye.

Circonstances du voyage de la Vierge.

En effet, pendant ce voyage elle estoit tres-recueillie, tres-simple & tres-vnique au dedans de soy : & quant à l'exterieur, elle estoit seulement attentiue à ce qu'il falloit pour voir son chemin. Car cette Vierge sacrée estant en effet Mere d'vn tel Fils, deuoit plûtost estre Esprit diuin, mesme en ses exercices corporels, & en ses fonctions exterieures, que pure & naturelle Creature, semblable à ceux qui pour toute perfection n'ont que les dons

&

& l'habitude d'vn naturel bien composé. A Ie le juge ainsi, mon cher Amour, & ie ne puis donner vne moindre excellence à vostre Mere. Puis qu'elle vous portoit actuellement & personellement, vous l'agissiez & la remplissiez necessairement de vostre Esprit, & de tous ses dons à l'infiny. Ce n'est point chose tant miraculeuse; cela estoit entierement conforme à l'ordre & à la nature du tres-Saint Esprit, & de vostre surabondante grace.

De vray comme cette excellente grace éleue si hautement & si fortement à soy & B à son intime vnion, beaucoup d'autres moindres Creatures; il est juste d'en croire beaucoup plus sans comparaison, de vostre sacrée Mere. Car c'est vous-mesme qui personellement & d'vne façon toute extraordinaire produisez en elle ces effets tres-dignes de vous, & tres-conformes à vostre Esprit, & à vostre infinie Majesté. Vous ne pouuiez ny ne deuiez moins faire que de la surcombler de toute sorte de bien-estre, de faueurs, de graces, de courtoisie, en la surabondance de vo- C stre Esprit, & de vostre amour tres-surnaturel. Qui s'étonnera donc de voir auec quelle legereté vostre sainte Mere arriue au terme de son voyage; puis que c'est vn effet d'vne telle cause? Le Saint Esprit l'exprime naïuement sous cette similitude. Voila dit-il, qu'il vient sautant sur les montagnes & par dessus les collines à guise des cheureux & des faons des cerfs. (*Cant. 2.*) Pouuoit-il mieux montrer que par cette naturelle comparaison, le grand & insigne desir qu'a vostre amour de produire ses D effets, & les effets mesme d'vn tel amour en tout luy-mesme.

Autres circonstances de ce mystere.

Mais, mon Amour & ma Vie, il faut maintenant nous plonger tout de nouueau en de nouueaux excez & étonnemens d'amour, sur ce qui se passe icy dans l'écoulement de vostre amour infiny, débordé par le canal de vostre tres-pure Mere. Il faut voir comme quoy cette tres-pure Vierge, renduë virginalement feconde par la pleine obombration du Saint Esprit, vous porte au dedans de soy E auec infiny honneur & reuerence: comme elle est toute rauie & perduë en l'abisme de vostre Diuinité, & sur l'aspect de l'admirable prodige qui se fait en elle. Mais il faut voir & contempler comme quoy elle commence icy à faire son office en vous & par vous: comme elle saluë sa Cousine auec vn baiser amoureux, luy disant des paroles de vie, d'amour, & d'vne indicible volupté: comme Sainte Elizabeth est comblée en vn moment du mesme Saint Esprit, & de sa douce & delicieuse ebrieté: comme le Saint Esprit se débordant sur son Enfant enclos dans son ventre, cét Enfant tressaillit de joye, & d'exultation indicible, témoignant assez ce qu'il desiroit & connoissoit, ou plûtost ce qu'il sentoit & voyoit dés-ja par experience.

Force spirituelle de S. Iean & de Sainte Elizabeth.

Ce sont, mon cher Amour, tout autant de miracles; & c'est encore vn nouueau prodige, de voir les forces surnaturelles de Sainte Elizabeth & de Saint Iean, à soûtenir le doux effort de vostre delicieux amour & de vostre Esprit. Car ils en estoient comblez admirablement, iusques à le regorger; d'où vient qu'en l'abondance de cét Esprit, Sainte Elizabeth rauie d'vn profond étonnement, dit à vostre Mere: *D'où me vient ce bon-heur que la Mere de mon Seigneur vienne à moy?* Ie pourrois faire vne grande deduction sur l'étenduë & la profondeur de cét excez: mais c'est assez dire que c'est l'excez de jubilation tres-pleine & tres-pure; & que c'est grande merueille comme ces Ames benistes le peurent soûtenir, sans expirer & mourir au mesme moment qu'ils receurent vne si forte touche. Il y a dans cét aspect infiniment plus dequoy contempler qu'à speculer: il le faut contempler en tres-profond étonnement, en admiration & en silence au profond de ces perdus abismes. Quoy qu'il soit vray qu'on en peut speculer quelques estincelles, qui se produisent au dehors par le moyen des effets.

Tressaillement de S. Iean dans Sainte Elizabeth.

On void en ce mystere ce que Saint Iean vouloit dire par cette exultation qu'il fit au ventre de sa Mere. Il vouloit insinuer qu'il eust bien voulu franchir, s'il luy eust esté permis, le cloistre maternel; afin de vous adorer en presence de tout le monde comme son Dieu, son Seigneur & Sauueur; s'étonnant de la faueur qu'il receuoit presentement de vous. Voila donc, ô mon Amour & ma Vie, vostre Seruiteur Iean Baptiste, lequel s'il estoit né, s'il estoit joüissant de la lumiere, s'il auoit l'aage & la force competante, il seroit dés maintenant aussi prest qu'il sera iamais de vous aller prescher, & d'annoncer la penitence aux hommes, tant est grande sa raison, sa science, & la repletion qu'il a receu de vostre diuin Esprit.

Toutes les veuës de cecy sont ineffables en leurs gousts & en leur saueur. Elles nous portent & nous arrestent en profonde admiration sur toutes les circonstances

mysterieuses qui s'y trouuent; lesquelles passent tres-simplement de l'vne en l'autre, comme de clarté en clarté, & de penetration en penetration : produisans de plus en plus dans les Ames simples de nouueaux excez & estonnemens, comme abismes qui aboutissent à d'autres abismes. Voila ce que font & ce qu'operent les merueilles de Dieu, & les écoulemens de sa grace & de son amour dans ses plus intimes Amis : & ce qu'operent aussi reciproquement ses intimes Amis en luy & en son amour, à proportion des richesses qu'il leur a voulu donner par dessus les autres. Voila l'effet du flux de l'amour que Dieu a répandu en sa Creature, & le mesme flux refluant en vous, mon cher Amour, qui estes sa mer infinie, & qui operez cecy plus en secret pour cette heure, qu'au dehors: cela estant ainsi ordonné & expedient, selon vostre prescience eternelle.

Comportemens des deux Meres l'vne vers l'autre.

Ce qui se passe encore icy entre les deux Meres est ineffable de part & d'autre, il n'y a que le silence, la veuë, & le goust qui nous en puisse découurir quelque chose : d'autant que c'est le feu qui par son fort & soüefue attouchement fait vn autre feu, qui tous deux se joignent & s'incorporent pour ainsi dire, au vostre, pour n'estre jamais plus que luy en tout luy-mesme. O dignes & saintes Meres, qui auez merité de receuoir ce bien tant ineffable. Mais voyons, mon cher Amour, ce que répond vostre Mere sacrée à sa chere Cousine : *Mon Ame*, dit-elle, *magnifie le Seigneur, & mon Esprit s'est éjoüy en vostre Salutaire.* Elle continuë ce Cantique, qui porte de tres-grands mysteres d'amour, que vous auez operé en elle, & lesquels elle vous renuoye auec autant de profonde humilité, que de profond & tres-simple amour. Que si vostre humble & amoureux Orateur, ma chere Vie, veut ensuitte de cecy s'arrester à les sonder & les penetrer, il y pourra treuuer abondantes delices, sous de hautes intelligences.

Aureste, c'est encore vne grande merueille que vous & vostre Mere vous soyez arrestez en cette maison. C'a esté, mon cher Amour, en faueur de l'exercice de contemplation, & de l'amour reciproque des deux Meres : ce qui estant bien penetré, sera tres-delicieux & d'vne faueur ineffable. Car elles passoient la meilleure partie du jour, & peut-estre de la nuit, à se rauir & se fondre en la mer immense de vostre amour, sur le sujet des incomparables bien-faits qu'elles auoient receu de

A vous. O qu'heureux eust esté celuy, qui eust peu voir la conuersation plus diuine qu'humaine de ces deux Meres si fecondes & si riches! Ie les appelle riches, par ce qu'elles estoient si regorgeantes d'esprit & d'amoureuse sainteté, qu'elles se rauissoient l'vne l'autre. Mais specialement vostre sacrée Mere alloit rauissant l'esprit & l'attention de sa chere Cousine, auec la douce impetuosité de son esprit amoureux. Celle-cy ne pouuoit assez admirer cette rauissante douceur & ce flux

B d'amour; De sorte qu'elle estoit dans vn continuel estonnement sur tout ce prodigieux Mystere, qui contient en soy les abismes d'infinis autres Mysteres; lesquels deuoient auoir leur plein effet en la tres-abondante Redemption de tout le genre humain : & specialement pour la plus haute sanctification des Eleus plus cheris de vostre Majesté. Ces veuës estoient tout le deduit & le plaisir de ces Saintes Meres. Ne pouuans l'vne & l'autre assez admirer vostre amour, & vostre

C si profuse bonté. Dans ce mesme temps il conuint à vostre sacrée Mere de seruir sa chere Cousine à la naissance de son Fils. Elle le fit ainsi qu'elle auoit deliberé auec toute joye, tout honneur, & toute reuerence, tenant à bon-heur de luy rendre ce bon office.

CONTEMPLATION XXXIV.

De la perte, recherche, & recouurement de

D *IESVS au Temple par la Sainte Vierge.*

La Sainte Vierge a toujours aimé Dieu mais non en qualité de Mere.

NOvs auons montré cy-deuant à plaisir, ô mon Amour & ma Vie, vostre sacrée Mere & son excellence; comme quoy elle est au delà de toutes bornes & limites, & comme elle surpasse celle de toutes les Creatures, mesme de celles qui sont pleines de vous. Il faut maintenant la voir toute autre & tout autrement en exercice d'amour qu'elle n'a jamais esté : car quoy qu'elle en ait dés-ja

E passé de presque semblables, il n'y a pas de comparaison. Il est certain, mon Amour, qu'encore que la Sainte Vierge vous ait toûjours excellemment & purement aymé, elle ne vous a pas neantmoins toûjours aymé comme Mere, qui est vn amour tout autre, & qui n'est connu que de ceux qui ont l'experience d'vne dilection vrayement maternelle enuers des enfans : & d'autant plus que le naturel est bon tant en la Mere qu'en l'Enfant, plus

aussi cét amour est parfait, & reciproque, à cause du naturel rapport, conuenance, & respect de l'vn à l'autre.

La tres-sacrée & tres-pure Vierge auant que de se voir fecondée de vous par l'operation du Saint Esprit, vous a sans doute connu & aimé dans l'excellence de sa foy, comme Dieu & Sauueur des hommes: Mais vostre Majesté l'ayant renduë feconde, & depuis estant sorty de ses precieux flancs comme vn Epoux diuin & Royal de sa couche nuptiale, elle se vit dés-lors enrichie du don ineffable de Maternité diuine. De sorte qu'estant surcomblée à mesme temps de tout amour, de toute bonté, de toute perfection & sainteté, elle commença à vous cherir comme son Fils tres-cher & naturel; mais d'vn tres-profond & tres-pur amour, conformément à la grace & à l'esprit viuifique, dont elle est plus excellemment ornée, que les Reynes de la terre ne le sont de leurs atours & plus riches ornemēs. Or cét amour dont elle vous a aymé en qualité de Mere, est si excellent & si intense, selon les tres-pures, & éminentes raisons de l'amour Diuin qui la domine, & la rauit fortement en soy, que son excellence ne peut estre mieux exprimée par nous autres pauures mortels, que par negation; sans comparaison neantmoins d'elle à vôtre Majesté. Car dés à present & à l'auenir en toute eternité, elle est & sera toûjours au tout de vous-mesme, & encore tout autrement qu'on ne peut exprimer: & d'autre part on ne sçauroit dire combien nous sommes foibles à la penetration de son éminente perfection.

Grand Mystere, qu'vn tel fils s'absẽte d'vne telle mere.

Cela estant ainsi, je m'estonne infiniment, ô mon cher Amour, de vous voir si attentif à l'affliger; quoy que je n'ignore pas que c'est pour rendre son amour plus essentiel & plus éprouué: & partant encore plus excellent en cela-mesme. Nous nous estonnons, dis-je, de voir que vous vous perdez & vous absentez de vostre Mere en vostre adolescence: veu que connoissant son tres-intime amour, vous ne pouuiez ignorer la tres-profonde & cuisante affliction que luy causeroit cette perte. En effet, voyant qu'elle vous auoit perdu au comble de toutes ses joyes, elle se sentit incontinent toute changée, étonnée, & perduë au plus haut de sa raison. Chose qui, à le bien prendre, & selon les vrayes raisons de toute perfection, montroit en cela-mesme sa perfection tres-insigne. Car il n'est pas de la perfection de la nature d'estre totalement ny toûjours insensible; specialement en telle rencontre que celle-cy, où vne telle Mere souffre la perte d'vn tel Fils. Cette passion n'a rien de sensuel, ny de charnel. Tout son effet (quoy que deplorable, à cause de l'excellence de la chose perduë, & de l'affliction qu'elle cause) est si admirable, qu'il le faut tout attribuer à la pure raison, conforme au tres-pur esprit. Car vne telle Ame & vn tel cœur ne pouuoient & ne deuoient estre autrement touchez que de la raison diuinement raisonnante, & diuinement employée à l'exercice de ses actes, selon l'esprit tres-pur, conforme au souuerain bien que vous estes, & à vostre diuine volonté.

Au reste encore qu'elle ne peust auoir sujet de raisonner sur cette perte, sinon excellemment, & conformément à vostre Diuinité, & à vostre prescience eternelle: si est-ce neantmoins que ne sçachant pas vos decrets sur celà, elle auoit au moins sujet de craindre que les hommes ne traitassent vostre Majesté auec messeance en faits, ou en paroles: veu qu'ils ne vous connoissoient pas tel que vous estes, Sauueur des hommes, leur Maistre & leur Docteur qui leur annonçoit le Royaume eternel. Si bien que cette pauure Dame ainsi languissante & transie dans ses étonnemēs ne pouuoit qu'elle ne gemît & soupirast humblement, quoy que tacitement, au plus profond de son cœur & de son Ame.

Outre celà, ce qui la transperçoit d'vn glaiue de douleur infinie, c'estoit de se voir priuée de vous, mon cher Amour. Rien ne la pouuoit consoler; comme aussi ne cherchoit-elle pas à se consoler. Et comme vostre Majesté permit qu'elle fût ainsi supenduë en ses langueurs tres-mortelles, elle demeura ainsi outrée de ces efforts tres-penibles; souffrant des morts qui ne se peuuent conceuoir, sinon de ceux qui en ont l'experience. En cét estat, elle alloit à tous vos Parens & Amys pour apprendre quelques nouuelles de vous: & ne trouuant rien qui peust soulager sa peine & son indicible affliction, ses justes douleurs redoubloient. Ne sçachant donc plus là où vous chercher, elle passa ainsi trois jours & trois nuits en ces transes mortelles, & en ces angoisses: sans cesser de gemir & soûpirer sur sa perte, en telle ou autre semblable maniere: Où estes-vous, mon tres-cher Fils, mon Dieu & mon tout? Pourquoy vous estes-vous absenté de moy; & que vous puis-je auoir fait? Ne sçauez-vous pas, ma chere Vie & mon tout, que je ne vis qu'en vous voyāt,

& que ie ne puis viure vn moment estant absente de vous?

Douleur de la Sainte Vierge.

Elle continuoit ainsi ses tristes & lugubres plaintes, non de paroles, mais au plus intime de son esprit; & souffroit là les langueurs & les angoisses de la mort, qui ne luy permettoient pas mesme de former aucune plainte à l'exterieur; par ce que elles alloient au delà de toute expression & de toute plainte. Ceux qui sçauent par experience quelles sont les douleurs & les langueurs d'esprit, specialement au sujet de vostre absence, ô mon Amour & ma Vie, n'ignorent pas ce que ie dis. Tant plus vostre Mere estoit excellente en esprit & en vostre amour, tant plus ses transes & ses morts luy deuoient estre ameres. Il est mesme fort croyable que toute la Sainte Trinité adjoûtant à son affliction, la destitua & priua tout ce temps-là de la consolation & de la joye sensible qu'elle eust peu esperer de vostre Diuinité. Car si elle eust eu au dedans sur quoy s'appuyer, vous voyant & vous sentant à l'interieur comme elle faisoit auant que vous eussiez pris chair en ses entrailles, elle n'eust pas esté en cette occasion tellement submergée dans ses mortelles transes, à cause de la perte d'vn tel Fils que vous, son Dieu, son Roy, & son Tout.

Cause mysterieuse de cette douleur.

Mais ce qui étonne justement les Anges & les hommes, c'est de voir que vous-mesme luy donnez cét exercice. Helas! mon Amour & ma Vie, comment est-il possible que vous preniez plaisir à traiter si rudement la plus excellente, la plus pure, & la plus sainte de toutes les Creatures; en laquelle il n'y eut iamais roüille ny macule à consommer? N'a-elle pas toûjours esté plus pure & plus ardente en amour, sans comparaison, que le premier des Seraphins? Cependant, mon cher Amour, la voila en exercice incomparablement plus que toute Creature. Ah! mon Amour & ma Vie, vous ne rendez autre raison de cecy, sinon que c'est mesme l'ardeur & l'éminence de son amour qui en est la cause: & qu'il ne faut pas que la Mere soit plus priuilegiée que le Fils. Il n'est pas question d'éprouuer & d'épurer l'amour qui est dés-ja suffisamment épuré: mais de le tenir en exercice, conformément à son habitude, & selon le plus haut & le plus éminent de ses actes.

Vostre Mere souffre en ce poinct comme Mystique: & dés ce moment elle est dés-ja Martyre. Ie sçay qu'elle auoit dés-ja beu ce Calice tres-amer en deux occasions de grande souffrance: mais ie croy qu'il n'estoit pas tel que celuy-cy, les causes & les raisons n'estant pas pareilles. C'est grande merueille comme elle n'est pas morte en beuuant celuy-cy, qui luy causa tant d'amertume & de douleur, & auquel j'attribuë vn tout autre effet qu'à celuy qu'elle doit boire vn jour au temps de vostre amere Passion, de vostre crucifiement & de vostre mort. Chose grandement merueilleuse, ô mon Amour, que cette pauure Princesse doüée d'vne infinie excellence, souffre tant de fois les rigueurs de plusieurs morts, & soit ainsi totalement abismée dans vne mer de douleurs & de Croix. Ah! ma chere Vie, qu'il semble que ce soit vous acheter cherement; mais mon Amour, vous achetez le premier à trop plus grand prix vostre Royaume, vostre bien, & vostre repos, aussi-bien que le nostre. Telles sont les loix, & tel est l'ordre d'amour reciproque & infiny entre vous & vostre Pere, entre vous & vostre sainte Mere, entre vous & vos Amis. Cela neantmoins est en admiration aux Anges & aux hommes: & sur tout nous nous étonnons infiniment de voir que vous souffrez autant que si vous n'auiez point de droit naturellement acquis à vostre Royaume, l'acquerant à force de continuelles & mortelles souffrances, pour vous, pour vostre Mere, & pour tous vos Predestinez.

La Croix est le partage des SS.

Puis donc que vostre eternelle Prouidence l'a ainsi decreté, il faut que nous mettions tout nostre bon-heur à vous suiure en ce chemin si penible & si angoisseux que vous & vostre Mere nous auez frayé si librement & si volontiers: & cela sans épargne, sans remission, & sans indulgence, y consommant entierement vôtre Corps, vostre Ame, & vostre vie. Cette prodigieuse verité contraint amoureusement tous vos Amis de courir roidement cette lice d'amour & de douleur, & de la courir en amour & pour l'amour. Ils sont infiniment desireux de vous pouuoir sacrifier mille vies au lieu d'vne, par toutes sortes de tourmens: & ne sçauent que faire pour pouuoir répondre à vostre vie, consommée pour eux auec vn si excessif amour. Telle a esté vostre sacrée Mere plus qu'aucune autre Creature, & elle a répondu & satisfait à cela de tout son pouuoir d'vne maniere toute inconceuable. Cette tres-excellente Princesse en laquelle il n'y eut jamais rien à reformer, a neantmoins acheté sa redemption à trop plus grand prix qu'aucun de vos plus intimes Amis: & c'est à juste raison qu'on la

nomme Reyne des Martyrs, laquelle ils A reuerent & cherissent infiniment comme leur Princesse, leur Mere, & (en vn bon sens) la cause de leur reparation.

Les souffrances sont la mesure de l'amour O ma chere Vie, que vostre amour est bien different de celuy du monde : on peut vrayement dire que celuy qui n'endure rien pour vous, ne vous aime point; & que celuy qui souffre plus pour vous, vous aime dauantage. Vostre amour ne se mesure icy que selon les souffrances; encore faut-il qu'elles soient totalement épurées : De sorte qu'il faut estre reduit B en tel estat, qu'à tout jamais on ne puisse trouuer ou asseoir son pied, ny au Ciel ny en la terre. O que cela est tost dit & conceu par vn pauure homme, tel que je suis! Mais helas : à quel propos conceuoir & dire cét excez, puis que je n'en suis pas digne, non pas de bien loin, & que mesme on n'est pas capable de l'entendre?

La Sainte Vierge trouue IESVS au Temple. Enfin vostre Majesté ayant pitié des mortelles langueurs de vostre pauure Mere, plus morte que viue en sa desolation; vous l'inspirez d'aller au Temple. C Là comme elle vous cherchoit aussi fortuitement qu'ailleurs, elle vous treuue enseignant les Docteurs de la Loy, qui estoient tous suspendus au doux & rapide flux de vostre diuine doctrine. Vous ayāt trouué, elle resuscita à l'instant comme de mort à vie, & rentra en la joüissance de son plein Paradis. Elle vous demanda en son rauissement; *Pourquoy mon Fils, nous auez-vous fait ainsi?* qui fut vne interrogation amoureuse, digne d'estre faite par vne telle Mere à vn tel Fils; & capable de D fondre en amour tous ceux qui la contemplent telle qu'elle est en fond, & qui en sont viuement touchez. Ce fut la flamme que jetta cette pauure Dame resuscitée de la tristesse à la joye, comme de mort à vie : à quoy vous fistes vne réponse pareille, qui partoit de vostre profond & abissal amour, & qui nous est d'infinie consolation. Car cette réponse nous fait voir combien vous preferez en vos Amis la vie renoncée, à toute autre vie. De sorte que tant plus il y a de telle vie en eux, E tant plus vous estes satisfait; & ils vous sont d'autant plus semblables en pleine conformité.

L'amour du Viateur est vn amour d'exercice & de conqueste : c'est pourquoy il est sujet aux diuerses vicissitudes, selon le tout des suréminentes raisons du mesme amour. Mais apres tout, toutes choses ne sont icy qu'vne seule chose en vostre joüissance & fruition. Or sus, à la bõne heure, vous auez fait en vostre Mere ce qu'il vous a pleu. La voila joüissante de son plein Paradis, aussi parfaitement que si jamais elle n'en auoit ressenty la priuation. Cela mesme est vostre infiny plaisir, & vostre Paradis en elle, selon le tout de vostre infiny amour enuers elle, & de son bien infiny.

CONTEMPLATION XXXV.

De la triomphante Assomption de la Sainte Vierge nostre Dame.

La mort de la S. Vierge est vn sujet de joye, & non de tristesse. LA terre se voyant aujourd'huy priuée de la presence de vostre sainte Mere, ô mon Amour & ma Vie, auroit tres-juste sujet d'estre toute en dueil pour pleurer sa perte infinie, si elle n'auoit égard qu'à son propre interest. Mais le postposant au souuerain bien de sa Reyne, de sa Dame, & de sa Mere sacrée, elle s'anime & s'excite tant qu'elle peut à la joye & à la sainte allegresse de cœur & d'esprit : d'autant qu'aujourd'huy cette sacrée Dame franchist heureusement la carriere & le dernier pas de cette penible & langoureuse vie; par vne mort non douloureuse, mais tres-delicieuse & amoureuse, conformément à sa virginale & maternelle excellence. La sainte Eglise mesme est excitée par le Saint Esprit, à se réjoüir sur ce sujet & pour cét effet il la remplit de son feu & de sa joye, en tres-grande exultation & jubilation. Voire elle s'étonne grandement de ce que vostre bonté & vostre amour a laissé si long temps icy bas vne Mere si cherie, apres vostre glorieuse Ascension. Mais outre que c'estoit le bien & la necessité de la terre, c'est à dire de vostre Eglise militante, d'estre illustrée & enrichie tout ce temps-là de ce diuin Soleil; Il falloit qu'en elle aussi-bien que en toute autre chose, vos œuures eussent leur parfait accomplissement.

Dieu fait tout en poids, nombre & mesure. Personne n'ignore, ô mon Amour, que vous faites toutes vos œuures en nombre, poids & mesure; & que vous les faites toûjours d'vne maniere digne de vostre Majesté infinie, & conforme au plus grand bien des hommes vos intimes Amis. On ne void là-dedans que bonté, que sagesse, que justice, que vertu, que sainteté, que verité, & que toute perfection. Mais cette veuë appartient specialement aux hommes sages, pieux & saints, qui sont remplis de vostre diuine sagesse, & de vostre onction viuifique. Ils connoissent auec vn

admirable sentiment combien vous estes grand, bon, doux, & amoureux en vous-mesme; & contemplent vos œuures en vous, comme en leur propre source, vous voyant infiniment éloigné en vous-mesme, de vos œuures tant faites que faisables. Leur principale admiration est sur les œuures de la grace, ce qui les approfondit tellement en vous, qu'à peine peuuent-ils s'abaisser à la veuë de celles de la nature, veu qu'elles n'ont leur accomplissement que par la grace. Car quoy que la nature opere choses grandes conformément à son pouuoir, neantmoins la pure consideration de ces choses-là n'appartient qu'aux hommes bas & terrestres qui les admirent sans s'éleuer aux œuures de la grace; par ce qu'ils sont vuides & destituez de vostre Esprit & de vostre flux diuin. Tel est, mon cher Amour, l'ordre de vostre Prouidence infinie, qui laisse toutes choses aller leur train, qui n'empesche nullement la liberté des hommes, & qui conduit chaque chose à sa fin auec vne disposition admirable, & par des voyes, vicissitudes, & entre-suittes tres-diuerses.

Consommation de la Sainte Vierge.

Mais vos Amis s'éleuent au dessus de la nature, & contemplent les prodiges de vostre grace; particulierement ceux que vous auez fait en vostre tres-chere & tres-sacrée Mere. Ils admirent aujourd'huy auec toute la terre, son supréme lustre, & le parfait accomplissement que vous auez fait en elle des œuures de vostre grace, l'exaltant & la glorifiant comme la plus excellente des Creatures. En effet, tout estant consommé en elle, en toute plenitude de surexcellence d'amour, au tout de vous-mesme, dans son Corps mortel; il luy restoit d'estre consommée par vous en toute la plenitude de vous-mesme, & d'entrer en pleine joüissance de vous en tout Dieu. Ioüissance toute autre que celle qu'elle auoit lors qu'elle vous auoit present icy bas; quoy que l'vne & l'autre joüissance doiue aujourd'huy n'estre que vne seule chose, & vne seule gloire.

La joüissance qu'elle a de Dieu.

En quelque façon que l'on considere l'objet de cette joüissance, elle est ineffablement admirable. Car ô mon Amour & ma Vie, comme Dieu infiny vous estes Fils eternel, eternellement engendré de Dieu vostre Pere: Et comme Dieu-homme vous estes Fils aussi eternel de vostre Mere, en vostre veuë & en vostre decret eternel, qui dans le temps auez deu estre conceu & engendré d'elle par l'operation du Saint Esprit. Comme donc en nostre nature personellement vnie à la vostre diuine, vous estes vrayement Fils de Dieu vostre Pere: de mesme en nostre nature qui est celle de vostre Mere, vnie à la vostre diuine, vous estes vrayement Fils de Marie. Partant elle est Mere de Dieu; mais de Dieu-homme Sauueur des hommes: à la redemption & au salut desquels elle a plus excellemment & hautement participé en plenitude de grace consommée & de fruition de tout vous, que tout le reste de vos tres-chers & tres-saints Eleus. Elle va donc joüir de vous & comme Fils eternel de son Pere, & comme de son Fils temporel, Dieu-homme; De sorte qu'il y a beaucoup plus de difference tant en grace qu'en gloire, entre l'estat de joüissance qu'elle a de vous, & celuy des autres Saints, qu'il n'y en a entre la Reyne & les Princes d'vn Royaume. C'est parler à nostre mode, ma chere Vie; mais nous n'auons ny d'autres façons de conceuoir, ny d'autres termes pour nous exprimer sur ce sujet ineffable: tant l'esprit de l'homme est borné, pour éleué qu'il soit.

Elle est morte d'amour: resuscitée, & montée ainsi dans le Ciel.

Or, mon Amour & ma Vie, pour passer aux circonstances de cette mysterieuse Assomption de vostre Mere: Ie dis qu'elle est morte d'amour en amour, en tres-grandes delices & contentemens. Ie dis que sa tres-heureuse & tres-glorieuse Ame a joüy la premiere de vostre gloire infinie conformément à la souueraine excellence de ses merites. Ie considere auec vostre Eglise triomphante & militante comme son Corps virginal est resuscité en vn moment de mort à vie, & reüny à son Ame infiniment heureuse & glorieuse. Partant nous voyons cét infiny sujet de tout honneur, de toute grace, de tout amour, de toute gloire & felicité, rendu infiniment glorieux & heureux en tout vous. Ainsi glorieuse elle monte de la terre par dessus tous les Cieux jusques au Ciel Empirée par le ministere des Anges, appuyée sur vous son bien-aimé: & là elle est assise en vn Trosne Royal que vous luy auez preparé de tout eternité. Nous la voyons dis-je, monter auec vne joye, & vne gloire infinie pour regner sur toutes les Creatures: dont elles se doiuent aussi réjoüir eternellement comme de leur propre bien; car ce leur doit estre vn surcroist infiny de gloire accidentelle, de voir que la gloire & la felicité de cette Reyne, n'a ny fond ny riue, ny bornes ny limites, ny terme ny nom qui la puisse exprimer, mesme de tres-loin. Attendu que c'est vostre Mere

& que comme vous estes Roy de tout le créé, elle en est aussi la Reyne.

Elle est toute transformée en Dieu.

Qu'est-ce que cecy? mon Amour & ma Vie, le conçoiue & le dise qui pourra. Pour moy, je ne sçay ce que c'est, sinon pour le voir & le contempler en tres-profond silence; & dans vne veuë tres-simple & tres-éminente d'vne mer si large, si profonde, si longue, si haute, totalement impenetrable & innauigable. Pour le voir dis-je, en la suréminence de vostre Tout: en vostre mesme foy, qui nous oste toute conception & expression possible d'vn tel sujet: en la veuë & science implicite & tres-ineffable, que la foy nous en donne: & enfin dans vostre infiny aspect; comme si vous & vostre Mere ne deuiez estre qu'vne mesme chose. Elle est veritablement mesme chose que vous, la considerant au tout de vous-mesme: Et elle est chose differente si on la considere hors de vous. Mais quoy? elle ne sort point de vous, ny vous d'elle; & estant en vous & vous en elle, cela remplit eternellement tout le créé bien-heureux, de joye & de gloire ineffable & infinie.

Ah! mon Amour, que la conception & l'expression de cecy sont peu de chose en comparaison de la veuë & joüissance ineffable qu'on a de vous! Que la joye & les gousts en sont grands & immenses! C'est apres vous le bon-heur & le Paradis de toutes vos Creatures: c'est à dire de toute vostre Eglise militante, & infiniment mieux de tous vos intimes Amis, en quelque voye & estat qu'ils soient, d'éleuation & de grace deuant vostre infinie Majesté. Nous laissons donc, ô ma chere Vie, toute deduction explicite de cét ineffable Mystere, pour nous enuoler plus haut: pour ne voir que ce qui est de plus suréminent & suressentiel, plus profond & plus perdu au Tout de vostre infinie immensité: D'où la gloire & la felicité sortent comme vn fleuue tres-rapide, pour glorifier vostre Mere plus que Seraphique. Ie l'appelle ainsi d'autant qu'elle a toûjours esté plus ardemment amoureuse de vous, que le premier de vos Seraphins. De sorte que nous nous arrestons à la contempler au Trosne Royal & glorieux de vostre dextre, comme vne mer de gloire qui sort de la vostre, pour la gloire & la felicité accidentelle de tout le créé, refluant toûjours en vous.

Ah! que la terre a de sujet de se réjoüir infiniment en ce jour, voyant par la foy monter sa Reyne & sa Dame à la souueraine & eternelle joüissance de son bien A infiny: pour regner triomphamment & royalement en toute sa gloire, en toute sa joye, en tout son feu & son amour! Tout cela, mon cher Amour, n'est qu'vne seule chose en vous & en elle: Vous au tout de Dieu en tout vous-mesme; Elle en tout vous, & vous en son tout; qui est rauy, fondu, & perdu en vostre tout infiny; de la gloire duquel elle est totalement surcomblée. De sorte qu'en la suréminence de toute vostre gloire elle joüit ineffablement de tout vous en tout vous: de toute B la Deïté en toute la Trinité: de vous comme Dieu-homme, nostre tres-excellent Redempteur: enfin elle joüit de tout vostre Paradis & felicité, tout ainsi que vous-mesme, par maniere de dire; au moins à proportion de la démesurée grandeur de son vaisseau, c'est à dire de sa charité.

Quiconque donc la void & en joüit, ô mon Amour & ma Vie, void toute la Deïté démesurément & infiniment participée en toute maniere de perfection, de lustre C & de gloire souuerainement accomplie, & en totale transformation en vous. De sorte qu'en la voyant si riche & si comblée de vous, il nous semble en quelque sens estre tous bien-heureux; à cause du plaisir & de la joye que nous auons de son bien, tout autant & bien plus que si c'estoit le nostre propre. C'est ainsi que sa gloire réjoüit toûjours de nouueau, par vn excez infiny de joye & d'allegresse, vos Creatures tant glorieuses, que militantes sous vostre estendart victorieux, dans vostre sainte Eglise.

D Pour ce qui est de nous, nous contemplons cét infiny Mystere en nostre tres-abondante exultation, par dessus tout cecy & toute autre chose si intellectuelle & essentielle qu'on puisse conceuoir. Son bien & sa gloire excedant par trop le concept des tres-hauts Seraphins, nous ne deuons & ne pouuons faire autre chose, que de luy desirer tout cela mesme qu'elle possede. Car sa felicité est la nostre, sa gloire & son Paradis est le nostre. C'est E vostre Mere, ô mon Amour & ma Vie. Nous ne vous faisons point de tort de luy desirer tout ce qu'elle est & qu'elle a receu de vous, sans diminution de vostre gloire. Quand mesme vostre diuine Majesté ne nous voudroit iamais faire bien, ce qui ne peut pas estre; nous ne laisserions pas, mon cher Amour, de luy desirer tout le bien qu'elle a de vous & en vous, en vostre eternelle & infinie fruition: ny de la magnifier & exalter, de l'in-

uoquer sans cesse, & de nous réjoüir de sa gloire. Car si vous estes admirable en vos Saints, aussi-bien que glorieux en vostre Majesté, cela est beaucoup plus en vostre Mere, tant en grace qu'en gloire. Soyez donc vous & elle nostre bien & nostre tout; vous, mon cher Amour, comme nostre objet final & nostre mediateur; & elle comme nostre perpetuelle Mediatrice.

CONTEMPLATION XXXVI.

De la gloire de tous les Saints.

Gloire de Dieu en luy-mesme inconceuable & ineffable.

IL faut, mon Amour & ma Vie, que nous vous contemplions glorieux en vous-mesme, & merueilleux en tous vos Saints. Quant à vous, mon cher Amour, vostre plaisir, vostre beatitude, & toute vostre gloire est en vous & pour vous. Toute la veuë, la science, la contemplation, & la penetration de tout vous-mesme, tant selon les Personnes que selon l'Essence diuine vous appartient vniquement : & c'est dequoy on ne peut rien dire ny conceuoir, sinon ce que vostre Majesté mesme nous en enseigne par la foy lumineuse, amoureuse & sauoureuse. Mesme cette foy, quoy qu'elle soit grande chose à nostre veuë & à nostre sentiment, n'est toutefois rien au respect de la joye & de la gloire dont vous ioüissez en vostre acte eternel; & hors d'iceluy au rapide amour, qui vous tire & vous arreste à la contemplation & ioüissance intuitiue de toute vostre infinie Essence & Substance. Là est vostre feu qui deuore & consomme vos Creatures, lesquelles y sont fonduës, perduës, & reduites : & là la joye & l'amour, qui ne sont qu'vne seule chose en vous, sont ineffablement ineffables.

On la gouste & conçoit par ce qu'il en a communiqué à ses Saints.

Vos Amis plus intimes, ô mon Amour & ma Vie, nous en ont exprimé quelque chose, conformement aux plus intimes operations de vostre amour & de son immense lumiere en eux : & par ce tres-peu, qui nous est beaucoup, nous voyons & contemplons vostre Majesté infinie; totalement transformes & refus en vous, sans desister toutefois d'estre Creatures. Car comme vous estes tres-glorieux en vostre Majesté, vous estes aussi tres-merueilleux en vos Saints. Vostre infiny plaisir est de vous donner & communiquer à vos Creatures, leur donnant tous vos dons & vos richesses, autant que le permet leur

A sainte disposition ou capacité, pour les faire saints en vous, par le moyen de vos écoulemens amoureux. Vous estes dis-je, si admirable & si prodigieux en vos communications, que l'Eglise vostre Epouse, & particulierement vos Amis ne s'en peuuent assez étonner. De sorte qu'ils demeurent incessamment rauis & suspendus en l'admiration de ce continuel flux & écoulement : & cela par dessus tout concept & expression dans la tres-simple contemplation de vostre infinie Majesté.

B Il est vray qu'il y a grande diuersité dans vos communications & dans vostre flux. Il est petit à ceux qui sont de petite enceinte & capacité : mediocre aux mediocres : grand aux grands; & tres-grand aux tres-grands. Neantmoins nos dispositions si diuerses sont toutes vostres, quoy qu'elles soient nostres en vn vray sens; & que par nostre fidelité ou infidelité nous accroissons & diminuons en nous cette disposition. Mais laissant les choses telles qu'elles sont, nous nous arrestons à vos C admirables effets & saillies amoureuses en tous vos Saints; lesquels vous sanctifiez par le flux débordé de vostre bonté & de vostre amour sur eux. Ah! mon Amour & ma Vie, qu'auiez-vous à faire de créer l'Vniuers qui vous deuoit couster si cher; puis qu'il ne peut aucunement vous bienheurer comme Dieu? O abisme des abismes de vôtre amour infiny, de vôtre bonté & misericorde! La terre est toute pleine de vostre misericorde & de vostre amour pour les hommes; & le Ciel est D tout plein de gloire pour eux-mesmes. Gloire qui comme vne mer rapide les rauît & les entraisne en vous, pour estre pleins de joye, d'amour, de lumiere, de science immense, & de tout bien dans vostre eternité : Et dans laquelle toute la Creature est heureusement perduë, tres-pleine de vous, glorieuse comme vous en son total, & selon son degré.

Pourquoy les Mystiques écriuent leurs veuës & leurs experiences.

Ceux qui écriuent sur ce sujet font des demonstrations plausibles par des similitudes toutes naturelles. Ie me contente E de le voir par dessus tout cela, en ma tres-simple veuë; par laquelle ô mon Amour, ie vous voy & vous possede ineffablement par dessus tout concept. Ie voudrois ne iamais sortir aux expressions de ma veuë : car quoy que mes sorties se fassent sous de tres-simples formes au dedans de vous-mesme, elles sont neantmoins tres-éloignées de ce que ie voy, quoy que ie ne m'en apperçoiue pas lors que ie m'exprime. Que sert-il de sortir & de se deduire

duire ou exprimer, puis que nous ne conceuons rien, & que nous ne cherchons rien, comme possedans tout dans nostre pleine joüissance ? Pourquoy sortons-nous aux manifestations de vostre tres-simple & infinie Majesté ; puis qu'elle nous rauît continuellement par son acte & son regard au fin fond d'elle-mesme, & que là nostre ioüissance est ineffable en tres-simple perception ? Nous sortons, mon cher Amour, & croyons sortir. Nous le faisons non à autre fin que pour monstrer quelquefois à nous-mesmes nostre estat & constitution : & pour en pouuoir parler entre nos semblables.

C'est encore pour fluer fecondement aux simples discours & manifestations de vos effets & de vous-mesme, par le flux de vostre simple sapience, entre personnes de plus bas degré d'esprit. Car comme j'ay dit ailleurs, il nous semble, ô mon Amour, que nous ignorons tout de vous : & nous ne sçauons pas ce que vrayement nous sçauons & pouuons pour écouler fecondement & diuinement nostre amour aux autres. Ioint que l'on requiert assez souuent de nous des deductions & des sorties sur toute chose, par maniere de dire ; & comme nous sommes sans science & doctrine speculatiue des écoles, il faut que nous parlions des choses diuines fluidement en vostre sapience ; qui dans l'éminence de sa veuë & de son goust contient plus d'esprit, de vie, & de veritez, que toute la science speculée.

Difference entre la science & la sapience.

En effet la science speculatiue est tres-éloignée de la sapience. Car cõme elle est puisée des sens & de l'exterieur, elle tire totalement ceux qui s'y delectent dans le sens : & cette delectatiõ ne dure qu'autant que la speculation scientifique sort disertement & éloquemment. Au contraire vôtre sapience tire doucement & amoureusement ses Auditeurs au dedans de leur fond : specialement s'ils y sont disposez par vraye simplicité de cœur & d'esprit ; & beaucoup mieux sans comparaison, s'ils sont amoureux de vous. Alors elle agît en eux à proportion de leur amour, lequel dans ses saillies fluë simplement de vous, & ne veut receuoir pour sa satisfaction autre écoulement que celuy de vostre tres-simple esprit, & de sa tres-amoureuse & delicieuse sagesse.

Gloire des bien-heureux.

Or, mon Amour & ma Vie, pour retourner au sujet de la gloire de vos Saints: Il faut pour la voir, qu'on voye vostre infinie mer, tant en essence qu'en gloire. Car c'est là-dedans qu'ils sont engloutis & perdus, viuans de vostre Deïté en vous dans vne gloire & vn repos tout ineffable. Là ils boiuent à pleine & eternelle satisfaction la joye & l'amour de vous-mesme : qui fait & accomplît infiniment au dehors & au dedans leur gloire, leur repos, & leur bon-heur. Quoy que deux ne se ressemblent point, ils sont tous tres-contens, & ne leur reste rien à desirer dont ils joüissent en vous ; d'autant qu'en vous toutes choses sont viuantes, & vous les leur representez trop plus excellemment qu'elles ne sont en elles-mesmes, dans le miroir viuant de vostre essence, & elles leur sont tres-distinctement & parfaitement toûjours presentes en vous : car en vous toutes choses sont vous-mesme. Là ils viuent glorieux, tres-contens, surcomblez & regorgeans de gloire. Ce sont autant d'excellentes Deïtez dans la Creature, qui sans perdre sa nature est totalement transformée au tout de la vostre en delices infinies, & en infinie similitude, s'il faut ainsi dire.

Dans cette plenitude ils demeurent continuellement attentifs à vous vous voir, vous aymer, vous loüer, & vous exalter en l'immensité de vostre feu amoureux, dont ils sont tous remplis. Leurs bien-heureuses Ames remplissent leur corps de gloire & de bon-heur ; & les éleuent en vous comme doüez de toutes les qualitez de l'esprit, & reuestus d'immense clarté, immortalité, agilité, & subtilité, qui sont les dots des Glorieux. Tout cela est l'effet de vostre gloire en eux. Ie ne m'arresteray pas à en montrer les effets comme font les Doctes. Car ô mon Amour & ma Vie, en cette si rauissante veuë que nous auons de vous en tout vous-mesme, & de tant de gloire qui remplît vos Saints à l'infiny, il nous est plus aisé de dire & de conceuoir ce qui n'est pas là que ce qui y est. Il faut nier par surexcellence de suréminence tout ce qui se void & se dit icy, & le nier non seulement en vous, mais en chaque Bien-heureux, par ce qu'ils n'ont rien de tout ce que nous conceuons, comme tel, pour leur felicité : mais tout autrement, en souueraine pureté & perfection.

L'amour que nous vous portons en cette vie n'est point parfaitement & entierement deïforme : mais il est tel surexcellemment en chacun des Bien-heureux. Ils sont & allument au tout d'eux-mesmes & en tout vous le feu d'amour immense, comblez de joye, de gloire & de felicité en l'immensité de vostre feu : dans lequel

ils sont tous inseparablement vnis & transformez. De sorte que ce vostre feu embrase & enflamme d'amour & de plaisir tout le Ciel Empirée : aussi l'auez-vous créé pour y estre veu & possedé glorieusement en toute vostre gloire; qui est plus la gloire de tous les Bien-heureux, que la leur particuliere. Car, mon Amour & ma Vie, ils ne peuuent reflechir sur leur interest particulier, ny desirer de le faire. Dés là méme c'est vostre gloire qu'ils ont tres-surcomblément. Ils sont heureusement flottans en toute son estenduë, & au fin fond de son abissale profondeur; & ils n'en sortent ny ne s'en détournent iamais, & ne le sçauroient iamais faire : ce qui est tout dire & tout comprendre en ce sujet. Au reste, quoy que leur gloire & leur felicité soit diuerse en ordre, en degrez, & en constitutions; elle est neantmoins vne pour tous : & estant possedée diuersement, elle est tres-pleine & tres-comblée en chacun d'eux, au delà de toutes les deductions qu'on en puisse faire, si hautes & si profondes qu'elles soient.

Digression sur les operations du feu diuin en l'ame.

Il est vray que les deductions qui sont tres-simples, & faites en toute la mer de vostre suressence, ont quelque rapport & conuenance auec leur sujet, à cause de nostre vnique, eternelle & simple simplicité. Neantmoins en ce mesme estat & constitution, nous ne sçaurions exprimer les operations & les effets de vostre feu immense; lequel agît si subtilement en nous qu'à peine le pouuons-nous apperceuoir. C'est là l'effet de la deuorante & rapide action de ce feu en nous, apres nous auoir rauis & fondus en sa propre sphere au tout de soy-mesme. Alors il agît en nous conformément à sa tres-simple nature, & à son action simplement rapide; rauissant de plus en plus nos puissances à soy : De sorte qu'estans parfaitement réfus en luy, nous sommes luy-mesme en tout luy-mesme, sans distinction ny difference perceptible.

Or, mon Amour & ma Vie, vostre feu s'est écoulé totalement en nous, en vn temps : de sorte que nous l'auions tout en nostre total. Par son effet & son effort tres-rapide & ineffable, nous joüissions de la felicité des Bien-heureux, & la goustions autant qu'il est possible de soûtenir cette experience en cette vie dans vn corps mortel. Ce feu nous a totalement fondus, consommez, & perdus en tout soy par sa tres-delicieuse & tres-forte actiuité. Il nous a dis-je, rauis en soy, pour agir en nous, non comme en nous, mais comme

A en luy-mesme, en son tout : là où nous viuons dans sa tres-simple & tres-vnique joüissance. Là encore nous souffrons sa tres-simple & continuelle operation, qui fait en nous vn tres-simple & ineffable repos, infiniment au delà du sens. En cela mesme nous sommes dans le Paradis, en la maniere possible à la Creature mortelle : Ce qui se fait par le moyen de vostre tres-simple, amoureuse & eternelle operation en la plus haute cime de nos puissances, qui toutes sont arrestées au desiré & bien-B heureux regard de vostre essence. A quoy le sens n'ayant rien, aussi n'en peut-il rien dire ny conceuoir.

Autres circonstances de la gloire des Bienheureux.

Ie me suis arresté, ô mon Amour & ma Vie, à parler de vostre flux amoureux, & de ses diuerses operations, specialement de la derniere d'icelles, qui fait vn repos ineffable & eternel en nous en toute son étenduë & son eternité. Il faut maintenant retourner à mon sujet, qui est la gloire de vos Saints. Il est assuré que l'estat de la gloire fait qu'ils ont tous vne tres-forte C & actiue penetration de leur Objet, qui les rauît continuellement d'vne tres-forte maniere, & les fait agir de tout leur pouuoir. Car encore qu'ils soient en vous, ils sont neantmoins à eux-mémes, tres-libres à se mouuoir à toutes les actions beatifiques, conformément à leur pleine felicité.

Nous ne connoissons pas la maniere de la pluspart des actions des Bien-heureux, cette connoissance n'estant propre qu'à leur estat & condition. Aussi, mon A-D mour & ma Vie, ne les desirons-nous aucunement rechercher : Veu que cette inquisition n'appartient qu'à la Theologie Scholastique. Nous conceuons cecy en la plus haute maniere qu'il nous est possible; C'est pourquoy, mon Amour & ma Vie, nous arrestons & mettons tout en vostre infinie Majesté, qui remplît à l'infiny tous ses Saints. Cette plenitude va iusques à se répandre au dehors : de sorte qu'ils vous glorifient ainsi en eux tous, exaltans vostre puissance & vostre bonté E au sujet de la gloire tant essentielle qu'accidentelle que vous auez donné à leurs merites. Nous n'ignorons pas que nous verrons vostre lumiere en vostre lumiere, qui est la lumiere de gloire. Nous sçauons que celuy des Bien-heureux qui aura le plus de cette lumiere, sera aussi plus glorieux en vous. Mais nous ne cherchons point de sçauoir comment vous faites cela dans vos Saints. Il nous suffit de sçauoir & de croire qu'indubitablement il se fait

ainsi en tout vous ; & que tous vos Saints A sont surcomblez de vous iusques au débord, dans la plenitude & joüissance glorieuse qu'ils ont de vous, qui fait en eux tous, le vray & tres-surcomblé Paradis.

On dit que les Bien-heureux dans leur infinie connoissance vous peuuent donner vn nom, qui vous semble conuenable. Pour moy ie ne croy pas que ce nom vous peust exprimer entierement selon ce que vous estes en vous ; & que les Bien-heureux ne vous peuuent donner de nom que selon l'experience qu'ils ont en vous & de B vous : ce qui est vous exprimer, non à vostre respect ; mais plûtost à leur égard, sauf tout bon jugement. Cela ne designe autre chose en vos Saints, que l'extréme éloignement & distance qu'il y a entre leur condition & la nostre.

Au reste, mon cher Amour, ce que nous sçauons & croyons de cét estat si glorieux, c'est que tous vos Saints vous loüent & vous loüeront en supréme deïformité, mesme par les operations de tous leurs sens corporels ; lesquels sont tota- C lement conformes non seulement à ceux de l'esprit, mais encore au vouloir de l'esprit. En quoy le vouloir & le pouuoir n'auront qu'vn mesme instant en tout sens & maniere conuenable à leur gloire. Tout leur exterieur receura son effet de l'interieur ; & quoy qu'ils soient en corps & en esprit, l'esprit rauira le corps tres-fortement à soy, l'enrichissant & le doüãt de ses qualitez & habitudes ; de sorte que en vn instant il fera ce qu'il voudra, & en la maniere qu'il voudra. D

Nous croyons encore en parfaite foy & certitude, que chaque sens aura sa felicité souuerainement accomplie. Les Theologiens, & mesme quelques Mystiques en recherchent les particularitez, sous des similitudes assez naturelles. Mais nous, mon cher Amour, nous ne cherchons aucunement celà. Seulement nous nous appliquons à reuerer vos lumieres infuses, par lesquelles nous voyons toutes les veritez de la Foy en la suressence de leur propre objet que vous estes : sans en vouloir aucunement sortir ny varier, ou re- E flechir, si faire se pouuoit, à la moindre explicité sortie. C'est en cela, mon Amour, que nous sommes grandement differens des Doctes. Mais en cela mesme nous conceuons de tout poinct les doctes & profonds Mystiques.

Toutes ces hautes veritez nous font voir, ô mon Amour & ma Vie, que comme vous estes nostre Sanctificateur, aussi estes-vous nostre Beatificateur, & nostre Glorificateur. Vous estes la mer, & toutes vos Creatures (qui ne vous sont non plus qu'vne seule) en sont les fleuues ou les ruisseaux qui vont se terminant à vn seul fleuue. Ce fleuue qui dans vostre gloire semble estre vne mer, s'incorpore & entre totalement en vous pour n'estre plus que vostre mer, d'où il s'écoule toûjours selon sa gloire accidentelle, à la gloire de chaque Bien-heureux ; & rentre au principe d'où il est flué, à l'infiny plaisir de vostre Majesté, & de luy-mesme. Ce sujet & cét aspect de la joüissance & felicité de vos Saints en tout vous, deuroit estre l'eternelle veuë, & l'admiration tres-profonde de tous les hommes, comme il l'est de tous vos Amis, lesquels vous sanctifiez excellemment par l'abondance de vostre grace efficace, qui les iustifie & les rend agreables à vostre infinie Majesté. Quelle déploration n'aurois-je point à vous faire sur cecy, mon cher Amour ? Mais il me faut desister de le faire, pour passer à vn autre sujet.

CONTEMPLATION XXXVII.

Du Martyre des Saints Martyrs.

Le S. Esprit les a rẽdus inuincibles dans les tourmens.

IE desire maintenant, ô mon Amour & ma Vie, moyennant vostre grace & vostre assistance, vous entretenir en toute humilité, sur les effets prodigieux & amoureux que vous auez operé dans vos saints Martyrs. Ie voy d'abord que le Martyre est l'effet de vôtre tres-S. Esprit, & de vostre amour infiny. Que tout autant qu'il y a eu de Martyrs, c'estoient autant de Deïtez en terre, souuerainement fortes & puissantes : & qu'en la plenitude de vôtre Esprit amoureux, & dãs l'enyurement de ses delices qu'ils regorgeoient à l'infiny ; ils ont triomphé de la mort, des Tyrans & de leurs supplices : voire de toute la tyrannie des Diables & des hommes idolatres & endiablez. Vostre amour estoit si admirable en eux, qu'on ne le peut ny conceuoir ny exprimer. Ce genereux escadron de Martyrs rauist tout le reste de vostre Eglise militante & triomphante par son ordre, sa force, & sa valeur infinie. Car estans pleins & agis de vous & de vostre amour infiny d'vne tres-forte & excellente maniere, ils ont vaincu la mort & tous ses tourmens, auec autant de valeur & de force, que si leur corps eust esté de fer & de bronze ; endurans le fer

& les tranchans, le feu, la faim, la soif extréme, le chaud, le froid, & toutes sortes de souffrances & de tourmens que les hommes pouuoient inuenter par l'artifice des Diables. Ils enduroient, dis-je, tout cela en vostre amour infiny, lequel produisoit cét effet en eux par sa force tres-amoureuse, delicieuse, & sensible.

Cela, mon cher Amour, nous rauist grandement en admiration, de voir combien vostre amour les a excellemment preuenus, comme il a executé admirablement ses desseins en eux, & comme il y a employé des moyens si diuers. Car encore qu'il y en ait entre eux de beaucoup plus excellens que les autres; ceux-cy neantmoins sont toûjours vos tres-amoureux Martyrs. Quoy qu'en effet, tout autant qu'il y en a eu qui vous ont amoureusement sacrifié leur vie, autant vous estes-vous montré diuersement liberal à leur endroit: & auez esté glorifié & exalté en eux par des voyes differentes & particulieres, tant en actions qu'en tourmens; voire mesme en diuers degrez d'appetit & de desir de vous sacrifier leur vie. Car il n'y a point de doute qu'en cette multitude innombrable, il n'y en ait eu dont l'amour estoit bien plus pur & plus excellent que celuy des autres. Et quoy qu'ils semblent auoir souffert en la veuë de leur infinie récompense que vous estes, il faut croire que la récompense n'estoit pas leur but. Cela procedoit de leur rauissement amoureux, & de leur admiration en la repletion de vostre amour, dont ils estoient si enflammez & enyurez, que mille fois ils eussent sacrifié à vostre Majesté leur vie & leur corps pour souffrir toutes les morts & tous les tourmens du monde. Si bien qu'il faut croire que toutes ces personnes vous aymoient tres-excellemment, comme leur Dieu, & leur souuerain & final Objet.

L'amour diuin instruisoit & fortifioit les Martyrs.

Or comme ils vous aymoient excellemment, ils estoient autant pleins de vostre diuine onction viuifique & lumineuse, que d'amour. Cela les remplissoit de tres-grande connoissance des mysteres de la foy, & specialement de nostre Redemption que vous auez amoureusement operée. C'est pourquoy ils ont bataillé & vaincu plus par le moyen de vostre secours sensible, qu'à leurs frais & dépens. Car encore qu'ils ayent perdu la vie, & que volontairement ils ayent concouru à vostre grace tres-forte, & à vostre amour, cette concurrence amoureuse & volontaire est encore vn effet de vostre bonté, comme c'est vn effet de vostre amour que toute cette action & souffrance est receuë de vous, comme si le tout fust venu d'eux: tant il fait bon, mon Amour, vous suiure & vous répondre amoureusement de tout soy, vous laissant faire en nous & de nous ce qu'il vous plaist. Si bien que ce sont vos œuures que vous couronnez toûjours en vos Eleus, & leurs merites tout ensemble.

Mais dans vos Martyrs c'est vostre amour qui moyenne l'amour, & qui fait l'amour tres-ardent, tres-excellent, & tres-pur; lequel doit estre amplement récompensé & couronné par vous dans vôtre gloire. Cette amoureuse bonté que vous auez pour les hommes les rauît en eternelle admiration & suspension, en l'aspect de tant & tant de prodiges de vôtre force & de vostre puissance, que vous auez fait en ceux que vous auez preuenu, & si fortement assisté. De sorte qu'embrasez & enyurez au feu de vostre amour, ils surmontoient les Tyrans, lassoient les boureaux, & les vns & les autres les craignoient, & estoient contrains de les confesser inuincibles & indomptables. Car ce qui estoit infiniment merueilleux, on ne pouuoit rassasier ny assouuir de tourmens ces genereux Martyrs. Ils en desiroient toûjours souffrir dauantage & de plus grands, auec autant d'ardeur, que les hommes bien sains & de bonne constitution desirent dans l'ardeur de leur soif & de leur appetit les plus exquises viandes, & les vins les plus delicats.

Cét œuure, ô mon Amour, estonne la terre à l'infiny. Mais pourtant puis que cela est de vostre fait, & l'effet de vostre feu amoureux, il n'y a pas tant dequoy s'étonner: puis dis-je, que c'est l'effet de vostre tout-puissant amour, par lequel vous auez voulu triompher du monde, des Diables & de la tyrannie des hommes, dans la foiblesse & infirmité de tant de milliers d'hommes, de femmes, de jeunes filles naturellement foibles & delicates, & de petits enfans. C'est vostre esprit amoureux qui a entierement transformé toutes ces personnes en soy-mesme par la force & la vertu tres-efficace & sauoureuse de son feu tres-ardent, afin de consommer entierement leur vie auec beaucoup moins de douleur que de delices.

Guerre d'amour delicieuse.

O que la guerre du martyre estoit douce à ceux qui estoient si doucement & si delicieusement enflamez! Le desir de souffrir sembloit estre la seule Ame de ces guerriers. Aussi estoit-ce vous, ô guerrier d'amour, qui au tout de l'immense feu de

vostre amour les inondiez de ses tres-dou- A ces voluptez, sans mesure ny bornes. De sorte que s'approfondissant de plus en plus en tout vous, noble, amoureux, actif, & sauoureux agent que vous estes en leur total; ils estoient tres-éleuez par dessus toutes les peines & les tourmens; dont souuent vous suspendiez l'action, ou entierement, ou en partie. Mais pour l'ordinaire vous les remplissiez tous d'amour & de joye tres-immense. C'est pourquoy encore qu'ils sentissent tres-bien les tourmens en leurs corps; neantmoins vostre B faueur amoureuse qui les embrasoit au dedans, les portoit auec auidité à souffrir encore dauantage.

Voila, mon Amour & ma Vie, l'effet de vostre amour dans les hommes vos intimes Amis : qui par la viue & ardente continuation de cét effet ont esté excellemment reuestus de vostre Esprit, dans lequel ils ont esté faits & rendus diuins, tres-deïformes, tres-forts, & tout-puissans. Voila quel bien ç'a esté à eux d'estre choisis de toute eternité entre tant & tant C de milliers d'hommes, en vostre veuë infinie & vostre volonté eternelle, pour estre faits vos vaisseaux d'élection, d'infinie beauté, lustre & excellence, souuerainement accomplis tant dedans que dehors : Pour estre remplis de la plenitude du don septiforme de vostre Saint Esprit; & comblez d'amour, de joye, & de gloire en toute la gloire de vostre Majesté, celle des Bien-heureux, & la leur particuliere.

Iugemens de Dieu inscrutables.

Si bien qu'ils doiuent croire qu'ils ont esté preferez par excellence d'amour à D tout le reste de vos Eleus, tant en amour de grace que de gloire. Or quoy que la gloire leur ait cousté si cher, neantmoins c'est la verité qu'ils l'ont euë comme pour rien : D'autant qu'il leur a esté tres-facile de vous donner leur vie, estans si fortement preuenus, remplis, & possedez de vostre amour infiny. Et il n'y a personne qui ayant receu de vostre Majesté ce bien, cette grace, & cét amour si excellent n'eust fait ce que tous ceux-cy ont fait fortement enyurez de vostre tres-doux & E tres-delicieux amour. Mais, mon Amour & ma Vie, vous estes Dieu, qui ne deuez rien à personne. Vous faites de vos tresors ce que vous voulez, & les versez en qui vous voulez, sans qu'aucune de vos Creatures ait juste sujet de s'en formaliser en quelque sorte que ce soit, & infiniment moins de vous reprocher de ce qu'elle n'a pas receu de vous des graces assez fortes & efficaces, pour vous pouuoir aimer par dessus toutes choses. Tout homme qui auroit cette pensée ou sentiment de vous, seroit démenty par sa propre conscience, si elle n'estoit totalement détruite par vn entier aueuglement & endurcissement de cœur.

Nous deuons donc, mon Amour & ma Vie, admirer & reuerer en eux auec sainteté, vostre singulier amour & ses effets : Considerant en eux & en tous vos Saints, & intimes Amis, dans la grace & dans la gloire, l'ordre merueilleux de vostre amour eternel & infiny, à l'endroit de tous ceux qui en sont capables dans le Ciel & dans la terre, parmy les Anges & les hommes. Car ces effets de vostre amour, de vostre grace & de vostre bonté reluisent si diuersement, que nous en sommes justement rauis, voyans la distribution si differente de vos dons & de vos tresors, selon les diuerses voyes que vous presentez aux hommes pour les tirer & les conuertir à vous. En toutes lesquelles voyes chacun a suffisamment dequoy vous aimer & vous suiure, vous exalter & vous magnifier en soy-mesme.

En quelle maniere nous pouuons tous deuenir Martyrs.

Mais ô douleur! mon Amour & ma Vie, les hommes ne se portent point, au moins quant au commun d'entr'eux, à employer leur volonté & toutes leurs forces à faire valoir en eux ce qu'ils ont receu de vostre amour. Ceux à la verité qui le font à leur pouuoir, sont tres-excellens; & meritent toûjours de plus en plus de receuoir nouueaux dons & nouuelles richesses de vous pour leur plus excellent lustre & ornement interieur. Aussi ne manquez-vous pas à cét effet; car ces personnes-là vous sont tres-cheres & tres-intimes, & quiconque les touche, touche la prunelle de vostre œil. Mais nous, mon cher Amour, qui nous voyons & sentons si éloignez de ces vostres premiers amoureux & fideles Martyrs, qui vous ont si bien témoigné leur fidelité par leur propre vie, & leur propre sang; que dirons-nous à tout cecy? Nous dis-je, à qui ces occasions de souffrir n'arriuent point, peut-estre à cause de nostre vileté & indignité, plûtost qu'à cause que le temps n'en est plus. Que dirons-nous dis-je, & que ferons-nous à celà? Ah! mon Amour & ma Vie, ce que vous voulez que nous fassions, c'est que nous vous admirions eternellement en vos plus saints & excellens Amis : & que pour nous, nous vous aimions de tout nostre pouuoir, & en verité, vous suiuans eternellement par vne tenduë & roideur infinie de toutes nos forces, qui ne se relasche ia-

mais. Ces excellens Amis de vostre Majesté vous ont tres-merueilleusement donné leur vie, & beaucoup dauantage; & cela par le moyen de vostre grace, en gros & tout d'vn coup. Il faut qu'à leur imitation nous vous donnions la nostre, mais en detail & peu à peu; & beaucoup plus encore, conformément à vostre amour infiny, & vostre bon plaisir à nôtre endroit. Ainsi nous pouuons estre, & serons en effet martyrs volontaires & amoureux en detail & en temps.

Vie religieuse est vne espece de martyre

A cette fin vous auez ordonné la Religion, pour faire que cela eust incessamment en nous son effet veritable; Et vous l'auez établie en l'ardeur de vostre amour infiny, qui ne desire rien tant que de brûler continuellement en nous, pour produire en nous son amoureux effet, à vôtre infinie joye & exaltation. Ah! mon Amour & ma Vie, que si le Religieux sçauoit ce qu'il vous doit en consideration de tous les effets de vostre amour, qu'il se rendroit actuellement & ardemment amoureux de vous! Mais mon Dieu, tout le dehors ne sçauroit faire cela en luy, si luy-mesme ne se conuertit à bon écient par le dedans, à vous aimer de tout soy. Vous ne manquez point, ma chere Vie, de nous y prouoquer tous, par vos secrettes & sensibles excitations interieures, ou au moins en la conscience. Cependant il s'en troue si peu qui vous répondent amoureusement! Pour nous mon Amour & ma Vie, nous desirons eternellement faire nostre mieux à l'infiny selon nostre total, moyennant vostre grace & vostre amour.

CONTEMPLATION XXXVIII.

Eleuations sur les principales pratiques de la vie spirituelle & contemplatiue.

TOVT ce qui vit hors de son propre élement est priué de son bien-estre, & de son repos naturel, & toutes choses ont vne actiue inclination à leur centre. De là est que mon corps qui est en son élement, aggraue mon esprit pour le faire viure de sa vie abjecte, de son plaisir, & de son bon-heur; quoy que ce bon-heur ne soit jamais plein & entier en qui que ce soit. Mais, mon Dieu, comme il est vray que la terre & la chair ne sont pas l'élement de mon Ame, je fais irreconciliablement diuorce auec elle, abhorrant ses voluptez plus que mille morts: & en l'abondante force de vostre diuin Esprit, je desi-

Diuorce de l'ame auec la chair.

A re viuement & sans cesse me l'assujetir par violence & contraintes, afin de la reduire en bon ordre, puis qu'elle m'est necessaire comme partie de mon tout pour viure dans vne parfaite felicité au plein de vôtre diuine Region.

Que si je me sens recourbé vers cette mienne partie propre, je m'enuole fortement par la roideur de mon actiuité en mon bien-heureux élement que vous estes, ô mon Amour. C'est ce qui me fait souuent dire à mon Ame qu'elle demeure B fixement arrestée en la joüissance de son repos eternel, au fin fond de la mer de vôtre essence, qui est son propre élement, & celuy des Anges, & des hommes, d'où elle ne desire jamais sortir, non pas pour le moment. Si les surprises, & les effusions de nature la tirent quelquefois de là, c'est à son extréme regret; & quoy que cét effet importun suppose deffaut de perfection, neantmoins quand elle s'apperçoit de cette tyrannie, elle s'en reuole actiuement dedans le fin fond de sa diuine C Region. Là par vn effet de son rapide amour, elle se perd tant qu'elle peut en cét abisme sans fond & sans riue: & comme il luy arriue encore de ressentir la violence de ses effusions naturelles, elle se plaint amoureusement à vous, disant: Helas! mon Dieu, mon Amour, que je suis infortunée, que mon bannissement est long en ce corps importun! En sera-il long-temps ainsi, mon cher Amour? Ah! si tel est vôtre plaisir, je suis tres-contente: & si cela est vn moyen d'estre conforme à vous, je D l'ay tres-cher, puis que toutes choses ont leur temps. Car mesme au dessus de tout celà, mon desir est plus de vous aymer en conformité, que de vous voir face à face, & à découuert.

Desir de mourir pour joüir de Dieu.

Toutefois il est vray, ô ma chere Vie, que je desire infiniment de vous voir pour estre pleinement rassasiée, non tant en la gloire que j'auray, qu'en la vostre infinie. Quand mes appetits me font violence, ce sont autant de vos ennemis qui me disent par moquerie, *où est ton Dieu?* sur quoy les E larmes que je répands nuit & jour, me seruent de pain & de nourriture. L'excez d'vne si juste douleur est tel, que je ne veux point vous en faire autre deduction que par mon amoureux silence, & par l'abondance de mes plus secrets soûpirs & gemissemens. Car les profonds excez d'vn amour infiny ne sortent point à la deduction: d'autant que leur impression tres-sauoureuse & tres-forte n'admet rien de celà. Si je suis & si je vis tout au dedans, à

quoy faire sortir pour me montrer? c'est assez que le feu demeure toûjours viuement allumé, & que l'Epoux & l'Epouse joüissent là-dedans de leur mutuel & reciproque amour. C'est là que je dormiray, & me reposeray en paix en cela mesme. Ainsi, ma chere Vie, mon plaisir eternel est que vous viuiez : Car ma vie n'est autre que vostre vie; vostre bon-heur, mon bon-heur, vostre tout, mon tout. Vostre essence est mon centre amoureux en amour consommant, & consommé en diuerses voyes & estats : en attendant ma pleine felicité en vostre gloire infinie.

C'est là que je boiray & mangeray en plenitude d'appetit & de satieté. La mer m'engloutira & ie l'engloutiray sans diminution possible d'elle-mesme. Là il n'y a ny commencement ny fin, mais l'eternel maintenant, auquel vous viuez tout tel que vous estes; & tout le créé y vit idealement. Là le mesme créé & tout son estre, est desireux de vous engloutir en soy, sans détenduë & sans relasche possible; Et neantmoins luy-mesme est entierement englouty en vous & par vous sans ressource. Car il n'y a plus rien de luy au dehors. Tout est au dedans abisiné, noyé & perdu dans le total complement d'vne infinie gloire & felicité qui ne peut estre exprimée par aucuns termes ny paroles. A la verité nous autres qui en auons les auant-gousts, en conceuons quelque chose, quoy que de tres-loin : mais nians tout cela, nous la voyons ineffable en la negation, & nous la contemplons en vous & en elle auec tous ceux qui en joüissent, lesquels sont sans nombre, & connus à vous seul. C'est là qu'on mange les fruicts de vostre redemption, & de la nostre. C'est là que chacun est vn fleuue sortant de la mer sans en sortir; comblé de sa propre felicité, qui neantmoins est commune à tous.

Mais, ma chere Vie, il faut que nous vous glorifions icy comme Viateurs, premierement par vne infinie tenduë ou operation actiue, & puis par vne autre tenduë d'actiuité suractiue & perduë, en l'ordre de vos écoulemens sur nous : lesquels sont vne mysticité indicible, tant en leurs effets tres-conformes à leur nature & à leur cause que vous estes, que suressentiellement au total de vostre tres-simple & infinie Essence. Cette si distante region mystique, contenant en soy des experiences, des fruitions, & des estats si diuers nous rauît de plus en plus hors de nous. Et c'est là que nous vous glorifions suressentiellement, ô mon cher Amour. Car quant à nous, nous sommes totalement transfus au tout de vostre essence, où nous ne sçauons ny ne connoissons plus rien, par maniere de dire, de tous les estats de nostre precedente voye. Et cela est si merueilleux à penser & à rememorer, qu'on ne le sçauroit exprimer suffisamment.

Ames enyurées de l'amour de Dieu.

Ainsi les hommes joüissent de vous, ô mon Amour, en fort different degré, & dans vostre flux sensiblement débordé sur eux, ils experimentent de grandes merueilles. Ils sont tous yures d'amour, & cette ébrieté estant toute de feu, les deuore & les consomme ineffablement. Alors l'abondance d'amour qui est dans les paroles qui s'écoulent de leur bouche comme par eructation d'amour, tire à soy d'vne maniere tres-douce & tres-delicieuse tous ceux qui les entendent : pourueu neantmoins qu'ils ayent le goust disposé pour receuoir cette manne attrayante & delicieuse. Car alors elle les penetre jusques au fond du cœur. Ce qui est tres-diuers en effet dans les hommes qui ont vostre flux amoureux. C'est ce qui exalte admirablement vostre gloire entre les hommes, & vous vous plaisez de l'exalter par ces vils instrumens. Ce qui vous rend si glorieux en la terre & au Ciel, comme vous l'estes, dans le grand nombre de vos Saints, mesme encore maintenant : quoy que ce ne soit pas d'vne maniere si visible & si exemplaire qu'autrefois. Ces Amis de vostre Majesté sont plus riches & plus pauures qu'on ne sçauroit penser. Car vous estans si intimement & si étroitement vnis de cœur & d'esprit, leur corps mesme qui se ressent de cela, & qui est aucunement deuenu esprit, suit toûjours & par tout leur esprit, auec vne pleine subjection, participant à ses delices, à sa maniere possible.

Ces personnes par succession de temps ont ainsi ennobly leurs amoureuses pratiques; lesquelles pratiques precedent toute theorie & speculation. Elles sont neantmoins accompagnées d'vne certaine theorie toute diuine, laquelle discerne & distingue tout ce qui appartient à la science des Esprits, & tout ce qui en depend. De sorte que semblables personnes éleuées d'vne admirable hauteur par dessus tout ce qui est sensible, sont colloquées en vostre simple essence, ô mon Amour, & en sont pleinement & diuinement ornées. Ils luy sont tellement incorporez, s'il faut ainsi parler, qu'ils sem-

blent estre vne mesme chose auec elle. Cecy suppose toutes les precedentes touches tres-viues & penetrantes de vostre Majesté en ces Ames, auec tous leurs effets. Si bien, ô ma chere Vie, que tant moins ie dis de tout cela, tant mieux ie le suppose & le vois en éminence de veuë & de fruition, au dessus de tout cela mesme.

Region spirituelle & mystique.

Ainsi, mon Amour, tout ce qu'on admire de nous n'est rien, par ce que nostre eternelle contemplation exclud de nous l'admiration. Que si l'éminence de cette premiere region contenant tant de si diuers estats, est si merueilleuse en son éminence, & si digne d'estre admirée de tout homme qui en joüit : combien l'autre region mystique est-elle ineffable en tout sens & maniere en ses effets infinis, & en la nuë substance & nature de Dieu infiny ? C'est là que tout est perdu ; & neantmoins si ne laisse-il pas de rester vn chemin infiny à faire en cette mesme region : jusques à ce qu'il n'y ait plus rien de l'homme en l'homme, & que Dieu soit & viue tout seul en l'homme & par l'homme. Tout cét ordre de tant d'ineffables estats qui s'entre-suiuent, est si merueilleux qu'il faut là-dessus demeurer eternellement dans vn silence respectueux, en éminence de regard, qui ne sçait ny affirmation ny negation dans son ineffable rauissement. C'est dequoy vos Mystiques excellens rauissent les hommes par le flux rapide de leurs deductions : & vous seul sçauez combien cela est plein de merueilles. Tel est, ô ma chere Vie, l'effet de vostre infiny amour en la Creature que vous deïfiez en vous & par vous.

Sorties dangereuses.

De ce flux débordé, si simple, si penetrant, & si perdu, on a infiniment sujet d'abhorrer la sortie, non celle qui se fait par action de corps quand il est besoin ; mais la sortie de vostre amour essentiel, ô ma chere Vie, par appetit d'esprit. Car c'est la plus grande infidelité du monde : & quiconque se porte d'appetit à autre chose qu'à cecy, & en ce fond, n'est point dans cét estat excellent, & n'y est pas propre. De sorte qu'encore qu'il fasse toute demonstration de l'appeter & desirer, cette infinie region des Esprits luy est totalement inconnuë. Ie sçay, & il est vray que la sapience jointe à la doctrine Scholastique, semble rapporter à cecy dans ses façons de s'expliquer. Mais c'est fort differemment, & ie vous l'ay toûjours dit, mon cher Amour, que celuy qui n'est affecté qu'en cette maniere de sapience Scholastique, n'est pas entierement pur,

Voye Scholastique & mystique.

A penetré, surpassé, & est infiniment moins perdu. I'entens qu'il ne sçait ce que c'est que l'entiere perte de soy-mesme en vous : & mesme ie ne sçay s'il a le goust d'eternité de prés ou de loin. Encore qu'il est vray que c'est ce que vous infondez amoureusement aux Ames qui sont encore de jeunes & nouuelles plantes. Car les delices de ce goust d'eternité leur rendent les choses de la terre tres-insipides, & les leur font regarder à contre-cœur. Ce goust souuerainement delicieux s'accroist B en elles à proportion qu'elles croissent en amour ; & il est tel en sa penetration, que tout ce qui est visible & sensible demeure au dehors de l'Ame sans y pouuoir entrer, & l'affecter de si loin que ce soit. C'est l'effet de vostre flux amoureux ô mon Amour, qui fait l'amour simple, & la simple lumiere en abondance de delices indicibles.

Goust d'eternité.

Mais à quoy est-ce que ie pense ? veux-je entreprendre d'expliquer au dehors la profondeur & la verité de tout cecy ? non C mon Amour. Ce seroit vouloir deduire explicitement au dehors ce qui est totalement ineffable en soy. A quoy donc dire cecy à ceux qui ne sçauent ce que c'est ? & mesme pourquoy le communiquer à ceux qui n'en ont qu'vn peu d'experience ? O non, c'est à quoy il ne faut point sortir. Il faut que le feu demeure en sa nature, en sa propre sphere. Ioint que pour le peu que nous aurions à en deduire, ce seroit le faire sans profit, ce qui n'est pas maintenant mon dessein. Au reste, je le repete D encore, ô mon Amour, que celuy qui trouue des delices & du plaisir en la sapience meslangée auec la doctrine de l'Echole ; est au dehors pour iamais. C'est pourquoy il est question d'estre vrayement simple selon le flux de pure sapience : Car c'est elle qui fait & qui montre la pure Mysticité, qui n'est que fonds & que pur esprit ; quoy que diuersement, & en differentes constitutions. Aussi tout ce Traité si reduit & si concis, est si éminent & si compendieux à mon sens, que ie ne E pense pas estre compris que de peu de personnes.

Le contraire de cecy, ô mon Amour, est cause que les hommes ne peuuent assez fournir de matiere à leur appetit, mesme pour le disposer à la pure sapience. Et comme dans cette abondance ils ne cherchent qu'eux-mesmes, cela fait qu'ils gisent toûjours languidement en soy, sans sçauoir à quoy s'attacher. De sorte qu'ils viuent tres-instables hors d'eux-mesmes,

par ce

par ce qu'ils ne procedent pas comme il faut, à se faire vne violence continuelle, & a se guerroyer sans cesse : ce qui est extremement deplorable. Cette perduë theorie, mon cher Amour, ne s'apprend point. Elle se gouste en silence & en repos d'esprit, par vne facilité merueilleuse d'operer, quoy qu'elle ne surpasse pas la bonne action. Car pour ce qui est de la derniere region mystique en vous-mesme, ie n'en parle point icy. Ie n'écris ces choses que pour celuy qui veut vous estre fidele, afin de le détromper, & luy faire voir en quoy consiste l'ordre vnique du moyen de simplicité, selon ses diuerses voyes. D'autāt que celuy qui prendra vn moyen pour l'autre, se trouuera deceu & égaré du vray chemin que vous estes, aboutissant à vous par vous-mesme, ô ma chere Vie & mon Tout.

Ie sçay que plusieurs liront cecy sans le comprendre; aussi n'est-ce pas à eux que ie parle, & ie laisse les choses telles que ie les trouue, sans m'en empescher mal à propos. Ce que ie dis est seulement pour montrer aux hommes qu'il n'est pas si difficile de vous aimer comme ils pensent; mais aussi qu'on ne peut vous estre fidele sans vous aimer. Ce deffaut d'amour, ô ma chere Vie, est la cause pourquoy les vns demeurent comme animaux, gisans dans la matiere; & les autres ne s'éleuent que tres-peu au dessus des sens. C'est à ces hommes terrestres que ie m'addresse en ce lieu, lesquels quoy que pour le plus ils ayent vn peu de désir de s'éleuer au dessus de la terre, ils respirent neantmoins plus qu'il ne faut, les objets sensibles; & vostre Esprit ne leur peut satisfaire que difficilement. Ils ont vn desir de vous, mais fort languide & imparfait; & ils fourmillent au dedans de secretes proprietez, qu'ils ne connoissent pas, faute de se bien obseruer. On peut dire qu'ils ne sont ny dehors ny dedans, ny mauuais ny excellens; mais seulement tiedes : qui parlent de vous assez volontiers auec vos Seruiteurs; mais auec le commun, il est à craindre qu'ils ne passent souuent la sage & prudente dissimulation, pour ne reprendre les vices des hommes, quand ils le pourroient. Il y en a mesme de plus mauuais, qu'on void hurler auec les loups, ie veux dire auec les detracteurs : tant ils craignent de perdre pour vostre amour, la grace & l'amitié des hommes. Il est vray qu'il ne faut pas legerement perdre la bonne grace de son Prochain : mais il faut toûjours franchir ce pas, quand il se

Estat miserable des Ames tiedes.

A presente de bonnes & notables occasions de vous seruir. Le mal est que plusieurs vous veulent seruir, & aux hommes tout ensemble; ce qui estant impossible, ceux auec lesquels ils conuersent les tentent par risées & mocqueries, tant pour voir s'ils vous sont vrayement fideles; que par enuie qu'ils ont conceu contre eux; d'autant qu'ils n'approuuent pas comme ils voudroient, leurs mœurs & leur commune façon de viure.

Or, mon cher Amour, vostre veritable B & fidele Amateur se soucie fort peu de ces coups de langue, sçachant que celuy qui doit mourir en detail, en attendant le bien de sa totale dissolution d'auec son corps, ne doit pas estre par dessus son Maistre que vous estes. Il sçait qu'il doit viure d'vne vie semblable à la vostre, & estre dans vostre eternelle imitation, tant au dedans qu'au dehors de soy : soit que vous l'exerciez au dedans entre vous & luy, par vous-mesme; soit que vous l'éprouuiez au dehors par les Diables ou par les hom- C mes, au delà des communes obediences, & autres exercices de la Religion. Mais mon Dieu, nous voudrions toûjours auoir les sentimens au cœur, & les hommes ne veulent aucunement viure perdus à celà. Ils ne veulent point se laisser en proye aux fascheux & sinistres éuenemens, & aux frequentes vicissitudes qui sont ordonnées de vostre tres-sage & tres-prudente conduite. Ainsi à le bien prendre, ô mon Amour, les hommes disent & ne font pas. Ils menacent leurs ennemis de totale D ruine, & ne les attaquent que de trop loin. De sorte que ce sont des menaces sans effet. Leurs ennemis experimentent tres-bien cela, & ne les craignent gueres, empietans toûjours de plus en plus sur vostre propre Royaume en ces Ames tiedes.

Que si ces hommes obeissoient comme il faut à vostre grace, totalement assujetis par amour à vos Loix & à vostre volonté, ils viuroient comme des Roys, captiuans tous leurs ennemis, & les reduisans à l'étroit de leur discretion & misericorde. E Que diront les hommes vains & sourcilleux sur cecy ? laissons les, car ce ne sont qu'animaux : mais continuons à parler, ô mon Amour, de vos lasches & languides Seruiteurs, qui par leur infidelité ne sont ny dehors ny dedans. Helas ! ils sentent bien qu'ils sont gisans dans la misere, & ne s'affranchissent pas de ce ioug. Ils sçauent bien que n'estans pas pleins de vous, ils sont onereux à eux mesmes. C'est pourquoy ils sont contrains de roder en esprit

par mer & par terre, faute de vous auoir present, & de vous estre presens de cœur & d'affection intime.

Des faux Solitaires.

Chose estrange! que mesme il y a des hommes solitaires de corps tant seulement, qui vagabondent par tout de pensées produites sans entendement: pleins au dedans de folie, & de tonnerre grondant sans cesse contre quelqu'vn. De sorte qu'ils gisent ainsi dans le mal-heur mesme, & ne sçauent à qui s'en prendre. Cela se fait, ô mon Amour, parce que vous ne les remplissez pas de vostre grace sensible, c'est pourquoy ils gisent dans vne langueur infernale, trop foibles & ineptes pour vous soustenir, & ignorans mesme la cause de leur mal-heur. Ah! Dieu éternel, que c'est grande pitié de voir ces miserables. I'estime pour moy, que ces Hermites solitaires de corps seulement, ne menent cette mal-heureuse vie, que pour éuiter la honte de mendier leur pain hors de cette condition. Ce que ie ne dis qu'en passant.

De rechef des Ames tiedes.

Mais, ô ma chere Vie, retournant aux hommes qui semblent vous vouloir aymer, & qui n'en font rien, je dis qu'il n'est rien de si déplorable. Car on les void marchander auec vous, combien ils vous donneront du leur, & quand ils vous l'ont donné par quelques actes fort limitez, il leur semble meriter la gloire eternelle plus que beaucoup d'autres. Ils croyent non seulement vous satisfaire beaucoup en celà, mais encore qu'ils passent beaucoup outre les termes de ce qu'ils vous doiuent. Celuy qui lira cecy, qu'il l'entende attentiuement, & qu'il déplore soy-mesme à bon escient; de voir qu'il ayme & dorlotte tellement soy-mesme & le sac de sa corruption, laissant viure les larrons de son Royaume que vous estes, en asseurance & à discretion dans leur Ame; qui la trainent captiue à la corruption, en tout sens & maniere. Vos Saints, ô mon Amour, peuuent penser, combien cette chose est déplorable, aussi s'en affligent-ils infiniment.

Ie ne dis pas, à la verité, que ces hommes icy soient de grands pecheurs, & peut-estre croyent-ils l'estre encore moins que nous ne pensons. Mais, mon Dieu, comme ils ne font quasi ny bien ny mal, c'est à mon aduis trop faire de mal que de ne vous pas aymer d'vn amour perfectif: & c'est à eux d'y penser. Ie sçay que la Nature leur fournira sur cecy quantité d'excuses: mais mon Amour, ces raisons ne peuuent estre que dans l'apparence, & non dans la verité. Car le juste commandement que nous auons receu de vous aymer, joint à nos vœux & à vos conseils Euangeliques, nous lie & nous oblige trop étroitement à vous, pour ne vous pas aymer d'vn amour perfectif par dessus tout ce qui vous est inferieur, tant interieurement qu'exterieurement. Et nous ne deuons pas nous contenter de ne pecher point s'il estoit possible: Mais nous deuons de plus chercher vostre grace abondante, & vostre Esprit sauoureux pour vous aymer d'vn amour perfectif. Ah Dieu infiny! que la misere des hommes est grande: & qui est-ce qui les garantira des dards de leur propre conscience? Ie les laisse, ô mon Amour, à vostre diuine Prouidence pour les amender, & moy aussi qui vous fais cette lamentable deduction pour mon propre bien, & pour celuy de mon Lecteur.

Puis donc qu'il s'agit icy de fidelité, voyez mon Frere ce qui vous manque. Vous le connoistrez infailliblement toûjours, si vous vous obseruez diligemment. Si vous rendez vostre intention droite & pure en toutes choses. Si en tout ce qu'il faut faire ou laisser, vous ne vous coportez point languidement ny laschement. Si vôtre action est douce, mediocre & tēperée, non affectée, toûjours modeste & faite en la veuë de la Majesté de Dieu, qui vous void, & qui vous obserue. Si à ce que vous deuez faire des bras & du corps vous n'y appliquez pas vostre cœur, mais vostre affection raisonnable, & vostre operation corporelle à suffire. Ainsi faisant vous ne demeurerez aucunement dépeint de ces images là.

Regles principales pour estre fidele à Dieu.

Sur cecy, mon cher Amour, je diray qu'il est infiniment plus noble & plus profitable d'agir en vous, que d'agir pour vous. Car dans le premier, l'intention est simple, qui n'a pas tant d'égard aux œuures, qu'à vous en qui elle les fait. Au contraire l'intention droite & pure pense plus aux œuures qu'elle fait, pour voir si elle les fait bien & veritablement, qu'à vous pour qui elle les entreprend. Ces œuures donc sont empeschemēs & obstacles entre vous & le cœur humain: mais celles qui sont faites en vous sont exemptes de ces empeschemens; d'autant que le propre de l'Ame qui est cét estat (dés-ja beaucoup surpassé, & surpassant le sensible) c'est de penetrer au trauers de toutes ses œuures en Dieu, sans obstacle des formes & des images. Telles actions, ô mon Amour, sont faites vistement, vni-

Agir en Dieu, & agir pour Dieu, sont choses differentes.

quement, subtilement, & simplement, en A vne grande theorie de sapience, de goust, & de lumiere. C'est vn effet de l'œil simple, dés-ja fait apte à contempler son Objet que vous estes, en pureté & simplicité de pensée; De sorte qu'en vn moment l'Ame anticipe & penetre tout l'exterieur qui se presente à elle. L'autre intention qui n'est pas encore simple, mais seulement pure & droite, est toute de figures & d'images, qui dépeignent le cœur, & le répandent en multiplicité de reflexions, de diuisions, de craintes & de sursauts. Et B quoy que cela se trouue ainsi en diuers degrez, il en reste toûjours quelque effet tandis que ce premier estat d'intention n'est pas surpassé.

Faire viure Dieu en soy c'est estre bienheureux.

Mais rentrons encore vne fois en nôtre profond Ocean. C'est vous, ô mon cher Amour, qui viuez en moy, & non pas moy. Ie suis l'instrument vif de vostre exaltation, de vostre gloire, & de vostre magnificence infinie entre vos Creatures. Ie vous l'ay tant & tant de fois specifié, & vous le repete encore, sçachant, ô ma C chere Vie, que cette repetition vous est tres-plaisante aussi-bien qu'à moy. C'est ce qui vous oblige, par maniere de dire, de vous donner à moy auec vostre Esprit, afin que je vous sois fidele jusques au dernier poinct de ma vie, en éminente & continuelle verité, tant de corps, que d'esprit. Lors que je me voy hors de vous & sans vous, j'ay vn infiny sujet de craindre : & tout au contraire lors que je vous voy, & que je vous possede, je suis sans crainte, & totalement fondu en amour. Tout homme D qui est sans vous est menteur. Tout homme qui est en vous est veritable, au peu & au beaucoup, au petit, & au grand. Mais vos intimes Amis sont toûjours veritables au tout.

Ah ! mon Amour, que celuy-là est riche en sa pauureté, & heureux en son ignominie, qui vous appartient plus ou moins excellemment par amour perfectif ! Il n'est pas vn moment sans vous imiter en toute maniere possible. Il porte le Paradis par tout, n'ayant autre vie que la vo- E stre. Son vnique affection est tres-deïforme. Son corps luy est tres-penible, plus qu'on ne le sçauroit penser. Il ne se soucie pas qu'auoir, peu ou beaucoup : & il vit toûjours également content. Il a toûjours son œil simple fixement attentif à son tres-pur miroir, son modele, & son exemplaire que vous estes. Enfin il n'abhorre rien tant que la moindre dissimilitude d'auec vous. Si cecy est estre simple en vostre simplicité, c'est là que ie vous veux posseder nuëment, en vnique éminence de veuë intuitiue hors de toute expression sensible, & hors de toute similitude, en vostre nuë & ineffable nature : qui rauît toûjours également par sa beauté, tout ce qui est transformé, & infiniment mieux ce qui est perdu en elle.

Le vray Mort donne seul la loüange à Dieu.

On dit, ô mon Amour, que les morts ne vous loüeront point, cela est vray. Il n'est pas moins vray dans vn autre sens que les morts vous loüent eternellement & continuellement. On dit que ceux qui descendent en Enfer ne vous loüeront point, & moy ie dis en vn autre sens tres-veritable & ineffable, que ceux qui viuent en Enfer vous loüent eternellement. Mais qui le conceura, sinon celuy en qui cela est veritablement ? Si c'est faire allusion à tout l'Enfer, n'importe ; tels sont des Anges terrestres. Car estant tels que ie les suppose, ils sont la force mesme, non tant pour faire que pour endurer; & pour endurer en nuë & eternelle mort. Enfin ils sont si parfaitement vostres, qu'ils sont vn en vous, & qu'on vous atteindroit & toucheroit aussi-tost qu'eux. Ils ne sont point grands parleurs, & ne montrent rien aux hommes de ce qu'ils sont, que le moins qu'ils peuuent. Toutes les vicissitudes ne leur sont que vous. Rien ne les altere ny ne les change. Ils n'ont égard pour eux à bien ny à mal. Et ils viuent immobilement contens, ou plûtost bien-heureux en tous éuenemens. C'est ce que ie ne puis assez vous repeter, ô mon cher Amour, en profonde admiration. Aussi leur vie est-elle esprit tres-pur : & son excellence n'est connuë que de vous, en vostre infiny plaisir. Leur vie n'est pas ainsi, ny ainsi, elle excede toute façon, & est au delà de tous exercices, quoy que non sans exercice d'action. Elle est dis-je, sans attache, en vnité & nudité tres-simple, en tres-simple & tres-nuë adhesion; où rien n'entre, & d'où rien ne sort pour la dissimilitude, de si loin que ce soit.

C'est dans cette simple vnité que la Creature est immobilement perduë en son centre eternel, recoulant toûjours de plus en plus là d'où elle est sortie à elle-mesme. Plus elle y est, plus elle desire s'y plonger & s'y perdre inconnuëment, & la moindre sortie de sa bien-heureuse origine luy est vne infinie circonference. Toute l'éminence de l'intellect mystique theorique, ne luy est autre chose que cela mesme, ne discernant en cét estat, ny eternel ny eternité, en son aspect tres-simple,

incessamment attentiue à regarder son A objet que vous estes, dont elle joüit continuellement. Voila quelle est la fidelité de l'Amante tres-fidele à son Epoux, & quelles sont ses richesses en la magnificence infinie de l'Epoux d'vne telle Epouse. Chose si rauissante, que c'est dequoy étonner tous les hômmes, mesme les plus saints. La multitude & varieté des lectures mystiques est nuisible à ces personnes, par ce qu'elles ont surpassé toutes choses en vous qui en estes la mer originaire, où elles sont mesme chose en vous, & auec B vous, tres-stablement par dessus tout vostre flux perceptible. Enfin elles sont au delà de l'esprit : ce qui est beaucoup & peu dire à celuy qui est tout & qui a tout.

Lectures nuisibles.

Au reste, les saints hommes mesme cherchent assez souuent ces personnes icy ô mon Amour, & ne les peuuent trouuer, veu la difference de l'estat & constitution des vns & des autres. Cela fait que fort souuent ils les persecutent & les calomnient outrageusement, comme gens oiseux, inconnus, & dont la vie ne vaut C rien selon leur jugement. Ainsi les doigts de ces Amis de Dieu inconnus distillent souuent la myrrhe tres-éprouuée. Car ils ne sont pas insensibles comme la pierre ou le bronze, ny de nature impassible comme les Anges. Toutefois ils sont tres-purs en l'actiuité de leur appetit, par lequel ils demeurent fermement arrestez, & perdus mesme de plus en plus, en vostre ineffable fruition. Que si cela ne se trouue pas ainsi aux rencontres frequens des eternels exercices de mort, ils ne sont pas verita- D bles, non pas mesme de bien loin. Il est vray, mon cher Amour, qu'il n'y a pas d'inconuenient, qu'ils ne puissent quelquefois varier de ce haut estat; pourueu que ce soit seulement par quelque legere imperfection, qui consiste plûtost dans le moyen de l'action, qu'à faire quelque chose de contraire à l'action mesme. Car quoy qu'il y ait, ces personnes ne sont pas impeccables, & ne le seront iamais en cette vie. I'adjoûte neantmoins que comme elles sont l'humilité mesme, l'affliction E telle qu'elle soit ne les fait iamais sortir, d'autant qu'elle ne les peut rencontrer, n'y ayant que Dieu viuant en elles qui souffre & endure toutes choses en elles, pour ainsi dire, à quoy elles luy seruent d'instrument eternel.

Le vray Mort comment se comporte dans les croix.

O Dieu, que les hommes sont trompez sur cecy, & qu'il y en a qui croyent estre icy arrestez, qui neantmoins ne sont & ne viuent qu'en eux-mesmes : car quoy que l'on puisse dire, le moindre détour volontaire rend la Creature menteuse, & fait qu'elle n'est pas en cét estat icy : par ce qu'elle n'est pas infinie, ie ne dis pas seulement au delà de son actiuité : mais en son actiuité mesme. Autant en faut-il dire, quoy que plus subtilement, si elle cherche la connoissance ou l'expression explicite, voire la plus reduite & la plus concise qui se puisse dire. Que dira-on donc, ô mon cher Amour, de celuy qui fait montre & parade de cét estat, & qui incessamment paroist estre viuant dans ses passions ?

Tous ceux qui se croyent morts, ne le sont pas.

Quittant ce discours, disons qu'il s'agit icy d'estre simple, non curieux de hauts sentimens, & de demeurer en humble sobrieté d'esprit dans les exercices du mesme esprit. Il faut se souuenir & faire cette experience, que l'amour qui n'anime point les vertus, & qui veut estre & subsister sans elles, n'est qu'vne pure chimere. Car les vertus sont tellement necessaires à l'amour, qu'il ne peut estre en cette vie sans elles : & comme il est l'Ame qui les doit animer, c'est luy qui en toute occasion les doit mettre en œuure, sans lascheté ny remission, & auec la discretion conuenable. D'autant qu'il ne faut pas étendre son pied au delà de son pouuoir, si on ne se veut hasarder de cheoir plûtost que de monter. Si bien mon Amour, que c'est au fidele Culteur de soy-mesme selon son total, de bien éprouuer ses affections, ses sentimens, ses mouuemens, & les attouchemens qu'il reçoit de vous. C'est à luy de voir quelles sont ses illuminations & ses obscuritez, sa chaleur & sa froideur, sa tenduë & sa détenduë, sa force & sa foiblesse, sa santé & son infirmité, ses necessitez & son mieux-estre, afin d'agir & d'endurer comme il faut : & que s'obseruant ainsi soy-mesme, il croye auoir sujet infiny de s'aneantir en effet, non seulement entre vous & luy; mais dessous les pieds de toute humaine Creature pour vostre amour. Mais, ô ma chere Vie, celuy qui n'a gueres d'experience de tout cecy, ignore l'importance infinie de toutes ces veritez, & ne sçait ce que nous disons.

Regles pour estre veritable.

Celuy neantmoins qui vous est fidele en peu de chose, se dispose dés-là à receuoir de plus grandes graces de vous, & selon cét ordre il ne manquera point de se voir bien-tost plus auancé, ou si ce n'est si-tost, ce sera auec le temps : Car ordinairement l'estat des hommes viuans en esprit, passe toûjours leur comprehension presente, & ne l'apprehendent que lors qu'ils sont occupez à l'acquisition d'vn autre plus haut

estat, C'est pourquoy, mon Amour, pendant tout le temps de cette presente exercitation. Il faut que l'homme se soûmette humblement à quelqu'vn qui le puisse bien adresser en ces voyes, & qui l'empesche de se fouruoyer. Si cela ne peut se faire commodément il vous prendra pour son Conducteur, se donnant à vous en proye eternelle: & vous le disposerez à se rendre capable de sa conduite. Il est certain, mon cher Amour, qu'on ne peut preuenir les vicissitudes d'esprit telles qu'elles doiuent ou peuuent estre dedans le pis: car à peine enuisage-on bien les communes. C'est pourquoy il est à propos qu'on se conduise par autre que soy-mesme: & il faut se soûmettre aux hommes excellens, autant qu'on le peut commodément; je veux dire à ceux qui sont experimentez en la science des Esprits: car c'est là que le Diable perd toute son astuce à tenter & à tromper.

De l'humilité & humiliation.

A ce propos, mon cher Amour, je diray que l'humilité plus acquise qu'infuse, ne doit auoir ny borne ny riue en elle-me, tant en appetit qu'en action d'humiliation, dans la confusion eternelle, s'il est ainsi de besoin, dans la haine & dans le mépris qu'on nous voudra faire souffrir és occasions. Si bien qu'estre vaincu en cét endroit, c'est à dire, ne vouloir pas souffrir le mépris, ce n'est pas vaincre, c'est plûtost vn acte de lascheté & de pusillanimité; au déplaisir de vostre Majesté, & au triomphe de vos ennemis. Il faut donc estre veritable en vraye force heroïque, tant de corps que d'esprit, selon l'ordre de la vraye vertu: laquelle doit estre exercée auec amour, qu'õ apelle toûjours mobile ou incessable. C'est à quoy il se faut appliquer viuement sans varier de là ny à droite ny à gauche, auec vne pure, entiere, & veritable abstraction de tout ce-qui n'est point Dieu. Et comme chaque vertu a ses propres exercices. Celuy qui se sentira deffectueux, doit s'exercer viuement & profondement en humilité auec vn amour feruent, dans les humiliations qui se presentent à chaque moment, quelque repugnance qu'on puisse ressentir, sauf toûjours la bonne prudence qui doit estre pure & lumineuse, afin qu'on ne souffre pas dommage tant en ses pratiques qu'en sa reputation. Sur quoy ie dis mon cher Amour, que c'est vne insigne prudence en cét endroit de n'estre pas trop prudent, & d'exercer cette vertu d'humilité à son eternelle édification, & pour l'vtilité de ceux auec qui on cõuerse.

A Il est certain, mon Amour, que si-tost que la sapience est acquise en quelque bon degré, la discretion lumineuse qui meut la raison, fait toûjours conuenablement son effet iusques à certains termes. Si bien qu'à mesure que l'homme s'illumine, il sçait par experience iusques à quel poinct il se doit humilier, se mortifier, se haïr, se mépriser, & patir: procedant à cela en temps & lieu, auec soumission à toute humaine Creature pour vostre amour. Ce que ie dis, non pour limiter B les vertus en leurs habitudes, qui au dedans ne peuuent iamais estre assez intenses par maniere de dire: mais leurs moyens au dehors doiuent estre ordonnez & reglez par la sage conduite de la raison lumineuse, qui est l'effet de la prudence. Sans cét ordre tout est en debris au dedans de l'homme, & quoy que celuy qui est sous la conduite d'autruy semble n'auoir pas affaire pour soy de tant de prudence, elle luy est tres-necessaire pour le discernement du vray & du faux en ses mouuemens, C œuures & paroles, dans la conuersation. Ainsi la Prudence diuine reduit excellemment sa theorie en pratique, à l'édification de tous, & de soy-mesme.

Connoistre soy-mesme surpasse toute science.

Tout cecy, mon cher Amour, est plus necessaire à sçauoir & à estre gousté par sentiment, que la science de la Trinité. Il vaut mieux auoir la science de la beauté de son Ame propre, que de l'excellente nature des Anges, de l'étenduë des Cieux, des proprietez de la terre & des mers, & de tout ce qui est compris en tout celà. D Car cecy sert à purifier nos propres miroirs, là où ces sciences naturelles causent plûtost vne faim canine d'en connoistre encore plus, qu'elles n'apportent de rassasiement à nostre appetit. Tout cela est dehors, & tout cecy est dedans. Tout cela suppose nostre imperfection, nostre indigence & nostre misere; tout cecy au contraire, restaure nostre miserable estat, guerît nostre enfleure, & fait tres-auantageusement à nostre entiere & eternelle perfection & incorruption. Ah! Dieu, E quelle difference de sciences, d'exercices, de causes & d'effets!

Par cecy, mon cher Amour & ma chere Vie, ceux qui ont de bons yeux verront où est & reside le vray bien, ie dis mesme en eux-mesmes. Car cecy les addresse à vous leur souuerain bien, par vn excellent ordre de raison & de pratique, en vertu de sa radieuse sapience; afin qu'ils soient rendus vne seule chose en vous, selon l'ordre & le flux de la grace participée en vn

estre diuin ; Grace qui les establit à proportion non de leur inclinatiõ appetitiue, mais de l'action amoureuse de leur appetit roidement eleuée & tenduë vers vous. Par ce moyen ils doiuent estre pur esprit en vn corps de chair, separans toûjours le vil du precieux, pour meriter de receuoir de vous lumiere & sapience, & s'auancer toûjours de plus en plus vers vous, se perdans enfin irrecuperablement au total de vostre mer, au delà de leur propre fond. Ce que faisant on ne sçauroit leur dire combien ils seront heureux, d'autant que ils ne le peuuent comprendre qu'en l'experimentant.

C'est ainsi qu'il leur faut penetrer, & puis trauerser en perte d'amour, la tres-inconnuë & perduë region des purs Esprits. Region sainte dans laquelle il n'y a & ne se gouste que l'ineffable eternité, au present & eternel aspect de vostre Majesté, qui est le souuerain bien non seulement d'elle mesme, mais encore de tout ce qu'elle a créé à dessein de le faire refluer en vous, mon amour, d'vne auidité insatiable, dans le bannissement de la vie presente ; & d'vne auidité qui sera rassasiée dans la patrie, par la joüissance eternelle & toute presente de son rapide objet, que vous estes.

Confiance en Dieu, deffiance de soy-mesme.

Voila, mon cher Amour, quel doit estre le vol de vos Seruiteurs fideles, c'est à dire sans relasche. Mais helas! plusieurs ont bien sujet de voir leur pauureté, leur foiblesse, leur misere & leur rien, auant que d'entreprendre cecy. Toutefois si se deffians d'eux-mesmes ils se confient en vous seul, ils seront rendus propres pour ces voyes icy ; & vostre Majesté les y introduira sans qu'ils y pensent, par maniere de dire : quoy que ce ne sera pas sans qu'ils le veillent, auec vn ardent amour. Vous leur donnerez pour cét effet dés le commencement, vn tres ardent desir de vous connoistre & de vous aimer. Desir dont vous leur donnerez la pratique & l'execution, quand il vous plaira ; à proportion de leur necessité, & de leur presente disposition. Ensuitte de cela ils se sentiront si obligez, & si amoureusement contrains de vous suiure, que desormais tout le créé leur sera mortellement insipide : & ils se voudront vn mal infiny, voyans combien de temps ils ont perdu dans leur vie bestialement effuse dans les Creatures, dont ils ont abusé mal-heureusement pour leur propre satisfaction. Ils verront cela & l'abhorreront en la suauité de vos attraits, & de vos fortes & sensibles infusions, mon cher Amour, qui pour les faire n'estre qu'amour, ne desirez rien tant, que de les remplir abondamment de vostre Esprit, & de ses diuines generations.

Ces choses sont si merueilleuses à conceuoir & à experimenter, qu'elles surpassent tout ce qu'on en peut dire. Mais par ce que ô ma chere Vie, ie ne sçaurois faire conceuoir ny penetrer à plusieurs, les estats de l'esprit acquis, ie n'ay presentement autre chose à leur dire, sinon qu'il faut qu'ils se rendent dignes de les sentir par experience. Ce qui estant accompagné de fidelité, ils auront toûjours de plus en plus sujet de se confondre, en la veuë de vostre grandeur, & de la verité de leur rien ; & agiront tellement en l'abondance de vostre Esprit, qu'ils vous pourront eternellement soustenir, sans endommager leur nature.

Attraits de Dieu doiuent estre suiuis.

Ils verront sur cecy que c'est grandement empescher l'abondance de vos diuins écoulemens, que de s'animer viuement & auidement par des poussemens d'amour. Car comme ils seront hautement & simplement éleuez, & agis par dessus leur propre action, par l'effort de vostre flux amoureux ; ils seront obligez de vous suiure auec simple demission d'esprit, & de vous regarder comme sans rien faire, tandis que durera cét attrait & ce don ; par vne profonde, simple & nuë admiration. Faire autrement, c'est mettre obstacle à vous & à vos dons, offusquer sa lumiere, & s'obscurcir sensiblement dedans son propre effort : qui est vn inconuenient tres-notable. Ils doiuent encore obseruer sur cecy, mon cher Amour, que ce que je dis en ce lieu suppose vne forte attraction diuine : car c'est autre chose d'estre fortement & viuement touché, & éleué en abondance de goust & de lumiere ; autre chose de n'estre touché & éleué que subtilement & de loin. C'est cette seconde sorte d'attraits qu'il faut suiure auec vne douce & mediocre actiuité : & c'est cette facilité qu'on appelle exercice d'oraison, à la difference de la meditation penible & industrieuse, faite par voye d'entendement ; lequel estant suffisamment allumé, l'affection s'occupe sur le mesme sujet par sa digestion sauoureuse & pour sa nourriture.

Or en la facilité dont je viens de parler, il sera facile à l'Ame de vous regarder fixement, mon cher Amour, de l'œil de son entendement, dés-ja disposé à vous contempler sans images ; jusques à ce qu'elle se sente rabaissée de son éleuation : &

alors on retourne à la facilité de ses actes, & encore par fois on s'arreste à vous contempler. Ainsi l'Ame passe le temps en exercice tranquilement, & auec facilité, plaisir & saueur. Dans lesquelles experiences elle ne doit nullement reflechir sur soy, mais vous renuoyer tout cela comme vn don, que vous ne luy faites qu'à ce dessein, qu'elle vous le rende à vostre tres-haute gloire. Pour ce qui est de vos touches plus fortes, & de vos attraits, qui semblent plûtost rauir les puissances, que les tirer par leur effort; c'est vne contemplation excellente, rapide, & delicieuse, qu'on ne peut bonnement exprimer. Vous voulez, mon cher Amour, qu'en cét estat on vous suiue doucement, & qu'on se laisse ainsi mouuoir & agir heureusement en la Region diuine, à proportion de l'actiuité de vostre attrait. Alors on doit demeurer ainsi solitaire d'esprit, en la veuë & dans les delices ineffables qu'on a de vous. Car l'Ame est là toute liquefiée, ou en pure ardeur d'amour, ou en douleur d'amoureuse componction. La difference de ces éleuations delicieuses, est l'effet de vostre premier aduenement en l'Ame, plus ou moins vif & abondant, selon la vie & l'exercitation interieure; à quoy l'Ame estant paruenuë, elle fait des profits tres-notables. Car à mesure que vous faites ces aduenemens en elle, vos attouchemens sacrez la remplissent de nouueaux dons & richesses, & par consequent d'vn merueilleux lustre & ornement, tant selon la vertu, que selon l'amour.

L'exercice & la pratique de ce que je dis icy, se rend de plus en plus plaisante & ineffablement delicieuse, en la rapide contemplation du souuerain bien que vous estes, ô ma chere Vie. Car on est enfin totalement possedé de vous, éleué viuement en vous, flotant & noyé en vous, & joüissant là d'infinies delices; qui ne peuuent conuenir qu'à la Majesté, qui les verse auec abondance. Là l'Ame est merueilleusement renouuelée & entierement changée en vous, à proportion neantmoins de ses differentes éleuations; qui se font premierement en son homme sensitif & inferieur, & dont le succez ne peut estre facilement apprehendé ny conceu, que par les Maistres tres-diuins & theoriques en cette diuine Science. Mais, mõ cher Amour, toute cette merueilleuse montée n'est pas absolument necessaire pour estre grandement saint, & parfaitement amoureux. Il suffit que l'Ame fasse

A tout ce qu'elle peut dans l'ordre commun de vos premieres raisons & attractions diuines. Elle s'en doit seruir pour s'éleuer hors des objets sensibles, & se rendre pure & nuë de toutes images & figures des choses creés; appliquant pour cela son industrieuse & judicieuse actiuité, autant qu'elle sera laissée libre à elle-mesme. Elle franchira par ce moyen les diuerses spheres de sa nature, & deuiendra peu à peu esprit sans s'en apperceuoir. De sorte que par succession de temps, elle se trouuera

B de plus en plus saisie d'affections plus hautes, plus simples, plus viues, plus diuines, plus perduës & plus vniques. Rien n'est synonime en ces termes, tout y est different & veritable.

Estat d'obscurité & d'impuissance: & son vsage.

Ensuitte de ces attraits, on éprouue le contraire, ô ma chere Vie, en pauureté, langueur, misere, obscurité, impuissance, & autres maux semblables; sans nullement décheoir de l'estat d'vne si excellente habitude, tant infuse qu'acquise. En quoy si l'Ame se comporte genereusement,

C on ne sçauroit dire combien il vous en vient de gloire, & à elle de profit. Cela sera, mon Amour, si nous nous rendons veritables en affection deiforme, incessamment élancée de tout nous vers vostre diuine Majesté, par dessus toute reflexion & consideration. C'est ainsi qu'il nous faut auancer vers nostre region, par la viue ardeur de nostre actiuité amoureuse.

Remedes contre le peché veniel.

Or comme nous sommes hommes, & partant toûjours viateurs grandement imparfaits, nous deuons auoir en horreur

D jusques au moindre peché veniel, dans lequel nous ne tombons iamais que par deffaut de ferueur, ou par indiscretion. C'est pourquoy entr'autres moyens de l'éuiter, l'ardeur de l'amour actif est entierement necessaire: & si nous sommes veritables en nostre fidelité, nostre amoureuse abstraction nous éloignera bien de cét inconuenient. Sur quoy, mon cher Amour, on doit sçauoir que les pechez veniels sont par le moyen de cette amoureuse actiuité, plûtost & mieux effacez & oubliez de vo-

E stre Majesté, que par vn vsage peu feruent du Sacrement de Penitence: à cause de l'indicible plaisir que vous prenez à cét exercice d'amour purgatif, dans vostre feu tout consommant, où ces petites pailles sont incontinent consommées. De là vient que plus on est englouty de l'amour plus est-on oublieux de ses pechez, mesme dans la Confession: ce qui est vn secret tres-profond & inconnu.

Au reste, il est tres-vray que vos intimes

Les justes & saints ne pensent ny à justice ny à sainteté.

Amis ne pensent ny à Iuste ny à Iustice, ny A à Saint ny à Sainteté, quant à eux. Ils ne craignent nullement vostre Iustice : car comme vous estes tout Estre, toute Grandeur, tout amour, toute bonté, toute sagesse, toute puissance, & toute misericorde ; aussi estes-vous toute justice. Et quoy que vos attributs s'appliquent diuersement au bon gouuernement de vos Creatures, sur tout vostre misericorde pour pardonner les pechez : neantmoins tous ces attributs sont mesme chose essentiellement que vostre Iustice. Tout cela dis-je, n'est que vostre Essence qui sort à diuers effets dans les Creatures. Et comme le propre de vostre Iustice est de récompenser l'amour par vostre iouïssance, c'est elle qui condamne les Reprouuez, qui sont cause de leur propre condemnation.

Ces lumieres ne sont que pour les enfans de la sagesse.

Tout cecy, mon Amour, conuient excellemment aux vrais Enfans de la sapience, qui l'ayans pour Epouse, ne cessent iamais de l'aimer, qu'ils ne soient totalement transformez en elle : & alors ils ne cessent & ne cesseront iamais d'aimer d'vne maniere ineffable. De sorte que estans rendus deïformes, le moindre détour de là, leur sera vne mort tres-angoisseuse. Chacun donc trouuera icy sa Manne delicieuse, selon son goust & son estomach. C'est icy qu'on ne dit iamais c'est assez. L'abondance des preceptes ordonnez par art se terminent & s'annullent icy ; par ce que le flux diuin fait & opere vn amour incessable, & peut-estre plus noble dans la Creature, d'vne façon sursensible. Enfin quiconque est icy arresté selon le plus haut estat de cecy, est tres-pur esprit en son corps, & son corps mesme participe aux qualitez de l'esprit. B Semblables hommes sont des Anges terrestres en des corps assujettis à l'esprit, dans lesquels vous vous plaisez extrémement, ô mon cher Amour. Car ils monstrent en tout rencontre l'entiere preuue de leur fidelité tres-haute, pure, ardente, & profonde à correspondre parfaitement à vostre amour. Et cela simplement, éminemment, & en vne tenduë d'actiuité toûjours égale, au delà de la raison : conformément au tres-simple appetit, lequel abhorre plus que la mort les formes autres C que simples, & dignes de son éminence simple & vnique.

Fin des Contemplations.

LIVRE VII.

LIVRE SEPTIESME.

MEDITATIONS POVR LES RETRAITES OV EXERCICES DE DIX IOVRS.

Addresse aux suiuans Exercices.

VAND nous lisons, Dieu nous parle ; quand nous prions, nous parlons à Dieu. Lisant donc ces Exercices ordonnez pour le recueillement de dix jours, representez-vous que Dieu vous va disant par iceux tout ce que vous deuez faire, specialement durant l'Oraison : entendez fidelement sa parole, & receuez tres-humblement son Esprit qui y est contenu. Il vous enseignera par ordre toutes les veritez conuenablement ordonnées pour renouueler excellemment vostre Esprit pour le reste de vostre vie. Il sera bon que cecy vous serue de principal entretien, & mesme il seroit à propos que vous ne fissiez autre lecture pendant les dix jours, & que vos considerations & conuersions à Dieu ne fussent sur autre sujet : d'autant que chaque matiere de ces Ecercices semble plus que suffisante pour celà ; si toutefois vous auez le desir aussi grand de la gloire de Dieu & de vous auancer, que je l'ose esperer.

Il ne faut pas entreprendre ces Exercices sans vn tres-ardent desir de changer veritablement de vie, de vous refondre totalement en Dieu ; & de pratiquer les veritez de l'Esprit qui sont icy contenuës selon la condition d'vn vray Religieux Carme, qui doit bien plus desirer la Sapience diuine, & l'aimer comme sa chere Epouse, que se porter aux sciences des

A Echoles ; quoy qu'il doiue faire estime de celles-cy pour le dehors.

Vous ne trouuerez point de beaux discours, ny d'élegance en ces Exercices ; au contraire, vous les verrez rudes & non polis ; mais i'estime que vous les en aurez plus chers & plus à cœur ; Car ie me suis donné de garde autant que i'ay peu d'y exceder ma simplicité, afin de n'y point aussi exceder la vostre. L'elegance est re-
B quise aux Orateurs, & la simplicité naïue doit auoir lieu & lustre en ces matieres icy : d'autant que ce sont des veritez qui sont du dedans & du fond, & partant l'Esprit en est essentiel, & doit estre digeré essentiellement. C'est pourquoy il faudra vous y attacher le plus exactement qu'il vous sera possible : Et si vous suiuez cét Esprit selon ses fonds & veritez, vous profiterez plus en vne seule fois, que vous ne
C feriez en plusieurs jours par d'autres Exercices purement sensibles & du dehors, qui ne passans point la superficie du sens, ne touchent & n'excitent aucunement le fond de l'Ame ; ce qui est grandement considerable : & c'est la raison pourquoy d'ordinaire on ne fait point d'auancement au vray bien.

Le temps des dix jours estant passé, vous pourrez reprendre vostre train ordi-
D naire, je veux dire vos autres bons emplois & exercices : Lesquels vous pourrez perfectionner par le moyen de l'esprit & de la ferueur que Dieu vous aura inspirée & infuse, moyennant vostre fidelité actiue pendant vostre retraite.

Mais ie vous auertis de vous tenir ferme à vos matieres, & de ne vous pas laisser extrauaguer ailleurs ; afin que vous les

puissiez approfondir selon leur esprit & selon la verité de leur fond, par le menu & exactement. Vous pourrez prolonger selon la ferueur de vostre desir, les resolutions affectueuses, que j'y ay adjoûté seulement pour vous donner la forme; me rapportant à vous du reste. Elles ne sont pas sensibles, non plus que les Exercices & les considerations qui les precedent; aussi ne seroit-ce pas le meilleur pour vous. Que si dans vostre retraite vous vous trouuiez sans aucun goust de la Sapience diuine, excitez-vous nonobstant cela à souffrir cét estat en verité & en profondeur de simple raison & de fond. Sur tout donnez-vous bien de garde de sortir aux raisonnemens & aux discours qui ne sont propres qu'à appaster l'entendement & qui ne sont qu'en l'air. Car il est question icy de vostre parfaite & totale reformation de vie & de mœurs, pour la tres-haute gloire de Dieu.

Mettez-vous toûjours vous-mesme deuant vos yeux, & ne tombez iamais dans l'oubly de vostre misere & indignité; d'autant que si vous faites quelque estime de vous-mesme, & si vous vous oubliez, Dieu ne manquera pas de vous mettre deuant vos yeux, à vos propres dépens. Ie ne vous parle point icy de la necessité de la mortification continuelle de tout l'homme : Vous la sçauez assez, & vous trouuerez cela amplement insinué en ces Exercices. Si quelques particuliers trouuent icy quelques aduertissemens qui ne leur conuiennent pas, ils les pourront laisser sans s'y arrester, se persuadant que Dieu les ayant preserué de ces fautes-là, ils luy sont plus excellemment obligez, que si apres les auoir faites, il les en eust misericordieusement releué, Qu'ils s'en seruent donc comme de precautions pour s'empescher d'y tomber; Car il n'y a malheur où l'homme delaissé de Dieu ne puisse se precipiter.

Il faut vous mettre en la presence de Dieu viuement par vn colloque tres-brief & affectueux selon l'ardeur de vostre desir & puis entrer en matiere, la digerer tout d'vn fil, & faire les resolutions en la forme prescrite. Quand vous vous sentirez totalement aride en l'Oraison, vous aurez vostre matiere presente en main, & en ferez quelque lecture pour vous dōner force, & puis vous retournerez prier. D'ordinaire vous passerez vne heure chaque fois en l'Oraison : Que si vous vous y sentiez tiré & emporté de Dieu à l'extraordinaire, vous pourrez augmenter le temps

A d'vne demie heure, & non plus. Apres l'Oraison vous vous occuperez de Dieu, faisant des actes dessus la matiere mesme de vostre Oraison iusqu'à la lecture de la suiuante : & ainsi vous ne serez point sans la veuë & le sentiment de la presence de Dieu. Vous pourrez simplement visiter les coings de vostre Chambre, en vous representant les Stations de la Passion de nostre Seigneur. Ie suis asseuré que ces Exercices seront grandement fructueux, non seulement aux Ames pieuses qui sont

B de mediocre bonté, mais encore generalement à tous, mesme aux Parfaits. Tous si ie ne me trompe, les auront à cœur, & les trouueront de bon goust. C'est l'eau de vostre propre cisterne, partant c'est à vous de la boire en asseurance. Souuenez-vous de prier Dieu pour toutes les personnes qui vous sont recommandées, à la fin de chaque Exercice. Il ne faut vacquer tout ce temps-là qu'à Dieu, ne vous occupant que de luy & en luy : & rejettant bien loin de vous toute autre chose : puis que

C chaque chose a son temps.

PREMIERE PARTIE.

DES MEDITATIONS APPARTENANT A LA Vie purgatiue.

MEDITATION I.

D *De la Creation & de la cheute du premier homme.*

L'Homme est la plus excellente partie de ce monde visible; il y tient le premier lieu, & Dieu Eternel & infiny a accomply cét Vniuers au dernier poinct de sa perfection par la creation de ce chef-d'œuure. C'est pourquoy il l'a fait Maistre & Seigneur absolu de toutes les choses qui luy sont inferieures. *1. Poinct. Excellence de l'homme dans sa creation.*

E Cela n'est point tant merueilleux si on considere l'infinie bonté de Dieu son Autheur & son Createur, qui s'est grandement delecté de faire sortir cette noble Creature en éuidence à elle-mesme. Mais cela est deplorable qu'elle soit décheuë de l'excellence de son estat par le peché. Auant cette cheute il est croyable que l'homme, ie veux dire Adam, enuisagea Dieu son Autheur & son Createur, & qu'il reflechît de tout soy en luy comme il le *2. Poinct. Sa cheute.*

deuoit & le pouuoit. L'aise & l'étonnement de se voir ainsi créé rauirent tellement tout son appetit en Dieu, & luy donna vn tel desir de le contempler & d'en joüir à jamais, qu'il n'y a point de doute que le peu de temps qu'il fut en grace, & en cette imparfaite joüissance & possession de son Objet diuin, qui éleuoit actuellement & tres-delicieusement toutes ses puissances sensitiues & superieures en luy, ne luy fust comme vn Paradis.

3. Poinct. Profits que nous deuõs tirer de cette cheute.

Mais puis que nous auons tous preuariqué, & que nous sommes décheus de l'excellence de ce haut Estat, c'est à nous de nous parfaitement aneantir, voyant incessamment en nous la cause de nostre cheute mortelle, & nostre mal-heureux estat; dans lequel la mort non seulement temporelle, mais encore eternelle nous est écheuë, comme vn juste sort, de la fureur & vengeance de Dieu.

4. Poinct. Effets de cette cheute.

Enuisageons bien comme depuis cette perte encouruë par nostre preuarication, nous nous sentons & nous voyons autant abbaissez, que nous eussions esté exaltez: autant miserables que nous eussions esté heureux: autant distraits & effus en toutes nos puissances que nous eussions esté vnis & recueillis en vnité d'esprit. En vn mot, nous sommes totalement rendus chair & sensualité, comme nous estions & eussions esté vrayement esprit, auquel nos corps eussent esté entierement assujetis, totalement exempts des passions qui maintenant combattent l'appetit raisonnable, & de toutes les peines tant d'esprit que de corps, que justement & à bon droit nous souffrons.

Affectiõs

MONSEIGNEVR & mon Dieu, puis que je suis tombé d'vn estat si excellent, dans vn estat si miserable, pourquoy ne prendray-je pas tous les moyens que vous me donnez pour m'en releuer. Ie m'emploiray à vous connoistre par l'operation de mon entendement, tant par la consideration de toutes les choses visibles & inuisibles, que de moy-mesme. Ie verray que vous auez fait tout cela pour moy, & moy pour vous. I'emploiray de tout mon pouuoir, moyennant vostre diuine grace, ma volonté & tout le reste de mes facultez à vous aimer, magnifier & honorer. Que sert-il de vous connoistre, ô mon bien objectif & final, si nous ne vous aimons actuellement, & de toutes nos forces? Les hommes ne se jugent dignes de l'amitié l'vn de l'autre que par les pratiques de l'amour reciproque.

A Nous donc, ô mon Ame, que sera-ce si nous ne nous employons à connoistre & à aimer cette aimable Majesté. Dieu nous maintient en vie afin que nous changions nostre miserable estat en vn meilleur, voire en vn tres-bon; & afin que nous nous resoluions de reformer en nous son Image détruite par le peché. Hé! le pouuons-nous mieux faire qu'en nous employant à connoistre sa souueraine Grandeur, son infinie bonté, son amour, sa verité en ses promesses & en toutes ses paroles, & l'immensité de ses dons? B Ne voyons-nous pas qu'entre les hommes, les dons d'vn amy brisent les cœurs de pierre? Combien à plus forte raison deuons-nous estre brisez & totalement fondus en la fournaise de l'eternel & infiny Amour, duquel nous receuons tant de dons? Pensons-nous donc que ce soient jeux d'Enfans, que de viure dissolument & selon les plaisirs de la Nature? Helas! cela est veritable, ce sont jeux d'Enfans; mais tout homme qui se delectera là-dedans, se rendra C grandement dissemblable à Dieu: & quand on ne feroit autre mal en cette vie, que de s'éloigner volontairement de sa diuine similitude; on merite en cela mesme tres-grande punition.

O Seigneur, c'est à vous que je donne mon Ame, mon cœur, mon corps, tout ce que je suis & tout ce que je puis. I'ay trop experimenté les effets de vostre admirable bonté en mon endroit, & l'excellence de vos œuures: sur tout de celles de vôtre amour. Vous m'auez tiré du non-estre & D du rien à l'estre que je possede, afin que desormais je vous satisfasse par penitence actuelle & continuelle, captiuant mon Ame, mon corps, & toutes leurs facultez sous vostre doux & delectable seruage. Il n'est rien de plus doux à la Creature capable de joüir de vous, que de vous rendre seruice selon son chetif pouuoir; & vostre Majesté infinie desire instamment cela de nous. C'est pourquoy vous nous auez donné vos Sacremens pour remede à nos maux, entre autres la Penitence, qui nous E est si necessaire, que sans elle nous ne pouuons retourner à l'estat de conualescence, ny par consequent à l'execution actuelle & continuelle des moyens de nostre salut.

L'habitude de penitence est aussi absolument necessaire, & doit estre reduite en continuel exercice, tant de l'Ame que du corps; puis que par l'vne & l'autre partie, vous auez esté jusques icy offensé à l'infiny. Ie ne me donneray donc ny paix ny repos, que je ne me voye conuerty à vous,

ô mon bien infiny, & qu'à force de sainte & necessaire violence que je feray continuellement à tout mon homme exterieur & interieur, je ne me voye par vous, ô Dieu infiny, arriué à quelque heureux succez de mes desseins & pretentions si saintes & si justes. L'arbre est planté au jardin pour le fruict, & le fruict n'est que pour le contentement & la satisfrction du Maistre. L'homme donc qui est vn arbre viuant, planté en vostre jardin, vous doit presenter des fruicts de penitence & de satisfaction, autrement il sera mis au feu.

MEDITATION II.

Du Peché & de ses effets.

1. *Poinct. Miseres arriuées à l'homme par le peché.*

LE Peché a veritablement reduit l'Homme à rien : Il luy a osté la vie de la grace, & a debilité toutes ses puissances naturelles, quant à la pratique du bien ; de sorte qu'il est gisant és tenebres de l'ignorance de Dieu & de soy-mesme, pauure, nud, aueugle, chargé & accablé d'infinis maux & miseres, qui viennent de cette miserable source. Le pis est en cecy; qu'estant mort il croit estre viuant : & quoy que parfois il ressuscite de mort à vie par le Sacrement de Penitence, il demeure neantmoins toûjours grandement malade en ses appetits & en ses puissances; & cela souuent sans qu'il s'en apperçoiue. Bref, il n'y a aucune puissance en l'homme pecheur, qui actuellement se dresse d'elle-mesme vers le bien increé & souuerain : Et encore qu'il soit infiniment appetable ; il n'est desiré comme tel, que de ceux qui saintement reformez par continuelle violence faite à eux-mesmes, le poursuiuent incessamment & à perte d'haleine.

2. *Poinct. Creatures ennemies de l'hôme pecheur.*

Rien n'est plus miserable que l'homme. Toutes choses creées seruent à la punition de ses forfaits, elles sont executrices tres-justes de la Iustice de leur Createur, & ne luy donnent ny paix ny repos ; Il semble que toutes d'vn commun accord ayent resolu de tirer vangeance de ses continuelles injustices. Elles l'ont toutes en horreur, par ce qu'en pechant il s'est aneanty & fait pis que rien. Cela est cause que par vn juste zele, elles desirent toutes s'armer, chacune selon son pouuoir (si Dieu ne les empeschoit) pour exterminer l'homme, ne le pouuant supporter à cause de ses enormes pechez, qu'il commet incessamment à l'encontre de la Majesté infinie d'vn si bon Dieu & Seigneur. Sur cela l'Ame profondement abismée en la verité de son rien, & au rien de toutes choses, s'étône grandement comme tous les Elemens ne desistent de leur ordre & harmonie pour faire la dissolution totale de son corps. Et de vray c'est grande merueille que l'air n'infecte mortellement l'homme, que le feu ne le brusle & ne le reduit en cendre ; que l'eau ne le noye & le suffoque, & que la terre ne s'ouure pour l'engloutir aux Enfers, & le rendre eternellement consort des Diables & de leurs peines & tourmens en l'Eternité de Dieu, qui accable & aggraue ces malheureux Esprits de son poids insupportable, & qui les fait enrager en la veuë & en la science qu'ils ont que c'est vn Dieu juste vangeur de leur peché, aux siecles des siecles.

3. *Poi. Sentir de son pre rie cõbien le.*

C'est vne chose tres-auantageuse à l'homme, & vne grace tres-grande, que de sentir veritablement & en fond la verité de son rien. Quand cela est, il s'étonne infiniment comme aucune Creature le puisse auoir en quelque estime. Se sentant & se voyant tel qu'il est, totalement deffectueux, languide, & generalement malheureux, il se confond & aneantît de plus en plus au dessous de toutes choses creées. Il s'estime vn chien mort, & pire qu'vne peste mortelle, ou qu'vne lepre contagieuse. Il s'étonne infiniment de ce que Dieu le tient si long temps viuant sur la terre entre tant de si nobles & excellentes Creatures, qui toutes d'vn accord & d'vne admirable harmonie dressent toutes leurs actions à Dieu leur Createur : n'y ayant entre elles que l'homme qui offense son Dieu volontairement en vne infinité de manieres ; & qui cependant eust esté la plus noble & la plus excellente d'elles toutes, s'il se fust conserué en justice originelle & en innocence. Car il s'enfuit de Dieu, cependant que les autres Creatures inferieures s'y vnissent selon leur maniere: & il va s'écoulant & se répandant en la vanité & dissolution de cette vie.

4. *Poinct. L'homme détourné de Dieu par le peché.*

Les hommes n'estant rien ne sçauront & ne sentiront iamais ce que c'est que Dieu, s'il ne leur fait vne grande misericorde, par ce qu'ils sont tous plongez en ce qui occupe leur esprit, & en tout ce qu'ils font. C'est assez dire que l'homme est au dehors, c'est à dire hors de Dieu, gisant prisonnier en sa chair, ne sentant qu'elle & ses appetits, & les especes des Creatures du monde elementaire & visible. Ceux-là le sçauent assez qui par vraye reformation de tout eux-mesmes s'vnissent à Dieu, par action intime vigoureuse

& continuelle, & qui demeurent au dedans, ie dis en Dieu, par vne totale & estroite vnion de leur Ame & de leurs puissances auec luy. Ils comprennent bien cette verité, & sçauent combien ce concept est haut & profond. Enfin tout l'homme n'est rien, n'a rien & ne vaut rien. Vn grand Sainct totalement écoulé d'Esprit en l'abisme tres-profond de Dieu infiny, disoit souuent en l'abondance de sa douce suauité, ces mots tres-excellens & profonds; *Qui estes-vous, & qui suis-je, ô mon Dieu?* Passant tout le temps de son Oraison en cette douce & voluptueuse submersion à exprimer à Dieu & à soy-mesme cét amoureux excez d'Esprit.

...poinct. ...ignorer ...méme, ...t pernic... ...ux du ...hé.

C'est grande pitié que d'estre gisant au dehors, & c'est estre encore plus malheureux que de l'ignorer. Qui est le prisonnier, fust-il vn Roy ou vn Empereur joüissant de tous les plaisirs de la Nature, qui se peust & deust tenir bien fortuné en cette vie? Helas! il n'y a homme en ce siecle qui ne soit reduit en esclauage, tant de ses passions & appetits bestiaux, que des autres Creatures: & par cela mesme qu'il est animal, elles l'assujettissent de plus en plus à leur volonté. L'homme est emporté & transporté de tous ses appetits, mesme là où il ne pense & ne veut pas, & jusqu'aux dernieres fins de la terre, ainsi que dit le Sage: & cependant il fait gloire de tout sçauoir, & de tout connoistre au dehors. C'est ce qui le rend de plus en plus ignorant de luy-mesme, & tout animal, tout terrestre, & tout charnel. A la verité dans sa speculation naturelle il sçait tout cecy, & tout ce qu'on sçauroit conceuoir de meilleur, par maniere de dire, du vray bien: mais il ne le sçait que par especes sensibles, & qui ne luy sont iamais entrées que par les sens & par les exercices des Echoles, en la force de sa speculation, & de toute l'action de son appetit. Car parmy tout cela il est tout vuide & tout nud des sentimens de Dieu, & de ses gousts sauoureux; & souuent il est sans sa grace, en vn estat de mort causée par vne infinité de pechez.

Affections

IE voy Seigneur, par vostre misericorde & bonté infinie, que ie suis totalement ignorant de moy-mesme; que iusqu'à present ma vie s'est écoulée en cette cruelle & bestiale ignorance, & que ie suis malade de plusieurs & innombrables maux; dans lesquels i'ay vescu comme vn Frenetique, violenté des ardeurs d'vne fievre continuë, lequel cependant se persuade qu'il se porte bien. I'en ay esté de mesme iusques icy. I'ay esté tourmenté à l'extréme d'vne fievre continuë & spirituelle, & de tous les autres maux qui se peuuent imaginer; de sorte que i'en ay perdu le sens & la raison, ne pensant que de loin & par interualles à mes maux, & à mes miseres, tant exterieures qu'interieures, qui sont en plus grand nombre. I'ay iusqu'à present ignoré tout cela dans l'ignorance de moy-mesme.

Mais maintenant, ô Dieu Eternel, que vostre Majesté m'a ouuert les yeux, & m'a fait sentir les maux dont ie suis attaqué dans toutes les puissances de mon Ame, ie voy clairement que ie suis incurable, & cela par ma propre faute, & par mes inclinations & appetits bestiaux; si par vostre paternelle pieté & bonté vous ne me donnez presentement le remede salutaire & efficace pour r'establir ma vie & ma santé. Faites-le, Seigneur, s'il vous plaist, je vous en conjure par tout ce que vous estes. Ie vous proteste que ie ne me rendray plus restif à vous croire, & que i'accepteray vostre grace, faisant vsage de tous les remedes qu'elle contient, qui me sont absolument necessaires.

Ie voy bien, Seigneur, que ie me dois serieusement employer à me connoistre & à bien sonder le dedans & le dehors de moy-mesme, auec deffiance de moy, & confiance totale en vous. O qu'il est necessaire de renouueler actuellement & sans cesse, mon cœur & mon Esprit! Combien dois-je me renoncer & mourir à moy, tant dedans que dehors, iusques à consommer pour cela chair & sang, & iusques aux moüelles plus intimes de mon Ame, au feu de la pauureté d'esprit, & de toutes les saintes vertus? C'est ô mon Dieu, ce qui vous rend la penitence de vos humbles Seruiteurs de tout poinct agreable & accomplie: Mais nous ne pounous faire cela de nous-mesmes, non plus qu'au passé, si vous ne nous estes auantageusement fauorable, par le flux & l'operation de vostre grace & de vostre Esprit sauoureux & efficace. Ce sont & seront, moyennant vostre secours, les desirs & les pratiques de toute ma vie.

MEDITATION III.

Du Peché.

LE Peché est vne priuation de la vie: & quiconque l'a commis est mort. Il est la source de tous nos malheurs. Par *1. Poinct. Le peché est vne priuation de vie.*

le peché la mort est entrée au monde : il a tué quant à la Grace tous les hommes d'vn seul coup ; & mesme quant à la Nature, il les a rendu grandement debiles, & estropiez de toutes leurs facultez & puissances. Depuis cette triste & cruelle infortune, ils sont demeurez d'eux-mesmes impuissans à l'execution du bien, & à connoistre mesme leur maladie & leurs deffauts.

2. Poinct. C'est vne auersion de Dieu & vne conuersion à la Creature.

Le Peché est vne auersion de Dieu nôtre souuerain bien, & vne conuersion de soy-mesme par affection actuelle à la Creature ; soit que l'on parle du Peché qui tuë, ou du Peché qui ne fait que blesser ; car c'est ainsi que le distinguent quelques mystiques, entendans par l'vn le Peché mortel, & par l'autre le veniel. Si la vie du corps est vne chose si notable, la vie de l'Ame qui consiste en la Grace sanctifiante est infiniment au delà : Et partant la mort du Peché est infiniment autre que la mort naturelle. Car la vie de l'Ame qui consiste en la Grace de Dieu, est vne qualité totalement surnaturelle & diuine, & l'Ame qui en joüist en paix & en repos de conscience, est faite en cela diuine, deïfique, participante à la Nature diuine ; Fille de Dieu par adoption surnaturelle, Epouse de l'infinie Majesté de Dieu. Le Peché donc détruisant cette admirable qualité, jugez combien il est a bominable. On le sçait en speculation ; mais par ce qu'on ne considere point l'importance de ces veritez, on les gouste peu, on ne le sent point, & ainsi on commet le peché mal-heureusement, sans respect ny crainte de Dieu.

3. Poinct. Le peché se glisse es lieux les plus saints.

Le Peché donc n'est ny connu ny senty des hommes ; & mesme plusieurs qui viuent en la Congregation des Saincts, & qui le deuroient deuenir, commettent les pechez à centaines, & les aualent comme l'eau. Aussi ces personnes sont-elles les plus miserables de toutes les Creatures, & ne meriteroient rien moins que d'estre chassées comme indignes de la Societé sainte & Religieuse ; puis qu'ils la prophanent honteusement tout autant de fois qu'ils contrarient à leur profession, à leurs vœux, & à leurs Regles & Constitutions.

Helas ! ie le repete encore, la malice humaine est telle aujourd'huy, que mesme parmy ceux qui doiuent estre saints, plusieurs ne font quasi conscience de rien, & beaucoup moins qu'ils n'eussent fait demeurant au siecle, chose qu'on ne sçauroit assez deplorer : aussi n'ont-ils ny paix ny repos. Ils ressentent dés-ja en eux-mesmes les gehennes d'vn Enfer anticipé : &

A sont tyrannisez des remors de leur conscience, comme par autant de tres-cruels Tyrans. Cependant ils sont totalement éloignez de se iamais connoistre, & s'ils semblent quelquefois le desirer, ce n'est que par vain respect, tromperie & mensonge, afin de s'appaster d'eux-mesmes, & du repos qu'ils prennent en eux, & non en la poursuitte du vray bien. Car ils ne le poursuiuent iamais d'vne viue & continuelle haleine en Dieu, à raison des difficultez qu'ils rencontrent en leur chemin.

B Quant à nous, il faut que nous nous fassions sages par leur malheur ; & que nous nous soûmettions à la volonté de Dieu, abhorrans iusqu'aux moindres pechez. Car c'est chose indigne de celuy qui a le bon-heur d'estre du nombre de ceux qui loüent incessamment Dieu, en vn peuple graue & serieux, en l'Eglise des Saints, en la Congregation des Iustes, que de commettre le moindre peché que ce soit, & de manquer à dresser roidement, actuellement, & sans cesse toutes ses facultez &

C puissances interieures en Dieu.

4. Poinct. Le peché est ennemy de la sagesse.

Le tres-Saint Esprit a dit que la Sapience n'entrera point en vne Ame maligne, qu'elle n'habitera point dans vn corps sujet aux pechez ; & qu'il s'éloignera des pensées qui sont sans intelligence. Partant c'est à nous de viure en pureté d'esprit & de corps tandis que nous sommes dans cette region, si distante de nostre Patrie, qui est le Royaume de Dieu & le nostre.

5. Poinct. Il est la proye de l'enfer.

Le Peché a perdu les Anges dans le

D Ciel, & les a fait Diables, les precipitant au profond des Enfers. Il y a aussi precipité les hommes ; & pas vn de nous autres n'en eust échappé, si Dieu misericordieusement ne nous eust tiré à soy, de la masse de perdition. Car il est croyable que ceux qui sont appellez en Religion sont choisis pour estre du petit nombre des Eleus, en comparaison de la masse perduë des hommes, dont la malice les fait seruir de juste proye à l'Enfer & aux Diables. Puis donc que le Peché est le bois qui entretient le

E feu d'Enfer, si ce bois deffaut, le feu sera éteint.

6. Poinct. Les Religieux qui viuent lâchement doiuent craindre d'estre Reprouuez.

Mais pourtant il ne faut pas se persuader que tous ceux qui sont tirez à la Religion, soient infailliblement predestinez ? Car on voit que plusieurs sont tellement décheus apres leur profession, de la ferueur & pureté de l'Esprit de Dieu, que retournez à leur naturel ils portent derechef en eux leurs premieres habitudes animales du siecle, & mesme quelque chose de pis,

au tres-grand scandale & ruine de la Religion, menant vne vie presque totalement animale, & vne vie de peché. En effet, ceux qui ne se soucient nullement de tendre à la perfection Religieuse, ou mesme qui y tendent laschement & mollement, sont en estat de peché mortel, disent les Theologiens, par ce qu'ils ne sont pas sans quelque mépris de leur deuoir, & de leurs Superieurs: chose grandement épouuentable, & à craindre.

Helas! qui eust iamais pensé que les hommes se fussent laissez captiuer de rechef à des monstres cruels, qu'ils sembloient vne fois auoir vaincu, j'entens leurs passions, inclinations & appetits bestiaux? Plusieurs ont tellement oublié Dieu & leur interieur, que la maison où ils sont ne suffit pas pour les contenir, tant leurs éuagations d'esprit & de corps sont grandes. C'est ce qui les inquiete cruellement, & qui les jette en Enfer tous viuans. Ce sera à eux s'ils sont bien sages, & s'ils ont les yeux bien ouuerts, de découurir par le menu le surplus de leurs humeurs, inclinations, appetits, mouuemens & sentimens; afin de jetter tout cela vne bonne fois & pour toûjours en la mer infinie du precieux Sang de nostre Seigneur, & de sa misericorde: se conuertissant à bon écient à luy, sans cesser d'inuoquer son secours. Par ce moyen ils donneront satisfaction à Dieu, edifieront leur propre conscience & leurs Freres, & s'éloigneront de toutes sortes de murmures, ambitions, enuies, detractions, mépris, rebellions, legeretez, dissolutions, railleries, & autres pechez semblables, dont les Libertins se seruent comme de glaiues tranchans pour tuer irremissiblement leurs propres Ames, & celles de leurs Freres.

7. Poinct. Religieux extrouertis combien malheureux.

Il y a des hommes si nuds & si vuides de Dieu; & si pleins de vie animale, qu'ils sentent & voyent tout ce qui se passe au dehors, & signamment chez les autres. Ils se rauissent d'eux mesmes bestialement à examiner, juger & condamner tout celà; & ne sont jamais rien moins que chez eux, où ils ne voyent goutte non plus que des taupes. Mais tout homme dedié au seruice de Dieu par les vœux solemnels de Religion, doit estre si attentif à soy, pour se vaincre par tout, qu'il ne se laisse iamais attirer ny abbaisser le cœur ny l'appetit, ie ne dis pas seulement à l'amour, mais encore au seul sentiment des choses creées & qui ne sont point Dieu. Il se doit toûjours sentir prompt & diligent pour agir actuellement & de tout soy en Dieu, & au dehors à faire sa sainte volonté, & cela par des saints & genereux efforts, qui luy soient des témoins tres-exprés, de sa fidelité & verité: S'il manque à ce deuoir, il n'aura que remords de conscience, scrupules & chagrin, & puis apres horreur tant de soy-mesme que des autres. Car l'Ame qui est crée pour apprehender Dieu, ne peut reposer qu'en luy-mesme; & elle s'y sent obligée tres-expressément.

8. Poinct. Utilité des contrarietez que nous rencontrons parmi les creatures.

Neantmoins c'est chose grandement merueilleuse, de voir qu'il se trouue des Religieux singulierement appellez de Dieu à ce souuerain bien, qui cherchent leur repos par affection desordonnée dans les choses creées, à la maniere des hommes communs qui ignorent Dieu, & tout ce qui est ordonné de luy pour le connoistre & l'aimer, moyennant sa grace. Or comme il se fait que ces pauures personnes ressentent presque à tout moment des contrarietez, ou en elles-mesmes, ou de la part des Creatures superieures ou autres, auec lesquelles Dieu ne permet pas, par sa diuine Prouidence & Bonté, qu'elles demeurent vnies d'affection & en bon mesnage: Ils deuroient voir qu'en cela Dieu est juste & equitable, & qu'il ne veut pas laisser prendre pied à leurs affections desordonnées vers la Creature. S'ils vouloient ouurir les yeux de l'entendement & de la raison, pour se voir veritablement en Dieu dans ces fauorables rencontres, où l'homme animal se sent atteint iusques au vif, ils verroient que cela est diuinement ordonné pour les tirer & les chasser hors d'eux-mesmes, & des Creatures en Dieu, pour se reposer desormais en luy seul totalement, & en tous éuenemens, tant aduerses que prosperes. Cette veuë & ce profond sentiment sont bien éloignez des sentimens des communs hommes, qui à guise d'animaux ne se releuent point, specialement en ces rencontres, par dessus la Creature. Ils ne reflechissent & ne pensent alors qu'à eux-mesmes, & aux moyens de mieux rencontrer vne autre fois dans la poursuitte de leurs desseins: Voila la pratique & la doctrine que tirent les Fols des justes chastimens de Dieu, qui comme vn Pere les desire sauuer & les reduire par ce juste moyen à la connoissance d'eux-mesmes.

Affections

IE voy bien, Seigneur, que l'amour des Creatures & de moy-mesme me tuë; qu'il efface de mon Ame & de ses puissances, vostre diuine ressemblance; & qu'il y imprime la mienne & celle des Creatures.

Ie ne vous gouste point, par ce que ie ne vous desire point, & ie ne vous desire point, par ce que ie ne vous suis pas actuellement present par application de mes puissances internes, lesquelles neantmoins ie n'ay receuës de vous que pour celà. Ah! Seigneur, mon Dieu, & tout mon bien, en sera-il toûjours ainsi? Me laisseray-je toûjours emporter au peché par mes anciens appetits? He! pourquoy m'auez-vous découuert l'énormité de mes crimes sinon pour me reformer & pour aller desormais à vous à sens contraire de mes B appetits, qui ont esté le sujet de ma ruine? Ouy, mon Seigneur & mon Tout, vous m'auez misericordieusement illuminé de cette profonde connoissance & de ce sentiment, afin qu'abhorrant desormais iusqu'aux plus petits pechez, ie repare en moy & en toutes mes puissances, vostre diuine ressemblance. Car il est vray que ie me suis rendu semblable aux animaux par ma vie totalement bestiale.

Mais à present & pour toûjours, ô mon Dieu, je vous proteste tres-affectueusement C de me vouloir rendre semblable à vous, selon vostre desir & mon pouuoir, moyennant vostre grace. I'iray à sens contraire de moy-mesme, conformément à la lumiere presente que vous me donnez par laquelle ie voy que vous seul estes souuerainement aimable. Ie la reçois treshumblement de vostre infinie bonté, & suis resolu de ne me fouruoyer iamais de vous, ny de la pureté & iustice que vous desirez de moy. I'espere pour cela vostre assistance, en laquelle ie pourray tout, & D sans laquelle ie ne puis ny ne pourray iamais rien. Au reste, pourueu que vous soyez satisfait à iamais de moy sur ma vie passée, il ne m'importe; Ie seray toûjours content à quelque prix que ce soit, viuant à vous & pour vous seul.

Ah! Seigneur, est-ce donc par vne vie pleine de pechez que ie vous deuois récompenser, tant pour ce que vous estes en vous-mesme, que pour les infinis effets de vostre bonté, misericorde & amour en mon endroit? Mais c'est assez que ie le E connoisse & que ie le voye & le sente tres-profondement, auec vne vraye confusion de moy-mesme, de ma misere, de ma malice, & de mon veritable rien. O mon Seigneur, mon Dieu & mon Tout, c'estoit ce que ie pouuois, & ce que ie puis estant laissé à moy-mesme. Mais i'espere que vous me donnerez vostre grace & vostre lumiere, & que ie m'en seruiray comme d'vn moyen propre à viure saintement, à A vostre imitation. Ie feray mon possible moyennant ce secours pour iamais ne me detraquer de si loin que ce soit ny me retracter de mon saint propos ny de toutes mes saintes resolutions, le tout pour vous & en vous, à vostre seule gloire infinie.

MEDITATION IV.

De la Contrition.

1. Poinct. Dieu attend le pecheur à penitence.

C'EST vne chose estrange de voir que Dieu infiniment infiny en soy-mesme, soit tellement offensé par ses Creatures; & quoy qu'il n'ait iamais cessé de leur faire tout bien (outre qu'il est leur fin beatifique & eternelle) qu'elles soient si volontairement portées à outrager en diuerses manieres vne telle bonté. Mais cette misericorde infinie considerant que les hommes ne sont que chair, & partant infirmes & debiles en leurs puissances, ne veut pas prendre vangeance d'eux sur le champ, elle dissimule leurs pechez, & les attend à penitence; afin d'auoir sujet de les receuoir à pardon, magnifiant & exaltant ainsi sa patience, & sa bonté infinie sur ses Creatures. Cela deuroit obliger les hommes qui reçoiuent ce bien-fait à se resoudre de plûtost mourir que de continuer leurs pechez, & supposé qu'ils y retombassent par pure infirmité, si peu que ce soit, ils s'en deuroient contrister à l'infiny, par ce que ce qui touche Dieu ne peut estre petit.

2. Poinct. La grandeur du peché se prend selon la grandeur de Dieu offensé.

Si nous auions vn vray sentiment de l'ineffable nature de Dieu, nous nous sentirions aussi nous-mesmes, & nous verrions en sa Grandeur nostre rien, & par consequent l'énormité de nos crimes. Mais comme le deffaut de ce sentiment ne rend pas Dieu plus petit, les pechez que nous commettons contre luy si petits qu'ils soient, n'en sont pas amoindris. Il suffit pour cela que nous le croyons par la foy, tel qu'il est en luy & en nous. Comme donc nostre vie changeante & inconstante ne peut estre presque vn moment, s'il faut ainsi dire, sans quelque peché; nous nous deuons profondement humilier en la veuë & en la verité de nôtre rien. Nous deuons entretenir tout nostre homme interieur & exterieur en subjection & en bon ordre: en sorte que s'il arriue par malheur qu'il sorte de Dieu & de luy-mesme, ce ne soit que tres-rarement & par pure fragilité. S'il sort à quelque desordre ou excez, il s'en doit infiniment

affliger, non en luy, mais en Dieu qui y est A intereſſé.

3. *Poinct. Et de l'excez de nos offenses.* Si toute noſtre vie doit répondre en verité actiue & continuelle de cœur à Dieu, combien à plus forte raiſon deuons-nous ſoigneuſement éuiter les grands & viſibles excez & pechez ? Et ſi nous nous ſommes tant oubliez & laiſſez ſurprendre, que de les commettre, combien noſtre douleur & noſtre contrition doit-elle eſtre eſſentielle, veritable, parfaite, & du plus profond de nous-meſmes.

4. *Poinct. D'où vient noſtre deſfaut de contrition.* La ſource de nos pechez eſt en noſtre B appetit, la ſource de noſtre contrition eſt auſſi en noſtre appetit, qui moyennant la grace, ſe doit contriſter & douloir de nos pechez, s'en r'appellant la memoire en general & en bloc. Ie m'étonne infiniment de ce que les hommes aualans les pechez comme l'eau, n'en reſſentent aucune douleur ny contrition, & de ce qu'ils vont toûjours étouffant la ſyndereſe de leur conſcience. La cauſe de cela eſt qu'ils ſont languiſſans en eux-meſmes, habituez à pecher, tiedes, laſches & rebelles à la lu- C miere de Dieu ; ne ſe ſoucians aucunement de ſe rendre attentifs à orner leurs puiſſances internes, de toutes les vertus, afin d'eſtre éleuez par ce moyen en quelque pureté de vie, par juſtice & raiſon biẽ ordonnée au dedans & au dehors. Voila la raiſon pourquoy on commet tant de pechez, dont pluſieurs ne reſſentent aucune douleur ny contrition, faute d'exciter leur appetit à en produire les actes.

5. *Poinct. Moyen de rendre la la contrition faite.* Il n'y a en ce fait de telle importance, qu'à changer d'objet. Il faut abhorrer D comme la mort les objets purement animaux & ſenſibles, & prendre des objets raiſonnables & ſpirituels, qui regardent & concernent Dieu infiniment ſurnaturel afin d'exciter voſtre appetit à luy plaire vniquement & parfaitement. Ne dites point, ô Ame ignorante, que vous ne pouuez auoir de contrition de vos pechez. Il ſuffit pour cela d'auoir deuant vos yeux la Deïté infinie totalement ineffable & incomprehenſible, laquelle vous auez iuſqu'à preſent offenſé par la pluſ- E part de vos actions ; Que ſi vous ne connoiſſez pas la multitude innombrable des pechez que vous auez commis contre luy, c'eſt l'effet de voſtre tres-grand & profond aueuglement, & de ce que vous n'auez pas diſpoſé & ſuffiſamment excité voſtre appetit à cela, vous faiſant quitte des objets animaux, pour ne vous appliquer qu'à ceux qui portent à la pureté de l'eſprit. Car comme nous portons Dieu au fond de nous-meſmes, où eſt ſon Royaume ; ainſi par noſtre inclination & appetit naturel au ſouuerain bien, nous auons en nous le moyen d'acquerir toutes les vertus, auec la grace de Dieu ; & ce moyen n'eſt autre que de nous faire force & violence & exciter noſtre appetit raiſonnable ſur cela en la veuë de Dieu, & à cauſe de tout ce qu'il eſt en luy & pour luy-meſme.

L'Ame qui n'a point de contrition de ſes pechez, eſt totalement aueugle & maudite ; Dieu la laiſſe tomber iuſques dans ce malheureux precipice d'ignorance, en tres-juſte punition de ſon infidelité, & la liure aux deſirs de ſon cœur, dont elle deuient enfin eſclaue. Cependant il luy ſemble eſtre parfaitement libre & exempte de ſubjection : ne ſçachant pas, tant elle eſt miſerable & aueugle, que chacun eſt eſclaue de celuy qui l'a ſurmonté. Sa propre malice a aueuglé & endurcy ſon cœur, & Dieu tres-juſte vangeur ne luy donne pas deſormais plus de grace, que la commune & ſuffiſante, qu'il donne également à tous : quoy que ſa Majeſté ſoit grandement faſchée de ſe voir ainſi les mains liées comme par force, par les iniques Pecheurs qui vont à viue courſe dans les Enfers, ſans vouloir ſçauoir autre voye que celle-là. Qui eſt-ce donc de nous qui ne tremblera & ne craindra ſur l'aſpect de cette profonde verité ? N'eſt-ce point vous-meſme qui eſtes reduit à ce deſarroy ? N'importe de quel eſtat & condition on ſoit ; on y peut tomber de toutes les conditions de cette vie, voire de la condition Religieuſe, quoy qu'elle n'ait eſté inſtituée de Dieu & de ſon Egliſe que pour nous ſauuer. *6. Poinct. Malheurs du pecheur non contrit*

Le fond de cecy eſt profond, & ſi on s'employe bien fidelement à le penetrer & approfondir, ce ſera merueille ſi on ne ſent ſes entrailles & ſon cœur ſe rompre d'étonnement & de douleur : veu qu'on eſt pour lors en exercice dans la preſence de Dieu. Que ſi ces profondes matieres & veritez ſont peu étenduës, on les peut approfondir & amplifier dauantage, s'excitant à componction & au deſir de ſatisfaire à Dieu. Il ſe pourra faire qu'en ces viues excitations, on ſe ſentira profondement touché & tout remply d'vne ſoüeue & liquefiante componction en ſes puiſſances ſenſitiues, & en ſon cœur. Dans la veuë & dans le ſentiment de l'ineffable grandeur, bonté & ſuauité de Dieu, on ſe trouuera comme abiſmé en ſon rien. On s'étonnera infiniment des énormes pechez qu'on a commis en toute ſa vie paſ-

ſée, & de ce qu'on ne les auoit iamais veu ny ſenty tels qu'ils ſont en verité. Cette veuë & ce ſentiment aura tant de force deſſus l'Ame, que rauie en admiration, elle ne ſçaura que penſer, que faire ny que deuenir, pour deſormais répondre toute ſa vie à Dieu qui la touche profondement; & il luy ſemblera qu'elle ne luy ſçauroit iamais ſuffiſamment ſatisfaire pour ſes pechez. Que ſi en ce poinct elle n'eſt humble & armée de confiance en Dieu, elle reflechira deſordonnément ſur elle, & elle pourroit bien arriuer meſme iuſques au terme du deſeſpoir, qui ſeroit vn effet de ſon infinie ſuperbe. Car elle doit plûtoſt exalter Dieu & ſa bonté, par ſa profonde humilité & confiance eternelle en luy.

Affections. O Dieu Eternel & infiny, je ſuis reſolu de tout mon cœur de ne vous jamais offenſer ſi peu que ce ſoit, moyennant voſtre Grace. O choſe indigne à vne Creature, à qui vous auez fait tant de bien, que de vous auoir juſques icy deshõnoré par ſes pechez innombrables! Mais ô Dieu de ma vie, les meſmes pechez qui vous ont deshonoré, doiuent maintenant exalter voſtre bonté & miſericorde, en me receuant à grace & à mercy, pour eſtre deſormais le moindre & le plus indigne d'entre vos tres-humbles Seruiteurs. Ie vous ay amplement fourny matiere toute ma vie pour celà. Ah! plût à voſtre Majeſté que je fuſſe mort mille fois, & que ie ne vous euſſe point offenſé, ny malicieuſement, ny meſme par fragilité. Vous m'auez donné & conſerué la vie de Nature, & m'auez donné celle de la Grace, accompagnée de pluſieurs grands dons & vertus infuſes; & moy tres-méchant & tres-vnique j'ay taſché de vous aneantir.

Ah! Dieu Eternel, je voudrois eſtre mort mille fois, & ne vous auoir point offenſé. Ie ſuis preſentement reſolu de mourir mille fois plûtoſt que de le faire deliberemẽt, de ſi loin que ce ſoit, moyennant voſtre Grace; laquelle vous ne déniez point à ceux qui vous la demandent en toute humilité, & du plus profond de leur cœur. Appuyé donc deſſus voſtre accouſtumée bonté, clemence & miſericorde à l'endroit des Pecheurs, j'ay recours à vous, mon Dieu, pour eſtre purifié de tant & tant de pechez, par telle penitence qu'il vous plaira, tout le temps de ma vie; & pour obtenir de vous que ie ſois fidele à vous garder inuiolablement ma Foy, en ne vous offençant jamais. Cela ſe fera

A moyennant la force de voſtre Eſprit, qui me fortifiera en ſorte que vous aurez à tout jamais ce contentement de moy; & que j'éuiteray toûjours les occaſions de vous offenſer.

N'ayez point égard au paſſé, mon Dieu, mon Sauueur, mais à mon deſir preſent, qui ſera eternel, moyennant voſtre Grace. Ie vous veux autant aimer, que j'ay aimé mal-heureuſement les Creatures, & moy-meſme. Iuſques à preſent je vous ay mis à mort tant & tant de fois, ô ma Vie &
B mon Amour, & neantmoins voſtre accouſtumée bonté, amour & miſericorde infinie, prend toûjours plaiſir à me donner la vie & de Grace & de Nature. Faites, ô mon Dieu, que j'execute pleinement & parfaitement mon deſir, qui eſt & ſera toûjours de vous ſatisfaire autant que ie vous ay attriſté & affligé iuſqu'à preſent. Vous le pouuez & le voulez ô mon Dieu. C'eſt vous qui accompliſſez les œuures de voſtre grace en tous vos Seruiteurs. Vous leur donnez le vouloir & le parfaire; au-
C trement nous ne pouuons rien: mais auec vous & en vous ie ſuis aſſuré de tout faire; & le tout en vous & pour vous ſeul, pour l'exaltation de voſtre gloire infinie.

MEDITATION V.

Des maux & du remede du Peché.

Les playes & les maladies de l'Ame, auſſi-bien que celles du corps, re- *1. Poinct. Dieu eſt le medecin des pecheurs.*
D quierent des Medecins, des Chirurgiens, & des medicamens. Car quoy qu'elle ſoit la plus excellente partie de l'homme, elle eſt deuenuë malade par le peché, & elle eſt atteinte & agitée d'vne infinité de maux & de playes. C'eſt pourquoy elle a beſoin d'vn tres-expert Medecin & de ſes medicamens, pour remedier efficacement à ſes maux, c'eſt à dire à ſes pechez, qui la tuent, ou la diſpoſent à la mort. Or nôtre bon Dieu luy-meſme fait office & exercice de Medecin, nous fourniſſant des medecines efficaces à tous nos maux ſpiri-
E tuels; & ſes remedes nous eſtant appliquez ſont de telle excellence & efficace, que ſi nous ſommes morts ſelon l'eſprit, il nous reſuſcite de mort à vie, en nous renouuelant en ſon Eſprit & en ſa grace, perduë par nos pechez.

Les moyens dont il s'eſt voulu ſeruir pour nous faire ce bien, ſont les Sacremens, qu'il a fait ſortir comme des écoulemens precieux & d'infinie valeur de ſes *2. Poinct. Les remedes du peché ſont les Sacremens.*

sacrées playes, pour nostre guerison & A preseruation. Si quelqu'vn se trouue chargé de playes enuieillies & chancreuses, il luy fournit de ces tres-doux & efficaces linimens, qui découlans de ses sacrées blessures, le guerissent entierement & parfaitement, moyennant toutefois qu'il y soit disposé selon son deuoir & son pouuoir.

3. Poinct. Peu sont remediez comme il faut par ses remedes. C'est ainsi que la bonté & l'amour de Dieu remplissent toute la terre; & neantmoins dans la totalité des hommes, il y en a tres-peu à qui ces diuines eaux & ces ex- B cellens Sacremens profitent. La bonté, l'rmour & la misericorde coulent à l'infiny des sacrées playes d'vnDieu fait homme; & cependant il s'en trouue si peu qui ayent la connoissance, & moins encore qui ayent le vif sentiment de ces infinis prodiges. De sorte qu'en comparaison du grand nombre des hommes perdus, on peut presque dire qu'il n'y en a presque point qui ayent la connoissance de cét ineffable Mystere; & encore en comparaison de ceux-cy, on peut dire qu'il n'y C en a point qui en ayent le sentiment vif & efficace. Chose prodigieuse sur la terre, & specialement entre nous qui sommes hautement appellez pour joüir de Dieu eternellement apres cette vie.

Ce benefice consideré en son Autheur & en son principe eternel, & en nous autres qui ne sommes rien, est si digne d'étonnement, que nous ne le sçaurions suffisamment exprimer, ny mesme le conceuoir, d'autant qu'il est le continuel flux de Dieu en terre parmy nous, & l'effet de D son amour & de sa bonté, qui n'est pas

Resolutions. moindre que luy-mesme. Ce profond sentiment vous doit faire resoudre à vous vaincre parfaitement vous-mesme, pour répondre de toutes vos forces à cette bonté & à cét amour infiny, qui pour le desir qu'il a de vous faire pour iamais diuin de sa Diuinité en sa Diuinité mesme, coule viuement & abondamment sur vous tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a, afin de satisfaire à son amour, & vous rendre amoureux de luy. Que pouuoit-il E faire de plus, & que pouuez-vous faire moins que de l'aimer & de répondre pour iamais de toutes vos forces à son amour infiny, par vn amour reciproque?

Vostre amour deuroit estre pour cela si veritable & si feruent, que vous eussiez dés-ja surpassé toutes choses creées & vous-mesme, afin que dés maintenant il ne se trouuast plus de diuision ny d'entre-deux entre luy & vous, & que vous fussiez vn mesme amour & vn mesme esprit auec luy. Voyez s'il en est ainsi, & si au contraire vous n'estes point rempant contre terre, dans les objets qui vous tirent & vous rauissent à soy. Vous ne sentez & ne sauourez autre chose que la chair, la Creature, & ses delices. Vous estes tellement affolé de cela, que vous ne vous pouuez quitter, & si vous connoissez le tres-ineffable & abyssal mystere des Sacremens, ce n'est qu'en spéculation & intelligence naturelle. Vous dites que vous le voulez reuerer & y participer, comme estant vostre vie, mais c'est plus par crainte, par respect humain, & par coustume, que par profonde humilité & abjection de vous-mesme, & bien moins par amour. Vous en approchez, par ce que les autres le font, & qu'il faut que vous le fassiez; c'est le plus souuent pour éuiter la honte, la reprehension, le remors de conscience, &c.

O Dieu, que je suis confus, me *Affections* voyant si auantageusement & si souuent sollicité de vous aimer par l'abisme de vos merueilles! Vous ne me pouuiez mieux manifester vostre amour & vostre bonté, que par vne telle & si profonde multitude d'abismes. Ie me confesse vaincu, & vous dis librement que je sens vn extréme regret d'auoir fait si peu d'estime par ma lascheté, de vostre si ample & si admirable amour. N'y ayant pas correspondu de si loin que ce soit, ie suis digne d'infinies punitions. Mais ô mon Dieu, il n'en sera iamais plus ainsi moyennant vostre grace. C'est estre trop ingrat d'auoir si long temps vescu à moy & aux Creatures, & non à vous & pour vous. I'ay écouté la voix des Creatures, & refusé de vous entendre parler au dedans de moy-mesme, & d'exciter mon appetit de vous & de vostre amour. Ainsi ie ne vous ay point esté agreable, d'autant que ie ne vous ay pas suiuy par les voyes étroites de la penitence, de la vertu, & de l'amour. Ie merite autant de punitions de vostre diuine Iustice, que i'ay laissé méchamment & par mépris, de biens à faire, par le moyen desquels vous m'eussiez infailliblement conduit en toute assurance hors de moy & de toutes les Creatures, & m'eussiez introduit en vostre vnique, ardent, pur, lumineux & indeficient amour. Mais helas! Seigneur, puis qu'il n'a pas esté ainsi il n'y a remede, cela me sera vn perpetuel sujet de me confondre & de m'aneantir en vostre presence, me confiant

neantmoins tres profondement en vostre bonté si prodigieusement écoulée à nous. Ie feray mon possible, en m'excitant contre moy-mesme à iamais tant d'esprit que de corps, selon les regles de l'obeissance & de la discretion ; & ainsi ie prendray la medecine salutaire de la Penitence, que vostre Majesté excessiuement amoureuse nous a preparé, par le moyen de laquelle ie puisse estre guery & preserué de tous mes pechez, & ce à cause que vous estes Dieu d'infinie Grandeur & Majesté, & que toute la pureté des Anges & des hommes n'est rien au respect de ce que vostre Deïté merite, & de ce qui luy est deu en toute l'eternité de vostre durée, qui n'est autre que vous-mesme aux siecles des siecles.

MEDITATION VI.

De la Confession.

1. Poinct. Combien exactemēt on doit examiner sa conscience.

POVR prendre la medecine qui sont les Sacremens dont nous auons parlé il faut s'y disposer à son pouuoir, & auoir recours à la Confession Sacramentale. Car ce n'est pas assez d'estre contrit, comme ie le suppose ; on doit se confesser comme il faut, à qui il appartient, & cela auec vne tres-grande vigilance, circonspection & attention à soy, pour discerner veritablement ses pechez : Neantmoins les personnes accoustumées à pecher, qui sont enueloppées dans leurs pechez, & en elles-mesmes, comme dans vne nuée épaisse & obscure, & tellement confuses & broüillées là-dedans, qu'elles ne sçauent comment en sortir, ny quel ordre y garder pour s'en confesser ; ne doiuent pas se mettre extrémement en peine de faire vne exacte recherche de tous leurs pechez, supposé qu'ils ne soient que veniels ; C'est assez qu'elles découurent les plus grands & volontaires, auec les causes desordonnées d'iceux, d'vn cœur contrit & desireux parfaitement de s'en corriger en la veuë & sentiment de Dieu. Ainsi humiliez & contrits, ils se confesseront distinctement, en disant autant qu'il sera possible les principales circonstances. Par exemple, il faut dire comme on a laissé emporter son cœur & sa volonté à admettre le sentiment du peché, à luy consentir, & les mouuemens qui se sont passez en l'Ame ; sans iamais s'excuser, mais au contraire s'accuser tres-humblement, se croyant plein d'infinis pechez dont on n'a

A pas la connoissance. Comme en effet à peine en aura-on iamais le sentiment distinct, si ce n'est que l'on soit vrayement & de tous poincts fidele à Dieu, tant en cét Exercice ordinaire, qu'en toute la vie.

2. Poinct. Peu se confessent comme il faut.

Ie me trouue icy grandement confus en moy-mesme, lors qu'en general ie jette les yeux sur toutes les personnes qui sont addonnées au peché. Comment & de quoy se confesseront-elles ? mais plûtost de quoy n'ont-elles point à se confesser ? B comment voyent-elles leurs pechez, qu'elles ont aussi cordialement & voluptueusemēt aualé que le bon vin ? Et comment & auec quel ordre les disent-elles ? Quel desir ont-elles de s'en affliger en Dieu ? Helas ! Il est fort à craindre que rien de tout cela ne se trouue en elles ; & que la seule coustume de se presenter à ce venerable Sacrement, ne leur semble suffire, sans apprehender autrement, quel effet elles en reçoiuent. Cela estant ainsi, il est tout certain qu'elles le reçoiuent sans C effet : car il arriue souuent qu'en leur obscurité & ignorance, faute de s'estre examinées, elles disent autant ce qui n'est pas, que ce qui est ; en quoy elles font de noueaux pechez pour ne pas dire determinement, simplement, nuëment, & en bonne forme & verité ce qui est de leur conscience. Cela est cause que plusieurs ne reçoiuent nullement l'effet de ce venerable Sacrement, & s'obscurcissent toûjours de plus en plus. Car chacun sçait assez que celuy qui se presente à ce Sacrement sans vray desir de se corriger, peche D mortellement. C'est estre bien-loin de receuoir la Grace viuifiante de Dieu, qui est l'effet & la fin de ce venerable Sacrement. O qu'ils sont éloignez de satisfaire à Dieu, puis qu'ils ne viuent pas en l'ordre de bonne raison & justice, qui fait que les hommes bien sensez viuent contens & satisfaits en eux-mesmes, en paix & repos de cœur & de conscience !

3. Poinct. Diuerses manieres de se confesser selon la diuersité des personnes.

Il est vray que ceux dont nous parlons icy, doiuent estre exceptez totalement E du premier corps & fond de cét Exercice : car les personnes dont nous auons premierement parlé, sont aucunement bonnes & veritables. Il faut que pour leur repos, elles s'examinent serieusement, & digerent leurs sentimens, mouuemens, paroles, actions, & pensées, & qu'elles se confessent de tout celà, comme nous l'auons dit, auec bon ordre ; se donnant bien de garde de dire ce qui n'est pas, ny de faire leurs pechez plus grands qu'elles ne les

ont sentis, & ne les ont creu. Ie parle ainsi, supposant leur veritable fond & occupation continuelle à le bien cultiuer, & à le posseder en Dieu & pour Dieu, l'illustrant actiuement de sa presence actuelle & continuelle, selon leur possible. Ces personnes se doiuent découurir entierement, & sans reseruer le moindre sentiment, appetit & action de leur vie, à leur Pere spirituel; luy ouurant leur cœur & leur esprit, pour le rendre certain de tous les ressorts de leur Ame, si subtils & si deliez qu'ils puissent estre. Ils doiuent se confesser, en sorte qu'ils disent naïuement les circonstances qui les rendent honteux & vergogneux en eux-mesmes. Ils ne doiuent jamais estimer rien de petit, ains doiuent faire conscience de tout, s'ils veulent estre veritables & fideles; & leur Pere spirituel les voyant fideles à courir vers leur but, qui est Dieu, les doit ayder, taschant d'illuminer leur obscurité, & de les ordonner en eux-mesmes, afin qu'ils puissent bien digerer & comprendre celà: leur enseignant ce qui est peché & ce qui ne l'est pas.

Mais quant au second genre de pecheurs, comme ces gens-là sont au dehors, attentifs à tout ce qui se fait, & reflechis incessamment sur les sentimens, paroles & œuures d'autruy; ils doiuent auoir entierement, & distinctement la connoissance de tout ce qu'ils ont senty, pensé, & deliberé, dit & fait; par ce qu'ils se sont portez entierement à pecher à l'exterieur: & c'est à eux de dire comment, en quoy, pourquoy, combien de temps, auec qui, sans nommer la personne. Car pour l'ordinaire ils ont le fond de peché mortel, à cause de leurs vieilles & inueterées habitudes de pecher: & n'ont quasi iamais vne parfaite douleur & contrition de leurs pechez.

Ces pauures personnes ne voudroient pas que leurs Superieurs, en confession mesme, entendissent ainsi leurs pechez, & cependant elles ne sont pas honteuses de pecher, voire à l'infiny, menans vne vie en Religion toute mondaine, & encore beaucoup pire que celle des Seculiers; & elles ont honte d'estre veuës & estimées pecheresses, comme elles sont. Elles font infiniment moins d'estime de Dieu & de sa Grandeur infinie, que d'vn morceau de drap, & que de leur habit, où elles ne voudroient pas planter la pointe d'vn couteau, tant elles desirent que tout ce qui leur appartient soit beau & bon. Quel plus grand aueuglement, & quelle plus grande méchanceté que celle-cy? Est-ce par ce que Dieu employe son amour à guerir nos maux, à reparer nostre vie, & à rompre les liens de nostre captiuité par la medecine & le remede tres-salutaire de ses Sacremens, que nous nous plaisons à le meurtrir, & à nous meurtrir nous-mesmes de coups mortels, voire vne infinité de fois? Quelle vie de ne s'employer qu'à soy, & à seruir les Diables, se precipitant de plus en plus aux profonds abysmes de l'Enfer? Sont-ils nez en ce monde pour se rendre ainsi méchamment & iniquement la proye de la mort, & de l'eternité des Enfers?

Sans doute le salut de ces pauures Ames est grandement douteux; & si elles ne se repentent à bon écient, elles sentiront le foudre de l'eternelle Iustice sur elles, qui les foudroyera d'vne infinité de differentes morts en toute l'Eternité de Dieu. Ces pauures personnes encore n'ont ny bouche pour s'accuser & se condamner en verité de fond; ny éperon, comme on dit, pour faire le bien. Elles sont totalement aueuglées, pour s'estre precipitées d'abysme en abysme de peché. Les larrons & les meurtriers sont beaucoup plus aptes & disposez à receuoir la grace de Dieu, & à sortir de leurs pechez, que ne sont ceux-cy. Neantmoins Dieu est si bon, qu'il les attend toûjours à penitence leur époinçonnant continuellement le cœur par sa grace excitante; de sorte que s'ils sont sages, ils changeront de façons de faire, & se contristeront à bon écient de leur miserable vie passée.

Mais s'ils se disposent iusques-là que de receuoir ce bien de Dieu, par le moyen de son amour & de leur propre excitation, ils seront auertis de ne se prouoquer ny se forcer à pleurer; que s'ils ont d'eux-mesmes le naturel tendre, en sorte que sans violence ils se sentent abondamment larmoyer; ou si Dieu leur donne cela auec vne abondante & liquefiante componction de tout leur cœur, cela sera bon, mais non autrement. Enfin on ne doit pas tirer les larmes de son cœur à force de bras, & ce pour profonde raison. Mais parlons encore vn peu d'vn poinct tres-important à la vie, qui est l'aueuglement de la volonté. *4. Poinct. Des larmes*

Les Pecheurs volontaires s'aueuglent eux-mesmes par leur impatience & resistance volontaire au bien, à la vertu & à l'Esprit de Dieu. De sorte que leur volonté vne fois aueuglée de passion, n'est comme plus capable de receuoir lumiere *5. Poinct. De l'insensibilité du Pecheur.*

de l'entendement, à cause qu'il est trop debile & trop obscurcy, specialement lors que les appetits de pecher sont conuertis en habitude. Car les habitudes de pecher aueuglent infailliblement l'Ame; & estant aueuglée & ne discernant plus rien en elle mesme, elle ne se sent & ne se voit point, estāt toute nuë, & agitée furieusement des efforts & bourasques de son appetit animal & naturel. Ces Ames ainsi insensibles & endurcies en leur aueuglement, méprisent tout, & ne veulent faire que ce qui agrée à leur sensualité; & par ce qu'elles font mépris de toutes choses & de leurs Superieurs, on peut dire qu'elles ont deuant Dieu le fond de peché mortel. Sainct Bernard le monstre euidemment, disant que tout mespris est damnables, c'est à dire qu'il est peché mortel, & que toute negligence est coûpable, c'est à dire qu'elle est peché veniel.

Toutes ces veritez doiuent grandement épouuenter les hommes de quelque condition qu'ils soient; Car les plus illuminez mesmes d'entr'eux estant tombez de leur estat en l'aueuglement, susdit de la volonté & de l'entendement, jamais ne s'en releueront. Elles doiuent faire trembler tout le monde, & aneantir mesme ceux à qui il semble estre debout, en quelque estat de grace & de justice. Car il n'y a rien de stable sous le Soleil, & moins encor entre les hommes, veu qu'ils sont de leur nature muables & changeans à tous momens.

6. Poinct. Confessions generales conseillées par l'Autheur. Ie conseillerois à celuy qui se resoudra à ces Exercices, de faire quatre Confessions generales tous les ans, des pechez commis en Religion depuis la derniere Confession generale; ou s'il ne l'a jamais faite, qu'il la fasse durant cét Exercice, de toute sa vie; & puis qu'il continuë de trois mois en trois mois, ou aux quatre principales Festes de l'année.

Ie laisse le reste de tout cecy à celuy qui sera en cét Exercice, lequel pourra foüiller s'il veut plus expressément les pechez de sa vie passée jusques à cette heure, & se dilatant plus ou moins en verité de fond interieur, c'est à dire du plus profond de son appetit, il se resoudra à bon écient & à quelque prix que ce soit, de prendre la medecine salutaire, tant du Sacrement de Penitence que des autres. Enfin Dieu Eternel & nostre Medecin qui nous donne cette precieuse medecine, ne veut pas qu'elle opere en nous, sinon à mesure & proportion de nostre disposition à la receuoir, d'vn cœur vrayement contrit & humilié, en la veuë, science & sentiment, d'vne humble, parfaite & entiere Confession de tous ses pechez.

Affection DIEV Eternel & infiny, qui ne desirez rien tant que ma vie, & rien moins que ma mort; qui pour me donner la vie par vostre infinie bonté, m'auez attendu jusques icy à penitence; je suis infiniment déplaisant de vous auoir si cruellement navré par mes innombrables pechez. Mais comme vostre amour vous porte à faire decouler la medecine salutaire & necessaire à ma guerison, de vos sacrées playes, que ma méchanceté vous a faites, je la prens & la reçois humblement & confidemment, en l'esperance ferme & arrestée que i'ay & auray à iamais en vous. Ie proteste d'employer toute ma peine & diligence possible pour conseruer mon Ame en santé, si-tost qu'elle sera guerie, & de m'empescher de recheoir dedans l'abysme des maux de ma triste & deplorable vie passée. Ce que ie feray non tant par moy, qui ne suis rien & ne vaus rien, qu'en vous & par vous, qui estes Dieu d'infinie gloire, en l'infinité de vous-mesme és siecles des siecles.

MEDITATION VII.

De la Penitence tant Sacramentale qu'actuelle.

1. Poinct. La penitence est le remede & le preseruatif du peché. SI nous nous reconnoissons tels que nous sommes deuant Dieu, selon les viues & profondes veritez que sa Majesté nous a fait voir & sentir en l'Exercice precedent, nous croirons aisément qu'il est tres-necessaire que nous fassions penitence jusqu'à la mort deuant Dieu, en perfection de vie, tant d'esprit que de corps en l'ardeur embrasé de nostre insatiable & indeficient desir, & en la totale reduction & conuersion de tout nous-mesmes à Dieu, tant du dedans que du dehors. Le Medecin qui garantît l'homme sain de maladie par quelque potion preseruatiue, est beaucoup plus à admirer, que celuy qui le guerît de quelques maux. Mais il est encore plus merueilleux s'il fait l'vn & l'autre auec vn tout particulier & special amour. Tout le bien de la terre ne suffit pas pour le récompenser dignement; car il n'y a que l'amour reciproque & mutuel qui doiuent estre la récompense de l'amour.

Or tout cecy se trouue admirablement

veritable de la part de Dieu en nostre en- A droit. Estant Dieu tel qu'il est, il nous fait non seulement office de vray Amoureux, de Roy & de Pere, mais encore de Medecin, nous guerissant de nos maux, & nous rendant la santé par le moyen de sa grace & de sa sagesse infuse en nous. C'est l'effet de son amour abyssal en nostre endroit, par lequel il nous excite incessamment à changer nostre vie, & à nous retirer interieurement en luy, où nous le puissions hautement aimer comme nous y sommes obligez, tant par ce qu'il est en B luy-mesme, que par l'amour infiny dont il nous a aimez eternellement. Sa Majesté donc amoureusement transportée, s'il faut ainsi dire, de nostre bien, nous donne le tres-salutaire preseruatif de Penitence, afin que nous ne tombions iamais plus en nos precedens pechez; ce qui sera sans doute, pourueu que nous nous appliquions de toutes nos forces à le prendre & à nous en seruir.

2. Poinct. Nostre penitence doit estre amoureuse.

Le fond de toute nostre vie & de tout nostre bien, consiste en Dieu & en ses C operations; comme aussi il consiste en nous-mesmes & en nos operations en luy. C'est pourquoy il faut que nous mettions la main à l'œuure à bon écient, & que nous fassions penitence auec amour reciproque, le mieux qu'il nous sera possible. Qu'y a-il de plus doux & de plus agreable à l'homme capable d'amour que de se voir aimé de Dieu, qui est d'vne noblesse & d'vne excellence infinie, & qui par vn amour infiny en luy-mesme daigne bien se communiquer à ses Creatures, pour estre aussi D aimé d'elles à l'infiny? Ayans donc le bon-heur d'estre appellez de sa Majesté à la participation d'vn si grand bien, c'est à nous de nous perdre en cét abysme, pour aimer infiniment, si faire se peut, sa diuine Majesté. Nous ne deuons iamais cesser de fluer en luy de toute l'actiuité de nos puissances, par vn amour vif & ardent, surpassans les sens & nous-mesmes, & toutes formes & images sensibles, afin que sans empeschement de la part des choses visibles, ou des intellectuelles, nous jouïs- E sions de Dieu nostre souuerain bien, en vnion, paix & repos d'esprit, à son eternel contentement.

3. Poinct. Le Penitent doit crucifier ses sens.

Nous ne parlons point icy de ce qu'aucun ne doit ignorer, qui est de planter la Croix en tous nos sens, pour les tenir totalement crucifiez. C'est vne chose assez connuë, il ne reste qu'à le faire pour l'amour de Dieu, si nous voulons iamais estre capables d'arriuer à plus grande connoissance & experience interne de luy au dedans de nous-mesmes. Car comme rien ne se trouue de si excellent que la penitence amoureuse, aussi n'y a-il rien que Dieu cherisse dauantage que ceux qui s'y portent amoureusement; & Dieu qui est jaloux à l'infiny de nostre bien & de nôtre salut, ne veut pas guerir tous nos maux tout d'vn coup, ou en peu de temps, prenant plaisir de nous voir trauailler par amour continuel en son Amour infiny. Il ne se communique à nous par ses douces & diuines influences, qu'à mesure de nostre fidelité, & de l'amoureuse excitation de toutes nos puissances.

4. Poinct. Malheur de l'Ame extrouertie

Si nous sommes paresseux & tiedes à cette diuine introuersion, ordonnée au bon plaisir de Dieu & à nostre bien, nous n'experimenterons iamais rien en nous-mesmes de la douceur & suauité de Dieu, & nous serons contrains de roder au dehors, cherchans appuy & consolation aux sens à l'infiny, sans y en trouuer. Nous ne sentirons que tenebres & miseres au dedans de nous, qui nous agiteront de continuels troubles & inquietudes; & ainsi nous serons chargez du pesant fardeau de nous-mesmes, que nous ne porterons point alaigrement & joyeusement, comme font les vrais & fideles Seruiteurs de Dieu: quoy que nous nous efforcions peut-estre de le traisner à force de bras, en appetits purement animaux. Ce sera ce fardeau qui nous traisnera plûtost apres luy comme par force, ie veux dire dans les voluptez aimables & sensuelles.

Helas! helas! est-ce estre homme que celà? de viure ainsi assujetty à la chair bestiale, & à ses appetits? N'est-ce pas estre fait semblable aux Cheuaux & aux Mulets qui sont sans entendement? C'est en cette desolée pratique que tout ordre est renuersé, puis que celuy qui deuroit maîtriser est maîtrisé luy-mesme, & fait esclaue de son corps, & de toutes choses. Ce sentiment profond nous montre éuidemment la misere des hommes à l'infiny, & specialement de ceux qui par leur propre negligence & infidelité ne se soucient point du vray culte de Dieu, ny du culte d'eux-mesmes. Ceux-là ne seront jamais affranchis de leurs maux naturels au fond d'eux-mesmes; d'autant qu'ils veulent pecher impunément, & n'ont rien tant en horreur que de faire vrayement penitence: quoy qu'ils semblent la faire, mais c'est purement & simplement, pour satisfaire aux hommes. Car c'est bien la verité que Dieu n'a rien à telles singeries & badina-

ges faits à plaisir, & le salut de telles personnes est tres-douteux, & le plus souuent leur fond est de peché mortel. Partant pense à soy qui voudra, & qu'il change à bon écient de vie, s'appliquant à Dieu, sans jamais en démordre.

5. Poinct. Profits des austeritez. Il faut encore dire sur tout cecy, que dans les grandes multiplicitez qui nous emportent apres elles, les austeritez discretes comme le jeusne, la haire, les disciplines à l'extraordinaire, auec l'Oraison selon nostre pouuoir, sont grandement efficaces pour nous tenir en bride, & nous empescher de tomber en peché. Tout de mesme les fortes & grandes Croix selon les forces d'vn chacun, sont grandement icy à propos, & quiconque ne peut estre interieur comme il le desireroit, doit estre austere en son corps & en ses sens, autant qu'il pourra. Que si on ne fait ainsi, il est bien à craindre qu'on ne soit malheureux en cette vie & en l'autre à tout jamais. Les raisons en sont infinies, tant de la part de Dieu que de la Creature.

Affections AYANT offensé vostre Majesté à l'infiny, comme j'ay fait malheureusement, ô mon Dieu, ie suis deliberé de vous satisfaire le reste de ma vie. Elle est si peu de chose, que quand ie viurois mille ans, ie ne le sçaurois iamais faire, si vostre Majesté ne soûleue ma foiblesse incessamment pour celà. Ie ressens trop griefuement les douleurs de mes playes, pour n'en desirer pas la cure, sçachant bien que sans cela ie ne vous puis aimer en parfaite reformation & santé d'esprit. C'est pourquoy ie veux incessamment fluer en vous de tout mon pouuoir, en amoureuse penitence, pour ne jamais plus voir ny sentir que vous en vous, qui excedez tous vos dons, en vraye force & patience d'esprit & en pauureté, langueur & misere, telle qu'elle soit, en temps & en eternité.

MEDITATION VIII.

De la connoissance de soy-mesme.

1. Poinct. Elle est preferable à toute autre connoissance des choses creées; encore que en y ait Dieu pour but. LA connoissance de soy-mesme est la plus importante & la plus necessaire science que les hommes se puissent acquerir en cette vie. Mais helas! ils sçauent tout, ils connoissent tout, ils penetrent tout; & ne sçauent neantmoins ny ne penetrent rien, d'autant qu'ils s'ignorent eux-mesmes. Tandis qu'ils s'appliqueront totalement & desordonnément à connoi- A stre & à sçauoir ce qui est hors d'eux, ils ne se connoistront iamais, quant à l'experience sauoureuse, laquelle Dieu répand en l'affection, excitée par le moyen du mouuement actuel de l'entendement volontairement attentif à cét exercice. A la verité c'est chose excellente & bonne de connoistre toutes choses au dehors, specialement si on a toûjours & en tout Dieu pour but & objet. Mais c'est vne chose infiniment meilleure d'auoir parfaitement la science de soy-mesme, de toutes ses passions, de tous ses diuers appetits, de B toutes les puissances superieures & inferieures, & de tous leurs ressorts, mouuemens & plus subtiles inclinations interieures: discernant par le moyen de cette Science tout ce qui se passe en soy-méme, à quelles passions & à quelles puissances se rapporte chaque mouuement, ce que c'est que le peché, ce qui l'est & ce qui ne l'est pas, & pourquoy : où resident les vices, & de quels vices on se sent plus subtilement atteint, & autres choses semblables, ausquelles les hommes sont differemment C sujets.

On peut dire en verité que l'homme est la misere mesme, & neantmoins il ne croit rien moins que celà. Au contraire, il fait grande estime de soy & de tout ce qui procede de luy. Il s'adore & se fait adorer autant qu'il luy est possible; mais dés-là mesme il fait voir sa superbe & sa folie en ce qu'il s'estime sage & digne d'honneur, luy qui n'est rien, n'a rien, & ne vaut rien de luy-mesme. O que ce seroit vne chose D incomparablement plus excellente de se voir & de se sentir totalement imparfait & miserable, que de sçauoir toutes choses au dehors, tous les secrets de la Nature, & mesme de toute la Theologie, voire comme la sçauent les Anges, sans la connoissance de soy-mesme. C'est la raison pourquoy Dieu exerce si diuersement les hommes, les assiegeant iustement d'innombrables miseres, en leur déniant la joüissance de leurs appetits par vne infinité de differens moyens : afin qu'ils ne fassent pas E tout ce qu'ils veulent, ny n'obtiénent pas tout ce qu'ils desirent. Car s'il ne mettoit des barrieres en leur chemin par vn effet de sa diuine Prouidence, aussi-bien que de sa Iustice, ils se croiroient independans de luy, & se mangeroient les vns les autres, par maniere de dire. *2. Poinct. Dieu n'afflige l'homme qu'afin qu'il se cōnoisse soy-mesme.*

Dans ce sens le Saint Esprit a dit qu'il n'y a pas vn entre mille qui soit bon & sage, & fasse le bien de tout poinct; tous ont decliné & se sont faits inutiles par leur propre *3. Poinct. Peu s'addonnent à cette sciēce.*

propre malice : ils ne font ny ne veulent A faire le bien, soit qu'ils le connoissent ou non; ce qui est l'effet continuel du peché. Cependant ils viuent aussi à leur aise, & donnent aussi franchement à leurs sens & appetits tout ce qu'ils desirent selon leur pouuoir, comme s'ils estoient totalement innocens, & la Sainteté mesme. Ceux qui aspirent au bien en verité, & qui ont le tres-Saint Esprit pour Maistre en cette sainte & diuine Science de soy-mesme, font tout au contraire : Ils s'étonnent & se confondent infiniment, s'estimans les B plus miserables de la terre, & croyans que si Dieu eust fait justice comme il eust peu, ce seroit fait d'eux.

Il importe extrémement de sentir & gouster tout cecy au dedans de soy, par science & sentiment actuel, accompagné de la saueur de Sapience diuine. A la verité, quand bien ce sentiment ne seroit que raisonnable, si on vit conformément à iceluy, ce seroit toûjours chose excellente. Mais si nous sommes touchez & illustrez de la diuine Sapience, & si nous C nous conformons à elle en toute nostre vie & en toutes nos actions; nostre vie sera toute diuine, & il ne tiendra jamais qu'à nous que la bonne raison, les touches & les diuines lumieres que Dieu versera dans nos puissances n'ayent pleinement leur effet.

4. Poinct. Il vaut mieux considerer sa propre misere, que la sublimité des estats de la vie Spirituelle.

Ie ne desire point tant icy montrer l'excellence de l'Ame veritablement reformée (laquelle on sçait assez par estude & par pure speculation) comme ie desirerois montrer à vn chacun ce que l'on ignore D ordinairement; à sçauoir les miseres & les malheurs innombrables d'vne Ame qui vit bassement en vn corps animal, & qui rend sa partie superieure semblable à l'inferieure. Chose tellement étrange, que les hommes qui voyent & sentent en eux-mesmes l'importance de cette verité, ne la sçauroient assez deplorer. A quoy faire je vous prie, & pourquoy parlerions-nous de l'excellence d'vne Ame estroitement vnie à Dieu, & engloutie en luy, comme le poisson est englouty dans la mer; puis E que nous gisons en des corps animalement emportez & rauis de tous leurs appetits?

Helas! c'est ainsi que l'homme est fait semblable aux folles jumens, & aux cheuaux & mulets qui sont sans entendement. Ils sçauent parler de toutes choses, & sont ignorans d'eux-mesmes : ils sont lumineux pour les autres, aueugles pour soy; prudens à conseiller les autres, vains & fols pour eux & en eux-mesmes. Toute leur vie n'est que misere, extrouersion, euagation & dissolution totale de toutes leurs puissances & de tous leurs sens. Ils vendent la paix de leur cœur comme au marché, en ce qu'ils cherchent le soulas & la vaine recreation des sens, ne pouuans s'arrester en la solitude; d'autant qu'ils sont vuides de Dieu, de sa familiarité, & de sa force interne; & qu'à cette occasion ils ne veulent mourir à leurs dépens. C'est pourquoy les pensées, les troubles & les folies que leur produisent leur fantaisie & leur cœur, sortent aussi-tost de leur bouche, qu'ils ont rencontré à qui les dire. C'est comme vne eau profonde ou vn torrent, s'il faut ainsi dire, ou quiconque les voudra entendre & les écouter plausiblement, sera totalement submergé auec eux.

5. Poinct. Considerations tirées de la misere du corps.

On paruient aussi à la connoissance de soy-mesme par la consideration des miseres du corps. Il est vray que le corps estant miserable plus qu'on ne peut penser, aggraue & assiege son pauure hoste d'innombrables maux : Car outre sa pesanteur accoustumée qui va tirant l'Ame au dessous d'elle-mesme vers la chair, la sensualité & la bestialité, & qui l'accable d'vne infinité de maux naturels; il souffre vne cruelle guerre de tous les elemens & de toutes les Creatures, à cause qu'il a peché contre Dieu, & ses playes sont innombrables. Car que faudroit-il dire des fievres, des pestes, des chancres, des gangrenes, des gouttes, des epilepsies, & autres maux que les Medecins connoissent assez? Quelques-vns se tiennent bienheureux d'en estre exempts pour vn peu de temps, & mettent en cela leur felicité & leur bon-heur. D'autres commencent par là leur Enfer dés cette vie. D'autres enfin sont agreables en cela à Dieu, & ce leur est vn Purgatoire pour l'expiation de leurs coulpes.

La guerre aussi que le corps fait à l'Ame par sa tyrannie, est tres-cruelle & inconceuable : plus elle luy donne, plus il exige d'elle; plus elle luy fournît ses aises, plus il en desire, & la déchire tyranniquement. De sorte que ce qui se passe dans les hommes sensuels entre l'Ame & le corps, ne se peut exprimer. On en voit assez d'écrits, on en entend assez prescher & parler, mais ce que les Pecheurs & les hommes immortifiez en ressentent, est de tout autre sentiment & experience. Voyez ce que c'est que tout cecy, vous qui estes appellé à la perfection, voyez à quoy vous penserez desormais, & de quelle vie vous vi-

urez en Dieu & pour Dieu. Voyez comment vous vous affranchirez de tant & tant de miseres qui vous enuironnent de toutes parts, dedans & dehors à l'infiny: ce ne peut estre qu'en vous vainquant vous-mesme en tout & par tout.

Affections

O Diev-Eternel, vostre Amour & vostre bonté me confondent toûjours de plus en plus. Vous m'auez fait voir en fond jusques icy mes propres miseres: sur quoy je suis tellement confus, que je n'oserois leuer les yeux de dessus moy-mesme. Ie voy qu'en verité je suis le mesme rien. Les Creatures qui ne vous ont jamais offensé, m'excellent & me font justement la guerre. C'est merueille qu'elles ne m'ont osté la vie vne infinité de fois à cause que j'adhere à moy-mesme, & me détourne iniquement & ingratement de vous, qui estes le souuerain bien de nous tous, auquel toutes choses tendent à leur maniere. Vostre bonté & misericorde se répandent si abondamment en mon endroit, que je ne sçay què vous dire ny que faire en mon admiration perpetuelle, sinon que moyennant vostre Grace, le reste de ma vie, je desire pratiquer à bon écient & sans remission ny relasche ce que vous desirez de moy, qui est de m'exercer à la cōnoissance de moy-mesme. Car sans cela je ne vous puis connoistre ny aimer, & ne vous pouuant aimer, je ne vous puis estre parfaitement semblable par la reformation de mes puissances; ne vous estant pas semblable, je ne puis estre digne de vous; & n'estant pas digne de vous je ne puis pas estre vny à vous d'vn appetit insatiablement affamé de toutes mes puissances; afin que par la parfaite transformation de moy-mesme, je vous aime en toute l'Eternité, aussi parfaitement & vniquement que vous le desirez, que je le dois, & que je le veux pour vous & en vous. Amen.

MEDITATION IX.

Des miseres de l'Homme selon l'Ame, & selon le Corps.

1. Poinct. L'homme est l'objet de la Iustice de Dieu, & le joüet de tous maux.

Qv'est-ce que l'homme pour que Dieu en fasse tant d'estat? L'homme bien consideré, tout corrompu comme il est depuis le peché, est pour le moins la matiere de la Iustice temporelle de Dieu, comme les Mechans & Reprouuez le sont, & le seront en toute l'Eternité. L'homme donc est le joüet de toutes les Creatures, & de tous les maux imaginables; & ce n'est point merueille des grands & differens maux que certains souffrent tant au corps qu'en l'esprit. Mais c'est grandement merueille que le pecheur n'a tous les maux ensemble (qui sont innombrables) dont l'homme peut estre affligé en l'vne & en l'autre partie.

Ie ne me veux point étendre sur cecy par pures paroles, ce n'est pas mon but; mais je desirerois pouuoir faire voir à l'homme les miseres qui l'assiegent dés-ja, comme nées auec luy, & celles dont il est menacé. Ce seroit sans doute vne chose grandement deplorable de le voir actuellement atteint de tous les maux qui peuuent affliger vn corps en toutes ses parties; & puis apres mourir abandonné de tout secours humain, comme il arriue à beaucoup.

2. Poinct. Miseres d'esprit plus grãdes que celles du corps.

Mais les miseres de l'esprit sont bien autres: elles sont d'autant plus grandes & plus excessiues, que la nature de l'Esprit est releuée & excellente par dessus celle du corps. Car celuy-cy est de mesme extraction que celuy des bestes; & l'esprit est d'vne nature immortelle, intellectuelle, inuisible, simple, portant l'image de Dieu grauée en son simple fond & en ses puissances. Quelle misere d'estre aueugle d'esprit, estre dans l'ignorance de Dieu, ne le voir point, ne le sentir point, ne l'appeter & ne le gouster aucunement? C'est la misere des miseres, & le comble de toutes les miseres humaines. Quels maux encore n'assiegent point l'Esprit, à cause de la pesanteur du corps, comme la tristesse desordonnée, & l'extréme melancholie, la viue imagination, & le reste des sens naturels & bestiaux, qui tous ont grande force dessus la raison? Ce n'est pas que la raison ne puisse, si elle veut, rejetter & abhorrer tous ces sentimens; mais pour l'ordinaire elle en est plûtost surprise & prise, qu'elle n'a apperceu les assauts de ses ennemis domestiques. Quoy que ce soit, il est encore assez temps quand elle se voit empiegée là-dedans, de faire bonne guerre selon son deuoir, pourueu qu'elle ne consente au peché, & soit déplaisante de se voir tirée & allechée par ces volupteux & animaux sentimens produisant auec roideur & generosité les actes de vertu qui y sont contraires.

3. Poinct. L'homme est tout en-

Considerez encore que l'homme au dedans & au dehors, n'est autre chose qu'vn monde de mal-heurs; en ce que naturel-

tenré d'ennemis. lement parlant, ses desseins, ses pretentions, ses soins, ses diligences & ses labeurs ne sont que vanité & misere non plus que luy-mesme. Il ne demeure jamais en vn mesme estat, il passe comme l'ombre qui n'a que la seule apparence; Il est enuironné d'vne infinité d'ennemis inuisibles, qui ne desirent que sa ruine : Bref il est captiué de toutes parts par sa propre faute, & cela pour toujours, si Dieu ne le secourt d'vne grace extraordinaire, à laquelle il réponde en verité de fond & d'amour actif; voyant & goustant les amoureuses delices de sa Majesté fluantes en luy. Si cela est, il verra son estat miserable & les miseres infinies dedans lesquelles il est abysiné, & alors son appetit amorcé & appasté des delices de son diuin Objet, se pourra tirer de misere, s'il perseuere en son action constamment & genereusement. Ie voudrois que tous les hommes vissent & sentissent cela au fond d'eux-mesmes; ô qu'ils sentiroient bien que tout ce qu'a dit le tres-Saint Esprit par le Sage est tres-vray. Ils ne pourroient assez s'étonner des abysmes & precipices où les miserables hommes sont tombez & tombent de plus en plus, sans sçauoir ce qu'ils sont ny ce qu'ils font.

4. Poinct. L'homme tout miserable ignore sa propre misere. Mais il n'y a rien qui paroisse plus deplorable à l'homme bien sensé, que de voir ceux qui sont miserables & la misere mesme, ignorer qu'ils le soient, & n'auoir aucune compassion d'eux-mesmes. Ils ne sentent ny leurs propres miseres, ny celles d'autruy en eux; & souffrent tout ce qui leur arriue comme bestes brutes, sans sçauoir d'où cela leur vient, ny pourquoy. Mais nous autres ne serions-nous point de pire condition en Religion, insensibles à nos propres miseres, & à celles de nos Freres? Il est vray que nous sçauons tout ce qu'on nous en peut dire, mais en speculation; car il y en a tres-peu qui fassent veritablement leur profit comme ils doiuent, des douleurs & ressentimens de telles choses. Voila ce que c'est que d'estre pecheurs comme nous sommes, abbattus & atterrez en nous-mesmes, sans sentiment ny saueur de Dieu, & sans sentiment de nos propres miseres; qui cependant nous seroient d'vn grand profit, si nous les souffrions auec consideration, & ressentiment de ce qu'elles nous doiuent estre, selon la fin pour laquelle Dieu nous y a assujetty. De quoy donc nous glorifierons nous? Pourquoy serons-nous arrogans, & méprisans tout le monde? Est-ce par ce que nous sommes abysmez à l'infiny

A dedans l'abysme tres-profond de toutes les miseres? Ce seroit dés là mesme vn tres-grand surcroist de misere, & c'est comme qui se glorifieroit de ses playes, de sa nudité, de son infamie, & de toute turpitude. Pensez profondement à cela, & si vous estes miserable, faites que vos miseres vous soient des richesses diuines, & non pas des miseres, comme elles sont aux hommes communs & miserables.

Affections IE voy, Seigneur, que nous sommes B tres-miserables, & n'ay point de paroles qui le puissent exprimer comme ie le voy & le sens. C'est vn grand effet, & vn éuident témoignage des miseres de l'homme, qu'il ne puisse de luy-mesme s'en deliurer, soit qu'elles luy soient sensibles ou insensibles. Chacun a besoin du secours de ses prochains, en sorte qu'il faut que l'homme croupisse en l'abysme de ses maux, sans jamais s'en pouuoir deliurer ny en l'esprit ny au corps, si les prochains ne l'en deliurent, ou par charité ou pour ar- C gent. Il n'y a personne qui ne deust s'aneantir en l'aspect de toutes ces veritez, s'il les voyoit & les sentoit au plus profond de luy-mesme, comme vos Seruiteurs les voyent & les sentent. L'affliction de vos Seruiteurs sur cecy, ô mon Dieu, ne se peut suffisamment exprimer, voyant la superbe, l'arogance, la presomption, l'enuie & la malice regner parmy les hommes, comme s'ils estoient tous pleins de santé & de liberté, & n'eussent affaire de personne pour les aider, les consoler & D les deliurer de leurs necessitez.

Il est vray Seigneur, que tout ce que vos vrais Seruiteurs souffrent, tant au corps qu'en l'esprit, ne leur est point misere, mais joye & plaisir : d'autant qu'ils sçauent bien prendre toutes ces afflictions comme dons precieux qu'ils reçoiuent amoureusement de vostre main diuine, liberale & paternelle. Ils n'y perdent iamais rien, ny de vostre connoissance, ny de vostre amour : Au contraire, ils sont rendus par cela mesme plus forts & plus E genereux à vous aimer, loüer & magnifier en pleine & parfaite resignation & renonciation d'eux-mesmes, tant en leur nonpouuoir, qu'en leur pouuoir & vouloir. Mais les communs hommes sont miserables en cela, qu'ils ne connoissent pas leurs miseres, ny vous qui les punissez par ce moyen. Ils demeurent là-dessous autant aueugles, endurcis & insensibles, que vos Seruiteurs sont en cela & en toute autre chose clair-voyans, prompts & alaigres

au dessus de la deuotion & lumiere sensible, également prompts & actifs à vous magnifier & glorifier en la parfaite mort d'eux-mesmes. Ie proteste de me comporter ainsi à leur viue imitation, en la mesme Eternité de tous les siecles, que vous estes en vous & par vous. Amen.

MEDITATION X.

De la malice humaine, & de la hayne de soy-mesme.

1. Poinct. L'homme abysme de toute malice.

QV'EST-CE que l'homme depuis le peché, sinon l'abysme de toute malice ? On peut dire vrayement que la malice humaine est entre Dieu & nous, comme vne grosse montagne. Les hommes sont habituez naturellement à pecher; & tout ce qui est d'eux n'est que peché & ordure. Ils mettent là-dedans tout leur plus grand plaisir, & vont ainsi d'abysme en abysme de malheurs, par l'oubly volontaire de Dieu leur Objet jusques au plus profond de tous les malheurs. Par ce moyen l'homme est reduit à moins que rien; car encore qu'il soit quelque chose de noble quant à son estre naturel, par dessus tout ce qui luy est inferieur; neantmoins pechant volontairement & de propos deliberé, il est reduit à rien & à moins que rien. Il est plus vil, plus indigne, plus puant & plus corrompu que le vil fumier & la fange; & en cette veuë & dans ce sentiment il se doit incessamment exercer, se plonger & s'abysmer au profond de la terre, des Enfers & de luy-mesme, qui est inferieur & beaucoup moins que n'est la corruption mesme, telle qu'elle soit.

2. Poinct. Le peché & l'oubly de Dieu, sources de tous maux

Or quoy que l'homme soit malade d'vne infinité de grands maux qui luy sont inconnus, je m'arreste pour cette heure sur deux vniuersels d'où dépendent tous les autres. Le premier est l'oubly volontaire de Dieu, & l'autre est le peché, par lequel nous le méprisons & ses Loix, en toute maniere. Voila les sources de nos maux, & la mer infinie de malheurs qui nous enuironne en cette triste vie, en laquelle nous sommes releguez. Nous sommes obligez de les souffrir, afin que par cette penitence volontaire nous donnions satisfaction actuelle à Dieu. Mais helas ! comme nous ne faisons rien moins que celà, & comme au contraire nous nous submergeons volontiers & librement à guise de bestes folles dans les flots de cette profonde mer de pechez, Dieu

A nous voyant ainsi aueuglez & furieux à nous precipiter dedans les bestiales voluptez de la chair nous luy sommes vn objet de haine. C'est pourquoy il nous laisse ainsi effrenez nous precipiter nous-mesmes, dissimulant & endurant pour vn temps auec vne infinie patience & misericorde, les actes de nostre volontaire malice, sans la punir en la juste fureur de sa diuine Iustice. Celuy qui a les yeux ouuerts par la speciale grace de Dieu, pour voir & sentir tout cecy profondement au dedans & au plus intime fond de soy-mesme,
B est infiniment confus, se voyant & se sentant reduit à rien, sans qu'il s'en soit apperceu en profonde verité & experience jusques à present. C'est grande merueille qu'vn tel homme se voyant abismé en tant de maux, & preuaricateur des loix de Dieu, ne se hayt d'vne horreur implacable.

3. Poinct. L'homme créé pour Dieu.

Dieu est Dieu, il n'a point besoin de nous, ny mesme des Anges pour sa gloire. Neantmoins il nous a créez tous pour luy,
C & celuy-là mesme de qui il est dit, *Impium quoque in diem malum.* Il nous a fait pour l'extréme plaisir qu'il desire eternellement receuoir de nous, en nous voyant transformez en luy, en nos corps mortels par nostre liberté amoureuse. Pour ce seul effet nous sommes icy bas emprisonnez, afin que nous soyons rendus parfaitement semblables à luy, en action penitente & en amour continuellement actif, trauaillans auec fidelité à nostre reformation. Mais helas ! C'est tout le contraire; Il ne
D se trouue personne qui vueille se conuertir à Dieu sur cecy viuement, ardemment, sans cesse, & en simplicité. On ne se soucie que de couler le temps & la vie malheureusement, sans merite ny bonté, que on deuroit acquerir par le continuel labeur de ses mains, & à la sueur de son visage.

4. Poinct. Peu de Religieux fideles.

Il est mesme grandement à craindre que comme il y a peu de bons Seruiteurs de Dieu au siecle, il y en ait aussi peu en la Religion, qui est l'Echole du Saint Esprit.
E Helas ! comment ne mourons-nous d'étonnement ? Les Pecheurs prodiguent, ou pour mieux dire, prostituent à guise de paillardes effrontées, leurs Ames aux Diables, par toutes sortes d'execrations volontaires, en l'abisme desquelles ils consomment leur maudite vie sans remors ny scrupule de conscience, par ce qu'ils les ont tous étouffez; Et nous qui sommes separez du vil, comme precieuses perles, qui deuons par nostre fidelité actuelle,

estre aussi purs, par maniere de dire, en chacun de nous, que toute l'Eglise militante l'est en elle-mesme; nous sommes autant éloignez de cette Sainteté, que l'Enfer, pour ainsi dire, est éloigné du Ciel. Ne vous estonnez pas de cette comparaison; Cette pureté deuroit estre à la verité, & se pourroit bien retrouuer en quelques-vns en quelque proche maniere; mais il faut entendre sainement tout ce que l'Esprit de Dieu met au dehors par le goust & le sentiment de ses indignes Seruiteurs.

Nous voila donc tels que nous sommes, voila qui nous sommes : haissons-nous donc comme bouffis d'arogance, superbes, endiablez, pecheurs enuieillis, lepreux inueterez, puants plus que la charongne, plus corrompus que la corruption mesme, & maudits pour jamais, si à bon écient & en verité nous ne nous employons dés maintenant à nous hayr aussi veritablement & inexorablement, que jamais nous nous sommes aimez au prejudice de Dieu. Pourquoy ne nous haïrons-nous, terre, poudre, & pourriture infecte que nous sommes ? Les habitudes du peché ont tant & tant de fois détruit nostre estre, quant à l'esprit & la grace. Qui est-ce qui ne doiue se perdre profondement en l'abisme de cette verité ? Celuy qui verra & sentira Dieu infiny estre ce qu'il est en soy & pour soy-mesme, & qui puis apres reflechira sur soy, se verra totalement reduit à rien, & à beaucoup moins que rien, & par consequent digne de l'eternelle hayne de Dieu & des hommes. Que s'ils nous hayssent eternellement & d'vne fureur implacable, ils ne feront que leur juste deuoir.

Helas! où en sommes-nous? A quoy pensons-nous ? Et que faisons-nous? Nous dis-je, qui ne sommes iamais attentifs ny occupez à cecy. Nous ne voulons nullement estre touchez en nostre reputation de si loin que ce soit. Nous ne voulons estre repris d'aucun de nos deffauts. Nous ne voulons non plus estre contrariez en nos sentimens, en nos jugemens, ny en nos paroles, ny en aucune chose. Quoy que toute nostre vie soit animale, corrompuë, execrable & diabolique deuant Dieu qui la voit parfaitement telle qu'elle est; nous ne voulons neantmoins pas la voir ny nous étudier à la connoître, & bien moins à la faire connoistre aux autres. Que s'il nous semble nous occuper sur ces importantes matieres, cela n'est ny en verité ny en fond : nous ne faisons que tourner autour de nos playes, n'osans, ou pour mieux dire, n'en voulans pas sonder le fin fond, d'où nous tirerions tant d'ordures & du pus si infect, qu'à la veuë & au sentiment de cela nous aurions à iamais tres-grande horreur de nous-mesmes. Nous craignons la touche & la douleur de nos playes, nous ne faisons que les emplastrer par dehors, sans nous soucier de les traiter, sinon au dehors & en la peau. Cela fait que les ordures y croissent de plus en plus & sortent en abondance, & qu'elles se rendent de plus en plus infectes, enuieillies, & incurables. Cette orgueilleuse pratique est grandement éloignée de l'appetit que nous deurions auoir du chastiment deu à nostre infinie malice, pour satisfaire à Dieu, & pour nostre reformation. Tandis qu'il en sera ainsi nous serons abismez en vne infinité de miseres, & gisans en Enfer tous viuans.

Car vouloir ou non, nous serons chastiez; & c'est à nous d'aduiser à bon écient quel chastiment nous voulons auoir, ou le chastiment de l'Enfer eternel, ou bien celuy de l'amour, qui est l'exercitation des Parfaits, ordonnée de Dieu pour le lustre & la perfection de leur vie, soit qu'ils le connoissent ou non. Sans doute c'est n'estre pas raisonnable à demy, que de ne pas desirer son propre bien, au desir & au plaisir de Dieu. Non, non il ne faut plus qu'il en soit ainsi. Nous sçauons tres-bien que de nous-mesmes nous ne pouuons jamais suffisamment satisfaire à Dieu pour vn seul de nos pechez. Que sera-ce donc de leur abisme qui est infiny? Que jamais donc les peines ne nous épouuentent, qu'elles nous soient aussi douces & aussi agreables de quelque part qu'elles nous puissent venir, que les plus grandes delices naturelles. Rien ne nous arriuera jamais de mal ny de triste, pourueu que nous ne prenions rien des choses aduerses & molestes, tant à l'esprit qu'au corps, de la part des Creatures; & que nous les receuions toûjours également de la tres-paternelle & liberale main de Dieu.

Contre l'amour propre.

Quel sujet auons-nous de nous tant aimer, & auec tant d'excez? Est-ce par ce que nous sommes tous pleins d'vlceres & de maux, à raison dequoy nous nous écoulons à toutes sortes de pechez; en la delectation desquels nous nous reposons comme en nostre final objet & derniere fin? Ouy, nous agissons ainsi, encore que nous ne le voyons pas; d'autant que nous ne le voulons pas voir comme il faut. Nous nous contentons de sçauoir ce que

on nous en dit, sans le croire. Et de vray, A ce que nous en sçauons ainsi n'est ny science, ny lumiere, ny experience : c'est seulement vne certaine connoissance imparfaite & sensible, qui n'est entrée en nous que par le sens. Encore vne fois, pourquoy nous aimer tant nous-mesmes? Est-ce à cause que nous ne sçauons faire autre chose qu'offenser Dieu? Il n'y a homme si maudit & si detestable qui ait cette pensée. Or ce n'est pas assez de ne faire pas le mal, il faut que nous tendions sans cesse auec vne roide actiuité interne au vray B bien, qui est Dieu à l'infiny, de toute nostre vie, de toutes nos puissances, par actes presens & feruens, nous hayssans à mort, à cause de ce que Dieu est, & à raison de nos pechez continuels, & de nostre neant, menans auec verité vne vie tres-penale, nous affligeant auec discretion, & souffrans d'estre exercez, soit de la part de Dieu, soit par le moyen des hommes ou des Diables.

Affections

SEIGNEVR mon Dieu, ie suis infiniment marry de m'estre animalement C & sensuellement aimé, & de m'estre reposé en moy-mesme & en vos Creatures, comme i'ay fait iusques icy. Vous m'auez ouuert les yeux ô Dieu Eternel, & neantmoins i'ay negligé de vous voir affectueusement, & de vous aimer comme ie le deuois. C'est ainsi que i'ay méprisé vostre Majesté & tous ses dons. Ie me suis aimé à vostre prejudice, vil & execrable fumier que ie suis. O Seigneur, ie me resous moyennant vostre sainte grace, d'appliquer à bon écient toute ma vie, la coignée D à la racine de tous mes pechez, pour les déraciner si parfaitement de moy & de mon fond, qu'il ne s'en voye ny ne s'en trouue plus ny trace ny vestige, mesme quant à l'inclination. Cela suppose en moy vne vraye fidelité pour iamais, mais aussi ie ne desire iamais en démordre sciemment, si peu que ce soit, moyennant vostre grace. Ie sçay que si i'estois seul à trauailler à cela, ce seroit vne grande presomption à moy que de l'entreprendre. E Mais Seigneur, l'amour eternel dont vous m'auez aimé, me donne cette hardiesse, & me la donnera à iamais. Ie passeray de moy-mesme en vous par l'actuelle, parfaite & continuelle hayne de moy-mesme, mourant parfaitement & totalement à moy & à toutes choses, afin de vous aimer tout seul à l'infiny, comme n'y ayant plus que vous à moy & pour moy, & moy à vous & pour vous.

MEDITATION XI.

De la dureté de cœur.

C'EST vne chose des plus terribles qui se puissent apprehender que la dureté de cœur, & si elle est horrible dans les Mondains, elle l'est bien plus dans les personnes Religieuses. On arriue à cét epouuentable endurcissement de cœur, pour auoir totalement delaissé Dieu au dedans de soy-mesme, & abandonné le culte de sa propre conscience. Ces personnes en sont venuës là par degrez : elles se sont n'egligées vn grand temps, & puis ont enfin étouffé les sentimens de Dieu, ses mouuemens, ses inspirations, & leur propre synderese. Ils se sont rendus aueugles, & ont reboûché leurs puissances, pour ne plus voir le vray bien. Ce qu'ils apprehendent n'est qu'apparent & faux, & non veritable : & enfin à leur aueuglement succede l'endurcissement de cœur, apres quoy ils ne retournent plus à eux-mesmes, pour se rendre simples, souples, & volontaires au seruice de Dieu. Ce n'est plus qu'opiniâtreté, que mépris, que rebellions formelles, qu'aheurtemens, & autres semblables malheurs. *1. Poinct. D'où elle vient.*

Ces cœurs durs & insensibles sont si fort obstinez à leurs propres conceptions & sentimens, & à ce qu'ils ont resolu de faire ou ne pas faire, qu'il n'y a que Dieu seul qui les voye parfaitement tels qu'ils sont : & sa Majesté se retire d'eux entierement, en sorte que par son absence il les laisse de plus en plus s'endurcir, jusques à ce qu'ils soient arriuez au plus profond abysme des pechez par rebellions actuelles & formelles faites aux Superieurs, en la force de leur superbe épouuentable. Ce qui les fait longuement differer de se rebeller ainsi, c'est qu'on ne les choque pas rudement, & que l'excellente opinion qu'ils ont d'eux-mesmes entre leurs Freres, les empesche de faire le mal au dehors, qu'ils couuent & sentent au dedans de soy. Mais ce n'est que le respect humain qui les retient, & le desir d'estre en quelque estime ; ne se soucians pas pourtant d'estre estimez grandement bons & parfaits, pourueu qu'ils ne soient point creus les pires de tous. Leurs Superieurs gemissent profondement pour la perte & la ruine de ces pauures Ames, laquelle est ineuitable si Dieu ne fait miracle en eux : ce qui est tres-rare. *2. Poinct. Ses effets.*

3. *Poinct. Cœur dur plus inflexible dans les Religieux que dans les Mondains*

Ce changement se feroit bien plûtost entre des Pecheurs seculiers, qu'entre des Religieux, qui ayans receu abondamment la connoissance & mesme les sentimens sauoureux de Dieu, s'en sont sciemment dégoûtez. Ils se sont retirez de Dieu peu à peu, commettant les petites fautes; & ces fautes en ont appellé de plus grandes; & puis la continuation de celle-cy a fait le profond abysme de tous pechez, specialement au dedans d'eux-mesmes. Leurs cœurs sont deuenus durs comme le marbre & le fer, incapables d'estre changez ny amollis par les diuines inspirations, que Dieu continuë de leur donner. Les yeux de leur entendement fermez, & leur volonté & leur cœur endurcis de superbe, laissent passer ces saintes inspirations sans en faire cas. Ils n'ont jamais fait mal, à leur dire; Ils ont la meilleure intention du monde, tout ce dont on les accuse leur est faussement imputé; on les juge mal; on leur en veut; on a toûjours la dent sur eux. Il ne les faut pas ainsi mener par la rigueur, disent-ils, par ce qu'ils sont libres & Enfans de Dieu, & plusieurs autres choses semblables, qu'ils alleguent pour pallier leur superbe, & pour couurir l'endurcissement de leur cœur.

4. *Poinct. Vrais Libres sôumis à Dieu.*

O que s'ils estoient ce qu'ils disent, Enfans de Dieu & libres selon son Esprit, ils ne luy contrarieroient pas comme ils font: ils le craindroient profondement, le voyans & le sentans estre ce qu'il est. Cela auroit assez de force sur eux pour les porter amoureusement & comme bons Enfans, à tout ce qui est de son seruice, de son honneur, & de sa gloire, selon leur deuoir & obligation. Mais helas! c'est tout le contraire, & cependant ils voudroient joüir des priuileges des Enfans de Dieu. Il est vray, c'est le propre d'vn vray Pere de traiter ses Enfans auec vn amour cordial & paternel; mais aussi sçait-il bien traiter à force de bras & de coups ses esclaues rudes, reuesches, & inuolontaires, s'ils ne viennent à se changer. O chose déplorable! d'estre tellement aueuglé en son sens que de demeurer opiniastrement arresté en sa malice, pour vn bien si petit & si transitoire, qu'est le contentement & plaisir voluptueux des sens; & ne faire point de cas de perdre le contentement de Dieu, & de soy-mesme en Dieu! A quoy doit-on attribuer cela, sinon à la mesme folie, qui est l'effet de l'aueuglement, endurcissement, & insensibilité de cœur & d'esprit?

5. *Poinct.*

A quoy pensons-nous? Croyons-nous A point nous cacher à Dieu, nous qui ne pouuons nous cacher à la veuë des hommes? Car encore que nous taschions de les tromper, nous ne pouuons faire en sorte qu'ils ne nous voyent iusques au fond des entrailles: & quoy que Dieu nous voye infiniment mieux, cela n'empesche pas que nos Superieurs ne nous voyent & ne nous connoissent en fond. Si nous les pouuons tromper, c'est en quelques actes particuliers, comme de leur dire que nous sommes malades lors B que nous ne le sommes pas, ou autres excuses semblables. Mais au reste, il n'y a aucun moyen de les tromper, & nous les deuons croire tellement éclairez, qu'ils jugent de nous & de nostre fond par nos seules démarches. Leur grande prudence les fait souuent feindre auoir esté trompez, mais c'est à cause qu'ils sont grandement desireux de nostre paix, & pour nous faire éuiter des cheutes plus grieues, ausquelles ils nous voyent pancher si nous n'y sommes dés-ja miserablement precipitez. C Ne pensons donc pas nous cacher à eux: cela ne se peut, leur lumiere les rendant capables de découurir en verité les estats des fonds plus nobles, plus subtils, & plus illuminez. A plus forte raison deuons-nous croire qu'ils nous voyent iusqu'au fond, nous autres qui ne sommes que des taupes, & qui n'auons que nous-mesmes & les tasnieres de nostre nature animale pour nous mettre à couuert. Bref c'est vne verité dictée par le tres-Saint Esprit, que celuy qui depraue ses voyes D sera manifesté & connu.

Candeur & ingenuité à se découurir aux Superieurs.

6. *Poinct. Autres effets de la dureté de cœur.*

On ne peut suffisamment dire cõbien la dureté & l'insensibilité de cœur traisnent d'abismes de malheurs apres soy. Il n'y a mal de cõmune folie, legereté, dissolution & temerité que semblables personnes ne conçoiuent, & dont ils n'occupent leur cœur & toutes leurs puissances; & comme ils sont accoustumez à faire & sentir le mal qu'ils veulent, ils le font joyeusement & en riant; comme disans, non de parole, mais d'œuure, ces mots dictez par le Saint E Esprit; Et bien i'ay peché, & que m'est-il arriué de triste pour celà? Helas! helas! qui eust iamais pensé que des Ames qui ont quitté le siecle pour se venir mettre à couuert & en voye de salut, sous l'étendart de la penitence, en la sainte & sacrée Religion, se fussent iamais precipitez en ce profond gouffre de tous malheurs? Helas! ils promettoient merueilles, & cependant quand ç'a esté au bon de faire; Dieu s'est trouué frustré de leur amour,

par leur ingratitude incomparable.

Neantmoins s'ils ont encore tant soit peu de desir de rendre justice à Dieu, leurs cœurs vrayement contrits & penetrez de douleur, & leurs yeux répandans des chaudes larmes, auec abondance de profonds soupirs, seront les témoins de l'adueu qu'ils feront de leur ingratitude & de leurs méchancetez, esquelles s'est malheureusement écoulée leur triste, deplorable & malheureuse vie. Dieu vueille qu'il s'en trouue pour le moins qui soient touchez de cecy, sinon iusques à ce poinct au moins en quelque fond de verité & de veritable douleur. Quiconque conçoit le peché tel qu'il est, en conçoit vne douleur infinie. Il croit ne pouuoir iamais satisfaire à Dieu pour cela, & comme il en est touché jusqu'au vif, il se juge coupable de mille & mille morts. Mais cét effet est expressément de Dieu, & vn grandissime don receu de sa Majesté.

7. Poinct. Vn cœur durné doit pas desesperer de la misericorde de Dieu

Il y a plusieurs degrez d'endurcissement de cœur; les vns y panchent, les autres y courent precipitamment, & les autres s'y trouuent precipitez. Neantmoins il ne faut pas que ny les vns ny les autres, non pas mesme les pires qui se puissent penser, desesperent de pouuoir obtenir pardon, & recouurer la grace perduë: Car Dieu est si bon & si misericordieux, que s'il les voyoit tirer profit de ses graces actuelles, & changer leur mauuaise vie en vne vie vrayement penitente, exemplaire & satisfactoire de tout eux-mesmes, auec de veritables regrets de l'auoir offensé, il leur rendroit sa grace & son amitié perduë. Que si quelqu'vn de ceux-là ne se sent point touché de cecy, qu'il crie hardiment misericorde à Dieu, incessamment & du plus profond de son cœur: sans autre matiere d'oraison que cela; car il est en pire estat qu'on ne sçauroit penser.

Affections

EST-IL donc vray, ô mon Sauueur, est-il vray que ce soit moy qui vous ay si cruellement navré par mes pechez, & par vne vie si contraire à vostre bonté & à vostre charité? Qu'ay-je fait, miserable que ie suis? A quoy ay-je pensé en vous offençant ainsi par mes rebellions, legeretez, dissolutions, voluptez d'esprit & de corps, vous qui estes Dieu de bonté & Dieu d'amour qui ne faites & ne pouuez faire que du bien à toutes vos Creatures? Ie confesse librement & à ma tres-grande confusion, d'en auoir receu plus que toutes vos Creatures ensemble; & pour toute récompense i'ay vescu d'vne vie totalement malheureuse & execrable, durant laquelle ie me suis rendu plus dur & plus impenetrable à vos diuines lumieres, graces & inspirations, que le marbre & l'acier.

Quoy Seigneur, est-ce donc moy qui suis maintenant prosterné aux pieds de vostre Majesté, pour vous demander pardon & misericorde de tant & tant de pechez? Ah! Seigneur, les paroles ne sont rien à mon mal pour le guerir; Il vaut mieux demeurer dans le silence & dans l'étonnement sur ce que c'est vous ô Dieu d'infinie Majesté, qui estes offensé, & que c'est moy, vile Creature, qui l'ay fait. Comment desormais aucune de vos Creatures me pourra-elle souffrir, puis que i'ay offensé leur Createur & le mien, par tant d'outrages & d'opprobres? Comment est-ce qu'elles ne m'ostent pas la vie mille & mille fois, pour vous auoir offensé diaboliquement & à l'infiny, iusques là que mesme les Demons s'en émerueillent; d'autant que i'ay fait plus de mal qu'ils ne m'en ont suggeré pour leur contentement & le mien? Que feray-je, & à qui auray-je recours en ma detresse, puis que c'est vous, ô mon Dieu, que i'ay offensé? Ah! c'est à present que par vostre bonté ie sens tres-profondement qui vous estes, & ce que ie suis. Ie ne sçay que dire ny que faire là-dessus, sinon de vous supplier tres-humblement de me receuoir encore cette fois à misericorde, & me mettre sinon au nombre de vos Enfans, au moins au nombre de vos Seruiteurs mercenaires, dequoy ie me confesse & me sens tres-indigne. Helas! helas! qu'il y a long temps que ce deuoit estre fait de moy, & que ie deuois estre la proye de l'Enfer. Il est en vous Seigneur, de le faire selon vostre diuine Iustice, à laquelle ie ne me dois pas opposer. Mais mon Dieu, ie vous prie & vous prieray toujours tres-humblement que ie ne vous offense iamais plus. Que s'il ne vous plaist me faire ce bien pour l'amour de vous-mesme, ostez-moy tout presentement la vie, plûtost que de iamais plus vous offenser. Il ne m'importe à quel prix que ce soit, soyez-moy fauorable, ô Seigneur, en vne chose qui ne regarde que vous.

MEDITATION XII.

De la Iustice de Dieu.

1. Poinct. Aucune œuure n'est

DIEV aussi juste que bon, n'a pas voulu laisser les bonnes œuures de ses Creatures sans les récompenser, soit icy

Sa récompense ou punition. icy bas, soit au Ciel en sa gloire, ny les A mauuaises sans punition. Encore donc que la Creature raisonnable & intelligible luy doiue tout son amour, à cause de ce qu'il est en luy-mesme; neantmoins il l'a voulu récompenser de sa grace & de sa gloire, par vn effet de sa souueraine Iustice: & comme il donne sa grace, son amour & sa gloire par dessus le condigne de nos actions faites en sa charité; aussi ne manquera-il pas de punir les hommes selon la qualité & la quantité de leurs pechez, quoy que ce soit toûjours au dessous de B leurs démerites.

2. Poinct. Satisfaction deuë à Dieu par le Pecheur. Si le peché n'eust point esté, il n'y eust point eu de mal de peine pour le punir: mais comme nous nous sommes détournez & des-vnis de Dieu, pour ne viure qu'à nous-mesmes, & nous vnir à la Creature; il a esté necessaire que Dieu établît & ordonnast le mal de peine & d'affliction pour luy satisfaire: autrement nous ne fussions iamais retournez à luy par la totale conuersion de nous-mesmes. Voyez donc ce que vous deuez à cette Majesté C infinie, pour satisfaire à sa Iustice, & pour reparer pleinement toutes vos coulpes. Estonnez-vous grandement de ce qu'il daigne bien accepter vos peines volontaires pour sa satisfaction. Que si vous ne les endurez amoureusement & tres-volontiers, sa Majesté les tient pour rien, & ne les acceptera point: car les peines de nos maux endurées à regret, sans sentiment de Dieu, & sans intention de luy satisfaire selon son bon plaisir, ne sont qu'animales, & elles nous sont communes D auec les bestes. Chose pitoyable de voir les hommes aggrauez & atterrez comme sous le joug des cheuaux & des jumens, & du reste des bestes, sans en ressentir le poids, ny le merite, ny la distinction. Neantmoins il y en a à qui Dieu a donné cette connoissance, soit par vn don naturel, soit par sa grace & sa lumiere infuse & surnaturelle: & ces personnes-là doiuent employer ces excellentes connoissances à se rendre fortes & vigoureuses, tant à bien souffrir pour leurs pechez, que pour les E éuiter à l'aduenir. Le peché donc a fait les maux; quiconque fait le peché les doit souffrir, & les souffrir en pureté & justice, dans la grace de Dieu; afin de satisfaire par cét amoureux holocauste à sa diuine Majesté selon toute l'étenduë de son bon plaisir. La coulpe du peché merite de soy la damnation eternelle, mais nos maux, qui sont maux de peine, & non de coulpe, sont ordonnez pour satisfaire à la Iustice de Dieu, en satisfaction & payement de la coulpe.

3. Poinct. Nous deuons viure selon justice. La Iustice de Dieu requiert encore que nous viuions justement, sobrement & pieusement en ce siecle, afin de rendre nostre justice en pureté à Dieu, telle qu'il la requiert de nous: premierement à l'égard de nous-mesmes, pour nostre propre & continuelle édification, en verité de vie purement spirituelle, nous vnissant à Dieu le plus étroitement & parfaitement qu'il nous sera possible. Secondement, à l'égard de nostre Prochain, par nostre vie souuerainement exemplaire; en quoy il puisse estre parfaitement & toûjours édifié de nous, & de toutes nos paroles & actions, luy seruans à cét effet de modele & de patron de perfection & de sainteté. Mais ie suis grandement confus de voir que mesme plusieurs Doctes n'ont pas seulement la connoissance, & bien moins le sentiment de cecy, comme la lumiere mesme naturelle le requiert. Ils sont tous abismez dans leur vicieuse folie, ne ressentant rien moins en eux que la vie juste, & la Iustice de Dieu. Ils sçauent assez parler de la Iustice en toute son estenduë, soit qu'elle regarde Dieu ou le Prochain, mais de la reduire en pratique, ils ne sçauent ce que c'est: de sorte mesme que s'ils s'abstiennent des énormes pechez, c'est la seule honte, & non l'amour de la vertu, bien moins la crainte de Dieu, qui les y porte.

Il est vray que la bonté de Dieu infinie en nostre endroit, nous donne ses Sacremens pour nostre remede & nostre guerison; mais elle veut aussi que sa Iustice soit satisfaite par nostre volontaire & amoureuse penitence: & c'est par ce moyen que Dieu acceptant nostre humble satisfaction, nous change les maux de coulpe aux maux de la peine. Cela est infinimẽt juste & équitable de sa part, & nous deuons de nôtre costé mettre toute peine de luy rendre ce deuoir, auec le plus intime & le plus profond aneantissement de nous-mesmes, qu'il nous sera possible; nous étonnant infiniment que sa bonté soit si grande, voire tant infinie en nostre endroit, que de nous reconcilier auec luy, pour luy estre amis si nous voulons: Et cela pour si peu de chose de nostre part, qu'on peut dire assurément qu'il nous sauue pour rien.

Affections O Dieu Eternel, qui estes la bonté, l'amour, la misericorde, & la justice mesme; j'adore non seulement vostre

bonté & vostre misericorde, mais encore vostre justice, par laquelle vous récompensez les œuures penales, & les mortifications faites amoureusement pour vous. Quoy que nos justices, en tant que nôtres ne soient qu'ordure & abomination deuant vostre Majesté, ainsi que l'a dit vostre Prophete : Neantmoins sçachant & sentant en moy que c'est vostre volonté, qu'à vostre imitation ie sois juste & pur en vous & pour vous, de tout mon pouuoir; ie veux m'appliquer à cela, & ie mettray toute peine & diligence possible pour vous contenter pleinement à iamais, en tous les momens de ma vie. Ie tascheray d'acquerir vostre Esprit, vostre grace, & la justice qui en est vn des effets, pour me rendre veritable, bon & juste en mon injustice, & en mon impureté mesme. Ie m'entens bien, & vous m'entendez bien, ô mon diuin Sauueur.

MEDITATION XIII.

De la Mort.

1. Poinct. Personne n'est exêpt de la mort.

TOVT est mort, tout meurt, tout mourra, on ne sçait quand; & le tout par le peché. Chose estrange, que l'homme qui deuoit ne point mourir, se soit fait mortel en pechant, & que le peché ait donné la mort non seulement aux hommes, mais encore aux Anges reuoltez. Arrestons-nous donc à profondement considerer la consommation de tous les maux de la peine du peché en tous les hommes qui ont esté, sont & seront à jamais. Dieu mesme a assujetty son propre Fils bien-aimé à cette loy, pour nostre redemption; quoy qu'il en eust peu estre autrement, s'il eust voulu.

2. Poinct. Les jugemens de Dieu rendent la mort terrible.

Quoy que la mort nous soit infaillible, par l'expresse ordonnance de Dieu; si nous estions asseurez de bien mourir en sa grace, encore ne nous seroit-elle pas tant formidable. Mais helas! il n'y a si asseuré d'entre nous qui ne craigne grandement les dangers qui enuironnent les hommes de toutes parts au terme de la mort. Car dans les combats que les Diables presentent aux hommes à cette heure si triste & infortunée, on n'a pour sa deffense que les bonnes œuures de sa vie precedente. Si donc ceux qui auront fait le mieux qu'ils auront peu toute leur vie, ou depuis leur conuersion à Dieu, tremblent de frayeur se voyans pecheurs & deffectueux à l'infiny; que sera-ce de ceux qui auront vescu toute leur vie dedans la pourriture & puanteur de leurs pechez?

3. Poinct. Meditatiõ de la mort vtile à tous.

Il y a des personnes qui pensent trop se raualler de penser à la mort, croyans que ce sont des exercices trop bas pour des Religieux; Non, non, ils peuuent bien conuenir mesme auec les plus hauts exercices. Celuy à qui le monde & le siecle, & pour mieux dire, la vie est tres-amere, la mort luy est tres-desirée & tres-douce. Le singulier Amy de Dieu le sçauoit bien, demandant auec ardeur qui luy feroit ce bien que d'estre deliuré du corps de cette mort, desirant ardemment d'en estre separé, pour estre auec IESVS-CHRIST, & regner auec luy. Mais ô Dieu, ce sont les Saints; ne parlons pas ainsi de nous, puis qu'ils estoient autant subtils à voler continuellement en Dieu à viues forces de flammes d'amour, que nous sommes terrestres & stupides pour remper en nous-mesmes. Si neantmoins nous le voulions, nous les pourrions bien imiter comme nous y sommes obligez. Ils ont esté hommes, pecheurs peut-estre comme nous, quoy que beaucoup moins; & Dieu qui les a honoré à l'infiny, ne nous rejettera pas, si d'vn cœur parfaitement humble & contrit, nous nous abismons en nostre rien, en sa misericorde & en sa justice, pour le laisser faire de nous selon son bon plaisir, en temps & en eternité.

Pensons à la mort vne ou deux fois chaque jour, l'enuisageans comme le poinct de nostre entrée à la vie eternelle, ou à la peine, soit temporelle, soit eternelle. Nous ne sçauons quand elle arriuera : Ce sera peut-estre demain, & encore plûtost, afin de n'estre point surpris sans les riches & precieux vestemens des bonnes œuures & en vn mot, que nous ne soyons point trouuez en l'estat auquel nous ne desirerions pas estre pris.

Affections.

O DIEV Eternel & infiny, je veux vous aimer, & partant ie veux faire penitence, comme l'effet perpetuel de mon amour. Ie sçay & experimente profondement que ie ne pourray bien mourir si ie ne vis à vous & pour vous, en vous aimant comme ie le dois, & comme vous le voulez, à cause de vous-mesme. I'apprehende la mort comme le commencement & l'entrée du juste chastiment que doiuent souffrir les Ames infideles à vostre Majesté. Ie crains de comparoistre personellement deuant vous à cét instant redoutable & effroyable, auquel vous m'apparoistrez irrité, re-

solu & determiné de me condamner selon A la verité de ma vie. Et quand bien ie serois asseuré, ce qui n'est pas, de n'estre point condamné aux flammes eternelles, ie redoute neantmoins les peines du Purgatoire, où il faudra vous satisfaire iusqu'au dernier poinct. Alors ie verray tres-bien mes pechez & mes negligences, & cette veuë redoublera de plus en plus ma douleur. Helas! que me sert de viure si ie ne vis à vous & pour vous?

Il est vray, mon Dieu, il est vray que ceux qui vous aiment ne craignent ny la B mort ny les peines, comme au contraire ceux qui ne vous aiment point de tout leur pouuoir, craignent grandement l'vn & l'autre. Cependant il y a bien de la difference entre craindre beaucoup au fond de soy-mesme, & n'estre pas asseuré: car dans mon sens, ceux qui ne sont pas asseurez de vous estre grandement agreables, ne laissent pas de vous aimer; & mesme il se peut faire que plus ils vous aiment, moins ils soient asseurez en eux-mesmes; d'autant que vostre vray & humble amour doit C bannir la presomption de son Sujet. Ioint aussi qu'ils sçauent tres-bien par experience que vos jugemens sont infiniment autres que ceux des hommes, & leur crainte ne les fait point pour lors reflechir sur eux mais en vous, lequel ils craignent n'auoir pas satisfait selon leur pouuoir & obligation.

Il n'est pas ainsi de ceux qui ont vescu toûjours laschement & negligemment; car à ce poinct de si horrible detresse, ils voudroient auoir esté les plus saints du D monde, & vous auoir aimé seraphiquement. Mais il n'y a plus de retour, & leur reflexion sera plûtost en eux qu'en vous; ce qui les atterrera & confondra de plus en plus: joint aussi les grands efforts que leur liureront les Diables en ce temps-là. Les combats de ces personnes sont bien perilleux, leur victoire douteuse, & leur salut est en tres-grand peril. O Dieu Eternel, qu'vn chacun viue comme il voudra, ie veux desormais viure à vous & pour vous. Ie ne veux aimer que vous en per- E fection & sainteté de vie, c'est à vous seul que ie suis dés maintenant & pour toûjours, en vostre eternité. Là ie joüiray parfaitement de mes souhaits, selon vôtre desir & vostre amour eternel.

MEDITATION XIV.

Du Iugement particulier.

LA où le bois sera tombé, là il demeurera, dit l'Escriture sainte. Cela veut dire que le jugement particulier qui sera fait de nous sera tres-exact & tres-étroit; & que nous serons jugez conformément à nostre vie. Dieu nous sentenciera en toute pureté & rectitude de justice, selon nostre peu ou beaucoup de merites; & si nous en sommes trouuez dépourueus, il prononcera arrest de mort eternelle. Alors, & non peut-estre plûtost nous verrons, mais trop tard, que nous ne deuions estimer nostre vie qu'vn moment; lequel deuoit estre tout plongé dans l'Eternité de Dieu, par la verité d'vne vie toute pure & toute amoureuse. Vie en laquelle nous eussions fait penitence de nos pechez, & satisfait à Dieu, tant pour le passé que pour le present, veu l'obligation que nous luy auons pour le choix qu'il a fait de nous à son seruice, & pour les tres-amples benefices qu'il nous a donnez afin de nous acquitter dignement de nostre deuoir. Mais voyans en ce temps desolé que nous aurons mené vne vie toute contraire, cette veuë presente à nostre esprit nous donnera des remords si aigus & si vifs, que les sursauts qui agiteront nostre cœur desolé, seront comme les flots, qui au temps de la plus grande tempeste menassent d'vn asseuré naufrage. *1. Poinct. Il sera tres-exact.*

L'Ame assiegée de toutes parts en ce temps de tres-grandes angoisses, se sentira d'autant plus aggrauée & affaissée en elle-mesme, & en l'horreur de ses sursauts, que elle verra approcher l'heure de son jugement: & les Ames les plus justes seront comme accablées de ces horreurs, dit vn Pere de l'Eglise, sur les choses mesmes qu'elles ne sçauront pas auoir faites. Cela est ainsi nonobstant toute consideration; par ce que Dieu estant ce qu'il est, à sçauoir la justice & la pureté mesme, examine nos œuures selon l'étroite & juste rigueur de sa diuine Iustice, selon les benefices qu'il nous a departis, & selon nos obligations à y correspondre. Et encore outre cela, ayant pris son temps, il jugera nos justices d'vne toute autre maniere que ne pensent les hommes. Il est vray que les vrais Seruiteurs de Dieu n'ignorent pas cette verité, mais veu le desir qu'ils ont de satisfaire à Dieu, cela ne leur est rien; *2. Poinct. Angoisses de l'Ame en ce Jugement.*

d'autant qu'ils sont resignez à toute eternité à son bon plaisir, à ce qu'il fasse justice d'eux selon sa volonté.

Reflexion. Et nous, ie vous prie, que ferons-nous? A qui & à quoy aurons-nous recours? Nous qui ne sommes tant en nous qu'en nos œuures, que fange & ordure, plus propres pour l'Enfer & pour les Diables, qu'à posseder & joüir des dons de Dieu, mesme des plus communs, qui sont ceux de la Nature, qu'il depart communément à tous, tant bons que mauuais. Helas! plus on en a receu, plus pour l'ordinaire on est méchant & ingrat; non à cause des dons qui sont bons en soy, mais à cause de nostre tres-grande malice, qui fait seruir ces dons & leur Autheur mesme à nostre iniquité, s'en faisant des armes pour faire la guerre à Dieu. Mais quand le temps en sera passé comme en vn moment, Dieu tres-bon & tres-juste aura le sien, & satisfera à sa diuine Iustice irritée contre les crimes des malheureux Pecheurs. C'est donc à nous d'apprehender eternellement cecy, à cause de nostre vie si malheureusement passée.

3. Poinct. Folie de celuy qui attend à se conuertir au poinct de la mort. Dans le monde celuy-là est estimé fol, qui pouuant s'enrichir aujourd'huy, attend de le faire au lendemain. De mesme il n'y a personne qui ne juge que celuy-là est insensé, qui attend à se conuertir au poinct de sa mort, dont le temps & l'heure luy est si incertaine. Nous donc qui deuons toûjours auoir ce sentiment actuel en soy & experience pratique, sera-il possible que nous vueillions remettre au lendemain d'aimer Dieu, qui nous aimant sans cesse & eternellement, nous oblige par luy-mesme & par ses bien-faits, de luy répondre à l'infiny & de toutes nos forces, l'apprehendant & le penetrant en la plus haute maniere qu'il nous est possible? Si nous refusons de le faire, nous tomberons bien-tost sans doute és mains de sa diuine Iustice, qui est la plus terrible de toutes les choses terribles.

La mort de soy n'est horrible qu'à cause de cecy, puis qu'infailliblement nous serons jugez là où nous serons trouuez. Ce sont des abysmes d'étonnement à la bonne Ame, qui se plongeant de plus en plus là-dedans, excite sa hayne contre elle-mesme, & son amour & sa crainte en Dieu pour ne luy estre à jamais plus infidele. C'est pourquoy elle prend la penitence amoureuse à cœur, sçachant tres-bien que comme la terre arrousée de la pluye qui luy vient d'enhaut, va produisant l'herbe en temps conuenable à ceux qui l'ont cultiuée, & reçoit benediction de Dieu : au contraire, celle qui ne produit qu'épines & chardons, est reprouuée & tres-proche de malediction, dont la consommation est pour le feu. Partant qu'aucun de nous ne presume de se flatter en cecy; qu'il apprehende le pis, veu la Grandeur infinie de Dieu & de sa Iustice tres-seuere, & l'incertitude de l'heure à laquelle il faudra comparoistre deuant son diuin Tribunal, & receuoir jugement definitif de ses œuures, de ses pensées & de ses paroles. Que chacun dis-je, abysmé en cét étonnement fasse son mieux s'il est sage, sans attendre comme fol & insensé, l'experience du pis qui luy puisse arriuer.

Affections. CELVY-LA est miserable, ô mon Dieu, qui ne vit pas en vostre presence & à vous, comme s'il deuoit mourir à tout moment. Mais il y a peu d'hommes qui se conduisent à vous par cette pratique : cela n'appartient qu'à vos amis speciaux, ou à plus forte raison à vos Enfans tres-chers; car tout le reste du commun des Iustes, ne vous sont que Seruiteurs mercenaires. Pour moy, Seigneur, il ne m'importe, pourueu que par vostre grace j'aye le lieu que vous m'auez preparé de toute eternité. Ie veux viure desormais comme si dans tout le monde il n'y auoit que vous & moy; afin que vous rendant mon compte, touchant vos benefices receus, & l'vsage quoy que tres-imparfait que i'en auray fait, ie sois toûjours prest d'aller joüir pleinement de vous en la pleine satieté de mon desir affamé.

Cela estant ainsi comme ie le propose, vostre Iustice mesme (laquelle ie crains & reuere comme vous-mesme) sera toute mon esperance, tout mon plaisir, & tout mon bien. Vous aimant en profonde humilité de cœur, ie me confieray profondement en vous, auec profonde deffiance de moy-mesme. Quoy que vous fussiez determiné de m'oster la vie, & qu'en effet vous le fissiez, ie vous adhereray nuëment & simplement en la simple force de vôtre Esprit, tandis que i'auray quelque pouuoir de respirer. Cela sera ainsi à iamais moyennant vostre sainte grace, en vous & pour vous seul.

MEDITATION XV.

Du Paradis.

1. Poinct. Dieu est son Paradis & le nostre. SI nous allions aussi facilement dans le Paradis auec la pensée actuelle & ordonnée, comme nous rodons par toute la

terre; nostre sejour icy bas seroit vrayement vn Paradis. Allons y donc maintenant d'vn esprit alaigre & joyeux, en attendant le bien de nostre heureuse dissolution d'auec ce corps. Dieu est son propre Paradis; comme il ne peut ny ne doit estre compris ny aimé à l'infiny que de luy-mesme, il se bien-heure aussi par luy-mesme à l'infiny. De sorte que ce n'est pas merueille que sa Majesté soit le Paradis de toute Créature, par l'influence de sa diuine grace, & de sa gloire. Si on peut comprendre Dieu, on pourra comprendre aussi le Paradis. Car quoy qu'il soit vray que l'amplitude de sa grace & de sa gloire soit bornée & finie en nous, nous ne sçaurions neantmoins comprendre cela, non pas d'vne infinie distance. Tout ce que nous en pouuons dire maintenant, c'est que Dieu qui est son Paradis & sa propre felicité, est aussi le nostre & nostre felicité. Car comme en se contemplant luy-méme incessamment, il est pleinement heureux; nous aussi le contemplans quelque jour sans voile & à face découuerte, joüirons en cela mesme de nostre felicité, pour la pleine & entiere récompense de nos labeurs: & il se découurira à nous à la mesure de nostre veritable & perseuerant amour.

2. Poinct. Plenitude de Dieu dans la gloire.

Or pour dire neantmoins encore quelque chose de nostre felicité en cét abysme de gloire, dans lequel nous serons engloutis en deïformité simple & vnique; Ce que nous serons & posséderons là, ne sera iamais moins que Dieu en infinie saueur, & en goust d'infiny amour & lumiere. Nous serons totalement fondus en l'immensité de sa gloire, & là nous serons quant à nostre presente constitution, comme si iamais nous n'auions esté, & comme si nous eussions toûjours esté plongez en l'abisme de la gloire de Dieu, & iamais au dehors en nous-mesmes. Pour dire vray selon ce qui en est comme il faut, nous serons eternels de l'eternité en l'Eternité mesme, sans pouuoir de reflechir bassement sur nous.

Nous serons tous pleins iusqu'à regorger aux autres, selon que ie le conçois. Nous serons sa mer mesme, sa lumiere, son amour, ses delices, sa sapience & sa science en la lumiere de gloire, où nous serons Dieux, de Dieu en Dieu, infiniment mieux semblables à Dieu, que le fer mis en la fournaise ardente ne reçoit les proprietez du feu, demeurant ce qu'il est en sa substance; quoy qu'il ait perdu ce semble, tout ce qui luy est naturel; par exemple, la froideur, la dureté, la noirceur, & autres qualitez, dont il est dégagé par l'ardeur de la fournaise. De mesme les Ames vnies à Dieu par la lumiere de gloire, sont semblables à luy en deïformité, non seulement de grace, mais de gloire diuine, qui remplit tout son Sujet en la profondeur & l'abisme de la mesme gloire en Dieu mesme, à l'infiny. Cela se fait & se possede plus ou moins selon que les vaisseaux se trouuent grands pour pouuoir contenir cette Deïté glorieuse, en la plenitude de la mesme Deïté, en lumiere & en gloire totalement consommée. Ce n'est pas sans cause que le tres Saint Esprit dit qu'il fera toutes choses nouuelles, cela est tellement vray, que là la temporalité ne sera plus, & sera comme si elle n'auoit iamais esté, & l'eternité sera au mesme moment, & tout ce qui est essentiel & accidentel à elle & à sa gloire.

Reflexions de l'Autheur.

Ie ne desire point m'enfoncer dans les secrets de cét abisme d'excez, afin de ne donner pas occasion à celuy qui sera en exercice de s'arrester à speculer sur cecy naturellement. Mon dessein est trop éloigné de là, & j'ay dit ces choses non comme effet de speculation naturelle & scientifique, mais comme verité & experience de goust & de saueur, en lumiere & en excez de cela mesme. Ie l'ay fait à dessein d'exciter l'Ame fidele incessamment & puissamment au desir de l'amour & de l'vnion de son supréme bien objectif & final, qui est Dieu. Ie sçay bien que ce n'est pas ainsi, ny en des termes d'excez que l'on parle de cette felicité objectiue; Mais c'est assez de voir que chacun parle selon son Esprit & son goust, & que la commune maniere dont on en parle, est tres-conforme à cecy; i'entens de la meilleure maniere dont on en puisse parler. De vray quoy que ces veritez presentes soient de peu d'étenduë & de termes; C'est neantmoins comme le racourcissement & l'abregé essentiel, voire sur-essentiel de tout ce qui se peut penser & dire de tout ce sujet. Chaque chose a le goust de ce que elle est: & en fait de choses excellentes, comme le sont celles-cy, i'ay crû qu'il estoit bon de les étressir, & de les reduire par respect qui est deu à l'objet de cét exercice, qui est ineffablement ineffable. Car mesme les sentimens & les excez que l'on a sur ce sujet, ne peuuent estre exprimez tels qu'ils sont en leur goust par termes & similitudes quelconques. Suffise donc de dire sur cecy, que comme l'amoureuse penitence fait le parfait amour, l'a-

mour parfait & perseuerant joüira de Dieu infiniment au delà de tout cecy en Dieu mesme.

Affections

C'Est vne grande merueille de voir que vous, ô Dieu Eternel, vous soyez écoulé à nous pauures & chetifs par vostre tres-excellent amour; par lequel vous nous portez fortement à aimer vôtre Majesté infinie pour récompense de son amour. Il semble que vous nous declarez la guerre en cela, & que vous nous voulez comme contraindre, quoy que tres-librement, de combattre amoureusement contre vous en la force & vigueur de l'amour que vous nous auez infus. Mais c'est bien plus grande merueille de voir vn grand nombre d'hommes preuenus des abondantes benedictions de vostre amour ordinaire, n'en estre non plus touchez que s'ils n'estoient point aimez de vous, & ne ressentoient aucun effet de vostre amour. Que peut-on dire de telles personnes sinon que ce sont des hommes ingrats, totalement aueugles, & viuans comme bestes folles? Mais ce qui est plus deplorable en cecy, Seigneur, c'est de voir que certains que vous auez plus honoré de vos dons & de vos caresses, & qui pour cela vous deuroient profondement connoistre & aimer, afin de répondre à vostre amour de tout leur pouuoir; sont ralentis sans vigueur ny desir de vous répondre. Que s'ils semblent le faire en quelque chose, c'est plus pour l'amour d'eux-mesmes que pour le vostre. O malheur! les hommes ne voyent pas que comme vous vous estes écoulé à nous par amour, vous deuez infiniment estre aimé de chacun de nous. Nous deurions dis-je, nous exciter viuement par cette consideration à vous aimer profondement & sans cesse, & d'vne ardeur indeficiente, non seulement pour les infinis bien-faits que nous receuons incessamment de vous en la force de vostre amour, mais à cause de vous, en vous, & pour vous-mesme, & à raison de vostre amour infiny en nous.

Ie sçay qu'il y en a qui vous ont beaucoup plus d'obligation que les autres, à cause de vostre grand amour enuers eux; mais neantmoins tous ceux que vous auez éleu par vostre excessiue bonté, pour viure en vostre tres-excellent amour, ne répondans pas à vostre grace qui les y sollicite au dedans d'eux-mesmes, c'est leur faute qu'ils ne reçoiuent de vous des graces plus grandes. Ce n'est point vostre faute, ô mon Dieu, de qui la nature estant bonté & amour infiny, ne desire rien tant que de se communiquer à l'infiny, comme vous le faites assez paroistre aux Sujets qui vous sont infideles. C'est pourquoy ie vous veux aimer à quelque prix que ce soit, tant en eternité qu'en temps; puis qu'amour ne requiert rien moins que amour.

MEDITATION XVI.

De l'Enfer.

1. Poinct. L'Amour propre a fait l'Enfer.

CE que l'on dit est vne chose bien veritable, que l'amour propre a fait l'Enfer. Il a precipité les Diables du plus haut du Ciel iusques au plus profond de cét abisme; preparé non seulement pour ces malheureux Esprits, mais encore pour les hommes maudits de Dieu, par ce qu'ils ont voulu viure animalement, & se sont tresorisé pour iamais l'ire & la vengeance tres-seuere, tres-juste & eternelle de Dieu. Chacun sçait assez tout cela; mais on ne met pas assez de peine de le considerer & le sentir en soy.

2. Poinct. Enfer et que c'est.

L'Enfer donc est vn lieu regorgeant à l'infiny de toutes sortes de maux. C'est comme vne mer de tous les malheurs eternels en la mesme Eternité de Dieu, pour supplicier & tourmenter également les Diables & les hommes maudits. Il est raisonnable que ceux qui ont pris leurs plaisirs en la Creature, & qui se sont voulu constituer leur Paradis en elle pour si peu de temps, en soient ainsi chastiez. Helas! aussi-tost qu'ils entrent aux peines de l'Enfer, la veuë & science de l'Eternité, jointe aux extrémes tourmens de ce lieu, fait bien éuanoüir d'eux le plaisir de toute leur vie passée. Le souuenir qu'ils en ont les tourmente plus cruellement qu'on ne peut penser. Ces pauures malheureux ne sentent & ne voyent au dedans & au dehors de soy, que tourmens, qu'effrois & horreurs pour toute l'Eternité de Dieu.

3. Poinct. Damnez voudroient n'auoir iamais esté.

Quoy qu'on en dise, il est vray qu'ils voudroient n'auoir iamais esté, encore que selon leur fond essentiel il n'en puisse estre ainsi, à cause de sa distance infinie d'auec leurs puissances: lesquelles sont infiniment tenebreuses, sensuelles, pleines d'horreurs infernales, & leur appetit remply à l'infiny d'vne execrable & abominable malice contre Dieu. Toutes sortes de peines les tourmentent là à l'extrémité: le feu, le froid, la faim, la soif, & autres sortes de tourmens. Ils desirent mourir,

& la mort s'enfuit d'eux. Ils sont mis en ce lieu comme malheureuses brebis, pour estre eternellement la pasture de la mort. Leur vie leur semblera parfois diminuée en quelque maniere, mais en vn instant ils seront forts & robustes comme auparauant. Bref, on ne sçait comment exprimer cét abisme de profonds tourmens; aussi ne le desire-je pas faire icy autrement. C'est assez dire que les Diables tourmenteront ces maudites Creatures en toutes les manieres qu'ils pourront inuenter : & qu'vn seul de ces tourmens suffiroit pour les damner. Ils sont outre cela aggrauez & accablez du poids infiny de l'Eternité, sans autre reflexion, plus griefuement que de toutes les peines ensemble. C'est pourquoy ces maudits endiablez eternellement enragez en l'eternité de leurs peines, maudissent Dieu, le maugréent, & se déchirent en leur endiablée & continuelle rage.

4. Poinct. Ils voudroient aneantir Dieu & eux-mesmes.

S'il estoit en leur disposition, ils aneantiroient Dieu, & s'aneantiroient eux-mesmes, pour se deliurer de cét abisme de malheurs. Mais c'est en vain, car comme Dieu reside au fond d'eux-mesmes, ils sont par luy conseruez en force & vigueur pour seruir de proye & de passe-temps aux Diables & à l'Enfer, & d'eternelle matiere à la tres-juste & eternelle Iustice de Dieu. Ce qui est plus épouuentable en ces Malheureux, c'est la priuation eternelle de Dieu & de sa vision beatifique, dont se voyans priuez par leur méchanceté, ils enragent de plus en plus; & comme i'ay dit, s'ils se pouuoient aneantir les vns les autres en leur rage & fureur diabolique, ils le feroient à force de s'entre déchirer. Mais comme cela ne peut estre pour plusieurs causes, leur rage continuë de plus en plus iusques à l'infiny en toute l'eternité.

5. Poinct. Cause de la rage des damnez.

Ie diray à ce propos que ce n'est pas tant à cause de la priuation de la veuë de Dieu (sauf tout meilleur jugement) qu'ils sont dans ces rages & desespoirs, qu'à cause de ce que *Dieu est* : & les Diables mesmes le hayssent ainsi en leur rage diabolique, tant à cause qu'il les detient là en eternels tourmens, que principalement à cause qu'il *est*. Voila en somme quelle sera l'issuë & le succez eternel du propre amour, & de la propre volonté, tant aux Diables qu'aux hommes consorts de tous leurs malheurs en l'Enfer, & en la mer infinie de ces horribles peines : & cela en toute l'Eternité de Dieu.

Affections.

O Dieu Eternel, c'est bien la raison que vostre Iustice soit exaltée en toute vostre eternité, tant sur les Diables que sur les hommes maudits, qui pour ne vous auoir pas voulu aimer, seront precipitez dedans le feu infernal, accablez de toutes sortes de malheurs & de tourmens, tant en l'Ame qu'au corps. Ils seront jettez dans vn feu qui de son seul attouchement pourroit fondre les montagnes de fer & de bronze. Ils souffriront vn froid extréme, ils auront les horribles visions, regards & representations des Diables, & leur seruiront de joüet. Toutes sortes de spectacles horribles, d'apprehensions & sursauts continuels agiteront incessamment ces Ames malheureuses, & elles seront continuellement agitées d'épouuentables imaginations, horreurs, craintes, sursauts, & tenebres diaboliques. Elles reflechiront continuellement sur elles-mesmes, & sur toute leur vie passée; ce qui renouuellera toûjours leurs tourmens inconceuables, & leur Enfer à toute eternité. C'est tres-bien dit, qu'elles ne subsisteront pas en leurs miseres, tant elles seront agitées de rage, sans neantmoins iamais perdre la raison; & le ver immortel de leur conscience leur sera auec les Diables, & tous leurs tourmens vn eternel boureau.

Voila Seigneur, voila comme sera exaltée vostre justice; elle sera ainsi magnifiée & exaltée aux siecles des siecles, au contentement & plaisir extréme de vos Eleus: & je le souhaite ainsi à quelque prix que ce soit, voire en moy-mesme, si vous l'auez ainsi resolu. Ie sçay tres-bien ce que vous me deuez, ou non; le tout sera l'effet de vostre pur & profond amour en mon endroit. Si vous me donnez ce que vous me deuez vous ferez justice, bien soit, je le veux, & cela mesme sera tout mon plaisir en vostre eternité, pourueu que ie vous aime à iamais.

MEDITATION XVII.

De la Religion.

1. Poinct. L'Estat Religieux comparé à vne armée rangée.

LA Religion est vn tres-noble Estat dans le Corps mystique de l'Eglise dont elle est richement & amplement illustrée. Car si elle est semblable à vne armée rangée en bataille à l'encontre de ses ennemis, auec vn tres-bel ordre; la Religion luy fournît pour cela tous ses esca-

drons composez de diuers Ordres, tendans diuersement à mesme but & à mesme fin. Et comme l'Eglise vniuerselle auec ses combatans, chacun selon sa maniere bien ordonnée, auance la gloire & le plaisir de Dieu son Epoux : De mesme chaque Ordre vny en vn corps, fait vne compagnie d'ordonnance, qui donne vn lustre admirable à l'Eglise.

La Religion est le corps le plus puissant de l'Armée de l'Eglise militante. Elle est en continuelle guerre à l'encontre de ses ennemis qui sont, le Monde, la Chair, & le Diable ; & elle est ordonnée de Dieu pour contrecarrer & contrarier l'esprit & les actions du Monde, qui ne sont que desordre & confusion, & qui vont l'enfonçant & l'abysmant de plus en plus dedans les tenebres & la corruption. Bref elle est destinée pour porter à Dieu en perfection de vie & d'action, tous ses membres animez des influences & de l'Esprit de leur Chef.

2. Poinct. On n'est en Religion que pour combattre soy-mesme

Puis donc que la Religion, ainsi que j'ay dit, est vn ordre de plusieurs Seruiteurs de Dieu destinez pour auancer hautement sa gloire, & le bien de l'Eglise par leurs exemples, deuotions, saintes actions, conuersations necessaires, & par toutes sortes de pieux Exercices ; chacun s'y doit porter genereusement & de tout son pouuoir : ce qui ne se peut mieux faire qu'en contribuant par la mesme raison, chacun au lustre de son Corps & de sa Famille, en faisant parfaitement son office, comme membre viuant & vny à son Chef. On ne doute aucunement de ces veritez ; mais nos œuures & nos Exercices deuroient estre totalement conformes à ce que nous connoissons de nostre obligation & de nostre deuoir. Si cela estoit la Religion ne souffriroit pas tant de lesion ny de détriment, qu'elle en souffre par deffaut de nostre fidelité. Chacun de nous fait la Religion, & selon les comportemens d'vn chacun, elle va & se porte bien ou mal, dans l'ordre ou dans le desordre. Nous sommes appellez & choisis de Dieu, pour donner à sa Majesté toute nôtre vie, en continuel & perpetuel combat, tant à l'encontre de nous-mesmes & de nos appetits bestiaux, que de tout le reste de nos ennemis. C'est dequoy nous auons fait profession solemnelle & publique par les trois vœux de Religion.

3. Poinct. Cōtre ceux qui desirēt changer de Religion.

Quelques vns ne se contentans pas de l'Esprit de la Religion où Dieu les a appellez, en desirent sourdement, & quelquefois manifestement quelque autre, se A persuadant qu'il est meilleur que le leur. On les voit en parler assez souuent & sous beau pretexte, loüans celuy de quelque autre Ordre, & amoindrissant insensiblement celuy de leur propre Institut. Mais si ces personnes se cōnoissoient en verité, elles se tiendroient tres-heureuses d'estre là où Dieu les a appellé : Car par là il leur a inspiré & assemblé tous les moyens necessaires pour atteindre le but de leur perfection : Et generalement parlant l'Esprit de chaque Religion bien reglée, est tres- B propre à tous ses Professeurs. Entrez donc profondement en vous-mesme, & admirez la bonté de Dieu qui vous a tiré & appellé du plus profond de l'abysme des miseres du Monde, à la Religion qui vous est plus propre pour vostre reformation, & pour vostre souueraine perfection. Le sentiment de cecy suppose vne tres-grande attention & vigilance sur soy, vne tres-profonde humilité, vne abyssale connoissance de Dieu & de sa bonté infinie, & vn haut sentiment de son propre C rien. Par ce moyen on voit qu'on ne peut rendre à Dieu ses vœux en perfection s'il ne continuë de répandre son Esprit & ses Graces, afin qu'on puisse viure dans l'Esprit propre de sa Religion, & combattre virilement & parfaitement jusques à la fin.

4. Poinct. Pratiques du Religieux touché de Dieu

Le Religieux qui est veritablement touché de Dieu, & de l'excellence de sa vocation, s'excite incessamment à luy sacrifier tout soy-mesme à l'infiny, tant en action & en souffrance, qu'en continuelle mort par dessus la souffrance. Vn tel Re- D ligieux est incessamment tiré, & totalement recueilly au fond de luy-mesme ; là où il voit & sent que Dieu reside, & le tire à luy en toutes ses puissances : pourueu qu'il ne se détourne ny ne varie iamais de sa fidelité actiue à aimer Dieu de toutes ses forces, combattant auec roideur tous ses appetits, & mettant toutes ses delices à aller à sens contraire de la nature animale, & mesme raisonnable ; & cela iusques à la mort, d'vn cœur tres-courageux & d'vn esprit tres-alaigre.

E Celuy qui n'est pas resolu pour iamais d'estre Religieux en cette maniere aux dépens de toute sa vie, outre qu'il ne joüira iamais de la manne delicieuse & cachée ny du nom nouueau que personne ne connoist, sinon celuy qui le reçoit ; s'il n'est dis-je, iusques à la mort parfaitement vainqueur de soy & de tout le reste de ses ennemis ; il n'aura iamais le vray bien & repos, ny la vraye paix & joye de cœur & d'esprit, qui ne se possedent qu'en Dieu & de

& de Dieu seul. Il ne fera que du mal, que A desordre, & que scandale à sa Religion, par la continuelle recherche de luy-mesme, de ses menus plaisirs, & de sa vie animale. Il vaudroit beaucoup mieux que telles personnes ne fussent iamais entrées en Religion, puis qu'elles n'y font autre chose que se damner, & que faire trebucher les autres à toute heure dans le peché par leurs méchantes pratiques, & dedans le murmure, n'éstant pas presque possible de suspendre son iugement sur les mauuaises œuures de telles gens, qui continuent B quasi toute leur vie, par maniere de dire. Voyez mon Frere, ce que c'est d'estre veritablement Religieux, ou ne l'estre pas; & ce que c'est que d'estre mensonger à Dieu, à soy, & aux hommes. Si vous venez à estre tel, & à faire contre vostre deuoir, vous serez iustement chastié de Dieu en toute son Eternité : car il sera tel à vostre égard que vous le serez au sien.

Affections

QVI est-ce qui pourra iamais vous benir & magnifier suffisamment, ô C mon Dieu, tant pour ce que vous estes en vous-mesme, que pour l'excellence de la vocation que i'ay receu de vostre speciale bonté, à la sainte Religion? Il me déplaist infiniment, ô Dieu Eternel, de vous y auoir esté tant infidele, n'ayant quasi rien fait en toute ma vie de ce que ie vous deuois; au contraire, i'ay poursuiuy mes plaisirs, mes contentemens & mes appetits brutaux en ce saint lieu de penitence & de guerre, ny plus ny moins que si i'eusse esté à moy-mesme, au dedans & au D large du monde, pour y viure au plein de ma liberté. I'en suis infiniment marry à cause de vous qui estes offensé. Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez-moy ce tort, à condition qu'il n'en sera plus iamais ainsi, moyennant vostre grace. Ie desire qu'il en soit tout autrement, & ie veux commencer dés maintenant à changer de vie, d'œuures, de desirs & de pensées. Ie seray tout autre que ie n'ay esté à moy & à tous mes Freres. Ils me verront mener entre eux vne vie parfaite & de singulier E exemple; & je satisferay par ce moyen à eux & à vous, ô Dieu de mon cœur & de ma vie, pour iamais, aux dépens de tout ce que j'ay & de tout ce que je suis, qui dés maintenant est & sera vostre, sans jamais m'en retracter. Soyez-moy fauorable en cela, Seigneur, s'il vous plaist, puis qu'il depend totalement de vous.

MEDITATION XVIII.

De la Pauureté Religieuse.

1. Poinct. Peu de vrais Pauures, mesme selon le corps.

CHACVN sçait assez ce que c'est que la Pauureté que nous auons voüée à Dieu; mais il est grandement à craindre qu'il s'en trouue bien peu qui l'exercent hautement & parfaitement, à l'imitation de nostre Seigneur, lequel a esté fait souuerainement pauure pour l'amour de nous, afin que viuans pauurement en verité, il nous peust enrichir des biens, des fruicts, & des richesses de sa pauureté. Car quiconque refusera de le suiure pauure, ne le possedera jamais en l'abondance de ses graces & de ses vertus en cette vie, ny des richesses de sa gloire en l'autre.

C'est bien peu d'auoir laissé le monde, & les biens temporels qu'on y possedoit licitement : Ce n'est que l'entrée à la vraye pauureté de nostre Seigneur, laquelle consiste à nous priuer volontiers & de bon cœur, quand il le faut, des choses mesme necessaires à la vie, & sans lesquelles il semble que nous ne puissions viure. Quiconque n'a pas veritablement ce desir & qui ne demeure pas en patience, en paix & en repos d'esprit lors que ces choses luy manquent, celuy-là n'est pas vrayement pauure. De quel front & auec quelle vergogne verront cecy ceux qui ne cherchent qu'eux-mesmes en la pauureté, & qui en ayant fait vœu, desirent & veulent auoir plantureusement & à poinct nommé toutes les commoditez de la vie & du corps? Ils ont quitté le monde & ses biens, pour venir faire penitence en Religion, par le vray exercice de la Pauureté; & cependant aussi-tost qu'ils sont Profez, on les voit chercher leurs plaisirs & leurs commoditez en habits, au manger & en ce qui regarde leur commun vsage, tout ainsi que s'ils estoient encore Seculiers. Il faut que tout soit bon de tout poinct, bien propre, non déchiré, non rapiessé, de bon goust, non contraire à la santé : Qu'ils n'endurent gueres de froid ny de chaud, ny faim ny soif, ny nudité ny fatigue; & s'il eschet qu'on excede en quelque chose de cecy plus qu'ils n'ont resolu de souffrir, ils passent les jours & les nuicts à gronder, prenant au dedans d'eux-mesmes tous les Officiers & les Superieurs à partie. Ce qui est le pis, c'est que faisant ainsi volontairement & de propos deliberé, il leur semble qu'il en est

autrement, & qu'ils n'y consentent pas. A De sorte que dans cette habitude inueterée ils se méconnoissent eux-mesmes de plus en plus, ne se confessans de cela que par maniere d'acquit, & sans douleur. Or tout ce malheur vient de ce qu'ils ne veulent pas faire roidement & sans cesse la guerre à eux-mesmes, & à leurs habitudes animales & corrompuës, par excitation d'appetit contraire. Cecy soit dit de la Pauureté temporelle des Religieux, & de ceux qui en Religion ne se soucient nullement de l'acquerir, ny de l'exercer nuict B & jour; menant vne vie si contraire à cette vertu qu'ils semblent auoir resolu de luy faire la guerre à outrance.

2. Poinct. De la pauureté d'esprit.

Quant à la Pauureté d'esprit, on ne peut estre vrayement Religieux que par son continuel exercice. Nostre Seigneur IESVS-CHRIST nostre Dieu & nostre Chef l'a exercée en souuerain degré toute sa vie; & à son imitation ses Apostres, & autres Saints & innombrables Religieux. Cette Pauureté d'esprit ne consiste qu'en vne continuelle dereliction de soy-mesme; C viure sans se soucier des choses creées non plus que si elles n'estoient point: Vouloir estre tenu sans estime ny reputation quelconque, ne se souciant pas d'estre tenu pour fol & insensé entre les personnes bien sensées, & de tout le monde, mesme entre les siens, s'il escheoit, & étouffant toute raison & raisonnement sur les actions casuelles des Creatures, soit qu'elles soient ordonnées ou non, quand mesme elles seroient les plus desordonnées du monde. De vray si nostre conuersation D est au Ciel & en Dieu, & si nous sommes resuscitez de mort à vie auec IESVS-CHR. qu'auons-nous à faire & à démesler auec les Creatures mortelles, si excellentes qu'elles puissent estre?

3. Poinct. Combien elle est rare

Mais helas! à qui parlons-nous, & que disons-nous? Puis que quoy que nous disions, nos desirs, nos sentimens, nos exercices, nos paroles, & nos œuures sont totalement contraires à cecy. Car à peine se trouue-il aucun qui cherche Dieu en verité. On ne cherche par tout & toû- E jours que soy-mesme, son propre interest, sa propre commodité, & son honneur. On veut estre tenu de tous en bonne estime, & en grande reputation, cependant qu'vn Dieu fait homme en nostre humanité, est tenu pour vn fol, pour vn yurongne & pour vn endiablé. O aueugle folie des hommes insensez, qui pensent joüir du Paradis de Dieu, sans le vouloir imiter en sa Croix, en ses penalitez, en sa pauureté d'esprit, & en ses autres vertus heroïques! Quelle satisfaction, je vous prie, donnons-nous à Dieu pour les infinis benefices que nous auons receus de luy, & sur tout pour celuy de la vocation Religieuse qui semble les contenir tous d'vne haute & admirable maniere. Mais nostre malheur est, que nous ne nous soucions pas d'estre ingrats à sa diuine Majesté. Aussi nous punira-il comme tels, si nous ne nous changeons parfaitement par l'entiere & continuelle conuersion de tout nous à luy; & nous ne pouuons attendre de luy qu'vn tres-juste & tres-rigoureux chastiment, peut-estre mesme dedans les Enfers. Celuy qui lira cecy l'entende, & qui le pourra comprendre le comprenne; sinon, qu'il s'asseure de sa perte, nonobstant toute moderation que luy-mesme se puisse faire. Ce ne seront que palliations & excuses en ses pechez, dans lesquels il fait gloire de demeurer mort & enseuely, sans se soucier autrement de Dieu, ny de son propre bien.

Affections

I'Aduoüe ô mon Dieu, à ma tres-grande confusion, que je suis la pire Creature d'entre tous les pecheurs; d'autant que i'ay esté jusques icy ingrat à vostre endroit, & ay toûjours méconnu vostre Majesté, & l'excellence des admirables benefices contenus en celuy de la vocation Religieuse, qu'il vous a plu m'élargir par preference à plusieurs milliers de Creatures. Ie deuois estre veritablement Religieux, & vous répondre par amour; Mais helas! mon Dieu, ie n'ay rien moins desiré, ny rien moins fait jusques icy. Ie n'ay cherché que moy, mes commoditez, mes menus plaisirs, & le contentement de mes appetits. La pauureté d'esprit, & la pauureté temporelle dont i'ay fait profession ont esté tres-éloignées de moy. Ie ne me suis pas voulu laisser gouuerner à mes Superieurs; je les ay voulu flechir à ma fantaisie, & il a fallu qu'ils vsassent d'artifices & de prudence pour me persuader ce qui estoit de mon deuoir. De sorte que ie ne me suis conduit en moy-mesme, que par l'esprit d'vne pure police & prudence charnelle, sans me soucier quel bout allast le premier entre vous & moy; ne cherchant qu'à paroistre ce que ie n'estois pas, aux yeux des hommes. I'ay fait peine à mes Superieurs à l'infiny, en sorte qu'ils ne sçauoient presque plus de quel remede se seruir pour me soulager en quelque maniere en mes maux. Combien me suis-je humilié de fois en apparence

deuant ceux-cy & ceux-là, & cependant A en mon interieur ie desirois tout le contraire par mon execrable superbe. Il ne m'importoit pas d'estre sceu & veu de vous, & ie me couurois deuant les hommes du beau manteau de mes raisons, pretextes, & desirs apparens. I'excitois encore sourdement les autres à faire comme moy, ce qui a esté cause d'vn grand nombre de maux pour moy & pour la Religion. Ie prenois plaisir à dire vne chose & penser l'autre, & ie n'estois pas à mon aise que ie n'eusse par mes subtilitez & indu- B stries trompé mes Superieurs, afin de me les rendre totalement fauorables & conformes à mes appetits. I'extorquois leur consentement & obedience selon mes desirs, sans faire distinction de jour ny de temps. Finalement i'ay vescu jusques icy à discretion, & presque à la totale liberté de mes sens, dans vne vie totalement sensuelle, animale, politique & prudente selon la chair. Voila Seigneur, quelle a esté jusques icy ma vie triste & desolée, laquelle ie vous represente auec vne hor- C reur infinie de moy-mesme. Ie proteste humblement prosterné aux pieds de vostre infinie Majesté, de la vouloir totalement changer. Ie ne cesseray de me faire guerre & vne violence perpetuelle, jusques à ce que ie sois rendu tout autre par vous, en vous, & pour vous, selon vostre desir, & selon la justice & la sainteté de l'homme interieur, totalement reformé; & cela moyennant vostre grace. Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez-moy, à condition que ie ne viuray plus ainsi. Voi- D la, mon Dieu, voila la vie du plus ingrat pecheur de la terre. Quelle satisfaction vous feray-je? Seigneur, que ferez-vous de moy? Soyez-moy fauorable, & ie vous satisferay en verité.

MEDITATION XIX.

De la Chasteté Religieuse.

1. Poinct. La vie des Ames chastes est vne continuelle guerre.

O QVE la generation des chastes En- E fans de Dieu est belle & desirable! La Chasteté rend ses possesseurs semblables aux Anges, & on ne peut penser combien les Esprits Angeliques sont amoureux des personnes vrayement pures & chastes: Ils leur rendent vne continuelle assistance, & s'en tiennent prés: ils les comblent de leurs faueurs, & les prennent tellement en leur protection, que les Diables n'en peuuent approcher que difficilement, & de loin, ny leur nuire, soit au dedans, soit au dehors. Aussi leur vie est-elle vne continuelle guerre, & vn vray martyre; car auant que d'auoir la chasteté parfaitement acquise, il faut souffrir de tres-rudes, longs & violens combats, qui durent quelquefois toute la vie: & cela pour de tres-profondes raisons. Cependant pourueu que l'on soit fidelement attentif à soy, & que l'on fasse bonne & continuelle guerre à soy-mesme, tant d'esprit que de corps, tous ces bestiaux & importuns sentimens ne feront rien; & la volonté ou l'appetit raisonnable sera infiniment éloigné d'y consentir. Mais si on écoute la tentation, on se mettra en peril de s'y delecter: & si on s'y delecte, le consentement s'ensuiura presque infailliblement. L'écouter est beaucoup plus subtil que la delectation, & la delectation dans les especes ressenties au dedans, est beaucoup plus grossiere & palpable. Que si la delectation est au dedans & au dehors, sans qu'il semble qu'on s'en apperçoiue, on est tres-proche du consentement, & par consequent du peché mortel. Ie dis cecy à dessein de faire voir au Lecteur l'importance de ce piege, & pour l'exciter à se porter genereusement au combat contre ces cruelles especes.

2. Poinct. En matiere de chasteté il faut fuir pour vaincre.

Mais il faut sçauoir qu'on ne combat point mieux ny autrement ce vice, qu'en fuyant les grossieres & corporelles occasions d'iceluy; & non seulemẽt celà, mais encore les especes, representatiõs, & desirs d'esprit ou pour mieux dire de sensualité spirituelle, qui peuuent inciter au peché. Et ainsi on voit apertement qu'il faut fuir & incessamment éuiter tout desordre, se donnant soigneusement de garde en cecy des perturbations sensitiues & animales en toute maniere, & sur tout sujet, specialement en ce qui est de l'amitié & familiarité sensuelle à l'endroit de quelque Creature que ce soit. Le jeusne aussi, la haire, l'abstinence, les chaisnes de fer, la continuelle Oraison, sont remedes grandement efficaces pour éteindre & amortir les concupiscences brutales. Mais que diront sur cecy, ceux qui ne se soucient pas de ne rien faire de tout cecy, se laissant affecter le cœur & enflammer le corps des brasiers du feu infernal, qui les ont aussi-tost surmontez qu'assaillis; ou s'ils resistent, ce n'est que tres-laschement, ou bien peu de temps?

Le Religieux ne peut estre vrayement chaste en son corps, s'il n'est pur & net de cœur & d'esprit en s'introuertissant con-

tinuellement en Dieu, & se donnant incessamment garde de ses sens, de soy-mesme, & des Creatures telles qu'elles soient. Helas ! on voit tout manifestement que les hommes portent, pour ainsi dire, leur Chasteté à vendre au marché ; à raison de leur vie dissoluë ; en aimant les Creatures desordonnement, & brûlant de sensualité interieure, & des viues flammes de la brutale concupiscence. On sçait bien qu'ils ne se plaisent pas à ces ressentimens bestiaux ; mais nonobstant ils sont contrains de les souffrir, par ce qu'ils en ont esté l'occasion, soit par leur amour desordonné & inconnu, soit par leur grande actiuité à conuerser les vns auec les autres auec trop d'affection, d'action, ou d'étenduë. L'importance est, qu'ils ne sçauent, à cause de leurs tenebres, d'où procede leur mal ; Car ils se contentent d'auoir bonne intention en toutes choses, sans se soucier autrement de la rectitude & pureté de leurs œuures, tant en l'esprit qu'au corps : sur quoy ils viuent en continuelles cecitez, langueurs & miseres ; aualans les pechez & les desordres comme l'eau.

Cecy soit dit des personnes de mediocre bonté : Car nous ne parlons point en ce lieu de ceux qui sont dans les plus grands desordres de l'impureté ; par ce que leur vie n'est que tenebres, qu'ordure, que saleté : Et si Dieu ne les laisse tomber en quelque profond abysme de malheurs, ils s'enfonceront de plus en plus dedans les horreurs de la damnation eternelle. Cecy est grandement considerable & épouuentable, tant pour les vns que pour les autres : Car ce vice bestial de la concupiscence est le perpetuel bourreau des superbes, & à peine se peut-il trouuer vn plus cruel genre de supplice pour chastier l'arrogance & la superbe des Pecheurs. Dieu aussi ne laisse pas de permettre que les bons soient tentez plus ou moins de ce vice bestial, pour les tenir en bride ; afin qu'ils ne tombent dans la superbe spirituelle, à cause des dons & graces qu'ils ont receu de sa diuine Majesté.

3. Poinct. Moyens pour obtenir de Dieu la chasteté. Enfin la Chasteté est vn don de Dieu. Pour l'auoir il faut que nous aimions vrayement Dieu auec vne entiere & parfaite conuersion de tout nostre cœur à luy, bannissant de nous tous vains plaisirs, voire mesme les licites non expediens, & la familiarité priuée de quelque Creature que ce soit. Il faut que nous soyons incessamment solitaires d'esprit & de corps autant que faire se pourra ; nous entretenant toûjours auec Dieu, n'estimans aucune chose si precieuse que sa paix, qui surpassant tout sens & toute apprehension, gardera moyennant nostre fidelité nos cœurs & nos intelligences en sa diuine Charité. Sa bonté diuine n'a garde de laisser en cette triste agonie, ceux qui luy sont fideles en ce conflit. Mais qui est-ce qui sera asluré parmy tous ces lacets ? Celuy-là seul qui les éuitera, & non autre. Il est vray aussi que si le bois deffaut, le feu sera éteint.

Mais chose déplorable ! qu'il s'en trouue qui font gloire de la Virginité & Chasteté, qui ne se soucient pas non seulement de ne pas cultiuer incessamment leurs Ames, mais encore qui viuent assez desordonnement & dissolument parmy les Creatures, auec vn amour animal & sensuel. S'il arriue que ceux-cy ne sentent point brûler en leur corps le feu de la concupiscence, ce que je ne pense pas, ils sont neantmoins immondes & impurs d'esprit, & tres-éloignez des sentimens de Dieu & de son vnion : & cette insensibilité est vn secret jugement de Dieu ; en ce que les elemens & qualitez naturelles ou elementaires sont assez bien ordonnées en eux. Car le feu brûlera selon le bois des forests. Ce qu'on peut dire d'eux c'est qu'ils sont du nombre de ces Vierges folles, dont les lampes seront à la fin (est-il bien à craindre) sans huile, à la venuë de l'Epoux. Que si ces personnes sçauoient ce que les Peres de l'Eglise disent sur ce sujet, elles seroient grandement confuses & épouuentées. I'en pourrois bien dire de notables authoritez, mais ie ne veux pas le faire, de peur de prolixité. Enfin qu'ils se souuiennent qu'il se trouue certains animaux naturellement chastes par dessus tous les autres, & neantmoins ils sont & demeurent animaux.

Puis que selon tout cecy, il faut prendre les choses au pis, pour éuiter les lacets ; que ceux qui sont chastes & vertueux sçachent que s'ils se laissent approcher de trop prés & sensuellement, comme que ce soit, ils offenseront grandement, & dans l'occasion ils se doiuent dextrement retirer auec quelque action desagreable & chagrine : & tant plus quelqu'vn est estimé Saint, plus on s'en doit garder. Que si nonobstant on ne laissoit pas de les importuner, il faut que d'vn visage courroucé & seuere, ils disent qu'ils tiennent ces personnes pour sensuelles & effeminées, & qu'ils les quitent là à quelque prix que ce soit. N'oser rien dire ny

rien faire en ce rencontre, c'est estre mol & effeminé, & offenser Dieu.

Affections O Mon Dieu ie voy & ressens profondement ma misere, & comme j'ay ignoré presque toute ma vie ce qui en est la cause, je la voy & la sens maintenant par la manifestation qu'il vous a plû m'en faire. Donnez-moy vostre Grace, & faites que j'y coopere fidelement, en sorte que ie puisse acquerir & pratiquer toute ma vie en singuliere perfection ce que ie vous ay voüé; à sçauoir l'Obedience, la Pauureté, & la Chasteté. Que sert-il de vous connoistre & de connoistre toutes choses, si ie ne vous aime par dessus tout, & au dessus de moy-mesme? C'est ô Dieu Eternel & infiny, ce que ie proteste vouloir faire pour jamais, & croy auoir perdu tout le temps de ma vie, dans lequel ie ne vous ay point aimé. Ie me sens grandement affligé de m'estre si vainement écoulé aux Creatures. Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez-moy s'il vous plaist, ce tort & cette injure, je proteste de faire mon possible tout le reste de ma vie pour vous satisfaire, selon qu'il vous plaira me donner de grace pour celà. I'espere en toute humilité que vous m'y serez fauorable par vostre Amour, & par vostre Bonté & Misericorde, laquelle est plus excessiue en mon endroit, à cause de mon indignité, qu'à l'égard de nul autre, voire que de tout le monde ensemble: telle est ma foy & mon esperance, Seigneur.

MEDITATION XX.

De l'Obedience.

1. Poinct. Motif de l'obeissance Religieuse. CE n'est pas merueille que l'homme qui n'a pas voulu obeïr au commandement de Dieu, soit obligé d'obeir aux Hommes librement & de soy-mesme, pour répondre à l'amour que Dieu luy porte; & retourner à Dieu d'où il est sorty. Car les Hommes luy representent Dieu mesme en terre, comme Chef du corps de la Religion. C'est pourquoy son motif en cela ne doit pas mesme estre seulement pour meriter la Gloire eternelle; c'est pour aymer hautement Dieu par dessus les communs Eleus, à l'imitation du Fils de Dieu. Amour qui doit estre au dedans, au fond de son cœur, auec le flux actif & continuel de toutes ses puissances, incessamment tirées & roidement tenduës en Dieu. Le vray Obeissant ne doit plus sçauoir ce que c'est que se delecter des Creatures de la terre, ny d'autre chose, non plus que de soy-mesme: Car il n'y a rien qui luy soit si propre ny si fauorable, que de s'estre totalement donné à Dieu par le moyen de l'Obeissance exacte & parfaite à sa saincte volonté, & à celle de ses Superieurs.

2. Poinct. Chemin de l'obeissance asseuré. Ce chemin de l'Obedience est si court & si asseuré, que quiconque le tient vrayment auec perseuerance jusques à la fin, peut dire qu'il est arriué au port de sa felicité desirée, comme en dormant, & sans aucun trauail. Car comme il n'est rien de plus facile à tromper qu'vn homme, en ce qui regarde ses propres voyes, œuures & pensées, tandis que c'est luy seul qui ordonne de sa maniere de vie à son plaisir; de mesme il n'y a rien de plus asseuré pour luy, que de ne point faire sa propre volonté, & viure dans la soumission à Dieu, à la Religion, & à ses Superieurs. Qu'il se sacrifie donc hautement & genereusement à Dieu par la pratique continuelle de la tres-excellente & tres-sainte Obedience, qui a humanisé Dieu entre nous & pour nous.

3. Poinct. L'Obeissance doit estre simple Cela doit estre au Religieux vn si vif & continuel motif d'obeïr en toute humilité, qu'il ne doit jamais laisser reflechir ny rabaisser son jugement & sa raison à examiner les commandemens de son Superieur: mais il doit incessamment poursuiure auec roideur la carriere de la Penitence, auec vne obeïssance humble & volontaire. Par cette soumission il se donne totalement à Dieu d'vne gayeté actuelle, & d'vne parfaite allegresse de cœur, sans regarder en arriere. Il va incessamment son chemin selon la ferueur qui l'anime; & si par fois il se trouue sans sentiment de Dieu, & tiré contre-bas par la suspension de ses puissances, il s'anime & s'excite à la course de sa voye le mieux qu'il peut. Car sçachant ce que c'est que de faire penitence, il sçait aussi ce que c'est que d'agir & endurer perpetuellement auec force d'esprit. Que s'il continuë à se rendre ainsi fidele, Dieu se plaira à le destituer totalement de son concours sensible & lumineux, & le faire tout operer & tout endurer en son chemin, sans deuotion ny lumiere, ains en luy & pour luy seul.

L'Obedience de ceux qui sont ainsi affinez dedans la fournaise d'humiliation, moyennant toutes sortes de tribulations tant d'esprit que de corps, est d'infinie valeur deuant Dieu, voire en chacun de ses actes. Ils n'ont rien tant à gré que d'obeir à l'infiny, promptement, simplement,

auec allegresse, courage & constance, & de toutes leurs puissances, tant interieures qu'exterieures. Ces Esprits tres-simples, & tres-humbles ne pensent jamais qu'on les excede, ny qu'on les puisse exceder. Ils sont dociles & faciles à persuader & quoy qu'il leur arriue de pire, ils montrent qu'ils attendent incessamment & de pied ferme, toutes sortes d'afflictions.

4. Poinct. Deffaut contre l'Obeissance. Mais que dirons-nous de vous & de moy, qui viuons si éloignez de ces saintes Pratiques? Car nostre obeissance est comme morte, & nous faisons de continuelles reflexions sur ce que nos Superieurs nous commandent: tant est grande nostre ancienne corruption. Nous sommes si tenebreux & si aueugles au fait du vray bien, que nous nous faisons des consciences erronées, au long & au large de nos sens, & de nos appetits brutaux, pretextez & couuerts de quelque belle & apparente raison: à quoy ayans donné audience vne fois, c'est vne porte ouuerte desormais à toutes sortes de malheurs, & nous ne ferons plus de scrupule de desobeïr aux Superieurs, auec des palliations, pensans estre bien cachez à Dieu, & à nôtre propre conscience. Mais tandis qu'elle aura quelque étincelle, elle s'opposera instamment à nous & à nos meffaits, & demandera à Dieu vengeance contre nous, jusqu'à ce que nous soyons venus au profond abisme de tous malheurs, par nostre desobeissance & lascheté.

Quand on est venu là, on est insensible à tout bien, à toutes exhortations, & à toutes menasses: toutes choses sont à mépris à ce cœur endurcy. Ce n'est plus que mécontentement & murmure, on ne leur sçauroit jamais satisfaire, ils ont toûjours en leur fantaisie l'image des Superieurs, non pour les respecter & honorer, mais pour les sindiquer, corriger, & juger d'imprudence, d'estre accepteurs de personnes, d'estre passionnez ou mesme ignorans, disans qu'ils sont plus la cause de leurs desordres qu'eux-mesmes. Ils sont pleins d'auersion d'autruy, & c'est chose étrange de voir l'artifice dont il faut vser pour les empescher de faire de plus grandes offenses, & pour leur satisfaire & les appaiser, lors qu'ils pretendent auoir esté offensez de quelqu'vn. Enfin ils se dépitent en eux-mesmes de plus en plus, & se resoluent finalement de violer pour toûjours toutes les Loix, Ordonnances, & Regularitez de la vie commune de Religion. Que s'ils en font quelque chose, ce qui est rare, c'est par le dehors seulement, pour faire bonne mine, pour conseruer leur honneur, pour éuiter les reprehensions, ou par autre respect humain. Bref, ce ne sont que dépits & amertumes, que mépris continuel de toutes choses, & par consequent que fond de peché mortel.

Pour tout dire en vn mot, ce sont gens animaux, qui n'ont qu'eux & leurs appetits pour fin. Ils sont venus en Religion pour seruir Dieu en penitence continuelle & y estant receus ils y font l'office & l'exercice des Diables. Si on les gouuernoit incessamment selon leurs appetits, ils seroient bons pour eux-mesmes, & selon eux; mais cela ne pouuant ny ne deuant estre, on ne les peut assujettir, ny dompter sous le joug de la Religion, ny par rigueur ny par douceur: de sorte que les Superieurs sont leurs esclaues. Ils ne manquent pas de dire qu'ils ont assez de lumiere, mais qu'ils ne se peuuent surmonter, & se faire continuelle violence en tant de diuerses & petites choses. Voila comme ces personnes aueugles dans leur propre sens, sont beaucoup plus obscures en elles-mesmes, que ne sont les Mondains. Car ils n'estiment rien de grand, rien ne leur paroist tel, ils aualent les grosses & grandes poutres sans aucun ressentiment, & souuent auec plaisir. Ils sont effrontez, & ne peuuent rougir. Leur salut sans doute est tres-douteux, & au cas qu'ils se resoluent de ne faire leur conscience que selon le large des Casuites moraux, c'est sur cela que ie me fonde; par ce qu'ils doiuent à Dieu & à la Religion, toute autre chose que celà.

Ie dis bien plus, que tous sont obligez de viure comme de bons Nouices, & que quiconque donne, emprunte, reçoit, aliene si petite chose que ce soit de soy-mesme, fait contre la vraye Obedience, & la perfection de ses Regles. Car le bon Religieux est meu de Dieu incessamment à son deuoir, il l'a toûjours present, se resoluant de ne point estre vne pierre morte ny d'achoppement en la Religion, mais veritable & fidele à Dieu, se conuertissant de toutes ses forces incessamment à luy. Il sçait bien le dire du Saint Esprit, que *celuy qui dissipe la haye, la coulevre le mordera:* & que les pratiques de la simple obeissance, jusqu'aux moindres choses, seruans de haye & de maintien à la Religion, on ne peut y contreuenir sans l'exposer à beaucoup de dommages.

O DIEV Eternel & infiny, ie me trouue extrémement confus, voyant que i'ay passé en ingratitude tout *Affections*

le temps que vous m'auiez donné en Religion, pour vous estre agreable, & vous satisfaire par penitence volontaire. Ie n'ay point fait ce qui m'estoit d'obligation par mes vœux solemnels; car quoy que ie fusse obligé de vous estre parfaitement fidele, mourant continuellement à moy, & vous rendant mes vœux par vn entier sacrifice de moy-mesme, sans me rien reseruer; ie trouue que ie n'ay fait que ma propre volonté, quasi auec mesme liberté que si i'eusse esté dans le monde & parmy les Mondains. Ce sentiment m'épouuente beaucoup vous voyant & sentant tel que vous estes, Dieu d'infinie Majesté. Ie suis outré de tres-grande douleur, & suis resolu d'expier toute mon ingratitude par telles afflictions & penitences qu'il vous plaira; soit qu'elles me viennent immediatement de vous, soit des hommes, soit des Diables. L'effet suiura mes paroles & mes desirs, moyennant vostre grace.

MEDITATION XXI.

Du Purgatoire, & du martyre amoureux du Religieux.

1. Poinct. La Religion est vn martyre.

LA Religion est sans aucun doute vn vray martyre, & le Purgatoire du vray Religieux, pourueu qu'il vacque à Dieu en la vraye & parfaite reformation de soy-mesme, & qu'il mene & pratique vne vie perpetuellement abstraite, par laquelle il se resolue de viure comme s'il n'y auoit que Dieu & luy en tout le monde. Le Religieux viuement & incessamment animé de l'Esprit de la Religion, se rend grandement souple & alaigre, pour aller incessamment à Dieu en verité d'esprit, d'affection, & d'action. On ne voit en vn tel Religieux que crucifiement, que mort, que paroles & œuures de mort, qui contiennent en soy esprit & vie. Viuant ainsi à Dieu & en Dieu, il est pleinement content au milieu de ses aduersitez & afflictions, soit d'esprit, soit de corps, ou de tout l'homme entierement. La Croix & l'affliction continuelle est toute sa vie & ses delices, & toutes autres choses contraires luy sont comme fumier tres-vil, ne se souciant pas que faire, qu'endurer, ny que deuenir, pourueu qu'il gaigne IESVS-CHRIST.

2. Poinct. Les afflictions sont des caresses dont Dieu honore les Religieux.

Or comme il s'anime de Dieu de plus en plus, sa Majesté aussi luy répond par vn redoublement de ses singuliers & excellens benefices, qui sont les souffrances & afflictions dont elle daigne bien honorer ses vaillans Champions en Religion, leur donnant de forts combats, afin qu'ils vainquent, & qu'ils soient vn tres-parfait holocauste entierement agreable à sa diuine Majesté. Celuy qui ne sent point cecy au dedans de soy-mesme, ne sçait ny ne sent rien de veritable ny de solide : il est comme s'il n'estoit point, & du tout vain & mensonger. L'homme est né pour trauailler & pour endurer, comme l'oyseau pour voller; & si cela se dit de tous les hommes, selon qu'on l'experimente; à bien plus forte raison le doit-on croire des Eleus & Amis de Dieu. Or ceux-cy sont d'ordinaire en plus grand nombre dans la Religion bien & parfaitement ordonnée : Car supposé que Dieu ait plusieurs Seruiteurs & Amis dans le siecle, & en tous Estats, ils ne sont pas neantmoins d'ordinaire si excellens que les bons & veritables Religieux.

3. Poinct. Il vaut mieux se côduire par autruy que par soy-mesme.

Pour le regard de ceux qui se conduisent d'eux-mesmes dans le siecle, il est bien difficile de sçauoir quel est leur esprit s'il est de grace ou de nature. Ioint que tout ce qu'ils font auec plaisir de la Nature, n'est pas de grand prix. C'est beaucoup dire, & neantmoins ceux qui ignorent cecy, admirent ce que ceux-là font ainsi auec propre satisfaction, comme choses tres-grandes, soit par ce qu'ils ne les font pas eux-mesmes, soit pour quelques autres raisons. Quant à ceux qui sont conduits par autruy, ils sont plus asseurez, & plus excellens: & pourueu qu'ils soient bien conduits, & qu'ils soient fideles à répondre aux graces de Dieu, ils arriueront à quelque haut degré de perfection, par la constante poursuitte de leur chemin commencé. Mais ie vous prie, le nombre de telles gens combien est-il petit, ie dis entre tous ceux mesmes qui se disent aller à Dieu par vraye penitence; puis que la plus-part des actions, tant des vns que des autres, ne sont que toute recherche, misere, vanité & folie toute manifeste?

4. Poinct. Des Religieux imparfaits.

Mais laissons là le monde, & disons qu'encore que la Religion soit le seminaire des Parfaits, il s'y trouue pourtant du desordre aussi bien que de l'ordre, non de la part du Corps, ny de l'esprit qui le doit animer; car il est toûjours sainct en plusieurs qui courent roidement & actiuement à leur fin; mais de la part de plusieurs membres, qui ne sont pas animez de son vray esprit, & qui viuent à eux-mesmes en l'esprit de la nature. Aussi ne sont-ils vnis

au Corps de la Religion presque qu'exterieurement; De sorte que luy estans si dissemblables de mœurs, de vie, & d'esprit, on peut dire à bon droit que leur corps seul est en Religion, & que leur esprit est au siecle selon leurs diuers appetits. Car c'est le propre de la plus part de retourner à leur nature, incontinent qu'ils ont fait profession, oublians leur Nouitiat, comme chose qui ne leur doit jamais plus estre rien. Leur vie est toute telle qu'a toûjours esté leur nature. De sorte que ce n'est que liberté, propre volonté, propre sens, B propre jugement, & toutes autres sortes de proprietez animales; bref ce n'est que tout desordre.

La vie de ces personnes donne à bon escient matiere d'exercice, de souffrance, & de mort aux vrays Religieux, qui pour aller à Dieu continuellement, au contraire de tous leurs appetits animaux & naturels, sont plus griefuement & cruellement exercez à toutes sortes de souffrances & de morts, qu'on ne le peut dire. Mais cela mesme est tout le plaisir du bon & veritable Religieux: il sçait par sauoureuse experience que cela est son Purgatoire & C son amoureux martyre. Car tout ainsi qu'en Purgatoire il y a specialement vn certain temps, douleur, amour, & delices, ainsi ces ames constituées en leur Purgatoire, le souffrent & le passent en amour & delices, qui accompagnent leur douleur, au moins si elles sont parfaitement veritables. Et on ne sçauroit dire les maux, les croix, les trauerses & angoisses qui arriuent de toutes parts, en vn certain temps, au vray Religieux, & qui assaillent son Ame & son cœur, comme par D succez continuel, de diuers mouuemens & assauts.

Celuy qui est foible & non bien experimenté en cette saincte pratique, sort bien souuent de luy-mesme en ces occasions, se passionnant à outrance, rendant mal pour mal, & se laissant ainsi surmonter, faute de pouuoir endurer la continuation de ces efforts. Mais ils ne sont pas bien auisez en celà, d'autant qu'ils se priuent des E merites & de la récompense de ces croix; ausquelles ils deuroient adherer fermement & de tout leur appetit, selon leur pouuoir, & non pas en décendre à toute heure & à tout rencontre, comme ils font. Car dés-là ils manquent à leur deuoir d'imiter en amour & en joye d'esprit nostre Sauueur pauure & crucifié, pour l'amour duquel ils se sont resolus d'estre l'escabeau des pieds de tout le monde, & de consom- A mer comme fols volontaires, chair & sang tout le temps de leur vie; afin de rendre par ce moyen leurs vœux & eux-mesmes agreables à sa diuine Majesté, comme vn parfait & viuant holocauste.

5. Poinct. Dieu épure les bons Religieux par les persecutions & souffrances.

C'est en cecy que la Religion est grandement admirable, en ce que Dieu laisse & permet agir les actifs contre les passifs; ce qu'il ne fait jamais que pour leur tres-grand bien, les voulant par ce moyen affiner comme l'or en la fournaise, afin de les rendre parfaitement semblables à luy, en perpetuelle imitation de sa vie. On ne peut penser d'où vient qu'ils souffrent tant & tant de diuerses peines, qui les transpercent d'outre ou entre plus rigoureusement & cruellement qu'on ne le peut penser. Cela leur arriue mesme de la part des meilleurs, & quelquefois (par dispensation diuine) des Superieurs mesmes: à quoy ils ne s'opposent non plus que Statuës mortes.

Quant à ceux qui par leur vie lasche, libre, & dissolument animale, exercent ces pauures personnes, & mesme tout le Corps de la Religion, ils s'exercent aussi les vns par les autres; prenans tout ce qui leur arriue, humainement: ce qui les fait souffrir plus malheureusement qu'on ne le peut dire. De sorte que quoy qu'ils fassent pour se vanger, soit en eux-mesmes, soit manifestement, ils ne font en cela & par cela mesme que s'enfoncer de plus en plus dedans leurs horreurs & inquietudes: Car vouloir ou non, il faut que cela soit; mais malheur cent & cent fois à ceux par qui cela est.

De cecy, mon Frere, vous voyez l'excellence de la Religion, & qu'elle ne reçoit son lustre que par les fleaux, le feu & les persecutions des Imparfaits. Mais quand Dieu s'en sera seruy à cét effet, il mettra ces verges au feu, sinon eternel (ce qui est bien à craindre) au moins en celuy d'vn tres-penible & tres-long Purgatoire. Vous donc à qui cecy touche, faites vôtre mieux, & n'estimez pas precieux ce qui est vil, ny vil ce qui est precieux. Voyez toûjours de répondre à Dieu, en receuant toutes choses de sa diuine main, & non d'autre part.

Affections

IL est vray, ô mon Dieu, que c'est ne rien sçauoir que d'ignorer cecy; puis que c'est dans la souffrance que consiste l'excellence de la Religion, & que par ce chemin elle conduit tres-seurement ses Enfans à vous qui estes leur bien & leur centre. Il est vray que ce qui nous aggraue, c'est

ue, c'est la durée des afflictions que nous A apprehendons de souffrir pendant toute nostre vie : mais en cela mesme nous nous montrons grandement foibles, lasches, & mesme infideles à vous aimer & seruir. Puis qu'il ne nous doit pas importer sur quelle croix nous vous imitions, en quelles souffrances, ny combien de temps; il nous doit suffire que comme nous sommes totalement à vous, vous soyez en verité & par vous-mesme aussi totalement à nous. Cela sera vray quand nous vous serons parfaitement semblables.

MEDITATION XXII.

De la vraye Deuotion.

1. Poinct. Ce que c'est que deuotion.

DEVOTION n'est pas ce que plusieurs pensent; elle ne consiste pas dans les grandes infusions, lumieres & gousts sensibles que Dieu a accoûtumé de verser en l'homme sensitif au commencement de sa conuersion; il ne les verse que C pour nous attirer par la douceur & saueur de son amour, à l'aimer & seruir. De vray par cette douceur on se trouue remply & dilaté en ses puissances, toutes recueillies en l'vnité du cœur; on est totalement tiré au dedans, en quelque simple estenduë de lumiere, & on ne sent rien pour lors des choses du dehors. Cela est cause que les tous nouueaux Apprentifs en cette experience se croyent grandement auancez, & se persuadent qu'ils ne retourneront plus en l'estat miserable dans lequel ils gisoient D auparauant. Mais il en arriue tout autrement; car Dieu se retire d'eux, & ils se sentent à mesme temps en eux-mesmes agitez de leurs premieres miseres.

La plus-part sont presomptueux au commencement de leur conuersion, & demeurent abbatus en eux-mesmes, sans cœur & sans vie pour se conuertir à Dieu au temps d'épreuue & de tentation. Cela vient de ce qu'on a grande estime de soy & de ses œuures; de sorte que quand on vient à ressentir ses foiblesses, on est si mi- E serable que de ne pas reflechir sur son propre rien, sur sa misere, & sur son impuissance à tout bien. On demeure languide en soy-mesme, on s'arreste là, sans vouloir aller à Dieu ny en esprit ny de corps : Ce qui est cause que plusieurs demeurent toute leur vie gisans en eux-mesmes, ou s'ils font quelque chose, ce n'est qu'auec grande lascheté & negligence. Quelques vns mesme desesperans de pouuoir arriuer à la perfection selon leurs pretentions, retournent à leur premiere façon de viure, selon le vieil homme charnel & corrompu.

Deuotion essentiellement prise est vne entiere & parfaite resolution d'aimer Dieu nostre souuerain bien, à cause de luy-mesme, & puis en consideration des biens qu'il nous a fait & fera à jamais, & de la joüissance que nous aurons de luy apres cette vie. Pour acquerir cette deuotion, nous deuons nous rendre soigneux & diligens d'exciter incessamment nostre B appetit de Dieu & en Dieu, specialement au sujet de tout le bien que nous auons à faire de deuoir & obligation expresse; quoy qu'au dedans de nos puissances nous deuions nous exciter ardemment & sans cesse à la pratique actuelle, non seulement de ce qui nous est d'obligation, mais encore de tout ce qui tend à la Gloire de Dieu, tant au dedans qu'au dehors de nous-mesmes.

2. Poinct. De ceux qui sont lasches & pusillanimes dans les soustractions.

Le contraire de cecy se voit en ceux qui, comme nous auons dit, se trouuans destituez du concours sensible de Dieu, sont fetards, languides, & oisifs d'esprit & de corps. Moins ils s'excitent, moins ils desirent le faire; de sorte que si Dieu leur auoit donné quelques graces pour exciter leur ferueur & diligence il se voit obligé de les en priuer totalement, à cause de leur negligence & feneantise. O que peu de ceux qui sont misericordieusement conuiez de Dieu à l'aimer; font leur deuoir de luy répondre par continuelle & diligente excitation à la totale fidelité qu'ils luy doiuent.

C'est icy que le commun des hommes, & mesme quelques Religieux choppent lourdement, pour ne vouloir pas se roidir à l'encontre de leur pusillanimité & lascheté, & faute de reduire leurs puissances en actes, sans demeurer lasches, oysifs, & inutiles en esprit. Car il est vray que la diligence & deuotion leur doit estre comme vn aiguillon, qui les porte à toutes les vertus necessaires à la vie spirituelle. C'est à cela qu'il nous faut sainctement employer nostre irascible, non seulement afin de ne point pecher, mais encore pour faire actuellement & sans cesse en Dieu tout le bien que nous deuons, tant au dedans qu'au dehors. Plus donc on se sentira sec, lasche, assoupy & stupide, soit en son esprit, soit en tout son corps, tant plus il se faudra promptement & alaigrement roidir en esprit à l'encontre de soy-mesme; autrement on sera toûjours miserable,

esclaue de soy-mesme & des Creatures, atterré, & toûjours rempant comme vn Serpent contre terre; n'ayant que la vie purement animale, & bien souuent pleine de venin & d'infection pour soy & pour autruy.

Si quelqu'vn jugeoit cecy de peu d'importance, qu'il sçache qu'il est tres-éloigné de se connoistre, & tres-aueugle d'esprit, puis qu'il ignore le vray fondemẽt & le principe de son vray bien, & de sa totale & perpetuelle paix. Chacun se pourra voir là-dessus, & juger en quoy il est defectueux, afin de se reparer; s'irritant saintement à l'encontre de soy-mesme, pour soûtenir Dieu & ses abandonnemens auec courage & perseuerance essentielle, jusques à la fin de sa vie.

Affections

IE sçay, ô mon Dieu, que mon bien & vostre plaisir en moy, dépend de la diligence actuelle que je dois apporter à la pratique de vos lumieres. Ie ne desire rien tant dés à present & à l'aduenir, que de vous donner cette pleine satisfaction à cause de ce que vous estes en vous & pour vous, & à raison de ce que ie vous dois: desirant vous le rendre sans cesse & à l'infiny. Ie souhaitte aussi tres-ardemment que toutes les Creatures fassent le mesme, & qu'ainsi nous excitant vnanimement & sans cesse de vous & en vous à l'infiny, sans fard ny dissimulation aucune, nous vous benissions & exaltions en toute vostre Eternité; au moins autant que moy & nous tous vous pouuons auoir offensé toute nostre vie. Ainsi que vous vous donnez à nous, nous sommes à vous & pour vous; & moyennant vostre grace nous serons tels en pratique veritable jusques à la fin.

MEDITATION XXIII.

De la Simplicité.

1. Poinct. Ce que c'est.

LA Simplicité est vne certaine lumiere infuse de Dieu en l'Ame, qui croissant par degrez la rend simple peu à peu, moyennant sa fidelité actiue & continuelle; & à mesure du progrez qu'elle fait à Dieu, elle se trouue allechée à quitter fort facilement & volontiers tous les plaisirs & sentimens naturels de la vie presente, qui ne sont que mensonge & fausseté au respect du sauoureux plaisir que l'Ame reçoit de la lumiere diuine. De vray, il ne se peut faire que par les attouchemens frequens de Dieu, l'Ame ne deuienne simple pourueu comme i'ay dit, qu'elle soit fidele à sa diuine Majesté: & cette Simplicité rejette bien loin de soy toutes especes non necessaires; en sorte que les puissances inferieures sont recueillies & tirées en l'vnité du cœur, où toute multiplicité est fonduë en vn. Il n'y a pas de doute que quiconque a esté autrefois souuent touché de Dieu (supposé qu'il n'ait point perdu par le peché mortel tous ses dons receus) celuy-là demeurera toûjours apte, moyennant la grace, à acquerir la lumiere diuine & la Simplicité: & quoy qu'il eust esté infidele en choses venielles vn million de fois, par maniere de dire, cela sera ainsi, pourueu qu'il se vueille roidir auec' defiance de soy-mesme, pour retourner veritablement à Dieu.

2. Poinct. Des vices qui luy sõt opposez.

La Simplicité abhorre tout ce qui luy est contraire, à sçauoir l'extrouersion, les figures & images bestiales, & la recreation de tous les sens de si loin que ce soit, comme la mort mesme: & autant qu'il est en elle, elle s'en priueroit à jamais, si on ne la contraignoit parfois & pour certaines causes de les accepter: & cela pour s'exercer saintement à l'exterieur. Que si parfois ces personnes spirituelles semblent accepter ces recreations, ce n'est que par dehors & à regret, par ce que tout leur plaisir est au dedans, où leur Roy & eux se reposent au plaisir & contentement l'vn de l'autre. Là où cela est vray, c'est tout dire: la duplicité, l'esprit de police, n'estre point veritable, estre simulé, caut, artificieux, se seruir des moyens politiques, & d'inuentions à sortir au dehors, & les respects humains; tout cela dis-je, leur est vn tres-cruel Enfer; par ce que la douceur simple dont ils joüissent en Dieu, les rend simples & vniques, pour n'estre qu'en cela qu'ils voyent & dont ils joüissent en verité experimentale.

3. Poinct. La simplicité doit estre éprouuée par les soustractiõs de la grace sensible.

Tandis que cecy dure, & que Dieu l'infond abondamment aux Ames, il leur est aisé d'estre & de demeurer simples, & d'agir toûjours & par tout auec simplicité. Mais quand Dieu se retire, en sorte qu'elles se sentent & se voyent reduites en elles-mesmes, en totale pauureté, nudité & misere d'esprit, alors elles commencent à sçauoir ce que c'est que de batailler à bon écient & à leurs dépens; & si elles se trouuent veritables & fideles en cét estat, elles se resoluent de plûtost mourir en leurs penibles angoisses, que de laisser varier hors de Dieu leur simple desir, & leur simple inclination actiue & joüissante,

pour reflechir sur soy, & sortir à la consolation de leurs sens dans les objets sensibles.

C'est en cét estat que Dieu fait preuue des siens; il éprouue là leur fidelité, les rendant courageux & constans. Il les soutient cependant par la secrete force de son Esprit, sans laquelle ils ne persisteroient pas jusqu'au dernier poinct de ce combat. Mais ces Ames ayans vaincu en Dieu les efforts des Diables & de leur nature; Dieu reuient à elles, & les récompense plantureusement de ses diuines irradiations & lumieres intimes, par lesquelles il se communique beaucoup plus excellemment & delicieusement qu'il n'auoit encore fait. Alors leur esprit, leurs dons & leurs richesses sont renouuelez de Dieu & en Dieu, & elles se trouuent plus desireuses & plus affamées de luy, & plus simples au dedans d'elles-mesmes que jamais. Mais Dieu ne veut pas qu'elles s'arrestent encore là, d'autant que la simplicité actiue par laquelle on est à la verité simple en sa delicieuse saueur, n'est que l'entrée à la parfaite Simplicité, laquelle ne se peut parfaitement posseder qu'en vn estat nud & passif, de veritable mort, & de soustraction des influences diuines, ressenties és puissances de l'Ame.

4. Poinct. Deux sortes de simplicité.

Les Mystiques donnent plusieurs similitudes pour signifier ces deux Estats de Simplicité, & leurs differences. La premiere, qui est l'actiue, conuient aux Enfans; & l'autre, disent-ils, conuient aux bõs & genereux soldats. La premiere agît aux dépens de Dieu, sans peine ny labeur, par ce qu'elle est pleine & regorgeante de Dieu, & fait en luy librement & amoureusement toutes choses: L'autre Simplicité au contraire est pauure, nuë, & abandonnée, ce luy semble, de tout secours humain & diuin; & ainsi on est obligé d'agoniser cruellement en ces tristes & cõme infernales detresses. Tous les efforts de ces Ames simples, viennent de ce qu'elles ont resolu de plûtost mourir de mille morts, que de pancher vers le party des sens, ny en elles, ny vers aucune Creature.

Or c'est icy, specialement en ce siecle desolé, que mesme dans la Religion, les Ames nouuellement conuerties à Dieu, & deuenuës simples en quelque degré, ne passent point celuy de l'enfance. C'est ce qui fait que tous presque retournent à leur ancienne corruption, & à toutes ses habitudes; de sorte qu'ils en font aussi librement & volontiers les actes, que si par A maniere de dire, ils n'eussent jamais connû ny gousté Dieu. C'est icy que toute misere abonde: car ces personnes sont resoluës de tenir la voye large des sens, en elles-mesmes, & dans les Creatures; on ne sçait les maux qu'elles ne font point, pour prendre tout leur passe-temps & leur plaisir à point nommé. Elles sont continuellement dans les duplicitez, deguisemens, gausseries picquantes, outrages, haines, rancunes, & actions d'impudence, toutes conformes à leur fond libre, hagard, & tout écoulé en passions. B Ces infideles & miserables aueugles d'esprit, ne cherchent en leur aueuglement qu'à se cacher à leurs Superieurs, & à Dieu mesme s'ils pouuoient, & sans doute ce sont les pires personnes qui se puissent rencontrer en la Religion.

Il s'en trouue d'autres vn peu meilleurs, qui pendant qu'on ne les touche point, sont assez simples en actions & en paroles; mais si-tost qu'on les touche, ils se font voir tels qu'ils sont, passionnez & agitez C de diuers mouuemens au dedans. Pour vn coup, s'il faut ainsi dire, ils en rendront plusieurs auec outrage; & on ne sçauroit dire combien de dommage reçoit d'eux la Religion en son lustre, en son esprit, & en sa perfection: de sorte qu'encore qu'il se trouue peu de cette sorte de personnes, ce sera toûjours amplement dequoy tenir continuellement en guerre le Corps de la Religion.

Ceux qui se sont resolus d'estre eternellement fideles à Dieu au dedans d'eux-mesmes, s'ils se laissent aller à faire des actions D contraires à la vraye Simplicité, ils sont de beaucoup pire condition, & plus à blâmer sans comparaison, que les autres: & fort justement on leur peut reprocher leurs infidelitez, pour le scandale qu'ils donnent par leur méchant exemple. Toutefois nous n'entendons pas dire que les personnes simples soient impeccables; au contraire nous disons ce qui est vray, qu'elles sortent, & offensent assez souuent par actions & paroles trop libres & E indiscretes, & qui peuuent toucher les autres; par des fausses preuisions selon leur esprit, dont elles jugent les autres capables, & cependant il n'en est pas ainsi. Car bien souuent elles experimentent tout le contraire. Neantmoins c'est la verité, qu'elles ne font rien de telles actions auec volonté deliberée; & qu'elles ont en cela vne bonne intention. Mais pour l'ordinaire elles manquent aux moyens, & quand elles s'apperçoiuẽt auoir offensé

5. Poinct. Les simples manquẽt quelquefois de prudence.

quelqu'vn par leur indiscretion, elles luy doiuent tout presentement satisfaire, & luy en demander pardon. Enfin la vraye Simplicité croit tout, sans vouloir de raisons : la fausse au contraire ne cherche que raisons sur raisons, & se consomme à contester.

Affections

DIEV Eternel, ie suis infiniment marry de ne vous auoir pas esté fidele au dedans de moy, jusques à present. I'ay manqué de correspondre à vos dons, & à vous-mesme selon vostre Amour, pour me rendre simple & vnique tant au dedans qu'au dehors de moy, à vostre viue & diuine imitation. I'ay fait en cela vne perte infinie. Mais Seigneur, vous sçauez ce que c'est que de l'homme, & specialement de moy entre tous les autres. Ie mets presentement la main à l'œuure, & moyennant vostre Grace, je ne cesseray jamais plus de vous aimer simplement en Simplicité de veritable vnion de mon Ame auec vous, qui estes son diuin Epoux.

MEDITATION XXIV.

De la Modestie.

1. Poinct. Elle est l'effet de la simplicité.

LA Modestie tient l'vn des premiers lieux entre les effets que produit la Simplicité. Il est impossible que celuy qui est lumineux & simple ne soit Modeste & bien composé à l'exterieur; d'autant que c'est l'effet de la vraye lumiere & de la Sagesse diuine, qui occupe sauoureusement les puissances & le cœur de son Possesseur. De sorte que cette simple & sauoureuse lumiere qui domine l'Ame & ses puissances, fait paroistre à celuy qui en est possesseur, & à ceux qui l'enuisagent, sa lumineuse clarté, & son sauoureux rayon par le dehors. Vne telle Ame est tranquille & paisible en elle-mesme, & assez puissamment occupée de la simple lumiere, qui la dilate simplement en l'vnité simple ou de son cœur ou de son Esprit; & là elle est étroitement conjointe & vnie à Dieu en simplicité & étenduë d'esprit & de cœur, où toute la vie animale est fonduë & aneantie au feu de simple amour & de simple lumiere. Cette Ame ne peut qu'elle ne tienne tout son corps, ses membres, & ses sens bien composez au dehors, à l'admirable edification de tous. Il n'y a rien de forcé ny de violenté en elle; C'est l'Esprit de Dieu qui fait quasi tout seul en elle toutes ses actions au dehors, pour sa propre Gloire, & profonde edification des Prochains

2. Poinct. Effets de la modestie sur le prochain.

On ne peut dire qu'elle force a la profonde Modestie d'vne Ame sur les autres, pour les empescher ou de sortir hors d'eux-mesmes aux desordres & immortifications, ou s'ils sont dés-ja sortis à celà, pour les faire r'entrer en eux-mesmes, si-tost qu'ils jettent les yeux sur elle : d'autant qu'elle paroist & éclaire par tout, comme vn clair miroir de la simple & parfaite Modestie. Bref la Modestie a cela d'excellent, que quiconque la voit & la sent en autruy, il la gouste; & non seulement celà, mais il la voit & la gouste en experience presente & sauoureuse, non en elle purement, mais par ce qu'elle contient toutes les vertus de l'esprit ensemble. De vray à le bien prendre, qui voit la modestie au miroir du vray Simple & Modeste, voit & sauoure en vn instant toutes les vertus de l'esprit; par ce que s'il luy en manquoit vne seule à la veuë de quelqu'vn la Modestie ne seroit pas parfaite en cela mesme. Bien plus, si le corps estoit naturellement deffectueux en quelqu'vne de ses Parties, en sorte que cela le rendît difforme, la profonde Modestie de tout l'homme couuriroit ce deffaut; d'autant qu'elle rauît secretement les esprits & les cœurs de ceux qui la voyent, & qui en sont profondement touchez, & rauis comme hors d'eux-mesmes en admiration. Tout ce que ces personnes font, elles le font agreablement & de bône grace, j'entens les choses de toute commune action, & qu'elles sçauent faire naturellement, & non pas de toutes actions indifferemment, qui sont hors d'elles & de leur pouuoir, par ce qu'elles n'y ont pas de disposition ny d'habitude. Elles sont également égales, douces & affables à tous en leur conuersation, auec lumiere & discretion, qui les tient toûjours dans le juste milieu en elles & aux autres, pour n'exceder personne. Toutefois Certains ne laissent pas quelquefois de s'offenser mal à propos de leurs procedures, mais il suffit qu'elles ne leur en ayent pas donné occasion.

3. Poinct. Modestie dans l'estat de dereliction.

Pour ce qui est de la Modestie en l'estat de dereliction, outre que ces personnes se sentent assiegées en esprit, d'étranges douleurs & langueurs que Dieu opere diuinement en elles; il pourroit arriuer outre cela qu'elles se trouueroient grandement tourmẽtées au dehors par le moyen des Creatures. Mais nonobstant elles demeurent toûjours égales, tranquiles &

immobiles au dedans de soy, sans rien faire paroistre à personne de leurs cruelles afflictions. Elles vont toûjours également & vn mesme train, elles s'obseruent par tout fidelement elles-mesmes, & paroissent joyeuses en leur conuersation, pour se cacher des Creatures qui ne les doiuent pas connoistre.

La Sapience diuine reluît sur leur front & en toutes leurs actions & gestes, par leur profonde & simple Modestie : de sorte qu'elles paroissent entre les autres comme des Anges incarnez. Ce n'est pas que nous les disions du tout impeccables en leur conuersation, à cause de la grande diuersité d'esprits qui se trouuent en la multitude d'vn Corps ; Car il se peut faire qu'elles manquent de preuoir les circonstances de certains sujets, contraires à la vraye Simplicité. Elles écoutent fort volontiers parler de Dieu, & n'en parlent que fort sobrement & en deuis familiers, estans bien éloignées d'en parler comme desireuses d'enseigner. Elles ne reprouuent rien des actions d'autruy, quoy qu'elles leur puissent voir faire ou dire : voyans neantmoins bien les choses telles qu'elles sont. Elles font profit de tout, tirant le tres-pur esprit de toutes choses. Toute particularité & singularité leur est grandement odieuse. Elles honorent tout le monde en profonde reuerence & humilité. Entre personnes de confiance, elles agissent (en ce qui est de leur office, en priué & en public) auec vne profonde demission & humilité, qui par maniere de dire, est manifeste à tous. Neantmoins certains aucunement spirituels prennent les œuures de ces gens-là pour leur fond, ne faisans aucune distinction de l'vn d'auec l'autre ; ce qui est grandement errer en fait de bonne lumiere : non que je ne les blasme grandement, quand ils ne sont ny ne veulent pas estre veritables, ny au dedans ny au dehors. Car en ce cas je les tiens pour les plus miserables de la terre, quand mesme, par maniere de dire, ils ne se seroient laissez surmonter qu'vne seule fois.

4. Poinct. Deffauts opposez à la modestie.

Mais voyons maintenant quels sont leurs Contraires, leurs sorties, leurs paroles, & façons d'agir. Sans doute elles sont toutes conformes à leur fond vicié & corrompu, & sont tout au contraire de ce que je viens de dire. Ils répandent toûjours leur fond totalement au dehors auec leurs œuures, par toutes sortes de passions occurrentes ; de sorte que leur conuersation ne fait que playes & vlceres. Ce ne sont

A que contestations, que repliques, ne voulans jamais ceder les vns aux autres ; & leurs desordres sont assez souuent si extrémes, que la seule honte humaine les arreste & les empesche de venir aux prises & aux mains. Là ils disent tout ce qu'ils sçauent & ne sçauent pas, & puis on peut penser quelles sortes de pechez ils ne commettent point. Ils ne desirent rien tant que la recreation, pour la totale volupté des sens, & s'y comportent comme les plus mondains qui se puissent imaginer.

B Leurs langues & leurs sens ne sont que portes toûjours ouuertes à la mort, & par lesquelles ils élancent furieusement leurs dards enuenimez les vns contre les autres. Ils jugent tout selon ce qu'ils sont, & se blessent eux-mesmes de tout ce qu'ils voyent en autruy. Car il faut sçauoir que personne n'est blessé que par soy-mesme, & que la cause de toute blessure & scandale pris & donné, est en celuy qui se blesse, & non en autruy. Enfin ils sont insupportables à tout le monde, d'autant qu'ils

C sont sans frein & sans bride ; & de pauures Superieurs ont dequoy gemir tout leur saoul, aggrauez cruellement du faix insupportable de la conduite de telles Gens. Il y en a entre ceux-cy qui apparoissent auoir vne mediocre bonté, qui neantmoins par leur conniuence participent plus des esprits de ces personnes-là & de leurs œuures, ou pour mieux dire de leur malice en vn sens, que de la vraye Simplicité & Bonté. Car il faut estre ou tout chaud ou tout froid, & non tiede, sur peine d'estre

D vomy de Dieu ; & remarquer selon le dire de quelque Pere, que personne n'est parfaitement bon, s'il n'est bon auec les mauuais.

DIEV Eternel, abisme de Bonté, vous me faites voir de plus en plus l'abisme de mon horrible vie, & de mes miseres infinies. Cela me touche & m'épouuente tellement en moy-mesme, que ie n'oserois leuer les yeux vers vous si peu que ce soit. Helas, helas, Seigneur ! de

E quelle griefueté de supplice ne suis-je point digne en toute vôtre Eternité ? I'ay profané vos dons, & vous ay malheureusement foulé aux pieds par mes volontaires duretez, folies, & rebellions. Helas ! comment sera-il possible de vous satisfaire ? Ie ne sçay mesme par où y commencer, & si ma profonde douleur ne vous est agreable, je suis perdu, & c'est fait de moy. Mais, Seigneur, vostre Majesté en fera ce qu'il luy plaira ; pour moy ie me resous de

vous en faire toute satisfaction qui me sera possible, par vne vie vrayement penitente.

MEDITATION XXV.

De la Vie actiue & charitable.

1. Poinct. La vie actiue procede côme disposition à la vie contemplatiue.

LA Vie parfaite est premierement actiue que contemplatiue, & puis contemplatiue & actiue : car les moyens par lesquels on s'exerce en esprit, sont long-temps dans la seule industrie humaine aidée de la Grace de Dieu, laquelle va peu à peu s'auançant à la connoissance de Dieu & de soy-mesme. Mais l'Ame dans cét estat-là, est long-temps sans faire beaucoup de chemin vers son but ; & tels exercices sont seulement l'entrée & les moyens plus éloignez de la Vie actiue Spirituelle & acquise. Car on ne dit point que cette Vie soit acquise pendant que l'Ame est en soy purement & en sa seule & pauure industrie. Mais quand par l'attouchement de Dieu en ses puissances inferieures, elle a quelque inclination sauoureuse & facile à le desirer & s'vnir à luy en l'experience presente qu'elle a de sa douceur & suauité ; cela fait qu'elle se resout de s'animer viuement de luy, & de l'aimer par dessus toutes choses, à quelque prix que ce soit.

Auant que ce desir de la perfection soit solide en l'Ame, il faut qu'elle ait long temps frappé à la porte, par ses gemissemens, humiliations, & Oraisons. Apres cela nostre bon Dieu qui luy a donné la grace & le vouloir de l'importuner ainsi, luy ouure la porte, & la reçoit à ses embrassemens en l'vnité de son cœur, selon sa presente capacité & disposition : Et à mesure qu'vne telle Ame se trouue & se sent ainsi tirée & touchée, elle s'auance & profite en verité & solidité de desir de Dieu. Elle cherche les occasions d'exercer son Amour selon ce desir, à l'endroit de qui que ce soit ; & tant plus les sujets qu'elle rencontre sont pauures & miserables, tant plus elle se sent honorée de leur pouuoir bien faire.

2. Poinct. Cette vie actiue est plus au dedans qu'au dehors.

Ie sçay bien que la Vie actiue communément prise, n'est qu'vn pieux & corporel Exercice à l'endroit du Prochain ; Mais celle-cy qui accompagne l'Oraison, ou bien encore qui est l'effet & le fruict de l'Oraison, est beaucoup plus noble que celle qui est toute seule : voire il n'y a point de comparaison entre l'vne & l'autre ; aussi est-elle appellée *Actiue spirituelle*, à cause de son excellence. L'vne fait de tres-grandes choses pour Dieu & pour elle ; & celle-cy dont nous parlons fait souuent moins en apparence, mais beaucoup plus en verité, en tant qu'elle regarde Dieu, & s'anime purement de son Amour. Neantmoins à parler comme il faut, elle n'est pas moins actiue ny ardente à faire selon son pouuoir, tout le bien qu'elle peut aux Prochains indigens de son secours, en quelque maniere que ce soit. De sorte qu'il ne se presente à elle aucun de tels sujets, qu'elle n'embrasse auec liberalité & bonté. Car tout son plaisir est d'agréer à Dieu par cette sorte d'Exercices. Que si quelques Ames semblables trouuent dans le siecle, supposé qu'elles viuent sous vne bonne conduite, elles sont en cela mesme fort agreables à Dieu, & s'auancent grandement en luy, à la mesure de l'vne & de l'autre de leurs actions, corporelle & spirituelle. Voila ce que c'est que la Vie actiue.

Reflections

Mais ie voudrois bien qu'on me dît sur cecy, qu'elle vie menent plusieurs personnes consacrées à Dieu : si elle est Contemplatiue, ou si elle est Actiue. Quant à moy, je croy qu'ils n'ont ny l'vne ny l'autre. Ie ne parle point de ceux qui sont espars par tout, qui ne viuent que comme animaux, & qui ont detruit mesme en leur corps, toute discipline Religieuse ; Mais ie parle des Religieux bien reglez, & parmy lesquels la discipline reguliere est en force & vigueur. C'est de ceux-là que ie pretens parler, & dire que quoy qu'ils s'exercent à la mortification & à l'Oraison, & qu'ils ayent receu les dons radieux de Dieu, mesme vn long-temps ; beaucoup d'entr'eux n'ont rien moins en verité que cette sorte de Vie actiue, qui gist dans l'exercice de la Charité à l'endroit de ses Freres. Car que sert-il de faire Oraison tous les jours deux fois ou plus, & d'estre continuellement en la presence de Dieu, si voyant que vostre Frere a vne presente necessité de vostre secours, soit en santé ou en maladie, vous ne vous portez pas amoureusement à le secourir de tout point ?

3. Poinct. Charité enuers le prochain.

Le bon Religieux assiste son Frere, encore mesme que l'obedience ou le commandement n'y interuiennent pas. Car jaçoit que ceux qui s'occupent en Dieu à bon écient, ne doiuent pas multiplier leur desir & leur affection à plusieurs choses, si est-ce que quand ils voyent les occasions presentes, ou que la necessité le requiert absolument, ils se doiuent actiue-

ment employer au secours du Prochain, A postposant leur repos d'esprit & leur solitude, à la necessité presente & vrgente de leurs Freres. Que si on les occupoit trop souuent à celà, ils en deuroient auertir les Superieurs, sans jamais en faire demonstration à celuy auquel ils rendent seruice. La Charité sçait toûjours bien quitter soy-mesme & ses propres interests, encore qu'il fallust pour cela receuoir vergongne & confusion, par crieries, mocqueries & vituperes, y perdant librement l'honneur. C'est icy que les meilleurs B pourroient faillir, pour estre trop attachez à leur honneur; ce qui les fait refuser de secourir leurs Freres en leurs vrgentes necessitez. On n'est point assez sensible en ce poinct de si grande importance sur les peines & detresses presentes de son Frere. On pourroit en cela vser de quelque prudence, s'informant humblement s'il a necessité, ou non : mais le meilleur est de toûjours juger qu'il en a, mesurant les autres par nous-mesmes. Ne pas faire son deuoir en telles occasions, quoy que C frequentes, c'est estre bien éloigné de les desirer amoureusement, & de les preuenir; ou au moins de les attendre auec cordialité.

Reflections Or que voyons-nous presentement en plusieurs? Combien de sensualité, de delicatesse en toutes choses, en santé, en maladie, à se vestir, au dormir, au manger, chauffer, & autres semblables exercices? Combien en voit-on qui ne sont jamais contens de ce qui leur est presenté, & qui bien souuent ont peine à le dissimuler, de- D sirans toûjours ce qui est beau, ce qui est bon ou meilleur, le beaucoup, & leur total bien-estre? Et puis pratique la pauureté d'esprit qui pourra. Ils sont Medecins, & voudroient que l'on vescust à leur mode. S'ils voyent quelqu'vn malade, ils sont pour son assistance comme Statuës mortes & sans mouuement. Et mesme s'ils sont en office pour les traiter & les seruir, ce qu'ils deuroient faire cordialement, à peine peuuent-ils trouuer esprit ny vie pour s'exciter à subuenir aux presentes & E vrgentes necessitez de leurs Freres. Ie ne veux pas dire que tous doiuent étre également propres à toutes choses: mais il faut que par charité & compassion, ils fassent de necessité vertu, s'excitans à cela le mieux qu'ils pourront. Mais c'est pitié de voir combien nous sommes delicats, peu portez, & peu émeus de compassion à l'endroit de nos Freres Malades. On manque de cœur quand il faut traiter leurs playes, vlceres, & autres communes infections. C'est bien loin d'y estre porté & émeu par vn cordial desir. Mais ce n'est pas de merueille que ceux qui n'ont point de vertu pour eux, n'en ayent pas pour les autres. C'est estre en vn miserable estat, & il faut que ces personnes cherchent des motifs pour s'émouuoir au bien de la Vie actiue, chez les bons Seculiers; puis qu'ils ne veulent pas les prendre de leurs bons Freres.

Affections DIEV Eternel & infiny, je confesse ingenuëment deuant vostre Majesté toutes les miseres de ma vie, lesquelles vous m'auez fait voir jusques icy. Ie me voy tres-ingrat en vostre endroit, & l'ingratitude mesme. Vous vous estes donné à moy admirablement auec plusieurs de vos dons; & je voy que ie les ay reduits à rien par mon infidelité & ingratitude excessiue. Vous me l'auez fait voir tout à nud, d'espece en espece, & en son abisme: En quoy ie me voy tres-criminel enuers vostre Majesté. I'ay esté lasche, paresseux, inuolontaire, froid, languissant, ne faisant rien de bien. Mais il est question, ô Dieu Eternel, de faire autrement, si je vous veux satisfaire & vous appaiser. Ie feray donc mon possible tout le reste de ma vie, pour m'exercer à toutes les vertus qui regardent mon estat, & qui touchent les necessitez de mes Freres; Voire ie desireray cela incessamment tant pour reparer le passé, que par ce que ie leur suis redeuable & à vous infiniment : Sans que personne me doiue rien qu'eternelle misere & confusion.

MEDITATION XXVI.

De la haute Estime de Dieu.

1. Poinct. Don de Foy sauoureuse tres-rare. NOVS auons tous receu de Dieu le don de la Foy, par laquelle nous croyons en luy; mais peu d'entre les hommes ont la Foy en experience de sentiment. Que si nous qui sommes en Religion, en auons quelque saueur experimentale, peu toutefois la pratiquent selon leur experience enuers son propre Objet qui est Dieu. Plusieurs ont l'intelligence des Mysteres de la Foy en speculation; & mesme quelques-vns ont esté autrefois illuminez sur les principaux Mysteres, par infusion de sapience & de goust mystique: Mais ces personnes par succession de temps apres auoir receu plusieurs dons de

Dieu, & experimenté ses diuerses operations, se sont retirées de l'exercice pratique qu'ils auoient auec Dieu; ils se sont des-vnis de luy, puis negligez, puis apres attiedis, & puis enfin tout à fait refroidis: de sorte qu'ils ne sçauent plus rien de Dieu, sinon ce que la science de l'Ecole leur apprend, afin d'en disputer, & autant que l'entendement humain en peut comprendre par les sens. Les premiers écoulemens de Dieu en eux ayant cessé, peut-estre pour jamais, de simples qu'ils estoiēt en luy, ils sont deuenus doubles, multipliez, épars dans les sens, & totalement à eux-mesmes, n'ayant plus en leurs puissances ny lumiere, ny amour, ny goust, qui les porte à Dieu, ny qui les soûleue en luy.

2. Poinct. La perfection ne cōsiste pas en la speculation, mais en la pratique de la foy.

Cecy soit dit afin de vous faire voir que la perfection Religieuse ne consiste pas ny à étudier, ny à connoistre beaucoup de choses diuines scientifiquement, & en speculation scholastique: car cela est commun tant aux Pecheurs qu'aux Iustes; Mais elle consiste dans le continuel exercice de la Foy, accompagnée de la lumiere, du goust & de l'amour de Dieu; & dans la pratique de tout ce qui est plus important & plus necessaire à nostre salut. Nous deuons incessamment pratiquer nostre Foy, en sorte que nous ayons la veuë & le sentiment de Dieu tel qu'il est en luy, en nous, & en toutes choses. Ne sentant point Dieu en nous surnaturellement, il ne se faut pas étonner si nous ne l'aymons pas actuellement; par ce que nous ignorons combien il est bon & sauoureux, ne l'estimans que selon l'étenduë de nostre pouuoir, & imbecilité naturelle, & selon l'entendement purement humain, qui fait sa proye des objets qu'il specule, & constituë en cela sa presente felicité: comme aussi ne s'en peut-il pas imaginer de plus grande.

3. Poinct. Dieu nous cōuie à cette perfectiō par ses attraits.

Si nous sçauions ce que c'est que la lumiere & l'amour de Dieu en certains de nous, & combien Dieu se montre plein de douceur & de delices, par son rayon sauoureux, nous mourrions détonnement de nous voir ainsi attirez & caressez de sa Grandeur immense & infinie, selon la science & le goust experimental que nous en auons. C'est pourquoy on ne se doit pas étonner de voir que nous auons vne si haute & profonde estime de Dieu; par ce que nous sçauons vrayement & par experience de goust, de lumiere, & d'amour, combien il est doux & suaue à ceux qui le craignent & l'aiment en verité. Car les hommes preuenus de Dieu pour l'aimer hautement, se trouuent & se sentent totalement confus en son abondance, & mesme hors d'icelle, ayans toûjours sa Majesté presente en Objet, telle qu'ils l'ont sentie, & mesme toute autre, qui leur sert incessamment de motif pour exciter leurs puissances, moyennant son diuin mouuement, & leur totale correspondance.

Ces personnes telles que nous les supposons ne se sentent pas assez fortes & vigoureuses pour répondre à l'Infiny, tant au dehors qu'au dedans, à la Grandeur & à l'Amour de Dieu. Ils l'apprehendent le plus hautement & profondement qu'ils peuuent sous le terme d'*Infiny*, le voyant & le publiant infiniment bon, infiniment misericordieux, infiniment sage, infiniment puissant, doux, sauoureux, grand, &c.

4. Poinct. Il faut connoistre Dieu par voye de negatiō plus que par affirmation.

C'est ainsi, & par cette voye mystique qu'il faut que nous tendions à la connoissance de Dieu, l'apprehendant sous la qualité d'Infiny en toutes ses perfections, l'ayant en continuelle estime, par sentiment & pratique actuelle, tant au dedans qu'au dehors de nous: & tâchans de nous émouuoir de luy & en luy, afin de luy plaire en tous nos mouuemens, affections, sentimens, actions, & paroles. Sans cela nous viurons en Religion inquietez, troublez, & reduits comme en Enfer tous viuans par nos propres miseres volontaires, & par nostre vie immortifiée. Les Creatures nous traîneront apres elles à toutes sortes de desordres & de miseres; Il nous sera comme imposible de nous en affranchir, à cause de nostre enuieillissement & accoûtumance à cette sorte de vie. Car châcun sçait que la coûtume à quelque chose, se change en nature; & puis il n'y a plus presque de remede aux maux que nous nous sommes rendus naturels; Si ce n'estoit qu'à bon écient, auec vn vif & continuel desir, & auec la Grace de Dieu, nous nous resolutions de nous armer à l'encontre de nous-mesmes.

5. Poinct. Effets de cette exercitatiō spirituelle.

Par cette exercitation d'esprit, veritable & continuelle, nous nous dépoüillerions de nôtre vieil homme & de ses actes, pour nous vestir du nouueau qui est interieur, lequel est créé selon Dieu & sa Iustice. Que si nous ne faisons ainsi, ne pensons pas jamais mourir en verité à nous-mesmes, aux pechez ny aux passions qui nous dominent. Elles nous gourmanderont toute nostre vie à raison de nostre ingratitude: & quiconque ne fait point de

cas

cas de pecher, ny de sa propre Ame, tant s'en faut qu'il ait Dieu en quelque estime, ny aucun desir de luy plaire, qu'au contraire il se blesse, & se tuë en effet. Et si on ne se resout de continuëllement agoniser en ce combat, pour donner pleine satisfaction à Dieu pour jamais, on se sentira toûjours de plus en plus delaissé de luy, rampant contre terre, tout plein de playes & d'vlceres tant au dedans qu'au dehors; & toute la vie de telles personnes ne seruira qu'à blesser & tuer spirituellement leurs Freres. Ne viuez pas ainsi, mon Frere, attachez-vous roidement & de toutes vos forces à Dieu; ayez-le en singuliere estime, le voyant & l'apprehendant tel qu'il est, & vous remplissant de luy, qui vous est plus present que vous n'estes present à vous-mesme. La veuë, la science, & le sentiment de Dieu vous doiuent à jamais parfaitement animer non seulement à ne le plus offenser, mais encore à l'aimer ardemment & parfaitement, en vostre amoureuse & continuelle penitence.

Affections

O MON Seigneur & mon Dieu, que j'ay esté miserable jusqu'à present, de vous auoir ignoré souueraine Majesté qui estes tout, & de m'estre ignoré moy-mesme qui ne suis rien! Manque de vous sentir present au dedans de moy, comme vous y estes, je n'ay fait estime que de la Creature, dont l'amour m'a si passionnement épris, que ie n'ay vescu pour autre fin, & ne me suis attaché ny delecté d'autre chose que de moy-méme en elle. Vous estes Dieu d'infinie Majesté, & ie n'en ay rien sceu par experience; d'autant que ie n'ay pas mis peine de dresser toutes mes forces & mes appetits interieurs & exterieurs à vous voir, vous sentir & vous goûter en l'vnion parfaite de mon Ame & de toutes ses puissances auec vous. Car sans doute vous m'eussiez parfaitement donné cette vnion, si répondant à la connoissance speculatiue, & mesme affectueuse que j'ay eu de vous en certain temps, je me fusse occupé entierement de vous & en vous, n'aimant en verité que vous seul. Cela n'ayant pas esté ie ne sçay que penser, que deuenir, ny que faire, sinon de répandre mon cœur comme l'eau deuant vostre diuine Majesté, & de témoigner mes regrets par mes larmes, pour vostre pleine satisfaction.

Que dis-je, ô Seigneur? Helas! je ne sçaurois tout seul vous satisfaire pour le moindre peché veniel. Mais ô Dieu de ma vie, je vous parle ainsi profondement humilié & contrit. Ie sçay que ie ne vous puis satisfaire que du vostre propre, & selon ce qu'il vous plaira me donner. Donnez-moy beaucoup & abondamment, afin que ie vous le rende à proportion. I'espere cela de vostre bonté, que ie viuray desormais en parfaite vnion auec vous, & en parfaite pureté de vie, d'Ame, de corps, & de tous mes sens à l'infiny: Et cela à cause que vous estes Dieu de souueraine Majesté, qui meritez à l'infiny mon amour & celuy de toutes vos Creatures. Faites-moy ce bien, ô Dieu Eternel, puis que ie suis tout vostre pour jamais, malgré tout l'Enfer & toutes les Creatures. Mes œuures, moyennant vostre Grace, suiuront à jamais mes desirs & mes paroles.

MEDITATION XXVII.

De l'excellence de l'appetit de l'Homme pour aimer Dieu.

IL est trop manifeste à tous, que par le peché nous auons perdu l'appetit vers nostre souuerain bien, & l'auons extrémement recourbé & reflechy dessus nous-mesmes, & sur nostre vie animale. Que s'il nous reste quelque étincelle d'inclination vers Dieu, cela est si languide, que ce n'est presque rien. Ce peu neantmoins est vne vertu seminale donnée de Dieu a l'Ame, qui la fait connaturellement desirer, par vne secrette pante son Bien souuerain. Mais cependant la noble & eleuée portion de l'Ame, qui a cét appetit au fond d'elle-mesme, est si abbatuë & si fort deprimée par les appetits sensitifs de la partie animale, qu'elle ne se peut tourner actiuement auec son appetit vers son souuerain Bien, si luy-mesme ne la meut sensiblement & manifestement par la force de sa Grace preuenante. Sans ce secours diuin elle ne sçauroit sortir de ses pechez pour se remettre en grace auec Dieu, & infiniment moins peut-elle l'aimer actuellement & continuellement.

1. Poinct. D'où vient la depravation de l'appetit humain vers Dieu.

Or Dieu ayant choisi vn certain nombre d'Eleus pour estre plus parfaitement aimé d'eux, n'a garde de laisser ces Ames indigentes de sa Grace, puis que mesme il ne delaisse pas les autres sans sa Grace suffisante, & qui n'est inefficace que par leur propre faute. Il en a dis-je, choisi quelques-vns specialement, qu'il a preferez de toute Eternité au reste des hommes: & ce sont ceux-là qui ne reçoiuent point en vain la Grace, qui leur est donnée gratui-

2. Poinct. La grace le repare, pourueu qu'il y corresponde.

rement sans leurs merites, & qui la font excellemment profiter.

Mais pour l'ordinaire, l'appetit des hommes appellez au seruice de Dieu estant si debile, quoy que sa Majesté leur presente sa Grace excitante, plusieurs manquent d'y correspondre par leur actuelle & continuelle operation : ainsi ne faisant point ce qui est en eux, Dieu se retire d'eux, & les delaisse en quelque maniere. Il est vray qu'il donne à Certains de si fortes touches, qu'ils se sentent comme forcez de se laisser librement eux-mesmes & les Creatures, pour l'aimer luy seul : Et ces bonnes Ames comblées de ces admirables bien-faits, émeuës, illuminées & enflammées au dedans d'elles-mesmes, ne reculent jamais plus en arriere, pour retourner à leur amour propre. Mais il n'est pas ainsi des Ames sensuelles, qui nonobstant qu'elles sçachent par experience ce que Dieu desire d'elles, si elles trouuent de la difficulté à son seruice, elles quittẽt là tout ce qu'elles auoient commencé, & retournent à elles-mesmes, & à leur ancienne façon de viure.

3. Poinct. Des Ames infideles à la grace.

C'est ainsi que les Ames infideles refusent d'employer leur appetit auec vne force raisonnable à poursuiure leur bien, qui est Dieu. Ce n'est pas qu'on ne le puisse auec la Grace, mais c'est qu'on ne le veut pas faire à si grands fraiz que d'employer à cela toute sa vie,&rejetter toûjours tout ce qui n'est point Dieu. On voit ces pauures personnes aux occasions de combat : alors elles se trouuent totalement abbatuës, sans appetit actuel de tendre à Dieu; & elles sont par tout & toûjours vaincuës, voire des moindres de leurs ennemis. C'est vn grand aueuglement à elles d'ignorer ce qu'elles ont & ce qu'elles possedent en elles-mesmes, pour pouuoir en bref paruenir à l'excellẽte & étroite vnion auec leur souuerain Bien. Mais c'est encore vne plus grande infidelité, de le bien sçauoir, & n'en pas faire incessamment vsage auec force & roideur de desir, pour ne jamais reculer en arriere par reflectiõs sur soy, & ne plus se souuenir de leur vie passée, sinon pour la detester. Ce malheur donc arriue toûjours par nostre mollesse & lascheté, à ne nous forcer pas comme il faudroit de vacquer à Dieu en verité & pureté d'esprit, auec vn mépris total & perpetuel de tous nos appetits & sentimens animaux. Car nous auons le pouuoir ainsi que j'ay dit, supposé la Grace, de tendre à Dieu par la reformation de nos appetits : & il ne tient qu'à nous que nous ne soyons hommes parfaits, tendans à l'vnion de Dieu, pour son Eternel contentement & le nôtre.

4. Poinct. Moyens pour reformer cét appetit.

Pour paruenir à cette reformation, il ne faut que faire changer d'objet à nos appetits, les dressant & cõuertissant fortement à Dieu, qui seul les peut & les doit contenter; sans jamais les laisser se lascher ny détendre de leur amoureuse action; par ce que Dieu le veut ainsi pour sa pleine satisfaction, & pour nostre bien & repos veritable. C'est à nous de faire nostre possible, & de nous rendre de plus en plus forts & genereux, en cette sainte & penible Milice contre nous-mesmes, faisant en sorte que par la continuelle actiuité de nostre amoureux appetit, nous nous portions roidement à nous vnir à Dieu nostre souuerain Bien, au dedans de nous-mesmes. Que si nous ne le pouuons faire ainsi, adherons-luy nuëment par vne simple inclination & attention d'esprit abstraite de toutes choses, qui nous tienne fixement arrestez au dedans par vn simple regard, au dessus de toutes images & especes creées qui procedent des puissances naturelles. Il faut demeurer ainsi à nostre regard jusques à ce que nous ayons recouuert la liberté de nos puissances; & soit qu'il faille mourir ou viure eternellement destitué du secours sensible de Dieu, soyons tres-contens puis qu'il luy plaist ainsi. En cela consiste la perfection & la sainteté des Ames; & non pas à beaucoup sentir & posseder de goust & de lumiere de Dieu, comme plusieurs le pensent.

Affections.

IL est vray, mon Dieu, que les appetits de l'Ame, touchez de vôtre Amour, luy donnent vn pouuoir excellent d'abhorrer le mal, & de reformer tout l'homme interieur & exterieur. Mais si elle veut se maintenir & s'auancer de plus en plus à vostre vnion diuine, il faut qu'elle se resolue pour jamais de se haïr saintement, s'excitant à vne sainte colere contre soy-mesme, afin de ne vous point offenser, & de vaincre ses ennemis domestiques. Il est donc absolument necessaire que ie me resolue de plûtost mourir de mille morts, que de laisser varier ny recourber mes appetits actuels, de vous qui estes mon centre. Vous ne pouuez autrement estre aimé ny satisfait de vos Eleus. Ie ne feray pas moyẽnant vostre Grace, ô mon Dieu, comme ceux qui vous ayans seruy quelque-temps auec vn ardent amour, se sont premierement peu à peu refroidis de leur ardeur, par apres ils se sont negligez, puis

attiedis ; & enfin sont venus au comble de toutes miseres, vous ayant méprisé, & delaissé vostre Seruice, vostre Amour, vôtre Culte diuin, & celuy de leurs Ames. Il est vray, ô mon Dieu, que si vous me delaissiez comme ie le merite, ce seroit bien-tost fait de moy, & ie tomberois encore bien plus bas. Mais Seigneur, vostre bõté infinie ne le fera pas, ainsi que j'espere, tandis qu'elle me verra resolu de faire mon possible pour vous seul. Quand mesme il m'arriueroit de tomber par mon infirmité plusieurs fois le jour, elle aura toûjours pitié de moy, comme du plus paure, plus indigne, & plus malheureux de tous les Pecheurs. Ce n'estoit pas auec des infidelitez qu'il falloit récõpenser vostre Amour. Mais ie mettray peine de toutes mes forces, moyennant vostre Grace, de viure desormais d'vne vie si pure & si entiere, que vostre Majesté s'en daigne misericordieusement tenir pour satisfaite: ce qui sera vray, quand mes œuures seront conformes à mes paroles.

MEDITATION XXVIII.

De l'Amour infiny de Dieu en nostre Redemption.

1. *Poinct. Dessein de Dieu dans l'Incarnation.*

CONSIDEREZ comme Dieu est sorty à nous sans sortir de soy-mesme, & a pris en temps & lieu nostre Nature humaine, l'vnissant hypostatiquement à soy, pour nous resusciter à la vie, & nous affranchir de la mort. Cela s'est fait en la force & verité de son infiny Amour, & c'est par cét Amour principalement qu'il est sorty à nous : afin de nous donner par ce moyen la pleine joüissance & possession de luy-mesme, nous deïfiant par l'abondance de sa Grace & de sa Sapience infuse ; pourueu que répondant à son Amour nous y cooperions efficacement de nostre costé, auec vn ardent & indeficient amour.

Par cette cooperation nous l'obligeons à nous aimer plus particulierement que le commun des hommes, qui jaçoit qu'ils se trouuent bons communément, ne se comportent pas neantmoins en sorte que sa Majesté soit obligée, pour ainsi dire, en bonne Iustice, de les aimer autrement que d'vn amour commun, comme il aime les communs Chrestiens, qui viuent en sa Grace sans l'offenser mortellement. Ces personnes participent aux fruicts de nôtre Redemption selon leur Foy informée de la vraye Charité, qui opere en eux selon le bien qu'ils connoissent. Mais nous dont les Ames semblent estre plus particulierement les Epouses eternelles de sa Majesté, éleuës & choisies entre mille ; c'est à nous de nous confondre & de nous abismer en nostre veritable Rien, en la veuë & sentiment que nous deuons auoir incessamment de cét infiniment profond abisme de l'Amour de Dieu enuers nous. Car sa Majesté a icy épuisé, par maniere de dire, tout son pouuoir, pour manifester son Amour en luy-mesme, & en nous.

Il demeure en nostre Nature vray Dieu & vray Homme, passible & mortel, & a pris le reste de nos peines & miseres, excepté l'ignorance & le peché, afin de détruire nostre peché par sa Iustice, & nostre mort par sa mort, & de sanctifier nostre vie & nos œuures par sa vie & par ses œuures. C'est dis-je, son Amour Eternel qui en temps ordonné a executé tout cela en nous & pour nous autres, afin de nous retirer de nostre ordure & de nostre rien, & nous placer auprés de luy, nous rendant joüissans de sa beatifique & eternelle Vision, qui doit estre la récompense de nôtre veritable Amour.

Quoy donc ? Voudrions-nous estre sans le tres-vif & continuel motif de cét Amour infiny en sa source eternelle ? Qu'est-ce qu'estre aimé à l'infiny, & ne pas aimer aussi à l'infiny ? Qu'est-ce au rien que nous sommes, d'estre aimez infiniment d'vne Deïté infinie, & ne luy pas répõdre de tout le nostre à l'infiny ? Si nôtre Rien pouuoit arriuer jusques-là, ce seroit son deuoir. Mais il ne luy reste de ses actes que le seul desir, ou pour mieux dire, les actes de son desir foibles, lasches, lãguides, & impurs ; par ce que nous sommes gisans en la corruption de nostre nature. Ah ! que les hommes sont miserables, voire mille fois miserables, qui ignorent l'infiniment excessiue Bonté & Amour de Dieu en leur endroit ! Mais combien nous autres sommes-nous plus miserables, qui le sçachans comme nous le sçauons tres-bien, ne nous émouuons non plus de luy ny de son Amour actuel, que pierres mortes ? Helas, helas ! c'est chez nous & pour nous, si nous vouliõs, que la Redemption amoureuse de nostre bon Dieu est abondante ; & cependant, ô malheur ! il est bien à craindre qu'il ne s'en trouue en Religion, qui ne participent jamais à l'excellence de ses fruicts eternels.

2. *Poinct. Nous deuons correspondre à Dieu par amour.*

Ie sçay bien ce qui est cause de nostre profonde misere : c'est que nous pechons

Dddd ij

impunément, & ne'stans pas châtiez de Dieu par vn secret jugement (signe euident du peu que nous luy sommes) nous demeurons affaissez du fardeau de nostre Superbe, & totalement plongez en l'abysme de toute corruption. Cela est bien loin du desir de la penitence actuelle & continuelle, beaucoup plus encore d'aimer actuellement; & infiniment plus de l'amour acquis & continuel. Voyons donc comme nous desirons nous comporter en cecy. Sommes-nous resolus d'estre toûjours vaincus de l'Amour diuin sans jamais en estre entamez? Serons-nous plus durs que l'acier & que le bronze; & refuserons-nous desormais de nous roidir & de nous exercer genereusement à cette si noble & si importante conqueste?

3. Poinct. Aueuglemẽt & meconnoissance de l'Ame enuers Dieu.

C'est grande pitié de voir l'homme regeneré par la Grace, auec vn Amour si profond, si admirable, si eternel & diuin en vne Nature eternelle faite temporelle par le mesme Amour, de voir dis-je, les hommes plus particulierement choisis & cheris de Dieu entre tous les hommes, n'en faire quasi non plus d'estat que de rien. Ie ne sçay quelle part nous pensons auoir, soit icy, soit apres cette vie, au fruict de nostre Redemption. Car ce seroit ce semble injustice à Dieu, de vouloir remplir de biens surnaturels de la Grace & de la Gloire, ceux qui n'en ont aucun appetit, non plus que de luy-mesme. De qui le sang ne sera-il glacé dedans les veines, s'il a vn profond sentiment de cecy au fond de soy-mesme? Car si on n'en a le sentiment, cecy s'écoulera au dehors comme autre chose de peu d'importance, & sera sans aucun effet. O malheur auquel est reduit le pauure homme! Celuy-là mesme à qui il semble auoir des yeux tres-penetrans, se trouue en sa propre conscience sans vie; sans cœur, & sans yeux pour cecy.

Ie ne sçay que penser ny que dire là-dessus, sinon que comme nous ne sommes ny chauds ny froids mais tiedes, Dieu nous doit vomir de sa bouche, & nous laisser aller au large & au plein de nos malheurs, & de nos voyes naturelles: là où nous n'auons ny faim ny appetit, sinon de manger les siliques des pourceaux. Sa Majesté nous laisse tres-justement aller ce miserable train, à son grand regret, pour nostre ruïne; & nous laissera aller jusques aux precipices eternels, quoy que nous puissions faire de beau semblant: Si ce n'est qu'à bon écient & de toutes nos forces nous taschions de changer vrayement nostre vie, & de la reformer jusques au dernier poinct de sa perfection possible.

4. Poinct. La perfectiõ Chrestienne a diuers degrez.

Ie ne veux pas dire neantmoins que tous doiuent estre également spirituels & parfaits: suffit que chacun est tenu de l'estre selon la raison, & selon la mesure & le degré qu'il a receu de Dieu. Le moindre degré suffit pour celà, si nous le voulons faire profiter; & ainsi il ne tient qu'à nous que nous ne deuenions parfaits: d'autant que si nous mettions ardemment & sans cesse nôtre appetit en exercice, pour le seul plaisir de Dieu; sans doute il nous augmenteroit sa Grace jusqu'à vn tres-haut poinct. Ne nous prenons donc en cecy qu'à nous mémes, qui sommes si lasches & si paresseux à l'exercice & à l'occupation de toutes nos puissances en l'Amour & la Bonté de nostre souuerain Bien. Car il ne se peut faire que Dieu ne se donne profusément à ceux, qui tant au dedans qu'au dehors d'eux mesmes, s'employent & s'occupent incessamment & de toutes leurs forces à l'aymer, à luy lancer des dards amoureux, & à produire diuers actes de toutes les vertus occurrentes.

5. Poinct. C'est par deffaut d'application que nous ne deuenons pas parfaits.

Si nous nous occuppions à le loüer par prieres vocales, par saintes & enflammées paroles, ou entendant volontiers parler de luy; par saintes lectures & directions, auec vne sainte modestie entre luy & nous, & en toute nostre conuersation: Si dis-je, nous nous voulions rendre actifs à cecy en verité, Dieu nous tireroit bien-tost du sens & de la raison à l'esprit en luy-mesme; où estant arriuez nous nous trouuerions totalement dénuez de toutes les formes & images de nostre homme sensitif, & paisibles & tranquilles possesseurs de luy, & de nous-mesmes. Nous nous pourrions alors tirer au fin fond de nous-mesmes, là où Dieu seul reside, pour nous faire ce bien, en l'attraction entiere de nos puissances. C'est là qu'on joüit delicieusement des fruicts de nostre Redemption en tres-grande abondance, en la transformation parfaite de tout soy en nostre Redempteur, par dessus ce qui s'en peut ny exprimer, ny conceuoir.

C'est ainsi que par l'abyssal Amour de nostre bon Dieu, nous sommes abondamment rachetez & recreez; & que Certains se trouuent dés-ja abondamment joüissans des amoureux & delicieux fruicts de nostre Redemption & eternelle Recreation; auec vne suauité d'amour & de lumiere plus exuberante, & puis plus veritable & plus essentielle qu'on ne peut

conceuoir. Vous donc qui voyez tout A cecy, auisez ce que vous en voulez faire, ce que vous voulez estre & deuenir, & si vous vous resoluez de satisfaire à Dieu pleinement en vous. Voyez de le faire en verité de vertu, & puis de vray Amour & de vraye & vnique Charité. Si vous paruenez icy, comme il se fera moyennant vostre fidelité, vous vous verrez totalement caché & perdu en Dieu vostre origine eternelle, & totalement invulnerable. C'est ce que Dieu desire de vous, & ce que vous luy deuez. B

Affections IE me repens, ô mon Dieu, de m'estre tant aymé jusques icy, & de ne vous auoir pas aymé infiniment comme j'y suis obligé. Vous n'auez jamais cessé de me bien faire à l'infiny, tant selon la Grace, que selon la Nature; mais le comble de vos infinis benefices est ma tres-abondante Redemption. Pour me donner vôtre Grace & vôtre Gloire, vous n'auez rien épargné du vostre, en vostre sainte Humanité. Vous auez tout donné à Dieu C vostre Pere, en Amour & en Iustice infinie, afin de luy faire vne pleine satisfaction pour nous tous; & afin d'executer ce dessein, vous vous estes fait obeissant jusqu'à la mort, & la mort de la Croix. C'est pourquoy sa Majesté vous a exalté selon l'excellence infinie de vos merites.

C'est vostre Amour qui vous a plongé dans l'infiny abisme de nos miseres & de la mort: & le feu ardant de vostre mesme Amour vous a viuement deuoré & totalement consommé, pour me faire viure D d'vne vie amoureuse & diuine, en pureté & Iustice actuelle, continuelle, & actiue à l'infiny. Mais helas! que feray-je? Que diray-je maintenant abismé aux pieds de vostre infinie Majesté, voyant que j'ay passé ma vie en crimes, execrations, & folies; n'ayant non plus fait d'estat de vous, que si vous n'eussiez point esté?

De quelle rigueur, de quelle peine, de quelles morts ne me deuez-vous point punir; puisque ie vous ay si malheureusement, & si laschement offensé en tant & E tant de manieres? Cependant au lieu de me foudroyer par les eternelles & infernales rigueurs de vostre Iustice, vous vous plaisez au contraire à m'enuironner de feu & de flammes d'amour, me prouoquant incessamment à me jetter là-dedãs; afin qu'estant consommé totalement en icelles, je sois rendu parfaitement semblable à vous, & totalement transformé en vous. C'est ce que vous desirez faire en moy, moyennant vostre viue & continuelle imitation en verité de pratique, qui me rende amoureux de vous, à force de vous ardemment aimer. Mais vous sçauez bien que je ne le puis sans vous. C'est donc s'il vous plaist à vous de me le donner, & de le faire; & à moy d'employer à cela toutes mes forces & mes puissances, esperant toûjours en l'abondance de vostre assistance diuine. De sorte que sans jamais regarder en arriere, j'iray toûjours amoureusement à vous en tout rencontre, & en toutes manieres possibles, sans jamais me donner relasche ny repos en ce doux & agreable trauail.

Car quoy que ce soit vn veritable trauail, je vous seray de tout poinct fidele, par ce que j'abhoreray toûjours moy-mesme, & tout ce qui n'est point vous, d'autant plus que ie me suis aimé en moy-mesme, & dans les Creatures.

MEDITATION XXIX.

De l'Amour de Dieu.

C'EST vne chose extrémement deplorable, de voir que nous soyons si peu actifs à nous exciter saintement à aimer Dieu hautement & profondement selon son excellence, & l'obligation infinie que nous auons de le faire, veu que de soy il est si digne d'estre aymé. *Mets-moy*, dit-il, *comme vn brasselet sur ton bras, & comme vn cachet sur ton cœur.* Les hommes naturellement épris d'vne honneste amitié enuers leurs futures Epouses, en font ainsi; afin de fermer la porte de leur cœur à tout amour étranger, & de joüir tous seuls de leurs amours. Pourquoy donc nos Ames qui sont les cheres Epouses de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, ne feront-elles pas le semblable à son endroit, pour le rendre joüissant pleinemẽt de ses amours que nous sommes, & nous en luy seul reciproquement du sien? La faueur nous est infiniment auantageuse; C'est pourquoy, mon Frere, si vous me croyez il en sera ainsi tout presentement & à jamais de vostre part, & non jamais autrement.

1. Poinct. C'est chose déplorable de nous voir si peu amoureux de Dieu.

Si vous auez autrefois senty fluer Dieu en vos puissances & en vostre cœur, vous auez sceu aussi par experience sauoureuse & delicieuse, combien il est grand, bon & suaue à ceux qui le craignent & qui l'aiment d'vn amour pur & cordial. Vous auez fait cette experience plusieurs fois,

2. Poinct. Faut aimer Dieu constãment dans l'abondance & dans la soustractiõ.

par laquelle vos puissances étoient toutes tirées & recueillies en la simple vnité de vostre cœur. Vous sçauez le plaisir que vous auez receu là, & quel est le plaisir des amoureux d'vne telle Majesté dans ces touches & irradiations. Mais chose déplorable ! qu'aussi-tost qu'il a semblé se retirer de vous pour éprouuer vostre fidelité, vous vous soyez retiré de luy, & déparcy de son Amour, pour vous en amourer de vous mesmes, & des Creatures par vn Amour naturel & animal ! En quoy vous auez réjoüy les Diables, & contristé le tres-Sainct Esprit, qui estoit l'entremeteur de ce diuin negoce entre sa diuine Majesté & vous.

Auez-vous la raison, ou non ? Si vous l'auez, commēt ne tendez-vous pas amoureusement à vous vnir à luy par amour, & à le prendre pour vnique Epoux de vôtre Ame, à la veuë de tous les Anges ? Car il est l'vnique & le souuerain Bien ; Il est & contient en soy l'Eternel Paradis de toutes ses amoureuses Epouses, qui luy sont eternellement conjointes en vnité d'esprit & d'amour. Ne sçauez-vous pas que vous estes icy combattant pour arriuer à ce bien, & pour meriter en répondant à la Grace, d'estre l'Epouse bien-aimée de ce Roy celeste ? Si vous ne viuez dans cette pratique, où est vostre sens & vostre jugement ?

3. Poinct. L'appetit que nous auons d'exceller, nous doit porter à Dieu.

L'homme à parler naturellement, est d'ordinaire attentif à sa propre excellence ; & où cherchez-vous la vostre ? L'vnique contentement de vostre cœur, au dessus de toute excellence, doit estre en Dieu seul ; C'est à luy de vous rendre autant excellent en luy & pour luy, qu'il l'a ordonné de toute Eternité ; pourueu que vôstre amoureuse action réponde de tout point à son desir amoureux. Vous ne pouuez estre sans amour, & neantmoins chose étrāge ! Vous ne voulez pas vous vnir par amour continuel à cét Amour eternel & infiny, qui rend ses Amantes diuines de sa Diuinité mesme. Ie n'entends pas vous dire que vous soyez plûtost parfait Contemplatif, ny que vous soyez vny en supréme degré d'vnion auec Dieu : mais je requiers de vous que vous soyez au moins amoureux de sa Majesté en vn excellent degré d'action & d'vnion, en sorte qu'elle soit contente de vous, voyant que vous faites vostre possible ; & qu'aussi vous soyez pleinement content, abhorrant à l'infiny tout ce qui n'est point Dieu : Et celà, soit que vous joüissiez de Dieu en l'abondance de ses dons, soit que vous luy

A adheriez en luy-mesme, au delà de ses dons, par sa secrette force, qui opere en vous esprit & vie, & vn amour nud & essentiel.

C'est vne chose déplorable, de voir qu'on n'oseroit approfondir ces si hautes & importantes veritez à cause de la grande foiblesse, & du peu de desir & de courage de plusieurs, à se resoudre d'en venir à la pratique. Ie sçay bien celà, me direz-vous. He ! n'est-ce pas vne grande malice à vous de sçauoir l'amour, & de ne B pas aimer ? Vous sçauez l'Objet d'amour, vous en sçauez les moyens, & l'art de le pratiquer ; & neantmoins vous ne voulez pas le faire. Ah ! que vous en serez vn de ces jours griefuemēt puny, & plûtost que vous ne pensez & que vous ne voudriez ! Dieu veille que vous n'en veniez pas jusques à la damnation eternelle. Le temps & vos jours se passent à guise d'vn viste Courier ; Il n'y a que Dieu Eternel qui meure eternellement bien-heureux en luy-mesme sans se changer.

4. Poinct. L'Amour ne consiste pas dans les ceremonies ny dās l'exterieur

C Pensez encore cette importante verité ; ne trompez-vous point les Hommes qui vous voyent ? L'habit, les Regles, & les ceremonies de la Religion leur apparoissent comme marques de nostre veritable & entier Amour enuers Dieu ; & neantmoins nous n'auons qu'asi que la seule apparence de celà, sans autre perfection. Cela est veritable, que plusieurs se trouuent qui ont constitué leur deuotion & toute leur Saincteté en leur habit, en leurs Regles, & en leurs ceremonies : & s'ils ont quel-D que chose de plus, ce sont peut-estre de longues prieres vocales. Mais de mourir à eux-mesmes en esprit, c'est dequoy il ne leur faut point parler : Ils ne sçauent ce que c'est, & ce sont Gens qui ne menent que leur propre vie animale.

Pour vous qui auez experimenté Dieu infiniment aimable, vous seriez estimé la mesme folie, si vous vous laissiez toûjours maistriser par vostre amour propre. Vous sçauez tout cecy & beaucoup d'auantage, & neantmoins vous ne vous roidissez pas E à cét œuure de si grande importance. Vous auez assez & trop d'experience qu'on ne peut viure sans amour : pourquoy donc aimez-vous si éperduëment le rien & le mensonge ? Que n'aimez-vous l'Amour mesme, qui fait amour en tout ce qui est capable de l'aimer, pourueu qu'on luy réponde actiuement & de toutes ses forces ? Croyez-moy, faites vostre mieux ; éleuez-vous dés maintenant vers vostre diuin Rayon & principe eternel, &

cela de toutes vos forces, auec vn vigoureux & indeficient amour; y joignant la continuelle pratique de toutes les vertus occurrentes.

5. Poinct. Motif, pour aimer Dieu purement.

Quelle honte est-ce à vous, que Dieu vous desire tant, & que vous vous éloigniez de luy par vne si grande dissemblance de vie & de mœurs, tant à l'exterieur qu'à l'interieur! Changez de façons de faire, aimez-le actuellement, de tout vous, sans cesse, & aux dépens de vostre total bien-estre; afin que s'il luy plaist vous exercer dans les voyes de son tres-vnique Amour, en sorte qu'il ne vous reste plus que le simple estre, & la vie miserable en apparence; vous soyez tres-content d'expier ainsi vos infidelitez dās le feu cuisant d'vne si fascheuse & penible pauureté, & qu'ainsi vous rendiez vostre vie en parfait holocauste à sa diuine Majesté.

Mettez vostre Bien-aimé comme vn cachet de tres-parfait & eternel amour dessus vostre cœur, & dessus vostre bras; afin que vous luy puissiez dire quand vous vous sentirez vrayment mort, que vostre jardin est clos & biē fermé, & qu'il y peut asseurément entrer. Alors vous verrez ce que peut la ferueur d'vn excessif amour, & ce qu'vne Epouse saincte peut produire de plus excessif en la joüissance vnitiue de deux Amans, faits vn seul esprit, par totale transformation de tout l'esprit humain en l'esprit vnique de son Epoux.

Mais s'il refuse d'entrer à vous, nonobstant l'excez de vos plaintes; il faut bien vous donner de garde d'atiedir vostre premiere ardeur. Rendez-vous inuincible & immobile, par vne toute heroïque patience d'esprit; & preparez ainsi vostre cœur & vostre Ame pour la celebration des nopces de sa Diuinité auec vostre indignité & bassesse. Quoy qu'il differe long-temps de vous donner les fruits de vostre desir & de vostre esperance, perseuerez toûjours courageux & constant à patir & mourir en sa presence: vous souuenant toûjours de vos premieres infidelitez. Ce souuenir vous sera grandement vtile pour vous aneantir totalement aux pieds de sa Majesté, sentant & croyant en verité que ce que vous desirez si éperduëment, n'est deu qu'aux vrays Saincts, qui n'ont jamais esté volontairement dissemblables de sa Majesté. Faites neantmoins toûjours vostre mieux à quelque prix que ce soit.

Affections

HELAS! mon Dieu, faut-il que je sois tant persuadé de vous aimer, vous qui estes mon Dieu, mon tout, mon Paradis final, le bien & le tout de toute Creature? Vous dis je, infiniment aimable & appetable, tant de moy que de tout le créé. Faut-il, ô bon Dieu, que je ne vous aye point aimé jusques icy? O ingratitude, ô ignorance, ô déplorable aueuglement, ô dureté, ô folie, ô corruption! Qu'ay-je fait? Comment ay-je vescu? A quoy ay-je employé le temps & la vie si vtile, si fructueuse, & si chere à vos Saincts?

Helas, helas! ô bon Dieu, je me suis écoulé incessamment de tous mes appetits, par tous mes sens, à cœur saoul, aux plaisirs bestiaux, vains, sensuels, & le plus souuent illicites. Ie m'en repens infiniment & de tout mon cœur, ô Dieu Eternel & Infiny. Ie voudrois n'auoir jamais esté, plûtost que de vous auoir offensé vne seule fois. Souuenez-vous de l'amour que vous m'auez témoigné à si grands frais, vous faisant homme, pour me pardonner mes pechez, & pour m'enrichir & m'illustrer de vos dons, habitudes, & ornemens de toutes vertus, & de vostre infinie Charité.

Cela fait, ô mon Dieu, qu'humblement contrit & gemissant de tout mon cœur & de toute mon ame, infiniment étonné & confus de tant de prodiges de vostre infinie misericorde; Ie me resous tout à fait de vous aimer, pour reconnoissance de tant & tant de bien-faits, receus de vostre infinie Bonté & Amour. Ayant manqué à ce deuoir, je veux estre creu & traitté eternellement de vos Creatures, si vostre Majesté le veut ainsi, pour ce que ie suis comme la plus ingrate & plus déloyale de toutes. Ie ne merite que celà: & moy-mesme je me haïs & me haïray toûjours, desirant que tout le créé me haïsse pour le mesme sujet.

O pleust à vostre Majesté que je meritasse receuoir ce bien de vous, que pour juste châstiment, je fusse tellement aneanty en la foy & sentiment de toutes les Creatures, auec mauuais traittement, que rien de moy-mesme ne se trouuât plus en moy; afin que mes pechez & mon amour fussent entierement consommez au feu d'amour de vostre Vie, Mort & Passion. Ie sçay bien, ô mon Dieu, qu'en cela mesme consiste le lustre & les richesses de vos suprémes Saints; Mais encore que je leur sois totalement dissemblable, si est-ce que me confiant d'autant plus en vostre infiny Amour & Bonté, que je suis plus qu'eux l'objet de vostre Misericorde infinie; je vous veux aimer de tout mon cœur & de

toutes mes forces, tant en vous mesme, A que pour vos infinis bien-faits.

Ah! que j'ay esté malheureux de ne vous auoir point aimé! & que celuy-là est heureux qui vous aime de tout soy, & qui vous a toûjours aimé: Ie vous ay esté toute ma vie vn sujet d'infinie peine & affliction, mais plus amoureuse que douloureuse: douloureuse pourtant aux nouueaux Conuertis, mais amoureuse aux Profitans, & plus amoureuse aux Parfaits. Helas! ô bon Dieu, c'est en ce premier sens que je suis affligé, me confiant neant- B moins en vostre infinie Bonté, tant à raison de ce que vous estes Dieu infiniment infiny, qu'à raison de ce que je suis la plus vile & la plus chetiue de toutes vos Creatures.

Ie vous vengeray de moy-mesme par amour, moyennant vostre Grace, sans laquelle je ne puis rien, & auec laquelle je pourray tout. Ie n'obmettray rien dans les occasions de vertu, que ie ne pratique entierement, tant par dedans que par dehors: Et ainsi je vous aimeray incessam- C ment & eternellement; me conuertissant par occupations continuelles d'amour intime, au plus profond de mon cœur, & puis au plus intime de mon fond. Car c'est là que vous residez à vostre infiny plaisir & gloire; sans toutefois que pour cela j'en sois meilleur, si par vostre amoureux Esprit & mon amour, je ne fluë actiuement, ardemment & continuellement en vous.

Malheur donc, ô bon Dieu; malheur à ceux qui par leur malice affectée ne vous D aimẽt point. Mais eternel malheur à ceux qui vous connoissans & vous sçachans autant aimable & digne d'estre aimé, comme vous l'estes en vous-mesme, ne vous aiment point, ne vous veulent point aimer, & ne vous aimeront jamais Encore qu'ils ayent autrefois receu vostre diuine participation, neantmoins par ce qu'ils l'ont voulu malheureusement negliger, ils se sont rendus tres-indignes de vostre Amour, & dignes des tres-justes & tres-horribles supplices que requiert vostre E infinie Iustice des maudits pecheurs, en toute vostre infinie Eternité.

Ie n'auray donc plus d'autre action ô bon Dieu, que celle d'vn ardent & continuel amour en vostre endroit. Iamais moins qu'amour, Seigneur, jamais moins: Et si quelque chose semble moins, ce ne sera qu'à la veuë des hommes. Mais au dedans entre vous & moy, ie veux pour iamais & irreuocablement que tous mes appetits, apprehensions, actions, jugemens, paroles, gestes, & mouuemens soient autant d'effets d'vn tres-pur amour en vostre endroit: le tout accompagné de continuelle mortification, comme le requierent les raisons infinies de deux Amans, deuenus vn mesme esprit & vne mesme chose, à force de fluer & refluer l'vn en l'autre.

MEDITATION XXX.

Du Zele.

IL y a deux sortes de Zele, l'vn veritable, & l'autre faux & indiscret. Celuy-cy conuient à certaines Ames Religieuses d'vne mediocre bonté, propres à l'exterieur, & mesme qui font quelque chose, ce semble, entre Dieu & elles; qui neantmoins gisent au dehors, & ne sçauent ny ne connoissent que les Exercices exterieurs; & sont autant éloignées de l'interieur & de la connoissance de leur propre fond, que le Ciel est éloigné de la Terre. Comme donc elles se voyent propres à tout ce qui est du dehors, & s'y portent actiuement & auec facilité, elles jettent les yeux sur ceux qui n'ont pas de talent, & les voyans souuent manquer, elles se zelent indiscretement à l'encontre; n'ayans autre recours qu'à grõder & murmurer contr'eux, ou manifestement, ou au dedans de soy, les blâmant de ce qu'ils ne font pas leurs employs decemment & parfaitement. Elles ne manquent point de beaux pretextes pour couurir ce zele discret; Mais au reste tant plus ces personnes là sont propres à tout faire, & mesme à parler à Dieu auec amour sensible, plus elles sont combattuës de ce vice. Il est vray que les meilleurs y resistent vn peu, mais ils se laissent à la fin surmonter, se passionnant en eux-mesmes & mesme quelquefois en public, contre les deffauts d'autruy.

1. Poinct. Deux sortes de zele

Il y a difference entre, juger des actions d'autruy; (ce qui est vn vice combattu par les Meilleurs) & se zeler desordonnement. Dans le premier on combat pour ne point croire le mal apparent qu'on void és actions du prochain: mais dans l'autre non seulement on croit le mal, ains encore on se passionne dans la creance qu'on a que le prochain ne fait pas ce qu'il doit. L'vn est marque de grande infirmité, & l'autre est diabolique, & superbe. Car il n'y a ny ne peut auoir chose au monde,

2. Poinct. Zele, & Iugement des actions d'autruy sont choses differẽtes.

monde, qui monstre si à découuert & au A naïf le fond de la superbe, presomption, & toute corruption, que ce maudit zele en ses Zelateurs. C'est le manteau qui couure ces vices execrables au dehors, & qui montre leur aueuglement d'esprit.

Il se faut bien donner de garde de ces Zelez, car s'il y a quelque chose qui puisse détruire la Religion de fond en comble, ce sont semblables gens. Ils cherchent le salut & la perfection chez les autres, & eux courent la voye large de perdition. Ils ne disent pas de bouche que les autres B sont pecheurs & publicains, au contraire, ils se disent eux-mesmes presomptueux & hypocrites: mais leurs œuures monstrent assez qu'ils ont vn sentiment contraire. Ce seroit vn grand mal s'il se trouuoit beaucoup de telles gens en Religion; c'est pourquoy les Superieurs s'en donnent bien de garde. Que s'il se trouuoit des Superieurs, ou pour mieux dire, des Religions qui se seruissent de ces faux Zelateurs pour auancer la perfection ce semble, de quelques autres, ce seroit C tres-mal procedé; quand bien leurs desseins rencontreroient en apparence. Car il ne faut pas procurer le salut des autres, ny d'vn particulier, par le mal & la perte d'aucun; & les Regles de la vraye Sagesse & lumiere ne permettent pas d'auancer le bien par le mal.

3. Poinct. Du vray Zele.

Il y a vn vray Zele, qui est vne sainte vertu, laquelle ne conuient pas aux Pecheurs, ny mesme à ceux qui desirent s'auancer en la perfection; Car (pesez bien cette verité) ils ne doiuent que pleurer D continuellement leurs pechez. Mais elle conuient aux prudens Superieurs, & aux Saints reconnus pour tels dans l'estime de plusieurs personnes notables & totalement Spirituelles. Ces Saints ainsi reconnus, se zelent en temps & lieu, & signamment contre les pecheurs iniques & malins, les foudroyant puissamment par rigoureuses menaces de la presente & eternelle malediction de Dieu. Cette sorte de zele est l'effet de l'amour de Dieu & d'vne sainteté notable, laquelle ne peut E ny ne doit endurer l'iniquité des méchans & inueterez pecheurs.

Les Superieurs aussi se peuuent justement & saintement zeler en temps & lieu pour la justice; & cela autant de fois & à l'endroit de qui ils jugeront à propos. Ie dis les Superieurs, tant par ce qu'ils sont tels qu'on les connoist; que par ce qu'ils doiuent maintenir leur Corps en bon ordre & en vray lustre; ce qu'ils ne sçauroient faire qu'en se zelant contre les imperfections volontaires, & contre les rebelles. Ceux que je viens de dire exceptez, il n'y a que les Superieurs en tout le Corps qui doiuent justement & saintement se zeler. Que si pour certaines circonstances il est quelquefois bon que les Inferieurs se zelent, ce ne doit estre que pour maintenir presentement l'authorité du Superieur, qui demanderoit secours contre la presente rebellion: ce qui n'arriue quasi jamais.

Voyez mon Frere, à ne vous laisser pas empester de ce vice du faux zele. Si vous voulez vous zeler, faites-le incessamment contre vostre vie animale, & toutes ses passiõs: cela vous est permis. Ne soyez pas comme certaines personnes, qui poussées incessamment du faux zele, foudroyent tout ce qu'elles rencontrent sans science ny discretion; & qui conuersans par le monde sont continuellement agitées de cét esprit. Cela est plus déplorable en elles qu'on ne le peut penser; & le pis est qu'elles croyent faire choses grandes en celà. Il ne laisse pas mesme de s'en trouuer dans les meilleures Religions qui font gloire d'vn tel esprit.

4. Poinct. Ceux qui sont en charge de Superieurs doiuent aussi éuiter le zele indiscret.

Si vous auez la conduite d'autruy considerez qu'il se trouue des personnes si accoustumées à crier & tonner, qu'elles semblent deuoir tout foudroyer, aussibien pour les petites fautes, que pour les grandes. Elles font cela auec vn zele indiscret & passionné, en telle sorte qu'elles perdent toute attention à Dieu & à soy-mesme, n'ayant ny ordre, ny discretion, ny raison, ny mesure en leurs reprehensions, tant ils sont desireux de s'assujettir tous les Esprits par la roideur & la force. On ne peut quasi supporter ces gens-là tant leur humeur est fascheuse & incompatible, & tant la nature preuaut en eux contre l'esprit & la raison. Ce sont personnes totalement incapables de gouuerner autruy, puis qu'ils ne se peuuent gouuerner eux-mesmes: & ils auroient plûtost besoin de viure sous la discipline & la conduite de ceux qu'ils gouuernent, puis qu'ils ne contrarient aucunement leur nature, qui cache sa superbe sous le voile & le manteau d'vn zele indiscret & plein de passion. C'est pourquoy on doit bien auoir égard à ne point mettre des personnes en charge, trop jeunes, & nullement spirituelles, quelque doctrine, & autres beaux talens qu'elles puissent auoir. On s'y trouue quelquefois bien trompé, & on en a fait souuent des expe-

riences qui ont causé le repentir. C'est ce A qui doit ouurir les yeux aux Sages, pour mieux rencontrer à l'auenir en chose de telle importance. Enfin,

Aucun en Religion n'est tenu à se zeler pour la correction & amendement d'autruy, sinon les Superieurs. Car chaque particulier a assez affaire toute sa vie à sa propre perfection, & quitter ce soin pour veiller sur les imperfections du Prochain c'est toûjours peché, selon l'impression qu'on en a receu en son fond. Si bien que supposé que chacun soit fidele à Dieu, & B à son interieur, il luy est interdit de se zeler contre autruy. Neantmoins on est obligé quand on croit deuoir profiter, de faire la correction fraternelle : mais il y faut garder des Regles qui appartiennent à vn autre lieu.

Affections

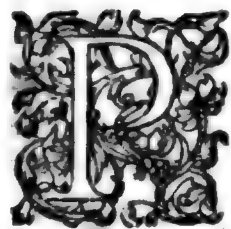
Ceux qui desireront d'autres sujets de meditatiō pour les Exercices de dix jours, pourront les prendre dās les Sentences spirituelles du mesme Autheur, ou au Liure de ses Contéplations. Et pour les lectures spirituelles seruira le Liure intitulé, Le vray Esprit du Carmel. *Conformāt chaque lecture à chaque sujet de meditation.*

QViconque ne s'humilie profondement deuant vous, ô mon Dieu, dans la veuë & le sentiment de son rien, ne se sçauroit connoistre. Celuy qui ne se connoist point ne vous peut aussi connoistre d'vne humble & veritable connoissance : celuy qui ne vous connoist point ainsi ne vous peut aimer ; qui ne vous aime point, ne vous peut estre agreable ; & qui ne vous est point agreable est totalement malheureux & maudit. C'est pourquoy Seigneur, je desire à jamais m'humilier profondement & en verité deuant vostre infinie Majesté, m'abaissant incessamment en la verité de mon rien, dessous les pieds de toute humaine Creature, pour estre à jamais chastié d'elles selon vostre bon plaisir & leur volonté. Ie croy fermement que quoy qu'elles me puissent faire de pis, elles ne me feront jamais de tort. Que si je n'en viens là par vostre grace, je ne repareray jamais les torts & injures que vostre Majesté a receuës de moy jusques icy par ma diabolique & execrable superbe. C'est mon infiny grief. Helas ! Seigneur, pleust à vôtre Majesté qu'il en eust esté autrement. Mais quoy ? ma méchanceté infinie ne l'a pas permis ; par ce que j'ay preferé ma vie animale & toute sensuelle à vostre infinie Grandeur & Bonté. Voila Seigneur, le fruict d'vn si méchant arbre que je suis. Quelle satisfaction presente vous puis-je donner en la force de ma douleur ? Ah ! si vous me laissez selon vostre justice, vous n'aurez pas mieux de moy à l'auenir qu'au passé. Mais mon Dieu, mon Seigneur, C quoyque vous vous resoluiez de me faire, soit de me donner, soit de m'oster la vie, je vous proteste que je feray dés maintenant & à jamais tout mon possible, pour estre tout à vous à quelque prix que ce soit ; & toûjours entierement à mes dépens. Soyez-moy fauorable s'il vous plaist ; & en consideration de vous-mesme, ne permettez pas que je me perde.

LIVRE HVICTIESME.

LVMIERES ET REGLES DE DISCRETION, POVR LES SVPERIEVRS.

De la Discretion.



PVIS que c'est le propre A des Mystiques de discerner, en la force & verité de leur lumiere& discretion, la difference des Esprits, tant en leur essence & en leur fond, qu'en leurs effets : Ie dis d'abord qu'il y a diuers Esprits & diuerses inclinations naturelles. Les vns sont purement raisonnables. Les autres auec cela sont naturellement doctes & lumineux par le moyen de leur frequente speculation intellectuelle, & paruiennent enfin au plus haut de la raison. Car dans ceux-cy la raison vient à estre touchée, dilatée, & simplifiée en telle maniere, qu'elle semble par sa grande facilité tout atteindre & tout penetrer : quoy qu'elle ne fait cela qu'à C sa mode, purement & naturellement intellectuelle ; & c'est ainsi mesme que la raison produit quelque simple lumiere en toute personne bien composée, & de bel esprit. Par ce moyen les Esprits se trouuent differens, selon les diuerses capacitez & facultez qu'ils ont d'entendre & discerner les diuerses conditions interieures & estats d'vn chacun en particulier : & D ii n'y a personne bien née & tant soit peu accomplie selon la nature, qui n'ait quelque degré de Prudence pour celà. De sorte que leur Prudence agissant en vn seul acte, ainsi que disent les Scolastiques, sur le passé, le present, & l'auenir, se comporte diuersement selon les differentes qualitez & circonstances de chaque sujet, quoy qu'elle soit vne & vnique en elle-mesme. Plus les hommes sont temperez, E bien complexiõnez, & habituez à la vraye pratique des vertus morales, plus aussi ont-ils de cette Prudence, qui dans la nature mesme entre toutes les vertus morales, naturelles, ou acquises, est la seure guide, la maistresse, & l'illuminatrice de toutes les autres vertus : & là où manque cette vertu, là il n'y a aucune vertu veritable.

Quel esprit doit auoir le Superieur, & comme il doit discerner celuy des autres.

Disons encore qu'entre tous les hommes il y a vn esprit rude & grossier, vn autre subtil & aigu ; vn autre doux & mansuet, vn autre fascheux, vn autre sensuel, vn autre hayneux, & vn autre amoureux : & reduisant le tout en deux, l'vn est porté à la vertu, & l'autre est totalement B vicieux : d'où ie veux faire voir aux Superieurs quel esprit ils doiuent auoir, tant en la nature, que par dessus la nature. Leur esprit doit estre plus acquis par les infusions diuines, frequentes & continuelles, que par leurs propres efforts & exercitations. Ils doiuent sçauoir en quoy consiste la perfection de la nature bien ordonnée & accomplie ; ce qui ne peut estre que par le continuel & abondant flux en eux des irradiations de Dieu ; se laissant agir par son seul esprit simplement, selon son degré acquis, au dessus de la nature, mesme la plus spiritualisée par les subtiles delectations qu'elle puisse prendre ésdons de Dieu en elle-mesme. Ainsi doiuent-ils adherer à Dieu en simple attention par dessus l'intention, dans leur fidelité actiue & passiue en tout éuenement, pour sa diuine & eternelle satisfaction. Heureux les Superieurs qui par leur fidelité ont merité de Dieu d'arriuer à vn estat de simplicité & vie interieure si lumineuse & si sublime, qu'ils ménagent, pouruoyent & ordonnent tout ce qu'ils ont à faire pour eux ou pour les autres, par l'exuberance du dedans d'eux-mesmes ; éclairez viuement & efficacement, & pour l'ordinaire tres-sublimement & simplement des vifs & étincelans rayons de l'Esprit de Dieu :

Tels Superieurs ont tous les dons d'esprit qui par differens degrez peuuent disposer la nature à acquerir les habitudes de sa perfection : ils ont tous les esprits de la bonne & parfaite nature, éminemment contenus & possedez au leur, qui rend

pour eux leur nature parfaite autant que (A) elle le peut estre par dessus elle-mesme, en l'esprit de la grace. Ils ont dis-je, en leur éleuation & veuë suréminente, la connoissance & comprehension de tous les bons & mauuais Esprits : de sorte que leur discretion & sagesse qui atteint, penetre, & anticipe tout d'vne fin à l'autre, n'est jamais trompée ; s'ils se rendent profondement & souuerainement attentifs à leur vnique Objet au dedans d'eux-mesmes. Car la diuine Sapience se plaist infiniment à les illustrer pour eux-mémes & pour autruy (B) de nouueaux dons, de nouueaux lustres, & de nouuelles coruscations. D'où je trouue bien étrange que l'on dise que telles personnes (quoy que quelques-vns ignorent les sciences humaines) n'entendent rien aux choses exterieures : specialement si ces choses du dehors ne sont pas multipliées ny multipliantes, en sorte que leur esprit n'y soit pas excedé, diuisé, ny trop éloigné de simplicité & vnité. Ie sçay bien que telles personnes ne s'entendent pas au fait de pure police, aussi n'est-ce (C) pas leur objet : & que pour la mesme raison ils n'atteignent pas les veritez embroüillées & qui ne se découurent qu'à force de continuelle & scientifique speculation naturelle. Mais pourquoy dira-on qu'ils sont ineptes ou mal-habiles à discerner des choses qui sont purement conformes à la bonne raison ?

Cõtre ceux qui disent que les Spirituels ne sont pas propres pour le dehors.

De ce discours on voit que les Superieurs tels que nous les supposons, doiuent estre vniuersels en vnité & simplicité d'esprit, pour particulierement & vniuersel- (D) lement pratiquer tous les esprits à poinct nommé, en tous & pour tous, sans varieté ny diuision, selon les diuerses rencontres. Tel est l'effet que produit en eux l'vnité de l'esprit surnaturel, & de la grace qui les meut & illumine par dessus toute reflexion & consideration. En quoy l'on peut remarquer combien la pureté d'vn tel degré & estat d'illumination est grande, haute & sublime. Les Superieurs qui sont dés-ja dans ce degré, ou qui en sont proches, verront tres-bien ce que je (E) leur veux dire, & que je ne leur déduiray point icy expressément ; ce seroit faire tort à leur radieuse lumiere, discretion & sapience, vû qu'ils sentent & connoissent en eux les choses eternelles, voire l'eternité méme, en leur eternité. Ie ne veux pas dire que ces peesonnes si simples & vniques, & profondement perduës en Dieu, se jugent ny se croyent infaillibles en leurs veuës, lumieres & sentimens ; ny que toutes leurs paroles soient toûjours infaillible verité : Car ils peuuent ignorer des circonstances de temps, de lieu, de personnes & d'actions, qui sont ou peuuent estre tres-deliées & tres-subtiles. Delà vient qu'és choses plus arduës, & qui semblent exceder leur simple veuë, ils sont lents & tardifs à en juger & déterminer, afin de le faire plus meurement & lumineusement. Mais j'ay dit & fait voir que les choses exterieures dépendent des interieures, comme effets de leur cause ; qui sont de la capacité, lumiere & jugement de la profonde sagesse & discretion de ces personnes, telles que ie les suppose.

Il est vray, ainsi que j'ay dés-ja dit, que d'eux-mesmes, ils n'entendent que tres-peu aux choses de toute pure police, comme trop sorties & terrestres. Neantmoins quand on leur en déduit le fond & la maniere, ils les voyent & les jugent tres-bien. Il faut sçauoir sur cecy, que si parfois les Superieurs sont obligez d'agir par des moyens de pure police, à cause des personnes fines & sensuelles à qui ils ont affaire ; il faut que ces moyens-là soient diuins en la fin diuine, en Dieu mesme, & en sa volonté, & qu'ils n'en vsent ainsi que par force & contrainte : Car si on s'accoûtumoit à tels exercices, on se delecteroit, & se reuestiroit de cét esprit humain & politique en sorte, qu'on se sentiroit tout tiré à cela sans desirer ny vouloir plus agir autrement. Ce piege est important, delié & scabreux : & les personnes mesme plus judicieuses & illuminées, s'y enfonceroient sous bon pretexte. Mais cét esprit de pure police est si éloigné des vrays Simples, qu'ils ne sçauent ny ne veulent jamais l'aborder d'eux-mesmes : ils sont du tout autres en leur simple fond, & abhorrent telles actions puremẽt humaines comme chose qui leur est totalement contraire. Quiconque verra & croira autrement, fera voir qu'il est tout en soy-mesme, & paroistra tres-deffectueux en sa pratique ; en sa lumiere pour voir & connoistre, & en sa pratique pour parler & agir.

Comment les Superieurs doiuent agir en choses de pure police.

Il se trouue des personnes d'esprit & d'entendement, assez capables de gouuerner auec vn peu de temps & d'experience ; qui pour n'auoir aucune viuacité des sens, & estre tous amortis & éteins en leurs naturelles passions, ne se peuuent jamais acquerir qu'à grande peine de l'authorité ; à cause de leur trop grande douceur & pesanteur à l'action necessaire pour le deu de leur Charge & Office. Ces

Des Superieurs trop peu vifs & actifs dans leur employ.

personnes ont pour heritage des miseres A tout leur saoul; par ce qu'ils ne sont pas crains ny respectez, mais méprisez & negligez tacitement au fait de leurs sentimens, ordonnances & actions, Aussi laissent-ils presque toutes choses aller leur train, bon ou mauuais, sans presque en rien dire, & sans rien corriger : & ainsi plusieurs à cette occasion sont justement mécontens, & ont parfois juste sujet de se plaindre d'eux, de ce qu'ils les laissent accabler d'infinis desordres, sans y remedier ny dire mot. Enfin la trop grande dou- B ceur & debonnaireté rend ces gens-là impropres pour tel office, si ce n'est apres vn long-temps & vne longue experience. Encore apres tout cela ne rencontreront-ils pas toûjours au contentement de tous, & cela faute d'estre assez actifs au fait de leur charge. Il est de necessité que la vexation qui donne l'entendement, réueille & excite ces gens-là pour s'animer à l'action & à la deffense contre ceux qui par leurs desordres & rebellions impugnent directement ou indirectement leur C authorité. Tels Superieurs semblent negliger assez long temps les aduertissemens qu'on leur fait sur les déreglemens des vns & des autres, ce qui anime beaucoup leurs Inferieurs, & signamment ceux de moindre condition, contre eux, par ce qu'ils se trouuent souuent greuez par ceux qui ont plus d'authorité sans satisfaction en cela, & ne peuuent supporter par maniere de dire, leur condition Religieuse. Si toutes choses estoient ce qu'elles doiuent estre, & si tous tendoient égale- D ment à la perfection, il ne faudroit point tant de precautions pour chercher à se maintenir & se deffendre; mais y ayant autant de diuerses opinions & de jugemens que de testes, il faut auoir vne infinie lumiere, sagesse, science & prudence pour bien rencontrer, & pour satisfaire à tous en toutes choses; ce qui est du tout impossible.

Sur quels sujets les Superieurs doiuent faire leurs exhortations.

Les Superieurs ne doiuent traiter d'autre chose en leurs Chapitres & exhortations, que de la perfection Religieuse en E son esprit; de l'essence & excellence de nos Reigles : des vertus & de leurs effects par lesquels on discerne les bõs d'auec les mauuais, & les faux d'auec les vrays Religieux : de la mort à soy-mesme & à toutes choses, de la vraye Science, de la vraye Pauureté, de la vraye Sainteté, du vray Amour, de la vraye Charité, & de leurs diuers effets qui manifestent éuidemment ce qu'est vn chacun : & autres choses semblables concernãtes l'esprit interieur. Or pour parler secondement de ces choses, il faut deuenir Mystique par amour; & lire les Mystiques sur ces matieres-là, s'accoustument à en discourir profondement & intimement. Mais sur tout il faut toûjours representer de plein abord telles choses, le plus solidement que faire se pourra, faisant voir à tous également combien ils sont éloignez de ce qu'ils doiuent estre, & de la perfection qu'ils doiuent auoir, & les stimulant à la perfection par viues & profondes raisons; sans dissimuler nullement en ce lieu-là les fautes, ny les fonds corrompus des vns ny des autres.

Que les jeunes Superieurs ne doiuent pas se rendre esclaues de leurs Inferieurs plus âgez.

Pour les jeunes Superieurs, il est de grande importance qu'ils ne soient pas captifs ny esclaues de leurs inferieurs plus âgez, qui deuroient vrayement dépendre d'eux auec humilité, & non se comporter en maistres, ce qui excede beaucoup la condition de compagnon. L'vne des épines que ces pauures Superieurs ont au pied, c'est que ces gens-là les tiennent pour non entendus & sans experience, ce qui fait qu'ils n'admettent iamais librement & de bon cœur ce qu'ils proposent, & moins encore ce qu'ils font; contrariant leurs Suprieurs auec superbe & desordre, sans leur vouloir simplement obeir en des choses toutes communes & particulieres, qui n'apparoissent & ne sont en elles-mesmes presque rien. Ils ne trouuent rien bon de ce qu'ils font, & le pis est qu'ils sont si effrontez que de leur resister, soit sourdement, soit manifestement & deuant tout le monde, les reprenant mesme en plein Chapitre, sous pretexte de leur representer les deffauts & desordres que l'on commet. Ainsi ils fondent sur eux à cor & a cry, par longues deductions & harangues, leur imputant & mettant sus tout le mal & les desordres de leur Communauté, & exagerant cela par vne superbe passionnée, selon le propre des passionnez, qui conuertissent les mouches en Elephans, afin de paroistre justes & zelez pour la perfection Religieuse.

Ces Superieurs ne deuroient nullement endurer cela, & leur deuroient monstrer sur le champ & sans passion, qu'ils les voient tres-bien; que ce n'est pas ainsi qu'il faut proceder à la manifestation des deffauts, en faisant la coulpe au Superieur, & que leurs longues & ennuyeuses deductions & harangues font assez voir la bonne opinion qu'ils ont d'eux & de leur propre sagesse. Sans doute les Supe-

rieurs de telles gens sont miserables; specialement si outre leur jeunesse & peu de credit & d'authorité, ils ont encore quelques autres deffauts, comme de science, de prudence, ou autres : car ils sont tenus de leurs Inferieurs comme personnes de neant, & sont comme leurs esclaues. Ils ne sçauroient rien commander de grande ou petite consequence, qui ne soit contrarié jusques au bout; & je ne sçache en ce monde plus miserable condition que la leur. Ie ne donne point de moindre nom à leur triste & penible vie, que celuy d'vn cruel & continuel martyre : c'est pourquoy ils ont besoin d'vne patience infinie, jusques à ce qu'ils soient entierement faits & stilez au gouuernement de telles gens, pour ne se plus soucier d'eux ny de leurs detractions & murmures, soit secrets, soit manifestes.

Il faut que ces jeunes Superieurs s'acquierent de la force & de l'authorité, sans ceder si facilement à leurs Inferieurs en choses indifferentes & communes. Autrement s'ils ne conseruent leurs droits auec grauité dans les choses qui sont en la seule disposition du Superieur, ils seront toûjours méprisez, & ne leur restera que le nom de Superieurs. Qu'ils se roidissent contre ceux qui vsurpent ainsi la meilleure part de leur authorité auec temerité & superbe. Qu'ils ne passent nullement à ce que ces Inferieurs desirent. Que par vn vray effet de charité ils fassent faire violence à ces Temeraires contre leur propre superbe, & ne soient point lasches ny pusillanimes en ces rencontres. Car quoy que nous ayons dit que les Superieurs doiuent prendre conseil de leurs Inferieurs, cela s'entend en choses notables & de grande importance. Si le Superieur se neglige en ce poinct, au lieu de s'acquiter de sa charge, il n'aura ny authorité ny credit : il ne sera ny estimé, ny craint, ny aimé; on le traitera auec mépris & licencieuse familiarité, ou on le jugera lasche & negligent en ce qui est de sa charge.

Au reste, nous apprenons tous les jours par experience que c'est vne bonne pratique de se passer & priuer du secours & office des personnes qui par leur arrogance & presomption croyent que le Superieur ne sçauroit se passer d'elles, croyant que l'on en a tres-grande affaire, & que sans elles tout iroit mal à la maison. Il faudroit pour bien rencontrer en cela auoir toûjours des Religieux de confiance en bon nombre, afin de corriger la superbe de telles gens : se passant d'eux comme inutiles aux exercices de la Religion, les faisant aller au Seruice : & les laissant là quant au reste, viure inutilement, jusques à ce qu'ils se fussent reconnus defectueux, superbes, & miserables comme ils sont. Aussi les Superieurs majeurs, ou de plus grande authorité ne doiuent pas laisser les Inferieurs susdits sans bonne reprehension & correction, leur faisant voir leur superbe & temerité; neantmoins auec prudence & discretion selon les dispositions du sujet. Que si les jeunes Superieurs susdits auoient commis quelque imprudence ou offense notable contre quelqu'vn, il faudroit que ces personnes d'authorité les en aduertissent en particulier, & les en reprissent en public, afin de reünir les esprits. A quoy tels Superieurs se doiuent exposer & soûmettre auec humilité.

De plusieurs qualitez que doiuent auoir les Superieurs.

Les Superieurs doiuent estre doctes, lumineux, vertueux, parfaitement charitables; & n'importeroit peut-estre pas qu'ils fussent vn peu infirmes de corps, afin de voir en eux-mesmes les necessitez d'autruy. C'est neantmoins le meilleur qu'ils ayent vne entiere santé & vne grande force. Il faut qu'ils soient prudens pour mesnager adroitement toutes choses: & qu'ils soient medecins de l'esprit, pour guerir tous les maux de leurs Inferieurs. Il faut qu'ils soient exemplaires au possible; & dans vne perpetuelle vigilance au fait de leur charge, dissimulans pour vn temps les imperfections de pure infirmité, & exhortant amiablement vn chacun à s'en corriger. Ils ne doiuent pas facilement se desister de cette pratique, encore qu'ils les voyent souuent tomber, & que mesme cela procedast d'vne manifeste malice: mais sans faire semblant pour quelque temps de les auoir veus en leur malice, les exhorter toûjours au bien par amiables paroles. S'ils voyent leurs Inferieurs continuer malicieusement, alors il faut proceder sans plus de dissimulation & à découuert, leur montrant leur fond sur le passé & le present, & vsant de quelques mediocres menaces pour medeciner leurs playes. Quoy qu'il y ait, il faut estre adroit à cela pour dissimuler comme il faut & non autrement, & pour chastier en autre temps quand la douceur n'a rien peu gaigner sur les delinquans. Il faut chastier en vn temps quelques vns en la verge de fer, & la pluspart en la douceur, compassion & misericorde, pour les causes & circonstances que l'on verra le requerir. Aussi faut-il qu'ils soient doux & traittables aux particuliers, & non

rudes ny reuesches ; dautant que par ce moyen ils se rendroient inaccessibles, & seroient crains & non aymez ; ce qui causeroit vn tres-grand mal pour les particuliers. Mais dans les actions publiques, il faut qu'ils fassent mediocrement & discretement, mais grauement, paroistre leur authorité.

Il faut qu'ils sçachent conduire toutes personnes selon leur diuers pouuoir & naturel, sçachant tous les chemins de la nature & de la grace, pour dextrement faire marcher dans les voyes de la grace ceux que Dieu y a introduits. Ils doiuent estre personnes d'oraison & déstude, quand ils en ont le loisir. Ils doiuent grandement veiller sur le dedans & sur le dehors des Officiers, qui ne font autre chose que la charge du Superieur. Bref, le Superieur doit estre vn homme de tout & à tout, pour tout faire, pour tout endurer & pour reparer tous les scandales faits dedans & dehors, afin de sauuer l'honneur de la Religion. Il doit estre tout plein de pitié enuers tous, & n'estre rigoureux, par maniere de dire, qu'à soy-mesme, mais en bon ordre : ce que ie n'entends pas dire du corps, mais des passions, sentimens & mouuemens qui luy viennent toutes choses qui se presentent à faire, endurer, ou remedier : employant son temps à rerechercher les moyens ordonnez à cela auec tout artifice à luy possible, iusques à ce qu'il les aye bien & deuëment rencontrez, sans crainte de faillir ny de déplaire à Dieu en celà. Et puis apres auoir découuert ces moyens & desseins, qu'il employe encore tout son pouuoir & artifice à les faire sortir leur effet ; & voyant perir ses inuentions deuant soy, il faut s'humilier profondement deuant Dieu, & le prier qu'il fasse par soy-mesme comme de toute Eternité il a ordonné sur la chose qui se presente, & se resigner hautement.

Des Superieurs passionnez. Les Superieurs qui par vne viue imagination sortent en vn instant à l'action sur les sujets qu'ils ont viuement apprehendé ne sont point en simple raison & lumiere là-dessus au temps de leur apprehension imaginaire ; car elle les tire & les emporte tout apres elle passionnément sur cela mesme, sans qu'il leur soit possible, par maniere de dire, de faire autrement. Et quoy que ces personnes se trouuent grandement lumineuses & vniuerselles aux sujets & matieres du dehors, d'autant que leur lumiere & experience en telles choses leur ont parfaitement acquis les habitudes pour rencontrer prudemment & excellemment les moyens de les bien faire & en bon ordre : neantmoins ils ne rencontrent pas toûjours comme il faut, signamment dans les sujets qui sont plus particuliers qu'vniuersels, & qui sont plus tirez au dedans qu'au dehors : & cela à cause de leur imagination trop actiue à apprehender toutes choses, bien souuent contre la raison & la vraye lumiere, & tout autrement qu'elles ne sont en verité. Cela fait qu'ils sont autant ou plus passionnez sur les plus petites choses que sur celles de grande importance. La raison est qu'ils sont incessamment occupez à plusieurs choses grandes & vniuerselles, ce qui les entretient toûjours dans la viuacité passionnée de leur imagination. Car si cela est vray dans les personnes plus simples & lumineuses, lors qu'il s'agît de sujets de grande importance, qui pour estre exprimez comme il faut, requierent des mouuemens & passions raisonnables ; à bien plus forte raison est-il vray dans les personnes dont ie viens de parler. Neantmoins ces personnes simples & habituées à la vertu, peuuent reprimer parfois leurs excessifs mouuemens & passions qui les préuiennent ; & en ce cas elles n'ont point tant de force sur eux qu'ils ne les sentent bien venir & ne les puissent reprimer, sinon totalement, au moins en partie : si ce n'estoit qu'ils fussent si vigoureux qu'ils employassent tout l'effort de l'appetit raisonnable à cette reprehension ou suppression. Mais cela requiert des actes genereux & heroïques pour ne rien laisser sortir de passionné au dehors. Les plus parfaits & les plus forts en ce combat se repriment mieux quand ils le veulent, que les autres qui n'ont pas tant de force ny de vertu ; & neantmoins il est comme impossible qu'ils n'en fassent paroistre quelque chose. Il n'est pas donc possible que les personnes passionnées dont ie parlois cy-dessus sortent autrement qu'en passion sur les sujets, mesme de peu d'importance, ausquels ils s'attachent comme à choses de grande consequence. Il est, dis-je, impossible qu'ils les expriment autrement qu'ils les voyent & apprehendent ; les traitant & exprimant depuis le commencement iusques à la fin en passion manifeste.

De cecy l'on void facilement que celuy qui est vrayement lumineux, simple & mort au dedans de soy mesme, est tres-apte à voir, discerner, entendre & juger toutes choses lumineusement, raisonnablement, & en bon ordre, à cause de sa *Celuy qui est mort à soy, discerne toutes choses.*

simple & lumineuse tranquilité, qui le tient toûjours également ordonné & comme immobile en soy-mesme pour les voir en verité telles qu'elles sont, & non comme elles apparoissent seulement. Neantmoins cecy n'est point si certain & infaillible, que ces personnes-là mesme ne paroissent parfois quelque peu passionnées, signamment en choses de leur propre interest. Et il est vray ce que i'ay dit, que les profondes lumieres & veritez reconnuës de ces gens-là, ne peuuent sortir ny estre manifestes aux autres que par passion raisonnable, ordonnée à dessein d'en monstrer l'importance. C'est ce que chacun s'efforce de faire, mais bien diuersement. Au reste, il n'y a point de doute que la raison ainsi émeuë de ces personnes-là tout à dessein, n'est point vice ny deffaut, si on ne la voit manifestement exceder en la bonne modestie, reuerence & ciuilité. Car quand, par exemple, des lumieres & veritez se trouuent opposées & contraires les vnes aux autres en differentes personnes illuminées, on a plus de besoin de mouuement & d'action raisonnable; voire quelquefois jusques à se passionner.

De diuerses sortes de passions. On sçait assez que passion, prise en general, est vn mouuement desordonné, & excedant l'action & lumiere de la raison animée lumineusement. Mais comme les personnes illuminées ont souuent besoin de beaucoup d'action émeuë à dessein de manifester leur lumiere, signamment s'ils la jugent de quelque importance : l'on peut dire qu'il y a des mouuemens & passions volontaires & raisonnables, & qui sont émeuës en lumiere de raison; comme aussi il y en a de totalement animales, ainsi qu'elles sont dans les hommes du commun. Il y en a encore d'autres qui sont partie animales, & partie raisonnables : mais par ce qu'elles excedent en quelque maniere en la nature animale, cela fait qu'on les appelle expressément passions; par ce que de quelque nature qu'elles soient, elles sont des sentimens & mouuemens non ordonnez. On ne peut doncpas dire que les sentimens préueus & bien ordonnez soient vrayes passions, si ce n'estoit qu'on passast à l'excez des extrémes, qui font en cela mesme les passiõs en la force & verité de leurs desordres. Suiuant tout cecy, quand quelqu'vn d'authorité s'émeut peu où beaucoup contre vn Inferieur, le meilleur est de luy tout accorder, & le laisser dire tout ce qu'il luy plaira : car ceux qui sont accusez doiuent craindre de s'excuser, comme aussi n'ont-ils ny force ny desir d'opposer leurs raisons & veritez aux coups qu'ils reçoiuent: ce qui s'entend non seulement des coulpes que les Superieurs peuuent faire & imposer à leurs Inferieurs quand il leur plaist; mais encore des reprehensions serieuses qui se font en particuliere & familiere conuersation des Superieurs auec leurs Inferieurs. En ce cas, dis-je, il vaut mieux beaucoup entendre que de beaucoup parler; & quoy que ce soit, la bienseance & le bon ordre requiert qu'alors on s'humilie & se démette profondement en soy-mesme, sans faire sortir ses raisons en éuidence. Aussi ne le desire-on pas, & on aime mieux succomber sous le faix que de sortir aux repliques justes & raisonnables que l'on pourroit justement faire, non tant pour sa propre justification, que pour faire voir aux Superieurs ou que le sujet dont il est question, ne merite & ne requiert pas telle recherche, ou que l'on ne fait rien sans tres-bon sujet. Cependant au deffaut de cela, quelques Superieurs peuuent conceuoir des opinions sinistres de la prudence & discretion de leurs Inferieurs mesme plus illuminez.

Enfin, il importe grandement de sçauoir que ceux qui sont en authorité, & qui se trouuent grandement prompts & actifs à s'émouuoir sur les diuerses apparences des choses occurrentes, ne sont presque jamais en cela sans quelque passion, soit qu'ils l'apperçoiuent ou non : ce que ie dis afin qu'ils apprennent à se reprimer en telles occurrences, soit par efforts vigoureux de l'appetit, soit par la simple raison illuminée, preuenant les ressentimens plus subtils des passions émeuës, par la force des habitudes de vertu & des lumieres acquises. Car comme i'ay dit, encore que ces passions ne s'apperçoiuent pas de nous cela s'apperçoit tres-facilement des autres: & chose étrange, qu'à peine se trouue-il homme de telle perfection qu'il soit, qui dans les choses qui le touchent, ne soit en quelque maniere émeu de passion: quoy qu'il soit raisonnable & à propos de le faire en juste & raisonnable sujet, en la mesme maniere exprimée cy-dessus.

Ceux encore qui sont tels que nous auons dit, excedent par exagerations en leurs paroles comme les communs hommes, ou du moins comme les plus raisonnables, sans s'en apparceuoir : de sorte que lors qu'ils pensent agir en plus simple raison, ils sont émeus de passion, & meslent leurs discours partie du faux, & partie *De ceux qui exagerent passionnément ce qu'ils disent.*

partie

tie du vray ; colorant ainsi, en la force de A leurs mouuemens inconnus, la deduction ou verité du sujet. Mais ceux à qui cela touche, & qui voyent la chose telle qu'elle est, ne peuuent qu'ils n'en soyent grandement estonnez & choquez ; si ce ne sont personnes de haute & profonde perfection. Aussi quelle apparence y a-il d'vser, par exemple, de reproches & d'inuectiues pour sa propre justification ? y a-il prudence qui le puisse souffrir ? Il ne faut que fort peu de lumiere pour juger que cela ne doit pas estre : non plus que de colorer B le mensonge, de la verité, pour auoir sujet de fomēter mal à propos sa passion émeuë.

Des Superieurs qui mettēt toute la perfection Religieuse dans la Regularité.

Vne chose m'étonne beaucoup, à sçauoir, que quelques personnes qui semblēt beaucoup illuminées fassent viure la Religion du seul esprit de Regularité, faisans gloire de cela seul, & metant comme la fin derniere de la Religion dans la Regularité exacte & parfaite qui se fait seulement par l'exterieur. Car ces Superieurs taschent de rendre leurs Inferieurs autant affectionnez à cela qu'à Dieu mesme, par ma- C niere de dire. De sorte qu'en leurs reprehensions on les voit crier tres-actiuement & incessamment apres les plus petites fautes qui se commettent en cela, comme si ce deuoient estre de grāds pechez : reduisant cependant la vie interieure à rien, sans en faire estat ny s'en soucier comme ils deuroient. De là vient qu'ils conuertissent les petites pailles en grosses poultres, & les petits moucherons en Elephans ; sous ombre de faire vne vie commune & exemplaire : ne voyant pas assez qu'à D mesme-temps qu'ils font pratiquer si exactement semblables Exercices sans demander autre chose, ils ruinent l'interieur, & aneantissent presque la fin pour acquerir les moyens plus éloignez : ce qui est bastir vne Religion en l'air. Car ceux qui sont ainsi conduits d'vn esprit de rigueur, de crainte & de seruitude dans la seule exacte Regularité exterieure, sont bien souuent tres-méchans & vicieux ; par ce qu'estans seulement attentifs à cela, leur interieur demeure cependant en proye à E toutes leurs passions, vices, inclinations, & appetits bestiaux : & on ne voit en eux qu'vn continuel mouuement d'inquietude sur les desordres d'autruy, dont ils font nuit & jour leur ordinaire entretien.

Que fera-on donc à cela ? dira-on qu'il ne faut point tant obliger les Religieux aux exercices de la Regularité ? Tant s'en faut, je dis que cela est bon & saint. Mais il faut que ce soit vn effet de l'interieur, & qu'on en fasse vne estime telle & non plus grande que l'on doit : à sçauoir comme d'vn moyen assez éloigné, pour ordonner les sens animaux. Ie sçay bien que tous ne sont pas propres à l'interieur, à raison de leurs passions naturelles, qui leur sont immortelles, par ce qu'ils ne se veulent pas viuement forcer ny violenter. Ie sçay qu'il leur faut donner quelque attache : mais au moins les faut-il auertir, que puis qu'ils ne veulent ou ne peuuent s'exercer à l'interieur, ils sont obligez de se tenir à la vie commune de Regularité, comme à vn moyen propre pour bien regler & ordonner le corps & les sens, & pour faire toutes choses, & par tout, en bon ordre selon l'exterieur : & que c'est n'estre que animal ordonné & politique, qui n'aura jamais la paix & tranquilité de l'esprit, sinon autant qu'il verra cette vie Reguliere pratiquée de tous également. Car si cela n'est, on les voit en de continuels dépits & amertumes de cœur, & en perpetuel murmure & detractiōs de leurs pauures Superieurs, qui en ont à souffrir tout leur saoul.

Certaines personnes interieures se jettent dans vne autre extremité, ne voulant pas sortir à l'exterieur en temps & en lieu, ny s'abandonner en se seurant de bon cœur des vrays ou faux gousts de l'esprit. Et de vray, ie ne sçay lequel de ces deux extrémes est le meilleur & preferable à l'autre. Si ce n'est que l'on veille dire que les personnes interieures, mais qui ne sont telles que dans vn esprit naturel, sont plus subtilement méchantes, passionnées d'elles-mesmes, & aheurtées à leurs appetits, que les autres qui ne sont méchans aux occurrences des grands trauaux & souffrances, que grossierement & animalement. Mais les vns & les autres sont grandement à craindre en Religion. Enfin prenant ces deux sortes d'exercices, à sçauoir celuy de la vie interieure, & celuy de la Regularité en leur milieu, & suposé la plus grande perfection auec laquelle on se puisse exercer aux Obseruances ou Regularitez exterieures ; on peut dire que ce moyen & exercice est autant éloigné de l'exercitation interieure, vraye & fidele, que le plomb est different du pur or.

Des Superieurs attachez aux deuotions exterieures & sensibles.

Le Superieur se doit bien donner de garde s'il veut estre fidele à Dieu, & conduire fidelement ses Inferieurs dans les voyes de l'esprit, d'estre trop sensible & attaché aux sens en ses deuotions. D'autant que là où cela est, on ne voit que multiplicitez d'exercices & de deuotions pe-

nibles tant au particulier qu'au public : ce qui est grandement contraire à la vraye & intime deuotion de l'Esprit amoureux de Dieu : veu qu'il est incessamment distrait apres telles bagatelles, qui sont plus propres aux enfans & aux simples gens, qu'aux hommes prudens & releuez. Car c'est beaucoup s'ils s'abstiennent de s'en mocquer, & s'ils ne nous jugent vains, curieux & desireux de beaucoup paroître. Toutes ces choses-là ne se passent point sans respects humains, ny sans propres recherches. C'est pourquoy les Superieurs qui se connoissent enclins à cela, s'ils veulent se mortifier à bon écient pour le vif exemple de leurs Inferieurs, se doiuent desister de ces choses, comme d'vn piege qui leur est continuellement tendu de la part de leur nature : & quand ils jugent telles actions profitables, il faut qu'ils en fassent la proposition en Chapitre, ou pour le moins en leur conseil composé de quatre ou cinq plus notables ; se laissant objecter à l'encontre ce que l'on voudra, ou pour y acquiescer, ou pour y totalement contrarier par bonnes & fortes raisons : & qu'ils s'en rapportent à la pluralité. Sur quoy je dis en passant que ceux qui ne croyent qu'eux-mesmes & leurs propres sentimens, sans vouloir admettre ceux d'autruy, s'émouuans là-dessus tout aussi-tost à des passions turbulentes ; ceux-là n'ont rien dans les pures veritez de tout ce discours. Ce qu'ils ont vne fois conceu de bien ou de mal en quelqu'vn, leur est immortel : pratique autant éloignée de la simple lumiere de Dieu, que le Ciel est distant de la terre ; & l'action de la nature, de celle de la grace.

Des Superieurs trop attachez à leurs sentimens.

Sans doute c'est vne chose grandement perilleuse d'estre Superieur, & signamment de grande authorité, vû que bien souuent on ne veut point estre contrarié en ses sentimens, mouuemens & actions ; & que mesme personne n'ose rien dire là-dessus auec liberté ; ie ne dis pas en particulier, cela seroit peu seant & conuenable à celuy qui se voudroit ingerer de le faire ; mais je dis en Chapitre de la part d'vn ou de plusieurs ; d'autant que ce lieu là est le lieu de liberté, & de franchise ; de sorte que bien souuent plusieurs retiennent leurs raisons & sentimens, sans oser les opposer à ceux d'vn Superieur viuement attaché aux siens. Que s'il se démet en choses de consequence, il monstre ne le vouloir pas faire en choses moindres, qui pourtant touchent plus sa perfection priuée & particuliere que les plus grandes

A où il y a beaucoup de raison de se démettre, & de laisser chacun libre en son sentiment. Tels Superieurs, faute de prendre garde à eux, aualent mille imperfectiõs & sensualitez d'esprit, sans s'en apperceuoir : de façon que cette sorte d'estat & de condition leur est grandement dangereuse.

Il ne faut donc pas que les Superieurs croyent trop leur propre jugement, sur toutes choses dont ils n'ont point encore d'experience. Ils doiuent toûjours auoir des personnes grandement lumineuses,

B auec lesquelles ils ayent bonne intelligence ; peser meurement leurs raisons & sentimens, & les examiner par la plus profonde veuë de la raison illuminée, afin que separant le faux d'auec le vray, & l'incertain d'auec l'assuré, ils suiuent toûjours celuy-cy, & laissent l'autre. Là où les Superieurs ne sont point faciles à se soûmettre ainsi à l'opinion d'autruy, suiuans auec passion leurs propres sentimens & opinions ; & là où ils ne veulent consulter personne sur choses grandes ny peti-

C tes, si ce n'est par maniere d'acquit ; la presomption & temerité de tels Superieurs cause la ruine de la Religion, & met vn diuorce entre eux & leurs Religieux. Ie n'entẽs pas parler icy des choses cõmunes, qui doiuent estre toutes en la disposition & volonté du Superieur ; mais seulement des difficiles à discerner & examiner, pour le plus grand bien de la Religion & des Religieux. Que si les Superieurs ne vouloient point estre contredits par les diuerses raisons des vns & des au-

D tres, qui est-ce qui pourroit supporter cela ? N'est-ce pas plûtost agir en homme animal, & tout passionné de soy-mesme en l'idolâtrie manifeste de ses propres conceptions & inuentions ; que viure diuinement dans la vraye Simplicité d'esprit ? Car la Simplicité n'est jamais sans ses qualitez, qui sont humble lumiere, humble prudence, humble, parfaite & entiere abnegation de soy-mesme. Ie ne dis pas qu'ils ne se doiuent animer pour faire peser leurs raisons : mais ie dis que cela doit

E toûjours estre accompagné de la connoissance de soy-mesme, de profonde demission sous autruy, & d'entiere & parfaite renonciation à ses sentimens. De plus, ainsi que j'ay dit cy-deuant, les Superieurs se doiuẽt donner garde de se passionner en eux-mesmes. Quand cela est, la simple lumiere & la simple raison sont perduës : & alors leurs dilatations & expressiõs ne sont que passions, que crieries, & qu'emportemẽs pour tout faire à leur sens & fantaisie.

On fait alors des fautes irreparables, qui viennent à la connoissance de tous, & qui excitent tout le monde à en murmurer. Alors ces Superieurs voudroyent que l'on n'en dist rien, & qu'on ne dist point qu'ils ont grandement failly par leur imprudence accoustumée, ne voulant croire le conseil de personne. Tels Superieurs se rendent de plus en plus corrompus, imprudens, & éloignez de la grace de Dieu, extraordinaire & simplifiante.

De ceux qui sont trop attachez à l'exterieur.

Reprenant mon sujet, des Superieurs tous portez à l'exterieur & aux objets des sens, ie dis qu'ils voudroyent bien faire en mesme temps toutes choses à la fois : & ils ne manquent jamais de tirer ceux qui sont adonnez à l'interieur, à toutes ces éuagations, & multiplicitez exterieures, tirant l'esprit malgré soy de sa simple vnité, & de son repos, pour s'occuper, par maniere de dire, jour & nuit à ces distractions. Aussi à parler generalement, chaque Superieur tire ses Inferieurs à soy & à ce qu'il est; & comme il n'est pas luy-mesme ce qu'il doit estre, ie dis homme d'oraison & de quietude; mais souuent, du tout contraire, il ne manquera point de tirer ses Inferieurs à soy, & de les changer en sa forme & en son appetit. A quoy ne luy manqueront jamais vne infinité de pretextes, & de diuerses necessitez imaginaires. Or telles personnes Inferieures sont grandemẽt vexées, greuées, & oppressées par de si cruels fleaux : & c'est vne espece de tyrannie & de cruauté de mépriser ainsi l'interieur & la vraye vie de l'esprit en ceux qui y sont tirez & appellez, sous pretexte que l'on n'en sçait rien, & que l'on n'y entend rien du tout. Si l'on ne me croit pas en cela, on le pourra voir naïuement deduit, & découuert dedans les Liures de Sainte Therese.

A la verité, il se peut faire que quelques Superieurs n'entedent rien en cette sorte de vie interieure, ou qu'ils ayent quelque occasion de craindre les inconueniens & dangers où quelques-vns sont tombez, retournans apres quelque-temps à leurs appetits purement naturels comme à bride abatuë : d'où naissent en eux de grandes & cruelles inquietudes pour jamais. Mais aussi doit-on sçauoir que craindre en bonne raison, est autre chose que mépriser. I'auouë que l'on doit craindre là où il y en a juste sujet, mais il y a plusieurs remedes à celà. On peut donner à autruy la conduite de ceux que l'on ne peut conduire soy-mesme en la vie Spirituelle. Outre que les personnes vrayement humbles en leur fond, qui cherchent purement de plaire à Dieu, & non à elles-mesmes; si elles manquent de conduite humaine, le tres-Saint Esprit qui enseigne tout par sa viuifique Onction, ne leur manque point à cét amoureux Office. Dans les difficultez plus importantes on peut faire cõmuniquer ces gens-là, ou communiquer soy-mesme de leur interieur aux personnes plus illuminées & plus Spirituelles, soit au dedans, soit au dehors de l'Ordre. Sur quoy les Superieurs estant parfaitement resolus, ne s'en doiuent plus empescher; supposé qu'on leur ait dit que les personnes dont il est question soyent vrayement introduites à Dieu, il les faut laisser faire, & manier ces Esprits selon leur sainte disposition & bonne volonté, sans craindre neantmoins de les éprouuer parfois, en les tirant pour quelque-temps à choses exterieures & grandement distractiues. Que s'ils se portent à cela librement & sans murmurer en eux-mesmes, on peut croire que ces personnes sont bien, & vont bien, vû qu'elles se quittent soy-mesmes & leur propre interest, & laissent Dieu pour Dieu; qui est chose de tres-grand merite & valeur. Que si elles n'y vouloyent pas passer, on aura juste sujet de s'en défier, & faudra les y faire passer par quelque puissant effort, apres toutefois quelques persuasions. Mais il ne faut pas les laisser croupir long-temps gemissantes, & soûpirantes sous la rigueur de ce faix exterieur.

De ceux qui dans le trauail exterieur ne ménagent pas assez la santé de leurs Religieux.

Il y a des Superieurs qui ayant auprés d'eux des personnes de confiance, les employent dedans & dehors de telle sorte, & les surchargent de tant de peines continuelles, qu'ils les font, par maniere de dire, creuer sous le faix : de sorte que leur force & leur santé sont incontinent détruites, & demeurent quasi le reste de leur vie aggrauées, gisantes, & manquant peut-estre de traitement necessaire pour recouurer leur santé & leurs forces perduës : soit par ce qu'on ne veut pas dépenser l'argent necessaire à celà; soit manque de Medecins ou de remedes à poinct nommé. Que si les Superieurs sont charitables, comme ils le doiuent, ils ont des Procureurs sous eux, qui grondent & murmurent à outrance là-dessus; disant que l'on dépense inutilement tout le bien, & que c'est le moyen de ruiner bien-tost vne maison. Ie ne sçay que dire à cecy, sinon que la santé d'vn Religieux est preferable à l'argent, en telle quantité qu'il soit, par maniere de dire : & qu'adherer à ces murmures des Officiers,

c'est grandement manquer à la Charité A du Prochain; ce qui ne se peut faire en bonne conscience. Ie sçay bien que l'on n'est pas tenu de donner à vn Malade tout ce qu'il demande, mais au moins on est tenu en bonne équité & charité de luy fournir toûjours choses bonnes & diuerses si on peut, tant pour le sustanter, que pour ne le point contrister par deffaut du soin que l'on doit auoir de luy.

De ceux qui dans le soulagemẽt des trauaux & infirmitez, font acception de personnes.

Mais qui pourroit supporter en cecy la manifeste acception des personnes que plusieurs Superieurs font, ne se souciant B quasi point des moindres & plus petits, & traitant tout autrẽremt les reuelez & qualifiez, vû qu'à ce qu'ils disent, ce sont personnes grandement necessaires? Ah! misere, qu'elles raisons sont-ce là? Si toutes choses sont communes en Religion, à quoy faire distinction du petit au plus grand? Et faut-il tant faire de cas de l'argent? Il couste à auoir, ie le sçay bien, mais qui le donne, sinon Dieu? Et pourquoy le donne-il, sinon pour subuenir à la necessité autant du plus petit que du plus C grand? Il n'est pas jusques aux Medecins, qui ne fassent voir cecy par experience. Quand il est question de visiter vn simple Frere, ils le font comme par maniere d'acquit, sans se soucier de se rendre attentifs à luy ordonner serieusement les remedes cõuenables à sa maladie De sorte que cette acception de personnes paroît aux Seculiers comme vne chose de police & de bon ordre. Mais si nous faisons ainsi, que nous dira nostre propre conscience? C'est icy le sujet pourquoy j'ay auancé cy-deuant, D qu'il seroit à souhaiter que les Superieurs fussent infirmes de corps; non que ce soit le meilleur, au contraire leur charge & condition requiert vne entiere santé, & vne grande force : mais afin d'apprendre à compatir aux infirmitez de leurs Freres, & d'y remedier auec charité. C'est grande pitié qu'il faille ainsi parler, mesme à des Superieurs bien spirituels, d'autant qu'il ne laisse pas de s'en trouuer qui, par ce qu'ils ne sont jamais malades, ne peuuent croire que les autres le puissent estre E tant comme ils le sont : que s'ils en prennent le soin c'est laschement, negligemment, & à regret. Ce deffaut de discretion & de charité en eux cause mille murmures & mauuais jugemens : & c'est estre bien loin à ces Superieurs, de pratiquer hautement & éminemment les voyes de l'esprit en profondeur de charité & de discretion. Que si l'esprit est preferable au corps, il ne faut pas que le Chef ny les membres non plus soyent durs & sans compassion, si on ne veut se jetter dans des extremitez & non au vray milieu, qui soit en la puissance, voire en la facilité de tous.

Que si le Superieur sçauoit bien preuenir les Infirmitez tant d'esprit que de corps de ses inferieurs, sans doute il se les gagneroit & assujettiroit parfaitement, & ils tireroient des forces de leur foiblesse pour la pratique des actes de Regularité & Obedience. Car il est tout manifeste que les hommes veulent estre aymez & cheris, & non pas méprisez ny negligez, & moins encor veulent-ils estre rudoyez. Or comme il se fait que depuis qu'vne complexion est alterée, difficilement se peut-elle remettre de long-temps: On voit ces Superieurs se comporter en leur endroit, sans pitié ny compassion, les mettant au train & au traitement commun des autres. Cependant on les voit manifestement languissans, tomber de foiblesse & de misere pour les maux qu'ils ressentent.

Obligation des Superieurs à traiter les malades & infirmes auec charité.

Ie sçay qu'il y a certains maux portatifs, qui sont presque irremediables, & qu'il faut que les Religieux se plaisent à les porter comme exercice propre pour éprouuer leur fidelité, force, patience & resignation d'esprit. Mais pourtant les Superieurs doiuent employer tous les moyens possibles à quelque prix que ce soit, autant que la raison le permet, pour les deliurer de telles croix & maladies. Que si on voit que les remedes sont inutiles, il n'est pas besoin de s'y opiniastrer dauantage. Aussi faut-il que les Superieurs visitent tous les jours les Infirmiers pour sçauoir comme toutes choses se passent enuers les malades. Faute de cela les malades se trouuent souuent accablez d'inquietude & de mauuaise édification. De vray les Superieurs sages & discrets sont toûjours attentifs à la bonne santé & disposition tant des esprits que des corps de leurs Religieux. Ce qui fait qu'ils n'épargnent rien pour leur bon traitement & bonne nourriture, tenant parfaitement en cela comme en toutes choses, le vray & juste milieu. Chacun sçait qu'ils se negligent eux-mesmes par maniere de dire, pour estre totalement attentifs à cette pratique : ensuite dequoy le Procureur doit largement, soigneusement & en charité executer ce que les Superieurs luy commandent pour celà. Et les Superieurs doiuent estre parfaitement exacts pour souuent en reïterer le commandement au

Procureur, s'ils le connoissent tenace; afin A que Dieu & la Religion soyent vigoureusement & fidelement seruis. Car ils connoissent assez qu'ayant affaire à gens parfaits, ils se soucient fort peu que manger, ny de tout ce qui concerne leur traitement. Mais cependant il ne laisse pas de se passer des mouuemens en eux qu'ils n'oseroient faire paroistre au dehors.

Or pour oster ces occasions de mécontentement, il faut proceder à cela en vraye charité, prudence & discretion, tenant le vray milieu, sans exceder au trop B ny au peu. Tout cela est de grande importance: car des corps jeunes & delicats ont bien-tost contracté de mauuaises habitudes, & se trouuent confisquez faute de traitement, que le Superieur doit à ses Inferieurs. C'est ce qu'il doit faire sans qu'ils s'en apperçoiuent, & comme insensiblement, feignant quelquefois en public de leur reprocher, qu'ils sont trop bien traitez, afin de se monstrer ennemy de la sensualité. Mais en particulier & hors de là, il doit obliger le Procureur & les au- C tres Officiers à continuer ce bon traitement vers les malades. Et quand bien il sçauroit manifestement que quelqu'vn tireroit de là occasion de fomenter sa sensualité, il doit bien se donner de garde de le dire en public; d'autant que ce seroit le blesser. Mais il le doit prendre en priué: & les Superieurs bien prudens parlent toûjours des Vicieux, & de leurs vices en personne du tout éloignée de là, je dis du lieu où on est: autrement ce seroit blesser & non pas guerir les playes. Il est vray D que comme le prudent Chirurgien est contraint d'ouurir assez souuent la playe, afin de la guerir parfaitement; ainsi le prudent Superieur comme Chirurgien & Medecin de l'esprit, doit ouurir les playes dés-ja faites, pour en découurir & en oster la cause qui gist au fond corrompu & vicié, afin de les guerir parfaitement. Mais cela se doit toûjours faire en priué, si la playe n'est connuë & manifeste, au scandale de tous: Et les Superieurs qui pour remedier aux maux generaux, vou- E droient exagerer exorbitamment & cruellement en public vn mal caché & inconnu, exposeroient vn Particulier à la damnation, sous pretexte de faire bien à plusieurs. N'importe pas de dire à ce propos, qu'vn cruel Medecin ordonne cruelle medecine: Et souuent beaucoup de Superieurs ne laisseroient pas de faire gloire, par maniere de dire, de semblables coups, jugeans auoir beaucoup aduancé par là. Mais s'ils jugeoient bien en fond de la chose, & là où cela va au particulier, ils se verroient du tout contraires à la vraye prudence & charité, qui ne sçait ce que c'est que se zeler indiscretement pour le bien commun, à la ruine du particulier. I'ay connu quelques personnes qui se sont trouuées grandement étonnées là-dessus, voyant souuentefois quelques Superieurs proceder à cor & à cry à telles pratiques: veu que les hommes tels qu'ils soient, ne veulent estre remediez ny traitez que par la douceur. C'est pourquoy il faut prudemment dissimuler, & prendre son temps à propos pour arriuer au but de son intention & desir.

Des Superieurs des nouuelles Maisons.

Disons encore que le Superieur donne à ses Inferieurs grand sujet de plainte, quand pour ne vouloir employer de l'argent pour leurs commoditez, il les laisse manquer des choses qui leur sont absolument necessaires pour l'vsage d'vne vie commune, comme d'habits de nourriture & choses semblables. que si on manque de plus petites choses, c'est encore le pis: Mais le scandale est plus grand, si l'on employe les aumosnes & reuenus de la Religion à choses friuoles, ou non encore necessaires. Cela métonne, que quelques-vns si tost qu'ils sont entrez en vne nouuelle maison, se portent incontinent à l'amplifier en bastimens pour plus qu'ils ne peuuent receuoir d'aumosnes. Et cependant ils laissent la commune habitation des Religieux en desordre telle qu'ils l'ont trouuée: d'ou vient que les Religieux assez souuent reçoiuent grande incommodité, comme de froid, de vents, de pluyes & autres semblables, & que le bon reglement n'est de long-temps estably. C'est en ces rencontres où on connoist l'esprit & la vertu d'vn Superieur.

Car quoy qu'assez souuent, certains nouueaux Superieurs ne sçachent par où ils se doiuent prendre ny par où commencer, chacun sçait assez qu'il faut toûjours soigner tant pour l'esprit que pour le corps, & donner contentement à tous autant qu'il est possible tant en l'vn qu'en l'autre. Et ne suffit pas que quelques-vns fassent gloire d'endurer de grandes incommoditez touchant les choses necessaires, veu qu'en bonne & vraye charité, il faut soigneusement auoir égard à la parfaite santé de tous, sans exception de personne.

Aussi est-il vray qu'en ces commencemens, les Religieux imparfaits accablez de trauail ne se soulagent qu'en murmu-

rant contre leurs Superieurs, ce qui est grandement déplorable, parce que l'enfer leur est ouuert pour lors, & si Dieu n'a pitié d'eux, leurs passions les y precipitent par des pechez mortels. Doù l'on void à découuert cõbien ces Superieurs icy sont deffectueux. Quoy que l'on dise, ie croy qu'il vaudroit mieux s'étendre moins & posseder peu de maisons, que de mettre ainsi la Religion en desordre, & en éuidente ruine. Il vaudroit bien mieux dis-je, la maintenir viuement & hautement en son esprit, que de la multiplier ainsi à sa ruine manifeste. Cela seroit bon, si les Religieux qu'on met en ces nouuelles demeures, estoient consommez en perfection. Mais cela n'estant pas, au contraire estant totalement imparfaits, n'est-ce pas les perdre & les ruiner manifestement? Ie ne desire pas m'étendre dauantage sur cecy, suffit que lon sçache que l'esprit de Religion a bien plus de force pour se maintenir en sa vigueur dans vne grande Communauté, que lors qu'on est diuisé & multiplié en plusieurs endroits & petits corps: dont les raisons sont éuidentes. Concluons tout ce que dessus, & disons que les Religieux qui ont fait rencontre d'vn bon Superieur, ie dis, bon en esprit de vraye charité & vertu, le doiuent tenir pour vn tresor incomparable.

Que les Inferieurs ne doiuent point mal juger de leurs Superieurs, quoy que deffectueux.

Or nonobstant tout ce que j'ay dit des deffauts de certains Superieurs, les inferieurs se doiuent bien garder de iuger & reflechir mal à propos sur leurs actions. Mais quand les actions de ces Superieurs leur apparoissent manifestement estre ce qu'elles sont, & qu'ils en sont viuement touchez; il est autant possible d'empescher les Religieux imparfaits d'en juger & murmurer, qu'il est impossible d'empescher le vent & l'eau de couler. De sorte que c'est aux Superieurs de faire en sorte leur deuoir, qu'ils leur ostent toute occasion de s'offenser, scandaliser & murmurer d'eux, leur satisfaisant autant qu'il leur sera possible, & puis laissant le reste à la Prouidence de Dieu. Car quand, par maniere de dire, ils se mettroient en pieces pour satisfaire à tous, il se trouuera toûjours quelqu'vn mécontent, qui mesme parfois émouuera les autres contre eux. De sorte que de bons Superieurs sont toûjours assez chargez d'afflictions & de croix, tant dedans que dehors. C'est donc aux Inferieurs plus prudens & plus auisez de venerer grandement leurs Superieurs, & trouuer bon tout ce qu'ils font & qu'ils

A ordonnent, specialement en choses qui concernent le bon ordre & le parfait establissement du dedans. Mais pour le regard des choses notables, & qui regardent le lustre & l'ornement de la Religion, cela se doit proposer, ordonner & executer en public par les auis & sentimens de ceux qui y ont également droit & interest.

Qu'il faut craindre la frequentation des Seculiers, sous pretexte mesme de deuotion.

Les bons Superieurs doiuent craindre la grande frequentation des Seculiers dedans & dehors. Car c'est vn grand desordre de voir mesme parmy les exercices de
B Religion abondance de Seculiers sous pretexte de deuotion. Cela estoit bon & tolerable au commencement pour nous mettre en quelque estime pour la gloire de Dieu. Mais estans mes-huy connus, à quoy sert cela, sinon d'vn subtil diuertissement & inquietude aux Religieux, ausquels la raison dicte que telles choses ne deuroient pas estre, & que cela ressent par trop son ostentation? De vray, il n'y à Seculier deuant qui on doiue faire cer-
C tains notables exercices de la Religion, sous quelque pretexte de pieté que ce soit, veu que mesme certaines personnes ausquelles on se confieroit le plus, ne laisseroient pas de s'en mocquer eux-mémes. Cela est du fait d'vne secrete mendicité, ce que ces personnes-là mesmes n'ignorent pas. Ah! que si nous pouuions proceder en vrays & simples Religieux, non politques ny attachez aux respects humains! on a beau me dire, ie croy que tout en iroit mieux. Y a-il chose plus ay-
D sée que de demander ses necessitez purement & simplement pour l'honneur de Dieu, à toutes sortes de personnes? Y a-il moyen plus energique & plus efficace que celuy-là? C'est donc aux Superieurs de rejetter bien loin d'eux telles pratiques, plus conuenables à de subtils Escoliers indigens, qu'à des Religieux vrayement simples & parfaits, qui ne respirent que Dieu, & se confient vniquement en luy, s'employant par moyens licites & bien ordonnez pour obtenir suffisamment leurs
E necessitez.

Les Superieurs ne doiuẽt employer personne où il y a peril de peché.

Les Superieurs ne doiuent jamais lier ny engager la conscience d'aucun de leurs Inferieurs, les employant à des charges qui excedent leur capacité: & les Inferieurs ne sont pas tenus de leur obeir en cela, vû qu'on ne les doit pas exposer au peril manifeste du peché; ce qui seroit non seulement pour vne fois, mais pour plusieurs: comme aux Confessions, où se rencontrent infinies occasions de pecher

& de se perdre, tant par ignorance qu'autrement. Enfin nous n'auons point de Superieur pour nous contraindre à cela, mais bien pour nous auancer vers la perfection de nostre esprit, selon la plus pure essence de nos Regles, tant au dedans qu'au dehors. Les Superieurs doiuent grandement apprehender ce piege pour eux & pour leurs Inferieurs, & ce n'est pas assez de dire à ceux qu'ils veulent employer, qu'ils prennent sur leur conscience les pechez qu'ils pourront faire; d'autant qu'aux charges penibles & de difficile pratique, pour lesquelles il faut vne grande capacité & suffisance, comme pour confesser, plusieurs matieres de peché se rencontrent, qui ne pouuant estre jugées ny discernées profondement, arrestent le Confesseur, & luy causent des scrupules : & s'il ne surmonte ses doutes, il peche autant de fois : ce que ie dis, supposé que ces scrupules ne procedent d'ailleurs, que de ce qu'il n'a pas assez de science, ou qu'il n'a pas veu ce poinct-là, ou pour autres semblables sujets. C'est vn cruel piege que la Confession, pour perdre vn Religieux imparfait, & on en voit continuellement l'effet deuant ses yeux. Cela a causé le repentir à de bons & saints Religieux d'auoir jamais connû la Religion, par maniere de dire, en laquelle ils pensoient estre entrez pour éuiter ce piege, où ils se voyent engagez, auec des allarmes, sursauts & inquietudes, voire à chaque moment; quelque assurance & consolation qu'on leur puisse donner.

De ceux qui ne veulent satisfaire à leurs Inferieurs, les ayant offensez.

Certains Superieurs bien souuent ne sont pas exempts de faute enuers leurs Inferieurs, & les offensent par imprudence & indiscretion: & cependant il s'en trouue qui les ayant ainsi offensez ne montrent pas en estre marris, quoy qu'ils deuroient tascher de guerir la blessure, & leur en demander excuse en particulier. Il n'y a qu'vn acte de demission à faire pour celà. Si toutefois ils peuuent y remedie par le moyen d'vne dextre dissimulation, sans leur auoüer & manifester leur imprudence, ce sera le meilleur. Mais quoy que ce soit, ils doiuent faire en sorte que de contenter & satisfaire de tout poinct leurs Inferieurs offensez.

Du zele excessif des Superieurs, accompagné de passion, touchant les Regularitez.

Aussi s'en trouue-il quelques-vns, comme seroient des jeunes, qui estant en charge, font gloire de faire obseruer les Regles ric à ric, ce qui est chose bonne, pourueu qu'ils n'excedent point aux moyens : d'autant que le Corps de la Religion doit estre animé de l'esprit des Regles bien pratiquées & en bon ordre. Mais il ne laisse pas de s'en trouuer qui par vn zele excessif se passionnent à faire obseruer la Regularité jusques au plus petit poinct, par continuelles crieries, menaces, fulminations, & par tels autres desordres, qui les font voir zelez sans science, sans ordre ny discretion. Ces personnes sont tellement determinées & critiques sur cela, qu'à peine leur peut-on jamais satisfaire; & il se trouue toûjours assez de personnes sur qui elles fondent cruellement par crieries, menaces & exagerations: leur imputant ainsi mal à propos ce qui est, & bien souuent ce qui n'est pas. Et cela par ce qu'ils sont passionnez en eux-mesmes là-dessus, & perdent la simple raison; de sorte qu'ils ne se soucient plus que dire dans cét estat. C'est ainsi que ces jeunes Superieurs excedant leur authorité, atterrent tout le monde par leur zele indiscret; & s'il ne se trouue quelque personne de grande authorité, bien versée en la prudence & discretion és matieres de Religion, pour les reprimer; ils sont pour faire plus de mal que de bien. Mais d'ailleurs, il ne faut pas que quelques-vns vsurpent mal à propos cette authorité à cause de leur seul âge : car la seule vieillesse assez souuent ne fait gueres en cecy, ou rien du tout.

De la soûmission des Religieux plus âgez, à leurs Superieurs.

Ie ne veux point icy m'arrester à déduire les desordres de certains Vieillards, qui pensent tout sçauoir & tout entendre, & croyant que tout leur est deu en ce poinct, seruent de tyrans aux Superieurs, plûtost que de Compagnons; lesquels s'ils faisoient bien, se soûmettroient eux-mesmes à la censure & correction de plus sages qu'eux, & à l'authorité des jeunes Superieurs, se joignant à eux contre les factieux & partisans s'il s'en trouuoit. Ie conseillerois à ces personnes âgées cette soûmission, specialement en choses qui regardent leur propre interest. Car aux actions qui touchent le public, & qui sont desordonnées & mal-faites, ils se doiuent saintement roidir autant que la raison simple & non passionnée le requiert, sans jamais toutefois s'aheurter opiniâtrement à leurs jugemens, opinions & sentimens. Par ce moyen s'ils sont exemplaires, & s'ils ont vne vraye & profonde humilité en eux-mesmes, ils auront beaucoup de pouuoir pour maintenir les Superieurs en vraye vnion & concorde auec leurs Inferieurs. De vray, l'on peut dire en verité que de ce poinct & pratique dépend beaucoup le lustre & la splendeur de la

saincte Religion, ou sa ruine & destruction; & ainsi telles gens là où ils sont, édifient tout, ou ruinent tout.

Continuation du discours precedent, du zele des Superieurs touchãt les Regularitez.

Reprenant mon sujet touchant la Vie reguliere, Certains ne veulent nullement dispenser ny foible ny fort, ny le particulier ny le general, de certains exercices des Regles, qui estant faits importunément & hors du temps, excedent grandement les Religieux; les attristent, ennuyent & dégoustent de tout bien; de sorte qu'ils sont grieuement gehennez, ne les font qu'auec murmures & plaintes cõtre ceux qui les tirent à cela; & bien souuent qui est le pis, ce sont choses inuetées pour le plaisir d'vn particulier, qui gehennent & gréuent tout le monde jusques à succomber & creuer sous le faix. Où est la prudence des hommes, leur esprit & leur sagesse surnaturelle? Qui leur a dit que pour se satisfaire eux-mesmes, il fallût cruellement exceder les autres par leurs importunes & indiscretes inuentions?

Or en telles occurrences la Communauté se doit zeler raisonnablement, & representer au Superieur son excez & son indiscretion en toutes telles actions & inuentions, sans luy celer que cela ruine les particuliers, & les atterre totalement en eux-mesmes, les dégoustant de tout bon exercice. Il luy faut modestement remonstrer que ce n'est pas ainsi qu'il faut agir, mais par le juste & parfait milieu, donnant par ce moyen goust & saueur aux exercices de la Religion, afin qu'ils soient goustez & sauourez auec allegresse & delices d'esprit. Ie sçay bien l'intention de ces Superieurs, & qu'ils considerent que les hommes cherchans leur liberté d'eux-mesmes, semblent vouloir plus souuent estre dispensez des Exercices des Regles, pour tenir le large. Mais n'importe, quoy que cela soit ainsi, c'est au Superieur de voir le temps conuenable auquel il doit raisonnablement dispenser de quelque chose. I'en donnerois icy des exemples, n'estoit que cela est tout palpable. Mais je croy que ce qui fait desirer à plusieurs la dispense des Regles, c'est à cause des contraintes & importunitez ennuyeuses de leurs Superieurs. Cela les fait abhorrer les exercices plus penibles de la Regularité, pour le trauail & la peine qu'ils en ressentent; & les Inferieurs mesmes ne laissent pas de remarquer assez les temps ausquels on leur en deuroit relascher quelque chose. Chacun sçait assez la verité de cette similitude commune, que l'arc toûjours roidement tendu, ne peut estre longuement sans se rompre.

Des Superieurs attachez à leurs propres lumieres.

Vn poinct encore tres-important, est que les Superieurs attachez à leur propre lumiere, dont nous auons parlé cy-dessus, ne veulent point donner aux profondement illuminez qui dépendent d'eux, le discernement de la verité des choses qui leur ont apparu, & qui sont venuës à leur parfaite connoissance. Ils veulent en cela mesme rebouscher & obscurcir leur lumiere sur telles choses, leur persuadant de tout leur possible que les choses sont toutes autres que ce qu'elles sont, & voulant ainsi fermer les yeux s'ils pouuoient, à ces personnes éclairées, qui les ont tres-ouuerts pour juger des choses comme il faut. Et ces Superieurs font ainsi pour pallier leurs propres fautes, estans grandement marris d'estre veus en cela mesme indiscrets, deffectueux & ignorans par leurs propres Inferieurs. Que si ce sont des personnes toutes jeunes & nouuellement illuminées, ils traitent auec eux comme auec des enfans sans raison, sans lumiere, & sans jugement; ce qui est offençant, vû qu'ils sont plus éclairez que ces Superieurs. Il semble en effet à les voir agir de la sorte, qu'ils ignorent que les personnes illuminées & sans passion ayent vne pleine lumiere sur ce qui paroist au dehors, & voyent à nud & à découuert les fonds d'où procedent les actions & sorties qui leur apparoissent. C'est vn tres-grand deffaut à tels Superieurs, & vn fort moyen pour faire que ces personnes ayent auersion d'eux. Non que les vrais Illuminez se soucient d'estre tenus pour deffectueux, mais parce que ces Superieurs contrarient en eux-mesmes la vraye, surnaturelle & diuine lumiere, & se font voir en cela grandement deffectueux & ignorans. Sur quoy des personnes de grande lumiere se trouuent assez souuent en peine, pour se voir ainsi traitées comme inconnuës de ceux qui les deuroient parfaitement voir & connoistre: & ne peuuent tolerer ce deffaut sans cruellemẽt mourir.

De la mendicité peu Religieuse & contraire au bon ordre de la Religion.

Il se trouue quelques Superieurs qui ne font que crier pauureté; de laquelle ils semblent estre si amis, qu'ils ne peuuent admettre par maniere de dire, la juste necessité de leurs Religieux. Et cependant aux bons coups, comme on dit, & au temps qu'il la faudroit exercer auec patience, ils ne craignent point de luy passer sur le ventre; permettant ou faisant faire sous pretexte de necessité, des actions de vrais Gueux & lasches Mendians, qui mendient leur triste vie, sans se soucier

que

que faire ny à quoy s'employer. L'adage A
commun leur est justement appliqué, qui
dit que la necessité contraint ses Sujets à
choses deshonnestes. Chose étrange!
que ce qui a lieu en semblables Gueux,
l'aye aussi en certains Religieux! Où est
je vous prie, la pureté & la candeur de
l'esprit, qui ne sçait ny ne veut que ver-
tueusement endurer pour vn temps, &
vertueusement agir en l'autre, demandant
mais auec honneur & respect en l'hon-
neur de Dieu, ses necessitez? Mais pro-
cedant à la mendicité tout autrement, on B
se rend esclaue des hommes & des Crea-
tures, chez lesquels on mendie ses necessi-
tez par moyens tres-illicites. Ma plume
auroit horreur d'écrire ce que je pense là-
dessus de tres-juste & raisonnable. Ie
diray seulement que faire ainsi, c'est met-
tre des Religieux en Enfer tout viuans:
& ce n'est pas fomenter la vraye pauureté
c'est la détruire & ruiner auec les com-
muns gueux. O indignité & turpitude!
qui est-ce qui lira & entendra cecy sans
horreur? Hé! ne vaudroit-il pas beau- C
coup mieux auoir moins de maisons pour
se dilater & étendre, que de donner ainsi
en proye à la turpitude, à l'infamie & à la
honte, la renommée & la vertu de sa Re-
ligion & de ses Religieux?

Ie sçay & voy bien ce qu'on me peut
dire de raisonnable sur cecy, & tant s'en
faut que je le rejette. Au contraire je dis
qu'il faut tenir en ce point de telle impor-
tance vn milieu vrayement ordonné pour
faire cette action sans prejudice de nostre
renommée. Mais si quelques personnes D
judicieuses nous voyoient si indignement
attachez aux personnes & à des respects
humains si bas & si terrestres, pour men-
dier parmy les Creatures nostre triste &
déplorable vie (qui se pourroit & deuroit
bien autrement auoir) je croy qu'ils ne
nous pourroient pas voir de bon œil, & se
tiendroient grandement scandalisez. Est-
ce donc là dequoy desirer auoir des mai-
sons dans des Villages? & sont-ce les
moyens que l'on doit tenir pour y conser-
uer & accomplir souuerainement ses E
vœux, & pour subsister long temps dans
la vigueur de l'esprit? On sçait bien que
non: & cependant vous qui faites estat de
tenir ainsi le long & le large dans les
actions du dehors, au prejudice de vostre
vertu & de vostre reputation, comment
confinez-vous en semblables lieux, où la
vertu mesme perdroit sa force, des Reli-
gieux tres-infirmes & terrestres d'eux-
mesmes, pour y viure comme à la cadéne,
& dans vn petit Enfer? Et si parmy eux
vous en mettez de tous jeunes, comment
leur fermerez-vous les yeux, pour ne rien
voir de ce qui se passe? ou ce qui est le
plus grief, quand il leur conuiendra faire
ces actions-là eux-mesmes, sera ce pas le
moyen de les prouoquer au repentir d'e-
stre jamais entrez en Religion? Cepen-
dant vous exigez d'eux parmy ces actions
vne vertu infinie. Considerez mon senti-
ment sur tout ce que j'ay icy exprimé, &
acheuez de conceuoir le reste que je n'ex-
prime pas, comme chose trop indigne de
ce lieu.

Des Superieurs qui prennent trop d'employ hors de leur Monastere.

Les Superieurs n'ont pas besoin de
chercher de l'occupation au dehors.
C'est assez qu'ils soient attentifs au dedans
de leur maison, à reduire les déuoyez,
maintenir ceux qui marchent d'vn bon
train, les conseruer tous en paix & en bon
ordre, s'informer souuent de l'interieur
des particuliers pour les ayder ou faire
ayder par d'autres: & autres choses sem-
blables qui regardent la vraye vnion & le
bon ordre de tout le corps auec ses mem-
bres au dedans. Que si l'on dit que ce n'est
pas assez que trauailler à tout cela, il est à
craindre que telle creance ne procede du
trop peu de soin & de diligence que l'on
desire y apporter: car toutes ces prati-
ques là estant ordonnées pour le bon or-
dre interieur, cela requiert aussi vn grand
soin, beaucoup de diligence pour faire
qu'vn chacun aille droit son chemin, &
qu'aucun ne se fouruoye. Mais quoy que
telle occupation soit suffisante pour occu-
per plusieurs personnes en mesme maison,
il se trouue neantmoins des Superieurs qui
ne sçauroient estre longuement chez eux
sans sortir au dehors pour aller entrepren-
dre çà & là plusieurs affaires, qu'ils s'ima-
ginent le plus souuent estre du tout ne-
cessaires au bien & vtilité de la Religion:
ce qui neantmoins bien souuent ne reüssit
à rien. Or ie vous prie qu'elle apparence
de voir si souuent & si long-temps vn Su-
perieur hors de la maison, pour des sujets
de paille? Et qu'est-ce que le diable ne fait
point sur ces entrefaites, & tandis qu'vn
Superieur est occupé à la conqueste des
choses qui ne luy deuroiẽt point apparte-
nir, pour tenter, molester, & ruiner, ses
Religieux les plus foibles? Enfin quel
plaisir & quel contentement ont des Re-
ligieux de voir leur Superieur le plus sou-
uent, mesme aux meilleures festes, absent
d'eux? Les desordres & ruines qui proce-
dent de cette mauuaise pratique, deuroiẽt
faire trembler les Superieurs de peur: si-

gnamment si en conscience & en bonne A raison ils cõnoissent qu'ils ne recherchent là-dedans que leur propre commodité, complaisance, & satisfaction. Car tout homme estant enclin à se rechercher, ils se deuroient deffier d'eux mesmes, & communiquer les affaires dont il est question, à certaines personnes de plus grande confiance & lumiere; prenant leur aduis & suiuant toûjours leur conseil; les croire là-dessus sans iamais proceder autrement: Car le plus souuent, ainsi que j'ay dit, nostre nature nous trompe, & B sous pretexte de faire vn grand gain à Dieu, nous nous cherchons nous-mesmes, cela nous seruant d'appast & d'amorce pour nous tirer hors de nôtre iuste & deuë occupation. Chacun neantmoins doit estre discret & lumineux là-dessus comme sur toute chose, pour ne iamais passer aux excez.

Des Superieurs rudes & trop imperieux qui ne conduisent que par la crainte & non par la douceur.

Disons encore à certains Superieurs, tirez du nombre des Anciens non Reformez, que l'esprit de la Religion n'est point de crainte ny de seruitude, ny de ru- C desse, ny de menaces, ny d'authorité. On n'y doit point toûjours imperieusement commander toutes choses, mesme plus petites, comme ils font: & ils montrent assez par leur imprudente & imperieuse conduite, qu'ils n'eurent jamais l'Esprit de Dieu acquis, qui est tout paisible, doux & tranquille, produisant là où il est des effets dignes de luy, en vraye charité, vertu & prudence, & au contentement & satisfaction de tous. Mais il n'est pas ainsi de ceux qui n'ont succé qu'vn esprit impe- D rieux & d'authorité, Il ne leur à seruy en tout leur gouuernement, que pour nourrir & animer pour jamais leurs passions animales, quelque dissimulatiõ qu'ils en fassent pour vn temps. Car ils ne se couurent ainsi que pour se mettre en credit, & n'estre pas laissez sans charge en temps & lieu. Mais quand ils y sont, ils tirent tout à eux, ils regissent tout à force de bras & en la verge de fer comme on dit. Ils sont rudes, mauffades, & rebarbatifs, impiteux & implacables, furieux & E coleres, actifs à se vanger; menassans par tout de prisons, de foüets, & d'autres semblables peines, plus propres à des animaux furieux & indomptables, qu'à traiter des personnes raisonnables qui ne se veulent point auoir par l'authorité continuelle, ny par la continuelle rudesse. Car il n'y a nature, par maniere de dire, si elle a vn seul grain de bonté pour se ranger à la raison, qui veille flechir sous semblables moyens du tout desordonnez & bestiaux.

Pour auoir plûtost fait en cette matiere, il faut dire de tels Superieurs, que tous les maux & desordres exprimez en ce Traité leur sont naturels & tout propres, pour n'auoir jamais eu autre esprit, qu'ils ne dépoüilleront jamais. Ils sont autant incapables & indignes de leurs charges, qu'ils sont pour jamais amoureux d'eux-mesmes, sous beau pretexte & sous fausse apparence. Cela estant ainsi, les Religieux plus jeunes, qui ont le vray esprit de la Religion, qui est tout de charité, se doiuent infiniment donner de garde de les élire pour Superieurs, quelque bonne mine qu'ils puissent faire en leurs dissimulations. Et ce que l'on doit faire en leur endroit, c'est de les moins mécontenter que l'on pourra. Mais ce poinct est grandement difficile; car comme ils croyent soit pour leur âge, soit pour quelques seruices qu'on aura receu d'eux en cas de necessité, qu'on leur est grandement obligé, ils se persuadent qu'on les doit toûjours preferer, & les tenir en charge & en authorité: chose qui donne beaucoup de peine, vû que ces personnes-là sont en grand nombre par toutes les Religions nouuellement reformées. Ie ne sçay que dire à cela, sinon qu'autant que la plus saine partie le trouuera expedient, il faut tascher de se décharger de telles personnes: & si on ne le peut, on doit les regarder comme vn juste fleau de Dieu, ordonné pour punir les desordres des particuliers tout à l'instant, au détriment & à la ruine du vray esprit de Religion. Car je ne croiray jamais que semblables maux soient necessaires à la Religion. Dieu nous en veille bien preseruer, comme d'vn mal tres-contagieux.

Or au cas que telles vieilles personnes se trouuassent en charge, & procedassent ainsi à cor & à cry, comme aheurtez qu'ils sont, il faut que de necessité toute la Communauté d'vn commun accord leur remonstre leurs desordres, leur faisant entendre que s'ils ne s'en veulent desister, l'on sera contraint d'auoir recours aux Superieurs majeurs, & demander vn autre Superieur. Ie sçay bien que c'est le pis qui se puisse apprehender; mais chacun sçait qu'il faut appliquer les remedes extrémes aux maux extrémes: & c'est chose étrange qu'en telles occurrences vne Communauté soit si pusillanime que de n'oser se roidir contre des desordres si éuidens & si manifestes de tels Superieurs, plus tyrans que Iuges raisonnables. Non, non, les

membres se doiuent totalement employer A à la cure & restauration de leur chef, sur peine d'offenser Dieu par pusillanimité & nonchalance. Si l'on estoit bien assuré que tels accidens ne se rencontrassent jamais, on n'auroit pas besoin de tant exagerer ces tres-importantes matieres: mais puisque les choses peuuent arriuer, il faut s'y opposer de bonne heure, afin de n'apposer la medecine trop tard, ny lors que le mal est incurable. Car il ne faut nullement endurer que telles gens ruinent & détruisent de fond en comble les B Regles, les Statuts, & l'Esprit vray & saint de la Religion que les plus saints & diuins Superieurs ont vnanimement auec tout le Corps de la Religion trouué construit & édifié, à force de grands & continuels trauaux.

Des Inferieurs anciens & non reformez.

Il se trouue aussi plusieurs Inferieurs de l'antiquité qui donnent de la peine à leurs Superieurs tout le saoul. Iamais ils ne sont contens ny satisfaits du Superieur, quelque diligence qu'il apporte à leur satisfaire & les contenter. Ils sont marris de n'estre C pas preferez aux autres en leurs appetits & souhaits. Ils murmurent incessamment de ce qu'on ne leur donne pas liberté de faire ce qu'ils veulent, excitans les autres tant qu'ils peuuent à gronder auec eux: Et pour l'ordinaire la source du mécontentement de ces gens-là, est en leur nature enuieillie en sa corruption, qu'ils ne dépoüilleront jamais; & non pas en leurs Superieurs, qui le plus souuent sont exempts de fautes & desordres enuers eux. Cependant sans peser les choses au D poids de la raison, ils trouuent à redire sur tout: on ne fait rien à leur gré ny comme ils desirent; de sorte qu'ils sont en continuelle action pour abayer apres les actions & la reputation de leurs Superieurs. Fussent-ils les plus saints & les meilleurs du monde, s'ils ne leur donnent leurs souhaits en pleine liberté, sous couleur & pretexte de belles & apparentes raisons, dont ils n'abondent que trop, ce n'est rien fait: & ces Superieurs-là sont incessamment jugez d'eux comme deffectueux en E leur conduite. Ces Religieux font vn grand degast dans vn Ordre, & sont cause que plusieurs se precipitent en des pechez de detraction, & autres semblables. Les Superieurs leur doiuent toûjours faire voir qu'ils les voyent tres-bien: & si leur ayant manifesté leurs desordres, ils y continuënt, le Superieur les doit reprendre en priué, & puis plus rudement en public. Car il ne doit nullement endurer qu'on méprise directement ou indirectement son authorité, & au cas qu'il se vist auoir affaire à vn esprit rebelle, superbe & indompté, qui ne se voulust pas soûmettre à la correction, on pourra pour le mieux dissimuler jusques à la premiere commodité d'en faire le chastiment. Que s'il persistoit à ne vouloir reconnoistre sa faute, il faut que la Communauté luy tienne main forte pour venir à bout d'vn tel Rebelle, & pour le punir comme sa rebellion le merite.

Que les œuures exterieures de deuotion doiuent estre reglées & accompagnées d'esprit interieur.

I'ay toûjours dit que ie n'entens pas faire le moindre mépris des pratiques moyennes & communes de deuotion à l'exterieur; mais qu'il les faut faire selon ce qu'elles sont en temps & lieu, & auec mediocrité: d'autant que cela tout seul, ne tire qu'à l'exterieur; de sorte que les Religieux qui n'ont que cela, directement ou indirectement, sont abaissez & recourbez à terre & au sens; & cette pratique ne leur permet pas de s'éleuer au dessus. Ils croyent que c'est là la meilleure vie du Religieux: Ils s'y portent & s'y appliquent de toutes leurs forces, laissans là le principal, qui est l'interieur, sans s'en soucier que peu ou point du tout. Cela est déplorable: car on peut dire de telles gens qu'ils n'ont que le corps hors du siecle, & qu'ils ne sont presque Religieux que d'habit; vû qu'ils ne voyent pas assez que leur Profession les oblige à la totale reformation de leur Ame, & non pas seulement à viure d'vne vie toute commune, animée d'vne simple police humaine & ciuile. Ie ne sçay si la plus part de ces gens-là éuitent autre peché que le mortel. Aussi est-ce dequoy on les voit traiter en leurs conferences ordinaires, à sçauoir s'il y a peché mortel ou non, en cecy ou en celà. On ne les voit jamais reflechir que sur eux-mesmes, là où il ne va point de leur vie par la mort de leur Ame, ils passent outre: ils aualent tout: rien ne leur est suspect. Et ce qui est le pis, c'est que certains suffisamment illuminez se pourroient bien trouuer emportez & entrainez dedans ces pieges d'exteriorité, soit par la forte persuasion de ceux-cy, soit pour ne les point contrister, ou pour quelque autre respect. De sorte qu'il semble que la plus grande part des Religieux se portent à cette extremité: ce qui fait que la Religion, selon vne telle vie, n'est que terre & que sens, à quoy les Ames sont totalement abaissées, sans se pouuoir éleuer au dessus. Cela deuroit épouuenter les Superieurs, & les faire entrer en eux-mesmes, pour releuer

cette toute commune vie, qui n'a que l'apparence, & la changer au moins en vn mediocre esprit interieur.

Mais si les Superieurs se portent d'eux-mesmes à telle vie exterieure, disant qu'il faut par ce moyen édifier les Seculiers? I'ay dés-ja satisfait à cela ailleurs : & encore que cela soit vray, qu'il faut édifier le Prochain, il faut éuiter les excez en ces exterioritez, & n'y proceder que comme à regret, s'il faut ainsi dire. Il est vray pourtant que s'il se trouuoit des Corps de Religion qui ne sceussent que cela, ce seroit à eux à qui conuiendroit vne telle vie & pratique. Mais dans les Corps où l'interieur est animé, il faut reduire telles exterioritez en bon ordre, pour n'en faire qu'autant qu'il est besoin & de necessité, sans en inuenter pour y appliquer mal à propos les Religieux qui desirẽt faire quelque chose de meilleur. Que si cela se fait pour paroistre aux Seculiers, que dira-on, sinon que les respects humains ont alors plus de force que l'Esprit de Dieu, qui nous deuroit rauir par tout de sa seule volonté? Il ne faut pas craindre qu'on n'aye toûjours assez dequoy sortir à l'édification des Seculiers, par les exercices & actions Religieuses, vû qu'il y en a dés-ja assez grand nombre ordonnez pour cela; sans y en ajoûter d'autres qui ne seruent qu'à agrauer & fatiguer le corps & l'esprit, à cause du grand temps qu'il y faut employer. Que si on pense se plaindre de telle vie à cette sorte de Superieurs, ils se mettent à tonner & bondir, comme si on vouloit suffoquer la Religion. Mais on voit assez que ces passions & sentimens ont deux fins, l'vne c'est le plaisir & le contentement qu'ils prennent en ces choses-là : & l'autre est la crainte qu'ils ont de perdre le faueur des Seculiers. Ces circonstances feroient encore à mon props : mais pour conclure, on doit sçauoir que jamais l'exterieur ne tirera à l'interieur; mais l'interieur à force de facilement tirer à soy l'exterieur, fera qu'enfin tout sera tiré au dedans, & on s'exercera toûjours diuinement en Dieu.

Des Superieurs qui par des trauaux immenses exposent leurs Inferieurs au peril de leur vie.

Il se trouue des Superieurs qui ayant quelque grosse besongne à faire à la maison, y employent leurs Religieux, non sans hazard de leur vie, ou d'estre estropiez & blessez : comme seroit à leuer de grosses poutres de bois, des pierres d'vne immense grosseur & autres choses semblables, qui requierent vne grande force de corps, & vne certaine industrie & agilité qui n'appartient qu'aux Charpentiers, Massons & autres gens de mestier. Ces Superieurs sont blasmables. Car mesme ils ne doiuent pas exposer leurs Religieux au moindre danger, vû que Dieu n'est pas tenu de faire miracle, quoy qu'il le fasse parfois, non sans vne manifeste marque de la tres-grande imprudence & indiscretion des Superieurs. Et ne vaudroit il pas bien mieux faire quelque despence à payer des hommes de bras, que de commettre vne telle indiscretion, exposant leurs Inferieurs à ces dangers par mesquinerie, & manque de Charité? Suiuant cette verité les Superieurs doiuent estre attentifs à faire visiter leurs maisons, pour voir les lieux & endroits qui menacent ruine; afin d'éuiter les accidens qui en pourroient arriuer. Dieu ne les a pas mis en charge pour exposer leurs Inferieurs au moindre danger; & s'ils le font, c'est toûjours vn grand peché. Nous faisons subtilement & indirectement, & assez souuent manifestement & éuidemment ce que nous deffendons aux seculiers, qui est de ne tenter point Dieu comme nous le tentons nous-mesmes en toutes ces rencontres. Enfin generalement parlant, le Superieur doit estre si jaloux du bon ordre, & de la santé de ses Religieux, qu'il ne les doit point charger de grands & notables trauaux, specialement s'ils sont de grande & notable durée, par dessus les exercices communs & ordinaires. Car c'est miner & ruiner insensiblement & peu à peu leurs forces, & les rendre ineptes aux exercices communs tant de nuit que de jour, quelquesfois tout vn grand temps. Que sert cela? Chacun sçait assez que la nature est contrainte de reprendre au double ce que on luy a osté de son ordinaire & necessaire entretien. D'où l'on void l'erreur de ceux qui pour ne peser pas assez l'importance de cette verité, ne se soucient pas de soustraire à leurs Religieux notablement de leurs forces & necessitez corporelles, totalement necessaires pour les entretenir & maintenir en bonne santé.

Chacun sçait assez qu'en bonne & ordonnée conduite de Religion, où regne l'esprit de douceur & de prudence, plus on a d'authorité, comme seroit par exemple, celle de Prouincial, auquel tous ont confiance, moins on doit prendre d'authorité : admettant auprés de soy également vn chacun, mesme les plus petits, & entendant leurs raisons & propositions. Autrement ce seroit agir sans prudence.

Qu'il ne faut pas

Si on me croyoit on ne representeroit iamais aucune hystoire ny jeux pour le

representer en Religion des histoires peu serieuses.

diuertissement des Religieux, qu'en son A propre & seul habit. Les fictions, simulations & deguisements se doiuent laisser aux Comediens, Bouffons & Basteleurs : Car il y a vn piege dans les representations mesme plus serieuses, à sçauoir, que le sens y est en entiere & longue action, & l'Ame y perd tout l'esprit qu'elle pouuoit auoir acquis, r'animant son homme animal & s'ensitif & toutes ses passions. De sorte que ces personnes-là, apres telle action se trouuent aussi viues que jamais elles auoient esté ; & leur est impossible B de rentrer au dedans d'elles-mesmes pour s'y posseder en tranquilité & repos d'esprit. C'est grande pitié & chose déplorable, que nous ayons les actions de nostre recreation toutes communes auec celles des Seculiers. Nous nous contentons pour cela, me direz-vous, de nostre fin surnaturelle. Ie répons que ce n'est pas assez, puisque selon le dire de l'Apostre, on void assez que ce qui commence par l'esprit, se finist par l'animalité & la chair. Au reste, pour ce qui est des déguisemens C & simulations, Dieu les reprouue par son Prophete, quand il dit, que celuy ou celle qui prend l'habit contraire à son sexe, d'homme ou de femme, luy est en abomination. Que si le desir de Dieu seul estoit nostre motif, il ne seroit pas besoin d'aller chercher dans les Autheurs l'explication de ce passage, pour voir si cela se pourroit faire ou non. Chose étrange! de voir où nous nous abaissons, & combien loin de Dieu nous nous laissons emporter, sous pretexte des choses qui nous sont licites. D Ie sçay bien qu'il y a des circonstances en cecy, que je ne veux point toucher pour cette heure : mais en matiere si glissante & coulante au peché, nous disons seulement auec l'Apostre, que plusieurs choses nous sont licites, qui ne sont pas expedientes.

De la confiance qui doit estre mutuelle entre les Superieurs & les PP. Maistres ou Directeurs.

Certains Superieurs n'ayans pas assez de confiance dans les PP. Maistres ou Directeurs, quoy qu'ils les deussent tenir comme égaux en ce qui regarde les matieres importantes de l'esprit, touchant E ceux qui sont en leur conduite : commettent en cela vn mal si prejudiciable à eux-mesmes & aux Directeurs, que les vns & les autres sont presque en continuelle inquietude là-dessus. Car comme il arriue que les Superieurs proposent & consultent leurs sentimens sur les matieres susdites à d'autres personnes, & nullement à ceux qui ont la conduite de leurs Freres ; les Directeurs sont notablement offensez & gréuez, non seulement par ce deffaut de confiance, mais encore par ce que les propositions faites par les Superieurs à ceux qu'ils consultent, ne sont pas faites en verité selon qu'elles sont, ny comme il le faut. Il s'y trouue de la passion & du soupçon, & les resolutions, sentimens & jugemens qu'on donne là-dessus, sont souuent donnez sur choses supposées, quoy qu'on ne le pense pas. C'est grandement manquer de bonne lumiere & prudence : car quand les Directeurs en voyent les éuenemens & les effets, & que l'on a mendié la lumiere bien loin, que l'on auoit auprés de soy, si on eust voulu s'en seruir, conformément à la vraye lumiere & discretion ; ils ne peuuent qu'ils n'ayent là-dessus beaucoup à souffrir. Il vaudroit mieux que les Superieurs ne se seruissent nullement d'eux pour la conduite, puis que la confiance necessaire y manque si manifestement. Car au reste, c'est le propre des bons Superieurs de se rendre familiers à ces personnes, non seulement en ce qui regarde la conduite d'autruy, mais encore pour la leur propre ; les consultans, soit en public soit en priué, fort souuent là-dessus, & se rapportant à eux & à leur fidelité & lumiere parfaitement & entierement. Et c'est beaucoup manquer à la bonne discretion, de consulter qui que ce soit là-dessus, en l'absence & sans le sceu de ces Directeurs à qui le fait touche, & doit toucher plus qu'à personne. Autrement on tire bien souuent des conclusions & consequences autres que vrayes, ou tortueuses & deffectueuses, à cause de quelques circonstances qui ont manqué à la vraye intelligence & lumiere, & par consequent à la creance & au jugement de telles choses. Mais il ne s'en faut pas étonner ; le plus souuent les lumieres prises & mendiées au loin nous sont plus douces, & nous semblent meilleures & plus assurées, que celles que nous auons souuent meilleures auprés de nous & en nostre pleine disposition. Aussi lors que nous entendons parler de celles-là comme de choses grandes, nous ne pouuons nous empescher en nous-mesmes de soûrire d'vne part, & de nous profondement étonner d'vne autre. Au reste il faut qu'vn Superieur se confie totalement, ou point du tout : car ne le faire qu'à demy, c'est se gehenner soy-mesme, & estre incessamment en auersion & deffiance les vns des autres. Il faut que luy-méme preuiéne pour cela les Directeurs, depeur qu'ils n'osent l'aller trouuer, ny

l'importuner. C'est pourquoy j'ay dit en quelque lieu qu'il ne faut pas qu'alors le Superieur dise le premier ses sentimens sur ce dont il s'agît, afin de donner pleine & entiere liberté à ceux qu'il consulte ou qui le consultent, de déduire entierement & parfaitement leurs sentimens, les portant auec courtoisie & familiarité à se bien éclarcir & se faire entendre: & puis apres il leur doit dire ses sentimens particuliers & ses raisons, desirant expressément que on les impugne & debatte par de meilleures & plus fortes si l'on en a. La pratique de cecy est vn efficace & assuré moyen de viure tous ensemble en paix & tranquilité d'esprit. Comme au contraire tout nôtre malheur est, ou de n'estre pas en bonne intelligence ensemble, ou de n'en auoir pas assez. Ie sçay bien qu'il est à propos que les Superieurs s'asseurent de la lumiere de ceux qu'ils ne peuuent encore aisément ny facilement connoistre par eux-mesmes; mais il faut que cela se fasse auparauant que de leur rien commettre, & que depuis qu'ils en seront assurez, ils ne s'en deffient jamais plus de si loin que ce soit.

Que les Superieurs ne doiuent point estre deffians ny critiques.

Comme c'est le propre des Superieurs d'estre graues, purs, lumineux, profonds & releuez; & auec cela doux & prudens, pour maintenir la sainte & diuine liberté de l'esprit en tous ceux qui tendent à la perfection; ils ne doiuent pas obseruer de prés leurs Inferieurs, non pas mesme les Nouices, sur leurs fautes exterieures & legeres, quoy qu'elles puissent quelquefois paroistre plus notables. Cela sentiroit vn esprit bas, atterré, rigide, & totalement critique, dont les Inferieurs choquez, demeureroient tous abatus & atterrez, & non plus libres ny simples à agir, mesme dans les meilleures actions. C'est donc au Directeur de faire les corrections uo admonitions en forme de douces, simples, & amoureuses exhortations, & signãment en public, sans s'adresser à aucun particulier, mais parlant indifferemment à tous. On pourra aussi faire ces charitables auertissemens en priué, en esprit de douceur & de prudence: & ainsi on profitera grandement, sans qu'il y ait de danger ny d'inconuenient, ny pour le Superieur, ny pour celuy qu'il exhorte. Il seroit bon que certains, ou pour mieux dire, tous les Illuminez enuisageassent l'importance de ce poinct, ils ne rencontreroient pas si mal dãs leurs procedures. Car ils ne sont ny crains ny aimez; & à vray dire ils sont plus crains que vrayement aymez: vû que crians incessamment, ils atterrent & aueuglent totalement les Esprits, & détruisent leur amoureuse, sainte & diuine Liberté, & la confiance qu'ils auoyent en eux. De vray, comme ils conuertissent les mousches en Elephans, & les plus petites pailles en de tres-grosses poultres, qui est-ce qui pourroit auoir ny bien ny joye, ny paix ou repos auprés d'eux? Ceux qui en ont fait & en font encore l'experience en pourroient rendre témoignage: & ce que l'on peut dire à cecy, c'est que ces Superieurs perdent manifestement le temps à ces frequentes crieries; puis que les Inferieurs accoûtumez à cela, n'en ont que les oreilles frappées & rebatuës comme d'vne vieille coûtume qu'ils voyent ne se deuoir jamais changer. Voila combien il importe d'estre doux & charitable en esprit. Car les Enfans de Dieu animez & reuestus de son Esprit, abhorrent en eux-mesmes & pour leur conduite, son contraire, qui est l'esprit de crainte & de seruitude. Cela ne conuient qu'aux rudes, grossiers & esclaues de leurs sens, & de leurs bestiaux appetits. Ce sont eux qu'il faut toûjours payer d'vne infinité de raisons, autrement on mourroit plûtost que de les faire aller & passer à sens contraire d'eux-mesmes, au moins plusieurs-fois; d'autant que tout leur fait peur, & que leur esprit est plein de bestiales ou diaboliques reflexions sur la plus part de ce qu'on leur dit, ou qu'on leur fait.

Des Superieurs trop jeunes

De tout cecy ie tire encore deux ou trois veritez. Premierement, qu'il est à craindre de mettre en charge de Superieur vne personne trop jeune; d'autant que la crainte qu'elle aura de se voir méprisée & sans auhorité, la fera s'oublier de la douceur & charité qu'elle doit auoir enuers tous, & se reuestir d'vn esprit de terre & de seruitude exterieure. Secondement, que ceux qui dans leurs reprehensions & exhortations, n'agissent qu'en pure nature, sont reuestus dés-là mesme, & animez de cét esprit terrestre & chagrin, sans mesme qu'ils s'en apperçoiuent: & pour l'ordinaire ils sont passiõnez au fait de leur propre interest, lequel ils vangent le plus souuent par leurs importunes crieries, fort cruellement. Enfin, chacun sçait assez que le deuoir du Superieur vers ses Inferieurs est, qu'en toutes ses sorties & actions il se les captiue par le moyen d'vne étroite amitié. Il ne doit rien sortir de luy de contraire à cela dans ses mœurs, gestes, actions & paroles: ce que ie dis à dessein, d'autant qu'il s'en pourroit trouuer qui

De ceux qui n'agissent qu'en pure nature.

Le Superieur doit gaigner le cœur de ses Inferieurs.

manque de circonspection sembleroient A parfois mépriser & dédaigner leurs Freres.

Des Superieurs qui se plaisent aux Musiques & chants recreatifs.

Les Superieurs deuroient estre par leur vie abstraite, totalement & toûjours également tirez au dedans de l'esprit, où possedans Dieu & eux-mesmes, à tout le moins en leur nuë & simple inclination joüissante, ou en frequens, essentiels & profonds regards de tout leur esprit élancez en Dieu, ils parussent égaux en toutes choses, n'appetans aucune chose en particulier ou en public, plus que l'autre, & B viuans ainsi tous attentifs & occupez au dedans en Dieu & de Dieu. Mais le contraire paroist manifestement en ce qu'ils tirent leurs Inferieurs à eux, leur monstrant ce qu'ils appetent, qui sont choses assez souuent sensuelles & toutes sorties, pour la delectation des sens : ce qui se fait méme le plus souuent auec excez, à la maniere des communs hommes du siecle. Cela supposé, je dis encore au sujet des recreations, qu'il faut éuiter toutes actions grossieres, entre lesquelles celle-cy l'est C dauantage, à sçauoir de chanter à table librement, soit mesme vn ou plusieurs. Que si l'on y veut faire chanter, ce doit estre par vne ou deux voix assez douces & harmonieuses ; encore faut-il qu'ils soient hors de table, & qu'ils le fassent auec grauité & modestie. Tout de mesme hors de table il ne faut point souffrir que plusieurs chantent confusément & pesle mesle en la liberté du sens ; jettant en l'air des voix & crieries confuses, à la maniere plûtost des insolens Tauerniers, que de personnes D purement raisonnables. Ce n'est pas assez que Dieu n'y soit pas offensé, à cause de la fin surnaturelle & diuine des Superieurs & des Inferieurs : mais il faut encore moderer ces actions & sorties, pour ne les point rendre totalement sensuelles & non raisonnables ; comme le requiert l'éminence de nostre estat Religieux. Ioint que faisant ainsi, on oublie tres-facilement soy-mesme & sa fin, pour se delecter des sens & de leurs objets, voire en manifeste & total desordre. Que si les Superieurs E veulent éprouuer la perfection de leurs Inferieurs, ils se doiuent contenter de les voir aussi simples & souples à sortir par obeissance, s'il estoit, besoin à ces choses distractiues, comme ils le sont à demeurer au dedans d'eux-mesmes occupez en Dieu. Au reste, je voudrois qu'on ne receust point en Religion de grands Musiciens, ou bien que l'on desistast de se plaire à leur musique, & qu'on les tint & occupast perpetuellement à choses éloignées & contraires à cela, leur monstrant manifestement se soucier aussi peu de leur chant, que de chose du monde. Que si au contraire cela plaist aux Superieurs, ils introduiront en leurs maisons vn perpetuel exercice de chanterie ; sous pretexte que plusieurs, diront-ils, se trouuent n'estre capables que de celà. Ce qui estant ainsi on verra ces Musiciens allant & venant jour & nuict, chanter & gronder en eux-mesmes, sans faire distinction de lieu ny de temps de silence. C'est le moyen d'assembler des academies & concerts de Seculiers & de Religieux pesle mesle, pour mener vne vie autre que vrayement diuine & reguliere : Outre les dispenses dont il faudroit incessamment vser à l'endroit de ces Religieux-là. Enfin cela tend à la totale ruine de la Religion, si purement & saintement que l'on s'en vueille seruir : cette pratique appartenant plûtost à des personnes viuantes en plaisirs & delices, qu'à des Ames totalement mortes aux choses du dehors & à tout ce qui n'est point Dieu : auquel seul doiuent parfaitement viure & mourir les Religieux, qui font estat de la supréme perfection. Ce seroit manifestement monstrer qu'on n'a pas encore assez dequoy se distraire ayant dés-ja tant & tant de sujets distractifs, partie d'obligation, & partie non ; ce que on suppose comme vn mal necessaire pour en éuiter plusieurs autres.

Les Superieurs ne doiuent pas exposer les jeunes Religieux à des sorties & œuures exterieures qui prejudicient notablement à leur Interieur.

Il est tout certain & manifeste, que les jeunes hommes entrant en Religion pensent s'estre mis aucunement à couuert, pour ne deuoir jamais plus enuisager les communs sujets & matieres de pecher. Car ils se voyent nourris tout le temps de leur Nouiciat, le plus purement & spirituellement que l'on peut : durant lequel temps Dieu leur fait voir & experimenter l'horreur du moindre peché, par le flux actuel de sa grace, qui par succession de temps les illumine, & les porte à son amour. Cela supposé, les Superieurs qui sont chargez du gouuernement & de la conduite de ces Ames, doiuent estre extrémement soigneux apres la profession de leurs Nouices, de les maintenir & conseruer dans le degré qu'ils ont acquis de lumiere & de Sapience mystique. Car la nature estant si fragile en la pluspart, qu'ils se déuoyent & detraquent auec le temps des voyes de la perfection ; il faut craindre & veiller de prés sur tous également, mais specialement sur ceux dont on connoist l'infirmité & la pente à tomber au

mal. Au reste, la plusspart n'ont presque rien d'acquis qui les puisse tenir en paix & tranquilité en eux-mesmes, sinon le bon exemple & la sainte édification que leurs Freres leur donnent. De sorte que tels Superieurs ne se doiuent point seruir pour le dehors, de telles personnes presque toutes vuides de vertu & de Dieu mesme au dehors. Cependant on va les occupant à certaines charges & exercices, qu'on n'ignore pas estre des pieges de ces tendres consciences, & des occasions de les faire décheoir de ce peu de paix & de repos qu'ils pouuoient auoir acquis. Ainsi ces Superieurs ne font cas ny estime de laisser enfoncer de pauures Religieux dedans les pieges de la sensualité, où chacun sçait que les plus subtils & plus fins s'enfoncent d'abord finement & subtilement, & puis apres grossierement & palpablement. De sorte que ces pauures personnes estant prises dedans les pieges du Demon s'y enfoncent de plus en plus, & deuiennent aueugles en eux-mesmes, pour ne plus voir ny apprehender le chemin de leur retour à la vertu & à la lumiere de la justice & rectitude qu'ils auoient de cœur & d'esprit. Et continuant ainsi, ils aualent les pechez comme l'eau, estant sans cesse sur le bord du peché mortel & de l'Enfer, ou s'ils ne tombent, c'est vn tres-grand miracle. Si ce spectacle n'ouure les yeux à ces Superieurs, il faut croire que la Religion est plus deffectueuse que le siecle mesme.

Dites-moy ie vous prie, qu'est-ce à des jeunes Religieux de conuerser auec des femmes priuémẽt & familierement, sinon conuerser auec ses ennemis mortels? Et ne sçait-on pas encore assez combien la Chasteté est foible & glissante, ou pour estre notablement perduë aux puissantes occasions, ou pour le moins pour courir grande risque de l'estre, ou à tout le moins pour estre affoiblie en quelque chose, mesme dans les plus Parfaits? Car ce vice gluant, au dire des bons Autheurs, est caché aux plus Saints mesme, & cela sous l'appast & amorce de pieté & de sainteté. Qu'est-ce que cela, ie vous prie, sinon exposer des Religieux à la manifeste damnation? Quoy donc? la Religion a-elle éleué quelques Enfans pour les tuer eternellement? Et qui est l'homme craignant Dieu en quelque vray degré d'amour, qui puisse voir ou entendre cela sans profondement lamenter, & par maniere de dire, pleurer des larmes de sang; de voir ainsi les saints Amis de Dieu, abandonnez aux occasions de ruine, tant de l'honneur de Dieu en eux, que de leur propre reputation, & de celle de leur Religion? C'est peut-estre l'effet de nostre mendicité & pauureté; mais cela les estonne encore plus, de voir qu'on s'adonne à vne mendicité si cruelle, qui prostituë l'honneur & la reputation des Enfans & de la Mere tout ensemble. Helas! où est nostre science, nostre prudence, nostre sapience, & nostre simplicité? Ne vaudroit-il pas beaucoup mieux perir tous ensemble de faim & de necessité, que de donner ainsi les Religieux & la Religion en proye à tant de puissans objets, que ceux que nous supposons icy, au mépris de l'hõneur de Dieu. Et qu'est-ce en telles occasions de s'exposer au pis qui puisse arriuer, encore que d'effet il n'arriuast pas, sinon dire tacitement que l'on ne se soucie ny de l'honneur de Dieu, ny de la rectitude & pureté des Religieux, ny de nostre reputation? C'est chose étrange qu'il faut mesme que les bons Seculiers nous fassent leçon là-dessus: en quoy l'on peut voir s'ils ne sont pas scandalisez en la veuë & science de telles pratiques. S'il estoit de necessité que la mendicité nous reduisist à ce poinct, on auroit juste raison de la nommer cruelle, & de donner le nom de marastre à la Religion, qui se montreroit si peu soucieuse de la vie & pureté de ses Enfans, & de les tenir saintement adherans & vnis à l'Esprit de Dieu leur Pere tout bon, & tout amoureux.

Les desordres de certains Esprits tout extrouertis ne doiuent pas estre imputez aux Superieurs.

Il se trouue des Religieux qui se portent d'eux-mesmes à toutes sortes de sorties & extrouersions sensuelles: Il semble que les pires conuersations seculieres sont leur centre & leur repos naturel; & cela sous apparence & pretexte de bien & de vertu. De sorte que les bons Superieurs ont autant de peine à les tirer & diuertir de là par leurs subtiles & artificielles dissimulations, qu'ils les y voyent naturellement portez & enclins par leurs appetits naturels desordonnez, & totalement grossiers & sensuels. Le Conuent, & la Regularité, est la prison & l'Enfer de telles gens: ils ne sont jamais à leur aise, sinon au siecle, parmy les negoces, occupations, faueurs, communications, & amitiez seculieres; & parmy tout cela ils viuent aueuglément & en tenebres; & pour dire comme il faut, sensuellement, dissolument & confusiblement, sans honte ny erubescence, sans honneur & sans frein. Ils pensent faire vn grand profit par cette pernicieuse pratique, pour le bien & l'vtilité

lité de leurs maisons ; & cependant ils ne A visent qu'à leur satisfaction particuliere. Ainsi ces pauures gens-là, dont mesme les meilleures maisons de Religion ne sont que trop bien fournies, sont personnes de pure police humaine. Ils ne sont jamais à leur aise que dans leurs inuentions seculieres ; ils les persuadent aux Superieurs comme tres-vtiles, & n'ont point de repos qu'ils n'ayent obtenu licence de les mettre à chef. De là est que de pauures Superieurs sont si gehennez de ces importunitez & mauuaises pratiques, qu'ils ne B sçauroient que faire ny que dire, depeur d'inquieter ces Esprits. Quelle plus grande deploration, de voir des Religieux se conduire ainsi toute leur vie par leur propre jugement, propre volonté, & propre amour dans la satisfaction de tous leurs appetits naturels, à guise de cheuaux & de mulets ! Les commencemens de telles gens sont beaux & couuerts de beaux pretextes. Mais ils ne sçauent pas que pour l'ordinaire, mesme les plus saintes actions commencent par l'esprit, & finissent par C la chair. Que l'on n'impute donc pas toûjours ces fautes icy aux Superieurs, puis que tout leur soin est incessamment tendu à y remedier, quoy que le plus souuent ce soit en vain & sans fruict.

De diuerses sortes d'abstraction.

Il y a plusieurs genres d'abstraction ; quelques-vns sont abstraits en nature, & en la force de leur imagination. Ceux qui sont moraux le peuuent estre aussi en nature au plus haut de la raison. Mais ceux qui sont vrayement spirituels, sont abstraits surnaturellement, soit au plus haut D de l'esprit, soit encore plus nuëment & simplement, estant tous essentiels. Or quelques-vns n'ont qu'vne fausse contemplation, & ne sont qu'au plus haut de leur nature. Mais les vrais Contemplatifs sont hors d'eux-mesmes, nuëment, simplement & totalement fondus en Dieu ; lequel ils contemplent & regardent incessamment. Au surplus, il faut noter qu'il s'en peut trouuer d'assez lumineux & spirituels, qui sont tous vifs au dedans d'eux-mesmes, en la force de leur actiue imagi- E nation, plus abstraits en eux-mesmes & par l'effort de leur imagination raisonnable, qu'en l'esprit. Chose grandement considerable : car ceux-cy ne pourront jamais estre vrayement simples en leur fond, quoy qu'ils le voulussent, que premierement ils ne soient totalement morts à leur naturelle actiuité interne. Cela fait que telles personnes jamais ne pourront juger des simples fonds, ny de leurs simples sorties, par ce qu'elles ne peuuent voir ny agir, simplement, ny par consequent apprehender les matieres & sujets fluez des simples fonds.

Des Superieurs qui veulẽt que l'on obeisse aueuglément à leurs passions.

Chacun sçait assez combien les Superieurs sont deffectueux & incapables de leurs charges, qui vont se passionnant contre leurs Inferieurs, soit en priué, soit en public, sur tous sujets & rencontres qui les peuuent toucher : dont les Inferieurs se sentent plus offensez, scandalisez & inquietez qu'on ne le peut dire. Ce qui est d'infinie importance en cecy, c'est que ces Superieurs se roidissent à force & viue pointe de leur authorité, mesme en choses où il va de la conscience : ce qu'on n'eust peu croire si on ne l'eust veu par experience. De sorte qu'ils font des commandemens à tort & à trauers, comme on dit, qui blessent mesme de peché mortel la conscience de certains de leurs Inferieurs, desquels ils se veulent seruir, quoy qu'ils leur disent se sentir infiniment greuez, & ne pouuoir passer à cela en bonne conscience. Car nonobstant ils leur font aualer tout d'vn coup ces justes scrupules, leur disant qu'ils doiuent pratiquer vne obedience aueugle en toutes telles choses sans faire aucune distinction de grand ny de petit, de conscience ny de vertu. Ah ! quelle plus grande & déplorable misere se peut imaginer, que de vouloir ainsi pour sa commodité priuée, exposer tout manifestement ses Inferieurs à la ruine & mort eternelle de leurs Ames ! Et qui est-ce qui a jamais dit ou deu dire, que l'on fust obligé d'obeir en semblables matieres de ruine & de mort toute manifeste ? Est-ce pour cela que l'on est entré en Religion ? Mais n'est-ce pas au contraire pour euiter tres-soigneusement & toute sa vie le moindre peril & danger manifeste de pecher, mesme veniellement ? Et que veut-on faire de la paix interieure des Religieux ? la veut-on ainsi donner en proye au peché, que tout le mõde doit craindre plus que la mort ? Tels Superieurs, s'il s'en trouuoit, se doiuent totalement reprimer, & desirer moins de paroistre aux Seculiers, pour ne faire pas proceder leurs Inferieurs à l'aueugle & à l'impossible, & ne les faire pas passer à force d'authorité & de cõmandement. Car en ces cas on ne doit nullement leur obeyr, sur peine d'offenser Dieu. On sçait assez ce que c'est que d'obeyr, & ce qui est des limites de la bonne & sainte obedience. Mais de passer & aller à l'encontre de la propre conscience, il n'y a Loy qui puisse ny doiue exiger

cela, ny des Superieurs ny des Inferieurs.

Il se trouue assez de sujets & de matieres pour exercer en bonne discretion les Inferieurs, & pour voir s'ils sont peu ou beaucoup attachez à eux-mesmes, sans les tirer & violenter à force d'authorité & de passion contre leur propre conscience. Si l'Inferieur est arresté par des raisons & opinions de quelques Casuistes, qui le condamnent de peché, au cas qu'il passe à l'execution du commandement qu'on luy fait, le Superieur est tenu en conscience de luy monstrer des Autheurs & opinions contraires: & s'il ne le fait, l'Inferieur ne doit jamais passer outre, à quelque prix & peine de son corps que ce soit. Il doit mépriser tous respects humains, pour conseruer sa conscience, & la paix & tranquilité de son esprit. Les Superieurs qui reflechissant sur eux-mesmes, se passionnent là-dessus, font des playes incurables d'offense & de scandale donné à leurs Inferieurs, dont ils répondront deuant Dieu. Helas! quand les Inferieurs pensent representer leurs justes griefs à certains de ces Superieurs, le remede lenitif dont ceux-cy vsent pour les guerir, sont les crieries, les reprehensions & les menaces & condemnations. Ah! quelle pitié de voir les Docteurs rendus ignorans, & les Speculateurs aueugles en ce qui touche leur deuoir & la vraye charité, tant enuers Dieu qu'enuers leurs propres oüailles. Tout cela est d'aussi grande importance, qu'il importe à la Religion & au Religieux en particulier, de viure pour jamais en sainte & vraye liberté & pureté d'esprit: & les Superieurs qui en cecy agissent autrement qu'ils ne doiuent, font office de mercenaires & destructeurs, & non de vrais & charitables Superieurs. Car comme il ne guerît pas qui blesse, aussi ne nourrît-il pas qui oste la pasture, & n'edifie pas qui détruît.

De l'obedience aueugle.

Quant à l'obedience aueugle dont on parle tant, à laquelle on dit que le Religieux est obligé: cela s'entend specialement des jeunes Nouices, & encore jusques à ce qu'ils ayent quelques rayons de vraye lumiere. Car on leur fait cõme aux autres leur raison; & la conduite des Superieurs & Directeurs ne doit jamais ou totalement ou beaucoup exceder la raison, veu que leurs Inferieurs jugent & croyent qu'ils doiuent toûjours agir en bonne prudence, lumiere & vertu, & non jamais en excez de passion ny de desordre. Que s'ils se voyent & se sentent excedez trop notablement, ils ne le peuuent supporter; signamment si cela se faît deuant le temps conuenable, auquel ils puissent estre plus profondement exercez. Ils jugent & condamnent les Superieurs comme passionnez & portez à des notables excez: ou auront à combattre semblables mouuemens l'espace de tout vn jour ou de plusieurs: & quand mesme quelques-vns jugeroient pour vn temps cette procedure licite, & faite en bon ordre, on doit neantmoins croire que cela est presque toûjours directement contraire à la vraye simplicité de l'esprit. Or il faut sçauoir que ceux qui ne sont que mediocrement interieurs, ne passeront jamais là que d'aualer insensiblement toutes choses en obedience aueugle. Et comme les souuerainement interieurs & parfaits n'ont jamais les yeux fermez sur ce qui se fait autour d'eux, quoy qu'ils le voulussent il faut pour cela qu'ils se rendent aueugles d'eux-mesmes, voyans toutes choses bonnes à faire ou à laisser, comme ne les voyant pas, & y passer selon les degrez de leur perfection acquise. Quant à ceux du commun, qui viuent hors du Nouiciat en ignorance, & d'vne vie toute exterieure, corporelle & animale, ils se pourront bien conduire ainsi à l'aueugle, non pas au tout de leur vie, mais en quelque partie d'icelle seulement; d'autant qu'ils n'obeyront aueuglement qu'en ce qui ne touchera nullement leur fond ny leurs grandes repugnances. Car quand on les voudra faire passer à sens contraire de leurs propres appetits & fonds corrompus, ils feront voir manifestement qu'ils ont les yeux grandement clairs, lumineux & ouuerts, sans vouloir sinon à toute force passer à sens contraire d'eux-mesmes. Or quelle plus grande misere & aueuglement au Superieur, que de vouloir proceder sans ordre ny discretion, frappant à tort & à trauers; & s'imaginer qu'on ne doit pas ressentir ces durs & cruels coups, donnez en la force de son appetit passionné, plûtost que par la lumiere de la raison?

Que l'on n'abuse donc plus de ces termes d'obeissance aueugle. Les entendant en des façons plus contraires à la bonne raison, que vrayement raisonnables, & procedantes de personnes judicieuses & illuminées. Que si l'on dit que cela est l'esprit & le fond de la conduite des communes Religions, on void (& c'est assez) ce que je veux dire, que cela aussi n'est propre qu'à cõduire des animaux pour les dompter en crainte & seruitude purement humaine & animale: ce que je dis sans

mépriser ces Ordres-là. Mais ce seroit à nous de viure diuinement, & d'vn tout autre esprit, tel que celuy que nous monstrons appeter, cherir & embrasser : & laissant à vn chacun ce qui est sien, agir selon ce que nous sçauons & connoissons de meilleur, & faire pour jamais nostre mieux en la supréme & totale perfection de nostre esprit.

De ceux qui ne veulent estre aduertis de leurs deffauts.

Selon toute cette deduction, c'est vn grand aueuglement & manquement de charité & de sciēce, au moins mystique,& mesme naturelle pratique, de ne vouloir estre ny veu ny touché en ses propres deffauts, desordres, & indiscretions, ny en ses actions & procedures mal digerées; par aucun de ses Inferieurs, mesme si clair-voyant soit-il, & specialement lors que la raison requiert ou que l'on se justifie deuāt luy, ou qu'on luy represente ses propres deffauts naïuement & au vray; supposé qu'on ait assez de confiance en luy pour cela. En ce cas il le faut faire auec l'humilité requise; ou bien tant les vns que les autres, le faire par écrit, qui est le meilleur & le plus expedient. Au surplus, dire auec ressentiment passionné, ne me touchez point, c'est estre fort éloigné de la vraye perfection de l'esprit, specialement si on est Inferieur, & si c'est ou pour se justifier, ou pour s'exempter de ce à quoy l'on deuroit se soûmettre, ne pouuant pas proceder autrement. Sur quoy il faut que les Inferieurs qui se sentent greuez, soient grandement circonspects & attentifs à eux-mesmes, pour ne point témoigner leurs griefs auec passions purement naturelles. Mais selon l'importance de la chose dont il est question, ils se pourront animer en bonne raison, auec vne mediocre actiuité raisonnable, pour faire voir l'importance de ce qui les gréue.

Du mauuais vsage de l'authorité de Superieur.

Or vouloir fermer les yeux aux Inferieurs à viue force & pointe de continuelle authorité, ce n'est pas les aueugler : c'est leur ouurir les yeux, pour reflechir passionnement sur leur Superieur, & sur eux-mesmes : & c'est se faire juger par telles façons d'agir, tres-deffectueux, tres-imprudens & tres-aueugles, & par mesme moyen mettre & precipiter ses Inferieurs en Enfer. La charité est douce, benigne, & patiente; elle dissimule accortement selon les personnes, les temps & les lieux. Aussi est-elle lumineuse & sauoureuse, comme estant vn effet de sa cause qui est Dieu. Là où elle est, on se peut bien asseurer que l'on ne verra que douceur, prudence, lumiere, patience & dissimulation. Et ainsi on voit que c'est vne chose toute monstrueuse, que de voir vn Superieur commander en ses passions, & estre inaccessible à ses Inferieurs, pour entēdre leurs plaintes & leurs griefs au fait de leurs justifications. C'est, dis-je, la plus grande imprudence que puisse jamais commettre le Superieur, que de s'animer & passionner en authorité, à l'encontre de ses Inferieurs, sur des sujets & matieres, ausquelles il n'a aucun droit. Que s'il ne doit jamais agir en authorité dans les sujets & matieres toutes communes; combien moins a-il droit & raison de le faire en celle-cy? Car il n'y a aucun droit; & quand bien mesme il verroit & connoistroit manifestement ses Inferieurs capables de telles choses, il leur deuroit tres-doucement dire ses sentimens là-dessus, & les persuader de franchir leurs craintes & difficultez, leur faisant voir qu'il n'y peut auoir de peril en cela pour eux : & proceder autrement c'est tout ruiner & precipiter en Enfer. Bref, les Superieurs jamais n'auront force ny pouuoir absolu en cét esprit de fer & d'animalité, si ce n'est à l'endroit des plus jeunes Nouices : encore faut-il supposer qu'ils soient tous exterieurs; & qu'estans deuenus grands en Religion, & estans sortis de dessous la ferule, comme on dit, du Nouciat, ils ne se laisseroient jamais ainsi traiter, sans sortir comme à des reuoltes & rebellions formelles contre tels Superieurs. En effet ceux-cy auront toûjours assez d'affaire à inuenter nuict & jour des industries pour porter tels Inferieurs à leur deuoir, soit de haute luite, soit par persuasion d'infinies raisons à leur deuoir. On peut penser ce que Dieu peut auoir en vne vie si triste & si miserable, & toute consommée à l'exterieur en tristesse, chagrin & murmure. Que si les Superieurs cherissoient en eux & en leurs Inferieurs la vraye vie de l'esprit, ce ne seroit qu'vn cœur & qu'vne volonté de tous leurs Inferieurs auec la leur. Le deuoir donc du vray & diuin Superieur, est de se captiuer tout seul, par maniere de dire, pour donner la diuine & entiere liberté de l'esprit à tous ses inferieurs.

Que le Superieur doit cōduire vn chacun selon sa disposition & capacité.

Ie repete encore ce que j'ay dés-ja dit en ce Traité, que le Superieur vrayement lumineux doit estre reuestu de tous les esprits de ses Inferieurs, afin que les voyant en la forte & éminente lumiere du sien, il les conduise en particulier selon ce qu'ils sont. Car il doit conduire les doctes doctement, & les autres selon leurs autres

qualitez. Mais Certains veulent captiuer incessamment tous leurs Inferieurs sous la dure & rigoureuse seruitude de leur joug tres-pesant, pour ne pas dire insuportable. Si l'on m'objecte que l'Obedience des anciens Religieux tant Moines qu'Anachoretes, estoit grandement prompte, simple & alaigre. Il est vray : mais ils estoient tous tirez, appellez & touchez de Dieu à l'extraordinaire. C'estoient gens d'oraison, d'vn vray interieur, & d'vne vraye & naïue simplicité : qui faisoient leurs actions exterieures en l'abondance & regorgemẽt de la joye & lumiere de leur cœur. Mais il n'est pas ainsi de nous, qui n'allons à Dieu qu'en rempant, & peu à peu. C'est pourquoy il nous faut traiter ainsi doucement & charitablement pour nous pouuoir conduire & faire arriuer peu à peu & auec ordre au comble de la perfection, qui consiste en l'vnion parfaite de chacun de nous auec Dieu. Ceux-là donc pechent contre cette regle de douceur, qui faute d'auoir assez de liberté, de lumiere & de confiance auec leurs Inferieurs, mesme plus parfaits, vsent trop de leur authorité & de leurs droits, par mouuemens, perturbations & crieries, lors qu'ils ont enuie de commander quelque chose : comme si on leur dénioit l'authorité & le droit total qu'ils ont toûjours sur tous & en toutes choses. C'est beaucoup manquer de lumiere & de prudence que d'agir ainsi, & signamment en priué, & entre personnes parfaites. Il faut leur dire librement & en confiance ses sentimens, & leur proposer ce qui est de leur deuoir : Le Superieur se seruant de son authorité en la douce lumiere, prudence & liberté de l'esprit, quand & autant qu'il luy plaira, mais sans alteration ny de soy ny d'autruy. Si vn Superieur se trouuoit n'estre point émeu de passion naturelle, ses Inferieurs seroient en vn Paradis auec luy. Mais cela ne doit pas empescher qu'il ne puisse & mesme ne doiue s'émouuoir à dessein pour la correction & reprehension des Esprits grossiers & rudes, qui ne peuuent estre conduits qu'à force de bras : pourueu que ce soit sans exceder les bornes de la raison.

L'exterieur n'est que terre en cõparaison de l'interieur.

Toute cette verité monstre assez l'excellente noblesse de l'esprit interieur, & l'indignité & vileté de l'esprit terrestre & purement exterieur. Si on pouuoit bien comprendre la lumiere de ce fond, & la reduire en pratique, on n'auroit point mal employé sa vie au gouuernement de la Religion. Si l'on dit qu'il faut marcher A comme le commun de la Religion, il est aisé de comprendre que faire mieux est encore meilleur & plus agreable à Dieu. mais jamais cette verité ne se reconnoistra que des Superieurs purement & totalement interieurs. Au deffaut de cela ils ne se reposent qu'aux objets & dans les œuures qui touchent leur sens : ce qu'estant ainsi, ces gens-là croupiront toute leur vie au dehors & parmy les objets des sens, n'enuisageans que le bien & les œuures que le corps fait & sçait faire pour sa re- B formation. Enfin toutes telles œuures ne sont que terre, sensualité, & animalité : & si le dire de Saint Paul est vray, que l'exercice corporel est peu de chose, & que la pieté est vtile à tout, pourquoy ne le croit-on pas ? Ie ne veux pas dire qu'il ne faille point d'exterieur, & moins encore le condamner. Mais je veux dire que l'on doit mettre peine de fonder l'exterieur sur l'interieur veritable ; afin que la Religion soit autant pure & releuée, comme elle est presque par tout impure, terrestre C & grossiere. Si on ne peut ranger tout le monde à l'interieur, que l'on y en dresse pour le moins le plus qu'on pourra en vn bon & assuré degré : & qu'on instruise bien le reste en vn commun esprit de quelque interieur commun & facile, les employans à l'exterieur, comme ne pouuans mieux.

Que les Directeurs des jeunes doiuent estre des personnes de poids & de considération.

Il est bon d'auertir les Superieurs de ne point confier la conduite des jeunes à des personnes trop inferieures à eux, telles & si spirituelles mesme qu'elles puissent D estre : d'autant que vû la distance & difference des esprits & sentimens les vns des autres, la Religion y souffriroit : & tant les Directeurs que leurs Disciples seroient captifs & esclaues de leurs apprehensions & de leurs craintes, presque continuellement & en tous éuenemens. Cela est de tres-grande experience, & sur tout entre les Superieurs peureux & timides, qui toûjours se deffient de ce qui se fait par les Directeurs. Que s'ils se confient ou au moins monstrent se confier en eux, il ne E faut pas qu'ils s'étonnent, & moins encore qu'ils estiment à superbe ou à imprudence la resistance que leur font parfois tres-justement & à propos ces Directeurs pour leur faire voir la rectitude & verité de leur esprit. Car au contraire vn Superieur se doit rendre comme égal & compagnon en ces matieres-là, autrement il met ces Directeurs en des continuelles peines.

D'où vient

La raison pourquoy aujourd'huy plu-

le gouuernemẽt trop politique dans la Religion.

sieurs Religions se gouuernent plus politiquement que spirituellement & diuinement, les Superieurs estans obligez par police & pour éuiter de plus grands maux de condescendre à la bassesse & aux appetits des Religieux; c'est le grand nombre de toutes sortes de Nouices tant jeunes que vieux, & de toutes sortes de naturels vicieux & corrompus, dont on enferme les corps dedans les Cloistres, vestus & affublez d'vn habit Religieux, leurs esprits rodans par tous les coings du monde. Si on n'eust point laissé dés le commencement pulluler telle semence, elle n'eust pas creu en telle abondance. Et il est bien à craindre que si les Superieurs continuënt à receuoir desormais tels Nouices mal-habituez, ils ne souffrent cy-apres vne guerre & vn continuel martyre, & de grandes persecutions de la part de ces nouueaux Religieux.

Quels Nouices incapables de faire profession doiuent estre rejettez encore qu'on allegue qu'ils se perdront dans le monde.

Or ie ne comprens point pourquoy l'on craint tant de rejetter ceux qui sont inhabiles à la Religion, vû que c'est ajouter mal sur mal, & rengreger de plus en plus les anciennes playes, en receuant indifferemment toutes sortes de gens, sans se soucier, par maniere de dire, quels ils soient; pourueu qu'ils se laissent tirer & exercer par vne toute commune raison, & qu'ils soient propres à l'exterieur seulement. Ie sçay bien qu'il en faut des vns & des autres en Religion, & que tous ne sont pas également tenus à mesme perfection, puis que tous n'ont pas des graces égales, ny la nature également disposée. Mais ce que ie veux dire est, que la plus grande & principale partie de tout le Corps, doit tendre à vn certain degré de perfection Spirituelle, chacun à proportion de la grace receuë; & les autres comme moins nobles membres du Corps doiuent donc vacquer a l'exterieur tant au dedans qu'au dehors de la Religion. Encore le doiuent-ils faire, en quelque degré de pratique interieure conuenable à leur pouuoir & estat: faisant d'assez frequentes directions de leurs actions en Dieu, & ordonnant eux-mesmes & toutes leurs œuures à luy & pour luy, comme a leur supréme & derniere fin. Ils doiuent dis-je, se seruir de ce motif & de ce moyen, pour faire & dire à Dieu ce qu'ils pouront au temps de l'Oraison, trouuant pour cela des matieres toutes palpables & simples, conformes a ce qu'ils sont & ce qu'ils peuuent. Il ne faut jamais faire perdre les sens à ces gens-là, depeur que venant à gouster les douceurs de l'Esprit, ils ne dédaignassent leur condition, & ne voulussent estre tout autres que ce qu'ils sont. Car Certains follement pipez par eux mesmes, & aueuglez de leur propre Amour; s'imaginent qu'ils deuiendroient Saints, s'ils estoient Clercs & Lettrez.

Quelques-vns osent bien asseurer que la Religion est tenuë d'admettre a Profession les Nouices que l'on croit se deuoir perdre au monde s'ils y estoient renuoyez. Mais ie dis que tant s'en faut que telles personnes soient sauuées en Religion, qu'au contraire elles s'y damneront plus griefuement qu'elles ne feroient au monde. Ces personnes sont en Religion des pierres de trebuchement aux foibles & debiles, qu'ils tirent auec eux aux enfers, où ils se precipiteroient tous seuls s'ils estoient au monde. C'est pourquoy en bonne conscience, & sans grand peché; l'on ne se doit pas exposer à ces dangers-là nonobstant tout ce qui se puisse conceuoir de contraire. Et ie ne sçais comment on ose auancer si hardiment, & sur vn si foible fondement vne telle proposition. Helas! si cela se pratiquoit ainsi, les Religions les plus pures & plus saintes seroient bien-tost changées en des Enfers, & les Cloistres en des brigandages & couppegorges, vû le grand nombre de ceux qui y estant mal entrez, en sont justement & à bon droit rejettez.

Qu'on ne doit point parler aux Nouices de leurs richesses, pauureté, ou vices qu'ils auoient au monde.

Les Superieurs ne doiuent jamais dire deuant les Nouices, que celuy-cy ou celuy-là est peu ou beaucoup richejny, autre chose qui puisse concerner sa vie passée, soit bonne, soit mauuaise: encore que l'on puisse parler de la bonne brieuement & en abstraction, afin que l'on puisse animer par ce moyen les autres à perseuerer. Car comme il se trouue au Nouiciat des personnes de toute differente vie, bonne, mediocre & mauuaise, quant au passé: on pourroit en blasmant mesme vn tres-petit vice d'vn particulier; ou bien taxant l'vn de pauureté, & extollant les richesses de l'autre, hontoyer & faire rougir quelques-vns de la compagnie, qui par cela se sentiroient comme étouffez & taxez en leur honneur & reputation. C'est pourquoy l'on ne doit non plus parler de telles choses à la face & en presence d'vn Nouiciat, que si on ne les auoit jamais veuës ny sceuës: d'autant que, outre ce que j'ay dit, cela auroit force de tirer les Ieunes à quelque soupçon & deffiance des Superieurs & de la Religion: & ce qui est le pis, c'est que telles choses pourroient proceder ou

de ceux qui les confessent ordinairement, ou qui au moins les ont entendus en confession generale. Ce que je dis au fait du vice découuert de si loin que ce soit. Tels Superieurs doiuent sçauoir qu'ils n'ont rien à voir sur la vie passée de leurs Inferieurs, ce qui se doit pratiquer exactement d'autant qu'on en a veu des inconueniens étranges.

Qu'il ne faut pas receuoir des Nouices trop jeunes & de trop tēdre complexion.

Quelques Superieurs pensent auoir bien gagné quand ils reçoiuent des enfans innocens, & qui n'ont point encore commis de grands pechez. De vray cela paroist specieux & excellent à tout le monde : mais pourtant on voit assez que plusieurs de ces enfans-là demeurent toûjours en l'estat où ils sont, qui est de pure enfance, ou deuiennent pires en Religion & enclins au peché par la connoissance qu'on leur donne des pechez & desordres d'autruy. De sorte qu'on en a veu deuenir tres-méchans, & le plus souuent irremediables. Les plus parfaits Religieux, & qui viuent fidelement à Dieu & à eux-mesmes en Religion, ont le plus souuent esté grands pecheurs, & cela mesme les excite & les aiguillonne de plus en plus à leur but pretendu. Là où tout au contraire, plusieurs de ceux qui ont entré innocens, demeurent vne grande partie de leur vie tous sensuels en leurs appetits, rodans par tout sans arrest ny repos, desirans mille choses, se delectans de tout, & n'estans jamais assouuis d'objets curieux & delectables. Toutefois les enfans de bon sens & de grand jugement qui ont quelque intelligence & grauité, & qui monstrent en leurs œuures & paroles quelque chose de la maturité des sages Vieillards, ne sont pas à exclure, & mon opinion est qu'ils sont les plus propres pour la Religion : & de vray il se peut faire qu'entre vn grand nombre de tels adolescens il s'en peut trouuer quelques-vns qui sont appellez de Dieu à l'extraordinaire : ce qu'ils monstrent assez par la ferueur de leur actiue course, & en ce que ils sont d'vn naturel doux & facile à se tirer, plier & mouuoir à ce que l'on veut, à raison des grandes dispositions naturelles, & de la grace qu'ils ont pour cela mesme. Mais ces personnes-là sont assez rares.

Qu'il faut dispenser souuent les Nouices fort jeunes des austeritez de Religion.

Sur cecy il est à remarquer que les exercices de la Religion bien ordonnée tuënt lentement & insensiblement les Adolescens, & mesme plus les vns que les autres, à cause de leurs complexions & delicatesses naturelles. C'est pourquoy mon A opinion est, que ce seroit faire vne grande charité à la Religion & à eux, de les dispenser des plus penibles austeritez qui vont détruisant la nature peu à peu & insensiblement, comme seroit des grands & continuels jeusnes, des frequentes disciplines, d'aller à Matines, & autres grands & penibles trauaux, qui minent de loin & insensiblement la nature. Mais il faudroit leur imposer cela, non comme dispenses, mais dextrement & insensiblement comme exercice de profonde & parfaite mor- B tification ; apres toutefois quelques jours que l'on auroit veu leurs desirs & leur diligence. Ie sçay bien que les Superieurs & Directeurs auront de la peine à cela, tant par ce que ces personnes sont en grand nombre, que pour ne les pas contrister, de ce qu'on ne les croit pas assez forts pour faire les exercices communs de la Religion : & aussi par ce que l'on craint de les rendre paresseux & sensuels par telle coustume. Mais toûjours le plus expedient est de ne leur permettre telles au- C steritez que de quatre, cinq ou six fois l'vne : & pour le reste, il leur faut dire comme en se mocquant, que l'on veut qu'ils soient en Religion pour faire bonne chere, & bien dormir ; & au reste estre les plus reguliers de tous, & souuerainement mortifiez en leurs inclinations, passions, sentimens & mouuemens: que ce que l'on en fait c'est pour voir s'ils s'en inquieterōt ou non ; ou pour voir s'ils se delecteront de Dieu par vne attention interieure de tout eux-mesmes, & s'ils sçauront separer D le meilleur d'auec le moindre, pour en animer leur appetit, & se posseder en cela mesme en Dieu, & choses semblables. Quant aux jeusnes d'Eglise il se faut tenir & arrester pour cela au decret du Saint Concile de Trente. Qui ne void que telles austeritez grandement appetées de la nature, sont aisées à faire pour la plus part ; mais mal-aisées à supporter en leur continuation ? Mais oster à la nature ce qui la delecte le plus, c'est vne haute mortification & penitence qui la fait cruelle- E ment mourir à elle-mesme. Ie le dis à dessein, pour monstrer l'erreur & la folie de ceux qui en Religion estant accoûtumez à ces penibles exercices, croyent qu'en cela gist toute la perfection Religieuse. Par quoy ils reflechissent sur eux-mesmes, & sur ce qu'ils voyent les personnes dont nous auons parlé estre ainsi dispensées, murmurans à cor & à cry sur cela, & contre les Superieurs.

Il seroit bon que les Superieurs & Di-

recteurs remediassent à cela en plein Chapitre, en l'absence de ces personnes dispensées, representant naïuement l'importance de la chose. Et au cas qu'il y eust de la contrarieté d'opinions là-dessus, faire voir qu'ils sçauent tres-bien ce qu'ils font: & puis que la Religion se trouue peuplée de personnes toutes faites pour ces exercices d'austerité, les forts les doiuent supporter & maintenir seuls pour vn temps, jusques à ce que ces jeunes plantes ayent pris assez de racine & de force pour supporter ces austeritez. Faire autrement, ie veux bien que l'on sçache que c'est vne trop grande cruauté, & vne espece de meurtre. C'est chose étrange que des personnes qui ne veulent voir ny apprehender les choses de l'esprit, ny ce qui est de meilleur en soy, tirent tous les autres & toutes leurs actions à eux, & à tout ce qu'ils sont & qu'ils font. Le bon & vray Religieux se donne bien de garde de proceder ainsi: car quand le Ciel & la terre se tourneroient, par maniere de dire, il fait toûjours également ce qu'il doit & peut faire, & à quoy il est tenu, selon la denonciation de son Superieur; marchant toûjours ainsi également son train, sans regarder ny reflechir hors de soy à ce que l'on fait ou ce qu'on ne fait pas, que l'on obmet ou que l'on n'obmet pas. Faire autrement, c'est rendre la Religion cruelle, & en faire plûtost vne Infirmerie ou vn Hospital de malades, qu'vn lieu de repos, où l'on doit seruir à Dieu autant que faire se peut, en bonne & parfaite santé. De là vient qu'il ne faudroit point receuoir de ces Enfans-là, pour les traiter ainsi rigoureusement, & puis quand ils ont des maladies incurables procedantes de la ruine de leurs forces naturelles, les renuoyer à leurs parens.

Recapitulation des qualitez bonnes & mauuaises d'vn Superieur.

De tout ce Traité l'on peut facilement colliger la difficulté qu'il y a à estre bon Superieur, les qualitez qu'il doit auoir, & ce qui doit estre totalement éloigné de luy : comme seroit la tristesse, la crainte, la lascheté & pusillanimité, la seuerité desordonnée, la douceur trop grande, la trop grande familiarité, la negligence, le mépris d'autruy, l'austerité & exteriorité desordonnée, la trop grande viuacité, la deffiance & le soupçon des Inferieurs, l'acception de personnes en leurs plaintes & propositions, la dissimulation hors de temps, du lieu, des personnes : l'amour propre, l'aheurtement à soy-mesme, le propre jugement, propre sagesse, propre complaisance : ne vouloir jamais desister ny démordre de ses sentimens; la flaterie, la jactance & la vanité, le desir & appetit des choses superfluës & non necessaires; l'abaissement & recourbement sur les choses plus difficiles : la superbe & enflure de cœur & d'esprit sur les choses prosperes, la vie des p[a]ssions, les inclinations corrompuës, & l'interieur desordonné : En somme la corruption du vieil homme non reformé. Les Superieurs ne doiuent point estre ny auares, ny excessifs pour eux ny pour autruy, se tenant au juste milieu de toutes choses; non mesurans les autres à leurs aulnes, & à ce qu'ils font : non tenebreux, non imprudens ny indiscrets, non trop justes ny trop sages en eux-mesmes, non alterez ny rempans aux choses basses, non reflechis sur soy ny sur les Creatures, mais en Dieu seul : non d'vne vie purement commune, mais toute celeste & diuine, non voyans toutes choses comme elles apparoissent seulement, mais les voyant telles qu'elles sont en elles-mesmes : non méprisans aucun de ceux qu'ils ont en charge; non legers à croire facilement à tout esprit; non encore faciles à se laisser persuader & emporter sur les inuentions bien souuent passionnées d'autruy; non jamais doubles en leurs intelligences, & paroles, mais vrayement simples : non sinistrement jugeans d'aucun Inferieur : non trop lens ny trop tardifs à corriger les delinquans; non mécontentans personne en ce qui est de la vraye raison; non rabrouans ny rejettans les conseils des plus illuminez & plus interieurs qui sont sous eux : non toûjours accordans tout ce qu'on leur demande : non deffians de Dieu, tant pour eux que pour leurs Inferieurs.

Les Superieurs trop portez au dehors, ont vn tres grand compte à rendre à Dieu.

Pour le regard des Superiurs, qui ainsi que j'ay dit, se portent beaucoup au dehors, sans doute ils sont en cela mesme incapables de la conduite amoureuse & paternelle des tres-chers Enfans de Dieu, & c'est à quoy les Communautez doiuent auoir tres grand égard. Que si elles choisissoient semblables personnes pour les gouuerner, elles seroient tres-éloignées du sentiment de leur vray bien. Car tel le Pere, telle la Famille; & tel que sera le Superieur, tels seront les Inferieurs. On les verra vagabonds & extrouertis au dehors, & leurs Maisons presque desertes de Religieux, & cela faute d'Officiers assidus à entretenir & pratiquer conuenablement la vie reguliere. Ie ne blasme pas le soin & le trauail raisonnable du dehors, mais seu-

Catalogue des Liures contenus au I. Tome.

Au 2. Tome.

TABLE DES TITRES DV SECOND TOME.

LIVRE NEVFIESME.

Recueil de plusieurs Lettres Spirituelles.

LIVRE DIXIESME.

De la Simplicité diuine.

LIVRE ONZIESME.

De l'effusion de l'homme hors de Dieu, & de sa refusion en Dieu, par voye Mystique.

LIVRE DOVZIESME.

La Mort des SS. precieuse deuant Dieu, ou les moyens de patir & mourir saintement & dans l'Esprit de Dieu.

LIVRE QVATORZIESME.

Obseruations sur la Regle des Carmes.

LIVRE QVINZIESME.

La Conduite des Nouices.

LIVRE SAIZIESME.

Diuers Traitez.

Fin de la Table du second Tome.

LIVRE NEVFIESME.

RECVEIL DE PLVSIEVRS LETTRES SPIRITVELLES DV V. F. IEAN DE S. SAMSON.

LETTRE I.

Réponse à vn Superieur touchant la conduite de deux personnes spirituelles.

I'Ay plusieurs fois ouy la lecture de vos Lettres auec beaucoup d'admiration, d'y voir des voyes pour conuerser auec Dieu, si éloignées des communes & ordinaires. Touchant le premier des deux dont vous me parlez, qui est d'vn naturel plus affectif qu'intellectuel, il ne sera pas besoin de le tirer ailleurs. Seulement il luy faut commander de s'abstenir de tous actes & regards, si simples & spirituels qu'ils puissent estre: & qu'ainsi dans ses exercices il suiue le traict de l'Epoux, tres-amoureusement & sauoureusement gousté. Car il faut que vous croyez qu'il est & qu'il agit d'autant plus hautement & spirituellement en Dieu, qu'il est éloigné des sens : d'autant que les deux moyens d'acheminer les Ames à cette voye, qui sont l'aneantissement actif, & le passif, sont presque également extatiques. Toutefois le second semble l'estre plus que le premier, en ce que le fondement du *Rien*, ou de l'annihilation passiue de tout le Créé & de soy-mesme, reside au sommet de l'esprit.

A la verité les operations de ces deux moyens sont tres-efficaces & essentielles; mais celles qui se font au commencement & par aneantissement actif, sont plus proches des sens : & par apres l'vnion & la proche vision en sont du tout éloignées, supposé qu'on ait fait progrés en ces exercices d'amour. Ce que vous aurez à obseruer, ce sera d'exercer incessamment cette personne aux plus viues mortifications; luy faisant produire par ce moyen les actes les plus genereux & magnanimes A des principales & plus notables vertus : sans le laisser oisif en ce neant actif, que le moins qu'il vous sera possible. Pour ce qui est de sa prompte facilité aux exercices de mortification, resignation, & autres semblables actes qui se reduisent à l'aneantissement d'amour pratique; c'est à vous de juger s'il a cela en supréme perfection; & vous n'auez rien à craindre en cecy, apres toutefois luy auoir donné l'explication du different aneantissement de toutes choses, sçauoir est actif, & passif; qui B se reduisent tous deux aux deux Amours pratique, & fruitif.

Quant au vif attouchement & operation diuine qu'il ressent en soy, soit en dormant, soit en veillant, cela procede à mon auis de ce qu'il est nouueau en cét exercice; & aussi de ce qu'il tient peut-estre le second moyen dudit exercice, qui est que l'on opere subtilement quelque chose comme sans operer : encore que l'on ne le fasse que pour l'assoupissement de tout acte. Cela estant ainsi la nature se trouue C aucunement violentée, specialement tandis qu'elle n'est point occupée au dehors ou au dedans par actes formels des sens, ou des puissances superieures. D'où vient que le corps & les sens estant entierement assoupis par le sommeil, & l'Ame aussi estant destituée de sa libre action, Dieu s'écoule plus viuement en elle, & fait plus efficacement ressentir son operation à ses facultez & puissances inferieures, qu'il ne l'auoit fait durant les veilles du jour. Pour remedier à cela il sera bon d'exercer souD uent cette personne aux actions exterieures; à l'aneantissement actif, & à l'amour pratique. Par l'assiduité de ces exercices & actions exterieures, cette force actiue d'esprit prendra fin; & l'esprit se jettera & se perdra d'autant plus profondement

en Dieu, que cette sorte d'exercices luy sembleront plus distractifs, & plus conformes aux sens.

Proprietez des vrayes reuelations

Pour l'autre personne de laquelle vous m'auez écrit; ce qui m'étonne, c'est qu'il reçoit & entend des choses douteuses, ce qui n'est point le propre de l'Esprit de Dieu. Il ne laisse jamais les Ames en doute touchant les reuelations qu'il leur fait; au contraire il est tres clair & tres-lumineux, & les doutes & obscuritez n'appartiennent qu'à son ennemy. De plus c'est aussi le propre de la Grace de perfectionner la nature; neantmoins le contraire se trouue en ce sujet: car apres ces reuelations il demeure vif en ses inclinations naturelles, se comportant à la maniere des autres moins éleuez; chose qui me rend tout perplex. Dauantage les objets curieux qui se rencontrent dans ses reuelations m'épouuentent; veu que ce n'est gueres le propre de Dieu de reueler aux Ames nouuellement conuerties ce qui n'est pas necessaire à salut, ny vn moyen d'y arriuer. Il seroit bon à mon auis de remarquer si les actions de sa vie passée ont esté innocentes, & sans notables crimes: & en ce cas ce vous doit estre vn grand prejugé que Dieu le veut tirer à luy par quelques singuliers moyens & auec prerogatiue. Mais quoy que vous fassiez, prenez garde si en ces extases precedentes il s'est trouué entierement hors du sens; s'il a perdu toute connoissance, & s'il estoit abstrait tant de soy, que de toutes choses creées, n'ayant que Dieu seul pour son repos, & pour son objet beatifique. Pour moy je croy que le Diable ne peut vrayement faire cela, bien qu'il le puisse contrefaire en apparence & deceptiuement. Il n'y a que l'Esprit de Dieu seul qui puisse abstraire entierement ses plus intimes Epouses des choses creées, & deïfier ainsi anagogiquement l'esprit & les sens en soy-mesme, par ses amoureux attouchemens & rencontres auec l'esprit humain, lors qu'ils sont reciproquement amoureux l'vn de l'autre.

Vous prendrez encore garde si pour l'ordinaire il est consolé, & simplifié aux sens & en l'esprit. Le Diable semble pouuoir simplifier les sens par son écoulement mais il n'y a que Dieu seul qui puisse simplifier le profond de l'interieur & de l'esprit par son attouchement amoureux; en sorte que l'esprit simplifié simplifie aussi tout ce qui luy est inferieur. C'est pourquoy vous mettrez peine de découurir ce piege. Cependant vous pourrez toûjours exercer cette personne aux actions plus viles & abjectes, afin de la tenir en bride de mortification, d'humilité, d'abnegation, d'obedience, de resignation, & autres semblables. Tenez-le encore autant de temps qu'il vous semblera bon, dans les exercices exterieurs, & prieres vocales les plus simples; vous donnant bien de garde deuant luy de faire demonstratiõ qu'il ait plus d'attraits & plus de l'Esprit de Dieu, que les autres. Au contraire feignez de ne le pas connoistre, & le traitez comme ceux du commun, en la maniere susdite. Il est encore bon qu'auant l'Oraison vous luy fassiez produire vne sainte pensée, de laquelle se souuenant si faire se peut au temps de cette vnion sans entre-deux auec Dieu, il luy demandera quelle est cette pensée; disant que l'obedience l'oblige de faire cette demande à sa Majesté. Si le pretendu esprit diuin ne la luy peut dire, ou par soy ou par ses Anges, il faut croire que tout le passé n'a esté jusques alors qu'illusion & tromperie. Ainsi est-il écrit de la B. Angele de Foligny, que comme elle voyoit tout ouuertement le Saint Esprit, & ressentoit ses étroites vnions & embrassemens, elle luy disoit qu'elle ne croyoit point que ce fust luy; & qu'il la vouloit tromper. Elle estant alors toute à elle-mesme, il répondoit; voila des vignes & des champs, penses-y si tu peux: ce qu'elle ne pouuoit faire ny se distraire si peu que ce fust, ny se des-vnir d'auec luy. Ainsi elle le portoit la pluspart du temps d'vne façon admirable au dedans de soy, & au dehors en ses facultez sensitiues; estant tres-hautement éleuée par la force de l'amour de cét Esprit diuin qui la forçoit par maniere de dire, d'estre vne mesme chose, vn mesme esprit, & vn mesme Dieu auec luy. Voila tout ce qu'il m'est possible de dire pour réponse à la vostre, n'ayant pas plus haute lumiere. Ie laisse le reste à vostre meilleur jugement, & à ce que vostre plus claire lumiere en pourra découurir.

LETTRE II.

Diuers aduis à vn Superieur touchãt la conduite.

M. J'Ay toûjours bien porté & senty la pesanteur de vostre Charge, voyant & sçachant combien vostre raison naturelle y repugne, & combien cela est opposé à l'vnité d'esprit, ou pour mieux dire, à l'vnité de Dieu; en laquelle vous estes par dessus tout le sensible. Mais si faut-il vous y appliquer en vraye mort, &

perte de vous-mesme; & tout ce que vous y pourrez apporter de remede, c'est d'employer toute vostre diligence humaine à vous deliurer par bons moyens ; vous confiant du reste en nostre Seigneur, qui vous voit peiner si anxieusement à son seruice. Quoy que vostre faix soit grand, il ne faut pas abandonner le timon, par impatience & deffiance. Esperez que Dieu vous soulagera en temps & lieu, & lors mesme que vous y penserez le moins. Quand le secours diuin vous manque, par permission diuine, fondée sur nostre indignité, il n'est pas deffendu de recourir à l'humain, selon toute l'étenduë de vostre prudence. Mendiez donc auec honnesteté, vous & les vostres, pour subuenir à l'indigence de vostre Maison; faisant en sorte que vostre seruice accoustumé ne manque point. Si les Seculiers n'en sont satisfaits selon la coustume, vous leur en pourrez representer la cause, qui est vostre extréme pauureté. Esperez pourtant soulagement de nostre Seigneur, quoy que les hommes ne le meritent pas. C'est ce qui vous gréue doublement : mais considerez que les Superieurs sont des blācs exposez à ces mortelles fleches; & qu'ils doiuent auoir force & patience d'esprit, en attendant que nostre Seigneur les soulage en quelque maniere. La voye est de guerre & de mort, & la paix n'appartient qu'à l'estat de la gloire. Icy bas les Peres des Esprits ont à souffrir & à mourir tous viuans, en plusieurs & diuerses manieres, & plusieurs fois chaque jour : Ie parle à vne personne qui sçait & experimente la Loy. O Dieu Eternel, qu'est-ce que dire & comprendre que cela? Celuy qui l'experimente en fond d'esprit n'y voit ny bornes ny riue; mais la resignation eternelle de ces personnes donne infinie gloire à Dieu. Au surplus, reprenez, priez, tancez en toute patience & doctrine, non sans juste zele & indignation, sur les choses qui le meritent. Pour le regard des talens exterieurs; il est à propos de vous rendre accort & affable, tant enuers les vostres, qu'enuers les Seculiers. Donnez-vous de garde d'affliger les Bons dans leurs foiblesses, & n'abusez pas de la confiance auec laquelle ils vous disent leur interieur pour les confondre en public. Ne faites rien sans bon conseil, & mesme des Premiers & plus Anciens de la Communauté. I'espere que par ces moyens vous receurez quelque soulagement en vos peines, moyennant l'aide de Dieu. Vous estes, mon P. en continuel acte de vostre deuise qui est de *Toûjours mourir*, n'en variez pas sur quoy que ce soit. *Expecta Dominum viriliter age, confortetur cor tuum, sustine Dominum.* *Vsque in tempus sustinebit patiens, & postea redditio iucunditatis.* *Gemma gratissima expectatio præstolantis.* Entre-voyons-nous incessamment en nostre Origine. Ie suis, &c.

Psal. 26. *Eccl. 1.* *Prou. 17.*

LETTRE III.

Auis importans pour les Superieurs

M. IL faut que vous teniez vostre Gouuernement de Dieu, afin que vous vous y comportiez diuinement & auec vtilité, à son honneur & à sa gloire. C'est auoir vne excellente maniere de faire vôtre salut que de mesnager paternellement celuy de vos Enfans. La charge est grande ie le sçay bien; mais les merites en sont indicibles. Souuenez-vous que vous estes Pere pour les éleuer & les nourrir diuinement, aussi estes-vous Seruiteur pour les seruir, & pour porter auec compassion les deffauts & les foiblesses de vos Freres. Icy il faut reünir tous vos bons principes en vn, afin d'auoir esprit abondamment, & force competente pour la perfection de tout ce charitable employ. Pour cela il faut que vous ayez vn tres-grand amour, & que vous ayez lumiere, prudence, force & douceur, grauité en tout sens, pleine maturité, sainteté exemplaire, & plus qu'exemplaire; mais qui ne soit pas plus austere que les Regles. Ayez soin de vôtre corps pour le maintenir en santé, & en vigueur pour ses fonctions; & sur toutes choses donnez ordre à supprimer vos passions, par le moyen de la force d'esprit & de la patience. Pratiquez ce que dit l'Apostre; Arguez, priez, tancez en toute patience & Doctrine, selon que vous verrez que la force & la diuersité des Esprits le requerera. Comportez-vous toûjours en telle sorte auec tous, que vous soyez plûtost aimé & reueré, que craint d'vn chacun. Ne negligez pas de corriger charitablement en vos Chapitres les fautes publiques. Preuenez les foibles & malades d'esprit en leur necessité auec ardente charité & amour. Par ce moyen vous gagnerez puissamment le cœur de tout le monde, & aucun ne se trouuera si éloigné de son deuoir, que de vous resister. Ordonnez en priant non en commandant. Viuez en telle sorte, que vous soyez toûjours mieux disposé & plus apte à receuoir les infusions diuines, pour vostre accroissement en esprit : lequel s'agrandira toû-

jours par cela mesme, pour la digne & facile administration de vôtre charge. Saint Bernard a merueilleusement bien recommandé tout cecy à ses Religieux, & à nous-mesmes, puis que nous sommes obligez de viure en mesme Esprit que luy. Les autres Peres de l'Eglise ont aussi concouru à ce dessein: & leurs Escrits sont merueilleusement pleins d'erudition, & de sainte doctrine. Mais sur toutes choses souuenez-vous de faire en sorte que la vigueur necessaire & competente rende vostre douceur efficace; d'autant que la douceur toute seule n'a point assez de pouuoir sur quelques-vns, specialement sur ceux qui ne se conduisent que par esprit de police; lequel hors de l'absoluë necessité, vous deuez auoir en horreur comme le demon.

LETTRE IV.

Du soin que doiuét auoir les Superieurs de leurs Inferieurs

M. IE ne puis assez vous recommander l'exercice & la voye que ie vous ay specifié, comme la plus courte & compendieuse, & la plus conforme aux vrays Seruiteurs de Dieu: l'étenduë des raisons de cela est infinie. Au reste ce sera grande merueille si dans les exercices de vostre Charge, vous ne rencontrez souuent de la resistance au dehors. Mais puis que Dieu nous a donné des Enfans selon l'esprit, il faut en auoir profonde compassion, & les supporter en leurs foiblesses auec charité, afin de les guerir de leurs maux: vsant de remedes doux, ou de rudes correctifs, selon l'exigence des diuers esprits, & conformément à ce que dit Saint Augustin; *Aimez & dites ce que vous voudrez*: Chacun se gagne par amour. I'admire infiniment combien doit estre grande la vigilance d'vn parfait Superieur: & comme il doit estre attentif au bien spirituel de ses Freres; c'est pourquoy il doit commettre s'il est possible, tout l'exterieur de la maison à quelqu'vn de confiance, qui luy en rende compte, sans en empescher soy-mesme. Par ce qu'il faut que les Superieurs soient tout esprit, leur soin doit estre aussi de nourir leurs Enfans de l'esprit: les excitãt par leur exemple au plus excellent & au plus important poinct de nostre Regle, & entretenant ainsi leur Communauté religieusement dans l'vnion de la charité diuine & fraternelle. Ie ne doute pas que vous ne trouuiez bien à redire dans les Esprits; mais quoy? les hommes de ce siecle sont ainsi faits. Que s'il s'en trouuoit de mauuais en vostre Corps, vostre patience, vostre charité, & vostre prudence seront toûjours bien employées à leur guerison: quand mesme vous ne feriez autre chose sinon que leur estat n'empirast point. En fin, mon P. vn bon & vray Superieur merite infinie récompense deuant Dieu, plus que tous ses Inferieurs; veu l'exercice de son ardente charité. Ie vous fais ce discours amoureusement & auec confiance.

LETTRE V.

De la vigoureuse douceur & charité des Superieurs dans la correction.

M. QVoy que je vous aye toûjours recommandé d'vser de la douceur, il faut-il qu'elle soit discrete & vigoureuse, non seulement pour vous, mais encore pour le bien de tous; dissimulant pour vn temps autant que faire se pourra, les fautes que vous ne pouuez remedier sur le champ. Que si vous auez des remedes energiques en main, ce sera là que vous les appliquerez conuenablement. Le premier abord est plus difficile, specialement quand il est question de contrarier prudemment les volontez mal reglées. Les experiences que vous ferez vous en feront voir les effets. Faites toûjours vostre mieux, & sur tout donnez-vous de garde qu'on vous voye passionné en vos reprehensions & corrections. C'est dequoy tous les hommes ont à se garder, si excellens qu'ils soient; & n'oubliez pas de préuenir vn chacun par charité, humilité, & regularité; en quoy il faut reluire aussi-bien qu'en forte patience. Tout ce que je vous dis icy, mon cher P. est fort éloigné d'estre enseignement; Ce ne sont ainsi que vous sçauez, que tres-humbles & amoureux conseils, plus animez de confiance, que d'aucune chose du monde. Souuenez-vous de moy au moins quelque fois en vos prieres.

LETTRE VI.

Diuerses lumieres. 1. De l'obscurité diuine.

M. IE voy & sçay bien que vostre obscurité est grande, & que son effet est beaucoup éloigné du sens. Il consiste en vne tres-simple veuë & lumiere de la raison illuminée, tirant son origine premierement de la pointe supréme de l'intellect; & puis comme par redondance, cette lumiere émeut simplement la mesme pointe de l'esprit, jusques à la toucher selon que le demande le sujet dont il est question. La raison procede ainsi par tout

à son action ; je veux dire que son action A est simple, & se fait par vne simple veüe, auec laquelle elle apprehende les choses sensibles pas dessus les sens. C'est pourquoy il luy semble qu'elle ne fait point le discernement d'vn sujet d'auec l'autre. Mais il n'en est pas ainsi, & quoy qu'il ne se puisse faire autrement, que les choses qui sont totalement opposées à la raison illuminée ne semblent l'obscurcir, cela n'est pas. Voila pourquoy le pouuoir de speculer ou non, est indifferent ; & le peut faire indifferemment sur toute B matiere ; en la mesme maniere que nous auons dit.

2. Comme on discerne le peché mortel, & le veniel.

Selon cette verité il vous est facile de faire le discernement des pechez legers, d'auec ceux qui sont notables. Cela dépend de la veuë des fonds & des circonstances qui les peuuent diminuer ou agrauer. Il est difficile qu'vne personne Religieuse dõne jusques dans le peché mortel, & que Dieu la laisse s'aueugler jusques à ce poinct. Que si cela arriuoit, vostre raison s'en trouueroit grandement touchée, à C cause de la distance qu'il y auroit entre le fond vicieux & corrompu de cette action, & le vostre tout abstrait, tout pur, & tout simple par dessus le sentiment & l'apprehension. C'est donc vne verité infaillible que dans les choses de cette importance, vous receuez quelque simple lumiere, par laquelle vous discernez le bien & le mal ; ne fust-ce qu'en cela mesme, que vous voyez bien que tous n'agissent pas en toutes choses d'vne mesme maniere.

Honte dãs la Confession.

Vous me direz peut-estre qu'encore D que vous vous rendiez attentif au discernement des choses presentes, vous ne vous sentez point éclairé, ny propre pour en juger. Ie répons à cela, que vous deuez voir si ceux qui se confessent sont honteux & vergogneux de ce qu'ils vous disent ; & faut leur demander si cela est, supposé que vous eussiez peine à le remarquer de vous-mesme. Car c'est vne verité infaillible, que la honte petite ou grande suppose toûjours vn peché. S'ils se confessent hardiment, librement, & sans honte, c'est signe manifeste qu'il n'y a point E de scrupule, ny bien souuent de peché ; mesme il se peut faire qu'au lieu de s'accuser, on se justifie, & on se recherche indiscretement. Seruez-vous de cette Regle, elle est infaillible comme ie l'ay dit ; & vous verrez par ce moyen si le peché est petit ou grand dans le Penitent : & mesme si ce n'est qu'imperfection. Toutefois il faut faire distinction de personnes : Car cette Regle est signamment pour ceux qui craignent beaucoup d'offenser Dieu. Quant à ceux qui craignent peu de faire telles œuures, & qui dans leurs accusations n'auroient aucune honte ny erubescence, il faut que vous-mesme leur distinguiez leur peché ; leur remonstrant le peu de soin & de diligence qu'ils apportent à se maintenir dans la crainte de Dieu, & de leur conscience. Apres leur auoir representé l'importance du fait, ne craignez pas de les absoudre ; Car la bonne intention toute seule ne suffit pas pour justifier quelqu'vn, ny mesme le bon œuure, s'il n'est bien ordonné en ses moyens, suiuant ce dire de Saint Denis ; *Malum ex vnius defectu, bonum ex integra causâ.*

Au surplus si vous ne pouuez sensiblement ressentir vostre lumiere discernante, ny agir de l'entendement pour juger des choses presentes ; Exprimez-la à vous-mesme vocalement & articulément sur la chose dont il est question ; & procedez ainsi de connoissance en connoissance, en parlant à vous-mesme, comme si vous mediriez sensiblement & de loin, & comme si vous speculiez simplement. La raison cõme nous vous l'auons dit ne manquera jamais de vous fournir de la lumiere, quoy que vous voulussiez dire du contraire. Cela supposé pour infaillible verité, vous n'aurez plus en tout cecy ny en aucune autre chose à quoy vous arrester, puis que vostre pouuoir vous est si manifeste.

Chacun craint de s'abãdonner & de perdre son repos sensible.

Mais il a vn piege plus subtil que ie n'ay point encore touché, qui est la perte du repos sensible, à laquelle personne ne veut passer, c'est là vostre barriere laquelle vous ne voulez point franchir, en vous abandonnant à pur & à plein à perdre vôtre repos sensible ; quoy que ce seroit le perdre sans le perdre. Car vous abandonnant à cela toûjours & par tout, vous rendriez vostre repos simple, & au dedans de l'esprit ; & vous joüiriez simplement & tranquilement de Dieu, qui est luy-mesme vostre repos, nonobstant les efforts des especes sensibles, qui semblent s'opposer à cela de la part du sens. Ie diray plus que par ces combats de l'esprit & du sens, l'esprit s'enfonce & s'approfondit d'auantage en Dieu son Objet, & tant plus qu'en semblables guerres & abandonnemens vous penserez estre éloigné de luy, par cela mesme vous y serez plus profondément absorbé & transformé. Car Dieu estant ce qu'il est en sa nature, est infiniment éloigné du sentiment ; & partant la delectation de vostre sentiment

vous éloigne infiniment de Dieu. Voire ie dis qu'elle vous tient d'autant plus en vous-mesme, que vous pensez estre en Dieu, & luy satisfaire en cela.

Souueraine resignatiõ.

Vous ne deuez pas craindre de vous abandonner mesme à estre damné, pourueu que vous ne passiez point sciemment au peché; puis que cét abandon fait en Dieu, vous enfonce infiniment en luy, quoy que cela vous soit imperceptible & contraire à vostre sens. Si desormais vous ne marchez par cette voye d'abandon, & si vous ne vous attachez à toutes ces veritez, ie ne sçay ce qu'on pourra croire de vous, sinon que vous n'estes Religieux qu'en apparence. Car si tout Religieux est tenu de s'abandonner à Dieu selon son degré de lumiere acquise, il est facile de conclure que celuy qui est arriué à vn haut degré, est tenu de s'abandonner totalement & sans reserue, en temps & en eternité, sans jamais reflechir sinon en Dieu seul. De sorte que mesme s'il failloit estre damné, il le faudroit estre.

Se sousmettre à la conduite d'autruy.

Quant à vos comportemens exterieurs, il est tres-bon que sans rien craindre, vous vous consigniez tant en cela qu'en toutes choses, à la discretion lumineuse de quelqu'vn de confiance, s'il s'en trouue, le croyant toûjours & par tout comme Dieu mesme. On m'a dit que vous auiez leu les Autheurs qui sont à vostre instruction; Apres cela on ne sçait pas quel remede vous apporter, ny comment vous mieux asseurer que par toutes ces veritez. I'espere que ce discours vous animera & vous établira en sa pratique, qui est totalement hors du sens, & qui porte à vne sainte ignorance de Dieu & de vous-mesme; mais cela ne sera point tandis que vous aurez vn poinct de propre vie, vous attachant & vous reposant en vostre propre interest, & en vous-mesme au prejudice de Dieu. Car vous ne deuez auoir ny science ny ignorance de Dieu, vous laissant conduire à luy par tout, & aux hommes selon leur bon plaisir. Vous aurez de la repugnance à cette pratique, autant que la nature en a de mourir continuellement à elle-mesme; mais si vous auez à estre illuminé, ce sera par semblables abandonnemens que vous le serez; & vostre interest sera enseuely en Dieu auec vous.

Reflexions nuisibles.

Ne reflechissez point sur vous ny sur les autres sans grande necessité, & si la chose ne le requiert ainsi à cause de sa grande importance. Et au cas que vostre raison vous monstre là-dessus par sa simple lu-

A miere ce qu'il faut faire ou rejetter, alors vous vous en seruirez. Que si elle ne se sent touchée ny du bien ny du mal sur les actions presentes, ce sera pour l'ordinaire vn indice que cela ne merite pas qu'on s'y arreste; & que ce seroit s'en empescher mal à propos. Toutefois si à raison de vostre obscurité vous ne vous sentez pas touché des matieres plus importantes qui supposent quelque mal; il faudra vous seruir du moyen exprimé cy-dessus, qui est de tirer les sentimens de cela, par vne

B reflexion & ratiocination verbale, par laquelle vous discouriez là-dessus suffisamment, pour voir, discerner, & ressentir le mal s'il y en a. Il n'est pas possible que faisant ainsi vous ne voyez les choses en quelque maniere comme elles sont.

Prenez toûjours la volonté de Dieu pour regle infaillible de toutes vos actions indifferẽtes, tant de la part des Superieurs en ce qu'ils vous commanderont, que des autres. Ne jugez pas les autres selon vôtre sens, & quand il arriuera que vous au-

C rez fait quelque chose que vous croirez estre bien faite, il pourra souuent arriuer que pour quelque circonstance oubliée ou ignorée, elle sera mal-faite au jugement des autres, & mal entenduë de quelqu'vn. C'est pourquoy il est bon que vous vous resoluiez de parler peu, & de beaucoup écouter; puis qu'il n'y a rien plus propre pour aueugler de plus en plus vne personne obscure comme vous estes, que de parler incessamment & sur toutes choses. Par ce moyen on anime sans y

Il faut parler peu, & écouter beaucoup.

D penser ses passions naturelles d'vne viuacité sensible & animale, sous pretexte de bien, & de la volonté de Dieu, qui neantmoins ne veut pas que nous soyons ainsi desordonnez. Quand donc il faudra parler tout seul à plusieurs, prenez bien garde de vous émouuoir desordonnément; mais tenez en cela comme en toute autre chose, le juste milieu, sans exceder au trop ny au peu.

Moyen pour découurir si on a bien agi en quelque chose que l'on croit auoir esté bien faite.

Quand aussi vous croirez auoir bien fait quelque chose, vous découurirez sou-

E uent qu'il y aura du deffaut, en ce que si quelque personne illuminée fait la mesme chose, cela ne laissera pas de toucher plus ou moins viuement vostre raison. Par ce moyen vous reconnoistrez aisément vos fautes, & cette verité est infaillible. Mais ne tenez pas pour regle si certaine ce qui semblera toucher vostre raison dans les actions d'autruy; par ce qu'il arriuera souuentefois, signamment si ces personnes-là sont hautement illuminées, que

pour vostre grande obscurité, vous ne A verrez ny ne sentirez pas là-dessus leur esprit, & ignorerez toûjours quelque notable circonstance, qu'il failloit voir de necessité, afin de voir & d'apprehender la hautesse & la pureté de telles actions. C'est pourquoy il ne faut pas que vous vous rendiez prompt & actif à juger les sorties de ces personnes-là; par ce qu'elles ne font & ne doiuent rien faire qu'elles ne sçachent & ne voyent en vn moment & de tout point pourquoy elles le font.

De l'attétiõ à Dieu. Rendez-vous tranquile, simple & attentif B au dedans à la veuë perpetuelle de vostre Objet; & ne vous empeschez point mal à propos des choses transitoires. Elles ne vous doiuent point toucher supposé que vous soyez vrayement mort, comme vous le deuez estre, pour viure en perpetuelle contemplation de Dieu, hors du sens, par dessus l'operation de l'entendement, & au delà de l'admiration. Rendez-vous tellement simple & tranquile au dedãs, par vne simple & raisonnable retenuë d'esprit, que vous ne permettiez pas C que vostre esprit autant qu'il sera en vous se diuise si peu que ce soit, & à son déceu, par aucune espece imaginaire. Quand vous vous apperceurez de ces diuisions d'esprit, il faudra les rejetter sans vser d'actes formez; vous seruant de la retenuë simple & raisonnable, qui se fait en demeurant dans vn tres-simple appetit & desir de Dieu. Cela vous sera acte sans acte, & vn effet tres-simple de vostre appetit raisonnable. Que s'il arriuoit que quelque passion ou tentation s'émeust D desordonnément au dedans de vous, c'est à Dieu de les dissiper quand il luy plaira, puis qu'il *est*: & non à vous qui *n'estes pas*; & que pour ainsi parler, c'est luy qui les endure en vous. Partant c'est à luy d'en faire ce qui luy plaira, sans vous en émouuoir autrement.

LETTRE VII.

Reglestouchant la discretion des esprits. M. IL faut conformer incessamment E vostre vie à celle de nostre B. Sauueur, tant selon vostre Ame que selon vostre corps, par vne viue & veritable imitation. Vous deuez faire eternellement estat de la supréme Resignatiõ, laissant ce qui est beau, & mesme bon & saint, quand on le voudra ainsi; afin de viure tout dénué à la suite amoureuse de ce diuin Maistre. Desirer le beau, le bon, & le saint, cela ne conuient qu'à l'enfance; car pour nous, il ne faut jamais rien auoir auec affection. De sorte qu'il faut mesme quitter amoureusement l'vsage des deuotions, & autres choses pareilles que Dieu nous dõne; quand il nous les oste, ou par soy-mesme ou par nos Superieurs. Enfin il ne faut point empescher nostre liberté d'esprit, mais nous conuertir à Dieu incessamment au plus intime de nostre fond, n'admetant aucune image crée. C'est ainsi que nous sommes Roys amoureusement & royalement consacrez à sa diuine Majesté, tant en l'ordre & degré d'éminence, qu'en la veuë, science, & profond sentiment de nostre veritable rien. Il ne vous est pas beaucoup necessaire de chercher au dehors des matieres pour cette pratique, les occasions frequentes vous font assez voir si cela est ou non, & jusques à quel poinct.

Pour le regard de cette Fille dont vous m'écriuez, ie la croy totalement ignorante du vray bien. Ses Exercices ne sont fondez que sur l'appetit de propre excellence; de sorte qu'elle en fait sa proye auec singuliere estime de soy-mesme. Le Diable est extrémement fin, qui voit fort bien ces naturels philautiques, portez à la vanité & à la fausseté par vn aueuglement & folie d'esprit; dans laquelle il fait sa demeure, & dont s'estant emparé, il fait tout bien en apparence, & tout mal en effet & en verité. Ie vous ay toûjours dit que l'Esprit de Dieu rend son Sujet humble & craintif. Là où cela n'est point, & là où se rencontre le contraire, il faut attribuer ce qui se voit & s'entend, au subtil amour propre d'vn naturel rusé. Mais icy il le faut attribuer partie à la Nature & partie au Diable. Les témoignages en sont infaillibles en plusieurs endroits de son discours libre, hagard, superbe, enflé, & aueugle. Ie rendrois raison de chaque point de ce que ie dis, mais il suffit de voir qu'il en est ainsi, ce qu'il y a de bien n'estant qu'apparent, & en fond totalement faux.

C'est le propre du Diable de mesler la lumiere auec ses tenebres, & mesme de montrer plus de verité que de mensonge, afin qu'on ne se deffie pas de ses astuces mortelles. Il luy suffit de tenir dans ses pieges les Ames qui sont idolatres d'elles mesmes. C'est vn vray Singe qui contrefait l'esprit mesme le plus sublime, quand il a affaire à des naturels mols, curieux, melancoliques philautiques, & dominez de leur propre excellence. Voila ce que c'est que d'estre sans sage & lumineuse conduite, vn aueugle conduisant vn autre *Ruses du Demon.*

aueugle, aussi peu versez en la discretion des esprits l'vn que l'autre.

Au reste cette personne ignorante entend mal ce qu'elle dit, car comme c'est l'ordinaire que la touche de nostre Seigneur & son attraction sensible éleue le sens, lors qu'il s'y écoule du fond de l'esprit; le Diable aussi s'efforce de contrefaire en temps & lieu, les lumieres, notions ou reuelations de Dieu: & l'occasion luy est toûjours fauorable pour cela, quand il y voit vne nature superbe, altiere, curieuse, qui se reposant en ces dons, fait sa proye & son gibier des grands gousts qu'elle y trouue, sans s'adonner à la vertu d'humilité, du mépris & haine de soy-mesme, de la mortification continuelle de ses mouuemens, passions, & sentimens, & qui ne sçait rien de meilleur que son corps. Voila la vie & les œuures de ces miserables. Encore s'ils n'estoient pris que simplement & de bonne foy dans les pieges de la nature, ils seroient beaucoup plus à excuser, d'autant qu'on y pourroit esperer amendement; mais les voyant captifs du Demon, tout ce qu'on peut faire c'est d'en auoir extréme compassion, d'autant qu'on juge leur mal irremediable. Il est encore bien pis quand ces personnes se trouuent sans estre violentées de grands pechez: Alors tout est perdu pour ces Ames, parce qu'elles ne peuuent auoir les yeux de l'esprit ouuerts que par le peché mortel manifeste à tous; dont les raisons sont infinies en tout sens.

Dãgereux estat de certains.

Prenez tout cecy pour fondement veritable & infaillible; & si d'auanture vous parliez encore à cette Fille sur son estat miserable, luy cõmuniquant ce discours, prenez diligemment garde à ses gestes, contenances, mouuemens & paroles. Car si elle entendoit ce sujet deplorable auec accorte dissimulation, elle seroit trop prudente en son genre, & cela ne témoigneroit pas moins son estat illusif. Le tout dépendera de vostre prudence, pour en faire ce que vous voudrez.

Il est mauuais de examiner les voyes d'autruy.

Mais apres cét acte, il est tres-à propos que vous ne vous empeschiez point de la recherche de l'estat d'autruy, ny à biẽ ny à mal; & que vous alliez deuëment & constãment vostre chemin, jusques au poinct de la mort. Car celuy qui s'arreste à chercher ce qu'il ne doit pas, trouue souuent ce qu'il ne voudroit pas. Donnez-vous aussi de garde d'attacher personne à ce miserable joug par vostre conseil. Chacun a assez de peine à demeurer en ses voyes, sans s'arrester à examiner par esprit celles A d'autruy, qui n'ont ny sentier, ny ordre, ny conformité (au moins fort peu & de fort loin) à la sacrée Vie & Passion de Nôtre Seigneur, & de ses Saints.

LETTRE VIII.

Comment les esprits s'entreparlent, & comme ils viuent au dessus des desordres du monde.

M. VOSTRE Reuerence sçait assez comme les cœurs se parlent mutuellement, & comme quoy tant plus ils sont éloignez, tant plus ils s'voisinent, B & parlent ensemble. Ce qui est d'autant plus vray entre nous, que nostre affection est simple & vnique en Dieu, dans lequel nous viuons. Nous conuersons ainsi mutuellement en simplicité d'esprit, par dessus tout ce qui se peut dire des presens & diuers éuenemens; d'autant que ce que nous proferons l'vn à l'autre est vie en la mesme vie de Dieu, l'amour duquel nous rauît sans cesse à l'aimer, & à nous perdre en luy jusques au dernier poinct possible. Encore que nous apperceuions du desordre C dans ce siecle, c'est neantmoins à quoy nous ne pensons point; laissant les éuenemens tels qu'ils puissent estre, à la Prouidence diuine. C'est assez que c'est l'ordre & le deuoir d'vn chacun de s'affranchir de l'esprit du monde, & de la police humaine; autrement on viuroit plûtost en soy-mesme & en la chair, qu'en Dieu. C'est nostre propre de tout voir & de tout penetrer en pureté d'esprit; & ce qui est materiel demeurant au dessous de nous, nous laissons aller son train ce qui D appartient à l'esprit du Monde: neantmoins auec veuë & prudence, afin d'opposer ce qui est de nostre salut à l'esprit purement humain, qui semble maistriser tous les hommes. S'il est vray comme il est, que l'esprit de la sainte Religion est preferable à toutes choses, il ne doit y auoir aucun de ses Enfans, qui ne soit resolu de le suiure étroitement, selon la vraye vertu & la vraye Sainteté.

LETTRE IX.

De l'obligation que nous auons de mourir à tout.

E M. LEs choses humaines doiuent estre sous nous, & pour dire comme il faut, elles ne nous doiuent rien estre; non pas mesme dans leur vsage & pratique, quoy que cela nous soit absolument necessaire, & donné expressément de Dieu: c'est là le repos & la felicité du vray Mort. Mais il faut confesser qu'il est difficile de l'estre totalement, en sorte qu'on

Google

qu'on ne ressente plus les âmeres agonies A de la mort; neantmoins en ce cas le peu est estimé pour rien. Ce qui ne peut & ne doit pas estre, ne se doit pas aussi apprehender, specialement si les choses sont dans l'ordre auquel on les suppose. Le mourir donc est l'exercice de toute nostre vie : en cela doit consister tout nostre plaisir; & le tout en l'éminente Sapience & Contemplation de Dieu, en solitude d'esprit & de corps, selon l'exigence de l'esprit de nostre Ordre. Cette solitude ne se doit jamais quitter, si Dieu ma- B nifestement ne nous en tire, & ne nous appelle pour faire autre chose; & on ne doit pas facilement se persuader qu'il nous appelle au dehors : car tres-souuent cét appel peut estre imaginé de la nature ennuyée de l'agonie de ses morts. Il n'est rien tel que de combattre & de vaincre ainsi, & tout nostre bien & nostre gloire consiste en cela, encore trouuerons-nous toûjours trop de deffauts de nostre part. Ce n'est donc pas vn petit détourbier que de s'empescher de quoy que ce soit au de- C dans de soy, fust-ce mesme des choses de nos obligations, autrement qu'il ne faut.

Auis notable touchant la solitude.

Au reste, on est bien plus propre à se connoistre tel qu'on est, quand on est delaissé de tout le monde; & croyez hardiment que fort souuent les grands hommes se connoissent à ce point, & se sentent autant pleins de leur propre vie, qu'ils se pensoient morts à eux-mesmes. De vray tandis qu'on aura quelque ascendant sur quelqu'vn, on ne se connoistra jamais selon le plus pur de la vie & D de la mort. La circonference & le raisonnement qu'on pourroit faire sur tout cecy vont à l'infiny, & c'est ce qui remplit tous les Liures; mais son essence consiste en ce que je dis icy, & encore en toute autre chose, & au delà de ce que j'exprime. Pendant qu'on trouue à asseoir son pied, Dieu ne vit pas entierement par la mort de la Creature; & c'est vne verité trop manifeste en plusieurs, que là où se trouue abondance des plus saintes & hautes paroles, là souuent il y a disette & pauureté. E Mais ce n'est pas de quoy il s'agit icy; Il est question de mourir fidelement en la plus haute, plus nuë, & plus essentielle maniere qui nous soit possible. En cecy je vous exprime naïuement mon deuoir & mon estat dans le vostre; & je le fais autant simplement, que la simplicité qui est vne, l'exige & le requiert en nous deux, au delà de tout ordre senty de fond à fond. Enfin tout se fera toûjours heureusement, quand Dieu regnera pleinement en nous, & quand nous sauourerons sa mesme Eternité simple, vnique, & presente, qui ne sçait ce que c'est que le temps & son inconstance. De là nous ne deuons iamais sortir par foiblesse & lascheté, ny par la moindre alteration du monde, quoy que le mesme ordre de Dieu puisse exiger de nous au dehors. Tout cela, mon cher Pere, doit estre le Paradis de Dieu en nous, & de nous en Dieu; & cela sera ainsi si Dieu ne trouue plus de dissemblance entre luy & nous. C'est à quoy il faut tendre de toutes nos forces, infatigablement & sans cesse. Voila la maniere auec laquelle nous parlons d'esprit à esprit, en nostre connu & inconnu langage.

L'humiliation nous ouure les yeux; & l'exaltation nous aueugle.

LETTRE X.

Du vain éclat & estime des hommes.

M. PVisque nous ne sçaurions changer les hommes, il ne faut pas qu'ils nous changent en eux, quant à l'appetit (chose qui seroit tres-indigne) ny mesme qu'ils nous alterent le fond de si loin que ce soit. Mais nous deuons demeurer dans la solidité, stabilité, & immobilité eternelle en tous éuenemens. Si les hommes se recherchent au long & au large de leurs propres interests, cela ne vous doit point tant étonner, que de voir qu'ils ne font encore pis. Neantmoins ce nous est vn tres-juste sujet de pleurer des larmes de sang auec abondance, de ce que dans le Sanctuaire de Dieu, à peine peut-on separer le vil d'auec le precieux : tous les Esprits concourans, par maniere de dire, à chercher l'éclat, l'estime, & l'applaudissement humain. Laissons roder les hommes au dehors, jusques à ce qu'ils en soient rassasiez : s'ils ne le sont iamais, il n'y a remede. Quant à vous, allez fortement, actiuement, passiuement, & mortellement vostre chemin. Souuenez-vous que ce que vous entendez & voyez à l'exterieur, n'est autre chose qu'vn commencement de douleur aux vrais & fideles Seruiteurs de Dieu, en consideration dequoy il faut faire vostre possible, sans reflexion ny détour, & sans regarder ailleurs qu'en Dieu. S'il faut que le corps soit occupé çà & là, l'Ame & le cœur demeurent tres-solitaires, tres-simples, & tres-vn en Dieu, en leur total, simple & vnique recueillement. C'est pourquoy tout demeure au dehors, quelque effort qu'il puisse faire pour entrer au dedans de nous. Il faut ainsi passer cette vie, atten-

dant toûjours meilleur succez pour l'entiere reformation de l'esprit. Au reste, comme nous voyons les oiseaux stupides se prendre dans les filets par vn appast de nature, c'est à nous comme mieux auisez, & meuz d'vn tout autre appetit, d'éuiter ces pieges tres-soigneusement & tres-finement. Tout cecy me regarde aussi bien que vous, & il doit auoir incessamment son effet à la tres-haute gloire de Dieu, autant qu'il nous sera possible. Car les paroles dont nous nous animons l'vn l'autre, ne sont pas steriles ny mortes, mais viues & efficaces.

LETTRE XI.

De l'abstraction des choses sensibles.

M. Il n'est rien de pareil que de mener vne vie parfaitement abstraite; c'est le moyen d'estre fait esprit, & de n'auoir plus autre vie, ny autre appetit que de Dieu; & cela en éminence d'action simple, dont l'habitude nous fait eternels, dans la possession & la joüissance de nostre fond. Les choses humaines sujetes à la vicissitude & au changement, doiuent couler & roûler autant au dessous de nous, qu'il y a de distance du centre à la circonference. Et c'est ainsi qu'il faut que de plus en plus nous ornions & accroissions à l'infiny nostre similitude; en l'aspect & en la joüissance de nostre simple, vnique, & infini Objet. C'est là qu'est le feu, où il nous faut perdre sans ressource.

Cette essentielle & continuelle pratique fait vn vray Paradis sur la terre, dans lequel on ne discerne plus ny cecy ny cela; Car dans la joüissance de ce Tout, l'Ame n'a point d'égard à *ce qui n'est qu'en partie*, si riche & si merueilleux qu'il puisse estre. A la verité on se trouue par fois éloigné de cette totale joüissance, dans vne region de dissimilitude sensible; à cause du flux forcé & violenté des puissances. Mais l'esprit genereux & plein de vigueur, franchissant alaigrement tout cela, s'enfuit & s'enuole au lieu de son azile & de son refuge. Or il faut que tout ce qui luy est inferieur, le suiue, & se laisse fortemẽt aller à luy, pour n'estre fait qu'vne mesme chose auec sa tres-noble partie; & que la possession ou joüissance de Dieu annule enfin le temps dans la mesme Eternité & stabilité de ce Diuin objet, par dessus toute comprehension, & distinction de flux, & non flux. Vous comprenez bien tout cecy; & puis que nous parlons d'esprit à esprit, il ne faut pas profaner cette

A langue qui nous est infuse, pour nous faire entendre autrement. Car nous ne parlons que pour nous entre delecter & animer de Dieu.

LETTRE XII.

De la mort parfaite de l'Ame à sa propre vie.

M. Il n'est pas toûjours à propos de demeurer dans le silence, sous pretexte de respect & d'humilité: & encore qu'il y ait inégalité entre les personnes, & vne distance aussi grande que d'vn **B** contraire à vn autre; on ne doit pas pour cela repugner à l'amour & à la charité. Au contraire on doit oublier ces considerations, d'autant que c'est le propre de la charité d'égaler les contraires en condition, de les rendre vniformes, & les reduire en vn. Dans la veuë donc de nostre inégalité, il me semble à cette heure que ie vous écrits, que ie ne le deurois pas faire: Mais nonobstant ce que ie suis, vostre si pauure & miserable Frere, ie me répans & **C** m'écoule ainsi à vous, pour vous faire voir que lors que ie pense à écrire à quelqu'vn de vostre merite, ie me trouue sans force & sans cœur. Voila ce que c'est que d'estre petit & indigne. Ce n'est pas neantmoins, M. R. P. que ie ne vous aye tres-grande confiance; & ie me blâme moy-mesme de vous porter vn honneur & vn respect si pusillanime. Ie ne sçay ce qui en est la cause, si ce n'est ma nuë & abstraite solitude; qui fait que j'ay vne ferme creance, que aucun ne pense & ne doit penser à **D** moy. Et de vray toutes choses bien considerées ie trouue qu'il est ainsi. Neãtmoins frãchissant tous ces obstacles, j'ayme mieux estre veu m'émanciper vn peu, pour satisfaire à mon deuoir en vostre endroit & aux obligations que ie vous ay: sçachant que vous prenez plaisir à traiter confidemment & amoureusement auec les Simples, tels que ie le veux & le dois estre.

Cela supposé, M. R. P. il faut que nous viuions vous & moy à Dieu en la plus haute maniere de le connoistre & de l'aimer **E** qu'il nous sera possible. Ie ne vous parle point plus bassement, ny autrement, pour les raisons qui nous regardent tous deux: & ie comprens choses grandes sous ces termes, que vous voyez tres biẽ. Si nous sommes à Dieu, pourquoy ne sommes-nous pas en Dieu, non seulement comme mourans, mais encore comme vrayement morts à la vie? Vous auez écrit choses grandes & saintes; mais il y a bien d'autres eleuations & constitutions d'esprit, & par con-

ſequent de plus nobles operations, comme vous l'auez fort bien remarqué.

Il faut que nous ſoyons par deſſus toutes choſes, entierement morts & perdus en l'abiſme de la vraye Vie qui eſt Dieu; & cela en nudité tres-parfaite d'eſprit, par laquelle nous adherions à Dieu, en ſa tres-ſimple vnité, au delà de noſtre propre fond. C'eſt à quoy il faut aſpirer. Perſonne n'arriuera jamais là tandis qu'il y aura en luy vn poinct de propre vie. Ie vous parle librement ainſi, & vous dis toutes ces veritez, par ce qu'elles vous ſont fort conformes en raiſon, & par deſſus toute raiſon & diſcretion. Celles qui ſont au deſſous de cecy appartiennent à la vie, qui eſt encore vne grande étenduë de pays, Mais paſſant à autre choſe, ie vous recommande de vous plaire aux œuures auſquelles vous eſtes preſentemét appliqué, telles qu'elles ſoient, attendu que Dieu en doit eſtre grandement honoré. Au reſte vous n'auez rien que vous n'ayez receu, partant de tout cela meſme la gloire en ſoit à Dieu, qui vous l'a donné. Ce vous eſt beaucoup d'honneur d'eſtre vn inſtrument ordonné de Dieu pour cela de toute Eternité.

Laiſſez donc Dieu operer en vous & par vous, ſans reſiſtance, afin que ſa Majeſté infinie ait ſon plein & entier Paradis en vous & en nous. C'eſt ce que ie vous ſouhaite infiniment, voire autant & plus qu'à moy-meſme. Croyez-moy, ie m'étonne comme il eſt poſſible que les hommes rempent ſur la terre à guiſe de ſerpens; & encore autant de ce qu'ils ſe contentent de donner juſques au plus haut poinct de la nature, qui n'eſt que terre au reſpect de l'Amour ſuréminent. Vous entendez bien ce que ie dis. Ie prie Dieu que vous ſaſſiez à tout jamais voſtre mieux; & moy ie vous ſupplie tres-humblement de prier reciproquement ſa Majeſté, à ce que ie puiſſe faire auſſi mon poſſible, auec l'exacte fidelité que ie luy dois.

LETTRE XIII.

De l'œuvre mort myſtique de l'Ame en Dieu.

M. NOus ſommes par vne grace ſpeciale, non les Seruiteurs, mais les Enfans de Dieu & de ſon Amour: Et vous l'eſtes particulierement, en ce que vous luy rendez le deuoir continuel de bon Fils, qui eſt de refluer continuellement en ſa diuine Eſſence, plus par mort que par action; afin de demeurer eternels, ſimples & vniques, au total de luy-meſme, perdus totalement à nous, & viuans ainſi reduits & crucifiez en tout ſens & maniere auec luy & en luy; où toute la Creature eſtant reduite, eſt meſme choſe que luy, ſans toutefois perdre ſon eſtre propre comme vous le ſçauez. Vos nuditez & vos morts d'eſprit ſont grandes, par ce que la liaiſon qui eſt entre Dieu & vous eſt grande: ſur quoy ie ne vous diray pas autre choſe. Au reſte, mon P. il vaut mieux pour vous de mourir cruellement d'vne mort de conformité par action, que d'vne mort de ſouffrance, & de pure & particuliere paſſion toute exempte d'action; d'action dis-je, telle que la voſtre: veu & conſideré qu'il nous faut mourir par deſſus le mourir, en ſorte qu'auant noſtre diſſolution totale, rien ne ſe puiſſe plus trouuer de nous en nous.

O que cela eſt toſt dit: mais croyez-moy, iamais il ne ſera tandis que nous aimerons ce miſerable ſac mortel & corruptible, dont les ſubtiles inclinations nous aggraueront & nous tireront toûjours contre bas malgré nous. Cependant c'eſt par cela meſme que nous viurons ſimples, nuds & vniques en Dieu, totalement hors de nous-meſmes en ſon vnité, de laquelle nous ſommes temporellement ſortis à nous-meſmes, pour refluer en elle à force d'aimer & de mourir par ſucceſſion de temps & de bon ordre. C'eſt là qu'eſtant ſtablement & fixement arreſtez, tous les éuenemens & accidens du dehors ne nous doiuent rien eſtre; non pas ſelon le ſens, car nous ne ſommes ny de pierre ny de terre; mais ſelon la tres-pure charité, par laquelle nous deſirons tres-ardemment que toutes choſes nous ſoient vn en Dieu. C'eſt luy qui eſt noſtre eternelle origine, d'où ayans pris commencement, nous deuons nous y rendre ſtables en noſtre inſtabilité, de ſorte que de noſtre part rien ne repugne autant qu'il nous eſt poſſible à ſes diuines operations en nous; & qu'ainſi par vne continuelle & amoureuſe mort, nous conſommions ce qui eſt terreſtre & ſenſible en nous, au ſein eternel de ſon Eſſence tres-ſimple & infinie. Là où le voyans, ſans reflexion, nous rendions de tout point noſtre mort accomplie, en ſon infinie amplitude, ſans que nous deſirions jamais en reſſortir viuans en nous & pour nous-meſmes, ny pour les Creatures.

Ie ne dis point tout cecy pour le plaiſir que ie prenne à diſcourir de veritez ſi cachées, & telles que celles cy, ny meſme pour la neceſſité que vous en ayez: mais j'ay bien voulu vous faire cette reduction

Digitized by Google

pour vous consoler autant que vous en A pourrez auoir besoin en vn bon sens ; & d'autre part pour renouueller vos forces qui vous sembleroient estre aneanties, ou au moins presque perduës & dissipées par l'action. Neantmoins ie vous diray qu'il est bon que vous fassiez tous les iours quelque lecture de cette sorte de matieres, & que faisant ainsi vostre mieux, vous vous réjoüissiez de vos plus cruelles morts ; vous faisant tout à tous, selon les regles de la Sagesse & de la Prudence diuine, qui vous precedera toûjours comme vostre B lumiere & vostre flambeau.

Bien-tost, croyez-moy, bien-tost nous acheuerons cette triste vie ; quoy que helas ! ce ne sera que bien tard, & infiniment tard, vû le desir insatiable que nous auons de ioüir pleinement de Dieu. Mais quoy ? il n'y a remede. Attendons patiemment ce qu'il plaira à sa diuine Majesté faire de nous ; & nous trouuerons auantageusement le tout en nostre ineffable ioüissance apres cette vie. Partant, mon P. prenons bon courage. Attendant C ce tout, souffrons amoureusement tout, en celuy qui nous conforte. Ie ne vous parle point en d'autres termes. A celuy qui est perdu, il faut parler d'vne maniere perduë ; à celuy qui est diuin, il faut parler diuinement. Vos Lettres me seront toûjours tres-agreables, & quand ie pourray ie vous écriray amplement, & comme vn amy à son intime amy. Resignons-nous par tout, mon P. en la paix & tranquilité de Dieu ; & il viura à son eternel plaisir en nous, & nous en luy & de luy. D Priez toûjours sa diuine Majesté pour moy, comme ie le desire faire pour vous ; afin que vous & moy luy puissions estre fideles & veritables selon nostre total.

LETTRE XIV.

Qu'il faut imiter Iesus-Christ, & mourir à soy & à toutes choses.

M. TOVTES choses ont leur temps, dit le Sage. Il y a temps d'apprendre, temps d'agir, temps de souffrir, temps de semer, & temps de moissonner. E Nous ensemençons nostre propre terre dans la souffrance, pour en recueillir vne ample & eternelle moisson en la joüissance de Dieu. Son amour infiny nous conuie interieurement à ce trauail, pendant cette vie d'exil & de larmes ; & il desire que nous nous y portions par amour sans relasche, en simplicité de foy, & d'vne force genereuse, virile, & heroïque ; enuisageant toûjours ce Dieu infiny, dont l'amour doit ardément & viuement brûler nos cœurs & nos Ames. C'est à cela que vous estes né & appellé, afin de mener & d'exercer vne vie Angelique ; donnant exemple à tous, sans en attendre d'aucun.

Vous auez pour cela nostre diuin exemplaire, qui est nostre B. Sauueur ; la vie & l'amour duquel vous doit seruir de modele, à quelque prix que ce soit. Neantmoins cette imitation viue & continuelle, doit estre acompagnée de discretion, afin de ne pas succomber sous le faix de ce penible exercice. Car vous deuez faire plus de cas de vostre bonne volonté, que d'agir & de souffrir seulement pour vn peu de tẽps, auec trop d'effort & de violence. Mesurez plûtost vos forces à vostre petit pouuoir (sans toutefois vous flater) qu'à la grandeur de vostre desir. Si vous ne tenez ce milieu, vous déplairez à Dieu plus qu'on ne sçauroit dire. I'aurois innombrables particularitez à vous representer sur tout cecy, & sur les circonstances de vôtre bien-estre tant interieur qu'exterieur : mais franchissez fortement toute difficulté, sans varier ny à droit ny à gauche. Allez à yeux clos vostre chemin, comme vn genereux soldat, en l'exploit de vostre genereuse milice. Mais pour vous parler plus hautement, comme à vn cœur noble ; adherez simplement à Dieu par amour nud & essentiel.

Imitation discrete de Nostre Seigneur Iesus-Christ.

C'est ainsi qu'il faut que vous rendiez la vie à Dieu en toutes occasions joyeusement, & essentiellement. Plongez-vous ainsi en simplicité & en éminence de foy dans vostre propre fond, par dessus toute espece & image sensible, & par dessus tout acte formé ; & vostre mort vous éleuera à Dieu en nudité d'esprit, d'vne tres-noble & excellente maniere. Par ce moyen vous entrerez plus profondement en Dieu, & vous croistrez en sa ressemblance d'vne maniere tres-diuine, & tout autrement sans comparaison, qu'en l'action & occupation facile de vostre esprit. Tant plus vous mourrez ainsi à vous-mesme, plus vous serez diuin en l'Essence de Dieu, qui vous dominera toûjours de plus en plus. Vous laisserez les choses qui sont en arriere, c'est à dire les choses visibles, & vous vous étendrez vers celles qui sont deuant vous ; & ainsi faisant vous ferez toûjours vn gain infiny sans y penser, receuant l'esprit & les dons de IESVS-CHRIST en luy-mesme. Bref, vous viurez eternel en luy, par dessus toute consideration & distinction de cecy ou de cela, bien loin

Rendre sa vie à Dieu en simplicité de foy.

hors des prises & de l'atteinte de vos sens. A Vous ne deuez rien épargner pour cela de ce qui est en vous, ny jour ny nuit, selon l'exigence exacte de vostre vocation.

Il faut que tout vostre homme interieur & exterieur, & toute vostre vie soit aussi pure que toute l'Eglise militante, la tres-chere Epouse en terre du Fils de Dieu; afin qu'il vous puisse autant orner, enrichir, & accomplir par la plenitude de ses dons qu'elle en est embellie & illustrée. Il desire infiniment cela de vous, comme tres-conuoiteux de la beauté qu'il desire B écouler en vous, afin qu'auec pleine satisfaction il joüisse eternellement de vous & de ses dons.

Celuy qui vit à sens contraire de soy-mesme, vit de Dieu diuinement en tout soy; il ne voit que Dieu & soy-mesme: Il ne se laisse ny enlacer dans l'amour des Creatures, ny aggrauer en terre, ny aux sens, dans les plus fortes difficultez qui se rencontrent; & il a Dieu par tout auantageusement fauorable.

Conformez donc sans cesse vostre C amour à son amour, & vous ioüirez de luy d'vne maniere ineffable, au moyen de quoy toutes choses ameres vous seront renduës douces; par ce que toutes choses tant prosperes qu'aduerses vous seront Iesus-Christ crucifié: de l'amour infiny duquel rien ne vous poura iamais separer.

LETTRE XV.

Comme il faut mourir à soy en toutes choses.

M. IE suis bien éloigné de vous oublier D nostre amitié est tellement vne, que rien ne la diuisera iamais: ce qui fait que ie pense souuent à vous deuant la Majesté de Dieu. Il est vray qu'ailleurs, il ne faut pas que les representations l'vn de l'autre nuisent à la pureté de nos exercices: mais la charité profonde fait que nous sommes grauez au cœur l'vn de l'autre, afin de nous posseder toûjours mutuellement & inalterablement en Dieu. Mourez à tous éuenemens en vostre presente solitude d'esprit & de corps, comme E ie meurs en la mienne. Comme ie n'ay aucun sujet d'auoir des pretentions, à cause de mon rien, il est aussi expedient que vous vous reduisiez à cela entre Dieu & vous, pour ioüir de nostre repos eternel. Ce qui est perdu totalement, ne doit ny sortir ny chercher aucune chose: il doit demeurer en son plein repos, comme en la pleine & parfaite ioüissance de son souuerain bien. C'est à quoy il vous faut auancer de plus en plus, afin de demeurer libre & dénué en vous-mesme des choses du dehors, vous resignant auec indifference en temps & en eternité à tout ce qu'on demandera de vous. Vous pouuez neantmoins faire vos iustes propositions aux Superieurs, & leur exposer vos griefs, mais par apres il faut commettre le tout à Dieu, qui en disposera à sa gloire, & à vostre bien. Tout cela est de si grande étenduë, que ie n'ose y entrer pour vous en parler autrement. Comme vostre bien est le mien, ie voudrois que ce qui moyenne mon bien peust moyenner le vostre, ie dis la diuine Solitude. Mais cela ne peut estre à cause des talens que Dieu vous a donné: employez-les à sa gloire, conseruant & portant incessamment par tout s'il est besoin, vostre desert & vostre solitude. Ie ne sçay si ie ne vous ay point parlé autrefois de Sainte Catherine de Gennes, dont la vie & le dialogue tres-merueilleux expliquent clairement tous mes écrits. C'est pourquoy ie vous prie d'en faire plus d'estat, que d'aucun autre Ouurage.

LETTRE XVI.

La vie des saintes ames consiste à mourir.

M. ON ne sçauroit mieux viure sur la terre, qu'en mourant en tous éuenemens, selon l'exigence de son estat entre Dieu & soy, & entre soy & les hommes. Plus il y a de cette vie mourante, ou de mort en nous, plus il s'y trouue de vraye perte; & tant plus nous sommes perdus, plus aussi sommes-nous loin de nous-mesmes, & de nous rechercher. Dieu exige de nous, que nous viuions en vne haute & éminente mort. Il demande cela de vous en action & en repos, & de moy en repos sans action; en quoy sans doute vous auez bien de l'auantage par dessus moy, pour plusieurs raisons. Neantmoins vous auez besoin d'vne grandissime force pour demeurer comme il faut, ainsi qu'vn terme immobile en tous éuenemens; car tant plus ils contrarient le bon ordre & la bonne raison, tant plus les sujets & les efforts de vos morts sont grands & sensibles, selon la portée de vostre esprit. Mais puis que vostre mort continuelle doit faire viure Dieu en vous, sans doute la mort doit estre vostre vie plus desirée.

Cela est si vray pour vous & pour moy, que tous éuenemens, tant interieurs qu'exterieurs, par exemple toute infusion, tout esprit, toute lumiere, & toute éle-

uation, sont hors de nous, auec l'infinie circonference, dont cecy est le centre. Ce que ie vous dis icy, vous ne l'ignorez pas; vous estes en possession actuelle de ce bien infiny, & bien plus encore, par experience pratique. Par cecy nous penetrons vne infinité de secrets au fond de nous-mesmes, & infiniment au delà de nostre propre fond en Dieu. Vostre present état est double, vû qu'il faut vous perdre tant au dehors qu'au dedans en celuy qui n'a ny fond ny riue; & le mien est simple, parce que ie n'ay pas tant de sujets au dehors de m'approfondir, & me perdre en Dieu, au moyen de l'action exterieure, qui ne me conuient pas. Mais n'importe, tout est vn, & nous ne sommes qu'vn en celuy qui nous meut, nous agit, nous arreste, & nous approfondit de plus en plus en luy par adhesion simple, ineffable, & ineffablement sauoureuse, & d'vne maniere tres-simple, & tres-éloignée du sens.

C'est pourquoy sans autre reflection, il faut que vous penetriez de plus en plus le desert, dans lequel reside vostre vie; faisant neantmoins par tout vostre mieux au dehors, afin de vous acquiter toûjours heureusement & en perfection de vostre charge. Dieu vous y sera toûjours pleinement fauorable, puis que c'est luy qui vous y a mis. Souuenez-vous s'il vous plaist de moy deuant sa diuine Majesté, ou pour mieux dire voyons-nous toûjours mutuellement là où nous sommes, & où nous viuons, selon le simple vnique d'vn seul esprit, dedans l'abisme infiny du mesme Simple.

LETTRE XVII.

Du Desir de patir & de mourir, & du desir qu'ont les imparfaits de paroistre.

M. Ie rousle toûjours le sac de mon corps auec la vigueur accoustumée, & il semble que le mal ne me veille point assaillir. La douleur est vne chose si excellente que ie ne la merite pas; & ie ne sçay quand elle m'abordera de la part de Dieu vne bonne fois. La vie estant si miserable qu'elle est, ie ne la sçaurois desirer, aussi ne la dois-je pas du tout abhorrer. C'est pourquoy il faut que j'acheue de la traîner, à la gloire de ce grand Dieu; puis que, *siue viuimus, siue morimur, Domini sumus.* Quant à ce merueilleux exercice duquel vous m'écriuez, ie ne sçaurois assez m'étonner de voir que les Seruiteurs & Seruantes de Dieu soient si actifs à manifester leurs sentimens & leurs inuentions aux hommes. Cela rend leurs œuures fort suspectes: car le propre effet de la Grace qui possede puissamment vne Ame, est de faire qu'elle se cache, & tienne ses cõmunications secretes. Ie ne sçay aussi comment leurs Confesseurs & Directeurs sont si actifs à les produire au public. Quel besoin estoit-il, ie vous prie, de produire le sujet d'vne telle émotion, en sorte qu'il en ait failluu aller jusques à sa Sainteté; laquelle a tres-justement supprimé l'Exercice, pour les causes qu'il a specifié? Cela mesme ne laisse pas de causer des secretes animositez, & de faire que de part & d'autre on s'échauffe là-dessus, les vns pour deffendre, & les autres pour supprimer. Mais le pis que ie voy en cela, c'est la subtile demangeaison des esprits des Filles, qui ne se peuuent reduire, & moins encore s'arrester en la simplicité & nudité de leur fond, pour y mourir continuellement. Au deffaut de cela, elles ne s'employent qu'à chercher & inuenter de nouueaux exercices; & croyez-moy que telles qu'elles soient, il ne se peut qu'elles ne s'y noyent & ne s'y perdent, voire en leurs plus abondantes notions & communications, vû qu'elles ignorent cecy & elles-mesmes, dont les raisons sont infinies, à cause de la diuerse montée des estats de l'esprit. Mais les hommes n'y regardent pas de si prés. Quant à nous, tout cecy ne nous est point merueilleux; nous le voyons tel qu'il est en ses effets, & le laissons couler, desirant que tout soit à la gloire de Dieu, sans y donner ny approbation, ny reprobation.

LETTRE XVIII.

De l'heureux estat d'vne Ame qui reflue continuellement en Dieu par amour.

M. L'Abondance des riches dons de Dieu qui accompagnent en nous son ardente charité, nous anime d'vne vie diuine, qui nous fait operer toûjours diuinement. C'est pourquoy sa diuine Majesté prent vn singulier plaisir en nous, car en vser ainsi, c'est faire recouler ses dons infinis auec nous-mesmes en leur propre source, & en leur eternel principe. Ce sont ces grandes Ames qui ont banny de soy toute ingratitude, la haïssans comme le Diable & l'Enfer: & en cela certes elles sont bien-heureuses, en ce que, soit qu'elles viuent, soit qu'elles meurent, qu'elles agissent ou qu'elles souffrent, tout contribuë à leur vnique plaisir. Car Dieu qui merite infiniment cét amour *toûjours mouuant* en sa Creature, se plaist en cét aspect à se communiquer toûjours

plus amplement à elle, d'autant qu'elle est fidele dans l'vsage de ses dons & d'elle-mesme. Ie sçay que la voye est pleine d'écueils & d'embusches, mais Dieu qui se plaist à illustrer nostre esprit d'amour & de lumiere, nous les fait genereusement franchir, & nous éloigne toûjours de plus en plus, quant à l'occupation de cœur & d'esprit, de cette region des mourans; en laquelle nous n'auons que le corps. De sorte que si grandes qu'en soient les difficultez, sa diuine Majesté nous les fait & les fera toûjours facilement surpasser, quoy que peu à peu. Que si la nature en est ennuyée (pourueu qu'elle ne soit pas vaincuë) la Creature satisfait à son amour & à son deuoir, comme sans la nature & hors d'elle, quoy que ce soit par elle. Tel est le jeu d'amour reciproqué entre Dieu & sa Creature, le plaisir de celle-cy estant de sacrifier sa vie mille & mille fois en ce feu tout deuorant, qui la veut ainsi consommer, afin de la transformer excellemment en luy.

Voyez donc ce qui en est, & ce que vous en deuez faire; d'autant que vous aurez autant & non plus de veritable sainteté, que vous serez veritablement fidele d'vne fidelité eternellement actiue, & courageusement & constamment pratiquée. Vostre étude mesme vous y aidera, non quant à sa matiere, mais à raison de vostre amoureux Objet, auquel vous obeissez en cela par Obedience d'vnion, qui est le plus parfait degré d'obedience qui se puisse penser & desirer; & dont les effets doiuent répondre en mesme degré pour le bien du Prochain, lors que vous aurez acquis parfaitement la science. De sorte que vous deuez demeurer toûjours interieurement égal à vous-mesme, vous possedant en tous éuenemens par relation à Dieu; & vous le posséderez excellemment en vostre heroïque fidelité, laquelle ne doit iamais se relascher quant au desir. Que si les œuures n'y peuuent correspondre si abondamment & si hautement par occupation d'esprit, vostre bonne volonté tres-certaine & tres-viue suppléera en perfection à tout le reste, & mesme elle sera le suppléement en vous de toutes choses.

Degré plus parfait de l'Obeissance.

Helas! ce nous doit estre vn grand creue-cœur, accompagné neantmoins d'eternelle resignation, de nous voir en la region de dissemblance, dont il faut necessairement porter les griefs dommages. Cela ne se fait pas sans nous plaindre à nôtre Amour. Mais nonobstant, tous ceux qui sont choisis dignement pour ce merueilleux ordre, & pour ce diuin amour, attendent fortement & auec patience, le point infiniment desiré de leur dissolution d'auec cette chair mortelle; laquelle cependant est entierement assujettie à l'esprit, & participe au desir du mesme esprit.

Desir de mourir accompagné de resignation.

Quand ie vous parle ainsi, mon Pere, ie ne parle pas en Enfant ny à vn Enfant, mais à vn homme diuinement reformé selon justice & sainteté, qui a vn desir ardent & infiny de se transformer en Dieu, non tant par rauissement de l'entendement, que par rauissement de la volonté. Nous auons assez frequemment parlé ensemble de tout cela, & nous n'omettrons rien de toutes les choses qui nous peuuent arriuer; vous les deuez franchir toutes, & les surpasser en la force de la joye de Dieu qui ne manque point aux occasions de conforter les siens dans l'agonie & dans la mort douloureuse qu'il leur fait souffrir. A quoy participant autant qu'ils le doiuent & qu'ils le peuuent, ils luy sont plûtost faits vniformes que conformes. Ainsi ils ne viuent plus quant à eux-mesmes, mais Dieu vit totalement & pleinement en eux.

Quoy qu'il soit vray qu'il y a grand nombre de differentes voyes & degrez qui conduisent à cét estat, selon l'ordre des exercices & des moyens que les vns & les autres tiennent pour y arriuer; n'importe, celuy-là ne se reserue rien qui donne tout à Dieu; & celuy-là luy donnera toûjours tout, qui croyant ne rien donner voudroit se pouuoir donner en détail & en bloc, mille & mille fois, voire à chaque moment. Tel est le continuel effet de la bonne volonté, laquelle tient toûjours l'Ame viuement brûlante dedans le propre feu de Dieu, bien plus passiuement qu'actiuement. Il faut que vous tendiez à cela, dans la croyance que Dieu ne demandera iamais moins de vostre fidelité, conformément à ce que ie vous ay écrit dans mes precedentes sur cét important sujet. Si vous le faites vous en aurez le bien & le fruict eternel, & Dieu en aura honneur & gloire. A parler humainement comme c'est à moy de mourir, & à vous de viure pour mourir; ie vous prie de garder cette Lettre, qui sera peut-estre la derniere que vous aurez de moy: & de ne m'oublier pas deuant Dieu.

LETTRE XIX.

M. Dieu est toûjours luy-mesme & ne peut changer, & tandis que

De l'arrest & stabili-

té de l'Ame en l'vnité diuine.

nous ne sommes point passez en luy, nous A demeurons par tout muables & changeans. Il faut tascher selon nostre pouuoir, de demeurer stables & sans changement en luy. Cela est le fond, l'essence & l'éminence des Esprits plus purs, plus profonds, & plus perdus. Cela tient toûjours tout le sens rauy & attaché au dedans, en tres-pure nudité; & lors que tout est reduit en la supréme vnité de l'esprit, comme l'esprit est simple & vnique en l'vnité de Dieu, il n'y a plus de distinction entre le haut & le bas. Dans cét éminent estat B il faut faire en sorte qu'on ne sorte iamais de cette diuine vnité, pour quelque sujet que ce soit; hormis seulement qu'on peut reflechir par vne simple veuë sur ce qui est necessaire, & sur les moyens de bien faire & de bien ordonner tout ce qui se presente de plus difficile.

Quant à l'amour simple & perdu, il est tout reduit, fondu, & transfus en vne simple force, & nudité tres-abstraite & tres-pure de l'esprit; non seulement au plus haut de son essence, mais infiniment au C delà en Dieu mesme. Cela se fait & se pratique ainsi fort diuersement, sous diuerses notions & manifestations, accompagnées pour l'ordinaire de tres-penibles morts, qui suppriment jusques aux moëlles du mesme esprit. Et dans ces agonies extrémes, plus il fuit de soy-mesme se perdant en Dieu, tant plus sa mort se trouue penible, angoisseuse, & insupportable. Mais c'est en cecy que l'*amour* se trouue *fort comme la mort*, & *bien-heureux sont ceux qui meurent* de ce genre de mort *en* D *Dieu: car dés-là mesme ils cessent & reposent de toutes leurs propres œuures*, & Dieu desormais agît & patît en eux comme il luy plaist. Ils sont à bon droit & tres-volontiers les vifs instrumens de nostre Seigneur, qui se plaist à consommer son ouurage en eux; les rendant par ce moyen dignes d'habiter en tout luy au dedans de leur fond, par dessus toute éminence & penetration possible. De sorte qu'ils vont se plongeant & se perdant en luy de plus en plus, jusques à ce qu'il ne se trouue plus rien d'eux-mesmes. E

Cant. 8. Apoc. 14.

Mais par ce que c'est icy que plusieurs manquent à mourir fidelement & toûjours comme il faut, les vns sont peu auant en cét Ocean si abissal & si profond: Les autres qui sont fideles, se vont toûjours perdant là-dedans sans ressource; & les autres ne demeurent qu'au plus haut de leur essence: Esprits déliez, & continuellement aiguisez pour faire beaucoup de mal. C'est ce que nous auons toûjours bien clairement & lumineusement distingué en toutes ces mesmes differences d'estat & de sujet. Mais comme c'est du total qu'il s'agît dedans la mesme simple Eternité, c'est là qu'il faut efficacement & toûjours nous perdre auec vne foy tres-sureminente, tres-nuë & tres-simple (ce qui se fait souuent d'vne maniere imperceptible) afin de ne varier jamais, & d'auancer toûjours de plus en plus dedans le vaste de cét Abisme infiny.

C'est ainsi que Dieu & son attraction subtilement rapide, nous met en vn repos & en vne fruition incomprehensible; où nous joüissons de Dieu, & le contemplons sans cesse essentiellement, & d'vne maniere ineffable, autant qu'on le peut en cette vie. C'est pourquoy nous luy adherons tres-nuëment, tres-simplement, & comme imperceptiblement, dedans les penibles morts de l'esprit. Nous luy adherons, dis-je, par le moyen de ce qui reste dans la nature, qui est si simple & si nud, qu'il suffit seulement pour la faire subsister auec son corps en indiuidu.

Ce qui est grandement à déplorer dans les hommes de cét estat, c'est qu'on en voit beaucoup s'impatienter & se dépiter, ne pouuans supporter les efforts & étranglemens de telles suppressions. Mais en tout cecy l'vnique moyen est de se perdre irrecuperablement; & on est bien contraint de le faire (quoy que ce soit librement & sans contrainte) veu qu'on ne voit ny Ciel ny terre, & qu'on ne sent rien qu'vn Enfer obscur & quasi insupportable, neantmoins secretement joyeux & resigné; à quoy fort souuent les hommes mesme assez bons, ne contribuent pas peu. Mais si le Saint Esprit nous commande de *combattre pour la pureté & justice de nostre propre Ame*; il nous commande aussi à plus forte raison d'*agoniser en Dieu*.

Des morts & agonies insupportables & comme infernales.

Toute agonie si infernale & si amere qu'elle soit, est inferieure à cecy: c'est pourquoy j'appelle cecy vne mort tres-infernale; de laquelle nous auons que fort amplement discouru ensemble, lors nous auions la douce & agreable presence l'vn de l'autre. C'est de quoy aussi tous mes Escrits sont remplis, les vns montrans cecy tres-amplement, & les autres contenans la perte de tout cecy dedans la mesme suressence, & dans la plus haute, plus pure, plus excellente, & plus perduë fruition de nostre tres-simple & tres-vnique Objet. Nous y montrons encore les moyens conuenables à cét estat, pour demeurer

meurer stablement & fixement en ce repos fruitif. D'autant que nous sommes priuez de nostre douce & agreable communication, ie vous écris & vous represente tout cela plus amplement. Faisons nostre mieux là & icy, afin que Dieu soit & viue en nous à son plein souhait.

LETTRE XX.

De la souueraine simplicité de l'Ame perduë en Dieu.

M. LA Simplicité est vne haute & excellente vertu, & plus elle est veritablement en vn Sujet, tant plus il est abstrait & perdu à tout ce qui est visible, sensible & reflechy. Par ces termes si essentiels, si vniques & si abstraits, ie monstre ce que ie suis & ce que vous estes, au delà de toute circonference & discours. Nostre aspect comprend tous les discours du monde en nostre vnité, en laquelle nous sommes vniquement vn, & la reflexion n'est point pour nous. Cette verité m'oblige à vous recommander toutes choses d'autant plus concisément & essentiellement, que nous sommes concis & essentiels en nôtre vnité, où nous croyons estre comme vne seule chose auec Dieu.

Reflux de l'Ame en sa mer originaire.

Ce n'est point de merueille de voir la mer contenir tous les fleuues, & les receuoir & comprendre tous en son sein pour n'estre qu'elle-mesme. Ie ne dis point cecy à plaisir, mais en pure verité. Cela estant ainsi, ie vous prie de prendre bon courage dans les occupations sensibles qui vous obligent au dehors, & de faire en sorte que rien d'exterieur ne vous nuise. Car il nous faut rendre par vn continuel reflux, en nostre Mer eternelle & & originelle, sans que le créé nous en puisse empescher si peu que ce soit. Ie dis tout à celuy qui est tout, & par ce qu'il est plus facile de tout voir que de tout estre, quoy qu'on le voye encore imparfaitement, nous disons qu'il vaut mieux tout estre, que tout voir; encore qu'en cecy il y ait grande distinction d'estats, & vne distance infinie entre les fluans & les fluez: Ie veux dire entre ceux qui fluent actuellement en Dieu, & ceux qui à force de fluer en luy, sont deuenus luy-mesme. Neantmoins, il importe bien plus de recouler en Dieu incessamment, que de penser à aspirer au plus: & ce reflux estant pris simplement & essentiellement, il le faut pratiquer sans relasche en nostre total, absorbant là tout ce qui est caduc & mortel, en nostre vnité simple & eternel-

A le. Là il nous faut viure en pur esprit, au delà du temps, malgré le sens & le temps, suiuans l'effort du rapide Esprit, qui nous rauit, nous absorbe, & nous engloutit en luy-mesme. Si cela est, & si nous agissons ainsi, pourquoy ne parlerons-nous pas en cette maniere; pourueu qu'il se trouue que cela soit vray, & que nous nous en acquittons de tout nostre possible? C'est tout dire que de parler ainsi: mais qu'importe de le dire par dessus l'admiration à celuy qui est en cét estat, quoy qu'il s'y
B puisse auancer dauantage? Aussi est-ce pourquoy nous disons que nostre action est de flux & d'écoulement.

Il ne faut pas que les obstacles nous empeschent, & nous les deuons tous franchir par nostre rapide effort, en sorte que non seulement nous ne sentions plus rien de contraire, mais encore que nous n'en connoissions plus. C'est pour cela que nous sommes nez; c'est dequoy nous viuons; c'est par cét exercice que nous nous perdons en l'abisme de nostre vie
C totale, auquel nous desirons toûjours nous plonger de plus en plus, sans aucun retour. A cela toute verité concourt actiuement, & opere en nous comme vne seule chose. Ie ne sors point de là pour vous dire quelque chose de moins; car dans tout ce fond vous n'auez pas besoin que ie m'explique dauantage.

LETTRE XXI.

De la speculation contraire à la simplicité.

D M. QVand ie lis vos écrits & les miens, & lors que ie voy ce qu'il faut que nous soyons pour ne contrarier aucunement à Dieu, ie suis totalement confus. Pour faire cela comme il faut, nostre pureté deuroit estre angelique tant au dedans qu'au dehors; au dedans en demeurant simples, vniques, également tendus, sans la moindre effusion d'esprit que ce soit. Mais nostre nature ne se trouuant pas si parfaitement morte que cela, c'est ce qui nous afflige d'vne
E juste & tres-raisonnable douleur, & qui fait en nous vne tres-profonde renonciation. Car puis que c'est vne necessité, & qu'il n'en peut estre autrement de nostre part, nous sommes tres-contens sous le pesant poids de ce penible fardeau; encore qu'il soit vray que pour mon regard ie ne suis gueres molesté de pareils effets. Mais n'importe, la nature se cherche toûjours secretement & finement, si on manque de se rendre vniquement attentif à

Digitized by Google

Mort aux recherches de la nature.

son diuin Objet. Il est neantmoins vray A que la nature est tres-éloignée de moy, & moy d'elle, si ce n'est que subtilement & de moy-mesme ie l'appelle, & la fasse viure : dequoy i'ay expressément à me donner de garde, & à faire en sorte qu'elle demeure vrayement morte & aneantie aussi-bien à ses actes subtils & deliez, qu'à sa vie totale.

Mais quoy ? il faut que tout homme en l'estat où vous estes passe par là, iusques à son entiere dissolution. C'est ainsi que les hommes sont aux derniers termes de la B vie comme viateurs, & partant tres-proches de la fruition & comprehension. Comme vous estes toûjours en action, & dans la speculation des matieres propres à la vie naturelle, ie vous plains grandement par ce que vous estes par necessité autant dedans les sens, que ceux qui ne sont point appliquez à l'étude, en sont éloignez. Aussi est-ce le sujet perpetuel de vostre profonde mort. Mais il n'y a remede; puis que c'est vne necessité, il faut que Dieu fasse cét effet en vous, & que vous C ayez cette creance qu'il le fait. Au reste, cela vous approfondît de plus en plus en son infinie & suressentielle vastité, sans que vous en ayez la perception autrement que par la foy tres-simple & tres-nuë, laquelle estant vne tres-simple lumiere, vous monstre & vous dit que cela est ainsi.

Mais toûjours ie vous porte tres-grande compassion, vû l'experience que i'ay de vos morts & de vos miseres, lesquelles croissent plûtost que de receuoir quelque D diminution pour vostre soulagement. Mais s'il faut vous consommer ainsi en l'ordre eternel de Dieu, il n'y a remede, il le faut faire. Aussi ay-je toûjours remarqué, que de vous-mesme & de vostre naturel appetit, vous estes trop auidement porté à la speculation, & à chercher la grande & profonde doctrine : si bien que pour cela mesme vous n'auez pas vn goust si simple de la pure & simple mysticité des excellens Mystiques, comme vous l'auriez sans ce deffaut naturel. C'est ce que souuent ie vous ay dit entre nous deux, & ie E vous le dis derechef; afin que si vous voyez & sentez que cela soit, vous vous moderiez, sans prejudicier toutefois à ceux que vous enseignez. Voicy les saints jours ausquels vous aurez quelque relasche, vous ioüirez alors du Paradis en terre comme tout de nouueau. Priez Dieu pour moy, &c.

LETTRE XXII.

Du martyre interieur d'vne Ame qui estant simple en Dieu est obligée de s'adonner aux speculatiõs intellectuelles.

M. I'Ay grande pitié de vous; vostre science vous couste bien cher. Mais Dieu en qui vous mourez d'vne mort si viue & si mortelle, approuue cela; il l'ordonne & le fait en vous comme sans vous, en luy-mesme. Les douleurs en sont cruelles, veu les circonstances qui s'y rencontrent, mais il n'y a remede, il faut vous resoudre à ce tres-angoisseux martyre. Si les hommes vous connoissoient & vostre estat, ils auroient plus de compassion de vous qu'ils n'en ont; mais c'est en cela que vous estes exposé comme vn blanc, contre lequel se décochent ces mortelles fleches. De vray la totale dissolution & la mort vous seroit beaucoup moins penible qu'vne vie si langoureuse & si angoisseuse. Quant à moy qui sçay vostre mort par experience, ie ne sçay comment vous pouuez resister si longuement à de si cruels & si continuels efforts; mais puis que c'est Dieu qui fait cela, il le faut soûtenir auec allegresse & patience autant qu'il sera possible, en attendant que sa diuine Majesté en dispose autrement. Cependant ie vous exhorte à faire vostre mieux, auec tout l'ordre & la discretion qui vous sera possible, afin de vous soulager en quelque maniere. Ie vous enuoye vostre Lettre, celle que ie vous mandois auoir rencontré est de vous. Elle traite de l'excellence du regard diuin, & de son effet suréminent, &c.

LETTRE XXIII.

De la difference qui est entre la voye Scholastique & la Mystique.

M. IE me réjoüis grandement en nôtre Seigneur, de ce que vous n'occuperez plus vostre esprit à la speculation de la Theologie Scholastique, mais mystiquement, selon la simplicité & la suréminence de vostre simple fond. Quant aux autres productions de vostre esprit, ce seront les écoulemens & le flux de son vnique fecondité. Il y a vne distance extréme entre ces deux voyes, Scholastique & Mystique. Car en celle-cy la nature ne doit plus auoir d'appast pour viure : Dieu seul y doit tout auoir, tant pour viure que pour mourir selon vostre total; & quoy qu'il y ait eu tout, lors que vous estiez en vn estat actif; & qu'il fust plûtost l'esprit & le moteur de vostre action que vous-mesme; neantmoins estre deliuré de ces

ſpeculations, c'eſt eſtre volé de la terre comme au plus eſſentiel & au plus pur du Paradis, dont Dieu joüit en vous hors de vous, par ſa totale contemplation. En vous dis-je, mais en l'éminence de voſtre fond ſuréminent, lequel ayant tres-actiuement outre-paſſé, vous eſtes ineffablement en la joüiſſance de Dieu. Il rauît en luy-meſme de ſa tres-ſimple & continuelle action, le plus pur de vos puiſſances ſuperieures; au moyen dequoy vous joüiſſez ſuréminemment de ce bien ineffable & incommunicable en amour eternel, conformément à ce que ie vous deſirois de tout temps. Ce fond eſtant éloigné comme il eſt, de la partie ſenſitiue, en la Creature & hors d'elle, les exercices de mediocre action du corps ne le peuuent atteindre d'vne infinie diſtance, ny par conſequent luy nuire. Mais par ce que le trop de ces exercices vous pourroit notablement incommoder, il faut les moderer ſelon l'ordre & l'exigence de vôtre diuine prudence & diſcretion; afin de demeurer le mieux & le plus de temps que vous pourrez (eſtant purement à vous) en repos & en fruition de voſtre diuin Objet. Noſtre mort eſt la felicité de Dieu en nous, & elle eſt noſtre felicité dedans noſtre propre ſepulture, ſelon noſtre vie crée.

Diſcretion & moderation neceſſaire.

Toute l'explication de cecy n'eſt rien, & il nous eſt impoſſible d'y vouloir ſortir, par ce qu'il n'y a ny forme ny ſimilitude de cecy ſi ſimple, qui ne nous tire au dehors, & qui par conſequent ne nous afflige, comme nous ſentant infiniment éloignez de noſtre joüiſſance objectiue. Vous ſçauez tres-bien comment & pourquoy cela doit eſtre ainſi. Faites donc voſtre poſſible en tout ſens & maniere, pour vous conſeruer en pleine ſanté, afin que vous ſoyez l'inſtrument vif de Dieu, par lequel eternellement il faſſe de vous & en vous ſon bon plaiſir, & dans toutes les Creatures. On voit aſſez que le pouuoir des hommes eſt fort court & limité, quelque bonne volonté qu'ils ayent. Quant à nous tout nous eſt vn dedans l'eternelle mort & dans la meſme vie en ſoy, pour eſtre eternellement contens en tout éuenement, dans le plaiſir & la felicité de noſtre meſme vie.

LETTRE XXIV.

De la ſimplicité, &

M. C'Est à nous de nous rendre immobiles & inalterables autant qu'il eſt poſſible; & de viure ſans ceſſe en Dieu, toûjours égaux en tous éuenemens; ne faiſant jamais eſtat d'autre vie que de la ſimplicité, & de l'entiere perte de nous-meſmes. Nous deuons prendre plaiſir à n'eſtre connus qu'à Dieu ſeul, afin qu'il poſſede ſon Royaume que nous ſommes, en plenitude de joye, de paix, & de repos; & que nous ſoyons eternellement rauis en ſa contemplation, en totale ſolitude de corps & d'eſprit, s'il eſt poſſible; mais ſpecialement en celle de l'eſprit. Si nous ne mettons point noſtre vie ailleurs, nous ſerons dés-là meſme en quelque façon bien-heureux en tous éuenemens. Ie ſçay que l'affection que vous auez pour cette ſorte de vie vous anime de plus en plus à cela, attendu la ſcience tres-certaine que vous auez, qu'en toute autre choſe il n'y a que menſonge, vanité, & miſere. C'eſt auſſi là noſtre commune ſcience & creance experimentale; c'eſt pourquoy nos motifs nous ſont communs, pour nous rendre eternellement ſtables en la meſme verité, qui ne ſçache qu'adheſion à Dieu, & contemplation ſimple, en nudité de ſoy. C'eſt là la vie vitale, en l'eſtat de totale transformation: mais cela n'eſt jamais ſi parfait qu'il ne puiſſe l'eſtre dauantage. Nous penetrons choſes grandes & hautes ſous ces concepts de ſimple forme.

de la vraye transformation de l'Ame en Dieu.

Solitude d'eſprit eſt la vraye vie des Saints.

Noſtre fidelité donc, eſt le continuel effet de noſtre volonté actiue, eternelle, rauie, & perduë en eſtat nud & paſſif, au delà de la vigueur de noſtre entendement actif. Il n'eſt pas hors de propos que nous nous repreſentions noſtre eſtat, ſinon tel qu'il eſt, au moins tel qu'il doit eſtre; afin que laiſſant les choſes qui ſont en arriere, nous nous étendions à celles qui ſont au deuant de nous, n'admirant jamais rien dans les éuenemens du dehors: car rien ne nous doit jamais eſtre nouueau ny merueilleux. Pour ce qui eſt des croix & des aduerſitez, cela eſt totalement noſtre, & nous doit approfondir en nos profonds abiſmes. C'eſt mourir, c'eſt viure; mais c'eſt eſtre mort & enſepulturé en l'abiſme de la meſme vie.

LETTRE XXV.

De la mort abſtractiõ, nudité & ſimplicité d'eſprit.

M. PVis qu'il faut viure en vn ſi paure monde, & d'vne ſi pauure vie, il ne ſe faut pas eſtonner de ſe voir enuironné de tant de faſcheux accidens dont nous nous trouuons inceſſamment aſſail-

lis; car c'est vn faire le faut. Le remede est A d'auoir force, courage, & patience, pour demeurer autant qu'il est possible selon le plus pur de l'esprit, comme vn rocher ferme & immobile au milieu de ces accidens; nous rendant profondement attentifs à l'execution de ce que Dieu ordonne & dispose sur nous & en nous. Cette attention doit estre continuelle, selon le plus haut effet d'vne vie pure & abstraite autant qu'il nous est possible; & par le moyen de cette pratique, vous aurez toûjours de la science & de la force à suffire B pour effectuer pleinement ce que ie vous dis; le tout au plaisir & à la gloire de son infinie Majesté. C'est ce qu'il est resolu de plus en plus de vous dõner, afin que ses œuures s'accomplissent en vous, moyennant vostre exacte & attentiue fidelité, tant à agir qu'à patir. Nous ne sommes tous nez & ne viuons que pour cela, les Grands & releuez en charge & en condition, aussi bien que les petits & les pauures. Les vns & les autres ne doiuent rien faire entre Dieu & eux, & aux yeux du Prochain, C que pour la pure & seule delectation & gloire de celuy qui doit tout auoir en leurs actions, comme il y doit tout estre. Que si en ce rencontre il interuient quelque chose de sensible de nostre part, c'est cela mesme qui est l'objet de nostre mort & de nostre renonciation.

En nous resignant à n'auoir pas, & à ne pouuoir pas ce qui nous sembleroit presentement necessaire, nous plaisons d'autant plus à Dieu, que nous sommes alors abstraits & épurez de propre interest. Car D nous sommes indifferens à auoir ou n'auoir pas, à estre ou n'estre pas, à sentir ou ne pas sentir; au viure & au mourir, au non-viure & au non-mourir; mais pour dire tout en cecy, au mourir continuel & eternel. N'obmettez pourtant rien de vostre soin & diligence à faire ce que vous deuez en temps & lieu, & comme il faut, selon l'étenduë de vostre lumiere & de vostre pouuoir. Rendez-vous y diligemment attentif, Dieu ne demande pas de vous dauantage ny mieux que vous ne E pouuez presentement.

Lectures spirituelles.

Aydez-vous par la lecture des plus simples & plus spirituelles matieres qu'il vous sera possible; cela vous donnera force & vigueur suffisante pour poursuiure heureusement le cours de vostre Exercice. Puis qu'il y a diuers temps, il les faut prendre, & se seruir également de leurs diuers succez, sans assujetir nostre fond à leurs vicissitudes, nonobstant tous les objets qui nous puissent frapper les sens. Ainsi faisant, toutes choses demeureront au dehors, & vous au dedans, simple, inalterable, & immobile: & tant plus vostre nudité sera grande, tant mieux; vostre simple & vnique adhesion en sera plus pure & plus excellente, & partant vous serez plus purement & plus étroitement transformé en Dieu, & en plus grande similitude & conformité en vostre total: supposé que vous vous sentiez abstrait, nud, perdu, & mourant; & que toutes choses vous soyent vn, tant en la mort, que par dessus la mort.

LETTRE XXVI.

De l'abstraction des choses sensibles, & du bon exemple qu'on doit au Prochain.

M. PVIS qu'il faut viure par dessus toutes choses & par dessus soy-mesme, & se perdre en Dieu par vn continuel écoulement de tout soy; il faut laisser le dehors pour ceux qui le desirent, comme ce qu'ils croyent de meilleur. Attachez-vous donc fermement à Dieu, en telle sorte que vous ne goûtiez autre vie que la sienne, autre amour, ny autre verité que son estre. Son infinie Prouidence doit estre vostre Regle: ne vous en détournez jamais, afin de viure totalement conforme à son bon plaisir. C'est dans l'ordre de cette Prouidence qu'il faut que vous vous delectiez; ou pour le moins que vous viuiez tres-content en Dieu, auec vne confiance amoureuse; sans reflechir sur la Creature, sinon autant que la bonne raison le voudra.

Tout le monde est menteur: c'est pourquoy il faut adherer nuëment à la Verité increée, & à nostre Sauueur IESVS-CHRIST, n'attendant rien, non pas mesme en vos plus grands besoins, d'aucun homme que ce soit. Pour mon regard soyez assuré que ie vous suis eternellement acquis, pour tout ce qui vous regardera selon Dieu; & cela s'accomplira mieux en ma joüissance tres-pleine de Dieu infiny dedans le Ciel, que dans la terre. Cependant nous auons là nostre P. D. nostre commun amy, que Dieu a tiré à luy ces iours passez. Il nous fauorisera tous également deuant sa diuine Majesté, de ses amoureuses intercessions. Que craignons nous? Il faut que nous traisnions cette langoureuse vie patiemment, & en conformité d'amour, donnans par icelle gloire à Dieu, & édification à nous-mesmes & à nos Prochains.

On dit que vous estes menassé de ma-

ladie longue & fascheuse, dont ie suis grandement affligé. Employez tout moyen en bonne prudence & raison pour vous en deliurer; d'autant que Dieu le veut ainsi. Il veut qu'on viue en pleine santé tant qu'on peut, en maladie tant qu'il le veut, & que nous mourions quand il le faut. Ayez donc égard à tout cecy, & ne suiuez pas tout esprit. Souuenez-vous des plus secrets & plus importans discours que nous auons fait priuément. Viuons étendus au total de la vie, tant au dedans qu'au dehors, tant selon la vraye force d'esprit, que selon la vraye discretion & prudence, retranchans ce qu'il faudra de nostre entiere & licite liberté, à cause des hommes qui gisent dans les sens; afin que ils ne s'éleuent pas insolemment, ie ne dis pas contre nous, mais contre la vie de l'esprit. S'il faut que vous soyez malade, donnez diligemment ordre de sçauoir du Medecin vostre regime de viure. Ne vous attachez pourtant pas si exactement à de petites circonstances, qui ne font presque rien à la chose. Enfin tout nous est permis dit l'Apostre; mais tout ne nous est pas expedient. Prenez autant que faire se pourra l'ordre & le conseil de N. Dites au Medecin toute vostre façon de viure & d'agir en vos études; & n'omettez rien qui luy puisse faire connoistre vostre mal.

La vraye Sainteté en quoy consiste.

Bref, ie vous recommande affectueusement de laisser là tout ce qui ne fait pas les hommes saints (quoy que vous puissiez entendre à l'auenir) & en quoy les hõmes ignorans se reposent comme en leur fin, mettans la sainteté où elle n'est pas, & ne peut estre. La sainteté est intelligible, mais elle n'est pas connoissable; elle consiste en l'affection viue, indeficiente toûjours mourante, & tres-perduë, & elle fait que son Sujet meurt, & se perd continuellement, & donne à tous exemple suffisant, autant qu'il est possible. A quoy il faut estre attentif en bonne discretion, pour en venir à l'effet & à la pratique.

LETTRE XXVII.

De la vraye Simplicité & abstraction d'esprit.

M. A Peine personne peut-il sçauoir quelle est la simplicité de l'esprit, sinon celuy qui est totalement conuerty à Dieu en esprit, & sans reflexion sur soy. C'est à luy seul que conuient l'éminente simplicité en supréme abstraction, plus morte que mourante, ou pour parler plus intelligiblement, elle conuient plûtost à celuy qui est mort, qu'au Mourant. Ces personnes ont en horreur la terre superficiellement emmiellée, & leur goust l'abhorre comme le fiel. Cette viande si materielle ainsi sophistiquée, n'approche nullement de la table du Roy; c'est assez vous dire, & vous m'entendez bien. Le vray Simple n'a rien qui l'arreste au dehors, & il est diuinement prudent & plein de l'éminente science des Saints, pour ne rien receuoir de dehors qui le puisse empescher, ou mesme le dépeindre d'images tant soit peu. Si bien que tout l'exterieur demeure au dehors de luy, & les paroles qui se disent deuant luy, s'exhalent & se perdent en l'air. Cela estant ainsi, toutes choses roulent au dessous de nous, sans mesme que nous y fassions reflexion; quoy qu'à grande peine cela est-il jamais si parfaitement, qu'il ne le puisse estre plus, selon la difference des moyens, des esprits, des estats, & de la fidelité d'vn chacun à s'auancer en verité dans sa voye. C'est chose tres-assurée, que celuy qui est entierement perdu, l'est pour toûjours, & qu'il mene vne vie vniquement deïforme. Tout ce discours n'est de gueres bon goust au palais des hommes du commun, quoy que les plus excellens de ceux-là puissent estre bons & saints, cependant que nous ne sommes rien.

LETTRE XXVIII.

Exhortation à vn Religieux de demeurer toûjours dans sa simplicité.

M. LA raison qui suit l'esprit est simple & conforme à l'esprit, comme la raison qui suit le sens est conforme au sens. Demeurez en vostre simplicité, afin que vous puissiez parler humblement & confidemment à Dieu au dedans de vous-mesme, & qu'il se plaise continuellement à parler à vous. C'est cette simplicité que tout vray Chrestien doit preferer à tout le monde. Ie crains fort que les pratiques humaines ne vous changent; c'est pourquoy ie suis obligé de vous representer de plus en plus le bon-heur de cette vertu, que ie puis appeller la fille aisnée de la charité & de l'amour. Ie vous la desire, & voudrois vous la pouuoir procurer auprés de Dieu, afin qu'elle prist son repos special en vostre cœur & en vostre Ame. Le temps cause tant de changemens en la volubilité de cette vie lubrique & glissante, que ie supprime mes pensées touchant l'auenir. Si vous estes foible, Dieu vous fasse fort, afin que par force & vertu d'esprit vous surmontiez vostre foiblesse naturelle.

Il n'est pas à propos de préuoir de trop loin. Mais on verra par les effets si c'est Dieu ou vous-mesme que vous desirez, & si vous cherchez en luy vostre propre goust; ou si vous vous portez par courage d'esprit à tout souffrir & aualer, & à tout surmonter en mourant toûjours. C'est vne rude & cuisante pratique & de grand coust, ie le confesse; mais comme c'est du vostre qu'il s'agît, il est toûjours en vostre main, pour en faire ce qu'il vous plaira. Car vous ne pouuez estre sans vous donner à Dieu ou à vous-mesme. Si c'est à Dieu que vous vous donnez, comme vous le deuez faire, il vous doit infailliblement couster tout le vostre, pour acheter ce bien infiny. Si vous cherchez la ioüissance des choses creées, elle vous laissera toûjours affamé & disetteux, & vous y perdrez tout le bien de Dieu; c'est à dire toutes les graces qu'il vous a conferé iusques icy, pour acquerir son amour perfectif: ce qui vous sera vn dommage eternel, d'estre priué de la ioüissance que vous auriez eu de Dieu mesme mesme, en bien plus haut degré que vous ne l'aurez, l'ayant aimé moins fidelement. Partant mon Frere, c'est à vous de donner ordre à cela par vne soigneuse & diligente attention à vous-mesme; vous confiant en luy que sa grace vous accompagnera toûjours fortement.

Si ma vie dure autant que la vostre (ce que ie prie Dieu de ne vouloir pas permettre) rien ne m'affligera tant, que de vous voir auoir perdu l'Enfance sainte & la Simplicité; & estre deuenu homme semblable à ceux du commun. Si vous voulez demeurer en la simplicité, vous ferez merueilles; mais si vous la quittez, vous suiurez comme vn insensé vos appetits au long & au large: Apres quoy le Iugement de Dieu vous attend, qui est peut-estre plus prés que vous ne pensez. Quel bien vous arriuera-il de vostre ruine, & de la perte du bien de Dieu? Au contraire, quel bien ne trouuerez-vous point en joüissant du mesme bien de Dieu? Ie ne m'arresterois point tant sur ce sujet, si ie n'en esperois vn bon effet pour la tres-haute gloire de Dieu, & pour vostre tres-grand bien. Si vous m'en donnez des témoignages par vos œuures & par vos Lettres, ie prendray de là sujet de me réjoüir en Dieu, & de supplier sa Majesté qu'il luy plaise vous donner le souuerain accomplissement de vos amoureux desseins. Ie vous prie aussi de ne me laisser pas indigent de vostre secours deuant luy, afin que ie puisse bien-tost mourir selon son bon plaisir, & qu'il luy plaise me faire misericorde.

LETTRE XXIX.

De la conuersion de la Creature à Dieu seul.

M. ENcore que toutes choses ayent leur temps, & qu'elles roûlent & passent successiuement au dedans & au dehors de nous; nostre estre plus excellent que tout ce qui luy est inferieur, se doit fixement attacher par amour vnique à son principe central & eternel, afin d'ennoblir la diuine similitude qu'il a receu de Dieu. Si on se sent toûjours violenté & tiré contre bas dedans la matiere, il s'y faut fortement opposer, & faire en sorte que toutes choses demeurent au dessous de nous. De sorte que sans empeschement, nous puissions legerement, & actiuement voler à nostre souuerain Bien; nous attachant fortement à luy & nous reposant en l'ordre de sa volonté, qui demande cette satisfaction de nous. Cette pratique n'est autre chose que nostre retour à nostre souuerain Bien; & c'est tout cét ordre, cét aspect, & cette necessaire consequence qui nous doit toûjours rendre stablement esprit, par dessus toute circonference: ce qui suppose tout l'actif & le passif, & la guerre en la paix; en sorte qu'il faut voir en ce mesme ordre toutes choses commes elles sont, & comme elles doiuent estre en l'actiuité de nostre subtile & penetrante lumiere. Tout cecy estant sans circonference, ie n'y veux point sortir ny pour vous ny pour moy: & puis que vous m'entendez tres-bien, & que vous croyez que c'est tout vous montrer & tout vous dire, pour tout estre, vous y aurez fidelement égard. Cependant ie feray mon possible deuant sa diuine Majesté moyennant sa grace, pour vous & pour moy.

LETTRE XXX.

Comme il faut cultiuer l'esprit de sapience diuine dãs l'étude des sciences.

M. IL est vray que la Religion vous doit sanctifier par ses Exercices, comme ordonnez de Dieu; & qu'il faut que vous la sanctifiez aussi en vous-mesme, comme l'vn de ses membres: autrement vous déchoiriez de la Sainteté, dont vous auez toûjours fait profession vigoureuse, en vous tenant toûjours en vostre deuoir, tant en l'action qu'en la souffrance. Or pour ne point déchoir, il faut toûjours poursuiure ainsi, auec plus de ferueur & de roideur que vous n'auez encore fait;

en telle sorte pourtant que toutes vos œuures soyent animées non seulement de profonde charité, mais encore de discretion. Sans cette vertu, tout ce qui paroît grand, se trouue petit, & ce qui semble estre vertu, se trouue vice, à cause du desordre; & par ce qu'on passe du juste milieu aux extremitez. Aucun n'est heureux entre les hommes, que celuy qui peut enuisager le juste milieu, pour le tenir constamment & perseueramment en ses pratiques. Rendez-vous donc si attentif à tout ce bon ordre, qu'vn chacun soit incessamment édifié de vous, & vous aussi de vousméme. Il n'importe pas tant de faire beaucoup de grandes choses, hors de cét ordre; mais marchant toûjours d'vn pas mesuré en vos actions, il vous restera vne force suffisante, pour pouuoir ainsi continuer, jusques à ce que vous ayez atteint & acquis plus de lumiere, pour vous auancer genereusement à choses plus notables.

Ferueur discrete.

Faites l'état que vous deuez de la Sapiece; elle est le Soleil lumineux, qui doit feconder vostre vie de toute sorte de bien. Pour mon regard si ie vous voyois oyseux dans vos pensées & dans vos sentimens, ie ferois fort justement mesme jugement de toutes vos actions. Vous m'auez tant veu & entendu parler de la Sagesse, & de ce qui luy est opposé: rappellez tout cela à vostre memoire, en cas de besoin, afin de vous rendre ferme & stable au progrez du chemin que vous auez assez heureusement commencé. Vous sçauez par experience que faire autrement que ce que ie vous dis, ou mesme s'y porter auec lascheté, c'est n'estre pas tel qu'on doit estre, mesme dans le siecle. Que sera-ce donc de celuy qui sera tel dans l'état de Religion?

Animez incessamment vostre appetit du desir de vostre diuin Objet. Si vous n'estes par dessus tout le visible, soyez asseuré que vous serez abîmé au dessous de luy, comme sous le faix tres-lourd de vos propres ruines: & si cela vous arriuoit méme de tres-loin, ce seroit sans doute vn signe de grāde negligence & lascheté. Mais ce seroit bien pis si à force d'aualer tels sentimens, au lieu de vous estre amers, ils vous deuenoient doux & delectables. Ce seroit sans doute vn indice aussi manifeste que déplorable de vostre perte. Car soyez asseuré que celuy qui est arriué à ce miserable estat, ne sent plus ny Dieu, ny soy, ny sa conscience: elle est du tout esteinte par sa folie, enflure, nonchalance

Qui n'est au dessus des choses visibles, est au dessous d'elles.

A & autres sortes de corruption bestiale. On a compassion & charité pour ceux qui courent les ruës, par ce qu'ils ont perdu la raison qui nous fait hommes, & à cause de leur dommage corporel. Ah! Dieu, que la folie morale est incomparablement plus déplorable, qui rendant l'homme vuide & oiseux au dedans de soy, le fait voir tel qu'il est aux hommes sages, dans toutes ses actions!

Mais ce n'est pas dequoy il est question en vous, il faut que plein de la diuine Sapience vous vous rendiez passionnément B amoureux d'elle, à vos propres frais. Ne manquez point à vostre deuoir, qui est d'étudier saintement, & faites en sorte que la science & la sapience fassent leur demeure chez vous comme compagnes inseparables. Si vous faites cela aussi saintement que ie me le promets, l'vne & l'autre vous illustreront à leur façon; & cela pourroit bien venir à ce point, que la science se verroit vnie & renduë vne mesme chose auec la sapience. Car c'est le C propre du plus noble agent de changer en soy le moins noble, sans pourtant que l'vn & l'autre desistent de leur estre propre. C'est ainsi qu'il faut parler aux Sages qui ont l'eternité presente, & se rendent à elle par dessus le temps, en la simple eternité de Dieu.

Alliance de la sagesse auec la science.

S'il arriuoit que ie me trouuasse frustré de mon esperance, ie ne m'étonnerois non plus de vostre cheute, que de celle des autres. Ie vous verrois les accompagner en l'estat de leur folie, & de leur vie D profane & mondaine; & cela par ce qu'ils n'ont pas voulu cherir ny reuerer en eux la Sapience diuine: d'autant que pour la cultiuer sans cesse, il leur eust fallu viure à trop grands frais, & pour dire tout comme à mon intime amy & à mon Frere trescher, ie suis asseuré que certains que nous auons assez connu, & qui sont decedez, eussent desiré au point de leur mort pouuoir recouurer la vie iusques à l'enfance, afin de viure à Dieu en la profonde haine d'eux-mesmes, aussi ardemment & pasE sionnément, qu'ils ont vescu dans la vanité. Mais j'estime que c'est assez de vous auoir parlé si essentiellement iusques icy, en l'abondance de mon cœur & de mon desir. Vous auez sujet de voir par là tres-expressément, auec combien de passion ie vous desire tout bien, selon vraye sainteté & justice: l'essence de laquelle estant la mesme charité en Dieu, communiquée à la Creature, elle produit infailliblement par sa fecondité toutes les excellentes

Digitized by Google

vertus, pour le lustre de son Sujet.

Faites estat de ces lumieres, & vous en seruez toute vostre vie jusques à la mort, comme vifs & poignans aiguillons, & comme d'vn tres-clair miroir, ou d'vn tres-vif memorial. Persecutez-vous vous mesme comme le plus capital ennemy que vous ayez, afin de vous posseder pleinement & parfaitement, & de posseder Dieu par mesme moyen, & mourez heureusement pour sa gloire en tous éuenemens & en tous estats. Tel est mon souhait pour vous; demandez s'il vous plaist la mesme chose pour moy en vos instantes & frequentes prieres. L'état de Religion & de Prestrise demandent que vous brûliez deuant Dieu à guise d'vn ardent Seraphin: & c'est à quoy il faut tendre passionnément. Faisant ainsi, vous ferez vôtre deuoir, & Dieu sera satisfait de vous: en telle sorte pourtant que vous luy resterez toûjours grandement redeuable.

LETTRE XXXI.

Comme il faut étudier sans déchet de la Sapience diuine.

M. DIEV estant l'Objet de toute Sainteté, & la Sainteté mesme; il faut que tout ce qui est capable de l'aimer, l'imite par tout & de tout son pouuoir. Il le faut faire specialement dans les choses plus difficiles, c'est à dire, qui pour estre plus conformes à la Creature, sont plus opposées à l'Amour diuin. L'étude des Sciences est de cette nature, elle est si difficile à rechercher, & si amere au goust de ceux qui ont goûté la Sapience diuine, par vne sauoureuse exercitation, en pureté & mondicité de cœur; que ce leur est vn tourment nonpareil de se porter à l'étude, sur tout au commencement. Neantmoins comme ils se sacrifient en cela & en toute autre chose à sa diuine Majesté, auec d'autant moins de propre satisfaction, qu'ils ont de desir de luy plaire, il leur ouure le chemin, & leur donne la facilité d'acquerir les Sciences, & d'en faire vsage amoureusement à son seruice. Il donne aux saints hommes le pain, pour distribuer à ceux qui en doiuent estre nourris, & sustantez pour sa gloire: c'est pourquoy ils reçoiuent ces Sciences de la main de Dieu, plus pour l'vsage des autres, que pour le leur propre.

La nourriture des Ames saintes, n'est autre que la diuine Sapience, qui leur communique & leur confere abondamment toute sorte de bien. Aussi la reuerent-elles hautement, en cultiuant sans cesse leur interieur, auec vn desir ardent & vn continuel aspect de Dieu. Ils ne respirent autre chose que de s'occuper incessamment à cela; & neantmoins ils ménagent tellement la Science auec la Sapience, que celle-là qui est Seruante, n'incommode point la Dame & la Maistresse. Car aussi-tost qu'elle fait naistre quelque appetit de superbe, vne Ame sainte la sçait bien reprimer & la ranger à son deuoir; sans perdre neantmoins l'estime qu'elle en doit faire justement. Nous en auons assez specifié les moyens en nôtre Traité *Des Estudes*, & le R. P. Dominique dans le sien. Pratiquant cela selon vostre pouuoir, vous n'auez rien à craindre; & vous serez autãt & bien plus agreable à Dieu en étudiant ainsi, que si vous vacquiez continuellement à l'oraison: d'autãt que cela vous satisfait moins. L'amour doit ainsi consommer la vertu; & comme vous auez passé par les vertus purgeantes, il ne faut pas que jamais vous cessiez d'exercer les vertus purgées, mais en amour, & auec amour. Viuez ainsi par dessus l'exemple, comme n'en ayant point de besoin; veu la Foy & la Science que vous auez de vostre infiny Objet, & le desir ardent que vous auez de luy plaire en tout selon vostre total. Il faut vous auancer en cela de plus en plus: car le moindre détour de là vous doit estre vne infernale mort.

LETTRE XXXII.

Pratiques spirituelles pour vn Estudiant.

M. LE sentiment que vous auez de la vie Religieuse vous en fait hautement experimenter l'auantage; & vous donne des aisles pour voler à Dieu. Aussi estes vous appellé pour y ménager excellemment vostre salut, d'vne toute autre façon que le commun. Le continuel exercice que vous faites pour cela, est penible à la verité, mais il est agreable, & vous rend genereux & magnanime, pour abhorrer tout ce qui est contraire à la vertu, L'exercice de l'estude est aussi tres-excellent s'il est bien fait en la veuë de Dieu, autrement il ne sert que pour enfler. On dit que vous vous y estes beaucoup employé, ce que ie ne reprouue pas, sçachant l'esprit dans lequel vous l'auez fait, & que vous auez cherché & desiré la science, non pour vostre propre satisfaction, ny pour vous y reposer; mais pour auoir moyen de resister plus facilement à ceux qui

qui sont opposez à l'Esprit de Dieu, & de A leur fermer la bouche.

Qui sont ceux qui ont besoin des sciences naturelles.

On prend sujet de là de dire que les Spirituels ont besoin des sciences naturelles : ce qui n'est pas, à le prendre au vray sens de l'esprit. Ceux qui en ont besoin ne sçauent ce que c'est que l'aneantissement des choses creées, & de leur propre estre ; ils n'entrent point dans cette experience, ny dans cette diuine & perduë pratique. Quant à vous ie ne puis assez vous la recommander ; car au deffaut de cette annihilation, on ne sçauroit jamais passer en B Dieu pour s'y perdre, & on ne vit qu'à soy-mesme. C'est le fondement de tous mes écrits, & de ceux de tous les Mystiques plus excellens & plus perdus.

Comment il se faut comporter dans la dispute.

Pour la dispute, lors qu'on a affaire auec personnes d'authorité, qui vsent de forte & violente ratiocination, il est fort à propos que ceux qui sont morts à cela cedent à la puissance, mesme à perte ou à gain. A parler franchement, rien ne me fait peine ; la peine d'inquietude & d'affliction est vn effet de superbe. Ie voy ce qui est vray & C ce qui est faux ; ce qui est bon & ce qui est meilleur, selon les diuerses experiences passées ; ce qui doit estre l'effet infaillible de la raison illuminée. Le raisonnement des vrais Spirituels est doux, simple & de peu de discours, à cause de la pureté ou de l'éminence des sujets ; vous m'entendez bien sur tout cela. Comportez-vous sagement, vous accommodant aux esprits, autant que vous pourrez, & faisant de necessité vertu.

Moyens de conserver la sapience.

Pour le regard des vertus, on n'est point D homme sans leur pratique, & vous le sçauez assez. Mais la Sapience dont vous auez delicieusement succé le laict, & dont je croy que vous n'auez rien perdu, vous fait bien mieux experimenter cette verité. Taschez de la conseruer selon vostre pouuoir, afin que non seulement vous demeuriez en la Sapience, mais encore que vous y auanciez, & que Dieu fasse en vous selon son plaisir. Il le fera fort volontiers, & plantureusement, s'il voit vostre fidelité à le desirer, à l'aimer, & à le suiure. E C'est pourquoy vous deuez vous le representer actiuement, comme toûjours present à vos yeux, & comme animant vôtre foy & vostre cœur de ses diuines inspirations, à l'execution de sa sainte volonté. Soyez tres-indifferent à tout, & prenez l'amer comme le doux, & le doux comme l'amer : receuant tout également de la main de Dieu, & non comme venant de la main des hommes : acceptant dis-je, & endurant tout joyeusement, mais auec discretion, qui est la guide de la charité & de toutes les autres vertus.

LETTRE XXXIII.

Que l'amour doit estre pratique.

M. IL faut bien vous donner de garde de laisser vostre connoissance sans effet. Les excellentes habitudes de Sapience & de Charité ne s'accroissent que par les actes feruens, & elles se diminuent par le contraire. Il faut donc genereusement auancer chemin dedans la lice ; & pour cela vous pouuez vous seruir si vous voulez de l'*Instruction spirituelle de Blosius*. Obseruez fidelement tout ce qui est là-dedans, & y prenez ce qui se trouuera de propre pour vous, laissant le reste qui vous surpasse trop. Par ce moyen vous deuiendrez vrayement simple, arresté, recueilly en l'vnité de vos puissances, abhorrant les formes & les Images des Creatures. Si vous n'auez la force d'agir beaucoup & frequemment, animez vostre simple inclination par frequẽs regards, gemissemens, & soûpirs vers Dieu. C'est vne pratique qui procede plus du cœur que du sens : & vous en auez dés-ja assez l'habitude ; il ne faut que la tenir en vigueur, en vous renonçant toûjours & par tout amoureusement. On agît & on auance bien mieux ainsi interieurement par l'esprit que par le sens ; & specialement vous qui estes d'vn naturel foible pour cette production d'actés. Si pourtant le P. M. vous fournît quelqu'vn de mes exercices, vous verrez si vous vous en pourrez seruir. Mais comme vous auez besoin de preceptes, & de considerations discursiues & étenduës ; il faut que vous vous en seruiez la part où vous les pourrez prendre, sans vous ennuyer de vous exercer sur ces veritez. Quiconque a le fond ouuert & penetré, les veritez ne l'ennuyent pas, quoy qu'il les repasse souuent par son cœur ; d'autant que l'amour qui est d'vne saueur infinie, leur donne toûjours son goust en quelque maniere. Que s'il faut estre delaissé, ce mortel exercice ne vous est pas nouueau : & on vous en fournira abondamment les moyens, conformément à vostre desir infiny de souffrir.

Motifs pour trauailler à l'acquisition de la Sapience diuine.

Au reste, ainsi que nous vous auons toûjours dit, vous ne deuez jamais faire estat d'autre chose que de la Sapience diuine, dont l'acquisition & la joüissance amoureuse merite qu'on y employe tout son labeur amoureux. C'est elle qui ennoblît

& enrichît les hommes dedans le rien, A ainsi que vous experimentez assez. Sa saueur n'est pas sterile & passagere, mais stable & permanente dedans le cœur qui la reuere comme sa Dame & sa Maistresse; & son goust est eternel, faisant vn simple & feruent amour auec abondance de delices. Celuy qui est affecté d'elle au dedans de soy, est esprit : sa voye est grandement éloignée du flux materiel & sensible; & il a suffisante lumiere & discretion pour se conduire en ses voyes, & pour se comprendre & se connoistre dedans les B termes & limites de son estat. Que si quelque chose se presente au dedans ou au dehors, qui excede sa capacité, il recourt à son Guide spirituel.

Resoluez-vous donc d'aimer Dieu humblement & vertueusement en tout sens & maniere, & prenez à tasche pour cela la viue & continuelle imitation de Nostre Sauueur. Par ce moyen vous joüirez de la paix & tranquilité diuine au dedans de vous-mesme, laquelle surpasse tout sens & intelligence. Au reste, tant plus vous C vous auancerez, moins vous croirez auancer. Tel est l'effet de la Sapience, tant en son flux qu'en ses operations, en chacun de ses fideles Culteurs, quoy que ce soit en differens degrez. S'il vous arriuoit jamais pour quelque occasion que ce soit, de la laisser ou la negliger sciemment & de propos deliberé, vous en souffririez vn dommage eternel, comme tres-ingrat; ce qui est plus à craindre à l'auenir que pour le present. Vous sçauez fort bien que je parle naïuement, auec simplicité, & sans D raisonnement artificiel; car le raisonnement n'est que pour ceux qui cõmencent, & non pour les Profitãs. Faites donc toute vostre vie ce que vous pourrez, à la tres-haute gloire de ce grand Dieu qui vous meut incessamment au dedans, & qui obserue vostre fidelité. Viuez joyeux en vostre labeur, & taschez de tirer des forces de vostre foiblesse, auec vn courage viril & magnanime; y joignant toûjours la discretion diuine, qui est l'Ame de toutes les vertus.

E

LETTRE XXXIV.

Sur la mort du R. P. Dominiq. de S. Albert, decedé en odeur de benediction, au Conuent des Carmes de Nantes l'an 1634.

M. COmme la Sainteté est preferable à tout, il la faut aimer dedans les hommes au dessus de toutes choses. Personne n'est heureux en cette vie, que celuy qui est dans le continuel exercice de la Sainteté; & qui s'y addonne en la meilleure & plus étroite maniere qui luy est possible, plus par le dedans qu'à l'exterieur, & plus selon l'esprit que selon le corps. C'est tout autre chose d'estre Saint dans les œuures surnaturelles incessamment exercées, que d'estre purement dans la seule vertu morale, comme ont esté les Payens, & comme sont encore les persõnes doüées d'vn bõ naturel, qui font vn bon employ de leur appetit à ce qu'ils jugent estre meilleur. Car cette vie morale n'a autre fin que d'embellir l'homme pour luy-mesme, par son propre effort naturel. Mais la Sainteté qui a Dieu pour objet, specialement en ceux qui l'ont éminemment acquise, & encore plus en ceux qui l'ont en vn plus haut degré; surpasse d'autant plus l'estat qui n'est que moral, que Dieu en luy-mesme est éleué au dessus de la nature.

Eloges des vrays Sages.

Plus les hommes sont lumineux, tant mieux ils voyent les choses telles qu'elles sont en elles-mesmes : & quand il s'agît de Sainteté, ils voyent cela plus par goust de Sapience, que par vne Science speculée, aimans la Sainteté en tous ceux en qui elle est plus éminente. C'est chose merueilleuse que le vol de la contemplation des vrays Enfans de la diuine Sapience. Ils sont si fortement rauis de sa beauté, & transportez de son amour; que leur estat est vn estat de vraye felicité pour la Creature, deuenuë sainte par la misericorde de Dieu, & par sa fidelité. C'est ce qui a produit vn amour immense & infiny en elle, s'il faut ainsi dire; & c'est ainsi que Dieu a brûlé & consommé la terre, la reduisant toute en son feu diuin. Nostre P. Dominique deffunt a esté vn de ceux-là en sa vie, en sa mort, en l'exemple & par dessus l'exemple; & en la verité de sa tres-forte & continuelle application à Dieu, tant de corps que d'esprit : Ce qu'il a fait d'vne maniere si diuine & si éminente, que tout ce que les hommes en conçoiuent, n'est rien en comparaison de ce qui en est.

Il ne manque à cela que les miracles, non toutefois necessaires pour faire la Sainteté : car sa vertu tres-éminente en tout sens, a esté vn tres-grand & continuel miracle, qui n'a finy qu'auec sa vie. C'est dequoy ie ne sçay que dire, tant j'ay d'abondance sur ce sujet : & ie me trouue sans conception & sans parole, quand j'enuisage son exemple, sa sagesse, son éminente lumiere, sa viue & subtile penetration d'esprit à tout anticiper, son goust ineffable de l'eternité, par-dessus toute atteinte; & le flux rauissant de ses paroles

sur cela, qui touchoient tous les cœurs. De vray si j'entreprenois d'en parler, on n'en seroit pas capable : & on a sujet de croire que sa Sainteté, a esté si suréminente & si diuine, que tout ce qui en a paru, quoy que merueilleux, n'est rien en comparaison de ce qu'il estoit au dedans. Ses Vertus ont si hautement éclaté qu'il n'y a cœur si marbré qui n'en ait deu estre touché.

Vn tel Pere, sans doute meritoit bien d'auoir des Enfans dignes de luy. Nostre cher F. B. & quelques autres, se sont trouuez aucunement propres & capables de deuenir esprit par sa diuine conduite, & j'espere que leur vie imitera la sienne viuement & sans cesse, au plus prés qu'il leur sera possible; encore que sa vie soit plus admirable qu'imitable.

Qui est celuy qui doit estre appellé Saint.

Si donc celuy qui est totalement perdu & replongé en son eternel Ocean, doit estre dit Saint; sans doute il faut conclure que ce titre est tres-justement deu au R. P. Dominique de Saint Albert; puis qu'il s'y est abismé si admirablement, que difficilement les hommes, mesme plus perdus en Dieu, peuuent apprehender, penetrer, ny trouuer cét homme diuin là où il est, & tel qu'il est. Son vol tout perdu n'est propre que pour des Aigles, & il n'y a que ses semblables qui en soyent dignes. Le torrent débordé de sa delicieuse lumiere & de sa Sapience, m'en fait foy dans plusieurs de ses Lettres, que j'ay le bon-heur de posseder; & lesquelles ie cheris comme les precieuses Reliques de son Ame tres-sainte. Ie veux ainsi parler en cét endroit, sauf toûjours le jugement de la Sainte Eglise.

Sainteté cachée.

Si Dieu ne luy eût pourueu d'vn moyen propre à cacher sa Sainteté, elle eût rauy tous les hommes. Car si on l'a veu suréminent en vne vertu, on doit sçauoir qu'il estoit tel en toutes les autres, en Science, & Sapience. Cela luy a tant coûté de morts d'esprit, que ç'a esté grande merueille qu'il ait si longuement supporté vne si mortelle & si languissante vie. Il la dissimuloit, & la cachoit sous vne grande allegresse d'esprit; mais cela n'empeschoit pas qu'il ne fust obligé de porter amoureusement son tres-pesant fardeau à la suitte de son tres-cher Epoux : & puis enfin l'amour, les douleurs de l'amour, & la mort infiniment desirée l'ont entierement consommé. C'est vn Holocauste qui donne plus de gloire à Dieu qu'on ne sçauroit penser; & cela le rend heureux & glorieux à proportion de son éminente Sainteté. Ie voudrois ne point sortir de ce fleuue rauissant, duquel ie sens tres-bien que ie n'exprime rien. Son desir de mourir à chaque moment estoit si grand, qu'il en estoit tout embrasé. Sa perte continuelle a toûjours excellemment & exactement répondu à sa suréminente contemplation, auec vn abandon & perte entiere de tout soy : si bien que rien ne se peut gueres conceuoir de plus saint & de plus diuin en la terre. Au moins diray-je librement pour mon regard, que ie ne pense pas en voir aucun plus merueilleux en fidelité & en verité de mort.

Il a esté fait tel par la croix continuelle, & puis il a esté rauy en vn moment à son eternel principe, en l'infinie mer duquel il est eternellement perdu & consommé, en toute la plenitude de sa gloire & de sa felicité. Ie dis encore vne fois que rien ne s'est veu de plus merueilleux de son temps en l'Eglise de Dieu selon mon petit jugement, sans pourtant prejudicier à aucun. Mais laissant toutes les choses telles qu'elles sont en vn chacun, nous parlons d'autant plus librement, qu'on l'a veu non seulement des yeux corporels, mais encore nous l'auons sceu & entendu des intellectuels, & auons touché ce que nous disons par toutes sortes d'experiences, tant par nous que par autruy. Les hommes du commun qui ne connoissent que la sainteté visible par le dehors, connoistront la sienne telle qu'elle est au iour du Iugement, lors que toutes choses seront manifestées, tant bonnes que mauuaises, pour la gloire de Dieu & de ses Saints, & pour l'eternelle confusion & damnation des Reprouuez. Nous aussi qui tendons, ou pour mieux dire qui courons roidement à nostre fin, à la viue imitation de nostre Sauueur & de ses Saints, specialement de celuy duquel nous parlons; nous verrons & sçaurons sa sainteté, en l'abisme infiny de nostre Ocean.

Au reste, ie ne veux pas qu'on croye que je me plais à preconiser les hommes sous de legers pretextes de vertu & de sainteté. Ce qui me force interieurement à la manifestation de celuy-cy, est si fort, si vif & si certain, que je ne peux m'empescher de publier ses merueilles; specialement à tous ceux qui comme vous, luy sont plus affectionnez. S'il se trouuoit des esprits sourcilleux, & aussi pleins d'eux-mesmes, que nostre saint homme en estoit vuide, ses veritables & delicieuses Lettres & ses diuines Maximes ne leur conuiendroient nullement. Ie fais vn gain infiny

en ma tres-grande perte, & comme cela me réjoüit grandement, j'ay voulu vous rendre participant de ma joye, pour l'ardente affection que je vous ay & auray toûjours : specialement par ce que vous auez éleu l'vnique & le seul necessaire. Aimons ce Dieu qui nous a eternellement aimé. Aimons auec vne forte, continuelle, & totale actiuité ce mesme amour eternel, qui s'est écoulé à nous & en nous, afin que nous recoulions continuellement selon nostre total en son eternelle mer : où nostre tres-ardente soif amoureuse sera pleinement rassasiée, en toute plenitude de gloire, de felicité, & de repos qui ne tombe point sous les sens. Là je dormiray & me reposeray en paix en cela mesme.

LETTRE XXXV.

Sur le mesme sujet de la mort du R. P. Dominique.

M. Novs auons perdu l'vn de nos plus intimes amis : mais il faut que nous preferions son bien infiny au nostre. Il n'a jamais fait que languir en cette vie de misere, & il estoit si lassé du tracas de cette vie temporelle, qu'il se sentoit aggraué comme sous vn faix insupportable. Estant replongé comme il estoit, en son origine, il sçauoit combien tout l'employ d'icy bas est peu de chose : C'est pourquoy il desiroit passionnément & en profonde resignation la dissolution de son corps, voire à chaque moment ; d'autant que cette vie si penible & si langoureuse, ainsi que j'ay dit, luy estoit vn tres-dur supplice.

En quoy consiste la vraye Sainteté.

Sa sainteté ne se peut conceuoir ny exprimer : elle consistoit en sa totale réfusion & perte inconnuë dedans le vaste infiny de son Origine, d'où le flux & le reflux estoit émerueillable en notions & manifestations mystiques & tres-intellectuelles, qui recouloient incessamment à guise d'vn gros fleuue en toute sa mer. C'est en cette suréminence reduite, penetrante, & toute anticipante qu'il faut voir ce gros fleuue fluant & refluant sans cesse, & qui n'a ny termes ny nom, pour sa manifestation explicite au dehors. Ce n'est pas icy mon but de vous apprendre ou de vous persuader ce que vous n'auez point ignoré, mais de vous representer concisément l'essentielle sainteté de ce grand homme, dedans sa voye tres-perduë & tres-suréminente ; d'où on peut juger pieusement quelle est son immense gloire essentielle en la patrie, & sa gloire accidentelle, qui suit indiciblement toutes ses

A vertus, lesquelles ont esté tres-exemplaires & tres-éminentes jusques au point de la mort. Il ne s'est point recommandé aux prieres de personne en mourant; il en sçauoit la raison infinie. Pour mon regard toute cette veuë & cette representation me sont si delectables, que je voudrois toûjours y estre occupé. Le plaisir que vous prendrez à la voir quoy que basse, courte & grossiere, m'anime de plus en plus à vous la grauer viuement & pour jamais dans le cœur. Cela est du deuoir

B d'vne autant diuine amitié que la vostre. I'enuoye à mon F. A. vn riche recueil de ses plus rares exemples, sentimens & vertus.

LETTRE XXXVI.

Sur le mesme sujet.

M. Vovs auez perdu vostre bon Pere & vostre Maistre; & moy mon intime amy en nostre Seigneur. Sa memoire & toute sa science diuine doit

C estre precieusement grauée en vostre cœur, & estre viuement & continuellement deuant vos yeux, pour l'imiter sans relasche en quelque estat que vous puissiez estre. Portez en vostre Ame & au plus profond de vostre cœur sa sainteté suréminente, & toutefois fort visible : son humilité tres-profonde, sa charité indicible, sa regularité & son exemple continuel, & tout le reste de ses excellentes vertus, auec ses discours tous Seraphiques. Pour mon regard je ne sçaurois parler di-

D gnement ny suffisamment de sa sainteté, quoy que ie la connoisse beaucoup mieux que ceux qui ne l'ont apprise que par son imitable & inimitable exemple. Car de dire ce que ie sçay qu'il faisoit entre Dieu & luy, & l'esprit auec lequel il faisoit beaucoup de choses mesme deuant les hommes, cela ne se peut. Vous qui auez esté nourry de la tres-douce flamme qui sortoit viuement de son cœur enflammé, vous sçauez par experience ce que ie dis, & la memoire d'vn goust si delicieux, &

E de cét homme tout de feu, vous sera vn aiguillon pour vous porter à la fidele pratique de sa diuine Doctrine. Quoy que vous ayez beaucoup perdu, vostre Pere & vostre Maistre ne vous sera pas moins pleinement fauorable, & à tous ses fideles imitateurs, maintenant qu'il est joüissant (ainsi que je croy pieusement) de la gloire immense des Bien-heureux en la veuë de Dieu.

Vous sçauez que le desir ardent qu'il

auoit de Dieu, le faisoit mourir à chaque moment, de ce qu'il ne mouroit pas, pour joüir à pleines voiles de son desir insatiablement affamé. Les termes plus vniques de sa tres-compendieuse & éminente Sapience, estoient; *Verité, verité*; *Fidelité, fidelité*; *Mourir, mourir*. Lesquels termes l'estomach glacé n'estime rien : aussi n'entend-il rien à vne telle sainteté. Ie ne sçaurois exprimer les delices que j'ay eu en sa communication pendant le long temps, quoy que trop court, que nous auons passé tres-heureusement ensemble, au plus profond de nos vniques amours, desquels nous nous rauissions d'vne maniere ineffable, & dont la memoire me cause vn tres-grand plaisir. A peine s'est-il veu que je sçache vne pareille sainteté : au moins dans le temps qu'il a vescu en Religion.

Quant à la virginité, elle a toûjours esté tres-pure & tres-entiere en son Ame & en son corps. Ie n'ay jamais veu, & ne pense pas jamais voir vne plus profonde humilité, vne plus haute charité, ny vne telle Sapience accommodée à sa profonde Doctrine, qui couloient ensemble comme vne seule chose. Cela rauissoit tous ceux qui en estoient touchez, en des delices enflammées & toutes diuines : dont ses exhortations, ses predications, & tous ses communs discours font foy à tout le monde ; mais specialement à ceux qui estoient imbus de son diuin Esprit. Ie voudrois ne point sortir de ce discours, & ne quitter jamais cette plaisante deduction; laquelle j'ay voulu faire à la gloire de Dieu, & à la loüange de ce saint homme, pour vostre bien & pour vostre consolation. Ejoüissez-vous donc auec moy de sa sainteté & de son bien, & de ce que nous auons vn tel amy deuant son infinie Majesté. Taschez d'auoir pour nous deux quelques fragmens de ce qui luy a touché & appartenu de prés, comme de ses Tuniques ou de sa Discipline. Cherissez ses simples & diuins écrits. Gardez cette Lettre en memoire de luy.

LETTRE XXXVII.

Sur le mesme sujet.

M. NOVS auons fait vne perte en la mort de nostre P. Dominique, telle que si j'eusse voulu me croire, & si ie ne me fusse grandement forcé, i'eusse toute ma vie lamenté sa mort. Mais ayant bien consideré l'incomparable excellence du bien dont il joüit pour jamais, apres lequel il soupiroit tres-langoureusement, i'ay creu que ie deuois plûtost m'en réjoüir que m'en attrister, & qu'il fera plus desormais pour nous tous, qu'il n'eust fait viuant parmy nous. C'est la verité que plusieurs d'entre nous ne meritoient pas la presence ny la vie d'vn hõme si Saint & si excellent, & peut-estre est-ce pourquoy Dieu nous l'a si-tost osté. Encore donc que nostre perte soit grande, c'est à nous d'adorer les jugemens de Dieu autant justes que secrets; & tascher de changer en cette occasion nostre juste dueil en vne joye & allegresse d'esprit, à raison du comble de la joüissance eternelle que possede ce saint homme, & tres-cher amy.

I'ay dicté quelques Lettres de ses vertus comme vn tres-grossier crayon, & les ay enuoyées à certains pour les consoler & les réjoüir sur ce sujet. Mais la suréminence de ses exercices en feront voir quelque témoignage plus grand & plus certain, quoy que trop inferieur à son estat, à quoy les pertes & les morts continuelles ayant incessamment répondu, on peut penser quelle peut estre sa gloire. Les actes merueilleux qui ont precedé sa mort & les grossieres traces de son éminente vie se verront vn iour écrites pour l'exemple, la consolation & la joye de nous tous. Ie vous enuoye auec la presente vne de ses Lettres, lesquelles ie cheris toutes plus qu'on ne peut penser. Souuenez-vous s'il vous plaist de moy deuant Dieu.

LETTRE XXXVIII.

Sur le Tres-Saint Sacrement de l'Autel.

M. IE suis trop deffectueux pour vous pouuoir animer à vostre occupation amoureuse, selon vostre desir, ie ne sçay par où commencer pour aborder cet infiny & profond Ocean, si ie ne me sers pour cela du mesme Amour, qui s'offre tous les jours vn million de fois par le Ministere des Prestres, tant bons que mauuais. O Majesté! ô Amour! Qui sera-ce dans le creé & dans le creable qui vous donnera des bornes? personne, personne, ô mon Amour & ma Vie. Car vous estes la souueraine felicité de la Creature, qui est faite vne mesme chose que vous en tout vous, en l'ardent Amour de vostre vnion intime, laquelle s'accomplît en vous mangeant. O merueille inoüye! la Creature mange son Createur chaque jour, & le Createur mange reciproquement la Creature son épouse. O quel manger reciproque de ces deux si diffe-

rens sujets! On ne dit ny on ne cõçoit rien A des excellences de cét ineffable Mystere, d'autant que la Creature y est viuante en la vie & de la vie de Dieu-homme, pour sa supréme deification. Et cela est d'autant plus, que l'amour ardent & continuel est plus excellent en elle. Tout ce jeu & ce ce deduit amoureux de deux Amans si inégaux & si dissemblables, est l'excez des excez.

Ah! plût au mesme Amour que les hommes n'eussent necessité de voir en esprit, de sentir, d'entendre, de parler B d'autre chose, que de ses infinis excez, qui comblent tout le reste des Mysteres ineffables de nostre amoureuse, sauoureuse, & lumineuse Foy! C'est cét abisme d'amour où les excellens hommes sont entierement perdus à leur propre vie, viuans eternels de la vie du mesme Amour. Toutes les raisons deffaillent icy, l'ineffable goust remplissant d'indicibles delices toute l'Ame de celuy qui s'occupe ainsi perdu en nostre tres-cher & tres-amoureux Sauueur, vray Dieu & vray Homme, qui se C donne à nous pour nostre viande ordinaire. Il n'y a dis-je point d'affirmation suffisante pour exprimer cecy; le goust infiny qu'on en a, en dit infiniment dauantage que tout ce que les hommes ensemble en peuuent affirmer; & la veuë tres-simple, tres-attentiue, tres-fixe, & tres-forte à rauir, fondre, & perdre toute l'Ame en cette infinie mer d'amour, en dit plus que toutes les paroles imaginables. C'est ce qui nous arreste tous en nostre étonnement, & en nostre tres-simple repos; par D lequel nous joüissons de ce bien immense qui nous fait Dieux de Dieu, pour la propre felicité de Dieu, & pour la nostre en tout luy-mesme. En cét aspect donc, & en cette joüissance infinie, toute raison cesse & s'enfuit de moy; & non seulement de moy, mais de tout homme perdu comme moy: si bien que tant plus cela est, moins les hommes ont à dire & à parler là-dessus. C'est pourquoy il ne faut pas que vous admiriez l'ordre de nostre delicieux Amour, qui en l'abondance de ses E excez nous fait exprimer quelque chose de ce sujet par le terme d'*amour surpassé*. Que si le goust de cecy excede de si loin toute connoissance & intelligence naturelle & Scholastique, il faut de necessité parler ainsi, autrement ce seroit n'en rien dire du tout. Vous voyez fort bien que cela est & doit estre ainsi, & pour quelle raison. Cét abisme infiny inuoque & appelle tous les autres abismes pour les absorber en luy, & n'en faire qu'vn de tous ensemble, d'vne profondeur & d'vne longueur infinie.

Ne craignez point de vous rauir, plonger, & abismer là-dedans, en la douce ebrieté de cét amoureux Objet, lequel vous contemplez nuëment & simplement par dessus toute notion intellectuelle, & science negatiue & Mystique. Vous n'auez que faire, dis-je, de craindre au fond infiny de tant de delicieuses splendeurs que Dieu vous verse. Il vous les versera toûjours de plus en plus, afin que vous puissiez soûtenir & deffendre sa vraye realité personnelle en ce tres-Auguste & ineffable Sacrement, & combattre fortement en luy contre ses ennemis (qui sont à present pires que des chiens) en sorte que par l'abondance de son flux amoureux, & par vostre doctrine acquise, sa Majesté triomphera d'eux par vostre ministere. O noble & excellent instrument destiné à operer choses si grandes & si hautes, que la deffense de l'honneur d'vn Dieu qui est tout amour. Voila ce que vous m'auez demandé. Tout est reduit & terminé comme en vn poinct dans cette simple veuë, en cette simple & suréminente notion, en ce simple fond, & en cét abisme simple & profond, qui est la mesme hauteur, la mesme profondeur, la mesme largeur, la mesme longueur, & la mesme vnité.

Ie vous specifie tout cecy, non par affectation ny par artifice, mais comme la mesme verité en tout sens & maniere, selon mon estat & mon ordre. Selon mon estat, dis-je, en demeurant; & selon mon ordre, pour sortir & m'exprimer à vous, qui à tout le moins estes capable de ce que ie vous dis. I'auois d'autres écrits d'vn vol tres-haut & subtil sur cette matiere; neantmoins pour quelque consideration, j'ay jugé à propos de vous allumer ce feu de nouueau, qui conjoint à vostre feu vif & brûlant d'vne forte & intense actiuité, fera double feu en vous; afin que vous y soyez consommé, & totalement perdu en en toute l'Eternité du mesme Amour, qui le fait & l'allume eternellement en nous deux selon nostre total. Par cecy nous auons vn eternel sujet de contempler nôtre infiny objet au tout de luy-mesme, par dessus toute distinction & difference. Mais ie m'arreste court, de peur qu'en voulant passer outre par temerité, ie ne sois opprimé de la gloire infinie de sa Majesté suradorable, deuant laquelle les tres-ardens Seraphins tremblent. Et que doit-

il donc estre de la poudre, de la cendre, de la corruption, & de la chair de peché.

LETTRE XXXIX.

Direction pour vn jeune Prestre.

M. PVis que Dieu veut que vous soyez promeu au Sacerdoce, franchissez ce pas en toute humilité; en sorte que la consideration de cét estat si merueilleux vous humilie, & vous confonde deuant Dieu, & que vous l'exerciez à son infinie gloire & honneur. Il n'est pas à propos qu'vne personne judicieuse, & amoureuse de Dieu comme vous, s'enfle de ce qui la doit confondre. Mais faites en sorte que vous illustriez & honoriez cette dignité par tout ce qu'elle exige d'vn vray Religieux. Cela se fera seurement si vous viuez tres-vil à vos propres yeux, seruant à vos Freres de flābeau & de miroir de toutes les Vertus. Faites tres-humbe instance à vos Superieurs, qu'auant le temps vous ne joüissiez d'aucun priuilege en consideration de cette dignité, demeurant arresté à la maison pour l'édification de vos Freres, & prenant plus de plaisir à les entendre saintement parler, que de leur parler vous-mesme. Neantmoins vous pourrez toûjours agir auec eux en confiance, comme leur tres-humble & indigne Frere. Si vous faites ainsi vous vous en trouuerez bien. Enfin ayez soin de demander tres-instamment à vos Superieurs tout ce qui est pour vostre bien & auancement interieur; & que cette haute qualité ne vous cause aucun dommage.

S'il faut étudier, faites-le par obeyssance, & diuinement. Laissez-vous tres-humblement conduire comme vn bon Enfant à son Pere amoureux. Montrez toûjours que vous auez repugnance d'estre honoré; & si nonobstant on vous traite auec honneur, continuez d'y auoir repugnance raisonnable au dedans, & la manifestez bien humblement à vos Superieurs auant que d'accepter cét honneur. Portez-vous tres-volontiers aux choses basses & viles au dedans de la maison, si l'on veut vous y employer. Rendez-vous aussi tres-fidele & tres-veritable au seruice de Dieu, vous y comportant d'vne maniere viue & excellente, & vous occupant toûjours auec luy en la maniere qu'on vous enseignera, sans tirer les choses de dehors à vous; afin que vostre cœur ne demeure nullement dépeint de leurs images. Vostre desir ardent & actuel de Dieu vous rendra stable & assuré; mais encore faut il raisonnablement craindre les dangers.

Sainteté en quoy consiste.

Souuenez-vous que la sainteté de Dieu dedans les hommes gist & consiste dedans l'entiere perte, abandon & renonciation d'eux-mesmes. De sorte que se perdre à soy & aux hommes en Dieu, par bon & licite moyen; c'est toute la sainteté d'icy bas, dont ie ne sçaurois figurer l'excellence. Cette science est la plus vtile de toutes les autres, elle doit estre eternellement vostre vie. Il faut qu'agonisant au dehors quand & autant qu'il le faudra, vous laissiez là quant à vous, les choses creées sans en rien aimer, desirer, ny tirer à vous, sinon l'Esprit de Dieu infiny. *Dilata os tuum & implebo illud. Os meum aperui & attraxi spiritum.* Enfin vostre fidelité actiue à répondre à l'amour de Dieu, l'obligera singulierement de se plaire en vous. Si vous viuez ainsi le mieux que vous pourrez, vous ferez vostre deuoir à la gloire de Dieu, & il vous donnera toûjours son Esprit pour cét effet. Ne reculez jamais, & auancez toûjours au but destiné; par ce moyen vous viurez joyeux & tranquile.

LETTRE XL.

Qu'vn Prestre doit viure toûjours aneanty à ses propres yeux.

M. IL est vray que l'Estat de Prestrise, joint à l'Estat de Religieux, porte double obligation; & si vous n'estes profondement humble en ces deux Estats si éminens, vous priuerez Dieu de sa gloire, & vous-mesme du gain que vous en deuriez remporter, si vous faisiez eternellement vostre mieux par vostre actiuité amoureuse. Ie me réjoüis beaucoup de vous voir bien determiné à cela. Soyez donc petit, ou plûtost vil à vos propres yeux. Il est vray que ce qui est vil suppose qu'on est encore quelque chose; c'est pourquoy il est plus expedient de vous aneantir eternellement au respect de toute Creature. Ce n'est pas l'œuure d'vn jour, mais d'vne eternité, s'il falloit tant viure; car se démentir vn seul moment de cette ferme creance de propos deliberé, c'est tout perdre pour Dieu & pour soy. C'est pourquoy tout vostre deuoir incessamment rendu à Dieu vous doit estre comme rien à son égard, veu son infinité, & vostre rien. Neantmoins sa Majesté vous remplira de son Tout: car il est le Tout de ses intimes Amoureux, quoy que ils soient autant indignes de le seruir, comme de l'aimer. Cependant quiconque ne l'aime pas & ne le sert pas plaisam-

ment d'vn amour infiny, s'il estoit possible est méchant, & vit pour rien. En cette consideration il faut que vous employez viuement tout vostre appetit à cela, que toutes vos lumieres vous y prouoquent, & que toutes les occasions presentes propres à vous exercer vous portent à ce saint amour. Si vous le faites Dieu sera eternellement satisfait de vous & en vous; & il prendra le soin de vous & de vostre perfection, comme de chose pleinement sienne. Dans cét amoureux trauail, souuenez-vous de moy s'il vous plaist, afin que ie puisse bien-tost terminer ma course au plaisir infiny de sa Majesté, me rendant pleinement joüissant de luy selon son souhait amoureux, & selon le mien.

LETTRE XLI.

Conduite pour bien correspõdre aux attraits de Dieu.

M. Je suis fort joyeux de voir les attraits de Dieu en vostre Ame, & vostre fidelité à luy correspondre. Continuez toûjours ainsi de mieux en mieux, vous seruant des sujets & affections qui vous touchent dauantage; & par ce moyen vous entrerez en Dieu de plus en plus; & vous vous perdrez en luy par dessus & au delà de la plus simple & étroite vnion, ce qui vous sera aussi facile que le respir. Si l'étude & la speculation vous sont vn empeschement à ce retour vers Dieu, il suffira que lors que vous y serez actuellement occupé, vous portiez frequemment en luy les regards de vostre esprit, moyennant vostre douce, facile & actiue inclination amoureuse. Pratiquant cela vous aurez à tout le moins vne simple adhesion à Dieu, & vous vous sentirez éloigné du sens, & dans vn appetit vigoureux, pour tout desirer, tout faire, & tout accepter & aualer ce qui sera de sa diuine volonté. Vous vous perdrez en la spacieuse region des Esprits, qui ne cherchent Dieu ailleurs qu'en l'intimité de leur propre fond, & puis en la sacrée image de nostre Sauueur, l'enuisageant toûjours comme vray Dieu & vray homme, & l'imitant viuement en toutes occasions de mourir & de vous perdre, sans desister de cette pratique.

Detachement des gousts sensibles & de tous propres exercices.

Si vous auez gousté la douceur du laict dans l'abondance des gousts sensibles, il faut ensuitte que vous éprouuiez la force du vin dedans les soustractions & tribulations; prenant également de sa liberale main l'vn & l'autre, afin de vous conformer de tout point à sa vie, à sa mort, & à sa passion. Vous apprendrez à ne vous point attacher à quelque exercice propre & determiné: non que cela soit mauuais cependant que vous aurez facile accez à Dieu par ce moyen; mais cela est grandement nuisible à l'Ame fidele, qui ne veut pas aller & se perdre où Dieu la mene, la tire, & l'éleue. Car il ne faut pas que vous y resistiez iamais, quand vous sentirez les attractions de Dieu. Ainsi vous ne deuez pas toûjours agir d'vne mesme façon. Il faut que vous suiuiez les fortes attractions & operations de Dieu quand vous les ressentez, & quand cela n'est pas, agir d'vne autre maniere. Quant à vostre occupation interieure, vous vous entretiendrez auec Dieu sur le sujet de son amour doucement, facilement, souëuement, selon que vous vous sentirez viuement enflammé de son feu, & diuinement illustré de ses lumineux rayons. Voila ce que vous auez à faire en vostre amoureuse negociation.

La diuine lumiere qui vous remplira vous donnera vne connoissance & vne discretion delicate, pour vous comporter comme il faut, au dedans & au dehors, en tout ce que vous aurez à faire & à dire entre les Creatures. Cette lumiere vous rendra par tout circonspect, vous conuiant de plus en plus à aimer reciproquement, tant en l'action qu'au delà de l'action. A tout cela vous vous rendrez diligent de plus en plus, sans omettre ny perdre aucune occasion de vous perfectionner. C'est ainsi qu'il faut viure dans les dons de Dieu (s'il les vous donne) en Dieu mesme. Car il est en luy-mesme infiniment autre que ses dons & au dessus de tout sentiment. Ie vous découure en cecy la plus excellente voye; si vous la tenez fidelement, vous profiterez plus en peu de temps, que vous n'auez iamais fait en suiuant Dieu par vostre propre industrie.

LETTRE XLII.

Qu'en cette vie il ne se faut point lasser de trauailler à la vertu.

M. L'Exercice & le desir des vertus en toutes occasions est si necessaire, qu'on ne peut sans cela estre amoureux de Dieu. Mais l'amour & les vertus sont mesme chose en vous: car ie sçay que non seulement vous les desirez beaucoup, & que vous auez plusieurs occasions d'y trauailler, mais encore que vous souffrez beaucoup pour cela. De sorte que si vos laborieux exercices n'estoient accompagnez d'vn amour pur & raisonnable, par dessus

dessus toute deuotion sensible ; vous ne demeureriez gueres dans le vray repos d'esprit où vous estes. C'est pourquoy pour conseruer & accroistre ce tresor, il ne faut pas vous ennuyer ny vous lasser au trauail. C'est assez que Dieu voit vos combats, & qu'il y prend plaisir. Puis donc que vous sçauez pour qui & pourquoy vous combattez en cette vie, tout vostre soin & tout vostre plaisir doit estre de la finir en combattant, & de deplorer infiniment en abstraction d'esprit, la vie de tous les Mondains, qui se passe dans les plaisirs sensuels & brutaux, & en laquelle Dieu n'a point de part. Par ce moyen vous obligerez Dieu à vous amplifier ses tresors, & de vous en donner la totale & infinie joüissance quand il en sera temps.

Comme c'est en sa Croix que consistent ces tresors, il faut que vous la cherissiez comme vostre épouse ; vous y conformant pour jamais : car c'est par elle que vous triompherez de vous-mesme, de la chair, du monde, & de l'enfer. Et Dieu vous donnera toûjours nouueau surcroît de forces, pour vous auancer en cét exercice amoureux. S'il vous coûte beaucoup le prix auquel vous l'achetez est infiniment inégal à la chose achetée. Or c'est maintenant vostre temps d'acheter à vos frais, ce qui autrement ne seroit pas vôtre: encore deuez-vous croire que Dieu le vous donne *gratis* & pour rien, quoy qu'il fasse grand estat de ce que vous y mettrez du vostre, autant que s'il estoit digne de toute acceptation. Ie vous prie donc de ne vous y pas épargner. Le temps est bref & la vie courte. Apres cela vous joüirez eternellement du fruit de vos labeurs, en toute plenitude de felicité.

LETTRE XLIII.

Que les infirmitez du corps sont vn grand tresor.

M. TOut homme vaut mieux deuant Dieu, estant malade, qu'en santé ; veu le desir que Dieu a de nostre perfection, & à raison de nostre propre misere, qui fait que la santé de nos corps fait insensiblement tort à nos esprits. Les maux qu'il faut souffrir sont la barriere que Dieu met deuant nous, afin que nous cessions de nous répandre dans les Creatures par nos lascheterez, & par nos soins superflus. C'est pourquoy vous auez sujet de vous réjoüir de vos infirmitez en nôtre Seigneur, auec tous les Eleus qui viuent sur la terre ; vous sacrifiant mille fois & eternellement en amoureux holocauste à son diuin seruice, en quelque éuenement que ce soit. Ie croy que c'est ce que vous respirez de plus en plus, & que vous vous rendez d'autant plus actif & plus ardent à cette pratique, que les souffrances s'efforcent de vous atterrer. Car enfin les afflictions sont les richesses des Saints en cette vie ; ils en sont sitibonds & alterez, & ils les font infiniment valloir & fructifier pour Dieu & pour eux. Cela n'empesche pas que je n'aye grande compassion de vous, mais il faut que nous ayons tous patience ; enuisageant en cela la charité de Dieu enuers nous, & les effets de sa paternelle Prouidence. Ce petit mot & ce mien sentiment vous découure choses grandes, & pleust à Dieu qu'effectiuement j'eusse autant d'experience que vous autres, de ces diuins effets, qui sont la Croix & l'affliction ; mais c'est vn bien que je ne meriteray jamais, & vn tres-juste chastiment que ie souffre pour mes pechez. Si Dieu vous rend la santé, trauaillez fortement pour l'eternité ; & ne prenez de ce qui n'est qu'accessoire, c'est à dire de l'action exterieure, qu'autant qu'il vous en faudra pour le seruice de la Religion, sans nuire à la vie de l'esprit.

LETTRE XLIV.

Qu'il faut perseuerer à mourir genereusement à soy, & s'occuper en Dieu seul.

M. SVpposé que vous vous occupiez en Dieu ainsi que je pense, j'ay bien peu de choses à vous dire. Ie me plais fort à entendre comment vous vous comportez en vos ameres & amoureuses agonies, & comme quoy vous vous rendez fort & genereux contre le sens & ce qui est sensible. Mais ce n'est pas le tout de bien commencer, si on ne poursuit encore mieux, afin de pouuoir arriuer heureusement au but. Rendez-vous toûjours de plus en plus genereux en cette guerre, si importante & si necessaire : de sorte que vous vous sentiez enfin si fort à l'encontre de vous-mesme, que tout le dehors ne puisse vous nuire. Il ne vous peut nuire que par vous-mesme, & à raison de vos appetits non encore pleinement assujettis à l'esprit, ny l'esprit à Dieu. Si vous faites en sorte que tout cela vous soit assujetty, vous estes Roy, & vous demeurez paisible possesseur de vostre Royaume, duquel vos ennemis s'efforcent de vous chasser. Faites cela en Dieu, selon l'ordre & le fond de vos exercices, cultiuant & habitant vostre propre fond, où vostre repos & vostre paix est ineffable.

Quitter son propre fond pour sortir au raisonnement, c'est chose reprehensible.

Seruez-vous fidelement de vos Exercices & de mes Lettres, & ne sortez pas à la circonference du raisonnement & d'autres preceptes pour vous rechercher. Si le raisonnement & la circonference des Liures vous rauit, si reduite qu'elle puisse estre, & si vous vous portez à en tirer des lumieres pour vostre conduite, dés là vous n'estes pas digne de l'occupation de l'esprit ny de vos exercices. Vous estes gisant foiblement & languidement au dehors : comme vn homme à qui pour ne mourir de faim, toutes choses se trouuent assez bonnes. Si cela estoit ainsi de vous, nous serions bien trompez tous deux ; & ce seroit sans doute de la qualité de Roy estre deuenu esclaue. Vous deuez donc faire gloire de l'habitation & de l'occupation de vostre fond, où par vne tres-simple & tres-penetrante apprehension de la raison, faite & deuenuë esprit, il faut que vous fassiez vostre retraite au plus fort & au plus douloureux de vos agonies. Il ne faut pas mesme qu'en ce temps de desolation, vous recouriez à la lecture de vos Exercices ; il suffit de les lire, non d'vne façon gloutonne, mais grauement & reueremment, & cela au temps de la paix & du repos ; obseruant auec fidelité tout ce qu'ils contiennent en leur essence, dont la circonference remplît vne infinité de Volumes. Il est plus à propos agissant ainsi d'ignorer vostre estat & vous-mesme ce semble, que de vous connoistre pleinement par vne si large & si diffuse deduction.

Enfin, mon Pere, l'amour suffit trop à soy-mesme, dans la possession de son excellente habitude actuelle. Moins il pense en produire les actes, tant mieux & tant plus il le fait : mais subtilement & imperceptiblement quant au sens, & non pas quant à la raison, qui suit simplement & éminemment ce trait amoureux. Cela estant ainsi, vous ne deuez ny ne pouuez estre consommé, que par les souffrances & par les croix mortelles de l'esprit. Que si vous voulez vous encourager à cela par quelque sorte de persuasion, il faut au moins qu'elle soit essentielle & tres-concise en ses formes. Ie vous parle comme à vn nouueau Soldat, qui neantmoins a désja experimenté plusieurs combats ; de Dieu auec vostre Ame ; de vostre Ame auec les sens, & de vostre sens auec les hommes.

Il faut donc toûjours auancer en cette lice, vous souuenant que c'est vn tout autre estat de mourir en continuelle langueur d'amour, que de purement souffrir, quand on demeure cependant en pouuoir d'agir ou non. C'est vous demander beaucoup, mais Dieu ne desire rien tant que de vous en donner la force. Dans cette humble & amoureuse confiance, vous pouuez & pourrez toûjours tout, non en vous, mais en Dieu, moyennant vne occupation en luy tres-secrete, tres-simple, & suffisamment forte pour cela. Tel est l'ordre, la science, l'amour, & l'effet des Epouses tres-mystiques : qui en l'Amour de leur Epoux sont faites dignes de luy, sans le penser & sans le croire. Au reste, on m'a solicité à vous écrire, & ie le fais contre mon inclination pour cette heure, par ce que ie desirois vous laisser mourir dans les genereux exploits de vostre eternelle fidelité, en l'amour, en l'aspect, & en la science de vostre present & eternel Epoux.

Ie ne doute pas que vous n'ayez encore beaucoup à acquerir, mais si vous vous perdez absolument, cela se trouuera fait & acquis, lors que vous y penserez le moins. Or les occasions que vous auez maintenant, ne surpassent point vostre discretion ; quand il en faudra d'autres, Dieu vous la donnera aussi pour y reüssir heureusement à sa gloire, & à l'édification des hommes. En l'ordre de tout ce fond, & sur tout ce fondement, vous ne deuez point craindre de vous perdre à vous-mesme ; car plus vous vous perdrez à tout ce qui est créé, plus vous vous plongerez auant en Dieu, où rien ne vous trouuera, & ne vous atteindra jamais. Au surplus agissez tant que vous pourrez en la maniere que ie vous ay écrit dans ma precedente. Vous me pourrez nonobstant écrire vos agonies, & sur tout si elles procedent d'occasions extraordinaires.

Cependant vostre Ame se doit resoudre, comme fidele Epouse, à tout aualer, & à mourir crucifiée toute nuë sur le dur & amoureux lit de la Croix, & entre les bras de son diuin Epoux. Il faut que vous demeuriez là gisant, & mort auec luy ; jusqu'à ce qu'il vous ressuscite de mort à vie, pour la joüissance de ses amours & de son infinie beauté, comme n'estant plus qu'vne seule chose en luy. Voila à quoy il faut passer cette triste vie. C'est en cette si plaisante, & quelquefois si amere occupation, qu'il la faut employer. Occupation neantmoins plaisante à l'esprit, qui ne cherche & ne respire autre chose que cela, & qui n'a point d'autre vie. Si vous le faites selon vostre total, incessamment,

& eternellement, vous serez en cela mesme tres-semblable à vostre tres-cher Epoux; & il vous perfectionnera au dedans & au dehors de plus en plus, dans sa viue imitation. C'est tout ce que j'ay à vous dire presentement. Gardez mes Lettres, elles ne vous seront point inutiles au besoin; & ne m'oubliez pas deuant Dieu, s'il vous plaist.

LETTRE XLV.

En quel esprit il faut porter les ariditez interieures.

M. VOVS me faites voir que vous estes en de grandes derelictions interieures, sur quoy il me souuient de vous auoir amplement écrit. Ce que la Creature sent, n'est que Creature, & ce qu'elle ne sent point, s'il est supporté en simple force d'esprit, auec vne adhesion simple, & presque inconnuë, on peut dire que cela est Dieu, non en la Creature; mais hors d'elle. Cette force passiue rend l'Ame nuë, & fait que ses facultez se rendent secretement à l'esprit, le suiuans moyennant ce secours merueilleusement simple & abstraict, de la tres-secrete grace de Dieu; & répondans à ce qui les tire imperceptiblement à soy. C'est ce que vous appellez fort à propos, *Adhesion simple*. Mais moy ie vous dis, outre tout cela, qu'encore par dessus cette adhesion, qui vous est perceptible, mais comme hors de vous; il faut que vous viuiez là d'vne foy tres-nuë, qui vous fasse voir & croire par experience presque imperceptible, que Dieu est, & qu'il est viuant en luy-mesme. Si vous sortez de là à la circonference, pour chercher appuy en quoy que ce soit, vous manquerez à vostre deuoir.

Il faut *agoniser pour la Iustice & pour vostre Ame*, rendant à chaque moment vostre vie à Dieu, qui la veut auoir de vous incessamment, par ce genre de martyre. Cela est pitoyable, ou pour mieux dire affreux: & ie ne sçay mesme si les Creatures n'y ajoûtent rien, ce qui feroit vn double Enfer. Si cela est, croyez hardiment que vous estes né pour choses grandes, ie veux dire pour posseder Dieu en la Creature. Sur l'ordre & la verité de ce fondement, vous vous deuez delecter de mourir; & comme *Mourir* est l'extrémité de toutes pertes, c'est en cela que vostre vie doit estre trouuée veritable, afin que vous puissiez dire, *Ie vis, non plus moy, mais IESVS-CHRIST vit en moy*: ce qui ne sera pas entierement vray, si vous auez vn seul respir, & vn seul poinct

A sur quoy vous appuyer.

C'est ainsi que la Creature passe en Dieu d'vne maniere du tout merueilleuse, & personne ne le sçait, s'il ne l'experimente comme vous. Cela vous est designé dans vos propres Exercices. Mais tandis que vous les pourrez suiure, vous ne ferez pas grande chose; au contraire, quand il n'y aura rien de cela en vous, vous serez alors par dessus tout exercice, & tant plus vostre suspension sera grande & sensible, tant mieux vous vous trouuerez. C'est là qu'est la Regiõ des bien-heureux

B Esprits, dont les Corps ne viuent sur la terre que pour les suiure de tout leur effort. Telle est toute la vie & le plaisir icy bas des fideles Amis de sa diuine Majesté, à qui le fardeau de leur corps est à grande charge, d'autant qu'il les rauale toûjours par quelque reflexion sur eux-mémes plus qu'ils ne voudroyent. Mais sans vous perdre si auant, pensez à ce que vous voyez, conformémẽt à ce que vous auez gousté, en l'infinie nature de Dieu; puis que vous

C l'auez veu & sauouré selon vostre presente capacité. Si vostre veuë & vostre pensée vous sont vn mesme acte, dés-là vostre estat est merueilleusement diuin, hors de vous, en souueraine mysticité. Ce qui vous reste à faire, est d'endurer fortement la suspension du concours sensible de Dieu en vos puissances. Il n'y est pas moins que cy-deuant, mais c'est d'vne toute autre maniere, car on peut dire que maintenant vos puissances sont esprit, comme vostre mesme esprit; & dés là

D vostre simple vnion est supréme & excellente.

Que si à force de mourir vous pouuiez estre reduit en vostre fond, vous auriez trauersé vne grande region, & vous y estes dés-ja entré assez auant. Mais il vous reste encore vn grand chemin, auant que d'estre arriué au bout. Il s'agît maintenant de l'eternité en la mesme eternité; si vous voulez n'en point sortir, c'est chose tres-assurée que vous y auancerez toûjours. Or l'eternité (qui est simple, vnique & sauoureux amour) est au dessus du

E temps, & ignore toute vicissitude. Elle ne sçait que soy-mesme, & ne se delecte que dans soy selon son total, & ses fleuues estant retournez en leur mer, sont elle-mesme. Mais je crains fort qu'il n'y ait bien de la distance (non tant pour le present que pour le futur) entre vostre reflux & cette mer. Toutefois selon ce que ie puis voir, ie le trouue assez bien couler pour le present; pour l'auenir, ie ne sçay

qu'en dire, d'autant que cela dépendra de vostre fidelité. Au reste, disposez-vous à estre persecuté pour Iesus-Christ, & de souffrir les calomnies, jalousies, enuies, flatteries, & mortelles detractions des faux Freres; c'est vostre part, vostre sort, & vostre heritage. Si vous auez autre desir que cela, vous n'estes que simulé, hypocrite, & Seruiteur delicat. Et à prendre vostre Ame comme il faut, en qualité d'Epouse promise à Iesus-Christ, tant s'en faut qu'estant infidele à ce point, elle meritast l'étroit & veritable mariage, & l'vnion tres-intime auec luy, qu'au contraire elle ne meriteroit que sa disgrace & sa juste indignation. Mourez donc eternellement en Dieu, afin qu'il viue eternellement en vous.

LETTRE XLVI.

Commēt il se faut comporter en l'estat d'aridité.

M. C'Est maintenant qu'il faut estre fidele à Dieu, & mettre amoureusement en pratique tout ce que vous auez jamais proposé. Nos écrits vous font tant de mention de l'amour nud & essentiel; c'est ce que vous auez maintenant à pratiquer. Il faut que vous rendiez genereusement la vie à Dieu, dans vne si dure & si amere agonie d'esprit; & vous deuez la soûtenir en amour fort & genereux. C'est vn estat penible, mais comme il n'y a point de verité en l'homme, sinon autant qu'il a de force & de fidelité pour soûtenir Dieu en Dieu mesme, hors du sens humain, & par dessus son propre effort actuel; il faut en cette occasion se donner en eternelle proye à Dieu, par amour nud & essentiel. Neantmoins taschez sans grand effort de recouurer l'amour sensible, non qu'il soit meilleur, mais par ce qu'il vous est necessaire; & que vous n'estes pas encore assez fort ny assez robuste pour vous en passer. Aussi ne le faut-il pas, pour plusieurs causes. Rien ne vous est plus propre pour le recouurer, que les exercices que nous vous auons donné. Vous trouuerez dans leur largeur & étenduë les moyens de rentrer dans vos premiers sentimens. C'est pourquoy il ne faut pas que vous en lisiez d'autres qui soient plus étroits & plus serrez; cela ne seruiroit qu'à vous seicher dauantage, & à vous obscurcir en vous-mesme. Que si vous ne pouuiez recouurer l'amour sensible, il faudroit auoir patience; mais cela n'arriuera pas Dieu aidant, d'autant que l'ordre que Dieu tient dans la conuersion des hommes, n'est pas tel pour l'ordinaire. C'est pourquoy procedant ainsi auec humble courage & resignée patience, sa Majesté retournera à vous lors que vous y penserez le moins. Il desire vous voir trauailler fidelement à cette recherche, non en vous ny pour vous, mais en luy & pour luy seul. S'il faut plus patir qu'agir, cherchez toûjours le large, pour rentrer par apres dans vostre perte.

Tirez des écrits que nous vous auons donné, les sujets de vostre douce & amoureuse aspiration, vous donnant garde des violens efforts d'estomach: & si d'auenture vous n'y trouuez rien qui vous touche, n'importe; digerez toûjours ce que vous y trouuerez. Par vostre courage, constance, & longanime patience, cela viendra enfin à entrer au fond de vostre cœur, & vous sera rendu sauoureux. Vous vous estes assez bien comporté jusques icy dans vostre dereliction; ne faites pas moins à l'auenir. L'estat où vous estes à present, est l'entrée à la vraye Sainteté, & vous fera passer plus auant dans la Region de vostre propre fond: où est & reside tout bien, tant pour Dieu que pour vous, si vous l'acquerez de plus en plus par la secrete force de Dieu, & par vôtre patiente resignation d'esprit, qui est encore vn effet de Dieu en vostre Ame, d'autant plus merueilleux & veritable, que cela vous est inconnu. Ejoüissez-vous en cela tant que vous pourrez entre Dieu & vous, & ne laissez rien à faire au dehors, de vostre deuoir. S'il faut souffrir en esprit, n'allez point chercher vostre consolation au sens, ny dans les Creatures; ce seroit vne tres-grande infidelité. Mais faites-vous force à vous-mesme, & vous armez de bonne volonté, en tout ce que vous ne pouuez pas. Vos exercices vous montrent si amplement tout ce que vous deuez faire & endurer en semblables combats, voire eternellement, que vous n'auez pas besoin d'autre chose, si ce n'est peut-estre de quelques auis, &c.

LETTRE XLVII.

Pour estre vray Religieux il faut se cōbattre soy-mesme, & quitter l'enfance du vieil Adam.

M. LA vie Religieuse est penible & porte ses difficultez: mais grace à Dieu, vous les aualez toutes d'vn courage genereux, & vous les franchissez en paix & en repos de cœur; qui est vn grand auantage pour vous introduire à la perfection. Si vous pouuez encore mieux, je vous conseille de vous y efforcer; car on

ne paruient pas sans peine à estre parfait: A & quoy que vous ne soyez encore gueres perdu à vous-mesme, ne craignez point, pourueu que vous ayez bonne volonté. Si vous sentez qu'aujourd'huy vous vous soyez éloigné de la perfection, taschez de vous en rapprocher demain. Ce qui vous a porté à bien faire jusques icy, c'est l'estime que vous faites de vostre vocation; sans cela vous eussiez eu bien plus de peine mais le plus grand poids a emporté le moindre. Il faut prendre courage, afin de mieux faire, & ne discontinuer jamais, B joignant la pratique à vos bons desirs en la veuë de Dieu. Quand cela sera vous n'aurez plus tant de peine & d'inquietude si neantmoins vous en auez eu, ce que ie ne pense pas. Il n'y a que les Enfans qui s'y laissent emporter, & tout homme judicieux & desireux de Dieu la combat comme son plus grand ennemy.

Neantmoins les rencontres & les combats sont parfois si forts, que les personnes foibles tombent alors sous le faix. Si cela ne vous est pas arriué prenez-y garde, C afin que vous donniez toûjours de plus en plus satisfaction à vos Superieurs, vous laissant vous-mesme peu à peu. Apprenez à trouuer Dieu par tout, & en toutes choses, & bannissez de vous pour jamais l'enfance & le propre jugement, qui est le grand chemin ouuert à la ruine. Laissez cela aux Superbes & Bouffis qui ne veulent jamais aller que là où les porte leur propre volonté. Quant à vous l'humilité & l'humiliation vous doiuent estre vniquement cheres pour l'Amour de Dieu, D autant que l'aheurtement est propre à ceux dont il ne faut que vous augmentiez le nombre, ny que vous écoutiez le langage. Ce que j'ay dit de l'Enfance, ie l'entens de l'Enfance charnelle; car celle qui est bonne, est vne excellente disposition à s'approcher de Dieu, d'autant qu'elle est humble, patiente, obeissante, resignée à tout, & en toutes choses. Qu'on ne dise pas que cela appartient à la seule virilité, car il y a des Enfans à qui ces qualitez sont propres, & conuiennent tres-bien : Si E vous n'estes presentement de ceux-là, il faut en estre, afin de deuenir plus facilement homme. Vous deuez cela à Dieu, à la Religion, à vos Freres, & à vous-mesme : & ie l'espere de vous.

LETTRE XLVIII.

Qu'il faut se combattre soy-mesme pour auoir la paix.

M. La guerre rend les hommes guerriers, & la paix les rend foibles, debiles, & pusillanimes. Le courage est pour la guerre, & la paix est l'effet & la fin du combat. Comme on ne peut excellemment joüir de la paix, sans auoir soûtenu de longues & fortes guerres, on ne peut aussi joüir de la pefection en paix, que par de longs & forts combats; sans cela on n'a la paix qu'à demy & fort imparfaite. Vous l'auez experimenté jusques icy dans le tracas, & dans le changement; & cela vous a d'autant plus appris à vous connoître, que vous vous estes senty plus contraire à vous-mesme; & que vous sçauez vos foiblesses par experience. Neantmoins vostre ardent desir vous fait aualer ce calice auec joye & plaisir, & vous faites de tout cela des sujets de vertu. Par ce moyen vous laissez l'enfance & la foiblesse, & vous vous reuestez d'vne force virile, qui vous porte genereusement au combat.

Autrefois vous vous repaissiez de laict; aujourd'huy vous vous nourrissez de viandes solides, & vous agissez & souffrez en homme. C'est pourquoy desormais rien ne vous arrestera en vostre carriere, & dans vostre course, & vous y experimenterez comme quoy tout vostre vray bien consiste dans la souffrance. Mais il est besoin de force pour auoir le dessus de vous-mesme; il faut estre courageux pour venir à bout de vostre entreprise, & toute vostre vie y sera bien employée. Que si vous manquez d'estre à Dieu jusques à la fin, vous en receurez vn eternel dommage, & mesme tout visible & manifeste. Pour l'éuiter, il faut aller vostre chemin toûjours d'vne mesme actiuité, aualant en sorte l'amer & le doux, que l'vn & l'autre ne vous soient qu'vne seule chose. Il n'y a rien qui détache tant les hommes d'eux-mesmes, que cette fidele pratique.

Appliquez à cela toute vostre action, & soyez aussi genereux pour souffrir que pour agir. Ie reduis à ces deux points toute vostre judicieuse & raisonnable circonference. Par ce moyen vous deuez estre continuellement superieur à vous-mesme. De sorte que la raison doit estre inferieure en vous & au dessous de l'ardent desir de Dieu : ou pour mieux dire, l'amour ardent doit estre incessamment superieur en vous; pour vous mettre & vous tirer continuellement en vostre deuoir. Il faut que vous acqueriez la paix par vne bonne & continuelle guerre contre vous-mesme, si vous voulez viure Roy paisible en vostre propre Royaume entierement assujetty à Dieu infiny. C'est ce que Dieu demande de vous, comme vne

juste reconnoissance de tous les benefices que vous auez receu de luy dans l'estat de la sainte Religion.

Pour ce qui est des surprises qui vous dérobent à vous-mesme, ie n'en fais pas de cas; pourueu que vous en soyez marry, & redoubliez vostre actiuité amoureuse à pratiquer les vertus occurrentes : demeurant aussi coy & tranquille en vous-mesme que si rien ne s'estoit passé. Vous auancerez autant en l'amour & en la perfection, que vous le voudrez; car tout vous est fauorable pour cela. Vous n'auez qu'à éteindre vostre soif au canal & à la source qui est vostre R. P. P. Ne vous trompez pas vous-mesme; souuenez-vous que le temps de ménager vostre perfection ne durera plus gueres; & que lors que vous vous verrez obligé de mendier vne pasture étrangere pour le bien des autres, vous serez bien étonné de vous voir dépourueu du bien que vous pouuiez si facilement acquerir. Que si vous faites vôtre gibier de ces pastures étrangeres, ce ne sera pas merueille; vous serez alors gisant auec vne infinité d'autres, dominez de la mesme folie en diuerses conditions de mœurs, de voyes & d'esprit. Si cela n'est point, Dieu soit beny.

LETTRE XLIX.

Des mammelles de l'Epoux & du laict de la diuine Sapience.

M. Il est vray que les mammelles de l'Epoux sont meilleures que le vin; car des mammelles diuines coule abondamment la simple Sapience, qui réjoüit à merueille le cœur & l'esprit de l'Epouse, & la remplît d'vne exultation simple, amoureuse, & toute spirituelle, qui luy fait oublier tous les plaisirs de la nature, mesme honnestes & licites. C'est vne feconde & diuine operation, qui excede si fort la raison & le raisonnement, que toutes les paroles sont incapables de l'exprimer, veu les fortes & penetrantes impressions dont nostre interieur est tres-simplement affecté & occupé. Vous l'auez jusques icy assez experimenté, & encore que vous en eussiez eu moins d'experience; le souuenir d'vne chose si excellente doit auoir assez de force pour vous arrester dans le desir infiniment amoureux de vostre diuin Objet. Dieu veut que vous soyez esprit comme luy, & que vous l'imitiez en verité, en esprit simple & amoureux, tant au dehors qu'au dedans de vous-mesme. C'est à ce dessein qu'il vous a si fortement preuenu de sa grace, pour vous assujettir entierement à luy de cœur, d'esprit, de corps & d'œuures, sans reserue ny exception. Par ce moyen il se delectera de vous & en vous comme en son propre Royaume, & ne manquera pas de l'orner & de l'enrichir de tous biens, & d'vne singuliere beauté.

Souuenez-vous donc de la Sagesse, compagne & chaste Epouse de vostre adolescence, delectez-vous en son amour & en sa veuë; que ses agreables mammelles vous enyurent en tout temps. Elle veut faire sa demeure en vous & auec vous, pour s'y joüer, & s'y reposer à tres-grand plaisir; & si vous estes son amoureux Esclaue, vous n'aurez point de repos que vous ne soyez deuenu vn mesme esprit en elle & auec elle. En cela gist la felicité des Anges & des hommes Angeliques; & ceux-cy sont si attentifs & actifs à ce jeu amoureux, & à cét amour reciproque, qu'ils y sont continuellement appliquez à l'infiny plaisir de leur Bien-aimé.

S'ils ont besoin de persuasion pour cela ils en trouuent assez de motifs en luy-mesme, qui sont & font vne mer d'operations theoriques tant actiues que passiues, lesquelles ne finiront qu'auec la vie, pour recommencer tout autrement en l'estat de Comprehenseur souuerain. Il ne faut point chercher ailleurs les liens & les cordages d'amour persuasif, ny les triples liens de l'amour nud & essentiel, selon toutes sortes d'operations ineffables & essentielles, qui toutes l'ont estably d'vne maniere inconceuable & ineffable, en la suréminence d'vn estat tres-surpassif. Cela estant ainsi, il nous importe infiniment de nous consommer à sa suitte en l'ardeur de son feu; & pour y bien reussir il doit estre le poids, le motif & le moteur vnique de toutes nos actions, affections, & mouuemens, sans que nous pensions jamais auoir rien fait. Car l'estat de viateur consiste à auancer toûjours chemin, tant en agissant qu'en patissant; & à rendre le deuoir de son amoureuse fidelité à son Dieu, son Roy, & son Epoux; agonisant fortement pour la justice, & pour son Ame.

Vous voyez assez quelle doit estre la circonference de ces simples sentimens. Tout ce que l'amour produît de pareil, est infiniment mieux goûté & senty au dedans qu'au dehors; & la fecondité d'amour simple & vnique ne se produît icy, ny ne se doit produire qu'en goust & en saueur, sous de tres-simples & tres-compendieuses formes. D'autant que l'amour

L'Amour abhorre la diuision & la multiplicité.

abhorre comme la mort & comme sa A ruine tout ce qui sort autrement ; je veux dire toutes les multiplicitez, & tout ce qui le diuise d'vnité. L'Amante ne peut souffrir ces empeschemens, & elle ne veut que la simplicité, fuyant les choses speculées, sorties, recherchées, & artificielles. Le celebre Liuret *de l'Imitation de Iesus-Christ*, & autres semblables, sont ses delicieuses lectures, & ie vous addresse à la mesme sorte de Liures, comme par exemple à *l'Instruction Spirituelle de l'Abbé Blosius*, ou mesme à nos Exercices, s'ils vous sont B agreables. L'esprit ne s'apprend que par experience, & par pratique, & comme la Sapience est eternelle en son goust, & en son infusion ; ce qui est temporel luy est opposé. Viuez de Dieu & en Dieu, mon cher F. & vous serez comblé de tout bien. Mais si vous viuez à vous & pour vous-mesme, vous vous trouuerez plein des effets de la nature, portée à son seul bien-estre naturel & animal. Ie prie Dieu qu'il vous rende Saint en la verité de son fidele amour selon vo- C stre total.

LETTRE L.

Qu'il faut quitter les multiplicitez exterieures pour vacquer à l'interieur.

M. IL importe beaucoup que vous suiuiez l'attrait de la grace de Dieu, pour l'aimer en verité; auec pureté & humilité de cœur; que vos voyes soient bien plus au dedans qu'au dehors ; & que vous tiriez & rapportiez toutes choses à l'vnité, conformément au pur fond de D l'esprit : sans vous empescher mesme au dedans, par le moyen des images & figures qui font obstacle à la libre introuersion dans ce fond. Le seul & vnique amour animant toutes les vertus occurrentes, est le plus court & le plus assuré chemin pour vous introduire & vous auancer en esprit dans ce pur & vnique fond, où Dieu reside pour soy & pour vous.

Ordonnez tout l'exterieur par des voyes moins multipliées que vous pourrez : car le trop de preceptes & de maximes mon- E trent qu'on est empesché au dehors, ignorant la douce, sauoureuse, & simple vnité au dedans. Reduisez-vous donc à peu de ces choses, qui soient vniques, simples & essentielles, afin que vous puissiez goûter experimentalement l'excellence des vrais Exercices interieurs, en simplicité d'intention. Tant de multiplicitez au dehors sont plûtost cherchées, speculées, & apprises des Liures, que simples & vniques ; & nuisent au vray recueillement des puissances en l'vnité du cœur.

Il n'est rien tel que la continuelle perte de soy-mesme, accompagnée de bon ordre & de discretion sauoureuse, auec vne application continuelle de volonté & d'entendement à cela. En telle sorte pourtant qu'on agisse plûtost du fond de l'esprit, par vne douce actiuité, que par vn bandement & effort de teste & des sens. C'est pourquoy il est mesme necessaire de regler ses austeritez & afflictions du corps, afin qu'on soit plus propre pour le dedans, & attentiue aux tourmens de son corps. Vous pouuez neantmoins en vser, mais auec tel ordre & discretion qu'elles ne vous causent aucun empeschement pour l'interieur. Car la libre introuersion a son fond, parfaitement acquise & experimentée, est la voye Royale pour paruenir à Dieu, & le plus excellent bien, si elle est sans proprieté, qui se puisse penser. La vie parfaitement abstraite n'est connuë & pratiquée que de peu de personnes ; & on trouue de grands hommes qui par deffaut de s'y bien exercer, sont tres-multipliez & occupez au dehors, en quoy on les void pleins de formalitez, & attachez à chaque petit fétu.

Neantmoins cela n'empesche pas que vous ne deuiez estre fort & vigoureux en esprit, pour tenir tout le dehors en bon ordre & en haleine. A mesure que vous acquererez l'esprit vous aurez aussi lumiere & discretion sauoureuse pour cela. Mais donnez-vous bien de garde d'endommager vostre santé, & de vous accabler sous le faix. Ie ne voudrois point que vous couchassiez sur la dure, ny en autre façon que le commun ; & cela pour grande raison, qui regarde vostre santé. La communauté fait aussi assez de jeusnes. Le reste doit dépendre de vostre prudence. Il est à propos que vous ne vous attachiez nullement à ces choses par coûtume ; laissez-les par interualle, afin de ne vous y attacher pas, & qu'elles soyent plûtost à Dieu qu'à vous. Faites vostre mieux selon tout cecy, & ne vous attachez point à tout esprit, ny à tout écrit.

Il seroit à propos que vous ne leussiez nullement ces écrits à la mode, & ces deuotions, paroles, sentimens & affections accommodées au temps : car cela souuent n'est que sensualité, vanité, & recherche ; & quoy que cela paroisse beau & excellent, vous y pouuez trouuer de la complaisance en vous-mesme, & non en Dieu.

Digitized by Google

LETTRE LI.

De la totale resignation à la volonté de Dieu, tant interieure, qu'exterieure.

M. LA meilleure vie spirituelle que les hommes puissent pratiquer, est de se perdre en esprit, par vne actuelle, eternelle, & totale resignation à la volonté & au bon plaisir de Dieu. C'est pourquoy il n'y a point de doute que ce ne soit vostre meilleur de franchir toutes difficultez & toute crainte, mesme raisonnable, & de passer aux œuures que Dieu desire presentement de vous. En toutes ces occasions d'abandon à l'ordre & au desir de Dieu, il y a vn tres-grand gain à faire; & comme vous sçauez combien il importe de laisser Dieu pour Dieu, plus les œuures ausquelles on vous applique se trouueront penibles & laborieuses, & mesme contraires à vostre solitude interieure; plus aussi cela vous approfondira, & vous perdra excellemment en Dieu. Car c'est en son amour que nous agissons & desirons tout faire, selon l'ordre de sa plus parfaite volonté; en sorte que par vne totale conformité, nous nous transformons d'vne excellente maniere en luy, selon l'amour ardent duquel nous l'aimons en verité.

La consolation d'vne Ame amoureuse est qu'elle sçait tres-bien comme elle agît & comme elle étudie, & en qui & pourquoy elle le fait. Car elle ne perd nullement la veuë tres-simple de son Bien-aimé, & trauaille toûjours pour luy agréer, comme aussi c'est là le deuoir & l'ordre de l'amour reciproque & mutuel entre deux intimes Amoureux, c'est à dire entre Dieu & la Creature. Faites donc vostre possible pour répondre hautement & sans crainte à ce deuoir, en sorte que vous soyez trouué fidele à sa diuine Majesté en toutes occasions, à quelque prix que ce soit: & ne craignez point de faire fructifier & de communiquer les talens & les dons que Dieu vous a mis en main pour cét effet. Car nos œuures ne contrarient point à nostre amour; au contraire elles le témoignent à nous-mesmes, & nous en accroissent l'habitude.

LETTRE LII.

La vie presente doit estre supportee auec patiēce & vertu.

M. C'Est à nous de bien employer le reste de nostre langoureuse vie à la loüange & à la gloire de nostre Seigneur. Nous ne sçauons combien elle durera; il la faut supporter patiemment, puis qu'elle est le sujet de nos merites. Car ce n'est pas assez d'auoir bien commencé, il faut poursuiure & finir heureusement; & rendre par ce moyen nostre vocation certaine: afin que nous puissions glorieusement joüir apres cette vie, du bien infiny que nous esperons. Consommez-la saintement, à l'édification de tous, & ne rendez pas vostre vieillesse chagrine & fascheuse à vous-mesme. Viuez joyeux & content, & supportez constamment & auec patience ses foiblesses & ses trauaux, vous voyant si proche de vostre terme, & de vostre but desiré. Lors que vous y serez paruenu, tous vos trauaux & toutes vos douleurs cesseront: vous serez reuestu de l'incorruption & de la gloire celeste, & vous loüerez éternellement Dieu en amour & en joye immense, & en plenitude d'eternelle felicité. Cette veuë, cette croyance, & ce desir vous doit actuellement enflammer à la pratique de toutes les vertus, sur tout de patience & d'humilité, souffrant les croix qui se presenteront à vous.

Excitez-vous encore à cela par vn desir ardent de plaire parfaitement à Dieu. Ayez toûjours sa crainte & son amour dans vostre cœur, & soyez fidele à le soûtenir auec vne ferme foy; esperant qu'il ne vous mãquera ny en la vie, ny au point de la mort. Consolez-vous en vos peines, & ne vous abbaissez pas au sens dessous le poids de vostre corps. Ayez toûjours au cœur & deuant les yeux Iesus-Christ crucifié, à la suitte & à l'imitation duquel vous estes amoureusement appellé; afin de trauailler à son saint seruice jusqu'à la mort. Donnez-vous de garde de vous empescher desordonnément & superfluëment des choses du dehors. Soyez confidemment libre auec vostre Superieur, pour luy representer vos necessitez, & tout ce qui vous pourroit gréuer, tant selon l'esprit que selon le corps.

LETTRE LIII.

L'homme spirituel est au dessus de l'ordre & du desordre de cette vie.

M. IL est vray que l'état de la vie Religieuse est excellent si on s'en acquitte bien. Mais croyez-moy, que dans la Religion l'homme spirituel est encore par dessus cela. Il est au dessus de l'ordre & du desordre qui s'y peuuent rencontrer; & pour vous parler le langage de ceux qui pour le moins sont vrays mourans, l'ordre & le desordre sont au dessous de vous, comme chose que vous auez surpassé.

passé. Cela estant ainsi, il faut nous animer en telle sorte à cette fidele pratique, que cela se trouue vray jusques au point de la mort. C'est à vous de me conceuoir, & de m'interpreter selon Dieu; car ie ne sçaurois plus me seruir de tant de raisons, pour exprimer des veritez si notoires. Il est pourtant vray, que lors que ie m'étens là-dessus, il me semble que ie passe mon temps fort agreablement: mais il n'est pas besoin de le faire à vostre endroit; d'autant que tout cela vous est acquis, & que vous le possedez éminemment, sans que rien y repugne de vostre part, ny dedans ny dehors. Quand ie le considere auec attention, ie me trouue sans concept, & sans paroles, & mesme sans volonté de vous écrire; attendu que toutes choses vous seruent à vous reduire en l'vnique de vos desirs & de vos sentimens, & mesme au dessus de tout cela. C'est ainsi qu'il faut acheuer de mourir, afin de commencer à viure en pleine fruition de nostre infiny Objet.

LETTRE LIV.

De la vraye solitude, & de ceux qui n'ayment Dieu que de parole & non en verité.

M. PVis que vous estes entierement à vous, il est à propos que vous joüissiez du vray bien de la solitude, dont le desert estant au fond de vostre esprit, vous aurez desormais vn tres-grand plaisir d'y demeurer, & de l'habiter pleinement. En effet c'est là que les hommes doiuent trouuer leur Paradis, & ie vous estime infiniment auantagé de pouuoir viure en la pleine possession des richesses des plus excellens hommes de la terre. I'ay fait encore vne interieure occupation d'amour sur la Passion, pleine de fond & de verité d'esprit. Personne peut-estre n'en sera capable; car plus l'amour diuin est exposé aux yeux des hommes, plus il leur paroist monstreux & chimerique. Aussi ne sont ils affectez & possedez que d'eux-mesmes, & non du saint Amour. L'apparence deçoit tout, elle seduit tout, elle aueugle tout, & chacun prend la similitude pour le vray. Il vaudroit bien mieux tenir le milieu dans des voyes plus communes, que d'aspirer trop haut par appetit de propre excellence.

Croyez-moy, que plusieurs n'ont l'amour qu'aux paroles: plus ils en parlent, plus ils en sont disetteux; & plus ils croient l'auoir, plus ils sont pauures & trompez. Il n'estoit pas besoin de vous representer cela: Mais comme ce sont des experiences de plus en plus nouuelles & visibles, il n'est pas tant hors de propos que vous le sçachiez pour les déplorer. Prenez courage, & me recommandez tres-humblement à celuy à qui nous sommes, & qui est reciproquement nostre.

LETTRE LV.

Il faut se donner purement à Dieu, & viure content en tout état.

M. ENcore est-il à propos de renouueler quelquefois les témoignages de la sainte amitié, qui fait que ie ne vous oublie point. Celuy qui merite d'estre saintement aymé, & qui ayme reciproquement, doit aussi demeurer graué dans le cœur, en la veuë de Dieu & de sa gloire. C'est pourquoy ie me suis toûjours informé de vous; mais ie n'ay point sceu vostre maladie, ains seulement celle de mon Frere M. qui a recouuert sa santé. Ie croy que vous vous entre échauffez en l'amour de Dieu, & que vous y vacquez jour & nuit sans relasche: sçachans que vous deuez à Dieu tout ce que vous estes, & mille fois dauantage, selon toute la pureté & perfection possible. Tel a esté l'vsage & la pratique amoureuse des Saints, & bien plus celle de nostre Sauueur, qui est le modele & l'exemplaire de toute sainteté. Ie vous recommande autant qu'il m'est possible de vous y conformer; & vous conjure de viure pleinement content en tous rencontres, & en tout estat. Par ce moyen vous vous rendrez diuin, & paruiendrez à la plus haute perfection. N'ayez pas tant d'égard à ce que ie ne vous écris pas; les Esprits n'ont pas besoin des lieux pour se voir en Dieu infiny, Pere & Seigneur de tous les Esprits.

LETTRE LVI.

De l'Introuersion parfaite du vray Religieux.

M. PVis que vous estes en la joüissance de la Profession que vous desiriez, il faut estre soigneux de conseruer ce grand bien. C'est vn tresor qui ne vieillit point, & dont la possession est d'autant plus agreable, qu'il a esté plus fortement desiré. Ceux qui en joüissent, peuuent desormais auoir des connoissances & des operations tres-excellentes, & pour mieux dire diuines; & tant plus ce bien vient à fructifier, plus aussi Dieu est satisfait de ces Creatures. Elles luy rendent par ce moyen continuellement tout ce qu'elles ont receu de luy par verité de continuel reflux, & l'amour ardent fait toûjours

cela en ces hommes diuins. Aussi n'ont-ils que le corps icy bas sur la terre; dans lequel ils languissent comme prisonniers, trop plus de temps qu'ils ne voudroient. De sorte que si cela estoit en leur élection, ils n'y seroient pas long-temps retenus; & ce leur seroit vne parfaite satisfaction d'en estre détachez. Mais comme cela ne doit pas estre, ils se resignent & se soûmettent au bon plaisir de Dieu, à ce qu'il fasse d'eux selon sa disposition en temps & en eternité.

Telle est la vie tres-plaisante & tres-delectable des fideles Seruiteurs de son infinie Majesté sur la terre, lesquels joüissant de son Tout en luy-mesme, ne varient jamais de là, ny de ce qu'ils sont. Non seulement ils se conseruent sains & entiers en leur present estat, mais encore ils s'y auancent de plus en plus, sans mesme y faire aucune reflection. Car leur vie est toute plongée en la mer & dans les abismes de la Diuinité, & toûjours de plus en plus elle s'y approfondît & s'y perd irrecuperablement & sans ressource. Ie ne m'étendray pas dauantage sur ces hautes veritez: elles contiennent vne profonde doctrine, & des vrays & profonds sentimens, selon l'ordre & l'étenduë de la sauoureuse Sapience; mais tout cela vous est intelligible par soy-mesme, & vous en estes tres-delicieusement & tres-simplement affecté & tout penetré. Là est vostre vnique plaisir en la continuelle residence de vostre propre fond; largement ouuert par les radieuses infusions de Dieu; au moyen dequoy vous penetrez excellemment sa diuine immensité, selon l'ordre de vostre present estat & capacité; & peut-estre beaucoup plus excellemment, simplement, & vniquement, que ie ne l'exprime icy.

Si neantmoins vous vous sentez dans vn vn plus bas degré, viuez nonobstant dans le desir d'y paruenir; & vous seruez pour cela de ce miroir racourcy, & de ces vifs & enflammez aiguillons d'amour. Par ce moyen vous demeurerez rauy au dessus de vous-mesme, & vous ne donnerez aucun relasche à vostre ardeur amoureuse, accompagnée d'vne parfaite paix, & d'vn vray repos de cœur & d'esprit, jusqu'à ce que tout vostre homme inferieur soit parfaitement sujet au superieur, & à Dieu infiny. C'est en cela que consiste le Paradis des hommes sur la terre, & si vous viuez ainsi, vous joüirez de l'amour mesme ineffablement : ensuitte dequoy apres cette vie vous joüirez de luy en pleine satieté, & en immense plenitude de gloire. Voila ce qui doit eternellement suiure vostre genereuse & constante fidelité, en tout l'amour mesme; & telle sera son infinie & eternelle récompense, infiniment au delà de toute intelligence crée.

LETTRE LVII.

Il console vn Superieur qui estoit dans l'affliction

M. C'Est chose étrange de voir les necessitez de la vie humaine, & l'estat auquel il faut que les hommes ariuent pour paruenir à leur fin. Tout est plein de difficultez & d'épines en cette vie selon les diuerses voyes d'vn chacun; & les abandonnemens qu'il y faut faire de nous-mesmes sont presque innombrables. L'importance est quand l'vn ne peut secourir l'autre, ny faire autre chose que compatir aux ennnuis & aux afflictions de son amy qu'il voit en presse: & voila quel est vostre estat. Aussi suis-je assuré que vous n'attendez pas vostre force ny vostre secours d'ailleurs que de Dieu. Il le donne toûjours à tous selon leurs besoins, les épurant par ces angoisses au dedans & au dehors, afin de les rendre totalement conformes à son esprit, voire en vniformité d'appetit & de volonté, s'il trouue quelqu'vn qui en soit capable. Cela fait que vostre Ame est resoluë de laisser faire sa diuine Majesté selon son bon plaisir, & de le suiure à perte de veuë & d'haleine la part où il luy plaira, & selon sa sainte volonté. Ie regrette infiniment de ne vous pouuoir soulager autrement que de mes bons desirs, & de mes foibles & pauures prieres. Prenez patience autant que vous pourrez dans vos necessitez temporelles, qui vous seront toûjours vn continuel sujet de mort. Cela mesme vous doit faire entrer en la vraye vie, en prendre possessiōn, & vous y établir parfaitement. L'ordre de la diuine Prouidence est tel : Que voulez-vous? Patience, bon courage; puis que ce vous est vn sujet de tant de riches Couronnes.

Vostre R. m'entend bien; elle sçait assez que ie ne dis point cecy par forme d'exhortation ou d'enseignement; ny vous, ny personne ne peut attendre cela de moy, & ce n'est pas tant mon dessein de vous encourager à la course, comme c'est pour vous dire mes sentimens, & vous exprimer les choses telles qu'elles sont, & comment elles se doiuent passer, ainsi que vous sçauez tres-bien par experience. Cela supposé, ie vous recommande tres-instamment d'éuiter soigneuse-

ment toutes les occasions d'ennuy & de dommage, de si loin que ce soit, tant selon l'esprit que selon le corps. Ménagez & conseruez auec prudence le repos & la tranquilité de vostre esprit, pour vous & pour les vostres; ie veux dire pour vos Enfans en Iesus-Christ, qui vous appartiennent tout autrement, que ceux de la nature n'appartiennent à leurs Parens. Par ce moyen vous maintiendrez toutes choses par ensemble dans le lien & le neud indissoluble de l'Esprit de Dieu; dans lequel vous vous sentirez fort & genereux, pour supporter toutes les incommoditez, & le pesant joug de cette vie, qui toutefois est tres-doux en nostre Seigneur. Car c'est luy qui nous l'impose misericordieusement par vne grace presente, laquelle en attire d'autres, à mesure & à proportion que nous répondons à ses benefices presens.

LETTRE LVIII.

Il faut trouuer Dieu, mesme dans les desordres du prochain.

M. IE ne doutois pas que vous ne ressentissiez bien vostre perte, mais il faut que vous trouuiez Dieu par tout, & en toutes choses. Il est dans vostre cœur, il faut que vous l'y trouuiez par frequente retraite amoureuse, & par bonne occupation d'esprit, auec sa Majesté. Vous le deuez mesme trouuer dans les desordres, & quiconque est foible en ces occasions-là, n'est pas ordonné en soy-mesme, & est bien loin d'estre plein de Dieu. Donnez-vous donc de garde, autant qu'il vous sera possible, des subtiles indignations & impatiences, que vous pourrez ressentir sur les desordres d'autruy; & ne vous rendez point amer ny inquiet en vous-mesme là-dessus: afin de ne nuire pas à vostre Ame, ny à la santé de son corps. Mourez à toute amertume de cœur, afin que Dieu vous remplisse de la force de son diuin Esprit, de sa lumiere, & de toute vertu.

Le zele ne conuient qu'aux cœurs superbes, & non à ceux qui desirent incessamment mourir à leurs passions, & à tout mouuement desordonné. Ne vous empeschez aucunement des choses du dehors & vous viurez en paix, & en pleine possession de Dieu. Ie veux dire qu'il vous possedera pleinement, & que vous le possederez en parfaite conformité. Faites en sorte que vous soyez inattingible sur quoy que ce soit. Ayez force, constance, & patience d'esprit au plus fort de vos affaires. Ne vous éloignez pas si peu que ce soit de la confiance du Superieur; & luy faites humblement entendre tout ce qui regarde le bien de vostre Ame, & vostre employ exterieur. Soyez fidele à vostre Confesseur, & donnez ordre de vous perdre deuëment par son moyen. Euitez la trop grande frequentation des Seculiers.

Regles pour se cõporter saintement à l'exterieur

Dieu qui ne change point, veut que vous acqueriez ce que vous n'auez pas, sans vous changer, & sans varier de vostre sainte occupation, autant qu'il est en vous, & que vostre obedience presente le peut permettre: faisant marcher l'interieur ensemble auec sagesse & simplicité. Vostre gloire doit estre de beaucoup patir, non de vostre propre mouuement, mais selon les occasions que Dieu vous presentera. Quant à l'action du dehors, soyez discret, tant pour vous que pour les autres. Obseruez-vous soigneusement & fidelement, tant au dehors qu'au dedans; éuitant toûjours les extrémitez. Si vous pratiquez cela auec vn ardent desir de Dieu, vous ferez vn tres-grand profit en la perfection du pur esprit: & Dieu vous donnera de plus en plus l'abondante communication de ses dons. L'humble amour, la charité, l'abjecte humilité, la discrete humiliation, la temperée justice au dehors, sont choses qui doiuent accompagner & animer vos pratiques; & c'est l'esprit qui doit estre comme l'Ame de vostre Ame.

Ne faut se soucier des jugemens des hommes.

Faites vostre possible en vraye force d'esprit, pour demeurer toûjours superieur à toutes choses & à vous mesme. Ne faites aucun estat des langues des hõmes. Cela nous doit seruir à vous & à moy, pour nous purger de nostre roüille plus sensible, afin que nous demeurions toûjours nets & polis, & que nous donnions éternellement en nous-mesmes vne entiere satisfaction à Dieu. Nous sommes profondement ancrez là où nous le deuons estre. C'est là que nous nous entre-voyons, & nous entr'aimons incessamment; & c'est ce que ie vous recommande de mettre en effet, autant qu'il est en moy, & que ie le fais. Desirez sans cesse & auec ardeur de glorifier Dieu, tant à l'exterieur qu'à l'interieur. C'est à cela que vous estes appellé, & vous deuez viure & mourir dans cette pratique, sans jamais vous en relascher.

Reflux de l'Ame en Dieu.

Puis que nous ne sõmes icy bas que pour aimer Dieu, il ne nous faut rien épargner du nostre pour recouler actiuement en luy, & pour y demeurer passiuement au dedans de nostre propre fond, incessam-

ment cultiué, habité & conserué pour cela. La vie de ses plus speciaux Seruiteurs est tres-bien employée à cette occupation, & vous le sçauez tres-bien. Aussi prens-je vn singulier plaisir à vous le repeter. Il n'est rien de plus heureux que les hommes morts & ensepulturez en Iesus-Christ. Rien ne les atteint : on ne sçait où ils sont, ny quels ils sont. Mais croyez-moy, que les hommes Spirituels de ce temps employent bien inutilement leurs plumes, & pour leur regard ils se trouuent plûtost estre hommes que des deïtez participées : & leur perfection est plus dedans leurs écrits que dedans leurs œuures. Pleust à Dieu que ie ne parlasse qu'à moy ! Aussi n'est-ce pas à vous que ie pretens parler ; mais ie vous dis cela en l'amertume de mon cœur, afin de vous faire voir qu'il n'y a plus gueres de personnes veritables sur la terre. C'est pourquoy c'est à nous en cette veuë si déplorable de faire eternellement & en tout sens tout ce qui nous sera possible.

Mort mystique de l'Ame en Dieu.

Bref, puis que nous sommes morts & ensepulturez (vous sçauez où, & comment) il faut que Dieu qui seul doit viure en nous, y viue comme il vit en toute la comprehension de soy-mesme, au delà de la mort & de la vie. Car Dieu est toute vie, mesme dedans les morts ; & les morts viuent, non en eux, mais en luy qui est la vraye vie. Cela estant, c'est assez : c'est le propre de la vraye vie d'absorber plus profondement la mort en elle-mesme ; comme le mort que l'on ensepulture, de profondeur en profondeur. Ainsi la vie est viuante à elle-mesme, & pour elle, comme la mort vit de la vie en toute la mesme vie. Ie fais vne soigneuse reserue de toutes vos Lettres, par ce que Dieu le veut ainsi. Faites vostre mieux, & prenez courage, puis qu'il ne se trouue plus ny changement, ny vicissitude. *Scienti legem loquor.* Priez Dieu pour moy, comme ie le prie pour vous.

LETTRE LIX.

De l'oraison, de la ferueur, & de la Ioye spirituelle.

M. NOstre Seigneur vous fournit vn moyen tres-excellent de vous rendre veritablement Religieux, & tous autres que ceux du commun, en ce que vous faites tous en corps vne heure d'oraison de surcroist. C'est là la viande & la nourriture tres-delicieuse des amoureux esprits, qui attendent auec vne sainte impatience, la joüissance du bien, dans lequel consiste leur vnique repos. Et c'est l'oraison qui vous doit combler de plus en plus des excellentes graces & benedictions de Dieu, & des saintes & fortes habitudes de toutes les vertus, si desirées de tous les bons Religieux. Ie vous mets de ce nombre, veu le degré & l'ardeur de vostre veritable desir, & de vos pratiques. C'est pourquoy i'ay vne ferme creance que vous n'auez pas besoin d'estre plus amplement persuadé à cela ; & ie croy que vostre discrete ferueur fera toûjours voir à tout le monde que vous auez besoin plûtost de bride que d'éperon. Ie vous ay toûjours instamment recommandé à Dieu. Ie vous prie semblablement de m'assister souuent de vos feruentes prieres, afin qu'il nous remplisse vous & moy de son diuin Esprit, pour courir genereusement la lice de son amour, tous dépoüillez des choses creées & de nous-mesmes. Ayez la tristesse en horreur comme vostre plus grand ennemy, & si quelque chose vous faisoit peine en l'esprit, confiez-vous entierement & parfaitement à vostre P. Maistre, qui est homme sage & lumineux.

LETTRE LX.

Qu'il faut estre mort à tout éuenement

M. PErsonne ne me doit rien, & on n'a pas sujet de me faire des excuses. Neantmoins la bonne amitié veut qu'on s'entre-rende vn veritable deuoir selon Dieu. Puis que nous sommes tous deux simples & petits, il faut que nous nous aimions & consolions l'vn l'autre, tant de nos prieres deuant Dieu, que par Lettres quelquefois. Pour mon regard, ie seray toûjours grandement joyeux de receuoir des vostres. Ne vous étonnez point pour la peine que vous auez, & faites en sorte que vous demeuriez toûjours en paix & tranquilité de cœur, sans qu'aucun trouble ou accident vous la puisse oster. Vous sçauez que vous auez besoin d'vne grande force & d'vne grande patience, & vous deuez apprendre à mourir en esprit à tous éuenemens, la discretion toûjours sauue. Ie vous recommande tres-particulierement d'auoir confiance au Superieur, & à vostre Confesseur, le priant de vous donner des auertissemens sur vos deffauts, & de vous addresser en vostre chemin. Si vous pouuiez faire en

sorte par le moyen de vostre Confesseur, que de n'estre point veu trop juste, j'en serois bien aise, & vous en retireriez vn tres-grand profit; c'est vn auis que je vous donne par les amoureuses entrailles de Nostre Seigneur. Vous auez esté bien inspiré de m'écrire, car sans cela ie ne vous eusse pas assez eu de creance pour tout cecy. Prenez-le, mon Frere, de la part de Dieu, & de vostre plus pauure & affectionné Frere, qui vous desire tout bien selon Dieu & selon son amour.

A

B

LETTRE LXI.

Regles de prudence pour l'occupation interieure d'vne personne infirme.

M. EXperimentez vous-mesme ce qui vous est plus propre pour bien etudier, & pour bien prier. A peine vous sçauroit-on donner de regle pour cela dans l'infirmité que vous auez. Car il est également dangereux que vostre speculation soit trop actiue & continuelle, ou la relasche de vostre esprit trop grande. C'est pourquoy il est à propos de vous C regler tant pour l'vn que pour l'autre selon vostre foiblesse. Eprouuez donc vos forces pour l'étude, & vous portez doucement à l'oraison par vne action de cœur plus affectiue qu'étenduë en grands discours. Vous auez le fond de la vie de l'esprit en mes écrits. Ie ne serois point d'auis que vous vous arrétassiez tant à mes Exercices, d'autant qu'ils demandent trop d'attention, de tenduë, & d'occupation d'esprit. Ce sera assez de les lire, non tant pour les pratiquer en leur substance, que D pour les accommoder à vostre foiblesse, vous en seruant pour voir l'excellence de l'esprit, pour la desirer & pour la pratiquer tant en l'oraison qu'ailleurs comme vous pourrez, selon la Vie & la Passion de Nostre Seigneur. Pourueu que vous ne laissiez point aller vostre esprit au desordre, ce sera beaucoup; & que vous vous portiez à la pratique des affections qui vous naistront de la consideration de chacune des vertus, & des diuins exemples de Iesus-Christ. Enfin le peu que vous ferez E auec vne bonne volonté, au deffaut de pouuoir mieux, vous rendra toûjours assez riche, & cela satisfera à Dieu; car tous ne peuuent pas toutes choses. Il suffit qu'au dedans vous fassiez doucement vostre possible, vous entretenant comme vocalement auec Dieu au dedans de vous, & soulageant ainsi vostre infirmité. Par ce moyen vous ne vous nuirez point, & vous vous tiendrez suffisamment disposé à la pratique des vertus, dont les occasions se presenteront à vous. Ce qui est important pour vous, c'est que vous ne laissiez jamais diminuer vostre desir, ny vostre bonne volonté enuers Dieu, en sorte que elle fasse son possible, quant aux effets; Ayez toûjours affection à l'oraison. Soyez sage & prudent en vostre simplicité, & Dieu acheminera le tout à sa gloire & à vostre bien.

LETTRE LXII.

Qu'vn Religieux profez doit estre tres-humble, & imiter Iesus-Chr.

M. IE me réjoüis beaucoup de ce que vous auez obtenu le bien de la Profession. Possedez-le joyeusement, & faites si bien que Nostre Seigneur vous augmente ce thresor dont il vous a enrichy. Car il faut trauailler pour faire valloir le bien de Dieu, le considerant non comme vostre, mais comme sien. Vostre seul estat de Religieux ne suffit pas pour vous acquitter de ce deuoir. Il faut demander à Dieu des graces plus abondantes, afin que vous vous acquittiez fidelement, auec diligence actiue, & d'vne roideur discrete de ce que vous luy auez promis. Vous n'estes créé que pour cela, & c'est encore plus expressément à ce dessein que par vne secrete vocation, quoy que connuë en partie, vous estes appellé & separé du nombre infiny des pecheurs, qui composent le monde malheureux. Vous auez assez la veuë & le sentiment de cette verité, & ie me persuade que cela vous rend de plus en plus actif à cultiuer amoureusement vostre propre Ame, & vostre cœur, preparant l'vn & l'autre à Dieu auec l'abondante grace que vous auez receu de luy. Son Royaume est au dedans de vous, & vous en estes comme le Vice-Roy; c'est pourquoy vous luy deuez rendre tres-humble seruice, ne vous estimant vous-mesme que cendre, que poussiere, & qu'vn vray rien.

Ie ne vous parle pas icy d'estre humble, mais d'estre vil à vos propres yeux. Si cela est entre Dieu & vous, il doit estre encore entre vous & les Creatures; & si vous sentez en vous de la contrarieté à ce fond de vostre propre vileté; il faut que vous la fassiez mourir d'vn courage genereux, non tant à force de bras, qu'auec humble patience; quoy que la patience doiue toûjours estre inseparablement accompagnée de force. Nostre Seigneur est vostre modele & vostre miroir, ayez incessamment les yeux sur luy, pour former

amoureusement vostre vie sur le niueau de la sienne. Ce ne sera que d'infiniment loin; mais n'importe, l'ardent desir & la peine qu'on employe à le representer en soy-mesme viuement & sans cesse, luy est agreable au delà de tout ce qui se peut conceuoir. Si vous en vsez ainsi, vous serez bien-heureux entre les plus amoureux Seruiteurs de Dieu, dans cette triste region de dissimilitude; & sa Majesté vous remplira comme eux de sa vertu & de son esprit infiny, pour l'heureux accomplissement de vostre felicité. Ce bien se doit acquerir à vos dépens, & vous estes appellé pour ce sujet à l'éminent estat du negoce amoureux que vous auez en main. Apres cela vous posséderez ce tresor, & en joüirez à la satisfaction & au plaisir de Dieu, & de vous-mesme.

Voila quel doit estre vostre desir, & vôtre exercice,& quelle est & sera de plus en plus vostre vie. Elle deuiendra toûjours meilleure & plus plaisante en la verité de vostre actuelle joüissance, si vous vous rẽdez assidu à cela irremissiblement & de toutes vos forces, sauf toûjours la vraye discretion. Si vous goustez ce que ie dis, vous en sçaurez assez la verité, sans qu'il soit besoin de vous en parler. Mais quoy que vostre goust experimental excede toute expression, neantmoins les paroles qui sortent & partent du mesme goust, sont si conformes à vostre experience sauoureuse, qu'elles l'augmentent plûtost que de la diminuer. Aussi est-ce mon seul but. Vous découurirez abondamment toutes les dépendances de cecy, dans vos infusions & experiences interieures & exterieures. Sur tout vous verrez combien il est necessaire de s'exercer sans relasche, & de donner à tous des exemples de vertu; en attendant que par vostre amoureux progrez, vous sçachiez par experience quelle est la vie genereuse, éleuée, & stablement arrestée au plus secret du fond, où tout est fait essentiel en simplicité d'esprit.

LETTRE LXIII.

A vne Religieuse. De la vraye perte & abãdon de soy-mesme en esprit.

M. IE vous diray franchement que vous n'estes qu'à demy veritable. Il y a bien d'autres voyes & vn autre païs à cheminer, & vous n'y voulez pas aller. De deux nobles parties qui sont en vous à reformer vous en connoissez vne, & ignorez l'autre. Vous ne sçauez rien de meilleur que ce qui vous est tõbé sous le sens; ie veux dire ce qui vous a esté representé, mesme intellectuellement, par touches sensibles & manifestes; & quoy que vous sçachiez par experience, ce que c'est que les sentimens sauoureux vn peu entremeslez d'esprit, vous ignorez toutefois le pur esprit, vous contentant de la circonference d'iceluy : dont peut-estre vous auez quelque experience, mais grossierement, & d'aussi loin que la circonference est éloignée du centre. Ie ne vous dis rien de plus particulier sur vostre estat, c'est assez de vous le representer éminemment, en vous disant que vous ignorez les voyes de l'esprit, & que vous n'en auez qu'vne fort grossiere apprehension. Or il ne faut pas toûjours s'attacher par necessité aux manifestations & operations sensibles de Dieu, si secretes & si excellentes qu'elles soyent; aussi ne le peut-on pas, d'autant que d'ordinaire cela n'est que passager; & que ce qui en demeure n'est pas de durée. C'est tout autre chose de s'exercer purement en Dieu, par éminence d'esprit; que de s'exercer en Dieu selon soy, en éminence d'intelligence & de sentimens sauoureux.

Le gain & l'abondance, doiuent ceder à la perte & à l'abandon. Mais comme vous n'auez point entré mystiquement dans ce desert, quoy qu'il vous semble le contraire, vous ne sçauez point par experience ce que c'est. On ne peut, & mesme on ne doit pas tascher de vous le faire entendre: d'autant que c'est vne voye trop éloignée de vous, & toute autre que celle où vous auez esté tirée, quoy qu'assez bonne, nonobstant toute consideration de vostre infidelité. Comme donc vous ne voulez pas vous perdre, ny vous employer à vne meilleure poursuite, vous demeurez dans vn estat grandement imparfait, en comparaison de celuy de l'homme entierement deïfié. La pratique doit suiure necessairement la theorie, & la suréminente science ou connoissance doit estre accompagnée de perte & de mort; à quoy vous ne voulez pas vous exposer. Cela fait que viuant en Religion selon les sens, vous n'estes aucunement disposée à entendre theoriquement & pratiquement les voyes pures & essentielles, qui appartiennent suréminemment au pur esprit. Peut-estre pensez-vous les biẽ entendre, mais c'est seulement par ce que vous en auez veu écrit çà & là, & quoy qu'il soit vray que vous en ayez eu quelques touches & manifestations interieures, cela n'a fait que passer en vous, com-

me il se passe souuent en des natures fort imparfaites, qui nonobstant cela demeurent toûjours imparfaites, & n'ont fort souuent autre regle que celle de leur propre satisfaction. Ie ne vous tiens pas de ce nombre, mais vous deuez raisonnablement craindre le compte tres-étroit que l'on vous demandera de tant de graces gratuites, & de tant de splendeurs & veritez receuës, si vous n'aimez Dieu nuëment & essentiellement, en vous perdant & mourant eternellement, sans resource & jusques à la fin.

Ie vous parle confidemment selon ce que ie voy, jugeant de vostre estat present selon la suitte successiue de vos estats precedens. Il est à craindre que vous ne mettiez vn grand fondement de sainteté en vos exercices; C'est pourquoy ie dis que s'ils ne sont incessamment accompagnez d'vn amour tres-pur, tres humble, tres-nud, & eternellement mourant, sans aucune relasche, & sans la moindre détention de vous-mesme, vous n'estes pas veritable comme il faut. Ie ne vous juge pas encore si étroitement, ny si exactement comme ie ferois si ie voulois gloser toutes vos lumieres & vos voyes. Seruez-vous de cecy pour vous connoistre, pour vous ordonner, & pour franchir le pas hors de vostre region. Faites vostre possible pour cela, auec vne eternelle fidelité à Dieu & en Dieu, tant au dehors qu'au dedans; & ne craignez pas d'y employer tout ce que vous estes, & tout ce que vous pouuez.

LETTRE LXIV.

De l'estat actif & passif, de la vraye humilité, Mort à soy-mesme, & de l'imitation de Iesus-Christ.

M. ENCORE qu'il soit vray que l'état de Religion est saint & excellent en luy-mesme, il faut que les Ames qui y sont appellées le sanctifient encore dans leurs actions. Tant plus elles le font à la gloire de Dieu, plus aussi a-il de sainteté & d'excellence; c'est pourquoy les Esprits Religieux & bien sensez ne sçauroient assez emploier tout ce qu'ils ont de pouuoir pour agir & pour patir (selon le temps & les occasions) afin de sanctifier leur estat. Car plus on vacque en verité à cela, tant plus on est chery de Dieu. En cét exercice l'agir marche le premier, qui neantmoins est accompagné du patir; mais l'estat passif est tout autre, & beaucoup plus excellent dans ses moyens & dans son essence, dans sa purification, & dans sa pureté. Car cét estat, tel qu'il le

A faut supporter, est tout interieur & mesme il semble estre destitué d'action à communément parler, ce qui dure quelque temps, jusques à ce qu'on ait recouuert le pouuoir d'agir. Alors on recommence tout de nouueau à agir interieurement, mais sans préjudice de ce qu'on doit à Dieu. C'est sur ces deux estats que roule toute la perfection, tant selon le corps que selon l'esprit, tant à l'interieur qu'à l'exterieur; & en tout cela Dieu agît en l'ame selon la mesure de sa fidelité actiue & passiue, tant en lagir qu'au patir.

B Cela vous est enseigné pratiquement par les excellens Mystiques: & vous trouuerez en eux abondamment ce qu'il vous faut de lumiere & de moyens pour traitter auec Dieu, si vous estes desireuse de ne jamais plus empescher, occuper, & remplir vostre Ame & ses puissances, d'autre chose que de luy & en luy. De vray quelle est nostre fin sinon de nous vnir à luy, qui est le bien souuerain & eternel, & le principe de toute creature? Certes la vie est si

C bien employée à cela, qu'on peut asseurement dire que l'Ame qui ny vacque point de tout son pouuoir, est plûtost morte que viuante, & partant tres-malheureuse & infortunée. Car tout ce qui est composé de corps & d'Ame raisonnable, doit ainsi viure en l'imitation de Dieu nostre Sauueur & nostre Exemplaire, tant selon l'amour que selon les vertus; & cela sans cesse, indeficiemment, & sans se rassasier de confusions, mocqueries, mespris, & autres afflictions interieures, qui nous

D puissent venir ou des diables ou des hommes, soit au corps soit en l'Ame, ou en tous les deux. Dans cette pratique on trouue la guerre au commencement; mais au milieu & en l'estat des profitans ce n'est qu'vn jeu, & à la fin c'est vn tres-grand plaisir, lors qu'on est entierement maistre de soy-mesme. Il ne faut pas reflechir dans lequel on est de ces estats, pourueu qu'on poursuiue son chemin de tout son possible.

E Quiconque fait tout cecy est né pour choses tres-grandes, & Dieu prend vn extréme plaisir en cette sorte de Creatures; en consideration desquelles il semble oublier les injures que les maudits pecheurs luy font, sans en tirer vengeance. Seruir à sa diuine Majesté en cette maniere, c'est heureusement regner. Là se trouue l'excellente deïfication en la Creature, & tant moins on y pense, tant plus cela se fait en l'Ame par vnion d'amour & de volonté, & par conformité & transforma-

tion. Alors toute la Creature est sujette à A Dieu, & pleine de luy, de sorte qu'elle n'est pas moins heureuse en vn sens, que ceux qui sont en Paradis, quoy qu'en vn autre sens ce soit tout le contraire. La Passion que le Fils de Dieu a souffert auec vn desir infiny, a esté icy bas son Paradis, aussi-bien que la joüissance essentielle de Dieu son Pere, au plein de sa comprehension; chose certes si merueilleuse, que c'est dequoy nous rauir & nous aneantir pour jamais d'étonnement & d'admiration. B

A la verité les journées des Creatures sont petites pour vne si haute perfection: mais n'importe, quiconque fait son possible, merite d'estre auantageusement preuenu de Dieu, & d'estre enrichy de ses dons diuins, pour cette diuine poursuite. L'Ame faineante & paresseuse est incontinent recreuë du trauail, & dit aussi-tost que c'est trop trauailler, specialement s'il luy semble qu'elle ne reçoit rien de Dieu. Mais l'Ame fidele & genereuse qui brusle d'vn amour ardent vers son diuin Epoux, C ne dit iamais, c'est assez; ce qui la fait toûjours de plus en plus auancer dedans l'etat des souffrances, & se delecter des plus douloureuses croix queDieu puisse amoureusement charger sur ses épaules : de sorte qu'elle y demeure eternellement crucifiée toute viue, en l'aspect & au plaisir de son Seigneur, son Maistre, son Epoux, son tres-cher Sauueur, & son Tout.

De tout cecy vous pouuez voir ce que c'est que de viure, & de mourir; & ce que c'est qu'estre pauure & estre riche. En D cét aspect vous deuez oublier tout ce qui vous fait obstacle dedans le créé, ou plûtost tout le créé mesme. Car tout ce qui n'est point ordonné à Dieu par amour actuel, & qui ne s'efforce point par cela de retourner en Dieu, ie dis qu'il n'est rien du tout. Il est moins quant à Dieu, que n'est vne parcelle de fourmis, ou vn atome. Il ne se faut pas contenter de speculer & de croire cette verité; il la faut montrer par effet continuel en tous sens & maniere, selon nostre total, tant dedans E que dehors. C'est vne merueille de voir & d'entendre les plaintes tres-injustes, des Diables contre Dieu, & leurs tres-justes, sanglans & épouuentables reproches contre ceux qui font estat d'aimer Dieu par tout. Cela vous doit estre vn surcroist de motif, pour ne point varier si peu que ce soit de vostre amoureux exercice. Si vous y trauaillez fidelement, sa diuine Majesté paracheuera ce qui vous manque, & soit qu'il le fasse ou ne le fasse pas, sa gloire & son exaltation seront plus grandes en vous; & vous serez en cela mesme d'autant plus parfaite & agreable à sa diuine Majesté, que moins vous le penserez & le croirez estre. Tel est l'ordre, la pratique, & le negoce de l'amour ardent & continuel de la Creature enuers son Createur: de sorte qu'elle ne sçait que faire & que deuenir, pour luy répondre en ferueur & sans ferueur, selon son deuoir.

LETTRE LXV.

De l'amour des Anges & des hommes enuers Dieu, & comme l'amour est plus noble que les autres vertus

M. Les Anges & les saints Hommes n'ont qu'vne seule chose à faire qui est d'aimer & loüer Dieu auec amour, & auec des loüanges infinies & continuelles. Les vns & les autres sont tres-actifs à cela, & on peut dire que certaines personnes de l'vn & de l'autre sexe sont des Anges, tant ils les imitent viuement. Ils brûlent tous en méme feu, & leur vie leur est à grande charge, quoy qu'ils portent le faix de leurs amoureux trauaux auec vn tres-grand plaisir. Tel est le continuel effet de leur amour perfectif, & on leur peut bien appliquer ce qu'on dit, que le vin doux coulant de dessous le pressoir de la tribulation, est beaucoup plus delicieux que le laict des mammelles de l'Epoux. Où le laict & le vin produisent & nourrissent heureusement les Vierges, & elles suiuent actiuement leur Epoux par les chemins deserts de la Croix, auec vne vraye imitation, ainsi que vous sçauez par experience. C'est pourquoy c'est à vous de continuer de le faire à vostre possible, comme choisie pour cela. Vous sçauez assez quelle est l'excellence de la Creature en son rien, lors qu'elle est en acte continuel de son deuoir amoureux enuers nostre Sauueur son cher Epoux. Si vous estes dans cét estat, il vous aimera toûjours dauantage, & vous l'aimerez reciproquement, viuant en la pratique des Anges, au meilleur sens qui se puisse penser.

L'amour est vertueux par tout, & s'il luy manque quelque vertu, il n'est pas amour. Mais il y a grande difference entre l'estat d'amour, & celuy de la seule vertu; & entre les occupations de l'vn & de l'autre. Le premier est en Dieu, & le second est tout dans les Creatures, ainsi que vous experimentez. Le vray Amour ne sçait ce que c'est que retourner en arriere; il auance toûjours, & ne regarde jamais

jamais que ce qui est en auant, & ce qui est plus parfait. Mais helas! la Creature se trouue toûjours elle-mesme, particulierement dans les filles qui sont pleines de sensualité d'esprit, cherchant toûjours à quoy s'attacher. De sorte que plus il leur semble estre spirituelles, plus on a de peine à les conduire & à les contenter. Pour vous, il faut que vous soyez humble, simple, & forte d'esprit, afin de vous surpasser toûjours vous-mesme, & toutes choses creées: autrement vous vous trouuerez pleine d'images & d'appetits, qui vous feront incessamment la guerre. Mais si vous desirez auec empressement ce qui vous paroist beau, bon, meilleur, & saint; vous estes bien éloignée de me pouuoir comprendre. Au contraire, si la Sapience diuine vous remplit abondamment, vous auez toute science & toute connoissance; car c'est le propre de l'esprit de comprendre l'esprit. Pour ce qui est de mesurer les diuers degrez de la perte de soy-mesme, si vous estes arriuée au supréme étage de l'esprit, non seulement vous pouuez cela: mais encore vous estes capable de l'enseigner aux autres. Mais aussi si cela n'est pas, il faut que dans le bas étage où vous estes, vous taschiez de vous éleuer à vn plus haut degré. Celuy-là fait toûjours assez, qui fait ce qu'il peut. Vous sçauez que les degrez qu'il faut monter, sont les innombrables morts à soy-mesme, & que pour arriuer au plein contentement de Dieu, il faut consommer chair & sang au feu de la pauureté, non seulement des foulas exterieurs, mais encore des interieurs: c'est le moyen de viure au plein souhait de Dieu, & c'est ce que vous & moy auons à faire.

LETTRE LXVI.

Des vrais attraits de Dieu en l'Ame, & le moyen de n'estre pas trompé par ceux du Demon.

M. Les Seruiteurs & les Seruantes de Dieu, sont ses tresors, son jeu, & ses saintes delices sur la terre. Il se joüe amoureusement & fort diuersement auec eux, & se delecte si fort en eux, qu'il semble que tout son plaisir est de les rendre amoureux de luy, par diuerses voyes d'esprit. De façon que toutes les Ames ses Epouses, si merueilleusement remplies d'exultation & de joye diuine, ont sujet de luy dire en leur rauissant excez; que *ses mammelles sont meilleures que le vin*; voulant dire que les douceurs de son esprit, dont elles sont viuement penetrées au dedans, sont plus delicieuses que toutes les delices honnestes & licites, qui rauissent les esprits des personnes mondaines. Car cette sorte de delices sont passageres, grossieres, & sensuelles, selon les diuers naturels de ceux qu'elles affectent: là où les autres sont simples & spirituelles, lumineuses, & tres sauoureuses, pleines de goust de la mesme Eternité; en l'abondance desquelles l'Ame est toute recueillie au dedans en l'vnité de ses puissances.

Il y a en cecy vne merueilleuse gradation & difference de degrez, selon les diuerses voyes de cét amour eternel, qui opere en nous si diuersement cét amoureux ouurage; & vous l'auez experimenté, car le tres-Saint Esprit qui est le principal Maistre de cét art amoureux, ne peut qu'il ne communique ses effets selon qu'il trouue les Sujets disposez à reciproquer son amour: & cela se fait plus ou moins excellemment, selon que les Creatures reuerent plus ou moins ses amoureux attouchemens. De vray, comme elles s'en sentent indignes plus qu'on ne sçauroit dire, elles luy renuoyent le tout comme sien; & neantmoins elles l'acceptent comme vn don de sa liberale main, pour estre renduës pures & fortes à l'encontre d'elles-mesmes. Ainsi sans mesme qu'elles pensent beaucoup à leur excellence, elles se trouuent par succession de temps & de bon ordre, hautement ornées des dons de Dieu en leur Ame. Mais pour bien rencontrer en ce merueilleux negoce d'amour, les bonnes & fideles Amantes de sa Majesté se donnent bien de garde des precipices, & des perils qui se rencontrent en leur chemin, tant de la part de la fausse & maligne Nature, que de la part du Diable. Car les instincts de l'vn & de l'autre sont si conformes en sentiment, qu'on les prend trop souuent pour ceux de Dieu. De sorte que si on y manque d'vne bonne & seure guide, on se trouue fort souuent trompé en ses propres & illusiues inuentions. C'est pourquoy les bonnes Ames sont grandement craintiues, & pleines de deffiance d'elles-mesmes en tout ce qu'elles sentent de doux & d'amer.

Le meilleur est d'auoir recours à vn bon Liure, pour vous acheminer & vous auancer à l'oraison: Par exemple, aux Traitez Spirituels de l'Oraison du P. Loüis de Grenade. Attachez-vous à semblables exercices, sans proprieté d'esprit, laissant là les Liures hauts & releuez des excellens Mystiques, comme chose qui ne vous conuient pas. Neantmoins si vous vous

Digitized by Google

sentiez beaucoup tiré par dessus les exercices de cét Autheur, vous pourriez vous seruir des *Institutions diuines de Thaulere*, ou bien de l'*Institution du P. Loüis de Blois*. Vous sçauez combien il importe aux Saints de la terre de viure à Dieu en pureté d'esprit, & d'estre si estroitement vnis à sa Majesté, qu'il n'y ait rien en eux qui ne soit à luy & pour luy. Ils prennent tous vn singulier plaisir à détruire en bon ordre & par bons exercices d'esprit, tous leurs mauuais appetits, & leurs mauuaises inclinations & passions; en telle sorte que tout soit rendu sujet à l'esprit, & tout l'homme à Dieu, en profonde & continuelle connoissance de soy-mesme, & du rien de toutes choses, au respect de sa diuine Majesté. C'est pourquoy ils ont des sentimens plus humbles, ou plûtost plus vils de soy-mesme en sa diuine presence, que des plus méchantes & pires Creatures: tant par ce que nous l'auons plus offensé qu'aucun, & mesme que tout le monde ensemble; que par ce que nous auons sans merite receu plus abondamment les benefices de sa Majesté, que beaucoup d'autres qui les meritoient. Ces considerations font qu'on se voit digne d'eternelle haine de Dieu, & neantmoins infiniment aimé de luy; ce qui aneantit & confond tellement la Creature en elle-mesme, qu'elle ne sçait que faire, ny que deuenir, pour répondre entierement à l'infiny Amour de ce Dieu, extrémement desireux qu'elle luy rende le reciproque. Tel est le jeu amoureux de Dieu en ses Saints & Saintes, qui s'efforcent de recouler d'vne forte & indeficiente actiuité en luy, qui est leur eternel principe, & leur eternelle fin. C'est pourquoy la sainte Religion est le jardin de ses delices.

Donnons-nous bien de garde de relascher l'actiuité de nostre tendance vers luy, tant selon les excellentes vertus, que selon le pur amour; l'vn & l'autre nous estant vne seule chose. Si vous goustez l'excellence infinie de Dieu, vous verrez clairement toutes ces veritez pratiques, par dessus la circonference de toute la raison persuasiue. Ne vous y épargnez pas, & faites en sorte que les eternelles croix, s'il en est de besoin, soient vos delices. Puis que nostre diuin Sauueur a ainsi vescu pour nostre sujet, c'est la raison, & il le desire, que nous fassions le mesme pour luy.

LETTRE LXVII.

L. Consolatoire à des Religieuses sur le decez de leur Superieure.

M. TANT plus la nature est portée & encline à aymer ce qui luy est semblable & conforme en appetit & en humeurs, plus aussi en ressent-elle viuement la priuation, à cause des perfections qui le rendoient aimable & desirable. Ce ressentiment outre-passe le plus souuent les termes & les bornes de la raisonnable & vertueuse amitié, & modestie; & cela se fait ainsi en toutes les personnes qui sont si fortement entraisnées & rauies par l'effort impetueux de leur passion, qu'ils ne veulent & n'ont jamais qu'eux-mesmes pour fin. Mais ceux dont l'esprit est d'vne autre trempe, reglent bien autrement en eux cette affection naturelle, & ils luy donnent vne toute autre fin, & de tous autres motifs. Ils ne se contentent pas de ranger leurs passions tellement quellement sous l'empire & le domaine de la raison; ils les arrétent & les contiennent dedans l'étroit des vrayes vertus perfectiues & solides, & s'efforcent à bon escient de surpasser la nature, ou à viue force de raison, ou du tout autrement, par force d'esprit, & en esprit. De sorte qu'ils se trouuent excellemment arrestez & establis dedans le fond des vrayes & solides vertus, où il viuent de la vie & en la vie de l'esprit, selon laquelle ils reglent & ordonnent diligemment toutes leurs affections, passions, & mouuemens. Vous voyez & goustez en fond cette verité dans vos propres exercices, puis que c'est l'effet des ordinaires occupations de vostre esprit; & ie ne vous en ay fait la deduction qu'à dessein de vous faire voir la ferme stabilité, & l'arrest que vous deuez auoir dans la perte, & dans l'accident qui vous est arriué.

Ie ne pretens pas toutefois que vous soyez insensibles aux passions, & aux mouuemens de la nature. Elles sont bonnes en soy, & il n'y a que leur vsage desordonné & immortifié qui soit mauuais; pourueu qu'elles n'excedent point les termes de la bonne affection naturelle, bien reglée & moderée, il n'y a point de mal. Il faut mettre vne grande difference entre Affection, & Passion. On appelle Passion ce qui ne se peut que difficilement reprimer, & sur quoy on n'a pas la puissance & l'empire tel qu'on voudroit. Mais l'Affection comme telle, se trouue dans le Sujet reformé plus ou moins excellemment, & elle luy est totalement sujette.

Elle n'eſt qu'vn pur ſentiment de ſon inclination, & partant elle eſt auſſi-toſt moderée & arreſtée que ſentie, ou pour mieux dire elle n'a que le ſeul ſentiment, conforme à l'appetit neceſſaire du bien-eſtre de l'homme, & de la joüiſſance entiere & complete de ſon bien naturel. Vous voyez donc aſſez que ie n'entens pas vous dire que vous ſoyez inſenſibles aux rencontres des efforts & des coups violens qui vous attaquent à l'exterieur; d'autant que c'eſt voſtre ſens qu'ils frappent & qu'ils ſemblent affecter, mais ils n'atteignent nullement la partie ſupréme de voſtre fond, & de voſtre eſprit; voire il en eſt tres-éloigné.

Il a eſté neceſſaire que vous ſentiſſiez vne douleur tres-viue pour la perte d'vn objet ſi aymable, qu'eſtoit voſtre Mere Prieure, puis que vous l'auez veu mourir à vos yeux. Mais apres auoir ſatisfait au deuoir de la nature (car vous n'eſtes pas ny de pierre ny d'acier) il faut que vous vous appelliez & rentriez au vray ordre de l'Eſprit de Dieu, qui demande vne pleine & entiere conformité de toutes vos volontez à la ſienne: & que vous vous reduiſiez & aſſujettiſſiez entierement vos puiſſances à ſon infinie Majeſté. Puis qu'il faut viure d'vne autre vie que de celle de la nature, ainſi que vous faites, viuez en vraye abſtraction d'eſprit, & demeurez paiſibles & tranquilles en vous-meſmes, ſimples & arreſtées en tres-ſimple & tres-vnique repos, en l'aſpect & en la joüiſſance de Dieu voſtre centre; & cela en toutes choſes, & par deſſus tous éuenemens. Ne rejettez pas ce diſcours à raiſon de l'indignité de celuy qui le vous preſente pour voſtre vtilité. Ie parle ainſi à celles qui ſçauent la Loy. C'eſt pourquoy j'ay jugé que ie deuois vous parler d'vn ſtile qui fuſt conforme à voſtre eſtat. Ce n'euſt pas eſté aſſez pour voſtre vtilité, ny pour ſatisfaire à mon deuoir, de vous écrire autrement.

LETTRE LXVIII.

L. conſolatoire à des Religieuſes vexées des Diables.

M. Le bien de la Tribulation eſt ſi grand en tous les Eleus, qu'outre les merueilleux ſentimens de l'Eſcriture & des Peres ſur ce ſujet, ie ne puis aſſez admirer la penſée de Saint Hieroſme. Ce Pere dit que comme c'eſt vne merueille que les pierres & les épines ne ſont changées & conuerties en roſes, en lys, & en pierres precieuſes ſous les pieds des méchans, en conſideration du peu de temps A qu'ils doiuent joüir d'vn ſi fuïart & ſi coulant bon-heur, plus propre aux beſtes brutes, qu'à des hômes; & à raiſon des extrémes tourmens qu'ils ſouffriront eternellement: au contraire il s'étonne comme toutes choſes ne ſe conuertiſſent ſous les pieds des Eleus en dards, ou glaiues, en fléches & en durs cailloux, pour leur griefue perſecution juſques à la mort; & de ce qu'ils ne ſont aſſiegez de continuelles violences depuis les pieds juſqu'à la teſte. Ce ſentiment couure de merueil- B leux ſecrets; qui neantmoins ſont aſſez viſibles, quoy que differemment, en tous les Eleus: & tout cela eſt en eux l'effet d'vne expreſſe & paternelle conduite de Dieu.

Il n'y a perſonne d'entre-nous qui ne ſçache tres-bien qu'il n'eſt pas raiſonnable que noſtre Chef ait tant ſouffert, & que nous qui ſommes les membres de ſon Corps myſtique, viuions en repos & dans le plaiſir de nos ſens. Il faut donc croire que quiconque a plus de Tribulation & C d'affliction, eſt mieux & plus auantageuſement partagé, que celuy qui en a moins. C'eſt pourquoy nous demeurons tres-joyeux au dedans de nous-meſmes, pendant que nos corps ſont detenus ſous la preſſe des cuiſſantes douleurs & Tribulations; ſans nous ſoucier qui en puiſſent eſtre les Miniſtres & les Inſtrumens; ſoit que ce ſoient les hômes, ſoit que ce ſoient les Diables. D'autant que nous prenons à taſche d'établir la plus haute gloire de Dieu en nous, par ſa viue imitation inte- D rieure & exterieure, en nos Ames & en nos corps.

Ce n'eſt point vne choſe infame ny deshonneſte de ſe voir poſſedé, occupé, agité & tourmenté des Diables, & de leur rage tyrannique. Tout cela a ſon ordre tres-merueilleux en la Préſcience eternelle de Dieu, pour ſa tres-grande gloire, & pour l'extréme bien de la Creature qui en eſt faite digne. Dieu a ſouffert le premier pour nous vne mer de tourmens inimaginables & inconceuables, & toutes les E Ames qui doiuent participer à ſa gloire, & luy eſtre amoureuſement aſſociées par effet d'vne grace plus que commune, doiuent auſſi beaucoup ſouffrir, par vne conſequence tres-juſte & tres-raiſonnable. Pluſieurs excellens Seruiteurs de ſa Majeſté ont paſſionnément ſouhaité voſtre riche, & neantmoins pitoyable ſort, & l'ont obtenu, & en ont joüy juſques à la mort; tant l'ardente Charité a de force ſur ceux qu'elle domine puiſſamment.

Puis donc que vous estes en possession de ce bien, quoy que nous compatissions tous à vostre affliction, ie dois vous exciter, autant que ie puis, au desir & à l'amour de souffrir fortement pour la gloire infinie de Dieu, car c'est pour cela que vous estes ses tres-humbles Seruantes. Il ne laisse pas d'y en auoir assez d'autres que Dieu eût pû choisir pour cela, & les rendre dignes par le flux effectif de sa grace, de le glorifier en ces laborieux & cruels tourmens. Ie les appelle laborieux & cruels à l'égard de la foiblesse humaine, & de la cruauté des Diables, qui les font souffrir tyranniquement: mais ils sont amoureux & plaisans en la forte & efficace veuë de Dieu, de la presence duquel vous joüissez sensiblement, & qui vous donne le desir ardent & brûlant de le soustenir dans les gehennes & tourmens de ces cruels bourreaux de sa diuine Iustice. On dit que les personnes puissantes, pour exciter leurs Enfans à viure selon la raison, font foüetter quelques-vns de leurs Esclaues deuant eux. Mais icy Dieu n'en vse pas demesme; il s'est resolu de faire foüetter les Princes & les Princesses de son Peuple & de son heritage, par les Diables, qui sont les impies bourreaux & ministres de sa Iustice vengeresse. Et cela pour sa tres-grande gloire, pour vostre tres-grand bien, & pour la conuersion de plusieurs Pecheurs, dont vous serez la cause en vn bon sens.

Souuenez-vous que cependant que vos corps sont sous la gehenne & sous cette question impitoyable, vos Ames sont pures, libres, & exemptes d'amour propre; qui maistrisant & dominant les Ames au temps de la paix, oste tout ce qui appartient à Dieu, pour se l'attribuer, & en faire vsage auec vn plaisir desordonné. Personne n'est exempt de cette maligne & infecte contagion, sous quelque habit, Regle, Obseruance, & penitence que ce soit. Mais vous autres & vos semblables, qui estes fortement sous la presse, & sous les fleaux de sa Iustice, l'amour propre est autant éloigné de vous, que vos cœurs se trouuent purs & forts pour se sacrifier en eternel holocauste à Dieu, & s'occupent auec luy fortement dans le temps de vos souffrances.

C'est de là que vous receuez incessammẽt nouuelles forces, & nouuelle vigueur, pour donner plus de tourmens aux Diables, qu'ils ne vous en donnent par leurs infernaux efforts. En cela, certes, vous adorez & reuerez les profonds & sur-adorables Iugemens de Dieu infiny, duquel vous estes l'heritage chery par-dessus plusieurs milliers d'autres, son sort, sa portion, son bien, & sa joye. Il a bien sceu choisir ce moyen pour vous rendre saintes, par sa viue imitation. C'est pourquoy vous prenez & acceptez cette sorte d'exercice comme vn riche don de sa main paternelle, & il se sert des Diables pour cette mysterieuse execution de vostre salut. De sorte que par ce moyen vous faites merueilleusement vôstre Purgatoire en vos propres corps.

Comme vos tourmens ont esté du tout estranges jusques icy, vous estes, certes, dignes de tres-grande compassion; & tous les fideles pleurent sur ce triste & tragique accident auec profonde admiration, & nous particulierement auec eux. Mais comme nous penetrons en quelque façon, quoy que de fort loin, dedans les ressors de Dieu, nous ne pouuons que nous ne benissions infiniment sa Majesté de ces infinis prodiges, qu'elle opere si merueilleusement en vous, vous voyant plus fortes à souffrir, & plus actiues à desirer les tourmens, que les Diables ne sont actifs à vous les faire infernalement souffrir. C'est ainsi que les Saints se consomment saintement, se joignans à Dieu, pour consommer en eux sa Sainteté. Si bien qu'ils se donnent bien de garde de perdre aucune occasion d'exercice, soit à faire, soit à souffrir. Telle est la vie de Dieu dedans ses Creatures plus cheries, lesquelles il veut rendre épurées dans le cuisant feu des tribulations, afin que son Royaume luy soit entierement assujetty à force de combats, & de constantes victoires.

Cela estant ainsi, vous n'auez aucun sujet de craindre, ny de vous affliger: mais plûtost de vous réjoüir en vos amoureux crucifiemens, vous voyant attachées & crucifiées toutes viues sur diuerses croix, qui se succedent l'vne à l'autre. C'est ainsi & par cét ordre amoureux, que les saintes Epouses imitent leur Epoux tres-aimé & tres-chery, en ses douleurs & en sa Croix; prenant plaisir de le suiure chargées de leur propre croix, & de souffrir & mourir auec luy. Agonisez donc pour le bien de vos Ames, auec vn desir tres ardent de l'amour & de la gloire de Dieu; afin que quand il faudra partir de cette vie, vous soyez humblement, amoureusement, saintement, & confidemment libres, pour vous presenter à luy; & qu'il vous fasse joüir de ses diuins embrasse-

mens, eternellement, & en toute plenitude de felicité.

Souuenez-vous que Saint Paul estant souffletté de Sathan, pria par trois fois sa Majesté, pour sa deliurance d'vn si peruers & si cruel ennemy; auquel Dieu dit pour toute consolation, que sa grace qui le fortifioit au dedans, luy deuoit suffire, & que c'est en l'infirmité & foiblesse que la vertu est renduë parfaite de tout poinct. Ainsi les Ames saintes, & choisies de Dieu plus expressement, pour viuement representer sa vie sacrée selon leur total, se trouuent plus grandes & plus excellentes les vnes que les autres, tant pour la gloire essentielle, que pour l'accidentelle. Vous n'estes pas seules exercées en cette maniere, & si peut-estre il n'y en a point en France, il ne laisse pas d'y en auoir beaucoup d'autres au reste de la Chrestienté, à la deliurance desquelles on trauaille fortement comme à la vostre. Dieu manifeste sa gloire diuersement en elles, & il les remplit & les fortifie de son diuin Esprit, comme il fait les vostres, afin qu'elles puissent resister à tout l'Enfer.

Réjoüissez-vous donc, & acheuez le reste, en combattant auec fidelité. Renouuelez les ferueurs de vos esprits, en joye & exultation d'esprit, de ce que sa Majesté vous rend dignes de son amour, par ces épreuues extraordinaires. L'amour n'est veritable que dans les souffrances, & sa preuue manifeste sont les œuures qu'il requiert de ses Amoureux, tant actiues que passiues. Si mesme il luy plaisoit ne vous point deliurer de ces si dures croix, ce seroit infiniment vostre meilleur en tout sens & maniere : & ie le pourrois representer à l'infiny par veritez d'esprit. Mais comme vous n'en d'outez pas, ie termine là, & finis mon discours; priant continuellement sa diuine Majesté, qu'elle vous rende si fortes & si diuines en vos combats, que sans reflechir anxieusement dessus vous, vous vous perdiez à vous-mesmes, & vous resigniez entre ses benistes mains, en temps & en eternité. Ne doutez point que les plus affectionnez Seruiteurs de Dieu ne prient sa diuine Majesté tres-instamment pour vous, voire chaque iour, tant en nostre Obseruance, qu'ailleurs.

LETTRE LXIX.

L. consolatoire à vne Fille possedée.

M. NOstre Seigneur merite tant d'estre aimé, que l'amour des Seraphins est petit à son respect; quoy que cét amour soit si excellent en eux, qu'ils ne sont nommez Seraphins qu'à cause qu'ils sont vn feu toûjours bruslant de l'amour diuin. Cét amour se trouue aussi tres-grand & merueilleux en certains hommes sur la terre, lesquels Dieu a choisis pour en estre le sujet, & qui font voir les effets de cét amour dans les grandes, fortes, & longues souffrances, qu'ils portent auec humilité. Aussi est-ce le deuoir de la Creature, puis qu'elle n'est en ce monde que pour donner plaisir à sa diuine Majesté par la verité de son humble & tres-ardent amour; & qu'elle en doit estre si animée, qu'on puisse dire que l'amour est la vie de son Ame, autant que son Ame est la vie de son corps.

Les grands tourmens que les Diables vous font souffrir, ayans pris possession de vostre corps pour vn temps, ne sont pas vne chose mauuaise pour vous, & la façon dont vous les souffrez vous montre que vous voulez aimer Dieu à cause de luy-mesme, & de ce qu'il est en luy & pour luy. Le témoignage que vous en auez, c'est la force de son amoureux Esprit, laquelle il opere viuement en vous, pour vous rendre forte & constante contre l'Enfer & ses maudits ministres, pour son seul amour & sa seule gloire; à quoy est joint consequemment le salut de vôtre Ame. Patience donc, courage, force, constance, sans vous lasser ny vous ennuyer. Vous ne sçauriez jamais mieux donner preuue de vostre amour, qu'en demeurant libre, & pure en esprit, pour donner vostre Ame saine & entiere par vn ardent & humble amour à sa diuine Majesté. Elle veut que vous soyez tourmentée des bourreaux de sa diuine Iustice en vostre corps, afin de garder vostre Ame comme son propre Royaume, par son Amour & sa vertu operante en elle.

Ce que vous auez donc à faire lors que vous estes à vous, c'est de vous profondement humilier deuant son infinie Majesté, acceptant tous ces tourmens comme chose qui vous est tres-justement deuë. Agissez en exercice d'esprit contre les diables, & leur dites qu'en faisant à vostre corps tout le pis qu'ils peuuent, & mesme à vostre Ame autant qu'il est en eux, ils vous font exalter & magnifier Dieu en l'vn & en l'autre, qui est le plus grand bien, & le plus grand plaisir (quoy que ce soit contre leur intention) que vous puissiez jamais souhaitter. Dites-leur que vous desirez autant vous humilier deuant Dieu, & dessous les pieds de toute Creature

pour l'amour de luy, qu'ils sont superbes, A fiers & arrogans en eux-mesmes. C'est pourquoy ils sont Diables pour toute l'éternité de Dieu, c'est à dire maudits de sa Majesté; pour la damnation desquels l'Enfer a esté specialement fait, & puis pour tous les maudits pecheurs qui les auront imité, en les croyant & leur acquiesçant par la vie abominable de peché. Il faut que vous disiez à ce Demon maudit; chien, mâtin, tu me fais beaucoup d'honneur & de bien, en me faisant souffrir tes tourmens. Ie les souffre & les souf- B friray moyennant l'assistance de mon Seigneur, duquel ie desire estre la tres-humble Seruante & Epouse, en tout cela mesme. En quoy ie luy fais vne infinité de fois l'amoureux sacrifice de moy-mesme & de mes souffrances, jusques au dernier point de ma vie. I'espere toûjours, maudit chien, de te vaincre, & de triompher de toy par sa grace & par sa vertu. Te suffise que ie me connois pire que toy, chien, mâtin. S'il plaist à Dieu liurer mon corps à tes tourmens, sa Majesté soit infiniment C benite: il ne l'assujettit à toy que pour te l'oster eternellement, & pour garder presentement mon Ame saine & entiere, afin que sa Majesté prenne son repos en elle. I'espere qu'il aura en moy vn contentement indicible, me voyant combattre contre l'Enfer par sa vertu infinie; laquelle il opere & operera toûjours en moy pour cela, en l'ordre & en la verité de son amour & de sa misericorde. Ie ne vous crains point tous, ny vos tourmens; Dieu est en moy, il est mon secours, ie luy D appartiens, & non pas à moy: il s'agît icy de sa cause, & d'expier mes pechez, &c.

Il faut ainsi mépriser les Demons, & croire qu'ils ne vous peuuent nuire; quoy que vous les voyez & sentiez enragez apres vous, & qu'ils vous tiennent sous la presse de leurs tourmens. Afin de leur en donner témoignage lors que vous serez parfaitement à vous-mesme; crachant à terre, vous leur témoignerez par là que vous ne les estimez, ny eux ny leurs tourmens, non plus que cela, ny que le vil fu- E mier, ou la boüe de vos souliers. Quand vous vous sentirez trauersée de leurs illusions interieures, dites le mieux que vous pourrez ces petites Oraisons: *Adoramus te Christe & benedicimus tibi, quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum: qui passus es pro nobis, Domine miserere nobis. Aue Maria*, en l'honneur de la sacrée Vierge Marie, de laquelle vous receuez tant de secours à l'encontre de ses ennemis diaboliques, & de laquelle dépend vostre force & vostre vertu. Enfin resignez-vous à souffrir eternellement, si c'est le plaisir de son infinie Majesté. Dieu veut que vous le seruiez en cét estat de tourmens, & il a resolu de tourmenter les Diables ses ennemis, en vous & par vous.

Quand donc vous estes à vous-mesme, il faut vous auillir deuant sa Majesté, comme le mesme rien; de sorte que s'il falloit l'aimer en Enfer, & dans tous ses tourmens, vous deuriez estre preste de l'accepter joyeusement. C'est en cette maniere qu'il faut tourmenter les Diables en la veuë de Dieu, & vous occuper auec luy par humbles & amoureux colloques, par offrande de vous-mesme, & de tous vos tourmens, & par soûmission à tout ce qu'il luy plaira faire de vous. Il a infiniment plus paty pour vous, que vous ne sçauriez jamais patir pour son Amour. Outre qu'il est Dieu infiny en luy-mesme, qui peut disposer de la vie de toutes ses Creatures en telle maniere qu'il luy plaira. Cela donc luy est deu de nous tous, auec vn amour infiny, si nous le pouuions, & nous deurions prendre tous ces effets, comme ordonnez de l'infinie Prouidence, & du soin tres-special qu'il a de nous tous. Vous ne sçauriez penser ny conceuoir combien il deteste le peché, comme chose pire en soy que tous les Diables, & tout l'Enfer. Faites donc vostre mieux selon tout cecy, afin de l'éuiter; & soyez toûjours tres-promptement soûmise à vos Directeurs & à vos Peres Spirituels. Soyez assurée que tous les Seruiteurs de Dieu prient pour vous, & moy particulierement auec eux, qui suis, &c.

Lettres écrites à des Personnes Seculieres.

LETTRE LXX.

A la Reyne Mere du Feu Roy LOVIS XIII. de Gl. Memoire. Sur le sujet de sa premiere absence de la Cour.

MADAME,

Les Majestez Royales ne sont pas établies de Dieu pour toûjours regner sur les hommes; elles ne le sont que pour vn temps ordonné de ce Roy des Roys, lequel temps nous est totalement inconnu. Ce grand Dieu par vn effet tres-special de son infinie bonté, prend vn singulier plaisir d'en enrichir quelques-vnes du don tres-excellent de sa Grace purgeante & sanctifiante: & pour le faire comme il le faut, il les exerce diuersement auec poids & mesure. Par ce moyen elles rentrent à bon écient au fond de leur cœur,

& se connoissant elles-mesmes, elles voyent que les Regnes, aussi-bien que la figure & la substance de ce monde, se passent en vn moment, au respect de l'Eternité du bien-heureux Royaume de Dieu. Le vray Royaume est en effet l'Eternité de Dieu mesme, & tous les Eleus en doiuent joüir en diuers degrez de felicité, à la mesure & proportion de la charité dont ils auront aimé Dieu jusqu'à la fin de cette vie de misere, d'exil, & de mort. Les diuerses voyes, moyens & exercices que Dieu tient en la conduite de ses Saints, lesquels il veut faire marcher par dessus les voyes ordinaires du commun des Eleus, font assez voir que quiconque est plus exercé icy bas dans l'affliction, est plus éleué aux richesses de la grace, en merite & en sainteté; quoy que la vraye humilité de cœur l'éloigne entierement d'auoir cette estime de soy mesme. C'est pourquoy, mesme les Royales Majestez, qui ne sont que des parcelles d'atome, en comparaison de l'infinie Majesté de Dieu (car elles doiuent auoir cette ferme foy & creance) se doiuent tenir trop honorées, quand il veut faire choix de certaines, pour l'imiter en quelque maniere, chargées de sa pesante Croix.

C'est là, MADAME, vostre present estat, lequel vous portez auec generosité, en amoureuse & patiente humilité de cœur. Ie ne vous puis assez exprimer la douleur que me cause vostre affliction, l'estimant tres-cuisante & presque insupportable, pour les raisons que vostre Majesté sçait: & ie ne doute pas qu'elle ne demeurast accablée sous ce poids, si Dieu ne l'armoit d'vn courage plus que Royal pour demeurer toûjours également immobile d'esprit, dans la rigueur de ces croix si excessiues. Mais il ne se peut faire qu'elle ne reçoiue abondamment pour cela, l'esprit, la force, & la grace de nostre bon Dieu, qui fait que vostre Majesté prend vn singulier plaisir à se donner continuellement & totalement à luy, comme chose qui luy appartient entierement. Il est le principe de tout ce que vous estes, & vous vous rendez à chaque moment à luy en humble action de graces, & en amoureuse & pleine conformité de volonté, d'esprit & de cœur à son infiniment agreable & adorable volonté. Ainsi vous adorez l'equité de ses jugemens, autant justes que secrets, & cachez mesme à ses plus intimes Amis, & à ses Saints plus cheris.

Vostre Majesté sçait toutes ces veritez, mais il n'est pas hors de propos que vos plus deuots Amis & Seruiteurs vous les representent comme ie fais: d'autant que la douleur juste & raisonnable est le plus souuent si forte, & presse tellement le cœur & l'esprit, qu'elle ne permet pas que l'on puisse digerer ce morceau. Si cela se pouuoit faire librement, on porteroit beaucoup plus aisément sa croix. Ie ne doute donc pas que vos vrais, fideles & deuots Confidens n'employent toute leur diligence, pour rappeller à vostre esprit ce que vous sçauez tres-bien, afin d'adoucir cette amere potion, & la rendre potable, vtile, & salutaire à vostre Ame. Elle vous est donnée pour vostre purgation, & pour vostre sanctification, qui sont deux estats bien differens, dedans le salut & la constitution des vrais Eleus. De sorte que si vostre Majesté ne fait aucune opposition à receuoir cette croix qui luy est presentée, sans doute le Royaume de Dieu qui est en elle, luy est amplement & plus manifestement découuert que jamais selon l'infinie amplitude de son excellence, & vous exalterez & agrandirez ce Royaume autant qu'il vous plaira, en Dieu & en vous; qui n'est pas vn petit auantage à vostre Majesté, puis que de là dépend tout son bien & sa gloire, d'estre à jamais la tres-humble Seruante du Seigneur, à quelque prix que ce soit.

I'auoüe que ce vous est vn sujet de douleur, d'estre priuée de l'honneur & des plaisirs, qui sont justement deus à vostre Personne Royale, mais ie me persuade que vous vous en priuez encore plus volontiers & plus librement, que les hommes ne sont actifs à vous les oster, donnant cela à vostre esclauage à Dieu. C'est vn bien infiny que vous acquerez, & dont vous joüissez dés-là mesme; vous la sureminence de Dieu au-dessus de tout ce qui est créé: & par ce moyen le calice qui vous deuroit estre amer, est rendu doux & delectable, par vostre amoureuse conformité à la volonté de Dieu. Pendant ainsi tout vostre interest en cette sorte de si angoisseux martyre, vous vous trouuerez & vous sentirez infailliblement toute abismée & perdue en Dieu, où les plus furieuses tempestes & bourrasques des persecutions ne vous atteindront jamais. Vous vous trouuerez autant éloignée de l'orage, que vous l'estes d'y vouloir reflechir, & la tempeste ne vous frappera que par le dehors, ainsi que ces rochers immobiles, qui ne sont que superficiellement frappez des plus violens efforts de la mer.

Ie sçay, MADAME, que cela n'est pas deu à la fragilité humaine, mais si vostre Majesté est fidele à se sousmettre eternellement à Dieu, elle iouïra en luy de ces graces beaucoup plus abondamment que ie ne luy sçaurois representer. Ie ne pretens pas que vostre Majesté soit du tout insensible, mais ie dis qu'elle sera totalement immobile & inalterable, par le moyen de la double force que le tres-Saint Esprit operera mutuellement en elle, qui luy fera mespriser tous les plaisirs de la terre. Elle se retirera au fond de son cœur où est le Royaume de Dieu, & se plongera à grandissime plaisir en la mer de Dieu infiny, auec tous les Saints & amoureux Esprits, qui mettent là toute leur vie & tout leur amour, & qui se perdent irreuperablement au total de cette mer infiniment spacieuse & profonde, où ils deffaillent à leur propre vie & à leur amour.

Vostre Majesté sçait assez que Dieu permet le mal & la persecution parmy les hommes, & qu'il fait par ce moyen l'ardente fournaise de la purgation, & l'épreuue de la sainteté de ses chers Eleus, chacun selon son different degré. Car on ne peut pas auoir son Paradis en cette vie & en l'autre; & quoy que ie me persuade que vous n'auez iamais esté attachée d'affection aux plaisirs de la terre; neantmoins comme on ne peut pas les prendre sans en estre affecté peu ou beaucoup, il est important qu'on en ressente la priuation, quand mesme ce ne seroit que pour goûter cette verité. Que si quelqu'vn disoit à vostre Majesté que cecy est d'vn vol trop éminent, & de trop grande perfection pour elle (ce que ie ne pense pas) j'estime tout au contraire, que ie ferois tort à vostre Majesté, si ie manquois de luy montrer & luy découurir tout le vray bien, & toute la sainteté, autant essentiellement & éminemment que ie le puis & le dois, afin de renouueller & accroistre l'ardeur de ses spirituelles occupations, & que son cœur & son esprit puissent estre renouuellez, & souverainement fortifiez à l'encontre des ennemis de son salut.

C'est donc mon sentiment qu'il est infiniment meilleur pour vous, MADAME, d'estre exercée à bon escient dans les labeurs des Ames vrayement saintes, que de vous voir respectée & honorée de tout le monde. Car toute la gloire du monde se passe, & se termine en vanité, de laquelle les fols se repaissent comme de leur souuerain bien; mais qui finira pour le plus tard auec leur vie. Vostre Majesté se

A peut representer les diuers exercices que les hommes ont donné à plusieurs Reynes tres-saintes: & ie me persuade qu'elle n'obmettra rien de ce qui la peut encourager à la poursuitte de son souverain bien, dans cette occasion. Ie vous souhaite, MADAME, & vous desire infiniment la tres-stable & tres-arrétée similitude de Dieu, & la viue imitation de la vie diuine & humaine de IESVS-CHRIST. Plaise à sa bonté, à mon humble & continuelle instance, vous remplir, & vous combler

B à l'infiny de son Esprit, afin qu'estant remplie de sa grace sanctifiante, vostre esprit s'vnisse au sien inseparablement, & d'vne vnion indissoluble; & que vous soyez resoluë de demeurer tres-humble, tres-attentiue, & tres-amoureuse Seruante de son infinie Majesté. Si vous le faites, MADAME, vous regnerez infiniment mieux, & tout autrement qu'en regnant sur les hommes; quoy que vous portiez hautement, & auec tres-grand merite la dignité de Reyne. *Enfin, MADAME,*

C *attendez, patientez, souffrez, Dieu ne tardera point à vous deliurer de vos ennemis. La tempeste ne durera pas long-temps, & il se fera que lors que vous y penserez le moins, vous vous trouuerez entierement libre & affranchie, afin d'employer vostre liberté à seruir Dieu, en la maniere qui luy plaira dauantage.*

Au surplus, MADAME, puis que mes Superieurs & nostre Pere Philippes Thibault, & peut estre encore le R. Pere Suffren, m'ont acquis l'honneur de vostre souuenir, & qu'on m'a commandé de pre-

D senter vostre Majesté continuellement à Dieu; c'est ce que i'ay fort volontiers pris à tasche, pour n'en jamais desister. Encore qu'il soit vray que le souuenir des Creatures ne m'est ny agreable, ny auantageux, n'importe; celuy de vostre Majesté ne me nuira jamais Dieu aidant: & ie feray toûjours, MADAME, de vostre Majesté, le tres-humble, & tres-obeïssant Seruiteur & Sujet, &c.

E LETTRE LXXI.

A la mesme Reyne, sur sa derniere retraitte de la Cour.

MADAME,

Les miseres sont tellement nées auec les hommes, qu'il n'y a aucun qui en soit exempt. Si quelqu'vn en deuoit estre affranchy, ce pourroient estre les Majestez Royales. Mais comme cela est commun à tous sans exception, il faut qu'elles mesmes par leur experience, se publient tributaires à la nature, & sujettes à plus de mesaises,

mesaises, d'incommoditez & de disgraces qu'elles ne voudroient ; pour des raisons tres-profondes. C'est MADAME, ce que vostre Majesté a assez experimenté jusques icy : mais puis qu'elle en est assaillie tout de nouueau, il faut les porter fortement, d'vn courage Royal & genereux, en tirer le bien & le salut de vostre Ame, & en faire tout le profit que vous deuez. Faisant cela fortement pour l'amour & la gloire de Dieu, vous trouuerez la vraye paix de vostre cœur.

Le temps est brief, & Dieu demeure eternellement immuable. Sa joüissance pour vn seul moment de temps, vaut mieux que l'eternelle possession de l'Empire de tout le monde. Vostre Majesté sçait tout cela, & vne infinité d'autres veritez qui appartiennent à ce sujet ; elle se les doit viuement & incessamment representer deuant les yeux, afin de vaincre puissamment les ennuis & les tristesses de la nature. Vous estes viatrice, MADAME, comme nous tous en ce monde ; & vous ne sçauez pas combien il vous reste encore de temps pour finir cette vie. Ie sçay que vostre Majesté le desire faire saintement, en tout sens & maniere ; c'est pourquoy dans cette croyance esperant toute sorte de fidelité de vostre part enuers Dieu, ie n'en diray pas dauantage, &c.

LETTRE LXXII.

L. consolatoire à vn Ecclesiastique sur la mort de sa sœur.

M. Vostre bonne Sœur & nostre bonne Amie, a heureusement acheué & finy la course de sa vie toûjours mourante, pour viure dedans le Ciel de la vie des Bien-heureux. C'est vn bien qui luy est maintenant present, & que nous n'enuisageons pour nous qu'auec esperance. Vous y perdez beaucoup, veu les bons traitemens que vous receuiez d'elle, qui procedoient d'vne tres-cordiale & sincere affection. Mais le vray amour n'est pas, & ne reside pas dedans le sens ; c'est dans la raison pour aimer ce qu'il aime selon l'ordre de la pure charité. Cela vous doit arrester en la veuë & consideration de son bien souuerain & eternel, & cela en l'ordre de vostre amour vray & surnaturel en son endroit. Ie ne me sers point des raisons dont on se sert ordinairement pour resoudre & pour consoler les hommes du commun, qui voudroient toûjours viure, & ne jamais mourir, si cela se pouuoit. Car comme nous sommes d'vne toute autre trempe en l'Esprit amoureux de Dieu, non seulement nous attendons la mort de pied ferme, mais encore nous la desirons comme la cause & le moyen de la tres-proche joüissance de nostre souuerain bien.

Cela estant ainsi, Monsieur, vous ne deuez pas vous attrister de si loin que ce soit, du decez de vostre bonne Sœur ; vous deuez plûtost enuier & desirer auidement & auec ardeur le souuerain bien, dont vous la voyez joüissante auant vous. C'est Dieu, son amour & sa volonté que nous enuisageons : sa pleine veuë est nostre récompense, en toute plenitude de felicité. Et comme l'vn en joüit plûtost & l'autre plus tard, plus on est conforme à cét ordre, aimant Dieu en luy-mesme, plus aussi attend-on auec vne sainte impatience, sa totale dissolution d'auec ce corps mortel. Toute cette verité est si vostre, que c'est ce que vous respirez de plus vnique, & de plus sauoureux. Tout le créé vous est à extréme contre-cœur, en la veuë continuelle, & en l'ardent desir que vous auez de cét infiny bien, que personne ne sçait & ne connoist, que celuy qui en joüist à pur & à plein, d'esprit à esprit ; en attendant d'en joüir selon le total de soy-mesme, ie dis en corps & en Ame, apres la resurrection de nos corps. S'il y a quelque chose à craindre pour elle, ce seroit le Purgatoire. Mais pour y remedier, il faut que nous fassions office de vrays amis, moyennant les tresors de l'Eglise, que nous auons en main, &c.

LETTRE LXXIII.

A vn P. Recteur ; que la vie presente est vne vie de misere.

M. Les miseres humaines me semblent si considerables, que ie ne sçay comme il est possible que les hommes en puissent détourner leur veuë ; & c'est vn grand surcroist de misere, de ce qu'ils n'y pensent point. Cela vient de ce qu'ils ont tout à souhait, & de ce qu'ils sont tous transformez & abismez dans le peché, qui les aueugle secretement & insensiblement. Il n'est rien de plus miserable que celuy qui estant la mesme misere au dedans & au dehors, s'estime estre heureux, sous pretexte de prosperité selon les biens de fortune. Quant à nous qui viuons & qui deuons viure de la vie de l'Esprit de Dieu, & en Dieu, nous déplorons ces pauures malheureux & leur fol aueuglement, comme gens morts à la vraye vie. Ie dis cela afin que de plus en plus nous abhorrions saintement nous-mesmes, & la

vie de nos corps, si triste, si penible, & si languissante. Vie de dissemblance, qui nous retient icy bas en la region des mourans. Vous en auez assez d'experiences, veu l'abondance de vos infirmitez & de vos langueurs corporelles, & c'est ce qui fait que tres-justement vous desirez de plus en plus la dissolution de vostre corps mortel, afin de viure eternellement en pleine & entiere deïformité de tout vous en tout Dieu. Car ie juge de vous comme de moy-mesme, & croy que cette vie vous fait pareille peine qu'à moy, à cause de l'ardeur veritable de vostre amour en Dieu. Or quoy qu'on ne puisse rien dire de meilleur là-dessus pour nostre consolation, n'importe; nous n'auons pas moins ce raisonnable desir, selon l'ordre des raisons du mesme Amour entre Dieu & nous; estans toutefois indifferens pour attendre le bien tres-desiré de nostre dissolution. Faisons cependant nôtre mieux, & jettons vers luy de frequens gemissemens amoureux. Dieu nous fasse la grace d'estre si veritables en cette pratique, que sa Majesté reçoiue pleinement en nous sa sanctification. C'est ce que ie vous recommande instamment, & vous supplie de mesme affection de me recommander toûjours à son infinie Majesté, afin que ie ne sois jamais vn seul moment infidele à mon reflux en luy.

LETTRE LXXIV.

L. consolatoire à vne personne de grande condition, sur la mort de son amy.

M. IL est vray que l'estre de l'homme est tres-noble par dessus tout estre inferieur, par ce qu'il est doüé d'intelligence & de raison, comme les Anges qui sont purs Esprits. L'homme est vn monde racourcy, qui contient éminemment en son tout, composé de corps & d'esprit toutes les proprietez du grand monde; sur lesquelles il raisonne & discourt, comme sur ce qui est au dessous de luy. Son intelligence & sa raison passe bien encore au delà; car il connoist Dieu infiny en toutes les œuures de la nature, & il le conçoit & va discourant de luy comme du Souuerain bien & principe de toutes choses. Il ne s'arreste pas encore là: car en qualité de Chrestien par le moyen de la Foy, de l'Esperance, & de la Charité, qui ont surnaturellement Dieu pour Objet, il attache son Ame & toutes ses facultez & puissances à Dieu, pour le connoistre, l'aymer, le sauourer, & en parler, non seulement en qualité d'Autheur de la nature, mais aussi comme Autheur de la grace, laquelle il va débordant sur les hommes, comme vn torrent rapide & inpetueux, afin de les rendre excellemment participans à son infinie deïté en son eternité au delà du temps.

Il a fait cela par le moyen des merites de nostre B. Sauueur, qui pour cét effet nous à esté donné pour nostre Redempteur, & nostre Rançon, reuestu de nostre nature, & de ses miseres, excepté l'ignorance, & le peché, qui à raison de sa diuinité luy sont diametralement opposez. Ce sont ces merites infinis qui coulent incessamment de luy sur nous comme d'vne mer tres-profonde, afin de nous éleuer, & de sanctifier excellemment nostre estre naturel par celuy de la grace, pour l'accomplissement de son ordre, de sa parole & des continuels effets de la bonne volonté qu'il a de se donner à nous auec sa grace, & son amitié en cette vie, & dans l'autre de nous donner la pleine joüissance en plenitude de gloire & souueraine felicité. C'est pourquoy sa Majesté prend vn soin special de nous & de toutes nos affaires, & ayant voulu reparer nostre vie par la perte de la sienne propre en nostre nature, il ne veut pas maintenant nous perdre, ny mesme que nous souffrions la moindre diminution de son amitié diuine. Voyant donc que les prosperitez de ce monde nous sont tres-grand obstacle à l'execution de nostre deuoir, qui est de l'aimer continuellement par vn amour reciproque, il nous enuironne de tribulations & d'afflictions en cette vie, afin que goustant ce calice amer, nous sçachions que la terre n'est pas nostre demeure; que ses plaisirs & ses prosperitez ne sont propres qu'à enfler la superbe des hommes, & les jetter dans l'oubly & dans le mépris de Dieu, & que le monde passe auec ses concupiscences, & tout ce qui en dépend.

L'homme charnel & sensuel s'afflige sensuellement & charnellement dans ses pertes; & ce qui est bien pis va blasphemant contre Dieu. Aussi doit-il estre plûtost creu & tenu pour vne beste brute & pour vn fol que pour vn vray homme. Mais l'homme vertueux attaché à Dieu dans tous les accidens, & dans toutes les œuures de nature & de grace, applique fortement sa raison, son intelligence & toutes ses facultez tant exterieures qu'interieures, à connoistre & aimer sa souueraine fin, qui est Dieu, & à luy rendre le culte, l'honneur & la reuerence qui luy sont

deus de toute l'étenduë de son Ame & de son cœur. Il est vray qu'encore que ces grands hommes n'ayent rien au monde, quant à l'affection, si neantmoins ils sont hautement éleuez & qualifiez en dignité, le deuoir de proche parenté ou de raisonnable amitié exercée en l'ordre, & en la Charité de Dieu, leur permet bien de s'affliger moderément & Chrestiennement au sujet de la perte de leurs proches. Mais il ne faut pas outrepasser les bornes de la raison, ny l'ordre & la lumiere, qui doiuent compasser & ordonner toutes les passions & les affections de l'homme vrayement Chrestien & vertueux ; autrement les Philosophes Stoiciens nous excelleroient en leurs pratiques : car ils ont exercé les Vertus morales en tres-excellent degré, & leurs écrits nous en rendent vn suffisant témoignage. La Grace doit auoir plus de force sur nous, qui en sommes misericordieusement vestus & ornez, que la seule nature ; & cette diuine qualité nous doit bien plus hautement porter à faire pour Dieu, en son ordre & en son Amour tout ce que la nature destituée de la Grace opere par le seul motif d'interest ou d'honnesteté.

C'est donc à vous, Monsieur, dans cette occasion de faire vostre possible en l'ordre, en l'amour, & en la raison de Dieu nostre infiny & final Objet : & de vous courber amoureusement sous cette Croix, & sous toutes celles qu'il vous faudra porter à la suite de IESUS-CHRIST. Il n'y a signe si éuident qu'on est éloigné de l'amitié de Dieu, que lors qu'on n'est point dans le labeur des hommes justes. C'est par la Croix que nous sommes plus excellemment cheris de Dieu, & que nous differons en cette vie des Reprouuez, qui n'ont icy bas pour toute felicité, que les vains plaisirs, & les passe-temps de la chair, de la corruption & du peché : verité si visible que tout le monde la connoît.

La vie d'vne bonne Ame apres la separation de son corps est infiniment meilleure que la vie presente ; à raison de sa tres-pleine felicité de Dieu. Cela doit non seulement arrêter l'affliction des hommes vertueux sur la mort de leurs Amys ; mais encore les delecter & les réjoüir du bien infiny qui leur est arriué ; sans reflechir desormais sur l'amitié, meslée toûjours de propre interest & de propre amour. Il faut donc oublier vostre bien propre en l'aspect & en la creance du bien infiny de vostre intime Amy, qui a quitté sa vie corruptible pleine de langueurs & de miseres, pour entrer en la joüissance de la vie bien-heureuse de Dieu. Vie que nous attendons tous de son infinie bonté & misericorde, moyennant le fidele & continuel exercice de nostre Foy, Esperance, & Charité. C'est la raison pourquoy les Fideles se réjoüissent dedans les labeurs de cette vie, & qu'ils n'en ont jamais tant qu'ils n'en desirent dauantage. Et pour cette mesme raison le bien de nos Amis nous estant cher comme le nostre propre, nous les aimons en Dieu, comme nous-mesmes; & nous leur desirons & souhaittons en verité toute la Felicité possible moyennant la grace de Dieu. Tout cela est vn sujet de vous consoler dans vostre perte, puis que tant s'en faut que vous perdiez en ce que vostre bon amy joüit de Dieu deuant vous, qu'au contraire vous y gaignerez beaucoup pour vostre prosperité & repos dedans vos plus importantes necessitez.

Tandis qu'on est icy bas on ne sçait qui precede, ny qui doit suiure pour aller à Dieu, mais on doit pieusement croire que ceux qui precedent enrichis de la grace & d'vne bonne vie, ont infiniment l'auantage sur ceux qui demeurent. Car ceux-cy demeurent doublement prisonniers dans le monde & dans leur propre corps : & les autres sont entierement affranchis d'vne si tirannique & cruelle seruitude. Vous auez donc tres-grand sujet de cesser vostre dueil, & de vous consoler en l'aspect de l'ineffable felicité de vostre Amy. Il estoit né pour cela, il a vescu dans cette poursuitte, & est mort chrestiennement pour ressusciter vn iour, & estre du nombre de tous les Bien-heureux, plein de gloire & de felicité. N'est-ce pas là vn infiny sujet & surcroist de consolation ? si je ne vous eusse creu, Monsieur, autant dans la simplicité de IESUS-CHRIST, que releué en rang & en condition, ie me fusse bien donné de garde de vous écrire en la maniere que ie le fais. Ie sçay que mon stile n'est pas à la mode, qui dans la plus part des hommes de ce siecle ne consiste qu'en complimens, tromperies, flatteries & vanité. Mais pour mon regard, j'agis auec vous à ma façon dans l'ordre de la charité & de la simplicité des vrais Seruiteurs de Dieu. Ie fais auec eux de continuelles & instantes prieres pour vous, &c.

LETTRE LXXV.

L. Consolatoire à vne personne de grãde condition sur la mort de M. son oncle.

M. SI l'Ame est faite pour le corps, le corps est bien plus pour l'Ame, & le tout pour Dieu. Il faut que nos pensées soient pour Dieu & en Dieu : puis que nostre tout composé de si differentes qualitez, luy appartient par droit de puissance, de conseruation & de dépendance: & que nous soyons incessamment en action, pour recouler de toutes nos forces, de toute nostre intelligence, & de toute nostre affection en nostre eternel Principe, & en nostre souueraine & derniere Fin. Ceux qui ont le bon-heur d'estre libres & entierement affranchis de la seruitude & de l'esclauage de ce monde transitoire & de ses plaisirs, & de tout leur homme sensuel & animal, portent toutes leurs pensées, raisonnemens & operations vers ce Principe eternel & diuin; & en cela ils sont vrayement hommes & plus qu'hommes; pourueu qu'ils se comportent ainsi plus en amour & par amour, qu'en pure speculation naturelle. Cette verité contient en soy choses grandes; & qui demandent vn esprit fort éleué, non selon la science purement naturelle, mais selon la tres-simple & profonde sapience. Car celle-cy est vne science de simple saueur, & vne connoissance eternelle : & l'autre n'illumine & ne fait gouster la verité que dans le temps & selon le temps.

Or supposé cette necessité de nostre reflux en Dieu, il est fort aisé de voir que les diuers accidens de cette vie (qui viennent tous de la diuine Prouidence, quelque fascheux & funestes qu'ils soient) ne vous doiuent aucunement atterrer, ny changer l'ordre & l'estat de vostre bonne, & excellente éleuation de cœur & d'esprit à Dieu. Vous deuez nonobstant ces disgraces perseuerer dans vos amoureux, charitables & vertueux exercices, dont la pratique vous a apris par experience que la douceur & la suauité de nostre bon Dieu surpasse plus les honnestes & licites plaisirs sensitifs, que le Ciel ne surpasse la terre en étenduë & en grandeur. Les hommes du commun, dont le vol n'excede nullement le plus haut étage de la nature, ignorent ce tres-plaisant & delicieux secret : Et c'est en cela que la distance & la difference est infinie entre eux & vous. Il leur faut produire vn monde de raisons pour les arréter; mais nostre infiny Objet nous arréte tout court infiniment au delà de toute humaine raison en la veuë & en l'amoureux aspect de luy-mesme, de sa diuine volonté, & de son ordre infiny : en quoy pour ainsi dire, les plus exellens Eleus surpassent d'autant plus ceux qui ne sont que du commun, que les plus beaux Esprits surpassent les bestes par leur intelligence.

Supposé ce fond & cét ordre de veritez, ie vous represente la mort de Monsieur vostre Oncle, desirãt vous apporter quelque vraye consolation, comme prenant la part que vous sçauez dans l'affliction de vostre Famille. Ie ne le fais point par des raisons purement naturelles, elles sont toutes au dessous de cecy, & ie vous eusse trop rabaissé si ie m'en fusse seruy. Neantmoins vous pourrez vous en representer quelques-vnes pour vostre presente necessité, autant que la foiblesse naturelle vous fera voir que vous en aurez besoin. Mais ie ne vous conseille pas de vous seruir des exemples tirez des Payens & Idolatres. Car puis que vostre vie est en Dieu, quel entretien pouuez-vous trouuer chez les Payens, dont les vertus n'ont point esté sans faste, sans orgueil, & sans exaltation de leur propre folie; pire peut-estre pour eux que celles des hommes plus raualez en leurs mœurs. Ie vous exhorte donc selon Dieu d'employer fortement & vigoureusement toutes vos facultez à vous soûmettre à luy. Par ce moyen tous les accidens demeureront au dehors, sans faire impression de leurs figures en vostre esprit, sinon autant qu'il conuient aux vrais Seruiteurs de ce grand Dieu. Car estant à luy & pour luy comme nous sommes, c'est la raison que nous viuions actuellement de luy & en luy. Ie le prie de tout mon cœur qu'il luy plaise vous donner la plenitude de son Esprit pour l'entier & heureux accomplissement de tout cecy; en verité de desir, d'ordre, de rectitude & de pureté; & en vraye paix, repos & stabilité de cœur & d'esprit.

LETTRE LXXVI.

L. consolatoire à vne Dame de G. conditiõ sur le mesme sujet.

M. DIeu nous a mis en ce monde pour le connoistre & l'aimer, & pour y faire sa volonté; & non pour y viure heureux seulement en nous-mesmes. La vie de ceux qui suiuent les appetits corrompus de la chair, est plûtost vne

mort qu'vne vie : Et il n'est rien de si déplorable en ce bas monde, que de voir la pluspart des hommes plûtost morts que viuans ; par ce qu'ils suiuent leurs plaisirs & leur corruption à bride abbatuë, & n'ont qu'eux-mémes pour fin & pour leur repos. Les vrais Eleus que Dieu a tiré du nombre de ces malheureux, quoy qu'ils viuent aucunement entre les mondains, n'ont pourtant aucune societé auec eux, à cause de l'extréme distance & dissemblance de la vie des vns à celle des autres.

Differen-ce entre les Esleuz & les reprouuez.

Il y a cette difference entr'eux, que les Peruers ont toutes choses à souhait en cette vie ; & les Eleus au contraire, sont trauersez en ce monde, & agitez de diuerses afflictions, afin qu'ils n'adherent pas d'affection, de cœur, & d'esprit à la terre, & à ses faux & trompeurs plaisirs. Nostre Seigneur qui a vn soin d'eux tres-special, met cette haye d'épines en leurs voyes, afin qu'ils ne se diuertissent pas de la pratique de ses diuins Commandemens. Aussi reçoiuent-ils auec vn tres-grand plaisir tous les effets de sa prouidence diuine. Or comme il nous a fait naistre pour viure, & viure pour mourir à nous-mesmes, afin de mourir saintement de la mort naturelle, & de commencer par apres vne vie bien-heureuse, perdurable, & sans fin : cette derniere mort arriue tant aux bons qu'aux mauuais, mais fort differemment. Car les Reprouuez viuant icy bien-heureux en la joüissance de leurs souhaits, terminent là leur felicité mensongere & deffectueuse : apres quoy ils seront malheureux sans fin.

Mais les Eleus qui auront esté haslez & décolorez à viue ardeur des cuisantes afflictions, & qui pour les soûtenir fortement sans deffaillir ny décheoir du lustre de leurs vertus, ont constamment paty en l'ordre & en l'Amour de Dieu jusques à la mort ; ils trouueront alors la fin de leurs douleurs & de leurs afflictions, & la mort leur donnera l'entrée à la vraye vie, comblée de tout bon-heur & de gloire, qui ne receura jamais la moindre diminution. Cela estant ainsi, ils doiuent estre tres-sujets à Dieu, pour faire & pour endurer, pour viure & pour mourir selon sa diuine volonté : & cela sans exception de Papes, d'Empereurs, de Monarques, de Nobles, aussi-bien que des Petits. Car les vns & les autres ne sont deuant Dieu que des atomes.

Ce sentiment, Madame, profondement graué dans vostre cœur, doit continuellement y produire son effet, & vous humilier & aneantir totalement deuant son infinie Majesté ; de sorte que vous luy donniez plein pouuoir sur vostre Ame, sur vostre corps, & sur tout ce qui est vostre en quelque façon que ce soit. Ces veritez vous doiuent seruir de puissans & profonds motifs, pour arrester & moderer vostre douleur, essuyer vos larmes, & vous consoler sur la mort de Monsieur vostre Frere. Il a vescu Catholiquement, & comme vray Enfant de Dieu ; il est mort heureusement en sa grace & en son amitié, & il est pieusement à croire qu'il est dés-ja pleinement bien-heureux, ou en voye de l'estre bien-tost, moyennant les bonnes prieres, & saints Sacrifices que l'Eglise, & particulierement ses Amys ont dés-ja offert & offriront pour luy. Ie croy qu'il n'est pas besoin d'employer d'autres raisons purement humaines pour vous consoler ; quoy que ie ne doute pas que vôtre douleur & vostre affliction ne soient tres-grandes pour vne si grande perte.

En quoy consiste le bien des Eleuz.

Dieu qui fait toutes choses en sagesse, auec poids, nombre, & mesure, n'ordonne jamais sur nous que ce qui est pour sa plus grande gloire, & pour nostre plus grand bien. Or ce bien ne consiste pas en nostre satisfaction, ny dans les Creatures : il est en Dieu mesme, en son amour, & en sa grace, & puis en sa gloire apres cette vie. Voila en quoy consiste tout le bien & le bonheur des Eleus. Plus ils se conforment hautement & excellement à son diuin & amoureux vouloir, dans les grieues souffrances & tribulations ; plus aussi sont-ils cheris & auantagez de sa diuine Majesté ; & joüissent de Dieu plus parfaitement & excellemment, tant en cette vie qu'en l'autre. Partant, Madame, c'est à vous de vous comporter saintement en cette occasion, & en toute autre : imitant l'amour, la force, & la generosité des Ames plus excellentes & plus accomplies, qui viuent humblement à Dieu & de Dieu. Par ce moyen vous demeurerez immobile & inébranlable comme vn rocher au milieu de la mer, impetueusement frappé de toutes parts des flots & des tempestes.

Si vous n'aimez rien qu'en Dieu & en bon ordre, vous luy donnerez facilement tout ce qui regarde vostre interest ou celuy d'autruy, & vous ne vous affligerez point desordonnément quand il vous priuera de quoy que ce soit, sçachant combien il est éloigné de vous pouuoir faire tort. Car nous ne sommes aucunement à nous, mais à son infinie Majesté. Il nous a

creéz pour luy : c'est là nostre creance & nostre foy ; & ce doit estre nostre pratique. Il ne faut pas penser, sentir, ny operer bassement, ny plus humainement, puis que nous sommes tous spirituellement regenerez en IESVS-CHRIST, & ressuscitez auec luy, pour ne mourir jamais de la mort eternelle. C'est pourquoy ie m'abstiens à dessein de vous produire vn monde de raisons humaines. Ie laisse cela aux personnes moins éclairées que vous. Ie vous parle selon ma creance, & croy que c'est vne verité ; que si vous sentez que cela ne soit pas comme vous le voudriez bien, trauaillez patiemment & l'attendez de Dieu. Trauaillez auec fidelité & perseuerance, selon l'exigence de vostre rang & de vostre condition : & sa diuine Majesté vous le donnera.

LETTRE LXXVII.

L. consolatoire à vne Damoiselle de condition, sur la mort de M. son Pere.

M. VOVS voila bien-tost mise en l'exercice des enfans de Dieu ; & sans doute vous auez tres-juste sujet de vous affliger. Ie compatis beaucoup à vostre peine, voyant que vous auez si-tost perdu ce que vous auiez de plus cher au monde, & dont vous auez d'autant plus de sujet de ressentir la priuation ; que sa possession vous estoit auantageuse. Mais nostre bon Dieu qui dispose sagement de nous, comme de ce qui luy appartient, l'a voulu retirer à luy, l'affranchissant & le deliurant des dangers de ce miserable monde, & des miseres de cette mortelle vie qu'il auoit assez experimenté, afin de le rendre eternellement joüissant de sa gloire & de sa claire vision, en son Paradis. Ces miseres, quelque heureux qu'on puisse estre, se font ressentir à tous, par ce que la condition humaine est telle en qui que ce soit : le bonheur de la creature en cette vie est étroitement borné & limité ; encore qu'il ne le semble pas aux Insensez, qui mettent toute leur felicité en vne vie si pauure & si fragile, & qui n'ont que le temps present deuant les yeux.

Vous voyez & entendez incessamment, comme la mort va separant les plus intimes Amis de quelque condition qu'ils soient, quoy qu'il soit vray que leur bonne & sincere amitié demeure toûjours entiere. Et Dieu ordonne cela pour le tres-grand bien des Mourans, & pour l'exercice des Viuans ; afin que ceux-cy soustiennent auec patience la penible priuation & l'absence de leurs Amis, & qu'ils apprennent à consigner & confier toutes leurs affaires au soin paternel de Dieu, qui les sçaura tres-bien terminer selon l'ordre de sa diuine conduite, bonté, & prouidence, à sa plus grande gloire, & au plus grand bien de ses Creatures. Sa diuine Majesté ne charge personne de plus de tribulations & de croix en cette vie, qu'il n'en peut porter : c'est pourquoy les vrays Enfans de Dieu viuent en la tres-haute estime de toutes ses œuures, & de ses ordonnances. De sorte que ce qu'ils ont à faire, c'est de le prier instamment & tres humblement qu'il luy plaise leur donner force & patience pour porter leurs croix, qui sans doute sont quelque fois tres-griéues & tres-pesantes : & les circonstances de telles croix se trouuent diuerses & differentes, en chacun de ceux qui y doiuent estre crucifiez, & qu'ils doiuent porter à la suitte de IESVS-CHRIST, au moins afin de souffrir en son esprit pour leurs pechez.

Vous voyez donc assez que cette vie ne nous doit estre chere, que pour y acquerir la vraye vie de nos Ames, en nous laissant conduire à Dieu entierement & sans resistance. Confiez-vous parfaitement en luy, & croyez qu'en le seruant fidelement, il ne vous laissera jamais tomber dans la confusion, ny au mépris des personnes de vostre rang. Appuyée sur cette ferme creance, vous aurez auec plus de facilité patience en ce si rude & si funeste accident ; & cela vous épurera, & conseruera en vous la grace de Dieu, sans laquelle les hommes viuent malheureux, en quelque estat, richesses, honneurs & dignitez qu'ils puissent estre éleuez. Seruez-vous de la raison & du raisonnement toûjours en faueur de l'esprit, qui se porte aisément à Dieu, quand il n'est pas embourbé & affaissé dans l'ordure de la corruption, par le poids de quelque vice. Consolez-vous par ces motifs, & vous conformez toûjours de plus en plus à la volonté diuine, laquelle nous deuons adorer comme Dieu mesme, auec toutes ses œuures & ses jugemens, qui ont tous vn ordre secret à sa plus grande gloire, & au plus grand bien de ses Creatures. Souuenez-vous que comme les belles roses croissent parmy les épines, ainsi les excellentes vertus sont enuironnées des maux de cette mortelle & angoisseuse vie. Si vous priez souuent Dieu instamment & humblement, il vous sera tres-fauorable en vos plus importantes necessitez.

LETTRE LXVIII.

De la vanité du Mõde, & du bien de la vie Religieuse.

M. LE bien spirituel que ie possede en Religion est incomparable, & ie ne puis bonnement vous l'exprimer. I'ay en cela sujet d'admirer la Prouidence de Dieu en mon endroit; car si cela n'eust esté, j'eusse croupy au monde, peut-estre aussi plein de vent & de vanité que la plus-part des hommes. En effet le Monde est tout immonde à le prendre & à l'entẽdre B comme il faut, & le Religieux à le bien prendre est pur comme vn Ange dans vn corps mortel. Ie ne dis pas cela pour faire croire que ie sois tel, mais ie dois faire tout mon possible pour cela, au moins en quelque maniere, imitant mes Freres qui m'y prouoquent par leur vif & continuel exemple. I'ay voulu par ce mot vous rendre joyeux & participant à mon bien & à mon bonheur, puis que c'est le propre de la vraye amitié, qui a la pure charité pour objet, de se réjoüir du bien de son Amy, C comme du sien propre. Par le mesme principe ie vous ay tous en continuelle veuë & memoire deuant Dieu, en reconnoissance des grandes obligations que j'ay à vostre Maison. Ie ne puis croire que vous y ayez rien perdu, ny que vous y puissiez perdre à l'auenir, puis que ie ne desire rien tant que de vous presenter tous continuellement à sa diuine Majesté, comme ie le fais de tout mon cœur, luy demandant pour vous que vous luy rendiez vn fidele & agreable seruice, & que D pour cela il vous donne la grace & la force de l'endurer & le soûtenir en toute tribulation & aduersité, auec perseuerance jusques à la fin.

Ie vous écris en ces termes à raison de vostre simplicité, pieté, & candeur; car quoy que vous soyez au monde, vous n'y auez que le corps, & ie suis asseuré que ny vostre cœur ny vostre Ame ne trempent pas dedans ses voluptueuses amorces, lesquelles ne sont à tous leurs sectateurs que matiere & occasion de peché. E C'est pourquoy vous faites toûjours vostre possible pour en éuiter la boüe, & en secoüer la poussiere de vos pieds. Pour nous autres, la mort nous est trop plus certaine que la vie; nous souhaittons ardẽment l'vn, & abhorrons profondement l'autre. Ejoüissez-vous donc saintement tous ensemble, & soyez tres-contens de tout ce que Dieu fait & permet; le tout est toûjours pour vostre tres-grand bien, A car il est nostre Dieu & nostre Pere, & nous sommes ses creatures & ses enfans, choisis pour le seruir en toute pureté, crainte, & reuerence.

LETTRE LXXIX.

Exhortation à vn Seculier à bien porter sa croix.

M. ON dit que vous auez esté extrémement malade, si vous estes entierement guery, nous auons sujet de loüer Dieu. Ie voy par là que vous n'estes gueres exempt des grandes & pesantes croix, du fruit desquelles vous vous comblez toûjours de plus en plus. Par ce moyen vous demeurez vrayement & totalement esprit, & l'Esprit de Dieu va vous illustrãt toûjours de nouueaux dõs en luy-mesme: afin que par sa force & sa pureté, vous soyez de plus en plus transformé en sa Deïté. C'est pourquoy vous mettant dans cette speciale voye d'affliction, il vous fait vn bien admirable, à le prendre selon l'ordre, l'exigence, & la nature du vray biẽ. Et tant plus le biẽ auquel aboutit la croix est grand, plus aussi deuez-vous cherir les moyens qui y conduisent, c'est à dire la croix & les souffrances, les prenant de la part de Dieu qui vous les presente. Par cela vous estes incorporé, pour ainsi dire, à vostre fin souueraine, & vous en estes rendu joüissant, selon l'étenduë de vostre disposition & capacité, d'vne maniere fort excellente & sublime: si toutefois les choses sont de tout point telles que ie les suppose; ie veux dire, si vostre amour & vostre appetit est dans vne pleine & totale conformité. Cela est non seulement aller à Dieu en esprit, mais c'est estre vn mesme esprit auec luy & en luy.

Ah! qu'il est bien plus excellent d'experimenter souuent les douloureuses & pesantes croix, en pleine conformité de tout soy à Dieu, que d'en prescher, fust-ce eternellement, l'excellence auec abondance de paroles. Vous le sçauez tres-bien par experience, & moy ie le sçay aussi, mais de plus loin. Toutefois laissant les choses estre ce qu'elles sont pour vous & pour moy, nous auons ample sujet d'auoüer que sa diuine Majesté est infiniment adorable, tant sur le moins que sur le beaucoup de ses biens & de ses dons, qu'elle depart si paternellement, & qui sont si indignement receus de nous autres. C'est vne chose excellente en cette vie, d'estre aggraué sous le poids de ses propres miseres, mais sans doute celuy

qui est plus amoureusement gemissant là-dessous, auec humble cõnoissance de soy-mesme, est encore plus auantagé & plus riche. Vous auez donc suffisamment de quoy vous consoler, & mesme vous réjoüir en Dieu dans vne vie si languissante, puis que vous le soustenez si genereusement auec amour reciproque. Ie le prie de vous donner de plus en plus l'accomplissement de son saint Amour, & de vous sanctifier. Priez-le aussi pour moy, que ie fasse en ma condition hautement & à jamais sa tres-sainte volonté.

LETTRE. LXXX.

Exhortation à vn Seculier à se conuertir à Dieu.

M. IE suis fort estonné de ce que vous auez esté si long-temps sans plier le col sous le joug de la Croix; sous lequel les hommes vertueux viuent en paix, comme les mauuais y font leur enfer. Que sert-il à l'homme de gaigner tout le monde, & de souffrir détriment & dommage en son Ame par le peché mortel, qui la tuë autant de fois qu'elle le commet, & pour lequel elle doit estre eternellement damnée? Peut-estre ne s'en faut il plus qu'vn pour combler le boisseau; apres quoy l'Ame tombera au sort commun des Diables & de leur mort A eternelle. C'est ce que ie vous represente afin de vous faire reflechir sur le passé, & pour précaution du reste de vostre vie. Vostre prudence se donnera bien de garde de negliger des auis si importans, & ie m'asseure que vous éuiterez tres-soigneusement les occasions de vostre ruine; vous conuertissant tres-cordialement à Dieu, & ne vous détournant jamais de propos deliberé de son amour, & de sa crainte filiale.

B Ayez autant d'horreur pour le peché, que vous auriez pour le Diable mesme, si vous voyez son infinie laideur & ses peines infernales. Recherchez soigneusement tout ce qui fait au bien de vostre Ame, & éuitez auec autant de soin tout ce qui vous est occasion de ruine. Sans doute c'est vne chose indigne de voir qu'vne Ame soit mondaine, & vn cœur mondain dans l'estat du Christianisme. Mais puis qu'en cela il s'agist de vostre interest & de vôtre dõmage, ou de vôtre souuerain biẽ, ie m'asseure que vous y aurez continuel- C lement égard. Ie le conjecture assez par vos Lettres, & mesme la raison du monde gisant en toutes sortes de pechez & de malices, vous est vn assez puissant motif pour cela. Ie vous conseille de faire lecture des Liures pieux & saints, &c.

LIVRE DIXIESME
DE LA SIMPLICITE DIVINE

TRAITE I.

De l'estat de la Simplicité en elle-mesme, & de ses divers degrez.

I. Description de la vraye Simplicité de l'Ame procedée de Dieu.

LA Simplicité est l'estat & la constitution d'vne Ame morte à tout ce qui est créé ou creable, laquelle est éleuée au dessus du temps en l'Eternité, en la possession B & fruition de son tres-pur fond, dont les sauoureuses & lumineuses manifestations inondent totalement ses puissances hautes & basses, par la viue source diuine, qui coule incessamment de là à guise d'vn fleuue impetueux : De sorte que par cét écoulement & flux d'amour, toutes les puissances de l'Ame sont renduës mesme chose auec ce fond.

Ces personnes ne sortent jamais de là pour s'extrouertir, non pas mesme par la moindre reflexion que ce soit, sur les cho- C ses qui frappent leurs sens exterieurs. Et supposé qu'elles soient en cét estat selon la vie & selon la mort (qui est beaucoup dire) par dessus les écoulemens & la faueur des infusions diuines, il en doit estre ainsi en verité. Elles ne doiuent rien desirer, non pas mesme ce qui leur peut estre tres-licite, hors de leur bien-estre purement necessaire. Ainsi l'artifice, les subtiles recherches des raisons & des esprits, & autres choses semblables, doiuent estre d'autant plus éloignées de ces personnes, D que l'homme purement raisonnable est éloigné de l'estat où Dieu est parfaitement possedé, autant qu'on le peut en cette vie.

Ceux qui vont à Dieu en verité, tenans fidelement la voye de l'esprit, & qui ont dés-ja quelque goust & connoissance de cecy, doiuent tendre à cela de tout leur pouuoir & de toutes leurs forces. C'est à A quoy ils sont amoureusement conuiez, ie veux dire de se rendre selon leur petit pouuoir, semblables à Dieu, qui les tire à luy & en luy, pour les perdre à eux-mesmes & à toutes les choses créées, n'en faisant non plus de cas que d'vn vil fumier : de sorte que Dieu fasse son Paradis en eux par ses amoureuses attractions, éleuations & embrassemens sauoureux & embrasez, en toutes leurs occupations.

II. Estats de la vraye Simplicité.

Il y a plusieurs estats de cette diuine Simplicité, qui sont plus parfaits les vns B que les autres, & qui consistent tous en l'occupation & possession du fond, plus ou moins parfaite. Le premier concerne purement l'action. L'autre est de l'action & de la passion, ou souffrance tout ensemble. Le troisiéme est de la pure & mortelle souffrance, selon la plus intime & vitale racine & fond de l'Ame : dans lequel estat elle ne sçait sur quoy s'appuyer, tant est grand l'effort de ses plus intimes & profondes douleurs, qui la transpercent & la penetrent jusqu'aux moëlles, & en C son fond radical. Ainsi excellemment perduë, elle rend la vie à Dieu en esprit en la mesme Eternité, totalement consommée d'amour & de douleur : & elle va ainsi mourant & expirant par les ennuis de nature, qui ne se peuuent conceuoir, & encore moins exprimer.

C'est icy la supréme Vie & Simplicité diuine, qui supprime toutes les choses, tant au dedans qu'au dehors, qui puissent donner quelque soulagement à l'Ame, sinon que par le seul amour & la seule force D viuifique que Dieu fait en elle, elle vit à luy, en luy, & de luy, en totale conformité & transformation de toute elle en luy.

De là on peut voir que la Simplicité est la mort de tout l'appetit naturel reflechissant ou reflechy sur soy, tant selon le sensuel & animal, que selon le raisonnable, & l'esprit plus hautement subtilisé. De sorte que le vray Simple (tel que ie le sup-

pose, totalement consommé à son fond par A la mort entiere de ses appetits, à force de s'essorer absolument de toutes ses puissances en icelui ; n'a plus d'égard à l'apparence des choses, mais à ce qu'elles sont en verité. Il est sans aucun artifice n'y affectation, pour rien croire, souffrir & endurer ; d'autant qu'il est totalement perdu en Dieu, en son fond qui est la charité mesme. Que si pour sa misere il sent quelquefois des mouvemens naturels, & contraires à son mesme fond, il ne s'y doit pas travailler, mais les rejetter soigneusement B par une totale abstraction, faite de toutes ses forces en l'unité de ses supremes puissances, & d'icelles en son supreme fond.

III. *Autre definition de la vraye Simplicité.* Disons encore en peu de mots, que la Simplicité est une inclination amoureuse en l'Ame, élevée plus ou moins hautement & excellemment en Dieu ; laquelle inclination l'appelle & la tire efficacement en son fond, qui la produit & tire à mesme temps toutes ses puissances tant hautes que basses, pour estre toutes recueillies & fondues en luy en unité & uni- C formité d'esprit au plus haut de l'esprit, pour y vivre abstraite, perdue & fondue nuement & essentiellement, d'une simple & mourante vigueur, sans appetit sensible de raisonner, ny reflechir sur quelque desordre ou ordre que ce soit. Ainsi elle expire incessamment par la totale transfusion d'elle-mesme en sa tres-simple & tres-unique unité, qui n'est autre que son tres-simple fond, exempt du temps, des figures & des images, & dans lequel Dieu opere & reside substantiellement, d'une D maniere tres-secrete & ineffable.

L'Ame telle que je la suppose, est toujours perdue en l'Eternité simple de Dieu. Que si elle est de plus bas degré, elle joint toutes ses forces à ce qui la tire imperceptiblement & tres-subtilement, pour s'élever là, répondant incessamment à cette simple, active & jouissante inclination. Ainsi ressentant le tract continuel de Dieu, elle n'a point de cesse qu'elle n'ait reduit en luy toutes ses puissances ; qu'elles ne soient du tout épurées de la vie & E forme des images, & que dans ce feu subtil & tout devorant elles ne soient renduës tres-simples, tres-uniques, tres-larges & tres-étenduës, sans qu'il y ait plus de distinction sensible & manifeste entre elles & l'inclination qui les tire, jusqu'à leur totale reduction en soy. En effet cette attrayante inclination n'est autre que le tres-simple tract & mouvement continuel de Dieu en tout l'homme, par innombrables & diverses operations ; qui ayant eu divers succez & pratiques, en suitte de la fidelité de l'Ame à le poursuiure en tous évenemens & en toute sa vie, il arrive enfin que tout est fondu & perdu là-dedans, & elle se trouve dans une tres-simple & tres-unique jouissance dans le total de cét abysme, je veux dire, de la tres-simple, tres-nuë, & tres-vive Divinité. Là où estant toute fonduë, elle ne sera jamais autre, si elle ne veut.

IV. *Trois estats de la vraye Simplicité.* Cette Simplicité a trois constitutions ou estats. Le premier est d'estre mort à force de fluer & s'écouler en Dieu par l'action & élevation de Dieu-mesme en ses puissances. Dans cét estat l'Ame abhorre la vie du seul raisonnement, comme la mort ; & elle se sent en elle-mesme grandement empeschée par les terrestres & materiels raisonnemens des hommes seulement doctes ou mortez. Car à mesure que Dieu l'a renduë unique en Simplicité, & feconde en verité, s'il faut ainsi dire, elle est vuë en esprit, exempte & vuide de toutes formes puisées par les sens ; & si parfois elle s'en sert, elles luy sont insipides comme terre, ne pouvant assez deplorer la condition de ceux qui par necessité doivent ainsi s'attacher aux speculations & au raisonnement humain ; qui sert souvent ne cause qu'aveuglement, ignorance & desordre.

Le second estat de cette Simplicité est encore plus tiré & perdu que le precedent. Car il ne veut pas mesme reflechir sur les objects plus simples de l'esprit, pour y raisonner de propos deliberé, si la chose ne nous touche d'office ; & l'Ame n'en est non plus touchée que de ce qui n'est point.

Le troisiéme & dernier estat de Simplicité répond du tout à l'esprit. Il a de fait non seulement tout ce que je viens de dire, mais encore il tient son Sujet mort par dessus toute apprehension & connoissance ; & il est stable & arresté à tout endurer d'une tres-haute & tres-forte maniere, ne sortant jamais de là pour quoy que ce soit. Sur quoy j'avertis que tout amour & toute observation sur simplification en haut ou bas degré, selon que le tract & l'amour ont esté forts à tout voir, tout fondre, & tout perdre en Dieu.

V. *Morts mystiques sont les peines de la Simplicité.* Mais quoy qu'on soit simple selon cela, si est-ce que la Simplicité comme telle, a pour preuve & verité les morts en un chacun, selon le degré de son élevation ; sans lesquelles morts la Simplicité n'est point. Et mesme la simplification que l'on a se

doit perdre, voire du tout aneantir. Or en cecy il est important de ne pas confondre toutes sortes de morts en vn, se persuadant qu'elles se doiuent trouuer toutes également en tous. On les doit distinguer par science theorique & pratique, & par soy-mesme, pour les faire répondre au degré acquis d'vn chacun : autrement on se feroit voir totalement ignorant d'vne telle vie.

Selon toute cette verité la Simplicité d'amour sensible est toute autre que la Simplicité de l'amour de pure charité. Car celle-cy ne se répand jamais hors de elle-mesme. Elle tire & reduit tout en son fond : & pour le bien faire il luy conuient incessamment mourir & expirer en l'vnité mesme de son diuin Objet, dont la simple source la conforte. De sorte que l'Ame est librement & fixement arrestée en son regard objectif, qui luy fait & luy donne vne simple étenduë & vn sauoureux repos en sa diuine joüissance, où elle est de plus en plus perduë & abismée.

On peut voir par là que celuy qui à force de mourir & fluer continuellement en Dieu, est deuenu simple ; demeure comme impuissant, s'il faut ainsi dire, à reflechir. Il demeure stable & arresté en son répos fruitif, par dessus tout ordre & desordre exterieur, ne desirant sortir de là, sinon lors que Dieu l'en tire. Et lors il sort sans sortir, pratiquant ce qu'il doit faire vistement, d'vne maniere abstraite, libre, & sans empeschement ; afin de rentrer selon son total au plus profond de son desert solitaire, pour y renouueller sa force & sa vie, & par ce moyen se reduire à la mort, dans laquelle il estoit auparauant.

C'est dire & comprendre grandes choses. Car là où il n'y a plus de l'effort humain, l'Ame demeure toute tirée, & pour mieux dire, totalement consommée & perduë au dessus d'elle-mesme, & au delà de toute actiuité simple, sensible, intellectuelle, rauissante son Sujet en quelque façon que ce soit : voire dedans le fin fond de l'Ocean de la suressentielle Diuinité. De sorte qu'il faut de necessité que les œuures & les sentimens de ces personnes ne démentent jamais cét estat, & qu'elles laissent toutes choses estre ce qu'elles sont sans s'en empescher aucunement.

VI. La deduction des matieres spirituelles en ce fond si simple, est grandement delicieuse à ces Ames simples. Mais si elles sont entierement mortes & perduës, elles feront incomparablement plus de cas de leur mort & de leur desert, que de telles

A delices prises hors d'elles, si spirituellement & auec telle necessité que ce soit ; si ce n'estoit que cela fust de commandement, ou de bien-estre qui fust équiualent au commandement.

De vray, la Simplicité delicieuse & sensible sort pour se répandre aux Creatures, (& cette sorte de Simplicité consiste en innombrables voyes & degrez) pour reformer, illuminer, & mesme ordonner la charité des Simples & petits en eux-mesmes : d'autant que ces personnes-là sont

B veuës comme fleuues regorgeans d'amour de doctrine simple, de lumiere, de saueur, & de delices ineffables. Mais les Ames entierement perduës dont il est question, quoy qu'elles soient capables de sortir parfois ainsi sauoureusement, ce n'est pas neantmoins pour toûjours : Et pour dire vray, elles ne sont plus qu'à Dieu.

Cette Simplicité n'est autre chose que l'effet de la diuine Sapience, & de son trait & attouchement successif, par lequel les Ames sont excellemment ornées de la di- VII. *Autre description de la parfaite Simplicité.*

C uine charité, & de toutes les vertus, moyennant le fidele & continuel exercice d'icelles en la mesme charité. Cette fidelité actiue & bien ordonnée, les a rendû par succession de temps simples, lumineuses, & exemptes des sentimens, actes & appetits bestiaux, & des images & figures qu'ils produisoient naturellement & animalement sur toutes les choses ausquelles elles auoient affection ou repugnance. Cette Simplicité, dis-je, & cette simple charité les rend simples & lumi-

D neuses en vnité d'esprit, en vniformité de desir & d'appetit, & en leur totale transfusion en leur vnique Objet, auquel elles sont totalement perduës & englouties comme le poisson dans la mer.

Les qualitez donc essentielles de la Simplicité sont ; 1. Amour & Charité en vn temps. 2. Charité simple en vn autre. 3. Lumiere & science suffisante à leur estat. 4. Et prudence pour tout juger & ordonner au dedans & au dehors, tant pour eux que pour autruy. Quiconque en est là, VIII. *Qualitez essentielles de la Simplicité.*

E fait toûjours reluire sa charité à tout le monde, au plaisir & contentement de tous.

Les effets de cette charité diuine en ses Sujets sont, voir, sentir, & agir simplement, vniquement, essentiellement, & d'vn seul regard. Elle croit tout, elle espere tout, elle supporte tout ; elle édifie tout ; & a tout le reste des diuins effets portez au texte de l'Apostre, *1. Cor. 13.* Au contraire, ceux qui sont tous animaux IX. *Effets de la Charité*

en eux-mesmes, ne sont jamais saouls d'especes, images & figures, soit purement naturelles, soit acquises par étude, & scientifiquement. De sorte qu'ils en sont comme par necessité rauis & affolez, & cela les tient captifs de leur amour propre, sans qu'ils puissent sentir, appeter ny agir autrement ; ignorans ainsi toutes choses au fait du vray bien, qu'ils ne connoistront ny ne verront jamais en cette vie, non pas mesme comme on dit, en songeant. Voila comme ces personnes ont en elles tous les effets contraires aux effets de la charité.

X. *Differens effets de la Simplicité & de son contraire.*

Il faut aussi sçauoir que la Simplicité se manifeste en diuers degrez. Le vray Simple void toutes choses simplement, sans sortir de son vnité, & sans reflechir incessamment, à la façon des hommes du commun, sur tout ce qui se presente. Il est toûjours égal, simple & vnique, & ne reflechît sur quoy que ce soit du dehors, si la raison illuminée ne lùy dicte le deuoir ainsi faire, ou pour la pure necessité, ou pour le bien-estre des autres, ou pour quelques semblables circonstances.

Au contraire, on voit que celuy qui n'est pas Simple sort incessamment de luymesme par effusion totale de soy, ou au moins auec diuision de toutes ses puissances & sentimens sur toutes choses qui se rencontrent de bien & de mal : ce n'est que multiplicité & attache aux especes, images & figures, par sentimens & appetits animaux. Voila la difference qui est entre les vrayement simples, & non Simples ; Les vns sont tous en leur nature plus ou moins viue, subtile & animale ; & les autres sont veritables, simples & vniques en esprit, tous attentifs à ce qui les tire au dedans, pour y adherer incessamment, & ne viure qu'en cela & selon cela au fin fond d'eux-mesmes. Car quoy que certains dont nous auons parlé en ce Traité ayent de bonnes dispositions naturelles, ils sont tous en la nature & animaux: quoy qu'à la verité ils paroissent à l'exterieur paisibles & subtils, au respect de ceux qui sont grandement vifs en eux-mesmes, animaux, grossiers, & totalement sensibles. Ils sont, dis-je, les vns & les autres tous vifs, & tous effus par toute sorte d'objets, en la force de leurs sens animaux, pleins de figures & d'especes, qui les attachent à eux & aux Creatures, auec continuelle inquietude de toutes leurs puissances & de leurs sens.

XI.

Neantmoins il ne faut pas croire que les personnes disposées à la vraye Simplicité, ne sortent souuent au dehors par reflection sur ce qu'ils voyent & entendent, & mesme auec indiscretion & desordre, quoy qu'ils ayent toûjours & par tout vne droite intention. Cela vient de ce que leur lumiere sauoureuse n'est pas encore bien stable, ou pour mieux dire, eux-mesmes ne sont pas encore capables de la bien digerer. C'est, dis-je, que leur nature les domine, & qu'ils ne sont pas assez forts pour ne point tirer les premieres lumieres & saueurs des infusions diuines à eux, & les conuertir en leur propre goust, estans trop nouueaux en ce fait. C'est pourquoy ils doiuent estre conduits assurément par des exercices conformes aux infusions qu'ils ont receu de Dieu.

XII. *Diuers degrez de Simplicité.*

Il faut dire encore qu'au fait des Simples, il y a grande difference de degrez. Car quoy qu'entre les Profitans quelques vns semblent estre grandement habituez à la vraye Simplicité, & estre simples de tous points ; si est-ce que leurs actes ou leur simplicité actuelle ne passera nullement au delà de l'action, laquelle en la force de la lumiere & du goust ressenty & plaisant à la nature, les fait facilement operer & endurer, mais specialement operer grandes choses & en simplicité. Mais il y a bien de la difference entre l'agir & le patir ; d'autant qu'à l'agir tous, par maniere de dire, peuuent paroistre simples en agissant, sortant, parlant, voire endurant en quelque maniere spirituellement. Mais quand il est question de toucher le fond, & lors que les puissances sont toutes vuides de Dieu, on ne trouue presque personne qui se veille laisser toucher de si loin que ce soit, sans s'excuser, justifier & deffendre ; & mesme sans mordre & japper comme chiens. On voit en ces rencontres assez frequens, le peu de fruict & de bons effets de la grace de Dieu infuse en ces personnes-là. Et ce desordre ne vient d'autre cause, que de ce qu'ils ne veulent rien contribuer du leur au fait du vray amour, pour lequel Dieu nous donne plus ou moins largement ses dons.

XIII. *Estre simple dans la souffrance, est toute autre chose qu'estre simple dãs l'action.*

Il y a donc vne distance infinie entre les Ames qui ne sont Simples que dãs l'action non contraire à leur fond plus ou moins corrompu, ou peu reformé ; & celles qui par vne secrete force d'esprit sont arriuées à ce poinct que de pouuoir endurer d'estre touchées jusqu'au fond, & frequemment, par les Creatures. D'autant que icy il est de necessité de mourir & expirer incessamment en Dieu, auquel seulement elles sont resolues de viure & re-

poser. Que si parfois il arriuoit qu'elles fussent vaincuës en cecy par les Creatures, elles ne sont pas moins simples & veritables en leur fond, pourueu que leur cheute ne soit que pour le moment, comme on dit, & qu'elles soient diligentes à se releuer & reprendre leur force, pour se vigoureusement conuertir à leur fond, & y viure aussi tranquillement, que si rien ne s'estoit passé.

XIV. *Mourir continuellement, est le propre des Ames vrayemẽt simples.*

Enfin les Ames vrayement simples ne sçauent que mourir continuellement, pour viure de la vie de Dieu en Dieu mesme, auquel elles se reposent par vne perpetuelle & simple adhesion, auec vne totale transformation de toutes elles en ce tres-simple & tres-pur Bien, qu'elles contemplent incessamment, & duquel elles joüissent en profonde paix & repos d'esprit, quoy qui les puisse toucher par le dehors. Là elles sont d'autant plus eternelles qu'elles sont veritables & consommées à force de mourir en cecy : & supposé qu'il s'en trouue d'entierement consommées, elles sont perduës & fonduës en l'immense mer de l'Eternité de Dieu, où elles sont exemptes des atteintes des Creatures ; d'autant qu'on ne peut jamais prendre tant de plaisir à les tourmenter, affliger, & toucher, qu'elles en prennent à mourir & endurer ; de sorte qu'elles viennent enfin jusques-là, que les morts qui leur estoient tres-angoisseuses & ameres, leur sont douces, plaisantes, & delicieuses.

XV. *Les Ames simples abhorrent les reflections naturelles.*

Plus ces Ames sont eternelles, plus elles abhorrent les moindres reflections d'esprit sur les choses du dehors ; par ce que les reflections qui leur apparoissent de si loin que ce soit, leur font voir & sentir l'éloignement de ces deux extrémes, à sçauoir de la temporalité, & de l'Eternité. Que si souuent il sembloit que ces personnes-là reflechissent, à cause de la souueraine liberté qu'elles ont à agir & sortir comme il faut dans les diuerses occurences ; elles ne le font pas neantmoins, mais elles jugent estre de necessité de faire & dire ce qu'elles font & disent pour la commune édification des Prochains. Car ces personnes anticipent & penetrent tout, & si elles sont deuëment attentiues à elles & à leur regard, elles ne seront jamais, par maniere de dire, trompées. C'est à elles à se rendre veritables, pour faire viure en verité Dieu en elles, au dedans & au dehors, sans jamais sortir au temps, par la moindre reflection du monde, autant qu'il sera possible ; s'obseruans fidelement & sans cesse elles-mesmes, pour éuiter les pieges subtils & inconnus de leur nature. Au reste c'est toute autre chose d'estre tiré & exercé au dedans dans les pratiques de la Simplicité, que de l'estre seulement au dehors.

XVI. *Solitude d'Esprit.*

Les vrais Simples sont toûjours desireux auec auidité de voir incessamment Dieu, en la secrete solitude de leur fond, pour joüir là essentiellement de luy & de ses irradiations, en paix & repos, qui comme dit l'Apostre, surpasse toute apprehension. Quoy qu'ils ne se voyent point abonder de delices, cela leur est indifferẽt ; ils ne se delectent qu'à se posseder eux-mesmes, en leur fond propre, par intime occupation ; soit en pleine prosperité, & en profonde abondance de lumiere, soit en pauureté & misere. Ils sçauent que c'est beaucoup de se garder à Dieu sans macule & sans aucune reflection ; & ils se comportent ainsi, quoy qu'il leur arriue de prospere ou de fascheux, sans qu'il en doiue estre autrement, à cause des grandes habitudes qu'ils ont à celà, & qui les animent à leur propre & souuerain Bien, & à luy plaire jusques à l'entiere consommation d'eux-mesmes. Ils ne desirent aucunement, comme nous auons dit, la pratique ou conuersation, non pas mesme de leurs semblables, hors du temps requis à celà.

XVII. *Les vrais Simples ne desirent rien.*

A vray dire ils ne desirent rien ; car tout appetit de cecy & de cela monstre toûjours qu'vne Ame est vuide & ignorante du vray Bien. C'est pourquoy il n'appartient qu'à ceux qui sont encore imparfaits plus ou moins en Simplicité, d'appeter diuerses choses, méme diuines & Stes. le vray, le bon, le beaucoup auec empressement. C'est marque d'ignrance d'eux-mesmes, & de l'infinie excellence de leur fond, où Dieu possede ses plaisirs en luy-mesme, & où ils deuroient estre pleinement contens & satisfaits en tous éuenemens, & en toutes occurrences. Par ces marques il est facile au vray Simple de voir ses contraires & ses semblables, par ce qui luy est conforme dans les vns, & nuisible dans les autres.

XVIII. *De la force passiue, souuerain degré de la Simplicité.*

Or puis que nous auons mis le souuerain degré de la Simplicité dans la force passiue au Tres-Saint Esprit, il faut dire icy que cette force passiue a diuers degrez, Dieu la donnant à mesure de la charité d'vn chacun. Elle est aux vns pour les communes souffrances, aux autres elle est plus grande, & aux autres tres-grande & tres-profonde. C'est pourquoy les

Mystiques disent qu'aux vns elle est simple, & qu'elle est double dans les autres, & cela en l'Amour eternel & present du Saint Esprit, & selon les diuers degrez par lesquels il s'écoule diuersement par vne simple efficace plus ou moins viue, & selon les correspondantes exercitations des Ames qui la reçoiuent de luy comme don diuin, tres-efficace pour les perfectionner.

Comme vn chacun peut juger de sa force passiue.

Or chacun pourra juger de sa force passiue, par sa patience d'esprit, ou par son impatience à vaincre ou estre vaincu des ennuis de la nature, qui seront de quelque notable durée : car c'est en cela que se monstre la vraye charité de qui que ce soit, & son degré en cette mesme force parfaite & essentielle. C'est ce qu'on appelle amour nud, par lequel l'Ame demeure fixement arrestée à contempler Dieu, & luy adherer incessamment, en endurant à ses propres dépens toutes choses aduerses, en temps & en eternité s'il le failloit, sans se soucier de sentir ou ne pas sentir Dieu en ses puissances, non plus que de ce que l'on sent en son esprit ou en son corps. Alors il semble à l'Ame qu'elle est totalement sans adherer à Dieu, mais il n'en est pas ainsi; d'autant qu'en cela mesme elle est en Dieu, auquel elle adhere simplement, par sa simple inclination actiue, au dessus de tout effort des puissances, d'vne maniere plus ou moins veritable & essentielle. Ce que l'Ame pourra tres-bien remarquer elle-mesme, par la paix & la tranquilité de son fond.

XX. Que si au contraire le fond ne se trouue pas paisible ny tranquille en ces efforts; l'Ame est plus ou moins, ou mesme totalement vaincuë & reflechie en elle-mesme & en sa nature. C'est icy que l'esprit genereux rend incessamment sa vie à Dieu, expirant toûjours en luy par vne simple & secrete force, dans tout ce qu'il luy conuient endurer, sans jamais se laisser aller à l'impatience, ny au dedans ny au dehors. Il se tient ainsi arresté en l'eternité & en la force de son simple desir, & de son amour de pure charité, autant qu'il luy est possible. Et quoy qu'on ne laisse pas d'auoir des mouuemens contraires à ce simple appetit, n'importe, on y fait vne genereuse resistance, sans se détourner ny diuertir de son fond essentiel; de sorte que encore qu'il semble qu'on n'est pas resigné ny patient, mesme en son fond, il n'en est pas ainsi; pourueu neantmoins qu'on se roidisse genereusement, en se resignant & renonçant en cela mesme que l'on se sent comme reflechy & recourbé

A sur soy, & qu'on ne laisse rien sortir de soy qui monstre l'imperfection, ny à soy ny aux autres. Chacun se pourra voir & éprouuer par icy.

Mais il est certain qu'icy la Charité manque à plusieurs, & que plusieurs manquent à la Charité, faute de se roidir pour la conseruer. Les ennuis de la Nature, mesme de bien petite durée, leur dissipent totalement les puissances & le fond, les faisant paroistre au dehors tant à eux-mesmes qu'aux autres, par impatience & B inquietude d'esprit, & par vne totale recherche d'eux-mesmes; chose qui ne se peut assez déplorer. C'est ce qui fait que ce qui paroissoit estre or aux yeux des hommes, n'est en ces occasions (je veux dire des ennuis de la Nature) que plomb terrestre, que tout deffaut, & toute misere. Tandis qu'ils seront en leur appetit naturel de faire ou endurer quelque chose, ils s'y porteront desordonnément; mais comme la Nature est inconstante & muable en ses appetits, elle sera incontinent C saoule & ennuyée de ces objets, de sorte qu'il luy en faudra d'autres tous noueaux, autrement on ne pourra rien tirer d'eux. XXI.

Ie parle icy de ceux qui sont dans vn mediocre degré de vertu, qui se rencontrent en toute Religion, & dont mesme on pourroit faire quelque estime : qui sont tels que ie viens de dire, faute d'auoir encore esté éprouuez en ce poinct. A vray dire, c'est icy que personne n'est presque fidele, & mesme ce qui est le pis, ce n'est pas faute D de le pouuoir, mais de le vouloir. Chacun se cherche soy-mesme, son propre bien, & le repos de la pure nature, & non pas Dieu tout nud & essentiel, ny la pure & profonde Charité, sans ses dons & consolations sensibles.

La Charité viue se voit encore en cecy, lors que quelqu'vn est fort, non seulement en toutes occasions de patir, mais encore quand on le voit se porter amoureusement à l'action, pour le bien & la necessité de ses Freres. Ceux qui sont veritables à E Dieu, volent, par maniere de dire, incessamment à cette pratique en tout rencontre; & tant plus ils voyent les occasions de s'employer amoureusement à celà, tant plus ils prennent plaisir de leur faire tout le bien qui leur est possible, auec bon ordre tant au dedans qu'au dehors d'eux-mesmes, sans se laisser vaincre par l'ennuy de la Nature, ny par la durée du temps. Ils croyent ne pouuoir faire chose plus agreable à Dieu, & sçauent bien l'expe- XXII.

Preuue de la vraye charité.

Philipp. 4. v. 13. rience de cette verité; que *nous pouuons tout en celuy qui nous conforte*. Ils ne s'exposent pas pourtant à cela hors de propos, ny à contre-temps; mais ils compatissent tres-cordialement aux necessitez & afflictions de leurs Freres. De tout cecy on peut juger si on a vne Charité vraye, parfaite, supréme, & essentielle en son simple & nud fond. Et par consequent si on est simple, & en quel degré de Simplicité: comme aussi si on a toutes les vertus qui sont ses necessaires compagnes, & qui la suiuent par tout, comme estans ses propres effets.

XXIII. *Difference entre les Simples & non Simples. Philipp.* Il est aisé de faire distinction entre ceux dont la vie n'est que moralement vertueuse, & les Spirituels. Les premiers n'ont rien du don d'entendement, ny par consequent de la Simplicité du cœur au dedans, quoy qu'ils puissent penser au contraire. Cela se voit fort specialement en vne occasion assez frequente à sçauoir lors qu'il est arriué à quelqu'vn quelque chose digne de compassion, quoy que de peu d'importance. Car tant s'en faut qu'ils en ayent aucun ressentiment au dedãs, qu'au contraire ils se portent de propos deliberé à rire là-dessus, & à s'en mocquer; chose qui monstre assez qu'à peine telles personnes sont-elles suffisamment & comme il faut establies dans vne vertu morale; puis qu'en toutes sortes d'objets de cette nature, elles ne sont touchées ny meuës de compassion au dedans, quoy que ce soit chose ordinaire à tout bon naturel; & cela à cause qu'ils jugent & croyent par raison sensuelle que cela n'est d'aucune importance. Ainsi ils se répandẽt sensuellement sur tous rencontres, bons ou mauuais. Mais les vrais Simples sont autant éloignez de cette procedure, que le pur Esprit est éloigné du sens. Ils se donnent diligemment de garde dés le premier abord de pareilles choses, de se laisser exciter par la pure nature: & s'excitent eux-mesmes à compassion, ainsi que le requiert d'eux la vraye Charité. A la verité il est difficille que la Nature qui se sent en prosperité, ne soit touchée de ces petits rencontres de bouffonnerie & de risée, conuenable aux Sensuels: mais il faut nonobstant demeurer toûjours maistre de soy, en sorte qu'on voye toûjours que nous viuons en esprit.

XXIV. *Pratiques exterieures des vrais Simples.* Il faut que le vray Simple éuite tous les pieges de la subtile Nature, il verra toûjours par ce moyen les autres, & soy-mesme. Les autres, les laissant estre ce qu'ils sont, & aller leur train: soy-mesme, pour ne varier aucunement de son fond, sous quelque pretexte que ce soit. Que s'il luy faut agir, il sçait toûjours le vray moyen de sortir, & de se comporter diuinement en toutes ses pratiques; n'appliquant de soy que le dehors pour traiter auec les hommes: si bien que leurs impressions & affections demeurent aussi loin de son cœur, que s'il en estoit à cent lieuës loin, par maniere de dire.

XXV. Quant à ceux qui en eux-mesmes s'empeschent des œuures, pratiques & voyes d'autruy; s'ils ne le font d'office, ou par pure obligation de conscience: ils doiuent sçauoir qu'ils sont grandement deffectueux en leurs voyes, & ignorans du vray Bien; puis qu'ils s'enlacent chez les autres & par les autres, comme l'oiseau dans le filet. C'est ce qu'on ne leur peut assez inculquer, veu que par necessité ils ont à conuerser indifferemment auec tant de diuerses humeurs & esprits: afin qu'ils le puissent faire non seulement sans perte, mais encore afin de les édifier excellemment & diuinement, ne parlant que comme il faut, & à leur rang; c'est à dire lors que le discours est suffisamment acheué, ou méme lors qu'on ne parle du tout plus: sauf toûjours la bonne discretion. Car la plus part des communes personnes parlent en compagnie à si longue haleine, & auec tant de paroles non necessaires, qu'il n'importeroit pas quelquefois d'interrõpre leur discours apres quelque temps, & de proposer quelque autre matiere plus vtile. Mais s'il s'agit de plus grandes & anciennes personnes, le meilleur est de les laisser faire & dire, les écoutant auec quelque applaudissement, ou au moins auec demonstration de ne les auoir desagreables, supposé qu'au moins les matieres soient des choses purement indifferentes: autrement il les faut laisser là estre ce qu'elles sont, comme choses de neant, & qui ne nous touchent point. Icy il y a grand sujet de desordre parmy les hommes qui s'interrompent les vns les autres sur leurs discours, sans s'entre-donner loisir de parler à suffire. C'est vn grand deffaut en la Sagesse morale; Croyez-moy, que le meilleur est de beaucoup écouter, & de ne parler, comme j'ay dit, que quand les autres n'ont plus rien à dire; ce que la vraye discretion voit assez.

Mais c'est chose étrange que les hommes en conuersant ne puissent supporter le trop long silence les vns des autres, si bien qu'il semble qu'on soit obligé de parler à son rang. Que si les hommes estoient

de profonde sagesse, voire morale, ils n'auroient pas de difficulté en ce poinct les vns contre les autres. Leur profonde grauité ne leur permettroit de produire que des paroles bien vtiles, & de tres-grande edification; & leur conuersation seroit plus fructueuse qu'on ne sçauroit dire.

Mais quoy? chacun agît selon ce qu'il est au dedans, & selon son appetit, ainsi que le témoigne assez l'Ecclesiastique en plusieurs endroits, où il monstre euidemment que chacun parle de son art, & de ses propres exercices.

XXVI. Cependant quoy que plusieurs personnes Religieuses parlent de Religion, en plusieurs differentes manieres : il y en a trop peu qui parlent d'estre vrayement vertueux, des vrayes vertus, des moyens de les acquerir, comme on les connoît par leurs contraires, comme on se doit haïr soy-mesme; & enfin comme on peut deuenir Spirituel & vn auec Dieu. Cela est totalement éloigné de certains, & mesme de leur appetit, de sorte qu'on n'en oseroit parler quoy qu'on en aye mesme la volonté, d'autant que ce seroit oster la liberté & la joye du Prochain. Au reste comme cela vient peut-estre plus d'infirmité que de mauuaise volonté, & de ce qu'on ne sçait pas parler de Dieu, faute d'en auoir les exercices & les experiences; il vaut mieux le plus souuent souffrir ce deffaut, se souuenant que toutes choses sont pures à ceux qui sont purs : sans neantmoins accommoder son cœur, ny répondre à tout ce qui se dit.

XXVII. Celuy qui est vrayement abstrait en esprit comme il doit, & qui craint le desordre de la langue & du cœur, laisse couler beaucoup de paroles qu'il entend sans y répondre, ny s'en empescher; & tant plus les hommes d'vne voye commune & mediocre s'étendent en paroles, plus ceux dont nous parlons prennent sujet de demeurer coys & en silence. Toutefois il ne faut pas estre trop long temps sans parler, estant de compagnie égale, mais entre beaucoup plus grands que soy il n'importe pas de les toûjours écouter. Ainsi faisant, on ne sera point à peine à la compagnie par la singularité, inciuilité ou immodestie; & on ne sentira point son cœur depeinct ny affecté des images & figures des choses oüyes, car *à ceux qui aiment Dieu, toutes choses leur cooperent à bien.*

XXVIII. *Du trop d'Ascendance & d'authorité.* Quiconque prend l'ascendant sur autruy sans authorité, est bien éloigné d'estre saint & de la sainteté. Vn seul grain A d'ascendance aueugle son Sujet, & le rend ignorant de son fond. Mais l'ascendance d'amour compatît bien auec la sainteté de son Sujet, & luy tient l'œil de sa simple intelligence ouuert au vray bien, & à la vraye charité enuers tous. Toute cette pratique éloigne grandement les vrais Simples de vouloir entrer aux voyes des autres. C'est pourquoy ils ne conuersent que le moins qu'ils peuuent, taschans d'estre toûjours solitaires, autant de corps que de cœur & d'esprit : & vacquans à B Dieu au dedans d'eux-mesmes, conformément à l'éminence de leur estat.

XXIX. *Là où il n'y a point de Sapience, il n'y a point de vraye Simplicité.* Il n'y a point de simplicité là où il n'y a point de sapience infuse, & c'est toute autre chose de connoistre vne verité par goust interieur, que par le dehors & par les sens, à force de speculation naturelle. Car plus on est appliqué à connoistre scientifiquement, tant plus on est vif en la nature : & partant incapable de voir, sentir & goûter les choses diuines par dedans & selon la simple lumiere infuse pour C cela.

XXX. *De la Simplicité qui n'est qu'apparente.* Quoy que ceux qui sont d'vn naturel doux & paisible semblent estre simples en quelque maniere, si est-ce que souuent il n'en est rien; par ce que nonobstant leur peu de viuacité à agir & entreprendre, ils ont en soy les habitudes de la nature corrompuë, laquelle est encline à s'aimer & se chercher dans les objets sensibles, conformément à leurs diuerses humeurs & inclinations vicieuses. Ce n'est pas que ces naturels commettent de grands vices, D car ils sont toûjours ordonnez en eux-mesmes jusques à certains termes; mais ils n'outrepassent jamais la bonne & profonde raison, tant en eux qu'aux autres. Car il est vray qu'ils ont la lumiere assez claire & penetrante jusques à l'étenduë de ses termes, pour voir facilement par la subtilité de sa veuë les desordres de leurs semblables : & mesme quant à eux-mesmes ils sont éleuez en quelque maniere naturellement entre le temps & le sens. C'est pourquoy les desordres de ceux qui meE nent vne vie toute animale, leur sont comme des montagnes, & neantmoins tant les vns que les autres sont animaux, mais ceux-cy le sont bien plus, & en toutes choses, tant à l'agir qu'au patir, specialement au souffrir, pour se vanger des torts & injures qu'on leur fait.

Ces mesmes naturels, quoy que doux & paisibles, ainsi que j'ay dit, sont tous remplis des images & figures sensibles que la nature leur fournît, & desquelles ils

ils s'occupent & se delectent à cœur saoul s'y reposant comme en leur derniere fin, sans qu'ils sçachent ce que c'est que cela : ce qui passe & repasse viuement & vistement en eux ny plus ny moins que les legeres nuées qui trauersent en certain temps la clarté du Soleil. C'est pourquoy ils ne sçauroient receuoir la Sapience diuine, sans au prealable surpasser la crainte, le sens & la raison en leurs actions toutes sensibles & bestiales, & puis en l'action toute raisonnable.

Si bien que dans les personnes ainsi viues ne se trouue point l'amour éleué, ny ses effets, de si loin que ce soit. C'est beaucoup si elles ont en soy les dispositions propres pour cela. Leur charité n'excede point le plus haut de la raison. Car ils n'ignorent pas que tant plus que l'on sçait que Dieu doit exceder toutes choses, & qu'on luy est plus redeuable, tant plus la raison se doit asseruir à luy, & est obligée de luy donner tout son Sujet. Mais ils croyent que c'est seulement en choses de grande importance. Et quoy que cela soit surnaturel en la force & verité de la foy, par laquelle nous croyons Dieu estre ce qu'il est, il est neantmoins encore tres-conforme à toute bonne nature. Et ainsi cét acte peut estre naturel & surnaturel, sous diuers respects & motifs.

XXXI. *De la charité de ceux qui excedent la raison.*

La charité de ceux qui excedent volontairement la raison, est beaucoup plus excellente & plus noble, non seulement de la part de Dieu qui la donne & qui la fait, mais encore de la part de celuy qui la reçoit, & qui en fait les actes le mieux qu'il peut, selon sa petite capacité & portée. Cette diuine habitude s'accroist & se perfectionne à mesure qu'il plaist à Dieu de l'infondre au cœur & dans les puissances de l'homme : de sorte qu'il se donne tout à elle, à la vie & à la mort, en toutes choses tant petites que grandes ; ce qui est du deuoir d'vn amour plus ou moins éleué, & l'Ame deuient sage, simple & vniforme selon qu'elle va croissant & s'auançant en cela.

Or toute cette action si surnaturelle tant de la part de Dieu qui la fait en nous, que de nous qui y contribuons tout le nostre, doit dans ses succez estre l'effet d'vne raison surpassée : ce qui ne peut estre que par la force, penetration & actiuité de l'amour diuin, qui va éleuant le nostre par degrez peu à peu, pour nous vnir à soy & nous rendre participans de sa diuine nature, & de tout ce qu'il est. Cela fait que les Ames qui répondent fidelement à la penetrante grace de Dieu, deuiennent toutes spirituelles & surnaturelles en leurs mouuemens & œuures, en la force de la suauité diuine dont elles joüissent abondamment : & d'autant plus on est éleué à l'vnité du cœur, & au delà, en la joüissance de cét amour tres-suaue & tres-simple, qui tire tout l'homme à soy, tant plus dis-je, on abhorre les multiplicitez des choses creées, qui ne seruent que d'obstacle & empeschement à cette diuine & éleuée vnion & joüissance simple de la Diuinité.

XXXII. *De ceux qui se dégoustent de la vie spirituelle, lors qu'ils sont en aridité.*

Plusieurs abordent cét estat assez volontiers & auec assez de fidelité, mais par ce qu'en cecy les operations de Dieu & ses gousts sont bien differens, quand ils viennent ce leur semble, à estre delaissez & reduits en la terre & en leurs premieres miseres, ils se retirent de ces exercices peu à peu, & puis souuent ils les delaissent tout à fait ; de sorte que pour l'ordinaire ils s'y comportent si laschement & languidement, qu'ils ne meritent pas receuoir les sauoureux attouchemens & illuminations de Dieu. De là vient que les trois parts de ces personnes ne sçauent ce que c'est de surpasser la raison ny soy-mesme, à cause qu'ils sont laissez à eux-mesmes comme si jamais ils n'auoient esté touchez de Dieu, par maniere de dire, & voila pourquoy on voit si peu de personnes vrayement simples.

Car c'est la verité que la Deïté infinie estant ce qu'elle est en elle-mesme, ne sera jamais sentie, goustée ny possedée que par le moyen de son amour actif, éleuant le nostre reciproque, selon l'effort de sa grace & de nostre correspondance. Et quoy que plusieurs personnes semblent viure en esprit, & faire quelquefois oraison, neantmoins d'autant qu'ils ne s'appliquent pas incessamment & à bon écient à Dieu en esprit ; cela fait qu'ils sont toûjours gisans languidement au dehors parmy les objets sensibles, sans rien sauourer de Dieu au dedans, sinon tres-peu. Ainsi toute leur vie n'est que naturelle & humaine, sensible & raisonnable : & si la pointe de leur entendement est vn peu plus lumineuse ; elle les fera incessamment se chercher eux-mesmes, tant au dedans qu'au dehors en toutes choses.

XXXIII. *On ne paruient à la simplicité que par la*

Encore donc que ces personnes eussent eu quelque entrée à la simplicité, & qu'ils y fussent paruenus, s'ils eussent voulu incessamment mourir à soy, viuans au dedans d'eux-mesmes à Dieu seul en toutes

mort à soy-mesme.

choses, il ne leur en reste plus que quelque vestige & apparence par dehors. Ils semblent assez bien agir tandis que l'on ne touche point leurs passions par quelques contrarietez : quoy qu'au deffaut que quelqu'vn le fasse, ils les excitent assez d'eux-mesmes en tout rencontre. Or la vie de l'esprit qui fait cette Simplicité diuine en ceux qui l'ont parfaitement en pratique & en theorie, est abstraite de tout ce qui a vie naturelle & sensible : & les personnes qui viuent de cette sorte de vie, n'ont en ce qu'elles font que la pure necessité requise pour agir, sans que rien de leur fond y sorte par aucune passion animée, sinon autant que la chose le requiert.

XXXIV. *De ceux qui sont tous au dehors.*

Au contraire qu'est-ce que fait la Nature, sinon de mettre en éuidence ses appetits & passions par ses actions, & par ses desordres ? C'est pourquoy les personnes dont ie parlois cy-deuant, font toûjours écouler tout leur fond, par gestes, mouuemens & actions, & on ne les sçauroit saouler d'objets sensibles, tant elles sont esclaues de leurs bestiaux appetits. Ie dis cecy non seulement des grossiers animaux, mais encore de plusieurs qui menent faussement la vie de l'esprit sous l'apparence d'vne grande sainteté. Mais tant s'en faut que ces personnes-là soient arrestées ny éleuées en quelque degré de Simplicité ; elles en sont aussi loin, qu'elles sont agitées incessamment de leur amour naturel, qui les fait se delecter de quelques fausses & apparentes saueurs, les tirant & conuertissant à soy, & en leurs propres gousts, où elles se reposent comme en leur supréme & derniere fin. Outre que tout ce qu'elles sentent icy pour l'ordinaire, ne procede que de leur molle, facile, & sensuelle nature, qui ne desire & ne veut qu'elle-mesme, & tout pour soy, sous pretexte de plaire à Dieu. Plusieurs mesme de ces personnes viuent dans vn esprit renuersé, en toutes sortes de vices & de malices spirituelles, & dans vne extréme superbe, dont on les voit incessamment agitez.

D'ordinaire donc ceux qui ne vont à Dieu qu'en apparence, & non pas incessamment ny à perte d'haleine, & comme il faut, s'écoulent tous en paroles & autres actions, mais principalement en paroles. Ils ne peuuent reduire leurs concepts, ny les terminer à peu de paroles, purement necessaires pour s'exprimer. Ils sont tous dans les multiplicitez, repliques, repetitions, & exagerations importunes : & cela de tout leur appetit, à cause du grand plaisir qu'ils prennent à imprimer leurs conceptions & sentimens aux autres, & de la grande estime qu'il ont, & qu'ils veulent qu'on ait d'eux-mesmes : de sorte que ce n'est que vie agitée de toutes sortes de passions qui succedent les vnes aux autres.

XXXV. *De trois sortes de personnes differentes selon trois sortes d'appetits.*

Au reste les personnes sont differentes selon les trois sortes d'appetits qui predominent en elles, & qui en produisent vne infinité d'autres. Le delectable predomine en ceux qui sont totalement animaux, qui n'ont égard qu'à se veautrer dans les ordures & appetits du corps. L'vtile est pour ceux qui sont vn peu plus subtils & raisonnables. Le troisiéme, qui est l'honnesteté naturelle, est pour les plus purs & les meilleurs, conformément à la bonne raison : Ceux-cy possedent le royaume de leur Ame en toute honnesteté, éleuez en quelque maniere selon la raison ; Mais ils ne sçauent rien de meilleur que cela. Quelques-vns ont les quatre vertus Cardinales en assez bonne habitude & pratique, & tant plus les sujets qui se presentent à eux sont conformes à la bonne raison, tant plus ils s'excitent & se portent plus ou moins passionnément à agir, soustenir & deffendre leurs sentimens : ou rejetter ceux d'autruy. Il s'en trouue, mesme de si subtils à tout transcender & tout penetrer, qu'on les peut comparer, au respect des autres, à des oyseaux tres-legers & tres-actifs en leur vol naturel. Ie laisse plusieurs profonds secrets à deduire sur cette maniere.

XXXVI. *De l'abstraction tres-pure des Ames éleuées en esprit : & de leurs simples sorties.*

Mais ceux qui sont éleuez en esprit & en verité par la vraye vie spirituelle, fidelement exercée, dans vn tres-pur amour de Dieu, viuent abstraits de la nature & de toutes ses inclinations & appetits, comme vrais enfans de Dieu. La vie de son diuin esprit est toute pour eux au dedans : & quant au prochain, ils conuersent auec luy sans sortir de leur fond : & cela pour la pure necessité, auec vne souueraine édification, en verité & Simplicité, qui contient toutes les veritez surnaturellement pratiquées en amour, & en vertu hautement & purement éleuée. Ils agissent auec vne sagesse simple, éleuée & vniforme ; en simples especes qui tirent les facultez au dedans de l'esprit, & vont addressant les esprits, les cœurs, & toutes les puissances à la Simplicité & nudité de leur fond.

Ces Ames sortent ainsi auec abstraction & en simplicité de pures & simples formes qui contiennent vie & esprit, lesquelles sont tres-soüeuement receuës & senties : Et les personnes Spirituelles se trouuent tres-bien auec elles : d'autant que leurs soüefs discours les animent, les recréent & les delectent saintement. Ces Ames sont presque toutes mortes à la viuacité du sens & de toute la nature, tant au dedans qu'au dehors : & cela à force de fluer continuellement en Dieu leur eternel principe & origine, duquel & auquel elles se recreent en leur propre fond, parfaitement penetré & ouuert, par dessus la comprehension. Car rien de semblable ne tombe sous le sens.

C'est là que ces Ames se plongent & se replongent dans vn total & continuel recueillement en l'abisme de Dieu. Là elles se perdent en l'embrassant & le serrant en la force de leur amour simple, spirituel & eternel : soit par le flux actif des puissances toutes perduës & noyées en luy, soit par dessus le mesme flux, l'esprit estant éleué en la supréme vnité de Dieu : où il se perd & s'aneantit és abismes des penetrantes manifestations que la diuine Essence luy fait d'elle-mesme. Car Dieu prend vn extréme plaisir d'engloutir totalement là-dedans cette Ame, & de la totalement perdre, l'étendant ainsi en tout soy, par la douce force impulsiue de son infiny amour & de sa lumiere. Là elle voit & sauoure à l'infiny la totale largeur, longueur, profondeur, & Eternité de Dieu, par maniere de dire.

XXXVII. *Recreatiōs des sens penibles à l'Ame perduë en Dieu.*

Or comme cela se va toûjours perfectionnant dans la reciproque fidelité de ces deux Amans, la vie naturelle & crée, au moins de cette vie, est plus angoisseuse à vne telle Ame qu'on ne peut conceuoir : quoy que par vne dissimulation raisonnable elle cache ce sentiment aux Creatures, n'osant le leur donner à connoistre. C'est pourquoy il ne faut pas penser trouuer ces personnes-là dans les sens : la recreation sensible leur estant vne mort, on doit croire qu'elles n'y sortent jamais pour se recréer. Que si elles sont contraintes de s'exciter, & d'y sortir ; ce n'est nullement pour elles, mais pour le bien, vtilité, ou edification d'autruy.

Quoy qu'on les voye agir au dehors, cela se fait toûjours dans le plus haut & éminent esprit qui se puisse apprehender, en Dieu mesme. Ie dis plus, elles le font en l'éminence de Dieu, en sa totale conformité. Ainsi incessamment elles agissent & patissent en vn tres-haut & tres-pur esprit. C'est par l'esprit qu'on les doit juger, & non par les œuures ; & pour les juger, il faut estre semblable à eux. En ce cas on verra si leur esprit est droit, ou s'il est reflechy & rabbaissé à quelqu'vn des estats purement naturels, ou de nature spiritualisée.

XXXVIII *Les plus Parfaits se peuuent rechercher, & ne sont pas impeccables.*

Car c'est la verité que nonobstant ce qu'ils sont, ils se peuuent facilement rechercher, si par deffaut de prendre garde à eux ils manquoient de demeurer fermes & arrestez en leur objet, auec force & patience en la durée des croix. Et mesme ils se pourroient bien exciter à la vaine joye : quoy qu'à la verité il faudroit qu'il y eust bien du volontaire diuertissement de leur part. Mais il est toûjours vray qu'encore qu'ils soient possesseurs de leur fond & de toutes ses diuines richesses en Dieu, ils ne sont pas neantmoins impeccables. Ils peuuent sortir aux indiscretions, ou par quelque imprudence, ou par quelque manquement de puissance, ou manque de sçauoir quelque circonstance de ce dont il est question, & ils sçauent bien que quoy qu'ils ayent la vraye liberté pour auoir surpassé toutes choses & eux-mesmes, il leur est autant facile de s'aueugler qu'il leur est facile de s'exciter passionnément, s'ils le veulent : ce qui se peut faire, & se fait de vray trop souuent, sous bon & saint pretexte. De vray s'il s'agit de leur propre interest, & qu'ils se passionnent sous couleur & apparence de justice, ils se mettent de la poudre aux yeux, pour ne plus voir purement & spirituellement ce qui les touche, ny autruy. Car quoy qu'au fait d'autruy on soit bien plus facile à juger, des autres que de soy-méme, & que de fait on n'en perde pas si-tost le jugement que de soy-mesme, en sa propre cause ; neantmoins c'est la verité qu'on s'offusque la veuë, & pour soy & pour les autres, sans qu'il en puisse estre autrement : & fort souuent il se fait qu'on ne reconnoist ses attaches & recherches, que par l'interest d'autruy sur pareilles choses. De sorte que si nous ne voyons les autres se rechercher en pareilles choses que nous, nous ignorons nos recherches & nostre aueuglement, qui est encore bien pis. Il faut donc bien remarquer que par l'attache que nous voyons en autruy, & par son aueuglement en choses pareilles, nous voyons par cela mesme les nostres ; & ce moyen est necessaire, d'autant que nos attaches sont plus subtiles en nous que nostre veuë, tellement que nous ne les pou-

uons voir & apprehender, tant nous sommes finement, subtilement & vistement recourbez en nous-mesmes; & aussi par ce que c'est la verité que nous aimons moins les autres que nous-mesmes.

XXXIX. *Recōmandation de l'estat de simplicité décrit cy-dessus.* Or c'est la verité que l'estat de Simplicité si éleuée & si diuine, que nous auons décrit cy-dessus, est le plus haut qui se puisse obtenir en cette vie. Que si on le prend mesme en son commencement & comme tel, il y a vne tres-haute montée jusques à la fin de son supréme accomplissement. Et y estant paruenu, alors & non plûtost, il est consommé. Aussi est-ce Dieu qui concourt de plus en plus admirablement aux operations & actions perfectiues de cét estat par ses fortes & penetrantes irradiations, par lesquelles il se donne auec tous ses dons diuins en des manieres & par des voyes differentes, surineffablement, s'il faut ainsi dire. Mais il n'est pas tant icy question de cela, que de monstrer ce qui est du vray Simple, plus ou moins, voire de celuy qui l'est totalement par l'entiere réfusion de luy-mesme en son fond & en l'esprit de Dieu; auquel il est transformé & totalement perdu, autant qu'il le peut estre, en perpetuité de fruition diuine : ce qui fait en luy perpetuité de contemplation, de simple & vnique repos fruitif & de tres-simples & tres-sauoureuses delices.

X L. *L'Ame simple n'a point de goust pour les choses créés.* On peut toutefois dire que dans tous les degrez de l'esprit il y a quelque chose de cette diuine Simplicité, laquelle produist en l'Ame vn dégoust des choses creées, excepté de ce qu'il luy conuient faire d'office & par necessité, ou par la pure obedience. Et autant que ceux qui sont en la vie commune & naturelle, desirent sortir, se répandre & se communiquer; les Simples au contraire font leur possible pour mourir en verité au dedans & au dehors, & pour se plonger en leur fond, afin d'y joüir des embrassemens diuins, qui sont & font à l'Ame infiny amour & delices, en Dieu mesme. Ils ne respirent rien tant que la joüissance & la fruition de luy-mesme & de son diuin repos, & dans tout ce temps-là ils en sont remplis en la force de leur diuin amour, jusques à communiquer aux autres les delices de cette joüissance. Ie sçay bien que la perfection de cecy en semblables personnes, est le fruict de plusieurs années; mais trop de bonheur de consommer ainsi entierement sa vie en l'amour de Dieu.

On peut dire auec verité, qu'icy sont les raisons de toutes choses creées. Mais

A comme le fond de tout cecy est simple & vniforme en sa veuë & fruition objectiue, il est tres-distant & separé de tout cela, & mesme de tout ce qui se peut produire au dehors. Cependant il est vray que les raisons d'amour suréminent, suressentiel, & tres-simple, contiennent en soy éminemment les raisons de toutes les sciences speculées. Mais il faut que ce sentiment demeure serré & secret pour celuy seul en qui il est, & qui le gouste.

B Que si tant de grandes merueilles se font & se contiennent hors de la Creature en sa pure & simple partie, separée de ses puissances creées, & cela surnaturellement en similitude de grace & de charité: à plus forte raison & du tout autrement telles merueilles sont souuerainement accomplies & consommées en ce simple, vnique, attentif & eternel regard amoureux; qui simplement & imperceptiblement du sommet & pointe des suprémes puissances les rauît eternellement de soy & en soy, où elles demeurent recueillies

C & arrestées, non tellement quellement; mais fonduës & perduës en la mesme vnité de l'Objet, qui les engloutît rapidement hors de la Creature en la Creature, par la scintille tres-simple & imperceptible qui rauît tout l'homme à soy en l'vnité de son Objet, contemplé en tres-simple, tres-arresté, & tres-immobile repos. A cela ne conuient ny ne paruient aucune forme conceuë si simplement que ce soit. Partant c'est à la Creature de mourir à la nature, pour viure selon son total en celuy

D en qui elle est fonduë & perduë en sa mesme vnité.

TRAITE' II.

Des differentes marques & qualitez de la Simplicité, tant naturelle que surnaturelle : & de quelques vices & deffauts opposez à celle-cy.

I L se trouue certaines personnes profondement morales, qui semblent agir I. *De l'apparence simplicité de certaines personnes seulement Morales.*

E lumineusement en toutes choses, & auoir au moins quelque degré de Simplicité en fond, à raison de la grande prudence & subtilité d'esprit & de jugement dont ils sont doüez. Car on les void dans vn arrest & fermeté comme immobile en eux-mesmes, soit qu'ils conuersent auec des humeurs differentes, soit qu'ils se rencontrent en diuers éuenemens contraires à leur appetit naturel. De sorte qu'ils ne

s'émeuuent que quand il leur plaist, & de A ce qu'ils veulent; rien ne sortant d'eux qui ne soit agreable & plaisant à tout le monde.

III. *Des Esprits passionnez*

En effet, en comparaison de ceux-cy, plusieurs dépourueus de sagesse & de vraye Simplicité, ne sortent que par passions & mouuemens des-agreables, & reuesches. Leurs paroles sont pleines de poinctes & de gausseries, sous pretexte de recreation; & c'est grande merueille, s'ils peuuent sortir ainsi, sans dessein de nuire à quelqu'vn, & auec intention de n'offenser personne. B Car comme ils sont tous animaux en eux-mesmes, ils ne peuuent quasi s'empescher d'offenser ainsi le prochain, soit sans y penser, soit de volonté deliberée. Au contraire les personnes plus judicieuses & plus sages mourroient plûtost, que de toucher quelqu'vn en l'honneur, si peu que ce soit: ce qui est l'effet d'vn naturel bien habitué, bien éclairé, & qui se conduît par les regles d'vne profonde & lumineuse raison. Et cecy se trouue vray inégalement, & en C personnes de differentes conditions; Les vnes sont ignorantes, & les autres profondement doctes: les vnes grandement actiues, viues, & qui vont rodant par tout, penetrant tout, & jugeant de tout par la viuacité de leur esprit, & de leur sens mouuant: Et les autres tranquiles & paisibles, qui neantmoins ont vne lumiere d'esprit encore plus penetrante que les autres.

Mais nonobstant tout cela, ces Personnes, pour sages qu'elles soient, & ver- D tueuses jusques à certains limites, ne doiuent pas estre reputées simples, d'autant qu'elles sont toutes en elles-mesmes; & que si elles ne veulent pas toucher les autres en leur honneur, elles ne veulent pas aussi estre touchées dans le leur, de si loin que ce soit; à cause de leur appetit de propre excellence, & de leur subtile superbe, cachée au fin fond d'eux-mesmes. Que s'il s'en trouuoit quelques-vns de plus forte trempe, qui endurassent quelque injure sans s'émouuoir manifestement, ce sera E d'ordinaire pour quelque vain respect, ou par ce que leur lumiere est plus subtile, & leur superbe plus subtilement enracinée en eux. I'ay donné ce discernement en faueur de ceux qui n'excellent pas beaucoup en lumiere; afin qu'ils ne confondent pas la Simplicité diuine en son fond & en ses actes, auec la nature bien attrempée & moderée, comme elle se trouue en plusieurs.

De vray, quoy que la Simplicité diuine semble se porter à ses actes en la mesme maniere que le fait la nature, il y a neantmoins autant de distance entre l'vne & l'autre, que du Ciel à la terre. Car la Simplicité vraye & profonde, penetre, anticipe, & atteint tout d'vne fin à l'autre, en vn moment & d'vn seul regard; & produît tous ses autres effets conformes à elle mesme. Que si elle manque à quelqu'vn d'iceux, & si aucun de ceux qui doiuent estre simples, se comporte en la conuersation autrement que selon les Regles que j'en ay donné ailleurs, c'est vne verité infaillible qu'il n'y a point en luy de Simplicité diuine. Ie dis cela sans exception, de tous ceux qui deuroient estre deuenus simples à force de conuerser auec Dieu, & ne le sont pas; ou au moins leur Simplicité est tres-deffectueuse & imparfaite, & ils en ont encore beaucoup à acquerir, s'ils procedent ainsi desordonnément.

Pour ceux qui ne veulent aucunement estre touchez en leur fond, quelque lumiere qu'ils semblassent auoir acquis, ils sont autant éloignez de la Simplicité diuine, que le jour est contraire à la nuict. Comme au contraire ceux qui desirent auidement, mais en bon ordre & sans inquietude, estre découuerts en leur fond, sont sans aucun doute dans la voye de la Simplicité, & simples par consequent à proportion qu'ils sont veritablement ennemis d'eux-mesmes. La raison bien illuminée touche facilement cette verité. On les reconnoistra facilement dans la conuersation publique, si on les void ne faire aucun compte d'eux, & estre bien aises d'estre touchez en leur honneur par les pointes qui leur seront élancées, sans qu'ils fassent aucune reflexion sur eux-mesmes, mais en Dieu seul.

IV. *Que ceux qui ne veulent point estre touchez en leur fond, ne sõt aucunemẽt simples.*

On doit specialement prendre garde à cela dans ceux qui sont commençans & nouueaux en la milice spirituelle: & voir s'ils ont vne discretion sortante à proportion de la force accompagnée d'vne simple lumiere, auec laquelle ils verront & receuront ces pointes; commençans désja à voir toutes choses, non comme elles apparoissent, mais comme elles sont en verité. Enfin la nature seule bien attrempée & bien habituée agira toûjours volontiers là où il n'y a pas de difficulté: mais son pouuoir & son vouloir manquera toûjours au patir, specialement s'il est question que l'animal se trouue touché au vif ou en son fond & en son appetit, d'où sortiront des passions & desordres grossiers

ou subtils, selon le degré d'vn chacun.

V. *Marques de la vraye Simplicité*

Il y a encore d'autres qualitez & marques de la Simplicité diuine, acquise ou en perfection consommée, ou en degrez consommans. Elle va dilatant son Sujet, & luy tenant l'œil simple de sa pensée & intelligence toûjours également ouuert, pour sortir à toute occasion sans aucun desordre. Elle le tient vny & totalement immobile & arresté au dedans, pour ne jamais démordre ny varier du desir actuel de son Objet en luy-mesme. C'est pourquoy cét estat est possedé en simplicité d'essence, plus ou moins, à proportion qu'il est consommé.

Les Ames qui sont dans cét estat de vraye Simplicité, ne sortent jamais à aucune action qu'auec vne lumineuse & radieuse Charité, en bon ordre, en bonne prudence, & en bonne discretion. Elles édifient tous ceux qui les voyent, & leur touchent le cœur par toutes leurs actions; d'autant qu'elles procedent de la Grace, & qu'elles sont des effets d'vn Sujet agent, parfaitement & de tous poincts reformé : ce qui est si agreable à tout Esprit bien ordonné naturellement en luy-mesme, qu'il ne se peut faire que son appetit naturel ne se tienne totalement satisfait des actions & procedures de telles personnes, & qu'il n'admire dans leurs sorties l'agreable vnion de la nature auec la Grace.

VI. *Insques à quel poinct la Nature peut côtrefaire la Simplicité*

Il est donc vray que l'amour naturel & reflechy seulement sur soy, contrefait parfois la Simplicité, & se change en telle forme qu'il veut. Mais il ne peut ce qu'il ne veut pas; à sçauoir renoncer à soy-mesme ny à son propre interest : & si on luy touche le fond, il ne l'endurera jamais. Que si quelquefois il semble souffrir en paix & patience d'esprit, c'est par ce qu'il n'est pas veritablement attaqué au fond dans son honneur & reputation.

VII. *Les Simples peuuẽt parfois mãquer à la prudence.*

I'auertis aussi qu'encore que certains soient simples en leur fond, à sçauoir ceux qui acquierent cette diuine Simplicité par degrez, & à mesure qu'ils acquierent la charité & les autres vertus: il arriue neantmoins assez souuent que dans la conuersation ils se comportent indiscretement, & blessent la charité des plus foibles & infirmes : & cela sans y penser, à cause que la parfaite lumiere & prudence acquise leur manque encore. Car s'ils le faisoient à dessein d'offenser quelqu'vn en sa reputation, il faudroit croire qu'vn tel fond seroit purement sensuel, animal & naturel, & non simple ny spirituel. Et que sert-il d'estre naturellement subtil & lumineux, si on demeure en la seule nature, qui est contraire à la grace & à la Simplicité diuine? Toute la difference qu'il y a entre les naturels grossiers & les subtils, gist en ce que les subtils & lumineux estans plus fins & plus rusez que les grossiers, sont aussi plus méchans & plus à craindre.

VIII. *Côtrefaire les actions d'autruy, est contre la Simplicité*

Suiuant cecy, quand vous verrez vne personne contrefaire quelqu'vn en ses gestes, paroles & mouuemens, dites qu'elle n'est qu'en sa pure & subtile nature, quoy qu'on la tienne pour simple. Car la nature mesme bien ordonnée & bien habituée ne voudroit pas se porter à cela. Verrez-vous jamais les hommes graues, bien nez & bien vertueux, proceder ainsi? Non : & pour plusieurs causes. Cela offense la grauité, & tient de la puerilité ou scurrilité, conuenable seulement aux bouffons & plaisanteurs : & il y va de l'honneur du Prochain, & de la personne mesme qui l'offense.

IX. *Du vice de la derision contraire à la Simplicité.*

Vne autre marque de nature toute contraire à la Simplicité, est de reprendre & repeter les paroles & les actions naturellement deffectueuses du prochain, au prejudice de son honneur, & comme par derision. Cela ne procede que d'vn fond passionné en pure nature, & il n'y a ny bonne raison, ny bonne ciuilité qui le puisse permettre. C'est pourquoy il n'y a point en tous ces fonds-là de vraye Simplicité, & s'il y en a quelque apparence, ce n'est que deception. Qu'on remarque ainsi que j'ay dit, si vne passion est émeuë à dessein : & si cela est, qu'on tienne pour certain que ces fonds-là sont purement naturels & mauuais, & qu'il y a beaucoup à reformer en eux. L'importance est que ces Esprits ne veulent pas qu'on s'apperçoiue qu'ils sont émeus de passion, ny que ils blessent la charité : & pensent en effet qu'on ne les void pas; qui est vne marque de superbe insupportable, & d'vn fond entierement corrompu. Il y a peu d'esperance de la vraye reparation de ces personnes, par ce qu'estans d'vne nature subtile, elles sont aussi subtilement mauuaises & cachées au dedans : de sorte que quelques-vnes frappent le Prochain sourdement & à couuert.

X. *Des gausseries & risées.*

C'est aussi vne marque de pure nature, que de gausser & rire indifferemment sur tous sujets. Par exemple, si quelque ignorant auoit mis quelque chose en auant à la bonne foy & sans reflexion; ceux qui sont en la seule nature sortiront incontinent à cela pour en faire la proye de leur risée & gausserie. C'est vn effet tout contraire au

simple fond, qui penetrant tout par sa radieuse & simple lumiere, se donne bien de garde de sortir ainsi sur tous sujets. Car il craint grandement de sortir, non seulement à offenser quelqu'vn, mais encore de sortir indiscretement & sans y penser, à la moindre action qui puisse chocquer quelqu'vn : Par la mesme raison c'est vne marque & vn effet de pure nature de rire ou gausser sur les actes de l'impuissance & infirmité du Prochain. Cela est tres-éloigné du vray Simple, & mesme du moindre degré de Simplicité, d'autant que cela contrarie à la vraye charité.

XI. *Des mouuemens & sorties inuolontaires des personnes Spirituelles.*

Parfois neantmoins on se trouue comme forcé de sortir dans ces rencontres à quelque espece de petite liberté : & alors cela ne contrarie pas à la vraye Simplicité, puis qu'on est grandement marry de le faire. Les vrais Simples ausquels il arriue ainsi d'estre forcez & violentez en leurs sorties, sur les objets contraires à leur simple fond, & à la vraye Simplicité, doiuent quand leurs mouuemens sont passez, faire paroistre que ces sorties estoient inuolontaires ; déduisant en public quelque chose des communes miseres de la Nature humaine, dont il reste toûjours quelque chose, mesme dans les plus parfaits, pour leur croix, leur exercice & leur martyre.

Mais nous parlons icy des excitations & sorties volontaires, ausquelles on se porte sous pretexte d'indifference & d'honneste recreation ; pensant qu'il soit permis à tous de dire & de faire toutes choses : ce qui est vn étrange aueuglement. C'est icy que ceux qui tendent à la perfection ont besoin de frein & de bride pour reprimer leur fausse & sensuelle liberté, qui les fait saillir de l'esprit de la grace en celuy de la nature, pensant neantmoins agir en esprit, sous pretexte d'indifference & d'honneste recreation. Il faut qu'ils soient sobres à parler, & qu'ils agissent par tout en bonne lumiere & discretion, pour l'édification du Prochain.

XII. *De ceux qui ne veulent point ouyr parler de Dieu.*

Il y en a certains qui dans la conuersation ne parlent quasi jamais de Dieu & des choses diuines, dont neantmoins ils se deuroient souuerainement delecter. Que s'ils en entendent parler quelque temps, il semble qu'ils soient tous assoupis & endormis : comme au contraire si on passe à quelque scurrilité & gausserie, on les void à mesme temps comme ressusciter de mort à vie, monstrans par le plaisir qu'ils y prennent qu'ils semblent n'estre nez que pour cela. Helas ! quelle misere de se voir ainsi dégousté de Dieu ! C'est n'auoir aucun degré de vraye Simplicité.

XIII. *Comme les Spirituels doiuent s'entre-maintenir.*

Lors qu'il se rencontre ensemble plusieurs personnes qui sont dans la vraye Simplicité, elles doiuent s'entre-maintenir dans leurs propositions, discours, & actions, & ne permettre pas que l'on se jette là-dessus, leur faisant confusion. Dans ces rencontres l'vn doit soûtenir l'autre ; car il n'est pas de bien-seance qu'on se justifie soy-mesme, en ce qui ne regarde que sa propre cause.

XIV. *Des Excitations raisonnables.*

Aussi ne doit-on pas ignorer que les personnes simples & spirituelles s'excitent raisonnablement, auec ordre, & en bonne lumiere, pour faire comprendre les veritez qui le meritent : & cela ne doit pas estre appellé passion. Car la passion fait que la nature en son fond est sans lumiere & dans le desordre. Mais on doit plûtost appeller cela excitations purement raisonnables, qui font voir à découuert le fond nud & simple de leur Sujet : & cela en vraye lumiere ; & mesme c'est l'effet de sa Simplicité. Cependant jauertis expressément ces personnes d'estre graues & serieuses en toute occasion. Car le moindre mouuement excité en soy mal à propos, monstre qu'on est vuide de Simplicité & de vraye lumiere, qui doit operer surnaturellement en tout & par tout.

XV. *Le vray Simple ne sort jamais auec desordre.*

Le Simple consommé n'est jamais hors du vray ordre de la raison profondement illuminée. Il se possede en simple vnité & repos par dessus toute multiplicité & diuision sensible. Et s'il arriuoit qu'il sortist à quelque indiscretion, faute de sçauoir les circôstances que les choses requierent, pour estre bien comprises & bien faites ; alors son vnité simple s'en sentiroit touchée & contrariée, & il se trouueroit diuerty de son simple repos, possedé en simple lumiere. De sorte que s'il s'émouuoit ou excitoit sous pretexte d'indifference, hors de temps & mal à propos ; comme sa simple vnité est delicate, & ne peut souffrir quoy que ce soit qui luy soit contraire, comme sont les tenebres & fausses lumieres dont parfois on se sert mal à propos ; il se sentiroit décheu de son estat de Simplicité. Cela fait que les vrays Simples, en tout ce qui est d'importance, sont tardifs & lents à parler, & d'ordinaire attentifs à beaucoup écouter ; ne sortans jamais sans preuoyance de leur simple raison, profondement illuminée.

XVI. *De la Simplicité naturelle.*

Passant maintenant à la Simplicité naturelle, ie remarque qu'elle se trouue en certains Sujets totalement ignorans, & neantmoins doüez d'assez bonnes habi-

tudes naturelles, & abhorrans les grands A vices. Ce sont personnes en quelque façon stupides, desquelles il ne sort rien de beaucoup vif & animé : & comme elles se connoissent fort au dessous des hommes releuez en science & intelligence, & non accoustumées à conuerser en public, la honte & la vergogne ne leur permettant pas de se produire au dehors, elles demeurent retirées en soy, abbatuës & éloignées de tout ce qui paroist gentil & plaisant dans les saillies du commun des hommes. Mais quoy que la nature en ces per- B sonnes paroisse bonne, simple, sans malice & sans fard, il est neantmoins vray que cette sorte d'esprits sont dépourueus de la vraye Simplicité diuine. Car leur recollection apparente, n'est qu'effet de leur superbe cachée, & de leur profonde honte; & dans les occasions ils se font voir pleins d'aheurtement, estant impossible ny par douceur, ny par prieres, de les faire passer là où ils ne veulent pas. Quelque grossiers & stupides qu'ils soient, ils ne veulent point estre touchez en leur honneur; & C s'il leur arriue de faire quelque faute notable qui ait paru à ceux desquels ils dépendent, ils demeureront tout vn temps cachez & tapis en quelque coin, pleins de honte & de vergogne, sans se vouloir monstrer à aucun. Ie découure naïuement cette sorte de fonds, par ce que quelques Nouices en la vie de l'esprit jugent merueilles de la Simplicité de telles gens : quoy que je ne nie pas qu'elle ne soit nullement mauuaise de soy, mais bonne en ses genres & en ses Sujets. D

XVII. *Cette Simplicité naturelle est parfois vne excellente disposition à la surnaturelle.*

Mais cette Simplicité naturelle conuient fort bien à quelques saintes Personnes, qui par ce moyen, joint à l'abondance de la grace, déuiennent diuinement simples. De sorte que dans toutes leurs sorties & actions ils font paroistre vn esprit tres-simple; & sont tellement morts à tout humain respect & à toute Creature, qu'ils sont comme emportez hors de leurs sens à faire beaucoup de choses qui semblent plus approchantes de la folie que de la profonde raison. En cela neantmoins ils E n'agissent que par le mouuement de la grace abondante, qui les excite, les porte & les transporte comme sans eux, à se produire & se monstrer simplement tels qu'ils sont, en la force d'vn secret excez d'esprit dont ils sont le plus souuent agitez. Ces Saints pour l'ordinaire sont si pleins de Dieu, qu'ils en regorgent presque toûjours & par tout : & tant plus ils veulent s'opposer à cette grace par la reconnoissance de leurs pechez, tant plus ils en sont remplis. Cela vient de ce qu'ils sont veritables & fixement arrestez en leur fond, où ils voyent & possedent Dieu auec vn amour simple & vnique; & comme il les tire toûjours efficacement à soy, ils luy sont tous attentifs en abstraction de vie, de sentiment, & d'appetit des choses creées. C'est pourquoy ils paroissent aux sages du monde plûtost fols que raisonnables en leurs sorties.

XVIII. *De la Simplicité qui n'est que dans le sens.*

Il y en a d'autres, qui n'estans pas capables des choses hautes & releuées en matiere d'esprit, mais seulement de celles qui sont sensibles, s'appastent fort facilement des objets d'vne telle Simplicité, soit en les voyant dépeins, soit en entendant parler. Cela vient de ce qu'vne telle Simplicité est fort conforme à leur appetit naturel, lequel n'apprehendant la Simplicité qu'en la seule action, & non dans les grandes souffrances des Saints, en affriandent & appastent facilement leur appetit : de sorte qu'ils se resoluent de pratiquer cét esprit-là, & en effet ils taschent de contrefaire cette Simplicité en certaines de leurs actions.

Mais comme ils sont dénuez du vray esprit des Saints, & de l'abondante replection de la grace sensible, ils se trouuent bien-tost totalement laissez à eux-mesmes tous vuides & tous nuds de Dieu & de son ardente charité, pour punition de leur grande superbe, & pour plusieurs autres raisons. De sorte qu'ils ne sçauent plus ce que c'est que cette simplicité, se tenans tout au contraire dans vn esprit d'arrogance & de superbe, de duplicité & de tous autres deffauts. Ils sont en continuelle amertume de cœur, & souffrent des inquietudes comme infernales, sur ce que les autres ne font pas à leur gré : seruans d'instrument tres-propre à épurer jusques au dernier point les personnes spirituelles, par les maux qu'ils leur font souffrir. Bien plus, comme ils sont toûjours en action pour faire peine aux autres, ils reflechissent brutalement sur soy, se déchirans eux-mesmes : & il ne faut pas esperer d'eux autre chose, ny autre amendement. Celuy d'entre les Parfaits qui se voudra faire souuerainement exercer, n'a qu'à viure auec ces personnes, en quelque charge ou employ qu'elles soient : quoy qu'il arriue rarement qu'elles soient en charge, par ce qu'elles en sont totalement indignes, à cause de leur immortification & corruption.

Celuy qui est vrayement simple & lumineux

XIX. *Le vray Simple est mort à tout & vivant à Dieu seul.* mineux ne s'émeut jamais sur les accidens exterieurs qui ne le touchent point. Et de vray le moindre mouvement ou saute volontaire, tout pretexte que cela semble permis, se ressent à mesme temps de luy, comme contraire à la bonne lumiere & à la vraye Simplicité. Car le propre de cette vertu est de tenir son Sujet veritablement & parfaitement mort à toutes telles choses, soit grandes soit petites : & de le faire vivre simple & vuique, tout perdu en Dieu, sans en sortir jamais pour vivre à soy & pour soy, sinon quand & B autant que Dieu le desire de luy. C'est là sa lumiere & sa regle en tout rencontre.

Si parfois il arrive quelque chose dans la conversation des Simples les uns avec les autres, qui soit tiré mal à propos, & contre la bonne lumiere; aussi tost l'unité de ceux qui voyent cela en est touchée & divertie peu ou beaucoup de son simple repos, ainsi que j'ay dit ailleurs. Comme aussi la parfaite unité là où elle est, monstre tousjours & par tout la vraye Simplicité en egalité d'elle-mesme, & ce qu'elle C est. Et au contraire où il n'y a point de lumiere surnaturelle, il n'y a point aussi de vraye Simplicité.

XX. *De la passion du rire.* Les Parfaits sçavent bien ne se point laisser seulement emporter ny émouvoir & moins encore sortir à la passion du rire, pour quelque sujet que ce soit, en sorte que leur volontaire & raisonnable pouvoir soit forcé de se porter à cela. Plusieurs neantmoins se laissent icy prendre à un piege subtil, mesme en public; qui est qu'il leur semble que cela leur est libre & D indifferent de sortir ainsi d'eux-mesmes sur tels sujets, au plein de leur affection raisonnable. C'est pourquoy ce piege bien reconnu des vrais Simples & Parfaits, les rend tousjours également attentifs à se posseder pleinement eux-mesmes au dedans de leur fond. De sorte qu'ils ne font jamais saillir cette passion hors d'eux, & se contentent de la produire gravement & modestement, ne la faisans qu'autant & comme il leur plaist. Car ils sçavent tres-bien qu'en cecy le subtil & secret pretexte E de raison ne les peut exempter d'excez.

XXI. *Des premiers mouvemens.* J'ay dit ailleurs qu'en ces personnes il ne doit point y avoir de premiers mouvemens. Ce n'est pas qu'il n'y en ait en elles de purement naturels & en simple inclination, lesquels par necessité sont ressentis de tous, en matiere de choses contraires au bien-estre, quelque perfection que l'on ait acquis. L'exercitation de l'esprit fournit amplement à tous les moyens de faire A resistance à ces mouvemens, & pour y remedier selon le degré d'amour pratique, acquis d'un chacun.

XXII. *Des esprits trop actifs.* Il est presque impossible que les esprits aucunement reformez, qui neantmoins sont demeurez trop actifs, puissent jamais attaindre à la parfaite Simplicité, d'autant qu'ils roulent tousjours au dedans parmy les images & figures qui vivent par trop en eux. Ils sont abstraits des sens en quelque maniere, mais c'est imaginairement; & ils démeslent tousjours au dedans quelque B chose, dont les especes les agitent à guise des flots d'une mer orageuse.

XXIII. *Les vrays Simples.* Quant aux vrais Simples, rien ne leur arrive jamais qui les étonne, d'autant que ils sont superieurs à tous en lumiere, & ne sont connus que de leurs egaux. Ils tendent tousjours à l'infiny, au dedans & à l'exterieur. Ils voyent tout par intuition & penetration de leur simple veuë, & ils agissent par tout avec une sainte & divine liberté, accompagnée d'une lumineuse precision de la raison illuminée. Ils C voyent & jugent tout, sans estre veus ny jugez en verité de ce qui leur est inferieur: & partant c'est bien mal-fait à ces personnes là de prodiguer au dehors indifferemment leurs plus profonds excez & veritez. Qu'ils fassent donc ce qu'ils n'ignorent pas, & qu'ils sçachent que le plaisir & le repos de la grace est d'estre cachée aux hommes; comme au contraire la nature desire tousjours se manifester à tous.

XXIV. *Ils discernent en un clin d'œil toutes sortes d'Esprits.* Comme ces personnes vivent en perpetuelle abstraction de toutes choses, tant D au dedans qu'au dehors, aussi sont elles capables de juger pleinement des divers instincts, mouvemens & sentimens. Car c'est au Simple parfaitement consommé, de juger de tout ce qui touche la vie de l'homme parfaitement reformé, quant aux œuvres & aux effets : ce qui est incroyable à qui n'en a pas l'experience. De vray, puis que c'est le propre de l'homme lumineux selon la divine Sapience, de voir les Esprits par veuë & penetration d'esprit selon la simple & active vivacité de son E œil simple, tousjours ouvert à son action, il faut croire que celuy qui du premier coup, par maniere de dire, ne penetre pas par veuë d'esprit les sujets qui se rencontrent, n'est ny parfaitement simple, ny suffisamment surpassé & perdu.

XXV. *Le vray Simple est grandement à traiter avec...* C'est à raison de ce deffaut que les sourcellement Mystiques ont tres-grande peine avec ces personnes trop éclairées. Car si elles sont doctes, elles les obligent de s'abbaisser à des formes & images natu-

Tttt

auec les personnes doctes, selon la seule doctrine.

relles, à viue pointe de speculation & de raisonnement : De sorte qu'il faut par necessité sçauoir argumenter en forme, & disputer auec eux, si on veut leur monstrer & inculquer quelque verité. Et ils ne cesseront point qu'ils n'ayent supplanté, ce leur semble, les Simples, dont le raisonnement n'est pas si vif ny si subtil que le leur : veu mesme que c'est grande merueille que les Simples & profonds Mystiques puissent raisonner suffisamment auec eux sur ce dont il s'agît.

Or tout cela fort souuent ne se termine & n'aboutît à rien ; ce n'est qu'effort de raisonnement purement naturel & sensible, dans vne infinie circonference. Et pendant cela les Esprits de ces Doctes sont detenus & empeschez, & tous effus & sortis, quoy qu'ils ayent des bluettes d'esprit par rencontre. Ainsi ils ne speculent pas l'esprit par l'esprit, ny dedans l'esprit, en fond de simple & éminente Sapience, laquelle a en horreur les formes & images, comme la mort. Pour faire voir ce que je dis, c'est que plusieurs d'entr'eux se voudront peut-estre appliquer à contrarier tout ce fond de verité, par leur raisonnement à l'ordinaire. Mais toutes choses estant ce qu'elles sont de part & d'autre, en fond si contraire, je veux seulement qu'on remarque en ce lieu, que tandis que l'on les void ainsi sortir & roder artificiellement dedans l'abondance des images, & des figures qui les enlacent ; l'Esprit simple qui pour lors traite auec eux, n'a ny entrée ny auenuë chez eux. La raison est que le fond & l'esprit ne doiuent aucunement sortir ny agir au dehors. C'est d'esprit à esprit, que les Esprits traitent ensemble, en l'ordre de leurs simples, lumineux & éminens concepts, lesquels sortent & se produisent conformément à l'éminence du fond plus ou moins vigoureux.

Celuy qui n'est point affecté selon le large de tout cecy par totale consommation d'esprit, n'entend rien ou peu de chose à tout cecy. Que s'il en a gousté & perceu quelque chose, ce n'est que conformément à sa voye, son estat & son degré ; & non pas selon l'essence de l'esprit, dedans l'infiny large duquel toutes les puissances hautes & basses sont entierement transfuses, & où l'Ame n'est plus que ce simple & suréminent fond, en simplicité de pensée & de veuë. Alors & non autrement, elle est tres-apte & tres-habile pour voir & penetrer tout ce qui se presente. C'est pourquoy je dis que ceux-là seuls sont capables de conceuoir cecy en perfection, qui sont entierement surpassez de longue main, en cette tres-simple & suréminente region, de laquelle rien ne sort que de tres-simple.

Le vray simple doit rarement sortir à la manifestation de ses sentimens.

Voila la raison pourquoy les vrais Simples ne doiuent sortir à la manifestation sur les diuers rencontres qui se presentent que rarement, & encore mesurément ; & s'ils voyent qu'il se rencontre des obstacles & empeschemens à leur fond & esprit en ceux auec lesquels ils agissent, ils doiuent desister, & non pas se porter actiuement ny à les conuaincre, ny à les persuader de raisons & lumieres d'esprit ; d'autant que cela n'est qu'éguiser leur art & leur procedure naturelle, & ruiner soy-mesme & son propre fond tout ce temps-là, se rendant par cela semblable à eux, qui est chose fort inutile & prejudiciable au Spirituel, si consommé que ce soit.

Par cecy je n'entens pas contrarier de si loin que ce soit à la tres-simple & tres-spirituelle speculation de l'esprit sur les sujets du mesme esprit. Car quand il faut penetrer les choses abstruses de l'esprit, il s'y faut appliquer autant de temps qu'il conuient, specialement si elles sont grandement cachées & inaccessibles. Mais il est tres-difficile de les faire clairement sentir & perceuoir à celuy qui ne penetre pas la chose. C'est pourquoy pour en donner l'intelligence claire & facile, il faut beaucoup de paroles, de raisonnement, & de similitudes claires & plausibles : encore est-on difficilement entendu & compris, & pour bien dire, point du tout, sinon de pareils esprits, & de mesme estat.

I'ay beaucoup écrit de cela ailleurs, comme de la parfaite & imparfaite abstraction, de laquelle à peine se trouue-il personne qui en fasse vsage comme il faut, à cause du licite & de la prudence. Car les plus parfaits mesme s'appliquent à trop de choses, & s'écoulent à trop de paroles, assez souuent peu serieuses & graues, sous pretexte d'affabilité. A quoy les propres industries & inuentions dans le licite & l'expedient, ne sont pas épargnées. C'est pour cela que le vray Contemplatif, & sur tout le vray Solitaire ne doit faire aucun cas de toutes semblables choses qui concernent le dehors, si ce n'est autant qu'il est conuenable pour bien faire ce qui le touche d'office.

Qu'il y a diuerses manieres de fluer en

Or comme il est necessaire de s'écouler & fluer au dehors en plusieurs rencontres, il faut dire icy qu'il y a plusieurs manieres de fluer en esprit. Il y a le flux de dehors

parler simplemẽt & en esprit. simple, delicieux & abondant, lequel dans sa naïue simplicité & sous des raisons naturelles fort excellentes, monstre dans vn esprit simple, lumineux & fecond, le fond de la chose dont il est question, selon quelque éminence de raisons persuasiues surpassées. Vn tel flux est extrémement delicieux à celuy qui le gouste par conformité : ce qui se fait en tant de manieres qu'on ne le peut pas exprimer. Seulement peut-on dire que les vnes semblent estre plus au dehors, & les autres plus au dedans : mais toutes contiennent leur goust & leur saueur distincte, selon la qualité du flux, & de celuy qui le reçoit. Cela mesme dans le sentiment des Parfaits, est vne des grandes merueilles que Dieu fasse dans les hommes en cette vie, selon les dispositions & les voyes qu'il a ordonnées pour les toucher de son amour; lesquelles sont en aussi grand nombre, qu'il y a de cheueux en la teste.

Quant au flux du dedans, il sort à la verité, mais il tire en soy-mesme tout ce qui en est touché, & le fait retourner & recouler en sa propre source & en son fond. Ce n'est que fond & esprit, sorty sous tres simples formes qui reduisent rapidement tout en soy, en l'extension & la largeur de tout le fond, par dessus toutes les formes specifiques, & toutes similitudes, si simples qu'elles soient. Cela est proprement fluer de fond en fond, l'vn & l'autre n'estant qu'vne mesme chose en tous ses pareils. Si la touche d'vn tel flux n'est le Paradis du sens en ces personnes, on ne sçait vrayement ce qui le peut estre, veu qu'en comparaison des operations de Dieu en son tres-diuin flux, dans les estats precedens; celuy-cy est consommé, le Sujet demeurant simple comme son mesme fond, ou pour mieux dire, comme celuy en qui il vit totalement transfus.

Au contraire, celuy qui se détourne en sortant, détourne aussi ses semblables, détruisant tout ce temps-là leur fond & le sien. Il sent bien cela en luy-mesme, car estant sec & sterile comme il est, il ne sort qu'en cherchant & speculant au dehors; ce qui fait qu'il se détourne toûjours de plus en plus de soy-mesme à la ruine de son fond, & de celuy des autres. Cela estant ainsi, il vaudroit mieux ne rien dire, & le meilleur seroit pour semblables fonds steriles, de preuoir ce qu'ils doiuent dire, & le faire en vne aussi simple maniere & esprit, que leur fond. Cela monstre assez éuidemment combien telles personnes sont éloignées d'estre entierement con-

A sommées, & toutes reduites & trãsfuses en leur fond, pour n'estre que luy en tout luy. Il est vray que cela leur peut suffire, mais c'est à eux seulement, & non pour sortir aux autres, ny pour les affecter au dedans simplement, vniquement & éminemment selon toute l'amplitude du mesme fond totalement possedé. Ie laisse à deduire la gradation & toute la circonference de cette verité simple & vnique.

Or le fond totalement possedé de son Sujet, rendant & faisant toutes ses puissan-
B ces hautes & basses, simples comme luy-mesme, ennoblit tellement son Sujet, & le comble de tant de bon-heur en son vnique fruition, que le moindre détour d'iceluy luy est vn sujet de tres-cruelle mort, ce que le mesme Sujet craint plus qu'on ne sçauroit penser. C'est ce qui est cause souuent que les personnes de cét estat & éminence semblent n'auoir & ne sçauoir que dire; & estre vuides des eaux de la diuine Sapience, pour fluer sauoureusement & delicieusement dedans les autres. Et de
C vray les issuës leur sont souuent fermées pour cela, sans qu'ils sçachent comment & pourquoy : si bien que quand ils voudroient sortir de là, ils ne le sçauroient faire. Parfois aussi cela vient de ce que ceux qui les entendent n'en sont pas capables. Que si au contraire ils les jugent capables de leur diuin flux, ils s'écoulent à eux selon l'exigence reciproque, tant de l'Agent que des Sujets : ce qui est autant sauoureux que simple, large & lumineux.

Il y a aussi plusieurs sortes de flux & de XXVIII. *Diuerses sortes de simple flux en l'Escriture sainte.*
D lumiere, mesme en l'Escriture sainte, si qu'on peut dire qu'vn simple flux est senty sous tres-simples formes & similitudes, sans suitte, methode, ny liaison; comme celuy des Apostres, des Psalmes, des Prophetes, & du Sage. L'autre flux est profond, comme celuy de S. Paul. Il est docte aussi dans sa profondeur, & neantmoins il est simple & sauoureusement moral pour les Spirituels, en la pluspart de ses écrits. L'Apocalipse encore est simple, & neantmoins tres-cachée. Il est aussi tres-émi-
E nent, & c'est selon cecy que les hommes Spirituels & lumineux fluent intellectuellement & sauoureusement dedans les autres; si bien que tout ce qui se voit de leurs écrits, est plus ou moins semblable à quelqu'vn de ces diuerses sortes de flux.

Sur quoy certains moins Mystiques que Scholastiques, sont grandement à reprendre & à taxer de deffaut & d'ignorance de la vie & lumiere de l'esprit, qui veulent confondre l'ordre scientifique & moral,

auec le flux mystique, simple & lumineux; la speculation & connoissance purement naturelle & morale, auec ce qui est totalement infus & surnaturel. Ils doiuent sçauoir & croire que la sapience excede autant la science acquise, que le sucre & le miel surpassent en douceur les choses ameres, qui ne sont qu'émmiellées & sucrées: Et que c'est toute autre chose de parler par sentimens, que de le faire artificiellement & naturellement: c'est ce que les hommes qui ne suiuent que les voyes de la nature, ignoreront toute leur vie.

XXIX. *De la vraye liberté des Enfans de Dieu.*

Quant à nous, il faut que nous fassions estat de la profonde Simplicité, au fin fond de nous-mesmes, ou pour mieux dire de Dieu, en qui nous viuons: & que nous laissiõs là autant qu'il est en nous, toute la sortie comme ce qui n'est point, taschans en nostre totale consommation d'ignorer parfaitement tout le dehors, sans reserue ny exception, comme ce qui n'a jamais esté. Neantmoins les hommes profondement Spirituels font & disent ce qu'il leur plaist en leur amour, leur lumiere, leur estat tres-deïforme, & en l'éminence de la veuë de Dieu, de sa suauité, & de son Esprit. Ils sont souuerainement libres en leurs operations, tant au dedans qu'au dehors, sans se soucier plus que de raison des jugemens des hommes. Car ils ne viuent ny pour les hommes ny pour eux-mesmes, mais en Dieu & de Dieu, perdus eternellement dedans sa mer, en laquelle ils se laissent de plus en plus consommer jusques au dernier & supréme point d'identité possible à la Creature. En comparaison de cecy, toute veuë, toute science, toute speculation, & toute lumiere, si sublime qu'elle puisse estre, n'est que sortie & foible expression de cecy; & tant moins cela se croit & se sent, tant plus & tant mieux cela est.

XXX. *De l'abstractiõ des voyes & conduites d'autruy.*

Il n'y a gueres de difference, dit Saint Augustin, entre le vice contraire à la simplicité, & celuy qui est cõtre la prudence, entre tromper & estre trompé. Tromper c'est effet de duplicité; & estre trompé, mesme à la bonne foy, c'est l'effet de trop de simplicité, non accompagnée de prudence. C'est pourquoy quiconque n'a que faire auec les hommes, ne se doit aucunement empescher de leurs affaires, & moins entrer en leurs voyes, laissant toutes choses aller leur train au dehors, dans l'ordre & le desordre des hommes. On sçait assez que plus les hommes sont grands en condition, leurs interests aussi sont plus grands, voire fort souuent en

A sainteté colorée & imaginée, dedans le tres-subtil appetit de propre excellence, dequoy ils se font des lacets pour se delicatement enlacer d'eux-mesmes. Enfin c'est assez de sçauoir qu'il n'y a quasi point de Simples ny de Simplicité entre les hommes: que si cela est ainsi en ceux qui paroissent morts, & ne le sont pas; que sera-ce de ceux qui sont pleins de leur propre vie, quoy que dans vn estat moral? S'il y a difference des vns aux autres, c'est que les vns sont subtils en diuers degrez

B d'esprit, & les autres sont grossiers plus ou moins dedans la matiere; c'est pourquoy comme on ne sçait à qui se fier, il ne se faut quasi fier en personne, je dis mesme selon toute l'étenduë de bonne liberté, telle que d'amy à amy.

Cõbien il est important d'estre Solitaire.

Celuy qui n'est point au negoce des hommes, specialement d'affection, encore qu'il y soit par necessité, s'il trauaille à se rendre simple, ou s'il l'est dés-ja, en demeurant tel, vit & viura bien-heureux s'il veut. Neantmoins c'est le meilleur infiniment,

C nonobstant toute consideration, pour viure & demeurer simple en effet, de n'y point estre du tout; d'autant que quiconque touche la poix en sera soüillé, quelque effort qu'il puisse faire pour s'en garantir. Que le petit se garde bien de donner son cœur par confiance en proye à plus grand que soy, si ce n'estoit qu'en quelque chose de peu d'importance, il voulust sonder son amitié, si elle est veritable ou non, & par mesme moyen sa simplicité: à quoy l'ayant trouué manque

D & infidele, ce n'est rien de merueilleux; on a découuert ce qu'on cherchoit. Mais aujourd'huy on ne sçait qui est veritable, c'est pourquoy il est bien plus expedient de ne viure qu'à Dieu & à soy, comme je l'ay dit.

XXXI. *Le Simple supporte patiemment les deffauts d'autruy.*

C'est aussi vne grande foiblesse & deffaut de vraye Simplicité en certains, de ne pouuoir supporter les petits deffauts, mesme corporels, de leurs semblables. En ce point à la verité gist la vraye force d'esprit dedans les plus parfaits; ausquels les plus

E petits desordres du Prochain font souuent plus de peine que les grands & manifestes. La raison est que l'esprit en eux est subtil, nud, & fort souuent vuide de sentiment de Dieu & plein de soy-mesme, & qu'il regarde autruy conformément à soy & à ce qu'il est. Que s'il est abstrait comme il faut en son fond, cela demeure au dehors tel qu'il est, sans luy faire aucune impression. Mais toûjours c'est chose étrange de voir vn vray Spirituel ne pou-

uoir supporter, par exemple vne chose qui n'est pas bien conceuë selon la lumiere & verité d'esprit, faute de laisser les choses estre ce qu'elles sont, & telles qu'il les trouue. Cela est ainsi par ce qu'il se persuade que semblables personnes tiennent leur opinion pour infaillible verité & lumiere, sur quoy il ressent quelque douleur de les voir se tromper.

Or celuy qui vit d'esprit & en vray degré d'esprit, se doit garder de se répandre dedans les objets visibles & sensibles, mesme sur les plus petits sujets & matieres B d'imperfection, sans lesquelles personne ne vit. Car luy-mesme tout Spirituel qu'il est, en a qu'il ne connoist pas; qui pour cette raison sont pires que les imperfections qu'il apperçoit en autruy, & mesme en luy-mesme. Il ne faut donc pas nous laisser vaincre de nous-mesmes en cét endroit, ny que la subtile impatience & indignation nous maistrise & nous emporte pour vn seul moment. C'est à nous de demeurer stablement ordonnez en nostre fond impassiblement, & inattingiblement, s'il faut ainsi dire, en quelque sujet que ce soit; de sorte que nous pratiquions là-dedans incessamment, & continuellement, en suréminente verité, le dire de l'Apostre, à sçauoir que *la Charité supporte tout, croit tout, espere tout, &c.*

Proprietez de la Charité.

1. Cor. 13.

A cecy je veux ajoûter la Sentence de Saint Bernard, pour faire voir à tous Spirituels, de bonne action & de vray esprit, jusques à quel point cette vertu doit estre forte & hautement éleuée en eux. Celuy dit ce grand Saint, qui est enyuré du moust de la charité, s'éjouït en toute bonne œuure, & en toute sorte de trauail, autant qu'il luy est possible, il trauaille sans se lasser, il est malade & ne le sent point, on se mocque de luy, & il n'y reflechit pas, il court hastiuement sa carriere sans deffaillir, on le déchire dedans & dehors, & il n'en sçait rien, &c. ce qu'il faut entendre sainement. Car c'est à dire qu'encore qu'il ressente bien les douleurs de son corps que Dieu, les hommes, & les Diables luy font souffrir en l'ordre de Dieu; il est en tout cela sans reflexion, stablement arresté en son fond, dedans lequel il vacque à Dieu auec vn tres-grand plaisir. Cette compendieuse Sentence est vn abisme de secrets d'esprit. Au reste, entre les excellentes proprietez que Saint Augustin donne à cette vertu, ces deux sont tres-considerables, qu'elle est tres joyeuse entre les bons Freres, & tres-sage entre les faux: sous quoy il y a grand concept, qui A regarde l'ordre d'vne rare prudence, auec laquelle on se doit garantir des ruses & pieges tres-subtils des faux & mauuais Freres qui sont doubles de cœur; sans neantmoins offenser la charité en qui que ce soit, & sans contrarier à la Simplicité en soy-mesme. Il est donc vray que ce qui est esprit ne tire rien à soy de tout ce qui est exterieur. Il demeure stablement arresté en la joüissance de Dieu qui le rauit de soy & en soy.

XXXII. *Vie presente onereuse au Spirituel.*

Mais c'est grande pitié nonobstant toute consideration, de nous voir toûjours hommes entre les hommes, non sans deffauts & imperfections. C'est ce qui nous fait déplorer la commune misere des hommes & la nostre quant & quant, & c'est vne des raisons qui nous fait auoir la vie à charge, & comme vn fascheux & lourd fardeau. Nous le portons neantmoins en amour de conformité & d'vniformité sçhachant bien qu'il est vray par dessus tout sens, que tant plus l'Ame est deïforme, plus elle est pleine de Dieu. Et encore C que nostre corps ne se trouue pas toûjours plein de douleurs, neantmoins si n'est-il pas du tout exempt de croix plus ou moins penible; quand il n'auroit que celle de se conformer & s'assujettir à l'Ame volontiers, il merite bien en cela mesme auoir part à sa felicité. Cependant c'est toûjours à l'Ame dequoy s'affliger, de s'en voir si long temps chargée, & elle retenuë dedans sa prison, qui l'oblige de languir & de soupirer apres sa pleine joüissance.

XXXIII. *Tromperie de l'appetit naturel.*

Plusieurs se trompent, qui estans sollicitez de leur appetit purement naturel à D faire, sçauoir, ou auoir quelque chose, se portent volontairement à celà, pensans l'accepter en la volonté de Dieu. C'est se couurir de Dieu, pour se tromper en suiuant soy-mesme à la maniere des méchans indomptez, qui vangent ainsi leurs passions. Au reste, nous laissons toûjours toutes choses estre ce qu'elles sont, puis que l'esprit & ses voyes sont hors de l'industrie humaine, & de son art. Car l'esprit comme esprit ne s'examine que par son semblable, mais pour mieux dire, il ne se doit E examiner que par vn esprit superieur. De sorte que tant plus l'esprit est éminent en quelqu'vn, tant mieux il fait ce discernement, & cela d'vne agilité & subtilité de veuë & d'apprehension, qui va penetrant toute verité, au delà de toute circonference, & sans discussion. Ainsi l'esprit s'examine par l'esprit, le moins par le plus, si bien que ce qui est entierement mort, estant fondu & perdu de tout le materiel

L'Esprit ne s'examine que par esprit.

& de soy, au plus profond desert de la region des esprits, apprehende & penetre tout, sans varier ny se détourner le moins du monde de son aspect. Dans cét estat il est simple ineffablement, & tout ce qui luy est interieur demeure au dessous de luy en quelque estat & voye que ce soit. Il void parfaitement cela en l'éminence de son simple regard, à quoy l'abstraction de cela mesme, répond toûjours parfaitement & fidelemẽt en l'éminence de son estat, selon lequel on se pert toûjours de plus en plus dans les abymes du desert inaccessible de la region des esprits. Enfin comme rien n'approche de là, non pas d'infiniment loin, toutes choses demeurent au dehors dedans la circonference.

XXXIV. *De quelques Spirituels qui sortent par actiuité hors de leur fond, & s'empeschent de toutes choses.*

Neantmoins c'est chose estrange qu'il se puisse trouuer des hommes paruenus & mesme consommez en cét estat, qui sortent de là pour raisonner, & speculer dedans la circonference & selon la viue actiuité de leurs sens, en sorte qu'ils viennent à estre enfin presque continuellemẽt agitez de tourbillons, & mouuemens d'inquietude sur toutes choses, dont ils s'empeschent, & se ferment l'entrée à leur cœur, rodans incessamment par tout au dehors. La viuacité de quelques vns est si grande qu'elle les entraisne & les rauît en tout ce qu'ils voyent & entendent; si bien qu'ils sont en perpetuel mouuement & empeschement là-dessus, examinans tout cela à l'étroit de leur arrogante superbe. Neantmoins ils se sont appastez de hauts & curieux sentimens, dans lesquels ils se reposent indirectement, en faisans leur idole selon toutes sortes de proprietez de nature qui fourmillent en eux : remplis d'appetit de propre excellence & de propre complaisance en toutes telles choses; & cela d'autant plus qu'elles leur paroissent hautes, saintes & excellentes.

Quelques-vns voyent bien en eux-mesmes ce desordre, se croyant impurs & du tout ineptes pour la vraye introuersion & neantmoins ils ne desistent pas de cette sorte de pratiques ordinaires, pour embrasser les exercices qui leur seroient plus conformes & plus vtiles pour leur bien & leur interieur. Ils auroient sans doute besoin d'estre poussez sans compassion, & mesme sans ordre de bout à autre & incessamment, & deuroient prier Dieu tres-instamment, qu'il les mist aux labeurs & exercices des hommes sans ordre ny discretion : mais comme ce n'est pas ce qu'ils desirent, & qu'au contraire ils craignent cela comme la mort, ils demeureront à jamais immortifiez par le dedans, totalement indomptez, captifs, & fortement dominez de leur propre excellence.

Tant plus ces personnes paroissent bonnes à l'exterieur & à leurs propres yeux, ainsi que j'ay dit, tant plus les choses exterieures les rauissent, de sorte qu'ils sont plûtost dans ces choses-là, que les choses ne sont en eux pour les simplement empescher. Car estre rauy de ce qui nous affecte, c'est y estre tout, & par consequent estre semblables à cela : & quand les choses ne nous rauissent point à elles, cela ne nous fait qu'empeschement plus ou moins, & les choses demeurent au dehors, s'efforçans auec peu ou beaucoup de violence d'entrer au cœur pour le dépeindre.

Quelques-vns aussi sortent de leur estat de Simplicité, & de leur region interieure d'vne maniere subtile & colorée de belle apparence, pour donner esprit à qui ne l'a pas, & ne l'aura jamais. En cela souuent ils font de grandes fautes, ausquelles voulans remedier sur le champ, ils augmentent plûtost les playes qu'ils ont fait, qu'ils ne les guerissent. Car tant plus ils employent de raisonnement pour persuader les veritez qu'ils ont mises en auant, tant plus ils excitent les indomptez & immortifiez à la production de leurs mouuemens & sentimens animaux. C'est vn grand deffaut pour lors au Spirituel, qui sort par deffaut de preuoyance à vn si grand desordre : en quoy souuent il fait assez grande perte; car il se sent comme contraint d'employer tout son effort à la speculation, pour aneantir les passions & impertinentes raisons de celuy qu'il a mis au champ par son indiscretion.

A peine se trouue-il vne Ame parfaitement abstraite selon l'exigence de son estat. Cela fait qu'on ne peut supporter les desordres exterieurs, & qu'on adhere aux formalitez & ceremonies exterieures dont on empesche la libre, entiere & continuelle introuersion à son fond. C'est vn deffaut nonpareil au Spirituel, & plus il est éminent en esprit, plus ce deffaut l'arguë d'infidelité à son fond. Ie sçay bien qu'il faut tenir le moyen par tout, mais c'est l'excez au moyen que je condamne icy. XXXV. *Il se trouue tres-peu d'Esprits vrayement abstraits & simples.*

Quant à ceux qui n'ont rien à démesler auec les hommes, leur solitude & leur repos doit estre tout leur bien en cette vie, afin de cultiuer par ce moyen leur fond s'il en a besoin, ou le deuëment & plaisamment habiter, s'il est parfait. On sçait XXXVI. *De la Solitude & des Solitaires.*

[illegible] que la vraye Solitude est d'esprit, & A que son desert & sa region est en Dieu, Pere & Maistre de tous les Esprits. Au reste, j'ay [illegible] monstré ailleurs combien c'est chose déplorable & miserable d'enfermer son corps tout seul en solitude : de la condition miserable duquel il est de mesme que des bestes enfermées, certaines desquelles émeuvent les hommes à pitié à force de hurler, sentans leur propre dommage & leur liberté perduë. Ainsi void-on les Hermites girouuages chercher cette sorte de solitude, dont incontinent B qu'ils sont lassez, bien-tost apres on les void roder les terres & les mers, mettant à couvert leur honteuse pauvreté, sous cet habit d'Hermite, afin de mandier leur vie à couvert, & sans honte.

Or touchant ce que j'ay dit cy dessus du Zele, il faut qu'on sçache qu'il y a vn saint & juste Zele, & qu'il est à propos de se zeler quelquefois, à la plus haute gloire de Dieu. Mais il faut toujours remarquer que ce juste Zele est si semblable à la superbe, qu'il est tres-difficile, mesme à C celuy qu'il exerce, s'il n'est tres lumineux & discret, de discerner l'vn d'auec l'autre: c'est pourquoy le meilleur est de ne s'en point servir.

XXXVII. *Du Zele des Parfaits.* Neantmoins l'honneur de Dieu nous transporte quelquesfois à nous zeler, lors, par exemple, que nous voyons que certains parlent bassement, & mesme indignement des operations tres-secretes & merueilleuses de l'esprit dans les plus excellens & plus perdus Mystiques. Par ce qu'ils jugent de ces choses selon les maximes de la seule doctrine, attribuans à la D Nature les merueilleuses & intimes operations de Dieu, dedans les hommes plus saints & plus eleuez : dont l'ordre & la science leur sont inconceuables, & demeurent au dedans de nous, sans pouuoir estre suffisamment conceus ou exprimez, ny de nous, ny à plus forte raison de ceux qui ne viuent que selon la nature, quelque sçauans qu'ils soient. C'est pourquoy les sages Docteurs ordonnez pour porter jugement sur tous ces effets & ces admirables veritez, ont recours à ceux qui sont doctes en l'vne & l'autre Science Scholastique & Mystique, ainsi que nous sçauons par experience.

Au reste, il arriue quelquesfois que lors que les intimes Amis de Dieu ont exercé ce saint Zele, le Demon, qui prend cela pour la mesme superbe, ne pouuant discerner l'vn d'auec l'autre, les afflige & les tourmente, autant & non plus qu'il en a le pouvoir, ce que ie dis de ceux specialement qui sont dans l'exercice des Diables. Supposé donc qu'ils se soient justement zelez, ils ne doiuent point craindre ces tourmens, ny les Diables qui les affligent. C'est alors vn excellent genre de martyre aux Seruiteurs de Dieu, lequel ils souffrent à tres-grand plaisir, en la presence diuine & des Anges. Vne Ame dans ces occasions a plus de sujet de joye que de crainte, & si lors elle pouuoit se rendre immobile en esprit, sans aucune demonstration de crainte, mesme entre Dieu & elle, ce seroit chose excellente.

Car il est vray que l'amour est toujours égal en luy-mesme. Il ne sçait ce que c'est que crainte, ny en l'esprit, ny au front. Il se laisse battre au dedans & au dehors aux bourreaux de Dieu, à tres-grand plaisir; & cela fait enrager les Diables, de se voir vaincus par ces braues Combattans, & estre l'objet de leur mépris, de leurs injures, & de leur juste dédain.

XXXVIII. *Les Parfaits s'irritent patiemment, s'indignent humblement, & quelquefois [illegible].* La Charité dans les Parfaits, sçait bien s'irriter patiemment, & s'indigner humblement. Cela estant inconnu aux hommes de mediocre vertu, ils nous jugent transportez & vaincus de passion autant de fois que cela nous arriue : neantmoins si nous manquions à ces effets & à ce saint Zele de la Charité, nous croirions estre dans le desordre, & offenser Dieu. Voila pourquoy lors que nous conuersons auec eux, nous ne contredisons aucunement par cette pratique à la vraye perfection ; puis qu'à ceux que nous supposons icy, *omnia licent*, & souuent il leur est expedient de faire des choses de cette nature.

Il est accommodant prudemment aux autres en conuersation. Par cette mesme regle, il faut parfois nous accommoder au commun de la conuersation, sans tirer les autres à nous pour les faire parler expressément des choses de Dieu : autrement nous serions en cela deffectueux. Il nous doit suffire que les discours indifferens qu'on tient en nostre presence, puissent à nostre égard, receuoir vne bonne fin. Car cela demeure E hors de nous, comme ce qui n'est point, & nous laissons les paroles estre ce qu'elles sont, & se dissiper en l'air, sans en receuoir non plus d'empeschement que si nous estions sourds & muets. En effet les Imparfaits ne sçauent pas nous prendre comme il faut en beaucoup de choses, que nous disons ou faisons, à dessein de tirer suauement ces personnes à l'Esprit de Dieu : & lors que nous voulons pour leur edification leur monstrer nostre esprit, &

les tirer en Dieu par simples sentimens & lumieres, ce ne sont qu'éclairs qui leur frappent seulement la superficie du sens; à quoy la veuë de leur esprit rebouschant totalement, ils ignorent nos pensées & nostre esprit, & demeurent estonnez sans sçauoir à quoy se prendre, ny se pouuoir persuader que toutes choses nous puissent estre vne seule chose, sans le moindre détour ny empeschement. C'est pourquoy comme rien ne nous est contraire, il faut pour le mieux, nous accommoder, autant qu'il est possible, à leur foiblesse, & à leur deuotion. Car les Enfans de laict ne peuuent souffrir d'estre tout à fait sevrez de la mammelle, ny trouuer les mesmes delices que nous, dans le pain solide du pur amour: & quoy que les matieres diuines soient à preferer à toute autre, neantmoins la grande distance & inégalité qui est entre les Esprits, fait que ceux qui sont entierement perdus à eux-mesmes, ne peuuent en parler à la satisfaction des plus foibles, cela ne seruant à ceux-cy que pour les offusquer de plus en plus. C'est pourquoy pour bien rencontrer en cecy, il faut estre de pareil à pareil; & alors on communique ensemble, non plus par sentiment ny par intelligence, mais dans vne maniere qui surpasse infiniment la connoissance des Imparfaits.

TRAITE' III.

La Sapience des vrais Simples comparée auec la Science des Doctes.

I. *De trois manieres de connoistre Dieu.*

ON paruient diuersement à la connoissance de Dieu, premierement par voye de speculation naturelle. 2. Par l'habitude de la foy. Troisiémement par la Sapience diuine, ou par la foy sauoureuse, qui est vn don & vn fruict du S. Esprit, lequel il communique apres vn long exercice de la foy habituelle, reduite continuellement en acte. Car cette habitude n'est donnée que pour cela, specialement à ceux qui sont en âge d'en produire les actes. Pour ce sujet il faut que d'abord la Charité commence à informer la Foy, afin qu'on puisse viure purement de l'vne & de l'autre, dans l'execution des preceptes diuins: & si de bonne heure on s'y applique auec pieté & deuotion, on sent naistre dans son cœur vn appetit & vn desir de Dieu, tout plein de saueur, de plaisir, & de suauité; ce qui venant à s'augmenter de plus en plus par le succez de la Grace, la foy, l'amour, & la pieté marchent desormais ensemble pour orner & embellir l'Ame fidele à Dieu.

Depuis que cela est ainsi, l'Ame se trouue tellement gagnée à Dieu qu'il luy est tres-difficile de viure doresnauant dedans les grandes vanitez, & dans la corruption des pechez mortels: & toutes les Ames, sans exception, qui en sont venuës à ce poinct, sont simples, & excellemment habituées dans les vertus Theologales. Elles viuent en l'éminence de ces vertus, tout autrement que le commun, dans vne sainte & continuelle action de ces belles habitudes: de sorte qu'elles n'ont point de repos, qu'elles ne se voyent auoir fait à leur prochain tout le bien qui leur est possible, specialement aux plus pauures & plus miserables. Il est vray qu'ordinairement leur amour est seruile, recourbé & reflechy sur la récompense qu'elles attendent de Dieu: mais il les retire quelquefois de là par des graces sensibles & plus excellentes, d'où elles prennent sujet de le vouloir seruir purement à cause de ce qu'il est en soy-mesme; & encore qu'elles ne le fassent pas, n'importe, elles meritent toûjours beaucoup à cause des bonnes œuures qui accompagnent leur foy & leur amour.

La Foy ainsi pieusement exercée par vn continuel amour, se rend toûjours plus douce & plus sauoureuse à son sujet, & fait qu'il est toûjours plus actif à bien faire. Au contraire, la foy qui n'est pas en vn si haut degré, s'altere presque incessammẽt quant aux actes: & les habitudes des trois vertus Theologales souffrent dechet en ce que ces personnes negligent d'en produire les vrais actes auec pieté & deuotiõ: de sorte que ces habitudes sont en eux presque sans force & sans effet au temps de la necessité; je veux dire dans les fortes tentations, lors qu'il est question d'éuiter le peché, & de faire la justice.

Or c'est chose étrange que cette foy sauoureuse, qui est le don & le fruict du S. Esprit, manque plûtost aux personnes doctes qu'aux simples & idiots, quoy qu'il leur semble le contraire. Helas! s'ils faisoiẽt estat de cette noble habitude, ils s'efforceroient par tout moyen de la reduire en actes tant interieurs qu'exterieurs. Mais comme ils ne se portent pas entierement à celà, negligeans leur vie, que beaucoup d'eux rendent vaine, profane, & dissoluë, on les void aussi proches du peché mortel, — II. *La Foy des Simples & Idiots est souuent plus parfaitte que celle des Doctes.*

que

que ceux qui vivent dans l'exercice de la Foy, en sont éloignez par vn desir ardent qu'ils ont de Dieu. En ce sens on peut dire que la pluspart des Doctes n'ont comme point de foy, & qu'ils s'éloignent d'elle tant qu'ils peuuent par leur lascheté & negligence à bien faire. Ils apprennent plûtost la foy qu'ils ne l'acquierent; ils l'apprennent pour l'expliquer aux Simples & leur enseigner ce qui est de leur salut, & cependant tout cela se termine à la Science, dont ils sont affamez, & non jamais rassasiez. Ce qui estant ainsi il ne leur reste ny desir ny affection pour aimer picusement l'Objet de leur Foy, s'éloignans d'autant plus de cela qu'ils sont enfoncez en leurs apprehensions & connoissances acquises par estude. Si les Ames pieuses & sçauantes en verité de bonne action, connoissoient en soy vn si notable deffaut, elles ne les rechercheroient, & ne s'en approcheroient pas auec tant d'estime. Mais cela leur est caché, afin qu'elles fassent l'estat qu'elles doiuent de la bonne Doctrine, qui est la lumiere dont le monde doit estre éclairé par le moyen des hommes.

III. *De ceux qui ne cherchent qu'à flatter l'oreille de leurs auditeurs.*

Ce qui rend encore cecy plus déplorable, c'est que plusieurs de ces Doctes ne cherchent qu'à flatter l'oreille de leurs Auditeurs; de sorte que de tout ce qu'ils disent, rien n'entre presque dans les cœurs pour les échauffer, & s'en retournent plus froids & plus vuides de simple connoissance & affection vers Dieu, qu'ils n'estoient auparauant. N'est-ce pas ressembler à la cloche, ou à la chandelle, dont l'vne appelle au seruice diuin, & l'autre éclaire la compagnie, sans que ny l'vne ny l'autre en profite: au contraire elles s'y consomment & s'y diminuent?

Disons donc que la Foy des personnes simples est meilleure que celle qu'on apprend par la doctrine. Car l'vne est sauoureuse, componcte, & excite à la pieté, & l'autre porte son Sujet à sa propre satisfaction, au faste & à la vanité.

IV. *La science & sainteté auec la doctrine est chose rare & admirable.*

Quant aux Doctes qui sont Saints, soit en bonne action de deuotion & pieté enuers Dieu, soit à bien plus forte raison, en son amour perfectif, c'est chose prodigieuse & merueilleuse à voir pour sa nouueauté & rareté. Toutefois j'estime que cela ne laisse pas de se mieux rencontrer parmy les bons Seculiers, qu'en quelques Congregations Religieuses. Il ne faut pas s'étonner de ce que j'auance en ce lieu: la cause de ce desordre est la conuersation inutile & trop souuent pernicieuse de ceux qui viuent au Sanctuaire de Dieu, comme si Dieu ne leur deuoit pas suffire. Bon Dieu: quelle rigueur de Purgatoire faut-il pour epurer, & rendre par esprit & par amour ces masses de plomb! Le mal est que ce desordre croît en eux de plus en plus, quoy qu'ils ayent vne croyance toute contraire.

Sans doute, les Simples actiuement pieux seront vn ou tres-peu & tres-fix dans le Purgatoire en comparaison de ceux-cy. La raison est, que les vaquent à tout le moins vacqué incessamment selon leur pouuoir aux œuures de misericorde, tant spirituelles que corporelles, & ceux-cy au contraire semblent n'auoir appris les choses diuines que pour leur faire oublier Dieu quant à son amour. Car ils n'ont qu'eux-mesmes pour fin, & prennent en eux leur propre repos & satisfaction, & les commoditez de la Nature tant qu'ils peuuent, & selon le plein de leur appetit. Aussi ne goustent-ils jamais les caresses & les delices de la vraye vie actiue profitante, dont jouissent les Simples & Idiots. Car ceux-cy ne voulans point raisonner, sont plus disposez à receuoir les attouchemens diuins, & apres les auoir experimentez doux & delicieux comme ils sont, ils haïssent & abhorrent les raisons du dehors, comme choses toutes contraires à leur simple fond; auquel ils ont vn facile accez, & desirent y demeurer, se sentans là asseurez par dessus toute raison & multiplicité. En effet ce qu'ils voyent, sentent, & experimentent, est plus doux & delicieux au cœur qu'on ne le peut dire, & cela les rend de plus en plus simples & vniques, au delà de toutes Images & figures sensibles.

V. *La science scholastique ne rend pas l'homme simple, mais seulement moral.*

Au contraire, les exercices de l'Eschole comme tels, ne font au plus que l'homme moral, quoy qu'ils ne laissent pas de tout sans quelque goust des attouchemens de Dieu. Cela mesme fait que plusieurs ne font jamais lassez de chercher, speculer, & raisonner naturellement par effort du sens & à viue pointe de l'entendement: de sorte que demeurans toûjours en leur actiuité & industrie, ils speculent naturellement les plus subtils & plus cachez mysteres de la Foy, ce qu'ils appellent haute contemplation. En la mesme maniere ils parlent assez de la mortification & des vertus morales, & mesme de l'amour & de la charité; mais c'est à force de speculation & de raisonnement continuel: se trouuans bien dans ce petit contentement que cela leur fournit; & cela est & sera toûjours ainsi, tant en

eux qu'en ceux qui suivent leur conduite. A

VI. *Des saints Docteurs.*

Si on m'objecte sur cecy l'excellence des saints Docteurs, je dis qu'ils ont estudié non tant pour estre doctes que pour estre saints. C'est pourquoy Dieu leur a plus infus de doctrine, qu'ils n'en ont appris dans les Escholes par leurs labeurs; & ils sont plus recommandables comme saints Docteurs, que comme simplement doctes & Docteurs. Car ils estudioient saintement pour Dieu & en Dieu, & vacquoient vn temps notable à la contemplation simple des choses diuines, auec vne simplicité B toute perdue, & comme du tout ignorante de toutes choses, pour auoir plus facile accez à Dieu. Ie voudrois que les hommes qui font profession d'aimer & d'en enseigner les moyens aux autres, sceussent & sentissent en eux ces veritez : ils seroient Spirituels en verité, & ne permettroient pas que ny les autres ny eux mesmes chaschent si loin leur pasture & leur vraye vie, puis que helas! nous l'auons en nous-mesmes, quoy que plusieurs ne sçachent où elle est, ny où elle reside. Il ne faut C pour découurir ce tresor, que nous perdre à nous-mesmes, & suiure les exercices interieurs, non pas conformes à nostre goust mais ceux qui sont plus affectueux, & partant plus propres à nous acheminer vers Dieu, nous fondant en luy à force d'aimer & par cette actiuité amoureuse l'ayant toujours & par tout vrayement & actuellement aussi present qu'il est dans le Ciel.

VII. *De la difference qui est entre la Sapiēce & la Science.*

Or pour parler plus à fond de la difference qu'il y a entre la vraye Sapience & la Science acquise, il est tout asseuré que D celle-là orne beaucoup plus excellemment les hommes, que toutes les Sciences acquises par pure speculation. Car celles-cy ne feront qu'éclairer & éleuer l'entendement dans les hauteurs des veritez naturelles, & les hommes n'y montent que par raisonnement, & par l'ordre & l'art d'vne infinie circonference : qui tout au plus ne surpasse jamais le plus haut point de la nature. Il est vray que c'est vne chose excellente, & que cela fait agir l'entendement humain d'vne maniere fort noble, E & conforme à son estre éminemment éleué au dessus des choses sensibles; mais cela seul ne suffit pas pour le parfait ornement de l'esprit humain, deust-on acquerir par ce moyen la connoissance de tous les secrets de la Nature.

VIII. *Pourquoy l'hō me non seulement connoist, mais aime.*

Car l'homme, outre la faculté qu'il a de l'intelligence, estant encore doüé d'vne puissance affectiue, qui toutes deux le doiuent éleuer au dessus de tout ce qui est, il doit non seulement apprehender Dieu par voye d'entendement, mais encore l'aimer comme son supréme Objet; & il n'est créé que pour connoistre, & pour aimer ce principe souuerain, & eternellement eternel. Or il s'en faut beaucoup que l'homme ne fasse marcher ces nobles puissances de mesme pied, car laissant à part tout le soin & la direction de la puissance affectiue, l'autre puissance, qui est l'entendement, va courant par tous les Elemens, & par toutes les Sciences, n'ayant pour fin que soy-mesme & sa satieté, & mettant son bon-heur dans cette occupation. Cependant il ne considere pas que cela mesme le remplit de miseres, d'anxietez & d'inquietudes; d'autant que l'actiuité & la capacité de ses facultez estant trop courte & trop limitée, il luy restera toûjours infiniment dequoy chercher & acquerir par ses labeurs excessifs jusques à la mort.

Eccles. 8.

C'est ce que le Sage monstre éuidemment, quand il dit que certains hommes perdent volontiers le repos, pour chercher la raison des œuures de Dieu, desquelles l'homme sage pensant auoir quelque intelligence, ne sçaura pourtant rien, veu leur hauteur & leur éminence. Que si Salomon parle ainsi de ceux qui sont dominez de la Sapience, combien celuy qui n'a que la seule science est-il éloigné de cette comprehension?

IX. *Que le bon-heur de l'hōme ne consiste pas dans la seule science.*

Cependant ceux qui sont fort doctes en la seule science, s'estiment bien-heureux, quoy que priuez du don de sagesse & d'intelligence, & maistrisez à guise de bestes, de leurs appetits naturels & bestiaux : & ceux qui n'ont gueres de science la souhaitent auec ardeur, taschans de l'acquerir de toute leur actiuité, au prejudice de la vertu & de la sagesse. Ils sçauent que la seule science comme telle, ne sert à l'homme que pour l'affamer, d'autant que son appetit est infiny, & son trauail pour auantageux qu'il puisse estre, n'est rien à l'égard de son desir insatiable. Et nonobstant, ce qui borne leur pouuoir ne peut pas borner leur appetit, qui cherche toûjours de plus en plus ce qu'il n'a pas, & qui remplit vn esprit d'impatience & d'inquietude.

Il y a donc plus de vanité que de bonheur dans les Sciences, puis que le vray bon-heur ne consiste qu'en ce qui est capable de contenter l'esprit humain, au moins selon l'honnesteté morale. Et quoy que les Sciences soient vn plus grand bien que tout ce qui leur est inferieur, elles rendent neantmoins l'homme qui en est amoureux, miserable & indigent, d'autant

qu'elles se donnent à luy écharsement, encore qu'il employe tout son trauail pour les acquerir. Elles ne luy sont que comme vne petite rosée du matin sur la superficie de la terre seiche & alterée. De là est que l'homme d'étude est miserable, car n'auoir point l'accomplissement de son desir, c'est estre malheureux. Ajoûtez à cela que la science est plus dans les diuerses opinions des hommes, qui croyent l'auoir acquise, que dans la vraye verité. Aussi n'est-elle aujourd'huy qu'vn passe-temps inquiet & laborieux, plûtost pour se joüer les vns des autres, que pour joüir de la verité, cecy n'estant vrayement donné qu'à ceux qui ont receu la science infuse.

X. *Que la sapiẽce naturelle infuse rend l'homme bien-heureux selon la nature: Et la surnaturelle le rend encore plus heureux selon la grace.*

Quant à la sapience naturelle infuse, elle suffit toute seule pour rendre l'homme bien-heureux dedans la nature, ainsi que le Sage & toute l'Escriture auec les Peres de l'Eglise nous font foy, & mesme auec eux les sages Philosophes de l'antiquité. Cette Sapience par son habitude, par sa science, & par sa lumiere sauoureuse fait vn acte continuel, dont l'effet est vne parfaite rectitude d'Ame & de corps dans la tres-étroite honnesteté morale, & dans vne vie docte & sage selon sapience, en la plus haute maniere d'entendre & d'operer naturellement qui soit possible. En quoy certes l'Amoureux de la Sapience est si content en cette vie, qu'il est autant éloigné de desirer quelque chose auec elle, que le Ciel est éloigné de la terre: car elle suffit tres-pleinement à son possesseur.

A bien plus forte raison la Sapience diuine remplit l'Ame & le cœur de ses Amoureux d'indicibles delices, & certainement pour lors la Deïté & son Paradis sont écoulez en la terre & en la chair, qui par ce moyen est faite esprit, & deïfiée de Dieu selon que les infusions diuines ont esté grandes & profondes. De sorte que celuy qui est rauy de Dieu à son aspect & à sa contemplation, gouste à sa maniere possible quelque chose de la Beatitude future & eternelle, dont les habitudes sont si nobles qu'il est presque impossible, comme j'ay dit, qu'il se delecte desormais dans les Creatures.

XI. Encore donc que quelqu'vn n'aye que la Sapiẽce naturelle, qui l'éleue au plus haut de la Nature par son excellente & delectable lumiere, comme l'ont eu les excellens Philosophes anciens, il est en cela grandement satisfait & content au dedans de luy-mesme; par ce que s'appliquant à se mortifier, à se connoistre & à se regir, il assujetit tout son homme inferieur à la

A raison, se rendant par ce moyen Seigneur & Maistre absolu de soy-mesme. Il vit comme Roy dans son propre Royaume, où il contemple en paix & en repos toutes les richesses & la beauté de la Nature. Il voit que toutes les Creatures sont des effets & des saillies de Dieu, pour le bien & le plaisir des hommes, afin qu'ils soient viuement & continuellement induits à loüer & benir vn tel & si magnifique Seigneur, Autheur de tant & tant d'admirables prodiges. Mais les contemplations &

B les rauissemens d'entendement & de volonté des tres-saints Contemplatifs, sont infiniment autres que cela: il y a autant à dire entre cecy & leurs notions, gousts & lumieres, qu'il y a à dire entre la bonne nature, & l'excellence de la grace.

Cecy soit dit pour faire voir à suffire, que les Sciences ne sont pas de soy propres à perfectionner l'homme; d'autant que encore qu'il excelle en science, speculant tout, & sçachant tout ce qui est hors de luy, il demeure ignorant de soy-mesme au XII. *Les Sciences ne sont pas propres de soy à perfectionner l'homme.*

C dedans, & si cela est, jamais il ne sçaura en cette vie ce qui luy manque, ny rien des exercices perfectifs, totalement necessaires pour la reparation de l'homme infecté du peché actuel, & de ses habitudes. Il demeurera toûjours gisant en vn abisme de corruption, beaucoup pire que les bestes brutes, qui sont sans aucun sentiment de leur misere. Cependant plusieurs de cette trempe aspirent aux dignitez, mesme de l'Eglise, & enseignent la voye de salut au peuple, monstrant à autruy ce qu'ils n'ont

D pas eux-mesmes, & d'où ils n'approcheront jamais de si loin que ce soit, quant à la perfection. Encore est-ce beaucoup s'ils ont en horreur le peché mortel.

Disons encore que la Science fait que les hommes s'écoulent & se répandent totalement au dehors, par gestes & mouuemens passionnez, pour se produire, & imprimer leur sentiment en l'esprit de ceux qui les écoutent: outre le tourment qu'ils se donnent les vns aux autres en leurs disputes. Si bien que fort souuent on les voit XIII. *La Science fait que tout l'hõme se répand au dehors.*

E prests à en venir aux mains, pour deffendre leur opinion: ce qui est certes vn euident témoignage de l'extréme indigence de la science toute seule. Voyez si on a sujet de se consommer entierement par vn infiny labeur, pour acquerir vne si petite récompense.

I'excepte de tout cecy ceux qui sont grandement bons, qui se seruent de leur doctrine à tous bons effets, à la gloire de Dieu, & qui l'ont acquise saintement, XIV. *De la Doctrine jointe à la*

mens à cela par l'expresse volonté de Dieu. Car ils luy en ont fait vn amoureux Sacrifice, aussi bien que d'eux-mesmes, ce qui a esté cause que Dieu leur en a beaucoup plus infus, qu'ils n'en ont acquis par leur propre labeur. Et quant à ceux qui se sont quittez eux-mesmes, ardemment desireux de Dieu seul, sa Majesté leur a infus abondamment sa diuine Sapience, qui les a rendu plus saints, plus spirituels, & plus lumineux, pour la connoissance d'eux-mesmes & des diuers esprits, que doctes au dehors pour l'instruction & direction des hommes : de sorte qu'ils sont capables de decider toutes les difficultez qui peuuent faire obstacle au salut des Ames.

X. *En quoy precisément different la science & la Sapience.* Enfin l'excellente Sapience, infuse de longue-main, rend l'homme simple, vniforme, spirituel, continuement recueilly, largement dilaté en esprit & en lumiere, par dessus toutes especes sensibles, & viuement & diuersement penetré & affecté de diuers mouuemens, affections & sentimens que produit l'abondance feconde de la mesme Sapience, dont elle feconde & remplit l'esprit humain. Et pour luy donner vraye distinction d'auec la Science, c'est qu'à la Sapience appartient la connoissance intellectuelle des choses eternelles, & à la Science appartient la connoissance raisonnable des choses temporelles.

XVI. *Opposition de l'une à l'autre.* Or le meslange de la Science, pour peu que ce soit, empeschera presque eternellement la profonde, pure, & simple Sapience diuine ; & c'est ce que ceux qui sont tous affairez en eux-mesmes, & enyurez du goust des Sciences, ne se peuuent persuader : d'où vient qu'ils sont incapables de s'exercer comme il faut à la lecture des Mystiques plus perdus. Car ils ne cherchent ce qu'il y a de Sapience là dedans, que pour la tirer au dehors dans la seule Theorie, negligeans la profonde & perdue pratique qui y est deduite, conformément au simple fond d'où elle coule, & où elle recoule. C'est pourquoy ils n'en sont aucunement touchez, au contraire cela les dégouste comme chose du tout insipide : indice tres-certain qu'ils sont vuides du vray esprit de Sapience, & de toute mysticité. Ils s'appliquent plûtost à se chercher eux-mesmes en leurs propres inuentions & exercices industrieusement speculez. C'est pourquoy ils n'ont rien des lumieres & sentimens diuins, & partant ne sçauent point les voyes ny la science des plus excellens Mystiques. Les veritez Theoriques, estenduës precisement dans vn esprit interieur, qui sont plus delicieuses au propre fond qui les produit, qu'on ne peut penser, leur sont à contre-cœur, & ne les affectent aucunement ; & ce qu'ils desirent c'est le flux theorique au dehors, dans lequel ils veulent tousjours auoir abondance de sentimens. Si bien que cette maniere de flux & d'action leur est totalement insipide, par ce qu'en effet ce n'est pas au dedans qu'ils resident, pour la Simplicité, la perte, & la mort entiere d'eux-mesmes, selon l'exigence du fond simple, pur & abstrait.

Encore est-ce beaucoup qu'ils se captiuent à sentir & gouster mystiquement le flux theorique au dehors : mais cela ne sçauroit jamais les rendre mystiques par soy-mesme, d'autant qu'il ne fait qu'éguiser leur appetit, en sorte que plus ils mangent de cela, plus ils demeurent affamez sans qu'il leur en demeure rien dans l'estomach. Car comme ils sont pleins des humeurs peccantes de la Nature, cela ne permet pas à leur estomach de faire la deuë & necessaire digestion des veritez de ce flux. Cependant il semble bien à quelques vns de ceux-cy qu'ils sont grandement interieurs & lumineux, mais ils ne sçauroient mieux monstrer le contraire, qu'en se repaissant auec auidité, comme ils font, des sentimens d'vn tel flux, sans en faire vsage pour deuenir parfaits, par l'entiere perte & abandon d'eux-mesmes. Ils ne veulent que les nouueautez explicites, ignorans pour jamais les gousts & les lumieres implicites des plus abstraits & perdus en la simplicité du fond tres-largement penetré de Dieu. Mais ceux-cy mesme ne sçauent ce que nous disons en ce lieu, par ce qu'ils ne sçauent ce que c'est que cette Theorie plus perduë, laquelle les vuide de toute leur abondance desirée & possedée dans la lecture des Liures.

Ce n'est pas à la verité sans cause, qu'on dit de plusieurs hommes qu'ils sont Spirituels, par ce que leur vie est plus esprit en l'operer, entendre, gouster & sentir, que elle n'est sensible grossierement, & qu'ils sentent dés-ja les choses celestes & diuines. De vray tant plus quelqu'vn est éminent en cecy, ou dedans les lumineuses intellections, ou dans les exercitations du sensible éminent, ou tout autrement au dessus de tout cela ; plus il est Spirituel, & tient dauantage de l'esprit que du corps, non en subtilité de nature, mais en degré de grace & d'estat surnaturel, dedans les operations surnaturelles & diuines, de l'a- XVII. *De ceux qui seront de la simplicité de leur fond, pour se multiplier dans le raisonnement naturel.*

mour actif & reciproque entre Dieu & la Creature. Mais plusieurs tombent de l'excellence de leur éminent estat, pour le plaisir qu'ils prennent à raisonner scientifiquement & naturellement, à la maniere de l'Echole. Ils doiuent sçauoir que quiconque s'arrestera toûjours à chercher ainsi, ne trouuera jamais ce qu'il cherche.

XVIII. *La Speculation naturelle, & la simplicité sont opposées l'vne à l'autre.*

O que ce n'est pas sans profonde cause, que la vraye Simplicité est veuë & sentie estre esprit vnique, & vniforme en fond de Sapience. Car la Simplicité sort en demeurant, comme ie l'ay toûjours dit, tirant à elle tout esprit capable de son flux, lequel tire & reduit tout à vnité, par dessus toutes formes & images, soit dans le large, soit dans la profondeur. Que si la Theorie fluë speculatiuement, selon la Science des Escholes, là n'est point la pure Sapience, ny la pure Simplicité. Et jaçoit que la speculation scientifique semble estre accompagnée de quelque rayon de Sapience & de quelque saueur, cela n'est que naturel, & totalement propre pour faire viure la nature en l'aspect & speculation des choses diuines, auec delectation & plaisir. Vie qui tire Dieu & ses attributs à la Creature, les rabbaissant à elle, & les faisant estre tels qu'elle est pour ainsi dire. Cependant l'entendement est de plus en plus affamé de cela, à raison que son appetit de comprendre & d'apprehender Dieu, est plus grand que tout ce qu'il en peut connoistre. Et cela luy semble estre grande chose ; de sorte qu'il va ainsi appastant là son esprit naturel de l'Essence de Dieu speculée, & de ses proprietez essentielles, autant qu'il en peut comprendre & penetrer, pour la satisfaction de la nature : & encore que cela semble n'estre pas en son intention, cela est neantmoins d'affection & d'appetit.

Celuy qui n'a que la Doctrine de l'Echole, ne peut pas fluer ny se communiquer autrement que par sa Science, la rendant la plus pure & subtile qu'il luy est possible, pour rauir ceux qui l'écoutent. Car personne ne peut donner ce qu'il n'a pas, à sçauoir la Sapience dont il est dépourueu : la Science de l'Echole & la Sapience estant d'ordinaire opposées l'vne à l'autre. L'importance est qu'il s'en trouue qui croyent que le flux de science est flux de sapience, choses neantmoins quasi autant differentes que la lumiere l'est des tenebres, l'Esprit de Dieu de l'esprit naturel, & la lumiere infuse de la lumiere acquise par étude.

XIX. *La Science naturelle ne doit pas estre jugée mauuaise, sinon par le mauuais vsage qu'ō en fait.*

Nous ne disons pas que la Science naturelle soit mauuaise, au contraire elle monstre l'excellence de son Sujet. C'est ce qui a rauy autrefois les Philosophes Gentils, qui se reposoient en leur douce & delicieuse connoissance, comme en leur souuerain Bien. Et encore aujourd'huy les Catholiques s'en seruent pour l'explication de la Foy, & pour donner sujet & exercice de vertu & de perfection, chose non seulement tres-licite, mais fort bonne & honneste, pourueu que la Doctrine soit fluée & digerée en bon ordre. Mais celuy qui n'est affecté qu'ainsi & en cela, n'est que dans la nature : on peut dire que tels Maistres sont des oyseaux celestes & diuins, si on veut, qui rendent les hommes capables & disposez par leur appast, à voler actiuement, repaissans ainsi la nature mesme moins éleuée, par leur flux speculé hautement & subtilement, voire simple en apparence, mais tout propre à exterminer de fond en comble la simple Sapience des Ames simples. Car quiconque court par curiosité apres ces appasts, est ignorant de soy & de toutes choses, & par consequent du vray bien, ayant soy-mesme & sa propre delectation pour fin, soit qu'il le sçache ou non.

Or les vrais Morts abhorrent ce piege subtil & delié (qui neantmoins leur est tres-manifeste) comme la mort, & la gluz de la Nature ; sçachans comme j'ay dit, que quiconque veut exterminer de soy la Sapience de fond en comble, ne le sçauroit faire plus promptement ny plus actiuement qu'en reuestant son esprit de cette si douce speculation. Car elle rend son Sujet totalement instable, il n'a point d'assiette simple & vniforme, il cherche toûjours à pointe d'entendement ce qu'il specule ; enfin la perfection mesme ainsi speculée à viue pointe d'art & d'entendemēt, & deduite auec éloquence, n'est qu'effort & œuure purement humain, appartenant aux doctes Escholiers, dont la douce digestion sert à les rauir delicieusement en eux-mesmes. Celuy qui est le plus subtil en cette action, est creu le plus habile, & possible encore le plus Spirituel ; mais c'est en comparaison de ceux dont la vie est opposée à la vraye Sapience : aussi en ignorent-ils la voye & les traces. Ainsi cette charmante & sensuelle douceur deçoit ceux qui ne sçauent rien de tout cecy. Ils se laissent amorcer de la douceur de ce flux, qui entre delicieusement en eux, & s'en remplissent tellement, qu'enfin ils ne sentent plus rien de la Sapience, ny mesme de son fond en eux-mesmes, ayant annullé

tout cela comme presque ce qui n'a point esté.

Neantmoins supposé qu'ils ayent esté bien affectez du goust de sapience, ils peuuent encore le recouurer par la lecture des sujets & matieres simples, pourueu qu'elles soient faites à long fil; car d'abord elles ne font pas impression, ce qui monstre assez le dommage qu'a receu le fond simple, & qu'on est desormais affecté & presque formé sensiblement & perceptiblement selon la Science des Echoles, qui a enerué en eux l'esprit de la Sapience & de la Science simple & vniforme, pour ne plus desormais fluer en simplicité de lumiere & d'esprit. Cela est de telle importance pour les Simples, qu'on ne sçauroit suffisamment le manifester, pour leur faire estimer l'excellence de leur estat tres-simple & tres-vniforme au dedans d'eux-mesmes: & leur faire conceuoir que la Science seule ne fait qu'appaster l'entendement d'objets curieux, dont la nature fait d'autant plus son gibier & sa proye, qu'ils luy semblent plus hauts & releuez: ce que mesme quelques-vns de ces Esprits appellent contemplation.

XX. *Les vrais Simples ne se laissent pas prendre à la vanité des Sciences.*

Mais les Enfans de l'esprit qui ont pleine experience de ces deux voyes, si differentes en elles-mesmes, ne se laissent jamais tromper. C'est en eux que cette verité a lieu, *qu'en vain l'on jette les filets deuant les oyseaux.* Que si pendant leur nauigation ils sont obligez par necessité ou autrement de passer auprés des Sirenes, c'est à oreilles sourdes, en telle sorte que la douceur de leur chant n'entre nullement en eux, & ne leur fait aucune impression. Cependant ce qui a tant de ressemblance auec le vray, quoy que ce soit la fausseté mesme, ne se peut assez soigneusement manifester & découurir aux vrais Simples, pour le voir & l'éuiter comme leur entiere ruine.

XXI. *De la foy des simples, & de celle des Doctes.*

La foy des Simples est illustrée & illuminée de la tres-haute & tres-simple Sapience; & l'explication de cette foy est en la mesme Sapience pleine d'esprit & de vie. Au contraire, la foy des Doctes gist en leur doctrine, non que leur foy soit leur doctrine, mais celle-cy leur sert pour expliquer doctement leur foy, & à soy & aux autres. Ils s'efforcent tant qu'ils peuuent à viue pointe de ratiocination & de speculation, d'atteindre les raisons de la foy en son objet; & comme c'est cela qu'ils ne peuuent atteindre, non pas d'infiniment loin, la foy borne plûtost leur ignorance & leur non-pouuoir, que leur curiosité. Tous lesquels au plus haut de leur naturel effort, & de leur actiuité, sont temporels, voire dedans leurs sujets eternels; comme ne pouuans surpasser ny eux ny le temps, ny leur effort & industrie actiue. Car cela n'est l'effet que des operations de la tres-simple & sauoureuse Sapience en ses vrais & fideles Enfans, lesquels estans par elle éleuez en l'Eternité, au delà d'eux-mesmes & du temps, goustent delicieusement la mesme Eternité, dont le goust tres-sauoureux leur fait vne ineffable impression. Ainsi dans leur éleuation & joüissance, leur foy est eternelle & leur amour eternel. La foy est presque mesme chose en eux que l'amour; & neantmoins ils les distinguent & les separent comme il faut, tant par dedans que par dehors.

XXII. *Les Imparfaits mettent leur Paradis dans les Sciences.*

De tout cecy on voit que la felicité des hommes imparfaits en cette vie, est la Science, voire imparfaite. Ils se contentent pour l'ordinaire de la seule Theorie, nullement reduite en pratique: en sorte que ce qu'ils font en cela mesme, est de manger incessamment le fruit deffendu, non quant à la substance, mais quant à la maniere. Au contraire, la felicité des Enfans de Dieu est en la Sapience increée, incarnée, & puis infuse és cœurs de ses Enfans, lesquels elle rend esprit vnique en son ineffable vnité. Mais helas! la Science ayant détruit la Sapience en certains, ils ne sont plus dominez de celle-cy: & plus encore se reposent-ils inconnuëment en la Science. On les void aux occasions de conuerser auec eux, & de s'entretenir par vn simple flux mystique; duquel ils ne sont plus quasi touchez: si bien qu'ils ne sont plus qu'imparfaits Mystiques, quoy qu'ils semblent en dire grandes choses. Car ce n'est qu'effet de Science acquise, laquelle a preualu en eux au dessus de l'Esprit de Sapience. Ainsi la haute speculation simplement discursiue par voye de simple raisonnement selon science, est le rauissement des hommes, ce qu'ils ne font que par effort naturel, & appellent telle speculation, contemplation, quand elle est des choses diuines. Ce n'est dis-je, que effort naturel, par lequel on cherche les veritez, les proprietez, & l'essence des choses en la nature, ou en Dieu mesme. Mais la simple speculation faite par le flux lumineux de la diuine Sapience, est bien prise pour bonne contemplation, & elle est d'autant plus excellente en son simple vol, que l'esprit est plus fecond & lumineux.

XXIII. *Difference*

I'ay dés-ja insinué cy-deuant la differēce qu'il y a entre s'écouler ou fluer en Dieu,

autre flux en Dieu, & flux sensible, ment en soy-mesme au vers le prochain. comme en son objet final, & se tirer ou A estendre seulement en soy-mesme, sur des sujets appartenans à Dieu. Le second, c'est à dire le flux de la Creature en elle-mesme, procede de la viuacité de son entendement & de son éloquence. Il est disert & second pour s'estendre & se dilater en soy-mesme par belles pointes, & pour le plus, il n'a pas d'autre principe qu'vne pieté feconde, dont les fabriles conceptions ordonnées à la Creature, seruent à l'exciter & la rendre sensible en elle mesme. Cela paroist le plus beau & le plus B agreable du monde à tout homme touché de quelque pieté, d'autant que ces personnes se trouuent merueilleusement fecondes & disertes pour la delectation du sens interieur, tant d'eux-mesmes, que de ceux qui les escoutent, & qui sont portez à la pieté. Mais cette expression, ou ce flux ainsi digeré, d'ordinaire n'outrepasse point la Creature, & la Creature ne l'outrepasse point. Cette pieuse éloquence ne produit autre effet en l'Ame, qu'vne touche sensible, dont le cœur estant pieusement affe- C cté, ces personnes en demeurent comme rauies, & cela leur semble le plus spirituel du monde. Aussi est-ce chose admirable de voir la tres-docte & tres-diserte pieté de tous ceux qui ont ainsi flué, pour le rauissement des Cœurs des Creatures. Tels sont les Sermons de Saint Augustin, & d'autres excellens Autheurs : tous dignes de recommandation ; entre autres Saint Augustin.

Mais le flux de la Creature en Dieu est tout autre chose que ce flux sensible, & D c'est chose admirable, que les voyes que Dieu tient pour la faire ainsi refluer en luy. Pour cela son industrie naturelle aidée de la grace est viuement touchée de Dieu, afin qu'elle connoisse sa bonté & sa grandeur par ses effets, tant en elle qu'en autruy : & à mesure que Dieu fait en elle les mouuantes & excitantes operations, dont son cœur est viuement penetré, elle se sent induite par ces diuines caresses à l'aimer en effet. Ce qui continuant toûjours de plus en plus de la part de Dieu & de la E Creature, elle se sent si outrée & penetrée des diuins attraits, qu'à la suitte d'iceux elle va par diuers degrez & par diuers succez d'ordre & de temps, se dépoüillant & sortant d'elle-mesme & des choses creées, & entre en Dieu par amour.

XXIV. *De la voye scholastique.* Il est tout au contraire de ceux qui tirent Dieu à eux à la maniere des Escoles. Car par l'effort de leurs speculations naturelles, ils l'accommodent à leurs sens A & à leurs gousts, dont ils se sentent si sensiblement & naturellement delectez, qu'il leur semble par cela s'approcher grandement de Dieu, le connoistre hautement, & le gouster tres-purement, quoy que cela ne soit en eux qu'affection naturelle, & sentiment purement humain. Si ces personnes sont doctes par la Science acquise, elles étendent leurs discours & leurs voyes en cela le plus largement qu'elles peuuent, de sorte que leur penetration est vne pure Theologie d'Ecole & estudiée : encore B que, comme ils ont leu quelques Mystiques, ils en meslent quelquefois des mots en leurs discours.

On pourroit comparer leur discours à vne terre éparée par l'entendement & meslangée ou ornée de quelques filets d'or, ou si on veut frottée d'vn peu de miel : aussi prennent-ils à cela vn tres-grand plaisir, dedans la circonference de leur entendement actif, & croyent auoir rencontré le poinct & la voye de l'esprit. C'est pourquoy ils ne manquent pas de C reduire cela par écrit pour la conduite des autres, & vont cherchant quelques grands Esprits, qu'ils puissent introduire & conduire en ces voyes-là, ce qu'ils trouuent assez facilement, à raison de la curiosité des hommes à suiure ces voyes nouuelles. Helas! on peut dire qu'il y a là-dedans tant d'obscurité, tant de lacets, & tant de pieges pour les vns & les autres, que c'est vrayement vne sappe pour ruiner promptement la bonne disposition du cœur à receuoir l'Esprit de Dieu.

D Au contraire, la Sapience est infuse de Dieu dans les cœurs simples, qui s'occupent simplement sur des sujets & exercices d'esprit affectueux, & sans curiosité. Elle les voit & recueille en vnité, par dessus toutes multiplicitez & recherches d'Eschole; elle les penetre d'vne saueur diuine qui ne peut venir que de Dieu qui la verse pour rendre les Ames amoureuses de luy, moyennant l'infusion de ses lumieres : & l'Ame estant fidele à cela, continuë de poursuiure Dieu & son rayon attrayant & E delicieux par dessus tout ce qui se peut penser. C'est ainsi que les Ames font progrez en la connoissance de Dieu & d'elles-mesmes, en l'Amour de Dieu & en la haine d'elles-mesmes & de toutes choses creées: & ces lumieres sont si diuines en tous semblables sujets, que ces Ames deuiennent par ce moyen tres-doctes en l'art & en la science d'aimer Dieu, le tres Saint Esprit les y instruisant d'vne ineffable maniere, pour entendre, penetrer, & surpasser tou- XXV. *De la voye mystique, & des effets de la Sapience infuse dans les cœurs simples.*

tes choses creées.

Tels sont les vrais & solides effets de la diuine Sapience, abondamment infuse és Ames des Saints. Toute leur estude & tout leur soin n'est que de se rendre de plus en plus simples & vniques en leur occupation continuelle vers Dieu, lequel elles goustent & sauourent d'vne maniere ineffable & en comparaison de cela, tout le sensible & le materiel n'est que terre, & dehors: car icy on gouste l'eternité presente au dessus du temps. Au contraire, l'Ame qui s'occupe selon le stile de l'Eschole sur les effets de la Nature & de la pure Doctrine, n'entre jamais au dedans pour pouuoir estre simplement touchée des attouchemens diuins, qui sont & font delicieuse Sapience en elle-mesme, dont l'experience fait abhorrer son contraire, qui est le dehors, comme ce qui est vain & mensonger.

XXVI. *De l'Eloquence humaine.* Encore donc que le flux de l'eloquence subtile & humaine semble doux, si est-ce que celuy qui est vrayement touché & penetré de la Sapience, voire de plus loin, reconnoit d'abord l'extréme difference qu'il y a entre l'vn & l'autre: & c'est icy que les ignorans sont pris, prenans la seule pieté, qui a son terme dedans la Creature pour la vraye Mysticité, qui est de la Creature en Dieu. C'est, dis-je, toute autre chose de n'auoir Dieu que pour motif final, & d'auoir soy-mesme en Dieu, & s'occuper fidelement & perseueramment de luy & en luy par amour & affection, moyennant ses diuines & delicieuses infusions. La premiere de ces voyes explique les choses diuines, suiuant la recherche discursiue qu'elle en fait: & l'autre monte en Dieu par degrez de diuers estats jusques à certains termes, selon que l'amour est vigoureux en son action, & en la fidele poursuite de ses voyes.

XXVII. *Attendrissement d'auec l'infusion diuine.* J'aduertis cependant qu'estre pieusement diserts & eloquent dans la Creature, a grande ressemblance & grand rapport à la diuine infusion, & c'est chose extrémement delectable à la Nature, qui ne se plaist qu'à ce flux sensible, plein de belles & frequentes pointes d'esprit. Mais cette eloquente & diserte industrie humaine, ne peut outre-passer le sens ny soy-mesme; au contraire elle est dedans vn continuel attendrissement, & dans vne pieuse & delicieuse affluence (quoy que Dieu en soit le motif) en la Creature, par la recherche explicite de quelque sujet. En quoy il se retrouue autant de diuers gousts, que les esprits qui s'y appliquent sont differens. Il est vray qu'ils ne sont pas destituez de la Sapience diuine, specialement quelques-vns; mais elle n'a pas de force ny de vigueur, pour éleuer l'esprit au dessus de soy, ny pour faire qu'il s'écoule simplement & purement en Dieu.

XXVIII. *De la subtile Eloquence purement naturelle.* Quant à la subtile Eloquence purement naturelle, elle épuise entierement son Sujet & son pouuoir, en son effusion presente. Il s'écoule entierement au dehors ny plus ny moins qu'vn vaisseau percé en mille endroits; de sorte que ce n'est que sens & matiere, dans tout le long & le large de la circonference: & à mesme temps que le Sujet s'écoule ainsi entierement, tout auec entre des charmes tres-sensibles dedans les oreilles de celuy qui flue ainsi, & de tous ceux qui l'écoutent. C'est pourquoy ils y prennent tous vn tres-grand plaisir, comme ne sçachans ny ne voulans aimer rien de meilleur que soy-mesme. Bref toute cette circonference sensible n'est que la mesme matiere, auec laquelle l'homme s'écoule, & se termine à rien au moins quant à sa maniere d'operer, d'entendre, de connoistre, & d'aymer, si bien que le flux & l'homme se terminent & s'aneantit l'vn quant & l'autre.

XXIX. *Du flux mystique.* Il n'en est pas ainsi du flux mystique; Il est l'effet des abondantes infusions de Dieu, par le moyen desquelles on entre en Dieu, on le penetre, & on l'approfondist excellemment. Tels sentimens & telles occupations sont des auant-gousts de la Beatitude eternelle en l'Ame, qui a ce bon-heur d'en joüir amoureusement, moyennant son trauail continuel & vigoureux, non tout seul, mais animé de la grace, & de son amour excellemment en Dieu. Et à mesure que cét ouurage se perfectionne plus en Dieu qu'en la seule Creature, elle penetre tout, surpasse tout, oublie tout, en la joüissance eternelle qu'elle a des purs & profonds embrassemens de Dieu, & de son étroite vnion auec luy. Que s'il est necessaire qu'en cecy elle souffre quelque soustraction, cela mesme est d'autant plus admirable, que l'Ame fait fidelement & comme insensiblement ce qu'elle doit auec amour reciproque, quoy que laborieux, enuers Dieu, auquel elle adhere totalement & inseparablement. Cecy soit dit pour détromper les hommes simples, afin qu'ils ne prennent pas le flux pieux, materiel & sensible, accompagné de quelque goust de deuotion, pour le goust & le flux mystique, qui a Dieu en tout sens pour objet.

XXX. *Des Sciences.* Disons encore sur le sujet des Sciences, que c'est vne misere bien déplorable dans les

nement scientifique & persuasif.

les hommes du commun, que dans la communication qu'on a auec eux, on ne leur puisse assez fournir de raisons. Ils ne se delectent que d'eux-mesmes dans le raisonnement scientifique & persuasif, & plus ils le voyent largement, clairement, subtilement, & sensiblement deduit (ce qu'ils appellent excellente Theorie) plus ils se rauissent ardemment de cela, y mettant indirectement leur fin : aueuglement & stupidité étrange, en des hommes créez pour connoistre Dieu, & pour l'aimer par voye d'esprit. Est-il possible que ceux mesmes qui semblent estre Aigles volans, à force de surpasser ce semble toutes choses, soient si aueuglez & si éloignez des vrayes voyes de connoistre & d'aimer Dieu? Mais ce que je dis icy ne les touchera point, par ce qu'ils ont les cœurs glacez & endurcis dans la corruption, & quelque subtils qu'ils soient, ce sont animaux grossiers & stupides, qui ne goustent ny ne comprennent point le feu du Saint Esprit agissant merueilleusement par son don septiforme dans les Ames, qu'il luy a plû de choisir pour siennes, afin d'y faire sa delicieuse demeure auec les autres personnes de la Tres-Sainte Trinité. C'est beaucoup qu'on puisse persuader à ces hommes icy de faire leur deuoir enuers Dieu; encore faut-il se seruir pour cela d'vn monde de raisons : d'où l'on voit leur grand éloignement de l'amour actuel, & de la continuelle operation de la Creature en Dieu.

Ce n'est donc pas merueille de voir que ces hommes parlent si bassement des choses diuines, puis qu'à peine sont-ils suffisamment reformez quant aux mœurs. A peine peut-on leur persuader que la Sciēce de l'esprit puisse subsister en autre chose, qu'en cette sensible & terrestre circonference, ne sçachans pas qu'à peine cette voye qu'ils tiennent, est-elle arriuée à l'état suffisamment purgé des vertus morales, ainsi qu'il paroist assez aux occasions. Ce n'est pas que ie méprise la simple Eloquence, ie ne blasme que l'affetterie des hommes, au moyen de laquelle les fols & les vains s'attirent l'vn l'autre par les oreilles: de sorte qu'aujourd'huy en tous estats cela se rencontre auec gloire & jactance, comme si c'estoit la meilleure occupation du monde. Vous en voyez mesme contrefaire leur parole, pour la rendre affettée selon le temps.

XXXI. *Des Predications affettées, & vaines.*

Pour mon regard j'ay sujet de croire que les Predications faites auec des paroles si effuses, si affectées, si vaines, & si

A recherchées, tissuës de genealogies, fables & descriptions de la Nature, ne sont nullement la parole de Dieu, mais seulement humaine, fardée, & subtilement dorée de faux or. Ces Maistres sont autant dignes de mépris pour leur vanité, que les autres sont à cherir & à estimer en ce temps calamiteux. Cette sorte de Predicateurs ont perdu les Chrestiens, par ce qu'ils ne repaissent l'oreille que de vent & de vanité, ayans le cœur vuide de Dieu, & totalement enflé de fast, & de superbe intolerable.

B Ils paissent le vent d'vn vent plus subtil & veneneux, qui ne sert qu'à vuider le cœur des Simples de la sauoureuse foy, des choses diuines, & de la deuotion sensible, conuenable aux Simples. Enfin ils ruïnent tout ce qui est simple, & logent le vent chez les autres. C'est par cela que les Simples sont insensiblemēt détournez de Dieu, perdant leur deuotion, sans qu'ils sçachent d'où vient ce débris commun dans la Chrestienneté. Ils donnent & répandent des fueilles au lieu de fruicts;

C des pierres au lieu de pain, & vne terre insipide frotée d'vn peu de miel, pour viande & boisson; telle est aujourd'huy la misere des Republiques. Seneque le Philosophe leur enseigne assez bien, que c'est le propre des Sages de donner & de monstrer simplement & naïuement les choses telles qu'elles sont en elles-mémes, & non pas de donner des paroles pleines de pures affetteries, & de recherches. Voila comme l'amour propre triomphe aujourd'huy de quantité des plus Doctes Chre-

D stiens, à l'auantage du Diable & de l'Enfer, les rendant veneurs de vaine gloire, de chatoüillement & d'applaudissement; & cela sous des pretextes mesme de vertu.

Il ne laisse pas encore de s'en trouuer qui traittent à peu prés ainsi la vie spirituelle, deceuans le monde. Comme aussi il semble à certains fluer purement en Sapience, qui en sont extrémement éloignez; n'ayans que quelque rayon de superficielle Sapience en leur flux, & tout

E le fond de leurs discours estant plûtost naturel que surnaturel.

On demande s'il est loisible de debattre quelquefois & disputer sur des opinions, dont on voit clairement la verité? On répond que non, encor que l'on voye de tres-grandes absurditez dans les opinions contraires. Car comme toutes ces opinions semblent probables, ceux qui ne viuent que selon leur sens & leur intelligence, ne sont pas capables des opinions, XXXII. *S'il est permis de contester pour soustenir son opinion*

Xxxx

mesme des Saincts Peres & Docteurs fondées dans le profond & ardent amour. Il ne faut donc pas que le Mystique produise ses plus perdus excez en faueur du pur amour de Dieu, ny qu'il monstre ce qu'il est & ce qu'il a, par forme de dispute, ny mesme par des propositions qu'il ne peut produire qu'en excez. Car les hommes n'en sont nullement capables; ils n'entendent rien aux pertes de l'esprit, ny au perdu amour: si bien que le meilleur est en cela de laisser les hommes dans leur sentiment, gardant soigneusement les nostres pour nous; d'autant que leur resistant mesme en la veuë & en l'appetit de Dieu, nous ne faisons qu'alterer & perdre, contre la volonté de Dieu, nostre reputation auprés d'eux: de sorte que prenans desormais leur diuertissement sur nous, ils nous tiennent pour des aheurtez, & des opiniatres. Ce que nous croyons estre effet de sainte Liberté, ne doit pas sortir de nous en ces occasions: & c'est à nous vne chose du tout hors de bon ordre, que de vouloir changer les opinions des hommes du commun. Il vaut mieux se renoncer hautement & profondement en esprit, que de s'exposer à estre tenus pour foibles & altiers.

XXXIII. *De ceux qui tiēnent que la Sciēce est égale à la sapiēce infuse.*

Il y en a aussi qui caressent & cherissent si fort les Sciences, ne qu'ils craignent pas de dire que la Science est égale à la vraye Sapience, & que les Sujets de l'vne & de l'autre sont égaux en sainteté. Erreur sans doute insupportable. Mais c'est que ces gens-là sont captiuez & dominez de cét appetit, s'efforçans tant qu'ils peuuent de se remplir de la douceur de ce delectable appast des Sciences naturelles, dont ils chatoüillent le cœur de ceux ausquels la Science estoit dés-ja assez douce d'elle-mesme, sans la confire de ce sucre de flaterie & d'adulation. Les Enfans de la Sapience abhorrent auec raison toutes ces maximes; car ie veux bien que la Science orne la Nature, pour la connoissance des choses naturelles, & mesme des veritez de la foy; mais qui est-ce qui ne sçait qu'elle est autant éloignée de conferer quelque sainteté à son Sujet, qu'elle est propre pour l'enfler, si elle n'est accompagnée de l'excellente Charité d'amour actuel & perfectif? C'est ce que monstrent assez la Sainte Escriture, & les Saints Peres.

Nous auons assez éclarcy cy-dessus la difference qu'il y a entre la Science des Escholes, & la Sapience; & comme quoy elles sont autant differentes entre elles, que le jour l'est de la nuict. Mais quoy? A ce sont les affections des hōmes, ignorans de la verité, & dépourueus de raison. En cela ils montrent assez euidemment le peu de connoissance & d'affection qu'ils ont à l'amour perfectif & à la Science de l'esprit, puis qu'ils ne sçauent aucunemēt moderer leurs excessifs & desordonnez sentimens, ny s'empescher de donner le mensonge pour la verité. C'est grandement manquer de lumiere, & de moyens pour la conciliation des extrémes au juste milieu, en ce rencontre si desordonné. Si cela de-B uoit estre ainsi, il faudroit conclure que les Filles, qui ne peuuent ny ne doiuent pas estre doctes, mesme celles qui ont excellé en la plus éclatante sainteté, n'eussent pas esté plus sainctes en leur actuelle & continuelle penitence amoureuse, que ceux qui ne font qu'étudier sans la souuenance de Dieu, pour l'entiere satisfaction & delectation d'eux-mesmes.

Il faut donc corriger cette proposition susdite, & dire que qui étudira plus saintement, sera plus saint en cela-mesme. C Ce sont les aduerbes, comme on dit, qui rendent les œuures bonnes ou mauuaises. La Science n'ayant rien d'elle-mesme de la sainteté, comment en conferera-elle vn seul degré aux hommes? & comment les tenebres feront-elles la lumiere? Certes c'est grande pitié de voir que les hommes sortent tellement hors d'eux, dedans le large de la sensualité, qu'on voye manifestement icy leur raison, leur sagesse, & leur discretion étouffée, & totalement destruite. Leurs propositions sur ce Sujet D blessent profondement & sensiblement tout Esprit bon & simple, & bien éclairé.

Mais neantmoins il y a en cela plûtost dequoy se moqcuer & se rire, comme de comptes faits à plaisir, que de sujet de s'y arrester, & de s'y attacher par trop de reflection. Il faut donner cela à l'esprit & à l'appetit de telles personnes, & cependant dire à ceux qui sont simples, que telles propositions ne sont aucunement receuables, quoy qu'on les auance à bonne intention. Car la bonne intention toute E seule ne suffit pas; il faut que la matiere & l'œuure soient bonnes de tout poinct, dans vn bon degré de lumiere & de discretion, qui en doit estre l'ame, & qui les doit excellemment animer de Dieu & en Dieu. Si l'intention (dit vn Pere de l'Eglise) n'est accompagnée d'vne parole lumineuse, prudente & discrete, la proposition quoy que bonne de soy, est changée en peché de transgression.

Au reste cette proposition, que la

Science est égale à la Sapience, est si rude A & si grossiere, qu'on ne luy peut donner aucun bon esprit, quoy que peut-estre on eust eu intention de le faire, d'autant que la matiere n'en vaut rien en elle-mesme. On peut voir sur cecy qu'elle est la misere des hommes, & à quelle extremité ils se sont reduits. Voulans plastrer & masquer la verité, ils la ruinent entierement par leurs propositions pleines d'ignorance & d'absurdité. Ils répondront à cela qu'ils ont sujet de craindre qu'on ne se veille pas appliquer aux Sciences. C'est B vne crainte sans raison ny fondement, d'autant que chacun y est assez porté de soy, mesme les plus vertueux, comme à vne chose jugée absolument necessaire. Mais c'est chose estrange de voir qu'on aye des opinions & sentimens si peu raisonnables, & qu'on depraue ainsi ses voyes au fait du vray bien.

XXXIV. *Raison pourquoy l'Autheur a tant parlé sur le sujet des Sciences.*

Enfin je n'eusse jamais parlé dans mes Escrits ny de Science, ny de Doctes, & ne me fusse point auancé de les comparer auec la Sapience, si je n'y eusse esté obligé C par ces propositions ridicules, & par le mépris que quelques-vns font de l'éminente Sapience en elle-mesme, faute de la connoistre. Encore l'ay je fait à regret; ce que ie veux bien que l'on sçache, afin que personne ne prenne de là sujet de croire que ie ne fasse pas estime de la Sciēce en elle-mesme. Au reste j'en ay parlé le moins & le plus sobrement qu'il m'a esté possible: & ie croy qu'entre les Saints, & dans vn lieu saint, il n'estoit pas besoin de me seruir de cette précaution: c'est chose D toute assurée que ie ne seray pas contrarié des bons & saints Doctes.

TRAITTE' IV.

De la souueraine Liberté des Ames simples & perduës en Dieu.

I. *2. Cor. 3.*

LE Seigneur est Esprit, dit S. Paul, *& là où est l'Esprit du Seigneur, là est la Liberté. Par ce mesme Esprit, nous speculons la Gloire de Dieu à face découuerte, de clarté en clarté.* E Tout cecy est des paroles de l'Apostre. Ie dis donc que la souueraine Liberté de l'homme est en Dieu; mais elle a plusieurs degrez qui precedent sa consommation, & lors que tout l'homme est consommé en estat passif & fruitif, sa Liberté alors est diuine, en quelque façon semblable à celle des Bien-heureux. Il demeure neantmoins toûjours en puissance d'operer, par l'application de son franc-arbitre: ce qui n'empesche pas que cette Liberté n'aye du rapport à la Liberté des Bienheureux, souuerainement libres à aymer leur Objet; auquel ils sont en cela mesme tres-immobilement & tres-fixement attachez, le mal estant aussi éloigné d'eux, & contraire à leur appetit, que les tenebres sont contraires à la lumiere. C'est ainsi que nous operons en nostre Liberté passiue, en l'immensité de nostre Objet, auquel nous sommes passez & transtus: ce qui fait que le mal est autant éloigné de nous, que nostre amour est fort & veritable en nostre Objet.

II. *Du franc-arbitre de l'homme pecheur.*

Au reste le franc-arbitre qu'ont les hommes pour dire & faire le bien ou le mal, n'est que demie Liberté à l'égard du vray bien, veu qu'il a esté si affoibly en Adam & en nous, que nous ne pouuons rien faire de surnaturel ny surnaturellement, qu'auec tres grand trauail, & auec le secours de la pure Grace de Dieu. C'est pourquoy nous sommes plus captifs que libres; & cependant nous allons sans peine & librement au peché, auquel Adam nous a asseruis, & auquel nous nous sommes assujettis. Ainsi nous sommes d'vne part libres pour le mal, & languissans pour le bien; quoy que nostre Liberté soit entiere en cela méme en chacun de ses actes, pour consentir ou ne consentir pas. Liberté malheureuse qui fait que les trois parts des hommes ne craignent aucunement de consentir au mal (specialement s'ils ne doiuent point encourir de peine corporelle presentement) & de commettre toutes sortes de pechez; ce qu'ils font auec plus grande auidité, que les hydropiques n'appetent incessamment l'eau, pour étancher leur soif.

Encore donc que cela soit l'effet du franc-arbitre, si est-ce que cela doit plûtost estre appellé tyrannie que Liberté, puis que c'est estre esclaue d'innombables Tyrans, ie veux dire de ces plaisirs passagers qui ne durent qu'vn seul moment, & la coulpe & les maux en sont eternels, pour la mort & la ruine de l'Ame. Voila la Liberté dont la Creature peut vser d'elle-mesme, pour faire le mal; comme au contraire il luy faut vne Liberté diuine pour vouloir & faire le bien, à la gloire de Dieu infiny. Comme ces Malins estiment que le mal est leur vray bien, ils ne cherchent qu'à joüir en abondance & en pleine paix, des delices bestiales, qui sont le fruict de leur propre Liberté; souhaitans de pouuoir conseruer & augmenter les

biens & les joyes qu'ils possedent tres-illicitement & malheureusement.

Mais helas! les joyes de ces miserables, captifs de tant de Maistres, sont trauersées & meslangées plus souuent qu'ils ne voudroient, d'abondantes amertumes & douleurs d'esprit & de corps; en quoy ils commencent leur Enfer dés icy. On peut dire que leur Liberté n'est quasi que pour le peché, car encore qu'il soit vray qu'ils sont libres pour l'election du bien, autrement ils ne pecheroient ny n'encoureroient pas la damnation eternelle; c'est cette élection du bien dont les Reprouuez ont fait mépris: c'est pourquoy ils sont laissez à eux-mesmes en sens reprouué, & vont incessamment adjoûtans playe sur playe à leur Ame, & peché sur peché.

III. *Côme Dieu tire l'homme de l'esclauage du peché à la Liberté de la Grace.*

Or à mesure que quelqu'vn est misericordieusemẽt tiré de ce profond malheur par la preuention de la Grace de Dieu, il se fait quitte de la captiuité des malheureux biens de cette vie, & leur fait vne forte guerre, jusques à ce qu'il les ait entierement vaincus. Il se resout en suitte de s'attacher par amour, non seruile, mais filial, à Dieu infiny, comme estant sa Creature, née pour le connoistre, le seruir, & l'aimer. Il va publiant par continuelle acclamation de loüanges, que Dieu est seul le vray bien de soy-mesme & de toute Creature; que la Creature telle qu'elle soit, n'est que mensonge & vanité; & que tous les biens passagers de cette vie coulẽt auec elle en vn moment. Dans ces fortes impressions l'Ame se resout de plus en plus de se conuertir à son souuerain Bien, dont elle a dés-ja experimenté la suauité delicieuse, & l'attraction de son vif & lumineux rayon. C'est là qu'elle se void & se sent dés-ja changée de la chair en esprit, & grandement *libre* pour aimer, seruir, & glorifier Dieu nostre final Objet. Et Dieu luy découurant sa beauté, l'attache plus fortement à luy par son rapide amour, dont les attraits sont si plaisans à sentir, que cela n'a ny terme ny nom pour estre exprimé. Tandis qu'on demeure paisible en cette diuine region, & en cette possession de son souuerain Bien, on est dés-ja libre & affranchy de l'adhesion à soy-mesme, qui est la seconde region qu'il a fallu passer, auec sueur & trauail, combattant auec constance, & surmontant ses ennemis domestiques.

IV. *Qu'elle est la vraye Liberté.*

Ie ne m'estendray pas dauantage sur ces diuers estats. Ie diray seulement que la vraye Liberté est vne, qu'elle conuient essentiellement à tous les Enfans de Dieu, & qu'elle abhorre tout ce qui n'est pas Dieu, plus que mille morts. *Vous serez libres*, dit IESVS-CHRIST, *si le Fils de Dieu vous deliure*; & quand il vous aura deliuré, vous serez en possession de luy, qui est le souuerain bien de luy-mesme, & de toute Creature. Plus on est vny à luy par amour, plus on se sent remply de tout bien en luy-mesme; & lors on ne peut assez admirer & déplorer sa premiere seruitude, & celle de tous les hommes, sous l'esclauage des Diables & du peché. Desormais on prend possession & seigneurie de son corps & de ses sens, & peu à peu on entre si auant en cette sienne terre subjuguée, qu'on s'en rend Maistre & Seigneur absolu, la captiuant à Dieu & à soy, en telle sorte que le corps deuiẽt souple & obeissant à l'esprit. *Ioan. 8.*

Ses appetits ont changé de qualité & de condition, par les efforts doucement violens, que l'Ame luy a fait en suitte des frequens attouchemens de Dieu en ses puissances, & tout le sensuel & le charnel est deuenu esprit, par le doux & continuel effort que luy a fait le mesme esprit; de sorte qu'il fraternisera desormais d'vnion inseparable auec l'Ame, qui est toute esprit. Les appetits de la basse region, à force d'estre rapidement touchez, & remplis de rayons lumineux & diuins, seront vne mesme chose auec l'esprit; & à mesure que cela se perfectionnera par l'accroissement de l'Ame en esprit, elle sentira moins d'opposition & de contrarieté de la part des sens; tout concourant de mesme ardeur, à ce que l'homme desormais soit pleinement assujetty à Dieu par amour vnique, & par vne estroitte & inseparable vnion, & totale transformation de la Creature au Createur.

V. *L'Ame d'esclaue du peché est faite Epouse de Dieu par la Grace.*

Là il n'y a rien qui ne conuienne à vn tel Epoux & à vne telle Epouse en mutualité d'amour, & en communauté de tous biens. Non que l'Ame eust quelque chose auparauant, qui l'aye renduë digne de penser & d'attenter à vn tel bien; car il a fallu que l'Epoux luy ait abondamment donné ce qu'elle a, en la preuenant & la fortifiant de son special amour. Mais comme elle y a cooperé dés son commencement jusques à son progrez, & de son progrez jusques à sa fin, faisant vn fidele vsage des dons de l'Epoux, auec vne viue actiuité d'amour, pour sa pleine & entiere reformation, à l'entiere gloire de son Epoux, apres auoir viuement couru, & fortement auancé chemin en cette diuine region des Esprits, elle s'est enfin trouuée comme sans y penser, vnie tres-intimemẽt

à Dieu, qui la remplît de tres-rauissantes delices, & la consomme de plus en plus, comme vn tres-deuorant feu, perduë dans ses diuins embrasemens.

VI. *Oubly parfait de la Creature.* Il semble qu'il n'y a plus rien d'humain en cét estat. Car toute la Creature y est oubliée; & quoy qu'elle demeure, c'est à quoy on n'aura jamais égard, d'autant que telle reflection ne conuient pas à la delicieuse ébrieté de ces operations si frequentes & si merueilleuses, ny à la transformation de l'Epouse en son Espoux. C'est dequoy on ne peut rien conceuoir ny exprimer. Quoy qu'il soit vray que les effusions au dehors en sont merueilleuses, si n'est-ce rien au respect du total en soy-mesme, & tout cela se consommant toûjours de plus en plus jusques au dernier poinct, on se perfectionne & s'agrandît infiniment en toute la plenitude de l'Objet, auquel on est totalement transfus. De tout cecy on peut voir qu'elle est la Liberté des Enfans de Dieu, qui sont deuenus luy-mesme par transformation d'amour, & à force de l'aymer, le possedans comme leur propre heritage pour ainsi dire, & s'attachans fermement à cét Objet infiny, plûtost en vnité que par vnion; de sorte que perdus là-dedans, ils ne font plus de distinction de chose du monde, & suiuent toûjours rapidement ce qui les rauît en soy.

VII. En effet Dieu estant le souuerain bien des hommes & des Anges, il n'est pas quasi possible à ces heureuses Creatures de se tourner ailleurs pour reflechir au dehors sur ce qu'elles ont esté, ou ce qu'elles pouuoient estre; tant ce bien est rauissant & delectable, mesme dedans la felicité non complete de cette vie en ce corps mortel. Si cela est ainsi, comme il est, que sera-ce en la felicité consommée? quel amour? quelle joye? quelle lumiere? quelle gloire? quel repos? quelle science? quels dons, & quel bien vniuersellement vniuersel? Que peut-on penser de la joye de cette mer, & de ce qui y est submergé, & infiniment comblé de tout bien?

VIII. *Parfaite & cōsommée Liberté des Biē-heureux.* Mais on pourroit demander à quoy faire toute cette deduction sur le sujet de la vraye Liberté? Ie répons que c'est à propos que ie dis ces choses sur cette matiere, puis que les hommes doiuent deuenir esprit, & par consequent libres sur la terre, par le moyen des diuines infusions de Dieu: & qu'à force ou d'amour en cette vie, ou de purgation dans le Purgatoire, ils doiuent estre transformez en Dieu, pour en joüir par apres en pleine felicité, comme de leur souuerain Bien. C'est là qu'estans fortement attachez à luy, ils ne peuuent se conuertir ailleurs. Ils sont toûjours en leur joüissance, & pleinement heureux; & neantmoins desirent toûjours infiniment ce qu'ils ont, ie veux dire leur pleine felicité, qui les rauît & les porte à desirer & vouloir tout ce que Dieu est & tout ce qu'il a pour soy, & tout ce qu'ils possedent en luy & pour luy. Que si la reflection sur eux-mesmes leur est possible, cela mesme leur est vn surcroist de joye, & fait à l'augmentation de leur felicité accidentelle. Ainsi les Bien-heureux sont deuenus souuerainement libres par la joüissance de leur infiny Objet. Telle est la Liberté des Enfans de Dieu consommez en la Gloire; surquoy il ne faut autrement raisonner par circonference de recherche & de raisonnement, veu que toute cette verité est si claire, qu'on la voit à l'œil & la touche au doigt, par foy sauoureuse. Plus les hommes sont deuenus esprit à force d'aymer; tant plus ils goustent tout ce fond, le voyent, & le possedent excellemment & éminemment.

Il est tres-facile de conclure de tout cecy que la Liberté des Enfans de Dieu est vne qualité tres-spirituelle, qui s'accroît à mesure de l'excellente Charité, au moyen de laquelle on demeure pleinement possesseur de Dieu, en pleine satieté & repletion d'esprit. C'est pourquoy nous auons dit que la souueraine Liberté de la Creature est en Dieu, pleinement possedé. Dieu est joüissant de luy-mesme, d'vne maniere autant inconceuable que luy-mesme; & la Creature à mesure qu'elle se perd profondement en luy, comme de region en region, sa Liberté a du rapport à celle de Dieu; attendu qu'elle ne peut pas receuoir en cét estat, de violence, non pas mesme de la part de la chair, quoy qu'elle y demeure. IX. *Definition de la vraye Liberté des Enfans de Dieu.*

C'est pourquoy dans mon sentiment, lequel ie soûmets toûjours à la sainte Theologie, les Anges en leur inalterable amour, & en leur eternelle tendance à Dieu, sont souuerainement libres, d'vne maniere tres-surmondaine & totalement digne d'eux, & de leur amour dans le surcomble de leur felicité: Et la Liberté acquise de Viateur est extrémement éloignée (mesme en sa suprême deïformité) de la Liberté des Comprehenseurs, à cause de la distance infinie des regiōs mondaines pour les Viateurs; surmondaines, & mondaines pour les mesmes Viateurs plus parfaits; & infiniment surmondaines pour les Anges, & X. *Liberté des Bien-heureux qui, dās le sens de l'Autheur, consiste à estre affranchis de tout empeschemēt, & de la seruitude des Creatures.*

pour les Citoyens de la Patrie. Aussi tant A moins le Viateur accomply surmondainement, a à traitter auec les hommes, tant plus & tant mieux il deuient libre, s'enfonçant en Dieu, & joüissant abissalement de luy en son total. Là tout luy est present & eternel, ce qui est aussi loin de la comprehension de la Creature charnelle, qu'elle est éloignée de son fond, lequel elle ne penetrera que par la Grace de Dieu, & peut-estre jamais, sinon au fond du Purgatoire.

XI. *Liberté des hômes du commun.* Pour les communs hommes, ils sont libres pour seruir ou ne pas seruir à Dieu ou B à la Creature, par vne élection accompagnée d'œuures bonnes ou mauuaises. Mais si nous enuisageons le complément & la consommation de la vraye Liberté en l'Objet possedé excellemment; & si nous sommes là-dedans perdus à nous-mesmes, nous verrons que le moindre détour & detenduë de là, nous monstre assez par experience que nous ne sommes pas pleinement libres de nous-mesmes; & qu'il y a vne infinie distance entre nostre Liberté, & la pleine Liberté des Comprehen- C seurs. Car icy le seul aspect de pouuoir pecher est tres-horrible à voir & à penser; ce qui neantmoins se voit & s'apprehende par le pauure & indigent Viateur : d'où il est obligé d'auoir continuellement recours à la Grace de Dieu, & de trauailler incessamment, peinant & suant auec perseuerance jusques à la fin. Telle est la Liberté des communs Viateurs, qui requiert vne continuelle application du franc-arbitre; encore est-ce auec peu de fruict, D qui neantmoins est beaucoup.

XII. Mais la Liberté dans les Bien-heureux, est en sa souueraine perfection; & celle des plus excellens Saincts de la voye, est autant parfaite qu'elle peut en cette vie. C'est vn estat mitoyen & chacun de ses actes répond à son supréme esprit, & à son appetit deïforme : à quoy on paruient par autant de degrez, qu'il y a d'heureuses & de malheureuses regions à passer, auant que d'y arriuer. De tout cela la Creature a fait experience, depuis qu'elle est en par- E tie dans ses amoureux labeurs, & en partie dans la joüissance de ses mesmes labeurs. A peine les communs hommes, quoy que bien doctes, sçauent ce que nous disons en cecy; d'autant que, comme seruiteurs mercenaires, ils ne se peuuent imaginer quelle doit estre la Liberté des Enfans de Dieu : par ce qu'ils n'ont que la Liberté de seruitude & de captiuité, tant d'eux-mesmes, que des autres Creatures.

La Liberté auec laquelle les Martyrs ont souffert les tourmens, monstre assez manifestement ce que j'ay dit. Car leur amour à l'endroit de leur Objet, a esté plus fort que tous les tourmens des Tyrans, & la cruauté de l'Enfer. Ie sçay que c'estoit par l'abondance de la Grace, qui les remplissoit tres-delicieusement de joye & d'exultation en ces exercices doux & penibles tout ensemble. Mais toûjours en cela ils se sont monstrez si souuerainement libres, qu'ils ont méprisé tous les tourmens & la mort, & cela par la force de la Charité qui les deuoroit, s'estans rendus par leur generosité tres-deïformes en leur facile & puissante victoire. XIII. *Liberté des Martyrs dans les tourmens.*

Mais du Martyre d'amour nud qu'en dirons-nous? rien autre chose, sinon que tous semblables Amoureux ont trauersé pendant leur vie, au moins en esprit, & souuent selon le corps, tous les deserts affreux & épouuentables d'innombrables morts. XIV. *Martyre de l'amour nud.*

Disons encore que tout Chrestien est Roy par le Baptesme, & par la Grace de IESVS-CHRIST, & que sans la Grace il est esclaue du peché; ce Tyran l'entraisnant pieds & mains liez, là où il luy plaist. La Grace donc est absolument necessaire à l'homme pecheur, par le moyen de laquelle il vienne à sentir son dommage, raisonner sur sa misere, & recourir à Dieu qui le preuient pour cét effet. Alors l'homme se trouue dolent & déplaisant de sa perte, non à cause de luy-mesme, mais à cause de Dieu offensé, dont il a volontairement perdu l'amitié. Cela le fait gemir & douloir en l'aspect de cette Grandeur & Bonté infinie, qui est le souuerain bien de soy-mesme & de ses Creatures : l'Ame laissant peu à peu en cecy mesme son propre interest & son dommage en arriere, comme ce qui n'est point. Ce que Dieu voyant reçoit de nouueau sa Creature en son amitié, voire tout autant de fois qu'il luy arriue ou par sa foiblesse ou par sa malice, de tomber en sa disgrace, & de s'en releuer fortement par sa Grace, & par sa fidele cooperation. XV. *La Grace seule rend l'homme libre.*

Tout cét ordre de precipice, & de retour, ne reçoit point de limites de la part de Dieu. C'est l'homme qui se limite luy-mesme le nombre de ses conuersions à Dieu : c'est pourquoy il luy est fort difficile de demeurer en continuel acte d'amour appretiatif, par bonne & veritable application de son franc-arbitre; & quoy que Dieu luy ouure les yeux, il ne fait pas estat de cette Majesté infinie, & ne se porte pas XVI. *Comment se perd la vraye Liberté.*

vers elle auec vn vray & filial amour, ny auec la crainte filiale qui en doit proceder.

Cela fait qu'il affoiblît son amour & son franc-arbitre, & abuse de celuy-cy comme par degrez, l'employant contre Dieu, & contre son propre salut de plus en plus: De sorte que par ce moyẽ il s'aquiert l'habitude de plusieurs vices, dont les inclinations & les appetits le suiuent par tout. Ainsi tout le vieil homme prend vie & accroissement en l'Ame, & la gourmande comme son propre Seigneur & son Maistre. C'est ce qui déregle pour jamais les trois parts des hommes, lesquels au lieu d'estre Roys pleinement libres, & dépendans de Dieu seul, sont esclaues d'eux-mémes & du peché. Voila ce que ces malheureux font de leur franc-arbitre.

XVII. *Des Predestinez & des Reprouuez.* Pour ce qui est generalement des vrays Predestinez, leurs voyes sont fort differentes & innombrables, & toutes sont effet de misericorde & de verité en Dieu. Il ne doit rien à personne, & neantmoins il fait bien à tous: & son regret infiny est de ne trouuer pas des Sujets dignes de son amitié & de sa grace à l'egal de ses desseins, pour le connoistre, l'aimer, & joüir de luy en perfection. C'est pour cela qu'il va donnant aux hommes abondamment tous les biens de nature; mais par ce qu'ils n'en font pas bon vsage, ils demeurent méchamment méconnoissans enuers leur Createur. Il leur élargît profusément tous les dons de cette vie, & toutes les commoditez appartenantes à leur bien-estre: & eux se reposent desordonnément en cela à tres-grand plaisir, y mettans leur Paradis, leurs plus cheres delices, & leur Enfer. Voila ce que sont deuenus les bienfaits de Dieu, si misericordieusement élargis à ces miserables, & il est vray qu'en ce sens, *l'Impie a esté fait pour le mauuais jour.* (*Prou. 16.*)

XVIII. *De la Grace & de la correspondance de l'hõme à icelle.* Or Dieu ne se contente pas de nous départir des biens naturels, sa misericorde & sa dignation à l'endroit de ses Eleus, fait d'abondant qu'il les preuient de ses Graces, les excitant fortement à l'aimer, & eux correspondans à cela, connoissent & confessent de plus en plus l'infinie bonté de Dieu en leur endroit, aduoüans que luy seul estant le souuerain bien de soy-mesme, des Anges, & des hommes, il doit estre vniquement aimé comme eternelle verité en luy-mesme, & en ses desseins eternels sur nous. Cependant tandis qu'il fournît ainsi à ceux qu'il appelle à son amour les moyens executifs de leur salut, il y a des Ames lasches qui refusent de les accepter, & s'éloignent des justes effets de leur predestination. Les autres se leuent tard, & mesme au plein midy de la lumiere, qui ont croupy toute leur vie en leur malice, pour entrer & trauailler en la vigne du Seigneur, & se hastans auec actiuité, en deuancent beaucoup d'autres qui les ont de long-temps precedé: & cela doit estre attribué à la Grace de Dieu comme effet de ses diuines misericordes, & à l'application libre du franc-arbitre de l'homme. Quant aux moyens qu'il tient pour nous communiquer ses graces, ils sont autant innombrables que diuers. Et c'est ainsi qu'il nous va domptant par ses preuentions, afin qu'estans vaincus, nous luy demeurions asseruis pour toûjours. C'est pourquoy les Predestinez ne luy peuuent jamais assez rendre graces, se voyans tirez de la masse de perdition par vn si merueilleux amour, qui a employé tant d'industrie pour les auoir & les obliger à l'aymer, & qui les a assujetis à soy auec des liens si forts que ceux de sa Charité.

C'est dequoy rauir le Ciel & la terre en admiration, pour les differentes graces communiquées aux excellens Saints, & pour leurs differentes voyes accommodées & proportionnées à leurs diuerses inclinations naturelles. Car les estats sont differens selon qu'vn chacun correspond à la Grace, soit en commençant, soit en s'auançant vers la perfection. Il est vray que la Charité d'vn commun degré suffit pour sanctifier son sujet; mais c'est de loin, au respect du plus haut degré de l'amour perfectif, viuement tendant à sa fin. Car tant plus la tendance vers Dieu est grande, & roide, tant plus l'amour & la Charité sont nobles en leurs exercices actuels.

XIX. *Liberté de l'homme d'autant plus grãde qu'il s'auance plus à Dieu.* Or tout cela est l'effet de la plus parfaitte Liberté, par laquelle l'homme franchissant tout esclauage tant au dehors qu'au dedans de soy, il se possede luy-mesme en Dieu: & à mesure qu'il s'auance en Dieu, il s'enracine en la Charité; d'où les vents aduerses & contraires du dehors, ne le peuuent faire reculer, ny l'ébranler, s'il est tel que nous le supposons. Ainsi ces hommes demeurent souuerainement libres en la pleine Seigneurie de Dieu & d'eux-mesmes, & tout l'Enfer n'est pas capable de leur faire la moindre impression contraire à leur volonté, quoy qu'il soit tres-subtil pour cela. Car la volonté ne peut estre contrainte en cét état, d'autant que la Creature est dés-ja plus

esprit, que sens; ce qui se perfectionnant A de plus en plus, la force & le domaine sur soy s'accroît, & se possede plus imperieusement. Icy tout ce qui est inferieur à soy est totalement méprisé, supplanté & comme reduit à rien.

XX. *Liberté des Philosophes anciens, comparée à celle des Saints.* Il semble que mesme la bonne nature peut paruenir par étude à sa Liberté, sans la Grace de IESVS-CHRIST. Car il s'est trouué des Philosophes anciens, qui ont trauaillé à se faire quittes d'eux-mesmes. Mais cela ne se peut; & ces gens-là n'ont eu en cela qu'eux-mesmes pour fin. La B Liberté des Saincts est infiniment autre; elle les rend autant libres à Dieu, pour Dieu, & en Dieu; que ceux-là estoient libres en eux & pour eux-mesmes. Aussi est-il vray que nos Saincts sont auantageusement fauorisez pour cela, des Graces, mesme sensibles de Dieu, pour son amour perfectif. C'est pourquoy les moyens & la montée qu'ils ont tenu, ne sont que prodiges & merueilles dans les allées & les venuës de Dieu, dont l'issuë & le fruict est vne parfaite seigneurie sur toutes choses C creées.

XXI. *Admirable effet de la Liberté diuine.* Sur quoy il est vray de dire, que j'ay tout ce que ie ne veux point, & tant plus ie le méprise, quoy que tres-excellent, tant plus & tant mieux ie l'ay éminemmēt en la pleine possession de moy-mesme, qui suis & qui vis en Dieu; lequel me possede pleinement, & moy ie le possede aussi, où tout le créé auec tous les efforts de sa malice & de sa cruauté, ne me peut atteindre, non pas d'vne infinie distance, si ie suis veritable. Le Roy est maistre en son D Royaume, par ce qu'il est tel, & reconnu pour tel de tous ses Sujets. Il se sert d'eux par sa puissance Royale, pour se tenir en pleine paix & en plein repos, & pour viure heureux, & pour les gouuerner auec puissance & sagesse. Il en est de mesme de tout le vieil homme assujetty au nouueau; celuy-cy ayant receu les influences diuines, suiuies de son amoureuse cooperation, a changé tous ses appetits bestiaux en diuins; ils sont assujettis à l'esprit, pour n'estre plus qu'vne seule chose auec luy & en E luy. Si bien que desormais l'homme estant entré vainqueur & paisible en son Royaume, qui est celuy de Dieu, il le possede entierement en paix & en repos de cœur & d'esprit; Cependant ce Royaume est tellement assujetty à Dieu, qu'il se croit plûtost vil, qu'il ne pense estre humble; & plus indigne de seruir les Seruiteurs de sa Majesté, que de seruir sa Majesté mesme en qualité de Seruiteur.

Du Regne des Ames saintes sur toutes les choses créés Ces Saincts là sont tres-grands & tres-puissans Seigneurs sur eux-mesmes, & sur les choses creés, lesquelles ils surpassent d'autant plus, que Dieu les surpasse infiniment en luy-mesme. La premiere Couronne de ces Roys est composée de leurs bonnes œuures faites en Charité, laquelle cōme vn or tres-pur a esté de plus en plus affinée au feu de la cuisante tribulation, & de diuurses vicissitudes de cōbats, dont le succez heureux a mis sur cette Couronne autant de pierres precieuses, qu'ils ont fait d'actes heroïques de toutes sortes de vertus. Ce merueilleux aspect de tant & tant de Saincts & de Sainctes, nous doit incessamment rauir en admiration, & tenir les yeux de nostre esprit fixement arrestez sur eux, pour faire ce qu'ils ont fait, & viure comme ils ont vescu, sans nous déprendre ny nous relascher jamais de nostre amoureuse actiuité en Dieu. Car c'est en luy que nous deuons recouler de tout nostre effort en toutes manieres possibles, ardemment, judicieusement, & continuellement, par vn amour à tout le moins *toûjours mobile*, qu'on appelle; dont le propre est de croistre toûjours jusques à sa perfection.

Que si on dit que cela n'est pas tant necessaire, mesme pour vne suffisante perfection, ie le veux bien, pourueu qu'on ne se lasse point de trauailler chacun en sa voye, selon ses forces, les employant à aimer Dieu & à le benir incessamment, se contentant de ce que Dieu luy donnera peu ou beaucoup. Quant est du *peu*, Dieu ne donne rien qui merite ce nom; & pour le regard du *beaucoup*, & du *tout*, sa Majesté en fait part, par effet d'vn merueilleux amour, à qui il luy plaist. La Creature qui doit connoistre son neant, ne doit aucunement s'affliger de se voir priuée de l'abondance des graces que Dieu depart à quelques-vns, mais humilier son esprit sous les desseins de Dieu, dont les raisons sont infinies, tant de la part de Dieu que de la Creature.

Disons donc que ce qui est saint est excellent Roy, ne fust-ce qu'au premier degré de l'amour appreciatif, & de la Charité. Que s'il est ainsi de ceux-là, on peut dire fort justement que ceux qui sont dans l'amour perfectif, tels que nous les auons icy figurez, sont excellens Monarques en Dieu, lequel ils possedent, & qui les possede à pur & à plein, d'vne maniere inconceuable. Car celuy qui aime plus, est plus parfait, & qui est plus parfait, est plus fort, & partant plus puissant Seigneur, & deuient

uient enfin souuerain Monarque de toutes choses; ausquelles se perdant toûjours de plus en plus, il agrandit aussi toûjours sa Seigneurie & sa *Liberté*, laquelle est autant desiforme, que son Sujet mesme. Toutefois ie ne veux pas dire que ces Parfaits doiuent estre impeccables, pour les raisons que j'en ay donné en vn autre lieu.

XXII. *De la Modestie & retenuë des Spirituels dans la Conuersation.*

Or certains faux Spirituels ont paru quelque temps comme des Phoenix, & se sont trouuez enfin estre de vrais Corbeaux, & de semblable noirceur. C'est pourquoy quelques-vns ont pris sujet d'insulter contre la vie de l'esprit. C'est de ceux-cy qu'il faut se donner diligemment de garde, & n'outrepasser jamais la profonde modestie & retenuë auec eux, & demeurer toûjours en Simplicité & humilité. Car quoy qu'il ne faille pas laisser mépriser la vie de l'esprit, autant qu'il est en soy, il vaut mieux moins parler auec eux, que de leur produire des propositions qui les choquent. Enfin il se faut donner de garde de s'exalter soy-mesme en les méprisant.

XXIII. *Le vray Libre ne reçoit empeschemẽt en sa voye par aucune action.*

Au reste la souueraine Liberté du cœur, & de tout l'homme qui agit incessamment en Dieu, le met en vne continuelle jouïssance de son souuerain Bien, quoy qu'en diuers estats & constitutions. Ces vrais Libres peuuẽt aller par mer & par terre sans dommage, & neantmoins il ne le faut pas faire par eux-mesmes. Ie n'en specifieray icy que peu d'effets, veu qu'il suffit que la déformité soit veuë entiere en celuy qui est arriué à cette noble qualité. Cette Liberté diuine a tres-grand nombre de degrez, par ce qu'elle est l'effet des differens degrez de confiance amoureuse qu'on a en Dieu, qui fait que l'Ame vient peu à peu à surpasser toutes choses visibles, & sur tout soy-mesme.

XXIV. Il ne faut pas juger de la souueraine Liberté, par son action sortie, il la faut prendre en son fond & en sa propre cause. Elle est si particuliere & si propre à chaque Ame penetrée de Dieu, que nous ne deuons pas oser exprimer aucune chose de ses effects & pratiques; d'autant que les hommes, mesme fort spirituels, en sont peu capables. Ie croy que cela mesme que vn chacun a son diuers estat de Liberté en Dieu, est vne des raisons pourquoy il n'y aura aucun Bien-heureux au Ciel qui ressemble à l'autre en degré de Beatitude.

Ie dis donc que les diuines communications de cette diuine qualité, selon ses effets plus secrets, plus hauts & plus diuins, ne conuiennent qu'aux Ames perduës, & totalement simples. C'est pourquoy les personnes communement spirituelles ne doiuent pas mesurer cette diuine qualité seulement à l'action & à la parole exterieure, veu que ce n'est là que le moins qu'on puisse voir de son effet, lequel mesme on ne sçauroit distinguer d'auec la Liberté raisonnable & honneste, si on n'est spirituel; par ce qu'à celuy qui l'est, la Liberté diuine se fait assez voir & sentir selon son fond & sa saueur, par son action sortante. Que si on est parfait en la discretion des Esprits, on en verra les ressorts & les principes en la Simplicité de l'esprit, qui par sa simple & vnique secondité la produit au dehors.

XXV. *Pourquoy il faut peu parler de la Liberté diuine.*

Il ne faudroit jamais parler de cette diuine qualité, en son fond ny en sa cause; & tres-peu, & auec grande discretion selon ses effets sortis, de peur de confondre le sensuel auec l'esprit, & les respects humains ou les passions, auec la pure preuision diuine, ou l'action faite en Dieu & pour Dieu. Ainsi il faut auoir toute la discretion des Esprits acquise, pour ne point exceder à parler de cette matiere. C'est peu dire que cette diuine Liberté n'entre point par les sens, & ne s'acquiert ny ne s'apprend point par cette voye là; puis que c'est l'effet & le fruict de la seule illumination diuine.

XXVI. *Ce qu'il faut faire & éuiter pour se conseruer en l'estat de la vraye Liberté.*

Les Ames entierement consommées au pur & simple Amour de Dieu, sçauent parfaitement tout cecy, & ce qui est requis pour s'y conseruer, comme aussi tout ce qu'elles doiuent combattre en elles-mesmes, tant au dedans qu'au dehors. Elles sçauent que plus on est parfait & consommé, plus la fuite de soy-mesme est subtile; & que pour l'ordinaire la matiere des combats de ces Ames consommées, consiste à n'auoir pas fuy de soy-mesme, comme elles deuoient. De sorte que lors qu'elles sont aux prises, il faut en ces occasions qu'elles combattent à leur maniere, qui est d'autant plus subtile, qu'elles sont hautement éleuées.

Que si elles ont attiré à soy ces occasions & matieres, il faut qu'elles combattent d'vne toute autre maniere, selon que je l'ay specifié ailleurs. Mais à parler communément, tout ce que produit la concupiscible, doit estre soigneusement fuy: comme au contraire, tout ce qui vient de l'irascible, doit estre soigneusement rejetté & combattu. Celuy qui ne sçait pas cela par sa propre experience, n'a gueres de science ny d'art, quoy qu'il semblât éleué à quelque haut degré de l'esprit.

Digitized by Google

XXVII. *De la Liberté de l'esprit & du sens, & leur difference.*

Il faut estre auerty que la Liberté de l'esprit & du sens se ressemblent en leurs actes sortis, mais l'esprit en est different. Les vns sont passionnez par l'effort du sens viuement excité, qui n'a en objet que son appetit naturel, brutal, ou raisonnable, le tout accompagné de diuers vices, ou mesme de vertus apparentes : & plus quelque chose semble bonne & licite à ces personnes, tant plus ils en sont rauis & s'y écoulent eperduëment à guise d'animaux. Mais la Liberté des Spirituels se fait en la paix & tranquilité de tout le fond, & en la parfaite éleuation de l'esprit en son Objet diuin : de sorte qu'elle sort à ses actes auec bonne grace, sans que personne en puisse ny doiue estre mal edifié. Il est tout le contraire des autres : ils impriment tout leur fond, leurs passionnez mouuemens, & leurs mauuais appetits à ceux qui les voyent.

Cela n'empesche pas qu'il ne soit vray ce que ie viens de dire, que la Liberté des Enfans de Dieu ne soit fort semblable en ses actes à celle de la Nature. Il n'y a que la fin & l'intention de l'vne & de l'autre qui soient differentes; car celle-cy n'a que soy-mesme pour objet, & l'autre enuisage incessamment Dieu, le plus hautement & excellemment qu'il est possible. Il faut donc bien prendre garde de se tromper en ses actes, en sortant auec desordre de soy-mesme, & aux sens, & prenant sa propre passion & son effet, pour cette diuine Liberté. La vraye Liberté est l'effet de la Charité, elle est ordonnée en son action, modeste, retenuë & douce, non precipitée ny violente, ny tumultueuse ; mais accompagnée d'vne saincte crainte diuine. Elle fait toutes choses en temps & lieu, en esprit, en vraye lumiere, en la veuë de son diuin Objet, & n'offence ny ne choque jamais personne.

Plusieurs s'abusent, prenant plûtost le nom que le vray esprit de cette sainte Liberté, quoy qu'il leur semble tout le contraire, à cause de la grande licence qu'ils se donnent de tout faire, ou tout dire à tous, de parler de tout indifferemment, & de censurer & corriger tout ce qu'ils n'approuuent pas, cela n'estāt jamais bien fait, ny bon, ny bien dit. Toutes les paroles, actions, gestes, & mouuemens du vray Libre, & generalement tout ce qui sort de luy, est receu & gousté comme vie & esprit. Il prend bien garde de desordonner ses passions & ses mouuemens de si loin que ce soit, ou d'en produire l'vne pour l'autre ; d'autant qu'il est vrayement simple, & traitte simplement auec les Creatures, simplifiant toutes choses, & raportāt tout ce qui entre par ses sens à son simple fond.

Bref, le vray Libre & Simple a en soy les principales qualitez, que le Sage donne auec raison à l'esprit de la Sagesse. Dieu communiquant cét Esprit à ses Amis, les rend simples comme luy, selon le plus ou le moins de participation qu'ils ont auec luy. Ils sont bien éloignez de vouloir raisonner inutilement sur chaque chose, à la maniere des hommes; veu qu'en l'éminence de leur simple fond, ils ont toute la raison & son action sortie, estans esprits vniques, simples, serrez & essentiels; & neantmoins tres-disposez à faire tout le bien aux hommes en tout sens & maniere possible, auec force, constance, & sans s'ennuyer. Ils ne reçoiuent aucun dommage de personne, quoy que l'on s'efforce de les molester, demeurant à tous de vrays Miroirs de Sainteté & Vertu. Ces personnes si excellentes en esprit, pratiquent à jamais ce dire de Iob, *In nidulo meo moriar & sicut palma multiplicabo dies.* Ce qui leur est vn tres-grand secret, & qu'elles ne doiuent mettre en euidence que par le seul effet exterieur. Enfin, plus ces personnes sont veritables, tant plus elles sont diuinement libres. Iob. 29.

Vraye Liberté connuë bien inconnuë.

Mais personne ne sçait ce que c'est que cette diuine Liberté, sinon celuy qui en est diuinement enrichy. Certains purement Doctes & Moraux pensent en estre illustrez & en joüir, qui en sont aussi éloignez, que Dieu qui est pur Esprit, est éloigné du sentiment. Ils n'ont à dire vray, autre chose que la Liberté humaine, sensible & morale, acquise par la societé & communication frequente auec le prochain; ce qui fait acquerir la Liberté du sens, dont les vns abusent, & les autres en font vn bon vsage.

Encore donc que la Liberté de l'esprit soit grandement conforme en ses actes sortis à celle du sens, personne n'en voit l'esprit ny le fond, sinon celuy qui la produit, & ceux qui luy sont semblables. D'autant que les actes de cette diuine Liberté tirent tellement l'homme hors de luy, en la veuë, le desir & la force de Dieu, qu'incessamment il s'abandonne & se pert en l'amour de son mesme Objet; par lequel ces vrays Libres sont agis en toute son étenduë, sans distinction de cecy ny de cela, & par dessus toute discretion, lors qu'ils sont entre leurs égaux; car auec leurs inegaux, la discretion est toûjours également leur lumiere & leur guide. Le

Digitized by Google

sçay que cette diuine Liberté a diuers degrez jusques à sa plenitude, & que les Enfans de Dieu la peuuent auoir diuersemẽt, jusques à certains termes, qu'ils n'outrepasseront point en ses actes, jusques à ce que par leur fidelité enuers Dieu ils se soient perdus en l'abysme de leur propre fond, pour là mourir incessamment à tout le crée, & satisfaire à Dieu seul incessamment par leur mort. Alors cette diuine Liberté les étend par dessus toute comprehension en l'amplitude de Dieu mesme, dont ils sont souuerainement joüissans, autant qu'on le peut estre en ce corps mortel, entierement morts à tous euenemens de dehors: & ils pratiquent infailliblement leur prudence, selon les diuerses exigences des choses, sans aucune detention ny empeschement d'eux-mesmes; encore mesme qu'ils ayent besoin d'appliquer simplement leur attention à ce qui est plus difficile, dont ils n'ont pas experience.

Il n'y a que les Imparfaits qui soient empeschez des choses exterieures

Au contraire, ceux qui ne sont gueres auancez dans la vie de l'esprit, toutes choses qui se presentent à eux empeschent leur libre accez à leur fond. Si bien que toutes choses sont comme si elles n'estoiẽt point pour les vns, & pour les autres elles sont de tres-grands empeschemens; ie veux dire pour les personnes dont la vie n'est que morale. Ce qui vient de ce qu'elles attirent fortement & subtilement toutes choses à soy, par la force rapide de tout leur appetit, ne connoissans rien de meilleur qu'eux-mesmes, pour se produire & se répandre diuersement & totalement aux Creatures. L'esprit d'vne telle & si profuse Liberté est la folie mesme, & l'effet de la mesme sensualité, ou bien de l'irascible totalement renuersée. Enfin ce n'est que precipitation & aueuglement de tout eux, & selon toutes leurs puissances.

XXVIII. *Sources de cette double Liberté*

Pour dire succintement ce que c'est que la Liberté de l'esprit, & celle du sens; la premiere naist de la profonde confiance qu'on a en Dieu, selon la mesure & la verité de son amour actuel & pratique. L'autre est l'effet de la confiance que tous ont en eux-mesmes, plus ou moins; & cõme cette confiance démesurée est toûjours vn effet de superbe (vice qui ne se peut supporter des hommes.) De là vient que le desordre & la guerre sont si grands entr'eux, qu'ils ne se peuuent souffrir les vns les autres, veu leur profonde & continuelle passion, & leur aueuglement & folie; se persuadans qu'ils peuuent & doiuent dire & faire à vn chacun tout ce qui leur plaira.

Il y a deux genres de tels esprits, l'vn est dans la continuelle boufonnerie & raillerie. L'autre dans l'impatience, colere, & amertume, accompagnées de picquantes actions & paroles. De ces Esprits le Sage a justement pris sujet de dire, qu'il vaudroit mieux rencontrer vne Ourse, dont on auroit dérobé les petits, que de rencontrer vn fol qui se confie en luy-mesme, & en sa folie. Quant à ceux qui ont de beaux dons naturels, & dont la conuersation est honneste & raisonnable selon les vertus morales, nous ne disons pas qu'ils soient libres ny fols, mais raisonnables & sages selon la bonne raison, modestie, ciuilité & bonne discretion; quoy qu'ils pensent auoir la Liberté diuine. Aussi sont-ils grandement empeschez, quand il leur faut conuerser auec des personnes plus spirituelles; d'autant que là ils ont perdu terre, & ne sçauent comment ny dequoy les entretenir. C'est pourquoy ils voudroient n'entendre point parler de deuotion ny d'esprit, ce qui monstre assez qu'ils ignorent leur fond, & qu'ils luy sont totalement contraires en leur vie, telle que ie ne la veux pas écrire.

Pour le regard des personnes qui se portent à la vie de l'esprit, elles peuuent y estre en diuerses voyes & estats; de sorte qu'il ne faut pas s'estonner si on en void de tristes, & sans la Liberté de l'esprit, dont ie ne specifieray point dauantage icy les causes. Or quoy que les vrays Spirituels voyent bien les desordres de ceux qui le sont moins, ils les dissimulent accortemẽt, les addressant autant qu'ils peuuent par leur efficace lumiere, à la vraye connoissance d'eux-mesmes, conformément à ce que Dieu requiert d'eux. Tout cecy est l'entrée à vn infiny abysme de degrez, que la Theologie Mystique fait & contient en soy, ausquels ie ne veux point entrer à present. Ie me contente de l'auoir manifesté en son lieu, à celuy qui est Culteur de cette diuine Science d'esprit, qui est Dieu mesme comme Objet, & laquelle Dieu fait par luy-mesme en diuersité d'operations, aux vns & aux autres à l'infiny. XXIX. *Causes du deffaut de Liberté en certains Spirituels.*

Au reste cette diuine Liberté tient toûjours son Sujet hautement & également éleué, profondément vny, fixement & immobilement attaché à Dieu son Objet, en tres-haute similitude de luy-mesme; mourant incessamment à tout le creé, à luy-mesme, & aux objets de dehors, dont la nature inconstante tasche continuelle- XXX. *Mort continuelle du vray Libre.*

ment d'agiter & alterer ses puissances. A Cette mort continuelle les tient éleuez, arrestez, & fermement establis par dessus l'ordre & le desordre des choses & des objets, soit sensibles, soit intellectuels. Ils viuent simplement de l'Esprit de Dieu pacifique & quiet, qui les éleue & les tire à soy, pour les exempter de tous mouuemens naturels, & enfin les perdre irrecuperablement en luy, qui est & contient tout, pour tous ses amis plus intimes. Ainsi ils viuent abstraits en la force qui leur viët des illustrations diuines, & qui par apres B les fait operer nuëment & simplement, en éminence d'esprit, par amour essentiel. C'est par cette diuine force passiue, qu'ils doiuent enfin deuenir comme impassibles, à force de fluer continuellement en Dieu; allant toûjours se perdant & s'abandonnant sans reflection. Ie comprens en cecy vne infinité de secretes veritez, qu'on ne peut ny ne doit autrement tirer au dehors, pour plusieurs raisons.

XXXI. *Il n'appartiët qu'aux Ames consommées en Dieu de reduire leurs voyes en Theorie sans en receuoir empeschemēt.*

Ainsi cette diuine Liberté est inconnuë aux hommes, ie dis mesme à quantité de C Spirituels. Quelques-vns l'ont en assez bon degré, & neantmoins ne sçauent ce que c'est, & n'en sçauroient parler, non plus que des diuines operations que Dieu fait en eux, ny dans les autres; par ce qu'ils ne comprennent pas parfaitement leur voye. Il n'y a que les personnes totalement consommées, qui puissent reduire les notions diuines, ou en pratique, ou en Theorie pratique, ou bien en pure & simple Theorie, sans empeschement en eux-mesmes. Cela ne les diuertît point de leur D simple fond, où ils sont continuellement demeurans, pour le seul bon plaisir de Dieu, viuans là tres-contens, & paisibles en la joüissance de la paix diuine, qui surpasse tout entendement. En effet, ceux qui souffrent en eux-mesmes le moindre empeschement que ce soit par leur action, sont bien éloignez de cette souueraine Liberté; & ceux qui n'entendent point ces veritez, sont bien éloignez de les sentir. Il est vray aussi que celuy qui n'est pas Contemplatif en action, est bien éloigné E de la profonde Liberté, laquelle mesme en sa profondeur a plusieurs degrez & constitutions.

XXXII. *Deux choses tiennēt l'œil ouuert au vray Libre pour se connoistre soy-mesme.*

Deux choses speciales tiennent aux vrais Libres les yeux ouuerts à la vraye lumiere, à sçauoir l'humilité, & la souffrance; au deffaut de l'vne desquelles on s'ignore soy-mesme quant à la parfaite verité. C'est pourquoy l'ascendance sans Croix est fort dangereuse, & tient les yeux fermez à son Sujet, produisant toûjours secretement son effet à la satisfaction du Sujet. Au contraire encore que ce soit chose desagreable à l'appetit naturel d'estre petit de condition, c'est chose tres-excellente & auantageuse d'estre petit, & mesme aneanty s'il estoit possible. Ces veritez n'ont pas besoin d'estre expliquées autrement, à celuy qui possede parfaitement son fond au total plaisir de Dieu.

XXXIII. *De la Discretion, Sagesse, & Resignatiō des vrays Libres.*

Les vrais Libres concilient par leur Discretion & Sagesse les extrémes au vray & juste milieu; dont il ne se faut pas émerueiller, puis que mesme la nature parfaite tend toûjours au vray ordre. Or il faut que cela se fasse non en elle, mais en Dieu, & sans prejudice de la vraye perfection du Sujet agent. Car il n'est rien tel que de mourir continuellement aux occasions, qui s'en presentent assez frequemment: & chacun se connoistra toûjours par le vray mépris qu'on fera de luy, & par la durée des morts. La Resignation tres-subtile de l'esprit est le supréme lustre & la vie de ces personnes-là. Ils endurent tout d'vn desir nud & courageux, qui s'attache immobilement & irrecuperablement à son Objet eternel. Tout cecy est par dessus la raison, totalement conforme à l'esprit hautement éleué, & totalement perdu en la Mer immense de la Diuinité: & neantmoins il n'est pas sans raison.

XXXIV. *La vraye Liberté est inconnuë aux Ames extrouerties, & attachées à elles-mesmes.*

Ceux-là ne sçauront jamais ce que c'est que cette tres-haute & tres-diuine Liberté, qui gisent au dehors dans les exercices sensibles & multipliez; qui desirent vne infinité de choses, & qui sont gisans en soy, sans connoistre ny soy, ny les vrais exercices totalement interieurs. Car il n'y a que ces exercices qui fassent la vraye vie interieure; supposé qu'ils soient fidelement pratiquez, & auec vne vigoureuse & continuelle actiuité; ainsi que les vont pratiquant ceux qui se perdent sans cesse aux choses de dehors & à eux-mesmes de plus en plus, jusques à ce qu'ils soient arriuez au plus haut effet du mesme amour, qui opere cela en eux, & eux reciproquement en luy. Ceux-là, dis-je, ne sçauront jamais par experience ce que nous disons de la vraye Liberté, à cause qu'ils demeurent attachez à soy, & captifs d'eux-mesmes en tout ce qu'ils font & disent.

XXXV. *L'Amour doit estre effectif, & pratique.*

Au reste je comprendray tout le mal qui se puisse dire des personnes qui faisans estat d'estre perduës à soy & aux choses créés selon ces exercices icy, ne veulent pas pratiquer incessamment & parfaictement cela, par leur amour propre & par

leur superbe. [A] Les tres-nuës contemplations de telles gens sont vaines & remplies de complaisance, presomption, & autres vices d'esprit. Neantmoins il ne faut pas penser que ces vrays Libres ne soient quelquefois surpris en indiscretion & autres manquemens; mais c'est en choses tres-legeres, & si subtiles qu'elles ne se peuuent quasi sçauoir. Ainsi quoy qu'ils ne soient pas impeccables, toutes telles choses doiuent estre tenuës pour rien.

XXXVI. *La Liberté du sens, & de l'esprit comparées ensemble.*

Disons encore que cette Liberté sensuelle & naturelle n'est qu'effusion totale, [B] & diuersement passionnée: elle est sans respect ny honneur, & n'a pour objet qu'elle-mesme, ou en raison, ou en folie. La Liberté diuine au contraire n'offense personne; elle est pleine d'honneur & de respect pour tout le monde, en toute humilité: & cela à cause de Dieu, dans lequel son Sujet est tout transformé. Elle ne parle & n'agit que par le dedans, & du dedans, auec tout l'ordre requis; tirant aussi au dedans, ses Auditeurs & Spectateurs. [C]

Ces personnes-là ne produisent qu'esprit diuin & sauoureux, & ne le font que conformément à leurs forces; & non jamais hors de propos. Elles s'obseruent tres-soigneusement en tout, craignans plus que la mort de manquer en quelque chose dans leurs pratiques: & ainsi elles sont tres attentiues en leur paix & lumiere à discerner le purement expedient, d'auec le licite; afin de s'exempter d'impuretez au dedans, & d'empeschemens au dehors. Mais la fausse Liberté répand incessam- [D] ment au dehors tout son fond, en sentimens & mouuemens tous animaux; & cela selon les diuers esprits de la Nature corrompuë & animale. Elle ne sort qu'en l'amour de tout soy-mesme, pleine de respects tous humains. Au contraire, la bonne Liberté n'est que le pur Esprit de Dieu; & ne tend qu'à sa gloire, sans aucune affection ny attache. C'est pourquoy les vrais Libres doiuent soigneusement s'obseruer eux-mesmes, & leurs actions, paroles & mouuemens, afin de ne [E] produire rien d'eux-mesmes au dehors, mais selon le pur Esprit de Dieu; & cela en la tres-haute pratique de toutes les vertus, qui font la vraye Sainteté.

XXXVII Spirituū ponderator est Dominus *Prou. 16.*

Ceux encore qui sont vrayement Spirituels, font grand estat, ainsi qu'ils doiuent, de bien peser les Esprits, proprieté conuenable souuerainement à Dieu, selon que l'enseigne le Sage; & quiconque est sans cette connoissance experimentale, n'est & ne sçait pas grande chose au fait de l'esprit.

XXXVIII *De l'Austerité necessaire aux vrays Libres.*

La bonne & discrete Austerité est si necessaire aux vrais Libres, que sans elle on n'aime Dieu qu'a demy. C'est le moyen de guerir les plus subtils maux de leurs esprits, & les secrets ennemis cachez en leur nature, quoy que mourante en esprit. Il est tres-important à ces personnes de bien sentir & sauourer cette verité, veu que c'est l'experience de beaucoup d'années en plusieurs, selon que je le conçois. En particulier la discipline prise en l'esprit des vrais Saints, est vn tres-bon genre de penitence: car comme l'Austerité seule du corps est fort propre pour enfler & exalter son Sujet, la bonne Austerité au contraire, qui est l'effet d'vn homme vrayement interieur, & qui aime parfaitement Dieu son Objet, est grandement propre, & comme absolument necessaire pour guerir l'enfleure, & tout ce qui prouient de la nature non suffisamment crucifiée, ny aneantie à son propre aspect & aux choses créés.

XXXIX.

Pour ce qui est de la Liberté en conuersation, il ne laisse pas de se trouuer des personnes trop libres à s'exciter, & à trop parler, mesme deuant les personnes releuées; afin de n'estre pas estimées materielles ou stupides, se persuadans qu'il faut ainsi faire, & qu'on desire cela d'elles. Les Spirituels doiuent soigneusement auoir égard à cela, & craindre de se rechercher en cette Liberté. Il est vray qu'il faut tenir le juste milieu en ces occasions, mais il est facile d'y exceder sous de faux pretextes. C'est pourquoy il ne se faut pas soucier de ce qu'on pensera ou croira de nous. Il faut que nous soyons fideles à la pureté de nostre fond, quittant promptement ces occasions, s'il est possible. Car quoy que là où est éminemment l'Esprit de Dieu, là soit aussi la bonne & soueraine Liberté, cette exacte circonspection sur nous ne nous est pas moins necessaire; & c'est vn bon effet de prudence diuine de craindre d'entrer dans les voyes des hommes, dont la vie est au dehors.

XL. Donum hominis dilatat viā eius, & ante Principes spatium ei facit. *Prou. 18.*

On peut appliquer à ce Sujet la Sentence du Sage, qui dit que, *Les dons de l'homme élargissent ses voyes, & luy font espace deuant le Prince.* Car il est vray que plus vn homme est puissant & riche en dons & talens de nature, plus il prend sujet de paroistre, estant libre à se dilater & s'étendre à proportion de cela. Au contraire, les pauures, qui sont totalement destituez des dons & getillesses de nature, ou de santé,

& qui sont reduits à la mendicité, & à dépendre entierement d'autruy, sont étroits en leurs voyes, par ce qu'ils n'ont pas sur quoy s'appuyer, ny dequoy presumer, & ce n'estoit qu'ils fussent souverainement méchans; encore l'effet de leur malice & folie se trouvaroit-il étouffé par leur indigence, se trouuans sans secours necessaire. Bref, estans miserables comme ils sont, ils sont bien éloignez de se confier en eux-mesmes, & de paroistre deuant les hommes auec confiance & Liberté de paroles & de sentiments: estans pleins de honte, de crainte, & de tristesse: de sorte qu'il n'y a rien de plus étroit que leurs affections & leurs desseins; car on peut dire qu'ils n'en ont quasi point. Que si quelques-vns ont la santé, ou quelqu'autre excellent don de nature, ils se delectent tellement de cela, & d'en produire les actes à la veuë d'autruy, qu'il semble à les voir qu'ils n'ont aucun deffaut de nature. Si bien qu'ils oublient & ignorent totalement leur indigence en tout le reste de ce qui leur manque, agissans aussi hardiment, que s'ils estoient les plus accomplis du monde. Que s'il est ainsi de ceux-cy, que faut-il croire de ceux qui sont accomplis en tous les dons de nature, & qui n'ont besoin de personne?

Ne nous estonnons donc plus si les Fols sont libres à tout faire & tout dire indifferemment à tous, specialement dans la familiarité; & si ce qu'ils ont de bonnes dispositions naturelles les portent à des desolations libres & sensuelles, à guise d'animaux, certains desquels se trouuans nuds, sans harnois, ou méprisez, paroissent grandement honteux, & au contraire se voyans bien enharnachez, bien montez, caressez, & cheris, le font paroistre par vne joye passionée. Car c'est ce qui domine dans les hommes du commun, & qui les élargit ou les étrecit, que la hardiesse & la confiance, ou la deffiance, & la crainte. Surquoy il faut dire qu'en plusieurs choses les œuures de la Nature & de la Grace se ressemblent, comme deux cheueux de teste. La Nature est *libre* en ses œuures, à raison de la profonde confiance qu'elle a en soy-mesme. Les œuures de la Grace sont aussi en *Liberté d'esprit*, qui conuient vrayment aux Enfans de Dieu. Mais comme ceux qui viuent selon la Nature se confient en eux-mesmes, & sont libres pour eux-mesmes; ceux de la Grace se confient en Dieu auec vne Liberté accompagnée d'vne totale deffiance d'eux-mesmes. Ainsi il n'y a difference aux œuures des vns &

A des autres, que dans le motif & l'Object final, les vns reflechissans sur eux-mesmes, & sur leur propre bien; & les autres operans toûjours pour de tres-hautes fins, & dans vn tres haut esprit, ordonné en Dieu. Ie serois bien-aise que les hommes qui n'ont que tres-peu de talens & de dons naturels, & qui vont à Dieu aussi parfaitement qu'il leur est possible, voyent & pesent bien l'importance de tout ce discours, attendu qu'il est fait pour eux, & non pour ceux qui viuent en la seule nature.

B Car à quoy monstrer la lumiere à ceux qui n'ont point d'yeux? Et comment auroit-elle sont effet en des Aueugles qui ne sçauroient se garder du piege d'Ascendance prise mal à propos, & hors des termes de la profonde humilité & discretion?

Au reste, l'esprit Mondain est insupportable à l'homme Spirituel, quoy qu'il le doiue supporter en qui que ce soit. C'est pourquoy plus on est parfait, plus on tâche de parler de Dieu en conuersation. Mais comme la perfection a beaucoup de degrez, les premiers attraits de Dieu sont si

XLI. L'esprit Mondain, insupportable à l'homme spirituel.

C fauoureux & si delicieux, qu'au commencement on y demeure fortement pris & attaché, comme l'enfant à la mammelle de sa mere. Et puis l'enfance estant passée on entre en vn autre estat de vie plus parfaite. Alors il faut auoir vne force competente, pour se contenter du seul souvenir de la solemnité passée en toutes delices d'esprit, & cette force diuine doit faire que l'Ame agisse & se comporte comme au passé, autant qu'il est en elle. C'est à

D ces marques que l'on connoist qui est Spirituel, & qui ne l'est pas. Celuy qui est Esprit ne parle que de l'esprit, & en esprit; & quand cela ne se peut, il bousche ses oreilles à tout le reste, auec les épines de la mortification. Car quoy que plus quelqu'vn est parfait, plus de choses luy soient loisibles à faire & à dire; il faut que jamais il n'agisse ny ne parle hors de l'expedient. Sa claire & penetrante lumiere le guidera toûjours seurement en cela, & la discretion des Esprits. Par ce moyen il deuien-

E dra diuinement libre en parlant & se taisant, en agissant & patissant; & rien ne ne l'empeschera de se plonger incessamment en son fond, & au delà en Dieu mesme.

Il ne faut pas que le Mort force jamais à la vie, par Ascendance prise mal à propos, ny que la grande & entiere confiance que nous pouuons auoir en certains, lesquels nous croyons nous estre entierement sousmis par amour & respect, nous cause la

XLII. Le vray Libre ne doit pas forcer auec trop de confiance.

uant les personnes releuées en condition.

sortie à ce desordre, pour quelque sujet que ce soit. Par exemple, ce n'est pas effet de bonne sagesse de preuenir le raisonnement de telles personnes, si petites qu'elles puissent estre, & si elles sont de condition releuée, c'est beaucoup pis, d'autant qu'il n'y a personne qui ne fasse estat de ses conceptions: & de les preuenir c'est les estouffer par les siennes propres, sous pretexte de forte & lumineuse penetration, & totale anticipation de ce qu'ils veulent dire. Cela picque & indigne certains en eux-mesmes viuement, & quelque parfaits & respectueux qu'ils soient, ils ne se peuuent empescher de le faire paroistre plus ou moins.

Il s'en trouue toûjours de moindre ou plus forte trempe d'esprit, tres-sujets & faciles à s'indigner, & se picquer sur tous rencontres, & mesme sur la pratique de bonne amitié, ciuilité, & familiarité; qui ne veulent pas regarder les Esprits, ny leur differente éminence de liberté & de lumiere. C'est pourquoy comme la prudence qui vient d'experience est infaillible, c'est à elle qu'il se faut attacher, quand on l'a faite cõme il faut, mesme vne seule fois. Ainsi le meilleur est de n'auoir pas plus de confiance qu'il faut, mesme dans la bonne & saine amitié de qui que ce soit. On ne laisse pas de s'y tromper en prenant plus d'authorité qu'il ne faut, mesme sur plus grand que soy. Sur quoy si-tost qu'on les void se chocquer tant soit peu, on doit au moins alors desister. Cela monstre bien du desordre & de l'indiscretion dans le Spirituel: & tout le remede gist à ne sortir jamais à cela. Il faut garder ses sentimens pour soy, & les produire fort sobrement aux autres, leur laissant leur liberté entiere de conceuoir & de produire les leurs.

XLIII. *De la fausse Liberté, & de l'ascendance, & de la Prudence en conuersation.*

Cette fausse Liberté, & ce faux ascendant n'est autre chose que l'effet de propre recherche secrette & subtile, laquelle on n'enuisage pas assez; & cela détruit la sainte, humble & simple Sagesse; de sorte mesme qu'on se rend onereux à ses plus familiers, & confidens, incomparablement plus à tout autre. Bref, c'est vne marque de fausse croyance & opinion qu'on a de soy pour se faire entendre & croire des autres. Que si cela n'a pas eu de mauuais effet dans nostre conuersation auec les personnes qui estoient dans la Simplicité, il nous doit suffire que ce temps-là ne soit plus. Nos iours maintenant sont malins, & les hommes viuent de prudence charnelle & politique. Il ne faut plus leur parler d'esprit, non plus que de ce qui n'a jamais esté, ou ne doit jamais estre; & les discours & sentimens de cela sont le dur foüet de tout le monde, par maniere de dire. L'application desordonnée à l'etude des Sciences a detruit cela, & ce desordre s'efforcera toûjours de sapper sourdement & subtilement l'esprit, jusques en sa racine. C'est pourquoy il faut estre bien prudens & auisez en nos sorties, entre ceux qui sont tous au dehors, au plein & en toute l'étenduë de leurs appetits.

XLIV. *Qu'il ne faut empescher la Liberté d'aucun en conuersation.*

Il ne faut donc pas, selon tout cecy donner empeschement à la Liberté d'autruy, specialement quand elle est produite en bonne prudence. Il faut donner le loisir à vn chacun de s'exprimer entierement, selon l'ordre que j'en ay donné ailleurs. Il importe beaucoup pour nous, si nous sommes veus, soit par autruy, soit par nous-mesmes, manquer grossierement ou subtilement à vn seul point de nostre prudence sortie. Nous ne laissons pas de manquer à beaucoup de choses exterieures qui sont toutes faciles au commun, ce qui vient plûtost d'impuissance que de negligence & mépris que nous en fassions. Mais nôtre Ame, nostre esprit, nos facultez internes, nostre langue, nostre bouche sont à nous; aucune de ces choses ne doit produire vn mauuais effet ny à nous ny aux autres, sur peine de nous faire voir & juger deffectueux.

LXV. *Humbles reflections de l'Autheur.*

I'ay parlé ailleurs amplement de cecy, mais quoy qu'il me semble que ie ne puisse rien adjoûter à mes pratiques écrites dans ces deux Volumes de mon Manuel, ces repetitions me sont agreables; veu que cela me fait voir à moy-mesme, & m'anime toûjours à ma restriction, me faisant conceuoir l'horreur du moindre excez qui se puisse commettre. Que si on m'a veu autrefois sortir librement & confidemment, ie suis assuré que ie ne l'ay jamais fait, ny ne l'eusse fait, si mes Superieurs n'eussent esté là presens, ausquels ie desirois donner en cela mesme matiere par esprit de parler à la compagnie de choses serieuses & édificatiues. Ma creance estoit qu'ils desiroient & attendoient cela de moy, afin que par ce moyen chacun se rendit attentif aux sujets serieux dont nous traitions. Au reste, j'estois exposé à la reprehension d'vn chacun, quand il leur eust pleu de le faire. Mais ils voyoient tres-bien que ie ne voulois pas en cela faire l'entendu, ains leur aider par mes humbles & simples propositions, à faire plus facilement ce qu'ils desiroient le plus, qui estoit de mettre de bons discours sur le tapis. Ie ne dis

pas cecy pour me faire voir sans superbe, A de laquelle ie ne doute pas que ie ne sois subtilement maistrisé, à mon extréme regret; mais ie dis la chose comme ie la pense & la crois. Ie n'ay pas laissé de sortir à beaucoup d'excez, eu égard à l'incapacité des autres à me voir & me comprendre, leur faisant peine en cela mesme. C'a esté vn effet de mon indiscretion, en quelque part que cela puisse estre arriué; d'autant qu'à raison du grand éloignement & incapacité des Esprits, peu de choses sont expedientes à certains en public.

XLVI. *Du vray Mort, & de sa sepulture.* Tous ne sont pas capables de l'éminente B Liberté de l'esprit perdu, & aussi peu du vray Mort. C'est pourquoy c'est à celuy-cy de demeurer en sa sepulture, joüissant là sagement & pleinement de sa vie diuine, en son tres-simple & tres-éminent repos. Dans lequel estat d'indicible lumiere, sa conscience est si subtile & si delicate, qu'il apperçoit là-dedans le moindre atôme d'imperfection, qui s'y puisse glisser.

XLVII. *De la trop grande Liberté à sortir aux excez d'esprit.* Or il se trouue des personnes grandement libres à sortir aux excez d'esprit, mé- C me à tout rencontre. Sur quoy on doit sçauoir que l'excez est vn transport d'esprit, qui monstre nostre ardent appetit à aimer ou abhorrer quelque chose; & que l'excez que nous faisons en nos paroles est souuent contraire à son effet: on dit vne chose, & on desire le contraire. Il faut que l'excez soit toûjours au plus grand plaisir de Dieu, pour son manifeste amour, & non autrement.

Selon cette Regle, c'est excez, à la verité, de dire qu'on aimeroit mieux que D tout l'Vniuers fust aneanty, que d'offenser Dieu veniellement, de propos deliberé: mais c'est vn bon excez, d'autant que cela procede ordinairement d'vn transport amoureux, par lequel nous nous rauissons nous-mesmes en Dieu nostre Objet infiniment aimable, sans consideration dequoy que ce soit qui en puisse arriuer. Cependant quoy que Dieu agrée ces excez, veu qu'ils sont produits en la verité de nostre ardent, libre & pur amour, & que cela soit licite aux Parfaits; ils doiuent E bien prendre garde deuant qu'ils les produisent; si ce sont personnes qui en soient capables; encore ne le doiuent ils pas faire frequemment. Ce seroit mesme vne chose rude à prononcer, que de dire en suitte de l'excez susdit, qu'on desireroit plûtost la destruction de la plus noble Creature qui soit dans le Ciel, que de vouloir offenser Dieu veniellement. Car quoy que cela soit conforme à la bonne raison, les personnes ignorantes ne sont pas capables de conceuoir cette verité. Nous aimons mieux la tres-excellente gloire, ie ne dis pas de la Vierge Marie, mais du moindre des Saints, pour luy que pour nous: à raison que Dieu s'y est plû & s'y plaist plus qu'en nous: & ainsi nous ne respirons rien que la vie & le bon-heur de Dieu, tant en luy qu'en ses Creatures.

TRAITTE' V.

De la Discretion, Prudence, & Sagesse des Simples.

DISCRETION est l'effet de la preuoyance de la raison illuminée, qui void d'vne simple & penetrante veuë toutes les circonstances d'vne action. C'est la sortie lumineuse de la raison, qui anticipe par son regard toute la circonference dans le passé, le present, & l'auenir. C'est vne subtile discussion de la raison lumineuse & penetrante en simple intelligence, qui n'enuisage pas seulement les extrémes, mais encore le vray moyen de la sortie en soy & en tous. Si bien que la sortie estant bonne & parfaite de tout poinct, l'Ame vise droit à son bien par cela mesme, demeurant toûjours dans le terme du juste milieu. I. *Ce que c'est que discretion.*

Cette Discretion paroist premierement dans les vertus morales, comme par autant d'effets, qui monstrent euidemment la claire & serene lumiere de ceux qui les pratiquent. Ils ne sont point trompez en leurs procedures, ils preuoyent le temps d'agir & de patir, de parler & de se taire ou dissimuler, de pousser leurs desseins, & d'en surseoir l'execution en temps, en la maniere, & pour les causes qu'il le faut. Ils sçauent meslanger la douceur auec l'austerité, le pouuoir & l'authorité auec la condescendance. Ils ne sont ny plus legers, ny plus graues que de raison, toûjours égaux en eux-mesmes, également ordonnez en leur composition: & la bonne Liberté est toûjours l'effet de leur preuoyance.

Cette Discretion Theorique est vne veuë d'esprit qui anticipe tout d'vn éminent regard, dans l'ordre de chaque chose: voyant & les moyens & la fin, sans trouble & sans passion. Quiconque est autre que Spirituel & Discret, anime & excite ordinairement ses passions auec desordre, tant en soy qu'en autruy. Il produit

duît les vnes au lieu des autres ; ce n'est A qu'vn tenebreux chaos que ses sentimens & apprehensions ; que perturbation d'esprit & de cœur. Ces gens-là craignent où il ne faut pas craindre, se desesperent où il faut esperer, se deffient où il se faut confier : bref toutes les passions (qui sont bonnes en elles-mesmes si on en fait bon vsage) sont changées en autant de vices & de desordres, faute de la vraye Discretion. Si l'homme n'a pas de Discretion, dit vn Pere de l'Eglise, sa crainte se tourne en desespoir, sa douleur en amertume, B son amour en flatterie, son esperance en presomption, sa joye en dissolution, sa colere en fureur.

IV. *Les Sages sont toûjours tranquilles.*

Mais prenons ce sujet plus subtilement & delicatement à la mesure du degré de lumiere d'vn chacun, & disons que les cœurs des Sages, & des personnes discretes sont comme vne eau calme, claire & reposée. Ils communiquent leurs eaux salutaires toûjours auec édification & de soy-mesme & d'autruy ; & plus ils sont éleuez en connoissance & en science d'esprit, C plus leurs penetrations sont hautes & profondes. La discretion ne procede pas du dehors, mais du dedans ; elle ne s'apprend point par preceptes, elle est le continuel effet du degré qu'on a de lumiere ; si bien que plus l'Ame est parfaite & plus interieure, tant plus sa discretion est delicate & éminente, de laquelle les secondes fins sont toutes ordonnées à Dieu.

V. *Des diuers degrez de Discretion & des Esprits qui luy sont opposez.*

C'est icy que les Esprits sont veus diuers, selon les diuerses voyes de chacun ; il n'y a que le parfaitement Abstrait en D verité de mort qui les connoisse tous. Il y a la Discretion des Profitans qui est dés-ja plus subtile que celle de ceux qui commencent, penetrans plus de choses par leur lumiere : & celle des Parfaits encore toute autre en sa penetration & en son anticipation. L'effet de celle-cy est vne sainte Liberté en toutes choses, & tant plus son motif est éloigné de la Creature, plus l'esprit en est excellent, quoy qu'inconnu à ceux de moindre degré. Car tandis que les Esprits se monstrent à leurs sembla- E bles, tels qu'ils sont en eux-mesmes, tout ce qui est moindre demeure bien loin au dessous d'eux, n'enuisageant que la matiere, & rodant au tour de ces excellens Esprits pour les chercher à pointe de jugement, de raisonnement, & de contestations, dont les purs & simples Esprits ne font que se joüer, sans s'émouuoir ny changer en eux-mesmes. Cependant ces Esprits-là plus animaux que spirituels, veulent supplanter à viue pointe de raison passionnément excitée, les Esprits qui sont infiniment au dessus d'eux, à quoy ils s'animent & s'efforcent jusques au bout de leur raisonnement possible.

On peut penser si ces Sujets-là sont incapables de Discretion, aussi ont-ils tout le dedans de leur fond à mortifier, & tandis qu'ils seront tels, ils s'opposeront toûjours à l'Esprit, dont neantmoins ils voudront toûjours parler à leur mode. Ils ne parlent que de perte & de mort, à quoy cependant rien n'est plus contraire qu'ils le sont, adorans leurs pensées & sentimens, & faisans semblant de se sous-mettre, & de se demettre d'eux-mesmes, quoy qu'ils fassent tout le contraire. Car ils sont les entendus par tout, toûjours prompts à s'indigner, à se picquer, à se zeler auec amertume, qui sont des vices tres-opposez à la vraye Discretion, & à la Sapience diuine. Tout cela les détient en eux-mesmes, & fait qu'ils ne sont propres ny pour le dehors, ny pour le dedans, n'ayans que la seule apparence de la vertu. Ils ne peuuent supporter les deffauts d'autruy, ils ne sçauent rien cōcilier en son juste poinct. Leur humilité est telle que leur fond, deceptiue, fausse, & apparente.

Voila quel est l'ordre & le desordre de la Discretion & de l'Indiscretion. L'vne fait qu'en toutes choses on se comporte à l'édification du Prochain, excusant tous les deffauts d'autruy, & ne faisant rien qu'auec profonde lumiere : l'autre fait & produît tout le contraire. Elle est exacte, seuere, rude, tirant tout à soy & à l'ordre de ses conceptions & sentimens ; elle ignore les Esprits, elle ne concilie rien en son juste poinct, viuant au plein de tous les sens par soy-mesme, & faisant peu de vray bien selon la perfection. Le propre de ceux-cy est de prendre l'apparent pour le vray, n'ayant pas plus d'esprit & de lumiere qu'il ne leur en faut pour discerner le bien seulement moral. Cependant ils voudroient qu'vn homme fust incontinent parfait, sans considerer en autruy ce qu'ils n'experimentent que trop en eux-mesmes, que la region du sens est grande, & difficile à passer. Ils sindiquent toutes choses, cherchant à tout entendre & tout comprendre hors de chez eux. Et il semble en effet qu'ils sçauent tout ce qui est de la vie spirituelle ; dont ils ont vn goust trompeur, & non l'habitude, leur vie y estant totalement contraire.

De la Prudence diuine.

La Prudence diuine est vne vertu & vne lumiere generale, aussi-bien que la pru-

dence naturelle, qui par les mouuemens & instincts continuels de la grace & de la volonté de Dieu, meut, excite, & ordonne en elle-mesme toutes les vertus, & les passions qui procedent des puissances inferieures de l'Ame. C'est elle qui ordonne tous les desseins & mouuemens de l'hõme, chacun en son lieu, en son temps, & en son ordre. Sa continuelle pratique consiste à discerner, juger, sentir, tirer, penetrer, exciter, & émouuoir en ordre parfait, tout ce qui se passe en l'Ame; soit pour son propre bien, soit pour celuy des autres; soit pour sa conduite interieure, soit pour agir au dehors, au bien particulier ou vniuersel du Prochain. C'est pourquoy Salomon a bien dit, que celuy qui est sage de cœur sera appellé Prudent, & de quelque part qu'il se tourne, il entendra prudemment & sagement toutes choses, & les dirigera au plein souhait de Dieu & de luy-mesme.

Prou. 16.

Que si bien souuent il se trouue des hommes qui ne voyent goutte aux addresses de telles personnes; n'importe, ils conduiront toûjours toutes choses à la perfection & à l'ordre qu'elles requierent en soy. Toutefois dans les exterieures, il faut par necessité que l'Ame applique son attention à les bien conceuoir, specialement si elles sont par trop difficiles. C'est peut-estre en cette Sagesse & Prudence du dehors que nostre Seigneur a esté veu profiter, à raison de la grace auec laquelle il se portoit incessamment à toutes sortes de vertus au dehors; de sorte que tous en estoient rauis en admiration. Et il n'en pouuoit estre autrement, par ce que son Ame estant naturellement exempte de perturbation, sa science, sa preuoyance, son pouuoir, son œuure & sa parole auoiẽt toûjours à mesme temps leur entier effet.

VII. *De la Prudẽce d'experience.*

Mais nous qui sommes infiniment éloignez de sa perfection infinie, il faut que nous paruenions à nostre Prudence pratique, tant pour le dedans que pour le dehors, par nos laborieuses experiences, jointes à la lumiere que nous receuons de Dieu. Car ie puis dire que la Prudence diuine est, en vn bon sens, partie infuse, & partie acquise; & qu'elle n'est totalement infuse qu'en certains, comme par exemple aux Apostres. Quiconque a receu le don d'entendement & de conseil, a receu pareillement & à proportion cette diuine habitude, & est propre à juger, discerner & ordonner de tout ce qui regarde la perfection interieure.

VIII.

Quant à nostre Theorie, elle nous est infuse en détail, ou par successiõ de temps; en sorte neantmoins que, tels que nous puissions estre, nous ignorons toûjours nostre voye, laquelle nous tenons pour aller à Dieu. Ie veux dire que nous ignorons toûjours la souplesse de nostre nature à se rechercher, mesme en Dieu & de Dieu mesme; veu ses tres-subtils & passagers instincts, qui luy paroissent semblables à ceux de la Grace. Et peut-estre n'y a-il jamais eu que tres-peu de Saints depuis la Vierge Marie, qui en aye esté exempt. C'est vn excez d'esprit, mais il n'y a remede; ceux qui pourront voir cecy, sçauront bien que les subtilitez de nature à se rechercher ainsi inconnuëment, ne vont pas jusques au peché. Or comme Dieu éclaircit par infusion, & par succession de temps les tenebres de l'Ame, elle découure enfin par cette diuine lumiere quelqu'vn ou quelques-vns de ces pieges, & non tous: si bien qu'elle n'en void jamais tant, qu'il ne luy en reste de secrets & inconnus, qui la tiennent secretement enlacée.

On ne connoist point parfaitement la souplesse de la nature à se rechercher.

IX. *De la sainte oisiueté.*

O! que celuy-là est heureux qui est parfaitement mort en Dieu, en simple & totale Oisiueté! C'est ce qui se doit faire par le moyen de la simple & nuë Foy, par action conuenable à l'Oisiueté. Ie dis, conuenable, en ce que l'Ame ainsi saintement oisiue ne laisse point alterer ny changer la tendance & simple action de l'esprit vers Dieu: & en ce sens c'est bien parler que de dire qu'elle doit mourir en action d'oisiueté. Car qui pourroit estre toûjours ainsi vrayement oisif, seroit dit au respect des autres vrayement mort & aneanty. Ceux qui en sont là verront bien ce que ie veux dire, & si ie dis vray.

X. *D'où viẽt le deffaut de Prudẽce dans la plus part des Spirituels.*

L'homme Spirituel, quoy que veritable en son degré, n'est en rien si deffectueux qu'en la Prudence & Sagesse. Cela est ainsi, par ce que les choses dont il doit juger, sont trop hors de luy; c'est pourquoy sa preuoyance se peut souuent tromper. De là vient qu'il est necessaire qu'il en vienne à la pratique, auant que d'en auoir la parfaite Prudence; & alors il iuge souuent les choses tout autres en pratique, qu'il ne les auoit jugé en Theorie ou speculation. C'est qu'il y a diuerses circonstances que l'on ignoroit; & souuent vne seule qui sera d'importance, estant ignorée, nous fera mal rencontrer. L'experience donc que nous faisons des choses nous illumine grandement, tant au dedans qu'au dehors, pour nous & pour autruy: & cela rend en toutes ces matieres nostre Prudence plus assurée. D'où on peut voir

combien l'Ame qui ne tend pas à Dieu de A toutes ses forces, est basse, terrestre, & miserable, & combien tout ce qui sort sans l'assaisonnement de la diuine Prudence, est amer & insipide.

XI. *Contre la Prudence charnelle & politique.* Si donc on se trouue totalement dépourueu de Prudence, faute d'estre assez Spirituel; pour le moins qu'on se regle par la Prudence morale, & que l'on y fasse & ordonne ses voyes, mais en la veuë de Dieu: ainsi on sera ordonné & sage, au moins en quelque degré. Ie dis que la Prudence soit ordonnée en Dieu, pour mon- B trer qu'il ne faut s'ordonner charnellement, ny politiquement, ny en veuë d'aucune Creature; puis que la Prudence de la chair est la mort de l'Ame, comme la Prudence de l'esprit est vie & paix. Il ne faut pas qu'on nous applique ce passage de l'Ecriture, qui dit, que Dieu perdra la Sapience des Sages, qu'il les surprēdra dans leurs astuces, & qu'il reprouuera la Sapience des Sages: par ce que telle Prudence de la chair n'est que vanité, que folie, qu'ordure & fumée deuant Dieu. Mais qui vou- C dra s'enrichir de la vraye Prudence, n'a qu'à se rendre familiers les Liures du Sage, dictez par le tres-Saint Esprit, & viure selon cela. Il y aura assez dequoy conuerser sagement entre les hommes, & toûjours heureusement rencontrer. Mais il faut qu'il s'efforce d'en tirer de luy-mesme l'intelligence, autant qu'il luy sera possible, & cela pour son plus grand bien & profit spirituel.

XII. *Recherches de la Nature.* Ie diray en ce lieu, au sujet de la Prudence, qu'il est vray que tout homme, tel D qu'il soit, tire tout en luy & à ses fins. S'il est plus Spirituel il le fait secretement; & s'il est en la nature animale, il le fait grossierement & naturellement, prenant chaque chose conformément à ce qu'il est & ce qu'il veut. Celuy-là est souuerainement sage & lumineux, & d'vne tres-rare perfection, qui void & sent cette verité en luy & en tous, & qui s'éloigne de ce deffaut par desir & appetit tout contraire. On peut vrayement dire de celuy-là, qu'il void & tient le milieu diuersement E en toutes choses, & en luy-mesme, selon les propres voyes, inclinations, & necessitez d'vn chacun: qu'il sçait tout, qu'il void tout, qu'il penetre tout, & comprend tout, qu'il a tout, & qu'il est tout à toutes choses. On peut dire qu'il reside tout là où il doit, ie veux dire en supréme fond, où il se possede pleinement, en joüissance & repos d'esprit, en perpetuité de contemplation diuine; totalement mort, ou au moins toûjours mourant en la suressentielle & suréminente Diuinité, qui est son fond suressentiel.

La Prudence, en qui que ce soit, est la pratique & l'effet de quelque Sagesse: & le meilleur degré de la Prudence, par maniere de dire, c'est l'experience des choses; specialement en ce qui regarde la Science des Esprits: il n'y en a quasi point de plus certaine. C'est pourquoy les hommes se trouuent assez empeschez toute leur vie, par deffaut de Sagesse infuse pour cela. Et mesme plusieurs choses se trouuent meilleures en opinion qu'en experience, & d'autres meilleures en experience qu'en opinion, à cause des tenebres & de l'ignorance infine de la Nature viciée & deffectueuse, qui se trompe quasi toûjours en ses apprehensions & sentimens. XIII.

La Sagesse est vne claire veuë & connoissance de l'entendement, par laquelle nous penetrons en fond les veritez qui se presentent à nostre esprit: & cela d'vne simple veuë & apprehension tres-subtile, qui neãtmoins fait vne totale penetration & anticipation de fond à autre, jusques au profond de l'essence de ces veritez, & de tout ce qui en dépēd. Cela se fait plus specialement quand nous nous portons & arrestons fixement à la perquisition de ces simples veritez, par le vol abstractif, subtil & penetrant de nostre puissance intellectiue, sans receuoir diuision en nos veuës & sentimens sur telles choses, à cause de la simplicité de nostre vnique fond, & de nostre entendement tout lumineux, qui de son œil simple, & d'vne veuë éleuée & tres-penetrante anticipe tout ce qui peut appartenir à la chose dont il est question. XIV. *De la Sapience diuine.*

Il ne se peut dire bonnement, sinon de tres-loin, combien cette Sagesse est profonde en nous, pour nons representer de tres-pures veritez sous de tres-simples formes. Car il y a vn certain temps auquel les hommes parfaitement morts à leur nature & à tout l'hōme animal autant qu'on le peut en cette vie, ou pour mieux dire, leurs puissances fonduës, perduës, & deuenuës esprit en leur propre fond, reçoiuent des splendeurs diuines qui contiennent diuerses veritez, qui sont d'vne suréminente science, d'vn goust & saueur ineffable, goustées en simple amour & en simple lumiere, & sous de tres-simples formes, qui tirent lesdites puissances au dedans de leur propre fond, plus simplement & plus largement qu'on ne sçauroit exprimer. Il n'y a que ceux qui en ont l'experience qui le puissent conceuoir.

XV. *La Prudence est l'effet de la Sapience.* La Prudence en ces personnes est l'effet de tout cét estat, par laquelle on sort à ce qu'on doit faire & ordonner au dehors. C'est de là que la raison illuminée tire son ordre & sa lumiere, sur tout ce qu'elle doit faire à l'exterieur : & en tout cela la Prudence du Sage est en son lustre & en son accomplissement ; specialement dans les occasions non trop tirées ny diuisées, & dans les sujets qui regardēt la beauté, bonté, & perfection des actions ou des paroles qui expriment quelque verité. Bref, cette Prudence ainsi écoulée en simplicité de fond est propre pour l'ordre & le total accomplissement de tout ce que l'on fait au dehors.

XVI. *La Sapiēce en elle-mesme ne se peut épuiser.* La Sapience en elle-mesme est vne mer sans fond ny riue, laquelle voit toutes choses vniquement & diuersement en sa Simplicité. Qui sera-ce qui luy donnera des bornes & des limites, tant en son étenduë qu'en sa largeur & profondeur ? Toutes choses luy paroissent nouuelles dans les rencontres, sans qu'elle desiste d'estre vne & vnique en elle-mesme. Elle est inattingible & impenetrable d'autre que de son Sujet ; ce que Salomon a tres-bien sceu par experience : quoy que pourtant il ait dit que le Sage l'épuisera ; ce qui est vray en son sens. Car comme il n'y a rien de plus delectable que le flux de la Sapience, en sa simplicité largement & profondement coulante, laquelle est de mesme éminence ; aussi se fait-il que le Sage de pareil vol premierement, & puis de pareille perte, l'épuise en son mesme fond, sans sortir de sa propre mer ; ainsi qu'il est marqué en plusieurs endroits de la Sainte Escriture.

Le Sage l'épuise en son flux. Prou. 20.

Encore donc que la mer de la Sapiēce en elle-mesme soit insondable & impenetrable ; neantmoins son flux qui paroît semblablement insondable, est penetré & anticipé par le Sage, à tres-grand plaisir. Car il n'y a rien de plus rauissant que de voir fluer la Sapience conformément à son fond, rentrant dedans le mesme fond, se perdant & se terminant en l'ineffable de soy-mesme. Cela est ainsi d'Esprit à Esprit, d'Vnique à Vnique, & de Perdu à perdu, où il n'y a qu'vnité, & d'où ne sortent ny voyes ny traces, tout estant réfuz au propre lieu d'où il est sorty, pour fluer derechef en l'effet de sa totale consommation.

XVII. *Des Ames cōsommées & transformées en Dieu, & mortes à tout leur appetit.* Là où il n'y a plus d'appetit, tout ce merueilleux negoce est acheué ; non pourtant en telle sorte qu'il ne se puisse presque toûjours mieux, à cause des tres-subtils obstacles que la Creature y met. Mais il s'en trouue qui arriuent à ce suprême & dernier poinct de transformation en Dieu : ce qui est si subtil & si merueilleux, qu'à peine en peuuent ils rien exprimer. Car quoy qu'il soit vray que toute Theorie semble estre en leur puissance, neantmoins cela-mesme ne leur sert, que pour se perdre incomparablement mieux en leur centre suressentiel, dans lequel ils s'enfoncent & s'abysment d'vne maniere ineffable, tant selon l'éminence, que selon la profondeur ; tant selon la pureté, que selon l'éminente Simplicité du repos ineffable, & totalement consommé.

XVIII. *L'Estat de la souueraine Sapience est ineffable.* C'est dequoy j'ay beaucoup parlé, tant icy qu'ailleurs, dont neantmoins ie n'ay rien dit, ny ne l'ay pû faire ; d'autant qu'il s'agît de l'ineffablement ineffable de nôtre Suressence, en laquelle nous sommes mesme chose qu'elle-mesme ; ce qui rauît si secretement & si delicieusement nostre esprit, qu'il n'a ny termes ny paroles pour en rien exprimer. Cela estant entierement consommé en l'éminence du tres-pur Repos, la Creature ne desire plus rien mettre au dehors sur quoy que ce soit ; car estant entierement morte à son appetit, & viue en toute sa suressence, elle trouue totalement insipide tout flux moindre que le sien ; & mesme le sien propre, tout conforme qu'il est à l'éminence de son fond, luy est pareillement insipide.

Quelques semblables personnes ont fait leur possible pour l'exprimer, & leur flux a esté veu merueilleux, quoy qu'au respect de ceux de qui nous parlons, tout cela soit si peu que rien, veu que nostre mesme flux n'est rien de nostre estat. Neantmoins il nous monstre, & à nos semblables, ce que nous sommes, & où nous sommes ; & ceux-cy nous voyent fluer en demeurant, nostre flux ne leur estant rien, & leur estant neantmoins tres-semblable. Cela est sortir de fond en fond, sortir en demeurant, & demeurer en sortant : ce qui s'approfondît en tous d'autant plus, que la fidelité est presentement eternelle en la presente Eternité, où tout est reflué, réfuz & joüissant, comme ce qui n'a jamais sorty.

Ainsi cét estat n'est ny cecy ny celà, ny rien ny tout, mais nostre ineffable suressence ; de laquelle nous sommes incessamment rauis, absorbez & engloutis. Elle reside infiniment loin au delà de nostre fond, en elle & pour elle-mesme ; bien-heurant tout ce qu'elle remplît de son infinie plenitude, apres l'auoir entie-

rement consommé en innombrables manieres mystiques: à quoy l'esprit répondant de plus en plus, & de mieux en mieux, passe toûjours outre à tres grand plaisir, en son experience & perception, autant subtile, ineffable, & éminente, qu'est son repos qui le constituë au poinct de sa felicité. Toutefois vn tel homme a grandement à se donner de garde de soy-mesme, pour ne contrarier jamais à cét ordre, qui seroit vne perte irreparable, ou pour mieux dire vne mort; & comme la circonference de tout cecy est tres esprit, & tres-B essentielle, on ne sçait ce que c'est ny où elle est, veu qu'elle est hors de la veuë & de l'atteinte des hommes.

XIX. *Homo sapiens in omnibus metuet & in diebus delictorũ attendet abinertia. Eccles. 18.*

Salomon dit, que le Sage craint en toutes choses, & qu'il donne ordre de s'affranchir de la paresse, quand il a peché. Cela est vray en tout degré de vraye Sagesse, & tant plus le degré de la Sagesse est éminent, plus aussi le Sage fait promptement sa conscience sur ses moindres desordres. Il n'est à rien plus attentif, qu'à s'obseruer soy-mesme fidelement & soigneusement. Il a ce sentiment qu'il ne se peut jamais assez reduire à l'étroit selon l'exigence des pratiques du vray Mort, qui demeure en sa sepulture, pendant qu'on marchera sur luy, voire à dessein jusques au jour du jugement, & à grand plaisir.

Pratique des vrays Sages.

Si bien que le vray Sage n'a point de lieu si propre ny si conuenable, que celuy de sa sepulture, là où il est eternellement ignoré de toutes les Creatures, qui ne le peuuent jamais trouuer, bien qu'elles le cherchassent par tout.

XX. *Les inquietudes d'esprit viennent de superbe.*

La peine qu'on donne à son Esprit pour quoy que ce soit, monstre apertement qu'on est superbe; c'est là le propre effet de ce vice. Car encore que le vray Humble souffre tout ce qui se peut penser, cela neantmoins ne touche non plus son esprit, que si c'estoit vn autre que luy; d'autant qu'il est mort, & n'y a rien que le superbe qui le puisse rendre viuant, tant à soy qu'à autruy; ce qui seroit le plus pernicieux effet du monde. Helas! le vray culte & la delicieuse demeure du fond ne demande pas cela de luy.

XXI. *Le vray Sage se rabaisse à la capacité d'vn chacun.*

Quoy qu'il soit vray que les souuerainement Sages soient éleuez en leur Sagesse, & hautement illuminez, par dessus toute la Sagesse & comprehension raisonnable & morale: neantmoins la mesme Sagesse requiert que pour s'accommoder au prochain, ils s'abbaissent à luy. Toutefois là où on a absoluë authorité, il faut (autant que faire se peut) tirer le prochain à soy A par quelque discours spirituel, qui luy soit profitable & vtile; sans toutefois luy causer peine & anxieté d'esprit, mais si amiablement & courtoisement, qu'il desire de plus en plus nostre pratique, comme ne luy estant aucunement ennuyeuse, mais au contraire grandement agreable. C'est ainsi qu'il faut que la Sagesse diuine produisse en nous incessamment son effet, entre Dieu & nous, à l'infiny, & entre nous & les Creatures le mieux qu'il nous sera possible; en sorte que nous fassions en son tres-haut Esprit, toutes choses justes justement. Car chacun sçait que la moindre circonstance qui manque aux œuures justes en elles-mesmes, est vn desordre, & que la Iustice n'est pas là, d'autant que le bien vient d'vne cause entiere, & le mal du moindre deffaut.

XXII. *Le Sage ne se laisse pas empieger dans le plaisir de ses propres conceptions.*

Il se peut trouuer des personnes vrayement Spirituelles & diuinement Libres, qui à cause du grand ascendant que leur condition leur donne, se seruent de leur Liberté, voire en public & deuant toutes C sortes de gens, pour s'enlacer delicatement & subtilement dedans leurs propres conceptions & inuentions; si bien qu'on leur peut dire ce terme de Iob; *Qui est-ce qui pourra supprimer & arrester la parole conceuë?* Voulant dire par admiration, qu'il n'y a que le tres-Sage qui le puisse faire. Mais j'estime encore celuy-là plus sage, qui ne s'empesche point dans ses conceptions tres-subtiles, que sa nature auec delectation, en faueur du sens du cœur; & quiconque peut éuiter ces pieges, peut D estre tenu à bon droit tres-sage & tres-ordonné en luy-mesme.

Cela mesme fait tort à la reputation qu'vn homme Spirituel peut auoir acquise. Car quand on le voit ainsi s'empieger, comme vn oyseau stupide, à l'appast d'vn bien leger, & vain plaisir naturel, qui se passe en vn moment: il est impossible qu'on le tienne pour vrayement Spirituel & Mort à luy-mesme, & à toutes choses créés; puis qu'il ne craint pas s'empieger ainsi luy-mesme. Et on peut attribuer cela E justement à legereté & folie. Cela neantmoins est tres-rare, mais il se peut trouuer. O! que c'est chose indigne de voir personnes trompées ainsi par vn petit plaisir! Mais comment éuiteront-ils les lacets, s'ils ne les connoissent pas, & s'ils ne les veulent pas mesme connoistre? C'est signe qu'ils y seront toûjours jusques à la mort, qu'ils s'y trouuent bien, & qu'ils ne voudroient pas en sortir. Peut-estre mesme le sçauent-ils bien, & ne s'en soucient

pas, se contentans de dire merueilles pour autres, sans se soucier de pratiquer ce qu'ils preschent à autruy. Voila ce que c'est que d'estre sans circonspection, & de prendre trop d'ascendant & de liberté.

XXIII. *Les desordres & accidens du dehors ne blessent aucunement le Sage.*

Le vray Sage se donne bien de garde de se blesser luy-mesme des armes que les Creatures luy vont forgeant à tout rencontre, specialement de la malice humaine, de laquelle il nous est bien difficile de nous garantir. Il faut, dis-je, faire en telle sorte qu'elle ne nous touche point le fond, & c'est là qu'il nous faut employer toute la force & vigueur de l'esprit, pour voir semblables éuenemens en l'ordre & prescience de Dieu, qui permet cela pour nostre propre exercice. Les choses icy bas sont composées d'ordre & de desordre; de sorte qu'il ne se faut pas estonner si les choses, specialement les hommes, ne suiuent pas vrayement le dictamen de la raison, par ce que Dieu laissant aller les choses libres leur train, chacun se porte à ce qui luy plaist.

XXIV. *La possessiō de soy-mesme dans la souffrance, & la victoire des passions, est l'effet de la vraye sagesse.*

Les hōmes qui paroissent naturellement sages, & qui mesme le sont en pratique d'honnesteté & ciuilité, ne sçauroient arriuer jusques aux moindres termes de la souffrance, sans incontinent le faire paroistre par leur impatience. Ainsi se manifeste leur folie cachée, laquelle leur passion contraint de sortir. De vray, la vraye Sagesse, à parler mesme raisonnablement, consiste à se posseder soy-mesme, ce qui ne se peut faire que par vne continuelle attention sur soy, pour regler & empescher que les passions ne sortent desordonnément. Or ces personnes susdites ne sçauent ce que c'est que d'attention sur soy, ny ce que c'est que passion; ou bien mesme encore qu'ils le sçachent, ils exaltent par cela mesme incessamment & à tout rencontre leur folie, & on les doit tenir, tels qu'ils soient, au nombre des fols, qui remplissent la terre à l'infiny.

Nous n'entendons pas comprendre en cette raison de folie, ceux qui taschans d'estre attentifs à soy, la Nature les dérobe finement à eux-mesmes dans les objets sensibles & du dehors, ou par elle-mesme, ce qui est ordinaire, & cela peut venir de l'ennuy qu'elle a de la violence qu'on luy fait, en la captiuant à Dieu, & de la continuelle attention sur soy-méme, & en Dieu. Mais nous parlons icy specialement de la folie d'enfleure, qui dans les Sages de ce monde, procede de la superbe, & des passions de la puissance irascible, & de leur appetit de propre excellence, & de propre estime, voulans qu'on suiue leurs sentimens & opinions en toutes choses. Que si quelqu'vn les touche en l'honneur, de si loin que ce soit, ils ne sçauroient le dissimuler, n'ayans ny force ny vertu pour cela. Desorte qu'au mesme instant ils font voir & sortir leur impatience, auec indignation & superbe.

Cette espece de folie déplaist plus à Dieu, que celle que la concupiscible produit, par ses foles & sensuelles passions; par lesquelles elle se répand incessamment dans les objets qui rauissent tout son Sujet. C'est vne folie grossiere, sotte, & conforme aux animaux. Mais l'autre, ainsi que j'ay dit, déplaist plus à Dieu en l'homme, à cause de sa grande presomption & superbe, par laquelle il abuse des excellens dons de Nature, que Dieu luy a départis, non pour en faire son Dieu, ny pour s'estimer estre quelque chose de grand; mais pour s'employer selon raison & justice à connoistre Dieu autheur de sa vie, & de tout ce qu'il a, & pour l'aymer, le loüer, & joüir vn jour de luy. Ainsi tous actes de semblable folie sont en ces gens-là, d'assez grands pechez, selon la quantité & la qualité qu'on y peut remarquer. Ie ne m'arrresteray pas d'auantage sur la folie des hommes du siecle; ce sont des vaisseaux pleins de miseres & d'aueuglement, & à peine en voit-on sortir autre chose.

XXXV. *Pratiques des vrays Sages.*

Quant aux vrais Sages selon la vie de l'esprit, tout cela n'a point de pouuoir sur eux. Ils demeurent morts à eux & à toutes choses, viuans à Dieu seul en luy-mesme, en leur propre fond, lequel ils habitent & cultiuent incessamment, à force de mourir à tout le créé, tant au dehors qu'au dedans d'eux-mesmes. Ils sont desormais inattingibles & inuulnerables, & sont en quelque maniere en joüissance de la bien-heureuse impassibilité, j'oüissant de Dieu, leur Objet en leur propre fond, en supréme, simple, & suréminent repos. Ils s'obseruent incessamment eux-mémes, afin de ne faire chose qui puisse contrarier à leur estat, de si loin que ce soit. Ils éuitent soigneusement tous les empeschemens à leur fond, tant de la part d'eux-mesmes, ou par le dedans, que par le dehors, & de la part des Creatures.

Ils tendent à l'infiny, tant au dedans qu'au dehors, entre Dieu & eux, & deuant les Creatures, par leur modestie & composition, par le supréme recueillement de tout leur esprit, par leur totale abstraction, & parfaite attention, sans

A manquer à ce qu'ils doiuent au dehors. Ils font conscience de la plus petite & subtile imperfection, & la contrition qu'ils en ont est conforme à l'éminence de leur estat. Ils sont grandement marris de ne pouuoir & n'oser parler de Dieu incessamment; & ils le feroient tres-amoureusement, si ce n'étoit que trop souuent ils se trouuent seuls en ce dessein; à cause de la grande difficulté que les hommes ont à cela. Neantmoins ils le font le mieux, & autant qu'ils peuuent, reduisans toute matiere à leur esprit, c'est à dire en Dieu, en qui ils sont totalement fondus, & entierement perdus.

B Ils ne laissent pas pourtant de commettre des imperfections, selon que les personnes auec lesquelles ils conuersent, sont de difficile accez & entretien; car ils ne rencontrent pas toujours de tout poinct, & comme il seroit bien requis. Neantmoins ils sçauent bien dissimuler, lors qu'ils ne peuuent faire reussir leurs bons desseins, ou remedier aux desordres. Ils ont les raisons & l'esprit de toutes choses, & mesme de l'auenir, si tant est qu'on en traite. Ils voyent, dis-je, tout cela comme present, en leur simple & éminente veuë, & c'est en cela qu'ils sont au dessus de tous les Esprits qui leur sont inferieurs.

C Aussi jugent-ils du passé, c'est à dire des actions passées non tant par les œuures, que par l'esprit dans lequel on les a faites. De sorte qu'ils voyent en vn mot si vne œuure, ou vne parole dite, a pû receuoir ou non quelque esprit. Si elle en a pû receuoir en quelque maniere, ils ne la jugent ny ne la condânent pas comme mauuaise; attendu que les œuures qui de soy ne sont point peché, reçoiuent bonté & excellence, ou malice, selon l'esprit auec lequel on les a faites. C'est pourquoy ce que les autres jugent grandement defectueux, ne regardans que la chose en elle-mesme, ceux-cy le tiennent pour rien, enuisageant incontinent comme cela a pû estre fait. Ce qui s'entend pourtant des actions de personnes judicieuses, & doüées de quelque discretion: mais specialement si ce sont personnes touchées & animées de l'Esprit de Dieu en quelque degré. Ce sont donc les Esprits qu'il faut voir, pour faire jugement des œuures, & non pas les œuures en elles-mesmes; si on ne se veut exposer à faire souuent de mauuais & temeraires jugemens.

E Ie n'entends pas parler en ce lieu des Superieurs: car on sçait bien que c'est à eux de droict de juger, de faire, de reprendre & de corriger leurs inferieurs, comme

A ils veulent, selon la vraye Charité & Discretion, qui ne leur manque jamais ny pour leur conduite, ny pour celle des autres. Neantmoins pour leur égard, ils craignent beaucoup, & s'obseruent incessamment eux-mesmes, afin de ne faire chose aucune qui contreuienne de si loin que ce soit, à l'ordre de la vraye Charité, tant enuers Dieu qu'enuers le prochain. C'est pourquoy ils se donnent bien de garde de vouloir estre crains & redoutez: desirant estre plûtost aimez & cheris,

B comme bons Peres, de leurs bons Enfans.

Cette Regle de voir & d'aprehender toutes choses en tous, est si excellente & si souueraine, que quiconque l'enuisage bien, est immobile & inattingible en luy-mesme; & par cette insinuë lumiere & Sagesse, il juge bien de tout, & de tous, à l'édification du prochain. Que si les œuures estans mauuaises de soy, ne peuuent receuoir d'esprit, ils sçauent bien excuser l'infirmité ou l'ignorance de ceux qui les ont faites, sur le soudain transport

C de quelque passion; ce que tous presque experimentent en pareilles rencontres, s'ils ne sont assistez d'vne plus qu'ordinaire Grace de Dieu. Car la diuine Majesté permet souuent, que de tres-bonnes personnes fassent de frequentes cheutes, mesme en des grands pechez veniels; & pour l'ordinaire en certaines imperfections, pour leur plus grand bien, leur cachant leur pureté & leurs richesses en sa Grace & en son Esprit, par semblables petits manquemens & deffauts.

D On ne peut conceuoir jusques où va & creuse l'Humilité des vrais Sages, ce qu'ils monstrent en effet par le dedans & en fond, aux occasions du dehors, lesquelles ils ne reçoiuent jamais comme venantes de la part des hommes ou des Diables, mais toujours de la tres-pure & tres-liberale main de Dieu, & comme vn effet plus exprez de son infinie liberalité en leur endroit. Ce n'est pas vne petite science à eux de sçauoir rapporter toutes les choses qui se passent, à Dieu, & de les peser en la balance de ses profonds jugemens. Le Sage

E dit à ce propos, que les jugemens de Dieu sont poids & balance, & toutes les pierres du siecle sont ses œuures. Voulant dire à mon auis, que les œuures qu'il nous faut peser là-dedans, outre celles qui nous sont cachées, nous sont aussi abondantes & frequentes, que les pierres qui abondent & remplissent la terre.

Ces Sages encore tiennent souuerainement le milieu en toutes choses, tant pour

De l'humilité des vrais Sages.

Prou. 16.

eux que pour autruy ; discernant en tout A rencontre le vray milieu, selon les diuers Esprits, & leurs necessitez. Le faux Zele & la fausse compassion sont totalement éloignez d'eux. Sur toutes choses ils se donnent de garde d'offenser les Simples. Ils sont grandement doctes és choses diuines, l'Escriture Sainte leur donnant son goust & sa saueur tres-delicieusement, au delà de toute intelligence, cherchée par l'industrie & effort des sens. Sur quoy il faut sçauoir que l'intelligence de la sainte Escriture, specialement aux textes les plus B simples & les plus spirituels, est de beaucoup moindre goust, que le goust qu'elle contient en elle-mesme aux palais bien épurez, & disposez pour la sauourer & digerer : non qu'ils méprisent l'intelligence d'icelle, autant qu'il est necessaire de l'auoir, mais ils la possedent en sa pure source par dessus tout cela, en ses profondes delices & suauitez. Neantmoins tout ce qui est de pure doctrine & pour les Escholes, ils sont bien aises d'en entendre la vraye intelligence des Doctes, sans pour- C tant en desirer beaucoup les subtilitez & les recherches. Dauantage ils sont bien aise de voir & d'entendre les Doctes parler de Dieu, pourueu qu'ils le fassent simplement, & nan auec enflure & presomption d'eux-mesmes ; sçachant assez combien la saincte Theologie, & les autres Sciences sont necessaires pour le lustre du Spirituel, qui doit paroistre en public.

Ils sont bien éloignez de l'esprit d'exageration, & de toute indignation, abhorrans les extrémes comme l'Enfer. Aussi D sçauent-ils bien qu'il ne peut rien arriuer à aucun pecheur, tant selon les miseres de l'esprit que du corps, qui ne leur puisse arriuer par la diuine permission. Il est vray qu'aux Pecheurs cela arriue par chastiment, & aux Iustes c'est pour leur exercice & leur lustre, pour l'épreuue de leur amour, & pour faire en cela leur Purgatoire en cette vie. C'est pourquoy il importe infiniment que ces personnes adherent aux jugemens secrets de Dieu comme elles font ; sçachant bien leur infinie pro- E fondeur, & qu'ils sont redoutables & adorables comme luy-mesme, en tout ce qu'il permet arriuer aux hommes.

XXVI. *Dieu pour exercer & sanctifier vne seule Ame, permet parfois qu'il arriue des accidens tres-sinistres à toute l'Eglise.*

Or c'est la verité que Dieu prend si grand plaisir au supréme lustre & sainteté de ses Saincts, que pour en exercer certains, il permet assez souuent que toute son Eglise souffre tres-grande perte & dommage. Témoin S. Bernard, en l'exercice qui luy fut donné touchant la predication de la Croisade ; & le Roy Saint Louys, l'exercice & la fidelité duquel ne se peut voir sans pleurer de compassion & d'etonnement.

XXII. *Dieu est tres-juste en tout ce qu'il permet arriuer à son Eglise.*

Il pourroit sembler aux personnes trop basses, sensibles & foibles, que Dieu ne se deust pas comporter ainsi au prejudice de toute l'Eglise, & pour le bien & le lustre d'vne seule Ame : à cause qu'ils s'imaginent que c'est vne chose si juste, que la paix & la prosperité de l'Eglise vniuerselle, qu'il n'y deuroit nullement contrarier. Mais c'est vn sentiment puerile à ces personnes, & vne tres-grande foiblesse & ignorance ; attendu que Dieu a aussi peu affaire de tout le créé, que de ce qui n'est point. Et comment dira l'argille au potier, qui la met en œuure, pourquoy il luy donne plûtost vne forme qu'vne autre, & pourquoy il la destruît selon son plaisir ? Qui est-ce qui pourra reprocher à Dieu ce qu'il fait ou ne fait pas ? Et qui luy pourra imputer à tort, si en vn moment il veut aneantir tout le créé ? Il importe infiniment à tout Chrestien, & à plus forte raison aux fideles Seruiteurs de sa Majesté, de sçauoir que la raison souueraine n'est pas conforme au sens & jugement des hommes, qui sont tous répandus en la chair & au sang ; & qui tels qu'ils soient ne sont que terre, au respect de la veuë & des sentimens, que les Anges, Esprits tres-purs, ont des raisons & des ordonnances de Dieu en luy-mesme.

C'est vne necessité de nous dépoüiller icy du vieil homme, & par consequent de recenoir temporellement le chastiment deu à la Iustice diuine, en la corruption de nostre vieil homme ; à cause duquel nous sommes répandus, & totalement plongez dedans les ordures d'innombrables pechez qui accompagnent nostre langoureuse vie. C'est pourquoy sa Majesté, autant juste que misericordieuse, fait vn tres-grand bien, & vn auantage incomprehensible à ses Creatures, quand il se resout de les chastier ce semble à toute rigueur icy bas ; leur ostant mesme la vie, comme chose qui luy appartient, & dont il peut faire ce que il luy plaist, & comme il luy plaist, auec bonté, justice & équité. Car en son ordre & prescience eternelle, plusieurs ne seroient jamais justes ny sauuez, que par le moyen de ses tres-justes chastimens ; & les autres ne seroient pas sauuez si excellemment, ny auec tant de gloire qu'ils le seront, pour s'estre donnez en proye à la vie & à la mort, à sa diuine Majesté.

C'est selon toute cette raison & ce fond d'esprit

d'esprit tres profond, qu'il nous faut juger A de tous les éuenemens de cette vie, & mesme donner jusques là, que sans aucune consideration de propre interest nous desirions que le bon plaisir de Dieu soit fait eternellement à tout éuenement ; veu qu'il en est infiniment digne. Cela estant bien pesé au temps des plus funestes occasions, nous ne ferons que luy demander force & vertu pour le pouuoir soustenir. Et sa Iustice icy bas ainsi exercée, est le plus haut effet de sa misericorde pour nous qui se puisse penser. Car comme les Méchans abismez en toutes sortes de miseres, B & selon l'esprit & selon le corps, souffrent dés icy bas le commencement de leur Enfer ; ainsi la mort qui met fin à la peine des Bons, si excellemment épurez, est leur entrée à la vie eternelle. Et pour le regard de ceux qui ont vn si vil Paradis, que l'abondance des biens de cette vie en pleine prosperité ; la mort leur seruira d'entrée à leur malheur eternel.

Mais il faut aller à nostre pouuoir au deuant de la juste fureur de Dieu, & le prier C d'auoir pitié de son Eglise, & de nous en particulier : ce que nous deuons faire incessamment, mais specialement au temps des desastres & calamitez, auec la plus grande demission de nos cœurs qu'il nous sera possible : Et par jeusnes, pleurs & gemissemens, & autres afflictions tant de l'esprit que du corps, selon nostre condition & nos forces ; sur tout par l'oraison pure, vnique & continuelle, importuner sa diuine Majesté, luy demandans ce qu'il juge nous estre conuenable, le tout selon D son bon plaisir.

Quant à ce que nous auons dit cy-deuant sur ce qui peut arriuer aux Saints, chacun sçait la piteuse & fascheuse mort du tres-Saint Seruiteur de Dieu, IEAN TAVLERE, lequel vint luy-mesme reueler ce qui en auoit esté, & sa gloire. Celle aussi de Saint Simeon Stylite, qui fut tué d'vn coup de foudre dessus sa colomne. Ainsi a-on sujet de craindre, d'admirer & d'adorer tout ensemble les jugemens de Dieu comme luy-mesme. E

XXVIII. *Qu'il ne faut pas parler des choses spirituelles, que bien à propos.*

Il ne faut pas jetter la Sagesse non plus que la Doctrine, mal à propos & sans estre bien digerée. Ie dis cela d'autant qu'il s'en pourroit trouuer qui voulans entrer plus auant dans ces matieres d'esprit, qu'ils ne peuuent & n'entendent, les digereroient mal, & pour eux & pour les autres, en ressentant en eux-mesmes vn tres-grand empeschement. Car ils voyent bien qu'ils ne sçauent ce qu'ils disent ; & mesme s'ils mettent de bonnes veritez en auant, comme ce n'est qu'en l'effort de leurs sens, sans goust ny assaisonnement, il se trouue qu'elles ne sont pas vrayes de tout poinct, en la façon qu'ils les disent. Ce piege doit estre bien éuité, & ceux qui parlent en public en cette maniere, causent plus de dommage qu'on ne pense. Rien ne sort d'vne personne vrayement morte qui ne soit bien digeré. Ainsi nous deuons agir, patir & mourir continuellement en tout sens & maniere ; & selon nostre total, acceptant nos morts & nos croix, tant interieures qu'exterieures, de tout nous, sans aucune remission, ny basse reflexion ou détour, s'il est possible.

XXIX. *Opposition entre la sagesse & la science acquise par les sens.*

Or c'est la verité que c'est vn miracle tout éuident, de conseruer l'esprit de la profonde & simple Sagesse infuse, en acquerant la Doctrine par étude. Car la plus part auec leur ardent appetit de sçauoir, chassent & détruisent tout à fait l'esprit de la Sapience diuinement infuse : de sorte que l'esprit de Doctrine demeure en possession du cœur, & de toute l'Ame. Iusques-là mesme que bien souuent il n'en demeure non plus de vestige ny de desir, que si jamais on ne l'auoit receuë & goustée : & on est deuenu si sensible en la nature, & si attaché à cette nouueauté, qui delecte naturellement & sensiblement l'esprit, qu'on n'a point de honte de dire que c'est par là qu'il faut aller à Dieu.

XXX. *Plus on connoist de choses au dehors, moins on connoist Dieu au dedans.*

C'est aussi vne verité que les purement Spirituels n'entendent rien aux matieres de dehors & de pure police, dont j'ay donné la raison cy-dessus. Il leur faudroit pour cela vn esprit conforme à ces matieres, en Sagesse & en Prudence de la chair, en respects humains, & en toutes sortes de continuels complimens ; ce qui est du tout éloigné du vray Mort auquel rien ne doit toucher, veu qu'il n'y est point attaché, & qu'il est impuissant, s'il faut ainsi dire, à en trouuer les voyes & les entrées. Bref plus on connoist de choses au dehors actiuement, moins on est apte à connoistre les choses diuines, & soy-mesme. Mais la misere des hommes est telle qu'ils aiment mieux acquerir la connoissance de Dieu, par l'étude des sens, que le connoistre & le gouster en son abondante Sagesse infuse.

Helas ! quel sentiment deuroit auoir l'homme, de se voir si miserable & si langoureux, en l'occupation des connoissances du dehors, & par l'industrie des sens humains ; & de se voir totalement aueuglé quant à la connoissance de luy-mesme !

Car il s'ignorera jusques à la mort, & cela sera d'autant plus vray, qu'il se delectera à se répandre en ces objets totalement contraires à la Sagesse divine, & à sa Simplicité. Cependant Dieu ne desire rien tant que d'orner de ses dons, & de l'excellente beauté de sa Sagesse le cœur & toutes les puissances de l'Ame, qui avec vne vraye & totale humilité en sa presence, revere la Sagesse & luy donne lieu, en faisant vne partie du chemin selon son petit pouvoir, pour luy donner pleine satisfaction.

XXXI. *De ceux qui remedient aux maux qu'ils apprehendent, par des actes de prudence charnelle.* Il y en a qui ne peuvent remedier aux maux qui les affligent, sans faire quelque peché, voulans détruire vn mal, ou y donner precaution lors qu'ils le craignent, au prejudice & dommage de la renommée d'autruy. C'est vn tres-grand deffaut, & vne marque d'imprudence, & d'ignorance. Chacun sçait assez que les hommes du siecle sont prudens selon la chair, & qu'ils ne sentent ny ne goûtent que cela, quoy que cette sorte de prudence soit vne mort à l'Ame, comme au contraire la prudence divine est vie & paix. Aussi les Charnels perissent-ils ordinairement en leurs inventions, & les Sages Spirituels ont bon succez en leurs desseins, d'autant que Dieu y a tout.

On ne sçauroit assez déplorer la folie des hommes charnels; & se porter à la dedaire, ce seroit perdre le temps. C'est assez de sçavoir qu'ils ne produisent aucun mouvement, geste, ny parole, par maniere de dire, qu'avec desordre & passion. Ils sont libres en la chair & au sang, & ne pardonnent à aucun en l'effort & commotion de leurs sens, qu'ils tiennent toûjours en action pour gausser, contrefaire, bouffonner, rire, japper, mordre, & finalement pour enlacer quelqu'vn. Ils se détraisent, & ruinent les vns les autres, & à peine se trouve-il entre eux quelqu'vn qui soit si sage, que de ne point tremper en cette commune pratique, au moins autant qu'ils sont aggressez des autres. Toutes telles personnes sont sans conscience, beuvans l'iniquité comme l'eau.

Iac. 3. v. 15. 16. 17. On pourra voir au contraire, la deduction que fait l'Apostre Saint Iacques de la Sagesse des Enfans de Dieu, selon la vie de l'esprit, & comme elle est opposée à la Sagesse du monde.

XXXII. *La Sagesse rend l'Ame tranquille.* La Sagesse est la Science des Saints: ils la reverent comme la chose la plus aimable que Dieu puisse donner aux hommes, & elle produit toûjours ses effets heureusement en ses sorties & productions entre les hommes: on la voit & on la gouste delicieusement en leurs œuvres & en leurs paroles, & son effet paroist en tout le dehors & le dedans de l'homme, & en toute sa composition. Car toutes les passions, sentimens & mouvemens sont en la pleine disposition de l'homme sage, & dans ses saillies il est comme vne eau tres-calme, en laquelle on voit manifestement reluire la Sagesse.

XXXIII. *Elle est la source des Sots & Insensez.* Comme la Sapience est vn torrent débordé dans les hommes excellens & de sainte vie, quand ils en sont vrayement remplis, son flux entraisne & ravit en son fond tout ce qu'elle trouve disposé à le recevoir. Mais d'ailleurs la Sapience divine est le fouet des Fols, c'est pourquoy l'homme sage doit se donner de garde de communiquer avec eux, s'il n'y est forcé par devoir, ou par charité. Or nous ne jugeons personne fol, sinon celuy qui se fait voir tel par l'effusion effrenée de sa langue, & par ses gestes & mouvemens, qui ne craint point de gausser, bouffonner, picquer & navrer à mort ceux qui sont dans vne humble simplicité, faisant d'eux son joüet & son plaisir: on ne peut nier que celuy-là ne soit fol à l'aspect & connoissance de tout le monde.

XXXIV. *De ceux qui n'estiment nullement les petits deffauts que donnent les personnes spirituelles.* Il y en a d'autres qui ne sont pas bonnement si hagards, ausquels le flux de Sagesse ne plaist nullement, & ne peuvent le voir ny l'entendre sans faire vn sinistre jugement de celuy qui le produit, le prenant à gauche & de biais, conformément à leurs appetits passionnez, soit qu'ils paroissent ou non, & cela sous de belles apparences, n'épargnans nullement leurs raisons colorées de verité, pour le faire voir, non ce qu'ils sont, mais ce qu'ils ne sont pas, judicieux, raisonnables & veritables. Cependant ils veulent estre estimez & creus comme personnes de qui on doit faire estat pour leurs beaux esprits & leurs beaux talens. I'estime qu'ils auroient horreur & grande honte de lire les riches Livres du Sage, & de se reuestir de son esprit, mais ils croyent que cela ne convient qu'aux Simples. Si bien que n'en faisans autre estat ils demeureront toûjours tels, peut-estre jusques à la mort, ou au moins jusques à la decrepite vieillesse; encore ne se retireront-ils pas alors des voyes de leur adolescence dereglée.

Tout ce fond de desordre est extrémement déplorable entre les hommes, de voir que les plus chenus & courbez vieillards aiment l'Enfance, donnans sans bride & sans frein pleine carriere à leur es-

prit, & ne désirans rien à leurs fens. Sans doute la mort leur sera aussi déplaisante, que la vie leur a esté agreable. C'est pourquoy il ne leur en faut non plus parler, que de ce qui ne leur doit jamais arriver. Mais apres avoir long-temps traîné la pesanteur de ce corps, le temps certain de leur dissolution arrivera, & leur glacera le sang & l'esprit de crainte & de surfaut, voyans leur vie passée sans fruict, de sorte qu'ils voudroient estre encore à naistre. A

XXXV. Les vrais Sages sont silencieux & prudens à dissimuler les injures. Quant aux Sages, leur propre est de faire beaucoup & dire peu, & ne rien produire aux autres en paroles ny en œuvres, qui repugne à la divine Sagesse. Ce que la Sagesse naturelle sçait bien faire par respect humain, qui est de dissimuler quand il le faut, ils le font dans l'Esprit de Dieu. C'est pourquoy Salomon a bien dit, que celuy qui sçait dissimuler l'injure & le brocard receu, est tres-sage & tres-avisé. Au contraire le Fol ne peut dissimuler à raison de son impatience & de son impudence. L'imprudence se peut bien trouver, quoy que rarement, dans les plus sages, mais l'impudence ne se trouve qu'aux fols, & cela mesme sert d'entretien à ces Ames folles, indomptées & indisciplinées, qui se repaissent de la folie & vanité les vnes des autres.

Ainsi est-il bien dit que la langue du Iuste est vn argent tres-pur, & que le cœur des Impies, c'est à dire des Fols, est tenu d'eux pour rien: non que les Sages s'estiment estre chose grande, mais d'autant qu'à leur respect le cœur des Insensez s'exhale tout en fumier & en pourriture. C'est pourquoy il est tenu pour rien des Fols, qui ne le sçauroient retenir; & des Sages, qui ne le sçauroient soustenir. En effet il est plus facile aux Sages de soustenir vne masse de plomb, que le fol moral, qui fait estat de tout dire, sans pardonner ny à soy, ny à aucun autre, & de dire beaucoup plus qu'il ne sçait. C'est pourquoy il n'y a rien que les hommes doivent tant craindre, que de s'approcher & avoir communication avec ceux qui sont pleins de cette folie morale.

XXXVI. Des Sages qui communiquent par trop avec les personnes dissolues au prejudice de la vraye Sagesse. Mais je m'estonne de voir des Sages, nonobstant cette verité, frequenter familierement avec les Fols & Bouffons, desquels esprits outre-passent les termes de l'honnesteté, & de la raisonnable honte & vergogne, palliant cela du nom de gaillardise & de liberté: au lieu de les reprimer par leur profonde gravité, retenue & severité de paroles, veu que le mal estant extréme le remede doit estre semblable. Il faut mesme bien se donner garde de s'arrester aux excellens dons de nature, que telles gens peuvent avoir, attendu qu'ils les annulent par folie, & ils sont tout ainsi qu'vne truye qui a vn anneau d'or au nez, avec lequel elle s'en va fouiller toute sorte d'ordure.

Si l'on dit que cette gaillardise ne va pas jusques au peché, je dis le contraire, par ce que ces personnes ne font pas conscience de ce qu'elles devroient, ayant perdu la honte, le respect, & la civilité. Ce sont semblables Fols qui font leur jouet de la sage Simplicité, là où ils la rencontrent, voire jusques à l'extremité. Iugez quel plaisir il y a à communiquer avec telles gens: puis que si on s'accommode tant soit peu à eux, tout est perdu, on dément par cela mesme sa douce & meure gravité. Il ne faut donc pas rechercher leur amitié, ny leur accez, sinon pour le moment, & pour la necessité. Il est difficile que l'homme meur, sage & grave, acquiere du credit, entre les hommes sages & honorables, s'il ne quitte cette communication avec les Fols. Ie sçay que ces gens-là colorent leur folie, d'amitié, faisans demonstration de vous vouloir manger de chere, comme on dit: mais cette lourde & grossiere folie, convient plus au jeu sensuel des chevaux, des chiens & autres bestes, qu'aux personnes douées de raison. Il les faut laisser estre ce qu'ils sont, veu que leur vie ne se peut pas changer, fussent-ils pilez & repilez au mortier. Ce sont pieges tendus non à la vraye Sagesse, mais à celuy qui n'estant pas plus sage qu'il ne faut, s'y empestre les yeux ouverts, sous pretexte & couleur de candeur & de naïveté. B C D

Ie m'estonnerois beaucoup sur toutes choses, qu'vn Religieux fust si stupide, que de se laisser charmer à cét appast de sensuelle affection, & s'empiéger en l'amitié de telles gens. Cela suppose vne simplicité non raisonnable, ny lumineuse, ou vne ignorance crasse, & accompagnée de stupidité. Si donc cela se trouvoit dans les hommes qui font estat de la Sagesse, on auroit tres juste sujet de s'estonner, veu que nous sommes conseillez de ne nous pas apparier en la compagnie des Fols, de peur que nous ne leur devenions semblables. Car la familiarité a ce pouvoir sur les hommes, que de les changer au moins en quelque façon les vns dans les autres. E

Si nous disons tout cecy des Sages, qui XXXVII. frequentent trop à la communication, quoy De trop

Aaaaa ij

dont la communication est toute sensuelle & charnelle.

que ce ne soit pas d'affection, que sera-ce de ceux qui employent tout leur sens, & toute leur action pour se sensualiser totalement en esprit, auec les personnes toutes mondaines & animales? Cela deuroit tellement épouuenter tout vray Religieux, que de le dépoüiller par maniere de dire, de toute ciuilité, afin de paroistre ce qu'il n'est pas, seuere, & rigide en la conuersation seculiere, sur tout en ce qui touche l'honnesteté & la pudicité; il n'importe comment ny vers qui. Mon Dieu est-il possible qu'on fasse rencontre de semblables pieges? Ah, que l'homme sage est de grand poids deuant Dieu, s'il l'ayme & le craint d'amour & de crainte filiale. On ne sçait à qui se prendre de ce desordre, veu qu'il est vray que les indomtez refusent le mors & la bride, & que peut-estre ceux qui ont la charge de leurs Ames, sont lasches & negligens à la cure de leurs pechez.

I'ay jugé qu'il estoit à propos de donner cette precaution aux Sages, afin de les faire demeurer par tout comme termes immobiles, en leur Sapience diuine; & que les autres qui n'excellent pas tant en la sagesse, tremblent de peur & de crainte de ne pas faire ce qu'ils doiuent. Croyez-moy, qu'il vaut mieux estre fin & rusé pour se conseruer en la vertu, & demeurer superieur à soy-mesme, que de faire le hardy en se changeant en toutes formes, attendu qu'il n'est jamais loisible de dérégler son esprit directement ny indirectemẽt; puis que l'homme qui se perd vn seul moment de soy-mesme par desordre d'esprit, & specialement par sensualité, se fait semblable aux esclaues priuez d'honnesteté & de sagesse; & alors c'est grande pitié de voir la sagesse changée en folie, voire vn seul moment: cela étonne les Sages, & donne passe-temps aux Fols, & occasion de se gausser & de se preualoir contre les personnes Spirituelles.

XXXVIII. *De l'esprit d'exageration.*

Certains aussi vsent en tout rencontre d'exageration hiperbolique, ce qu'ils poussent au dehors auec violence d'esprit, indignation, & mépris de quelque absent ou des choses imparfaites & mesestimées. Si cette imperfection arriue quelquefois à vn hõme sage, il trahît soy-mesme, & cela le condamne de tres-grande foiblesse d'esprit: comme aussi celuy qui reçoit ce coup demeure tout stupefié de voir ce desordre, & c'est merueille s'il peut desormais juger que telles personnes soient doüées de profonde sagesse. Le Spirituel donc par semblables procedures, perd plus de sa reputation & de son credit, voire en vn moment, qu'on ne le peut penser. Car il imite en cela les mondains plus sensuels & plus charnels, qui remplissent la terre à l'infiny; & la nature sort & se répand de tout son effort, tant aux vns qu'aux autres dans la gausserie & bouffonnerie, ou dans l'indignation & le mépris. Pour moy, ne me pouuant assez étonner de cette procedure en vn Sage, je dis qu'auant que de passer à cette action, il a perdu le jugement ou ne s'en est pas voulu seruir. C'est sans doute vne grande foiblesse, & vn grand deffaut d'attention à demeurer paisible possesseur de soy-mesme, dans vn entier recueillement de son esprit au plus intime de son fond; d'où l'ordre effectif de la bonne sagesse ne tire rien au dehors, qui ne soit totalement conforme à elle, tant en soy qu'aux autres.

XXXIX. *De ceux qui sont esclaues de leurs imaginations.*

D'autres sont empiegez en leurs imaginations, & cette faculté demeure toute viue en eux, faute d'entiere abstraction, & d'vne totale mort à eux-mesmes. Ils font voir leur captiuité en cela aux personnes Spirituelles, parlant à longs discours sur des sujets & matieres appartenantes à leur bien-estre & à leur santé, & racontant leurs plus petites incommoditez à longue haleine, & auec tant d'exageration que cela ne se peut supporter, ie ne dis pas seulement des personnes perduës en esprit, mais encore des Sages selon la bonne moralité. En cela ils se font voir tres-amoureux d'eux-mesmes, & tres-imprudens; & c'est vn tres-grand deffaut en la conuersation. C'est pourquoy il est à propos de sçauoir prudemment rompre le fil de leurs discours, quand on juge qu'ils ont assez parlé; pour donner lieu à vn autre de parler de quelque chose plus serieuse, si la compagnie en est capable.

Ce vice appartient au commun des hommes, & plusieurs Spirituels en sont contagiez, sans mesme qu'ils pensent à celà; chose qui les condamne de tres-grands deffauts, & qui procede du manquemẽt de deuë abstractiõ & de profonde grauité. On qualifie cela du nom de choses indifferentes, mais il faut laisser cela au commun des hommes, comme chose qui leur est naturelle, & en laquelle ils mettent leur licite recreation. Et les Spirituels doiuent abhorrer cette façon d'agir, sans s'y empieger stupidement & à plaisir, comme oyseaux de pure nature. Mais celuy qui n'a point la discretion, ne peut conuerser sagement auec les Sages; attendu que leurs mœurs, humeurs, & esprits

sont totalement opposez, & contraires à la Sapience.

XL.
De ceux qui sont tous sensuels, sous pretexte de joye innocente.

Pour ceux qui paroissent si sages à leurs propres yeux, que mesme ils ne sçauent pas ce que c'est que folie, il faut leur dire que cela mesme fait voir qu'ils en sont infectez. Ils prennent la folie pour vne joye innocente & licite, & se lient d'action & d'affection aux pratiques des communs hommes, qui ne font que répandre leur cœur sur toutes choses; passant ainsi leur vie en toutes sortes de sensualitez d'esprit & de corps, dans toute l'étenduë de leurs appetits. Ils s'excusent sur ce que la folie, dans le sens de l'Escriture sainte, ne conuient qu'aux Pecheurs, ce qui est vray: Mais & les Pecheurs & les Imparfaits tendent à mesme fin, qui est la satisfaction de la nature; & en cela consiste la Folie. Au reste se delecter ainsi de soy par vne effusion naturelle sur toutes sortes d'objets, & en remplir son cœur, cela doit plûtost estre appellé peché, qu'imperfection, sur tout dans l'éminence de l'estat Religieux.

XLI.
De ceux qui veulẽt tenir le milieu entre la sagesse & la folie.

Certains veulent tenir le milieu, & ne paroistre ny Sages, ny Fols. D'vn costé ils ne veulent point de l'excellente Sagesse, ny se reduire à vne si étroite seruitude: & d'ailleurs ils veulent paroistre Sages, mais la folie leur plaist d'auantage en ses pratiques. Ainsi ces demy-Sages & demy-Fols veulent l'esprit & le sensuel tout ensemble, mais le sensuel préuaut, & l'esprit est contraint de quitter la place. Or ce qui n'est pas toûjours sage, est deffectueux en Sagesse, & c'est estre fol, que d'employer sa raison à sens contraire de la perfection, en quelque estat que ce soit: ce qui est d'autant plus vray, qu'on a plus de connoissance par étude, fust-ce de toutes choses, si cela se pouuoit.

XLII.
Quand le vray Sage se peut exciter en raisonnement.

Ce qui rend la conuersation difficile aux vrais Sages, c'est que chacun s'estime Sage, ne l'estant pas. Or il n'importe pas qu'ils s'excitent quelquefois sur certains sujets qu'ils voyent totalement éloignez de raison, & de la bonne Sagesse. Car celle-cy est lumineuse & prudente dans ses sorties, & anticipe tout d'vne simple veuë, mettant par sa forte & humble excitation, tout le poids qu'elle peut à ses raisons, afin de surpasser par cela toute la froide actiuité, & la debile circonference persuasiue de ceux qui la contrarient là-dessus; ce qui est voir, agir, & penetrer toutes choses éminemment.

XLIII.
Il ne doit

Le Sage qui a pour sort, la mort & la sepulture, n'est pas auisé, s'il passe dans le desordre, sous pretexte de s'accommoder à l'humeur des Fols. Si l'édification du Prochain demande cela, il faut tellement s'accommoder, qu'on ne tire rien à soy des sujets impertinens & de neant qui se traitent, & qui sont de matiere non sortable, ny conforme à l'éminence de nostre estat & condition. Car il n'appartient qu'au Fol de changer comme la Lune; comme au contraire c'est le propre du Sage de demeurer ainsi qu'vn Soleil fixement arresté dans le Ciel de la Sagesse. Ie me suis assez efforcé de representer ces veritez aux Epoux de la diuine Sagesse, qui est tres-éminemment superieure à celle qui n'est que morale: Mais tout cela n'est que paradoxe & hyperbole à celuy qui ne la sauoure point, & qui ne respire que la terre. C'est ce que j'ay peut-estre dés-ja dit; neantmoins cela me paroît si déplorable, que cette repetition allege aucunement mes regrets. Car toutes ces veritez sont tres-plaisantes à voir, & à sauourer à celuy, qui fait sa residence en l'agreable region de son propre fond, où il ne cherît rien tant que son entiere perte, & sa parfaite & simple nudité. Comme tout au contraire cecy est tres-secret & & inconnu, & mesme c'est vn fleau à ceux qui ne respirent que la terre & la chair. Ie voudrois que plusieurs, qui eussent biẽ pû écrire de ces matieres, l'eussent fait, & en meilleur stile que moy; la lecture de leurs Escrits me causeroit vn plaisir indicible. Car la Sagesse fluée & coulée en bon fond, aiguise la mesme Sagesse dans le Sujet qui la reçoit, & rien ne se trouue de plus charmant, que ce riche, lumineux, & delicieux rencontre de fond en fond, d'égal à égal, & d'éminence à éminence.

pas s'accõmoder à toutes sortes d'humeurs.

XLIV.
De ceux qui se jettent dans les extremitez, pour euiter quelque disgrace qu'ils apprehendent.

Tous quasi sans exception se jettent dans les extremitez, pour se mettre à couuert de ce qu'ils apprehendent; & celuy-là doit estre tenu tres-éminemment Sage, qui se sent libre & exempt de ce mal, tant en sentiment qu'en pratique. C'est par exemple chose digne de grande loüange que de vouloir paroistre ignorant en ce qu'on n'est pas obligé de sçauoir, interrogeant, s'il est besoin, ceux qui le sçauent: & il se faut bien donner de garde de juger de la perfection qu'on ne sçait & qu'on n'entend pas. Mais ceux qui n'ont point de crainte de sortir au dehors mal à propos, veulent estre jugez intelligens en la pratique des communs hommes, ce qui monstre qu'on n'est ny Sage, ny mesme intelligent en cela. La vraye Sagesse est en si peu de personnes, qu'à peine se trou-

ue-il vn entre mille qui oit excellem ment Sage. Tous sont deffectueux, particulierement en ce qui regarde les interests & la conduite d'autruy, chacun prenant les extrémes, & s'arrestant à l'apparence, en ce qui regarde le regime des autres.

XLV. *La discretiõ des Esprits n'appartient qu'à la Sagesse.*

Il n'y a que les tres-Sages qui puissent voir les ressorts naturels ou sur-naturels des Esprits. Ils sont autant éleuez, que les autres sont atterrez : Car la Sagesse les arreste en vray ordre, en la possession de leurs cœurs, & de tous leurs mouuemens & passions, tandis que les autres, ainsi que B vaisseaux rompus de toutes parts, ne sçauroient tenir vne seule goutte de la Sapience. C'est pourquoy ce n'est pas aux hommes de juger de la Sagesse ; c'est à la mesme Sagesse superieure, de juger ce qui est moins sage, & ce qui se detraque de l'ordre de la bonne Sagesse. Car si cela se trouue & s'experimente mesme entre les Sages moraux, à plus forte raison se trouuera-il entre les excellens Spirituels.

La Sagesse separe le Profane d'auec le Sainct. Le Sage prend à cela son plaisir, & C c'est ce qui le nourrit ; c'est pourquoy il demeure fixement arresté en luy-mesme, & incessamment attentif à l'étroite obseruance de ses voyes, dont la moindre deprauation luy est en extreme horreur. Que si quelque Spirituel manque à cecy, dés-là mesme, il n'edifie pas, & ce qui est pis, c'est que peut-estre il ne voit pas son manquement ; & personne ne le luy osant dire, faute de confiance, il demeurera toûjours enlacé de soy-mesme. Il seroit à propos que le Sage eust quelque familier D amy, qui ne luy permît nullement de deprauer ses voyes ; ce qui doit estre ainsi tandis qu'il sera sujet à deffaut & imperfection ; car celuy qui est dans vne parfaitte Sagesse, n'a pas besoin de cela, quoy qu'il ne soit pas impeccable en matiere mesme de Sagesse.

XLVI. *De la serieusité, & recreation des Sages.*

Au reste la Sagesse n'est point forcée ny affectée en ses pratiques, mais toujours serieuse. Elle sçait les plus subtiles effusions de la nature, & la difference de ses diuers mouuemens d'auec ceux de la Grace, & ne prend jamais les vns pour les autres. Si elle met quelque-fois en auant quelque joyeux propos, pour relascher tant soit peu l'esprit, elle le fait tres-à propos, & de bonne grace, & pour tres-peu de temps ; se recreant, s'il le faut, auec le commun, plûtost d'esprit que de corps, & regrettant que tout le monde ne se peut recréer en des matieres d'esprit ; par exemple traittant des vertus, ou de l'ex- A cellence de la mesme Sapience. Enfin elle s'accommode aux bons, & mesme aux mauuais en cas de besoin, autant que sa lumiere & sa discretion le peuuent permettre.

XLVII. *De la souueraine Sagesse des Spirituels Contéplatifs.*

Les Philosophes anciens doüez de la Sagesse morale, ont monstré manifestement sa beauté par leurs preceptes & leurs pratiques ; dont la lecture delecte grandement ceux qui s'addonnent à cette plus diuine qu'humaine vertu. Quant à nous, nostre Sapience est diuine, & nous y vacquons, non par étude de science speculatiue, mais par la tres-étroitte vnion de nos Ames & de nos cœurs à Dieu infiny. C'est de luy que nous receuons excellemment & abondamment l'Amour & la Sapience comme vne seule chose, par le moyen de laquelle nous agissons par tout auec vne Prudence digne d'elle, dont nous assaisonnons toûjours diuinement ce qui sort de nous. Nous ne sortons jamais d'elle non plus que de Dieu, par extrouersion ; quoy que nous soyons aussi subtilement sujets à nous extrouertir, que nous sommes subtils en nostre lumiere, pour tout penetrer.

Tel est le continuel effet du Tres-Saint Esprit en nous, qui consomme par son ineffable Amour, tout ce qui s'y trouue de deffectueux, voire jusques à vn grain. C'est en cette profonde attentiõ que nous demeurons plûtost rauis qu'abstraits, ce qui rend nostre flux tres-lumineux & tres-simple, montrant l'excellente Sagesse à tous ceux qui ont assez de bonne disposition pour le bien voir, & en faire estat. Tels sont tous ceux qui sont souuerainement Spirituels, qui sont plus agis, qu'agissans, & les sorties desquels sont tres-ordonnées en nombre, en poids, & en mesure. Au reste le dehors, comme tel, leur est vne cruelle mort, & les objets exterieurs n'entrent nullement au dedans, pour soüiller ny depeindre leur cœur.

XLVIII. *De ceux qui ne se veulẽt pas perdre entierement à leurs propres conceptions.*

Or ceux qui faisans estat de vacquer à la Sapience diuine, ne se veulent pas perdre entierement, & demeurent detenus & E subtilement dominez de soy-mesme ; les murs de diuision sont grands entre Dieu & eux, à proportion que leur imagination est viue. Que si elle est tres-subtile en quelqu'vn, elle luy tend des lacets déliez, subtils, & inconnus, selon que le Sujet est spirituel : ce qui luy cause vn tres-grand dommage, d'autant qu'à cette occasion, il ne passera jamais entierement comme mort à la Region de Dieu infiny, lequel est la sepulture viuante de celuy qui

est mort sans ressource.

XLIX. *Profusion des pecheurs.* Toutes ces excellentes veritez, & la manifestation tres-claire de leur contraire, monstrent évidemment que la vraye sainteté est en peu d'hommes, & la profusion en plusieurs, qui sont incessamment répandus en toutes sortes de desordres. Et quoy que beaucoup d'eux ne passent pas jusques aux grands vices, n'importe, c'est toujours chose horrible de voir un homme habillé de soye, se veautrer dedans la poussiere. Pour ceux qui se veautrent dans la bourbe comme pourceaux, ils se sont dépouillez, de leurs riches habits par leur propre méchanceté, chose indigne & tres-deplorable. Le vray Sage doit soigneusement éviter la communication, mesme des meilleurs de ces hommes pecheurs & frenetiques. S'il est obligé de medeciner les Ames, qu'il les regarde toutes seules, & qu'il soit plus fin & avisé, que hardy & confident en luy-mesme. La Simplicité colombine luy est absolument necessaire, mais jointe avec la prudence du Serpent, sans celle-cy la Simplicité est defectueuse & inutile.

L. *Ordre au progrez de l'écoulement de la Sagesse.* Il faut voir la Simplicité comme effet de la divine Sapience en deux façons, à sçavoir imparfaitement, & parfaitement. Quand la Sapience va s'écoulant de mieux en mieux dans une Ame, elle la delecte, ou pour mieux dire, elle la ravit, & son savoureux flux excede de beaucoup sa portée & son appetit par son attrait, de sorte que tandis que ce flux sensible dure, l'entendement a plus qu'il ne peut digerer, c'est à dire qu'il ne peut comprendre pour l'expliquer. C'est ce flux plus ou moins abondant en diverses connoissances & intelligences des choses divines, qui fait vraye Simplicité au Sujet, selon laquelle il est rendu simple, abhorrant le dehors, & ne souhaittant rien tant que de vivre & demeurer au dedans.

Or ce flux venant à s'amoindrir quant aux sensibles effets, c'est pour lors que l'Ame commence à faire la digestion de ce qu'elle a receu en l'écoulement de la divine Sapience. Desormais ses facultez bonnes & belles sont suffisamment touchées & disposées par le goust de l'Eternité à la connoissance de soy-mesme & des choses hautes de la Divinité : à quoy l'Ame répond fidelement quant à la pratique. Cette digestion faite peu à peu, ou mesme promptement selon l'avidité de son appetit affiné la rend divinement forte contre elle-mesme. Elle hait le dehors autant que les hommes charnels l'aiment passionné-

A ment, & par succession de temps & de bon ordre, elle devient simple en l'esprit, bien loin au delà du goust sensible, si bien que s'avançant de plus en plus, elle est ainsi faite esprit.

LI. *L'Ame n'est pas prudente dès les premiers attraits de la Sapience.* Mais elle n'a pas si-tost la prudence en souverain degré pour faire heureusement & en vray moyen toutes choses ; & bien moins l'a-elle pour se comporter comme il faut à l'édification du Prochain. Pour cela il luy est requis beaucoup d'experience, afin de cacher en un temps ses sentimens,

B & les produire en un autre à l'édification de tous. Car dans ces delicieux écoulemens l'Ame se monstre quelquefois yvre ou comme folle, mais pour l'ordinaire indiscrete & impertinente, dans le sentiment des hommes de vie contraire à la sienne. Il est aussi aisé de tromper ces Esprits que de respirer ; d'autant que comme ils sont divinement simples, ils croyent facilement tout, sans autre examen ny reflexion, & sont grandement éloignez de cela, comme si jamais ils n'avoient vescu

C dedans la chair ; ce qui se perfectionne en eux de plus en plus, à mesure qu'ils se conforment en Dieu à force de l'aimer. Ces personnes avancent toûjours chemin, & ne sçavent ce que c'est qu'industrie. Elles éclatent comme flambeaux ardens en leur vie. Elles laissent toutes choses comme elles les voyent en elles-mesmes, sans s'en empescher ny reflechir là-dessus, par ce qu'elles vivent à Dieu & en Dieu, qui sont deux choses tres-differentes en l'ordre de la science des profonds Mysti-

D ques.

LII. *De la Simplicité des vrais Saints.* La vie donc des Simples est tres-esprit & tres-nue en la Simplicité de tout le fond, & pour dire comme il faut, en la vie de Dieu, auquel elle est perdue sans ressource : ce qui s'avance & se perfectionne toûjours de plus en plus jusques à ce que toutes choses soient veu, sans election ny distinction de plus & de moins, de bon & de meilleur. Telle est la simplicité des Morts, & telle celle des Mourans ; quand elle est entierement consommée en son Sujet, ce

E n'est plus qu'esprit & fond ; en comparaison dequoy ce qui est haut selon la science speculée, n'est que terre, ou pour mieux dire, rien du tout. C'est pourquoy rien de cela n'entre au dedans du vray Simple, tout demeure au dehors, & le simple fond n'y peut plus prendre goust, envisageant sans cesse fixement & tres stablement son Objet, en tres-haute suréminence de constitution. Il n'a plus d'appetit au créé, il n'en veut & n'en peut plus parler, & son

apparent quant à l'exterieur, n'est plus que A deffluer en esprit & lumiere, dans la communication avec ses semblables, lequel flux paroist manifestement à tous, estre tres-conforme à telle condition.

Mais quiconque n'est pas entierement mort, perdu, & aneanty, n'est pas en cét estat : il a encore la vie & l'appetit aux choses de dehors, cherchant à viure par cela, à proportion qu'il est éloigné de la mort en quelque estat d'éminence. De sorte que donnant carriere à ses sens dans le beau & le bien speculé, & indignement B apparé, il ne sçait ce que je dis icy. Les Sages & prudens Moraux peuuent prendre d'icy sujet de nous estimer autant steriles & secs, que nous sommes feconds pour fluer en esprit & en sapience digne de nostre estat, si nous jugions que cela fust à propos. Mais c'est à juste raison que nous ne le faisons pas, demeurant arrestez là où nous sommes, & là où nous viuons en fruition diuine, d'une maniere du tout ineffable, selon que je l'ay fait voir en mes propres exercices.

Raison pourquoy les vrais Sages paroissent secs & steriles dans leurs discours.

III. L'explication de mes Ecrits se void clairement dans l'estendue de ceux des plus excellens Mystiques, lesquels je me suis forcé de reduire & de rabreger pour moy en ma confession tres-nuë & tres-vnique, qui suppose vne Ame passée, morte & perduë en son Objet au delà du fond, la fruitiõ duquel Objet la rassit continuellement & imperceptiblement. Là est son repos non compris ny comprehensible, sinon de luymesme; ce qui se perfectionne toûjours de plus en plus. Il est vray que je ne pense pas qu'on puisse rien ajoûter aux amples lumieres & veritez de ce petit œuvre, lequel j'ay trop plus écrit pour moy, que pour quelqu'autre que ce soit. Toutefois si quelque esprit se trouuoit semblable, il le sentiroit fort delicieux, & autant vtile pour soy, que je le sens vtile pour moy.

Pourquoy l'Autheur a écrit d'vne maniere si concise, & par fois obscure.

Que si je suis obscur par endroits, c'est que je n'ay pas jugé à propos en ces matieres, d'estre ouuert, me persuadant que tout ce qui sera esprit excellemment, me verra & me comprendra sans difficulté. E Au reste croyez-moy, qu'il vaudroit bien mieux ne point tant écrire & faire d'auantage; d'autant que plus on subtilise ses voyes dans la manifestation, tant plus on se confonne soy-mesme, & on donne aux autres dequoy estre jugé, soit à vray, soit à faux.

Il faut que le Spirituel paroisse

Or quoy qu'il soit vray que le Spirituel ne doit estre jugé que par son semblable, si faut-il toûjours & par tout estre veu excellemment vertueux, & particulierement dedans les souffrances, ayant plus égard à agir en bonne odeur & auec vertu, pour l'edification du Prochain, qu'à sa liberté, quoy que bonne & legitime. Il faut vaincre la delicatesse, & paroistre vertueux le plus qu'on peut, de peur que quelqu'vn mal edifié de cela, & le plus souuent par deffaut de vraye compassion, ne prenne sujet d'insulter secretement ou publiquement contre nous.

Raison à l'Autheur par l'edifice du Prochain.

Comme la vie reconnuë est la meilleure c'est dequoy il nous faut viure par dessus toute distinction, sentiment & raison, reduits au non-viure, au non-mourir & non-pouuoir, qui est la mort mesme au delà du pouuoir & de toute vie. Il faut, dis-je, demeurer éleuez & stablement arrestez, je ne dis pas dans nostre fond, mais infiniment au delà en Dieu mesme, au dessus de l'ordre & du desordre. C'est là qu'il faut viure totalement inconnu, voire de ses semblables, s'il faut ainsi dire, puis qu'il n'y a rien qui soit tant ignoré en terre que C cette sorte de vie. Mais comme j'ay amplement écrit de cela dans mes veritez mystiques, digerées pour moy, je n'en parleray point dauantage.

De la vie reconnuë.

Quant au non-vouloir & au non-mourir, en verité de subtile mort, cela convient à ceux qui, quoy qu'ils soient grandement profitans, sont neantmoins apprentifs en cét Exercice amoureux, dans lesquels ils perseuerent fidellement, ils arriueront par le succés des mortelles croix interieures & exterieures, au plus haut estat de cette éminente & inconnuë sainD teté, par laquelle on est mourant en vn temps, & mort en d'autre.

Neantmoins celuy qui pensera & croira conceuoir quel est mon esprit, par mes propres Exercices, sera trompé; car je fais tout autre que tout celà, en cela-mesme, quoy que j'y aye écrit & reduit tout mon esprit selon toute son étenduë, & selon le total de ses penetrations tres-simples & tres-perduës. Car rien de cela ne sort presque pour personne, le tout me demeurant en l'ordre & l'éminence de ma fruition. Si pourtant quelqu'vn se trouuoit fortement abstrait, & qu'il se delectast de l'exercice essentiel, mes Escrits luy seroient fauorables: Mais ceux qui y cherchent de la methode, de l'art & de l'ordre exterieur, ils sont au dehors. Tels que soient ceux-là, ils n'ont qu'à laisser mes Escrits, comme chose non sentie ny goûtée, & comme ce qui ne leur conuient nullement.

LIVRE

LIVRE ONZIESME.

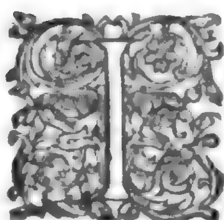
DE L'EFFVSION DE L'HOMME HORS DE DIEV, ET DE SA REFVSION EN DIEV PAR VOYE MYSTIQVE:

Sur quoy sont données diuerses Lumieres, appartenantes à la vie Contemplatiue.

TRAITTE' I.

De l'effusion de l'homme hors de Dieu.

I. *Quelles sont les causes de la ruine spirituelle des hommes.*



E ne juge pas que l'on fasse beaucoup de monstrer de si loin & à si longue haleine, les deffauts inueterez qui se trouuent dedans les hommes. Pourquoy vser de tant de raisons doctes & persuasiues, prises & médiées du dehors, ou mesme du dedans, pour persuader ce qui est si clair & si manifeste? Il vaut beaucoup mieux en rechercher les causes prochaines, que de prendre vne si grande circonference de raisons, pour rencontrer & donner à son but. I'aime bien mieux d'abord peser l'infinie raison & necessité que nous auons de nous humilier, & voir comme quoy nos maladies & corruptions spirituelles ne procedent d'ailleurs que de la superbe. C'est cette méchante cause qui produit tant de si méchans effets, & qui regnera toûjours dans vne Ame, tandis qu'elle croupira volontairement en son mal, sans s'appliquer à s'en affranchir, en l'aspect de la vie de nostre Sauueur, & de celle de ses Saints.

II. Ie dis donc que la superbe, l'amour propre, & l'appetit de propre excellence, sont la cause & la source de tous les maux de l'homme, & la cause & la source de tous les vices qui regnent en luy; en suitte dequoy les mesmes vices se produisent l'vn l'autre, qui le dominent diuersement ou en l'esprit, ou au corps, ou en tous les deux. L'orgueil naist auec nous, & ne meurt qu'auec nous, & quelque remede que nous y puissions apporter, nous ne nous en affranchirons jamais entierement. Car ce mal est si enraciné dans toutes nos facultez internes, toutes languides, & comme estropiées par l'effort de ce mal vniuersel, que Dieu mesme semble n'en vouloir pas oster la cause entierement en qui que ce soit. Quiconque des hommes ne sent & ne croit point cela, est frappé d'vn mal incurable: en vain luy découurira-on sa maladie; & en vain luy en donnera on le remede.

III. *Trois sortes de personnes superbes.* Quelques-vns sont plus fortement dominez d'vn vice que d'vn autre, lequel leur estant connaturel, ils ne le veulent pas combattre: & comme de là dépendent plusieurs autres vices, tous ensemble concourent à la ruine de l'Ame; de sorte qu'encore qu'elle semble quelquefois trauailler pour sa guerison, cela n'est point efficace, par ce qu'elle ne porte pas la coignée à la racine du vice, se contentant d'en émonder seulement quelques rameaux. Or la superbe est toute manifeste & grossiere dans les hommes plus animaux, qui ne viuent qu'à eux & pour eux, suiuans incessamment à bride abbatuë les appetits de leur chair brutale: elle est occulte & subtile dans les plus subtils, qui sont gisans en plus grande subtilité d'appetit dans la chair, & dans la matiere. Les premiers ne connoissent rien ny au dehors ny au dedans de soy; & ceux-cy connoissent quelque chose & sont plus lumineux, mais materiellement & au dehors, chez les autres; gisans totalement dans l'ignorance d'eux-mesmes: D'autres encore sont plus subtils en leur vol, & plus perçans en leur lumiere, & en la connoissance naturelle

des autres, les jugeant & les sindiquant A sans cesse, pendant que leur propre maison interieure demeure vuide d'eux-mesmes : à raison dequoy les volleurs y entrent qui leur ostent les dons & les graces qu'ils ont receu de Dieu en dépost, pour luy en rendre le compte & les fruits en temps conuenable. Cela fait qu'ils sont beaucoup plus miserables que les autres qui leur sont inferieurs en connoissance & lumiere, & en plusieurs autres dons, veu qu'ils ont beaucoup plus receu de Dieu.

IV. *De ceux qui ne veulent point estre sans delectation d'esprit ny tenir leurs talens cachez.*

Mais c'est chose étrange, que d'autres meilleurs que ceux-cy, ne veulent point viure sans delectation en l'esprit, ce qui est cause qu'ils ignorent le vray bien en eux-mesmes, lequel a pour effet vne parfaite horreur de semblables chatoüillemens, & vne entiere perte de soy-mesme, accompagnée d'vne continuelle violence contre la nature. Ils veulent dis-je, connoistre, sauourer & experimenter non seulement la suauité diuine, mais encore à ce deffaut la suauité de nature, par le chatoüillement & complaisance de leur cœur. Cela fait qu'ils ne peuuent tenir leurs talens cachez au dedans d'eux-mesmes, & qu'ils les produisent au dehors à la veuë de tous, dont vn chacun fait s'il veut, sa proye & le sujet de ses mocqueries & insultations. Ce que ils font auec vne tres-fine & subtile jactance, afin de paroistre Saints & Spirituels; estant cependant la folie, la vanité, & la méchanceté mesme.

V. *De ceux qui s'addonnent à la speculation, par appetit de exceller & par curiosité.*

Quant à ceux qui sont tous dans la matiere, & qui pourtant s'imaginent estre quelque chose de grand, ce subtil genre de miseres est hors de leur intelligence, par ce qu'ils ne sauourent que la terre. Mais les plus subtils de ces hommes qui ne viuent qu'en la nature, rodent incessamment hors d'eux, en la curieuse, haute & subtile speculation de toutes choses, faite à viue pointe d'entendement : croyans beaucoup exceller au dessus des autres en leur penetration. L'appetit de propre excellence les deuore; car la nature depuis le peché ne cherche sa beatitude, son repos ny sa derniere fin qu'en elle-mesme & non en Dieu : & si elle semble s'approcher de Dieu, ce n'est qu'en la maniere susdite, pour son interest & sa delectation.

Comme donc les effets de la puissance de Dieu sont admirables dedans la nature, c'est à cette penetration & recherche que ces personnes s'appliquent volontiers, pour y trouuer la satisfaction de leur esprit. Mais comme leur intelligence est limitée aussi-bien que les choses naturelles qu'ils considerent, leur appetit de sçauoir qui d'ailleurs est infiny, ne peut estre content; par ce qu'ils ne peuuent arriuer à la totale connoissance de ces choses. Ainsi les hommes s'efforcent de recouurer leur beatitude naturelle, perduë par le peché, mais comme ils ne le font que par appetit de propre excellence & de superbe, ils n'y peuuent paruenir.

VI. *Suitte des desordres arriuez à l'homme par le peché.*

Dans le premier homme toute la connoissance de la nature estoit totalement B inferieure & soumise à l'Esprit de Dieu. Il estoit tellement conuerty à Dieu qu'il ne desiroit que luy, que l'aimer & luy plaire. Mais faute de perseuerance, il a perdu cét appetit & ces habitudes, & est demeuré miserablement effus en tout genre de vice & de desordre. Ainsi les hommes rendus semblables aux bestes ne raisonnent que selon les principes de leur corruption naturelle, dans laquelle ils ne font autre chose que se répandre continuellement par vne brutale impetuosité. Pour leur C donner quelque lumiere & quelque impression du vray bien, on a besoin d'vn monde de raisons, & d'vne infinie circonference; encore à peine peut-on en venir à bout, par ce que l'homme gisant hors de soy, autant aueugle que les taupes en matiere de perfection, n'est plus que corps, que sensualité, que brutalité. Cependant il n'en sçait rien, en quoy certes il est plus deplorable qu'on ne peut penser; par ce qu'il ne sçait que pecher par ignorance crasse & supine, & pour l'ordinaire en D tout genre de malice.

Les hommes ne sçauent que s'entrepieger & s'entre-manger; tout ce grand monde n'est qu'vn couppe-gorge, où chacun veut estre le maistre. L'amour propre aueuglant l'homme, le tient captif sous la cruelle & tyrannique seruitude d'autant de maistres, qu'il a de passions & d'appetits : & de semblable à Dieu qu'il estoit, il ressemble maintenant à tout ce qu'il desire. Cela le rauît & l'entraîne à son plaisir, & fait qu'il n'est plus que l'égout & la sentine de tous maux, vices & malheurs. Ie E sens bien que ie n'exprime rien de ce fond vniuersel. Mais ie ne cherche rien tant en toutes ces matieres, que la reduction, d'autant que ie veux non seulement ne point perdre mon centre de veuë, mais encore ie veux demeurer vne mesme chose que luy-mesme, où ce que ie voy & ce que je sauoure est d'vne saueur infinie, en veuë & en penetration du tout ineffable : si bien que reduisant tout le

visible & le sensible à ce poinct vnique, ie vis là où ie dois resider & viure, mesme par dessus cela.

Il me suffit donc de dire que les hommes sont plus deplorables qu'on ne sçauroit penser; ils sont fols, & semblables aux choses qu'ils aiment, & par consequent abominables comme elles, & cela d'autant plus, qu'ils sentent & croyent moins leur malheur, & le profond abysme de leur corruption. Leur derniere fin & leur supréme repos est maintenant l'appetit, l'amour & l'œuure de continuels pechez, en tout sens & maniere; c'est là-dedans qu'ils se réjouissent à cœur saoul, haïssans tout ce qui est contraire à telle vie, comme furieux frenetiques. C'est ce qui les rend sujets aux maux dont nous les voyons accablez, & dont mesme les plus Saints ne sont pas exempts. Mais les vns souffrent ces maux comme vn Enfer anticipé, & les autres pour accroistre de plus en plus la similitude de Dieu en eux, & le representer en leur total.

VII. *Quelles voyes les Directeurs doiuent tenir pour releuer l'hôme de ses miseres.*

Or pour releuer l'homme de ses desordres, & le rappeller à Dieu, ceux qui ont la conduite des Ames doiuent bien regarder s'il a quelque desir de se mortifier pour l'amour de Dieu. Alors il luy faut specifier ses deffauts, qui viennent de son immortification. Par exemple, s'il est sujet à sa bouche, il luy faut faire voir que ce n'est pas merueille qu'il se sente bourellé des pensées, sentimens, & assauts de la chair, qui sont le fleau des superbes: & luy découurir le malheur de ceux, qui quoy que cela soit ainsi jour & nuit, n'entrent jamais en eux-mesmes pour s'humilier comme il faut deuant Dieu, auec douleur & contrition de cœur. Que la cause pourquoy le Sanctuaire de Dieu est plein d'orties, de chardons, & d'espines, c'est que chacun veut demeurer gisant dans son brutal appetit & qu'il n'en sera jamais autrement à moins qu'on ne dõpte ces Ames rebelles, comme les bestes, à force de coups, & que par vne forte police on ne les range à leur deuoir.

Pour ceux qui pechent plus par foiblesse & infirmité, que de mauuaise volonté, ils auront recours à la simple renonciation qui suppléera à leur deffaut, vû que leur desir est de s'appliquer le remede qu'on leur donne. C'est pourquoy il leur faut trouuer par esprit theorique & pratique, les remedes propres à leur mal. Les maux de ces personnes peuuent estre, la lascheté & negligence: le mépris tacite des petites choses: l'amour desordonné vers quelque creature: la curiosité: s'empescher de ce qu'on ne doit pas: s'occuper auec empressement: s'anxier sur les choses qui arriuent ou sur ce qu'ils n'ont pas: s'attacher auec proprieté aux exercices d'esprit hauts & curieux: estre trop vif & auide dans l'action: laisser vaguer son cœur & ses pensées çà & là: se complaire en soy-mesme: se preferer aux autres, & les mépriser: estre immodeste & mal composé, libre, hagard, indiscret en paroles, picquer quelqu'vn de propos deliberé, ou mesme sans y penser; faire paroistre au dehors ses mauuais mouuemens sans les étouffer: s'attacher desordonnément aux dons de Dieu, & non à luy purement: se troubler en ses derelictions, se dégoustant alors des exercices accoustumez, les quittant ou les faisant auec lascheté, cherchant consolation parmy les Creatures, & passant son temps vainement & sensuellement dans les murmures, detractions, &c.

Quiconque n'applique point le remede conuenable à ces maux, qui est la penitence, la patience, la retraite, l'étude, ou la lecture des choses saintes; est incurable, & ne se corrigera jamais. Si neantmoins quelqu'vn faisoit son possible pour cela, & qu'il eust vne sincere volonté de s'amender, il le faudroit aider, & ne pas desesperer de sa cure: pourueu qu'on n'y voye que pure infirmité exempte de malice. Et comme chaque mal se guerit par son contraire, le desordre par l'ordre, le mauuais moyen par le bon, & l'apparent par le vray; c'est de tout cela qu'il se faut seruir, & en auoir la raison, l'intelligence & la memoire lumineuse & feconde, afin de ne pas détruire la semence de la Grace dans les Ames, & qu'elles en puissent recueillir la moisson abondante en temps & lieu.

VIII. *Il faut que le pecheur pour estre guery, sente son mal.*

C'est dés-ja vne bonne disposition à estre guery quand quelqu'vn sent & croit son mal, & c'est encore vne plus proche disposition, quand il s'en plaint humblement & qu'il demande les remedes. Alors le Directeur qui doit sçauoir toutes les pratiques exterieures & interieures de semblables Patiens, afin de voir de quelle proprieté d'esprit, ou de quel vice ils sont dominez, leur doit representer qu'il faut que mourant à eux-mesmes, ils s'efforcent de s'en dégager, en l'ardent desir de Dieu, de son amour & de la haine discrete d'eux-mémes. Il doit opposer le pur esprit à la chair, la pure & droite raison à la sensualité: mais sur tout si l'application ne se fait des remedes, c'est se peiner & consommer en vain.

IX. *Prudence*

Aux fonds corrompus par vn ou plu-

necessaire aux Directeurs.

sieurs vices, & qui semblent irremediables; il doit proposer l'extréme beauté de la vertu, & le lustre qu'elle a eu dans les Saints, & mesme dans les Payens: & tout au contraire la laideur & vilennie du vice, les araisonnant viuement sur le mauuais estat de leur vie. Sur tout il faut donner ordre qu'ils ne fassent pas de pires maux; employant pour cela vne prudence attentiue & lumineuse, vne douceur efficace, & vne douce rigueur & roideur, les preuenant & ne les excedant pas, vû que tous ne peuuent pas toutes choses: B d'autant que les vns ne le peuuent, & les autres sont totalement debiles en leur vouloir, manquans de bonne volonté. Ils prennent trop au large les moyens ordonnez pour la garde de leurs vœux; & ne sçauent ce que c'est qu'obeir en esprit. C'est pourquoy il ne les faut pas violenter mais en tirer ce qu'on peut par la douceur, toûjours par prieres, toûjours judicieusement, sans passion, auec compassion & benignité vers ces Ames foibles, accompagnée neantmoins d'vne force efficace. C Bref, il faut estre grandement prudent pour ne pas surpasser les limites des esprits; c'est pourquoy il les faut bien amiablement entendre & receuoir leurs raisons, au deffaut dequoy on fait plus de playes que de cures.

X. *De diuerses sortes de cheutes.*

Or celuy qui fait estat de mourir à soy-mesme, & qui ne fait pas pour cela ce qu'il doit, est grandement à reprendre, neantmoins auec douceur qui soit efficace. Car nous faisons distinction entre ceux qui trebuchent, & ceux qui tombent tout à fait. D Encore faisons-nous distinction entre les cheutes. Car celles qui se font derriere soy se font au total oubly & mépris de Dieu & de toute rectitude: celles qui se font sur le visage ou plûtost sur les mains, sont de ceux qui tombent souuent, mais inuolontairement, par l'effort d'vne violente tentation, lesquels sont aussi-tost releuez que tombez, pour courir plus roidement & courageusement, & combattre contr'eux-mesmes, en la veuë & desir de Dieu, & ceux-cy meritent vne grande compassion. E

Il se faut aussi soigneusement & exactement informer des exercices & procedures interieures & exterieures, des mouuemens, sentimens, pensées, paroles, passions, humeurs, appetits & inclinations des Bons. Tout cela se fera toujours assez reconnoistre & distinguer, mesme dans le visage & au port exterieur, puisque à communément parler, le mouuemēt & le geste du corps est la voix & la parole de l'esprit.

XI. *De diuers degrez pour s'approcher de Dieu.*

Or maintenant il y a vne grande étenduë & gradation dans les exercices & sentimens qui approchent l'Ame de Dieu; ils sont tous bons, meilleurs, ou tres-bons en diuers degrez, à mesure que par acquisition de l'esprit & de ses habitudes, on a facilité pour se conuertir & s'occuper en Dieu & de Dieu. Tout ce succez aboutissant l'vn dans l'autre de degré en degré, ne surpasse point la bonne & vraye vie actiue; laquelle se doit plus incomparablement pratiquer de l'esprit que du corps. Mais cecy estant entierement acquis, l'esprit est successiuement touché de Dieu qui le tire au dessus de soy-méme, & l'vnît & l'attache à sa diuine Majesté par libres & frequentes conuersions vers elle. Cela estant ainsi arriué, telle douceur est vn chemin facile à l'oraison: mais ce chemin n'est pas si-tost découuert suffisamment, car il a diuerses entrées selon les diuers naturels & humeurs. Les vns qui sont plus éloignez, se portent à mediter l'horreur du peché, plûtost simplement & amoureusement que scholastiquement & speculatiuement. Les autres prennent des exercices qui portent moins à la crainte, & d'auantage à l'amour; & tout cela selon le plus ou le moins d'aptitude qu'on a aux touches de Dieu par vraye simplicité de cœur & de fond.

XII. *Regles d'oraison pour les Esprits trop vifs & animaux.*

Les Esprits trop vifs & trop animaux en quelque estat que ce soit, ne sont propres quasi que pour l'oraison vocale. Il faut leur conseiller de faire oraison meslée au temps de l'oraison mentale, & leur fournir pour cét effet des sujets doux & faciles à digerer, leur en prescriuant l'ordre, afin qu'ils se puissent entretenir sans ennuy. Hors de l'oraison il leur faut faire former souuent des oraisons jaculatoires, pour les entretenir en quelque sentiment de Dieu, les éleuant ainsi soigneusement, selon la Conduite digerée pour les Nouices & Profez; jusqu'à ce que l'animal soit mort en eux, & qu'ils se puissent si facilement conuertir à Dieu, & s'occuper en luy par esprit, qu'ils ne ressentent aucun trouble ny empeschement au dedans d'eux-mesmes.

XIII. *Des diuers appetits naturels.*

Il y a si grande abondance & varieté d'esprits & d'appetits en la Nature, qu'on peut dire qu'ils sont en aussi grand nombre, qu'il y a de faces & de visages differens. Neantmoins les Mystiques hautement & excellemment illuminez de Dieu, les ont tous reduits à peu prés sous douze chefs, compris és douze Mortifications qu'ils ont tres-excellemment déduites.

Quiconque est fortement occupé de quelqu'vn des appetits ou esprits qui y sont specifiez, n'est pas propre dés-là mesme pour la haute contemplation, d'autant qu'il est dedans l'extreme, & par consequent dedans le vice : quoy qu'ils ne l'aiment pas en qualité de vice, mais seulement comme delectable, & conforme à l'appetit naturel. A

Telles gens ne se mortifient que fort difficilement, pour ne pas dire nullement, de cela : & partant ils seront toûjours ineptes, non seulement à l'excellente & haute contemplation, mais encore à toute commune oraison. Mais les naturels bien attrempez sont propres pour receuoir les attouchemens de Dieu, d'autant que d'ordinaire il accommode le flux actuel de sa grace & de ses irradiations éleuantes, à la capacité & à la bonne disposition de la nature. Et depuis qu'il l'a faite le Siege de sa grace, sa Majesté se plaist de la toucher, & de l'illuminer à l'extraordinaire de ses diuines irradiations & splendeurs pour prendre son plaisir en elle, l'éleuant, la recueillant & la simplifiant en luy par esprit & liquefaction amoureuse : afin de la sanctifier & qu'elle soit desormais son Espouse trescherе & tres-aimée. Sa diuine Majesté ne cesse jamais de faire cét œuure en vne telle Ame, tant pour son diuin plaisir, que pour l'amour qu'il luy porte, qui fait qu'il luy verse plus de bien, qu'à plusieurs milliers d'autres.

XIV. *Les vertus doiuent estre les effets de l'amour.*

Ceux qui ne sont que dans la seule vertu, sont au dehors ; & la vertu dans les Saints ne doit estre autre chose, que l'effet de leur profonde & simple charité. Si bien que plusieurs qui semblét estre chose grande, & lesquels on croiroit totalement perdus au dedans, ne sont en effet qu'au dehors, encore mesme qu'il leur semble qu'ils imitent Nostre Sauueur. Car ils ne le font quasi que selon ses vertus visibles, sans entrer beaucoup auant en son infinie diuinité, & en ses infinis effets. Les raisons de cela sont amplement deduites chez les Mystiques.

XV. *Du vray discernement des Esprits.*

En matiere des esprits tout ce qui reluit n'est pas or pur. Aussi se trouue-il des Sages, qui sont beaucoup plus capables de discerner, & de reconnoistre les diuers esprits, que d'autres, qui mesme semblent les surpasser en sagesse, & ne sont gueres trompez en ce discernement. D'autres douez aussi de Sagesse & d'esprit n'y reussissent pas toûjours : & on ne sçait bonnement à quoy l'attribuer, sinon aux diuerses pratiques & experiences des vns & des autres, l'vn estant plus propre à s'étendre & sortir à la connoissance des choses de la Nature, & l'autre ne sçachant gueres autre chose que le dedans, d'où il ne sort pas assez pour cét effet, faute d'experience. Il est pourtant étrange de dire que la Sagesse se puisse tromper en telles occasions, veu la subtilité & penetration de sa veuë. Que si ces personnes sont si trompées sous leurs yeux, à plus forte raison le sera celuy qui ne peut connoistre les autres qu'à la parole. Car quoy que la parole soit vn moyen suffisant aux plus Sages & parfaits, pour en juger, ce n'est pas neantmoins assez pour le faire pleinement : Encore que la parole sortie monstre toûjours son esprit aux Spirituels, sans qu'il en puisse estre autrement. Mais il ne s'ensuit pas pour cela que par la seule parole, on puisse voir tout le fond & l'esprit naturel comme on le voit en la face, contenance, gestes & mouuemens du corps, qui produisent toûjours tout le fond du Sujet.

XVI. *De la tranquilité des Ames perduës en Dieu.*

Pour le regard de ceux qui sont perdus en Dieu, on les voit tranquilles & arrestez par le dehors, ny plus ny moins qu'vne eau tres-coye & reposée : leurs gestes & leurs actions ne peuuent tirer le Prochain qu'au dedans de luy-mesme, quoy qu'on tâche de les exciter au dehors & d'imprimer en eux du desordre & de la passion.

XVII. *De certaines Ames trompées de leur imagination, qui tiennent les dons de Dieu à leur propre goust.*

Certains se rencontrent qui ayant esté exercez plus par eux-mesmes que de Dieu, se sont toûjours opposez à son esprit par la viuacité de leur imagination, & de leur entendement, & par l'appetit de propre excellence, duquel ils ont toûjours esté en quelque façon dominez : de sorte que l'Esprit de Dieu ne les a pû entierement assujettir, quoy qu'il leur ait souuent versé des graces pour cela. Cependant ils semblent estre tout penetrés, & tous pleins d'amour & de lumiere diuine. Mais ils conuertissent ce qu'ils en ont en leur propre goust : de sorte que apres vn grand temps ils ne sont non plus disposez à l'Esprit de Dieu qu'auparauant. & tant plus ils iront en auant, plus ils s'enfonceront en leurs recherches & proprietez naturelles, & en la singuliere estime qu'ils ont d'eux-mesmes, pleins de superbe & de complaisance, quoy qu'il semble leur rester vn grand desir de Dieu & de la perfection.

Tout ce qu'on leur dit appartenant à quelque voye que ce soit, fait nouuelle impression dans leur esprit, & les tire à soy, leur faisant changer de voye & d'exercice, parce que leurs amour, qui à peine est raisonnable, ne les excede point, &

qu'ils n'excedent point leur amour. De sorte qu'ils vont suiuant toutes sortes de sentimens qui les peuuent toucher par le dehors, & sont mobiles & changeans comme la Lune, sans qu'on en puisse esperer autre chose. Encore que pour certaines raisons les Directeurs se puissent excuser du deffaut qui paroist en la conduite de ces personnes; ils ne sont pas pourtant tout à fait excusables. Mais aussi n'est-il pas entierement au pouuoir des Directeurs d'en faire comme il leur plaist, d'autant que leur conduite est sous-ordonnée à celle des Superieurs. En cela on ne fait pas ce qu'on voudroit, c'est pourquoy on tolere leur desordre & imperfection, de peur de pis.

Plus on les attend, plus ils deuiennent insolens en esprit; & ils sont si reuesches & si rebours en leurs fantaisies, qu'on ne les en peut faire démordre à force de raison; d'autant qu'ils sont passionnément actifs, libres & presomptueux. Leurs concepts & leurs inuentions leur semblent admirables, en comparaison dequoy les veritez conceuës des plus judicieux & lumineux, leur semblent sans vie & sans force : ce qu'on leur dit ne leur faisant aucune vtile impression, par ce qu'ils sont totalement dominez de leurs propres inuentions: & cela d'autant plus que leurs esprits sont plus vifs & actifs.

Quelqu'vn demandera peut-estre, pourquoy on n'a pas incontinent veu & condamné le fond desordonné de ces personnes. A quoy on peut répondre que ce n'est pas manque de lumiere, ny de voir & preuoir leur instabilité, & leur totale incapacité à se perdre entierement d'eux-mesmes; vû qu'ils sont conditionnez de tels appetits, proprietez & humeurs naturelles. Mais c'est plus pour leur aggreer qu'autrement. On a tenté le bien & le mal au hazard & dans l'incertitude; si le bien desiré fust arriué, c'eust esté merueille. Au contraire le mal s'estant trouué, les Directeurs ne s'en étonnent pas, d'autant que c'est ce qu'ils auoient toûjours bien veu & redouté. On sçait bien que ces naturels ne veulent pas eternellement agoniser dans les mortelles transes de la nature nuë, & violemment agitée de sa folle & bestiale imagination; & qu'ils ne veulent point totalement abandonner le sens croyans qu'il n'est rien de meilleur que ce qui est sensible.

XVIII. *Langueurs infernales causée à l'Ame, faute de descendre à l'exercice de l'Aspiration.*

Au reste il arriue parfois que ces gens-là s'estant excedez indiscretement, & ayant détruit la transcendance de leur esprit à viue force d'action d'amour naturel, ils se jettent eux-mesmes dans des langueurs comme infernales, ausquelles encore qu'il puisse succeder des lumieres, des touches & des attractions de sur-éminente contemplation, cela ne durant pas toûjours, ne sert qu'à les rendre plus mal-heureux dedans la profondeur de cét Enfer. La cause de leur malheur est qu'ils n'ont pas voulu descendre en temps & lieu dedans le large & le sensible de la bonne & facile aspiration, d'autant qu'ils eussent creu se causer vn dommage infiny. Que si quelques-vns peuuent guerir d'vn tel mal, cela est d'autant plus merueilleux qu'il est rare. Aussi se garde-on bien de le leur dire, appliquant les remedes à l'auenture. Entreprendre la charge & la conduite de tels naturels, c'est monstrer qu'on manque de lumiere & de science, pour penetrer & découurir leurs indispositions, & l'opposition qu'ils ont à l'Esprit de Dieu; estant incapables de passer jamais de la vie actiue & corporelle qu'on nomme profitante, à la vie contemplatiue, & infiniment moins de passer plus auant.

XIX. *De l'égalité d'esprit.*

Il est infiniment important que le Spirituel viue toûjours égal, sans se démentir d'vn seul poinct de sa deuë grauité; & tant plus quelqu'vn est esprit, tant plus il doit se donner de garde de s'accommoder plus qu'il ne faut aux humeurs, affections & paroles des hommes du commun; chose qui arguë assez souuent, mesme les plus Spirituels, d'indiscretion, de manquement de lumiere, & de vraye abstraction.

XX. *De certaines Ames aueuglées par leur amour propre.*

Il y a certains hommes du commun, qui ayans quelque pieté, craignent à la verité de pecher en certaines manieres: mais ils negligent & ne se soucient pas de pecher librement en toutes les autres qui peuuent se presenter en la conuersation. Ils semblent craindre la detraction, & le trop large jugement d'autruy, ce qu'ils font paroistre quelquefois sur les sentimens du prochain : & neantmoins ils se monstrent vains, libres, railleurs, tout ainsi que les autres; & croyent estre bien à couuert d'eux-mesmes, sur ce qu'ils craignent de juger mal des autres. Ce sont des Esprits tenebreux & materiels, dont les sentimens & les paroles sont oyseuses, & ils s'écoulent à cela aussi facilement & volontiers, qu'vn homme alteré boit le meilleur vin en l'ardeur de sa soif. Ils se monstrent grandement entendus par tout, à tout voir, à tout juger & à dire leur sentiment sur toutes choses, paroissans ce leur semble retenus en quelque chose; ce qui ne

sert qu'à les couurir à eux-mesmes, & à les faire s'estimer quelque chose de grand.

On diroit à les voir, qu'ils sont extrémement desireux de la perfection ; & cependant ils n'y veulent pas toucher du bout du doigt au dedans d'eux-mesmes. Ils ne sont ny chauds ny froids, & demeurent deuant Dieu comme vne eau tiede. Enfin ils parlent quelquefois du bien, dont ils ne font pas la pratique ; demeurant attachez à leurs inuentions, & à certaines deuotions, dont ils font leur exercice auec attache & proprieté d'esprit, sans rien apperceuoir de cela ; de sorte qu'ils condamnent tacitement & indirectement tous ceux qui ne font pas ainsi. On dit qu'ils ne sont pas malins à se chercher notablement, ny à tomber en des grands pechez ; mais cependant ils sont tous tiedes ainsi que j'ay dit, & ignorent la pratique du vray bien au dedans d'eux-mesmes. Ils ne se mortifient point en leurs mouuemens, passions, sentimens & appetits ; si ce n'est dans les grandes & grosses matieres, qui sont visiblement & palpablement mauuaises à la veuë & science de tous. Si bien qu'ils ne sont empeschez que par les montagnes, je veux dire par les gros pechez.

Ils ne respirent qu'esprit, & ne sont pas seulement pieux : car s'ils l'estoient, leur pieté partie infuse & partie acquise, les exciteroit sans cesse au vray culte de leur fond. Ils verroient la necessité qu'ils ont de se continuellement humilier au dedans & au dehors d'eux-mesmes, sous les pieds de toute humaine Creature, pour l'amour de Dieu. Mais comme cela est bien éloigné d'eux, ils viuent à discretion entre les Creatures, selon toute l'étenduë des plaisirs naturels, tant au dedans qu'au dehors, sous la belle apparence du licite. Il ne se faut donc pas étonner de les voir effus comme ils sont ; mais bien de voir quelque retenuë en eux, & quelque détachement d'eux-mesmes, de leurs propres inuentions, opinions & jugemens, & de leur propre sagesse & propre complaisance ; c'est pourquoy il se faut bien donner de garde de les exciter trop viuement, autrement on verroit les bestes, je veux dire les passions se sousleuer en eux, sans qu'ils le peussent dissimuler.

XXI. *Il ne faut pas monstrer l'esprit à ceux qui n'en sont pas capables.*

Il ne faut pas leur proposer des matieres appartenantes à l'esprit ; ils y contrarieroient totalement par leur superbe complaisance, opposant à cela leurs sentimens & leurs appetits. Aussi est-ce ce que j'ay souuent dit, qu'il se faut bien garder de vouloir monstrer l'esprit à ceux qui n'en sont pas capables ; desquels ceux-cy semblent estre les pires, vû que tant plus ils pensent entendre les choses spirituelles, tant plus ils se font voir ignorans & ineptes à en juger & en parler. Il faut d'autant plus estre circonspect auec eux, qu'ils paroissent plus pieux & plus desireux du bien que le commun ; car ils sont si foibles qu'ils ne sçauroient dissimuler leurs passions, les produisant au dehors à viue pointe de dispute & de contestation. Il est vray que les bestes, je veux dire leurs passions, sont aucunement liées ; mais c'est à si longue corde, qu'encore qu'elles ne passent point au dehors à des grands pechez, ils rodent d'appetit en toute l'étenduë de tout le reste.

TRAITTE' II.

De la réfusion de l'homme en Dieu par voye mystique.

XXII. *Grande dignité de l'homme que Dieu tire à luy par amour.*

PArlant maintenant de la réfusion de l'homme en Dieu par voye mystique, je dis que l'homme, quoy que le plus miserable entre les animaux, est neantmoins né pour connoistre Dieu & pour l'aimer : & Dieu ajoûtant à cela en certains les infusions extraordinaires de sa grace & de ses riches dons, les touche & les remplît soüéuement, les tirant à soy par vn doux & delicieux effort, qu'on ne sçauroit conceuoir si on ne l'a ressenty. Par la douceur de ce feu les cœurs & les esprits sont nettoyez, purgez & garantis de la roüille & de la tache de leur amour propre, qui est l'exterminateur du genre humain. C'est ce feu qui occupe au dedans les hommes disposez à receuoir les diuines influences ; & par ce moyen ils se trouuent tirez & entierement soûmis à Dieu de corps & d'esprit. Ils se fondent dans ce feu amoureux, ny plus ny moins que la cire se fond au feu materiel : & Dieu graue profondement en eux sa viue image, & sa ressemblance ; ensuitte dequoy dans la viue ardeur de leurs desirs, ils n'ont ny joye ny repos qu'à le contempler, tant en luy-mesme qu'en nostre nature éleuée à l'vnion hypostatique, qui est nostre amoureux Sauueur. Aussi opere-il en eux tant de merueilles secretes & cachées, qu'ils demeurent tous étonnez & confus pour jamais, de se voir si liberalement caressez de sa diuine Majesté ; laquelle a resolu de toute eternité de les choisir, & de les separer des pecheurs, de

tout ce qui est visible & d'eux-mesmes, A pour prendre en eux son repos & ses delices. C'est pourquoy il les associe, les lie & les vnît à soy en mille manieres & par diuerses operations, qui font des profondes impressions d'amour, des connoissances, & vne science merueilleuse en ceux qui ont le bon-heur d'estre les tres-chers Sujets des operations de son amour.

XXIII. *L'Ame se perd à soy-mesme à proportion que Dieu la tire à luy.*

Or tant plus ces Ames experimentent cecy, tant plus elles se sentent simples & perduës à elles-mesmes. Tous leurs appetits deuenus diuins ont en horreur les cho- B ses visibles; dans lesquelles s'occupent les hommes du commun par leurs appetits naturels : c'est dequoy ces Ames ne prennent que le moins qu'elles peuuent, & pour leur juste necessité ; se priuant de tout le reste, comme de ce qu'elles abhorrent en veuë de leur Objet, comme la mort mesme.

XXIV. *Intention droitte, & intention simple.*

Leur droite intention par laquelle elles enuisageoient la delicieuse volonté de Dieu; dans l'auancement qu'elles ont fait & qu'elles font sans y penser, sans le sça- C uoir & sans le croire, doit desormais plûtost estre appellée simple que droite, regardant plûtost Dieu en luy-mesme que sa volonté : car ce sont choses toutes differentes, comme l'experimente tres-largement & delicieusement celuy duquel le fond, c'est à dire le cœur & tout l'esprit, est viuement ouuert à Dieu, & penetré de Dieu. Cela les jette dans vn rauissement ineffable, en tres-simple vnité, par dessus toutes images & figures; lesquelles ils abhorrent extrémement en leur simple & D éleuée tendance d'esprit à Dieu, doucement & neantmoins suffisamment actif à reciproquer son deuoir amoureux en son Objet. Car desormais ils sont entrez en luy pour s'y perdre & s'y incorporer, s'il faut ainsi dire, d'vne ineffable maniere. Mais comme cét œuure d'amour ne se doit pas toûjours exercer d'vne mesme façon, ses successiues operations sont diuerses & multipliques en leur vnité : ce qui ne se peut pas distinctement representer en ce lieu, pour plusieurs causes & raisons. Il E suffit icy de monstrer que cela s'experimente ainsi, & tout autrement, dedans les diuerses voyes des hommes.

XXV. *Toutes les Ames ne sont pas également disposées à cette voye.*

Certains se trouuent tres-propres pour cette viue attraction, laquelle opere en eux ces merueilleux effets, seulement jusques à certains termes; mais tres-suffisamment pour les pouuoir rendre amoureux de leur diuin Objet, en temps & en eternité, tant au souffrir qu'en l'agir; en la continuelle mort & perte de tous eux-mesmes, tant à faire qu'à laisser, tant à receuoir qu'à estre pauure des influences sensibles de Dieu en eux, quand & autant qu'il le faut. D'autres se reposent auec grande satisfaction dans les grands exercices du corps, dans les austeritez, jeusnes, veilles, disciplines, haires, coucher sur la dure, & autres choses semblables, à cause qu'ils croyent y meriter beaucoup. *Austeritez corporelles.*

XXVI. *Repos en Dieu au dessus de ses dons.*

Mais ceux qui ont passé outre ce degré des austeritez corporelles, se reposent à tres-grand plaisir, non dans les dons de Dieu, ny en leurs delices indicibles, ny en quelque chose qui soit moindre que luy; mais c'est en Dieu qu'ils viuent auec pareille auidité, que le poisson se nourrît dans l'eau, son propre élement. L'action qu'ils sont obligez de faire, ny mesme l'occupation manuelle s'ils en ont de necessité ne les tire point au dehors, ne les remplît point d'especes & d'images, ny n'empesche point leur repos interieur. Ils ont toûjours l'œil simple de l'entendement ouuert à regarder auec admiration & plaisir ce qui les tire à soy. Leur cœur ouuert semblablement par le subtil effort de cette inclination intellectuelle & cordiale, & par vn simple mouuement presque continuel, va s'vnissant à Dieu par vn effet & vn effort tres-subtil, & par actes & mouuemens d'amour, d'admiration & d'étonnement sur l'infinie Nature de Dieu en elle-méme, lequel ils voyent & apprehendent en sa propre vnité d'vne ineffable maniere, comme vn abyme inscrutable & impenetrable, & comme vne mer qui n'a ny fond ny riue. Ils le contemplent dis-je, en leur éminente éleuation par dessus toutes ses perfections, lesquelles ils voyent n'estre que luy-mesme, & dont toutes les Creatures de l'vniuers monstrent quelque chose à leur maniere possible; publians par leur estre & par leurs operations les merueilles de Dieu, qui ne les a créez à autre dessein, qu'afin que chaque chose recoulast en luy à la mesure & proportion de son desir.

XXVII. *L'Ame pert l'appetit vers les choses qui paroissent au dehors, à mesure qu'elle s'auance en Dieu.*

Il est neantmoins vray que plus les Ames s'auancent & se perdent en ces abysmes essentiels, ou pour mieux dire, en l'essence infinie de Dieu, elles ont moins d'appetit à sortir à la recherche de tout ce qui paroist au dehors. Elles se sentent amoureusement prises, captiuées, & comme liées à l'essentielle veuë de Dieu, autant que des hommes foibles le peuuent, en la rauissante contemplation duquel elles demeurent totalement arrestées & attentiues,

ues, en la plaisante & delicieuse joüissance A qu'elles ont en luy. C'est là qu'elles sauourent pleinement la foy, par dessus tous les mysteres, dedans le sein suressentiel de l'infinie Deïté en elle-mesme, qui les remplit & les comble de delices; qui excedent toute capacité & toute comprehension. C'est là que l'infinie Deïté opere tres-multipliquement & diuersement en vnité, en chacun de ses Sujets.

Ces personnes sont des-ja si parfaitement renouuellées & changées en leur chair mortelle, pleinement assujettie à B l'esprit, que ce sont autant d'excellentes Deïtez en terre, separées & cachées du monde, totalement mortes & crucifiées au monde, & à qui le monde est crucifié. Elles connoissent tres-bien le monde, quel il est; & le monde ne les connoît point. Que si d'auenture il leur est necessaire de traiter auec luy, pour la gloire de Dieu, il les persecute & les outrage cruellement par médisance & calomnies, comme ne les pouuant supporter, à cause de leur vie totalement contraire à la sienne. Cependant ce sont eux qui retiennent & arrestent le juste couroux de Dieu, lequel autrement foudroyeroit mille & mille fois le monde en Enfer, à cause de l'abomination de ses innombrables pechez.

Or jaçoit que l'auancement vers cét abyme infiny ne soit pas encore fait, non pas mesme de bien loin, au respect de la totale perte du Sujet en Dieu: n'importe, aussi-tost que le fond est découuert en quelque façon par les frequentes, viues, & efficaces irradiations de Dieu; l'appetit est D dés-ja épris d'vn desir eternel de suiure en tous éuenemens, tant dedans que dehors, ce qu'il voit & qu'il sent le tirer à soy: & le cœur ayant esté plus ou moins fortement touché, il suit toûjours cette amoureuse inclination. De sorte que quand l'auancement se trouue dés-ja grand en cette constitution, l'homme semble ne se pouuoir déprendre de son Objet, qui le tire & le rauit à soy tantost sensiblement & fortement, & tantost secretement par les subtils actes de son excellente habitude. E

Nous parlons icy d'vne perfection qui n'est prore qu'aux Aigles, dont l'esprit est inconnu, & dont les exercices sont simples & vniques, que le Saint Esprit leur a appris, & non pas les hommes: en la douce impulsion desquels ils s'occupent auec Dieu doucement, simplement & en repos de cœur & d'esprit, moyennant la fecondité que leur produit leur amoureux fond, tout soûmis à l'esprit de Dieu. Et jaçoit que beaucoup de choses manquent à ces personnes, specialement le lustre, & la connoissance propre à sortir, & à s'étendre au dehors; il n'importe pas, elles en ont à suffire & pour leur occupation, & pour le bon ordre de leur Ame, par dedans, & mesme par dehors pour sa conduite, & pour conuerser prudemment, autant qu'il leur est besoin, auec les hommes.

On doit icy presupposer les diuers estats & degrez de perfection, & les diuers moyens de les acquerir, en sorte que celuy qui est plus épris d'amour, est le plus grand, comme dés-ja fait & deuenu l'esprit. C'est pourquoy il est dés-ja tres-propre & disposé aux excellens exercices interieurs, dans lesquels neantmois il s'occupe seulement pour s'en seruir comme d'vn moyen, pour répandre son cœur & son esprit en Dieu, faisant recouler en luy tout ce qu'il y a de plaisir, & soy-mesme, comme en leur origine. On doit donc faire grand C estat de ces Ames, de quelque condition qu'elles soient, d'autant plus qu'elles n'en font aucunement d'elles mesmes, non plus que de la mesme vileté: Car elles croyent que tout ce qui paroist de plus vil & de plus abject, vaut mieux qu'elles deuant Dieu. Or quand on fait auancement en cét amour, on est plus agy de luy qu'on n'agist: & on deuient subtil, à mesure que son habitude accroît par le moyen de ses actes frequens. On ne sçauroit dire combien alors sont merueilleuses les étenduës & les pertes qui se font icy de plus en plus, & de mieux en mieux, tandis qu'il y a de la force & de l'action possible au Sujet.

Cét Exercice est penible au commencement, facile & plaisant dans son progrez; & à la fin l'Ame vole tres-actiuement, par la haute subtilité de ses actes. Il y a pour y entrer quatre manieres d'exercice; qui sont comme quatre marteaux, auec lesquels on heurte fortement à la porte de Dieu, afin de pouuoir entrer en luy selon son total. La meditation de l'amour en luy-mesme, est la constitution derniere & tres-proche pour cét effet. Mais l'excellent & essentiel Colloque amoureux est tres-propre & tres-conforme à cét exercice; c'est de là d'où, comme d'vn champ tres-fertile & fecond, se prend l'aspiration; laquelle peu à peu se reduit à l'étroit à proportion que l'Ame entre de cœur & d'esprit selon son total en Dieu, & que la transformation se fait

XXVIII. *Quatre moyens ou exercices pour entrer en Dieu.*

Colloque essentiel & amoureux auec Dieu.

du Subjet en l'Objet, par le moyen des A frequens & subtils mouuemens d'amour. De sorte qu'à mesure que le sujet s'auance & se perfectionne en la perte de son fond en l'vnité infinie de Dieu, les formes & le vocable mesme d'*Amour* s'aneantissent. Car alors le Sujet se trouue heureusement transformé au feu de Dieu, auec lequel il traite bien plus par voye de suréminence, que par expression de son amour infiny, quoy qu'il le fist sous tres-simples formes.

Mais quoy que l'Amour soit en toutes B les matieres de cét Exercice, si est-ce qu'il n'est point parfait que par l'amour mesme en luy-mesme. En cette seule maniere, il est le dernier moyen, ordonné pour atteindre tres-excellemment sa fin, en laquelle le Sujet est, ce luy semble, totalement perdu. En effet on peut icy remarquer que cela est non seulement facile à la Creature, mais encore qu'il est l'ineffable plaisir de toute l'Ame, en la rauissante beauté de son Objet, qui la rauit & la fond en son immense feu. Ce plaisir est si grand, C qu'on ne le peut aucunement exprimer; & quiconque a merité de l'experimenter, pour estre entré en cette diuine region, dans laquelle il est tres-esprit & tres-eternel, il voit & sent tres-bien que je ne dis rien du bien & de la joye qui le remplissent à l'infiny. N'importe, il m'admirera toûjours en cela mesme, comme joüissant du mesme bon-heur que luy.

XXIX. *Offrir: Demãder: se Resigner: Aspirer.* Retournant à nos quatre manieres d'exercice interieur, je dis qu'on doit en vn temps *s'offrir* à Dieu; auquel temps on D ne peut assigner de terme, cela dépendant de la fidelité de l'Ame. En vn autre temps elle aura pour exercice, de *faire des demandes* à son diuin Epoux. En vn autre, elle *se resignera à luy*. En vn autre temps elle le *desirera & le suiura* par amoureuses exercitations; jusques à ce que Dieu luy ait ouuert son sein amoureux & suressentiel, où elle joüira de son immense beauté, en infinie opulence & ébrieté, beuuant dés-ja là, & mangeant à la table des Bien-heureux. Mais comme cela ne E doit pas toûjours durer en cette vie, l'Ame retourne à soy pour se repaistre de son premier aliment, duquel receuant toûjours plus grande force, Dieu la reçoit encore pour le mesme effet. Chose si diuersement merueilleuse, que c'est son eternel rauissement, en sa rapide contemplation.

XXX. *Paradis en terre.* C'est en telles Ames que s'écoule le Paradis en terre, lequel elles portent bien souuent par tout auec elles, par leur tres-forte & totale occupation en Dieu. C'est l'œuure de Dieu dans sa Creature, & de sa Creature en luy par son amour reciproque n'estant plus que luy-mesme pour jamais. Mais que pourront dire les hommes qui verront cecy? ne s'en riront-ils pas? & ne s'en mocqueront-ils point? Car cecy conuient mieux à des Anges qu'à des hommes de chair; & c'est tromper les hommes ce semble, que de leur representer ces si hautes & si perduës regions, specialement à ceux qui sont dans la vie actiue, mesme dans l'estat Religieux, où il faut que chacun serue à quelque chose, soit selon le corps, soit par application d'esprit, & cela quasi tout le temps de la vie. C'est pourquoy parlant en leur faueur, je dis que lors que cette vie si parfaite se trouue en des Religions ainsi employées, cela est quasi miraculeux: Et que trouuer de ces personnes, c'est vne chose si rare que ce sont de nouueaux Phœnix. La raison de cecy se doit tirer de la bassesse humaine, si peu apprehendée des hommes, lesquels se trouuent tres-bien dans le tracas & dans l'inquietude de cette vie, & dans la *mauuaise occupation que Dieu leur a donné, afin qu'ils s'occupent en icelle.* *Eccle. 1.*

XXXI. *Estat déplorable de ceux qui ne se veulent point surpasser eux-mesmes.* Chose déplorable! que les hommes ne sçachent rien de meilleur, & ne croyent pas que les autres puissent rien faire de mieux; jugeans les vns des autres, sans auoir égard à l'assistance extraordinaire de Dieu. Cela vient de ce que personne ne veut se surpasser soy-mesme, à cause des innombrables trauaux qu'il faut frayer, pour arriuer à cét amour perfectif, à force d'ardent desir de Dieu. Plusieurs commencent, & puis desistent incontinent de leur poursuitte; à cause des guerres & des combats qu'il faut genereusement franchir pour deuenir Maistres & Seigneurs absolus de soy-mesme, en eternel holocauste à Dieu. Cette experience nous fait justement déplorer cét épouuentable malheur. Car il est vray que tout le monde doit estre parfait dans les vertus acquises par amour, auoir horreur des pechez mesme veniels; & viure dans vne charité saine & entiere, sans lesion ny macule.

XXXII. *Peu de Contemplatifs: Mais tous sont appellez à estre vertueux.* I'auoüe qu'il n'est pas donné à tous de paruenir à la haute contemplation. Moins encore est-il necessaire d'estre perdus en esprit, dans vn si merueilleux estat d'amour. Mais il faut pour la restauration de l'homme, qu'il donne ordre d'acquerir au moins toutes les vertus en vn bon degré. Et d'autant que pour paruenir aux vertus, il faut s'occuper en Dieu & de Dieu; il

faut par necessité que chacun le fasse s'il desire paruenir à la sainteté qui luy est necessaire. Quel plaisir je vous prie, Dieu doit-il prendre en vn homme desordonné en ses mouuemens & appetits, & qui se cherche continuellement soy-mesme en tout sens, par vne vie toute animale? Ie dis animale, car passer sa vie sans sentiment de Dieu, c'est viure en beste, & dans le continuel peché.

Ce desordre est si grand, que les hommes ne font quasi que s'entre-pousser dans le peché mortel, à raison de la superbe qui les domine: & c'est merueille quand quelqu'vn auec la crainte de Dieu, se trouue auoir quelque force dessus soy, pour n'y point tomber. Il s'en trouue de si foibles qu'on peut dire qu'en les poussant du bout du doigt, on les jette là-dedans; ce qui fait voir combien l'homme est miserable, en quelque estat & condition qu'il soit; qui ne sçait & ne fait autre chose que s'enfuir incessamment de Dieu & de soy-mesme, sans se soucier de bien ny de mal, pourueu qu'il joüisse pleinement de ses plaisirs sensuels.

TRAITTE' III.

Diuerses lumieres appartenantes à la Vie contemplatiue.

I. *De la fecondité diuine és Ames plus Spirituelles.*

NOvs appellons fecondité nostre flux ou nos productions au dehors; ce que nous croyons n'estre aucunement different de nostre fond, lequel fond nous produisons ce semble, au dehors sans diminution ny alteration, quoy que nous ne le produisions pas tel qu'il est, non pas d'infiniment loin. Seulement faisons-nous en cela ce que nous pouuons, & le faisons tres-facilement en demeurant en nostre vnique & essentielle Simplicité. Or tant moins nous parlons de Dieu en cét estat, tant mieux sommes-nous perdus en nostre suressence; la raison est qu'on ne peut s'étendre que dans la circonference, & quoy qu'elle semble tres-essentielle, tres-simple & tres-vnique en l'vnité & simplicité de nos formes; c'est toûjours circonference. Conformément à cette éminence si perduë dedans l'Abisme increé, nous voyons, sçauons & entendons tout le flux & les écoulemens de la Sapience dans les hommes: c'est pourquoy nous accommodons & ordonnons nos pratiques à l'égal de nostre éminence, demeurans morts en la presence du Prochain; car nous ne pouuons pas mieux édifier que par cette fidele pratique.

II. *Le Spirituel doit estre fort retiré, & silentieux.*

Mais croyez-moy, que quiconque se porte à parler auec autruy de toutes choses, mesme licites, & touchant les matieres spirituelles, s'y embarassera souuent, d'autant que personne n'est capable de l'éminence de l'esprit. C'est pourquoy les personnes Spirituelles doiuent bien regarder à qui elles se communiquent, & sur tout auec qui elles familiarisent. Il vaut mieux serrer le corps & l'enfermer en vne étroite solitude, que se porter à traiter auec des Esprits superbes & amers, qui vous biaiseront en leur sens, & vous donneront toûjours le tort. Du nombre de ceux-là sont certaines personnes qui semblent estre autres en esprit que le commun, ayant autrefois veu, entendu, & mesme gousté choses grandes par esprit: & encore qu'il ne leur soit rien demeuré de tout cela que leur nature nuë, immortifiée & amere, ils presument cependant de tout sçauoir & tout entendre. A peine est-il pire conuersation & communication, que celle de telles gens: neantmoins j'ay toûjours dit qu'on manque souuent à la discretion à leur égard.

Ainsi il est tres-expedient que celuy qui n'a rien à gerer auec personne, se tienne reclus & à l'étroit; & n'importe pas d'estre creu aliené des voyes des hommes: car les choses estans telles qu'elles sont, le mépris & le dédain des hommes ne nous doit non plus toucher, que ce qui n'est point. Si rien ne touche le Mort, il demeurera mort? ce qui est touché a esté trouué. Il est vray que comme les hommes ignorent ce que nous pouuons bien faire, il leur semble que nous soyons touchez en nos façons d'agir: mais quoy que nous fassions & disions, nous sommes tres-éloignez de l'estre & de le vouloir estre. Au reste j'ay tout dit au vray Mort en vn seul mot, quand je luy ay dit qu'il ne se faut pas éueiller. C'est là le premier acte de la vie, ou pour mieux dire, c'est la mesme vie. Toutefois cét ordre est en sa discretion & en sa subtile conscience.

III. *De l'abstraction d'esprit.*

Il faut que nous laissions tellement toutes choses estre ce qu'elles sont, que nous n'y reflechissions pas seulement; attendu que tout cela est hors de nous, & nos voyes doiuent estre si perduës que personne n'en voye ny trace ny sentier, sinon nous, & nos semblables. Il faut bien nous donner de garde d'en faire paroistre quelque chose au dehors; car combien que cela se pourroit faire par les meilleurs motifs du mon-

de, eu égard à nous, & qu'en ce sens nos façons d'agir semblent estre ordonnées & conformes à la commune portée des hommes, cela n'est pas neantmoins ainsi selon eux; c'est pourquoy nos sentimens ne sont pas suiuis pour l'ordinaire, & ceux des personnes d'authorité conformes à leurs voyes, sont toûjours crûs & estimez preferables aux nostres, tant il est vray qu'on prefere ses voyes à celles d'autruy. La raison est qu'on se delecte dedans les siennes par ce qu'on les connoît, & non à celles des autres, ausquelles on ne connoît rien. C'est ainsi que chacun abonde en son sens, selon vne innombrable diuersité de voyes, conformes aux diuerses humeurs, appetits, & inclinations des hommes.

IV. *Grande distance entre l'estat Moral & le Spirituel.*

Il ne faut donc pas que l'Ame qui est simple en la region des esprits, pense tirer à ses sentimens ceux qui ne sont pas simples; d'autant que ce qu'elle propose, estant si tiré & si esprit, comme il est, ne peut entrer en l'esprit ny en la veuë de ceux qui viuent en la seule nature, encore que leurs voyes fussent dans le plus excellent estat moral. Car la distance entre ces deux estats est aussi grande, que d'vne region à l'autre, à sçauoir de la region des esprits plus purs, & plus éloignez de la voye morale, à celle qui n'est que dans le subtil raisonnement. Enfin ceux qui ne sont point illuminez par esprit de pure Sapience, n'en ont point aussi les sentimens ny les voyes, & s'ils les auoient, ils verroient bien la difference qu'il y a entre estre purement pieux, & estre purement Spirituel, & tout ce qui est requis en vn homme pour pouuoir excellemment acquerir la vertu. Mais les choses ne se rencontrans pas ainsi, on ordonne les hommes au hazard de ce qui pourra arriuer, c'est pourquoy la seule vertu politique a lieu presque en tous. Aussi ne sçauent-ils jamais autre chose, ny mieux, pour leur conduite.

V. *Perte admirable de l'Ame en Dieu.*

Là où la foy, l'esperance, & la charité ne sont plus en acte sensiblement formé, tout l'homme est perdu en la tres-pure region de tout le Simple. Là la lumiere est ineffablement ineffable, & toutes les puissances sont vne mesme chose: de sorte que n'y ayant là ny fond ny autre chose, c'est là que la joüissance mutuelle & contemplatiue se fait en la fecondité, & au delà de la fecondité, dans le Simple vnique, sur-essentiel, qui va tout rauissant en soy au repos fruitif, conuenable à l'vnique Essence; là où par cét acte eternel, toute la fecondité personnelle est réfuse. Quiconque est profondement perdu en cét abysme, s'enfonce toûjours d'auantage là-dedans; ce qui rauit continuellement tout l'homme en soy, & fait qu'il ne sçauroit plus jamais se resoudre de se tourner tant soit peu vers la Creature; allant toûjours se submergeant, & s'abysmant de plus en plus au bien infiny de sa Sur-essence. Icy rien n'est plus ny ne se fait plus humainement; le seul Simple y est viuant par luy & pour luy-mesme, en tout l'ordre du succez de sa vie vitale presente. Ie ne m'explique pas d'auantage sur cecy, d'autant que l'explicite m'est à dégoust, & je ne veux point sortir quoy que je le fisse en demeurant. Il me suffit tres-pleinement de voir mes deductions largement & profondement expliquées chez les plus perdus Mystiques.

VI. *Quel'amour doit estre accompagné des vertus.*

Quoy que la seule charité suffise, pour la perfection plus excellente des hommes; neantmoins il faut acquerir par son exercitation les vertus par dedans, autant qu'il est besoin. Or il se peut trouuer des personnes de si bon naturel, & si propres pour l'exercice de l'amour, que la seule charité semble leur estre toutes les vertus; de sorte qu'il n'est pas besoin à telles personnes de sortir aux vertus par exercice direct, l'amour estant assez fort en eux, & eux en luy, qui tient lieu de toutes les vertus. Il est bien vray que la difference consiste en cecy, que ces hommes ne sçauent comment aborder les vertus, d'autant qu'ils les voyent comme chose diuerse & multipliée, à quoy ils ne peuuent s'occuper, leur amour estant si vn, si vnique, & si simple; qu'il reboûche à cette formalité-là, & à toutes telles multiplicitez d'images & de formes.

De vray l'amour suffisant à soy-mesme est eternel en la Creature, & la Creature en luy. Il n'a pas besoin du secours d'aucune vertu pour son accroissement, & ne peut receuoir diminution, que par la lascheté de son Sujet, ou par son ingratitude, ne luy voulant pas toûjours répondre. Mais l'Ame qui est fortement agie & occupée de l'amour, ne luy fait jamais cét outrage, & ne s'endommage jamais elle-mesme par tiedeur ou langueur. Elle le suit à perte & à gain ineuitablement; elle se pert en luy, en la nuë & simple region de son fond, viuant de luy & en luy; qui est son eternel principe & sa fin. Au reste cette Ame si tirée à Dieu, ou si delaissée en tenebres, ne veut point du secours des Creatures; d'autant qu'en

ces occasions, son Objet qui est son amour est son complément & sa felicité, à tout quoy les hommes ne luy seruent que de mort tres-amere.

VII. *Que la sortie entre les hommes ne conuient pas bien au vray Mort.*

Or comme vn tel homme ne sçait point le moyen, aussi la sortie entre les hommes ne luy conuient aucunement, attendu qu'il ne sçait ny les formes ny les images, desquelles peut-estre jamais n'a-il eu d'experience, non plus que d'aucune chose humaine, par aucun de ses sens. Que s'il en a autrefois eu, tout cela est aneanty totalement en luy, en la plenitude de Dieu, B dont il est comblé; ou mesme autrement en la pure habitation de son fond, en laquelle il se plaist sans moyen ny mesure; l'estat nud & passif luy estant tres-fauorable pour cét effet. Que s'il a outre-passé tout cela, il est passé totalement en Dieu par voye d'amour & de transformation mystique, où la deduction explicite de sa felicité luy est dés-ja à dédain & à dégoust quoy que rien ne semble plus delicieux. Mais tout cét ineffable succez est si rare & si merueilleux qu'à peine en peut-on C connoistre de pareil, mesme dans ceux qui sont tres-saints par voye d'esprit.

VIII. *La souffrance paisible est la preuue de l'amour.*

Quant à ceux qui ne veulent pas endurer des hommes auec amour, faute de mansuetude & de douceur dans la souffrance; il ne faut pas dire qu'ils manquent d'humilité & de patience, mais d'amour. Et si cela se trouue ainsi en quelques Solitaires, estimez & creus de souueraine perfection, on a juste sujet de les taxer de mensonge, de fausseté, & d'infidelité; comme pleins d'amour propre, de fausse lumiere, D d'erreur & de tenebres.

IX. *S'il est permis de contester?*

La contestation n'est pas toûjours mauuaise, il faut regarder en quel esprit on la fait, s'il s'agit de la gloire de Dieu seul, ou de son propre interest. Il est souuent tres-expedient de contester & resister en faueur de ses voyes; pourueu que cela se fasse en toute humilité. Car il n'est pas à propos de laisser mépriser la vie de l'esprit sous pretexte d'humilité & d'aneantissement; sauf toûjours ce que j'ay dit ailleurs E sur ce sujet.

X. *De la confiance en la conduite de Dieu.*

Ceux-là faillent lourdement, qui faute de confiance en Dieu, craignent d'estre trompez; en sorte qu'ils ne sçauroient trouuer assez de personnes pour les conduire. Il faut chercher vn homme lumineux pour sa conduite, & s'il ne s'en trouue, il vaut bien mieux se laisser conduire à Dieu, la conduite duquel est tres-merueilleuse & tres-seure; elle est courte ou longue, selon qu'il plaist à sa Majesté, mais A elle fait faire plus de chemin en peu de temps, sans peril, & mesme sans sçauoir qu'on marche, que les hommes ne font en beaucoup : chose neantmoins qui ne se trouue pas toûjours pour plusieurs raisons. Car certains sont long temps à faire leur course, cela estant necessaire pour le bien.

XI. *Quel estat l'ame touchée de Dieu, fait de l'exterieur.*

Quant à l'exterieur, on le laisse estre ce qu'il est : car depuis qu'on a esté touché puissamment des attraits de Dieu, il est impossible d'en faire autre estat; c'est assez qu'on ne le méprise pas, & qu'on en fasse estat autant qu'on est obligé. Comme l'Esprit est plus noble que le Corps, ses voyes à naturellement parler, sont autres sans comparaison. Que s'il est touché, tiré & éleué de Dieu à l'extraordinaire, il faut que tels Esprits suiuent à perte d'haleine sa Majesté en tout sens & maniere, soit par amour, soit par dessus amour.

XII. *Plus l'ame penetre son fond, plus elle deuient parfaite.*

La diuersité des voyes de Dieu est grande, & n'y a pas de doute que quiconque suit en verité sa Majesté, selon sa voye, ne soit merueilleux. Mais la voye d'amour plus droite & plus vnique, qui conduit directement au fond, est plus admirable : & plus ce fond est penetré, plus il est merueilleux en l'ordre, & au succez des touches & attractions profondement mystiques, dont la fin est l'entrée à la pure & simple mysticité, dans l'infiny abysme du mesme fond dés-ja tout penetré. Cela se perfectionnant de plus en plus, on découure à proportion, que cét abysme est sans fond & sans riue, en la longueur, largeur, hauteur & profondeur de Dieu infiny, qui estant en luy-mesme feu deuorant, va reduisant tout en soy, & en son vnité infinie. Là ne se trouue plus que luy sans la Creature; & neantmoins en la Creature; se connoissant, s'aimant, & se bien-heurant en elle, en l'aspect & en l'amour de sa simple essence. Telle est la consommation & le succez de la bonne solitude.

XIII. *Les Ames recueillies & perduës en Dieu, sont mortes à tout l'exterieur.*

Celuy qui ne vit point si recueilly ny si perdu, croit que tant plus on peut faire de bonnes choses, plus on est excellent. Il condamne subtilement vne vie si perduë, comme inutile : erreur certes qui est l'effet d'vn tres-grand aueuglement, contre la verité de doctrine & de pratique. Peut-estre voudroit-on dire, que les images des choses créées n'entrent point dans les vrais Spirituels pour les troubler. Cela est vray, mais si n'ont-ils pas l'aptitude pour cela, à conuerser auec les hommes; vû qu'ils sont morts à tout cét exterieur, ne pouuant plus operer de leurs sens : & cela d'autant plus, qu'ils

Ccccc iij

sont plus extraordinairement tirez & remplis de Dieu : de sorte qu'ils ne sont quasi plus en puissance de jamais viure. Ils n'ont plus d'autres habitudes & qualitez que celles de l'esprit, en vertu dequoy ils se transportent comme incessamment agis de Dieu d'vne maniere ineffable, dedans les secrettes & intellectuelles notions qu'il leur communique abondamment.

XIV. *Elles sont ordinairement persecutées, & mesestimées.*

Il faut donc laisser viure semblables hommes, comme ce qui n'est nullement propre pour la terre, encore que leurs corps viuent icy bas au tres-grand regret de l'esprit. Mais comme ces personnes sont si rares entre les hommes; ce n'est pas merueille si on n'en fait pas estat, vû qu'il est impossible d'exalter, & mesme de beaucoup aimer ce qu'on ne connoist point. Que si ces Ames excellentes sont maltraitées par les meilleurs Moraux, que ne doiuent-elles point souffrir de la part des Libertins? Sans doute il se faut resoudre à estre viuement persecuté d'eux.

XV. *Eloges de la souueraine contemplation & ses excellés effets.*

La supréme & perduë contemplation est la plus viue imitation de Dieu en terre; & la verité est que les hommes ne sont pas dignes de semblables personnes. Ceux qui habitent la region de leur fond sont tres-merueilleux icy bas. Il ne faut plus leur parler de la circonference, non plus que de ce qui n'est point, mais bien de la plus viue & plus excellente penetration de leur mesme fond; & ils ne seront point contens jusques à ce qu'ils ayent penetré cét abysme sans fond & sans riue, où Dieu est viuant à luy seul & pour luy seul; & où la Creature est tellement aneantie en Dieu, qu'elle ne desire ny ne sçauroit parler ou entendre parler d'autre chose. Car tandis qu'on desire quelque chose, on n'est pas essentiellement perdu (au moins entierement) en la Sur-essence, en laquelle il n'y a point de vertu sinon exemplairement, point d'essence sinon sur-essentiellement, sans distinction ny difference perceptible.

C'est là que tout l'homme est réfus & replongé, sans qu'il luy soit possible de reflechir, ou d'apperceuoir autre chose, à moins que de sortir de cét estat. Là, dis-je, tout l'homme s'abysme & s'enfonce de plus en plus dans l'ignorance & imperception, au delà de la Simplicité, de la fecondité, & de l'vnité; l'Abysme demeurant bien-heureux, & bien-heurant en soy-mesme tout ce qui est entierement perdu en son infinie vastité, veuë, comprise, & penetrée toute, & totalement d'elle-mesme, dont tout ce qu'on peut exprimer, ny cecy-mesme n'est rien. Que si l'expression des plus simples formes est tres-merueilleuse, à raison de sa simple vniformité, la réfusion de cela mesme est toute autre, dans la pleine fruition de la Sur-essence, laquelle ne peut estre anticipée ny penetrée à son respect, non pas d'vne infinie distance, de quelque flux, perte, ou penetration que ce soit, de l'Ange ou de l'homme. Les sens & mesme les facultez internes sont aussi vuides de cela, que de ce qu'ils n'ont jamais veu ny perceu: si bien qu'icy la Creature est toute nuë & toute vuide, & neantmoins toute pleine hors de là, en sa tres-nuë perte.

Il est donc vray que le vif amour, qui s'efforce de tout entraîner en luy par ses attraits extraordinaires, rauît la Creature en des regions d'esprit tres-merueilleuses, tres-ocultes, & tres-abyssales. A quoy tout ce temps-là, l'Ame est actiuement employée selon son total; suiuant ainsi Dieu qui l'attire rapidement par son immense amour, & la transforme par dessus toute expression de sentiment, par diuers effets & degrez de notions, d'attouchemens, & de fruition du tout ineffables. Neantmoins la Creature ne pert point son estre pour cela; elle y demeure & subsiste d'vne maniere merueilleuse & du tout ineffable; & son estre est si diuinement illustré, qu'il semble n'estre autre chose que la mesme Diuinité. Cependant tandis que cela se passe ainsi dans la Creature, elle est encore bien loin de la souueraine region de certains Esprits, perdus dans le mesme Abysme, dont les notions perduës & secrettes ne se peuuent aucunement exprimer. C'est d'icy que l'expression explicite ne sort point, & que la mesme explicité ne se monstre point, & tout ce qu'en disent de plus perdu les excellens Mystiques, est tres-veritable.

XVI. *Du Baptesme du S. Esprit.*

Au reste tandis que l'Ame qui est en cét estat est en puissance de parler diuinement auec ses semblables, elle ne peut s'empescher d'en produire quelque chose au dehors, au moins tandis que cét estat est nouueau. Car ce merueilleux & si nouueau Baptesme au feu & au flux du tres-Saint Esprit, la porte comme necessairement à cela dans les occasions; ce qui se reciproque mutuellement d'esprit à esprit, & de fond à fond. Mais ceux qui n'ont point de disposition pour ce sublime estat, n'ont point aussi de disposition pour l'entendre, ny pour en parler. Car il ne s'agît icy que de pureté, de feu, de lumiere, de largeur, de longueur, de profondeur

& d'abysme. Il ne s'agit que d'ineffable, que de tout, que de rien, que d'eternité toute presente, que de goust, que de delices toutes rauissantes, que d'infusions, de transfusions, que de flux & reflux, que d'vniformité, de simplicité, & toutes semblables notions, dedans lesquelles toutes sortes de veritez experimentales fluent en la Creature, & refluent de la Creature en leur mesme Principe eternel, qui n'est autre que le mesme Abysme suressentiel, sans fond ny riue. Et neantmoins la Creature demeure & demeurera eternellement en son estre créé, mais qui sera tout penetré & tout englouty de l'Estre increé, pour viure & pour joüir de sa pleine felicité, en tout son abysme, selon son total.

XVII. *De l'eternité & immutabilité de l'Ame en l'estat d'amour fruitif.*

Là est nostre felicité, mais cela ne seroit pas si le temps se rencontroit icy de si loin que ce fust, & la distinction du plus ou du mieux. C'est ce qu'on doit soigneusement éuiter, attendu que si la fruition & l'action ne nous sont par tout vne mesme chose, en nostre vie vitale & suressentielle, c'est vne marque toute éuidente au Mort, qu'il ne demeure pas perdu en son abyssal plongemēt, selon que nous l'auons fait voir ailleurs. Enfin il se faut donner de garde de l'action non puremēt necessaire; il ne la faut dis-je pas chercher, si indirectement que ce soit. Mais quand elle se presente, il la faut prendre sans distinction ny difference. Aussi est-il vray que l'Ame consommée en Dieu, en la verité de son propre riē, ne sçait point cette distinction.

XVIII. *Du Repos diuin.*

Si dans cét estat l'aduersité n'augmentoit & ne melioroit le *Repos* de l'Ame, ce seroit vn indice manifeste que son repos fruitif ne seroit pas fidelement exercé ny deuëment chery en la mort du Sujet consommé. Car la souffrance necessaire ne nous oste rien, au contraire elle contribuë à nostre mort & à nostre eternelle perte. Ainsi nostre infiny Objet est eternellement veu & possedé de nous, lequel s'ayme & se connoist en nous, comme en luy-mesme. C'est de tout cecy qu'on ne peut rien conceuoir ny énoncer. Aussi dans nostre ineffable fruition nous ne desirons rien moins, ie ne dis pas que la sortie explicite, mais que la seule production specifique : la representation dequoy nous est pur mensonge. Car quoy que l'on conçoiue explicitement choses grandes sur cecy, nostre fruition objectiue en elle-mesme, nous penetre si abyssalement & si ineffablement, que nous voyons tout cela comme vn pur rien, en comparaison de cette joüissance ineffable, dont nous sommes enuironnez comme d'vne vaste mer, pour nous transformer en elle, en tout le surcomble de sa plenitude.

XIX. *La suitte du diuin Repos est penible aux Ames non encore cōsommées en Dieu.*

Il me souuient d'auoir dit qu'il est bien difficile de ne s'ennuyer pas à la suite eternelle du pur *Repos*. Cela est vray dans ceux qui ne sont pas entierement consommez en son indentité objectiue; & c'est en cela que le perdu Solitaire merite infiniment, sans toutefois y penser non plus qu'à ce qui n'est point. Si bien qu'à mesure que le Sujet se consomme en son Objet, ce *Repos* se perfectionne en l'abyssale simplicité du mesme Objet, qui le fait & l'agrandit ineffablement en soy-mesme, du tout hors de la Creature. Ce n'est pas toutefois sans la Creature; car elle contribuë tout ce qu'elle doit à la poursuitte indeficiente du mesme *Repos*, qui est toûjours également luy-mesme, & le plus merueilleux effet de l'abyssale fruition dans l'estat de la foy, au dessus du sentiment de la foy.

Tout cét œuure Mystique estant donc arriué à son complément, il n'y a plus de difficulté à la suitte de ce *Repos* fruitif. Cét estat arreste si fermement & si delicieusement l'Ame au regard de son Objet, qu'elle est consommée en luy d'vne plus subtile maniere que jamais. Là tout est fondu & reduit en ce seul poinct vnique; si bien que c'est icy où cét estat de fruition est infiniment autre en l'Objet qui le fait, & en la Creature qui le souffre; ce qui est accompagné de si ineffables delices, qu'on n'en sçauroit rien exprimer, & mesme nous n'en disons rien au respect de ce qui en est.

XX. *Qui sont ceux qui seuls peuuent parler de la Contemplation.*

Au reste on parle de nous sur cecy à tort & à trauers, & mesme par ouy-dire; mais c'est assez que ceux qui sont icy placez & arrestez, parlent d'eux-mesmes & de leurs voyes, & non pas ceux qui ne les connoissent point. Car ceux qui n'ont point reduit leurs pratiques, ne sçauroient dire grande chose de cette si merueilleuse matiere. Ils peuuent en parler vniuersellement dedans les termes des Mystiques : mais leur subtile & perduë Theorie & pratique est infiniment autre; elle est inconneuë à tout autre qu'à eux-mesmes, & cependant ils voyent tout, du fin fond de leur abysme, où ils sont perdus comme ce qui n'a jamais esté.

XXI. *De l'application des Ames contemplatiues à l'é-*

Quant à ceux qui ont étudié auant que d'entrer en cét estat si perdu, ils peuuent quand ils y sont paruenus, rafraischir leur memoire de ce qu'ils ont veu, non pour se chercher & satisfaire en cela, ce qui seroit

tude des Sciences. vne méchante nompareille; mais afin de A se rendre capables des offices & exercices qu'on doit gerer par obeissance, parmy les hommes. Cela mesme leur est vn sujet de mort amere : mais c'est Dieu seul qui fait cela en eux, & qui l'endure. Leur estat actif n'est autre que le passif, & ils ont pleine fruition & repos dans cette action. Que si vn tel homme étudioit seulement pour luy-mesme & pour sçauoir, il ne seroit pas en Dieu. Il ne seroit qu'en luy-mesme, viuant d'vne vie commune dans les appetits de l'homme animal.

XXII. *Malheur de ceux qui cessent de faire viure Dieu seul en eux-mesmes.* Ie dis hardiment que celuy qui quitte Dieu & son acte eternel, pour redonner la vie à ses idoles naturelles, je veux dire à ses propres recherches, & mesme à ses speculations plus hautes, selon le plus essentiel de l'actiue mysticité (à bien plus forte raison des sciences des Echoles) vn tel homme dis-je, merite ne voir jamais Dieu en face, & d'estre laissé au nombre des Reprouuez. Il est le plus ingrat & le plus méchant de la terre, ne voulant viure que de soy, à soy & pour soy. Les raisons de tout ce fond sont infinies dans le tout de Dieu, & au rien de toutes choses.

XXIII. *Dã l'ame contemplatiue, Dieu seul est, & tout le reste n'est plus.* Au reste dans cét abysme on ne voit ny fond ny Deïté : tout y est englouty sans ressource, & il rauît incessamment tout l'homme sans distinction ny difference. C'est icy qu'il n'y a ny amour, ny vertu, ny charité : & toutefois c'est d'icy que la charité, l'amour & les vertus sortent à leurs effets quand & autant qu'il le faut, sans perception ny distinction. Ce qui n'est point ne peut auoir de nom; non par priuation d'estre, mais par ce qu'on est englouty dans l'vnique & suréminent Estre, qui va remplissant tout estre du sien, & dedans le sien mesme d'vne maniere & operation surineffable, comme le monstre suréminemment Saint Denis, & les autres Mystiques. L'Ame pleinement consommée en Dieu me goustera pleinement en sa propre fruition, où tout ce qui est perdu est vniquement vn. Icy tout est plein & surcomblé, le Specifique n'entrant point pour faire impression en l'Ame, & trouuant qui le rejette & l'aneantisse, en perdant aussi-tost la trace & le souuenir, que la figure. Comment donc pourroit-il demeurer? Quelque diligence & effort que l'on puisse apporter pour l'y faire entrer & demeurer, on ne peut y reussir. Car quoy qu'il semble y entrer à force d'effort à peine y demeure-il que pour le moment: & cela est ainsi en quelque estat que ce soit, appartenant à cette consommation.

C'est ce qui fait que certains se tuent à force de s'appliquer à l'étude necessaire, sans y reussir. La raison est que c'est chose du tout incompatible à ce feu tout deuorant. Or certains nonobstant ce qu'ils puissent alleguer des profondes extases de l'esprit en l'abisme increé, se trouuent icy plus agissans en leur speculation naturelle, que purement & viuement agis. Neantmoins s'ils viuent de foy en cét endroit, ils peuuent retourner à l'estat duquel ils sont décheus, s'ils ont procedé à la bonne foy B pour obeyr. Ils retournent dis-je, non tout d'vn coup ny en sa suréminence, mais en recommençant l'ordre & l'entrée de ses voyes; & continuant enfin par succession de temps & de fidelité, ils atteindront la mesme profondeur qu'ils auoient auparauant.

Au reste, le manger & la medecine ne sont point necessaires absolument au vray Mort : c'est vn paradoxe, mais cecy soit dit sans prejudice tant de la mort que de la vie en mon sens. Quelques-vns de ces Morts C craignent de rencontrer leur propre vie dans leurs sorties & procedures, ce qui n'est pas. Il faut que la mesme mort engloutisse & aneantisse tout cela, le Mort gisant mort en sa viuante sepulture. Ainsi le faux imaginaire est aussi-tost aneanty qu'il a paru. Le seul Mort comprendra parfaitement ce que je dis en ce lieu. XXIV. *Du vray Mort.*

Il ne se trouue personne qui veille étressir ses voyes, d'autant que cela repugne à la propre excellence des hommes. Chacun les veut élargir à quelque prix que ce soit, D à la veuë des hommes, afin d'estre loüé, ou pour mieux dire, viuement tenté. Cét appast si charmant de subtile vanité captiue tant les Sages que les Fols, sous des beaux pretextes : & c'est grande misere de voir que l'on enyure les autres & soy-mesme du bon vin, coulant d'vn vaisseau corrompu, je veux dire des veritez spirituelles écoulées au dehors, auec vn subtil appetit de loüange & de propre excellence. Mais comme chacun est justement puny par ce en quoy il peche, il arriue que plusieurs E apres auoir employé tout ce qu'ils auoient de dons naturels, pour élargir ainsi leurs voyes au plein de leur effort naturel, tant pour le plaisir des autres que pour le leur propre, s'épuisent enfin les facultez en cét ordre, & se rassasient en sorte de leurs propres inuentions & procedures, que leurs voyes leur sont plûtost ennuyeuses que sauoureuses. Cela vient de ce qu'ils se sont reduits à l'extréme de leurs puissances, si bien que tout ce qu'ils font desormais leur est XXV. *De ceux qui se produisent trop au dehors.*

est insipide, & cessent de s'y porter s'estant A
épuisez pour rauir l'entendement & le
cœur des hommes. Quelque beau semblant
qu'ils fassent, ils voudroient bien
qu'il en eust esté autremẽt, & c'est dequoy
ils se plaignent, ne sçachans à qui se prendre,
& feignans assez souuent d'ignorer la
cause de leur mal. Mais comme ils s'y sont
donnez en proye, il se fait justement que
plus ils cherchent de s'en deliurer, plus ils
s'y enfoncent, & demandans des remedes
pour se garantir de leur mal, il se trouue
qu'ils n'en veulent point en effet, d'autant B
que le desir de leur deliurance est plûtost
feint que vray. Il faut donc qu'ils meurent
là gehennez en leur conscience sur la perfection
qu'ils n'ont pas acquise. S'ils eussent
étressy leurs voyes en vne bonne mediocrité,
ils ne seroient pas tombez en cét
estat de juste & griéue gehenne : où ils seront
toute leur vie esclaues des hommes,
& d'eux-mesmes. Tout cecy n'est rien
dire à quiconque n'est pas sage, au contraire
ces veritez ne seruiront que de surcroist
de maux, à celuy qui est & sera de C
telle pratique.

XXVI. *De la fausse Oysiueté.* Ceux qui ne cherchent qu'eux-mesmes
ne sçauent & ne sçauront jamais rien de la
felicité qui se rencontre dans le surémi-nent
Repos. Ils ne sont que dans le plus
haut de leur essence, où ils sont éleuez,
élargis & étendus en abondance de voluptez
sensibles. Certains Philosophes anciens
se perdoient & se rauissoient ainsi
d'exu-mesmes en eux-mesmes, & ont
experimenté ce bon-heur naturel au plus
haut de leur estre créé ; ce qui les faisoit D
auoir en mépris tous les autres, comme
vils & terrestres animaux. Mais tous ces
gens-là, & mesme les faux Catholiques
n'ont jamais sceu en pratique ce que c'est
que de se perdre par humilité, & bien
moins encore ce que c'est que mourir à
soy-mesme.

Tel repos n'est qu'en la nature, si bien
que les hommes idolastres d'eux-mesmes,
se cherchent icy fort deceptiuement ; car
plus ils pensent estre en Dieu, plus ils sont
en la nature, & s'y reposent comme idolastres E
d'eux-mesmes. C'est pourquoy il ne
se faut pas étonner qu'on les voye si méchans
& renuersez en esprit, & inuenteurs
de toutes absurditez en leur éleuation naturelle.
Car ils ne sont ailleurs qu'en eux-mesmes,
pleins d'orgueil & de jactance,
aueuglez & pleins de tous pechez d'esprit
qui ne produisent qu'erreurs d'esprit les
plus impertinentes du monde, comme
gens les plus méchans les plus ignorans &
les plus aueugles de la terre. C'est pourquoy
les plus doctes & excellens Mystiques
se sont employez à les manifester &
refuter ; & sans doute telles gens sont autant
maudits, aueugles & superbes que le
Diable mesme, ennemis de toute lumiere,
science, raison & verité. Il n'y a mal d'esprit
que ces gens-là ne fassent, pernicieusement
couuerts de Dieu, s'imaginans
estre éleuez en la plus haute sublimité de
vie. Ce sont ces gens icy qui se couurent
le plus finement qu'ils peuuent de peaux
de brebis, estans pour eux & pour les autres
en effet de vrais Loups, deuorans les
Simples qui leur ajoûtẽt foy, & qui les estiment
aussi grands Saints, qu'ils sont grands
Diables. Ces maudits n'ont que le nom
de Dieu dans la bouche, estant aussi éloignez
de luy, qu'ils sont pleins de toute malice
infernale en leur diabolique superbe.
Ils sont ennemis de toute penitence & austerité,
prenans toutes les commoditez de
nature tant qu'ils peuuent, & la vie de nostre
Sauueur, sa Croix, ses œuures, sa mort
& sa Passion ne leur sont rien. Voila quelque
chose des faux Oisifs.

XXVII. *Du sur éminent Repos, insupportable à celuy qui ne meurt pas continuellement en Dieu.* Au reste, il est vray que personne ne sçauroit
soûtenir le vray *Repos*, s'il ne reflechît
incessamment en Dieu, expirant continuellement
en luy, le suiuant en tout éuenement,
tant de mort que de vie, en la
veuë & science duquel il est quant à sa foy
& creance, le mesme rien, comme ce qui
n'a jamais esté. Le bon-heur des plus sublimes
de cét estat n'est ailleurs arresté &
estably quant à eux, qu'en leur mort, perte
& consommation totale en tout sens &
maniere possible à vne Creature. C'est
pourquoy pour se maintenir en cét estat il
leur faut vne grande force d'esprit, pour
demeurer inalterables en la durée de leurs
morts : & il ne faut pas douter qu'ils
n'ayent grande peine à conseruer leur
fond pur, en leur destitution & nudité ; ce
qui fait qu'ils viuent de plus en plus perdus
dans le profond desert d'vne telle solitude.

I'ay bien voulu donner cette distinction
entre les faux Oisifs & les veritables ; entre
les diuins & les charnels, ou plûtost diaboliques ;
afin de faire voir ceux-cy comme
les pires personnes que la terre porte,
& que les veritables abhorrent d'auoir
communication auec eux, comme auec le
diable méme, mettans toute peine possible
pour répondre de mieux en mieux selon
leur total, au dehors & au dedans, à leur
infiny Objet, duquel ils joüissent, quoy
que d'vne joüissance imparfaite, & dans

lequel ils sont vrayement bien-heureux A autant qu'ils le peuuent estre : & cela en la veuë de nostre Sauueur Dieu-homme, le tout leur estant vn seul objet. Ils viuent de son amoureuse, viue & eternelle imitation, en tout sens & maniere possible, selon leur total, attendu que le varier de là les rendroit menteurs.

XXVIII. *Le Repos de l'ame n'est point parfait, jusques à ce qu'elle soit consommée en Dieu.*

Or encore qu'il y ait repos en tous les moyens qui precedent la supréme & suréminente fin & joüissance, si est-ce que ce *Repos* n'est point parfait en estat & constitution, que le Sujet ne soit entierement B consommé en son Objet, & qu'il n'y ait plus rien des precedens estats à receuoir & à pratiquer, à sçauoir du *Goust*, de la *speculation* & de *l'extase*. C'est dequoy j'ay amplement écrit ailleurs, & c'est ce que j'ay écrit de plus subtil & de plus perdu: & il le faut eternellement pratiquer en cette diuine fruition, se donnant diligemment de garde de sortir de la mort à la vie, dans les ennuis de la Nature & en leur durée; mais suiure Dieu en simplicité & nudité de foy. Cela aggrandît & approfondît la fruition d'vne inconceuable & ineffable maniere.

XXIX. *Sommeil Mystique.*

Au reste le sommeil precede le repos, quoy qu'il soit vray que le profond sommeil excede en soy le repos, simplement pris comme repos; d'autant que le sommeil est plûtost rauissement & extase, que suspension. Aussi l'estat de l'Ame est-il tres-noble & tres-éleué tout ce temps-la, à raison des operations de Dieu plus rapides, conformément à l'exigence de la perfection du Sujet. Telle est l'éminence D de cét estat & degré, que tandis qu'il est en vigueur dedans les puissances, rauies de de la tres-mistique operation, qui est d'ineffable saueur & largeur: toute l'Ame, dis-je, ainsi reduite en ce feu simple & anagogique, est tres-vnique fond, & tres-simple dedans la largeur ineffable; & cela par dessus tous les precedens moyens de cette operation. Elle est, dis-je, si vniquement transfuse au total de son abyssale vnité, qu'elle n'a ny parole, ny mesme appetit pour sortir, ou s'exprimer. Par où l'on void E que cét estat, tel qu'on le suppose, en la profondeur de l'extase, est tres-noble, tres-vn, tres-étendu & tres-perdu. Neãtmoins cõme toute cette operation essentielle est de tres-mystique perception dedans la Creature, qui s'enfonce & se perd de plus en plus en son abissal Objet, en l'effort & l'effet de ce rapide flux ignée : il arriue enfin au delà de la perception, non tout d'vn coup, mais à force de mourir, & de s'aneantir en son abissal Objet, si bien que de là on entre au vray Repos.

Mais il y a vn si grand desert à passer, qu'à peine personne y paruient. Les seules Ames fideles à mourir & à se perdre, entrent en joüissance de ce bien-heureux Repos, & y estant entrées, elles s'auancent toûiours sans s'apperceuoir de ce qu'elles font : & à mesure que cette éminence reçoit progrez, la perception & l'operation diuine est faite & renduë si simple que par succession de temps il n'y en a plus rien dedans le sens, & les puissances sont tellement vne mesme chose auec le fond, que ce n'est rien que luy-mesme, infiniment au delà de toute deduction ou expression. Si bien que plus le Sujet arriué à cette fruition, s'abysme & se perd au total de son infinie vastité, tant moins il s'apperçoit de cette operation simple & mystique, à laquelle toute explicité & expression est inferieure. Car quoy que les plus profonds & perdus Mystiques se rauissent dedans leur sortie explicite, & C prennent vn singulier plaisir en la production de ce qu'ils ont, & de ce qu'ils sont; moy ie m'en éloigne tant que ie puis, & ne dis rien, sinon à moy peut-estre, & à mes semblables; me perdant en ma suressence, laquelle me rauît & m'absorbe tellement en son total, que le Simple reflechir de là, & ce qui delecte les autres m'est vne cruelle mort. XXX. *Le seul Mourant paruiét au vray Repos.*

Il y a plusieurs degrez en cét état & constitutiõ si sublime de repos fruitif, de quels le dernier est d'estre possedé sans peine, au moins au respect des morts precedentes. Neantmoins encore a-il sa propre mort, mais qui est facile à supporter : tant par ce que l'Ame est toute consommée au feu d'amour mystique, que par ce qu'elle a & reçoit des forces en son Objet, tres-competentes pour cela. Toute la deduction explicite de cecy faite, & à faire, est sienne, en son si profond & si solitaire desert amoureux, duquel j'ay tres-amplement écrit ça & là pour mon vtilité, & dont la plus part m'est propre, & ne conuient qu'à moy. XXXI. *Qu'il y a plusieurs degrez en cét estat de diuin repos.*

Il y a des Esprits qui ayant autrefois esté touchez de quelque simple amour, n'ont pû supporter les mortels efforts des priuations, & sont retournez à eux-mesmes & à la vie du sens; retenans neantmoins toûjours vne secrete inclination à cette sorte de vie, ou pour mieux dire à leur fond, duquel ils ont eu quelque experience. C'est pourquoy tout ce Sujet flué sous des formes & façons de parler & de con- XXXII. *De certains qui sont beaucoup touchez des choses spirituelles & n'en vien-*

ceuoir si simples & si perduës, les rauit lors qu'ils le lisent, ou en entendent parler. Cependant ils ne sont en cela ny pires ny meilleurs, & fort souuent ils sont du tout éloignez des vrais & solides Exercices interieurs, conuenables à la bonne action, qui fait vray & entier recueillemēt en contemplation & repos, & en l'ornement veritable des puissances de l'Ame. Ceux-cy n'ont jamais esté propres ny disposez pour entrer en la vie de l'esprit, dont ie ne diray point autrement icy les causes.

XXXIII. *Bon-heur, mais incōplet, de la Creature dans l'état du diuin Repos.*

Nous demeurons tres-essentiels & tres-vniques en cette constitution, totalement reduits en vn seul point, dedans l'amplitude infinie de nostre Suressence, d'où les formes implicites & explicites ne sortent nullement. Icy tout est ineffable, au dela de la perception, & imperception : & ce nostre repos fruitif nous est imperceptible. Neantmoins nous languissons d'amour & de pauureté en cela mesme : d'amour à cause de la sciēce certaine que nous auons de nostre joüissance objectiue, par dessus la foy ineffable que nous en auons. De pauureté, sur ce qui nous manque d'infiny, pour le supplément & la consommation de cette joüissance, qui ne nous remplira point en nostre total, qu'en la gloire consommée. De sorte que nous auons vne actiue & simplement auide inclination à voir nostre Objet, tel qu'il est en luy-mesme. Car quoy qu'en cette vie, & en cette region de dissemblance, nous soyons bien-heureux en nostre Objet, voire en tous éuenemens, si ne le sommes-nous pas en nostre total, non pas d'vne infinie distance; quoy que, dis-je, nous le soyons autant que le peut estre vn Viateur, qui est Comprehenseur imparfait, & de tres-loin.

XXXIV. *Dans cét estat l'ame auance toûjours, & ne dit jamais c'est assez.*

Tout cela nous tient toûjours en haleine, pour nous auancer & nous plonger de plus en plus en nostre abysme objectif; à quoy toutes choses nous seruent directement. Car ne point auancer en la voye de Dieu, c'est reculer, & empescher Dieu de consommer l'œuure de sa gloire & felicité en nous, & par consequent la nostre en luy: Au reste le goust de nostre fruition nous demeure pleinement ineffable, par dessus toute perception, & par consequent au dela des formes. Si bien que rien ne sort d'icy : tout demeure pour l'Vnique en l'Vnique, d'où la fecondité sortant à son flux, elle sort & fluë sans sortir ny fluer, se replongeant dans le mesme fond d'vne maniere toute ineffable. C'est là que nos

A plongemens se font toûjours plus grands & plus perdus, à quoy les morts qui se rencontrent, nous sont fauorables.

Quelque consommé qu'on soit en l'étenduë de l'eternelle Suressence, on demeure toûjours en puissance de souffrir diuers mouuemens & passions; dont neantmoins, si on est attentif à soy, on ne reçoit aucun dommage; & on peut dire que l'on en fait ce que l'on veut, s'il faut ainsi dire. Il y a toutefois vn point de totale nudité, où le sens ne reçoit plus de secours de l'esprit, la nature demeurant abandonnée, miserable, & profondement angoissée; si bien que dans l'apprehension qu'elle a de la durée de cét estat, elle va cherchant sur quoy s'appuyer : mais l'esprit la fait mourir incessamment à son effort, & dans cette pressure, elle ne sçait à quoy auoir recours. Cecy soit dit seulement en passant, car nous en auons parlé suffisamment en son lieu. XXXV. *L'Ame quelque consommée qu'elle soit peut souffrir des mouuemēs desordonnez, mais contre sa volonté.*

B

Ce que nous continuons de dire icy, est qu'il nous faut éuiter de passer aux actions & aux mouuemens, qui ne sont que licites, & non expediens. C'est le piege le plus subtil que nous puissions nous tendre à nous-mesmes; vû que selon le pur esprit & sa continuelle mort, il se trouue toûjours vray à nostre égard ce que dit le Psalmiste; que *Les Superbes nous ont tendu des lacets en la voye que nous tenions.* Car cela s'entend mesme des personnes les plus tirées & les plus mortes en Dieu, & tant plus elles sont éminentes, tant plus les lacets sont subtils & deliez. XXXVI. *Du licite, & de l'expedient.*

C

D Ce qui se presente à nous, tels que nous soyons, qui fait quelque excitation en nous, en quelque esprit que ce soit, encore mesme que cela nous semblast estre totalement de Dieu; cela, dis-je, n'est le plus souuent que naturel, ou diabolique. Et de vray les Diables conformément à nostre éminent estat, nous émeuuent & agitent tres-finement & cauteleusement, afin de gagner sur nous à tout le moins, que nous nous arrestions à discerner de quel esprit sont ces sentimens; & s'ils nous apparoissent diuins, de nous y faire arrester. L'Esprit de Dieu est tout au contraire, il nous inspire & nous meut à ce qui luy plaist, sans émotion, sans aucune perturbation ny affectation de nostre nature, & auec repos : & dans cette simple veuë & sentiment, où plûtost intelligence, il represente ses volontez à nostre esprit, en sorte que nous demeurons attentifs à ce que nous voyons, & entendons se faire en nous comme hors de nous. XXXVII. *Des émotions causées par esprit de la Nature & du Demon.*

E *L'Esprit de Dieu meut l'Ame sās l'émouuoir.*

Ainsi nous demeurons tres-libres & affranchis de toute affection naturelle & sensible, quoy qu'il soit vray que la Nature occupe quelquefois certains si spirituellement & si hautement, qu'il leur semble estre tous plongez & perdus en Dieu ; & neantmoins ils sont alors tres-subtilement agitez, & ne se surpassent point en verité eux-mesmes, bien qu'ils puissent surpasser les choses du dehors. Le Diable par le moyen des natures subtiles en fait tout de méme, & il se sert de telles natures comme d'vn moyen tres-disposé, & tout propre à son effet.

XXXVIII. *Qu'il ne se faut pas fier à ses propres mouuemẽs.*

Quant aux personnes qui ne sont que mediocrement auancées, elles ne se doiuent nullement rapporter à elles-mesmes, en matiere de tant soit peu d'importance. Il faut toûjours se rapporter à celuy qu'elles ont choisi pour leur Conducteur, luy exprimant tous les sentimens qui leur arriuent, & qui les affectent comme que ce soit. La discretion est icy souuerainement requise pour bien discerner ces sentimens. Car les tentations diaboliques sont senties d'vne autre maniere que les naturelles ; & pour le regard des operations diuines, elles sont innombrables en leur varieté & difference. Au reste le toûjours mourir est la vie & l'action du fidele Amant. Il ne reflechit point sur soy dans les choses qui luy arriuent, autrement qu'il ne faut. Il se donne bien de garde de tirer ses sentimens à soy, par semblables reflections, allant toûjours, également son chemin, comme si rien ne se passoit : & il exprime toûjours ce qui se passe en luy, en quelque maniere que ce soit, à son Directeur.

XXXIX. *De la Resignation du sens & de l'esprit.*

La Resignation du sens a diuers degrez & estats, selon le degré où on est de force passiue. Mais à la prendre dans son plus sublime degré, elle est vne mort presente à l'Ame, & vn crucifiement total, dont il luy est impssible de se deliurer : & sa veritable & patiente resignation fait, qu'elle ne desire rien moins que sa deliurance. On ne peut suffisamment parler de l'excellence de cette vertu. Les tres-saints & tres-doctes Mystiques l'ont fait à la verité tres-profondément, selon leur sublime & parfaite pratique, & tres-haute experience. C'est au feu de cette Resignation qu'ils expiroient continuellement tous viuans, & par cette viue & amere mort, ils representoient totalement la souueraine Vie de N. Sauueur, leur tres-cher Epoux, les vns en leur corps, les autres en leur Ame, les autres en leur esprit, & certains d'iceux selon toutes ces parties ensemble, & en tout leur homme tant interieur qu'exterieur : ce que personne ne sçauroit conceuoir suffisamment, si luy-mesme n'en a fait experience.

XL. *Effets de cette Resignation.*

Quand on a bien pratiqué ce diuin & sublime Exercice de l'Amour de Dieu, le Torrent voluptueux des diuines consolations semble estre débordé en la terre de nostre esprit, renduë esprit, par le flux sensible de ce supréme & diuin Esprit qui est Dieu ; & à mesure de nostre totale mort, il nous fait boire abondamment les delicieuses consolations de son diuin Torrent amoureux. Nous souffrons alors d'vn costé les douleurs d'vne tres-viue Croix, & de l'autre, nous beuuons auec vne douceur & suauité indicible de ce Torrent voluptueux : laquelle joye au tres Saint Esprit surpasse d'autant plus le sens & l'entendement, & toutes les voluptez des objets sensibles, que le Ciel est éloigné de la terre, & que l'Esprit diuin surpasse infiniment tout cela en luy-mesme.

XLI. *Quel est le fondement & le principe de cette Resignation.*

Si j'auois icy quelqu'vn à enseigner, ie parlerois plus expressément & tout autrement des secrets de ces matieres, de leurs voyes, & de leurs differens degrez, estats, & actes plus ou moins parfaits. Ie montrerois aussi en quoy different la Renonciation, & la Resignation ; mais toutes ces deductions ne sont nullement à mon propos. Seulement ie diray que la force diuine dont l'Ame est reuestuë, & sa fidelité à correspondre à la Grace, sont les fondemens & les principes de cét Ouurage de Dieu dans les plus excellens Saincts: mais ils sont en tres-petit nombre, au respect de ceux qui ne marchent pas si genereusement par ce penible & solitaire desert.

XLII. *Qu'elles sont les voyes de la parfaite Sainteté.*

Les voyes à cecy sont la Solitude, & la mort fidele du Solitaire, & tout ce qui se doit entendre, & comprendre sous ces paroles ; comme par exemple estre negligé des Creatures, & puis méprisé, puis hay, puis mal-traité ; & en tout cela estre estimé comme fol, & estre totalement impuissant à sa deliurance. Il faut, dis-je, qu'en vne telle vie (eternelle, si Dieu le vouloit ainsi) consiste tout nostre plaisir & nostre contentemẽt : satisfaisant ainsi pleinement à Dieu auec joye & exultation d'esprit, & abhorrant la tristesse comme sa mort. Par ce moyen nous irons toûjours nous plongeant dans cette immense mer de la Diuinité, par nostre totale perte, & puis par nostre sublime, & totale Resignation, jusques à ce que nous soyons arriuez

au point de nostre suprême similitude, & totale transformation en luy, pour ne jamais plus sçauoir, desirer, ny sentir autre chose, ny autre vie que celle-cy.

O qu'il y a peu de gens à qui il faille parler de la sorte! Personne quasi ne se trouue fidele à Dieu jusques à ce poinct, qui supprime tout, & qui fait estre tout en l'immense mer de Dieu en laquelle on est perdu & totalement fondu au feu de l'amoureuse resignation, soit en la douleur & souffrance, soit en l'abondante suauité de Dieu débordée entierement en la Creature, pour la fondre en aises & delices totalement ineffables. Dieu se plaist ainsi à communiquer tres-largement ses dons & soy-mesme à semblables Ames, voyant le singulier plaisir qu'elles prennent à les luy renuoyer, auec adueu de leur indignité, & de leur vileté, en les acceptant neantmoins pour l'execution des desseins de Dieu. Ces Ames ont *éleu le gibet* qui se souffre icy, dans les croix des derelictions, soustractions, & suspensions, que Dieu prend plaisir de leur faire souffrir; & *leurs os ont éleu la mort.* C'est pourquoy plus elles se trouuent en angoisses, plus elles se trouuent serrées, prenant garde tres-diligemment de reflechir dehors, qui est tout dire; resoluës de *mourir* auec Iob *en leur petit nid.*

XLIII. *De la Foy sauoureuse*

De tout ce que Dieu répand au cœur de la Creature en cette vie, ce qui la delecte dauantage, c'est la foy amoureuse, sauoureuse, & lumineuse, soit en l'abondance, soit au dela des dons de Dieu. Car comme le diuin Amour est eternel mesme en son effet, s'il est vny à sa propre cause, tout ce qui produit par la fecondité & vigueur de son fond, a aussi le goust & la suauité de la mesme Eternité. D'où on peut voir combien cette diuine Science ou foy sauoureuse est auantageuse à celuy qui l'a receuë de Dieu, comme vn precieux gage de son mutuel & reciproque amour; vû que par ce moyen, l'Ame penetre tres-lumineusement ce que Dieu a reuelé de luy, de sa diuine Beauté, & de ses infinies Perfections & Richesses: son Amour éleuant en sorte celuy de la Creature, que dans sa Science, lumiere, amour, & simplicité, elle se sent surpasser incomparablement toute la Doctrine du monde. Elle fait à la verité autant de cas qu'elle doit des Sciences, & de la speculation; mais cette Doctrine & toute l'inclination à icelle sera totalement rejettée de l'Ame au poinct de la mort: pour adherer vniquement à la parfaite Charité, qui fait l'amour tres-pur, & qui se porte auec tant d'impatience vers son Objet, que le retardement de sa joüissance luy est vn tres-penible Purgatoire.

A

Au contraire, dans ce mesme amour, cette diuine Sapience est parfaite, & l'Ame se perfectionne de plus en plus dans les simples écoulemens & éleuations que Dieu fait de toutes ses Puissances, en toute son étenduë & son abysme suressentiel, où elle deuient inconceuablement affamée d'en joüir à face découuerte, & en plenitude de gloire & de felicité. C'est là que l'Ame dans sa fruition, boit à sa soif le Torrent de toute la Diuinité. Cette diuine Sapience contient toute science, & tout bien en infinie plenitude, diuersement neantmoins pour chacun, quoy qu'elle soit vne, vnique, & commune à tous. Il n'y a entendement créé qui puisse rien apprehender de cela comme il est, en la maniere qu'on en doit joüir, & tandis que l'Ame est mesme enfermée dans ce corps mortel, la tres-delicieuse & simple lumiere que Dieu luy donne en cét estat, estant sur-éleuée & ineffable comme elle est, ne peut estre conceuë ny declarée par aucune langue humaine.

B

C

Il se faut donc perdre en cette suressentielle Mer dés cette vie, pour pouuoir y viure veritablement de la pure Charité selon son total, autant qu'on pourra. Aussi n'ignore-on pas que les Ames de cét estat sont & viuent d'vne simple & nuë foy, en toute la Deïté, perduës totalement à leur propre vie, en perpetuelle, tres-abstraite, tres-nuë & tres-simple contemplation, en attendant la pleine fruition de Dieu dans le Ciel.

D

Les communs hommes se trouueront bien supris au poinct de la mort, en ce si admirable & si subit changement, duquel on ne peut dignement parler; d'autant qu'à ce mesme instant, l'Ame se trouuera aussi encline & attachée par desir à Dieu, qu'elle aura esté toute sa vie encline & attachée à la chair. Mais les Saints fideles en l'Exercice que ie suppose, attendent fort impatiemment leur dissolution, plus affligez en la peine du dam, ie veux dire du retardement de la veuë de Dieu, que de toutes les afflictions de cette vie, qui font la peine du sens. Mais quand cét heureux jour sera venu, ces Ames pour lors seront sans admiration, d'autant qu'elles auront la pleine joüissance de leur Objet final, selon la perfection totale de leurs puissances. Que s'il leur restoit encore vn seul moment de la peine du dam, elles seroient

XLIV. *Les Saints attendent la mort auec vne sainte impatience.*

E

plus affligées qu'on ne sçauroit penser.

XLV. *De la sainteté nuë & abstraite qui consiste en la tres-haute resignation du sens & de l'esprit.*

Selon tout cecy on voit assez en quoy consiste la vraye Sainteté, & combien elle est diuerse dans les hommes. Sur tout on voit icy la Sainteté nuë, tres-pure & tres-separée du sens, & qui n'a rien de commun auec la Sainteté actiue; & cela par vne tres-subtile voye assez souuent inconnuë à l'esprit qui la possede. L'œuure de cette Sainteté consiste plus à mourir simplement & nuëment, voire à toute action & souffrance corporelle, qu'à operer & agir selon cela sensiblement, voire mesme spirituellement. Il ne faut rien attendre de visible de pareille vie. Il n'y a que cette sorte de Saints, & leurs semblables, qui puissent s'entre-connoistre, par ce qu'ils ont sur-passé toute voye & pratique humaine, tant en action, qu'en passion & souffrance, par laquelle l'homme puisse aspirer à la bonté.

Or ces pauures personnes si perduës, & si éloignées du sens, n'ont à se donner de garde que des fines & subtiles effusions d'elles-mesmes : tenant toûjours toutes leurs forces bandées & recueillies, au fixe & amoureux regard de leur Objet, & ne le laissant varier ny détourner de là par les objets les plus sensibles, & vifs, qui leur puissent frapper & toucher le sens. Les Mystiques appellent cette voye Renonciation & Resignation, tres-spirituelle & tres-simple. D'autant que tenant son Sujet toûjours mourant en vn temps, & toûjours mort en l'Eternité de Dieu en vn autre temps, elle est tres-simple & tres-insensible en son operation. Non qu'on ne ressente bien ses actes en la pratiquant, mais à cause de l'impuissance qu'on a sur soy pour sa deliurance, & pour faire, ou mesme pour souffrir choses grandes, & auec grande force. Elle est dite pour cela vrayement simple & nuë, par ce qu'elle aneantît continuellement tout son Sujet, dans le feu d'vne tres-subtile, tres-nuë, & tres-douloureuse mort d'esprit.

C'est ainsi qu'eternellement ces personnes-là rendent la vie à Dieu, expirant en luy par leurs intimes langueurs amoureuses, plus simplement, nuëment & intimement, qu'on ne sçauroit conceuoir. Ainsi reduits au non-pouuoir, & quelquefois ce semble au non-vouloir, & quelquefois mesme au viure & au non-viure, tant plus, dis-je, leurs douleurs sont grandes, selon toute la suspension de leur sentiment actif & électif en cecy, tant plus ils operent noblement & excellemment en cela-mesme. Car ils sont totalement reduits & transfus

A en Dieu, pour viure dedans sa mesme Essence, en toute son étenduë & Eternité tres-simple, & du tout ineffable; tres-fideles à s'obseruer eux-mesmes, pour ne se laisser point répandre ny sortir de là à la propre vie du sens.

XLVI. *Pratiques des Ames souuerainement resignées.*

Ces Ames sont tout ce que Dieu est, & ont tout ce qu'il a, en la maniere & dans le sens que l'entendoit Saint Paul, *2. Cor. 3.** Elles sçauent tres-diligemment se donner de garde des Creatures, & d'y reflechir sur quoy ny pour quoy que ce soit. L'opinion de sainteté qui n'est que vent, les B fait plus cruellement mourir & s'abysmer en la Deïté, qu'on ne le sçauroit dire. Elles taschent de viure comme ignorantes & mortes, ne sçachant ce que c'est que Sainteté, & ne voyans rien de bon en elles. Elles exaltent & admirent volontiers les dons de Sainteté dans les autres, autant que la bonne prudence le leur permet : s'efforçant de demeurer toûjours fermes & arrestées immobilement en la joüissance & perpetuelle contemplation de leur C tres-simple Objet, & se donnant tres-diligemment de garde de reflechir dedans ny dehors, autrement qu'il ne faut, qui est tout dire.

*Nos omnes reuelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginé transformamur. *2. Cor. 3.*

Elles demeurent toûjours également arrestées & paisibles en leur Objet, ordonnées au dessus de l'ordre & du desordre; n'y ayant plus d'autres morts en elles, que les morts causées par la simple & nuë Nature, & par les Diables : dans lesquelles elles rendent continuellement la vie, expirant ainsi; simples & fonduës eter- D nellement, en leur Objet tres-simple & eternel. Elles s'efforcent autant qu'il leur est possible, de soûtenir les croix exterieures, qui leur peuuent arriuer, non-obstant leur grande foiblesse. Elles endurent beaucoup en certain temps, des Diables; en la maniere que ie l'entens. La raison est que l'Ame n'est pas alors toute éleuée ny toute pleine, comme elle est quand Dieu la rauît totalement à luy. Alors, dis-je, & non en autre temps, les Diables s'approchent d'elle, pour la tra- E uailler; encore ne le peuuent-ils faire, que sous des formes corporelles, par le dehors.

XLVII. *Les Diables ne cõnoissent point la vraye Sainteté.*

Il faut sçauoir sur cecy, que les Diables sont totalement aueugles en la connoissance d'vne sainteté si nuë & si abstraite, & qu'ils ne sçauent gueres en matiere de Sainteté, que celle qui consiste dãs les austeritez du corps, qui les tourmentent à mesure qu'elles se trouuent roides en quelqu'vn. Quoy que pourtant ces personnes

icy ne manquent pas de mourir veritablement & toûjours au trop de bien-estre, voire en chaque action de nature. Mais nonobstant ce que j'ay dit, si faut-il croire que les exercices que les Diables leur donnent, leur causent à eux-mesmes de tres-grands tourmens, & que Dieu ne donneroit pas ce pouuoir à ces mal-heureux Esprits, s'il ne vouloit épurer ces bonnes Ames de plus en plus dans ce tout consommant feu.

Car il est vray que les Diables, aueugles comme ils sont ne voyent pas leur amour actuel & surémineent, en tout ce qu'elles font, disent, ou laissent à faire. La deïforme intention de ces Ames, & leur tres-viue attention leur est continuellement vne mesme chose en leur Objet, dans lequel elles sont constituées & arrestées tres-simplement & nuëment, mortes à toute propre vie & recherche : & fonduës par dessus toute science en la tres-simple & ineffable Deïté, dans l'infinie largeur & étenduë de laquelle elles se plongent de plus en plus, en totale ignorance & nudité, en tres-pure & tres-nuë joüissance, en contemplation eternelle, en la force tres-simple, & dans les tres-simples embrazemens de tout l'amour spirituel. Rien de cecy ne rejaillist plus dans les sens ; & il est de necessité que l'Ame soit établie & confirmée en vne tres-grande, & tres-simple force d'esprit, qui l'arreste & constituë fermement & immobilement en son Objet ; afin que Dieu viue en elle comme sans elle, pour sa seule & totale complaisance, I'ay parlé suffisamment ailleurs de cét estat, & de ses effets, pour ma necéssité.

XLVIII. *Ce qu'il faut éuiter dás cét état*

Mais il faut bien que l'Ame qui est en cét estat, se donne de garde de sortir à sa propre vie, lors qu'elle se voit estre le joüet des Diables, ce semble, en dormant. Il faut, dis-je, que nonobstant tout ce qu'ils luy puissent faire ou suggerer, elle se donne bien de garde de sortir aux multiplicitez, images ou exercices propres, comme que ce soit : attendu que ces exercices & jeux illusifs des Diables, sont à tres-grand tourment à ces tenebreux Esprits. Neantmoins c'est la verité qu'il faut que l'Ame ait recours à examiner sa vie, & à voir comme elle la passe. Car si elle estoit trop large & trop lasche, elle donneroit sujet au Diable de se joüer d'elle à plaisir.

XLIX. *Les Diables fuient les personnes vertueuses*

En effet les Diables voyent bien les manifestes actes des vertus presentes, en tant que vertus ; & cela les fait fuir pour vn temps. C'est pourquoy j'ay toûjours dit qu'il nous faut bien soigneusement & finement discerner le purement expedient, du licite. Comme les Diables n'apprehendent que ce qu'ils voyent de sensible en matiere de vertu, & mesme selon le corps, s'ils voyent que les personnes Spirituelles en doiuent faire de notables exercices, ils dressent si finement leurs illusions & leurs suggestions, que nous les prenons non comme illusions diaboliques, mais comme songes purement naturels, & encore conformes à l'honnesteté & vertu. Mais quoy qu'ils puissent faire de grossier ou de subtil, il ne faut que mourir, demeurant stable & immobile en son Objet, comme si rien ne s'estoit passé, vû que le plus souuent on ignore les causes de cela.

& les attaquent par diuers exercices.

Ainsi tels exercices sont matiere de mort, de tourment & d'épurement, & sont autant deffets de la tres-expresse bonté de Dieu, qui voyant que nous sortons aux recherches de nous-mesmes, & que nous luy ostons subtilement ce qui luy appartient, voire en nos meilleures & plus importantes actions : Sa Majesté, dis-je, nous donne jusques à certains termes & limites, au ministere & exercice des Bourreaux de sa justice, pour nous châtier, éprouuer, affiner, & épurer de plus en plus de la roüille & des taches de l'amour propre, & du malicieux instinct de la Nature, tres-subtil, Spirituel & inconnu ; qui fait que nous nous recherchons par tout, quelques perdus, morts & consommez que nous semblions estre. Au surplus, la finesse des Diables est comme infinie à tenter & à nuire, conformément à toutes les voyes de Dieu. I'en ay écrit ce que j'ay pû, & neantmoins il en reste toûjours beaucoup à dire ; car leurs manieres d'agir conformément à leurs pretentions, sont diuerses selon les diuers naturels, voyes & Esprits des hommes. De tous ceux qui en ont écrit par experience de Theorie & de pratique, Sainct Iean Climacus l'a fait naïfuement, & en a deduit les causes & les effets, selon les diuerses natures : mais il n'est pas question de tout cela icy.

L. *Des persecutions des hommes contre les Spirituels.*

S'il arriuoit que nous fussions le joüet & la butte de quelqu'vn qui ne nous fust pas Superieur, le meilleur est de le laisser prendre son deduit de nous, à quelque prix que ce soit, quelques circonstances exceptées ; quand bien nous pourrions licitement, voire expediemment aller au deuant, en la volonté de Dieu. Faire autrement, c'est exciter sa propre vie. Il faut que nous demeurions inconnus des

hommes en tout sens & en tout éuenement. Que si on nous veut pousser de bout à autre, comme on dit, cela doit estre tout nostre plaisir. En effet les personnes d'vne telle vie ont vne tres-grande force d'esprit, pour endurer, mourir, & se perdre irrecuperablement par plongemens vigoureux en toute la Deïté, comme nous auons toûjours dit.

LI. *Les Spirituels ne doiuent rien dire que auec esprit & lumiere.*

Or on ne les doit examiner par voye pareille, & de pareil esprit qu'eux : mais aussi ne doiuent-ils produire aucune parole ny verité d'importance, qu'ils ne sçachent & croyent deuoir estre pesée par voye d'esprit, comme ils la produisent par esprit. Faire autrement c'est se produire pour rien, & fort souuent mesme plus à son prejudice qu'autrement. Ils sçauent aussi que ceux qui sont en authorité n'ont pas besoin d'vser de persuasion pour estre creus, & qu'ils le doiuent estre comme par effet de foy. Mais les égaux ou inferieurs en peuuent vser, & s'ils sont Spirituels, ils raisonnent viuement, & efficacement par forme de simple persuasion, autant qu'il est nessaire.

LII. *Leur façon de raisonner est simple & essentielle.*

C'est le sujet pourquoy ils semblent parfois beaucoup raisonner, ne le faisans neantmoins que simplement & essentiellement, conformément à leur simple fond. Car ils ne peuuent décendre à la multiplicité des raisons multipliées, basses & sensibles, & ce leur est vne mort de se répandre à cela, qui est si éloigné d'eux. Comme leur simple raison voit & apprehende éminemment toutes les raisons d'vn sujet, ils n'en peuuent parler que conformément à leur veuë, & non bassement ny dehors.

LIII. *Pourquoy leurs discours semblent tenir de l'exageration.*

Cependant il pourroit sembler à certains que ces personnes prissent plaisir à exagerer les choses auec des termes affectez & abstraits. Mais non, c'est qu'ils ne peuuent en parler autrement ny plus bassement & dehors : encore leur semble-il, & sentent en effet n'en rien dire que l'autre ne sçache bien ; sur quoy mesme celuy-cy luy pourra contrarier, par ses raisonnemens propres & naturels, fort souuent plus conformes à sa passion & à son humeur, qu'au fond & à la verité dont il est question. Qu'on voye donc si ce poinct n'est pas grandement à peser, & s'il n'est pas necessaire de voir & sentir les raisons de telles personnes selon leur haut & penetrant esprit, sans imputer à exageration & hyperbole ce qui est simple & pur esprit, conformément au tres-simple fond.

LIV. *Ils ne doiuent vser de sujets ny de termes trop abstraits.*

Neantmoins c'est la verité que ces personnes Spirituelles doiuent autant qu'elles peuuent se donner de garde d'vser de termes si abstraits & si perdus, & d'exceder l'entendement & capacité de ceux auec qui elles traitent confidemment. Sur tout il en faut aucunement parler en pure, simple & haute Theorie, des sujets plus secrets & perdus qui appartiennent au pur esprit, ny mesme des pratiques de tels Exercices. Les mediocres Mystiques voyent bien cela.

LV. *Pourquoy ils reduisent leurs exercices par écrit.*

Au reste la cause pourquoy ces personnes-là digerent par écrit leurs exercices, tant en theorie qu'en pratique ; c'est qu'il leur semble les ignorer. S'ils estoient tototalement solitaires, ils n'auroient pas besoin de cette reduction. Mais conuersant en commun, ils en ont affaire pour se maintenir en rectitude & pureté. C'est ainsi que celuy qui n'a rien de sa propre vie, doit incessamment pratiquer la vraye & suressentielle vie, au dessus de la mort, & de la vie, en la mesme Vie, & au mesme Tout, qui viuifie de soy & en soy toute Ame qui est ainsi fidelement aneantie, & fonduë au total imperceptible, tres-nud, & tres-simple de sa Suressence.

Mais comme ainsi soit qu'vne telle Ame viue par dessus toute vie, & toute mort ; il faut qu'elle soit tres-attentiue à sa fidelité, pour ne jamais manquer de répondre totalement à son Objet infiny, simple, eternel, & tres-éloigné du sens, & de toute comprehension. C'est la verité que l'Ame qui est icy tirée, ne peut assez voir de pareilles reductions pratiques, pour son instruction & son arrest. Car elle ne doit pas craindre d'estre tirée & excitée aux sens par cecy, veu que cecy-mesme est sous de tres-simples & essentielles formes ; & d'ailleurs sa grande nudité, son ignorance, & sa simplicité, qui va jusques à l'imperceptibilité, requiert quelquefois ces simples veuës & approches d'elle-mesme ; afin de se voir là-dedans comme dans vn tres-clair miroir, & y découurir ses manquemens & ses deffauts plus subtils.

De vray, dans cét estat tout surémінent & perdu, toute deduction explicite, si simple qu'elle soit, est nulle à raison du traict eternel, qui reduit & fond toute l'Ame en la nudité & largeur eternelle & suressentielle, non seulement du tres-simple fond, mais encore bien loin au delà, en l'abysme du tout incomprehensible de toute la Deïté mesme. Cela fait eternel amour ; vne tres-simple force, de tres-simples delices, vn estat & constitution de suréminence

suréminence du tout ineffable, vn tres-simple repos, presque imperceptible, d'où le sortir, voire pour le moment, est vne tres-cruelle mort.

LVI. *Le Repos diuin à diuers degrez en l'Ame, & pourquoy.* Ce repos est diuersement possedé d'vn chacun en veuë, exercices, & moyens. Car tous ne sont pas également mourans, perdus, & fondus, en cela-mesme: & c'est-là le poinct, à mon aduis, de la distinction des diuerses constitutions de cét état de Repos, qui doit arrester l'Ame à voir & regarder fixement & toûjours son diuin Objet. Cecy nous doit rendre forts & genereux pour vrayement mourir, & nous perdre là-dedans irrecuperablement, & pour viure inconnus à tout homme par maniere de dire, s'il ne nous est du tout semblable. Car dites-moy, qui est-ce qui reduit au créé & au sens ces personnes icy, sinon le deffaut de se vouloir perdre totalement & eternellement, & de viure dans cét estat, d'vne foy tres-simple, tres-nuë, & tres-abstraitte? C'est sans doute vn tres-grand aueuglement & vne tres-grande misere à ceux, qui sont infideles à cette tant importante & eternelle pratique.

LVII. *Peu sont fideles à contépler vniquemēt leur diuin Objet.* Mais se pourroit-il bien trouuer quelqu'vn de ceux mesme qui sont tous perdus en cét abysme eternel, qui n'ayant rien d'actif à faire, voulût viure en eternelle & pure contemplation? c'est à dire, qui voulût eternellement & sans aucune action, contempler attentiuement son Objet. Helas! il ne laisse pas de s'en trouuer, qui semblent s'en ennuyer, quoy qu'ils ne l'apperçoiuent pas. Si bien qu'ils sortent aux sens & à l'action recreatiue, & licite, en veuë de la volonté exterieure de Dieu. Ce qui fait enfin qu'assez souuent ils se delectent insensiblement en eux-mesmes, passans beaucoup plus de temps qu'il ne faudroit à cette actiuité dommageable. C'est ce que j'ay assez monstré & déploré ailleurs.

LVIII. *Des recreations du Solitaire Contemplatif.* Neantmoins on peut prendre le temps de se recréer saintement en la volonté exterieure de Dieu, ou en particulier si on est solitaire, ou en public en temps ordonné pour cela; qui est quand les autres se recréent. Alors le Solitaire peut doucement chanter, ou mesme joüer de quelque instrument s'il en a la commodité & l'vsage. Hors de là ces actions luy doiuent estre suspectes, & il doit craindre que ce ne soit plûtost pour l'amour de luy-méme, que pour l'amour de Dieu, qu'il anticipe le temps de se recréer. Telles licences viennent souuent des morts ennuyeuses & prolixes, dont la nature cherche finement à s'échapper, sous le pretexte de Dieu mesme. Le plus seur est en toutes telles choses de ne sortir que par commandement. Et l'Ame qui est fidele en ce poinct élit d'eternellement mourir, & craint les actions de sa propre vie plus qu'on ne sçauroit dire. C'est surquoy elle fait tres-subtilement & delicatement sa conscience: craignant mesme par maniere de dire, les choses meilleures, quoy que ce soit raisonnablement.

Ces personnes peuuent, ou plûtost doiuent, si on leur permet, humblement & amoureusement communier tous les iours, s'obseruant fidelement, auec plus de circonspection qu'il leur sera possible, afin d'estre veritables en leur stabilité & arrest, pour tout faire s'il est besoin; mais pour toûjours tout endurer d'vne tres-simple force d'esprit, par laquelle ils soient tres-vniques, toûjours égaux & tres-discrets & aduisez en la fidelité, & clarté de leur tres-simple lumiere, qui ne leur manquera jamais au besoin, c'est à dire en l'action necessaire. Ils doiuent ainsi proceder à l'infiny, & selon leur total, se donnant de garde des tres-subtiles effusions de leur entendement & de leur imagination tres-subtile à se rechercher au dehors. Celuy d'entr'eux qui voudroit faire conscience de quelque reflection que ce soit, seroit tres-subtil: c'est peut-estre ce qui empesche trop de personnes Spirituelles plus basses que celles-cy, lesquelles n'ont jamais fait auec leurs Peres Spirituels. Cependant il faut qu'ils éuitent tres-soigneusement toutes ces reflections; & s'ils sont tels que ie les suppose, cela est presque totalement en leur pouuoir: d'autant qu'ils sont plus subtils, par maniere de dire, que la Nature n'est fine & subtile en eux. LIX. *Il peut auec permission cōmunier tous les jours.*

C'est toute autre chose à l'homme de voir & gouster Dieu, que de le speculer naturellement. La raison est que par ces operations sur-naturelles, & par cét amour sauoureux qu'il fait en l'Ame, elle le gouste tel qu'il est en luy-mesme, à proportion neantmoins des attouchemens sauoureux qui la vont éleuant à la contemplation de ce souuerain bien, par desrauissemens & transports ineffables, & la remplissent toute d'vne indicible jubilation. LX. *Difference entre gouster Dieu, & le speculer.*

La diuine Sapience abondāment infuse dans l'homme est toute connoissance & tout amour; ce qui est au dessous, quoy qu'il semble éminent au plus haut de la penetration naturelle, est sujet au temps, & n'est point eternel: encore qu'au deffaut

de la Sapience, cela rauisse les hommes. A
L'atteinte de Dieu totalement sur-naturelle, qui se fait par voye de crainte & d'amour, n'est & n'a rien de tout cela. L'homme perdu là-dedans, est fait & rendu de plus en plus son mesme Objet, par similitude de vie, & à force de viure d'amour & de foy par dessus la foy & l'amour. Si bien qu'il va toûjours se perdant & se plongeant de plus en plus là-dedans, deffaillant à soy-mesme en vn temps, & totalement deffailly en vn autre, dedans sa simple subsistance humaine, qui ne nie ny n'affirme, B
mais suit toûjours stablement & immobilement ce qui l'attire & le rauît presque imperceptiblement là, où elle ne trouue ny fond ny riue.

Tels hommes sont totalement réfus là d'où ils sont sortis à eux-mesmes, non pour autre sujet que pour cette réfusion. Rien n'est écrit pour eux, si eminent que cela puisse estre; neantmoins ils respectent tout. Leurs sureminentes actions, & leurs pertes sont infiniment au dela du Specifique reflexe & visible: & leur conformité C
auec leur Objet se pratique eternellement, ou pour mieux dire, presentement en la mesme eternité. Dieu est & vit tout seul en ces Creatures, faites souuerainement deïformes dedans sa mer infiniment spacieuse, où la joüissance eternelle est ineffablement ineffable, hors de la Creature. C'est ainsi que les fleuues coulent de la mer, & qu'ils y retournent pour estre la mesme mer.

LXI. *L'ordre & le progrez de l'éleuation de l'Ame en Dieu.*

Touchant ce que nous auons dit du retour de la Creature en Dieu, il faut sçauoir, que le premier ordre ou chemin, a D
diuers degrez, & vne grande & spacieuse circonference. Tandis que l'on est en sa seule industrie, on voit & on sçait où l'on va. Mais comme l'ordre de la seule action, qui semble purement humaine, n'est pas beaucoup excellent pour franchir le sensible, l'Ame qui n'est point touchée de Dieu, demeure en elle-mesme & en son action plus ou moins facile tout ce temps-là, sans lumiere, sans goust, & sans estre éleuée ny agie. Mais à mesure & propor- E
tion qu'on est touché, éleué, illuminé & agy, on passe la region sensible, & sa propre industrie, & on entre en la region de l'esprit, en laquelle on se pert à soy-mesme; & on est plus agy qu'agissant. Alors l'homme deuient esprit, & suit desormais la noble operation qui l'éleue, & le perd de plus en plus à luy-mesme. Il est agy & éleué par dessus soy en des connoissances lumineuses & sauoureuses, dont les im-

Premier degré dans la region sensible.

Second degré dans la region de l'esprit.

pressions luy causent vne satisfaction plaisante, laquelle il refere à Dieu de tout son pouuoir, en la veuë & science qu'il a desja de son infinie grandeur & bonté, & du rien de toutes choses & de soy-mesme.

LXII. *3. degré, Simple contemplation.*

C'est des-ja icy quelque degré de contemplation simple par dessus tout sentiment & affection, dedans la fin de la vie actiue & amoureuse, arriuée à sa perfection: & cette noble operation se rend toûjours de plus en plus excellente dedans le sujet qu'elle anoblît, par des infusions, illuminations & connoissances merueilleuses. Ces personnes voulans parler de cecy, à peine le sçauroient-elles faire, d'autant qu'elles sont par cela comme suspenduës en esprit, sans pouuoir exprimer ce qu'elles voyent & ce qu'elles sentent. Ainsi elles suiuent l'esprit qui les tire, & à mesure qu'elles profitent en cette operation, elles deuiennent toûjours plus esprit, & toûjours plus perduës du sensible industrieux, & mesme mystique: qui pourtant dés-là mesme est esprit & lumiere, mais accompagnée d'industrie, & du libre pouuoir d'agir spirituellement.

LXIII. *Denudation d'images & d'especes.*

Cette voye est d'autant plus noble en son effet, qu'elle tire & agite l'esprit d'vne certaine maniere comme ineffable; par dessus les paroles de commune mysticité & esprit. Elle fait regard en l'entendement, qui secrettement rauît la volonté; & toute l'Ame est si occupée à suiure cét attrait sous tres-simples formes, qu'en cette poursuite, toutes images demeurent par necessité au dehors; à raison que dans cette simple & continuelle touche, les sens meurent fort volontiers & librement à leur operation animale & sensuelle, de sorte que quand ils semblent operer au dehors, l'esprit rentre par vne viue force au dedans, & se détourne de cela. Ces personnes regardent sans tirer à eux aucune image ou espece; d'autant qu'elles sont entierement dominées de l'esprit qui les agite par dessus elles excellemment & viuement. Bref cette voye est si noble en elle-mesme, & si merueilleuse en ses effets, que pour peu auant qu'on y soit entré, on a auancé chemin d'vne merueilleuse maniere.

LXIV. *Que les Directeurs doiuent aider les Ames qui sont en cette voye.*

Il est important que les Directeurs ayent bien cette science, sans l'excellence de laquelle ils nuiroient grandement à telles Ames, en les voulant appliquer aux sens, chose qui leur est totalement contraire, attendu que Dieu les a ainsi tirées à luy pour le suiure fidelement, tant au viure qu'au mourir, en cette simple, my-

ſtique, & abſtraite voye. Si-toſt que les Directeurs ont remarqué cét attrait, ils les doiuent laiſſer aller ce chemin, ſans ſe beaucoup empeſcher de leur conduite interieure; ſeulement doiuent-ils donner ordre adroitement qu'elles ne ſe cherchent point en cela meſme, & de les rendre veritables, en leur inculquant la neceſſité qu'il y a d'eſtre fidele en cette voye. Il faut qu'ils admirent en ces Ames l'excellence de cette voye, ſans en rien témoigner au dehors, les excitant de plus en plus à ne ſe point détourner de là, & eſtre fideles à la pourſuitte de leur chemin, & auancer toûjours pays: demeurant ainſi attachées & collées vniquement à Dieu qui les rauît à ſoy, pour luy demeurer pleinement & eternellement ſujettes.

LXV. *Ce qu'ils doiuent principalement obſeruer dãs ces Ames*

Dans le ſuccez de ces nobles operations, ces Ames ſuiuent Dieu en ſorte, qu'elles viuent deſormais plus d'eſprit & en eſprit, que ſenſiblement & actiuement par inquiſitions, affections, & aſpirations procedantes de l'induſtrie actiue : Et ce que le Directeur doit faire en leur conduite, c'eſt de les obſeruer à l'exterieur, & faire qu'elles ſoient toûjours ordonnées comme il faut en leur action, & en la manifeſtation de leur interieur; & que l'vn & l'autre ſuiue l'atrait de Dieu genereuſement & ſans reſiſtance. Que s'il les voit manquer en quelque choſe de cela, par exemple en l'humilité, en la ſimplicité, en la prudence, c'eſt ce qu'il faut diligemment reformer.

LXVI. *Aduis pour ceux qui s'imaginent que l'Ame eſt oiſiue en cét eſtat.*

Cette maniere d'éleuation ſi noble & ſi ſublime, eſt plûtoſt vne perpetuelle contemplation, qu'excellente oraiſon; d'autant qu'elle ſurpaſſe de beaucoup, l'ordre cõmun de mediter. C'eſt ce qui m'en a fait écrire pour détromper ceux, qui faute d'experience croyent que ces Ames ſont abuſées, & ſont ſans oraiſon & ſans rien faire, quoy que leur eſtat ſoit beaucoup plus noble que les eſtats actifs qui ont precedé. Car icy il y a plus d'action de Dieu, & la Creature y correſpond ſans ceſſe à ſa maniere poſſible, par ardent & indeficient amour. Ainſi cét eſtat eſt tres-auantageux à l'homme qui y eſt, & on y profite tres-notablement en la vraye perfection de l'eſprit. Et encore que quelqu'vn ſemblaſt toûjours demeurer en meſme eſtat en cela meſme, n'importe, l'Ame eſt dés-là plus ou moins éleuée & agie par deſſus elle-meſme; & tant moins elle ſçait & comprend où elle eſt, tant mieux & tant plus elle eſt où elle doit eſtre, ſelon l'ordre de ſa preſente diſpoſition.

Bref, cette voye eſt ſi rare, & cette éleuation ſi auantageuſe, qu'elle ſurpaſſe autant la commune voye, que l'or excede les autres metaux. Vne telle Ame joüiſt d'vne paix ineffable, qui produît en elle vn ſimple repos, & la rend en ſimplicité de continuelle attention. Les tempeſtes n'approchent point de ce Ciel tres-ſerain, que d'vne infinie diſtance, & quoy qu'elle ſoit tres-nuë, & delaiſſée parfois à la maniere des autres, neantmoins les tempeſtes demeurent & grondent au dehors, & n'entrent jamais pour quoy que ce ſoit, au plus interieur & plus ſecret du fond, où eſt la retraite de ſemblables Ames. On peut dire que cét ordre & ce moyen de voye myſtique, veuë & priſe en ſa perfection, eſt comme quelque choſe de la vie ſuréminente, quoy que ce ſoit de fort loin & imparfaitement. Car la Creature eſt par cela arreſtée en Dieu, ſelon quelque maniere de contemplation & nudité de fond & de penſée, qui neantmoins ſe perfectionne par degrez, ſelon la fidelité de la Creature, plus patiente que ſimplement actiue. Car ce n'eſt pas le propre de Dieu de laiſſer ſon ouurage imparfait, & s'il trouue ſon Sujet fidele à luy répondre, il ſe rend actif, tantoſt par voye connuë, & ſouuent par voye inconnuë à la Creature, pour l'orner & l'enrichir de plus en plus, juſques au dernier poinct de ſon accompliſſement.

LXVII. *Dieu ſe plaiſt à cacher les Hommes Saints, à eux-meſmes.*

Dieu aſſez ſouuent ſe ſert de cette voye pour cacher les Hommes à eux-meſmes, & pour ſe les aſſujettir ſans peril; c'eſt pourquoy j'ay jugé à propos d'en deduire ſimplement l'excellence à mon pouuoir, ne pouuant aſſez loüer ſa Majeſté, qui exalte & magnifie celles qu'il luy plaiſt de ſes Creatures par cette voye admirable; dont le propre effet eſt de les perdre & les aneantir en l'ineffable perception qu'elles ont de la Deïté nuë en elle-meſme. Cecy a ordre & degrez, mais tout ordre inſtructif doit demeurer au deſſous, vû que c'eſt icy vne action vigoureuſe & eſſentielle, au moyen de laquelle l'Ame vole actiuement, viuement, ſimplement, & eſſentiellement au deſſus de toutes choſes créés, penetrant d'vne maniere incomprehenſible en la Deïté nuë, en l'éminence de ſon ſimple fond largement ouuert & viuement penetré. Car Dieu ſe monſtre là nuëment à elle en quelque maniere conforme à ſa capacité: ce qui ſe perfectionne toûjours de plus en plus, comme je l'ay dit, juſques à ce qu'elle paſſe de cette voye & de ces moyens, à vne autre

voye plus abstraite & plus cachée, où elle est attentiue nuëment & simplement aux diuerses & intellectuelles manifestations que Dieu luy donne en détail, d'vne maniere & auec vne saueur ineffable, sur les Mysteres de la Foy, auec vne science experimentale si diuine, qu'en comparaison de cela, toute l'apprehension & penetration purement humaine, n'est que terre grossiere, & vne nuict tenebreuse.

Ces veuës & notions admirables se succedent à tour & retour, d'vne façon & maniere de plus en plus viue & merueilleuse: en sorte que toute l'Ame en est penetrée, & demeure étenduë, dilatée, & transformée en cette ineffable lumiere & clarté; l'Esprit de Dieu l'agitant, comme par vne maniere de rauissement de l'vne & de l'autre de ses puissances, ou pour mieux dire de son total. Car la partie inferieure est pour lors vne auec la superieure, & celle-cy dans l'effort de son traict amoureux & lumineux, se possede de plus en plus en l'abysme de son amoureux Objet, dans lequel elle est éternelle comme luy-mesme. Cette voye ne fait pas moins d'impression au fond de telles Ames, que la mesme eternité experimentale.

Il faut que la Mysticité explicite de dehors cede à tout cecy, si elle n'exprime manifestement cét estat par le dedans, en simplicité & éminence de Theorie pratique experimẽtale. Les Mystiques disent des merueilles de cecy, en l'explication qu'ils font des diuers aduenemens de Dieu en l'Ame, de sorte qu'on demeure suspendu hors de soy en les lisant: car comme cela s'est passé fort clairement au dedans de soy, il ne peut quil ne soit grandement delicieux, estant repassé en l'esprit. Ie ne desire point icy entrer en plusieurs autres sortes de voyes d'esprit, attendu que j'en ay écrit ailleurs à dessein. Mais comme les voyes de Dieu sont enchaînées les vnes aux autres, il est difficile d'en voir vne en perfection, sans venir à la connoissance des autres.

LXVIII. *L'Ame Saincte en cét estat, entre & sort, en la maniere insinuée dans l'Euangile.*

Au reste, je n'entens pas dire que par la voye d'esprit que je montre maintenant, on soit incontinent rendu parfait. Mais l'Ame introduite en vne si bonne voye, le deuiendra bien-tost infailliblement, si elle n'y met empeschement. Car elle est souuerainement humble; & quoy que ce soit par dessus les humiliations, si les cherît-elle grandement aux occasions. Son plaisir est d'entrer & de sortir. D'entrer, dis-je, au profond abysme de Dieu, où elle se perd irrecuperablement en la veuë de son infinie grandeur & beauté, qu'elle contemple incessammẽt de l'œil de son Esprit: Et de là sortir au rauissant & amoureux aspect de Nostre Sauueur Homme-Dieu, la viue image duquel la rauît fortement à sa viue imitation dedans & dehors. D'où on peut voir ce que c'est qu'vne telle Creature, où elle est reduite, & en quel estat de deïformité.

Ingredietur & egredietur, & pascua inueniet.

LXIX. *Elle sort parfois aux excez d'esprit, faute d'experience.*

Quant à l'imperfection qui peut estre en cette diuine voye, cela vient plus de la nouueauté experimentée, que de propos deliberé. Car l'Epouse estant nouuelle en cette exercitation amoureuse, qui se fait plaisamment ressentir, & d'vne maniere si penetrante, en toutes ses puissances, cela est cause qu'assez souuent elle sort aux excez d'esprit, & à des gestes, qui dans l'esprit des Auditeurs & Spectateurs, passent pour de grandes imperfections. Mais elles doiuent estre plus attribuées à l'abondance de l'esprit qui la domine fortement, qu'à aucune immortification volontaire; quoy que cela ne soit pas sans quelque desordre. Aussi quiconque connoist l'estat de telles Ames, leur pardonne cela tres-facilement, sçachant qu'en l'abondance d'vn goust si delicieux, la Charité n'est pas si tost ordonnée. C'est ainsi que certains sont deuenus esprit en Dieu, d'vne maniere inconnuë.

LXX. *De la Sainteté cachée & abstraite.*

Celuy qui estant passé au total de Dieu, semble n'auoir rien d'vne telle Sainteté, est d'autant plus merueilleux, que sa constitution est infiniment éleuée au delà de la region élementaire. Sa clarté reluît merueilleusement pour l'édification des prochains, en toutes ses actions, paroles, gestes & sentimens, tout cela manifestant assez à clair l'Esprit de Dieu, à quiconque est disposé par vertu pour enuisager cét estat: lequel Esprit de Dieu remplît ces Ames soüefuement, les domine fortement, les échauffe viuement, & les illumine excellemment. Toutefois je sçay bien dequoy je me dois plaindre, encore que ie ne sçache pas de qui; C'est pourquoy ie me plains de tous en disant, qu'à peine ay-je jamais connu ou connoîtray-je qu'elqu'vn à l'aduenir, qui demeure ferme & genereux dans les ennuis de la Nature, au temps mesme de l'extremité, & de la necessité; & encore moins en la libre élection au temps du licite. En ces occasions, on fait passer le licite pour l'expedient; de sorte qu'à la moindre & premiere rencontre de semblables ennuis,

l'Ame vaincuë descend de cette croix, allant se consoler par les sens.

LXXI. *Peu de personnes supportent auec fruict les ennuis de la Nature.*

Cette verité condamne de tres-grande foiblesse certains Spirituels, qui ne sçauroient agoniser en amour nud dans les ennuis de la Nature, s'ils sont de quelque durée : & qui cependant quand ils sont libres & exempts de ces assiegemens, en disent merueilles pour porter vn chacun à la perfection ; faisant voir à mesme temps, qu'à la verité ils en ont la connoissance, mais sans experience de pratique ; d'autant que cette mortelle agonie, & l'apprehension de sa durée les a fait tourner le dos à Dieu au premier choc. C'est ce que ie crains infiniment pour moy-mesme, car j'estime que celuy qui est fidele à Dieu jusques à ce poinct, est vn Phœnix en terre ; ce qui m'a toûjours grandement étonné. Il est toutefois vray qu'il y a des personnes qui seruent Dieu jusques à ce poinct de mort eternelle : que si nous ne les connoissons pas, c'est assez qu'il y en ait qui soient cheris de Dieu jusques-là, pour l'imiter eternellement en amour nud & essentiel.

L'Amour excessiuement reflechy sur soy, ne rend que trop souuent & facilement son Sujet imaginaire, si bien qu'il demeure pris dans l'effort de son imagination, quoy que plus ou moins spiritualisée : & viuant d'elle plus que de la foy nuë, il la croit & la suit, au tres-grand prejudice de Dieu, & à son dommage propre. C'est ainsi que plusieurs ne se donnent à Dieu qu'à demy, selon le temps, & selon les éuenemens, chose déplorable, plus qu'on ne le peut penser. C'est toute cette science & son aspect de tant d'experience, qui me fait trembler. Que si les communs hommes voyoient & sçauoient ce qu'ils ne voyent & ne sçauent pas, à sçauoir la souueraine excellence des voyes de l'esprit, pour viure perdus en vne region inconnuë, ah Dieu ! que diroient-ils de nous ?

LXXII. *Grande obligation des Spirituels de se donner totalement à Dieu.*

Car c'est la verité, que quiconque a beaucoup receu, est beaucoup redeuable. Mais celuy qui a tout receu en mon sens, se doit toûjours tout, voire à chaque moment. S'il manque de se donner de la sorte à Dieu il sera condamné comme tres-ingrat, de son infinie Majesté : puis que mesme celuy qui faisant selon tout son pouuoir semble tout donner, croit neantmoins toûjours ne rien faire & ne rien donner à Dieu ; d'autant qu'il sçait que ses œuures sont pleines d'amour propre, qui les sallît inconnuëment. Que si sa diuine Majesté n'estoit ce que elle est, à sçauoir infiniment bonne, amoureuse, & misericordieuse à l'endroit de ses pauures Creatures, elle dédaigneroit & rejetteroit nos œuures, auec autant de justice, qu'elle les accepte auec bonté. C'est pourquoy nous nous perdons dans les abismes de son infinie Majesté, par dessus toute consideration & discretion, sans par maniere de dire, penser à pureté ny impureté, à Saint ny à Sainteté quant à nous, vû la science & la foy que nous auons, que les sujets de l'entiere perte des Creatures sont infinis dedans les successiues vicissitudes, qui passent & repassent diuersement, tant par le dehors que par le dedans des hommes, pour leur propre exercice, dont personne n'a la vraye science, sinon ceux qui l'ont experimenté.

LXXIII. *Sainteté vraye, inconnuë, mais tres-assurée.*

La vraye & perduë sainteté est pur esprit. Elle consiste dans le pur & éminent Amour, hautement & eternellement renoncé ; & les Spirituels qui sont au dessous de cét estat d'éminence, n'y voyent goute, à raison de l'extreme distance qu'il y a des vns aux autres. Ces Saints inconnus, comme ils sont, n'ont qu'à aller leur chemin par leur desert solitaire & scabreux, en esprit ; mourans tres-nuëment à tous les dons de Dieu, & faisans toûjours chemin au delà de tout cela, non seulement dedans leur propre fond, mais aussi en l'vnité suressentielle de Dieu, en ineffable moyen hors de tout moyen ; arrestans là-dedans de plus en plus leur simple, suréminent, & vnique repos. Quoy que ces personnes fassent ou ne fassent pas, tant en l'ordre, qu'au dessus de l'ordre, tout leur doit estre vne seule chose, nonobstant tous éuenemens ; & il n'importe nullement si les hommes les connoissent ou non. Au contraire cette sorte de sainteté estant inconnuë, est dés-là mesme tres-asseurée, non seulement des larrons du dehors, mais aussi des larrons domestiques ; specialement dans l'estat Religieux, dans lequel quiconque sera paruenu à ce suressentiel estat de Sainteté, rencontrera toûjours heureusement son but & sa fin.

LXXIV. *De l'amitié entre les personnes Spirituelles.*

Mais voyons maintenant s'il est loisible aux personnes Spirituelles & vrayement perduës, de contracter amitié speciale auec quelqu'vn. Ce point est de plus difficile resolution qu'on ne pense, attendu ce que nous en fournissent l'Escriture sainte, & les Saincts Peres. C'est pourquoy ayant égard à l'ordre de la Charité, d'où resultent infinis bons effets, je dis qu'il est

bon que ces personnes contractent auec certains vne saincte amitié. Neantmoins à mesure que quelqu'vn se perfectionne par les infusions diuines, deuenant esprit au delà des vertus morales, à mesure dis-je, que telle vraye perte de soy se fait en Dieu, soit en Science Theorique ou non, soit qu'il ne depende de personne, soit qu'il depende de quelqu'vn, il demeure viuant en Dieu, éleué bien loin au delà de toute communication auec autruy, si spirituelle qu'elle soit. Ce n'est pas que la perfection n'ayme la perfection, mais comme c'est plus en l'Objet qu'au Sujet, cela fait que l'amour dont on ayme quelqu'vn, est tres-spirituel, & la confiance qui se peut trouuer en semblables personnes, est pure & dégagée comme leur amour. I'estime, pour mon regard, que si quelqu'vn s'aimoit parfaitement, en se haïssant comme il faut & en bon ordre, il n'auroit jamais besoin de lier amitié particuliere & sensible pour son instruction, auec personne; car s'il estoit resolu de se haïr ainsi sainctement, Dieu l'illumineroit suffisamment pour voir ses fautes & manquemens, & en suite les Creatures l'en chatiroient, d'où luy resulteroit vn bien infiny, & par ce tres-court chemin il deuiendroit diuin dans peu de temps.

L'amitié sainte est seule vraye amitié.

Cecy neantmoins n'exclud pas la sainte communication de l'esprit, specialement auec plus Spirituel que soy. Mais disons sur ce sujet, que les raisons de l'amour & de la vraye amitié sont en la bonté & saincteté, laquelle a son ordre en Dieu, & non en la Nature ny en la chair & aux sens. Plus quelqu'vn est diuin, & plus il surpasse toutes choses & soy-mesme, s'abismant au plus profond de sa residence, connuë à luy seul & à ses semblables. Croyez-moy que rien n'est tel que cette solitude continuée par tout, autant qu'il est expedient selon l'ordre de Dieu. Les plus Spirituels, & qui semblent plus perdus, ne laissent pas de faire souuent de grandes fautes contre la pratique de cette solitude, plus par indiscretion que par desordre du fond. Cela arriue souuent à certains pour vouloir trop faire entendre l'excellence de la vie de l'esprit à ceux qui n'en sont pas capables. Sur quoy je dis en passant, que si on ne peut commodément parler des pratiques de deuotion, il faut s'accommoder aux hommes là presens, leur laissant le champ libre dedans les choses bonnes de soy, ou au moins dedans les choses indifferentes.

Du Zele discret & indiscret.

LXXV. I'ay toûjours dit que le Zele ne conuient nullement à ceux qui tendent à la perfection; d'autant que le Zele & l'humilité sont opposez l'vn à l'autre. Puis donc que la vraye humilité est si difficile à acquerir, specialement dans vn mauuais naturel, & que le Zele cache la superbe comme vn manteau, voire dedans les plus parfaits; que doit-il faire dans les plus imparfaits, sinon qu'en bastissant d'vne main, il leur fasse ruïner leur bastiment de l'autre? C'est dequoy je produirois plusieurs exemples, mais la verité est si claire de soy à tout esprit lumineux, qu'elle n'a pas besoin en ce lieu de plus grande étenduë. On sçait assez qu'il faut toûjours juger les deffauts de ses Freres en la meilleure part, & qu'il les faut excuser industrieusement, selon toute bonne raison, doctrine & verité. C'est pourquoy le Zele ne doit auoir aucun lieu dans les vrais desireux de la perfection. Que si jamais vn homme n'est assez humble entre Dieu & soy, sera-il bien si hardy & si osé de se zeler contre quelqu'vn, luy qui n'a rien de la perfection? Et quand mesme quelqu'vn en auroit beaucoup, il doit estre autant éloigné de le penser & de le croire, que de le presumer.

On m'objectera peut-estre que le Zele comme effet d'amour, se produit aux occasions & rencontres necessaires. Cela est vray tandis qu'on est imparfait, & il est presque impossible qu'en cét estat on n'en soit touché & excité. Mais l'humilité se doit opposer à ce desordre, par la viuacité & frequence de ses actes, jusques à ce que elle soit victorieuse & maistresse du fort; sans permettre à ce caut & rusé ennemy d'en approcher. Que si les Parfaits se zelent quelquefois contre les desordres, cela leur est pour lors de deuoir, & s'ils y manquoient selon toute l'étenduë de la vraye discretion, ils manqueroient à leur perfection en cela mesme. Mais cependāt il n'est rien dont ils se doiuēt tant dōner degarde, que de se zeler faussement; & s'ils estoient trop libres & faciles à se zeler ainsi, ils se jetteroient eux-mesmes de la poudre aux yeux offusquans leur entendement & leur volonté, & demeureroient captifs sous la puissance & domination de leur subtile & inconnuë superbe, & de leurs mauuais appetits. On peut justement deplorer l'extréme misere & folie de ces gens-là, puis qu'ils sont en tout cela, la sentine de tous maux d'esprit, & grandement fauorables aux Diables pour contribuer aux cheutes frequentes, & mesme à la ruïne totale du Prochain.

Quoy donc? n'est-ce point vne bonne

vertu que le Zele, comme estant le vray effect de l'amour? Ouy, mais il faut sçauoir que ce n'est que dedans les hommes qui aiment Dieu plus que le commun, qui ayans à la verité horreur du peché mortel, & mesme du veniel, dont ils voyent les autres tres-éloignez, sont presque en continuel acte de zele contre eux; faisans gloire de cela au mépris des pecheurs qu'ils estiment tres-mauuais en comparaison d'eux. Ainsi on peut dire que le zele est l'esprit & la vie de tous ceux qui sont grandement bons & sages à leurs propres yeux & qui ne connoissent rien de meilleur en eux que l'horreur du peché. Encore ce zele ne semble-il pas mauuais, pourueu qu'il soit discret. Mais l'homme qui est en meilleur degré de lumiere & d'exercice, & dedans le desir de la vraye perfection, abhorre le zele comme la mort, sinon contre soy-mesme; & tant plus il croist en lumiere, tant plus & tant mieux cela est. I'ay jugé à propos de digerer ce poinct, vû que les peu versez en la Science mystique font plus de cas du zele qu'il ne faut; & supposé que cela se trouue dedans les Religions, c'est de plus en plus bouscher le chemin au Saint Esprit & à ses effets, pour ne plus jamais receuoir son amour & sa lumiere perfectiue. Ie dis cecy par ce que c'est le zele dont plusieurs grands Religieux font gloire en toutes sortes de desordres; mais s'ils ne sçauent pas mieux, il n'y a remede, c'est assez qu'ils soient bons & agreables à Dieu mesme en cela.

LXXVI. *Des Antipathies.*

Au reste, celuy qui n'est parfait que selon la Nature, ne sçauroit souffrir l'imperfection naturelle du Prochain. Cela se remarque en ce que voyant quelque deffaut en celuy-cy, il produit incontinent sa foiblesse par quelque parole de mépris. De vray chaque chose appete naturellement son semblable en integrité & perfection, & le contraire de cela les separe & les desvnît d'appetit. Mais l'amour perfectif de pure charité, acquis de longue main, n'agît pas de la sorte. Il regarde vn chacun non seulement en l'éminente veuë de Dieu, mais encore en l'excellence de l'Ame, comme faite à l'image de Dieu.

LXXVII. *Les vrays Sages estiment & ayment les choses selon qu'elles sont, non selon l'aparence,*

Celuy-là vit saintement qui est juste, vray & entier estimateur des choses en elles-mesmes. C'est luy & non autre en qui la charité est ordonnée, pour n'aimer que ce qu'il faut aimer, & comme il le faut aimer; selon toute l'étenduë de la vraye sagesse, qui par sa simple lumiere penetre tout, & atteint tout d'vne extremité à l'autre fortement. Si bien que c'est l'effect de la parfaite charité dedans les Saints & Parfaits, d'aimer moins les choses de moindre valeur & excellence, & d'aimer plus ce qui est meilleur & plus excellent, tant en la nature qu'au dessus de la nature. Tel est l'ordre & l'effet de la parfaite Sainteté & Charité en ceux qui en sont ornez & dominez incessamment en éminente habitude, sortant incessamment à ses actes. Et c'est à l'Ame sainte en abondance de sapience, d'aimer toutes choses selon cét ordre, dans lequel elle les voit telles qu'elles sont en elles-mesmes, & non pas seulement comme elles apparoissent, mais selon le degré de bonté & de sainteté qu'elles ont. *mais selon la verité.*

Ces Ames font cela par vne simple éminente, & tres-spirituelle raison illuminée, sans mouuement sensible. Leurs operations tres-simples ne les depeignent d'aucune image ny figure. Le raisonnement scientifique, l'eloquence des communs hommes, & toutes leurs voyes demeurent au dehors d'elles, sans qu'il en entre rien en leur fond; par ce que tous ces raisonnemens & toutes ces speculations naturelles ne seruent qu'à subtiliser l'esprit dans la connoissance, penetration & comprehension des secrets de la Nature, ou mesme des choses diuines, facilement speculées en cét estat. Il est aisé en cette maniere de connoistre ce qui est hors de soy par la lumiere de la nature; mais il n'appartient qu'au Spirituel d'auoir vne humble & profonde connoissance de luy-mesme; tout le dehors luy estant dure mort, voire en simple reflexion.

Dieu pesera vn jour les menteurs enfans des hommes dans les balances, & alors ils se trouueront bien étonnez. Ils verront que quiconque ne suit que les voyes & aprehensions de la nature est menteur, prenant le faux pour le vray; & que tel qui est veu faire de grandes œuures, qui mesme reussissent à la gloire de Dieu, au lieu de récompense n'en receura que tourment; car on ne peut estre deux fois récompensé des mesmes œuures. Il faut donc auoir vne raisonnable crainte de la Nature & de ses recherches dans les œuures qui sont conformes & agreables à son appetit; protestant deuant & apres icelles vouloir & desirer exalter & glorifier Dieu & renonçant à toute proprieté & satisfaction qui se pourroit rencontrer là-dedans Quiconque se comporte autrement, je le compare s'il est grossier, à vn cheual qui suit grossierement ses appetits; & s'il est subtil, à vn oiseau de proye, qui en toutes LXXVIII. *Psal. 61.* *Il faut craindre les recherches de la Nature.*

choses cherche adroitement à satisfaire à son appetit. Les vrais Sectateurs de l'amour perfectif ne sont pas ainsi : ils craignent plus que la mort & que l'Enfer, la subtilité des lacets & des appetits de la Nature, & n'ont autre desir que d'estre entierement sujets à Dieu & à sa grace.

LXXIX. *Comme on peut connoistre si on est pris dãs les pieges de la Nature.*

Pour connoistre si on est pris dans les lacets de la Nature, il ne faut qu'examiner si les choses que nous desirons sont belles, accomplies, excellentes, & si on a du ressentiment de ce qu'il leur manque quelque chose, ou de ce qu'on en est priué. Car la Nature cherche toute sa satisfaction dans ce qui est parfait. De là vient que personne ne veut rien auoir de deffectueux pour son vsage ; & cependant il n'importe pas aux mauuais Chrestiens d'auoir vne méchante Ame, ny mesme aux bons qui sont en la grace de Dieu, d'auoir vne Ame pleine d'imperfection, selon toute l'étenduë de leurs proprietez naturelles, dont ils fourmillent à l'infiny, & dans les exercices desquels ils se reposent à grand plaisir & auec pleine satisfaction. Il faudroit remplir vn gros volume pour déduire les effets de cette verité dedans les hommes de toutes conditions : & c'est à ce labeur que les Mystiques se sont employez ; mais ce n'est pas la lecture de ces doctes & diuins écrits que les hommes cherchent ; ou s'ils le font, ce n'est que pour les sçauoir & pour en parler comme de toute autre chose.

LXXX. *De la crainte des jugemens de Dieu au poinct de la mort.*

Encore que le vray Amoureux de Dieu qui est veritablement humble, ait sujet de craindre ses adorables jugemens, si ne change-il point pour aucun temps ; attendu qu'il est pour luy du point de la mort, comme de sa plus confidente vie. Faire le contraire en ce poinct, est annuller sa vie precedente : chose qui condamne les hommes d'vne tres-grande infidelité, puis qu'elle oste tout à Dieu, pour le donner à la Nature & à sa propre satisfaction. Helas ! nostre vie n'est-elle pas assez miserablement passée en innombrables recherches inconnuës, & assez souuent connuës, sans se rechercher au point de la mort sciemment & manifestement, par manquement de foy amoureuse & confidente, pour se perdre en ce dernier point perseueramment & constamment ? C'est là que la pluspart des hommes qui ont mené vne vie abstraite & perduë, & qui ont vescu en sainteté tres-exemplaire, manquent de fidelité à Dieu, reflechissans sur eux-mesmes à guise des plus imparfaits ; & laissent l'amour de Dieu pour se couurir du bouclier de leur propre justice, s'imaginans que leur justice sera barriere à celle de Dieu, pour ne point condamner l'infidelité de toute leur vie. I'ay peine à conceuoir s'ils demeurent apres cela en quelque degré de charité, & n'oserois l'assurer ny le nier : laissant cela à resoudre aux Mystiques plus doctes & plus hardis. Que les Spirituels donc tremblent à cét aspect, craignans de se conuertir à eux-mesmes par ces lasches reflexions en ce point de telle importance. Quoy que ce puisse estre, le Purgatoire reformera tout, mais auec rigueur.

LXXXI. *De ceux qui se deliurent des croix, cherchans consolation dans les sens.*

Au reste il y a si peu de Spirituels qu'on n'en connoît point. On ne sçait qui veut mourir eternellement, mesme quand on s'y sent appellé : & il n'y a personne qui ne se deliure par soy-mesme de telles croix, cherchant sa consolation dans les sens & en la nature. Nous ne sommes Spirituels que jusques à certaines limites, dont l'enceinte èst bornée de fort prés. Qu'on me prenne en mon sens. I'ay toûjours assez monstré quand, où, & comment on se peut deliurer de ces croix : mais à present ie parle des occasions où on pourroit ne le pas faire, & specialement au fait des morts de l'esprit. Croyez-moy que la vie & le nom de l'esprit sont vn manteau qui couure en plusieurs bien de la misere, de la sensualité & de la fausse liberté. Que si on me met au nombre de ceux-là, ie n'ay rien à repliquer. Neantmoins c'est chose bien certaine que j'ay cela à contre-cœur en moy & dans les autres. Cependant il est vray que nous ne voulons que sentir, conformément à l'ordre & l'integrité de nostre supréme bien-estre. Enfin il ne laisse pas de s'en trouuer de trop larges & penchans à la sensualité, qui ne font pas assez de cas de l'exemple & de l'édification, tant d'eux-mesmes que du prochain. En tout cecy le vray milieu est diuers, selon les diuerses constitutions d'vn chacun, lequel si on outre-passe, on va au desordre.

LXXXII. *De ceux qui sont si foibles de corps, qu'ils ne peuuent supporter aucune douleur.*

Ie sçay qu'il y a des personnes si foibles de corps, qu'à peine peuuent-elles rien souffrir ; ce que j'estime proceder de deux causes, à sçauoir de la grande nudité d'esprit, & puis de ce qu'elles ne sont point accoustumées aux grandes ny aux petites souffrances. C'est ce que j'ay toûjours dit, quand j'ay aduerty qu'elles doiuent toûjours estre d'autant plus fortes en esprit dans la violence des croix, qu'elles sont plus foibles en leurs corps. Au reste il ne faut pas inferer de cecy qu'il ne faille pas

demander pardon auant que de mourir le A plus humblement que faire ce peut, mais c'est qu'il ne se faut pas rechercher en celà. Il le faut faire simplement, sans exageration aucune: que si on auoit fait quelque si notable faute qu'elle eust scandalisé tout le public, ce seroit dequoy justement demander pardon. Dauantage, quiconque est vrayement humble se donnera bien de garde de vouloir exhorter ny admonester personne en ce poinct : aucun ne le doit faire s'il n'est saint à miracles; quoy qu'on le puisse faire en particulier à l'endroit de B quelqu'vn qui vous soit plus confident.

LXXXIII. *Propres recherches de certains jusques apres la mort.*

C'est chose merueilleuse de voir que la Nature est tellement encline à se chercher elle-mesme, que non seulement elle se cherche toute sa vie jusques à la mort, mais encore elle se recherche pour le temps d'apres la mort. Aux vns elle se recherche pour l'Ame, voire aux Spirituels; aux autres elle se cherche pour le corps : & cela faute de lumiere & de science d'esprit, & par consequent de bonne & veritable abstraction. Supposé mesme que tous ceux C dont nous parlons icy soient en Religion, les plus subtils de ce genre s'attachent à ce qu'on prie Dieu pour eux, voire à perpetuité : tenans pour rien & comme sans efficace de la part de Dieu les effets de son amour en leur endroit, & se deffians de luy, & de la misericordieuse concession de ses dons infinis; qui est certes vn tres-grand erreur & manquement, tant en connoissance qu'en amour, nonobstant tout ce qui se puisse penser & apprehender des justement seueres jugemens de D Dieu.

LXXXIV. *Du Purgatoire, & des Indulgences.*

Que si le Religieux souffre en Religion son purgatoire par amour, qu'el sujet a-il de craindre la longue detention du sens ny du temps apres sa vie dans le Purgatoire? Et s'il est amoureux de Dieu, comment n'exaltera-il pas sa justice en soy-mesme en tous éuenemens, aussi-bien que sa misericorde? Cela bien consideré cette recherche monstre que l'on a vne fort petite conoissance & fort peu d'amour de Dieu. Que si on represente cela aux Seculiers au E poinct de la mort, quelque grands pecheurs qu'ils ayent esté; qu'est-ce que de voir des Religieux chanceleans, & infideles en cét estat & en ce poinct? D'auantage outre nostre Purgatoire souffert en Religion, nous auons encore les tresors de nostre Seigneur, qui consistent aux Indulgences, tant en la vie qu'en la mort. Il n'est donc pas necessaire qu'vn bon & S. Religieux s'attache à vouloir qu'on prie Dieu pour luy en particulier à perpetuité, ny pendant vn si long-temps: vû que l'Eglise le fait assez pour tous en general. La recherche en ce poinct est tres-grossiere, tres materielle, & tres-indigne, dequoy ie ne me puis pas assez étonner, & plus encore de la voir en des hauts & subtils esprits.

LXXXV. *Maniere de se souuenir des Ames saintemēt decedées.*

Or il y a vne sainte maniere de se ressouuenir des personnes Spirituelles decedées en Iesvs-Christ. Signamment de pareil à pareil; à sçauoir en se souuenant d'eux par vne pieuse creance se recommander instamment à leurs prieres au fond de son cœur, & non manifectement, de peur de donner sujet à quelqu'vn de gloser sur cette sainte & pieuse creance, qui est plûtost vn effet de ferme esperance, que de foy, telle qu'on a sur le sujet de la beatitude des Saints. I'estime que c'est bien fait de se souuenir ainsi des excellentes Ames. Pour ce qui est du commun, on s'en souuient en general, priant Dieu pour eux plus ou moins souuent, tant en particulier, qu'auec l'Eglise.

LXXXVI. *De certaines morts effroyables & neantmoins saintes.*

Au reste, quoy que quelqu'vn ayant vescu saintement, semble estre mort horriblement, selon qu'on a pû voir en ses mouuemens, n'importe, cela ne contrarie point à la sainteté : au contraire il se peut faire que cela méme & semblables efforts diaboliques l'epurent & l'affinent en ce poinct, par la violence de cette affliction, qui comme vn feu cuisant, acheue de consommer par son actiuité, la roüille de telles Ames. Selon toute cette verité, il est tres-loisible aux particuliers de se recommander souuent deuant Dieu aux instantes prieres de ces saintes Ames. C'est ainsi que la bonne amitié est eternelle dedans l'ordre & les raisons de la mesme Charité de Dieu & du prochain; fondée sur la raisonnable & pieuse creance que ces Ames sont joüissantes de Dieu, d'autant que nous sçauons que jusques à la mort elles ont esté fideles & veritables en esprit, à rechercher hautement, vniquement & sans cesse, en toute pureté de cœur & d'esprit à eux possible, la tres-haute gloire de Dieu.

LXXXVII. *De ceux qui se recherchent jusques apres la mort, en ce qui regarde le Corps.*

Quant à ceux qui viuans en esprit par dessus le commun, se recherchent dans les choses qui regardent leur corps, mesme apres la mort, craignans la nudité, la vergogne, & la honte, là où elle ne doit plus estre : cela monstre que ces hommes sont encore affaissez dedans la matiere. Car quiconque est bien raisonnable, ne considere point les corps saints morts, au-

trement que le Temple du Saint Esprit ; il regarde tout l'homme par abstraction, & au plus éminent de sa Sainteté, laissant ce cadavre tel qu'il est, dans l'aspect de sa pureté exemplaire : comme chose qui a seruy d'instrument à l'Ame, pour triompher genereusement de la chair & du sang, à la tres-haute gloire de Dieu ; & considerant qu'enfin ce corps ainsi assujetty à l'esprit, resuscitera incorruptible & glorieux, pour auoir part à sa récompense eternelle.

B

Si on enuisage bien ces veritez, la honte & la nudité ne seront rien, & n'entreront point au cœur pour le dépeindre. Aussi les hommes bien sensez & doctes selon la vraye lumiere, ne sont-ils aucunement touchez de ce triste & pitoyable objet. A ces personnes il n'importe qu'vn corps mort soit laué ou non, supposé qu'elles soient Religieuses. Mais ceux qui n'outrepassent point l'honneste moral, ne considerent en leur corps que ce qui est visible & sensible, ce qui les rend plus ou moins honteux & vergogneux, par ce qu'ils sont ciuils, modestes & retenus : & certains ayant atteint le plus haut de cette honnesteté naturelle, sont honteux quand ils cosiderent que leur corps sera veu apres la mort, desirans qu'il ne soit veu nud, ny manié. Pour mon regard ie juge la chose en soy fort indifferente, tant pour les raisons susdites, que par ce que d'ailleurs c'est vne loüable coustume dans les meilleures Religions, de lauer les corps des Religieux decedez.

LXXXVIII. *La Nature & la Grace se ressemblent en certaines choses.*

La Nature a tant de conformité auec la Grace, que trop souuent ses sentimens & ses instincts sont receus & poursuiuis par les personnes mémes Spirituelles, pour ceux de la Grace : & il faut estre d'esprit superieur, pour les discerner. Ce qui est anxieusement recherché, n'est d'ordinaire qu'apparent, & le vray bien demeure tout ce temps-là inconnû, lequel consiste à viure en verité d'esprit, renoncé totalement & pour jamais. Les anciens Payens & Moraux de l'antiquité, ne se laissoient pas prendre aux recherches de leur nature si grossierement & materiellement, d'autant que leur pratique excellente des vertus morales les tenoit toûjours superieurs à eux-mesmes & à toutes choses. Et certes nous auons sujet de nous croire plus imparfaits qu'eux, puis que ce qu'ils laissoient au dehors, comme chose du tout indigne, nous le laissons entrer chez nous par extréme pusillanimité & foiblesse de nostre cœur. Si bien que nous en sommes

A

captiuez à proportion que nous sommes amoureux de nous-mesmes & nostre propre excellence.

LXXXIX. *Supporter les deffauts du prochain, n'appartient qu'à la Grace.*

Il n'y a que la parfaite Charité, & la profonde Humilité qui puisse soûtenir les grands deffauts de nature en son Frere, soit que ces deffauts soient corporels, soit qu'ils soient spirituels. C'est pourquoy les hommes pleins d'amour propre, de superbe & d'aueuglement, ne sçauroient supporter les imperfections de leurs prochains sans les exasperer à cor & à cry en eux mesmes. Les vns persecutent en leur Zele les grands pecheurs, & les autres exasperent les imparfaits : de sorte que si l'Esprit de Dieu ne vient à les toucher fortement, ils demeurent en eux-mesmes captiuez, indomptez & indomptables. C'est fort bien dit & bien veu, que ces naturels ne sont pas propres pour la mort, ny pour la perte, ny par consequent pour estre changez en esprit. Ils se doiuent tenir fermes plûtost dans l'exercice des vertus, en la tres-haute volonté de Dieu, qu'à

C

s'exercer au seul Amour d'iceluy, afin d'auoir vn fond suffisant pour cela, vû que le sens & le cœur repugnent à la vertu, toûjours plus ou moins : & s'ils n'y sentent pas de repugnance, c'est qu'on ne les contrarie pas fortement, & qu'on ne les pousse pas de bout à autre, ce qu'ils deuroient souhaiter, pour arriuer enfin à l'introuersion libre de leur propre fond, & au veritable repos de la douce & agreable cōtéplation des choses diuines. A ce deffaut quelques-vns se repaissent inutilement

D

des plus hauts exercices, qui ne leur seruēt qu'à se desseicher, s'alambiquer & à se ruiner l'esprit, le cœur & le cerueau. Mais il ne faut pas que les meilleurs de ceux dont nous parlons icy desistent de leurs bons propos, pour se voir tant indisposez au supréme esprit. Ils doiuent auoir toûjours des exercices plus conformes à la profonde humilité, qu'à l'éleuation de leur entendement ; & par ce moyen ils auront assez de sapience pour connoistre & aimer suffisamment Dieu. Car il ne faut pas penser de bastir icy sans fondement ; il faut

E

bien fonder sa maison interieure, & puis trauailler humblement au reste par ordre ; & ainsi on haussera & auancera sa maison presque sans s'en apperceuoir.

XC. *Qu'il faut plus aimer Dieu que le speculer.*

Le commun des hommes, & mesme plusieurs Spirituels s'efforcent plus volontiers de speculer la Nature & les attributs de Dieu, que de s'appliquer à son amour ; encore qu'il soit vray que son amour nous touche de plus prés, pour

ainsi dire, qu'aucune autre de ses perfe- A
ctions. Mais le sentiment de cette verité n'est que pour ceux que le mesme amour gratuit & fluant a fait esprit en quelque excellent degré, par le succez & la viuacité de ses diuers & vifs attouchemens.

XCI. *De l'amour sensuel qui contrefait l'amour diuin.*

Or Dieu accommode tellement ses attraits au bon naturel, que fort souuent il se delecte dedans les naturels simples pour produire en eux ses amoureuses operations, au plein de son plaisir. C'est la raison pourquoy la Nature qui sçait bien que cela est excellent, le contrefait souuentefois dans les Ames molles & sensuelles, B sans qu'elles ayent aucune habitude infuse d'vn pur & veritable amour, mais seulement vne accoustumance naturelle de s'exercer ainsi. Car estant toute recourbée en elle-mesme, elle s'appaste premierement de cét amour sensible, & puis elle le contrefait facilement, par ce que l'amour est vne passion tres conforme à son bien-estre & à son repos naturel, jugeant mesme que cela est specialement ordonné de Dieu, & agreable à sa Majesté. Si bien C que l'intention que ces Ames sensuelles semblent auoir en cela de se porter à Dieu n'est pas vraye, mais fausse & trompeuse: ce n'est que sensualité, mollesse & philautie de nature, sensuellement appastée, ainsi que j'ay dit, d'vne fausse tendresse de cœur, sans autre reflexion, affection ny attention qu'à soy-mesme. Telles gens ne sçauent que le nom de la mortification, sans qu'elle leur conuienne non plus que aux animaux indomptez: & cependant ils n'apperçoiuent pas leur déreglement, ny D la propre & trompeuse estime qu'ils font de soy-mesme.

Il s'en pourroit mesme trouuer de si temeraires qui écriroient de la douceur de l'amour, selon le sentiment de la nature sensuelle, & qui appliqueroient leur industrie à en parler ignoramment, confusément, plus dans l'erreur que dans la verité; à tort & à trauers, comme on dit. Nous auons autrefois veu ce desordre en des personnes totalement renuersées au dedans, selon tous pechez d'esprit. Ils sont E bien éloignez de connoistre la nature du veritable amour. Il est humble & timide, desireux de se laisser conduire jusques à la fin, soit au dehors, soit au dedans; & là où cela ne se trouue point, on ne voit qu'insultation d'esprit, qu'adoration de soy-mesme, qu'estime & soustien de ses voyes. On ne doit faire aucun estat de semblables personnes, car elles sont trompées & aueuglées peut-estre pour jamais.

XCII. *Des Esprits trop curieux en matiere de choses spirituelles, & de Sciences naturelles.*

Certaines personnes aueuglées se persuadent que tandis qu'elles peuuent entendre & comprendre quelque exercice de la vie interieure, il n'est pas bon: ce qui fait voir qu'elles sont grossieres & animales, vuides de Dieu & de la connoissance de l'esprit, & pleines de leurs propres voyes, & d'vne insatiable curiosité. Telles gens ne sont dominez que de l'appetit des Sciences. Ils courent apres cela d'vne roideur indeficiente, & par ce moyen vont détruisant en eux-mesmes l'ordre perfectif de la charité, au sujet de laquelle il est dit; que la Science enfle, & la Charité édifie.

XCIII. *De la difference qu'il y a entre la Sapience & la Science.*

La Science dis-je, enfle si elle n'est acquise saintement, comme l'ont fait autrefois, & le font encore les Saints: Encore se peuuent-ils à peine preseruer de son enflure. C'est ce qui fait dire à Saint Bernard parlant aux Superieurs, entre autres choses, que leurs mammelles doiuent estre plûtost pleines de laict pour la nourriture spirituelle de leurs Enfans, qu'enflées du vent des Sciences, qui ne sert qu'à faire viure la nature au plein de son plaisir. De vray c'est le propre de quelques Esprits superbes, de conuertir la Sapience comme en vne terre insipide, par leurs discours: & comme ils sont rompus à facilement parler, ils se veulent monstrer entendus en la Sapience, quoy qu'ils n'ayent jamais esté touchez de sa beauté. Plus ils sont subtils oiseaux, plus ils sont éloignez de la simple Sapience, & elle ne sçauroit jamais approcher d'eux, à raison de leur fond totalement immortifié & corrompu. C'est beaucoup qu'ils puissent estre en la charité de Dieu sans cela, & qu'ils acquierront la perfection de charité & d'humilité au fond du Purgatoire, qu'ils souffriront en toute rigueur.

A la verité les Sciences sont propres à ordonner tout ce qui concerne les hommes, & specialement à la bonne & seure conduite de l'Eglise; & à cette occasion on doit croire qu'elles sont bonnes en elles-mesmes, d'autant qu'on se sert d'elles pour discerner le bien & le mal, afin de n'estre point trompez. Mais dans leur vsage elles peuuent estre mauuaises, d'autant qu'estant si conformes à l'appetit des hommes, elles les rauissent de leurs gousts sensibles, qui n'outre-passent point la nature. L'Objet de la Sapience est Dieu infiny en luy-mesme, qui la verse abondamment en tous ceux qui la reuerent en profondeur d'amour & d'humilité. La Science au contraire aiguise l'appetit de son Sujet, pour connoistre toutes choses, afin

d'en disputer, & son Objet est la recherche & la connoissance de tout le visible, & de toutes les proprietez de chaque chose: connoissance qui n'est que temporelle, non plus que ses matieres.

La connoissance de la Sapience est vne connoissance intellectuelle des choses eternelles, qu'elle contemple plûtost que elle ne les specule; & c'est ce qui a fait dire au Psalmiste en la personne des Simples, que d'autant qu'il estoit sans lettres, il entreroit en la recherche de toutes les puissantes œuures de Dieu, qui sont les œuures de son infinie bonté, sapience & puissance. Telle est l'occupation & l'application amoureuse des Enfans de la mesme Sapience, laquelle se monstrant à eux en sa beauté, les remplît aussi de ses rauissantes delices, & de ses tres-pures productions, dont le goust tres-sauoureux les éleue en la simple Eternité de Dieu, au delà du temps, d'vne maniere autant ineffable que simple. Voila la distinction de la Science & de la Sapience dedans les hommes, suiuant ce que j'en ay dit ailleurs; outre ce que les Docteurs en ont dit.

Si donc la Science apprend à connoistre la nature de tout le visible, la Sapience verse en ses Enfans la connoissance de Dieu, de sa bonté, & de tout ce qu'il a fait par amour pour sa gloire & pour son bien. De sorte que cét ordre si different en soy fait aussi autant de difference entre les hommes, comme il y en a d'vn contraire à l'autre, & d'vn extréme à vn autre extréme. Tout ce que l'vne veut connoistre auec peine & sueur, l'autre le veut ignorer ayant neantmoins tres-abondante Science de toutes choses pour soy, & non seulement pour soy, mais pour ceux qui font estat de sa doctrine, & qui la recherchent auidement. C'est ce que le tres-Saint Esprit a voulu monstrer aux hommes en la deduction tres-merueilleuse que Salomon a fait de la mesme Sapience, & aussi de l'importance de la Science.

Enfin les Amoureux de la Sagesse viuent perdus en Dieu, tandis que les Sçauans sont occupez au dehors dans tout l'vniuers, voire en la recherche des Cieux, où ils semblent auoir mis leur nid, d'où la curiosité qui les domine sort à tous ses effets. La Sapience estant le déduit des Simples, ils parlent continuellement à Dieu, & Dieu à eux. Ils demeurent rauis pour jamais, & totalement penetrez de l'abondance de son flux diuin, & de son infinie beauté; en l'aspect & joüissance de laquelle ils se reposent à tres-grand plaisir

A non pour eux-mesmes, mais pour elle & en elle, comme en leur propre & final Objet. Et quoy que les hommes possedent ce bien en fort different degré, ceux mesmes qui sont les moindres sont contens en leur joüissance. Si cela est ainsi, que doit-il estre de ceux qui en sont pleins, en son Objet, qui est le nostre, voire jusques à regorger?

Nonobstant toutes ces veritez, on ne sçait comme il se retrouue de grands hommes qui font demonstration d'estre plûtost perdus, que pleins: & neantmoins on peut dire qu'ils ne sont ny l'vn ny l'autre, d'autant qu'on les voit autant au dehors qu'au dedans, en la delectation des Sciences & de leurs multiplicitez, desquelles ils se delectent auec excez; Cela les montre grandement deffectueux, & est digne d'étonnement & d'admiration.

B (margin letter beside "tost perdus")

Saint Gregoire dit en ses Morales que la vraye Science, c'est à dire la Sapience, touche le cœur sans l'enfler ny l'éleuer: que ceux qu'elle remplît ne deuiennent pas superbes, mais penitens, & qu'elle les fait se douloir & lamenter en eux-mesmes dans la veuë & sentiment des indicibles miseres de cette vie: qu'aussi-tost que quelqu'vn en est plein, il cherche à se connoistre; & que tant plus il se connoist n'estre rien, plus aussi il s'approfondît & se perd en son rien, duquel il ne desire jamais sortir pour appeter quelque chose. De cette connoissance abyssale il entre plus profondement en l'abysme de la connoissance de Dieu, & sent par sa propre experience, qu'il est plus miserable & plus infirme qu'aucun des hommes. Telles sont les attractions tres-viues, les penetrations tres-profondes, & les occupations tres-pures, tres-secrettes & tres-simples de ceux qui sont possedez & dominez de la diuine Sapience, en laquelle ils vont profitant de plus en plus, & deuiennent vrayement diuins par le succez des attouchemens de Dieu.

Vera sciẽtia afficit, non extollit; nec superbiẽtes quos impleuerit, sed lamẽtantes facit, &c. S. Greg. in Moral.

Mais chose estrange! que certains qui ont esté fort simples en leur enfance, & qui ont esté touchez assez souuent de la diuine Sapience, deuiennent par apres si éperduëment rauis & delectez de la douceur des Sciences, que cela leur fasse oublier les traces de la mesme Sagesse, en sorte que quand on leur en parle, il leur semble qu'on leur parle vn langage barbare. C'est ce que dit Saint Augustin; que le cœur froid & glacé n'a garde de comprendre ou sauourer la parole enflammée & sauoureuse de Dieu; & que celuy

est vn langage barbare.

XCIII. *Ce que c'est que la Raison illuminée.* Il faut que je dise en ce lieu ce que c'est que *Raison illuminée*, puisque j'vse souuent de ce terme. Raison illuminée en la Sapience, est vne haute éleuation, & vne tres-simple constitution d'esprit dans les splendeurs eternelles, d'où elle regarde éminemment & simplement par vne penetrante veuë, & par vn simple regard, tout ce qui luy est inferieur en esprit, de de sorte qu'elle void tout ce qui a ordre à sa propre voye & constitution; & son apprehension estant simple, comme elle est, elle void toûjours en l'appetit de son Objet, tout ce qu'il luy faut faire & laisser, & mesme tout ce qui se passe dans les autres; voyant & penetrant leurs esprits & leurs moyens pratiques en leur constitution theorique. Cette raison fait tout cela d'vn acte simple, en vertu du total recueillement des puissances de l'Ame reduites en simplicité de pensée, & en esprit pur & simple: en quoy pourtant il y a diuers degrez & constitutions, pour le supréme complément de l'Ame; jusques à ce qu'à force de fluer en Dieu, & d'estre penetrée de luy, elle puisse simplement penetrer tout ce que dessus par son acte; ce qu'estant acheué en l'Ame, elle est pour lors consommée en son Objet.

Ainsi la raison illuminée est aussi-tost simple, que l'esprit est arriué à vne excellente constitution, par le moyen des aduenemens & attouchemens de Dieu, tant en la partie inferieure de l'Ame, qu'en la superieure. C'est là que l'homme est dés-ja docte aux simples & mystiques operations de Dieu, distinguant en cela-mesme leurs differentes gradations; ce qui se fait de plus prés ou de plus loin, à mesure que le Sujet se remplit de la vie de l'esprit, ou pour mieux dire, de l'Esprit viuifiant, faisant tres-esprit tout ce qui est agy & penetré, en cette tres-noble action mutuellement reciproque. Quant aux constitutions mystiques purement passiues, on ne sçauroit qu'en dire, sinon que l'esprit passe & penetre d'abysme en abysme, diuerses regions de lumieres & de sciences tres-mystiques, & qui ne tombent point sous l'apprehension purement humaine. Car à mesure que cela se va perfectionnant toûjours de plus en plus par action d'amour mutuel & reciproque, le commun des hommes rébouche à cela, & demeure ébloüy, n'y pouuant rien comprendre à raison de l'ineptitude & de l'indisposition de leur veuë; ce qui n'est point merueilleux, vû la distance infinie qui est entre

A eux & l'homme Spirituel plein de Dieu. Que s'il est de souueraine perfection, il est perdu en Dieu, & là il est tres-stablement eternel: pourueu neantmoins que sa profonde nudité ne le surmonte point de volonté, deust il luy en couster mille morts; quoy qu'il puisse estre vaincu par pure foiblesse, non pour sortir aux grands maux, ce qui ne sera jamais; mais pour se delecter en petites imperfections, ce qui se pourroit fort facilement, s'il n'estoit tres-attentif à luy-mesme, ou B pour mieux dire à son Objet diuin.

Ceux qui viuent en leur industrie & en leurs propres inuentions ne comprennent point tout cecy, vû qu'ils sont sans connoissance des secrets excez de la vie mistique, voire en ses premieres constitutions, Encore moins sçauent-ils ce que ces personnes Mystiques disent quand ils parlent des differens estats appartenans à tout cecy. C'est dequoy nous ne disons rien nous-mesmes, dans le large & le profond de nos plus simples & profondes expres- C sions. Si nous sortons c'est en demeurant, & nous exprimons nostre flux en niant tout; tant nous sommes perdus de tout le créé & de nous-mesmes en l'Abysme increé. De là, dis-je, rien ne sort de ce que nous sommes & possedons, & tout nostre flux est sous tres-simples formes, qui ne peut ny ne doit toucher les hommes communs, quoy que pieux & deuots: combien moins s'ils sont purement doctes, nostre simple flux entrera-il en leurs cœurs, pour leur faire quelque sauoureuse impression? D Car pour sentir, voir, & juger l'esprit, il faut estre esprit, au moins en pareil estat & constitution. Il faut que ce qui n'est pas esprit entierement surpassé de soy & du créé, demeure au dehors, vacquant à la commune pieté & deuotion, à la conqueste de la Charité & humilité, & à la continuelle mortification de ses sens & de ses passions.

La raison a aussi sa lumiere, selon la science, mais dans les choses purement temporelles, où l'Ame se rabaisse & s'y E rend semblable par l'auidité de son appetit. Icy la foy est renduë temporelle par la bassesse de l'appetit raisonnable, qui en specule les qualitez: d'autant que l'entendement ne surpasse point le temps, & rend semblables à luy ses objets, speculez auec trauail & estude. Comme au contraire, l'entendement & l'affection touchez de la Sapience diuine, se transforment en l'excellence de leurs nobles & diuins objets.

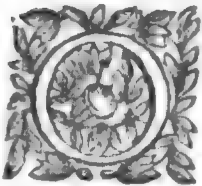
LIVRE DOVZIESME.

LA MORT DES SAINCTS PRECIEVSE DEVANT DIEV. OV LES MOYENS DE PATIR ET MOVRIR SAINTEMENT, ET DANS L'ESPRIT DE DIEV.

CHAPITRE I.

Les auantages de la Tribulation, en general.

I. *De la cheute de l'hõme, & de sa reparation.*



ON sçait assez ce qu'est deuenu l'homme depuis sa cheute, & qu'encore qu'il en ait esté releué, il est neantmoins demeuré sujet à vne infinité de miseres, tant de l'Ame que du corps. C'est sur cela que les Peres de l'Eglise diuinement illuminez, ont tres-amplement écrit (& je l'ay voulu faire aussi en quelque maniere, sans comparaison d'aucun) afin de brider par ce moyen l'effrenée concupiscence de ceux qui nonobstant tout cela courent apres leurs appetits à guise de cheuaux échappez; pour les rappeller à eux-mesmes, & les releuer de leurs miseres. Car la terre, au rapport d'vn Prophete, n'est pleine de desolation qu'à cause qu'il ne se trouue quasi personne qui considere en esprit, & qui pense de cœur aux maux infinis que le peché a causé à tout le genre humain. C'est ce qui a animé ces grands Hommes à nous representer viuement tous ces maux. Sans cette reflexion la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ n'eust pas profité à plusieurs milliers de personnes; encore la pluspart restent-ils toûjours miserables en tout sens & maniere. Ils ne sçauent ny ne veulent plus faire A que le mal, & à peine s'en trouue-il vn entre mille, qui reprime ses concupiscences charnelles & desordonnées, & qui veille aller à sens contraire de soy-mesme.

Ce malheur ne vient que de l'amour propre, dont on est si fortement & si puissamment rauy & maistrisé, que l'on s'aime & se recherche par appetit de propre excellence, au prejudice de l'honneur & de la gloire de Dieu. Mais helas! encore que pour refrener cét amour desordonné de nous-mesmes, la Prouidence diuine ait B permis que l'homme restast malade de plusieurs maux, & qu'il fust abondamment deffectueux au corps & en l'Ame; au lieu de se conuertir à Dieu, se voyant ainsi languidement malheureux, il en est encore incessamment détourné & conuerty à soy. C'est pourquoy Dieu pour remedier à ce mal, reprime ceux qu'il luy plaist, par de violens efforts de quelques grandes & sensibles douleurs, tant de l'Ame que du corps; de sorte qu'ils se sentent obligez d'auoüer enfin leur neant, & l'abisme de C leur misere.

Tel est le moyen & l'ordre que Dieu tient pour brider & reprimer l'insolence des hommes, afin qu'ils n'élisent pas la voye pour la Patrie, & que se tournant & se conuertissant actuellement à luy seul, ils l'aiment d'vn amour filial, & soient disposez à joüir de luy, qui est le tresor infiny & la plenitude de tous biens souhaitables, icy par grace, & apres cette vie par gloire consommée. Le desir dis-je, II. *Nos maux viennẽt de la main de Dieu.*

qu'il a que nous ne perdions ce tresor inestimable, fait qu'il borde nos voyes de poignantes épines, & nos pas de lacets & d'embusches, afin que nous ayons deffiance des Creatures & de nous-mesmes, nous confians en sa seule infinie Majesté. A cela tendent toutes les vicissitudes de cette vie & les contrarietez qui nous enuironnent, afin que nous apprenions à colloquer tout nostre bien & nostre amour en Dieu, faisans seulement vsage de tout le reste, sans pretendre d'en auoir la joüissance en cette vie. Car le malheur de tous les Insensez, est de ce qu'ils joüissent de tout ce dont ils deuroient seulement vser tres-humblement & tres-sobrement, auec continuelle action de graces à ce grand Dieu, qui est seul nostre fin bienheureuse.

III.
La Croix separe l'hõme de luy-mesme, & l'vnit à Dieu.

Celuy qui souffre d'auantage en cette vie, est par ce moyen plus separé de luy-mesme, & de tout ce qui est contraire aux vrays biens, & à la vraye vie : & par consequent il est plus disposé à se conuertir entierement à Dieu. C'est pourquoy il ne se faut pas étonner si les Eleus sont agitez par tant de vicissitudes en cette vie, & par tant d'exercices, qui viennent tantost immediatement de Dieu, & tantost des hommes, ou des Diables. Sa Majesté arreste par ce moyen les siens, afin qu'ils n'ayment point la terre ny les choses d'icy bas, qu'ils ne s'en soüillent point par appetit & adhesion, & que mesme cela ne fasse pas impression dans leurs cœurs.

IV.
Les vertus Theologales se pratiquent plus hautement dans la Croix.

Nous viuons icy de la Foy accompagnée de charité, d'esperance, & des sept dons du Saint Esprit. L'admirable excellence de toutes ces habitudes infuses releue & annoblît merueilleusement nostre estre en nos pauures & foibles corps, par le moyen de nos Ames ; de sorte que nous participons de la nature infinie de Dieu, à proportion que ces nobles & excellentes habitudes operent en nous, & nous en elles, plus hautement & excellemment. C'est pourquoy sa diuine Majesté estant jalouse & de sa gloire, & du bien de ses Eleus, ne les laisse point pleinement prosperer dedans les biens coulans de cette vie. Que si les biens, la vie, & les plaisirs de la Patrie n'estoient vrais, solides, comblez & comblans, infinis, stables, & stablement eternels, sa Majesté donneroit abondamment tout ce qu'on peut penser d'honnestes & licites plaisirs à ses Eleus en cette vie. Mais par ce que tout cecy n'est rien en comparison des biens de la Patrie, sa Majesté ne nous en donne qu'autant qu'il nous est purement de besoin, pour faire & passer chemin. Car comme nous sommes Pelerins en cette region de dissemblance, & sujets à tomber dans le peché, par la foiblesse de nôtre franc-arbitre, debilité par le mesme peché originel & actuel ; sa Majesté nous fournît par vne misericordieuse precaution toutes sortes de remedes preseruatifs, pour ne point tomber au mal de peché.

V.
La Croix remede du peché.

Ces preseruatifs consistent le plus en la viue Tribulation, qui doit boûcher toutes les auenuës de tant de malheurs. Sans elle les meilleurs tomberoient, les mediocres estans tombez ne se releueroient jamais bien efficacement, & les plus foibles empireroient toûjours. Tant il est vray que la Tribulation est la medecine preseruatiue & curatiue des Eleus, par l'infiny amour & misericorde de nostre bon Dieu en nostre endroit. Toutes ces veritez bien veuës & bien deduites, nous nous sentons fortement excitez à benir & magnifier l'amoureuse & paternelle Prouidence de nostre bon Dieu, qui nous a bien daigné fournir ce moyen excellent, pour remedier efficacement à tous nos maux, soit pour les guerir, soit pour nous en preseruer, soit pour nous rendre vifs & parfaits imitateurs de la Vie, de la Passion, & de la Mort de nostre diuin Sauueur ; dont l'amour & ses effets nous doiuent confondre & rauir en eternelle admiration, & nous faire acheter nostre part en sa diuine participation, au prix de tout ce que nous sommes, en tous éuenemens.

VI.
Il faut souffrir comme Enfans de Dieu, & non comme les bestes.

Ce n'est pas assez d'endurer nos maux comme des bestes, il le faut faire comme vrais Enfans de Dieu, souffrant de bon cœur d'estre ainsi doucement chastiez & gueris ; puis que Dieu se plaist à nous preparer les medecines propres pour nous purger de nos deffauts, & tenir nostre Ame en sa parfaite santé. Par ce moyen nous viurons dans vn ardent & profond desir de l'aimer veritablement, & de viure dans vne étroite & exacte obseruance de tous ses commandemens, & dans vne horreur des folies & vanitez du siecle, fuyans tout cela comme choses totalement éloignées de Dieu, & opposées à sa gloire, à son plaisir, & à nostre propre bien.

VII.
Qu'il faut patir, non en Philosophes Payẽs, mais en vrays Chrestiens.

Il ne faut pas se comporter en cecy selon les seuls principes de la vertu de force & de patience, qu'ont autrefois enseigné & pratiqué les vertueux Payens dans la tribulation. Car quoy qu'ils eussent pour fin l'excellente beauté de la vertu, qui les rauissoit & les rendoit attentifs à l'entiere

obseruation de leurs voyes, œuures, paroles, & mouuemens; & que cela les rendist merueilleux au dessus des hommes du commun; il ne faut pas que nous en demeurions là. Il faut que nous le fassions à la maniere des vrais & parfaits Chrestiens, qui jettent incessamment leurs yeux sur leur Objet final qui est IESVS-CHRIST, auec vn ardent desir de conformer leur vie à la sienne. Par ce moyen la Tribulation ne nous rompera point; au contraire l'abondance & la pleine prosperité nous humiliera & nous confondra plûtost que de nous enfler : ce qui sera vn double effet de la Tribulation. Les Simples & Idiots, plus portez à aimer Dieu dans la verité de la foy nuë & pure, qu'à beaucoup speculer, n'ont pas besoin de beaucoup de discours sur cecy; leur foy & leur creance contient éminemment toutes ces veritez. Mais on pourra s'en seruir pour les personnes judicieuses non lettrées, qui sont ordinairement parmy les objets & occasions de pecher, & pour les personnes morales, mesme plus releuées, ausquelles on taschera de faire gouster tout cecy : sur tout si elles ne sont pas grandement malades; Car les grands maux, par exemple, de teste, ne sçauroient souffrir de grands discours. Que s'il s'agit de personnes excellemment Spirituelles, on trouuera abondamment cy-apres & dans le reste de mes Ecrits, dequoy les occuper & entretenir.

VIII. *De ceux qui visitât les Malades, ne les entretiennent que de choses inutiles.*

Or quelques-vns n'osant entretenir les personnes affligées & malades, de discours serieux, ne font que des visites de complimens & par consequent inutiles. Pour remedier à ce desordre, & rendre ces visites salutaires & fructueuses, il est à propos de digerer quelques bonnes veritez en son esprit, & les étudier; & puis parler là-dessus auec confiance au Malade que l'on visite. Autrement il se trouuera souuent, que beaucoup de personnes demeureront dans l'indigence & dans la necessité de cette manne suaue & affectiue, à raison de quelques vaines considerations & respects humains. Ce qui est opposé grandement à la charité. Il est vray que les malades n'ont peut-estre pas assez de force, pour requerir cela de ceux qui les visitent; mais s'ils manquent les premiers par pusillanimité en cecy, comme il ne faut pas rechercher la perfection où elle n'est pas, c'est au deuot & ardent Religieux de les preuenir, & de faire la meilleure partie du chemin; franchissant la crainte & le respect humain.

On leur peut remonstrer qu'il n'y a personne en ce siecle qui ne soit malade; si ce n'est selon le corps, c'est selon l'Ame. Que tant plus nos maux spirituels nous sont inconnus, plus ils sont dangereux, parce que nous en faisons moins d'estat. Que Dieu nous met en main la tres-salutaire medecine de la Tribulation, afin que nous l'aualions gayement, ou pour le moins auec patience, pour nostre restauration & reparation morale & spirituelle, & pour satisfaire à Dieu pour nos pechez, le laissant operer en nous, selon sa plus agreable & parfaite volonté : car que profite-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il souffre detriment & dommage du peché en son Ame ? Et auec quoy changera-il son Ame, de toutes les choses créés, & qui ne sont point Dieu ? Enfin l'homme seroit extremément miserable, si Dieu ne luy donnoit cette salutaire potion, selon ses forces & dispositions.

Mais les nobles habitudes de cette excellente science & creance deffaillent aux hommes; & le bien de la Tribulation ne fait presque rien en eux. Ce que font les meilleurs, c'est de souffrir patiemment, d'vne maniere fort basse; sans considerer qu'il n'est rien de plus sortable à l'homme que la Tribulation, ny qui nous soit plus naturel dedans nos propres miseres. C'est pourquoy nous sommes incessamment aux prises auec elle, à guise de vrais Luicteurs, toûjours actifs à ce combat, & à la cherir selon Dieu & nous-mesmes, pour le tres-grand bien qui nous en reuient en seconde fin. De sorte que c'est à nous de ne nous laisser jamais surmonter à la Tribulation, non par nostre vertu, mais par celle de Dieu en nous, qui est l'amoureux Spectateur de nos combats, & de nostre generosité ou foiblesse à vaincre ou estre vaincus. Celuy qui ne sçait & ne sent rien de tout cela par l'application actuelle de ses puissances, ne souffre que comme vne beste.

IX. *Les plus affligez sont les plus proches de Dieu.*

Enfin comme il faut retourner à Dieu nostre origine, il faut que ce soit par la Tribulation; celuy qui en aura le plus auec amour, y retournera plûtost & plus excellemment, ainsi que la Foy & toutes ses raisons surnaturelles, auec l'Ecriture sainte & les Peres, nous monstrent éuidemment. Au contraire celuy qui ne souffre qu'à regret, est du party du Diable : il combat sous ses enseignes auec toute sorte de malice contre les Seruiteurs de Dieu, ainsi que font la plusspart des plus abandonnez pecheurs, & s'il s'en trouue en tout ce genre quelques meilleurs, ils

viuent

viuent inutilement & sans fruict, annulant A incessamment les dons de Dieu & eux-mesmes, & n'ayant autre vie ny appetit que la vie & l'amour du peché, & sa malheureuse & maudite seruitude. Voila qu'elle est l'vtilité de la Tribulation, & combien elle est necessaire aux Predestinez.

X. *Qu'il faut suiure IESVS-CH. par la voye des Tribulations.* Estant obligez de nous orner des plus excellentes habitudes des vertus, dont nous sommes tous nuds; nous n'en pourrons jamais estre excellemment reuestus que par la cuisante Tribulation. C'est à nous de faire nostre mieux pour cela en ce B nostre bannissement & voyage mortel, auançans toûjours vers nostre patrie, sans jamais nous arrester en la voye par la moindre adhesion du monde à nostre homme sensitif & brutal. C'est vn grand & profond torrent qu'il nous faut passer, mais il le faut faire confidemment à la suitte de nostre Sauueur qui l'a passé le premier en l'excez de son infinie charité, & en a beu plus que nous tous ensemble, & d'vne infiniment plus effroyable maniere. Car il a receu ce torrent delicieux & vo- C luptueux pour ses Eleus, specialement pour les plus excellens d'entr'eux, qui s'en sont gorgez & enyurez pour son amour.

XI. *Le temps des souffrances est vn temps de moisson.* Mais à qui faut-il dire cecy? Ce n'est pas à nous qui sommes la foiblesse mesme, & qui sommes enuieillis dans nos pechez. Neantmoins si nous auons bonne volonté pour cecy, en souffrant quelque chose amoureusement, nous participerons à l'abondance de ces Eleus. Car sa Majesté n'ensemence nos terres de ses benedictions, que pour en auoir la moisson en D temps conuenable. Or celuy de la Tribulation est comme la saison ordonnée pour faire meurir entierement la grace de Dieu en nous, & la forte patience & perseuerance à supporter nos croix, est comme vne recolte des fruicts que Dieu produit en nous. Il faut que nous mangions nostre pain à la sueur de nostre visage, souffrant les aduersitez, les angoisses & les miseres dont sa Majesté trauerse nôtre vie, afin que nous puissions nous éleuer vers le Ciel pour le regarder incessamment comme nostre E patrie tres-chere, tres-desirée & desirable & que nos cœurs n'adherent point à la terre ny aux choses d'icy bas. Car quelle pitié de voir que nous ayons le corps droit & que cependant nostre cœur & nostre esprit soit courbé par affection aux choses basses & viles?

XII. *La Tribulation est vn Docteur muet.* La Tribulation donc est nostre perpetuel aiguillon, & pour mieux dire, vn Docteur muet mais tres-amoureux, qui nous dit insensiblement que ce n'est pas icy le lieu de nostre demeure; & que nous en attendons vn autre pour lequel nous battaillons incessamment, afin d'y arriuer & en joüir dans l'Eternité, où le Corps de nostre bassesse doit estre souuerainement reformé, & rendu conforme à l'image & clarté du Fils de Dieu. Cela nous doit animer à poursuiure genereusement ce bon-heur, nous delectans pour cét effet dans les tribulations, tout ainsi qu se delecte celuy qui a obtenu ce qu'il desiroit auec ardeur. Le témoignage & la preuue de la dilection est l'exhibition & la manifestation de l'œuure, & la tribulation réueillant nostre amour, nostre forte patience, & nostre perseuerance, nous mettent incessamment en œuure. La Tribulation nous purifie en nous-mésmes & en nos œuures comme vn feu viuement allumé; & quand bien mesme pour la violence de nos maux, soit d'esprit, soit de corps, nous ne pourrions éleuer nos esprits à Dieu pour nous occuper de luy & nous vnir auec luy: Il suffit que nous en ayons le desir tres-ardent. Elançons pour cela des frequens soûpirs & gemissemens amoureux en luy, poussans les flammes de nostre cœur vers le Ciel: par ce moyen la Tribulation sera douce & fructueuse. Ainsi la Tribulation remet les Eleus en leur chemin, par le desir de Dieu & de la vraye justice; s'ils y sont dés-ja, elle leur fait auancer chemin & doubler le pas, les époinçonnant viuement de l'amour de Dieu & de leur Patrie celeste, en laquelle tous nos maux prendront fin, & où nous joüirons de tout bien en Dieu pour jamais.

XIII. *Sans la Tribulatiō l'homme est tout charnel.* Sans la Tribulation l'esprit n'est que trop souuent maîtrisé de la chair; car il n'est pas icy dans son pays, la terre est le pays de la chair: & si elle y joüit d'vne pleine santé, abondant en biens naturels, elle tirera comme par force l'esprit à elle. Neantmoins elle ne peut pas contraindre l'esprit de luy obeïr s'il ne veut. Mais helas! plusieurs se laissent laschement dompter, affoiblir & vaincre par la violence de la chair, & se rendent à elle de leur plein gré, comme ses prisonniers domestiques, de sorte que l'esprit se trouuant bien auec elle, ce n'est plus que mesme appetit, & que mesme vouloir. Nous parlons icy de ceux qui estant aucunement bons, ont semblé faire quelque resistance à la chair, & neantmoins faute de vertu & de constance, s'y sont laissez captiuer. Pour ceux qui ont dés le commencement étouffé

leur syndereſe, ils n'ont jamais eſté que chair ; la chair en a fait ſa proye & ſon propre heritage. Ainſi tous les Pecheurs qui rempliſſent la terre à l'infiny, rendus ſemblables aux cheuaux & aux mulets ſans entendement, rien ne préuaut de la part de Dieu en toutes ces perſonnes perduës, ny foüet ny medecines ; & s'il leur en donne, c'eſt tout autant de perdu, cela ne reuſſiſſant qu'à leur plus grand dommage, & à leur totale ruine. Mais les Eleus combattent leur chair auec la grace de Dieu ; s'ils tombent plus ou moins ſouuent, ils ſe releuent par la meſme grace, auec vne nouuelle force d'eſprit, & ainſi ils ſe dégagent de la tyrannique ſeruitude de leur chair ; afin que tout leur homme, tant interieur qu'exterieur, ſerue vniquement à Dieu : lequel pour affoiblir cette partie de la chair, & fortifier l'eſprit par ſon eſprit diuin, leur donne la Tribulation en ſuffiſant degré, & ſelon ce qu'ils en peuuent & doiuent ſupporter.

CHAPITRE II.

Quelques ſentimens ſur le meſme ſujet, tirez des Peres de l'Egliſe, & paraphraſez ſelon le ſens de l'Autheur.

I. *Intelligat homo medicum eſſe Deum, & tribulationem medicamentum &c. Vreris, ſecaris, clamas : non audit Medicus ad voluntatem, ſed audit ad ſanitatem. Auguſt. ſuper Pſal. 21.*

QVe l'homme ſçache, dit Saint Auguſtin, que Dieu luy eſt Medecin, & que la Tribulation eſt le medicament ordonné pour ſon ſalut. Tout ainſi que ceux qui ſont dans les traittemens de la medecine, crient & ſoupirent lors qu'on les brûle & les coupe ; & cependant ne ſont pas entendus des Medecins pour faire leur volonté, mais ſeulement pour le recouurement de leur ſanté. A bien plus forte raiſon l'Ame malade doit attendre ſa parfaite gueriſon du vray Medecin de nos Ames, qui eſt Dieu, & s'eſtimer grandement honorée qu'il vueille en prendre le ſoin pour ſon ſalut eternel. Lors, dis-je, qu'elle eſt dans le traitement de ſa diuine main, elle doit grandement s'étonner de la dignation de Dieu en ſon endroit, acceptant tres-amoureuſement la medecine qu'il luy preſente, telle qu'elle ſoit, & ſouffrant la violence de ſes diuers efforts, ſans impatience.

II. *Des plaintes & gemiſſemens des Malades.*

Le Corps ſe peut plaindre doucement en l'effort de ſa douleur, mais cependant l'Ame ſera joyeuſe au dedans, de voir ſon mauuais hoſte en ce rude traittement, ſans ſe ſoucier de ſes cris, non plus que de ceux d'vne beſte. Car elle eſt bien reſignée en cette ſouffrance au bon plaiſir de noſtre Seigneur, tant qu'il luy plaira ; mettant bas tout intereſt particulier. Et quand bien ce ſeroit l'Ame qui criaſt auec le Corps, ie dis ſelon ſa ſupréme partie ; Dieu auroit tres-agreables ſes cris & ſes gemiſſemens, vû que cela ne viendroit d'ailleurs, que de l'excellent effet & operation de la medecine receuë. Comme les mauuaiſes humeurs ſe ſont accumulées en elle, par les libres voluptez du peché, elles doiuent auſſi eſtre diſſipées par vn fort medicament, qui cauſe des violentes douleurs à ſon Sujet, leſquelles il témoigne par ſes cris. Ainſi la vaine joye, les ris, & telles autres ſortes de voluptez qui ont plus ou moins affecté l'Ame, ſont par ce moyen aneantis, & n'ont plus de lieu en ce ſujet, vn contraire eſtant guery & chaſſé par ſon contraire. Mais il faut que la force & la patience ayent le deſſus, afin qu'il ſe trouue plus de vray eſprit dans la ſouffrance, que d'action du corps, & que l'eſprit reprime & étouffe ſes mouuemens deſordonnez, les rangeant & les captiuant ſous ſa volonté : ou au moins que les plaintes & gemiſſemens ne ſoient qu'au dehors & ne ſe portent pas au delà du licite.

Suppoſé donc que les maux d'vne deuote perſonne ſoient aigus & violens, ſes cris & ſes gemiſſemens ne témoignent autre choſe, ſinon qu'autant que Dieu eſt grand, ſaint & amoureux, il eſt autant paternel & juſte en noſtre endroit. C'eſt le témoignage que nos cris, nos doleances, & nos gemiſſemens rendent aux Anges & aux Saints, de noſtre amour, joye & loüange. Bon Dieu ! quel paradoxe aux hommes communs, qui n'ayans pas la raiſon bien lumineuſe pour penetrer les Eſprits, nous jugent & nous croyent les plus impatiens du monde, croyans qu'il ne faut pas ſeulement ſe remuer au profond de ſon mal. Ils nous jugent par ce qu'ils ſont ; d'autant qu'en ſemblables occaſions tous leurs appetits ſortiroient auec leurs mouuemens. Cela eſt vray dedans les hommes du commun, qui pour eſtre attachez à eux meſmes, ne ſçauroient reflechir que ſur eux. Mais dans les hommes parfaits ſemblables plaintes & mouuemens propres à les conſoler, peuuent bien compatir auec leurs plus excellentes habitudes de perfection.

Toutefois à parler comme il faut, le meilleur eſt toûjours le meilleur, & celuy qui eſt plus fort en eſprit & en habitude diuine, fait moins paroiſtre de plaintes & de mouuemens dans la ſouffrance ; Ce qui

neantmoins n'est pas vne regle & vne verité si generale, qu'elle ne souffre son exception. Les hommes du commun verront cecy, & peut-estre s'en riront faute de lumiere pour l'entendre. Aussi la science experimentale de cette verité ne conuient qu'aux tres-Spirituels & tres-perdus; C'est pourquoy ils ne doiuent estre examinez que tres-spirituellement & par esprit, d'autant que leur voye est tout esprit dedans ce qu'ils jugent leur estre licite & expedient. Que si je voy en ces personnes de grandes plaintes & de grands mouuemens & gemissemens, je juge incontinent que le mal est tres-excessif. Car l'esprit ne nous oste pas ny l'estre ny les passions humaines; mais quoy que fort souuent nous soyons laissez & abandonnez à leur mercy par maniere de dire, neantmoins nous ne perdons ny la science ny la veuë, ny le desir de nostre Objet, & ces mesmes passions font leur effet en nous, au plaisir & à la gloire de nostre Objet, & à nostre joye & consolation interne. D'où le Spirituel verra qu'il ne nous importe nullement de sortir aux plaintes dans les occasions, quoy qu'on puisse penser de nous; & qu'ainsi nous agissons plus volontairement que nous ne sommes agis. C'est icy que les foibles ont l'auantage par dessus les forts en l'amour & en la pratique desquels Dieu souuent a plus de plaisir & de gloire, qu'en ceux qui sont tres-forts en son esprit. Cela est de la discussion & du discernement des esprits; car ce n'est pas au plus fort qu'on doit attribuer le plus, mais au plus humble & au plus charitable.

III. *L'homme est épuré par la Tribulation, comme l'or dans la fournaise.*

Tout ainsi que l'or tiré de la terre doit estre mis dans vne ardente fournaise pour estre purgé de ses impuretez, & deuenir fin, luisant & precieux; ce qui se fait par l'addresse de l'Artisan; de mesme nous auons besoin d'estre mis en la fournaise de la Tribulation, nous qui de puis le peché sommes comme vn peu d'or plein de terre & d'ordure : car quelques parfaits que nous puissions estre, nous ne sommes toûjours que trop adherans à la terre. Le feu de la Tribulation nous fera voir ce que nous sommes, dans la vertu, ou dans le vice, ou dans l'imperfection. A l'or plus terrestre il faut vn feu plus vif & de plus de durée; ainsi il s'en trouue parmy nous dans lesquels il y a de l'or, mais en fort petite quantité, fort grossier & plongé dans vne grande quantité de terre; je veux dire de pechez & de vices : & à ceux-là il faut vn feu de Tribulation grand, ardent & intense, pour estre suffisamment purifiez, & rendus capables de receuoir la forme de vaisseaux d'élection. Nostre bon Dieu se comporte ainsi en nostre endroit, nous purgeant en son ardente fournaise selon la necessité que nous en auons, & selon qu'il se veut seruir de nous en plus ou moins éminent degré d'honneur.

Par cette fournaise ardente, il fait des vases tres-precieux & de tres-grand honneur entre les autres : Mais dans les communs hommes à peine sa Majesté peut-elle rien trouuer. La fournaise y deuore tout, d'autant que ce n'est que terre, qu'ordure & que paille. Dieu, dis-je, prend vn tres-singulier plaisir d'en élabourer, enrichir & orner quelques-vns par dessus tous les autres, de sorte qu'il en fait ses vaisseaux fort differemment, l'vn excedant l'autre à proportion de son amour, & de l'ardeur de son desir. Par cette similitude morale nous nous trouuons animez à l'amour; mais l'Amour propre limitant nôtre desir & nostre souffrance en cette fournaise, à peine fort souuent y acquerons-nous vn degré de pureté. Ainsi nous empeschons Dieu de faire son ouurage en nous, d'autant que cét effet amoureux se mesure à nostre plus ou moins de correspondance à son amour.

IV. *Different effet de la Tribulatiō dans les Iustes & dans les Pecheurs.*

Quant aux Reprouuez : cette diuine fournaise ne fait autre chose en eux, que de les totalement consommer, & les reduire à rien. Ie dis, à rien pour Dieu : car ils demeurent par cela mesme tous viuans en eux-mesmes, volontairement vaincus par impatience, murmure, & autres pechez. Et ainsi ce qui leur deuoit estre vn insigne benefice d'amour de ce grand Dieu, leur est vn effet de son eternelle justice & vengeance. C'est vn étrange spectacle qui nous doit bien épouuenter, humilier & confondre, & nous faire voir que sa Majesté n'a point affaire de nous, & que uous ne sommes tous deuant elle qu'vn atome. Ce que je viens de dire est conforme à ce que dit Saint Augustin sur le Psalme 60. La paille, dit-il, est brûlée en la fournaise, & l'or y est purgé; La paille y est conuertie en cendre, & l'or y est épuré de ses ordures. Le monde est la fournaise : l'or sont les Iustes : la Tribulation est le feu : l'Artisan est Dieu. Ie fais, dit ce grand Saint, ce que veut l'Artisan; je demeure en patience au lieu où il me met; il me fait commandement d'endurer, il sçait me purger. Qu'il consomme &

In fornace ardet palea, & purgatur aurum. Illa in cinerem vertitur, & illud sordibus exuitur. Fornax mundus: Aurū justi: ignis tribulatio: artifex Deus, &c. *Aug. in Psal. 60.*

brûle tout ce qu'il y a de paille en moy, A afin que ie sois totalement purifié.

V. *Si putas te non habere persecutiones, nondum cœpisti esse Christianus.* *Idem.* *Si promissa Patris bene agnouisti, nõ timeas flagellari, sed exhæredari.* *Idem.*

Aucun Seruiteur de Iesus-Christ n'est sans tribulation, si vous pensez n'auoir point de persecutions ny de souffrances en cette vie, vous n'auez pas encore commencé à estre Chrestien. Que si vous auez bien entendu la grandeur des promesses que Dieu fait à ses Enfans, pour leur volontaire & amoureuse souffrance, vous ne craindrez pas tant son chastiment doux & paternel, que d'estre priué de l'heritage des Iustes, que sa Majesté leur a acquis au B prix de sa passion & de sa mort. C'est chose estrange de voir que nous sçachions tres-bien que les souffrances de cette vie sont l'vique moyen de paruenir à l'eternel heritage, qui est la gloire eternelle, & que ce pendant nous fuyons la Tribulation, & en faisions mépris comme d'vne chose qui ne nous apporte aucun bien, & qui au contraire nous semble estre vn tres-grand mal.

On n'ignore pas que la Tribulation ne contienne en soy vn bien infiny, & que C pour vn petit moment de souffrances, mesurées fort petitement; nous ne deuions receuoir vn poids immense de gloire. Mais des Reprouuez il est écrit, que les bourreaux de l'eternelle justice de Dieu doiuent par juste commandement leur donner autant de tourmens, qu'ils se sont glorifiez dans les delices. Ce qui comprend encore les lasches, mols & effeminez, qui pour n'auoir voulu souffrir que le moins qu'ils auront pû, & comme à regret; s'ils meurent en charité, souffriront D en Purgatoire la rigueur de ce juste commandement. Mais les vrais Catholiques, qui sçauent tres-bien toute cette verité, se plaisent pour l'amour de Dieu, & en consideration de leurs pechez, à receuoir auec honneur & joye le tres-juste chastiment que Dieu leur donne en cette vie, afin de ne les perdre pas auec la multitude infinie des pechez dans l'eternité. Car il n'est rien de plus aisé aux justes, sans ce frein & cette correction paternelle, que de s'associer auec les pecheurs, & rendre E leur vie semblable à la leur, malheureuse & perduë.

VI. *La Tribulation augmente la foy dans les bonnes Ames.*

Toutes ces veritez sont effets de nostre foy. La Tribulation entretient & nourrît en nous la foy: & elle va l'accroissant dans les meilleurs d'entre les justes. Comme au contraire dans les Ames lasches, molles & effeminées, la foy est oyseuse & sans effet en l'estat de la Tribulation. De sorte que la Tribulation épreuue la foy, & l'amour que chacun a enuers Dieu, & enuers les biens futurs & eternels. Car ceux qui ne sont pas bien enracinez en la foy quittent le peu d'amour qu'ils luy portoient, au moindre vent de tentation ou de Tribulation. Mais la grande foy qui a de profondes racines en l'Ame du Iuste est en assurance dans les dangers, & au fort de la Tribulation: comme au contraire dans la prosperité & pleine paix & santé, elle est en danger. Il n'y a chose au monde qui soit plus propre à relascher la vigueur de la foy, que la longue tranquilité & prosperité; & tout ainsi que chacun doit grandement aimer son Pere, par ce que la nature l'y oblige, & par consequent à receuoir les admonitions & reprehensions. A bien plus forte raison en doit-il estre ainsi de tous les Iustes, qui sont tous Enfans de Dieu infiny.

VII. *La Tribulation est vn témoignage de l'amour de Dieu enuers nous.*

Quod te Dominus permisit pati, flagellũ corrigẽtis est, non pœna damnantis. *Aug. in Io.*

De vray tant plus Dieu se plaist à nous inspirer, à nous enseigner, chastier, corriger & flageller fortement, ou par soy ou par les Creatures; tant plus nous nous attachons à luy d'amour fort & cordial, le soûtenant à tres-grand plaisir, en pleine paix, & en patience de cœur & d'esprit. Enfin ce que dit Saint Augustin est tres-vray, que ce que Dieu permet que nous souffrions, est l'effet de sa correction paternelle, & non pas de sa rigoureuse condemnation. Mais nonobstant que cette juste peine nous mette au chemin droit de la vie eternelle, qui est nostre propre heritage (je le repete encore) c'est chose étrange, qu'il y en ait trop d'entre nous qui dédaignent & méprisent vne si excellente, si juste & si paternelle correction; laquelle tous les bons Enfans reçoiuent de sa Majesté, comme le plus precieux don qu'elle leur puisse gratuitement donner; dans lequel gist & consiste toute leur joye & consolation. Et tant plus on imite de prés IESVS-CHRIST au dedans & au dehors incessamment, tant plus & tant mieux cela est, & doit estre ainsi.

VIII. *Beaux effets de la Tribulatiõ*

Flagellum interius & exterius peccatorẽ compellit nolentem erudit ignorantẽ, custodit currentẽ, protegit

Le fleau de l'affliction, dit S. Augustin, oblige le pecheur comme par force, pour ainsi dire, à se conuertir à Dieu. Il instruît celuy qui est ignorant & de Dieu & de son eternel Royaume, & par ce moyen ses yeux interieurs sont ouuerts aux choses surnaturelles, apres lesquelles il commence à soûpirer, mettant toute peine de laisser sa premiere vie de peché, & aspirant à la vraye justice auec vne vraye & salutaire componction de cœur & d'esprit. Il garde & preserue celuy qui court alaigrement la lice du diuin amour, pour l'excel-

infirmantem, excitat torpétem, humiliat superbientē purgat pœnitentem, coronat innocentem, initiat ad mortem semper viuentem. *Aug. in Psal.*

lence du prix, ou pour mieux dire, pour le A plaisir d'amour en luy mesme. Il garde & empesche de tomber en peché celuy qui est foible & infirme d'esprit. Il excite & réueille les Ames engourdies, qui gisent à terre languidement dans les plaisirs de la chair. Il humilie le Superbe sous la puissante main de Dieu, en sorte qu'il le va confessant en sa detresse, autant juste que bon en son endroit. Il purge le Penitent; il couronne l'innocence & la perseuerance du vainqueur. Il donne vne heureuse mort, & la vie eternelle à celuy qui le re- B çoit comme il faut. Ces merueilleux effets de la Tribulation; font qu'autant qu'elle est abhorrée des méchans Reprouuez, tant plus elle est estimée & creuë excellente & precieuse de tous les Iustes. Et mesme à parler moralement, les excellens Payens en ont toûjours fait vne tres-grande estime. Mais on n'a que faire d'auoir recours pour cecy, ny à eux ny à leurs écrits; nostre doctrine estant de Dieu & de ses Saints, par le ministere de l'Eglise, qui nous l'enseigne diuinement, & dont C nous sommes nourris & repeus auec abondance.

IX. *La Tribulation distingue les Iustes d'auec les Pecheurs.*

Sicut sub eodem igne aurū rutilat & palea fumat:, & sub eadē tribula stipulæ comminuuntur, & frumēta purgantur; & vno motu exagitatur fœnū, & suauiter fragrat vnguentum: ita vna tribulatio irruens bonos probat, purgat & eligit: malos reprobat, exterminat, &

Tout ainsi, dit encore Saint Augustin, que dans vn mesme feu l'or reluist, & la paille ne produit que de la fumée, & est reduite en cendre, Tout ainsi que sous vn mesme fleau les pailles sont brisées, & le fourment est purgé; & que d'vn mesme mouuement le foin est agité, & l'onguent exhale sa soëfue odeur; De mesme la Tribulation suruenant auec violence, elle éprouue les Bons, elle les purge, & les D trie, faisant paroistre ceux qui sont reprouuez, les exterminant & les aneantissant. C'est à vn chacun de voir quel il est, & quel il veut estre trouué dans la Tribulation, car le fourment est pour les hommes, & la paille pour les bestes brutes.

Quant aux Eleus qui n'ont gueres fait de profit de la grace, faute d'y auoir assez cooperé, & de s'estre bien seruis des diuerses influences de Dieu, leurs Espys se trouuent tres-meigres & quasi sans grain, Mais les Méchans ne rapportent que paille, que nielle, & que chardons. Le fleau E de la Tribulation bat les premiers, & n'y trouue que tres-peu de grain, auec beaucoup de paille, propre à la nourriture de leur homme brutal. Ces pailles sont les infinis desirs de leur concupiscence, en l'effort desquels ils ne refusent rien à leur sens. Quant à ceux de qui la moisson est pleine, par le moyen de leur diligence entiere & exacte; Dieu prend tres-grād plaisir à les battre & les purger. Leur excellente vie fait qu'ils n'ont rien à eux; ils distribuent à tous les indigens tout ce que ils ont receu, tant spirituel que temporel. Leur prosperité en vn temps fait cela, & l'aduersité en vn autre temps le fait aussi à son tour, par la mortification, l'humilité, la patience exemplaire, & la profonde modestie. Bref tel qu'est vn chacun en sa vie, il est tel en la Tribulation. C'est comme la pierre de touche, auec laquelle on éprouue l'or & l'argent, s'il est faux ou vray, & en quel degré de pureté il est. Ie ne doute point que le vray Amoureux de Dieu ne sauoure grandement toutes ces veritez, & qu'elles ne luy donnent grande abondance de matiere pour se bien voir & se bien connoistre, luy fournissant quant & quant de tres-vifs aiguillons pour s'auancer dans les vertus, afin qu'il recoule en Dieu incessamment, qui est son origine & son centre.

annihilat. *Augu. in Psal.*

La voye que nous tenons pour aller au Ciel, est d'affliction & de Tribulation, & le but où nous tendons est de paix & de joüissance; il faut icy par necessité souffrir la guerre & les combats, si nous voulons joüir eternellement de nostre infiny bonheur, qui est Dieu. Le Saint des Saints IESVS CHRIST, & apres luy tous ses genereux Soldats, nous ont frayé ce chemin, & les Saints ont tous fortement souffert, auec vn vehement desir de Dieu. C'est ce qui les a mis fort diuersement dans les labeurs des hommes & des Diables. De vray les Eleus ne peuuent auoir deux paradis, à sçauoir en cette vie & en l'autre; c'est pourquoy leur vie est toûjours trauersée d'anxietez, & elle est vne continuelle guerre sur la terre, de sorte que celuy qui aura plus de force & d'amour pour plus souffrir, & qui souffrira le plus pour l'amour mesme, sera couronné d'vne plus glorieuse Couronne. Plus nous serons affligez en ce siecle, dit Saint Augustin, de persecutions, de pauureté, & de puissans ennemis, ou de cruelles maladies, tant plus grande sera nostre récompense en l'autre vie.

On peut juger par tout cecy combien la Tribulation est excellente, puis qu'aucun predestiné ne seroit sauué sans elle, & que plus on en a, plus on est heureux. C'est par ce moyen que nostre Seigneur, comme infiniment bon Pere, tire beaucoup de grands pecheurs du sale bourbier de leurs pechez, faisant en eux vn total & vniuersel changement, & les conuertissant en des Temples de son Saint Esprit. Tels

sont les effets de sa grace préuenante & excitante, dont il les honore ; & ainsi sa diuine Majesté bride étroitement ses Eleus pour les reduire à sa crainte & à son amour leur rendant le plaisir du peché & leur vie brutale peu à peu insipide, de sorte qu'enfin ils viennent à la detester, se conuertissant du plus profond de leur cœur à Dieu, auec vne tres-profonde douleur & componction de cœur.

X.
Qu'il ne faut tenir personne pour Reprouué, & comment il se faut zeler contre les Pecheurs.

En cela certes sa Majesté est infiniment admirable à l'endroit de ces personnes si perduës, de les retirer ainsi de la gueule de l'Enfer, & de la puissance du Diable ; leur faisant sentir combien il est doux & bon à la Creature qui reçoit cét infiny bien-fait de sa main. C'est pourquoy il se faut bien donner de garde de tenir personne pour reprouué, à raison de ses œuures ; par ce que l'on ne sçait pas quel changement il fera en plusieurs, qui presentement sont tres-méchans. Il faut plûtost prier sa diuine Majesté pour leur amendement, que s'arrester à les juger par vn faux zele & indignation. Neantmoins il se faut zeler contre les méchans pecheurs, en l'ardant desir de Dieu, quand on voit que l'occasion s'en presente, specialement ceux qui ont authorité de le faire, & les autres aussi entre Dieu & eux. Mais comme cecy a son lieu, son temps, son ordre & sa discretion, il ne se faut zeler qu'en esperance de profit, ou pour les mesmes Pecheurs, ou pour la terreur des autres. Ainsi c'est aux personnes jalouses de l'honneur de Dieu, de sçauoir se zeler bien à propos ; car le zele contre les pechez plûtost que contre les pecheurs, est vne vertu grandement agreable à Dieu, quand elle est exercée auec vne viue & profonde ardeur de charité : & le bon Zelateur regarde le tres-grand dommage de Dieu, dans le scandale & dans le mauuais exemple public. C'est pourquoy j'ay toûjours dit parlant de ce sujet, que le vray zele excellemment pratiqué conuient aux Parfaits en temps & lieu ; pourueu que ce soit jusques à certains termes & degrez, & qu'ils prennent garde d'y rien perdre du leur.

XI.
Auantage de la Tribulation, pour la cõuersion des Pecheurs.

La Tribulation est comme l'Ame des Eleus : sans elle ils ne pourroient conseruer la grace de Dieu, & moins encore l'accroistre en eux-mesmes. Elle est l'auantcouriere de la grace sanctifiante ; & l'effet d'vn tres-special amour de Dieu enuers les Pecheurs, lesquels par ce moyen il retire de leurs sales fumiers, & des cloaques d'ordure où ils sont engagez. C'est ce que dit Saint Gregoire ; Souuentefois, dit-il, par ce que nous ne pouuons obtenir ce que nous voulons, apres que nous sommes lassez dedans les desirs de la terre, dont il nous est impossible de joüir, nous retournons en esprit à Dieu, & pour lors nous commençons à nous plaire en ce qui nous déplaisoit auparauant. Les volontez de Dieu qui nous estoient auparauant ameres & insipides, nous sont renduës soudainement douces & agreables à mediter. Nostre memoire se plaist grandement à ces objets, & nostre cœur s'en enflamme, desirant les auoir toûjours presens en nostre pensée : ce qui estant joint auec vne profonde douleur & componction de cœur, l'Ame enfin qui estoit auparauant adultere à l'égard de Dieu, se trouue changée en son Espouse tres-fidele : elle luy proteste toute fidelité pour jamais, ne pouuant assez répandre son cœur deuant son infinie Majesté en toute sorte d'actions de graces en l'aspect de son amoureuse liberalité : à quoy elle s'occupe par toute sorte de mouuemens, d'excitations & d'affections, lesquelles l'Esprit de Dieu produît en elle pour cét effet. Voila comme quoy souuent ceux qui sont lassez & rompus par les aduersitez retournent à Dieu par cela mesme, actiuement & de toutes leurs forces, abhorrans le monde, & faisans des amoureuses resolutions à Dieu, de se rendre pour jamais parfaitement & entierement soûmis à sa sainte volonté. Qu'est-ce que cela, sinon estre doucement forcé de la part de l'Epoux, d'entrer au banquet de ses Nopces, pour estre les Epouses tres-celebres d'vn si celebre Epoux ?

XII.
Tantò spes in Deo solidio surgit, quãto pro illo quisque grauiora pertulerit.
Greg. in mor.

L'esperance du Chrestien, dit S. Gregoire, s'éleue d'autant plus fortement & plus solidement en Dieu qu'il se sent aggraué des grandes & des fortes Tribulations, s'il les souffre patiemment & amoureusement en la veuë de sa diuine grandeur, & de l'obligation qu'il a de se donner eternellement à luy en pureté, verité & sincerité de cœur, d'esprit & de corps. Car la joye que nous deuons recueillir dans l'Eternité, se doit icy semer dans les Tribulations & dans les angoisses. Cela doit infiniment consoler le deuot Catholique, & le porter à Dieu en ce temps de desolation, en l'aspect de son amour, bonté, misericorde & liberalité enuers les siens.

XIII.
La Tribulation est chere aux Eleus, & odieuse aux Reprouuez.

La vie presente est vne voye pour les Eleus à la vie future & eternelle ; c'est pourquoy elle est trauersée de miseres, de trauaux & d'afflictions, de guerre, de persecutions, de tentations, de pauureté,

A d'angoisses & de pressures, tant selon l'esprit que selon le corps. De sorte que la Tribulation doit estre aussi chere aux Eleus, que la prosperité est chere & delectable aux Reprouuez ; puis que sans la Tribulation ils seroient appesantis, engourdis, & du tout mols & lasches en leur vie. C'est ce qui fait que les Méchans sont pour l'exercice continuel des Bons, & que la malice de ceux-là est comme vne ardente fournaise, toute propre à purger, épurer & affiner excellemment les Amis de Dieu, comme vn or precieux. B Et de cela Dieu selon son ordinaire, tire sa gloire & le bien eternel de ses Eleus. De sorte que celuy qui est plus persecuté & affligé, doit aussi plus abonder en biens eternels.

XIV. *Pourquoy Dieu souffre icy bas les Reprouuez.*

Voila pourquoy Dieu souffre icy-bas les méchans Reprouuez, afin que ceux-cy tiennent les Bons en exercice, leur donnant sujet de continuellement exercer leurs vertus, sans la pratique desquelles ils n'arriueroient jamais au Ciel. Afin encore que les Iustes ne cherissent pas la vie presente plus que la future & ne preferent pas C la voye à la patrie. Car les contrarietez de cette vie nous empeschent d'adherer à nous-mesmes, & aux choses créés, selon le sentiment du Psalmiste qui dit, que son Ame a adheré aux choses de la terre, c'est pourquoy il supplie sa Majesté de le viuifier selon sa parole ; ou si l'on veut, selon la viue image du Verbe eternel : ce qu'il voyoit en esprit de prophetie, deuoir estre infailliblement accomply en temps ordonné. *Psal. 117.*

D C'est chose toute asseurée que tant plus durement Dieu frappe icy les Iustes, tant plus aussi il les garde & les conserue pieusement ; afin qu'ils ne pechent point par impatience dans l'affliction. De là vient qu'il permet que les Aduersaires de ses Eleus se multiplient, pour les affliger & les exercer ; afin que par la cruauté des vns, la vie des autres soit purgée. Et certes Dieu ne permet jamais que les Bons reçoiuent affliction, qu'autant qu'il void que cela doit reussir à leur bien. Car cependant que les Méchans exercent ainsi leur E cruauté, les Iustes par cela mesme font leur purgatoire ; & c'est ainsi que les Méchans sont en continuelle guerre pour le bien infiny des Bons & Innocens : & cependant que ceux-cy sont ainsi humiliez & deprimez, leur vie se rend toûjours meilleure pour la gloire de Dieu. Or les Enfans de l'esprit en cela mesme mettent peine d'estre toûjours maistres & superieurs d'eux-mesmes. Ils menent pour cét effet vne vie abstraite, & demeurent toûjours égaux en toutes choses, sans rien tirer à eux de propos deliberé, des choses visibles & sensibles. Ils sont pour cela en continuel exercice, laissans là le dehors sans s'en empescher, & vacquans au culte de Dieu en toute pureté de cœur, qui est la meilleure vie qu'on puisse exercer icy bas.

XV. *Nulla aduersitas dejicit, quē prosperitas nulla corrumpit. Greg. in mor.*

L'aduersité, dit Saint Gregoire, ne peut nuire à celuy qui ne se laisse point corrompre à la prosperité. Celuy qui adhere fortement à la souueraine verité qui est Dieu, ne craint aucunement la vanité ; car il est fortement attaché à son Objet par pensée affectueuse, & cela d'autant plus que la tentation est plus forte. Si bien que tout ce qui le frappe par le dehors, demeure aussi au dehors sans qu'il en entre rien par attraction au fond de l'esprit.

XVI. *De la joye des Saints dans la souffrance.*

Estre joyeux au temps de la Tribulation ne conuient en verité qu'aux vrais Enfans de Dieu, à ses vrais Amis, & aux meilleurs de ses Seruiteurs. Mais helas ! qui est l'homme aujourd'huy qui s'attache ainsi fixement à Dieu autant dans l'affliction que dans la prosperité ? On promet des merueilles dans la prosperité, & lors que la Tribulation suruient comme vne vehemente & subite tempeste, la plus part se retirent de Dieu, & se mettent à murmurer & à blasphemer contre luy, ou du moins à s'impatienter ; viuant en inquietude & sans repos, & ne pouuant assez rencontrer de sujets entre les Créatures pour la consolation de leurs sens, de sorte que si on souffre, c'est par force & sans fruict. Tels sont ceux qui menent à bon écient la vie perduë du monde.

Mais quant aux Religieux qui ne sont pas fideles au temps de la Tribulation, on les voit se rechercher auec auidité & plaisir dans les Creatures : chose plus deplorable qu'on ne le peut penser. Ie sçay qu'il les faut réjoüir & les consoler dans l'effort de leurs maux ; & qu'ils se doiuent sainctement réjoüir auec leurs Freres. Mais ce qui est étonnant, c'est de les voir se porter d'eux-mesmes si actiuement à cette recherche, & reflechir sur eux comme les infideles qui ignorent Dieu. Helas ! ils sont bien éloignez de chanter les Cantiques de joye & de liesse, contenans les merueilles de Dieu, en l'aspect du tres-excellent tresor de la Tribulation, dont ils ignorent l'excellence & la valeur. Aussi est-il sans effet en eux, & ils ne souffrent que comme des bestes, c'est à dire à tres-grand regret ; à raison dequoy on les voit infinimēt actifs à chercher le moyen de leur deliurance.

Histoire d'vn Lepreux joyeux dās sa Tribulation.

L'Histoire d'vn certain Lepreux rapportée par des bons Autheurs, condamne bien ces personnes icy. On raconte qu'vn certain se promenant vn jour à l'écart dans vn bois, entendit vne voix fort melodieuse & ne sçachant de qui estoit cette voix, chercha si soigneusement qu'enfin il trouua que c'estoit la voix d'vn homme si étrangement infecté de lepre, que sa chair tomboit par morceaux. Comme il l'eut enuisagé, le trouuant si hideux & si difforme, il luy demanda auec étonnement si c'étoit luy qui chantoit si melodieusement nonobstant le piteux estat auquel il estoit reduit : auquel le Lepreux dist d'vne façon fort alaigre, qu'il auoit tres-grand sujet de chanter eternellement les loüanges de Dieu, puis que Dieu faisoit si excellemment en luy sa volonté, acceptant sa chair en sacrifice, en détail, & peu à peu, quoy que le tout fust incessamment en action d'offrande & de victime, en attendant le bien tant desiré de sa totale dissolution d'auec le reste de son corps. On ne sçauroit dire l'étonnement & l'admiration que luy causa ce prodigieux spectacle; ny quelle erudition il en tira pour le reste de sa vie pour chanter des Cantiques de liesse dans les plus funestes éuenemens ausquels il plairoit à Dieu justement le reduire. Enfin c'est vne chose si excellente d'étre joyeux, content & patient en la Tribulation, que Dieu se trouue toûjours tres bien auec telles personnes, & qu'il établit en elles ses supremes delices, & son tres-cher repos.

XVII. *La Prosperité & l'aduersité viennent également de Dieu.*

Au reste les especes de la Tribulation estant si diuerses, & les hommes si frequemment affligez; celuy qui s'en trouue exempt, doit grandement admirer cela, comme vn singulier bien fait receu de Dieu, plûtost en consideration de foiblesse, que pour autre sujet. Neantmoins le bien-estre naturel est vn grand bien, & celuy qui l'a, & qui en joüit à la loüange de Dieu, joüit d'vn grand tresor. C'est pourquoy il attend de pied ferme les croix quand il plaira à Dieu les luy enuoyer, & se trouue plus fort au temps de la souffrance, que s'il ne l'auoit point auparauant préueu, comme vn labeur que les hommes ne peuuent fuir & éuiter tost ou tard; quoy que ce soit fort diuersement. Ce que dit Saint Gregoire est vray sur ce sujet, qu'vne telle personne n'est pas si facilement vaincuë dans la Tribulation, à raison de la forte & viue préuoyance; que celuy qui menant vne vie libertine, abhorre la Tribulation comme son foüet, & pour

Tātoquisque ab aduersitate minùs vincitur, quātocōtra illam præsciēdo paratus inuenitur. Greg. in mor.

petite qu'elle luy puisse arriuer, il voudroit qu'elle fût à cent lieuës loin de luy. Telle est la vie des hommes perdus, desquels Dieu se vangera tout d'vn coup, & lors qu'ils y penseront le moins; suiuant le dire de Iob; *Ils passent leur vie en toute abondance de biens & de delices, & en vn moment de temps ils trebuchent dans les Enfers.*

Quant aux Iustes à qui le monde est crucifié, & eux au monde, il faut dire auec Saint Gregoire, que la Tribulation ne les afflige aucunement. Ils abhorrent le present sejour, & tous ses terrestres plaisirs, comme ce qui ne leur est rien; si bien que la Tribulation redouble en eux l'actiuité de leur desir, en l'esperance qu'ils ont de joüir bien-tost de Dieu face à face dedans le Ciel. Ainsi la Tribulation leur sert plûtost d'ailes pour voler par dessus eux-mesmes en Dieu, qu'elle ne leur est vn poids pour les aggrauer en eux-mesmes. Ils sont libres d'esprit & de cœur selon Dieu, pour entrer incessamment en luy. Ils ne craignent rien, & sont seigneurs absolus d'eux-mesmes; & quoy qu'il puisse arriuer qu'ils soient reduits quand au corps, en étroite capacité & seruitude, neantmoins quant à l'esprit; ils sont incessamment là où ils desirent estre, c'est à dire en la veuë & en la joüissance de Dieu, ne se trouuant rien en eux-mesmes qui les arreste & empesche.

Ce sont eux qui soûtiennent le monde, y souffrant beaucoup par leur forte & heroïque patience, & autres vertus; & autant qu'ils sont éloignez de desirer quelque chose du créé, autant la Tribulation les contente, vû que par elle ils ressemblent mieux à Dieu, & sont rendus plus conformes à Iesvs Christ, qui est leur modele, leur vif exemplaire. C'est ce que dit le mesme Saint, que quiconque est attaché à l'Eternité par vn ardant desir, la Tribulation ne luy fait point de tort, ny pour l'abbaisser, ny pour le détourner de Dieu, & qu'il ne sera point rompu par les aduersitez; ce qui seroit s'il perdoit patience au temps de la Tribulation. Ie dis bien plus, qu'il ne sera ny abbaissé, ny détourné de son ardent desir, ny de la poursuitte de ses pieuses & amoureuses pratiques. La Prosperité ne l'enflera point, & quoy que ce soit ne sera capable de le changer, ny de l'alterer par recourbement à soy-mesme, qui est tout dire.

XVIII. *Les vertus des Saints paroissent*

Bref c'est au temps de la Tribulation que les excellentes habitudes de ces Saints, produisent hautement leurs actes, par l'effort genereux de l'Ame, & ne reçoiuent

au temps de la Tribulation. çoiuent par l'aduersité aucune diminution A en leur force. C'est là qu'ils font gloire de se réjoüir, voire dans les maux les plus aigus; mais specialement en la partie superieure de l'Ame, pendant que le corps est contraint de gemir humblement & amoureusement, pour l'extréme violence de son mal. Iamais le sens ne surmonte l'esprit en eux; au contraire, l'effort du sens les anime contre eux-mesmes: si bien que qui verroit l'amour & la joye de leur esprit pour lors, demeureroit grandement étonné. Mais par ce qu'il faut auoir les yeux B bien penetrans pour celà, ce bien est donné à fort peu de personnes. De vray il n'importe pas de voir crier l'animal, par ce qu'estant violemment combattu & agité, il ne se peut faire autrement.

Gemissemens permis dans les douleurs violentes.

Mais la partie animale n'est pas l'homme; au contraire il y a dés long temps vn diuorce entre ces deux parties dans les personnes de qui nous parlons. Et cela mesme leur cause ces grandes douleurs & ces grands efforts en la partie inferieure, à cause de la grande alienation qu'il y a entre l'vne & l'autre de ces deux parties: ce C qui rend l'esprit tout nud, & l'oblige de combattre ainsi dénué contre cette sienne partie, auec de plus grands efforts qu'on ne sçauroit penser, specialement dans ceux qui ne sont pas encore tous parfaits. Quant à ceux qui sont d'vne perfection consommée, à peine y a-il de combat, car l'esprit n'a plus inclination de long temps à sa partie. Ce secret est grand, c'est pourquoy on ne doit pas juger des Parfaits. Aussi ne le sçauroit-on faire, par ce qu'ils D sont saintement libres en esprit; & que plusieurs choses ne sont pas permises aux Imparfaits, à raison des scrupules qu'ils en font, qui sont expedientes aux Parfaits, & s'ils faisoient autrement ils feroient mal.

XIX. *La Tribulation fortifie l'Ame sainte.* Continuans ce sujet, disons auec Saint Gregoire, que les Ames saintes reçoiuent force de l'aduersité; considerans par admiration la récompense future, qui doit succeder pour jamais à leur victoire. Car elles sont comme assurées que quoy que la bataille se renforce pour les opprimer, E elles remporteront la victoire, non par leur propre force & vertu, mais en l'esprit & vertu de Dieu infiny, auquel & duquel elles viuent: A cela on connoist les vrais Eleus de Dieu, si on les void forts & profiter en vertu à veuë d'œil dans les angoisses. Il est d'eux comme du feu, qui estant pressé & soufflé du vent, s'accroist & s'allume, & reçoit nouuelle force de ce qui sembleroit le deuoir éteindre. Car quoy qu'il leur semble à raison du pressant effort de leur affliction, qu'il ne leur reste rien de l'amour de Dieu ny de son feu en eux, neantmoins il y en a des étincelles cachées en leur fond, qui sont soufflées & pressées par leur cuisante Tribulation, ce qui entretient ce feu diuin, & par succession de temps l'allume, & conuertit ces étincelles en vn grand feu, moyennant les operations genereuses & heroïques des vertus de l'esprit, qui en sont la matiere & l'aliment. Le feu accroist sa matiere, & la matiere du feu accroist le feu, ce qui se fait si subtilement en eux qu'à peine s'en apperçoiuent-ils, neantmoins cela se passe ainsi, & n'est pas ignoré des plus excellens Mystiques. Et par ce que c'est à eux à qui cecy arriue fort souuent, il faut aussi estre souuerainement Mystique pour les voir & discerner leur estat, qui consiste en vn pur & surnaturel exercice d'esprit.

Enfin comme les soëfues odeurs s'exhalent par l'actiuité du feu, & par l'agitation du vent, de mesme le feu de la Tribulation allumé par la malice des Méchans, fait exhaler les soëfues & odorantes vertus d'vne Ame souffrante. On void par ce moyen sa generosité, sa patience, sa constance à soûtenir le juste fleau de nostre Seigneur: & ainsi ce que la prosperité semble cacher & tenir secret, l'aduersité le monstre sans peril; d'autant que là il n'y a point de vaine gloire à craindre. Ainsi chacun peut voir en quel degré il est de patience & d'humilité, par les œuures que il produït au temps de la Tribulation, ce qui nous pouuoit estre caché auparauant. Car comme les Estoiles dit Saint Bernard, apparoissent la nuict, & ne se monstrent pas le jour, de mesme la vertu est cachée en prosperite, & paroist en l'aduersité. Celuy dont la vertu ne luira point en cette vie comme vne brillante Estoile au temps de la nuict, qui est la Tribulation, ne luira jamais en la gloire. XX. *La vertu paroist mieux dãs l'aduersité*

Car dans le sentiment du mesme Saint nous sommes comme dans vn champ de bataille en cette perilleuse & douloureuse vie: & quiconque ne reçoit point icy bas de playes, de douleurs, & de tribulations, ne sera jamais couronné de gloire en la vie future; par ce que comme vn arbre mort dans sa racine, il n'aura jamais fait de fruict digne de la vie eternelle. C'est par cette verité qu'il faut viuement presser les gros Richars de cette vie, qui ne viuent que pour leur ventre & leur concupiscence en toutes sortes de vices, & qui doiuent plûtost estre mis au nombre des cheuaux &

In hoc mundo quasi in campo certaminis positi sumus, & qui hîc doloresũ aut plagas nõ susceperit, in futuro inglorius apparebit.

des mulets, que des vrais hommes. Au A moins faut-il les renuoyer à l'Echole des bons Philosophes payens & profanes, puis qu'ils ont à degoust la vie de nostre Seigneur & de ses Saints. Ils mangeront les fruicts à toute eternité de leurs maudites voyes, & seront plus que saoulez de leurs peruers & maudits conseils.

XXI. *Rien n'est difficile à ceux qui aiment.* Si quelqu'vn estime (dit Saint Chrisostome) que la voye soit trop laborieuse, il donne sujet d'accuser sa paresse. Car si les plus épouuentables flots de la mer irritée, qui menacent les Nautonniers de leur B prompte ruïne, ne leur semblent rien: si les plus grandes rigueurs de l'hyuer sont supportables aux Laboureurs: si les playes & les meurtres n'épouuentent point les Guerriers: bref si les plus grands coups semblent legers aux Athletes, & si tout cela est tolerable & se souffre facilement pour le lucre & l'esperance des biens perissables: à bien plus forte raison ceux à qui le Ciel est preparé pour récompense eternelle, doiuent-ils estre si desireux de Dieu, qu'ils ne sentent rien qui leur soit C rude & fascheux, dans l'ardeur du desir qu'ils ont de luy plaire, & de joüir de son Royaume à l'auenir. Ceux qui sont désja arriuez à la possession de ce bien nous doiuent encourager à cela; & partant n'ayez pas égard que le chemin est aspre & scabreux, mais voyez comme quoy il conduît à la joüissance de vostre souuerain Bien. Suiuez-le fixement sans vous en détourner si peu que ce soit, & y marchez toûjours humblement jusques au bout: car c'est la perseuerance qui doit guer- D donner & couronner toutes vos œuures.

XXII. *Les biens de ce mõde sont pour les Mondains & non pour les imitateurs de IESVS-CHRIST.* Laissons les biens de ce monde aux Mondains, qui mettent là-dedans leur repos & leur felicité, au prejudice de Dieu & d'eux-mesmes: Abhorrons cela en la veuë de Dieu & de son Amour infiny, par vn vray desir de luy plaire, & de luy correspondre par amour. Le Paradis des Mondains n'est que pour le moment, c'est pourquoy il ne faut pas que nous nous étonnions si nous les voyons prosperer icy E bas en ce monde de chair & de corruption; puis que c'est icy le lieu où tout cela abonde pour les Méchans. Il leur faut laisser auec honneur & déploration ce qui leur appartient, & déplorer la miserable condition de ces Malheureux, qui preferent l'ombre, le songe, le mensonge & le rien à Dieu. C'est qu'ils ne considerent pas qu'il est la source de tout bien, specialement pour ceux qui l'aiment, & qui joüissent & joüiront de luy en toute son Eternité apres cette vie, où ils seront repûs des fruits de leurs trauaux & de leurs œuures.

Quand nous jettons les yeux de nostre entendement sur cecy, nous sommes rauis en admiration, voyans l'excez de l'amour, bonté, & misericorde de Dieu, qui a reserué choses si grandes à ses pauures Creatures. Nous admirons aussi sa bonté, & liberalité à départir aux méchans Reprouuez tant de choses temporelles & de biens de nature, pour quelque peu d'œuures morales qu'ils font, & déplorons à mesme temps de ce que dans leur sensuelle joüissance ils desirent s'assujettir toutes choses & tout le monde, constituans là la meilleure partie de leur felicité, & employans à cela toute leur industrie par voyes & moyens licites & illicites. Nôtre Seigneur mesme souffre qu'ils exercent toute leur cruauté & méchanceté à l'encontre de ses intimes Seruiteurs, lesquels il expose au feu & au purgatoire d'vn si dur fleau, tel qu'est la malice de ces Reprouuez: & c'est dequoy ses Saints sont veus se plaindre à *Apoc. 6.* luy dans leur agonie; sur quoy il leur répond qu'ils attendent encore vn peu de temps jusques à ce que le nombre de leurs Freres soit accomply. Et le Prophete *Psal. 72.* Royal dit par admiration, qu'il ne sçaura jamais ce tres-abyssal secret, qu'à la fin de ces Malheureux, lors qu'il entrera pleinement & parfaitement au Sanctuaire de Dieu. Car encore que l'on sçache cecy par la foy & par les raisons de la bonté, de l'amour, de la misericorde & de la justice de Dieu; si est-ce que nous ne le sçaurons jamais en la veuë des raisons diuines, jusques à ce que nous joüissions face à face de nostre infiny Objet, en toute plenitude de gloire.

Ceux donc qui souffrent plus icy de persecutions, d'ignominies & d'affrons par la cruauté des Reprouuez, seront plus hautement & plus abondamment glorifiez quand ils auront le bonheur de joüir de Dieu apres cette vie glissante & futile; d'autant que c'est pour eux vne vie de guerre, de maux & d'afflictions, à la suitte de leur Seigneur & Maistre, jusques à la mort. C'est pourquoy ne vous indignez pas vous autres, dit Bede, qui auez les sciences & les raisons de tout cecy en vous mesmes, de voir florir en prosperité & felicité mondaine les méchans Reprouuez en ce monde, & de vous voir à mesme temps estre le sujet de leur fureur & de leur indignation, & l'escabeau, voire la XXIII. *Qui plus souffrira, sera plus glorifié.*

Non est Christianæ Religionis in hoc mũdo exaltari, sed deprimi. Mali nihil habent in cœlo, vos nihil in mundo. *Beda in Epist. D. Ioan.*

fange de leurs pieds. Tel est l'ordre étably & préueu de la Majesté infinie de Dieu pour les raisons conuenables à sa gloire & à vostre salut eternel. Les Méchans ont toute leur felicité en ce monde, selon laquelle il leur est presque donné de faire & d'auoir ce qu'ils veulent, & cette vie qui ne dure qu'vn moment leur est laissée & donnée pour cela; en sorte qu'ils ne doiuent plus jamais rien pretendre ny attendre des biens de la vie future, apres leur malheureuse mort; par ce que personne ne peut ny ne doit auoir deux fois son paradis, & quiconque l'a eu en cette vie doit auoir l'enfer & ses tourmens eternels apres la mort.

Quant à vous, ô Ames predestinées, vous n'auez rien en cette vie que labeur, souffrance & persecution de toutes parts. En cela vous succedez aux biens & aux tresors de vostre Seigneur & Maistre, qui n'a vescu icy bas que pour haïr & détruire la vie presente du vieil Adam, pour nostre exemple. C'est pourquoy nous sommes obligez de luy donner mille vies en gros & en détail, joyeusement & d'vn esprit alaigre, à son amoureuse suitte. Car le Disciple n'est pas au dessus de son Maistre. Apres cela il ne faut pas s'étonner si les Reprouuez n'ont que joye icy bas, sans desir, ny appetit, ny esperance de mieux; & si vous autres n'auez que tristesse, douleur & affliction, qui animent & excitent vostre foy & vostre esperance vers la joüissance future de vostre felicité infinie. Comparez bien ces extrémes au juste poids de la balance, & vous verrez que vous auez tres-grand sujet d'admirer sans cesse l'infiny amour & la bonté de Dieu en vostre endroit; qui pour si peu de chose que ce que vous faites & ce que vous estes, vous reserue & prepare vne gloire & vne felicité immense & infinie, de laquelle l'œil mortel n'a rien veu, dont l'oreille n'a rien entendu, ny le cœur de l'homme rien senty. Enfin vous auoüerez que les afflictions amoureusement endurées, sont les precieuses liurées, parures & ornemens du Roy du Ciel, qui est IESVS-CHRIST, lesquelles les Eleus doiuent porter genereusement jusques à la mort.

XXIV. *Les Chrestiens comme pierres viuātes de la Ierusalē celeste doiuent estre polis à force d'afflictiōs*

Disons encore auec Saint Pierre Chrysologue, que Dieu nous punît en cette vie, afin que par vne peine temporelle, soufferte auec patience & charité, nous éuitions les flammes & les ardeurs de la mort eternelle. Dans l'edifice du Temple les pierres estoient premierement taillées & polies à coups de marteau, afin qu'en les posant on n'oüist point de bruit. Ce qui figuroit que nous autres deuons estre taillez & polis en cette triste vie, pour faire vn jour la riche structure du Temple eternel de la Ierusalem celeste. C'est pourquoy nous nous deuons laisser tailler & polir par le diuin Architecte, qui est Dieu, par le moyen des angoisses, douleurs, tentations & afflictions, & par le ministere des méchans hommes, ou mesme des Diables. Comme encore on ne met point le bled au grenier, s'il n'a esté fortement battu à coups de fleau, puis vanné & purgé de sa paille; apres quoy il est propre pour le grenier. De mesme en est-il de nous autres : La Tribulation tire nostre cœur de la terre, & l'éleue à Dieu, qui sans doute pourriroit, s'il croupissoit dans l'humide des corrompuës affections de cette vie caduque & transitoire. Aucun ne voudroit laisser pourrir son froment s'il en auoit abondance, faute de le monter en vn haut grenier. Et ne sçait-on pas que nos vertus s'aneantiroient, si la Tribulation ne nous aidoit à les éleuer par l'exercice d'icelles en Dieu, où elles doiuent receuoir leur accroissement & leur perfection?

C'est ainsi que nos biens s'accroissent & s'accroistront par cela mesme que les Peruers ont en infinie horreur. Quoy que nous viuions sur la terre, si par le moyen de la Tribulation nous nous éleuons ainsi que j'ay dit, par amour, & en l'ordre de l'amour en Dieu, nous sommes Dieux, pour ainsi dire. Ce qui marque combien l'affliction est vne puissante machine, & vn efficace moyen pour nous éleuer vers le Ciel, si elle est bien soufferte en l'ardent & profond amour de Dieu. Si vous negligez de vous en seruir, vous descendez : si vous l'aimez & vous en seruez, vous montez à proportion que vostre amour enuers Dieu est grand & excellent. Vostre ardente volonté en cecy est vostre chemin, & vos machines sont vos fortes & continuelles affections vers Dieu, auec vne viue & pleine conformité à sa tres-sainte & tres-desirée volonté.

XXV. *Nos souffrances ne sont rien, en comparaison de ce que nous deuons à Dieu.*

Considerons au nom de Dieu où nous sommes, à qui nous sommes, pour qui nous viuons, & qui nous a mis en cette vie. Dieu nous a créez à son image & semblance, & nous estans détruits nous mesmes quant à la grace, il nous a recréez & reparez, vnissant nostre nature à la sienne infinie: C'est pourquoy nous luy sommes infiniment obligez. Si je me dois tout à Dieu pour m'auoir créé, dit Saint

Bernard, que luy pourray-je donner pour m'auoir creé vne autre fois? Ie n'ay pas esté si facilement refait que fait, car en ma creation il m'a donné à moy mesme, & en ma recreation il s'est donné à moy. De sorte que par ce don admirable que j'ay receu, ie suis si riche & si grand, que ie ne sçaurois le penser ny le comprendre, & quand ie donnerois & répandrois incessamment mille vies, si ie les auois, en sacrifice amoureux à sa Majesté, qu'est-ce que cela à son respect, sinon vne parcelle de fourmis, vû que ie n'ay ny vie, ny bien, B qu'autant qu'il m'en a donné? Mais pour nous acquiter aucunement de nostre deuoir enuers nostre diuin Bien-facteur, il faut croire que nous ne sommes en la voye sur la terre que pour la haïr & l'auoir à contre-cœur, & nous-mesmes aussi.

XXVI. *La Tribulation est dés cete vie l'enfer des Reprouuez.*

Les Amoureux d'eux-mesmes & des choses creées, choisissent la voye pour la Patrie, de l'abondance de laquelle ils se tiennent tres-bien partagez. C'est pourquoy la Tribulation est dés-ja leur enfer. Et comme ils ne peuuent auoir icy toutes C choses à souhait, tant pour la santé que pour le reste de leurs desirs, ils sont continuellement tourmentez, d'autant que la voye leur est tres-douce, & voudroient toûjours y viure. Mais les Iustes qui haïssent la voye & ses biens faux & mensongers, & qui aiment infiniment la Patrie, soûpirent à chaque moment vers le Ciel, & leur retardement icy bas leur est vne ennuyeuse & prolixe mort. C'est pourquoy la Tribulation leur est extrémement fauorable, par ce qu'elle leur fait sentir D qu'ils sont humains pour estre diuins, & qu'ils ne sont en terre que pour conuerser incessamment au Ciel. De sorte qu'il ne se passe aucun moment de leur vie, qu'ils ne sçachent à quoy & pourquoy ils l'employent.

XXVII. *Souffrance forcée, & souffrance amoureuse.*

I'ay fait voir qu'il y auoit deux sortes de Tribulation, celle des Iustes qui est amoureuse, & celle des Reprouuez qui n'est que forcée, & qui n'a que de mauuais effets; d'autant qu'ils ne se veulent pas seruir de la Tribulation pour leur bien. C'est E pourquoy Dieu les laisse à eux mesmes: & en ce qu'ils souffrent, ils commencent leur enfer, en murmurant & blasphemant contre son infinie Majesté, & s'en prenant à Dieu, comme s'ils se vouloient vanger de luy, & l'accuser d'injustice. D'autres dés-ja passez à l'extréme de cette méchanceté, & endurcis par insensibilité pour ne sentir ny bien ny mal, endurent comme bestes, & comme pecheurs pleins de la A vie de peché; cherchans tous les moyens possibles de leur deliurance. Voila l'effet du peché dedans les hommes, il les enseuelît tous viuans en leur chair brutale, à laquelle par ce moyen l'Ame s'est faite semblable.

XXVIII. *De ceux qui ne s'éleuẽt point à Dieu pẽdant leurs souffrãces.*

Mais chose étrange que mesme quelques Iustes soient presque semblables à ceux-là en leurs maux, souffrans sans s'efforcer de recourir à Dieu, & de le loüer & le benir en ces occasions de telle importance. Si on peut dire que ces gens icy ne perdent pas à lors l'habitude de charité, supposé qu'ils ayent assez de patience pour cela, on ne peut pas nier qu'ils ne perdent quasi tout ce qu'ils pouuoiẽt gaigner dans leur affliction: ce qui est estre tres-fol, tres-malheureux, & peu desireux du vray bien. Pour mon regard, j'ay veu certaines personnes assez sages & entenduës dedans l'ordre des connoissances communes, mesme dedans l'habitude de charité; qui animoient fortement les autres à souffrir saintement leurs maladies, & cependant reduites à l'état de maladie & au poinct de la mort, elles estoient dans l'insensibilité de Dieu, & sans desir de luy. On leur peut appliquer l'adage commun, qu'ils sont braues à cheual, c'est à dire en Tribulation profonde, & quand il faut mourir, Dieu ne trouue rien en eux qui corresponde aux mouuemens de sa gace: d'autant qu'ils s'endorment par stupidité, & perdent le souuenir de Dieu dans la violence de leurs maux.

XXIX. *Les Reprouuez se réjoüissent icy ba, & les Iustes s'y attristent; selon ce qui est dit en S. Iean, chap. 16.*

Il est donc vray que les Méchans & Reprouuez aiment la voye, & ses biens & plaisirs coulans & perissables, & que les Iustes au contraire, touchez de l'amour de Dieu, aiment les choses totalement opposées aux biens de la voye; de sorte que quand ils se considerent viateurs, & si éloignez de leur Patrie & de sa felicité, ils ne peuuent se réjoüir ny se consoler. La raison est, que comme la voye est extrémement douce & plaisante aux Méchans, ce qui fait qu'ils voudroient toûjours y viure en pleine abondance de ses biens; elle est au contraire plus amere que la Mort aux Iustes, & ses biens & ses plaisirs coulans leur sont comme du fiel. Car, comme ils n'ont rien dedans le monde sensible, ils disent librement à Dieu; Seigneur vous estes ma part & ma portion, c'est vous seul & vostre gloire que ie respire, abhorrant tout ce qui vous est contraire, & le detestant comme vn mortel poison. Ainsi tandis que les Malins sont en joye charnelle & brutale; dans l'amour & le plaisir

du peché; les Iustes sont en continuelle A douleur, gemissement & tristesse, se voyant aggrauez sous le pesant fardeau de leur corps mortel, & de tout ce qui luy donne vie & vigueur de la part du sens. Leurs paroles n'expriment, par maniere de dire, autre chose que regret, douleur & tristesse; & s'ils semblent en parlant de quelque bon sujet, ne point témoigner ces si raisonnables affections & sentimens, ils soûpirent pourtant apres Dieu au profond de leur cœur & de leur Ame.

CHAPITRE III.

De la compassion charitable qu'on doit auoir des afflictions & maladies du Prochain.

I. *Combien est rare la vraye Cõpassion enuers les pauures affligez.*

COmme les vertus sont enchaisnées les vnes dans les autres, celle de la patience m'oblige en ce lieu de dire quelque chose de la charitable compassion que nous deuons auoir des maux du Prochain, & de la consolation qu'on luy doit donner dans ses peines & dans ses maladies. Sur quoy je dis d'abord que c'est vne chose déplorable, de voir que cette vertu de compassion se trouue en si peu d'hommes, au respect de tant & tant de Vicieux qui viuent au plein de leurs appetits naturels; les meilleurs desquels, selon que nous supposons icy, ne sont quasi ny bons ny mauuais, ny chauds ny froids, mais tiedes & tous prests à estre vomis de la bouche de Dieu. Cela fait que les affligez en cette vie sont plûtost aggrauez, que soulagez, secourus & consolez en leurs afflictions & pressures; particulierement ceux qui sont accablez de pauureté; l'affliction desquels est double, en cela-mesme qu'ils n'ont pas dequoy se subuenir en leur affliction. Car dés-là qu'ils sont pauures & miserablement affligez, chacun les fuit comme sujets de neant : ce qui creuant les yeux aux Vicieux qui sont riches & à leur aise, leur cœur neantmoins reboûche aux traits que leur décochent les angoisses de ces Miserables. On peut donc penser combien sont à plaindre ceux qui gisans dans plusieurs sortes d'afflictions tout à la fois, endurent encore celle-là, de ne receuoir aucun soulagement ny remede de personne; tant est grand l'endurcissement des hommes à l'endroit de leurs semblables.

II. *De la Desolation des Riches dãs l'affliction*

Au reste il n'en est pas ainsi à l'égard des Riches, car toutes choses obeïssent à leur argent; tous les exaltent, par ce que les hommes ne cherchent les vns des autres que leur propre commodité, & leur interest. Ce sont les choses exterieures que les hommes honorent & cherissent, & non pas purement les personnes, pour l'amour & honneur de Dieu. Mais laissons cette sorte de gens riches, lesquels encore qu'ils abondent en commoditez, si ne laissent-ils pas d'estre miserables en cela mesme, d'autant que fort souuent rien ne peut les deliurer : de sorte qu'ils sont doublement aggrauez, à leur grand regret; murmurans & s'indignans contre Dieu & contre les B hommes, & ne sçachans à qui s'en prendre en leur dépit. Leurs miseres sont pour lors infernales, car elles ne sont pas soulagées ny adoucies par la grace sensible de Dieu, comme le sont celles des pauures : outre que personne ne leur compatist de cœur & d'affection, mais seulement par compliment, n'estant assistez que par des Seruiteurs mercenaires, qui les seruent bien plus par interest, qu'auec compassion, qui soit vn effet de la vraye charité. Car plus on a de charité en pratique actuelle, tant C plus on est veritablement compassieux à l'endroit de ses semblables.

& du peu de consolation qu'ils y ont.

III. *La vraye Cõpassion est effet de la Charité Chrestiẽne.*

La charité requiert que les hommes se suruiennent les vns les autres, plus par le dedans, d'affection & de cœur, que par le dehors, quoy que l'on s'entre-doiue faire tout bien à l'exterieur, chacun selon son pouuoir, & selon la presente necessité du Prochain. Si la Charité est grande, la compassion est grande au dedans; & on le témoignera toûjours assez manifestement au dehors. Les personnes charitables D ne se lassent point d'auoir pitié & compassion, ny de bien-faire à autruy. Mais ceux qui n'ont pas ces habitudes en excellent degré, se lassent bien-tost, par exemple, d'assister vne pauure personne malade ou affligée. Leur bon desir est bien-tost surmonté par impatience & murmure. On connoist à cela la vraye force des malades & affligez, s'ils endurent fortement & long temps sans impatience; & celle de ceux qui les assistent, s'ils agissent & endurent aussi constamment la peine de leur E employ, sauf toûjours la bonne discretion.

I'admire sur cecy l'excellente habitude de charité dans certaines personnes, qui sans autre exercice actuel & ordinaire qu'ils en ayent, hors de ceux du commun des hommes, s'exposent librement au danger de leur vie, pour soulager le Prochain; & c'est chose asseurée qu'il y a beaucoup de personnes, mesme Religieuses, qui ne passeroient point là. Au reste c'est vne bonne & pieuse tristesse, dit Saint Augu-

Pia est ista tristitia, &

si dici potest bona miseria, vitijs alienis tribulari, non implicari. August. in Epist.

stin, & pour ainsi dire, vne misere auantageuse de s'affliger des vices d'autruy; pourueu que ce soit sans empeschement d'esprit; car la liberté du cœur & de l'esprit est vne des beatitudes de l'homme en cette vie. C'est pourquoy il ne faut pas dépeindre le cœur de telles images, ny d'autres semblables, puis que mesme il ne faut pas mettre son cœur & son affection à ce qu'on fait bien, plus qu'il n'est requis pour le bien faire. Ceux qui facilement & au premier rencontre, sont empeschez des Images des choses visibles, sont encore en eux-mesmes, dans le sens & dans leur effort naturel. Mais cela ne doit pas empescher la vraye compassion au dedans, sur le sujet present, ny ses effets au dehors, pourueu qu'on demeure tranquille au-dedans & toûjours égal d'esprit, ressentant par raison & spirituellement de la douleur des miseres d'autruy, selon le corps, & bien plus, de celles de son Ame. Ainsi on sera triste sans adhesion ny attache; & on aura douleur, sans que le cœur en soit empesché.

IV. *La Compassion des maux d'autruy nous fortifie à supporter les nostres.*

Quand nous n'aurions autre bien de la Compassion que celuy-cy, ce seroit beaucoup, à sçauoir qu'en compatissant aux infirmitez d'autruy, nous nous faisons forts dedans les nostres propres. Car par ce moyen nous receuons force pour attendre fortement & de pied coy les tourmens & les douleurs en nos corps, que nous voyons souffrir aux autres; & quand nous ne craignons point de souffrir misere & pauureté pour les maux du Prochain, l'habitude de Compassion nous est grandement sauoureuse, & pleine de joye dans nos œuures, & mesme dans la durée de l'exercice; de sorte qu'il ne nous importe qu'endurer, pourueu que nous n'épargnions rien du nostre, ou pour son soulagement, ou pour son entiere deliurance. Au reste celuy-là fait beaucoup plus en matiere de charité, qui a vne vraye Compassion de cœur enuers son Prochain, que s'il luy donnoit sans compassion ses necessitez. Car sans doute la Charité cordiale qui fait vray amour, est preferable en elle-mesme à ce qui est fait plûtost par compliment, ou par respect humain, que par effet de vraye Charité. La force est grandement requise icy dedans la durée; & pour pleinement compatir, il faut estre grandement éleué, & par consequent grandement fort. Mais quand on ne peut en venir jusques aux œuures, la compassion est encore entiere, qui supplée au deffaut. Celuy qui a le goust de cecy verra que nous disons beaucoup; & quiconque est d'vn bon naturel, n'aura point de peine à voir & à croire cecy par luy-mesme.

V. *Dequoy les Parfaits se doiuēt donner de garde dās l'assistance du Prochain.*

Quant aux Parfaits, on ne leur donne point de mesure en cette matiere. Autant qu'ils sont parfaits, autant ressentent-ils les douleurs d'autruy: si leur perfection est petite ils les ressentent beaucoup; à quoy les œuures répondent toûjours de leur part, autant qu'ils le peuuent, la bonne discretion sauue. Ce dequoy ils se doiuent bien donner de garde, c'est de laisser ralentir & diminuer leur affection dedans les labeurs & les trauaux, à l'endroit de quelqu'vn. Toutefois il ne faut pas qu'ils s'employent par trop d'effort du sens, à rendre témoignage au Prochain de leur bonne affection en ses penalitez, ce qu'on appelle ferueur d'esprit. Il faut toûjours demeurer égal à soy-mesme au dedans, bien composé, coy & tranquille d'esprit & de cœur, sans estre ny trop lent ny trop actif en ses œuures de charité. Plusieurs se portent à ce trauail auec tant de soin & d'effort au dedans & au dehors, que outre que dés-là mesme souuent ils ne font rien qui vaille, ils sont incontinent recrûs & lassez, apres quoy ils ne veulent ny ne peuuent plus rien faire: signe tout éuident qu'ils ne cherchent qu'eux-mesmes & leur interest.

Il ne laisse pas de s'en trouuer mesme, qui estans commandez ou poussez là-dessus, en quelque façon que ce soit, se pleignent & murmurent; qui est encore vn témoignage de leur propre recherche. C'est cela qu'il faut qu'vn chacun éuite, s'accommodant à la mesure de ses forces, discretement & sans se flatter. Si le trauail est excessif, il faut auertir de bonne heure les Superieurs, sans attendre qu'on se soit totalement excedé. Il est mesme du deuoir des Superieurs & Directeurs, de préuenir cela, en la science & mesure qu'ils doiuent auoir des forces de chacun, pour ne les pas charger d'vn faix insupportable, sous pretexte de leur bonne volonté. C'est vn grand effet de sagesse de sçauoir ainsi mesurer l'ordre, le pouuoir, & les forces de tous les Esprits, tant au dedans qu'au dehors: & pour mon regard, j'estime qu'il n'y a que ceux-là souuerainement sages entre les Sages. Plusieurs sont sages pour eux & en eux, mais leur sagesse ne sort presque point d'eux, pour sagement mesurer les autres: si bien que par ce deffaut ils tirent tout à eux, & manquent souuent à la charité, par les grands excez qu'ils causent à plusieurs, faute de cette discre-

tion & lumiere; c'est dequoy j'ay amplement écrit ailleurs.

VI *De la douceur des Bons à l'endroit des Meschans; & de l'insolence de ceux-cy à l'endroit des Bons.*

Ajoûtons à tout cecy, que celuy qui aime, supporte facilement son Prochain & par dedans & par dehors, & qu'il est impossible que ceux qui s'addonnent à Dieu en verité, n'ayent grande compassion à l'endroit de ceux qui sont sans compassion vers eux-mesmes, à raison de leur aueuglement & de leur endurcissement dans leurs propres miseres & deffauts. Or il se trouue de ces gens-là qui sont si effrontez & si insupportables en leurs œuures & paroles, que tant plus on compatît à leur foiblesse, tant plus ils se rendent insolens à l'endroit de celuy qui les tolere & les supporte ainsi prenans plaisir à se joüer de luy, à l'affliger, le mépriser, & en faire des mocqueries: exercice insupportable à celuy qui n'est pas grandement fort d'esprit. Ces gens sont de fort bonnes limes & instrumens, propres à déroüiller & purger les Ames qui s'addonnent à Dieu: & si elles veulent viure inconnuës aux hommes, ces miserables leur en fournissent incessamment les moyens. De sorte que l'insolence de ces Malheureux est le fleau & la fournaise des plus excellens & des plus patiens Eleus & Seruiteurs de Dieu. On les peut comparer à ces Leopards dont parle Saint Ignace Martyr, ausquels plus on fait de bien, plus ils se rendent fiers & insupportables en leur insolence & méchanceté.

VII. *Souueraine patiẽce des Parfaits.*

Cét exercice est l'affliction des afflictions; sur quoy & pourquoy le fidele Amy de Dieu ne se rendra jamais. C'est là qu'il faut qu'il rende incessamment la vie à Dieu, luy demeurant attaché par vne simple adhesion & resignation de cœur & d'esprit, dans ses plus grandes angoisses. Le deuot Soldat ne sent point ses blessures quand il jette les yeux sur celles de son Capitaine: verité qui a tant de force sur les Parfaits, qu'ils ne se pleignent jamais dedans leurs maux, de prés ny de loin, autrement qu'il ne faut. Toute leur gloire est la croix & la souffrance, & tant plus de cecy, tant mieux; d'autant que par ce moyen ils se rendent plus semblables à nostre diuin Sauueur, qui est leur vnique Objet, l'amour duquel en leur endroit, anime reciproquement leur amour. Ce qu'ils craignent le plus, c'est d'estre veus de sa Majesté se détendre & se lascher si peu que ce soit, sur quoy ils s'examinent souuentefois chaque jour, pour voir en quoy ils peuuent auoir manqué: car ils aiment & craignent tout ensemble d'vne crainte amoureuse, filiale & reuerentiale. Leur humilité est icy en son propre domicile, selon toute son étenduë au dehors, autant qu'il le faut; & au dedans elle est aussi dans son centre & dans sa propre forteresse, sans que personne, par maniere de dire, que Dieu & eux, la connoisse. Au contraire, il se peut faire que certains les estiment superbes sans raison ny sujet, prenans leur bonne liberté d'esprit pour la mesme superbe: l'aueuglement desquels est semblable à celuy des Diables en cét endroit, qui en leur fausseté & tenebres ne sçauroient mieux ny autrement juger. Nous entendons toûjours dire que la souueraine discretion, moderatrice de toutes les vertus, les conduise & les addresse par tout & incessamment, puis que tout ce qui est sans elle ne peut estre sans vice.

Ils sont estimez superbes par les imparfaits.

La petite Charité est facilement vaincuë dans le trauail.

Disons encore que la Charité petite & commune, telle qu'elle est dans les hommes imparfaits, est fort facilement vaincuë au faire laborieux, specialement s'il est vn peu long & fascheux tout ensemble; & encore plus s'il s'agit de secourir le Prochain. Car depuis qu'il faut à ces personnes-là dépendre le leur, & quitter quelque chose de leur bien-estre, ils se retractent & reuoquent incontinent, tous recrûs & lassez, faute de se vouloir abandonner. Neantmoins ils semblent faire merueilles aux yeux des hommes, lesquels ne sont en rien si trompez qu'en la connoissance du fond de cette sorte d'Esprits; car les meilleurs d'entr'eux ne sont tenus que d'vn amour naturel, quoy qu'il leur semble le contraire; lequel amour estant lassé & vaincu au trauail, quitte tout, d'autant qu'il n'a cherché & ne cherche que soy.

Charité feruẽte des Parfaits.

Mais les hommes parfaits sont & doiuent bien estre d'vne autre trempe. Si la necessité le requiert ils doiuent donner & employer totalement & en detail, leur Ame, leur vie & leur corps pour le bien-estre naturel du Prochain, qui vaut trop mieux deuant Dieu que le leur. Aussi ces personnes icy n'attendent pas d'estre preuenuës, mais elles préuiennent les necessitez & indigences de leurs Freres necessiteux. O que le nombre est petit de telles personnes, qui veillent negliger leur propre vie & leur propre Ame selon le bien-estre sensible, pour l'assistance du Prochain! Et que ceux qui se trouuent si forts, si genereux, & si heroïques en la totale perte, abstraction & abandon d'eux-mesmes, sont excellens deuant Dieu, pleins de son fort & magnanime amour, & du reste de ses dons & illustrations diuines!

Qu'ils sont éleuez & perdus en luy, ne se soucians que faire ny qu'endurer pour le bien de leurs Freres : De vray ils sçauent tres-bien qu'ils donnent en cela mesme vn supréme plaisir & contentement à Dieu. Mais je me represente l'objection qu'on me fera sur cecy, que c'est assez de s'employer à cela quand on y est obligé d'office. Il est vray, mais cela n'empesche pas qu'il ne soit aussi veritable, que la vraye & forte charité ne cherche ny commandement ny obligation expresse pour cela. Elle ne cherche que l'occasion de bien faire au Prochain. Mais il y en a qui ne veulent point approcher de cette pratique : & d'autres qui voudroient n'estre employez qu'à leur discretion, selon leur propre jugement, & en des offices & exercices plus conformes à leur gré & à leur goust. Ce sont gens vuides de Dieu, des vertus, & sur tout de la charité perfectiue.

CHAPITRE IV.

Des souffrances des Parfaits, ou l'estat interieur des Parfaits, dans les maladies & autres afflictions.

I. *Les Spirituels griefuemēt malades, desirent qu'on leur parle de Dieu.*

CEVX qui sont plus ardemment desireux de Dieu, souhaitent extrémement la pasture de l'esprit, dans l'estat mesme des plus fascheuses maladies ; & d'entendre parler de Dieu, specialement par ceux qui sont plus excellens, plus doux, & plus sauoureux en esprit. Ils souhaitteroient de joüir continuellement d'vn tel flux, si faire se pouuoit, & cela les delecte, les contente, & leur donne allegement à leurs maux plus qu'on ne le peut dire, ny penser. Car comme ces personnes assez souuent ne sont pas si fortes dedans le sens qu'on pourroit dire, estant pour ce sujet plus attentiues à leurs maux, & mesmes gemissans en iceux tout autrement & trop plus qu'elles ne voudroient, elles craignent alors d'estre toutes reflechies & conuerties à soy, & toutes détournées de Dieu : quoy que le grand desir qu'elles ont de Dieu, & la crainte de se diuertir de luy par esprit & des-vnion de volonté, si peu que ce soit, monstre assez éuidemment que cela n'est pas. Au contraire, plus elles sont affligées au dehors, plus aussi subtilement, simplement & secretement se tirent-elles à Dieu au dedans, par vn amour nud & simple, & par vne secrete adhesion d'esprit, qui les attache

A amoureusement, simplement & nuëment à luy.

II. *Resignatiō des bonnes Ames dās les fortes douleurs, tant à viure & patir, qu'à mourir.*

Ces Ames sentent bien cela en elles-mesmes, en sorte qu'elles disent assez souuent, voire au plus fort de leurs maux, & au plus profond de l'esprit : Ah ! qu'il m'est bon d'adherer à Dieu ! demeurant là tres-nuës, tres-simples, tres-fortes, tres-belles, tres-vniques, tres-ordonnées en la Charité, & tres-contentes du bon & eternel plaisir de Dieu en toutes choses, à quelque prix que ce soit. Car comme elles B sçauent assez que sa Majesté n'a rien de plus cher ny de plus riche & excellent pour nous, que les croix, afflictions & tribulations ; cette science & experience, auec le desir qu'elles ont d'y répondre selon leur total & eternellement, les delecte plus qu'on ne peut dire, jaçoit qu'il pûst sembler tout au contraire par dehors.

Ainsi amoureusement resignées, elles font & donnent tout à Dieu en la meilleure, plus haute & plus intime maniere C qu'elles peuuent ; & quoy que leur corps leur soit à tres-grande charge, & qu'elles se sentent comme recourbées sous son poids. Neantmoins puis que c'est vne necessité, & que telle est la volonté de Dieu qu'elles souffrent ce fardeau, c'est aussi leur tres-grand plaisir dans le plaisir de Dieu. Cela est d'autant plus veritable, qu'elles sont nuës, perduës & essentielles, simples & fonduës au mesme rien de toutes choses & d'elles-mesmes, où elles viuent inconnuës à tout homme, en vne D pure & simple abstraction d'esprit, residentes au total de Dieu pour son eternel plaisir ; là où quoy qu'il leur puisse arriuer, tant au dedans qu'au dehors, elles demeurent fixement & fermement constituées comme en leur propre terme, par vne parfaite conformité & deïformité selon leur total.

III. *Quel flux d'esprit est conuenable à l'entretien de ces Ames perduës en Dieu.*

Telles personnes ne prennent rien pour elles que le plus pur & le plus essentiel du flux amoureux, qui coule des hommes plus excellens & plus diuins, en tres-pure E simplicité, en tres-simple, tres-large, & tres-haute éminence. Cela, dis-je, est leur, & elles le prennent pour elles auec vn tres-pur plaisir, qui n'est autre que la delectation mesme de Dieu. Du reste quant à elles, elles ne font pas autrement estat du flux viuement coulant de la veine profonde de qui que ce soit ; à cause que telles eaux ne sont pas tres-pures ny purement simples, ains meslangées de raisons reflexes, tirées du dehors & des sens, qui conseruent

concernent le propre bien & le plaisir de la nature. Elles rejettent, dis-je, tous ces raisonnemens, & ces reflections, comme chose du tout éloignée & indigne d'elles; attendu qu'elles sont mortes en la vie de Dieu mesme, qui vit en elles, & les fait viure de luy & en luy comme sans elles. Si bien que ce qui semble grand & admirable pour les autres, n'est rien à leur égard, pour les raisons susdites. Ces Ames aiment mieux ne rien auoir, que de sentir de si loin que ce soit l'impureté au flux, qui ne doit estre que pur esprit essentiel, tres-simple & vniforme comme le mesme esprit.

IV. *L'Ame en cét estat ne sort plus à sa propre vie, ny à ses raisonnemens de propos deliberé ny par intellections naturelles.*

C'est ainsi & là-dedans qu'vne Ame de cette trempe tire & reduît tout, & le rend semblable à elle-mesme, ne voulant voir, sentir, ny apprehender autre chose que Dieu suréminemment, en sa tres-simple & tres-large suressence, dedans laquelle estant toute fonduë & transfuse, elle ne desire jamais entendre, sentir ny sortir hors de là par la moindre diuision ou effusion d'esprit. Les multiplicitez, les raisonnemens, les intellections, les varietez de quoy que ce soit, luy sont vne mort indicible à sentir, d'autant qu'elle est faite & constituée vie en la Vie, & de la Vie, tres-vnique, tres-large, & tres-simple, tres-nuë, tres-abstraite, tres-suressentielle & suréminente, tres-eternelle en toute l'étenduë de l'Eternité de Dieu, par dessus toute nominalité, proprieté, explicité & fecondité de raison sortie & sortante pour la manifestation de cela mesme. Rien, dis-je, n'est plus icy que vie en la vie & de la vie, tres-eternelle, sans temps, & mesme sans maintenant eternel. Sortir de là pour viure à soy-mesme, c'est retourner viure en la Creature & pour la Creature, fust-ce selon la plus haute & la plus intellectuelle apprehension de Dieu, que l'homme puisse auoir naturellement. Car tant plus la notion perceptible sera intellectuelle, ou mesme, ce semble, simple par dessus toute intelligence, tant plus subtilement il y aura vie, sentiment, & retour d'Estre, en la Creature. L'arrest de la Creature telle que ie la suppose icy, est constitué en vn regard tres-simple, tres-nud, & tres-perdu du sens, duquel & par lequel mesme le total de l'Ame en ses puissances, est arresté & constitué immobilement en tres-simple joüissance & delicieux repos, en quelque éuenement que ce soit. Si bien que ce seroit chose du tout exorbitante, si l'Ame estoit infidele à son Tout & à son centre infiny & eternel, pour receuoir ou admettre pour son contentement & soulagement, dans les fortes souffrances & angoisses de son corps ou de son esprit, le flux communément, voire excellemment Spirituel.

V. *Heureux aneantissement de l'Ame en cét estat: & comme elle est riche & pauure tout ensemble.*

Toute cette constitution est infiniment par dessus toute raison & intelligence; & toutefois elle n'est pas sans raison, ny sans intellection: mais le tout de la part de la Creature, est fondu & reduit en vn, qui ne sçait plus ny ne veut plus rien sçauoir de toute chose créé, non plus que de soy-mesme. L'Ame laisse icy agir, patir, & viure Dieu en elle; dedans le total duquel elle est totalement aneantie, selon elle, & quant est d'elle. Mais elle est tres-excellente & tres-pleine de lustre en sa suréminence & en sa suressentialité; encore qu'elle soit forcée de demeurer vnie & attachée à son propre corps: car quoy qu'il soit son ennemy domestique, il luy est neantmoins vtile, en cela méme qu'il la tient fascheusement & griefuement dedans la voye d'vne si pauure, si penible & si langoureuse vie qu'est celle-cy. Et jaçoit qu'vne infinité de choses luy manquent à posseder, à sçauoir la gloire de son total, en toute elle-mesme; neantmoins on peut dire qu'elle a & possede tout. Car quelle gloire attendons-nous? n'auons-nous pas toûjours nostre gloire presente? ouy & non, selon diuers respects. Il est vray que au meilleur sens qui se puisse jamais apprehender, nous deuons constituer & arrester tres-fermement, immobilement, & tres-fixement nostre pleine gloire, selon nostre intime desir, & selon nostre suressence, qui n'est que Dieu mesme. Mais aussi est-il vray que nous sommes aggrauez & affaissez de nostre propre corps, qui nous donne plus de peine & d'affliction, en cela mesme que nous ne voudrions; quoy que nous y prenions tres-grand plaisir pour la vie de Dieu & pour sa plus haute gloire en nous, ou mesme hors de nous. Telle vie en ce qui reste du nostre, je veux dire de naturel à exercer, dresser, ordonner & reduire, est si subtile & si delicate, qu'il n'y a que le tres-pur esprit (auquel appartient cét ouurage) qui puisse entendre ce que nous en disons en begayant, à la maniere des petits Enfans.

VI. *De la soûmission de l'Ame parfaite aux operations de Dieu.*

Or quoy qu'il dépende de nous qu'en cette sorte de vie nous ne veillions plus varier de là pour quoy que ce soit; toutefois Dieu y fait tout, & y a tout. C'est luy qui nous meut, & qui ordonne & dispose en nous & par nous de chaque chose: vû que nous luy appartenons comme

Creatures tres-soûmises, qui ne sommes en cette vie que pour receuoir nos combats de sa part, & ses impressions comme instrumens dont il fait ce qu'il luy plaist. Nous deuons donc le laisser aussi entierement & parfaitement faire ses propres œuures en nous, qu'il les fait dans les Anges, & que les Anges les font en tout luy-mesme; de sorte que jamais il ne trouue en nous la moindre resistance. C'est dis-je, à quoy nous deuons parfaitement employer tout ordre & diligence possible, en la veritable, totale & irreuocable mort de nous-mesmes.

VII. *Des Ennuis de Nature.*

La difficulté est que lors que nous sommes laissez à nous-mesmes, si nous voulions il nous seroit aisé de sortir à nostre propre vie par impatience d'esprit, dans les ennuis de Nature; vû qu'il n'est pas totalement en nostre pouuoir de ne les point ressentir, & de n'en estre point aggrauez. Neantmoins nous demeurons & deuons demeurer en tres-simple esprit & raison, en la force de nostre veritable, indeficient & immobile regard, vigoureusement éleuez en la contemplation de nostre rauissant & infiny Objet; dedans lequel nous nous plongeons de plus en plus par vne secrete force d'esprit, beaucoup mieux & plus profondement en ce temps de peines & d'afflictions ou d'ennuis de nature, que hors de là; d'autant que tels sentimens nous vnissent, nous recueillent, & nous rendent plus simples & plus vniformes, en la tres-simple & totale collection de toutes nos puissances. Aussi cela se fait-il non d'vne telle quelle maniere, par vn effet ou effort sensible, ny par les radieuses operations de Dieu en l'Ame, par lesquelles il la tire, l'éleue, la rauisse & l'arreste en soy; luy representant diuerses veritez sous des tres-simples formes & similitudes, ou sous des simples notions tres-intellectuelles. Mais l'operation de laquelle je parle presentement, se fait au temps des plus viues afflictions que nos corps, ou mesme nos Ames, puissent ressentir, nonobstant les secretes effusions de nature. Elle nous éloigne infiniment de nous, nous perdant & nous plongeant bien loin au delà de nostre fond, en la totale suressence de Dieu; où nous joüissons de luy dans le plaisant & tres-simple effort de sa tres-secrete, tres-diuine, tres-éloignée & tres-abstraite operation en nous, hors de nous; qui nous tient tous attentifs & arrestez en sa delicieuse joüissance.

VIII

C'est ainsi que la Creature donne vn tres-vif & tres-grand plaisir à son Createur, pourueu qu'elle luy demeure fidele amante, tant au viure qu'au mourir, & à quelque prix que ce soit, en cette si haute, inconnuë, & perduë constitution. Car demeurant icy arrestée, elle est comme en pleine fruition de son bien objectif, par maniere de dire; sauf la difference, qui est tres-grande, entre l'estat de Viateur & de Comprehenseur: vû qu'en cette derniere qualité nous joüirons de luy en nostre total, selon le bon plaisir, & par la misericorde infinie de ce grand Dieu, apres cette pauure, penible, & langoureuse vie. Vie qui quoy que riche & auantageuse en Dieu & de Dieu, nous est neantmoins ennuyeuse, & est estimée de tous nous autres vne tres-prolixe mort; à cause des grands incidens qu'il nous conuient y ressentir comme pauures Viateurs, & comme foibles guerriers en la voye: Neantmoins nous viuons tres-contens du viure & du mourir, du non-viure, & du non-mourir; tout nostre appetit estant transfus en Dieu, lequel il attire & remplit de luy & en luy. Mais cela presentement nous est imperceptible, à cause de nostre totale consommation d'esprit en cette voye suressentielle; cecy excedant toutes les morts qui ont fait nostre consommation. Si bien que nous n'auons plus que les morts de l'impuissance à craindre & à franchir, lesquelles pourtant il faut que nous franchissions toûjours quand elles se presenteront, d'vne volonté genereuse & vigoureuse, mais totale & entiere, & non bassement ny laschement.

La vie presente n'est que langueur à l'Ame fidele.

IX. *A quoy seruent les deductions explicites de la vie spirituelle.*

Ces deductions sur-éminentes, conformes à la profonde simplicité & estenduë de tout le fond; nous seruent pour nous tirer & reduire dedans le sens: mais nous nous deuons le plus éloigner & empescher de receuoir de telles infusions d'autruy, qu'il nous est possible. Neantmoins quand nous les rencontrons en commun discours & sans les rechercher, il les faut receuoir, il n'y a remede: mais nostre perfection icy n'est pas de nous sentir ny de nous étendre en nous-mesmes; c'est déchoir dés-là, de la sur-éminence de nôtre constitution, dedans la plus haute cime de pure nature. Que si comme j'ay dit, nous entendons les raisons les plus conformes au fond, nous ne pouuons nous empescher qu'elles ne nous touchent, & ne nous tirent à nous-mesmes: mais comme cela se rencontre ainsi, nous sommes en cela mesme sans distinction ny difference, demeurant toûjours & par tout com-

me en la mesme nudité, égaux & inalterables quant à nostre appetit & à nostre fond.

X. *De l'imitation de IESVS-CHRIST.*

Au surplus, nous sommes obligez d'imiter viuement nostre Sauueur à l'exterieur en nostre corps, en la plus forte & ardente volonté qu'il nous est possible (raisonnablement toutefois, & sans effort du sens, à la maniere des Imparfaits) en la force viue de tout le dedans de nous-mesmes, conformément à toutes les regles que ie me suis prescrit çà & là, & que ie ne veux point icy repeter; mais specialement au petit Traitté que j'ay fait sur la neufiéme roche de Henry Suso. Car tant là que ailleurs, nous sommes inuitez, persuadez, & fortement excitez à la poursuitte des croix & crucifiemens amoureux, à la tres-viue, tres-forte, & tres-efficace instance de nostre Sauueur. De vray tout ce que nous le voyons auoir souffert pour nous en la force & ardeur de son infiny amour, non seulement nous conuie, mais encore nous oblige fortement & quasi necessairement à cela : mais d'vne liberté si interne, si amoureuse & si suaue, que nous ne desirons, n'aimons & n'acceptons rien si amoureusement que les croix, tant au dedans qu'au dehors. Cecy nous representera assez viuement tout ce qui appartient à ce sujet, & infiniment plus. Que si toutes semblables raisons & aiguillons, voire plus intimes, semblent nous estre inferieurs, en vn bon sens & comme on le doit prendre, le peu en cela mesme nous representera toûjours le tout en action & souffrance, en la suréminence de nostre infiny Objet, c'est à dire de nostre Sauueur vray homme & vray Dieu : sur quoy & en qui nous n'aurons pas besoin de raisonner autrement qu'en suréminence, & encore en amour suressentiel. Ce qui est si conforme à nostre estat & constitution tres-simple, tres-étenduë, tres-haute, & tres-éleuée, que cela est nous-mesmes en nous, par dessus nous & hors de nous. Ie ne veux point monstrer ny expliquer cecy autrement au dehors, me contentant de sçauoir & entendre ce que je dis : celuy qui me sera semblable, me comprendra & m'entendra sans difficulté.

XI. *Des Lectures propres aux Ames qui sont en cét estat.*

Or comme l'esprit humain naturellement éleué par les sciences en luy-mesme, n'est jamais saoul de raisonner auec art & ordre; plus la Nature se porte ardemment & auidement à cela, plus nous luy sommes contraires en nous-mesmes, haïssans telle vie en nous & pour nous & tous ses appetits, comme chose vile & de neant, & nous

A en détournans tant que nous pouuons, comme de ce qui nous est plus ennemy. Car la vie & la mort sont directement opposées & contraires l'vne à l'autre : & comme nous sommes morts à tout cela, nous sommes tres-excellemment viuans en la vie & de la vie de l'esprit, par dessus tout sentiment, consideration, comprehension & intelligence, voire mesme de l'esprit en esprit, par dessus tout esprit & toutes voyes d'esprit, qui appartiennent comme quoy que ce soit à la pure action,

B selon telle & si haute constitution que ce puisse estre.

C'est pourquoy ie m'étonne beaucoup de ce que certaines tres-excellentes personnes, qui sont icy constituées plus ou moins hautement, cherchent neantmoins au temps de la tribulation, & autre, à se consoler dedans des lectures plus doctes que mystiques & entierement perduës, de sorte qu'ils se dilatent fecondement, doucement, disertement dedans le sens, auec art, & dans la methode de l'Eschole; ce

C qu'ils font si clairement & si facilement, qu'il pourroit sembler aux ignorans de la voye & vie de l'esprit, que ce fust flux de pur esprit, & non flux de pure science d'Eschole clairement expliquée & coulée au dehors. Quoy que ce soit, ces Lectures sont impures en cela mesme à l'égard des personnes Mystiques: encore qu'il soit vray qu'vn vray Mystique, totalement mort & perdu, ne cherche pas sa vie là-dedans, & qu'il s'y puisse trouuer des fonds & veritez assez conformes à son

D estat. Neantmoins chacun a son goust; s'il se trouue bien là-dedans, & de cela, ie le juge fort bon & à propos pour luy, si ce n'estoit qu'en voulant & pensant pratiquer cecy & choses sumblables, il se cherchast dans les susdites Lectures. Ce seroit aueuglement & ignorance à ces personnes là, qui affectent plus la douceur, la largeur, & l'étenduë du sens dans les sujets & matieres plausibles, & clairement deduites, que non pas la tres-pure éleuation d'esprit, exempte de formes & d'images;

E & que l'abandonnement, la perte, la nudité, la simplicité, l'ignorance & la mort totale de l'esprit en tout cela, & par dessus cela. Les tres-purs Mystiques ne craignent rien tant que l'appast de telles douceurs & suauitez sensibles, & cette artificielle fecondité que l'entendement tire à soy auec vne merueilleuse auidité. Cecy soit dit afin que les vrais Mourans éuitent ces pieges tres-subtils, qui leur sont tendus pour leur ruine, quoy qu'ils soient grossiers, &

en vne extréme horreur aux vrais Morts, & aux essentiels Mystiques.

XII. *Voyes differentes pour apprehender Dieu.*

Disons encore que c'est seulement le propre des hommes de raisonner & apprehender Dieu & les choses qui luy appartiennent, sous grande diuersité de raisons & de concepts. Mais les Anges & les Ames bien-heureuses qui le voyent en sa propre essence & en sa gloire selon leur degré de lumiere, le contemplent intuitiuement comme leur Objet beatifique, aimé & connu clairement à proportion de leur entendement & de leur charité lumineuse. Voila pourquoy la foy & la lumiere que nous auons de cela hors de nous, en la plenitude de Dieu mesme, en qui nous sommes perdus & transfus, nous fait abhorrer & rejetter bien loin de nous tout ordre procedant de l'art, tout raisonnement & toute éminence de raison sensible que les hommes cherchent en leurs tres-hautes speculations à pointe d'art, de science & d'entendement. Et comme j'ay dit cy-dessus, nous craignons extrémement la sortie de nostre propre fond, ou plûtost de Dieu mesme en qui nous sommes, nous viuons & nous mouuons; voire par la foy & la science de cela mesme que nous auons en experience. Car quoy que en cét estat & en cette constitution de si haute, profonde & large suréminence, on se voye & se connoisse selon son estre eternel & ideal, d'vne maniere ineffable: c'est la verité qu'il ne faut point sortir à cecy ny par cecy aux hommes, non pas mesme tels qu'ils soient en esprit, en sainteté & en excellence; attendu qu'il y a d'autres voyes tres-suffisantes pour sanctifier, glorifier & bien-heurer leurs possesseurs.

XIII. *Cét estat n'est icy décrit que pour encourager ceux qui y sont, à n'en sortir pas dãs leurs maladies ny à la mort.*

Nous n'auons pas tiré tout ce discours si perdu qu'on le void estre, pour monstrer l'excellence de cette voye en elle-mesme; attendu que je l'ay monstrée naïfuement comme j'ay peu par ses propres exercices, dés l'entrée d'icelle, jusques à sa fin & sa consommation. Ce discours n'est fait qu'à dessein que ceux qui pratiquent cette voye, y demeurent fermement arrestez & constituez comme des rochers immobiles en quelque tribulation que ce soit, dedans & dehors; puis que tout est perdu pour eux & en eux, & qu'ils sont perdus pour tout & à tout. La vie de telles personnes est grandement excellente, en ce qu'ils exaltent la vie & la gloire de Dieu si hautement par leur vie & par leur mort. Et c'est la verité que quelque Spirituel que ce soit, s'il fait bonne & forte guerre indeficiemment & à ses propres dépens, en ce temps d'affliction, il donne excellemment gloire & magnificence à Dieu. Il se doit seruir du degré de sa force comme il faut en ce temps-là, ou pour mieux dire, des sept dons du Saint Esprit, qui operent vne haute & excellente sainteté en telles personnes, de sorte que Dieu leur confere toûjours de plus grands, plus nobles, & plus riches dons, afin d'estre toûjours de plus en plus excellemment glorifié & exalté d'eux à tout jamais.

XIV. *Du bien de la Tribulation dans les Parfaits*

Cela deuroit grandement animer les hommes qui sont purement amoureux de sa Majesté, à cherir le plus excellent bien de Dieu en eux, qui est celuy de la Tribulation, duquel il reçoit plus grand plaisir & honneur, à raison de la conformité auec IESVS-CHRIST. Iouïr d'vn tel bien doit estre tout le Paradis des saints hommes en terre, comme il l'a toûjours esté & le sera jusques à la fin du monde. Ie veux dire qu'estre né pour cela, c'est estre né pour le plus grand bien que les hommes puissent conceuoir & demander à Dieu icy bas. Aussi leur en donne-il le desir, le vouloir, & le parfaire, en l'abondance de son Saint Esprit & de son don septiforme, qui opere en eux tout ce temps-là si noblement, si richement, si excellemment, que ce ne sont que prodigieux effets, qui surpassent à l'infiny la Nature en elle-mesme. Que si les hommes d'vn moindre degré que ceux-cy, donnent si haute gloire à Dieu en agissant par tout, & toûjours auec vn amour ardent & vigoureux, leur agir mesme n'estant point sans le souffrir, combien grande gloire doit-on croire que ceux-cy donnent à sa Majesté, par leurs pures & profondes souffrances, qui dans leur estat tres-éleué surpassent autant toute action, que toute l'amplitude du Ciel empirée surpasse vne petite noix? Au reste la gloire que Dieu reçoit de ces Ames vrayement fideles, est non de l'action, comme ie l'ay dit, mais du tres-libre & tres-ardent amour dont elles brûlent de Dieu & en Dieu, pour le delecter & luy plaire infiniment. Amour aussi ardent & pur, à proportion, qu'est l'amour des Seraphins. C'est ainsi que les tres-hauts, tres-saints & tres-excellens hommes donnent gloire à Dieu, tant au temps de l'action pure, qu'au temps de la tres-forte, & tres-pure Tribulation, en laquelle ils sont destituez de leur propre action, comme ne dépendans plus d'eux-mesmes, mais purement & totalement de Dieu, qui dans leur estat de maladie supprime toute l'action de leur libre santé

précedente, exerçant, crucifiant, affinant A & illustrant ces Ames dedans le tres-fort, tres-cuisant, & tres-penible feu de la Tribulation, tant au dedans qu'au dehors.

XV. *Causes sur-naturelles des souffrances des Saints.*

De vray les causes de la Tribulation dans les Saints sont souuent totalement sur-naturelles & de Dieu seul, tant son desir est grand de les illustrer & les exalter en sa gloire. Aussi est-ce leur nourriture plus appetée & plus exquise, que la Tribulation, de laquelle ils se remplissent sans crainte de gourmandise. Car il n'est B pas de cette viande & de ces gousts, comme il est des doux & sauoureux écoulemens de sa Majesté au cœur & en l'esprit, qui vont remplissant tout l'homme de son doux amour en certains temps, & pour les causes connuës à luy seul. Il est permis à ces Saints d'appeter amoureusement cette viande, si diuine & si exquise à leur goust spirituel. C'est pourquoy ils se réjoüissent en leurs plus grandes infirmitez, plus que les Roys & les Empereurs de la terre ne se réjoüissent dedans la pos- C session de leurs couronnes, & dans le comble de leurs souhaits.

XVI. *De la difficulté qu'il y a à demeurer solitaire dãs le profond du desert mystique.*

C'est neantmoins la verité, que nonobstant cette haute constitution & arrest d'esprit, il est fort penible de demeurer solitaire comme il faut dans le profond de ce desert; & quiconque y est perdu, a cette insigne difficulté à soûtenir toute sa vie, dont les raisons sont importantes. C'est ce que j'ay dit quand j'ay expressement manifesté l'excellence de cette voye en ses diuers estats, constitutions & operations D de Dieu en l'Ame, & en ses diuerses morts tres-penibles, & neantmoins soûtenuës auec courage. Car cette voye n'est autre à la bien prendre, qu'vne destitution & priuation du concours du flux des suprémes puissances dans le sens, tout l'homme se ressentant de cette priuation, laquelle il luy faut soûtenir en perpetuelle solitude; & quoy que, comme j'ay dit, on se sente plus fort & plus vigoureux à supporter la peineuse & longue soustraction, qui est l'effet d'vne telle mort, si est-ce que cela E est tres-penible & tres-laborieux, specialement dans la continuation. La raison est, qu'à lors on croit ignorer tout ce qu'on a jamais sçeu & senty de cette voye, & bien souuent de Dieu mesme, ce qui n'est pourtant pas: car l'habitude nous en demeure toute entiere, & ce qui nous tire & reuoque au sens nous la fait voir & sentir, nous rendant tres-faciles les exercices actuels de celà, c'est à dire de parler à Dieu selon la pureté & éminence du tres-pur esprit, & conformément à sa tres-simple, tres-pure, & tres-éminente science.

XVII. *En cette voye mystique on doit demeurer simple, & fuir les raisonnemens trop tirez au dehors.*

Que si nous auons quelque chose à éuiter, ce sont les raisonnemens trop tirez au dehors: vû que nous sommes simples, serrez, vniques, essentiels, vniformes, abhorrans le dehors & la multiplicité des raisonnemens de la science acquise. Car nous auons éminemment tout cela en nostre abandonnement, & en nostre mort. De sorte que les vns cherchent toûjours & chercheront toute leur vie, & ne trouueront jamais, quoy qu'ils disent le contraire; Et nous autres, nous auons tout ce que nous desirons, autant qu'on le peut auoir en cette vie: quoy que nous n'en aurons l'entier accomplissement qu'en la gloire de Dieu, de laquelle nous esperons joüir par son infinie bonté & amour. Au reste nous ne sommes pas sans cette autre sorte de science, par laquelle si nous voulions, nous n'expliquassions les mysteres de nostre foy d'vne simplicité tres-profonde; & si nous nous arrestions à raisonner, nous ne laisserions pas de découurir les raisons des choses diuines excellemment: mais comme nous ne voulons point de cela, nous nous contentons de demeurer enclos & enfermez comme morts & viuans en nostre diuine sepulture, qui est Dieu en luy-mesme selon toute son étenduë & nostre Sauueur en son humanité diuine; en quoy nous nous estimons tres-bien & tres-heureusement partagez, nonobstant nostre vileté. Cecy soit toûjours dit sans préjudice des Sciences, & des bons doctes; ce n'est que pour monstrer l'importance de ce piege, à ceux qui sont morts, en la roide & excellente pratique de cette suréminente voye.

XVIII. *De l'exercice des vertus en cette voye mystique.*

Ce seroit chose superfluë & hors de propos, de traitter sur ce sujet de la Tribulation, des vertus, & de leurs exercices propres, puis que quiconque va à Dieu en santé, soit par les vertus, soit par les exercices plus excellens d'esprit, doit au temps de la Tribulation fidelement & viuement pratiquer ses propres exercices. Toutefois ce doit estre sans proprieté: car tant en ce temps qu'en autre, ils doiuent suiure le trait de Dieu selon qu'il les mene. Mais tandis qu'ils demeurent en leur industrie, ils se doiuent tenir inuiolablement à leurs exercices propres, s'éleuans le plus vigoureusement qu'ils pourront à Dieu tout ce temps-là. Ce n'est non plus icy mon dessein de parler des tentations des Diables, de la Nature, & des hommes, ny

de leurs remedes; d'autant que cela est amplement écrit chez les Mystiques. Le tout est à la bonne science & saine prudence des bons Directeurs.

Seulement diray-je en ce lieu, que supposé que les personnes soient fideles à leur introuersion selon leur degré, toutes les vertus se doiuent trouuer en elles en exercice & en pratique, chacune en son lieu. Manquant pour vne seule fois aux occasions, on tombe plus ou moins bas, si bien qu'il faut estre tres-attentif à soy pour demeurer debout, adherant fixement à Dieu B par amoureux regards, soûpirs & gemissemens de cœur, & se tenant arrestez en sa presence, non par tenduë ny bandement de teste, ny mesme par violens mouuemens de cœur, mais par vne simple & cordiale affection vers sa diuine Majesté; toûjours tranquilles & arrestez au dedans par simples exercices, cependant que nous endurons au corps peu ou beaucoup. Il faut, dis-je, demeurer ainsi toûjours superieurs à nous-mesmes, sans rien laisser échapper de nos propres mouuemens, qui soit tant C soit peu dereglé. Que si pour la violence du mal on tombe quelquefois en quelques petits desordres, qu'on s'en attriste au mesme moment du plus profond de son cœur en Dieu, & qu'on se releue de là & du sens, auquel on s'est laissé vaincre, sans y plus penser. Et si quelqu'vn a esté malедifié de telle pratique, il luy en faut humblement demander pardon, & luy satisfaire en toute humilité.

XIX. *Haute & pure renonciation des Parfaits.*

Voila comme il faut que nous demeurions fermes & stables en nostre Objet D dans le temps de nos plus fortes maladies, & en tout autre estat. Il est vray que nous ne sommes pas impeccables, en sorte que nous ne puissions estre surpris, & tomber en des desordres & imperfections, si nous manquons de fidelité à Dieu selon nostre total; car nous ne sommes ny pierres ny cailloux insensibles aux maux & aux coups qu'on nous peut donner: mais le meilleur pour nous est d'attendre toute nostre vie de pied ferme & arresté, auec vn intime & profond amour de Dieu en luy-mesme, E tout le pis que les Creatures nous puissent jamais faire. Aussi est il vray que là où rien de cela ne nous arriue, nous demeurons infiniment confus & étonnez en nous mesmes, pour nostre profonde indignité, qui nous rend incapables de cette sorte de souffrances. Neantmoins nous renonçans amoureusement, nous laissons faire Dieu de nous & en nous ce qui luy plaist, donnans en son infiny amour le beaucoup, A voire le tout à ses Saints, & à nous la seule confusion & misere, en veuë de sa diuine Iustice. Ce bon Dieu aura égard, non à ce que nous faisons, mais à ce que nous desirons & voulons endurer de tout nostre cœur, en son amour & en sa charité, qui est en nous en tel degré qu'il sçait & void. Ainsi faisans nostre possible pour luy estre agreables, nous luy sacrifions continuellement nous-mesmes en pur holocauste, d'vn pur & indeficient amour, qui nous doit rendre immobiles au dedans, & inattingibles aux accidens du dehors; de sorte qu'en cette veritable & fidele pratique, nous soyons totalement impassibles, par maniere de dire, à force de desirer, aimer, & vouloir souffrir. En quoy chacun doit faire épreuue de soy-mesme, pour voir ce qu'il est, & où il est, & combien il luy manque de cette pratique.

XX. *En quelle maniere les plus Parfaits doiuent souffrir leurs maladies.*

Or les plus parfaits dans leurs fortes angoisses & maladies, doiuent agir, patir & mourir par le dedans, comme s'ils se sentoient actuellement pleins & rauis de Dieu selon leur total, comme je l'ay souuent dit: Quoy qu'à la verité il semble que c'est vne chose bien desirable à la Nature bonne & bien habituée, que la parfaite santé & disposition du corps; & que tant plus quelqu'vn est spirituel, il semble auoir plus grand sujet de desirer cela, d'autant que le corps qui se corrompt appesantit l'Ame, & que la terrestre habitation, qui est le corps, abbaisse & deprime le sens qui pense à beaucoup de choses. C'est pourquoy les plus Spirituels sont étrangement & quasi continuellement guerroyez de leur caute & fine nature, & souuent se trouuent pris & enlacez dans ses effusions spirituelles, sans qu'ils s'en apperçoiuent; par ce qu'elle s'émeut en eux sur vn bien si subtilement apparent, qu'à peine peuuent-ils discerner si c'est son esprit, ou l'esprit de Dieu qui l'agite.

Mais pour les hommes du commun, quoy que bien habituez, ils sont ordinairement rauis de quelques objets sensibles. Les especes & images des Creatures les remplissent, les dominent, & les occupent puissamment, sans mesme qu'ils en fassent le discernement, si ce n'estoit que les objets fussent manifestement mauuais & contraires à la conscience. Tout cela procede tant aux vns qu'aux autres, du poids tres-grief du corps; c'est luy qui nous cause toutes ces miseres & desordres, & c'est nous qui consentons ou ne consentons pas. Enfin dans ces penibles exercices, tous se doiuent tellement confor-

mer à Dieu, qu'en faisant leur possible, ils s'éleuent toûjours en esprit, pour demeurer arrestez & placez deuant Dieu, ou pour mieux dire en Dieu mesme, & s'occuper incessamment de luy auec vn tres-vif & ardent amour; cherir egalement la santé & la maladie, faisans toûjours & par tout leur mieux selon la verité de leur degré d'amour; & demeurer toûjours tres-egaux à eux-mesmes, euitans les lacets du trop de paroles, & de leurs desordonnez appetits au retour de leurs maux.

Mais il n'y a quasi personne qui vueille agir inconnuëment & sans qu'on sçache ce qu'il fait de bien, & pourquoy il le fait; qui ne loüe & ne jacte ses œuures fort subtilement, & qui ne vueille faire voir l'esprit dans lequel il les fait. Cela est le propre des hommes du commun, de se chercher eux-mesmes fort subtilement, & de vouloir estre applaudis & estimez en ce qu'ils font; specialement s'il s'agit de chose laborieuse & de longue durée. Ceux-là seuls sont d'vne rare perfection, & qui ne conuient qu'aux Saints, lesquels agissent toûjours & par tout auec pure & entiere abstraction d'eux-mesmes, sans consideration ny reflexion sur ce qu'ils font ou ne font pas, & sur ce qu'ils souffrent, ou sur la longueur de leur souffrance.

CHAPITRE V.

Sujets d'entretien, d'instruction, & d'exhortation pour les Malades.

I. *Auant-propos sur les Entretiens suiuans.*

QVand vn Malade est en éuident peril de mourir, ou qu'il est condamné par la science & le jugement des Medecins c'est au Confesseur, Superieur, ou autre de sa part, de luy annoncer qu'il est en cét estat, & de le disposer à bien mourir. On luy dira donc franchement qu'on ne void plus d'esperance de santé pour luy, qu'il n'y faut plus penser, & que toute son attention se doit porter à mourir saintement en foy, esperance, charité, & humilité.

1. Il doit auoir vne entiere confiance en la bonté & misericorde infinie de ce grand Dieu, & considerer premierement que sa Majesté ne veut pas le laisser viure plus longuement sur la terre, afin de le retirer des miseres dont il a tant d'experience, & de le faire viure à toute eternité en luy & de luy, pleinement heureux & glorieux, le benissant & le loüant eternellement en la viue ardeur de son amour, dont son cœur bruslera pour jamais.

Qu'il sera là participant de tout le bien de Dieu, de toute sa joye, & de toute sa gloire; selon la proportion & capacité de l'amour & de la charité en laquelle il quittera cette vie triste, miserable & langoureuse. Vie vrayement langoureuse, puis qu'on y est relegué & banny de sa vraye Patrie qui est le Ciel; & qu'on n'y vit que dans la guerre, dans la misere, & dans l'infelicité. 2.

Que nous ne viuons icy bas que pour bien mourir, & que c'est à quoy nous deuons tous viser de tout nostre pouuoir. 3.

Il faut considerer qu'à la verité nostre foiblesse nous tenant aggrauez sous la pesanteur de nostre corps, cela nous fait agir fort impurement & imparfaitement, eu égard à ce que nous deuons à Dieu, & à la bonne volonté que nous deurions auoir de luy rendre vn seruice veritable, cordial & continuel, comme ses bons & amoureux Enfans. Mais le Malade nonobstant ses infidelitez passées, & la crainte qu'il a des jugemens de Dieu, doit animer & exciter son appetit à se confier amoureusement & humblement en luy: surpassant affectueusement soy-mesme, pour s'attacher & s'vnir à Dieu le plus étroitement qu'il luy sera possible. On l'y encouragera par cét Entretien, ou autre semblable. 4.

PREMIER ENTRETIEN. *Motifs de confiance en Dieu.*

MOn Frere, quiconque vous soyez qui estes proche de la mort, Dieu connoît assez dequoy nous sommes composez, que nous ne sommes rien que poudre & cendre; que nous ne pouuons rien de nous-mesmes pour nostre bien; & que tout ce que nous auons & pouuons pretendre pour cela, nous est benignement & gratuitement donné de sa pure grace & amitié. Comme il nous a si abondamment racheptez par le precieux Sang de son Fils, nous deffier de luy & de son amour en ce détroit, ce seroit luy faire la plus grande injure qu'on puisse penser; vû que son infinie misericorde surpasse toutes ses œuures, & que nous croyons tous justement en nostre particulier, la deuoir toûjours rendre plus recommandable, nous jugeans plus miserables que tout le reste des hommes ensemble, & neantmoins ayans vne vraye confiance & esperance en luy. Ie ne vous veux point charger ny empescher de beaucop de persuasions sur ce sujet: ce n'est pas auec vous qu'il faut ainsi agir; puis que vous auez toûjours eu le desir viuement empraint au cœur, de bien-tost mourir, & de mourir de la mort des Iustes,

Mais ce que ie desire maintenant, c'est de A vous exciter auec charité a vous éleuer en Dieu, & vous attacher affectueusement à luy, par les motifs amoureux, simples, & vniques de l'humble confiance que vous deuez auoir en Dieu, de la viue foy, du vray & pur amour, & de l'ardent desir de le voir bien-tost, dont vous deuez estre tout remply.

II. *De la Foy.*

Quant à la Foy, il n'est pas besoin de vous en former les motifs ny les actes, sinon vniuersellement, sans vous arrester à la veuë d'aucune de ses particuliaritez; ce B que je vous dis, au cas que vous vous sentissiez tenté contre cette vertu. Alors, dis-je, il vous faut bien prendre garde de raisonner ny disputer sur aucun de ses Mysteres. Car tant plus on a de doctrine, plus on doit estre humble & confident en cecy: & quand les Demons ne vous feroient autre dommage, que de vous faire ainsi raisonner sur les choses de la Foy, ce seroit beaucoup de vous voir superfluëment arresté à estriuer auec eux, vû qu'ils sont plus fins & plus doctes qu'aucun C homme de la terre. Nous pourrons encore parler de cela, quand nous vous exciterons aux derniers & fideles combats que vous deuez auoir, tant auec eux, qu'auec vous-mesme, au depart de cette vie.

III. *Le Malade ne doit pas refuser l'assistance spirituelle de qui que ce soit.*

Consolez-vous, mon Frere, & faites vostre mieux, en attendant cette heure beniste & bien-heureuse pour vous. Recommandez-vous instamment & humblement aux prieres de vos Freres, & les suppliez affectueusement de prier pour vous, D afin que par leur moyen Dieu vous confere plus grandes graces en ce dernier poinct, qui est de si grande importance. Ne faites pas comme certains qui, soit par pusillanimité, soit par ce qu'ils croyent mieux faire, semblent vouloir que personne ne les aborde pour leur parler, les consoler, & les animer à leur deuoir. Ne les blasmons pas, mais faites mieux encore, & vous laissez doucement & amoureusement exciter de Dieu en ce temps de vostre Tribulation, sans vous soucier par E qui cela se fasse, pourueu qu'il vous addresse à vostre bien, & ne vous dise point chose trop éloignée de vos affectueuses & viues occupations internes, ny de vos amoureux deuis & colloques auec Dieu. Que si quelqu'vn vous estoit importun & ennuyeux en ses discours, il faut auoir recours à vostre Superieur, luy faisant entendre cela.

IV.

Si vous auez des remords de conscience trop pressans pour auoit trop largement & laschement vescu en vostre profession, croyez-moy que vous pouuez recouurer tout le temps perdu, en ce peu qu'il vous reste à viure. Car si vous estes viuement touché & déplaisant au fond de vous-méme, par vraye & actuelle componction, non tant pour vostre interest, que pour auoir esté ingrat enuers sa Majesté diuine, & pour ne luy auoir pas rendu seruice en pureté & verité de vie d'esprit, ny en amour humble, cordial, & vrayement renoncé, comme sa Majesté le requeroit de vous: si dis-je, ce veritable motif vous occupe en telle sorte que vous ayez profonde & cordiale componction de toute vostre vie passée, veuë & prise en bloc & en general, & qu'en cela mesme vous vous excitiez & occupiez en vray & total recueillement de cœur & d'esprit, ne doutez point que Dieu ne vous soit propice, & qu'il ne produise en vous les effets de sa propitiation amoureuse. Sa Majesté ne se plaist à rien tant qu'à voir sa grace & son amour misericordieusement répandus en vous, pourueu que vostre amour se joigne directement & viuement au sien, & que vous vous répandiez d'vn cœur veritablement contrit & humilié en sa diuine presence, comme vne eau tres-suaue & odorante, sur les effets que sa Majesté produît en vous. Elle ne peut qu'elle ne prenne tres-grand plaisir à cela.

Du regret d'auoir offensé Dieu.

V. *De la parfaite & genereuse conuersion à Dieu.*

Ne negligez pas, mon Frere, cette tant importante science & verité: n'ayez pas tant égard à la douleur de vostre corps, qu'à exciter vostre cœur & vostre esprit à vraye componction. Ne demeurez pas stupide ny affaissé en vostre mal, à la maniere des hommes du commun, qui ne s'animent de Dieu en cette occasion, non plus que des bestes. Faites vostre possible pour vous conuertir incessamment à luy en vraye vie d'esprit; car vous le deuez aimer de toutes vos forces, abhorrant les images creées, telles qu'elles soient, pour adherer vrayement & incessamment à Dieu au fond de vous-mesme. Faites cela d'vne forte & tres-penetrante foy, méprisant toutes les suggestions des Diables & de la Nature, pour ne rien vouloir que Dieu & son eternel plaisir, à quelque prix que ce soit, auec pleine, totale & eternelle conformité de vostre volonté à sa volonté diuine, infiniment digne des soûmissions de tout le creé. Cette veritable, cordiale & entiere fidelité, fera que vous obtiendrez de sa diuine Majesté tous ses dons necessaires à vous enrichir & vous orner

plus

plus largement qu'on ne peut le conceuoir. Alors vous aurez sujet de dire en vous écriant d'admiration, Ah qu'il m'est bon d'adherer à Dieu ! On ne vous exprime point icy les doux & amoureux mouuemens que Dieu excitera en vous, & que vous produirez en l'aspect de tant de prodiges diuins, vous sentant tout outré & penetré d'vn si immense amour.

VI. *Dégagement de cœur & d'esprit, & simple abandon de soy-mesme à la conduite d'autruy.*

Mon Frere, voicy le temps acceptable; voicy les jours de salut, leuez vostre teste, je veux dire vostre esprit à Dieu, car vostre redemption approche, vostre salut est plus prés de vous que vous ne pensez. La joüissance du fruict de vostre redemption est proche, animez-vous pour entrer hastiuement en la lice, & pour atteindre & receuoir le prix, entre tous ceux qui courent. Mon Frere, c'est en ce temps si fauorable pour vous en vn sens, & si perilleux en vn autre sens, qu'il faut que vous soyez totalement simple de cœur, & dénué au dedans de toutes proprietez d'appetit naturel de cecy ou celà, de bon ou de meilleur. Laissez-vous simplement conduire par vn abandonnement total au bon plaisir de Dieu & des hommes vos Superieurs, les suiuant de cœur & d'esprit par vos actuels exercices, en la mesme maniere qu'ils vous les digereront. Par ce chemin vous irez tres-seurement à Dieu, sans que vos ennemis se puissent préualoir contre vous, nonobstant tous les efforts & toutes les machines qu'ils dresseront pour vous détruire.

Ce temps & ce détroit doit estre de totale renonciation de vous-mesme, & vous y deuez craindre les propres recherches plus que la mort. Vous n'y deuez auoir ny vouloir ny non-vouloir. Il faut mettre entierement vostre Ame entre les mains de vostre Superieur, ou autre de sa part, qui connoissant tres-bien vostre voye, vos exercices, vos imperfections & vos foiblesses, vous conduira en toute seureté; pourueu que vous vous rendiez (ainsi que j'ay dit) attentif à le suiure, produisant le plus amoureusement que vous pourrez les actes qu'il vous insinuëra, & vous soûmettant aux resolutions qu'il vous donnera sur les tentations qui vous pourront arriuer. Il le faut croire & proceder ainsi au dedans de vous-mesme, tres-simplement & par foy nuë & viue, en la simple & totale creance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

VII. *Resistance aux tentations, & confiãce en Dieu.*

Il ne faut autre resistance à toute tentation que le mépris d'icelle, & la viue foy, l'esperance & la charité. Mais la foy en A elle-mesme, sans en faire des actes sur aucun de ses mysteres, de sorte que cette vertu vous abstraye de toutes malignes representations, & vous attache simplement & nuëment à Dieu. Peut-estre que l'espace de quelque temps cela sera sans goust, & vous croirez estre sans force: mais il faudra soûtenir cét estat en vraye, simple & nuë adhesion d'esprit, au dessus de vostre intelligence, en Dieu infiny, pour l'amour duquel vous deuez combattre à vos dépens, au moins tout ce temps-B là, auec humble, profonde & totale confiance en sa bonté & misericorde. C'est cette confiance & cette esperance en Dieu accompagnée de la deffiance de vous-mesme, & d'vne viue & forte foy, qui doit estre vostre anchre tres-ferme & assurée en cette tempestueuse mer, agitée des flots & des tempestes de diuerses tentations. Dieu sçaura bien les adoucir & les calmer en temps & lieu.

Que s'il vous sembloit qu'il fust tres-loin de vous, & que tout fust perdu, don-C nez vous bien de garde de le croire ainsi, voire mesme pour vn seul moment. Car Dieu ne fut jamais plus prés de vous, pour vous secourir & vous faire vaincre ses ennemis & les vostres, qu'il est à present. Donnez-vous bien de garde d'adresser vos actes interieurs aux Creatures. Parlez à Dieu du plus profond de vostre interieur, tres-humblement, amoureusement, & confidemment. Representez-luy vôtre peril, & la necessité que vous auez de son secours; sans lequel vous seriez la juste D proye des Enfers, pour vos pechez innombrables qu'il sçait, & que vos Ennemis n'ignorent pas. Que si vous ne pouuez faire autre chose que souffrir & soûtenir, sçachez que c'est la meilleure chose qu'on puisse faire, tant en viuant qu'en mourant, que de combatre en silence contre soy-mesme & contre l'Enfer; regardant simplement & fixement Dieu, soûpirant vers luy, & le soûtenant à ses propres cousts & dépens, en pure, simple, & affectueuse resignation.

VIII. *Adhesion simple à Dieu, en simplicité & nudité de Foy.*

E Mon Frere, soyez fidele à Dieu, viuez & mourez dans vne vraye, simple & forte foy. Adherez simplement & nuëment à Dieu; ayez l'œil de vostre simple intelligence & pensée ouuert, & fixement arresté à contempler sa diuine Majesté par dessus toute intelligence & pensée. Que cela se fasse en obscurité ou en clarté, n'importe, pourueu que vous luy adheriez ainsi en simplicité nuë, affectueuse & amoureuse; & que vous le soûteniez en

vous par dessus vous, & hors de vous en moy, luy-mesme, pour ses simples & intimes delices en vous; & que vous luy rendiez ainsi & par cét amoureux sacrifice en la vie & en la mort, vostre Ame pure, simple & exempte de toute macule. Sans doute ce feu diuin brûlant si ardemment & si viuement en vous, purgera vostre Ame de toutes ses taches, & la rendra toute belle, toute sainte, & tres-agreable aux yeux de sa diuine Majesté: & comme vous aurez si fidelement employé ses dons à combattre & soûtenir vos ennemis, pour son intime amour, il vous dira; viens mon Amie, ma belle, ma colombe, viens joüir auec moy de tous tes trauaux, dedans les trous de la pierre, qui sont mes amoureuses playes, receuës pour ton amour. Viens joüir de ma Diuinité, & de mon humanité tout ensemble: car tu es toute belle, & il n'y a point de macule en toy, qui mette empeschement à cela.

Cant. 2.

IX. *Fruict de l'amoureuse resignation.*

Mon Frere, si vous estes vrayement reduit au feu amoureux de Dieu, par vn intime & indeficient amour, auec vne entiere, simple & supréme resignation de sens, de cœur, & d'esprit, vous joüirez sans doute du bien infiny de la vie viuante en elle-mesme. Vie qui va viuifiant tout homme venant au monde, & qui est dégagé de l'amour du monde. Voyez ce que vous pouuez gagner, si vous voulez vous rendre vrayement amoureux de sa diuine Majesté, & si sans reflechir bassement sur le passé, vous voulez vous rendre vrayement actif & feruent à la course, & à combatre genereusement & heroïquement les ennemis de vostre salut, en sorte que les Anges puissent dire de vous, qu'ayant esté consommé en bref, vous auez merité la couronne tres-riche de beaucoup de temps. Ie sçay bien que cecy est la vie & la mort des plus Parfaits, mais si dans le peu de temps qui vous reste, vous vouliez vous donner à Dieu par vn tres-humble & tres-pur amour, sans doute il vous receuroit en son amitié jusques à ce poinct, & au delà de ce que ie vous ay dit & specifié.

X. *Lumieres suspectes.*

Prenez garde aux détours que vous pourrez trouuer en vostre voye, soit par l'artifice de l'Ennemy, soit par les recherches de vostre nature. Elle vous representera peut-estre de hauts & curieux objets de delectable speculation, & vous penserez alors auoir heureusement rencontré, estimant que cela doiue estre vostre rempar, & vostre forteresse au temps de vostre guerre & desolation. Mais croyez-moy, que telles occupations ne sont point à accepter en ce temps: elles doiuent estre rejettées comme grandement suspectes, & qui ne vous viennet pas de la main de Dieu.

XI. *Difference des vrayes & fausses lumieres.*

La lumiere de Dieu est simple, estenduë, qui tire & éleue à soy l'Ame qui la reçoit tres-humblement, & cela sans effort de nature, sans peine & sans labeur, par dessus toute industrie & speculation. Et elle rend l'esprit simple & lumineux, luy manifestant plusieurs veritez simples sans effort, ainsi que j'ay dit, de speculation. Ces objets curieux & speculez tout au contraire, sont seulement en la plus haute faculté de la Nature, & hors de Dieu; & par consequent ce sont choses opposées au vray Esprit, & au vray amour. Car cét amour par le flux de soy-mesme, fait en son Sujet simple esprit, simple & étendu appetit, vn total recueillement de toutes ses puissances tant hautes que basses, qui semblent alors n'estre qu'vne seule chose, tant est pur le regard & la contemplation de leur souuerain Objet, accompagnée d'vne excellente & delicieuse paix. Au contraire les lumieres naturelles ne sont propres qu'à fomenter l'appetit de la Nature en sa propre excellence, par vne fine, deliée & occulte superbe, & complaisance en elle-mesme. C'est pourquoy elle prend les objets les plus hauts & les plus excellens de la Nature crée, pensant ainsi estre grandement éleuée & vnie à Dieu, & se delecter de luy & en luy. Mais c'est tout le contraire, elle n'est éleuée tout ce temps-là qu'au plus haut d'elle-mesme, où elle se delecte & se satisfait, mettant en cela son Paradis.

Ie vous dis cecy par precaution, pour vous empescher de chopper à cette pierre de precipice & de ruïne; vû que vos Ennemis ont resolu de vous tendre de si subtils & deliez lacets, qu'il soit comme impossible à la pauure Creature de les voir & de les découurir, si la grace de Dieu ne les manifeste par la simple viuacité de son lumineux rayon. Ces Malins ont dit en dressant ces pieges & ces lacets, *Qui est-ce qui les verra?* Euitez-les donc de tout vostre pouuoir, auec la grace & l'aide de Dieu, la luy demandant tres-instamment pour cét effet.

XII. *Comment le Malade se doit entretenir auec Dieu, selon son diuers estat.*

Tandis que vous serez en paisible & totale liberté de vostre cœur, & de toute vostre Ame, occupez-vous le plus amoureusement, affectueusement & essentiellement que vous pourrez, par colloques simples & spirituels, non trop sortis ny sensibles. C'est ainsi que vous deuez vous

comporter en tout le temps de vostre li- A bertê auant que d'agoniser. Si vous estes reduit à des profondes angoisses & desolations plus interieures, qui semblent fermer à Dieu toutes les auenuës de vos puissances; en sorte que vous ne puissiez rien faire en cette extrémité, qu'endurer nuëment les coups sanglans & mortels de vos Ennemis : seruez-vous alors du bouclier de la foy, de l'esperance, & de la charité, qui rendent impenetrables & inattingibles les Saints Amoureux, qui en la force & verité de leur amour, s'en seruent fide- B lement, en la veuë & en l'aspect de leur tout aimable Sauueur.

XIII. *Confiance en Dieu, & resignation à sa saincte volonté.*

Il y a bien sujet de craindre de vostre part, attendu la grande multitude de vos pechez, & la rigueur de la diuine Iustice, Mais il y a infiniment plus de sujet d'esperer en la misericorde de Dieu, qui en ses œuures & miserations enuers les hommes n'a ny fond ny bornes, & au respect de laquelle tous les pechez du monde ne sont rien. Que si tous les pechez eussent esté en vous, dés le mesme instant que par C vraye componction & penitence vous vous estes resolu de ne les jamais commettre, & de les abhorrer sans reserue, ils ont esté jettez dedans la fournaise de l'amour & misericorde de Dieu, où ils ont esté consommez en vn instant, comme vne goutte d'eau. Dauantage, il y a ce me semble plus de consolation & de plaisir à se resigner à la diuine Iustice, qu'à auoir recours à sa diuine misericorde : d'autant que l'vne semble estre en l'homme & pour l'homme reflechy & attaché à son propre D bien : aussi est-ce la pratique commune, (qui est fort bonne) en ce triste détroit. Mais la resignation à la diuine Iustice semble n'auoir rien de l'homme; elle & son effet sont entierement de Dieu en l'homme qui (selon que je le conçois) ne reflechit que sur la grandeur infinie de Dieu, sur son infiny amour, & sur sa pareille Iustice. Il n'enuisage en temps & en eternité que le seul bon plaisir de Dieu, sa tres haute gloire, & sa pleine & totale satisfaction, à quelque prix que ce soit du sien E propre.

XIV. *Charité pure, & exempte de propres recherches.*

Forcez-vous, mon Frere, en cette occasion, pour mourir genereux & constant en la pure charité; elle vous rendra victorieux de vos ennemis, moyennant la fauorable assistance de Dieu, & vous demeurerez maistre du champ de bataille; en sorte qu'il ne vous restera plus que d'aller incontinent, peut-estre, expier le reste des deffauts de vostre vie passée : là où désalors & dans toute l'eternité vous loüerez & magnifierez Dieu d'vn amour tres-pur & parfait, tant pour ce qu'il est en luy-mesme, que pour tout ce qu'il a fait dans toutes ses Creatures, tant humaines que Angeliques. Ie voudrois que vous ne cherchassiez point auec tant de soin les moyens de vous preparer à la mort, selon la maniere du commun des hommes, vous confessant auec trop d'exactitude & de recherche, d'importunité & de superfluité. Ce sera assez de vous estre bien confessé vne seule fois ou deux, l'vne auant que receuoir le tres-Saint Sacrement de l'Autel pour sacré Viatique, & l'autre deuant l'Extréme-Onction. Que si vous recherchez auec trop d'empressement la frequente confession, c'est signe que vous estes foible, & peu entendu & exercé aux matieres & veritez de l'esprit, ignorant les moyens de vous perdre & de vous renoncer totalement en Dieu.

SECOND ENTRETIEN.

MOn Frere, nous sommes hors de Dieu selon nous & quant à nous; & l'Escriture sainte nous dit à ce propos, que les yeux du Sage sont en sa teste & que les yeux des Fols sont aux extrémitez de la terre. Cette Sentence est de grand poids & d'vne grande profondeur. Il est vray que les Fols remplissent la terre à l'infiny : mais ie me rétrains pour maintenant à l'Estat de la Religion, qui est l'Eschole & l'Academie de toute sainteté pour les Ames plus cheries de nostre Seigneur.

I. *Dieu se plaist en certaines Ames plus que dans les autres.*

Encore donc que Dieu se plaise & se delecte grandement en la Religion, comme en sa tres-chere & tres-agreable Epouse, & qu'en ce sens chaque Religieux comme membre de ce Corps, luy soit singulierement recommandé & agreable; toutefois il ne laisse pas de se plaire plus singulierement en certains Religieux, & de les cherir dauantage, leur communiquant plus de ses graces, de ses dons, & de ses richesses, & les rendant comme des modeles, des miroirs, & des vifs exemplaires de vertu & de perfection pour les autres.

II. *Il enuoye à ces Ames des Tribulatiõs pour marque de son amour.*

C'est à ce dessein & pour ce sujet qu'il enuoye à quelques-vns diuerses Tribulations, angoisses & maladies, & les laisse par-fois en cét exercice laborieux & penible, pour tout le reste de leur vie. Cela est en verité si excellent & si riche, qu'encore qu'entre ceux-cy mesme il s'en trouue de plus grande excellence que les autres, à cause qu'ils ont vne plus grande charité; si est-ce que ceux qui sont d'vn moindre

degré, sont par ce moyen grandement A agreables à Dieu; pourueu qu'ils s'efforcent de porter patiemment leur croix, sans murmurer pour la longueur du temps, ou pour la violence des maux qu'ils ressentent. Aussi leur est-ce vn tres-grand sujet de reconnoistre & remercier Dieu, & de se soûmettre en cela à souffrir encore dauantage s'il luy plaist, & si c'estoit sa tres-sainte & tres-agreable volonté.

III. *Pratiques des Parfaits dans l'estard affliction.* Mais pour le regard des plus Parfaits, qui portent ces croix, ces tribulations & B ces souffrances, auec vn esprit amoureux, magnanime & constant, ils ont les yeux en leur teste; je veux dire qu'ils ont les yeux de leurs principales puissances, intellectiue & amatiue, recueillis au dedans de soy. Ils ne les laissent nullement répandre à l'aspect, à la delectation, ny au plaisir des Creatures, & ne s'en seruent que pour se tirer au dedans, où ils sont toûjours attentifs & arrestez à fixement regarder Dieu, leur infiny & infiniment aimable Objet, s'abysmant de plus en C plus par amour en son immensité infinie, à proportion que sa diuine Majesté les caresse & les cherit dauantage. De sorte qu'ils ne sçauent ce qu'ils pourront jamais luy rendre, pour de si grands & amples benefices qu'ils ont receu de luy.

Cela mesme est leur perpetuelle admiration; & dans leur estat de totale nudité, & pauureté, ils vont disant à Dieu qu'ils prendront le Calice de salut, & inuoqueront son saint Nom selon leur desir amoureux, c'est à dire sans termes, sans bornes, D sans limites, sans choix, en temps & en eternité. Ils dressent & recueillent toutes leurs forces internes vers ce souuerain bien au plus profond d'eux-mesmes, d'vne tres-viue & tres ardente actiuité amoureuse; faisans ainsi rentrer au dedans ce qui est au dehors, par le moyen de la penetration du rayon & attouchement diuin. Ils demeurent là totalement arrestez & constituez deuant Dieu, tres-plongez, perdus, & fondus en luy, auec vne delectation & dilatation tres-simple. Voila ce E que sont & ce que font les tres-parfaits Religieux au temps de la plus viue Tribulation, de laquelle ils sont comme affamez & sitibonds. Ils exercent auec cela toûjours en leur esprit & en leur corps toutes les vertus, comme effets de la tres-ardente Charité de Dieu, laquelle ne les laisse nullement s'atterrer dans les ennuis de la Nature.

IV. Puis que nous parlons des tres-sages, tres-forts, & tres-Saints en esprit, lesquels nous disons auoir les yeux en la teste, au sens que nous l'auons dit: il faut encore dire qu'il les ont fixement attachez à IESVS-CHRIST leur Dieu, leur Epoux, & leur tout; & à leurs Superieurs, pour s'ajuster à leur sainte conduite. Mais sur tout ils suiuent roidement & sans cesse leur Chef IESVS-CHRIST, desirans se conformer à sa vie, à sa mort & à ses souffrances; & quoy qu'ils tombent par-fois en quelques petits deffauts & imperfections, cela mesme leur sert pour se roidir plus excellemment à l'encontre d'eux-mesmes. Ainsi la Croix est viuement plantée en Religion comme son ornement & son lustre suprême; elle regne dans les cœurs de chaque Religieux: sa force & sa vertu les rend genereux pour endurer, l'vn plus, l'autre moins: & quelques-vns d'entre eux l'exaltent plus viuement que tous les autres ensemble: à quoy ce bon Dieu prend vn si grand plaisir, qu'il se delibere d'y laisser certains attachez jusques à la mort. *Les vrais Spirituels imitent IESVS-CHRIST souffrant.*

V. *Amour nud.* Mais bon Dieu! de qui parlons-nous? qui est-ce qui ne cherche point à se detacher de la Croix? vû specialement qu'on est reduit souuent à vn tel excez de douleur, que l'on en vient quasi jusques à l'impatience, craignant d'estre delaissé de Dieu & de sa grace. De vray la Grace opere si secretement en nous, que nous n'adherons à Dieu dans ces extrémes agonies, sinon tres-simplement & nuëment par vne foy tres-simple, tres-nuë, & tres-amoureuse. En cela consiste le plus pur & le plus essentiel poinct de nostre amour central, qui estât au pur fond de nous-mémes, est tout en Dieu, auquel nous adherons tres-saintement & vniquement, sans que nous ayons rien de cela dedâs le sens. Voila l'amour, la pratique & la vie des saints Religieux, dont les vns sont comme exemplaires de la saincteté, & les autres sont bons & saints par dessus tout exemple.

VI. *Croix ferées.* Nonobstant tout cecy, comme chacun a son propre faix & labeur en Religion, il a aussi & aura son propre degré & poids, tant en grace qu'en gloire. Il ne laisse pas de s'en trouuer de bas aloy, qui au lieu de tirer profit de la Tribulation, & de l'accepter auec amour & humilité, la souffrent comme vn enfer auec regret & impatience: chose qui leur rend leurs peines plus intolerables & plus cuisantes qu'on ne sçauroit penser: c'est estre martyr sans fruict, & comme Simon le Cyreneen.

Digitized by Google

VII. *En quel cas il est permis de se deliurer de la tribulation, & se plaindre de ses douleurs.*

Au reste il est certain, que lors que A nous ne pouuons nous deliurer de la Tribulation par moyens licites & ordonnez, il y faut demeurer hautement & excellemment : c'est alors que nous deuons mourir & expirer sans cesse en Dieu, dans la meilleure & plus excellente maniere qui soit possible. Hors de là il est certain que Dieu veut que nous nous en deliurions autant que nous pourrons, si cela nous est necessaire pour le seruir mieux & plus facilement. Sur quoy, mon Frere, il est à propos de resoudre l'objection de certains, B qui s'étonnent de voir quelquefois des personnes fort pieuses se plaindre de la violence de leurs maux comme si elles enduroient le martyre.

Il est certain que lors qu'il ne s'agit aucunement de la cause de Dieu, ny de le confesser publiquement par profession de Foy; il nous laisse souffrir comme Pecheurs, & pour nos propres pechez. Mais quand les Saints ont pleinement & amoureusement consenty à répandre leur Sang, & donner leur vie, pour le maintien de la C Foy & pour la cause de Dieu, sa diuine Majesté les a si abondamment remply de sa force & de son amour, qu'ils sont morts auec joye & liesse : car Dieu est bien éloigné de laisser sa pauure Creature en ce besoin. Il y a donc bien de la difference; vû que nous sommes laissez nuds & miserables en nous-mesmes, & que nous n'auons que la secrete force de la Charité, qui opere au plus intime de nostre Ame. De sorte qu'il ne se faut pas étonner, si ainsi destituez du secours sensible de Dieu, en D nostre amour nud & essentiel, nous nous plaignons & gemissons tres-humblement en la force & violence de nos maux.

TROISIESME ENTRETIEN.

I. *La Tribulation est causée par le peché.*

Mon Frere, le peché a causé la Tribulation, tant exterieure qu'interieure, parmy les hommes : ils en ressentent encore tous les jours les effets en vne infinité de manieres, tant en leur Ame qu'en leur corps. C'est ce que nous auons dit, lors que nous auons monstré les infinies miseres dans lesquelles ils se trouuent E diuersement plongez, & dont ce grand Dieu desireux de leur tres-grand bien, les chastie & les exerce diuersement, en poids, en nombre, & en mesure. Les inclinations des hommes étant diuerses à pecher, il leur donne le chastiment diuers, selon la qualité de leurs offenses, & neantmoins beaucoup au dessous de leurs démerites. Or quoy qu'il soit vray que la Tribulation est le chastiment des Méchans, comme effet de la Iustice diuine, elle est aussi l'exercice purgatif & probatif des Bons; & c'est le plus grand bien que Dieu leur puisse conferer en cette vie. Neantmoins ie croy qu'il n'y a personne entre nous, s'il se connoist bien soy-mesme, qui ne se juge le pire d'entre les pecheurs, & qui ne croye que ce que Dieu donne pour exercice à ses plus fauoris & plus chers Amis, à sçauoir la Tribulation, est vn vray chastiment de ses pechez, & qu'il est encore trop honoré d'en estre chastié en cette vie auec tant de douceur, de benignité, & de misericorde?

II. *Elle est vne marque de l'amour de Dieu enuers nous.*

Cela mesme est vn témoignage euident de l'amour de ce grand Dieu, qui pour ne nous pas laisser aller à toute bride dans le mal, nous daigne bien rappeller à luy par les chastimens autant doux que justes, dont il nous punit, soit au corps soit en l'esprit. C'est pourquoy nous auons grandement à le remercier & le benir pour de si signalez bien-faits : D'autant que qui plus en reçoit de cette sorte, luy est plus comptable, & plus obligé de reconnoistre sa bonté & son amour à l'endroit d'vne si pauure Creature.

Nous nous sommes faits nos playes par nos propres mains, & chose étrange ! nous en receuons du bien de sa Majesté. Il a plûtost égard à nostre imbecillité & misere, qu'à nostre outrecuidance volontaire. C'est pourquoy nous ne deuons rien tant cherir que les afflictions qui nous viennent de sa main paternelle & tres-liberale; puis que nous satisfaisons par ce moyen à sa Majesté. Comme il est nostre Dieu & nostre Pere, & nous ses tres-chers Enfans, c'est à nous de courber les épaules auec vn profond respect & humilité, sous ce joug amoureux & agreable, ny plus ny moins que les bons Enfans font aux chastimens qu'ils reçoiuent de leurs bons & tres-aimez Peres. Que si tout bon Chrestien doit estre dans ces sentimens, que sera-ce de nous autres, qui retirez du siecle, de sa vie, & de ses mœurs corrompuës, deuons viure d'vne vie de charité & d'esprit, incomparablement mieux que ceux du Monde?

III. *Qu'il faut souffrir & se hair soy méme pour paruenir à Dieu.*

Mon Frere, pour manger le noyau, il faut rompre la noix. Le mal precede la joüissance, le trauail, le repos : l'aduersité, la prosperité; la guerre precede la paix; & enfin l'infelicité & la misere doit preceder la felicite parfaite. Si cela est vray dans les choses apparentes de cette vie, qui n'est qu'vne ombre passagere; combien à plus forte raison doit-il estre vray pour

celles de l'Eternité? Qu'endurons-nous en comparaison de la vie eternelle, & des biens qui la doiuent combler de felicité en Dieu? Que ne deurions-nous point endurer pour arriuer à vne telle joüissance & satieté de nos desirs? Croyons fermement auec l'Apostre, que les passions & souffrances de ce siecle ne sont nullement condignes ny répondantes à la gloire dont nous joüirons pleinement & à découuert en nous-mesmes. C'est pourquoy nous deuons estre morts aux plaisirs & aux appetits créez, pour viure à Dieu seul & de luy seul, par l'intime vnion de toutes nos puissances & de tout nous-mesmes en luy.

C'est à nous de dresser nos voyes, selon la bonne volonté que nous auons d'exalter viuement & par tout sa diuine Majesté en nous-mesmes, à tel prix qu'il luy plaira; & quoy qu'il soit fort difficile de se haïr soy-mesme, vû que personne n'eut jamais en haïne sa propre chair; cela neantmoins est totalement deu à Dieu, de se roidir discretement & en bon ordre contre les appetits de la chair. Les effets de cette haïne sont petits en nous tous, mais il n'y a remede; par le peu on arriue insensiblement au plus, pourueu que l'on soit fidele à Dieu. Et quoy que cela soit difficile, si toutefois nous nous excitons à luy rendre par amour ce que nous luy deuons, en profondeur d'humilité, de mépris & d'abjection de nous-mesmes, il nous le donnera; vû qu'il ne desire rien tant que nous conferer ce don digne de sa grandeur & de son amitié, & conforme à nostre veritable bien.

IV

C'est estre miserable, que faire peu d'estime de la Tribulatiõ

Mon Frere, ceux qui ne peuuent se persuader qu'il soit bon de souffrir en cette vie, sont plus deplorables qu'on ne peut penser, ils ne sentent que la Creature, la chair & la corruption. Mais nous qui deuons estre d'vne toute autre trempe, nous faisons d'autant plus d'estat de la Tribulation, telle qu'elle soit, comme effet de nostre tres-amoureuse & volontaire penitence, que moins nous faisons de cas de cette vie & de ses plaisirs, qui ne durent qu'vn moment. Partant celuy qui est sans amour actuel de la Tribulation est tres-miserable. Aussi est-il vray que Dieu ordinairement ne nous depart ce precieux tresor, qu'à proportion de nostre amour; & il est à croire que celuy qui souffre peu n'aime que bien peu; & que celuy qui patit beaucoup, a beaucoup d'amour.

Tant moins de Tribulation, tant pis: & tant plus, tant mieux. Quiconque ne souffre point, est bien éloigné de se pouuoir connoistre; & tandis qu'il en sera ainsi, il aura tres-juste & tres-profond sujet de se deffier de soy, & de s'humilier profondement en son rien deuant la Majesté de Dieu. Ceux aussi qui abondent en tribulations, qui se sentent roides & genereux pour souffrir, & qui en desirent encore plus qu'ils n'en ont, se doiuent profondement humilier & aneantir à leurs propres yeux. Ainsi les vns & les autres donneront gloire, loüange & honneur à Dieu, les vns au peu, les autres au beaucoup: & pourueu qu'on desire toûjours plus de souffrances, nostre desir est accepté agreablement de Dieu pour l'effet. Mais chacun doit mettre toute peine possible pour estre fidele en ce poinct, esperant toûjours en Dieu.

V.

Abstractiõ des Creatures, & abandonnẽtre les mains de Dieu.

Il n'est plus question de jetter les yeux sur la Creature, ny de s'attacher pour peu que ce soit à ses propres inuentions. Il faut s'en abstraire autant qu'il est possible, & nous laisser conduire à Dieu en pur esprit hors de nos sens & de nostre industrie; car on luy est d'autant plus agreable, que plus volontiers on se démet de soy, pour se soûmettre à son bon plaisir, & le laisser faire de nous tout ce qu'il desire. Si neantmoins vous vous sentez effus & distrait, ou mesme tout plongé dedans le large des sentimens de la Nature, en sorte que vous ne puissiez vous éleuer au dessus du mal qui vous aggraue en vous-mesme, ayez à tout le moins patience, ne sortez point aux murmures, au mécontentement, aux paroles d'impatience, de chagrin ny d'ennuy. Reprimez-vous & vous contenez dedans les bornes de la raison, taschant de demeurer paisible, tranquille, & bien ordonné en vous-mesme pour la plus grande gloire de Dieu.

VI.

Qu'il est permis dãs les grandes douleurs de se soulager par quelques plaisirs.

Si dans cét estat d'extréme douleur, vous ne pouuez vous soulager autrement, qu'en donnant quelque essor à vos sens en des choses licites, bien soit, il n'y a remede. Mais aussi si vous sentez mieux de Dieu en vous mesme, si vous desirez en verité d'esprit que sa Majesté regne pleinement en vous, pour sa plus haute gloire, & pour vostre supréme lustre, telles pratiques des foibles & debiles doiuent estre autant éloignées de vous, que vous deuez estre fort, genereux, & constant à endurer & soûtenir auec amour & joye, s'il est possible, les efforts penibles & douloureux de la main de Dieu, qui par le moyen de la Tribulation, exerce & orne tout ensemble vostre Ame comme sa chere Epouse. Par ce moyen vous serez tres-content & joyeux au dedans, si vous sçauez bien vous distraire & vous enfuir de

vous-mesme, sans tant reflechir sur le mal A qui vous afflige.

Croyez-moy, l'aueuglement des hommes est grand, & la misere qu'il leur cause, l'est encore plus. Quant à moy j'aimerois mieux vous entendre crier les hauts cris, si vos maux estoient si aigus que cela, que de vous voir vous rechercher grossierement & sensiblement sous pretexte du licite. C'est en quoy les hommes sont grandement deffectueux, qui ne remarquent pas les effusions sensuelles & continuelles de certains, au plein & au large de B leur nature; & cependant ils s'étonnent & se mal-édifient de voir gemir, se plaindre, ou mesme quelquefois crier certaines personnes que l'on estime saintes, dans l'extréme douleur des maux aigus qui les agitent, les croyant dés-là mesme sans sainteté & sans vertu. O pauures personnes, que les jugemens de Dieu sont differens des vostres, & que son ordre & sa sentence est autre que vostre bassesse, foiblesse & stupidité! N'importe mon Frere, bon courage, il n'en sera ny pis ny C mieux deuant Dieu, pourueu qu'en verité vous fassiez ce qui vous est possible.

VII. *De la hayne de soy-mesme, & de la souffrance amoureuse.*

Mon Frere, quiconque ne se haït point en verité, se tenant incessamment, s'il faut ainsi dire, le couteau dedans la gorge, ne sera jamais humble; & quiconque ne sera pas humble, à la maniere du Mort, ne receura jamais l'excellente infusion de la charité diuine, au moyen de laquelle les grands & excellens Saints sont paruenus au vray & solide amour. Mais en cela le faire, ou la pratique est toute autre que le D dire & l'expression: le purement souffrir excede le faire; & le purement & toûjours mourir excede le dire, le faire & le souffrir en la maniere que les Experimentez l'entendent tres-bien. Si donc vous aimez vrayement Dieu, vous vous deffierez tres-justement de vous-mesme, vous confiant en luy seul auec plaisir & repos de cœur & d'esprit. Vous estes aux prises, faites-en l'épreuue. Vous auez trouué l'exercice qui vous éprouue & vous affine: joignez-y les dards de l'amour actuel, pour tenir E toûjours vostre amour viuement & ardemment allumé. Si cela ne se peut si actuellement ny si continuellement, demeurez au moins coy & paisible au fond de vous-mesme, à simplement gemir & soûpirer à Dieu & en Dieu vostre infiny Objet. Ainsi faisant vous joüirez toûjours comme d'vn Paradis en terre.

VIII. *Il faut que le Malade tâche de se posseder en paix & trâquilité.*

Tout ainsi que celuy qui est actuellement dans le combat, ne tient pas son épée dans le fourreau, mais s'en sert pour se deffendre, & se garantir de ses ennemis. Ainsi vous voyant aux prises & aux cõbats auec vous-mesme, vous deuez vous seruir le mieux & le plus vigoureusement qu'il vous sera possible, de vostre raison, pour vous tourner, & vous arrester toûjours du costé de Dieu, & non jamais du costé des sens, qui ne font viure que l'homme animal. Viuant ainsi le mieux que vous pourrez vous aurez patience, attendant ce que Dieu voudra faire de vous; car ce sera par vostre patience, que vous posséderez vôtre Ame. O! que c'est vn riche tresor, que se pouuoir posseder en paix & tranquilité au dedans de soy-mesme, cependant que les puissances animales sont detenuës & occupées par des viues & continuelles souffrances. Que c'est chose grande que d'auoir l'esprit & la volonté totalement superieure, & éloignée de la partie animale, par vne tres-amoureuse fuite! Qu'il est bon de se posseder tout ce temps-là dans vn repos d'esprit, vnique, tranquille, pur, & simple! C'est le souuerain Bien de l'homme en terre, tout le temps de sa peregrination: au but de laquelle il s'efforce de paruenir par vne tres-viue & tres-continuelle course, & par sa veritable & entiere fidelité actiue.

IX. *Heureux Estat de trâquilité.*

Ces Ames tranquilles n'ont point égard à ce quelles font, ny à ce qu'elles endurent. Elles portent la viue similitude de Dieu, tant au dedans qu'au dehors, au total de leur vie, en leurs gestes, paroles, pensées & actions, édifiant profondement le monde par leur lumiere, par leur radieuse sagesse, & par le simple & tres-sauoureux flux d'esprit, qui va s'écoulant de leur bouche. Elles se trouuent arriuées à leur tres-desirée & bien-heureuse fin, à raison de leur entiere conformité à icelle, auec le plus grand contentement & plaisir qui se puisse conceuoir. Elles regardent tres-amoureusement & confidemment l'infinie bonté de Dieu en luy-mesme, qui a tellement daigné benir & accomplir leurs pauures trauaux & souffrances, que de s'en voir plûtost au bout, qu'elles ne l'eussent pensé: attendu que laissans les choses qui sont en arriere, ainsi que dit l'Apostre, elles s'étendent purement & entierement aux choses de deuant.

Que si on demande ce que c'est qui est au deuant de nous, on doit croire que ce n'est pas purement la gloire que nous esperons tous de la speciale Bonté & Misericorde de Dieu apres cette vie; mais que

c'est nostre Sauueur souffrant, crucifié & mourant, & la viue & continuelle representation de sa vie diuine & humaine. C'est là auoir vne ample occupation, & toûjours dequoy commencer. Au reste cela se fait sans distinction ny multiplicité; ce qui est sentir & conceuoir choses grandes en simplicité de fond, par dessus toute deduction. Nous ne sçauons que cela de toutes choses créés, à sçauoir IESVS-CHRIST crucifié, non seulement en luy-mesme, comme les communs Chrestiens, mais en chacun de nous, selon la mesure des tresors de sa grace, dont la diuersité vnique a formé diuersement nos croix, nos peines, nos morts, & nos crucifiemens. C'est pourquoy nous le benissons infiniment, de ce qu'il est si attentif à paracheuer & accomplir ses diuines œuures & operations en nous, afin que nous le puissions viuement representer selon nostre total jusques au dernier soûpir de nostre vie. Apres laquelle il joüira pleinement en nous du fruict de ses dons, dont le plaisir qui resultera en la Creature, si hautement & si largement deifiée en luy, est inconceuable & ineffable. Voyez donc, mon Frere, en quel degré d'actiuité amoureuse vous courez nuëment la lice des amoureux Combatans, crucifiez, & mourans; & faites toûjours estat de monter de degré en degré, selon la meilleure maniere que vous & moy entendons & comprenons.

QVATRIESME ENTRETIEN.

I. *L'Amour actuel, est la meilleure preparation à la mort.*

MOn Frere, encore que vous ayez cy-deuant vescu à Dieu selon vostre pouuoir, si faut-il maintenant faire vostre possible pour vous preparer à la mort, allumant le feu de l'Amour diuin en vous-mesme, d'vne toute autre ardeur que jamais. Comme il est à craindre qu'au temps de la santé vous ayez esté moins actif à cela qu'il ne falloit, il faut maintenant reparer ce deffaut de viuacité d'amour actuel; non pour vostre seul interest, mais à cause de ce que Dieu est, & de ce que vous ne luy auez pas donné vous-mesme ardemment, totalement & toûjours par amour, comme il le requeroit. Amour requiert amour, non tel quel, mais excellent & tres-pur, tres-ardent & tres-profond. La Creature, à la verité, qui reçoit cét amour, & qui s'vnit à luy, est tres-bornée & limitée, pour pouuoir aimer Dieu reciproquement: mais ce qu'il faut faire, est de se jetter à yeux clos s'il faut ainsi dire, dans le feu ardant de son immense & consommant Amour, auec la plus viue & plus humble ardeur que nous pourrons, pour deuenir luy-mesme, s'il se pouuoit.

II. *L'Amour ne doit point estre empesché par les reflections sur le passé.*

Il ne faut point que le passé de nostre vie nous tienne occupez, & arrestez dedans le sens, auec vne crainte desordonnée. Il faut qu'en toute humilité & demission de nous-mesmes, nous nous jettions aux pieds de son infinie Majesté; & cela essentiellement, & par actes d'vn feruent amour en l'amour mesme. Que si pour vostre distance & vostre impureté de vie, vous auez vescu éloigné de luy, peu ou beaucoup, n'importe; il est le mesme bien & le mesme feu, qui en sa plenitude infinie veut consommer totalement le mal de la vie passée de sa Creature, & la reparer en luy & par luy-mesme; pourueu neantmoins qu'elle fasse effort pour l'aimer vrayement, humblement & confidemment: quand bien mesme elle ne commenceroit qu'à cette heure si proche de la mort. Encore donc que vous puissiez produire d'autres sortes d'affections, selon vostre ordinaire Exercice, il seroit bien à propos que vous vous pûssiez conuertir & appliquer à le viuement aimer, à tout le moins dans le peu de temps qui vous reste à viure, pour recouurer la perte de tout le temps passé.

Ie sçay que vos negligences passées vous combatront & vous empescheront beaucoup: mais si vous voulez vous surpasser vous-mesme, vous jettant à Ame sauue dedans cette immense fournaise d'amour, sans auoir trop égard au passé, quoy que tres-deffectueux; sans doute vous serez receu de luy, selon l'ardeur & l'actiuité de vostre vray desir. Voicy qu'il vient à vous pour cét effet, allez au deuant de luy en esprit humilié & contrit, en la force & en l'ardeur tres-viue de vostre amour. Il consommera tous vos pechez en son infinie fournaise, ny plus ny moins qu'vne simple gouttelette d'eau. Vous l'allez receuoir & le posseder personellement en tout luy-mesme; demeurez en luy comme en vostre propre centre, perdu à toutes choses créés, sans jamais vous diuertir de luy, si peu que ce soit, par reflection sur vous-mesme.

Vostre amour est Dieu, il est feu eternel, immense, & infiny en luy-mesme, qui a englouty & changé en soy, ou pour mieux dire, qui a fait soy-mesme personnellemen la Nature humaine en IESVS-CHRIST. Et non content de celà, il a fait par son admirable actiuité, ses prodigieux effets en vn tres-grand nombre de personnes,

A personnes, qu'il a jusques icy transformées en luy, & en transformera encore d'autres jusques à la fin du monde; lesquels sont deuenus & deuiendront luy-mesme, en tout luy-mesme, voire des plus grands Pecheurs, apres nous, qu'on puisse penser. Soyez donc genereux & resolu à cecy dés ce moment & pour jamais, sans varier à droitte ny à gauche, pour quoy que ce soit. C'est ce qu'il a toûjours voulu & attendu de vous, & preuoyant que vous ne vous donneriez à luy à pur & à B plein en total abandon, qu'à ce poinct & à ce moment; il a resolu d'accomplir maintenant tout l'œuure de son prodigieux amour en vous. Mais comme cela dépend de vous en bonne partie, selon toute justice & raison, faites sans delay tout vostre possible, pour le rendre paisible & vnique possesseur de vostre Ame, comme de son propre Royaume, & de sa propre Epouse, en l'ardeur de sa charité infinie en vostre endroit.

III. *De la resignation parfaite du Mourant à la volonté de Dieu.*

Mon Frere, nous sommes Chrestiens C & Religieux: c'est beaucoup vous dire, & vous comprenez beaucoup sous ces deux qualitez. Comme tels, nous sommes ordonnez de sa diuine Majesté pour faire hautement, toûjours & par tout sa diuine volonté, d'vne toute autre maniere mesme que les meilleurs Seculiers. Encore qu'il ne laisse pas de s'en trouuer entr'eux de fort simples à se soûmettre & se conformer aux volontez de Dieu, voire en de tres-grandes & penibles afflictions; sans que leur volonté varie ny s'abaisse à la D Nature, ny aux ennuis & langueurs que leur apporte la longueur de leurs souffrances. Cela vient du grand desir qu'ils ont de plaire à Dieu, lequel demande cela d'eux: & non seulement ils luy sont soûmis en cela, & en autres telles choses, mais en tous autres éuenemens grands & petits, quand ils deuroient toûjours durer.

Que si cela est ainsi dans ces simples & deuotes personnes, que doit-il estre de nous, & que ne deuons-nous faire & souffrir, estant éleuez à vn tout autre estat? E Car nous sommes en la presence viue, & en l'aspect continuel de Dieu, qui nous regarde fixement, & lequel nous deuons aussi aimer & regarder, poussans vers luy nos humbles gemissemens & soûpirs interieurs, en tel estat que nous soyons, fust-ce dans l'estat des maux plus fascheux qui nous puissent venir de sa main diuine & liberale. C'est donc luy & sa volonté que nous auons à soûtenir en toute humilité & patience, appliquant actuellement nostre cœur à le desirer & le sentir, & à gemir & soûpirer vers luy, non pour estre deliurez s'il ne luy plaist; mais afin d'auoir force & patience pour le soûtenir fortement & virilement pendant tout le temps de son bon plaisir. O que bien-heureux sont ceux qui sont ainsi immaculez & sans soüilleure en la voye!

IV. *C'est à Dieu de nous exercer cõme il luy plaist & à nous de nous soûmettre à sa volonté.*

Que faisons-nous pendant que nous viuons en santé, nonobstant nostre estat & nos exercices de Religion, sinon nous roüiller comme le fer non suffisamment exercé & mis en œuure? Mon Frere, c'est à Dieu de nous exercer à la santé & à la maladie, en l'esprit & au corps, à la vie & à la mort, non selon nostre choix, mais selon le sien infiny. Son bon plaisir est trop digne d'estre executé de toute Creature, mais specialement de nous autres icy bas, qui tenons rang des plus nobles & genereux escadrons en sa sainte milice. Ayez donc patience & prenez bon courage. Souuenez-vous que ce que vous ne pouuez faire pour vous conuertir actuellement à Dieu, si bien ny si vigoureusement que vous le voudriez; vostre grand & penible mal le fait pour vous: si bien que tant moins vous pensez prier, tant mieux vous le faites, si dis-je, comme vn bon Religieux, & genereux guerrier, vous vous sentez joyeux & content au dedans de vous-mesme, non pas selon vostre sens & la nature bestiale, mais selon le tres-pur esprit, & selon vostre tres-pure & separée volonté raisonnable.

V. *L'Affliction considerée cõme chastiment du peché.*

Mon Frere, les miseres humaines sont grandes, ausquelles le peché nous a assujettis: Il faut payer par cette vsure les delectations & les plaisirs que nous auons pris dans les Creatures. C'est pour cela que nous nous sentons & trouuons aggrauez de diuers fardeaux, tant au corps qu'en l'esprit: mais j'estime que c'est la plus grande misere de toutes, que d'estre insensible à cela, & plongé dans vn aueuglement si profond, qu'on ignore que l'on soit miserable, & le plus miserable de tous les hommes. Cette lumiere & science nous manquant, sans doute nous sommes bien loin de connoistre & d'appeter le vray Bien, qui est Dieu, & d'éuiter en nous-mesmes tout ce qui luy est contraire, afin de le pouuoir posseder en paix & repos d'esprit, & en vraye pureté de cœur.

Ie ne pense pas qu'il y ait homme tant soit peu bien-viuant, qui dans ses diuerses maladies n'acquiere quelque chose de cette science. Mais ceux qui voyent & ap-

prehendent les miseres de l'esprit & du A corps, plus en l'aspect de Dieu & du peché que par la seule raison naturelle, sont bien de plus haute intelligence, plus excellens, & partant plus agreables à Dieu; car cela les rend volontairement soûmis à son infinie Majesté, portant patiemment ce rude & penible faix, & se consacrant pour cela en pur & entier holocauste à Dieu. Beuuez donc mon Frere, cét âmer Calice, non seulement par necessité, mais auec courage & bonne volonté: il vous seruira d'excellente & precieuse medecine, tant B pour vous donner force à endurer les maux presens, que pour vous guerir des maladies occultes d'esprit, que vous ne connoissez pas. C'est l'ordre de l'eternelle volonté & prescience de Dieu sur vous, de vous faire souffrir presentement ce que vous souffrez, qui est beaucoup moins que vos pechez ne meritent. Pesons bien tous la grieueté du peché, & de tant & tant de pechez que nous auons commis & commettons tous les jours: sans doute nous verrons & sentirons que la peine que nous C souffrons pour iceux est tres-douce & tres legere, au respect de celle d'vn rigoureux Purgatoire.

VI. *L'Affliction estant la marque du soin que Dieu a de nous, doit estre soufferte auec joye & patience.*

Considerez le soin que Dieu a de nous, & comme il nous tient sous sa direction amoureuse & paternelle, comme s'il auoit grande affaire de nous, quoy qu'il n'ait aucun besoin de tout le créé. Digerez cette verité en vous-mesme, afin que cela vous porte à adorer Dieu en esprit & verité, auec pureté & netteté de cœur, au temps de vostre maladie. Si vous ne pou- D uez vous réjoüir en vostre mal, au moins ayez courage & patience, pour la paix & le repos de vostre propre conscience, de vostre esprit, & de vostre cœur; & pour l'exemple que vous deuez à vos Freres en ce rencontre. Ie ne vous dis pas que vous ne vous pleigniez point en vos maux, vû que cela donne soulagement à la nature; mais que vous soyez en repos de cœur & d'esprit, attendant auec resignation le bon plaisir de Dieu. Remerciez-le de ces belles occasions qu'il vous presente, de meri- E ter vne excellente couronne de grace & de gloire, si vous perseuerez à estre fidele.

VII. *Nos afflictions & douleurs sont petites si elles sont comparées à nos pechez.*

Ie me persuade que vous vous croyez le plus grand pecheur d'entre les hommes, voire plus que tous les hommes ensemble; car toute Ame bien touchée de Dieu sent cela veritablement en elle-mesme. Mais helas! vous voyez bien qu'encore que vous soyez le plus miserable de tous les pecheurs, vous n'estes pas toutefois le plus chastié. Considerez cecy attentiuement, & voyez le grand nombre de personnes de toutes sortes de conditions, affligées de maux incomparablement plus grands que les vostres. Les voyant souffrir tant de diuerses peines & langueurs vous serez grandement confus & épouuenté en vous-mesme, vû specialement que vous les verrez en cela humbles, tranquilles, patientes, autant que la pauure Nature humaine, assistée de la grace ordinaire de Dieu, le peut permettre. Cette consideration vous seruira comme d'vn miroir, où vous verrez nettement ce que vous auez, & ce qui vous manque de vertu, & à l'instant mesme vous le demanderez à Dieu. Dites-moy qu'a fait vostre Frere à Dieu, pour estre si durement chastié à vostre respect? Et vous, qu'auez-vous fait de meilleur que luy? Mais plûtost que n'auez-vous point fait pour déplaire à sa Majesté, pourquoy vous ne deussiez souffrir tous les chastimens de tous les hommes ensemble? Neantmoins vous estes moins chastié que celuy qui de tous a le moins peché. Demandez-luy en profonde humilité de cœur & tout liquefié en componction, pourquoy & comment cela est; & je m'assure que vous entendrez qu'il vous répondra ce que je ne veux pas vous dire; d'où vous remarquerez de plus en plus son infinie bonté, & son amour enuers vous. Enfin mon Frere, chastiment & amour paternel sont mesme chose. Si vous sçauez & croyez cela, aimez donc d'estre chastié & ne desistez pas d'aimer Dieu qui vous chastie si benignement & si doucement en cette vie, pour vous glorifier en la vie eternelle & infinie, apres vous auoir pardonné vos pechez. Soyez-luy autant bon Fils par amour filial, comme il vous est bon Dieu & bon Pere. Donnez-vous bien de garde de la moindre auersion de luy, & faites butter toute vostre industrie & toutes vos raisons à cela, que vous adheriez fermement à luy. Par ce moyen vous demeurerez en tous éuenemens, par sa grace fortement operante en vous, comme vn rocher au milieu de la mer, inébranlable & immobile dans l'agitation continuelle & impetueuse des vents & des flots de la tentation.

Châtiment & amour sont mesme chose aux bonnes Ames.

CINQUIEME ENTRETIEN.

I. *Miseres causées par le peché.*

MOn Frere, quelque part que les hommes se tournent, & quoy que ils puissent regarder, ils ne voyent & n'entendent que miseres. Tout est plein de miseres causées par le peché, lequel continuant toûjours, Dieu continuë aussi ses punitions & ses chastimens. Nous som-

mes donc obligez de les souffrir pour expier nos offenses, & pour nous reconcilier & remettre par ce moyen en la grace & en l'amitié de ce grand Dieu. Il ne peut souffrir le peché en ceux qu'il aime d'vn amour special, sans le chastier & le détruire par effet de sa presente Iustice; ce qu'il fait par diuers & innombrables maux, dont il se resout de les punir. C'est vn effet de ses profonds & tres-secrets jugemens, lesquels sont autant justes & équitables, qu'il est bon, sage & saint en luy-mesme, & qu'il est incomprehensible à tout autre qu'à luy seul.

II. *Effusion de l'homme pecheur hors de Dieu dans les Creatures, comment doit estre guerie.*

C'est vne chose horrible de voir l'homme totalement effus hors de Dieu, en sa chair & son corps, & en toutes les Creatures d'icy bas, par affection brutale de les posseder, & d'en joüir à son plaisir. Cela deuroit grandement arrester la lubrique & glissante course des hommes, qui ont encore quelque étincelle de lumiere pour enuisager le vray bien en luy-mesme; & leur faire employer toutes leurs forces & leur pouuoir, moyennant la grace de Dieu, pour meliorer leurs voyes par dessus le commun des hommes, les rectifiant & les sanctifiant selon l'ordre & le degré de leur lumiere. C'est ainsi qu'ils doiuent pratiquer vne vie toute contraire à celle du peché & de la corruption, en sorte que celle-cy soit totalement aneantie en eux, & que Dieu les puisse illustrer & les posseder à son plaisir, comme son Royaume ou son Epouse plus cherie. Mais pour arriuer là, croyez-moy, que nous auons vn grand chemin à faire, & vne plus étenduë & longue region à trauerser, que nous ne sçaurions penser. Neantmoins si nous auons la volonté bonne de nous mettre comme il faut en chemin, nous trouuerons aussi-tost ce grand Dieu prest à nous assister & fauoriser de sa grace, pour accomplir cét œuure : quoy qu'en cela mesme nous n'experimenterons que trop souuent les effets de nos propres miseres, par nos cheutes diuerses & frequentes.

III. *Comment il faut s'éleuer au dessus de ses propres miseres.*

Car il nous restera toûjours des mauuaises habitudes à combatre; afin que nous n'ignorions pas que nous sommes hommes, & hommes miserables sur la terre; non pour y demeurer gisans, ny pour croupir dans nos miseres, mais pour nous éleuer par dessus nous-mesmes auec vne force diuine & heroïque, voire au temps de nos plus grieues afflictions & douleurs. Il faut dis-je, que nous taschions d'éleuer & tirer nostre cœur & nos puissances tant sensitiues que raisonnables en Dieu, lequel nous portons au fond de nous-mesmes, pour l'adorer là, auec vn humble & respectueux amour, le loüans, le benissans & luy rendans actions de graces à l'infiny, pour toutes les œuures de sa justice & de sa misericorde également, à quelque prix que ce soit.

VI. *Les miseres humaines sont vn ample sujet sur quoy philosopher*

Les miseres donc du corps nous sont données de Dieu, pour guerir celles de l'Ame. Ie ne voudrois jamais philosopher sur autre sujet que sur les miseres humaines tant sur les miennes propres, que sur celles d'autruy. Car quand je voy & considere que le cœur de l'homme est comme vne mer boüillante & continuellement agitée de tempestes, qui par assauts impetueux le surprennent, & le rauissent à luy-mesme, & le jettent en des passions qui le mettent au dessous des bestes; encore que ie m'éloigne de ces reflections le plus qu'il m'est possible, neantmoins cela m'arreste si fortement & si profondement à contempler tant & tant de diuers succez de miseres si profondes & si diuerses en elles-mesmes, que ie voudrois ne m'en point diuertir. A vray dire, je ne sçay pourquoy ie me trouue si bien là, si ce n'est sans doute que la lumiere me penetre fortement, & m'arreste comme par violence à son aspect. C'est que cela est plein de secrets, & comme ie voy que cela mesme arreste tous les Esprits qui desirent aimer Dieu de toutes leurs forces, pour la tres-grande science & connoissance d'eux mesmes qu'ils tirent de là; je suis aussi emporté là comme eux, d'autant que ie croy auoir le mesme desir.

V. *Connoissance de soy-mesme tres-vtile.*

Plût à Dieu que ie pûsse fortement attacher à ce sentiment tous les hommes qui en ont actuelle necessité, & cela par le flux du Saint Esprit. Ie m'asseure que telles personnes s'appliquant actiuement à croire & à suiure ce que j'ay dit, auec vn desir actuel de Dieu, y trouueroient vn goust si sauoureux, qu'elles se verroient & sentiroient comme surpassées elles-mesmes, pour se donner à pur & à plein en proye & en abandon eternel à Dieu infiny. Ils feroient desormais resolution de viure, non plus bassement ny en la chair, mais hautement & en veritable abstraction, selon la vie de l'esprit, en laquelle toutes choses cooperent à bien, à ceux qui aiment Dieu, & qui selon le propos de Dieu sont appellez Saints. Bref ils se trouueroient dans vne nouuelle forme & constitution d'esprit, & seroient tout autrement soûmis à Dieu, sans jamais plus vouloir s'en retracter ny distraire.

VI. *Les douleurs du corps suppleent au deffaut de l'application de l'esprit à Dieu.*

Mais à quoy dire tout cecy? que nous A peut-il rester de cecy que nous n'ayons? est-ce l'experience? faisons-la, mais en Dieu & pour Dieu, non en nous ny pour nous. Que si nous l'auons experimenté de longue main, par l'infinie bonté de Dieu, & en vertu de nos propres exercices; suiuons nos experiences, & en conseruons l'effet, par vne forte, genereuse, & continuelle application de toutes nos forces & puissances; nous surpassant actiuement, & nous possedans par cette vigueur heroïque en Dieu: & si nous ne B nous pouuons si fortement appliquer, faisons suppléer à nostre deffaut nos maux, nos douleurs, & nos tourmens plus aigus, en sorte qu'ils fassent la moitié de cela, & nous l'autre par nos simples & amoureux soûpirs, regards, & gemissemens. Soyons humblement & saintement affligez, neantmoins en pleine paix & repos d'esprit, de ce que nous ne pouuons le tout, selon l'ardeur de nostre amoureux desir; & supplions sa diuine Majesté, qu'il luy plaise nous receuoir en humble & amoureux C holocauste: que nous ne détournions jamais de luy l'œil de nostre esprit ny nos appetits; & que par vne entiere resignation de nous-mesmes à son bon & eternel plaisir, nous nous auancions de plus en plus, tant par cecy en endurant, que par toutes autres sortes de vertus, & en l'amour mesme, à l'agir, au souffrir & au mourir, voire mille fois s'il est besoin.

VII. *L'homme laissé à luy-mesme, ne peut que pecher.*

Cela est bien-tost dit, ie le sçay bien; mais ce grand Dieu a si agreable nostre bonne volonté, qu'il la secondera toûjours, faisant en nous par cela des choses D grandes & surnaturelles. Car il est vray qu'estans laissez à nous-mesmes, nous ne pouuōs qu'incessammēt couler au rien du peché, & du peché dans l'Enfer, voire s'il se donnoit lieu de tomber plus bas, nous ne cesserions jamais de tomber, si sa Majesté ne nous retenoit de sa diuine & toute puissante main, en l'estat de sa grace & de son amitié. Mais prenez bon courage, Dieu vous confortant vous pourrez tout, sans que jamais rien se puisse preualoir de vous. E Ie ne vous prouue rien icy, vû que mon déduit est de me verser tres-simplement en vous, pour vous donner plus de vray esprit, que de raison sensible. Ce n'est pas mesme de beaucoup loin ce que ie vous eusse pû dire & representer sur cecy. Que si vous auez vrayement faim de Dieu, & de l'aymer en verité, vous trouuerez en ce discours dequoy repaistre vostre esprit, & rassasier vostre appetit.

SIXIESME ENTRETIEN.

I. *De la Tribulation prise en esprit de penitence.*

Mon Frere, vous estes venu en Religion pour y faire penitence, & vous l'auez ardemment desiré. Vous en cherchiez cy-deuant les occasions, sans sçauoir en quoy elle consistoit: mais maintenant que vous voila bien malade, vous auez en vous-mesme & en fond la vraye occasion de faire penitence; d'autant que Dieu vous exerce par luy-mesme. Il n'y a point de doute qu'elle ne soit infiniment meilleure en ce sens, que tous les exercices communs ou particuliers, que vous eussiez pû faire de vous-mesme en pleine santé. Considerez là-dessus le Domaine & la totale Seigneurie que Dieu a sur ses Creatures, & que l'homme est moins que rien deuant luy: qu'il n'a & ne doit auoir ny propre jugement ny propre volonté à l'égard des Creatures, à cause de son indignité, & qu'il ne merite qu'aneantissement & confusion jusques au plus profond des Enfers. Voyez le sujet que vous auez de vous réjoüir, de vous voir arresté par vne maladie, qui contient éminemment toutes sortes d'exercices de vertu: pourueu que vous ne vous inquietiez pas en vostre mal, ainsi que les foibles femmelettes, & tous ceux qui ne sçauent rien de Dieu.

II. *Recherche propre de quelques personnes irresignées à souffrir.*

Quelques-vns s'excusent, disans qu'ils ne sont pas faschez de souffrir, mais de la peine qu'ils donnent aux autres, & d'estre onereux à leurs Freres, ausquels ils deuroient plûtost seruir, qu'estre seruis d'eux. Mais on répond à cela, que la renonciation & l'humilité bien pratiquée, seroit bien plus agreable à Dieu, & leur produiroit plus de grace & d'auancement spirituel, que toutes ces recherches. Il est vray que si vous auez peu d'experience & de goust de l'esprit, vous ne me croyez pas; mais ne vous attachez pas en cela à vostre propre jugement. Ne vous émancipez pas à la recreation des sens, sur les choses que vous croyez licites & permises, soit en santé, soit en maladie. Ayez vn soin special de sacrifier à Dieu, & de luy donner parfois vostre cœur; si vous ne le pouuez pas dans l'effort de vos douleurs, que ce soit aussi-tost que vous en aurez le soulagement. C'est par brefs & affectueux colloques qu'on se conuertit à Dieu, & non pas pour cette heure par des meditations trop tirées. Consolez-vous auec vos Directeurs & Superieurs, & qu'il n'y ait rien que vous ne fassiez en son temps, selon l'ordre & la maniere qu'ils le vous prescriront. Rendez-vous doux & traitable à vostre Infirmier en toute humilité, mode-

Enseignemens importans.

stie & resignation ; pour boire & manger ce qu'il vous presentera par ordre des Medecins, quoy que amer & repugnant à vostre goust. Toutefois si on vous afflige par trop, surmontez toute crainte seruile, & le dites au Superieur.

III. *Auantage de la bonne volonté.*

Toute cette pratique, mon Frere, c'est faire assez excellemment ce que vous desirez, à sçauoir, faire penitence. Contentez-vous donc du bon plaisir de Dieu, humblement soûmis & resigné à sa sainte volonté. Il a trop plus d'égard à la bonne volonté que nous auons de souffrir, pour luy satisfaire pleinement selon nostre chetiue portée, qu'à toutes les bonnes œuures du monde comme nostres, & faites à l'instigation de nostre amour propre ; & cela pour les causes & raisons que ie vous ay dit cy-deuant, Prenez donc courage, ayez force & patience en esprit, quand vous vous sentirez aggraué de vos sentimens naturels. Souuenez-vous que Dieu est auec vous dans la Tribulation, & qu'il regarde vostre mal, vostre combat, vostre desir, & vostre amour. Ne vous laissez pas vaincre, mais conuertissez-vous vrayement, comme vray penitent, à sa diuine Majesté.

IV. *Dieu se cõporte enuers nous comme vn Laboureur qui cultiue sa terre.*

Mon Frere, la terre qui est en friche doit estre soigneusement défrichée par la main du Laboureur ; apres quoy on la laboure, on la remuë, on la renuerse, on la cultiue en diuerses façons, pour la disposer à receuoir la semence. La semence est pour le fruit, dont le Laboureur esperant abondance, il est toûjours attentif à obseruer les diuers auancemens de son fruit, & le cueille enfin pour sustenter sa famille. Nôtre Seigneur se cõporte ainsi en nostre endroit : & nous le deuons imiter pendant que nous viuons d'vne vie morale & vertueuse, mettant nos bonnes habitudes en acte, & ménageans auec industrie, soin & diligence, les biens naturels qu'il nous aura départis, afin que nous meritions d'en receuoir dauantage. Nous sommes la terre qu'il veut défricher, labourer & cultiuer par ses diuerses operations & mouuemens, qui nous excitent à desirer ardemment de luy plaire pour jamais, en toute pureté & netteté de vie, selon ses exercices internes. Il jette sa tres-sainte & diuine semence en nos cœurs & en nos Ames, qui produit en nous des fruits dignes de la veuë & du goust de sa diuine Majesté : vû que cela vient plus de luy que de nous.

V. *Et comme vne Nourrice enuers son Enfant en Nourrisson.*

Il commence alors à prendre en nous de plus en plus ses plaisirs & ses delices ; de sorte que nous deuenons ses temples viuans, & sommes faits ses vrais Enfans, enuers lesquels il se comporte, comme les plus naturelles Nourrices, à l'endroit de leurs tendres Nourrissons. Et à mesme que nous croissons & changeons d'âge & de constitution spirituelle, il prend aussi autrement ses plaisirs en nous, à mesure, dis-je, que par luy-mesme nous profitons de l'abondance de ses dons. Enfin, il nous tire jusques à la parfaite virilité, à laquelle estant paruenus, il nous exerce, selon la mesure des graces receuës en cét estat. Et alors si nous luy sommes fideles, nous sommes aussi ses souueraines delices, le rendans Maistre & Seigneur de nous-mesmes, par la force & verité de nostre amour épuré. On peut dire que nous sommes alors & sa Ferme & ses Fermiers, vû que se delectant de ses dons & de ses biens en nous, il nous laisse toutes ses richesses & ses dons de vertu, de force, d'amour, & de sainteté comme siens & comme nostres. Nous cependant ne sçauons quelle reconnoissance luy faire, vû nostre veritable rien, au respect de sa Majesté : si bien que nous proposons & protestons, mesme en nostre plus grande nudité & misere, de ne vouloir plus que luy & son bon plaisir, à quelque prix que ce soit.

Consolez-vous, mon Frere, par tout cecy, & vous resoluez desormais de faire vostre mieux, pour combattre comme vn genereux Athlete, sans vous épargner, puis que vous estes à Dieu, & enuironné de luy de toutes parts, qui regarde vos amoureux & genereux combats. Ne le frustrez pas de son propre bien, duquel resulte le vostre. C'est ainsi que les personnes Spirituelles sont données de Dieu le Pere à son Fils Eternel, comme sa propre Ferme & son propre bien, pour le cultiuer, & le faire valoir en abondance.

VI. *Considerations tirées du Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu.*

Mon Frere, voulez-vous trouuer vn plus haut sujet de consolation, que tout ce que ie vous ay dit cy-deuant ? Entrons en la contemplation de Dieu Incarné ; voyons cette tres-abyssale Diuinité faite humaine, demeurant Dieu en nôtre chair, & cela d'vne maniere totalement ineffable, surnaturelle & diuine, par le moyen d'vne tres-pure & tres-excellente Creature, viuante en vn corps mortel & virginal, d'vne vie toute autre en ardeur amoureuse, que n'est celle des intelligences separées de la matiere : Quel mystere est ce là ? quel prodige sur la terre ? C'est le Verbe de Dieu qui ne peut ny ne doit estre conceu ou énoncé que d'vn Dieu mesme. Ainsi *le Verbe est fait chair*, & a

habité parmy nous, & nous auons veu sa gloire, & l'auons veu plein de grace & verité. Nous auons veu entre nous semblable à nous, celuy qui a mis sa cachette dedans les tenebres au regard du creé, & qui habite vne lumiere inaccessible. Le voila, dis-je, fait homme entre les hommes, & pour les hommes. Le voila fait en la plenitude des temps comme l'vn de nous, selon qu'il fut dit à Adam.

Ce prodige m'étonne tellement, & me tire en vne si profonde admiration, que je ne voudrois point passer outre. Ie voudrois là joüir perpetuellement des delices de mon amour, engouffré en cét ocean d'amour, tout perdu & étendu en luy-mesme, ainsi que je suis : car je n'en sçaurois faire autres deductions, ny sorties pour en rien exprimer, vû que je suis *dedans* en cela mesme, & que ce qui sort n'est rien. Toutefois encore me faut-il tirer de là comme par force, mais en demeurant ce que je suis & où je vis. Dieu donc est fait homme, & vit entre les hommes, pour le bien & le rachapt de tous les hommes, non seulement pour les bons, mais encore pour tous les autres, s'ils y eussent voulu participer. Mais le malheur a esté & est encore que les hommes ont plus aimé les tenebres que la lumiere : c'est pourquoy plusieurs d'entr'eux ne joüiront jamais de ce bien ineffable & si desirable, lesquels je laisse là par extréme pitié & deploration, pour m'addresser à present aux personnes que sa Majesté cherît le plus en ce bas monde. Voyez donc mon Frere, quel chemin Dieu vous a frayé dans son Incarnation, & quels ont esté ses motifs. Voyez quelle vie il a pratiqué, non pour luy, mais pour vous. Voyez comme il ne l'a point épargnée, & comme il l'a consommée par sa mort, & par les sanglans & horribles supplices d'vne cruelle & ignominieuse passion, & du cruel tourment de la Croix. Voyez comme il a expiré & rendu son Ame entre les mains de Dieu son Pere, pour vous faire viure de sa propre vie, par l'abondance de sa grace en ce monde mortel, & par l'abondance de sa gloire apres cette vie mortelle. Comment pourrez-vous jamais récompenser vn tel Seigneur, que l'amour a fait esclaue entre les Esclaues, pour deliurer tous les Esclaues de la mort & de Sathan ; & specialement vous entre tous les autres, quoy qu'indigne sur tout autre.

VII. *Amour reciproque*

Or sus, il n'est question que de l'aimer, & de luy rendre amour pour amour, douleur pour douleur, penitence pour penitence, pauureté pour pauureté, vie pour vie, tout pour tout ; quoy que de sa part tout cela soit infiniment infiny, & de la vostre rien du tout, sinon autant qu'il voudra l'accepter amoureusement, comme estant operé & épuré par luy-mesme, selon son bon plaisir. Ne manquez pas mon Frere, de vacquer amoureusement à cét amour reciproque, autant qu'il est & sera en vous, autrement sans doute vous manquerez à ce que vous luy deuez. Vous vous deuez répandre & liquefier en sa tres-douce & violente ardeur, & vous y perdre en telle sorte que par toutes sortes de pratiques saintes, tant selon l'esprit que selon le corps, sa Majesté ne trouue jamais de dissimilitude entre vostre vie & la sienne sacrée. Si vous ne faites ainsi, vous serez laissé dans les miseres de vostre nature, comme tres-ingrat, & infidele à aimer vn si bon Dieu, & vn si doux & si riche Sauueur.

enuers IE-SVS CHR.

VIII. *Mourir fidelement à soy & à toutes choses.*

Voyez comme en toute humilité & auec roideur vous deuez aller à l'encontre de vous-mesme, qui selon vous, luy estes si contraire : quoy que sa Majesté ait souffert & dissimulé auec vous jusques icy ; attendant toûjours vostre genereuse resolution. Que si dés-ja vous estes dans la pratique de cecy, & si vous estes perdu totalement dedans l'abysme de cette infinie mer d'amour ; demeurez-y en pleine joüissance de delices & de repos, & n'en sortez pas, en vous extrouertissant si peu que ce soit. Faites que par vostre fidelité à viure dãs vne entiere, parfaite, & fidele imitation de sa vie diuine, il vous brusle & vous consomme totalement, & jusques au dernier poinct en son feu amoureux & en tout luy-mesme ; de sorte que vous ne ressortiez jamais de là à vostre propre vie ; voyant là-dedans en plenitude de plaisir & de repos, les tenebres en la pleine & infinie lumiere, ou plûtost la lumiere infinie dans les tenebres.

C'est par ces motifs que ie vous exhorte à la patience dans la Tribulation. Cherissez amoureusement la souffrance comme vostre plus grand bien en ce monde. Plus vous en auez, tant mieux pour vous. Perdu & englouty dans ce mesme abisme, vous aurez plus ample largeur, longueur, hauteur & profondeur. Vous serez éclatant & radieux comme vn Soleil entre les moindres Soleils, je veux dire entre les hommes de vostre vie & condition, qui sont de moindre vol que vous, & moins perdus à eux-mesmes. Vous ne reflechirez jamais sur cét auantage, mais c'est à con-

dition que de voſtre part vous ſoyez vrayement fidele à Dieu à tout extréme de rigueur. I'euſſe eu pluſieurs choſes à ajoûter à cecy, mais comme je vous ſuppoſe beaucoup au deſſus, en cette meſme mer d'amour conſommant, je croirois vous faire tort en cela. Si vous auez beſoin d'vne plus grande étenduë, faites-là vous-meſme, autant que le pourront permettre vos plus angoiſſeuſes deſolations. Car tout cecy ſuppoſe que vous ayez eſté tiré par tout, tout outrepaſſé; & qu'ainſi vous ſoyez hautement éleué, ſimplifié, & étendu par deſſus les lumieres que l'on vous peut communiquer. Faites en ſorte que je ne me trompe pas en ma ſuppoſition, & que Dieu ſoit, viue & regne pleinement en tout vous & en toute voſtre vie; cela eſtant, vous regnerez en luy & de luy, en la plenitude de luy-meſme, en ſa meſme Eternité.

Septiesme Entretien.

I. L'Affliction eſt l'heritage des Iuſtes.

Mon Frere, la Tribulation eſt le ſort le plus deſiré des Iuſtes: c'eſt leur riche poſſeſſion & leur heritage en cette peregrination & en cette region de diſſemblance. Elle leur ſert en cette vie à conſeruer la grace de Dieu ſaine & pure: & tout ainſi que le feu épure tous les metaux, de meſme le feu de la Tribulation allumé en l'Ame ou au corps des Iuſtes, conſerue la grace en eux, & les diſpoſe à s'accroiſtre & à s'agrandir en Dieu, apres auoir totalement purgé là-dedans tous leurs pechez à force de ſouffrances. Or il y a vne gradation en l'actiuité de ce feu, ſelon l'ordre eternel de Dieu, & ſelon la petite portée de la pauure Creature; mais il ne faut pas rapporter ny attribuer à ce feu diuin, ce que la forte & robuſte nature peut ſouffrir d'elle-meſme, ſans la grace extraordinaire de Dieu. On ne ſe trompe en rien tant qu'à faire ce diſcernement, attribuant à la forte grace de Dieu, ce qui n'eſt nullement tel (quoy qu'il ne ſoit pas totalement ſans elle, ſelon qu'on le doit entendre) mais ſeulement effet de la forte & robuſte nature, qui ſouuent ſouffre de forts & grands tourmens, quaſi beſtialement & ſans reflexion de Dieu au dedans.

Toute ſouffrance n'eſt pas ſainćte.

II. Neceſſité de la Tribulation.

Mais à parler de la Tribulation en ſon vray flux & effet, elle eſt le plus grand treſor duquel Dieu puiſſe honorer les hommes ſes amis en cette vie. Autant que le feu, les marteaux, les limes, les ſcies, & ſemblables inſtrumens ſont neceſſaires pour polir les ouurages des hommes; autant eſt neceſſaire la fournaiſe de la Tribulation, pour accomplir celuy de Dieu dans les hommes ſes intimes amis. Partant les mauuais hommes ſont neceſſaires pour le bien des bons, voire les Diables meſmes; & tous enſemble tendans à noſtre ruine, ce leur ſemble, par leurs diuerſes pretentions, nous ſont le plus grand bien qui ſe puiſſe penſer. Quand bien nous n'aurions que la commune ſimilitude de Dieu en nous, comme les communs Chreſtiens, cela nous la conſerue ſaine & entiere, par ce que cela nous fait recourir à luy; & que rien ne peut nuire à l'homme que le peché actuel, malicieuſement fait, & de propos deliberé. Au reſte quoy que ce que tous les communs hommes ſouffrent, ſoit pour leurs pechez (s'ils ſont vrayement déplaiſans en Dieu de les auoir commis, & reſolus d'en éuiter les occaſions) ſoit par quelqu'autre bon motif, ils joüiſſent dés-là meſme du bien de la Tribulation, comme eſtans vrayement Enfans de Dieu.

III. La Tribulation, meſme ſans la contemplation, en ſáctifie pluſieurs.

De vray on voit d'admirables effets de ce feu de la Tribulation, meſme en de tres-ſimples perſonnes, leſquelles Dieu conſerue par ce moyen en ſa grace & en ſon amitié, & les preſerue des pechez communs, deſquels peut-eſtre ils ſeroient pleins s'ils eſtoient en ſanté. Car les maux qui nous preſſent icy nous obligent d'aller à Dieu; de ſorte que nous voyans & ſentans humiliez, nous ſommes doucement forcez de nous confondre & nous aneantir deuant Dieu, & d'aller à luy totalement aſſujettis de cœur & de corps, ſelon noſtre petite portée. Ie dis bien plus, que la Tribulation ſeule, meſme dedans les communs hommes, les peut rendre Saints, encore qu'ils n'ayent jamais eſté à Dieu par voye d'eſprit & de contemplation. Car à le bien prendre la Tribulation eſt la cime de toute la vie actiue, mais il eſt rare d'en trouuer qui la portent comme il faut pour cela: quoy qu'il ne laiſſe pas de s'en trouuer quelques-vns. Combien je vous prie, y a-il de Saints au Ciel qui n'ont jamais eſté grands contemplatifs, ny meſme excellens dans l'action; mais qui ont eſté Saints & grands Saints, pour n'auoir fait toute leur vie qu'endurer ſaintement, non toutefois ſans quelque éleuation d'eſprit & de cœur par laquelle ils s'appliquoient & occupoient de Dieu, dans vn bon degré de deuotion?

IV. La Tribulation eſt vn preſſoir myſtique: c'eſt le Ca-

La Tribulation eſt le preſſoir des Bons: ils y ſont mis pour en exprimer le vin delicieux de leur amour, dont noſtre Seigneur daigne bien boire à plaiſir Il verſe alors le ſien tres-diuin en abondance dans leurs plus hautes & plus baſſes puiſſances,

lice de IESVS CHR. lesquelles regorgent toutes en luy de delices, d'amour, & de lumiere, incomparablement autres que tous les honnestes plaisirs du siecle, qui se puissent perceuoir par les sens. Fussent-ils accumulez tous ensemble, tout cela n'est rien en comparaison de cét infiny bien & plaisir, que la Creature reçoit de Dieu & en Dieu dans la Tribulation? Cela estant ainsi, vous ne deuez pas vous trouuer mal partagé ? puis que Dieu n'a rien de meilleur, que ce qu'il a donné à son propre Fils. Il a tout eu, & vous en auez vn peu, quoy que ce vous doiue estre beaucoup & chose grande, vû vostre indignité & peu de merite. L'Amy du Prince ou du Roy qui auroit la faueur d'auoir pour son vsage la boisson & la viande du Roy mesme, à sa propre table Royale, oseroit-il en demander d'autre pour satisfaire à son goust dépraué & corrompu? Cette delicatesse ne le rendroit-elle pas digne d'estre chassé de la table du Roy: & meriteroit-il pas plûtost l'inimitié que l'amitié de son Prince? Ce n'est pas chez les Roys qu'il faut viure ingratement, mais humblement & en tres-humble reconnoissance des bien-faits receus de leur liberalité: ce qui les excite à en départir encore dauantage. Appliquez-vous cette similitude, & voyez de demeurer en la maison de Dieu souuerainement fidele; puis que vous viuez de mesme viande & de mesme boisson que luy; ie veux dire de la Tribulation. Le Disciple n'est pas par dessus le Maistre, il luy suffit d'estre traitté comme son Maistre, de l'imiter en sa vie diuine & humaine sans delicatesse & sans recherche; & mesme en sa passion, en sa Croix, & en sa mort ignominieuse, sanglante & cruelle, afin que cette vraye pratique si perduë & si cachée aux hommes du monde, soit tout son bon-heur, ses delices, & sa gloire.

V. *Aduantages de la souffrance.*

Souuenez-vous mon Frere, que l'on bat les petites & delicates semences, pour les oster de leurs tiges, auec des petites vergettes; & les gros & grands épics de froment auec le fleau. La vie humaine ne doit non plus estre exempte de la Tribulation, si l'homme doit estre agreable à Dieu, que le corps estre sans Ame, que l'Ame sans la grace de Dieu, & que la terre sans le Soleil, ny sans les influences des Astres. Souuenez-vous que quiconque n'est exercé de quelque affliction, n'est gueres asseuré, mais en danger de tomber, quoy qu'il fust debout; chose qu'on ne doit pas presumer de soy. Voyez ce que dit l'Escriture parlant des Fols, vains & superbes, enflez & dominez de l'appetit de propre excellence en toutes leurs voyes: ils ne sont point, dit-elle, aux trauaux des hommes, & ils ne seront point flagellez auec les hommes, pour cette cause la superbe les a tenu fortement captifs, les dominant & les seigneuriant en toutes leurs voyes. *Psal. 72.*

VI. *La Tribulation est pour les Mauuais, vn Enfer anticipé: & pour les Bons vne source de biens spirituels.*

Enfin le bien de la Tribulation est incomparable pour les Bons, comme de vray elle est aux Malins & peruers chastiment tres-juste, & peine peut-estre de plusieurs milliers de pechez commis, & partant commencement de leur Enfer. Elle est la medecine des Esprits malades. Elle les guerît, les nettoye, leur rend la santé entiere & parfaite, leur donne force pour aymer, pour se transformer ardemment en Dieu, & pour se simplement conformer à son bon plaisir. L'Ame affligée est plus contente & satisfaite du Calice & de la Croix de son Seigneur & Sauueur, que de tous ses dons & gousts les plus delicieux; vû que par ce moyen elle se rend parfaitement conforme à son image, n'ayant autre desir que de souffrir, sçachant que c'est icy le lieu des peines, des angoisses, des tentations, des afflictions, des pauuretez, des guerres, & des miseres. Elle reçoit tout cela auec joye & plaisir, pour estre en verité dans la similitude & conformité auec son Sauueur; la desirant toûjours plus grande, plus parfaite, & plus excellente.

Que si elle pouuoit par cela mesme se perdre en verité en ce bien incomprehensible, jusques au dernier poinct de ses plus inconnuës & subtiles attaches, en telle sorte que rien ne se trouuast plus d'elle, elle seroit par cela mesme dés-ja totalement fonduë & transformée en son image eternelle & essentielle, par dessus toute similitude. Mais comme elle se voit grandement éloignée de cela, ne l'ayant jamais merité, elle demeure à la verité contente & resignée; mais elle ne laisse pas de gemir en l'ardeur de son veritable desir, sur ce qui luy reste de chemin à faire pour arriuer au vray & dernier poinct de son total aneantissement. Cependant elle est toûjours attentiue à faire son possible, prenant plaisir de se voir dedans les grands & comme insupportables ennuis de nature, & adherant nuëment & simplement à Dieu par sa simple & nuë foy, plus contente dans cét estat que si elle possedoit pour elle la gloire du Paradis, par maniere de dire. Car tout son desir est de se rendre selon son total en cette perduë maniere, le Paradis

de Dieu

de Dieu en luy-mesme, & selon luy, & non A pas en elle-mesme sensiblement, ny pour elle. En vn mot, elle ne veut ny ne desire autre repos en terre, que celuy de Dieu en elle, menant vne vie toute semblable à celle de IESVS-CHRIST, auec vne tres-viue imitation.

VII. *Il y a tres-peu d'imitateurs de IESVS CHRIST.*

Ah! qu'il y a peu de personnes à qui il faille parler de cecy, & que c'est chose rare dessus la terre! Neantmoins si ne laisse-il pas de s'en trouuer qui desirent en leur indeficient amour, se reduire à ce poinct de desolation & misere. Ie l'appelle ainsi se- B lon le sentiment de ceux qui ne se veulent donner à Dieu que par mesure, & jusques à certains termes, ne sçachans jamais ce que c'est que de se perdre vrayement d'eux-mesmes. Aussi n'experimenteront-ils jamais les inondations diuines en eux, selon l'immense amour, qui comme je suppose, fait vne totale transformation de l'Ame en Dieu, en éminence de constitution d'esprit, tres-large, tres-étenduë, tres-penetrante, tres-simple & tres-vne, qui va penetrant au fin fond de la Diuinité C infinis secrets & veritez, où elle demeure totalement attentiue & fixement arrestée à la contemplation de son souuerain & vnique bien en sa propre & mesme vnité, se reposant en luy en simple amour, & en simples delices en tous éuenemens; ce qui est totalement ineffable.

Voila quelle est la vraye vie de la fidele Amante, qui à force d'aimer son Epoux, est deuenuë luy-mesme. Si vous en estes là, ce discours vous sera grandement delectable, attendu qu'en iceluy vous vous D verrez & sentirez assez naïuement & viuement representé à vous-mesme; Mais si pour arriuer là vous ne faites pas ce que vous pourriez bien, ce vous semble, ayez patience, en attendant que Dieu le vous donne; il ne manque nullement à son effet à l'endroit de ses vrais amis. Ainsi faisant vous luy serez tres-agreable, en vous perdant de vous-mesme dans vostre souueraine, tres simple & spirituelle resignation: laquelle dans les Amis de Dieu contient de toutes autres peines d'amour E renoncé & toûjours renonçant, & est toute autre que la resignation du sens. Quand Dieu crucifie l'Ame au plus profond d'elle mesme, la Creature ne la peut consoler, elle ne luy sert au contraire qu'à l'affliger, mesme par ses consolations plus cordiales, dont la raison est infinie, ainsi que vous sçauez.

CHAPITRE VI.

Des consolations & recreations que les Malades peuuent prendre, & qu'on leur doit donner saintement.

Comme la Nature desire la perfection de son bien-estre, à cause de l'vnion & de la conformité de l'Ame auec le corps: aussi craint-elle pour cela mesme les effets contraires à la tranquille vnion de ces deux parties, comme sont les souffrances & les maladies. Car le corps qui souffre beaucoup aggraue & appesantît tellement l'Ame dessous son faix, qu'il luy est presque impossible de s'éleuer en Dieu d'vn esprit vigoureux, magnanime & tranquille; au moins lors que la Nature se sent assiegée de douleurs excessiues & extraordinaires. Car alors l'esprit raisonnable & superieur semble tellement destitué de consolation & de force actiue pour se pouuoir vnir à Dieu auec sa vigueur & facilité accoûtumée, que le plus souuent il se laisse comme aneantir par la force du sens, & se trouue dans vne totale destitution, qui semble luy supprimer sa vie, & se jette dans des troubles & apprehensions nonpareilles. I. *La Nature craint de souffrir.*

De vray, l'Ame n'estant pas assez illuminée, ny assez forte en ce desastreux estat, sort parfois entierement de Dieu, de tous sentimens diuins, & de toute lumiere & connoissance; quant à la memoire & la pensée actuelle. Les protestations qu'elle faisoit autrefois d'endurer à l'infiny, se trouuent alors éuanoüyes, à cause de sa lascheté & pusillanimité volontaire; & elle va sortant à bride abbatuë (comme l'on dit) à sa consolation & satisfaction naturelle par tous moyens possibles, licites ou illicites: ce qui fait en elle vn aueuglement horrible, & de profondes tenebres, quasi pour jamais. Car l'Ame estant appastée des recreations, consolations, & delices des sens & de la Nature, s'enfonce & se precipite de plus en plus en ces pieges, sans s'apperceuoir de ses tenebres; & le pis est qu'elle a des pretextes de plaire à Dieu qui l'entretiennent là-dedans, & dont elle pallie à elle-mesme, & aux hommes ses desordres & ses immortifications. Elle croit qu'il luy est permis de sortir ainsi d'elle-mesme des croix sur lesquelles Dieu l'a attachée, & d'aller ainsi d'vne extremité à l'autre, se cherchant dans les sens & dans les vanitez. Ah! II. *De ceux qui dans la souffrance sortent entierement de Dieu.*

pauures Ames ! comment ne demeurez-vous plûtost en Dieu, que de luy faire cét outrage? Que ne demeurez-vous constamment attachées sur les croix des abandonnemens ; sans prendre vostre consolation dans les sens, afin d'imiter hautement & nuëment le Fils de Dieu humanisé en nous & pour nous ?

III. *Des abandonnemẽs & assiegemens de l'esprit par les douleurs corporelles.*

Il y a trois sortes d'abandonnemens, l'vn se fait lors que la Nature est abandonnée aux douleurs en la maniere & auec les effets compris cy-dessus. L'autre se fait par la soustraction commune & ordinaire des influences sensibles de Dieu en l'Ame. Et le troisiéme est lors que l'Ame & l'esprit souffrent des assiegemens du tout extraordinaires & inexprimables, desquels Dieu mesme est la cause par son action destituante, qui supprime la propre vie de l'Ame. Or le principal effet de la premiere sorte d'abandonnemens (car nous ne pretendons point parler des deux autres) est tel, que le pauure Patient est si foible & si languissant en sa desolation interne & naturelle, qu'à peine peut-il mouuoir la langue pour parler & se plaindre. Et s'il n'est grandement courageux, il croupît en ses foibles langueurs, jusques à ce que sa nature ait repris ses forces. Que si aussi il est courageux en esprit à se surmonter soy-mesme en cette extrémité, il se recrée saintement en Dieu, s'enfuyant par ce moyen de soy-mesme.

Le Malade peut encore estre attaqué en vne autre maniere dans cette sorte d'abandonnement, c'est à sçauoir de certaines maladies, comme seroit de fievre quarte, par l'indisposition des humeurs naturelles, & de son goust corrompu par les grands & longs efforts de telles maladies. Cela fait qu'il souhaite de manger diuerses choses qu'il a en son imagination, laquelle est si viuement imprimée de ces especes, que tout le jour il ne pense à autre chose qu'à manger. Cela procede de la concupiscible, & tient mesme rang entre les abandonnemens de Nature, que j'ay specifié cy-dessus ; comme aussi faut-il y apporter mesme remede qu'aux precedens.

IV. *Comment il se faut comporter auec joye en cette sorte d'abandonnemens & assiegemẽs de l'esprit.*

Ie veux dire qu'en cette troisiéme sorte d'abandonnemẽt, il faut se tenir joyeux au plus profond de l'esprit, tout le temps des croix & des desolations, & s'enfuir par simple abstraction au plus profond de l'esprit, où Dieu seul reside. Cela se fait par vne simple apprehension, intention & regard d'esprit, qui nous jette & nous rauît par sa simple force, d'vne maniere in- A connuë, en la presence & essence de Dieu, pour ainsi le contempler en repos & fruition, passiuement, hors de nous-mesmes en luy-mesme. Quiconque procedera ainsi fidelement, ira à Dieu en Dieu méme par dessus ses propres actes, & par dessus tout moyen commun, supposé neantmoins qu'il ait vn grand amour acquis. Ie ne veux pas pourtant dire qu'il ne se faille animer par de simples soûpirs & des regards enflammez, qui n'ayent que le moment, si faire se peut, & demeurer fixe- B ment arresté par ce moyen en son Objet desiré ; où l'esprit se doit reposer, cependant que la Nature est affligée & opprimée de toutes parts. Mais s'il luy sembloit pour sa grande desolation qu'elle fust inepte à cecy, qu'elle se retire simplement au dedans, comme nous auons dit cy-dessus ; tres-joyeuse & tres-contente en son non-pouuoir, & qu'elle sçache qu'en cecy le vouloir & le desir simple & nud ne luy peut-estre osté. C'est en cela que consiste la vie bien heureuse de l'esprit amoureux, C & que sa fidelité est de tous poincts éprouuée.

Dans ces abandonnemens & desolations il y a trois manieres de se recréer, conformément aux trois vies de l'esprit, à sçauoir l'Actiue, la Profitante, & la Parfaite. Les premiers se recréent en nature, pour vne fin sur-naturelle, qui est Dieu. Les autres le font sur-naturellement (quant aux matieres de leurs recreations) en Dieu mesme. Et les autres le font sur-naturellement d'vne maniere incomparable, en D nature mesme, quant au sujet, qui en cela mesme qu'ils sont ce qu'ils sont, leur est rendu sur-naturel. Toutefois si les Parfaits ne sont bien prudens & attentifs en cecy, ils choperont, & passeront facilement aux excez : voire il se pourroit bien faire qu'ils se jetteroient dans les tenebres & aueuglemens dont nous auons parlé cy-dessus. C'est pourquoy le meilleur moyen & de plus grande efficace, est d'estre recréé par les autres, & de répondre à leur action auec grande prudence, retenuë, & E sobrieté.

V. *Trois manieres de se consoler & se recréer estant malade.*

Chacun donc se recréera selon ce qu'il est : mais c'est le meilleur pour nous, de ne prendre les sujets de nos recreations que de Dieu mesme. Car à vray dire je ne voy point comme les Parfaits, ny mesme les vrais Profitans se puissent autrement recréer, que sur les merueilles sortantes de Dieu & de son amour, qui sont les Mysteres appartenans à nostre Foy ; faisant incontinent recouler les sujets naturels en

Dieu, qui est leur propre source, moyennant ses lumieres excitantes & efficaces, A qui réjoüissent l'esprit par le motif de la gloire de Dieu, qui en est l'Autheur. C'est chose étrange que nous ignorions la pratique de ce poinct. Ne sçait-on pas que les Saints & les plus Saints ne se sont point recreéz sur autres sujets, que sur ceux que la bonté infinie de leur Autheur leur a fourny ? Et pourquoy retourner à cherir nostre Nature, que nous deuons auoir entierement surmonté il y a si long-temps ?

VI. *Comment il faut se réjouyr dãs ses infirmitez.*

Ce n'est pas assez d'auoir vne fin diuine, B il faut aussi que les sujets & les matieres de nos entretiens, soient conformes, ou pour le moins rapportans à nostre fin; autrement ce seroit en vain que plusieurs passages de l'Escriture tant de l'ancien que du nouueau Testament, nous exhorteroient d'estre toûjours joyeux, non en nous-mesmes, mais en Dieu. La Sainte Vierge ne nous exhorte-elle pas à cela-mesme en son sacré Cantique? Et comment se pourroit verifier en nous la Sentence de l'Apostre, qui dit: *Lors que je suis infirme* ou C malade, *je suis rendu plus puissant*, & par consequent plus disposé à me réjoüir en Dieu seul, & en tout ce qui me vient de sa part. Cela me porte continuellement à l'enuisager & joüir de luy d'vne maniere sublime, & à patir en esprit hautement & puissamment les diuerses maladies & afflictions, dont le corps tasche, quoy qu'en vain, de combatre, d'opprimer, & d'aggrauer mon esprit. Il faut donc nous abstraire de nos maux & afflictions de tout nostre pouuoir, & attacher viuement & D puissamment nostre memoire & nostre volonté, en nostre simple objet, afin qu'en le voyant & l'aimant profondement, nous ne nous delections qu'en luy & de luy.

VII. *Cõtre ceux qui ne cherchent que la recreation des sẽs & non à se réjoüyr en Dieu.*

Mais vne chose m'étonne grandement, à sçauoir qu'il semble & paroist manifestement que plusieurs dans leurs maladies & afflictions ne veulent point se recréer, ny estre recreéz par les autres sur cette sorte de sujets; & qu'ils n'ont pas à gré que l'on leur parle de Dieu, pour les exciter à se recréer saintement en luy seul. Car E on en void qui aussi-tost qu'on veut entrer en ces discours pieux, disent qu'on veut prescher. Chose étrange! qu'il nous semble que de nous exciter saintement en Dieu, & nous parler des choses diuines; c'est augmenter nos maux, & qu'au contraire nous diuertir & détourner des choses diuines, fait grandement à nostre santé. De vray l'on void assez qu'vn grand temps se passe aisément dans les diuertissemens de la nature, sous pretexte d'vne fin diuine sans que cela cause aucun ennuy. Ie ne sçay à quoy imputer ce deffaut, sinon à nostre tres-grande infirmité & misere, & (nonobstant toute consideration) au peu d'amour que nous auons pour Dieu. Faut-il que des personnes simples & idiotes nous surpassent en cecy, lesquelles en leurs maladies & afflictions ne veulent parler ny entendre parler que de Dieu & de ses merueilles? Ne deurions-nous pas estre plus simples & plus amoureux, puis que nostre profession le requiert ainsi? Mais la seule connoissance que nous auons des choses diuines le plus souuent nous contente, & l'abondance que nous en auons, nous dégouste d'en aimer la pratique hautement, fermement, & comme il faut.

Car ne sçait-on pas que pour bien faire en ces occasions de maladie, & par tout ailleurs, il faudroit reduire nostre connoissance en amour pratique, ou bien il faut confesser que nous ne possedons nostre connoissance, ny ne sommes qu'en la seule nature, le plus souuent toute sensuelle & animale? Et qu'au surplus nous exciter & émouuoir les vns les autres, à hautement aimer Dieu en nos desolations, & en la santé, ce n'est pas prescher ny enseigner, mais éguillonner nostre infirmité commune, qui en a besoin en ce cas? Mais chose déplorable! qu'abordant vn Malade à dessein de le consoler, on ne sçache que luy dire, n'osant pratiquer la charité comme il faut, par ce qu'on ne sçait si on luy sera agreable.

Cela fait souuent que ceux qui visitent vn Malade, se ressentent grandement offensez, croyans qu'il manque de charité & à son deuoir en cela. On en void qui se détournent totalement de ce qu'on leur dit de pieux & saint, & parlent tout à dessein d'autres choses: je ne sçay comment les excuser en cecy, si ce n'est sur nostre tres-grande misere & infirmité. Neantmoins pour ceux qui se trouuent auoir grandement debilité leur cerueau par vne trop violente application à Dieu, & qui pour cela sont deuenus chagrins, tristes & melancoliques, on ne doit pas les réjoüir sur des sujets tirez des choses diuines, mais sur des matieres sensibles & purement naturelles.

VIII. *Aduis à ceux qui visitent les Malades.*

Au reste, nonobstant ce que j'ay dit, il faut que celuy qui visite & exhorte vn Malade, soit grandement discret & circonspect, pour ne luy point déplaire en ses gestes ny en ses paroles, & qu'il captiue

d'abord sa bien-veillance par vne agreable insinuation de charité. Il faut qu'il verse en luy sa lumiere en l'Esprit de Dieu; d'vne maniere simple, sauoureuse, courte & sans ennuy. Que s'il se sent alors tenebreux, ne pouuant parler fluidement, il est bon qu'il desiste pour lors de parler, ou qu'il le fasse en peu de mots les plus simples qu'il pourra; d'autant que s'il pensoit s'exciter à parler à longue haleine, son discours tiré par effort du sens, & cherché çà & là seroit jugé & senty rude & sans effet, pour animer & simplifier l'esprit du Malade, & pour le tirer en simplicité au dedans. Au contraire, il le diuertiroit d'vnité, & le tireroit au dehors apres luy. Cela est de grande consequence.

IX. *De certains Melancholiques qui condamnent tout ce que les autres font pour se diuertir honnestement.*

Il y a certaines humeurs tristes & chagrines qui ne peuuent souffrir que d'autres se réjoüissent & se recréent auprés d'eux, & cependant quand leur melancolie est passée, ils s'émancipent desordonnément, non seulement à ce qui les offençoit dans les autres, quoy que le plus souuent bon & saint, mais encore à toutes sortes de sensualitez, sans qu'ils s'en apperçoiuent. Rien n'est bon ny digne d'estre approuué, que ce qu'ils font ou approuuent; ce que je dis à dessein, afin qu'on s'en donne de garde, & qu'on s'écarte d'eux au temps qu'il conuiendra se recréer en quelqu'vne des manieres specifiées; pourueu que chacun mette peine d'éuiter les excez qui s'y peuuent facilement commettre. Or il faut que ces personnes-là sçachent que jamais on ne se doit offenser de voir son Frere se recréer innocemment lors qu'il est malade, & mesme en santé, pourueu que ce soit en temps ordonné. On doit juger bien & saintement de ses actions, & les interpreter autant que faire se pourra en bonne part, taschant d'en tirer le tres-pur esprit pour son instruction & édification propre. Que si cela ne se peut, à raison que le Prochain agit manifestement contre la perfection de l'esprit, il faut regarder si ce sont personnes qui ne font pas métier de tēdre à la perfection; & en ce cas les laisser aller leur chemin sās s'en empescher dauantage: vû qu'on ne rendra compte que de soy; que l'on n'a que soy à perfectionner; & qu'il y a d'ordinaire plus d'infirmité là-dedans, que de malice & de superbe. Quand donc on void cela, il le faut excuser tacitement, & mesme en public s'il est requis, & si l'occasion s'en presente. Ie ne veux pas dire que l'on doiue estre si grossier, que de n'apperceuoir pas les recherches & immortifications manifestes; mais que l'on se serue du moyen ordinaire, qui est d'en auertir prudemment le Superieur, les laissant au reste estre ce qu'elles sont.

X. *Qu'il faut éuiter les recreations excessiues des sens.*

Il est neantmoins bien plus aisé de se recréer en santé sans imperfection & sans excez, qu'en maladie: quoy qu'en l'vn & en l'autre estat, si on se porte totalement de tout son esprit & de toutes ses forces à la recreation, il ne se pourra faire que l'on n'en reçoiue vn tres grand dommage. Car comme le Malade continuëra peut-estre ses excez sans s'apperceuoir de son dommage; celuy qui est sain, pour peu de temps qu'il ait ainsi agy, sera possible plus de trois mois sans rentrer en la pleine possession de son interieur, en sorte qu'il soit tranquille, paisible, & calme comme il estoit auparauant. De sorte que ses sentimens ne luy seront qu'importunes reflexions sur le passé, quoy qu'il le vueille ou non. Ce poinct est vne des plus subtiles fosses & pieges de la vie de l'esprit: partant l'éuite qui pourra & qui voudra, ne se recreant qu'en Dieu méme, ou en ce qui se rapporte à Dieu par vn reflux affectueux.

Quelqu'vn m'objectera peut-estre là-dessus, que c'est ennuyer l'esprit, & le tenir trop abstrait, vû qu'il est necessaire qu'il se diuertisse de son exercice accoûtumé. Sur quoy je répons que de vray on se doit diuertir; mais ce ne doit pas estre des exercices ordinaires de l'esprit; ce doit estre seulement des applications qui sont trop violentes. Et je tiens que c'est se diuertir suffisamment que de le faire saintement, auec des familieres & douces conuersions d'esprit en Dieu; c'est dis-je, se diuertir de son mal, & non pas s'endommager ny offenser la Nature. Ie voudrois qu'on n'eust point tant égard aux Regles des Medecins en cecy. I'ay toûjours dit qu'il falloit éuiter les excez de l'esprit en ses plus saintes actions, & autant qu'il est possible. Mais aussi ne faut-il pas nier que l'on ne se doiue éleuer doucement, simplement & amoureusement en Dieu, pour reposer en luy, si on le peut commodément, ou à ce deffaut proceder comme nous auons dit, autrement ce seroit conclurre pour la sensualité contre l'esprit, ou pour mieux dire contre Dieu mesme.

XI. *Maniere de recréer un Malade.*

Au surplus on void ordinairement que les Grands, Nobles, & bien-nez, sont entretenus en leurs maladies par Gens experimentez & doctes, sur des objets vertueux & releuez, capables de les diuertir de leur mal, & d'eux-mesmes. On leur fait ainsi

comme insensiblement écouler leur A temps & leur mal, par le moyen du plaisir qu'ils prennent à entendre discourir, les vns des vertus morales, ou des choses qui leur appartiennent; & les autres de Dieu, ou des choses diuines. Et nous je vous prie, aurons-nous tels discours à dedain & à contre-cœur? Sans doute cela ne doit pas estre, si les choses qu'on nous dit nous sont simplement & doucement versées, & si elles n'empeschent point trop nostre esprit à les entendre & à les speculer.

La maniere donc de recréer vn Malade, B est de luy parler simplement & saintement des choses qui appartiennent à Dieu ou de Dieu mesme, soit des choses creés & naturelles, soit des choses sur-naturelles. Mais il faut qu'ils le fassent joyeusement & alaigrement, taschans de symboliser auec son humeur, au moins dans la matiere qu'ils traittent: & qu'ils voyent adroitement s'ils luy sont agreables ou ennuyeux, afin de changer de propos, ou de cesser du tout de parler quand il le faudra, pour luy donner pleine liberté de parler en son rang. C On pourra aussi raconter des simples histoires, prises ou des *Dialogues de Sainct Gregoire*, ou du *Pré Spirituel de Sophrone*, ou d'ailleurs. Mais sur tout il ne faut point contester sur les raisons du malade, hors de la ciuilité & honnesteté. On peut bien nier simplement & humblement vne fois ou deux quelque chose, mais non plus ny autrement. Si on apperçoit que le Malade se porte plus attentiuement à quelque autre discours, on luy doit aggréer dextrement & ciuilement: ainsi on ne luy sera D point ennuyeux. Il faut au surplus que les plus doctes & plus releuez se simplifient & s'abbaissent icy aux recreations, pour se recréer deuëment & saintement auec les autres. Par tout cecy ie n'entens pas confondre l'action de consoler purement & simplement, auec celle de recreation: car quoy que ce que j'ay dit soit vray, tant en l'vn qu'en l'autre, neantmoins il faut consoler plus serieusement, sainctement & lumineusement, selon la lumiere acquise du Malade: ce qui est plus E facile, que de le recréer; quoy qu'on doiue vser presque des mesmes circonspections en l'vn & en l'autre.

XII. *Des Malades qui n'entretiennent ceux qui les visitent, que de leurs maux & infirmitez.*

Il y a des Malades qui ne parlent à ceux qui les visitent, que de leurs douleurs & incommoditez, passans tout le temps à leur faire voir comme ils sont maigres, deffaillis, & attenuez. Cela marque plus de sensualité que de Religion. Ie ne veux pas toutefois estre si critique, ny si exact Censeur de la vraye & honneste ciuilité, que de condamner tels discours lors qu'ils sont de peu de durée, supposé que l'on soit interrogé là-dessus par celuy qui visite. Car à vray dire, il est d'honnesteté & de ciuilité de tout dire en cas semblable, specialement à son Frere & à son intime Amy. Mais aussi ne puis-je pas excuser ceux qui croupissant en leur sensualité ne pensent qu'à leur corps & à leur santé, & aux moyens de se deliurer de leurs incommoditez. Est-il pas deplorable de nous voir ainsi reflechir sur nous-mesmes à cor & à cry, si-tost que nous auons perdu la santé? Et n'est-il pas facile à vn chacun de juger par là que nous sommes idolatres, puis que nous craignons tant & plus que beaucoup de Mondains, les incommoditez de nostre nature? N'est-ce pas en nous que l'on doit voir reluire les vertus diuines, pour hautement endurer en profonde indifference tant du sens que d'esprit, les croix plus penibles & de plus de durée, sur lesquelles Dieu nous tient étendus? Faire autrement, n'est pas les porter, & moins encore y estre amoureusement crucifié, mais les traisner comme par force & à regret. Nous ne deuons parler à ceux qui nous visitent, que de l'excellence des croix & des vertus qui doiuent estre pratiquées en nos maladies, nous comportans en leur presence comme joyeux, alaigres, & contens sur nos croix. Ceux qui viuent en abstraction sçauent tres-bien cette doctrine & sa pratique. Ainsi faisant nos Consolateurs s'en iront profondement édifiez. I'ay dit tout cecy afin de faire éuiter ce piege aux Parfaits, qui y pourroient chopper sans y penser.

XIII. *De la compassion excessiue de quelques-vns.*

Les Parfaits aussi manquent en ce qu'ils plaignent auec excez ceux qui sont peu malades, sur la simple & premiere proposition qu'ils leur font de leur mal; quoy que ce soit par motif de charité & de compassion, croyans le deuoir faire ainsi. Car encore qu'ils craignent de paroistre sans pitié & compassion, neantmoins c'est la verité qu'il ne faut pas estre si prompt à cela, pour bonnes raisons, qui ne sont pas ignorées des Simples. On sçait bien que la Nature trop encline à se rechercher, & qui craint de patir quelque chose cõtraire à son bien-estre, se plaint bien souuent de peu de chose. On sçait assez combien a de force en cela la crainte du mal & des incommoditez, & le desir de sa propre satisfaction, selon que l'imagination est preoccupée, specialement si elle est grandement viue, & si elle n'est pas entierement refor-

mée, & comme morte à la crainte naturelle du mal, & au desir du bien-estre de la Nature. Enfin on sçait les diuerses sortes d'imaginations que ie supprime icy.

Mais quant aux Malades qui sont reduits à l'Infirmerie, & signamment s'ils sont gisans au lict, il est bon & de bien-seance de les plaindre. Neantmoins il le faut faire auec grande circonspection & addresse. Car il est certain que les Imparfaits se plaisent à estre plains en leurs maux. Aussi le faire mediocrement & par raison, c'est faire acte de charité. Mais les Parfaits & solides ne peuuent permettre que l'on les plaigne; & mesme s'ils pouuoyent demeurer inconnus en leur maladie, ce leur seroit vn plaisir & vn contentement extréme. Au contraire c'est bien la plus cruelle mort qu'on leur puisse faire souffrir, que de les plaindre, ainsi que j'ay dit. Mais pour l'ordinaire ceux qui sont grandement malades, s'ils ne peuuent se réjoüir au dehors, desirent à bon écient estre consolez : & les autres aussi qui le sont vn peu, admettent facilement la consolation.

Or il est bon que si le Malade est d'vne condition beaucoup plus releuée que celuy qui le visite, il luy donne libre accez auprés de luy, pour agir auec luy selon qu'il jugera plus à propos. Car le plus souuent ceux qui sont de condition inferieure n'osent s'ingerer d'approcher des beaucoup plus releuez, & bien moins de leur parler.

XIV. *S'il est permis de se plaindre dans ses maux.*

D'icy l'on void qu'il n'est pas à propos de se plaindre à qui que ce soit hors de l'Infirmerie, ny de desirer d'estre plaint. Toutefois le Malade estant interrogé de sa disposition, doit dire ce qui en est, la charité & discretion ordonnée le requierant ainsi. Ce n'est pas se plaindre, mais se manifester cordialement à son Frere, auec la charité qu'il luy doit. Neantmoins on peut bien n'estre pas si découuert aux vns que aux autres, selon les diuerses circonstances des personnes. Mais au reste quelque maladie qui vous puisse arriuer, faites paroistre à tous vostre inuincible force & constance à souffrir & mourir, vous donnant bien de garde de mettre hors vos inclinations & appetits naturels, par gestes & plaintes faites fort dextrement. Cela n'appartient qu'aux lasches & destituez de toutes vertus, de faire clairement voir leurs appetits & leurs immortifications, pour le grand desir qu'ils ont de les assouuir, taschans ainsi d'émouuoir les autres à compassion & pitié en leur endroit.

XV. *Indifference & resignation du malade.*

Soyez toûjours également indifferent, A vous laissant gouuerner & traiter à la volonté de vostre Infirmier. S'il vous laisse juge de ce qui vous conuient le mieux, specialement pour le boire & le manger, vous pourrez luy dire ce qui vous semblera le meilleur. Si d'auenture il vous priuoit de quelque chose notable, comme de vous faire du feu lors que vous auriez grand froid, vous pourrez luy dire vostre besoin sans crainte; s'il vous reffuse, je ne sçay que vous dire, sinon que vous ayez patience la premiere fois & la seconde : & B s'il y retourne, auertissez le Superieur. Quand vous aurez perdu l'appetit il faudra vous forcer de manger pour le moins pour la necessité, vous souuenant qu'vn temps a esté que vous desiriez manger sans goust. Efforcez-vous donc de le faire maintenant en la volonté de Dieu, qui desire que vous le fassiez : que s'il vous est impossible, quelque effort que vous y apportiez, à raison des déuoyemens d'estomach ou autre chose, il n'y aura remede, vous n'estes pas tenu à l'impossible. Quād C vous endurerez beaucoup en quelque genre de maladie que ce soit, & que vous vous plaindrez pour la vehemence de vos douleurs, si vous dépendez de quelqu'vn qui soit vrayement sans charité & sans compassion au dedans; & qui se mocque de vos plaintes, disant que vous vous plaignez aisement & pour bien peu de mal; & ne se contentant pas de cela vous gausse encore en presence d'autruy, ces coups vous seront fort douloureux. Mais ne vous en affligez point, demeurez en vo- D stre égalité d'esprit, autant en prosperité qu'en aduersité. Voyez ces choses comme si elles n'estoient point. Mais si vous les entendez se mocquer de quelqu'autre qui se plaigne aussi en mesme extremité de mal, dites-leur que vous jugez vostre Frere digne de tres-grande compassion, & que si vous souffriez ce qu'il souffre, vous ne sçauez si vous auriez telle patience que luy : chacun sent son mal.

XVI. *Raison principale des plaintes de quelques Malades dans leurs maux.*

L'effet du pur, nud, & essentiel amour est plus au dedans qu'au dehors. Car au E dedans il est en simple vigueur passiue, ce que l'Ame sçait & connoist plus ou moins. Mais s'il est excellent, l'Ame est grandement vigoureuse en ses suprémes puissances, & par la forte operation de cét amour, ses facultez superieures & inferieures sont éleuées, recueillies & vnies, à sçauoir les inferieures aux superieures, celles-cy à l'esprit, & tout l'homme est en bon ordre vny à Dieu, d'vne excellente maniere qui surpasse toute raison & comprehension.

Mais ceux qui sont en cét estat, sont souuent grandement foibles en leur corps, peut-estre plus pour leur grande nudité & abstraction, que pour autre sujet : de sorte que s'ils sont agitez de maux aigus & continuels, voire mesme des moindres, on les void se plaindre & s'émouuoir pour chercher ce semble soulagement à leur mal. La raison de cela est, qu'ils voyent & sentent que cela est tres-licite, quoy que de tout le dedans d'eux-mesmes ils se sentent amoureusement vnis à la Croix, par amour & desir nud & intime, auec toute la joye & contentement qui se peut penser.

XVII. *Iugement inique de quelques-vns sur les plaintes des Malades.*

Icy les hommes de commune pratique sont grandement trompez, qui ne sçachans que leur propre corps, qui peut-estre est plus fort selon la Nature, portent vn mauuais jugement sur ces Malades, les méprisent & s'en offencent fort, croyans qu'ils doiuent estre insensibles ou immobiles comme fer ou cailloux. C'est en ce poinct que les plus Parfaits & plus Saints dedans les meilleures Communautez auront toûjours tres-grand sujet de se renoncer & mourir en esprit aux exercices corporels que Dieu leur donne. Quoy que ce soit, ce n'est pas par le corps ny par les souffrances qu'on doit juger de la sainteté des hommes, il faut voir s'ils sont joyeux, alaigres, immobiles au dedans, cependant que le corps se plaint & gemît pitoyablement. Ce sentiment & cette verité ne peut estre suffisamment inculquée aux hommes, voire de bonne vie.

CHAPITRE VII.

Comment ceux qui assistent les Malades les doiuent disposer & conduire à vne sainte & heureuse mort.

I. *Importãce de la bonne conduite des Ames dans la maladie.*

L'Heureuse mort d'vne personne Religieuse, & mesme de qui que ce soit dépend beaucoup de la science & experience de ses Directeurs & Superieurs dans les matieres de l'esprit, & de la conduite qu'ils donnent diuersement à chaque malade, selon leur diuerse disposition. Ils agissent spirituellement auec les Spirituels, & communément auec les hommes plus communs; ne leur reffusant rien de ce qui peut asseurer & tranquiliser leur conscience, comme de les oüir en confession autant qu'ils le souhaitteront. Que s'ils trouuent des esprits totalement renoncez & resignez au bon plaisir de Dieu, en temps & en eternité, ils les conduiront en ce passage important selon le degré de leur nuë & simple, mais forte & intime adhesion à Dieu. Cela est de leur discretion.

Ils sçauront bien par leur excellente lumiere, qu'il ne faut pas donner aux Mourans trop de discours à la fois, mais plûtost par periodes & par interualles, selon la necessité du Patient; prenant peine de luy mascher & luy digerer si nettement leurs pieuses affections, qu'il y prenne goust. Il faut aussi qu'ils luy donnent remede contre ses tentations, pour le munir & fortifier à l'encontre; supposé qu'elles leur soient manifestes par quelques efforts importuns : ce qu'il faut pratiquer, specialement à l'endroit des hommes du commun qui n'ont jamais rien experimenté de la vie de l'esprit. Il faut toûjours tenir telles personnes le plus qu'on peut dedans la vie du sens, leur representant sans cesse la Mort & Passion de IESVS-CHRIST, sa Croix, l'effusion de son Sang, & ses playes: Les merites des Saints : La deuotion enuers la sacrée Vierge Marie, vers leurs saints Patrons, & leurs bons Anges; leur faisant produire des actes conformes à cela.

Pour les Personnes plus addonnées à la perfection de l'esprit, on leur pourra choisir quelques passages de l'Escriture sainte, des Soliloques de Saint Augustin, ou autres qui soient des plus touchans. Par exemple; *Mihi viuere Christus est, & mori lucrum.* Ma vie c'est IESVS-CHRIST, & tout mon auantage consiste à mourir. *Absit gloriari nisi in Cruce Domini nostri Iesu Christi, in quo est salus, vita & resurrectio nostra.* A Dieu ne plaise que je mette ma gloire en autre chose qu'en la Croix de IESVS-CHRIST, dans lequel gist nostre salut, nostre vie, & nostre resurrection. *Mihi Mundus crucifixus est, & ego Mundo*; Ie suis crucifié au Monde, & je ne fais non plus d'estat du Monde que d'vn Pendu & d'vn Crucifié. *Viuo ego, iam non ego; viuit verò in me Christus*; Ie vis, non plus moy, mais IESVS-CHRIST vit en moy. *Fortis est vt mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio*; L'Amour est fort comme la mort, & le zele amoureux que je dois auoir pour la gloire de mon Dieu, ne doit non plus flechir ny mollir que l'Enfer. *Cor meum & caro mea exultauerunt in Deum viuum*; Mon cœur & ma chair se sont éjoüis en Dieu viuant. *Non moriar sed viuam, & narrabo opera Domini*; I'ay cette confiance en la misericorde de mon Dieu, que je ne mour-

ray point d'vne mort eternelle. Ie viuray & raconteray à jamais les œuures de sa bonté. *Ponderibus suis aguntur omnia, & centrum appetunt; pondus meum, amor meus; illo feror quocumque feror*; Toutes choses ont leur pente & leur appetit vers leur centre. Mon amour est mon poids, c'est luy qui me porte par tout où je vais, & là où mon cœur aspire.

On pourra étendre ces dards enflammez, & dire sur chacun vne periode ou deux, mais par longs interualles. Quant aux autres personnes de moindre perfection, on leur en pourra digerer de conformes à leur estat. Plus ils auront esté grossiers & imparfaits en leur vie, plus aussi faudra-il peiner à leur mort, pour les détacher d'eux-mesmes, & les éleuer à Dieu. C'est pourquoy il y faudra employer toute son industrie, leur formant pour cela des actes sur la Misericorde de Dieu, sa Croix, sa mort & sa Passion, tels à peu prés que je mettray cy-dessous. Car il est tres-difficile à ces Ames de s'affranchir d'elles-mesmes; on ne peut quasi les terrasser que par la crainte de la seuere Iustice de Dieu, ny les faire se conuertir fortement à luy par vne forte & veritable contrition: vu le peu d'accez qu'elles ont auprés de luy apres vne vie si desordonnée.

Voicy vn formulaire d'éleuations, tant pour les vns que pour les autres. Il sera en la discretion ou des Malades, ou de ceux qui les assistent, de choisir celles qui seront conformes à l'estat interieur de la personne mourante.

Actes que l'on peut former aux Malades qui se preparent à la mort.

O Triste, ô penible vie, si contraire à la vie de mon amour! Mais mon Dieu, telle qu'elle est, je vous la donne. Ie me resigne à viure, ou à mourir, comme il vous plaira.

Qu'est-ce que viure icy bas, ô mon amour, sinon mourir continuellement à soy-mesme? Qu'est ce que viure, sinon patir sans relasche? Qu'est-ce que viure, sinon languir sans soulagement? Viure icy bas, ô mon amour, c'est mourir non seulement selon le pur esprit, mais encore selon le corps, & selon la vie naturelle. L'amour fait qu'elle s'aneantist en ses langueurs, & peu à peu se consomme de foiblesse, jusqu'à ce qu'elle soit entierement supprimée.

Qu'est-ce que cette vie? c'est l'attente d'vn bien duquel on n'est rendu joüissant que par la mort. On ne possede ce bien, que lors qu'on est brûlé, reduit, & totalement consommé au feu d'amour; ô quand sera-ce que ie joüiray de ce bonheur!

Mais à qui appartient cette vie, ô mon Dieu, sinon à vous? N'est-elle pas vostre, puis que vous me l'auez donnée? Et n'est-elle pas à vous, puis que ie vous l'ay tant de fois consacrée? De rechef, ô mon Dieu, ie vous la donne. Ie vous la consacre auec tout ce que ie suis, ô l'vnique centre de mon cœur. Faites-en ce qu'il vous plaira: faites que ie vous la rende fidelement en ce dernier détroit.

L'amour & la Misericorde qui vous ont incarné, fassent, ô mon IESVS, que ie sois fort & genereux en ce dernier combat: car ie desire vous y donner gloire, plaisir & satisfaction. Comment pourray-je vaincre mes ennemis, sinon en vous & par vous? Hastez vous, mon Dieu, mon refuge, mon amour, & mon tout: secourez vostre pauure Seruiteur, & ne le laissez pas perir. Ie vous aimeray, ma force & mon vnique recours, en dépit de tout l'Enfer: I'ay cette creance & confiance en vous qu'il en sera ainsi.

Car, ô mon Seigneur, pourquoy vostre vie, vostre Passion, vostre Sang répandu, & vostre mort, sinon pour les Pecheurs, & pour moy qui suis le pire de tous? A quoy tant de merites, & tant de diuins effets, sinon pour mon rachapt & pour celuy de tous les pecheurs? O Dieu de mon cœur, mon cœur & ma chair s'éjouissent en vous ô Dieu viuant, qui estes mort pour me faire viure.

Puis donc ô IESVS, que vous estes mort pour moy, qui sera contre moy? Qui craindray-je, si vous prenez ma cause en main? Vous estes mon Protecteur, ma sauue-garde, & ma deffense. Si l'Enfer s'éleue contre moy ie ne craindray point: car vous estes mon rempar, ma tour, & ma forteresse inexpugnable. Plus j'ay de sujet de crainte estant sans vous, plus en ay je d'esperer; vous voyant pour moy.

Sus donc, ô mon Dieu, d'autant que j'ay eu esperance en vous seul, vous m'exaucerez en mon besoin. Cela est de vostre bonté & misericorde. Il est vray, vous estes juste, & vos jugemens sont irreprochables. Les plus Saints n'en éuiteront pas la rigueur, si vous entrez en jugement auec eux. Mais cela mesme me donne sujet d'esperer en vous seul, de m'approcher

cher de vous, & de crier apres vous. Souffrez que ie me iette en la mer de vostre infinie Misericorde, & me garantissez des flots de vostre Iustice.

Il ne s'agit pas tant icy de mon interest que du vostre. Venez, ô IESVS, hastez-vous & me deliurez des lacets que mes ennemis & les vostres m'ont tendu. Ne me laissez pas estre la proye de leur fureur. Venez & me consolez. C'est dans le peril & au besoin qu'on connoist l'amy Secourez, ô IESVS, seul fidele Amy de mon Ame, vostre pauure Seruiteur & vostre Enfant dans son plus grand besoin.

Que seroit-ce si mes Ennemis auoient l'auantage sur moy? que diroient-ils de mon amour & de ma confiance en vous? Helas! ils diroient se mocquans de moy, où est ton Dieu, & l'effet de ton esperance en luy? il ne daigne te deliurer de nos mains: tu feras la proye des Enfers auec nous, comme tu l'as merité.

Ah Seigneur, non ie ne seray jamais confondu de mes ennemis: Vous me deliurerez de leurs efforts: Vous briserez leurs machines. Escoulez-vous pour cét effet en mon cœur, & en toute mon Ame. Recueillez ses facultez en vous; & apres cela que les ennemis de mon salut grondent tant qu'ils pourront au dehors: car la force de vostre diuin Esprit me soûtiendra dans ce combat.

Que seroit-ce, ô grand Dieu, si vous vouliez entrer en jugement auec moy, indigne & souïllé comme ie suis; puis qu'aucun des viuans ne se pourra justifier deuant vous? Mais mon Dieu, vos misericordes sont sans nombre: Elles sont sans poids, sans bornes, sans mesure. C'est pourquoy l'abisme de mon rien inuoque l'abisme infiny de vostre tout-puissant secours.

Où me mettray-je mieux à couuert de vostre rigoureuse justice, ô diuin IESVS, que dans les playes amoureuses que vous auez receu pour moy? Vous en auez reserué les marques pour cét effet. Ie me jette là dedans comme au lieu de mon refuge. Là je trouueray ma vie, ma force, ma justification, tout mon bien, tout mon repos, & toute ma gloire. Là je seray sourd aux clameurs de mes ennemis. Là je seray recueilly en vous, & renouuelé en esprit par l'abondance de vos diuines illustrations, & mes tenebres seront dissipées par l'efficace de vôtre lumineux aduenement. Que si vous ne venez pas si plantureusement en moy, vous me donnerez pour le moins la force de soûtenir vostre absence sensible, & de combatre genereusement contre les ennemis de mon salut.

O playes sacrées de mon IESVS, vous contenez abondamment toutes sortes de richesses: vous estes mon Paradis en la vie & en la mort: vous estes autant de fournaises d'amour, où ceux qui se perdent en vous sont heureusement consommez. C'est de vous que sortent & s'exhalent les viues flammes d'amour, qui remplissent les cœurs d'vne ineffable suauité, & leur donnent vne force competente dans les combats qu'ils doiuent amoureusement soûtenir.

Ah! Dieu infiny, Dieu de mon cœur & mon Tout, c'est ce qui fait que je me rejoüis infiniment en vous, mon Dieu, mon salutaire. Dans vostre aspect amoureux mes yeux deffaillent de joye & d'admiration. Sus donc, ô mon Sauueur, souuenez-vous de l'amour & du plaisir infiny auec lequel vous auez apporté le feu dans la terre, desirant qu'il transforme en soy tous les cœurs des hommes. Vous m'auez introduit en ce feu diuin, ne permettez pas que j'en sorte jamais. Que ie ne reflechisse jamais qu'en vous, puis qu'en tout estat de souffrance, de langueur, d'agonie ou de mort, vous estes toûjours le centre tres-desirable & tres-desiré de mon cœur.

Ie ne m'attristeray point, quoy que poursuiuy de mes Ennemis; au contraire j'espereray plus fortement en vous, mon Dieu, mon Salutaire. Car vous ne voulez pas ma mort, ny que ie perisse auec les Reprouuez: vous voulez que ie viue pour vous loüer & vous benir à jamais. Encore donc que ie marche maintenant au milieu de l'ombre de la mort, ie ne craindray point les maux. Car vous estes auec moy & pour moy. Vous me sauuerez misericordieusement en la force & vertu de vostre saint Nom, ô diuin IESVS; & à la prononciation de ce Nom toutes mes parties aduerses s'enfuiront.

Ceux qui vous soûtiennent & vous attendent auec vn humble, patient & confident amour, ne seront jamais confus. Ie me voy dans vostre sainte protection. Ie sens & attens de plus en plus les effets de vostre intime amour. Que ie vous rende ô amour infiny, amour pour amour, souffrance pour souffrance, vie pour vie, mort pour mort. Mais helas! tout ce que ie puis n'est rien, si par vostre diuin Esprit vous ne me rendez capable d'effectuer les desirs que vous m'auez donné.

I'enuierois s'il m'estoit permis, le bonheur des Seraphins, non pour leur gloire,

mais pour le profond amour qu'ils vous portent. Mais mon Dieu, tout pauure que ie suis, ie ne vous aimeray pas moins infiniment, & autant qu'eux tous en l'ardeur de mon desir. Vous m'auez toûjours infiniment aimé, & ie desire vous aimer infiniment par vostre mesme amour.

Ie tiens les yeux de mon esprit fixement attachez à vostre Majesté sur les prodiges de son amour, attendant de joüir de vous à découuert, & d'estre pleinement rassasié lors que ie verray vostre gloire. N'ayez pas égard à mes desordres passez, mais au desir que vous produisez en mon cœur. Ie recommande mon esprit entre vos mains, ô Dieu mon Liberateur, Dieu veritable & fidele en vos promesses. Vous m'auez racheté par vostre Sang, vous estes tout mon heritage, vous estes le calice & le breuuage sacré, qui seul peut contenter ma soif & mon desir. Enfin vous estes mon tout, & vous serez pour jamais toute ma gloire. Amen.

Ah! Dieu de ma vie, mon amour, mon repos, & mon tout, ie tens à vous à viue course, comme vn Cerf alteré cherche des eaux pour rafraischir son ardeur. I'ay vne soif insatiable de vous, ô Dieu tres-fort, fontaine tres-viue. Quand viendray-je dépoüillé de ce corps pesant & terrestre? & quand apparoistray-je deuant la face de mon Dieu? Quand iray-je aimer & loüer pour jamais vostre Majesté entre les Princes de son Peuple, & entre ses cheres Espouses? Que ce soit là mon sort & mon partage eternel, à l'instante priere de ces bien-heureuses Creatures.

O heureux sort! Est-ce donc icy l'heure beniste que ie dois aller joüir de vous, & de vos delicieux embrassemens? O que ie me sens indigne d'vne si grande faueur. Mais mon Dieu, ie l'espere de vostre Misericorde. Monstrez-moy vostre gracieuse face; que j'entende résonner cette voix amoureuse en mon cœur & en mon Ame; *Viens mon Espouse, mon amie, ma Colombe. Reçois la Couronne que mon amour t'a preparé de toute eternité. Possede-moy selon l'ardeur de ton desir, & joüis de moy à toute eternité.*

AVTRES ACTES.

QVi est-ce, ô Dieu d'amour, qui vous a fait incarner, sinon vostre amour & vostre misericorde? Pour qui l'auez-vous fait, sinon pour moy? Quel sujet ay-je donc de craindre? Il est vray, j'ay peché; mes ingratitudes ont excité vostre colere contre moy. Mais par vostre grace & par le seul motif de vôtre bonté ie m'en repens de tout mon cœur.

Ie me presente deuant vous, souueraine Majesté, en esprit d'humilité & de contrition, tout tel que ie suis. Voyez comme ie suis défiguré, tout plein de playes au dedans de mon Ame. Voila vostre pauure Creature errante & miserable, que vous auez toûjours excité à recourir à vous. Voyez-la Seigneur, dans son angoisse plus extréme, & dans son plus grand besoin. Souuenez-vous que comme ie suis la pire de vos Creatures, vous vous rendrez plus recommandable en me receuant pour vostre, & me garantissant des ennemis de mon salut.

Ah! Seigneur, qu'ils ont grande raison de m'accuser, & vous de me condamner! Sans doute ie n'auray rien à dire ny à répondre à ce qui sera dit contre moy. Mais j'espere tres-fermement en vous, sçachant que les effets de vostre Misericorde surpassent infiniment ceux de vostre Iustice. Ne suis-je pas d'autant plus l'objet de vostre Misericorde, que je suis plus miserable?

Il est vray Seigneur, il est vray que ie me suis éloigné de vous, fontaine de vie; mais souuenez-vous de tant de conuis amoureux que vous m'auez fait de retourner à vous. Ie retourne à vous, ô Pere tres-benin, & le fais, quoy que trop tard, auec vne infinie douleur, & auec vn amour tres-sincere: ne me rejettez pas de deuant vostre face. Ne me priuez pas de l'assistance de vostre Saint Esprit. Ie consommeray ce qui me reste de vie à gemir humblement & douloureusement sur le souuenir de ma vie passée; & vous écouterez & exaucerez s'il vous plaist mes tristes clameurs. Vous donnerez joye & consolation à l'oreille de mon cœur, & mes os humiliez se réjoüiront en vous.

Ie n'ay point de Iustice, ô mon Dieu, au contraire ie suis plein de pechez & de blessures. Deliurez-moy en vostre Iustice de ce qui vous est opposé. Ie contemple vostre Croix, & l'adore presentement, comme l'arbre qui a porté les fruicts de mon salut. C'est de là que j'espere les effets de vostre Misericorde. Là vous m'auez donné pour Fils à vostre Mere tres-pure: ne me priuez pas de son amoureux secours à l'heure de ma mort.

C'est dans la Croix que vostre Misericorde a vaincu vostre Iustice. Les foüets, les cloux, les épines, les effroyables douleurs de tout vostre Corps, la tristesse de vostre sainte Ame, les injures, les mépris,

les affrons, & les mocqueries que vous A auez souffert; tout cela crie fortement à l'oreille de mon cœur, que vostre Misericorde a esté la Maistresse. Puis donc que toutes ces souffrances sont pour moy, & qu'auec douleur de mes pechez j'ay recours à vostre Misericorde, viuifiez-moy, Seigneur selon vostre parole.

Iustifiez en cela la verité de vos promesses, oubliant les pechez d'vne Ame gemissante qui se conuertit à vous. Quel auantage auriez-vous de la voir perduë eternellement? Pourriez-vous bien me voir B accablé sous les rigueurs de vostre Iustice auec les Reprouuez? Non Seigneur vous estes infiniment éloigné de le vouloir. Car vous estes infiniment bon, & si toute la bonté naturelle se pouuoit trouuer en vne Creature, qui en produisist tous les effets qui luy seroient possibles; ce seroit moins à l'égard de la vostre, que n'est vne goutte d'eau en comparaison de la mer. Ie me pers donc en l'ocean de vostre amour, & m'y plonge totalement.

Au reste, mon Dieu, quand cela seroit C que vous me voudriez releguer dans les Enfers, je vous louërois dans ce lieu d'horreur, & ce me seroit vn Enfer plus rigoureux de voir les rages & les blasphemes des Demons contre vous, que de souffrir les peines & les supplices de l'Eternité. Mon Ame voudroit se cōporter là dedans comme l'vne de vos Amantes, & de vos plus cheres Espouses, & se tiendroit eternellement bien-heureuse, comme si elle auoit la joüissance de vostre gloire, puis qu'elle l'auroit, non en elle, mais en vous, D & en tous vos Saints.

Mais, mon cher Amour & mon tout, comme c'est dans les Cieux que vous faites vostre glorieuse demeure, où vous rendez vos Eleus bien-heureux; il ne faut pas s'étonner de voir que ie poursuiue & souhaitte de joüir de vous dans ce lieu de bon-heur & de felicité, puis qu'il est destiné pour cela. La Terre, à la verité, est pleine de vostre Misericorde, & le Ciel est remply de vostre Gloire: Mais ie souhaitte ressentir les effets de l'vn & de l'autre, E afin que cela soit parfaitement veritable. Aussi est-il vray que j'espere si parfaitement le pardon de mes offences, que quand vous m'auriez reduit au fond des Enfers, j'espereray toûjours en vous.

Vous faites, dit vostre Prophete, la volonté de ceux qui vous craignent, exauçant leurs prieres, & les deliurant de leurs peines. Si cela est vray en choses moins importantes, combien à plus forte raison le doit-il estre à mon égard en cette presente occasion; vû que par vostre grace, ie vous crains amoureusement, & vous aime auec crainte & respect filial, comme mon Pere, mon Dieu, & mon Roy?

Ah que ie laisse volontiers la pauure vie de mon corps! Qu'en ay-je fait? à quoy l'ay je employée? Helas! ô mon Dieu, oubliez cela par vostre bonté & misericorde; non tant pour me faire quitte du chastiment, comme pour n'estre pas vn moment sans vous aimer à l'infiny. Ne me delaissez pas dans mon agonie. Ne vous éloignez pas de moy. Soyez promptement actif à mon aide & à ma deliurance. Il est vray, ie merite d'estre delaissé. Ie suis indigne de vostre amour, & de vostre misericorde. Car à qui auez-vous jamais deu quelque chose? Si vos Saints ont beaucoup fait, & enduré, c'est par vous & par vostre grace: & les récompensant, vous auez récompensé vos œuures. Mais moy, toute vertu me deffaut, aussi-bien que la vie corporelle. Ie ne me suis pas seruy de vos dons pour vostre gloire. Vous me deuez donc encore moins qu'à tout autre.

O Dieu! si vous me voulez rendre eternellement l'objet de vostre Iustice, ie n'ay rien à redire là dessus. C'est là le funeste tresor que ie me suis accumulé. Mais mon cher amour, il n'est pas question de cela. Il s'agit icy de la mer infinie de vostre Misericorde, qui ne peut estre bornée par mes pechez. C'est pourquoy ie vis d'esperance, & trouue là-dedans vn lieu de refuge. I'ay cette confiance en vous que vous prendrez ma cause en main, & que vous ne mépriserez pas vn Pecheur qui se conuertit à vous.

Que vos Ennemis & les miens, ô ma chere vie, puissent perir. Qu'ils s'éuanoüissent de deuant vostre face, tout ainsi que la cire fond au feu. Que les Iustes au contraire, s'éjoüissent en vostre presence, & se delectent en vostre joye infinie à toute eternité. Quand ie me verrois si infortuné que de n'estre pas de ce nombre, ie ne leur souhaitteray pas moins ce bonheur. Mais non, ie ne mourray pas, ie viuray eternellement, & raconteray à jamais les œuures de vostre bonté en moy. C'est pour cela que ie suis créé à vostre image & semblance, & reparé aux depens de vostre Sang & de vostre vie. C'est pour cela que ie vous voy & vous adore attaché sur la Croix, vray Dieu viuant, qui mourant auez tué ma mort, & ressuscitant

Digitized by Google

m'auez viuifié de vostre esprit. Il est vray que ie me suis rendu infiniment indigne de ce bien ; mais mon Dieu, dans la veuë de vostre misericorde, où ie jette toute ma vie passée, ie ne respire maintenant autre chose que d'accroistre à l'infiny mon desir amoureux. I'eleue mon Ame de toutes mes forces à vous, qui l'auez crée pour vous, afin qu'elle fust vostre Epouse. Ie l'éleue à vous à la faueur des prodiges d'amour que vous auez operé sur cette Croix. C'est là que ie m'addresse, comme à mon port & à mon azile assuré. Allons donc ô mon Ame, volons actiuement en la maison de Dieu. Allons joüir de luy sans fin dans toute son Eternité. O heureuse dissolution, ô douce reünion auec mon Dieu, ô feu d'amour tout deuorant, tout rauissant, tout consommant ! Que peut-on conceuoir de l'impetueuse rapidité de vostre fleuue amoureux ? Il n'y a que celuy qui est perdu là-dedans, qui en sçache quelque chose.

O mon cher Amour, mon Ame est sitibonde & alterée de vous, faites-la boire, & la rassasiez de vostre torrent amoureux. Vous estes ma part & mon heritage. Vous estes seul ce que ie veux & ce que i'ay tant desiré pour vostre seule gloire. Quand seray je plein de vous ? Quand paroistray-je deuant la face de mon Dieu ?

Quand le Malade se sentira proche de la mort, & tendant à l'agonie.

O Iesvs, mon Iesvs ! ô Iesvs ma misericorde, mon esperance, & tout mon bien ! ô Iesvs ma force & ma constance dans ce peril ! ô Iesvs, pourquoy vostre amoureuse Passion ? Pour qui & pourquoy vos playes amoureuses ? O Iesvs, amoureux Iesvs, mon Sauueur, mon Sanctificateur, & tout mon bien ! Pourquoy ce Sang precieux si liberalement répandu, sinon pour moy & pour tous les Pecheurs ?

Leuez-vous, hastez-vous de m'aider en mon plus grand besoin, ô bon Iesvs. Ie m'enferme & me pers en toute confiance dans vostre cœur & dans vos entrailles amoureuses. Escoutez ma voix & celle de tous vos Saints, qui prient vostre Majesté pour moy. O Iesvs, feu brûlant & tout consommant ! consommez mon rien en vostre immense tout. Que vos ennemis & les miens soient eternellement confus. O Iesvs, soyez-moy Iesvs. Sauuez vostre pauure Seruiteur que ie suis. Ie recommande mon esprit entre vos mains. Rece- A uez-le par vostre misericorde, ô Iesvs, Iesvs, Iesvs. Amen.

Aduis pour les Directeurs & Confesseurs des Malades.

On pourra encore prendre quelques versets tirez des sept Psalmes penitentiaux, & en détacher les sentimens les plus vifs & les plus pressans qu'on pourra, selon l'estat des Malades. Car ce que ie donne en ce lieu n'exclud en rien la liberté ny du Malade, ny du Directeur ou Confesseur, en ce poinct de si grande importance. S'il void qu'il se puisse seruir des B Eleuations que j'ay mis cy-dessus, il faut qu'il les digere en luy-mesme, & se les rende comme propres, s'excitant à ne les produire pas laschement ; autrement elles seroient sans effet, & ne feroient pas d'impression dans le cœur du Malade. Toutefois il ne s'en excitera pas aussi trop sensiblement, mais seulement d'vne maniere amoureuse & cordiale.

Celles qui sont trop étenduës & de trop longue haleine, se pourront partager, afin que rien n'échappe à l'esprit du Malade. C Il luy faudra donner le temps de digerer l'vne, auant que de luy en presenter vne autre. Et apres quelque notable interualle on luy pourra faire reïterer celles qui luy plairont le plus, & qui produiront en luy vn meilleur effet. Quant à celles qui sont totalement perduës & anagogiques, elles ne sont que pour les Ames plus auancées en la vie de l'esprit. C'est pourquoy il ne faudra pas les presenter au Malade, s'il n'est dans vn notable degré d'actiuité en Dieu.

D S'il semble qu'il y ait là-dedans des sujets de speculation, n'importe : cela n'est pas moins conforme à la vraye tendance du fidele & ardent amour en Dieu. Si le Malade approchant de l'agonie, se peut manifester au dehors, on taschera d'auoir quelque signe de luy, pour sçauoir quel profit il tire de ces éleuations, & s'il les reçoit & digere auec plaisir & vtilité. Car s'il ne faut pas l'ennuyer ny le surcharger, il ne le faut pas aussi laisser festard ny oiseux : ce qui arriue souuent par l'industrie des E Demons, en cét épouuentable détroit. Ainsi quelques-vns ne laissent pas de mourir sans que l'on sçache comment, ny quel sentiment ils ont de Dieu. Telles gens demeurent chagrins, tristes, & atterrez, mesme en mourant, si Dieu ne les secourt secretement par sa misericorde. Mais comme cela est hors de la connoissance des hommes, il se peut faire que plusieurs meurent, mesme en mauuais estat.

Il faut donc que le Directeur, Confes-

seur, ou quelqu'vn des assistans soit tres-attentif & vigilant pour leur presenter de temps en temps quelque sujet d'éleuation qui soit simple, lumineux, & capable d'exciter vn vray desir de Dieu dans leur esprit. Et sur tout qu'il les fasse souuenir qu'ils vont comparoistre deuant cette souueraine Majesté, pour luy rendre vn compte exact & rigoureux de toute leur vie passée & de tous les dons & benefices tant de nature que de grace, qu'ils ont receu de luy. A

Pour les Letargiques, il les faut exciter en toutes manieres, d'vne double diligence, & tascher de tirer quelque signe d'eux par lequel ils monstrent bien entendre & agréer ce qu'on leur dit. Pour ce qui est aussi des Malades, agitez puissamment d'ardentes fievres, & menassez de frenesie, il faut tout de bonne heure auant qu'ils en soient là, remplir adroitement leur imagination & leur esprit de quelques deuotes especes, qui leur soient plaisantes & agreables. On pourra mesme leur faire entendre s'il se peut, quelque chant agreable & melodieux, ou quelque instrument de musique, faisant en sorte qu'ils se rendent, non par force, mais volontairement attentifs à ce qu'on leur fera ou dira. B C

CHAPITRE VIII.

Comment il se faut comporter dans les maladies: auec diuers auis & lumieres touchant les Malades, & ceux qui sont reduits à l'agonie.

I. *De ceux qui sont difficiles à traiter dans leurs maladies.*

IL y a des Malades au traitement desquels difficilement peut-on satisfaire, & à peine se trouue-il personne qui les traite selon leur goust, dont ils ne laissent pas de se ressentir & se plaindre; quoy que d'ailleurs ils paroissent bons, & le soient en effet, selon leur maniere & leur esprit. Ces personnes en cela sont materielles, & s'empeschent de tout ce qui les regarde, sur tout en ce qui est du bien de leur santé; craignans beaucoup d'y prejudicier, sous pretexte que cela leur semble permis, & non repugnant au vray Esprit de Dieu. Cela fait qu'ils sont toûjours reflechis sur eux, & tous plongez dans leurs propres appetits & inuentions, ne sçachans rien de meilleur que cela; par ce qu'ils ignorent le bien de la paix interieure & diuine, & la vraye liberté de l'esprit, qui agist dans les Enfans de Dieu sans aucun empeschement ny recourbement de leur esprit sur les choses materielles & du dehors. D E

II. *Du détachement auec lequel les bons Malades se comportent en leurs infirmitez.*

De vray ces bonnes Ames ne sortent à tout ce qui est exterieur, ny n'en parlent que comme il faut, sçachans qu'elles ont à se donner extrémemēt de garde de trop de paroles, de raisonnemens, & des subtils pretextes qui pourroient les y engager. Elles ne se soucient aucunement comme on les traite dans leurs maladies: pourueu toutefois qu'elles voyent que cela ne prejudicie pas trop notablement au recouurement de leur santé: Car alors elles en doiuent auertir simplement celuy qui y doit donner ordre. Mais pour vne infinité de petites circonstances qui se peuuent obseruer au bon traitement d'vn Malade, cela n'empesche aucunement la liberté de leur esprit. Ainsi il est quelquefois à propos que le Malade donne bien simplement aduis à celuy qui le traite, de ce qu'il doit faire pour le soulagement de sa maladie: & l'aduertisse lors qu'il fait quelque chose de trop contraire à sa reconualescence, ou mesme s'il s'attache par trop à de petites circonstances qui ne sont rien à la chose. Mais le Malade doit donner ces aduis-là, sans empressement ny empeschement de cœur, & puis laisser agir & faire les Superieurs & l'Infirmier, selon qu'il leur plaira.

III. *Il faut souffrir paisiblement, & en silence.*

I'ay donné cét aduis, par ce que les hommes, mesme qui paroissent parfaits, se trouuent subtilement enlacez dans cette matiere sous de beaux & tres-subtils pretextes, s'ils ne prennent bien garde à eux. S'il arriue que l'on manque de leur faire à point nommé ce qui est de leur bon & raisonnable traitement, ils le doiuent souffrir sans en dire mot, ny se plaindre à personne, supposé que pour le dire, ils ne rencontrent pas bien, & qu'vn Infirmier se sente greué & excedé de cela; pratiquans en ce sujet ce qui est porté dans le Liuret intitulé, *Les poincts d'humilité.* De vray il est toûjours loisible & meilleur de pratiquer ce qui est d'vne plus haute perfection; & *c'est en vain que l'on jette le fillet à la veuë des oiseaux.* Ie veux dire que les Humbles & les Sages ne se laissent jamais surprendre ny enlacer par eux-mesmes, ny par les autres, soit dedans, soit dehors: d'autant que ce sont oiseaux de grace, qui sont nichez, & ont mis leur repos pour jamais dans l'essence de Dieu. Leurs contraires ne font pas ainsi; toutes choses & toutes occasions leur seruent de lacets & de pieges, d'autant qu'ils sont tous materiels & terrestres.

C'est acte de grande circonspection d'étre toûjours entierement abstrait comme

il faut, specialement dans les sujets licites: & le plus grand inconuenient en cela, c'est le trop de paroles. Deffaut dont tout homme, par maniere de dire, est entaché. Car à ne point mentir, ie voy beaucoup de manquemens en cela dans les Parfaits: ils produisent plusieurs paroles qu'ils pourroient supprimer, vû qu'il est expedient & plus à propos de ne pas s'accommoder à tout ce qui se dit & se propose. Que si ceux qui ont ce deffaut le remarquoient en eux-mesmes, ils se sentiroient bien plus propres en cela mesme, pour la vigoureuse & parfaite introuersion de toutes leurs puissances en Dieu. Mais comme ils veulent trop s'accómoder aux hommes, ils perdent beaucoup pour eux. Au moins ne se possedent-ils pas lors si excellément qu'ils feroient s'ils parloient moins. Leur silence neantmoins doit estre sans artifice & sans affectation, afin qu'il soit aisément supporté, & mesme bien receu des autres, en sorte qu'ils en soient singulierement édifiez, comme d'vn effet du Saint Esprit, ie veux dire d'vne diuine, lumineuse & prudente Sagesse, à laquelle personne ne peut donner ny Loy ny Regle. Car c'est Dieu mesme qui excite & meut les Sages à sortir au dehors, en l'ordre de la charité & sagesse, selon l'exigence & la portée des diuers Esprits qui attendent cela d'eux, comme vn écoulement d'vne tres-pure source.

La Religiõ comparée à la pesche Euangelique.

La Religion, à le bien prendre, est semblable au filet & à la pesche Euangelique. Ayant esté jetté en l'eau, il se trouua plein de plusieurs poissons, dont les bons furent retenus, & les autres jettez au dehors. Ceux qui furent retenus representent les personnes contemplatiues; & les autres, ceux qui sont dans l'action, & qui n'outrepassent point la vie purement morale. Si ceux-cy ne s'efforcent d'aller à Dieu par les exercices de l'esprit, ils trouueront vn purgatoire tres-long & tres-penible: là où leurs contraires n'en auront que tres-peu, ou point du tout. Voila combien ceux qui sont au dehors sans la vie de l'esprit, sont differens de ceux qui sont au dedans, & dans les pratiques de l'vnion auec Dieu. C'est de ceux-cy qu'il est dit, que les yeux du Sage regardent ce qu'ils doiuent, & non plus ny autrement qu'il ne faut.

IV. *Le Malade peut proposer ses besoins: & l'auersion qu'il a des Medecines mais sans attache ny contestatiõ.*

Ie ne veux pas dire par tout cecy, comme j'ay dés-ja cy-deuant insinué, que les Parfaits ne doiuent proposer leurs necessitez à ceux qui ont soin d'eux dans leurs grandes maladies, & leur exposer ce qu'ils ressentent de plus fascheux à la nature, comme seroit la grande soif, ou autre vrgente necessité. Mais ie dis que si on les refuse, il faut qu'ils se sacrifient à Dieu sur cette croix, jusques à ce que sa Majesté qui les y tient estendus, inspire ceux qui ont soin d'eux de les en deliurer. Dans ce sacrifice amoureux, le malade doit estre patient & tranquille au dedans, & mourant à toute reflection sur sa necessité. Si toutefois on tardoit trop à luy fournir son besoin, il pourra representer encore vne fois sa peine & sa douleur; & puis se contentera, attendant toûjours ce que Dieu en ordonnera: le tout pour sa plus grande gloire. Tout de méme il sera permis au Malade de proposer aux Medecins & aux Superieurs, comme par forme de discours l'horreur qu'il a des Medecines & des choses semblables: afin que par là ils jugent mieux de son estat. Mais si apres cela il faut prendre de ces remedes, il faut alaigrement s'estendre sur cette croix, pour donner pleine satisfaction à Dieu à quelque paix que ce soit.

Plusieurs choppent en cecy, & manquent de simplicité, ne pratiquans pas cette regle, & monstrans par leurs contestations, raisonnemens & recherches qu'ils ne veulent point de ce calice ny de cette croix, & qu'ils craignent d'endurer; dont les Medecins ou Chirurgiens sont grandement offensez. Il faut qu'vn Malade soit icy hautement resigné, comme en toute autre chose, pour se laisser tirer & mouuoir comme si son corps n'estoit point à luy, mais à vn autre. C'est beaucoup dire, mais c'est la volonté de Dieu. Sans doute la nature souffre beaucoup en semblables abandonnemens: sur tout lors qu'elle se void contrainte de remedier à son mal par le contraire de ses appetits, & par l'effort de la puissance irascible; cela la crucifie merueilleusement. Et en effet ceux qui ont l'imagination viue sont infailliblement icy empiegez, s'ils n'ont vne grande force d'esprit pour se rendre vigoureux en la partie raisonnable, à l'encontre de l'imagination. Car cette puissance animale & volage les assaut dans ces rencontres, auec vne merueilleuse force, & auec des subtils artifices, sur la crainte qu'a la nature de souffrir ce qui contrarie son bien-estre & son repos. Bien plus, ie ne pense pas qu'il se trouue aucun, quelque parfait qu'il soit, qui non seulement ne ressente ces furieux assauts, mais encore qui ne s'y trouue en quelque maniere courbé & rabaissé vers soy-mesme.

Ie ne parle pas en ce lieu des Ames foi-

bles & pusillanimes, ny de celles qui sont A en leur seule nature sensuelle, & qui se laissent surmonter entierement dés la premiere attaque de l'ennemy. Ce discours n'est que pour ceux qui tendent à la perfection, ou mesme pour les Parfaits, afin qu'ils se tiennent sur leurs gardes; employans pour cela seulement leur simple force d'esprit, pour effacer les ressentimens de ces coups impetueux. Cette simple & abstraite apprehension d'esprit rejettera bien loin ces ressentimens & craintes naturelles, & fera qu'ils adhereront B de tout leur pouuoir à l'esprit raisonnable, ou pour mieux dire, à Dieu mesme: de sorte qu'ils pratiqueront les vertus occurrentes en Dieu, par dessus tout sentiment de deuotion sensible, auec vn amour nud & essentiel. Au reste on ne doit point auoir égard à ce que l'on ressent malgré soy, mais à ce que l'on desire de tout son cœur; s'abstrayant & s'enfuyant de la Nature qui nous oppresse. Ie dis, s'enfuyant, car il ne faut pas resister à ces sentimens naturels & violens, par actes & pensées C contraires, vû qu'ils procedent de l'appetit concupiscible: autrement ils s'imprimeroient encore plus viuement en l'Ame, & par consequent ils l'empiegeroient de plus en plus dedans les horreurs & inquietudes de la Nature.

V. *Difference entre agir, patir & mourir.*

Selon toutes ces veritez il y a grande difference entre l'agir, le patir, & le mourir. L'agir joyeux & alaigre, est pour les Commençans aucunement auancez. Le patir en action, est le desir & l'effet des vrayement Profitans, & grandement D auancez par leur course actiue en la lice d'amour. Mais le Mourir eternel en passion & souffrance mortelle, qui semble supprimer pour jamais le fond radical de l'Ame; n'est que pour les Parfaits, dont le nombre est si petit, qu'à peine se trouue-il vn entre mille, qui par la roide actiuité de sa course amoureuse & continuelle, soit arriué au bout de la lice. Qui est-ce qui attaint par la force de son amour passif & mourant, le prix tres-ardemment desiré? C'est celuy-là qui se plonge en Dieu, E comme en son amoureuse & eternelle origine, en son repos vnique, & en sa souueraine vie; ny plus ny moins que le poisson se plonge delicieusement en l'immense estenduë de la mer. Encore, dis-je, que tout cecy soit vray, qui est-ce des plus Parfaits qui abordera les afflictions tant de l'esprit que du corps, par vne haute, entiere & parfaite reflection de soy en Dieu seul, sans se recourber si peu que ce soit sur soy-mesme?

VI. *Difficulté à accepter d'abord les grandes afflictions.*

Agir ainsi, c'est tendre, & mesme proceder à l'infiny. Et cependant il faut proceder ainsi autant qu'il nous est possible, en l'acceptation des afflictions qui nous abordent, & que nous abordons pour cét effet: Neantmoins il n'est pas toûjours en nostre pouuoir de les accepter à leur abord, d'vn acte tout entier & de tout nous: vû qu'il est tres-difficile d'assujettir alors totalement le sens à la volonté raisonnable, & d'entreprendre par vn acte heroïque d'entrer en la lice du combat, acceptant d'vne égale force d'amour l'affliction presente; supposé que la crainte naturelle soit extréme. C'est ce qui fait les abandons de Nature & de l'esprit dont nous auons parlé cy-deuant.

Toutefois il faut sçauoir qu'en ce cas, c'est assez que la partie raisonnable accepte les afflictions, auec vn vray & profond desir de patir & de mourir, auec reflection en Dieu seul, son amour objectif: de sorte que le sens tout nud soit tiré en l'esprit pour participer à sa force, & par ce moyen accepter l'affliction presente: ce que ie n'entens pas dire de la mort commune & naturelle, mais de celle qui arriue par accident, comme de fer, de feu, de bestes, &c. Enfin ce n'est pas grande merueille si les plus Saints & les plus Parfaits, tous vuides & tres-nuds des sentimens de Dieu en leur sens, craignent les maux presens & violens, veu que cela est si contraire à leur inclination purement naturelle. Mais c'est assez que ces personnes-là ne craignēt rien de sinistre au dedans, non pas mesme la mort presente qui doit violenter leur corps par des douleurs tres-pressantes. Que s'ils craignent les maux aigus & violens, ce n'est que selon le corps, en l'appetit sensitif, & non en la volonté raisonnable, dont l'affection & les actes sont tres-separez du sens, vû qu'elle appete roidement ce que le sens rejette & abhorre. Aussi suppose-on en ce lieu des personnes entierement mortes en Dieu, abstraites & dépoüillées d'elles-mesmes & de tout le créé tant sensible qu'intelligible, viuantes en leur essentielle Origine, dans vne tres-profonde indifference d'esprit quant aux éuenemens plus funestes que Dieu permet parfois tres-justement arriuer à son Eglise. Neantmoins quelques Parfaits & de saincte vie pourroient bien chopper en ce poinct tres-important, manque de circonspection & d'attention à ne reflechir qu'en Dieu leur vnique Objet.

VII. *De certaines recherches des Malades, & leurs remedes.*

Or descendant maintenant aux personnes de moindre perfection qui desirent naturellement d'estre traittées & soulagées en leurs maux, Ie dis premierement qu'il y en a mesme qui passent pour Spirituelles, qui se recherchent grossierement en certaines choses. Par exemple, elles sont bien aises que l'on croye qu'elles sont bien malades, & qu'elles patissent notablement; feignans mesme souffrir dauantage qu'elles ne souffrent en verité. En public elles feindront ne pouuoir manger, & le feront bien en priué dans les occasions fauorables : ce que l'on peut assez découurir, si on veut vser d'addresse. Ceux en qui cette sorte de malades ont confiance, peuuent se seruir de deux moyens pour détruire leurs recherches grossieres & sensuelles. Le premier est de les leur faire voir tout au long en bonne lumiere, se mocquer d'eux, & les rendre honteux & vergogneux là-dessus : quoy que peut-estre la honte fera qu'ils ne mangeront pas. L'autre moyen, meilleur à mon aduis, est que comme ils souhaittent d'estre plaints, on ne fasse pas semblant de les voir ny de les entendre. Alors voyans que personne n'aura pitié d'eux, ils se mettront à manger comme les autres, & oublieront leur mal, soit veritable, soit imaginé. Toutefois les Malades pourront representer vne ou deux fois seulement le deffaut des viandes non assaisonnées, si c'est cela qui les empesche de manger.

VIII. *De ceux qui veulẽt aller se faire traiter hors du Cõuent.*

Ceux qui desirent auidement se faire medicamenter & traiter en leurs maladies hors de leurs maisons, afin d'estre seruis à poinct nommé de tout ce qu'ils desirent; sont au plus haut rang de sensualité, supposé qu'on obserue vn bon ordre selon la pauureté de la maison où ils sont. Mais il se peut faire qu'ils souhaittent ce changement, pour sortir du lieu où ils sont, lequel ils tiennent pour vne prison, & conuerser familierement auec les Seculiers. Que si sous pretexte de changer d'air pour leur reconualescence, ils ne cherchent autre chose que joüir totalement de leurs appetits naturels, s'ils en trouuent l'occasion; c'est sans doute vne grande sensualité.

IX. *Des Recõualescens.*

Pour le repos & consolation de ceux qui retournent en conualescence, & qui dans l'Infirmerie attendent le recouurement de leur parfaite santé; il leur faut toûjours donner des personnes jouiales, mais bonnes & craignantes Dieu, qui les réjoüissent tantost par des discours saints, tantost par choses indifferentes & innocentes, qui ne choquent jamais ny la cha- A rité ny la bonne ciuilité, comme feroient certaines gausseries indiscretes. C'est pourquoy il faut toûjours tenir là-dedans des personnes de grande experience & confiance, qui puissent préuenir les indiscretions, & tenir tout en bon ordre, auec affabilité, courtoisie & prudence.

X. *Qu'il ne faut pas trop gehesner les Malades par des traittemẽs exacts & affectez.*

On doit aussi sçauoir que l'on ne doit pas vser de trop d'industrie & d'inuention à l'endroit des mediocrement malades. Car ces traittemens affectez sont le plus souuent fondez sur le propre sens & jugement de ceux qui y veulent B assujettir les Malades, de sorte que si ces pretendus Medecins ont authorité, il faut par necessité que le Malade prenne ce qu'ils luy ordonnent de manger; qui n'est pas vn petit desordre, dont on produiroit assez de mauuais effets arriuez, par le conseil mesme de personnes estimées bien parfaites & vertueuses. Cela, dis-je, les condamne d'vn assez grand deffaut, desordre & ignorance, tant de la vraye vie de l'esprit en eux-mesmes, que du vray bien dans les au- C tres : vû que pour tirer les autres à leur propre sens, ils n'ont pas crainte d'exceder la raison & le bien-estre du Prochain. Cela vient aussi du deffaut de bons Infirmiers, qui entendent le vray traittement des Malades. Il n'y a que les Imparfaits qui sçachent remedier à ce desordre, se faisans bien traitter à leur mode & à leur goust leur propre industrie & inuention.

XI. *Le Malade peut enseigner son Infirmier à faire les traitemens necessaires.*

En effet, le Malade qui est entre les mains d'vn Infirmier apprentif en cét Exercice, s'il a autrefois apris des Mede- D cins, ou autres habiles en cecy, comme il faut le traitter, il peut raisonnablement enseigner celuy qui le traitte; & mesme aduertir le Superieur, supposé que l'Infirmier ne voulût suiure que sa propre fantaisie, au prejudice notable de la santé de son Infirme. Voila pour le licite; mais quant au plus expedient, sans doute il faut prendre ce qui se presente, specialement lors que cela n'est que contraire à nostre goust & non à nostre santé, enuisageant Dieu en toutes semblables rencontres.

XII. *De la prudence dans l'entretien & assistãce des Malades pendant leurs grandes souffrãces.*

E Il faut aussi bien regarder comment on parle aux Malades qui sont profitans en la vie de l'esprit : car s'ils sont en fiévre, il ne leur faut quasi rien dire, si ce n'estoit quelque mot. Or c'est chose étrange de voir en cecy les subtiles recherches de la nature. Ie l'ay experimenté à l'égard d'vn de ces Malades, auquel ayant jugé à propos de donner consolation dans ses douleurs, & pour ce sujet de luy representer que Dieu amoureux l'exerçoit puissamment en

en son diuin amour : cela ne seruoit à autre A
chose qu'à ennuyer & affaisser la nature ; au lieu que j'eusse crû qu'il eust deu prendre grand plaisir à ce sentiment, comme estant le plus haut, le plus desiré, & le plus agreable motif qui puisse estre enuisagé d'vne personne amoureuse de Dieu. Ie disois ce que je pouuois fort doucement & facilement, & neantmoins la nature me receuoit en exageration. C'est qu'elle eust voulu estre applaudie sur ce qu'elle souffroit beaucoup, dont elle conceuoit vne haute estime de soy, d'autant qu'elle B
croyoit estre bien aise de souffrir. Cependant ie ne luy disois pas chose qui luy deust faire peine, au contraire ie tendois à luy remplir le cœur d'amour ; & le motif d'amour dont ie me seruois est tres-doux & agreable. Mais cette sorte de personnes veulent estre creuës & traittées pour autres qu'elles ne sont. C'est pourquoy il vaut mieux ne leur rien dire du tout, ou au moins ne faut-il pas les ennuyer en quelque façon que ce soit.

Au reste quand on void vne personne C
gemir fortement, & quasi auec demonstration d'impatience, qui est-ce qui pourra penser qu'elle soit grandement joyeuse de souffrir, specialement si elle n'est pas tant auancée en la vie de l'esprit ? C'est la raison pourquoy on croit la deuoir animer par des motifs d'amour. On peut neantmoins estre joyeux en se plaignant : car ce n'est que l'animal qui gemit, l'Ame estant joyeuse au dedans. Quel tort donc peut-on faire mesme aux plus parfaits de la terre en leur representant les exercices amou- D
reux dans lesquels Dieu les met, & les leur faisant voir comme autant d'effets de son amour ? Ce n'est pas leur oster leur joye interieure, ny les détourner de leur fond : au contraire, on les touche sensiblement par les motifs les plus propres à les fortifier pour soûtenir leurs maux auec allegresse. Ie ne pense pas mesme qu'il soit bon de leur dire qu'ils se réjoüissent dans leurs croix, encore qu'ils le doiuent faire ; car il seroit à craindre qu'on supposast en eux plus de perfection qu'il n'y en a, cela estant E
fort éloigné du sens. Outre que cela ressent trop estre sans compassion.

XIII. *Causes d'où prouiennent certaines terribles agonies à la mort de quelques personnes saintes.*

Quant aux Agonisans il y en a de diuerses sortes, selon la diuersité des naturels, & les fortes maladies qui les agitent. On void de tres-fortes & tres-longues agonies en certains ; d'autres à leur respect sont quasi sans agoniser, sinon vn fort petit espace de temps auant la mort. Mais outre les causes naturelles qui produisent si diuers effets naturels, croyez-moy que selon les secrets jugemens de Dieu, il s'y en retrouue bien de surnaturelles ; & le tout pour diuerses fins & considerations, qui sont en l'ordre de la Prouidence de Dieu, pour le plus grand bien du Patient, ou pour sa derniere purgation, ou pour le bon exemple, ou pour la profonde terreur des Spectateurs. Combien en void-on qui en leur agitation paroissent quelquefois comme enragez, auec des tremblemens & efforts de tout le corps, & auec des cris & hurlemens ; & pour l'ordinaire auec des gestes si épouuentables, & des regards si affreux, que les Spectateurs demeurent tous transis, & plus morts que vifs ? On ne sçait que penser là-dessus, ny ce qui durant telle action se passe au dedans entre ces pauures Ames & les Demons. Ils leur representent alors toute leur vie passée, & tous leurs pechez si viuement & si clairement, & auec des suggestions si pressantes de desespoir de la misericorde de Dieu, que c'est fort souuent d'où resultent de si violens efforts, signes, & gestes épouuentables, voire en des natures tres-foibles.

Pour mon regard j'ay ouy des témoignages de choses pareilles, entre autres d'vne pauure femme tres-foible, qu'il fallut tenir l'espace d'vn grand temps par quatre hommes les plus forts qui se peussent trouuer, qui encore ne la pouuoient assujettir. Ces choses dis-je, assez ordinaires & connuës, sont des effets exprés des tres-secrets jugemens de Dieu. Qui pourra dire ce qui se passe au dedans de telles Ames, pendant les viues representations & accusations que les Diables font de tous leurs pechez ? Cela se fait auec tant de force & d'energie, que ces pauures Ames sont toutes jugées & confuses ; & si elles ne sont bien ancrées en la foy, esperance & charité, & si Dieu ne les secouroit à poinct nommé, sans doute elles deffaudroient & seroient vaincuës en ce triste & épouuentable conflict. Ioint que l'aspect des Diables qui se monstrent (à ce qu'on dit) en leur propre forme, est capable de les faire mourir en vn moment. C'est à ce que ie croy, selon les signes & les témoignages qu'elles en donnent, ce qui les agite si furieusement. Et il n'y a point de doute que les méchans Pecheurs ne soient alors vaincus & jugez par leur propre conscience.

Toutefois on peut croire que tant aux vrais Penitens qu'aux grands Pecheurs, l'esprit raisonnable demeure sain pendant

toutes ces agitations, pour hayr & abhorrer ce qui est contraire à Dieu & à sa charité, ou pour se laisser vaincre & consentir au Demon : à cause du pouuoir de leur franc-arbitre, qui quoy que foible leur demeure suffisant pour cela. Mais l'importance de cecy est qu'on ne sçait qui vainc ny qui est vaincu. Neantmoins il faut croire qu'encore que les jugemens de Dieu soient infiniment autres que ceux des hommes, quiconque a bien vescu selon la bonne & droite conscience, est fauorisé de Dieu en ce poinct, d'vne aide tres-speciale; & il n'y a pas de doute qu'en tres-brief espace de temps il ne recrée ses pauures Combattans de sa diuine & douce veuë personnelle, les allegeant & les renouuellant en son esprit, amour & lumiere. Pendant cette visite se fait le jugement & la dissolution des Ames d'auec leurs corps, & fort souuent telles Ames s'en vont auec IESVS-CHRIST, accompagné de ses Saints & Saintes, ausquels specialement telles Ames ont esté deuotes, pour joüir eternellement de sa presence infiniment delicieuse, & le loüer au comble & au large de son amour, en sa mesme eternité. Cette verité est tres-conforme à la doctrine des saints Docteurs, & à toute bonne raison.

XIV. *Mort douteuse de ceux qui ont vescu laschement*

Mais croyez-moy, c'est vne chose tres-hasardeuse, que de mener vne vie lasche en ce monde, & d'y negliger sa pauure Ame & son bien eternel : car pour l'ordinaire, telle vie, telle fin, & on meurt comme on a vescu. Ie voudrois que les hommes bien sensez, jeunes & bien accomplis en beaux talens, mesme en la Religion, entrassent profondement dans ces abysmes. Ils verroient sans doute que Dieu tres-juste ne nous doit autre moisson, que conformément à nostre semence. Si bien que viure dans le peché, c'est se resoudre à mourir dans le peché. On en void qui estans proches de la mort, bouffonnẽt, gaussent, jurent, & font autres miserables pechez, ainsi qu'ils ont fait dans le cours de leur vie, produisant en ce temps-la les maudits & malheureux actes de leurs habitudes, & lesquels ils produiront à jamais auec les Diables dans les Enfers. Voila ce que c'est que d'auoir vescu pour soy-mesme, pour la chair, pour le monde, & non pour Dieu & à Dieu. Plût à sa diuine Majesté qu'il n'y eust point tant de ces gens-là, voire en toutes conditions. Mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler plus au long; c'est assez de nous faire sages à leurs dépens, en l'amour & la lumiere de la

A vraye foy, selon la diuine & sauoureuse Sapience, laquelle nous instruit amoureusement & diuinement; de craindre & d'aimer filialement Dieu, & d'operer nostre salut auec crainte & tremblement.

XV. *Mort perilleuse de ceux qui ont beaucoup de science & peu d'amour.*

Suiuant cette verité, les hommes de pure science & de petite charité seront grandement déplorables en ce triste & lugubre conflict. Car comme ils ne cherchent que d'entendre & connoistre ce qu'ils ne sçauent pas, ils se trouuent enla-
B cez où ils ne sçauẽt & où ils ne voudroient pas estre. Mais comme Dieu void les siens en telle detresse & angoisse, il les secourt à poinct nommé, les retirant de là, & ne desirant pas les laisser perdre & enueloper de plus en plus dedans les pieges d'erreur & de fausseté : chose qui est assez facile : vû la viuacité & subtilité des Diables, qui sont trop plus fins & doctes qu'eux. Mais Dieu les perd dedans leur propre science & superbe. Que si quelques-vns sont pris à la bonne foy, croyant qu'il faille faire
C ainsi, Dieu en ayant pitié, les préuient ou les secourt, de ce malheureux danger & de tous autres, & les enseignant par luy-mesme & par sa diuine lumiere & onction viuifique. Toutefois il est fort à craindre que plusieurs ne demeurent perdus dedans cette si gluante & naturelle pratique. Cela deuroit grandement humilier les mauuais Doctes en leur neant, & leur faire vuider l'enflure de la presomption d'eux-mémes, se rendans simples, humbles & petits à leurs propres yeux, au moins pour ce peu
D de temps qui leur reste à viure, afin de mourir dans la charitable crainte & esperance.

S'ils disent que cela est d'vne perfection à laquelle ils ne se sentent pas obligez, ils auront assez pendant leur vie de quoy se resoudre là-dessus par le moyen de leur science, qui comme vn vif Predicateur les aiguillonne viuement au dedans, s'ils la vouloient écouter, & s'ils n'estoient pas insensibles à sa voix. Elle leur dit qu'ils se deuroient seruir d'elle, non à vanité &
E folie, mais pour connoistre & aimer en simplicité de cœur ce bon Dieu, qui la leur a donnée, pour l'employer selon sainteté & justice à leur propre bien & sanctification. Ah! que le tẽps de cette vie est court! Helas! ce n'est qu'vn moment. Que si l'homme en viuant ne rapporte le temps quelque long qu'il soit, au moment de l'eternité, par sa connoissance, science & pratique, & s'il attend à la mort à s'éleuer & se conuertir à Dieu, croyez-moy, qu'il

est fort à craindre pour luy qu'il n'arriue A jamais à son bon-heur eternel. Car estant si reflechy sur son propre interest, Dieu a tres juste sujet de le rejetter & le mépriser totalement en telle extrémité & necessité : suiuant ce que disent grauement les Peres là-dessus, que quand on a pû on n'a pas voulu, aussi quand on voudra on ne pourra. Cela leur deuroit donner tres-grande terreur sur ce poinct de telle importance.

On ne peut assez deplorer la misere & l'aueuglement de telles gens ? car quoy B qu'ils semblent estre les yeux du monde, & qu'il ne sorte d'eux qu'éclatante lumiere pour les autres, ils sont neantmoins plus aueugles que taupes en la connoissance d'eux-mesmes, & en la douce & suaue Sapience diuine. De sorte que si on ne les éleue au poinct de la mort en hauts & profonds concepts theologiques, ils ne veulent point entendre à ce qu'on leur dit de pieux & deuot. Aussi cela est-il plus propre à enflammer les cœurs humbles & charitables, qu'à repaistre les C cœurs & entendemens boursoufflez, qui mesme en mourant ne cherchent ny ne veulent qu'eux-mesmes, par cette pratique si naturelle & si éloignée de l'esprit de simplicité, & du vray amour de Dieu. O deplorable aueuglement ! ô misere tres-grande ! Qu'est deuenu l'homme par le peché ? Mais laissons-le là tel qu'il est, puis que nous ne pouuons y remedier, & que Dieu mesme ne le fait pas à l'endroit de plusieurs ; d'autant qu'ils n'ont point voulu répondre à ses plus que suffisantes D graces. Ie diray seulement que les Confesseurs, Directeurs ou Superieurs de ces personnes, se deuroient soigneusement & diligemment employer à les humilier en quelque maniere, pour le moins en ce temps de si extréme desolation pour eux.

Toutefois il y a vne simple maniere de speculer, qui semble n'estre autre qu'vne forte & viue meditation, laquelle estant affectueuse & amoureuse, & tenant le cœur, la volonté & l'entendement occu- E pez à quelque poinct de la Mort & Passion de nostre Seigneur, est tres-loüable, & fructueuse. Mais il faut bien prendre garde que telles speculations émeuuent & excitent l'Ame à la reuerence cordiale, à l'humble confiance, & au vray amour, & desir de satisfaire à Dieu, & luy estre totalement soûmis à quelque prix que ce soit.

XVI. Quoy que nous ayons dit de la diuersité de la mort des hommes, selon les secrets jugemens de Dieu, il y en a qui meurent fort facilement, en plein jugement, & en charité : ce qui est sans doute vne marque auantageuse. Mais il se fait assez souuent que les plus Saints & plus excellens meurent plus angoisseusement que les autres. La raison de cela est en l'ordre de l'amour tres-excellent de Dieu en leur endroit, qui pour les épurer jusques au dernier poinct du pur amour, & les exempter du Purgatoire, les reduit à vne telle extrémité, en laquelle mesme ils semblent quelquefois estre forcenez de desespoir. Les hommes qui ignorent cecy, ne sçauent que penser d'eux, voire souuent les moins considerez en jugent sinistrement. Mais ah ! que les Iugemens de Dieu & ceux des hommes sont differens !

Mort de quelques Saints effroyable ; & celle de quelques Heretiques douce en apparence.

A ce propos disons en peu de mots vn poinct d'assez grande importance, à sçauoir que les Heretiques sont veus d'ordinaire mourir fort doucement & tranquillement : chose qui étonne grandement le vulguaire ignorant, & mesme les Doctes non Spirituels. La raison de cela est que comme ils sont infailliblement la proye & l'heritage des Diables, ceux-cy se donnent bien de garde de les affliger de leurs regards épouuentables au poinct de la mort ; autremét ils ignoreroient leur métier. Car l'heresie est le plus grand de tous les pechez ; elle les contient tous, & partant ce que les Diables sont assurez de posseder en paix & en repos, ce leur seroit folie de luy faire la guerre. Cela donc en telles gens est la marque infaillible de leur delaissement de Dieu, & qu'ils sont eternellement perdus & damnez.

CHAPITRE IX.

De la vieillesse & de ses effets.

Diuerses lumieres sur le sujet de la vieillesse.

Disons en ce lieu quelque chose de la vieillesse, qui est l'auant-couriere de la mort, quels sont ses diuers effets, & combien les hommes la doiuent craindre. Pour entrer en cette matiere, ie trouue que la vieillesse est bonne, ou mauuaise, c'est à dire de fascheuses mœurs, selon que les hommes ont vescu jusques là. Car il n'y a point d'apparence que les mauuaises habitudes se changent en bonnes à proportion qu'on vieillist, vû qu'au contraire la vieillesse rend l'homme lent & tardif en ses operations, & que la nature estant affoiblie & vsée comme vn veste-

ment, n'a presque plus rien de sa premiere vigueur naturelle en ses sens ny en ses puissances. Neantmoins telles infirmitez deuroient auoir grande force sur la jeunesse, pour luy seruir de bride & de frein, & l'empescher de courir licentieusement & turbulemment dedans les vains, caduques, faux & mensongers plaisirs de la vie humaine. Comme aussi pour leur faire plûtost déplorer qu'agréer vne vie si incertaine, inconstante, & pleine de dangers & de perils, mesme en tout âge & en toute condition de sexe, puis que souuent les miseres, voire de l'impuissance, & autres grandes infirmitez, n'attendent pas à attaquer fortement & abondamment les hommes, qu'ils soient arriuez à la vieillesse.

Si ie voulois faire vne exacte description des miseres de la vieillesse il n'y auroit partie, membre, sens ny puissance dont il ne fallust dechifrer par ordre les propres maux; dont nous font foy les vieillards courbez & voutez, & totalement crochus par abondance de goutes, ou d'autres maux. Mais laissant à part ces tristes & ordinaires spectacles, ie veux supposer icy vne vieillesse exempte de si mauuais effets, & de tant d'infirmitez, moyennant la grace de Dieu, & la bonne vie de ceux qui par ce moyen ont abhorré la vie vicieuse & corrompuë, pour viure vertueusement & Chrestiennement. Car tant mieux on a vescu & tant plus la vieillesse est douce, delectable, & mesme accorte en sa conuersation; Telles personnes estans pleines de sagesse & de lumiere, desirent plûtost la receuoir des Sages & lumineux, & mesme des doctes simples & sages, que la donner & communiquer par eux-mesmes. Certains aussi quoy qu'affligez des infirmitez & incommoditez de la vieillesse en leur corps, leurs Ames n'en sont pourtant aucunement aggrauées pour leurs naturelles fonctions; au contraire, elles sont plus subtiles en leurs operations, en leurs mœurs, en leur prudence, & en leurs concepts, plus certaines en leurs assertiõs, plus fortes & plus constantes pour souffrir les tourmens du corps, & mesme la mort; & leur maturité, & grauité en leur composition, est toûjours & par tout digne d'eux. Encore qu'ils fussent entierement solitaires & tres-éloignez de tous les hommes, ils sont toutefois autant joyeux & alaigres, quand il est question de conuerser auec eux, que s'ils ne faisoient autre chose. D'autant plus la nature s'vse & s'affoiblit en eux, d'autant plus la force de

A leur esprit s'accroist & s'augmente; c'est pourquoy c'est à eux de donner tout l'exemple qu'on desire d'eux. Car nonobstant tout ce que ie viens de dire, la vieillesse ne nous sanctifie pas; c'est à nous de la sanctifier par nostre voye & veritable fidelité enuers Dieu, pour estre vieil, on n'en sera pas plus grand S. ny de plus grãd merite; cela dépẽd de la fidelité d'vn chacun. Mais celuy qui est totalement perdu en Dieu par dessus toute distinction de cecy & de cela, n'a qu'à aller seurement son

B chemin, sans trop apprehender les mauuais effets de la vieillesse: & ceux qui viuent ainsi entierement abstraits en Dieu n'ont pas de besoin de beaucoup d'écrits sur cette matiere. Plus ils vieillissent, plus ils se perfectionnent, & se rendent semblables à Dieu, quoy qu'ils ne soient pas exempts de crainte raisonnable là-dessus; mais elle est tres-humble & tres-confidente, pour se deffiant d'eux-mesmes, se confier entierement en Dieu. Au reste la vieillesse ne leur fait point chercher les hõmes

C pour leur diuertissement: ils ne conuersent que par pure necessité, & le plus briéuement qu'il leur est possible; d'autant qu'ils croyent que c'est aux autres de parler, & à eux de se taire; & qu'ils ne sont jamais les plus sages à leur creance. Voila quelque chose en passant des effets de la vieillesse dedans les Parfaits; s'ils font moins, ils ne font pas assez, & s'ils font plus & mieux, ils ne font que ce qu'ils doiuent: de sorte qu'apres tout cecy, particulariser toutes leurs actions, ce seroit

D ne rien faire.

Mais passant à la consideration des effets de la vieillesse dans les hommes du commun, il faut sçauoir que celuy qui a vescu en sa jeunesse en quelque mauuaise habitude que ce soit, viura pirement en cela dans sa vieillesse. Car les mauuaises habitudes emportent la nature aux œuures de la mesme corruption, & les bonnes habitudes parfaitement acquises, languissent dans les vieillards; comme au contraire estant acquises en perfection, elles les re-

E forment & les ornent plus ou moins excellemment. De là est qu'on ne voit que raillerie, bouffonnerie, gausserie, risée, & vanité en certains vieillards: à quoy ils donnent le plus beau & specieux pretexte du monde; & fort souuent accommodent à cela l'Escriture Sainte: qualifians cela d'Eutrapelie, c'est à dire d'vne vertu commune, ciuile & honneste, pour le bien des autres. Cela estant ainsi, on a sujet de penser quels sont leurs sentimens & leurs pas-

sions, & si la mer au temps de la tempeste A est agitée d'autant de tourbillons, qu'ils sont agitez de passions & folies. Mais pourquoy s'étendre sur cecy, puis que c'est assez dit, qu'ils ont vescu au long & au large du sens? Cependãt ils parlent tellement quellement de la perfection, à laquelle ils ne paruiennent jamais; d'autant qu'ils ne sont propres qu'à s'imaginer vne vie fantastique. Mais, me direz-vous quels sont leurs mauuais effets? Et moy ie demande quels ne sont-ils point en leur libre & totale effusion: car ils n'ont qu'en B quelque maniere la vie parfaite à la bouche? Ils meslent le saint & le prophane tout ensemble. Ils sont superbes sans sagesse, ou pour le plus & le mieux, ils sont sages sans humilité, & si on leur osoit parler des contraires effets de la superbe qui est en eux, & de l'humilité qu'ils n'ont pas, Ah! Dieu infiny, qu'on auroit de diuerses veritez à leur monstrer! Mais c'est assez leur dire, qu'ils suiuent fortement leur nature jusques au bout, sans luy rien denier de ses appetits brutaux. C'est à eux C qu'il faut appliquer ces mots d'vn Pere de l'Eglise; Le Vieillard, dit-il, s'émeut facilement, & est difficilement reuoqué, il croit facilement & quitte fort tard sa croyance, Il est tenace & desireux, triste & querelleux si on luy resiste; prompt à parler, & ne veut entendre personne, il loüe les anciens, & méprise les modernes; Il blasme le present & condamne le passé; il gemît fortement en ses angoisses, & languît dans sa tiedeur & infirmité; outre les extrémes incommoditez ausquelles il est D sujet, tant à l'exterieur, qu'à raison des tres étroits assiegemens des miseres d'esprit.

Or au cas qu'on ait affaire auec semblables Vieillards, il les faut supporter auec humilité, patience, douceur, & charité. Car il n'y a point de doute que les communs Vieillards ne soient priuilegiez en toutes telles choses, & la Ieunesse à l'humeur de qui ils ne se rapportent pas, seroit grandement deffectueuse & folle, si elle insultoit insolemment contre eux; ou mesme si elle les faschoit tant soit peu par contestation & resistance. Car est-il rien de plus E aisé que de les laisser dire, si mesme on ne les veut écouter? Mais comme chacun cherche son propre interest & son propre honneur, on ne veut pas estre jugé par eux mal entendu: Et ces personnes-là, que chacun fuit en sa conuersation, sont aussi par mesme raison contraintes de fuir les autres; car ils veulent estre creus en toutes choses, ils veulent toûjours parler du temps passé, & de matieres qui ne sont rien aux Ieunes: & fort souuent s'ils ont composé ou fait quelque chose qui puisse estre à leur loüange, c'est de cela dequoy ils parlent sans cesse, auec tant d'affectation & de recherche d'eux mesmes, qu'ils sont insupportables. Ils veulent tout auoir & tout estre, d'où vient que ceux qui les supportent & les appetent, sont vrayement vertueux. Mais ceux en qui loge la vertu & la sagesse, n'ont aucune peine auec eux. Au reste il est vray que leur conuersation est souuent meilleure, plus vtile & plus fructueuse, que celle des communs hommes, ausquels il n'importe que dire; & dont la conuersation est pour l'ordinaire oiseuse, inutile & sans fruict, & dont la langue est indomptée & indomptable.

Dauantage, il y a tout autant d'humeurs de vieillards, que de vieillards; & ce qui n'a point esté dompté pour la perfection en jeunesse, ne le sera jamais dans la vieillesse. D'où vient qu'il n'y a personnes si attachées à elles-mesmes, que ces gens là. Il y en a de si fascheux & insupportables, qu'ils veulent que tout ce qui se fait & se doit faire, passe par l'examen de leur esprit, quoy que tres-peu lumineux & incapable de cela, aussi bien que de toute conduite; à cause de leur imprudence, de leur fascheuse humeur, & de tous les desordres qui fourmillent en leur interieur. C'est pourquoy comme ils voyent qu'on ne les recherche pas pour cela, ils font démõstration & feignent de fuyr. De tout cecy on voit facilement combien c'est vne fascheuse & déplorable condition que la vieillesse imparfaite, dedans les diuerses humeurs des personnes, qui à cette occasion souffrent plus qu'on ne sçauroit penser. Car ils sont insupportables à eux-mesmes, aussi-bien qu'à autruy: bigearres, molestes, & fascheux à tout le monde. C'est cela qui monstre euidemment à vn chacun s'il est vertueux ou non, & jusques où s'étend sa vertu. Car cela mesme en est vn assez bon témoignage & exercice, supposé qu'il faille necessairement viure auec ces vieillards.

Outre tout cecy, s'ils sont passez en la decrepite vieillesse, & deuenus impuissans pour leur propre soulagement, & pour leurs commoditez naturelles, c'est pour lors qu'ils sont grandement à charge, & ils ne peuuent estre supportez que par des personnes bien vertueuses. Enfin cette si fascheuse vieillesse se peut assez facilement trouuer en Religion, & c'est grandement dequoy exercer l'humilité & la

charité : Car qui n'auroit point ces vertus, ne demeureroit gueres auprés d'eux, attendu que ce que chacun fuit, c'est la peine & la souffrance, specialement celle-là ; & que chacun cherche son plaisir & son repos. Voila pourquoy chacun cherche son semblable, sans qu'il en puisse estre autrement. C'est tout cecy que les hommes qui sont proches de la vieillesse, doiuent soigneusement & diligemment préuoir, afin qu'ils puissent supporter ces disgraces auec force & patience ; & pour arriuer là, ils ne se doiuent pas seulement prémunir de la raison, mais encore ils doiuent tascher de se rendre bons, afin que s'ils arriuent à ce temps là, ils puissent donner à tout le monde l'exemple d'vne bonne & venerable vieillesse. Que si la vieillesse est accompagnée de santé de corps & d'esprit, elle doit donner l'exemple d'vne exacte regularité par tout. Car plus quelqu'vn est vieux, il est plus exactement obligé de donner bon exemple, specialement aux Ieunes.

Au reste, si la vieillesse trouue & surprend quelqu'vn imparfait, jamais il ne sera autre, & il sera comme en vn Enfer tout viuant. *Quiconque*, dit le Sage, *est toûjours adolescent en sa voye, au temps de la vieillesse il ne quittera point son adolescence.* Adolescence en cét endroit veut dire tout desordre de vie, de paroles, de pensée, & de toute imperfection, & propres recherches naturelles : comme au contraire la vraye vieillesse n'est autre chose qu'vn sage & meur entendement & jugement. De sorte que si c'est chose pitoyable d'estre sans sagesse auant que de vieillir ; par ce que estant vieux sans cét auantage on ne vit que de corruption, & pour soy-mesme : c'est tout l'opposite de celuy qui est vieil auant la vieillesse. A celuy-là la vieillesse quand elle sera venuë ne luy sera pas à charge, & difficilement le sera-elle aux autres, quant à la simple conuersation. Mais quand il sera question de trauailler & de souffrir pour rendre assistance à sa vieillesse, ils le quitteront aussi-bien que les autres, à moins d'estre fort vertueux & charitables. C'est pourquoy d'ordinaire les personnes âgées souffrent beaucoup, & cela les fait anxieusement soûpirer & dire, où est la charité des Saints ? Par ce qu'ils voudroient que tout le monde se portast à leur bien-faire : Et en ce cas ils beniroient Dieu, & loüeroient grandement les hommes. Mais si vous les priuez de ce bien, vous n'auez rien d'eux que subtil murmure : ce qu'on doit attribuer, disent quelques-vns, non pas à la raison, mais à la vieillesse chagrine.

Enfin si les hommes ne preuiennent fortement cecy entre Dieu & eux, ils seront souuent pris en ces pieges. Auant que de vieillir, il faut vieillir en perfection de sagesse & de mœurs, puis que la vieillesse qui n'est chargée que d'années & de jours, est pour l'ordinaire folle, miserable, rude, & agreste. Mais la difficulté est qu'on ne sçait qui d'entre les hommes vieillira, ou ne vieillira pas : & que supposé que quelqu'vn vieillisse autant qu'on le peut, il arriue le plus souuent qu'il est miserable en son impuissance de se secourir, & l'est encore plus en la mort. C'est de toute cette verité que le Sage nous fait foy dans l'Ecclesiaste ; où par vne tres-riche parabole il nous dépeint fort naïuement les miserables effets de la vieillesse, tant en âge decrepite & d'impuissance, que dans la mort. Et encore que ie ne veille pas entrer pour maintenant en cette expresse deduction ; neantmoins la veuë, la recherche, & le sentiment de cela nous deuroit arrester court sur la brieueté de la vie, sur la certitude de la mort, & sur l'incertitude de son heure : car nous n'ignorons cette heure-là qu'afin que nous la craignions toute nostre vie. Nous n'auons pas sujet de desirer la vieillesse, mais bien de mourir bien-tost. Celuy qui desire la vieillesse, desire vne miserable vie qui vaut beaucoup moins qu'vne prompte mort. Et celuy qui dans vn estat Religieux préuient la vieillesse deuant le temps, se relaschant des exercices de vertu, pour se donner du soulagement & du repos, est encore plus miserable, & ne vaut rien. L'enceinte de cette verité est grande, & ie ne m'étendray pas là-dessus pour maintenant.

Fin du Liure XIII.

LIVRE QVATORZIESME.

OBSERVATIONS SVR LA REGLE DES CARMES.

ADVIS DE L'AVTHEVR AVX VRAIS RELIGIEVX CARMES

IL n'est pas hors de propos de manifester en ce lieu le vray Esprit de nostre Regle, afin qu'on le voye en sa naiue beauté, & qu'on la pratique en son lustre & en sa splendeur, Les veritez qu'elle contient vous doiuent apporter d'autant plus de delectation, que moins vous la deuez attendre de moy, & que plus vous auez souhaitté cette satisfaction de quelqu'vn qui vous l'eust donnée plus grande que ie ne feray.

Nostre Regle estant interieure & spirituelle comme elle est en sa substance, il faut aussi de necessité que les moyens de la pratiquer fidelement, & qui nous sont d'expresse obligation, soient interieurs & Spirituels. Mais en deduisant & tirant en euidence cet esprit & ces moyens, i'ay esté obligé d'opposer les contraires aux contraires, afin que par la laideur & difformité de l'homme bestial qui mene vne vie contraire au pur esprit, ie fisse voir la beauté de l'esprit, que la Regle contient sous l'excellence de ses paroles & de ses ordonnances. En cette consideration i'ose me promettre que sans auoir égard à mon indignité, vous receurez ce Traitté, assez spirituel, de meilleure affection. Car c'est de vous tous que Prou. 9. *parle le Sage, quand il dit;* Reprenez le Sage, & vous serez aimé de luy. *Si ie ne me fusse ainsi comporté, ie n'eusse pas assez fait pour vous ny pour moy; Pour vous, d'autant que ie vous eusse trop tirez au dedans en pur esprit. Pour moy par ce que ie me deuois accommoder à la capacité de tous.*

Chacun y trouuera lumiere, esprit, flamme & force, pour viure desormais de tout soy en la fidele & exacte pratique de nostre Regle; d'autant que ie vous fournis en fond & essentiellement tous les moyens requis & necessaires à cela.

I'ay plus supprimé de veritez que ie n'en ay exprimé, afin d'euiter l'excez de la longueur. Mais toujours par ce petit Traitté vous verrez & sentirez l'excellence de vostre Profession, & trouuerez les remedes à la ruine de l'esprit. Que si ce Liure ne plaist à tous, il ne déplaira pas aux vrais Religieux qui desirent ardemment le vray bien. Si donc vous aimez vrayement vostre Profession, vous aurez cecy fort cher; par ce qu'il contient le vray Esprit des anciens Peres de la vie Religieuse. Vous n'aurez aucun égard à la rudesse de mon stile, & ne vous étonnerez non plus de ce que pour vous plus toucher ie me suis seruy plus par occasion qu'autrement, de quelques sentimens des Peres. La raison est qu'au temps mesme que ie composois ce Traitté, ie me faisois lire leurs Sentences. Si vous estes simples vous me verrez & m'accepterez simplement & volontiers, voire sans faire reflexion sur moy. C'est ce que i'ose me promettre de vous en la veuë & creance de ce que vous deuez à Dieu, & à vous-mesmes.

CHAPITRE I.

L'estat deplorable de ceux qui dans vn Lieu saint ne viuent pas saintement.

Loca autem habere poteritis in Eremis, vel vbi vobis donata fuerint, &c. *Reg. c. 2.*

1. *En quel sens il y a certains lieux plus saint que les autres.* IL est éuident que depuis le peché toute la terre a esté maudite en l'œuure de l'homme, & qu'il n'y a aucun lieu qui soit demeuré exempt de cette disgrace. Il n'y a aucun lieu qui de luy-mesme soit saint; horsmis ceux que Dieu, qui est la souueraine sainteté, a sanctifié par quelque œuure de sa bonté diuine. Ainsi lors qu'il s'est fait homme pour sanctifier & deïfier les hommes, il luy a plû viure & conuerser tres-saintement en certains lieux, & les ennoblir & sanctifier par les pratiques de sa tres-excellente & tres-sainte vie, specialement ceux dans lesquels il a operé les

principales œuures de nostre redemption. A Il a aussi choisi entre les hommes dés auant le mystere de l'Incarnation, certains grāds Seruiteurs pour son culte & son honneur; & les a assemblé en certaines demeures qu'ils ont sanctifié par vne vie vertueuse & toute heroïque. Tel a esté nostre Pere, le saint Prophete Elie, choisi dans le temps specifié par l'histoire sacrée, pour viure retiré & solitaire dans le Mont-Carmel, où il a eu des Disciples par succession de temps, & y ont mené ensemble vne vie sainte, dans vn veritable recueillement, & B en vne tres-haute contemplation des choses diuines. C'est là que s'est fait le commencement & le succez de nostre Ordre saint & sacré; d'où nous croyons estre issus par succession spirituelle, continuée de Pere en Fils, selon la doctrine & le témoignage des doctes & curieux Escriuains tant anciens que modernes. A laquelle creance l'Eglise Catholique a donné son approbation, specialement depuis que par reuelation expresse nous auons esté reconnus, publiez & répandus par la Chrestienté C comme tels.

II. *Les Conuens de nostre Ordre sont autant de Monts-Carmels.*

Cela estant ainsi, nous deuons supposer que les lieux de nos habitations sont autant de Monts-Carmels, & nous les deuons sanctifier autant qu'il est en nous, par vn tres-vif, tres-ardent & tres-pratique desir de la mesme sainteté, conformément au vray esprit de nos premiers Peres & Instituteurs. Car leur étroite solitude n'eust pas esté sainte, si eux mesmes ne se fussent entierement abandonnez aux influences de l'Esprit de Dieu. Mais comme ils n'y D ont mis aucun empeschement, ils sont deuenus tres-saints, & se sont vigoureusement employez à recouler en Dieu actiuement & de toutes leurs forces, parfaitement fideles à l'abondance de sa grace & de son esprit. Ils n'ont vescu qu'auec le seul corps en la terre; ayans l'esprit & le cœur tres-vnis à Dieu. Ils abhorroient la terre & les folles vanitez des hommes comme la mort, viuans comme s'il n'y eust eu que Dieu & eux en tout le monde. Puis donc que nous sommes Enfans de tels E Peres, & que Dieu nous a assemblez en son Ordre par sa sainte grace, sanctifions autant qu'il est en nous, nos propres personnes, & les lieux de nos residences, par l'effet continuel de nos saintes vies. Car il ne nous seruiroit de rien d'estre enfans legitimes de ces saints Patriarches, si nous n'estions fortement animez de leur esprit. Autrement nous serions comme vn corps sans Ame, sans mouuement, & sans vie.

III. *Sentimens de l'Autheur sur le dereglemēt de quelques Maisons Religieuses.*

Mais helas! chose étrange, qu'aujourd'huy dans plusieurs lieux il y ait encore des personnes ennemies de la vraye reformation, où on affecte vne vie de licence, de desordre, & de continuelle effusion de soy-mesme. C'est vn grand sujet aux Religieux bien reglez de pleurer & lamenter vû l'exercice continuel qu'ils reçoiuent de telles personnes assez frequemment. Mais cela mesme est vne espece de purgatoire où les meilleurs sont épurez; & c'est aux autres dequoy faire penitence & satisfaction à Dieu: pourueu qu'ils veillent ouurir les yeux de l'esprit, afin de voir le miserable estat auquel ils sont reduits par leurs mœurs desordonnées. Le mal est qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse guerir certains de ceux-là, dans lesquels la superbe & l'appetit de propre excellence sont si grands, que peut-estre ne finiront-ils que auec leur vie. Ie le dis sans exageration, & ce delaissement de Dieu est si juste, que nous ne pouuons qu'adorer là-dessus ses tres secrets & tres-occultes jugemens.

Vice d'ingratitude plus criminel dans les Religieux.

Si l'ingratitude est vn vice justement condamné entre les hommes, que doit-il estre des Religieux qui ont receu & reçoiuent de plus en plus de si grands dons de Dieu, contenus en celuy de leur Sainte Vocation, s'ils en font vn mauuais vsage? Que sera-ce s'ils viuent sans sentir ces veritez profondement en eux-mesmes, dans vne entiere liberté du sens, & disans, non de paroles, mais d'effet; ces mots de l'Apocalypse; *Ie suis riche, & n'ay besoin de rien:* *Apoc. 3.* quoy qu'ils soient doublement *miserables, pauures, aueugles, nuds, & vuides* de la grace de Dieu, ce qui est fort à craindre? si ces personnes dereglées voyoient cecy, elles se sentiroient picquées au vif, ou s'en riroient & s'en gausseroient par mépris, dissimulans leur passion. Mais dissimuler ainsi, seroit vn effet de trop grande sagesse pour ces Ames.

Permettez-moy, ô Ames Religieuses, qui refusez de viure dans vne veritable reformation de vie, de vous demander ce que vous faites de toutes vos facultez & puissances. Mettez la main à la conscience vne bonne fois, que faites-vous de vos langues? A quel vsage les employez-vous? Vous sçauez abondamment l'Escriture Sainte, & les Peres, la Theologie, & autres sortes de Sciences. Vous enseignez le peuple, & vous estes inutiles à vos propres Ames, *multorum eruditor*, dit le Sage, *anima suæ inutilis* (Et le mesme ailleurs) *vbi plurima verba, ibi frequenter egestas.* *Eccli. 37. Prov. 14.* Que cela est bien dit de vous tous, qui dites merueilles

merueilles au peuple, & quant à vous-A mesmes vous menez vne vie seculiere & profane! Chacun sçait assez que le bon vin sortant d'vn vaisseau corrompu, est grandement desagreable à ceux qui ont le palais sain & delicat, & ne fait pas vn bon effet en eux. De mesme vous faites beaucoup de bruit, sans produire aucun effet dans les Ames que vous enseignez. Voyez soigneusement les maux dont la sainte Escriture & les Peres vous menacent. Que si vous ne vous souciez pas de les encourir, ils ne seront pas moins vostre eter-B nel sort & partage, & vous demeurerez abisinez dans l'endurcissement & insensibilité de vos cœurs & de vos Ames.

Vous sçauez assez les seueres & épouuentables, mais tres-justes jugemens que Dieu a exercé contre le murmure & la detraction, en la personne de ceux qui vous ont precedé dans la pratique de ces vices, qui semblent estre vostre propre nourriture. S'il vous auoit puny dés la premiere fois que vous auez murmuré contre vos Superieurs, que dis-je? à la milliesme fois; C où seriez-vous à present, sinon enseuelis tous viuans au plus profond des Enfers? Entrez vous-mesmes en l'abisme de vos frequens malheurs, au moins si vous n'auez la syndereſe du tout étouffée & perduë, à force d'y resister, pour ne plus sentir ses remords. Ie ne suis pas le premier ny tout seul à vous representer vos malheurs: plusieurs Seruiteurs de Dieu l'ont fait à tous les Religieux en general. Mais pour mon regard, ie parle aux Enfans du Mont-Carmel, qui tous vnanimement deuroient D estre Enfans d'oraison & de l'esprit, à la viue imitation de leurs premiers Peres, & de leurs saints Freres qui les ont precedé. Et ie me suis exprés animé en l'Esprit de Dieu à vous viuement representer vostre propre dommage; vous suppliant tous au nom de Dieu qui nous a icy congregez, que nous nous souuenions continuellement de nostre premiere vie, & des premieres ferueurs de nostre Nouiciat. Ne permettons pas autant qu'il est possible, qu'on nous reproche, à nostre tres-grande E honte & confusion, que nostre enfance a esté beaucoup meilleure que n'est nostre virilité. Croyez-moy, c'est n'estre pas raisonnable à demy, que de dissiper si prodigalement son propre bien, & tendre rapidement à sa propre ruine.

Nous sçauons tous que celuy qui peche en vn seul poinct, est rendu coupable de tous les autres; car vne seule mauuaise habitude suffit pour nous perdre à jamais. Et puis dites-moy; apres vne vie licentieuse, que suiura-il en vraye consequence & en bonne justice, sinon vne mauuaise mort? Mais au cas qu'il vous arriue mieux (ce que Dieu veille par son infinie misericorde) vous ne deuez pas moins attendre qu'vn tres-long, tres-profond, & tres-grief purgatoire. Cependant vous pouuez si commodement & si facilement l'éuiter à la faueur de vostre sainte vocation; pourueu que vous releuant de tant & tant de cheutes, vous vous rendiez capables de receuoir les graces excellentes de Dieu; viuant desormais en paix & repos de cœur & d'esprit, de sorte que vous soyez les temples viuans de Dieu, autant & mieux encore en vos cœurs & en vos Ames totalement pacifiques, qu'en vos corps.

Mais viuant si inquiets, si distraits, & occupez à tant de diuerses pensées, sentimens, reflexions, & œuures inutiles, quelles prieres pouuez-vous faire à Dieu qui vous soient meritoires à salut, vû l'instabilité de vostre cœur? Car vous loüez Dieu de bouche, & peut-estre par maniere d'acquit, sans vous soucier beaucoup de luy aggréer, entretenant vos diuers appetits selon tout le long & le large de vos fantasies. Vous n'auez rien que répondre à cette verité. Nous sçauons bien qu'en suitte d'vne vie si profuse & si large, tout cela doit estre infaillible en chacun de vous: dont si vous vouliez dire la verité, vous seriez les fideles témoins. Helas! c'est grande pitié que vous disiez aux Seculiers, qu'ils *ont laissé Dieu, fontaine de vie, & se sont creusé des cisternes qui ne peuuent tenir les eaux*! Voyez comme cela s'addresse à vn chacun de vous, pensez-y attentiuement, peut-estre que Dieu vous ouurira les yeux, & touchera vostre cœur. Helas! vous voudriez mourir le plus saintement du monde, si ie ne suis bien trompé; & vous ne vous souciez pas de viure scandaleusement pour vous & pour autruy! Mais ne vous attendez pas de mourir saintement, si vous ne changez de vie: car Dieu est juste, & les Diables coucheront tellement de leur reste en ce moment pour vous surmonter, qu'il n'y a que Dieu qui sçache ce qui en sera.

Hier. 2.

En quoy consiste le vray Esprit d'Elie.

Prenez donc tout maintenant le meilleur chemin: laissez le tortu & l'oblique, vous appliquant par esprit & par actiuité genereuse de cœur, à acquerir les habitudes du vray Esprit d'Elie, & de ses saints & vrais Enfans; qui consiste dans l'exercice de la presence de Dieu, de l'oraison frequente, & de toutes les vertus

dans l'occasion, qui doiuent estre les fruits A sauoureux à vos Ames, & les veritables effets de vostre oraison & de vostre attention à Dieu. Si ie ne vous eusse dit ces veritez, ie me fusse mis en danger de vous flatter; ce qui ne deuoit pas estre de ma part, puis que quiconque écrit pour la posterité, de quelque matiere que ce soit, doit estre autant libre que veritable. Ioint que ie sçay que vous n'estes pas de ceux *Isa. 30.* qui disent *parlez-nous de choses plaisantes*, & nous vous entendrons volontiers, ny de ceux qui ne veulent pas entendre ny comprendre le bien, de peur d'estre obligez de le faire. Mais plûtost ie vous croy du nombre de ceux qui ne sçauroient jamais assez receuoir de saintes & diuines instructions, que Dieu vous donne tant par vos Superieurs, que par quelque autre moyen que ce soit.

En cette consideration tout ce que ie vous dis & vous diray cy-apres (quoy que le plus vil & indigne de tous vos Freres) vous sera agreable : vû qu'en cela & en toutes autres choses ie n'ay aucun interest, que la gloire de Dieu & vostre sanctification. Ne vous étonnez donc pas si ie vous fais voir les contraires par les contraires : je veux dire l'excellence du vray Esprit du Carmel, qui est celuy de nostre Pere Saint Elie, & les vices opposez qui le ruinent & le détruisent entierement. Ie le fais pour vostre profonde édification; & c'est ie m'assure à quoy vous aurez égard, combattant desormais jusques à vos soudaines & legeres surprises de nature, afin que nous viuions également, vnanimement & fraternellement en vn seul & mesme esprit regulier, puis que nous sommes tous membres d'vn mesme Corps.

CHAPITRE II.

De l'aueuglement des hommes, & de la necessité qu'ils ont d'vn Conducteur.

Statuimus vt vnum ex vobis priorem habeatis, &c. *Regul. cap. 1.*

I. *Necessité de la conduite d'vn Superieur pour recouurer nostre liberté.*

L'Homme créé en innocence & justice originelle, & doüé de dons excellens pour demeurer en sa rectitude, n'eut pas si-tost peché contre Dieu, qu'il fut laissé tout vuide, tout pauure, & tout nud en sa seule nature, plein de guerre & de desordre tant au dedans qu'au dehors, & serf & captif d'innombrables ennemis domestiques; ce que tous les hommes qui sont décendus de cette tige ont successiuement herité de luy. Or s'ils veulent se déliurer de cette si dure seruitude, il faut qu'ils se resoluent tres-volontiers d'estre conduits par quelqu'vn, qui les puisse vrayement addresser au chemin & aux sentiers secrets de l'esprit selon la grace; afin de retourner heureusement à leur premiere liberté.

II. *Exemple de la soumission de Iesus-Chr. à la conduite d'autruy.*

C'est pour cela que le Fils de Dieu est venu au monde, pour le remede & l'exemple des hommes, s'assujettissant à eux, pour leur enseigner la vraye & seure voye qu'ils doiuent tenir, pour recouurer cette B liberté, & retourner à leur felicité perduë. C'est pourquoy cette diuine pratique regne parmy tous les bons Chrestiens qui portent le doux & agreable joug des loix de l'Eglise leur sainte Mere & Dame, obeïssant à ses Prelats, & à toutes ses institutions, ordonnances & commandemens, & captiuant leur entendement sous le vray culte de la foy; ce qui les rend libres & les affranchît de l'esclauage du peché, si ce n'est qu'eux-mesmes s'y redonnent en proye, pour en estre derechef tyranniquement C dominez. Tel est le continuel effet de nostre amoureuse redemption, & de la grace de IESVS-CHRIST, que les bons Chrestiens soient affranchis du joug tyrannique du peché mortel : viuant purement en repos & tranquilité de conscience, & par consequent libres; par ce que en effet ils aiment Dieu, & choisiroient plûtost de mourir de mille morts, que de transgresser ses commandemens.

III. *Ordres Religieux (& sur tous le nostre) établis de Dieu pour l'exercice de l'amour perfectif.*

Mais ce culte diuin ainsi exercé des communs Chrestiens, est fort large, au D respect de l'amour perfectif de quelques Ames admirables, & grandement cheries & auantagées de Dieu. Pour l'exercice de cét amour parfait, l'estat Religieux a esté choisi & ordonné de sa diuine Majesté, & distribué en diuers Ordres, tendans tous à mesme fin, par diuers instituts & esprits, & par diuerses Regles & Constitutions. Et entre tous ceux-là nous auons le bonheur d'estre les successeurs & enfans legitimes du grand Saint Elie, en l'Ordre de Nostre Dame du Mont-Carmel. Nous E luy auons dis-je, succedé, pour continuer son culte diuin & amoureux, en pareil esprit, & en pareils moyens : & pour ce sujet il n'est pas necessaire d'habiter le Mont-Carmel : nos propres Maisons établies en diuers lieux nous suffisent, au deffaut du plein & entier repos de nostre ancienne solitude.

IV *En quoy consiste le*

Mais il faut que nous habitions nos Maisons en toute pureté d'esprit & de corps, dans vne viue, actuelle & conti-

fond de l'Esprit de nostre Ordre

nuelle presence de Dieu, & viuans plus A de cela que nos corps ne viuent de leur Ame. En cela consiste le fond de l'Esprit de nostre Ordre, lequel si nous pratiquons fidelement, prenant les moyens propres pour l'acquerir, & pour le conseruer auec la grace de Dieu, nous succederons indubitablement à tous les biens & aux richesses spirituelles de nostre Pere Saint Elie, au moins à la mesure & proportion de nostre fidelité actiue, & selon la petitesse ou la grandeur de nos Ames; puis que elles tirent leur perfe- B ction de leur fidelité actiue à correspondre à la grace de Dieu. Si nous pouuions dire en esprit vrayement humilié, contrit & amoureux, ces paroles de nostre Pere Saint Elie, & dans le mesme sentiment & verité que luy; *Viuit Dominus in cuius conspectu sto*: Viue Dieu en la presence duquel ie suis: combien nous serions éloignez de vouloir jamais rien chercher au dehors, pour le plaisir & le repos des sens, qui ne sont rien que sale & puant fumier!

3. Reg. 17.

V.

La vraye liberté s'acquiert par l'obeissance

Or pour retourner à mon premier propos, vn Chef & Superieur nous est assigné C en chaque Maison, afin que sous sa conduite, nous puissions rentrer au dedans de nous, & puis sortir de nous-mesmes pour rentrer & recouler en Dieu par vie d'esprit. Ce Superieur nous doit tenir la place de Iesvs-Christ: & dans cette foy & sentiment, nous luy deuons estre pleinement assujettis & obeissans, à l'imitation de nostre diuin Sauueur: ce qui nous sera non seulement possible, mais encore facile & agreable, si nous l'enuisageons toujours D en cette maniere, & si cette veuë est accompagnée d'vn ardent desir d'en venir à la pratique. Au contraire, si nous viuons laschement & languidement, nous serons gesnez des justes remors de nostre conscience, qui feront en nous vn vray Enfer, pour auoir manqué de rendre à Dieu ce que nous luy auions promis à nostre profession. Ce seroit vne chose extrémement déplorable si cette verité ne nous penetroit pas viuement & profondement au dedans, & si nous ne mettions toute peine E de redoubler l'actiuité de nostre course, puisque nous la commençons si tard. Mais il faut bien auiser à ne regarder jamais derriere nous, & à regarder toujours deuant nous, le terme de nostre fin desirée, qui est Dieu & sa gloire, courant incessamment à ce but, en sorte que sa Majesté nous estant de plus en plus fauorable, nous venions à luy satisfaire pleinement & entierement, auec sa sainte grace.

CHAPITRE III.

De la vie commune, & comment les Superieurs doiuent destruire l'esprit de proprieté.

Cui obedientiam promittat &c. cum abdicatione proprietatis. *Regul. c. 1.*

VI.

Vsage de la Communauté religieuse dans le temps des Apostres.

L'Vsage de la Communauté a esté introduit dés la primitiue Eglise entre tous les Chrestiens, lesquels à mesme temps qu'ils receuoient le Christianisme pour y viure en vnité de foy & de charité, mettoient aux pieds des Apostres tous leurs biens, de quelque qualité qu'ils fussent, comme chose de neant, afin de viure pauures, n'ayant rien en leur propre disposition: quoy qu'on distribuast à vn chacun ce qui luy estoit necessaire, pour le viure & le vestir, tant en maladie qu'en santé. Surquoy l'on sçait assez l'accident funeste qui arriua par la malediction de Saint Pierre à Ananias & Saphira, à cause de la reserue qu'ils auoient fait d'vne partie de leurs biens, & du mensonge qu'ils firent au Saint Esprit, disant qu'ils auoient tout donné sans reserue: ce qui fut cause qu'ils moururent miserablement sur le champ.

Act. 5.

II.

Importance de la vie commune en toute bonne Religion.

Cette vie de communauté se pratique en toute bonne & vraye Religion, & c'est à chaque Religieux vn fort & puissant moyen pour auoir la paix & le repos d'esprit. C'est pourquoy nostre Regle recommande si expressement à chacun de nous, de n'auoir rien de propre; afin que n'estans nullement soucieux de nostre viure ny de nostre vestir, nous soyons prospres à mortifier & détruire les vieilles & corrompuës habitudes de nostre homme interieur, qui vit charnellement & sensuellement. Pour le pratiquer comme il faut, ceux qui nous ont donné nostre Regle, ont autant sagement que saintement ordonné, que nos Prieurs distribuassent à vn chacun, ou par eux, ou par leurs Officiers, tout ce qui est necessaire à la vie, eu égard aux âges, & aux necessitez d'vn chacun. De sorte que ceux qui font contre ce poinct de la Regle, sont extrémement blasmables, soit Inferieurs, soit Superieurs; les vns en appetant & se procurant desordonnement le superflu, & les autres en déniant les justes necessitez aux Inferieurs. C'est ce qui commence, ce qui poursuit, & ce qui acheue de ruiner la Religion; car pendant que les vns sont au pourchas de leurs justes commoditez, les

Digitized by Google

autres les leur denient, d'où procede vne infinité de tres-grãds maux, dommages, & ruines toutes euidentes dans la Religion. C'est pourquoy l'on voit qu'au commencement des Reformes, l'on commence d'abord à mettre tout en commun.

III. Les Inferieurs doiuent estre fort iustes, & retenus à demander leurs commoditez aux Superieurs; Et les Superieurs doiuent estre plus larges que retenus à les accorder.

Or les Inferieurs qui doiuent tous & par tout pratiquer la pauureté, ne doiuent jamais rien desirer, ny demander à leurs Superieurs, qui ne leur soit purement necessaire: Au moins si cela regarde leur bien-estre, il ne doit nullement exceder la vie vrayement Religieuse, pauure, & mediocrement estroite, selon toute l'estenduë du vray esprit de la Religion; specialement de la nostre, dont l'esprit est si ordonné, & la Charité si grande, qu'elle fournist suffisamment à l'esprit & au corps le bien-estre; supposant qu'on n'en vsera qu'auec toute la mortification deuë & possible. De vray, en cette consideration, les Superieurs doiuent plûtost craindre le trop de retenuë à donner ce que l'on leur demande, que le trop de liberté; quoy que leur lumineuse prudence y doiue tenir le vray & juste milieu. Mais encore qu'ils voyent & sçachent manifestement que quelqu'vn se recherche en ce qu'il requert d'eux, s'ils le connoissent infirme plus ou moins, ils feront bien de le luy conceder, dissimulant accortement sa recherche. Car c'est grande imprudence aux Superieurs d'exiger de tous mesmes pratiques, mesme pouuoir, mesme perfection, & mesme voye d'esprit; vû la difference des naturels, des mœurs, & des conditions.

Au reste comme nostre esprit est & doit estre d'oraison & de recollection, jointe à l'exercice de la vraye mortification; cela requiert qu'vn chacun ait tout ce qui luy est necessaire pour le bien-estre de l'esprit selon sa vraye vie, & mesme pour celuy du corps dans la juste mediocrité. Car aussitost que l'on souffre notablement en l'esprit ou au corps, on est par necessité tout là-dedans; & l'esprit n'ayant ny paix ny repos, on est totalement inepte pour entrer en soy-mesme, & se conuertir à Dieu: & bien plus encore pour pouuoir conuerser en sa diuine presence, & pour pratiquer auec sa diuine Majesté en repos & stabilité de cœur. Que si telles souffrances procedent du manquement de la charité parfaite du Superieur, laquelle il doit à ses inferieurs sans acception de personnes; il contrarie des-ja aux vrays moyens de nostre esprit.

IV. Cela deuroit grandement faire craindre aux Superieurs le terrible compte qu'ils auront à rendre à Dieu de leurs charges, au poinct de la mort; si par leur peu de soin, de vigilance, de force, & de vraye vertu, ils ont plûtost mis obstacle au vray Esprit de nostre Religion, & à ceux qui sont vrayement desireux de l'acquerir, qu'ils ne les ont puissamment aydé, comme la vraye charité les obligeoit tres-étroitement. Il est vray que ce n'est pas merueille si vn Superieur, qui n'est point au moins mediocrement Spirituel, ne peut ny ne veut pas addresser ses inferieurs à la vie de l'esprit; car au contraire, il les en détournera, & trouuera toûjours mille moyens de les employer à choses tres-distractiues; & cela d'autant plus, qu'il sera plus affectionné aux vertus morales; ce qui est ruiner l'esprit de nostre Ordre, & détruire les moyens d'y paruenir. Le Superieur ne deuroit tirer ses Inferieurs à l'action, que pour de tres-vrgentes necessitez; & quoy qu'il soit vray qu'il ne se peut seruir que de ce qu'il a, s'il s'en sert autrement qu'il ne doit, il trouuera ce qu'il croit ne pas chercher, à sçauoir sa propre ruine, & celle de ses Inferieurs.

Compte rigoureux que rendront les Superieurs à Dieu.

V. Cecy soit dit en passant, pour faire voir combien le vice de la proprieté est horrible, & quels mauuais effets elle produit, non seulement dans les Inferieurs, mais encore dans les Superieurs, sous pretexte de bon ménage, & de raisonnable épargne. Ie dis donc que lors que les Inferieurs declarent au Superieur quelque necessité, il les doit croire: pourueu neantmoins que la bonne raison & la pure Charité les juge telles, en pure & lumineuse discretion. Que s'il juge deuoir refuser ce qu'on luy demande, ce sera bien fait d'en declarer la raison; afin que l'Inferieur voye & connoisse que ce n'est pas manque de charité, ny de bon ordre, qu'on luy fait ce refus. Car il ne faut jamais que le Superieur soit veu manquer de charité, ny de bon ordre à l'endroit de son Inferieur.

Comment le Superieur doit se comporter en accordant ou refusant les demandes de ses Inferieurs.

VI. Mais si le Superieur supprime la necessité de ses Inferieurs, sous pretexte de ménage & d'épargne; alors la proprieté de ses Inferieurs sera vn effet de son auarice. Et s'il se rencontroit de tels Superieurs (ce que Dieu ne veille) ils seroient par cela méme totalement incapables de gouuerner aucune personne. Cette auarice consiste en ce que tels Superieurs ne sont jamais contens de tout ce qu'ils ont, & en desirent amasser toûjours de plus en plus, n'ayans jamais assez de monde pour chercher presque en tout temps l'abondance

Contre les Superieurs auares.

& le superflu. Car comme ils n'ont point A appris à se confier en Dieu ; cela fait qu'ils sont desordonnément actifs à la poursuitte mesme du superflu, & excessiuement craintifs de dépenser de l'argent, mesme dans les justes necessitez de la maison. Et pour l'ordinaire tel qu'est le Superieur, tels sont les autres Officiers, chacun selon l'ordre de son administration.

VII. *Le Superieur doit préuenir les necessitez de ses Inferieurs ; & les gouuerner en Pere.*

Ie sçay que tout cecy est bien le pis en la deuë & bonne œconomie de toute bonne Religion ; mais puis que cela peut arriuer, il est à propos de le faire voir à tous ceux B qui y ont interest. Cependant le bon Superieur doit bien s'éloigner de ce desordre : il doit mesme s'enquerir de ses Inferieurs s'ils sont contens, & s'ils ont suffisamment leurs necessitez, afin que les bons puissent par ce moyen, viure sans soin desordonné de chercher ce qui leur mãque, & que les purement Spirituels, ou qui le veulent deuenir, puissent s'occuper auec Dieu en verité, en pureté d'esprit, en vraye paix & tranquilité de cœur, & par leur conuersion totale à luy & en luy. Ce C n'est pas peu à vn Superieur, qui desire faire office de vray Pere, si par sa paternelle & diuine charité, & par la discretion lumineuse, il vit vrayement cõtent au milieu de tous ses Enfans. Cela mesme est vn tesmoignage euident que les enfans le feront aussi. Mais ce seroit chose trop deplorable, si le bon Enfant n'osoit aborder son Pere en sa necessité, à cause du visage mauuais & mortifiant qu'il luy fait paroistre, le rudoyant de paroles, ou de gestes. Ce seroit luy presenter vne pierre ou vn D Scorpion, au lieu de pain desirable & sauoureux au goust.

Comme les hommes Religieux sont de libre & excellente condition, & nez pour seruir à Dieu seul, leur Pere, leur Createur leur Seigneur, & leur tout ; ils ne sçauroient supporter le joug d'vne basse seruitude, ny d'estre commandez autrement qu'auec amour, de celuy qui leur tient la place de leur Pere celeste. Il les doit gouuerner non comme Maistre & Seigneur, mais comme vray Pere en toute douceur, E mansuetude & charité ; receuant d'eux la pratique fidele de leurs vœux, selon le pouuoir d'vn chacun, afin que par la charité vnanime des Superieurs vers les Inferieurs, le fort porte le foible par compassion, & que le foible se voyant amoureusement & tendrement supporté, nos Maisons par ce moyen soient plutost de vrais Sanctuaires de toute sainteté, consacrez à Dieu d'vne commune ferueur, que des habitations destinées pour vne compagnie mesme Religieuse.

CHAPITRE IV.

Du soin des Superieurs à éleuer leurs Inferieurs, dans la vie de l'esprit, & dans l'estroite pratique des trois vœux.

I. *Obligation du Superieur à conduire ses Religieux à la perfection de l'esprit.*

NOus auons monstré cy-deuant la necessité que nous auons d'vn bon Conducteur, il faut en suitte monstrer quelle est son obligatiõ à faire obseruer la vie de l'esprit, & les trois vœux solemnels, Pauureté, Charité, & Obeïssance ; puis que nous les auons faits à Dieu, à la face de toute l'Eglise triomphante & militante, & que nous en professons l'étroite & fidele obseruance entre les mains de nos Superieurs. Ces vœux sont les plus excellens moyens que nous ayons d'aymer & seruir Dieu, specialement nous autres qui deuons viure solitaires d'esprit & de corps, en perpetuelle oraison, silence, & total recueillement de nostre esprit en Dieu, par verité, & fidele abstraction de tout le visible, materiel & sensible, voire de tout l'intellectuel ; afin d'estre ainsi éleuez de Dieu en pure contemplation des choses sur-celestes & diuines.

C'est pourquoy le Superieur qui reçoit nostre Profession, doit soigneusement nous les faire pratiquer, tant au dehors qu'au dedans de nous. Pour cét effet, il nous doit tenir autant qu'il est en luy, en étroite solitude dans nos cellules, employant la sauoureuse fecondité de ses exhortations pour nous persuader d'y demeurer genereusement jour & nuict, meditans en la Loy du Seigneur, & veillans en prieres & oraisons, partie vocales, & partie mentales. Il doit ou par soy-mesme ou par autruy, donner les premiers élemens & commencemens de cét exercice d'oraison aux jeunes Nouices, qu'il voit desireux de combatre toute leur vie sous les enseignes de nostre Ordre ; & leur expliquer en temps & lieu l'ordre & les diuerses voyes que Dieu tient dans les diuers naturels & esprits, pour les conduire & acheminer à luy. Telle doit estre sa principale & plus importante occupation, dont le bon ordre & le bon vsage edifie tout, & dont le mépris renuerse tout ; c'est à sçauoir, d'éleuer leurs Religieux en l'esprit d'oraison, par laquelle nos Temples Spirituels sont éleuez jusques à leur suprême lustre & accomplissement.

Digitized by Google

II. *Grand desordre de donner la conduite des Ames à des Directeurs non spirituels.* I'ay amplement & tout à dessein parlé ailleurs sur ce sujet, apres plusieurs bons Autheurs. Ie laisse à vn chacun le choix de ces lectures; il importe peu, pourueu qu'on trouue la veine d'eau viue, jaillissante en la vie eternelle, & qu'on donne droit au but selon nostre vnique intention. Mais c'est grande pitié si l'on commet ignoramment & sans crainte les Nouices & tendres Nourrissons de nostre Religion à des Nourrices qui n'ont point de mammelles. Lamentez sur ce triste spectacle, vous tous qui le voyez & l'entendez. Dieu B vous donne des Enfans que vous ne meritez pas: vous estes si aueugles, ignorans & cruels, que vous les suffoquez dans leur berceau, les mettant en leur enfance sous la charge de Directeurs totalement ignorans des voyes de Dieu, & vuides des voyes de son diuin esprit. Ils ne peuuent leur donner ce qu'ils n'ont pas, & ce qu'ils n'auront jamais; de sorte que ces Enfans demeurent tous vuides & affamez, crians lamentablement à la faim; sans qu'il se trouue personne qui leur donne la pasture C de l'esprit. Ce leur est chose toute insupportable de sçauoir quelle est & où est la vraye vie, & que personne ne se trouue assez souuent en toute vne maison qui leur y puisse donner entrée ny accez: & cela est capable de faire pleurer des larmes de sang, de voir tenuë pour rien la chose la plus importante, & la plus excellente du monde, qui est la vie spirituelle, de laquelle seule on deuroit faire cas, toutes choses mises en arriere. On croit que c'est assez, & que tout est asseuré quand on a donné de D la jeunesse à conduire à des personnes communément mortifiées & vertueuses, qui cependant n'ont non plus de l'Esprit de Dieu, que ceux qui sont sous leur conduite. Voila la cause pourquoy ces personnes ne forment dedans les Ieunes autre vie, ny autre esprit que le leur.

C'est vne pratique qui regne en certaines Religions, dont l'Institut & l'esprit est plus au dehors qu'au dedans, & dont ils font grande gloire. Mais nous de qui l'Institut est tout au dedans, tout esprit contenant esprit & vie, ce dommage nous E doit extremement toucher, vû que nous en auons l'experience, & qu'aujourd'huy plusieurs demeurent accablez sous les ruines, dont jamais ils ne se releueront sains, & viuans en esprit. Que si quelques-vns d'entre eux ont mis en oubly leur propre dommage, cherissans d'autres pratiques & exercices; dés là ils gisent comme morts & totalement ensevelis dessous les ruines A de leur propre malheur, ce qui est d'autant plus déplorable, que la vie qu'ils ont quittée, & dont ils ne font plus de cas, est incomparablement plus excellente que toute autre vie, & tous les plaisirs honnestes & licites accumulez en vn.

III. *Sujet de terreur aux Superieurs.* Les Superieurs voyans & entendans cecy doiuent trembler de frayeur, s'ils negligent ou ignorent la culture des Ames qui leur sont commises, pour estre diuinement éleuées dans la vie de l'esprit, par vray flux d'esprit: s'ils preferent l'accessoire & le bien apparent au vray bien, qui contient la vraye vie en soy, pour ceux qui ont le bon-heur de le posseder & en jouir pour le plaisir de Dieu. Qu'ils craignent donc profondement sur ce sujet si juste & si formidable; puis que ce qui par leur faute mourra ou perira de faim, de pauureté, de foiblesse & de langueur d'esprit sous leur conduite, sera étroitement reperé d'eux, s'ils ont manqué à promouuoir le bien spirituel de leurs Sujets, à proportion de leur disposition & capacité; Et quoy que ceux-cy n'encourent point la damnation eternelle; Ils ne doiuent attendre autre chose de Dieu, qu'vn tres-juste, tres-long, & tres seuere chastiment dans le Purgatoire.

IV. *Le Superieur doit estre spirituel ou bien refuser d'estre en charge.* Quant aux Superieurs qui ignorent la vie de l'esprit, & ses voyes & exercices, par deffaut d'y auoir esté stilez & conduits fidelement eux-mémes, ils deuroient en cette occasion justement & à bon droit refuser la charge & condition de Superieur; puis qu'elle leur est plûtost à perte qu'à gain, & à ruine qu'à salut. Car ils sont pour l'ordinaire plus propres à tout ruiner en peu de temps, qu'à édifier quelque chose de bon. C'est pourquoy il est de necessité que tout Superieur soit non seulement de vie mortifiée & exemplaire, afin de faire le chemin à ses Inferieurs; mais encore il faut qu'il soit de grande oraison, recollection, retraite, & solitude: de sorte qu'il n'ayme rien plus que telle vie. Car c'est la vraye vie, & le vray bien, tant desiré de nos premiers Peres. Cela, dis-je, est necessaire au Superieur, afin que tous ses Inferieurs desirent ardemment l'imiter: & il leur en doit sur toutes choses inculquer souuent les auantages, leur faisant entendre & sauourer par sa fecondité diuine, qu'il n'y a vie heureuse que celle-là, à cause que Dieu y a tout en la Creature; & qu'elle a ce bonheur que de l'aimer par étroite vnion & conjonction de cœur & d'Ame auec luy. Toute autre chose, quoy que necessaire à

Digitized by Google

la vie humaine, ne doit estre ordonnée & A raportée qu'à ce poinct, suiuant ce que nous enjoint l'Apostre qui nous dit; soit que nous mangions que nous beuuions ou que nous fassions quelque autre chose que ce soit, que nous fassions & rapportions le tout à la loüange & gloire de Dieu.

V. *Le Superieur doit estre de grand exemple.*

Enfin la vie roide & interieure, ou la vie l'asche des Superieurs, ont tres-grande force sur les Inferieurs. Tel Superieur tel Inferieur; tel Gouuerneur de la Cité, tels les Citoyens: ce qui se voit assez par experience: & le Sage le monstre fort bien en B beaucoup de degrez, en l'ordre hierarchique de toute la Republique Chrestienne. C'est pourquoy le Superieur doit estre toute lumiere & tout esprit, pour enflamer vn chacun à viure & estre comme luy; & que tous participent à son vray bien & à sa vraye joye, s'animans tous à qui mieux mieux, à ce diuin exercice.

CHAPITRE V.

Auantages de la solitude, pour arriuer & se maintenir dans la perfection de l'esprit.

I. *Desordre de la Nature par le peché.*

La vraye solitude est vn puissant moyen, pour acquerir bien tost le but de la perfection desirée: dont la raison doit estre tirée du desordre de nostre nature instable en elle mesme. Car elle est portée par son naturel appetit à se répandre curieusement dedans les objets sensibles, tant presens qu'éloignez: & si la raison ou l'effort de son appetit raisonnable, auec le secours de la Grace, ne la domine puissamment, l'homme tout entier demeurera en desordre. Il sentira mille appetits & passions, qui desordonneront & renuerseront toute cette petite Republique, & la raison qui deuroit la regir en maitresse, sera captiuée elle-mesme par l'appetit bestial qui va se rauissant de tout ce qui est animal, sensible; & au dessous de la raison, sans mesme qu'il le scache. C'est pourquoy de luy-mesme il ne scauroit auancer vn pas, sans la forte & preuenante Grace de Dieu, ny se deliurer de ce cruel & tyrannique joug.

II. *Necessité de la solitude pour retourner en Dieu.*

Or pour le retour de l'homme en Dieu, rien n'est si necessaire que la solitude, tant de corps que d'esprit. C'est le moyen qui reste aux hommes ardemment desireux de recouler & retourner de toutes leurs forces à Dieu, pour employer à cela leur actiuité: & si on n'est solitaire comme il faut, on ne peut qu'inutilement embrasser les autres moyens ordonnez à la vie de l'esprit. C'est dequoy l'Escriture Sainte nous fait tres-expresse mention en plusieurs endroits, dont ie ne feray point icy autre deduction; me contentant que cette verité soit si claire & si manifeste: & que nos premiers Peres, tres-experts en la science des Saints, nous ayent ordonné & prescrit cette tant excellente solitude, en la Regle qu'ils nous ont donné pour estre soigneusement pratiquée de point en point. *Que chacun demeure en sa celle*, dit nostre Regle, *meditant en la Loy de Dieu iour & nuit.* Arrestons là non seulement nos corps, mais encore nos cœurs & nos Ames, pour ainsi entierement reclus & solitaires, entrer en pleine possession de nous-mesmes, & nous éleuer moyennant la grace, en Dieu, par la forte & actiue meditation & consideration de sa Loy. Ioignons à cela vn interne exercice de nostre affection & aspiration; car la seule consideration intellectuelle nous seroit peu vtile, si elle n'estoit C immediatement suiuie de viues & enflamées affections; & ce seroit passer le temps curieusement & sans fruit.

Maneant singuli in cellis suis, &c. Die ac nocte in lege Domini meditantes, &c. Regul. c. 7.

III. *Bon-heur des solitaires.*

Heureux celuy qui est appellé de Dieu à cette diuine solitude, que tous les Solitaires deuenus Saints à force de s'écouler en Dieu, en la douce abondance & sous le doux effort de ses diuines influences, n'ont pas moins chery que le Paradis Terrestre; ainsi que leurs escrits tres-doux & tres-sauoureux nous font foy. Et nous qui croyons tout cela, & qui mesme en auons D fait quelque experience, par les carresses que nous auons receu de Dieu dans la solitude, elle nous sera toûjours à si grand plaisir, que nous n'en aurons jamais assez. Il en est ainsi en tous les bons Religieux de nostre Institut; ce qu'ils regrettent le plus, c'est d'estre priuez de la solitude, & de perdre en cela-mesme le meilleur & le plus important moyen de leur vnion auec Dieu; non tant à cause des gousts tres-sauoureux qui se rencontrent là-dedans, qu'à cause de ce qu'il est en luy-mesme, en E la verité des effets qu'il produit abondamment & fortement en ses plus fideles & humbles seruiteurs.

IV. *Quelles occupations peuuent compatir auec la solitude.*

Mais que dirons-nous de ceux qui viuent selon le commun de la Religion, libres & dissipez, plûtost à soy & pour soy, qu'à Dieu & pour Dieu, si ce n'est de tres-loin, & quasi imperceptiblement? Ie dis qu'ils doiuent demeurer en leurs celles, s'ils ne sont occupez à quelques employs justes & legitimes. Cette exception sert

de pretexte à plusieurs, qui étendent ce mot *d'occupations justes & legitimes* à toutes les occupations ausquelles il leur semble pouuoir s'arrester sous bon pretexte, pour leur propre satisfaction, tant au dehors qu'au dedans de la Religion; voire mesme aux negoces, ministeres, & pratiques des Seculiers. De sorte qu'ils passent ainsi leur vie dans le plaisir & repos de leurs sens, & dans les objets qu'ils rencontrent plus fauorables & plus auantageux à leurs desseins; & ainsi ils ne viuent que dans la seule nature, picquez & dominez jusques à la mort du point d'honneur, comme Religieux d'habit & de nom seulement.

Neantmoins on peut estre solitaire, & n'estre pas toûjours en oraison, d'autant que les forces de la nature ne suffiroient pas pour cela, specialement aux Commençans : & en ce cas la priere vocale suffit. Comme aussi certains exercices exterieurs conuiennent assez bien à la solitude, comme seroit étudier saintement, en la maniere & dans l'ordre que Dieu le veut, peindre quelques choses saintes, composer, écrire, ou transcrire choses saintes & vtiles : ou mesme trauailler seul manuellement. Tous ces exercices ne contrarient point au bon Solitaire; pourueu que cela n'occupe point desordonnément son cœur, & ne donne aucun empeschement à sa libre entrée en soy, & de soy en Dieu; & aux plus parfaits, tout directement en Dieu. Ainsi à prendre la solitude largement tout exercice vtile tant à soy qu'aux prochains, acquittera le Religieux de l'obligation qu'il a d'estre vtilement & fructueusement solitaire.

C'est en ce sens que la solitude est douce, large & facile à plusieurs qui ne peuuent estre de si grande oraison qu'il seroit à souhaitter, faute d'y auoir le naturel propre & bien disposé, car ils se peuuent occuper à quelqu'vn des exercices susdits, pourueu que ce soit pour seruir Dieu en l'ordre de son bon plaisir, & non pour leur seule delectation & repos. Quant aux parfaits Solitaires, ils ne font rien de ces occupations que le moins qu'ils peuuent, & s'ils le font, c'est plûtost par necessité pour relascher la trop actiue tenduë de leur esprit, que pour quelque autre sujet. D'icy l'on peut inferer que la solitude, à l'égard de certains, n'est quasi que pour le corps, & pour passer vtilement le temps, selon les exercices propres & ordonnez à la vraye vie actiue. Ceux-cy peuuent prendre ces innocentes occupations susdites, pourueu qu'ils employent deux heures d'oraison

A sur jour, & vne la nuict apres Matines. Que s'ils ne peuuent tant prier mentalement, à cause de leur indisposition; qu'ils prient au moins vocalement, mais plus de cœur & d'esprit, que de la seule voix.

V. *Solitude des Nouices & Commençans.*

Enfin la solitude est vne pour tous, mais differente en exercice pour vn chacun : les vns y sont souuerainement contemplatifs, en l'étroite vnion de toute leur Ame à Dieu. D'autres sont de moindre vol; & d'autres encore de moindre degré, comme sont les jeunes Nouices, qui B ne font que commencer à se disposer à la solitude. Ceux-cy n'ont affaire tout le temps de leur solitude, qu'à lire les liures spirituels, qui leur sont donnez par leurs Directeurs, pour les enflammer, & pour leur fournir dequoy deuenir Esprit, moyennant leur fidelité, à se bien occuper : & sur tout à mourir sur les croix de l'esprit, que Dieu fait par luy-mesme en eux, où mesme la nature, & les Diables. Ils doiuent, dis-je, ainsi passer leur solitude à lire & prier, lisans vtilement pour C leur bien, & non pour leur curiosité, ny pour deuorer les liures; mais grauement, afin d'en receuoir esprit, goust, & ardeur.

VI. *A quels naturels la solitude est propre.*

Quant aux naturels turbulens, inconstans, legers, inquiets, & sans arrest; & aux esprits chagrins & melancoliques; à tous ceux-là, la solitude est vn Enfer, & quoy qu'elle conuienne mieux à l'appetit des melancoliques, elle leur est pourtant tres-contraire, s'ils n'ont quelque talent naturel, & quelque matiere ou exercice D de paisant & agreable diuertissement, autrement ils sont en vn Enfer portatif, griéuement tourmentez de leur predominãte humeur, & ne peuuent se supporter eux-mesmes. Enfin la solitude ne conuient qu'aux bons naturels, doux, joyeux, affectifs, arrestez, ordonnez, & entierement sains de corps & d'esprit. Il est difficile que cette sorte d'esprits ne se rende aux touches de Dieu, & ne luy répondent fidelement en la solitude, où il les a amoureusement appellez. Là il continuë à leur E bien-faire, par l'effet de ses graces, & par le flux attractif de son diuin Esprit, qui les tire, les éleue, & les vnit à soy, pour l'aimer bien plus parfaitement & vniquement, que ne font les communs hommes, voire mesme en la Religion. Que si dans les autres Religions on estime souuerainement l'esprit de recollection & d'oraison, que doit-il estre de nous, qui auons le bon-heur d'y estre obligez par le commandement exprés de nostre Regle? &

comment

comment ne mettrons-nous toute nostre peine, à nous rendre excellens en amour, & à nous donner tous à Dieu; vû qu'en cela nous sommes les plus cheris de sa diuine Majesté?

VIII. *On ne doit pas empescher la solitude des vrais Spirituels.*

L'importance de tout cecy aux Superieurs, est de laisser les vrais Spirituels solitaires en leur repos : aussi bien se trouuent-ils assez souuent peu propres pour les choses exterieures. Ce sont ceux-là qui pratiquent la Regle en son lustre, & en son premier & supréme esprit, dans le point le plus notable : qui est de vacquer à Dieu continuellement. On pourra se seruir pour le dehors, des autres qui ont plus de talens naturels. Cela est du deuoir bien ordonné, & de la grande charité & sainteté du Superieur, pour l'entiere affection qu'il a à la contemplation. Il sçait tres-bien appliquer vn chacun à ce qui luy conuient, laissant les vrais Solitaires contempler Dieu en repos : où souuent ils sont viuans tous mourans sur la Croix.

IX. *Contre les Superieurs ennemis de la solitude des Spirituels.*

Mais que diray-je de certains Superieurs qui au lieu d'estre ce qu'ils deuroient, & de maintenir les vrais Solitaires contemplatifs, n'ont pas de honte de dire qu'ils ne seruent de rien, sinon à ballier les Cloistres monstrant ainsi le peu d'estime qu'ils font de ce qu'ils deuroient ardemment cherir, & profondement reuerer, tant en leur particulier qu'en public. Ces Superieurs ne veulent personne qui ne serue beaucoup au dehors, & ils appellent cela seruir la Religion. De sorte que ceux qui ne sont pas propres à l'exterieur, sont negligez & tenus pour rien. Ils n'ont jamais assez de semblables gens, & auront toûjours trop de vrais Amoureux de la solitude tant interieure qu'exterieure, quand mesme ils n'en auroient qu'vn : chose extrémement deplorable. Helas! si ce qui doit seruir de Regle aux autres est tortueux & oblique, sur quoy les Religieux dresseront-ils leur vie? Si la lumiere est tenebreuse, qui est-ce qui discernera le jour de la nuict, & la lumiere des tenebres? Comment ne se jettera-on pas à tous momens dans le precipice? Si le sel de la sagesse diuine manque aux Superieurs, comment assaisonneront-ils les viandes de l'esprit, qui d'elles-mesmes sont insipides, & comme sans sel, aux hommes de commune & mediocre pratique? Car ceux-cy à raison de leurs appetits, de leurs œuures & de leurs gousts ne sont nullement disposez pour les pouuoir sauourer sans l'assistance du Superieur.

Sans doute ce n'est pas bien juger ny bien pratiquer à vn Superieur, dont l'office est de donner ou de laisser à vn chacun ce qui est sien, & à quoy il est plus expressémét appellé de Dieu, & de voir & estimer toutes choses selon ce qu'elles sont en verité, & non autrement. Que s'il veut faire de l'accessoire le principal, sans separer le vil d'auec le precieux, c'est à dire l'exterieur d'auec l'interieur & la solitude Religieuse; on peut dire que tout est perdu. Car à quoy sommes-nous appellez? Est-ce pour sauuer le monde, au prejudice de nostre perfection reguliere? Si l'on dit que l'exterieur n'y prejudicie pas, je dis le contraire pour le regard des parfaits Solitaires: ils ne sçauroient venir à l'action, qu'ils ne perdent quelque chose du leur, s'ils sont tels que je les suppose. Si l'on me replique qu'estans parfaits cela ne doit pas estre de leur part; je dis encore le contraire pour plusieurs raisons tirées des effets que l'Esprit de Dieu a produit en eux successiuement. C'est pourquoy les hommes tels qu'ils soient, ne sont nullement capables de leur conuersation.

Je m'étendrois sur ces veritez auec ordre, mais cecy suffira pour faire voir à tout homme d'esprit & d'experience, que cela est tres-certain. Au reste, considerez que du superflu de vos aumônes vous nourririez bien quelques Pauures à vos portes. Nourrissez au moins en cette consideration les humbles & pauures Seruiteurs de Dieu, en paix & repos d'esprit; qui desirent de tout leur cœur le seruir sous vostre protection & vostre conduite, dans la solitude amoureuse, afin de rendre entierement la vie à Dieu en toutes sortes de croix, autant de temps, & dans les manieres qu'il plaira à sa diuine Majesté les exercer. Tel est l'effet supréme de leur intime contemplation, & vnion amoureuse à Dieu, leur Bien aimé. Helas! nonobstant toute consideration, ces pauures personnes ne regrettent rien tant que de se voir obligez de prendre ce qui est necessaire à l'vsage de leur vie. Mais sans me comprendre en ce nombre, qui suis l'inutilité mesme (je le sçay & le croy fermement) leur champ est si fecond pour vous, qu'il vous donnera toûjours & dés à present, abondance de fruits & de benedictions diuines; & par ce moyen vous vous verrez & sentirez heureusement prosperer.

Au reste, les bons Solitaires au moindre degré que ie puisse icy auoir specifié, étans tirez au dehors, desirent passionnément leur retraitte; & à bien plus forte raison les plus parfaits. On connoistra les vns &

les autres à cette marque. Quant aux Freres laïcs qui font leurs offices en vn lieu determiné, ils doiuent viure recueillis en esprit, & penser à Dieu le mieux qu'ils pourront en faisant leurs besongnes, sans se laisser distraire ny visiter sans sujet, autrement ils prejudicieroient à ce point tant important de la Regle. Car quoy que la solitude exacte ne conuienne bonnement qu'aux FF. Clercs; & que generalement nostre esprit soit indirectement ordonné pour sortir au seruice du Prochain; il le faut faire comme ce qui n'est qu'accessoire, autant & comme il le faut, & non plus ny autrement. Chacun doit employer fidelement son talent à cela, & estre toûjours preparé à tels exercices en l'ordre de l'obeissance aux expresses volontez des Superieurs. Mais il ne faut pas manquer de dire fidelement aux jeunes Religieux les desordres & les dommages qu'on peut receuoir de ces choses exterieures: afin qu'ils se premunissent à l'encontre comme il faut.

X. *Comment le Solitaire se doit comporter en certaines conuersations.*

Aussi ne faut-il pas sous pretexte de solitude & de recollection, paroistre singulier, specialement aux actes de Communauté ny en la conuersation: mais tascher de s'édifier de tout, & ne s'offencer de rien. Si on se trouuoit dans quelque conuersation trop licentieuse, où on sortist passionnément en quelque façon, mal jugeant, murmurant, & detractant: si à raison d'autres desordres & vanitez seculieres, la conuersation est renduë inutile: ou si par sa propre foiblesse on en receuoit dommage; sans doute il seroit non seulement loisible, mais encore expedient de se retirer; vû qu'on ne peut jamais assez soigneusement éuiter les occasions de son dommage. Si ce n'estoit qu'on se sentist assez fort pour se garantir dans ces occasions, s'abstrayant de là comme de choses futiles, sans en demeurer dépeint. Mais le meilleur est toûjours le meilleur & le plus seur: car *qui éuite les lacets sera asseuré* dit le Sage. Helas! souuent ce qui ne nous est rien hors de la solitude, nous gaigne & nous surmonte; & celuy qui fait trop le hardy, n'est pas fin. C'est vn grand mal d'ignorer cette verité. Puis donc que ce poinct & sa fidele pratique contiennent le pur Esprit, & le bien essentiel de nostre Regle, c'est à nous tous de nous animer à qui mieux mieux à cela. Le reste de la Regle estant pratiqué, nous seruiroit fort peu, où rien du tout, si nous negligions la fidele pratique de nostre solitude; puis que en cela gist la source des tresors que Dieu nous veut élargir abondamment.

Prou. 11.

XI. *De la solitude forcée.*

Au reste le vray Solitaire demande difficilement à sortir; & s'il est tiré au dehors, il desire passionnément sa retraite. Mais le large est pour les larges; & la cellule est pour celuy qui est purement & souuerainement solitaire. Enfermer le corps tout seul en solitude, est chose pire que d'enfermer vne beste naturellement amoureuse de sa liberté, en quelque lieu fort étroit: de sorte que l'vn & l'autre crient là-dedans les hauts cris. Mais l'homme est de pire condition, & est agité là-dedans de douleurs d'esprit comme infernales. Tel est le sort de ceux qui desirent auidement les visites des seculiers. Ils mettent là-dedans leur élement; & la solitude leur est vne infernale prison. Mais leurs pretextes de necessité & de grand bien, couurent leur impatience & leur misere.

CHAPITRE VI.

De l'excellence & de la necessité du silence.

I. *Le silence est penible aux Ames extrouerties.*

Le silence est vne vertu fort difficile à acquerir, à tout homme qui est vuide de l'Esprit de Dieu, & qui à cette occasion n'est aucunement recueilly en soy: de sorte que si par necessité il est obligé de garder entierement le silence, ce luy est vne peine intolerable; parce que c'est vne captiuité à la nature animale, d'estre ainsi soûmise à la raison contre son gré. De vray, comme c'est vne des plus agreables occupations de l'homme que se répandre par paroles, & découurir à ses semblables ce qu'il a sur le cœur: ce luy est tout au contraire vne tres-grande gesne, de suprimer ses paroles, & de cacher ses pensées. Que sert-il de conceuoir ce qu'on n'oseroit exprimer à autruy? Si c'est chose naturelle de conceuoir beaucoup, il semble que c'est vne chose trop cruelle, d'estre empesché de le dire, sous peine de transgression. Mais telle est la disposition de la Loy, qui veut & ordonne cela pour reprimer le babil des hommes, & leur curiosité à beaucoup conceuoir, & à beaucoup parler mesme de choses bonnes. Aux maux extrémes il faut des remedes semblables. Au beaucoup parler qui est vn extréme, on oppose vn extréme silence, neantmoins sans singularité; afin de venir au milieu d'vn bon & sage parler en temps conuenable.

II. Le vray silence interieur est vne excel-

Quel silence nous est ordonné dans la Regle.

lente vertu : elle reprime & arreste par l'effort de la raison & de la volonté actiue, le cours des effrenées & petulātes passions de tout l'homme animal & inferieur ; & range à la raison tous leurs mouuemens. Mais il est certain que cét excellēt silence n'appartient qu'à l'homme vrayment spirituel, ou du moins qui de tout son cœur desire l'estre. Car ceux qui ne viuent que moralement, n'ont que le silence exterieur, qui leur est à gesne, comme nous auons dit. Ils font actiuement roder leurs puissances au long & au large de toutes choses, tant presentes qu'éloignées, rodant en esprit par tous les coins du monde, & crians plus haut en eux-mesmes, qu'on ne crie en plein marché, comme le dit Saint Laurens Iustinian. Ce n'est pas cette sorte de silence que nous commande nostre Regle ; il ne conuient proprement qu'aux Galeriens, lesquels s'ils font du bruit, se taisent en vn moment au seul signe de leur Maistre, de peur du baston.

III. On ne persuade cette vertu qu'aux començans

Cette riche vertu n'a pas besoin d'estre tant loüée, ny recommandée aux vrays Enfans de l'esprit : ils la pratiquent auec vn tres-grand plaisir dans leur solitude, & en recueillent abondamment les fruits. C'est dans leur silence plus secret & plus interieur, que Dieu se fait entendre à eux, auec vne suauité indicible. C'est pourquoy la recommandation persuasiue de cette excellente vertu ne leur est rien : C'est pour les jeunes Nouices, & pour les apprentifs en cette diuine école, qu'il en faut amonceler les viues persuasions ; jusques à ce que vaincus & conuaincus par tant de raisons, de la necessité qu'ils ont de cette vertu, ils se rendent enfin à sa pratique ; & qu'en experimentant le bien par succession de temps, ils se taisent enfin desormais, au dedans & au dehors auec plaisir & satisfaction. Ce n'est pas l'œuure d'vn iour, non plus que l'acquisition d'aucune autre vertu.

IV. Effects du silence interieur.

Mais ce qui les ayde beaucoup en cecy, est qu'ils ont Dieu au dedans d'eux-mesmes, auec qui negocier, parler & traiter, ce qu'ils doiuent faire le plus actiuement & le plus frequemment qu'il leur sera possible. Ses diuins attouchemens font tout cela peu à peu, & disposent son Royaume en semblables Ames, pour leur santification, & pour son plaisir à luy-mesme. Elles experimentent la douceur des influences diuines en leur cœur, en sorte qu'elles voyent dés là mesme, que tout le plaisir des sens n'est rien que fumier & dure mort, & chose qui conuiēt plûtost aux bestes brutes qu'aux vrays hōmes. Elles ne se peuuent assez étonner dans vn si nouueau changement, de leur premiere ignorance, & du grand aueuglement de tous les hommes, qui se delectent en l'ordure & en la fange, comme en quelque chose de precieux : ce qu'elles déplorent tellement que jamais elles ne veulent plus retourner à cette sorte de vie. Ces Ames deuiennent toûjours plus ardentes dans la haine de soy-mesme, & en l'amour de Dieu. Elles abhorrent le moindre retour sur les choses du dehors, qu'elles ont si volontiers quittées, que la moindre surprise d'extrouersion leur est à tres-grand déplaisir. Et parce que c'est plus souuent par la langue que par les autres sens que cela arriue, elles le découurent aussi-tost, s'en affligeant deuant Dieu, & puis reprennent leur exercice interieur accoustumé.

V. Du silence purement moral ; & le pauure estat de ceux qui ne le veulent pas obseruer.

Quant au silence purement moral, peu le pratiquent vrayement, ainsi qu'on le voit, au temps ordonné par la Regle : car les communs Religieux à peine se peuuēt-ils passer de communiquer ensemble ; sous pretexte qu'ils ne font pas grand bruit de la voix. Mais c'est là qu'on voit que ces hommes sont plus vuides du moindre desir de Dieu, que les seculiers ; puis qu'ils ne s'abstiennent de parler, qu'à tres-grand regret, & par pure necessité ; afin qu'on ne les juge pas trop licentieux, & de mauuais exemple. D'où s'ensuit que leur silence n'est que fiction & déguisement : à quoy Dieu ne voulāt rien auoir, ils n'auront aussi rien de luy pour cela, mais vn tres-juste & tres seuere chastiment, soit en ce monde, soit en l'autre. Ces personnes cherchent toutes sortes de subtiles raisons pour disputer si nostre Regle emporte peché de soy, & si on peche en la transgressant, selon l'intention du Legislateur. A quoy l'on peut répondre qu'ouy, & que l'intention tres-expresse de l'Auteur, à esté que nous la gardassions, autant qu'il est en nous. Mais est-il bien possible que les hommes soient si peu reconnoissans de la bonté de Dieu en leur endroit ? Faut-il qu'ils soient si tenebreux, si languissans & si ingrats, que de ne vouloir rien donner à Dieu, que ce qu'ils luy doiuent precisément, & encore auec tiedeur, lascheté, & negligence ? De vray s'ils estoient certains de ne point pecher, en ne luy donnāt rien de tout cecy, Dieu sans doute n'auroit rien d'eux : & quoy qu'ils viuent en l'obseruance de plusieurs des constitutions Religieuses, c'est par coûtume, & par respect humain qu'ils le font, encore bien

qu'ils ne le pensent pas, d'autant qu'ils sont ignorans d'eux-mesmes. On le connoist assez en ce qu'ils ne veulent nullement se quitter eux-mesmes, ny le contentement de leurs sens & appetits, en quoy ils pensent ne pecher aucunement, ainsi qu'on le voit icy, au fait de leur Regle. Quelle misere : d'estre insensible au dedans, comme le sont ces personnes. Ils sçauent tout, pour l'enseigner aux autres; & pour eux, ils sont comme des taupes en terre, sans yeux & sans esprit pour la connoissance d'eux-mesmes, & des choses diuines. Ils sont insensibles à cela ny plus ny moins que des pierres, mais si on les touche en leur honneur & en leur vie animale de si loin que ce soit, c'est alors qu'ils se sentent touchez au vif. On ne sçauroit jamais assez déplorer de voir les hommes venus en la Religion pour viure de la vie de Dieu, viure tout au contraire de leur premiere vie charnelle & animale. Que s'il y a quelque difference entr'eux & les Mondains, c'est que ceux-là sont plus subtils animaux en Religion, à se ressentir, se chercher passionnément, & à s'entre heurter les vns les autres, qu'ils n'eussent esté dedans le siecle. Or nos Regles ne nous sont données, que pour aller à sens contraire de nous-mesmes, afin de détruire en nous l'homme animal & charnel. Comme nous estions grans parleurs, & portez naturellement aux desordres, & à plusieurs genres de vices; il faut que nous détruisions en nous cette sorte de vie & ses habitudes, acquerans la vie de l'homme reformé, au moins selon les vertus morales, afin que par droite & pure intention en nos mouuemens & en nos œuures, nous delections Dieu, quoy qu'il nous en puisse couster.

VI. *Estat déplorable de quelques Ames sensuelles.* A la verité, il est vn peu rigoureux d'auoir toûjours le cousteau dans la gorge; je veux dire, de supprimer en nous l'agreable vie du sens, pour viure entierement selon la raison, attachez & assujettis totalement à Dieu. Mais comme d'abord la partie animale est tres-forte contre la raison, & celle-cy grandement foible, Dieu assiste la raison du puissant secours de sa grace, afin qu'elle se puisse preualoir à l'encontre du sens animal, & se l'assujetir pleinement, donnant le tout à Dieu selon la vraye rectitude & justice. Or cela ne s'acquiert que par la pratique continuelle de la vie vrayement vertueuse, accompagnée d'vn desir ardent de plaire à Dieu seul. Mais cela ne nous estant connu que par speculation naturelle, & non par sentiment sauoureux & infus; cette veuë & connoissance nous contente, & nous nous y reposons comme en nostre vray bien. Cependant miserables que nous sommes, nous demeurons en nostre nature pour ne viure que selon sa corruption, & nous ignorerons toûjours l'experience du vray bien & de la vraye vie, de la raison & de toutes les vertus, qui doiuent estre son lustre & son accomplissement.

Chose étrange : que les hommes, mesme Religieux, se laissent incessamment vaincre & surmonter en cecy à leur homme animal, & à leur lascheté, coüardise, & pusillanimité. Ils font delectation du plaisir du sens, qui n'est que fumier, & ne font aucune estime de leur fin, ny des perles precieuses des vertus. Ils en laissent la joüissance à qui les voudra, & ne se soucient que de passer le temps selon leur vie ordinaire, & ce leur est assez de ne commettre point des pechez si gros ny si griefs que les Seculiers. Car quant à la perfection Reguliere, à laquelle ils se sont obligez, ils n'en ont que quelques œuures fort imparfaites, estant vuides & destituez de l'affection interieure, qui donne l'esprit, & la forme aux œuures veritables & parfaites. On le remarque en ce qu'à grande peine font-ils aucune œuure difficile, appartenante à aucune vertu. Ils ne sçauroient mortifier leurs langues ny leurs yeux, ny le reste de leurs sens dans les rencontres : ils sont toûjours vaincus en la conuersation par les exercices qu'ils se donnent les vns aux autres, immortifiez & passionnez au dedans, & sortans au dehors à mille desordres, mesme parfois jusques au peché mortel. Cependant il ne laisse pas de s'en trouuer, en la bouche desquels la Regle est fort douce & specieuse; mais en leurs cœurs & en leurs Ames, rien moins que cela. Au contraire, la misere & la corruption est leur propre vie; & dans les occasions, il faut qu'ils se monstrent tels qu'ils sont, à sçauoir tous nuds & tous vuides de vertu.

Si les hommes pourchassent auec tant d'auidité les biens temporels, que souuent ils y perdent la vie; que ne deurions-nous point faire pour les vrais biens qui nous doiuent reformer, exalter & illustrer selon la meilleure partie de nous-mesmes, & nous font meriter la gloire eternelle? C'est sans doute estre totalement dépourueu de bon sens, que d'aller à sa propre ruine, comme si c'estoit pour cela que nous fussions nez, & appellez en Religion, à sçauoir pour ne viure que de la vie des

bestes. Auons-nous oublié que nous nous A sommes obligez à tout le contraire, à sçauoir de ruiner en nous cette vie animale, pour viure de celle de l'esprit? C'est ce que nous deuons faire à force de pratiquer nos Regles par le dedans, afin de viure heureux dés cette vie, & posseder auec la grace de Dieu, au moins nostre premiere demeure, qui est nostre cœur, en paix & en repos. Mais c'est grande merueille que le nombre se trouue si petit de ceux qui poursuiuent vrayement & à perte d'haleine le souuerain Bien en eux; qui con- B siste à donner vniquement plaisir à Dieu. Le temps de semer icy bas est court, nostre semence est pour le temps, & nostre moisson pour l'eternité; ce que aura semé l'homme Spirituel au temps de cultiuer sa terre, il le moissonnera en tres-grande abondance de grace & de gloire, en toute l'Eternité de Dieu. Sa moisson répondra à la mesure & proportion de sa semence: & quiconque seme peu, moissonnera peu.

Chose donc étrange! que comme pusillanimes, effeminez & vaincus de nostre C sensualité brutale, nous semions nos propres terres d'vne si malheureuse semence; dont nous deuons moissonner abondance de si mauuais fruits. C'est dis-je, vne chose deplorable de voir vn pauure Religieux plein de soy-mesme, dans les innombrables desordres de ses bestiaux appetits; vû que Dieu luy fournît si abondamment les moyens de se deliurer & affranchir de cette malheureuse captiuité. Mais c'est l'homme qui neglige ces moyens. Il dit à Dieu qu'il n'en veut point, par ce qu'il D faudroit trop trauailler pour en tirer son auantage. Ainsi il fait alliance auec ses propres ennemis: il cherît sa captiuité, & pense n'estre nullement captif; par ce qu'il ne sent pas son esclauage.

VII. *De l'immodestie au temps du silence.*

Ie n'ay point icy parlé de l'incomposition de certains, mesme dans leur retraite corporelle. Ils prennent plaisir à se delecter d'eux-mesmes, par bruit & par gestes, en l'effort de leur imagination bestiale, mesme au temps plus expres du silence; & ne sçauent quelle contenance E tenir. Il est à propos de leur inculquer viuement la retenuë, modestie, & grauité necessaire aux Religieux, pour les rendre de bon exemple deuant leurs Freres: & la mauuaise grace de ceux qui ne sçauent quelle contenance tenir en public, ne pouuans estre long-temps stables & arrestez en vn estat, sans sortir à des mouuemens & à des gestes desordonnez, ou mesme à des paroles trop forties, auec mauuais accent, & souuent auec passion & perturbation de cœur. Ils ne font mesme aucune estime de cela, quoy que ces desordres qui leur sont ordinaires, paroissent comme de grosses & grandes montagnes, à ceux qui joüissent du repos & de la paix de l'esprit.

Ie conclus, & dis que la vertu du silence, est vn des principaux remedes de nostre aueuglement & de tous nos maux d'esprit. Si nous voulons parler, parlons nuit & jour à Dieu en esprit, & conuersons continuellement en sa diuine presence par vn amour intime; ou au moins selon la vie vrayement vertueuse. Quand nous aurons receu la sauoureuse Sapience, elle assaisonnera en nous, tout ce qui sans elle nous est insipide.

VIII. *Du soin qu'on doit auoir d'éuiter les occasions de rompre le silence.*

Le silence se doit fidelement & exactement obseruer en son temps, à sçauoir depuis Complies dites, jusques au l'endemain apres Primes. Et parce que les Bons craignent en ce temps-là de parler, & de répondre aux demandes qu'on leur fait; c'est à eux de voir s'il y a necessité ou importance de le faire. En ce cas-là il faut parler, & répondre le plus briefuement que l'on peut, & comme à regret. Il faut se donner exactement de garde tout ce tẽps-là, d'estre rencontré sans legitime sujet dans les endroits de la maison, ou l'on n'à point d'affaire, de peur de trouuer quelqu'vn qui prouoque à parler sans necessité. De vray vagabonder pour lors, soit de nuit, soit de jour, c'est vn double mal, car la solitude tant interieure qu'exterieure, & le silence, sont le frere & la sœur, qui se doiuent tenir la main. Or certains pechent contre cette regle, qui au temps de la solitude & du silence tant de jour que de nuit, quittent leurs cellules, & se vont promener ailleurs dans la maison. Que si l'on a besoin de se promener pour sa santé, il faut que ce soit en vn autre temps, ie veux dire au temps de la recreation; ou que l'on demande permission de sortir de sa solitude pour cét effet. Autrement rencontrer vn Religieux Carme hors de sa celle depuis la recreation, c'est chose scandaleuse.

IX. *Si c'est rõpre le silence que s'entre-saluer sans parler.*

Quelques-vns plus simples, pourroient demander si dans le temps de silence ce n'est point le rompre, de faire la reuerence par vne inclination de teste à ceux que l'on rencontre. Cette proposition est bien éloignée du sentiment des Religieux communs, qui quoy qu'ils fassent ou disent de contraire à cecy, ne croyent nullement contrarier au silence. Aussi à dire

vray, l'on peut licitement, & mesme c'est A bien fait, de saluër ceux qu'on rencontre, specialement sur jour. Pour la nuict il y a difference; car le temps des tenebres requiert ce semble, qu'on ait moins d'égard aux témoignages exterieurs de la charité, & de la ciuilité dans les rencontres; vû qu'en ce temps on est mieux & plus profondement recueilly. Neantmoins la discretion conuenable doit toûjours éstre obseruée en cecy, autrement ce seroit bestise & non sagesse.

X. *Du parler des Religieux, & des deffauts qui s'y peu- glisser.* Nostre Regle ensuite de la recommandation qu'elle nous fait du silence, nous dit que jaçoit qu'en autre temps que celuy du silence, nous ne soyons pas dans vne si exacte obseruation de cette vertu, neantmoins nous nous deuons donner de garde de beaucoup parler, nous témoignant & representant ensuite les ruines & mortels inconueniens qui nous peuuent arriuer du trop parler, & nous deffendant par mesme moyen les paroles oyseuses. C'est icy que l'on a ample matiere de parler aux Religieux, la conuersation desquels se passe C assez souuent en plusieurs discours inutiles & sans fruict. D'autres ne pardonnent par maniere de dire, à aucun, aneantissant tant qu'ils peuuent sa reputation. Auquel peché participent pleinement ceux qui conuersant auec eux, n'osent par lascheté & pusillanimité les contredire. Quant aux paroles communes, elles sont entre eux plûtost de matieres seculieres, & mesme tres-grossieres, que de Religion & d'edification: & c'est à eux que s'addresse fort conuenablement la deffense que fait l'A- D postre *de se conformer à ce siecle; mais que nous nous renouuellions en la nouueauté de nostre sens.* (Rom. 12.) Dont l'intelligence est qu'il faut qu'ils renouuellent au dedans de soy, ce que autrefois ils ont receu & senty par l'operation de l'Esprit de Dieu en eux, & que comme il les a excitez par soy-mesme à viure en esprit, ils taschent par cela de viure & plaire à Dieu, dans la pratique eternelle de leur volontaire obligation à sa Majesté, par les trois vœux de Religion. Or tout au contraire les Diables font vn assez E grand gain sur les vns & les autres, émouuans leurs affections & leurs appetits naturels à sortir d'eux-mesmes, auec vne liberté sensuelle, profuse & hagarde. Alors ces personnes ne retiennent rien de ce que ils peuuent sçauoir, secret ou non. Leurs cœurs sont comme des vaisseaux rompus, qui ne peuuent rien retenir par sage dissimulation.

XI. La bouche & la langue des Iustes sont de si grande excellence, pour l'edification & l'érudition des hommes; que leur bouche medite la Sapience, & leur lãgue la répand au dehors, en parlant jugement; c'est à dire, enseignant la sagesse aux hommes, pour parler & juger de toutes choses auec rectitude. Car ils ont la loy de Dieu en leurs cœurs, & ne voyent, ne sentent, ny ne parlent que des merueilles infinies de sa diuine loy. Mais les autres voyent, sentent, & parlent à sens totalement contraire. Si bien que comme les vns sont B remplis d'esprit & de vie; les autres viuent tous animaux totalement abysmez dedans la matiere, dont ils deuroient estre autant éloignez d'affection, qu'ils vont s'y plongeans de tout eux-mesmes, sans auoir ny cœur, ny bouche pour parler simplement des merueilles de Dieu. Ainsi se verifient en nous tant de passages de la sainte Escriture, & des Peres de l'Eglise, que nous sçauons plûtost à nostre confusion, qu'à nostre bien & auantage. Ecoutez ce que vous dit Saint Bernard conformémẽnt à C cecy. *Nemo vestrum parui æstimet tempus quod in verbis consumitur otiosis; volat verbum irreuocabile, volat tempus irremediabile, nec aduertit insipiens, quid amittat. Licet fabulari, dicunt, donec hora prætereat. O! donec prætereat hora! quam tibi ad agendam pænitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam miseratio Conditoris indulget. Donec transeat tempus, quo diuinam propitiare debueras pietatem, properare ad Angelicam societatem, suspirare ad amissam hæreditaté, excitare remissam voluntaté, flere co- D missam iniquitate* Que personne de vous autres, dit ce Pere, ne s'imagine que c'est peu de chose passer le temps à des paroles oysiues. Vn mot s'enuole insensiblemẽt, & ne se peut plus rapeller. Le temps se passe, & est irreuocable; & l'homme insensé ne considere pas sa perte. Passons, disent-ils, vne heure de temps à causer. O! vne heure de temps! que la bonté du Createur vous accorde pour faire penitence, pour obtenir le pardon de vos pechez, pour acquerir sa Grace, & pour meriter la gloire: E vne heure de temps, que vous deuez employer à appaiser la colere de Dieu, conuerser auec les Anges, plorer la perte du Paradis, exciter vos trop lasches affections vers le Ciel, & lamenter sur vos iniquitez. Ce sont les paroles de Saint Bernard, par lesquelles ie conclus ce Chapitre, & dis qu'elles se doiuent beaucoup plus adresser à certains Religieux de ce temps, qui comme animaux indomptez courent apres les plaisirs de leurs sens &

Des paroles oysiues.

de leurs appetits, sans leur vouloir rien refuser. N'est-ce pas viure pis qu'oyseusement, & perdre doublement le temps qui nous est si precieux?

CHAPITRE VII.

Des Heures Canoniales, ou Office Diuin.

I. *De l'obligation à reciter son Office diuin attentiuement, & auec deuotion.*

PVisque tous les Religieux tant Prestres que simples Clercs, sont obligez de reciter l'Office Canonial selon l'ordre de la sainte Eglise, & de nostre Regle; il faut voir icy la maniere de s'en bien acquitter. Il est à remarquer que ce n'est pas assez de satisfaire en cecy tellement quellement au precepte: il le faut faire en sorte qu'à mesme temps on merite la grace & l'amitié de Dieu le mieux qu'il est possible: Autrement, tant s'en faut que l'on ait du merite, qu'au contraire l'on encourt l'indignation de Dieu; à cause de sa tiedeur ou langueur interieure, & de son instabilité volontaire de cœur & d'esprit, qui fait qu'on demeure chargé de pechez & de playes, à tout le moins venielles; vû qu'on neglige de rejetter les distractions, & d'en auoir vne raisonnable douleur. Cela mesme pourroit aller jusques au peché mortel; car à force de negliger les pechez veniels, & de les aualler comme l'eau, la Nature & le Diable suggerent parfois les matieres de peché mortel, dont peut-estre on demeure navré: Et si cela n'estoit ainsi, en vain l'Escriture sainte maudiroit ceux qui font l'œuure de Dieu negligemment. D'où il est facile de conclurre que se negliger totalement en telles occasions d'honorer Dieu d'vn culte diuin est de soy peché mortel; à cause que c'est negliger Dieu & sa propre Ame, en ce qui est deu à l'vn & à l'autre, & ouurir la porte de son cœur à la malice des Diables. Mais les legeres playes que reçoiuent icy les vrais Amoureux de Dieu, ne leur sont que tres-subtiles & imperceptibles égratigneures; & qui en effet ne sont quasi rien, vû l'ardent amour auec lequel ils les annullent, & y satisfont en vn moment. Ie ne desire point m'étendre sur cecy autrement, attendu qu'ils sçauent assez eux-mesmes toutes ces veritez par experience. Mais les Religieux communs qui ne pratiquent nullement l'oraison, ou s'ils le font c'est par maniere d'acquit, ceux-là sortent de leur Office Canonial, plus chargez de playes, qu'on ne le peut dire; desquelles le plus souuent les principes & les habitudes sont d'affection & de desir.

II. *D'où viennent les distractions en l'oraison mentale & vocale.*

Or on doit sçauoir sur cecy que tel que chacun est en sa vie & en ses appetits naturels, il sera tel en son oraison tant mentale que vocale. Que si ceux qui seruent Dieu en force & verité d'esprit, ne sont pas icy exempts d'especes, quoy que pures & spirituelles, qui ostent quelque chose de la pureté & de la beauté de leur sacrifice present, specialement en leurs prieres vocales; que sera-ce de ceux qui sont engagez en mille appetits desordonnez? Cecy neantmoins n'a pas de lieu dans les susdits Spirituels, s'ils sont bien adroits à se détourner d'eux-mesmes, & fortement attentifs à voir & sentir, si faire se peut, l'infinie Majesté de Dieu; deuant laquelle ils sont répandus de cœur & d'ame, en la douce & amoureuse ferueur de leurs prieres, comme vne eau tres-odorante. Quant aux Spirituels commençans, & plus mediocres, ils sont aussi-tost distraits, qu'ils commencent à prier mentalement ou vocalement. Mais ils ne doiuent nullement perdre cœur pour cela; car comme ils sont beaucoup déplaisans de telles importunes distractions, dont ils ne se sçauroient garantir auec tous leurs efforts; tant s'en faut qu'ils demeurent blessez en ce combat, qu'au contraire ce leur est vn vray martyre. C'est dequoy leurs Directeurs les doiuent assurer, leur fournissant les moyens & l'ordre pour s'y bien comporter. Si bien qu'il n'est pas à propos de parler icy à ces personnes de l'attention requise en ces occasions; mais aux Religieux de vie toute commune, on ne peut assez l'inculquer: Lesquels pour ce deffaut sont vrayement miserables, & gisans comme morts, ou au moins à parler vniuersellement, plus blessez que de parfaite santé.

Les fondemens & principes de cette verité consistent dans les habitudes enuieillies de leur nature, & de leurs appetits animaux. Car comme pour auoir cette sainte attention, il est requis vne grande pureté de cœur, d'intention, & d'affection; vne paix de cœur & d'esprit, & autres semblables dispositions, qui ne conuiennent qu'à l'homme exercé de longue main en la vie Spirituelle: ainsi il est impossible que là où il n'y a rien de tout cecy, & où la vie animale a toûjours vn total empire sur son Sujet, le cœur ne soit viuement agité au temps de l'oraison, à guise d'vne mer furieusement émeuë des vents. La priere est à ces gens-là vn douloureux foüet, à cause specialement qu'ils jugent n'y rien meriter. Ils y souffrent quoy que volontaire-

ment, les vifs tourbillons de leurs cœurs, qui sont si frequens que l'vn n'attend pas l'autre. Et au retour de leur obligation ils recommencent à souffrir de nouueaux tourmens, par les griefs remords dont leur conscience les tourmente, sur leur vie si miserable & si corrompuë. Ils voyent que ce qui sert grandement aux Bons pour les approcher de Dieu, & les vnir de tout leur cœur à luy, cela mesme les éloigne de sa Majesté; & le pis est que les choses demeurant ce qu'elles sont, ils viuront & mourront en ce pitoyable estat.

Quant à ceux qui pour estre enuieillis en cét estat de corruption, ne voyent ny ne sentent rien de cecy, s'estimans quittes deuant Dieu, quand ils ont prononcé & coulé grande abondance de prieres, auec infinies distractions, ils sont les pires de ce malheureux genre. Cét ordre & ce fond de veritez m'étonnent grandement, & beaucoup plus de ce que les communs hommes n'en voyent & n'en sentent rien. Malheur sans doute qui procede de leur tres-grand aueuglement, qui sera tel en eux jusques à la mort; d'autant qu'ils ne s'appliquent pas à le connoistre, & quoy que les Escrits des Saints leur fassent entendre leur miserable estat, cela s'éuanoüit d'eux comme chose dont ils ne se soucient nullement, de sorte que telle abondance de veritez les rend encore plus coupables deuant Dieu. Quelle assurance peuuent-ils auoir en vne si pauure vie, dans laquelle Dieu n'a rien du tout, à cause de leur grande dissemblance, & du grand éloignement de vie & de mœurs qu'ils ont d'auec luy. Car ce sont deux regions totalement opposées l'vne à l'autre; l'vne estant tres-pur esprit, & l'autre tres-animale. Ie souhaitterois qu'ils voulussent ouurir les yeux à cecy, & que ce fust vn suffisant miroir à leurs yeux, pour leur faire voir les maux qui les enuironnent à l'infiny. Ou que cecy leur seruît d'antidote pour leur faire vomir entierement le veneneux & mortel poison que la nature leur a fait aualer. Les Peres & saints Docteurs de l'Eglise, tant mistiques que scholastiques, sont conformes à tous ces fonds & veritez.

III. *Resolutiõs sur diuerses difficultez touchant l'office diuin.*

Pourueu qu'on s'attache de cœur & d'esprit à Dieu de toutes ses forces pendant la priere vocale, il n'importe nullement d'auoir ou ne pas auoir l'intelligence litterale de ce que l'on dit, si ce n'est que cela se presente de luy-mesme. Alors il faut receuoir cette intelligence comme donnée & infuse de Dieu, & s'en enflammer à son diuin amour, pour quelque espa-

A ce temps, sans manquer de poursuiure son office. Quant aux Psalmes, il faut prononcer tout son office distinctement, articulément, & posément, d'vne voix à soy-mesme intelligible, mesme lors qu'on le dit en particulier. Supposé qu'auant que de commencer on ait demandé l'assistance à Dieu de tout son cœur, pour ne point estre distrait, on ne doit faire aucun cas des distractions qui y suruiennent; s'y comportant comme j'ay dit ailleurs. Quant aux Psalmes purement affectifs, ils
B conuiennent totalement aux bonnes Ames, tant pour leur nourriture spirituelle & diuine, que pour s'embraser d'amour en Dieu mesme; & cela à cause de la vraye simplicité de cœur que ces Ames ont acquis.

Il faut prier Dieu du dedans & du dehors, c'est à dire de tout soy, tant en priué qu'en public. Il faut prier à genoux ou debout, la teste decouuerte si la santé le permet. Il est neantmoins permis d'estre modestement assis ou appuyé, quand cela
C contribuë à tenir l'esprit & le cœur plus en repos, & éuiter les distractions qui procedent des presentes souffrances, & vexations que le corps fait endurer à l'esprit. Au temps d'Esté il faut se tenir grandement vigoureux en esprit, en sorte que le corps ne s'assoupisse par langueur, paresse, ou sommeil. Quelque chose qu'on ait à faire par obedience, il faut faire en sorte qu'on trouue du temps pour dire son office: & ceux qui sont à eux pleinement, le doiuent dire à point nommé aux heures
D conuenables, déterminées par l'Eglise, sur peine de paresse & de negligence. Si on se trouue grandement occupé aux questes des champs, on peut dire tout l'office du matin d'vne traite, & puis le soir, Vespres & Complies; & encore Matines pour le lendemain, si on a le temps, la vigilance, & la vigueur d'esprit & de corps à suffire pour cela. Les scrupuleux doiuent tenir leur office pour suffisamment dit quand ils l'auront prononcé; sans qu'il leur soit, ie ne dis pas seulement besoin,
E mais loisible de le redire, non plus que quelque priere que ce soit.

IV. *De la Messe*

Pour le regard d'oüir la Messe, nostre Regle nous y oblige, pendant laquelle il est permis aux Freres Laïcs de dire leur office diurnal, autant qu'ils pourront; supposé qu'ils n'ayent eu auparauant le temps commode. Ils le doiuent dire en ce temps & autre, auec toute la pureté & l'attention à eux possible, à la maniere des freres Clercs deduite cy-deuant. Mais quand on n'aura

n'aura point son office à dire en oyant la A Messe, il se faut rendre entierement attentifs de cœur & d'esprit à s'éleuer & enflamer d'amour en la veuë de ces ineffables mysteres : se preparant ainsi à communier spirituellement auec le Prestre ; au sacrifice duquel nous participerons pleinement par ce moyen.

CHAPITRE VIII.

De l'abstinence de chair, & du ieusne. B

I. *L'austerité prise en bon esprit, est plus douce que penible.*

IL y a des œuures qui conuiennent aux hommes de commune bonté dedans le siecle, d'autres conuiennent à ceux qui sont meilleurs que le commun ; comme sont celles-cy, de s'abstenir de chair, jeusner, se discipliner, porter le Cilice, & autres bonnes & saintes actions, qui estans faites auec intention de plaire à Dieu, sont beaucoup meritoires. Mais ces mesmes œuures faites par le Religieux en l'ordre & en la pratique de ses vœux, sont doublement excellentes. Cela fait auec droite C intention, mortifie & exerce entre autres la Ieunesse non encore accoûtumée à ces exercices peineux, tous propres à matter le corps. Mais si on est viuement excité à cela au dedans par l'Esprit de Dieu, la peine est non seulement moins grande & onereuse, mais encore elle est renduë douce & delectable ; quoy qu'il soit vray que le corps n'en demeure pas moins matté & mortifié. Aussi-tost dis-je, qu'on a enuisagé & senty l'excellence de son bien, dés-D là mesme telle peine est non seulement douce, mais encore aimée ; & alors il y a mortification & plaisir tout ensemble.

II. *Plus d'austeritez en la Religion tant mieux.*

Au reste, quoy qu'il semble que dans nostre Ordre nous n'ayons gueres d'austeritez, nous voyons par experience que nous en auons suffisamment ; puis que à cette occasion nous voyons nostre Ieunesse incontinent debilitée & abbatuë : & il y a ce me semble, dequoy s'étonner comment ailleurs on en peut pratiquer dauantage. Mais nostre Seigneur nous E fournit à tous son esprit & sa grace, pour pouuoir diuersement supporter cette volontaire fatigue à son seruice. Au reste, ainsi que j'ay dit, nous qui semblons en auoir le moins, en auons encore beaucoup & tout autant quasi que les autres qui en ont plus : & j'estime que ce nous est en cela mesme, vne faueur tres-speciale de sa Majesté infinie, si nous le voyons & le sentons bien. Car ie ne pense pas qu'il soit rien de plus doux ny de plus souhaitable à la Creature, que de se voir bien-tost arriuée à l'abondante perception des fruits de ses volontaires sacrifices, affoiblie & comme aneantie à son pouuoir.

III. *Le bon desir deuant Dieu, reputé pour effet.*

Car supposé que la Creature soit grandement desireuse de Dieu, son ardent vouloir de faire & endurer choses grandes pour Dieu, luy donne le fruict & le merite de tout le bien qu'elle voudroit faire pour sa plus haute gloire. Et si quelqu'vn vouloit vrayement & de tout son cœur faire tout le bien des hōmes, sās doute qu'il en auroit pleinement le merite ; attendu que Dieu infiny se plaist infiniment à faire tout le bien qu'il peut aux hommes, les recompensant & leur donnant de la plenitude de sa grace, selon la mesure de leurs ardens desirs. Cela est tellement admirable & admiré des Saints, & des plus doctes & profonds Mystiques, qu'ils semblent ne se plaire à rien tant qu'à nous inculquer viuement & souuent cette verité, de si douce & sauoureuse consolation pour nous.

IV. *L'austerité seule ne suffit pas.*

Vous donc qui faites le plus & le mieux de tout cecy, selon vostre total, auez d'autant plus de sujet de vous réjouyr en vostre ardente volonté de beaucoup faire & souffrir, que vous vous sentez foibles en vous mesmes à l'executer. Car si de tout vostre cœur vous le voulez, croyez que cela est fait & que vous joüissez du bien de vos desirs. C'est ainsi que le foible & le debile peut égaler le fort & le puissant, & le pauure égaler le riche. Mais ce fond de veritez est inconnu aux hommes communs ; parce qu'ils sont étroitement bornez en ce qui est de donner le leur à Dieu ; prenans par ailleurs tres-largement tous les plaisirs possibles de la nature, s'ils les pouuoient auoir. Mais qu'ils ayent ces sentimens ou non, n'importe, puis que la verité est telle de la part de l'infinie Bonté, & de l'immense Amour de Dieu. En ce sens les exercices exterieurs d'austerité, comme de la frequente abstinence de chair, & du frequēt jeusne, nous sont grandement meritoires : & quoy que nous les fassions auec peine & plaisir tout ensemble, le plaisir en surpasse la peine. Mais il faut que nous fassions en sorte que cette disposition soit vraye en chacun de nous, en tout sens & maniere. Toutefois si telles austeritez estoient nostre principal exercice, ce ne seroit pas grande chose, & c'est ce qui nous doit exciter à rentrer au dedans de nous, pour faire excellemment nostre salut, & à demeurer sans cesse en nostre solitude & en silence, selon le poinc

Digitized by Google

de nostre Regle dont nous auons parlé cy-deuant, qui est la meditation continuelle en la Loy du Seigneur : Nous occupans ainsi à ruminer, sentir & contempler les merueilles qu'il a fait en nous & pour nous en l'infiny effet & effort de son immense amour. Ainsi nostre jeusne & abstinence sera bien plus profitable & plus agreable à Dieu ; & ce sera saintement obseruer ce precepte de la Regle.

V. *Des vices opposez à l'abstinence & au jeusne.*

Ie ne pense pas qu'en nostre Ordre il se trouue des personnes, qui n'ayans pas la nourriture qu'ils souhaitteroient, tant en qualité qu'en quantité, voulussent s'en plaindre & murmurer auec impatience : cela seroit deplorable, que ceux-là se portassent à cét excez, qui sont entrez en Religion pour y seruir Dieu étroitement par vraye penitence, douleur & componction d'esprit. Neantmoins c'est aux Superieurs de pouruoir à ce que la nourriture & les vestemens honnestes selon la sainte pauureté, ne manquent à personne. Autrement il pourroit arriuer que les Inferieurs auroient juste sujet de se plaindre du Superieur, s'ils patissoient notablement & au delà de ce qui est conuenable au vray Religieux, pour le repos de son esprit, & la tranquilité de son cœur. Il est vray qu'il y a diuers gousts & appetits quant à la nourriture, & que s'il failloit satisfaire à tous, il faudroit autant de diuers mets, qu'on a de personnes à traitter. Mais quand on a vn ordinaire bon & honneste, selon l'vsage de la plus saine partie de la Communauté, chacun le doit trouuer bon, & s'y accommoder ; autrement ce seroit plûtost viure à sa fantasie & à son goust, que selon la raison : sauf toûjours la discretion à découurir naïuement sa necessité au Superieur, qui par ses propres infirmitez doit auoir appris à compatir & subuenir à celles d'autruy, en bon ordre & reglement. Or la necessité ne consiste pas à auoir purement faim, mais à estre foible ou infirme, à auoir notable douleur de teste, de cœur, d'estomach, ou autres semblables ; en ces choses gist la raisonnable necessité.

VI. *Le Superieur ne doit pas souffrir les transgressions contre le bon ordre de la maison.*

D'où on peut voir que se dispenser du jeusne pour peu de sujet, comme pour cause de quelque legere promenade, ou simplement parce qu'on a faim, c'est faire voir que l'on ne fait gueres de cas de ses Regles. Comme aussi ceux-là seroient bien grossiers, qui se trouuans mécontens & inquiets sur le manger, ou sur autre exercice requis à l'vsage de la vie, iroyent eux mesmes troubler les Officiers, & souuent les crier de ce qu'ils ne leur donnent pas à leur gré ny a leur goust, faisans deuant eux des actes de delicatesse, comme quelques saulces particulieres, ou choses semblables. C'est aux Officiers en ce cas de le dire aux Superieurs, leur faisant fidelement entendre tout ce qui se passe ; & cela auec modestie, charité, & sans exageration. Sur quoy le Superieur doit reprendre les coupables, afin qu'ils cessent de donner mauuais exemple, & desistent de ces pratiques si contraires à la vertu, à la modestie, à la ciuilité : & aussi afin que les Officiers voyent que le bon ordre est maintenu en sa vigueur, par le soin & la vigilance des Superieurs. Car s'ils ne maintenoient vn vray ordre en leur Corps, que seroit-ce de toutes choses ? combien verroit-on de miseres & de desordres, si chacun faisoit ce qu'il luy plaist, & viuoit à sa fantaisie ? Ce seroit encore vne chose bien plus cruelle, si ces gens-là ne craignoient pas de faire ces actions-là deuant la Ieunesse. Que s'ils ont necessité ou infirmité corporelle, ils ne doiuent pas y remedier en cette maniere, ny se porter à cela par eux-mesmes ; mais ils doiuent dire que le Superieur le leur a permis, ou qu'ils le font au sceu du Superieur.

Souuent les Superieurs tolerent certaines choses, qu'ils n'oseroient par maniere de dire oster, de peur d'inquieter les Religieux, qui dés là mesme ont de tres-grands deffauts & miseres. Mais on est bien plus libre quand on agît par obedience : quoy que les vertueux ne prennent qu'auec regret ce que le Superieur leur permet de plus large, pour leurs infirmitez : ce qui paroissant aux Officiers, ils en sont grandement édifiez. Si l'obedience estoit en son vray lustre, nous serions bien éloignez de tout ce desordre : nous ne ferions rien de notable, comme sont les choses susdites, non pas mesme celles de beaucoup moins d'importãce, sans expresse obedience, ou au moins sans permission. Cecy n'agrera peut-estre gueres à ceux qui viuent à couuert, & comme assez assurez en la seule écorce de leurs Regles. L'esprit des Regles soit pour qui le voudra, cela ne leur importe nullement, pourueu qu'ils passent le temps plaisamment & sans mortification, ils viuent toûjours en paix. Mais si la mortification qu'ils fuyent si soigneusement, leur arriue, tout est perdu, alors toutes les bestes, je veux dire les passions, sortent en desordre manifeste ; si ce n'est qu'ils sçachent par vne prudence humaine dissimuler leur immortification. Mais difficilement cela

peut-il estre, puisqu'il est tout demesme A d'eux, que des animaux sans raison, qui estant offensez, crient, mordent, & ruënt selon leur naturel, quoy que ceux qui sont bien domptez & appriuoisez, ne l'oseroiét faire, specialement à l'endroit de leurs Maistres.

VII. *De la charité des Superieurs à subuenir aux besoins de tous.*

I'ay toûjours dit aux Superieurs, qu'ils doiuent auoir vne tres-grande force, pour demeurer immobiles comme rochers au milieu des grosses & puissantes vagues de tant de desordres : mais sur tout leur charité doit auoir égard à se mettre eux-mesmes B en la place de leurs Inferieurs infirmes, quand ils leur demandent leurs necessitez spirituelles ou corporelles. Il faut manger à suffire, non autant qu'on peut, mais autant qu'il faut, tant pour le corps, que pour la rectitude de l'esprit, en sorte que celuy-cy ne soit point aggraué par l'abondance des viandes, & qu'il demeure pleinement libre en ses operations, pour negocier auec Dieu, le voir & le sentir present, s'occuper de luy, & pour s'vnir de tout soy & d'vn ardent amour à luy. C'est C là nostre principal employ, de viure continuellement dans la charité de Dieu, & nous perdre en toute son immensité. Quand cela sera, nous ferons tout le dehors par le dedans ; & l'vn & l'autre nous sera vne seule & vnique chose. Toutefois le meilleur est d'estre & de viure en totale recollection, en solitude interieure & exterieure, tant de corps que d'esprit : en sorte que quoy que ce soit n'aye la force sur nous, pour nous faire sortir de nos cellules, sinon la tres-pure & tres-expresse D obedience, ou necessité. Les Superieurs mesmes doiuent grandement craindre de nous en tirer, attendu l'étroit & seuere compte qu'ils auront à rendre à Dieu, si par leur faute leurs Inferieurs manquent à leurs Regles, Statuts, & autres Obseruances Religieuses. En quoy la charge des Superieurs est à grande peine ; car s'ils ne sont autant charitables & vertueux que tous leurs Inferieurs ensemble, & encore plus, ils ne doiuent attendre de Dieu qu'vn tres-seuere & tres-long Purgatoire.

VIII. *Qu'il ne faut pas mal juger de ceux à qui on donne des dispenses.*

Au reste, en ce qui regarde le juste soulagement des necessitez d'vn chacun, on se E doit bien donner de garde de mal juger les vns des autres ; ne regardant jamais les actions de nos Freres, si elles sont larges ou étroites, spirituelles ou materielles, hautes ou basses. Il faut aller chacun son chemin, ne vacquer & n'entendre qu'à soy, & demeurer en soy-mesme, sans aller chez les autres voir ce qu'ils font ; & encore qu'à voir leurs œuures, il nous semblast qu'ils se licentiassent & fouruoyassent du vray chemin de nos Regles, donnons-nous bien de garde d'admettre semblables pensées ; car elles ne sçauroient estre que du Diable, ou de nostre propre malice. Nous pouuons bien estre touchez des tentations qui semblent affecter nostre cœur, & en ce cas il les faut souffrir bon gré, malgré ; mais d'estre surmonté par cela, c'est chose diabolique. Il est totalement en nous d'abhorrer les suggestions & tentations de nos ennemis, & en faire vn sujet & matiere de vray martyre. Si nous sommes attentifs comme il faut à nous-mesmes, en vraye & profonde humilité de cœur deuant Dieu, nous ne jugerons jamais que nous-mesmes, & supportans les infirmitez les vns des autres, nous nous entre-aiderons auec compassion croyans toûjours que chacun est meilleur que nous deuant Dieu. Si nous viuons dans la veritable pratique de nos Regles, plus par dedans que par dehors, nous serons tres-agreables à Dieu ; car qui donne à Dieu ce qu'il luy doit par obligation, auec vn ardent amour, luy est grandement agreable ; & on peut dire qu'vn tel homme n'a point receu son Ame en vain.

CHAPITRE IX.

De la charitable correction des Superieurs à l'endroit des Inferieurs.

I. *Il n'y a si parfait qui ne fasse quelquefois des fautes dignes de correction.*

CE n'est pas sans sujet qu'on dit que la Charité est la plus excellente de toutes les vertus, & qu'elle est leur Dame & leur Reyne ; puis qu'elle regarde Dieu en luy-mesme immediatement, & que cette habitude nous est infuse, pour nous rendre amoureux de luy, & pour retourner & recouler en luy, d'où nous sommes sortis originairement. C'est cette excellente vertu dont nos premiers Peres ont esté viuement dominez, & par elle nous deuons poursuiure roidement & actiuement le bien qu'ils ont commencé dans nostre saint Institut. Si cela est en chacun de nous nos Superieurs n'auroẽt pas grande peine à nous gouuerner, vû qu'estãs pleins de l'esprit de Dieu, ils nous trouueront prompts & disposez à la continuelle pratique de la discipline reguliere. Neantmoins quoy que nous soyons grandement desireux de cette viue poursuitte à quelque prix que ce soit ; il arriue parfois que nous tombons en imperfection ou en quelque peché contre cette vie si desirable & si pure : & com-

me tous ne s'y portent pas par mesmes A moyens & exercices, on void plusieurs cheutes dans les occasions, selon que l'on est moins auancé au chemin de la perfection.

II. *Le Superieur doit corriger auec charité.* Or c'est icy que les Superieurs doiuent estre pleins de charité, de lumiere, & de discretion, pour voir & juger toutes choses en tous, non comme elles apparoissent, mais comme elles sont en verité. Ils doiuent auoir charité & compassion sur les cheutes de pure infirmité : mais pour celles qui se font volontairement & mali- B cieusement, il les faut charitablement corriger, infligeant auec moderation, la peine qui leur est deuë; *media charitate*, ainsi que porte nostre Regle. Il faut disje, que le sentiment & mouuement du Superieur soit en cela totalement de charité & en charité, & non pas seulement en partie. Car la charité ne sort nullement d'elle-mesme pour exercer la justice à l'endroit d'vn delinquant. Ainsi la justice renduë par le mouuement de la charité est & justice & charité tout ensemble. Elle C est charité, par ce qu'elle n'est point trop rigoureuse pour infliger les peines deuës au delit, mais plûtost elle est pleine de compassion enuers ceux que l'on corrige. Elle est justice, par ce que les Superieurs quoy que pleins de cét esprit de charité, ne laissent pas d'infliger la peine, quoy qu'à grand regret.

III. *Explication de ces mots, media charitate portez dans la Regle.* Or quand nostre Regle dit qu'il faut que les Superieurs corrigent *media charitate*; elle veut dire qu'il ne faut infliger que la moitié de la peine, pour le plus; autre- D ment on outrepasseroit le juste ordre de la Regle en ce point. Pour les fautes de toute commune imperfection & infirmité, grandes ou petites, la reprehension publique du Superieur, seule ou accompagnée de quelque maniere de penitence, suffit. Le Superieur plein de charité se donne bien de garde d'infliger peine à quelqu'vn pour vne faute qui n'est point scandaleuse, ou qui n'a endommagé personne. S'il s'en trouue de scandaleuses, il taxe la peine auec prudence, à beaucoup moins que la E moitié; sçachant assez que les offensez pleins de charité, sont beaucoup mieux satisfaits par la componction de celuy qui a delinqué (laquelle il doit faire paroistre publiquement) qu'en le voyant tourmenté en son corps de si loin que ce soit. Neantmoins il est quelquefois à propos que le Superieur s'anime plus fortement si on s'accoûtumoit à pecher sciemment, specialement en certains cas. Ces penitences qui sont comme medecines requises à telles playes, touchent grandement le cœur de toute vne Communauté, mais il en faut passer là. Que seroit-ce si les Imparfaits viuoient dans la Religion impunément, & au plein de leur liberté & fantasie? La Religion deuiendroit bien-tost vn Enfer plein d'horreur & de misere. C'est pourquoy toute bonne Religion a sa justice ordonnée contre ceux qui transgressent les Statuts, proportionnément aux petites & grandes fautes : & on y exerce la justice enuers les delinquans comme vne partie absolument necessaire à son lustre, sans laquelle vn Ordre seroit totalement deffectueux, & bien-tost tout animal & sensuel.

Le Superieur ne doit pas exagerer par trop en public ce qui ne le merite pas, autrement il outrepasseroit les bornes de la vraye & bonne Charité & discretion, & se feroit tort à luy-mesme. Que s'il est rude, seuere, & exagerant, ce doit estre à l'endroit des manifestement mauuais, & des pecheurs accoûtumez à pecher, sans se soucier du dommage qui leur en arriue. Car pour les autres qui sont Enfans de Dieu, de qui les cheutes ne sont presque rien; il leur faut estre tres-doux, patient & charitable, pour les attendre à penitence; ayant égard à leurs indispositions naturelles. Le plus souuent on les flechit mieux en priué qu'en public, & cela est d'vne lumineuse discretion. De vray il n'y a naturel si dur ny si farouche, qui ne se dompte par l'amour paternel de son Superieur, si dans ses cheutes, on le corrige auec amour; soit en public soit en particulier : & c'est beaucoup si l'Inferieur a telle creance de son Superieur. IV. *Faut estre doux aux bons, & seuere aux autres.*

Mais c'est bien plus en priué qu'en public que le Superieur rencontre à souhait auec son Inferieur : il est impossible alors que celuy-cy se sentant aymé, ne se rende, & ne se tienne vaincu. Tout au contraire si le Superieur est sans amour & charité à l'endroit de son Inferieur, il l'aigrira, le blessera & l'endurcira d'auantage. En cette pratique gist le nœud & le poinct du bon gouuernement du Superieur; il doit ainsi dextrement appliquer aux playes de ses Inferieurs l'huyle de la douceur & de la charité. S'il les reprend, ce doit estre auec charité, se donnant bien de garde de perdre la connoissance & le sentiment de soy-mesme par passion : autrement il s'aueugleroit luy-mesme, & le Corrigé en demeureroit plûtost blessé, qu'humilié & V. *Des representations en particulier.*

changé. C'est là, dis-je; que le Superieur A doit se comporter en Pere tres-naturel, & en Medecin ou Chirurgien tres-doux. Car si le corps humain desire d'estre traitté ainsi doucement, combien le desirera plus l'Ame, qui est delicatement amoureuse de soy-mesme, en l'excellence de son propre appetit; & qui ne veut aucunement estre contrainte, ny violentée en sa volonté, mais plûtost doucement tirée hors de soy, par les doux cordages de la charité.

VI. *Le Superieur doit faire voir qu'il a confiance en tous, & agir auec eux sans déguisement.*

Aussi est-il vray que certaines person- B nes de commune pratique, se confient tellemẽt en elles-mémes, & sçauent si peu ce que c'est que de s'humilier en fond au dedans de soy, qu'elles veulent par vne superbe inconnuë, que les Superieurs se confient totalement en elles: de sorte que s'ils apperçoiuent la moindre deffiance dans le Superieur, ils ne le peuuent supporter, & dés-là commencent à s'aliener de luy. Ce qu'il a à faire en cette occasion, c'est de leur faire entendre le contraire en toute simplicité, & sans artifice. Ainsi le C Superieur rencontrera toûjours heureusement: si ce n'estoit que ces naturels fussent totalement reueschés, endurcis, & pires qu'animaux indomptables. Car il se trouue des naturels grandement difficiles à traitter, & quelque amour qu'on leur porte, ou quelque douceur dont on vse en leur endroit, ils ne reçoiuent rien de tout cela pour veritable; croyans que tout ce qu'on leur fait & leur dit, n'est que dissimulation, artifice, & déguisement. Ces fonds-là sont tres-mauuais, superbes, D inquiets, artificieux, déguisez, & menteurs; jugeans de leur Superieur selon ce qu'ils sont. Que s'ils le peuuent surprendre dans quelque faute, tant en sa propre conduite, qu'en celle des autres, ils le jugent & condamnent sans raison. C'est pourquoy le Superieur doit toûjours agir tres-simplement, sans biaisement, ny artifice d'esprit; car celuy *qui marche simplement marche confidemment, & celuy qui dépraue ses voyes, sera manifesté & connu*: dit le Sage, c'est à dire qu'on le verra & sentira E en sa déprauation. Ie voudrois que les Superieurs, specialement les jeunes, enuisageassent cette verité; ils ne seroient pas si habiles ny si accoustumez à dépra-uer leurs voyes, comme font plusieurs d'entre-eux. Or quoy que selon leurs propres cheutes ils soient hommes comme les autres, ils doiuent estre Saints, & viure saintement en tout sens & maniere, en l'actiue tenduë d'vne excellente, haute & large Charité enuers leurs Inferieurs, toûjours accompagnée de prudence; demeurans cependant au dedans d'eux-mesmes: leur éminente condition ne requiert pas vne moindre vie, ny de moindres effets que cela. Que si leur propre esprit naturel surpasse en eux l'esprit de la Grace, que sera-ce d'eux & de leurs Inferieurs? Quels trebuchemens & mauuais rencontres ne feront-ils point à toute heure?

Prou. 10.

VII. *Des Superieurs qui prejudiciẽt à la perfection de leurs Religieux.*

Nous ne deuons jamais nous tenir offensez d'eux, qu'autant qu'ils prejudicieront éuidemment à nostre perfection, ou aux moyens d'icelle en verité, & selon la pure vie de l'esprit, & la pratique de nos Regles: car ils nous doiuent desirer autãt de vray bien qu'à eux-mesmes; autrement nous aurions bien à souffrir, & aurions sujet de crier les hauts cris, & de nous plaindre tres-justement d'eux, tant à eux-mesmes qu'aux Superieurs majeurs. Toutefois l'action exterieure bonne & sainte, conuient assez bien à plusieurs, & n'est pas vn empeschement à leur perfection, pourueu qu'ils n'y soient pas retenus trop de temps hors de la maison, comme à prescher & quester. Mais quand l'action est indiscrete & de trop de temps, ou pratiquée par des moyens desordonnez; c'est alors que les meilleurs retournent à la maison tous seculiers. De sorte qu'ayans quasi perdu tout esprit de Religion, les Superieurs ne le leur peuuent redonner qu'à tres-grande peine, vû les innombrables deffauts qu'il y a à corriger en eux, jusques à ce qu'ils ayent recouuert leur premiere habitude de Religion. C'est pourquoy l'on doit soigneusement voir l'importance de cecy, pour ne donner ce trauail à chacun, qu'à la mesure de ses forces tant d'esprit que de corps.

VIII. *Comment l'inferieur doit se comporter estãt repris par vn Superieur passionné.*

Concluant mon premier sujet, je dis encore ce mot aux Superieurs, que ceux qui enuisagent incessamment Dieu & sa charité, sont bien éloignez de corriger qui que ce soit en colere. Mais comme les Superieurs sont hommes, si ce desordre arriuoit, c'est aux bons Inferieurs de leur pardonner tres-facilement en leur cœur, sans alteration en leur endroit. A cette épreuue on reconnoist le vray Religieux d'auec le faux; car le vray Religieux ne reflechît point, par maniere de dire, sur telle pratique; par ce qu'estant vrayement amoureux de Dieu, il est aussi vrayément humble, & croit meriter encore plus de mauuais traittemens qu'on ne luy en fait, sa seule foiblesse & son indignité estant cause de ce qu'on ne luy en donne

pas dauantage. C'est pourquoy il est bien éloigné de vouloir reflechir sur la mauuaise conduite du Superieur, & par consequent d'alterer sa confiance en son endroit.

IX.

Le Superieur doit guerir auec amour l'esprit des Religieux facheux & difficiles à gouuerner.

Mais il n'est pas ainsi des Religieux facheux & difficiles à gouuerner; car si par mégarde, ainsi qu'il arriue souuent, ils ont receu quelque petite offense de leur Superieur, on ne void que commotions, que troubles, que fantasies, que murmures, & que sinistres jugemens contre luy. De quelque douce & accorte préuention B dont il puisse vser pour les adoucir, ils ne déposent nullement leur mauuaise creance. De sorte que s'ils rencontrent quelqu'vn d'aussi faux alloy qu'eux, la porte est ouuerte tant aux vns qu'aux autres, pour s'entredire par murmure leurs mortelles & ruineuses reserues, à la ruine les vns des autres; ce qui dure tout autant que la cruelle amertume de leurs cœurs. Misere qui ne se peut assez deplorer pour les particuliers, ny pour la Religion mesme. S'il s'y trouuoit beaucoup de semblables personnes, difficilement pourroit-elle subsister auec quelque vigueur, & les pauures Superieurs auroient assez affaire à se zeler & se roidir contre ce mal si gangreneux.

Mais au cas que leur patiente douceur ne fasse rien à ce mal; il faut sans doute y appliquer le fer & le feu, tant pour les guerir s'il se peut, que pour exempter les membres sains & le reste du corps, de cette subtile & mortelle gangrenne. Au reste, tant à ceux-cy qu'à ceux-là, il faut medeciner leurs fautes plûtost auec D amour qu'auec justice. Et pour le regard des Bons, il les faut traitter & guerir en toute douceur & amour, tant en priué qu'en public: toutefois il n'importe pas quelquefois de les tanser mediocrement. C'est à ceux-cy qu'il n'importe nullement comme le Superieur leur parle, & neantmoins il doit toûjours prendre garde à ce qu'il leur fait & leur dit, specialement en public, pour ne diminuer nullement leur reputation.

E

CHAPITRE X.

Suitte du sujet precedent.

X.

Le precepte de la correction fraternelle n'o-

Puisque nostre but est de déduire l'ordre de la vraye correction, il faut sçauoir que dans mon sentiment particulier aucun en Religion n'y est tenu que les Superieurs: d'autant qu'il n'y a bon Religieux qui n'ait toute sa vie assez affaire à sa propre perfection, & quitter cét employ si necessaire pour amender les imperfections d'autruy, c'est souuent à ces gens-là plus ou moins grand peché, selon l'attraction qu'ils ont fait de cela à eux, & l'impression plus ou moins viue, dont ils se seront laissez volontairement toucher le fond. Du moins est-ce imperfection, par ce qu'on desiste de regarder soy-mesme, & qu'on sort chez les autres; ce qui est distraction, premierement en veuë, & puis extrouersion en la sortie & en l'effet. Si bien que supposé que chacun soit fidele à Dieu & à son propre interieur, tout cét office & ministere luy est interdit, à raison de nostre bien spirituel. I'ay monstré les raisons de cela, lors que j'ay parlé du zele, qui ne nous conuient aucunement. Quant aux Seculiers, ils sont tenus à la correction fraternelle, quand ils croyent y deuoir profiter.

bligeaux Religion quasi que les Superieurs

XI.

Des Correcteurs superbes.

Selon cecy, quand on void ces grands correcteurs vaquer jour & nuit à la correction de quelqu'vn, sous pretexte de C grande charité; il faut tascher de prendre leur correction en bonne part, comme venante de Dieu: Et comme ils ne sçauent que cette sorte de vie, si proche de la mesme superbe, ils font manifestement voir en cela qu'ils s'ignorent & negligent eux-mesmes, & que leur vie n'est bonne que pour amender & exercer les autres. Que si par foiblesse d'esprit on est trop importuné au dedans des deffauts de quelqu'vn, on le peut proposer au Superieur, humblement, sans passion ny exageration, & auec toute l'excuse possible; accusant en quelque façon sa propre infirmité & foiblesse, jugeant & croyant toûjours qui que ce soit meilleur que soy, se faisant force pour l'aymer & luy témoigner autant d'amour & de bien-veillance en conuersation, qu'à aucun autre. Enfin le Zele & la correction sont les bourreaux & les meurtriers de la perfection de l'esprit.

XII.

Certains obligez à la correction fraternelle en Religiō.

Il est pourtant vray que le Religieux, qui ne vacque nullement à son Interieur, est tenu de resister au mal, & de l'empescher autant qu'il peut, se zelant pour cela s'il en est besoin; pourueu qu'il juge y deuoir profiter. Au reste il y a des adresses propres à empescher les maux ou d'estre faits, ou pour en differer l'execution; à quoy telles personnes doiuent estre singulierement attentiues, tant en priué qu'en public. Tels maux trop ordinaires sont le murmure, la detraction, l'enuie, la flaterie, la gausserie, & autres vices qui de

Digitized by Google

soy sont mortels, & dont le venin se glisse A dans les cœurs, des prochains, grands & petits indifferemment. Celuy qui vacque à Dieu au dedans de soy, est exempt de tout cela, parce qu'il est abstrait de toutes telles choses, desquelles rien n'entre en son cœur. Néantmoins semblables personnes doiuent éuiter la priuée conuersation des hommes vicieux, comme la mort. Que s'il leur est loisible de faire le choix, ils le doiuent toûjours faire de leurs semblables, autant qu'il leur est possible, l'ordre perfectif & de paix le re- B quiert ainsi.

XIII. *Que celuy en Religion qui se sent imparfait, ne doit pas s'ingerer à réprendre les autres.*

Au reste, la Religion qui abonde en Correcteurs & en Zelateurs, ne vaut gueres, & n'a gueres d'esprit. Mais on pourra demander quel sera donc le stile des rois des Religions, qui ne sont que dedans le sens & dedans l'exemple ? On répond à cela que l'accusation trop souuent exagerée, la correction particuliere ou publique si la cause le requiert, & l'humble silence de l'Accusé en Chapitre, satisfont à tout cela : & s'il se sent coupable, il en doit C faire vne componcte demonstration. La mesme raison requiert que ce soient les Superieurs & non autres. Car quant aux particuliers, celuy (dit vn Pere de l'Eglise) qui ne peut purger & corriger sa propre conscience & son cœur, en vain employera-il sa diligence à nettoyer la conscience d'autruy ; & celuy qui ne peut oster la poutre de son œil, comment ostera-il le festu de l'œil du Prochain ? Comme si ce Saint vouloit dire ; celuy qui ne sçauroit voir ses plus gros deffauts, & qui ne D peut garantir ny nettoyer sa propre conscience de ses ordures & immondicitez, n'est-il pas insensé s'il veut corriger les pechez des autres, beaucoup moins notables que les siens, & s'il s'employe anxieusement, à les nettoyer. De mesme encore le Medecin est fol, qui estant malade ne se guerit pas soy-mesme, & desire passionnément guerir les autres moins malades que soy. Par où l'on void assez combien il faut estre pur de tous pechez, par maniere de dire, pour pouuoir deuëment & en E pure charité corriger autruy.

Il est vray neantmoins que celuy qui est vrayement bon entre ceux que j'ay specifié, fait fort bien d'accomplir ce commandemēt de la correction fraternelle (appellé affirmatif, par ce qu'il n'oblige pas pour toûjours) procurant autant du vray bien à son Prochain qu'à soy-mesme, en le deliurant de ses maux par vne humble & charitable correction & remonstrance, & en luy donnant de bonnes précautions pour n'y point retomber. De sorte que qui desire à son Prochain autant de bien qu'à soy-mesme, peut bien solliciter son amendement, supposé, comme j'ay dés ja dit, qu'il espere faire quelque profit, & qu'il se sente & se croye pire entre Dieu & soy, que celuy qu'il corrige. Si cela est ainsi, il pourra corriger son Prochain en toute humilité & douceur. C'est en ce vray sens & en cette maniere que les Bons peuuent & doiuent corriger les Pecheurs, tant en priué qu'en public.

XIV. *De certains faux Zelateurs, plus imparfaits que ceux qu'ils reprennent.*

Mais il y en a qui ne se donnent ny paix ny patience sur les maux d'autruy ; ils se monstrent zelez là-dessus jusques au bout, & cependant ils portent en eux des maux pareils, ou peut-estre plus grands, lesquels sous pretexte qu'ils ne sont pas connus, ils negligent & y croupissent malheureusement. Ces gens-là comme méchans hipocrites qu'ils sont, trompent les hommes & eux-mesmes, & meritent tres-justement d'estre priuez de la grace de Dieu, & en consequence d'estre damnez eternellement. Ils trompent mesme leurs Confesseurs ordinaires, se confessans à eux des pechez communs, & quand ils en ont de plus gros & de mortels, ils ont recours à des Confesseurs extraordinaires ; trompans ainsi la simplicité des autres, qui estiment ces Ames fort deuotes & saintes. Ces pauures malheureuses personnes ne se mettent pas tant en peine de l'amendement & correction des Pecheurs, que de couurir leur turpitude, tant à elles-mesmes, qu'à autruy : afin de se donner licence de toûjours pecher, & pour étouffer la viuacité de leurs remords là-dessus. Mais tost ou tard Dieu en prendra vengeance, ou à leur bien, ou à leur eternelle ruine.

XV. *Imprudence de certains Confesseurs.*

Sur cecy on ne peut assez déplorer l'imprudence des Confesseurs, qui sont par trop faciles à receuoir les jeunes hommes & les jeunes filles au vœu de chasteté, & de virginité ; mais specialement les filles, qui à la moindre tendresse de cœur, font incontinent deliberation de vouër chasteté à Dieu. Ils font, dis-je, grand cas de cela, & pensent auoir fait de grands coups pour la gloire de Dieu, que d'accepter leurs vœux. Sans doute j'estime que le vray temps d'accepter les vœux de telles personnes, doit estre plûtost apres cinquante ans, que deuant ; afin que les ardeurs de la concupiscence soient au moins toutes presque esteintes. Ie ne veux pas entrer autrement ny plus auant dedans cette matiere.

XVI. *De certains qui s'entredisent leurs veritez auec passion.*

Au reste les Pecheurs ne se peuuent supporter les vns les autres, ils sont comme fols insensez, qui s'entre-exasperent auec indignation, courroux, & dédain, odieusement & superbement. Cette sorte de correction que se font les Pecheurs en se disant leurs veritez, n'est pas correction; c'est vne infernale mangerie: & ce n'est pas d'entr'eux à qui endurera en esprit d'humilité quelque chose de son Frere, pour l'amour de Dieu; ou s'il le fait, c'est par respect humain, & par raison de police.

XVII. *En quels cas il faut reprendre auec aigreur.*

Il y a des hommes d'vn naturel si reueſche, & certains pechez entre autres, sont si fortement enracinez en eux, que les douces reprehensions ne leur font rien; de sorte qu'il les faut traiter aussi rudement, que leur nature est dure & maligne: car ordinairement ils sont fols & malins, & auec cela durs & insolens. Que s'ils sont passez jusques à l'extremité de ces maux, il ne leur faut appliquer pour ainsi dire, que la gehesne & les prisons, conformément au dire du Sage; que *celuy qui qui est sans cœur, sera aux exercices du foüet.* Mais ceux dont l'amendement n'est point totalement desesperé, n'estans pas d'vn si peruers naturel, doiuent souuent estre rudoyez, & repris auec aigreur. C'est de ceux-cy de qui peut parler le Sage, quant il dit, que *la verge & la correction causent la sapience.*

Enfin les remedes extremes se doiuent appliquer à des maux extremes, & l'on doit donner les remedes selon l'exigence des maux: pourueu neantmoins qu'au cas qu'il faille s'émouuoir raisonnablement au dehors dans la reprehension, on ne perde jamais au dedans le sentiment de Dieu & de la charité, tant pour soy, que pour le prochain. Aussi ne faut-il pas ny par foiblesse ny par negligence, tolerer ny approuuer les Mauuais; il les faut punir auec pardon & remission, selon la quantité & qualité du delit. L'amour a ses playes, dit Saint Ambroise, qui sont d'autant plus douces, qu'on les fait plus amerement. Et c'est chose certaine, que le chastiment est plus doux au bon & vray Religieux, que la molle & lasche Indulgence. Mais ie sçay bien ce que j'ay toûjours dit, qu'il faut auoir vne tres-grande force & puissance sur soy-mesme, pour n'épargner personne en ces occasions. Neantmoins il faut tenir le juste milieu, sans l'outrepasser, entre la douceur & la rigueur; & s'il est permis d'exceder, ce doit estre plûtost en la douceur qu'en la rigueur, pourueu A qu'on ne pardonne point tout, & qu'on ne chastie point tout, jusques à l'entiere exigence du delit, c'est bien proceder.

XVIII. *Il ne faut pas reprendre autruy quād il est en passion.*

Quand le Superieur void quelqu'vn animé de passion, specialement contre luy, il le doit patiemment dissimuler, sans luy rien dire pour lors; d'autant qu'alors son Inferieur n'est pas à soy, & s'il luy resistoit par raison, ou par paroles rudes & aigres, il luy feroit des playes incurables, peut-estre pour jamais. Mais l'Inferieur voyant la vertu de son Superieur à le supporter, B est contraint de r'entrer en soy-mesme, & d'ouurir les yeux. La nature ayant jetté son feu & son venin, reuient peu à peu à soy, se modere, & s'adoucit, considerant & pesant à loisir son extréme superbe: d'où le Religieux prend sujet d'entrer à bon écient en la consideration de ses propres miseres, ce qui le confond tellement qu'il ne peut, par maniere de dire, assez-tost trouuer le Superieur, pour luy en demander pardon & penitence.

XIX. *Douceur requise dās le Superieur en matiere de correction.*

Or quoy que cela se fasse par respect humain & dedans son propre interest, C ou par ce que certains Esprits sont aucunement simples & sans noire & affectée malice, ce qui fait qu'ils retournent à eux & à leur Superieur, par le desir qu'ils ont de mieux viure: & quoy qu'il leur arriue assez souuent de retomber en ces passions & precipitations de nature; il faut que le Superieur se comporte toûjours ainsi, redoublant l'actiuité de ses douces & justes reprimendes en priué, les gaignant & les adoucissant autant qu'il est possible. Si D neantmoins il voyoit qu'ils en abusassent, il pourroit changer sa maniere d'agir, & les traiter auec plus d'excitation raisonnable. Alors si la faute est sceuë de plusieurs, il la faut corriger en public; mais toûjours auec vne prudence diuine de la part du Superieur: à quoy luy seul peut donner regle & mesure. Car son soin doit toûjours estre de satisfaire au public, sans craindre par trop l'inquietude des particuliers; vû que la paix de plusieurs est à preferer à celle d'vn seul; & qu'il vaut mieux E au pis aller, qu'vn seul perisse, s'il veut estre mauuais, que toute vne Communauté souffre le scandale des fautes publiques, non corrigées paternellement & en public par le Superieur. Ainsi il faut que le Superieur se donne bien garde de trop dissimuler par foiblesse & pusillanimité; puisque les pechez qu'il manquera de corriger, luy seront imputez comme siens. Helas! les plus sages ont assez de leurs propres fautes, sans s'accumuler par pusillanimité

fillanimité celles d'autruy. Les playes qui A s'empirent par negligence, gréuent & incommodent non seulement le patient, mais encore celuy qui le traitte : & ainsi se charger est bien loin de se décharger d'vn fardeau si pesant & si grief.

XX. *La correction doit estre prudente.* Or il est vray qu'vne correction faite par vn Sage, & prudent Superieur, est plus vtile & profitable à celuy qui est en faute, que ne sont cent corrections du Fol & imprudent. C'est pourquoy il faut qu'il soit extremément attentif à ne pas faire ses reprehensions en vain & sans fruict, B afin que cette diuine semence produise son fruit en son temps. Les fols & imprudens font le contraire ; ils font playes sur playes par leurs passiōs & leur zele indiscret & desordonné. Leur correction n'est que cause de peché, malheur, & ruine: & cōme ils ne sont que dans la vie de nature corrompuë, ils ne sçauroient aussi produire que corruption. Mais l'amour (qui a ses playes, comme nous auons dit) produit en l'Ame de la personne corrigée vne douloureuse componction : le cœur en est C navré, & c'est Dieu qui fait cela par sa viue infusion & operation efficace, à mesme temps que l'homme Saint fait la charitable correction : de sorte que de l'vne & de l'autre part, ces playes sont tres-douces & delectables.

Au contraire les playes que font les Imparfaits, sont playes de nature & de passion, playes ameres, qui ne produisent qu'amertume de cœur, & desordres d'esprit. Ils navrent la nature jusques au vif, ne tenans ny ordre ny moyen de dis- D cretion en leurs procedures, par ce que ce n'est que fast, enfleure, dedain, mépris, & autres telles corruptions naturelles ; ce qui sort de leur cœur & de leur langue. Aussi ne sont-ils propres qu'à tout ruiner, comme le Sage est propre à tout édifier. *Verba sapientum quasi claui in altũ defixi.* Il est dit de celuy cy, que les paroles du Sage sont comme autant de cloux fichez en haut, ayant la pointe vers le Ciel, c'est à dire, qu'elles ont vne vertu diuinement attractiue, & fortement penetrante, qui éleue les Esprits & les cœurs au sentiment E sauoureux des choses diuines & eternelles, non seulement pour les connoistre, mais encore pour les aimer, les gouster, & les pratiquer.

XXI. *Maniere de corriger les Opiniastres.* C'est vne bonne maniere de corriger les opiniastres & testus, de leur monstrer manifestement qu'ils ont mal-fait ce qu'ils ont creu bien faire, afin que leur ignorance & leur opiniastreté estant conuaincuë là-dessus, ils viennent à resipiscence. Chose étrange ! qu'il soit souuent besoin que les Superieurs en viennent là, par ce que ces personnes n'ont pas vn grain d'humilité, & ne sont pleines que d'ignorance & de folie. Sur quoy j'aduertis que quand on a dit tranquilement ses motifs & ses raisons au Superieur, on doit du reste soûmettre son jugement à ce qu'il dit dans sa reprehension, soit à perte, soit à gain. Plus on est prompt à reconnoistre la grieueté de sa faute, plûtost on s'en corrige : & au contraire plus on amoindrit son deffaut, plus on l'accroist, & l'on continuë d'y estre engagé. Celuy qui ne s'obserue pas soy-mesme en toute sa vie, en ses paroles, & en ses mœurs, sçait & connoist assez cette verité par experience.

XXII. *Du mépris des choses petites.* C'est par le mépris des petits maux que l'on tombe dans les grands, & il est en quelque façon plus dangereux d'estre detenu sans lumiere dans les petites fautes, que dedans les grandes ; par ce que les petites voilent les yeux de ceux qui sont peu soigneux obseruateurs d'eux-mesmes, & jettent la poussiere aux yeux des mal-mortifiez : là où au contraire les fautes plus notables les déuoilent & en ostent la poussiere. Tant il est important de faire vn cas infiny de toutes choses, mesme des plus petites. Car tandis qu'on pratiquera soigneusement & en vray fond d'humilité les choses moins importantes, nostre Seigneur ne permettra jamais que l'on tombe en des grandes. Toutefois il permet que ceux qui ont vn fond de superbe tombent plus ou moins lourdement, pour les faire voir à leurs propres yeux superbes, deffectueux, & pleins de confiance en eux-mesmes ; & pour les guerir par ce moyen de leurs maux plus subtils & inconnus.

XXIII. *Les Sages vsent parfois d'exagerations pour bons motifs.* Il ne faut pas trouuer étrange de voir l'effort & la vehemence de la charité de certains sages & admirables Docteurs, ausquels il arriue souuent d'vser d'exageration dans leurs reprehensions. Cela vient de l'effort & de l'ardeur de leur grnade & enflammée charité ; laquelle époinçonne viuement à salutaire componction le cœur de tous ceux qui entendent leurs paroles. Ce sont comme tout autant de fleches acerées & pointuës, qui les navrent amoureusement & sauoureusement. Car les Sages ne negligent aucune faute, ny en soy, ny en autruy ; mais bien sçauent-ils les attaquer, afin de leur faire ceder la place aux vertus contraires, & au veritable amour de Dieu. Par ce moyen la Sapience diuine vient à toucher, tirer & occuper de soy auec abondance de senti-

mens sauoureux, les cœurs humbles & dociles, qui luy sont entierement soûmis.

XXIV. *Des Superieurs qui sont rudes sur de petites fautes & mols sur des grãdes.*

Mais ce que Saint Bernard disoit de certains Prelats de son temps, doit estre bien cõsideré par les Superieurs de celuy-cy. Ils font conscience, (dit-il) d'aualer vn moucheron, & n'en font point d'aualer les Chameaux entiers. Ils omettent la reprehension & la correction des grandes fautes, pour grossir & amplifier auec exageration les choses petites, & presque de neant. Bref, ils tiennent les grandes fautes pour rien, & changent les petites en Elephans. O! les beaux estimateurs des choses (dit ce Pere) qui se monstrent courageux en choses qui ne sont rien, & fétards & paresseux à remedier aux maux plus considerables! Ces Superieurs par leur imprudence perdront parfois vne personne, sans esperance de retour, ne considerans pas combien il importe aux Conducteurs des Ames, de sçauoir par profonde sapience tous les Esprits, specialement ceux qui sont sous leur conduite; pour les mettre & les tenir en vraye paix & repos de conscience, autant qu'il est possible, ayant égard aux diuerses dispositions de chaque Esprit, pour le moins & le beaucoup; afin de ne reduire personne à l'extréme de son pouuoir, mais de mesurer tellement par leur sagesse & prudence le pouuoir & les forces d'vn chacun, qu'ils les chargent inégalement d'exercices & d'emplois; & que personne ne soit excedé des extrémitez contraires du trop & du trop peu. Cela est de l'effet d'vne infinie science, lumiere, & discretion. Ainsi il faut sçauoir nombrer, mesurer, & distinguer tous les degrez de malice, de mollesse, & de lascheté, & ceux de force & de generosité humaine; afin de pouuoir conduire seurement tous ceux qui sont en parfaite santé, paternellement, & comme bon Pere; & guerir toutes les maladies tant du corps que de l'Ame, comme vn excellent, charitable, & paternel Medecin.

XXV. *Maniere que tient le vray & charitable Superieur, dans la correction.*

L'homme superbe qui est sans charité & sans compassion à l'endroit de son Prochain, se zele & s'indigne sur les fautes d'autruy; & au contraire c'est le deuoir du vray, compassieux & charitable Superieur, de considerer telles cheutes comme les siennes propres; croyant les siennes beaucoup pires & plus desagreables à Dieu. Il croit que celles de son Frere sont de pure infirmité, & les siennes de malice, ou aumoins de plus grande infirmité & foiblesse, pour sa nonchalance à se roidir contre soy. Sur quoy il medite les moyens de deliurer son Frere de la condemnation des hommes; au lieu que les superbes ne le traittent que d'insultation, & taschent de le rendre coulpable deuãt tout le monde. Il considere attentiuement ce que dit Saint Bernard, que les Ames Saintes n'ont pas besoin d'estre portées; & elles ne sont point à charge. Mais ceux que vous trouuerez tristes, pusillanimes, & murmureurs, sçachez que c'est de ceux-là que vous estes chargé: & partant comme bon Pere vous les deuez consoler, exhorter, & reprendre. Ainsi faisant vous faites vostre deuoir & vostre office, vous portez vostre fardeau, & en le portant vous guerissez ceux dont vous estes chargé.

Dans les plus roides Corps de Religion, tous les membres ne sont pas dans vne égale santé: & si les Superieurs s'attristoient & se déconfortoient de voir qu'ils ont toûjours dequoy trauailler, ce seroit estre sans cœur, & sans force d'esprit. A la verité, certains de leurs Inferieurs, sont insupportables en leur malice; mais nonobstant cela, il ne faut pas que ceux qui aspirent au bien, tant Superieurs qu'Inferieurs, perdent courage. Il faut qu'ils s'efforcent & s'vnissent ensemble, pour reparer & restaurer la Religion quand elle menace ruine.

XXVI. *De l'estat que les Inferieurs doiuent faire de la correction des Superieurs.*

Les familles mesme seculieres, ne peuuent subsister en paix & en repos, sans le charitable & pieux office de la correction: à plus forte raison la Religion, qui doit estre bien plus pure, aura-elle besoin de cela, pour subsister en son lustre. C'est pourquoy il est à propos que tous soient viuement persuadez de faire plus de cas & d'estat de la santé de l'esprit, que de celle du corps; desirant comme malades d'estre pleinement gueris, & que les remedes receus pour cela, fassent énergiquement leur effet. Les Malades selon le corps, qui souhaitent ardemment de retourner en santé, se donnent bien de garde de contreuenir aux regimes des Medecins. A plus forte raison nous, qui desirons auec ardeur la guerison de nos Ames, deurions-nous suiure exactement la conduite de ceux qui nous traittent: ce que si nous faisions auec diligence, nous ne croupirions nullement en nos maux, & en serions incontinent gueris. C'est ainsi que chacun doit auoir pitié des pauures Superieurs, & par compassion tant vers soy qu'en leur endroit, leur ayder à porter leur charge. Sur tout c'est vn

tres-bon ſigne quand vn malade ſent tres- A viuement ſes maux ; comme au contraire, s'il ne les ſent point, c'eſt ſigne que le cœur eſt deſeſperé.

XXVII. *Diuers effets de la correction.*

Enfin, la correction & le chaſtiment donnent ſapience aux hommes : comme les Fols s'endurciſſent en leur folie ſous le chaſtiment, de meſme les Sages ſe font meilleurs dans la correction receuë des Superieurs, par la peine qu'ils leur appliquent pour ſalutaire & totale expiation de leurs fautes. C'eſt pourquoy celuy qui hayt la correction, mourra, dit le Sage. B On aura plûtoſt ſujet de l'aimer que de la fuir, ſi l'on peſe bien cette penſée, d'vn Pere de l'Egliſe. Le Medecin eſt inſupportable au frenetique furieux, & le Pere à vn fils dereglé : l'vn tenant ſon malade dans les liens, & l'autre ſon fils dans les chaſtimens. Mais tous deux ne ſe comportent ainſi que par amour. Que ſi par indulgence ils laiſſent perir leur malade, cette fauſſe manſuetude eſt plûtoſt cruauté que douceur. Il faut meſme couper les membres, qu'on ne peût guerir par les remedes C les plus doux, quelque douleur que l'on en doiue ſentir. Mais quoy ? Corriger vn Peruers, ſpecialement en particulier, n'eſt autre choſe que ſtimuler vn fol, & jetter de l'huile dedans vn grand feu pour l'éteindre : ou bien c'eſt vouloir ſurmonter & eſteindre les flammes par les vents. Au reſte nous reprenons bien plus facilement les vices d'autruy que les noſtres propres ; car ſouuentefois nous jugeons certaines choſes eſtre vicieuſes & mauuaiſes en autruy, que nous portons en nous-meſmes, D ſans les ſentir ny les eſtimer ſi nuiſibles & ſi mauuaiſes, pour nous. Cela vient du tres-grand amour que nous nous portons, & de la tres-grande eſtime que nous auons de nous-meſmes.

XXVIII. *Les Superieurs doiuent eſtre diſcretement auſteres.*

Quant aux Superieurs, ſi outre qu'ils ſont vrayement Spirituels, ſages, compaſſieux, charitables, & doüez de toutes les vertus, ils peuuent encore eſtre auſteres en leur vie, ſuppoſé qu'ils ayent aſſez de force de corps pour cela, ce ſera bien fait, pourueu qu'il n'y ait qu'eux qui en patiſſent, E ſe comportans auec autant de douceur & de benignité à ſubuenir aux neceſſitez & à la ſanté des autres, qu'ils ſont rigoureux pour eux-mémes. C'eſt pourquoy ils doiuent peu cõmander, & encore le faire humblement, ſobrement, & auec prieres ; quoy que ſans affectation. Du reſte il faut que les Inferieurs les voyent inceſſamment & fortement occupez à choſes grandes, non dedans le tracas du dehors parmy les Seculiers ; mais au dedans és œuures de la vie Reguliere, à tous les actes de laquelle ils doiuent eſtre les premiers, tant de jour que de nuict. Mais s'ils excedent leur pouuoir, s'ils ſont indiſcrets comme s'ils eſtoient de fer, lors qu'ils décheiront de leur vie auſtere par pure infirmité, leurs Inferieurs les condamneront en eux-meſmes. C'eſt pourquoy ils doiuent tenir le juſte milieu dans les auſteritez & dans l'exercice de leurs corps. Auſſi la charité exige-elle que les bonnes & charitables Communautez ſoient ſoigneuſement attentiues à ne point laiſſer ces Superieurs-là s'exceder notablement, ſans attendre qu'il n'y ait plus de remede : Et chacun doit faire en ſorte que de ne leur point donner de peine pour ſa perſonne. De vray le Superieur qui ſe perſuade que la vie auſtere, & les exercices de mortification & des penalitez du corps ſont la meilleure choſe, ne ſçait pas en quoy conſiſte la vraye & entiere perfection, ny ce que c'eſt que la vie de l'eſprit ; pour l'acquiſition & maintien de laquelle la vie Reguliere & les auſteritez Religieuſes ne ſont que des moyens. C'eſt pourquoy ceux qui ont l'experience des neceſſitez de leur corps, doiuent toûjours s'accommoder & ſe reduire au juſte milieu, en ſorte que la nature ne ſoit point oppreſſée, ny par trop trauaillée deſſous le faix. Il ne luy faut pas accorder tout ce qui ſemble luy eſtre licite ; mais il la faut maintenir en ſon biẽ-eſtre, en luy donnant ſes commoditez dans le juſte milieu ; afin que la liberté de l'Ame ne ſoit nullement empeſchée pour ſa frequente introuerſion. Celuy donc qui ignorant l'excellence de la vie interieure & de ſes exercices, met toute la perfection & la ſainteté dans les auſteritez du corps, ſe trompe grandement. Il le faut laiſſer aller ſon chemin en ſon erreur : par ce que s'il veut demeurer aueugle ſans ſe vouloir laiſſer conduire, ſinon par ſon propre ſens, perſonne ne le ſçauroit illuminer.

XXIX. *Comment il faut ſe comporter auec les Directeurs, murmureurs, gauſſeurs, & ceux qui contrefont les geſtes des autres.*

Suiuant ce que j'ay dit du pouuoir des Parfaits pour la correction fraternelle, il eſt vray que ceux qui ſont en grande authorité, doiuent auertir les petits & les mediocres de leur faute, rompant adroitement & diſcretement les occaſions qu'ils ont de les faire. Quand certains deſordres ſont manifeſtes & connus, par exemple la detraction, le murmure, & l'enuie, les bouffonneries, riſées, gauſſeries, & railleries faites aux dépens de la charité du Prochain, il ne faut non plus appliquer ſon eſprit à tout cela, & n'y auoir non plus d'é-

gard (quoy qu'on en ait douleur) qu'à ce qui n'est point. On peut alors quitter la compagnie, monstrant par vn visage triste & par son silence, combien on a à dédain & contre-cœur telles paroles, actions & sentimens. Ie comprens entre les desordres susdits, vn autre, qui est de contrefaire les gestes & actions du Prochain. Tous quasi sans exception, se portent à ce deffaut, & mesme il est peu de Spirituels qui l'abhorrent suffisamment, & qui n'y tombent en choses legeres. Il est vray que lors qu'ils sont pleins de Dieu, ils sont tres-éloignez de ce mal, aussi-bien que de se sentir eux-mesmes selon la nature bestiale. Mais retournez qu'ils sont de là, & laissez à eux, ils n'employent pas toute peine & diligence possible, au mesnagement actuel de leurs excellentes habitudes internes. Et à ce deffaut ils se mettent à s'extrouertir sous de bons pretextes, à la maniere des communs hommes, se portant à contrefaire les actions d'autruy, & à rire sur tout rencontre, mesme pour de petits sujets. Il est vray que cette passion n'est pas toûjours en la puissance mesme des plus parfaits, & que c'est à leur extréme regret qu'ils en souffrent les effets, De sorte qu'ils meurent tres-renoncez en leur profond & violent effort. Mais ce n'est pas cette contrainte action que ie reprens: c'est celle de s'y porter à plaisir & sans crainte, qui est sans doute vn argument & indice de grande imperfection. Si on dit que ce mouuement est si naturel & si subtil, qu'on ne s'en apperçoit pas; je répons que c'est que la nature est plus fine & subtile en nous pour se cacher, que nostre lumiere n'est penetrante à la découurir.

Le contrefaire donc, comme j'ay dit, demeure dans tous les hommes, quasi sans exception; & ceux qui ne le font point, demeurant en leur tres-haute liberté d'esprit, sont admirables. En cela les excellens Philosophes Payens nous sont preferables, vû que leur meure & profonde grauité les éloignoit totalement de ce deffaut : De sorte qu'ils estoient, non pas plus éleuez, mais plus simples & plus parfaits que nous en leur constitution & estat, ce semble plus que moral, en actes, en habitudes, & en sentiment. C'est pourquoy ils contemploient suréminemment toutes les beautez de la nature, en leur propre cause & essence ; à quoy ils estoient éleuez par vne excellente sapiēce naturelle qui par vne simple lumiere les éleuoit au plus haut d'eux-mémes & au dessus de la nature, au delà de toute speculation. Ainsi ils voyoient Dieu en toutes choses, autant que la nature le peut : & dans cét estat ils s'estimoient & estoient bien-heureux, en comparaison du reste des hommes viuans dans la seule nature.

CHAPITRE XI.

Des Armes spirituelles.

I. *Les Religieux sont Guerriers armez de foy & de charité contre leurs ennemis.*

LES Religieux sont des Guerriers spirituels, choisis de Dieu pour batailler contre les puissances de l'Enfer; & contre eux-mesmes, pour la tres-haute goire de Dieu, pour leur propre bien, & pour celuy de toute l'Eglise militante. Il faut donc que nous nous comportions durant tout le cours de nostre amere peregrination, en fideles & genereux Soldats, & qu'en la force du Saint Esprit nous fassions ardemment & indeficiemment teste à nos Ennemis, qui sont nos propres appetits, & les Diables qui rodent au tour de nous pour nous deuorer. Nos armes pour cét effet sont la Foy & la Charité. L'amour actuel, ardent & continuel doit animer nostre foy à ce continuel & amoureux combat, afin que nous surmontions les tentations du Diable, sans aucunement écouter ses suggestions, quelque specieuses qu'elles soient, & colorées d'vn bien apparent; & que nous nous haïssions saintement nous-mesmes. Il faut veiller incessamment sur nous auec vne tres-profonde humilité de cœur, & répandre ce mesme cœur continuellement comme vne eau tres-precieuse, deuant son infinie Majesté, puis que c'est ce que Dieu veut, & ce qu'il demande de nous si expressément. Cela supposé de nostre part, Dieu ne manquera pas de nous estre fauorable en nos ameres agonies, en sorte que par le moyen de son secours actuel, nous ne succomberōs point, & ne serons nullement vaincus : au contraire; nous vainquerons infailliblement.

II. *Nôtre guerre spirituelle devient douce avec le temps.*

Choisissons donc comme genereux soldats, de plûtost mourir mille fois, que de nous laisser vaincre à nos Ennemis comme lasches, pusillanimes, & effeminez. Armons-nous de son diuin Esprit, & d'vn ardent & indeficient desir de luy plaire, afin de nous acquitter fortement de nostre milice. Il est vray qu'elle est amere au commencement, mais elle est douce au milieu, & encore plus sauoureuse à la fin. Au commencement du combat les Seruiteurs de Dieu agonisent forte-

ment pour ne demeurer point morts sur la place; & s'ils tombent, ils se releuent par la préuention de la Grace diuine qui les excite au dedans; Ensuite dequoy ils commencent à attaquer leurs Ennemis, qui sont leurs appetits & leurs passions, & les prouoquer au combat, sentant en soy de nouuelles forces pour en venir à bout auec la grace de Dieu.

III. *Comment il faut cõbattre contre les Demons.*

Quant aux autres Ennemis, qui sont les Diables, à peine se trouue-il personne en cette vie qui les ose deffier & prouoquer au combat, pour l'extréme danger qu'il y a. Quelques Ames neantmoins ont assez de force & d'assurance en Dieu pour le faire: & les combattent encore d'vne autre maniere, à sçauoir par la rigueur d'vne continuelle mortification de vie, sans remission ny indulgence quelconque à soy-mesme: Et c'est le vray & parfait moyen d'attaquer & vaincre les Diables, sans les auoir en objet; par ce que nous ne reflechissons pas sur ceux qui nous donnent les coups; mais seulement nous pensons à faire resistance à nos sentimens, & mauuais appetits, & à nous acquiter purement & simplement de nostre deuoir deuant Dieu, pour luy donner plaisir & satisfaction, & luy conseruer nostre cœur pur & net en sa diuine presence. Il y a trois genres de Combattans dãs le champ des vertus, aussi-bien qu'en celuy de la vie interieure & spirituelle; à sçauoir celuy des Commençans, celuy des Profitans, & celuy des Parfaits.

IV. *La vraye victoire cõtre soy-mesme s'acquiert par la vie de l'esprit.*

Peu de personnes acquierent la vraye vie de l'esprit en elle-mesme, encore faut-il que ce peu passent necessairement par la pratique des vertus, auant que de pouuoir entrer en celle de l'esprit: Mais d'autre part ce n'est pas peu d'auoir obtenu la pleine victoire de soy-mesme & des Diables, par l'abondance des douces & fortes préuentions de la Grace diuine. Par cette voye le Religieux deuient vrayement bon & vertueux; La vraye humilité & la charité sont en luy dans vn haut degré; il se tient incessamment en haleine, pour ne se laisser jamais déchoir ny de son desir ardent, ny de son pouuoir actif: Il est en continuelle oraison: Il se confie en Dieu qui est tout son bien & son tout, sans lequel il ne peut rien: Il se deffie de soy, sçachant par experience qu'il n'est & ne peut rien de luy-mesme. Il est en continuel exercice de toutes les vertus occurrentes, ne laissant échaper aucune occasion de les pratiquer. Il fait tant d'estime du temps qu'il a pour combattre, & s'exercer à la vertu, qu'il n'en desire perdre aucun moment sans fruit.

V. *Attache desordonnée aux sciences cõbien dommageable.*

Voila quelle est la vie perpetuelle du vray Religieux, & specialement du vray Carme: Et ie voudrois que les Superieurs se portassent bien plus à cette étude de la science des Saints, qu'à la trop ardente application aux sciences qui enflent & distrayent en sorte nos esprits de Dieu, que cela les fait mourir de faim, & est cause bien souuent de leur ruine. Mais plusieurs font assez voir que ce n'est pas ce qu'ils desirent, ains plûtost l'éclat, l'honneur, le charoüillement & vain applaudissement; estre prisé & chery des Grands, qu'on fasse estat de nous, & qu'on nous donne des loüanges. Ce sont, dit-on, des maux necessaires, & on ne manque pas en cela de beaux & specieux pretextes, pour pallier & couurir ses obliquitez, ses desordres & ses vains & licencieux appetits. Mais la Religion n'est pas instituée pour acquerir ce vain honneur par les sciences: sa fin n'est que de nous sauuer excellemment par le bon ordre & la fidele execution des moyens perfectifs qu'elle nous ordonne par nos Regles. Le but de nos premiers Instituteurs a esté de nous sequestrer de la conuersation inutile des hommes, & de nous faire viure en vraye solitude, tant d'esprit que de corps, separez mesme les vns des autres, hors les temps destinez pour s'assembler & conferer des choses diuines, afin de s'illuminer & s'entre-enflammer des lumieres receuës de Dieu dans la contemplation.

VI. *Application trop grande à l'exterieur, est la ruine spirituelle de la Religion.*

Il reste encore graces à Dieu quelques vestiges parmy nous d'vne vie si Angelique: & ce seroit encore plus grande consolation si on voyoit dans tout l'Ordre pratiquer cela en vigueur d'esprit, à sçauoir, la recollection, la solitude, l'oraison, le silence, & les saintes paroles, quand il est question de conuerser. Mais helas! on void les Esprits diuisez à mille choses du dehors, & plusieurs ne haïssent rien tant que la maison; parce qu'ils s'y voyent obligez tant par leur propre conscience, que par l'ordre des Superieurs, à suiure la Regularité. Je ne blasme point en cecy les fonctions accessoires faites en bon ordre: je blasme seulement la conuoitise desordonnée de sortir, de paroistre, & de s'étendre au dehors. Que si on me dit que les autres Ordres se portent à cela aussi-bien que nous, ie répons qu'il est donc vray que nous nous détraquons tous de nostre vray esprit, & que tous tant que nous sommes, faisons gloire de nostre

commun malheur. Si nous pretendons A faire gloire d'vne telle vie, le peu de bien spirituel que nous auons, sera certainement bien-tost aneanty; par ce qu'on employra les Religieux plus exemplaires au dehors, & pour gagner ceux à qui nous ne sommes obligez que selon le vray ordre de charité, & nullement à nostre prejudice, nous perdrons nos propres Ames. Pour y remedier, il faudroit retrancher les trois parts de nos sorties au dehors, & par ce moyen nous deliurerions nos Ames d'vn soin tres-superflu: & ce qui nous resteroit d'vsage purement necessaire, seroit exempt d'abus & de corruption.

VII. *Armes spirituelles cōbien necessaires.* Toute cette disgression conuient ce me semble fort bien à mon propos, qui est de guerre, d'armures, & d'armes spirituelles. D'où vient la guerre & les dissentions, sinon des desordres & de l'ambition des hommes? Qu'est-ce dites-moy que le dehors à vn Religieux, sinon le lieu d'où il tire malgré luy, vne infinité d'objets qui luy font vne cruelle persecution au temps de sa retraitte? C'est là que la guerre se fait, & que les Armes spirituelles luy sont absolument necessaires, pour se vaincre dedans les efforts de sa propre nature, se surpasser soy-méme & toutes choses creées. & pous s'vnir si parfaitement à Dieu, qu'il ne soit plus occupé que de luy amoureusement & continuellement. La tentation est aussi l'épreuue du vray Champion de IESVS-CHRIST en la guerre spirituelle: & celuy qui agonise nuëment pour l'amour & la gloire de Dieu agrandît par cela son vaisseau, pour receuoir plus grande abondance de grace, & deuenir plus robuste & plus fort à s'éleuer au dessus de soy, & de toutes les choses creées. Il void Dieu d'vn œil simple, pur & net, & joüist d'vne paix inconceuable en son cœur. Ainsi la guerre est pour le combat, le combat pour la victoire, la victoire pour la paix, la paix pour le tres-suaue repos, & le repos pour la couronne d'immortalité & de gloire en plenitude de tout bien & de toute felicité.

VIII. *Les vrays Religieux combattent cōtre l'imperfection, & les bōs Seculiers contre le peché.* Par cecy l'on peut voir que les matieres E ou sujets de nos combats sont fort differens de ceux des hommes du siecle. Ceux-cy combattent contre les pechez; & nous si nous sommes vrais Religieux, nous combattons contre les seules imperfections. Nostre guerre est plus occulte, plus serrée, plus forte & plus sensible. Mais elle nous est bien moins dommageable si nous sommes vaincus de nos ennemis, qu'aux autres, quand ils sont vaincus du peché, qui fort souuent est mortel.

Neantmoins les Religieux peu feruens sont aussi cruellement assaillis, combattus & vaincus dans les matieres du peché que les pauures Seculiers; attendu qu'ils ont encore vn Stimulateur auprés d'eux, qui est le Diable, lequel se sert de leurs peruerses habitudes pour les rendre insupportables à eux-mesmes & aux autres. C'est en ces combats que Dieu fait preuue de ses Amis. Là le vray Religieux aime mieux mourir que de manquer si peu que ce soit B à son amoureuse & cordiale fidelité au seruice de son Seigneur. L'amour saint l'époinçonne viuement & continuellement en sa milice, & l'anime de plus en plus à combatre genereusement, fortement, & saintement, sans auoir tant égard à la récompense, qu'au bon plaisir de son intime Amy, qui est Dieu.

Au reste, il arriue souuent que la guerre du bon & parfait Religieux, n'est pas seulement intestine & diabolique, mais qu'il est encore attaqué par ses Freres, dont la C vie ne s'accorde pas auec la sienne. Ces persecutions & combats domestiques sont grandement sensibles & douloureux à qui les souffre & les soûtient en patience. Mais cela doit estre ainsi infailliblement jusques à ce que l'on soit grandement aguerry & experimenté en semblables combats. C'est pourquoy Dieu permet qu'on le traitte d'indignation, de mauuais jugement, de calomnie, de vituperes, de reproches, d'enuie, & autres semblables. On ne sçait rien de mauuais, que ces faux D Freres ne disent de luy, soit en riant & gaussant, soit par mépris, ou par indignation, ou mesme en esprit de police, en biaisant par duplicité de cœur; disant vne chose & sentant l'autre, & selon l'artifice qui conuient le plus à l'esprit double: en quoy on frappe & on navre tres-cruellement vn pauure Religieux. Ce n'est pas à ces faux Freres qu'il faut parler d'armes spirituelles pour leur regard. Ils ne sçauent que la guerre qu'ils font au prochain, par leur appetit de propre excellence. IX. *Les bōs sont persecutez par les mauuais.*

Or il arriue souuent que celuy qui ne voit ny ne sent point ses propres ennemis au dedans ny au dehors de soy, leur est entierement sujet & esclaue: il en est totalement dominé, & fait volontiers & à plaisir pour toûjours leur volonté en toutes choses. Ces ennemis ne sont autres que sa propre volonté & son propre jugement, d'où en naissent d'autres à l'infiny; dont il est l'hoste & le nourricier, quoy qu'ils conspirent tous & causent actuelle- X. *Propre jugement & propre volonté ennemis domestiques du Religieux.*

ment la ruine de leur propre Sujet. Car ils A vont aggrauant en la terre tout l'homme, & le rendent animal & terrestre comme son corps. Et neantmoins, ô déploration! vn tel homme ne sçait ce que c'est que cela. C'est tout de mesme que celuy qui ayant toûjours esté en seruitude, y est si accoûtumé, qu'il ne sçait ce que c'est que l'excellente liberté, par laquelle les hommes libres seigneurient eux mesmes & les autres. C'est vne chose extrémemẽt déplorable de voir le pauure homme deuenu si malheureux au milieu de tant d'Ennemis, B qui tous le seigneurient diuersement; & que nonobstant cette tyrannique & malheureuse captiuité, il viue aussi content que s'il estoit bien heureux, faisant gloire de son propre malheur. Il trouue du plaisir en son mécontentement, & ne voudroit pas vne autre vie que celle de ses propres miseres; pourueu qu'on ne le pousse point à sens contraire de ses desirs, & qu'on le laisse viure au plein de ses sens & appetits, il se trouue bien en l'esclauage des bestes. Enfin il n'y a que Dieu qui le puisse deli- C urer de son aueuglement & de sa cruelle seruitude. Helas! c'est chose bien miserable, que d'estre mort quant à la vraye vie, & d'estre viuant à la vraye mort.

XI. *Les Parfaits non seulemẽt se deffendent, mais encore attaquẽt leurs Ennemis.*

Quant à ceux qui auec patience & charité possedent leurs propres Ames & leurs cœurs, en la presence actuelle de Dieu, pour les luy donner en toute pureté; c'est à eux à qui s'addresse le meilleur de nos discours, puis qu'ils font gloire de l'entiere & exacte obseruance de leurs Regles. Ceux-là non seulement se deffendent de D leurs Ennemis, mais encore ils les attaquent fortement, auec les armes spirituelles que nostre Regle leur met en main. Ils ne viuent nullement pour eux-mesmes, & se resoluent de plus en plus à purger & garantir tout leur homme interieur des choses creées, qui comme autant de brigans & de meurtriers l'ont tyranniquement occupé, au prejudice & dommage de leur vray & legitime Seigneur: dont ils ont infiniment plus de regret que de leur propre dommage. En consideration dequoy sa E diuine Majesté leur donne misericordieusement & amoureusement son Esprit & sa grace, plus efficacement que jamais.

Ces Ames donc se voyant guerrieres en la terre & en la chair de leurs corps, se resoluent de plus en plus à fortement agir en cette milice, & ont incessamment en main les armes pour ce combat. Elles détruisent les mauuaises pensées, les images impures, & les sentimens & appetits de volupté sensuelle par la chasteté & pureté: le beaucoup de paroles par le silence bien reglé; ne parlans qu'au temps destiné pour cela, & ne s'entretenans que de Dieu. Elles détruisent l'injustice par la justice, & le vice par la vertu, le desordre par l'ordre, l'extréme par le milieu, & finalement tout mal par son contraire. Elles ont vne soif insatiable de vacquer purement, fortement & continuellement à Dieu & à leur propre reformation, sur l'experience qu'elles ont que l'homme ne demeurant pas long-temps en méme estat doit estre tenu fortement & continuellemẽt en action, quoy que discretement & auec ordre. C'est pourquoy elles enuisagent toûjours IESVS-CHRIST & sa sainte vie, pour s'y conformer selon leur petite portée & capacité.

XII. *Peu de Cōmençans, moins de Profitans; quasi point de Parfaits*

Or entre ceux dont nous parlons en ce lieu, les vns sont vertueux, les autres sont mediocrement Spirituels, & éleuez au dessus de la vertu: & les autres sont excellemment dans la vie de l'esprit. Le nombre des premiers est plus grand, celuy des seconds l'est moins; mais celuy des derniers est petit. Au reste, il y en a encore trop peu de vertueux en comparaison de tant de personnes qui se trouuent, voire dans la Religion, dont la vie, les mœurs & les humeurs sont tres-éloignées de la vertu. Combien en voit-on qui au lieu d'employer le tẽps qu'ils ont pour s'exercer saintement en la vertu, l'employent en des entretiens profanes & de neant? Chacun vuide son vaisseau, d'où fort souuent, s'écoule & s'éuacuë tout le mal qu'il contient, par maniere de dire, à la ruine des Prochains. Car plusieurs n'ont ny frein ny bride de vraye sagesse; ils entrent dans les voyes de tout le monde à guise de bestes folles, censurant leur vie par mauuais & sinistre jugement, par murmures, & par mépris. Quoy qu'ils n'ignorent pas que la conuersation Religieuse est ordonnée pour s'édifier les vns les autres par des paroles saintes, ou au moins morales & vtiles en quelque maniere. Ainsi on en sort blessé fort grieuement; & vaudroit beaucoup mieux viure à soy sans societé humaine, que se ruiner ainsi soy-mesme & ses prochains dans la conuersation. Voila comme nous demeurons gisans malades, encore que nous ayōs les propres remedes de nos maux, & les armes spirituelles pour vaincre nos Ennemis. Mais ne voulans pas nous en seruir, nous nous enuieillissons de plus en plus en nos miseres, & deuenons totalement incurables. Mais que dira-on

aux Superieurs qui, soit par foiblesse, soit par lascheté & pusillanimité d'esprit, conniuent à tout cela, n'ayans ny force ny zele efficace pour reprendre & corriger ces deffauts auec vne forte & efficace charité, & sans tant de prudence & de discretion humaine ? Sans doute s'ils se comportent ainsi, ils en peuuent attendre la justice & l'indignation de Dieu tout-puissant.

CHAPITRE XII.

De l'humilité des Superieurs.

I. *Les bons Superieurs ne se preferēt à aucū de leurs Inferieurs.* O Vous tous qui estes éleuez en dignité de Superiorité & Prelature, voyez ce que Nostre Seigneur vous dit en nôtre Regle, à sçauoir, que quiconque voudra estre le premier, que ce soit pour seruir ses Freres, & non pour estre seruy. Sans doute quiconque voudroit estre éleué en charge & dignité dans le seul dessein de seruir ainsi à tous, si tout le reste de sa vie estoit conforme à cela, son desir ne seroit pas mauuais. Mais à parler comme il faut, il vaut infiniment mieux estre autant éloigné d'vn tel desir, que le Ciel est éloigné de la terre : vû le neant de l'homme, auquel il est incomparablement plus seur d'obeir que de commander. C'est pourquoy ceux qui sont éleuez à cette dignité, doiuent soigneusement s'abismer en l'abisme de cette verité, se jugeans & sentans de pire condition deuant Dieu que le moindre de leurs Inferieurs. C'est estre bien-loin de se preferer à aucun d'eux, fussent-ils mesme manifestement mauuais. Tout ce que les vrays Superieurs produisent au dehors, est assaisonné de ce sauoureux sentiment, en telle sorte mesme que s'il s'anime contre les Imparfaits, c'est auec autant d'humilité que de charité, & de necessité. Cela fait que le bon Superieur met le premier la main aux œuuures plus difficiles qu'il ordonne à ses Inferieurs, & s'il luy estoit possible, luy seul porteroit tout le faix ; afin que tous les autres se reposassent, pour vaquer à leur perfection interieure. Quand il employe quelqu'vn, il le fait en priant non en commandant : En telle sorte que l'Inferieur sent que le cœur de son Superieur, émeut & attendrit le sien par vne faueur diuine ; & ainsi preuenu des douces prieres de son Superieur, il se sent touché d'amour en son endroit, & confus en luy-mesme, par vne si profonde humilité.

II. C'est la verité, ô Superieurs, que vous auriez besoin d'estre Anges humanisez, *Le Superieur est vn Ange humanisé.* pour démeurer arrestez en l'actuelle possession de tout vous-mesmes, en matiere de conduite, & sur tout dans la correction, de vos Inferieurs. Que s'il vous estoit arriué d'exceder quelqu'vn en vos reprehensions, il faut luy en demander pardon en priué, ou mesme en public, si vos excez ont esté veus. C'est vne grande tromperie à vous autres de penser diminuer vôtre authorité par cette pratique : au contraire vous briserez les cœurs les plus durs & les plus marbrez par cela mesme, & vous paroistrez ce que vous deuez estre, humbles, charitables & justes : quoy que ie ne veux pas dire, que vous ne deuiez estre forts & zelez contre les mauuais ; faisans vn certain temperament du doux & de l'amer, pour la cure de leurs playes. Enfin puis que vous ne pouuez ny ne deuez estre Anges par nature, soyez au moins hommes Angeliques, pleins du Saint Esprit & de son don septiforme, qui doit estre le fruit & l'effet de vostre continuelle & amoureuse contemplation. Soyez pleins d'érudition & de sapience celeste : de force, de conseil, de prudence, de moderation, de douceur & de mansuetude, de lumiere & d'intelligence, de compassion, charité & humilité : & de douce & graue affabilité.

III. *Rares qualitez des bons Superieurs.* Ne soyez ny timides pour corriger le mal, ny pusillanimes à le corriger en temps & lieu, plus neantmoins auec charité qu'auec justice. N'ayez en cela ny attache à vostre reputation, ny crainte de la perdre : enuisageant l'ordre & le plaisir de Dieu qui vous a establis Superieurs sur ses Seruiteurs, pour les regir & gouuerner en sa place, non comme des Anges, mais comme des hommes foibles. C'est pourquoy vous estes leurs Peres, & non pas leurs Maistres ; leurs Curateurs & non pas leurs Seigneurs. Vous estes destinez pour les nourrir saintement du laict de Sapience & de Science celeste. Vous estes leurs Docteurs & leurs guides en toute sainteté, dans leur peregrination & la vostre. Vous estes leur sel & leur lumiere, leur force, leur sagesse, leur pureté, leur sainteté, leur rectitude, leur balance & leur poids. Vous estes leur miroir en toutes vertus, en humilité, simplicité, & charité. Vous estes leur milieu en chacun, leur verité stable & arrestée, leur discretion, leur precaution, leur vie, leur santé, leur remede, leur bien, leur felicité en cette vie. Si vous estes tels que cela, vous serez cheris de tous vnanimement.

IV. Or pour paruenir à toutes ces belles qualitez,

Le Superieur doit estre plus contemplatif qu'actif.

qualitez, il faut que vous soyez plus contemplatifs qu'actifs selon quelque commun degré d'oraison ; obseruans vous-mesmes fidelement les temps, les lieux, & les occasions qui se presenteront à tout moment d'entrer dans ces pratiques, vû la difference des Esprits, des mœurs, & des humeurs si diuerses, à qui vous aurez affaire. Faites en sorte que vous voyans, ils puissent par vostre douce, affable, graue & neantmoins facile conuersation, estre non seulement édifiez, mais mesme gueris de leurs maux, & de leurs angoisses d'esprit, s'ils en auoient. Traittez-les en vray amour, & charité diuine, plûtost que par la pure necessité. Car la lumiere naturelle leur apprend assez ce mot de Saint Augustin, Aymez, & dites ce que vous voudrez. Enfin il faut que vous soyez tout à tous, malades auec les malades, tristes auec les tristes, joyeux auec les joyeux, vous accordant ainsi à la necessité & infirmité de tous.

V.

Diuers enseignemẽs. 1. Donner accez aux petits.

Vostre prudence doit auoir soigneusement égard à la timidité des petits, qui pour leur bassesse, & peu de talent ne vous oseroient approcher ; & vous deuez les preuenir amoureusement comme vos propres enfans, aussi-bien que les autres de plus excellent don, qui peut-estre n'egalent pas ceux-cy en Sainteté & en merite deuant Dieu. Donnez-vous bien de garde de vous laisser tromper & circonuenir aux flateurs ; & si vostre discretion vous fait juger à propos de les entendre, que ce soit pour les abhorrer ; ce que mesme vous leur deuez insinuer, les en reprenant & corrigeant auec amoureuse charité, & douce seuerité. N'ayez pas tant égard à ceux qui font beaucoup, qu'à ceux qui ayans peu de pouuoir, ont vne infinie volonté de tout pouuoir faire. Sondez, penetrez, voyez, examinez, & puis jugez les esprits conformément à leurs mœurs, intentions & motifs, & mesnagez (le tout auec bon ordre, comme estans tous vos Inferieurs) les tresors de Dieu qu'il vous a mis en main. Ce sont ses propres fermes viuantes en sainteté & justice, que vous deuez luy faire fructifier par vostre amoureux soin & diligence, voire infiniment si faire se pouuoit.

Fuir les flateurs.

Auoir égard à la bonne volonté d'vn chacun, & peser les esprits.

VI.

Assembler souuent les Religieux.

Ne soyez pas si craintifs & pusillanimes, que de laisser atterrer & ruiner vos communautez, faute de faire assez souuent des assemblées publiques. Specifiez-y en paroles expresses tout ce que vous voulez estre fait sur chaque chose particuliere ; declarans toûjours que vostre intention est qu'elles soyent entierement & exactement executées. Et comme souuent il y a du deffaut de la part des particuliers, inculquez vos volontez là-dessus auec autãt d'exageration que la chose le meritera en bonne & lumineuse discretion. Quant aux incorrigibles s'ils sont insolens & rebelles à ce qu'ils ont d'obligation, il les faut chastier, supposé que cela les empesche de faire le mal, specialement si leurs maux sont éuidens & notoires, ou bien les laisser viure & mourir dans leur vieille peau, si la correction leur est inutile. Voyez donc tous en qui vous influez l'esprit & la vie, & ne manquez pas d'en prendre le soin, la vigilance & la peine. Ce qu'on aime beaucoup on le recherche ardemment, sans considerer ny peine ny trauail, ainsi que l'on voit en certains Seculiers, qui pour joüir de leurs appetits exposent mille & mille fois leur vie.

VII.

Ne s'épouuanter pas du trauail.

Ce n'est donc pas à vous autres de passer & couler le temps inutilement, au respect de ce que vous pourriez pour le bien de vos freres. Car quoy que cela soit trespenible, ce labeur vous doit d'autant plus richement couronner dedans le Ciel, que vous aurez pris de plaisir à promouuoir & exalter la gloire de Dieu & son honneur dans le lustre de vos Communautez. Il n'est pas de besoin de crier beaucoup pour cela ; mais il faut que vous soyez le plus souuent au milieu de vos Inferieurs qu'il vous sera possible ; car qui s'éloigne de l'œil, s'éloigne du cœur, dit le Prouerbe, & ce sont vos longues absences de vos Inferieurs, qui les font souuent se plaindre, de ce que vous auez plus d'affaires & de soin au dehors & chez les autres que vous n'en deuriez auoir. Et ce n'est pas assez de dire que vos maisons ne sont point sans Superieurs qui tiennent vos places ; ils veulent & requerent de vous que vous leur rompiez & distribuyez le Pain de vie, & que vous leur couliez la manne diuine qui contient Esprit & Vie. Vos presences les delectent à raison de leur mutuelle & reciproque amitié en vostre endroit, chose qui sans doute est vn tres-bon signe de la part des Inferieurs, attendu que par cela ils se monstrent disposez à receuoir & executer vos volontez, conformémẽt à la souueraine perfectiõ de nos Regles, & de tout nostre Esprit. C'est donc à vous tous de bien voir & examiner les sujets qui vous poussent à vous absenter de vos Familles, vû les grands inconueniens qui en arriuent. Vous sçauez assez combien le Diable est vigilãt & actif à la ruine des foibles,

S'absenter rarement.

en vos absences; & les grands dommages & ruines irreparables que vous en auez experimenté.

VIII. *Des Congregations des Superieurs.* Or pour parler icy vn peu de vos Congregations, dont l'institution est sainte, elles sont vn moyen excellent pour promouuoir hautement le bien Spirituel de nostre Obseruance. Cependant on n'en void quasi point de fruit: On n'y traitte que de matieres grossieres & de pure police; & j'en sçay bien les causes. C'est que vous vous craignez les vns les autres, & pour cela vos esprits s'entre-fuyent. Ce que neantmoins ie veux attribuer à l'humble respect que vous auez les vns pour les autres. Mais si cela est ainsi, le bien qui regarde le pur esprit de la Religion ne s'auancera jamais, vû l'aneantissement presque total de l'oraison, & de la Sapience diuine en nous, & le peu d'estat que nous en faisons, quoy que ce soit nostre principal, en comparaison de l'accessoire qui est la science des Ecoles. A la verité cette sorte de science nous est necessaire, & nous importe beaucoup pour nous acquiter de ce à quoy nous sommes tirez & appellez au dehors; Mais le lustre qu'elle nous donne, n'est qu'exterieur, & celuy de la Sapience diuine est au dedans.

Il seroit bon, sauf tout meilleur jugemẽt, que dans vos Assemblées on choisist deux ou trois personnes au plus, pour chercher & découurir les moyẽs de pratiquer nôtre veritable Esprit. Ce ne seroit pas l'œuure d'vn jour (comme on dit) mais si nous ne prenons cette voye, nostre conduite ne sera jamais asseurée ny stable, elle sera sans ordre, & tirée par pieces & par lambeaux; d'où s'ensuiuront plusieurs maux & inconueniens. Pour ce sujet il faut que vous soyez tous vnis en vraye & parfaite intelligence, comme n'ayans tous & n'estans qu'vn seul esprit, pour aggrandir par vostre fidelité actiue la gloire de Dieu, dedans le lustre parfait de vos communautez.

IX. *Les Superieurs doiuent agir par vn respect non trop humain, mais diuin.* Or tout ainsi que vos Inferieurs à force d'estre trop hommes, sont beaucoup moins qu'hommes; il faut aussi que vous mesmes vous teniez sur vos gardes, & vous obseruiez fidelement & attentiuement vous-mesmes; en sorte que vous ne fassiez rien qui ressente l'homme, par foiblesse, precipitation, affection, ou passion desordonnée; ny par legereté ou fausse liberté. Car quand cela est, on a sujet de se croire homme & moins qu'homme.

X. *Vices opposez à la charité.* Exterminez d'entre vos Inferieurs les gausseries & les pointes mortelles dont les hommes du commun se pointent & se tuent les vns les autres en riant; par ce qu'ils ne l'osent faire serieusement. C'est à eux que conuient ce mot du Sage, *le fol fait le mal en riant.* Mal à la verité l'vn des plus cruels qui se puisse trouuer en des Religieux, lequel Dieu vueille exterminer par vostre soin & diligence.

XI. *Le Superieur ne doit donner empeschements à la perfection & au repos spirituel des personnes.* Ne donnez point au nom de Dieu, d'empeschement aux Bons de si loin que ce soit: faites plus de cas du seruice qu'ils rendent à Dieu, que du seruice desordonné que vous en pourriez tirer. C'est vne des principales causes qui rend odieux beaucoup de vous autres à ces bonnes Ames, que vous ne vous souciez nullement du dommage qui leur puisse arriuer, pourueu que vous soyez seruis à point nommé. Et puis comme il arriue souuent qu'ils deuiennent malades pour s'estre excedez, vous n'en faites plus de cas, les laissant miserablement languir sans aucun traitement, dedans le train commun de la Religion. Vous ne faites cas que de vous voir seruir à point nommé, sans vous soucier de l'esprit dans lequel on vous sert, & sans vous informer s'il est de Dieu, ou de respect humain. Vsans d'ascendance & d'authorité plûtost comme Maistres & Seigneurs absolus, que de l'esprit de douceur, de charité, & de benignité, comme vrais Peres des Esprits. Voyez donc de retrancher ces abus, & qu'on vous voye aussi saints & parfaits, que vous le deuez estre pour le gouuernement de plusieurs Saints en la terre. Que vostre lumiere reluise tellement deuãt vos Inferieurs, qu'ils glorifient par cela nostre Pere qui est dans le Ciel; admirans vostre prudence, vostre patience, vostre benignité, vostre mansuetude, vostre force, vostre profonde & infatigable charité, vostre simplicité, vostre humilité, & le reste de vos vertus; sur tout la charité qui fait tout excellemment qui endure constamment auec discretion, de ses sujets infirmes, & le tout auec plaisir & allegresse.

XII. *Le Superieur ne conduit point dans vn esprit de crainte, mais d'amour & de sainte liberté.* La vraye Liberté d'esprit & la paix interieure estãt sur tout requise à celuy qui desire veritablement acquerir l'esprit de nôtre Religion, le Superieur veille soigneusement à ce que les Freres ne soient point conduits par crainte seruile ny par respect humain, mais cõme vrais Enfans de Dieu en liberté d'esprit, taschans de plaire à luy seul qui est scrutateur de leurs cœurs. Pour ce sujet ils ne craignent point que le Superieur sçache leurs fautes, eux-mesmes s'en accusent à luy en priué, luy décou-

urans auec candeur tous leurs mouuemens, passions & repugnances. Et reciproquement pour augmenter leur confiance il se familiarise auec eux, & plus leurs fautes sont grandes, plus aussi les reprent-il auec douceur. Iamais il ne s'étonne de voir faire des fautes, pourueu qu'on les reconnoisse, & qu'on ait vn vray desir de s'en corriger.

XIII. *Sa conduite enuers les Nouices.*

Il est fort patient à attendre les Nouices, pourueu qu'ils ne soient point dissimulez, mensongers ou malicieux. Que s'ils l'estoient, il est assuré qu'ils ne perseuereront jamais dignement, si Dieu ne les change par miracle. C'est pourquoy il se donne bien de garde d'en receuoir à profession entachez de ce vice; sous pretexte que cela semble venir de gentillesse & gaillardise d'esprit, s'ils ne se changent en peu de temps. Il ne les conduit point par rigueur ny par menaces, ains en esprit de douceur & de benignité : & s'il se trouue quelqu'vn que l'on doiue conduire autrement, il le tient fort suspect. Il leur fait peser l'énormité de leurs fautes, non en beaucoup criant, mais en bonne & solide raison, grauement toutefois & serieusement, depeur que cette liberté d'esprit & sa douceur ne tourne en sensualité, se tenant roide & les mortifiant en fond, & auec addresse, quand il le juge à propos. Neantmoins il ne les tire point sous pretexte de mortification, à choses impossibles, ny qui les gehesnent & leur fassent perdre le repos d'esprit; mais s'il leur fait faire quelque difficile mortificatiõ, c'est ou sur le champ, ou au moins auant le temps du sommeil, & toûjours auec discretion.

Il les laisse libres en ce qui est de leur conscience, & se donne bien de garde de leur faire du peché où il n'y en a point; principalement de ce qu'ils ont creu deuant Dieu bien faire auant que de le commencer. Il leur donne tout accez & confiance, resout leurs doutes, les interroge de toutes leurs infirmitez tant corporelles que spirituelles, & les conuie à les luy declarer toutes fidelement. Sur tout il tasche d'estre assuré que tous soient en repos d'esprit & sans inquietude. Il leur recommande fort la Regularité & ponctualité aux choses exterieures; faisant neantmoins en sorte qu'ils ne mettent pas en cela toute leur perfection. S'il arriue qu'ils ne puissent apprendre leur chant, ou quelques autres offices, il leur deffend de s'en inquieter, & ne les mortifie pas beaucoup là-dessus, quand il reconnoist leur bonne volonté, & vn desir veritable de plaire à Dieu.

XIV. *Ne faut tirer les Religieux trop à l'exterieur, ny gehesner les Esprits.*

Comme chacun se laisse conduire à luy croyant que c'est par l'entremise du Superieur que toutes les graces de Dieu s'écoulent dans les Ames, & qu'il n'y a autre moyen d'estre bien auec Dieu, qu'estre bien auec son Superieur; il est fort discret pour laisser aller les Ames ainsi resignées à suiure le trait du Saint Esprit, sans les beaucoup tirer au dehors sous pretexte qu'elles sont interieures : non qu'il les excepte des offices communs, mais ne les chargeant point aussi par trop, & leur donnant chaque jour quelque temps pour vacquer à Dieu en solitude.

Il ne commande point sous pretexte de zele & de grande perfection, chose generale qui contraigne trop les Esprits, & leur oste la liberté, comme seroit de garder le silence exact vn mois ou quinze jours, veiller ou prier trop long-temps à la fois, & autres choses qui hebetent & atterrent les moins parfaits. Car en bonne prudence il ne doit point gesner les esprits; il faut qu'ils se contraignent d'eux-mesmes, & ne faut pas tant regarder à ce qu'ils font, qu'à l'esprit auquel ils le font : autrement on s'y trouuera trompé. Quelques-vns feront telles obseruances rigoureuses, seulement à l'exterieur, & les autres demeureront mécontens, chagrins, inquiets, & greuez au dedans; aprés quoy ils seront plus émancipez que jamais. Pour ce sujet, il ne surcharge point le general de nouuelles regles ou obseruances de perfection, laissant vn chacun agir librement. Mais aux particuliers on leur départ des austeritez selon leur capacité.

XV. *Il faut que le Superieur tienne ses Religieux joyeux, & non tristes ny abbatus.*

Il tasche de n'atterrer point les esprits par de trop seueres & frequentes reprimandes publiques. Il ne taxe point le general pour les fautes des particuliers, de peur d'inquieter les innocens. Il tient toûjours les freres joyeux & alaigres, & aime beaucoup mieux les voir religieusement rire, qu'estre tristes & mornes, vû que la joye est le vray signe d'vne Ame qui est bien auec Dieu, & vn vray moyen de chasser toutes tentations & tenebres, lesquelles font leur nid en la melancholie & en la tristesse. Pour ce sujet s'il voit quelqu'vn triste, il ne craint pas pour remettre les esprits de donner quelque petite recreation extraordinaire, comme de parler ensemble, & luy-mesme se rejoüit & recrée auec eux pour leur donner confiance : d'où il resulte vn grand fruit, leurs tenebres sont dissipées, & les auersions ou craintes naturelles qu'on pourroit auoir

quelquefois de luy, sont ostées par ce A moyen. S'il arriuoit que quelque Frere en telle recreation cōmît quelque immodestie, il ne l'en reprend pas alors aigrement, de peur d'attrister la compagnie, & oster la liberté de la recreation : il attend à l'en aduertir par apres en temps & lieu. Il ne permet à aucun de quelque condition qu'il soit, sans speciale charge du Superieur, de reprendre ou mortifier aucun, specialement les Nouices: non pas mesme aux Peres enuers lesquels ils auroient fait des fautes, comme par exemple en leur B seruant la Messe ; mais il leur donne ordre de les aduertir, ou le Pere Maistre, ou autres qui ont la charge de corriger leurs deffauts.

XVI. *En quoy consiste l'esprit de nôtre Profession.*

Il remontre souuent en public en quoy consiste l'esprit de nostre profession, qu'il ne gist pas à beaucoup paroistre à l'exterieur, mais en humilité & occupation interieure auec Dieu ; & exhorte souuent vn chacun à ne mettre sa perfection, à paroistre au dehors, ny mesme dans la mortification, faite pour la seule bien-seance C & police exterieure, ou pour vn beau lustre de la maison : ce qui ne pourroit gueres durer. Mais à profondement s'aneantir deuant Dieu, & s'approcher de luy par l'oraison. Il n'exclud pas toutefois le bon exemple qu'on est tenu de donner aux Seculiers, pour glorifier le Pere Eternel qui est aux Cieux : au contraire il les y exhorte souuent ; mais il desire que cét exemple procede de l'interieur. Comme aussi il est vray qu'vn Religieux bien interieurement occupé auec Dieu, frappe plus au cœur D des Seculiers, quand ils le voyent en sa modestie, que tout le reste de ses paroles exterieures.

XVII. *Le Superieur a vn soin special des personnes Interieures.*

Il a vn soin special de ceux qui s'addonnent à bon écient à l'interieur, pour les maintenir & auancer. Il croit assurément qu'ils sont le plus grand appuy de la Religion, & comme les canaux par lesquels Dieu écoule au reste du Corps ses faueurs & ses benedictions. De vray, quiconque sçait les plaisirs que Dieu prend en vne Ame deuote & contemplatiue, peut sça- E uoir les graces & faueurs que Dieu communique à son instance & priere: puis qu'il est vray que la plus part des biens que Dieu a communiqué & communique aux hommes, c'est à ce qu'il dit, en faueur de ses vrais Seruiteurs & Amis fideles. Or est-il que ses Amis fideles sont ceux qui taschent jour & nuict de conuerser auec luy en oraison, & de ne le point perdre de veuë : s'entretenans auec luy doucement, comme vrais Enfans auec leur Pere, comme Amis à Amy, ou comme cheres Epouses auec leur bien-aimé Epoux, par deuis familiers sur toutes choses : ainsi qu'ont fait & font par la grace de Dieu jusques à present, nos Freres, & feront encore s'il plaist à la diuine Majesté.

XVIII. *Comment le Superieur doit côduire les Religieux qui sôt dâs les estudes.*

Ceux qui étudient auec ordre & licence, ne doiuent pas incessamment estre exercez là-dessus ; comme seroit les vouloir priuer du goust & du plaisir de la speculation ordinaire, & de la subtilité de leurs raisonnemens, ny mesme dans leurs disputes. Cela seroit capable de rebouscher & dépiter pour jamais mesme les plus humbles & les plus parfaits ; & ils demeureroient comme stupides & hebetez. C'est assez d'obuier par vne bonne & discrete conduite, à l'abus qu'on en pourroit faire par superbe, ou par insolence. En cela il vaut mieux se rapporter aux Regens, que d'agir par soy mesme, si ce n'estoit que la malice fust telle que les Regens n'y peussent rien : ou bien s'il n'y auoit vn autre ordre estably, & que les Estudians fussent entierement sous la conduite immediate du Superieur. Bref il faut laisser les choses bonnes se faire bien, & que chacun fasse ce qu'il fait auec plaisir & satisfaction, vû que comme on dit, on ne sçauroit manger sans appetit. C'est par ces desordres que l'on a autrefois mis des personnes humbles & Spirituelles en d'extrémes inquietudes ; de sorte que c'est merueille qu'elles ne sont demeurées stupides & hebetées pour jamais.

Ie ne sçay si pratiquans tout cecy à vostre mieux, vous pourrez plaire à tous. Ie ne le vous promets pas : car il faudroit pour cela estre plus Anges qu'hommes. Neantmoins c'est assez que vous plaisiez à la plus part, & sur tout aux bons. Mais sur tout prenez garde de demeurer fermes en vos resolutions, sans vous changer ny alterer pour les exercices que les Mauuais vous pourront donner ; comme font ceux qui pour se voir trauersez, quittent incontinent tout là sans cœur & sans courage.

CHAPITRE XIII.

De l'honneur & respect deu aux Superieurs.

I. *Misere de l'hôme depuis le peché.*

IL est trop manifeste que l'homme depuis le peché ne se sçauroit naturellement humilier. Il est demeuré trop effus & malade, gisant en innombrables maux, specialement en la partie spirituelle, entre

lesquels la superbe & l'appetit de sa propre excellence est le plus considerable, & la cause de tous ses desordres. Car cét orgueil tient tous les hommes enchaisnez sous les liens de l'amour propre, qui les empoisonne & enuenime d'vn nombre innombrable de vices, ou actuels ou habituels; & quoy qu'ils soient gisans là-dedans, ils ignorent cette verité, ne faisans gloire que de leur propre ruine, à laquelle ils courent à perte d'haleine, charmez par la fausse & deceptiue douceur que le sens bestial leur fournit. Ainsi les pauures hommes sont reduits à rien sans le sçauoir; & ce qui rend leur condition extrémement déplorable, c'est qu'encore qu'vn Dieu se soit fait homme comme eux, passible, mortel, pauure, & obeissant, pour les guerir; cela neantmoins n'a presque point d'effet, & le nombre de ceux qui sont entierement reparez est si petit, qu'à peine s'en trouue-il vn entre mille.

II. *La vocatiõ en Religion à pour but de rendre l'homme sain & humble.*

Cependant afin que ce diuin Medecin & ses remedes peussent plus excellemment operer en nous, il a choisi des moyens tres-propres & conuenables, establissant plusieurs Ordres de Religion, où il a appellé vn certain nombre de personnes, afinqu'ils peussent s'affranchir de tous leurs maux spirituels; & par libre & volontaire application de leur franc-arbitre, aydé de la grace, retourner & recouler en luy par amour. Car il nous a appellez, dit l'Apostre, pour nous santifier par son infinie bonté & misericorde, & nous rendre excellemment joüissans de luy, par dessus le commun. Cependant tous n'en joüissent pas également: & plusieurs mesme en mourant (qui est chose déplorable) ne participent nullement à cette diuine joüissance, & sont plus imparfaits au point de la mort, qu'ils n'estoient quãd ils entrerent en Religion. Mais ce qui est plus à craindre, c'est que mesme ils ne se croyent pas malades, aueugles, pauures, nuds, langoureux & miserables comme ils sont: De sorte qu'ils demeurent à grand plaisir dedans le sale bourbier de leur corruption. Neantmoins s'ils veulent ouurir les yeux, & enuisager leur propre mal-heur, ils trouueront en tout cecy dequoy le pouuoir faire, & cecy leur seruira d'vn salutaire collire pour dissiper leurs tenebres, & voir les maux innombrables où ils sont gisans.

III. *Motifs aux Religieux de s'humilier sous la conduite des Superieurs.*

Pour venir à mon but, à peine aucun veut-il dépendre comme il faut des legitimes Superieurs, que Dieu nous a donnez pour nostre seure conduite. A peine personne veut-il s'humilier sous eux plus par dedans, & d'affection intime, que par dehors en la seule humiliation. C'est ce qui fait que nous sommes gisans dedans nostre mortelle superbe, & quoy que nous en ayons les remedes presens en nostre Regle, nous ne nous en voulons pas seruir. Pour cela il faudroit premierement estre tout persuadé que l'on est malade, & puis vouloir estre guery: par ce moyen on seroit disposé à connoistre & sentir viuement ses propres maux, & leur origine qui est la superbe. Car les maux de l'esprit se produisent en nous à la maniere de la propagation corporelle: ils ont leurs progeniteurs, à sçauoir la superbe & l'appetit de propre excellence. Helas! quelles sont nos continuelles experiences, sinon les tristes & malheureux effets de tant de malheureuses causes? Mais si vous me croyez vous tous qui gisez comme moy, en vn si miserable & si pauure estat de corruption, nous n'y croupirons pas plus longuement, puisque Dieu nous donne la medecine pour nous en garantir.

IV. *L'homme ne doit pas trouuer estrange de s'humilier apres que Nostre S. IESVS C. l'a fait le premier.*

Si vous me dites qu'il est difficile de toûjours s'humilier autant qu'il faut sous des hommes mortels, & viure continuellement assujetty à leur volonté; Ie répons que nous qui ne sommes qu'ordure de peché, & sacs de vile pourriture quant à nos corps, ne deuons pas refuser ny dédaigner de faire pour Nostre Sauueur, ce qu'il a fait pour nous. Il a remedié nos maux à ses propres fraiz & dépens, par toutes les penalitez de sa vie, & par sa mort: Et nous qui sommes entrez en Religion pour luy estre conformes, viurons-nous à sens tout contraire de sa vie, autant superbes & arrogans, que sa Majesté a vescu parmy nous humble & debonnaire? Que si vous ne faites pas estime de ce sentiment, vous auez sujet de crier les hauts cris, & misericorde à Dieu, afin qu'il luy plaise toucher vostre cœur du rayon de sa diuine lumiere: car s'il ne le fait, vous estes perdus. Ie ne desespere pas de la cure, tandis que vous aurez bonne volonté de vous changer, & vn desir veritable de vous humilier sous toute humaine creature, pour l'amour de Dieu. Et quoy que vous n'en ayez pas encore acquis la parfaite habitude, & que vous tombiez tres-souuent, vous ne deuez pas desister de vostre entreprise, vû que de vous-mesmes, vous ne pouuez que cheoir, & ne pouuez estre changez, si Dieu ne préuient & ne seconde vostre foible & languide actiuité pour vostre retour vers luy: là où se trouue cette disposition,

il y a esperance du vray bien.

V. *Desordres naissans de l'appetit déreglé de l'homme.*

Ah ! pauures gens, nous pouuons bien déguiser nos actions à nos Superieurs, mais non pas à Dieu, qui nous voit & nous obserue incessamment. Quiconque se resout de viure d'vne vie mondaine, sans jamais s'humilier en verité & comme il faut, outre qu'il n'en peut attédre qu'vn seuere chastiment de Dieu, pour n'auoir agy que pour soy-mesme, & en l'étenduë de ses appetits ; il ne laissera pas de beaucoup souffrir en cela mesme. Car tant plus il fuira la croix, plus elle le suiura : & c'est la raison que celuy qui vit en esprit desordonné, soit peine à soy-mesme, cueillant les fruits de peine & d'inquietude, qu'il a semé en ses desordres, & en l'immortification de soy-mesme. La cause de ce déreglement vient de ce qu'on est totalement dominé de ses passions & mauuais appetits, qui sortent au dehors tout autant de fois que les sujets s'en rencontrent. On s'afflige & s'inquiete l'vn l'autre, & au mesme temps on demeure gesné & bourrelé au dedans, de se voir ainsi contrarié ; ce qui sera ainsi neantmoins jusques à la mort, d'autant que l'on est la delicatesse mesme ; on ne veut point endurer d'estre touché au vif, on prend ombrage de toutes choses que l'on voit ou entend : on est idolastre de son honneur : on se croit offensé lors que ny les Superieurs ny les égaux n'y pensent nullement ; Bref, on juge des intentions des autres par les siennes propres, qui sont trop souuent tres-sinistres. O étrange aueuglement en des personnes consacrées à Dieu ! Viure ainsi dans l'esclauage & captiuité de l'homme bestial, & de tous ses appetits.

N'est-ce pas vne chose digne d'eternelle déploration, de voir vne Ame cherir si passionnément, ce qu'elle deuroit si raisonnablement & si justement hayr ? A quoy Dieu l'a-il appellée ? Est-ce pour fomenter & entretenir le vieil homme en sa pleine vie & vigueur ? C'est ainsi à ce que je voy, que les bestes ruinent & deuorent les hommes tous viuans : lesquels estant obligez de tendre à la perfection, s'écoulent incessamment dans le peché comme d'abisme en abisme. Ils sçauent tout, & neantmoins ils ignorent tout, puis qu'ils s'ignorent eux-mesmes, rempans contre terre, & la deuorans comme des serpens immondes & miserables. Mais à quoy toute cette deduction ? C'est pour persuader au Religieux desireux de sa perfection, qu'il se haysse luy-mesme, & se resolue dés maintenant d'aller pour jamais à

A sens contraire de ses appetits, par vraye, continuelle & profonde humilité de cœur. Qu'il laisse aux bestes l'vsage bestial des sens, & viue de la douce & delectable vie de la vertu. Qu'il ne soit pas de ceux qui ne veulent point estre excedez, ny receuoir aucune peine de leurs Superieurs, qui veulent qu'on les laisse viure à leur mode, sans estre censurez ny repris de leurs fautes : & qui par vn ordre renuersé se constituent les Iuges de leurs propres Superieurs.

VI. *Estat déplorable de certains Religieux non reformez.*

B O que les anciens Religieux viuoient bien d'vne autre sorte de vie : leurs œuures, leurs sentimens, & toutes leurs pratiques dependoient totalement de leur Superieur ; & ils estoient autant ennemis d'eux-mesmes, & desireux de la perfection que plusieurs de ce temps sont pleins de leur amour propre. Car c'est vne chose déplorable de voir le miserable estat où viuent aujourd'huy certains Religieux dereglez, qui en vertu de leur vocation ne sont pas moins obligez que les autres de C tendre de toutes leurs forces à la perfection, chacun selon l'esprit de leur propre Institut, en esprit de charité, d'oraison, d'entier recueillement, & dans la perpetuelle pratique des vertus. Ils sont plus à déplorer que les communs Seculiers, car quoy qu'entre ceux-cy il y en ait qui ne sont ny bons ny mauuais, & qui doiuent estre vomis de Dieu comme tiedes qu'ils sont, selon le dire de Nostre Seigneur : Il est bien pis de ceux de qui nous parlons icy ; attendu que c'est à eux que Nostre D Seigneur parle, quand il dit : que par ce qu'ils l'ont chassé de chez eux, & qu'ils l'ont delaissé, il les repoussera & les chassera loin de soy. Il n'est pas mal-aisé de voir cette verité, specialement à ceux qui ont le cœur droit & l'esprit sain. Mais ces personnes n'y pensent nullement, & ne s'en soucient non plus que de ce qui n'est point. Helas ! c'est grande pitié qu'ils soient si pleins de playes en leur homme interieur, & qu'on ne puisse leur faire sentir & voir leurs innombrables maux. Mais E c'est que le mal est passé jusques au cœur ; *transierunt in affectum cordis*, dit l'Ecriture. Telles personnes font vn Enfer de la Religion ; & elles y viuent plûtost comme personnes damnées que contentes, à cause qu'on n'y fait jamais leur volonté.

Apocal. 3.

VII. *Ambition d'auoir des charges & employs*

Or il s'en trouue de beaucoup plus fins & plus rusez à mouuoir les ressorts de leur esprit double, simulé, artificieux, & ambitieux : ce qui fait qu'ils ont toûjours quelqu'vn en but, par enuie & pernicieuse

honorables en Religiõ. émulation de le voir plus consideré qu'eux pour les offices ou faueurs de la Religion. C'est pourquoy ils déployent tout leur artifice naturel à monstrer & déduire les raisons, pourquoy ces personnes-là sont à tort auantagées, gratifiées & fauorisées plus que les autres, mesme aux charges & offices. Et ont sur ce sujet le cœur agité de furieuses passions, qui sont comme autant de bourreaux portatifs. Bref ils sont semblables aux hydropiques, à raison de leur ardente & indeficiente soif d'auoir ce qu'ils n'ont pas, & ce qu'ils n'auront jamais, ou d'estre ce qu'ils ne sont pas, & ce qu'ils ne seront jamais. Est-il rien de plus vain & de plus contemptible que d'estre veu de tout le monde remuer Ciel & terre pour paruenir à des charges honorables, pour le contentement de son homme bestial? On pallie cette corruption de bien apparent, & on ne souhaitte d'auoir charge & commandement sur autruy, que pour le bien & le bon regime des Ames. On croit qu'on y feroit merueilles. Et de là est que quand des Anges seroient establis pour le gouuernement & la conduite, ils censurent & annullent tout ce qu'ils font. Mais ô vains Esprits, pleins d'ambition & de superbe, qui vous empesche que vous ne faites encore pis? Rien sans doute que la crainte d'estre veus & creus méchans comme vous estes. Ce que vous n'osez faire manifestement & à découuert vous le faites sourdement & en cachette; & par vne subtile malice d'esprit politiquement biaisée, vous dites en vous-mesmes, qui est-ce qui nous verra?

Helas! le pis est que ces malheureux sont plus souuent en peché mortel, qu'en la grace & amitié de Dieu: & c'est chose certaine que leur salut est tres-douteux. Il vaudroit beaucoup mieux nauiger sur la mer orageuse de ce monde, en la nef des Seculiers, qu'en celle d'vne telle Religion s'il s'en trouuoit vne si deprauée; car telles gens y seront peut-estre eternellement damnez, quoy qu'ils se confessent & reconfessent si vous voulez plusieurs fois chaque jour. Car que sert-il de faire tant de demonstrations exterieures de pieté, & tant de confessions verbales sans douleur, sans contrition de cœur, sans satisfaire à ceux que l'on a offensez grieuement en leur honneur & reputation, comme le font ceux que je décris en ce lieu? Sans doute autant que Dieu est juste, autant ces personnes sont-elles trompées & deceuës en la creance qu'ils ont que Dieu leur pardonne leurs pechez, vû qu'ils n'ont que

A eux mesmes pour fin; & Dieu a en horreur toutes leurs accusations feintes & palliées. Aussi leur faut-il appliquer la medecine des communs hommes, & leur faire voir qu'ils sont malades & gisans au mesme lict qu'eux: pleins de haine & de rancune mesme irreconciliable, dans le malheureux abisme de leurs palpables tenebres. A qui le sang ne gelera-il dans les veines, voyant & entendant que des choses si tristes & lamentables puissent auoir lieu en la sainte Religion, instituée pour

B seruir aux pecheurs de seconde table apres le naufrage? O follie & insensée fureur! ô malheureux aueuglement! voilà les hommes qui deuoient estre saints, s'ils eussent voulu, deuenus larrons & meurtriers! Les voila faits cauernes & spelonques de larrons, & les repaires & tanieres de toutes bestes venimeuses & carnassieres, comme s'ils estoient nez pour seruir de proye au peché, au Diable & à la mort.

Puisqu'ils n'ont pas honte de mener vne telle vie, je ne crains pas aussi de leur faire VIII. *Consciences trop larges de certains.*

C ces viues & naïues representations, afin que par cela mesme ou ils se changent, ou qu'ils consomment leurs propres malheurs, jusques au dernier point de leur profond & eternel abysme. Or leur principal aueuglement consiste en ce poinct, à sçauoir, qu'ils ne croyent pas pecher mortellement en leurs malheureuses pratiques. Surquoy tous les Casuistes craignans Dieu les démentent trop. Mais il s'en trouue de larges, de la doctrine desquels ces gens icy se targuent comme d'vn bouclier, pour

D parer aux coups qu'on leur pourroit élancer sur leur vie bestiale. Et ainsi ils se font des consciences larges & erronées, n'estimans peché mortel que ce qu'ils ne font pas, à sçauoir de ne point battre, tuer, ny nauier les corps. Mais ils font bien pis: ils tuent leurs Ames par leurs malheureux scandales, par leurs ambitions, par leurs pointes & morsures mortelles, qu'ils élancent continuellement contre le Prochain. Les brigans & les voleurs des forests sont beaucoup plus faciles à conuertir à Dieu,

E d'autant que par leurs œuures méchantes, & si contraires à la loy de Nature, & aux commandemens de Dieu, ils se voyent tels qu'ils sont, iniques, & meschans. Là où les autres dans l'abysme de leurs propres malheurs, se croyent justes. Ils s'ingerent de juger des actions, mouuemens, sentimẽs & paroles des vrays Spirituels; ce qu'ils sont autant éloignez de pouuoir connoistre, que les brutes sont éloignées des hommes. Ils prennent le pur Esprit en

toutes ſemblables perſonnes pour la meſme animalité, tant ils ſont actifs & vifs à juger temerairement les actions des perſonnes, qui les ſurpaſſent autant que le Ciel ſurpaſſe la terre. Ce n'eſt pas que les perſonnes ſpirituelles ſoiêt du tout impeccables, & qu'elles doiuent eſtre inſenſibles & immobiles comme pierres, pour ne ſortir jamais au moindre deſordre par paſſiōs, geſtes, ou actions. Mais cela eſt ſi ſubtil & ſi leger, qu'à peine s'en apperçoiuent-elles ; de ſorte que ce n'eſt pas vn legitime ſujet de crier au mauuais exemple & au ſcandale ; ſuppoſé que d'ailleurs ce ſoient des perſonnes de ſorte & vertueuſe trempe, & de vraye humilité & diſcretion.

IX. *Hypocriſie des perſonnes ſuſdites.*

Ces malheureuſes façons d'agir des perſonnes ſuſdites, viennent du fond corrompu de leur vieil homme naturel, maſqué des apparences d'eſprit, de deuotion, d'oraiſon, de mortification, d'humilité, d'obedience, de patience, de mépris & hayne de ſoy-meſme qu'ils ont en la bouche, & non au cœur. Car ils en donnent ainſi à croire aux hommes qui ſe laiſſent facilement perſuader à cauſe de la ſimplicité & bonté de leur cœur. Et comme ils ſont accoûtumez à bien juger de tout ce qu'ils voyent & entendent, ils ſont tres-éloignez de cenſurer & juger qui que ce ſoit ; quoy qu'il ſoit vray que certains voyent ces gens-là ſans autre examen, juſques aux extrémitez des ongles ; & tant plus ils penſent ſe cacher, tant plus ils leur ſont manifeſtes. Ainſi ces perſonnes ſemblent fort affectionnées à l'oraiſon, & y conſomment beaucoup de temps ; & neantmoins ne ſe changent point, & n'affoibliſſent en rien pour cela leur vieil homme animal & corrompu. Cét exercice ne leur ſert que pour repaiſtre leur entendement, & hors de l'oraiſon ils vont d'eſprit & de cœur là où l'impetuoſité de leurs ſens les rauît. C'eſt pourquoy ils demeureront tous tels qu'ils eſtoient & qu'ils ſont, pleins de tout eux-meſmes juſques à la mort.

X. *Moyens à ces perſonnes de retourner à Dieu.*

Or comme les contraires ſont gueris par leurs contraires, il faut que les miſerables qui giſent icy en diuers lits & eſtats d'imperfection, s'exercent deſormais à ſens tout contraire de leur vie beſtiale, afin que par la grace de Dieu & leur diligence, ils ſoient pleinement reparez & entierement changez en eſprit, pour n'eſtre plus qu'vne meſme volonté auec Dieu, ſans auerſion, repugnance, ny contradiction. Il faut qu'ils ſe rendent infatigables en la milice de penitence, & qu'aucune difficulté ne ſe preſente, tant pour faire que pour endurer, qu'ils ne franchiſſent de bon cœur, en la veuë & en l'aſpect de Dieu, & de leur premiere & preſente obligation enuers ſa Majeſté. Qu'ils montent contre eux-meſmes deuant le tribunal de leur eſprit, & là ſe croyent & confeſſent auec vne infinie douleur & componction de cœur, coupables de la perte & du dégaſt qu'ils ont fait des graces de Dieu. Qu'ils les ménagent deſormais ſi ſoigneuſement que ſa Majeſté aye ſujet de leur en conferer dauantage. Qu'ils honorent les Superieurs en toute humilité & ſubjection comme Dieu meſme, & ne leur faſſent plus de peine.

XI. *Perte d'obeiſſance, cōbien peu en pratique chez les Religieux dereglez.*

N'eſt-il pas raiſonnable que les Superieurs diſpoſent de ceux qu'ils ont en charge, ſelon leur ſaine & lumineuſe diſcretion & prudence, pour les employer aux offices & exercices qui leur ſeront plus conuenables ? Car comme nos vœux & nos Regles requierent que nous ſoyons en continuel acte d'iceux, par maniere de dire, plus cela eſt, tant mieux pour nous. Mais helas ! combien peu ſe trouue-il de vrais Obeyſſans qui obeyſſent vrayement, d'affection, & volontiers ? Combien peu ſçauent ce que c'eſt que vraye obedience ? On n'obeît aujourd'huy en grand nombre de Maiſons Religieuſes que comme l'on veut & en quoy l'on veut : & à vray dire, il n'y a point là d'obeiſſance. Meſme quant à l'œuure, qui eſt la moindre maniere d'obeyr, il n'y en a qu'autant ou comme on veut. Là les Superieurs ſont ſi peu honorez, reputez, & aimez, qu'à peine leur reſte-il que le ſeul nom de Superieurs. Ils n'oſent rien ordonner ny par priere ny par commandement, par ce qu'ils voyent bien qu'on ne fera que ce qu'on voudra faire. Et neantmoins ils ont à répondre Ame pour Ame de tous leurs Inferieurs. Si les Superieurs ſont rudes on prend ſujet de leur juſte correction, de les juger paſſionnez, & dépourueus de charité. S'ils ſont doux on abuſe de leur douceur ; & ainſi on deuient totalement incurable. Et comme on deſobeît à Dieu en ſes Superieurs, il ne faut pas s'étonner ſi on ſent mille reuoltes de ſa propre concupiſcence, qui eſt vn bourreau portatif, deſtiné pour punir juſques à la mort la ſuperbe des Ames deſobeyſſantes. Quant aux vrais Religieux, ils ſont traitables comme doux & paiſibles Agneaux, obeiſſant à leurs Superieurs en toute reuerence comme à Dieu meſme, qui les gouuerne par eux.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

Des œuures de surérogation qui nous sont libres par nostre Regle.

I. *Les œuures Religieuses sont differemment bonnes selõ la diuersité des motifs.*

IL y a tres-grande difference entre les Seruiteurs de Dieu touchant le culte & le seruice qu'ils rendent à sa diuine Majesté, quãt au motif ou la fin de leurs œuures. Les vns le seruent pour éuiter l'Enfer, les autres pour auoir le Paradis, & les autres B purement à cause de ce qu'il est en luy-méme. Les premiers & les seconds valent peu, si leur intention n'est pure & droitte enuers Dieu. Mais les derniers sont excellemment bons & purs, & c'est d'eux de qui nous deuons parler en ce Chapitre. On sçait que les hommes mercenaires seruent Dieu plus pour eux-mesmes que pour luy, & pour son amour: de sorte que s'il n'y auoit ny Paradis ny Enfer, plusieurs ne le seruiroient nullement. Ceux qui le seruent pour le Paradis, sont tellement attachez à la récompense & au merite de leurs œuures, tant d'obligation que de surérogation, que sans cela ils ne feroient rien. Tel est l'amour meslé & impur de la Creature, qui regarde Dieu d'vn œil, & elle-mesme de l'autre pour son bien & sa satisfaction. Or encore que l'estat des Religieux les releue beaucoup par dessus l'état des Seculiers, si est-ce que cela ne les rend pas meilleurs, si on ne considere que le culte exterieur qu'ils y exercent, si ce n'est qu'ils ayent plus de charité, & des vrayes vertus qu'eux. Et quoy que les Religieux fassent beaucoup plus grandes choses que les Seculiers pour le culte diuin, par deuoir d'obligation; Neantmoins si c'est leur seule obligation qui les y porte, & non purement l'amour & la charité de Dieu, cela ne les rend gueres meilleurs.

Ames mercenaires.

II. *De certains qui ne font rien en Religion qu'à regret.*

Cependant il est manifeste que plusieurs font ces actions-là à tres-grand regret, & à contre-cœur, & cherissent d'autres matieres & sujets de diuertissement. Les fonctions Religieuses leur sont insupportables, tant au faire qu'à l'endurer; & ils sont grandement satisfaits quand on desire d'eux ce qu'eux-mesmes desirent incomparablement dauantage, comme chose tres-conforme à leur appetit naturel : à sçauoir que la Religion les dispense des exercices & actes communs, afin qu'ils puissent prendre tout leur plaisir dans les œuures & inuentions de leurs propres appetits, sous pretexte de rendre grand seruice à la Religion. Mais tout au contraire ils luy sont à charge, en ce qu'elle est contrainte de leur donner de la liberté plus qu'elle ne voudroit.

III. *De ceux qui méprisent ceux qui son employez aux choses basses & penibles.*

Certains aussi méprisent ceux qui trauaillent incessamment aux actes communs & ordinaires de la Religion, tant au dehors qu'au dedans, comme aux questes & autres trauaux penibles : & tandis qu'ils portent le poids & la rigueur du jour & de l'esté, ceux-cy se delectent & s'adorent en leurs desseins & inuentions. Ils croyent qu'il n'y a qu'eux à honorer la Religion, & que les autres ne font que choses tres-communes, dont elle ne reçoit ny bien ny honneur. Bref, ils s'imaginent estre l'appuy, le soûtien, le lustre, & l'éclat de la Religion, & que sans eux elle seroit grandement deffectueuse.

IV. *L'étude & les œuures exterieures comment doiuét étre faites.*

Ie suis bien éloigné sur cecy de blasmer ceux qui sont tirez à tres-grand regret aux choses exterieures. Ces actions sont toûjours bonnes quand on s'en acquitte comme il faut, dans le desir & en l'Esprit de C Dieu; se rappellant pour cét effet de fois à autres, pour donner vne viue œillade à Dieu, & allumer le feu de son amour en son cœur. C'est le propre des bons & vrais Religieux de se comporter ainsi, & d'estre retenus d'vne juste & raisonnable crainte d'oublier Dieu, & d'éteindre son esprit en eux. Cela fait qu'ils preferent infiniment l'amour de Dieu & sa Sapience à toutes les sciences acquises par étude, & à toutes choses creées. Ils étudient en Dieu & pour Dieu, & non en eux ny pour D eux-mesmes. La douceur qu'ils reçoiuent de l'étude est à Dieu, & non pour eux; ne desirans rien que mépris & confusion en vraye humilité de cœur, & se conformans en cela comme en toutes autres choses, à la tres-pure & tres-sainte volonté de Dieu qui est toûjours leur objet, leur regle, leur motif, & leur fin principale & premiere. Il ne leur importe que faire, n'ayans non plus d'appetit à cecy qu'à cela. C'est pourquoy quand les Superieurs mettent quelque empeschement à leur speculation E & étude, ils ne se troublent point; d'autant qu'ils ne cherchent ny ne desirent point de se satisfaire en cela ny en d'autres choses, mais à Dieu seul. De sorte qu'il ne leur importe de sçauoir peu ou beaucoup; Dieu leur estant tout en luy-mesme infiniment par dessus toutes choses creées. Ainsi viuent-ils toûjours en grande paix & repos de cœur, sous le bon plaisir de leurs Superieurs.

V.

Au contraire, les autres se rauissent

De ceux qui se portent desordonnément à l'étude.

desordonnément de l'étude, ne sçachans & ne connoissans rien de meilleur que cela. Ils y constituent leur souueraine felicité, & croyent que tous ceux qui sont sans sciences, sont gens miserables, dont ils ne font point d'estime : quoy que ceux qu'ils méprisent ainsi pour leur ignorance ayent tres-grand sujet de les mépriser eux-mesmes auec verité, comme vuides de la science des Saints. Mais cette mesme science des Saints dont ceux-cy sont excellemment illustrez, ne les porte au mépris de personne de si loin que ce soit, ains seulement à déplorer le grand dommage, & le profond aueuglement de ceux qui font trop d'estat des sciences, dont le propre est d'enfler ; qui en font leurs propres idoles, en la joüissance & possession desquelles ils se reposent plûtost qu'en Dieu mesme. Il est vray que cela leur est inconnu, mais c'est l'effet de leur aueuglement. Car telles œuures ne sont que l'accessoire, & non le principal de nostre Religion.

VI. *Doctrine de nos anciens Peres plus infuse que acquise.*

Il est tres-certain que nos premiers Peres estoient bien moins doctes selon les sciences acquises, que selon la science infuse ou Sapience diuine, en pure & profonde mysticité. Telle a esté en eux la vie de l'esprit, accompagnée de l'amour & des vertus excellemment infuses, qui sont le fond & l'ornement d'vne telle vie. C'est ainsi qu'ils estoient tres-doctes & tres-simples, & tout leur entretien par ensemble estoit de conferer quelquefois des plus hauts secrets des influences de Dieu. Dans cét esprit ils chantoient les loüanges diuines, auec des Psalmes & Cantiques spirituels. Mais depuis que nostre Ordre s'est si abondamment dilaté & étendu dedans les Villes, alors nous auons commencé à perdre peu à peu nostre vray & premier esprit & nous nous en sommes formé vn que nous auons jugé estre pour l'vtilité du peuple, sans presque rien retenir du nostre sinon quelques vestiges tres-éloignez. Neantmoins les choses estant ce qu'elles sont nous aurions encore assez dequoy estre grands Religieux, si l'accessoire ne ruinoit point le principal comme il fait, & fera encore de plus en plus, si on n'y donne ordre. Car on viendra à se mocquer de la simplicité des petits, on les méprisera & les baffoüera ; & on ne donnera credit & ascendant qu'à certains, que l'on estime estre tout l'ornement & le lustre de la Religion, les rendant de plus en plus insolens & enflez par cette estime. Que si l'on voit cecy arriuer, qu'on sçache au moins que telle ruine a esté preueuë : & que dés à present nous la préuoyons comme infaillible, si tous les Esprits des Superieurs ne s'vnissent pour en oster la cause. Mais au contraire, il y a des Superieurs ausquels vn si ruineux esprit est si agreable qu'on n'oseroit leur parler de cecy, disans que tout va le mieux du monde, & que jamais les choses ne furent en meilleur estat. C'est ainsi qu'ils taschent de nous jetter de la poussiere aux yeux, mais les mauuais effets qui s'ensuiuent de là nous ouurent les yeux de nouueau.

VII. *Des œuures de surérogation humiliantes, que quelques-vns estiment folie.*

Quant à l'interieur entre Dieu & nous, nous n'auons point d'œuures de surérogation à faire ; d'autant que nous nous deuons tous à Dieu, tant à cause de luy-mesme, que pour les biens & benefices que nous auons receu de sa Majesté selon la nature & selon la grace. Toutes nos œuures de surérogation consistent dans le dehors pour l'exemple & assistance du Prochain : & de celles-cy nous en auons peu, ce qui semble nous arguer d'imperfection. Car si elles nous estoient également permises, & si tous indifferemment les pratiquoient auec plaisir, pour l'exemple, l'édification, & le bien les vns des autres, nous aurions en cela mesme vne bonne partie de la perfection Religieuse de ceux qui font profession d'estre meilleurs que nous, les Superieurs desquels ne font aucun estat de ceux qui entre eux ne veulent faire que ric à ric, comme l'on dit, ce qui est purement des Regles & des Statuts, sans vouloir faire aucune œuure de surérogation en public. Aussi est-ce entre eux à qui fera le plus de telles choses à l'enuy, & auec vne sainte émulation. Que si parmy nous il se trouuoit quelqu'vn si ennemy de soy-mesme, si amoureux de Dieu, & si peu soucieux des communs jugemens, sentimens, & mocqueries des hommes & de soy-mesme, qu'il demandast la pratique de tels exercices au Superieur, il se rendroit au jugement de tous les vains & superbes d'vne Communauté autant vil & contemptible, que ridicule. Mais l'homme mort abhorre la vie, & tout son desir est de toûjours genereusement mourir ; demeurant en cela mesme pour jamais inconnu aux hommes. Toutefois ceux qui pour n'estre baffoüez & mocquez, & pour demeurer inconnus aux hommes, se contentent de viure au dedans, & suffisamment au dehors, sont grandement excellens en cela mesme. Car ils sont totalement inconnus aux communs hommes, qui pour leur foiblesse & peu de Religion, d'humilité, de simplicité & de charité, ne sont nullement capables

des œuures de sainteté faites au dehors par ceux de mesme rang qu'eux, & specialement si ce sont des Prestres & personnes qualifiées.

Mais dans vn autre sens tant plus les Religieux sont anciens, tant plus ils s'éloignent de ces œuures pieuses & saintes, les vns à cause des autres; les vns pour les auoir en horreur, à cause de leur lascheté: & les autres de mediocre bonté, craignans de se rendre le joüet & la fable continuelle des Fols. De vray à mesme temps que quelqu'vn d'entr'eux se resout de viure à cecy, dés aussi-tost il est tenu & estimé pour fol. O cruel abus! qu'on estime folie la vraye Sagesse & ses œuures, & que la folie mesme soit creuë & estimée la méme Sagesse. Car la Folie des hommes & leurs méchancetez sont grandes jusques à ce point, de ne pas vouloir qu'aucun de pareille condition qu'eux, soit meilleur ny plus sage qu'ils ne sont: ce qui monstre euidemment la malice des hommes.

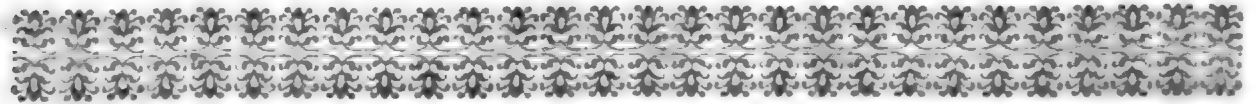
VIII. *La continuelle mortification, & oraison des Parfaits est vne continuelle surérogation.*

Les parfaits viuent toûjours également, & d'vne maniere tres-reglée, au plus juste milieu qu'ils peuuent, trompans leur nature en tout leur bien-estre tant qu'ils peuuent. Les autres peuuent faire des œuures de surérogation, moyennant la permission du Superieur ou Confesseur, telles qu'ils jugeront à propos; & le tout selon la vraye discretion moderatrice de toutes les vertus. I'ay dit que selon la meilleure partie de nostre tout qui est nostre Ame, nous n'auons point d'œuures de surérogation, par ce que nous sommes obligez de toûjours couler en Dieu de toutes nos forces & puissances, par oraison & occupation continuelle de tout nostre cœur en luy: de sorte qu'il faut que nuict & jour nous soyons par semblables exercices pleins de luy, & ardemment allumez & actifs au feu de son amour infiny; afin que nous remplissant de lumiere & d'amour, il nous puisse dominer tres-fortement & pleinement, & qu'il ne se trouue plus jamais de dissemblance entre nous & luy. Tel a esté nostre premier esprit en tous nos premiers Peres, dans la delicieuse & abondante suauité duquel, le Mont-Carmel leur estoit vn Paradis en terre. Et c'est cela mesme dequoy joüissent à present tous les vrais Carmes. Mais ce qui est fort à craindre, c'est que le nombre n'en soit fort petit, au respect des autres. Car comme le singulier plaisir des vns est en Dieu, tout le plaisir des autres est totalement en eux-mesmes. Ils ne donnent que le moins du leur qu'ils peuuent, à Dieu; aussi leur semble-il n'estre nullement obligez à cela, que s'ils luy donnent quelque chose, ce n'est qu'autant qu'ils veulent, & non plus ny autrement. Ainsi les vns se contentent de tres-peu, pour ne pas dire de rien, & les autres qui donnent incessamment tout, croyent & sentent toûjours ne rien donner & ne rien faire, eu égard à l'infinité de Dieu; l'amour & le seruice amoureux duquel les rauît de plus en plus à viure à jamais comme vrais & eternels holocaustes de sa diuine Majesté. Entre ceux-cy il s'en trouue qui sont bien connus des hommes bons & vertueux, d'autres plus excellens que ceux-cy sont connus & inconnus, connus dis-je, de leurs semblables qui sont en petit nombre, & inconnus en leur excellente perfection non seulement du commun, mais encore de ceux qui leurs sont inferieurs en voye & degré d'esprit, ce que ie ne desire point autrement déduire icy. Nous deuons ainsi r'animer en nous l'esprit de nos anciens Peres, en sorte que toute nostre joye & delectation ne consiste qu'en cela, puis que à toute Ame sainte l'introuersion amoureuse est vn Paradis, & l'extrouersion est vne mort.

Conclusion & exhortation à la pratique de tout cecy.

O vous tous qui lirez cecy, voyez quelle est vostre vie presente, quelle elle a esté, & quelle vie vous voulez mener pour le reste de vos jours. Si vous n'auez rien fait de cecy, que sera-ce de vous, & que ferez-vous demain qu'il faudra mourir? Helas! vous voudriez alors auoir encore quelque temps pour recouurer vostre esprit si laschement & malheureusement negligé. Mais comme il n'y aura plus de delay, il faudra paroistre deuant Dieu dans vn état, helas! que nous ne sçauons pas, suiuis de vos propres œuures. Si elles sont bonnes, tant mieux. Mais si elles sont mauuaises elles seruiront d'aliment au feu éternel. Tremblez en la science de tout cecy & en la veuë de cette épouuentable verité. Pensez ie vous prie attentiuement & profondement combien est grand & haut le degré de Gloire que vous perdez par vos laschetez. Cela ne se peut assez déplorer de ceux qui voyent vostre dommage, qui est d'autant plus grand, que moins vous vous en souciez; ce qui vous fait voir infiniment aueugles & tenebreux. Voila ce que c'est que d'estre plongé dans la matiere, & ne sentir & n'aymer que la terre à laquelle vous estes entierement semblables. Si vous estes doctes vous en sçauez assez les raisons. Quant à vous autres qui allez serieusement à Dieu, faites toûjours & par tout vostre mieux, tant selon cecy

que ; puisque soit que nous viuions, soit que nous mourions nous sommes à Dieu. Ne soyons de rien tant affligez (toûjours auec humble resignation & patience) que pour nostre vie si longue, & si penible en ce fascheux bannissement, puisque ce nous est vne insupportable mort de nous voir si long-temps priuez de la veuë & A jouïssance de Dieu. Combattons fortement pour ne rien admettre en nous de contraire à son bon plaisir ; & trauaillons à perte d'haleine pour meriter d'arriuer à cecy. Enfin brûlons en Dieu mesme pour cela d'vn desir, qui ne nous permette pas de varier de cét estat & degré, si peu que ce soit.



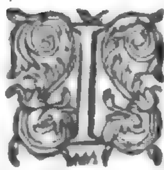
LIVRE QVINZIESME.

LA CONDVITE DES NOVICES.

CHAPITRE I.

Comme il faut discerner les diuers naturels de ceux qui desirent entrer en Religion.

I. *Moyens de connoistre la capacité ou incapacité de ceux qui se presentent pour estre Religieux.*



IL importe beaucoup que les Maistres & Directeurs soient profondement illuminez, pour reconnoistre & remarquer autant qu'il est possible, les diuers naturels, appetits, passions, & inclinations de ceux qui se presentent pour estre receus en Religion. On les connoist à leurs mœurs, gestes, & paroles; & aux mouuemens qui paroissent sur leur visage : Car quand mesme ils auroient l'addresse de se contrefaire, ce ne peut estre pour long-temps, & il n'est pas possible que les Directeurs qui les entierenent, ne voyent qu'ils sont forcez, & qu'ils ne sont pas dans leur naturel. Il ne faut qu'vn seul signe, vn seul regard, vn seul mouuement, & vne seule parole pour découurir quelles passions dominent en eux ; puisqu'ordinairement le naturel d'vn chacun reluît C & se manifeste sur son visage.

Pour y mieux reussir, il est à propos que les Directeurs familiarisent auec eux, se changeant en quelque maniere en leurs façons de faire ; non pour tirer la connoissance de leurs vices passez ou presens : si ce n'estoit que d'eux-mesmes ils les découurissent mal à propos, ou que ce fussent des habitudes adherentes pour toûjours à leur naturel ; encore faudroit-il en auoir A conjecture, tirée de quelqu'vn de leurs gestes, ou simptomes manifestes, par les voyes que nous auons dés-ja dit. Mais il faut soigneusement découurir leurs imperfections naturelles, & principalement celles de l'esprit, qui estans cachées au dedans, sont fort difficiles à remarquer. C'est pourquoy il n'est pas deffendu de feindre adroitement de voir ce qu'on ne void pas, & de sçauoir ce qu'on ignore : par ce moyen il sera bien difficile de ne pas découurir leurs passions, & de ne les pas tirer au dehors en familiarisant auec eux ; B car on dit que la face se change en autant de formes, qu'il y a d'effets de diuerses passions en l'Ame.

Ces addresses sont grandement efficaces pour faire cette découuerture ; mais c'est moyennant la Sapience diuine & surnaturelle du Directeur, & sa frequente Oraison abondamment illuminée. Encore cela ne se fera-il pas en vn seul jour, quoy qu'il soit vray qu'vn seul geste ou vne seule sortie fasse juger de la passion, soit qu'elle soit facile à détruire, soit qu'elle soit du tout immortelle. Sur quoy je donne cette regle en passant, que si ces gestes ou mouuemens sont plus de la raison que d'vne malice affectée, qui porte signamment à quelque vice particulier, la passion doit estre jugée naturelle, & facile à supprimer. Que s'ils sont totalement de malice affectée & fondée sur quelque pretexte de raison, on doit craindre de receuoir ces personnes à l'estat Religieux. Car on doit juger de l'aduenir par le present : & par ce moyen on a veu le fond de

ces personnes tout à découuert, & remarque si leurs passions sont remediables ou non. Mais il ne faut pas dés le premier jour qu'on commence à conuerser auec eux, entrer en connoissance & en examen du fond de leur naturel ; il faut premierement s'insinuer en leur affection, afin que leur donnant vne plus parfaite liberté, on découure plus facilement ce qu'ils sont au dedans.

Pour étendre & approfondir cette Regle, ie dis qu'il y a tres-grande difference entre les passions & les naturels des jeunes Enfans, & celles des hommes qui sont en âge parfait, & vrayement raisonnables. La plus part des petits sont sans malice affectée, quoy qu'ils ne laissent pas d'auoir de mauuaises passions, qui mesme en quelques-vns sont adherentes pour jamais à leur nature ; comme sont l'excez de colere, de superbe, d'enuie, & autres semblables : & ces Enfans-là pour auoir esté mal nourris, & pour leurs mauuaises habitudes ne seront jamais propres pour la vie Religieuse, quelque desir qu'ils en ayent. Car quand ils y seroient, au lieu de viure comme hommes Angeliques, ils viuroient comme des animaux indomptez. Si on dit qu'il y a esperance de conuersion, ie répons qu'il vaut bien mieux les laisser passer leur folie au monde, & attendre qu'ils soient en âge de maturité : alors on pourra juger de ce qu'ils seront vn jour, par ce qu'ils sont maintenant, & suiuant cela les receuoir, ou les rejetter.

Or le naturel & les qualitez de ceux qui sont fort jeunes, se peuuent facilement reconnoistre, & en peu de temps ; par ce qu'ils ne sçauent pas ce que c'est que dissimuler ; c'est pourquoy ils se manifestent entierement tels quils sont, & sous telles formes qu'on veut, de sorte qu'on peut faire ce discernement sans aucune difficulté. Il n'est pas ainsi des hommes judicieux qui sçauent déguiser & contrefaire leur naturel, se retirans en eux-mesmes lors qu'on parle auec eux & qu'on les interroge, comme des limaçons en leur cocque. C'est pourquoy il n'y a pas de danger de les toucher de bien prés, & en quelque chose qui regarde leur honneur, comme seroit de leur dire qu'ils sont niais, ignorans, insensez, ou chose semblable : mais il le faut faire si serieusement, qu'ils pensent qu'on le croit ainsi, autrement on feroit plûtost entrer les bestes, c'est à dire leurs passions, plus auant en leur tasniere, que de les faire sortir, & ils ne se soucieroient plus d'estre ainsi touchez, se persuadans qu'on ne croit pas cela d'eux, & qu'on le fait seulement à dessein de faire sortir leurs passions.

Toutefois les Directeurs bien éclairez sçauent fort bien prendre sujet de cela mesme, de les émouuoir, soit au dedans, soit à l'exterieur ; & alors leurs moindres mouuemens donnẽt à connoistre ce qu'ils sont au fond de leur cœur. Cependant quoy qu'on ait découuert ce fond-là, il ne faudra pas laisser, sans faire semblant de rien, de poursuiure subtilement sa pointe sur quelqu'autre sujet : Car naturellement vn mouuement appelle vn autre, sur tout si on est adroitement touché ; & l'addresse gist à ne pas faire semblant de rien, disant ce qu'on dit comme sans reflection, le supposant veritable, & puis passant à d'autres discours : Ainsi dans vn mesme entretien on découurira, si faire se peut, toutes les passions qui dominent en vne personne.

Si ceux qu'on veut ainsi sonder, se tenoient si clos & si couuerts, qu'ils ne voulussent point faire paroistre leur humeur, pour toutes les touches qu'on leur pûst donner, il vaudroit mieux remettre la partie à vne autre fois, crainte mesme de découurir ses industries. Car si par trop d'actiuité & de poursuitte, le Directeur manquoit de paruenir à son but ; sans doute ces personnes s'en mocqueroient, presumans de soy, & se cacheroient encore plus que jamais. Mais quoy ? seroit-il bien possible d'exercer longuement & de toutes parts vn naturel non illuminé, sans découurir quel il est ? Non ; ie ne le pense pas, si on le fait adroitement. Que si on n'en pouuoit rien tirer, il faudroit à quelque temps delà, l'éprouuer plus fortement que jamais, & tascher par toutes sortes de moyens de le mettre en humeur, sauf par apres à le rappeller à luy mesme par des serieuses dissimulations, monstrant qu'on ne se soucie non plus de cela que de rien, & se comportant comme si rien ne s'estoit passé.

Les Medecins & les Physionomistes ont beaucoup de part en cette science de connoistre les Esprits ; Neantmoins leur science & leur connoissance seule n'est point infaillible, ny toûjours certaine : à moins que celuy dont il est question mette ses passions en éuidẽce ; & celuy qui ne jugeroit que par ces principes de Medecine & de Physionomie sans autre fondement, se tromperoit pour l'ordinaire. Le meilleur moyen de faire ce discernement est celuy que j'ay donné en toute

cette Regle : Car l'exterieur est vne marque éuidente de ce qui se passe au dedans ; & ceux qui ont l'esprit assez vif & penetrant, jugent presque d'vn seul aspect & en vne seule heure de conuersation, de la bonne ou mauuaise disposition des Sujets qui se presentent à eux.

II. *Des naturels folastres.*

On doit toûjours admettre ceux qui sont d'vn naturel joyeux & alaigre, comme mieux disposez à la Grace. I'excepte neantmoins les bouffons & folastres, dont le naturel porte à conuertir toutes choses en risée & en bouffonnerie ; d'autant que cette passion estant encore toute animale en eux, elle y regneroit à jamais, & ils ne feroient que tourner en risée les actions & les exercices de la vie Religieuse. Il est vray qu'à toute Regle generale il se peut trouuer de l'exception, mais cela se rencontre rarement en celle-cy : car ces personnes sont si animales, qu'elles sont plus proches de la folie que de la commune raison ; puisque la raison donne au moins quelque lumiere, pour se sçauoir conduire auec quelque honnesteté, vertu & modestie. Encore donc qu'il se troune ou se soit trouué, peut-estre quelqu'vn qui aye dédit cette verité ; & qui soit deuenu bon en Religion, la Regle generale n'est pas moins vraye, & toute personne illuminée la donnera sur ce sujet aussi-bien que moy.

III. *Des tristes & melancoliques.*

On doit refuser ceux qui sont excessiuement tristes & melancoliques. Or pour auoir des signes plus assurez de cette passion, il faut feindre & dissimuler ce qu'on en sçait, tirant d'eux adroitement quelle est leur conuersation, quels sont leurs gestes, leurs paroles ordinaires, & leurs appetits ; & si-tost qu'on a découuert les effets d'vne excessiue melancolie, par exemple vn silence morne, vne vie retirée & taciturne, &c. Il ne faut pas témoigner qu'on desapprouue cela ; au contraire, il faut dire qu'on desire beaucoup en Religion le silence & la solitude d'esprit. Vous verrez ces esprits tous atterrez, tous terrestres, tous en leur imagination, laquelle leur produit vne infinité de pensées, d'images & d'especes sans intelligence ny raison : & cela les rauit en certaine maniere hors d'eux-mesmes, sans qu'ils sçachent dans cette abstraction ce qu'ils font ny ce qu'ils sont : demeurant parfois arrestez fixement à regarder vn objet auquel ils ne pensent pas.

Cette passion a plusieurs autres effets dont la deduction seroit ennuyeuse : On les pourra voir dans les écrits de ceux qui se sont étendus sur cette matiere, d'autant

A que cela conuient dauantage aux doctes Medecins, qu'aux purs & simples Mystiques, lesquels ne s'étudient qu'à découurir les causes plus internes & plus secrettes des passions qui regnent dans ceux qui se veulent conuertir à Dieu. Car ce n'est pas assez d'auoir découuert les effets de ces passions, ou d'auoir donné les moyens de les découurir ; Mais il en faut découurir les sources & les fonds en bon ordre & en bonne lumiere.

Neantmoins pour en toucher icy quelques-vns, on n'ignore pas combien la tristesse est prejudiciable en l'état Religieux, tant à ceux qui sont dominez de cette passion, qu'à tout le reste des personnes Religieuses ; qui tres-souuent se trouuent offensées par ces humeurs chagrines & melancoliques, particulierement si c'est vne melancolie noire, grossiere & terrestre. Car cette passion rend ses Sujets comme animaux, non seulement grossiers & stupides, mais encore rebelles, qui ne veulent point passer à ce qu'on desire d'eux. Ils adorent leurs pensées chimeriques comme autant de simulacres diuins, pleins pour l'ordinaire de superbe, de colere, de dépit d'arrogance, & d'autres passions, qui remplissent leur bestiale imagination d'especes & d'images, & leur cœur d'vne continuelle amertume. Ces sentimens bestiaux & melancoliques sont parfois si violens en certains, que s'ils pouuoiẽt, ils voudroient manger les autres, quand ils leur voyent faire quelque bonne action, contre leur sentiment & contre leur pratique : & lors qu'ils n'ont personne à qui s'en prendre, ils sont en continuelle inquietude & reflexion sur leur misere & sur leurs propres deffauts, qu'ils voyent irremediables. Enfin ils vont toûjours de mal en pis, sans que l'on en puisse jamais esperer d'amendement ; par ce qu'ils sont possedez pour jamais de cette passion, comme d'vne cruelle furie ; & ne donneront jamais lieu à l'Esprit de Dieu de les toucher, les illuminer, & les garantir de ce mal. Ce n'est donc pas vne legere faute aux Directeurs de receuoir à l'estat Religieux des personnes bourrelées de cette cruelle passion, faute d'auoir diligemment & prudemment sondé leur fond corrompu.

Or il arriue par-fois que ces personnes melancoliques sont fort judicieuses, & ont de l'estude ; ce qui fait qu'ils se cachent & se dissimulent finement : grondans cependant, & murmurans en secret contre ce que leur disent & leur font les Directeurs ou Superieurs pour les éprouuer. C'est

pourquoy il faut estre bien soigneux de les A fonder & examiner, sur ce qu'ils ont pensé lors qu'on les mortifioit ainsi ; leur insinuant qu'on sçait bien quels ont esté leurs sentimens là dessus, sans leur faire paroistre que cela soit beaucoup mauuais ; & partant qu'ils ne doiuent pas craindre de le dire : car plus ils seront libres à dire leurs pensées, plus ils auanceront dans leur bon dessein de seruir Dieu. Il sera bien difficile que se voyant ainsi découuerts, ils ne fassent paroistre de la honte & de la pudeur, pallissant ou monstrant en B quelqu'autre maniere leur mal-talent ou leur passion inueterée. Enfin il faut employer tout artifice, pour connoistre & découurir ces personnes rusées ; ce qui ne sera pas mal-aisé à ceux qui sont bien éclairez, s'ils s'y rendent attentifs & circonspects. Sur tout, il faut, ainsi que j'ay dit, prendre garde à n'estre pas découuert dans son industrie, autrement c'en seroit fait, & à grande peine pourroit-on plus rien tirer de ces gens-là. La familiarité, la simplicité, la seriosité, & la vraye pruden- C ce, sont tres-necessaires pour cecy dans vn Directeur.

IV. *De ceux qui dés le monde sont mal-habituez ; ou au contraire, addonnez à la vie spirituelle.*

Ceux qui sont mal-habituez pour toûjours, & sujets à quelque grand vice ou passion, doiuent estre rejettez sans jamais leur donner l'Habit. D'autres sont aussi bien à craindre, qui pour auoir gousté quelque peu de l'Esprit de Dieu, semblent estre Spirituels, & pour ce sujet tres-receuables ; cela paroissant beaucoup auantageux pour eux & pour la Religion. Mais il faut prendre garde qu'ils soient tels en D verité, & qu'ils ayent toûjours marché en la voye de Dieu sous la conduite de bons Guides. Si ces conditions se trouuent en eux, on pourra les receuoir sans crainte. Mais s'ils n'ont dépendu que de soy-mesme, & vescu sans Directeur, on doit grandement craindre, que n'ayant jamais esté contrains, ny mortifiez en leurs actions, ils n'ayent tenu le large d'vne sensualité Spirituelle, & conuerty les lumieres & les dons de Dieu en leur propre goust & sentiment ; & en ce cas ils demeu- E reroient tous en eux-mesmes, appastez seulement de quelque faux rayon de lumiere, & de quelques fausses delices de propre satisfaction. Cependant le Demon qui void cela, & qui en est bien souuent l'autheur, fait en sorte que ces personnes sont presque tout le temps de leur vie, ou au moins tres-souuent, agitées de tentations, qui font que jamais l'Esprit de Dieu ne les touche, ny ne les possede en verité.

Ie ne veux pas dire que ceux-cy soient hors de la Grace de Dieu ; mais au moins sont-ils sur le bord du peché mortel : & la plusspart se laissant vaincre facilement aux occasions de souffrir, donnent passionnément & à l'aueugle jusques dans le precipice. I'ay voulu monstrer la grande importance de ce poinct, afin de faire éuiter ce mal, & qu'on ne s'y trompe pas : autrement ceux qui sont en des Religions bien reglées, viuroient comme en vn Enfer anticipé, & en plus grand peril qu'ils ne seroient au monde. Il faut donner le mesme rang aux humeurs tristes, imaginatiues, & melancoliques dont nous auons parlé cy-deuant. Et quant aux secrettes infirmitez & maladies du corps, il les faut découurir par les mesmes moyens & industries que j'ay donné pour connoistre celles de l'esprit.

V. *Des naturels vifs & inquiets.*

Il faut se rendre attentif à bien découurir certains naturels vifs, sensibles, & inquiets au dedans de soy, & auec cela grandement broüillons, quoy que d'ailleurs judicieux & lettrez. Ces gens remuënt Ciel & terre, comme on dit, en eux-mesmes, sur ce que leurs Directeurs leur disent & leur font, toûjours inquiets & sans repos interieur pour la plusspart, grandement superbes & pleins de plusieurs autres passions, qu'ils nourrissent volontairement en leur cœur. Bref, leur nature inquiete & passionnée ne se nourrit que d'elle-mesme & de ses appetits. Ils jugent de tout ce qu'ils voyent selon le desordre de leur corruption naturelle, & il n'en peut quasi estre autrement, à cause de la forte inclination qu'ils ont à cela. C'est pourquoy ils seront toûjours autant éloignez d'estre simples & vniques au dedans d'eux-mesmes, & vrayement reformez en leur vieil homme, qu'ils sont naturellement attachez à soy d'vn amour naturel & perpetuel, qui les fait continuellement reflechir sur eux, & non en Dieu, comme ils pensent, au moins aux occasions des soustractions & des combats.

Ie ne sçay que dire de ceux-cy, sinon que ie crains beaucoup qu'estant admis & receus en Religion, ils n'y fassent plus de mal que de bien. Car si-tost qu'ils seront paruenus à ce qu'ils esperent, on ne vid jamais tellement remüer & broüiller que ils feront, rien ne se fera jamais bien à leur gré, & ils seront toûjours aheurtez & arrestez à leur propre sens & opinion. Ie ne sçay quel remede appliquer à ce mal, si ce n'est qu'aux occasions & en matiere de confiance, on leur monstre subtilement

qu'on a leurs sentimens pour suspects ; & qu'on ne peut receuoir leur conseil. Il faut neantmoins ménager ce moyen auec prudence, afin de ne les mettre pas aux champs mal à propos, & sans grand sujet : quoy que ie n'ignore pas qu'vn plus grand mal se remedie souuent par vn moindre. Ie serois d'auis (sauf meilleur jugement) qu'aussi-tost qu'on auroit reconnu cette sorte d'esprits, on les rejettast sans ressource, nonobstant toutes leurs lettres & leur capacité.

De vray s'il se trouuoit plusieurs de si fascheux naturel dans vn Corps de Religion, où rencontreroit-on des Superieurs assez forts, assez roides, ou pour le moins assez industrieux ; mais pour parler comme il faut, assez puissans pour les gouuerner tous en bonne paix ? S'en trouueroit-il qui fussent bastans pour soûtenir des combats si violens & si continuels, que ceux qu'ils auroient à souffrir de leur part? Et que deuiendroit vn estat Religieux parmy tout cela ? Certes cela est assez considerable & important pour conclurre ainsi que j'ay fait, à ne receuoir jamais de tels sujets. I'ay dit tout cecy à cause des belles apparences que portent ces gens-là, promettant des merueilles ; & cependant quand il est question d'en receuoir les fruits, on les trouue autant amers que l'on s'attendoit de les trouuer doux & delectables. Or quoy que ie me sois tant étendu sur cecy, mon dessein n'est pas de déduire icy les vices, passions, inclinations & mauuais effets de toutes sortes de naturels ; il y auroit dequoy remplir vn gros Liure : ce m'est assez d'auoir dit en general & selon mon pouuoir, les moyens de les connoistre parfaitement.

De la capacité quãt à l'étude.

Quant à la capacité de ceux qui demandent l'habit de Religieux, il ne se faut pas autrement estonner si quelques-vns ne peuuent rien dire, ny répondre à propos de ce qu'on leur demande, mesme en François ; cela vient de ce qu'ils sont jeunes pour la pluspart, & qu'ils n'ont ny hanté les bonnes compagnies, ny leu des Liures de doctrine. Mais il se faut contenter de les examiner plus serieusement sur le Latin, & juger par là de leur ignorance ou de leur capacité.

CHAPITRE II.

Des diuerses Vocations.

I.

Comment il les faut discerner.

C'Est le sentiment de certains que la pluspart de ceux qui entrent en Religion, ou qui desirent y entrer, y sont bien appellez. D'autres au contraire disent (& c'est la verité) que tous ne sont pas appellez de Dieu ; & que plusieurs y viennent de leur propre instinct, ou mesme poussez par le Demon. Car il y a trois sortes d'instincts, qui produisent en l'Ame des effets tous differens, quoy que d'abord il semble que ces trois ne soient que l'instinct & le rayon de Dieu en l'Ame, qui luy suggere ce qu'elle doit faire, dire, penser ou laisser. L'instinct de la nature tout seul, pour bon qu'il puisse estre, ne merite rien quant à la grace faisant agreable : il faut qu'il soit accompagné de celuy de la Grace pour cela. Mais comme ces deux instincts sont aussi semblables l'vn à l'autre que deux cheueux d'vne teste, ou deux gouttes d'eau, la difficulté est de les discerner ; ce qui ne se peut que par les effets diuers qu'ils produisent en l'Ame, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Ie ne veux pas dire que les profonds Mystiques ne les discernent assez ; mais pour le regard du commun, il ne sçait ce que c'est, sinon par les effets que ces instincts mettent en éuidence. D'où on verra facilement la verité de ce que j'ay auancé, que les Vocations des jeunes hommes en Religion peuuent estre diuerses, c'est à dire qu'elles ne sont pas toutes de Dieu, nonobstant les raisons de ceux qui sont d'opinion contraire, puis qu'elles peuuent venir des deux autres instincts.

Or pour discerner ceux qui sont bien ou mal appellez, il y en a qui ont le jugement fort bon, & en quelque façon releué pour voir la difference qu'il y a entre la condition des Mondains, & celle des Religieux ; lesquels se sentent interieurement appellez, & secretement tirez à la vie Religieuse, sans sçauoir d'où ny comment cette Vocation leur est venuë ; selon le dire de nostre Seigneur, que, *La voix de l'Esprit se fait entendre* par son sacré mouuement, & par vn secret instinct, *sans qu'on sçache d'où elle vient, ny où elle va.* Ces personnes ainsi raisonnablement touchées, & auidement desireuses d'entrer en Religion par le mouuement de ce secret instinct, sont sans doute appellées de Dieu pour estre totalement reformées dans l'estat Religieux, encore mesme qu'elles semblent auoir quelques indispositions secretes à cela au dedans. Neantmoins le bon naturel aide beaucoup à cela, & Dieu opere ordinairement selon les dispositions mesme naturelles, qu'il a mis en ceux qu'il appelle à son seruice.

Supposé donc qu'vn jeune homme soit d'vn

d'vn esprit & d'vn jugement releué & parfaitement raisonnable, pour bien conceuoir & ne craindre point ce qu'il y a de plus difficile en la vie Religieuse ; & qu'il ait vn desir si fort & si auide, qu'il luy semble n'y pouuoir assez-tost aborder, c'est toûjours signe d'vne vraye & certaine vocation. La raison est qu'il n'est pas possible à la nature toute seule de desirer auidement les peines qu'elle connoît éuidemment ; cela estant trop contraire à son bien-estre. Car comme chaque chose appete ce qui luy est conforme, & se réjouït quand elle en a la joüissance ; la nature seule ne peut appeter sans vne grace speciale, sinon ce qui luy est naturellement conuenable, & il n'y a que la grace qui la releuant au dessus d'elle-mesme, luy puisse faire souhaitter sa totale reformation.

Mais il faut bien remarquer si les personnes qui se presentent ne reseruent rien tant au dedans qu'au dehors sciemment & volontairement, à quoy ils ne desirent expressément passer, ou qu'ils ne soient resolus de quitter : autrement la nature excederoit la grace en ce poinct, & ces personnes seroient à reffuser jusqu'à ce que elles eussent quitté leur attache. Car cela feroit éuanoüir la grace en ce qui est de leur vocation, & elles demeureroient en la seule nature. Cecy est grandement important pour discerner ceux qui sont bien ou mal appellez : Car il s'en trouue qui n'y veulent entrer que pour des respects humains, par dépit & colere, par vengeance, & pour auoir la raison de leurs parens, ou pour quelque autre fin vicieuse & mauuaise : lesquels il y a bien peu d'apparence qu'ils puissent saintement perseuerer dans vne vie qu'ils n'ont embrassée que de leur seul instinct, quoy qu'il s'en puisse trouuer quelques-vns que Dieu a preueu de toute eternité y deuoir entrer par quelqu'vn de ces motifs, & y perseuerer par la grace qu'il a resolu de leur donner : mais il n'en faut pas faire vne regle generale.

Plusieurs bien appellez & receus en Religion n'y perseuerent pas, à cause de leurs immortifications, ou de leurs infirmitez : cela n'est pas vne raison suffisante pour douter de leur vocation, c'est seulement vn sujet de croire qu'ils n'y ont pas correspondu de toutes leurs forces. De là vient que Dieu les aabandonnez en proye à eux mesmes ; de sorte que retournans au monde, ils y viuent perdus s'il leur arriue de se plonger en l'abisme de toute misere qui est le peché, ou au moins ils sont en des perpetuels regrets, de ce qu'ils n'ont pas tiré profit de la grace de leur vocation, ny des plus efficaces moyens de leur salut, par leur propre faute & lascheté.

II. *De quelques naturels incapables de Religion, & qui s'y appellét eux-mesmes.*

Il ne faut pas receuoir en Religion les naturels sensuels, legers, tumultueux & broüillons, coleres, superbes, enuieux, hagards, inconstans, & réueurs & songeards, ny ceux qui ne conçoiuent pas assez le bien qu'ils doiuent pratiquer & acquerir, ny le mal qu'ils doiuent éuiter & surmonter. Moins encore doit-on receuoir ces natures instables, sans arrest & sans repos au dedans d'elles-mesmes, qui sont tellement attachées à leurs propres appetits, sentimens & conceptions, que jamais on ne les peut tirer à faire ce qu'on desire, & qu'elles ne veulent pas. Ces esprits ne sçauront jamais ce que c'est que la douce & tranquille lumiere, & pureté de cœur & d'esprit. Ils croupiront en leur vieil homme & en leur vieille peau pour jamais, & perseuereront en ce miserable train, indignes & incapables des saints attouchemens de l'Esprit de Dieu amoureux reformateur de ceux qu'il trouue conuenablement disposez par sa sainte grace, à receuoir l'influence & l'attouchement des traits de son amour. Remarquez bien que cette sorte d'esprits sont meus du seul instinct de leur inclination naturelle à entrer en Religion, enuisageans le bien de cét estat comme tout acquis, & comme si dés-ja il estoit à eux. Car la nature a inclination à tout ce qui est beau ; C'est pourquoy pour tout cela il n'y a rien en eux de la grace extraordinaire, & ils ne doiuent pas moins estre rejettez, encore mesme qu'on sceust de certaine science qu'ils demeureront en Religion. Le meilleur en bonne prudence, est de se tenir à cette regle, sans aller à l'incertain ; car il n'est jamais permis de s'exposer au pis, signamment en choses de cette consequence.

Il y en a aussi de tous grossiers & stupides, qui se presentent pour estre receus. Ceux-cy, au cas qu'ils soient indigens & necessiteux (comme il arriue souuent) s'appellent d'eux-mémes aisément en Religion, afin d'y viure plus à leur aise & commodité, & pour éuiter le trauail qu'ils auroient au monde à gaigner leur vie. Ces motifs si grossiers sont assez faciles à découurir, & ne meritent pas qu'on en écriue. Il y en a d'autres ignorans & grossiers, qui ont moyen de viure, soit de leur mestier, ou autrement ; il faut les examiner selon la regle commune de la bonne

ou fausse vocation.

III. *Des vocations inspirees par le Demon.*

Il ne laisseroit pas aussi de s'en trouuer qui seroient poussez par le Demon à demander l'habit de Religieux, afin d'effectuer toutes les malices, dont autrefois il les auroit tentez & surmontez sans resistance. Ceux-cy pourroient mesme paroistre bons, & deuots à l'exterieur ; mais les sondant, on reconnoistra le fond au vif, & quoy qu'ils dissimulent, il ne se pourra jamais faire qu'ils puissent demeurer cachez, sans manifester ce qu'ils sont, & ce qu'ils sçauent faire. Il se pourroit trouuer de deux sortes de tels esprits, les vns grandement rusez, pour machiner vne infinité de maux, de folastreries & de desordres. Les autres grandement grossiers & stupides, qui se font peine à eux-mesmes par leurs propres attaches, dont ils font plus de cas que les Monarques n'en font de leur Couronne, & qui ne sont propres qu'à tourmenter & affliger continuellement les Superieurs & la Religion, par leur Rebellion & Superbe. Bien plus, je dis qu'encore que ce ne seroit pas le Diable qui auroit poussé toutes ces personnes à estre Religieux, & que quelques-vns s'y seroient introduits d'eux-mesmes, afin de se mettre à leur aise, & pour leur plus grãde commodité; neantmoins il s'en sert comme de ses instrumens, propres à faire tout ce qu'il veut, & sur tout, pour le scandale & le trebuchement des plus foibles.

IV. *Des vocations naturelles, & surnaturelles, & des tentations contre la vocation.*

Certains ont fait resolution d'entrer en Religion, & apres y estre entrez s'en repentent & s'en veulent dédire, à la premiere tentation qui leur suruiẽt là-dessus ; ce qui les fait se porter à s'informer d'autant de personnes qu'ils peuuent, s'ils sont bien ou mal appellez. Sans doute il y a bien de l'apparence que leur Vocation n'est que naturelle & imaginée ; quoy que certains Confesseurs ignorans l'ayent pris pour inspiration diuine, & les ayent entretenu à leur maniere tant qu'ils ont pû. Car quand il a fallu en venir aux preuues, ces personnes se sont incontinent seruy de cela pour se tenter, monstrant leur faux fondement. Si bien qu'elles n'ont aucune affection à la Religion, & s'en dégoustent de plus, ayant en horreur & en dérision tout ce qui s'y pratique.

Comme donc on n'a pu reconnoistre leur fausse vocation & leur mauuais esprit auant que les receuoir ; on les doit rejetter de la Religion, si-tost qu'on les a reconnu suffisamment estre dominez de quelque mauuais esprit, ou mesme à raison de leur inconstance & instabilité. Car ils

A sont comme la Lune, toûjours changeans, & nullement propres pour les hautes entreprises d'esprit, par ce qu'ils sont sans cœur & sans generosité. Tantost ils voudroient estre les plus saints du monde, & en font quelque exercice, & puis estant incontinent lassez, ils disent qu'ils ne sont pas appellez à telle vie, specialement en Religion. C'est pourquoy tout aussi-tost ils se resoluent de retourner au monde, pour mener vne bonne vie, à ce qu'ils estiment. Mais leurs sentimens, desirs & re-

B solutions ne sont que badinerie & folie. Sur quoy certains Confesseurs qui entreprennent leur conduite, se font voir manifestement tels qu'ils sont ; à sçauoir ignorans, aueugles & deffectueux en la connoissance & conduite des esprits.

Pour resoudre ce sujet, il faut sçauoir que la vocation peut estre naturelle ou surnaturelle ; naturelle quand le motif en est naturel, comme seroit de suiure son Frere ou sa Sœur en Religion, pour joüir de sa societé ; se faire Religieux, par ce qu'on

C s'imagine qu'on ne trauaille point en Religion, & qu'on y vit à son aise : ou pour fuir le mépris du monde : ou y entrer à force de persuasions, & faute de resistance, ou pour n'oser dédire son Confesseur, &c. Tout cela est naturel, il n'y a rien de diuin ; il n'y a là que la creature qui cherche son propre bien.

La vocation surnaturelle gist en vn desir raisonnable d'estre Religieux, dont on a eu secrettement l'inspiration, & le mouuement au cœur, qui toûjours continuë V. *En quoy consiste la vocation surnaturelle.*

D son effet, époinçonnant incessamment le cœur. Et encore qu'on ne puisse auoir de repos en son esprit, par maniere de dire, qu'on ne soit assuré d'estre receu, ou qu'on ne le soit tout à fait, n'importe, le mouuement est ordinairement de la grace ; & mesme en ce desir, la ferme stabilité à en rechercher l'effet est vne des plus euidentes marques qu'on puisse auoir d'vne vraye vocation : specialement quand les Superieurs font demonstration de rejetter ces personnes directement ou indirectement,

E par quelque mortification que ce soit. Car si on voit ces personnes perseuerer dans leur demande, nonobstant les exercices qu'on leur donne, & les difficultez qu'on leur represente de la Religion ; c'est signe presque certain & tres-euident que leur vocation est bonne.

Encore mesme qu'ils soient vaincus pour vn temps, & qu'ils semblent se retirer de leur sollicitation, n'importe ; Dieu ne les delaisse pas en telle sorte qu'ils n'ayent VI. *De ceux qui desistẽt de demander l'habit.*

point de remors : que s'ils les étouffent, A ils sont grandement gesnez, & reuiennent enfin contrits de leur lascheté. C'est à la verité vne marque de legereté, mais on ne les doit pas totalement rejetter pour cela ; c'est assez de les reprendre assez rudement autant qu'ils le pourront souffrir. Et encore qu'ils ne sçachent pas parfaitement ce qu'ils cherchent, n'importe ; c'est assez qu'ils soient resolus de faire tout ce qui depend de la Religion, & d'y viure comme on voudra, se proposant de trauailler toute leur vie, les vns de corps & d'esprit, & B les autres plus de corps que d'esprit. La perseuerance donc à humblement solliciter d'estre Religieux, est vn vray témoignage de la bonne & vraye vocation ; & encore que souuent y estant, on se dementent ; il ne s'ensuit pas que la vocation n'ait esté bonne ; mais c'est qu'on est ingrat enuers Dieu.

VII. *Des vocations fondées sur plusieurs motifs.* Si dans la vocation il y a plusieurs motifs les vns appartenans à Dieu, & les autres à soy-mesme, & ce semble plus qu'à Dieu, à cause qu'il n'y est enuisagé qu'indirecte- C ment ; la vocation pour cela n'est pas nulle ; comme seroient les motifs d'euiter l'Enfer, de faire penitence de ses pechez, ou mesme de n'estre plus trauersé du monde, qui est vne fin bien basse : pourueu que ces motifs soient accompagnez de celuy de seruir Dieu par la retraite, la vocation est vallable, quoy qu'on doiue examiner qu'elle est la meilleure en tous semblables motifs. Car tant plus le motif est éloigné du propre interest du Sujet, tant plus aussi Dieu y est regardé purement. D

VIII. *Les Tentations.* Les tentations aussi qui suruiennent apres les premieres inspirations, ne sont pas vn argument & vn indice que la vocation ne soit bonne, c'est que Dieu ayant fait son office de préuenir l'Ame amoureusement & gratuitement, elle doit commencer à faire le sien, qui doit estre de soûtenir les tentations, de quelque sorte que le Diable les puisse presenter ; afin qu'en luy resistant vrayement, on rende sa vocation certaine par de bonnes œuures, entrant genereusement en pratique de la E haine & de la perte de son Ame. Icy beaucoup de pusillanimes manquent tout au beau commencement, les vns pour ne vouloir pas reconnoistre leurs ennemis, & les autres pour ne les vouloir pas attaquer auec les armes de l'esprit. Cela fait que la vocation de Dieu est sans effet : non qu'ils n'eussent assez receu de forces pour resister, s'ils les vouloient employer, en se renonçant & se perdant en cette occasion ; mais par ce qu'ils s'aiment trop selon la chair & le sens, & trop peu selon Dieu & selon leur Ame. De sorte qu'ils quittent aussi-tost la lice à leur ennemy ; voila pourquoy la diuine vocation en Religion est annullée en plusieurs.

IX. *Remede vnique contre certaines tentations.* Or l'extréme misere de ces personnes pusillanimes & amoureuses d'elles-mesmes, est qu'elles ne croyent rien de ce que l'on leur dit de meilleur, pour les détromper & guerir de leur tentation. Et de vray ma creance est que quiconque est viuement & fortement attaqué de ces tentations, ne sera que tres-difficilement persuadé, ny par consequent guery de ce mal violent & aigu, qui a son siege si fortement enraciné au cœur & en la raison ; quoy qu'on puisse leur dire de meilleur, ou selon la pure doctrine & science, ou en abondance de Sapience diuine. I'estime (sauf tout meilleur jugement) qu'il n'y a que les instantes & fortes prieres addressées à Dieu, par quelqu'vn ou plusieurs de ses Seruiteurs qui puisse faire cét effet. Mon fondement en cela est pris d'vne excellente Sainte, & puis de la mesme raison d'esprit, sur laquelle ie ne me veux point icy étendre. C'est pourquoy on fera fort bien de me croire, & lors qu'on trouuera le fond plus fortement agité de malignes tentations & suggestions, que la Sapience persuasiue, quoy que viue & abondante, ne pourra détruire ; il faudra recourir à Dieu, qui peut-estre exaucera les prieres qui luy seront addressées pour ce sujet. Il dissipera ce nuage & cét orage, & rendra le doux & paisible calme desiré, accompagné des regrets d'vne deuë componction, sur les precedentes infidelitez, laschetez, pusillanimitez & complaisances à son ennemy.

Entre toutes les tentations que le Diable puisse suggerer, celle-cy est vne des plus importantes, à sçauoir de faire douter si c'est la volonté de Dieu qu'on soit en cette Religion plûtost qu'en vne autre, meilleure en apparence : sur quoy ils amassent toutes les raisons qu'ils peuuent à leur faueur, & il n'y a personne pour docte & sage qu'il soit, qui ne soit bien empesché d'y resister : par ce que comme j'ay dit, la tentation les domine & les affecte fortement ; si bien que les veritez que vous leur inculquez de la part de Dieu ne les penetrent point, & ils croyent toûjours qu'il s'agist là du propre interest de ceux qui leur resistent. Que s'il s'en trouue qui soient veritablement arrestez en eux-mesmes, pour sçauoir determinément la vo-

Digitized by Google

lonté de Dieu touchant leur vocation, A j'estime que ce sont les plus disposez à receuoir la persuasion viue de doctrine & de sagesse. Mais il faut que la sagesse preualle au dessus de la doctrine; par ce qu'il faut penetrer plus subtilement & plus spirituellement en ce sujet, qui est plus spirituel, qu'en aucun autre de telle matiere. Il faut agir par esprit en flux de viue sapience, faisant entendre clairement & distinctement, que telle est la volonté de Dieu, qu'on demeure en la Religion où on a esté appellé, & dans laquelle on a esté receu. B Mais quand ces personnes combattuës & trauersées de cette subtile & mauuaise tentation, veulent chercher secours & remede de tout le monde, elles sont perduës; car entre tous ceux qui leur parlent, peut-estre ne s'en trouuera-il pas vn qui le fasse comme il faut; par ce sans doute qu'il faut estre souuerainement spirituel pour resoudre cela.

Or si quelque personne est fortement resoluë de s'en retourner au monde, apres auoir fait en Religion tout ce qu'elle a pû, C c'est contre tout ordre & raison de la retenir en Religion; car elle n'y fera plus autre chose que se mal-édifier & s'offenser de tout, & ruiner les autres par son mauuais exemple : c'est dequoy nous n'auons que trop d'experience. I'estime donc qu'il vaudroit mieux se deffaire des personnes tentées, auec tout honneur, & selon l'exigence de leur condition, que de les exposer à de mauuais Maistres, qui les mettent dans l'indifference de demeurer ou de sortir. C'est vne procedure qui ne peut D conuenir qu'à vn homme peu versé en la science des Esprits : & ce n'est pas animer vn Nouice à la poursuitte du vray bien en l'estat de Religion; c'est le mettre dehors de cœur & d'esprit, en enfermant son corps au dedans. Or s'il n'y a point d'empeschement en l'esprit ou au corps de celuy qui veut estre Religieux, qui l'empesche de faire les exercices laborieux de la Religion; on ne le doit pas ainsi assommer de ce marteau d'indifference d'entrer ou sortir. S'il auoit l'esprit assez éclairé pour E voir le desordre extrauagant de cette maxime, il auroit tres-juste sujet de se deffier de la lumiere, de la science, de la sagesse & de la conduite de tels hommes, de quelque Ordre ou condition qu'ils puissent estre, & de toute la Religion, de laquelle ils prendroient peu à peu dégoust. De cette maxime resulte vne double ruine, & c'est vne sourde & subtile sappe, pour annuller en ces sujets-là totalement la volonté de Dieu.

Il ne faut point alleguer que Dieu redoublera ses mouuemens & ses inspirations au cœur de ces personnes; Car sa Majesté ne fait que rarement tels effets extraordinaires : Dans les vocations toutes communes elle se contente d'auoir donné mouuement à suffire, au cœur & à l'esprit de ceux qui se presentent, & monstré suffisamment sa volonté aux Superieurs, capables en tout sens de faire ce discernement, tant selon la doctrine, que selon la connoissance des Esprits. C'est donc mener ces personnes tout au rebours de bien & de verité, de leur dire qu'il faut qu'ils s'épreuuent trois ou quatre mois en Religion; Il n'est pas moins à craindre qu'il n'y ait en eux plus ou moins de subtils maux d'esprit, & de respects humains cachez en leur esprit : Verité qui est tant pour les hommes que pour les filles. Ie sçay bien que la vocation se peut faire & meliorer en Religion : mais il ne faut pas s'attendre à cela, en y faisant entrer ceux qui ne sont pas propres; comme aussi il n'en faut pas empescher l'entrée à ceux qui y sont propres; & moins encore les attirer à sa propre Religion par vne si mauuaise maxime. Ie ne conçois point comme quelqu'vn fasse à autruy ce qu'il ne voudroit pas luy estre fait : mais la conscience est aujourd'huy si large, qu'on n'appelle pas cela rauir l'autruy, à la totale ruine de la volonté de Dieu; si bien qu'ils ne font pas de conscience d'oster la vraye vocation d'vne personne, pour luy en donner vne fausse chez eux ou ailleurs, ou point du tout.

Ie sçay qu'il ne faut pas estre precipité ny leger à donner son jugement, ny à croire la verité de la vocation : Mais quand on en peut auoir des effets assez manifestes & probables, qui sont vne meilleure vie, la perseuerance dedans la vocation, les effets de vraye deuotion auec perseuerance; c'est vn témoignage & vn argument tres-certain, que la vocation est diuine & d'en-haut.

X. *Combien il importe de ne receuoir que de bons naturels en Religion.*

Il importe beaucoup de ne receuoir que de bons naturels; puis que c'est la premiere chose qu'on fait apres sa Profession, que de retourner en sa nature. Si on reçoit vn bon naturel, il sera toûjours tel. Encore qu'il soit vray que beaucoup se trouuent de bon naturel, qui ne faisãs point de mal, ne font gueres de bien pour eux, sinon qu'ils se sauuent communément & largement, dedans le train commun de la Religion. Les Esprits qui semblent deuoir

trancher, pour ainsi dire, les montagnes, ou naturellement, ou par deuotion, sont beaucoup à craindre s'ils n'ont le naturel bon. Iamais beaucoup de ces gens-là ne demeureront en Religion, ou s'ils demeurent, ce ne sera pas pour estre deuots, mais actifs & broüillons, ou pour étudier sans fin, ou pour toûjours tout remuer au dedans & au dehors. C'est pourquoy quand on voit tant de viuacité d'esprit en quelqu'vn, il s'en faut déffier ; par ce qu'ordinairerement ils sont inquiets & sans repos, & l'Esprit de Dieu ne les peut assujetir.

Quand on regarde aux seuls talens exterieurs, sans auoir égard au beau & bon naturel, bien posé & temperé, cela perd la Religion, & détruit sa stabilité, & la perfection de son Esprit. Elle se trouue par ce moyen toute en desordre, ce n'est que police humaine, & on ne pourra jamais rassasier tels Religieux si contraires en humeur les vns aux autres, de diuers exercices de parade, dedans la communication des Seculiers, sans que ny statuts, ny peines y puissent remedier. Voila ce que c'est que d'assembler tant de monde inconsiderément, & tant d'Esprits malpropres pour bastir la Religion. A cette occasion elle ne se peut que difficilement soûtenir sur pied, dedans la moindre partie des bons, à quoy on deuroit auoir tres-grand égard : & posé qu'vn chacun croye bien-faire en matiere de ces receptions, ceux qui enuisagent plus expressement Dieu & la Religion, doiuent se comporter selon le meilleur de cecy. C'est ce qu'on ne sçauroit jamais assez inculquer aux Chefs, & aux plus lumineuses personnes de la Religion, dont le jugement & le sentiment deuroit estre suiuy de tous les autres. Ce qui m'a toûjours étonné là-dessus, c'est que cela ne se connoist pas des plus judicieuses personnes, mesme à la reception des Postulans, & bien plus de ce que mesme ils ne le connoissent pas auant leur Profession ; De sorte qu'on les reçoit tous tels. Et puis on peut penser s'ils ne sont pas en Enfer tous viuans, & cela à raison des talens qu'ils ont pour le dehors.

XI. *Il se faut deffier de certains Esprits apparément feruents.*

Il est donc vray que quand on voit des personnes qui du commencement semblent tout deuorer en esprit de complaisance & de superbe, & sur tout qui sont grandement ennemis de leur corps, par philautie, on s'en doit incontinent défier : car comme cela ne cherche que soy-mesme, son plaisir, son goust, & sa satisfaction, la premiere tentation qui leur arriuera, les emportera infailliblement. Que s'il en demeure en Religion de tels, ce sera merueille, & cela pour n'auoir esté bien connus pour tels qu'ils sont en leur fond, ny viuement exercez à sens contraire d'eux-mesmes.

Il ne faut pas qu'on pense par tout ce qu'on verra icy, & au reste de mes écrits, que ie desire faire & bastir vne Religion toute spirituelle. Mais ce qui est important à toutes les Religions, & specialement à la nostre, est de n'assembler que des Esprits propres pour la Religion, en sorte quelle en reçoiue lustre & ornement. Car c'est vn ordre infiniment auantageux pour le bien du Corps de la Religion, que chacun se porte au bien de soy-mesme, selon toute l'estenduë de l'esprit de sa Religion, afin qu'vn excellent Superieur puisse, par maniere de dire, conduire vn grand nombre de personnes, aussi facilement qu'vne seule. Cela se trouuoit estre ainsi dedans les premiers Religieux de l'antiquité ; mais aujourd'huy, à peine vn pauure Superieur en peut conduire vn, tant les esprits sont desordonnez, mouuans, changeans, proprietaires d'eux-mesmes, n'agissans point par esprit, mais au dehors, par respect humain. La plus-part n'obeyssent qu'en œuure & obeyssance purement seruile, à quoy est plûtost deu de la part de Dieu peine & chastiment, que recompense. Si bien que les œuures de ces personnes, & eux-mesmes, ne sont que plomb massif. On voit bien le dehors, mais Dieu voit le dedans tres-nuëment & clairement.

C'est donc aux Superieurs & aux Peres Maistres d'auoir soigneusement & exactement égard à tout cecy. Ils deuroient plus refuser de postulans, qu'il ne font ; & estre attentifs quand ils les ont receu, à les exercer selon l'exigence de leurs diuers naturels, les poussant à sens contraire d'eux-mesmes, quand ils les voyent attachez ou à l'interieur, ou à l'exterieur. Neantmoins quand ils verront que l'Esprit de Dieu domine manifestement en quelqu'vn, ils en doiuent prendre vn soin tres-special, ne le tirant aux exercices excellens & theoriques, ny plûtost, ny plus tard qu'il ne faut. Toutefois si on est tiré simplement, sans tant raisonner ny discourir, on se seruira lors des exercices plus conformes à la simplicité infuse, & à ses exercices, comme plus conformes à la sauoureuse sapience, de laquelle ces esprits sont plus ou moins tirez, touchez, & dominez. Au succez dequoy il faut

prendre garde aux operations, & attra- A ctions, mouuemens, & sentimens que Dieu fait en eux.

XII. *Des lectures spirituelles des Nouices.* Il ne faut point faire lire aux Nouices vn certain Traitté sur le peché, dont les matieres sont dedans les attributs de Dieu offensé par le pecheur. En ce sujet rien n'est pareil à Grenade, specialement pour former vne Ame de loin & peu à peu. Et tous ceux qui se sont employez à reduire & ordonner vne conduite pour leur propre Religion, semblent auoir puisé chez luy. Si bien qu'on n'a qu'à laisser tout le B reste, si ce n'est que le Pere Maistre puisse s'en seruir, y prenant ce qui sera de meilleur & de plus simple, pour verser la simple Sapience en ses Disciples. Si le Directeur est tel que je le suppose, il se pourra fort bien seruir de nostre conduite & de nos exercices, & d'vne bonne partie de nos écrits; laissant ce qui ne conuiendra nullement ny à soy ny aux siens, ny mesme à aucun. Il se pourra aussi seruir de la premiere partie de la Direction du Pere Barbançon; mais il faut qu'il auise à estre vestu C de son esprit. Et par ce que ce Liure n'est point tant tiré ny sorty, comme l'est Grenade, & autres; s'il s'en peut seruir par theorie & par sapience simple & mystique largement reduite, ce sera fort bien. Pour ceux qui auancent & profitent, il est tres-expedient qu'il les conduise selon cette pratique: cela estant tres-conforme & semblable à mon esprit, & à tout vray ordre de sapience perfectiue.

Mais si le Directeur n'auoit que ce qu'il luy peut entrer par le sens, personne ne D doit & ne peut auoir d'auis pour luy donner; par ce qu'il n'est pas penetré de la diuine Sapience, au moins en quelque maniere éloignée. Il ne gist que dans le sens, & n'a dedans la bonne moralité que la viue persuasion, appuyée & aidée de la Philosophie ou Theologie pour le plus. Il est à propos que les hommes sçachent cette verité, afin qu'ils ne prennent pas la facilité de speculer & de dire naturellement par science acquise, pour l'esprit de simple sapience, laquelle est viue, suaue, & efficace, & affecte sauoureusement le cœur & l'esprit; Elle est compendieuse, simple & vnique, recueillant toutes les puissances du cœur en son vnité, & le dehors auec ses multiplications luy est étrange. Vn tel flux est également theorique & pratique, où la persuasion purement morale n'entre point, mais demeure au dehors. On ne sçaura ce que je dis, mais n'importe; si quelqu'vn peut estre assez humble pour vouloir le sçauoir, il s'en pourra informer de ceux qui ont fait par la grace de Dieu auancement en ce negoce, & qui estant affectez selon cecy, abhorrent & craignent le dehors par esprit, comme la mort. Je ne doute pas qu'il n'y ait grand nombre de filles dans l'Eglise de Dieu, qui sçauent tres-bien cette doctrine de goust & de saueur diuine, qui affecte leur cœur & leur Ame plus delicieusement, que le doux miel n'affecte le palais; les raisons de cecy sont & font esprit, si bien que ny cecy ny aucun de nos écrits n'est point au dehors, mais intimement au dedans conformément à l'exigence de tous veritables estats.

Repetons encore sur ce sujet des vocations, qu'on doit bien éprouuer ceux qui pensent entrer en Religion auec pure intention; d'autant que souuent ceux qui paroissent auoir tout quitté d'affection, pour venir faire la seule volonté de Dieu dedans les Cloistres, pourroient estre des gens inquiets, lesquels ne sçachant ce que ils cherchent, apres auoir rodé par les diuers estats & conditions du monde, viennent en Religion (disent-ils) pour faire la volonté de Dieu. Sur quoy ils sont munis de plusieurs raisons pour répondre à toutes les objections qu'on leur fera. Il est requis vne lumiere toute diuine, pour voir que la source de leur intention n'est qu'inquietude, ce qui se découurira dextrement par ceux qui sont diuinement illuminez, en les entretenant sur le mépris du monde, & sur le dégoust qu'ils en ont; & les empiegeant de telle façon, qu'ils oublient toutes leurs susdites raisons. Ce qu'ayant fait on connoistra clairement que l'origine de tout leur dessein vient d'attediation de la nature, lassée de ce qui est au monde, qui pense trouuer là-dedans sa satisfaction. Mais elle ne l'y trouuera pas, & il est bien à craindre que telles personnes ne cherchent ce qu'ils ne trouueront jamais; d'autant qu'en cela il n'y a point d'Esprit de Dieu; mais imagination, portée par le desir seul de sa satisfaction. Aussi telles E personnes estant arriuées à leurs pretentions, & ayant gousté ce que c'est que la vie Religieuse, en voudroient estre aussi loin qu'ils en sont prés: Et sont grandement resignez à sortir quand on le veut, pour chercher la volonté de Dieu ailleurs, par ce qu'ils croient ne l'auoir pas trouuée là. Ainsi ces pauures gens chercheront & & roderont en esprit les Cloistres, & le monde, jusques à la mort.

XIII. *Les marques des vocations de ceux qui viennent.*

Il faut donc estre bien attentif, pour

voir si les intentions de ceux qui sont appellez en Religion sont de pure nature, de Grace, ou du Diable; les examinant par les regles que nous en auons données. Ie ne conseilleray jamais de receuoir les grands & manifestes pecheurs, si on ne les voyoit touchez par des touches de Dieu extraordinaires, & s'ils n'auoient vn fond vrayement reformé & disposé à toutes les vertus. Cela est facile à connoistre, à ceux qui sont vrayement illuminez.

Quant à ceux qui n'ayant point encore gousté les ameres vanitez du monde, pour n'estre âgez que de 15. à vingt ans, il est bien croyable qu'ils sont touchez immediatement de Dieu: Ce qu'on peut remarquer par les effets de deuotion & autres vertus, ausquelles on les voit enclins. Car d'ordinaire ils n'ont autre appetit que de seruir Dieu, quoy qu'indirectement, à cause de leurs diuerses fins: Encore ces fins sont-elles bonnes pour le commencement & c'est assez pour verifier la bonté de leur vocation; d'autant que ce qui est bon simplement au commencement, vient peu à peu à se perfectionner par le surcroist de l'amour & de la grace diuine; de sorte qu'en peu de temps estans bien conduits en Religion, ils atteignent le but de la suprême fin, qui est Dieu & sa volonté; & ne s'en détournent plus: Au contraire ils s'y auancent quelquefois d'autant plus qu'ils sembleroient parfois s'en éloigner, ainsi que les Directeurs sçauent tres-bien. Il faut neantmoins rejetter les naturels directement opposez à l'Esprit de Dieu & de la Religion. Cela se remarquera facilement en la conuersation, és gestes & aux paroles des vns & des autres.

XIV. *Des inspirations extraordinaires.*

Le Directeur sçait que d'ordinaire les inspirations extraordinaires ne se donnent qu'aux personnes extraordinaires en leurs œuures. Que la lumiere luist en tenebres, & les tenebres ne la comprennent point. Mais la lumiere comprend la lumiere en la lumiere par cela mesme. Il sçait aussi que Dieu seul agist & patist tant à l'ordinaire qu'à l'extraordinaire dans les Ames qui luy sont vnies, & mortes en luy & par luy, sans qu'aucun autre esprit puisse toucher leurs puissances.

XV. *Comment les Parfaits doiuēt estre commandez.*

Nottez que le reste de ce Chapitre est vne digreßion de l'Autheur

Les Imparfaits se peuuent éprouuer par le commandement, mais les souuerainement parfaits estant grandement éloignez de toute loy de rigueur, ne doiuent pas estre ainsi commandez sous quelque pretexte que ce soit. Car comme ils sont grandement actifs pour voler en vn moment au delà de toutes choses, par vne promptitude & allegresse d'esprit, ils se trouuent grandement étonnez & confus, voire comme foudroyez par la rigueur d'vn tel commandement, considerant que cela est le foudre des rebelles, & ne pouuant assez s'étonner de ce qu'on ne fait aucune difference entr'eux & les autres, chose digne à la verité de tres-grande consideration; car ensuitte de cela ils demeurent comme atterrez & tous hebetez d'esprit, voyant qu'on ne considere pas que le moindre signe de la parole de leur Superieur suffit, sans autre commandement, pour les faire voler à la pratique de ce que il desire d'eux.

XVI. *De la vraye prudēce & discretion.*

Le Directeur doit sçauoir qu'à mesure que les enfans de l'esprit profitent en la vie spirituelle, la vraye discretion & la vraye prudence se manifeste en eux; de sorte qu'on peut dire pour l'ordinaire, que là où il y a peu de discretion & de prudence, là aussi l'Esprit de Dieu n'y est que dans vn bas degré, & son amour lumineux n'y est pas infus. D'ordinaire les Commençans dissipent & prodiguent la lumiere qu'ils ont receuë de Dieu, par toutes sortes de sorties indiscrettes, par ce qu'ils sont nouueaux en matiere de sentimens & du flux radieux de Dieu en eux; estimant que chacun est comme eux & leur est semblable, & ils ne peuuent faire autre distinction de capacité ou d'incapacité. Cela arriue aux Profitans lors qu'ils sont totalement dans la nature, n'ayant pour leur apuy que le pretexte de leur bonne intention. Car pour sortir quelque-fois mal à propos en matieres difficiles, à cause de la grande incapacité des esprits auec qui ils conuersent, cela n'est pas indice qu'on les doiue condamner de mauuais fond, & se persuader qu'ils ne sont pas dominez de l'Esprit de Dieu. D'autant qu'il est tres-difficile de rencontrer heureusement pour toûjours & auec toutes sortes d'Esprits, sans manquer à quelques moyens, ou en mécontenter quelqu'vn. Certaines personnes mesmes lumineuses, non toutefois en Esprit ny comme il faut, mais au dehors & superficiellement, confondent dans les sorties le fond auec le moyen, prenant le plus souuent l'vn pour l'autre, & ne voyent pas où & quand il faut prendre le fond auec le moyen, c'est à dire, quand le fond & le moyen sortent ensemble, ou bien méme quand le fond tient lieu du moyen. C'est en ce piege que s'enfonçent plusieurs Directeurs Spirituels, faute de lumiere & d'experience; chose qui prejudicie grandement & souuent aux vrays Spi-

rituels, qui se voyant condamner en fond, ne sçauent que dire ny que penser là-dessus, sinon qu'ils se resoluent de mourir genereusement & pour jamais, aux sinistres jugemens qu'on fait d'eux.

XVII. *De la vraye & fausse Liberté.*

Le Directeur doit aussi sçauoir discerner entre la vraye & la fausse liberté, la fausse est toute animale & assez connuë. La liberté aparente, c'est à dire, qui porte apparence de vertu, paroist plus subtile & sous des pretextes couuerts de raison. Mais la liberté de l'esprit est simple & toûjours trãquille, & ne se fait jamais paroistre aux dépens d'autruy ou de soy-mesme comme l'autre. Elle paroist en bon ordre & pour la commune édification de tous en simplicité, auec toutes les circonstances requises à son action : estant toûjours craintiue & attentiue profondement à elle-mesme, pour ne point exceder ny contester aucun, & sortant par tout en bon ordre & auec profonde discretion.

CHAPITRE III.

Comment les Directeurs doiuent commencer la conduite spirituelle des Nouices.

I. *Les nouueaux Apprentifs sont tables rases, on y écrit ce que l'on veut.*

IL faut sçauoir que de ceux-là mesmes qui sont bien appellez en Religion, plusieurs y entrent sans sçauoir ce qu'ils cherchent, ny ce qu'ils entreprennent. Il est vray qu'ils s'imaginent le pis qu'ils peuuent en fait d'austerité. Les vns se la figurans jusques dans l'extrémité, grossierement & sensiblement, s'efforcent de combattre la crainte qu'ils ont de cela, à viue pointe de desirs passionnez, de sorte qu'ils ne reflechissent quasi point sur ces forts & penibles objets d'austerité & de peine. Les autres plus raisonnables & plus judicieux, surmontent ces mesmes apprehensions auec des discours & reflexions de raison sur eux-mesmes, & separans à force de jugement, le vil d'auec le precieux, ils franchissent ces difficultez naturelles, & entrent en Religion. Mais les vns ny les autres ne sçauent pour la plusparts ce que c'est que Religion, ny ses exercices; estimans comme j'ay dit, qu'on y souffre & fatigue sans cesse & sans relasche, jusques à l'extrémité.

Or quand ils viennent à apperceuoir que la Religion n'est pas ce qu'ils pensoient, & que c'est toute autre chose, la pluspart d'entr'eux sont comme en admiration là-dessus, voyans leurs sentimens & leurs apprehensions si éloignez de la vraye connoissance de cette sorte de vie, & leur esprit si peu disposé pour pouuoir comprendre ce que c'est. Cela fait que d'ordinaire ils sont comme tables rases en matiere de choses de Religion, car quant aux autres choses, on scait assez que d'ordinaire ils sont pleins d'images des objets sensibles, & souuent de vices, passions, & inclinations corrompuës. Mais en matiere de Religon, on les void tous étonnez & comme suspendus en eux-mesmes, sans sçauoir à quel objet attacher leurs pensées. C'est pourquoy c'est aux Directeurs de bien asseoir & planter en eux les premiers fondemens de la vie Religieuse, par vne toute basse & éloignée connoissance des moyens qui sont ordonnez pour cela ; les leur digerant en vne maniere conforme à leur estat, & pour leur ouurir peu à peu les yeux de l'entendement.

Le fond de ces matieres sera de leur faire voir à découuert, par certaines dilatations simples, raisonnables, mais palpables, & tirées de loin, ce que c'est que le Peché, son énormité, & sa laideur : Sur quoy ie ne veux pas m'estendre en ce lieu. Ie veux seulement donner le moyen de les faire r'entrer en eux-mesmes, qui consiste à se seruir de douces & agreables insinuations, pour les dégager peu à peu, premierement, du peché, puis des passions qui y portent, & puis encore des menus appetits annexez & conformes à leurs passions. A cela seruiront les considerations de la Bõté de Dieu, de la malice de l'hõme, & de tous les diuers effets de l'vne & de l'autre, qui sont admirables, specialement en quelques particuliers. Là-dessus les Directeurs auront à se deduire & se dilater, pour ouurir l'esprit, & exciter le sentiment de leurs nouueaux Apprentifs; en sorte qu'en bon ordre & dans quelque peu de temps, qui ne sçauroit estre limité, ils se fassent la sinderese & la conscience, & qu'ils ressentent vn vif & continuel aiguillon de componction, & de douleur sur leurs pechez passez : ce qui doit estre auant que de les reduire à d'autres choses plus penibles & plus considerables. II. *Sur quoy on les doit entretenir.*

Apres les auoir bien animez à cela, les Directeurs leur mettront en main des Liures qui traittent amplement de ces matieres, comme seroit la Semaine de Grenade, & signamment la Meditation qu'il a composé des pechez & des miseres humaines. Ce qu'il a écrit des quatre fins de l'homme, en son Miroir de la vie humaine, les premiers Traittez du Liure *du Chemin de Salut* par Denis le Chartreux, &c. Et lors *Quels liures on leur doit donner.*

lors qu'ils auront leu quelque chose de cela pendant le temps qui leur sera ordonné, & non plus, ils s'appliqueront à mediter quelque chose de leur lecture, qui les aura plus touché, ou de ce qu'on leur aura dit, s'excitant le mieux qu'ils pourront à produire des considerations & des affections là-dessus. Ensuitte ils pourront reprendre leur lecture pour peu de temps, & puis se jetteront à genoux pour faire quelques petites Oraisons vocales qu'ils sçauront dés le monde; & de là encore ils se remettront vn peu aux susdites considerations de la Bonté de Dieu, de leur malice, & du grand nombre de leurs pechez en particulier & en general, pour en conceuoir vne parfaite horreur.

Ils croiront que leur cellule est vn lieu saint, aussi bien que l'Eglise, & que Dieu y reside tres-particulierement; c'est pourquoy ils se rendront attentifs pour s'y comporter respectueusement en sa sainte presence, laquelle ils doiuent plus conceuoir par vne veuë de foy, que par vn raisonnement sensible. Ce mot soit dit en passant, afin qu'ils ne se forcent pas la teste pour conceuoir cette presence diuine, & qu'ils ne s'y appliquent qu'auec vne juste moderation.

On les doit instruire sur la presence de Dieu, &c.

Quand on verra ces jeunes Apprentifs suffisamment touchez de quelque sentiment de componction sur leurs pechez, & sur leur vie passée, on les pourra porter peu à peu à ressentir actuellement en eux-mesmes la presence de Dieu; & cela par vne douce action d'esprit, leur digerant pour chaque jour quelque matiere bien facile, bien simple, & propre pour les tirer & éleuer peu à peu du dehors au dedans & à l'interieur.

On se seruira pour cela des motifs de Dieu mesme, & de sa presence reelle en tout lieu, qui remplist tout, sans laquelle aucun estre ne subsisteroit, & par laquelle tout est conserué. L'obligation que nous auons de nous y appliquer, & de demeurer en la veuë, connoissance & amour de cette Majesté diuine, laquelle est presente à tous, & qui remplist mieux toutes choses, specialement l'Ame qui la desire humblement & amoureusement, qu'elles ne sont & ne viuent en elles-mesmes. Car comme le Soleil éclaire toute la terre, & comme la mer est capable de l'inonder toute; ainsi la presence diuine éclaire tout ce qui est capable de l'estre, & inonde tous ceux qu'elle desire tirer plus particulierement à soy. De sorte que tout ainsi que le poisson nage dans les ondes, & en est tout enuironné, tout ainsi que le grain de semence est enfermé dans la terre, & comme l'Ame remplist le corps, animant également toutes ses parties; ainsi Dieu est present à toutes choses, mais tres-singulierement à ceux qui s'éleuent à luy par amour & par action bien ordonnée, comme vers leur principe, leur conseruateur, & leur fin.

On leur fera encore considerer leur peu de fidelité à corrépondre à ce diuin rayon. Que par leurs actions Religieuses, & par leurs bons desirs ils sont dés-là mesme presens à sa diuine Majesté. Que le bon-heur de l'homme en cette vie consiste à estre reparé par la grace, laquelle peu à peu le touche & le meut de ses irradiations; & par l'application libre & actiue de son entendement & de sa volonté à la connoissance & à l'amour de Dieu. Que par l'application de ces mesmes puissances il doit en bon ordre & par succession de temps, arriuer par diuers degrez de vertu & de perfection, au poinct de sa vraye regeneration. Allant ainsi comme par certaines montées & ascensions, de degré en degré, il verra le Dieu des Dieux en Sion, & se transformera en luy de clarté en clarté: Ce qui se fera moyennant la reformation des puissances sensitiues & inferieures, afin que l'Ame puisse attaindre l'amour mesme en quelque maniere & en quelque degré. I'appelle cela Reformation vraye en l'homme tant interieur qu'exterieur; d'autant que les deux pieds de l'Ame, qui sont ses puissances intellectiue & affectiue, sont dés-ja en quelque maniere reparées en cét estat. De sorte qu'il n'est presque plus possible à cette Ame de se porter sciemment & de plein gré, à penser à ses premiers objets naturels, qui l'emportoient & la rauissoient à elle-mesme de son consentement & libre volonté. Ces objets naturels & sensuels sont changez en des diuins & surnaturels; ausquels elle se porte ardemment, par appetit raisonnable & superieur, pour sa supréme reformation. Supposé donc que cette Ame introduite en cét estat par les voyes éloignées que nous specifions icy: dés-là mesme elle a quelque facilité à aimer, agir, & entendre conformément au degré de la grace qui luy rend son action, son intelligence & ses sentimens sauoureux, pour de plus en plus ardemment appeter celuy de qui elle est touchée, excitée & reformée.

CHAPITRE IV.

Regles de conduite pour l'estat d'aridité.

Faut prendre garde que les Aprentifs ne se forcent la teste excessiuement dans l'oraison.

LEs Directeurs se doiuent bien donner de garde que ceux qu'ils conduisent, & qui se trouuent propres à conuerser auec Dieu, ne se forcent les puissances par trop grande actiuité au temps de l'abondance & facilité sauoureuse ; & bien moins encore au temps de la secheresse, abandonnement & priuation de la grace & consolation sensible. Ie dis qu'en l'estat d'abondance & de facilité, il ne faut pas proceder à force d'action & pour se porter au dedans de l'esprit ; car Dieu y tire désja assez efficacement par son secret attrait. C'est assez d'agir doucement & raisonnablement, se retirant de soy-mesme, & se tirant à Dieu.

Bon vsage de leur propre industrie.

Mais quand on n'est point secretement tiré de Dieu par vne facilité d'esprit de lumieres, & de sentimens efficaces ; il se faut raisonnablement & industrieusement employer, soit à la lecture, soit par autre industrie à chercher les matieres propres à fomenter ou dilater son exercice. Et quant aux distractions, desolations, secheresses & tenebres, il n'est point à propos de s'émouuoir beaucoup violemment là-dessus. Toutefois on se sert de diuerses regles & moyens : les vns cherchent leur retour en Dieu par le premier pas de la connoissance qu'ils ont euë autrefois, & s'excitent ainsi peu à peu, jusqu'à ce qu'ils soient retournez à quelque sorte de sentiment selon leur sujet ; & rencontrent assez bien. Il faut de l'attention à soy-mesme, & vn peu de courage, pour ne se point troubler ny ennuyer lors qu'on se void ainsi éloigné & laissé, rodant de matiere en matiere, & de connoissance en connoissance. D'autres reflechissent continuellement sur leur misere, ce qui n'est point aussi mauuais : mais enfin la nature s'en ressent, d'autãt que ce moyen reflexe est grandement terrestre, qui déprime & abbat vn esprit tout en luy-mesme : & par ce moyen rarement on reussit au fait de ses bons desirs, car la nature se lasse & s'ennuye à la longue de telles reflexions ; en sorte qu'elle est quelquefois secretement fatiguée, & ennuyeuse à elle-mesme. Ce moyen semble quelquefois plus propre pour certains, signamment pour ceux qui n'ont gueres d'industrie.

III. Quand on se sent tellement suspendu à son pouuoir d'agir, & si obtenebré que lors qu'on veut penser à quelque bonne chose, c'est vn Enfer : il faut tascher de s'enflammer, & retourner au dedans par quelque Oraison vocale bien affectiue, & qui dure quelque temps, jusqu'à ce qu'on ait par vn assez vif & puissant effort volontaire & raisonnable, enflammé son cœur & ses puissances sensitiues au dedans. Par ce moyen elles seront émeuës & excitées à digerer les considerations & affections qui seront diuersement élancées à Dieu, soit de la voix, soit du cœur, (quoy qu'auparauant elles fussent dés-ja ennuyées de ces mesmes matieres) à cause de leur diligence animée de quelque goust & saueur, qui les excite & les anime à cela. Quiconque pourra aborder ce moyen, il luy sera grandement vtile & efficace, non seulement pour retourner à son pouuoir ordinaire d'agir, mais encore pour obliger Dieu (s'il faut ainsi dire) de se communiquer à l'Ame par ses secretes & subtiles irradiations. Car enfin il fera éuanouïr ses tenebres & secheresses, & luy fera voir sa douce presence & efficace clarté ; daignant ainsi recompenser par ses visites actuelles & sensibles, ceux qui ont enduré & peiné amoureusement au temps de son absence. Et lors on peut dire que le passé est éuanoüy, & changé en la douceur & delectation d'vn nouueau & comme inesperé Paradis.

Moyen pour pré-ter des en-direz.

D'où l'on peut bien juger combien il importe d'estre bien & d'extremement conduit en toute la voye de l'Esprit, depuis l'entrée jusques à la fin ; signamment dans tous ces estats penibles de destitution & de souffrance : car toutes ces choses, sont les clefs spirituelles de la vie & de la mort. Que si on se trouuoit si plein de misere, de desordre, & de confusion, & tellement dénüé du desir de s'animer & de s'efforcer, qu'on ne le pûst faire en aucune maniere, il faudra alors souffrir auec patience & resignation d'esprit, le plus doucement que faire se pourra : se donnant à Dieu en pur holocauste d'amour, pour faire sa diuine volonté, en mourant, agissant, & patissant, en temps & en eternité.

Mais la difficulté est, que dans ces si penibles langueurs, soustractions, & suspensiõs, l'Ame est toute penchãte vers l'impatience, & pense estre en vn Enfer, voyant ses puissances comme ouuertes, pour receuoir vne infinité de violentes especes & tentations, qui se succedent l'vne à l'autre : & que les Directeurs ne la peuuent resoudre là-dessus par quelques raisons que ce soit,

si viues & efficaces qu'elles puissent estre. A Tout cela ne fait que toucher le sens & le dehors, & assez souuent elle s'afflige encore plus, que si on ne luy disoit rien du tout. Or c'est icy que l'Ame encore nouuelle en cét exercice, manque infailliblement à la fidelité, reflechissant sur soy & non en Dieu, au lieu de passer au delà de ses sentimens en la force de ces souffrances. Elle monstre mesme manifestement qu'elle ne veut point se surpasser, ny estre seyrée du flux & concours sensible de l'action diuine, tirant, dilatant & illuminant B ses puissances sensitiues. De vray, quoy qu'elle ait autrefois entendu & ressenty choses grandes en connoissance, intelligence, & lumiere; neantmoins tout est icy oublié, & totalement perdu: elle demeure toute seule outrée & trauersée de mille & mille angoisses, qui penetrent son cœur & son fond interieur, & luy font autant excessiues en douleur, que son action precedente a esté viue, roide, & pleine de ferueur.

Aussi est-il vray parlant de toutes les C soustractions premieres que Dieu fait de soy en l'Ame, apres l'auoir quelque temps caressée, que cela est grandement penible & presque impossible à soustenir, si l'Ame n'a rien d'acquis, & si elle n'a pas encore assez de force & de vertu. Car elle quittera facilement le combat & la lice, à moins que d'estre secretement assistée de Dieu, & tres-prudemment conduite d'vn bon Directeur, qui soit bien versé & bien expert en cette matiere; & qui n ignore rien de ce qui arriue à l'Ame en toutes ces oc- D curences.

IV. *Il ne faut pas retrancher les lectures aux Apprentifs, dans l'état de priuation.*

Il ne faut pas suiure le sentiment de quelques-vns, lesquels disent aux jeunes & tout nouueaux Apprentifs, & qui sont tous nuds de bonnes habitudes, qu'il ne faut pas en cét état si penible & ennuyeux chercher consolation parmy les Creatures ny en la lecture des bons Liures: veu que c'est beaucoup faire que de subsister deuant Dieu en proye & en butte à tous les coups & attaques de la nature, diuersement agitée de violentes passions & tenta- E tions, tant par elle-mesme que par les Diables. C'est, dis-je, trop tost tirer ces personnes-là du sens & du goust, qui en ces premiers & nouueaux rencontres leur est absolument necessaire, autant qu'ils le pourront prendre licitement: & c'est les vouloir faire subsister en l'air imaginairement, & les porter à l'impossible.

Au contraire, il faut que les Directeurs les diuertissent au temps de leurs soustractions & souffrances, ne les laissant nullement seuls ny solitaires, les employant autant qu'ils pourront, aux choses exterieures, qui de soy soient assez distractiues & diuertissantes, & qui requierent toute leur attention à les bien faire. Pendant ces actions, & apres qu'elles sont faites, il les faut visiter souuent, les animer toûjours par quelques raisons, aux vertus solides; & tascher de leur donner au moins quelque facilité pour aborder quelque matiere intellectuelle, & quelques bonnes & deuotes considerations, propres à reduire & conuertir la puissance amatiue en affections digerées, & excitées par les precedens motifs. Ce poinct n'est pas de peu de consequence en sa pratique; & mesme il faut diuersifier souuent ces matieres, afin de ne pas dégouster ces personnes, & leur faire de petites deductions peu & souuent, toutes simples, & de facile digestion; en sorte que pour le moins ils les puissent apprehender de loin à l'exterieur, & dans les sens, pour les reduire en pratique. En vn autre temps il leur faudra faire lire de pareilles matieres, autant qu'ils voudront, non plus ny autrement; par ce que si on pense icy trop forcer la nature, on luy fera abhorrer l'exercice & la conuersation de l'esprit; & on luy fera vn grand tort & vn grand dommage, Cela fait qu'il l'a faut laisser libre, pour agir doucement & sans trop de force, & ne l'a pas ennuyer de ce qui luy doit seruir de remede. D'auantage l'Ame se doit bien garder en cét estat de crier les hauts cris, comme on dit, apres Dieu, voyant que ses puissances sont ainsi suspenduës à leur action; cela l'épuiseroit & la desseicheroit toute, si dés-ja elle ne l'estoit, ce qui seroit encore pis; car si elle n'auoit bonne teste, le cerueau s'en trouueroit alteré. Et ce mal doit estre d'autant plus soigneusement éuité, qu'il est dangereux & incurable, s'il n'est bien preuenu par la prudence & dexterité du Directeur, dés l'entrée de l'action de ceux qui sont sous sa conduite.

De vray, c'est ce que le Directeur doit faire dés cette premiete entrée, appliquant en sorte sa lumiere & son attention, qu'il voye tout à nud & à découuert les Ames qu'il conduist, quel chemin elles tiennent, de quels sujets & de quels motifs elles se seruent directement ou indirectement, & quels actes elles font. Si ces actes sont purement raisonnables. Quelle est aussi leur inclination à s'introuertir, & s'entretenir auec Dieu, quelles reflections elles font, estant en tenebres, & pour-

quoy? leurs pensées plus secrettes & plus A cachées, & infinies autres choses qu'il faut découurir de telles Ames: remarquant par les diuerses inclinations des vns & des autres, leurs diuers appetits. Ce qui se fera par le moyen des effets qu'elles manifesteront assez éuidemment, soit au sçeu de leur Directeur & de pleine liberté, soit autrement, en se voulant cacher & celer.

C'est ainsi qu'il faut que les Directeurs employent dextrement leurs lumieres à découurir ces diuers fonds, se portant à B cela sans faire semblant de rien, & en faisant bonne mine comme nous l'auons dit, outre la connoissance qu'ils en pourront auoir, des diuers effets que ces diuers fonds produiront au dehors. A vray dire il n'y a point de moyen à ces personnes-là de se cacher, encore qu'elles le voulussent, au moins si le Directeur est adroict, & s'il a de la prudence, intelligence & lumiere. Lors qu'il les verra se cacher sciemment il le doit dissimuler, jusques à ce qu'il juge à propos d'agir autrement; monstrant C qu'en toutes choses il leur est fauorable selon leur desirs. Par ce moyen ils auront confiance en luy, & mesme encore que souuent cela ne soit pas, il ne faut pas laisser de les reprendre, pourueu que ce soit sans les aigrir, & qu'on le fasse accortemēt & prudemment: leur representant les bons desirs qu'ils ont tant de fois témoigné de donner gloire à Dieu, à laquelle il faut qu'ils cedent toûjours quant à leurs propres interests.

V. *Le Directeur doit estre benin à ses Disciples.* Il faut que le Directeur soit grande- D ment doux, pitoyable, & compassieux, ne rudoyant point ceux qu'il conduist, d'autant que ce moyen est tout contraire à la bonne prudence, & atterre trop les Esprits. Il n'y a personne qui ne vueille estre mené par la douceur; & difficilement les Directeurs peuuent-ils y exceder. S'ils sçauent bien s'accommoder, ou symboliser au commencement & toûjours à la nature & aux appetits de ceux qu'ils conduisent, ils auront vn grand pouuoir pour les tirer d'eux-mesmes, & les conuertir à E Dieu: Ce qui se fera en se changeant auec vne sainte grauité en leurs façons de faire, & ne leur desagreant jamais, si ce n'estoit de trois ou quatre fois l'vne: encore faut-il que les Directeurs n'en fassent pas le semblant.

VI. *Il doit estre patiēt, & les tenir long-temps* Il faut tenir ces personnes long-temps attachées aux objets sensibles, & abondans en considerations, lesquelles ils puissent reduire en diuerses affections: ne les faisant pas trop continuellement agir & se tirer trop sensiblement en la presence de Dieu, sous pretexte de facilité; car cela les atterreroit en eux-mémes. Il faut qu'ils le fassent par certains interualles de temps assez notables, & cela plûtost du desir & de l'appetit raisonnable, que par l'effort du sens, & de l'appetit naturel. Sur tout on doit prendre garde tres-expressement, qu'ils ne se forcent l'attention, & ne s'abaissent de l'esprit raisonnable aux sens & dans l'imagination, se persuadans qu'estans-là, ils sont attachez à Dieu. Quiconque manque à ce poinct faute de l'enuisager & de le preuenir de bonne-heure, fait des ruines irreparables à ses Disciples. C'est pourqnoy il faut qu'ils sçachent moderer peu à peu telle imagination naturelle & bestiale, pour la changer en purement raisonnable, afin de se pouuoir appliquer raisonnablement & simplément aux objets de l'Esprit; Et tant plus le Directeur negligera ou tardera de pratiquer cecy, plus le dommage sera grand & irreparable. *dans les considerations sensibles.*

La pratique de cecy requiert bien du temps & de la patience, tant au Directeur qu'à celuy qu'il conduit; si tant est que Dieu ne seconde point le trauail de l'vn & de l'autre, par ces secrets & diuins attouchements, par lesquels l'Ame seroit amorcée à suiure le bien découuert, pour faire, & endurer les diuers succés de tout ce qu'elle apprehende de contraire en la lice de ces combats amoureux. Certes ie ne voy point de plus grande peine ny de plus grande affliction que celle-là, lors, dis-je, que le Directeur ne void sa terre cultiuée que de ses labeurs, de ses industries, de ses illuminations & de sa vigilance. Il voudroit alors estre bien loin de telle conduite, & trouue amplement dans cette occasion dequoy s'humilier tres-profondement en luy-mesme, dans la veuë de sa misere & de son rien.

CHAPITRE V.

Des diuerses sortes d'esprits naturels, propres ou non propres à l'Estat Religieux.

CEux dont la nature estant toute viue, apprehende Dieu parfois & par interualles, comme par bonds & par saults; sont grandement indisposez à estre jamais touchez de Dieu, ils ne font qu'aigrir & irriter de plus en plus, leurs passions animales, par reflections sur eux-mesmes ou I. *De ceux qui ne se souuiennēt de Dieu que par longs-interualles,*

& qui sont tous reflechis sur soy

sur autruy : & ne sont jamais sans crier ou gronder au dedans de soy contr'eux-mesmes, ou contre quelqu'vn. Ie ne sçay de quel remede on se puisse seruir pour les moderer & changer veritablement : jamais l'industrie humaine n'y pourra rien ; il n'y a que Dieu qui par ses attouchemens les puisse guerir & reformer.

Mais pour y paruenir il faudroit que ces personnes s'adoucissent, & s'empeschassent le mieux qu'elles pourroient, de reflechir sur soy, non pas mesme au temps de leurs plus furieux mouuemens. Elles B les doiuent oublier autant qu'elles peuuẽt durant leur effort, & puis apres reflechissant en Dieu, produire plusieurs actes contraires, aduoüant leur propre misere, & en demandant la victoire à Dieu. Car tandis qu'elles reflechiront ainsi, ces passions s'imprimeront dauantage en leur esprit, & y feront vn Enfer dés cette vie : Par ce que ces furieux animaux estans ainsi continuellement irritez, tout le Sujet en est impetueusement assailly, & totalement dépeint, soit qu'il le vueille, ou non. Et C comme à cette occasion, ces personnes sont perpetuellement vides de Dieu, & de ses sentimens, aussi sont-elles de plus en plus enfoncées dans leurs passions, qui ne leur donnent aucun relasche.

Quand on apperçoit cecy, & que ces personnes n'ont commencé que trop tard, à reflechir en Dieu (supposé qu'elles le puissent, encore ne sera-ce qu'auec vne grande amertume de cœur) Tout ce qu'on peut faire à cela, c'est de les empescher de faire pis, & les moderer, leur per- D suadant auec douceur de se reprimer le mieux qu'il leur sera possible. Mais tout de bonne-heure il faudra les congedier, par ce que continuellement ils feront voir ce qu'ils sont, & feront à autruy vn sujet de ruine & de dommage. Ioint que comme ils vont toûjours de mal en pis, jamais on n'en doit esperer autre chose : ces naturels icy sont tous particuliers.

II.

De ceux qui enfin se rangent à force de trauail & de persuasion.

Il y en a d'autres qui sont durs à la persuasion, & partant peu disposez aux attouchemens de Dieu. Neantmoins il se fait E que par sa Diuine misericorde, par leur labeur, diligence & patience, & par la bonne assistance de leurs Directeurs, ils meritent enfin que Dieu les touche, les visite, & les illumine, leur donnant accez, apres s'estre rendu long-temps inaccessible à eux, à cause de la trop grande resistance & empeschement de leur nature indomptée. Et si tost que ces personnes ont esté touchées & visitées de Dieu, on

A les void changées en vn instant, aller à Dieu, & faire toutes choses au dehors aussi facilement, qu'elles y auoient auparauant de peine & de difficulté. Ces personnes icy sont les meilleures de toutes, quand elles en sont venuës-là. C'est pourquoy il ne faut pas facilement abandonner le trauail de leur conduite, pour la crainte de n'y pas reüssir.

On void à peu-prés la difference qu'il y a entre ces deux sortes de naturels, en ce que ces derniers dont ie viens de parler, B n'ont point les passions malignes ny furieuses, & irritées de long-temps, ou naturellement, comme les autres. Ils ont vne forte raison, dont ils se seruent vn long-temps pour resister aux persuasions de l'Esprit, qui ne les touchent nullement, & qui leur semblent friuoles. Ils apprehendent les moindres peines tant du corps que de l'esprit, comme des tourmens intollerables & inaccessibles. Et neantmoins sans y penser ils ne laissent pas de les aborder de tout loin, & peu à peu, C nonobstant leur crainte naturelle, de sorte que par succession de temps ils franchissent ainsi peu à peu la crainte & les difficultez ; & se trouuent arriuez à la commune facilité des autres. Alors voyant le present & le passé, ils ne sçauent que dire ny que faire en leur admiration, sinon se resoudre de se consacrer entierement à Dieu pour jamais, sans relascher vn point de la vigueur necessaire à l'Esprit & au corps, pour se saintement introuertir, & pour souffrir quant au corps toutes les D austeritez de Religion. Ces personnes ainsi introduites en l'esprit, auec peine & labeur, ne démorderont jamais de leur entreprise, & sont d'vne grande generosité & fidelité.

Les objets & les matieres propres pour les tirer à Dieu doiuent estre profondement raisonnables, & tirez de loin : & selon qu'on les void profiter au desir de leur reformation, on les doit épurer, & les rendre peu à peu essentiels. Mais quand on les a conduit par son labeur & par leur di- E ligence reciproque, jusqu'à estre plus touchez, ils sont alors capables de choses plus grandes, & d'apprehender Dieu vniquement en luy-mesme, & par amour ardent, & incomparable, sans estre plus obligez de craindre les violences & bandemens d'esprit, soit en l'abondance, soit aux soustractions de Dieu ; lesquels bandemens nous auons toûjours dit deuoir estre soigneusement éuitez. Ie dis que ces personnes dés-ja touchées en quelque maniere d'a-

mour, & des lumieres diuines, sont capables de s'appliquer sans cesse à Dieu, d'autant qu'elles ont vne grande facilité & subtilite pour aimer, & agir en amour.

III. *Des Esprits bouffons & gausseurs.*

Il y a encore icy à considerer vne autre sorte de naturels, qui sont tous bouffons, puissamment émeus & agitez du desir de railler & gausser, & comme ils sont naturellement superbes, ils prennent sujet de tout ce qu'ils ont veu, d'en faire leur risée & leur mocquerie: mesme des choses les plus saintes. Cela vient de ce qu'ils ont la raison si peruertie par leur passion, qu'ils ne sçauroient faire autrement, quelque desir qu'ils en ayent; & partant ne peuuent non plus estre touchez de Dieu, que ceux de qui nous parlions cy dessus. Quand on void des naturels tellement éloignez & incapables de Dieu, & de son Esprit, c'est grande simplicité aux Directeurs d'employer laborieusement leur peine & diligence apres eux, & encore plus au Superieur, de les auoir introduits en Religion. Il faut s'en defaire au plûtost, à cause de la grande ruine qu'ils font souffrir aux autres. Cela deuroit estre crû de grande importance: car que sert-il de voir vn Nouice viure inutilement en Religion, lequel on void ne deuoir jamais faire profession?

IV. *De deux sortes d'Esprits, les vns intellectuels, & les autres affectifs.*

Disons encore qu'il y a pour l'ordinaire deux sortes de naturels, l'vn purement raisonnable, judicieux, intellectuel, & propre à approfondir & penetrer les diuers objets ausquels il s'appliquent. Or quelques-vns de ceux-cy sont enclins à se rechercher naturellement, sous l'appast & l'amorce d'vn desir sensible de se tirer en Dieu, de parler à luy, & de l'aymer. Mais ce n'est que pour leur interest, & non en Dieu-mesme, comme ils pensent. En la force & facilité de leur inclination & appetit naturel, ils parleront tout vn jour à Dieu en esprit, mais sans fruict ny efficace, & sans sortir de leur sens & appetit naturel; qui ne satisfait en cela qu'à soy-mesme, & non à Dieu. Ils abondent en discours affectifs, accompagnez de quelques delices naturelles: mais quand il est question de mourir à bon escient à eux-mesmes, lors qu'ils sont touchez par autruy à l'improuiste, soit sans raison ou auec raison, ils n'en veulent rien faire. Ioinct qu'on les void tous sensuels à l'exterieur en leur appetit, en leurs affections, paroles, & œuures, & en leurs propres sentimens, dont ils sont tous pleins, jusqu'à regorger. Tout ce qu'on void d'eux n'est qu'amour propre, & s'ils ne sont diligemment & lumineusement éclairez de prés en leur conduite, ils demeureront en eux-mesmes pour jamais. Le malheur est qu'ils empireront toûjours de plus en plus, par ce qu'encore qu'au commencement, ils soient doux en leur conuersation, lors qu'on ne leur fait rien; quand ils sont plus âgez, ils s'irritent & se dépitent aux occasions, & sont continuellement passionnez d'impatience & de dépit: gens sans arrest, & de continuelle inquietude; & n'y a point de doute que plusieurs ne se plongent en ce precipice pour jamais.

Il y en a neantmoins, qui estans bien conduits, changent comme de nature, & d'habitude, pour se rendre intellectuels, ainsi que ceux de qui j'ay parlé cy-deuant, par le moyen des considerations qu'on leur donne pour cela. De sorte qu'ils deuiennent raisonnables, considerans Dieu comme souuerain bien de toutes Creatures raisonnables: & par ce moyen font souuent vn notable progrez pour leur reformation, s'vnissans enfin entierement à Dieu, par leurs feruentes & bien ordonnées affections, dans vn degré d'amour assez éleué.

Mais si les Directeurs manquent icy à se tenir sur leurs gardes, ils seront facilement trompez & deçeus, par la facile & subtile inclination de ces gens-là; les jugeant & estimant en cela autant disposez à la vraye vnion, & au veritable Amour de Dieu, qu'il en sont éloignez & plongez en eux-mesmes. Il faut estre grandement attentif & circonspect pour découurir ce piege & son importance dés le premier abord qu'on fait de telles personnes. Et les ayant veuës & reconnuës ainsi tirées & appastées d'elles-mesmes, il les faut tirer delà, sans faire semblant de rien, à des objets & à des matieres raisonnables, intellectuelles, & qui ayent des qualitez toutes contraires à leur nature sensuellement affectiue; leur faisant chercher leurs considerations hors d'eux-mesmes, & par leur propre industrie, & les leur faisant dilater autant qu'ils le pourront, & puis les reduire en affection. Pour entrer en cette voye, il est de necessité de lire beaucoup de telles matieres, ou receuoir quantité de lumieres dilatées là-dessus par le Directeur, qui doit toûjours verser abondamment à ses Disciples dequoy s'exciter, s'illuminer & s'enflammer au dedans. Et que le Directeur ne pense pas pouuoir tirer de telles personnes tout d'vn coup ce profit, que de les faire rebrousser si tost aux objets

qui leurs sont du tout contraires. Il doit A vser d'adresse & de patience, pour les tirer peu à peu d'eux-mesmes; s'appliquant à cela jusqu'à ce qu'il les ait entierement détachez des sens, & qu'il voye qu'ils commencent à se delecter en quelque façon des objets de l'entendement & de la volonté, ie dis, de la consideration & de la meditation dilatée & reduite en amour. Ie ne me veux point icy estendre à reduire à longue haleine ce qui fait pour l'institution plus éloignée du Directeur; ce seroit le taxer de trop grandes tenebres & igno- B rance, & le traitter en Enfant.

L'autre sorte de naturel tout contraire à celuy-cy, est grandement affectif en l'entendement, qui veut toûjours pointiller sur toutes choses, & toûjours speculer: n'ayant jamais assez de raison ny de connoissance pour satisfaire à sa curiosité, & à son appetit insatiable de sçauoir. Or comme telle connoissance appartient plûtost au Directeur qu'à cette sorte d'esprits, cela fait que leur entendement si actif, & si attaché à sa pasture, ne s'en C desistera qu'auec grande difficulté; par ce qu'ils sont totalement éloignez des sentimens & des effets de l'amour en leur puissance amatiue, & qu'ils ne sçauent ce que c'est que les mouuemens actuels de la volonté, dilatez & enflammez. C'est pourquoy par vne fausse creance, ils mettent leur bien en la connoissance qu'ils ont & peuuent auoir de Dieu, par les objets qui sont plus éloignez, & dont ils se font vne échelle, montans de consideration en consideration comme ils peuuent: ce que D faisant, ils ne laissent pas de se lasser à la longue, & se trauaillent en vain, & sans fruict. Ils tirent toutes sortes d'objets à eux, & signamment s'ils sont doctes, ils disputent, & forment des chimeres en l'air, qui ne sont que productions de leur imagination bestiale, laquelle abstraict leur esprit on ne sçait où. De sorte qu'ils sont aussi fols, vains, legers, dissolus, & prompts à émouuoir toutes leurs passions en la conuersation, que les personnes les plus grossieres & animales qui puissent E estre dans le commun du peuple.

Ie laisse le reste de la deduction de ce poinct, pour parler de ceux qui ont quelque chose de meilleur en leur inclination, & qui se soumettent comme ils peuuent à la direction & à la conduite d'autruy; se laissans conduire selon la discretion & la lumiere de leurs Directeurs. En effet, il faut qu'ils desirent ardemment cela, s'humilians & se resoluans de ne plus sçauoir, sentir, ny entendre aucune des choses dont ils s'entretenoient auparauant, quoy que peut-estre licites. Ils doiuent reçeuoir simplement la pasture & la refection que leurs Directeurs bien experts & bien illuminez donneront à leurs esprits, jusqu'à ce que leur entendement soit subjugué, & qu'ainsi ils soient simplifiez, pour estre peu à peu introduits en vne voye affectiue & amoureuse. Mais les Directeurs trauailleront en vain à cela, si Dieu ne donne benediction à leur labeur par ses secrets & diuins attouchemens, ainsi que j'ay dit ailleurs. Ie dis donc que ce que les Directeurs ont à faire sur cecy, c'est d'employer tous leurs efforts à faire rebrousser ces personnes, des extremitez au milieu, & de l'endement à l'affection; pour par apres agir tant de l'vne que de l'autre puissance en bon ordre, tenant à l'vne & à l'autre les resnes serrées, signâment à l'entendement, afin qu'il ne surpasse & ne deuance pas trop l'affection & la volonté. Sur quoy il faut sçauoir, qu'il n'est pas si prejudiciable que l'affection excede de beaucoup l'entendement, que de laisser l'entendement exceder l'affection, dont nous auons donné ailleurs les principales raisons.

CHAPITRE VI.

De l'Aspiration, & Oraison: & comment doiuent estre conduits ceux qui ont épuisé leur pouuoir actif en Dieu.

IL faut que le directeur prenne garde de ne tirer pas trop tost ny trop tard à l'Aspiration frequente, ceux qui s'auancent à veuë d'œil. Toutefois l'Aspiration plus éloignée doit estre l'entrée de l'exercice de ceux qui sont plus disposez à l'illumination; & il est vray que cét exercice commence à se pratiquer, mesme dés la vie actiue, quoy que de loin & fort peniblement. Mais ie n'entends point icy conseiller au Directeur d'introduire auec peine & difficulté ceux qu'il conduit en cét exercice. Quand il les verra disposez par la pratique des affections doucement dilatées, il les y pourra introduire, & leur donner la Theorie de l'Aspiration plus éloignée, ne leur donnant de connoissance de cela, qu'à mesure & proportion qu'ils pratiqueront, & allant ainsi de degré en degré, & d'estat en estat. Sur tout qu'il se donne de garde de les laisser se blesser, & se forcer la teste. Qu'il ne crie point exorbitamment sur eux, & qu'il se constitue

1. *En quel temps on doit tirer les Nouices à l'Aspiration.*

vn but & vne fin derniere de perfection, A en outre laquelle le plus excellent de ses Disciples ne passe point ; comme seroit l'exercice de l'amour pur & nud, en son Aspiration, vnique, droite, & dilatée.

II. *Des sujets de leur Oraison.*

La matiere & le sujet d'Oraison plus ordinaire doit estre la saincte Passion de Nostre Seigneur. C'est vn Liure tres-ample & tres-fecond, qui découure & exprime naïuement & au vif à ses bien-aymez Enfans & amoureux Eleuz, son Amour eternel & infiny. Selon S. Bernard, il y a trois moyens de penetrer cét abissal & profond B sujet. 1. L'œuure, c'est à dire, la vehemence des douleurs infinies de Iesvs-Christ, en son Ame & en son Corps ; ce qui a esté plûtost vne mer sans fond, que quelque chose de moindre. 2. La maniere, qui consiste en la profonde & tres-feruente humilité, par laquelle ce Verbe eternel s'est humilié en nostre humanité, jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix : en quoy il nous est vn miroir tres-admirable en toute plenitude de vertus heroïques, & en vne infinie ferueur d'esprit, C afin qu'à son exemple & par son amour, nous agissions & patissions sans reflechir par maniere de dire sur nous-mémes, mais en luy seul, qui a fait ces infinis prodiges entre les hommes, pour l'amour des hommes. Le 3. est la *cause*, qui monstre éuidemment la charité & l'amour eternel & infiny, duquel nous sommes issus par creation, & recreez admirablement par la Passion d'vn Dieu, fait homme, afin de patir excessiuement pour les excez des hommes, & pour les conuertir par la for- D ce de son Amour, de l'Amour d'eux-mesmes en son Amour infiny ; & les rendre participans de sa Diuine Nature.

Les Directeurs dilateront ces moyens à leurs Disciples, le plus fecondement qu'ils pourront, en l'abondance de leur simple lumiere, conformément toutefois à la capacité d'vn chacun. Le premier de ces moyens est pour les Commençans ; Le second pour ceux qui s'aduancent notablement, & qui en effet sont auancez : & le troisiéme pour ceux qui tendent à la E perfection de toutes leurs forces, & en Amour droit & simple, au delà de la solide pratique des vertus : lesquelles ils pratiquent dans le mesme motif de leur Amour. Ces moyens fourniront aux Directeurs des sujets, des matieres, & des fonds infinis, auec vne simple & lumineuse fecondité. On ne leur limite point icy le temps de faire auancer ceux qu'ils conduisent, supposé qu'ils soient vrayement & de tout point illuminez : par ce qu'en cela, comme en toute autre science & experience, les vns sont lents, & les autres prompts, legers, & actifs à la course.

III. *De ceux qui à force d'application intellectuelle, se sont surpassez & esseuez en Dieu : de leur mort, & ce qu'on doit faire pour les ayder.*

Mais je ne veux pas ômettre en ce lieu, que quelques-vns de ces naturels que nous auons dit estre tirez par voye d'entendement, sont d'vne assez belle & bonne humeur, & d'vn entendement si actif & si penetrant, que par cette actiuité & viuacité ils paruiennent à l'aquisition de quelque degré de lumiere, & de vie spirituelle. Or depuis qu'ils en sont venus-là, ils se jettent par vne penetrante & actiue application & comprehension, si hautement en Dieu, qu'ils penetrent, anticipent, & surpassent toutes les especes & images des creatures, si saintes qu'elles soient, & ayant ainsi attaint leur Objet qui est Dieu, se dilatent en luy essentiellement, vniquement, & simplement ; c'est à dire, en ce que Dieu est en son Essence : demeurant là & s'y trouuant tres-bien en repos, pendant qu'ils trouuent dequoy se dilater là-dedans, à proportion du degré de leur veuë, connoissance, & comprehension. Ils ne cessent point cette dilatation actiue en Dieu, jusqu'à ce que leurs forces, leur connoissance, & leur industrie se trouuent épuisées : & comme ils se sont portez à cette actiue comprehension & connoissance, tandis qu'ils en ont eu les forces & le pouuoir, dés-là mesme ils se sont satisfaits, quoy que peut-estre sans prejudice ny dommage. Mais il se fait que la Nature estant vne fois satisfaite, & ayant épuisé ses forces & son pouuoir sur cét objet, elle ne veut plus y retourner, par ce qu'elle ne veut pas se porter plusieurs-fois à faire mesme recherche de connoissances, sur les matieres dont elle s'est désja totalement satisfaite.

De vray cette voye n'est point mauuaise, mais bonne & droite ; & l'entendement y est parfaitement reformé au dernier & troisiéme degré requis à la perfection. L'Ame y est doüée d'excellente & parfaite intelligence, & est renduë capable de se jetter en vn clin d'œil en Dieu, & se plonger en luy, par profondes dilatatiõs, sur tout ce qu'il est, & sur tout ce qu'il possede. Mais comme la maniere auec laquelle l'entendement ainsi éleué enuisage son objet, est simple & abstraite de la diuision & multiplicité des choses visibles, & mesme de tout estre, cela fait encore que ces personnes ne veulent point redescendre aux choses visibles, apparentes, & éloignées, pour s'en seruir à se dilater en Dieu :

Dieu : car elles sont tirées & plongées en luy en vn moment, par dessus toutes telles especes, par la force de leurs simples regards & mouuemens. C'est, dés-ja, dans cét estat que telles Ames ayment mieux malheureusement mourir de faim, que de sortir de leur Objet, qui les absorbe & les engloutist en luy-mesme, & de redescendre aux objets specifiques, pour s'en seruir comme de moyens à se tirer, s'éleuer, & s'vnir à luy. Aussi cela est-il grandement éloigné, insipide, ennuyeux, & semble contraire à toute bonne raison & justice.

Supposé donc que leur industrie soit ainsi épuisée, & non pas leur appetit (car ils l'ont affamé plus que jamais, & il les rauît subtilement au bien qu'ils possedent & connoissent en la force de la simple lumiere de la Foy, par laquelle Dieu s'est manifesté à eux, les tirant à soy par transscendance d'entendement :) cela, dis-je, supposé, ce que les Directeurs ont à faire est de se bien donner de garde de s'épuiser eux-mesmes, en leur voulant fournir matieres d'illuminations & de dilatations. Car quoy qu'ils abondent en cela par leur fecondité actiue, si est-ce qu'ils ne laisseroient pas, mesme en peu de temps, de se totalement épuiser, de sorte que non seulement ils n'auroient plus rien à leur verser, mais ils seroient desormais insipides & onereux à leurs Disciples par leurs dilatations extorquées & tirées à viue force & pointe des sens. Ce poinct est vn des plus subtils que puissent enuisager les Directeurs.

Qu'ils donnent à ces personnes quelque brief entretien de peu de formes ; quand il ne deuroit auoir autre effet, que de les maintenir dans l'estat où ils sont. Le Directeur leur estendant cela quelquefois à plus longue haleine, selon sa fecondité & selon la disposition de ses Disciples. Mais pour leur donner champ de dilatation agreable & fauorable, sans neantmoins les diuertir de leur estat, sinon par des matieres fort approchantes de leur degré, je suis d'auis qu'on leur donne à mediter sur le dernier chapitre du *Jardin des Contemplatifs*, intitulé, *Exercice de l'Esprit de Dieu & de sa sainte operation* : ordonnant & digerant ce qu'il y a là-dedans de meilleur, de plus simple, de plus direct, & de plus vnique ; & qu'on les fasse s'exciter en Dieu, & se dilater par ce moyen exterieur, essentiellement & vniquement, sur les effets écoulez de Dieu en eux, & en toutes les Creatures.

Il n'y aura que le premier abord de cette sortie & excitation qui leur soit difficile. Mais si faut-il qu'ils le fassent, s'ils veulent se maintenir & se conseruer en leur simple & profonde introuersion ; car il n'y a point d'autre moyen de tirer ces personnes aux motifs, objets & matieres de l'Amour simple & vnique, pour se conuertir simplement en Dieu : d'autant que veu la capacité de leur entendement lumineux, auide, simple, profondement actif, & direct en son objet, ils ne peuuent se porter aux objets & matieres qui enflamment la volonté & l'entendement ensemble ; ces matieres estant tout à fait contraires à l'appetit & à l'action de l'entendement. Mais les matieres & Objets de l'exercice susdit, qui par voye de connoissance aboutist à vn Amour vigoureux, & à de profondes admirations des effets visibles du mesme Amour, recréeront & entretiendront leur esprit, par vn fort desir & appetit de leur souuerain objet, de sorte qu'ils se plongeront & abismeront en luy de plus en plus, par vne secrette liquefaction en son abisme infiny, comme de profondeur en profondeur, où tout leur plaisir sera de mourir & d'expirer continuellement en luy.

IV. *De certains plus actifs, qui s'épuisent les forces, & penetrēt jusques au broüillard caligineux de Dieu.*

Il faut encore auertir le Directeur sur ceçy qu'il doit bien prendre garde à certains, qui sont actiuement & éperduëment portez à cette voye, lesquels encore plus actifs que les precedens, ne se donnent ny relasche, ny repos, tandis qu'ils se sentent en pouuoir d'agir, & de desirer Cela fait qu'à la continuation, & en la force d'vne telle auidité, ils se surpassent enfin eux-mesmes, & excedent leur appetit, passant en l'obscurité & broüillard caligineux de la Diuinité, où estant paruenus, ils se voyent & se sentent dénüez de sentimens, de goust sauoureux, & de forces actiues pour s'vnir à Dieu, comme ils auoient accoustumé. Cela les rend confus, & douteux, pleins d'incertitude & d'ignorance de leur estat, & assez souuent leurs tenebres leur causent vn Enfer, s'ils ne sont bien assistez. Aussi est ce bien la raison pourquoy ils ignorent toutes choses, & sont incapables d'en juger, & en jugent tortueusement. Le pis est que ceux qui se sont ainsi excedez estant imparfaits, demeureront pour jamais enuelopez en cette obscurité caligineuse, ignorans de leurs voyes, comme aueugles qui n'ont autre certitude de la verité de leur voye, que l'intention de plaire à Dieu, & de faire l'obedience en toutes choses Mais

en ce qui regarde l'obediêce non entierement prescrite & determinée, on ne sçauroit dire combien ils commettent d'indiscretion & de desordre à en tenir les moyens. Bref toute leur vie est pleine de defauts, d'erreurs, & de recherches à sortir de l'estat où ils sont. Mais ils n'en trouueront jamais d'issuë, au contraire ils s'y enfonceront toûjours dauantage ; & à peine en seront-ils plus saints & meilleurs, si ce n'est qu'estant grandement desireux de se soûmettre à qulqu'vn, ils se laissent tirer, mouuoir, persuader, & conduire entierement à luy.

Les Directeurs doiuent soigneusement préuenir ces gens-là, les sevrant de leurs appetits, & des matieres ainsi actiues, les attirant à d'autres qui soient hors d'eux, & plus sorties, sur lesquelles il faille employer leur industrie. Les personnes qui en sont venuës là, sont grandement d'ifficiles à entretenir & à conduire ; quelque part qu'elles soient elles sont comme en vn continuel Enfer, ou pour le moins en de continuelles tenebres, & on ne leur peut rien persuader, ny leur dire quoy que ce soit qui les touche & les satisfasse.

Mais supposé que quelqus-vns de ceux-là soient establis pour Directeurs des jeunes Nouices ou Profez, quels moyens trouueront-ils pour se bien comporter dans vne charge si importante, veu qu'ils ont toûjours esté aueugles, & le sont encore plus que jamais? D'abord ils cômenceront à détruire & ruiner ce que Dieu aura fait en vne Ame, la tirant par fois de la voye suréminente à vne voye d'action & des sens, & certes je ne sçay où ceux-là ont les yeux & l'entendemêt, qui établissent ces ignorans en charge, ny où est leur prudence: car pour le dire en vn mot, ces personnes ne peuuent aider aucun en la voye de l'esprit, puis qu'ils en sont totalement ignorans, & qu'ils n'en ont point les habitudes acquises. Au contraire, ils sont propres à tout détruire & à tout ruiner, n'ayans ny connoissance, ny science experimentale de si loin que ce soit, ny presentement ny pour jamais, d'aucune voye de l'esprit, ny en eux ny és autres.

CHAPITRE VII.

Des bonnes qualitez, & du soin que doiuent auoir les Directeurs, pour se bien acquiter de leur charge.

I. *Ils doiuent auoir vne lumiere &* CEux qui sont establis pour addresser & conduire les Apprentifs de la vie Spirituelle & Religieuse, doiuent estre consommez en lumiere, & en pratique; *Science consommée.* sans rien ignorer des choses qui peuuent arriuer aux Ames qui leur sont commises, soit selon la Grace, soit selon la Nature, soit par les industries du Demon, afin de les maintenir & les perfectionner en vraye lumiere & en bon ordre, & que par leur prudence, science, & industrie, ils dissipent les fausses & apparentes lumieres de nature & du Diable, qui taschent de les tromper.

Ils doiuent sçauoir les remedes propres à guerir toutes sortes de playes, ainsi que le Medecin par sa science Theorique, connoît diuerses especes de simples, de toutes differentes natures & qualitez, pour remedier aux diuers maux qui attaquent & ruinent la nature : de mesme le Directeur, comme sçauant & expert Medecin des Esprits, plein de science, d'experience Theorique, & Pratique, d'abondance de lumieres, & de surnaturelle Sapience, possede tous les moyens & les remedes propres pour guerir toutes sortes de desordres, & de maladies Spirituelles. Et comme les Medecins doiuent auoir beaucoup plus de Theorie, que les Liures mesmes ne leur en enseignent; Ainsi les illuminez Directeurs doiuent auoir plus de Theorie & de pratique pour la conduite de toutes sortes d'Esprits, que les Mystiques n'en enseignent & n'en écriuent dans leurs Liures : autrement ils seroient sans lumiere, & marcheroient tant pour soy que pour autruy comme aueugles à tastons, se poussant eux-mesmes & les autres en Enfer, tous viuans, par maniere de dire.

Il faut donc qu'ils ayent vne lumiere infinie, par maniere de dire, & qu'ils soient totalement consommez en lumiere ; afin qu'ils rencontrent toûjours heureusement, & qu'ils donnent à vn chacun diuersement ce qui est sien, & ce qui doit maintenir les Ames en bon ordre, & les auancer à vn estat plus haut, plus parfait, & plus diuin : de sorte que les Ames ainsi heureusement conduites, puissent toûjours aller de bien en mieux, sans reculer, ny se fouruoyer.

Ie ne specifie point icy les remedes spirituels, dont ils se doiuent seruir. Les Peres de l'Eglise, & les Mystiques plus éleuez les ont suffisamment exprimez. Mais pourtant il ne laisseroit pas de s'en trouuer, qui pour n'estre assez consommez en cét Art, feroient quantité de fautes, manque d'ayder leur lumiere par celle des plus doctes & releuez Mystiques:

Et peut-estre que sans cét estude, il y aura A des Directeurs, qui n'auront autre experience que celle qu'ils acquerront par les fautes qu'ils feront en la conduite d'autruy, au grand dommage du prochain. Car les lumieres & les veritez qui sont écrites dans les Liures Mystiques, sont leur propre experience, & celle d'autruy qu'ils ont soigneusement, diligemment, & exactement recherchée. C'est pourquoy il faut bien se donner de garde de negliger la pratique de ce poinct, à cause des grandes difficultez qui arriuent aux B Ames sujettes à mutation & changement; Et ce moyen aydera & augmentera grandement leur lumiere; pour faire toutes choses heureusement, comme il le faut, en quelque rencontre que ce soit.

II. *Ils doiuent donner diuers fonds à ceux qu'ils conduisent.*

Ils doiuent donner diuers fonds aux Nouices dés leur entrée, selon la diuersité de leur naturel. On digere à ceux qui sont judicieux, des sujets raisonnables, proportionnez à leur estat, autant qu'il est possible: afin que par telles persuasions, on excite leur conscience à la penitence & à C la compoction. Il semble que les objets & les matieres plus propres pour exciter la raison de ces personnes, soient la consideration de la mort tres-certaine, & l'incertitude de son heure, le jugement particulier, l'Enfer & ses horreurs eternelles, l'inconstance du Monde, & ses vanitez, & folies, le seul temps present pour faire penitence, qui ne durera quasi qu'vn moment; la legereté & l'inconstance de la folle amitié des amis de ce monde, les grandes miseres & calamitez qu'il y faut D souffrir, mesme aux plus grands, soit qu'ils paruiennent à leurs desseins, ou non, cóme en effet ils n'y paruiennét presque jamais; la briefueté des plaisirs de cette vie, & de ses pompes vaines & transitoires, la continuelle indigence & gloutonnie sans satieté des riches auares, qui sont d'autant plus pauures, qu'ils paroissent riches; puisque la vraye richesse & le vray contentement consiste à ne rien auoir, à ne rien vouloir, à estre en la vraye liberté d'esprit, & en vn vray repos & paix de cœur. Toutes E ces matieres de persuasion, & autres semblables, ne sont que pour animer & époinçonner ces personnes-là à vne sainte crainte, & vn saint desir. Et puis quand par succession de temps on les verra aucunement conuaincus en leur raison, & émeus en leur conscience d'vn desir de seruir Dieu en leur vocation, on auancera peu à peu à leur conduite, en la matiere que nous l'auons digerée.

III. *Quels Liures ils leur doiuét donner.*

Il faut que le Directeur fasse tout cela dextrement, partie par soy-mesme & de sa propre industrie, & partie par la correspondance & fidelité de ses Disciples, leur donnant des lectures conformes aux matieres que luy-mesme leur aura digeré. Le Liure intitulé *L'Aiguillon de Componction*, par le P. à Iesu Maria, est assez propre pour cela, & celuy qu'il a intitulé *L'Eschole de Iesus-Christ*. Mais il doit leur estendre ces matieres d'vn tout autre esprit, & si faire se peut, en termes plus lumineux, plus releuez, & neantmoins intelligibles; en sorte qu'il gagne le cœur & l'esprit de ses Disciples, en les delectant par son fluide & lumineux discours, & qu'ils soient illuminez & en desir de le cónoistre eux-mesmes. Ce qui se fera peu à peu, par les instructions qu'on leur donne. Qu'on ne leur fasse jamais lire dés leur entrée, sinon des Liures propres pour les Commençans, comme sont ceux *de la Vanité du Monde*. *De la perfection Religieuse*. *L'estroit Chemin de Salut*, les premiers Liures seulement. Quelque chose des *Sept Fontaines de lumieres*. *Iule Facie*, *de la Mortification*. Arias, & autres semblables. Sur tout que les Nouices ne lisent point des matieres Mystiques, qui soient trop abstraites; d'autant que par ce moyen, ils deuiendroient plûtost doctes & sçauans, que lumineux & bons. Et cela n'aideroit pas au Directeur, qui auroit à releuer sa lumiere & son stile beaucoup au dessus: & s'il ne disoit que ce qu'il auroit veu là-dedans, il leur sembleroit ne rien dire, en comparaison de ces Liures Mystiques. Il est à propos pour cette raison, que les Nouices ne lisent pas des matieres de si grande lumiere, & qu'ils laissent ces lectures Mystiques à leurs Directeurs.

IV. *Du soin de l'exterieur des Nouices.*

Les Directeurs doiuent estre soigneux de l'exterieur de leurs Nouices, de les bien cultiuer, polir, & dresser aux Ceremonies de la Religion, & de prendre garde à leurs comportemens, gestes, actions, & paroles, sans crier exorbitamment sur eux, & les traiter doucement & amiablement. Mais ils doiuent estre plus graues & retenus, que familiers & libres en leur conuersation auec leurs Disciples; sur tout auec les enfans lettrez, de bonne grace, & de bon naturel: Ce poinct est de grandissime consequence.

V. *Et de leurs besoins corporels & Spirituels.*

Ils doiuent estre grandement attentifs aux necessitez Spirituelles & corporelles des jeunes Religieux, sçauoir comment ils s'habillent & déuestent, s'ils reposent bien, s'ils prennent leur repas comme il

Digitized by Google

faut: s'ils ont quelque incommodité corporelle qui leur rende les exercices de la Religion insupportables, auquel cas ils seroient comme dans vn Enfer, assaillis de toutes parts de miseres & d'inquietude, reflechissant sur ce qu'ils auroient laissé au monde, & sur leur difficulté à faire leurs exercices, selon le train commun de la Religion. Enfin ils ne les doiuent jamais laisser notablement & longuement patir, aduertissant en vraye charité & prudence les Superieurs de ce qui se passe, & leur en faisant voir toutes les circonstances, sans aucune crainte; autrement ils seroient trop amoureux d'eux-mesmes, & infideles à leur deuoir.

Ie ne comprens point comment la Religion puisse en cecy porter aux extremitez, vers l'impossible, faisant accroire à de jeunes hommes malades & incõmodez, qu'ils ne le soient pas. Mais ie parleray ailleurs de cela: je me contente de dire en passant, que c'est vn tres-grand defaut, & qu'on ne peut rẽdre la nature insensible à ses maux, ny la faire rebrousser contre elle-mesme: ce seroit faire des playes plus que de cures. Enfin le Directeur est miserable qui n'ose agir selon son deuoir en ce cas, & quoy qu'il faille estre grandement discret en luy-mesme, pour voir la chose comme elle est, il n'y a pas moyen de dire à vn Religieux qui se plaint à la bonne foy à celuy qui l'a en sa charge, qu'il n'est pas malade, signamment si on voit que la maladie continuë. Qu'est-ce que cela, sinon la ruïne de la charité? N'est ce point assez qu'on en aye veu des inconueniens irreparables, pour n'auoir donné ordre de bonne heure & comme il failloit aux maux qui minoient peu à peu de jeunes Religieux?

Qu'elle Regularité est ce que sous pretexte d'éuiter la sensualité, on donne si souuent dans l'extrémité de la souffrance, qui reduist celuy qui souffre à l'impossibilité? Et comment se peut-on persuader qu'il soit sans mal juger & offencer Dieu, voyant qu'on luy dit que sa maladie n'est que tromperie, & effet de son imagination? Il vaudroit bien mieux ne point tant craindre l'autre excez, ma raison est que ceux qui sont portez à se plaindre sans sujet, n'y oseront, pour le moins par honneur, longuement croupir: joint qu'on les connoît assez facilement par le moyen des Medecins, selon l'aduis desquels il faut se gouuerner en cecy.

Pour moy, j'estime qu'vn homme seroit bien grossier & amoureux de luy-mesme,
A de s'arrester pour vn petit mal portatif dans vne Infirmerie, pour y passer le temps inutilement. S'il se trouuoit de ces gens-là, desquels ie me deffiasse, je les voudrois laisser là tout leur saoul, pour voir seulement quand ils me diroient, c'est assez: Peut-estre n'y seroient-ils pas longtemps, sans remors de leur propre conscience. Mais quand ils en seroient sortis, soit d'eux-mesmes, soit par le mandement du Superieur, je voudrois à quelque temps delà qu'ils seroient bien sains, leur faire
B payer l'vsure au double de leur sensualité, mesme en public, s'il y en auoit eu de manifeste, par vne viue & poignante remonstrance; & puis s'en garder à l'áuenir. Il est vray que difficilement l'infirmité se peut-elle cacher, mais aussi ne la faut-il pas faire estre-là où elle n'est pas, ny juger des choses selon leur apparence, mais selon la verité.

On sçait aussi qu'il est impossible que les enfans ne soient incontinent abbatus par le moindre mal; car il ne peut arriuer
C le moindre desordre en vn corps d'vne parfaite harmonie, & de concordantes qualitez & humeurs, sans grandes souffrances & ressentimens. Partant ceux là se trompent bien, qui veulent reduire en ce cas la foiblesse des enfans, à la force naturelle des hommes tous faits & vertueux. Certains Superieurs en ces occasiõs conuertissent, sous pretexte de vertu, de petits moucherons en des Elephans; de sorte qu'on les voit s'aigrir sur cela pour peu de chose, passant cependant sous
D silence les plus grands deffauts. C'est en eux vn effet de nostre commune misere: n'estant pas illuminez suffisamment pour nous-mesmes, nous ne le sommes pas pour les autres; & nous ne sommes pas Anges, pour ne point faillir en ce cas, & en d'autres innombrables. Mais pourtant en ce poinct de telle importance, il faut plus de douceur & de compassion, que de vaine crainte d'y exceder. Car il n'importe gueres d'exceder en ardeur de charité pour le Prochain, mesme à l'endroit
E du corps; & il vaut mieux passer au trop qu'au peu. Mais il faut dire le contraire à l'égard de l'esprit. Pour ceux qui n'ont que de petits maux portatifs comme maux de teste, & autres semblables, il les faut soulager par de communs & faciles remedes, comme les faire déjeuner, prendre quelque boüillon, & choses semblables.

Il ne faut donc pas penser (selon ce que nous auons dit) que des Enfans puissent

rebrousser contre leur nature, & contre son bien-estre, ny esperer qu'ils tirent des forces de leur foiblesse. Aussi leur doit-on permettre pour ce mesme sujet, de se saintement recréer, tant par action, que par parole; pourueu qu'on les obserue de prés. Vouloir tirer des exemples de vertu d'vn tout nouueau Nouice, c'est desirer tirer de l'huile d'vn caillou. Il importe donc beaucoup en cecy de voir ce qui est vertu, & ce qui ne l'est pas, & quand elle peut & doit estre dans vn sujet, ou non. C'est aux Directeurs d'obseruer fidelement & de prés leurs malades, & de voir auec vne modeste grauité tous ceux auec lesquels ils ont à conuerser. Ils doiuent les visiter & les consoler, abordant les plus malades les premiers, selon la bonne ciuilité; & les recréer tous ensemble ou en particulier, selon que leur maladie & la raison le peut requerir.

CHAPITRE VIII.

Des Tentations.

I. *Le Directeur doit connoistre toutes les tentations, & leurs diuers remedes.*

IL faut que le Directeur connoisse parfaitement toutes les especes de tentations dont ses Disciples peuuent estre attaquez. Les fonds de ces tentations consistent en leur naturel, & en leurs inclinations & passions, qui s'émeuuent sur diuers objets & matieres : & il faut qu'il s'oppose & remedie à tout cela, autrement aux tristes & melancoliques, qu'aux superbes & hautains; autrement aux coleres, sourcilleux & ambitieux; qu'aux foibles paresseux & languides: & à ceux qui ne peuuent quasi rien faire par leur diligence & industrie, quoy qu'ils s'y appliquent, qu'aux lasches & aux foibles: & ainsi du reste. Il faut, dis-je qu'il sçache connoistre & discerner tout cela, & par sa prudence & lumiere employer toûjours les remedes conuenables à détruire les maux de l'esprit. Il importe beaucoup de sçauoir d'où naissent pareillement toutes les tentations, celles de la concupiscible, de l'irascible, & de la raisonnable. Les trois sortes d'imagination, à sçauoir la bestiale, celle qui est partie bestiale & partie raisonnable, auec leurs effets qu'on pourra voir au *Iardin des Contemplatifs.* & *Miroir des Directeurs*, où le Directeur prendra ce qui sera pour sa necessité.

II. *Trois sources des tentations.*

Il doit donc sçauoir que les tentations procedent de trois sources, les vnes de la concupiscible: les autres de l'irascible, & les autres de la partie raisonnable. Celles qui procedent de la concupiscible se doiuent détruire par la fuite des occasions; & si elles sont puissamment excitées en l'appetit à l'encontre de la raison, en sorte qu'on en soit puissamment occupé, & passionnement emeu, il ne faut que les auoir en mépris, & ne s'en soucier aucunement, sans se porter à l'encontre par actes contraires & comme à force de bras. Car on s'y empiegeroit dauantage, & leurs especes & sentimens s'imprimeroient plus fort que jamais en l'esprit. Que si elles sont simples & spirituelles, il sera aisé de les préuenir se seruant de la simple veuë & action de la raison illuminée pour s'en détourner adroittement, & porter sa pensée à d'autres saints objets, tout ainsi que si on n'apperçeuoit pas la tentation. Et encore que ces sentimens semblassent estre importuns à retourner frapper l'esprit, il faut se tenir ferme aux objets presents, d'vn esprit joyeux & alaigre, & ne faire aucun estat de ces sentimens, soit qu'ils soient de Nature, ou du Diable.

1. *L'appetit concupiscible.*

Faire ainsi, c'est estre bien éloigné d'écouter & de receuoir ces tentations ou de leur acquiescer. De vray autant qu'elles se peuuent apperceuoir de loin, il faut se porter à leur dissipation & ruïne, & cela d'autant plus que ces mouuemens seront plus spirituels, moins sensuels & grossiers, plus conformes à la raison, & couuerts de beaux pretextes raisonnables. Ces tentations pour subtiles qu'elles soient, se font toûjours assez connoistre pour ce qu'elles sont, ie dis, naturelles ou diaboliques; en ce qu'elles causent toûjours peu ou beaucoup d'inquietude à celuy qui en est agité; & c'est vne regle infaillible, quand on se sent ardemment desirer quelque chose, si bonne & si sainte qu'elle soit, qu'il l'a faut toûjours laisser & rejetter: d'autant que cela n'est qu'vn effet & vn mouuement de la concupiscible, qui desire toûjours naturellement les choses conformes à l'appetit naturel, pour s'en delecter & s'y satisfaire. Les Escrits des Mystiques, & mesme la raison mediocrement illuminée montrent assez euidemment cette verité.

III. *Regle pour discerner quels mouuemēs Naturels doiuent estre rejettez.*

Mais on me dira que si on rejette ainsi tous les mouuemens naturels qui procedent de la concupiscible, on laissera & ômettera d'appeter & de faire quantité de bonnes choses : A quoy ie répons qu'il ne faut pas plûtost toûjours rejetter tout ce qui se presente de cette part, comme necessairement mauuais; Il en faut

Digitized by Google

euiter & retrancher le desordre, & sur tout la grande curiosité & auidité de les appeter & posseder. Et pour bien discerner entre ces matieres qui sont celles que nous pouuons & deuons admettre, il faut dextrement voir si elles nous sont absolument necessaires à l'estre; ou si elles ne sont que pour le bien-estre, ou mieux-estre, ou bien si elles sont indifferentes, estant en nostre pouuoir de nous en passer ou non, sans aucun detriment : ou enfin si elles sont du tout superfluës. Pour les deux premieres especes, nous les deuons admettre & ne les point rejetter comme choses vaines, pourueu que d'effet & reellement, & non en apparence, il soit vray qu'elles sont necessaires à nostre estre, ou au bien-estre, & mesme quelquefois il ne les faut pas rejetter lors qu'elles sont pour le mieux-estre.

Quant aux deux autres especes, à sçauoir celle de l'indifference, & de la superfluité, cela doit estre toûjours retranché de nous; si ce n'estoit que sans nostre sçeu & sans nostre desir, on nous mît en possession de telles choses. Alors on les accepteroit comme venantes de Dieu. Toutefois il se faut toûjours fidelement découurir à quelque personne bien illuminée, & bien versée au fait de l'esprit, qui nous fera voir quelle est en cela la volonté de Dieu & le juste milieu : c'est vn souuerain moyen pour ne point errer au chemin de l'esprit. Mais quand on sera tout seul, sans auoir à qui se conseiller, il faudra toûjours pancher vers ce qui sera de plus grande mortification en choses permises : car il ne faut jamais, s'il est possible, donner à la nature tout ce qu'elle appete, hors de la necessité; faire autrement ce seroit se comporter en animal, & non pas en vray & spirituel Religieux. Voila comme il faut resister aux tentations du Diable, & aux mouuemens, assauts, & agitations de nature plus petits ou plus grands; & comme il se faut toûjours tenir en paix au dedans, & le plus coy que faire se pourra, ne se laissant jamais preuenir; & estre toûjours en aguet & en vigilance sur soy-mesme, & sur la garde de ses sens interieurs, afin de ne les point laisser depeindre & occuper des especes & images estrangeres, lesquelles sont propres à exciter la Concupiscible non encore totalement reformée.

IV. *Tentations de l'irascible.* L'autre espece de tentations procede de la puissance Irascible. Elles se doiuent toûjours combatre & détruire à force de bras, quand elles excitent puissamment A l'appetit au mal, comme à impatience d'esprit, à juger par impatience de quelques actions du prochain, & generalement lors que le sentiment & le mouuement font vn notable effort à l'esprit. Alors il faut s'opposer à ces sentimens par des actes contraires, détruisant vn effort par vn autre effort, sans cesser le combat, jusqu'à ce qu'õ se voye maistre du champ. Que si la passion vous occupe puissamment, par vne soudaine & actiue préuention, conforme à vostre nature encore B beaucoup corrompuë; il faudra d'abord prendre garde à ne vous pas laisser emporter à la fureur de ces mouuemens, demeurant quiet, tranquille & en repos; & puis ayant par ce moyen raisonnable assemblé & vny toutes vos forces en la raison, vous oublirez tant que vous pourrez le sujet & le motif qui vous auoit excité. Et puis encore à quelque temps delà, que vous vous serez ainsi tranquillement possedé, vous produirez en l'appetit raisonnable durant quelque interualle de C temps, plusieurs actes, tout de suite, de vouloir souffrir & endurer tout cela.

Mais si vous estes peu auancé, il ne sera pas besoin de dilater cela auec horreur de la nature, comme seroit de vouloir souffrir ces peines-là, & toute autre chose en eternité. Aussi n'est-il pas autrement bon ny à propos, d'exciter plusieurs-fois l'irascible, lors qu'on est d'vn naturel grandement colere; ce seroit se mettre en danger de l'animer pour jamais sur ce poinct, sans qu'il s'en pût jamais affranchir ny D deliurer, & plus on iroit en auant, plus on tomberoit en angoisse sur sa simple nudité, sur ses miseres, & sur son nonpouuoir. Il n'y a pas de doute que tout cela n'arriuast successiuement ainsi, en ces personnes-là, telles que ie les suppose, si Dieu ne les touchoit misericordieusement, & ne les tiroit, & illuminoit puissamment, par sa bonté & misericorde infinie. Il faut donc se porter à ce combat & assaut selon tout cét aduis.

E Mais il faut pour cela que vous soyez toûjours tellement occupé de Dieu, auec vn desir non triste, ny chagrin, ains joyeux & alaigre, que vous ne vous laissiez point préuenir tout d'vn coup de ces impetueux efforts. Il faut que vous possedant continuellement vous-mesme en vostre exercitation, vos passions ne puissent trouuer lieu de vous occuper naturellement & animalement au prejudice de Dieu, à la presence duquel vous deuez estre toûjours profondement attentif, afin de ne le poin

Digitized by Google

frustrer de ce qui luy appartient, c'est à A dire, de tout vous-mesme; c'est ce que j'ay voulu dire au commencement de cét aduis. Si vous estes toûjours ainsi occupé à vostre deuoir, vous ne verrez les sujets de vos passions que de tout loin; & il vous sera fort facile de les préuenir, vous en détournant par la raison simple, ou bien par la raison raisonnante, en produisant quelques actes fort briefuement: car alors il ne sera pas de besoin d'employer toutes vos forces, ny toute la vigueur de vos actes à détruire cette passion, puis B qu'on étouffera & détruira ces monstres ou auant qu'estre nez, ou dés leur berceau.

V. Tentations fondées sur la raison.

La troisiéme espece de tentations & d'assauts attaquent l'esprit, & l'imagination faussement & apparemment raisonnable. Par exemple, lors qu'elle void quelque desordre en autruy, qui souuent n'est tel qu'en apparence, elle ne se peut tenir de mal-juger, reflechissant là-dessus vn grand temps, examinant ce deffaut comme grande chose; de sorte qu'elle ne C se peut appaiser sur ce sujet. Toutes ces veuës, & ces sentimens inquiets ne procedent que d'vne tres-grande corruption & superbe. Que faut-il donc faire pour ne point tomber en ces desordres, au moins à son propre préjudice? Il faut préuenir tels sentimens par douces & simples raisons contraires à cela, & qui soient propres pour retirer l'esprit de là, & le remettre dans sa premiere quietude.

Ie ne dis pas qu'il faille à force des sens y opposer des sentimens contraires, com- D me disant & soustenant que cela n'est pas, & autres choses semblables: au contraire il faut que vos raisons actiues & simples soient douces, & entrent doucement afin de ne point émouuoir la Nature desordonnément; & agir en cecy, tout ainsi qu'à la supppression de la concupiscible. On fait plus pour sa quietude en resistant ainsi comme en fuyant, & se détournant de la tentation par vne simple action & apprehension toute douce & non forcée, que si on pensoit resister à force de bras E par sentimens & actions contraires & forcées. De vray, c'est par ce moyen que se dissipent toutes les tentations, qui prennent source de l'esprit animal, mais on n'est point adroit à cette pratique qu'apres quelque experience.

On ne doit pas s'émouuoir sur les desordres d'autruy.

Si donc vous voyez des desordres en quelqu'vn, qui ne vous touchent pas d'office, & à quoy vous ne deuez point remedier; ce seroit grande simplicité de vous alambiquer apres cela, veu que la simple raison vous dit que l'imperfection d'autruy n'empesche point vostre perfection. Il faut comme si vous n'apperceuiez rien, vous démettre incontinent de cela, en la maniere que nous l'auons dit, & aller vostre chemin comme si rien ne s'étoit passé. C'est vne maxime toute veritable, que quiconque se laisse emporter à quelque passion sur le desordre d'autruy, celuy-là cherche la perfection des autres au prix de la sienne propre, montrant euidemment qu'il n'a rien à faire chez soy, ny pour soy, & qu'il est totalement vuide des sentimens de Dieu. Car si on en estoit remply, on ne seroit nullement touché des desordres d'autruy.

Au reste si on se sent destitué de sentiment de Dieu, il ne faut pas le faire paroistre. Il faut se détourner des actions d'autruy qui semblent desordonnées, & cela par simple raison, laissant toutes choses estre ce qu'elles sont, les bonnes estre bonnes, & les mauuaises estre mauuaises. Que si le sens vous fournissoit des images grossieres & sensibles, en sorte qu'il n'y eust que l'imagination qui en fust attainte, il faut que vous consideriez par la simple raison illuminée, que tous les Chrestiens estans baptisez, doiuent estre incorruptibles & destituez de tous sentimens animaux, & de toutes operations brutales, & faits totalemẽt esprit, tres-capables & disposez à joüyr de la Gloire des Esprits glorifiez. Cela se fera beaucoup mieux par vne simple œillade, que si vous faisiez de longs discours d'entendement, qui ne feroient que vous atterrer, & vous abbattre. Ie ne dis pas que cette raison suffise pour combatre toutes sortes d'imaginations sensuelles; car comme elles procedent de diuerses causes, on les doit euiter, & les aneantir par raisons propres à cela.

Supposé donc que vous soyez touché au sens de quelques folastres actions, qui sont ordinaires aux fols, il faut considerer promptement par la simple raison; que la folie est la guide de ces gens-là, & que s'ils faisoient autrement, ce seroit merueille; puisque toute cause produit son effet conforme à ce qu'elle est. Il semble qu'il faille beaucoup discourir pour cela, mais non; car la raison aucunement illuminée anticipe tout cela d'vne simple apprehension ou regard; & ce que ie dis sur ce sujet, se doit étendre à toutes causes naturelles qui assaillent l'esprit par le sens. L'esprit y resiste ainsi par simples anticipations

Digitized by Google

raisonnables, sans prejudicier à la recollection de ses forces, recuillies en vnité. A

Mais les plus illuminez & les plus parfaits se sçauent bien abstraire de telles choses, sans presque auoir besoin de ce raisonnement. Car c'est leur propre de s'abstraire en sorte des choses sensibles, visibles, & intellectuelles, qu'elles ne les touchent nullement; si ce n'estoit par fois par grande importunité; & lors ils agissent comme si quelques passions estoient émeuës en eux, se laissans agiter, auec abstraction de cela, & endurant sans B
faire autre chose que souffrir, tandis que que dure la tentation. Ce point est grandement subtil, & ie ne sçay si on le comprendra. Enfin, il importe beaucoup pour éluder & surmonter la nature, de proceder ainsi, & de laisser toutes choses qui ne nous touchent point, aller leur train, & estre ce qu'elles sont, les voyant toutes telles en elles-mesmes, & non selon la seule apparence.

Toute cette verité practique s'entend de l'Ame assaillie en paix, sans estre violentée C
de passions; & attaquée comme superficiellement & au dehors d'elle-mesme, par images, illusions, & douceurs coulantes du dehors au dedans, pour diuiser l'esprit & l'Ame d'vnité. Que si on estoit preoccupé de quelque soudaine passion émeuë en la puissance raisonnable, il faudra tacher de se seruir du moyen ordonné cy-dessus, c'est à dire, d'anticipation de raison illuminée; sinon, la souffrir en abstraction, & sans crainte d'y consentir. Il faut icy estre aduerty de ne donner pas lieu aux D
beaux & bons pretextes de raison illuminée, qui animent ordinairement la nature & les sens contre l'esprit. Ces pretextes se connoissent assez en ce qu'ils inquietent l'esprit; car cette inquietude telle qu'elle soit, ou pour quelque pretexte que ce soit, ne procede point de Dieu ou de sa Grace, mais de la Nature, ou du Diable.

Distractiōs en l'Oraison.

Il faut encore sçauoir que c'est le propre du Diable & de la Nature mesme, si on n'y prend garde, d'inquieter l'esprit E
au temps de l'Oraison & de l'Office diuin, luy representant ce qu'on a dés-ja fait, ou ce qu'on desire faire, soit bien, soit mal. Or il n'est pas besoin de raisonner là-dessus; il s'en faut abstraire, comme si on n'entendoit point ces sifflemens, & continuer son action en paix & tranquillité. Car il faut autrement resister aux tentations & mouuemens purement spirituels, qu'aux mouemēs sensuels en l'esprit.

CHAPITRE IX.

De la douceur & affabilité requise dans les Directeurs.

I. *Le Directeur ne doit pas estre trop graue.*

IL faut que le Directeur s'insinuë agreablement & familierement en l'affection & au cœur de ses Disciples, afin qu'il ne leur soit jamais moleste, ny en ses persuasions, ny dans les reprehensions qu'il fera de leurs manquemens & deffauts. Il doit toûjours faire l'vn & l'autre en esprit de douceur, & de familiarité graue & honneste, en sorte que le Disciple puisse facilement en profiter: Et sans doute cela ne se fera jamais inutilement, ains auec grand fruit & vtilité; d'autant que le Disciple l'aymant ainsi cordialement & saintement, receura tout de luy en bonne part. Au contraire si vn Directeur pensoit agir d'vne trop serieuse & profonde grauité, il ne reussiroit quasi jamais. D'autant que les naturels des jeunes sont doux & enclins à l'amitié, & ne se peuuent pas persuader ny reprendre autrement.

Serieux moderé.

Il doit donc bien aduiser de ne point exceder en ce point: mais il doit faire en sorte qu'il épure peu à peu l'affection sensible de ses Disciples en son endroit, & la rende purement raisonnable & sainte. Il le fera s'il est toûjours serieux: & quoy qu'il soit obligé parfois de les recréer, & d'estre joyeux auec eux, il doit dextrement à peu de temps de là, tirer telles actions au dedans, parlant de choses serieuses, non beaucoup éloignées des precedentes, mais serieusement, & autant qu'il en sera necessité pour retirer les esprits au dedans d'eux-mesmes. Enfin, il doit faire par son industrie, que la joye & la seriosité conuiennent & s'acordent ensemble en ses actions & en ses paroles, qui toutes doiuent estre préueuës, & tout à dessein de les recréer, soit pour vn moment, soit pour vn plus long-temps, selon qu'il sera plus à propos.

Si ses actions & ses paroles meritent quelque explication, il les expliquera doucement, & auec vne serieuse familiarité, quand il sera temps de rappeller leur esprit, ainsi que j'ay dit; faisant en sorte qu'il les tienne toûjours liez & attachez à soy, par vne sainte simpathie & conformité d'humeurs & de nature, se changeant par charité en la forme de tous, & appriuoisant ainsi les naturels plus rudes, plus sauuages, & plus farouches. Cecy fidelement

fidelement pratiqué auec ce que nous auons dit touchant les necessitez corporelles des Nouices, fera que le Directeur aura beaucoup moins de peine, que s'il y pẽsoient aller de haute luitte & par authorité, ou par menaces, exigeant d'eux ric à ric tout ce qui regarde leur perfection.

II. *Les bons naturels ne peuuent souffrir vne conduite trop imperieuse.*

De vray les hommes bien nez ne veulent point estre conduits comme animaux furieux & indomptables; ils veulent faire voir qu'ils se portent d'eux-mesmes, & par amour à la perfection. Et quand on les tire au contraire de leur desir, ils ne le peuuent supporter. Car c'est le propre mesme des meilleurs naturels, de vouloir estre en bonne estime en ce qui regarde le bien, & tant s'enfaut que cela soit mauuais, qu'au contraire il est loüable entre soy & son Directeur, ou ses Superieurs: quoy qu'à la verité, ce desir ne soit pas bon à l'endroit des autres personnes. Encore n'est-il pas à desirer d'estre dans la mesestime du public, dans les matieres de scandale actif ou passif: Au contraire il y faut obuier, donnant à tous également exemple de vertu & de probité. Ce point doit estre particulierement remarqué du Directeur, pour le deduire fidelement en sa naïue verité à ses Disciples.

Neantmoins s'il arriue qu'ils se portent à quelque desordre, comme il ne se fait que trop souuent, à cause de l'infirmité de la nature; les Directeurs doiuent veiller là-dessus, & faire en sorte qu'ils ne s'inquietent pas: ou s'ils estoient dés-ja inquietez, qu'ils s'appaisent au plûtost. Comme cette deduction est de la science du Directeur, & assez facile, ie la laisseray à sa lumiere, afin qu'il l'a fasse en cette occasion, & en autres semblables, de luy-mesme. Car en matiere de communications de lumieres scientifiques, celles qui viennent de nous mesmes, nous sont & plus agreables, & plus energiques & efficaces, tant pour nous que pour les autres: d'autant que c'est là l'effet de l'affection enflammée, conjoincte à l'entendement illuminé, qui sortant ensemble & également à leur actiuité, d'vne maniere simple & lumineuse, penetrent les fonds qui sont disposez à estre touchez, les illuminent, les enflamment, & produisent en eux certaines delices spirituelles, & vne joye simple & subtile, qui est l'effet ordinaire de la lumiere, en ceux qui la reçoiuent auec vn entendement soûmis.

On jugera aisément de tout cecy, que certains Directeurs trop nouueaux en l'art de conduire, se trompent beaucoup en voulant agir plus grauement qu'il ne faut, & se portant sous pretexte de mortification, à des paroles outrageantes, picquantes, & offensiues. Ils ne voyent pas qu'ils font des playes incurables, & des ruïnes irreparables, & que cette maniere d'agir si seruile & si grossiere, n'est qu'vne conduite d'Esclaues & de Forçats ou Galere, qui pour leur deliurance, ne se soucieroient pas d'auoir tué leur maistre. Car s'il s'en trouue qui subissent la rigueur, & endurent la cruauté de ce joug, ce n'est que pour bien peu de temps; & comme ils viennent ou à estre illuminez par les sentimens de l'esprit, ou mesme de la raison naturelle, ils connoissent aussi-tost que cette pratique est éloignée de la raison & équité, & contraire à l'esprit de charité, qui doit estre doux, patient & vertueux, pour endurer & attendre auec patience, que le fruict estant meur, tombe tout seul sans le secoüer auant le temps; ie veux dire sans forcer vn Religieux non encore diuinement ny suffisamment touché pour cela.

Certains Directeurs manquent encore beaucoup en tout ce point, en ce qu'ils laissent leurs Disciples dans l'indigence de pasture spirituelle, qu'ils leurs deuroient donner, ou par eux-mesmes, ou par autruy. Tout ce qu'ils leurs disent, c'est en grondant contr'eux, ce qui les met en tel chagrin, que parfois ils seront tout vn iour en de continuelles reflections sur leur misere, demeurans tous atterrez, tous aux sens, plus morts que vifs, & plus proches de l'Enfer que du repos: Et c'est chose grandement admirable qu'ils ne succombent & ne desesperent point, sous vn si penbile, & perpetuel trauail. Ie sçay bien qu'aux personnes auancées & bien solides, cela est aucunement tolerable; mais pourtant il faut que ce soit bien adroitement, & seulement pour quelquefois, par ce que la continuation du trauail surmõte enfin son Sujet. Mais comment se peut-il faire qu'vn Directeur agisse ainsi contre la raison? N'est-ce pas auoir plus de tenebres que de lumiere? Voire mesme s'il tente les moyens qu'il ignore, & s'il cherche à experimenter quelle en sera la fin, ne sera-ce pas imiter ces Medecins qui ne sçachant pas la cause des maladies, traittent le pied, lors que le mal est dans la teste ou ailleurs?

III. *Importãce du choix des Directeurs sages*

Cecy soit dit pour plus grande facilité, & pour auoir intelligence de ce que ie conçois sur ces matieres, & sur la science & la lumiere que doit auoir le Directeur.

& lumineux. Car il est estably, premierement, pour A mettre les Disciples en bon chemin, & puis pour les nourrir diuersement, selon les diuers temps : puis pour les illuminer, & enfin pour les perfectionner. Sans doute il est important pour le bien des jeunes, de leur donner des Directeurs grandement illuminez, sages, & parfaits, & qui soient plus lumineux, que sçauans d'vne science non Mystique. Car de leur lumiere ou de leurs tenebres dépendent la vie & la mort, le Paradis & l'Enfer de leurs Disciples, qui sans leur secours ne peuuent B aborder le bien que de fort loin: & ce sont les commencemens bien establis & bien ordonnez, qui sont la base & le fondemẽt de la vie de l'esprit en ces jeunes plantes. La cause pourquoy beaucoup de naturels bien disposez à receuoir les influences de la Grace de Dieu, & de ses Diuins aduenemens, profitent si peu en Religion, c'est qu'ils n'ont pas eu de bons & bien experts Directeurs en leurs commencemens ; & que ceux qu'ils ont eu, les ont plus atterrez, que soûleuez. Ils les ont C perdus, ou du moins joüé à les perdre par leur desordonnée conduite, agissant sans sçauoir ny ce qu'ils faisoient, ny où ils alloient.

IV. *Conduite politique & sans interieur.* Qu'on voye donc attentiuement si toute cette verité est importante ou non, tant aux Directeurs, qu'à leurs Disciples, & au repos, au lustre & à la pureté de la Religion. Car il faut ingenüement confesser, qu'au défaut de Religieux doüez d'vn vray & solide interieur, accompagné de pratique, tant au dehors qu'au dedans, la D Religion ne sera qu'impure & défectueuse en son corps & en ses membres. Si elle n'a quelque roideur & quelque maintien, ce ne sera que police humaine : Supposé disje que dans vne Religion il n'y aye que peu de vie d'esprit interieur, & en peu de personnes, le reste estant dans le desordre, & ne se portant qu'aux parades exterieures, afin de faire joüer leurs propres appetits & leurs passions sous cét ombre ; la Religion ne se maintiendra que par vn esprit exterieur, grossier, deffectueux, & E totalement animal.

Chose estrange que la Religion generalement n'apparoisse presque qu'ainsi, & n'aye quasi d'autre lustre, que celuy qui resulte de l'esprit d'vne bonne police ; laquelle il faut souuent accompagner de la force pour la maintenir : Qui est la cause de ce desordre, sinon le manquement de la vie interieure de l'esprit, en laquelle on ne nourrist & on n'exerce pas comme il faut assez de personnes, ny assez longtemps les jeunes Nouices ? Cela fait que quand ils deuiennent grands, on ne les peut gouuerner que par la rigueur, autrement on n'en a rien. De vray, là où la seule regularité & vie exterieure regne, là il n'y peut auoir que diuorces, auersions, confusions, miseres, & ruines à cause des diuersitez d'humeurs & d'appetits, dont tout le corps de la Religion est composé. Mais c'est assez parlé de cecy, celuy qui lira, l'entende, le comprenne, & s'y arreste comme à la mesme verité.

CHAPITRE X.

Des Exercices de la Mortification.

I. *Adresse pour rendre les Mortifications utiles.* LE Directeur doit donner les exercices de la Mortification à chacun selon sa portée ; & doit sçauoir les vrayes regles de la Mortification, pour l'exercer en son juste milieu, & diuersement en tous. Mais il doit estre auerty de ne jamais toucher personne, ny le mortifier sur ce qu'il a de naturel, ou de surnaturel, comme de biens, ou autres dons de science ou de deuotion. Car pensant les mortifier par ce moyen, en se mocquant d'eux comme on pretend, on les fera se delecter en ces choses-là, & ne seront touchez que de leur amour propre, & de leur propre complaisance : sçachant tres-bien que tous ne les croient pas défectueux en cela, & qu'on sçait bien le contraire. De supposer aussi tout à dessein des choses totalement ridicules contr'eux, on ne rencontre pas mieux ny autrement, d'autant que cela choque la raison ; & quoy qu'on puisse faire, s'ils peuuent découurir qu'on le fasse pour les mortifier, on ne tient rien, & on ne reüssira point en son dessein.

Pour bien rencontrer il faut donner ces touches auec tant de dexterité & d'artifice, que tout le monde croye & juge qu'on agist, & qu'on parle tres-serieusement & à bon escient. L'occasion est belle quand on les peut surprendre en quelque deffaut, là où ils pensoient auoir ou sçauoir quelque chose : les monstrer au doigt là-dessus, les humilier & leur dire deuant tout le monde qu'ils sont des Asnes grossiers & ineptes à telle ou telle chose ou science, & que ce n'est pas ce que l'on en pensoit. Alors ils n'ont point de refuge en eux-mesmes, pour se garantir de ce coup là. Car ils en ont donné la cause & le sujet, qui les manifeste à tous comme

défectueux. De sorte qu'ils n'ont plus desormais qu'à baisser les cornes, quand il sera question de telles choses, ou de telle science : car quand on voudra, on les touchera là-dessus, & ce sera vn assez puissant moyen pour les faire mourir à eux-mesmes. Comme aussi s'ils ont quelque petit défaut naturel, comme quelquefois les appeller grand nez, ou chose semblable; cette touche aura mesme effet que la precedente. Mais les touches humiliantes, sont specialement propres à exercer & toucher ceux, qui ont fait vn notable progrez en la vie de l'esprit.

II. *Deux sortes de Mortification.*

Quelqu'vn autrefois a assez heureusement rencontré en admettant deux sortes de mortification, l'vne du bien, l'autre du mal. La premiere se fait par les Directeurs ou Superieurs, qui mal à propos & autrement qu'il ne faut, touchent leurs sujets auec des motifs plus propres à les delecter qu'à les mortifier : & mesme il s'en trouue qui voulant mortifier quelqu'vn, luy disent manifestement ou tacitement qu'il se prepare à receuoir vne grande touche. O ! ie vous laisse à penser s'il ne vaudroit pas mieux s'arrester sans rien faire, que perdre ainsi sa peine. Car depuis que le Sujet patient a atteint le fort de sa raison, il n'y a plus de moyen de le tirer dehors pour l'émouuoir, quelque touche qu'on luy puisse donner; & ainsi les Directeurs & Superieurs ne voyent pas qu'ils font vn tres grand mal. La mortification du bien s'entend encore autrement, lors qu'vn particulier qui ne dépend que de soy, se porte aux choses de l'esprit auec intemperance & indiscretion notable : car par ces exercices, il se rend inepte au bien; & on peut dire qu'il mortifie le bien, qui est en luy, & qu'il peut faire.

III. *Troisiéme sorte de Mortification, appellée cruelle.*

Vne autre espece de mortification est appellée de quelqu'vn *cruelle* : ce qui se peut prendre & entendre en plusieurs manieres, mais specialement lors qu'estant auancé en bonne action & exercitation d'esprit, on est touché à sens contraire de la raison, par imprudence & par indiscretion, sur des sujets non conuenables. La raison qui repugne à cela, & qui en est suffisamment touchee, void par sa lumiere que cela est fait mal à propos & contre tout bien : elle void que sans aucun sujet legitime on veut ignorer les raisons justificatiues, qu'elle croit deuoir estre entenduës & non rejettées. Sans doute on peut dire que telle espece de mortification est cruelle, puis qu'elle est faite mal à propos, & auec imprudence, & qu'elle est plûtost cause de mal-juger du Directeur, que de mortifier celuy qui la souffre. Elle est aussi appellée cruelle, en certaines autres actions, qui concernent presque mesme matiere, dans lesquelles on croit deuoir estre veu & reconnu irreprehensible en son fond par ses Directeurs : & cependant soit qu'ils ne l'apperçoiuent pas, ou qu'ils n'en fassent pas le semblant, ils les crient & les harassent exorbitamment là-dessus, les publiant à cor à cry deuant tous. Cela est plus cruel à ces personnes-là, qu'on ne le sçauroit dire.

IV. *Les Ames exercées de Dieu au dedans, ne le doiuent pas estre au dehors par les hommes.*

Mais le dernier genre de la superlatiue cruauté en ce point, est, de crier ainsi desordonnément, mal à propos, & sans cesse les personnes qui sont oppressées d'angoisses infernales pour ainsi dire, à cause de la destitution de l'action & du secours de l'esprit & de leurs puissances, & de l'operation sensible de Dieu en eux. Car pendant ce temps ils sont attachez à vn mortel gibet, & comme pendus ils sont estranglez, & souffrent la plus penible, angoisseuse, & cruelle mort qui se puisse jamais conceuoir des humains. De sorte que ie me suis estonné autrefois, que certaines personnes n'en soient vrayement mortes, pour les cruels coups & tourmens que ceux que les deuoient & pouuoient bien connoistre, sembloient prendre plaisir d'ajouster à leur peine, auec vne fureur implacable : & ie ne croy pas que la langue humaine, ny le conseil humain puissent trouuer des termes assez efficaces & energiques, pour expliquer ces tourmens-là. C'est pourquoy ma Plume n'en exprimera rien dauantage, laissant cela à conçeuoir & à admirer à celuy, qui considerera ce peu que j'en dis en ce lieu.

V. *Mortification du mal.*

La Mortification du mal est vraye & sainte, supposé qu'elle soit faite auec discretion & prudence, conformément aux circonstances du temps, des personnes, & des lieux. Car il faut mortifier le mal qui est en la nature, pour reparer en bon ordre & par succession de temps sa corruption, & la remettre au plus prés qu'il est possible de l'incorruption, dans laquelle elle doit estre par le moyen de la Grace. Il faut prendre les sujets de mortification à sens contraire de la nature, la mortifiant sur le bien & la perfection qu'elle n'a pas & qu'elle voudroit auoir. Car la nature desire en tout & par tout ce qui est de sa propre excellence, & s'y porte le plus actiuement & auidement qu'il luy est possible. C'est pourquoy il est à propos de la baffoüer, mocquer & pic-

quer sur le sujet de ses imperfections, & sur ce qu'elle n'a pas le bien qui mesme est commun à plusieurs autres de mesme qualité & condition. Voire on la pourra ainsi exercer sur les moindres & plus petites imperfections, ce qui l'affligera grandement, voyant que les autres abondent en perfections naturelles, qui luy manquent.

VI. *La mortificatiō doit estre prudente.*

Or combien que cecy soit veritable, & qu'il faille ainsi proceder à la reformation de l'homme interieur; si est-ce qu'il s'en faut dextrement seruir, & auec grande prudence & discretion; par ce que rendant cét vsage trop commun & frequent, on se porteroit au desordre sans s'en apperceuoir. Ioint que s'arrester à crier & pointiller ainsi trop souuent & trop seuerement, c'est à la longue atterrer la nature, qui receuant ces coups s'endurcist auec le temps, & deuient insensible au mal. C'est dépiter la raison, c'est atterrer les esprits, c'est enfin les faire resoudre à ne rien faire, & ne rien endurer. On verra donc par cecy comme il se faut dextrement seruir de ce couteau trenchant de la mortification.

Il est bon à la verité d'attaindre toûjours l'animal au vif, mais il le faut faire peu souuent, & selon les diuerses dispositions d'vn chacun, à proportion qu'on les connoît. Cependant il faut prendre garde à ne frapper ny toucher jamais à faux & sans effet. Que si apres auoir attaint viuement quelqu'vn, on voit manifestement & probablement qu'il s'inquiete, il faut apres quelque temps huiller la playe, soit pour en appaiser la douleur, soit pour la guerir entierement; ie dis pour en appaiser la douleur, à ceux qui ne sont pas encore beaucoup auancez, & qui seroient en danger de tomber: & pour la guerir en ceux que l'on connoît tous foibles & debiles qui ne peuuent supporter, mesme pour peu de temps, l'effort douloureux & penible de ces coups. On fera l'vn & l'autre s'il est possible, par le moyen de quelque personne de tres-profonde confiance s'il s'en trouue, plûtost que par soy-mesme: & cela est de la profonde discretion du Superieur & Directeur, de voir enuers qui il deura agir ainsi; par soy-mesme, ou par autruy. Enfin il faut donner ces mortifications auec profonde discretion, & selon la portée d'vn chacun, ainsi que nous l'auions dit. Mais quant à ceux de la perfection desquels on est asseuré, & de la force de leur esprit, il n'est pas besoin de retourner apres le coup, tel qu'il puisse estre.

Il n'est pas aussi besoin de cét exercice déterminement & expressement, sinon à ceux qui ont encore quelque chose de leur homme interieur à surmonter. Il s'en faut seruir enuers eux, selon leur défauts & leur necessitez. Pour ce qui est des parfaits, il n'est point necessaire de les exercer ainsi: Dieu le fait assez souuent ou par soy-mesme, ou par les autres, ou par les diables; mesme par nos plus proches, comme seroient nos Peres & nos Freres de Religion. Mais cét exercice casuel, quoy qu'assez frequent, n'est pas tant pour mortifier, que pour éprouuer la fidelité acquise par la vraye & naïue pratique.

VII. *Mortification sans préuoyance.*

Sur cecy, il faut sçauoir que tout ce qui n'est point préueu, tant en matiere de conuersation, qu'à bien plus forte raison, en matiere de mortification, cela n'édifie jamais. Au contraire celle-cy offence & blesse grandement. Partant il est tres-necessaire de ne se porter jamais à l'exercice de mortification vers autruy, sans préuision de ce qu'on doit faire, & sans attention à son action presente. Neantmoins quand on cherche des sujets & matieres pour toucher le fond de l'animal, frappant à tort & à trauers comme on dit, quoy que sans rencontrer fauorablement & à souhait, ce n'est pas la agir sans préuision, ains tout le contraire.

A la verité il vaudroit mieux moins exercer la mortification, que de ne pas toucher au vif, & ne faire qu'éfleurer vn peu. Car il faut prendre plaisir à faire bondir & sortir les diuerses passions, & continuer le coup sans rien craindre, tandis que la nature se ressent toute viue, & pleure du ressentiment de ses atteintes; & puis adoucir peu à peu la playe, & la douleur, comme nous l'auons dit. Cela se fera par le moyen des viues & preignantes paroles, par lesquelles on oppose les contraires l'vn à l'autre, faisant voir l'imperfection & ses desordres, opposez à la perfection. Car les contraires ainsi opposez l'vn à l'autre se font voir plus clairement & lumineusement, selon ce qu'ils sont en leur naïue essence & verité.

VIII. *Le Directeur seul, & non autre doit exercer ses Disciples.*

Il ne faut pas que le Directeur permette (à moins de tres-grande imprudence & manquement de charité) qu'aucun autre que les Superieurs, se portent de si loin que ce soit, à reprendre, corriger ou mortifier leurs Disciples. Il ne le peuuent nullement endurer sans se faire noter & taxer de tres-grande lascheté, pusillanimité, & negligence. Ie dis qu'il ne doit

pas permettre qu'aucun mesme ancien le A fasse ny en son absence ny en sa presence, & il doit en aduertir le superieur en la maniere qu'il se faut. D'où viennent ie vous prie, les desordres de la Religion, sinon de ce que chacun se veut mesler de mortifier les autres, pensant que sous pretexte qu'on est plus ancien en Religion, on doit auoir quelque droit à cela? C'est grandement se tromper, & cela est insuportable à ceux qui reçoiuent & ressentent ces coups. Il ne se peut faire qu'ils n'ayent de grandes auersions de ceux qui les traitent ainsi B sans pitié, voyant qu'ils ont toûjours la dent sur eux, & que jamais ils ne leur plaisent.

CHAPITRE XI.

De l'exercice des coulpes, & humiliations publiques : & derechef, des penitences & mortifications.

I. *Des fausses humiliations de soy-méme.*

CErtains feignans se vouloir humilier, s'accusent de bagatelles, par pure & manifeste recherche, & par amour propre; justifiant & se delectant à mesme temps au dedans de soy, & sçachant tres-bien en leur fond qu'il n'y a pas en cela d'imperfection. Mais la finesse de leur nature est si grossiere que chacun voit tout à nud & à découuert son fond superbe. Le remede à cela est, qu'il se faut arrester à exagerer ces fautes, comme choses à la verité bien grandes, & s'émouuoir à passion là-dessus. Alors on verra qu'ils n'y retourneront pas vne autrefois. Il est le contraire de ceux qui s'accusent de choses qui leur causent au fond d'eux-mesmes de la honte & de la vergogne : il est bon d'en auoir compassion, & de les soulager en cela, leur disant qu'on croit qu'ils ne l'ont point fait malicieusement; vsant ainsi enuers eux de charité, & d'honnesteté.

Il s'en trouue peu qui pour s'humilier, s'accusent comme il faut : ou ils le font justificatiuement, superbement, & par paroles superfluës; ou ils accusent à mesme temps les autres. Quand il est question de dire les fautes d'autry, ils les exagerent comme s'ils estoient Superieurs; de sorte qu'ils ne laissent plus rien à dire aux Superieurs là-dessus, leur faisant tout manifestement & tout grossierement la leçon, & vsurpant leur droit & authorité. Il semble que ce soit manquement de veuë & de lumiere aux Superieurs d'endurer cela, ne voyant pas que cela va au déchet de leur authorité.

L'exercice de s'accuser publiquement de ses fautes, est vne bonne partie du profit spirituel des jeunes Religieux : C'est pourquoy le Superieur pour s'y bien comporter, doit agir & parler grauement & serieusement; se dilatant par vne mediocre, mais serieuse reprehension, quelque temps selon les fautes qu'il aura à reprendre. Mais il doit bien se donner de garde de confondre les sujets & matieres des coulpes, auec les sujets de pure risée & de recreation. Car il faut que toutes choses ayent leur temps ordonné, & ce n'est pas là qu'il faut rire ny se recréer, ny permettre qu'aucun le fasse. Que s'il arriuoit que quelques-vns y fussent émus à rire, il y faut remedier par vn graue maintien, & par vne serieuse reprehension, les faisant retirer en eux-mesmes, & leur demandant où ils sont, ce qu'ils pensent, & ce qu'ils font. Il est bon de s'étendre & faire voir C tout au long, toutefois sans excez, l'importance de ces fautes, s'étendant sur les circonstances qui les agrauent : autrement cét exercice détruiroit plus, qu'il ne profiteroit.

II. *Comment le Superieur se doit comporter en cét exercice*

Mais quand on s'est porté ainsi serieusement & grauement à vne reprehension, il ne l'a faut pas détruire par paroles ou gestes contraires. C'est pourquoy il faut toûjours proceder & demeurer ainsi en sa grauité & seriosité, ne démentant par aucune sortie les veritables sentimens que E l'on a sur le sujet dont il est question. Quiconque agira ainsi, profitera grandement à tous, & sera par ce moyen craint & aymé tout ensemble.

Si la passion de rire estoit émeuë desordonnement en quelqu'vn, contre son gré; il n'y aura pas meilleur moyen, que de demeurer le plus graue qu'on pourra, & sans dire mot pendant qu'il s'accuse, d'autant que plus le Directeur penseroit parler de cela en bonne ou mauuaise part, ou mesme de quelque autre chose serieuse, pen- E dant vn si bestial mouuement, cette passion s'exciteroit de plus en plus en cette personne; de sorte qu'on se verroit manifestement ne rien profiter. Mais on pourra luy faire vne serieuse reprehension sur sa legereté; ou mesme il seroit bon quelquefois en ce cas de quitter l'exercice des coulpes pour cette fois-là : & au lieu, faire vne exhortation sur la grauité & seriosité qui conuient toûjours également aux Religieux, & signamment en cét

Aaaaaa iij

exercice, quasi autant qu'en celuy de la Confession mesme; & sur la legereté & folie qui accompagne par tout & toûjours les enfans, les vains, & les fols.

Au surplus le rire desordonné procede d'vne fauorable prosperité des sens, & auec cela le plus souuent d'vne legereté & fausse liberté d'esprit, & de ce qu'on ne patist rien pour lors au dedans ny au dehors de soy, de contraire à son bien-estre. Il est fort vtile de faire parfois là-dessus, de serieux discours, auertissant neantmoins qu'au cas que cette passion se trouue desordonnément émeuë en quelqu'vn contre son gré, & sans qu'il la puisse reprimer, cela n'est point matiere de Confession. Mais que tous doiuent selon leur pouuoir toûjours conuerser, agir, & parler comme estant en la presence de Dieu: Et que sur tout ils éuitent les bouffonneries, gausseries, & gentillesses d'esprit, qui ne seruent que pour émouuoir les passions naturelles, & en exciter, allumer, & delecter naturellement les sens, à guise de bestes indomptées.

Il ne faut donc jamais démentir sa profonde grauité & seriosité en cét exercice des coulpes; ny mesme en tout autre, tel qu'il soit: comme d'exhortations, ou de mortifications, par des paroles, similitudes, ou prouerbes plaisans & delectables au sens, qui démentent la profonde attention du Superieur & du Directeur au dedans de soy-mesme, & découurent en luy vne manifeste legereté & extrouersion. Il ne faut pas trop chercher au dehors des sujets de reprehension, sur les matieres qui se presentent; d'autant que telles recherches choquent la raison de tous, & cela cause plus de détriment que de profit spirituel. Il faut que les reprehensions soient faites en vnité d'esprit, & non recherchées, & diuisées du dedans, & de simple vnité; procedant ainsi à telles matieres & actions au dedans, en esprit & en fond de simplicité, sans se diuertir aucunement au dehors, dans les matieres & sujets purement sensuels, & tous propres à détourner les esprits du dedans & de simple vnité, ainsi que j'ay dit. Il ne faut pas aussi sous quelque pretexte que ce soit, faire matiere de peché & de conscience là où il n'y en a point, pour raison tres-considerable.

III. *Quand & comment il faut cōmēcer tout de bon à*

Quand les Nouices ont esté quelque temps en Religion, & qu'ils ont quelque experience des exercices & pratiques exterieures & ordinaires de la vie Religieuse, il faut se resoudre de les exercer,

exterie l Nouic.

A & de les tirer peu à peu & adroittement à sens contraire de leur appetit naturel, & de leurs passions & inclinations sensitiues & animales. Il faut leur ordonner des actions exterieures qui les touchent au fond, & qui les rendent honteux & vergogneux, en sorte que pour franchir & surmonter cette honte, ils soient obligez de mourir cruellement par necessité, & autant de fois qu'on les exerce ainsi. Que le Directeur leur donne des penitences plus conformes à l'esprit, & plus contraires à l'ap-
B petit corrompu & à ses diuerses passions, que celles qui ne font que purement toucher les sens, & les delecter à rire, encore qu'ils semblent en estre honteux. Car comme cette honte ne viendroit que de la simple raison naturelle, qui n'est que superficielle; si on leur faisoit faire beaucoup de telles grosseries, on les rendroit sensuels, animaux, & aueugles, en danger d'estre tels pour toûjours. D'autant que leur nature habituée à ces pratiques, y mettroit sa perfection & sa fin, sans que
C jamais on les peust changer ny tirer delà, pour les rendre spirituels.

Il faut remarquer que l'heure de la refection est ordonnée en toute bonne Religion, pour exercer à la mortification exterieure les jeunes Religieux, & mesme quelquefois les autres, pour le bon exemple. C'est vn exercice autant necessaire, qu'vtile & profitable. Car quoyque l'interieur excede & surpasse l'exterieur, autant que l'or tres-pur surpasse le plomb; neantmoins il faut faire cét exercice autant que
D la necessité & l'vtilité le requerent, pour surmonter l'exterieur animal, & tous ses sentimens & appetits dans les jeunes Nouices. Et comme c'est la verité qu'ils n'auront de long-temps acquis vne connoissance, vne lumiere, & vne force efficace en l'interieur, qui les puisse totalement tirer au dedans, il faut suppléer à ce défaut, en les exerçant subtilement à l'exterieur en public. Mais comme j'ay dit, il faut que les actes qu'on leur fait faire touchent le fond animal & sensitif, & les
E rendent les plus honteux & vergogneux en eux-mesmes qu'il sera possible.

Si on desire sçauoir combien de temps cela doit estre pratiqué de leur Directeur en leur endroit, ie répons, qu'il le faut faire, tandis qu'on les verra se hontoyer & mourir en cela à eux-mesmes. Mais quand ils seront enfin surmontez en leur exterieur & appetit animal, on les verra se porter auidement à cét exercice, autant qu'auparauant il leur estoit amer & intole-

rable. Alors & non plûtost on desistera subtilement & sans faire semblant de rien de cette pratique ; & quand ils viendront demander auidement semblables penitences, on se pourra mocquer d'eux le plus souuent, les leur refusant, & leur donnant quelquefois vn *Aue Maria*, à dire tout haut & tout presentement, comme pour voir s'ils le sçauent bien. Quelquefois on leur fera faire quelque chose de puerile : D'autresfois on les enuoyera en leur chambre par penitence, & autres choses semblables, selon la discretion des Directeurs.

V. *En quel Esprit se doiuent faire les penitences publiques.*

Pour les penitences publiques, il faut voir si ceux qui les font, s'y portent alaigrement & d'vn esprit genereux. Car s'ils le font d'vn esprit magnanime, ces actes là, voire vn seul est suffisant pour leur acquerir l'habitude de force & de courage sur eux-mesmes. Que si aussi ils ne le font qu'auec crainte, & d'vn esprit atterré, ou seulement de parole, quand il est question de parler, ils demeurent autant en eux-mesmes que jamais : & bien souuent se rendent pires qu'auparauant. Car comme ils ne se touchent qu'en la surperficie du sens, cela mesme les rend plus tenebreux & plus obscurs qu'ils n'estoient. D'autres se portent à ces penitences, non pas à la verité par actes entiers & vigoureux, ny de tout eux-mesmes ; mais au moins le font-ils à demy, & par ce moyen se rendent plus forts & plus volontaires à l'auenir, & agissent plus parfaitement auec le temps. Mais pour ceux qui ne disent ce qui leur est donné en penitence, que comme vne leçon qu'ils liroient ou qu'ils reciteroient par cœur, ces actes là ne leur seruent quasi de rien.

L'importance est, que le Directeur remarque si les actes que ses Disciples font, sont entiers, & faits de tout leur cœur, sans respect humain, ny recourbement sur soy-mesme. C'est icy la clef de la perfection de cét exercice, pour les y faire souuerainement profiter, & en peu de temps. Là où au contraire les actes qui ne se font point du dedans, mais seulement quant à la superficie, à cause de la crainte & de la honte qu'on ne peut franchir ny surmonter, ne font rien, & ne sont d'aucun effet. C'est pourquoy il vaut bien mieux ne point donner de telles mortifications à ces gens-là, d'autant que bien loin de leur seruir, elles ne feroient que les aueugler, & les endurcir en eux-mesmes.

Quant à ceux qu'on void lasches, & pusillanimes à la mortification, il leur faut dire qu'ils parlent haut, & qu'on ne les entend pas ; puis leur dire qu'ils parlent encore plus haut, & ainsi jusqu'à deux ou trois fois, puis les humilier à bon escient sur leur lascheté & pusillanimité. Mais si on sçait que quelques-vns ne veulent pas faire ces sortes de penitences, il ne leur en faut pas donner, par ce qu'on ne feroit que les animer, & ils ne cesseroient peut-estre deux ou trois iours de gronder au dedans d'eux-mesmes, en la force de leur inquietude. Enfin cét exercice demande vne grande discretion dans le Directeur, pour sçauoir à qui il en faut donner, & à qui il ne le faut pas, ce qu'il y faut faire, & ce qu'il y faut éuiter. Mais il sera bon que quand ils seront auancez en cette pratique, on touche leur honneur, pourueu qu'il n'y aye point de vice qui touche la conscience ; comme les appeller asnes, par exemple, lors qu'ils prononceront mal quelque accent, &c.

VI. *Le Superieur ne doit rien faire en cét exercice par passiō ny contre la bonne raison.*

Celuy qui donne des mortifications, ne doit jamais blesser ny exceder sa raison, ny celle d'autruy, par passion purement naturelle. Quand on excede ainsi la sienne propre, infailliblement on choque aussi celle des autres. Mais le Directeur peut bien exceder celle des autres, rencontrant mal en donnant quelque mortification qu'il aura preueuë & jugée raisonnable au dedans de soy. Ces coups ainsi inconsiderément donnez, retournent en quelque maniere sur le Directeur, & il en ressent quelque touche ou effet au dedans de soy-mesme. Que s'il blesse sa propre raison & celle d'autruy, cela est tout animal & naturel, & ne participe nullement de l'esprit, qui dans cét exercice & en tout autre, agist toûjours prudemment & grauement ; & toûjours en bonnes & vrayes occasions.

VII. *Il doit obseruer les mouuemēs de ses Disciples dās la mortification : & ne pas souffrir qu'ils s'entre parlent de cela.*

Le Directeur doit soigneusement s'enquerir de ceux qu'il a mortifié à l'extraordinaire, quels ont esté leurs mouuemens & leurs sentimens en cette occasion ; pour se comporter à l'auenir selon la connoissance qu'il aura du present. Sur toutes choses, qu'il donne ordre que ses Nouices ne parlent jamais entr'eux, de tels genres de penitences, soit en bien, soit en mal : par exemple, de disciplines, & autres choses semblables : que cela soit aussi secret entr'eux, que si jamais ils n'en auoient rien veu. La raison plus importante est, qu'ils n'en sçauroient parler, sans tirer à sensualité, ce qu'ils peuuent auoir fait à la seule gloire de Dieu. Cela paroist assez en

ce qu'ils s'entretiendront bien les heures entieres à parler, rire, & folastrer sur ce sujet. Ie vous laisse à penser quel desordre : car pour peu qu'on en puisse ainsi parler, sous quelque couleur que ce soit, c'est reellement oster à Dieu ce qu'ils auoient fait pour luy, & s'en repaistre soy-mesme, encore que l'on ne le voye pas. Mais on n'ignore pas que l'on est satisfait en cela mesme ; & les Directeurs bien illuminez le voyent & le sçauent assez.

Or c'est le meilleur nonobstant toute consideration, de ne leur dire jamais pourquoy on ne veut point qu'ils parlent ensemble de leurs penitences : car tant plus cela leur sera caché ; plus aussi auront-ils ces penitences en honneur & en respect ; & elles leurs seront plus vtiles & fructueuses. Ils pourront neantmoins parler de la penitence en general, mais non jamais de ce qui se fait par penitence aux coulpes, & au Refectoir. C'est au Directeur de leur fournir d'autres matieres d'entretien.

Il est bon de faire reiterer les mesmes penitences le lendemain, à ceux qui le iour precedent ne les auroient pas bien faites ; leur faisant dire en public que par honte & lascheté, ils n'ont pas voulu faire amoureusement & genereusement la penitence qu'on leur auoit imposée le jour precedent. Mais pour rendre cét exercice bien plus vtile, il faut leur ordonner de s'exasperer mediocrement eux-mesmes, par actes d'affection, exagerant de bon cœur leurs propres fautes, comme pour se mocquer, & se faire mocquer de soy.

VIII. *Instructiōs touchant ces mortifications publiques.*

Il faut que le Directeur fasse bien comprendre aux jeunes Nouices que ces penitences, quoyque bonnes, ne seruent qu'à faire mourir l'exterieur ; & que si elles ne sont faites en profondeur de desir interieur, & de tout soy, autant pour la tres-haute gloire de Dieu, que par ce qu'ils les meritent comme justes chastimens de leurs pechez, elles ne profitent que tres-peu. Que l'exercice interieur actif, vigoureux, & continuel de la mortification des sens interieurs & exterieurs, est infiniment plus noble, & plus parfait que tout cela. Mais absolument parlant, telles penitences sont tres-vtiles aux Religieux, si elles sont faites en la force de tout leur esprit, & cela est saintement ordonné des Peres anciens, pour les disposer par la reformation de l'exterieur, à celle de l'exterieur.

Il ne faut pas que les penitences qu'on impose aux Nouices soient toûjours des actions contraires à celles dont ils s'accusent ; leur raison en seroit bien souuent excedée, ce qu'il faut tres-soigneusement éuiter. Et bien souuent en faisant ces penitences, ils auroient plus de dépit, que de desirée & tranquille mortification.

IX. *Il ne faut pas exciter la colere en autruy pour la mortifier, sinon en certain cas.*

Certains Directeurs commandent à leurs Nouices d'émouuoir en public leur puissance irascible à la colere, & s'imaginent que c'est grandement amortir ces passions-là. Au contraire c'est vn moyen desordonné, totalement sensuel, & contre toute raison, lequel ne peut faire autre chose, que ce qu'il fait ; qui est d'animer toute l'irascible & toutes ses passions. Si on objecte que l'intention est bonne & diuine, & qu'on sçaura bien empescher le mauuais effet des mouuemens totalement animaux, qu'on fait ainsi sortir : Ie confesse bien que cette intention empesche le peché, mais on remet en force & vigueur la nature animale, & son appetit irascible qui estoit déja peut-estre à demy ou tout à fait habitué aux vertus de douceur & de mansuetude. Que si on replique que les Mystiques ordonnent la reuocation de tels mouuemens, voire à plusieurs fois, afin que par succession de temps on les puisse dompter totalement.

Ie répons que c'est tout autre chose de les appeller par soy-mesme au dedans de soy, seulement pour les abhorrer en ce mesme temps par acte tout contraire, & autre chose de les émouuoir au dehors, par affections & actions de tout l'appetit, soit que l'on sente cela totalement ainsi, ou qu'on ne le sente pas. Car ie maintiens que c'est retourner à la vie de tout l'animal, & donner force & vie à tout son appetit naturel, autant qu'il en a jamais eu. Ce qui estant bien consideré des plus profonds & lumineux Mystiques, ils ne peuuent assez s'estonner, de voir qu'on ordonne à quelques-vns de se comporter ainsi publiquement.

Il est vray sans doute, que s'émouuoir au dedans, en la maniere que j'ay dit, c'est comme assommer la colere ; & c'est le souuerain & efficace moyen de bien-tost détruire les passions, signamment celles de l'irascible : mais s'émouuoir par dehors & par dedans, c'est exciter l'animal endormy ; ou s'il est mort le resusciter en vie. Car apres tels mouuemens poussez de toutes les forces de l'appetit, par telles representations & actions, on ne rentrera peut-estre jamais, ou pour le moins de long-temps, à la facilité & simplicité, en laquelle on estoit ; quelque diligence & effort

effort qu'on y puisse apporter. Et si l'on A pense rentrer en Dieu par tranquilles conuersions de cœur, on se trouuera rebouché à cela; & l'esprit, pour sa grande foiblesse, à peine peut-il de long-temps surmonter les actes reflexes de ses mouuemens & passions émeuës. Si les Directeurs estoient bien experts en toute cette verité, ils se donneroient de garde de tomber & faire tomber leurs Disciples en ces dangers & precipices. Car ie le dis encore, que si on s'accoustume à cette pratique on se rendra tout animal & deffectueux B pour jamais, & on se sentira totalement inepte à receuoir les influences, irradiations, & illuminations de la surnaturelle & diuine lumiere; ce qui est le pire, & le plus important de cette mauuaise pratique.

I'ay bien voulu découurir cette verité en assez longue deduction, afin que les Conducteurs qui auront autrefois ainsi agy, ou le voudroient faire cy-apres, se persuadant que c'est vn vif moyen & efficace pour détruire l'homme animal, se C donnent bien garde de le faire, s'ils ne veulent tout perdre & tout ruiner. Ce qui fait que bien souuent on ne rencontre pas en la voye de l'esprit comme on desire, c'est qu'on se sert de mauuais moyens, comme s'ils estoient bons & bien ordonnez; lesquels dans le succez se trouuent totalement contraires à la fin pretenduë. Il faut beaucoup de lumiere & d'experience pour rencontrer les moyens les plus propres & plus efficaces, pour atteindre la fin pretenduë en matiere de D conduite. De là, on peut voir que c'est s'exposer à faire pecher contre la charité du prochain, ceux que l'on émeut en la maniere susdite; par ce qu'il est tres-difficile que les passions émeuës presentement en eux, ne les dominent totalement; & ils en pourroient bien venir jusques-là, que d'oublier le motif & la fin pour laquelle ils doiuent agir ainsi. Et alors ils ne seroient aucunement differens des Chartiers, sinon d'habit de Religion. Ce peril est plus grand & plus dangereux E qu'on ne pense. Nonobstant tout cecy le Directeur peut licitement & en bonne raison émouuoir par son industrie & par sa prudence l'irascible de ceux qu'il conduit; & cét acte, tout ordinaire & de deuoir, n'a rien de commun auec la precedente verité.

X. *Adresse pour corriger le vice de quelqu'vn.* Le Superieur ou Directeur peut vtilement reprendre les vices d'vn particulier ou du general, en la personne de quelqu'vn dans lequel il a grande confiance; exagerant cela autant qu'il est necessaire, afin de faire voir naïuement à tous l'excez dont-il s'agist. Ce moyen est pour l'ordinaire, & signamment en certaines rencontres, tres-vtile & tres-efficace pour toucher & animer les autres à leur deuoir, soit en particulier, soit tous ensemble, sans blesser aucun en particulier.

XI. *De ceux qui sur le refus d'vn Superieur, ont recours à vn autre.* Si quelques-vns ayant esté refusez de leurs desirs sensuels par vn Directeur, s'en alloient, pour les auoir, au Superieur en chef: on les deuroit reprendre exemplairement, selon l'exigence du fait, & mesme leur imposer des penitences publiques sur le champ, afin de donner terreur aux autres.

XII. *Moderatiõ dans les reprehensions.* Il importe beaucoup que le Directeur paroisse serieux, soit pour l'exhortation, soit pour la correction; mais il ne doit jamais crier excessiuement & à longue haleine sur ce qui n'est rien, & mesme sur chose grande dont s'accusent ceux qui vrayement sont interieurs, & que tout le monde estime parfaits. Moins encore le doit-il faire s'ils sont Profez, car cela est plus propre à atterrer vn esprit, qu'à autre chose, & quiconque seroit accoustumé d'agir ainsi, seroit plus craint, qu'aymé & reueré. Il vaut mieux (sauf tout meilleur jugement) dire les fautes sans dissimulation à vn chacun, que de fondre à cor & à cry sur vn seul, pour reprendre tous les autres.

C'est chose déplorable quand il y a necessité de simuler ainsi, car si on ne se donnoit de garde, on s'accoustumeroit à telles crieries & dissimulations, & on croiroit par apres que ces façons d'agir seroient necessaires pour toûjours. C'est trop gesner ceux que l'on a en charge, & cela est trop corporel & terrestre: vû que si on n'y prēd garde, l'exercice des coulpes ne fera que rabattre l'esprit totalement aux sens, au moins tandis qu'elles dureront; & durant ce temps-là on aura l'esprit & l'interieur comme perdu & hebeté, de sorte qu'on ne se ressentira quasi que corporellement, & dans vne raison toute rabaissée au sens. Ce n'est pas que cét exercice ne soit bon & Religieux, mais ie dis qu'il s'en faut dextrement seruir, & par des moyens bien ordonnez, tant pour sçauoir les deffauts des vns & des autres, que pour y remedier en les reprenant; procedant à cela comme à toute autre chose par le juste milieu, sans exceder ny au trop ny au peu. Outre que telles pro-

Digitized by Google

cedures sont grandement prejudiciables aux Directeurs mesmes, d'autant que par cela ils pourroient exceder leur raison, & émouuoir leurs passions en eux-mesmes, sans s'en apperceuoir; n'ayant pour couuerture, que leur pretexte, & leur intention.

XII. *En quel esprit les mortifications doiuent estre acceptées.*

Il faut pour ce mesme sujet, que le Directeur prenne bien garde que ceux qui sont sous sa conduite, n'acceptent les mortifications plûtost en eux-mesmes qu'en Dieu, en qui ils doiuent reflechir de tout leur pouuoir, & non sur eux-mesmes, B quoy qu'ils le fissent sous pretexte de s'en réjoüir comme de chose bonne. Nous auons dit ailleurs qu'en matiere de mortification & de souffrances, le meilleur est de ne se point abstraire l'entendement par la speculation, en Dieu mesme, au dessus de soy & des coups ressentis, afin d'éuiter le sentiment des souffrances & des mortifications presentes; d'autant que cela est vne recherche toute grossiere & palpable, & c'est estre tout autre que simple. C'est assez d'estre fort & vigoureux en l'appetit C d'endurer pour Dieu & en Dieu, tout ce temps-là: Et quoy que ie ne blasme pas les reflections actuelles, & les conuersions de la volonté faites en Dieu, ainsi qu'on les enseigne ordinairement aux tous nouueaux Combattans, les estimant bonnes & saintes; neantmoins cette pratique icy est infiniment meilleure & plus parfaite, si ce n'estoit pourtant que l'assaut fust trop vif, & qu'il durast trop long-temps. Alors ils pourroient reflechir en Dieu à la maniere ordinaire, de peur que faisant D autrement, ils ne fussent & ne se sentissent trop atterrez, & trop enclins au mal. Mais tant plus ils profiteront en la voye de l'esprit, & de la perfection, moins ils auront besoin de telles reflexions: d'autant qu'ils se sentiront assez forts pour combattre tout ce temps-là, comme à leurs dépens, & tous nuds, en la seule force de leur inclination actiue, & de leur appetit, aydé secretement de la Grace.

XIV. *Il ne faut pas exceder ny trop épouuenter les jeunes par la mortification.*

Le Superieur ou Directeur ne doit jamais épouuenter ses Nouices au soir, leur E parlant de sortir de Religion, ou de quelque autre sujet de crainte, qui leur causast quelque forte tentation & inquietude. Il ne doit pas mesme leur enjoindre des penitences que la nature abhorre grandemẽt, d'autant que cela les inquiete, les empesche de dormir, & les fait quelquefois plorer & soupirer toute la nuit. Le temps de leur donner ces facheuses penitences A est vne heure ou deux deuant le disner. Surquoy apres la penitence faite, il les faut examiner; pour sçauoir leurs pensées & leurs sentimens là-dessus, & voir s'ils en ont tiré quelque profit.

XV. *De lapureté de conscience de certains Nouices.*

Le Directeur doit sçauoir que quelques-vns de ses Disciples, peuuent estre tellement auancez en la vie interieure, & tellement éloignez du moindre deffaut volontaire contre la perfection, qu'ils seront tout vn grand temps, voire par maniere de dire l'espace d'vn an, sans pecher B sciemment. De sorte que comme ils se voyent sans science & connoissance d'aucun peché, ils craignent d'estre aueuglez en eux-mesmes, & d'estre de ceux qui commettent les pechez sans les voir, & qui les aualent insensiblement. Mais il n'en est pas ainsi: car comme tant plus ils se conuertissent directement à Dieu dans leurs exercices accoustumez, tant plus aussi ils s'éloignent du peché, & de le vouloir commettre; cela fait que les plus petites imperfections, ausquelles ils puissent C imperceptiblement donner lieu, prennent aussi-tost fin, qu'elles sont commises. Voire ils ne les peuuent pas apperceuoir, tant elle sont subtiles & éloignées de leur volonté. Ainsi elles sont effacées par l'actiuité de leur introuersion vigoureuse, par laquelle ils se possedent & se surpassent incessamment eux-mesmes.

Cela fait qu'ils n'ont quasi jamais de presente matiere dont ils se puissent accuser en public; & il se peut faire & se fait ordinairement, que ceux qui sont gran- D dement addonnez à l'interieur, ayant commis de fautes, auront incontinent deliberé de s'en confesser, & tascheront pour ce sujet de ne les point oublier; & nonobstant cela leurs exercices ordinaires suruenant là dessus, leur en ostent la memoire. Cela se fait ainsi, par ce qu'ils se sont grandement excedez, en bonne actiuité & introuersion vigoureuse & amoureuse; de sorte que ces fautes, qui leur auoient autrefois apparu plus grandes, ne leur sont quasi plus rien dans leur disposi- E tion presente, & le plus souuent ils ne sçauent s'ils s'en doiuent confesser ou non. Aussi n'ont-elles pas besoin d'estre expiées par le Sacrement de Penitence, quoy qu'elles soient suffisante matiere d'absolution.

Il ne laisse pas de se trouuer des Directeurs qui sont bien empeschez sur cecy, c'est à dire sur ce qu'ils ne trouuent jamais de matiere de Confession en ces personnes. De sorte qu'ils disent qu'il est à crain-

dre que ces personnes ne s'aueuglent, & n'aualent les pechez sans les apperceuoir. A la verité il faut faire distinction de personnes. Car si elles estoient d'vne commune vie, & libres à s'extrouertir, quoy qu'elles ne le pensassent pas, il y auroit à craindre & à douter. Mais au pis aller, il n'y aura toûjours que du peché veniel inconnu; & il faudra les faire s'accuser de quelque peché veniel passé, dont ils puissent auoir quelque honte, sans jamais les faire foüiller en leur vie passée, pour tirer des abismes de l'oubly les pechez mortels autrefois commis. Car nous experimentons tous les iours en nos conduites, combien cela est perilleux, & capable d'atterrer vne Ame, & la reduire en perpetuel scrupule sur sa vie passée, & de la rendre distraitte, & tentée par les Diables iour & nuit. On sçait assez qu'vne confession generale suffit à l'entrée de la Religion, ou en autre temps, selon son pouuoir.

CHAPITRE XII.

Suitte du precedent suiet des Mortifications.

I. *Comment on doit mortifier en fond les instincts de la nature.*

IL faut auoir vn grand discernement des instincts du Demon & de la Nature, pour les détruire comme il faut par la mortification. Il faut dis-je vser de grande prudence & circonspection pour donner adroittement le coup à la nature & à ses passions; & au malin esprit qui se sert de ces mouuemens naturels: d'autant que dans ces rencontres, ne toucher pas le vif & le fond de l'appetit, c'est ne rien auancer à la perfection de ceux que l'on conduit. Au contraire c'est le plus souuent fomenter, & mesme augmenter la superbe, & la propre complaisance ou delectation de la nature; & cela, dis-je, par ce que le fond vif des passions & appetits naturels n'est point touché. Sur quoy ie serois d'auis que l'on ne mortifiast jamais en riant, loüant, & applaudissant, sur ce que ceux que l'on a à mortifier, peuuent auoir de beau, de bon, de parfait, ou de saint; & ce sous pretexte de mortification, & de s'en mocquer. Ie dis le mesme des communes mortifications, qui ne touchent que le seul exterieur & le dehors: car exercer ainsi quelqu'vn, c'est l'enfler de plus grande presomption & superbe.

Il faudra donc toucher le vif de l'Animal, en exerçant ces personnes à tout ce que leur nature abhorrera le plus, si dextrement, que les actes par lesquels on les mortifiera, ne soient pas de longue durée, mais aucunement subtils, prompts, & faits à l'improuiste; & que sur tout, celuy qui est exercé ne puisse remarquer que cela se fasse pour le mortifier, mais tres-serieusement & à bon escient. Enfin, il faudra toûjours vser de tres-subtiles mocqueries; d'autant que la nature qui est d'elle-mesme superbe, ne le peut souffrir, sans grande mortification,

Mais c'est vn grand erreur aux Peres spirituels, apres auoir viuement atteint & picqué dextrement le fond & les passions de l'animal, de venir incontinent apres à desister & se retracter, flattant & applaudissant celuy qu'ils ont touché, qui n'est autre chose qu'emplastrer la playe, & faire cesser la douleur precedente. Ainsi faisant, les passions demeurent toûjours viues & en force, pour guerroyer l'Esprit de Dieu. Mais chose déplorable, qu'il faille en vser ainsi de necessité, à l'endroit de plusieurs, qui voulant estre chatoüillez & non vrayement mortifiez, s'inquietent & s'émeuuent pour auoir esté touchez vn peu au vif. Que seroit-ce donc si dans la continuation d'vn si saint Exercice, on les touchoit profondement, & autant de temps que la necessité le requeroit, pour la mort de leurs passions?

Or nonobstant que tels effeminez, lasches & mols contrarient ainsi à la volonté expresse de Dieu, & à leur vie animal; e on ne doit pas desister de les picquer, mocquer & injurier, mépriser & dédaigner, sous pretexte de leur mollesse & sensualité effeminée; encore qu'ils s'émeuuent & inquietassent desordonnément en leurs affections, en se voyant ainsi rudement traittez. On ne doit rien craindre en cela; car comment se détruiroient-ils eux-mesmes, & leurs bestiales passions, sinon par la souffrance, resistant vigoureusement aux raisons qu'ils peuuent auoir dans leurs ressentimens? Que si leurs ressentimens les pressoient si fort, qu'ils ne se peussent éleuer par actes vigoureux; l'extréme déplaisir qu'ils doiuent auoir de se voir ainsi vifs, joint à leur desir de se détruire entierement, suppléera au deffaut de leurs actes desirez.

D'où on peut facilement colliger, qu'il faut qu'à quelque prix que ce soit ces personnes-là souffrent en combattant, & combattent en souffrant, si on veut jamais les rendre agreables à Dieu, & qu'ils puissent estre des pierres viues de la Religion. Comme ils sçauent ce qu'il sont venus

Digitized by Google

faire en Religion, & ce qu'ils ont promis à Dieu, ils n'ignorent pas que tout cela se doit passer par l'entiere mort d'eux-mesmes, de leur propre volonté, & de tout ce qui en dépend. Autrement ils se tuënt, en se laissant tomber en peché, faute de se roidir contre leurs propres ennemis domestiques : & ils sont eux-mesmes la cause de leur perte, & non leurs Peres spirituels ; car ceux-cy sont plus jaloux de leur salut, & de leur bien & perfection qu'on ne le sçauroit dire. Toutefois lesdits Peres doiuent vser de cét exercice prudemment & dextrement, considerant les personnes qu'ils exercent, en donnant à chacun, selon son degré acquis, & selon qu'il peut supporter, & se donnant bien de garde de le tirer jamais à choses impossibles ; d'autant que cela abat & inquiette leur esprit, à quoy vn bon Religieux ne peut jamais assez prendre garde.

II. *Comme on doit mortifier les Parfaits.*

Les Parfaits ne doiuent jamais estre mortifiez que par les seuls Superieurs, si ce n'estoit en particulier ; attendu qu'estant parmy le commun pour leur seruir d'exemple, ce seroit plus ruïner qu'édifier, specialement dans l'esprit de ceux qu'on leur auroit donné en charge, qui venant à les juger coupables au fait des meilleures actions, n'y auroient jamais de confiance. Le mesme se doit croire des exercices que les Parfaits font par ordonnance de leurs susdits Conducteurs ; dont on ne doit jamais reprendre determinément les mesmes Parfaits, mais plûtost ceux qui leur ont ordonné cela, s'il arriue que l'on trouue sujet de les en reprendre.

Enfin il faut que les contraires se détruisent par leurs contraires : & le point de discretion gist à les sçauoir discerner, & trouuer autrement aux Parfaits qu'aux imparfaits. Car comme les Medecins détruisent la cause du mal, apres l'auoir trouuée, ainsi faut-il que les Peres Spirituels, vrays Medecins des Ames, détruisent les causes des maux, qui sont les passions & appetits bestiaux, pour en détruire entierement les effets, qui consistent en vne infinité de maux & de miseres. Que si ceux qui auroient esté touchez & émeus viennent au Pere Spirituel se plaindre des efforts & mouuemens qu'ils ressentent sur ce qui leur est arriué, on leur pourra dire doucement, & auec vn visage serein & riant, que les mouuemens & sentimens mesme du peché, ne sont ny ne font pas le peché, ains le seul consentement deliberé, & pleinement raisonnable.

III. *Comme on mortifie les Esprits altiers.*

Quant à ces esprits altiers, qui sous pretexte de grand zele & de perfection, se fondent en raisons pretextées, mais au fait d'autruy, & non au leur ; il sera tres à propos de détruire ou ruïner leurs fausses & apparentes raisons par des raisons veritables, leur faisant voir clairement, & toucher au doigt leur superbe, & que leurs raisons ne regardent que ce que les autres deuroient auoir, eux-mesmes demeurans tres-imparfaits, & l'imperfection mesme entre ceux qu'ils jugent imparfaits & des deffauts desquels ils se scandalisent si fort. Il faudra leur representer la grande necessité qu'ils ont de se profondement humilier ; laissans là les autres desquels ils n'ont pas le soin spirituel. Car ils doiuent desirer pour eux-mesmes, par charité bien ordonnée, ce qu'ils desirent mal à propos & ardemment pour autruy. Vn bon & vray moyen pour bien toucher ces gens-là, est que leurs Directeurs fassent demonstration de juger sinistrement de toutes leurs actions, voire des meilleures qu'ils pensent faire, & de les faire exercer par leurs inferieurs, si faire se peut, en les gaussant, picquant, riant, & dédaignant, mais auec promptitude & addresse.

Ces moyens peuuent seruir generalement pour toutes sortes de personnes : que s'il se rencontre des Ames qui soient arriuées jusques à ce profond mépris de soy-mesme, que de supporter volontiers & gaillardement les jugemens sinistres que l'on fait de leurs meilleures actions, les Directeurs en doiuent faire grand cas, & les auoir en singuliere estime, comme tres-capables de toute sainteté, à laquelle ils mettent toute peine à eux possible d'arriuer ; Quant aux Parfaits, ils desirent que l'on croye qu'ils sont toûjours tres-viuement touchez de toutes choses, voire que si la honte ne les retenoit, ils mettroient leurs passions en euidence.

IV. *Des mortifications peu serieuses.*

Quelques hommes Spirituels constituez en dignité, lors qu'ils conuersent parfois auec leurs Sujets simples & idiots, sortent indiscretement hors de Dieu, & d'eux-mesmes, sous je ne sçay quel pretexte & apparence du vray bien, en reprenant ceux qui sont deffectueux de leurs deffauts & pechez. Mais ils ne le font pas en esprit, ny auec deuotion, & moins encore auec la grauité & seriosité requise à l'Esprit de Dieu, & à l'effet qu'ils pretendent. Ils le font en riant, & en gaussant auec eux ; & peut-estre est-ce de crainte de les offencer, afin qu'ils le

prennent de bonne part. Mais cette façon A d'agir & de proceder à la reprehension des deffauts, est plus vaine que fructueuse; d'autant qu'elle procede d'vn esprit trop craintif, paoureux & extrouerty: & ce qui procede d'vn esprit extrouerty, n'est gueres different d'vn esprit de chair.

Cela fait que les charnels, à qui ces reprehensions s'addressent, n'en ont que les oreilles touchées, & que jamais, ou à grande peine, cela les peut-il animer à componction & amendement de vie. B Que s'ils traittoient grauement & serieusement auec eux dans leurs reprehensions (toutefois auec prudence, comme l'Esprit de Dieu le requiert) leurs remonstrances ne seroient pas sans fruit comme elles sont: elles produiroient tost ou tard des effets dignes de l'esprit duquel elles procedent; & quand bien ces personnes ne feroient autre mal que cela, c'est beaucoup. Au reste ils ne sont nullement édifiez eux-mesmes, de tout ce qu'ils ont fait & dit en semblables rencontres; & ils C ne remporteront autre fruit de cela, sinon qu'ils se trouuent mal édifiez, extrouertis, & auec quelque remords de conscience: outre la difficulté qu'ils ont de retourner à l'estat d'où ils sont sortis. Ceux qui se trouuent en leur compagnie, s'ils sont illuminez, n'en sont pas moins mal édifiez: & cela est suffisant en quelque maniere d'alentir en eux l'esprit de deuotion. Cette Regle ne comprend pas les Superieurs diuins, qui ont tout droit de mortification sur leurs Sujets, & qui doiuent en vser D ainsi à tel effet. La pratique de cette Regle est d'infinie importance.

V. *De trois sortes de mortification.*

I'ay déja dit cy deuant qu'il y a trois sortes de mortification; l'vne qui est sainte, se fait du mal par la vertu de discretion, l'autre se fait du bien auec indiscretion, la troisiéme est nommée *cruelle*, laquelle est toute d'indiscretion, & est ainsi justement nommée pour ses cruels effets, qu'elle produist tant en l'Agent qu'au Patient; chose que les Directeurs bien éclairez n'ignorent aucunement. C'est E pourquoy si la vertu de discretion est requise pour les deux premieres sortes de mortification, la discretion supréme des esprits, accompagnée des vertus, l'est pour la troisiéme. On la peut exercer à l'endroit mesme des Parfaits, à la maniere de quelque expert Medecin, qui voyant vn malade retourné en conualescence, de crainte que sa veuë & son jugement ne le trompe, il luy taste le poux pour en estre plus asseuré, & par ce moyen il juge de la verité. S'il trouue la santé entiere & parfaite, il se contente, & si elle est imparfaite, il ordonne ce qu'il juge luy estre plus conuenable pour la recouurer. Mais les maux & les playes ostées, quel besoin est-il de Medecine?

VI. *On ne doit point dissimuler auec les Parfaits*

Ce n'est point le propre des souuerainement Parfaits d'estre conduits auec dissimulation; c'est pourquoy ils sont grandement estonnez lors qu'ils voyent leurs Directeurs dissimuler auec eux, disant vne chose & pensant l'autre. Neantmoins les Parfaits nonobstant telle dissimulation, leur doiuent proposer ce qu'ils jugent estre necessaire, à quelque prix que ce soit. Leurs Directeurs ne doiuent jamais conuertir leurs festus tres-petits en de grosses poutres, & signamment en particulier; d'autant que ceux-cy estant fort éclairez, voyent vrayement & suréminemment toutes choses en ce qu'elles sont; & agir ainsi auec eux, c'est les gehesner plus grieuement que l'on ne sçauroit dire, à cause de la croyance qu'ils ont que leurs Directeurs sont entierement capables, & voyent leur Esprit jusqu'au fin fond,

Les Superieurs bien experts & illuminez sçauent foudroyer les rebelles, quãd il en est de besoin, & éprouuer les imparfaits aussi en temps & lieu. Les rebelles se doiuent foudroyer, mesme par le foudre de l'excommunication, lors qu'ils contreuiennent au commandement de la chose qui leur est fait en vertu de sainte Obedience. Mais ceux qui sont souuerainement parfaits, sont trop au de là de toutes loix de rigueur, pour estre ainsi commandez sous quelque pretexte que ce soit. La raison est que comme ils sont grandement actifs pour voler en vn moment au de là de toutes choses, par promptitude & allegresse d'esprit, ils se trouuent tres-estonnez & confus, voire comme foudroyez par la rigueur d'vn tel commandement: ne se pouuant assez estonner de ce qu'on ne fait aucune difference entre eux & des rebelles. De vray la chose est digne de tres-grande consideration, & qui contient la mesme verité. Et lesdits Parfaits sont en mesme temps comme atterrez & hebetez d'esprit, sçachant tres-bien que le moindre petit geste ou signe de la volonté de leur Directeurs, leur est plus que suffisant pour les faire roidement voler à la pratique de ses commandemens.

VII. Quand quelqu'vn voit vn autre gran-

Lumiere touchant la correctiõ Fraternelle

dement pecher, s'il le veut corriger, il faut qu'il oublie à l'heure mesme en quelque maniere, le peché commis, & son énormité; & qu'il se mette à voir briefuement l'excellence de l'Ame de celuy qui l'a commis, non tant en l'estat present, qu'en l'auenir. Qu'il considere qu'il peut resusciter à vne grace plus excellente, que n'estoit celle dont il s'estoit éloigné, & qu'il a perdu par son peché. Qu'il croye fermement, que nonobstant son peché, Dieu luy appliquera vn iour sa tres-sainte Passion tres-fructueusement; & que par ce moyen il sera peut-estre plus hautement sauué, que luy qui le veut presentement corriger. Apres cela on pourra proceder à sa correction charitable, sans danger de se passionner soy-mesme, d'augmenter la playe, ou d'en faire vne nouuelle. Cette sorte de correction sera vn vray remede au delinquant; & celuy qui la fera ainsi amoureusement en Nostre Seigneur, tout plein de compassion, sera grandement agreable à Dieu.

C'est vne chose assez connuë & proposée par les Mystiques au sujet des Commençans, que l'Ame & le corps estans si étroitement vnis, souffrent l'vn auec l'autre, dans les sujets qui les peuuent notablement affliger. Comme donc les Nouices au commencement de leur conuersion cherchent à se mortifier dans les actions du corps necessaires à la vie, comme au chauffer, boire, manger, & autres choses semblables; leurs Directeurs doiuent vser de grande discretion, & faire en sorte qu'ils puissent toûjours tenir le vray milieu. Iamais ils ne les doiuent priuer qu'auec grande consideration, d'vn aliment tout à fait necessaire au bien-estre de la vie; & se doiuent donner de garde qu'ils n'excedent au reste en quantité, prenant peu ou trop notablement de ces choses necessaires.

S'ils leur ordonnent quelque chose de cela par mortification, que ce soit pour vn jour ou deux & non plus; & si pour quelques considerations & circonstances, ils leur en ordonnoient pour quelque temps notable, ils s'en doiuent resouuenir, & leur demander tous les jours s'ils ne ressentent point de necessité notable, comme foiblesse d'estomach, ou autres violens ressentimens de l'ame, sur ce qu'ils souffrent en leur corps. Car la nature estant craintiue & honteuse en elle-mesme, & pensant auoir cherché ce qu'elle croioit le meilleur, pour se pouuoir approcher de Dieu, ne découurira jamais à qui

A que ce soit les notables souffrances, qui procedent de son indiscrete mortification. Elle mourroit plûtost que de le faire, tant pour la crainte qu'elle a de n'estre pas agreable au Superieur, & d'estre accusée & blasmée en public de lascheté & d'inconstance, que pour plusieurs autres causes, comme seroit d'estre peu estimée; & autres semblables.

Ces Ames sont tellement agitées de toutes sortes d'inquietudes, par la forte apprehension de leur imagination, & atterrées aux siens, & dans les choses créées, B sur ce qu'elles souffrent de notable, que bien souuent elles ne peuuent penser qu'aux choses de la terre, comme à boire, manger, dormir, & autres choses semblables. On ne peut jamais trouuer tant soit peu de joye en ces Ames: Elles sont le vray nid de la tristesse, & les Diables pour se joüer d'elles à leur plaisir, leur suggerēt toutes sortes de tentations, faisant par ce moyen que leur tristesse & angoisse s'augmentent de plus en plus. Bref, tout cela C est la porte d'Enfer, & la voye de perdition. Ce qu'on pourroit demander à ces gens-là, seroit s'ils resistent ou consentent aux tentations, assauts & mouuemens, qui les assaillent sur les diuers objets de leurs langueurs; sans leur demander s'ils font bonne oraison, & s'ils sont en la presence de Dieu. De là on peut manifestement voir & colliger, si ce sujet est de petite importance. I'oseray bien dire que la continuation de ces langueurs leur pourroit bien faire quitter leur carriere, D quoy que ie n'en aye point connu, que ie sçache, qui l'aye fait.

VIII Austeritez indiscretes des commençans.

Cependant cecy est d'experience manifeste: Et le moyen singulier d'éuiter ces dangereux inconueniens, c'est de ne jamais permettre ces excessiues & indiscretes mortifications, ny aux vns ny aux autres. Les passions de l'irascible sont presque continuellement émeuës dans ces gens-là, qui vont se succedant les vnes aux autres de moment en moment. Plus on crie, plus on les irrite, & le peu de temps E qui leur reste paisible, s'il leur en reste, ne leur sert qu'à reflechir sur leurs incomparables miseres. S'il faut leur faire éuiter les excez, c'est plûtost du trop peu, que du trop; d'autant que l'vn fait approcher mesme les meilleures Ames du peché mortel, & l'autre ne fait au plus qu'vn petit peché veniel; encore faut-il qu'il soit sciemment fait; & vn tel excez est fort facile à corriger, à qui met toute peine de l'éuiter.

Les circonſtances de la diſcretion ſont d'obſeruer les temps, les ſaiſons, les lieux, les perſonnes, les âges, les humeurs, la force, la foibleſſe, la maladie, la ſanté, &c. Pour ce qui eſt de l'impoſſibilité, elle ſupprime & exclud toute diſcretion, lors qu'on requiert quelque choſe d'impoſſible tant à l'interieur, qu'à l'exterieur : ce qu'on ne doit jamais faire.

IX. *Lumieres pour diſcerner les inſtincts de la nature & de la Grace.*

Il eſt tres-difficile de vrayement diſcerner les eſprits des jeunes perſonnes qu'on voit remplies & comme enyurées de delices ſpirituelles : d'autant que quelques Ames ſont naturellement amoureuſes des grands gouſts & des grandes douceurs ſenſibles. Cela ſe fait ainſi naturellement juſqu'à l'âge de quarante ans ; de ſorte que ce qui paroiſt ſouuent au dehors eſtre choſe grande, n'eſt que purement naturelle ; & les effets qui ſuiuent ces infuſions, contrefaites par l'eſprit naturel, font connoiſtre que cela eſt naturel & non diuin. Il ne ſe faut pas incontinent laiſſer emporter aux apparences ; car tres-ſouuent la ſainteté apparente ne l'eſt pas en effet : comme auſſi bien ſouuent, celle qui n'apparoiſt pas au dehors par les manifeſtations de tels gouſts ſenſibles, l'eſt réellement & en effet.

Or on connoiſtra facilement de quel eſprit ſont pouſſez ceux qui deuroient eſtre parfaits, & ne le ſont qu'en apparence, en ce qu'ils ont toûjours l'œil ſur autruy, pour s'indiquer ſes actions ; Et ne ſont point occuppez au dedans d'eux-meſmes à bon eſcient, comme ils deuroient. C'eſt pourquoy il leur eſt fort ordinaire de s'offenſer des actions d'autruy ; & cela les émeut grandement en eux-meſmes, à cauſe des reflexions qu'ils font là-deſſus, les ayant en mauuaiſe eſtime, & diſant qu'ils ne voudroient pas faire ce qu'ils font. Ces mouuemens s'augmentent de plus en plus, juſqu'à ce qu'ils ayent vuidé & euacué le vaiſſeau, & déchargé leur cœur, auertiſſant leurs Superieurs auec paſſion, & communiquant leurs penſées à ceux-là meſmes deſquels ils s'eſtiment offenſez, ou à d'autres. Ces pauures gens ſont ſi aueuglez, qu'ils font tout cela ſous pretexte de grand zele de perfection, & de ne point ſupporter telles fautes commiſes contre l'honneur de Dieu. Mais faiſant ainſi, ils monſtrent ce qu'on ne voyoit pas, à ſçauoir vn petit amour propre (plus ſouuent imaginaire) en autruy, par le grand amour propre d'eux-meſmes, lequel monſtre quant & quant leur ſuperbe, & tous les vices de proprieté occulte, qui peut-eſtre auoient eſté cachez juſqu'à lors. Sur-quoy il faut ſçauoir que tout mouuement turbulent & inquiet, eſt de Nature ou du Diable. Quand donc ces pauures gens ont mis leurs mouuemens au dehors, ils ſont ſatisfaits en eux-meſmes, & quand ils en ſont venus-là, ils ont fait ce qu'ils pouuoient faire de mieux.

Quant aux Parfaits, ils ſont tellement attentifs à leur introuerſion amoureuſe en Dieu, tant en la conſideration de leurs deffauts, qu'en toute autre maniere ; qu'ils ſont autant éloignez de voir les deffauts des autres pour les juger, que le Ciel eſt éloigné de la Terre. Encore que, veu ce qu'ils ſont, ce ſoit à eux & non aux autres de les juger, ſelon le dire de l'Apoſtre ; *Que l'homme Spirituel & parfait, Iuge tout, & n'eſt Iugé de perſonne.*

Les inſtincts de la lumiere de Nature ſont inſtables & inconſtans ; ceux du Diable ſont ſuperbes & inſtables, ſi on leur reſiſte : ceux de Dieu ſont tres-ſtables, permanens, paiſibles, & rendent leur poſſeſſeur certain de leur verité. Les inſtincts de la Nature & du Diable, connus parfaitement des Peres Spirituels, ſe doiuent détruire, & les maux cauſez par iceux, ſe doiuent guerir par actes & par exercices du tout contraires, ſans jamais ceſſer, juſqu'à ce que la Nature ait cedé à la Grace, & que le Diable ſoit détruit. Car la Grace & ſes effets portent à mourir à la nature, & à toutes ſes propres recherches, eſtant toute contraire aux deſirs, aux œuures, & aux mouuemens de la nature auſſi bien qu'à ceux du diable. C'eſt pourquoy les Peres Spirituels doiuẽt guerir les maux qui procedent des inſtincts de ces deux diuers Eſprits, fort prudemment & adroitement ; ſans vouloir jamais faire entendre à ceux qui en ſont dominez, que leurs inſtincts & les œuures qui en procedent, ſoient mauuais ; ne leur parlant ny d'amour propre, ny du mal qui en procede, juſqu'à ce qu'ils en ſoient du tout exempts, au moins autant qu'il ſera poſſible. Ce qu'ils feront en cecy, ſera comme en ſe joüant auec eux, de les tirer fort adroitement & ſans qu'ils s'en apperçoiuent, à des exercices contraires, tant à l'exterieur qu'à l'interieur : comme ſeroit, quand ils leur propoſeroient de vouloir faire quelque grande auſterité, leur en faire faire de moindres. Quelquefois auſſi on pourroit leur accorder ce qu'ils demandent, comme de deux ou trois fois l'vne : & cela pour leur oſter tout ſoupçon des mauuaiſes ſources de leurs maladies, peut-eſtre

de long-temps inueterées.

On ne reussit jamais bien, de combattre tout à coup contre l'amour propre, afin de le détruire. C'est pourquoy lors que les Peres Spirituels verront auoir auancé quelque peu la santé de leurs malades, & que ceux-cy seront hors de danger de retomber; alors ils pourront sans danger & auec fruit & vtilité, leur faire entendre la griefueté de leur maladie, comme procedante de leur amour propre, & des Diables.

Quand les Superieurs desireront connoistre le fond de quelques-vns de ces gens-là, ils n'auront qu'à leur commander de dire presentement les deffauts de quelqu'vn, tel qui leur plaira. Tout aussi tost on verra ces accusateurs sortans par leur superbe, élancer autant de dards mortiferés, qu'ils mettent de paroles contre l'accusé; & cela sous pretexte de grand zele, & de perfection, ignorans leur propre superbe & misere, plus grande qu'on ne le peut exprimer. Voila les effets d'vn fond totalement corrompu. Les Superieurs voyant ce desordre, sont tres-obligez d'y remedier; mais ce leur est vne grande peine: Car comme ils sont diuinement illuminez pour sonder le fond & l'interieur de leurs Inferieurs, lors qu'ils les voyent si deffectueux, ils ne sçauent par maniere de dire, quel remede y apporter, estans le plus souuent contraints de dissimuler ces miseres, & cét aueuglement. Ces pauures gens ignorent qu'il n'est pas permis à aucun, tel qu'il soit, de mortifier, & moins de blesser le prochain en la presence des Superieurs; quand ce ne seroit qu'exagerer, mesme tout simplement & humblement, les deffauts des accusez; car il n'appartient qu'aux seuls Superieurs de le faire comme il leur plaira, & autant de temps qu'ils jugeront à propos.

X. *Des folastres qui disent estre rauis.*

Quant aux folastres qui persuadent aux autres qu'ils sont rauis autant de fois qu'ils veulent; & qui estant tous en eux-mesmes, se laissent tomber à la renuerse, mais dextrement & sans se faire mal, au temps de leurs prieres; afin d'estre bien venus & estimez des hommes. Le remede sera que leurs Superieurs, ou Peres spirituels, ne fassent semblant de rien, & ne leur disent là-dessus ny bien ny mal; mais quand ils seront tombez, il faut leur donner tant de pointures d'épines de toutes parts, qu'on les contraigne de trouuer bien-tost leurs pieds pour se leuer, en sorte qu'ils aduouënt qu'ils ne sont plus ra-

A uis. Que s'il arriuoit que la crainte & la honte d'estre découuerts, leur fissent endurer ces picqueures (ce qui difficilement pourra estre) ou bien mesme s'ils disoient estre rauis hors d'eux-mesmes sans tomber; vn autre remede sera qu'on ne les fasse pas jeusner à la commune maniere, mais qu'on leur donne vn iour à boire & à manger seulement à demy, les desseruant presque quand ils commencent à disner; & l'autre iour leur donner publiquement le foüet, fort & ferme, sans leur dire pour-

B quoy; sinon qu'on leur dira tout doucement comme en se joüant, qu'il faut que ceux qui sont rauis, soient ainsi traittez: & quand ils ne le seront plus, on les pourra traiter autrement, ce qu'ils pourront dire en toute confiance à leur Pere spirituel, continuant toûjours leurs exercices en la maniere que nous auons dit, jusqu'à ce que ces folastres disent qu'ils n'ont plus de rauissemens.

IX. *Comment on doit supprimer les appetits desordonnez aux imparfaits.*

Quand quelque personne imparfaite desirera beaucoup quelque chose de contrai-

C re à la Grace, & à la perfection, & en solicitera beaucoup ses Superieurs; il luy faudra expressement commander de faire cela en vertu d'obedience. Alors on verra que la nature se voyant priuée du sujet de sa justification, & propre recherche, se trouuera entierement aneantie, à cause de sa superbe qui paroistra manifestement. Car la nature desire toûjours paroistre juste à elle-mesme & aux autres, en ses appetits & inuentions. Mais estant ce qu'elle est, ie veux dire la superbe mesme,

D elle ne peut desirer ny vouloir estre commandée au fait de la pratique de ses instincts. Cette Regle est si importante, qu'elle s'estend mesme aux plus violentes tentations des Diables.

CHAPITRE XII.

Des moyens que le Directeur doit prendre, pour illuminer ses Disciples & connoistre leur esprit.

I. *Ce qu'il leur doit enseigner.*

E LE Directeur doit de bonne heure expliquer à ceux qu'il conduit, quelque point de la Regle ou des Vœux, leur montrant comme quoy cela se doit entendre & pratiquer; & cela succinctement & promptement, comme l'espace d'vn bon quart-d'heure, & de deux jours l'vn. Il ne leur doit pas faire lire certains Liures qui traitent de la conduite Religieuse, dans vn air trop speculatif. A la verité cela est bon pour y voir des matieres de Philosophie, mais

mais on les apprendra assez-tost en temps & lieu, sans qu'il soit besoin d'atterrer par cela les Commençans. C'est estre infiniment éloigné d'estre Mystique & simple, & se rendre tout plein de distractions & de multiplicitez, plus propres à disputer & speculer, qu'à amender sa vie. Quand mesme cela y seruiroit, ce seroit vouloir aller d'icy à Paris par Ierusalem. Partant c'est aux Directeurs à faire cét office par eux-mesmes, auec lumiere & industrie, donnant à leurs Disciples la connoissance des operations de l'Ame, de ses diuerses puissances & de leurs effets, & de toutes ses passions : afin qu'ils ayent autant de connoissance & de lumiere, mesme naturelle, qu'il leur en sera besoin pour bien discerner leur diuers mouuemens & sentimens. Et cela leur suffira. De cét auis on jugera facilement que c'est toute autre chose de conduire les Ames simplement & mystiquement, que de les conduire intellectuellement ou philosophiquement par pure speculation & lumiere naturelle, ou par doctrine purement acquise.

II. *La bonne semence du Noviciat, est bien-tost détruite par l'étude*

Ce qui afflige en certaine maniere les Directeurs sur cecy, c'est la viue apprehension qu'ils ont, que l'edifice spirituel qu'ils ont eu beaucoup de peine à establir, ne demeurera pas en son entier, supposé qu'il y soit arriué ; & qu'il sera dissipé & détruit par l'estude & speculation des choses naturelles & scholastiques. Car ces choses appastent de telle sorte l'entendement (à cause qu'elles luy sont toutes nouuelles) qu'il ne veut plus se delecter en autre chose. De là vient que ces gens-là, tels qu'ils ayent esté, reuiennent au premier train de leur nature ; & s'il y a de la difference d'auec leur premiere vie, elle est seulement en cela, qu'ils sont plus fins, & plus sujets à reflèchir sur les autres, & sur soy-mesme, & à offenser les autres en se justifiant. Cette consideration, dis-je, ne nous est pas vne petite affliction en matiere de conduite ; car ce que nous apprehendons ainsi, semble déja estre arriué. Cependant nous faisons bon visage, & nous n'en disons rien à ceux qui dépendent de nous, si ce n'est peut-estre en vn certain temps, encore le faisons nous sans nous oser beaucoup estendre sur ce sujet, pour les causes mesme annexées à nostre crainte. O ! s'il se trouuoit des personnes toutes faites, & suffisamment imbuës des Lettres necessaires, qui deuinsent Mystiques, par la bonne conduite des Directeurs ! Que ce seroient des personnes sainctes, & de solide vertu & perfection en la Religion ! On les verroit sans doute se porter à tout, & estre tout. Mais on peut dire que ce sont des Phenix, veu qu'à peine y en a-il vn en toute la terre, qui en soit venu à ce point, & qui demeure vrayement Mystique d'vne mysticité consommée. Mais que sert-il de le dire, puisque c'est vne chose si rare ?

III. *Il leur doit inspirer vn esprit vniuersel de Religion, sans singularité.*

Le Directeur doit mettre toute sa peine & diligence, à rendre les esprits de ses Disciples les plus conformes à l'esprit vniuersel de la Religion qu'il luy sera possible : se donnant bien garde de les laisser dans loysiueté, ny se particulariser à eux-mesmes, sous pretexte d'introuersion. Car quoy que lors qu'ils sont totalement à eux, ils doiuent fidelement s'introuertir & se recueillir ; lors aussi que la Religion les tire au dehors pour son seruice, il faut qu'ils obeïssent amoureusement & alaigrement. C'est ainsi & non autrement, que s'entend le passage de l'Escriture, que *l'Obedience est meilleure que les Victimes*. Toutefois c'est au Directeur d'estre bien attentif à ne pas tirer mal à propos, & sans grande raison, les personnes vrayement interieures aux choses trop exterieures & trop extrouertissantes ; & de ne le faire jamais que pour peu de temps. Si on ne me croit pas là-dessus, on en pourra croire le deuot saint Laurent Iustinien en sa *Conuersation Monastique*, & autres. Ie dis bien plus, que tirer vn esprit interieur, de son repos, pour l'appliquer à choses qu'il ne conceut jamais, & à quoy il ne fut jamais disposé par quelque inclination naturelle, c'est lourdement faillir, & s'abuser, & faire rebrousser ces personnes-là à sens contraire de leur vocation, quant aux moyens ordonnez pour s'en acquitter. Certains voudroient qu'vn Religieux fust propre à toutes choses, & sçeust tout faire ; ce qui est vne grande tromperie, pour ne pas dire folie. C'est assez qu'vn Religieux puisse faire pour le seruice de la Religion quelque office tel qu'il soit, s'il n'est capable de dauantage : & on ne luy doit pas reprocher son impuissance pour l'offencer, mais on le doit cherir comme vn des autres, sans distinction.

Il les doit rendre ciuils.

Le directeur doit s'employer à ciuiliser, & bien ordonner ses Disciples, pour la bonne & vraye conuersation tant Religieuse que Seculiere : & pour cela on deuroit se seruir de certaines Reigles, qui fussent communes à tous les Religieux, & qui les rendissent vniformes.

IV. *Il ne leur*

Il n'est pas necessaire, ny mesme à propos, que le Directeur s'employe tous les

faut pas trop dóner de lumiere a la fois.

A iours à verser à ses Disciples de nouuelles lumieres ; d'autant que depuis qu'ils sont déja illuminez abondamment, on ne sçait quasi plus que leur dire ; & mesme on juge bien que c'est quasi sans necessité & hors de propos, qu'on veut à lors les illuminer. Toutefois il est bon de les animer, & les enflammer par quelques ouuertures de sujets qu'on leur dilate, seulement pour les maintenir en leur bon estat. C'est à la discretion & au bon sentiment du Directeur, de juger quand il est à propos de le faire ou non. B Mais il est bon qu'il soit toûjours muny de quelque sujet & matiere Mystique, laquelle il puisse fecondement écouler en tous rencontres. C'est pourquoy il faut que s'il n'est déja consommé totalement, il aye incessamment en main les Liures plus Mystiques, plus lumineux, & plus profonds ; comme seroit le diuin Rubroche : le diuin Saint Denis, & l'excellent Harphius, le Iardin des Contemplatifs, les Liures de Sainte Gertrude, la Vie des Saintes Catherine de Gennes, & de Sienne, Taulere, la Perle Euangelique & autres.

V.

Comment on doit découurir leurs sentimens.

Quand les Directeurs desireront connoistre naïuement les sentimens & les mouuemens de leurs Disciples, il faut qu'ils les préuiennent eux-mesmes, leur faisant ouuerture de quelques lumieres, afin d'aider & faciliter la leur, & qu'ils puissent exprimer leurs sentimens & mouuemens là-dessus. Comme on void ce qu'ils veulent dire, & qu'ils ne se peuuent bien énoncer, il les faut ayder, exprimant leurs sentimens, & faisant par cette expression vne partie du chemin auec eux. Par ce moyen on leur ostera la difficulté qu'ils auroient à s'exprimer.

Pour le regard de ceux qui ne les conduisent pas, & qui les veulent connoistre, parce que cela leur est d'office (ce qu'ils ne pourroient pas autrement) il faut qu'ils découurent d'eux leur fond par les sujets & matieres sur lesquelles ils s'exercent ; les examinant sur les sentimens, mouuemens & lumieres qu'ils ont eu là-dessus. Et comme on les void empeschez à s'exprimer, on les doit préuenir & faciliter comme j'ay dit. Neantmoins le Directeur doit dés le commencement leur donner vne facile methode de se découurir ; par ce moyen il verra facilement l'estat de ces Ames là, le profit qu'elles auront fait, & le peu, ou beaucoup de lumieres qu'elles auront acquis. Cela se verra par maniere de dire, par vne simple parole, auec l'ayde qu'on leur donnera pour s'exprimer ; & mieux encore si sans le secours d'autruy elles ont la facilité de s'énoncer d'elles-mesmes. Mais cela suppose qu'on a beaucoup acquis de lumiere, & il est besoin qu'vne Ame soit pour le moins mediocrement auancée pour cela. Ie n'entens pas cecy, de l'expression de son fond, mais des lumieres, sentimens, & mouuemens qui procedent du mesme fond acquis ; soit que ces choses soient simplement écoulées de Dieu, ou bien de la seule Nature, ou des Diables. Toutefois si ces personnes estoient naturellement de grande industrie & intelligence, il n'y auroit pas tant de sujet d'admiration, de les voir s'exprimer facilement, que si elles estoient toutes simples, ignorantes, & sans industrie ; d'autant qu'en l'vn de ces estats, la nature les soûleueroit & les ayderoit, & en l'autre la seule simple lumiere les dilateroit, & les tireroit à sa manifestation : ce qui est chose digne d'étre beaucoup remarquée.

VI.

Le Directeur doit cōduire chacun selon la voye qui luy est propre.

Il faut donc que les Directeurs sçachent C bien les diuers chemins de l'esprit, conformes aux diuerses dispositions naturelles, pour introduire vn chacun en la voye qui luy est propre, se seruant de moyens conuenables. Cela s'entend non seulement des premiers fonds, sujets, & considerations qui sont ordonnées pour la voye d'vn chacun ; mais encore des diuerses affections & mouuemens que chaque Ame en particulier ressent là-dessus. Si bien qu'ils les doiuent conduire de l'œil là où elles iront & se porteront, apres le D premier projet & fondement qu'ils leur auront donné. Et voyant leurs mouuemens sur ces sujets, il les faut entretenir, & les dilater ; pour ne les point laisser disetteuses de pasture spirituelle ; & afin que par ce deffaut elles ne tombent pas en aridité, où estant elles languiroient trop douloureusement. Mais le Directeur doit peu à peu & comme insensiblement, épurer leurs sujets & matieres, leurs mouuemens & sentimens, & leur appetit desordonné là-dessus.

VII.

Il doit empescher les Nouices ne se [illegible] dans la raison.

E Le Directeur doit à l'entrée de ce chemin, tellement moderer la viuacité de leur entendement, qu'il luy doit digerer & ordonner la matiere & les considerations qui le doiuent émouuoir & illuminer, moyennant son actiuité, toute douce & bien reglée ; luy tenant les resnes afin qu'il n'agisse pas de toute sa force, & de toute son action naturelle & sensuelle : autrement il n'y auroit que luy & l'imagination à deuorer la proye décou-

uerte, sans que l'affection ou puissance A amatiue, y eust aucune part : chose grandement perilleuse & à craindre, signamment si cela se tourne & passe en coustume. Car on en vient à telle extrémité de sensualité spirituelle, aueuglement, & misere, que l'on ne veut point démordre de là, pour agir en bon ordre, partie de l'entendement, & partie de l'affection, & moins encore pour agir dauantage de l'affection dilatée, que du seul entendement.

I'ay toûjours montré cecy comme vn piege mortel, parlant de l'imagination B forcée, laquelle doit estre suprimée, afin de la reduire en bon ordre dés le commencement de l'exercitation. Ie ne sçaurois trop repeter que c'est icy vrayement la clef de la vie ou de la mort, & qu'on ne peut trop se contraindre d'agir ainsi en bon ordre, d'vne toute douce & raisonnable action, dilatée, sans efforts animaux de l'appetit sensible, qui est toûjours auide de sa propre delectation. Cela donne beaucoup de terreur aux Directeurs tous nouueaux, en matiere de conduite ; C & de vray ils manqueront tous là, & s'y precipiteront auec ceux qu'ils conduisent, pour n'auoir pas assez de lumiere pour soy ny pour autruy. Et ce qui m'étonne grandement sur cecy, c'est que les Mystiques en leurs escrits n'ont point monstré ce piege si important. Il importe donc grandement que le Directeur aye les remedes propres aux maux que la nature produit par sa corruption, tant au dedans qu'au dehors : puis qu'il la faut reformer, reprimer, & moderer, pour constituer D l'Ame en bon ordre, & au juste milieu, tant en ses actes, qu'en ses appetits. Enfin le propre du Directeur est d'arracher & planter, de ruïner & édifier.

CHAPITRE XIV.

Moyens & lumieres pour connoistre les Nouices en fond.

I. *Le Directeur doit veiller sur toutes les actions de ses Disciples.*

LE Directeur doit estre grandement E attentif à découurir tant de jour que de nuit les actiõs exterieures des Nouices, & estre presque toûjours en action & en aguet sur cela. Qu'ils ne manque presque jamais de visiter leurs chambres, ou par dedans ou par dehors, depuis huit heures du soir jusques à neuf, & apres matines, pour pouuoir toûjours découurir leurs actions, & leurs postures, & s'il en connoist qui soient grandement serieux, il doit doublement veiller sur eux, & finement examiner leurs actions, mouuemens, & sentimens, tant internes qu'externes.

II. *Et les rendre ingenus à se découurir à luy.*

Dés l'entrée des Nouices, il leur doit persuader l'excellence & l'importance de se laisser conduire par la volonté de son seul Directeur, comme conforme à celle de Dieu & des Superieurs ; & de luy découurir tout ce qu'ils font, leurs sentimens, leurs passions, & leurs mouuemens: leur disant que sans cette fidelité à se découurir exactement ils ne feront jamais chose entierement agreable à Dieu, quoy qu'il leur semble tout le contraire ; & qu'au cas qu'ils ayent esté tout vn temps infideles à se découurir, pour quelque respect, comme par crainte d'estre contrains, ou pour n'estre pas renuoyez au siecle, n'importe, le passé est passé, & totalement pardonné de Dieu & des Superieurs. Mais qu'il est question du present & de l'auenir, & d'estre desormais fideles à Dieu. Qu'ils ne doiuent rien craindre là-dessus, ny les reprehensions, ny autres choses semblables, & qu'en Religion (aussi bien, voire plus qu'au monde, & signamment au commencement du Nouiciat) on est plein parfois de mauuais sentimens, de mouuemens, de passions, & deffauts, selon la diuersité des naturels. Mais qu'il les faut combattre par l'esprit, & en bon ordre ; & que plus on voudra s'exempter & se garantir de tels sentimens, par les grands, extraordinaires, & extrémes exercices du corps, plus on les émouuera en soy, & pis on sera : Qu'on ne sçauroit estre gueres sans ces sentimens & ces mouuemens, qui ne font point de mal, puis qu'on en est grandement marry. Le seul consentement fait le mal, ce qui arriue lors qu'on s'y delecte sciemment & manifestement. Cela estant ainsi, ils se doiuent bien donner de garde de se bander contre ces sentimens & mouuemens, par des violens efforts du sens, par lesquels ils se veulent abstraire de là, afin de n'en estre point imprimez. Mais il leur faut faire entendre qu'il sera pour eux de cette action comme de celle du corps, & qu'ils ne feront ainsi faisant jamais sans ces ennemis importuns, qui les ruïneront enfin, s'ils ne se veulent ranger à la bonne Discipline & bonne & sage conduite de leurs ordonnez & bien illuminez Directeurs.

III. *Il doit leur oster l'esprit de crainte.*

Sur tout, qu'ils ne craignent point de sortir de Religion, & que c'est dequoy l'on a plus de crainte, qu'eux-mesmes. Si on les void foibles & infirmes de corps,

en sorte pourtant que telle infirmité & debilité soit jugée non préjudiciable à l'auenir au vray esprit de Religion, on ne leur en doit point parler ; il faut au contraire les réjoüir & les asseurer ; le Directeur s'insinuant en sorte en la bien-veillance de ses Disciples, qu'ils luy découurent tout ce qu'ils ont au dedans, & au dehors. Aussi doit-il leur estre doux & grandemẽt traitable en ce qu'ils luy auront découuert. Que s'il arriue qu'il ne puisse totalement remedier à cela par soy-mesme, & qu'estant contraint de le dire au Superieur, celuy-cy les en reprenne ou les en mortifie en public ou en particulier, le Directeur ne doit aucunement leur donner à connoistre qu'il en ait jamais parlé, leur insinuant que les Superieurs par la lumiere qui leur est infuse de Dieu, connoissent le plus souuent les choses secretes, qui regardent le plus grand bien de leurs Religieux, soit en particulier soit en general. Aussi les Superieurs doiuent-ils estre grandement prudens & circonspects à ne reprendre ces personnes qu'à propos, rarement, & de choses grandement notables, & qui soient connuës de tous par maniere de dire, dissimulant ainsi par leur patience, & attendant leur conuersion, qui sera quand Dieu les aura touchez, & non plûtost.

Pour bien reussir à cela il faut que celuy qui est Superieur en chef, familiarise auec eux en general, & qu'il se rende par maniere de dire semblable à eux ; & assez souuent encore en particulier. Car si les Superieurs agissoient autrement auec eux, ceux-cy ne les oseroient aborder, & s'en deffiroient toûjours. Cela fait qu'il faut beaucoup dissimuler leurs imperfections, passions, & jeunesses, pour attendre le temps fauorable & desiré de leur conuersion. C'est icy que certains Superieurs se trouueront manquer de discretion, criant incessamment sur les deffauts des particuliers, & non en general ; & s'ils le font en general ; ils toucheront trop le particulier.

Enfin, il faut que les Superieurs & les Directeurs s'estudient à gagner les cœurs des jeunes Nouices, en telle sorte qu'ils leur promettent eux-mesmes toute fidelité & confiance. Nous apprenons tous les jours que de grands maux sont arriuez par le deffaut de cette pratique, à des Religieux, tant pour le corps que pour l'esprit. Car il s'en est trouué, qui pendant les plus cruelles rigueurs de l'hyuer, par vne ferueur indiscrete se sont portez à détruire leurs mouuemens & leurs passions, en couchant vn grand temps tous nuds sur la terre, & qui mettoient sur soy à nud des Tuniques moüillées, les portant ainsi tout le jour ; & autres austeritez semblables. D'où on peut voir qu'on ne sçait pas toûjours d'où vient la ruine de la santé de plusieurs Nouices, & qu'elle est souuent causée par leur indiscrete & ignorante ferueur ; de sorte que c'est merueille comme quelques-vns ne sont morts par de semblables excez.

IV. *Ne faut mortifier une personne actuellement passionnée.*

Il faut que les Directeurs & Superieurs se donnent bien de garde d'émouuoir à passion si peu que ce soit, vne personne qui est déja émeuë : & quand il croira deuoir mortifier quelqu'vn, il doit découurir auparauant s'il est sans émotion & sans passion. Ayant pardonné à quelqu'vn ses fautes en particulier, il ne doit l'en reprendre & corriger en public : car celuy qui se void ainsi traité, ne peut le supporter sans se passionner & s'émouuoir beaucoup. Bref, il faut que le Directeur ou Superieur soit infiniment patient à dissimuler les mouuemens, passions, & saillies de la nature émeuë puissamment ou d'elle mesme, ou de tentations purement diaboliques ; en sorte que par son indiscretion, il n'augmente pas les playes, & les desordres, ou pour mieux dire, la fureur de ces mouuemens-là.

Que si les tentations, estoient mesme contre le Superieur ou Directeur, ils doiuent agir auec leurs Nouices, auec grande douceur & familiarité, leur faisant entendre que cela n'est rien, qu'ils en voyent bien d'autres ; qu'il n'importe non plus que cela les touche, que d'autres, fust-ce le moindre de la Communauté. Et cependant, ils doiuent se donner de garde de ces humeurs passionnées, ne s'exposant pas à estre frappez ou offensez. Si quelqu'vn en estoit venu jusques à ce point de tentation, au lieu de l'admettre en la chambre, il luy faut dire auec douceur qu'on le verra vne autrefois, feignant d'estre bien empesché. Quand on les verra retournez à eux-mesmes, il les faudra benignement receuoir & comme en soûriant les préuenir & leur parler du passé, sans s'émouuoir aucunement, leur monstrant auec signe d'vne vraye compassion, qu'on les a bien veus, & que cela n'est rien de nouueau, qui n'arriue à plusieurs. Enfin, il est de la souueraine prudence, de ne se jamais exposer au pis qui puisse arriuer.

V. Le Directeur se doit bien garder de

De l'esprit de crainte & de respect humain.

donner à ses Disciples vn esprit de crainte & de rigueur. Ils doiuent auoir vne pure & simple liberté, pour agir en esprit d'amour & de simplicité en toutes leurs actions, & estre exempts de tout respect humain, & de toute crainte seruile. Ceux dont la conduite est pleine de crieries & de violence, ne leur donnent autre esprit que celuy de crainte & de seruitude; ce qui fait que plus ils sont exercez de tels Superieurs, plus ils sont atterrez & confondus miserablement en eux-mesmes. Il faut sur tout que les Directeurs ou Superieurs se donnent bien de garde de toucher & d'offenser par leurs mortifications la bonne & vraye raison de leurs Nouices; d'autant qu'ils ne peuuent se simplifier là-dessus tout vn grand temps de leur Nouiciat, ny s'empescher de les taxer d'insigne imprudence, & indiscretion. D'où vient qu'ils s'animent de passion en eux-mesmes, & s'inquietẽt plus qu'on ne sçauroit dire. Quand donc les Directeurs ou Superieurs se trouueront auoir ainsi agy, il sera à propos qu'ils y remedient, en recherchant dextrement leurs Nouices, & qu'ils les appaisent, leur faisant entendre qu'ils n'ignoroient pas ce qui leur deuoit arriuer en suitte de la mortification, qu'ils leur ont donné, à dessein de leur faire experimenter & auoüer leur foiblesse & leur peu de vertu. En suitte dequoy ils familiariseront auec eux pendant quelque temps, afin de renoüer leur premiere & confidente amitié.

Le Directeur ne doit aussi jamais parler ny en public ny en priué, mais signamment en public, des apparitions, fantosmes, & illusiõs des esprits, ou des Diables: d'autant qu'ayant assez souuent à traiter auec des naturels foibles & debiles, comme est celuy des enfans, ils ont tres-grande peur & apprehension, lors qu'ils sont la nuit tous seuls dans leur chambre. Et faire peur tout à dessein à vn pauure naturel timide & paouureux, afin d'auoir sujet de rire & de gausser, c'est manquer à la vraye charité fraternelle, & n'est pas petite matiere de confession.

VI.

De ceux qui abusent des gousts de Dieu, & n'vsent d'austerité que par amour propre.

C'est vne verité tres-certaine, que ceux qui abusent des gousts & dons de Dieu, ne reflechissent lors qu'ils les ont que sur eux-mesmes. Cela se void veritable és choses d'importance, où il y va de leur interest, de leur honneur, ou de leur peine: car lors qu'il se faut renoncer, ou estre hontoyé, ou endurer des peines & trauaux quelque long espace de temps, l'on void euidemment qu'ils ne sont qu'en eux-mesmes, & n'agissent que pour eux. Ce qui fait qu'ils appetent auidement pour leur propre satisfaction certains exercices exterieurs & corporels, comme les haires & disciplines, & se glorifient & se delectent en eux-mesmes de cela, plus qu'on ne le sçauroit dire. Mais si vous voulez voir ce qu'ils sont en fond & en verité, émouuez-les tant soit peu à parler de cela, ils vous en entretiendront à longue haleine, & auec plaisir; & quiconque sera bien interieur, & bien lumineux, verra & connoistra à la moindre de leurs paroles, qu'ils constituent en cela leur repos & leur plaisir. Il ne faut pas dauantage de preuue de cela, que de ce qu'ils vous disent, que celuy-cy, ou cét autre, fait de rudes disciplines, & meilleures que tel & tel. D'ordinaire on peut dire hardiment, quand on les entend ainsi parler, qu'ils sont tous refléchis sur eux-mesmes, & qu'ils n'affligent que le corps, ny plus ny moins que Balaam qui battoit desordonnément son Asnesse, laquelle souffroit injustement les effets de l'outrageuse folie de son maistre.

Cette sorte d'esprits n'ont aucun bon degré acquis de voye & de vie interieure. Nous auons experimenté & experimentons tous les jours, quels effets produisent en eux ces exercices de penitence, & il semble que l'on n'y peut pas regarder d'assez prés; puis que tant & tant de mauuais effets de sensualité s'en ensuiuent, comme on l'a veu. Car à dire vray ces exercices ne leur seruent que pour les enfler d'vne extréme superbe, les faisant se préferer à tous autres, & ayant en mépris tous ceux qui à leur auis ne les font pas de mesme actiuité & ferueur. La verité est, que ceux entr'autres qui s'excedent indiscretement en cela, sont tres-superbes, tres-sensuels, & tres-méchans en leur fond. On auroit plûtost conuerty vn Voleur & vn Meurtrier, que de tirer ces gens-là à vn vray & salutaire mépris d'eux-mesmes, qui les acheminât vrayement à Dieu; de sorte qu'ils sont autant vides de la parfaite charité qu'ils sont pleins d'eux-mesmes, & de tous vices spirituels, desquels ils aualent les sentimens & les mouuemens, sans les reconnoistre. Le pis est, qu'ils se vont toûjours de plus en plus aueuglant, en cette animale pratique; de sorte qu'ils ne sortiront jamais delà, quelque connoissance qu'ils puissent auoir, auec toute leur speculation & action; par ce qu'ils n'ont plus l'appetit touché de Dieu, mais de l'amour & de la complaisan-

ce d'eux-mesmes.

Le meilleur remede seroit à mon auis que les ayant reconneus en quelque acte de grande renonciation, qu'ils n'auroient pas voulu faire, ny passer à la volonté de leur Superieur, il leur faudroit oster leurs penitences pour toûjours, en punition de leurs immortifications & recherches volontaires, leur faisant entendre le grand abus qu'ils ont fait de ces exercices, qu'ils se sont attribuez comme chose de grande excellence, & s'en sont affriandez; monstrant euidemment & à découuert qu'ils ne cherchoient & ne vouloient qu'eux-mesmes, ayans leur fond beaucoup plus corrompu, qu'ils ne l'auoient auparauant cette connoissance & cét exercice. Enfin quand on verra ces personnes-là, ainsi affliger leur corps tout seul, laissant cependant leur esprit tout immortifié, comme chose qui ne leur touche nullement, il faut s'en défier comme des plus méchans & plus aheurtez à eux-mesmes qui se puissent conceuoir. Et ne faut point s'étonner de voir faire des rebellions formelles à ces gens-là, mais bien de ce qu'ils n'en font à toute heure. Aussi le feroient-ils le plus souuent, s'ils n'estoient retenus, par la crainte de l'authorité que l'on a sur eux: craignant d'estre reduits par force, & rangez à leur deuoir par la verge de fer. Ils ne sont capables d'autre esprit, & à la verité il les faudroit tenir tous, si faire se pouuoit, sous des Superieurs qui les domptassent & assujettissent à force de reprehensions continuelles: chose capable d'affliger vn bon & doux naturel.

Quel jugement de Dieu pour ces personnes, que les exercices de penitence, propres à chastier la chair, & à humilier l'esprit, soient si bons & si saints pour les bons, qui cherchent purement Dieu en toutes choses, & qu'ils produisent en eux l'humilité, le mépris de soy-mesme, & la mortification en fond & en racine de tout leur homme interieur: & que cependant tout au contraire, ils ne produisent rien en ceux-cy dont nous dépeignons le miserable estat, que superbe, gourmandise spirituelle, rebellion, amour propre, enuie, detraction, & en vn mot toute sorte de sensualité! Qu'on ne pense pas que ie sois trop rigide en l'expression de cette verité, si on a cette pensée, c'est qu'on ne conçoit pas l'importance de ce point: & qu'on n'a jamais eu affaire auec cette sorte d'esprits. Quant à moy ie croy qu'on n'exagere pas encore assez l'importance de toutes ces veritez.

A A vray dire, si telles gens auoient affaire à moy, ie leur osterois en punition de leur superbe tous ces exercices d'austerité, jusqu'à ce qu'ils vescussent d'vne autre vie, quand ce ne seroit que pour voir s'ils auroient vne veritable cõtrition, & vn vray déplaisir de tout l'abus qu'ils en ont fait. Peut-estre que quelques-vns d'entr'eux s'en voyant ainsi priuez, ne laisseroient pas de rentrer eux-mesmes; tandis que les autres abusant encore de cette juste punition, s'aueugleroient de plus en B plus, & en murmureroient, sinon en public, au moins en eux-mesmes & en particulier. Que si l'on pense que ces exercices en particulier ainsi pratiquez feront quelque bien à ceux-cy, ie dis tout franchément que non; au contraire cela leur est vn poison, & vn glaiue déuorant & meurtrier, à cause de l'abus & du mauuais vsage, puis qu'ils s'en seruent pour se tuer & pour se perdre, s'aueuglant toûjours de plus en plus par cette pratique, & deuenant en cela-mesme plus propres à mal- C traitter & exercer leurs Freres.

VII. *De la nature spiritualisée & sensuelle.*

Le Directeur sçait assez que la nature s'accoustume facilement à tout, si elle est bonne & sensible, & si par la facilité de ses inclinations, elle desire les exercices qui la portent au bien: de sorte qu'elle deuient facilement affectiue & disposée à aymer, soit à sa maniere, soit à la façon qui luy est digerée par autruy. Mais pour faire voir le piege qui souuent est caché là-dessous, c'est que plusieurs de ces naturels demeurent en cela-mesme incon- D stans, & pleins de viuacité, selon la subtilité de leur nature spiritualisée: & ce qui au commencement, leur a esté amour, ne leur est plus que coustume ennuyeuse. Cela se fait si subtilement en eux, qu'ils n'en connoissent rien; d'où vient qu'insensiblement ils s'ennuient de leur introuersion accoustumée, & de cét amour digeré, dont la nature est saoule, & non pas amoureuse en fond de son diuin Objet. Car comme son exercitation luy estant passée en coustume, ne luy cause plus tant E de satisfaction, à cause des diuers changemens qu'elle souffre tant de la part de Dieu, que de soy-mesme; elle se laisse recourber sur soy, par de subtiles & secretes reflections, qui luy causent de l'ennuy, & qui luy rendent peu à peu son exercitation insipide: de sorte qu'elle ne s'y porte plus que par coustume, & par maniere d'acquit.

Ces personnes ainsi recourbées sur elles-mesmes, ne se plaisent qu'à la diuersité

des objets qui les peuuent occuper à l'exterieur, n'apprehendant rien tant que la solitude; quoy que comme j'ay toûjours dit, ils ne s'en apperçoiuent pas. Ils croient que la retraitte les rend malades; ou les fait plus malades; & en effet elle leur est vne subtile gesne: de sorte qu'ils s'attristent & se chagrinent quand ils sont sans occupation exterieure, par ce qu'ils ne se font pas violence, pour faire rebrousser leur Nature contre son inclination, à force d'vne introuersion profondement raisonnable, comme elle est le plus souuent digerée par leurs Directeurs. Qu'on prenne donc garde que ces personnes ne croupissent que dans le sens, & au dehors, pour se delecter insensiblement à des objets sensibles. Cela fait qu'assez souuent les Directeurs ne manquent pas de sujet de s'humilier profondement, pour auoir si mal rencontré dans le choix & en la conduite de cette sorte d'esprits: & il se faut bien garder de les introduire au plus secret de la Theologie Mystique, par ce que ce sont des Natures plus enfantines que viriles, & qui estans molles, lasches, & comme enervées, ne sçauront jamais ce que c'est que la vraye, nuë, profonde, & simple introuersion, encore qu'on leur en ait digeré les principales matieres. Car la pratique de cela ne se doit accomplir en sa perfection veritable, qu'aux dépens des vrays & non simulez amoureux; & jamais le vray, simple, & essentiel amour, n'approchera d'vn esprit, dans lequel la Nature, ou l'amour naturel prédominent.

C'est chose étrange que l'action & la vraye exercitation d'esprit ne tire point ces personnes vers le vray, & lumineux rayon, pour en estre échauffées & illuminées à l'extraordinaire. Cela ne procede que de ce qu'ils ne s'emploient pas fidelement & vigoureusement à cette exercitation, se faisant force à eux-mesmes, afin de ne se laisser jamais atterrer, ny recourber à la nature, & au dessous de l'esprit; & de ce qu'ils ne sont amoureux de Dieu qu'en apparence, & amoureux d'eux-mesmes en effet, & ie ne sçay s'il en sera jamais autrement.

Au surplus c'est chose grandement déplorable, quand on s'attend que l'âge & le temps reforment la Nature, & non pas la Grace presente, écoulée par le Collateur & Donateur de tout don parfait. Car le temps & l'âge ne peuuent reformer la Nature qu'en elle-mesme; chacun sçait assez que ce que ie dis est vray, & quel malheur c'est si la Nature ne reçoit point les vrays attouchemens de Dieu, ny ses illuminations, demeurant en elle-mesme. Ie ne veux pas dire que tout d'vn coup & en peu de temps on tombe dans le plus profond de ces abismes de malheur: Mais ie m'estonne (toutefois sans m'estonner) que quoy que Dieu opere toûjours selon la qualité de nos exercices, ces Ames neantmoins qui en ont de tres-hauts & releuez, n'en font pas de profit, & Dieu ne les noye point des inondations de sa vraye lumiere. La raison est, qu'elles ne se veulent pas vrayement surmonter, abandonner, & renoncer, ny se consacrer à Dieu par telle pratique à viue force de bras. Pauures Directeurs, prenez garde à ce piege, & ne vous y laissez pas prendre, ny appaster de telles natures; car elles ne vous causeroient que de l'affliction & du regret, pour recompense de vos labeurs. On juge facilement de ce point, combien la nature sensuelle est éloignée du vray bien, & de s'y vrayement & fidelement conuertir; de sorte que cela luy est presque impossible pour jamais. Dieu veillé neantmoins, que j'y puisse estre trompé.

VIII. *Des Ames fideles aux attraits de Dieu.*

Nonobstant ce que ie viens de dire, il s'en trouue qui sont vrayement fideles aux attouchemens de Dieu, & qui le suiuent mesme au delà de la lumiere & de la deuotion sensible, s'abandonnant totalement eux-mesmes, pour suiure Dieu auec vne secrete & inuincible force d'esprit, en nudité & simplicité, par les chemins deserts, & épineux & pierreux d'vne vie renoncée; & cela sans varier ny refléchir sur eux-mesmes, au prejudice de la vraye pureté interne, qui les fait adherer simplement & nuëment à Dieu, comme hors d'eux-mesmes & sans qu'ils s'en apperçoiuent, par maniere de dire, quoy que ce ne soit pas sans le vouloir, ny sans le sçauoir. Mais le nombre est si petit de telles personnes entre les jeunes, qui dans leur bas âge soient vrayement fideles de tout point & en toutes occurrences difficiles, qu'il vaut mieux pour la rareté de ces precieuses perles, ne se point mettre en peine d'en découurir le lustre, & d'en faire la poursuite, que de se consommer de trauaux pour vn gain si incertain. Car c'est la verité, qu'au dessous de quarante ans, il est difficile de connoistre de quel esprit sont touchez certains naturels sensibles, & si c'est l'Esprit de Dieu ou de la Nature, qui les possede: Celuy de la Nature écoulant souuentefois vn goust &

vne lumiere sauoureuse, & dont le sentiment semble conforme à l'Esprit de Dieu, à sa lumiere, & à ses attouchemens diuins.

Toutefois cela se peut facilement discerner par les Directeurs vrayement éclairez, specialement lors que les Ames qui sont sous leur conduite, sont dans leur plus grande abondance, & facilité d'operer : car il est aisé de voir pour lors, & dans tout le reste de leurs sentimens, si elles ne mellangent rien auec cela de leur propre interest & satisfaction, & s'il n'y à point là-dedans vne subtile philautie & delectation, par laquelle elles adherent subtilement à elles-mesmes, sans s'abandonner purement & totalement à l'action simple & nuë de l'Esprit de Dieu; qui les feroit renoncer & mourir à soy pour la seule & tres-haute gloire de sa diuine Majesté. Ioint aussi que la continuation des penibles exercitations exterieures, par lesquelles ces Ames seront obligées de sortir au dehors, les manifestera assez. Car comme ces esprits sont inconstans au dedans de soy, ils ne sçauroient aussi longuement s'employer au dehors, signamment si le trauail est difficile, sans qu'ils reflechissent impatiemment & passionnément sur eux-mesmes. Enfin il est aisé au Directeur, de voir si la lumiere & les sentimens de ces personnes sont purs & sans meslange, & s'ils sont vrayement écoulez de Dieu, en vraye simplicité de lumiere au fond de leur cœur. C'est pourquoy il faut adroitement découurir si elles sont toutes tranquiles, & toutes simples au dedans; ou si elles ne sont dilatées qu'au dehors, & en la superficie du sens; & s'informer de la qualité & maniere de telles lumieres & sentimens, & de leurs effets; comment tout cela se passe, & quels mouuemens l'Ame a pour lors, soit en Dieu, soit en elle-mesme.

XI. *Effets des attraits diuins.*

Il n'y à point de doute que les attouchemens efficaces de Dieu ne tirent toute l'Ame à eux, & ne dilatent toutes ses puissances en vraye & simple vnité d'esprit, & en simple, lumineuse, & efficace saueur. Ils la portent toute en Dieu, où elle est simplement estenduë & comme fonduë; sentant par le moyen de cette infusion attractiue, au plus intime fond d'elle-mesme (où ses puissances sont recueillies en vnité d'esprit, & où Dieu s'est doucement écoulé) vn si veritable, si certain, si sauoureux, & si efficace amour, qu'elle ne doute point qu'elle ne soit pour lors agie & touchée de Dieu. La preuue qu'elle en a, c'est sa tres-simple dilatation au dedans de l'vnité de son esprit, où toutes ses puissances sont recueillies par la force de cette radieuse operation, & d'où par apres s'écoulent tous bons effets d'vn vray amour, soit par les vertus pratiques, soit par le mesme amour en luy-mesme, par dessus les vertus. Il est donc aisé de façon ou d'autre, de connoistre telles Ames, par tout cecy, & par autres moyens semblables.

Mais quant à leur action ordinaire, il est bien difficile de reconnoistre de certaine science, si on n'a bien de l'experience pour cela, de quel esprit elles sont dominées & surmontées. Car le plus souuent la nature l'emporte au dessus de la Grace, ce qui fait que telles personnes ne passent jamais gueres loin au delà des œuures où la nature prent ou peut prendre naturellement son plaisir.

Au surplus ie dis que dans ces personnes vrayement touchées de Dieu, l'action & la puissance d'agir en esprit, est le plus souuent toute simple & commune; mesme quant à l'effet de la grace & de sa lumiere, qui les meut subtilement vers Dieu, & les fait operer en luy, auec efficace & satisfaction, par vne simple action & deduction, laquelle tire l'Esprit tout entier en vnité. Cela se fait, dis-je, simplement & comme de loin, par vne facilité de flux actif, & de discours plus ou moins éleué, qui va tirant l'esprit au dedans par son action simple & efficace. Là les actes de l'Esprit sont simples & vniques, & il anticipe tout le discours specifique, par la subtilité de ses regards, de ses simples especes actiues, & d'vne simple veuë, qui surpasse tout le discours qu'on pourroit industrieusement inuenter & rechercher, afin de se tirer & dilater au dedans. Aussi cette secrete éleuation & attention d'Esprit est elle dite Anagogique : car elle porte l'Ame par son simple & subtil attouchement, au dessus de son propre discours, & la tire & la dilate au dedans, par vne simple & efficace lumiere; & cette lumiere est accompagnée d'vne agreable satisfaction, laquelle n'est point mauuaise; d'autant que c'est son effet necessaire, de tirer l'Ame, & la dilater simplement au dedans. I'ay bien voulu faire icy cette remarque, pour plus grande connoissance & experience du dernier point cy-dessus specifié, & generalement de tous ceux qui vont à Dieu: les aduenemens duquel se font ainsi le plus souuent en eux, & produisent de semblables effets que ceux que nous auons dit.

Il se

X. *Des subtiles recherches de certains Esprits.*

Il se trouue des Esprits naturellement actifs à tout penetrer & comprendre, mais qui sont foibles & debiles, mesme selon le corps, à soûtenir l'action diuine en eux; d'autant qu'elle ne peut subsister en sa vigueur par deffaut de disposition du sujet, estant excedée, & comme aneantie par la Nature, qui la surpasse, non par force & vigueur, mais par excez de son propre effet. Car par sa foiblesse elle a conuerty les dons & les lumieres de Dieu, en son propre goust, & s'est renduë sensuelle en appetit, à cause qu'elle ressent au cœur & en la raison, l'effet de sa simple inclination, simplement illuminée, touchée, & simplifiée, mais auec meslange de son appetit desordonné. Ces personnes-là sont si sensibles & si subtiles à se chercher & à se courir, que quoy qu'on les découure facilement estre plus touchées de la Nature que de Dieu, on ne les peut tirer d'elles-mesmes, ny les rendre purement & vrayement simples au dedans; à cause que déja elles se sentent auoir cette simplification que ie viens de dire, qui les domine & les delecte. C'est pourquoy il est necessaire de leur faire grande violence, les tirant de leur industrie actiue, & ordinaire, & leur donnant vne toute basse & feconde dilatation actiue, pour tirer leur appetit à vne action plus basse, & toute dirigée par autruy, & non par eux-mesmes; à laquelle on les obligera de s'attacher, jusqu'à ce qu'ils soient en pouuoir & en vouloir d'agir communément & librement, comme auparauant ils estoient. Cecy conuient ordinairement aux enfans. Ces personnes ne se peuuent ordinairement comprendre ny exprimer, & il leur semble que leur simplicité est vraye, & qu'ils sont tous autres que ceux qui sont dans les communs actes de l'Esprit. Cela fait qu'ils ne se veulent pas raualer à n'agir que communément, & ne peuuent comprendre que les autres se tiennent à ces façons d'agir en Esprit si communs, signamment s'ils sont de longue main en cét estat.

CHAPITRE XV.

De quelques excez & deffauts qui se doiuent éuiter en la conduite des Nouices.

I. *Le Directeur ne doit point exceder l'estat interieur de ses Disciples.*

LE Directeur ou Superieur ne doit point exceder l'estat interieur de ses Religieux, ny exiger de ceux qui ne sont que mediocrement auancez, vne perfection infinie en mouuemens & en sentimens, croyant qu'ils ne doiuent point auoir de desirs, mouuemens, & appetits simplement raisonnables. Car cela dans certaines personnes n'est aucunement contraire à l'Esprit de Dieu, ny au degré de leur amour acquis, d'autant que tous ces sentimens & appetits ne les émeuuent que conformément à la bonne raison & lumiere de l'Esprit, en totale & parfaite indifference. C'est pourquoy c'est grandement se tromper de croire que cela est contraire à la perfection de l'Esprit, & de vouloir rendre ces personnes que ie suppose auoir quelque vray interieur acquis, totalement insensibles & immobiles comme des rochers, tout ainsi que s'ils ne deuoient jamais ressentir leurs mouuemens naturels ny leurs passions, & comme s'ils ne deuoient pas raisonnablement desirer ce qui est de leur mieux-estre spirituel, en vraye & parfaite indifference, paix, & tranquillité d'Esprit. C'est grandement exceder & soy-mesme & les autres, & dés-là on se monstre dépourueu de la vraye lumiere de l'Esprit: & c'est bien pis si on se porte peu ou beaucoup à crier pour ce sujet contre ces personnes; & bien pis encore si on ne croit pas ce qu'ils en disent selon la vraye verité.

II. *Tout Religieux doit estre interieur.*

On peut voir de tout cecy la grande & vrgente necessité qu'a la Religion de porter amoureusement ses enfans à acquerir vn interieur souuerainement parfait, jusques à ce qu'ils y soient totalement consommez; puis qu'elle exige & requiert d'eux pour toute leur vie, vne si supréme pureté & perfection d'Esprit. Car que pense-on que ce soit à vn Religieux, qui n'a pas vne perfection souueraine & acquise en dernier degré, que de passer toute sa vie miserablement en toutes sortes de penalitez & de Croix, soit de corps, soit d'Esprit? Comment est-ce qu'estant à l'interieur peut-estre en vn continuel Enfer, il portera ces Croix, & resistera à tant d'ennemis par le seul exterieur, & sans receuoir que tres-peu ou point de secours de l'interieur? Ne tombera-il pas en tout rencontre dans les horreurs du peché, & mesme souuent & trop souuent du peché mortel?

Qu'on ait donc hardiment vn tres-grand soin de l'interieur de chaque Religieux, puis que le seul exterieur n'a aucun pouuoir au dedans, pour le contentement & le bien de l'Ame; & qu'il ne sera jamais bien ordonné, si l'interieur est totalement dereglé; de sorte qu'il faudra qu'on luy

donne à plein voile tous ses appetits, à mesme temps qu'il les desirera. Le Religieux vide à l'interieur du sentiment & du desir de Dieu, sera incessamment en reflexion bestiale ou diabolique sur soy-mesme; & par consequent à jamais mécontent & malheureux en son inquietude & chagrin. Il n'aura de paix ny de plaisir qu'à proportion que les Superieurs ou Directeurs fauoriseront ses appetits, & sera au dedans de soy muable & inconstant comme la Lune. Voila les tristes effets & euenemens des excez que les Superieurs & Directeurs peuuent tres-facilement commettre à l'endroit de leurs inferieurs, sans mesme s'en apperceuoir.

III. *A qu'elles choses on peut ne se pas resigner.*

Il faut que ie touche vn point qui peut seruir d'exemple en cette mesme matiere. Il se trouue quelques jeunes Nouices qui monstrent par quelque signe exterieur qu'ils ne se peuuent pas resigner à ne point faire profession, croyant deuoir faire ainsi, mesme en cas de supréme perfection. Or si on les pensoit juger deffectueux & imparfaits pour cela, ie vous laisse à penser si ce ne seroit pas tres-mal & tenebreusement agir. Il est ainsi de toutes autres choses semblables, qui peuuent estre bien ordonnées en bonne raison, selon le degré de lumiere & amour acquis d'vn chacun; & il n'importe pas peu de voir les fonds tels qu'ils sont en verité, & non selon la seule apparence qui nous fait assez souuent passionner, & sortir de nous-mesmes là-dessus, mal à propos.

Il ne laisse pas de se trouuer des Superieurs & Directeurs, qui disent que de vray il ne se faut pas resigner à cela, & puis apres s'il est question de renuoyer ces Nouices, ils leur persuadent le contraire, & les excitent à sortir par motif de resignation; ce qui le plus souuent ne se fait pas sans grande peine & trauail. Mais le meilleur est de ne point mettre en exception ce sujet de la profession Religieuse, quand il est question de parfaite resignation, aussi le feroit-on sans sujet, & sans fondement.

Il faut, nonobstant toute consideration, que les Directeurs traittans en temps & lieu de l'excellence de la pure & parfaite resignation, n'en excluent pas, & n'en exceptent ny cecy, ny cela; si ce n'estoient choses qui fussent directement ou indirectement contre les Regles, comme de sortir d'vn lieu reglé pour aller au large & non reglé: signamment s'il y a danger & peril manifeste du salut, & mesme de la perfection. Alors ie croy qu'on n'est pas obligé en conscience de se resigner, puis qu'on doit estre continuellement & totalement attaché aux Regles, pour les garder fidelement. C'est pourquoy en choses importantes au salut & à la perfection des Regles, les Superieurs ne doiuent & ne peuuent contraindre aucun de leurs Inferieurs, comme seroit d'aller demeurer en des Conuens déreglez, si ce n'est que de leur plain gré ils s'y portassent. Car il vaudroit mieux mille fois saintement negocier parmy les Seculiers tout vn grand temps, que demeurer vn iour par maniere de dire, parmy des Religieux déreglez, qui seroient maistres absolus de ceux qu'on leur enuoiroit pour leur exemple. Cecy est grandement considerable, d'autant qu'vn Religieux qui n'a que le seul exterieur, est dans ces occasions comme le Poisson hors de l'eau, qui meurt aussi-tost qu'il est hors de cét element. Que s'il y a lieu d'enuoyer ainsi ses Religieux en des demeures dangereuses, cela ne doit estre que pour tres-peu de temps, pour des Ames d'vne perfection consommée, & pour cause tres-vrgente. Car on ne doit jamais sciemment exposer ny soy ny autruy au moindre peril de peché, ny d'imperfection.

IV. *S'il faut vser de finesses & de dissimulation pour connoistre le fond interieur des Nouices.*

Il se pourroit trouuer des Directeurs ou Superieurs qui pour sçauoir les fonds de leurs Inferieurs, vseroient de finesses & de dissimulation, tant en paroles qu'en gestes & actions, afin de voir si leurs Inferieurs répondront au mesme sens, & selon leur intention. Mais si cela peut-estre permis pour les plus grossiers seulement, il ne l'est jamais pour les parfaits Enfans de Dieu; car encore que ceux-cy semblassent agir & répondre conformément aux paroles & façons de faire des Superieurs, ce seroit plûtost par compliment, & pour n'estre point veus singuliers en cette occasion, que par vn mauuais fond. Et s'ils estoient tous seuls, ou auec des personnes qui ne gesnassent pas leur liberté, ils se donneroient bien garde d'agir ainsi. C'est donc-là vn tres-mauuais & dangereux moyen de proceder à la connoissance du fond de ces personnes, telles que ie les suppose; & on ne les doit pas juger pires, ny en ce cas, ny en aucun autre, mais pour ce qu'elles sont en verité: & pour cela il faut auoir vne tres-subtile lumiere. Que si ceux qu'on veut ainsi découurir, s'estoient veus vne seule fois trompez par ce moyen, & par cette grossiere finesse, ce seroit pour leur oster à jamais toute confiance enuers leurs Directeurs.

C'est trop manquer de lumiere que de A faire tenter les Nouices les vns par les autres, afin de sçauoir leur interieur; car on se met en danger de causer des auersions perpetuelles & irremediables entre-eux. Il faut que le Directeur tasche de voir & découurir les fonds de ses Disciples, ou par sa propre lumiere & industrie, ou par autres moyens bien ordonnez; comme par personnes grandement lumineuses: & qu'il ne se serue jamais de ce grossier moyen, comme estant manifestement perilleux & de peu de lumiere. Et en effet B il faut bien vne plus subtile lumiere, & vn moyen plus propre que celuy-là, pour connoistre le fond des esprits; & cecy se doit entendre generalement, en sorte qu'on ne se doit seruir pour les découurir & les tenter, d'aucun des égaux, quelque employ & offices qu'ils ayent. Cela est tres-contraire & préjudiciable à la vraye & sainte liberté de l'Esprit que doiuent toûjours auoir les Enfans de Dieu, depuis leur premier commencement jusqu'à la fin de leur perfection & de leur vie. Neant- C moins il n'est pas deffendu (sauf toute bonne discretion) de donner les Nouices & Profez à quelque personne ancienne en Religion, pour les faire exercer par le moyen de son humeur rude & difficile s'il l'auoit telle, ou autrement par paroles imperieuses, ou mesme par surcharge de trauaux: & cela en bon ordre, & pour autant de temps que les Directeurs ou Superieurs jugeront à propos.

Par mesme principe, il ne faut pas se mettre en embusche, pour épier leurs D actions, ny estre soupçonneux en leur endroit: car cela est plus propre à détruire l'Esprit de Dieu, qu'à autre chose. Que si quelqu'vn estoit tel, qu'on jugeât s'en deuoir défier, il faudroit que son imperfection fust connuë du public, pour monstrer publiquement qu'on s'en défie; & que cela-mesme regardât le bien de tous, afin de monstrer par cette défiance la vigilance de la Religion au salut commun de ses Enfans. Mais si cela n'estoit pas connû, il faudroit s'en défier seulement en secret E & en particulier, & que cette défiance fust pour se mieux asseurer des fonds de telles personnes. Que si on les juge incorrigibles, il faut s'en défaire au plûtost, de peur de scandaliser les autres pas leur mauuais exemple.

V. *Il ne faut pas oster l'exercice de l'Oraison aux Ames touchées de Dieu, sous pretexte d'infirmité.*

Le Directeur doit aussi sçauoir, qu'il ne doit jamais oster l'exercice de l'Oraison à ceux qui ont esté touchez d'vn vray desir, & d'vne vraye lumiere de Dieu en leur fond; quoy qu'il les voye pousser trop viuement leurs actes interieurs, & qu'il apprehende l'affoiblissement de la nature. C'est assez d'adoucir & de moderer leurs mouuemens, actions, & poussemens internes, autant que faire se pourra. Tout de mesme il ne faut pas les occuper à l'exterieur à choses trop penibles, & de trop de temps. Que s'ils ne vouloient pas passer aux œuures exterieures, ny se sevrer de l'appast des delices interieures qui leur sont pour lors préjudiciables; il les faut doucement contraindre, & quelquefois les reprendre rudement, s'ils en estoient capables, leur representant le gibier de leur amour propre.

VI. *En quel temps il faut fortement exercer les Nouices.*

Il n'est pas toûjours à propos de traiter doucement les Nouices; apres sept ou huit mois passez il les faut conduire auec vigueur selon le profit qu'ils font. Mais sur tout les deux ou trois derniers mois de leur Nouiciat, on doit les traiter & exercer fortement, les touchant en leurs passions, & les faisant reuiure, afin de les faire mourir, s'il est possible. Or il faut que ce qu'on leur fait souffrir d'exercice, soit plus à l'interieur qu'à l'exterieur; à quoy neantmoins il faut estre discret, afin de ne les pas exceder notablement. Il leur faut souuent dire que leur fond doit estre pour jamais, par maniere de dire, inconnû à tout autre qu'à leurs Superieurs, tant en ce qui regarde leur propre justification, qu'au fait de leurs souffrances; & il leur faut exagerer ce point tout au long, & leur monstrer que cela leur doit estre en heritage successif toute leur vie, & que c'est à cela que tout vray & fidele amoureux est éprouué.

VII. *En certain temps il faut dissimuler leurs fautes.*

Il est de grande prudence au Directeur ou Superieur de ne point auertir les Nouices, signamment les deux derniers mois du Nouiciat, des laschetez, negligences, ou volontaires manquemens qu'ils font en ce qui est de l'Obedience, & des obseruances regulieres; car cela ne peut proceder que d'vn mauuais fond. On peut neantmoins les auertir vne fois, comme en passant, & sans faire semblant de rien, leur donnant dextrement vne attaque là-dessus, mais qui ne dure gueres qu'vn moment, s'il faut ainsi dire, afin de leur faire voir qu'on les void, & qu'on les obserue. Au sur-plus il faut bien se donner de garde de les animer à force de pointes & de reprehensions là-dessus, de peur que l'enuie d'estre Profez ne les contraignist de se dissimuler, & se cacher par de belles apparences: Et puis apres auoir fait pro-

fession, ils ne se soucieroient point de se lascher totalement à leur liberté naturelle; de sorte que pensant auoir de grands Religieux, on n'auroit rien.

VIII. *En quelle maniere il faut parler d'eux en Chapitre.*

Quant à la façon de proceder en Chapitre touchant ceux qui sont dignes d'estre admis à la Profession, il faut que le Pere Maistre dise purement & librement qu'ils sont receuables, alleguant s'il veut, quelque chose de ce qui les rend souuerainement recommandables. Et pour ceux qu'ils ne jugent pas deuoir estre admis, il ne doit point entrer en deduction de ce qui les pourroit faire recommander en quelque matiere. Seulement, il doit naïuement & fidelement exposer bien au long les causes pour lesquelles ils doiuent estre rejetez.

IX. *Il ne faut pas diuulguer leur perfection, sinon prudamment.*

Le Directeur ou Superieur ne doit pas diuulguer ny manifester en public les exercices, ny la perfection de ceux qui profitent plus notablement que le commun des autres : d'autant que pour l'ordinaire, les naturels atterrez & communs, au lieu de se saintement édifier de cela, s'en abbatent, leur portent enuie, & se rendent par apres attentifs à leurs paroles, gestes, & actions; non pour les saintement juger, mais pour les interpreter sinistrement, & selon ce qu'ils sont eux-mesmes; conuertissant les pailles de leurs petites fautes en de grosses poutres, à force d'exageration, de risée, & de moquerie. Quand mesme il s'en trouueroit qui les obseruassent simplement, & en bon esprit, afin de les imiter, si est-ce que les voyant faillir à l'exterieur, en matiere de quelque vertu non encore suffisamment acquise, ils auroient dequoy se décourager, & diminuer l'estime qu'ils en faisoient. Il faut donc faire tout le monde égal, afin d'éuiter cét inconuenient, & plusieurs autres que nous auons experimentez. Ce desordre, & ce point est de telle importance, que pratiquant cette Regle, on pourra obtenir la perfection de l'esprit hautement & amplement, sans préjudice du particulier ny du general dans la Religion. Au deffaut dequoy on la verra se ruïner par les altercations des particuliers, qui naistront au sujet de la connoissance du plus ou moins d'auancement en ceux-cy, & en ceux-là. Car cela mettra tout en contestation, & le pis est, qu'au lieu de condamner sa propre indiscretion, on s'en prendra à ces pauures personnes, que ie suppose plus parfaites. Quand donc il est question de cecy en public, il faut plûtost jetter les yeux sur la commune foiblesse de ceux, dont la voye est plus basse & commune, & dont le nombre n'est que trop grand, que sur la perfection des autres, dont le nombre est toûjours trop petit.

Tout de mesme le Directeur ne doit point donner à connoistre ceux qui sont spirituels, à ceux qui ne le sont pas; & doit empescher que ceux-là ne se lient jamais ensemble separément, & par amitié qui paroisse és lieux ou actes publics. Il est vray qu'il n'importe pas tant de le faire lors que personne ne les void, mais encore faut-il que cela se fasse sobrement, saintement, auec prudence, & non par coustume. Les Directeurs donc & les Superieurs se rendront attentifs à la pratique de cecy en leurs exhortations, deuis, & discours familiers, sans faire contre ny de prés ny de loin, directement ou indirectement, s'ils ne veulent commettre l'vne des plus grandes indiscretions, & tout ruïner. C'est assez d'animer les personnes spirituelles en particulier, à la pratique fidele de leurs exercices, & de leur en faire conceuoir vne haute estime par de viues & profondes deductions, conuenables à la qualité du sujet.

X. *Prudence & retenuë necessaire au Directeur enuers les Superieurs.*

Le Directeur ne doit jamais s'émouuoir ny peu ny beaucoup, soit de gestes ou de paroles, sur ce que luy disent les Superieurs, ensuite des propositions ou plaintes indiscretes qu'ont fait les Freres contre luy : d'autant que ceux qui remarquent en luy ces mouuemens, specialement si ce sont personnes imparfaites, se pourroient seruir de cela en temps & lieu; pour mettre de la diuision entre luy & les Superieurs, soit pour se mettre eux-mesmes & se maintenir en leurs bonnes graces. Le Directeur donc doit estre grandement attentif à sa grauité, & à sa prudence, prenant garde de ne rendre sa familiarité excessiue enuers ses Disciples. Car la nature sensuelle est extrémement maligne, & dépourueuë de charité; & cette sorte d'esprits sont d'autant plus prompts à les accuser, qu'eux-mesmes sont éloignez de se justifier, & faire paroistre les bonnes raisons qu'ils ont eu d'agir comme ils ont fait. Sur quoy ie dis en passant, que tout mouuement naturel naturellement émeu, touche & choque l'esprit de ceux qui le voyent.

CHAPITRE XIV.

De diuerses connoissances que doit auoir le Directeur des Ames.

I. *Lumieres & qualitez necessaires au Directeur.* LE Directeur doit estre suffisamment illuminé & ordonné pour luy & pour les autres. Il faut premierement qu'il sçache discerner les diuers instincts de grace, de nature, & du Diable, voire dans leurs premiers mouuemens, & auant qu'ils en B soient venus jusqu'à leurs premiers effets: Ce qui suppose vne grande & profonde lumiere acquise, en simplicité d'esprit. Il faut qu'il sçache distinguer & discerner les diuers mouuemens, inclinations, & appetits de l'Esprit vers le bien, afin d'admettre ceux qui sont bons & conformes à la grace, & de retrancher les mauuais & desordonnez. Il faut qu'il discerne les diuers mouuemens, sentimens, & operations de Dieu, fluant radieusement & lumineusement en l'Ame, & ses diuers attouche- C mens. Il faut qu'il discerne si Dieu par ses visites regne tout seul dans l'Ame, ou si la Nature luy fait resistance manifeste & volontaire, ou plus secrete & comme insensible. Il faut qu'il sçache en quoy differe le vray repos & la paix de l'Ame en la lumiere diuine, & la fausse paix en la lumiere naturelle, remplie d'vne fausse & toute sensuelle douceur d'Esprit.

Il faut qu'il reçoiue de Dieu pour luy ce qui luy est propre & particulier, & qu'il ne s'en serue pas pour ceux à qui cela D n'est pas conuenable: Il faut qu'il soit bien ordonné par tout, & bien composé tant au dedans qu'au dehors; & qu'il ne paroisse jamais passionné pour quelque sujet que ce soit. Il faut qu'il soit comme vn corps transparent, au trauers duquel reluise son abondante & veritable lumiere, pour le bien & repos de tous: & que pour cét effet, il sorte à l'action en cas de necessité, s'accommodant à tous, allant par Ciel, par Terre, & par Mer, & répandant sa lumiere, selon que Dieu le de- E sire de luy. Il faut qu'il le connoisse, non seulement d'vne maniere grossiere & purement morale, mais diuinement, simplement, hautement, & essentiellement, par simplicité de lumiere acquise auec abondance, & de long-temps possedée; de sorte qu'il soit déja transfus en simplicité d'essence, pour tout voir, tout entendre, tout faire, tout endurer, & pour toûjours mourir & expirer en Dieu, A auquel il est entierement vny & transformé.

Il faut de plus qu'il aye la connoissance, & sçache la distinction de l'amour vnique, & de l'amour diuisé, distingué & pluralisé en ses effets: & cela non pour les auoir leus chez les Mystiques, mais pour les auoir experimentez parfaitement en soy & en autruy. Suiuant cela il doit sçauoir quel est l'amour naturel, & le pur amour de Dieu; quel est l'amour éleué, fruitif, éminent, & pratique; & quel est l'amour profond, & quelle est sa source & sa cause. Quels sont l'amour ardant, l'amour l'anguissant, l'amour incessable, l'amour incomparable, l'amour chaud, l'amour aigu, l'amour feruent, l'amour liquide, l'amour plus que feruent, l'amour inaccessible: & quels sont les effets, les degrez, & les estats de tous ces amours.

Il doit sçauoir que tous ces degrez d'amour agissans en l'Ame comme vne seule & vnique cause, qui est luy-mesme, operent cependant diuerses lumieres, mouuemens, sentimens, attractions, & éleuations en l'Ame qui les reçoit passiuement en sa puissance amoureuse, les possedant en leur souuerain principe & Objet, duquel elles sont les sacrez effets.

I'ay dit assez souuent que le Directeur doit sçauoir quel est l'amour sensuel & ses effets & quel l'amour raisonnable & ses effets. En quoy se resemblent l'amour sensuel, naturel, & impur, & le vray amour; & comme quoy ils different l'vn de l'autre. Il doit sçauoir la difference qu'il y a entre les voyes d'illumination en elles-mesmes, & en leurs moyens; & connoistre quand c'est que les Ames sont assez fortes ou non, pour marcher par la voye d'abandonnement & destitution des sentimens de Dieu. Car ce point bien entendu & bien pratiqué est la clef de la vie, & l'Ame fidele ne sera jamais épurée de ses appetits & de son amour propre, que par cette éuacuation sensible de Dieu; & par vne simple nudité, afin de le suiure abandonnée par les chemins pierreux & deserts de l'abnegation, en temps & en eternité, en la maniere qu'il luy plaira la tirer.

Que si vn Directeur ignoroit cela, il mettroit en Enfer, tous ceux qu'on luy donneroit à conduire. Qu'il sçache donc bien le temps asseuré & propre à estre sensiblement destitué de Dieu, & celuy auquel on ne le doit pas estre. Qu'il sçache les causes & les effets des destitutions, &

des distractions. Quels sont les dons du Saint Esprit, & leurs diuerses operations; & qu'elle est la double force & ses effets. Quels sont les trois degrez de l'entendement reformé, & leurs bons effets perceus : Quelles sont les touches diuines, tirant au dehors; & celles qui tirent au dedans, quelles leurs lumieres, quels leurs effets. La difference qu'il y a entre la simple facilité à agir auec satisfaction, & la simple liquefaction, & la totale summersion en Dieu. Quel est le dernier point de l'action bien ordonnée & bien pratiquée, quelle est la suraction, quelle est la passion, quelle est la surpassion, & quels sont leurs effets, sentimens, lumieres, & estats. Quelle est la caliginosité en Dieu ; quelle est la dilatation lumineuse qui succede à cela, & quels leurs effets : quels sont les moyens pratiques & ordonnez en la fin de l'objet, & quels leurs diuers effets: quelle est l'extase, le rauissement, leur difference, leurs especes, leurs effets.

Enfin il doit sçauoir quelle est la purgation en la voye suréminente, quelle est l'illumination, & les effets de l'vne & de l'autre : quelle est la vraye & la fausse oysiueté, leurs differences, selon leurs diuers effets. Ce que c'est que d'estre en soy-mesme & en nature, & d'estre vrayement & essentiellement en Dieu. On void manifestement de tout cecy, qu'il faut qu'vn Directeur soit totalement consommé en la plenitude de Dieu, & s'il faut ainsi dire, se conduire soy-mesme assurément, en conduisant aussi les autres; & que pour y bien agir comme il faut, rien ne luy doit manquer des sciences, lumieres & connoissances infuses, & acquises pour cela.

Les Mystiques donnent encore d'autres noms à l'amour, outre ceux que j'ay specifié cy-deuant, à cause des diuers effets qu'il produît. Mais comme ils sont beaucoup au dessous, & en des degrez inferieurs à ceux que j'ay exprimé, la connoissance éminente, & totale science & lumiere, & le tres-simple, essentiel, & lumineux amour du Directeur les comprend assez. Il n'est pas aussi besoin que ie m'arreste à parler de la nature spiritualisée, de l'Esprit sensualisé, de l'amour naturel, de l'amour sensible, de l'amour raisonnable, & des diuers effets, sentimens, appetits, & inclinations qu'ils operent és diuerses puissances de l'Ame; veu que tout cela est beaucoup au dessous de la science & connoissance que doit auoir le Directeur, par laquelle il discerne tous les dons de Dieu, tant acquis qu'infus, & le repos tres-subtil & indirect qu'on peut prendre en iceux, & quelle doit estre sa pureté, dans la totale indigence & nudité d'Esprit. Il reduit souuerainemẽt toute cette science & pratique, viuant totalement perdu en Dieu, sans temps ny eternité. Le reste de ce qui se peut dire sur cette matiere, si on en desire dauantage, se prendra du Liure intitulé, *Le Iardin des Contemplatifs*. On y verra d'abord vn tres-riche Parterre, enrichy du tres-precieux & agreable émail de toutes sortes de beautez, & de toutes sortes de fleurs odoriferantes. C'est pourquoy pour le contentement & plaisir singulier du Lecteur, on joindra à cecy si on veut, le Chapitre qu'il a fait sur cette matiere.

II. *A quoy se cõnoist l'auancement des Nouices.*

Le Directeur ne doit pas ignorer comment on peut reconnoistre ceux qui profitent, & s'auancent vrayement en la vie de l'Esprit, & vers le Rayon diuin, dont ils sont déja notablement éclairez & échauffez. On les reconnoist en ce que les objets exterieurs qui les portent à s'introuertir & se dilater en Dieu, ne touchent leur sens que par le dehors seulement, en sorte que par cela l'Esprit interieur s'émeut, s'excite, se tire, & se delecte simplement, facilement, & efficacement en Dieu. La raison est, qu'à force d'action vigoureuse & continuelle de l'Esprit, les sens sont morts à leur operation naturelle & animale : ce qui fait que l'Esprit est en vigueur, pour retourner simplement à Dieu, & se tirer auec toutes ses puissances en luy; où il se dilate & s'étend efficacement & auec facilité, auec des joyes, & des delices dignes de l'Objet qu'il possede. Cela fait qu'vn tel homme est totalement tiré au dedans, & ne sort plus desormais aux sens ny à l'action; de sorte que ces personnes ainsi mortes à ellesmesmes, quant à la viuacité du sens, sont aussi éloignées de ce que font les sens que si elles en estoient, comme on dit, à cent lieuës loin. Cette verité experimentée de l'Epouse du Cantique, luy a fait dire qu'elle dormoit quant aux sens, & que son cœur veilloit, par vne profonde attention & action amoureuse en son Epoux, de la beauté duquel elle se sentoit éperduëment enflammée & dilatée au dedans.

Au contraire ceux qui commencent, & qui vont à Dieu par effort du sens, animalement & exterieurement, se seruent de sujets & de matieres toutes interieures, autrement ils ne pourroient pas se tirer,

s'émouuoir, ny se conuertir à Dieu. La raison est, qu'il faut que la viuacité de leurs sens s'applique par necessité, & qu'ils agissent de leurs puissances actiues; d'où vient qu'il faut qu'ils soient totalement appliquez & attachez à ces matieres, pour s'en seruir au besoin. C'est pourquoy ceux qui sont bien experimentez en la vie & lumiere de l'esprit, voyent, discernent & remarquent tres-bien au moindre signe & geste exterieur, l'estat d'vne personne, & le profit qu'elle peut auoir fait ou non, en la voye de l'esprit; si elle est toute commençante & nouuelle, ou si elle est plus ou moins auancée. Ils le remarquẽt, dis-je, en ce qu'ils la voyent sortir & agir sans aucune viuacité animale, en la simple action du sens & du corps à l'exterieur: & discernent par ce moyen facilement, si vne Ame est propre ou non, à receuoir la lumiere, & disposée à l'introuersion; & si elle a esté souuent touchée peu ou beaucoup.

Supposé donc que le Directeur ne connût pas ceux qui sont sous sa charge, il luy sera aisé de les connoistre par ce moyen. Et pour en donner vn familier exemple, il n'a qu'à feindre de se plaire à quelque chose de nouueau, soit ou qu'il la rencontre fortuitement, ou d'vne autre maniere, & qu'il appelle à mesme temps ces gens-là, comme pour admirer auec luy l'Objet present: infailliblement il verra qu'entre plusieurs, certains s'émouueront beaucoup là-dessus, monstrant par cela leur viuacité animale, & leur delectation dans le sens.

Il en verra d'autres de qui les sens & la nature sont vn peu plus morts, ce qu'ils feront paroistre en ce qu'ils ne se porteront pas de mesme actiuité & viuacité que les autres en cette action: Aussi s'en trouue-il qui ne sont pas d'vn si vif naturel, & ceux-cy n'en sont pas meilleurs ny plus saints pour cela.

Il en verra d'autres au contraire, qui estant totalement morts à l'action, & à l'operation animale des sens, regarderont sans regarder, agiront sans agir, parleront sans parler; d'autant qu'ils sont morts à l'exterieur, & que leur homme interieur est en force & vigueur continuelle; de sorte qu'ils n'appetent plus rien de sensible ny du dehors, & qu'ils ne se delectent qu'en Dieu, en qui ils sont viuans, joüissans de sa lumiere sauoureuse & efficace, selon qu'ils sont interieurement tirez & dilatez, pour ne viure que de luy.

Par ce signe si visible & si manifeste, le

A Directeur connoistra & touchera au doigt le profit que ses Disciples auront fait en la vie spirituelle; Ie veux dire par le moyen des objets qu'il leur voudra representer, remarquant en cela la force que ces choses auront sur eux pour les delecter par les sens.

Par ce mesme moyen il verra leurs plus petites extrouersions, & à plus forte raison les plus communes & les plus grandes. Cette regle donc est tres-certaine, & seruira beaucoup au Directeur bien experimenté en la science Diuine & Mystique,
B tant pour luy que pour les autres.

Que si sur vn Objet ainsi present, les personnes plus auancées s'émouuoient tout à dessein par principe de raison; le Directeur & tout autre esprit bien éclairé, discerneront facilement cette action volontaire, comme ordonnée & preueuë de la raison illuminée, faite pour bonne cause, & pour bon sujet: & on remarquera bien qu'en cette sorte de production, il n'y aura aucune viuacité anima-
C le & sensitiue, qui procede de l'interieur.

Il faut encore que le Directeur sçache vne verité, qui est, qu'il ne connoistra jamais parfaitement les fonds de ses Freres, quant au passé, sinon apres leur profession, conuersant auec eux familierement, & auec pleine confiance. Alors on tire facilement de leur bouche les diuers sentimens qu'ils auoient dans les diuerses rencontres, soit en public soit en priué; & on en fait vn grand profit, par
D ce qu'on est muny de science & d'intelligence, sur les éuenemens inopinez des diuers naturels, pour y remedier à l'auenir en bon ordre. C'est pourquoy on doit bien exactement s'informer de ces personnes, sans faire semblant de rien, quels ont esté leurs sentimens passez; faisant naistre des discours conformes à cela, tantost sur vne matiere, tantost sur l'autre. On ne manquera point d'apprendre de leur bouche bien souuent plus qu'on ne leur en demandoit, & on
E verra parfois en eux des choses qu'on ne pensoit pas, & dont on se pourroit seruir à l'auenir, comme de précaution pour le bien des Nouices.

CHAPITRE XVII.

Que les Lectures, Instructions, & Exercices doiuent estre proportionnez au degré d'vn chacun.

I. *Des Lectures des Liures Mystiques.* IL seroit tres-bon que jamais aucun Mystique ne leust les œuures d'autre esprit que du sien mesme; il seroit vrayement simple, & grandement éloigné de toute diuision & multiplicité. Ce que B j'entens dire toutefois des personnes Mystiques qui sont vniques, lumineuses, & simples en profondeur de simplicité acquise; lesquelles ne doiuent point s'adonner à la lecture d'vne Mysticité basse, & diuisée en ses lumieres sorties par abondance de paroles, & diuerses comparaisons éloignées d'vnité, comme par autant de lambeaux & de pieces diuerses. Les simples & profonds Mystiques experimentent tres-bien ce que ie dis, quand ils se portent à faire ou entendre la lecture des C œuures de ces Mystiques; chose qui atterre, & qui détruit plus leur profonde & vnique simplicité, qu'on ne sçauroit exprimer. Voire la chose est de telle consequence, que par la continuation de ces lectures pleines de ces diuisions & multiplicitez, ils pourroient bien perdre leur esprit interieur, & leur Mysticité acquise, trouuant leur inclination actiue & joüissante diuisée de la simple vnité, dont ils joüissoient auparauant. De sorte qu'ils se ressentiroient tous destituez de leur simple & D efficace lumiere & joüissance, & cela détruiroit le fond, qu'ils auoient acquis à force de grand & consommé labeur.

De vray, il est tres-certain que chacun est Mystique selon son esprit particulier, & selon le degré & l'estat de sa lumiere & simplicité acquise; & ceux qui sont grandement profonds, simples, & auec cela abstraits de toute science, sont grandement entendus, & lumineux: toutefois les vns plus, & les autres moins. Or comme ceux-là sont touchez en leur fond de la E Mysticité écoulée de ceux qui ne sont pas Mystiques comme eux, & selon leur degré, ils sentent en eux-mesmes que ces lumieres sont totalement contraires à leur fond tres-simple & vnique: voire ils se sentent comme manifestement dissiper & perdre leur vnité, tous agrauez & atterrez par cela-mesme, & comme priuez de tout fond de Mysticité. I'excepte neantmoins de tout cecy la lecture des œuures

A des plus profonds Mystiques, comme du Diuin Saint Denis, du Diuin Iean Rubroche, du simple & lumineux Harphius, de Sainte Catherine de Gennes, de la Dame Milanoise, de Taulere, & de quelques autres de pareil Esprit; dans lesquels il faut puiser les lumieres dont on a besoin: Car ce sont des lumieres lesquelles tirent tout l'esprit apres elles au dedans de soy, en simple repos & vnité d'esprit.

II. *Qu'en Religion il faut des personnes de diuers degrez de perfection.* En Religion il faut diuerses sortes de B personnes, & tous également ne sont pas tenus à mesme perfection. Tous n'ont pas la grace égale, ny la nature également disposée pour la receuoir, & pour y arriuer. Mais il faut remarquer que ce qui est le plus apparent & le plus éminent de tout le corps de Religion, doit tendre à vn certain degré de vie parfaite, l'vn plus & l'autre moins; à proportion de la grace receuë. Les autres Religieux qui sont d'vn plus bas degré & d'inferieure condition, comme membres du mesme corps, C doiuent l'acquerir selon leur institut à l'exterieur, tant au dedans de la Religion, qu'au dehors, & se porter à l'interieur en quelque degré de perfection conuenable à leur pouuoir & à leur estat. Pour le moins ils doiuent faire de frequentes directions à Dieu, afin de s'ordonner eux-mesmes & toutes leurs actions à luy & pour luy, cōme à leur supréme & derniere fin: se seruant de ce motif & de ce moyen-là, pour dire à Dieu au temps de l'Oraison ce qu'ils pourront, & em- D ployant leur petite capacité tant pour cela, que pour trouuer des matieres toutes palpables & simples, conformes à ce qu'ils sont, & à ce qu'ils peuuent.

III. *Qu'il ne faut pas trop éleuer l'esprit des FF. Lays.* Il ne faut jamais faire perdre terre, comme on dit, à ces gens-là, ny les tirer tout à fait hors du sens; de peur que venant à gouster la douceur de l'esprit, ils ne dédaignassent leur condition, & ne voulussent estre autres, que ce qu'ils sont; s'imaginant par leur amour propre, qu'ils de- E uiendroient saints, s'ils estoient Clercs, ou lettrez, ou Prestres. Les maisons les mieux reglées, surchargées de malades & d'autres necessitez d'employ exterieur, creueroient alors sous le faix, n'ayant pas assez pour cela de personnes volontaires, & qui s'y voulussent appliquer. A quoy on ne pourroit remedier qu'en flattant & amadoüant & conniuant à l'imperfection de ces Religieux inuolontaires par vne dissimulation perpetuelle.

Si neantmoins

Si neantmoins entre ces personnes il s'en A trouuoit par hazard, qui eussent vn peu l'esprit ouuert pour se dilater en l'Oraison, par quelques petites considerations; afin de les aider & fortifier en leur trauail, & mesme pour les rendre meilleurs deuant Dieu, on peut leur dilater certaines similitudes toutes sensibles & palpables, comme seroient celles d'vn Roy chassé de son Royaume & desireux de le conquerir & d'y rentrer; d'vn Iardin & d'vn Iardinier; d'vn Laboureur & de la terre diuersement cultiuée en diuers temps; d'vne belle mai- B son neufue & d'vne vieille qui tombe en ruine; d'vn arbre mort. & de celuy qui est florissant & chargé de fruicts: de diuerses fleurs d'vn Iardin bien fecond, comme elles paroissent en certain temps; du fleau & de la paille battuë; de l'or & de la terre meslangée en iceluy: du feu dont on se sert pour l'affiner: des marteaux, ciseaux, enclumes, & autres instrumens employez pour cela par les Orfévres, & comme apres cela on en fait des plus beaux vaisseaux & plus riches vases, &c. Vne de ces com- C paraisons suffira pour toûjours à entretenir ces personnes, pourueu qu'on aye de la matiere à suffire pour la dilater suffisamment; se formant pour cela certains degrez, qui neantmoins soient tous bas & communs, par lesquels on tire ces personnes cõme tout doucement & par la main: & pourueu qu'on les éleue à quelque connoissance reduite en affection, qui leur donne entrée à Dieu en quelque maniere, cela suffira pour eux. Quand on se sera étendu plusieurs jours sur vn de ces sujets, D on passera à vn autre, plûtost que de demeurer court; les déguisant dextrement, afin de n'estre pas ennuieux. Voila le plus spirituel exercice, auquel on doiue tirer ces personnes, sans jamais faire autrement ny passer outre. Il ne laissera pas de s'en trouuer, sur qui ce moyen & ces matieres auront effet, pour les illuminer en quelque maniere: mais nonobstant il ne les faut pas tirer à autres sujets, pour s'introuertir, que ceux-là.

IV. *Piege subtil pour les parfaits.*

Le Directeur ne doit pas ignorer vn E piege subtil, mesme pour les Parfaits, qui est, que comme ceux qui sont totalement addonnez à l'interieur, desirent toûjours estre en solitude, & neantmoins sont souuent tirez à la conuersation & à l'action, ils voudroient bien que cela ne fust point: Mais comme c'est vne necessité, ils sont d'abord grandement craintifs, à cause de l'auersion qu'ils ont de parler & de se produire ainsi. C'est pourquoy tout vn temps ils ne le font que comme par necessité, auec vigueur, profondeur, & hauteur d'esprit, & en la tres-haute vniformité de Dieu. Mais ils ne voyent pas assez que dans le cours de leur action, ou de leurs paroles, la nature insensiblement vient à trouuer son compte, & à se delecter non en Dieu, mais en eux-mesmes: de sorte que la delectation se conuertit & se change d'vn objet en vn autre, c'est à dire de Dieu en eux-mesmes, quittans peu à peu & comme insensiblement leur objet, pour s'approcher de leur propre satisfaction. Alors ils n'ont plus d'auersion de cette occupation, & ne se soucient comme point de la continuer ou de la quitter; se faisant tacitement la volonté de Dieu estre telle, à sçauoir qu'ils conuersent & qu'ils agissent ainsi à longue haleine. Que si les actions dont il est question eussent esté fascheuses & honteuses pour eux, ils n'y eussent pas si longuement croupy, ny excedé les bornes raisonnables, au préjudice de leur fidele & vigoureuse introuersion, soit qu'elle fust accompagnée de saueur ou non.

Quant à ceux qui sçauent ce que c'est que d'estre vrayement fideles, & se conuertir essentiellement à Dieu par abstraction de tout le créé, ils se donnent bien garde de tomber dans ce piege, & l'éuitent d'autant plus soigneusement, qu'ils sont joyeux & desireux de la profonde, simple, & nuë introuersion, soit actiue, soit essentielle; s'éleuant au dessus des choses crées, sans jamais y vouloir adherer, hors la pure necessité, & pour tres-peu de temps. Cela a fait dire aux Mystiques plus profonds, qu'en toutes choses distractiues, pour bonnes & saintes qu'elles soient, ces gens icy les font vistement & en esprit vigoureux, entierement éleué; afin de n'estre nullement diuertis ny détournez d'vnité. Les fautes que l'on commet contre cette lumiere, ont donné sujet aux Mystiques de dire, qu'il n'y a homme spirituel, qui ne se relasche parfois plus ou moins. Or nous mettons ce piege entre les plus importans, qu'on doit plus soigneusement éuiter; parce qu'on s'y rabaisse plus indignement par maniere de dire, qu'en toutes les autres relaxations, & saillies communes & ordinaires. Et ainsi l'on voit que ce chemin est l'entrée de la totale extrouersion & perdition, si on n'a vne grande vigilance & circonspection sur soy mesme, ou pour mieux dire vne totale fidelité, qui nous porte comme impatiemment vers nostre Objet qui est Dieu; ou

si on n'est veillé de fort préspar quelqu'vn.

V. *Il ne faut pas faire excessiuement sortir les spirituels à l'action.*

En cecy il est aisé de remarquer le peril qu'il y a de faire sortir les personnes spirituelles totalement à l'action, & à la recreation des sens ; & combien il est à craindre de les obscurcir & inquieter pour jamais ; attendu que plusieurs malheurs s'en ensuiuent infailliblement, lesquels l'Apostre specifie assez, quand il dit, qu'il est impossible, que ceux qui ont esté vne fois illuminez, qui ont gousté le don du Saint Esprit, & le don celeste, & qui ont receu les vertus de l'esprit, le goust & la suauité de la Sapience diuine, s'ils tombent vne fois de l'éminence de cét estat, qu'ils soient jamais reuoquez à penitence, & qu'ils puissent retourner à se reconnoistre eux-mesmes miserables, deffectueux, & pecheurs : & beaucoup moins de retourner à leur premiere illumination.

VI. *Comme il faut détacher la nature de ses proprietez és personnes spirituelles.*

La nature, mesme dans les personnes plus auancées, est tellement encline à ses propres delectations & recherches, que si on luy oste vne chose, elle a aussi-tost recours à l'autre pour s'y reposer & delecter. Si on luy oste vn objet sensible, elle a recours à vn objet de l'esprit, & si on luy oste ceux de l'esprit, elle se seruira de Dieu mesme, & se reposera en l'acte qu'elle fait sur le ressentiment actuel de la chose qui luy est ostée. On doit prudemment & diligemment examiner cela, & ne point laisser arrester les personnes spirituelles à elles-mesmes, par des reflexions, soit subtiles, soit grossieres & sensibles ; afin de les épurer & perfectionner, les tirant de tout cela & d'elles-mesmes, pour les vnir & les attacher à Dieu, au temps de la priuation & soustraction de ses dons & de ses influences sensibles, ou qui leur vient de la part des hommes. Partant il sera bon que tout ce temps-là ils ne s'éleuent point au dessus de leur repugnance, & qu'ils ne contrarient point semblables ressentimens, si ce n'est par de profonds & spirituels desirs d'estre totalement soûmis à Dieu. Mais ils ne doiuent pas prendre d'eux-mesmes déterminément vn objet affectif pour s'entretenir auec Dieu, à dessein de ne point ressentir les repugnances & mouuemens de contrarieté, sur ce qui leur est osté. Aussi peu se doiuent-ils seruir pour cela de Dieu mesme ; chose qui seroit vne aussi subtile sensualité, que ce moyen sembleroit bon, raisonnable, & excellent.

VII. *Il ne faut tirer personne à l'impossible.*

C'est aussi vne grande indiscretion au Directeur de tirer quelqu'vn à l'impossible, sous pretexte de mortification. C'est A bastir vne Religion en l'air, & ceux-là se trompent grandement qui pretendent par semblables coups détruire & surmonter l'exterieur. Ils ne voyent pas que cela tout seul, n'auance de rien ou fort peu la perfection Religieuse ; si les sens, les puissances, & tout l'homme interieur n'est touché de Dieu, tiré en luy, & assujetty à luy. Or c'est ce qui ne se fera point, que par la bonne & ordonnée actiuité de l'Esprit en Dieu, & par l'heureux succez de ses diuines rencontres, & de ses sacrez B attouchemens, par le moyen desquels l'homme sera tiré suffisamment au dedans & hors des sens, & rendu joüissant de quelque efficace lumiere en l'entendement, ou pour le moins il sera rendu raisonnable, & éleué au dessus de ce qui tombe sous les sens. Par ce moyen il perseuerera de mieux en mieux dans les diuines exercitations de l'Esprit, & tendra de plus en plus actiuement vers son souuerain Bien qui est Dieu infiny. Ce n'est donc pas ainsi que l'on doit mortifier, veu que C la nature ne peut aucunement estre émeuë de passion par ces sortes de mortifications, voyant tout à clair qu'elle n'est pas coûpable, & que ce ne sont que feintes, & actions faites à dessein de voir si elle aura de la mortification. C'est pourquoy elle ne peut faire autre chose que s'en mocquer en elle-mesme, ainsi que j'ay dit. Ioint que quand il y auroit de la faute presente, ce n'est pas alors le temps de la corriger.

VIII *Il ne faut pas tirer les Nouices à la recreation, pour les mortifier là dessus.*

Ie ne comprens point comme quelques D Directeurs ou Superieurs tirent leurs Inferieurs à la recreation, afin de se seruir de cela tout presentement & promptement, pour les mortifier. Car en cela d'ordinaire il n'y a point matiere de presente mortification, si on veut agir en bonne prudence ; & on ne donne à la personne mortifiée que sujet d'horreur & de dédain, veu qu'il est impossible que ce qui n'est fait que briefuement, & par vn motif raisonnable, puisse estre crû de son autheur, estre vn sujet de mortification. E C'est pourquoy il ne se peut faire que ces personnes ne reflechissent sur ceux qui les exercent ainsi, & ne les condamnent d'indiscretion. C'est toute autre chose de mortifier les vices, les imperfections, & les sens, que d'émouuoir la raison ou les passions raisonnables, par le mouuement de la mesme raison : & comme l'vn differe de l'autre, aussi les exercices en doiuent estre differens. Ie dis mieux, que l'vn doit estre supprimé, & l'autre discretement

pratiqué. Mais pour dire encore mieux, ny l'vn ny l'autre ne doit estre, nonobstant toute consideration. Au temps donc conuenable & ordonné pour mortifier ceux que l'on a en charge, il y faut proceder tres-discretement, & non jamais hors du temps.

IX. *Comment il faut entretenir les Nouices des choses spirituelles.* Le Directeur doit se donner de garde de discourir trop hautement, ou trop bassement deuant les Nouices. Il ne faut pas parler à eux à longue haleine par pures & simples lumieres, ny sous de trop simples formes; d'autant que cela ne fait que passer & couler au fond des auditeurs, sans aucun effet & sans les toucher. Au contraire cela leur oste ce qu'ils auoient de sentiment actif, digeré, ordonné, & conforme à leur voye. Il faut donc parler en sorte qu'on s'étende lumineusement, & d'vne maniere touchante, & que par ces simples & enflammées dilatations, on illumine & excite leur appetit; choisissant des matieres & des sujets qui soient propres à cela. Et n'importe qu'ils soient vn peu plus hauts que la capacité des auditeurs, pourueu qu'ils soient lumineux & enflammans, & qu'ils les tirent simplement au dedans en verité d'Esprit.

Que si pour se conformer à la capacité des plus auancez, on se dilate profondement & hautement; il faut par apres subtilement & sans faire semblant de rien, distinguer, & donner à chacun ce qui est sien, disant que ce qui est propre aux vns ne l'est pas aux autres; & que chacun sçait qu'il y en a toûjours de plus auancez, & de plus parfaits les vns que les autres, à raison du temps qu'ils y ont trauaillé. C'est pourquoy il leur faut donner d'autres sujets, qu'aux moins auancez & tous nouueaux. Le Directeur se seruira de cét important auis en sa conduite particuliere; & dira à ses Disciples qu'ils ne s'attachent pas à tout sujet & matiere spirituelle qu'ils pourroient entendre, pour y conformer leurs pratiques, prenant raisonnablement ce qui sera pour eux, & qui sera conforme à leur voye, non pour en produire les actes dés ce temps-là, mais pour s'en souuenir par apres, par vne simple reuocation à leur memoire, & puis le reduire en pratique & affection, sans faire desormais aucun distinction de cela en particulier, d'auec leur exercice accoustumé.

X. *Comme il faut remedier aux efforts indiscrets des Nouices.* Le Directeur doit aussi auertir ses Disciples d'vn erreur où plusieurs se perdent; c'est de ne se point bander les sens par efforts violens, afin de n'entendre, ne receuoir, & ne ressentir point les especes des choses qui se font & se disent par autruy. Car agir ainsi pour peu de temps que ce soit, c'est se détruire les puissances sensitiues & l'Esprit mesme. A la verité tandis que les puissances demeurent en leur entier, pour pousser leurs efforts à force d'action sensible, on semble s'abstraire des especes presentes, & en effet tandis que les puissances animales ont quelque force naturelle pour cela, ces personnes se croyent estre quelque chose de grand & d'éleué par dessus les autres, à cause que tout ce temps-là, le sens animal reçoit quelque plaisir & quelque contentement de cette action naturelle; mais quand leur force actiue & animale vient à se diminuer, & deuenir comme toute assoupie à son action; leur nature est si affligée & craintiue en cette action, aussibien qu'en toute autre action interieure, qu'elle ne veut plus agir ainsi. Et ce qui l'afflige encore plus, c'est que quand elle voudroit, comme elle le veut le plus souuent, elle ne peut plus y retourner. De sorte qu'elle se voit contrainte de languir malheureusement, & de mourir de douleur & de regret, pour ne pouuoir rentrer en elle-mesme ny en Dieu, par quelque action que ce soit. Car cette action ne peut plus estre ordonnée en eux, ny moderée pour leur retour desiré, & plus ils font d'effort pour se tirer en Dieu, ils se trouuent encore pis; ayant incessamment la teste bandée & rompuë de douleur, par la violente tenduë, & attention imaginaire qu'ils ont à ce qu'ils font. En effet ils sont si bandez à cela, qu'on peut dire qu'ils sont tous au sens, tous en leur teste, tous animaux, & incurables en cela pour jamais. Il faut donc soigneusement éuiter ce piege dés le commencement de la conduite des nouueaux, les tirant de loin, & par les considerations raisonnables, reduites en affections, non trop frequentes, mais par notables interualles, & auec mediocrité, à cheminer peu à peu, à connoistre, sentir, & aymer; & les faire arriuer sans aucun peril, & en parfaite tranquilité d'Esprit, au port de l'illumination desirée.

Il faut leur dire que la vie de l'esprit ne consiste pas à ne point ressentir d'especes sensibles & estrangeres, mais à s'en détourner raisonnablement, & tout doucement, plus en esprit & du plus intime desir de l'esprit, que par actes & par efforts sensibles & animaux; signamment sur les sujets qui viennent du dehors sans delectet

les sens. Car on sçait bien qu'il faut autrement se deffendre de cela, que des mouuemens de la concupiscence; & autrement se deffendre de la puissance raisonnable, ou de l'irascible que de la concupiscible. Mais d'autant que cecy a esté traitté ailleurs, ie n'en diray pas dauantage. Ce poinct bien enuisagé, est l'entrée de la vie ou de la mort, & beaucoup y choppent & y demeurent empiegez pour jamais, faute de l'auoir assez-tost connu.

CHAPITRE XVIII.

Que les Directeurs doiuent estre non Ieunes, mais experimentez; Et quelques auis importans à leur conduite.

I. *La conduite des jeunes ne doit pas estre donnée à ceux qui viennent nouuellement des estudes.*

ON void assez de toutes ces lumieres & veritez pratiques, combien les Superieurs mesmes, ont besoin de ces experiences, pour bien reussir en la conduite de leurs Religieux; puis que mesme on les voit manquer en des choses qui semblent petites & de peu d'importance, & qui neantmoins sont de tres-grande consequence. Entr'autres choses ils rencontrent fort mal, en ce qu'ils donnent la conduite des jeunes Freres à des jeunes Religieux nouuellement venus des estudes, là où comme chacun sçait, ils ont perdu l'esprit de simplicité, de sapience, & de lumineuse direction; de sorte qu'estant tous en eux-mesmes, & enflez de science naturelle, ils font perdre le simple & vray Esprit de Dieu à ceux qu'ils conduisent, les voulant ordonner selon leur propre esprit, qui n'agist qu'au dehors auec desordre, passion, & violence. Et comme ils n'ont rien au dedans, ils tirent comme ils peuuent par force les esprits de leurs Disciples auec passion, superbe, & aueuglement. Ces gens-là n'ont point de tendresse, ny de vraye charité pour autruy, & il s'en treuue parmy-eux qui à la connoissance de tous, sont pleins d'imperfection & de misere.

Sans doute c'est beaucoup manquer de vraye lumiere & discretion, que de les employer si peu que ce soit à la conduite. Les vns d'abord qu'ils y sont employez, détruisent tout le fond & l'esprit que leurs Freres auoient acquis; & vne des premieres choses qu'ils leur font, est de leur oster leurs exercices, écrits, & autres choses dont ils se seruoient pour leur conduite, les laissant ainsi tous nuds, tous vides & miserables, sans sçauoir plus dequoy s'occuper, & à quoy s'employer au dedans. Ils sont toûjours au guet pour épier ce que ces Freres font, pour auoir sujet d'exagerer & crier exorbitamment sur eux; & comme ces Directeurs son incessamment occupez à cela, aussi ceux qui dépendent d'eux n'ont aucun repos ny relasche, & ne sçauent comment leur satisfaire. Car quoy qu'ils se découurent à eux le plus candidement, & le plus simplement qu'il leur est possible, ils croient & disent toûjours qu'ils ne disent pas la verité, & que cela ne peut estre, pour des raisons de Philosophie qu'ils alleguent.

Au reste comme ils sont tous passionnez, ils conuertissent les petits festus des imperfections de ces personnes simples, en de grosses poultres; & comme ces destructeurs de la Sapience diuine sont totalement aueuglez pour eux, ils ne sçauroient aussi faire autre chose qu'aueugler ceux qu'on leur donne en charge. Sur-quoy ie dis qu'il s'en pourroit bien trouuer entre leurs Disciples, qui seroient plus dignes eux-mesmes, qu'ils ne le sont, d'auoir la conduite d'autruy. On donne ainsi à garder les brebis au loup, & icy le dire de Nostre Seigneur est justement appliqué, *Si vn aueugle conduist l'autre, &c.*

Quand ils tiennent le discours en conuersation publique, ce n'est qu'en pointillant & exagerant toutes choses; & les esprits qui les entendent sont si ennuyez, si atterrez, & si opprimez de ces exagerations, qu'à peine se peuuent-ils releuer, pour penser à Dieu. Aussi est-il impossible que se voyant ainsi traitez & gourmandez comme des esclaues, ils ayent jamais confiance en celuy duquel ils se voyent dépendre si mal à propos. Car ils voyent bien qu'il est aueugle pour luy-mesme, & ne peuuent croire qu'il ait jamais eu le simple Esprit de Dieu. On verra si tout' cecy est considerable ou non.

Il y en a d'autres peu differens de ceux-cy, qui mesme se portent à force de bras à exceder les jeunes qui sont sous leur charge, disant qu'ils sont enfans; & ne craignent pas mesme de les traiter seuerement, & auec la verge. Ie vous prie, quelle prudence & quel Esprit de Dieu peut-il y auoir en cela? Est-ce ainsi que l'on corrige les Enfans de Dieu? Si on les juge incapables de la Religion, pourquoy ne les renuoye-on à leurs Parens, plûtost que de les exceder ainsi, puis que par aprés en bonne raison & en bonne conscience, II. *Qu'il ne faut pas exceder dans la correction.*

on ne les y peut plus renuoyer ! Car ils A ne se pourroient passer de se plaindre des cruautez exercées sur eux, ou sur autruy, par la Religion ; joint que cela ne doit jamais causer en eux, à moins que d'estre des Saints, qu'vne extréme haine & horreur à l'encontre des personnes, qui les auroient ainsi traitez.

On void donc manifestement que là où le simple esprit de Dieu, & sa lumiere ne sont point, là aussi il n'y a ny charité, ny science, ny discretion, pour conduire & dresser aucun au mesme Esprit de Dieu. B De vray, cét Esprit estant interne, simple, & intime comme il est, il requiert vn Directeur plûtost moins sçauant, s'il faut ainsi dire, mais plus charitable, lumineux & saint, que riche & bien garny de science purement naturelle, auec laquelle on dispute de Dieu, & on le cherche speculatiuement & naturellement, sans goust & sans saueur interne, & dont on est aussi éloigné, que la grace est éloignée de la Nature.

La cause de tous ces deffauts est, que C si-tost que ces personnes sont mises en quelque charge, ou en credit, elles entrent en vne telle confiance en elles-mesmes, pour s'authoriser, qu'elles ne laissent aucunes de leurs passions & inclinations naturelles, dont elles ne fassent joüer les ressorts. Ainsi elles sont en estat d'aueuglement & de perdition, & marchent à tastons sans sçauoir quel chemin tenir, se fouruoyant & errant ça & là, sans sçauoir où ; En suite de quoy ils mettent ceux qui dépendent d'eux en Enfer tous viuans. D Tout cecy bien consideré, fera juger combien il importe aux Superieurs d'estre simples & lumineux, soit qu'ils ayent de la science ou non.

III. *Les vns s'exerçent auec raison & les autres auec ferueur.*

Le Directeur doit sçauoir que tous ceux qui ne s'exercent que clairement ou par raison, & non feruemment, en sont eux-mesmes & en leur amour naturel, qui fait qu'ils ne passent & ne sçauroient passer au de-là d'eux-mesmes, pour suiure Dieu à leurs dépens, comme on dit, mourant & souffrant en amour nud. Encore qu'ils E paroissent faire grandes choses, neantmoins ils ne passent jamais au delà de l'action douce & agreable à la nature, & il ne leur est pas possible de faire autrement ; parce qu'ayant souuent conuerty l'Esprit de Dieu en leur propre goust & delices, auec des reflexions sur eux-mesmes, & non en Dieu, ils se sont rendus sensuels en leurs sentimens & gousts de leur propre esprit naturel, & bien souuent de l'esprit du Demon joint à celuy de la nature. Cela fait qu'ils sont incapables pour jamais de la simple & nuë introuersion de l'esprit, & de se laisser eux-mesmes à leurs propres dépens, comme nous auons dit.

Mais ceux qui s'exercent non seulement par raison & clairement, mais encore feruemment ; & qui reflechissent sans cesse en Dieu, sont seuls propres pour suiure souuerainement Dieu par les chemins deserts, arides, & pierreux des abandonnemens du corps, de l'Ame, & de l'Esprit, en toutes les manieres qu'on peut dire : ce qui est le suiure à leurs propres cousts & dépens, voire jusqu'à la consommation entiere des moüelles de leurs Ames, & de leur propre vie. Ils tendent incessamment en haut, par vn amour simple & nud, dont ils brûlent & se consomment, & demeurent sans cesse suspendus par leur tres-simple exercice en la mesme eternité, où il est impossible de les pouuoir jamais apprehender. Et quand ces personnes tombēt en quelque immortification, elles se rendent incontinent, & se plongent auec vne nouuelle actiuité & ferueur d'Esprit en Dieu, dont elles estoient sorties. Voila la distinction des vns & des autres, par laquelle le Directeur doit discerner l'apparent d'auec le vray. Car quoy que l'amour saint & l'amour propre soient si differens, nantmoins ils se semblent comme deux cheueux de teste.

Il faut encore dire que les sensuels dont nous parlions cy-dessus, & qui semblent faire quelque chose de conforme à la vraye charité, se sont formé, imaginé, & ordonné vne vie imaginaire & aparemment raisonnable, auec ses preceptes, tant pour l'action, que pour l'estat passif & de destitution, jusques à certains termes & limites, qui ne sont qu'en raison purement naturelle, laquelle ne s'excedera ny ne se surpassera jamais. Cela fait que quand Dieu ou les hommes les exercent & les touchent hors de-là, il est comme de necessité qu'ils se fassent voir tels qu'ils sont, deffectueux, corrompus, & totalement sensuels en Esprit. Il n'est pas besoin de tirer en deduction l'intelligence de cecy ; les particularitez en sont assez manifestement connuës & comprises sous ces termes vniuersels de *sensuel* & de *sensualité*

Le Directeur doit estre auerty que quand quelqu'vn ne se corrige pas, pour auoir esté souuent repris des mesmes fau- IV. *Si quelqu'vn ne se*

corrige pas, il faut desister de le reprendre. tes, il faut desister desormais de l'auertir, quelque instance qu'il en puisse faire; par ce qu'il y a apparence qu'il ne se veut pas surmonter ny desister de cela. Ioint que la nature rebattuë de reprehensions, s'y accoustume, s'hebete, deuient stupide, s'endurcist au mal, & se rend insensible aux coups.

V. *Correction des malades deffectueux.* Il ne faut jamais mortifier les malades, si ce n'estoit qu'on les vist pecher malicieusement & notablement; car on perderoit plus pour le regard de leur santé en vn seul coup, qu'on n'auroit gagné en tout le temps de leur traittement. Ioint que telle mortification est cruelle & détruit plus, qu'elle n'ayde pour l'auancement du bien. Par la mesme raison il ne faut pas exiger des Nouices imparfaits qui sont à l'Infirmerie plus qu'ils ne peuuent selon leur estat. Toutefois quand on peut connoistre par les Medecins, ou par conjectures suffisantes, qu'ils se portent bien, il les faut mettre au train de la Communauté; parce que plus ils sont à l'Infirmerie plus ils y veulent estre, se croyant malades plus qu'ils ne sont. Quelques-vns mesmes, lors qu'on les fait sortir sur les fortes & probables conjectures de leur santé, ne laisseroient pas de s'émouuoir & de gronder en eux-mesmes, croyant n'estre pas encore bien gueris ny assez forts. A quoy de verité, le Directeur & les Superieurs doiuent auoir tres-grand égard, tant pour ne les attacher pas incontinent au joug, que pour leur estre fauorables au traittement necessaire, & au recouurement de leur totale santé. Si on agist ainsi auec eux, ils n'auront pas vne autre fois cette crainte d'en sortir: & lors qu'ils seront hors delà, ils verront manifestement ce qu'ils y ont perdu, & la perte qu'on y fait.

Neantmoins il faut bien que le Directeur & les Superieurs se donnent de garde de se tromper en ce point, les ostant & les tirant de-là mal à propos & plûtost qu'il ne faut, ou sans auoir vn tres-special soin d'eux, comme nous auons dit. Car si on laissoit vn pauure malade sans auoir soin de luy, on l'attacheroit à vne double Croix pour le reste de sa maladie. Cela est grandement considerable d'vne part, & totalement insupportable de l'autre, car pour n'estre plus à l'Infirmerie, il ne s'ensuit pas qu'on se porte bien de tout point: voire qu'on ne soit par-fois notablement malade. Enfin on doit auoir tres-grand égard aux personnes dont il est question, & sçauoir si elles sont fortes ou foibles en leurs corps & en leurs Esprits, & si elles ont beaucoup ou peu de desir de souffrir. Cela est de la profonde discretion du Directeur & des Superieurs. Sur quoy ie dis qu'il vaut mieux exceder en quelque maniere en la douceur & compassion, que d'approcher de la rigueur, de si loin que ce soit. Les diuerses circonstances de cecy feront assez voir cette verité; car il y a des rencontres où pour certaines raisons l'exaction doit plûtost estre appellée charité que rigueur. Mais quoy que ce soit, c'est au Directeur & aux Superieurs de craindre beaucoup en ce point la rigueur & la seuerité.

VI. *Il faut bien prendre garde à ce qu'on dit deuant les Nouices.* Il n'est pas permis de dire toutes choses indifferemment; signamment deuant des Nouices & nouueaux Profez. Il faut que ce qu'on leur dit, soit de vertu, ou tendant à la vertu; & si on traite de choses indifferentes pour quelque sujet raisonnable, il ne faut pas laisser passer le discours sans fruit, ny sans instruction; les tirant en Dieu par le plus pur Esprit qu'il sera possible, afin d'estre vtile aux assistans, & les enflammer en Dieu. Car on doit croire qu'ils attendent plus auidement cette pasture & nourriture de l'Ame, qu'ils n'appetent celle du corps, qui doit vn de ces iours mourir & pourrir.

Le Directeur doit sçauoir, que comme i'ay dit cy-deuant au Chap. 8. il y a trois sortes d'imagination; l'vne purement bestiale & naturelle, & qui jamais en cette vie ne peut estre supprimée si parfaitement, qu'elle ne viue toûjours en quelque maniere; rodant grossierement sans intelligence, par des pensées sensuelles & animales, dans les hommes qui sont tous animaux; & subtilement en ceux qui sont spirituels. La source de cela est la crainte de ce qui est contraire au bien-estre, & au desir qu'on a de sa propre satisfaction. Car ces deux motifs ont grande force sur l'imagination, & c'est-là que visent toutes les passions humaines; qui s'émeuuent subtilement par les ressorts de diuerses inclinations, & qui moyennant l'imagination, agitent l'Ame, selon qu'elle est plus ou moins parfaite.

VII. *De trois sortes d'imagination.* L'autre espece d'imagination est partie animale, & partie raisonnable. La troisiéme est raisonnable & volontaire, par laquelle l'homme reformé s'applique imaginairement, à telles actions & representations qu'il luy plaist, s'en seruant comme d'vn moyen necessaire pour se representer son aymable & desirable Objet, qui est nostre Seigneur, & tout ce qui touche

son humanité, ou tout autre sujet qu'il luy plaist.

VIII. *L'aspiration est plus vtile que la meditation.* Mais il faut icy noter que les actes amoureux, produicts frequemment par de simples, briefues, & enflammées aspirations, sont infiniment meilleurs & plus excellens, qu'aucunes representations imaginaires: Car celles-cy ne peuuent estre, ny se produire qu'auec viuacité du sens; ce qui suppose le sujet encore trop vif, & beaucoup éloigné du tres-simple amour, dont les attouchemens profonds rendent l'Ame simple, & nuë en luy & par luy. Et cela se fait tout simplement & sans effort sensible, l'Ame se simplifiant toûjours de plus en plus, afin de s'vnir & s'approfondir en l'vnion de son central Objet. Bref, il y a autant de difference entre l'vne & l'autre de ces imaginations, qu'il y en a du sens à l'Esprit, & de la mort à la vie. Comme aussi il y a autant à dire de l'imagination que j'appelle raisonnable, à l'Esprit simplifié en Dieu, qu'entre celuy-cy & Dieu mesme; auquel moyennant les attouchemens de son simple & lumineux Amour, l'Esprit est tres-simplement vny par dessus tout entre-deux & moyen. Car c'est par le moyen de cette simplification, que se font reciproquemẽt les embrassemens amoureux de ces deux Esprits, & l'entiere conjonction & transformation de l'Ame Amante en son Bien-Aymé. Apres quoy l'Epouse retournant à son action, se rauist toute par le simple concours de l'amour actif de son vnique Amant, agissant tres-simplement en la maniere que nous l'auons dit.

CHAPITRE XIX.

Qu'il faut parfois dissimuler les fautes; & juger sans passion, & auec charité.

I. *Qu'elles fautes il faut dissimuler.* IL ne faut jamais dissimuler, non pas vn seul moment, les fautes des Parfaits. Cela les offense, & leur fait croire qu'on se défie de leur perfection, & du desir qu'ils ont d'estre corrigez, & de satisfaire presentement à Dieu, par amour. Car ils sçauent tres-bien qu'ils ne sont pas exempts de commettre beaucoup de fautes, tant en acte qu'en puissance; ou pour mieux dire, par impuissance & par deffaut de force virile. D'autant que cette force ne se ressent pas toûjours également dans les puissances de l'Ame, tant de la part de Dieu que de la nostre, pour les éleuer & les tirer actiuement & roidement par dessus soy, au plus profond de l'Esprit, & au dessus du temps en Dieu, leur vnique centre, & leur repos desirable, & tres-desiré de toute Ame desireuse de sa fruition objectiue.

Les sensuels & les imparfaits ne peuuent aussi endurer qu'on dissimule leurs fautes, à cause qu'ils desirent qu'on ait bonne opinion d'eux; mais nonobstant cela, c'est le meilleur de dissimuler auec eux en temps & lieu bien ordonné. Car quoy qu'ils disent, ils font pour l'ordinaire moindre mal, qu'ils ne feroient estans repris & corrigez sur le champ, quand on le feroit auec toute la douceur & l'artifice possible. En effet leurs bons desirs pretendus sont plûtost palliations de maux, d'immortifications, de superbe, & pour le dire en vn mot, de fonds corrompus, que vrays desirs d'amendement, & de satisfaire à Dieu. Et nous sçauons assez que tant en cecy qu'en toute autre chose semblable, la nature ne cherche que sa propre justification, & d'estre tenuë de tous en bonne estime.

II. *Il ne faut jamais se passionner sur les fautes d'autruy.* On se doit tres-soigneusement garder de perdre sa simple lumiere, & de se passionner soy-mesme, soit sur les actions d'autruy, bonnes ou mauuaises, soit sur les siennes propres: parce qu'alors estant plus en passion qu'en lumiere, on ne pourroit en verité simplement ny profondement attaindre le fond de ces actions-là, ny en soy ny en autruy. Car ce qui fait qu'on juge mieux des actions d'autruy que des siennes propres, c'est que la lumiere qu'on a pour autruy, est exempte de passion; & le plus souuent faute d'estre bien circonspect, on a plus de passion secrete pour sa propre justification, que de simple lumiere. Par mesme principe, la nature en quelques-vns estant tres-simple, juge mieux des actions plus importantes qui la touchent, que de ses plus petites & simples actions & sentimens; d'autant qu'aux plus grandes elle employe toute sa lumiere sans passion; mais d'ordinaire dans les plus petites, & plus subtiles recherches, il y a de la secrete passion, qui jointe auec la simple lumiere, fait qu'elle maintient toutes ses actions, comme exemptes de toute impureté. On voit par là combien ces Ames sont subtiles & deliées à se rechercher, & à se justifier toûjours, si elles n'appliquent toute leur attention & affection à éuiter ce piege, qui est bien le plus subtil & le plus delié, où se puissent empieger les Ames les plus profondement transformées en Dieu.

Il ne faut pas imiter certains sensuels, qui sont grandement prudens aux objets des sens, pour en bien juger & y bien rencontrer. Mais leur prudence est plus deffectueuse, que saine & veritable; d'autant que s'attachant de toute la force de leurs esprits à tous les objets qui se presentent, petits ou grands, ils sont plus passionnez en leur jugement, que raisonnables & lumineux. C'est pourquoy on ne les voit presque s'occuper à autre chose, qu'à juger tout le monde, & toutes les actions qui leur apparoissent: de sorte qu'on peut dire que ces gens-là s'empeschent de toutes choses. Ce piege est assez subtil, quand il est couuert d'vne bonne fin, & d'infinis bons pretextes; & à peine les plus spirituels le peuuent-ils toûjours éuiter sans y tomber quelquefois.

Neantmoins quiconque est bien attentif à soy-mesme, & profondement attiré au dedans de son fond, totalement reformé, le void toûjours, & l'éuite soigneusement, voyant les autres y tomber à douzaines, mesme des plus parfaits. Car il se peut faire qu'il y en ait de si peu circonspects & attentifs à leur simple & profonde introuersion en Dieu, qu'à la maniere des sus-mentionnez, ils s'attachent totalement aux objets, aux actions, & aux paroles du prochain, se passionnant insensiblement là-dessus, pour les juger & les corriger.

III. *Il ne faut pas croire facilement aux rapports.*

Il ne faut pas estre trop facile, à croire tous ceux qui font des rapports des imperfections d'autruy; ce seroit ouurir la porte aux jugemens temeraires, & à la medisance. Que s'il est question de plusieurs, il faut se resoudre d'entendre toutes les raisons de part & d'autre, soit separément, soit en presence d'eux tous; pour pouuoir lumineusement & meurement discerner le vray d'auec le faux, & deliberant là-dessus, resoudre ce qu'il faudra pour la satisfaction de tous, sans se passionner si peu que ce soit dans cét examen: Autrement on se rendroit inhabile & incapable de faire ce discernement, & de faire droit à vn chacun. Car chaque partie se rend merueilleusement actiue à sa justification, faisant voir qu'elle a tout le droit du monde; & ne manque jamais d'accuser & surcharger les autres, du fait dont elle est accusée. Mais pour bien rencontrer en cecy, il seroit bon d'entendre cela d'vn tiers, qui n'eust aucun interest dans la cause, & qui deduisist fidelement & naïuement ce qui se seroit passé. Ce moyen est tres-asseuré pour ne point faillir en ce cas de si grande importance.

Neantmoins il y a certaines personnes lumineuses, parfaites, & si parfaitement versées en toutes matieres, au moins qui touchent la bonne conuersation, soit qu'elles soient Mystiques, ou profondement raisonnables & vertueuses, qu'on peut & on doit croire assurément leur sentiment là-dessus. Mais la seule authorité ne fait ny bien ny mal, en matiere de définir vne chose; si elle n'est munie de tres-fortes & efficaces raisons, ou pour l'approuuer, ou pour la condamner. Que s'il faut estre si reserué à condamner qui que ce soit sur des rapports, combien à plus forte raison le doit-on estre, à ne condamner ceux qui sont vrayement parfaits, sur le rapport de quelques personnes que ce soit, sans auoir entierement entendu leurs raisons.

Quant à ceux qui paroissant estre spirituels, sont attachez à eux-mesmes, & s'empeschent desordonnément de toutes choses; ils communiquent & persuadent puissamment & efficacement aux autres, ce qu'ils ont ainsi tiré à eux des actions d'autruy: & ont tres-grande force mesme sur les spirituels, pour leur imprimer de fausses creances contre ceux de qui on parle. Ce piege est grandement à éuiter, & n'est pas des moins subtils que les spirituels puissent rencontrer. Si donc en ce cas il est de necessité d'entendre ces persuasions, fondées sur la seule apparence, on le peut faire, mais en craignant, & n'y adjoustant pas foy. Il faut demeurer au dedans de soy, ferme & arresté, & voir ces choses-là sans s'en soucier aucunement. Il se peut neantmoins faire, qu'en vne grande abondance de raisons & de matieres, il s'en trouue de bonnes & vrayes, qui ne sont pas à rejetter.

IV. *Ne faut laisser medire des spirituels, ny censurer leurs voyes.*

Le Directeur est obligé de maintenir les spirituels, qui se trouuent au Corps de la Religion; & de ne les pas laisser censurer, ny juger deffectueux & imparfaits. Et en ce cas les Superieurs doiuent publiquement & hautement excuser le Directeur, & autres personnes de confiance qui agissent ainsi, pour ne laisser pas endommager & diminuer la renommée des personnes Spirituelles qu'ils conduisent actuellement, ou qui conuersent auec eux. C'est chose estrange, & vn effet de la malice du Diable, de voir que le commun des hommes jugent que les personnes spirituelles doiuent estre impeccables à l'exterieur, & qu'elles sont perpetuellement

ment exposées en butte, aux coups des sinistres jugemens des hommes. Pour y remedier les Superieurs & les Directeurs doiuent souuent parler contre cét abus, selon les plaintes qu'ils en peuuent entendre. Faire autrement, c'est ruiner & non pas establir la Religion, & rendre les Spirituels par trop miserables.

V. *De ceux qui glosent sur les propositions d'autruy.* Quant à ceux qui sur deux ou trois paroles que quelqu'vn aura dit, font des discours entiers d'exageration, & par vn fond aueugle & corrompu, entreprennent de monstrer tout au long, quel a esté l'Esprit & le mauuais sens) ainsi qu'ils pretendent) de ceux qui ont innocemment auancé ce peu de paroles, les prenãt à sens tout contraire; Ie dis que ces Esprits-là sont extrémement dangereux dans la Religion, soit qu'ils le fassent par infirmité & foiblesse d'Esprit, soit par superbe & aueuglement: d'autant qu'ils sont comme les boute-feux des inquietudes des Religieux. A peine y a-il aucun qui puisse échapper leurs sinistres & temeraires jugemẽs, & leurs picquantes & outrageuses langues. Et comme ces gens-là n'ont rien à faire chez eux, ils s'employent à cela jour & nuict, par maniere de dire, soit en grondant en eux-mesmes, soit en detractant deuant les autres, sous le manteau d'vne belle apparence. Le moyen de s'en deliurer est, de ne les point écouter s'il est possible; & quand on commence à voir ce qu'ils veulent dire, il faut feindre qu'on a affaire ailleurs; & les quitter ainsi, les decelant aux Superieurs, afin qu'ils les connoissent, & se donnent de garde de les croire, & de leur ajouster foy: car il n'y a pas de doute que delà procederoient des haines mortelles & irreconciliables. Il est donc de la conscience des Superieurs de monstrer cecy en public & comme quoy cela est important, ou pour la ruine, ou pour la conseruation de la Religion.

VI. *Des reprehensions discretes.* Pour le regard des jeux recreatifs, ordonnez par les Superieurs, si ceux-cy sont de la partie, dés-là ils sont comme égaux & compagnons à leurs Inferieurs: de sorte que les Inferieurs peuuent saintement & respectueusement deffendre leurs droits, au moins jusques à ce qu'ils ayent reconnû la volonté des Superieurs portée determinément & absolument au contraire: Car alors ils doiuent ceder au plûtost, à quelque prix que ce soit. Mais les Superieurs ne doiuent pas reprendre en ces recreations, les fautes qui se commettent, si elles ne sont de tres-grande consequence; ains les dissimuler, afin de n'empescher pas la liberté & la franchise de se recréer, selon qu'il est permis. Sauf à les reprendre en temps & lieu, selon l'exigence des fautes; soit en priué, soit en public.

De vray, supposé l'indisposition de la Nature, qui pour l'ordinaire s'irrite plûtost contre celuy qui la veut exercer & purifier (s'il ne la prend comme il faut, & en temps & lieu) que se laisser mouuoir & manier auec soûmission, abandonnement & annihilation; Cecy, dis-je, supposé, il est tres-necessaire que le Directeur qui veut exercer & faire mourir ceux qu'il a en charge, vse pour cela d'vne infinie discretion & preuoyance de raison illuminée, ne les touchant jamais hors de saison, & ne les cherchant pas là où ils ne sont point; je veux dire qu'il ne doit pas prendre les occasions de les mortifier au sujet de leurs fautes, mesmes notables, s'ils ne sont en disposition d'en tirer profit; autrement c'est blesser toute bonne raison.

CHAPITRE XX.

Des Scrupules.

D'Ordinaire les Scrupules procedent de superbe & d'amour propre, c'est pourquoy le Directeur se doit défier de ceux qui sont desordonnément Scrupuleux, comme de gens aheurtez, & du tout incurables. Pour ceux qui ne le sont que bien peu, & par ignorance, ils peuuent estre persuadez & gueris auec le temps. Car il faut remarquer qu'il y a des Scrupules qui procedent de pure ignorance, & qui sont gueris par la science & connoissance qu'on leur donne de la chose dont ils doutoient. Il y a aussi des Scrupuleux simples & deuots, faciles à guerir, d'autant qu'ils ne presument rien d'eux-mesmes. Mais ceux qui sont doubles, & deuots en apparence, presument tacitement d'eux-mesmes, se jugeans beaucoup meilleurs que les autres; & leurs scrupules n'ont quasi autre fin qu'eux-mesmes, reflechissans plus ou moins sur leur interest, selon qu'ils paroissent auancez en la vie de l'esprit. I. *Source des scrupules.*

Toutefois il ne laisse pas de s'en trouuer qui satisfaisant deuëment & de tous poincts à la volonté de leur Directeur, ne satisfont neantmoins jamais à eux-mesmes: & ceux-cy sont bons, humbles, fideles, simples & faciles pour soumettre leur jugement & leur volonté à la volonté

de Dieu, & de leurs Directeurs, & pour souffrir les tentations, & les persecutions des hommes, receuant tout ce qui leur peut arriuer de la pure & liberale main de Dieu, & non comme venant de la part des Creatures, veu qu'elles ne sont que les instrumens de Dieu pour les exercer. Il faut remedier aux scrupules de ces personnes, en leur faisant faire des actes contraires à leurs scrupules, leur faisant ainsi franchir les difficultez qu'ils ressentent en leurs œuures. Cela est le vray moyen de les guerir, pourueu qu'ils y soient fidelement & continuellement exercez.

II. *Scrupules procedans de tristesse.* Il y a encore d'autres scrupules, qui procedent d'vne tristesse desordonnée; tels sont d'ordinaire ceux des hypocōdriaques. Il s'en trouue entr'eux de differente humeur & qualité; Les vns sont tristes & chagrins, & auec cela deuots: Les autres sont solitaires, ne voulans voir personne, & ne pouuans accommoder leur humeur terrestre & noirastre à celle d'autruy. Ceux-cy se guerissent par diuertissement d'eux-mesmes; & si l'oraison desordonnée auoit esté cause de telle tristesse, il faut les en sevrer, & les tirer aux ébats licites & honnestes, les entretenant en quelque deuotion, comme de quelques prieres vocales & communes, & les leur faisant conceuoir & composer à eux-mesmes comme ils pourront, outre celles qu'ils trouueront vocalement digerées dans les liures. On taschera de les tenir toûjours joyeux autant qu'on pourra, sur ce que Dieu est bon: & sur tout que l'on auise prudemment de ne les point contrister sur ce qu'ils desireront, & de ne les point mortifier là-dessus? mais que l'on leur applaudisse & acquiesce toûjours dextrement, par vne douce & agreable insinuation: & comme la plus part de ceux qui sont greuez & atteins de cette noire melancolie & tristesse, ont plus besoin de nourriture, que de toute autre chose, pour remede à leur mal, il faut estre attentif à les traitter de tous points, d'vn bon & ordonné reglement, qui ne soit point interrompu.

Quant à ceux qui sont moins melancoliques, il les faut diuertir d'eux-mesmes par quelque honneste occupation, laquelle ils desirent, si faire se peut. Que si on les voit transportez de fortes persuasions, ce qui approche de la folie, il sera bon de tascher de les tromper par quelque plaisante action, qui contrarie imaginairement & en apparence à leurs folles especes, selon qu'on en voit les exemples dedans les Medecins. Il faut quelquefois en mettre entre les mains des Medecins quelques-vns, pour voir si leur art & experience pourra reussir à leur guerison. On trouuera les causes & les remedes de ces maladies scrupuleuses, melancoliques, & deuotes, au premier Sermon de Henry Suso, qui traitte de cela fort pertinemment.

III. *Scrupules procedans de superbe.* D'autres scrupules ayans mesme source generale que ceux du commun, en ont encore vne toute particuliere, à sçauoir, vne superbe & continuelle reflection faite sur eux-mesmes: & comme la verité est, que souuent les commus scrupuleux sont tels pour vouloir apparoir justes & sages en eux-mesmes; ceux desquels ie pretens icy parler, qui sont les plus arrestez & aheurtez en leur propre justice, prennent vne peine indicible à reflechir sur eux pour cela, taschant de plus en plus de contenter leur desir, par cette leur justice extorquée à force de leurs desordonnées & reflexes recherches, pour leur propre satisfaction & contentement.

Cela fait qu'ils veulent auoir les gousts & la deuotion sensible, par laquelle ils soient asseurez de leur justice, pureté, & merite; de sorte que s'ils n'ont cela, tout est perdu. S'ils se sentent distraits & tirez là où ils ne veulent pas en leurs Oraisons mentales & vocales, ils s'inquietent jusques à l'excez. De sorte que comme dit quelqu'vn fort à propos, ces gens-là veulent toûjours suiure la Lune croissante, & ne la veulent point suiure décroissante. De vray ils n'ont autre but qu'eux-mesmes, & la satisfaction de leurs sens, & sont autant éloignez de Dieu, quant à l'affection & vray appetit, qu'ils sont en eux-mesmes tous sensuels: & il se fait que plus ils pensent approcher de Dieu par leur pratique, plus ils s'en retirent, & se conuertissent à eux-mesmes. Par ce moyen se nourrissant en la bonne & sainte estime qu'ils ont toûjours conçeu d'eux-mesmes, ils se justifient & s'exaltent inconnuëment & indirectement au mépris de Dieu & de sa sainte volonté; en la presence duquel ils ne veulent pas s'humilier pour estre exercez de luy, des hommes, ou des Diables, tant au dehors qu'au dedans, par leur totale demission interieure à sa diuine Majesté, & par la veritable resignation d'Esprit & de sens en tout ce qu'ils peuuent & en tout ce qu'ils font: afin de se confier pour jamais autant profondement en Dieu qu'ils se doiuent deffier d'eux-mes-

mes, en la verité & certitude de leur veritable rien.

Delà on peut facilement voir leur grande ignorance, & leur grand aueuglement; & à quelles mers de furieuses passions & bourrasques ils sont continuellement exposez, pour ne se vouloir pas abandonner à Dieu, ny laisser faire d'eux & en eux selon son bon plaisir. Ces pauures gens sont malheureusement trompez en ce qu'ils veulent toûjours tenir Dieu & sa deuotion captifs sous leurs sens: de sorte que ne sentant ny l'vn ny l'autre, ils jugent & croyent que tout est perdu, qu'ils sont disgraciez d'auec Dieu, & qu'ils ne meritent rien; mesurant à l'aune du sens la grace de Dieu: laquelle correspond au desir que l'on a de luy, & non pas à ce que l'on ressent de bon ou de mauuais, en paix, ou en guerre malgré soy. Et quoy qu'ils sçachent bien ces veritez, ils n'en tiennent compte, & n'en veulent rien croire, allans toûjours de pis en pis, s'enfonçant dans des horribles inquietudes; en quoy ils seruent continuellement de joüet & de passe-temps aux Diables & à leur propre nature.

IV. *Scrupuleux malings.*

Entre ces personnes icy, il y en a de malings, lesquels estant assez doctes, sont si miserables que de vouloir (sans vouloir pourtant) & de croire (sans croire) que tout petit sentiment dessus toute petite chose telle quelle soit, leur est peché mortel. C'est vne creance affectée, au dehors seulement, fondée sur leur profonde & reflexe superbe, & sur leur propre justice & bonne estime, laquelle ils appetent incessamment au tres-grand prejudice de Dieu; & au tres-grand dommage de leur Ame. Et tant plus ces personnes se monstrent opiniastres à persuader & faire croire ces folies & erreurs aux autres, tant moins ils croyent au dedans de soy que cela soit veritable. D'où l'on void leur tres-grande proprieté à se complaire grossierement en eux-mesmes, sans vouloir rien perdre de leurpropre interest.

Ils veulent par maniere de dire, entrer par propre & vaine presomption, en compte exact auec Dieu, au fait de toute leur vie passée & presente, & mesme de l'auenir, pour ne luy rien deuoir: ce qui n'est pas seulement vn deffaut & vne ignorance, mais la mesme superbe, aueuglement & folie. Ils craignent, disent-ils, les pechez mortels, & de pecher; mais ce n'est pas en Dieu ny pour Dieu, c'est en eux & pour eux-mesmes, & pour la crainte de l'Enfer: quoy que cela ne leur semble pas estre ainsi: A vray dire, plus ces gens-là cherchent à se dépetrer de leurs horribles & effroyables erreurs, plus elles s'y empiegent profondement; d'autant que comme ces representations, figures, & horreurs, sont en vn sens totalement contraires à la concupiscible, & en vn autre sens totalement conformes à elle-mesme; en ce sens de conformité naturelle, la concupiscible fait dans les scrupuleux ce qu'ils ne pensent pas, c'est à dire, que par les reflexions sur eux-mesmes, ils s'empiegent de plus en plus, en tous les sentimens qu'ils croyent auoir en horreur, & cela par le combat continuel de deux furieuses passions, d'amour & de fuitte, qui les guerroient auec furie & impetuosité au dedans d'eux-mesmes nuit & jour, & qui ne leur donnent ny repos ny treue. Ie laisseray cette verité à approfondir à celuy qui me verra bien sur cela. Ces pauures gens sont toûjours inquietez, & sont en vn Enfer tous viuans, & sur le bord d'vn autre Enfer, créé & ordonné pour la damnation perpetuelle des Diables, & des méchans hommes.

Pour faire voir à chacun combien ces gens-là sont amoureux d'eux-mesmes, & reflechis sur soy, ils n'admettent pour eux que le peché mortel, laissant le peché veniel & ses dommages & empeschemens, comme si cela n'estoit point: de sorte qu'ils conuertissent des festus en des grosses poutres, faisant tout cela estre peché mortel, & là où ils voyent qu'il y a du peché, ils n'en font point, & ne veulent point qu'il y en aye: d'où on voit manifestement la totale subuersion du bon ordre de leurs puissances superieures & inferieures. Si quelques-vns sont à déplorer, ce sont ces pauures gens-icy, veu que par deffaut de se vouloir ayder eux-mesmes, on ne leur peut faire prendre la medecine salutaire du renoncement, & de la resignation de tout eux à la justice de Dieu, ny de l'abandonnement d'eux-mesmes à sa diuine Majesté aux croix, aux guerres, aux persecutions, aux sentimens, especes & figures, dedans & dehors, de toute sorte d'objets; & tout cela en temps & en eternité. Et tandis qu'ils se soucieront si desordonnément d'eux-mesmes comme ils font, leurs maux s'empireront toûjours de plus en plus, sans que les remedes qui leur sont diuinement ordonnez puissent rien sur eux, ie ne dis pas pour les guerir, mais pour les tant soit peu soulager.

Si donc ils veulent recouurer leur paix A & leur santé spirituelle, & peut-estre la grace de Dieu perduë, il faut qu'ils dépendent entierement ou de leurs Superieurs, ou d'vne personne souuerainement illuminée, ordonnée pour cela par les Superieurs, à laquelle ils se doiuent totalement assujettir comme à Dieu mesme, & les croire en toutes choses; pratiquant au pied de la lettre tous les enseignemens & auis qu'ils leur donneront. Que s'ils se negligent en cela si peu que ce soit, qu'ils s'asseurent d'estre incurables comme ie B l'ay dit; & leurs Peres Spirituels se voyant negligez en ce fait, leur doiuent dire cela, leur persuadant toutefois auec leur douceur & cordiale charité, de s'ayder eux-mesmes en vne chose de si grande importance. Il faut leur dire qu'asseurément il n'y a point de pechez mortels pour eux, & le leur faire voir par profondes raisons, tâchant de les diuertir de cette pensée, pour les faire desormais reflechir sur eux mesmes, par les seuls pechez veniels: & que c'est folie d'auoir tant d'apprehension de C ce qui n'est point, & qui n'est qu'en ombre & en figure pour le plus. Au surplus il faudra toûjours les tirer à sens contraire d'eux-mesmes, tantost en les criant, tantost en les applaudissant, tantost en se mocquant d'eux, publiquement; (s'ils sont connus) Tantost les faisant agir tres-vistement tant en leurs prieres qu'ailleurs, sans les jamais laisser repeter vn seul mot de leur Office, & leur limitant le temps brief de toutes leurs prieres & actions, durant lequel si elles ne sont pas faites, D ils n'en feront point ce jour-là. De vray ces gens-là s'adorent eux-mesmes pour ainsi dire, ne voulant sentir qu'eux-mesmes; n'entendant pas que tres-souuent plus on a de sentiment & d'intelligence dans la priere, plus on est en soy-mesme imparfait: & moins au contraire on y en a, plus on est droit & parfait.

Il leur faut ordonner tout ce qu'ils ont à faire, & ne leur permettre rien à faire d'eux-mesmes. Aussi se faut-il donner de garde de les laisser se confesser de leur vie E passée, pour en auoir l'absolution. Car tout leur desir n'est que de se deliurer de leurs inquietudes: & si on les laissoit ainsi foüiller dans leurs anciennes ordures, on les y enfonceroit plus profondement. C'est pourquoy il faut leur dire ce dequoy ils se doiuent confesser de huit jours en huit jours & non plus. Par exemple, sur ce qu'ils n'ont pas mis peine de s'abstraire d'eux-mesmes, pour demeurer tranquilles; de ce qu'ils ne se sont pas confiez en Dieu profondement, & qu'ils ne se sont pas efforcez de pratiquer les bons auis & enseignemens de leur Pere Spirituel: Qu'ils n'ont pas fait de peché où il y en auoit & en pouuoit auoir, comme aux choses commandées & deffenduës, &c.

Le Pere spirituel doit remedier de bonne-heure à ces esprits, sans les laisser se former vne conscience scrupuleuse & erronée; ce qu'il fera adroitement par certains détours & diuertissemens qu'il leur doit faire d'eux-mesmes, rectifiant & ordonnant leur lumiere & leur sentiment interne au fait de leur conscience, de leurs prieres, & de toute leur vie, le plus succinctement, vniquement & lumineusement qu'il luy sera possible. L'Oraison meslée, qui est partie vocale & partie mentale, leur conuient mieux comme nous auons dit cy-dessus, que l'Oraison purement mentale. Et ie serois d'auis qu'on ne les fist prier que vocalement, non par prieres déja digerées, mais par affections & desirs composez d'eux-mesmes, non auec ferueur & violence sensible, mais raisonnablement, doucement, humblement, confidemment & à tres-basse voix.

Il ne leur faut rien laisser lire des matieres qui touchent les scrupules, ny les instruire là-dessus. Il faut les illuminer simplement & vniquement, sans auoir recours à ces fonds-là: car quoy qu'il soit impossible que l'on n'en touche la plus part, neantmoins la simple, lumineuse, & vnique digestion que l'on en fait, les rend tous autres, & fait que ce sont vn tout autre Esprit, & toutes autres lumieres & veritez. Ie ne nie pas que les Casuistes n'ayent fort bien & doctement écrit de ces matieres, & qu'on ne s'en puisse seruir pour les personnes scrupuleuses, purement doctes; à cause que semblables scrupuleux, n'ont peut-estre jamais esté touchez de Dieu en leurs puissances. Mais ceux qui estans doctes, ont esté touchez autrefois de l'Esprit de Dieu, & se sont exercez en la presence de Dieu à leur possible, il les faut traiter tout autrement, en Esprit simple & lumineux, se seruant neantmoins quelquefois de leurs Directeurs pour les confondre. Le Pere spirituel procedera au reste de tout cecy selon sa charité, lumiere, & discretion; se donnant bien de garde de les laisser s'adorer eux-mesmes, pour ainsi dire, en leurs œuures, & en leurs sentimens; & les

chassant & poussant incessamment d'vn A office à l'autre, & d'vne matiere à l'autre, sans faire semblant de rien.

Les pires scrupuleux dont nous auons cy-dessus parlé, soüillent la Grace de Dieu en eux, plus qu'on ne sçauroit dire, & le plus souuent ils en sont priuez, à cause qu'ils luy empeschent l'entrée libre en eux. Leur cœur n'est qu'ordure, que terre, que tenebres, & que misere : & quoy que ce ne soit pas vne regle generale que tous les scrupuleux soient hors de la grace de Dieu, c'est beaucoup qu'il B y en puisse auoir quelques-vns. Car il y en a certains en qui Dieu conserue sa Grace parmy tous ces horribles fantosmes de scrupules, à dessein de les humilier, & afin qu'ils ne se perdent pas par leur superbe.

Mais ceux dont ie viens de parler, font grande injure à Dieu; d'autant qu'ils ne luy veulent rien donner de leur interest, & voudroient auoir tout de luy, & luy-mesme, par leur superbe, propre estime, & propre complaisance : luy ostant ses C principaux attributs entre les hommes, qui sont son amour & sa misericorde. Et supposé que ces personnes, specialement s'ils sont doctes, soient en pouuoir de déposer leurs consciences erronées & scrupuleuses, pour les rectifier selon Dieu, & selon justice & raison, s'ils ne se forcent pas à cela de tout leur pouuoir, ny à pratiquer ce qu'on leur dit là-dessus, il est grandement à craindre, que pour raisons tres-probables, ils ne soient en peché mortel, nonobstant toute consideration. D C'est au Pere spirituel d'approfondir diligemment l'importance de ce poinct; d'autant qu'il semble qu'en cela il y aye autant de leur volonté affectée, que de l'effort, ou des Diables, ou de leur nature desordonnée. Il ne leur semble pas que cela soit ainsi, mais il suffit qu'on les void opiniatrément se chercher eux-mesmes, & se delecter en soy & dans les dons de Dieu, s'y reposans tout manifestement comme en leur derniere fin. On ne sçait au vray ce qui prédomine le plus en eux, E ou le plaisir de leurs vaines & continuelles reflections, ou l'inquietude extréme qui les trauaille, à raison que leur imagination, & le reste de leurs puissances sont fortement & toûjours agitées d'vne infinité d'especes : Ce discernement appartient aux plus lumineux & profonds Mystiques. Que si ces pauures gens ne desistent totalemẽt d'auoir tant de soin d'eux-mesmes, se rendans doux & traittables comme petits Enfans; ils n'acquerront jamais la pureté, la paix, & la tranquillité de cœur.

Pour ce qui est des scrupuleux ignorans, ils sont plus faciles à remedier. Mais il y en a qui fondent leurs scrupules sur la grande crainte qu'ils ont du peché veniel, & comme ils sont grandement engluez d'eux-mesmes, & de leur amour propre, aussi sont-ils les plus subtils à se rechercher, & à se delecter desordonnément en soy, & és dons de Dieu. C'est pourquoy il faut proceder plus spirituellement, simplement & lumineusement pour les remedier, & les détacher d'eux-mesmes : & le Pere spirituel ne doit point quitter la cure de cette sorte de gens, qu'ils ne soient gueris s'il est possible; si ce n'estoit qu'à la longue, il se vist ne rien auancer, & les jugeast incurables. A moins que cela, la perseuerance luy est necessaire sur toutes choses, & doit remarquer toutes leurs laschetez, langueurs, & attediations en tous leurs exercices. V. *Scrupules d'ignorance.*

Dieu en conserue plusieurs en sa grace, ainsi que j'ay dit, par ce genre de cruel martyre : & ceux-cy sont simples & ignorans, ne reflechissant pas dessus eux en mesme fond que les autres. Leur fond est du tout autre, & il y a moins d'appetit de propre excellence. Ces pauures personnes sont plus violentées, & leur raison est plus obscurcie, abbatuë, & atterrée, & leurs recherches selon cecy, ne sont pas pour l'ordinaire si grandes ny si excessiues, que celles des autres : Car il y a plus en cela de la vexation du Diable, que de leur volonté à se rechercher, & se delecter és dons de Dieu affectément & sciemment, à la maniere des autres. Delà est, que Dieu punist leurs fautes, & leur fait faire leur Purgatoire dés ce monde, les preseruant ainsi des grandes coulpes, dedans lesquelles ils se pourroient precipiter s'ils estoient libres & à eux-mesmes. Il permet aussi qu'ils soient agitez de ces cruels scrupules, pour les reduire par ce moyen à la connoissance de la verité de leur rien, par l'experience de leurs miseres & pauuretez, & de l'indigence qu'ils ont de tous & de leur charité, tant selon le bien & la vie de leur esprit, que de celle de leur corps.

Or pour faire voir encore bien clairement ces méchans fonds scrupuleux dont j'ay parlé cy-deuant; ce sont personnes qui raisonnent distinctement & clairement sur ce qu'elles ont à faire, ne faisans rien qu'auec raison; & neantmoins apres

tout cela, on les void actiuement portées à persuader aux autres que tout cela mesme quelles ont fait ainsi, ce sont autant de pechez mortels. De plus, quand ils ont fait ou dit quelque chose, qu'ils ont creu leur estre deffenduë sur peine de peché, ils en ont ressenty quelque remors & quelque honte, d'autant que cela combatoit leur conscience, & la raison superieure, qui fait la conscience là où elle doit estre. Ces personnes donc ne sont pas sans honte, & ils se font assez voir à ceux qui ont la veuë bonne & delicate, & le sentiment pur & bien ordonné; & cela par les accusations, excuses, & raisons non valables qu'ils vont alleguant en ces rencontres : ce qui fait voir qu'il y a du peché dans leur fait. Et les sujets quelquefois pourroient estre de telle importance, qu'il y auroit peché mortel, ce qui n'ariue pourtant que rarement. Car le peché mortel ne consiste pas dans la seule imperfection de l'œuure : cela n'appartient qu'au peché veniel, qui gist ordinairement dans l'imperfection ou diminution du total appetit actuel auec lequel on se doit porter à Dieu en tout œuure.

En quoy consiste le peché veniel.

De tout cecy on peut voir combien le peché mortel doit estre veu & senty de ces scrupuleux, puis que le veniel est si viuement & si directement senty d'eux, tant en le commettant, qu'apres l'auoir commis. On se doit diligemment seruir de cela pour leur manifester clairement leur recherche, & propre complaisance sciemment & malicieusement affectée. Tous ces excez leur doiuent estre imputez à peché plus ou moins, & on les doit faire s'en confesser, comme de matiere suffisante d'absolution, leur prescriuant les termes & la forme de leur confession, d'autant qu'au deffaut de les rendre briefs & succints, les laissant se confesser comme ils voudroient, ils s'empiegeroient & embroüilleroient dans vn nuage d'images, de figures, & d'inquietudes, pour ne s'estre pas confessez à leur gré. Ce piege qui leur est toûjours également tendu, leur doit estre totalement aneanty, s'il est possible par leurs Peres spirituels.

Ces pauures gens craignent l'inquietude, & non pas le peché (ce qui est encore vne notable circonstance pour les faire voir tels qu'ils sont) & tout ce qu'ils prennent pour leur remede, n'est que pour estre deliurez & affranchis de leurs inquietudes. Mais comme cela ce fait ainsi en

A eux sans qu'ils le connoissent & le sçachēt, ils s'y empiegent & enfoncent plus profondement; chose grandement à déplorer. Ils sçauent bien aussi (parlant des doctes) que leurs Directeurs ou Superieurs ne font pas qu'vne matiere soit peché, qui ne l'est pas d'elle-mesme, c'est la propre conscience de chacun qui le fait, à quoy le vouloir & l'intention du Superieur ou Directeur se joignant, le peché en deuient plus grief. Ces personnes donc sont fines en ces cas & matieres, d'autant

B qu'elles n'ignorent pas cela : & neantmoins il sera bon parfois & en certaines choses de les obliger sur peine de peché, afin de voir le cas qu'ils feront de leur propre conscience, & le desir qu'ils ont de trauailler pour remedier à leur mal. Que si on les voit toûjours mépriser leur conscience en telles occasions, c'est mauuais signe, & il ne sera plus besoin de proceder ainsi, parce qu'on empireroit leurs maux.

Chacun sçait assez que le peché ne con-

C siste pas dans les sentimens, & assauts qui assaillent & agitent puissamment leurs diuers naturels & esprits, mais bien en l'exorbitante proprieté & satisfaction propre, de laquelle ces gens-là se delectent en eux-mesmes, au tres-grand déplaisir de Dieu. Neantmoins il leur fait vne infinie misericorde, en leur ostant au moins en partie, & le plus souuent totalement, la connoissance & la science de leurs propres recherches & satisfactions, & permettant qu'ils soient chastiez & agi-

D tez de ce mal, pour les faire éuiter ce malheureux precipice de leur propre satisfaction, prise deliberément en eux-mesmes, qui peut-estre iroit jusqu'au peché mortel. Dieu donc détournant misericordieusement ce mal, permet qu'ils soient assaillis de vaine crainte, de pusillanimité, & d'autres peines, pour les faire éuiter l'Enfer. Ainsi la Misericorde de Dieu de deux grands maux choisist le moindre, pour leur faire éuiter le pire; quittant en quelque façon son propre in-

E terest quant à leur perfection, à raison des coulpes mortelles & continuelles dont ces pauures personnes se navreroient par propre complaisance, & par leur superbe, si elles estoient à elles. Toutes choses donc bien veuës & considerées, il est à croire nonobstant tout ce que nous auōs dit cy-dessus, qu'ils ne sont point priuez de la grace de Dieu. Elle leur est conseruée, au moins en quelque degré, par le moyen de la nüée épesse & obscure d'in-

nombrables pechez veniels,, qui obscurcissent & offusquent leur entendement & leur volonté. Voila à mon jugement (sauf tout autre meilleur) quel est en verité l'estat de ces pauures personnes. Mais il est bien croyable que Dieu si misericordieux en leur endroit dés cette vie, dissipera auant leur mort leurs nuages, & appaisera leurs guerres interieures, les rendant sereins, calmes, & tranquilles, pour estre adoré d'eux en vray Esprit & verité, en pureté, paix, repos, & lumiere, & en admiration perpetuelle de sa bonté en leur endroit. Il se peut faire que Dieu laisse qulques Ames en ces desolations & angoisses de scrupules, par sa secrete prouidence, presque jusqu'au dernier point de la mort : & pour les causes que nous auons veuës en Dieu.

On doit toûjours tirer ces gens-là aux extrémes, & au contraire de leur conscience erronée, & desordonnée : & cela sans crainte; puis qu'ils ne sçauroient estre gueris qu'en s'abandonnant puissamment à cela. Il faudra parfois les deliurer purement d'inquietude, leur disant qu'il n'y a pas de peché mortel pour eux, là où mesmes les Casuites en font; ce qui s'entend des matieres sur lesquelles ils sont perplex. Et puis apres il faudra peu à peu les tirer en Dieu, afin qu'humblement & doucement ils se confient en luy, & en sa bonté. Ie serois d'auis que pour auoir la raison de ces gens-là, on les exemptast, de quelque condition & dignité qu'ils soient, quelque temps de tout soin, & qu'on les exerçast dans vn Nouiciat par penitences & mortifications publiques les plus vergogneuses, se gaussant & mocquant de leur vie scrupuleuse. Si les remedes humains ne peuuent rien à leur guerison, il la faut attendre patiemment de Dieu seul.

CHAPITRE XXI.

Conclusion de tout ce Liure de la Conduite des Nouices.

Du bon & mauuais choix des Nouices.

IE conclus enfin tout ce Traité par cét auis important, que j'ay déja tant de fois donné, que le bon ou mauuais choix des personnes qui viennent en Religion, est la source ou de nostre affermissement dans le bien, ou de nostre ruine spirituelle. Sur quoy ie veux donner en ce lieu quelques lumieres, que j'ay obmises dans le

A Chapitre des Postulans. Les Superieurs qui doiuent faire ce choix, ont vn piege tres-ruïneux à éuiter, qui est de se laisser gagner à l'appetit des biens temporels, que parfois ils pourroient esperer en suite de l'admission de quelques sujets indignes de la Religion.

Le temps & les occasions monstrent & découurent toutes choses, & dans ces rencontres icy l'on void si vn Superieur est politique, & plein de respects humains; ou s'il se porte vniquement à Dieu, & ne
B tend qu'à rendre la Religion toute pure. Cette pureté luy manquant, il cherche à se gagner les Grands & leur bien-veillance, pour des interests temporels; en quoy certes il se trouue fort souuent décheu de son esperance. Pour ce sujet il ne craint pas de proposer des enfans de mauuais naturel, & du tout impropres à la Religion; & de les exposer à la damnation eternelle, semant ainsi la maudite apostasie dans la Religion. O malheureuse police ! Il ne craindra pas de franchir toute
C honte & vergogne, animant ceux de sa Communauté qui sont conformes à son dessein, contre les Maistres des Nouices, & autres sages Religieux qui desapprouuent ce desordre; & cela par des maximes qui ne sont aucunement raisonnables; comme de dire par exemple, qu'aucun Nouice n'est à rejetter, quelque naturel qu'il ait, pourueu qu'il ne soit point incorrigible. Mais ceux qui ont de la sagesse voyent assez que cette sorte de maximes sont fondées, non sur la raison, mais sur
D l'interest & la passion.

Piege dangereux pour les Superieurs du Nouiciat.

Il est vray que dans ces rencontres le combat est sensible, d'autant qu'on a des Seculiers à ranger à la raison, en chose qui regarde leur interest, & celuy de leurs enfans. Mais c'est à nous de leur inculquer fortement l'importance qu'il y a de n'engager pas vn jeune homme dans la Religion, pour s'y damner; & de perdre plûtost leur amitié, que d'exposer leurs enfans à commencer dés icy leur Enfer, pour le continuer apres la mort, dont on a
E trop d'exemples deuant les yeux. La Religion seroit plûtost vne marastre qu'vne mere, si elle receuoit ainsi des enfans, pour estre vn jour suffoquez dans son sein par le vice & le peché. Car il faut qu'on sçache tout au contraire de cette maxime susdite, qu'aucun n'est propre pour la profession Religieuse, s'il n'est déja bien auancé dans la pratique des vertus; & il les doit auoir acquises en quelque bon degré, pour les pouuoir conseruer & ac-

croistre par apres; vû les combats, les pertes, & les morts qu'il doit necessairement souffrir toute sa vie, & la paix & repos d'Esprit, auquel il doit aspirer & qu'il doit acquerir par la seule vertu.

Auis touchât l'examen des Postulans.

Vn second auis que j'ay à donner en ce lieu touchant les jeunes hommes qui demandent l'Habit de Religion, est qu'il n'est aucunement à propos qu'ils passent sous la veuë & par l'examen de toute la Communauté. Cette pratique est ruineuse pour la Religion, d'autant que chacun tire à soy des Postulans par simpathie d'humeurs naturelles, & les affectent pour cette seule raison, qu'ils leur plaisent; comme au contraire ils en rejettent quelques-vns sans autre raison ny fondement, que par antipathie. C'est pourquoy toute cette affaire appartient aux examinateurs nommez par le Superieur. Et il doit auec le Pere Maistre éprouuer les Postulans, ainsi que j'ay dit au premier Chapitre de cette conduite, afin de s'asseurer de leur disposition ou indisposition à la vie Religieuse.

Ils ne les doiuent pas voir ny leur parler à toutes les fois qu'ils les viennent demander, mais les faire attendre parfois quelque temps, & d'autrefois leur faire dire en passant quelque parole desobligeante, ou les dédaigner & mépriser; pour éprouuer leur patience, leur constance & leur courage, découurant auec addresse leurs sentimens là-dessus. Mais il ne faut pas que d'autres les entretiennent pour lors, car la Nature estant rebutée d'vne part, cherche incontinent quelqu'autre auec qui s'entretenir. Le deffaut de cette pratique fait que plusieurs entrent dans les Religions, plûtost à cause du bon accueil qu'on leur fait, que pour porter le faix de A la Religion auec vn ardant desir de combattre leurs passions: ce qui est vne occasion de ruine aux Congregations Religieuses. Chose étrange! de voir des Superieurs de Religion, dépourueus de l'Esprit de Dieu, qui veulent entasser pierres sur pierres, plûtost mortes que viues, je veux dire, admettre sans autre choix vne infinité de Religieux; ce qui n'est autre chose que bastir sur le sable. Tout leur est bon, parce qu'ils ne visent qu'à remplir la Religion de toutes sortes d'Esprits.

B Mais ce qui acheue de tout ruiner, c'est l'ors qu'on laisse la liberté aux Religieux qui n'ont pas la conduite du Nouiciat, d'entrenir les jeunes Nouices, mesme apres auoir receu l'Habit: On ne sçauroit dire le mal que cela cause, & qui en doit venir, si cette pratique n'est empeschée par la force & la vigilance du Superieur. Cela ruine & renuerse l'Esprit, les Principes & toute la direction du Pere Maistre, & au lieu de ses lumieres & instructions, on bouffit l'Esprit de ses Nouices d'autres principes, & d'autres maximes, C au mépris & à la confusion de la vraye conduite. On peut comparer ces gens-là à des Loups qui ont amené les Brebis à la Bergerie, pour les mieux manger. Ils ont à la verité ménagé la vocation & la reception de quelques Postulans, mais par apres, au lieu de les laisser totalement sous la direction de leur Pere Maistre, ainsi que l'on doit en toute bonne Religion, ils leur insinuent de fausses lumieres, qui ne produisent en eux que superbe, independance, & rebellion. C'est pourquoy il est D tres-expedient que les familles des Nouitiaux soient remplies de personnes vrayement Religieuses, afin que chacun y donne l'exemple conuenable aux Nouices.

LIVRE XVI.

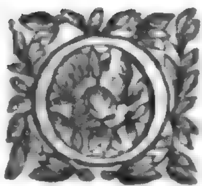
LIVRE SAIZIESME.

DIVERS TRAITEZ.

TRAITE' I.

De la perfection & decadence de la vie Religieuse.

Le dessein de l'Autheur est de mõstrer icy aux Religieux dereglez, ou peu Reformez, la difference qu'il y a entre-eux & les premiers Religieux qui viuoient au commencemẽt de leur institut.



ON void assez par les écrits des Saints Peres, qu'elle a esté l'origine de la Religion Monastique, ce qu'elle est en elle-mesme ; & ce qu'elle a esté en son Berceau, en son accroissement & progrez, & en son succez. A present il faut que nous la considerions en son alteration & diminution, telle qu'on la void depuis vn long-temps en plusieurs Monasteres, non encore assez reglez. Ie dis d'abord qu'au temps de ses premiers Patriarches & Instituteurs, elle estoit vn Corps fortement & excellemment animé d'Esprit ; ou plûtost elle estoit tout Esprit, & Esprit feruent à roidement courir au but de la perfection. Les hystoires & les exemples que nous en auons en font foy, au grand étonnement & à la confusion de plusieurs. Ie voudrois que l'on ne raisonnast point tant que l'on fait sur la difference des temps & des forces des personnes Religieuses qui viuoient alors, & de celles de ce siecle. Car l'excellence de la Religion consiste plus dans l'action de l'Ame, que dans les forces du corps : C'est le deffaut de vertu, & non de force corporelle, qui fait qu'on ne veut plus tenir l'étroit ; & si on vouloit en prendre les moyens, on en trouueroit facilement la route.

Mais la raison de la relasche que l'on void dans les Religieux mal-reglez, est que tous les nerfs du Corps, par maniere de dire, sont détendus, & lâchez par desordre d'Esprit ; de sorte qu'il n'y a plus là-dedans ny corps ny esprit, à cause de la demangeaison vniuerselle que chacun a de faire toute autre chose, & tout autrement qu'il ne doit. On aura sur cecy bien des raisons pour se justifier, alleguant pour cela les desseins des Instituteurs, & la fin de leurs Instituts ; establis, disent-ils, pour l'assistance du prochain. Mais si par ces raisons on se met à couuert des hommes, & de soy-mesme, on ne le sera pas à l'égard de Dieu. De sorte que si deuant Dieu, la Religion demande vne exacte retraite, on peut penser ce que doit estre son contraire, qui est la totale effusion au dehors par ardeur d'appetit. Sans doute il seroit bien plus expedient que les Religieux se retressissent ; & que pour leur propre salut ils fussent plus sages & entendus que les Seculiers, qui ont plus d'égard à leur profit spirituel, que les Religieux à leur propre profit. Car ceux-là sans autre consideration, cherchent innocemment la conuersation des Religieux pour en estre édifiez : & ceux-cy plus mal-auisez, cherissent auidement le profit des Seculiers, à leur propre dommage, parce qu'ils le font desordonnément, & autrement qu'il ne faut.

Assistance du prochain infructueuse.

C'est pourquoy cette sorte de Religieux, se rendent en cela plûtost dignes de chastiment que de recompense ; parce que leur intention est corrompuë en sa racine ; & les fruits qu'ils produisent dans le monde ne sont pas acceptez de Dieu, ny acceptables ; vû qu'ils se cherchent eux-mesmes, leur honneur & leur gloire ; & non pas l'honneur & la gloire de Dieu. Cela fait qu'il ne leur reste du premier & vray Esprit de Religion que quelques traces & vestiges : & c'est ce que dit Isaye, *Isa. 9.* que Dieu a bien multiplié ses Enfans, mais il n'a pas augmenté leur joye. Ainsi le monde qui void ces Religieux tels qu'ils sont dedans le desordre, croit que c'est vne grande merueille si quelques-vns se releuent, & se remettent dedans le train d'vne vie vrayement reformée. Que si quelques Seculiers jugeans les Religieux à l'Habit, s'imaginent qu'ils sont tous des Saints, les autres plus habiles à en faire le discernement, en jugent bien d'vne autre maniere.

Or d'où vient que les Seculiers desirent tant les sorties des Religieux, pour leur satisfaction, & ceux-cy tout de mesme pour leur propre contentement, plûtost

que pour le bien du prochain ? C'est que A la Nature est subtile à se chercher par vanité, mesme dans les choses Spirituelles, sous pretexte du culte & de l'honneur de Dieu. Ie laisse telles œuuures, bonnes & saintes, estre ce qu'elles sont en elles-mémes; ie n'en blasme que le desordre que les particuliers y apportent en les tirant à eux par propre recherche, & à leur dommage. Voila comme quoy leurs eaux estant si éloignées de leur source naturelle, ne sont plus que bourbeuses, & non potables ny pour eux, ny pour ceux à qui B ils les distribuent. Cette experience deuroit arrester cette sorte de Religieux au milieu de leur course, & les empescher de passer plus outre à leur ruine. Mais s'ils ne voyent pas eux-mesmes leur dommage, comment le croiront-ils ? Il seroit aisé de les conuaincre, mais il est bien plus à propos que chacun prenne purement le party de Dieu, & se rappelle à luy par la consideration de ses Graces & Benefices, & de l'obligation des vœux & de la profession Religieuse.

Religieux solitaires. Les premiers Religieux animez continuellement par ce motif, ne cherchoient que les solitudes écartées, pour y viure tout a fait incõnus Aussi certains d'etr'eux estoient-ils des Anges incarnez en comparaison de nous autres; & les moins parfaits estoient si soûmis, qu'vn Abbé en faisoit ce qu'il vouloit, dont la lecture & l'aspect nous est à delices & consolation. Ce qui estant consideré par ceux ausquels s'addresse ce discours, leur deuroit faire mettre la main à la conscience, & leur D faire enuisager combien leurs pratiques sont differentes de cette vie là, toute d'Oraison & de vertu. L'vn ne s'estimoit pas plus que l'autre au dedans de soy : & si vn seul Superieur auoit mille Religieux sous sa conduite, ces mille ne luy estoient non plus qu'vn; de sorte que la Religion estoit vn Paradis Terrestre, ou plusieurs milliers de personnes Religieuses n'auoient qu'vne volonté, ne respiroient que charité; Saintement émulateurs des meilleures Graces & vertus les vns des autres, s'animans E mutuellement à la course vers leur vnique But. Mais ceux que ie leur compare, ont tellement dégeneré de leur premier estat, qu'autant que la Religion des premiers estoit vn Paradis, autant celle des autres est vn Purgatoire de tourmens pour ceux qui sont resolus d'y bien viure, & vn Enfer aux méchans. Helas ! Ils ne sçauent ny par science ny par œuure, ce que c'est que perdre son Ame pour la gaigner, & c'est pitié de voir comme toutes choses se passent dans leur conduite. Leurs Superieurs n'ont quasi que le nom, l'esprit de police ayant ruiné tout l'esprit interieur; & les voyes tant des vns que des autres sont dedans le plus large des mœurs qui se puisse conceuoir.

Source des desordres des Religions. Or ce desordre vient de ce qu'ils ne se soucient pas qui receuoir, ny si les naturels des Nouices sont propres pour receuoir les infusions diuines, & pour pouuoir, au moins communément, faire Oraison suffisante pour se maintenir dans les pratiques de la vertu. Cela fait que la Religion est vne terre hazardeusement ensemencée, où les mauuaises herbes suffoquent incontinent le bon grain : ce qui deuroit ouurir les yeux aux Superieurs, & leur donner Esprit pour reformer leurs procedures, & remedier à leurs maux, afin pour le moins qu'ils ne deuiennent pas plus grands. Car comme là chacun est Maistre, quasi en toutes choses, de sa propre conduite, & mesme de son employ; C Ils peuuent voir par là quel doit estre le dedans d'vn chacun, à sçauoir tout immortifié, & plein de proprietez de la Nature corrompuë; personne quasi ne voulant rien pratiquer en perfection ny par dedans ny par dehors, & croyant qu'il suffit de rouler & passer le temps sans faire de grands maux.

Employs exterieurs de propre volonté. Ie sçay que d'ordinaire il ne faut pas tirer vn Religieux à sens contraire de son talent, pourueu qu'il l'exerce vtilement pour le bien du commun, & du prochain. Mais aussi ne faut-il pas que cela soit seulement vn effet de sa fantasie : Autrement Dieu ne doit pas tant à cette sorte de Religieux qu'ils s'imaginent, puis qu'ils font plûtost leur volonté en toutes choses, par maniere de dire, que la sienne, toute leur Ame, leur vie, & leur cœur, n'estant que continuelle effusion de tout soy, & ne dénians rien à leurs sens & appetits : Ainsi autant que ceux des siecles passez estoient soûmis à leurs Superieurs, autant ceux-cy taschent-ils de s'affranchir de leur obeïssance & conduite, menant vne vie digne plûtost d'Ames libertines, que d'Ames volontaires & desireuses de mourir à soy. Les premiers estoient esprit, & ceux-cy sont chair & terre, tous pleins d'eux-mesmes, & faisant ce que bon leur semble, sans remords de conscience, quelque science & doctrine qu'ils ayent.

En effet quelques-vns d'entr'eux semblent tout deuorer par appetit de science, & ce n'est qu'à leur confusion : Car quoy

qu'ils doiuent s'acquiter de la vocation A qu'ils ont pour l'instruction & assistance du prochain, c'est toûjours vne chose accessoire à leur Profession. De sorte que comme ce qui est en son centre, est en son repos, & ce qui n'y est point n'a point de repos; de mesme leur repos doit estre au dedans & non au dehors : Mais c'est dequoy ils n'ont gueres de ressentiment ny de connoissance sauoureuse, encore mesme qu'ils ayent certaines heures destinées à la meditation. Car ils croyent satisfaire suffisamment à cette obligation en don- B nant à cela le moins de temps qu'ils peuuent, & passant le reste du temps dans la desordonnée auidité qu'ils ont de paroistre, sans se soucier du vray ordre, & de leur vray bien. Mais comme ils n'ont ny fond ny desir pour s'y porter, comment le pourroient-ils acquerir ?

Cette si mauuaise pratique est à la bonne Ame vn juste sujet de s'affliger, voyant que l'estat de la Religion si saint & si releué, est si raualé & si éloigné de sa fin dans ces personnes-là : Les pieux exercices C du dedans leur estans à dégoust, pour ne pas dire à dédain & à mépris, & ceux qui s'y adonnent ne leurs estans que Moynes Cloistriers, qui ne sçauent, disent-ils, qu'abayer, & crier dans vn Chœur. Ie ne blâme pas, ainsi que j'ay dit, ce qu'on rend d'assistance Spirituelle aux Seculiers; mais si la quatriéme partie de ce que nous leur donnons, suffist, que doit deuenir tout le reste? Nous ne sommes pas si critiques que de dire qu'il faille viure en Moynes inconnus, mais il faut ordonner D & regler les pratiques du dehors : car puis que c'est delà d'où vient cette ruine, il faut y appliquer les remedes, franchissant tout respect humain, afin que l'accessoire ne rauisse pas les Religieux à soy, & qu'ils luy donnent précisément ce qu'ils doiuent, & non plus.

Si on replique que la difficulté gist à trouuer le vray milieu, & le vray moyen d'assister le prochain sans rien perdre du sien; Ie répons que si chacun laissoit aux Superieurs tout le soin de sa conduite & E de son employ, faisant plus de cas de l'honneur & de la gloire de Dieu, que de soymesme & de son propre interest, que l'on couure du pretexte de l'honneur de la Religion, on trouueroit aisément ce poinct & ce juste milieu. Mais quoy ? Les choses sont ainsi faites qu'il n'importe aux Religieux imparfaits comment ils agissent, pourueu qu'ils ayent ce qu'ils pretendent. On est si plein de philautie, & si attaché à son propre honneur & interest, que cela deuroit faire rougir des personnes consacrées à Dieu, de honte & de pudeur, de détourner si fort leur Esprit de Dieu auquel il se doiuent tous & totalement. Ie sçay ce qu'ils me peuuent alleguer, mais ie leur diray toûjours, que chacun doit preferer, non seulement son salut, mais encore sa perfection, au salut mesme de tout le monde, dont ils ne sont aucunement comptables.

Contre les Predicateurs qui abusent de leur employ.

Que diray-je de certains Predicateurs, qui ne se plaisent qu'à illuminer, & quasi jamais à enflamer leurs Auditeurs, croyans que ce seroit vn temps perdu, & qu'il est bien mieux employé à decider en chaire des questions épineuses & curieuses, dont ils entreprennent plus, assez souuent, qu'ils n'en peuuent esclarcir ny resoudre ? Tous ces gens-là ne voyent pas (faute d'experience sauoureuse) que sur tous semblables sujets, ils ruinent la foy des petits, & que la science dont leurs Auditeurs ont besoin, leur doit plûtost estre versée simplement & par flux de sauoureuse Sapience, que par voye de doctrine purement speculée; ce qu'a tres-bien monstré le Sage lors qu'il a dit, que *l'auersion & le détour que l'on fait des petits les tuëra*; c'est à dire qu'on ruinera leur foy, non seulement sur le sujet dont il est question, mais encore sur plusieurs autres. Si bien que leur ayant osté la saueur de la foy, il semble que son habitude soit aussi sappée quant & quant, ou du moins bien ébranlée.

C'est cette mauuaise pratique qui aiguise l'esprit de plusieurs, qui ayans l'esprit assez beau & net naturellement, se forment des pensées, sentimens, fausses speculations, & jugemens erronées, qui leur apparoissent estre veritez, quoy que sans aucun ordre ny fondement, parce qu'estans la mesme ignorance, ils ne sçauent où ils mettent les pieds, & leur presomption jointe à leur propre excellence les precipite dans les labirinthes de fausseté & d'erreur, où beaucoup se trouuent perdus pour jamais : Si bien mesme qu'il s'est veu des Artisans grossiers de pareil esprit, auoir esté Inuenteurs de nouuelles sectes d'erreur. Si on dit que cecy est trop exageré, d'autant que c'est le pis qui puisse arriuer en ce cas. Ie répons que le mal consommé dans les tenebres de l'ignorance, a son entrée & commencement, & chacun sçait qu'vn petit erreur au commencement, est fait tres-grand à la fin.

En ceux-cy l'erreur passe en heresie A pertinace & opiniastre jusques à la mort; c'est pourquoy il y a plusieurs Liures François qu'il seroit besoin que les simples & idiots ne vissent jamais, entr'autres plusieurs Liures de controuerse : car au lieu de reduire par ce moyen des heretiques, il est fort à craindre qu'ils ne peruertissent beaucoup de Catholiques idiots & ignorans, & mesme naturellement judicieux & raisonneurs en leur ignorance, la foy desquels ne tient presque à rien.

Plûst à Dieu que tous les hommes do- B ctes voulussent soigneusement peser ce fond de verité, ils le jugeroient, ie m'asseure, de tres-grande importance. Mais cela est de l'effet & de la veuë de simple & profonde Sapience; & tant moins cette verité paroist aux profondement doctes, tant moins ils sont simples selon sapience, & par consequent plus éloignez de connoistre ses vestiges, ny en eux, ny en personne. D'où on peut penser où sont gisantes telles personnes, & combien elles sont éloignées de la vraye connoissance d'eux- C mesmes par sentiment d'humilité; encore méme que plusieurs semblent se nicher jusques dans le Ciel, au mépris du prochain. C'est vn desordre frequent & experimenté, mais inconnû mesme (ce qui est déplorable) à des personnes Religieuses; auquel on deuroit remedier en rengeant ces esprits fastueux en l'ordre du commun, & dans l'humiliation. Mais le plus souuent, plus on est docte, moins on gouste cette verité, & moins est-on disposé à receuoir, par consequent, la Sapience di- D uine.

Contre ceux qui ne mettent la perfection Religieuse que dans l'exterieur.

Ce qui rauît encore cette sorte de Religieux, entr'autres les plus âgez, ce sont les ceremonies & formalitez exterieures; Ils ne jurent que par cela, & mettent là-dedans toute la Religion & la perfection : ne sçachans pas qu'encore que cela se doiue obseruer sans aucun deffaut, la Religion neantmoins reçoit bien vne autre perfection de l'esprit de charité & de vertu, que de ces formalitez si exactes, lors specialement qu'on est tres-éloigné de les E mépriser. Ie ne dis cecy que pour faire éuiter cette extremité, & pour faire voir que là où ces formalitez & ceremonies sont toutes seules, là est vn Corps de Religion sans esprit. Ces personnes s'entre-disputeront assez là-dessus; assez de zele & de zelateurs sur les obseruances exterieures; mais de l'Esprit de Dieu qui deuroit animer tout cela. Helas! personne n'en parle, on n'en a aucun sentiment. A la verité leur zele ne seroit pas mauuais, s'il n'estoit point excessif, indiscret & sans science. C'est pourquoy ie dis que si quelqu'vn se doit zeler sur ces formalitez, ce doiuent estre les Superieurs, pour cause juste & raisonnable : cela les touche expressément, afin que rien ne se change & ne s'altere mal à propos; & qu'on ne transgresse aucun point des ceremonies, des Statuts, ny des Regles. Bref, c'est assez de dire qu'il faut maintenir tout cela en bon ordre, sans qu'aucun particulier en fasse sa fin principale. Les foibles esprits prendront sujet d'insulter contre ce que ie dis, & le tireront à l'extremité selon leur ordinaire; mais ce n'est pas à eux d'en juger, c'est à des esprits plus purs & plus équitables de le faire.

Dechet de l'obessance Religieuse.

Continuant la comparaison des premiers Religieux auec certains de ce siecle, ie dis, pour monstrer que ceux-cy sont sans vray Esprit de Religion, qu'il y en a peu qui ne soient proprietaires d'eux-mesmes, à quoy les Superieurs ne sçauroient remedier, de peur de plûtost augmenter les playes que de les guerir. Car ce qu'ils ordonnent se fait auec tant de reserue, & d'imperfection, que là-dedans il n'y a de bon que l'œuure en elle-mesme, faite d'ailleurs auec vn esprit indompté, altier, superbe, qui n'a pour objet que sa propre reputation & son honneur. Cét esprit qui n'est que de police, est la source de tous les maux qui battent incessamment la Religion en ruine. Car si tant de differentes testes tirent chacune de leur costé, que fera vn pauure Superieur, & qu'elle conduite en pourra-t-on attendre au milieu de tout cela? Enfin la Discipline exterieure sans esprit de charité, n'est qu'vn manteau qui couure de mauuais Esprits, & peut-estre vne infinité de pechez.

Les premiers Religieux n'auoient rien d'eux-mesmes à eux : ils estoient la simplicité mesme : ils n'auoient autre desir que de Dieu & des choses Celestes : Leur exercice estoit de faire Penitence, de plorer leurs pechez, de viure & de conuerser simplement & vilement par ensemble, par des conferences toutes Spirituelles & Saintes. Bref, la Religion alors estoit tout Esprit; & maintenant dans les lieux que ie suppose elle n'est que Corps, animé d'esprit de police, où les Religieux ont la meilleure part de leurs appetits & de leurs œuures à eux, ce qui fait qu'ils bornent de fort prés, ce qu'ils doiuent à Dieu & à leurs Superieurs, ainsi qu'on peut voir

quand on les tire à sens contraire d'eux-mesmes. Ils sont pleins de finesse, duplicité, artifice, & mattoiserie: Ils n'ont autre desir que de s'accroistre en possessions & en reputation, & de supplanter ceux qui leur sont obstacle, sur quoy faisant reflexion, ie dis que si c'est la trop grande propagation qui cause tout ce desordre; comme il est à croire, sans doute il seroit à soûhaiter que la Religion fust moins feconde, afin de ne point contribuer par ce moyen à sa propre ruine. Car comme on a tant de desseins ausquels tous sont employez quasi jour & nuit, c'est vne merueille qu'ils ne sont encore pires. Enfin à peine cette sorte de Religion est-elle suffisamment morale. La conuersation y est toute seculiere: là l'on deffille les affaires du monde; combien ce Seigneur a de reuenu & d'enfans, ses exploits de guerre, ses bonnes ou mauuaises actions, & le reste, dont on ne fait point de conscience, parce que l'effrenée licence en a fait la coustume & l'vsage. De sorte que l'on ne pardonne ny à fort ny à foible, ny à grand ny à petit, ny à pauure ny à riche: & il n'y a affaire de quelque estat que ce soit qui ne leur passe par l'Esprit: Et le pis est, que ce mal est insensible mesme aux plus grands & releuez, qui voyans ce dommage deuroient l'étouffer dés sa naissance, & qui ne l'osent, soit par prudence, soit par pusillanimitié.

Hugues de Saint Victor parlant de quelques Religieux de son temps, remarquoit en eux les mesmes deffauts; & les autres Peres de l'Eglise en ont parlé tout de mesme auec liberté; mais quoy que leurs passages fussent beaucoup icy à mon propos, ie les obmets pour ne faire pas trop de honte aux personnes à qui s'addresse ce discours. Certes ils deuroient mourir de honte de se voir si éloignez de la pureté de leur estat, qui ne deuroit pas souffrir que des personnes consacrées à Dieu, allassent ainsi rodant ça & là sans necessité. D'y appliquer vn remede efficace, il est tres-difficile, la mendicité necessaire ne se pouuant presque exempter de ces maux: Car elle sert de pretexte aux desordonnez & immortifiez, aux remuans, aux entrepreneurs d'affaires, & aux visiteurs de parens & d'amis, pour lesquels ils sont en continuelle action.

Tout ce que nous pouuons faire à cela, c'est de le déplorer, & dire aux mieux intentionnez ce que dit vn Saint Pere; *Le Labeur, la Retraite, & la Pauureté volontaire, sont les enseignes des Religieux, & c'est ce qui ennoblist les Monasteres.* Que s'il faut par necessité conuerser au dehors, qu'ils considerent ces paroles de Hugues de Saint Victor; *La virilité de ton habit, la simplicité qui doit paroistre sur ta face, l'innocence de ta vie, & la sainteté de ta conuersation, doiuent enseigner les hommes en toy, quand par necessité tu seras contraint de sortir.* C'est ainsi qu'il faut édifier le prochain au dedans & au dehors. L'homme est vne plante renuersée, qui doit fructifier tout autrement que les plantes insensibles. Il doit fructifier abondamment, premierement pour luy-mesme, & puis il le fera efficacement & suffisamment pour les autres. Or ceux à qui ie parle font le contraire, ils sont comme les autres fruitiers de la Nature, qui ne font aucun bien à eux-mesmes de leurs fruits, mais seulement à autruy: De sorte que c'est grande pitié, que souuent ceux qui deuroient estre des arbres de vie pour eux-mesmes, specialement en Religion, portent des fruits de mort pour soy, en voulant profiter aux autres.

Il ne faut pas mépriser le principal de l'esprit de Religion, pour se dõner tout à l'accessoire.

Quoy donc? Nous jetterons-nous dans l'autre extremité? non; Mais j'ose bien dire que si nous n'approchons vn peu & discretement des extrémes, nous ne rencontrerons jamais le vray milieu, où reside la vraye vertu & le vray bien. Mais ce qui retient cette sorte de Religieux, ce n'est pas la crainte de cét excez; c'est qu'ils ne veulent point d'vne si haute perfection, acquise à si grands fraiz. Que si les premiers Religieux n'eussent eu autre desir ny sentiment de Dieu que cela, l'Eglise n'auroit pas aujourd'huy si grand nombre de Saints de tous les Corps de Religion, qu'elle en a; dont elle nous represente les excellentes vies, comme autant de miroirs, pour les imiter à nostre possible. N'est-ce pas vne chose déplorable de voir que si des Religieux ne sont employez ou à l'estude, ou à quelque chose d'exterieur, il faille qu'ils soient oysifs, faute de cherir la recollection, & d'en faire l'estat qu'elle merite, tenant cela pour rien, & le temps qu'on y employe, pour perdu? Comment verroit-on là des personnes vertueuses, ayans l'appetit si contraire à la source de toute vertu, qui est la recollection & l'Oraison?

De la solitude & de l'Oraison.

Quand il n'y auroit que ce mal dans les Monasteres susdits, il est tres-grand. Car sans doute, quiconque n'ayme la retraitte interieure, il est de necessité qu'il soit le joüet & le blanc de tous ses mauuais appe-

tits, ausquels acquiesçant de tout soy, il fait autant de maux qu'il luy est possible. Ce sont des Corps enfermez dans des Cloistres, dont les Ames rodent par mer & par terre; & tres-éloignez de se connoistre soy-mesme, ils gisent captifs en vne infinité de maux inconnus. Ils vacquent à faire des édifices, & autres choses semblables, mais on leur peut appliquer à ce sujet les paroles d'vn Saint Pere; *Les Moines*, dit-il, *se font des Cloistres pour tenir en bon ordre leur homme exterieur; mais plust à Dieu qu'ils en fissent pour retenir leur homme interieur dans vn vray reglement.* Par où ce Saint Homme monstre combien il déplore la condition de quelques Religieux de son temps, preuoyant qu'ils pourroient deuenir encore plus deffectueux à l'aduenir.

Au reste, ie le repete encore, que ie ne pretends pas former ny composer vn Corps de Religion dont tous les membres sans exception soient animez du plus pur Esprit interieur; mais ie dis qu'au moins ils doiuent estre animez & informez d'vn Esprit d'honnesteté morale, & de vertu tandis qu'vn certain nombre de particuliers seront animez plus ou moins de la Sapience diuine. Par ce moyen tout se porteroit bien mieux qu'il ne fait; l'ordre peruerty seroit excellemment reparé, la Religion seroit infatigable en ses trauaux & en ses combats, & chacun sentiroit moins la pesanteur de son fardeau. Les premiers Religieux estoient ainsi animez d'vn pur Esprit en leurs Corps, & joignoient à cela cét esprit moral selon le besoin: car l'vn ne doit pas estre sans l'autre; Mais la suaue Sapience auoit le dessus & emportoit cét autre sorte d'esprit apres elle.

Or il ne laisse pas de se trouuer plusieurs Superieurs de Religion, qui ont la meilleure part en cecy, de sorte que, tels les Peres, tels les Enfans. Car combien en voit-on qui au lieu de se gouuerner par l'Esprit de Dieu, ne sont retenus que par le respect humain, & par la crainte du deshonneur? Tout ce qu'ils peuuent auoir de meilleur, c'est l'obseruance des Statuts & des Regles quant à l'exterieur. Les Statuts & la crainte des peines maintiennent ces Corps-là, en sorte qu'ils paroissent quelque chose de grand; mais deuant Dieu ce n'est que plomb terrestre.

Ie ne parle point en ce lieu des noires malices de quelques Religieux dont il est fait mention dans les Histoires. Ie parle de la Religion telle qu'on la void à present és lieux sus-alleguez, qui est telle aujourd'huy, que si elle n'est pas beaucoup mauuaise, elle n'a aussi que tres-peu de l'excellente bonté qu'elle deuroit auoir: De sorte qu'on peut dire de ces Religieux-là, qu'ils sont comme ces fumiers couuers de neige au temps d'hyuer, sur lesquels le Soleil dardant ses rayons, la neige se fond & le fumier demeure exhalant sa mauuaise odeur. Ainsi voit-on ceux d'vn Ordre se plaire à médire de ceux d'vn autre, ils s'entre-supplantent, & taschent de se tenir tous seuls en l'estime du Monde, à la ruine de l'honneur & reputation les vns des autres. De sorte que par vne enuie qui ne peut venir que du Demon, ils vont disant aux Seculiers tout ce qu'ils sçauent, & bien souuent plus qu'ils ne sçauent de ceux qu'ils veulent supplanter. Que si les duellistes tuënt leur corps & leur Ame pour l'honneur, ceux-cy beaucoup plus méchans, & plus fols, tuënt leur Ame & celle des Seculiers pour estre honorez & estimez tous seuls, à l'infamie perpetuelle des autres. Ce vice diabolique, & ce zele criminel occupe & agite frenetiquement & aueuglément quelques-vns, mesme dans les meilleurs Ordres de l'Eglise, ce qu'ils font sans remors de cœur ny de conscience. Et neantmoins on les void quasi tuer leur corps par les austeritez & macerations plus peineuses: ce qui n'est autre chose que se martiriser pour l'Enfer & pour les Diables, puis qu'ils sont dépourueus de la charité qu'ils deuroient auoir; & qui se trouue plus excellemment dans les bons Seculiers qu'en eux.

Contre les medisans.

De tout cecy ie tire vne maxime veritable, que dans la Religion, quiconque n'est pas Spirituel, & reuestu des habitudes de vertu excellemment acquises à force d'en pratiquer les actes, celuy-là porte en vain le nom de Religieux; c'est vn homme nud, & dépourueu des armes necessaires à vn genereux Guerrier, qui est obligé de se combattre continuellement soy-mesme, selon le corps & l'esprit. Car on ne peut acquerir les habitudes de l'Homme nouueau, selon justice, vertu, & sainteté, qu'en ruinant les vieilles; afin que ce qui est corrompu, se trouue au moins en quelque façon, disposé à sa totale reformation. C'est pourquoy il se faut faire force & violence, & se plaire à peiner & souffrir pour la pure Gloire de Dieu; ce que faisant d'vn soin infatigable, on acquiert enfin comme sans y penser, l'habitude des vertus. Mais comme on n'en a pas mesme la volonté, de là est que tous

Vn Religieux sans vertu n'est pas Religieux.

les hommes, quasi sans exception, gisent dans la corruption du vieil Adam.

Ce qu'il faut pour la reformation de l'homme.

Or pour la destruction & reformation du vieil homme, il ne suffit pas de faire quelquefois le jour oraison, cy-deuant & apres cela, on n'est viuement appliqué à acquerir & exercer la haine de soy-mesme, & les excellentes vertus morales, qui doiuent orner l'homme exterieur en ses plus basses puissances. Il faut changer sa laideur spirituelle en l'excellente beauté de l'esprit, & ses habitudes vicieuses, aux habitudes des vertus. Mais aujourd'huy, B mesme dans les grands Corps de Religion, ceux-là sont bien rares qui vaquent à cette pleine & entiere reformation. Les delices d'vn chacun sont de faire voir ses passions dans leur force & vigueur, & de monstrer qu'on est gisant en sa corruption & qu'on ne fait estat que d'vne vie effuse, charnelle, & brutale. Ainsi le cœur & les puissances internes des hommes sont des tanieres, & des repaires à toutes sortes de cruels animaux.

Esprits opposez à la vraye sagesse des Seruiteurs de Dieu.

Ces insensez ne sçauent ce que c'est que C la folie morale dont ils sont pleins, & bien moins ce que c'est que la Sapience diuine dont ils sont dépourueus : Ils déchirent celle-cy, à guise de Demons, en tous ceux qui la possedent, & leur misere est si grande, que peut estre ne la verront-ils jamais telle qu'elle est, sinon dans les éternels supplices. Ie parle ainsi des pecheurs qui se tresorisent la colere de Dieu, & aualent le peché mortel, tout ainsi qu'vn corps alteré de soif, auale l'eau auec auidité. Aussi les frequentes confessions D de telles gens, sont-elles plûtost Sacrileges que veritables. Et ne se faut pas étonner de les voir japper comme chiens contre les Seruiteurs de Dieu, puis que la vie de ceux-cy leur est toute contraire, & à extréme contre-cœur. On peut dire que s'il y a de telles personnes en Religion, elles sont pires qu'elles n'eussent esté dans le monde : car ils y viuent le plus à leur aise & auec moins de trauail qu'ils peuuent, déceuans le peuple sous cét habit de Penitence & de mort. I'ay bien voulu E dire ce mot en passant sur ce sujet, afin d'encourager les bons & saints à souffrir constamment les langues serpentines de cette sorte de personnes.

Qu'on juge de tout cecy si j'ay eu sujet de dire, que la Religion dans sa naissance estoit toute dans les Superieurs, & que maintenant dans les Corps dont il est question, elle est toute dans les inferieurs. Car ils ne veulent aucunement estre con-A duits, mais bien estre employez auec honneur. Les meilleurs mesme sont engluez dans cét appetit indirectement & inconnuëment, & ne s'en apperçoiuent que lors qu'on leur presente quelque employ contraire à leur desir. Aujourd'huy ceux qui sont Prestres ou plus âgez craignent d'estre employez aux bas Offices, & certains Superieurs trop lasches & pusillanimes ne les y oseroient appliquer; marque euidente d'vne grande corruption & d'vn grand desordre dedans le Corps, & que c'est ailleurs que là, qu'il faut chercher vne vraye humilité.

Contre les murmureurs & superbes.

Que dirons-nous de ceux qui font retentir le Ciel & la terre de clameurs & de murmures, si on leur oste, non pas leur lieu ny leur voix, mais quelque chose de leur rang, & de leur degré dans quelque rencontre impréueu? C'est en ces occasions qu'ils jettent feu & flame, comme on dit; d'autant que c'est en cela que consiste tout leur repos, & leur satisfaction. Que si vous leur témoignez n'approuuer pas cela en eux, ils sortiront des gonds à viue pointe de raisons passionnées, fondées, disent-ils, sur le zele de l'ordre de la justice & de l'équité, tres-justement établie selon les anciennes & plus Saintes Loix : & feront voir qu'il n'est pas du ressort du superieur, d'y pouuoir contreuenir. De vray, il n'est pas à propos qu'il le fasse : mais vous, quiconque vous soyez, qui estes Inferieur, vous pouuez-vous priuer de vostre interest pour l'amour de Dieu; & il est certain que le bon & vray Religieux, se soucie aussi peu de ces poincts d'honneur, comme de ce qui n'est point : en quoy l'on le discerne d'auec les faux & mensongers. Car le bon Religieux, qui ne sera que personne priuée, & qui n'aura aucun employ qui requiere ordre & degré de preference, ne se souciera non plus du haut & du bas, quant à luy, que de ce qui n'est point. Ce desordre a troublé toute nostre terre, & l'a remplie autrefois d'inquietudes, lors qu'on a voulu pour vn meilleur & plus grand bien, oster les réferences, fondées sur la distinction des personnes graduées.

D'icy on a sujet de croire que l'enfance de la Religion est en Sapience, & que sa virilité & vieillesse est bien souuent sensualité & desordre. Comme le nombre des vrays Humbles, & bons Religieux, qui se veillent perdre à tout interest, se trouue tres-petit. Chose étrange! que dans vn si saint Estat la Sapience

se change en sensuelle chair: Car à mesure que les mauuais y croissent, ils s'enracinent tellement dans le desordre, qu'enfin sans ressource ils deuiennent tous brutaux. Au contraire les Enfans de la Sapience s'affermissent en elle, dedans l'ordre de ses justes Loix; & demeurent en elle comme termes inébranlables au milieu des tempestes qui les frappent incessamment. De sorte que comme les vns se meuuent à tous vents par inconstance de cœur, se rangeant toûjours du costé des plus forts, par ligues & partialitez contre le vray ordre; Les autres sont fideles à Dieu, duquel ils ne se détournent jamais de volonté deliberée. Si le nombre de ceux-cy égaloit celuy des autres, la Religion auroit bien-tost vn autre lustre.

Patience requise dans les iniures & calomnies.

Quant à ceux qui n'ont qu'eux à conduire sous le Superieur, s'ils ont assez de force d'esprit dans les calomnies, faussetez, & autres tempestes qui s'éleuent contre-eux, ils peuuent & doiuent ne dire ny bien ny mal pour la justification de leur innocence, l'attendans de Dieu seul, & ne se soucians aucunement en qu'elle estime les hommes les puissent auoir. C'est pourquoy ils vont toûjours droit leur chemin, auec vne égale force & constance de cœur & d'esprit. Mais s'ils sont Officiers, le Superieur les doit deffendre contre les calomnies, autrement il n'a point la vraye force pour son Office; il n'est que politique, humainement prudent, & vrayement lasche & pusillanime: la generosité luy manque, & craignant de perdre sa reputation, il l'a perd en effet. Bref, il endommage grandement sa conscience, parce qu'il ne se conduit que par le respect humain, & non par l'esprit de prudence & de science.

Mais quoy? c'est vn mal qui regne dans certaines Congregations Religieuses. Elles n'ont ny corps ny esprit: Car l'Esprit de leur Institut ne leur est pas demeuré en sa premiere vigueur; & leur corps n'est ny sain, ny solide, ny bien cõposé: il n'est point accomply de toutes les parties necessaires, pour porter comme il faut, la vie d'vne vigoureuse obseruance & discipline reguliere. Que s'ils ne se roidissent tout de bonne-heure contre leurs desordres, ils croistroient de plus en plus, & s'ils negligẽt de traiter leurs playes, la Gangraine s'y mettra. Ils ne doiuent pas rougir de honte pour l'emplastre, la ligature, & le bandeau, mais bien pour leurs playes inueterées & corrompuës, supposé qu'ils ne soient pas encore insensibles à leur mal.

Chose étrange! de voir que des hommes retirez du siecle, s'ayment tant eux-mesmes, & se haïssent tant en effet. Car il n'y a personne d'entr'eux qui ne voulust estre Saint, mais à condition qu'il ne leur en coustast rien. Ils ayment passionnément leur homme sensuel & ses appetits brutaux, & leur corps auec tout son bien-estre: Mais dés-là ils haïssent leur Ame qui est la meilleure & plus excellente partie d'eux-mesmes. Helas! n'y a-il pas assez de cette mauuaise semence de corruption dans le siecle, sans en emplir encore la Religion, allant sans frein ny bride apres les concupiscences. Puis qu'on n'a pas honte de le faire, il ne faut pas craindre de le dire, & de les en faire rougir. Dieu fait pleuuoir sur les bleds, & sur les épines; sur ceux-là pour le grenier, & sur celles-cy pour le feu. Qu'ils voyent lequel des deux ils veulent estre; ou la matiere du feu Eternel, ou le sujet des misericordes eternelles de Dieu.

Degrez du dechet de la perfection Religieuse.

Or on ne se jette dans ce grand peril, qu'en preferant l'accessoire au principal Esprit de Religion, c'est de cette effusion au dehors, sous pretexte d'assistance du prochain, que vient tout le mal. Helas! Qu'elle pitié d'ignorer le vray bien, & vouloir sauuer tout le Monde à sa propre ruine! Tous sont entrez en Religion pour se sauuer, & peu de temps apres la demangeaison les a pris d'exceller dans l'éclat des sciences. Ils veulent, disent-ils, procurer le salut du prochain, mais c'est en negligeant le leur propre; & ils verront vn jour quel bien leur arriuera pour n'auoir employé les dons de Dieu, que pour satisfaire à leurs appetits sous ce pretexte de charité. Car que leur reste-il de l'Esprit de leurs premiers Instituteurs & Patriarches? Certes, quoy qu'ils soient leurs Enfans, il ne leur en reste ny traces ny vestige: D'autant que l'accessoire leur à tellement rauy cét Esprit, que mesme ils ne veulent pas souffrir qu'on le renouuele en aucun de leurs Freres: quoy que Dieu ne laisse pas de le conseruer secretement en quelques-vns. Mais les hommes y sont si fort opposez, que ces bonnes Ames sont obligées de demeurer inconnuës, faisant mine à l'exterieur de viure comme les autres, afin d'auoir la paix, & de se maintenir en cachette, & à la dérobée dans l'Esprit de Dieu. Ainsi le Sanctuaire de Dieu est fait vn lieu de desolation,

tion, où on peut dire de ceux mesme qui paroissent les meilleurs, ce que dit le Psalmiste; *Tous se sont détournez du vray bien, & se sont rendus inutiles; il ne se trouue personne qui s'addonne au bien, & à la vertu.*

Que sert-il d'auoir des Regles excellentes, & mépriser ce qu'elles ordonnent de plus excellent, qui est l'amoureuse solitude & retraite tant d'esprit que de corps; & estre continuellement occupé en la presence de Dieu par des saintes pensées, & meditations de sa diuine Loy, accompagnées de pureté & netteté de cœur? Mais c'est ce qu'ils abhorrent le plus: & cependant ils se glorifient de l'excellence de leur Ordre, sans vouloir pratiquer les Regles que leurs Peres leur ont laissé. En quoy ils sont semblables au commun des hommes, qui aiment & cherissent la Sainteté en autruy, & quant à soy la fuyent & la détruisent tant qu'ils peuuent. Mais quoy? Ils ont les dents agacées de la pomme, & le Palais de l'Ame si dépraué, qu'ils sont incurables & irremediables. On peut dire que toute la perfection est dans les Liures, mais non dans les Esprits pour leur lustre & ornement. Au contraire en eux il n'y a que vie de propre interest, ausquels on n'oseroit mesme déclarer ses bons & justes sentimens, sans estre traitté de risée & de mocquerie. Aussi les vrays Spirituels ont-ils dans ces rencontres la prudence du Serpent pour compagne inseparable de leur simplicité colombine, marchant prudemment & non comme fols, & demeurant attachez à Dieu, & à l'ordre de sa diuine volonté, & de son bon plaisir.

Contre la sensualité de la bouche.

C'est chose du tout indigne de voir entre des personnes consacrées au seruice de Dieu, des gens si sujets à leur bouche, qu'ils ne font aucune conscience de s'entretenir tout au long des choses de cette sorte de sensualité, lors par exemple que quelque mets n'est pas bien assaisonné à leur goust. Cét ordre de gueule & de ventre, a pour couuerture la charité & cordialité, mais sous cette couuerture, le vice ne perd que son nom & non pas sa méchanceté, ce qui est si indigne d'vne personne Religieuse, que c'est plûtost vn monstre qu'vn homme. Par là on juge quelle doit estre sa chasteté & pureté, & s'il la peut conseruer entre tant de Tyrans. Mais ce sont personnes, qui à force d'auoir perdu presque de tout temps, le desir de la perfection Religieuse, n'en voyent plus ny voyes ny traces. Ils courent vagabonds de cœur & d'esprit, dedans l'étenduë de tous les Elemens, & les representations des choses créés les tiennent captifs sans qu'ils s'en apperçoiuent. Cela les delecte & les satisfait auec tant de plaisir, que le peché ne leur est rien: & n'en apperçoiuent point qu'en certaines œuures exterieures, comme paillarder, battre, tuer, jurer, &c. Faire conscience de ce qui se passe au dedans d'eux-mesmes de déreglé & desordonné, par passions & affections vers ses choses créés, c'est ce qui est tres-éloigné de leur pratique: ils ne s'en soucient non plus que de rien, & le mensonge mesme ne leur semblant pas estre peché, tant ils s'y sont accoustumez.

Mauuais effets du mépris de la solitude & de l'oraison.

Quant à nous, l'experience des Sages nous doit seruir de précaution pour ne tomber pas dans les malheurs de ceux qui ont quitté la solitude Religieuse, à laquelle quiconque repugne, n'est Religieux ny de corps ny d'esprit. On sçait que le sang, la chair, les Creatures, & les menus plaisirs ont cy-deuant entraîné des meilleurs Religieux, de leur esprit principal; dans l'accessoire dont ils ont abusé, y mettans leur derniere fin; de sorte qu'aueuglez dans ce précipice malheureux, ils sont venus jusques à ce point d'ignorer à qu'elle perfection ils estoient obligez, & s'ils estoient obligez d'estre plus parfaits que les Seculiers: marque infaillible d'vn tres-grand éloignement des voyes de leur salut. Car dans cét estat on fait des confessions sacrileges, se confessant non pour s'amender, mais pour estre presentement deliuré du remors de la conscience. Ainsi, chose estrange! la Religion qui est vn Paradis pour les bons, est vne Sodome ou vn Egypte pour ceux, lesquels y font viure le monde, ses pechez, & ses plaisirs tant qu'ils peuuent. Car qui dira mesme que la deshonnesteté ne doiue regner là où regne la superbe, & l'insultation contre les Superieurs?

Or ce seroit perdre le temps de vouloir persuader à ces gens-là le plaisir & l'auantage que l'esprit reçoit des diuines infusions dans la solitude. L'homme animal grossier abhorre cette representation comme vn fleau, d'autant qu'il ne veut point entrer en sa conscience, de peur d'en voir les ruines & le dommage, & d'estre obligé de retourner à Dieu. Pourueu qu'on ne luy parle point de perfection interieure ny d'esprit, & que toutes choses répondent à son humeur & à ses desor-

dres tout ira bien : ce qui me prouoque fortement à jetter les hauts cris à Dieu. Helas! vous verrez cette sorte de personnes, sensuellement libres & hagardes, sans se soucier que faire ny que dire, pourueu que ceux qu'ils rauissent par leur babil, les estiment beaux esprits : viuant ainsi de vanité, de fast, & d'affectation, en vrays courtisans, pleins de charnelle prudence qui les rend abominables deuant Dieu ; & passans les journées entieres auec des Seculiers, soit à boire & manger, soit à s'entretenir de choses mondaines, au scandale des bons & des petits, le zele & les aduertissemens desquels, sur ce sujet, sont rebutez & condamnez par les Superieurs Majeurs.

De ceux qui à cause des persecutions quittent la lice de la vertu.

Aussi est-ce vne merueille s'il s'en trouue quelques-vns qui parmy tout cela demeurent affectionnez au vray & pur Esprit de Religion, resolus d'estre veritablement Spirituels, en dépit de tous ces Aduersaires, & de tout l'Enfer. Mais quoy que le nombre en soit petit, n'importe, ce peu d'étincelles feront subsister la Religion, à la Gloire de Dieu. S'ils se voyent calomniez & tenus pour gens inutiles, c'est à eux dequoy s'humilier, receuans cela de la main de Dieu, sans refléchir sur le desordre de leurs Freres. Mais c'est icy que plusieurs manquent de vertu, se plaignans desordonnément, ou mesme se monstrans tout à fait vaincus dans leur bon propos, faute de peser bien cette verité, que tous ceux qui veulent viure pieusement en IESVS-CHRIST, se doiuent resoudre à fortement souffrir toutes sortes de persecutions, & cela fait bien voir qu'ils ne veulent viure que de l'abondance de sa table, & non de l'amertume de son Calice ny de sa Croix. Ils voudroient auoir le Ciel sans rien frayer, & quoy qu'ils promettent merueilles à Dieu dans leurs Oraisons, pusillanimes qu'ils sont dans la souffrance, ils repoussent effort par effort, & acquiescent à leurs passions au mépris de Dieu & de leurs propres Ames.

Ie ne m'estendray pas d'auantage en ce lieu sur la pusillanimité de ceux qui veulent ainsi accorder ensemble deux Seigneurs, Dieu & Belial, l'Esprit & la chair; suffit de dire que comme ces deux Maistres sont de condition & de nature si differente ; le vray Seigneur qui est Dieu, ne voulant point d'eux, leur chair sensuelle les reçoit volontiers pour ses esclaues : & tout ce malheur ne vient que par deffaut de desir de Dieu. Quiconque est veritable à son Ame, selon le vray culte de Religion, ne se soucie gueres d'estre aymé ou hay des Creatures: il les laisse aller leur chemin, s'occupant de Dieu seul au dedans de soy, & vacquant à son deuoir. A la verité lors qu'on ne peut supporter les deffauts d'autruy, & lors qu'on en est scandalisé, il faut auertir le Superieur, pour la deliurance de sa conscience : Mais si on est assez fort pour les supporter, on n'a que faire d'en parler, à moins d'y estre contraint par quelque grieue circonstance, comme seroit la calomnie, ou perte de renommée en chose notable. En ce cas, aprés auoir representé simplement ce qui en est, vn Religieux ne se doit point soucier du reste ; car sa bonne conscience luy seruira comme d'vn mur d'airain pour se tenir à couuert deuant Dieu, & impenetrable à toutes les fleches les plus acerées des calomniateurs. Que si mesme on le veut punir comme coulpable, il faut qu'il reçoiue joyeusement cette peine pour ses pechez, & pour la justice. Cela luy seruira d'épreuue, de purgation, & d'exaltation : comme au contraire ses calomniateurs en seront grieuement punis, comme persecuteurs de leurs Freres.

Differentes de la sagesse diuine, & mondaine.

Ie me suis étendu bien au long sur ce Sujet de la decadence de la perfection Religieuse ; Mais il faut que ie fasse encore voir la difference des premiers Religieux d'auec ceux qui sont décheus de la perfection de leur Institut, par la difference qu'il y a entre deux sortes de Sagesse, l'vne diuine & l'autre mondaine. La diuine est diuersement representée dans sa beauté par les saintes Escritures, tant de l'ancien que du nouueau Testament: & l'autre n'y est pas moins naïuement décrite. La premiere est Esprit & vie, & elle a pour effet, la Prudence, la Vie, & la Paix. Ceux qui la possedent sont tres-Saints, & Dieu ne cherit que les Ames en qui la Sapience reside. Elle remplit ses possesseurs d'vne saueur diuine, & d'vn goust des choses eternelles en Dieu-mesme, qu'ils voyent & possedent en la netteté de leur cœur. Ils ont vne haute connoissance de Dieu ; ils l'ayment en luy-mesme, en tres-sauoureuse simplicité de cœur & d'esprit.

L'autre Sagesse au contraire, est terrestre, animale, diabolique : Elle a pour effet vn zele amer, les contentions, & les debats, & fait que les hommes s'entremangent & se déchirent à guise de bestes folles, ainsi que Saint Paul & Saint Iacques le monstrent dans leurs Epistres. Saint

Gregoire dans ses Morales la décrit en A cette maniere : La Sagesse mondaine consiste à former des desseins de propre interest, à estre double en ses paroles, à déguiser la verité, à chercher l'éclat & l'honneur, à se complaire dans sa propre gloire, à se vanger des injures receuës, à ne ceder à personne, & si on n'est assez fort pour cela, déguiser son mal-talent sous vne apparence de bonté. Au contraire, dit le mesme Saint, la Sagesse des justes consiste à n'estre ny feinct ny dissimulé, à parler simplement, aimer la verité, fuir le men- B songe, estre charitable, ne faire mal à personne, n'estre point vindicatif, & tirer auantage de souffrir pour la verité. Mais cette simplicité des justes est en derision aux Sages de ce monde, & la pureté de la vertu ne leur est que sotise. Ils estiment que c'est estre insensé de dire simplement ses pensées, & n'vser point de finesse dans ses desseins, ne rendre point injure pour injure, prier pour ses calomniateurs, quitter les richesses, chercher la pau- C ureté, ne resister point à ceux qui nous dépoüillent de nos possessions, & presenter la jouë à ceux qui nous soufflettent.

Des Religieux qui se conduisent par les maximes de la sagesse mondaine.

Voila les effets de l'vne & l'autre Sagesse, & voila comme celle du monde est contraire à celle de Dieu. Que s'il semble que les Religieux décheus de leur perfection, n'ayent pas tant de part en ceux de la sagesse mondaine, c'est qu'ils sont plus subtils que les Seculiers & plus rusez à couurir leurs deffauts, mesme à leurs Superieurs. Car par entr'eux, ils les D produisent tout à nud : ils ont à leur façon des desseins d'establir leur fortune, & se pousser aux charges & honneurs de la Religion ; employans pour cela leurs flateries auprés des Superieurs, leurs afetteries, & toutes leurs inuentions : de sorte que la Grace ne peut entamer ny penetrer leur cœur. Chose estrange que leur Nouiciat & leur Enfance Religieuse aït esté meilleure que leur virilité ! Ils ont repris leur naturel & leurs vieilles mœurs, & sont deuenus sans honte, sans frein, E pleins d'immodestie. Les plus jeunes d'entr'eux dans la conuersation sont effus, & sans respect à leurs Anciens. Le mauuais exemple les rend tels qu'ils seront toute leur vie, c'est à dire libertins : & c'est ainsi qu'on s'employe auec vne maudite complaisance à se perdre & se dissiper les vns les autres.

Or qui a jamais deu penser, que pour estre docte, on doiue laisser la diuine Sagesse, pour ne vacquer qu'à ce qui est accessoire, mettant toute sa fin dans ces menus fatras exterieurs ? Que dira-t-on mesme de la vanité de quelques-vns qui ont des entretiens trop libres auec des femmes ? Sont-ce là les pensées, les discours, & les actions d'vn homme penitent, & solitaire, dont l'habitude & la conuersation doit estre au dedans & au dehors vn continuel exemple de mortification ? Helas ! s'ils portoient viuement grauée au dedans de soy la vie & la Passion de Iesus-Christ, on verroit bien vne autre sorte de vie. Mais tout au contraire, ceux qui vont parmy eux pour s'édifier par la roideur d'vne vie exemplaire, se rendent lâches, mols, & sensuels, se persuadans qu'il n'est rien de plus aisé que de viure en Religion, puis qu'elle est si indulgente qu'on y fait ce que l'on veut. N'est-ce pas ruiner la Religion de fond en comble, renuersant son Esprit, ses Loix, & ses Ordonnances ?

De l'attache de cœur à certaines petites choses sous pretexte de deuotion.

Il faut aussi remarquer que cette sorte de personnes courent auec vne affection auide & proprietaire aprés mille petites choses, sous pretexte qu'elles sont de sainteté & de deuotion, ne sentans pas leur attache tandis qu'ils les possedent. Mais s'il arriue qu'on les leur oste, c'est alors qu'ils la ressentent. Semblablement si ces choses, pour saintes qu'elles soient, ne stoient que d'vne matiere vile, grossiere, & de peu de prix, ils ne les poursuiuroient pas si fortement, & en ce cas on ne les verroit pas se charger par maniere, d'ornement, de leurs Chappelets, Breuiaires, Reiglets, Reliquaires, Crucifix, Medailles, Images enluminées, &c. Car c'est tout cela, dont ils n'ont jamais assez, qui seruira de bois pour les brusler implacablement au feu de Purgatoire ; & Dieu veille que ce ne soit pas plus bas : puis qu'ils pourroient bien mesme estre damnez pour cela. Et qu'on ne dise pas que ces choses sont ordõnées pour Dieu, car sa Majesté ne veut point de telles abominations ny de ce fumier du cœur humain. Ce n'est pas assez d'auoir laissé le monde, si on ne se fait quitte des choses plus petites, & si on n'est vrayement pauure à l'imitation de Iesus-Christ. Et on void assez que ne pouuant plus posseder d'heritages dans le monde, ils ont tourné leur affection vers ces petites choses susdites. Mais pour ne nous jetter pas plus auant dans des digressions, passons à vn autre Traité.

stheur sur les desordres de ceux qui mettent toute leur perfection dans la Regularité.

te sa perfection dans la seule regularité, A est pour l'ordinaire tout plein de superbe, d'immortification, de vaine estime, complaisance, & amour de soy-mesme; méprisant ceux qui ne viuent pas comme luy, & déchirant leur reputation. Mais les humbles, charitables & debonnaires Religieux sont d'vne vie totalement contraire; car comme ils vacquent à Dieu en esprit, ils sont si occupez à la reparation de leurs ruines; que ce leur est vne espece de sacrilege de se détendre, & sortir tant soit peu de ce tant desiré & agreable tra- B uail, pour aller roder chez leurs freres, pour examiner & sindiquer leur vie, & leurs actions.

Contre la detraction.

2. C'est icy que les Religieux pleins de propre volonté, d'amour propre, & de propre excellence, deuroient ouurir les yeux pour se bien voir, & se profondement déplorer. S'ils le faisoient attentiuement, nostre Seigneur les monstreroit & les feroit voir quelque jour à eux-mesmes, où ils se verroient tres-bouffis de superbe, & pleins d'autres pechez de l'esprit. Leur C bouche est vne fournaise d'où sortent des brasiers infernaux : ils ne laissent personne sans blessure, ou sans luy donner la mort, par leur effrenée liberté de tout dire. Ainsi les hommes se tuënt les vns les autres irremisiblement, par le tres-mortel & pestiferé venin de la detraction.

Les bons sont suiets à estre calomniez.

Et en cela les bons sont les moins épargnez : Leur vie estant si contraire à celle des Imparfaits, ceux-cy les tiennent incessamment sous les dents par enuie, murmures, & mensonges. Mais quoy? La four- D naise estant allumée, il faut que les mortelles & ardentes flammes s'exhalent, au mortel mépris de Dieu infiny, & à la ruine & à la mort de la reputation des prochains, grands & petits, égaux & Superieurs. Si ie voulois entrer plus auant dans cette veritable deduction, ie ne sçay quand la matiere me deffaudroit; ce que ie dis en verité, en l'amertume & douleur de mon cœur, bien loin d'exageration ou hyperbole. Sur quoy ie supplie les personnes qui se sentent telles, de voir s'il est E vn plus grand mal pour elles, que d'estre aussi prestes à pecher, voire mortellement, qu'on les y voudra prouoquer.

Si donc il est vray que la vie Reguliere toute seule, sans vne profonde humilité de cœur, est la voye cachée qui conduit tous ses sujets en Enfer : que sera-t-il de ceux qui viuent entierement à leur fantasie? Et quel sujet de continuelle crainte à vn bon Superieur, qui est chargé de leur conduite; supposé que l'honneur, la vanité, & l'ambition ne le chatouillent point, & qu'il ne fasse point estat de rouler purement son temps; mais bien de rendre compte exactement à Dieu de toutes les Ames de son Troupeau, & de les promouuoir auec soin & vigilance à la plus parfaite vie qu'il pourra, conformément au vray Esprit interieur & exterieur de nos Reigles.

Des esprits & humeurs incapables d'estre Superieurs.

Voila quel est le perpetuel labeur d'vn vray & vigilant Pasteur, qui a en extréme horreur le mensonge & l'Esprit purement politique : & c'est cela mesme qui le fait fuir tres-justement les charges de Superiorité, & mesme de Maistre des Nouices ou des Profez. Mais il ne le doit faire qu'à l'extrémité, & en cas qu'il se sentît en cela trop gesné en la conscience; en quoy il ne se doit nullement croire luy-mesme, mais vn autre, qui soit de pure & de sainte vie. Celuy qui est trop melancolique & chagrin, n'est pas propre pour ces charges, à cause des mauuais effets de cette passion, qu'il produiroit trop souuent à soy & aux autres, sans ordre de discretion & de raison : & parce que pour vieillir on ne s'affranchît pas de cette tyrannique seruitude. C'est pourquoy quelques talens naturels & acquis que l'on puisse auoir; il faut necessairement que celuy qui est de cette humeur, se fasse décharger de la conduite d'autruy.

Esprits trop rigides peu propres à estre Superieurs.

Celuy-là aussi qui n'a que le seul esprit de zele, de fer & de rigueur, plûtost que d'estre spirituel, n'est aucunement propre à cét employ : d'autant que parmy les bons motifs qu'il a, il s'en rencontre quantité de mauuais, qui produisent en luy de mauuaises passions, qui sont la superbe, l'indignation, le mépris & le dédain; & souuent auec cela la déprauation de ses voyes, sans ordre de science ny discretion. Tout de mesme, les esprits froids, lents, ou trop pesans ne sont pas propres pour la conduite; mais seulement ceux de beau & bon naturel, bien meurs, sages & discrets, forts, genereux, & courageux à entreprendre, & efficaces à executer, plus saints & parfaits que doctes, si faire se peut. Ce sont là les qualitez souhaittables dans vn homme appellé pour gouuerner, & estre employé à la cure & conduite des autres.

Liberté d'esprit necessaire au Superieur.

C'est grande pitié de voir vn Superieur ne sçauoir ce que c'est que la liberté de l'Esprit interieur, par le moyen de laquelle l'homme Spirituel est éleué, abstrait, & des-occupé de soy-mesme en ses voyes;

& cela sans peine & sans industrie quelconque, à cause de la simplicité de son fond. Celuy qui n'a & ne sent point en soy cette diuine liberté, gist au dehors, quelque exercice qu'il ait; si bien qu'il ne voit rien chez les Spirituels. Aussi ont-ils par ce deffaut beaucoup à souffrir de semblables Superieurs; si ce n'est que ceux-cy se démettent de leur jugement, se rapportans à la lumiere des personnes Spirituelles, quelque difficulté & raison qu'il y ait au contraire: si ce n'estoit que la cheute éuidente de ces Spirituels dans le peché (ce qui n'est pas impossible) leur donnast preuue du contraire. Alors il ne se faudroit pas estonner de leur cheute, vû que mesme dans leur sentiment & creance, ils sont plus infirmes qu'aucun autre qui se puisse penser.

C'est en cecy que consiste en partie la difference entre les hommes Spirituels & les autres, que les Spirituels n'admirent point les cheutes de leurs semblables, non plus que celles de tous les hommes du commun; d'autant que comme ils sont charitables & compassieux, ils produisent les effets de cette vertu en semblables rencontres, tant pour les vns que pour les autres. Les autres au contraire, mesme les meilleurs, admirent grandement les cheutes des Spirituels, ils insultent contre eux, & tous enflez & bouffis de superbe, ils en fond la condemnation publique.

Au reste, que personne ne prenne sujet ny argument de tout cecy, de dire qu'en ce sens aucun ne se jugera capable de Superiorité & de conduite: car quelque bas sentiment que nous ayons de nous, nous ne deuons ny ne pouuons estre juges de nous-mesmes; tant à cause de nôtre aueuglement, ignorance, & non-pouuoir, que pour la grande crainte que nous auons naturellement du trauail. C'est pourquoy il faut baisser le col sous le joug, pour la gloire de Dieu, qui donne son Esprit & ses talens à qui il luy plaist, pour cét employ.

Contre ceux qui desirẽt & briguent les charges.

Nous ne parlons point icy de ceux qui briguent les charges; suffit de dire qu'ils imitent les plus grands voleurs du monde, qui volent l'Enfer & tout ce qui le suit, pour leur eternel & infiny mal-heur: ce qui me le fait representer icy, afin de donner vne infinie horreur de cette corruption. Cela ne conuient qu'à l'ambition & vanité d'vne homme mal-heureux & insensé; & n'appartient qu'aux fols, qui pour auoir delaissé Dieu, sont justement delaissez de luy; & à cette occasion sont tombez dans l'abisme de tout malheur. Au reste celuy qui est monté par cette voye à la charge de Superieur, n'y rencontrera jamais sa propre commodité, puis que entre ceux de sa famille il est seul miserable, éclairé, épié, & obserué de la plus-part de ses Inferieurs dans sa vie, en ses mœurs, & en ses déportemens. Il leur importe peu que les particuliers soient exacts ou non; jugeans que le Superieur seul doit estre tout de fer, pour toûjours tout faire, & assister à tout.

Des Superieurs infirmes de corps, mais Spirituels.

A ce propos, ie dis que le Superieur n'a pas plus de force, ny de pouuoir pour porter le fardeau du trauail Religieux, qu'il en a receu de Dieu & de la Nature: de sorte qu'il se pourra faire que quelqu'vn sera foible & infirme de corps, sans pouuoir rẽdre l'assistance continuelle à l'obseruance reguliere de nuit & de jour; mais qui selon l'esprit sera orné & enrichy de toutes les excellentes habitudes, & conditions qui sont requises pour l'excellente conduite. Or mon sentiment est qu'on ne doit pas omettre de l'élire pour cela; fust-il mesme vne partie du temps retenu au lit. Car ce n'est pas du corps, mais de l'Esprit & de la lumiere, des preceptes, aduis & jugemens du Superieur que dépend toute la conduite. Ce que ie dis semblablement d'vn excellent Pere Maistre plein de l'Esprit de Dieu. D'où l'on peut voir que la vie des vrays Religieux bien reglez, est tres-éloignée de celle des non-Reformez. Car la vie des premiers est d'humilité & de Charité; & l'autre consiste seulement en la vie Reguliere. Hors delà, ce n'est que desordre & difformité.

Or quoy que j'aye dit que la vie Reguliere sans humilité, est la voye cachée qui conduit en Enfer: il ne le faut pas entendre de la vie Reguliere en elle-mesme, mais seulement à cause du grand abus que les Superbes & complaisans d'eux-mesmes en font ordinairement, au tres-grand mépris de leurs Freres; desquels ils se sçandalisent, & les condamnent sans compassion ny misericorde. Car d'ailleurs l'humble Regularité est la vie du Religieux, tel qu'il puisse estre; & quelque employ qu'il puisse auoir, il l'a doit passionnément aymer, éuitant auec soin toute dispense non necessaire, & ne s'en absentant que par exprés commandement qu'on luy en fera: par exemple, pour vacquer à l'estude, & à la recherche des matieres plus importantes, & plus necessaires pour se bien aquiter de sa charge.

Qu'il faut

Ainsi doit-on dispenser autant qu'il est

donner du temps extraordinaire aux PP. Maistres, pour se former à la conduite Spirituelle des jeunes.

necessaire, les bons & vertueux Peres Maistres, Predicateurs, Confesseurs, & autres qu'on sçait auoir exprés besoin d'estudier; & qui n'abusent pas du temps qui leur est donné pour cela. Pour le regard des Peres Maistres, ils seroient totalement indispensables de la Regularité; s'ils n'auoient que les seules mœurs exterieures à gouuerner en leurs Disciples: mais ayant soin auec cela du vray culte de la perfection de châque Ame, & de leur donner la vraye vie de l'Esprit, il faut de necessité qu'eux-mesmes soient tres-parfaits. Par B consequent ils sont obligez de chercher la pasture des esprits dans les diuers Autheurs Spirituels, afin de la pouuoir accommoder à tant de diuerses personnes, dont les vnes se trouuent plus fortes, & les autres plus foibles.

Car cét office est tellement important au Corps de la Religion, que c'est par son moyen que l'Esprit de nos Regles doit estre mis en vigueur: Et s'il se trouuoit des Peres Maistres qui ne s'employassent pas à cette exacte recherche d'esprit, C pour la bonne éducation des jeunes Religieux; qu'on croye hardiment que semblables Maistres sont sans lumiere, sans esprit, sans sentiment, & sans sapience pour cecy. Toute leur occupation est de bien former l'exterieur des jeunes, selon les plus petites ceremonies & obseruances de la Religion; chose bonne à la verité, mais qui n'est que l'écorce, en comparaison de la vie de Sapience, qui est l'arbre d'ou se doiuent recueillir dans ces jeunes plantes les vrays fruits de la vie interieure. D C'est pourquoy il importe grandement de bien défricher ces terres, & d'en arracher & détruire les vices, pour y planter les vrayes & solides vertus. Car c'est la vertu qui doit ennoblir tout l'homme selon la vie de l'esprit, encore n'est-ce là estre Spirituel qu'au moindre degré. Que si apres beaucoup de trauail, les Directeurs & Superieurs n'ont pas si-tost le contentement du bien esperé, il faut qu'ils ayent patience. Car quoy que ce soit le propre des Saints hommes de planter & E d'arroser, c'est à Dieu infiny de donner l'accroissement aux plantes, & de les feconder: ce qu'il faut attendre auec patience & esperance, plûtost des vns, & plus tard des autres.

Les Superieurs plus Spirituels sont souuẽt plus persecutez &

Mais puis que nous auons commencé ce Traite par quelques sujets de dégoust que les meilleurs Religieux peuuent auoir des Charges de Superiorité & de conduite, il faut encore en faire voir en ce lieu, A vn autre tres-important. Comme les Spirituels qui sont la plus pure partie de la Religion, sont souuent méprisez, décreditez, & persecutez, quelques Superieurs de semblable vie sont encore plus maltraitez, par la pusillanimité, peu de soin, & d'affection des Superieurs Majeurs. On ne sçauroit le conceuoir sans horreur, car on peut dire qu'on leur fait tant de maux par brauades, insolences, rebellions, & mépris, que souffrans plus qu'ils n'en peuuent porter, ils meurent accablez sous le faix; & ont bien plus cher le tombeau, qu'vne vie si miserable, & vne si mortelle Croix. Mais tant plus quelqu'vn se trouuera saint en cette charge, tant plus ce malheur infernal se trouuera vray, & Dieu permettra toûjours qu'il y aura des esprits qui se liguans ensemble contre la vertu, diront auec ces libertins rapportez par le Sage; *Contrarius est iste operibus nostris*: deffaisons-nous de son joug insupportable, car il ne viura jamais à nostre mode.

calomn.

On a vû des témoignages de cela dans la vie de plusieurs Saints; mais encore depuis peu cette experience s'est faite dans vne certaine Congregation Religieuse, où l'vn des plus Saints Hommes de son temps, est mort lamentablement de semblable fatigue & trauail sous la charge de Superieur. Voila ce que c'est qu'estre deuoré du zele de la Maison de Dieu, & du salut des Ames qu'on a en charge. Ah mon Dieu! quãd ie me represente viuement cette sorte d'experiences, ie ne me puis tenir de plorer, voyant jusques à quel point de desolation, la misere des hommes est arriuée, puis que mesme l'Estat Religieux, non en soy, mais en sa corruption, se trouue si fourny de Crucifieurs, & de Charpentiers de Croix, que plusieurs ne prennent quasi à tasche que cela contre les bons Seruiteurs de Dieu.

Mais c'est chose estrange & peu supportable que les Superieurs Majeurs ne s'opposent pas à ce desordre; & que sous pretexte de rendre la justice à tous, ils croyent indifferemment tous les calomniateurs, souffrans qu'ils déduisent leurs passions à long-fil colorées de raisons apparentes, afin d'authoriser le mensonge, l'amertume, & l'indignation de leur cœur. Cela fait voir que ces Iuges & Superieurs, ont tres-peu de force, & beaucoup de pusillanimité, & peut-estre de mauuaise volonté cachée au fond d'eux-mesmes. Mais faisant abstraction de cela pour

pour cette heure, est-il rien de plus exorbitant que de voir vn juge porter sentence sur l'allegation d'vne seule partie, sans auoir entendu l'autre ? Doit-il croire tout ce qu'vn Accusateur luy voudra dire ? Si cela estoit, la calomnie auroit toûjours le dessus à l'encontre des bons, & la bonté seroit opprimée sans resource de justification : & enfin la Religion seroit plûtost vn chaos infernal, qu'vn douloureux Purgatoire. Si les bons Superieurs n'estoient soûtenus par les Majeurs contre ceux qui les décreditent injustement, il faudroit dire que les Saints ne sont plus de saison ny pour commander, ny mesme pour faire aucun Office dans la Religion, puis qu'ils seroient persecutez comme ennemis du vray bien.

Il faudroit que les Superieurs Majeurs regardans puissamment l'honneur de Dieu, & le vray culte de la Religion, empeschassent & s'appaissent entierement ce mal dans sa cause. Et qu'est il de plus facile à voir, que les passions humaines, sorties sous apparence de raison ? Plus on est éleué sur autruy, plus on se doit garder de se laisser préuenir, afin que comme Maistre de soy-mesme, on découure la calomnie & le mensonge déguisé sous les apparences de la raison. Autrement vn tel Superieur est indigne de sa charge. Et il doit faire cela sans tant de formalitez, sans procez, & sans que personne se rende partie, ce qui seroit autant materiel aux fonds des Majeurs, qu'ils deueroient estre simples, purs, & Spirituels.

Mais quelques-vns d'entr'eux craignent par trop de diminuer leur credit, & encore plus de perdre leur repos ordinaire d'Esprit, que celuy de leur propre conscience, en découurant & chastiant les Calomniateurs, & retranchant, s'il est de besoin, le membre qui menasse tout le Corps de Gangrene. Qu'ils sçachent donc, comme hommes lumineux, qu'ils doiuent estre, que d'ordinaire en ces sujets-là, les hõmes produisent plus de passion que de raison, s'empeschant desordonnémẽt des faits d'autruy, & les tirant à soy. De sorte qu'en ce qui regarde les fautes d'autruy, ils conuertissent les mouches en élephans ; & en ce qui les regarde eux-mémes, ils changent les élephans en petites mouches, à force de palliations, d'artifice, & de déguisement. Ne voir pas cela, c'est estre sans Sapience, sans lumiere, sans force, & sans justice ; & dans cét estat on pardonne aux corbeaux, & on tourmente les simples Colombes, punissant les petites fautes, & portant les grandes en triomphe auec honneur. Cependant vn Superieur Majeur fait beau semblant à tous, auec caresses & applaudissement ; cela est bon : mais il faut que la sagesse & la force luy fassent franchir tout vain respect de confiance & deffiance, d'honneur & de credit. De sorte que diuinement éleué, il aye toûjours égard à ce que le Sage demande de luy, aussi bien que de tout Iuge Ecclesiastique ; *Iustifie le grand & le petit pareillement.* Le petit, en profonde charité ; & le grand sans respect humain, sans crainte de perdre ton honneur & credit, & aussi sans relasche de la charité. Car au reste il vaudroit bien mieux diminuer quelque chose de son credit, & mesme le perdre entierement, que de blesser tant soit-peu sa propre conscience, & relascher sa charité de sa deuë action perfectiue.

Quant au Superieur local, qui se sent incapable de veiller exactement sur les necessitez spirituelles & corporelles de ses Inferieurs, qu'il refuse hardiment d'estre mis en charge. Car il doit auoir vn soin, vne vigilance, vne lumiere, & vne sagesse tres-estenduë, auec vne memoire de tout ce qu'ils ont fait, & doiuent faire, vne intelligence tres-profonde, & vne tres-sage discretion. Tout cela se doit trouuer en luy, comme les continuels effets de sa charité. Par ce moyen tout le monde portera allaigrement le faix selon ses forces ; & tous auront vn tel amour & vne telle confiance en luy, que chacun luy donneroit son cœur s'il estoit de besoin. Mais si le Superieur manque de prudence & de soin, qui est vne marque de foiblesse d'esprit, tout sera en desordre sous son gouuernement. Le lustre de la Religion ira en desolation, & chacun viura & agira selon son propre sens ; d'autant qu'vn tel Superieur n'a ny force ny discretion pour reprimer le mal, ny pour soûtenir les affaires de sa charge. Quoy qu'il fust le meilleur du monde pour luy-méme, & pour tous les bons ; cela n'est pas assez pour le rendre propre à commander.

De rechef contre les Calomniateurs.

Mais en consequence de ce que ie disois cy-deuant, ie ne me puis assez estonner de la courte sagesse des hommes, lesquels quoy qu'ils voyent l'innocence & la Sainteté calomniée, écoutent nonobstant les Calomniateurs, sans les abhorrer, & les condamner à la peine du Talion, apérs qu'ils ont esté publiquement & juridiquement conuaincus : car c'est assez aux hommes sages & judicieux, de sçauoir que ce qui est effectiuement malicieux

enuers quelqu'vn, l'est pour toûjours. A Il est vray qu'il faut obseruer les formalitez de Iustice afin de n'estre pas juge suspect. Mais ce n'est pas tant cela que ie condamne, que le deffaut de lumiere en ceux qui deuroient estre sages, pour voir la subtile malice de quelqu'vn à l'encontre d'vn innocent. C'est par ce desordre que les Saints ont esté autrefois cruellement persecutez par les enragées & fausses accusations des peruers Heretiques. Mais nous ne parlons point tant icy à des Iuges ciuils & criminels, mais seulement B à des hommes sages, qui ayans reconnu quelqu'vn mortellement animé de passion contre vn autre, ne doiuent pas admettre ses accusations pour valables.

Celuy qui ne void pas cecy, n'est pas sage, & ne discerne pas la lumiere d'auec les tenebres: ce qui fait qu'il faut toûjours vn monde de raisons à telles gens, pour faire voir le vray droit de quelqu'vn. Mais les vrays Sages apperçoiuent le mal-talent de quelqu'vn contre vn autre, par ses premieres paroles & mouuemens, & ne se C fient pas faussement aux Interessez, dont le propre est d'endommager les autres en mille diuerses & sensibles manieres. Ainsi c'est vn continuel exercice entre les hommes pour s'entre-manger & ruiner, sans exception du Saint ny du Profane. La chair contre l'Esprit, Ordre contre Ordre, Autel contre Autel, & mesme la Sainteté contre la Sainteté.

Cela estant ainsi, il ne se faut pas estonner, si les meilleurs & plus excellens Superieurs, taschent d'esquiuer cette facheuse D & dangereuse charge, en laquelle, ils n'ont ny contentement ny repos, si ce n'estoit qu'ils voulussent estre personnes de bon temps; encore ne seroient-ils pas sans contrarieté. En ce sens l'on peut appliquer aux bons & Saints Superieurs de ce temps ce que Saint Paul disoit des Euesques de la primitiue Eglise. *Qui Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat.* Parce que tels Superieurs sans doute sont vrays Martyrs d'Esprit. Et ce n'est pas merueille de voir que les plus excellens d'entr'eux E disent qu'ils ne sont pas obligez à vne si haute perfection, que d'accepter des charges qui surpassent leurs forces, & dont ils doiuent, s'ils les acceptoient, attendre plus de dommage deuant Dieu, que de recompense.

Mais chacun sçait assez que les merites & la recompense doiuent infailliblement suiure le trauail amoureux que la perseuerance a consommé. C'est pourquoy, nonobstant tout cecy, ceux qui sont capables de la conduite, ne la doiuent pas refuser: Mais les Superieurs tous ensemble se doiuent roidir, & r'animer de Force, de Sapience, & de Science celeste; afin de dissiper ou surmonter les Esprits contraires à la simplicité, & à l'vnion de charité, de paix & de concorde; se dépoüillans pour cela de leurs propres interests, dans le desir & l'aspect de la gloire de Dieu, & du bien commun de la Religion. Quant à la perfection requise en la conduite d'autruy, il est vray qu'on ne la doit pas embrasser à son prejudice; en sorte que si on sçauoit prejudicier à sa conscience & à son propre salut, sans doute on ne deuroit pas accepter la charge de Superieur: par exemple, si on y auoit trop à souffrir, à raison de la foiblesse d'vne personne particuliere, soit à soustenir continuellement de si grands efforts, soit à empescher que sa qualité de Superieur ne fust trop déprimée en luy.

Que tout Religieux est obligé de tendre à la perfection.

Or prenant la these en general, si on est obligé chacun en particulier de tendre à la perfection; ie répons qu'vn chacun y est obligé, selon la connoissance & science qu'il en a; & bien plus selon l'amour actuel, lequel par ce moyen on doit pratiquer par purs exercices d'Esprit. Car outre que Dieu desire cela d'eux, des-là qu'ils s'arresteront tant soit peu, ils se trouueront en eux-mesmes & non en Dieu. Eussions-nous à viure cent ans, nous aurions toûjours abondamment dequoy trauailler à nostre parfaite reparation; & si Saint Paul, se nommant imparfait & non Comprehenseur, a toûjours esté profitant entre Dieu & soy, que doit-il estre de nous autres, dont les plus parfaits sont infiniment éloignez de sa charité, de son humilité, de sa sainteté, de son éminente contemplation, & de sa plenitude? Ce seroit chose honteuse de nous arrester court, & de croupir en nostre chemin: faute de force, de verité, & de fidelité.

Que si quelqu'vn dit qu'il est assez parfait, quelque perfection qu'il ait acquis, il merite d'estre totalement delaissé de Dieu, & le sera tost ou tard pour sa presomption, & sa confiance en luy-mesme. S'estimant plus sage que les sages vrayement humbles & démis, il sera veu le plus fol de tous les fols: Et c'est chose étrange, qu'il se trouue des personnes, qui semblent assez doctes & pieuses, qui n'ont pas de honte de dire hautement qu'ils ne sont pas obligez à si haute perfection. C'est

qu'ils ne veulent estre aucunement spirituels ; & s'ils ne le sont ils meritent justement de décheoir de l'estat de la perfection de la vie morale, plûtost que d'y auancer jamais d'vn seul poinct.

De la fausse liberté.

Semblables personnes mettent toute leur perfection & celle des autres, dans la Regularité, laissans la vie de l'Esprit à qui la voudra pratiquer. Et il ne laisse pas de s'en trouuer entre ceux-cy de larges, libres, & effus à trop parler touchant la vie d'autruy, legers à rire, & immodestes ; & quelques-vns mesme pensent se maintenir en l'affection & creance de tous par cette fausse liberté & legereté. En cecy ils manquent beaucoup de lumiere, car pensant fermer l'entrée de leurs propres voyes à autruy, ils l'ouurent à tous. Ce n'est pas le moyen qu'il faut tenir pour se rendre tout à tous, que d'accommoder & joindre les voyes larges d'autruy aux siennes propres : il vaudroit bien mieux édifier le prochain par vne prudente modestie, grauité, & seriosité ; que s'épandre ainsi totalemẽt au dehors. Ie sçay bien que les souuerainemẽt Spirituels, sont en cecy par dessus les Regles, d'autant qu'ils sont morts à tout respect humain : mais cela ne les exempte pas de leur deuoir, qui est de toûjours édifier le prochain ; puis qu'il est vray qu'on nous juge par ce qu'on void de nous. C'est pourquoy leur liberté n'est bonne qu'entre Dieu & eux, ou entre personnes tres-simples, qui tendent à l'esprit, & ne s'offensent de rien. Car là où il s'agit de personnes purement morales, il faut se retenir, & rendre sa conuersation saine, entiere, & irreprehensible ; en sorte que par le dehors on puisse connoistre nostre recueillement & nostre stabilité au dedans.

Ce n'est donc pas par le moyen de cette effuse liberté qu'il faut s'insinuer en l'esprit des hommes, pour y maintenir son credit & sa reputation. D'icy on verra que celuy là est souuerainement lumineux & parfait, qui sçait trouuer & tenir le vray milieu en toutes choses tant en soy, qu'en ceux qu'il a sous sa conduite, s'il est Superieur. Mais la foiblesse des bons leur cause souuent de grandes recherches ; de sorte qu'ils prennent plus de liberté qu'il ne faut dans leurs actions, paroles, & recherches de leurs propres commoditez. Il n'en faut pas prendre tant qu'on peut, en telles occurrences, mais auec ordre, poids, & raison ; discernant toûjours par vne bonne & lumineuse Sagesse, l'expedient d'auec le licite ; afin de donner exemple, & se garder de tenir par trop le large de la liberté. Sur tout le Superieur se doit donner de garde de rendre sa conuersation & celle des siens infructueuse & Seculiere. Et le dire de l'Apostre ne nous peut pas icy seruir de couuerture, à sçauoir, que *ceux qui aiment Dieu, toutes choses leur cooperent à bien.* Car cela n'est vray que dans les choses qui se rencontrent, & que l'on void & entend sans les chercher, & sans s'y porter soy-mesme : & alors on n'en est pas blessé si on ne veut. Le Superieur, dis-ie, doit estre attentif à tenir ses Officiers graues, & prudens en leurs Offices, par exemple à l'Eglise, à l'Infirmerie, aux Hostes, & à la porte, afin d'éuiter là les desordres de la langue (dont l'effusion ne pardonne à personne) & le scandale des jeunes qui s'y peuuent rencontrer.

D'vn Superieur qui pour certaines raisons abandona sa charge, ses Religieux, & le lieu de sa demeure.

Mais retournons encore vne fois à nostre propos du refus & de l'auersion des charges ; car ie ne veux pas obmettre de parler sur ce sujet de la procedure d'vn certain Superieur, qui nonobstant la necessité & l'vtilité qu'on eust eu de sa conduite, a quité tout là pour donner ses soins à d'autres choses. Ce n'est pas sans cause que les Peres & l'Escriture Sainte nous inculquent fortement la necessité que nous auons de nous acquerir vn fidele Amy, qui lors que nous chancelons, nous soûtienne ; lors que nous sommes tombez, nous releue ; se réjoüissant de nostre bien, s'atristant de nos aduersitez, & auquel nous puissions communiquer nos plus intimes secrets. Vne telle personne est vn tres-riche Tresor ; & ie n'eusse pas pensé que cette verité fust d'vne telle importance, comme ie le voy dans cette occasion, où la retraite de celuy que j'entends, fait des maux irreparables.

Mais quoy ? Le mur a esté puissamment ataqué du costé le plus foible, quoy qu'on l'estimast à l'épreuue de toute batterie. A force d'estre battu, il est tombé ; & l'importance est qu'à faute d'estre reparé en temps & lieu, la breche est demeurée irreparable. Celuy qui le deffendoit s'est sauué comme à la fuite par la breche de son propre mur abattu ; & ce qui est plus à craindre, c'est que desormais il ne se trouue vne porte ouuerte, pour aller pareille voye : ce qui se pourroit faire assez facilement, si on vouloit passer en droit & en consideration, l'exemple d'vne personne de l'authorité & reputation telle, qu'est celle dont il est question. Et certes la nature est grandement

encline à cela, se seruant de l'exemple de telles personnes, comme de Loy & de Iustice. Ie sçay que le conseil ne doit estre pris que de peu de personnes; aussi n'eust-il esté icy question que d'vn singulier Amy, qui par l'excellence de toutes ces conditions en merite justement le titre. A ce deffaut nous auons tres-juste sujet de lamenter sur le pitoyable succez de ce Superieur, qui est engouffré en la profonde mer de tres-angoisseuses transes, dont il doit estre accompagné, peut-estre jusques à la mort: pour n'auoir eu en cette occasion autre conseil, ny conseiller que luy-mesme.

Ie veux qu'il ne s'agisse nullement en cecy de la conscience; mais au moins s'agist-il de la perfection. De sorte qu'il y a dequoy s'estonner, de ce qu'vn homme qu'on jugeoit deuoir estre supréme esprit, ne s'est pas trouué de force morale suffisante, pour vaincre en ce rencontre. Aussi est-il vray que quand l'esprit moral se trouue plus fort dans vn homme, que la vraye sagesse de l'Esprit de Dieu, sans doute le mesme Esprit de Dieu sera toûjours détruit dás les occasions semblables à celle-cy. On fera toûjours voir qu'on cherche ses propres interests, & son propre honneur; & dés-lors on perdra sa reputation en cela mesme, & on ne sera tenu que pour vn homme d'vne vie seulement morale. Ie sçay assez ce que c'est que l'homme purement moral, & ce que doiuent exiger les hommes d'vne vie morale, pour conseruer leur reputation dans l'esprit de ceux qui sont en estime d'hommes excellens & parfaits. Mais comme on attendoit en cette occasion toute autre chose, comme de l'effet d'vne toute autre vie, c'est cela qui fait tout le débris & la ruine, en ce sujet. C'est chose merueilleuse & fort à déplorer, de voir que des gens si prudens & si accorts pour addresser, ordonner & conseiller les autres en leur voye, soient si pauures, tenebreux, & ignorans pour eux-mesmes. Sans doute fust-on vn Ange terrestre & humanisé, on a sujet de craindre & de trembler profondement sur cecy. Ce n'est pas sans cause qu'on ne cherche pas de nous le seul commencement d'vne sainte vie, mais encore le milieu & la fin. Helas! que diroit cette personne, si elle voyoit tout cecy, qui est autant veritable que juste? Mais dans ce rencontre elle a fait sa vie tout au grand & au large du purement licite. Au reste à quoy dire tout cecy? Et en tirerons-nous quelque profit? Ouy

A sans doute, tout cecy est pour l'édification de plusieurs, & pour leur doctrine & instruction en semblables éuenemens: conformément au Prouerbe qui dit, que celuy-là est heureux, qui sçait faire son profit de l'infortune d'autruy.

Ie parlerois bien plus clairemẽt, mais ceux à qui cecy s'adresse, verront assez, la verité telle qu'elle est, pour leur seruir de précaution & de Medecine; afin de demeurer stable, pour le bien qu'ils ont à faire en perfection, dedans l'enceinte de leurs termes.
B Si quelqu'vn du Corps dont il est question auoit concouru à ce débris, il est certain que c'eust esté à cette personne vn juste deuoir de s'employer à la reparation de cette breche. Mais qui eust pû penser que cela fust arriué faute de force, de patience, & d'vn courage viril de sa part?

Si on dit que le semblable est arriué aux Saints, qui faute d'auoir rencontré ce qu'ils pensoient, se licencioient justement d'auec ceux dont ils auoient la conduite,
C en quelque autre azile & refuge asseuré. Ie répons que ce fait est tout autre. Car ceux-là n'estoient appuyez ny soustenus de personne; c'est pourquoy il leur estoit expedient de se comporter ainsi, pour éuiter mesme en leurs personnes quelque fascheux accident. Mais icy les choses sont tout au contraire: car c'est à l'ordre d'vn si puissant Corps de guerir, ou par soy-mesme ou par autruy, la partie d'iceluy blessée. Ie dis par autruy, entendant parler de ceux qui estant d'vn moindre
D Corps, ont attenté à la reputation & à l'honneur de quelqu'vn du Corps Superieur. Que si la correction se doit exactement aux membres du Corps inferieur, par le soin special du Corps Superieur; combien à plus forte raison, icy deuoit-on trauailler à cette cure, puis que au deffaut de cela, la perte est irreparable pour nous?

La personne dont il est icy question quitte le lieu de son Obseruance pour aller ailleurs.

Toutes choses bien considerées, ie ne voudrois pas asseurer que ce fait soit licite; vû que c'est passer de l'estroit dans le large. Que si l'on s'imagine le bien où il n'y
E en peut auoir, on peut penser quelle vie & quelle mort c'est choisir pour soy. Mais ie dis plus qu'en cecy le licite est autant à fuir & éuiter que le mal mesme, la Religion & l'obseruance estant encore debout & sur pied dieu-mercy, en la meilleure & plus saine partie de tous ses Enfans.

Quant aux Superieurs qui ont toûjours fait & font estat de la perfection, c'est en semblables rencontres qu'ils doiuent vser de force & de courage pour reprimer les

insolens, & guerir l'enfleure des vains, altiers, & superbes; afin que tout l'Ordre joüisse d'vne pleine & entiere paix & repos d'esprit. Voila donc ce que c'est que suiure les voyes de son propre Esprit naturel, en si scabreuses & importantes matieres. Que sert-il d'auoir tout édifié en vn temps, & ruiner tout, & plus que tout en vn autre? Qu'est-ce, ditez-moy, que laisser sa propre mere naturelle, pour en prendre vne inconneuë? Toutes choses me sont licites, disoit Saint Paul, mais toutes choses n'édifient pas. Helas! Ie croy fermement qu'en ce sujet le licite n'est point, & infiniment moins l'expedient; quoy qu'on aye mollement & tenebreusement jugé le contraire. Il est tres-vray que ce n'est pas sans sujet que l'on dit, que les hommes ne sçauroient estre bons juges en leur propre cause, & qu'il leur faut des juges plus clair-voyans, meilleurs & plus sages. Voila comme quoy le bien apparent est déceptif, & specialement en vne chose de telle importance que celle-cy, où la resolution prise si laschement, marque en celuy qui l'a prise, vne tres-grande pusillanimité, peu de courage, & pour dire le mot, peu d'amitié, & d'affection pour ses Freres.

Voyez donc ie vous prie, ce que c'est que n'estre pas assez moral, & se laisser vaincre à l'impatience: Car ie n'ay voulu dire tout cecy, que pour renforcer les foibles, & pour r'animer d'vne nouuelle force ceux qui sont aucunement forts: afin qu'ils sçachent qu'ils doiuent se resoudre de plûtost mourir mille fois, que de penser à quitter la lice. Tant s'en faut qu'aucun Superieur doiue se comporter de la sorte, ny pour son propre bien, ny pour celuy de la Religion. Car il n'est pas question de ruine, ny de ruiner entre-nous, mais toûjours de tout reparer & perfectionner autant qu'il nous sera possible, en toute pureté, rectitude, paix & solide repos de cœur & d'esprit. Que si parfois le Superieur tombe comme homme, il faut qu'il se releue au plûtost, sans cacher ny couurir ses cheutes à ses Inferieurs; car ce seroit comme au passé, plus perdre & ruiner, qu'édifier, establir & perfectionner. Au reste les Saints n'ont pas toûjours esté Saints en tout ce qu'ils ont fait, mais seulement dans les œuures de vraye vertu & sainteté: C'est pourquoy ils ne sont pas à imiter en tout ce qu'ils ont fait. S'ils ont quitté les Pecheurs, ils y estoient contraints, comme estans tous seuls entr'eux, sans espoir de profit & d'amendement pour eux.

A

Ah Dieu! c'est chose étrange qu'on montre ne point vouloir gouuerner, & que la force necessaire pour patir les persecutions des langues cruelles, manque à son effet aux occasions & rencontres, sous pretexte qu'on les juge deuoir estre trop frequentes & importunes. Que si ces personnes passiues sçauoient tout prendre de la main de Dieu, elles se donneroient en proye volontiers & à tres-grand plaisir à semblables exercices, pour sa tres-haute gloire. Mais si l'amour ardent manque à vn Superieur, l'Esprit & la lumiere diuine luy manqueront aussi; & ce ne sera pas merueille de le voir se perdre en son propre Esprit, n'ayant pas voulu se perdre en l'Esprit de Dieu, & ayant preferé la vie & le repos du sens selon l'homme purement moral, à la pure vie de l'Esprit vrayment perdu, toûjours renoncé, & toûjours mourant. Et quoy? penseroit-on en quelque condition que ce ce soit, deuoir estre sans souffrir persecution? Nostre Regle n'a pas obmis de nous insinuer cette verité tant importante, nous disant les paroles de l'Apostre; que *ceux qui veulent viure pieusement en* IESVS-CHRIST, *souffriront persecution.* Aussi ne l'ignorons-nous pas; au contraire, nous faisons métier de l'enseigner aux autres. Prenons-le donc pour nous, tant pour agir que pour souffrir à point nommé, sans desister de faire nostre mieux, selon l'exigence de nos charges, pour le bien & le lustre, tant des particuliers, que du Public. Que sert-il de se sentir & se croire petit au temps de l'action, & de la facile action, & le temps de la Guerre venu, viure à sens tout contraire? Croyez-moy que j'enuisage icy tout ce qui est expedient aux Superieurs, pour viure heureusement par ensemble, & auec leurs Inferieurs. Que si les Superieurs sont diuisez les vns d'auec les autres si peu que ce soit, on doit croire asseurément que tout est perdu. Au contraire, s'ils s'vnissent par ensemble auec charité, ils seront plus forts que tout l'Enfer, pour paracheuer le bien si excellemment acheminé jusques icy.

B C D E

TRAITE' III.

Lumieres pour l'establissement & maintien des Reformes.

Qu'il est important d'ecrire sur

CErtains esprits, choquez de ce que nous écriuons sur les matieres de Religion & de Reforme, disent que nous

les matieres.

ne sommes pas plus sages que nos Peres : A & de vray, ie ne pense pas que depuis vn long-temps nous ayons eu plus d'Esprit, de Sapience, & de vraye lumiere, que nous en auons eu depuis le commencement de nostre Obseruance. Et quoy que cela semble se flétrir d'vne part, il croist aussi dans vn autre sens: ce que Dieu veille bien conseruer & augmenter dans toute l'étenduë de l'Ordre. Neantmoins si les Modernes, & ceux qui écriuent tous les jours, auoient égard à cela, & si les Corps de Religion n'écriuoient pour leur bien B & Reformation ; toute l'Eglise, & specialement les bonnes Religions, ne seroient pas si lumineuses qu'elles sont en nostre siecle ; & les Ordres décheus de leur lustre n'y seroient pas restablis si auantageusement. Nous ne contrarions donc pas en cela à la sagesse de nos Peres, mais nous l'ennoblissons, la subtilisons, l'éleuons, & l'illustrons par la nostre. Et sans considerer si nous sommes autant sages & lumineux que ceux qui nous ont précedé, ce qui nous touche le plus, c'est C de viure Religieusement tant au dedans qu'au dehors. Nos anciens Peres nous ont donné le Corps par leurs Statuts, & par nostre profession ; & nous l'animons de l'Esprit. Car il est tres-vray que ny le lieu, ny l'Habit, ny la Profession, ny les vœux, ny les Regles, ny les Statuts ne sanctifient pas le Religieux : c'est l'excellente charité, & l'excellente humilité. Tout le reste ne sont que moyens ordonnez pour cette fin, & autant que le Religieux sera charitable & humble, sans obmettre la fi- D dele pratique de tout le reste, autant aura-il, & non plus, de vraye bonté & Sainteté

De la Regularité, ou des Obseruances Regulieres.

Tout ce que ie donneray icy d'auis, ne tendra qu'à establir ce fond de charité ; & d'abord, quoy que ie l'aye déja dit plusieurs fois, ie le repete encore que la Regularité ou les Obseruances de la vie Reguliere à l'exterieur, seruent aux vains Religieux pour les enfler & les bouffir d'orgueil : comme au contraire, elle est le deuoir, l'obligation, & tout le plaisir E des bons. Ceux-cy ne pensent qu'à aller leur chemin, sans faire reflexion sur autruy, & sans se mettre en peine si les autres sont assidus ou non, à la vie Reguliere. Mais ceux qui tirent vanité de cette sorte de vie, obseruent les autres, examinans leur vie, leurs mœurs, & leurs actions ; & les mangent par exasperation, à tout le moins en eux-mesmes, en attendant l'occasion de vomir leur venin contr'eux.

On ne sçauroit suffisamment exprimer de combien de desordres sont pleins ces Esprits inquiets & dereglez ; & ce qui est à déplorer, c'est que ces fonds-là sont ignorez en beaucoup de bonnes Religions, ce qui est estre sans science, sans lumiere, & sans sapience, au fait de la vie de l'Esprit. De sorte que cette doctrine que ie donne icy touchant la vie Reguliere dépourueuë d'humilité & de charité, leur est vn paradoxe ; & s'en trouuera plusieurs qui dans l'effort de leur zele passionné sauteroient aux yeux de ceux qui la leur publiroient. Or ie demande à ces gens zelez contre ceux qui manquent à la Regularité, si leur salut dépend de celuy des autres, & s'ils doiuent negliger le leur, parce que les autres ne s'acquittent pas de leur deuoir. Il est tout éuident que cela est la mesme folie, & la mesme foiblesse ; & que ces hommes se naurent eux-mémes des armes qu'ils se forgent, & dont ils prennent la matiere chez les autres, pour se donner mesme assez souuent la mort.

Mais certains ayans entendu cette doctrine l'ont prise par le trenchant pour s'en offenser ; & en ont tiré sujet d'auoir la regularité (au moins en l'obseruance des choses petites) en nulle estime & en mépris : s'imaginans que la vie Interieure qu'ils croyent pratiquer (mais faussement & en apparence) soit tout le bon-heur du Religieux : ce qui les fait mépriser tous ceux qu'ils voyent actifs à suiure les obseruances Regulieres. A vray dire, les faux Reguliers de qui ie viens de parler, sont moins fols & méchans que ces irreguliers & faux Spirituels. Car si les autres méprisent leurs Freres, ceux-cy méprisent Dieu & son vray culte ; & ce sont bien les pires qui se puissent rencontrer en Religion. Il ne se faut pas moins garder de leur erreur & doctrine, & de leur conuersation particuliere, que du Demon. Cependant il est de necessité qu'on fasse entendre cette doctrine à chaque jeune Profez, à raison des lieux où il doit aller ; là où la vie Reguliere plus exacte ne se peut pratiquer, tant pour la paucité des Religieux, que pour les occupations du dedans & du dehors. Si bien qu'à cette occasion il leur faut fortement inculquer toutes ces veritez, leur enseignant que la meilleure Regularité pour eux, tout ce temps-là, est de demeurer reglez en Dieu & en eux-mesmes, & s'occuper incessamment & ardemment de Dieu au dedans de soy. Cette précaution les rendra forts, con-

tre tous les desordres qui les pourroient A assaillir; au deffaut dequoy on a experimenté jusques icy le dommage de plusieurs.

Que le Superieur doit pour la paix des Religieux leur fournir charitablement toutes leurs necessitez.

La Religion, telle qu'elle soit, n'a gueres de charité ny d'esprit, qui donne juste occasion aux Religieux de desirer mieux qu'ils n'ont, par exemple, au boire, manger, chauffer, vestir, &c. Car elle doit auec sa juste balance, & dans le poids de la vraye Iustice & équité, tenir tout le monde en paix, selon l'estenduë de la parfaite & commune charité; qui ne fait ac- B ception de personne, hors-mis ce qui est de l'ordre Hierarchique, en ce qui regarde, par exemple, la voix, le lieu, & le rang d'vn chacun. Car tous les biens de la Religion, Spirituels & Temporels, sont communs également à tous; & s'il ne s'en trouue à suffire, ils doiuent estre distribuez raisonnablement & auec justice, le Superieur témoignant parfois son extréme regret, de ce que tout ne peut repondre à son desir.

S'il n'est permis à personne de molester C les Superieurs en leurs charges, il ne l'est non plus au Superieur d'inquieter mal à propos la paix de ses Inferieurs. Il doit voir si ce qu'on desire est juste, & si ce qu'on dénie est équitable: si c'est chose necessaire ou de bien-estre, indifferente, ou superfluë. Mais nonobstant toute consideration, il vaut mieux qu'il soit franc & libre à donner, qu'auare & disgracieux à refuser: sauf toûjours la bonne discretion, qui doit mettre des justes barrieres à la deuë pauureté. Enfin il faut que tous D ayent également leur bien-estre necessaire, afin que les esprits soient en paix, pour vaquer interieurement à Dieu, & mesme à leurs estudes qui sont d'obligation. C'est donc bien mal jugé, de dire que l'exercice de la vraye pauureté, doit empescher qu'on ne demande ses justes necessitez: car la paix & la quietude d'Esprit possedée en Dieu, est meilleure pour moyenner la libre occupation auec luy, que tous les exercices d'austerité; s'ils ne sont proportionnez auec discre- E tion, à la portée d'vn chacun. D'où on void que le Superieur doit soigneusement veiller à ce qu'on administre aux Religieux ce qui leur est necessaire, tant en nourriture, qu'en vestemens. Que la nourriture soit honneste, suffisante, & distribuée sans acception de personnes, auec tant d'honnesteté que personne n'ait sujet de mécontentement. Le Superieur qui void du manquement à cela, & n'y remedie pas, est grandement blâmable pour sa lascheté & pusillanimité: & s'il ne le peut faire par soy-mesme, il le doit faire par quelque Religieux graue & charitable; ayant la mauuaise épargne en horreur, comme chose totalement indigne de tout homme vrayement sage, & de toute bonne Religion. Il vaudroit beaucoup mieux auoir moins de Religieux, que manquer à cette Regle, d'où dépend la paix & la satisfaction de toute vne Communauté.

Que les Superieurs se doiuent accommoder aux necessitez, & à la portée de leurs Inferieurs.

Au reste celuy qui n'est pas charitable en perfection, ne peut estre sage ny prudent en perfection. Or estre charitable & prudent en perfection, c'est l'estre à l'égard de tous, & non seulement en soy. Mais parce qu'il y a à mourir, & à soustenir quelque infirmité dans le prochain, peu de Superieurs ont ces deux qualitez, de prudence & de charité. Cependant, si la charité supporte le desordre, mesme vicieux du prochain, à plus forte raison doit-elle supporter en luy ce qui n'est que d'infirmité. Celuy donc qui aux actions communes ne s'accommode point aux autres, voire jusques à vn seul, par maniere de dire, par exemple au manger & autres necessitez, n'est pas parfait en charité, ainsi qu'on void en certains Superieurs qui mesurent tout à leur aune, s'ils mangent promptement, ils ne donneront pas le temps à vne Communauté de prendre paisiblement son repas, & ainsi d'autres choses. C'est la cause pourquoy les Legislateurs ont prescrit vn ordre, des loix, & des temps à chaque action, afin que chaque Superieur ne mesurast pas les Religieux à sa propre mesure: ce qui seroit l'absurdité mesme. La charité, dis-je, & sa lumiere éminente, outre la raison naturelle, ont deu donner ordre à cela, afin que les particuliers ne souffrissent point de détriment notable en leur bien-estre. Et quand le Superieur fait contre cela, Ah! qu'il est loin d'estre Esprit diuin, sage, & lumineux: Sa secrete impatience luy fait imaginer du desordre là où il ny en a point: & c'est luy qui est desordonné, n'ayant pas la diuine sagesse dont tout Superieur doit estre doüé, laquelle donne à chaque chose son ordre, son temps, son moyen, & ses circonstances.

Que l'exercice de la mendicité Religieuse doit estre bien reglé.

C'est aussi vn deffaut de charité dans le Superieur, d'enuoyer des Religieux trop jeunes & foibles dans la vertu aux questes de la Campagne, là où se rencontrent quantité de mauuaises occasions de tentation & de peché. Pis encore s'il les don-

nent pour Compagnons à des personnes A portées au vice & à l'imperfection. La Religion vaut mieux que tout le bien qui est au monde, & quand il seroit question de tout l'acquerir, à la diminution de la pureté d'vne seule Ame, & au dechet de ses vœux, il faudroit tout quitter, & tout patir pour ne luy pas faire ce tort. D'autre part les Religieux forts & vertueux se voyant employez à cét exercice de la pauureté, doiuent prendre garde à ne rien perdre de leur perfection acquise: car ce mal necessaire, qui est la mendicité, B est vne grande occasion de ruine, & pour bon & saint que l'on soit, on est toûjours homme, & à peine peut-on retourner à la maison auec toute la vertu qu'on en auoit emporté. La cause de cela n'est autre que la foiblesse & la misere humaine, qui fait que les meilleurs & les plus forts sont bien loin d'estre des Anges, ou des cailloux, pour ne deuoir pas estre affectez des impressions du peché dans les occasions si frequentes De sorte qu'alors les mauuaises inclinations preualent au moins en C quelque façon, contre la vertu; & ce combat estant de longue haleine, on peut penser si la ferueur ne diminuë pas peu à peu.

Les bons Superieurs ont incessamment égard à cela, & bien loin d'aymer cette necessité si perilleuse, ils la déplorent profondement : aymant mieux auoir moins de Religieux, mais bons & Saints, que d'en auoir beaucoup auec obligation d'en exposer vne partie aux occasions de se détourner de Dieu. Ie sçay neantmoins D qu'il se trouue de bons Religieux, qui dans l'exercice de la mendicité, donnent aux Seculiers toute sorte de bon exemple, & ne reçoiuent aucun détriment de leurs astuces; d'autant qu'ils sont sages & forts d'esprit. Mais aussi ceux qui ne sont pas tels, deuiennent mondains; & touchans la bouë, ils en sont inéuitablement infectez. Quant aux personnes grandement Spirituelles, elles ne sçauent qu'elle façon ny contenance tenir en cette action; mais il faut qu'ils s'y comportent à leur manie- E re, c'est à dire grauement, ainsi que j'ay dit ailleurs.

Pour le regard de ceux qui croyent faire grande chose & fort auantageuse à la Religion, aux questes de la Campagne, le plus souuent ils trauaillent sans beaucoup de fruit deuant Dieu. La raison est qu'ils s'estiment tres-necessaires aux maisons pour leur fournir abondamment de moyens. Ils ne veulent pas qu'on mesestime leur employ, ny qu'on leur represente les imperfections qu'ils y commettent; & s'il arriue à quelqu'vn de le faire en leur presence, quoy qu'il le fasse en Esprit de charité & de simplicité, ils se cabrent de sentimens & de paroles; croyans qu'on les méprise, quoy qu'on n'en ait pas seulement la pensée. Ainsi vendent-ils bien cherement leur peine, puis qu'ils veulent estre loüez & adorez comme gens necessaires. Aussi l'on se doit bien garder de les mépriser tant soit peu, directement ny indirectement. Au contraire il faut les estimer, leur compatir, & les plaindre sur les grandes disettes, mesaises, & incommoditez, qu'ils endurent pour le bien de leurs Freres.

Au reste, on sçait assez qu'il y en a à qui le Conuent est plûtost vne gesne, qu'vn lieu de repos; c'est pourquoy ils cherissent les champs & les visites, & se reposent là-dedans comme dans leur centre : & c'est chose estrange que les Superieurs ne leur osent dire ce deffaut, à cause du besoin qu'ils croyent auoir de ces personnes. La difference des vns & des autres est, que les bons sont employez à cette mendicité, necessairement & par Obedience; & les autres mettent dans cette extrouersion leurs delices, tant selon l'esprit que selon le corps. Les premiers soupirent incessamment aprés leur chere retraite dans leur maison; & les autres deuenus tous Seculiers sans s'en apperceuoir, craignent la solitude, comme vn lieu de tourment. Ils sont sans force & sans vertu pour se captiuer à suiure le train de la Regularité, & ce leur est vne vie de l'autre monde, & du tout estrange. Par où l'on void que la nature humaine est totalement renuersée, en l'ignorance de soy-mesme, cherchant son propre bien là où il ne doit pas estre, dans son plaisir desordonné, au plein de ses sens, & de tous ses appetits sensuels. On peut encore voir par cela qu'il y a quantité de Religieux, qui se vendent à la Religion auec jactance manifeste & publique de leurs talens & de leur pouuoir. D'autres se donnent librement, & employent fidelement tout leur pouuoir à ce qu'on desire d'eux. D'autres se prodiguent, en sorte qu'ils ne durent gueres en leur pouuoir & vigueur. D'autres faisans beaucoup, font fort peu de chose deuant Dieu, à cause que leur intention & leur affection est recourbée vers eux-mesmes. C'est l'Esprit que Dieu regarde, & non la multitude des œuures; & ce qui paroist chsoe grande aux

aux hommes est souuent de nulle valeur A deuant luy, parce qu'on ne cherche que soy-mesme dans la satisfaction & applaudissement des Creatures. Aussi est-ce toute la recompense de telles gens, qui passe plus viste que le vent.

Qu'il faut compatir aux foibles, & ne flatter pas les malicieux

Peut-estre nous tiendra-t-on pour critiques & dépourueus de compassion à l'endroit de nos prochains, nous voyant sindiquer & examiner de la sorte ce qu'il y a de bon & de mauuais dans leur trauail. Mais ie n'estime pas que l'on puisse trouuer des personnes plus compassieuses que B nous. Chacun sçait assez qu'il y a vne bonne & vne fausse compassion : la premiere est si parfaitement nostre qu'il n'y a personne qui n'en soit témoin. Car de qui n'auons-nous point pitié, mesme sensiblement, le voyant en affliction d'Esprit ou de Corps? Nous sommes tout à tous, & n'y a personne qui n'en puisse rendre témoignage. Mais nous ne pouuons ce que nous ne deuons pas, à sçauoir, ne pas dire les veritez telles que nous les voyons estre dedans les vices des C hommes, qui les font paroistre vicieux à tout le monde, afin de les representer & inculquer à ceux à qui on le doit faire, mesme auec vne charitable indignation, s'il est à propos, pour donner le poids conuenable à la verité.

On voudroit que nous tournassions autour des mauuais esprits & de leurs maux, par vn déguisement, vn fard, & vn plastre de paroles tissuës d'excuses sur ce qui n'en doit point receuoir. S'il ne s'agissoit que de perfection en tous, il est vray qu'on les D pourroit supporter par pure tolerance; mais tous n'ont pas assez de force d'esprit pour cela, joint que c'est contre la raison, de supporter le vice qui cause le scandale & la ruine de plusieurs. C'est pourquoy le Superieur peut, aprés auoir tenté les remedes, se deffaire de tels Sujets les éloignant de soy, ou ne les employant pas aux choses importantes. Si leurs deffauts ne sont que d'infirmité & foiblesse d'esprit, il les faut supporter : si le fond est malicieux, il leur faut compatir non E pas à leur veuë & connoissance, mais entre Dieu & soy; ressentant la perte & la ruine de ces Ames. C'est en semblables occasions que le zele doit auoir lieu dans les Superieurs, pour reprendre & corriger les deffauts, & non pas y conniuer par flatterie; s'y comportant toûjours auec tant de discretion, qu'on puisse gagner ces Esprits à Dieu.

Il faut estre serieux dans la correction des fautes.

Or encore qu'il y ait des Religieux à qui les Superieurs n'oseroient dire sainement, serieusement, & simplement leurs deffauts, de sorte qu'ils sont contrains d'vser pour cela de déguisement, de palliation, & de quelque sorte de gausserie; par ce que la nature superbe & altiere supporte plus facilement les mortifications, qu'vn Superieur luy donne en riant & gaussant : Neantmoins le Superieur ne doit tenir cette façon d'agir que tres-rarement, & quasi jamais; afin que la police & prudence charnelle, trouue toutes les aduenuës de son cœur bouchées. Il n'y a que les aueugles & les fols qui tombent dans les pieges découuerts : & cela repugne totalement aux Enfans de la vraye lumiere, & de la vraye sagesse.

De la solitude Religieuse.

Les bons Superieurs, & tous ceux qui ont la conduite d'autruy, doiuent estre tres-reglez & ordonnez en toutes choses, tant au dedans qu'au dehors. Ils ne doiuent permettre que tres-rarement & dans l'vrgente necessité aux Religieux de sortir au dehors : Que si le Superieur est animé de vie & d'esprit, dans l'amoureuse crainte de Dieu, il leur procurera par tout moyen & industrie possible, vne exacte solitude d'esprit & de corps; & supposé qu'ils soient Freres Lays, le repos d'esprit & la paix du cœur, mesme dans leur trauail manuel & ordinaire, sans permettre qu'ils s'y excedent : car il est plus à propos que quelque chose demeure à faire pour vne autre fois, que de souffrir qu'ils soient excedez dans le trauail, au détriment notable de leur santé, & de leur paix & deuotion d'esprit.

Qu'il ne faut pas se priuer des personnes spirituelles pour les employer totalement au dehors.

A ce propos, il vaut mieux retenir chez nous nos eaux & nos aqueducts, que les distribuer aux autres, à nostre propre détriment & dommage, enuoyant nos Religieux hors de chez nous dans les occasions de se perdre, sous pretexte de reforme, ou d'assistance du prochain. Que si la charité pour vn grãd bien, nous permet la distribution de nos eaux, on ne le doit faire qu'auec grande discretion, & nous ne deuons jamais éloigner de nous les sources ny les canaux. Ainsi se doit entendre ce traict du Sage; *Que tes eaux se dériuent au dehors, & diuise les dans les places publiques.* Il ne dit pas, transporte les sources & les canaux : ce qui se peut mieux faire spirituellement que corporellement. Que si quelques-vns de leur propre mouuement s'y veulent eux-mesmes transporter au delà de tout ordre, & de tout empeschement ordonné, il est tres expedient qu'ils demeurent à jamais au lieu mesme.

Sur quoy ie dis que le Superieur Majeur de quelque Ordre que ce soit, ne peut rien commander en faueur de la lascheté ou diminution des pratiques Religieuses dans lesquelles on est éleué ; mais seulement en faueur du maintien, ou du progrez du vray bien & de la perfection.

S'il faut receuoir grād nombre de Religieux dans les Reformes.

Mais voyons si en matiere de Reforme on doit receuoir, comme font plusieurs, grand nombre de Religieux ; & si on y doit admettre quelques-vns des non-Reformez ? Quant au premier, ie dis qu'en matiere de vraye Reforme, peu de maisons, & de Religieux, mais vrayement saints, sont bien plus auantageux à la Religion, que beaucoup d'enfans auortons qu'elle enfantera tous les jours pour sa ruine, ennemis de sa vraye vie, qui consiste dans le culte diuin. Ie conseille donc que l'on se retressisse à vn certain nombre de maisons, où ceux qui sont vrayement desireux de la perfection, puissent viure Regulierement, en repos d'esprit, & en la douceur d'vne bonne conscience. Si certaines Reformes eussent ainsi commencé, elles eussent subsisté plus long-temps qu'elles n'ont fait ; mais sous pretexte de tout gaigner, & de tout auoir, elles sont enfin tombées en ruine ; & d'autres ne sont pas bien loin du mesme estat. C'est pourquoy quiconque est desireux de reformer & reparer les ruines de son Ordre décheu, qu'il prefere vn petit Corps excellemment accomply, à vn grand Colosse, qui de soy ne sçauroit subsister ; à cause des innombrables inconueniens des diuers esprits, & parce qu'il n'a de vie ny d'esprit qu'à demy. Car qui trop embrasse peu estraint, & enfin tout luy eschappe.

Ainsi les Religieux sont venus des Deserts dans les Villes pour s'y perdre & ruiner totalement, dans les pratiques d'vne police trop humaine, & d'vn fastueux éclat : sur quoy ils auroient besoin d'vn Hieremie pour lamenter leurs malheurs. Ils auoient bien fondé leur édifice sur vn veritable Esprit, mais les sciences desordonnément embrassées & mal-ménagées, l'ont entierement sappé, & acheuent tous les jours de le mettre en ruine. A quoy tous concourent, les vns manifestement & en public, & les autres sourdement & à couuert, qui mesme deuroient y apporter le remede. De vray, quant au principal de la Religion, qui est l'obseruance de la vie Reguliere en vray Esprit interieur, les Religieux desordonnez ne sçauent ce que c'est : Et mesme on a vû quelques Congregations qui s'estans reformées & reduites à ce principal Esprit, ont depuis lasché le pied ; parce que leurs Chefs se sont portez actiuement aux premiers exercices de l'antiquité corrompuë, qui sont les estudes des sciences, ou plûtost la vanité qui en resulte, y poussans fortement tous ceux qui n'en sont que trop affammez.

S'ils veulent reflechir sur la source de leur mal, ils trouueront qu'aussi-tost qu'ils ont donné entrée chez eux aux Anciens Religieux portez à ce vain éclat, aussi-tost leur amoindrissement a cõmencé. Car ces personnes non vrayement reformées au dedans, se concilient la jeunesse, & taschent de symboliser auec elle, cachant l'amorce & l'appast de la liberté sous le plaisir de l'étude & de la Predication, & leur persuadant ainsi indirectement qu'ils abandonnent l'Esprit de la vraye mortification, comme vn joug insupportable. Cét assemblage des non-Reformez auec les autres, rend vn Corps paralitique & mort en vne partie, l'autre partie demeurant estropiée, & n'ayant que demie vie : Et comme ces Anciens ont les premieres voix, cette partie préuaudra toûjours contre l'autre, & aura le dessus ; cette nielle offusquant le bon grain, selon la Parabole Euangelique.

Si donc pour donner commencement à vne Reforme, il est necessaire de se seruir des meilleurs d'entre les Anciens, c'est purement par indigence & necessité. Mais depuis qu'vne Reforme est fournie de sujets propres pour se maintenir en quelque force & vigueur, il faut absolument condamner cette porte ; car on aura encore assez de peine à tolerer certains des siens propres. Quand le mal excede le bien, il le faut annuller dés la premiere experience qu'on en a ; autrement on se verra bien-tost reduit au premier train de la corrompuë Antiquité ; & peut-estre, à vn pire estat. L'expedient seroit de ne donner voix & lieu à tels Religieux, qu'vn ou deux ans aprés vn seuere Nouiciat, suiuy de la reiteration de leurs vœux. Mais toûjours c'est le meilleur de n'en receuoir point du tout.

Qu'elles personnes doiuent estre plus considerées dans les élections.

Quelques-vns demandent si en matiere d'élections de Superieurs, on doit preferer à ceux qui ne sont que moraux, ceux qui sont pleins de Sapience diuine au dedans, mais qui ne sont pas jugez si propres pour les affaires du dehors ? C'est sur cette question qu'on a tres-grand sujet de déplorer la miserable condition des hom-

mes de ce temps, qui n'estans que politiques & charnels, ne veulent point de Superieurs, s'ils ne sont les plus habiles & les plus entendus du monde à l'exterieur; sur quoy ils alleguent toutes sortes de raisons, mais conformes à leur appetit, ne voyans pas qu'il est plus que suffisant qu'vn bon Officier vaque à cela par l'ordre du Superieur, sans perdre la paix & le repos de son esprit. On ne requiert, dis-je, autre chose des Superieurs, qu'vne vie purement morale & docte, & qu'ils soient bien versez en la pratique des choses exterieures. Si cela est, on les estime grands, & grandement dignes de conduire. Mais des Superieurs vrayement Spirituels, on n'en fait dés-là aucune estime: & on obserue leur conduite jusques aux ongles.

Pour decider cette question, il faut remarquer que la doctrine morale & speculatiue n'est propre qu'à bien raisonner selon la vie morale, & à policer, regler, & gouuerner les Corps ou Societez, dans le mesme estat moral. Mais la Sapience diuine qui par sa douce & suaue lumiere va penetrant toutes choses, opere bien plus noblement que cela dans les Corps qu'elle gouuerne; & toute la police necessaire à vn bon gouuernement, se trouue à poinct nommé dans sa conduite, comme vn effet de la mesme Sapience, quoy que cela ne soit qu'accessoire, en comparaison des œuures qui regardent le recueillement amoureux d'vn chacun. C'est à quoy le Superieur doüé de cette vraye sagesse a soigneusement égard, de distribuer des exercices exterieurs à vn chacun, selon la portée & la disposition de son esprit, pour les occuper sans diuision ny multiplicité. Que si tous ne sont propres que pour l'accessoire, il faut qu'il donne ordre qu'ō le fasseau moins auec vertu, & dans la presence de Dieu, auec quelque sorte d'excercice interieur: afin que par exemple vn Predicateur, vn Religieux qui conuerse, vn Confesseur & autres, picquent plûtost les cœurs à sensible componction, & sauoureuse sagesse, que de seulement delecter & charmer les oreilles des hommes.

Tout cecy bien consideré, il ne faut pas s'estonner si ie dis qu'vn Superieur doit estre plein de vraye Sapience; puis que sans cela il ne peut auoir à tout le plus qu'vne sagesse morale. A la verité c'est quelque chose, mais il luy manque vne infinie lumiere pour la seure & sainte conduite de ses Inferieurs, de sorte qu'à ce deffaut il ne sçauroit adresser personne en sainteté de vie, à la vie de l'esprit: car il a luy-méme besoin d'y estre conduit. Mais il est veu beaucoup faire, & estre grandement vertueux, s'il desire & recherche passionnément la vie de l'esprit tant pour luy, que pour les autres: & il y a beaucoup moins d'inconuenient que les particuliers manquent d'estre enrichis & ornez de l'esprit, que le Superieur: vû que celuy-cy en doit faire éclater & reluire l'excellente beauté à ses Inferieurs, dedans le tres-pur miroir de sa sainte vie. Au deffaut de cela il n'a que demie vie, & languist dans l'ignorance d'innombrables veritez, à cause qu'il ignore les Esprits par voye de Sapience. Car quoy que par subtilité d'esprit naturel, & en suite de plusieurs experiences & pratiques morales, il puisse connoistre les esprits diuers, dans vne vie morale & commune, cela ne suffit que pour les entretenir en leurs voyes. Mais que sert-il d'ordonner la seule nature en elle-mesme, si on ne l'éleue au dessus d'elle, dans les voyes de la Grace? Il faut donc que le Superieur s'éleuant au dessus de cét estat purement moral, & ne s'yarrestant qu'à regret & à contre-cœur, ne respire rien tant que d'auoir abondance de sujets, disposez à deuenir par son moyen spirituels, & reuestus de la vie de l'esprit. Et ie dis absolument qu'il faut que les Superieurs pleins de la Sapience diuine, soient autant éleuez & éminens par dessus les autres, en leur conduite, & en leurs veuës, penetrations, & apprehensions, comme il y a de distance de la nature à l'esprit. De sorte que tant plus les choses qui se presentent à eux sont arduës & difficiles (au moins dans la conduite des particuliers, & mesme de tout le Corps) c'est là qu'ils font mieux voir leur excellente lumiere, sagesse, & prudence à tout ordonner auec poids & mesure, pour le bien commun, & pour la commune édification de tous.

De quelles sources principales procede la ruine & le déchet de la perfection Religieuse? R. de cinq. 1. Lors que la Religion n'a pas des Regles & des constitutions formées. 2. Si ceux qui font contre les Regles & constitutions demeurent impunis. 3. Quand on fait vn meslange des non-Reformez auec les Reformez. 4. Quand on y fait plus d'estat des sciences, que de s'appliquer à Dieu. 5. Quand on laisse les Religieux dans l'oysiueté. Quant au premier, la Religion qui n'a point ses voyes faites & trouuées, pour la conduite & l'exercice de ceux qui la composent,

Source du déchet des Religions.

1. N'auoir point de Statuts.

sera toûjours errante & incertaine dans sa A conduite; il se trouuera toûjours des lasches & licentieux, qui comme l'yuroye & la zizanie suffoqueront le bon grain. C'est pourquoy regardant la Religion, non comme vn Corps parfait, mais qui tend à la perfection, il faut qu'elle ayt ses Regles & ses Statuts, qui soient viuement & roidement pratiquées de tous. Autrement il faut de necessité qu'elle se lasche, se diminuë, & vienne jusques au terme de sa ruine.

2. *L'impunité des fautes.* Or supposé, ce qui est le plus souuent, B que la Religion ne consiste qu'en cela, il faut conclure fort raisonnablement, que c'est l'esprit, le desir & l'œuure de la Regularité continuelle qui la doit animer, en chaque particulier Religieux. A quoy chaquefois que quelqu'vn manquera de satisfaire selon son deuoir, il luy faut appliquer les peines taxées & ordonnées dans les Statuts, selon l'exigence de la faute commise. Autrement ce seroit pretendre de fonder la Religion en l'air; & ne se trouuera jamais aucun Superieur suf- C fisant pour la conduite d'vne Communauté. Car chacun aura ses opinions, jugemens, & sentimens pour soy, & resistera au Superieur: Et cõme les Corps ont plus de corruption que de vray Esprit, cela fera que la corruption preuaudra à l'Esprit, & le ruinera entierement, sans que ny la viue voix des Superieurs, ny le bon exemple, remedient à ce mal vniuersel. Mais la Medecine soigneusement cherchée & trouuée, & puis tres-actiuement pratiquée, ie veux dire l'establissement de bonnes D loix & constitutions, remediera parfaitement à ce desordre. Sans cela, c'est tuer des pauures Superieurs que les tenir en charge; & faire creuer les bons Inferieurs sous le faix des pratiques & obseruances Religieuses qu'ils sont resolus de ne jamais quitter.

3. *Receptions trop faciles.* Il est vray qu'au commencement, lors qu'vn grand nõbre d'Enfans innocens, & de jeunes hommes bien appellez de Dieu, se jettent dans vne Religion desireuse de la Reforme, & viuent sous la conduite d'vn E excellent Superieur; sans doute tout ce temps là vne Congregation Religieuse est tres-disposée à receuoir l'Esprit de Dieu. Mais il se faut prẽdre garde de deux maux vniuersels, qui pourront ruiner tout ce bon dessein, à sçauoir l'estude trop grande & trop assiduë, sans l'accompagner d'vn vray Esprit de pieté, d'humilité, & de mortification interieure & exterieure: & la trop facile admission de plusieurs Anciens Religieux non-Reformez, dont j'ay representé les inconueniens ailleurs.

4. *L'oysiueté.* Quant à l'oysiueté, cela ne conuient gueres aux Religieux bien Reglez. Neãmoins il ne laisse pas de se trouuer en quelques-vns de la fetardise, langueur, & tristesse volontaire. On les verra tous affaissez en eux-mesmes, sans rien faire, entretenans leurs menuës pensées, & leurs desseins curieux, vains, inutiles, & assez souuent pernicieux & ruineux. D'autres s'endorment de paresse & feneantise, faute de sçauoir que faire; auprés desquels, aussi-bien que des precedens, les Diables se trouuent fort bien. D'autres en l'effort de leurs langueurs, au lieu de s'animer de Dieu ou dans l'oraison, ou dans la lecture, s'appliquent à faire du bruit des pieds, & des mains; ou à sifler & chanter fantastiquement, sans qu'il leur importe quoy: ce qui se fait mesme souuent en temps de silence. C'est ainsi que les Estudians disent qu'ils détendent leur esprit; & semblables personnes ne se sçauent delecter que comme bestes, l'oysiueté leur enseignant mesme toutes sortes de maux, dont ils ne font point de conscience. Il faut que les Superieurs leur representent la miserable sterilité de leur Ame, & la necessité qu'ils ont de trauailler vtilement, ainsi que dit nôtre Regle, afin d'estre exempts des tentations & du peché d'ingratitude enuers Dieu & la Religion, & de negligence de leurs propre salut. C'estoit le dire des anciens Moines de l'Egypte, qu'vn Religieux occupé au trauail n'estoit tenté que d'vn Demon; mais que les Moines oysifs estoient ruinez d'vn nombre innombrable de Diables, desquels ils sont le joüet & la delectation nuit & jour. C'est pourquoy les Superieurs doiuent grandement craindre qu'il ne se trouue de telles gens dans leurs Communautez; & s'il y en a, ils leur doiuent souuent inculquer les dangereux effets de ce vice d'oysiueté, specialement aux Freres-Lays, donnant à tous dequoy s'occuper manuellement.

De quelques deffauts que le Superieur doit éuiter. Touchant cét Esprit de charité dont j'ay parlé cy-deuant, il faut encore faire voir aux Superieurs quelques deffauts où ils pourroiẽt tomber. Quelques-vns, ainsi que disent les Saints Peres, croyent auoir plus d'intelligence & de lumiere que tous leurs Inferieurs ensemble, & rejettent leurs conseils & leurs bons aduis, au grand débris & préjudice de la vigueur des obseruances Regulieres. D'autres dispo-

sent des Regles & constitutions à leur plaisir, & croyent que l'Authorité de Superieur leur donne de soy toute la sagesse, lumiere, & discretion conuenable, sans auoir besoin du conseil de personne. D'autres sans discretion communiquent trop librement auec les Seculiers, leur donnant trop frequent accez chez eux, au préjudice du bien de la maison, & de la Regularité, specialement dans les maisons champestres. D'autres sont toûjours si empressez & si hastez dans leurs desseins, qu'il faut pour les contenter, estre aussi prompt & actif à faire, qu'ils sont à commander. Ils ont tant d'affaires qu'ils en obmettent la pluspart, de sorte que ce qu'ils font & ce qu'ils ordonnent se fait auec precipitation, & plûtost selon leur propre esprit, qu'en vraye lumiere, discretion, & sagesse, sans auoir égard pour soy aux circonstances conuenables, ny au bon ordre de leurs Inferieurs. D'autres ont leurs passions viues, & aux moindres rencontres, ils se ressentent & bondissent mal à propos par menaces, paroles aigres, & mesme auec injonction & commandement en vertu de Sainte Obedience, dont on ne doit jamais vser qu'à toute extréme rigueur. Ces Superieurs pleins de desordre & d'indiscretion, font des playes mortelles, faute d'assez de mansuetude, de patience, & de dissimulation : ce qui ne conuient point au saint, parternel & amoureux regime d'vn bon Superieur. Quelques-vns mesme, croyent deuoir maintenir leur authorité par semblable indiscretion, mais les Superieurs lumineux, connoissant parfaitement les esprits, ne commandent qu'vtilement, sans passion, ny trop d'empire, & plûtost en priant qu'en ordonnant ; neantmoins sans ambiguité, afin qu'on ne doute pas de leur intention. Que si on les traitte de refus ou d'excuse, ils dissimulent jusques à vn autre temps, faisant en sorte que celuy qui a receu le commandement, surmonte sa pusillanimité & sa prope recherche. Ils traittent les petits comme les grands, auec douceur & charité, n'appliquans jamais les remedes extrémes qu'aux maux extrémes, & préuenant les causes du mal afin de le sapper & supprimer auant qu'il soit fait. Ils n'excedent jamais leurs Inferieurs en leurs commandemens, & dans leurs employs, ils ne les reduisent jamais à l'extréme de leur pouuoir : afin qu'vn Inferieur qui a son honneur en recommandation, & qui veut estre satisfait en son employ, se voyant reduit comme à l'impossible, ne vienne pas à insulter contre son Superieur : Que si cela arriue, le Superieur en doit accuser sa propre precipitation, & son imprudence, par exemple à ne donner pas assez de temps, ny d'autres moyens necessaires pour faire vn œuure grandement penible.

Il y en a aussi qui ne peuuent retenir leurs sentimens, & en cela mesme ne sont pas propres pour estre Superieurs. Ce sont autant de vaisseaux rompus, qui ne sçauroient retenir la sagesse auec vne forte & patiente dissimulation : déprauant leurs voyes en tout rencontre, & monstrans en cela qu'ils sont grandement foibles & limitez d'esprit. Car le Sage ne doit jamais produire que sagesse ; & eux sortent tout au contraire de la mesme sagesse, produisans leurs passions auec desordre, dont vn chacun est mal édifié. Or que sert-il, par exemple de dire, à quelqu'vn qu'on n'a que faire de luy ny de personne, & cela auec mal-talent & ressentiment, dans vn temps auquel on ne peut rien justement exiger de luy ? Seroit-il pas bien plus à propos de dissimuler sagement, que de se monstrer alors passionné sans raison ? Comme c'est le deuoir d'vn Superieur de tenir tout le monde en paix, ce n'en est pas là le chemin ; au contraire c'est y tourner le dos, puis que l'on est hors de la vraye Sagesse.

Enfin ie prie instamment les Superieurs de voir à loisir les autres Autheurs qui ont écrit de cette matiere. Ils verront là si nous exigeons trop d'eux, & comme quoy ils doiuent estre des souueraines lumieres mises sur le chandelier pour éclairer tous ceux qui leur sont sujets. Ils verront comme il faut qu'ils soient doüez de douceur, mais accompagnée de force, afin qu'ils puissent se rendre puissans & efficaces en leurs reprehensions & commandemens. Qu'ils aprennent sur tout, à ne point quitter la raison, la lumiere, & la bonne sagesse, en dépravant leurs voyes : car ils ne sçauroient mieux ny plus promptement ruiner leur authorité que par ce deffaut. Que si quelquefois ils trouuent auoir failly, specialement aux choses de grande importance, supposé qu'ils ne jugent pas à propos d'auoüer leur foiblesse, pour le moins, qu'ils ne la soûtiennent & ne la décendent pas, voulans passer pour impeccables.

Mais il y en a qui reboûchent à l'abondance de lumieres que ie leur ay donné, parce que les fonds en sont si excellens, qu'ils ne peuuent ou ne veulent pas les sui-

ure. Auſſi eſt-il vray qu'il faut eſtre grandement ſujet pour en faire la pratique comme il faut. Le principal point eſt de veiller ſoigneuſement & inceſſamment ſur toutes les moindres particularitez qui regardent ou les particuliers ou le General d'vne Communauté : ce qu'vn Superieur croyant eſtre trop penible, il neglige tout De ſorte qu'il faut eſtre inceſſamment à refaire, & remedier aux deffauts par des commandemens & des remonſtrances qui ſont de nul effet, parce que par aprés on s'arreſte là, croyant auoir tout fait. Ainſi perſonne ne ſe gagne ny ne ſe corrige, ce qui procede du deffaut du ſoin cordial, & de la continuelle vigilance du Superieur, lequel eſt attentif à toute autre choſe, plongé nuit & jour dans ce qui n'eſt qu'acceſſoire à noſtre profeſſion. Ie ſçay qu'il faut auoir ſoin de ce qui regarde la vie corporelle, auſſi eſt-ce à quoy l'on ne s'entendroit pas, y employant tout le monde ſans receuoir aucune excuſe de debilité, & d'impuiſſance, & bien moins du juſte deſir qu'on auroit de la Sainte retraitte Mais auſſi ne faut-il pas laiſſer affoiblir & déchoir la Religion, faute de cultiuer les exercices de l'Eſprit principal, qui eſt la vie interieure & Spirituelle.

TRAITE' IV.

De la Sainte Communion.

Erreur de ceux qui se disant arrivez à leur fin, n'ont pas recours à la frequentation des Sacremens.

IL y a certaines perſonnes, qui par la conduite & l'exercice de certains Maiſtres, ſemblent eſtre arriuez à la vie ſuréminente ; & ne veulent plus ſe rabbaiſſer à vne vie commune, ſi ce n'eſt le moins & le plus rarement qu'elles peuuent, diſans qu'elles ſont arriuées à leur fin, & inſinuant par là qu'elles n'ont pas beſoin de tant frequenter la tres-Sainte Communion. O déplorable ignorance, & ſtupide aueuglement ! O méchant & pernicieux amour propre ! Cela eſt ſi groſſier & ſi materiel que ie ne ſçay comment en parler. Il ſemble que c'eſt à leurs Maiſtres & Conducteurs qu'il s'en faudroit prendre, ſoit parce qu'ils les entretiennent ſi groſſierement en leur amour propre, ſoit parce qu'ils ne les conduiſent pas dans le vray Eſprit de Dieu, ſelon l'ordre & l'exigence du vray Amour, qui doit eſtre en vne Creature, perduë totalement à elle-meſme.

De vray on peut dire que les vns & les A autres ſemblent tout ignorer en cette matiere, & que ſemblables Maiſtres ne ſont point Myſtiques, conſommez au tout de la Myſticité, par le ſuccez & l'experience du diuers flux d'amour actif, moins encore du paſſif, & de toutes les notions & intelligences Myſtiques de tous ſes attouchemens ſucceſſifs. Mais quoy que ce ſoit, s'ils ſont lumineux ou non, Doctes ou Myſtiques, il ne nous importe pas tant. Neantmoins on ne peut nier qu'il n'y ayt tres-grand deffaut, peut-eſtre de la part B de ces Conducteurs ; & que tant les Maiſtres que les Diſciples ne ſoient ſans cordial amour à l'endroit de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST.

Ie leur demande ſi eſtre en Dieu comme en ſa fin, c'eſt auoir noſtre Sauueur perſonnellement, Dieu & homme, & eſtre en luy ſouuerainement, ou luy eſtre vny par vn ardent & veritable amour ? I'eſtime que la Creature manquant d'vn tel amour à l'endroit de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, ſans ſe ſoucier autre- C ment de luy, par le moyen du tres-Auguſte Sacrement de l'Autel, eſt fauſſe, ingrate, & menſongere ; qu'elle n'a pour fin qu'elle-meſme, ſon amour propre, & ſon propre repos ſubtil, & purement naturel, quoy qu'il luy ſemble fauſſement le contraire.

Pratique des grandes Ames dans la sainte Communion.

Mais diſons à ceux qui ſont plus fideles, que noſtre Sauueur eſtant ce qu'il eſt, nous deuons luy donner noſtre Ame & noſtre corps, quand nous receuons ſon Corps & ſon Sang precieux ; & que ce D don doit eſtre fait auec vn amour reciproque au ſien : ce qui eſt à la Creature adjouſter le Paradis au Paradis. Cela eſt ſi deſiré du vray Amoureux de IESVS-CHRIST, que s'il luy eſtoit permis de le receuoir Sacramentalement mille fois chaque jour, ce ſeroit tout ſon bon-heur, ſon ſingulier plaiſir & tout ſon repos : & ce qui l'afflige, c'eſt qu'il ne peut, ainſi que quelques Saints, viure de ce ſeul aliment, ſans auoir beſoin de tant de choſes pour l'vſage & la commodité de la vie, tant E pour ſa nourriture que pour ſon veſtir.

Ie ſçay que les ſentimens & les veuës ſur cecy ſont diuerſes, dans les Eſprits, mais nonobſtant toute conſideration, quelque excuſe & oppoſition qu'on puiſſe former là-deſſus, la choſe eſt telle que ie l'ay figurée juſques icy. Plus nous nous ſerons comportez amoureuſement & purement enuers noſtre Seigneur IESVS-CHRIST ſur la terre, luy donnant s'il ſe pouuoit vn plein Paradis en nous, plus

aussi sera-t-il le nostre, & icy, & au Ciel; A ce que ie touche seulement en passant, sans vouloir m'étendre d'auantage sur tout ce fond de tres-profondes & secretes veritez.

C'est donc à nous de faire nostre possible, pour reciproquer cét infiny exercice d'amour à l'endroit de nostre Amoureux Sauueur; car si nous manquions de le faire en tout sens & maniere possible, nous serions semblables en malice à ces personnes dont nous déplorons la misere, veu qu'elles méprisent leur propre Paradis, qui reside dans cét adorable Mystere. B Leur amour naturel tout reflechy, est peut-estre cause qu'ils ne sont ny au dehors ny au dedans, se contentans dans leur fausse spiritualité, d'estre seulement au plus haut de leur estre créé.

De l'image ou idée de la mort & passion de nostre Seigneur.

Certains ont auancé que l'image, ou idée & representation interieure de la Mort & Passion de nostre Sauueur, doit estre à grande peine à ceux qui sont dans les exercices de la vie suréminente, s'imaginans que ce soient choses directement C opposées. Ils eussent bien mieux fait, sauf tout meilleur jugement, de tenir nostre Seigneur en sa Diuinité & Humanité, comme vn seul & vnique Objet, dans lequel nous sommes morts à nous-mesmes; conformans eternellement, selon nostre deuoir, nostre vie, & nostre mort à la sienne, selon nostre total. Cét exercice d'infiny amour nous oblige à cela de plus en plus, lors que nous receuons au dedans de nous cét amoureux Objet, luy seruans de Temples tres-amoureux, tres-saints & D tres-sacrez, dans lesquels il reside auec toute la tres-Sainte Trinité. De sorte que nous sommes viuans de sa vie diuine, & humaine, entierement perdus en tout luy, jusques à ce que nous soyons arriuez au dernier point de l'identité auec luy & en luy. Qu'est ce que cecy à l'Epouse fidele, sinon celebrer ses Nopces auec l'Agneau, à tres-grand plaisir?

Verité importante.

Sans cét amoureux exercice on n'a rien & on n'est rien: on est ignorant, aueugle, & miserable: si c'est sans malice com- E me ie le veux croire, encore que cela soit pardonnable, neantmoins parce que l'homme fait vn grand tort à nostre Sauueur, & à luy-mesme, qu'il sçache pour tout certain que quand il seroit vrayement perdu en Dieu, comme il le croit, il ne paruiendra jamais à vn si haut degré de bon-heur dans le Ciel, ny quant à la gloire essentielle, ny quant à l'accidentelle, qu'il eust fait par la frequentation de cét exercice amoureux. O Dieu Eternel! que c'est estre mal instruit que d'agir ainsi: que c'est estre malheureux de ne vous donner pas ce qui est vostre, à raison de ce que vous estes nostre final Objet, dans lequel nous sommes morts à toutes choses & à cecy mesme. C'est vrayement icy rememorer souuerainement tous vos benefices amoureux en nostre endroit, au total de vous-mesme, en nostre douce fruition & joüissance.

Contre le vice de proprieté spirituelle.

Neantmoins nous nous donnons bien garde de posseder vostre Majesté auec proprieté en cét exercice de la Sainte Communion: cela vous seroit à grand contre-cœur, & vous vous en vengeriez peut-estre en quelque sorte. C'est pourquoy nous souffrons auec patience qu'on nous réfuse directement ou indirectement de communier: car nous vous aymons auec raison, comme aussi vostre Amour en nostre endroit est tres-raisonnable, & tres-pur. Neantmoins nous ne pouuons pas estre aussi sans vn regret raisonnable de nous voir priuez de vostre Majesté personnelle, d'autant que vous estes nostre infiny Objet, & tout nostre Paradis.

La cause pourquoy on dénie justement vostre reception & cõmunion personnelle trop frequente, c'est de crainte que les Ames qui se cherchent elles-mesmes, par appetit de propre excellence, ne se rendent proprietaires de vostre infinie Majesté: ce qui leur est d'autant plus facile, qu'estant ainsi comme j'ay dit, entraînées par leur propre amour, elles font de vous, ô souuerain Paradis & Sauueur des hommes, l'Objet de leur amour propre. Voila le plus grand vice d'esprit, & le plus grand larcin qui se puisse jamais faire, quoy que ce peché ne paroisse aucunement aux hommes du commun.

Il s'en peut trouuer, qui à la verité laisseroient & quitteroient assez facilement tout ce qui est au dessous de vous, pourueu que vous ayant & vous possedant, ils trouuent en vous leur propre satisfaction: cela leur suffit, tout le reste de leur vie & de leurs œuures aillent comme elles pourront auec desordre, immortification, & proprieté en toutes choses, par maniere de dire: plusieurs ne s'en soucient aucunement, tant ils sont éloignez de sçauoir & de croire qu'il vaut mieux vous aymer vrayement d'vn amour renoncé, que de vous auoir à soy & pour soy, à son propre plaisir, & auec la moindre recherche, immortification & proprieté volontaire.

Contre les Communions indignes.

O mon cher Amour, que tels Proprietaires vous font de tort ! peut-estre plus grand que ceux, qui par leur ingratitude & infidelité vous laissent tout seul, aprés vous auoir receu, sans entretien & sans vous faire compagnie; comme il est bien à craindre que beaucoup de mauuais Prestres vous traittent si indignement, auec beaucoup moins d'affection & de caresse, qu'vn homme de commune condition ne traitteroit vn autre homme. Cela est si indigne, & si éloigné de la Creature qui se gouuerne par la raison, qu'il vaut bien mieux s'en taire que d'en parler. Quelques-vns helas ! de ceux qui vous reçoiuent, ne reçoiuent rien de vous, d'autant qu'ils sont en peché mortel. D'autres sont en vostre sainte grace, mais ce qu'ils reçoiuent en s'approchant de vostre sacrée Personne, est si petit, qu'à peine le peut-on conceuoir.

Ie ne sçay si nous n'aurions point à parler justement à tous les hommes sur ce sujet. Helas ! qui est-ce qui fait son deuoir en tout cecy ? Qui est celuy d'entre tous vos fideles Amoureux, qui ne prefere point l'action à la contemplation ? Engluez qu'ils sont de certains pretextes, comme de vous rendre, ou au prochain, seruice & satisfaction; quoy qu'à vray dire ils n'y soient portez que par le desir d'eux-mesmes : Ils passent ainsi du necessaire au licite, sans apperceuoir tous ces lacets, & les innombrables desordres de leur propre amour, deuenu tres-subtil à cause qu'ils y sont accoustumez : chose plus déplorable qu'on ne sçauroit penser.

De certains qui par vne grace extraordinaire, conseruent long-temps les especes sacrées en leur estomach.

Quelques personnes singulierement deuotes & amoureuses du tres-saint Sacrement, soûhaitteroient qu'il fust permis, autant qu'on le peut commodément, de faire les sacrées Hosties vn peu plus époisses qu'on ne fait, afin d'auoir plus long-temps au dedans de soy les especes sacrées, sans estre digerées, & par consequent joüir de la presence diuine & humaine de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, afin de se rauir & se fondre en l'infinie mer de ce tout aymable Sauueur, & cela de toutes leurs forces & puissances. Les raisons de l'amour infiny, mutuel, & reciproque, donnent sujet à ce sentiment, lequel ie ne voudrois pas réprouuer, si cela estoit en vsage dans la sainte Eglise.

A qui on doit permettre, ou reffuser le frequent vsage de la sainte Communion.

Que s'il se trouuoit des hommes entre tous ceux-cy, en l'estomach desquels l'Hostie sacrée demeurast deux, trois ou quatre heures, voire plus d'vn demy jour sans se digerer (ce que ces personnes remarquent & discernent tres-sensiblement) cela doit estre tenu d'eux pour vne des insignes Graces, que nostre Sauueur, lequel ils possedent en leur infiny amour, leur puisse faire en cette vie. Quand ces personnes doiuent manger pour reparer leurs forces naturelles, ils le font auec vn regret infiny, & le plus tard qu'ils peuuent. Neantmoins pour éuiter la singularité, ils se sentent obligez de le faire auec les autres, à leur tres-grand regret.

Ces choses attentiuement considerées, il est bon & tres-à propos de faire souuent communier certaines Ames. Comme au contraire, il est bon de ne pas permettre à d'autres l'vsage trop frequent de la Communion, si on ne les void profiter en l'amour de Dieu, & en la vertu; en sorte que leurs vertus soient les veritables effets de leur amour & de leur humilité. Il faut qu'ils soient portez à beaucoup patir & agir pour Dieu, & à viure & mourir tous nuds & toûjours renoncez, par amour nud & essentiel : autrement s'ils ne peuuent viure entierement recueillis, & d'vne vie aucunement abstraitte & contemplatiue, ils peuuent estre priuez de ce si frequent vsage.

Il y a en certaines Filles vn amour sensible, tendre, & anxieux vers ce bien, lequel amour, quoy que non parfaitement pur, est pourtant agreable à Dieu; c'est pourquoy il ne les faut pas toûjours priuer de la sainte Communion. Mais il la leur faut donner le plus secretement qu'on pourra, ainsi que les plus excellens Mystiques jugent à propos, à cause qu'vn tel amour est quelque-fois accompagné de gestes sensibles & desordonnez. Cependant il les faut doucement exhorter à s'abstenir de ces gestes, afin de ne pas offenser les foibles.

A qui on doit permettre de Communier tous les iours.

I'estime qu'en quelque Corps que ce soit, on ne doit permettre à aucun de communier tous les jours, s'il n'est Prestre, ou s'il n'est tres-extraordinairement touché de Dieu, ou parfaitement solitaire de corps & d'esprit. S'il y a des Graces extraordinaires en quelqu'vn, il sera en la discretion du Directeur de luy permettre la Communion plus ou moins frequente, selon l'exigence de sa vie & de son estat. Quant aux personnes mariées, ie ne conseillerois pas de leur permettre d'approcher tous les jours de la sainte Communion; si ce n'estoit qu'ils s'exerçassent tres-feruemment & à l'extraordinaire, en la

en la vie Spirituelle. Ie voudrois semblablement qu'on ne permist pas cét vsage si frequent à certaines filles deuotes, qui viuent ou conuersent ensemble, & qui sont d'vne si fascheuse humeur, qu'elles sont toûjours en querelle.

Enfin il doit suffire à vne personne deuote, outre les Festes & Dimanches, de communier vne ou deux fois la sepmaine. Car il est à craindre qu'vn plus frequent vsage de la Communion ne se tournast plûtost en coustume, qu'en vray & cordial amour enuers Dieu.

Obiection sur l'exemple des premiers Chrestiens.

Qu'on ne m'allegue point sur cecy, qu'on permettoit l'vsage de ce Sacrement encore plus frequent aux Chrestiens de l'Eglise primitiue. On sçait qu'ils estoient tres-pleins de Dieu, & qu'ils brûloient à viues flammes de son amour. Le Sang de IESVS-CHRIST, boüilloit dans leurs cœurs, comme nouuellement répandu pour nostre redemption. De sorte que par cét vsage amoureux de la Communion, ils estoient trés-disposez au martyre, en tout rencontre & à chaque occasion. Mais en ce siecle icy, les cœurs se trouuent plûtost gelez & glacez, qu'échauffez de ce diuin feu; de sorte que plusieurs qui s'en approchent aujourd'huy, le font plûtost par coustume, par appetit de propre excellence, auec negligence & tiedeur, ou par hyppocrisie & respect humain, qu'autrement.

De la discretion requise en cette matiere.

C'est à l'exacte diligence des Peres Spirituels, de bien discerner les Esprits, les mouuemens, les tentations, les affections, la vie & les mœurs de tous ceux à qui ils permettent cét vsage tres-sacré; afin de ne pas contrister nostre Sauueur, au lieu de le consoler & honnorer, en faisant entrer en des cœurs froids, lasches & negligens, & qui pleins de presomption, de superbe, & de toute autre corruption, n'ont aucun ressentiment de l'infinie injure qu'ils font à sa diuine Majesté. Car quoy que dans la sainte Communion, nostre Seigneur fasse l'Office de souuerain Medecin, & qu'il desire guerir tous nos maux, il ne le veut pas faire, si nous ne nous reconnoissons malades, & si nous ne desirons estre gueris. Les Ames presomptueuses, arrogantes, hagardes, & sourcilleuses d'esprit, sont reprouuées de sa Majesté, & leurs Communions luy sont à décœur, & de peu de profit. C'est donc, ie le repete encore, à la discretion des Directeurs Spirituels & souuerainement lumineux, de n'admettre à cecy que les souuerainement Morts, ou au moins

A les Mourans en verité d'œuures & de desir. Ce sont les œuures que Dieu veut, & non les seuls desirs. L'Enfer est tout plein de desirs dans les Ames lasches qu'il detient, & ces desirs seruent de bois, de matiere, & d'eternelle nourriture au feu qui les doit eternellement brusler.

Des Ames contemplatiues.

Pour les Ames contemplatiues, ausquelles l'vsage ordinaire de ce Sacrement sera permis, elles doiuent prendre garde à ne sortir pas mal à propos ny sans sujet du repos de la contemplation; autrement
B elles demeureront infailliblement prises de l'amour d'elles-mesmes. Rien n'est presque bon à ces personnes de ce qui vient de leur propre election, mais seulement ce qui leur est commandé, ou conseillé par personnes discretes & bien versées au fait de l'esprit. Car le plus grand bien qu'elles se figurent d'elles-mesmes, ne vient fort souuent d'ailleurs que de leur fine nature : & nous experimentons assez cela en nous-mesmes, veu que si on nous commandoit de faire ce à
C quoy nous auons inclination, nous mettrions souuent toute peine de nous en excuser : & bien plus encore, si on nous le commandoit imperieusement; signe tres-manifeste qu'on est subtilement trompé, & que l'on a vn cœur vuide de vraye & profonde humilité, mort, renonciation & resignation.

Elles ne doiuent rien faire de propre election.

Ny admettre aucunes images, ny desirs, sinon le desir de la mortification.

Pourquoy donc, ie vous prie, admettre & retenir ces images comme saintes? Si vous n'auez rien à demesler auec le prochain, ny au dehors; pourquoy don-
D nerez-vous lieu à tant d'imaginations, qui quelque excellentes qu'elles soient, ne sont qu'effusions naturelles & propres recherches, opposées à la grace, laquelle doit toûjours regner fortement & puissamment en vous? Si le desir de Dieu trop ardent & inquiet, ou le desir trop vif du martyre vous doit estre suspect, comme prouenant d'appetit de propre excellence; combien vous deuez-vous deffier de tout autre appetit & effet excité ou representé naturellement en vous, si sub-
E tilement que ce soit? Si donc vous admettez quelques desirs, ce doiuent estre les desirs de la vraye mortification, humilité, mépris & renonciation de vous-mesme & autres semblables desirs : supposé qu'ils soient ordonnez, amoureux, doux, tranquilles, & sans trouble de vostre raison.

Leur fermeté & attention à soy-mesme.

D'auantage on doit tenir pour rien, tout ce que les Diables sçauroient exciter au dedans de nous, tant de jour que de

nuit, pourueu que nous n'y ayons pas donné sujet volontaire, directement ou indirectement : d'autant que nous deuons viure le plus étroittement qu'il est possible, en sorte que la mort continuelle du sens & de l'esprit, soit toute nostre vie, & tout nostre plaisir, nous donnans de garde de nous-mesmes, comme des plus méchantes Creatures du monde.

De certains Spirituels à qui il est bon de ne permettre pas de communier si souuent.

Plus aussi quelqu'vn semble estre inconnuëment Spirituel, plus on doit craindre de luy permettre ce frequent vsage, jusqu'à ce qu'on l'aye reconnû pour vrayement Spirituel, par la souueraine mort, delaissement & abnegation de luy-mesme, & par la profonde humilité. C'est à cela qu'on le reconnoistra manifestement, comme on connoist l'or à la touche. Les plus subtils & difficiles à reconnoistre en cecy, sont ceux qui paroissent fort extraordinaires en la voye des reuelations & visions, ou des rauissemens intellectuels. Tout cela est fort suspect, d'autant que c'est souuent le jeu du Diable, ou de la fine & subtile Nature, pleine de sa propre excellence.

Plus donc ces voyes extraordinaires sont en quelqu'vn, tant plus le Pere Spirituel a à se craindre de ces personnes, tant pour elles que pour luy-mesme ; parce que s'il se laisse vne fois tromper par ces belles apparences, il est à craindre que sur ce fondement d'apparente sainteté, il ne vienne à s'attacher à ces personnes par propre complaisance, & à s'aueugler de leur amour. Cela seroit assez facile, & en ce cas ce seroit fait d'eux ; & ces aueugles conduits l'vn par l'autre, tomberoient inéuitablement & en peu de temps dans la fosse de toute misere & desordre. Peut-estre que le Guide aueugle qui conduiroit l'autre ne tomberoit pas si bas, ny si profondement que son Disciple, à raison de beaucoup de circonstances : mais ce seroit encore trop pour luy de se trouuer manifestement trompé. C'est pourquoy il faut vne infinie lumiere, sainteté, sagesse, prudence, & vne souueraine science & discretion des esprits, pour connoistre promptement ces personnes.

De ceux qui demeurent toûjours deffectueux, quoy qu'ils comunient souuent.

Si aussi on void que quelqu'vn ne s'amende pas de ses deffauts, & ne se perfectionne pas par cette sacrée Communion. Il luy en faut permettre plus rarement l'vsage, mesme qu'aux communément bons, afin de luy faire gouster ce mot de l'Escriture Sainte, *Numquid carnes sanctæ aufferent à te malitias tuas?* Le Pere Spirituel ayant égard à tout cecy, n'a pas vne petite affaire en main. Sa conduite doit estre icy vne regle non tortueuse ny oblique, mais il doit se comporter en vigilant Medecin, & faire en sorte que par son ministere, ce tres-auguste Sacrement ait toûjours son plein effet dans les Ames. Tel est le souhait de Dieu infiny, qui se donne là à sa Creature ; & de ce soin dépend le singulier profit & aduancement de tous ceux qui s'approchent de la sainte Communion. Par cette heureuse conduite il mettra à chef les affaires de Dieu dedans les hommes, lequel les luy a confié, pour les diriger & conduire par son moyen, au sommet & au comble de toute sainteté.

De ceux qui sont trop longs à se preparer à la communion.

Il y a des personnes qui sont excessiuement longues à se preparer pour receuoir ce tres-auguste Sacrement. Tandis que cela est, c'est signe manifeste, que quoy qu'elles fassent estat de la souueraine perfection, elles en sont encore tres-éloignées. Car la perfection estant vrayement acquise, sert d'vne suffisante, continuelle, & presente prepartion.

TRAITE' V.

Des Possessions diaboliques ; Adressé à vn Exorciste.

Les Demons haïssent les Ames vertueuses.

Dieu infiny, est merueilleusement prouide à fournir à toutes ses Creatures les moyens de paruenir à leur fin : mais sur tout à l'homme, lequel pour cét effet il a doüé de raison, de dons naturels, & de vertus infuses, propres pour acquerir sa fin, tant naturelle que sur-naturelle. C'est pour cela qu'il nous donne sa Grace, qui produit en nous tous les jours innombrables effets ; qui nous rend forts & robustes contre le vieil homme, contre les appetits du peché, contre le monde, la chair, & le Diable : laquelle en vn mot, opere ses merueilles dedans les hommes, à mesure que par application de leur franc-arbitre, ils luy répondent auec fidelité. Or ceux qui luy sont plus fideles, prouoquent dés-là mesme les Diables à l'encontre d'eux : & la haine que ces malheureux ont contre Dieu, & contre les hommes, fait qu'ils dressent toutes leurs machines contre ceux qu'ils preuoyent deuoir leur faire plus de tort & de mal, tant en l'estat seculier, qu'en Religion.

Possession de certaines Filles de la

Nous voyons aujourd'huy vne preuue étrange de cela, en ce que font les Diables enragez contre ces pauures Filles inno-

Ville de Loudun.

centes, & dans l'infernale guerre qu'ils A font à ces foibles Creatures, jusques dans le Sanctuaire de Dieu : faisans seruir leurs corps de joüet & de proye à leur milignité. Ce que ces pauures Creatures ont enduré depuis l'espace de plus de trois ans, est capable de faire fendre les cœurs, & ie m'étonne que pour le moins à la veuë de ce spectacle, plusieurs ne quittent leur mauditte vie de peché, & ne s'appliquent à la déplorer; comme ont déja fait quelques-vns à qui Dieu fasse la grace de perseuerer. Mais ce qui est estonnant, c'est B que cette infernale guerre ne reçoit aucune diminution; elle va croissant tous les jours, & semble que les Diables joüent de leur reste, comme sçachans bien que tost ou tard, il leur faudra déloger de leur fort, & les laisser en liberté. Cependant la vertu diuine a toûjours operé d'vne merueilleuse force dedans ces pauures Ames; mais c'est chose estrange que Dieu y faisant sa demeure, ait neantmoins si longuement exposé leur corps à ces tourmens infernaux capables de les faire C mourir.

Dessein de Dieu dans ces possessions.

Or il suffit d'en voir les raisons en Dieu mesme, qui a éleu tres-expressément ces pauures Creatures pour magnifier son nom, & pour exalter sa gloire en public, tant parce qu'elles endurent en leur corps, que par la force de leur esprit. Car fortifié & dominé qu'il est de sa Grace, il resiste auec vne merueilleuse vertu, à la cruelle & subtile méchanceté des Diables qui tourmentent leur corps : Et tant s'en faut que leurs Ames soient cour- D bées par ennuy dans leurs souffrances & fortes angonies; qu'au contraire, elles sont renduës incomparablement plus fortes en esprit. De sorte que non seulement elles resistent à l'Enfer; mais encore elles l'attaquent auec vn courage tout diuin, elles méprisent ses tourmens, & adherent à Dieu nuëment, auec vne foy tres-viue, & vn ardant amour. Tant s'en faut qu'elles soient dénuées du concours diuin, qu'au contraire, elles en sont toutes pleines, & diuinement renforcées : & par la E forte & efficace operation de la Grace, elles surmontent par esprit, par foy, & par amour, les tourmens de ces bourreaux infernaux.

Generosité de ces ames dans la possession.

Si bien que ces Ames demeurent interieurement libres, saines, fortes, & alaigres; & hautement éleuées par dessus les tourmens de leur corps. Elles n'en font non plus de cas que si elles n'auoient point de corps, tant est grand & admirable ce que Dieu opere en elles, les occupant & les remplissant d'vne façon merueilleuse. En ce sens, c'est contre Dieu mesme que l'Enfer combat en elles : & tandis que ces pauures corps foibles & delicats sont excessiuement agitez par leurs hostes infernaux, leurs Ames infiniment plus fortes que tout l'Enfer, trionphent glorieusement d'eux, à leur infinie confusion. Ils sont mesme contrains de l'aduoüer publiquement, & de donner témoignage de l'excellente pureté de ces Ames : Entr'autres de certaines d'entr'elles, quoy que toutes reçoiuent en cela l'amoureuse & misericordieuse faueur & ferueur de leur diuin Epoux. Aussi le cherissent-elles reciproquement, & le desirent d'autant plus, qu'elles se voyent plus engagées dans les exercices de sa viue imitation, és tourmens de leur corps. Elles ne le peuuent assez loüer, benir, & remercier, s'estimans plus cheries de sa Majesté, en ce qu'il les daigne enrichir du plus precieux de ses dons, qui est leur purgation és tourmens de sa justice, pour l'exaltation de sa gloire.

Estrange purgation de l'Ame dans l'état de possession.

Ce feu purgatif est si actif & si cuisant en ses douleurs qu'il agît sur l'vne & l'autre partie de l'Ame; & Dieu le permet ainsi pour quelque temps, retirant son concours sensible par certains interualles, afin d'oster à ses Epouses toute la roüille & macule de leurs pechez & de leurs plus legeres & subtiles imperfectiõs. Car il veut que tout leur interieur soit si pur & si libre de tout amour propre, qu'il ait sujet de le remplir pleinement à son tres-grand plaisir, comme le lieu de son Paradis & de son repos. C'est pourquoy il n'épargne rien de ce qu'il voit estre vtile & necessaire, pour épurer parfaitement ces vases sacrez & precieux; afin de les enrichir & orner si pleinement de soy-mesme, de ses graces, & du don septiforme du tres-Saint Esprit, qu'elles ne soient plus qu'vn cœur, qu'vn amour, qu'vne volonté, & qu'vn mesme Esprit auec luy : De sorte qu'entierement perduës en Dieu, il viue vniquement en elles, & elles en luy, se liurans incessamment aux souffrances, en temps & en eternité, en la maniere qu'il luy plaira : d'autant qu'il s'agît non du leur, mais purement du sien.

Grand bonheur à la Creature de souffrir pour Dieu.

O heureuses Creatures, choisies de sa diuine Majesté pour vn si merueilleux negoce de gloire, d'amour, & de felicité, mesme pour elles, & dans les tourmens! Chose du tout incroyable à qui n'en a point l'experience. O que c'est estre nées

pour choses grandes, que d'estre choisies A entre plusieurs millions de tres-nobles Creatures, quant aux richesses de la Grace, pour supporter & soûtenir joyeusement & auec amour ce penible & doux exercice, en la seule science & en l'aspect de Dieu infiny, qui prend à cela vn indicible plaisir! C'est icy que cette infernale cruauté est tenuë pour vn jeu & pour vn passe-temps, mesme dans l'estat d'amour nud, s'il sembloit que l'on fust delaissé jusques-là; d'autant qu'en cela mesme l'Ame se voit plus semblable à son B Seigneur qui l'a épousée dans vne mer de douleurs, auec vne eternelle resignation. C'est icy, dis-je, qu'il s'est choisi certaines Creatures, qui le representassent viuement en ses tourmens, douleurs, & angonies, se resignant eternellement, à sa viue imitation.

Les biens de la terre ne meritēt pas qu'on s'y repose.

En effet il n'y a point de bien sur la terre pareil à celuy-là, pour la Creature qui a le bon-heur d'en joüir: car les biens de la terre sont fuyards, vains, & mensongers, & mesme la vie de ceux qui les pos- C sedent n'est pas vn moment, au respect de l'Eternité. Aprés quoy, pour s'y estre reposez de cœur & d'affection, à la ruine eternelle de l'Ame, ils commencent vne vie malheureuse, pour estre tourmentez en Enfer à l'infiny, auec les Diables, en toute l'Eternité de Dieu. Mais icy c'est tout le contraire: il s'agît de l'étroite amitié de Dieu auec ses mieux aimées Creatures: Il s'agît d'exercitation amoureuse dans les peines, tourmens, angoisses, morts, langueurs, destitutions de D tout secours humain, & ce semble diuin. Ce sont icy de forts & agonisans combats, qui marquent vne étroite familiarité de Dieu auec sa pauure Creature: & elle se tient en cela la mieux partagée du monde. Elle ne le peut jamais assez loüer ny remercier; souhaittant boire toûjours de plus en plus le Calice amer de son cher Espoux, nuëment & entierement crucifiée auec luy, pour mourir sur la Croix eternellement.

La souffrāce est vn tresor pour les bons.

Telles sont les Epouses du Fils de Dieu; E tel est leur sort & leur heritage. Plusieurs l'ont demandé long-temps auant que de l'obtenir. Plusieurs l'ayant obtenu s'en sont dégagées par elles-mesmes, comme Creatures ignobles & indignes de la possession d'vn tel bien, pour chercher leur consolation dans les choses creés. Mais icy graces à Dieu & à son amour, on voit l'abondante possession de ce riche bien dans la foiblesse mesme, & dans l'infirmité, dans la misere, & dans la pauureté renduë riche, forte & diuine, par les richesses, la vertu, & la force de Dieu. C'est en ces excellens sujets que l'Escriture est verifiée, que Dieu a choisi les Creatures basses & infirmes, pour confondre les forces de l'Enfer, du Monde, & de la Chair. Tous les tourmens qu'elles souffrent de la part des Demons, ne leur sont rien; & cela ne fait qu'aiguiser leur appetit, pour en souffrir dauantage, si tel est le bon plaisir de Dieu, en temps & en eternité.

Preuue du vray Amour de Dieu.

Le vray Amour ne sçait ce que c'est que se lascher de si l'oin que ce soit, de son application à son Objet tres-desirable, ny de retourner en arriere. Cela fait que ces personnes icy se perdent de plus en plus d'elles-mesmes, par l'oblation continuelle de leur amoureux & eternel Holocauste, passant parce moyen en Dieu: qui les deuore & les consomme au feu de son indicible amour; & cela par plongement amoureux & par action mentale & interieure, de leur part: ou bien par la souffrance amoureuse & langoureuse de leur esprit, & par l'actuelle & totale suspension de leurs puissances. Ie ne pense pas neantmoins que cette suspension doiue estre totale, pour profonde cause; qui est que sa diuine Majesté ne se résout pas de crucifier ces pauures Ames ses trescheres Epouses, à toute extremité; d'autant qu'elles ne le pourroient pas supporter. Il luy suffit de liurer leur corps jusqu'à certains termes & limites à la puissance des Diables, dont elles supportent les efforts diaboliques auec joye & auec courage.

Renouuellement des souffrances de IESVS-CHRIST.

Au reste pour approfondir icy dauantage les desseins de Dieu, moyennant sa Grace; ie dis qu'il désire en ce temps renoueller manifestement les ineffables effets de son Amour, se donnant & se liurant encore pour endurer & mourir autant qu'il est en luy, pour le salut des hommes, voire pour ceux-là mesme qui ne seront pas sauuez, faute de mettre peine de correspondre à la Grace. Il renouuelle, dis-je, icy sa Mort & Passion, s'il estoit capable de souffrir & de mourir, afin de monstrer son infiny Amour aux hommes. Et neantmoins ils rebouchent par leur dureté aux traits & aux efforts d'vn si prodigieux Amour, produits de nouueau en ce temps miserable & calamiteux, pour toucher ces Creatures d'amour & de compassion en son endroit. Cela est si merueilleux à voir, à penetrer, & sur tout à

sauourer ; qu'il est capable d'aneantir nos A esprits, s'ils se vouloient appliquer bien profondement à la penetration de ces merueilleux Mysteres.

Inuectiue contre les incredules. Mais la Nature humaine rebouche à ce qu'elle voit des yeux du corps, & cela ne luy sert qu'à s'empirer, & à s'endurcir en son aueuglement. Ils voyent la cruauté des Diables en cecy, quoy que de fort loin, & ce qu'ils feront eternellement souffrir dans les Enfers à tous les maudits damnez ; & neantmoins tout cela est sans effet & sans force sur leur esprit. De sorte B qu'ils ne cessent point de chercher de nouueaux & plus grands signes, se rendans toûjours pires de plus en plus, par leur curiosité ; au lieu d'estre amendez, corrigez & changez d'Enfans de la mort & du Diable, en Enfans de Dieu.

O miserables hommes ! la venuë du Fils de Dieu en chair passible & mortelle, pourroit-elle auoir plus de force en vos Ames & en vos cœurs de Bronze, pour y imprimer son Amour, que n'a cét épouuentable spectacle, dans lequel on le voit C au Saint Sacrement de l'Autel, mis en possession des Diables par vn Prestre Magicien. ? O maudit ingrat ! ô homme cruel, sans Dieu, & sans foy ! qu'il paroist bien que tu n'as jamais eu de vray sentiment de Dieu, & que cy-deuant tu n'estois ny chaud ny froid, mais malheureusement tiede, digne pour cela d'estre eternellement vomy de sa bouche ! Sa Majesté s'est autrefois liurée aux hommes pecheurs, qui l'ont inhumainement bourelé & affligé, jusques aux playes, au D sang, aux douleurs, aux foüets, aux cloux, aux épines, & puis à la mort ignominieuse de la Croix. Mais icy on le voit se liurer au Diable, par son infiny amour & misericorde ; pour endurer infiniment pis de leur enragée malice, que ne luy ont fait les hommes maudits, ses endiablez Ministres. Pour mon regard ie deffauts en cét aspect, & ce sentiment me supprime la vie ; voyant le Dieu de toutes les Creatures se faire par amour & misericorde la proye de ces Bourreaux. E

Colloque affectueux sur ce que la Sainte Hostie fut liurée aux Diables par vn Magicien. Ha Dieu eternel & infiny ! Que faitesvous ? Auez-vous tant affaire du salut des hommes, que vous vous liuriez pour cela aux Diables d'Enfer, bourreaux de vostre Iustice ; qui vous traittant presque au plein de leur rage, semblent vous aneantir & vous surmonter totalement, comme si vous estiez sans force & sans puissance ? Cela nous creue le cœur, & nous fait mourir d'étonnement, sans que nostre foy & nostre amour se d'étourne de vous si peu que ce soit. Aymez-vous donc tant vne seule Creature (quand il ne s'en trouueroit qu'vne) que vous vous deuiez ainsi totalement prodiguer, par l'infiny excez de vostre amour ? C'est dequoy eternellement rauir, ou pour mieux dire, épouuenter le Ciel & la terre : car ce sont les maudits pecheurs qui en sont la cause ; & plaise à vostre Majesté que ce ne soit point moy.

Qu'on sçache qu'en cette occasion, le Dieu d'amour est tout de nouueau en exercice de passion, de souffrance, & de mort ; voire pirement que s'il estoit capable de souffrir & de mourir, parce que pour reuoquer, voire vne seule de ses Creatures à salut, & à vraye penitence, il souffre, patit, & meurt, par le ministere des Diables maudits & enragez, d'vne maniere incomparablement pire, que ne l'ont jamais outragé les hommes endiablez qui l'ont fait mourir. O pauures hommes que desirez-vous ? que cherchezvous ? Rendez-vous attentifs pour jamais à ce spectacle, & vous verrez quel sujet vous aurez d'aimer mutuellement son infinie Majesté, qui vous conuie à cela par les plus prodigieux effets de son amour infiny. Que s'il juge vn jour les justices des bons, croyez-vous qu'il ne prenne pas vne tres-juste vengeance de l'injustice des mauuais, au fin fond des Enfers ; où ils seruiront d'eternel joüet, & de mocquerie aux Diables, leurs eternels bourreaux.

C'est vne chose mille & mille fois admirable, de voir que Dieu aime tant ses plus nobles & saintes Creatures. Mais ô Dieu infiny ! si vostre amour se terminoit là, on prendroit quelque respir auec humble patience. Que dirons-nous voyant que vous vous aneantissez pour la conuersion des méchans ? C'est merueille qu'à cét aspect tout ce qui vous est amoureusement & humblement soûmis, ne meurt d'épouuente. Il faut sans doute bien dire & conclure que vostre veuë, & la joüissance que nous deuons auoir de vous, est vne chose infiniment grande & merueilleuse, puis que vous l'achetez de Dieu vostre Pere, aux dépens de tout vous-mesme, d'vne infiniment autre maniere que la premiere fois. Il n'y a homme entre vos Amoureux qui ne tremble, ny cœur qui ne se reduise en poudre en cét aspect, & en ce sentiment.

Helas ! derechef, qu'auez-vous affaire des hommes ? Ne les pouuez-vous pas

preuenir d'autres sortes de graces, sans A vous exposer pour eux à la cruauté de l'Enfer? Helas Seigneur! que peuuent dire mesme les Diables, vous voyant tant de fois comme aneanty sous leur infernale puissance? Ie tire delà sans doute vne tres-forte & tres-certaine verité en ma foy experimentale; que c'est vne chose infiniment grande à la Creature, de joüir de vostre gloire, voire vn seul moment. Cependant vostre principal dessein dans ces innocentes Creatures ainsi possedées, est vostre gloire, & la perfection de B leur pureté & sainteté, jusqu'au dernier degré ordonné & preueu de vostre Majesté. Qui est-ce donc qui refuse d'aduoüer qu'Amour & Misericorde vous ayant incarné pour naistre, souffrir & mourir; c'est encore l'Amour & la Misericorde qui vous aneantissent icy à la veuë de tout le monde, vous abandonnant à la rage & aux irreuerences des Diables vos ennemis?

Les hommes de petite foy sont sans doute grandement perplex sur ces épou- C uentables prodiges; & ne sçauent que penser ny que dire, vous estimant peut-estre vaincu. Nonobstant cela vous voulez icy patir, estre méprisé, mocqué, & tenu comme entierement vaincu; quoy que l'Enfer n'ait aucune puissance sur vous, & ne puisse vous nuire de si loin que ce soit. Cela sans doute nous confond tous, & nous remplit d'admiration: mais nous le reuerons comme effet de vos infinis & incomparables jugemens, dont vous seul sçauez les causes & les raisons. Nous te- D nons sur tout cecy nos Ames vigoureusement en haleine, & les reduisons en exercice d'vn tres-ardent amour. Mais quoy? faut-il qu'vn Dieu produise de si grands & épouuentables excez, pour exciter la Foy des hommes, qui mesme est morte en plusieurs? Cela est vray, mon Amour; les Diables mesmes, contraints par les Exorcismes, l'auoüent à vostre gloire, & à leur eternelle confusion: & publient vos merueilles faites pour le bien eternel des hommes, & à l'eternelle damnation & E confusion des Diables, & de tout l'Enfer.

D'où vient que les Exorcismes n'ont pas toûjours leur effet sur les personnes possedées.

Quant à ce que vostre vertu efficace ne seconde pas toûjours l'authorité juridique de l'Eglise, ainsi qu'il paroist par la peine qu'ont vos Exorcistes à se faire obeïr par les Demons: cela vient de ce que vous joignez toûjours l'extréme bien des hommes à vostre gloire infinie, lequel bien ils doiuẽt acheter à force de trauaux, peines & sueurs, voire fort souuent jusqu'à estre battus des Diables; outre les troubles & inquietudes d'esprit qu'ils leur donnent fort souuent; afin de mettre empeschement à leurs fonctions, & que par ce moyen ces malheureux Esprits reçoiuent diminution & soulagement dans les tourmens qu'ils ressentent dans les Exorcismes. Ainsi l'Eglise est en exercice contre les Diables, & les Diables contre-elle; & quoy qu'elle n'ait pas promptement le dessus, si est-ce qu'elle les tourmente outre mesure, en la vertu, & par les merites infinis de son cher Epoux.

En cela certes reluit merueilleusement la gloire & la vertu de Dieu, que la puissance est donnée aux hommes sur les Diables pour les tourmenter à l'infiny, & les faire obeïr. Car quoy que ce soit leur propre de dissimuler leurs tourmens & leur rage, par leur fierté & superbe, autant qu'ils peuuent; ne les monstrans que quand ils n'en peuuent plus, & se rendans rebelles & coutumaces jusques au bout: si est-ce qu'enfin il faut qu'ils obeïssent aux hommes, & si les hommes ne vainquent pas si tost ny si facilement, la gloire de Dieu en est d'autant plus grande; en ce qu'il semble en cela preferer le bien des membres particuliers de son Eglise, à son honneur & à sa gloire: voulant que les hommes s'emploient fortement à ce combat contre les Demons, afin d'exercer particulierement leur foy & leur amour, & d'acheter le Ciel à force de trauaux; quoy qu'il est vray que le veritable bien des Ames, ne peut estre sans la gloire de Dieu. Nous ignorons les raisons & les ressorts de cela, mais plus sa gloire nous est occulte & cachée, tant plus nous la deuons reuerer, en stabilité & fermeté de foy.

Possession cõparée au Martyre.

Si donc icy on voit d'vn costé les tourmens de l'Enfer, on voit aussi la force infinie de Dieu; en la vertu & reconfort duquel, ces pauures Ames peuuent tout, & demeurent plus fortes que tout l'Enfer. Toute sa rage ne les peut empescher de benir, aymer, & loüer Dieu; au contraire cét exercice les anime, en l'infinie vertu du tres-Saint Esprit. Il en est tout de mesme icy, qu'il en a esté aux saints Martyrs, qui ont triomphé de l'Enfer & des Tyrans: & encore qu'il leur ait fallu mourir, parce que Dieu requeroit cela de chacun d'eux, comme chose qui luy estoit deuë; il a parû tres-glorieux & tres-merueilleux, en l'effet de la force & de la vertu visible qu'il leur départoit. De

sorte que ce qui a semblé là estre vaincu, A a esté tres-fortement & tres-puissamment vainqueur de tout l'Enfer, & du Monde. Si donc Dieu differe icy de donner la victoire, c'est pour les raisons de sa plus grande gloire, & du plus grand bien des hommes, ou mesme de quelqu'vn d'eux. Outre qu'il veut tenir en cela les hommes & toute l'Eglise mesme en humilité; afin qu'ils ne se glorifient point en sa presence. Tous les prodigieux effets qu'on a veu sur cecy, doiuent estre suffisans pour donner terreur de l'Enfer, & de ses horribles pei- B nes, aux pecheurs, aux Athées, & aux Heretiques.

Regles pour les Exorcistes. Quant aux Exorcismes, il faut suiure de tout point le Rituel ordonné de l'Eglise; & prendre garde à ne commettre pas des indiscretions, faute de suffisante grauité: autrement cela donneroit grande facilité, force, & repos au Demon dans son fort. Il est fin, & sçait diuertir les Exorcistes par ses ruses & stratagémes, ne monstrant les signes de sa rage infernale que le plus tard qu'il peut. Puis donc C qu'il voit & sent nos actes, desquels il se sent tourmenté, s'ils sont ordonnez à cela, il est à propos qu'outre les prieres vocales accoustumées, les plus judicieux luy dardent en esprit & mentalement toutes les maledictions qu'ils pourront, s'addressant à Dieu plûtost mentalement que vocalement. Que l'Exorciste outre ce qu'il doit prononcer par deuoir, pour contraindre les Diables à dire verité, se porte à les exasperer autant qu'il le pourra. Qu'il se donne de garde de laisser causer D & railler les Diables sur autre sujet, que sur ce dont il s'agist. Qu'il ne pardonne aucune fourbe au Demon sans luy en faire porter la peine, soit par quelque action en public, soit en luy multipliant les degrez de ses peines infernales: l'ayant en horreur comme l'ennemy du genre humain, comme excommunié, & maudit de Dieu eternellement.

Qu'il éuite en tout cela la curiosité de sçauoir les choses subtiles & difficiles; sinon autant qu'il est à propos, & qu'on en a E affaire pour le bon ordre du procez. C'est vn effet de tres-grande foiblesse, pour le moins, que de familiariser auec le Demon, de si loin que ce soit; & les Saints qui sont forts d'esprit n'en vsent pas ainsi: n'en faisans non plus de cas que d'vn chien mâtin. Il faut souuent prier Dieu auec vne parfaite foy, & estre garny de quelque precieuse Relique, comme de la vraye Croix, ou autre, afin d'empescher que le Demon ne se saisisse de ses sens interieurs, & qu'on ne reçoiue point d'empeschement en l'exercice des ses fonctions. Il y a sans doute vne tres-grande peine à bien faire cette charge, sur tout à empescher le Demon de blasphemer Dieu, la Sainte Vierge, & les Saints, & à le punir quand il l'a fait, ou à luy faire faire ce qu'il ne veut pas: mais aussi y a-t-il de tres-grands merites. Bref il ne luy faut rien pardonner. Il le faut discipliner auec des disciplines benistes, mesme auec vn foüet à chiens, ou à coups de baston legerement, sur les vestemens des Personnes possedées: se rendant imperieux, & non complaisant à l'endroit des Diables, sur peine de tout perdre.

On dit que les Demons ne veulent pas souffrir qu'on dise la Messe au logis des Possedées; j'estime qu'il l'y faut dire en dépit d'eux, auec la Permissiõ de l'Euesque; & c'est vne grande lascheté que de leur acquiescer, & leur donner auantage en cela. Si on y auoit dit la Messe, le pouuoir des Diables & des Magiciens auroit pour le moins esté beaucoup diminué: ils n'y feroient plus si facilement leurs prestiges & leurs illusions, ny tous leurs autres effets diaboliques & infernaux, que ces pauures Creatures souffrent en leurs Ames: ce qui leur est vn tel martyre, qu'elles aymeroient mieux, à ce que ie croy, estre tout autrement tourmentées en leur corps, que d'endurer ces maudites & infernales abmoninations. Viuez tant que vous pourrez à l'étroit selon l'esprit, Tenez-vous prés de l'Ame de cette pauure patiente, & de son corps; ayant tres-soigneusement égard à tout ce qui se passe en elle. Sur tout faites-luy souuent de petites exhortations, sur l'excellence & la necessité de l'amour de Dieu, de la penitence actuelle, de la mortification des passions, de s'occuper viuement & frequemment auec Dieu, quand elle sera à elle, par des colloques amoureux, & ardens desirs de souffrir en temps & en eternité, par des inuocations frequentes de l'assistance de la sainte Vierge, de son bon Ange, & de ses saints Patrons.

Qu'elle ne perde jamais la presence réelle & actuelle de nostre Sauueur, lequel elle se doit representer par vne foy tres-viue, estre à ses costez & au fond de son cœur & de son Ame, où il opere ces merueilleux effets: ie veux dire les ardens desirs de l'aymer, & de souffrir amoureusement pour luy tout ce qu'il luy plai-

ra, fust-ce les tourmens de l'Enfer. Car A tout le plaisir de la Creature doit estre de satisfaire son Seigneur & son Createur en tous éuenemens, moyennant les operations tres-fortes de son diuin Esprit : & tant plus les Diables luy font de force, tant s'en faut que tout cela diminuë son amour & sont desir amoureux à l'endroit de sa Majesté, que cela sert à la fortifier, & la solider parfaitement.

Lisez les Liures spirituels les plus purs & les plus excellens, afin de pouuoir couler vos sentimens en son cœur & en son B esprit simplement, lumineusement, & sauoureusement. Vacquez à la pureté de cœur, & vous occupez le mieux que vous pourrez par amour auec Dieu ; le priant frequemment qu'il luy plaise vous donner esprit, force, & lumiere, pour vous acquiter parfaitement de vostre employ. Donnez ordre qu'elle puisse manger & dormir ; & vous-mesme prenez vos repas & dormez à suffire, non sans quelque mortification, mais sans abstinence indiscrete. Car quoy qu'on puisse dire, C il faut que l'esprit reçoiue quelque force de la bonne santé du corps. C'est pourquoy l'austerité trop grande ne vous conuient pas en cét employ ; encore qu'il soit vray que cette vertu offense & afflige grandement les Diables. Celuy qui fait contre cette lumiere, se lasse en peu de temps, & deuient inhabile au reste du trauail, par son indiscretion. C'est à quoy les Superieurs doiuent auoir égard. C'est par la vraye pureté tant d'esprit que de corps, aussi-bien que par l'authorité & D la force de l'Eglise qu'on afflige fortement les Diables.

Loüange de l'éploy des Exorcistes.

Au surplus vous ne sçauriez jamais auoir meilleure occasion de seruir Dieu, que celle-cy. L'amour propre ne trouue point là de gibier, & vous pouuez estre en repos & en asseurance de ce costé-là ; d'autant qu'il ne faut que peiner & souffrir, sans se lasser ny se rompre. C'est ainsi que les hommes trauaillent au salut du prochain, auec vn desir ardent de la gloire de ce grand Dieu ; qui demande cela de E nous tous, quoy que fort differemment. Ie vous estime donc si auantagé & si heureux en vostre employ, qu'il y a plûtost dequoy enuier vostre bon-heur, que d'auoir compassion de vos trauaux ; encore qu'il soit vray que nous vous compatissons tous profondement. C'est pourquoy tandis que vous aurez vos forces, donnez-vous bien de garde de vous procurer vers les Superieurs, si indirectement que ce soit, la deliurance de vostre exercice. Vn excellent Pere d'heureuse memoire y est déja decedé ; il ne vous sera pas desauantageux de vous voir compagnon du mesme sort. Rendez-vous donc vigoureux, pour trauailler toûjours plus fortement à la cure de cette Ame jusques à la fin.

L'Exorciste se doit desfier de soy-mesme, & se confier uniquement à Dieu.

L'expulsion des Diables demande vne grace toute particuliere : l'Eglise a bien cette grace, mais non pas en tous ; & neantmoins sa Majesté pouruoit abondamment & largement à tout. Ie croy que dans cette occupation, vous experimenterez bien que vous n'auez pas sujet de vous confier en vous-mesme ; & qu'au contraire vous vous en deffierez, vous confiant infiniment en Dieu, qui vous a choisi pour vn de ses Ministres en ce terrible employ. Vous experimenterez alors, que *le vray Obeïssant raconte les victoires* remportées dessus luy, & sur ses ennemis, par la Grace de son Seigneur. Ie ne pretends point icy vous prescher ny vous enseigner, mais bien vous exhorter, & vous encourager à la perseuerance dans l'œuure de Dieu, qui reussira à vostre eternel auantage pour sa gloire infinie en toute son Eternité.

Il ne doit vser d'aucune familiarité auec les Diables.

Au reste vous auez fait des experiences des ruses & de la malice des Diables. Cela vous doit rendre sage, docte, & experimenté, plus que tout ce qu'on vous en sçauroit dire. Neantmoins ie vous repete encore que vous preniez garde à n'vser d'aucune familiarité, ny priuauté auec les Demons possesseurs ; cela ne pouuant estre qu'argument d'vn homme recreu, & à demy vaincu. Ne vous laissez pas aussi loüer, applaudir, ny flatter par leur subtile & caute malice. Il faut que vous les fassiez taire imperieusement, sans leur rien pardonner. Tourmentez-les en esprit, & ne les laissez point blasphemer sans punition exemplaire : vacquant à tout cela sagement & fortement, Dieu aggréera vostre seruice, & vous rendra le centuple, pour la multiplication des talens qu'il vous a mis en main.

Deux sortes de seruitude à Dieu.

Ie croy que vous auez bien experimenté dans cét employ, la difference qu'il y a entre seruir Dieu en luy-mesme, & le seruir en la Creature. Celuy qui ne le sert que par mouuemens & actions purement pieuses, tire Dieu & ses dons à soy, faisant plus de cas de ses dons à cause de leur delicieuse saueur, que de Dieu en luy-mesme: Et neantmoins il se croit grandement digne de recompense pour ses grandes œuures ;

œuures ; là où les autres se croyent seruiteurs inutiles. Helas ! qu'il y en a peu dans ce degré de pureté, & de perte d'esprit ! Neantmoins toutes sortes d'experiences nous monstrent tellement nôtre foiblesse & nostre misere, que c'est merueille de ce que nous ne deffaillons en nous voyant. Tout ce qui n'est point homme va actiuement à sa fin, il n'y a que l'homme ingrat, qui pour satisfaire à soy-mesme se détourne de sa fin, qui est Dieu.

Deux sortes de sainteté.

Enfin l'Exorciste doit estre expressément saint, voire en la vie de son corps, B par vne moderée & discrete austerité ; puis que le Diable ne connoist presque autre saincteté que celle-là, & que le Demon possesseur est peut-estre du nombre de ceux, qui ne se chassent que par le jeusne & l'oraison frequente. Neantmoins c'est chose asseurée, que comme l'Ame est la principale partie de l'homme, elle est aussi le principal sujet de la sainteté ; pourueu que par la mort de ses passions, & par les habitudes des vertus, elle C soit pleinement assujettie à Dieu ; & que d'ailleurs le corps luy soit si pleinement assujetty, & si parfaitement dompté, qu'il la suiue partout, voulant ce qu'elle veut. Mais c'est chose toute asseurée, que la sainteté visible du corps, que le Diable voit estre extraordinaire, le fait enrager ; & si quelque chose le contraint auec l'authorité & la sainteté de l'Eglise, c'est la pleine & parfaite sainteté de l'Exorciste : plus il est saint, moins il a de peine en son exercice de la part des Diables ; au con- D traire, ils en reçoiuent de luy à l'extraordinaire, à raison de sa sainteté, laquelle leur est insupportable en tout sens & maniere.

Au reste, il est fort difficile que l'insultation des Diables soit si enragée, que d'en venir jusqu'à l'oser battre, si ce n'est par permission de Dieu. Que s'il passoit jusques-là, l'Exorciste ne se doit point laisser offenser en quelque façon que ce soit par le Demon, ny en son corps ny en sa reputation. Au contraire, comme E le Diable alors n'est qu'vn roseau, en comparaison de la vertu de Dieu qui reside dans les saints Ministres de l'Eglise ; l'Exorciste le doit terrasser & luy mettre le pied sur la gorge, luy disant ce verset, *Super aspidem & basiliscum ambulabis, & conculcabis leonem & draconem.*

Enfin il ne faut pas que sa grauité & son authorité se laschent en tout cét employ si peu que ce soit. Ainsi l'Exorciste aura A incomparablement plus de force contre les Diables, & le tout se fera auec moins de peine de l'Exorciste. Car j'estime que le diuertissement qu'on donne au Diable en le laissant deuiser, railler, & folatrer, l'interogeant de plusieurs choses non necessaires, luy rend les forces qu'on luy auoit osté auparauant par les Exorcismes. Que s'il en venoit jusques à la curiosité dans les interrogations, croyez-moy que les Diables verroient & sentiroient bien n'auoir gueres de sujet de le craindre ; & qu'au contraire, il leur seroit aisé par la lascheté, vanité, foiblesse & pusillanimité de l'Exorciste, de couler les sepmaines, les mois, ou mesme les années toutes entieres en la demeure de leurs possessions.

Contre ceux qui vont aux Exorcismes par curiosité.

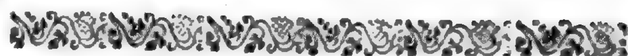
Mais le principal fond de tout cé point, ne peut tomber que difficilement dans l'esprit des hommes du commun. Ils jugent en toutes ces subtilitez d'esprit, que l'apparent est le vray, & croiront que tout ce que ie condamne icy de deffaut, de lascheté, & de pusillanimité, est le plus licite du monde ; d'autant que le zele de Dieu est du tout éloigné d'eux, & totalement contraire à leur lumiere & procedure. Ils chercheront, dis-je, incontinent des raisons, pour prouuer que cela peut & doit estre licite. Mais ie voy tout le contraire au dessus de leur raisonnement, d'vne tres-simple & tres-éminente veuë. L'on peut dire qu'en tout cét ordre moral, il y a le large & l'étroit ; le large est pour ceux qui le tiennent conformement à leur voye ; mais l'étroit est la voye des Saints, & ils se détournent du large tant qu'ils peuuent. Au reste c'est chose étrange que les hommes du commun ayent besoin de ces visibles & sensibles effets, pour resusciter leur foy, & pour exciter leur deuotion ; indice & argument certain de leur petite foy, & de leur petite charité enuers Dieu. Vous diriez que leur souhait est d'entendre publier & expliquer aux Demons les mysteres de la foy ; chose certes indigne & qui, outre ce que j'ay dit, monstre la grande foiblesse & curiosité des hommes, qui courent de toutes parts à ces spectacles. Mais c'est chose encore étrange de voir mesme ceux du Sanctuaire de Dieu s'y trouuer curieusement, à mesme fin que le peuple. Bref tous manquent de foy, & ceux-cy sur tous les autres sont veus tres-curieux. Ils disputeront encore cette these en la voyant, à leur monde ordinaire ; argumentant contre-elle en leur faueur. Mais

que leur seruiront toutes leurs subtilitez, A si ce n'est pour faire des excuses tres-deliées & subtiles à leurs deffauts & imperfections? Les Saints penetrent tres-clairement tout cela comme chose tres-deffectueuse; & eux-mesmes le verront assez au point de la mort; & souhaitteront alors commencer à viure, pour vacquer à Dieu en toute pureté.

Côtre ceux qui familiarisent auec le Demon dans les Exorcismes.

Il faut que ie repete encore en ce lieu, pour l'inculquer d'auantage, que dans cette matiere de Possessions diaboliques, c'est vne chose extrémement éloignée de B l'étroitte sainteté des Saints, que d'vser de familiarité auec les Diables possesseurs; & que cela est jugé tres-illicite par les doctes & meilleurs Casuistes. Car les hommes doiuent infiniment haïr les Demons, comme ennemis de Dieu & du genre humain, qui exercent à leur pouuoir irreconciliablement & sans cesse leur haïne infinie contre nous: Dieu mesme s'en seruant parfois comme de bourreaux pour chastier les pecheurs, & pour éprouuer & exercer les bons, afin de net- C toyer ceux-cy de la roüille & macule de leurs pechez. Il faut franchir en cecy la charitable compassion que l'on pourroit auoir de la perte eternelle de ces Creatures angeliques, si excellentes & si nobles. Il faut, dis-je, les haïr actuellement, non seulement selon la raison, mais encore de tout son appetit, sensiblement & en public, s'il est besoin; sans craindre la peine qu'il y a à faire pour ce sujet des efforts d'vne tres-juste indignation. Que si l'on remarque des traits de compassion D dans les Saints à l'endroit des Diables; cela monstre seulement l'excez de leur charité, & ne s'ensuit pas pour cela qu'ils n'abhorrassent ces malheureux Esprits.

Au reste cela ne se doit pas imiter par nos Exorcistes. Car on ne sçauroit dire combien c'est chatoüiller les Diables, que de leur monstrer ainsi de la compassion: & quoy que cela ne soit qu'en apparence, & qu'il n'en soit pas ainsi selon la pure raison, cette apparence les E delecte, & est indigne d'vn vray Ministre de la sainte Eglise.



DE L'EXCELLENCE ET tres-haute Dignité du Sacerdoce.

CHAPITRE I.

Le Sacerdoce est sublime & admirable en luy-mesme; mais beaucoup auilly par le deffaut de ceux qui sont appellez à cette Dignité.

L'Estat de Prestrise, ordonné de Dieu pour le continuel exercice de son Culte diuin, est en profonde reuerence, & en estonnement aux Anges: & ces purs Esprits voyans que les hommes sont choisis pour vn si haut Ministere, d'où s'écoule tout bien & tout bon-heur sur nous, le reuerent auec vn continuel estonnement, comme chose establie de Dieu pour nôtre bien infiny, & pour nostre salut eternel. Car par le moyen des Prestres la mer de toutes graces & de tout don, inonde vne grande partie de la terre; & par sa douce & forte impetuosité va entraisnant & rauissant les Ames dedans le plus profond de ses impenetrables abismes. Tout ce qui se fait naturellement dans le monde visible & sensible, & mesme dans tout le créé, n'est rien au respect du Sacerdoce; qui comprend en soy les moyens les plus efficaces, pour paruenir à nostre fin bien-heureuse. C'est en la veuë penetrante & suréminente de cét abisme infiny, que les hommes les plus perdus en Dieu, contemplent cette verité simplement & éminemment, en admiration par dessus toute admiration, ineffablement par dessus toutes paroles.

Effets du Sacerdoce ioint à l'estat de Religion.

Or pour participer plus noblement à la grace du Sacerdoce, & en ressentir de plus excellens effets, Dieu en appelle plusieurs à vne autre estat merueilleux, qui est celuy de la Sainte Religion: ou mesme ce second estat precede la Prestrise (ainsi qu'il arriue ordinairement.) Ce qui fait que le Sacerdoce succedant à l'estat Religieux, l'enrichist & l'anoblist doublement, afin qu'en effet la Religion puisse estre le Paradis terrestre des plus excellens Eleus. Cela est infiniment merueilleux, & les plus éclairez dans ce double estat, en sont rauis en continuelle admiration, se voyant si comblez des bienfaits & des benedictions de Dieu. De sorte qu'ils ne sçauent comme quoy digne-

ment satisfaire, répond à vn tel & si magnifique Seigneur, qui les préuient si amplement & si abondamment de ses dons plus riches, & plus singuliers. Car ce double estat dans les plus excellens Hommes, les éleue & les constituë dans vne vie & dans vn degré de perfection plus Angelique qu'humaine.

Quels doiuent estre les Religieux Prestres.

Ils n'ont rien en la terre que le corps, qui leur est à tres-grande charge; s'éleuant incessamment & de toutes leurs forces en Dieu, dans lequel leur vie est cachée aux hommes, & à eux-mesmes auec IESVS-CHRIST. Ces hommes diuins sont continuellement rauis en sa Diuinité, n'abhorrant rien tant que la moindre dissemblance d'auec elle; & tant plus ils se voyent viateurs dans la voye, tant plus ils s'en éloignent, par la roide actiuité de leur vol vers leur Objet infiniment desirable & desiré; afin de luy pouuoir aucunement satisfaire par leur amour reciproque, & de meriter de receuoir de plus en plus de sa Majesté, des graces & des dons, pour les luy pouuoir incessamment rendre, auec eux-mesmes.

Voila ce que Dieu opere dedans ses Saints en ce double estat; & sçachant tres-bien que ses Prestres doiuent abhorrer l'ingratitude & l'infidelité en son endroit plus que la mort, il prend son singulier plaisir en eux & auec eux; afin de leur faire auoir ce vice en horreur, & de les auantager de soy, & en soy-mesme toûjours plus excellemment. Or ces saints hommes ont esté de deux sortes: les vns viuoient saintement dans la pratique roide & continuelle des vertus. Les autres estoient vertueux par dessus les vertus, en amour tres-profond, tres-simple, & tres-perdu: aprés auoir passé tous les degrez d'amour inferieurs à celuy-cy.

Mais à quoy m'éloigner en ce lieu du train commun & ordinaire de tous les hommes, puis que la pluspart, à grand' peine viuent bien moralement? Cela fait qu'ils sont infiniment éloignez de satisfaire à vn si grand deuoir, & d'vne telle obligation; encore qu'il soit vray que sa diuine Majesté (selon l'ordre de raison & de justice) ne requiert pas tant d'eux, que de ceux à qui il a plus donné. Neantmoins il y a toûjours grande faute de la part des hommes, qui resserrent & lient les mains à Dieu: en sorte qu'à cause de leur petit amour, & de leur petite foy à son endroit, il ne leur peut communiquer ses dons, qu'écharsement & petitement, au respect de ses plus intimes amis.

L'excellence donc de ces deux estats du Sacerdoce & de Religion, ne confere gueres à la sainteté des hommes, qui y sont establis; faute de s'appliquer roidement & actiuement à Dieu, & de viure d'vne vie sur-mondaine & toute diuine. Cela, dis-je, remplit toute la terre de desolation, attendu que personne ne suit roidement & continuellement la vraye vie, en l'ardeur du vray desir de Dieu. Au contraire on prend icy la gauche pour la droite, abandonnant à plaisir la voye d'amour, parce qu'elle est vn peu estroite & difficile & si on y entre d'abord, on n'y fait aucun auancement; on s'y trouue incontinent vaincu & recrû, prenant la voye large des plaisirs illicites & naturels. Le plus grand mal pour eux, est qu'ils jugent ces plaisirs licites, non pour autre raison que parce qu'ils le veulent, & qu'ils sont passionnément amoureux d'vne telle vie. Et on a bien sujet de s'étonner quand on les void combattre en eux le peché mortel. De sorte que ceux qui ont la disposition des tresors diuins pour eux & pour les autres, sont les plus páuures & les plus indigens & disetteux qui soient entre les hommes. C'est pourquoy ils seront à jamais en juste dérision aux Anges, aux Saints, & aux Demons, & il est fort à craindre que ces derniers ne se joüent eternellement d'eux dans les Enfers.

Si ceux qui ont écrit de l'estat & de la dignité du Sacerdoce Chrestien, l'ont si excellemment éleué & si hautement qualifié, ils l'eussent sans doute beacoup plus fait, s'ils en eussent parlé comme joint à l'estat de Religion. Ie croy pour moy, qu'ils n'eussent pas eu assez de paroles & de conceptions pour monstrer la haute excellence de ces deux estats en vn, & de l'ornement spirituel des vrays Culteurs de l'honneur de Dieu & de leurs Ames, en ce double estat. Cela deuroit confondre tous ceux qui y estans establis, en font si peu d'estime qu'ils ne se soucient aucunement de s'y sanctifier comme il faut, par la pratique actiue & continuelle d'vne haute & tres-sainte vie. Car puis qu'ils sont introduits dedans le Paradis terrestre de la Religion pour y sauourer ses delices, tant selon l'abondante Sapience de Dieu, diuinement infuse, que dedans les sciences naturelles, speculatiues & morales: Pourquoy cela n'est-il pas? Ah! la raison est, que le noble estat du Sacerdoce, & celuy de la Religion, est negligé de ses possesseurs; & partant ne leur influë rien tout seul pour leur sanctification.

Dignité des Prestres raualée par leur negligence.

Il est vray qu'à l'exterieur cela les releue grandement entre les hommes, qui les tiennent comme saints, & comme certaines diuinitez excellemment participées, tant à cause de l'excellence de leur ministere & de leurs fonctions, qu'à raison de la sainteté qu'ils croient estre en eux. Cependant plusieurs sont presque tous nuds, tous vuides & à sec de la Grace de Dieu, de laquelle à peine ont-ils le plus bas degré. De sorte qu'ils deçoiuent les hommes sous pretexte de l'éminence d'vn si haut estat, & de toutes ses fonctions. Car tout cela ne leur confere rien; & ce sont tresors inutiles pour eux, quoy que grandement vtiles pour les prochains à qui ils les conferent en la vertu operante de Dieu. Ce sont d'excellens Medecins qui mettent toute peine de guerir les maladies des hommes, & eux demeurent gisans à plaisir comme insensez, sans cœur, & sans courage, en vne infinité de langueurs & de maux spirituels; incapables de reflechir sur leur malheur. Ils ont entre mains l'or potable & la pierre philosophale, comme on dit, qui change les metaux en or chez les autres, & quant à eux ils sont frustrez & totalement priuez de ces infinis benefices; parce qu'ils ne veulent pas trauailler sans cesse & comme il faut pour en joüir. Comme il s'agist de la vertu, de la perfection & de la sainteté, ils ne se soucient nullement de cela, se contentans de viure d'vne vie telle quelle, pleine d'instabilité, de desordre, de misere, & de toute corruption d'esprit. Ils disent au peuple, que s'il mange les labeurs de ses mains il sera bien-heureux; & eux sont tout le jour oyseux les bras croisez: si ce n'est qu'on dise qu'ils trauaillent aux œuures de leur propre plaisir, qui se passe en vn moment. D'autres trauaillent assez pour autruy, & Dieu sçait pourquoy: la loüange & l'honneur qu'on defere à leur enflure & à leur vanité, est leur recompense.

CHAPITRE II.

Pourquoy l'estat de Religion est appllé par les Peres de l'Eglise vn Paradis.

MAis comment est-ce que les Peres de l'Eglise disent, que la Religion est vn Paradis; puis que les bons y font leur Purgatoire, & les mauuais y commencent leur Enfer? C'est sans doute, parce que nostre Seigneur est le doux & delicieux Paradis d'amour pour les bons Religieux, mesme dessus la Croix, laquelle il leur adoucît pour cét effet, afin qu'ils le puissent magnifier de plus en plus, par la viue imitation de sa diuinité & humanité au dedans, & au dehors: & que par ce moyen il se communique familierement à eux pour consommer l'estroite conjonction & l'amoureuse vnion de leurs esprits au sien, & que rien ne se trouue en eux qui ne soit incessamment & roidement employé à le loüer & le magnifier.

Ames tiedes qui ne cherchent que le Paradis des sens.

Mais les Ames tiedes ne veulent pas acheter si cherement le Paradis de Dieu (qui est le leur) dans la Religion, parce qu'il leur est trop fascheux d'employer tout leur pouuoir & toutes leurs forces pour Dieu, sans récompense ny consolation sensible. Cela fait qu'il leur semble prendre le certain pour l'incertain. Car chercher son bon-heur, sa consolation, son plaisir & son tout en Dieu seul, ce n'est pas trauailler pour vn prix present; c'est trauailler en desir, de foy, & d'esperance seulement: c'est estre dans la guerre & dans les combats continuels; là où l'autre sorte de vie est dans la paix, quoy que fausse dans les faux plaisirs, & dans le faux repos des bestes, qui ne dure qu'vn moment.

Les meilleurs de cette trempe ne passent pas le large de cette pratique bestiale en affection & en œuures. Mais parce qu'ils se forment vne vie moyenne, qui leur paroist honneste & licite, en comparaison de celle qui est desordonnée; cela les arreste-là vainement en vn faux repos & contentement. De sorte que tandis que les parfaits ont Dieu pour leur Eternel, principal & continuel Objet en tous leurs desirs & en leurs œuures, tant grandes que petites; ceux-cy n'ont eternellement qu'eux-mesmes pour fin. Si vous dites cette verité aux doctes de ce genre, ils vous prendront à partie, & vous sauteront aux yeux auec leur enflure & arrogance, vsans de tous les sophismes & raisonnemens possibles, que la bestiale presomption leur pourra fournir pour ce sujet. Mais si vous voyez cela arriuer, vous n'aurez pas besoin d'autre preuue de cette verité, que cela-mesme. Croyez-moy, il est du tout impossible de dissimuler ce qu'on est; nostre exterieur est la voix de nostre interieur; ce qui paroist en nôtre conuersation en bien ou en mal. Ie produirois sur cecy les témoignages d'vn grand nombre de Peres de l'Eglise, si ie

me voulois étendre sur cette preuue : ce A sera peut-estre cy-aprés, afin de ne nous point éloigner de ce present sujet.

Religieux bien-heureux ou malheureux dés cette vie.

Les choses donc estans ce qu'elles sont en si differens sujets, il se doit faire tres-équitablement & tres-raisonnablement que des Religieux, les vns soient en Paradis & déja bien-heureux, autant que faire se peut; & les autres mal-heureux, souffrans en quelque maniere vn Enfer tous viuans, parce que d'eux-mesmes & par pensées ils n'y décendent pas dés cette vie. Cela est juste, que leur amour desordon- B né & bestial soit ainsi la peine deuë à soy-mesme, & qu'il soit son propre bourreau. Ie m'assure qu'ils riront sur cecy, ny plus ny moins que bestes foles, qui rauies de leurs appast present & naturel, ne s'en peuuent détourner. En effet, la nature domine toûjours ces personnes-là, & elles sont maistrisées de leurs propres interests; de sorte que tandis que quelque chose leur est permise en Religion, qui soit conforme à leur propre vie, tant moins les peut-on aborder & contrarier là-dessus. Ce qui C leur est penible le moins du monde, c'est trop pour eux, & monstrent assez qu'ils n'en veulent point, par le mauuais exemple qu'ils donnent en choses qui sont de leur deuoir, lesquelles ils estiment tres-petites, & par consequent nulles pour eux. En quoy ils ne craignent pas d'offenser tout vn corps, ou au moins les foibles qui sont spectacteurs de leurs actions dépraueés.

Les estats de Sacerdoce & de Religion sont releuez & rauallez.

On peut voir par cecy comme quoy l'Estat de Prestrise, & celuy de Religion D sont si éleuez, & si atterrez, si pauures, & si riches, si saints & si dereglez, si lumineux & si tenebreux, si esprit, & si chair, non en eux-mesmes, mais en l'abus qu'en font les hommes picquez de propre excellence & de propre amour, au mépris de Dieu Tout-Puissant & de leurs propres Ames. Ah! que de fausses excuses, que de faux raisonnemens, & que de sophismes ils chercheront sur tout cecy, selon l'instinct de la nature animale; qui porte toûjours à se justifier, se deffendre & se ga- E rantir. Mais ces coups icy ne se sçauroient parer. Dieu veut qu'on en soit nauré, non à mort, mais à douleur de salutaire contrition; afin de detester le mal, & faire le bien pour jamais. Voila les malheurs qui arriuent à ces personnes desordonnées, pour ne vouloir pas ruminer ny digerer l'Escriture Sainte pour la vie de leur Ame, laquelle contient infiny esprit & vie, pour tous ceux qui auec amoureuse reuerence & humilité, mettent toute peine à eux possible de la bien mascher, sauourer & s'en nourrir.

Cheutes d'infirmité.

Ie n'entens point comprendre icy les Hommes, qui viuans le mieux qu'ils peuuent, sont neantmoins tellement infirmes & fragiles, qu'ils tombent, mais auec infiny regret & douleur, à chaque moment, se releuans aussi-tost. Au contraire si c'estoit icy le lieu de leur donner des loüanges, ie le ferois. Ie diray seulement que lors qu'ils y penseront le moins, ils mangeront à toute eternité les fruits de leurs labeurs. Qu'ils se consolent en cette certaine foy & esperance, & qu'ils demeurent en repos, en attendant le calme, la paix & la couronne desirée & meritée en toute l'eternité de Dieu.

Les hõmes cherchent differemment leur beatitude.

C'est vne chose estrange de voir que les habitans du Sanctuaire de Dieu, soient si contraires de vie & d'humeurs les vns aux autres, que tandis que les vns cherchent leur beatitude presente là où elle est, c'est à dire en Dieu, les autres la cherchent là où elle ne peut estre, à sçauoir en eux-mesmes, & és choses transitoires, qui coulent en eux. Mais puis que c'est le vent & la fumée qu'ils prennent pour leur sort, ce sera grande merueille, si Dieu quelque jour par son infinie bonté ayant pitié d'eux, ne leur fait souffrir le plus rigoureux Purgatoire que jamais malheureux pecheur conuerty ait souffert. L'on ne sçait qui de nous aura misericordieusement cette faueur. Sans doute c'est viure en taulpe, que ne se point toucher de ces veritez.

La Sapiẽce est icy bas le bon-heur de l'hõme.

Il n'y a point de doute que celuy-là ne soit bien-heureux, qui est touché du desir du vray bien selon Dieu : s'efforçant de recouler incessamment en luy, auec vn ardent desir de luy plaire, en la meilleure & plus haute maniere qui luy sera possible. Car vn tel homme ne veut point estre vainement occupé, mais s'occuper saintement. Il considere que l'abondance des choses créés, quand il les posséderoit toutes, ne feroit que l'occuper, & seroit vne marque de son indigence, & de sa pauureté; le laissant toûjours affamé du vray bien, & tres-empesché & empestré dedans cette coulante & indigente abondance. C'est pourquoy il agrandît infiniment son cœur & son Ame par l'ardeur de son desir; ce que Dieu secondant admirablement, le remplît de son Esprit & de ses diuines Generations, & de la douce & forte suauité de sa simple, vnique, lumineuse, & ardente Sapience; laquelle

éleue toute l'Ame en Dieu, charmée de son infinie beauté, & de l'abondance de ses ineffables delices.

Effets de la Sapience. Par cette Sapience l'homme deuient eternel, & totalement penetré de Dieu, en la residence de son propre fond, lequel est largement ouuert & penetré, & dedans lequel il contemple à face découuerte, par maniere de dire, sa Majesté. Là il est arresté essentiellement, en son essentielle beauté & bonté, & en tout le reste de ses perfections, qu'il contemple comme vne seule chose en tout luy-mesme. C'est là qu'est écoulé le Paradis de Dieu, & que le mesme Paradis recoule en Dieu, dans l'ineffable & infiny amour de la Creature. Elle brusle doresnauant pour jamais dedans ce feu, duquel elle se laisse toûjours également rauir; afin d'en estre eternellement & fortement dominée, & ce qui est bien plus, totalement consommée à force de refluer, & de se perdre irrecuperablement là-dedans. Mais bon Dieu! dequoy, & de qui parlons-nous icy? A peine personne sçait-il en soy-mesme ce que nous disons; parce que c'est estre totalement reduit en pur Esprit diuin, dedans vn corps entierement assujetty. Laissons donc cette haute & supréme Beatitude à ces Aigles. Car comme il y a inombrables degrez pour y monter, il y a aussi tout autant de participations d'icelle; pour les hommes qui sont vrayement ennemis d'eux-mesmes, & amoureux de Dieu.

Qu'il faut estudier à l'échole de IESVS-CHRIST, & non à celle des payens. Voila quels sont les effets prodigieux de Dieu en sa diuine Eschole, & sa Majesté desire infiniment les pouuoir faire en tous ses Prestres, tant au dedans qu'au dehors de la Religion, mais tout autrement en celle-cy qu'au siecle. Ce qui est plus affligeant, c'est de voir que nostre Seigneur ne trouue quasi point de sujets disposez, à qui il se puisse amoureusement & largement communiquer. Personne n'ignore que la beatitude de l'homme ne consiste point dans le vice, mais dans l'éminence de toutes les vertus, incessamment pratiquées d'vne force genereuse & heroïque. Les Payens mesmes en ont fait de gros Liures: car à leur dire, la vertu est loüable par elle-mesme, & sans elle aucune chose n'est justement loüable. aussi ont-ils tres-bien enseigné les moyens de l'acquerir. Cela est si connû de soy-mesme, qu'il n'est aucunement besoin d'y apporter de preuue.

Or ie ne sçay si beaucoup de personnes Ecclesiastiques ne sont point plûtost Disciples de ces Philosophes Payens (quoy qu'indirectemet) que tres-humbles & tres-volontaires Disciples & Seruiteurs de IESVS-CHRIST nôtre cher Seigneur & Maistre. Car manque de cette entiere soumission plusieurs ne connoissent pas IESVS-CHRIST. Leurs œuures & leurs paroles monstrent assez quel est leur cœur, & en quoy consiste leur tresor. Car *l'homme de bien profere ce qui est bon, du bon tresor de son cœur*, ce qui a fait dire à quelque Pere de l'Eglise, que si on veut sçauoir quel est le cœur d'vn homme, on le verra infailliblement par ses paroles.

O que les hommes deuroient auoir de honte, & se confondre infiniment de se voir la face éleuée vers le Ciel & auoir le cœur en terre, & l'Ame toute courbée & répanduë dans les choses perissables, là où comme animaux, ou subtils, ou grossiers, ils se repaissent de corruption! Quelques-vns à guise d'oyseaux plus subtils mettent leur nid dedans le Ciel par leur speculation naturelle, & constituent leur fin en cela, c'est à dire en eux-mesmes, à la maniere des anciens Philosophes. Les autres ne voulans rien auoir de mauuais ny de deffectueux pour leur commodité, ne se soucient nullement d'auoir vne méchante Ame & vne méchante vie. Mais ceux qui cherchent leur vraye Beatitude, sçauent que la vie bien-heureuse consiste en hauteur de Sapience, en suauité de conscience, en sublimité de vertu; & à estre, non sans passions, mais vainqueur de ses passians. D'où il est aisé de conclure que la Beatitude est tres-surnaturelle en ses moyens & en ses pratiques; & que ce sont effets d'vne cause supréme & infinie, qui est Dieu, grand & liberal Collateur de si grands biens à ceux qui ont le bon-heur d'estre éleuez & associez à sa diuine amitié.

C'est encore vn sujet d'estonnement de voir les hommes plus portez à beaucoup operer, & neanmoins il est vray que la vie bien-heureuse des hommes consiste en tous les deux, dit Saint Augustin. La plus part des hommes consomment toute leur vie à entendre & à sçauoir, ie veux dire à l'estude des diuerses Sciences, non pour estre meilleurs, mais pour sçauoir d'auantage; cependant ils n'estudient jamais à la diuine Sapience, croyans que cela ne conuient qu'aux simples, & est indigne de leurs beaux esprits, tant ils sont presomptueusement enflez en eux-mesmes. Ils sçauent (mais seulement par speculation naturelle, & non par senti- *Les hommes ont beaucoup de science, & peu de pratique.*

ment de Sapience infuse) que la Beatitude de l'homme ne consiste qu'à chercher & à connoistre Dieu pour l'aymer, & connoistre soy-mesme pour se haïr en la diuine Sapience.

Mais laissant les grands & amples discours sur ce sujet, que nous produit la mesme Sapience & le tres-Saint Esprit, par lesquels elle nous monstre son infinie beauté & amabilité, afin de nous exciter à la rechercher, & à mépriser tout ce qui luy est inferieur. Que diront à tout cecy ceux à qui ie l'addresse expressément? Qu'elles excuses pourront-ils alleguer pour se deffendre des traits que, non moy, mais Dieu mesme leur darde en tout ce discours, afin de penetrer leurs cœurs endurcis & rendus comme insensibles? C'est à eux d'y penser. Le temps se passe & s'écoule auec leur vie tres-legerement: & à la fin ils verront & sentiront qu'ils n'ont vescu qu'vn moment.

Quant aux bons qui n'ont point tenu leur vie ny leur Ame en vain, non pas vn seul moment, leur continuelle occupation en est Dieu, auquel ils font vn perpetuel Sacrifice de toute leur vie, en tout sens & maniere. Mais ce qui est estrange, c'est de voir que les hommes pouuant estre si excellens par l'administration des diuins Tresors qu'ils ont en main; sont neantmoins autant raualez en leur vie & en leurs mœurs, que les hommes profanes. Ce mal ne vient point du Sacerdoce, puis que c'est vne dignité tres-noble & tres-excellente, establie pour faire & pour conferer tous les Sacremens necessaires au salut & au bien des fideles: comme aussi pour faire & offrir l'vnique Sacrifice, qui nous confere tout bien & toutes les richesses de la Grace. Mais cela vient de ce qu'on ne vit pas selon l'éminence de cette Dignité; ce qui est estre ingrat & tres-indigne d'auoir en main les tresors infinis de nostre Seigneur, pour les dispenser aux Fideles. Aussi les Prestres qui sont ingrats en reçoiuent-ils moins d'effet pour leur infidelité & ingratitude enuers Dieu, que ceux à qui ils les administrent.

Ce seroit vn crime aux hommes d'estre méconnoissans de l'étroite amitié d'vn Roy à leur endroit, & si à proportion que ce Roy se plairoit à les éleuer, eux par leur extréme ingratitude se plaisoient à mener vne vie entierement criminelle, & sans ressentiment des benefices receus de leur Prince. Cette similitude se trouue de tout point veritable dans tous les Prestres dereglez, qui ayant esté si éleuez de Dieu & considerez pour estre les tres-nobles dispensateurs de son infiny Esprit à tous les Fideles, viuent sans sentiment & comme sans science & connoissance de ces bien-faits. N'est-ce pas la plus extréme ingratitude qui se puisse imaginer? Plusieurs ne se sont faits Prestres pour autre raisō que pour subuenir à leur indigence & pour viure: & d'autres pour viure oyseux & faineans en delices aux dépens du Crucifix, mais ie ne veux point inuectiuer contre toutes ces personnes, ny m'étendre autrement sur leurs vices particuliers, puis qu'ils ne doiuent jamais voir cecy. Ce m'est assez de dire que ceux-là sont les pires d'entre ceux à qui nous auons parlé. S'ils ne sont assez noirs, qu'ils se noircissent encore plus, les œuures de leur malice finiront, comme la folie des fols finira, à leur infiny préjudice & dommage.

CHAPITRE III.

Les Prestres sont obligez de donner au Peuple, non seulement le pain de la doctrine, mais encore celuy du bon exemple.

Les bons Prestres, dont la vie & la doctrine est sainte conformément à leur dignité, meritent vn double honneur, dit Saint Augustin; ils sont honorez comme Maistres & comme Peres, à cause de la sainte Doctrine dont ils nourrissent le peuple, jointe au continuel exemple de leur bonne vie, dont ils le fortifient & le confirment. Leur Doctrine fait qu'il ne chancele point en la creance de l'Eglise Catholique, ny en l'integrité & sincerité de la Foy: & leur exemple fait qu'ils viuent pieusement jusques à la mort, dans la pratique de toutes sortes de vertus, chacun conformément à son estat & à sa condition. Cela estant ainsi, le peuple se tient grandement obligé de leur rendre l'obeïssance qu'il leur doit, & de leur administrer les biens exterieurs qui sont necessaires à la vie, autant qu'ils en ont besoin: car ils sçauent tres-bien par la lumiere de la raison, que le bien temporel, & la nourriture deuë à leurs Peres spirituels sont peu de chose, au respect du bien spirituel qu'ils leur départent sans cesse, au moyen duquel ils ne doiuent jamais mourir, mais viure eternellement.

Cela fait voir tout manifestement combien les Prestres qui ont le gouuernement des Ames, doiuent estre excellens en science & en vertu. Leur vie doit estre

La vie des Prestres doit estre cōforme à leur Doctrine.

conforme à leur ſainte Doctrine, & leur eſtat doit eſtre brillant de toutes les vertus, en ſorte qu'ils touchent les cœurs de leurs Auditeurs & de leurs Spectateurs. Car tout ainſi que le pain ſeul ne ſuffit pas à la bonne & entiere nourriture des hommes : & que pour viure ſelon le bien-eſtre, il faut y adjouſter des viandes de bonne ſubſtance & de bon ſuc, autrement ils n'auroient que demie vie : de meſme ſi les Fideles ne receuoient des Preſtres que la ſeule Doctrine & la parole de vie, ſans l'exemple de vertu & de ſainteté, ce ſeroit comme s'ils ne viuoient que de pain : & quoy que ce ſoit aſſez, voire beaucoup ; neantmoins ils languiroient de foibleſſe, par deffaut d'aliment. Bref, il eſt certain que l'exemple joint à la Doctrine, eſt comme vne viande neceſſaire, dont la vie ſpirituelle des hommes eſt excellemment ſouſtenuë, ſelon la capacité d'vn chacun. Quant aux Preſtres ignorans & de mauuaiſe vie, ils ne ſçauroient nourrir ny ſoy-meſme ny aucun autre ; au contraire ils navrent inceſſamment leurs Ames & celles du prochain de playes mortelles, par leur mauuaiſe vie & par leur mauuais exemple.

Conſiderez, dit S. Auguſtin, ce que c'eſt que d'auoir la conduite ſpirituelle d'vn peuple ſaint ; ô vous qui eſtes éleuez à cette dignité, & peſez attentiuement ce que c'eſt que d'eſtre continuellement employé par obligation d'office, à adminiſtrer les diuins Sacremens aux Fideles. Les Preſtres viuent de l'Autel, il faut donc qu'ils vacquent aux offices & au miniſtere de l'Autel ; afin que par eux le peuple ſoit remply de tous biens ſpirituels, au tres-grand plaiſir de Dieu. Le ſoin de la pureté & ſincerité que l'on doit auoir dans l'adminiſtration des Sacremens, doit eſtre auſſi grand que les Sacremens ſont purs en eux-meſmes : en ſorte que les Preſtres les adminiſtrent au peuple tres-ſaintement, comme excellens Seruiteurs & Miniſtres ordonnez de Dieu. C'eſt pourquoy ils doiuent viure toûjours en telle ſorte deuant Dieu & les hommes, que les Sacremens qu'ils conferent ne ſeruent pas à offenſer ſa diuine Majeſté, non par eux-meſmes, mais à cauſe de leur mauuaiſe vie : comme il arriueroit infailliblement, ſi le peuple voyoit des Preſtres mal-viuans. Ioint que quand ils n'offenſeroient qu'entre Dieu & eux, ce ſeroit vn tres-grand malheur. Enfin il faut que les Preſtres ſe donnent bien de garde d'empeſcher la conuerſion des Ames par vne vie licentieuſe, & qui démente ce qu'ils diſent de parole.

Si donc vous à qui cecy appartient, eſtes Saincts en voſtre vie, & en voſtre conuerſation ; tout voſtre miniſtere reüſſira à voſtre bien ſpirituel, & à celuy du peuple. Car encore que les Sacremens operent par eux-meſmes, il eſt neantmoins important qu'il y ait diſpoſition ſuffiſante dedans les ſujets, pour en receuoir tout l'effet que Dieu pretend ; & ſi cela n'eſt, les Sacremens leur ſont ſouuentefois plûtoſt à ruine qu'à profit. Tout cecy regarde les Preſtres Religieux auſſi bien que les Preſtres du ſiecle : car à quoy ſe flatter de la qualité de Religieux, ſi la vie n'eſt conforme & ne répond totalement à l'éminence de cét Eſtat ? C'eſt toûjours ce que nous mettons peine d'inculquer : Et ie vous prie, comment les ſimples Freres honoreront-ils les Preſtres à cauſe de leur dignité, s'ils les voyent profanes, vains, curieux, legers, & totalement incultes, pleins de paſſions & de mauuais exemple en leur vie & en leur conuerſation ? L'Eſtat Saint ne fait quaſi rien pour la Sainteté de ſon ſujet ; c'eſt la bonne & ſainte vie ſelon l'éminence de ſon eſtat, qui fait le Preſtre Saint deuant Dieu & deuant les hommes. Enfin la dignité des Preſtres eſt grande en elle-meſme, mais s'ils la negligent par leur mauuaiſe vie, elle leur tourne à tres-grande ruine.

Vous voila, dit le tres-ſaint Autheur du Liure *de l'Imitation de* IESVS-CHRIST, fait & conſacré Preſtre, pour celebrer, & ſacrifier à Dieu, vn Dieu homme Sauueur des hommes. Voyez donc maintenant de luy offrir fidelement & auec deuotion ce Sacrifice en temps & lieu, & de vous maintenir ſans reproche. Vous n'auez pas allegé voſtre fardeau : vous vous eſtes obligé à vne circonſpection plus grande, & à vne plus haute perfection & ſainteté. Le Preſtre doit eſtre orné de toutes les vertus, il doit monſtrer aux autres l'exemple de la vraye vie, ſa conuerſation ne doit point eſtre parmy les exercices des hommes du commun, mais auec les Anges du Ciel, & auec les Parfaits en la terre.

On voit par ces paroles combien la dignité des Preſtres eſt formidable : elle l'eſt tout autant qu'elle eſt éminente en elle-meſme. La dignité des Preſtres leur eſt d'autant plus ruineuſe s'ils la negligent en leur vie, qu'elle eſt plus ſublime. Nous ſommes joyeux, dit S. Hieroſme, quand nous nous voyons éleuez à cette ſi éminente

nente dignité, mais ayons grande crainte d'en déchoir; car la joye de s'y voir éleué n'est point si grande, comme doit estre la tristesse de se voir décheu & precipité du plus haut de cette dignité, au tres-profond abisme de peché: puis que le peché est aussi profond que la dignité est grande & sublime. Chose étrange de voir des Anges terrestres & humanisez si abondamment préuenus de Dieu & de ses dons gratuits, tomber au plus profond de l'Enfer auec les Diables.

Les pechez des prestres ne doiuent estre que veniels.

Or encore qu'il soit vray que les Prestres soient hommes, & par consequent pecheurs: ils pourroient neantmoins par la grace de Dieu & leur franc-arbitre ne pecher que veniellement & fort legerement. Si on me demande, dit S. Augustin, si quelqu'vn peut ne point pecher, ie dis qu'il le peut par la misericorde de Dieu & son franc-arbitre. Mais moy ie demande qui est celuy qui ne doit point pecher, & ie répons que ce doit estre le Prestre, & à plus forte raison le Prestre Religieux. Que si tous les Prestres viuoient conformément à ce noble Estat & selon sa pureté, les affaires de l'Eglise se porteroient bien mieux, qu'elles ne font; & le Diable ne feroit point tant de dégast dans la vigne de Dieu comme il fait. Car tel qu'est le Prestre, tel est le peuple; & ceux qui sçauent l'Escriture Sainte la voyent toute pleine de dards & d'éguillons dont le tres-Saint Esprit s'efforce de toucher viuement les cœurs à vne salutaire componction, pureté & sainteté de vie.

Les prestres doiuët estre graues & serieux.

C'est en cette consideration que Saint Ambroise dit que la dignité Sacerdotale demande vne sobre grauité, éloignée du bruit & du tumulte, vne vie seuere & austere, & vn singulier poids de sagesse & de maturité; pour peser toutes les œuures de Dieu en la balance de ses infiniment profonds & secrets jugemens. A quoy est conforme le dire d'vn Pere, qui dit; qu'il ne voit rien qui doiue estre si onereux aux Prestres que de flechir la vigueur de leur esprit par vne vaine compassion, & de se changer & transformer dans les legeretez & façons de faire de tous les suruenans. On voit donc manifestement combien les Saints Prestres, soit Religieux, soit Seculiers craignent la moindre immondicité d'esprit & de corps, & combien leur vie est pure & sequestrée du commun; afin que qui voudra chercher la Sapience & la Sainteté, il la cherche chez eux. Pour leur regard, ils ne sçauent que A se cacher & s'aneantir en verité deuant Dieu & deuant les hommes, s'il est besoin; & quiconque les rencontre tels que nous les supposons icy, se peut asseurer d'auoir trouué vn grand tresor.

CHAPITRE IV.

Auis aux Prestres touchant la Predication & l'Estude.

Le prestre ne doit jamais déguiser la verité: & neãtmoins doit estre prudent en cela.

B LEs Prestres de bonne vie sçauent bien le dire de Saint Ambroise, & le pratiquent encore mieux: qu'il n'y a rien de si perilleux deuant Dieu, ny de si honteux deuant les hommes, que de voir que le Prestre dissimule, & ne dise pas librement la verité. Ce qui fait voir son deffaut de pureté & de force, attendu que celuy qui est tout perdu en Dieu, ne craint rien. Ce n'est donc jamais bien fait de dissimuler la verité en public: Neantmoins il est à propos d'vser de grande prudence pour C la faire trouuer bonne: car la verité qui manifeste les vices des hommes leur est amere & à dégoust, specialement s'ils sont touchez au vif. C'est pourquoy il est expedient que le Predicateur la sçache bien assaisonner, auec sa diuine prudence. Quant aux Saints totalement perdus en Dieu, leurs regles & leurs pratiques sont au dessus de tout cecy: & comme leur Sainteté manifeste & reconnuë, presche auec eux & plus qu'eux; ils peuuent parler auec beaucoup plus de liberté.

Predicateurs doiuent estre discrets dans leur zele.

D Mais les Predicateurs qui n'ont pas la vertu ny la discretion si parfaite, lors qu'ils ont picqué quelqu'vn en chaire, s'ils entendent qu'il se soit indigné, ils s'indignent aussi là-dessus; ils l'exasperent auec exageration viuement excitée, & luy élancẽt des dards tres-poignans, tandis que leur passion dure. Peut-estre donnent-ils à cela le nom de zele, mais indiscretement & faussement; si bien que tels Predicateurs, & le peuple se font voir en verité également imparfaits. Mais le Predicateur E l'est trop plus que le peuple; attendu qu'il doit guerir apres auoir blessé ou par imprudence, ou par prudence; jugeant quelquesfois à propos de blesser pour guerir par aprés.

Mais ceux dont nous parlons icy, qui ne sont qu'en trop grand nombre, blessent imprudemment, & puis au lieu de guerir ils blessent & navrent de rechef mortellement. Sans doute ils deuroient s'estudier à leur perfection, afin que estans deuenus

plus parfaits, ils fussent aussi plus capables de distribuer le pain celeste, & la parole de Dieu, selon la necessité d'vn chacun. On a veu grand nombre de sinistres effets de cecy en plusieurs : Mais ce n'est pas chose si estonnante de voir icy les Seculiers exciter leurs passions jusques à l'excez, comme elle seroit du tout insupportable dans ceux qui viuent sous vn habit Religieux. Si on allegue sur cecy le zele de IESVS-CHRIST, ie dis que c'est mal à propos; car IESVS-CHRIST la Sainteté mesme, s'est zelé pour la gloire de son Pere, autant qu'il a esté à propos & necessaire. Il estoit la perfection mesme, & ne pouuoit faillir. Nous au contraire ne sommes que corruption, qui ne faisons toûjours que nous aueugler de plus en plus dedans la recherche de nos propres interests.

Predicateurs affetez dans leurs discours.

Aussi on peut penser quel fruit font ces personnes, qui pour l'ordinaire accommodent la parole de Dieu auec tant de discours profanes, & tant d'affeterie pour leur propre satisfaction; que le pain qu'ils distribuent aux Fideles est plus mélangé de terre, qu'il n'a d'esprit celeste. C'est pourquoy ils ne touchent nullement les Ames ny les cœurs de salutaire Componction; ils n'affectent que la terre dedans leur artificielle éloquence, delectant seulement les oreilles des plus curieux de leurs Auditeurs, cependant que les petits demeurent à sec, & attendent auec auidité le pain & la nourriture de l'esprit, qui ne leur est quasi jamais départy, sinon grossierement, & fort souuent point du tout.

Voila ce que c'est que de ne viure qu'à soy & pour soy, ne se plaire qu'en soy-mesme, & se chercher en toutes choses; specialement en celle-cy, qui est la plus douce & la plus conforme à la nature, qui se puisse dire. Ie sçay qu'ils ne manquent pas de specieux pretextes; mais ce ne sont que voiles tres-deliez, au trauers desquels on voit aisément tout ce que j'ay dit, & encore pis. Il est neantmoins vray que plusieurs s'employent à la Predication pour Dieu seul. Celuy qui pesera bien les deux petits mots que j'ay cité de Saint Ambroise, verra ce que c'est que d'étre tout effus hors de soy, dans les creatures.

Comment il faut étudier.

Pour ce qui est de l'estude, encore qu'il soit vray que n'estre retiré que pour estudier, ce n'est pas grande chose en matiere de vertu; neantmoins l'estude seule suffit, estant bien faite & comme il faut, A pour la seule gloire de Dieu. Mais quand on n'estudie que pour vn motif naturel, c'est à proportion de mesme qu'vn cheual qui mange son auoine sans peché. Que si l'homme se repose en cela, jusqu'à oublier Dieu, & s'enfler d'orgueil, il sera bien pis : car il en pourroit bien estre damné; non pour l'estude (qui est de soy indifferente) selon la fin pour laquelle on la fait : mais pour sa superbe, & son enflure; & pour l'oubly & la perte qu'il fait de Dieu, s'il en est venu jusques-là, l'étude B prise en ce sens, est vn facile & court chemin à l'Enfer; & c'est à ces studieux que parle le Sage, les solicitant à faire promptement tout le bien possible, qui leur puisse profiter pour la bonne Eternité; d'autant qu'il n'y a art ny science qui leur soit vtile dans l'Enfer où ils courent roidement, & qu'ils ne voulussent bien ne point auoir eu; au contraire cela augmentera grandement leur damnation, à cause du temps mal employé.

Des lectures curieuses & profanes.

Ie ne me puis encore assez estonner de C certains Prestres, ausquels toutes sortes de lectures semblent bonnes, pour legeres & profanes qu'elles puissent estre : & quand on leur represente ce deffaut, ils répondent qu'il faut tout voir & tout sçauoir, afin de resoudre le prochain si cela est bon ou mauuais. C'est vne creance fort lourde & grossiere, & pleine de recherche de nature. C'est exposer son odorat spirituel, au vent le plus infect, & le plus corrompu qui se puisse; & ie n'ay jamais sçeu gouster ny comprendre cette D raison; attendu que pour le mieux, & eu égard à l'estat de nos maux, nous deuons ignorer ces choses, comme tres-indignes de nostre application. Sans doute ce n'est pas releuer son estat par dessus les Anges; c'est le corrompre, & mettre sa vie dans le fumier.

Ce n'est pas toutesfois le sentiment des hommes curieux; ils trauaillent à se faire des masses de toutes ces matieres ensemble, d'or, d'argent, de cuiure, de fer, d'argile, de boüe, & de fumier : & l'im- E portance est, qu'il leur semble changer le fumier en or. Mais il se trouue au contraire, que c'est le fumier qui change & conuertit tout en soy; non pour autre cause, que parce qu'on a plus d'amour pour le fumier, & pour soy-mesme, que pour l'ordre de la charité. Cela deuroit faire trembler les mieux sensez de ceux-là, & leur faire ouurir les yeux, tandis que les autres sont aueugles, & endurcis dans vne si miserable pratique. Car on les voit

actifs & attentifs à cela, comme à la meilleure, & à la plus vtile tasche qui se puisse penser : à raison dequoy on peut dire que leur curiosité est sans limites, & que la viande des Diables leur est tres-douce & delectable : laquelle n'est autre chose selon le dire des Peres, que les fables des Poëtes, la science seculiere, la pompe & la vaine ostentation des paroles des Rhetoriciens, où la verité est toûjours affamée, & où la justice ne trouue rien dequoy se nourrir.

Mais c'est chose estrange que tant plus ces personnes estudient à ces vaines sciences, qui ne sont propres qu'à enfler, plus ils en sont affamez : de sorte qu'on les y voit perseuerer jusques à la fin, & toûjours dans l'indigence de toutes les vertus. A ce propos Saint Hierome dit qu'on voit des Prestres qui laissent la lecture & intelligence des Euangiles, & des Saints Prophetes, pour lire les Comedies & les Liures profanes, & chanter les Bucoliques amoureuses des Poëtes. Sur quoy je dis que ce n'est point merueille que des Payens les ayent composez & chantez ; mais biẽ de voir que beaucoup de ceux qui sont éleuez à la dignité de Prestrise, & qui deuroient surpasser les Anges en pureté de vie, vacquent à de si sensuelles pratiques, réjoüissant par ce moyen les Diables, plus qu'on ne sçauroit exprimer. Si ce que je dis fait mal au cœur à quelqu'vn, c'est signe qu'il est du nombre de ceux que je reprens ; ou qu'infailliblement il y a en luy plusieurs passions, qu'il repaist inconnûment, viuant par trop affecté, mignard, dédaigneux, superbe, & maistrisé de ses propres appetits, qui le rauissent & l'entraisnent par tout où bon leur semble : enfin qu'il ne dénie rien à ses sens de tout ce qu'ils souhaittent.

CHAPITRE V.

Les grands maux que cause dans l'Eglise le mauuais Exemple des Prestres.

SAint Gregoire dit que personne ne nuist tant à l'Eglise, que celuy qui portant le nom & l'ordre de Sainteté & de Prestre, mene vne méchante vie. Car aucun à cause de son Estat n'oseroit presumer de le reprendre, & le peché se tourne en scandale & en pernicieux exemple, quand le pecheur est honoré sous pretexte d'honorer son ordre & son estat. S'il nous semble que nous n'ayons point de part en cét auis, faisons en sorte que nostre sentiment soit appuyé sur la verité. Car ce n'est pas assez de ne donner pas mauuais exemple au peuple, pour nous exempter d'estre compris dans cette Sentence de ce Pere.

Vous donc, ô Prestres, qui tenez les premiers rangs dedans le Sanctuaire de Dieu, c'est à vous de bien peser & examiner vostre vie, & de voir comment vous la passez ; quels vous estes en vostre conuersation, en vos paroles, en vos œuures, & en vos gestes, comment vous vous édifiez les vns les autres, si vous donnez en tout sens & maniere possible bon exemple à tout le monde : Si vous vous abstenez des murmures, des detractions, de l'enuie, de l'ambition, des jugemens temeraires, & de plusieurs autres pechez tres-griefs, dont les hommes sont entachez plus cruellement dans le Sanctuaire de Dieu, que parmy le peuple. On sçait assez combien le dire des Peres est veritable, que celuy-là tombe plus griefuement qui est plus hautement éleué.

Il y auroit icy dequoy s'estendre sur plusieurs desordres qui touchẽt cette matiere, mais cette reduction n'est pas faite à ce dessein, ce seroit vne representation capable de faire dresser les cheueux en la teste, & qui diroit mesme que l'Enfer s'en estonne, n'exagereroit point cette verité. Si les Scelerats veulent trouuer d'autres plus Scelerats qu'eux, ils s'associent auec les mauuais Prestres, pour mener tous ensemble vne vie diabolique ; & Dieu par son infinie patience, les endure jusques au mauuais jour, qui sera le commencement de leur maudite Eternité. Enfin comme ces gens-là preferent leurs plaisirs à l'éminence de leur estat, & à Dieu mesme, ils prouoquent grandement sa justice contre toute son Eglise.

Desordre causé par les mauuais Prestres.

Si bien que les Prestres estans plus méchans que le peuple (qui neantmoins aujourd'huy l'est beaucoup) il est extrémement à craindre que tout ne soit perdu, & qu'aucun viuant sur la terre ne puisse empescher sa Majesté d'élancer le foudre de sa tres-juste colere. Car à qui appartient-il de s'opposer à la diuine justice animée contre son peuple, sinon au Prestre ? Que s'il se trouue plus méchant que le peuple, les prieres particulieres qu'il fera pour luy & pour nous, seront, quant à luy, inutiles & sans aucun effet ; & peut-estre qu'elles irriteront Dieu de plus en plus. Aussi je ne pense pas que hors les fonctions publiques & Sacramentales, ces mauuais Pre-

ſtres penſent à prier pour aucun. Ils ne ſont ny chauds ny froids, & ſont trop tiedes pour cela.

Or ſi ce que nous diſons ſe peut entendre meſme des Preſtres, qui ne ſont pas dans vn entier débordement; que doit-il eſtre des pires, qui ſont en ſi grand nombre, & ſi connûs par leur mauuaiſe vie? Ne doit-ce pas eſtre en bref, l'entiere ſubuerſion de toute la Chreſtienté? Auſſi nous voyons-nous menaſſez de beaucoup pis, que des preſentes afflictions & calamitez publiques, & des plus durs & plus rigoureux fleaux de Dieu. Car comme les Pecheurs empirent au lieu de s'amender ſous les juſtes & rigoureux chaſtimens de Dieu, dont nous ne ſentons que les commencemens; il eſt bien à craindre, que ſa Majeſté ne ſoit reſoluë de nous affliger juſqu'au bout: afin de nous aſſujetir à elle en profonde humilité de cœur & d'eſprit.

C'eſt choſe eſtrange de voir les hommes éleuez de la bouë, par la ſpeciale bonté de Dieu, & colloquez entre les Princes de ſon peuple, ſe raualer d'vne ſi noble condition, au fumier d'où ils ont eſté tirez; & cela par leur vie de peché & de corruption; les vns ſelon toute l'étenduë de méchanceté, & les autres ſelon tout deſordre. C'eſt ce qui fait l'entiere diuiſion & diuorce, de nous auec Dieu, & de Dieu d'auec ſon peuple. C'eſt noſtre vie deſordonnée qui nous reduït en ce particulier & vniuerſel deſarroy: & Dieu n'y remediera jamais, ſi nous ne changeons entierement de vie. Il faut que les Preſtres le faſſent les premiers, pour donner exemple aux autres de faire le ſemblable; puis que ny eux ny nous, qui portons en gros caractere ſur noſtre front le nom & la vie de Pecheurs, ne nous ſçaurions cacher aux Anges, ny meſme aux hommes de noſtre ſocieté.

Pecheurs confirmez dans le peché par les mauuais preſtres.

A ce meſme propos diſons encore auec Saint Hieroſme que les cœurs des infirmes ſont mortellement naurez par la vie du mauuais Preſtre: cela les rend plus reſolus & aſſeurez dans leur peché; & ils le commettent d'autant plus hardiment & licentieuſement, voyant les étoiles du Firmament tomber de propos deliberé, à plaiſir & méchamment. Comment donc nommera-t-on les mauuais Preſtres, ſinon les meurtriers & les bourreaux des Ames? Certes d'autant plus veritablement, que ne le ſont les meurtriers & les bourreaux des corps; que l'Ame eſt plus noble que le corps. C'eſt eſtre auſſi dur que l'acier ou le caillou, que de viure & d'eſtre ſans ce ſentiment: & ſans doute le mauuais exemple cauſe plus de ruine, que le bon ne peut édifier pour la gloire de Dieu & le bien du prochain.

Choſe étrange de voir les hommes tellement degenerer de l'excellence de leur condition, que de diuins qu'ils deuroient eſtre, ſelon ce qu'ils ont receu de Dieu, ils aillent ſe raualant à vne vie & vne condition pire que celle des beſtes brutes. Car en verité il ſont auſſi aueugles qu'endurcis, pour ne gouſter & ſauourer les choſes diuines; & ne les entendre aucunement ſelon Sapience, ny en quelque façon que ce ſoit. D'autres ſont aſſez doctes, mais leur doctrine ne leur ſert que pour les affoler & les enfler de vanité, n'ayant pas de meilleure pratique, que de mépriſer le peuple ignorant, & meſme encore leurs ſemblables, pour ne priſer & eſtimer qu'eux-meſmes. Car ils croyent auec autant de folie que de ſuperbe, que les doctes font grande eſtime d'eux; ſi bien qu'ils ſont pleins de toute méchanceté, & ſont comme autant de beſtes carnaſſieres, qui rauagent & détruiſent le troupeau de Dieu.

Au lieu de ſeruir de forte haye à ce diuin heritage, pour en empeſcher l'entrée au ſanglier furieux; ils ne s'employent qu'à tout le contraire, ie veux dire, à la perdition & ſubuerſion des Ames. Ils ne viuent que de peché, & ſe tuant eux-meſmes, ils tuent auſſi les autres, par leur continuel & mortel ſcandale, beaucoup pirement que s'ils tuoient leurs corps; d'autant-que l'Ame eſt incomparablement plus noble que le corps, qui eſtant mortel doit mourir.

Bref tout homme qui mene vne mauuaiſe vie à la veuë & connoiſſance du peuple, ſpecialement de ceux ſur qui il eſt eſtably pour les gouuerner & les adreſſer en la voye de ſalut, il les tuë autant qu'il eſt en luy; & quiconque l'imite, meurt. Que s'il arriue que quelqu'vn ne l'imite pas, & que par vne ſpeciale grace de Dieu il s'abſtienne du peché, neantmoins ſon Conducteur, Docteur & Gouuerneur l'a tué en quelque maniere en ſe tuant: autant qu'il eſtoit en luy.

Voila combien il importe que les Preſtres illuminent le peuple par bonne & ſainte doctrine, & l'embraſent viuement en l'Amour de Dieu par leur ardente charité. En toutes perſonnes éleuées à cette dignité, il faut que ces deux choſes ſe ſuiuent, *illuminer & embraſer*. Si quelqu'vn

ne peut auoir beaucoup de doctrine, ny A donner beaucoup de lumiere à autruy, sa bonne vie suffira, pleine de modestie, de serieuse grauité, & de bonnes mœurs, tant en ses fonctions, qu'en sa conuersation. Car d'ordinaire le vif & profond embrasement est l'effet de l'ardente & lumineuse Sapience, qui illumine & embrase tout ensemble ceux qui en sont touchez.

Mais à communément parler, on s'efforce plus aujourd'huy d'illuminer que d'échauffer; parce que tout le plaisir des B hommes n'est qu'en la science & speculation. Leur beatitude en cette vie ne sçait & ne connoist que l'illumination: & quant est d'échauffer ils y sont si mal adroits, que quand ils le veulent faire, les cœurs se gelent auprés d'eux; parce qu'ils sont la glace mesme, tres-opposée aux influences diuines qui produisent l'amour sensible. Si donc ils peuuent aucunement échauffer, ce doit estre en viuant saintement & exemplairement à la veuë de tous, afin que les hommes soient émeus par C là à benir & glorifier Dieu, à les suiure & à les entendre volontiers, comme Peres & Maistres de leurs Ames; gagnez par la bonne odeur de leur Doctrine & de leur Sainteté.

Du zele à reprendre les pecheurs. Il faut non seulement qu'ils soient innocens en leur conuersation, mais encore il faut qu'ils parlent auec doctrine & hardiesse quand il est necessaire. La conuersation innocente, dit Saint Hierosme, sans parler, tanser, & réprendre autant qu'il en est besoin, en exhortant, en D preschant, & mesme en se zelant, si on le juge à propos, introduist les Loups dedans la bergerie, qui font vn estrange carnage. On peut appeller ceux qui pratiquent cette vie, quelque innocente qu'elle soit, des chiens muets qui ne peuuent abayer; & leur silence nuist plus que leur bon exemple n'édifie: ce qui est estre plein d'imprudence, d'ignorance, & de foiblesse. Quand on meneroit vne vie Angelique, si on manque à cecy, telle vie seroit grandement reprehensible, & se- E roit estimée deuant Dieu pour rien; parce qu'il n'accepte point la vie d'aucun, si elle n'est saine & entiere. Il est vray seulement qu'on ne sera pas tant chastié, que si on eût esté méchant toute sa vie. C'est de ceux-cy qu'il est écrit: *Malheur à moy de ce que ie me suis teu.* Car par l'aboy des chiens qui sont les Predicateurs, Docteurs & Confesseurs, & par le baston Pastoral il faut épouuenter les Loups enragez, & les faire fuir de la bergerie.

Des corrections muettes. Nonobstant tout cela, il est vray ce que Saint Ambroise dit, la veuë d'vn homme juste a tant d'effet & de pouuoir, qu'elle corrige ceux qui sont hors de leur deuoir, à guise d'vne douce, forte & efficace admonition; & quant aux Parfaits, la veuë d'vn homme juste & Parfait les réjoüist.

De la modestie chrestienne. Tel est le pouuoir de la modestie Chrestienne qui éclate dans les justes, & dans les Parfaits. Car rien ne sort de ceux-cy par les sens, qui soit desordonné; de sorte qu'ils sont à vn chacun comme de vrays miroirs, & des flammes pour illuminer & perfectionner tout le monde. Leur modestie est vn Maistre & vn Correcteur muet, qui par le rayon de son lumineux & efficace maintien, sollicite charitablement ceux qui sont trop au dehors, à se retirer & s'introuertir au dedans de soy, où est la source de leur bien, qu'ils doiuent posseder en paix & en repos de cœur & d'esprit.

C'est pourquoy l'Apostre nous fait tant d'instance d'estre toûjours & par tout singulierement modestes, & que nostre modestie paroisse à tous les hommes, afin de les édifier toûjours à la tres-haute gloire de Dieu. A sens contraire, l'immodestie & l'incomposition ne produisent que legeretez, perturbations, & autres folies, & ruinent tout; imprimant en ceux qui voyent cela des especes & des mouuemens de leur dissolution, qu'on est obligé de combatre au dedans de soy, jusques à ce que par vne plus grande force d'esprit & de cœur, cela soit aneanty. Helas! trop souuent on a assez d'occupation à combatre ses propres miseres & ses deffauts; sans tirer à soy les miseres & les deffauts d'autruy. De sorte qu'en ces occasions il faut vne double force pour destruire vn double effort & vn double ennemy.

Quant à ceux de qui la conuersation est vrayement celeste, ils ne tombent que tres-rarement en ces pieges; & quand ils en ont tiré quelque chose à eux, cela-mesme n'y demeure point: d'autant qu'ils sont sans affection à cela. Car quoy que celuy-là soit parfait, qui n'offense point par parole, certains pourtant ne laissent pas d'y tomber, mais ce n'est pas par affection. Cependant chacun se doit tenir sur ses gardes, autant qu'il luy est possible, afin de ne point faillir.

Dieu se plaint des mauuais Or cecy appartient aux Prestres, & tres-specialement s'ils sont Religieux, incomparablement mieux qu'à ceux du

peuple. Car l'estat du Sacerdoce, & de la Religion demande de chacun d'eux, vne perfection mesme toute autre que cecy. O! que si la vie de beaucoup d'entre eux, estoit conforme à tout ce que j'ay dit en ce Traité, les affaires de Dieu & de toute son Eglise s'en porteroient bien mieux, & le peuple respireroit vne toute autre vie selon l'esprit! Mais Dieu ne se plaint de rien tant par ses Proheres que des mauuais Prestres qui semblent ne viure que pour manger inutilement & oysеusement le bien du Crucifix. Ie dis bien dauantage, que ceux qui sont plus licentieux ne pouuans tout manger dans leur excessiue dépense, consomment le reste en faste & en luxe insuportable.

Ie ne sçay s'ils ne donnent point à ce larcin & à cette volerie le nom, d'entretenir la Majesté de l'Eglise. Mais Saint Bernard leur parlant auec seuerité, leur fait bien voir par ces paroles que l'iniquité ment à soy-mesme. Tout ce que le Prestre, dit-il, se reserue hors sa juste necessité, à sçauoir son simple vestement & sa vie, n'est pas à luy, il le dérobe comme Sacrilegue; si bien que toute sa vie se passe en vn cntinuel Sacrilege. Si quelqu'vn à affaire de luy pour le bien de son Ame, il le pourra plûtost trouuer chassant aprés les Lievres & les Cerfs, qu'en l'Eglise ou en sa propre Maison: & par consequent d'autant plus éloigné de luy vouloir & pouuoir satisfaire, qu'il est ardemment rauy en cét exercice profane. Les pauures cependant crient lamentablement les hauts cris à sa porte, sans qu'il se trouue personne qui leur donne vn morceau de pain. Il colore cette vie toute pleine d'abus & toute profane, du nom de raison & de Iustice; & donne le tiltre de vertu aux vices qui le rauissent & le dominent.

C'est estre bien éloigné de la vie des Saincts, qui ont crû ne pouuoir jamais assez employer leur vie, leur amour, & leurs œuures pour Dieu & pour le prochain. Mais helas! tout au contraire, ceux qui deuroient estre Saints conformement à l'éminence de leur Estat, ne s'employent qu'à s'aymer & se chercher dans les Creatures; & l'honneur & la gloire de Dieu ne leur est rien, au respect de leurs propres interests. Anciennement au temps de la primitiue Eglise les Crosses des Euesques & des Abbez n'estoient que de bois: Aujourd'huy elles sont d'Or & d'Argent enrichy de pierreries: ce que ie ne trouue pas mauuais, si cette somptuosité & magnificence estoit bien dirigée à Dieu, & mesme

A cela seroit loüable. Mais si cela se fait aux dépens des pauures, c'est ce qui ruine tout.

Du mau[...] [...]exem[...] ple.

Non seulement on donne mauuais exemple sciemment, & de propos deliberé: mais encore on le peut donner sans y penser. Il arriue souuent, dit Saint Gregoire, que ceux qui par negligence en leur vie, & en leurs mœurs, donnent sans y penser, occasion de les auoir en moins d'estime; quoy que par eux-mesmes ils ne commettent point d'autre mal, toutefois
B ils en commettent beaucoup par ceux qui les ont imité. Surquoy ie dis que plusieurs choses sont licites aux parfaits, qui ne leur sont pas expedientes: & qu'il se faut diligemment donner de garde d'offenser les infirmes en charité. La souueraine perfection si eleuée qu'elle soit au dessus des loix communes, & de la vie morale, ne doit pas les enfraindre ny les endommager en quoy que ce soit: & les Parfaits doiuent bien regarder à toutes leurs procedures, petites ou grandes; afin d'ac-
C complir le dire de Saint Bernard, qui les exhorte de donner bon exemple aux hommes par œuures manifestes & notoires, & de donner joye aux Anges par leurs soûpirs interieurs cachez & secrets.

Or si cela se doit obseruer de tous les Chrestiens, à bien plus forte raison les Prestres y sont-ils obligez, puis qu'ils sont la lumiere du monde, le sel de la terre, & les yeux du Corps Mystique de l'Eglise. Cecy conuient aux Religieux doublement, & les vns & les autres, cha-
D cun selon son ordre & sa condition, doiuent faire leurs fonctions & leur deuoir, pour le bien de tout le Corps de l'Eglise, répondans tous à la tres-haute gloire de Dieu & à son amour, par vne parfaite harmonie, & mutuelle correspondance d'affections: en sorte que tant plus les parties du corps sont éminentes, plus leurs operations soient nobles & excellentes. On sçait assez cecy par speculation, mais la pratique y est contraire. On connoist bien la verité, mais les hommes
E manquent à son effet, & demeurent vuides, & à sec de ses delices. De sorte que ce qui deuroit seruir à la reformation de l'homme moral pour le moins, ne luy seruira que pour le rendre criminel, & digne d'estre cruellement puny; s'il n'amende sa vie, selon le poids & l'ordre de la raison.

CHAPITRE VI.

De la charité des Prestres vers le prochain.

Ils doiuent estre doux à autruy & seueres à eux-mesmes.

PVis que ce sont les Prestres, & specialement les Docteurs qui ont la clef de la science, pour la distribuer aux peuples, plus par leur bon exemple, que de viue voix; il ne faut pas qu'ils mettent de plus lourds fardeaux sur les épaules des autres qu'ils ne peuuent porter. Ils doiuent estre doux pour les autres, & austeres & seueres pour eux mesmes: en sorte qu'ils ne leur commandent que choses faciles, & qui n'excedent nullement la portée ny de leur esprit, ny leur action; & que pour leur regard on les voye embrasser, porter, & supporter choses grandes, selon l'exigence d'vne vie vrayement Sainte. Bref, ils doiuent faire en sorte qu'il ne soit pas dit d'eux ce que nôtre Seigneur dit des Docteurs Pharisiens, qu'ils mettent de grands fardeaux sur les épaules du peuple, & eux-mesmes ne les veulent pas toucher du doigt. Aussi estoient-ils des méchans Hypocrites qui n'auoient que l'ostentation, l'ambition, & l'enflure; & neantmoins ce qu'ils disoient estoit bon & le falloit faire, & laisser là leurs œuures, comme méchantes & réprouuées de Dieu.

C'est donc vn tres-bel ordre, dit Saint Bernard, & qui est tres-salutaire, que tu porte le premier le fardeau que tu charge sur les épaules des autres; & que tu apprenne par toy-mesme & par ta propre experience la pesanteur du fardeau que tu portes, comme il le faut moderer aux autres, en sorte que toy-mesme le puisse porter alaigrement & constamment; & qu'estant comme il faut moderé & discret pour les autres, tu le sois aussi conuenablement pour toy-mesme. Nonobstant cette verité, il se trouue des Prestres & des Docteurs qui pour estre de bonne & sainte vie imposent de trop grands fardeaux sur les autres, mais specialement en particulier, & peut-estre encore en leur doctrine publique, de sorte que les hommes jugent leurs pratiques comme impossibles à leur foiblesse. Ces docteurs manquent de prudence & de discretion pour les autres. Ie sçay que le Saint Esprit leur donne souuent des mouuemens conformes à l'estat de diuerses personnes: car il n'y a pas de doute qu'à ce qui est plus dur, il y faut de plus gros marteaux & plus de A coups pour le rompre. A raison dequoy Saint Gregoire dit aux Predicateurs, qu'il faut que la reprehension resonne fortement au dehors, & qu'au dedans la dilection & la douceur soit sauourée à mesme temps, auec profonde compassion & benignité.

Des penitences sacramentales.

Or comme c'est leur office de medeciner les playes de l'esprit dans la Confession & dans la Penitence, ie dis encore à ce propos auec Saint Iean Chrisostome; que si les Prestres manquent en imposant aux B Penitens de petites & legeres penitences; il vaut mieux qu'ils rendent compte à Dieu pour auoir fait misericorde aux pecheurs, que pour leur auoir esté trop austeres & rigoureux. Car où le Pere de famille qui est Dieu dispense si largement ses biens, pourquoy son Oeconome & son Dépensier, qui est le Prestre, sera-t-il austere, reserué & auare? Et si Dieu est benin à l'endroit des Pecheurs, pourquoy le Prestre leur sera-t-il austere? A quoy j'ajoûte qu'il vaut mieux enuoyer les C pecheurs en Purgatoire qu'en Enfer.

Neantmoins cecy ne doit pas exclure le vray zele des Predicateurs & des Confesseurs contre le peché: Car les vices ne doiuent point estre flattez. Les paroles des Sages, dit S. Hierosme, sont dites picquer, & non pas toucher sensuellement. Elles ne tirẽt pas les larmes des yeux d'vne façon molle & effeminée, ny par vne tendresse naturelle: au contraire elles picquent d'vne douleur salutaire & d'vn vray sentiment de componction, le cœur de D ceux qui se sont fouruoyez du droit chemin. Si bien qu'elles sont autant de fleches amoureusement décochées contre les Pecheurs. Que s'il se trouue quelqu'vn de qui la parole ne picque point, & qui ne fasse que delecter & chatoüiller l'oreille des Auditeurs, telle parole n'est pas sauoureuse, & ne procede nullement de la Sapience, ny d'vn vaisseau qui en soit diuinement remply, touché, ny illuminé pour soy ny pour autruy.

Les Prestres reprenans les pechez doiuent estre irreprehensibles.

Mais il faut estre sans reproche pour E reprendre les Pecheurs auec cette liberté; & ceux sur qui plusieurs jettent les yeux, pour estre saintement edifiez, ne doiuent pas se rendre reprehensibles par aucun deffaut; autrement c'est se rendre à tous vn sujet de mocquerie. Nous donc, dit vn Pere de l'Eglise, qui aspirons aux choses hautes & à l'éminente dignité du Sacerdoce, quittons les choses basses & viles, c'est à dire les vices qui ne conuiennent qu'aux malheureux Pecheurs, lesquels

viuent à grand plaisir de la vie de peché. Allons la teste humblement leuée, & que nostre diuine liberté paroisse sur nostre front, afin que les hommes ne trouuans rien à redire en nostre vie, nous puissions estre cause autant qu'il est en nous, de leur amendement & de leur conuersion. Vn Prestre qui paroist criminel & defectueux n'est plus dissemblable des Pecheurs, il a perdu ce qui le réleue au dessus du peuple: & ne sçait-on pas que les Anges terrestres qui sont les Prestres, comme Iuges des pechez des hommes, ne leur doiuent nullement ressembler en leur vie, afin que le Iuge soit dissemblable de l'accusé, deuant Dieu & deuant les hommes? Cette Sentence est graue & pleine de verité. Ce Sainct Pere sçauoit tres-bien par experience comme plein qu'il estoit de la Sagesse diuine, combien les saletez & macules des Habitans du Sanctuaire de Dieu, les rendent contemptibles: & n'ignoroit pas que par leur mauuais exemple Dieu est plus offensé de chacun d'eux en particulier, qu'il n'a esté de Iudas qui l'a trahy & liuré à la mort. C'est aussi le sentiment de S. Bernard.

Voyez donc, ô Prestres, combien vous estes malheureux si vous vous contentez d'vne vie telle qu'elle, lache & pleine de langueur. Comme vous viuez de ce que le peuple offre à Dieu pour ses pechez, si vous ne priez soigneusement pour toutes ses necessitez, & si conniuant à ses pechez vous vous taisez lors que vous deuez parler, sans doute vous mangez les pechez du peuple, & vous en rendez coupables. Helas! nous ne sommes que trop remplis de nos pechez, quelque pureté de vie que nous tâchions d'auoir, sans nous charger malheureusement des pechez d'autruy, & nous voir aggrauez & affaissez de ce fardeau jusques à succomber. Ce sentiment seruira peut-estre de sujet de risée aux personnes dépourueuës de la vraye Sagesse; mais il excitera viuement les cœurs des Sages à lamenter la miserable condition des Habitans du Sanctuaire de Dieu, & à pleurer sur cela des larmes de sang, s'il faut ainsi dire.

Du bon exemple des Religieux.

Pour le regard de nous autres qui viuons sous la discipline reguliere, tant Prestres qu'autres; il est fort à craindre que nous n'ayons grande part à cette verité. Il est vray qu'elle touche plus les Religieux Prestres, comme doublement consacrez à Dieu; & qu'à raison de cét estat leur vie doit estre toute Angelique & tres-semblable à celle du Fils de Dieu. Mais ceux qui

A ne sont pas dans ce
pas moins prendre
faire tout ce qui se
strer par le peuple
dont il les nourrît
qu'il pretend de leu
Nous deuons en
de nostre vie & de
Pecheurs ne soient
droyez par la juste
ce moyen nous pro
peuple; premieren
B exemple de Sainte
rité: secondement
cheutes, nous le re
min s'il se fouruoye
ses tenebres, nous
blesses, nous le por
bonnes pratiques
Commandemens d
ornons les Ames de
Dieu, & de l'amo
faisant plusieurs d
comme des roses en
C dire qu'ils sont établ
degré de charité,
morales, plus comn
bon Chrestien, do
facilement les actes
ber. Ils sont pourt
degré, car la plus p
plus haut estat, que
dessous le faix de le
grauent, & retom
disgrace de Dieu.
Le monde immon
D ceey, parce qu'à
c'est l'abisme de to
& vne mer sur laque
fols (qui remplissen
voguent en toutes s
stiales, & en l'amou
moins à le bien pre
cipe-t-il en quelque
resultent de la pure v
Religion qu'ailleurs
que Dieu ne les foud
fois châque jour, at
E nertissent, ou qu'i
comble de toutes se
cela en consideratio
Voila le profit qu'
Religieux, & la sainte
C'est pour cela que
dans les Villes, pour
Dieu, par la pureté
vie, chacun selon l'es
Ordre; & c'est dequ
si nous nous porton

Digitized by Google

corruption. Car supposé ce mal-heur nous nous trouuons chargez de crimes, & tres-responsables deuant la Majesté diuine. En effet ne se pas comporter saintement en tout ce qu'on a à faire ou à laisser, c'est quitter Dieu pour vacquer à son propre plaisir. C'est faire plus d'estat de la corruption bestiale, que des tresors que Dieu nous a mis en main, non pour les enfoüir dans la terre, mais pour les faire multiplier de plus en plus par vn bon vsage, selon que Dieu desire de nous les augmenter, si nous ne nous y opposions point.

Des solitaires superbes

A ce propos ie veux découurir vn piege où beaucoup de bons Solitaires sont surpris, qui ne viuans pas en profonde humilité de cœur, se reposent en eux-mesmes & dans les œuures de leur solitude Religieuse. C'est qu'ils tiennent le peuple des Villes pour perdu & damné, & ne font non plus de cas de luy que de rien. Or encore qu'il y eust quelque apparence de cela, à cause des execrations qui se commettent dans le monde; neantmoins il ne faut pas estre déterminé en ce jugement. Il ne doit estre que conditionné, autrement ce seroit vne presomption diabolique; car il n'y a que Dieu qui sçache ce qui sera des hommes, & quiconque en juge déterminément fait vn jugement temeraire, qui est vn effet d'vn faux zele & d'vn faux zelateur. Que tout Religieux dóc & tout solitaire prenne garde à cette verité tres-certaine: & qu'il ne perde pas les delices sensibles de Dieu, par son propre esprit amoureux de soy-mesme, plein de faste & de corruption, sous quelque pretexte que ce soit. Quiconque est vrayement humble, est bien éloigné de s'amuser à ces pensées, & à reflechir là-dessus.

Le fond de cét auis est tiré de Saint Hierosme qui dit: j'ay honte de le dire, qu'estant enfermez és cauernes de nos cellules, nous condamnons definitiuement les peuples des Villes; nous imaginant auec presomption qu'ils sont tous perdus. Que fait vn esprit royal & plein de presomption sous vn habit de penitence, qui n'a que l'apparence, l'ombre & le nom de vray penitent, qui en effet est plein de luy-mesme, vuide de l'Esprit de Dieu, & par consequent des vrayes vertus; totalement ignorant de soy-mesme de sa corruption & de son aueuglement vniuersel à se connoistre tel qu'il est, à sçauoir la mesme corruption & misere? Comment veut-il gouuerner & juger les autres sans vouloir estre jugé ny gouuerné d'aucun? Ceux-là sont de pire condition que ceux dont la vie est lasche & tiede, & la vie de ceux-cy n'est point si damnable que celle de ceux qui les jugent, d'autant qu'ils n'ont pas tant receu de dons de Dieu qu'eux.

Qu'on voye sur cecy le dire du mesme Saint, qui parlant des mauuais Prestres dit: Les Eleus expiez & purifiez par les mains & le ministere des Prestres, entrent au Royaume celeste purs & nets, c'est à dire ornez de toutes bonnes œuures; & les mauuais Prestres de IESVS-CHRIST, prenans la voye large d'vne vie reprouuée, courent roidement en Enfer, où ils doiuent souffrir des supplices eternels. A quoy compareray-je, dit-il, ces gens-là sinon à l'eau baptismale, qui nettoyant les Ames de tout peché, les fait dignes de la vie eternelle: Et cependant cette eau décend dedans les cloaques, où elle est jettée. Enfin les mauuais Prestres sont pires que tous les autres Pecheurs, & seront plus griefuement damnez pour auoir esté mauuais Oeconomes, & dispensateurs des biens spirituels de nostre Seigneur. Ils en payeront les interests dans le feu eternel, en la compagnie de tous les maudits Pecheurs, & de tous les Diables, qui se plairont eternellement & infatigablement à les tourmenter en innombrables manieres.

Motif de crainte des jugemens de Dieu.

Toutes ces veritez nous doiuent bien épouuenter & confondre, puis qu'on ne sçait qui d'entre nous est Prédestiné ou Reprouué. Ce que ie sçay tres-bien, c'est que pour nos infidelitez & laschetez volontaires, nous meritons que Dieu nous laisse à nous-mesmes hors de sa grace & de sa charité, tant en nostre vie qu'au point de la mort; pour les raisons qu'on peut tirer de l'ordre de sa justice: & si sa misericorde ne la surpasse, sans doute nous sommes perdus. Car quelle asseurance pouuons-nous auoir que nous receurons aide & secours en nostre plus extréme & vrgente necessité, de celuy duquel nous auons méprisé & negligé la faueur & l'amitié en nostre pleine prosperité? On ne peut juger du dedans que par les signes qui paroissent au dehors: mais Dieu qui sçait & voit parfaitement le cœur, juge bien autrement; & ses jugemens sont bien autres que ceux des hommes. Mais nonobstant cela il nous faut fermement arrester nostre nef en ce temps de desolation, à l'infinie bonté de Dieu, pour estre preseruez & garantis en ce point si

desastreux, des horribles tempestes de l'Enfer, & cela auec l'ancre de la foy, de l'esperance, & de la charité; dont il faut que nous produisions les actes le plus frequemment qu'il nous sera possible, auec douleur & contrition sur nostre vie passée. Quoy que celuy qui differera de se conuertir jusques à ce miserable point, doiue extrémément craindre que par vn juste jugement de Dieu, il ne se conuertisse jamais.

CHAPITRE VII.

De la conuersation des Prestres, & comme ils doiuent estre éloignez du vice d'ingratitude.

Les Prestres doiuent premierement faire & puis enseigner.

PVis que les Prestres ont tant de fonctions & d'affaires à gerer parmy le peuple, ie veux encore leur mettre deuant les yeux ce sentiment de Saint Gregoire de Nazianze; qu'ils doiuent estre purs & nets, & puis purifier les autres; estre premierement sages de la Sapience diuine, & puis rendre les autres sages autant qu'il leur est possible: estre souuerainement lumineux, voire d'vne excellente lumiere, & puis mettre peine d'illuminer les autres, en s'accommodant à eux par la suauité de leur Sapience & de leur sainteté. Ils doiuent s'approcher toûjours de plus en plus de Dieu, par le moyen de son abondante Sapience, & puis y attirer & amener les autres; estre Saints, & puis sanctifier les autres: auoir les mains droites & innocentes, c'est à dire des œuures toûjours saintes, & puis ouurir les mains aux indigens, par toutes sortes d'œuures de misericorde, tant spirituelles que corporelles.

Il ne se doit passer aucun moment que le Prestre ne fasse quelque bon œuure plus au dedans de soy que par le dehors: employant toutes les parties de son corps, & toutes les facultez de son Ame à loüer & benir Dieu, afin de ne point auoir la vie en vain, & de ne la passer point inutilement. Bref, il doit à tout moment agir autant que faire se peut en l'effet & l'effort du desir ardent & amoureux qu'il a de Dieu & de sa gloire; puis que hors de-là il n'y a qu'indigence, mensonge, inquietude, affliction, vanité, & misere.

C'est la vraye ressemblance à nostre diuin exemplaire qui doit vrayement & excellemment reformer son Image en nous; laquelle a esté miserablement en-

A laidie par nos des
pechez & imperfec
il est tout clair &
nous occuperons à
ardent & veritable
sté embellira son In
Ame se verra & se
née des sept dons
de ne jamais varie
vnique amour, &
Qu'elle s'y replong
l'ardeur d'vn tel feu
B & s'y attache tres-
plus, jusques à sa
elle y demeurera
jamais. Cecy est
esprit, il contient
crete Sapience: &
finy dans la mesme
l'ordre des lumiere
ques.

C'est dans ce feu
que l'Ame dit souu
vne ineffable jubilat
C celuy qui ne s'est
choses perissables,
écoulé pour les aime
pour s'en soucier. Ca
ue l'hõme sous son fa
l'Image de Dieu, &
celuy qui s'y est atta
l'Ame toute liquefie
mille fois en proye à
en Eternité. Voila l'
ue à haïr le vray ma
bien. Quant à celuy
D nable, qu'il demeure
outre; pourueu qu
ment de tout soy & c
saint & amoureux
vit autrement, c'est
pre interest, a vn tres
tres-malheureux Par
bestes brutes sont bea
ses que luy.

Regardez dit Sai
dignité du Prestre, el
re, mais son office, ou
E effets & la vertu de
dessus le pouuoir &
Tout son employ est
ste & diuine: Car ce
ny vn Ange, ny vn A
Creature qui l'a inst
esté le tres-Saint Espr
te riche dignité aux
bien & leur salut. D
ils ont esté honorez
charge & d'vn plus h

Digitized by Google

Anges & que toute la nature Angelique. A Par eux & par leur ministere nous nous vestons de IESVS-CHRIST : par eux nous sommes vnis au Fils de Dieu : par eux nous sommes faits ses membres, & luy nostre chef. Pourquoy donc ne les honorerons-nous dauantage que les Roys ou les Iuges ? Mais encore ne prefererons-nous pas l'honneur que nous leur deuons à celuy de nos Parens ? Le bon ordre & la raison le demandent, d'autant qu'ils gerent le bien Eternel de nos Ames immortelles, & les rendent capables de joüir de B Dieu leur derniere fin, en parfaite & complete beatitude à toute Eternité.

Aussi faut-il qu'en consideration d'vne telle dignité le Prestre soit tres-sage, & clair-voyant en toutes choses, & qu'il ait mille yeux pour tout voir; attendu qu'il ne vit pas seulement à soy ny pour soy, mais encore pour le peuple. Connoissez donc, ô Prestres, auec sentiment sauoureux vostre dignité, & l'admirez incessamment comme sur-celeste & diuine; par laquelle vous estes releuez sur tout le C reste des hommes, en sorte qu'ils vous doiuent honneur & reuerence. Ne luy soyez nullement contraires en vostre vie & en vos mœurs, & faites que par vostre conuersation Angelique le peuple soit excité à vous suiure, afin que tous ensemble vous fassiez excelemment & heureusement vostre salut.

Ingratitude enuers Dieu, insupportable dans les Prestres.

Quelle honte seroit-ce de vous voir surmontez & surpassez par le peuple en gratitude, & en ardent & continuel amour enuers sa diuine Majesté, qui leur D a donné la vie de grace & de nature auec toutes leurs dependances ? Quelle honte, dis-je, s'ils vous surpassoient en gloire aussi bien qu'en grace & en merite, & si vôstre ingratitude & méconnoissance vous causoit ce dommage ? Qu'elle vergogne receuriez-vous deuant toute la Cour celeste, d'auoir semé par vostre ingratitude la nielle & l'yuroye en vostre propre terre, où Dieu auoit semé abondamment le bon grain, dont vous auriez empesché la croissance & la maturité ? De E sorte qu'au lieu du centuple que vous eussiez moissonné, vous n'en auriez que deux ou trois grains, encore seroit-ce beaucoup eu égard à vostre lascheté & à vostre negligence au culte de vostre propre terre.

Vous tenez les plus grands biens de Dieu comme à ferme, lesquels vous dispensez largement à tout le monde si vous faites vostre deuoir & vos fonctions; & vous n'en retenez rien pour vous. Sans doute vous ne sçauez pas la valeur de ce que vous auez en main, ou si vous la sçauez, vous la negligez & la méprisez par vostre extréme ingratitude & folie. N'est-ce pas vous qui deuez sçauoir par experience sauoureuse combien Dieu est doux & suaue à ceux qui le goustent ? N'estes-vous pas les yeux & les Docteurs du peuple & les distributeurs du pain celeste, dont l'amour les rend de plus en plus fameliques ? Cependant plusieurs de vous autres ne mangent ce pain viuant que par coûtume, & en reçoiuent moins d'effet, qu'aucun de ceux qui vous sont inferieurs en condition.

Dieu donc a bien juste sujet de vous reprocher vostre ingratitude, & de vous traiter comme les plus ingrats de la terre; Car quoy que vous soyez tres-vtiles à plusieurs, vous estes la mesme inutilité à vous mesmes; de sorte qu'au lieu de vous enrichir des biens de Dieu, vous les negligez comme chose de neant, ou pour le moins vous ne vous en souciez gueres. Vous ne considerez, & peut-estre ne sçauez pas que les degrez de gloire répondent à ceux de la grace; & que si tout ce que vous faites n'est qu'en vn commun degré de charité, vous n'aurez dans la gloire rien plus que les hommes de commune charité. Si vous auez cette science vous deuez auoir vn amour grand, ardent & immense pour la reduire en continuelle pratique. Mais comme il n'est pas tant icy requis de science que d'amour, excepté celle qui regarde vos fonctions & vos ministeres, demandez à Dieu ce simple & surnaturel amour, qui par dessus toute science vous fasse discretement & incessamment vous zeler contre vous-mesmes, jusques à ce que vous n'en ayez plus de besoin par maniere de dire, la chair estant assujettie à l'esprit.

C'est en cela que beaucoup de bonnes personnes, simples & ignorantes qui sont sous vostre conduite, vous surpassent en ardeur de charité & d'amour, tant en la sainte action de la vie actiue, qu'en la vie contemplatiue. Or c'est chose tres-assurée que si vous aymez moins qu'eux, vous serez aussi moins glorieux, puis que c'est l'amour qui donne le prix & la valeur aux œuures. Cependant c'est vous qui par toutes sortes de lumieres, & par le bon exemple de toutes sortes d'heroïques vertus, deuez exciter & viuement enflâmmer les meilleurs d'entre le peuple, à cette tres-importante pratique Chrestienne & Euangelique, de sorte qu'estant illuminez

& échauffez, ils respirent la douceur & la suauité de ce mesme feu d'amour. Ie ne dis pas plûtost que vous les fassiez deuenir spirituels; vous ne le sçauriez ne l'estant pas vous-mesmes. Mais par vostre soin & diligence, vous leur deuez donner abondamment l'aliment necessaire pour estre bons & fermes Chrestiens: Que sert-il de sçauoir ce que l'on ne fait pas?

Considerez ce que vous deuez à Dieu pour vous auoir fait hommes & hommes Chrestiens; & pour vous auoir comblé de ses benefices, qui vous ont toûjours accompagné de moment à autre, dans l'estre de la Grace & de la Nature: Puis encore pour auoir comblé tout cela d'vne si haute & si noble dignité que la vostre. Combien donc de fois & de millions de fois vous deuez-vous donner en proye à vn si immense & infiny Amour, qui n'a autre soin ce semble que de vous surcombler de ses biens, qui surpassent toute intelligence? C'est sans doute cela qui vous doit profondement étonner; & comme vous le voyez si actiuement porté à vous donner toutes sortes de témoignages de son vray amour, c'est estre trop ingrats que de n'y répondre qu'à demy. Il ne vous deuoit rien non plus qu'à aucune autre Creature, & neantmoins il vous a éleuez de la boüe & de la corruption d'esprit & de corps, pour vous établir entre les Princes de son peuple, comme s'il ne deuoit y auoir aucune Creature sur la terre si releuée ny si honorable que vous. C'est ce que vous deuez conseruer en son entier autant qu'il est en vous par vne bonne & sainte vie; afin qu'on vous honore d'vn double honneur icy & en l'Eternité, comme Prestres, & comme Saints Prestres: ce qui doit non seulement enrichir vostre gloire essentielle, mais encore grandement ennoblir vôtre gloire accidentelle.

Pour ce qui est de ceux d'entre vous qui n'ont que le corps icy bas, & qui ont leur conuersation au Ciel; ils sçauent tres-bien par experience sauoureuse ce que ie dis. Quand ils verront tout cecy, ils diront qu'il n'y a rien de plus juste, de plus équitable ny de plus vray que tout ce que ie represente de la corruption & des miseres d'esprit de tant & tant de mauuais Prestres; & que ie ne dis qu'vne bien petite partie d'vn mal si vniuersel. Ils déploreront auec moy l'extréme ingratitude de ces Oincts du Seigneur, pour laquelle ils ont esté justement delaissez de Dieu, & si grieuement punis qu'ils sont

A reduits à vn aueug
endurcissement de c
dans lequel rien ne l
ils se transportent à
sans sentiment ny
appetit bestial les r
tous abismes de pe
Et c'est d'eux de qu
nent des moyens p
nuire aux hommes
Seigneur endure ce
par vn jugement au
B & secret; & nous po
c'est pour le profon
afin qu'estant épure
naise, ils soient r
à sa Majesté, & pr
Enfer.
La corruption d
s'est veuë si grand
qu'elle estoit mani
qu'on ne pouuoit p
le vil d'auec le prec
plein de méchance
C plus. Nous auons
lation predite & la
Sainte; & ce qui est
procherons des der
demment & plus m
heur doit croistre.
qui ont la crainte de
& l'apprehension de
quoy qu'ils manque
ses & soient bien de
cheront de cecy,
mesmes s'il leur est
D raison ou sagesse; &
leur Ame.
S'ils veulent medi
ront comme quoy
gne, & l'indignité
me méchanceté, q
ingrat à son Dieu,
niment d'estre aimé
à cause de ce qu'il e
pour ce qu'il a fait en
titude de certains c
toute sorte de méch
E voye tres-large & tr
duist à tout peché.
Nature par l'excelle
mesme dans les be
domptées & appriuo
maine, est pleine de
noissance enuers ses
bestes sont portées à
tion naturelle, qui
naturel semblable à
mes d'vne voye

Digitized by Google

les vns les autres.

Vous donc qui estes beaucoup releuez au dessus de la condition des bestes, feriez fort bien d'aller à leur échole, pour y prendre des leçons de la reconnoissance que vous deuez à Dieu vostre bien-faicteur, beaucoup plus qu'aux hommes, vos semblables. Ie ne sçaurois me persuader que vous n'en ayez point du tout enuers personne, & que vous soyez plus dénaturez que les animaux : bien moins encore puis-je croire que par vne presomptueuse superbe & secrette méchanceté, vous B vous imaginiez que Dieu vous doit tout ce qu'il vous a donné. Car les bons & Saints Prestres n'en vsent pas ainsi ; ils ne s'estonnent de rien tant que de se voir si misericordieusement triez de la masse de perdition, & du nombre des Pecheurs, Payens & Infideles qui décendent incessament en Enfer, à guise d'vne tres-forte pluye ; lesquels peut-estre eussent tout autrement seruy Dieu s'ils eussent esté éleuez à vne si haute charge & dignité que la vostre, pour contribuer à la sanctification des hommes par leur ministere comme instrumens de la Grace.

Cela est au dessus de tout entendement humain, & me rauît & me suspend en perpetuelle admiration, sur l'infinie liberalité de Dieu & sur l'infinie ingratitude des hommes. C'est ce qu'on ne sçauroit suffisamment penetrer, veu l'immensité infinie de Dieu, & le pur nea[illegible] des hommes. Helas ! ils sont comblez des tresors infinis de Dieu, & en sont comptables ; & cependant ils n'en sçauent rien ; ils n'y D pensent pas, & ne s'en soucient point : de sorte qu'ils sont pleins d'ingratitude enuers sa diuine Majesté. Tout ainsi, dit S. Gregoire, que les bons se rendent meilleurs par les injures & les souffrances, les estimant comme bien-faits de Dieu ; ainsi les Reprouuez se font pires par les benefices qu'ils reçoiuent de sa Majesté, tant est maudite leur ingratitude.

Plus donc les benefices son grands, plus aussi le doit estre le châtiment des Ingrats ; & s'il n'y a crime qui égale celuy de l'in- E gratitude, il faut dire que le châtiment deu aux ingrats est infiny. C'est chose estrange qu'il leur faille representer cecy, qui leur doit estre encore vn nouueau surcroist de malheur ; attendu que n'en faisant pas de compte, non plus que du reste des bien-faits de Dieu qu'ils reçoiuent tous les jours, ils ne font qu'accumuler peines sur peines. Quand ce ne seroit qu'en Purgatoire, j'estime que c'est la

A folie mesme de preferer à cela la vie bestiale auec ses plaisirs. Au reste ce n'est pas assez d'vn Enfer pour punir condignement ceux qui mettent à nonchaloir les biens de Dieu, & qui les perdent par leur lascheté & feneantise dans la poursuite de leurs plaisirs naturels & bestiaux. Cela vous deuroit profondement toucher, vous humilier, vous rendre repentans, & former en vous vn cœur vrayement contrit deuant sa diuine Majesté, afin de luy satisfaire pour vostre vie, passée en vne si extréme ingratitude, qui a tissu la chaisne de tous les vices dont vous estes garrotez.

Vn cœur ingrat est esclaue de tous vices.

De vray comme il n'y a rien de plus libre (non pour pecher, mais pour faire tout bien) que les vrais Enfans de Dieu, qui viuans saintement sous ses Loix, sont tres-heureux sur la terre, mesme dans les aduersitez : en sorte qu'elles ne sçauroient ébranler leur courage ny leur fermeté ; aussi les Ingrats plus que tous les autres criminels, sont vrayement esclaues & C fortement dominez de cœur & d'esprit par tous les vices, ausquels cette maudite ingratitude les a assujetis. A peine croiront-ils cette verité, sinon lors que les meilleurs d'entr'eux seront dans le fin fond du Purgatoire, & les Reprouuez dans le fin fond de l'Enfer. Mais pour vostre regard si vous estes sages, vous vous enfuirez du visage de Dieu irrité, & aurez recours à sa misericorde. Car si vous attendez la cheute du bois, & qu'il soit tombé dans la mauuaise éternité ; il y demeurera pour jamais, & seruira à allumer & nourrir le feu d'Enfer, & vostre ingratitude luy seruira de matiere eternelle.

S. Bernard dit à ce propos que tous les benefices que les Ingrats reçoiuent de Dieu leur tournent à malheur ; & que le flux des diuines graces cesse, quand le mesme flux ne recoule point en sa source de la part de celuy qui le reçoit. Alors la Creature s'attribuant les graces receuës de Dieu, s'y repose & s'y plaist comme en chose deuë à ses merites : ce qui est la mesme superbe & l'effet d'vne extréme ingratitude. C'est pourquoy tout ce que Dieu peut donner à vn Ingrat ; luy cause vn dommage le plus grand qui se puisse conceuoir. Il faudroit raisonner à l'infiny sur cecy ; mais les raisons que j'ay deduites cy-deuant, contiennent infiniment tout cela en leurs veritez nuës & simples.

Quant à celuy qui est fidele & recon-

noissant, mesme dans les choses petites; il A est estimé de Dieu digne de receuoir & posseder encore dauantage: de sorte que c'est par cette fidelité que les richesses & les tresors du Fidele s'accroissent à l'infiny. Pour cecy il n'est rien tel que de recouler incessamment en Dieu selon son total, par vn amour actuel. Car dans cét exercice & occupation on accomplist les amoureux Commandemens de Dieu en leur perfection; & celuy qui se comporte ainsi, trouue Dieu par tout, & Dieu luy est tout en toutes choses, & en toutes B occurences. De sorte qu'vn tel homme est bien-heureux, puis qu'il a Dieu, & toutes choses en Dieu. Les contrarietez de cette vie sont son plaisir & sa joye, & il les soustient toutes d'vn esprit genereux & armé de la double force amoureuse du tres-Saint Esprit. C'est vn Aigle diuin qui contemple les choses celestes & la Diuinité mesme selon son degré; & il est homme humain traittant à l'exterieur les affaires autant qu'il est en luy, sans desister d'estre celeste. Il n'abhorre rien que C soy-mesme, & tout ce qui est sien, cherchant incessamment le bien des autres, à la tres-haute gloire de Dieu: & ceux de cette trempe ont plus besoin d'estre retenus qu'excitez.

Il est impossible que semblables personnes ne deuiennent aussi-tost esprit, estans si perdües à elles-mesmes, si desireuses de Dieu, & si conformes à sa volonté, plus par voye d'affection que par voye d'entendement. Car Dieu n'écoule jamais ses graces en nous, & nous ne les faisons D jamais refluer en luy que nous n'en receuions vn tres-grand surcroist. Au reste la Creature n'estant attentiue qu'à son amour, tant plus elle en fait excellemment & continuellement les exercices selon son total, tant moins elle pense à cecy: sçachant neantmoins toûjours bien son deuoir. Mais l'amour qui la transporte & la rauît fortement, luy fait ignorer tout cecy; afin que cecy mesme s'accomplisse encore mieux en elle, pour l'entiere satisfaction de Dieu en sa Creature. E

CHAPITRE VIII.

Suite du discours precedent, contre l'ingratitude.

LA Doctrine puisée par les sens, fait conceuoir, mesme parfois fauourer aux hommes de commune bonté, de

grandes choses de Di
accompagnée de la fo
passent pas outre cet
lumiere; & elle les lai
exercices d'vne vie t
dans vn estat de bont
mediocre, quoy que
se void d'ordinaire dan
ples gens; & mesme
l'esprit fort releué. M
autres ne passeront ja
vie; d'autant qu'ils s
bas estat, n'aspirans p
plût à Dieu que les P
bonté ressemblassent
ceux-cy; quoy qu'à la
pas estre spirituels. C
qui nous parlons ne p
le sentiment de l'hon
tel, & si quelques-v
ques à l'horreur des
grande merueille.

D'autres ont de
Dieu, & de la foy; no
librement & sans cra
mortel, y estans attac
coustume inueterée
deffaire. Ceux-cy s
stiez par leur propre c
tent leur bourreau i
eux, comme vn tres-
Dieu, qui sans doute
ingratitude. Car c'
n'ayans pas voulu qu
qu'ils ont pû s'en ga
qu'ils le veulent, ils ne
ennemy s'estant saisi d
Ces gens-là pour cou
mesme à leurs propre
Dieu dans les occasio
sentiment: mais le R
consiste pas dans la p
vertu. On ne peut d
uoir les dommages qu
à vne Ame. Elle l'a
gouster les choses diui
nelle comme les brute
ne respirant plus que
& suiuant à bride abat
uement de ses concup
le plus rude chastime
exercer contre les ing
& l'insensibilité de ce
qu'ils font les plus mal
hommes, & dans cét e
rendent toûjours pire
sur peché.

Ie ne veux pas parl
malheureux, n'ayant

Digitized by Google

les pour lamenter leur ruïne, & pour les exasperer assez viuement & sensiblement. Ie parle plûtost à ces Ames tiedes, & à ces cœurs qui n'estans ny chauds ny froids, se negligent eux-mesmes & la vie de leur esprit; perdant peu à peu le respect & la crainte de Dieu, & se conuertissant à eux-mesmes, & aux Creatures. Ie puis dire que cette sorte de personnes sont tres-mauuaises, & que Dieu les deteste grandement; car voyant qu'ils ne se soucient ny de perdre, ny de gaigner ses biens inconceuables & incóparables; il les laisse-là comme tres-ingrats, & les plus ingrats de tous les hommes. Ce sont ces mauuais Prestres qui ne sont aucunement touchez des mysteres formidables qu'ils traittent en leurs fonctions: ne le faisant que par coustume, sans amour, & sans reuerence: si bien qu'estant sans goust ny sentiment, ils continuent toûjours à faire ainsi par maniere d'acquit, ou peut-estre pour le lucre.

Voila le mal que font les ingrats par leur ingratitude. Encore s'ils ne faisoient mal qu'à eux-mesmes, ils seroient beaucoup moins chastiez de Dieu; mais leur mauuais exemple nuist à tous ceux qui les voyent gisans dans le sale bourbier des pecheurs. Cependant il les faut honorer, sans consideration de leur mauuaise vie, & de leurs mauuaises meurs, à cause de leur diuin ministere, & du bien admirable que Dieu nous fait par eux. Mais sans doute nous serions bien mal, si les Sacremens qu'ils conferent aux hommes n'estoient par eux-mesmes les canaux de la grace justifiante & sanctifiante, & s'il estoit de necessité, que pour la receuoir les Prestres fussent Saints. Voyez donc quel mal c'est de ne pas reconnoistre comme il faut les dons receus de Dieu, desquels quand il ne nous auroit point enrichis & annoblis, nous nous deurions continuellement répandre deuant sa diuine Majesté en continuelle action de grace, & de remerciement; pour nous auoir créez à son Image & semblance, & pour nous auoir racheptez à si grands frais, apres que nous auons fait la destruction de nous-mesmes par le peché.

Helas! si les miroirs qui sont les Prestres, sont ternis & soüillez; comment se pourra-t-on mirer sur-eux, pour la reformation de sa vie, & de ses mœurs. Ie voudrois qu'ils voulussent entretenir leur esprit des amours de Saint Augustin conuerty, exprimez en ses Confessions, en ses Meditations, en ses Soliloques, & en son Manuel; & de ceux de S. Bernard, & des autres Peres. Ils sont si ardens, que s'ils les lisoient auec desir d'estre touchez, il est impossible qu'ils ne le fussent. Mais parce que tout cela est fort simple, ces personnes le jugent indigne d'eux & de leur bel esprit, tant ils sont curieux de manger le pain de mensonge, qui ne leur sert que d'enflure, & à leur remplir la teste & le cœur d'ambition, de superbe, d'enuie, de faste, de curiosité, de vanité, & de mépris de tous les autres, sur tout des personnes simples. Il semble qu'il y a vne Loy pour eux, qui leur donne toute licence de se profaner mondainement autant qu'ils peuuent. La vie spirituelle & ses sectateurs leur sont à contre-cœur, & ils n'en parlent que conformément à leur dégoust. Son nom mesme leur est à mépris & en derision; & quoy qu'ils puissent dire à cecy pour leur justification & deffense, ils ne se sçauroient garantir de ce reproche: encore que les deffauts des particuliers, plus souuent imaginez que vrais, leur seruent de pretexte pour couurir leur mauuaise affection. Il n'y a rien en cette vie dequoy ils parlent moins pertinemment que de la science spirituelle, & de la verité de ses effets en ceux qui la pratiquent; quoy qu'ils la pensent toute sçauoir en ce qu'ils en ont veu dans les Liures, & entendu ça & là. Mais ils en sont autant éloignez, soit pour la sçauoir soit pour la pratiquer, qu'ils sont actifs à se répandre bestialement, & à se profaner selon toute l'étenduë de leurs sens.

S'ils se portoient & s'appliquoient actiuement à la lecture des Peres de l'Eglise, ils se verroient condamnez vnanimémét de tous, & se trouueroient si pleins de confusion, qu'à peine oseroient-ils leuer les yeux. Celuy qui n'est pas bon à soy-mesme à qui sera-t-il bon? Et celuy qui ne s'applique pas à la sainteté par vne vie exemplaire, que fait-il sinon se ruïner & les autres auec soy? Que sera-ce si la regle est tortuë, la lumiere obscurcie, le Speculateur aueugle, le Docteur ignorant du vray bien pour soy-mesme, le Precurseur boiteux, & le Predicateur muet à crier contre les vices du peuple, & contre les abus qui corrompent le Sanctuaire de l'Eglise? Que sera-ce si dans la Maison de Dieu par vn abus & vn aueuglement insupportable, on donne au vice le nom de vertu, & à celle-cy le nom de vice? N'estce-pas l'effet de la mesme corruption, & qui monstre que les hommes sont pleins de tenebres, & d'ignorance du

vray bien, tous vuides de Dieu, & autant A sensuels & charnels qu'ils deuroient estre pleins de luy, & de ses diuins sentimens? Aussi ces personnes s'éloignent toûjours de Dieu par vne vie libertine, autant qu'ils peuuent. On peut penser en quel estat ils sont déja, & en quel estat ils se verront au dernier point de leur vie; lors que les plaisirs de peché & d'imperfection les laisseront. Ils laisseront la vie & les plaisirs auec regret (comme il est bien à craindre) & c'est le plus juste châtiment deu à la plus extréme ingratitude des plus B ingrats. Celuy-là donc est bien malheureux qui se voyant mauuais n'aplique pas toutes ses forces à estre bon: & celuy-là est incomparablement pire, qui de mauuais qu'il est, se rend toûjours plus mauuais, attendant à s'amender à la mort; car comme il n'y a rien de plus certain qu'il mourra tost ou tard, il n'y a rien de plus incertain s'il s'amendera. On est conuaincu sur ce sujet si important par toute raison, toute justice, toute verité, toute lumiere, tout ordre & toute saine C Doctrine.

La Grace, dit S. Bernard, est vn baume precieux, qui pour se communiquer aux hommes, demande que leurs cœurs soient des vaisseaux tres-purs, tres-solides, & tres-profonds. Or en qui fera-t-elle ce rencontre desiré? Ce sera, sans distinction de personnes ny de qualitez, en ceux qui la receuront auec plus de reuerence & de gratitude: ils seront des vaisseaux propres pour la conseruer & l'augmenter par leur ardent & profond amour. Mais quant D à vous, ô Prestres, si vous viuez dans l'ingratitude, vous meritez pour ce vice seul qu'on vous oste justement & à vostre eternelle confusion, ce que vous auez receu. Ie laisse les choses telles qu'elles sont, mais c'est à vous de trembler de peur & de crainte là-dessus; & de vous conuertir à Dieu, l'aimant de toutes vos forces, comme vous le deuez & pouuez, moyennant sa grace, & la viue & continuelle application de vostre franc arbitre. Vos consciences sont maintenant comme E mortes & étouffées; mais à vostre mort elles reuiuront pour vous juger justement comme coupables, pour vous condamner, & pour vous confondre. Si ie vous eusse déchiffré & déduit par le menu & en détail toutes vos miseres, j'estime que vous eussiez esté tres-estonnez. Mais c'est à vous de les representer à vous-mesmes, mon dessein n'estant pas de passer outre; attendu que comme tout nuist au mauuais,

pour abondant & e
estre ce qu'on luy dit
essentiellement repr
tres-vifs, dedans la
de Dieu, contient é
tiellement tout en
pour les bons, qui fo
profit de tout; sp
ple flux de la viue, si
pience.

Concluons donc,
Bernard, que l'ingra
de l'Ame, l'aneantiss
la dissipation des vert
nefices receus, vn ve
pe la fontaine de tou
la misericorde, & l
Grace. Cela estant
pas juste sujet de vo
vie comme morts &
me la folie mesme.
reur l'ingratitude, q
ges & les hommes p
Ayons-la en horreur
mesme. Appliquons
nostre estude, à tenir
res & inferieures acti
éleuées, & tenduës
nostre simple fond o
ment desireux de n
pour son infinie gloir
Si vous vous violente
ment, Dieu vous vi
qui vous remplira d
cieuse de son esprit;
hórerez toute dissim
plus que la mort, &
vous desirerez touj
retourner vers vostre
vers vostre diuin Prin

TRAIT

De la Force

ON sçait assez c
eussent esté fo
peché. Voyons auec
leur l'estat lamentabl
en peché originel,
dans le peché actu
l'homme est de pire
Adam dans sa cheute.
décheu de la Iustice
autant foible, pauure
estoit auparauant re
d'innocence; & qu
fut infiniment plus f

Digitized by Google

est la nostre : Neantmoins la nostre me semble beaucoup plus grande. Car nous naissons de pire condition, en quelque maniere, que les animaux, & viuant tres-miserables, nous sommes mesme dans l'ignorance de nostre propre malheur ; ou pour mieux dire, dans vn abisme de malheur, dont les particuliaritez sont autant innombrables, que les gouttes d'eau qui sont dans la mer.

Quelle voye donc prendrons-nous pour sonder cét abisme, duquel tout ce que l'on peut dire, n'est qu'ombre & figure en comparaison de la verité ? Sans doute il vaut mieux que nous nous jettions éperduëment dans vn autre abisme, où nous ne mourrons pas ; mais où nous viurons de la vraye vie, en nostre Objet final & eternel. Plongeons-nous y donc, & nous y jettons, non pour arrester le cours des tristes effets de nostre malheur ; mais pour les souffrir fortement & constamment, en tres-grande joye & plaisir, qui est le plaisir, la joye, & la gloire infinie de sa diuine Majesté. Helas ! quel plus grand malheur, que l'homme sorty de Dieu par creation, ne recoule pas continuellement en luy de toutes ses forces ? Quel malheur, que les hommes deuenus impuissans, foibles, & insensez, se rauissent à guise de bestes folles, des voluptez du corps & du sens : & que ceux mesme qui semblent assez lumineux, ne pouuant entrer en leur fond, soient contrains de roder au dehors ; de sorte qu'il faut vser de persuasions & d'vne infinie circonference pour les tirer au dedans, sans qu'ils y puissent entrer par leur flux docte, discret, & sauoureux : Quel malheur encore vne fois, qu'estant créez pour recouler incessamment en Dieu, tout au contraire nous soyons volontairement recourbez sur nous-mesmes, & tournez vers les Creatures, où par vn desordre vniuersel de tous nos sens & de toutes nos puissances, nous sommes attachez, presque irreuocablement. Le large tres-spacieux de ce que l'on croit estre licite, est la region où les hommes rodent de tout l'effort de leur appetit, se figurans que ces licences sont honnestes, & non repugnantes aux bonnes mœurs : encore y en a-t-il bien peu qui donnent ces bornes & ces limites à leurs effrenées concupiscences.

Amitié de Dieu méprisée par les pecheurs.

Vn Dieu, aux dépens de son sang, a rendu l'homme capable de son amitié, & l'homme ne fait non plus de cas de ce supréme bon-heur, que de ce qui n'est point. Ainsi les Pecheurs priuez de la vie de la grace, demeurent gisans en toute corruption, endurcissement, & insensibilité, & suiuent de tout leur appetit la vie & la felicité des cheuaux, des mulets, & des porcs. Ils sont deuenus tels premierement par coûtume, & cette coûtume tournée en vne fatale necessité, fait qu'ils ne se peuuent affranchir de telles habitudes, qui sont la peine tres-juste de leurs pechez. Voila quel est l'abisme de leurs miseres, qui dés cette vie seruent comme d'autant de bourreaux dont Dieu les laisse justement souffrir la rigueur, soit pour les brider, soit pour leur faire voir leur ingratitude & infidelité. Quoy que sa diuine Majesté ne desire rien plus que leur communiquer l'abondance de ses dons & de son esprit, il se trouue borné de la part des hommes, qui seuls en souffrent la perte & le dommage.

Pourquoy Dieu dône tant de tribulations à certaines Ames.

C'est la raison pourquoy assez souuent Dieu comble certaines Ames de souffrances, d'autant que sans cela elles ne se tourneroient jamais actiuement vers luy, & qu'auec cela elles implorent sa grace & sa misericorde, aduoüans que ce sont des châtimens, encore bien legers, de leurs innombrables pechez. Cela flechît enfin sa bonté, & plusieurs par ce moyen se trouuent si changez, qu'ils se sentent autant desireux de Dieu par amour actuel, qu'auparauant ils en estoient éloignez par leur amour propre. Desormais ces Ames souffrent les communes miseres de la nature auec allegresse de cœur & d'esprit, & par vn double effet, cela leur sert & de châtiment, & d'amour ; de purgation, & d'épreuue de vraye dilection. Dés-lors l'homme est fait enfant de Dieu, & se voyant sorty de la region du peché, & affranchy de sa seruitude, il ne peut suffisamment remercier vn Dieu si bon, qui l'a si suauement préuenu & partagé de sa Grace. C'est là enfin, qu'il y a autant de vray plaisir & de vraye joye en tout ce que fait ou obmet la Creature, qu'elle en auoit pris en sa propre vie, & dans le mauuais vsage des Creatures.

Renuersement de toutes les facultez de l'homme par le peché.

Mais helas ! ces Ames parfaitement conuerties sont bien rares. Tout est renuersé & desordonné dans l'homme ; & tout y est tellement détraqué de toute justice & perfection, que rien ne fait plus son office. Toutes les puissances de l'homme sont vuides de Dieu, pleines d'amour naturel, & ne desirent que la delectation du corps & des sens. Il suit à bride abbatuë ses concupiscences, & ne

veut point suiure l'ordre de l'esprit ny de A la raison, étouffant les vrays appetits de l'esprit par ceux de la chair. Iugez si ce n'est pas estre tombé au plus profond abisme de toute misere, & si Dieu ne doit pas dire à juste raison, que *son Esprit ne sera point sa residence dans l'homme, parce qu'il est deuenu tout chair*. Helas ! qui sçauroit conceuoir les ordures, vanitez, & folies ausquelles ils appliquent leur esprit? Ce sont des cloaques d'immondice, & de peché, ou du moins des receptacles de toute sorte de folie & de vanité, dont les B representations les delectent nuit & jour. Toutes leurs forces ne sont enployées jour & nuit qu'aux satisfactions de la chair, & toute leur Ame court là auec autant d'impetuosité, que la pierre décend rapidement à son centre.

Au contraire les Ames fideles à Dieu, recoulent ardemment en luy de toutes leurs Forces. Ceux qui vacquent à ce negoce d'amour de tout leur appetit, sont des excellens Roys entre les hommes : rien n'est digne d'eux sur la terre, & ils C s'attachent si fortement à Dieu, qu'ils ne viuent plus en eux ny pour eux, mais seulement de luy & en luy. Autant qu'il y a de difference entre le jour & la nuit, la lumiere & les tenebres, autant y en a-t-il entre la vie, les mœurs & les sentimens de ceux-cy, & de ceux-là mesme qui sont les meilleurs dans le commun des hommes : vû qu'ils sont des Roys, & que leur homme inferieur & corporel estant pleinement assujetty à l'esprit, il possedent leurs tres-amples Royaumes en toute D plenitude de paix, de sainteté, & de justice.

Cét auant-propos sur le sujet de Force, s'adresse aux hommes de mediocre vertu, c'est à eux qu'il faut persuader la force de cœur & d'esprit, afin que par cét aiguillon, ils soient émeus & obligez d'éleuer toutes les forces de leur esprit en Dieu. Qu'ils tâchent de se connoistre, & de se croire malades & desordonnez comme ils sont, & que pour potion & remede de leur mal inueteré, ils boiuent E volontiers la tres-amere haine d'eux-mesmes, accompagnée de la mortification de leurs appetits. Qu'ils aillent enfin toûjours sans remission à sens contraire d'eux-mesmes, afin d'ordonner & remettre dans leur propre lieu leurs forces & leurs puissances, acquerir les habitudes des vertus, & se rendre enfin peu à peu tous diuins.

De la force La Force, considerée mesme comme

simple vertu cardina[...] necessaire à l'homme[...] conseruer & se garan[...] du dehors & du dedan[...] au souffrir, appeller [...] les autres vertus. Ce[...] du repos & de la paix[...] que l'ont fort bien [...] les Philosophes prop[...] ment à leur maniere. [...] ritable qui est l'effet [...] force & violence que [...] nuellement à soy-mes[...] luy : & la bonne natu[...] toute seule, en sorte [...] sujet en perfection : q[...] turel ait pour cela vn t[...] Ce n'est pas, dis-je ass[...] cela qu'il soit soigne[...] soy, & toûjours dans [...] ses sens & de ses puiss[...] obserue fidelement se[...] passions, pour ne sort[...] de desordonné, q[...] l'Ame & le cœur. O[...] Chrestien, à qui semb[...] mortification donnen[...] rimentale d'vn tres-gra[...] ardemment desireux d[...] mour & le plaisir duqu[...] quer, vû qu'il n'est nay [...] Dieu. Par ce moyen i[...] de sa Majesté nouuel[...] esprit.

Mais s'il fait moins q[...] trauaillera qu'en nature[...] plaisir & repos, & n'[...] motif que soy-mesme, [...] Au reste sa malice pou[...] si grande, en la recher[...] bien, qu'il seroit enf[...] damné, pour s'estre n[...] feré à Dieu. Car le co[...] mer Dieu sur toutes ch[...] que soy-mesme, & de [...] son Ame, de toute sa p[...] cœur, & de toutes ses [...] aucune exception : il [...] ment pratiqué, & en to[...] De sorte que toutes les [...] se doiuent appliquer à [...] tion & plaisir, & nous [...] orner excellemment de [...] de, que par la verité de [...] ou formellement comm[...] les vertus animées de lu[...] qui ne vit qu'en l'amour [...] est mort, & pis que m[...] ble aux bestes, qui n'[...]

Digitized by Google

laquelle il faut plûtost donner le nom de A mort, puis qu'elle n'a que l'impetuosité des passions & des sens pour moyenner son repos. Mais plus l'homme, qui doit estre en terre vne diuinité participée, s'efforcera d'aimer Dieu, & le satisfaire en toutes choses: tant plus il participera excellemment de Dieu, & verra qu'en comparaison de ce souuerain bien, tout le créé n'est que mensonge & figure, qui passe comme vn trait décoché, ou comme vn oiseau tres-actif en son vol. C'est pourquoy il doit mourir chrestiennement B tous les jours à soy-mesme, pour la conqueste de son propre Royaume, afin que l'ayant conquis à force de combats auec la grace de Dieu, il en jouïsse en paix & repos d'esprit.

La force Chrestiēne combien necessaire pour acquerir les autres vertus.

La Force donc, non seulement comme vertu cardinale, mais bien mieux comme don & effet du Saint Esprit, est necessaire à acquerir & conseruer tout bien: elle conserue, entretient, & fomente l'humilité Chrestienne & Euangelique, auec toutes les autres vertus; & si elle ne les C accompagne, elles reçoiuent aussi-tost détriment. C'est pourquoy l'on se doit soigneusement donner de garde d'exercer lâchement cette force: Mais aussi ne le doit-on pas faire trop actiuement, de peur qu'elle ne passast jusques à l'indiscretion. Les Saintes Ames ont vne parfaite connoissance de cecy, par l'abondance de la Sapience diuine, & sçauent que le propre effet de cette Force diuine est d'éleuer la nature au pur esprit, de la changer en luy, & d'vnir incessamment le tout à Dieu par D vn tres-fort & tres-étroit amour, mesme par dessus tout le flux s'ensible de sa grace. De sorte que la Force diuine produit toûjours infailliblement son effet, où elle est. Specialement si elle est passée en habitude acquise excellemment par continuation d'exercice. Sur quoy ie dis que la vertu de patience comme patience, n'est pas la force toute entiere, en toute l'estenduë de son operation; mais seulement son effet en quelque degré. Car la patience suppose vne plus ou moins viue E reflection; & la force entiere n'en a point, ce qui est vn tres-grand secret.

De la Force des parfaits, tres-nuë & tres-simple.

Quant à la force des Parfaits, elle est simple & nuë, & reside au fin fond de l'Ame, où l'Ame habite, & s'occupe incessamment en Dieu. Ou bien peut-estre, est elle passée & transfuse ensorte dans son propre fond, qu'elle est luy mesme comme luy, en tout luy, par la reduction totale de ses puissances en luy, au delà de toute operation sensible. Car lors que cela est en la maniere que ie le suppose, tout l'homme sensitif ne reçoit plus rien de là, au moins dequoy il reçoiue force & secours sensible, pour operer fortement comme au passé. De sorte que l'homme estant fort d'esprit, peut neantmoins estre tres-infirme de corps. Rien ne luy plaist tant que la croix, & neantmoins à peine peut-il endurer aucune douleur aiguë en son corps, sans se douloir & gemir doucement; quoy qu'il ne voudroit pas pour mille mondes qu'il en fust autrement. C'est pourquoy, s'il cherche quelque soulagement, il le fait en l'ordre de Dieu, lequel requiert absolument de nous que cela soit autant que nous le pouuons; specialement si on en préuoit quelque mauuais succez.

Gemissemens des parfaits dans la Croix mal interpretez.

Sur cecy on pourroit demander aux hommes; voire mediocrement parfaits, ce qu'ils ont pensé, & ce qu'ils pensent de nos plaintes & mouuemens que nous faisons paroistre en nos souffrances exterieures. Sans doute ils n'auront autre chose à nous répondre, sinon qu'ils nous jugent les plus sensibles de tous les hommes: que nous sommes sans force & sans vertu; & qu'ils voyent bien par effet, que ce n'est pas de nous ce qu'on pensoit. A ce jugement & sentiment nous n'auons rien à repliquer, sinon que nous deuons mourir à nous-mesmes, nous perdre, & nous renoncer, pour estre éternellement la fable & le mépris, mesme des bons & saints hommes, s'il est necessaire, sans autrement nous excuser n'y justifier là-dessus: d'autant que nos justes excuses ne les satisferoient nullement, & qu'en eux-mesmes ils les tiendroient pour propres recherches. C'est ainsi qu'il faut viure & mourir inconnu entre les hommes, autant qu'il est possible.

Mais il n'est pas besoin d'entrer plus auant en cette vie si perduë, attendu que ce discours sur le sujet de la Force, n'est pas tant pour nous, que pour les hommes graues, judicieux, & de bon esprit; ausquels nous nous déduisons nuëment, simplement, & profondement, afin que beuuans à plaisir l'eau de la diuine Sapience, puisée en sa source, ils la preferent à la science naturelle, vû qu'il n'y à point de comparaison entre l'vne & l'autre. M is les gousts & les palais diuersement affectez, n'en sont pas bons ny vrays juges: c'est celuy-là seul qui a le bon-heur de puiser sa delectable boisson, en la propre source de la Sapience diuine. Vn tel hom-

me ne se peut contenir ny s'empescher de le communiquer aux Ames plus disposées à le receuoir, afin de les rendre participantes du plus grand bien dont les hommes puissent joüir en cette vie. Heureux celuy qui a la veuë tres-perçante pour tout cecy, car bien mesme qu'il ne le sauoure pas encore pleinement, pour le moins il ne se peut faire que par cela mesme, il ne soit mieux disposé à la reception de ce flux delicat, qui est beaucoup pour luy. Cela l'oblige à reconnoistre Dieu, duquel il a receu ce bien, mettant desormais toute peine de s'approcher de luy en pureté de vie & de mœurs, & disposer son cœur & son esprit à receuoir lumiere & Sapience de sa diuine Majesté.

En quoy consiste l'exercice de la force Chrestiene.

C'est ainsi que peu à peu la force augmente la Sapience, & que la Sapience ordonne la Force, se faisans toutes deux compagnie inseparable; car la force qui est sans ordre ny discretion, est temerité, fureur, & precipitation. Comme aussi, si tost que la Force manque à son effet, autant de temps sommes-nous en desordre, nous languissons, & ne respirons que demie vie. Toutefois quand cela nous arriue par pure infirmité, nous ne croupissons pas dans nos langueurs: le desir de Dieu & son amour nous releue, & nous anime au combat contre nos ennemis; afin de reparer en nous le lustre du Royaume de Dieu, terny par nostre lascheté & pusillanimité. C'est pour ce continuel combat contre nos ennemis domestiques, que nous sommes icy bas estrangers, pelerins, & bannis de nostre partie. C'est là le sujet perpetuel de l'exercice de nostre Force, qui consiste en forte action dans la prosperité, & en forte souffrance dans l'aduersité. Car la vie qui n'est point exercée en prosperité à sens tout contraire de soy-mesme pour l'amour de Dieu, est à tout le moins vaine, & folle, mais ordinairement diaboliques; d'autant que l'homme ne peut-estre long-temps oiseux, sans faire ou penser à mal.

Dans la milice Chrestiéne la guerre & la paix ne sont pas incompatibles

A la verité il est tres-important aux hommes sages & judicieux en la lumiere Euangelique & Chrestienne, de preferer la paix de Dieu, qui surpasse tout sens & entendement, à la guerre secrete & intestine, que leur ennemy leur liure continuellement & sans remission. Mais aussi ne faut-il pas omettre de faire la guerre à bon escient tout le temps de nostre vie, contre nous-mesmes, pour la gloire de Dieu, & pour nostre repos en

A luy. C'est ce repos
dance qui rendra no
ce; jusques-là que
estre si fidele & si v
n'auroit plus aucun s
luy ny hors de luy,
sant du bien infiny d
de force, au delicie
du tres-Saint Esprit.
niment à embraser d
vrays Guerriers de
les remplir de sa joye
B qui est vn Paradis, c
hommes vrayement
n'est propre qu'à ceu
resolu d'employer to
truire en eux tous v
& desordonnez mo
Dieu les puisse posse
à son plein souhait.

Ce sont ceux-là q
eux-mesmes combi
bon, & seul digne d'
té, diligemment che
C animé. Ils sont con
& de la bonté de D
qu'ils en ont; & ne
rer leur premiere vi
chair, de corruption
bres, & d'ignoranc
quoy ils se resoluent
vne amoureuse comp
gemissemens indicib
rir mille fois, que de
arriere, ny consentir
ils sçauent que ce n'e
D lence faite à eux-me
mes Reprouuez remp
finy; & faute enco
plusieurs bons & Pr
qu'vn tres-petit degr
que dans toute l'Ete
compense doit estre
mour, & la peine à la

Mais la Nature de
pourueuë de cette Fo
tons maintenant, sa
peut faire vne telle
E foible, & langoureu
apprehende la souffra
me totalement contr
& tout à l'oposite elle
la volupté tant qu
Neantmoins elle se p
deur à euiter les occa
joüir de sa volupté;
teroit occasion d'arri
plaisir par des douleu
tes, elle quitteroit c

Digitized by Google

pourroit auoir qu'auec des souffrances si excessiues. Mais là où l'amour est excessif & desordonné, cette verité n'a point de lieu. Que si cela est vray de l'amour naturel, qu'il triomphe & ne se soucie pas des souffrances; il est bien plus vray de l'amour diuin & de la vraye deuotion.

L'Amour fortifie les foibles.

C'est pourquoy il importe aux hommes sages & non corrompus, de s'appliquer viuement & fortement à Dieu, par deuotion d'esprit: afin de surmonter la lascheté, l'infirmité, & la crainte des souffrances. Surquoy il faut sçauoir que la vraye deuotion n'est pas cette douceur diuine que l'on sauoure sensiblement. C'est vne promptitude & allegresse d'esprit, qui arreste l'Ame en la viue poursuite de son exercice accoustumé, & vniuersellement en la poursuite de tout bien, soit à l'exterieur, soit à l'interieur; à quelque prix que ce soit, & pour le seul amour de Dieu. Cette deuotion est incompatible auec la paresse & la feneantise, ennemis jurez de la vraye Force, qui n'ont leur delicieuse demeure que dans les cœurs mols, sensuels, & effeminez.

L'Ame genereuse est égalem ent forte dans la prosperité, & dans l'aduersité.

C'est cette deuotion & cette Force d'esprit, qui comme vn fort rempar, deffend puissamment le lustre de toutes les vertus: elle est la garde de la justice: elle est en combat continuel contre tous les vices, jusques à ce qu'elle les ait entierement subjuguez. Elle est inuincible dans les trauaux, genereuse dans les perils, & roide à l'encontre des fausses voluptez, afin que les vertus ne reçoiuent aucun déchet par le relaschement du cœur & de l'esprit. C'est pourquoy celuy qui est enrichy de cette Force d'esprit, ne fait aucune estime de toutes les choses exterieures & du corps. Il n'en prend que ce qui luy est precisément necessaire, & rejette tout le superflu. Il fait grand estat des actions vertueuses, laborieuses, & penibles qui sont attachées à sa condition, & de toutes les choses qui sont d'honnesteté & de vertu, les executant auec constance & perseuerance à quelque prix que ce soit, sans sortir des bornes de la discretion & de la prudence necessaire. Enfin dans la force & ardeur de son desir & appetit continuel de Dieu, tout le sensible & le visible créé luy est à extréme dedain & contre-cœur, & ne souhaitte rien tant que mourir à tout; pour recouler viuement en Dieu son origine & son Objet final, & reposer & se perdre eternellement en luy seul. Par le mesme Principe, l'homme juste & fort ne s'éleue point

A pour les prosperitez, non plus qu'il ne se décourage point pour les aduersitez: il est moderé & tient le juste milieu dans l'vn & dans l'autre, toûjours égal à soy-mesme, sans estre troublé pour quelque perte que ce soit; non pas mesme pour la perte de sa paix sensible & du repos de son cœur.

Foiblesse & inconstance de certains.

Cecy en condamne plusieurs, lesquels quoy qu'ils fassent estat d'exercer la vraye Force selon l'ordre de toutes les vertus de l'esprit, se laissent toucher de tout rencontre sans resistance, & mouuoir à tout B vent comme giroüettes sans arrest & sans fermeté. Ce sont des roseaux creux & vuides par le dedans que le vent agite de tous costez. Ce sont des malades gisans dans vn lit de foiblesse, & de langueur que leur produisent leurs appetits corrompus, lesquels à faute de les franchir courageusement par la vraye Force d'esprit, demeurent aggrauez, affaissez, esclaues, & captifs dans la chair corrompuë sans luy faire ny violence, ny resistance. Telle C est la foiblesse & feneantise d'esprit & de cœur qui domine plusieurs Ames, & qui est cause qu'il y a si peu de justice & de force dans les hommes, que le moindre rencontre les abat & les surmonte.

Le Sage déplorant la folie de ces hommes foibles & languissans & loüant les Sages, comme forts & robustes, dit que l'homme sage demeure en la Sapience, comme le Soleil dans son Ciel: toûjours fermement arresté au desir de plaire à Dieu, sans relascher jamais de l'effort D necessaire pour cela. Tout au contraire le fol se change comme la Lune, & n'a ny fermeté, ny ordre dans ses desseins & resolutions. Le Sage n'est pas ainsi, dit S. Ambroise, il n'est ny vaincu par la crainte, ny ébranlé par la puissance des hommes, ny enflé dans la prosperité, ny abbattu par l'aduersité. Car là où est la sagesse là est la constance & la force. Le Sage est toûjours égal, il n'est point changé par le changement des choses, il ne perd point courage dās les pertes; il n'est point agité çà & là par E tout vent de doctrine, mais enraciné fortement dans la Foy & dans la Charité de IESVS-CHRIST, il demeure inébranlable en tout rencontre. Ce sentiment montre assez la souueraine perfection de ceux qui sont forts & sages, & qui sont inseparablement vnis à la mesme Force & Sapience, qui est IESVS-CHRIST, dans lequel & duquel ils viuent. Comme au contraire les Ames lasches viuent toutes effuses en leurs œuures, gestes, &

paroles, dans le rapide effort de tout leur appetit bestial. C'est à ceux-cy d'en examiner les circonstances ; à quoy ils passent leur vie, dequoy ils s'entretiennent, & auec qui ils passent le temps. Cét examen leur est d'vne extréme importance, s'ils veulent se rappeller à Dieu.

La foiblesse du corps est la force de l'Ame.

Or ie leur veux icy découurir vn secret, à sçauoir, que la force ou foiblesse du corps, est la force ou foiblesse de l'Ame. Cette verité se void dans les personnes rustiques & plus grossieres, qui dans les trauaux du corps sont fortes, infatigables, & presque insensibles. Mais ils souffrent comme des bestes, leur Ame n'estant pour ainsi dire, que chair, & leur temperament tout grossier & materiel : & l'on void assez qu'à proportion que le temperament du corps humain est subtil, l'Ame est plus subtile dans ses operations. Au reste les naturels mieux complexionnez & plus temperez se trouuent plus propres pour la Grace. Ils peuuent estre foibles & delicats selon le corps, mais selon l'Ame ils sont forts & robustes pour surmonter les vicissitudes innombrables de cette vie, & souffrir sans alteration les exercices des hommes desordonnez & vicieux. Lesquels exercices & persecutions, la diuine prouidence permet pour le tres-grand bien de ses Eleus.

Les bons sont persecutez en cette vie.

C'est pourquoy les Iustes sont frequemment au labeur des hommes, chacun selon la mesure de la Grace receuë ; afin qu'ils abhorent le monde & ses concupiscences, & qu'ils viuent de la vie de l'esprit, crucifiez au monde, & le monde leur estant Crucifié. Plus ils sont actifs & attentifs à faire le bien, plus les méchans les persecutent en toutes manieres. Et comme la bonne reputation est le plus grand tresor de l'homme, c'est à ruiner celle des bons, que les Mondains employent toute leur industrie & leurs machines ; semant des calomnies contre eux, & cherchant toûjours iniquement dequoy mordre en leur vie ; ce qu'ils font auec tant de ruse & d'adresse, que non seulement les mauuais, mais encore quelques-vns des bons y ajoustent foy. Mais cela sert de Fournaise ardante pour la purgation des justes, afin que le trop de paix & de repos ne les fasse pas se tourner par affection vers eux-mesmes & vers les Creatures ; en quoy ils foüilleroient ou perdroient tout à fait leur bonté & leur justice.

Delà l'Apostre a pris sujet de dire à tous les justes, qu'en la guerre qu'ils ont

A contre le Monde, le
ils se preualent con
justice, frapant à
Et Saint Hierosme
IESVS-CHRIST
son Maistre à la pi
qu'il a tenu pour no
de remede : & il le
mauuaise renommé
ne Majesté a toûjou
Impies jusques à la
si fortement les Eleu
B grand estat d'estre
aduersitez, outrage
lomnies des mecha
formes à la vie sac
Ils marchent auec a
min, quoy qu'ils soi
ne & mauuaise renor
gauche, comme dit
dans également de
main, des armes de
me forts & genereux
par les loüanges, ny a
C ny éleuez par les ri
dus par la pauureté ;
d'esprit, qui les fait
mes en tout éuenem
choses joyeuses & tri
uerses.

Or c'est tellemen
d'estre fideles à Di
leurs saints exercices
aucun repos dans la g
tre leurs ennemis d
reçoiuent des Crea
D Leur amour ardent
& quoy qu'il leur a
vaincus par fragilité
ne se rendent pas pou
blables Ames que Di
ment. Leur corps
tourment. Elles n'
que le superflu de leu
cessité dedans leur bi
qu'elles sont crainti
gées de donner force
tal, qui est leur corps
E vne Armée d'ennemi
tre lesquels il leur fa
continuelle sur la n
monde, dont les blan
mertume & que mor

Il est vray que ie pa
fort excellente en c
des communs justes.
plus ordinairement
queurs, plus prosterne
blessez que sains ; ils s

Digitized by Google

mesmes, & en leurs propres Forces ; & se contentans de porter le nom de Chrestien, ne s'acquittent que tres-mediocrement des œuures que demande cette profession. Mais cette excellente justice dont ie viens de parler est sans comparaison toute autre ; & la raison est en l'infinité de Dieu, & de son amour, dont les excellentes Ames l'aiment par dessus toutes choses ; employans toute leur diligence à ce que le Monde, le Diable & la Chair ne leur dérobent leur tresor, par leurs finesses, blandices, prudence charnelle, ou autres sortes d'efforts. Vne Ame de cette trempe n'a autre pensée, ny soucy que de se conseruer pure & entiere de cœur & d'esprit, afin de posseder son Royaume eternellement en paix, & le consacrer continuellement à Dieu.

Or quoy que sa Majesté se plaise auec tous les justes, c'est selon le degré de leur justice, & il ne se peut faire qu'il ne cherisse & n'exalte au dessus de tous autres, ceux qui sont tous transformez en son amour. Cela fait qu'ils se perfectionnent de plus en plus en la justice, en l'aspect des grandeurs de Dieu, de son amour, beauté, bonté, & sainteté, qui toutes sont luy-mesme ; & mettent tout leur plaisir à marcher à grands pas vers cette perfection, & cela non en eux ny pour eux, mais en Dieu & pour Dieu. Estant aguerris en la milice Chrestienne, ils ont vaincu, captiué, & assujetty tous les ennemis de cette justice, qui sont leurs propres appetits ; & s'ils en sentent quelqu'vn se rebeller, il est aussi-tost reduit sous la Loy de l'Esprit de Dieu. Il ne se faut pas étonner de ce changement si prodigieux dans ces nobles Ames, car c'est la forte grace de Dieu & leur diligence à y correspondre qui a produit ce merueilleux effet, & qui de pauures & disetteux les a rendu tres-grands Roys.

Les vrays Iustes dõptent continuellement leur Chair.

C'est en ces vrays justes qu'il faut enuisager la vraye Force. Ils nous doiuent seruir d'exemple & d'aiguillon pour nous haïr nous-mesmes, & n'aimer que Dieu, qui nous a rachetez au prix de son Sang & de sa vie. Ce sont ces vrays justes qui se repaissent en pleine satieté, de la tres-sauoureuse manne des infusions diuines, de laquelle ils sont fortifiez, réjoüis, & sanctifiez, d'vne maniere inconceuable à celuy qui n'en à pas l'experience. Toutefois vn esprit judicieux & de bon sens croira, admirera, & reuerera ce qu'il n'a pas encore merité de gouster ; & aura dequoy se profonde-

A ment humilier en la verité de son rien, esperant que Dieu luy donnera la Force de se violenter, & quitter ses voyes peruerses & corrompuës.

Car la force des Iustes, dit Saint Gregoire, est de vaincre leur chair, & d'aller à sens contraire d'eux-mesmes, contre leurs propres voluptez, d'étouffer toutes les delectations de la vie presente, aymer les choses aspres, en veuë de l'eternité ; mépriser les douceurs de la prosperité presente, & surmonter au dedans de leur
B cœur toute crainte de l'aduersité, en sorte qu'ils l'attendent de pied ferme, comme rochers immobiles, frappez sans émotion des orages de la mer. Cela les rend si forts & robustes à l'encontre de leurs Ennemis visibles & inuisibles, qu'ils domptent continuellement leur chair, & ne cessent de l'affliger, qu'ils ne l'ayent, non pas détruitte, mais assujettie à l'Esprit. L'éclat de leurs vertus sert de flambeau lumineux à tous les fideles Spectateurs de leur admirable sainteté, afin de s'auancer en la pour-
C suite du vray & solide bien.

Ils vont de plus en plus croissant en la force de l'Esprit ; au moyen dequoy ils ont autant à contre-cœur les choses de la terre, qu'ils ont, d'appetit ardent des choses celestes. Ainsi dénuez de tout le créé & d'eux-mesmes, rien ne peut troubler ny alterer la force de leur esprit. On leur peut oster la vie du corps, mais non les flechir vers le mal, ny contre l'ordre du vray bien. Et ce qui est vn plus merueilleux effet de leur sainteté, c'est qu'encore
D qu'ils se croient tres-infirmes d'eux-mesmes, l'humble & profonde confiance qu'ils ont en Dieu, qui les fortifie de son Esprit & de sa vertu, fait qu'ils n'ont aucune crainte de la violence des hommes, pour admettre & souffrir les faussetez, erreurs, & mensonges, soit manifestes, soit déguisez. Ils sont plus Forts que la mort ; ils sçauent abonder, & estre pauures, mesme des consolations interieures, & l'Esprit de Dieu les tient immobilement éleuez & arrestez en vne tres-forte
E constitution, où ils sont inuincibles au Diable, au Monde, & à eux-mesmes. Quoy qu'on les outrage en leur reputation ou en leur corps, ils ne desisteront jamais de deffendre la verité. Que si la Force, comme vertu naturelle, a esté si illustre dans les Payens, qu'elle les a mis dans ces pratiques, rauis qu'ils estoient de la beauté de la vertu ; nous estonnerons-nous de voir faire tant de merueilles à nos SS. en l'abondante Force & vertu diuine?

De ceux qui veulẽt connoistre & non pratiquer.

Mais ce seroit grande pitié si les vrays A Catholiques desiroient en cecy auoir plus de cõnoissance, que de pratique & d'effet. C'est vn mal ordinaire aux Esprits subtils; à peine peut-on suffire à leur verser des sentimens, tant leur intellect est vuide de ces connoissances. La raison est qu'ils n'ont qu'eux-mesmes pour fin, & leur propre contentement & delectation pour objet. C'est pourquoy il faut estre de grande estude, & trauail pour leur satisfaire, & si vous ne les chargez de discours subtils auec des paroles choisies par art & inuen- B tion de Retorique, ils vous laissent-là comme personnes du commun. Cependant cette science est plus mensongere que veritable, & plus inutile qu'vtile; d'autant qu'elle est acquise des hommes, non par vertu, mais par trauail d'indigence & de disette: ce qui fait qu'ils s'estiment bien-heureux quand ils l'ont: & méprisent ceux qui ne l'ont point, comme personnes de neant.

O mille fois déplorable corruption, & cecité de la condition humaine! Il faut C que les hommes mendient les sueurs & les labeurs des hommes, plus pour satisfaire à leur curieux appetit, que pour en deuenir meilleurs: & s'ils n'ont l'oreille chatoüillée d vn discours bien agencé, on leur est à contre-cœur. Quant à la science des Saints, qui est la Sapience diuinement infuse, la porte leur en est fermée, c'est pourquoy ils n'ont recours pour rassasier leur soif desordonnée, qu'aux eaux troubles & corrompuës; & les vrays Enfans de la diuine Sapience n'ont quasi D point d'accez auprés d'eux. Voila l'vn des plus grands débris qu'ait fait le peché dans les hommes, qu'ils ne puissent guerir leur ignorance naturelle, qu'en chargeant leur appetit affamé, d'vn aliment si grossier & materiel, duquel ne pouuant estre rassasiez, ils sont continuellement beants aprés cette science, que ie pourrois nommer science de peché: Non qu'elle soit mauuaise, estant acquise par moyens licites; mais parce que les trois parts de ceux qui l'ont, s'y reposent, en- E flez & bouffis de superbe, & s'en seruent pour la ruine & subuersion de soy-mesme, & d'autruy; ainsi que nous voyons dans tous les doctes Heretiques.

La chasteté est vn effet de la Force Chrestiẽne.

La chasteté, pureté, & continence, est aussi vn des principaux effets de la Force Chrestienne; car pour en venir aux propres exercices de ces vertus, qui se font beaucoup plus dans l'Ame que dans le Corps, il a fallu se faire vne continuelle

Force & violence à so
jettir la Chair & le San
prit, comme celuy-
pleine paix, repos,
Force diuine qui reg
les appetits interieur
manque à son office
passion se détraque de
juste lieu: chose que l
Forts d'esprit & de ce
que la mort. L'Hor
ses Forces dans la paix
perseuerance, & les c
peller vertueux; là ou
la vie lasche & neglig
qualité de vicieux.
appellé *Vir, à viribus*
ces, tant en ses facult
bitudes infuses; sans
tost beste qu'homme
desquelles il ne manc
dans les plus fascheuse
sitez. Car il est toûj
my en Dieu de cœu
contemplation des ch
la Force & verité de c
branlable dans vne
prit, & dans vne paix
faite. Voila ce qui co
vrayement Spirituels
D'où l'on peut vo
vne vertu, qui éleue
l'homme au plus haut
là en Dieu, le tenant la
& arresté, que rien ne
soit peu desordonné
que disons-nous, & d
Nous disons tout, m
pratique? Personne n
& fidele de tout poin
sur la terre des saint
mais on en connoist s
ose-t-on faire le dénor
paraison de tous ceux
traires; ausquels il fa
des Volumes entiers,
les deffauts qu'ils c
moment contre cecy
leur donner de plus ha
à ceux d'y auoir égard
la mort paruenir a
Amour de Dieu. Qu
leur possible, quoy q
pourueu qu'ils ayent
de ne faire pas d'auan
leur bonne volonté,
en paix & repos d'esp
leurs cheutes & defa
veux point parler icy.

Digitized by Google

peut conclure que la Force diuine est la mesme sainteté en l'homme qui en est excellemment doüé, & qu'il est autant saint, que par cette vertu il s'applique fortement à Dieu, & fait par ailleurs tout ce qui dépend d'elle.

De diuerses sortes de Chrestiens.

Entre les hommes (qui tous desirent d'estre bien-heureux) les vns sont totalement faineans, & cherchent leur felicité dans la chair, laquelle ils engraissent dans les delices du peché, pour estre par aprés la proye des vers, des Diables, & du feu Eternel. Les autres vn peu moins méchans, fuyent la peine & le trauail, qui doit estre continu aux genereux Guerriers, qui ont incessamment l'ennemy sur les bras : & les gens tiedes, seront vomis de la bouche de Dieu, comme Pecheurs ingrats, qui ont abusé des biens receus de luy; souhaitans le vray bien, sans vouloir trauailler pour l'acquerir. Car quoy qu'ils en ayent le desir naturel, ils le perdent & l'annullent par l'ascheté, faineantise, & negligence. C'est pourquoy ie les estime pires que les animaux, d'autant que ceux-cy employent tout leur appetit & toutes leurs Forces à faire le mal, & à poursuiure le bien qui leur est conuenable; ce que ces gens-là ne font pas. D'autres vn peu meilleurs se zelent & s'indignent indiscretement sur les deffauts d'autruy, & sur les pechez tant du commun, que mesme des Iustes & saints en leur opinion, se nauvrans profondement eux-mesmes par les cheutes que Dieu permet arriuer à certains pour leur humiliation.

Il n'appartiẽt qu'aux forts d'esprit de ne se point scandaliser.

De vray, ne se point scandaliser des cheutes d'autruy, specialement des Iustes, ne conuient qu'à des Ames fort saintes, & nullement à ceux qui sont de degré inferieur. C'est là que se void le plus haut degré de Force, de Iustice, de Charité, d'humilité, & de toutes les vertus. Comme au contraire, c'est le plus haut degré de foiblesse de se blesser & offenser soy-mesme du glaiue de sa propre superbe. Car comme dit Saint Gregoire, vn chacun a autant de vraye Force en luy-méme, qu'il en a à supporter les deffauts & infirmitez d'autruy. Et celuy-là se fait voir tres-foible, que l'iniquité d'autruy renuerse par terre, transpercé du couteau de sa propre infirmité & pusillanimité. Par cecy l'on connoist les vrays Forts d'esprit, qui comme vrayement morts, sont par dessus toutes les choses visibles, & creés, sans estre attachez à quoy que ce soit. Que si quelque chose les touche d'office, ils s'émeuuent & s'excitent raisonnablement, s'il est besoin, ne méprisans rien qu'eux-mesmes; tout au contraire de ces Stoiciens, qui dans leur abstraction naturelle méprisent tout ce qui se passe deuant leurs yeux, viuant comme oyseaux pris & enlacez dans les douceurs & subtiles recherches de leur amour naturel. Cela n'empesche pas que les hommes Forts ne joüissent toûjours du bien de la paix, mais c'est vne paix diuine, accompagnée de modestie & de retenuë. Au reste ceux que les frequens dangers ont éprouuez & asseurez à l'encontre d'eux-mesmes, sont doublement Forts, & excellens par dessus les autres.

La Force ne doit iamais étre sans prudence.

Celuy qui est doüé de la vraye Force, doit estre souuerainement lumineux, sage, & prudent, pour toûjours arrester, ordonner, & establir ses voyes au juste milieu. Il craint les extrémes, comme estant la voye des Forts, qui n'ont de Force que pour le desordre & le vice, à la maniere des communs pecheurs; & il n'entreprend rien temerairement, comme aussi ne craint-il rien sans vraye raison, & par vray conseil. D'où l'on peut voir que la prudence & les autres vertus Cardinales doiuent estre les compagnes inseparables de la Force. Entr'autres la sagesse & la prudence, qui doit ordonner les moyens à leur fin dans toutes les actions morales, auec vne diligente circonspection & lumiere. Car si la moindre chose manque aux moyens de son Bien penetré, recherché, & pesé, la lumiere est deffectueuse en cela mesme, & ce bien n'estant pas entier, n'est pas bien. Ainsi la prudence lumineuse manquant souuentefois aux hommes, ils sont contrains de la rapiesser le mieux qu'ils peuuent. Mais les sages & prudens qui ont à gerer, ou ordonner quelque chose pour autruy, ont toûjours le poids & la balance en main, pour agir en parfaite Iustice & équité à l'endroit de tous, eu égard à toutes les circonstances du temps present, passé, & à venir.

La Prudẽce en plusieurs à besoin d'experience.

Au reste quoy que cette Prudence soit plus subtile & plus lumineuse en certains; tous neantmoins ont besoin de diuerses experiences pendant quelque temps. Car si les choses sont trop hors de nous & de nostre Theorie, faute de les auoir exercées, il n'y a point de doute que nous n'y soyons gesnez, angusties, & deffectueux; & afin que les choses que nous faisons, soient bien ordonnées, il ne faut pas qu'elles nous excedent, mais

que nous surpassions tout ce qui se presente à nous, par vne simple anticipation de raison lumineuse, qui par maniere de dire, ne manque jamais à son effet. D'où on peut recueillir que dans les choses du dehors, la Prudence est tout vn temps grandement deffectueuse en son Sujet, & n'arriue à sa perfection que par les diuerses & frequentes experiences, bonnes, & mauuaises. C'est pourquoy j'estime qu'vne bonne partie des miseres de l'homme, aueugle & tenebreux comme il est, consiste en ce qu'au deffaut de science & de saine prudence, il est souuent contraint de chercher, tenter, & éprouuer les moyens conuenables pour éuiter & remedier, non seulement à son petit ou grand dommage, mais encore à l'entiere ruine de son Ame & de son corps: & ce qui est de plus déplorable, c'est que les hommes sages & prudens, semblent mesme s'enfuir de la science de cette verité.

La Prudence donc est la lumiere de la Force, tant pour soy-mesme que pour autruy, tant pour agir, que pour patir, selon l'ordre de vraye Iustice & rectitude. La Prudence des Saints est diuine & admirable : c'est par elle qu'ils voyent & penetrent tout, specialement en matiere de discretion des Esprits, parce qu'elle est vn effet du don d'entendement. Toutefois à parler vniuersellement, quoy que la prudence soit vn riche ornement dans l'homme, aussi-bien que la Force & les autres deux vertus Cardinales, neantmoins on en peut faire vn mauuais vsage, & elles peuuent estre appliquées à vne autre fin que Dieu. Car les trois parts des hommes ne respirent que la vie, le repos, & le bien-estre de la chair : & entre les meilleurs, plusieurs n'ont qu'vne fin morale & honneste, lesquels tous ne viuans qu'en nature & pour eux, periront à la fin auec leurs œuures. Mais les vrays Enfans de Dieu, seront couronnez de luy & de sa joüissance dans la vie eternelle, parce qu'il est la fin de toutes leurs œuures : & c'est pour cette fin qu'il faut que nous fassions, souffrions & omettions tout ce qui est conforme en cela à son plaisir. Par ce moyen nous joüirons du Paradis en terre en tous éuenemens, à gain ou à perte.

O bien-heureux hommes; & plusieurs-fois bien-heureux, qui n'ayans point receu vos Ames en vain, les auez toûjours dans vos mains, sans oublier la Loy de Dieu, toute contenuë en la verité de son amour, & de celuy du prochain : Que

A vos vies sont heur
desirée milice de ce
tres, que vous este
viuez qu'à vous &
mesme que vostre
celle des grands I
perdez tout ce qu
autre fin que vous
tres-justement qu
parce que vous le
Vous meritez, dis
eternels de sa coler
B pour rien, & que v
nent à rien, sinon
reaux aprés la mort

Suiuant ce que i
Prudence, il est vr
truît si elle n'est ap
quel doit estre pris
ses, sages, & prud
comme vn vray ter
és plus grandes ne
tent, sans donner d
crainte ou de la t
C mauuaises rencontr
tenoit cét ordre, a
fiance en Dieu & de
la Force ne feroit p
nereroit en vice.
son pouuoir pour
reüssir dans ses entr
est capable de trebu
te & de conseil.

Voyez donc, ô v
le nom de Chrestien
doit conuenir la vr
D gnée du reste de to
que vous sert de po
stien, si vos œuure
posées à la vertu, s
proye à l'ennemy de
toutes choses agisse
leur fin, vous faites
la vertu. Le vray
misericordieux à tou
que corporellemen
ont auantage, d'aut
effet exercer les œ
E corporelles outre le
ter par ce moyen le
toutes choses le vra
tres-grande compa
exhorter, enseign
tifier en esprit po
ures de la Foy en la
son amour. Le vray
d'aucune injure : il
truy comme la sienn
soy-mesme & toute

Digitized by Google

pour la seule gloire de Dieu. Il ne peut A souffrir ny permettre l'oppression d'aucun pauure en sa presence : au contraire il luy suruient & le soulage de tout son possible, & pleure voyant pleurer son prochain, se mettant en la place de ceux qui ont besoin de son secours à l'imitation de IESVS-CHRIST. Ce sont semblables gens qui ont receu de Dieu les influences de sa diuine Sagesse ; & qui dans la suauité de sa penetrante lumiere, establissent tout leur bon-heur à mediter jour & nuit en la Loy de Dieu. C'est le riche & B precieux liure où ils lisent l'infinie excellence, & les hautes perfections de sa diuine Majesté, qui toutes sont luy-mesme ; & tant plus ils reçoiuent de ces secretes & sauoureuses connoissances, plus ont-ils faim de Dieu, & de son amour, ce qui fait que desormais la vie leur est grandement laborieuse & penible. Ils ne peuuent assez s'étonner de se voir releuez de la bouë & pourriture du peché, & mesme des mœurs non ordonnées à leur eternelle fin, quoy qu'elles semblassent hon- C nestes : ce qui les fait seicher de regret. Et dans cét appetit ils passent & repassent en leur cœur & en leur esprit tous les benefices diuins qu'ils ont jusqu'alors receu de sa diuine Majesté ; dont la digestion sauoureuse en labondance du Saint Esprit, les remplit & affecte d'vne douce & enflammée componction. Quiconque s'excitera au seruice de Dieu par toutes les veritez que j'ay deduites en ce discours sur les authoritez des SS. Peres, il ne sera pas possible qu'il ne change sa vie char- D nelle & licentieuse, en vne vie toute de ferueur & de pieté.

De la Force des Reprouuez.

Mais auant que de finir ce sujet, disons vn mot de la Force des Reprouuez ; car ils ont leur Force, aussi-bien que les Iustes, mais Force pernicieuse qui n'est que pour le mal. Leur Force donc, ainsi que dit S. Gregoire, consiste à aymer fortemēt & continuellement les choses transitoires: & à resister & ne plier aucunement sous les fleaux de leur Createur, ainsi qu'vn acier impenetrable, quoy qu'ils soient la butte E continuelle de ses reprehensions & chatimens, & que souuent il les décoche contr'eux en la Force de son bras tout puissant. De sorte que les plus grandes aduersitez qui deuroient les assujetir, ne sont pas capables de les retirer de l'amour desordonné des choses de la terre, tant ils en sont brutalement rauis ; & passiōnez de les auoir à souhait, & en abondance, afin de viure & se gorger du plaisir qui n'appartiēt qu'aux bestes. Ils n'emploient leur Force naturelle qu'à paruenir au faiste (s'ils pouuoient) de la vaine gloire de ce monde, & à augmenter leur malice ; ce qu'ils recherchent tres-soigneusement & diligemment, mesme au détriment & au peril de leur propre vie. Leur Force consiste à maltraiter & impugner les bons, & à contrarier leur vie innocente, non seulement de paroles, & par vne vie & des mœurs toutes contraires; mais encore à les outrager, & souuent leur oster la vie, par vne cruauté enragée & diabolique. Ainsi se confiant en eux-mesmes, ils exercent incessamment toute sorte d'iniquité, & en cela consiste tout leur repos, leur plaisir, & leur bon-heur en ce monde. Telle est la malice humaine, ou plûtost diabolique, que professent & exercent les maudits Pecheurs, dans le Christianisme ; estans paruenus à vn endurcissement de cœur & au comble d'vne malice consommée.

O Aueugles! sçauez-vous bien que la vie de ce monde ne dure qu'vn moment ; & que mille ans ne sont non plus deuant Dieu que le jour d'hier qui s'est écoulé & qui n'est plus ? Au contraire vn jour dans l'Enfer auec les Diables, surpasse en durée vn million de siecles, & doit estre suiuy d'vne insupportable Eternité. Cette verité qui est d'vn poids infiny dans mon sentiment, m'oblige à vous demander pourquoy vous combattez si opiniastrément employant toutes vos Forces pour les satisfactions de ce monde, qui outre qu'elles sont tres-fragiles, sont pleines de dangers & de perils ? Quittez ces vanitez, ces faux honneurs, ces recreations momentanées, & vous appliquez fortement à la recherche des choses eternelles. Ouurez les yeux de l'esprit, & considerez que la vie presente est miserable, que la mort nous surprent, & qu'aprés la mort il faut estre ou justement condamné, ou misericordieusement recompensé selon ses œuures, à toute Eternité. C'est par cette profonde verité que je finis, vous conjurant que tout cecy vous serue d'vn tres-vif & perpetuel aiguillon, pour vous conuertir & vous donner eternellement à Dieu.

Et vous autres qui auez la science & l'intelligence des Escritures saintes, & qui lisez les Peres de l'Eglise, comment est-il possible que vous n'y conformiez pas vôtre vie & vos pratiques ? Vous nourrissant d'vne si sainte nourriture & d'vn pain si sauoureux, comment ne le digerez-vous

pas & ne le sauourez-vous pas, afin d'estre A remplis de Sapience diuine, & vous transformer en l'estre de Dieu infiny, donnant tout le vostre à son amoureux seruice, sans aucune reserue ny relasche ? Il vous a tout donné par amour, il veut tout rauoir par vn amour reciproque ; & si vous manquez à cela chacun selon vostre estat, vous ne verrez jamais sa face bien-heureuse, des regards de laquelle les Anges sont affamez, parce qu'elle les comble d'vne felicité qui n'a ny bornes ny limites. Si neantmoins en lisant cecy, quelqu'vn B se sent froid pour cette entreprise, & s'il luy semble manquer de cette Force dont j'ay parlé cy-deuant, il ne faut pas pour cela perdre courage. Pourueu que l'on demeure, & que l'on heurte importunément à la porte de nostre bon Dieu par humbles soûpirs & gemissemens, il ouurira enfin, il nous receura à son seruice, & nous honorera de ses amoureux embrassemens. Alors il ne nous traitera plus comme seruiteurs, mais comme intimes Amis, nous introduisant au plus secret, au plus C profond, & au plus perdu de son sein amoureux & delicieux, je veux dire, de son infinie Essence, où est & reside la plenitude infinie, & la joüissance de tout bien.

Ceux à qui Dieu est tout, en cette maniere, je veux dire, tout leur bien, leur bonheur, & leur felicité, tout le créé ne leur est rien, en quelque lieu & condition qu'ils soient. Ils n'ont que le Corps dans le monde, & l'Ame est toute receuillie en Dieu. Surquoy, ie ne m'émerueille pas D que le monde soit par tout, comme il est, Mais ie m'étonne fort de voir abonder parfois l'excellente sainteté dans le lieu où paroist le plus l'abomination & desolation du monde : & encore bien plus de ce que le monde est en plusieurs Religions & en plusieurs Religieux. Mais parce que j'ay amplement traité ce sujet ailleurs, ie n'en parleray pas d'auantage. C'est seulement pour dire que Dieu permet que les saints Eleus soient mélez parmy le monde Reprouué, afin qu'ils y soient E

A éprouuez & épurez
des mauuais, qui exerc
la Force & la rage de
sa diuine Majesté sç
siens du monde, sinon
dans vne maniere me
chant en temps ordo
de son Esprit diuin,
rend toutes les douce
des. Il les rend mala
d'amour, qui leur do
goust de tout ce qui es
B la douceur & le plais
conceuable sinon à ce
menté.

Tout le malheur d'
& animal, ne vient
considere point la Ma
ny hors de luy. Delà
sont liurez de Dieu a
tales affections de leur
mondicité, à leurs pas
sirs diaboliques. Leur
capable de peruertir t
C la grace conserue les
arriue de tomber ce
ment. Parce que la
Dieu qui les soûtient,
le faut. Comme au
pecheurs, c'est la Forc
& du vieil Adam, q
en plus & les rend
bien.

Prenez sujet, ô pa
tout ce fond de verite
penetrer bien parfaite
D Voyez combien il est
soyez exercez en cette
si vous estes beaucoup
de souffrir, Dieu n
vous donner beaucoup
cices. Courez roide
chemins rudes & aspr
vous asseurez, que m
vostre fidelité à y corr
uiendrez enfin au bu
vous souhaitte en la F
Dieu.

FIN

Digitized by Google

POESIES MYSTIQVES

CANTIQVE SPIRITVEL.

Regrets sur l'ingratitude de l'homme Pecheur enuers Dieu.

DOuleur de mon Ame affligée !
Tristes ennuis de ma pensée !
Mon Dieu, vous voyant delaissé,
Faites-moy ce bien que ie meure ;
Que ie ne voye jamais l'heure
Que l'homme ingrat vous ait blessé.
Seigneur dont la bonté supréme
Me fait la grace que ie l'ayme,
Puis que ie suis en ce sejour
Pour m'appliquer à vous connoistre,
Je ne veux jamais méconnoistre
Ce que ie dois à vostre amour.
I'ay bien plus cher de me resoudre
Au neant, & reduire en poudre
L'estre que vous m'auez donné,
Que manquer le moins qu'il se puisse
A vous rendre hommage & seruice,
Selon mon pouuoir tres-borné.
Vous estes source de la vie
A qui la nostre est asseruie
En toute justice & raison ;
Le deuoir de la Creature
Est de vous aimer sainte & pure
En tout temps & toute saison.
Mais la terre s'est faite immonde,
Et le peché dont elle abonde
Fait qu'on ne vous veut point aimer.
ô crime trop épouuentable !
Quoy ? tu n'as rien que d'effroyable,
Et l'homme veut bien t'aborder !
Mon Ame est toute desolée,
Et ne peut estre consolée
Tandis qu'on vous fera ce tort ;
Et qu'vne ingrate Creature
Vous preferant la pourriture
Vous aimera moins que la mort.
Quel sujet de douleur amere
Que l'homme comblé de misere,
N'apperçoiue pas son malheur ;
Et qu'aueuglé dans sa folie
Il estime moins la vraye Vie
Qu'vn rien dont il est amateur !
Qu'estant éleué jusqu'au faiste
De Grandeur, il se soit fait beste,
Sans regretter ce haut estat ;
Et que sans sentir son dommage
A *Il s'en aille comme vn volage*
Cherchant dans les sens son ébat !
Vous estes venu dans le monde
Pour le rendre tout pur & monde,
A vos dépens & à vos fraiz :
Mais helas ! plein d'ingratitude
Il prefere la seruitude
A tout l'honneur de vos bien-faits.
Insensée & pure manie
De tenir son Ame asseruie
Dessous l'empire du peché !
Pauure homme, où est ta rectitude ?
B *Elle est changée en seruitude,*
Et ton honneur est effacé.
Ta perte n'a rien de semblable,
Elle est du tout irreparable,
Si par vn amoureux retour
Tu ne cherches ton Origine,
Coupant promptement & racine
Et branches de ton propre amour.
Contemple bien cecy, pauure homme,
De qui la vie se consomme
Au mépris de Dieu tout-puissant :
Efforce-toy de bien comprendre
C *Que sans cesse en luy se répandre*
Est vn plaisir tout rauissant.
Tu sçais que quelque Creature
Qu'il ait mis dedans la Nature
Luy doit tout son estre & sa foy :
Mais sçache auecques certitude
Que d'estre sous sa seruitude
C'est estre beaucoup plus que Roy.

AVTRE CANTIQVE SPIRITVEL.

D Le Triomphe de la Croix.

PVis qu'icy la vie de l'homme
En guerre & combats se consomme
Pour la victoire remporter,
La Croix estant tout son partage,
Faisons-luy voir dans cét Ouurage
Comment il s'y doit comporter.
Ce n'est pas la Croix de contrainte,
Qu'on n'aborde qu'auecque crainte,
Dont ie veux icy discourir,
C'est la Croix d'amour que ie chante ;
Croix de douleur, mais tres-charmante
E *En Dieu qui l'a voulu souffrir.*
C'est vn Mystere qui m'étonne
Lors que l'Eglise nous entonne
Les grands Eloges de la Croix :

Digitized by Google

Que tout le monde elle decore ;
Et que tout l'Vniuers l'adore
Sur le front des plus puiſſans Roys.
Car elle a cela, qu'elle aſſemble
Le haut & le bas tout enſemble
En IESVS mourant ſur ce Bois,
Son humilité tres-profonde,
Et ſon haut amour pour le monde
Luy ſont là rendre les abois.
Ainſi ce ſejour de miſeres
Se treuue tout plein de Myſteres,
Vn Dieu faiſant voir ſon amour,
Perdant & ſa vie & ſon Ame
Dans le ſupplice plus infame
Qui iamais aye veu le jour.
Mais pour qui ? c'eſt pour ce bas monde
De qui la malice profonde
Ne meritoit que mille Enfers.
Pour nous rendre libres en terre,
Autant en la paix qu'en la guerre
Il rompt nos chaiſnes & nos fers.
Si nous auons ce benefice,
Que ne mourons-nous au ſeruice
D'vn Dieu tant amoureux de nous ?
Que nous meritons de diſgraces
Si nous receuons tant de graces
Sans moorir pour vn tel Eſpoux !
Mais que dira ſur cecy l'homme
De qui la vie ſe conſomme
A ſuiure ſon brutal plaiſir ?
La Croix ne luy eſt qu'inutile,
Auſſi l'eſtime-t'il ſtéſile,
Portant ailleurs tout ſon deſir.
Chacun eſtime la Croix morte
En matiere de toute ſorte,
De bronze, de bois, ou d'argent :
Aucun ne la veut porter viue,
Et tous ſont ſur la deffenſiue
S'il faut mourir pour vn moment.
Chacun veut Dieu, mais ſans rien mettre,
Et chacun oſe ſe promettre
Ioüir de luy ſans aucuns frais.
Que merite vne Creature
Qui n'eſt que fange & pourriture,
Que chaſtiment pour ſes meffaits ?
N'eſt-ce pas renuerſer tout ordre,
Et faire vn horrible deſordre
De vouloir vn ſouuerain bien
Sans y faire aucune dépenſe ?
Conſidere ton impuiſſance
Pecheur, & regarde ton rien.
Sçache que Dieu n'eſt point la proye,
Et ne ſera jamais la joye
Du cœur des hommes indomptez,
Qui ſont gloire de leur nobleſſe,
Et viuent en delicateſſe,
En plaiſirs, & en voluptez.
La Croix n'eſt iamais leur amie,
Au contraire elle eſt ennemie

A *De ces hommes tous ple*
Qui n'ont point d'autre f
Et ſont toujours dans les
De leur propre amour
S'ils ont la Croix d
C'eſt ſans auoir aucune
Au plus intime de leur
Comme ils ne veulent poi
Ce cœur demeure tout a
Et ſec de diuine douceur
Mais les Saints qui
Veulent la Croix, ther
B *Pour ioüir du bien de*
Heureuſe paix dont la
Se recueille dans la ſou
Et le fruit ne periſt iam
O riche Croix ! diuin
A quels frais mon Sau
Nul ne le ſçait s'il ne
Ce Dieu tout nud ta c
Tu l'as vaincu, il t'a
Tous deux vous eſtes tr
Au Ciel, aux Enfer
En tout ce que le Mon
C *Ton pouuoir ſe fait reſ*
Les Heretiques & les
Deſſous tes forces ineffa
Sont contrains de s'aſſu
Car vn Dieu t'a ren
Ton tronc, tes branches
Tout cela porte ſon pou
Il t'a fait vn arbre de
Et tu n'es plus noſtre en
Mais noſtre force & no
En toy l'homme deuien
Puis que par amour il
D *Son Eſtre, & deuient to*
Diuine Croix ! diuines f
Que bien-heureuſes ſont
Qui vous ayment iuſqu'
Q'on te donne autant
Que te pourroient donne
Tu en merite encore plus
Car tu es le Trône ſupré
Et le triomphe de Dieu
Qui t'enrichiſt de ſes Ve
Paradoxe incomprehe
A l'homme qui n'eſt que
E *Effet du plus puiſſant am*
Que l'homme-Dieu peuſ
De faire d'vn Pecheur
Et d'vne Croix ſon lit d'
Tu es, ô Croix le bea
Où nous apprenons à com
Et ton ſeul Fruit nous pe
Tu enrichis le cœur de l'
Et ſur toy l'amour ſe con
Afin de m'apprendre à m
Cette mort m'eſt toûjo

Digitized by Google

Toûjours à mes yeux se presente
IESVS cét homme de douleurs,
Ie me perds dedans cét abisme,
Et voudrois que cette victime
Fust le seul Objet de nos cœurs.
Plus son vnique Amour me blesse,
Plus il me fait voir la noblesse,
Et l'excellence de sa Croix,
Ie vays exaltant cette Palme,
Sans cesse au profond de mon Ame,
Sans faire entendre aucune voix.
La vertu qui n'est que morale,
Sans cét Amour n'est rien que bale,
Que vent, qu'obscurité, que nuit.
Mais par la Croix elle est diuine,
Et cette excellente racine
Produit la douceur de ce fruit.
Vne Ame qui est vrayment bonne
Goustant cette douceur s'étonne,
De ce que dans ce bas sejour,
Dieu la choisit entre cent mille
Pour porter dedans sa famille
Cette marque de son Amour.
Reuestuë de force passiue,
Il faut dés-huy qu'elle viue
De Croix, & d'vn amour souffrant:
Mais cecy paroist impossible
A celuy qui d'amour sensible,
Est encore tout regorgeant.
Amour qui luy fait souuent dire,
En ton baiser mon Ame expire,
Amour donne-moy du secours.
O doux baiser! ô Sainte Yuresse!
O Incomparable Liesse!
Là les siecles ne sont que jours.
Mais pourtant ce nouuel Athlete
Ne sçait que l'amour qui l'alaitte
Suçant sa mammelle à longs traits:
Et plus de son lait il se gorge,
Plus au dehors il le dégorge,
Ne parlant que de ses effets.
Ie n'arreste pas là ma traitte,
Bien plus auant est ma retraitte
Dedans mon desert plus profond;
Où la Croix est toute inconnuë;
Où ie suis nud sur la Croix nuë,
Où la mer n'a riue, ny fond.
Là l'Epoux trouue son Amante
Dans vne douleur tres-charmante,
Et dans son tres-simple repos,
Lequel est presque imperceptible:
Mais c'est chose incomprehensible
A ceux qui luy tournent le dos.
La maniere est presque infinie
De subsister en telle vie,
Mais aucun homme ne l'entend
S'il n'est tout mort à son propre estre:
Il faut plus aimer que connoistre,
Alors ce secret on apprend.

A *Ainsi la Croix dedans vne Ame*
Allume bien vne autre flame,
D'autres amours & d'autres feux.
L'amour sensible la reforme,
Mais la Croix la rend vniforme,
Et rend son œil plus lumineux.
La Croix est là dedans son siege,
Et cette Ame y trouue son Pleige
En amoureuse pamoison:
O Ame vniquement cherie,
Voy ton Epoux qui met sa Vie
Et tout son Sang pour ta rançon.
B *Si tu t'es souillée de crimes*
En t'éloignant de ces abismes,
Reuiens maintenant t'y plonger;
Et si ta Croix deuient plus forte
Il ne faut pas que tu en sorte
Crainte des coups ou du danger.
Il faut chanter tout au contraire,
Qui pourra jamais me distraire
Et me separer de la Croix?
Auray-je donc moins de courage
Que ces Martyrs qui pour partage
L'ont choisy mille & mille fois?
C *Quand ie contemple les Martyres*
De ces Saints à qui les Empires
N'estoient rien au prix de la Croix,
Ie dis, la voye qu'ils ont tenuë,
Est sans doute aux fols inconnuë
Qui ne veulent point de ses Loix.
Sous vn Chef couronné d'épine
Faut-il chercher autre doctrine,
Que de patience & de mort?
Qui d'vn corps souffrant est le membre
Ne doit pas delicat se rendre
Ny souhaitter vn autre sort.
D *Mais l'homme qui n'a que le ventre*
Ne pense rien qu'à se répandre
Dedans les plaisirs de la chair,
Et des choses mesme execrables,
Luy paroissent si desirables
Qu'il ne cesse de les chercher.
Quant aux Ames predestinées
Elles vont suiuant les brisées
De IESVS leur Epoux tres-cher.
Considerans ce Dieu fait homme.
Que le feu de l'amour consomme
Toûjours prest à les racheter.
E *C'est à vous ô heureuses Ames*
De brûler dans les mesmes flames
De cét Amour mourant en Croix.
De le suiure & l'aymer sans cesse,
Et s'il arriue qu'il vous blesse
De l'aymer plus cent mille fois.
Tu es, ô Croix, toute ma gloire,
En toy gist toute ma victoire
Ayme moy comme ton époux.
Car mon Ame est de toy jalouse
Comme de son vnique Epouse,

Et de ce qui luy eſt plus doux.
Epouſe qui ſi fort me bleſſe,
Sois mon ſoûtien en ma lieſſe;
La playe que tu me fais ſouffrir,
Par ton feu ſans ceſſe s'augmente,
Fais que ce que j'experimente
Au plûtoſt me faſſe mourir.
Tu es en triomphe exaltée,
Par tant de Saints qui t'ont portée,
Et tu eſtois leur ſeul appas:
Tu leur as donné la mammelle,
Et eux d'vn appetit fidele
L'ont ſuccée juſqu'au trépas.
Croix precieuſe à qui te gouſte,
Et qui ſçait bien combien tu couſte,
Quoy que le beaucoup luy eſt peu:
Tu es ſa plus intime Amante,
Tout ce qu'il craint, eſt qu'il ne mente,
A ſe perdre dedans ton feu.
L'homme qui ne fait point la guerre
A ſes ſens, ne vit que de terre,
Toûjours coulant dedans le rien:
La Croix eſt vn cruel martyre
A l'Ame ſeule qui n'aſpire,
Qu'à joüir d'vn ſi freſle bien.
Mais ie trouue bien plus de charme,
Montant au ſommet de la Palme,
A recueillir ſon tres-doux fruit.
Mes delices ſont de ne viure
Que pour mourir, ſans plus ſuruiure
A IESVS que i'y voy détruit.
Ie cherche à rendre la pareille
A ſa charité nompareille,
Et ne luy eſtre pas ingrat;
Sçachant que l'Epouſe infidele,
Au lieu d'eſtre ſa toute belle,
N'a plus de lieu dans ſon eſtat.
Dieu! que la difference eſt grande,
Entre celuy qui apprehende,
Et celuy qui cherche à mourir!
L'vn ne recherche que luy-meſme,
L'autre veut le plaiſir ſuprême,
D'vn Dieu ſon vnique plaiſir.
En ſon ſeul aſpect il endure
Sur les ſens & ſur la nature,
Pour reſſembler à ſon Amant,
O belle Ame que tu es chere
A cét Epoux qui s'éuiſcere
En croix pour ton ſoulagement!
Fais que ton cœur luy correſponde,
Il ſera plus grand que le monde,
Plus vaſte que tout l'Vniuers,
Car cét amoureux Architecte,
Dans ton cœur bien plus ſe delecte,
Qu'en tous ces Ouurages diuers.
Encor que tu ſois Creature,
Tu feras meshuy toute pure
Dans le cœur de ce bel Epoux,
Comme il eſt Saint tu ſeras ſainte,

A *Et tu ne pourras eſtre a...*
Par ce que les ſens ont...
Il eſt vray que pour...
Tu ſentiras quelque c...
Pour t'affermir en ton...
Car quoy que tu ſois e...
Si faut-il toûjours que...
Plus auant en ſon pur...
Mets donc tes delice...
Dedans les abandons...
Dans les pertes, & da...
Et qu'à l'amour ton cœ...
B *Sur tout gouſt, ſur tou...*
C'eſt ton plus deſirable...
L'Ame qui monte c...
Deuient auſſi-toſt gra...
Dans le Domaine de...
Elle deuient toute puiſ...
Et ſans orgueil elle ſe v...
D'eſtre Epouſe du Roy...
Quoy qu'elle acquie...
Du triomphe de ſa vict...
Elle penſe n'auoir rien...
Delà vient que la phil...
C *En elle eſt toute aneant...*
Tout deſir & tout va...
Ie ſçay qu'en vne...
D'ordinaire, l'Epou...
Quelques manquemen...
Suppoſe qu'ils ſoient ſ...
Mais il faut que cont...
Elle n'épargne aucuns...
La Croix amoureu...
Quiconque en ſon corp...
Et qui la reuere en Ep...
Et le vice n'a point d'e...
D *Sur vne Ame qui ne d...*
Que de la porter iour e...
Mais ſans elle qu'...
Qu'vn cheual mort q...
Qu'vn cloaque d'impr...
Il eſt des Demons la c...
Qui leur doit eſtre vn...
Pour punir ſon impiet...
Animez-vous, ô ch...
Et vous échauffez dan...
Du Sauueur mourant...
Si vous voyez des Vie...
E *N'allez jamais à leu...*
Mais à celle du Roy d...
C'eſt ſur la Croix q...
Que combattre ſous ſ...
Eſt le vray bon-heur d...
Sa Doctrine, quoy qu...
Conſiſte plus dans ſon...
Qu'en paroles pleines...
Cette Doctrine eſt...
D'vne ſageſſe ſi ſubli...
Tant en luy, qu'en ſe...

Digitized by Google

Que c'est une source feconde,
Qui communique à tout le Monde,
Vn flux de charmantes faueurs.

Trouuez là-dedans le remede,
Que l'amour en Croix vous concede,
Faites-en vos confections,
Aigres, douces, rudes, ameres,
Comme elles vous sont necessaires,
Pour guerir vos affections.

Si dans cette terre deserte,
Chacun de nous sent bien sa perte,
Qu'il tasche d'y remedier.
Et qu'il repare ses ruines,
Auec la Croix & les espines,
Que IESVS a voulu porter.

Tant plus nous suiurons nôtre Maistre
En Croix, plus nous ferons paroistre;
Que nous sommes forts & puissans,
Et sur cette Croix de conqueste,
Sans cesse nous serons en feste,
Et en joye au dessus des sens.

Car son dessein estant de faire,
Que chacun de nous soit son Frere,
Il meurt sur ce lit inhumain,
Pour nous reformer & produire,
Et nous acquerir vn Empire,
Sur tout ce qui n'est que mondain.

Tant plus à la Croix ie me lie,
Tant plus l'Amour se glorifie,
Et plus il me transforme en soy.
Par la Croix qu'ardemment il ayme,
Ie vis au total de luy-mesme,
Par dessus l'amour & la foy.

Que merueilleux est l'auantage,
De nostre diuin Mariage,
Auec cét Epoux de douleurs;
De nous vnir à luy sans cesse,
Dedans l'ineffable détresse,
De nos excessiues langueurs!

Moins delà seroit-il possible,
Que ie m'abbaissasse au sensible,
Apres cette insigne faueur?
L'Ame de l'Epoux méprisée,
Et pour son crime delaissée,
Ne peut éuiter ce malheur.

Car il est d'vne pure grace,
D'estre veritable & sans tache,
Tandis qu'on est en ce sejour:
Et moins j'ay de propre justice,
Moins ie crains l'eternel supplice;
Tel est l'estat du pur Amour.

C'est cela mesme qui bien-heure
Sa chere Epouse dés cette heure,
Fonduë en son diuin Epoux;
Qui par vne douceur tres-forte
La rauit, la meut, la transporte,
A joüir de ses purs Amours.

Dans sa fruition sublime,
L'Ame est moins au corps qu'elle anime,
A *Que dans son Objét eternel;*
D'où estant à soy reuenuë,
Elle void qu'en terre inconnuë,
Son estre est encore mortel.

Ce retour à soy, la transperce,
De voir qu'encore elle conuerse
Icy bas; & dans vn moment
Elle se releue, & s'enuole
En son Epoux, dont la parole
L'abisme en soy totalement.

Là l'Epouse simple & vnique,
N'a rien de tout ce qui s'explique,
B *Fust-il simple & tres-éminent.*
Dedans l'abisme de sa vie,
Ny le concept ny la sortie,
Ne dit ce qu'elle est au dedans.

Tel est le bon-heur de l'Amante,
Que sur vne Croix tres-charmante,
L'Amour vnit à son Epoux.
Laquelle vnion reciproque
A tout iamais ne se reuoque,
Tout autre amour est au dessous.

Quand ie crucifie moy-mesme,
Ie plais à mon Amour supréme,
C *Faisant de la Croix & de moy*
Vn seul suiet, sur le modelle,
Qui l'a renduë toute belle,
IESVS mon Sauueur & mon Roy.

Elle seule n'est pas la cause,
De mon salut sur toute chose,
C'est IESVS mourant en son feu;
D'où se répand la viue flame
Au plus intime de mon Ame,
Qui la fond au total de Dieu.

Ne vueille de la Croix descendre,
Quoy qu'ailleurs tu puisse pretendre,
D *De faire œuure plus excellent.*
Ah! donne-toy garde de croire,
Que hors de la Croix soit ta gloire,
Tu te tromperois folement.

Diuine Croix, chere Maistresse,
Que tu me cause de liesse!
Tu m'es vn assidu festin:
En toy ie vis, ie meurs, i'expire,
Et c'est dans ton sein que i'aspire,
A mon but & derniere fin.

E

CANTIQVE SPIRITVEL.

Des Grandeurs & excellences de N. Dame.

DAme de l'Vniuers que tous les Saints Esprits
Admirent dés le Ciel comme leur Emperiere,
Pour qui le Tout-Puissant mesme, d'amour épris,
Vous a fait de ses biens la riche Tresoriere.

Le peché malheureux nous auoit tous détruits,
Si vous n'eussiez esté nostre aymable ressource,
Pour reparer nos maux qui nous auoient reduits,

A décendre aux Enfers aû bout de nostre course.
Bien plus, estans plongez au gouffre malheureux
De la mort du peché, vous, ô Vierge feconde,
Auez fait nostre sort mille fois plus heureux
Que n'eust jamais esté l'Innocence du Monde.
Vostre fecondité par ce digne succez
Va brisant nos liens, nous remét en franchise,
Et fait que nous pouuons nous vanter à jamais,
Que l'homme n'est sauué que par vostre entremise.
Cela dans vn bon sens fait qu'on peut vous donner
La belle qualité de nostre Redemptrice,
Puis que vous empeschez le Ciel de condamner
Les hommes criminels à l'eternel supplice.
Il pouuoit bien sans vous estre mon Redempteur,
Mais ce fut vn excez de sa misericorde,
Et de l'amour brûlant qui porta sa Grandeur
A vouloir que par vous se fist nostre concorde.
Alors pour cét exploit vous prestastes le sein
A vostre Createur, luy donnant la naissance:
Et de Dieu qu'il estoit, le rendistes humain,
Pour estre à mesme temps capable de souffrance.
Ce grand Dieu, seul Objet de vos chastes desirs,
Vous ayant destiné pour vn si bel Ouurage,
Appliqua tous ses soins & print tous ses plaisirs,
A former dedans vous sa plus parfaite Image.
Nourrissons de l'Amour, dont les pieux Ecrits,
Vont coulant comme vne eau d'vne source feconde;
Donnez sur ce suiet le large à vos Esprits,
Il est plus spacieux & plus grand que le monde.
Les beautez d'icy bas ne sont qu'obscure nuit;
Icy vous décrirez la plus pure lumiere,
Qui d'vn Esprit créé puisse estre le deduit,
Et seruir à vos vers d'vne belle matiere.
Pour moy ie ne sçaurois sortir de cette Mer,
Pour chercher les ruisseaux qui de ce fond s'écoulent;
Ie suis de ces poissons qui veulent s'abismer
Es eaux d'vn Ocean qui iamais ne se troublent.
Ie contemple les traits de mon present suiet
Dans la source d'amour, dedans ma Suressence,
D'où toute la beauté, le bon, & le parfait
Coulent à gros ruisseaux & en pleine abondance.
Delà, ie voy sortant comme vn fleuue d'Amour,
L'Immensité duquel n'a ny borne ny riue
La Mere d'vn Soleil, belle Aurore du iour,
Qui sur les autres Saints ses Lumieres dériue.
C'est vn riche Tresor qui les enrichit tous;
Leurs yeux auec ardeur le voyent & l'admirent,
Son amour a sur eux vn empire tres-doux;
Plus ils l'ont à souhait & plus ils le desirent.
Que diray ie de plus de ce perdu suiet?
Ie me perds là-dedans, & m'y perds sans ressource;
Ie n'y voy du tout rien que mon vnique Obiet,
De toutes ces beautez l'inépuisable source.
Entreprendre auiourd'huy de sonder cette Mer,
C'est aller au dessus & de l'homme & de l'Ange,
Icy tous nos discours se doiuent supprimer,
Et Dieu seul infiny doit estre sa loüange.
On parle ainsi de Dieu, mais c'est tout autrement;
Car il est Createur, & elle est Creature:

A *Mais elle approche aussi*
Et des Grandeurs de Dieu
L'étonnement fait tous
Et tout langage humain,
N'épuise aucunement le
Il faut d'vn cœur soûmis
Nostre admiration n'est
Causée d'ignorance, ain
Mon esprit tout rauy dan
Que feux étincelans, que
Quoy donc? sur cét as
Sans brûler de ses feux &
B *Helas! l'homme brutal*
Ne cherchant que la chai
Mais les hommes parf
Dont le goust sauoureux
Se iettent en ce feu qui les
Et brûlent là-dedans sans
Car il est si charmant
Si pur, si sauoureux, qu
Ce leur est vne mort de so
Pour chercher au dehors l
Ils ne peuuent assez ce
Dont l'enceinte n'est pas
C *Estant Mere d'vn Dieu*
Que se perdre en ses flots,
Les hommes les plus
Ils en sont surcombiez en
Et quoy qu'attachez là
Ils viuent affranchis de te
Ils font pour satisfaire
A cette Vierge aimable v
Tant de nuit que de iour
Cét Obiet rauissant à tou
Conqueste, dis-ie bien
Souffrent-ils pour ioüir de
D *Qui n'est que pour ceux-l*
Consommez en amour par
Son amour sauoureux
Lequel innocemment eny
Et remplit nos Esprits d'
Qui bien loin d'assouuir,
Ce suiet est de soy si ha
Qu'au dedans de luy-me
On peut dire qu'il n'a qu
Aussi-bien que l'Obiet q
Ce rauissant aspect fo
Dedans la Suressence en
E *D'où l'on ne peut iamais*
Pour de simple qu'on est,
Peut-estre serons-nou
Mais le suiet le veut: cé
Qui de soy nous rauit, ne
De prendre le détour ny d
Pourquoy sortirions-no
Qui doit fondre en tout soy
A quoy faire expliquer ce
Et loüer ce qui est plus ha
Icy ie comprends tout,

Digitized by Google

De la Mere d'vn Dieu, n'est que tres-peu de chose :
C'est beaucoup à nos sens ; mais il est tres-petit
Si l'on en pese bien le sujet & la cause.
Celuy qui la contemple, enuisage vn Objet
Le plus extasiant, l'Ame plus seraphique,
Le Ciel plus accomply, le plus rare sujet
Que puisse conceuoir l'esprit mesme Angelique.
Les plus hauts Seraphins sçauent ce que ie dis,
Et diront franchement que de pouuoir comprendre
Les Grandeurs de MARIE *& son insigne prix,*
C'est ce que ces Esprits n'oseroient entreprendre.
A plus forte raison tous les Ordres plus bas
Auoüeront pour cela leur trop peu de lumiere ;
Mais dans ce non-pouuoir ils mettent leurs ébats ;
Et leur plein Paradis dans l'excez de sa Gloire.
Comment donc icy bas osons-nous begayer,
Et parler de Marie en langage rustique,
Ce que nous en pensons se doit plutost nier,
Qu'affirmer d'vn sujet qui est tout deifique.
Elle est pleine de Dieu, Mere du Tout-puissant.
L'Entendement diuin l'eut pour premiere Idée
Apres cét Homme-Dieu qui d'elle va naissant,
Heureuse Creature en tout Dieu transformée !
Ses Grandeurs suffiroient à cent mille Vniuers
Pour estre surcomblez de joye & d'allegresse :
Et Dieu mesme est rauy de tant de dons diuers
Dont il la gratifie auec tant de largesse.
La foy ne permet pas que j'aille plus auant
Sur cette haute mer de crainte du naufrage:
La foy me montre tout en mon rauissement,
Et l'Amour m'interdit la voix & le langage.

CANTIQVE SPIRITVEL.

En l'honneur de S. IOSEPH Epoux de la Glorieuse VIERGE MARIE.

QVi dira la magnificence
D'vn Dieu dont la Toute-puissance
Tient l'Vniuers dedans sa main !
Il n'est point de langue Angelique
Assez feconde & pathetique
Pour entreprendre ce dessein.
Ces purs Esprits & saintes Ames
Qui se consomment dans les flammes,
Et dans les ardeurs de son feu,
Donnent assez bon témoignage
Qu'il faut que tout humain langage
Par respect se taise de Dieu.
L'ordre que Dieu tient pour les faire
S'vnir à leur Estre contraire
Au Ciel, & dans ce bas sejour
Est si plein de rares merueilles,
Que c'est assez que nos oreilles
Sçachent que c'est vn Dieu d'Amour.
Ce Mystere sur toute atteinte,
Qui s'accomplit en la Cour sainte,
Va me rauissant hors de moy :
A *Et quiconque par exercice*
Luy rend vn amoureux seruice,
Sçait tres-bien la raison pourquoy.
Ses riches Tresors il assemble
Pour les contempler tous ensemble
En nous, comme dons de sa main:
C'est pourquoy tous les Saints entonnent
Qu'ils s'épouuentent & s'étonnent
De ce qu'il aime nostre rien.
Mais cette diuine Sagesse
Répand auec plus de largesse
En certains son plus pur amour:
B *Saint Ioseph sera la matiere,*
Et le sujet de ce Mystere
Que ie veux deduire en ce iour.
On sçait assez qu'il a la gloire
De porter le titre de Pere,
Quoy que putatif, du Sauueur.
Et c'est là la source efficace
Qui le comble de tant de grace,
Et qui luy acquiert tant d'honneur.
Auoir Dieu pour Fils sur la terre,
Estre de son Sauueur le Pere,
Pour le gouuerner comme sien ;
C *Qui vit iamais chose pareille ?*
C'est cette ineffable merueille
Qui le fait Tout *dedans son* Rien.
Dans ce Chef-d'œuure tout s'assemble,
On peut voir icy tous ensemble
Les plus riches Tresors du Ciel.
Ioseph, Tresorier admirable,
Vostre Tresor inconceuable
N'a rien icy bas de pareil.
Le Ciel admire les richesses,
Et les rauissantes caresses,
Dont les Saint joüissent là-haut.
D *Mais Saint Ioseph seul les surpasse ;*
Il est vn abisme de grace ;
Il a tout sans aucun deffaut.
Que void-on és Saints d'extatique,
De haut, de saint, de magnifique,
Qui ne soit en luy plus brillant ?
Son vaisseau & sa plenitude
A tout ce que la multitude
Des autres Saints a de charmant.
Si bien que luy seul est plus riche,
Quoy que Dieu n'ait pas esté chiche
A combler de soy tous les Saints.
E *Mais la diuine Prouidence*
Luy voulut verser l'abondance
De ses Tresors à pleines mains.
Où trouueray-ie des loüanges,
Epoux de la Reyne des Anges,
Qui disent ce que ie voudrois ?
Vous estes vn Ange comme elle,
Beau comme cette toute belle,
De la beauté du Roy des Roys.
Car c'est sur le mesme exemplaire,
Que l'Epoux & la Vierge Mere,

(*Quoy qu'elle ait vn degré plus haut*)
Tirent leurs beautez nompareilles :
Cela seul dit plus de merueilles
De Ioseph, qu'vn monde ne vaut.
Falloit pour estre le Concierge
Du Fils & de la Mere Vierge,
Gardien & du Pere Tres-haut,
Que vous fussiez Vierge, & semblable
A ce Couple surineffable,
Pour receuoir vn tel dépost.
Il est bien facile de croire
Qu'immense doit estre la Gloire
Du Pere adoptif du Sauueur :
Et nous deuons parler de mesme,
Sans crainte d'aller à l'extréme
De son ineffable Grandeur.
Il fut icy le plus Mystique,
Le plus comblé d'amour vnique,
Et le plus pur dans son reflux,
Sa perte en l'Vnité diuine
Fut la plus haute & plus sublime,
Apres la Mere de IESVS.
Donnons-luy tout ce qu'ont ces Ames
Qui brûlent là-haut dans les flammes
D'vn amour pur & glorieux :
Que tous les Bien-heureux luy cedent
Tout ce que là-haut ils possedent,
Ils n'en seront pas moins heureux.
Assemblez toutes vos richesses,
O Saints, & faites vos largesses
A ce Prince suréminent :
Cedez-luy toute vostre Gloire,
Et la Palme de la victoire
Qu'il merite tres-justement.
Car s'il a caché sa Noblesse
Dessous la tres-humble bassesse
D'vn pauure estat de Charpentier ;
Trauaillant pour gagner sa vie,
Celle de IESVS & MARIE
A la faueur de ce Métier :
Il a fait de plus grands miracles
Ainsi caché, que ces Oracles
Et prodiges de sainteté,
Qui ont éclaté sur la terre :
Cét homme obscur & solitaire
Les surpasse tous en clarté.
Les grands miracles que vous faites
Grand Saint Ioseph ; c'est que vous estes
En Dieu, brûlant dedans son feu.
Là tant plus nos esprits les sondent,
Plus on trouue qu'ils surabondent
Dans vostre perte au tout de Dieu.
Qui dira vostre Sapience,
Et quelle est la suréminence
Et l'ardeur de vos saints amours ?
La terre n'en est pas capable,
Et ce prodige inconceuable
Va surpassant tous nos discours.
Vous fustes la troisiéme Idée

A *Dedans la diuine pens*
Quand il crea le Firma
Si vostre Epouse est la s
Il faut que vostre choix
Au sien, pour estre bien
Que les Seraphins n
Si vos excellences me d
Vn plus haut sentimen
Que ne fait leur Ordre
Mon sentiment est veri
C'est vn honneur que ie
Dieu vous doüa d'v
B *Qui vous fit faire vn*
D'auec toute reflexion
Qu'au milieu du brasi
Vous vous perdistes da
Au dessus de toute raiso
Qu'on conçoiue, m
Ce que ie dis du grand e
Que l'amour eut sur ce g
De le brûler sans resista
Et le consommer de souf
Sans qu'il ait fléchy d'v
Ce n'est pas vn moin
C *Lors qu'il vid vne Vi*
Enceinte d'vn diuin Enf
Alors ignorant ce proc
Il porte la Croix l'afflig
Sans en faire aucun ju
Il aime mieux prend
Que douter jamais du
De l'Epouse qu'il hon
Aussi Dieu ne le laissa
Dedans cette Langueur
Qui diuinement le gre
Il luy découure par
D *Le naud de ce Mystere*
Que le Fils du Pere E
Enclos dans le sein de la
Doit au plûtost estre le
De ce bas monde crimin
Grand Saint que vost
Quand vostre Esprit tire
Vid naistre ce beau siec
Vous changeastes lors
En double respect vers
Qui portoit en soy ce T
Vous prites alors c
E *Pour le vray Soleil de*
Vous ne l'osiez enuisa
Tant elle brilloit de lum
Et par respect de ce M
A peine osiez-vous luy
O Saint & diuin M
O mysterieux assembla
De Marie auec cét E
O grand Prince, ô gra
Que mon cœur vous ser
Rien au monde ne m'est

Digitized by Google

Ces deux Epoux incomparables
Sont desormais inseparables;
Il n'est point de telle vnion:
Il faut qu'icy la Creature,
Surpasse toute la nature,
Et rende aueugle sa raison.
Esprits diuins, Ames celestes,
Vous estes en deux corps terrestres,
Qui sont moins corps que purs Esprits.
Si vostre vertu sans seconde,
Se compare auec tout le monde,
Il ne merite que mépris.
Qui pourroit déclarer la vie,
Et le chaste amour qui vous lie?
Il n'est rien de tel sous les Cieux:
Cela ne se peut pas décrire,
Et la parole en peut moins dire,
Qu'vn silence respectueux.
Là ne se voyent que merueilles,
Dont indignes sont les oreilles,
Aussi ne sçait-on ce que c'est:
Et les Esprits les plus sublimes,
Se perdent dedans ces abismes;
Est bien plus sage qui se taist.
Quoy donc? vos vertus éclatantes,
Mille & mille fois plus brillantes
En vous deux que mille Soleils,
Cederont-elles au silence?
Ouy, puisque l'humaine éloquence
Ne trouue là que des écueils.
Qui veut la vie renoncée,
Plus perduë & plus épurée?
Qui la veut, dis-je, derechef?
Il en trouuera des exemples,
Des plus illustres & plus amples,
Dans l'incomparable Ioseph.
Dedans le ventre de sa mere,
Dieu le fait saint, pour estre Pere
Putatif du Verbe incarné;
D'où vient que cette Ame si sainte,
Doit vn jour à la Vierge enceinte,
Pour chaste Epoux estre donné.
Il a vescu dans l'innocence,
Comme Adam deuant son offence;
Par vn rare & sublime don;
Et par vn mystere ineffable,
Vn Dieu naissant dans vne estable,
A Ioseph pour son nourrisson.
De cecy s'ensuit tout le reste,
Dedans cét Homme tout celeste,
Dont nous deuons en chaque iour,
Faire feste au fond de nos ames
Bruslantes des diuines Flames,
D'vn si rare & tres-pur amour.
O Prince plus grand que les Princes,
Fust-il que toutes les Prouinces,
Vous rendissent vn digne honneur:
Mais helas! cela ne peut estre,
Tandis qu'on voudra méconnoistre,
A *Vostre cher Fils pour vray Sauueur.*
Combien de sublimes mysteres,
Et de rauissantes lumieres,
Vostre cœur alloit-il goustant,
Lors que vous baisiez bouche à bouche,
Ou que vous veilliez sur la couche
De IESVS cét aimable Enfant?
O doux Banquet! ô sainte Yuresse
D'vn cœur tout comblé de liesse!
Mille fois doux rauissement!
C'est vn mystere sans exemple,
Que mon Esprit rauy contemple,
B *Dedans ce Soleil éclatant.*
Mais tout à Dieu, & rien à l'homme;
Ce grand Saint que l'amour consomme,
Ne prend rien là-dedans pour soy.
Si Dieu le comble de richesses,
Et de ses plus grandes largesses,
Il rend tous ces dons à son Roy.
Sa vie, ô IESVS, fut semblable,
A la vostre tres-adorable,
Dedans vn silence profond;
On ne sçait ny l'vne ny l'autre,
Non plus la sienne que la vostre:
C *Ce sont deux abismes sans fond.*
On ne sondera ces abismes,
Ny ces mysteres si sublimes,
Que dans le sejour immortel,
Alors on verra ces merueilles,
Auec des joyes nompareilles,
Dans le sein du Verbe eternel.
Car comment d'écrire vne vie,
Qui jamais ne fut que rauie
En Dieu d'vn amour tres-ardent?
Et comment dépeindre la flame,
Qu'alloit produisant en son Ame,
D *Cét Amour pur & joüissant?*
Aussi fut-il bien conuenable,
Que cét homme tout admirable,
Finist comme il auoit vescu:
Il auoit vescu dans la flame,
Partant il failloit que son Ame
Y eust le prix de sa vertu.
Si j'auois autant d'éloquence,
Que ie sens en moy d'indigence,
Ce seroit mon plus cher deduit,
De dire mille belles choses,
Qui dans tout ce fond sont encloses,
E *Et les retirer de la nuit.*
Mais de les dire par parcelles,
Ce seroit flater les oreilles,
Et le cœur auroit moins de goust;
Qu'à contempler cette lumiere,
Ainsi que ie fais, toute entiere,
Sans bornes, sans termes, & sans bout.
Si vaste & grande est son enceinte,
Qu'elle surpasse toute atteinte
Des forces de l'esprit humain:
Pour soûtenir cette abondance,

Il faudroit vne intelligence
Qui fuſt égale à ce deſſein.
C'eſtoit vn Ange ſur la terre,
Choiſi pour le plus haut myſtere,
Que le Ciel ait fait parmy nous.
Myſtere du Verbe fait homme,
Q' vne Vierge Mere conſomme,
Dont ce Prince eſt le chaſte Epoux.
Laiſſant à chaſque Saint ſa gloire
Auſſi grande qu'on la doit croire,
Nous ne luy faiſons aucun tort,
Grand Saint, ſi nous portons la voſtre
Plus haut que celle de tout autre:
Chacun eſt content de ſon ſort.
Ce qu'on dit de vous n'eſt qu'vne ombre,
Qu'obſcurité, que nuit tres-ſombre,
En comparaiſon du dedans
Et du fond, où voſtre lumiere,
Qui vient de la Source premiere,
Surpaſſe nos entendemens.
Voila pourquoy ie ne contemple
Vos perfections ſans exemple,
Que dans mon lumineux Objet:
C'eſt là que ie me veux complaire,
Sans mettre au iour & en lumiere
Ce que ie ſens ſur ce ſujet.
Ainſi dedans vous toutes choſes
Se trouuent dignement encloſes,
Tout amour, toute ſainteté:
Là ſe void vne mer de gloire,
Qu'il vaut bien moins ſonder que croire,
Vû noſtre grande obſcurité.
Iettez vos yeux, Prince ſublime,
Sur la profondeur de l'abiſme
De mon neant & de mon rien:
Agréez ce peu de loüanges,
Et ſoyez auecque les Anges,
Mon Protecteur & mon ſoûtien.
Voſtre Grandeur eſt Protectrice
De la vie Contemplatrice,
Des Saints de ce pauure ſejour:
Faites qu'à voſtre rare exemple,
Noſtre cœur épuré contemple,
Toûjours l'Objet de ſon amour.
Receuez nos iuſtes offrandes,
Et portez nos humbles demandes
Iuſques dans le cœur de l'Epoux,
Duquel on vous nomme le Pere;
Chaſte Epoux de la Vierge Mere,
Nous vous en prions à genoux.
Souuenez-vous auſſi Grand Prince,
Que noſtre Ordre en cette Prouince,
Vous eſt humblement conſacré,
Faites y florir l'Obſeruance,
Et que tous, par voſtre aſſiſtance,
Aiment Dieu d'vn cœur épuré.

A

CANTIQVE

Que les Epoux de la C

G*Rand Dieu, que*
heureux
Des ce triſte ſejour; s'ils e
A cauſe de vous ſeul qui
Puis que vous eſtes mort
Epouſant vne Croix pour
A ceux que le peché dépo
B *Mais quelle vie! ô D*
De ces tres-purs Eſprits
Qui vont ſe conformant
Au faire, à l'endurer, e
Dans les plus grands tou
Mettant tout leur bon-he
C'eſt dans l'infirmité
C'eſt dans l'infirmité qu'
Le fidele Amoureux met
Et viuant comme il doit
Il regarde vous ſeul, ſ
Sur ſon propre intereſt,
C *La Croix ſeule icy ba*
C'eſt l'eternelle Croix qu
Ceux qui ſont amoureux
Ses rigueurs, ſes tourmen
N'ont rien que de charm
Puis qu'ils ſont empourpr
Ces mots ſont bien-toſ
Qui n'eſtant contredit s'e
Et qu'on n'exerce point à
Qui bien-loin de mourir o
S'arreſte baſſement par v
Sur ſon propre intereſt, c
D *C'eſt le propre d'amo*
C'eſt le propre d'amour d
C'eſt l'ordre des Amans
Vous eſtes mort pour nou
Ie veux mourir pour vo
Pour viure par apres là
Vray bien, charmant
O! qui joüiſt de vous n'
Il eſt incorporé au total
Il joüiſt de ſon Tout au
Il eſt remply de Dieu, ſ
Et en quelque façon il io
E *Si vous eſtes, ô Ame*
Sçachez que c'eſt pour vo
De varier delà pour viur
Le reuiure ſubtil doit eſtr
Mourez deſſus la Croix
Sans reflechir iamais de
Si deſſous le fardeau
Vous eſtes obligé de gemi
Que ce ſoit en Dieu ſeul
A la fidelité d'vn amour
Celuy qui blaſmeroit cét

Digitized by Google

Ignoreroit encor cét amoureux Mystere.
Mesme on peut demander quelque peu de respir
A son diuin Epoux, par vn simple soûpir,
Lors que l'affliction porte trop à l'extréme.
Ceux qui nient cela, ne sçauent pas encor
Ny l'ordre de l'Amour, ny le riche tresor,
Caché sous les soûpirs d'vne Epouse qui l'ayme.
Cependant il est vray qu'où se trouue l'amour,
Il est ferme, constant, & sans aucun détour:
Mais il n'en vient pas là sans quelque douce amorce,
Qui le fasse operer nuement & sans secours,
Perceptible à ses sens. Qu'il ait alors recours
A Dieu, luy demandant vne plus grande force.
Il se peut rencontrer peut-estre des Parfaits,
Qui pourroient ignorer ces amoureux secrets.
Qu'ils sçachent que l'on doit plus estimer la grace
Du fruitif repos, que celle du souffrir:
Se deliurer des maux contraires au ioüir,
Quand on peut, ce n'est pas encourir sa disgrace.
Pour le regard des maux qu'ils ne sçauroient fran-
Là sera leur repos, au languir, au mourir, [chir,
Contens dessus la Croix que leur esprit adore;
Qui les tient attachez par des sacrez ressorts,
Reposant au dedans, crucifiez dehors,
Perdus en tout l'amour, qui toûjours les deuore.
Ils ne se cherchent pas sous couleur de joüir,
Ils ne reposent pas quand il conuient sortir
Pour agir, ou patir autant qu'Amour ordonne.
Tout objet de leur cœur est à jamais forclos:
Ils contemplent Dieu seul en plaisir & repos,
Aux conduites duquel leur Ame s'abandonne.
Leur repos ne doit pas jamais estre empesché,
Pour tirer leur esprit à quelque objet créé
Si sublime qu'il soit: c'est la diuine Essence,
Qui seule est tout l'Objet de leur simple regard:
Là le diuin Amour les retient à l'écart
De toute Creature, en vn sacré silence.
Laissez-les reposer dans ce tranquille port,
Car tout détour de là leur est cruelle mort;
Et quoy qu'ils soient oysifs, ils sont bien plus vtiles
A l'Eglise de Dieu, que si par le dehors
Ils alloient consommant les forces de leur corps
A force de tourmens, ou d'œuures difficiles.
Pleust à la Majesté de ce grand Dieu d'amour,
Qu'il se pûst rencontrer dedans ce bas sejour
Beaucoup de tels Esprits, qui comblez de la Grace,
Fondus au feu d'amour, rauis de sa beauté,
Establis au repos de son Eternité,
Contemplent d'vn œil pur sa bien-heureuse face.
Mais ne publions pas ces secrets au dehors,
A ceux qui n'excerçans rien que leur propre corps
Par les austeritez, ne mettent leur victoire,
Qu'à vaincre seulement leurs grossiers appetits,
Croyans que Dieu leur doit donner son Paradis,
Et couronner enfin leurs labeurs de sa gloire.
Ce repos delicat n'est digne que de ceux
Qui ne font aucun cas ny du Créé, ny d'eux:
Se delectans que Dieu soit viuant en son Estre,
Et prenne ses plaisirs en la veuë de tout soy.

A De sorte qu'ils luy font vn gracieux renuoy,
De ses dons, pour luy seul en luy-mesme connoistre.
Ie fais voir en ce lieu celuy qui est parfait,
Et fais à mesme temps connoistre l'imparfait:
L'vn rencontrant la Croix, aussi-tost la repousse;
L'autre attend en repos l'Ordre eternel de Dieu,
En l'agir, au patir, en tout temps, en tout lieu,
Et ne met son bon-heur qu'en la Croix son Epouse.
Ie me glorifieray dans mon infirmité,
Ie me delecteray dedans ma pauureté,
Mon Epoux dans ses Saints possede mes richesses;
Soit pauureté pour moy, Richesse soit pour eux:
B En cela seulement consistent tous mes vœux,
Qu'il me donne sa Croix, & à eux ses largesses.
Au naistre & au mourir les hommes sont égaux,
Mais au viure & mourir ils sont fort inégaux:
Les vns dans les ébats, les autres en misere,
Viuent differemment, contens & mécontens;
En differens Esprits, differens sentimens,
L'vn vit pour les Enfers, l'autre meurt pour la gloire.

CANTIQVE SPIRITVEL.

C De la supréme & plus pure Renonciation.

CEluy qui a la foy surmonte toute chose,
Si son cœur est épris d'vn amour excellent;
Il contemple son Dieu d'vn regard éminent,
Et se quittant soy-mesme en Dieu seul se repose.
Mais il doit auiser d'estre bien veritable,
Quand il est dénué de ce goust sauoureux,
Sentant son pauure cœur tout triste & langoureux;
Car c'est dans le souffrir qu'il est plus admirable.
Il n'est rien de plus beau que de voir les merueilles,
Que pour vn certain temps la diuine faueur
D Et le sensible attrait opere dans vn cœur,
On fait, on dit alors des choses nompareilles. (gence
Mais quand ce temps n'est plus, on ne sent qu'indi-
On se void dénué de son premier amour,
Et la nuit succedant à la clarté du iour,
A chassé de ce cœur sa premiere constance.
Toutefois il est vray que c'est tout autre chose,
De ceux qui ont vaincu dans ce temps langoureux,
Tous les cruels efforts de l'amour douloureux;
Que d'vn qui commençant, à l'amour se dispose.
L'Amour n'a pas toûiours vne mesme demeure,
Il fait diuers exploits és hommes d'icy bas;
E Il a sa nuit, son iour, & ses diuers ébats:
L'Homme seul est heureux qui est dessus toute heure.
Il agit, il patit en Dieu, premiere cause
Et l'vnique bon-heur des celestes Esprits;
C'est là qu'il est toûiours également épris,
D'vn Seraphique amour par dessus toute chose.
Nous parlons autrement à ces solides Ames,
Qu'à ceux qui combattans sous la solde d'amour,
Ne trouuent que douceurs à luy faire la cour;
Et rien que du plaisir à brûler dans ses Flames.
Car celuy qui se plaist bien plus dans la souffrance

Que dedans l'action, au patir qu'à l'agir,
Il prend en son Dieu seul son vnique plaisir :
Et met tous ses tresors dedans son indigence.

Si donc ie parle ainsi d'vn si merueilleux homme,
Qu'on ne s'étonne pas, puis qu'aymant à ses frais
Son ineffable Objet, il est par ses attraits
Si fortement tiré, que son feu le consomme.

Ce n'est point de merueille à qui l'experimente,
Il s'étonne pourtant de s'en voir le sujet,
Non sans grande raison de la part de l'Objet;
Mais Dieu fait ce qu'il veut dans sa fidele Amante.

Le fidele Amoureux sans faire de complaintes,
Se laisse à son Amour polir comme il luy plait;
Et ne resiste point à son diuin attrait,
Quoy qu'il souffre en cela de mortelles atteintes.

Tandis qu'il peut agir, il opere sans cesse,
N'ayant aucun repos qu'en ce reflux d'amour :
Et s'il ne peut agir, il souffre nuit & iour,
Contemplant son Objet en tranquille liesse.

Il n'a plus de vouloir pour son meilleur élire,
Son vnique desir le porte à se donner
Totalement à Dieu, & à s'abandonner
Iusqu'au point (s'il pouuoit) de l'amoureux martyre.

I'exprime en peu de mots tout ce que l'on peut estre,
Car c'est estre diuin dedans l'estre mortel :
Mais quoy qu'on soit diuin, simple, pur, eternel,
On porte ces beautez dedans vn corps terrestre.

Que dirons-nous de plus des plus nobles Epouses,
Qu'icy bas Dieu possede, à leurs frais eternels?
Disons que leurs amours sont si continuels,
Qu'elles sont de l'Epoux incessamment jalouses.

L'agir & le souffrir en la paix, en la guerre,
Leur est indifferent, vû leur ardent desir
De plaire à leur Epoux, & luy donner plaisir,
Les rigueurs de l'amour sont leur bien sur la terre.

Que dis-ie? leur esprit est trop pur & sublime,
Pour estre sur la terre; il est là-haut en Dieu,
Puis qu'il ayme là-haut, il n'a point d'autre lieu :
Il est bien plus en luy, qu'en ce corps qu'il anime.

C'est vn vray Paradoxe & vn rare mystere,
A quiconque ne sçait ny aymer ny mourir;
Mais celuy qui le sçait s'enyure de plaisir,
A courir de l'Amour la diuine cariere.

Au seul nom de l'amour il tressaute de joye,
Et son rauissement ne se peut exprimer;
Ce qui de plus en plus l'oblige à s'abismer
Dans cette mer d'amour qui l'inonde & le noye.

Le martyre amoureux est toute sa pasture,
Autrement il se croit n'estre pas asseuré,
C'est là l'vnique trait dont son cœur est navré
Et qui donne la mort à toute sa nature.

Mais de qui parlons nous? De quelle Creature?
Comment parler ainsi d'vn pauure homme mortel?
C'est que tous ces grands biens viennent de l'Eternel,
Qui va deifiant ainsi nostre nature.

Dedans son Estre Saint il la rend toute sainte,
Il la va transformant au feu de son amour,
Elle ne sort iamais de ce diuin seiour,
Autrement son amour ne seroit rien que feinte.

A Par cecy lon verra ce
Est en Dieu son Obiet, lor
Il n'a rien en la chair, il e
Dans le total de Dieu, pe

Il voit & gouste Tout
S'il monstre quel il est, il n
A celuy qui n'a pas vn si
Celuy-cy soit content, si n

Disons sur ce sujet de re
Qu'on n'est pas rendu Sai
Si ce don n'est suiuy d'vn
Et toûjours renoncé, qui

B Mais c'est vn rare effe
Et difficilement aucun vi
C'est qu'on ne craint rien
Et qu'on craint d'aborde

Cependant l'Amour p
Gist à souffrir beaucoup,
C'est là qu'il se fait voir
Quand il suit son Epoux a

On est autant heureux
Mais c'est vn Paradoxe
Sans cesse, fortement, n'
Qu'à mourir sans ressour

C Ceux qui n'ont ny desi
Et qui dans leurs languer
Se croyent des humains le
Peuuent en seureté leur d

Cette luitte d'amour s
Chacun, à dire vray, e
Selon que les Esprits se tr
Mais tous doiuent souffr

On découure par là co
Les preuues de l'Amour
C'est là que Dieu connoi
Et celuy-cy connoist son be

D Quiconque ayme arde
De son tres-cher Amour
Sa tres-pure beauté, m
De ce qu'il ne va pas vo

Ce secret n'est connu q
Il est totalement des autr
Et quoy qu'ils soient pieu
Leur parler de cela leur e

Amour ne reflechit q
Et celuy qui en est le fort
N'est meu que de luy seul
Que de suiure toûiours c

E Le bon-heur de ces Sa
De leur diuin Epoux de
Non en soy, mais en luy
Tel est l'heureux succez d

Il n'appartient qu'à c
D'entonner les chansons
Ils se plongent en luy, les
Soit de loin, soit de prés

Mais cét amour perd
N'a raison ny moyen po
Et va s'engloutissant au

Digitized by Google

Ou plûtost de sa mer immẽse & insondable. (oreilles,
Ne vous faschez donc plus qu'on vous sonne aux
Helas ! quand serons-nous exempts de ce fardeau ?
Quand nous tirera-t-on ce voile & ce rideau ?
Quiconque est amoureux fait des plaintes pareilles.
On trouue rarement vne Ame bien fidele,
A l'Epoux infiny, pour sans cesse mourir :
La Fidele est dedans, la Feinte veut sortir,
Et veut à tout moment qu'on ne cherisse qu'elle.
D'où procede ce mal ? on ne le sçauroit dire,
Si ce n'est que Nature encline à se chercher,
Ne pretent rien que soy, & n'a rien de plus cher,
Ostant par ce moyen au vray Dieu son Empire.
On cherche de l'estime, & dans cette conqueste,
L'on trouue que l'on est & trompeur, & trompé,
Voulant paroistre à tous grandement éleué ;
Quoy qu'on n'excede point le moral, ny l'honneste.
Les hommes auiourd'huy veulent paroistre doctes,
S'ils ont quelque science acquise par trauail,
Dans leurs communs discours ils en font le détail,
Pour en estre loüez, comme Ames indeuotes.
Ce desordre est bien-loin de l'Epouse fidele,
Qui se connoissant bien, s'abisme en son amour,
Se méprisant soy-mesme, & mourant chaque iour,
Afin de correspondre à celuy qui l'appelle.
Nature veut sentir, c'est là ce qu'elle affecte ;
Mais celuy qui remply du fort Esprit de Dieu,
Cherit plus le mourir que le doux de son feu,
Le martyre d'amour eternel le delecte.
Celuy qui ne sçait pas l'esprit de la Nature,
Se recherche soy-mesme, estimant chercher Dieu.
Il tire tout à soy, sans donner aucun lieu,
A ce grand Ouurier de toute Creature.
L'Homme simple, eternel dedans sa Suressence,
Ioüist là du total de son souuerain Bien.
Il se conioint à luy d'vn amoureux lien,
Et contemple en repos cette diuine Essence.
Quoy qu'il ne ioüist pas pleinement de sa gloire,
C'est autant qu'on le peut dedans vn corps mortel :
Car l'Amour a cela, qu'il rend l'homme eternel,
Quoy qu'il ne laisse pas de sentir sa misere.
Pauure homme que ie suis, verray-ie point mon
Dégagée du corps qui la va surchargeant, (Ame
Pour ioüir de son Dieu dans le Ciel pleinement,
Et brûler à iamais de sa diuine Flame ?
Vous qui lirez mes Vers, ou bien autres semblables,
Prenez ce qu'il vous faut ; ne vous empeschez pas
De ce que vous verrez n'auoir pas tant d'appas ;
Les Esprits sont diuers, & leurs gousts dissemblables.

Les regrets Amoureux de Sainte Magdelaine au Saint Sepulchre de IESVS-CHRIST.

L'Amentons, mon Amour est mort ;
Quel plus dur ou plus triste sort,
Qu'vn Amant quitte son Amante ?
Diuin Tombeau reçois mon cœur,
Ie ne veux plus estre viuante
A *Puis que tu rauis mon bon-heur.*
Agreable obiet de mes yeux,
Qui naurez mon cœur amoureux
Plus viuement sous cette lame,
Que lors que vous estiez viuant ;
Voyez la deuorante Flame,
Qui va mes forces consommant.
Pour nous faire voir vostre amour ;
Falloit-il quitter ce sejour,
Et vous brûler dans vostre Flame ?
Cieux, lamentez sur ma douleur,
Vous auez l'Objet de mon Ame,
B *Et me laissez dans la langueur.*
Le mal dont ie me plains icy
Vient de l'amour, qui sans mercy
Dépoüille mon Dieu de la vie.
Amour, ie cherche vn mesme sort,
Et que la mienne soit rauie
Pour accompagner ce Dieu mort.
Que le languir m'est doulouroux !
Que le mourir m'est amoureux !
Il est la vie de mon Ame :
Sans cela ie n'ay que mal-heur ;
Et delà vient que ie reclame
C *La mort pour trouuer mon bon-heur.*
Car que puis-ie faire en ce lieu
Ny trouuant plus cét Homme-Dieu ;
Qui m'estoit plus cher que la vie ?
O doux, ô amoureux mourir ;
Quoy ? Tombeau, tu m'as donc trahie ;
M'ostant l'obiet de mon desir ?
Anges qui voyez ma langueur,
Ioignez vos pleurs à ma douleur :
Non, ie ne veux meshuy plus viure.
L'Obiet de mon cœur amoureux
Me permettra bien de le suiure :
D *Sans luy rien ne m'est sauoureux.*
Mais las ! que me sert ce desir
Que i'ay maintenant de mourir,
Et ne viure plus sur la terre ;
Si nonobstant i'y dois rester,
Et souffrir encore vne guerre,
Qui déja m'a tant fait plorer ?
Amour plus puissant que la mort,
Pourquoy n'es-tu pas assez fort,
Pour me mettre sous cette Tombe ;
Puis qu'vn Dieu blessé de tes traits,
Souffre bien la mort, & succombe
E *Au doux effort de tes attraits ?*
O Terre, ne me porte plus,
Tous tes biens me sont superflus,
Ie vis en la mer de ma vie :
Ton sejour ne m'est qu'importun,
Laisse-moy voler comme Amie
En mon Amour, pour n'estre qu'vn.
Que ie me trans-forme en mon Dieu,
Au dessus du temps & du lieu,
Et dans cette Essence ineffable,
Qui iointe à son Humanité,

Fait vn Suppost tout adorable,
Humain en sa Diuinité.
Telle est l'ardeur de mon desir,
O doux amour ! ô doux mourir !
Ie vis & ie meurs tout ensemble,
Ie vis, puis que ie ne meurs pas :
Mais ie meurs aussi ce me semble,
A force d'aymer le trépas.
Helas ! qui ne iouïst de vous,
Qu'est-ce qui luy peut estre doux ?
Sans vous toute affluence est vaine.
Ma vie n'est rien qu'vne mort
Si vous ne me rendez certaine
De trouuer icy mon tresor.
Tresor, vous n'estes pas bien loin,
Mais mon Ame a si grande fain
De iouïr de vostre presence;
Que c'est la cause qui me fait,
Dans l'excez de mon indigence,
Vous tant redire mon souhait.
O que i'estimerois amis,
Ces implacables Ennemis,
De qui vous souffrez tant d'outrage;
S'ils vouloient guerir mon émoy,
Et me donner mesme partage,
Tournant leur rage contre moy.
Les effets de leur cruauté,
Ne me sembleroient que bonté :
Mais c'est vn tresor qu'on reserue,
Pour d'autres cœurs que pour le mien;
Et ma vie ne se conserue,
Que pour me priuer de mon bien.
Sepulchre, sans plus de refus,
Réjouis Magdelaine à IESVS,
Tu auras l'Amant & l'Amante,
Ie te fais offre de mon cœur;
Reçois-le, ie seray contente;
Tu seras doublement vainqueur.
Mais pourquoy tarder tant de temps;
A ietter mes tristes accens,
Contre cette Roche deserte ?
Magdelaine, fais vn effort,
Afin de recouurer ta perte,
Rauis au Tombeau ce Dieu mort.
Sus Tombeau, rends moy mon bon-heur,
Ma viue flame, & mon ardeur,
Ne sçauroient souffrir ce martyre.
Mais quoy ? tu n'as plus mon Tresor !
Il n'est donc plus sous ton empire ?
Ou donc a-t-il pris son essor ?
Non sans doute, tu ne l'as plus;
Les Iuifs perfides sont venus,
Et t'ont rauy toute ta Gloire;
Tu n'as peu conseruer ton Bien,
Vrayement ils ont eu la victoire,
Et nous deux nous n'auons plus rien.

A

Réponse du Tombe[au]

QVe Répondray-ie à
Ie suis frustré de mo[n]
Il m'a fait force par luy-m[esme]
Ie ne sçay qu'il est deuenu
I'ay perdu mon bon-heur [...]
Par vn sort qui m'est inco[nnu]
Pourquoy donc me blas[mer]
De vous retenir vostre A[mant]
Il m'a penetré par sa gloi[re]
Et puis m'a laissé dépourv[eu]
B *De cette ineffable Lumier[e]*
Dont il m'auoit tout reues[tu]
I'y perds au moins auta[nt]
Car si vous perdez vostre
C'est autant le mien que l[e]
Et dés le moment qu'il fut
Nous fusmes promis l'vn
Et son corps me fut destiné
Toutefois ie suis reuest[u]
De sa gloire & de sa vert[u]
Ainsi qu'a predit le Prop[hete]
Et quoy que ie semble odie[ux]
C *Ie porte le bel Epithete*
De Triomphant & Glori[eux]
I'ay trop dequoy me ré[jouir]
Puis que i'ay pû d'vn Di[eu]
Et l'enfermer dans mon en[clos]
Cette diuine Humanité,
Rend ma bassesse toute sa[...]
Sans que ie l'aye merité.
Les grands Roys sont
De me visiter à nuds pied[s]
Nonobstant leur grandeur
Deuant moy leur bon-heu[r]
D *C'est vne fumée qui s'exha[le]*
Sans meriter le nom de bie[n]
Les Eleus me viennent
Comme vn lieu qui leur est
Que les plus beaux Palai[s]
Et s'en vont charmez de l'e[...]
Qui de mon enclos se débo[rde]
Comme vn torrent dedans
Ils franchissent mille da[ngers]
De mourir és lieux étrange[rs]
Pour auoir le bien de m'att[eindre]
Poussez d'vn desir violent
E *Dont le feu ne se peut étei[ndre]*
De voir d'vn Dieu le mon[ument]
Si tost qu'ils voyent mon
Ils sentent dedans leurs Esp[rits]
S'augmenter leurs feux & l[...]
Ce sont autant de Seraphin[s]
Tant ils ont au fond de le[ur]
De sentimens purs & diuin[s]
Quelques-vns rauis sur
Simples, perdus, surémin[...]
Au dessus du monde visibl[e]

Digitized by Google

Voudroient ne me quitter iamais,
Et n'estre plus dans le sensible,
Pour viure à Dieu seul desormais.
Mais deuant Dieu leur saint desir
Est receu auecque plaisir,
Comme vn amoureux sacrifice;
Il leur donne la sainteté,
Et les rauit, purs de tout vice,
En sa tres-aimable beauté.
Toutesfois il est bien constant,
Qu'vn homme qui est ioüissant
De cette diuine abondance,
N'en sera pourtant pas meilleur,
S'il ne fait toûjours violence,
A sa nature & à son cœur.
Aussi n'est-ce pas la raison,
Que ce liberal & pur don,
Rende vn homme saint par soy-mesme:
Et si celuy qui l'a receu,
N'y répond d'vn desir extréme,
C'est vn cœur ingrat & deceu.
Mesme il arriue assez souuent,
Qu'vn tel homme deuient méchant,
Plus qu'aucun Pecheur de la terre;
Chastiment tres-iuste de Dieu,
Qui fait que cét Esprit s'àtterre,
Et déchoit d'vn si digne lieu.
Ainsi le Prouerbe a bien dit,
Que ceux qui sans autre profit
Vont visiter la Terre sainte,
Ne sont pas saints pour l'auoir fait,
Il faut outre cela la crainte,
Et l'amour de Dieu tres-parfait.
Or quoy que ie sois si fameux,
Et qu'on me nomme glorieux,
Pour auoir eu la ioüissance,
De IESVS ce diuin Sauueur,
Vne Ame a bien plus d'excellence,
Qui le porte dedans son cœur.
Il estoit mort dans le Tombeau,
Mais dans cette Ame il est tout beau,
Tout glorieux, tout plein de vie;
Il la rend belle comme luy;
Il l'éleue, il la viuifie,
Il est sa force & son appuy.
Ie suis sepulcre glorieux,
Mais ie ne puis estre amoureux;
Là où cette Ame est enflamée
Des brasiers du diuin Amour,
Qui l'ayant en soy transformée,
Va la deuorant nuit & iour.
Partant il n'est pas de besoin,
De porter vostre corps si loin,
Pour adorer le saint Sepulchre.
Car la Foy ce diuin Flambeau,
Vous découure auec plus de lucre,
IESVS dans vn viuant tombeau.
L'Esprit de l'homme en vn moment,
Peut voler à ce monument,
A *Sans que ny la mer ny la terre,*
Puissent empescher son trajet;
Quoy qu'il soit beaucoup meritoire,
De s'y transporter en effet.

Replique de l'Ame sur les loüanges du Saint Sepulchre.

O *Tombeau plus que meruilleux!*
O Sepulchre trop glorieux!
Lors que mon Esprit te contemple,
B *Tu me fais voir mon heureux sort:*
Ie suis du Dieu viuant le temple,
Et tu ne l'és que d'vn Dieu mort.
Mais, ô Tombeau delicieux,
Tu es plus vaste que les Cieux:
Tu es vn nouuel Empirée;
Car tu porte au dedans de toy,
Ce que la machine étoilée
Ne peut comprendre dedans soy.
Tu porte ce Soleil brillant,
Dont les feux vont illuminant
Toute l'Eglise triomphante:
C *Et c'est cét illustre Flambeau,*
A la lueur duquel ie chante
Le Cantique toûiours nouueau.
Ton Mystere tout sauoureux
Nous rend dés icy bien-heureux,
Lors que dans sa simple lumiere,
Nous contemplons tous les bien-faits,
Qui nous viennent par ce Mystere,
Au delà de tous nos souhaits.
Mon plus agreable déduit,
C'est de voir ta profonde nuit,
Changée en excez de lumiere;
D *Et de contempler ce Soleil,*
Qui recommençant sa carriere,
Se leue du fond d'vn Cercueil.
Les Pecheurs se trouuent heureux,
De te pouuoir porter leurs vœux,
Cherchans remede à leur disgrace:
Et qui blasmera ce dessein,
Puis que la source de la Grace,
Est enclose dedans ton sein?
On dit que la terre a des monts,
Iettans des feux à gros brandons,
Qui brûlent ce qui s'en approche:
E *Tu iettes bien vn autre feu,*
Precieuse & diuine Roche,
Puis qu'il n'est pas moindre que Dieu.
Feu d'amour qui non seulement,
Nous va dedans soy consommant,
Mais qui brûle iusqu'à Dieu mesme:
Et comme vn affamé Vautour,
Va deuorant iusqu'à l'extréme,
Tous les cœurs capables d'amour.
L'effort violent de ce feu,
N'est estimé de vous qu'vn jeu,

Amoureux Sauueur de nos Ames :
Ieu sacré, que tu es plaisant,
A ceux qui dans ces viues flames
Vont tous les jours se consommant ;
Desfigurer vn corps si beau,
Et le reduire en vn Tombeau,
Apres vn extréme souffrance ;
Quels ébats, ô diuin Amour,
Vostre ineffable Sapience,
A pris dans cét humain sejour !
Qui de nous ne doit s'exciter,
A vous pleinement imiter,
Au peril de sa propre vie ;
Sans jamais faire de retour,
Dedans sa plus forte agonie,
Sur soy-mesme par propre amour ?
C'est ce que les cœurs amoureux,
Contemplent entre vous & eux,
D'vn œil tres-pur & tres-sublime ;
Resolus de vous victimer,
Tout ce qui leur est plus intime,
Quoy qu'ils le puissent estimer.
Ces Ames ne s'épargnent pas,
A mourir à tous les ébats
De cette miserable vie ;
Ne desirans que vous aymer,
Et secoüant la tyrannie,
De tout autre amour estranger.
Nous ne disons pas tout cecy,
Pour l'homme qui n'a de soucy,
Que pour les sens & la matiere ;
Plongé dedans le plus profond,
De son ineffable misere,
Où n'y a ny riue ny fond.
I'ay trois demeures icy bas,
Qui sont toutes pleines d'appas,
La Croix, l'Amour, la Sepulture,
Là toutes choses me sont Vn,
Et m'éleuent sur la nature,
Et sur l'embarras importun.
La Croix n'est que pour le Tombeau,
C'est elle qui le rend si beau,
Qu'on le prefere au Diadéme :
Le plaisir d'amour c'est la Croix ;
Mais ce plaisir se rend extréme,
Quand on en vient iusqu'aux abois.
La Croix, la souffrance, & la mort,
Sont l'heureux & tranquille port,
Et l'azile ou mon cœur aspire :
Patir, mourir, pour mon Epoux,
C'est ce qu'ardemment ie desire,
Rien au monde ne m'est plus doux.
Par ces mots i'exprime beaucoup,
Et ie m'enuole tout d'vn coup,
Au delà de tout le visible,
Pour entrer dans le beau seiour,
Dégagé de tout le sensible,
Ou regne le plus pur amour.
Celuy qui ne demeure point

A *Dans le Tombeau, n'e*
Car c'est dedans la sept
Où Dieu va redonnant
Et la vie à sa Creatur
Si elle est capable d'ar
Tombeau, quand
Nous parlons d'vn D
S'est rabaissé iusqu'à l'
Pour nous sanctifier to
M'éleuer par dessus m
Et me placer dedans les
Riche Sepulchre, c
B *Qu'est enclose la viue*
Qui par sa mort donne
Tu es vn Liure plein a
Où la Sagesse enseuelie
Par son silence nous in
C'est icy le sacré N
Et le tranquille Repo
De l'Amante sainte
Qui comme vn Aigle
Jusqu'au Soleil d'amo
De son œil simple &
Icy tout son actif
C *Et tout ce qu'elle peut*
Se perd par vn heureu
Elle cherche le plus pro
De l'abisme qu'elle en
Sans y pouuoir trouuer
De ce haut & subl
Elle vient se plonger e
Dans vn autre profon
Je veux dire, dans ce
Où cette Majesté sub
Se fait de nos pieds l'e
Elle caresse ce Cer
D *Comme le lit de son S*
Et comme vne couch
Dont ce tout-rauissan
A voulu faire son
Contre nos rages & n
Tu sçais, ô Tombe
Et que les Amantes
Se font en vn moment
Car ces Esprits Saint
Trouuent tes eaux tro
Pour n'en boire pas
Il faut auoüer to
E *Que tu n'égale pas la*
Quoy qu'elle ayt eu so
Beaucoup moins de te
Vn moment de sa ioüi
Vaut mieux luy seul q
Il faut, mon Am
Dans ce Tombeau, p
Aux yeux humains,
Il faut s'inhumer tou
Pour auoir le bon-he
De ne viure icy qu'en

F I

Digitized by Google